



COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

LUCAIN

SILIUS ITALICUS, CLAUDIEN

ŒUVRES COMPLETES



TYPOGRAPHIE DE H. FERMIN DIDOT — MESSIN (FIRE).



LUCAIN

SILIUS ITALICUS, CLAUDIEN

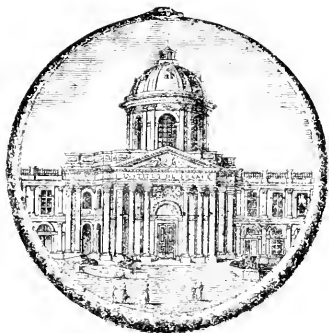
ŒUVRES COMPLÈTES

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



PARIS

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}, LIBRAIRES

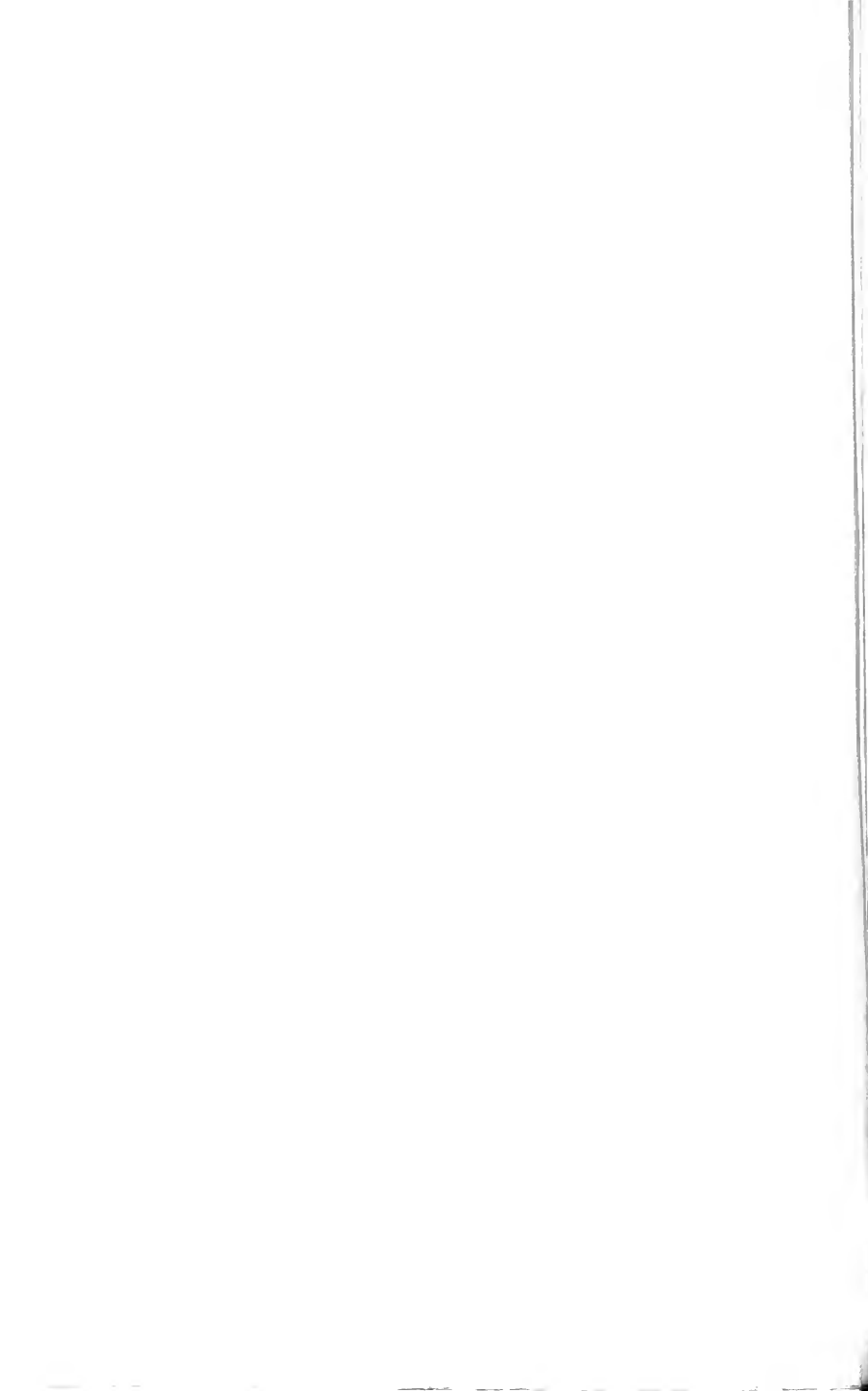
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE.

RUE JACOB, 56

M DCCC LXII

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
Avertissement	1	velle par M. DELATOUR, cure de Saint-Thomas-d'Aquin	503
LUCAIN	2	PANÉGYRIQUE SUR le consulat de Mallius Théodorus, par le même	515
Vie de Lucain, et jugemens qui ont été portés sur ce poëte	5	INSULTIFS CONTRE EUTROPE, par le même	525
LA PHARSALE, traduction nouvelle par M. HAUBEAU	17	Livre I	Ibid.
Chant I	Ibid.	Préface du Livre II	536
Chant II	32	Livre II	538
Chant III	48	PANÉGYRIQUE SUR le consulat de Probinus et d'Olébe, par le même	553
Chant IV	64	INSULTIFS CONTRE RUCIUS, par le même	561
Chant V	83	Préface	Ibid.
Chant VI	101	Livre I	Ibid.
Chant VII	120	Préface du Livre II	570
Chant VIII	139	Livre II	Ibid.
Chant IX	159	PANÉGYRIQUE SUR le troisième consulat d'Honorius, par le même	583
Chant X	181	PANÉGYRIQUE SUR le quatrième consulat d'Honorius, par le même	589
Notes de la Pharsale	192	ÉPIGRAMME d'Honorius et de Marie, par le même	605
SILIUS ITALICUS	203	ÉLOGE DE SÉTHIQUON, par le même	617
Vie de Silius Italicus, et jugemens qui ont été portés sur ce poëte	205	Livre I	Ibid.
GUERRES PUNIQUES, traduction nouvelle par M. KIRMOYAN	213	Livre II	625
Livre I	Ibid.	Préface du Livre III	636
Livre II	229	Livre III	Ibid.
Livre III	246	SUR LA GUERRE CONTRE LES GÉTS, par le même	645
Livre IV	262	PANÉGYRIQUE SUR le sixième consulat d'Honorius, par le même	661
Livre V	281	ÉLOGE DE SERFENE, par le même	677
Livre VI	296	ÉPIGRAMME de Pallade et de Célerine, par le même	685
Livre VII	312	L'ENLÈVEMENT de Proserpine, traduction nouvelle par M. GERUZEZ, professeur suppléant à la Faculté des Lettres	687
Livre VIII	328	Préface du Livre I	Ibid.
Livre IX	344	Livre I	Ibid.
Livre X	358	Préface du Livre II	691
Livre XI	375	Livre II	695
Livre XII	386	Livre III	703
Livre XIII	404	LA GIGANTOMACHIE, traduction nouvelle par M. DELATOUR	715
Livre XIV	421	ÉPIGRAMME, par le même	719
Livre XV	439	ÉPIGRAMME, par le même	726
Livre XVI	458	ÉPIGRAMMES, par le même	735
Livre XVII	475	Notes du Claudien	745
Notes des Guerres Puniques	489		
CLAUDIEN	497		
Notice sur la vie et les ouvrages de Claudien, par M. Victor LUCIÈRE, doyen de la Faculté des Lettres	499		
SUR LES GUERRES CONTRE GILDON, traduction nou-			



AVERTISSEMENT.

Nous pensons qu'on approuvera notre idée, de réunir en un seul volume Lucain, Silius-Italicus et Claudien. Quoique, dans une collection qui doit comprendre en vingt-cinq volumes la matière de plus de deux cents volumes ordinaires, il soit impossible de toujours concilier toutes les convenances de la science et de la méthode avec les exigences matérielles de l'entreprise, nous nous sommes imposés la loi de ne mettre ensemble, autant que possible, que des ouvrages offrant entre eux de grandes analogies, soit de sujet, soit de genre, soit d'époque. C'est ainsi que nous avons dû réunir Lucain, Silius-Italicus et Claudien, dont les poèmes sont en quelque sorte des portions versifiées de l'histoire romaine.

Il est vrai que Claudien n'a pas fait seulement de l'histoire en vers, comme Lucain et Silius; mais, sauf quelques ouvrages de caprice et l'*Enlèvement de Proserpine*, dont le sujet, qui est grec, rangerait Claudien auprès de Stace et de Valérius Flaccus, ses poèmes les plus considérables sont historiques. Silius Italicus a amplifié en vers les récits que fait Tite-Live des grandes guerres de la république romaine; Lucain en a chanté la fin; Claudien jette des fleurs sur les dernières années de l'Empire qui l'a remplacé. Il y a des analogies non moins frappantes entre les talents, d'ailleurs fort inégaux, de ces trois poètes, dont les ouvrages ne sont que trois exemples différents de la même décadence.

Pour le texte, nous avons adopté celui de la collection Lemaire, conféré soigneusement avec celui du *Corpus poetarum latinorum* de Weber. Notre Lucain ne différera guère que par quelques changements motivés, de celui qu'a publié avec tant de soin, et commenté avec tant d'intelligence M. P. A. Lemaire, professeur de rhétorique au collège Bourbon.

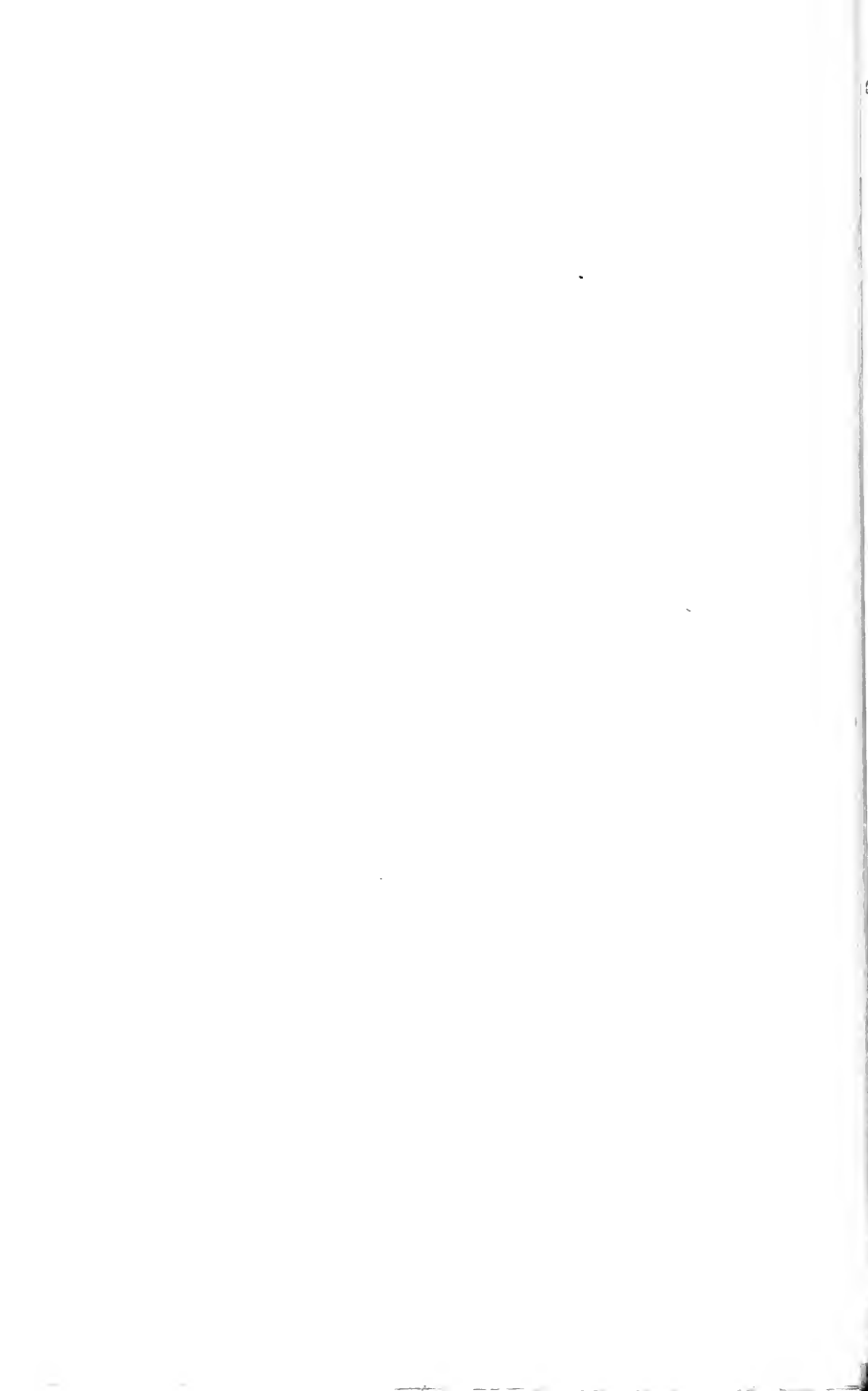
Quant aux notices et biographies, nous croyons qu'on nous saura gré d'avoir mis en tête de *la Pharsale* et du poème de Silius, au lieu d'un de ces morceaux de critique brillante, où le besoin fort légitime de dire des choses nouvelles expose trop souvent l'auteur à dire des choses contestables, un choix des jugements portés sur ces deux poètes par des critiques modernes, et seulement pris parmi les Français. Nous n'avons fait exception à cette dernière règle, dans la notice sur Lucain, que pour quelques lignes de J. C. Scaliger, qui ont été traduites du latin et qui sont fort piquantes dans leur franchise un peu grossière. Ce choix de jugements est précédé de biographies courtes et substantielles, où ne sont entrés que des détails rigoureusement vrais.

Une excellente appréciation de Claudien, que la critique française doit à l'une de nos plumes les plus sûres et les plus élégantes, celle de M. J. Victor Leclerc, précède le poème du chantre de Stilicon.

Janvier 1857.



LUCAIN.



VIE DE LUCAIN,

23

JUGEMENTS QUI ONT ÉTÉ PORTÉS SUR CE POÈTE.

Marcus Annæus Lucain naquit à Cordoue en Espagne, le 5 des nones de novembre, l'an de Rome 791, sous le second consulat de Caius César et de Lucius Apronius Cæsius, l'an 59 de notre ère. Son père était Marcus Annæus Mela, le plus jeune frère de Sénèque le philosophe, chevalier romain; et sa mère, Acilia, fille d'Acilius Lucanus, orateur de la province. Il fut amené à l'âge de huit ans à Rome où ses parents étaient venus se fixer, et il fut élevé sous la direction de son oncle, dont l'exemple déterminait le but et la nature de ses études. Il eut les mêmes précepteurs que Perse, Remmius Palémon et Annrus Cornutus. Il déclama en grec et en latin, à la grande admiration de ses auditeurs, et bientôt il se distingua au barreau. Devenu le familier et l'ami de Néron, il fut chargé, quoique encore adolescent, de l'office de questeur et même de la dignité d'augure. Des rivalités de poésie brouillèrent le maître et le client; Néron, indigné des applaudissements qui avaient accueilli le poème d'Orphée, dont l'auteur était Lucain, lui défendit de déclamer désormais en public. Le dépit et l'ambition firent entrer Lucain dans cette conjuration de Pison dont on peut regretter que Tacite, qui en a fait un si brillant tableau, n'ait pas recherché avec plus de soin et indiqué avec plus de netteté les causes. • Lucain, dit « ce grand historien, dans le récit de cette conjuration (*Annal.*, l. 15, ch. 49), était enflammé par des motifs personnels: il en voulait à Néron d'avoir étouffé la renommée de ses vers, et, par une jalousie de rival vaincu, de lui avoir interdit de les publier. » Pressé par la menace des tortures de déclarer leurs complices, « Lucain, Quintianus et Sencion, ajoute Tacite (ch. 56), refusèrent longtemps; mais, cédant lâchement à une promesse

d'impunité, Lucain dénonça sa mère Acilia, et Quintianus et Sencion nommèrent leurs principaux amis, Glicius Gallus et Annus Pollion. » C'eût été le crime des dieux, pour parler le langage de Lucain, que de pareils conjurés usurpassent l'empire du monde même en le délivrant de Néron.

Pendant Lucain mourut avec courage. Néron l'avait laissé libre de choisir le genre de mort. « Après avoir fait un copieux repas, dit une ancienne biographie attribuée à Suétone, il se fit ouvrir les veines. » « Le sang coulant à grands flots, continue Tacite, dès qu'il sentit aux mains et aux pieds le froid de la mort, et que, d'un cœur encore ardent et entièrement maître de lui-même, il vit que peu à peu la vie se retirait des extrémités, s'étant souvenu de quelques vers ou il avait peint un soldat blessé, mourant de la même mort que lui, il se mit à les réciter: ce furent ses dernières paroles. »

Ainsi mourut Lucain, la veille des kalendes de mai, en l'an de Rome 818, et de l'ère chrétienne 65, sous le consulat de Publius Silius Nerva et de Caius Julius Atticus Vestinus. Sa fin, mélange bizarre de lâcheté et de courage, fut telle qu'on devait l'attendre d'un homme qui avait été inspiré par un esprit declamateur plutôt que par un souffle vraiment poétique, dans son dessein de chanter la ruine de la liberté romaine. Il laissa une femme, Polla Argentaria, dont Stace (l. 2, Silv. 7) a célébré le rare savoir et la piété pour son mari mort. La même biographie dont nous venons de parler, apparemment pour atténuer l'infamie de Lucain dénonçant sa mère, dit que cette femme vivait en mauvaise intelligence avec son mari, lequel demeurait à la

campagne sépare d'elle; cette explication, fût-elle fondée sur un fait exact, n'atténuerait rien. Au reste, l'âme de Lucain fut, comme celle de Sénèque, corrompue par le mélange de deux choses incompatibles, la rigueur dans les opinions philosophiques et le luxe dans la manière de vivre, contradiction d'où ne peuvent sortir, outre des vices réels, que de fausses vertus.

La *Pharsale* n'a pas été terminée, et le dixième livre finit au milieu d'un récit. Outre ce poëme, Lucain avait composé le *Catacausmus Hæcæus*, poëme écrit en grec probablement; le *Catalogue des Héroïdes*, la *Lyre d'Hector*, *Orphée*, les *Saturales*, dix livres de *Silves*, une tragédie de *Mède*, ouvrages de jeunesse auxquels Stace fait allusion dans la septième silve du livre 2, v. 54 et suivants.

JUJEMENT DE J.-C. SCALIGER SUR Lucain, tiré de l'*Hypercritique*, chap. 4.

« Il y a des érudits, faut-il le dire? qui ont osé l'égalier (Lucain) à Virgile, montrant moins par de telles inepties la grandeur de ce poëte que leur propre impudence. Nous reconnaissons volontiers en Lucain un génie grand; nous accordons même qu'il y a en lui plus qu'un poëte. Du reste, c'était une imagination sans frein, ne se maîtrisant pas, esclave de ses mouvements impétueux, et, à cause de cela, sans mesure, à la fois emportée par son feu et y ajoutant; bien éloignée de cette médiocrité, don merveilleux et presque divin qui ne se trouve que dans Virgile; de telle sorte que je dirais, peut-être avec trop de franchise, que Lucain me paraît quelquefois moins chanter qu'aboyer. »

MONTAIGNE, *E. sais*, liv. II, c. 8.

« Le bon Lucainus étant jugé par ce coquin de Néron sur les derniers traits de sa vie, comme la plupart du sang fut déjà coulé par les veines des bras qu'il s'était fait tailler à son médecin pour mourir et que la froideur eut saisi les extrémités de ses membres, et commença à s'approcher des parties vitales, la dernière chose qu'il eut en sa mémoire ce furent aucuns des vers de son livre de la guerre de Pharsale qu'il récitait; et mourut ayant cette dernière voix en la bouche. Cela, qu'était-ce qu'un tendre et paternel conge qu'il prenait de ses enfants représentant les aînés et les étroits embrassements que nous donnons aux nôtres en mourant, et un effet de cette naturelle inclination qui rappelle en notre souvenance, en cette extrémité, les choses que nous avons en les plus chères pendant nostre vie. »

LE MÊME, *La II*, c. 10.

« J'aime aussi Lucain et le pratique volontiers; non tant pour son style que pour sa valeur propre et vérité de ses opinions et jugemens. »

VOLTAIRE, *Essais sur la poésie épique*, chap. 4.

« Lucain, génie original, a ouvert une route nouvelle. Il n'a rien imité; il ne doit à personne ni ses beautés, ni ses défauts, et mérite par cela seul une attention particulière.

« La proximité des temps, la notoriété publique de la guerre civile, le siècle éclairé, politique et peu superstitieux ou vivant César et Lucain, la solidité de son sujet ôtaient à son génie toute liberté d'invention fabuleuse. La grandeur véritable des héros réels, qu'il fallait peindre d'après nature, était une nouveauté et difficulté. Les Romains, au temps de César, étaient des personnages bien autrement importants que Sarpedon, Diomède, Mezentès et Turnus. La guerre de Troie était un jeu d'enfants en comparaison des guerres civiles de Rome, où les plus grands capitaines et les plus puissants hommes qui aient jamais été se disputaient l'empire de la moitié du monde connu.

« Lucain n'a osé s'écarter de l'histoire; par là il a rendu son poëme sec et aride. Il a voulu suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentiments; mais il a caché trop souvent sa sécheresse sous de l'endure. Ainsi il est arrivé qu'Achille et Enée, qui étaient peu importants par eux-mêmes, sont devenus grands dans Homère et dans Virgile, et que César et Pompée sont petits quelquefois dans Lucain. Il n'y a dans son poëme aucune description brillante, comme dans Homère. Il n'a point connu, comme Virgile, l'art de narrer, et de ne rien dire de trop; il n'a ni son élégance, ni son harmonie. Mais aussi vous trouverez dans la *Pharsale* des beautés qui ne sont ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Énéide*. Au milieu de ses déclarations ampoulées, il y a de ces pensées mâles et hardies, de ces maximes politiques dont Corneille est rempli; quelques-uns de ses discours ont la majesté de ceux de Tite-Live, et la force de Tacite. Il peint comme Salluste en un mot. Il est grand partout où il ne veut pas être porté. Une seule ligne telle que celle-ci, en parlant de César,

Nil actum reputans si quid superesset agendum.

vaut bien assurément une description poétique.

« Virgile et Homère avaient fort bien fait d'amener les divinités sur la scène. Lucain a fait aussi bien de s'en passer. Jupiter, Junon, Mars, Vénus, étaient des embellissements nécessaires aux actions d'Énée et d'Agamemnon. On savait peu de choses de ces héros fabuleux; ils étaient comme ces vainqueurs des jeux olympiques que Pindare chantait, et dont il n'avait presque rien à dire. Il fallait qu'il se jetât sur les louanges de Castor, de Pollux et d'Hercule. Les Éléens commencèrent de l'empire romain avaient besoin d'être relevés par l'intervention des dieux. Mais César, Pompe, Caton, Labienus vivaient dans un autre siècle qu'Énée; les guerres civiles de Rome étaient trop sérieuses pour ces jeux d'ima-

nation. Quel rôle César jouerait-il dans la plaine de Pharsale, si Iris venait lui apporter son épée, ou si Vénus descendait dans un nuage d'or à son secours?

« Ceux qui prennent les commencements d'un art pour les principes de l'art même, sont persuadés qu'un poëme ne saurait subsister sans divinités, parce que l'*Illiade* en est pleine; mais ces divinités sont si peu essentielles au poëme, que le plus bel endroit qui soit dans Lucain, et peut-être dans aucun poëte, est le discours de Caton, dans lequel ce stoïque ennemi des fables dédaigne d'aller voir le temple de Jupiter-Ammon.

« Ce n'est donc point pour n'avoir pas fait usage du ministère des dieux, mais pour avoir ignoré l'art de bien conduire les affaires des hommes, que Lucain est si inférieur à Virgile. Faut-il qu'après avoir peint César, Pompeie, Caton, avec des traits si forts, il soit si faible quand il les fait agir? Ce n'est presque plus qu'une gazette pleine de déclamations; j'y me semble que je vois un portique hardi et immense, qui me conduit à des ruines. »

Marmontel, après avoir beaucoup trop loué Lucain, dans de petits vers faibles, ou apostrophant Virgile, il le prie de prendre à Lucain son *audace intrépide*, en parle avec beaucoup plus de modération et de justesse dans le passage suivant (*Préface de sa traduction de Lucain*).

« On voit ce poëte, quelquefois si heureux dans la rencontre de l'expression forte, précise et juste, se contenter ailleurs d'indiquer sa pensée en termes vagues et confus, dont on a peine à démêler le sens. Sa poésie est harmonieuse par intervalles; mais le plus grand nombre de ses vers sont brisés; et ces ruptures, qui dans le dramatique sont favorables à l'expression des mouvements passionnés, privent l'épique de cette rapidité nombreuse qui enchante l'oreille et qui l'attache à la narration. Son coloris est sombre et monotone, et il n'y a jamais employé la magie du clair-obscur. Il s'engage dans des détails qui, en épuisant la description, rendent l'impression du tableau moins vive: il les accumulait pour avoir à choisir. Après avoir atteint les bornes du grand et du vrai, sa fougue l'emporte, il les franchit, et donne fréquemment dans cette culture qu'on lui reproche. De plus, son poëme a le défaut de presque tous les poëmes épiques, il manque d'ensemble, il est mal tissu: l'action en est éparse; les événements ne s'y enchaînent pas; toutes les scènes sont isolées; il a négligé l'art d'Homère, l'art des groupes et des contrastes, et semble avoir oublié ce grand principe d'Aristote, que l'épopée ne doit être qu'une tragédie en récit. La proximité de l'événement ne lui ayant pas permis de le manier à son gré pour former le nœud d'une intrigue, il a suivi le fil de l'histoire; et, se bornant au mérite de la peinture

il a presque absolument renoncé à la gloire de l'invention. Enfin, le peu de merveilleux qu'il emploie n'a qu'un effet momentané: l'action du poëme en est indépendante. Voilà les défauts de Lucain. Après cet aveu, je ne crois pas qu'on me soupçonne de le préférer à Virgile.

« Mais que reste-t-il donc à son poëme, d'une écharpe de l'élégance, de l'harmonie et du coloris, plein de longueurs et de négligences, et compose presque sans art? Ce qui lui reste? Des vers d'une beauté sublime, des peintures dont la vigueur n'est affaiblie que par des détails qu'on efface d'un trait de plume; des morceaux dramatiques d'une élévation rare, si l'on prend soin d'en retrancher quelques endroits de déclamation; des caractères aussi hardiment dessinés que ceux d'Homère et de Corneille: des pensées d'une profondeur, d'une élévation étonnante; un fond de philosophie qu'on ne trouve au même degré dans aucun des poëmes anciens; le mérite d'avoir fait parler dignement Pompée, César, Brutus, Caton, les consuls de Rome, et la fille des Scipions; en un mot, le plus grand des événements politiques présenté par un jeune homme, avec une majesté qui impose, et un courage qui confond. »

LA HARPE, *Cours de littérature*, part. I, c. 4, sect. 2.

« Il ne serait pas juste de confondre Lucain avec ces auteurs (Silius Italicus, Stace, Claudien) à peu près oubliés. Il a beaucoup de leurs défauts; mais ils n'ont aucune de ses beautés. La *Pharsale* n'est pas neu plus un poëme épique: c'est une histoire en vers; mais avec un talent porté à l'élévation, l'auteur a semé son ouvrage de traits de force et de grandeur qui l'ont sauvé de l'oubli.

« Dans le dernier siècle, un esprit encore plus bouffon que le sien l'a paraphrasé en vers français... Mais bientôt le progrès des lettres et l'ascendant des bons modèles firent tomber la *Pharsale*, aux provinces si chère, comme a dit Despreaux, et, malgré la prédilection de Corneille et quelques vers heureux de Brébeuf, Lucain fut relégué dans la bibliothèque des gens de lettres. De nos jours, la traduction élégante et abrégée qu'en a donné M. Marmontel l'a fait connaître un peu davantage, mais n'a pu le faire goûter, tandis que tout le monde lit le Tasse dans les versions en prose les plus médiocres. Quelle en pourrait être la raison, si ce n'est que le Tasse attache et intéresse, et que Lucain fatigue et emuie? Dans l'original, il n'est guère lu que des litterateurs, pour qui même il est très-peu à lire.

« Cependant il a traité un grand sujet: de temps en temps il étincelle de beautés fortes et originales; il s'est même élevé jusqu'au sublime. Pourquoi donc, tandis qu'on lit sans cesse Virgile, les plus laborieux latinistes ne peuvent-ils, sans beaucoup d'efforts et de fatigues lire de suite un chant de Lucain? Quel

sujet de réflexions pour les jeunes écrivains, toujours si facilement dupes de tout ce qui a un air de grandeur, et qui s'imaginent avoir tout fait avec un peu d'effervescence dans la tête et quelques morceaux brillants. Quel exemple peut mieux leur démontrer qu'avec beaucoup d'esprit et même de talent, on peut manquer de cet art d'écrire, qui est le fruit d'un goût naturel, perfectionné par le travail et par le temps, et qui est indispensablement nécessaire pour être lu? En effet, pourquoi Lucain l'est-il si peu, malgré le mérite qu'on lui reconnaît en quelques parties? C'est que son imagination, qui cherche toujours le grand, se méprend souvent dans le choix, et n'a point d'ailleurs cette flexibilité qui varie les formes du style, le ton et les mouvements de la phrase, et la couleur des objets; c'est que il manque de ce jugement sain qui écarte l'exagération dans les peintures, l'enflure dans les idées, la fausseté dans les rapports, le mauvais choix, la longueur et la superfluité dans les détails; c'est que, j'ai tant tous ses vers dans le même moule, et les faisant tous rouler sur le même ton, il est également monotone pour l'esprit et pour l'oreille. Il en résulte que la plupart de ses beautés sont comme étouffées parmi tant de défauts, et que souvent le lecteur impatient se refuse à la peine de les chercher, et à l'ennui de les attendre.

» Rien n'est plus commun que le mot de Quintilien, qui range Lucain parmi les orateurs plutôt que parmi les poètes: *Oratoribus magis quam poetis amittendum est*. C'est faire l'éloge de ses discours; et, en effet, il est supérieur dans cette partie, non qu'en faisant parler ses personnages, il soit exempt de cette declamation qui gêne son style quand il les fait agir; mais en général ses discours ont de la grandeur, de l'énergie et du mouvement.

» On lui a reproché, avec raison, de manquer de sincérité, d'avoir trop peu de ces émotions dramatiques qui nous charment dans Homère et Virgile. Il s'efforçait pourtant dans son sujet des morceaux susceptibles de pathétique; mais la raideur de son style s'y refuse le plus souvent, et, dans ce genre, il indique plus qu'il n'achève. La séparation de Pompée et de Cornélie, quand il l'envoie dans l'île de Lesbos, et les discours qui accompagnent leurs adieux, sont à peu près le seul endroit où le poète rapproche un moment l'épique de l'intérêt de la tragédie; encore laisse-t-il beaucoup à désirer.

» Autant on ne sait gré d'avoir supérieurement colorié le portrait de César au commencement de son ouvrage, autant on est choqué de voir à quel point il déglisse dans toute la suite du poème et caractère d'abord si bien tracé. C'est la seule exception que l'on doive faire aux éloges qu'il a généralement mérités dans cette partie; mais ce reproche est grave, et ne peut même être excusé par la haine, d'ailleurs louable, qu'il témoigne par tout contre

l'oppressur de la liberté. Je trouve tout simple qu'un républicain ne puisse pardonner à César la fondation d'un empire dont avait hérité Neron. Mais il pouvait se borner sagement à déplorer le malheureux usage des talents extraordinaires et des rares qualités que César tourna contre son pays, après s'en être servi pour le défendre et l'illustrer. On sait jusqu'où il porta la clémence. On sait qu'à Jérusalem même, au fort de l'action, il donna l'ordre de faire quartier à tout citoyen romain qui se rendrait, et de ne faire main-basse que sur les troupes étrangères. Après cela, comment n'être pas révolté, lorsque Lucain se plaît à le représenter partout comme un tyran féroce et un vainqueur sanguinaire; lorsqu'il le peint se rassasiant de carnage, observant ceux des siens dont les yeux sont plus ou moins teintes de sang, et ne respirant que la destruction! La poésie n'a point le droit de dénaturer ainsi un caractère connu, et de contredire des faits prouvés: c'est un mensonge et non pas une fiction. Il n'est permis de calomnier un grand homme ni en prose ni en vers.

» Il n'y a guère de sujet plus grand, plus riche, plus capable d'élever l'âme, que celui qu'avait choisi Lucain. Les personnages et les événements imposent à l'imagination, et devaient enrouvrir la sienne; mais il avait plus de hauteur dans les idées que de talent pour peindre et imaginer. On a demandé souvent si son sujet lui permettait la fiction. On peut répondre d'abord que Lucain lui-même n'en doutait pas, puis qu'il l'a employée une fois, quoique d'ailleurs il n'ait fait que mettre l'histoire en vers. Il est vrai que les fables de l'*Odyssée* figureraient mal à côté d'un entretien de Caton et de Brutus; mais eût-été l'ouvrage du génie et du goût de ce poète, le genre de merveilleux convenable au sujet. Les dieux et les Romains ne pouvaient-ils pas agir ensemble sur une même scène, et être dignes les uns des autres? Le destin ne pouvait-il pas être pour quelque chose dans ces grands démêlés ou être indifférent le sort du monde? Enfin, le fantôme de la patrie en pleurs qui apparaît à César aux bords du Rubicon, cette belle fiction, malheureusement la seule que l'on trouve dans la *Pharsale*, prouve assez quel parti Lucain aurait pu tirer de la fable, sans nuire à l'intérêt ni à la dignité de l'histoire.

» Il est mort à vingt-sept ans, et cela seul demande grâce pour les fautes de détail, qu'une révision plus mûre pouvait effacer ou diminuer; mais ne saurait l'excuser pour la nature du plan dont la conception n'est pas épique, ni pour le ton général de l'ouvrage, qui annonce un défaut de goût trop marqué, pour que l'on puisse croire que l'auteur eût jamais pu s'en corriger entièrement.

VILLEMANN, *Biographie universelle* (Michaud).

« La gloire de Lucain fut précoce; et son génie,

qu'une mort funeste devait arrêter si vite, n'eût que le temps de montrer de la grandeur sans naturel et sans vérité : car le goût de la simplicité appartient rarement à la jeunesse, et dans les arts, le naturel est presque toujours le fruit de l'étude et de la maturité. Lucain paraissait d'ailleurs au milieu de la décadence des lettres, précipitée par la servitude publique, et par cette fausse éloquence des rhéteurs, qui remplaçait les mâles accents de la liberté romaine. Les lettres subissaient dans Rome la protection de Néron; et la philosophie, qui s'était flattée de conduire et d'inspirer le jeune maître du monde, s'avilissait devant lui, et figurait parmi les passe-temps de sa cour. Néron, qui, dans les premiers moments où il préluait à ses crimes par toutes les fantaisies du pouvoir absolu, était acteur, musicien et poète, accueillit les talents de Lucain. Il le fit questeur, augure, le combla de faveurs, et voulut même l'honorer de sa rivalité. Dans les jeux littéraires que l'empereur avait établis, Lucain chanta la descente d'Orphée aux enfers, et Néron la métamorphose de Niobé. Un tyran, mauvais poète, est un dangereux concurrent; et il paraît que Lucain, encore plus poète que courtisan, ayant eu l'audace de remporter la palme, perdit le mérite de ses premières flatteries. Il ne s'agit pas encore de ces adulations trop célèbres qui deshonnorent le commencement de la *Pharsale*, et qui ne sont pas moins choquantes par le mauvais goût que par la bassesse. On ne peut en assigner l'époque; et l'on ignore si elles se rapportent à ces commencements de Néron, affectant quelque vertu, ou si elles s'adressent à Néron déjà coupable. A leur dégoûtante servilité, on croirait assez qu'elles ont été faites pour un tyran connu et redouté. Jamais bon prince ne fut ainsi loué. Au reste, suivant une ancienne tradition, un vers de cette emphatique apothéose avait déjà préparé, dans l'esprit de l'empereur, la disgrâce du poète. Néron, qui était louche, s'offensa du vers :

Unde tuam vides obliquo sidere Romam.

On a peut-être supposé cette anecdote pour expliquer de la part de Néron une animosité dont la cause se présente d'elle-même en lisant la *Pharsale*. Il suffira de se rappeler avec quel soin cruel les premiers tyrans de Rome punissaient tous les souvenirs de la liberté, et tous les éloges donnés à ses derniers héros. Sous Tibère, l'historien Cremutius Cordus avait été mis à mort par sentence du sénat, pour avoir admiré Brutus et Cassius. Cet exemple se reproduisit plus d'une fois, c'était une tradition de la tyrannie impériale. Est-il besoin d'expliquer par une autre cause comment Lucain, admis dans la faveur du prince, ne put jamais s'avilir assez par les plus honteuses flatteries, pour racheter le crime d'avoir pleuré sur Pompée, d'avoir loué Brutus, et divinisé la vertu de Caton ?

« Quoi qu'il en soit de cette conjecture, Lucain, dans l'éclat de sa renommée, ayant fait un poème sur l'incendie de Troie et sur celui de Rome, reçut de l'empereur la défense de lire ses ouvrages en public et sur le théâtre, selon le privilège des poètes du temps. Cette persécution l'irrita. On peut croire aussi que de plus sérieux motifs lui inspirèrent contre Néron une haine justifiée par les forfaits de ce tyran, et le déterminèrent à partager des projets qui faisaient l'espérance des meilleurs citoyens de Rome. Néron était empoisonneur, parricide, et s'était souillé de sang et de mille infamies, lorsque Pison et plusieurs illustres Romains formèrent un complot contre sa vie. Lucain s'y jeta des premiers, avec tout le dépit qu'excitait en lui l'oppression jalouse que l'empereur faisait peser sur son talent. Cette conjuration, qui avait pour complices des grands de Rome, des sénateurs, des chevaliers, des écrivains célèbres, une courtisane, fut découverte par un affranchi. Plusieurs conjurés furent arrêtés et mis à la torture; ils révélèrent leurs complices : la courtisane Epicharis, l'aurait-on cru, montra un caractère héroïque. Lucain, cédant à la promesse de la vie, donna tous ses amis, et déposa contre sa propre mère. Un ancien grammairien, qui raconte ce fait après Tacite, suppose que Lucain espérait qu'une telle impiété lui servirait près de Néron parricide. Sans adopter cette affreuse explication d'une détestable faiblesse, on peut croire que Lucain avait dans le caractère ce genre d'élevation qui tient à l'imagination plus qu'à l'âme, et qui trompe certains hommes en les transportant au-dessus d'eux-mêmes en espérance et en idée, pour les laisser, au moment du péril, retomber sur leur propre faiblesse. Il semble que cette fausse grandeur, sujette à des inégalités si déplorables, ait passé dans le talent poétique de Lucain. Le tyran ne laissa au poète que le choix du supplice (l'an 65 de J.-C.).

« Lucain, près de mourir, retrouva toute sa fierté. S'étant fait ouvrir les veines, il expira en récitant des vers où il décrit les derniers moments d'un jeune guerrier qui, blessé par un serpent, jette par tous ses pores son sang avec sa vie. Il était âgé de vingt-sept ans, et désigne consul pour l'année suivante. Il avait épousé une femme romaine, célèbre par sa naissance, sa vertu, sa beauté. Lucain avait composé beaucoup de poésies, perdues pour nous : des sylves; un chant sur la descente d'Énée aux enfers; deux autres sur l'incendie de Troie et sur celui de Rome; une Médée, sujet déjà tenté par Ovide; des épîtres, dont une seule à la louange de Calpurnius Pison est parvenue jusqu'à nous, et paraît porter le cachet de son génie. Mais le titre de sa gloire, c'est la *Pharsale*, ouvrage que des beautés supérieures ont protégé contre ses énormes défauts. Stace, qui, dans un chant lyrique, a célébré la muse jeune et brillante de Lucain, et sa mort prématurée, n'éc-

site point à placer *la Pharsale* au-dessus des *Métamorphoses* d'Ovide, et presque à côté de Virgile. Quintilien, juge bien autrement éclairé, reconnaît dans Lucain un génie hardi, élevé, et l'admet au nombre des orateurs plutôt que des poètes. Les écrivains français l'ont jugé diversement. Corneille l'a aimé jusqu'à l'enthousiasme : Boileau l'approuvait peu. Voltaire en parle avec admiration, et lui sait gré d'avoir donné l'exemple d'une épopée philosophique, et presque dénuée de liétions. Marmontel a voulu prouver méthodiquement son génie; et La Harpe l'a doublement attaqué par la supériorité de ses critiques, et par la faiblesse de ses traductions. En dépit de l'enthousiasme et des raisonnements de Marmontel, *la Pharsale* ne saurait être mise au rang des belles productions de la muse épique. Le jugement des siècles est sans appel. *La Pharsale*, où l'on ne peut reconnaître du génie et de beaux traits d'éloquence, reste frappée de deux défauts invincibles, le froid et la déclamation. Le style de ce poème, qui brille souvent par la précision, la force et de grandes images, appartient à une époque de décadence ou de faux goût; sorte de désignation qui n'a rien d'arbitraire, et ne tient pas à un préjugé, mais qui résulte de la nature des choses. Après une époque littéraire, féconde en chefs-d'œuvre, il est impossible qu'on ne voie la subtilité, la fausse grandeur et l'énergie outrée, s'introduire à côté des innovations les plus heureuses, et le faux goût devenir une combinaison nouvelle et un moyen de variété. On peut même observer que tous les sujets et tous les genres ne souffrirent pas également de cet alliage à peu près inévitable dans les derniers âges d'une littérature. Tacite, génie fort supérieur à Lucain, est pourtant un génie de la même famille: il a, dans sa diction tant admirée, quelques-uns des défauts de ce poète; mais il les assortit à la sombre énergie de son sujet, et les couvre de beautés originales et neuves. Lucain, transportant les défauts d'un siècle subtil et déclamateur dans la composition épique, celle de toutes qui demande le plus de facilité, d'inspiration et de sublime sans effort, reste aussi loin d'Homère qu'il l'est du naturel et de la vérité.»

M. Nisard, dans ses *Études de mots et de critique sur les poètes latins de la décadence*, a jugé Lucain avec de grands détails, et a même intitulé de ce nom célèbre le second volume de son ouvrage; il y cherche, tant dans Lucain que dans les poètes de la même époque, les causes, la marche, et les effets généraux des décadences littéraires. Les fragments qu'on va lire, pris en divers endroits de ce livre, traitent plutôt du fond même de *la Pharsale*, du sens de ce poème, de sa morale, que de la forme¹.

M. Nisard a hésité long temps à nous donner ces fragments. Il est partagé entre l'envie de paraître auteur de

De l'idée de la Pharsale, tome II, p. 29.

Est-ce le triomphe momentané que la liberté romaine remporta sur la tyrannie par la mort de César?

Est-ce la réhabilitation du parti de Caton?

Est-ce simplement une suite d'imprécations poétiques contre les guerres civiles?

Est-ce enfin une déclamation contre le caprice de la fortune qui se joue des réputations et des empires, élève l'un et renverse l'autre, le plus souvent élève et renverse le même homme, etc.?

Il y a un peu de tout cela dans *la Pharsale*, et c'est là son premier et son plus grand défaut. On n'en aperçoit pas le but; on y trouve tantôt un pompéien qui écrit un pamphlet contre César; tantôt un ami et un disciple de Caton qui ne ménage guère plus le genre que le beau-père; tantôt un sceptique qui ne croit ni à Caton, ni à Pompée, ni à César, ni aux vieilles lois, ni à la liberté, ni aux dieux; tantôt un fataliste, qui ne voit dans les événements que des coups de la fortune, dans les victoires que des faveurs de la déesse, dans les défaites que ses disgrâces, et qui s'épargne la responsabilité du blâme ou de l'éloge des actions, en les regardant comme les décrets du hasard; tantôt un poète qui trouve son compte à dire le vrai comme le faux, et qui se décide pour l'un ou pour l'autre, non pas d'après ses convictions, mais d'après ce qu'il en peut tirer de développements poétiques; qui, par exemple, met sans façon les anecdotes du camp de César dans le camp de Pompée, prête aux pompéiens les belles morts des césariens, fait des scènes, des drames, avec des actions insignifiantes, et convertit de pauvres soldats en héros. Il y a tel passage où Lucain semble encore plus détester la guerre civile que le parti de César; tel autre où il se range du côté de la fortune comme tout le monde. Des commentateurs qui ne pouvaient pas expliquer cette absence d'unité, et qui voulaient à toute force que Lucain, en sa qualité d'ancien, n'eût pas fait la faute d'en manquer, ont pris le parti de dire que l'ouvrage n'étant point achevé, on ne pouvait prononcer sur cette question. Il est vraisemblable que notre poète eût donné à la fin de son poème la clef des premiers chants. A la bonne heure!

Page 52.

Si l'on voulait expliquer la pensée de *la Pharsale* par l'état moral et politique des contemporains de

sa position de directeur de la Collection, en y faisant des citations de ses propres ouvrages, et le scrupule, non moins naturel de sembler omettre, comme non avenu, dans cette partie de la critique ancienne, un livre écrit *ex professo*, sur ce sujet, avec des principes et des habitudes de respect profond pour le lecteur. Nous avons cru devoir décider la chose de nous-mêmes, et nous prenons très-volontiers la responsabilité, tant des citations qu'on va lire que du fait de les avoir insérées dans une collection dirigée par M. Nisard.

Note des Éditeurs.

Lucain, il ne serait pas difficile d'établir que l'époque ne comportait pas un autre poème, ni le poème une autre époque. Tout ce qu'on peut voir dans *la Pharsale* se trouvait dans toutes les têtes intelligentes qui la lisaient. C'était, dans le public comme dans le poète, un mélange de fatalisme, de regrets, d'incrédulité, de scepticisme, de résignation; un certain souvenir religieux et souffrant de la Rome républicaine, mêlé à une assez grande ignorance des institutions et des principes qui l'avaient fait fleurir; un culte pour Caton plus philosophique que politique, et qu'on rendait moins au défenseur des vieilles lois de Rome qu'à l'intrépide stoïcien; un certain amour de la liberté inoffensif et sans allusion au présent, comme si la Rome de Néron eût été séparée de la Rome des Gracques par mille ans d'intervalle; un besoin vague de mettre le malaise qu'on sentait à la charge des dieux, auxquels on ne croyait plus que pour les accuser; enfin une horreur sincère des guerres civiles et des bouleversements, horreur causée et entretenue par une soif insatiable du repos, et par la langueur propre aux nations qui finissent. Voilà le détail à peu près exact des dispositions contemporaines, auxquelles on peut supposer que *la Pharsale* devait répondre, si l'on en croit son grand succès.

Un homme d'un véritable génie, dont l'éducation, au lieu d'être confiée à des sophistes, eût été solitaire et chaste; un écrivain qui se serait nourri de bons livres, et qui aurait acquis un jugement sain, solide, capable de résister au choc de tant d'impressions contradictoires, un tel écrivain aurait pu dominer toutes les dispositions de ses contemporains et être à la fois dans ses ouvrages original et un. Mais Lucain n'était pas fait pour une telle gloire, parce que la nature ni l'éducation ne lui en avaient donné l'office. Quoique doué de qualités supérieures, il n'avait pas de génie. Il fut affecté tour à tour de tous les sentiments qui agitaient ses contemporains, et il les réfléchit ou les ouïra, mais ne chercha point à les mettre d'accord; au lieu de les dominer, il en fut le jouet. *La Pharsale* est une œuvre de détails, mais point d'ensemble; avec des membres, mais sans tête. C'est une déclamation de jeune homme sur les guerres civiles considérées dans leur caractère le plus extérieur, c'est-à-dire donnant lieu à des batailles immorales où les frères s'entre-tuent; c'est une longue malediction contre ceux qui arment les pères contre les fils. Mais on ne sait au profit de quelle morale Lucain maudit les guerres civiles et ceux qui les allument. Est-ce au profit du stoïcisme? Non; car l'oracle du stoïcisme, Caton, reconnaissait la nécessité des guerres civiles, et y prenait un des premiers rôles tout en les détestant. Est-ce au profit de l'antique morale religieuse? Encore moins; car Lucain n'accordait pas même aux dieux l'honnêteté de Caton, et ne se faisait aucun scrupule de leur

attribuer l'aveugle partialité du hasard. Est-ce au profit de la morale nouvelle? Celle-là se faisait alors sourdement à l'insu de Lucain et de tous ses amis, lesquels ne se doutaient guère que l'esclave qui les essayait au bain ou qui les portait en litière en savait plus qu'eux là-dessus.

De la vérité historique dans la Pharsale, p. 57.

Il ne faut pas chercher dans *la Pharsale* l'explication du grand événement qui mit aux prises César et Pompée. Lucain a réduit cet événement aux mesquines proportions d'un drame ordinaire. Il n'est descendu ni dans les causes, ni dans les conséquences, et il a pris la tradition telle qu'on pouvait la lui donner dans les écoles, ou sans doute l'examen de ces causes et de ces conséquences n'était pas permis, parce qu'il n'eût pas été favorable à l'empire. C'est, comme je l'ai dit, la guerre civile traitée comme un lieu commun. Lucain fait planer sur cette querelle intestine une divinité aveugle, la fortune qui roule avec sa roue d'un camp à un autre, quitte la mer pour la terre, et la terre pour la mer; qui quelquefois se plat à amorcer un des deux partis par une petite victoire, et à rabattre l'orgueil de l'autre par un petit échec; qui fait tourner l'événement sur la pointe d'une aiguille, sur le courage d'un soldat; qui courtoise César, dont la gloire est toute jeune, et se lasse de Pompée parce qu'il y a trente ans qu'on parle de lui. Les incidents on paraît se plaire davantage. Lucain suit ceux où il y a le plus à sentir et le moins à juger. Sa guerre civile ne touche ni au passé ni à l'avenir; car je ne conclus pas, de ce que Lucain assigne cinq ou six causes vagues et générales à la querelle de Pompée et de César, qu'il en ait découvert l'origine et qu'il en ait suivi les causes antérieures dans le passé; je ne conclus pas davantage, de ce qu'il s'agitote en style déclamatoire sur la perte de la liberté, qu'il ait trouvé la vérité et la saine conséquence de cette querelle. Il n'était pas possible de rapétyser davantage une immense révolution.

Cependant Lucain avait un sentiment confus que la guerre civile entre Pompée et César était le plus grand fait de l'histoire romaine. Sans l'avoir jamais étudiée sérieusement, il savait que c'était le dernier et le plus populaire de tous les souvenirs nationaux. Il comprenait donc que, pour le chanter dignement, il fallait entourer la trompette guerrière, ou, comme on disait de son temps, chausser le cotourne tragique. Mais, ne voyant pas ou étant la vraie grandeur de l'événement, il la mit dans les choses extérieures, dans le cadre, dans les détails matériels. Ainsi il fit des batailles plus meurtrières, des soldats plus féroces, des pertes d'hommes plus grandes; il convertit les ruisseaux de sang en rivières, les escarmouches en combats, les collines en montagnes, les Lomènes en forcés. Les famines sont plus désastreuses pour César et Pompée que pour tout le monde; on ne

comprend pas comment leurs soldats ne sont pas submergés jusqu'au dernier par les inondations. Ils ont des tempêtes faites tout exprès pour eux; ils marchent en Afrique les pieds entortillés de serpents; leurs malades s'élèvent à toutes les provisions de l'art de guerir, leurs plaies bائلent comme le gouffre de la Pythie; les armées percées de traits, les forêts coupées par le pied, ne tombent pas, tant les hommes et les arbres y sont pressés. Il n'y a rien de trop extraordinaire pour les héros de Lucain. Le bruit de leur choc dans les batailles est entendu aux extrémités du monde. Ainsi toute la scène est agrandie prodigieusement, pour que les acteurs y paraissent moins petits, mais c'est le contraire qui arrive. Plus le théâtre est vaste, plus l'acteur s'y perd. Les tableaux de Lucain ne rappellent ceux d'un certain paysagiste de je ne sais quel roi de Naples qui les payait au pied carré. Le paysagiste pour augmenter la somme augmentait les pieds carrés, et faisait des ciels immenses pour des bergers de la hauteur du pouce et des arbres de la hauteur du doigt. Ceux qui ne savaient pas ses arrangements avec le roi de Naples trouvaient son ciel trop haut et ses personnages trop petits. On en pourrait dire autant des tableaux de Lucain.

Quand j'ai fait la remarque que Lucain n'est point entre au fond des causes de la guerre civile, je n'ai point entendu par là que la condition d'un poème historique fût nécessairement de scruter et de discerner les événements à la manière de l'historien ou de l'homme d'état. On ne demande pas au poète de savants expositions des révolutions politiques, tâche aride qui ne s'accorderait ni des grâces de la poésie, ni des hardiesses de l'imagination; on lui demande des inspirations, des images, de l'harmonie, et, pour mettre ses impressions personnelles d'accord avec la vérité de tous les temps et de tous les pays, du bon sens. Si Lucain avait simplement mis en vers les traditions populaires, il aurait pu faire un excellent poème, à la condition pourtant d'être simple et naturel comme les souvenirs du peuple. Mais comme il n'a pas pensé à recueillir les traditions, on peut lui demander pourquoi, voulant juger les guerres civiles, il les a mal jugées, pourquoi, n'ayant ni simplicité ni naturel, il ne nous en a dédommagés par des études profondes; pourquoi il ne sait être ni touchant comme la tradition populaire, ni instructif comme l'historien. Il n'y avait de deux manières de faire la *Pharsale*, c'était ou de recueillir à Rome, et par toute l'Italie, les souvenirs nationaux sur ces dernières guerres de la liberté, de courir en Grèce, en Egypte, sur les traces de Pompée et de César, d'interroger les pâtes de la Thessalie, et de composer avec tous ces bruits populaires une épopée errante et naïve; ou bien d'analyser profondément les causes des guerres civiles, et d'expliquer en particulier celles qui rendirent César maître du monde.

Or, Lucain n'a traité son sujet ni de l'une ni de l'autre manière.

De la vérité historique des personnages de la Pharsale, page 91 et suiv.

Dans Lucain, Pompée n'est ni un caractère historique ni un de ces personnages d'imagination qui servent de types à un poète pour développer et personifier quelque grande passion. Sous ce rapport il n'y a rien de plus insignifiant que le Pompée de la *Pharsale*. C'est un mélange de solennité et de naïveté, de forfanterie et de faiblesse qui n'intéresse personne. Il n'y a rien de plus grimaçant que cette grande renommée que Lucain fait planer, pendant tout le poème, sur la tête de son héros, et qui ressemble à une couronne de roi qu'on mettrait sur la tête d'un fou de cour, ou à une auréole de saint dont on entourerait la tête d'un comédien. Pompée est un porte-drapeau qu'on promène processionnellement sur mer et sur terre et qui ne fait pas peur aux ennemis. Remarquez qu'il y a dans la vie humaine des personnages qui ont presque tous les travers de Pompée, qui sont vaniteux, faibles, impuissants, amoureux avec des cheveux gris, ayant une vieille expérience qu'ils sacrifient à l'impatience de jeunes amis, qui enfin ne sont pas mieux partagés que le Pompée de Lucain; mais ces personnages, à y regarder de près, ont une certaine conséquence dans leur conduite qui en fait de vrais êtres et auxquels on s'intéresse sans toutefois les aimer. Le Pompée de Lucain ne présente pas ce caractère de conséquence et d'unité; rien ne se tient dans cette bizarre et maladroite création; ce qui s'y voit de grand jure à côté de ce qui s'y voit de petit; vous diriez un corps humain fait de pièces de rapport, et dont toutes les parties ne seraient liées entre elles que par de grossières coutures à peu près comme les différentes pièces d'un trophée.

Que représente à son tour le César de Lucain? quelle passion a-t-il personnifiée dans ce grand homme? — L'ambition. — Mais quelle sorte d'ambition? — La plus brutale à mon sens, la plus vague, la plus inintelligente. C'est un genre d'ambition qui n'eût pas été de mise même au fond de la Scythie, à plus forte raison dans le pays le plus civilisé de la terre, dans le centre de toutes les civilisations. César joue, dans le drame de la *Pharsale*, le rôle d'un de ces dieux de théâtre qu'on fait intervenir pour dénouer l'intrigue, faute d'un événement naturel qui le dénoue. A la guerre, il se jette en aveugle dans cette mêlée où se jouent les destinées du monde; il frappe d'estoc et de taille, il s'enivre de sang; il aime la guerre, et, qui pis est, il a fait pour ses désastres, pour ses cruautés, pour son horrible fureur. A Rome, « il aime mieux être craint qu'aimé, » mot rehauffé de Tibère et bien faussement attribué à César, lequel était un peu plus haut que cette

sphère ou s'agitent les tyrans de second ordre. Cet homme si profond et si simple, qui avait mieux que du courage, et qui savait n'en avoir qu'à propos, et dans lequel, sauf quelques goûts de libertinage obscur, je ne vois aucune passion qui n'ait été gouvernée par l'utilité et mesurée à l'importance du résultat; cet homme qui se trouva réduit, comme tous les gens de guerre, à être cruel, mais qui ne le fut jamais par faiblesse, comme Pompée, ni par hypocrisie et peur, comme Auguste, ni par intempérance et mauvais instinct, comme Marius et Sylla; cet homme, plus maître encore de lui que de sa fortune, admirez ce qu'en a fait le neveu de ce Sénèque, lequel ne voyait lui-même qu'une bête féroce dans Alexandre! Le César de Lucain, c'est moins que Sylla au déclin de sa vie : c'est un furieux qui ne veut que des succès sanglants; qui est charmé de trouver l'Italie remplie d'ennemis afin d'en avoir plus à tuer; qui ne croit pas faire du chemin s'il ne se bat pas; qui aime mieux entrer par des portes brisées que par des portes qui s'ouvrent volontairement; qui est charmé qu'on lui dispute le passage afin de se faire jour par le fer et le feu. Je sais bien que pour rendre Pompée plus grand, il était poétiquement nécessaire de diminuer César; mais encore ne faut-il pas prêter à un homme de guerre, auquel on reconiait d'ailleurs de grands talents, une passion de meurtre et de ravage qui se comprend à peine dans un barbare imbécile. Il n'y a pas un général sérieux et digne de ce nom qui soit fâché d'éviter une bataille en acceptant une soumission, et n'aime mieux recevoir pacifiquement les clefs d'une ville ennemie, que d'entrer par la brèche sur les cadavres des siens. La poésie n'autorise pas les non sens.

A la bataille de Pharsale, le César de Lucain court çà et là comme un fou sur toute la ligne de bataille; il inspecte les glaives de ses soldats, pour juger d'après la quantité de sang dont ils sont souillés quel a été le courage de chacun; il note le soldat qui lance vigoureusement ses traits et celui qui les lance mollement; celui qui voit gaiement tomber son père ou son frère, et celui qui change de couleur après avoir frappé un citoyen romain. Ailleurs, il visite les blessés et met la main sur leurs plaies pour empêcher l'écoulement du sang; un peu plus loin, il donne une épée à un soldat qui a perdu ou brisé la sienne; à un autre il apporte des traits qu'il a ramassés par terre; il va du front à l'arrière-garde, et frappe les retardataires avec le bois de sa lance (l. 7). Lucain fait une confusion par trop irréfléchie entre l'activité et l'agitation désordonnée; pour vouloir trop multiplier César, il le prodigue ridiculement; pour vouloir le mettre partout, il ne le met nulle part où il doit être. Quant au rôle d'espion cruel, qu'il lui prête plus haut, ce n'est guère plus sensé, et c'est odieux. Si César avait pu douter de ses soldats, il n'aurait pas attendu, pour faire cette statistique des

courage, que la bataille qui décidait de toute la guerre fût engagée : il eût mieux pris son temps.

Tout à l'heure cet ogre de guerre va repaire longuement ses regards des cadavres entassés dans les champs de Pharsale; il défendra qu'on leur rende les honneurs funèbres; il se fera servir à dîner sur un lieu élevé d'où il puisse, tout en mangeant, ne rien perdre du spectacle de ces débris humains. Tout cela est aussi puéril que dégoûtant.

Le personnage le plus important de la *Pharsale* après César et Pompée, c'est Caton. La vérité, ou du moins une espèce de vérité était aisée à atteindre en faisant le portrait de Caton. Le stoïcisme outrant la nature humaine, le portrait du héros du stoïcisme pouvait être guidé sans cesser d'être vrai, du moins historiquement. J'aime mieux le Caton de Lucain que son Pompée et son César : il a du moins une certaine unité, et s'il est exagéré quelquefois, il n'est jamais faux. Il prononce de belles paroles qui lui font honneur comme stoïcien, sinon comme homme d'état. Mais si ce caractère est exact, on ne peut pas trouver qu'il ait été tracé avec profondeur. Le Caton de Lucain est trop en dehors; c'est plus souvent un rôle qu'un homme. Caton se prosterne devant soi, il se contemple; il se fait sans façon le dieu du monde, et se met à la place de cet Olympe dispersé qui laisse périr les vieilles lois et les vieilles libertés romaines. A la manière dont il donne ses réponses, on voit qu'il a la conscience que ce sont des oracles qu'on lui demande. Il dit longtemps à l'avance, afin qu'on ne l'ignore : *Je suis Caton*. Je voudrais qu'on sentit naturellement sa présence sans qu'il prît la peine de nous en donner avis à chaque instant et avec une morgue ridicule. Quand Brutus, pauvre fanatique, dont Lucain fait une espèce de chapelain domestique, devant lequel Caton et Marcia se reprennent pour mari et femme, sous la condition qu'il n'y aura pas de nuit de noces (l. II, 4. v. 950-971), vient consulter son maître sur le parti qu'il doit prendre dans les déchirements qui se préparent, ne persuadera-t-on que ce Dieu et ce fidèle, dont l'un semble parler du haut d'un trépied sacré, et dont l'autre interroge à genoux, représenteront les deux hommes austères de Plutarque et de Shakespeare, causant tous deux de la chose publique dans la chambre de Caton, et pensant au rôle qu'ils allaient y jouer, bien plus assurément qu'à débiter des aploïsmes larmoyants sur les maux de l'humanité? Quelle connaissance de l'homme et de la lutte politique y a-t-il dans ces deux héraclites, maître et disciple, qui s'adulent, qui s'apitoient tout ensemble sur les désastres de la guerre, pendant que César fond à marches forcées sur Rome?

Que dire des personnages secondaires de la *Pharsale*, de Corélie, femme de Pompée? c'est une épouse qui ne peut pas pleurer sans vous faire rire d'elle ou de son mari : ses plus violentes et ses plus irrépara-

bles douleurs, ses évanouissements, les fréquents désordres de ses cheveux, le soin qu'elle a de se tenir religieusement dans la moitié du lit nuptial, et de ne pas empiéter, même dans ses rêves d'amour, sur la place que devait occuper son mari, de peur de ne l'y pas trouver (l. V, v. 811-815), la sévérité fort injuste qu'elle montre contre elle-même en se qualifiant de concubine, quoiqu'elle soit très légitimement femme de Pompée (l. 7-104) ; tous ces paroxysmes de tendresse conjugale n'en apprennent moins sur l'âme des femmes et sur la puissance de leurs affections que les simples pressentiments d'Andromaque disant adieu à Hector, et que ce long regard où le sourire brille à travers les larmes.

Que dire de Marcia, femme reprise de Caton ? Quelle est cette étrange passion pour les renommées, qui la fait passer tour à tour du lit d'Hortensius dans le lit de Caton ? A quel pays appartient cette femme qui vient prier son ancien mari de lui donner de nouveau son nom, par la raison qu'ayant fait tous les enfants qu'elle pouvait faire (l. 2, v. 549), et que n'étant plus bonne au mariage comme moyen de propager l'espèce, elle n'a d'autre ambition que d'inscrire sur sa tombe le nom de Caton ? Quelle est cette espèce d'épouse qui se meurtrit le sein et se couvre de cendre (l. 2-556) pour se faire bien venir de son mari, et quelle est l'espèce de mari auprès duquel une femme peut espérer de rentrer en grâce au moyen d'une pareille coquetterie ?

Je pourrais ainsi prendre un à un tous les personnages secondaires de *la Pharsale*, et montrer combien ils sont presque tous plus ou moins en dehors de la vie humaine. Mais, outre qu'une telle étude est desséchante, la plupart de ces personnages ne sont pas assez intéressants dans l'histoire pour que ce soit un tort grave de les avoir falsifiés dans un poème.

Il y a cependant des traits de vérité pratique dans Lucain ; il y en a autant que pouvait en recueillir, dans ses meilleurs moments, aux heures trop rares de solitude et de désintéressement littéraire, un poète que tout conspirait à gêner, maîtres, parents, amis, public. Ce sont des instants heureux, je dirais presque des distractions, qui se glissent de temps en temps à travers les préoccupations du poète à la mode. Ces traces de vérité ont plutôt l'air de détails échappés à sa négligence, à sa paresse, que d'inspirations contrôlées par son expérience des choses de la vie, ou sorties naturellement de cet instinct supérieur qui, dans les hommes de génie, devance et complète tout à la fois les données de l'expérience. Il est remarquable que ces traits se rencontrent particulièrement dans les personnages épisodiques de l'ouvrage, dans ces figures toutes de fantaisie que Lucain jette au milieu du grand drame, acteurs d'un moment dont les noms et les destinées n'appartiennent qu'à lui. Or, ces personnages parlent quel-

quefois et agissent simplement à la faveur de leur insignifiance ; on voit que Lucain ne compte pas sur eux pour les applaudissements de la lecture publique, que ces noms obscurs n'exciteront aucune attente, qu'on les lui passera comme on passe à un auteur dramatique certaines scènes pâles et tout à fait préparatoires qui servent à donner aux personnages principaux le temps de s'habiller ; au lieu que les vrais héros, ceux qu'on attend, ceux pour qui ses amis demandent le silence et le recueillement, sont presque toujours faux en proportion de ce qu'il y a mis de soins et d'appâts. Ceux-là même pourtant peuvent vous apprendre quelque chose sur la nature humaine ; mais c'est un enseignement tout négatif : ils vous disent ce que la nature humaine n'est pas ; c'est la moitié de ce qu'il faut pour savoir ce qu'elle est. En cela, les écrivains faux sont bons à étudier, et Lucain particulièrement, parce qu'il y a peu d'écrivains qui soient plus faux avec plus de talent.

Qu'il n'y a rien à apprendre dans la Pharsale, sur la grande lutte qui en est le sujet, page 404.

Lucain a-t-il résumé la vie sociale et politique d'une époque ? Pas davantage. Je déclare que celui qui ne connaîtrait que par la lecture de *la Pharsale* la guerre civile qui mit aux prises Pompée et César n'en connaîtrait rien ; ou, ce qui est pis, n'en aurait guère que de fausses idées.

D'abord, les principaux personnages n'étant pas vrais, selon moi, ni sous le rapport historique, ni sous le rapport philosophique, ni comme hommes, ni comme types généraux, si d'ailleurs ces personnages sont les seuls représentants authentiques des intérêts et des opinions qui ont agité leur temps, voilà toute une moitié de l'époque qui reste dans l'ombre. En second lieu, là où les hommes ne sont pas vrais, comment les événements pourraient-ils l'être ? S'il est vrai que les événements, au point de vue de la philosophie de l'histoire, sont dominés par une volonté supérieure, et soumis à des lois fatales, ils ne sont, sous le point de vue pratique, que l'ouvrage des hommes ou d'un homme qui se trouve valoir mieux que tous ses contemporains. Mais les hommes étant mal compris, comment leur ouvrage le serait-il mieux ? Et comme une époque sociale et politique n'est, après tout, que le temps et l'espace où se joue le drame des hommes qui préparent, consomment ou suivent les événements, quel sens peut avoir une époque dont l'historien, philosophe ou poète, n'aura su caractériser ni les événements ni les hommes ?

Mais, même en considérant les événements comme ayant une sorte d'existence indépendante des hommes, quelle lumière trouvez-vous sur ce point dans Lucain ? Au profit de qui et de quoi, contre qui et contre quoi s'opère la révolution monarchique dans

la vieille Rome républicaine? Quelle idée a péri, quelle idée a triomphé? Que pensait le monde range silencieusement alentour de la grande cité universelle qui se déchirait de ses propres mains? Quel intérêt prenait-il à tout cela? Quel était le candidat de l'humanité dans la grande question qui se vidait sur les champs de bataille de Pharsale? Toutes choses, je ne crains pas de le dire, que Lucain n'a pas touchées, qu'il n'a pas même soupçonnées. Et pourtant, comment parler de César et de Pompée sans remuer, ou tout au moins sans effleurer tout cela? Que nous dit donc Lucain, s'il ne dit rien de ce qui faisait le fond même de cette lutte? Creuser cette vaste et inépuisable matière pouvait n'être ni sûr de son temps, ni l'affaire d'un poète; mais l'indiquer, mais y faire allusion, mais en tirer la morale, ne fût-ce qu'avec la discrétion de Tacite expliquant par cette phrase si profonde et si inoffensive la transition de la république à l'empire: *Augustus cuncta bellis civilibus fessa in imperium recepit*, c'était une tâche à laquelle Lucain n'a pu manquer que parce qu'il n'avait pas de génie.

Je sais que Caton jurait de mourir en tenant dans ses bras, sinon la liberté, du moins sa vaine ombre; mais quelle était, je vous prie, la liberté de Caton?

Je sais que Pompée traînait à sa suite les vieilles lois républicaines (qu'il avait, par parenthèse, foulées aux pieds vingt fois), représentées par quelques sénateurs émigrés, lesquels étaient venus à sa suite avec ses bagages; mais quelles étaient les lois de Pompée?

Je sais que Brutus parle très-cloquemment de déchirements au milieu desquels Caton reste immobile et la tête haute; mais de quelle nature étaient ces déchirements?

De toute la révolution qui changea les destinées de Rome et du monde, Lucain n'a pris que l'instant du dénouement, la mêlée, c'est-à-dire le moment le moins philosophique et le moins instructif. Il commence la pièce à l'instant où la pièce finit. Le poème de Lucain, c'est le dénouement sans l'intrigue; c'est la crise purement physique, durant laquelle le spectateur se cache la tête dans son manteau ou s'en va. Qu'est-ce que nous disent toutes ces marches et contre-marches par terre et par mer? Quand l'heure du combat a sonné, il n'y presque plus rien à recueillir pour la philosophie; elle laisse le champ libre à la description, et se retire. C'est qu'en effet, à cette heure-là tout est consommé: la mêlée n'a plus rien à nous apprendre sur les hommes ni sur les événements, car les premiers ont fait leurs preuves et les seconds ont été épuisés. Les idées qui mettent aux prises les forces matérielles se tiennent à distance du champ-clos, sur une hauteur, chacune derrière le drapeau qui la représente, attendant leur

destination, mais n'ayant plus le pouvoir de la retarder ni de la changer. Aux premiers cris du clairon, tout ce qui est esprit, intelligence, tout ce qui est du monde moral a cessé; la question est dans les bras des hommes qui s'emploient au service des idées, et font des révolutions sans le savoir, au prix d'un lendemain de pillage; elle est dans la force numérique, elle est dans la qualité des armes, dans les liquens fortes, dans les promesses d'avancement, dans ce qu'il y a de moins intelligent et de moins moral. Et alors toute guerre en vaut une autre, c'est toujours du sang versé, des mourants, des morts; reste là qui voudra, pour ne rien voir de nouveau et avoir des haut-le-cœur; mais les esprits délicats, qui ne s'intéressent qu'aux véritables causes de la lutte, aux négociations, aux préliminaires, quittent le champ de bataille ou s'endorment pendant la tuerie, sans beaucoup s'inquiéter de la méthode qui a présidé à cette tuerie, et si elle a commencé par le flanc ou par la queue, toutes connaissances agréées seulement de la très-petite classe des stratégestes.

Pour finir, aucun des caractères essentiels de l'épopée ne se trouve dans le poème de Lucain.

Il n'a pas résumé la vie humaine;

Il n'a pas résumé une époque sociale et politique, il en a seulement donné quelques indications vagues, contestables, quand elles ne sont pas tout-à-fait fausses; il n'a représenté aucune passion vraie, universelle ni particulière; il n'y a point de passion dans *la Pharsale*, parce qu'il n'y en avait point dans Lucain.

Pour la philosophie, pour la science de l'homme, pour l'intelligence de ses passions, de ses intérêts, de ses penchants, *la Pharsale* est une œuvre morte; il n'y a rien à y prendre.

Pour l'étude générale de la révolution qui fut consommée dans les plaines de Thessalie, à Alexandrie, à Munda; pour l'intelligence particulière des intérêts qui soutinrent une lutte si désespérée sur ces champs de bataille, contre le génie de la révolution nouvelle; pour l'appréciation de ce grand fait, de ses causes intimes, de ses résultats, de la relation fatale qui se trouvait entre les choses et le caractère des hommes, *la Pharsale* est une œuvre inexacte, mensongère, souvent calomnieuse dans ses jugements, souvent maladroite dans ses sympathies; et tout cela, selon moi, sans mauvaise intention, sans mauvaise foi, sans l'ombre d'une passion personnelle; il n'y a pas plus de haine dans *la Pharsale* qu'il n'y en a dans nos discours de rhétorique, quand nous interpellons un tyran. L'idée de *la Pharsale* est venue à Lucain, comme l'idée de *la Thébaïde* et de *l'Achilléide* à Stace, comme l'idée de *la Guerre Punique* à Silius-Italicus, comme l'idée de *l'Argonautique* à Valérius Flaccus, comme au XVIII^e siècle l'idée de *la Henriade* à Voltaire.



LA PHARSALE.

CHANT PREMIER.

Je chante nos guerres plus que civiles dans les plaines d'Emathie ¹, le crime légitimé par le triomphe, et le peuple roi tournant contre ses entrailles sa main victorieuse. Je chante nos luttes parricides, le pacte de l'empire violé, l'univers ébranlé combattant de toutes ses forces dans cette communauté de crime, deux armées ennemies portant mêmes insignes, aigles contre aigles, légions contre légions. Citoyens, quelle fureur, quelle débauche du glaive, que d'aller offrir à des nations odieuses le sang latin à répandre! Quand il vous fallait dépouiller l'orgueilleuse Babylone des trophées de l'Italie, quand l'ombre de Crassus errait sans vengeance, vous avez préféré des guerres pour

¹ Province de la Macédoine.

LIBER PRIMUS.

Bella per Emathios plus quam civilia campos,
Jusque datum sceleri canimus, populumque potentem
In sua victrici conversum viscera dextra,
Cognatasque acies; et, rupto fœdere regni,
Gertatum totis concussi viribus orbis
In commune nefas; infestisque obvia signis
Signa, pares aquilas, et pila minantia pilis.
Quis furor, o cives! quæ tanta licentia ferri,
Gentibus invisit Latium præbere cruorem?
Quomque superba foret Babylon spolianda tropæis
Ausonius, umbraque erraret Crassus inulta,
Bella geri placuit nullos habitura triumphos.

lesquelles Rome n'a pas de triomphe. Hélas! avec le sang que versèrent à longs flots vos mains coupables, que de terres, que de mers eussiez-vous pu conquérir, et vers le pôle d'où vient Titan, et vers la région ténébreuse où plongent les étoiles, et vers les zones brûlantes sous les feux du midi, et vers ces contrées brumeuses où la mer de Seythie, resserree dans ses glaces, ne sait pas s'amollir au souffle du printemps! Déjà nous tiendrions sous le joug et le Sère, et l'Araxe barbare, et les peuples, s'il en est, qui boivent à la source ignorée du Nil. S'il te reste une telle ardeur de criminelles discordes, quand l'univers entier reconnaitra les lois du Latium, Rome, tu pourras alors tourner ton glaive sur toi-même : jusqu'à présent l'ennemi ne t'a pas fait défaut. Mais aujourd'hui, si, par toute l'Italie, les édifices pendent en ruines sous leurs toits demi-rompus, si les

Heu! quantum potuit terræ pelagique parari
Hoc, quem civiles hauserunt, sanguine, dextra
Unde venit Titan, et nox ubi sidera condit,
Quaque dies in diis flagrantibus æstuat heris,
Et qua bruma rigens, ac nescia vere remitti,
Adstringit Seythico glacielem frigore pontum!
Sub juga jam Scres, jam barbarus inset Araxes,
Et gens si qua jacet nascenti conscia Nilo!
Tunc, si tantus amor belli tibi, Roma, nefandi,
Totum sub Latias leges quam miseris orbem,
In te verte manus: nondum tibi defuit hostis.
At nunc semirutis pendent quod mœnia tectis
Urbius Italiae, lapsisque ingentia muris
Saxa jacent: nulloque domus custode tenentur.

grands débris de nos remparts couvrent au loin la terre, si les maisons n'ont plus de maître qui les défende, si l'on ne voit errer que de rares habitans dans les cités antiques, si l'Espérance, depuis tant d'années inculte, se hérisse de sauvages bruyères, si les bras manquent aux champs qui les reclamaient : ce n'est pas toi, fier Pyrrhus, ni toi, soldat de Carthage, qui es l'auteur de tous ces désastres : le fer de l'étranger n'a jamais pu fouiller si avant nos entrailles : ce sont là des blessures profondes de la main de nos frères.

Si pourtant les destins n'ont su préparer autrement l'arrivée de Néron, s'il faut payer cher les royautés éternelles de l'Olympe, si le ciel ne put obéir à son maître qu'après la ruine des formidables géans, non, dieux immortels, nous n'avons plus à nous plaindre : le crime et l'impieeté nous plaisent, si largement compensés ! Que Pharsale emplisse de morts ses champs maudits : que les mânes puniques soient saturés de sang romain ; que les dernières victimes s'entassent sous les murs funestes de Munda¹ : à ces fatales horreurs, ajoute, César², Pétrouise affamée, Mutine³ aux alois, et nos flottes abimées aux rochers de Leucade⁴, et la guerre des esclaves sous le foyer brûlant de l'Etna. Rome doit encore beaucoup aux guerres civiles, puisque c'est pour toi que cela fut fait. Quand finira ton séjour ici-bas, César, tu monteras plein d'années vers l'Olympe, et les palais

¹ Ville d'Espagne où furent vaincus les fils de Pompée. — ² Néron. — ³ Modène. — ⁴ Près d'Actium.

du ciel, que tu préfères, tressailleront d'allégresse à ta venue. Soit que tu veuilles tenir le sceptre, ou que, montant sur le char rayonnant de Phébus, tu te plaises à promener ses errantes clartés sur la terre qui ne craindra pas ce nouveau soleil, tous les dieux te céderont leur place, et la nature te laissera choisir dans le ciel le trône d'où tu voudras gouverner le monde. Tu n'établiras ta demeure ni vers l'étoile du nord, ni vers le pôle contraire que le Sirius brûle de ses feux, d'où ton astre n'inclinerait sur Rome que des regards obliques. Si tu pèses sur un point de l'immense univers, l'axe gémitra sous le fardeau ; tiens au milieu du ciel l'équilibre du monde : que cette région de l'Olympe soit pure de tout nuage ; qu'aucun voile ne nous déroberait César. Alors, le genre humain déposera ses armes pour ne plus songer qu'au bonheur ; l'amour sera le lien commun des nations, et la paix, envoyée aux peuples, viendra fermer les portes de fer du belliqueux Janus.

Mais tu es déjà ma divinité. Descends dans le cœur du poète, et je n'invoquerai pas le dieu dont les oracles ébranlent les grottes cyrrhæennes¹, et je n'arracherai pas Bacchus à Nisa². C'est assez de toi, César, pour inspirer les chants de la muse romaine.

Je vais dévoiler les causes de ces grands désastres. Une carrière immense s'ouvre devant moi. Qui lance aux combats un peuple en furie,

¹ Apollon. Cyrrha, ville de Phocide, près de Delphes. — ² Ville consacrée à Bacchus. Il y avait deux villes de ce nom : une dans l'Inde, une sur l'Éthiopia.

Barus et antiquis habitator in urbis errat ;
Horrida quod dunnis, multosque inarata per annos
Hesperia est, desuntque manus poscentibus arvis ;
Non tu, Pyrrhe ferox, nec tantis cladibus auctor
Fanus erit : nulli penitus discindere ferro
Contigit. alta sedent civilis vulnera dextræ.

Quod si non aliam venturo fata Néroni
Invenere viam, magnoque aeterna parantur
Regna Deis, eorumque suo servare Tonanti
Non nisi saevorum potuit post bella gigantum ;
Jam nihil, o Superi, queritur : scelera ipsa, nefasque
Hæ mercede placeat : diros Pharsalia campos
Impleat et Pœni saturantur sanguine manes ;
Ultima funesta coneurant prælia Munda.
His, Cesar, Perusina fames, Mutinaque labores
Accedant fati ; et, quas premit aspera, classes,
Leucas ; et ardenti servilia bella sub Etna
Multum Roma tamen debet civilibus armis,
Quod tibi res acta est. Te, quum, statione peracto,
Astra petes serus, prælati regia cæli
Excipiet, gaudente polo : seu sceptrâ tenere,
Sed te flammigeros Phœbi descendere currus,

Telluremque, nihil mutato sole timentem,
Igne vago lustrare jurat ; tibi numine ab omni
Cedetur, jurisque tui natura rehnquet,
Quis Deus esse velis, ubi regnum ponere munus.
Sed neque in Arctos sedem tibi legeris orbe,
Nec plus adversæ calidus qua vergitur Austri,
Unde tuam videas obliquè sidere Romam.
Ætheris immensi partem si presseris unam,
Sentiet axis onus. Librati pondera cæli
Orbe tene medio : pars ætheris illa sereni
Tota vacet, nullaque obstant a Cæsare nubes.
Tunc genus humanum positis sibi consulat armis,
Inque vicem gens omnis amet : pax missa per orbem
Ferreâ belligeri compescat limina Jani.
Sed mihi jam numen : nec, si le pectore vates
Accipiam, Cirrhaæa velim secreta moventem
Solicitare Deum, Bacchumque avertere Nysa.
Tu satis ad dandas Romana in carmina vires.

Fort anticus causas tantarum expromere rerum,
Immo nunquam aperitur opus, quid in arma furentem
Impulerit populam, quid pacem excusserit orbi.
Invida latrorum series, summissque negatum

et chasse la paix de la terre? Tel est le fatal entraînement des destins! rien d'élevé ne reste longtemps debout; le poids des grandes choses rend leur chute plus lourde, et Rome ne se soutient plus. Ainsi, quand se brisera le lien du monde; quand, l'heure suprême venant clore tant de siècles, tout s'en retournera vers l'antique chaos, on verra se heurter les étoiles en guerre, et le feu des astres lutter contre les eaux: la terre, rejetant la mer, lui refusera la ceinture de ses rivages: Phébé marchera contre son frère; dédaignant la route oblique où s'agitent ses coursiers, elle réclamera le trône du jour: et, dans cette discorde de toute la nature, cessera l'harmonie des mondes dispersés. Les grandeurs s'écroulent sur elles-mêmes; à ce terme les dieux interrompent le cours de nos prospérités. Contre le souverain de la terre et des mers, la fortune jalouse ne charge aucun peuple de ses vengeances: la cause de tes disgrâces, c'est toi, Rome, devenue la ville commune de trois maîtres; c'est ce partage fatal et inoui de la royauté en proie. Tyrans mal d'accord et que trop d'ambition aveugle, que sert de joindre vos forces pour embrasser le monde? Tant que la terre portera l'Océan, et que l'air portera la terre; tant que Phébus fatiguera son char à rouler dans l'espace; tant que la nuit suivra le jour à travers les mêmes zones, le partage de l'empire ne fera que des traîtres, et toute puissance s'indignera d'une rivale. N'interrogeons pas les histoires étrangères, n'allons

pas chercher bien loin l'exemple de cette fatalité; le sang d'un frère a rougi nos premiers murs. Pourtant l'univers n'était pas le prix d'un tel crime; un étroit asile engagea les deux glaives.

On vit durer quelque temps la concorde de l'anarchie, et la paix régner sans le vouloir des chefs. Crassus, entre les deux rivaux, retardait seul la guerre prochaine; comme l'isthme resserré qui fend les vagues, divise deux océans et s'oppose à la lutte des flots. Que la terre se retire, et la mer Egée va briser la mer d'Ionie; ainsi, lorsque la fin malheureuse de Crassus, qui séparait les glaives cruels, ensanglanta les villes d'Assyrie de funéraires latices, à la nouvelle de ces désastres, Rome déchaîna ses fureurs. Vous ne savez pas, Arsacides², tout ce que vous avez fait dans cette journée: vainqueurs, vous nous avez donné la guerre civile. Le fer partagea la royauté; et cette fortune romaine, qui tient sous sa main puissante et les mers, et les terres, et l'univers entier, n'a pu contenir deux hommes.

O toi, gage de leur alliance, Julie³, surprise avant le temps par les Sœurs cruelles, tu vas porter à Pluton les torches funèbres de tes noces maudites par le ciel! Que, si les destins t'avaient donné plus de jours sur la terre, toi seule pouvais retenir d'un bras ton époux couronné, de l'autre ton père, et joindre leurs mains désarmées, comme les Sabines unirent

¹ Parthos. Arsace fut leur premier roi. — ² Fille de César, mariée à Pompée.

Stare diu, nimioque graves sub pondere lapsus,
Nec se Roma ferens. Sic, quum, compage soluta,
Secula tot mundi suprema coegerit hora,
Antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtis
Sidera sideribus concurrent: ignea pontum
Astra petunt: tellus extendere littora nolet,
Excultetque fretum: fratri contraria Phoebe
Ibit, et, obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi: totaque discors
Machina divulsi turbabit fœdera mundi.
In se magna ruunt: letis hunc nimia rebus
Crescendi posuere modum. Nec gentibus ullis
Commodat in populum, terræ pelagique potentem,
Invidiam Fortuna suam. Tu causa malorum
Facta tribus dominis communis, Roma, nec unquam
In medio missi fœralia fœdera regni,
O male concordæ, nimioque cupidine cœci.
Quid miscere juvat vires, orbemque tenere
In medio? Dum terra fretum terranique levabit
Aer, et longi volent Titani laberes,
Noxque diem colo totidem per signa sequetur,
Nulla fidi s regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit. Nec gentibus ullis

Credite; nec longe fatorum exempla petantur:
Fraterno primi inaderunt sanguine muri.
Nec pretium tanti tellus pontusve furoris
Tunc erat: exiguum dominos commisit asilum.
Temporis angusti mansit concordia discors,
Paxque fuit non sponte ducum: nam sola futuri
Crassus erat belli medius mora. Qualiter undas
Qui secat, et geminum gracilis mare separat Isthmos
Nec patitur conferre fretum; si terra recedat,
Iouium Egæo frangat mare: sic, ubi seæva
Arma ducum dirimens, miserando funere Crassus
Assyras Latæ maculavit sanguine Carras,
Parthica Romani solverunt damna furores.
Plus illa volis acie, quam creditis, actum est,
Arsacidæ! bellum victis civile dedistis.
Dividitur ferro regnum; populique potentis,
Quæ mare, quæ terras, quæ totum possidet orbem,
Non cepit fortuna duos: nam pignora juncti
Sanguinis, et diro fœrales omne tædas
Abstulit ad manes, Parcorum Julia seæva
Intercepta manu: quod si tibi lata dedissent
Majores in luce moras, tu sola furentem
Inde virum poteras, atque hinc retinere parentem;

les beaux-pères et les gendres en se jetant au milieu d'eux. Mais ta mort a dégagé leur loi : il leur est permis de commencer la guerre, et l'ambition jalouse les aiguillonne. Tu crains, Pompée, que des exploits nouveaux n'effacent tes triomphes d'autrefois, et que tes victoires sur les pirates ne disparaissent devant la conquête des Gaules : toi, César, une longue habitude de vaincre enfle ton cœur ; ta fortune s'indigne du second rang. César ne veut plus de maître ; Pompée, plus d'égal. Quelle armée défend la plus juste cause ? on ne peut le dire sans crime : chacun s'autorise d'un imposant suffrage ; les dieux ont été pour la cause du vainqueur, mais Caton pour celle du vaincu.

Les forces ne sont pas égales. Pompée, dont l'âge touche à la vieillesse, long-temps paisible sous la toge, a perdu dans la paix les souvenirs du général ; ambitieux de renommée, il ne sait plus que prodigier des fêtes à la multitude, que se laisser aller au souffle populaire, que s'enivrer des applaudissements de son théâtre ; il ne s'inquiète pas de renouveler ses forces, et se confie trop à son ancienne fortune. Ce n'est plus que l'ombre d'un grand nom. Tel est, dans un champ fertile, un chêne majestueux qui porte les trophées antiques du peuple et les offrandes consacrées des chefs : de fortes racines ne l'attachent plus à la terre ; son poids seul le maintient : il étend dans les airs ses rameaux dépouillés, et fait ombre de son tronc sans

feuillage. Bien qu'il chancelle et menace ruine au premier souffle de l'Eurus, bien qu'alentour s'élève une forêt d'arbres robustes et solides, seul pourtant on l'adore. César n'a pas un si grand nom, une pareille gloire ; mais sa vaillance ne sait rester en place ; mais il ne rougit que de ne pas vaincre. Ardent, indomptable, il porte le glaive ; artout ou l'appellent l'ambition et la vengeance ; jamais il ne s'épargne d'ensanglanter le fer. Altérée de succès nouveaux, son ardeur insatiable persécute la fortune ; il renverse tout obstacle à son ambition de grands noms, heureux de se faire un chemin avec des ruines. Ainsi, comprimée par les vents et déchirant la nue, la foudre retentit dans l'éther ébranlé, gronde, s'allume, sillonne le jour et fait trembler les nations épouvantées, éblouissant les yeux de ses flammes obliques ; elle se déchaine sur les temples de son dieu ; rien ne peut arrêter sa course ; elle frappe en tombant, elle frappe en remontant, laisse partout de vastes ruines, et puis rassemble ses feux épars.

Tels sont les mobiles des chefs ; mais dans la cité sont des ferments de discorde qui toujours ont fait le naufrage des peuples puissants. Car aussitôt que la Fortune eut importé dans Rome les somptueuses superfluités du monde vaincu, les mœurs s'exilèrent devant la prospérité, et les dépouilles ravies par la conquête invidèrent au luxe. Partout l'or, partout de vastes édifices : les appétits blasés méprisent la ta-

Armatasque manus ex usu jungere ferro,
Et generos soceris media junxere Sabina.
Morte tua discussa fides, bellumque movere
Permissum est ducibus : stimulos dedit æmula virtus.
Tu, nova ne veteris obsecurent acta triumphos,
Et virtus cedat piratica laurea Gallis,
Magnæ, times : te jam series, ususque laborum
Ergit, impatiensque loci fortuna secundi :
Nec quemquam jam ferre potest, Casarve priorem,
Pompeiusve parem. Quis justus induit arma,
Scire nefas ; magno se iudice quisque tuetur.
Victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni.
Nec coiere pares, alt' r' vergentibus annis
In senium, longaque toge tranquillior usu
Dedidit jam pace ducem ; fameque petitor
Multa dare in vulgus ; totus populatibus auris
Impelli, plaususque sui gaudere theatri ;
Nec reparare novas vires ; multumque priori
Credere fortunæ : stat magni nominis umbra.
Qualis frugifera quercus sublimis in agro
Exuvias veteres populi, sacratæque gestans
Dona ducum ; nec jam validis radicibus hærens,
Pendere fixa suo est ; undosque per æra ramos
Effundens, trunco, non frondibus, efficit umbram

At quamvis primo nutet castrata sub Euro,
Tot circum silvæ firmo se robore tollant,
Sola tamen colitur, Spes non in Casare tantum
Nomen erat, nec fama ducis ; sed nescia virtus
Stare loco ; solusque pudor non vincere bello.
Acer, et indomitus ; quo spes, quoque ira vacasset,
Ferre manum ; et nunquam temerando parere ferro
Successus urgere suos ; instare favori
Numinis ; impellens quidquid sibi summa petenti
Obstaret ; gaudensque viam fecisse ruina.
Qualiter expressum ventis per nubila fulmen,
Ætheris impulsus sonitu, mundique fragore
Emicuit, rupitque diem, populosque paventes
Ternit, obliqua præstringens lumina flamma ;
In sua templa forit, nullaque exire vetante
Materia, magnamque cadens, magnamque revertens
Dat stragem late, sparsosque recolligit ignes.
Hæ ducibus causa ; suberant sed publica belli
Semina, quæ populos semper mersere potentes.
Namque ut opes nimias mundo fortuna subacto
Intulit, et rebus mores cessare secundis,
Prædaque et hostiles luxum suasere rapinæ ;
Non auro, tective modis ; mensasque priores
Aspernata famas ; cultus gestare decoros

ble des ancêtres ; les hommes empruntent aux filles la parure des vêtements : on fait la pauvreté, mère féconde des héros ; il faut que l'univers entier livre à Rome les trésors qui perdent toute nation. Alors, chacun recule les vastes frontières de son champ : autrefois sillonnées par la pesante charrue de Camille, soulevées par la bêche antique des Curius, les campagnes s'étendent au loin sous des maîtres nouveaux. Ce n'est plus ce peuple, heureux des loisirs de la paix, qui vivait de sa liberté dans le repos des armes. Tous les jours maintenant, de prompts colères et les crimes que la misère enfante : c'est une noble gloire, à gagner par le glaive, que d'être plus que la patrie ; la force est devenue la mesure du droit. De là, le mépris des lois et des plébiscites ; les tribuns et les consuls se disputant la tyrannie ; de là, les faisceaux arrachés à prix d'or ; le peuple mettant lui-même sa faveur à l'enclère ; la brigade, si fatale à Rome, renouvelant, chaque année, les luttes vénales du Champ-de-Mars ; la dévorante usure et l'intérêt qui persecute l'échéance ; la confiance ébranlée et la guerre utile au grand nombre.

Déjà César, dans sa course, avait franchi les Alpes glacées, méditant les grands tumults et la guerre prochaine. Il touche les bords du Rubicon limpide. Voici qu'une grande ombre se dresse devant lui : c'est l'image de la patrie désolée. Elle brille au milieu de la nuit sombre, et sa face est pleine de tristesse : sur sa tête

blanche et couronnée de tours, elle a répandu sa chevelure en lambeaux ; debout et les bras levés : « Où courez-vous ? » dit-elle d'une voix coupée par les gémissemens ; « soldats, où portez-vous vos enseignes ? Si vous avez des droits, si vous êtes citoyens, arrêtez-vous : » ici commence le crime. Aussitôt la terreur glace le chef ; ses cheveux se hérissent ; défaillant, il ne peut avancer et s'arrête sur la rive. Il dit bientôt : « O toi, dieu du tonnerre, qui de la roche Tarpéienne contemples les murailles de la grande ville ; pénates phrygiens de la race d'Iule, mystérieux asile de Romulus ravi dans les cieux ; Jupiter Latialis, qui habites Albe la haute ; foyers de Vesta, et toi aussi, Rome, que j'invoque comme une des grandes déesses, favorise mes projets. Je ne viens pas te poursuivre, armé d'un fer impie ; c'est moi le vainqueur de la terre et des mers ; c'est moi partout ton soldat, qui te suis encore si tu le permets : celui-là, celui-là seul sera coupable qui m'aura fait ton ennemi. » Il dit, précipite l'heure des combats, et porte à la hâte l'étendard au travers du fleuve bouillonnant. Ainsi, dans les plaines désertes de l'ardente Libye, le lion voyant de près l'ennemi, s'arrête un instant, incertain, pour rassembler toute sa colère. Mais bientôt il s'est excité en se battant les flancs, il a dressé sa crinière, et sa vaste gueule a retenu d'un rugissement terrible. Alors, s'il a senti le ja-

(Le mont Albin.

Vix nribus, rapuere mares; fecunda virorum
 Paupertas fugitur; totoque accessit orbe,
 Quo gens quoque perit. Tunc longos iungere fines
 Agrorum, et qui nam duro sulcata Camilli
 Vomere, et antiquos Curiorum passa ligones
 Longa sub ignotis extendere rura coleras.
 Non erat is populus, quem pax tranquilla iuaret,
 Quem sua libertas immotis pasceret arvis.
 Inde irae faciles; et, quod suavisset opestas,
 Vile nefas; magnanique deus, ferroque pendulum,
 Plus patria potuisse sua; mensuraque iuris
 Vis erat: hinc leges, et plebis seita coacta;
 Et cum consilibus turbantes iura tribuni:
 Hinc rapti pretio fasces, sectorque favoros
 Ipse sui populus: letalisque ambitus urbi,
 Annua venali referens certamina campo:
 Hinc usura vorax, avidumque in tempora fenus,
 Et conessa fides, et militis utile bellum.

Jam gelidas Caesar cursu superaverat Alpes;
 Ingentesque animo motus, bellumque futurum
 Geperat. Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
 Ingens visa duci patrie trepidantissima imago,
 Clara per obscuram vultu maestissima noctem

Turrigero canos effundens vertice crines,
 Casariae lacera, nudisque adstare lacertis,
 Et gemitu permixta loqui: « Quo tenditis ultra?
 Quo fertis mea signa, viri? Si jure venitis,
 Si cives, hucusque licet. » Tunc perenlit horror
 Membra ducis, riguere comae, gressumque coerces
 Languor in extrema tenuit vestigia ripae.
 Mox ait: « O magna qui memia prospis in urbis
 Tarpéia de rupe Tonans, Phrygique penates
 Gentes Iuleae, et rapti secreta Quirini,
 Et residens celsa latialis Jupiter Alba,
 Vestalesque foci, summique o numinis instar,
 Roma, fave coeptis: non te furialibus armis
 Persequor: en! adsum victor terraque, marique
 Caesar, ubique tuus, licet modo, nunc quoque miles:
 Ille erit ille nocens, qui me tibi fecerit hostem. »
 Inde moras solvit belli, tumidumque per antrum
 Signa tulit prope. Sic quum squalentibus arvis
 Aestiferam Libys viso leo comminus hoste,
 Subsedit dubius, totam dum colligit iram;
 Mox ubi se sava stimulatit verberare cauda,
 Erevitque jubam, et vasto grave murrum hiato
 Infrenuit. Tum torta levis si laurae Mauro

velot lancé par le Maure rapide, si le dard a pénétré sa large poitrine, sans crainte du danger, il se fait jour en se jetant sur le fer.

Le Rubicon, aux flots de pourpre, découle d'une faible source, et quand s'allument les feux brûlants de l'été, on le voit serpenter dans son étroite couche au fond des vallées qu'il arrose, limite naturelle des champs de la Gaule et des labourages de l'Ausonie. Alors l'hiver lui donnant des forces, avait enflé ses ondes; car, pour la troisième fois, Cynthia épanchait les pluies qui chargeaient son croissant, et les neiges des Alpes s'étaient fondues sous l'haleine humide de l'Eurus.

La cavalerie est d'abord lancée dans le courant rapide pour soutenir le choc des eaux. Le reste de l'armée suit cette route frayée à travers les ondes brisées du fleuve vaincu. Dès que César eut passé le torrent, et, debout sur la rive opposée, se vit dans les plaines interdites de l'Hesperie: « Ici, dit-il, ici je laisse la paix et mes droits violés; je me livre à toi, Fortune! Loin d'ici les traités. Je m'abandonne au sort; que la guerre soit mon juge. » Et sans retard il entraîne son armée au milieu des ombres de la nuit, plus rapide que la pierre lancée par la fronde baléaire, ou la flèche qui vole derrière le Parthe fuyant. César, plein de menaces, entra dans Ariminium, à l'heure où les astres, abandonnant Lucifer qui luit encore, disparaissent devant les rayons du soleil.

Déjà se lève le jour qui doit voir les premiers

tumultes de la guerre; soit par la volonté des dieux, soit par le caprice de l'orageux Auster, des nuages voilent sa triste clarté. César ordonne à ses légions de planter les enseignes au milieu de la ville surprise; les clairons retentissent, les trompettes sonent, et la voix de l'airain sacrilège se mêle aux accents rauques du cor. Aussitôt le peuple s'éveille, les jeunes citoyens s'élancent de leur couche, et détachent les armes qu'une longue paix a suspendues aux pénaux sacrés; ils saisissent les boucliers dont les courroies pendantes ne retiennent plus l'osier, et les lances dont le fer est émonné, et les glaives noirs, dépolis par la rouille qui les ronge. À l'aspect de ces aigles connues, de ces drapeaux romains qui brillent dans les airs, à la vue de César au milieu de ses troupes enchaîna leurs bras; et, dans leur cœur rempli d'alarmes, ils dévorent ces muettes plaintes: « O cité malheureuse du voisinage des Gaules! asile funeste et maudit! Tous les peuples se reposent à cette heure dans le calme d'une paix profonde, et notre ville est la proie, le premier camp des furieux. Fortune, il eût mieux valu nous assigner une retraite sous le soleil d'Orient ou l'Ourse glaciale, pour y promener nos tentes vagabondes, que de nous faire gardiens des barrières du Latium. Les premiers, nous avons vu les ravages des Gaulois, et le torrent des Cimérides, et la guerre africaine, et les fureurs des Teutons.

Hæreat, aut latum subeant venabula pectus,
Per ferrum tanti securus vulneris exit.

Fonte cadit medico, parvisque impellitur undis.
Punicus Rubicon, quin fervida canduit aestas,
Perque imas serpit valles, et Gallicæ certus
Limes ab Ausoniis disterminat arva colonis.
Tunc vires præbebat hiems, atque auverat undas
Tertia jam gravido pluvialis Cynthia cornu,
Et madidis Euri resolutæ flatibus Alpes.
Primus in obliquum sonipes opponitur annu in
Excepturus aquas, molli dum cætera rumpit
Turba vado faciles fracti jam fluminis undas.
Cæsar, ut adversam superato gurgite ripam
Attingit, Hesperie vetitis et constitit arvis.
« Hæc, ait, hæc pacem, temerataque jura reliqua,
Fe, Fortuna, sequor: procul hinc jam ledera sumo.
Credidimus fatis: utendum est iudice bello. »
Sic fatus, noctis tenebris rapit agmina ductor
Impiger; it torto Balearis verberare fundæ
Oceior, et missa Parthi post terga sagitta:
Vicinumque minax invadit Ariminum, ut ignes
Sols Lucifero fugiebant astra relicto.

Jamque dies primos belli visura tumultus

Evoritur: sæpe sponte deum, seu turbidus Auster
Impulerat; mæstam tenerunt nubila lucem.
Constitit ut capto conspectus in agmine Cæsar,
Signa foro, stridor lituum clangorque tubarum
Non pia concinnat cum rauco classica cornu.
Repta quies populi, stratisque exiit juvenas
Deripiunt sacris adfixa penatibus arma.
Quæ pax longa dabat: nuda jam erate fluentes
Invadunt clypeos, curvataque cuspidè poli,
Et scabros nigrae morsu rubiginis euses.

Et nota fulsere aquile, Romanaque signa
Et cæcus medio conspectus in agmine Cæsar,
Dirigere motu; gelidos pavor alligat artus,
Et tacto mitos volvunt sub pectore questus.
« O male vicinis hæc mœnia condita Gallis!
O tristi damnata loco! pax alta per omnes,
Et tranquilla quies populos; nos præda furentum,
Primaque castra sumus. Melius, Fortuna, dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidaque sub Arcto,
Errantesque domos, Latii quam claustra ruentem.
Nos primi Senonum motus, Cimbrumque ruentem
Vidimus, et martem Labyes, cursumque furoris
Teutonici. Quoties Romam fortuna lacescit,

» Chaque fois que la fortune vient frapper
» Rome, c'est par ici qu'entre la guerre. »
Ainsi chacun gémit en secret, n'osant montrer
sa crainte et prêter une voix à sa douleur. La
ville reste silencieuse, comme la campagne dont
les frimas ont fait taire les oiseaux, comme la
plaine mer calme et sans murmure.

La lumière avait dissipé les froides ombres
de la nuit. Voici les brandons de discorde qui
viennent passer, exciter aux combats le cou-
rage indécis de César. Les destins tranchent
ses derniers scrupules : la Fortune elle-même
travaille à justifier sa révolte, à légitimer ses
armes. Toujours menaçant au souvenir des
Gracchus, le sénat a violé le droit pour chas-
ser de Rome partagée les tribuns en discorde,
et les bannis accourent sous les enseignes rebelles.
Avec eux est Curion, harnaqueur véna-
l, autrefois la voix du peuple ; audacieux
tribun, il ne craignit pas de défendre la liberté
et de refouler dans le peuple les patriciens qui
portent le glaive. Des qu'il a vu César et compris
les soucis divers qui l'agitent : « Tant que
» ma voix, dit-il, a pu servir ta cause, malgré
» le sénat j'ai prolongé ton commandement.
» Alors il m'était permis d'occuper la tribune
» et d'entraîner vers toi les citoyens irrésolus.
» Mais aujourd'hui que la guerre a forcé les
» loix au silence, on nous chasse du toit pater-
» nel, et nous voici dans ton camp; exiles vo-
» lontaires; César, ta victoire nous ramènera

» citoyens. Tandis que les partis tremblent,
» faibles et sans appuis, hâte-toi. Il nait tou-
» jours de différer quand on est prêt. Un plus
» noble salaire ne t'appelle pas à des travaux, à
» des périls plus grands. La Gaule, une étroite
» province, t'a retenu deux lustres sous les
» armes; après quelques faciles combats, Rome
» te donnera l'univers. La pompe d'un triomphe
» si longtemps mérité ne doit pas accueillir
» ton retour; le Capitole ne réclame pas tes
» lauriers sacrés : l'envie rongeuse te refuse
» tout. Heureux encore si tes conquêtes restent
» impunies. Le genre a résolu de détrôner son
» beau-père. Or, si tu ne peux partager l'em-
» pire, tu peux l'avoir seul. » C'est ainsi qu'il
parla. César, déjà porté à la guerre, sent redou-
bler son courroux et son ardeur. Tel s'an-
nime aux clameurs de la foule le coursier
d'Élide, qui, prisonnier dans la barrière, déjà
menace l'arène et rejette ses liens.

Aussitôt César rappelle sous les enseignes
ses bataillons fidèles; son visage sévère apaise
le désordre tumultueux de cette foule empres-
sée, et son geste ordonne le silence. « Compa-
» gnons de mes guerres, dit-il, qui avez avec
» moi traversé tant de dangers et dix ans de
» triomphes, voilà donc ce que nous ont valu
» tant de sang répandu dans les plaines arri-
» ques, et les blessures, et les morts, et les
» hivers passés sous les Alpes! Un grand tu-
» multe agite Rome en armes, comme si

Hac iter est bellis. » Gemitu sic quisque latenti,
Non ausus timuisse palam; vox nulla dolori
Credita: sed quantum, volucres quum bruma coeret.
Rura silent, mediisque jacet sine murmure portus;
Tanta quies. Noctis gelidas lux solverat umbras:
Ecce, faces belli, dubiaque in prœlia menti
Urgentes addunt stimulos, cunctasque pudoris
Rumpunt fata moras: justos Fortuna laborat
Esse ducis motus, et causas invenit armis.

Expulit accipiti discordes urbe tril unus
Victo jure minax jactatis curia Gracchis.
Hos jam mota ducis, vicinaque signa petentes
Audax venali comitatur Curio lingua:
Vox quondam populi, libertatemque tueri
Ausus, et armatos plebi miscere potentes.
Ut que ducem varias volentem pectore curas.
Conspexit: « Dum voce tue potuero juvari,
Cæsar, ait, partes, quamvis volente senatu.
Traximus imperium tunc, quum nihil rostra tenere
Jus erat, et dubios in te transferre Quirites.
Sed postquam leges bello siluere coactæ,
Pellimur e patriis laribus, patrumque volentes
Exilium: tua nos faciet victoria civis.
Dum trepidant nullo firmata labore partes,

Tolle moras: semper nocuit differre paratis.
Par labor atque metus prælio majore petuntur.
Bellantem geminis tenuit te Gallia lustris,
Pars quota terrarum! Facili si prælia pauca
Gesseris eventu, tibi Roma subegerit orbem.
Nunc neque te longi remaneant pompa triumphi
Excipit, aut sacras poscunt Capitolia laurus;
Livor edax tibi cuncta negat; gentesque subactas
Vix impune ieres; soecrum depellere regno
Beeretum est genero. Partiri non potes orbem:
Solut habere potes. » Sic postquam fatus, et ipi
In bellum promo tantum tamen addidit ire,
Accenditque ducem, quantum clamore juvenat
Eleus sompas, quamvis jam carcere clauso
Imminet foribus, pronusque repagula laxet.

Convocat armatos extemplo ad signa maniplos;
Ut que satisque trepidum, turba coeunte, tumultum
Composuit, vultu dextraque silentia jussit.
« Bellorum o socii, qui mille pericula Martis
Merum, ait, experti, decimo jam vincitis anno.
Hoc cruor Aretois meruit diffusus in arvis,
Vulnoraque, et mortes, hiemesque sub Alpihus ætæ?
Non secus ingenti bellorum Roma tenenda
Conceditur, quam si Pœnus transconderet Alpes

» le Carthaginois Annibal avait franchi les
 » monts. On remplit les cohortes de valides
 » recrues; partout les forêts tombent et de-
 » viennent des flottes; et sur terre et sur mer
 » l'ordre est donné de poursuivre César. Que
 » serait-ce si nos drapeaux étaient tombés sous
 » les colères de Mars, et si les Barbares des
 » Gaules se ruaient sur nos traces? Maintenant
 » que la fortune nous seconde, et que les dieux
 » nous appellent à de si grandes choses, ou
 » nous défie! Qu'il vienne donc ce chef amoïli
 » par une longue paix, avec ses milices impro-
 » visées, et ses hommes d'armes sous la toge,
 » et son Marcellus bavard, et ces vaines idoles
 » qu'on appelle Catons! Eh quoi! des clients
 » achetés par Pompée jusqu'aux confins du
 » monde perpétueront la royauté dans ses
 » mains insatiables! Il conduira le char triom-
 » phal avant l'âge! Jamais il ne quittera le pou-
 » voir une fois ravi! L'accuserai-je encore de la
 » justice abolie dans le monde entier, et de
 » cette famine rendue docile à ses ordres (1)?
 » Qui ne connaît les cohortes lancées dans le
 » Forum épouvanté, quand le glaive menaçait
 » les juges tremblants devant cet auditoire
 » inaccoutumé; quand, l'audace du soldat en-
 » vahissant le sanctuaire des lois, les lances
 » pompeïennes enveloppèrent l'accusé Milon?
 » Et maintenant encore, craignant la retraite
 » sans gloire d'une vieillesse énermée, coutu-
 » mier de guerres civiles, il prépare de crimi-
 » nelles alarmes; élève de Sylla, il a dépassé

» son maître dans le crime. Et de même que
 » les tigres farouches ne déposent jamais leur
 » rage, une fois que, sur les traces de leurs
 » mères, dans les forêts d'Hircanie, ils se sont
 » abreuvés dans les flots de sang des troupeaux
 » égorgés; de même, habitué à lécher le fer
 » de Sylla, ta soif dure toujours, ô Pompée! tu
 » as goûté le sang, et ton palais souillé n'est plus
 » flatté que de cette boisson. Quand donc vien-
 » dra la fin d'une si longue puissance? Où s'ar-
 » rêteront tes crimes? Méchant! que ton Sylla
 » t'apprenne au moins à descendre du trône.
 » Après les vagabonds de Cilicie, après les
 » guerres contre Mithridate épuisé, à peine ter-
 » minées par le poison du barbare, César est-
 » il la dernière province qu'on assigne à Pom-
 » pée? Quoi! c'est parce qu'il n'a commandé
 » de déposer mes aigles victorieuses, et que je
 » n'ai point obéi! Si vous me ravissez, à moi,
 » le prix de mes travaux, soit, laissez le géné-
 » ral; mais, du moins, donnez aux soldats la
 » récompense d'une si longue guerre, et que ces
 » braves triomphent, n'importe sous quel chef!
 » Où donc iront-ils reposer de la guerre leur
 » vieillesse épuisée? Quelle retraite auront-ils
 » après leur service? Quels champs donnera-
 » t-on à labourer à nos vétérans? Quelle cité
 » leur offrira le repos? Toutes les colonies,
 » Pompée, seront-elles donc pour tes pirates?
 » — Levez, levez l'enseigne longtemps victo-
 » rieuse, il faut user des forces que nous nous
 » sommes faites! Qui méconnaît les droits, livre

Hannibal. Implentur valido tirone cohortes;
 In classem cadit omne nemus; terraque marique
 Jussu Caesar agi. Quid? si mihi signa jacerent
 Marte sub adverso, ruerentque in longa feroces
 Gallorum populi? Nunc, quum Fortuna secundis
 Mecum rebus agat, Superique ad summa vocantes,
 Tentatur. Veniat longa dux pace solutus
 Milite cum subito, partemque in bella togata,
 Marcellusque loquax, et nomina vana, Catones.
 Scilicet extremi Pompeium, emptique clientes
 Continuo per tot satiabant tempora regno?
 Ille reget currus nondum patientibus annis?
 Ille semel raptos nunquam dimittet honores?
 Quid jam rura querat totum suppressa per orbem,
 Ac jussam servire famem? quis castra timenti
 Nescit mixta foro? gladii quum triste minantes
 Judicium insolita trepidum cinere corona,
 Atque auso medias perumpere milite leges,
 Pompeiana reum clausurunt signa Milonem?
 Nunc quoque ne lassum teneat privata senectus.
 Bella nefanda parat, suetus civilibus armis,
 Et docilis Sullam scelorum vicisse magistrum
 Uteque ferat tigres nunquam posuere furorem.

Quas nemore Hyrcano, matrum dum lustra sequuntur,
 Altus caesorum pavit cruor armentorum;
 Sic et Sullanum solito tibi lambere ferrum
 Durat, Magne, situs: nullus semel ore receptus
 Pollutas patitur sanguis mansuescere fauces.
 Quem tamen inveniet tam longa potentia finem?
 Quis scelorum modus est? ex hoc jam te, improbe, regno
 Ille tuus saltem doceret descendere Sulla.
 Post Cilicem vagos, et lassum Pontica regis
 Prælia, barbarico vix consummata veneno,
 Ultima Pompeio dabitur provincia. Caesar;
 Quod non, victrices aquilas deponere jussus,
 Parnerim? Mihi si merces erepta laborum est,
 His saltem longi, non me duce, præmia belli
 Reddantur: miles sub quolibet iste triumphet.
 Conferret exsanguis quo se post bella senectus?
 Quæ sedes erit emeritis? quæ rura dabuntur,
 Quæ noster veteranus aret? quæ membra fessis?
 An melius licet piratæ, Magne, coloni?
 Tollite jam pridem victricia, tollite signa:
 Viribus utendum est, quas fecimus. Arma tenenti
 Quis dat, qui justa negat. Nec minima docuit:
 Nam neque præda meis, neque regnum queritur armis.

» tout à qui tient la glaive. Les deux ne nous
» manqueront pas, car je ne vais conquérir ni
» lutin, ni couronne; nous allons affranchir
» Rome des tyrans qu'elle est prête à servir.»

Il dit; mais la foule inquiète, incertaine, laisse
échapper quelques sourds murmures; la pitié,
l'amour de la patrie ébranlent même ces âmes en-
durcies par le meurtre et gonflées par l'orgueil;
mais bientôt la cruelle passion du glaive et la
crainte du chef les rendent à César. Alors Lélius,
premier centurion, paré de ses insignes et le
front ceint de la couronne de chêne, récompense
pour le salut d'un citoyen dans la mêlée, Lélius
s'écrie : « Si tu veux m'écouter, gloire et sou-
» tien de Rome, et s'il m'est permis de faire en-
» tendre la vérité, nous nous plaignons, César,
» qu'une si longue patience ait retenu tes forces.
» Manquais-tu de confiance en nous? Le sang
» bout encore dans ces veines pleines de vie;
» nos bras robustes peuvent encore brandir les
» javalots, et tu souffres cette toge avilie et le
» règne du sénat! Est-il donc si affreux de
» vaincre par une guerre civile? Conduis-nous
» chez les peuples de la Scythie, sur les rivages
» des Syries inhospitalières, aux sables brû-
» lans de l'aride Libye. Ce bras, pour laisser
» derrière toi le monde vaincu, a maîtrisé sous
» la rame les ondes mugissantes de l'Océan et
» brisé l'écume glacée du Rhin. Je dois pouvoir
» autant que vouloir exécuter tes ordres. César,
» quand tu sonnes la charge, il n'y a plus de

» Romain devant moi. J'en jure par tes aigles
» dix fois propices à nos armes, j'en jure par
» tes triomphes sur tant d'ennemis divers, si tu
» m'ordonnes de plonger le fer dans le cœur
» d'un frère, dans la gorge d'un père, ou dans
» les entrailles d'une épouse bientôt mère, je
» forcerai ma main à l'obéir. Faut-il dépouiller
» les dieux, incendier les temples? La flamme
» du camp dévorera le sanctuaire de Junon Mo-
» neta. Faut-il dresser nos tentes sur les rives
» mêmes du Tibre toscan? J'irai avec audace en
» tracer l'enceinte dans la campagne romaine.
» Quelles murailles veux-tu coucher sur le sol? ce
» bras va mouvoir le bélier qui doit en disperser
» les pierres, qui doit ruiner cette ville condan-
» née, quand même tu nous dirais : A Rome.»

A ce discours, les cohortes applaudirent, et,
les mains levées au ciel, s'offrirent à César pour
le suivre en tous lieux. Ainsi l'air résonne lors-
que le vent de Thrace plonge sur les collines
boisées de l'Ossa : leur cime se courbe et se re-
dresse en gémissant dans les airs.

César, voyant que le soldat s'élançait avec joie
vers la guerre, et que les destins l'entraînent,
ne veut pas retarder la Fortune par des lenteurs,
rappelle ses cohortes éparses dans la Gaule,
lève tous ses drapeaux et court à Rome. On
abandonne les tentes assises sur les bords escar-
pés du Léman, et les camps suspendus aux
flancs sinués du Vogèse¹ qui maintenant les

¹ Les Vosges.

Detrahimus dominos urbi servire perate.

Dixerat : at dubium non clarum munere vulgus
Secum incerta frenat : pietas, patriæ penates
Quamquam cæde feras mentes, animosque tumentes
Frangunt : sed diro ferri revocatur amore,
Ductorisque metu. Summi tum munera pili
Lælius, emeritique genens insignia domi,
Servati civis referentem præmia querunt,
« Si licet, exclamat, Romani maxime rector
Nominis, et fas est veras exprimere voces;
Quod tam lenta tuas tenet patientia vires
Conquerimur. Deeratne tibi fiducia nostri?
Dum movet hæc calidus spirantia corpora sanguis,
Et dum pila valent fortes torquere læcerti,
Degenerem patere togam, regnumque Senatus?
Usque adeo miserum est civilis vincere bello?
Duc age per Scythiæ populos, per inhospita Syrtis
Littora, per calidas Lybiæ siccantis arenas.
Hæc manus, ut victum post terga relinqueret orbem,
Oceani tumidas remo composent undas;
Fregit et Aretæo spumantem vertice flibentum.
Jussa sequi tam posse mihi, quam velles nec esse est
Nec civis meus est, in quem tua classica, Cæsar,
Audire. Per signa decem felix castris,

*Perque tuos juro quæcumque ex hoste triumphos.
Pretore si fratris gladium, jugulæque parentis
Gondere me jubeas, pleneque in viscera partu
Conjugis, invita peragam tamen omnia dextra.
Si spoliare deos, ignemque immittere templis,
Numina misce litæ castrensium flamma Moneta;
Cæstra super Tusci si ponere Tibridis undas,
Hesperios audax veniam metator in agros.
Tu quæcumque voles in planum effundere muros,
His aries actus disperget saxa læcerti:
Illa licet, » penitus tolli quam jussisset orbem,
Roma sit. » His cunctæ simul assensere cohortes,
Elatasque alte, quæcumque ad bella vocaret,
Promissæ manus. It tantus in æthera clamor,
Quantus, piniferae Boreas quem Thracius Ossa
Rupibus incubuit, curvato robore presse
Fit sonus, aut rursus redeuntis in æthera silve.*

César ut acceptum tam pronto milite bellum,
Fataque ferre videt, ne quo langore moretur
Fortunam, sparsas per Galliæ rura cohortes
Evocat, et Romanis motis petit undique signis.
Deservere cavo tentoria fixa Lentano,
Cæstraque, que Voges em vau super ardua rupem,
Pugrares pietis obfidebant Eugonæ arum.

vallants Lingones¹ aux armes peintes. Ceux-ci quittent l'Isère qui, après avoir roulé longtemps dans son propre lit, tombe et se perd dans un fleuve plus célèbre², sans porter son nom aux vagues de l'Océan. Les blonds Rhutènes³ respirent affranchis d'une longue oppression. L'Atax⁴ limpide voit fuir avec joie les carènes latines; et le Var, qui borne l'Hespérie, ne porte plus les soldats de César. On quitte le golfe, qui sous le nom et la tutelle d'Hercule⁵, resserre l'Océan dans sa roche concave, à l'abri du Corus et du Zéphire; le Circius⁶, qui peut seul en troubler les rivages, défend et protège la station de Monaco. On quitte le rivage incertain, que la terre et la mer se disputent tour à tour, où tantôt le vaste Océan se promène, d'où tantôt il rappelle ses vagues et s'éloigne. Est-ce le vent qui, des confins du monde, roule les flots sur cette rive et les abandonne ensuite avec sa proie? Est-ce la vagabonde Phebé, dont ils suivent les phases, qui les gonfle à ses heures? Est-ce Titan enflammé qui soulève l'Océan et dresse les flots jusqu'aux astres pour boire l'Onde, sa nourrice? Cherchez la cause mystérieuse de ces révolutions fréquentes et le secret des dieux, ô vous qu'inquiète le travail du monde: moi, je l'ignore. Partout l'étendard se lève. Les légions abandon-

¹ Habitants du pays de Langres. — ² Le Rhône. — ³ Habitants du Rouergue. — ⁴ L'Aude. — ⁵ Il s'appelle aujourd'hui le port de Monaco. — ⁶ C'est le nom d'un vent qui souffle des Gaules.

Hi vada liquerunt Isara, qui gurgite ductus
Per tam multa suo, fama majoris in animum
Lapsus, ad æquorea nomen non pertulit undas.
Solvuntur flavi longa statione Ruteni;
Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas,
Finus et Hesperiae promotio limite Varus;
Quaque sub Herculeo sacratum nomine portus.
Urget rupe cava pelagus: non Corus in illam
Jus habet, aut Zephyrus: solus sua littora tuet at
Circius, et tuta prohibet statione Monæci.
Quaque jacet litus dubium, quod terra fretinque
Vindicat alternis vicibus, quum funditur ingens
Oceanus, vel quum refugis se fluctibus aufert.
Ventus ab extremo pelagus sic axe volutet,
Destitutaque ferens, an sidere mota secundò
Tethys unda vage lunaribus astuet horis:
Flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas,
Erigat Oceantum, fluctusque ad sidera tollat,
Quærit, quos agitat mundi labor: at mihi semper
Tu, quæcumque mox tam crebris causa meatus,
Ut superi volvere, late. Tunc rura Nemetis
Qui tenet, et ripas Aturi, qua littore curvo
Molliter admissum eludit Tarbelheus æquor.
Signa movet; gaudetque amio Santonus hoste

nent les bois de Nîmes¹ et les rives de l'Atu², là où le pays de Tarbes reçoit mollement dans son golfe arrondi la mer qu'il emprisonne. Le Santon³ voit, plein d'allégresse, l'ennemi qui s'éloigne. Le Biturge⁴ et le Suesson⁵, léger sous ses longues armes, le Lenque⁶ et le Rhémois⁷, habiles à lancer le javelot, et le Séquane⁸, habile à manier le frein du cheval qui tourne, et le Belge, instruit à conduire le char armé de faux, et l'Averne⁹, peuple du sang troyen, qui ose se croire notre frère; et le Nervien¹⁰, trop souvent rebelle, souillé du sang de Cotta (2); et le Vangion¹¹, qui porte les larges braves du Sarmate; et le farouche Batave, qui s'anime au sifflement sonore de l'airain recourbé; et les peuples qui habitent le gouffre de l'errante Ginga¹², le Rhône, dont le flot rapide entraîne l'Araris¹³ dans l'Océan, et la cime escarpée des Gebennes¹⁴, aux roches blanches et pendantes; et toi aussi, barbare Trévire¹⁵, tu te réjouis de voir transporter la guerre.

Vous êtes libres, Liguriens tondus, jadis préférés aux Comates, dont la chevelure inonde les blanches épaules. Vous aussi, qui apaisez par le sang des hommes le féroce Teutatés¹⁶, et l'hor-

¹ Nîmes. — ² L'Adour. — ³ L'habitant de la Saintonge. — ⁴ Bordelais, dits Biturges visigots, ou les habitants du Berry. — ⁵ Soissons. — ⁶ Habitant de Toul. — ⁷ De Reims. — ⁸ Biverain de la Seine. — ⁹ Auvergnat. On prétend que le fondateur de Clermont-Ferrand (Clorus Mons) fut Antéor. — ¹⁰ Habitant du Hainaut. — ¹¹ Habitant de Mayence. — ¹² La Sorgue, qui se jette dans le Rhône au-dessus d'Avignon. — ¹³ La Saône. — ¹⁴ Evennes. — ¹⁵ Habitant de Trèves. — ¹⁶ Mercure des Gaulois.

Et Biturix, longisque leves Suessones in armis:
Optimus excoeso Leucus libenusque lacerto,
Optima gens flexis in gyrum Sequana frenis.
Et docilis rector monstrati Belgæ covini;
Arvernique ausi Latio se fingere fratres,
Sanguine ab Iliaco populi; nimiumque rebellis
Nervius, et caesi pollutus sanguine Cæcis;
Et qui te laxis inquantur, Sarmata, Brævis
Vangiones; Batavique truces, quos ære recurvo
Stidentem acere tubæ: qua Ginga pererrat
Gurgite; qua Rhodanus raptum velocibus undis
In mare fert Ararim; qua montibus ardua summis
Gens habitat cana pendentes rupe Gebennas:
[Pictones immunes subigunt sua rura; nec ultra
Instabiles Turonos circumsitæ castra coercent.
In nebulis, Meduana, tuis marcere perous
Andus, jam placida Ligeris recreatur ab unda.
Inelyta Cæsareis Genabos dissolvitur alis (5).]
Tu quoque, lætatis converti prælia, Trevir;
Et nunc, tunc Ligur, quondam per colla decoro
Crinibus effusis toti prælate Comate,
Et quibus inimitis placatur sanguine dro
Teutatés, horrensque feris altariibus Hænis:
Et Taranis Scythicæ non mitior ara Dianæ.

rible Ilesus¹ sur son autel sauvage, et Taranis², non moins cruel que la Diane scythique. Et vous, deints les chants de gloire rappellent au lointain avenir la mémoire des fortes ames disparues dans les combats, hardes, vous épanchez sans crainte votre veine féconde ! Druides, vous redemandez à la paix vos rites barbares et vos abominables sacrifices. A vous seuls il appartient de connoître les dieux du ciel, ou de les méconnoître. Les bois profonds sont vos retraites sacrées. Selon vous, les ombres ne descendent pas au silencieux Erebe, au pôle royaume de Pluton ; le même souffle ranime nos corps dans un autre monde, et la mort (si vos chants nous sont biens connus) n'est que le milieu d'une longue vie. Peuples du nord, heureux de ce mensonge ! la plus grande des craintes, celle de la mort, ne vous tourmente pas ! De là, cette ardeur vaillante qui se jette sur le fer, ce courage qui embrasse le trépas, et ce dédain prodigue d'une vie qui sera rendue. Et vous, notre rempart contre les Germains chevelus, vous suivez les bords du Rhin sauvage et marchez sur Rome. Le monde est ouvert aux nations.

Tant de forces rassemblées donnent à César plus d'audace et de confiance ; il se répand dans l'Italie et remplit de troupes les villes voisines. La Renommée menteuse ajoute à de justes craintes, épouvante la multitude, annonce les futures défaites, et, messagère rapide de la

guerre qui s'approche, ouvre cent bouches pour repandre ses fausses alarmes. Dans les vastes plaines où paissent les taureaux de Mévanie³, on a vu se précipiter au combat d'intrepides bataillons : aux lieux où le Nard vient tomber dans le Tibre, on a vu s'étendre les ailes barbares de l'armée rebelle. César lui-même s'avance avec toutes ses aigles, toutes ses enseignes réunies, toutes ses armées, à la tête de ses bataillons épais. Ils ne le voient plus tel qu'ils l'ont connu ; ils se le figurent grand, feroce, et plus barbare que les nations qu'il a vaincues. A sa suite marchent tous ces peuples répandus entre les Alpes et le Rhin, sous les glaces de l'Ourse, hordes sauvages arrachées aux toits de leurs pères, qui viennent, aux ordres de César, saccager la ville sacrée sous les yeux des Romains.

Ainsi chacun, par ses craintes, prête des forces à la Renommée ; sans que personne ait été témoin de ces calamités, chacun s'effraie de ce qu'il rêve. Et ce n'est pas le seul vulgaire que font pâlir ces aveugles terreurs : les pères ont déserté la curie et leurs sièges, et le sénat lègue en fuyant aux consuls son funeste décret de guerre. Alors, ne sachant où la retraite est la plus sûre et le danger plus menaçant, ils vont où les emporte leur fuite rapide, pressent les flots de la multitude, et traversent ces troupeaux de fugitifs qui prolongent au loin leurs colonnes serrées. On dirait que des flammes sacrifi-

¹ Mars des Gaulois. — ² Jupiter des Celtes.

³ Ville d'Ombrie, aujourd'hui Bevagna.

Vos quoque qui fortes animas, belloque peremptas
Laudibus in longum vates dimittitis, avum,
Plurima securi fuldistris carmina, Bardi.
Et vos barbaricos ritus, moremque sinistram
Sarcophagi, Druidæ, positis repetistis ab armis.
Solis nosse Deos et cali numina vobis,
Aut solis nosse datum ; nemora alta remotis
Incolitis lucis. Vobis auctoribus umbræ
Non tacitas Erebi sedes, Ditisque profundi
Fallida regna petunt : regit idem spiritus artus
Orbe alio : longe, cantis si cognita, vita
Mors media est. Certe populi, quos despicit Aretos.
Felicis errore suo, quos ille, timoratum
Maximus, haud urget leti metus. Inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis ; et ignavum rotidure parcere vite.
Et vos cruiçeros bellis arcerè Caycos
Oppositi, petitis Romanæ, Rhenique feroces
Deseritis ripas, et apertum gentibus orbem.

César, ut immense collecto robore vires
Audendi majora fidem ferere, per omnem
Spargitur Italianæ, vicinaque magna complèt.
Vana quoque ad veros accessit fama timores.

Irripitque animos populi, clademque futuram
Intulit, et velox properantis nuntia belli,
Innumeras solvit falsa in præconia linguas.
Est qui, tauriferis ubi se Mévania campis
Explicat, audaces ruere in certamina turmas
Adferat, et, qua Nar Tiberino illabatur amni,
Barbaricos se vi discurrere Casaris alas ;
Ipsam omnes aquilas, collitaque signa ferentem,
Agmine non uno, densisque incedere castris.
Nec, qualem meminere, vident : majorque, ferisque
Mentibus occurrat, victoque immantior hoste.
Hunc inter Rhenum populos Alpenique jacentes,
Finibus Aretos, patriæque ab sede revulsos,
Pone sequi, jussamque feris a gentibus U rheni,
Romano spectante, tapi. Sic quisque pavendo
Dat vires famæ ; nulloque auctore malorum,
Que livere timent. Nec solum vulgus inani
Percussum terrore pavet ; sed curia, et ipsi
Sedibus exsiluere patres, invisaque belli
Consulibus fugiens mandat decreta senatus.
Tum que tuta petant, et que metuenda relinquunt
Incerti, quo quenique fugæ tulit impetus, urgent
Præcipitem populum ; serieque hærentia longa

ges ont embrasé leurs toits, que Rome ébranlée vacille et menace de s'écroquer sur leur têtes. C'est ainsi que, dans son délire, court par la ville cette foule égarée, comme s'il ne restoit plus d'autre espoir à tant de malheureux que de quitter les murs de la patrie. De même, quand l'Auster impétueux a chassé la mer immense loin des Syrtes de la Libye, quand les mâts gémissent en se brisant sous leurs voiles, le pilote abandonne la poupe et se jette dans les flots; le matelot le suit, et bien que la carène ne s'entr'ouvre pas encore, chacun se fait à soi-même un naufrage. Ainsi l'on déserte la ville pour fuir au-devant de la guerre. Le père accablé d'ans ne peut rappeler son fils; l'époux n'entend pas les pleurs de l'épouse; les Lares domestiques ne peuvent les retenir jusqu'à ce qu'on ait prié les dieux pour leur salut incertain. Aucun ne s'arrête sur le seuil, et quittant, pour toujours peut-être, cette ville chérie, ne se remplit de son image. Ainsi court cette foule que rien n'arrête.

Dieux! qu'aisément vous nous élèvez aux grandeurs, et que malaisément vous nous y soutenez. Cette ville, où se pressent les peuples, les nations vaincues, qui pourrait contenir le genre humain entassé dans ses murs, n'est plus qu'une proie facile, abandonnée par des lâches qu'on menace de Cesar. Quand, sur la rive étrangère, le soldat romain est resserré par l'ennemi qui l'environne, un simple fossé le

met à l'abri des péris nocturnes, et le rempart de gazon qu'il dresse à la hâte lui assure, sous sa tente, un paisible sommeil. Et toi, Rome, tu n'as entendu que prononcer le mot de guerre, et te voilà déserte; tes citoyens ne te confient pas le repos d'une nuit. Cependant il faut leur pardonner ces grandes terreurs; ils tremblent, mais après que Pompée a pris la fuite.

Pour ne pas consoler par l'espoir de l'avenir cette foule éperdue, de plus cruels destins se révélèrent par d'éclatants témoignages. Les dieux menaçants remplirent de prodiges la terre, le ciel, la mer. Les nuits ténébreuses virent des étoiles inconnues, et le pôle ardent de flammes, et la course oblique des météores dans le vide, et la crinière de l'astre qui porte l'effroi, la comète qui change les royautés de la terre. Souvent l'éclair sillonna la trompeuse sérénité du jour, et le feu donna des formes diverses à l'éther condensé, tantôt s'allongeant comme un javalot, tantôt rayonnant comme une lampe. La foudre muette brilla dans un ciel sans nuages, et ravissant la flamme aux régions arctiques, frappa le temple de Jupiter Latial. Les étoiles inférieures, qui parcourent d'ordinaire l'immensité des nuits, apparurent au milieu du jour, et la sœur de Phébus, à l'heure même où son disque ardoit rend au monde entier les clartés de son frère, pâlit soudainement, voilée par l'ombre de la terre. Titan lui-même, lorsqu'il portait sa tête au plus haut

Agnina prorumpunt: credas aut lecta nefandas
Corripuisse faces, aut jam patiente ruina
Nutantes pendere domos. Sic turba per urbem
Præcipiti lymphata gradu, velut unica rebus
Spes foret adliectis patriis excedere muros,
Inconsulta ruit. Quodis quum turbidus Auster
Reppulit a Libycis immensum Syrtibus æquor,
Fractaque veliferi somerunt pondera mali,
Desidit in fluctus, deserta puppe, magister,
Navitæque, et, nondum sparsa e. impage carina,
Naufragum sibi quisque lærit: sic, vix relictæ,
In bellum fugitur. Nullum jam lauguibus avo
Evaluit revocare parens, conjuxve maritum
Fletibus, aut patrii, dubiè dum vota salutii
Concipere, et nuere Lares; nec limine quisquam
Hæsît, et extremo lunc forsitan orbis amate
Plenus abt visu; ruit irrevocabile vulgus.
O faciles dare summa Deos, eodempse tueri
Difficiles! urbem populis, victisque frequentem
Gentibus, et generis, eent sit turba, coparem
Humani, facilem venturo Cesare prædau
Ignave hiquere manus. Quum pressus ab hoste
Clauditur externis miles Romanus in oris.
Effugit exiguo nocturna pernicula vallo.

Et subitus rapti munimine respitis agger
Præbet securus intra tentoria somnos.

Tu, tantum audito bellorum gomme, Roma,
Desereris; nos una tuis non credita muris.
Danda tamen venia est tantorum, danda, pavorem
Pompeio fugiente timent. Tum ne qua futuri
Spes saltem trepidas mentes levet, addita fati
Pejoris manifesta fides; Superique minaces
Prodigiis terras implerunt, aethera, pontum.
Ignoti obscuræ viderunt sidera noctes,
Ardentemque volum flammis, celoque volantes
Obliquas per inane faces, erinemque timendi
Sideris, et terris mutantem regna cometen.
Fulgura fallaci micronent crebra sereno,
Et varias ignis denso dedit aere formas.
Nunc jaculum longo, nunc sparsa lumine lampas
Emicuit caelo; tacitum sine nubibus nullis
Fulmen, et Arctois rapiens de partibus ignem,
Percussit Latiale caput; stellaque minores
Per vacuum solite noctis decurrere tempus,
In medium venere diem; cornuque coacto,
Jam Phœbe toto fratrem quum redderet orbe,
Terrarum subita percussa expalluit umbra.
Ipsè caput medio Titan quum ferret Olympo,

de l'Olympe, cacha son char de feu sous de noirs ténèbres, enveloppa l'univers dans l'ombre, et força les nations à désespérer du jour, de même qu'autrefois le soleil, reculant vers son berceau, livrait à la nuit la ville de Thyeste. Dans la Sicile, Vulcain irrité ouvrit les fûches de l'Étna; et le feu ne monta pas vers le ciel, mais du faite incliné de la montagne tomba sur les flancs de l'Hespérie. La noire Carybde en-gouffra dans ses abîmes une mer de sang; ses chiens cruels aboyèrent des sanglots. On ravit le feu sur l'autel de Vesta; la torche qui annonce les Latines achevées (4), separa sa lumière, et deux flammes en jaillirent, comme du bûcher des frères thébains. La terre s'affaissa sur ses pôles, et les Alpes antiques se courbèrent la neige de leurs cimes chancelantes. Thétis promena ses grandes eaux au sommet de l'Atlas et de l'Hesperien Calpé⁵. Les dieux indigètes pleurèrent, et les gouttes de sueur inondant nos Lares, témoignèrent des maux dont Rome étoit travaillée. Les offrandes tombèrent sur les dalles des temples; les oiseaux nocturnes souillèrent le jour; et la nuit, les bêtes fauves, délaissant leurs forêts, vinrent audacieusement placer leur tanière au sein de Roïae. La langue des brutes se prête à murmurer des sons humains; de l'homme naissent des monstres hideux par le nombre et la forme de leurs membres; l'enfant épouvante sa mère. Les chants

sinistres de l'oracle de Cumesse repandent parmi le peuple. Les bras déchirés, ceux qu'agite la fureur bellême¹ annoncent les dieux; et les pretres de Cybele, secouant leur chevelure sanglante, hurlent aux nations de tristes alarmes: les urnes pleines gemissent sans déranger leurs ossements. On entend le fracas des armes et de grandes voix dans les profondeurs des forêts: les fantômes se présentent à la face des hommes. Ceux qui labourent les champs aux portes de la ville s'enfuient. La geante Erinys vole autour des murs: elle brandit un pin menaçant dont la cime jette la flamme, et ses serpens sifflent sur sa tête. Elle excitait ainsi la thébaine Agave; ainsi l'Éuménide dirigeait le fer du parriide Lycargue (5); ainsi Mégère, aux ordres de la cruelle Junon, épouvantait Alcide, qui n'avoit pas craint le dieu des enfers.

On entendit le fracas des clairons; et autant il s'éleva de clameurs de deux armées qui se heurtent, autant la nuit épaisse en poussa du fond de ses ombres silencieuses. Au milieu du Champ-de-Mars on vit se dresser les mânes de Sylla, révélant de tristes prophéties; et, près de sa tombe brisée, Marius levant sa tête des froides ondes de l'Anio, fit faire le laboureur épouvanté.

On crut devoir, suivant l'antique usage, appeler les devins d'Étrurie. Le plus âgé d'entre eux, Arruns, habitait les murs solitaires de Luca. Il connoissoit les avertissements de la foudre,

⁴ Aujourd'hui Gibraltar.

⁵ Les Corybantes.

Candidit ardentis atra caligine currus,
Involvique orbem tenebras, gentesque coegit
Desperare diem: qualem, fugiente per ortus
Sole, Thyestæ noctem duxere Mycenæ.
Ora ferax Siculae lavavit Mulciber, Etnæ;
Nec tulit in cælum flammam, sed vertice prono
Iguis in Hesperium cecidit latus. Atra Carybdis
Sanguineum fundo tor-tit mare: flebile sævi
Latravere canes. Vestali raptus ab ara
Iguis: et ostendens confectas flamma Latinas,
Scinditur in partes, geminoque cacumine surgit,
Thebanos imitata rogos. Tum caridine tellus
Subsedit, veteremque, jugis nutantibus, Alpes
Discussere nivem. Tethys majoribus undis
Hesperiam Calpen, summumque implevit Atlanta.
Indigetes flevisse Deos, Urbisque laborem
Testatos sudore Lares, delapsaque templis
Dona suis, dirasque diem fedasse volneres
Accipinus; silvisque feras sub nocte volutis
Andacæ media possisse cubilia Roma.
Tum pendum faciles humana ad murmura lingue:
Monstrisque hominum partus, numeroque modoque
Membrorum; matremque suos conterruit infans.
Diraque per populum Cumanae carmina vatis

Vulgantur. Tum, quos sectis Bellona læretis
Sæva movet, cœcineri Deos; crinemque rotantes
Sanguinei populis ulularunt tristia Galli.
Compositis plene gemuerunt ossibus urnæ.
Tum fragor armorum, magnaque per avia voces
Audite nemorum, et venientes cominus umbra.
Quique voluit junctos extremis membris agros,
Diluvium: ingen urbem cingebat Erinys,
Excitans pronam flagrantis vertice pinum,
Stridentisque comas: Thebanam qualis Agavem
Impulit, aut sævi contorsit tela Lycurgi
Eumenis; aut qualem jussu Juvænis inique
Horruit Alcides, viso jam Dite, Megeram.
Insomno tubæ, et quanto clamore cohortes
Miscerunt, tantum nox atra silentibus antris
Edidit: et medio visi consurgere campo
Tristia Syllani cœcineri ora cula manes;
Tollentemque caput, gelidas Atænis ad undas,
Agricolæ fracto Marium fugere sepulcro.

Hæc propter placuit Tuscos, de more vetusto,
Acciri vates. Quorum qui maximus ævo
Arruns incoluit deserte monia Lucae;
Fulminis edoctus monitus, venasque calentes
Fibrarum, et motus volitantis in aere pennæ,

les veines chaudes des entrailles et les présages de l'oiseau qui fend l'air. Par son ordre, on saisit, on livre aux flammes ces monstres nés sans germe et que la nature a formés dans un sein révolté. Puis il commande aux citoyens tremblans des processions autour de la ville. Les pontifes, arbitres du culte, purifient les murs avec l'eau lustrale, parcourant les longs détours du Pomarium sacré. La foule des prêtres les suit, sous la toge gabienne (6). Derrière sa prêtresse couronnée de bandelettes, marche le chœur des Vestales, qui seules ont droit de voir la Minerve troyenne (7). Viennent après, ceux qui gardent les livres du sort et les secrètes prophéties, et nous rappellent tous les ans Cybèle plongée par le prêtre dans les faibles eaux de l'Almon¹ ; et l'augure habile à contempler les oiseaux sinistres ; et le septemvir qui gouverne les banquets sacrés ; et les pontifiés d'Apollon Titien ; et le Salien joyeux, qui porte en dansant les boucliers de Mars ; et le Flamme qui re-lresse majestueusement sa crete orgueilleuse².

Tandis que cette multitude entoure la ville de ses longs replis, Arruns rassemble les brandons dispersés de la foudre, les enfouit dans la terre qui murmure des gémissimens, consacre ces lieux, puis approche de l'autel un taureau choisi. Déjà Bacchus arrose la victime,

¹ L'Almon coule dans le Tibre. Tous les ans les prêtres la vaient dans ses eaux la statue de Cybèle. — ² Toute blanche à l'extrémité de leur bonnet.

et le pontife, promenant le couteau, répand sur elle le gâteau sacré. La victime indocile se débat long-temps contre le sacrifice, sous la main des prêtres qui, la robe relevée, présentent sur ses cornes menaçantes ; vaincue, ses jarrêts ploient et sa gorge se présente au fer. La sang ne brille pas de sa couleur accoutumée ; d'une large plaie découle, au lieu d'un ruisseau vermeil, un virus épais et noir. Arruns, pâissant d'effroi devant ces funestes présages, interroge la colère des dieux dans les entrailles arrachées. Leur couleur ne l'épouvante pas moins. Ce sont de pâles viscères semés de taches livides, souillés d'une épaisse saignée, que nuancent les gouttes violettes d'un sang corrompu. Le foie nage dans cette humeur impure. Du côté de l'ennemi, les veines sont menaçantes : le prêtre ne trouve pas la fibre du poumon palpitant : une faible membrane sépare les organes de la vie ; le cœur est abattu : le pus dégoutte des entrailles sillonnées d'ulcères profonds : les intestins déchirés sont à nu ; et, ce qu'on ne vit jamais impunément dans le flanc des victimes, du côté funeste la racine des fibres est largement enflée : du côté propice, elles sont languissantes et flétries ; de l'autre, elles bondissent et impriment aux veines un rapide battement.

Arruns a reconnu le présage de grandes calamités. — « O dieux ! s'écrie-t-il, dois-je révéler aux peuples tout ce que vous annoncez ? Car ce n'est pas à toi, grand Jupiter, que j'adresse ce sacrifice ; j'ai trouvé les dieux de l'enfer

Monstra jubet primum, quæ nullo semine discors
Protulerat natura, rapi, steriliq; nefandos
Ex utero fetus infansius urere flammis.
Mox jubet et totum pavidis à civilis urbem
Ambiri ; et festo purgantem monia lustrò
Longa per extremos pomeria cingere fines
Pontifices, sacri quibus est permessa potestas,
Turba minor sequitur, ritu succincti Galano,
Vestalemque chorum ducit vittati sacerdos,
Trojanam soli cui fas vidisse Minervam.
Tum qui fata Deum, secretaque carmina servant,
Et lotam parvo revocant Almonè Cybelem ;
Et doctos volucres Augur servare sinistras ;
Septemvirque epulis festis, Titiliq; solales,
Et Salius leto portans anedia collo ;
Et tollens apicem generoso vertice Flamen.

Dumque illi effusam longis anfractibus urbem
Circueunt, Arruns dispersos fulminis ignes
Colligit, et terræ mesto cum murmure condit ;
Datque locis numen sacris : tunc admovent aris
Electa cervicè narè. Jam fundere Bacchum
Cœperat, obliquoque molas inducere cultro :
Impatiensque diu non grati victimæ sacri,

Cornua succincti premereunt quum torva ministri,
Deposito victum prælebat poplite collum.
Nec error emicuit solitus ; sed vulnere largo
Diffusum rutilo nigrum pro sanguine virus.

Palluit attonitus sacris ferallibus Arruns,
Atque iram Superum rapti quæsivit in extis.
Ternit ipse color ratem : nam pallida tetris
Viscera tineta notis, gelidoque infecta cruore
Plurimus asperso variabat sanguine livor.
Cernit tale juven madidum, venasque minaces
Hostili de parte videt. Pulmonis anhel:
Fibra latet, parvusque secat vitalia limes.
Cor jacet, et sanæ per hiantes viscera rimas
Emittunt : produuntque suas omenta latebras.
Quodque nefas ! nullis impune apparuit extis,
Ecce, videt capiti fibrarum ineroscere molam
Aterius capitis. Pars ægra et marcidâ pendet.
Pars micat, et celeri venas movet improba pulsus.
Ihs ubi concepit magnorum fata malorum,
Exclamat : « Vix fas, Supti, quæcumque monentis
Prodere me populis : neque enim tibi, summe ; litavi,
Jupiter, hoc sacrum : cæsiq; in viscera tauri
Inferni venas Dei. Non funda timeamus :

» dans le sein de la victime égorgée. Nous crai-
 » gnons des malheurs inouis, mais nos malheurs
 » dépasseront nos craintes. Que les dieux nous
 » rendent les auspices favorables; que mon art
 » soit un mensonge, et Tagès, mon maître, un
 » imposteur! » Tels étaient les présages ambi-
 » gus que le Toscan enveloppait de ténèbres et
 » couvrait de mille voiles.

Mais Figulus (8), auquel une longue étude
 a fait connaître les dieux et les arcanes du ciel,
 qui, mieux que l'Égyptienne Memphis, sait ob-
 server les étoiles et le rythme cadencé des
 planètes, Figulus s'écrie : « Ou ce monde erre
 » sans loi dans l'éternité, et les astres s'égarent
 » suivant le jeu du caprice, ou, si le destin les
 » guide, le temps est venu de cette désolation
 » qui menace Rome et le genre humain. Les
 » terres s'ouvriront-elles pour engloutir les
 » villes? L'air s'embrasera-t-il sous les feux de
 » Titan? Le sol infidèle nous refusera-t-il ses
 » moissons? Toutes les sources mêleront-elles
 » des poisons à leurs eaux? Dieux, quels des-
 » astres, quels fleaux nous préparez-vous
 » lete! Pour combien d'infortunés sonne en
 » même temps la dernière heure! Si l'étoile gla-
 » cée de Saturne allaît au plus haut des cieux
 » les pâles rayons de sa fatale lumière, le Ver-
 » seau épancherait les pluies de Deucalion et la
 » terre disparaîtrait sous l'abîme des eaux. Phé-
 » lus, si tu poursuais de tes rayons le farou-
 » che lion de Némée, tes feux découleraient sur
 » l'univers entier, et l'éther enflammé brûlerait

» sous ton char. Mais le ciel est vide de ces pré-
 » sages. Toi qui embrases de ta queue ardente
 » les pièces menaçantes du Scorpion, Mars,
 » quels grands malheurs nous reserves-tu? Le
 » bienveillant Jupiter est plongé dans sa pro-
 » fonde couche; l'étoile salutaire de Venus
 » luit à peine; et le rapide Mercure s'arrête
 » dans son vol; Mars occupe seul le ciel.
 » Les autres astres ont abandonné leurs clip-
 » ses et se traînent sans lumière dans le monde;
 » et l'épée d'Orion brûle d'un éclat inaccou-
 » tumé. La guerre approche avec ses fureurs;
 » la puissance du glaive va confondre tous les
 » droits; aux plus grands crimes on donnera le
 » nom de vertu, et cette rage durera de longues
 » années. Mais que sert-il, ô dieux! de vous en
 » demander la fin? avec la paix nous vient un
 » maître. Rome, prolonge l'éternel enchaîne-
 » ment de tes calamités; traîne-toi d'âge en âge
 » à travers les ruines; tu n'es libre désormais
 » que par la guerre civile. »

Ces présages n'épouvantaient que trop le
 vulgaire timide; mais de plus terribles viennent
 l'accabler. Telle des sommets du Pinde accourt
 la Ménade pleine de Bacchus, telle à travers la
 ville alarmée se précipite une matrone, trahis-
 sant par ses cris l'esprit de Phebus qui la dé-
 vore : — « Pavan, où suis-je entraînée? sur
 » quelle terre m'enlèves-tu par delà les étoiles?
 » Je vois les blanches cimes du Pangée cou-
 » ronné de ses neiges, et les vastes plaines de
 » Philippes, au pied de l'Hémus. Dis-moi,

Sed venit majora metu. Di visa secudent,
 Et libris sit nulla fides; sed conditor artis
 Finxerit ista Tagès. » Flexa sic omnia Tuscan
 Involvens, multa tegens ambaga conclat.

At Figulus, cui cura Deos secretaque cœli
 Nosse fuit, quem non stellarum Ægyptia Memphis
 Æquaret visa, numerisque moventibus astra,
 « Aut hic errat, ait, ulla sine lege per ævum
 Mundus, et incerto discurrunt sidera motu :
 Aut, si fata movent, Urbi generique paratur
 Humano natura lues. Terræ de hiscent,
 Subsidentque arbes? an tollet fervidas æer
 Temperiem? segetem tellus infusa negabit?
 Omnis an infusus misceritur unda venenis?
 Quod cladis genus, o Superi, qua peste paratis
 Sevitiæ? extremi multorum tempus in unum
 Convenere dies. Summo si frigida celo
 Stella nocens nigros Saturni accenderet ignes;
 Deucalionis fudisset Aquarius imbres,
 Totaque diffuso latuisset in æquore tellus.
 Si sævum radis Nemeæum, Phœbe, Leonem
 Nunc premeres, toto fluerent incendia mundo,
 Succensusque tuis flagrasset curribus æther

Hi cessant ignes. Tu, qui flagrante minacem
 Scorpion incendis cauda, Chelæque pernis,
 Quid tantum, Gradive, paras? nam utis in alto
 Jupiter ocrea premitur, Venerisque salubre
 Sidus hebet, motuque celer Cyllenus læret,
 Et cœlum Mars solus habet. Cur signa meatus
 Deserere suos, mundoque obscera feruntur.
 Ensiferi nimium fulget latus Orionis?
 Imminet arcerum rabies; ferrique potestas
 Confundet jus omne manu, seclerique nefando
 Nomen erit virtus; multosque exhibit in annis
 Hic furor. Et Superos quid prodest poscere finem?
 Cum domio pax ista venit. Dæ, Roma, malorum
 Continuan seriem; clademque in tempora multa
 Extrahæ, civi tantum jam libera bello. »

Terræ tantis hæc pavilum præsigna plebeæ.
 Sed majora premitur. Nam qualis vectre Pindi
 Edonis Orygio decurrit plena Lyæo;
 Talis et attonitam rapitur matrona per urbem,
 Vocibus his proles urgentem pectora Phœbum :
 « Quo feror, o Pæan? qua me super æthera captam
 Goustitis terra? video Pangææ niveos
 Cœna jugis, lætæque Hami sub rupe Philippos.

» Phébus, quelle est cette démence? Je vois des
 » javalots, des glaives romains, se confondre
 » dans la mêlée; je vois la guerre et pas d'en-
 » nemi. Ou vais-je encore? Me voici au berceau
 » du soleil, où la mer change de couleur dans
 » le Nil des Lagides. Ce tronc informe, étendu
 » sur l'arène du fleuve, je le reconnais. Je vole
 » sur les Syrtes trompeuses, sur l'aride Lybie,
 » où la cruelle Erinnyx a transporté les débris
 » de Pharsale. Et maintenant tu m'enportes
 » au-dessus des Alpes, dont les collines portent
 » les nuages au-dessus des aériennes Pyrénées.
 » Et puis je revois les édifices de ma patrie. La
 » guerre impie s'achève au milieu du sénat. Les
 » partis se relèvent encore, et de nouveau je par-
 » cours le monde. Montre-moi d'autres terres,
 » d'autres mers, Phébus; j'ai déjà vu Philippiques.

Elle dit, et tombe affaissée sous sa fureur qui l'abandonne.

CHANT SECOND.

Déjà la colère des dieux s'est révélée, et, par des signes manifestes, le monde annonce la guerre. Dans ses pressentiments la nature a brisé les lois et l'harmonie des choses, et le désordre de ses créations monstrueuses prophétise le crime. Pourquoi, souverain de l'Olympe, ajouter aux humaines douleurs cette autre inquiétude qui leur fait lire leur ruine future dans de funestes présages? Quand le Créateur

Quis furor hic, o Phœbe, doce : que tela, manusque
 Romanæ miscuit acies, bellumque sine hoste est?
 Quo diversa feror? primos me duces in ortus,
 Qua mare Lagæi mutatur gurgite Nili.
 Hunc ego, luminea deformis truncus arena
 Qui jacet, agnoscō : dubiam super aquora Syrtim,
 Arculemque feror Libyen, quo tristis Erinnyx
 Transtulit Emathias acies. Nunc desuper Alpis
 Nubifera colles, atque aeriam Pyrenen
 Abripiumur. Patriæ sedes remeamus in urbis :
 Impiaque in medio peraguntur bella senatu.
 Consurgunt partes iteram, totumque per orbem
 Bursas o. Nova da mihi cornu re litora ponti,
 Telluremque novam : vidi jam, Phœbe, Philippos.
 Hoc ait : et lassus jacuit defecta furere.

LIBER SECUNDUS.

Jamque ire patere Deum, manifesta que belli
 Signa dedit mundus; legesque, et fœdera rerum,
 Præscia monstrifero vertit natura tumultu,
 Indivictique nefas. Cur hæc tibi, rector Olympi?
 Sollicitis visum mortaliibus addere curam.

des choses, dissipant la flamme du chaos, s'empara de ces royaumes sans forme, de cette brute matière, a-t-il fait des lois éternelles qui gouvernent tout et l'enchaînent lui-même? A-t-il marqué la fin invariable et fatale des mondes après les siècles qu'il leur faut parcourir? ou rien n'est-il établi d'avance, et le hasard incertain promène-t-il nos destinées suivant le caprice de ses vicissitudes? — Ah! que du moins tes arrêts nous frappent de coups imprévus; que la raison de l'homme soit aveugle sur l'avenir; laisse l'espérance à la crainte!

Dès que l'on vit combien de désastres allaient confirmer les divines prophéties, un repos funèbre pesa sur le Forum; toutes les dignités se cachèrent sous l'habit plébéien; la pourpre ne fut plus entourée de faisceaux; les citoyens étouffèrent leurs plaintes; une douleur immense erra sans voix par toute la cité. Tel est cet effroi muet des familles, quand la mort vient de frapper, quand le cadavre gisant n'a pas reçu les derniers adieux, quand la mère échevelée, qui n'a pas ordonné les cris lamentables des esclaves, embrasse ces membres raidis que la vie abandonne, ce visage inanimé, ces yeux qui nagent dans la mort. Ce n'est pas encore le désespoir, mais l'effroi. Délirante et courbée sur sa couche, elle contemple son malheur.

Les matrones ont déposé leur parure; leur troupe gémissante assiege les autels. Celles-ci

Nescant venturas ut dira per omina clades?
 Sive parens rerum, quum primum informia regna,
 Materiamque rudem, flamma cedente, recepit,
 Fixit in æternum causas, qua cuncta coeret,
 Se quoque lege tenens, et sæcula jussa ferentem
 Fœderum immoto divisit limite mundum;
 Sive nihil positum est, sed Fors incerta vagatur,
 Fertque, refertque vires, et habent mortalia casum :
 Sit subitum, quodcumque paras : sit cæca futuri
 Mens hominum fati : liceat sperare timent.
 Ergo ubi concipiunt, quantis sit cladibus orbi
 Constatura fides Superum, fœrale per urbem
 Justitium : latuit plebeio tectus amictu
 Omnis honor : nullos comitata est purpura fasces.
 Tum questus tenuere suos, magnusque per omnes
 Erravit sine voce dolor. Sic funere primo
 Attonite tacere domus, quum corpora nondum
 Conclamata jacent, nec mater crine soluto
 Exigit ad sævos famularum brachia planetus :
 Sed quum membra premit fugiente rigentia vita,
 Vultusque exanimis, oculosque in morte jacentes;
 Nædum est ille dolor, sed jam metus; incubat amens,
 Miraturque malum. Cultus matrona priores
 Deposuit : mœstaque tenent delubra catervæ.

arrosent de pleurs les statues des dieux ; celles-là pressent les dalles sous leur sein, et répandent, éperdues, la déponille de leur chevelure sous les sacrés portiques ; des hurlements redoublés frappent les oreilles divines, accoutumées aux vœux des suppliants. Toutes ne se prosternent pas sur les autels du grand Jupiter : elles se partagent les dieux, et courent à tous les temples qui ne pourront s'envier ce triste hommage. « O malheureuses mères ! » disait une d'elles, les bras livides et meurtris, les joues sanglantes et mouillées de larmes, « voici l'instant de frapper vos poitrines et de déchirer vos chevelures. Ne retenez pas votre plainte, ne la réservez pas pour de plus grands maux ; tandis que la fortune balance encore entre les deux chefs, nous pouvons pleurer ; quand l'un sera vainqueur, il faudra nous réjouir. » C'est ainsi qu'elles irritent leur propre douleur.

Comme elles, les hommes, allant se ranger sous les drapeaux contraires, se répandent en justes reproches contre l'inclémence du ciel : « Infortunés ! pourquoi le temps d'Annibal, de Cannes et de Trébie ne nous a-t-il pas vus naître ? Dieux ! ce n'est point la paix que nous demandons ! Donnez des colères aux nations ; soulevez des peuples barbares ; que le monde se conjure pour la guerre ; que les bataillons mêlés descendent de l'antique Suse ; que l'Hyperboreïde n'enchaîne plus les Massagètes ; que, des confins du Nord, l'Elbe verse

sur nous ses blonds Suèves et les hordes indomptées qui peuplent la source du Rhin. Faites-nous ennemis de tous les peuples ; mais détournez la guerre civile. Daces et Gètes, pressez-nous de tous côtés. Que l'un crouche au-devant des Ibères ; que l'autre tourne ses enseignes contre les Parthes armés de fleches ; que Rome n'ait pas un seul bras en repos. Ou, s'il vous plaît, grands dieux, d'anéantir le nom latin, que le ciel tout entier s'embrase et tombe en pluie de feu sur nos têtes ! Père inexorable, frappe avant qu'ils le méritent et les deux partis, et les deux chefs. Vont-ils se disputer par tant de forfaits nouveaux, lequel des deux sera le maître de Rome ? A peine eût-il fallu se résoudre à la guerre civile pour n'avoir ni l'un ni l'autre. » Tels sont les derniers soupirs de la piété plaintive. Les vieillards, pleins d'angoisse, maudissent la trame sans fin d'une longévité qui leur pèse, et leurs jours conservés pour une autre guerre civile. L'un d'eux, cherchant dans le passé le triste exemple d'une pareille terreur, — « Les destins, dit-il, ne nous préparaient pas d'autres orages, quand, après la défaite des Cimbres et les triomphes de Numidie, Marius cachait sa tête prosaite dans un burlier de Minturnes. La vase s'ouvrit, ô Fortune ! pour cacher ton dépôt sous le sol liquide du marecage. Enfin, la chaîne de fer chargea ce vieillard qui pourrit longtemps dans un cachot. Celui qui devait mourir consul et puis-

Hæ lacrimis sparsere Deos, hæ pectora duro
Adfixere solo : lacerasque in limine sacro
Attonitæ fudere comas ; votisque vocari
Adsueta crebris feriunt ululatibus aures.
Nec cunctæ summi templo jacere Tonantis :
Divisere Deos : et nullis defuit aris
Invidiam factura parens ; quarum una invidens
Scissa genas ; planctu viventis atra lacertos,
« Nunc, ait, ô miseræ contundite pectora, matres,
Nunc laniate comas, neve huic differte dolorem,
Et suminis servate malis : nunc flere potestas
Dum pendet fortuna ducum : quum vicerit alter,
Gandendum est. » His se stimulis dolor ipse lacessit.
Nec non bella viri diversaque castra petentes,
Effundunt justas in numina sæva querelas :
« O miseræ sortis, quod non in Punica natu
Tempora Cannarum fuimus Træiæque juvenus.
Non pacem petimus, Superi : date gentibus iras :
Nunc urbes excite feras : conjuret in arma
Mundus : Achæmenis decurrant Medice Susis
Agmina : Massageten Scythicus non adliget Hister :
Fundat ab extremo flavos Aquilone Sarcos
Albis, et indomitum Rheni caput : omnibus hostes

Reddite nos populis : civile avertite bellum :
Hinc Dacus premit, inde Getes : occurrat liberis
Alter : ad Eos hic veritas signa pharetras.
Nulla vacet tibi, Roma, manus. Vel perdere nomen
Si placet Hesperium, Superi, collapsus in ignes
Plurimus ad terram per fulmina decidat æther.
Sæve parens, utrasque simul partemque ducesque,
Dum nondum meruere, feri. Tantone novorum
Proventu scelerum quarant, uter imperet Urbi ?
Vix tantu fuerat civilia bella moveri,
Ut neuter, » Tales preta peritura querens
Egerit : at miseris angit sua cura parentes.
Oderuntque gravis vivacia fata senectæ,
Servatosque iterum bellis civilibus annos.
Atque aliquis magno querens exempla timori,
« Non alios, inquit, motus tunc fata parabant,
Quora post Teutonicos victor, Lilycosque triumphos
Exsul limosa Marius caput abdidit ulva.
Stagna avidi texere soli, laxæque paludes
Depositum, Fortuna, tuum : mox vincula ferri
Exedere senem, longusque in carcere pædor.
Consul, et eversa felix moriturus in urbe
Pænas ante dabat scelerum ; mors ipsa refugit

» sant, au milieu de Rome en cendres, subissait
 » d'avance la peine de ses crimes. Plusieurs
 » fois la mort recula devant lui, et vainement
 » un ennemi fut maître de répandre ce sang
 » o lieux. Prêt à frapper, le meurtrier pâlit et
 » laissa tomber le glaive de sa main défaillante;
 » dans les ténèbres du cachot, il avait vu se dresser
 » une lumière immense; il avait vu les furies
 » qui punissent le crime, et tout l'avenir de Marius.
 » Une voix formidable lui criait : Il ne
 » t'est pas permis de frapper cette tête; cet
 » homme doit au destin des mortels sans nombre
 » avant la sienne. Dépose une vaine fureur. Si
 » tu veux une vengeance aux mânes de ta race
 » détruite, Cimbre, conserve ce vieillard. Ce
 » n'est pas la faveur des dieux, c'est leur courroux
 » qui protège ce soldat farouche, lequel
 » suffit au destin qui veut perdre Rome. Jeté
 » par une mer orageuse sur une plage ennemie,
 » errant parmi des cabanes désertes, il se traîne
 » sur l'empire désolé de ce Jugurtha dont il a
 » triomphé, et foule aux pieds les cendres puniques.
 » Marius et Carthage se consolent de leur ruine, et, couchés sur même sable, ils
 » pardonnent aux dieux. Au premier retour de
 » la fortune, Marius appelle à son aide les colères
 » africaines; les cachots vomissent leurs
 » esclaves affranchis, sauvages cohortes dont
 » Marius brise les chaînes. Nul ne peut porter
 » l'étendard du chef s'il n'a déjà fait l'apprentissage
 » du crime, s'il n'entredans le camp avec
 » des forfaits. O destins! quel jour, quel jour
 » fut celui où Marius vainqueur força nos murailles!
 » Comme la mort cruelle accourut à grands pas!
 » La noblesse tombe avec le peuple; le glaive
 » se promène au loin; aucune poitrine ne peut
 » détourner le fer. Le sang inonde les temples,
 » et le pied glisse sur leurs marbres humides,
 » personne : sans pitié pour le vieillard dont les
 » ans s'achèvent, le fer hâte sa dernière heure,
 » et tranche, au seuil de la vie, la trame naissante
 » de l'enfant. Et par quel crime ces pauvres
 » petits ont-ils donc mérité le trépas? Ils
 » peuvent mourir : c'est assez. Fureur délirante
 » et sans frein! C'est perdre du temps que de
 » chercher un coupable. On égorge pour entasser
 » des cadavres. Le vainqueur sanglant
 » arrache des têtes à des troncs inconnus; il
 » rougirait de marcher la main vide. Le seul espoir
 » de salut est de pouvoir imprimer des lettres
 » tremblantes sur sa main souillée (1).
 » Peuple avili! Quoique mille bourreaux s'empres-
 » sent de frapper à un signal inusité, des
 » hommes refuseraient de longs siècles pour
 » prix de ces bassesses, et c'est ainsi que tu paies
 » un deshonneur de quelques jours et le droit
 » de vivre..... quand Sylla revient.
 » Comment pleurer tant de funérailles? Toi,
 » Bèbius, dont une foule d'assistans dispersent
 » les entrailles, et se disputent les membres fumants!
 » Et toi, prophète de nos malheurs,
 » Antoine, dont la tête blanche pend à la main

Sæpe virum, frustra que hosti est concessa potestas
 Sanguinis invisi. Primo qui cædis in ictu
 Dirigit, ferrumque manu torpente remisit:
 Viderat immensam tenebroso in carcere lucem,
 Terribilemque Deos scelerum, Mariumque futurum;
 Audieratque pavens: Non hæc contingere fas est
 Colla tibi: debet multas hic legibus ævi,
 Ante suam, mortes: vanum deponere furorem.
 Si libet ulcisci delictæ funera gentis,
 Hunc, Cimbrî, servate senem. Non ille favore
 Nummis, ingenti Superum protectus ab ira,
 Vir ferus, et stomam cupienti perdere fatu
 Sufficiens. Idem pelago delatus iniquo
 Hostidem in terram, vacansque inopibus actus,
 Nuda triumphati jacuit per regna Jugurthæ,
 Et Penos pressit cineres. Solatia fati
 Carthago, Mariusque tulit; pariterque jacentes
 Ignovere Deis. Libycas sibi colligit iras,
 Ut primum fortuna redit: servilia solvit
 Agmina: conlato sævas ergastula ferro
 Exserere manus. Nulli gestanda dabatur
 Signa ducis, nisi qui scelerum jam fecerat usum,
 Adtuleratque in castra nefas. Proh fata! qui is ille,

Quis fuit ille dies, Marius quo mœnia victor
 Corripuit? quantoque gradu mors sæva euenit?
 Nobilitas cum plebe perit; lateque vagatur
 Euis; et a nullo revocatum est pectore ferrum.
 Stat eror in templis, multa que rubenta cade
 Lubrica saxa madent. Nulli sua profuit atas:
 Non senis extremum piguit vergentibus annis
 Præcipitasse diem; nec primo in limine vite
 Infantis miseri nascentia rumpere fata.
 Græmine quo parvi cadem potere mereri?
 Sed satis est jam posse mori. Trahit ipse furoris
 Impetus; et, visum est lenti quæsisse nocentem.
 In numerum pars magna perit; rapuitque eruentus
 Victor ab ignota vultus cervicæ reisos,
 Dum vacua pudet ire manu. Spes una salutus
 Oscula polluta livisse tremantia dextra.
 Mille hæc gladii mortis nova signa sequantur,
 Degener o populus, vix sæcula longa decorum
 Sic meruisse viris, nedum breve dedecus ævi,
 Et vitam, dum Sylla redit. Cui funera vulgi
 Flere valet? vix te sparsum, per viscera, Bæbi:
 Innumeras inter carpentis membra coronæ
 Discisisse manus: aut te, præstage malorum

» du soldat qui la pose dégouttante sur la table
 » du festin. Fimbria ¹ déchire les deux Cras-
 » sés. Le sang des tribuns souille les rostres
 » profanés. Toi aussi, pontife Scévola, dont
 » l'aieul abandonnait aux flammes sa main har-
 » die, il l'égorge devant le sanctuaire de la
 » déesse et le foyer toujours brûlant. Ton sang
 » jaillit sur le feu sacré; mais tes veines épuî-
 » sées par l'âge n'en rendent pas assez pour
 » l'éteindre.

» Après tant de meurtres, pour la septième
 » fois Marius s'entoure des faisceaux consu-
 » laires. C'est alors que finit cet homme qui su-
 » bit toutes les disgrâces de la fortune, goûta
 » toutes ses faveurs, et combla tout seul la me-
 » sure des destinées humaines.

» Que de cadavres s'entassent au port de
 » Bréneste! Quels monceaux de morts encom-
 » brent la porte Colline, alors que la capitale
 » du monde, que l'empire de la terre semble
 » devoir changer de place, et que le Samnite
 » espère traîner Rome ensanglantée plus loin
 » que les Fourches Caudines!

» Sylla vient ajouter à nos misères ses ter-
 » ribles vengeances. Il épuise le peu de sang
 » qui reste à la Ville. Sa main, qui tranche les
 » membres gangrenés, va au-delà du remède
 » et porte le fer trop loin en suivant la trace du
 » mal. Les coupables périssent; mais quand
 » déjà il ne pouvait plus survivre que des cou-
 » pables.

¹ Soldat de Marius

» Les haïnes ont pleine licence, et la colere
 » prend son essor, degagée du frein des lois.
 » On ne sacrifie pas tout au seul tyran; chacun
 » a ses proscrits. Un seul mot du vainqueur a
 » commandé tous les crimes. L'esclave plonge
 » le fer impie dans les flancs de son maître: les
 » fils dégouttent du sang de leur père et se dis-
 » putent sa tête: le frère vend le sang du frère.
 » les tombeaux cachent la foule des fugitifs;
 » les vivants se mêlent aux morts; les tanières
 » des bêtes fauves ne peuvent contenir ce peu-
 » ple d'exilés. L'un attache à son cou le laet
 » fatal et s'étrangle: l'autre se précipite, et son
 » poids le brise sur la terre. C'est ainsi qu'ils
 » dérobent leur trépas à leur cruel vainqueur.
 » Celui-là dresse les planches de son lûcher,
 » s'élance dans les flammes avant que tout son
 » sang ne s'échappe, et s'empare de cette mort
 » qui lui est encore permise. Les têtes des
 » chefs sont portées sur les piques à travers
 » la ville tremblante, et amoncelées dans le
 » Forum. C'est là que tous les meurtres cachés
 » se révèlent. La Thrace ne vit pas tant de ca-
 » davres pendre aux étales de son tyran; la
 » Libye n'en vit pas tant aux portiques d'An-
 » tée; la Grèce désolée ne pleura pas tant des
 » siens massacrés dans le palais du roi de Pise ¹.
 » Quand s'affaissaient les chairs corrompues,
 » et que, de ce long et hideux mélange de té-
 » tes, les traits se sont effacés, les malheureux
 » parents ramassent et enlèvent, timides ravis:
 » ¹ Ononatus.

Antoni, cujus laceris pendentia enis
 Ora ferens miles festæ rorantia mensæ
 Imposuit. Truncos laceravit Fimbria Crassos.
 Sæva Tribunitio maduerunt robora tabo.
 Te quoque neglectum violatæ, Scævola, dextræ
 Ante ipsum penetrale Deæ, semperque calentes
 Mactavere focos: parvum sed fessa senectus
 Sanguinis effudit jingulo, flammisque pepercit.

Septimus hæc sequitur, repetitis fascibus, annus:
 Ille fuit vitæ Mario modus, omnia passo,
 Quæ pejor fortuna potest, atque omnibus uso,
 Quæ melior; mensaque hominis quid fati paterent.

Jam quot apud Sacri cecidere cadavera portum!
 Aut Collina tulit stratas quot porta catervas,
 Tunc quum pene caput mundi, rerumque potestas
 Mutavit translata locum, Romanaque Samnis
 Ultra Caudinas speravit vulnera Furcas?

Sulla quoque immensis accessit cladibus ultor.
 Ille quod exiguum restabat sanguinis Urbi
 Hausit; dumque nimis jam putria membra recidit,
 Excessit medicina modum, nimiumque sequuta est,
 Quæ morbi duxere, manus: periere nocentes;
 Sed quum jam soli possent superesse nocentes.

Tunc data libertas odiis, resolutaque legum
 Frenis ira ruit. Non uni cuncta dabantur,
 Sed fecit sibi quisque nefas. Semel omnia victor
 Jusserat. Infandum domini per viscera ferrum
 Exegit famulus; nati maduere paterno
 Sanguine. Certatum est, cui cervix cæsa parentis
 Cederet: in fratrum ceciderunt præmia fratres.
 Busta repleta fuga, permistaque vira sepultis
 Corpora; nec populum latebræ cepere ferarum.
 Illic laqueo fauces, elisæque guttura fregit:
 Illic se præcipiti jaculatus pondere dura
 Dissiulit percussus humo; mortisque eruento
 Victori rapere suas: hic robora busti
 Exstruit ipse sui, nec dum omni sanguine fuso
 Desilit in flammam, et dum licet, occupat ignes.
 Colla ducum pilo trepidam gestata per urbem,
 Et medio congesta foro: cognoscitur illic
 Quidquid ubique latet. Scelerum non Thracia tantum
 Vidit Bistonii stabulis pendere tyranni,
 Postibus Antæi Libyæ: nec Græcia mœrens
 Tot laceros artus Pisæa flevit in aula.
 Quum jam tæte fluint, confusaque tempore nullo
 Anisere notas, miserorum dextra parentum

seurs, les lambeaux qu'ils reconnaissent. Moi-même, je m'en souviens, impatient de placer sur le bûcher défendu les restes défigurés de mon frère, il me fallut parcourir les cadavres entassés par la paix de Sylla, et longtemps chercher parmi tous ces morts quel tronc convenait à sa tête.

Dirai-je les sanglantes repréailles ? Le jeune Marius misérablement immolé sur la tombe de Catulus, dont peut-être les mânes s'indignèrent de cette expiation féroce ? Je l'ai vu ce corps en lambeaux, dont chaque membre était une plaie, cette victime mutilée attendant le coup mortel, et ce raffinement inouï de cruauté qui menageait la vie d'un cadavre. Les mains ont été coupées par le glaive ; la langue arrachée palpite encore sur la terre, et frappe le vide d'un mouvement sans voix. L'un tranche les oreilles, un autre les narines ; un troisième arrache les yeux de leurs creux orbites, ces yeux qui viennent de jeter un dernier regard sur les membres déchirés. L'avenir pourra croire à peine tant de supplices, tant de meurtres accumulés sur un seul homme. Un corps écrasé par la chute d'un édifice n'est pas plus broyé sous le poids de cette ruine : les naufragés, engloutis au milieu de l'océan, ne sont pas jetés plus informes au rivage. Mais pourquoi perdre le fruit du crime ? Pourquoi mutiler ainsi Marius comme un proserit vulgaire ? Sylla ne peut jouir du meurtre et contempler sa vic-

time s'il ne la doit pas reconnaître. Fortune, qu'on adore à Préneste, tu vois tout ton peuple périr à la fois sous le glaive, une nation entière tombant comme une seule tête. La fleur de l'Hespérie, tout ce qui restait de jeunesse dans le Latium, moissonné dans le Champ-de-Mars, ensanglante la malheureuse ville. On a vu souvent autant de jeunes hommes cruellement enlevés ensemble par la famine, la fureur des eaux, les ruines soudaines, les désastres de la guerre, les fléaux de la terre et du ciel ; jamais par un supplice. A peine à travers cette cohue de peuple, à travers cette multitude tremblante devant la mort qui la menace, le meurtrier peut-il lever le fer. Les corps ne tombent pas sous le coup mortel ; ils vacillent et chancellent : mais la masse des victimes les renverse. Les cadavres deviennent complices des bourreaux, et le poids des morts étouffe les vivants. Tranquille sur son trône élevé, Sylla, spectateur impassible d'un tel crime, contemple sans pitié ces milliers de citoyens qu'il a condamnés à mourir. Le gouffre de Thyrrène doit bientôt recevoir tous les cadavres amoncelés. Les premiers tombent dans le fleuve, les autres tombent sur les corps : les barques rapides échouent contre cette digue sanglante : au-dessous, l'eau s'écoule dans la mer ; au-dessus, elle se brise contre l'obstacle. Cependant les flots de sang s'ouvrent un passage et débordent dans les campagnes : le torrent

Colligit, et pavido subducit cognita furto.
 Meque ipsum memini cæsi deformia fratris
 Ora rogo cupidum, vetitisque imponere flammis.
 Omnia Sullanæ lustrasse cadavera pacis ;
 Perque omnes truncos, cum qua cervice recisum
 Conveniat, quæsisse capot. Quid sanguine manes
 Placatos Catuli referam ? cui victima tristes
 Inferias Marius, forsân nolentibus umbris,
 Pendit, inexploto non fanda piacula busto ;
 Quum laceros artus, æquataque vulnera membris
 Vidimus, et toto quanvis in corpore cæso
 Nil animæ letale datum, moremque nefanda
 Dirum sævitæ, percunctis parere morti.
 Avulsæ cecidere manus, exactaque linguæ
 Palpitat, et muto vacuum ferit æera motu.
 Illic aures, alius spiramina naris aduncæ
 Amputat, ille cavis evolvit sedibus orbes,
 Ut litinaque effundit spectatis lumina membris.
 Vix erit ulla fides, tam sævi criminis unum
 Tot pœnas cepisse caput. Sic mole ruinae
 Fracta sub ingenti mensentur pondere membra :
 Nec magis informes veniunt ad littora trunci.
 Qui medio periere freta. Quid perire frutum

Juvit, et ut vilem, Marii confundere vultum ?
 Ut scelus hoc Sullæ, cædesque ostensa placeret,
 Agnoscentis erat. Vidit Fortuna colonas
 Prænestina suos cunctos simul ense recisos,
 Unus populum peronitum tempore mortis.
 Tunc flos Hesperia, Latii jam sola juvenus,
 Concidit, et miseræ maculavit Ovilia Romæ.
 Tot simul infesto juvenes occumbere leto,
 Sæpe famas, pelagique furor, subitæque ruinae,
 Aut cœli, terræque lues, aut bellica clades,
 Numquam pona fuit. Pœnit vix agmina vulgi
 Inter, et exangues irmissa morte catervas,
 Victores movere manus. Vix cæde peracta
 Procumbunt, dubiaque labant cervice ; sed illos
 Magna premit strages ; peraguntque cadavera partem
 Cædis : viva graves elidunt corpora trunci.
 Intrepidus tanti sedit securus ab alto
 Spectator sceleris ; miseræ tot millia vulgi
 Non piguit jussisse mori. Congesta recepit
 Omnia Thyrrhenus Sullana cadavera gurgis.
 In fluvium primi cecidere, in corpora summi,
 Precipites hæserè rates, et strage eruenta
 Interruptus aquis fluxit prior ænis in æquor

» tombe dans le Tibre, grossit ses eaux capti-
 » ves, et le fleuve, ne se contenant plus dans son
 » lit ni dans ses rives, rejette dans la plaine ces
 » restes humains. Enfin après une longue lutte,
 » le Tibre plonge dans la mer de Thyrrène et
 » traverse les vagues d'azur d'un long sillon
 » de sang. Est-ce donc ainsi que tu as mérité
 » les titres d'Heureux et de Sauveur, ô Sylla !
 » et le sepulchre que tu t'es fait bâtir au milieu
 » du Champ-de-Mars ?

» Voilà ce que nous aurons encore à souffrir :
 » tel sera le cours de cette guerre, telle sera
 » la fin des discordes civiles. Mais tout justifie
 » de plus grandes craintes : la lutte qui com-
 » mence menace de plus grands périls l'uni-
 » vers entier. Marius exilé ne demandait à la
 » guerre que de lui rouvrir les portes de Rome ;
 » Sylla n'obtint de sa victoire que le massacre
 » de ses ennemis abhorres. César, Pompée,
 » la Fortune vous appelle à d'autres crimes.
 » Depuis longtemps votre puissance rivale est
 » aux prises. Ni l'un ni l'autre vous ne susci-
 » tez la guerre civile pour vous contenter de si
 » peu que Sylla. »

Ainsi gémit la vieillesse consternée qui se rap-
 pèle le passé et redoute l'avenir. Cependant la
 terreur ne peut toucher la grande âme de Brutus :
 au milieu de cette désolation craintive et
 turbulente, Brutus n'est pas de la foule qui
 pleure. Mais dans le silence de la nuit, tandis
 que l'Arcadienne Helice ¹ roule son char au-

¹ La grande Ourse.

tour du pôle, il vient frapper à la porte mo-
 deste de Caton. L'oncle de Brutus ne dormait
 pas : le souci de la chose publique, le destin de
 la patrie tourmentait ce grand homme, crai-
 gnant pour tous, tranquille pour lui-même.
 Brutus lui dit :

« O toi ! l'unique refuge de la vertu proscrite
 » et chassée de la terre, que les orages de la
 » fortune ne l'arracheront jamais. Caton, ras-
 » sure mon âme ébranlée ; je chancelle, sou-
 » tiens-moi de ton solide appui. Que d'autres
 » suivent les drapeaux de César et de Pompée,
 » Caton seul guidera Brutus. Inébranlable au
 » milieu des secousses du monde, est-ce la paix
 » que tu choisis ? Aimes-tu mieux, associé au
 » crime des chefs, aux malheurs d'un peuple
 » en délire, absoudre la guerre civile ? Quæcum
 » dans cette lutte coupable ne prend les armes
 » que pour sa propre cause. L'un a souillé son
 » nom et craint les lois qui punissent pendant
 » la paix ; l'autre a besoin de fuir la faim par
 » le fer et d'ensevelir sa ruine sous la ruine du
 » monde. Ce n'est pas l'audace qui les pousse
 » aux combats ; tous viennent au camp, séduits
 » par un grand espoir. Toi seul chercheras-tu
 » la guerre pour la guerre ? Te seras-tu donc
 » vainement conservé pur, tant d'années, dans
 » cet âge de corruption ? Voilà tout le fruit de
 » cette vertu constante : la guerre, qui les re-
 » cevra coupables, te fera coupable ! Dieux !
 » ne permettez pas que le fer sacrilège souille
 » aussi la main de Caton, et qu'un dard

Ad molem stetit unda sequens : jam sanguinis alti
 Vis sibi fecit iter, campumque effusa per omnem,
 Præcipitque ruens Tiberina ad flumina rivo
 Harcentes adjuvit aquas : nec jam alveus amicum,
 Nec retinent ripæ, redeuntque cadavera campo :
 Tandem Tyrrhenas vix eluctatus in undas
 Sanguine cæruleum torrenti dividit æquor.
 His ne, Salus rerum, Felix his Sulla vocari,
 His meruit tumulum medio sibi tollere Campo ?
 Hæc rursus patienda manent : hoc ordine belli
 Hicbitur : hic stabit civilibus exitus armis.
 Quamquam agitant graviora metus, multoque coitur
 Humani generis majore in prælia damno.
 Essulibus Mariis bellorum maxima merces
 Roma recepta fuit : nec plus victoria Sullæ
 Præstitit, invisas penitus quam tollere partes.
 Hos alio, Fortuna, vocas : olimque potentes
 Concurrunt. Neuter civilia bella noveret,
 Contentus quo Sulla fuit. » Sic mesta senectus
 Præteritque memor flebat, metuensque futuri.

At non magnanimi percussit pectora Bruti
 Ferror, et in tanta pavidi formidine motus
 Pars populi lugentis erat, sed nocte sopora,

Parrhasis obliquos Helice quum verteret axes,
 Atria cognati pulsata non ampla Catonis.
 Invenit insomni volentem publica cura
 Fata virum, casusque Urbis, cunctisque timentem,
 Securumque sui ; farique his vocibus orsus :
 « Omnibus expulsæ terris, olimque fugatæ
 Virtutis jam sola fides, quam turbine nulle
 Excutit fortuna tibi ; tu mente labantem
 Dirige me, dubium certo tu robore firma.
 Namque alii Magnum, vel Casaris arma sequuntur :
 Dux Bruto Cato solus erit. Pacemne teris,
 Inconcessa tenens dubio vestigia mundo ?
 An placuit, ductibus scelorum, populique furentis
 Cladibus inmixtum, civile absolvere bellum ?
 Quæcumque suæ rapiunt scelerata in prælia cause :
 Hos polluta domus, legesque in pace timenda,
 Hos ferro fugienda famas, mandique ruinæ
 Permiscenda fides. Nullum furor egit in arma.
 Castra potunt magna victi mercede : tibi uni
 Per se bella placent ? Quid tot durasque per annos
 Profuit immunem corrupti moribus ævi ?
 Hoc solum longæ pretium virtutis balbis ?
 Accipiant alios, facient te bella nocentem

» lancé par ce bras se mêle dans le nuage
 » épais des javelots! Ne perdez pas une si haute
 » vertu! Toute la fortune de la guerre se dé-
 » chargera sur toi. Qui ne voudra mourir par
 » ton glaive, et, tombant sous les coups d'un
 » autre, ne l'appellera pas son meurtrier? Tu
 » ferais mieux, loin des armées, de couler des
 » jours tranquilles et solitaires, comme ces
 » astres célestes qui roulent inébranlables dans
 » leur sphère éternelle : la foudre embrase
 » l'air voisin du sol ; sur la terre descendent les
 » vents et les sillons de l'éclair étincelant : l'O-
 » lymphe s'élève au-dessus des orages ; telle est
 » la loi des dieux. Si la discorde porte le trouble
 » au sein des moindres choses, les grandes se
 » reussent dans la paix.

» Quelle joie pour César, d'apprendre qu'un
 » citoyen tel que toi a pris les armes. Car il ne
 » se plaindra pas de te voir choisir l'étendard
 » de Pompée, son rival ; Caton se déclare assez
 » pour lui, s'il se déclare pour la guerre civile.
 » Déjà la plupart des sénateurs, le consul qui va
 » servir sous un chef sans titre, et le reste des
 » patriciens, espèrent cette guerre de tous leurs
 » vœux : qu'on voie encore Caton sous le joug
 » de Pompée, et, dans l'univers entier, César
 » seul sera libre. Si tu veux combattre pour les
 » lois de la patrie et défendre la liberté, Brutus
 » n'est plus l'ennemi de César ou de Pompée ;
 » après la guerre, tu me trouveras ennemi d'un
 » vainqueur. »

Ainsi parle Brutus, et du sein de Caton,
 comme d'un sanctuaire, sortent ces paroles
 sacrées.

» Oui, Brutus, je l'avoue, la guerre civile est
 » le plus grand des maux. Mais ma vertu mar-
 » che sans crainte où le destin entraîne. Ce sera
 » le crime des dieux, si moi-même ils me font
 » coupable. Et qui pourrait sans avoir quelque
 » crainte, voir s'érouler les astres et l'univers?
 » quand les hauteurs du ciel se précipitent, quand
 » la terre s'affaisse, quand les mondes se heur-
 » tent et se confondent, qui se tiendrait les bras
 » croisés? Des nations inconnues s'engageront
 » dans la querelle latine : des rois nés sous d'au-
 » tres étoiles, et que l'Océan sépare de nous, vien-
 » dront suivre nos aigles ; et moi seul je vivrais
 » en paix ! Dieux ! loin de moi ce délire. Quoi !
 » la chute de Rome ébranlerait le Dace et le Gète,
 » sans m'alarmer ! Un père, à qui la mort vint
 » de ravir ses fils, entraîné par sa douleur, suit
 » jusqu'au sépulcre le long cortège des funé-
 » railles. Il aime à élever de sa propre main le
 » bûcher, à tenir les torches funéraires qui
 » vont y mettre le feu : ainsi, Rome, on ne
 » pourra t'arracher à moi avant que je n'aie em-
 » brassé ton cadavre, avant que je ne t'aie condui-
 » te à la tombe, liberté sainte, désormais ombre
 » vaine. Eh bien ! que les dieux cruels prennent
 » toutes les victimes qu'ils demandent à Rome : je
 » ne veux pas leur dérober un goutte de sang.
 » Divinités du ciel et de l'Érèbe, ah ! que n'ac-

Ne tantum, o Superi, liceat ferilibus armis,
 Has etiam movisse manus : nec pila lacertis
 Missa tuis caeca telorum in nube ferantur ;
 Nec tanta in casum virtus eat. Ingeret omnis
 Se belli fortuna tibi. Quis nolet ab isto
 Ense mori, quamvis alio vulnere laevis,
 Et seclus esse tuum ? Melius tranquilla sine armis
 Otia solus ages ; sicut caelestia semper
 Inconcussa suo voluntur sidera lapsu.
 Fulminibus propior terrae succenditur aer,
 Imaque telluris ventos tractusque cornueos
 Fulgurum accipiunt : nubes excedit Olympus
 Lege Deum. Minimas rerum discordia turbat ;
 Paem summa tenent. Quam late Caesaris aures
 Accipiunt tantum venisse in praedia civem !
 Nam praelata suis numquam diversa dolebit
 Castra ducis Magni. Nimum placet ipse, Catoni
 Si bellum civile placet. Pars magna Senatus,
 Et duce privato gesturus praedia Consul
 Sollicitant, proceresque alii : quibus adde Catonem
 Sub juga Pompeii ; toto jam liber in orbe
 Solus Caesar erit. Quod si pro legibus arma
 Ferre juvat patris, libertatemque tueri :
 Nunc neque Pompeii Brutum, neque Caesaris hostem,

Post bellum victoris habes. » Sic fatum : at illi
 Arcano sacras reddit Cato pectore voces :

» Summum, Brute, nefas civilia bella fatemur ;
 Sed quo fata trahunt, virtus secunda sequitur :
 Crimen erit Superis et me ferisse nocentem.
 Sidera quis mundumque velit spectare cadentem
 Expers ipse metus ? quis, quum ruat arduus aether,
 Terra labet, mixto coeuntis pendere mundi,
 Compressas tenuisse manus ? gentesne furorem
 Hesperium ignota, Romanaeque signa sequuntur,
 Deductique fretis alio sub sidere reges ?
 Otia solus agam ? procul hunc arceat furorem,
 O Superi, motura Dacas ut elade Getasque,
 Securo me, Roma cadat. Cen morte parentem
 Natorum orbatum, longum producere funus
 Ad tumulum jubet ipse dolor : juvat ignibus atris
 Inseruisse manus, constructoque aggere busti
 Ipsum atras tunc nuisse faces : non ante revellat,
 Exanimem quam te complectar, Roma ; tumque
 Nomen, Libertas, et inane prosequer umbrant.

» Sic eat : inimitis Romanae praedicta Divi
 Plena ferant : nullo fraudulens sanguine bellum.
 O utinam, erlique Deis, Erebi que liberet
 Hoc caput in enectas damnatum exponere penas !

» ceptez-vous l'offrande de cette tête, en expiation de tous les crimes ! Dévoué à la mort, Décius fut écrasé par les bataillons ennemis : que les deux armées me prennent pour but de leurs traits ; que les barbares tribus du Rhin épuisent sur moi leurs flèches : seul, découvert à tous les coups, au milieu du champ de la bataille, je recevrai toutes les blessures de la guerre, heureux que mon sang soit la rançon des peuples, que mon trépas suffise pour acquitter le crime des mœurs romaines. Et pourquoi périraient ces esclaves volontaires, qui veulent subir un royaume coupable ? C'est moi seul qu'il faut frapper, moi, l'inutile défenseur des lois et des droits méconnus : voici, voici ma tête qui donnera la paix et le repos aux nations de l'Hespérie. Après moi, qui voudra régner n'aura pas besoin de guerre. Alons, suivons les drapeaux de Rome et la voix de Pompee. Si la Fortune le favorise, rien n'annonce encore qu'il se promette l'asservissement du monde. Qu'il triomphe donc avec Caton pour soldat : il ne pourra pas croire qu'il a vaincu pour lui. »

Il dit : ses paroles irritent la fureur du jeune Brutus et allument en lui la dévorante passion des guerres civiles.

Cependant Phébus chassait les froides ténèbres, quand la porte retentit sous des coups redoublés. C'est la pieuse Marcia (2) qui s'élançe. Elle a quitté, pleine de larmes, le tombeau d'Hortensius. Vierge, elle fut jadis unie à un

plus noble époux. Mais bientôt, lorsqu'un triple gage de l'hymen en fut le fruit et la récompense, Caton a livré à son ami cette fécondité qui doit peupler des pénates nouveaux et unir deux familles par le sang d'une seule mère. A peine l'urne funèbre a-t-elle reçu les cendres d'Hortensius, qu'elle arrive le visage pâle de douleur, les cheveux en désordre, le sein meurtri de coups, la tête couverte de poussière, seule parure digne de Caton, et sa voix triste laisse échapper ces mots : — « Tant que mon âge et mes forces m'ont permis d'être mère, j'ai suivi tes ordres, Caton ; j'ai reçu deux époux sur mon sein fécondé. Aujourd'hui les entrailles fatiguées, usées par l'entantement, je te reviens : mais je ne veux plus être cédée. Rends-moi le partage de la couche, pure désormais : rends-moi le nom, le seul nom d'épouse : qu'on puisse inscrire sur ma tombe : « Marcia, femme de Caton ; » et que l'avenir lointain ne se demande pas si, rallumant d'autres flambeaux, j'étais cédée ou Lannie. Je ne viens pas m'associer au bonheur et à la prospérité ; je viens partager tes travaux et les peines. Permets que je te suive au camp. Pourquoi me laisserais-tu dans le calme de la paix ? Pourquoi Cornélie verrait-elle la guerre civile de plus près que moi ? »

Ces paroles fléchirent Caton, et, bien que le temps soit peu propice aux fêtes nuptiales quand les destins appellent aux combats, cependant une simple union, un serment juré

Devotum hostiles Decium pressere calvaræ :
Me geminæ figant acies, me barbara telis
Rheni turba petat : cunctis ego pervius hastis
Excipiam medius totius vulnera belli.
Hic redimat sanguis populos : hæc cræde luatur,
Quidquid Romani meruerunt pendere mores.
Ad jugæ cur faciles populi, cur sæva volentes
Regna pati perent ? Me solum invadite ferro,
Me frustra leges et inania jura tuentem :
Hic dabit, hic pacem jugulus, linemque laborum
Gentibus Hesperis : post me regnare volenti
Non opus est bello. Quin publica signa, duceunque
Pompeium sequuntur ? nec, si fortuna favebit,
Hunc quoque totius sibi jus promittere mundi
Non bene conpertum est : idcirco me militæ vincat,
Ne sibi se vicisse putet. » Sic fatûr, et æres
Irarum movit stimulus ; juvenisque calorem
Excitat in nimios belli civilis amores.

Interea, Phœbo gelidas pellente tenebras,
Pulsatæ sonnere fores : quas sancta relicto
Hortensæ morrens irripit Marcia luctu ;
Quendam virgo toris melioris juncta marito.
Mox ubi conubii pretium, mercesque soluta est.

Tertia jam soboles, alios fecunda penates
Impletura datur, geminas e sanguine matris
Permixtura domos. Sed postquam condidit urua
Supremos cineres, miserando concita vultu,
Effusas laniata comas, concussaque pectus
Verberibus crebris, cineremque ingesta sepulcri,
Non aliter placitura viro, sic moesta profatur :
« Dum sanguis inerat, dum vis materna, peregræ
Jussa, Cato, et geminos excepi feta maritos,
Visceribus lassis, partemque exhausta, revertor
Jam nulli tradenda viro : da fœdera prisce
Ulibata tori : da tantum nomen inane
Conubii : liceat tumulto scripsisse. CATONIS
MARCIA : nec dubium longo quæretur in ævo,
Mutarum primas expulsa, an tradita, tædas.
Non me lactorum comitem, rebusque secundis
Accipis : in curas venio, partemque laborum.
Da mihi castra sequi : cur tuta in pace relinquitur,
Et sit civili propriæ Cornelia bello ? »

Hic flexere virtum voces ; et tempora quamquam
Sunt aliena toris, jam fato in bella vocante,
Fœdera sola tamen, vanaque carentia pompa
Jura placent, sacri-que Deos admittere testes

sans l'appareil d'une vaine pompe, et les dieux pour témoins suffisent aux deux époux. Le seuil n'est pas couronné de guirlandes joyeuses; la blanche tresse ne flotte pas sur les deux lin-teaux de la porte. On ne voit ni les torches de l'hymen légitime, ni la couche nuptiale sur ses gradins d'ivoire, dont l'or émaille les tentures. La matrone qui pose le diadème de tors sur le front de l'épousée, n'empêchera pas Marcia d'effleurer le seuil en le traversant (5); le rouge tissu qui doit voiler la pudeur timide, n'ombragera pas sa tête baissée de ses reflets vermeils. La ceinture de laine ne serrera pas sa robe ruisselante de pierreries: son collier n'a pas de luxe; au sommet de ses épaules s'agrafe une étroite tunique, qui presse ses bras sans parure. Elle a gardé ses tristes vêtements de deuil: son baiser d'épouse est comme un baiser de mère. La pourpre de ses vêtements se cache sous la serge funèbre. On n'entend pas les propos malins de la jeunesse; les railleries joyeuses des noces sabinnes ne feront pas sourire l'époux chagrin. Point de famille, point de parents qui les entourent; union silencieuse, qui s'accomplit sous les auspices du seul Brutus!

Caton ne daigne pas écarter de sa tête auguste ses cheveux hérissés; il n'admet pas la gaieté sur son austère visage. Depuis qu'il a vu briller les armes sacrilèges, il a laissé croître et descendre sa blanche chevelure sur son front ridé: une longue barbe couvre ses joues sévères.

A cet homme sans amitiés et sans haines, il ne reste qu'à pleurer sur le genre humain. Il n'a pas renouvelé l'alliance du lit nuptial, et son âme vigoureuse a résisté même à l'amour légitime.

Voilà le rigide Caton, voilà ses mœurs, voilà sa secte¹: se borner, tendre au but, suivre la nature, dévouer sa vie à la patrie, se croire sur la terre, non pour soi, mais pour tous: son repas splendide, c'est de vaincre la faim; son palais est le toit qui l'abrite contre l'hiver; son riche vêtement, la toge velue du vieux Quirite jetée sur ses épaules. Il ne comprend dans l'amour que la reproduction: sa fille c'est la Ville; la Ville est son épouse: le juste est son culte, l'honnête son inflexible loi. Il fait le bien pour tous; l'égoïsme, idole de lui-même, n'a jamais surpris un mouvement de cette âme, n'a jamais eu sa part dans la vie de Caton.

Cependant Pompée, avec sa suite tremblante, quitte Rome et vient à Lapone, colonie des fils de Dardanus². C'est là qu'il établit le siège de la guerre; c'est de là que, pour arrêter l'audacieuse ambition de César, il disperse ses légions au centre de l'Italie, là où s'élèvent les ombreuses collines de l'Apennin, là où se trouve la plus haute, la plus orgueilleuse crête de la chaîne et la plus voisine de l'Olympe. Ses flancs s'allongent et se resserrent entre les deux mers qui baignent l'Italie; entre Pise, qui brise sur

¹ Il était stoïcien. — ² Bâtie, dit-on, par Capys.

Festa coronato non pendunt limine sarta,
Infulaque in geminos discurrunt candida postes,
Legitimaque faces, gradibusque adelinis eburnis
Stat torus, et picto vestes discriminant auro;
Turritaque premens frontem matrona corona,
Translata vetuit contingere limina planta.
Non timidum nuptæ leviter tectura pudorem
Lutea demissos velarunt flammae vultus:
Balteus haud fluxus gemmis adstrinxit amictus,
Colla monile decens, humerisque herentia prius
Suppara nudatos cingunt angusta lacertos.
Sicut erat, moesti servans lugubria cultus,
Quoque modo natus, hoc est amplexa maritum.
Obsita funerea celatur purpura lana:
Non soliti lusere sales; nec more Sabino
Exceptit tristes convicia festa maritus.
Pignora nulla domus, nulli coeere propinqui:
Junguntur taciti contentique auspice Bruto.

Ille nec horrificam sancto dimovit ab ore
Casariem, duroque admisit gaudia vultu:
Ut primum tolli feralia viderat arma,
Intonsos rigidam in frontem descendere canos
Passus erat, moestamque genis increscere barbam.
Et ni quippe vacat studius collisque carenti.

Humanum lugere genus: nec fœdera prisce
Sunt tentata tori; justo quoque robor amori
Restitit. Illi mores, hæc duri immota Catonis
Sæta fuit, servare modum, linemque tenere,
Naturamque sequi, patriamque impendere vitam;
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.
Illic epulæ, vicisse famem; magnique penates,
Submissos hiemem tecto; pretiosaque vestis,
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,
Induxisse togam: Venerisque huic maximus usus,
Progenies; Urbi pater est, Urbique maritus:
Iustitia cultor; rigidi servator honesti;
In commune bonus; nullosque Catonis in actus
Subrepsit, partemque tulit sibi nata voluptas.

Interea tropido discedens agmine Magnus,
Mœnia Dardanii tenuit Campana coloni.
Hæc placuit helli sedes; hinc summa moventis
Hostis in occursum sparsas extendere partes,
Cumbrosus mediam qua collibus Apenninus
Erigit Italiani, nulloque a vertice tellus
Alius intumuit, propiusque accessit Olympe.
Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni Superique maris, collesque coercent
Illic Tyrrhena vado frangentes aquoia Pise,

ses rochers les flots Tyrrhéniens, et Ancône, tourmentée par les vagues dalmatiques. Dans ses vastes réservoirs, la montagne contient des fleuves immenses qu'elle envoie diviser les ondes de la double mer.

De son flanc gauche se précipite le rapide Métaurus, et le Crustume ravageur, et le Sapis joint à l'Isauros, et la Senna, et l'Aufidus qui feud les vagues de l'Adriatique, et celui de tous les fleuves que la terre vomit d'une plus large bouche, l'Eridan qui roule dans la mer les forêts abattues, l'Eridan⁴ qui épouise toutes les eaux de l'Hespérie. Suivant la fable, le premier des fleuves, il ombragea ses rives d'une couronne de peupliers. Lorsque Phaëton, égarant le char du soleil dans une route oblique, enflamma l'air de ses rênes brûlantes, les sources de la terre embrasées se tairent, et les flots de l'Eridan résistèrent aux feux dévorants de Phébus. Il égalerait le Nil, si le Nil ne promenait pas les sables dormants de la Libye sur la vallée profonde de l'Égypte. Il égalerait l'Histér, si, dans sa course à travers le monde, l'Histér ne se grossissait des torrents qui cherchent où verser leurs ondes, et dont il entraîne la foule dans la mer Scythique.

Les eaux qui arrosent le flanc droit de la montagne forment le Tibre et le Rutube profond. De la découlent l'impétueux Vulturne et le Sarnus, qui exhale la brume des soirs, et le Liris, que les sources vestines poussent dans

les forêts de Marica, et le Siler qui borde les champs de Salerne, et la Macra qui ne pourrait porter une nacelle, et roule sur des écueils jusqu'au port voisin de Luna.

Où se dresse le plus haut dans les airs la longue croupe de l'Apennin, le mont voit à ses pieds la Gaule et touche le versant des Alpes. Il donne des fruits au Mars, à l'Ombrien; la charrie sabellienne le sillonne; de ses roches chargées de pins il embrasse toutes les peuplades indigènes du Latium, et ne ferme qu'aux antres de Scylla la ceinture de ses collines, qui s'étend jusqu'au sanctuaire de Junon Lacinienne. Il dépassait cette limite; mais l'Océan, pesant sur l'Italie, l'a rompue; les flots ont repoussé les terres; les deux mers ont brisé le détroit, et le Pélore, dernière colline de l'Apennin, est resté à la Sicile.

César, plein de la fureur des armes, n'aime que les chemins arrosés de sang. Il se plaint de trouver les frontières vides d'ennemis, et d'envahir des plaines désertes. Il lui faut des obstacles qui l'écartent de sa route; il lui faut des guerres enchaînées à des guerres. On lui ouvre les portes, il voudrait les rompre; le laboureur le laisse fouler ses campagnes, il voudrait les ravager par le fer et le feu. Il a honte de marcher dans une voie qu'on lui cède, et de paraître encore citoyen.

Chancelantes, incertaines entre les deux partis, les villes du Latium se livreront elles-mêmes à la première alarme de la guerre qui approche.

Hinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immensus concepit amnes,
Fluminisque in gemini spargit divertia ponti.
In lavum cecidere latus, veloxque Metaurus;
Crustumiumque rapax, et junctus Sapis Isauro,
Sennaque, et Hadriacas qui verberat Aufidus undas:
Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem,
Eridanus, fractasque evolvit in æquora silvas,
Hesperianaque exhaustis aquis. Hunc fabula primum
Populea fluvium ripas umbrasse corona:
Quumque diem pronum transverso limite ducentis,
Succendit Phaëton flagrantibus aethera loris.
Gurgitibus raptis penitus tellure perusta,
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus undas.
Non minor hic Nilo, si non per plana jacentis
Ægypti Libyæ Nilus stagnaret arenas.
Non minor hic Histro, nisi quod, dum permeat orbem
Histër, casuros in qualibet æquora fontes
Accipit, et Scythicas exit non solus in undas.
Dexterora petens montis declivia Tibrim
Unda facit, Rutubamque eaym. Delabitur inde
Vulturinusque celer, nocturnæque editor auræ
Sarnus et umbrosa Liris per regna Maricæ

Vestinis impulsus aquis, radensque Salerni
Culto Siler, nullasque vado qui Macra moratus
Alnos, vicinæ procurrit in æquora Lunæ.
Longior educto qua surgit in aera dorso,
Gallicæ rura videt, devexasque excipit Alpes.
Tunc Unabris Marsisque ferax, domitusque Sabello
Vomere, puiferis amplexus rupibus omnes
Indigenas Latii populos, non deserit ante
Hesperiam, quam quum Scyllacis clauditur undis,
Extenditque suas in templâ Lacinia rupes,
Longior Italia, donec conlinia pontus
Solveret incumbens, terrasque repelleret æquor.
At postquam gemino tellus elisa profundo est,
Extremi colles Siculo cessare Peloro.

Cæsar in arma furens, nullas, nisi sanguine fuso
Gaudet habere vias, quod non terat hoste vacantes
Hesperie limes, vacuosque irrupat in agros.
Atque ipsum non perdat iter, consertaque bellis
Bella gerat. Non tam portas intrare patentes,
Quam fregisse, juvat; nec tam patiente colono
Arva premi, quam si ferro populætur et igni.
Concessa pudet ire via, civemque videri.
Tunc urbes Latii dubiæ, varioque favore

Cependant elles fortifient leurs murailles de solides remparts, et de tous côtés les environnent de fossés profonds : elles disposent sur leurs tours élevées, les rochers arrondis et les traits qui accablent au loin l'ennemi. Le peuple penché vers Pompée, mais la terreur lutte contre sa fidélité. Ainsi, lorsque l'Auster au souffle tumultueux s'est emparé de l'Océan, il entraîne tous les flots. Qu'Éole entr'ouvre la terre d'un second coup de son trident et lance l'Eurus sur les flots soulevés, quoique poussés par un vent nouveau, c'est au premier qu'ils obéissent encore; et quand l'Eurus orageux est seul maître du ciel, le Notus conserve l'empire de l'onde.

Mais la crainte pouvait aisément changer les esprits, et la fortune rendait leur foi douteuse. La fuite de Libon laisse l'Étrurie sans défense : l'Ombrien n'est plus maître sur ses terres depuis que Thermus (4) en est banni. Au nom de César, recule le jeune Sylla, qui ne fait pas la guerre civile sous les auspices paternels. A peine l'armée menace-t-elle les portes d'Auximion, que Varus (5) abandonne la ville et se précipite à travers les cités, les bois et les montagnes. Lentulus ¹ est chassé d'Asculum. Le vainqueur le presse et gagne ses cohortes : de toute cette armée, le chef, resté seul, est en fuite, avec ses drapeaux sans soldats. Toimême, Scipion ², tu laisses déserte Lucerne

¹ Lentulus Spinther. — ² Le fils de Scipion Nasica, passé par adoption dans la famille des Metellus.

Ancipites, quanquam primo terrore rueritis
 Cessura belli; denso tanten aggere firmant
 Mœnia, et abrupto circumdant undique vallo;
 Saxorumque orbis, et que super eminens hostem
 Tela petant, altis murorum terribus aptant.
 Prior in Magnum populus, pugnatque minaci
 Cum terrore fides: ut quum mare possidet Auster
 Flatibus horrissonis, hunc aequora tota sequuntur:
 Si rursus tellus, pulsus lavata tridentis
 Æolii, tumidis immittat fluctibus Eurum,
 Quamvis ieta novo, ventum tenere priorum
 Æquora, nubiferoque popus quum cesserit Euro,
 Vindicat unda Notum. Facilis sed vertere mentes
 Terror erat, dubiamque fidem fortuna ferebat.
 Geus Etrusca fuga trepidus nudata Libonis,
 Jusque sui pulso jam perdidit Umbria Thermo.
 Nec gerit auspiciis civilia bella paternis,
 Cæsaris audito conversus nomine, Sylla.
 Varus, ut admotæ pulsarunt Auximion alæ,
 Per diversa ruens neglecto mœnia tergo,
 Qua silvæ, qua saxa, fugit. Depellitur arce
 Lentulus Asulea. Victor ecedentibus instat,
 Devertitque acies: solusque ex agmine tanto

que tu devais défendre. Cependant ses murs renferment une vaillante jeunesse, qui depuis longtemps enlevée à l'armée de César, quand on craignait les Parthes, vint réparer au camp de Pompée ses pertes dans les Gaules. Celui-ci, en attendant qu'il les rappelât pour la guerre, avait prêté à son beau-père cette partie du sang romain.

Corfinium et ses fortes murailles l'obéissent, belliqueux Domitius (6) : autour de tes enseignes sont les cohortes qui se placèrent autrefois devant Milon accusé. Aussitôt que Domitius voit s'élever dans la plaine un nuage immense de poussière, et les armes étinceler sous les rayons du soleil : — « Amis, dit-il, courez au fleuve; engloutissez le pont sous les flots. Torrent, descends tout entier de ces montagnes, amène-nous toutes tes vagues, » enporte avec ton écume la charpente en débris. Qu'ici soit le terme de la guerre : que l'ennemi se repose et s'endorme sur cette rive. Fermons la barrière à ce chef sans frein. » Pour nous ce sera vaincre, que d'avoir les premiers arrêté César. » Et sans retard il fait descendre des tours ses rapides bataillons. Mais en vain. César, à la tête de ses troupes, a vu de la campagne que la rivière afranchie va lui couper le passage. Sa colère s'est enflammée. — « Eh quoi ! s'écrite-t-il, vos frayeurs n'ont-elles pas assez d'une muraille pour se cacher? vous fermez la plaine » et vous vous défendez avec des fleuves.

Dux fugit, et nullas ducentia signa cohortes.
 Tu quoque nudatam commissa deseris arcem,
 Scipie, Lucerie; quamquam firmissima pubes
 His sedeat castris, jam pridem Cæsaris armis
 Parthorum subducta metu: qua Gallia damna
 Supplevit Magnus, dumque ipse ad bella vocaret,
 Donavit socio Romani sanguinis usum.
 At te Corfini validis circumdata muris
 Teeta tenent, pugnae Domiti; tua classica servat
 Opposita quondam polluto tiro Miloni.
 Ut procul immensam campo consurgere nubem,
 Ardentesque acies percussis sole corusco
 Conspexit telis, « Socii, decurrite, dixit,
 Fluminis ad ripas, undæque immergite pontem.
 Et tu montanis totus nunc fontibus evi,
 Atque omnes trabe, gurgis, aquas, ut spumens alius
 Discussa compage feras. Hoc limite bellum
 Haereat; hac hostis lentus terat otia ripa.
 Praecipitem exhibete duces: victoria nobis
 Hic primum stans Cæsar erit. » Nec plura loquutus,
 Devolvit rapidum nequidquam mœnibus agmen.
 Nam prior e campis ut conspiciat anne solute
 Rompi Cæsari iter, calida prelatas ab ira.

» Lâches ! devant le Gange en courroux je ne
» reculerai pas. Désormais aucun fleuve n'ar-
» rêtera César ; il a passé le Rubicon. Courez,
» cavaliers , et vous aussi , fantassins ; franchis-
» sez le pont qu'on veut détruire. »

Aussitôt le coursier léger se précipite à tou-
tes brides dans la plaine , et des bras nerveux
lancent à l'autre rive une épaisse nuée de dards.
César chasse la troupe qui défendait le fleuve,
le traverse , et repousse l'ennemi dans ses tours
protectrices. Déjà il fait élever les machines
qui doivent lancer de grandes masses , déjà le
mantelet se glisse vers les murs.

Mais, ô crime ! ô trahison ! les portes s'ou-
vrent : les soldats de Domitius traînent leur
chef captif , et jettent un Romain aux pieds de
l'orgueilleux César. Mais cette victime noble , et
fière de ses aïeux , regarde le vainqueur d'un
front menaçant , relève la tête , et demande un
bourreau. César sait que Domitius veut la mort
et ne craint que le pardon.

« La vie que tu refuses , lui dit-il , je te la
» donne ; tiens de moi le jour , et sois pour les
» vaincus l'exemple de ma clémence , le gage de
» leur espoir. Tu peux de nouveau tenter le
» sort des armes : s'il t'est favorable , ce par-
» don ne t'engage à rien. » Il dit , et ordonne
de rompre les liens qui chargeaient ses bras.

Fortune , qu'il valait mieux , même au prix de
cette tête , épargner la majesté romaine ! N'est-
ce pas pour ce citoyen le dernier des supplices ?

Il a suivi les drapeaux de la patrie , Pompée ,
tout le sénat ; et on lui pardonne !

Domitius , impassible , étouffe sa profonde co-
lère , et se dit en lui-même : « Iras-tu lâchement à
» Rome , asile de la paix ? Fuiras-tu les dangers
» de la guerre , toi qui depuis longtemps devais
» mourir ? Cours au trépas , brise tous les liens
» de la vie ; échappe au bienfait de César. »

Cependant Pompée , ne sachant pas que Do-
mitius est aux mains de l'ennemi , se préparait
à fortifier son parti par la réunion des deux
armées. A la prochaine aurore , il doit faire son-
ner la trompette ; et , voulant éprouver la co-
lère du soldat qu'il va lancer contre César , d'une
voix vénérable il parle en ces termes à ses co-
hortes silencieuses :

« Vengeurs des forfaits , soldats de la meil-
» leure cause , troupe vraiment romaine , armée
» par le sénat au nom de la patrie , appelez le
» combat de tous vos vœux ! Le fer et le feu
» doivent les champs de l'Hespérie ; à travers
» les Alpes glacées , la Gaule nous vunit ses
» sauvages enfans. Déjà le sang a souillé le
» glaive de César. Remercions les dieux ! Nous
» avons reçu les premiers outrages de la guerre ;
» César a commencé le crime. Rome , sous ma
» présidence , va commander le supplice et le
» châtiement : car ce ne sont pas là de vrais
» combats ; c'est la vengeance de la patrie cour-
» roucée. Ce n'est pas plus une guerre , qu'aux
» jours où Catilina préparait les torches qui

• Non satis est muris latebras quæsisse pavori ?
Obstruitis campos Iluviisque arcere paratis ,
Ignavi ? non si tumido me gurgite Ganges
Submoveat , stabit jam flumine Caesar in illo ,
Post Rubiconis aquas. Equitum properate catervas :
Ite simul pedes : ruiturum adscendite pontem. »

Hæc ubi dicta , levis totas accepit habenas
In campum sonipes : crebroque similina nimbo
Trans ripam validi torserunt tela læerti.
Ingreditur pulsa fluvium statione vacantem
Cæsar , et ad tutas hostis compellitur arces.
Et jam moturas ingenta pondera turres
Erigit , et mediis subrepsit vinea turris.

Eecce , nefas belli ! reseratis agmina portis
Captivum traxere duces , civisque superbi
Constitit ante pedes. Vultu tamen alta minaci
Nobilitas recta ferrum cervicæ poposcit.
Scit Cæsar penamque peti , veniamque timeri.
« Vive , licet nolis , et nostro munere , dixit ,
Cerne diem : victis jam spes bona partibus esto ,
Exemplumque mei : vel , si libet , arma retenta ,
Et nihil hæc venia , si viceris ipse , pacisor. »

Fatur : et adstrictis laxari vineula palmis
Imperat. Heu quanto melius , vel cæde peracta.

Parcere Romano potuit fortuna pudori !
Penarum extremum civi , quod castra sequuntur
Sic patriæ , Magnæque duces , totumque Senatum ,
Ignosci. Premit ille graves interritus iras ;
Et secum : « Romamne petes , pacisque recessus
Degeuer ! in medios belli non ire furoris
Jandudum moriture paras ? ruc certus , et omnes
Lucis rumpe moras , et Cæsaris effuge munus. »

Nescius interea capti ducis arma parabat
Magnus , ut admixto firmaret robore partes.
Jamque sequuturo jussurus classica Phœbo ,
Tentandasque ratos moturi militis iras ,
Adloquitur tacitas veneranda voce cohortes :

« O scelerum ultores , melioraque signa sequuti !
O vere Romana manus ! quibus arma Senatus
Non privata dedit , votis deposite pugnam
Ardent Hesperit sævis populatibus agri :
Gallica per gelidas rabies effunditur Alpes :
Jam tetigit sanguis pollutos Cæsaris enses.
Di melius ! belli tullimus quod Junia priores ;
Cæperit inde nefas. Jamjam me præside Roma
Supplicium , penamque petat. Neque enim ista vacat
Prælia justa decet , patriæ sed vindicis iram.
Nec magis hæc bellum est , quam quum Catilina paravit

» devaient brûler Rome, avec le complice de sa
 » démence, Lentulus, et le furieux Céthégu au
 » bras nu (7). O rage digne de pitié! Quand les
 » destins voulaient te ranger parmi les Métel-
 » lus et les Camille, te voilà descendu, César,
 » aux Cinna et aux Marius. Mais tu succombe-
 » ras, comme Lépidus sous les coups de Catulus;
 » comme Carbon, qui, frappé de la hache du
 » licteur, dort dans sa tombe aux rives de la
 » Sicile; comme Sertorius qui, dans son exil,
 » souleva le farouche Iberien. Encore, si je
 » m'en croyais, je ne voudrais pas t'associer
 » même à ces noms, et je rougis que Rome oc-
 » cupe mes mains à dompter un furieux. Plût
 » aux dieux que, survivant à la guerre des
 » Parthes, Crassus fût revenu vainqueur des
 » rivages scythiques! tu périrais, brigand,
 » sous le même fer que Spartacus! Mais, puis-
 » que les dieux veulent que ton nom se joigne
 » à mes trophées, c'est bien: mon bras est en-
 » core capable de brandir le javelot; un sang
 » jeune encore bouillonne autour de mon cœur
 » brûlant. Tu sauras qu'on peut supporter la
 » paix sans reculer devant le combat. César peut
 » à son aise m'appeler énervé, impotent; que
 » mon âge ne vous effraie point. Un vieux gé-
 » néral commande votre armée, un soldat d'hier
 » commande la sienne. Je suis monté aussi
 » haut qu'un peuple libre peut élever un ci-
 » toyen, et n'ai laissé rien au-dessus de moi
 » que le trône. Il aspire donc à la tyrannie, ce-
 » lui qui, dans Rome, veut être plus que Pon-

» pré. Voici les deux consuls, voici toute une
 » armée de généraux: César sera-t-il vainqueur
 » du sénat? Non, Fortune, tu n'es pas si aven-
 » gle, ou rien ne te ferait rougir. Qui lui donne
 » cette audace? Est-ce la Gaule tant d'années
 » rebelle, et tant de jours dépensés à la combat-
 » tre? Est-ce sa fuite des bords glacés du Rhin?
 » Est-ce d'avoir tourné le dos aux Bretons qu'il
 » était venu chercher, prenant, dans sa terreur,
 » pour un océan tout entier, le flux d'une va-
 » gue mobile? Son cœur s'est-il enflé de vaines
 » menaces, parce qu'à la nouvelle de ses vio-
 » lences, les citoyens en armes ont quitté les
 » dieux de la patrie? Insensé! ce n'est pas toi
 » qu'ils fuient; ils me suivent, moi, qui pro-
 » menant sur l'océan mes ensignes rayonnantes
 » de gloire, avant que Cynthia eût deux fois
 » achevé sa course, chassai de toutes les mers
 » le pirate épouvanté, qui vint me demander
 » asile dans un coin de la terre. Ce Mithridate
 » indompté, fuyant à travers les marais du Bos-
 » phore scythique et retardant les destins de
 » Rome, c'est moi qui, plus heureux que Sylla,
 » l'ai réduit à se donner la mort. Aucune ré-
 » gion n'est vide de magloire; tous les climats
 » que le soleil éclaire sont pleins de mes trophées.
 » Le Nord m'a vu triompher près des ondes gla-
 » cées du Phase. J'ai vu l'axe qui traverse la
 » brûlante Égypte, et Syène où le soleil ne pro-
 » jette point d'ombre. L'Occident tremble de-
 » vant mes armes, sur ces rivages où l'Hespé-
 » rien Bétis, le plus lointain des fleuves, vient

Arsuras in tecta faces, sociisque furoris
 Lentulus, exsertique manus vesana Cethegi.
 O rabies miseranda duois! quam lata Camillis
 Te, Caesar, magnisque velint misere Metellis,
 Ad Cinna, Mariosque venis. Sternere profecto,
 Et Catulo jacuit Lepidus, nostrasque secures
 Passus, Sicutio tegitur qui Carbo sepulcro,
 Quisque ferus movit Sertorius exsul Iberos.
 Quanquam, si qua fides, his te quoque jungere, Caesar,
 Invideo, nostrasque manus quod Roma furenti
 Opposuit. Parthorum utinam post prælia sospes,
 Et Scythiis Crassus victor remeasset ab oris,
 Ut simili causa eaderes, qua Spartacus, hostis.
 Te quoque si Superi titulis accedere nostris
 Jusserunt, valet in torquendo dextera pilo:
 Fervidus hæc iterum circa præcordia sanguis
 Incaluit; discas non esse ad bella fugaces,
 Qui parem potuere pati. Licet ille solum
 Defectumque vocet, ne vos mea terreat ætas.
 Dux sit in his castris senior, dum miles in illis.
 Quo potuit civem populus producere liber.
 Ascendi, supraque nihil, nisi regna, reliqui
 Non privata cupit, Romana quisquis in urbe

Pompeium transire parat. Hinc consul uterque,
 Hinc acies statura decum. Casaræ Senatus
 Victor erit? non tam caeco tradis omnia cursu,
 Teque nihil, Fortuna, pudet! Multisne rebellis
 Gallia jam lustris, actasque impensa labori
 Dant animos? Rheini gelidis quod fugit ab undis,
 Oceanumque vocas incerti stagna profundi,
 Territa quasitis ostendit terga Britannis?
 An vana tumere minæ, quod fama furoris
 Expulit armatam patriæ et sedibus urbem?
 Heu demens! non te fugiunt, me cuncta sequuntur:
 Qui quum signa tuli toto fulgentia ponto,
 Ante his exactum quam Cynthia cederet orbem,
 Omne fretum metuens pelagi pirata reliquit,
 Angustaque domum terrarum in sede posuisti.
 Idem per Scythiis profugum divortia Ponti
 Indomitum regem, Romanæque fata morantem,
 Ad mortem, Sylla felicior, ire coegit.
 Pars mundi mihi nulla valet: sed tota tenetur
 Terra meis, quocumque jacet sub sole, tropæis.
 Hinc me victorem gelidas ad Phasidos undas
 Aretos habet: calida medius mihi cognitus axis
 Ægypto, atque umbras nusquam flectente Syene.

presser de ses ondes Téthys fugitive. L'Arabe dompté, et l'Héniocien féroce à la guerre, et les peuples de la Colchide célèbres par leur toison ravie, et la Cappadoce, et la molle Sophène, et la Judée, vouée au culte d'un dieu sans nom, me connaissent et me craignent. J'ai vaincu les Arméniens, les Tauriens, les Ciliciens barbares. Cesar, je ne t'ai laissé à faire que la guerre civile. »

Le discours du chef n'est pas suivi des acclamations de la foule, et personne ne demande que le clairon hâte l'heure des combats annoncés. Pompée lui-même a tremblé : il rappelle les enseignes et ne veut pas hasarder de si grandes destinées avec une armée déjà vaincue par le nom de Cesar absent. Tel, chassé du troupeau à la première lutte, le taureau cherche les solitudes des forêts : errant exilé dans les plaines désertes, il essaie contre les chênes sa corne menaçante, et ne revient au pâturage que lorsque son front regarni et ses fanons pendans lui rendent son orgueil. Bientôt, chef des troupeaux reconquis, c'est lui qui, malgré le pasteur, entraîne partout dans les bois l'escorte des génisses. Tel Pompée, trop faible encore, abandonne l'Hespérie, et, fugitif à travers les plaines de l'Apulie, s'enferme dans les fortes murailles de Brundisium¹.

Cette ville fut ja lis possédée par des exilés de Crète, que les poupes cécropiennes entraî-

nèrent loin de leur patrie, quand leurs voiles menongères annoncèrent la défaite de Thésée. Là, recourbant en arcs ses flancs resserrés, l'Italie prolonge dans les ondes une étroite langue de terre, qui embrasse dans son croissant les flots adriatiques. Et cependant ces eaux captives dans les gorges qui les pressent, ne formeraient pas un port, si une île n'arrêtait dans ses rochers le souffle violent du Corus et ne repoussait les vagues menaçantes. Des deux côtés la nature oppose à la mer des montagnes escarpées de rochers, et repousse les vents loin des carènes que le câble tremblant retient seul à la rive. Au-delà s'ouvre la pleine mer, soit que les voiles tendent vers le port de Coreyre, soit que vers l'Illyrie elles gagnent Épidamne baignée des ondes Ioniques. C'est le refuge des rochers, lorsque l'Adriatique soulevant toutes ses lames, les monts de l'Épire se cachent dans les nuages et que la Calabroise Sason² disparaît sous l'écume des vagues.

Pompée n'espère plus rien de l'Italie qu'il abandonne : d'ailleurs il ne peut transporter la guerre chez l'Hérien sauvage dont la chaîne immense des Alpes le sépare; alors s'adressant à l'ainé de sa noble race : — « Va, dit-il, va parcourir le monde entier. Souleve le Nil et l'Euphrate : arme tous les peuples chez qui j'ai promené ma gloire, toutes les villes où mes trophées ont fait connaître le nom de Rome ; rends à la mer les Ciliciens épars dans les

¹ Brindes, sur les côtes de l'Adriatique.

² Ile près de la Calabre, entre l'Épire et Brindes.

Oceanus mea jura timet, Tethynque fugacem
Qui ferit, Hesperius post omnia lumina Batis.
Me domitus cognovit Arabs, me Marte feroces
Heniochi, notique erepto vellere Golchi.
Cappadoes mea signa timent, et dedita sacris
Incerti Judæa Dei, mollisque Sophene.
Armenios, Cilicæque feros, Taurusque subegit.
Quod socio bellum, præter civile, reliqui ? »
Verba ducis nullo partes clamore sequuntur,
Nec matura petunt promissæ classica pugne
Sensit et ipse metum Magnus, placuitque referri
Signa, nec in tanta discrimina mittere pugnae
Jam victum fama non visi Cæsaris agmen.
Pulsus ut armentis primo certamine taurus
Silvarum secreta petit, vacuosque per agros
Exsul in adversis explorat cornua truncis ;
Nec redit in pastus, nisi quum cervicæ repleta
Excessu placere tori ; mox rediit victor
Quoslibet in saltus comitantibus agmina taurus
Invito pastore trahit : sic viribus impar
Tradidit Hesperiam, profugusque per Appula rura
Brundisii tutas concedit Magnus in arcus.

Urbs est Dietris olim possessa colonis,

Quos Cræta profugos vexere per æquora puppes
Cæropiæ, victum mentitis Thesæa velis.
Hanc latus angustum jam se cogentis in arcum
Hesperia, tenuem product in æquora linguam,
Hadriacæ flexis claudit quæ cornibus undas.
Nec tamen hoc arctis immissum faucibus æquor
Portus erat, si non violentos insula Coros
Exciperet saxis, lassasque refunderet undas.
Hinc illinc montes scopulosa rupis aperto
Opposuit natura mari, flatusque removit.
Ut tremulo starent contentæ fune carinae.
Hinc late patet omne fretum, seu vela ferantur
In portus, Coreyra, tuos, seu lava petatur
Illyris Ionias vergens Epidamnus in undas.
Huc fuga nautarum, quum totas Hadria vires
Movit, et in nubes abiere Cæronia, quumque
Spumoso Calaber perfunditur æquore Sason
Ergo ubi nulla fides rebus post terga relictis,
Nec licet ad auros Martem convertere Iberos,
Quum mediæ jaceant immensis tractibus Alpes :
Tunc sobole e tanta natum, cui firmior ætas,
Affatur : « Mundi jubeo tentare recessus.
Euphraten, Nilumque move, quo nominis usque

» campagnes ; éveille les rois de Phare , et Ti-
 » grane , mon elient. N'oublie pas Pharnace , ni
 » les peuplades errantes de l'une et de l'autre Ar-
 » ménie , ni les barbares nations de l'Euxin , ni
 » les monts Riphées , ni le Palus-Méotide dont
 » l'onde paresseuse et glacée porte le chariot
 » du Scythe vagabond. Pourquoi t'en dire
 » plus ? Sème pour moi la guerre dans tout
 » l'Orient ; agite toutes les villes que j'ai sou-
 » mises : que mes triomphes viennent grossir
 » mon camp. Et vous qui signez de vos noms
 » les fastes ⁴ de Rome , que le premier souffle
 » de Borée vous porte en Épire ; allez ramasser
 » de nouvelles forces dans les champs de la
 » Grèce et de la Macédoine , tandis que l'hiver
 » nous laisse un instant respirer. » Il dit ; tous
 obéissent à ses ordres et détachent du rivage les
 creuses carènes.

Mais , toujours impatient de la paix et du long
 repos des armes , craignant les retours du
 sort , César poursuit et presse son gendre.
 Pour d'autres , ce serait assez que tant de villes
 enlevées d'une première course , tant d'enne-
 mis battus , tant de citadelles forcées , et Ro-
 me , la tête du monde , le plus grand prix de
 la guerre , ouvrant ses portes au vainqueur.
 Mais l'ardent César , qui eroit que rien n'est
 fait s'il reste quelque chose à faire , s'acharne
 sur les pas de l'ennemi. Il est maître de toute
 l'Italie ; à peine une lisière de ses rives sert-elle

⁴ Les consuls.

Nostrî fama venit , quas est vulgata per urbes
 Post me Roma ducent ; sparsos per rura colonos
 Redde mari Cæcæ : Pharios hinc concute reges ,
 Tigranemque incum. Nec Pharnacis arma relinquo ,
 Admonco , nec tu populos utraq; vagantes
 Armenia , Pontique feras per littora gentes ,
 Rhiphæasque manus , et quas tenet æquore denso
 Pigra palus , Scythici patiens Mæotica planstri.
 Sed quid plura moror ? totos mea , nate , per ortus
 Bella feres , totoque urbes agitabis in orbe
 Perdomitas : omnes redeant in castra triumphî.
 At vos , qui Latios signatis nomine fastos ,
 Primus in Epirum Boreas agit : inde per arva
 Graiorum Mæcetumque novas adquirite vires ,
 Dum paci dat tempus hiems. » Sic fatûr : et omnes
 Jussa gerunt , solvuntque cavas a littore puppes.

At nunquam patiens pacis , longæque quietis
 Armorum , ne quid fati mutare liceat ,
 Adsequitur , generique premit vestigia Cæsac.
 Sufficerent aliis tot primo mœnia cursu
 Rapta , tot oppressæ dejectis hostibus arces ;
 Ipsa caput mundi , bellorum maxima merces ,
 Roma capi facilis : sed Cæsar in omnia preceps ,
 Nil actum credens , quin quid superesset agendum ,

d'asile à Pompée ; et César s'afflige , comme s'il
 la partageait avec lui. Il veut lui défendre d'er-
 rer librement sur les mers , et ferme le port
 avec une digue de pierres lancées dans les vas-
 tes flots. Immenses et vains efforts ! L'Océan vo-
 race engloutit les pierres et mele les montagnes
 au sable de ses profondeurs. Ainsi la haute
 crête de l'Eryx , précipitée dans les abîmes de
 la mer Égée , ne laisserait apparaître aucune de
 ses roches au-dessus des vagues ; ainsi le som-
 met ébranlé du Gaurus tomberait enseveli dans
 les noirs gouffres de l'Averne. César voit sa di-
 gue entraînée par le torrent : alors il ordonne
 d'unir par des liens les forêts abattues , et d'en-
 chaîner au loin les troncs d'arbres dans d'im-
 menses réseaux de fer. La tradition raconte
 que Xerxès se construisit sur les ondes un pa-
 reil chemin : un pont audacieux joignit l'Eu-
 rope à l'Asie , Sestos à Abydos ; et sans craindre
 l'Eurus et le Zéphire , Xerxès marcha sur le dé-
 troit du rapide Hellespont , tandis que la voile de
 ses navires traversait le mont Athos. Ainsi des fo-
 rêts abattues rétrécissent l'embouchure du port.
 Sur cette large base le rempart s'élève , et des
 tours prolongent sur les eaux leurs ombres va-
 cillantes. Pompée voyant le port fermé par une
 terre nouvelle , dévoré de cruelles inquiétudes ,
 chercha à se rouvrir l'Océan pour disperser
 la guerre sur sa vaste étendue. Des radeaux
 poussés par le Notus , les cordages tendus , bat-
 tent à coups redoublés la barrière , précipitent

Instat atrox ; et adhuc , quamvis possederit omnem
 Italiam , extremo sedeat quod littore Magnus ,
 Communem tamen esse dolet ; nec rursus aperto
 Vult hostes errare Ireto , sed molibus uudas
 Obstruit , et latum dejectis rupibus æquor.
 Cedit in immensum cassus labor ; omnia pontus
 Haurit saxa vorax , montesque immiscet arenis :
 Ut maris Ægæi medias si celsus in undas
 Depellatur Eryx , nullæ tamen æquore rupes
 Emineant , vel si convulso vertice Gaurus
 Decidat in fundum penitus stagnantis Averni.

Ergo ubi nulla vado tenoit sua pondera moles ,
 Tum placuit exis innectere vincula silvis ,
 Roboraque immensis late religare catenis.
 Tales fama canit tumidum super æquora Xerxen
 Construisse vias , multum quum pontibus ausus ,
 Europamque Asiæ , Sestonque admovit Abydo ,
 Incessitque fretum rapidi super Hellesponti ,
 Non Eurus Zephyrumque timens ; quum vela , ratesque
 In medium deferret Athon. Sic ora profundî
 Arcantur easu nemorum. Tunc aggere multo
 Surgit opus , longæque tremunt super æquora turres.

Pompeius tellure nova compressa profundi
 Ora videns , curis animum mordacibus angit ,

la digue qui s'éroule et ouvrent un chemin aux carènes. La baliste courbée par des mains vigoureuses, lance à travers la nuit des torches tournoyantes. Quand vint l'heure de sa fuite furtive, Pompée ne veut pas que le cri des marins reveille les rivages, que le clairon marque les heures, que la trompette rappelle aux vaisseaux les matelots avertis. Déjà la Vierge à son déclin allait céder Phébus à la Balance, quand les voiles se déploient en silence. Nulle voix ne se fait entendre : cependant on arrache l'ancre aux profondeurs des sables, les antennes s'inclinent, les mâts se dressent vers le ciel : les pilotes se taisent, glacés de crainte; et les matelots suspendus qui déroulent les voiles, n'ébranlent pas les solides agrès, craignant de faire frémir la brise. Fortune, le chef aussi t'adresse sa prière. Du moins laisse-le quitter l'Italie que tu ne lui permets pas de garder : à peine si les destins y consentent! Un long murmure retentit sur les ondes émues, heurtées par tant de proues, sillonnées par tant de vaisseaux confondus. Aussitôt l'ennemi, à qui Brundisium, dont la foi change avec la fortune, a livré ses portes et ses murs, se précipite à la hâte vers l'embouchure du port par les deux îles de son enceinte. Il voit avec douleur que la flotte a gagné la pleine mer. O honte! La fuite de Pompée, ce n'est qu'une petite victoire!

Les galères s'échappaient dans la mer par un

étroit passage, moins large que les flots de l'Eulée qui se brisent devant Chalcis. Deux vaisseaux y restent engagés : les mâts de fer sont prêts; elles fondent sur eux, les entraînent vers le bord, et, pour la première fois, la guerre civile ensanglante l'empire de Nérée. Le reste de la flotte s'éloigne, laissant à l'ennemi les deux vaisseaux qui fermaient la retraite. Ainsi, quand le navire Thessalien faisait voile aux rives du Phasé, la terre vomit du sein des flots les îles de Cyane; Argo perdit sa poupe, mais échappa aux œuils; le rocher ne frappa qu'un océan vide, puis redevint immobile.

Déjà l'Orient, se parant de nouvelles couleurs, annonce l'approche de Phébus. Les lucurs vermeilles que remplacera la blanche Anrore, effacent l'éclat des étoiles voisines. Déjà la Pléiade pâlit, déjà l'Ourse fatiguée perd ses feux languissants dans l'azur du ciel, les grandes étoiles se cachent et Lucifer lui-même se dérobe aux rayons brûlants du jour. Pompée, tu tiens la pleine mer! Tes destins sont bien changés depuis le jour où tu poursuais le pirate sur tous les flots. Lasse de tes triomphes, la Fortune t'a quitté. Chassé avec ta femme, avec tes enfants, traînant toute ta maison à la guerre, tu fuis, encore grand dans cet exil que les peuples accompagnent. Ainsi tu vas chercher sur des bords lointains et ta mort et ta honte. Ce n'est pas que les dieux veillent te refuser un tombeau

Ut reseret pelagus, spargatque per aquora bellum.

Sepe Noto pleare, tensisque rudentibus acta;

Ipsa maris per claustra rates fastigia molis

Dicensere salo, spatiumque dedere carinis;

Tortoque per tenebras validis balista laevatis

Multitudas jaculata faces. Ut tempora tandem

Furtivæ placuere fugæ, ne littora clamor

Nauticus exagitet, neu buccina dividat horas,

Nen tuba præmonitos perducit ad aquora nautas,

Præcepit sociis. Jam cœperat ultima Virgo

Phœbum laturas ortu præcedere Chelæ,

Quem taciti solvere rates. Non anchora voces

Movit, dum spissis avellitur unguis arenis:

Dum juga curvatur mali, dumque ardua pinus

Erigitur, pavidi classis siluere magistri:

Strictaque pendentes deducunt carbasa nautæ,

Nec quatunt validos, ne sibilent aura, rudentes.

Dux etiam votis hoc te, Fortuna, precatur,

Quam retinere vetas, liceat sibi perdere saltem

Italiam. Vix fata sinunt; nam murmure vasto

Impulsum rostris sonnit mare, fluctuat unda,

Totique carinarum permittis aquora sulcis.

Ergo hostes portis, quas omnes solverat urbis

Cum fato conversa fides, murisque recepti,

Præcipiti cursu flexi per cornua portus

Ora petunt, pelagusque dolent contingere classes.

Heu pudor! exigua est fugiens victoria Magnus.

Angustus puppes mittebat in aquora limes,

Arctior Eubœa, qua Chalcida verberat, unda.

Hic hæsero rates geminæ, classique paratas

Excepere nautas; tractoque in littora lello,

Hic primum robuit civili sanguine Nereus.

Cætera classis abijt summis spoliata carinis:

Ut Paganas ratis peletet quom Phasidos undas,

Cyaneas tellus enisit in aquora cautes,

Rapta puppe minor subducta est montibus Argo.

Vanæque perennis pontum Symplegas manent,

Et statura redit. Jam Phœbum urgere mouebat

Non idem Eoi color ætheris, albaque nondum

Lux rubet, et flammis propioribus eripit astris;

Et jam Plias hebet, flexi jam plaustra Bootæ

In faciem puri redunt languentia cœli,

Majoresque latent stellæ, calidumque refugit

Lucifer ipse diem. Pelagus jam, Magne, tenebas,

Non cæ fata sinunt, quæ quum super aquora toto

Prædonem sequerere mari. Lassata triumphis

Descivit fortunæ tuis. Cum conjuge pulsus,

Et natis, lotosque trahens in bella penates,

Vadis adhuc ingens, populis comitantibus, exsul.

Quæritur indignæ sedes longinqua ruinæ:

dans les murs de la patrie ; mais en condamnant les sables de Phare à recevoir ta cendre, ils font grâce à l'Hespérie. Fortune, cache ton forfait aux limites du monde ; que Rome soit consacrée pure du sang de son Pompée.

CHANT TROISIÈME.

Cependant l'Auster plongeant dans les voiles qui cèdent, éloigne la flotte, et les vaisseaux tiennent la pleine mer. Tous les matelots se sont tournés vers les flots qui baignent l'Ionie. Seul, Pompée ne détache pas ses regards des bords hespériens, et voit s'effacer les ports de la patrie, ses rivages qu'il ne reverra jamais, et ses montagnes qui cachent dans les nuages leurs cimes incertaines. Enfin le chef abandonne au doux sommeil ses membres languissants. Alors, image d'épouvante et d'horreur ! Julie (1), pâle et sortant du sein de la terre béante, lui apparaît debout sur son bûcher : « Chassée des Champs Élyséens, de la demeure des âmes pieuses, dit-elle : « la guerre civile m'a rejetée dans les ténèbres du Styx, parmi les ombres coupables. J'ai vu les Euménides tenant déjà les torches qu'elles vont secouer sur vos armes : le nocher du brûlant Achéron prépare des barques sans nombre, le Tartare s'élargit pour punir tant de crimes : à peine

toutes les Sœurs suffisent-elles à leur tâche ; leurs mains empressées se lassent à briser tant de trames. Quand j'étais près de toi, Pompée, tu menais de glorieux triomphes : en changeant d'épouse tu as changé de fortune. Condamnée par le destin à causer la ruine de tous ses maris puissants, Cornélie (2) est venue reposer dans ma couche, quand mes cendres fumaient encore. Qu'elle s'attache donc à tes pas, cette femme, et sur les mers et dans les camps, pourvu que je puisse troubler tes nuits sans sommeil, pourvu qu'il ne reste aucun instant à vos amoureuses ivresses, César occupant te s jours, Julie occupant tes nuits. Époux ! les rives oubliées du Lethé ne t'ont point effacé de ma mémoire ; les dieux des ténèbres m'ont permis de te suivre. Si tu marches aux combats, j'accours dans la mêlée : mon ombre, ô Pompée ! ne permettra jamais que tu cesses d'être le grand-père de César. En vain tu tranches par le fer les nœuds qui nous enchaînent ; la guerre civile va te rendre à moi ! »

Ainsi l'ombre parle et s'échappe, fuyant les embrassements de son époux tremblant. Lui, quoique les mânes et les dieux le menacent, grandit devant le péril et court à la guerre, certain de son malheur. « Quoi ! dit-il, je serais effrayé d'un vain songe ! Ou la mort ne laisse rien de sensible aux âmes, ou la mort elle-même n'est rien. »

Non quia te Superi patrio privare sepulcro
Maluerint ; Pharia busto damnantur arena :
Pareitur Hesperiae, profus hoc ut in orbe remoto
Abscondat Fortuna nefas, Romanaque tellus
Immaculata sui servetur sanguine Magni.

LIBER TERTIUS.

Propulsi ut classem velis ecdentibus Auster
Incumbens, mediumque rates tenens profundum
Omnis in Ionios spectabat navita fluctus :
Solut ab Hesperia non flexit lumina terra
Magnus, dum patrios portus, dum littora nunquam
Ad visus reditura suos, tectumque cacumen
Nubibus, et dubios cernit vanescere montes.

Iude soporifero cessaverunt languida somno
Membra ducis : diri tunc plena horrois imago,
Visa caput mestum per hiantes Julia terras
Tollere, et accenso furialis stare sepulcro.

« Sedibus Elysiis, campoque expulsa piorum
Ad Stygias, inquit, tenebras, manesque nocentes,
Post bellum civile trabor : vidi ipsa tenentes
Eumenidas, quateret quas vestris laupadas armis.
Præparat innumeras puppes Achæronis adusti

Portitor : in multas hexantur Tartara penas.

Vix operi cunctæ, dextra properante, Sorores

Sufficiunt ; lassant rumpentes stamina Parcas.

Conjuge me lætos duxisti, Magne, triumphos

Fortuna est mutata toris ; semperque potentes

Detrahère in cladem fato damnata maritos,

Innuisit tepido pellex Cornelia busto.

Haereat illa tuis per bella, per æquora signis,

Dum non securus liceat mihi rumpere somnos,

Et nullum vestro vacuum sit tempus amori,

Sed tenet Cæsargue dies, et Julia noctes.

Me non Lethææ, conjux, oblivia ripæ

Inmemorem fecere tui, regesque silentum

Permiserè sequi : veniam, te bella gerente,

In medias acies ; nunquam tibi, Magne, per umbras

Perque meos manes genero non esse licebit.

Abscisid frustra ferro tua pignora : bellum

Te faciet civile meum. » Sic fata, refugit

Umbra per amplexus trepidi dilapsa mariti.

Ille, Dei quamvis eladem, manesque mimentur,

Major in arma ruit, certa cum mente malorum.

Et, « Quid, ait, vani terremur imagine visus ?

Aut nihil est sensus animis a morte relictum,

Déjà Titan se penchait vers les ondes et nous cachait tant de son disque enflammé, qu'il en manque d'ordinaire à celui de la lune lorsqu'elle s'approche ou s'éloigne de son plein. C'est alors que la rive hospitalière offrit un accès facile aux vaisseaux de Pompée. Les voiles se plient, les mâts s'abaissent, et l'on aborde avec les rames.

Les vents ont entraîné, sous les yeux de César, les vaisseaux échappés; la mer a caché la flotte. Seul maître de l'Hespérie, la gloire d'avoir chassé Pompée ne saurait faire sa joie; il gémit de voir l'ennemi fuir sans péril sur les eaux. Cette aide impatiente n'est satisfaite d'aucune fortune: pour elle, attendre la guerre c'est trop payer la victoire. Alors cessant de rêver aux combats, César s'applique à la paix. Il sait comme se gagnent les vaines amours du peuple; comment on allume ses colères; comment on s'attire avec un peu de blé ses plus hautes faveurs; comment la faim souève les villes, et comment les puissants achètent avec du pain la terreur et le repos de la multitude. Car le peuple à jeun ne connaît plus la crainte.

A ses ordres, Curion va parcourir les villes de la Sicile, et traverse cette mer dont une subite fureur engloutit jadis ou déchira le continent, devenu son double rivage. Dans ce détroit furieux, la vague mugit sans cesse, repoussant les monts qui veulent se rejoindre. L'armée se répand aussi sur les côtes de la Sardaigne. Ces deux îles sont renommées par

la richesse de leurs campagnes: avant elles, aucune terre n'envoyait à l'Hespérie des moissons étrangères; aucune ne combla comme elles les greniers de Rome. A peine la Lybie les surpasse-t-elle en fertilité, lorsque, triomphant de l'Auster, Borée rassemble les nuages sous le milieu de l'axe, et déverse les pluies qui fécondent l'année.

Dès que César a pris ses mesures, vainqueur, à la tête de ses cohortes qui semblent apporter la paix, il s'avance vers les murs de Rome. Oh! s'il n'eût dompté que les peuples de la Gaule et du Nord, quelle gloire à ton retour! quelle longue suite de trophées, quelles dépouilles glorieuses eussent précédé le triomphateur! Le Rhin, l'Océan, porteraient ses chaînes! La noble Gaule et la blonde Bretagne suivraient son char superbe. Hélas! combien a-t-il perdu en abusant de la victoire? Les villes ne l'accueillent pas joyeuses, empressées; elles le voient passer, muettes de terreur. Nulle part la foule ne vient à sa rencontre; mais lui, se réjouit d'inspirer tant de crainte, et ne préférerait pas d'être aimé.

Il a déjà passé la citadelle escarpée d'Anxur¹, et l'humide sentier qui sépare les marais Pontins, et l'antique forêt consacrée à la Diane de Scythie², et le chemin que les faisceaux traversent aux lêtes Latiales pour atteindre Albalat-Haute. Déjà, d'une roche élevée, il aperçoit

¹ Terracine. — ² Forêt d'Aricie.

Aut mors ipsa nihil. » Titan jam pronus in undas
Ibat, et igniferi tantum demerserat orbis,
Quantum deesse solet luna, seu plena futura est,
Seu jam plena fuit: tunc obtulit hospita tellus.
Puppibus accessus faciles: legeret rudentes,
Et posito remis petierunt littora malo.

César, ut emissas venti rapere carinas,
Absconditque fretum classes, et littore solus
Dux stetit Hesperio, non illum gloria pulsî
Lætificat Magni: queritur quod tuta per aquor
Terga lerant hostes; neque enim jam sufficit ulla
Præcipiti fortuna viro; nec vincere tanti.
Ut bellum differret, erat. Tunc pectore curas
Expulit armorum, pacique intentus agebat.
Quoque modo vanos populi conciret anores
Gnarus, et irarum causas, et summa favoris
Annona momenta trahi: namque adserit urbes
Sola famas, emitturque metus, quom seque potentes
Vulgus alunt. Nescit plebes jejuna timere.

Curio Sicanias transcendere jussus in urbes,
Qua mare telurem subitis aut obruit undis,
Aut scidit, et medias fecit sibi littora terras.
Vis illic ingens pelagi, semperque laborant
Æquora, ne ruptis repant confinia montes,

Bellaque Sardoas etiam sparguntur in oras.
Utraque frugiferis est insula nobilis arvis;
Nec prius Hesperiam longinquis messibus ulle,
Nec Romana magis compleverunt horrea terre.
Ubere vix glebae superat, cessantibus Austris,
Quum medium nubes Borea cogente sub axem
Effusus magnam Libye tulit imbris annum.

Hæc ubi sunt provisâ duci, tunc agmina victor
Non armata trahens, sed pacis habentia vultum,
Teeta petit patriæ. Proh! si remeasset in Urbem,
Gallorum tantum populis, Arctoque subacta,
Quam seriem rerum longa præmittere pompa,
Quas potuit belli facies! ut vincula Rheno,
Oceanoque daret! celsos ut Gallia currus
Nobilis, et flavis sequeretur mixta Britannis!
Perdidit o qualem vincendo plura triumphum!
Non illum lætis vadentem certibus urbes,
Sed tacite videre metu. Non constitit usquam
Obvia turba duci: gaudet tamen esse timori
Tam magno populis, et se non mallet amari
Jamque et præcipites superaverat Anxuris arces.
Et qua Pomptinas via dividit uda paludes,
Qua sublime nemus, Scythiæque qua regna Dianæ,
Quoque iter est Latias ad summam fascibus Albanis

dans le lointain la Ville, Rome qu'il n'a pas vue depuis qu'il est allé combattre dans le Nord; et contemplant les murs de la patrie: « Quoi! dit-il, sanctuaire des dieux, tes braves l'ont déjà laissé sans livrer bataille! pour quelle cité prendra-t-on les armes? Les dieux soient loués, si le Latium n'a pas vu descendre sur ses bords le barbare furieux de l'Orient et le Pannonien joint au rapide Sarmate, et le Dace et le Gète! Rome, défendue par un chef si lâche, la Fortune t'a prise en pitié! tu n'as qu'une guerre civile. » Il dit, et s'élançant dans les murs qu'il remplit d'épouvante: car on croit qu'il va traiter Rome comme une ville conquise, et la livrer aux flammes dévorantes avec les débris de ses dieux mutilés. Telle est la mesure de la terreur publique: tout ce que peut César, personne ne doute qu'il ne veuille le faire. On ne sait fêindre ni les heureux présages, ni les cris de fête d'une joie tumultueuse; à peine sait-on mandier! La foule des sénateurs, que César n'a pas le droit de convoquer, est sortie de ses retraites et remplit le temple d'Apollon. Les faisceaux du consul ne brillent pas dans le sanctuaire; on n'y voit point le préteur que la loi place après le consul: plus de magistrats, plus de chaises curules. César seul est tout. Le sénat vient prendre les ordres d'un citoyen, et les Pères, sur leurs sièges, sont prêts à décréter, pour lui, s'il le veut le trône ou des autels; pour eux-mêmes, le supplice ou l'exil. Grâce aux

dieux, César a honte de commander ce que Rome n'aurait pas honte de souffrir!

Cependant la liberté s'indigne, et par la voix d'un citoyen, tente d'opposer le droit à la force. Le harli Métellus a vu des leviers énormes soulever les portes du temple de Saturne; il accourt, repousse les cohortes, et s'arrête sur le seuil qu'elles n'ont pas encore franchi. L'amour des richesses est donc le seul qui ne craigne ni le fer ni la mort! Les lois périssent anéanties sans que personne s'arme pour elles, et le plus vil de nos biens, l'or, engage la querelle. Le tribun défend le pillage, et d'une voix ferme, interpelle ainsi le vainqueur: « Vous n'ouvrirez qu'en me perçant le flanc ces portes branlées! brigand, tes mains sacrilèges ne raviront ces richesses qu'arrosées du sang d'un tribun! Notre puissance outragée trouve des dieux qui la vengent; les anathèmes d'un tribun accompagneront les drapeaux de Crassus et le dévoueront à de funestes combats. Tire donc le glaive. Tu ne peux craindre cette foule qui se plaît au spectacle de tes crimes: nous sommes seuls; Rome est déserte. Non, tu ne paieras pas ta milice avec nos trésors; tu as d'autres peuples à écraser, d'autres villes à donner; car tu n'es pas réduit à cela, qu'il te faille ravir les dépouilles de la paix; César, il te reste la guerre! »

Le vainqueur l'entend, et son courroux éclate. — « Tu te flattes en vain d'une mort glorieuse.

Excelsa de rupe procul jam conspiciet Urbem,
 Arctoi toto non visam tempore belli;
 Miratusque suæ, sic fatur, moenia Romæ:
 « Tene, Deum sedes, non ullo Marte coacti
 Deserere viri! pro qua pugnabitur urbe?
 Di melius, quod non Latias Eous in oras
 Nunc furor incubuit, nec juncto Sarmata velox
 Pannonio, Dacisque Getes admixtus, habenti
 Tam pavidum tibi Roma ducem Fortuna peperit,
 Quod bellum civile fuit. » Sic fatur, et Urbem
 Attonitam terrore subit: namque ignibus atris
 Creditur, ut capite, rapturus moenia Romæ,
 Sparsurusque Deos. Fuit hæc mensura timoris;
 Velle putant, quodcumque potest. Non omnia festa,
 Non fictas læto vocis simulata tumultu:
 Vix odisse vacat. Phœbea palatia complet
 Turba Patrum, nullo cogendi jure senatus;
 E latebris educta suis; non Consule sacrae
 Fulserunt sedes; non proxima lege potestas
 Prætor, adest; vacuæque loco cessare curules.
 Omnia Cæsar erat. Private Curia vocis
 Testis adest. Sedere Patres censere parati,
 Si regnum, si temlo sibi, jugulumque senatus,

Exiliumque petat. Melius, quod plura jubere
 Erubuit, quam Roma pati. Tamen exit in iram,
 Viribus an possint obistere jura, per unum
 Libertas experta virum: pugnavit Metellus
 Ut videt ingenti Saturnia templa revelli
 Mole, rapit gressus; et Cæsaris agmina rumpens,
 Ante fores nondum reserata constitit ædis:
 (Usque adeo solus ferrum, morteque timere
 Auri nescit amor! pereunt discrimine nullo
 Amissæ leges; sed, pars vilissima rerum,
 Certamen movistis, opes) prohibensque rapina
 Victorem, clara testatur voce tribunus:
 « Non nisi per nostrum vobis percussa patebunt
 Templa latus, nullasque feres, nisi sanguine sacro
 Sparsus raptor opes. Gerte violata potestas
 Invenit ista Deos; Crassumque in bella sequuta
 Sæva tribuntur voverunt prelia dira.
 Detege jam ferrum: neque enim tibi turba venanda est.
 Spectatrix scelerum: deserta stamus in Urbe.
 Non feret e nostro sceleratus præmia miles.
 Sunt quos prosternas populi, quæ moenia dones.
 Pacis ad exhausta spoliis non cogit egestas:
 Bellum Cæsar habes. » His magnam victor in iram

» Notre main, Métellus, ne peut se souiller de
 » ton sang. Tu n'es pas assez grand pour mé-
 » riter la colère de César. La liberté n'aurait-
 » elle plus que toi pour défenseur? Cepen-
 » dans le temps n'a pas tellement bouleversé
 » les choses, que les lois aiment mieux s'appuyer
 » sur Métellus, que fléchir devant César. »

Il dit; mais le tribun ne quitte pas le seuil.
 César s'irrite plus encore, et promène ses re-
 gards sur les épées nues, oubliant qu'il s'est
 caché sous la toge pacifique. Alors Cotta
 vient prier Métellus de renoncer à cette témé-
 raire entreprise. — « La liberté sous un
 » maître périt par la liberté même; pour en
 » conserver l'image, apprends à vouloir ce qu'on
 » l'ordonne : vaincus, nous avons obéi à tant
 » de violences : tremblants, dégénérés, notre
 » honte n'a qu'une excuse; nous ne pouvons
 » rien refuser au vainqueur. Qu'il se hâte
 » d'emporter ces trésors, fatales semences de
 » guerre. Ces pertes peuvent affliger un peu-
 » ple libre : la misère de l'esclave n'est lourde
 » qu'à son maître. » Aussitôt on entraîne Mé-
 tellus, le temple s'ouvre, et la roche Tarpeïenne
 résonne; un grand bruit annonce que les portes
 ont roulé sur leurs gonds.

Des profondeurs du sanctuaire on arrache
 le dépôt longtemps inviolable des deniers ro-
 mains, cet or, trophée de Carthage, dépouille
 conquis sur Persée et sur Philippe; cet or, que

Pyrrhus l'abandonna dans sa fuite tremblante,
 Rome, et que Fabricius refusa d'un roi qui vou-
 lait l'acheter; les épargnes de l'antique frugalité,
 et les tributs de l'opulente Asie, et les richesses
 que Métellus vainqueur ravit à l'île de Minos,
 et celles que des rives lointaines de Chypre ap-
 portèrent les vaisseaux de Caton; et tout le butin
 de l'Orient, trésors des derniers rois, étalés
 naguère devant les triomphes de Pompée;
 tout est en proie. Le temple reste vide après
 ce triste pillage : enfin Rome est plus pauvre
 que César (5)!

Cependant la fortune de Pompée attirait
 tous les peuples du monde dans sa cause et
 dans sa ruine. La Grèce donne des soldats pour
 la guerre dont elle doit être le théâtre. Am-
 plise envoie ses Phocéens; les rochers de
 Cyrtha et les deux cimes du Parnasse n'ont plus
 d'habitants. Les peuples descendent des cam-
 pagnes de la Béotie, qu'arrosent les flots rapi-
 des du Céphise fatidique; il vient des troupes
 de Pise, et de la Thébaine Dirce, et de l'Alphée
 qui porte ses eaux par-dessous les mers aux
 peuples de Sicile. Ceux d'Arcadie quittent le
 Ménale; ceux de Thessalie l'Œta, où repose
 Hercule. Le Thesprote accourt avec le Dryope;
 les Selles abandonnent la Chaonie et ses vieux
 chênes qui ne rendent plus d'oracles. Quoique
 veuve de toute sa jeunesse, Athènes arme
 quelques faibles poupes dans le port de Phébus,

Vocibus accensus : « Vanam spem mortis honesta
 Concipis : hand, inquit, jugulo se polluet isto
 Nostra, Metelle, manus. Dignum te Caesaris ira
 Nullus honor faciet. Te vindice tuta relicta est
 Libertas? non usque adeo permiscuit imis
 Longus summa dies, ut non, si voce Metelli
 Serventur leges, malint a Cesare tolli. »

Dixerat; et nondum foribus cedente tribuno
 Acrior ira subit; saxos circumspicit enses,
 Oblitus simulare togam : tum Cotta Metellum
 Compulsi audaci nimium desistere cæpto.
 « Libertas, inquit, populi quem regna coercent,
 Libertate perit; cujus servaveris unbram,
 Si, quidquid jubere, velis. Tot rebus iniquis
 Parnicus victi : venia est hæc sola pudoris,
 Degenerisque metus, nil jam potuisse negari.
 Otius avertant diri mala semina Lelli.
 Damna movent populos, si quos sua jura tumentur.
 Non sibi, sed domino gravis est, qui servit, egestas. »

Protinus abducto patuerunt templa Metello.
 Tunc rupes Tarpeia sonat, magnaque recessus
 Testatur stridore fores : tunc conditus inus
 Eruiunt templo, multis intactis ab annis
 Romani census populi, quem punica bella,

Quem dederat Perses, quem victi præda Philippi :
 Quod tibi, Roma, fuga Pyrrhus trepidante reliquit ;
 Quo te Fabricius regi non vendidit auro ;
 Quidquid pareorum mores servastis avorum ;
 Quod ditæ Asiæ populi misere tributum ;
 Victorieque dedit Minoa Creta Metello ;
 Quod Cato longinqua vexit super æquora Cypro.
 Tunc Orientis opes, captorumque ultima regnum
 Quæ Pompeianis prælata est gaza triumphis
 Egeritur : tristi spoliantur templa rapina ;
 Pauperiorque fuit tunc primùm Cesare Roma.

Interea totum Magni fortuna per orbem
 Secum casuras in prælia moverat urbes.
 Proxina vicino dat vires Græcia bello.
 Phœacicas Amphissa manus, scopulosque Cyrtha,
 Parnassusque jugo misit desertus utroque.
 Bœoti coiere duces, quos impiger ambit
 Fatidica Cephissos aqua, Cadmeaque Dirce,
 Pisæaque manus, populisque per aquora mittens
 Sicaniis Alpheus aquas. Tunc Manala liquit
 Arcas, et Herculeam miles Trachinius Œtæon.
 Thesj rotæ, Dryopesque ruunt, quercusque silentes
 Chaonico veteres liquerunt vertice Selles.
 Exhaustis totas quamvis delectus Athenas,

et trois vaisseaux semblent encore partir pour Salamine. La Crète, aimée de Jupiter, entraîne au combat les peuples de ses cent villes antiques, Grosse ¹, habile à vider le carquois, et Gortyne, dont la flèche jouterait avec celle du Parthe. Voici les guerriers de la dardaniennne Orion; et l'Athamas errant, épars dans ses forêts profondes ²; et les fils de la vieille Enchélée, dont le nom rappelle la mort et la métamorphose de Cadmus; et ceux de Colchis, et ceux d'Abyrte, écumeant sous les flots de l'Adriatique. Voici le labourer des plaines qu'arrose le Pénée; voici le Thessalien, dont la pesante charrue sillonne les rivages scythiques d'Iolcos ³, où la mer reçut le premier outrage, quand la nef grossière des Argonautes, franchissant toutes les barrières pour confondre des nations inconnues l'une à l'autre, mit aux prises la race humaine avec les vents et les ondes courroucées, et vint ajouter à tant de fléaux une nouvelle mort. On déserte l'Hélénus ⁴ de Thrace et Pholoé ⁵, berceau des fabuleux centaures; et le Strymon qui, chaque année, envoie les oiseaux de la Bistonie ⁶, aux sources tièdes du Nil; et la barbare Coné, où l'Éster, aux mille bouches, vient perdre dans l'Océan ses ondes sarmates, inondant l'île de Poucé. On déserte la Mysie; Idalis, baignée par la source fraîche du Caique; et les guerriers de

l'inféconde Arislé; et Pitane ¹, et Celène ² qui, châtiée par Apollon vainqueur, déplore le funeste présent de Minerve; et les bords où le Marsyas aux rives droites, au cours impétueux, rencontre le Méandre vagabond, et remonte avec lui vers sa propre source; et la terre qui voit le Pactole s'échapper de ses mines d'or; et les campagnes que traverse l'Hermus, non moins riche. Ilion, avec ses tristes destinées, vient aussi joindre ces drapeaux, ce camp qui doit périr: elle ne s'inquiète pas de la menteuse origine de César, qui prétend descendre du Phygien Iule. Le Syrien quitte l'Oronte et Ninive qu'on appelle *Heucuse*, et Damas battue par les vents, et Gaza, et l'Idumée fière de ses champs de palmiers, et Tyr toujours remuante, et Sidon qu'enrichit la pourpre. Cynosure, guide moins connu des autres vaisseaux, conduit sans détour ceux de Phénicie vers le théâtre de la guerre. Les Phéniciens, si l'on en croit la fable, osèrent les premiers éterniser la parole par de grossiers emblèmes. Memphis ne savait pas encore lisser les roseaux du Nil: des oiseaux, des bêtes fauves, des quadrupèdes, gravés sur la pierre, étaient le seul dépôt de cette langue mystérieuse. Les peuples arrivent des forêts du Taurus, de Tarse ³, bâtie par Persée, et de l'ancre de Corycic, dont le granit rougé présente une large ouverture. Mallos, OËga ⁴, au fond de son golfe, retentissent des apprêts

¹ Ville de Crète. — ² Peuple de l'Épire. — ³ Ville de Thessalie. — ⁴ Monts Balkans. — ⁵ Montagne d'Arcadie. — ⁶ La Thrace.

¹ Ville de la province de Laodicée. — ² Patrie de Marsyas. — ³ En Cilicie. — ⁴ Villes de Cilicie.

Exigna Phœbea tenent navalia puppes,
Tresque petunt veram credi Salamina carinam.
Jam dilecta Jovi centenis venit in arma
Creta vetus populis, Gnososque agitare phœtras
Docta, nec Eois pejor Gortyna sagittis.
Tunc qui Dardaniam tenet Orion, et vagus altis
Dispersus silvis Athamas, et nomine prisco
Enchelœ, versi testantes funera Cadmi.
Colchis, et Hadriaeas spumans Abyrty in undas,
Et Penei qui rura colunt, quorumque labore
Thessalus Haemonium vomer proscindit Iolcon.
Unde lacessitum primo mare, quum rudis Argos
Miscuit ignotas, temerato litore, gentes,
Primaque cum ventis, pelagique furentibus undis
Compositi mortale aquas, fatisque per illam
Accessit mors una ratem, Tunc linquitur Haemus
Thracicus, et populum Pholoœ mentita biforcem.
Deserit Strymon, tepido committere Nilo
Bistonias consuetus aves, et barbara Conœ
Sarmaticas ubi perdit aquas, sparsamque profundæ
Multifidi Peneo unum caput addunt Hæstræ
Mysiaque, et gelido tellus perfusa Careœ
Idalis, et micant glebis exilis Arislæ.

Quique colunt Pitaneum, et quæ tua munera Pallas
Lugent damante Phœbo victore Celene:
Qua celer et rectis descendens Marsyas ripis
Errantem Macandron adit, mixtusque refertur:
Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon: qua culta secat non vilior Hermos.
Hicæ quoque signa manūs, perituraque castra
Omnibus petere snis, nec fabula Trojæ
Continuit, Phygique ferens se Cæsar Iuli.
Accedunt Syriæ populi, desertus Orontes,
Et felix, sic fama, Ninos: ventosus Damascos,
Gazaque, et arbusto palmarum dives Idume.
Et Tyros instabilis, pretiosaque murice Sidon.
Hæc ad bella rates non flexo limite ponti,
Certior haud ullis duxit Cynosura carinis.
Phœnicæ primi, fama si credider, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.
Nondum fluminibus Memphis contexere libellos
Noverat: et saxis tantum, volueresque feræque.
Sculptaque servabant magicæ animalia lingua.
Deserit Taurique nemus, Perseque Tarsos,
Corcyvumque patens exesis rupibus antrum:
Mallos, et extreme resonant navalibus Ægæ:

de la guerre, et le Cilicien, autrefois pirate, n'est plus armé pour le crime. Au bruit des armes, tout l'Orient s'émou, jusqu'à ces régions lointaines où l'on adore le Gange, qui, seul parmi tous les fleuves, ose opposer ses bouches au berceau du soleil et lutter contre le souffle de l'Eurus : c'est là que le héros de Pella¹, après avoir traversé l'empire de Téthys, s'arrêta, se déclarant vaincu par la grandeur du monde. Cet autre fleuve, qui précipite dans la mer son double torrent, sans avoir senti que l'Hydaspe est entré dans son vaste lit, l'Indus, ne voit plus sur ses rives les peuples qui boivent la douce liqueur de ses tendres roseaux, ni ceux qui teignent leur chevelure dans le jaune safran, et sèment de pierreries colorées la ceinture de leurs robes flottantes; ni ceux qui dressent eux-mêmes leur bûcher et s'élancent vivants au milieu des flammes. Quelle gloire pour eux de forcer le destin, et, rassasiés de la vie, d'abandonner aux dieux ce qui leur reste de jours! Viennent les farouches Cappadociens, et les nouveaux hôtes du sauvage Amanus, et l'Arménien répandu sur les bords du Niphate qui roule des rochers. Le Coastre² fuit ses forêts qui touchent au ciel. Vous passez dans un monde inconnu, Arabes tonnés de ne plus voir l'ombre des bois se dessiner à gauche. La fureur romaine agite les Horètes³ lointaines et les chefs Carmanes⁴,

¹ Alexandre. — ² Peuple des Palus-Méotides. — ³ Peuple de l'Inde. — ⁴ Entre la Perse et l'Inde.

dont l'horizon incliné vers l'Auster ne voit pas l'Ourse se plonger tout entier dans les flots; le Bouvier rapide n'y brille qu'un instant dans la nuit. Elle agite la terre d'Éthiopie, dont le ciel serait vide de toute planète, si, pliant le jarret, le Taureau agenouillé n'y faisait briller l'extrémité de son talon. Elle agite ces contrées où le puissant Euphrate lève la tête auprès du Tigre impétueux; d'une même source la Perse épanche ces deux fleuves; et s'ils venaient à se confondre, on ne saurait quel nom conserver à leurs eaux. Mais, comme le Nil dans les plaines du Phare, l'Euphrate féconde les champs ou se promène sur ses vagues; tandis que, s'abimant tout à coup sous la terre qui l'engloutit, le Tigre poursuit sa course ténébreuse, puis, s'ouvrant une nouvelle source, ne refuse pas à la mer le tribut de ses ondes.

Entre l'armée de César et les enseignes contraires, le Parthe belliqueux ne choisit pas son parti: il lui suffit d'avoir fait deux rivaux. Mais ils préparent leurs flèches empoisonnées, ces nomades de la Scythie, qu'enferme le gouffre glacé du Bactre et les vastes forêts de l'Hyrcanie. Avec eux, l'Hénioque¹, venu de Lacédémone, terrible sur son docile coursier, et le Sarmate, voisin du Mosque farouche, et l'habitant de la Colchide où le Phaspe roule ses sables d'or. On prend les armes sur les bords de l'Halys, fatal à Crésus, là où, tombant des monts Riphées, le Tanais donne à ses deux rives le nom de

¹ Peuple du Caucase.

Itaque Cilix justa, jam non pirata, carina.
 Movit et Eoos bellorum fama recessus,
 Qua colitur Ganges, toto qui solus in orbe
 Ostia nascenti contraria solveret Phæbo
 Audet, et adversum fluctus impellit in Eurnum:
 Hic ubi Pellaus post Tethyos aquora ductor
 Constitit, et magno vince se fassus ab orbe est;
 Quaque ferens rapidum, diviso gurgite, fontem
 Vastis Indus aquis mixtum non sentit Hydaspem:
 Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos,
 Et qui tingentes croceo medicamine crinem
 Flava coloratis adstringunt carbasa gemmis.
 Quique suas struxere pyras, vivique calentes
 Conscendere rugos. Proh, quanta est gloria genti,
 Injecisse manum fatis, vitæque repletos,
 Quod superest, donasse Deis! Venire feroces
 Cappadoceos, duri populus nunc cultor Amari
 Armeniasque tenens silventem saxa Niphatem.
 Æthera tangentes solvas liquere Coastra.
 Ignotum vobis Arabes ceuistis in orbem,
 Umbra mirati nemorum non ire sinistras.
 Tunc furor extremos movit Romanns Horetas.
 Carmanosque duces, quorum de vexis in Austrum

Æther non totam mergi tamen adspicit Arcton;
 Luctet et exigua velox ibi nocte Bootes.
 Æthiopumque solum, quod non premeretur ab ulla
 Signiferi regione poli, nisi, poplite lapsa,
 Ultima curvati procederet ungula Tauri.
 Quaque caput rapido tollit cum Tigride magnus
 Euphrates, quos non diversis fontibus edit
 Persis, et incertum, tellus si misceat amnes,
 Quod potius sit nomen aquis. Sed sparsus in agros
 Fertilis Euphrates Pharis vice fungitur undæ.
 At Tigrim subito tellus absorbet hiatus,
 Occultosque tegit cursus, rursusque renatum
 Fonte novo flumen pelagi non abuegat undis.
 Inter Casareas acies, diversaque signa
 Pugnae dubium Parthi tremere favorem,
 Contenti ferisse duos. Tinxere sagittas
 Errantes Scythiæ populi, quos gurgite Bactros
 Includit gelido, vastisque Hyrcania silvis.
 Hinc Lacædemonii mota gens aspera freno
 Hæniochi, savisque admixtis Sarmata Moschus,
 Colchorum qua rura secat ditissima Phasis:
 Qua Cæso fatalis Halys, qua vertice lapsus
 Riphæo-Tanais diversi nomina mundi

deux univers. Seule borne et de l'Europe et de l'Asie, c'est lui qui les sépare, qui traverse leurs frontières, et, dans son cours tortueux, élargit tantôt l'un et tantôt l'autre monde. On prend les armes aux pays où l'Eu xin, torrent fougneux, épousant les ondes méotides, ravit leur gloire aux Colonnes d'Hercule, et ne permet pas à Gades de recevoir seule l'Océan. Viennent ensuite les nations de l'Essedonie¹; et l'Armaspe qui relève ses cheveux attachés avec un réseau d'or; et le brave Arien²; et le Massagète, qui, dans ses guerres contre le Sarmate, apaise sa longue soif avec le sang du coursier qui accompagne sa fuite; et le Gelon qui semble avoir des ailes.

Non, jamais, ni quand Cyrus amenait son armée des royaumes de Memnon, ni quand Xerxès comptait ses soldats par les traits dont ils couvraient la plaine, ni quand le vengeur de son frère outragé³ faisait gémir la mer pleine de ses galères; jamais on ne vit tant de rois sous un seul chef; jamais un seul camp n'a rassemblé tant de nations différentes d'habit et discordantes de langage. La fortune n'a été chercher toute cette multitude que pour l'associer à la ruine immense de Pompée, et préparer à ses funérailles une hécatombe digne de lui. Hammon, au front chargé de cornes, ne se lassa pas d'envoyer au combat ses bataillons marmariques⁴, épousant tout son empire, de-

puis l'occident de l'aride Lybie jusqu'aux Syrtes paréoniennes⁵, qui s'étendent à l'orient de ses rivages. Comme si les dieux craignaient de ne pas tout accorder ensemble à l'heureux César, Pharsale lui offre l'univers à vaincre d'un seul coup.

A peine le vainqueur a-t-il quitté les murs de Rome tremblante, qu'il entraîne ses légions, et franchit en volant les Alpes nuageuses. Au bruit de sa marche, tous les peuples sont frappés d'épouvante. Marseille la Phocéenne, par une constance étrangère aux Grecs, ose seule, dans le péril, garder la foi jurée, et suivre la justice plutôt que la fortune. Avant tout, cependant, elle s'apprête à fléchir, avec des paroles pacifiques, l'indomptable fureur de cette âme de fer, et sa jeunesse, portant l'olivier de Minerve, marche au-devant de l'ennemi qui s'approche.

« Romains, dit-elle, toujours dans vos guerres du dehors, Marseille a suivi vos destins : chaque siècle en témoigne dans les annales latines. Et maintenant encore, si vous allez chercher des triomphes dans un monde inconnu, disposez de nos bras, toujours dévoués à combattre au-dehors vos ennemis. Mais, si la discorde anime vos coupables légions pour de funestes combats, nous ne pouvons offrir à la guerre civile que des larmes et un asile ; aucune main ne doit toucher à vos blessures sa-

¹ Peuples des Palus-Méotides. — ² Peuple de l'île d'Aria. — ³ Artabanus. — ⁴ La Marmarique, région de l'Afrique.

⁵ Paréonion est séparée des Syrtes par toute la Cyrénaïque.

Impositus ripis, Asiæque et terminus idem
Europæ, mediæ dirimens conlinia terræ,
Nunc huc, nunc illuc, qua flectitur, ampliat orbem.
Quaque, fretum torrens, Meotidas egerit undas
Pontus, et Herculeis auferitur gloria metis,
Oceanumque negant solas admittere Gades.

Hinc Essedonie gentes, anroque ligatas
Substringens, Armaspe, comas : hinc fortis Arien,
Longaque Sarmatici solvens jejunia belli
Massagetas quo fugit equo, volucresque Geloni.

Non, quum Memnoniis deducens agmina regnis
Cyrus, et effusus numerato milite telis

Descendit Xerxes, fraternique ulior amoris
Æquora quum tacitis percussit classibus, unum
Tot reges habuere ducem : coiere nec unquam
Tam variæ cultu gentes, tam dissona vulgi
Ora : tot immense comites mixtura ruine

Excivit populos, et dignas funere Magni
Exsequias Fortuna dedit. Non corniger Hammon

Mittere Marmaricis cessavit in arma catervas :
Quidquid ab occidentis Libyæ palæ arida Mauris,

Usque Parætonias Eoa ad littora Syrtes,

Acciperet felix ne non semel omnia Cæsar,
Vincendum pariter Pharsalia præstitit orbem.

Ille ubi deseruit trepidantis mœnia Romæ,
Agmine nubiferam raptò superevolat Alpem.
Quumque alii famæ populi terrore pavent,
Phocæis in dubiis ausa est servare juventus
Non graia levitate fidem, signataque jura
Et causas, non fata, sequi. Tamen ante furorera
Indomitum, duræque viri deflectere mentem
Pacifico sermone parant, hostemque propinquum
Orant, et Cæropiæ prælata fronde Minervæ.

« Semper in externis populo communita vestro
Massiliam bellis testatur fata tulisse,

Comprensæ est Latius quæcumque annalibus atas
Et nunc, ignolo si quos petis orbe triumphos,
Accipe devotas externa in prælia dextras.

At si funestas acies, si dira paratis
Prælia discordes, lacrymas civilibus armis
Secretumque damus. Tractentur vulnera nulla
Sacra manu. Si cæcicolis furor arma dedisset,
Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes,
Non tamen auderet pietas humana vel armis,

» créés. Si les dieux irrités s'armaient les uns
 » contre les autres, ou si les géants de la terre es-
 » sayaient encore l'escalade du ciel, la pitié des
 » humains n'oserait pourtant secourir Jupiter,
 » ni par des armes, ni par des vœux; et les mortels,
 » ignorant le sort des dieux, n'apprendraient
 » que par la foudre si le maître du tonnerre
 » règne encore seul dans l'Olympe. Ensuite, vous
 » le voyez, des peuples sans nombre accourent de
 » toutes parts; le monde n'a ni une telle indifférence,
 » ni une telle horreur pour la contagion du crime,
 » qu'il soit besoin de contraindre des glaives à la
 » guerre civile! Ah! si tous pensaient comme
 » nous et n'acceptaient pas de partager vos
 » destins, si l'étranger refusait de s'entremettre
 » dans vos querelles! Quel fils, en face de son
 » père, ne sentirait retomber son bras? Quel frère
 » pourrait lancer le javelot contre son frère? La
 » guerre est achevée, si vous n'armez pas ceux
 » qui peuvent la faire sans crime. Pour nous,
 » nous te faisons cette seule prière: laisse loin
 » de nos murs ces aigles terribles, ces drapeaux
 » funestes; viens avec confiance dans notre ville,
 » et permets que nos portes, en s'ouvrant pour
 » César, se ferment pour la guerre. Qu'il reste
 » sur la terre un asile inviolable au sacrilège,
 » où, s'il plaît au destin de sauver la ville
 » éternelle, Pompée et toi, César, vous
 » veuiez parler de paix, sans crainte et sans
 » armes! D'ailleurs, quand l'ibérie t'appelle à
 » de si grands combats, pourquoi détourner ta
 » marche rapide? Nous ne sommes

» pas ni poids si lourd dans la balance des destinées.
 » Le malheur constant de nos armes nous a chassés de
 » notre première patrie, et depuis que Phocée, livrée
 » aux flammes, est venue ici relever ses murs,
 » jetés sur un rivage lointain, protégés par
 » de faibles remparts, nous n'avons d'autre
 » gloire que notre fidélité. Mais si tu viens
 » assiéger nos murs et forcer nos portes, nous
 » sommes prêts à recevoir sur nos toits et la flamme
 » et les traits: si les sources détournées nous
 » refusent leurs ondes bienfaisantes, nous fouillerons
 » la terre, et notre langue avide en léchera
 » les glèbes; si nous sommes privés des dons
 » que prodigue Cérès, nos dents souillées
 » déchireront des aliments immondes qu'on
 » ne peut voir et toucher sans horreur. Ce peuple
 » ne craint pas de souffrir pour la liberté tout
 » ce qu'endura Sagonte assiégée par le héros
 » de Carthage. Arrachés du sein de leurs mères
 » et pressant vainement leurs mamelles
 » desséchées par la faim, les enfants seront
 » lancés au milieu des flammes; l'épouse
 » demandera la mort à son époux chéri; les
 » frères égorgent les frères, et forcés à la
 » guerre civile, voilà celle qu'ils choisissent.

Ainsi parle la jeunesse phocéenne. César, dont le visage ému trahissait déjà la colère, laisse enfin éclater en ces mots tout son ressentiment :

« Ces Grecs sont bien vains de nous croire si pressés; bien que nous le soyons, en effet, d'arriver en Hespérie, j'ai le temps de dé-

Vel votis, professe Jovi sortisque Deorum
 Ignarum mortale genus, per fulmina tantum
 Sciret adhuc caelo solum regnare Tonantem.
 Adde quod innúmera concurrunt undique gentes.
 Nec sic horret iuers scelerum contagia mundus.
 Ut gladii egeant civilia bella coactis.
 Sit mens ista quidem cunctis, ut vestra recuset
 Fata, nec hæc alius committat prælia miles.
 Cui non conspecto languebit dextra parente?
 Telaque diversi prohibebunt spargere fratres.
 Finis adest rerum, si non committitis illis
 Arma, quibus fas est. Nobis hæc summa precandi.
 Terribiles aquilas, infestaque signa relinquis.
 Urbe procul, nostrisque velis te credere muris.
 Excludique sinas, admisso Caesare, bellum.
 Sit locus exceptus sceleri, Magnaque, tibi que
 Tutus, ut, inviolate fatum si consulat Urbi,
 Frædera si placeant, sit quo veniat inermes.
 Vel, quom tanta vocent discrimina martis Heri,
 Quid rapidum deflectis iter? non pondera metus.
 Nec momenta sumus: nunquam felibus armis
 Usq; manus, patriæ primis a sedibus exul,

Et post translatis exusta Phocidas arces,
 Mœnibus exiguis, alieno in littore, tuti.
 Illustrat quos sola fides. Si claudere muros
 Obsidione paras, et vi perfringere portas,
 Excepisse faces tectis, et tela parati,
 Undarum raptos aversis fontibus haustus
 Querere, et effossam sitientes lambere terram:
 Et desit si larga Ceres, tunc horrida cerni,
 Fœdæque contingi maculato carpere morsu.
 Nec pavet hic populus pro libertate subire,
 Obsessum Pæno gessit quod morte Saguntum.
 Pectoribus rapti matrum, frustraque trahentes
 Ubra sicca fame medios mittentur in ignes;
 Uxor et a caro poscet sibi fata marito.
 Vulnera miscébunt fratres, bellanque coacti
 Hoc potius civile gerent. » Sic Gran juvenus
 Finierat; quum turbato jam prodita vultu
 Ira ducis, tandem testata est voce dolorem.

« Vana movet Graios nostri fiducia cursus.
 Quavis Hesperie mundi properemus ad ævem,
 Massiliam delere vacat. Gaudete cohortes
 Olyvia præbentur fatorum munere bella.

» traire Marseille. Réjouissez-vous, braves
 » cohortes; le destin nous offre des guerres
 » sur notre passage. S'il ne rencontre d'épaisses
 » forêts, l'Aiglon perd ses forces et se dissipe
 » dans le vide. L'ardeur de la flamme s'éteint,
 » quand elle ne trouve pas d'obstacles. Ainsi,
 » le manque d'ennemis me fait tort, et c'est un
 » vol fait à ma gloire quand ceux que je peux
 » vaincre ne se révoltent pas. Que seul et dés-
 » armé je me présente à leurs portes, elles me se-
 » ront ouvertes. C'est donc peu de m'excuser, ils
 » veulent m'enfermer. Vous repoussez, dites-
 » vous, le fléau contagieux de la guerre : eh
 » bien ! vous serez châtiés pour avoir demandé
 » la paix ; et vous apprendrez que, moi vivant,
 » il n'est pas d'asile plus sûr que la guerre sous
 » mes aigles. »

Il dit, et marche vers Marseille, qui ne tremble pas. Il trouve les portes fermées et les remparts couronnés d'une nombreuse jeunesse.

Non loin des murs s'élève un tertre dont le sommet forme en s'élargissant un petit plateau. Cette colline, qu'on peut fortifier par une longue enceinte, paraît à César très-favorable au campement. La partie de la ville la plus voisine présente une citadelle dont la hauteur est égale à celle de la colline : dans l'intervalle s'abaisse un vallon cultivé. Laborieuse entreprise ! César veut joindre les deux éminences par une vaste chaussée. Mais d'abord, pour bloquer la ville du côté de la terre, du haut de son camp jus-

qu'à la mer il fait creuser une longue tranchée, qui se me les sources et les prairies ; et le gazou s'élève en créneaux épais sur les angles bastionnés du boulevard.

C'est une gloire immortelle pour la ville grecque, d'avoir d'elle-même, et sans faillir devant la crainte, retardé dans sa course rapide cette lave incendiaire. César entraîne tout ; seule elle n'est vaincue que par un long siège. Qu'il est beau d'entraver les destins ! Quand la fortune se hâte d'imposer un maître au monde, qu'il est beau de lui faire perdre quelques jours !

Cependant les bois tombent au loin, et les forêts sont dépouillées de leurs chênes. Comme le milieu de la chaussée n'est soutenu que par du sable et des fascines, il faut sur les deux flancs une charpente solide pour presser la terre et l'affermir, de peur que le rempart trop foulé ne s'écroule sous les tours.

Il était une forêt sacrée, vieillie sans outrage, enfermant un air ténébreux et de froides ombres, sous la voûte des ses rameaux impénétrables aux feux du soleil. Ce n'est pas le séjour des Pans champêtres, ni des Sylvains, ni des Nymphes, qui règnent dans les bois : on y vénère les dieux par un culte barbare ; les victimes couvrent leurs terribles autels, et l'expiation a marqué tous les arbres d'une couche de sang humain. S'il faut croire la pieuse crédulité des ancêtres, l'oiseau craint de se poser sur ses branches, la bête fauve n'ose se coucher

Ventus ut amittit vires, nisi robore densa
 Occurrunt silvæ, spatio diffusus inani :
 Utque perit magnus nullis obstantibus ignis,
 Sic hostes mihi deesse necet : damnumque putamus
 Armorum, nisi, qui vinci potuere, rebellent.
 Sed si solus eam dimissis degeer armis,
 Tunc mihi tecta patent. Jam non excludere tantum,
 Ineluisse volunt. At enim contagia belli
 Dira fugant. Dabitur penas pro pace petita :
 Et nihil esse meo discretis tutius avo,
 Quam duce me bellum. » Sic postquam fatus, ad urbem
 Haud trepidam convertit iter : tum moenia clausa
 Conspicit, et densa juvenum vallata corona.

Haud procul a muris tumulus surgentis in altum
 Telluris, parvum diffusis vertice campum
 Explicat. hæc patiens longo munimine cingi
 Visa duci rupes, tutisque aptissima castris.
 Proxima pars urbis celsam consurgit in arcem
 Par tumulo, medisque sedent convallibus arva.
 Tunc res immenso placuit statura labore,
 Aggere diversos vasto committere colles.
 Sed prius ut totam, qua terra cingitur, urbem
 Clauderet, a summis perduxit ad æquora castris.

Longum Cæsar opus, fontesque et pabula campi
 Amplexus fossa, densas tollentia pinnas
 Gespilibus, erudaque extruxit brachia terra.

Jam satis hoc Graiæ memorandum contigit urbi,
 Æternumque decus, quod non impulsu, neque ipso
 Strata metu, tenuit flagrantis in omnia belli
 Præcipitem cursum : raptisque a Cæsare cunctis,
 Vincitur una mora. Quantum est quod fata teneantur !
 Quodque virum toti properans imponere munde
 Illos perdit Fortuna dies ! Tunc omnia late
 Proerubant memora, et spoliantur robore silvæ ;
 Ut, quam terra levis mediam virgultaque molem
 Suspendant, structa laterum compage ligatam
 Aretet humum, pressus ne cedat turribus agger.

Lucus erat, longo nunquam violatus ab avo,
 Obscurum cingens comexis æra ramis,
 Et gelidas alte submotis solibus umbras.
 Hunc non ruricola Panes, nemorumque potentes
 Silvani Nymphaeque tenent, sed barbara ritu
 Sacra Deum, structæ diris altaribus aræ ;
 Omnis et humanis lustrata cruoribus arbor.
 Si qua fidem meruit Superos mirata vetustas,
 Illis et volucres metuant insistere ramis,

dans ses autres. Jamais l'aquilon, jamais la foudre, tombant des sombres nuages, n'a fondu sur cette forêt. Quoique le souffle de l'air n'alimente pas leur feuillage, les arbres ont en eux leur vie mystérieuse. Partout découle une onde noire. Les mornes effigies des dieux sont des ébauches sans art, des troncs informes et grossiers; la mousse, qui couvre ces idoles livides et pourries, inspire seule l'épouvante. On craint moins la divinité sous des formes connues et consacrées : tant l'ignorance augmente l'effroi que les dieux nous inspirent! Souvent, telle était la fable du vulgaire, la terre ébranlée gémit dans ses cavernes profondes; les ifs se courbent et se relèvent soudain; la forêt, sans brûler, s'illumine des flammes de l'incendie, et les dragons embrassent les vieux chênes de leurs tortueux replis. Mais les peuples n'approchent pas de ces autels, ils les ont abandonnés aux dieux. Et quand Phébus est au milieu de sa course, et quand les ombres de la nuit occupent le ciel, le prêtre lui-même palit auprès du sanctuaire, et craint de surprendre le maître de ces demeures.

César ordonne que cette forêt tombe sous la hache; car, voisine de ses travaux, et respectée dans la guerre précédente, elle domine de sa crête touffue les monts dépouillés d'alentour. Cependant les mains tremblent aux plus braves; consternés par la formidable majesté du lieu, ils craignent qu'en frappant ces troncs sacrés,

le fer ne retourne sur leurs têtes. César voit ses cohortes enchaînées par la terreur; et le premier saisissant une hache, la balance sans trembler et l'enfonce dans un chêne qui touchait aux nues. Le fer plonge dans l'arbre profané. « Maintenant, dit-il, n'hésitez plus, » abattez cette forêt : je prends sur moi le crime. » Et toute l'armée obéit à ses ordres, non pas qu'elle soit délivrée de ses craintes; mais elle a pesé la colère des dieux et la colère de César.

Les ormes tombent; l'yeuse s'ébranle sur son tronc noueux; l'arbre de Dodone, et l'orme qu'on lance sur les flots, et le cyprès qui n'annonce pas une tombe plébéienne, perdent pour la première fois leur verte chevelure, et, dépouillés de leur feuillage, laissent pénétrer le jour. Toute la forêt chancelle; mais sa masse épaisse la soutient dans sa chute.

A la vue de ce sacrilège, les peuples de la Gaule gémissent : la ville assiégée s'en réjouit. En effet, qui pourrait croire qu'un outrage impunément les dieux? Mais la Fortune sauve une foule de criminels, et la colère des immortels ne peut plus frapper que les malheureux.

Quand on a fait dans le bois une assez large trouée, des chariots enlevés dans la plaine servent au transport : et, voyant ses taureaux ravis à la charrue qui ne creuse plus de sillons, le laboureur pleure son année perdue.

Cependant l'impatient César ne peut languir

Et lustris recubare feræ; nec ventus in illas
Incubuit silvas, excussaque nublus atris
Fulgura: non ullis frondem præhæntibus auris,
Arboribus suis horror inest. Tum plurima nigris
Fonitibus unda cadit, simulæque mesta Deorum
Arte carent exsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, patriæ facit jam robore pallor
Attonitos: non vulgaris sacra figuris
Numina sic metuunt: tantum terroribus addit.
Quos timeant, non nosse Deos! Jam fama ferebat.
Sæpe cavas motu terro magis cavernas,
Et procumbentes iterum consurgere taxos,
Et non ardentis fulgere incendia silvæ,
Boboraque amplexos circumfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant:
Sed cessere Deis. Medio quum Phœbus in axe est,
Aut cœlum nox atra tenet, parvæ ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.
Hanc jubet immisso silvam procumbere ferro:
Non vicina operi, bellique intacta priori
Inter nudatos stabat densissima montes.
Sed fortes tremere manus; matroque vitanda
Majestate loci. si robora sacra ferrent,

In sua credebant redituras membra securæ.
Implicitas magno Cæsar terroræ cohortes
Ut vidit, primus raptam librare bipennem
Ausus, et æriam ferro proscindere quæcum,
Elifatur merso violata in robora ferro:
« Jam ne quis vestrum dubitet sulvertere silvam,
Credite me fecisse nefas. » Tunc paruit omnibus
Imperiis, non sublato securæ pavore
Turba, sed expensa Superorum et Cæsaris ira.
Procumbant orni, nodosa impellitur ilex,
Silvæque Dodonæ, et illu tibus aptior ulmus,
Et non plebeios luctus testata cupressus,
Tunc primum posuere comas, et fronde carentes
Admisere diem: propulsæque robore denso
Sustinuit se silva cadens. Genere videntes
Gallorum populi: mæris sed clausa juventus
Exultat. Quis enim lasos impune putaret
Esse Deos? Servat multos Fortuna nocentes;
Et tantum miseris irasci numina possunt
I tique satis casus memoris, quæsitæ per agros
Paustra ferunt: curvæque soli cessantibus aratro
Agroscole raptis annuum flevère juvenes.

Dux lævæ impatiens hæsusi ad mortua mortis.

devant des murailles, et va rejoindre l'armée d'Espagne aux extrémités du monde, ordonnant de continuer le siège.

La jetée s'élève sur de solides palissades, et reçoit deux tours aussi hautes que la citadelle : elles ne sont pas fixées par des pieux à la terre, mais une force cachée les fait rouler sur le vaste glacis. Quand s'ébranlèrent ces grandes masses, Marseille crut que les vents cherchant une issue secouaient les profondes entrailles de la terre, et s'étonna de voir ses murs encore debout. De ces tours, les dards vont assaillir les hautes citadelles de la ville. Et toutefois les traits de la jeunesse phocéenne viennent plus violemment frapper les Romains. Car ce n'est pas seulement avec le bras qu'elle brandit la javeline : chassée par le ressort tendu de l'arbalète, le fer ne s'arrête pas dans une plaie ; mais, s'ouvrant passage à travers le corps et l'armure, il fuit, laissant derrière lui le trépas : après tant de blessures, il vole encore. La pierre, lancée par l'effort puissant de la baliste, semblable au rocher miné par les siècles, et que l'impétueux ouragan détache de la cime des monts, brise tout dans sa chute ; et non contente d'ôter la vie aux corps qu'elle écrase, elle les disperse en lambeaux ensanglantés.

Cependant les braves cohortes, abritées d'une épaisse tortue (4), s'avancent sous les murs ennemis. Les premiers rangs présentent leurs armes serrées contre les armées ; un vaste bouclier

protège leur tête, et les traits, qui de loin causaient tant de ravages, tombent maintenant derrière eux. Il n'est pas facile aux Grecs d'incliner leur machine, de remuer cette masse destinée à porter des coups lointains. Mais le poids des rochers leur suffit, et leurs bras nus les rendent sur l'ennemi. Tant que l'enchaînement des boucliers résiste, ils retentissent comme un toit sous la grêle impuissante, et repoussent tous les traits : mais enfin la vigueur chancelante de ces braves fatigués rompit cette longue voûte, et les boucliers désunis cédèrent sous les coups multipliés. C'est alors que le mantelet s'avance, couvert d'un sable léger : cachés sous cette toiture, sous cet abri de feuillages, les Romains viennent saper les fondements des remparts et les soulever avec le fer. Bientôt emporté par son branle terrible, le hélier s'efforce d'ouvrir la masse épaisse des murailles et de détacher une des pierres qui servent d'appui. Mais sous un déluge de feu, sous une avalanche de rochers, sous les poutres, sous les pins enflammés qui pleuvent sans relâche, le mantelet accablé s'entreouvre, et le soldat rentre sous la tente, épuisé par un vain effort.

Les Grecs n'avaient encore désiré que sauver leurs murailles : vo ci qu'ils se préparent eux-mêmes à l'attaque. Cachant sous ses boucliers des torches étincelantes, pendant la nuit, sort une vaillante jeunesse. Elle ne porte ni la lance ni l'arc homicide ; son arme c'est la flamme ; et

Versus ad Hispanias acies, extremaque mundi,
Jussit bella geri : stellatis avibus agger
Erigitur, geminasque aequantes moenia turres
Accipit : hæ nullo fixerunt robore terram,
Sed per iter longum causa reposita latent.
Quum tantum nutaret onus, telluris inaus
Concussisse sinus quarentem erumpere ventum
Credidit, et muros mirata est stare juvenis
Illinc tela cadunt percellas urbis in arcus.
Sed major Graio Romana in corpora ferro
Vis inerat : neque enim solis excussa laertis
Lancea, sed tenso balliste turbine rapta,
Haud unum contenta latius transire, quiescit.
Sed pandens perque arma viam ; perque ossa, releta
Morte fugit : superest telo post vulnera cursus.
At saxum quoties ingenti verberis ictu
Excutitur, qualis rupes, quam vertice montis
Abscidit impulsu ventorum adjuncta vetustas,
Frangit cuncta ruens : nec tantum corpora presera
Exanimat ; totos cum sanguine dissipat artus.
Et tamen hostiles densa testudine muros
Teeta subit virtus, armisque innoxia priores
Arma ferunt, galeamque extensus protegit umbo,

Quæ prius ex longo nocuerunt missa recessu,
Jam post terga cadunt : nec Graiis llectere jactum.
Aut facilis labor est longinqua ad tela parati
Tormenti mutare modum : sed pondere solo
Contenti, nudis evolvunt saxa laertis.
Dum fuit armorum series, at grandine tecta
Innocua percussa sonant, sic omnia tela
Respuit : at postquam virtus incerta virorum
Perpetua rupi defesso mille craterem,
Singula continuis cesserunt ictibus arma.

Tunc adopena levi procedit vinea terens,
Sub enjux pluteis, et tecta fronte tentatas
Moliri nunc ima parant, et vertere ferro
Moenia : tunc aries suspensio fortior ictu
Incessus densi compagem solvere muri
Tentat, et impositis unum subducere saxis.
Sed super et flammis, et magnæ fragmine molis
Et sudibus crebris, et adusti roboris ictu
Percussa cedunt crates, frustra que labore
Exhausto fessus repetit tentoria miles.

Summa fuit Graiis, starent ut moenia, voti.
Il tro acies inferre parant : armisque coruscas
Nocturni texere faces ; audaxque juvenus

déjà le vent pousse l'incendie qui, d'un vol rapide, court dévorer les retranchemens romains. Quoiqu'il ait à lutter contre le chêne vert, le feu n'est pas moins actif et moins rapide. Chaque torche est un foyer d'où la flamme s'élançe, et poursuit dans les airs la fune de qui tourbillonne en noires spirales. Elle ronge tout, et le bois et les vastes pierres; les roches vives s'affaissent réduites en poudre. Enfin le môle s'écroule, et couche sur le sol, il paraît agrandi.

La terre n'offre plus d'espoir aux vaincus, ils veulent tenter la fortune sur les abîmes de l'Océan. L'image tutélaire (5) n'étale pas ses peintures sur de somptueux carènes. On assemble les chênes bruts et tels qu'il sont tombés des montagnes, aire solide pour combattre sur les mers.

Déjà, sur un vaisseau couronné de tours, Brutus avait descendu le cours du Rhône avec sa flotte et mouillait aux îles Stéchades. De son côté, Marseille ne veut affronter le sort qu'avec toutes ses forces : elle arme ses vieillards et les enrôle avec les adolescents. La flotte en rade n'est pas seule chargée de combattants : les bâtimens hors de service sont réparés et rendus à la mer.

Phébus épanchait ses rayons du matin, qui se brisaient sur la plaine ondoiyante : le ciel était pur de nuages; Boree dormait en repos, et les autans paisibles laissaient la mer immobile s'aplanir pour la bataille. Chaque navire quitte son mouil-

lage, et d'une égale vitesse s'élançant les vaisseaux de César et les galères phocéennes. Les carènes ont tressailli sous l'effort de la rame dont les coups redoublés enlèvent les pompes sur la cime des ondes. Aux deux ailes courbées de la flotte romaine les robustes trirèmes, et les navires qu'ébranlent quatre étages de rameurs, et ceux qui baignent encore plus d'avirons dans les eaux, forment une ceinture qu'enveloppent des bâtimens sans nombre. Cette force imposante présente un front découvert. Au centre du croissant sont les nacelles liburniennes, fières de leurs deux bancs de rameurs. Mais par-dessus tous les autres, le vaisseau de Brutus élève sa poupe prétorienne : ses échouarnes à six rangs creusent un sillon large; sa vaste carène et ses hautes rames s'étendent au loin sur les ondes.

D'un seul coup d'aviron, un vaisseau peut franchir l'espace qui sépare les deux flottes : aussitôt mille clameurs confuses frappent le vide des airs. Ces cris étouffent le bruit des rames, et l'on n'entend plus la voix des clairons. Les matelots balaient les ondes bleues, retombent sur leurs bancs et courbent leur poitrine sur l'aviron. Dès que les proues heurtent les proues en geignant, les vaisseaux reculent sur leur poupe : une ruée de traits obscurcit le ciel et couvre en tombant l'espace vide des mers. Déjà les navires s'écartent, les ailes s'étendent, les flottes ennemies s'entr'ouvrent et se confondent. Quand

Eruptit : non basta viris , non letifer arcus ,
Telum flamma fuit ; rapiensque incendia ventus
Per Romana tulit celeri munimina cursu.
Nec , quamvis viridi luctetur robore , lentas
Ignis agit vires tæda : sed raptus ab omni
Consequitur nigri spatiosa volumina fumi :
Nec solam silvas , sed saxa ingentia solvit ,
Et crude putri illuxerant pulvere cantes.
Procebut , majorque jacens apparuit agger.

Spes victis telluris abit , placentique profundo
Fortunam tentare mari. Non robore picto
Ornatas decuit fulgens tutela carinas ,
Sed rudis , et qual s' proemibat montibus , arbor
Coneritur , stabilis navalibus arca bellis.
Et jam turrigeram Bruti comitata carinam
Venerat in fluctus Rhodani cum purgite classis ,
Stechados arva tenens. Nec non et Graia juvenus
Onne suum fati voluit committere robur ;
Grandævosque senes mixtus armavit ephelis.
Accepit non sola viros , que stabat in undis .
Classis ; et emeritas repetunt navalibus alne-

Et matutinos spargens super æquora Phoebus
Fregit aquis radios , et liber mûibus æther

Et posito Boreæ , pacemque tenentibus Austris .
Servatum bello jacuit mare , movit ab omni
Quisque suam statione ratem , peribusque lævæ
Cæsaris hinc puppes ; hinc Graio remige classis
Tollitur : impulsæ tonsis tremere carinæ ,
Crebraque sublimes convellunt verbera puppes .
Cornua Romæe classis , validæque tremens ,
Quasque qualer surgens estructi remigis ordo
Conmouet , et plures que mergunt æquore prius
Multiplices cinctæ rates. Hoc robur aperto
Oppositum pelago. Lunata fronte recedunt .
Ordine contentæ gemino crevisse Liburnæ .
Celsior at cunctis Bruti prætoria puppis
Verberibus senis agitur , molenique profundo
Invehit , et summis longe petit æquora remis .

Et tantum medi fuerat maris , utraq;e classis
Quod semel excussis possent transcurrere tonsis ,
Immuere vasto miscentur in æthere voces ;
Remorumque sonus premitur clamore ; nec ulla
Audiri potuere tubæ . Tam cæcra videntur ,
Atque in trastra cadunt , et remis pectora pulsant .
Et primum rostris creperunt obvia rostra :
In puppita robore rates , emissaque tela

l'Éurus et le Zéphyr luttent contre le flux de l'Océan, la mer avance et le flot recule; ainsi les navires croisent en tous sens les flots qu'ils sillonnent, et les vagues poussées par l'un sont repoussées par l'autre. Les galères phocéennes sont plus propres à l'attaque, plus vites à la fuite, plus promptes à tourner dans un cercle rapide, plus souples, plus dociles à l'impulsion du gouvernail. Mais la galère latine offre un plancher plus ferme et plus stable, où le Romain croit encore combattre sur terre.

Alors, à son pilote assis sur la poupe où flotent les aigles, Brutus parle en ces mots: «Veux-tu donc promener l'armée sur les flots, et faire avec ces gens assaut de ruses navales? Allons, engage la bataille; lance notre flanc sur les éprouvés de ces fuyards.» Le pilote obéit, et présente sa carène en travers à l'ennemi. Toute galère qui vient heurter le vaisseau s'y attache, victime de son choc et retenue captive par le fer qu'elle enfonce. D'autres, arrêtées avec des grappins, avec de longues chaînes, sont engagées même par leurs rames. La mer convertie est un champ de bataille immobile.

On ne se fatigue pas à lancer le javelot: la flèche ne porte pas de lointaines blessures; les mains cherchent les mains, et dans une lutte navale, c'est l'épée qui fait le plus. De son bord, chacun se penche sur le fer ennemi; de tous ceux qu'il frappe pas un ne tombe sur son pro-

pre navire. Les ondes s'enlèvent d'une rouge écume; au-dessus des flots surnage une couche de sang. Les vaisseaux qu'attirent les mains de fer sont empêchés de se joindre par une digue de cadavres. Les uns disparaissent à demi morts dans le vaste gouffre, et bientôt leur sang se mêle avec l'onde amère. D'autres, luttant contre le trépas et traînant une longue agonie, s'aliment soudain avec leurs vaisseaux fracassés. La flèche perdue frappe des victimes dans les flots, et le trait qui tombe sans avoir atteint trouve une blessure à faire au milieu des ondes. Un vaisseau romain, entouré par les galères phocéennes, a partagé ses forces et défend également ses deux bords. Le brave Catus combat du haut de la poupe, et, saisissant déjà l'enseigne ennemie, tombe frappé d'un seul coup par deux flèches opposées; le fer se croise en lui traversant le cœur: d'abord le sang hésite, incertain par quelle blessure il va couler; bientôt, jaillissant à longs flots, il chasse à la fois les deux flèches, et l'âme divisée meurt d'une double mort. La fortune pousse en cet endroit le malheureux Telon, Telon, qui n'a pas de pareil, quand sur une mer révoltée il fait obéir la poupe à sa main savante. Jamais nocher, observant Phébus ou le croissant de la lune, n'a mieux su prévoir le jour du lendemain, et disposer ses voiles pour les vents à venir. Le bec de sa proue avait ouvert une carène romaine; mais un javelot vient

Aera texerunt, vacuumque cadentia pontum.
Et jam deductis extendunt cornua proris,
Diversaque rates lavata classe receptæ.
Ut, quoties aëtas Zephyris Eurusque repugnat,
Illic oleunt fluctus, illic mare: sic ubi puppes
Sulcato variis duxerunt gurgite tractus,
Quod tulit illa ratis remis, hæc rettulit æquor.
Sed Graüs habiles, pugnantque læcessere pinus
Et tentare fugam, nec longo frangere gyro
Cursum, nec tardè flectenti cedere clavo.
At Romana ratis stabilem præbere carinam
Certior, et terræ similem bellantibus usum.
Tunc in signifera resident puppe magistro
Brutus ait: «Pateris aëtas errare profundo?
Artibus et certas pelagi? jam cœnere bellum:
Phœacis medias rostris oppone carinas.»
Parnit, obliquas et præluit hostibus alios,
Tunc quæcumque ratis tentavit robora Bruti,
Ictu vieta suo, percussæ capta cohercet.
Ast alias manieque ligant, lætasque catenæ.
Sæpe tenent remis: lecto stetit æquore bellum.
Jam non excussis torquentur tela Jacentis.
Nec longinqua cadunt jaenlato vulnere ferro.
Miserenturque manus. Navali plurima bello
Ensis agit: stat quisque suæ de rebore puppe

Pronus in adversos ictus: nullique perempti
In ratibus cecidere suis: eror altus in undis
Spumat, et obducti conerescunt sanguine fluctus.
Et quas immissi traxerunt vincula ferri,
Has prohibent jungi conserta cadavera puppes:
Semianimes alii vastum subiere profundum,
Hæuseruntque suo permixtum sanguine pontum.
Illi lætantem animam lenta cum morte trahentes.
Fractarum subita ratium periere ruina.
Irrita tela suas peragunt in gurgite cædes:
Et quodcumque cadit frustrato pondere ferrum
Exceptum mediis invenit vallibus in undis.

Phœacis Romana ratis vallata carinis,
Robore diducto dextrum levumque tœdum
Equo marte latus: cujusdum pugnat ab alta
Puppe Catus, Graiumque audax aplustre retinet,
Terga simul pariter missis et pectora telis
Transigitur: medio concarrit pectore ferrum,
Et stetit incertus fueret quo vulnere sanguis,
Donec utrasque simul largus eror exultat hastas,
Divisitque animam, sparsitque in vulnere letum.
Dirigit hæc puppim miseri quoque dextra Telonis,
Qua nulle inclius, pelago turbante, cornæ
Viditæ manus: nec lux est notior ulli
Fœstina, seu Phœbum videat, seu cornua lunæ

s'enfoncer en tremblant dans sa poitrine , et sa main mourante détourne encore le gouvernail. Giarce s'élançait sur la galère de son ami : dans son vol, il est frappé d'une flèche qui l'attache aux flancs du navire auxquels il reste cloué. A côté l'un de l'autre sont deux frères jumeaux , orgueil d'une mère féconde , que les mêmes entrailles ont engendrés pour de contraires destins. La mort est venue les distinguer l'un de l'autre , et les malheureux parents , privés d'une douce erreur , peuvent maintenant reconnaître le seul fils qui leur reste : sujet de larmes éternelles, c'est lui qui perpétue leur deuil en offrant à leur douleur l'image de celui qui n'est plus (6).

L'un d'eux, voyant ses rames qui se mêlent et se croisent avec celles de l'ennemi, ose, du haut de sa poupe, porter la main sur une galère romaine : mais elle est tranchée par un fer pesant ; cependant elle s'attache au bois qu'elle serre, et vivants encore , ses nerfs contractés se raidissent dans leur étreinte. Le courage du guerrier grandit dans la douleur ; une noble colère anime ce corps mutilé : de sa main gauche il recommence vaillamment le combat, et, penché sur les flots, il veut ressaisir sa droite. Mais le glaive tranche encore sa main gauche avec tout le bras. Alors sans bouclier, sans armes, il ne va pas se cacher au fond du vaisseau ; exposé à tous les coups, de sa poitrine

decouverte il protège les armes fraternelles. Quand mille dards le traversent, il se tient debout, et, déjà frappé à mort, il attire sur lui tous les traits qui portaient le trépas à ses amis. Recueillant alors dans ses membres épuisés son âme qui s'échappe par tant de blessures, il tend ses muscles avec tout le sang qui lui reste, et, se soulevant sur ses nerfs qui chancelent, se jette dans la nef ennemie pour nuire au moins par le poids de sa chute. Le navire, comblé par le carnage, rempli de flots de sang, reçoit dans son travers les coups redoublés de l'épée : bientôt l'eau se fait jour dans sa carasse entr'ouverte, et envahit tous ses bords ; le navire s'affaisse, et, dans une vaste spirale, engouffre tous les flots d'alentour ; fonde recule, s'ouvre pour le naufrage, et la mer retombe dans l'abîme qu'il a creusé.

Ce jour fit voir à l'Océan les prodiges de mille fortunes diverses. Une main de fer plongeant sa griffe sur un vaisseau atteint Lycidas et l'entraîne dans les ondes : ses compagnons l'arrêtent, en le retenant par ses jambes suspendu dans les airs, le corps se divise, déchiré par le milieu ; le sang ne sort pas lentement comme d'une blessure, il jaillit à la fois de toutes les veines rompues, et l'eau intercepte les conduits par où la vie circule dans les membres. Jamais l'âme ne s'échappa par une plus large voie. La partie inférieure du tronc, où ne

Semper venturis componere carbasa ventis.

Ille Latia rostro compagem ruperat alni :

Pila sed in medium venere tremantia pectus ,

Avertitque ratem morientis dextra magistri.

Dum cupit in sociam Gyareus erepere puppim ,

Excipit inmissum suspensa per ilia ferrum ,

Adfixusque rati , telo retinente , pependit.

Stant gemini fratres , fecunda gloria matris ,

Quos eadem variis genuerunt viscera fatis :

(Discrevit mors saxa viros : unumque relictum

Agorunt miseri , sublato errore , parentes ,

Æternis causam lacrymis : tenet ille dolorem

Semper , et amissum fratrem lugentibus offert.)

Quorum alter , mixtis obliquo pectine remis ,

Ausur Romanæ Græciæ de puppe carine

Injettare manu ; sed eam gravis insuper ietus

Amputat : illa tamen nive , quo prederat , hæsit ,

Derigitque tenens strictis immortua nervis.

Crevit in adversis victus : plus nobilis icæ

Truncus habet ; fortique instaurat prælia læva ,

Raptorusque suam procumbit in æquora dextram.

Hæc quoque cum toto manus est abscessa læcerto.

Jam elypeo , telisque carens , non conditor ima

Puppe : sed expositus , fœdera quoque pectore nudo

Arma tegens , crebra confixus cuspidè perstat :

Telique , multorum leto casura suorum ,

Emerita jam morte tenet. Tum vulnere multo

Effluentem animam lassos collegit in artus ,

Membræque contendit toto , quicumque manebat ,

Sanguine , et hostilem , defectis robore nervis ,

Insidit , solo nociturus pondere , puppim.

Strage virum cunctulata ratis , multoque eruro

Plena , per obliquum crebros latus accipit ietus.

At postquam ruptis pelagus compagibus hausit ,

Ad summos repleta foros , desidit in undas .

Vicinum involvens contorto vortice pentum ,

Æquora discedunt mersa diducta carina ,

Inque locum puppis cecidit mare : multaque ponto

Præbuit ille dies varii miracula fati.

Ferrea dum puppi rapidos manus inserit uncas

Adfixit Lycidam : mersus forat ille profundo ,

Sed proluent socii , suspensaque crura retinunt.

Scinditur avulsus : nec , sicut vulnere , sanguis

Emittit lentus ; ruptis cadit undique venis :

Discursusque anima diversa in membra meantis

Intercepit aquis. Nullius vita precepti

Est tanta dimissa via : pars ultima trunci

Tradidit in letum vacuos vitibus artus .

sont pas les principes de la vie, devient bientôt la proie du trépas ; mais à la place où se gonfle le poumon, où brûlent les entrailles, la vie résiste plus longtemps : après une longue lutte avec cette moitié d'homme, la mort en triomphe à peine (7).

Trop ardent à la bataille, tout l'équipage d'un vaisseau pèse sur le bord qui penche et laisse vide le flanc qui n'a pas d'ennemis ; le vaisseau chavire sous le poids, se renverse, et couvre de sa profonde carène les flots et les combattants : ceux-ci, ne pouvant déployer leurs bras sur l'espace des flots, périssent dans cette mer emprisonnée. On vit alors un exemple unique parmi les plus horribles morts. Deux proues, se heurtant, frappent de leurs éperons un malheureux qui nage. A ce choc terrible, sa poitrine s'entr'ouvre : ses membres, ses os broyés n'empêchent pas l'airain de retentir ; son ventre est érasé ; de sa bouche il rejette ses entrailles mêlées d'un sang noir ; et, quand la rame écarter les vaisseaux et ramène les proues, le cadavre tombe, et l'onde ruissèle dans la plaie de sa poitrine transpercée.

Une foule de naufragés, luttant contre la mort de toute la force de leurs bras, nagent, en demandant asile, vers une de leurs galères : mais, quand ils s'accrochent à ces bords dont on les repousse, quand le navire chancelle et va s'engloutir sous le poids des nouveaux hôtes, d'en haut la hache impie vient trancher tous ces

bras. Laissant leurs tronçons suspendus à la galère phocéenne, les malheureux tombent séparés de leurs mains, et le gouffre ne soutient plus à la surface des ondes le fardeau de ces corps mutilés.

Cependant les soldats ont épuisé tous leurs traits, et la fureur invente des armes. Les uns chargent les ennemis à coups de rame ; les autres de leurs bras robustes balançaient la queue de la proue et renversent les bancs des rameurs qui volent en tournoyant dans les airs : on brise les vaisseaux pour combattre. Foulant sous leurs pieds les cadavres qui s'affaissent, ils les dépouillent du fer dont ils sont percés. Beaucoup, manquant de javelots, arrachent le fer de leurs plaies et pressent de la main gauche leurs entrailles ouvertes. Que le sang leur laisse encore la force de renvoyer à l'ennemi sa flèche homicide, et qu'il s'écoule ensuite !

Mais aucun fléau ne fait plus de ravages sur cette vaste plaine, que l'élément contraire à l'océan. Le feu s'attache à des torches épaisses, et répand au loin le soufre ardent qu'elles recèlent : les vaisseaux leur offrent une proie facile, et la poix et la cire qui coulent sur leurs flans sont un aliment que devore l'incendie. L'onde ne peut vaincre la flamme, et des navires brisés dans le combat le feu rougeur poursuit les débris épars sur les flots. L'un reçoit la vague dans sa galère pour éteindre l'incendie : d'autres, pour ne pas être engloutis, s'accrochent

At tumidus qua pulmo jacet, qua viscera fervent,
Hæserunt ibi fata diu, luctataque multum
Hæc cum parte viri vix omnia membra tulerunt.

Dum nimium pugnae unius turbae carina
Incumbit prono lateri, vacanteque relinquit,
Qua caret hoste, ratem : congesto pondere puppis
Versa, cava levit pelagus nautasque carina :
Brachia nec licuit vasto jactare profundo,
Sed clauso periere mari. Tunc unica diri
Conspecta est leti facies, quam forte natantem
Diversæ rostris juvenem fixere carinae.
Discessit medium tam vastos pectus ad ictus :
Nec prohibere valent obtritis ossibus artus,
Quo minus ara sonent : eliso ventre, per ora
Ejectat saniem permixtus viscere sanguis.
Postquam inhihent remis puppes, ac rostra reducunt,
Dejectum in pelagus perfosso pectore corpus
Vulneribus transmisit aquas. Pars maxima turbae
Naufraga, jactatis morti oblectata læcitis,
Puppis ad auxilium sociæ concurrat. at illi
Robora quum velitis prensarent artibus ulnis,
Nutaretque ratis, populo peritura recepto,
Impia turba super medios ferit ense læcites :

Brachia iniquentes Graia pendente puppe,
A manibus cecidere suis : non amplius unde
Sustinere graves in summo gurgite truncos.
Jamque omni fasis nudato milite telis,
Invenit arma furor : remum contorsit in hostem
Alter ; at hi tortum validis aplustre læcitis
Avulsasque rotant excusso renigæ sedes.
In pugnam fregere rates : sidentia pectum
Corpora caesa tenent, spoliantque cadavera ferro.
Multi inopes teli, jaculum letale revulsum
Visceribus traxere suis, et vulnera lava
Oppressere manu, validos dum præbeat ictus
Sanguis, et hostilem quum torserit, exeat, hastam

Nulla tamen plures hoc edidit aequore clades,
Quam pelago diversa lues : nam pinguibus ignis
Adhuc tædis, et tecto sulfure viva
Spargitur : at faciles præbere alimenta carinae
Nunc piecè, nunc liquida capere incendia cera.
Nec flammæ superant unde : sparsisque per aequor
Jam ratibus, fragmenta ferus sibi vindicat ignis.
Hic recipit fluctus, exstinguat ut aequore flammæ :
Hi, ne mergantur, tabulis ardentibus hærent.
Mille modos inter leti, mors una timori est,

à des poutres brûlantes. Entre ni le genres de trépas, ils ne craignent qu'une mort, celle qui les a menacés la première. Dans le naufrage même, leur valeur n'est point oisive. Ils ramassent les traits tombés dans la mer, et les fournissent à leurs navires : au milieu des ondes, leurs mains défaillantes essaient encore des coups mal assurés. Si le fer leur manque, ils se servent de la mer pour combattre : l'ennemi embrasé avec rage son ennemi, disparaît avec lui dans cet horrible enlacement, et meurt content de le submerger.

Il y avait, dans ce combat, un Phocéén habile à retenir son haleine sous les eaux, à chercher dans la mer ce qu'elle a englouti, à dégager l'ancre, lorsqu'elle a trop profondément mordu l'arène et ne cède plus au câble qui la rappelle. Chaque fois qu'il avait entraîné sous l'abîme un ennemi étouffé, vainqueur et sain et sauf il revenait sur les flots. Mais enfin, croyant remonter librement à leur surface, il heurte une galère et ne reparait plus.

Quelques-uns jettent leurs bras sur les rames ennemies, et retardent la fuite du vaisseau. Tous ne cherchent qu'à ne point perdre le fruit de leur trépas. Mourants, on les voit suspendre leurs lambeaux sanglants à la poupe de leurs navires pour amortir le choc des éperons.

Tyrrhénus se tenait debout sur le haut de sa proue : de sa fronde baléare Lygdamus va l'atteindre d'une balle. Le plomb mortel lui brise

les tempes : ses yeux, dont toutes les fibres sont rompues, tombent de leurs orbites, chassés par des flots de sang. Privé soudain de la lumière, immobile, il s'étonne, et prend ces ténèbres pour celles de la mort. Mais, quand il a senti ses membres encore pleins de vigueur : « Compagnons, dit-il, tournez-moi vers l'ennemi comme une machine à lancer des traits. Allons, Tyrrhénus, épuisé dans les hasards de la guerre ce qui te reste de vie : ton corps, plus qu'à moitié cadavre, peut tenir la place du plus fier soldat : tu recevras les coups destinés aux vivants. » Il dit ; et sa main lance aveuglement un trait fatal qui frappe le jeune et noble Argus, à l'en droit où le ventre se courbe vers les entrailles : Argus tombe, et sa chute enfonce encore le fer. Sur l'autre bord de la galère, déjà sans défenseurs, se trouvait le malheureux père d'Argus. Dans sa jeunesse, il ne le cédaît, sous les armes, à pas un des Phocéens. Vaincue par l'âge, sa force s'est éteinte : faible vieillard, c'est un exemple et non pas un soldat. Il voit tomber son fils, et, se traînant à travers les bancs des rames, il arrive, de chute en chute, à la poupe lointaine, et trouve Argus expirant. Les larmes ne coulent point sur ses joues, il ne frappe pas sa poitrine ; mais ses bras se tendent, et tout son corps se raidit. De vastes ténèbres s'étendent sur ses yeux errants dans la nuit : il regarde de son malheureux fils, et ne peut plus le reconnaître. A la vue de son

Qua sperere mori. Nec cessat naufrago virtus :
Tela legunt dejecta mari, ratibusque ministrant
Incertasque manus ictu languente per undas
Exercent : nunc, rara datur si copia ferri,
Utuntur pelago : saxus complectitur hostem
Hostis, et implicitis gaudent subsidere membris,
Mergentesque mori. Pugna fuit unus in illa
Eximius Phœceus animam servare sub undis,
Secularique fretum, si quid mercisset arenis,
Et nimis adfixos unci convellere morsus,
Adductum quoties non senserat anchora funem.
Illic ubi compressum penitus deduxerat hostem,
Victor et incolumis summus remeabat ad undas.
Sed se per vacuos erudit dum surgere fluctus,
Pupillus occurrit, tandemque sub aquore mansit.
Hi super hostiles jecerunt brachia remis,
Et ratium tenere fugam. Non perdere lectum
Maxima cura fuit, nullus sua vulnera puppi
Adfuit moriens, et rostris abstulit ictus.

Stantem sublimi Tyrrhenum lumine prore
Lygdamus excussa Balæaris tortor habene
Glande petens, solido fregit cava tempora plumbo.
Sedibus expulsi, postquam eror omnia rupit

Vincula, procumbunt oculi : stat lumine raptò
Attonitus, mortisque illas putat esse tenebras.
At postquam membris sensit constare vigorem,
« Vos, ait, à socii, sicut tormenta soletis,
Me quoque mittendis rectum componite telis.
Egere quod superest animæ, Tyrrhene, per omnes
Bellorum casus : ingentem militis usum
Hoc habet ex magna defunctum parte cadaver :
Viventis feriere loco. » Sic factus in hostem
Cecit tela manu, sed non tamen irrita, mittit.
Excipit hæc juvenis generosi sanguinis Argus,
Qua jam non medius descendit in ilia venter,
Adjuvitque suo procumbens pondere ferrum.
Stabat diversa vietæ jam parte carinæ
Infelix Argi genitor (non ille juvenæ
Tempore Phœceis ulli cesserat in armis :
Victimæ vivo robur cecidit, fessisque senecta
Exemplum, non miles erat), qui funere viso,
Sæpe cadens longe senior per transtra carinæ
Pervenit ad puppin, spirantesque invenit artus.
Non læcymæ cecidere genis, non pectora budit,
Distentis toto riguit sed corpore plumbo.
Nox subit, atque oculos vastè obdure tenebræ,

père, Argus souleve sa tête qui penche sur son cou languissant. Aucune parole ne s'échappe de ses lèvres ouvertes : son visage muet demande seul un baiser, et prie la main paternelle de lui fermer les yeux.

Enfin, le vieillard renaît de sa torpeur, et sa douleur cruelle se ranime : « Ne perdons pas, dit-il, les instants que nous laissent les dieux » cruels, pérons ce cœur qui a trop vécu. Argus, pardonne à ton malheureux père, s'il se déro! e à tes embrassements, à tes derniers baisers : le sang bout encore dans tes blessures ; tu respères, tu peux me survivre. » A ces mots, quoique déjà le glaive ait traversé jusqu'à la poignée ses entrailles fumantes, soudain il se précipite au fond de la mer : impatient de précéder son fils, il n'ose pas se confier à une seule mort.

Mais la fortune de César a fait pencher la balance, et l'issue du combat n'est plus douteuse. Le plus grand nombre des galères phocéennes est abîmé sous les eaux ; d'autres ont changé de rameurs, et portent l'arnice victorieuse : quelques-unes, par une fuite rapide, ont regagné les ports. Dans la ville, quelle désolation des familles ! quels gémissements des mères sur le rivage ! Les vagues ont défigurés les morts, et plus d'une veuve, croyant reconnaître son époux, embrasse le cadavre d'un Romain ! A côté d'un bûcher en flammes, de malheureux

pères se disputent un corps inutile. Ainsi Brutus, triomphant sur la mer, ajoute le premier aux armées de César l'éclat d'une victoire navale.

CHANT QUATRIÈME.

Cependant loin de Marseille, aux extrémités du monde, César poursuit avec ardeur une guerre moins sanglante, mais qui doit peser d'un très-grand poids dans la fortune des deux partis. Les troupes de Pompée obéissent à deux chefs d'une égale autorité, Afranius et Pétréus. De bon accord, ils se sont partagé la puissance ; ils commandent tour à tour, et la garde du camp reçoit alternativement leurs ordres. A leurs légions latines, se joignent l'infatigable Astur¹ et le Vetton² agile, et le Celte qui, fuyant la Gaule son antique patrie, a mêlé son nom à celui de l'Ibère.

Sur la croupe inclinée d'une étroite colline, au milieu d'un sol fertile, s'élève Hilerda³ dont une antique main posa les fondements. A ses pieds coulent les ondes paisibles du Sicoris⁴, qui n'est pas le dernier des fleuves de l'Hespérie ; un pont de pierres, qui l'embrasse de son arc immense, peut braver les torrents de l'hiver.

¹ Peuple de l'Espagne. — ² Peuple de la Biscaye. — ³ Aujourd'hui Lerida (Catalogne). — ⁴ La Segre.

Et miserum cernens agnosceré desinit Argum.
Ille caput habens, et jam languentia colla
Viso patre levat : vox faucibus nulla soluta
Prosequitur : tacito tantum petit oscula vultu,
Invitatque patris claudenda ad lumina dextram.
Et torpore seque caruit, viresque cruentus
Cœpit habere dolor, « Non perdam tempora, dixit,
A scævis permissa Deis, jugulumque senilem
Confodiam : veniam misero concedere parenti,
Arge, quod amplexus, extrema quod oscula fugi.
Non dum destituit calidus tua vulnera sanguis,
Semianimisque jaces, et adhuc potes esse superstes.
Sic latus, quamvis capulum per viscera missi
Polluerat gladii, tamen alta sub æquora tendit
Præcipiti saltu : letum præcedere nati
Festinantem animam morti non credidit unum.

Inclinaut jam fata ducem ; nec jam amplius anceps
Bellî casus erat : Graiæ pars maxima classis
Mergitur ; ast aliæ mutato remige puppes
Victores vesere suos : navalia paucae
Præcipiti tenere fuga. Quis in urbe parentum
Fletus erat ! quantus matrum per littora planctus !
Conjux sæpe sui, confusus vultibus unda,
Credidit ora viri, Romanum amplexa cadaver :

Arcensis-que regis miseri de corpore trunco
Certavere patres. At Brutus in æquore victor,
Primum Casaræis pelagi decus addidit armis.

LIEBES QUARTUS

At procul extremis terrarum Cæsar in oris
Martem sievus agit non multa caede nocentem,
Maxima sed fati ducibus momenta daturum.
Jure pari rector castris Afranius illis,
Ac Petreus erat : concordia duxit in æquas
Impertium commune vires : tutelæque valli
Pervigil, alterno parat custodia signo.
His præter Latias acies erat impiger Astor,
Vettonesque leves, profluque a gente vetusta
Gallorum Celte miscentes nomen Iberis.

Colle tunnet modico, benique exerevit in altum
Pinguis solum tumulo : super hunc fundata vetusta
Surgit Hilerda manu, placidis prælabitur undis
Hesperios inter Sicoris non ultimus amans,
Saxos ingenti quem pons amplectitur arcu,
Hibernas passurus aquas. At proxima rupes
Signa tenet Magni : nec Cæsar colle minori

Sur une hauteur voisine flottent les aigles à Pompée ; César dresse son camp sur une éminence pareille , et le fleuve sépare les tentes ennemies.

De là , dans un lointain horizon , s'étend une plaine immense dont l'œil mesure à peine l'étendue. Tu formes cette plaine , devorante Cinga ; mais il t'est défendu d'aller battre de tes flots l'Océan et ses rivages ; le roi de cette contrée , l'Ébre , te confond dans ses gouffres et te ravit ton nom.

Le premier jour de la guerre fut pur de meurtres et de sang : les généraux déploierent tout l'appareil de leurs forces et leurs nombreuses enseignes ; ils reculèrent devant le crime , et le remords contint leurs bras armés par la rage. A la patrie , aux lois outragées ils accorderent un jour. Mais quand l'Olympe se voile des premières ténèbres , César creuse à la hâte une fosse autour de son camp , tandis que ses premières lignes restent sous les armes pour tromper l'ennemi , et que d'épais bataillons couvrent les travailleurs. Au lever du jour , il ordonne que soudain on franchisse à la course la colline qui protège Hlerda et la sépare du camp d'Afranius. Au même instant , l'ennemi poussé par la crainte et la honte s'élançe vers le plateau et s'en empare le premier. Aux uns , le courage et le glaive promettent la position ; aux autres , c'est la position elle-même qui leur promet la victoire. Les soldats , chargés de leurs armes , gravissent la roche escarpée ; ils se courbent , ils s'attachent aux versants de la mon-

tagne , et quand ils sont près de tomber en arrière , ceux qui les suivent les relèvent avec leurs boucliers. Aucun ne saurait lancer un trait , tandis que de son javolot fiché dans la terre , il affermit ses pas chancelants , s'accroche aux pierres et aux racines , et sans songer à l'ennemi , se fraie une route avec l'épée. César , qui voit ses bataillons sur le point d'être précipités , fait avancer la cavalerie qui , tournant à gauche , se place comme un rempart devant les flancs de la troupe. Ainsi le fantassin s'éloigne tranquillement sans qu'on ose le poursuivre ; et , penché sur la roche , Afranius voit avec l'ennemi s'échapper la victoire.

Jusqu' alors les Romains n'avaient à craindre que les armes. Auxiliaires nouveaux , les changeantes saisons ajoutent à la guerre le désordre des éléments. L'hiver , dont l'haleine sèche des Aquilons avait engourdi les glaces paresseuses , condensait l'éther et retenait les pluies dans la nue. La neige brûlait les montagnes sur les vallées blanchies , les frimas attendaient , pour se dissiper , un regard du soleil : dans toute la région voisine du ciel où plongent les étoiles , le sol aride s'était enduré sous une glaciale sérénité. Mais bientôt le porteur d'Iellé tombée dans les flots , regardant les astres qui le suivent , avait reçu les feux printaniers de Phébus , et la Balance , qui pèse le temps dans ses bassins , après avoir égalé les jours et les nuits , avait de nouveau laissé les jours reprendre l'avantage ; alors Cythra , qui s'éloigne du soleil , laissait

Le Belier.

Castra levat : medius dirimit tentoria gurgis.
 Explicat hinc tellus campos effusa patentes ,
 Vix oculo pendente modum : camposque coerces .
 Cinga rapax , vetitus fluctus et littora cursu
 Oceani pepulisse tuo ; nam gurgite mixto ,
 Qui præstat terris , aufert tibi nomen Iberus .
 Prima dies belli cessavit Marte eruento .
 Spectandasque du um vires , numerosasque signa
 Exposuit : piguit sceleris : pulfor arma furentum
 Continuit ; patriasque et ruptis legibus unum
 Donavere diem. Prono quam Cæsar Olympo
 In noctem subita circumdedit agmina fussa ,
 Dum primæ perstant acies , hostemque fefellit ,
 Et prope consertis obduxit castra manipulis .
 Luce nova collem subito descendere cursu ,
 Qui medius tutam castris dirimebat Hlerdam ,
 Imperat. Huc hostem pariter terrorque pudorque
 Impulit , et rapto tumulu prior agmine cepit .
 Illis virtus ferrumque locum promittit : at illis
 Ipse locus. Mites rupes enervatus in altis
 Nâitur : adversasque acies in monte supina

Hæret , et in tergum casura , umbone sequentis
 Erigitur. Nulli telum vibrare vacabat ,
 Dum labat , et fixo firmat vestigia pilo ,
 Dum scopulos stirpesque tenent , alque hoste relicto
 Cadunt ense vivum. Vidit lapsura ruina
 Agmina dux , equitemque jubet succedere bello ,
 Munitamque latus laxo producere gyro .
 Sic pedes ex facili , nulloque urgente receptus ,
 Irritus et victor subducto Marte pendit .
 Hæcenus armorum discrimina. Cætera bello
 Facti dedit variis incertus motibus aer .
 Figo bruma gelu , sicisique Aquilonibus hærens ,
 Æthere constricto plusvis in nube tenebat .
 Urabant montana nives , camposque jacentes
 Non duraturæ conspecto sole pruina :
 Atque omnis propior mergenti sulera celo
 Aruerat tellus , hiberno dura sereno .
 Sed postquam vernis exilium Titana recepit
 Sidera respiciens delapsæ portitor Helles ,
 Atque iterum aëquis ad justæ pondera Libra
 Temporibus vivere dies ; tunc , sole relicto ,

brillier pour la première fois le douteux éclat de son croissant, et, chassant Borée, s'enflammait au souffle de l'Eurus.

De son a la nabathienne³, l'Eurus rassemble tous les nuages épars dans son empire; il balait vers l'occident les vapeurs qu'exhalent l'Arabie et la terre du Gange, et celles que le soleil levant laisse monter et s'épaissir, et les nuages dont l'impétueux Corus voile le ciel des Parthes, et ceux qui abritent l'ardent climat de l'Inde. Toutes ces nuées, chassées de l'orient, embrassent les airs; mais elles ne peuvent se décharger au milieu du monde et entraînent les tempêtes dans leur fuite rapide. Les pluies quittent les vides domaines de l'Ourse et du Notus; sur la seule Calpe⁴ descend l'orage humide. Là où s'arrête le Zephyr, ou, dans ses derniers contours, l'Olympe enveloppe Tethys, la nuée, interroguée dans sa course, roule ses noirs tourbillons, et cette masse ténébreuse est à peine contenue dans l'espace qui sépare le ciel de la terre. Bientôt affaîssée par le pôle, elle se condense en large pluie, et tombe à flots épais. La foudre, bien qu'elle redouble ses éclats, perd sa trace flamboyante; l'éclair s'éteint dans ce déluge. Embrasant les airs dans sa courbe imparfaite, dont le pale éblouissement à peine les faibles nuances, l'arc d'Iris pompe l'Océan, porte aux nuages les flots qu'il enlève, et rend aux cieux cette mer qu'ils viennent

³ Les Nabathiens sont des peuples voisins de l'Euphrate —
⁴ Promontoire de la Bétique.

Cynthia quo primum cornu dubitanda relusat,
Exclusit Boream, flammisque accipit ab Euro.
Ile suo nubes quascunque invenit in axe,
Torsit in occidentum Nabathæis flatibus orbem,
Et quas sentit Arabes, et quas Gangætica tellus
Exhalat nebulas, quidquid concreverat primus
Sol patitur, quidquid cæli fuscator Eoi
Impulerat Corus, quidquid defuderat Indos
Incendere diem nubes oriente remota,
Nec mediis potiore graves innumbere mundo,
Sed nimis s' rapit refugia. Vacat in nubibus Aretos,
Et Notus : in solam Calpen fluit humidus aer.
Hic ubi jam Zephyri fines, et summus Olympi
Cardo tenet Tethyn, vestite transcurrere, densos
Involvere globos, congestaque aeris atrî
Vic recipit spatium, quod separat æthere terram.
Jamque polo presso largos densantur in imbres,
Spissatæque fluunt : nec servant fulmina flammæ,
Quantvis crebra micant : exstinguit fulgura nimbis.
Hinc imperfecto complectitur æera gyro
Arcus, vic ulla variatus luce colorem,
Oceannique libit, raptisque ad nubila fluctus

de verser. Des neiges, que Titan n'avait jamais pu fondre, tombent des Pyrénées; la glace se brise, et les rochers s'amollissent; l'onde, qui s'échappe des sources, ne suit pas sa route accoutumée, tant les rives versent des eaux abondantes dans le bassin des fleuves. Déjà le camp de César flotte naufragé dans la plaine, et la vague bat sans relâche les tentes chancelées : le fleuve déborde par-dessus la tranchée profonde. On ne sait plus où ravir des troupeaux, et les sillons noyés n'offrent plus de pâturages; égaré dans les campagnes submergées, le maraudeur ne sait pas reconnaître son chemin caché sous les eaux. Aussitôt, première et inséparable compagne des grands désastres, la famine est dans le camp. Le soldat, sans être assiégré, manque de vivres. De toute sa solde il paie, sans être prodigue, un peu de blé. Avarice, peste livide! parmi ces affamés, l'or trouve encore des vendeurs.

Déjà les hauteurs et les collines se cachent, déjà tous les fleuves, enrouffés dans l'abîme, ne forment plus qu'un lac immense. Le torrent engloutit les rochers, entraîne les bêtes fauves et les forêts qui leur servent d'asile; dans ses rapides tourbillons, il roule les coursiers qui frémissent; les flots vainqueurs repoussent le flux de l'Océan; la nuit, qui occupe le pôle, ne ressent pas le lever de Phœbus; les ténèbres continues qui voilent le ciel défigurés font un chaos de la nature entière. Ainsi languit cette hideuse région du monde, que la zone nei-

Pertulit, et cælo defusum reddidit æquor.
Jamque Pyrenæas, quas nunquam solvere Titan
Evaluit, fluxere nubes, fractoque madescunt
Saxa gelu : tum, quæ solitis et fontibus exit,
Non habet unda viam : tam largas alveus omnis
A ripis accipit aquas. Jam naufraga campo
Cæsaris arma natant, impulsaque gurgite multo
Cæstra labant : alto restagnant flumina vallo.
Non pecorum raptus facilis, non pabula mersi
Ulla ferunt saluti : testatur errore viarum
Fallitur occultos sequestris populatur in agros.
Jamque comes semper magnorum prima malorum
Sæva fames aderat : nulloque obsessus ab hoste
Miles eget : toto censu non prodigus emit
Exiguam Cererem. Proh, lucri pallida tabes !
Non deest prolato jejunos venditor auro.
Jam tunuli, collesque latent : jam flamma cuncta
Condidit una palus, vastaque voragine mersit.
Absorpsit penitus rupes, ac tecla ferarum
Detulit, atque ipsas hausit, subitusque frementes
Vorticibus contorsit equos, et reppulit æstus
Fortior Oceani : nec Phœbum surgere tentit

geuse étreint de sesIVERS éternels ; aucun astre n'apparaît dans son ciel , un froid stérile lui défend de produire , ses glaces tempérèrent les feux de la zone opposée. Courage , souverain père du monde ! courage , toi qui marches après lui , Neptune , dont le trident gouverne le liquide empire ! toi , verse dans les airs des pluies sans fin ; et toi , défends à tes vagues déchainées de rentrer dans leur lit. Que l'eau des sources ne coure pas à l'Océan sur une pente rapide ; mais qu'elles soient renouées par les lames de la mer , et que la terre ébranlée élargisse la route des torrents ! que le Rhin , que le Rhône viennent mouler ces campagnes ; que les fleuves détournent leurs vastes réservoirs. Faites couler sur ces bords la neige des monts Rhipes , faites-y déborder de toutes les régions du monde , les lacs , les étangs et l'eau dormante des marais ; et sauvez des guerres civiles la terre désolée.

Mais il suffit à la Fortune d'avoir quelques instans inquiété César ; elle revient à lui sans réserve ; et les dieux , plus que jamais propices , ont mérité leur pardon. L'air s'est éclairci ; Phoebus , vainqueur des nuages épais , les dissipe en légères toisons ; les nuits se parent de pourpre aux approches du jour ; les éléments ont repris leur place ; les pluies quittent le séjour des étoiles , et les eaux suspendues descendent aux lieux bas. Déjà les bois relèvent leurs cimes chevelues , les collines sortent des eaux , et , revoyant

le jour , les vallées s'affermissent. Le Sicoris retrouve son lit , et abandonne la plaine. Aussitôt les blancs rameaux du saule détrem্পé sont tressés en forme de nacelle , et , recouverts de la peau des gémissements immolés , flottent , dociles au gouvernail , sur le fleuve écumant. Ainsi navigo le Vénitien sur l'Éridan débordé ; ainsi le Breton sur l'Océan , qui baigne ses rives ; ainsi , quand le Nil couvre toute l'Égypte , la barque de Memphis arrondit sur ses flûtes l'aquatique papyrus.

Un bataillon a traversé le fleuve , et , sur les deux rives , l'armée s'empresse de coucher les arbres des forêts abattues. Redoutant les crues du torrent mutiné , elle ne pose pas sur ses bords les premiers appuis du pont , mais le prolonge au milieu des champs. Ensuite , pour que le Sicoris ne renouvelle pas l'audace de ses inondations , on l'épanche dans plusieurs canaux : le gouffre divisé n'est plus qu'un ruisseau qui porte la peine des ondes débordées.

Voyant que tout cède aux destins de César , Pétréus quitte les hauteurs d'Hiberla , et , se déliant d'une nation qui lui est connue , va chercher , aux confins de l'univers , des peuples indomptés qu'anime toujours la fureur des combats. César , apercevant la colline abandonnée et le camp desert , ordonne de prendre les armes , et , sans chercher ni gué ni pont , de traverser le fleuve à rudes brassées. On obéit ; et , pour courir à la mêlée , les soldats franchissent un

Vox sublecta polo : rerum discrimina miscet
Deformis cœli facies , junctaque tenebræ.
Sic mundi pars ima jacet , quam zona nivalis ,
Perpetuæque premit hiemes : non sidera cœlo
Ulla videt , sterili non quodquam frigore gignit.
Sed glacie medios signorum temperat ignes.
Sic , o summe Patris mundi ! sic sorte secunda
Ejurore robor facias , Neptune , tridentis :
Et tu perpetuis impendas æera nimbis :
Tu renecare retes quoscunque eniseris astus.
Non kalent annes declivem ad hitora cursum.
Sed pelagi reformatur aquis : concessaque tellus
Lavet iter fluxus : hos campos libens inundet ,
Hos Rhodanus : vastos obliquè flumina lentes.
Rhiphas huc solve nives , huc stagna , læcusque.
Et purgas , ubiunque jacent , effunde paludes ;
Et miseræ bellis civilibus erpe terras.
Sed parvo Fortuna viri contenta pavore ,
Plena redit , solitoque magis favere secundi ,
Et veniam meruere Dei. Jam rarior æer ,
Et par Phoebus aquis , densas in vellerâ nubes
Sperserat , et noctes ventura luce rubebant ;
Servatque loco rerum , discessit ab astris

Humor , et una petit quidquid pendebat aquarum.
Tollere sylva comas , stagnis emergere colles
Incipiunt , visoque die direscere valles.
U tunc habuit ripas Sicoris , camposque reliquit.
Primum cava salix madefacto vimine parvâ
Textur in puppim : casoque inducta juvenæ
Vectoris patiens tumidum supererat amorem.
Sic Venetus stagnante Pado , fusoque Britannus
Navigat Oceano : sic quum tenet omnia Nilus ,
Conseritur bubula Memphis cymba papyro.
His ratibus trajecta manus festinat utrinque
Succisum curvare aquas : fluvivagæ ferocis
Incrementa timens , nos primis robora ripis
Imposuit : medios portem descendit in agros.
Ac ne quid Sicoris repetitis anleat undis ,
Spargitur in sulcos , et scisso gurgite rivus
Dat pœnas majore æquis. Postquam omnia fatæ
Cæsaris ire videt , cœsam Pétræus Hiberdam
Deserit ; et non diffusus viribus æris ,
Indomitos querit populos , et semper in arma
Martis amore ferens , et tendit in ultima mundi.
Nudatos Cæsar colles , desertaque castra
Conspiciens , capere arma jubet : nec querere portem ,

chemin qu'ils eussent redouté pour fuir. Bientôt ils réchauffent leurs épaules humides en se couvrant de leurs armes, et raniment par la course leurs membres glacés, jusqu'à l'heure où l'ombre vient à décroître, quand Phébus rayonne au milieu du ciel. Déjà la cavalerie harcèle l'arrière-garde de l'ennemi, qui ne sait s'il doit fuir ou combattre.

Au milieu d'une vallée profonde, deux montagnes élevent au-dessus du sol leurs crêtes de rochers : de là se prolonge une chaîne escarpée de hautes collines, dont les circuits boisés recelent des sentiers convertis. Si l'ennemi s'empare de ces gorges, César voit que la guerre va s'engager dans un pays impraticable, au milieu de bords sauvages. « Courez sans ordre », dit-il, « ramenez-nous ici la guerre qui nous » échappe; montrez-vous à l'ennemi de front, » et que vos visages menaçants ne permettent pas à ces peureux de succomber de la mort » des liches; il faut que les fuyards reçoivent » le fer par-devant. » Il dit, et atteint l'ennemi qui gagnait la montagne. Les deux armées s'arrêtent pour asseoir leurs camp; s; un étroit vallon les sépare. Là, d'un regard pénétrant, et que l'intervalle ne peut affaiblir, les deux partis s'envisagèrent; ils reconnurent leurs pères, leurs fils, leurs frères.... et comprirent le crime des guerres civiles. D'abord, muet de crainte, chacun ne salue que les siens que par un signe de la tête ou de l'épée : mais bientôt, la tendresse les

pressant d'instances plus vives, brise le frein de la discipline : les soldats osent franchir le vallon, et les bras ouverts, ils courent s'embrasser. L'un nomme son hôte, l'autre appelle son parent; d'autres invoquent le souvenir commun de leurs joies d'enfance. Il n'est pas Romain celui qui ne connaît pas son ennemi. Leurs armes sont baignées de pleurs; leurs baisers sont interrompus par des sanglots; et, quoiqu'ils n'aient pas encore sur leurs mains la souillure du sang, ils tremblent de ce qu'ils auraient pu faire. — Insensé, pourquoi frapper ta poitrine? pourquoi gémir? pourquoi répandre de vaines larmes? Pourquoi ne pas avouer que tu obéis volontairement au crime? Redoutes-tu si fort celui que seul tu fais redoutable? Qu'il sonne le clairon d'alarme, n'écoute pas ces sons cruels; qu'il lève l'enseigne, ne le suis pas. Erinnyis, on verra s'affaïsser tes serpents sacrilèges, et César, simple citoyen, sera l'ami de son gendre.

O descends près de nous, toi qui embrasses toutes choses dans une éternelle harmonie! toi, qui sèves le monde par l'union, Concorde, que l'univers adore avec amour! L'avenir nous menace de terribles disgrâces : désormais, plus de retraite, plus d'excuse à tant de forfaits; plus de pardon pour ce peuple coupable. Ils ont reconnu leurs frères! ô loi fatale! ô cruels destins qui par une trêve si courte, venez ajouter encore à nos désolantes calamités!

La paix était donc revenue, et les soldats

Nec vada, sed duris fluxivum superare lacertis.
Paretur : rupitque ruens in prœlia miles,
Quod fugiens timuisset, iter. Mox ubi receptis
Membra fovent armis, gelidosque a gurgite cursu
Restituunt artus, donec decresceret umbra
In medium surgente die. Jamque agmina summa
Garpit eques, dubique fugæ pupaque tenentur.

Attollunt campo gemine jura saxea rupes,
Vallæ cava medice : tellus hinc ardua celso
Continuat colles, tute quos inter opaco
Amfractu latere vix : quibus hoste potito
Faucibus, emittit terrarum in devia martem,
Inque feras gontes Cæsar videt. « Itæ sine ullo
Ordine, ait, raptumque fugæ convertite bellum,
Et faciem pugnae, vultusque inferte minaces;
Nec liceat pavidis ignava occumbere morte :
Excipiant recto fugientes pectore ferrum. »
Dixit; et ad montes tendentem prævenit hostem.
Illic exiguo paulum distantia vallo
Castra locant. Postquam spatio languentia nullo
Mutua conspicuos habuerunt lumina vultus,
Et fratres, natosque suos videre, patresque
Deprensus est civile nefas. Tenere parumper

Ora metu : tantum nutu, motoque salutant
Ense suos. Mox ut stimulis majoribus ardens
Rupit amor leges, audent transcendere vallum
Miles, in amplexus effusas tendere palmas.
Hospitis ille ciet nomen, vocat ille propinquum.
Admonet hunc studiis consors puerilibus actis;
Nec Romanus erat, qui non agnoverat hostem.
Arma rigant lacrymis, singultibus oscula rumpunt;
Et quanvis nullo maculatus sanguine miles,
Que potuit ferisse, timet. Quid pectora pulsas?
Quid, vesane genis? fletus quid fundis inanes?
Nec te sponte tua sceleris parere fateris?
Esquæ adeone times, quem tu facis ipso timendum?
Classica det bello; sievus tu negligæ cantus :
Signa ferat; cessa : jamjam civilis Erinnyis
Concidet, et Cæsar generum privatus amabit.
Nunc ades, æterno complectens omnia nexu,
O rerum, mixtique salus, Concordia, mundi,
Et sacer orbis amor : magnum nunc sæculæ nostræ
Venturi discrimen habent. Periere latebra
Tot scelerum : populo venia est erepta nocente :
Agnovere suos. Proh, numine fata sinistro
Exigua requie tantas argentia clades!

mêlés erraient de l'un à l'autre camp. Sur les guérets verdoyants ils dressent des tables fraternelles, et Bacchus reçoit leurs communes libations. La flamme brille aux foyers de bryère; couchés sous la même tente, ils prolongent cette nuit sans sommeil dans le récit de leurs exploits. Ils disent où se livrèrent leurs premiers combats, et comment frappa leur première lance; ils vantent leurs courageuses prouesses, nient bien des fautes, et se promettent une amitié nouvelle. Malheureux! le destin ne leur en demandait pas davantage: toute cette tendresse ne sert qu'à grandir le crime futur.

Pétréus apprend qu'on a juré la paix, qu'il est vendu lui et les siens. Aussitôt il entraîne ses familiers à une lutte impie. Escorte de cette troupe, il précipite hors du camp l'ennemi désarmé, separe avec l'épée ceux qui s'embrassent encore, rompt cette concorde avec des flots de sang, et, par ce discours farouche, anime les siens au combat: « Soldats infidèles à la patrie, déserteurs de ses drapeaux, si vous ne pouvez dignement soutenir sa cause, et, vengeurs du sénat, lui rapporter la dépouille de César, du moins vous pouvez mourir vaincus! Il vous reste du fer, une chance incertaine, du sang à répandre par mille blessures, et vous allez courir aux pieds d'un maître! et vous allez porter des enseignes maudites! et vous allez prier César de bien vouloir vous confondre dans la foule de ses es-

claves! Sans doute, vous demanderez aussi grâce pour vos chefs! Non, non, jamais notre salut ne sera la récompense, le salaire d'une trahison: ce n'est pas la question de nos vies qu'agitela guerre civile. Soldats, on nous offre la paix pour nous séduire. Les nations n'iraient pas arracher à la terre l'acier qu'elle cache dans ses profondeurs, les villes ne s'enfermeraient pas dans de solides remparts, on ne lancerait pas l'ardent coursier au milieu des batailles, les flottes ne couvriraient pas la mer de leurs mouvantes citadelles, si l'on pouvait sans honte acheter la paix au prix de la liberté! Quoi! nos ennemis restent fidèles au coupable serment qu'ils ont prêté au crime! et vous, la foi qui vous lie vous semble moins sacrée, parce que vous servez une cause légitime! — Mais, il nous est permis d'espérer le pardon! On t'a donc immolée, sainte Pudeur! — Va, Pompée, va par tout l'univers, ignorant les destins, rassembler des armées, et faire lever les tois jusqu'aux extrêmes du monde; nous traitons ici pour ta grâce, et César te la promet peut-être! »

Il dit: ses paroles ont ébranlé tous les cœurs, et ranime l'amour du crime. Ainsi, quand les hêtes fauves, oubliant leurs tanieres, se sont adoucies dans la prison qui les enferme, quand elles ont dépouillé leurs farouches regards, et appris à souffrir la main de l'homme, qu'une goutte de sang venue humecter leurs lèvres

Pax erat, et miles castris permixtus utrisque
Errabat; duro concordies espote mensas
Instituunt, et permixto libamina Baccho.
Graminei luxure fori: junctoque cubili
Extrahit insomnes bellorum fabula noctes,
Quo primum steterint campo, qua lancea dextra
Exierit. Dum, que gesserunt fortia, jactant,
Et dum multa negant, quod solum fata petebant,
Est miseris reuocata fides, atque omne luturum
Creuit amore nefas. Nam postquam foderat pacis
Cognita Petroio, sequet, et sua tradita venum
Gastra videt, famulas sclerata ad prælia dextras
Excitat, atque hostes turba stipatis inermes
Præcipitat castris, junctosque amplexibus ense
Separat, et multo disturbat sanguine pacem.

Adidit ira ferax motras præha voces:
• Immemor o patriæ! signorum oblite tuorum,
Non potes hoc causæ, miles, prestare, senatus
Adsertor victo relesas ut Casare: eerte
Ut vineare, potes. Dum ferrum, incertaque fata,
Quicquid fluat multo non deest vulnere sanguis,
Ibitis ad dominum? damuataque signa feretis?
Utque habeat famulos nullo discrimine Cæsar

Exorandus erit? duobus quoque vita petenda est?
Numquam nostra salus profum mercesque nefanda
Proditurus erit: non hoc civilia bella,
Et vivamus, agunt. Trahinur sub nomine pacis.
Non chalybem gentes penitus fugiente metallo
Erruerent, nulli vallarent oppida muri,
Non sonipes in bella ferox, non iret in æquor
Turrigeras classis pelago sparsuta carinas,
Si bene libertas unquam pro pace daretur.
Hostes nempe meos scelere jurata nefando
Sacramenta tenent: at vobis vilior hoc est
Vestra fides, quod pro causa pugnavitis æqua.
Sed veniam sperare licet: prob, dira pudoris
Funera! nunc toto fatorem ignarus in orbe,
Magne, paras acres, mundique extrema teneatus
Sollicitas repes, quum forsan federe nostro
Jam tibi sit promissa salus. » Sic fatur; et omnes
Concussit mentes, seclerumque reduxit amorem.

Sic ubi desuete sylvis in carcere clauso
Mansuere feræ, et vultus posere minaces.
Atque hominum didicere pati; si torrida parvus
Venit in ora cruor, redunt rabiesque furorque.
Admontaque tument gustato sanguine fauces;

ardentes, soudain leur rage, leur fureur s'est ralumée; averti par le goût du sang, leur gosier se gonfle, s'enflamme, et leur colère épargne à peine le maître épouvanté.

On se précipite dans tous les crimes; et ces attentats que la fortune, ministre des dieux irrités, a cachés dans l'épaisse nuit d'une mêlée, c'est le devoir qui les commande: au milieu des tables, des lits du festin, ils déclarent ces poitrines qu'ils pressaient tout à l'heure avec amour. Ils n'ont d'abord tiré l'épée qu'en gémissant; mais dès que le glaive, conseiller de violence, s'est attaché à leurs coupables mains, la haine leur vient, tandis qu'ils égorgent, et si leur cœur chançonne, ils le relèvent en frappant. Le camp frémit de tumulte et regorge de crimes. Ils tranchent la tête de leurs parents; et, comme si un crime caché était un crime perdu, chacun vient à la face des chefs étaler son forfait: on s'applaudit d'être parricide. Toi, César, quoique l'on fasse des tiens un grand carnage, tu connais les dieux propices: en effet la fortune ne te servit jamais mieux dans les champs de l'Émathie; jamais sur les eaux qui baignent la phocéenne Marseille, jamais sur les rivages du Phare, tu ne gagnas autant par la victoire. Grâce au seul méfait de ces Romains sacrilèges, te voilà chef de la milice caise.

Les lieutenants de Pompée n'osent pas laisser dans un camp si voisin de l'ennemi leurs bataillons souillés de ce coupable massacre, ils fuient, et vont regagner les hauteurs d'Hilerda. Mais

devant eux la cavalerie garde la plaine, et les enferme sur des coteaux arides. Sachant qu'ils manquent d'eau, César veut les entourer d'un fosse profond: il ne permet pas que leur camp s'étende jusqu'au fleuve, ou que des sources fécondes coulent dans l'enceinte de leurs retranchements. Mais quand ceux-ci voient la mort qu'on leur prépare, soudain la terreur succède à la rage. Les soldats égorgent leurs chevaux, inutile secours pour des assiégés; et forcés enfin à rougir d'une fuite dont on leur ôte l'espérance, ils courent à l'ennemi chercher la mort. César les voyant se précipiter en désordre, victimes dévouées, à un trépas certain: « Amis, » dit-il aux siens, « retenez vos traits, retournez le fer que » cherche leur poitrine; que cette guerre ne me » coûte aucun sang. Celui qui tend la gorge à l'en- » nemi ne livre pas pour rien la victoire. La voilà » cette jeunesse qui se méprise, et, maudissant » le jour, veut nous faire payer son trépas: in- » sensible à nos coups, elle plongera sur le » fer, et se rejouira de voir couler le sang. » Que cette fureur s'apaise, que cette frénésie » tombe d'elle-même; que ces malheureux ces- » sent de vouloir mourir. » Ainsi les laisse-t-il se consumer en vaines menaces, et épuiser leur ardeur pour le combat, qu'il leur refuse, jusqu'à l'heure où Phébus descendu dans les ondes fait place aux étoiles de la nuit.

Alors, comme ils ne peuvent acheter par la mort de sanglantes reprises, peu à peu leur fougueuse colère s'éteint, et leurs esprits

Fervet, et a trepido vix abstinet ira magistro.
Itur in omne nefas; et que Fortuna, Peorum
Invidia, caeca bellorum in nocte tulisset,
Fecit monstra fides: inter mensasque, torosque,
Que modo complexu foverunt pectora, caedunt.
Et quamvis primo ferrum strinxere gementes,
Et dextrae justi gladius dissuasor adhesit,
Dum ferunt, odere suos, animosque labantes
Confirmant ictu. Fervent jam castra tumultu,
Et scelorum turba: rapiuntur colla parentum.
Ac velut occultum perat scelus, omnia monstra
In faciem posuere ducum: juvat esse nocentes.

Tu, César, quamvis spoliatus milite multo,
Agrois Superos: neque enim tibi major in arvis
Fimathis fortuna fuit, nec Phœoidis undis
Massilie. Phario nec tantum est æquore gestum.
Hoc siquidem solo civilis crimine belli
Dux causæ melioris eris. Polluta nefanda
Agmina cæde duces junctis committere castris
Non audent, atque ad mœnia rursus Hilerdæ
Intendere fugam. Campos eques obvius omnes
Abtulit, et sicris inclusit collibus hostem.

Tunc incipit undæ prærupta cingere fossa
Cæsar avet, nec castra pati contingere ripas,
Aut circum largos curvari brachia fontes.

Ut leti videre viam, conversus in iam
Præcipitem timor est. Miles, non utile clausis
Auxilium, mactavit equos: tandemque coactis
Spe posita damnare fugam, cæsurus in hostes
Fortur. Et effuso Cæsar decurrere passu
Vidit, et ad certam devotos tendere mortem:
« Tela tene jam, miles, ait, ferrumque ruent
Subtrahæ: non illo constat mihi sanguine bellum:
Vincitur haud gratis, jugulo qui provocat hostem.
En sibi vilis adest invisæ luce juvenus,
Jam danno peritura meo: non sentit ictus,
Incumbet gladiis, gaudebit sanguine fuso.
Deserat hic fervor mentes, cadat impetus amens,
Perdant velle mori. » Sic deflagrare minaces
Incassum, et vetito passus languescere bello,
Substituit merso dum Nox sua lumina Phœbo.
Inde ubi nulla data est miscenda copia moris.
Paulatim cadit ira ferox, mentesque tepescunt.
Sauria majores animos ut pectora gestant

se calmant. Ainsi l'audace grandit dans une poitrine déchirée, tant que la douleur est vive et la blessure récente, tant qu'un sang toujours chaud agite les nerfs d'une fièvre convulsive, et que la peau ne s'est pas retirée vers les os : mais, jugeant bien du coup qu'il a porté, le vainqueur s'arrête, et retient son bras, tout à coup les forces du blessé s'en vont, un froid assoupissement engourdit et son corps et son âme, et le sang qui se fige a ridé les lords desséchés de la plaie.

Privés d'eau, d'abord ils retournent la terre pour trouver des sources et des courants cachés dans ses entrailles. Ils fouillent le sol, non seulement avec la bêche et le hoyau rustique, mais encore avec l'épée. Un puits creusé dans la montagne descend jusqu'au niveau de la plaine humide. Il ne s'enfonce pas si profondément dans la terre, et si loin du jour, le pale mineur qui cherche l'or dans le sein des Asturies. Cependant nul fleuve ne fit entendre le murmure de ses ondes souterraines ; nulle source ne jaillit soudain de la roche percée ; les parois de la fosse ne distillèrent pas une goutte de rosée ; le plus mince filet d'eau ne vint pas agiter le gravier mouvant. Enfin, on les arrache épuisés, inondés de sueur, à ces cavernes de roches, dont les durs métaux ont fatigué leurs bras ; et ce labeur impuissant n'a servi qu'à leur rendre plus insupportable l'air brûlant qu'ils respirent. Dans leur faiblesse, ils ne cherchent pas à ranimer par des aliments leurs membres affaiblis : ils fuient les tables ; pour eux, la faim est un

soulagement. Si la terre amollie leur semble receler quelque fraîcheur, ils arrachent à deux mains les glèbes moites et les pressent sur leurs lèvres. S'ils découvrent quelque mare croupissante, noire d'un limon boueux, tous ils se ruent à l'enlèvement sur cet impur breuvage, et le soldat exhalant boit des eaux qu'il eût refusées certain de vivre. Comme des bêtes féroces, ils dessèchent la mamelle gonflée des génisses, et, à défaut de lait, ils la pressent encore pour aspirer un sang corrompu. Ils broient les herbes et le feuillage, épongent sur les rameaux la rosée du matin, et tordent les tiges vertes pour exprimer les sucs de leur tendre moelle.

Heureuses les arnces qu'on a vu tomber dans la plaine, pour avoir bu l'eau des sources que le Barbare avait empoisonnées dans sa fuite (1). Jette donc, Cesar, jette dans les fleuves la lave et le venin des bêtes, et les pâles aconits qui naissent sur les rochers de la Crète ; ne te cache pas : les Romains te verront et courront s'y abreuver. Un feu brûlant dévore leurs entrailles ; leur langue âpre, écaillée, se durcit dans leur bouche desséchée ; déjà leurs veines sont flétries ; leur poumon, qu'aucune humidité n'arrose, ne laisse plus qu'un étroit passage au flux et au reflux de l'air ; un râle aigu déchire leur palais ulcéré. Pourtant ils ouvrent la bouche, et lament l'air des nuits. Ils implorent ces pluies qui naguère inondaient, entraînaient tout, et se tiennent immobiles les yeux fixés sur les nuages brûlants. Et ce qui

l'um dolor est, iectisque recens, et mobile nervis
 Conamen calidus prebet error, ossaque nondum
 Adfluxere cutem : si conscis ensis adacti
 Sic victor, tenuisque manus ; tum frigulus artus
 Adligat, atque animum subducto robore torpor,
 Postquam sicca rigens adstrinxit vulnere sanguis.
 Jamque inopes nudæ, primum tellure refossa,
 Occultos lateces, abstractaque flumina querunt :
 Nec solum rastris, durisque lignibus arva,
 Sed gladiis fodere suis ; puteisque cavati
 Montis ad irrigui premitur fastigia campi.
 Non se tam penitus, tam longe luce relicta
 Merserit Asturæ scrutator pallidus auræ.
 Non tamen aut tectis sonerunt cursibus arces,
 Aut mucere novi, perusso pumice, fontes :
 Antra nec exiguæ stillant sudantia rore,
 Aut impulsæ levi turbatur glæva vena.
 Tunc exhausta super multo sudore juvenus
 Extrahitur, duris siliem la-sata metallis.
 Quoque minus possent siccos tolerare vapores
 Quæsite fecistis aquæ. Nec languida fessi
 Corpora sustentant epulis, mensaque perosi

Auxilium fecere famem. Si mollius arvom
 Prodidit humorem, pingues manus utraque glæbas
 Exprimat ora super. Nigro si turbida limo
 Colluvies immota jacet, cadit omnis in leustus
 Certatim obsceno miles ; moriensque recepit,
 Quas nollet victurus, aquas ; rituque ferocum
 Distentas sicut pœudes, et lacte negato,
 Sordidus exhausto sorbetur ab ubere sanguis.
 Tunc herbas frondesque terant, et rore madentes
 Destringunt ramos, et si quos palmite erudo,
 Arboris aut tenera succos pressere medulla.

O fortunati, fugiens quos barbarus hostis
 Fontibus immixto stravit per rura veneno.
 Hes licet in fluvius sanem, tabemque ferarum,
 Pallida Diæois, Cesar, nascentia saxis
 Infundas : conta palam ; Romana juvenus
 Non decepta bibet. Torrentur viscera flamma,
 Oraque sicca rigent squamosis aspera linguis.
 Jam marcent venæ, nulloque humore rigatus
 Aeris alternos angustat pulmô meatus,
 Beseissoque morant suspiria dura palato.
 Pandunt ora lænem, nocturnumque æera captant.

ajoute au supplice de cette soif cruelle, leur camp n'est pas sur l'aride Mèroë¹, ni, sous l'axe du Cancer, sur la plaine que laboure le peuple nu des Garamantes²; mais, assises sur le Sicoris indoient et l'Èbre rapide, ces légions altérées contemplent deux fleuves qui coulent à leurs pieds.

Enfin les chefs sont vaincus et cèdent. Afranius propose de demander la paix : suppliant, il maudit la guerre, s'avance vers les tentes ennemies, traînant après lui ses cohortes mourantes, et s'arrête debout aux pieds de César. Il prie; mais avec une dignité que le malheur n'a pas abattue : son visage exprime sa fortune passée et ses revers présents; c'est un vaincu, mais un chef : il demande grâce, mais il ne tremble pas.

— « Si les destins m'avaient fait tomber sous
un ennemi sans gloire, il me restait cette main
courageuse pour lui dérober ma mort. César,
quand je viens t'implorer, c'est seulement parce
que je te crois digne de donner la vie. Nous ne
sommes pas au service d'une faction, et nous
n'avons pas pris les armes pour traverser tes
desseins; la guerre civile nous a trouvés à la
tête de ces troupes. Tant que nous avons pu,
nous sommes restés fidèles à notre premier
serment. Mais nous cédon's à tes destins.
Nous te livrons les terres de l'Hespérie, nous
l'ouvrons l'Orient, nous te faisons tranquille

possesseur du monde que tu vas laisser der-
rière toi. Ce n'est pas le sang épanché dans
les plaines, ni le fer, ni la fatigue du carnage
qui terminent pour toi cette guerre. Pardonne
à tes ennemis leur seul crime; ta victoire.
Nous te demandons peu de chose. Épuisés,
donne-nous le repos; laisse-nous finir, désar-
més, les jours que nous tiendrons de toi : sup-
pose nos légions détruites et couchées sur le
champ de bataille; car il ne convient pas d'as-
socier à des armes que les dieux protègent
des armes qu'ils maudissent, et des captifs ne
doivent pas partager ton triomphe. Ces sol-
dats ont rempli leur destinée. Pour toute
grâce, ne force pas les vaincus à vaincre
avec toi. » Il avait dit : César, bienveillant et
le visage serein, se laisse fléchir, leur permet
de fuir la guerre, et leur pardonne.

Des que cette heureuse paix est conclue, les soldats courent aux fleuves qui ne sont plus gardés. Ils se couchent sur les rives et troublent les eaux qu'on leur abandonne. Quelques-uns, se gorgeant à la hâte et d'un seul trait, ne laissent pas l'air circuler librement dans leurs veines; ils s'étranglent, et tombent suffoqués. Le feu qui les mine ne cède point encore; leur soif malade convoite le fleuve entier; leurs entrailles noyées demandent toujours à s'abreuver. Bientôt leurs muscles se raniment, et leur vigueur est revenue.

O prodige de débauche, que ne peut satisfaire une table modeste ! l'aim ambitieuse, qui, pour

¹ Ile du Nil. — ² Peuple d'Afrique, voisin de Cyrènes. Il tire son nom de Garamas, fils d'Apollon.

Expectant imbres, quorum modo cuncta natabant
Impulsu, et steris vultus in nubibus herent.
Quoque magis miseris unde jejunia solvant,
Non super arcum Meroen, Cancricque sub axe,
Qua nudi Garamantes arant, sed inter
Stagnantem Sicorim, et rapidum deprensus Iberum
Spectat vicinos sitiens exercitus amens.

Jam domiti cessare duces, pacisque petende
Auctor damnatis supplic Afranius armis,
Semianimes in castra trahens hostilia turmas,
Victoris stetit ante pedes. Servata preceanti
Majestas, non fracta malis, interque priorem
Fortunam, casusque novos, gerit omnia victi.
Sed ducis, et veniam securo pectore poscit.
« Si me degeneri stravissent fata sub hoste,
Non deerat fortis rapiendo dextera leto :
At tunc sola mihi est orande causa salutis,
Dignum donanda, Caesar, te credere vita.
Non partis studis agimur, nec sumpsimus arma
Consiliis inimica tuis. Nos denique bellum
Invenit civile duces : causaque priori,
Dum poluit, servata fides : nil fata moramur.

Tradimus Hesperias gentes, aperimus Eoas,
Securumque orbis patimur post terga relictis.
Nec eror effusus campus tibi bella peregit,
Nec ferrum, lassaque manus : hoc hostibus unum,
Quod vineas, ignosce tuis. Nec magna petantur :
Otia des fessis, vitam patiaris inermes
Degere, quam tribuis : campis prostrata jacere
Agmina nostra pates; nec enim felicitus armis
Misceri damnata decet, partemque triumphi
Captos terre tui : turbo hinc sua fata peregit.
Hoc petimus, victos ne tecum vincere cogas. »
Dixerat : at facilis Caesar, vultuque serenus
Flectitur, atque usum belli, penamque remittit.
Ut primum juste placuerunt fodera pacis,
Incustoditos decurrunt miles ad amnes,
Incumbit ripis, permisissaque lumina turbat.
Continuis multis subitarum tractus aquarum
Aera non passus vacuis discurrere venis,
Aretavit, clausitque animam : nec lervida pestis
Gedit adne : sed morbus egens jam gurgite, plenis
Visceribus, sibi poscit aquas : mox robora nervis,
Et vires redire viris. O prodige rerum

ton caprice, fais ton miel et ta terre et les mers! Vaine gloire des somptueux festins! apprenez le peu qu'il faut pour prolonger l'existence; voyez ce que la nature exige. Ce qui reveille ces mourants, ce n'est pas un vin de noble origine, recueilli sous un consul inconnu; ils ne boivent point dans l'or ni dans la myrrhe. C'est dans une onde pure qu'ils retrouvent la vie. Un fleuve et le don de Cérès, voilà tout ce qu'il faut aux peuples! Malheureux, hélas! ceux qui font la guerre!

Le soldat livre ses armes aux vainqueurs; il dépouille sa poitrine qui n'est plus menacée, et désarmé, libre d'inquiétudes, se repaît dans les villes qui l'ont vu naître. Oh! combien, jouissant de la paix qu'on leur accorde, ils se repentent d'avoir jamais brandi le javelot de leurs mains coupables, d'avoir souffert la soif, et demandé vainement aux dieux le succès de leurs armes! A ceux que Mars a secondés, il reste tant de combats douteux, tant de travaux par tout le monde! pour que la Fortune ne les trahisse jamais et ne laisse pas l'issue de la guerre incertaine, il leur faut vaincre tant de fois! ils ont tant de sang à verser sur toute la terre, et César à suivre à travers tant de hasards! Heureux, quand le monde penche vers sa ruine, celui qui peut savoir d'avance où reposeront ses os!—Les combats ne viennent plus réveiller leur fatigue, ni la trompette interrompre leur sommeil assuré! Déjà les attendent leurs épouses, leurs naifs enfants et leur foyer rustique, et la terre pater-

nelle que ne laboure pas un colon étranger. Dans leur calme retraite, la fortune les décharge d'un autre souci; ils ne s'inquiètent désormais en faveur d'aucun parti: Pompée fut leur général; César est leur sauveur. Seuls ils ont le bonheur d'assister, sans faire de vœux, au spectacle des guerres civiles.

Le destin des combats ne resta pas fidèle aux mêmes armes par tout l'univers: il osa se déclarer contre la parti de César aux lieux où les flots de l'Adriatique viennent battre les murailles de Salône-la-Longue, où l'Iader⁴ roule ses tièdes ondes vers les molles demeures des Zéphyrus.

Confiant dans la belliqueuse nation des Curiètes², Antoine se laisse enfermer sur la plage où sa troupe est assise, à l'abri des assauts de la guerre, pourvu qu'il puisse écarter la faim qui force les plus solides remparts. Cette terre n'offre aucun pâturage aux coursiers; la blonde Cérès n'y fait germer aucune moisson. Les soldats dépouillent les champs de leur verdure, et quand ils ont brouté les guérets de leurs dents affamées, ils arrachent le gazon séché des retranchements.

Enfin, ils aperçoivent sur le rivage opposé des troupes amies et Basilus à leur tête: aussitôt ils inventent une nouvelle ruse pour fuir à travers les ondes. Leurs navires n'ont pas,

⁴ Ruisean qui se déverse dans l'Adriatique. — ² On ne sait trop de quel peuple parle ici l'auteur, dont l'Adriatique baigne toutes les côtes.

Luxuries! numquam parvo contenta parato,
Et quæstorum terra pelagoque ciborum
Ambitiosa fames, et laeta gloria mense,
Dicitur, quam parvo liceat producere vitam,
Et quantum natæ petat! Non erigit agros
Nobilis ignoto diffusus consule Bæchus;
Non auro, myrrhæque libunt: sed gurgite puro
Vita redit. Satis est populis fluviusque Ceresque.
Heu miser!, qui bella gerunt! Tunc arma relinquens
Victori miles, spoliato pectore tutus,
Innoensque suas, curarum liber, in urbes
Spargitur. O quantum donata pace politis
Excussis unquam ferrum vibrasse læertis
Penituit, tolerasse sitim, frustra que rogasse
Prospera bella Deos! Neque usis Martæ secundo
Tot dubiæ restant acies, tot in orbe labores;
Ut numquam fortuna labet successibus anceps,
Vincendum toties: terras fundendus in omnes
Est eror, et Casar per tot sua fata sequendus.
Felix, qui potuit, mundi mutante ruina,
Quo jacent, jam scire, loco! Non parva fessos
Ulla vocant: certos non rumpunt classica somnos.

Jam conjux, natiq; rudes, et sordida tecta,
Et non deductos recipit sua terra colonos.
Hoc quoque securis oneris fortuna remisit,
Sollicitus menti quod abest favor: ille salutis
Est auctor, dux ille fuit. Sic prælia soli
Felicis nullo spectant civilia voto.

Non eadem belli totum fortuna per orbem
Constitit: in partes aliquid sed Casaris ausa est,
Qua maris Adriaci longas ferit unda Salonas,
Ut tep dum in molles Zephyrus excurrit Iader.
Illic bellæci confusis græte Curetum,
Quos alit Adriaco tellus circumflua ponto,
Clanditur extrema residens Antonius ora,
Cautus ab incurso belli, si sola recedat,
Expugnat quæ tuta, fames. Non palula tellus
Pa-cendis submittit equis, non proserit ullam
Flava Ceres septem: spoliabat gramine campum
Miles, et attonso miseris jam dentibus arvo
Castrorum siccas de cespite vulserat herbas.

Ut primum adversæ socios in littore terræ
Et Basilum videre ducem, nova turba per aquor
Expulsa fugæ: neque enim de more carinas

comme c'est l'usage, la poupe haute, la carène allongée; on voit sur la mer étoumée s'étendre une surface de poutres unies l'une à l'autre, et capables de supporter un grand poids. Elles s'appuient des deux côtés sur une longue file de tonneaux vides que des chaînes attachent, et que traverse un double rang d'avirons. Ainsi les rameurs ne présentent pas un front découvert aux flèches ennemies: ils frappent la vague que les poutres emprisonnent. O prodige! une flotte mystérieuse va courir sur les eaux, sans être poussée par des voiles, et sans battre l'espace vide des mers. Cependant elle ne quitte pas la rade avant l'heure où l'Océan, reployant ses ondes qu'il rappelle, laisse à nu la grève abandonnée.

Déjà les flots se retirent et le rivage s'agrandit. On lance un radeau, qui glisse sur la pente liquide de la vague qui l'emporte: deux autres l'accompagnent. Sur chaque bord s'élève une tour menaçante, dont les créneaux de bois se balancent sur la lame. Octave, qui gardait la mer d'Illyrie, ne voulut pas d'abord attaquer ce bâtiment, et retint ses rapides galères, attendant qu'une heureuse traversée vint augmenter sa proie, et comptant que l'aspect d'une mer tranquille encouragera l'ennemi téméraire à tenter de nouveau l'Océan. Ainsi, tant qu'il n'a pas enfermé le cerf qui fuit tremblant devant l'épouvantail aux plumes odorantes, tant qu'il n'a pas élevé ses lacets sur leurs appuis fourchus,

le chasseur retient la gueule aboyante de ses agiles mollasses: il attache ses chiens de Sparte et de Crète, dont aucun ne peut courir la forêt, si ce n'est celui-là seul qui cherche la trace en silence, qui ne sait pas donner de la voix lorsqu'il évente la bête, et se contente de montrer la manière par un mouvement du collier.

Où se hâte, on s'entasse sur ces pesantes masses; on abandonne l'île sur ces radeaux où les places sont si recherchées, à l'heure où les dernières chartes du jour luttent contre les premières ombres de la nuit. Alors un Cilicien de la flotte de Pompée, avec l'art des pirates ses ancêtres, prépare sous les ondes de secrètes embûches. Laisant la surface libre, il suspend entre deux eaux des chaînes lâches et flottantes, dont les extrémités s'attachent aux rochers du rivage illyrien. Ni le premier, ni le second radeau ne s'y embarrassent; mais le troisième y reste pris et suit le câble qui se reploie vers les écueils. Des rivûtes cavernieuses un rocher menace les flots: toujours près de tomber, ô merveille! cette masse pend encore et de ses forêts ombre les eaux. Là, souvent la mer apporta les navires brisés par l'Aquilon et les cadavres des naufragés qu'elle engloutit dans ses ténébreux abîmes. Puis les flots rejettent leur proie; et quand le rocher vomit la vague enfouie dans ses profondeurs, le gouffre qui tord son écume couvrirait de sa voix tonnante les mugissements de la sicilienne Charybde. C'est là que s'arrête un navire

Extendunt, puppesque levant, sed firma gerendis
Mollibus insolito contesunt robora ducta.
Nanque ratem vacue sustentant undique cupra;
Quarum porrectis series constricta catenis
Ordinibus geminis obliquas excipit alnos.
Nec perit expositum telis in fronte patenti
Remigium; sed, quod trabibus circumdedit aequor,
Illoc ferit, et taciti præbet miracula curus,
Quod nec vela ferat, nec apertas verberet undas.
Tunc facta servantur, dum se declivibus undis
Æstus agat, refluoque mari audentur arena.
Jamque relabenti crescebant litorea ponto:
Missa ratis pronò defertur lapsa profundo,
Et geminæ comites: cunctas super ardua turris
Eminet, et tremulis tabulata mirantia pinas.
Noluit Illyricæ custos Octavianus undæ
Confestim tentare ratem, celeresque carinas
Continuit, cursu crescat dum præda secundo;
Et temere ingressos repetendum invitât ad aequor
Pace maris. Sic dum pavidos formidine cervos
Claudat odorata metuentes æra pennæ:
Aut dum dispositis attollat retia varis
Æpator, tenet ora levis clamosa molles.

Spartanos, Cretasque ligat: nec creditur ulli
Silva eani, nisi qui presso vestigia rostro
Colligit, et præda nescit latrare reperta,
Contentus tremulo monstrasse cubilia loro.
Nec mora; complentur moles, avidæque petitis
Insula deseritur ratibus, quo tempore primas
Impedit ad noctem jam lux extrema tenebras.
At Pompeianus fraudes innectere ponto
Antiqua parat arte Giliæ, passusque vacare
Summa freti, medio suspendit vincula ponto,
Et laxas fluitare sinit, religatque catenas
Rupis ab Illyricæ scopulis. Nec prima, nec illa,
Quæ sequitur, tardata ratis; sed tertia moles
Hæsit, et ad cautes adducto fune sequuta est.
Impendent cava saxa mari; nituraque semper
Stat (mirum) moles, et sylvis aequor inumbrat.
Illic fractas Aquilene rates, submersæque pontus
Corpora sæpe tulit, excisissæ abscondit in antris:
Restituit raptus tectum mare, quomque cavernæ
Evomere fretum, contorti vorticis undæ
Tauromenitanam vincant fervore Charybdim.
Illic Opiterginis moles onerata colonis
Constitit: hæc omni puppæ statione solutæ

chargé d'Opitergiens¹ : les galères ennemies quittent leur mouillage, l'entourent, et les soldats couvrent le rocher et la rive.

Vulturnus sentit le piège tendu sous les eaux. Il commandait l'embarcation. Après avoir essayé vainement de briser les chaînes avec la hache, il veut combattre sans espoir, ne sachant de quel côté tourner le dos ou la poitrine à l'ennemi. Et cependant, tout ce que peut la valeur surprise, la sienne le fit dans ce moment terrible. Entre mille vaisseaux d'un côté, et de l'autre à peine une cohorte investie de toute part, il y eut un combat, mais un combat qui ne fut pas long; car bientôt les noires ténèbres enveloppèrent le douteux crépuscule, et la nuit fit regner la paix. Alors, au milieu de cette troupe désespérée qu'épouvante l'image de sa mort prochaine, Vulturnus relève tous les cœurs de sa voix magnanime.

Libres encore durant une nuit rapide, Romains, profitez de ce peu d'instants pour disposer de votre dernière heure. La vie n'est jamais trop courte quand elle nous laisse le temps d'aller chercher la mort. Un trepas volontaire ne perd rien de sa gloire, parce qu'on tend la main au destin qui s'approche. Personne n'est tant certain des jours qui lui restent, la gloire est la même soit à renoncer aux années qu'on espère, soit à précipiter l'agonie de la dernière heure. Le tout est de prévenir soi-même le

destin. Jamais on n'est forcé de vouloir mourir. Voyez: nulle fuite n'est ouverte; de tous côtés le fer romain menace nos têtes. Prononcez-vous: tre arrêt, et déjà vous n'avez plus de crainte. Sachez vouloir ce que le sort commande. Or, il ne s'agit pas de tomber dans la nuit d'une aveugle mêlée, où les traits confondus enveloppent les bataillons dans un nuage ténébreux, où les cadavres s'entassent pêle-mêle sur la plaine, où les trepas se perdent dans la foule, où la valeur perit étouffée. Les dieux nous ont exposés sur un noble théâtre, en vue de nos amis et de nos ennemis: nous aurons des témoins sur les eaux, des témoins sur la terre; l'île en couvrira le sommet de ses rochers. De l'un et de l'autre rivage, les deux partis vont assister en spectateurs. O fortune! quel grand et mémorable exemple veux-tu donc faire de nos cruels destins? Tout ce que le dévouement militaire et la fidélité consacrée par le glaive ont laissé dans les âges de monuments illustres, sera surpassé par ces braves! Nous immoler pour toi, César, c'est peu de chose; nous le savons. Mais, assiégés, nous ne pouvons t'offrir un plus grand témoignage de notre amour. Le sort envieux nous enlève beaucoup de notre gloire, car pourquoi nos vieillards, nos enfants ne sont-ils pas aussi captifs dans cette prison? Que l'ennemi sache bien que nous sommes indomptables; qu'il tremble devant ce courage irrité qui si volontiers embrasse la mort, et s'applaudisse

¹ Opitergiens, peuples du pays des Venètes (Etats de Venise). Opitergium s'appelle de nos jours Oderzo.

arcentur: alii rapas, ac littora complent.

Vulturnus tacitas sensit sub gurgite fraudes;

lux erat ille ratis: frustra qui vincula ferro

tampere conatus, poscit spe prælia nulla,

incertus qua terga daret, qua pectora bello.

Ioc tamen in casu, quantum deprensa valebat,

efficit virtus: inter tot millia captæ

circumfusa rati et plenum vix idæ cohortem,

ingua fuit, non longi quidem; nam condidit atra

lux lucem dubiam, pærenque halare tenebræ

Tunc sic attonitum, venturæque fata paventem

exit magnanima Vulturnus voce cohortem:

Libera non ultra parva quam nocte, juvenus,

consulite extremis angusto in tempore rebus.

Ita brevis nulli superest, qui tempus in illa

arrendere sibi mortis habet: nec gloria futuri

superior, juvenes, admolet occurrere fato.

Omibus incerto ventura tempore vitæ

ar anni laus est, et quos speraveris annos

ardere, et extrema momentum abrumperè lucis.

Arceas dum fata manu, non cogitur ullus

ille mori. Fuga nulla patet; stant undique nostris

Intenti cives jugulis. Decernite letum,

Et metus omnis abest: cupias quodcumque necesse est.

Non tamen in cæca bellorum nube cadendum est,

Ut quum permixtis acies sua tela tenebris

Involvunt: conserta jacent quum corpora campo,

In medium mors omnis abit; perit obruta virtus.

Nos in conspicua sociis, hostique carina

Constitere Dei: præbeunt æquora testes,

Præbeunt terræ, summis dabit insula saxis.

Spectabunt gemine diverso e littore partes.

Nescio quod nostris magnam et memorabile fati

Exemplum, Fortuna, paras. Quæcumque per ævum

Exhibuit monumenta fides, servatæ ferro

Militiæ pietas, transibit nostra juvenus.

Namque suis pro te gladii incumbere, Cæsar,

Esse parum scimus; sed non majora supersum.

Obsessis, tanti quæ pignora demus amoris.

Abscidit nostræ multum sors invida laudi,

Quod non cum senibus capti natisque teneant

Indomitos sciat esse viros, timeatque furentes

Et morti faciles animos, et gaudeat hostis

Non plures hasisse rates. Tentare arantum

» de n'avoir engagé qu'un seul des vaisseaux.
 » Ils essaieront de nous tenter avec des paro-
 » les de paix ; ils voudront nous corrompre par
 » l'offre d'une vie honteuse. Puissent-ils, pour
 » ajouter au renom de notre trépas inoui,
 » puissent-ils nous promettre notre grâce et
 » nous accorder l'espoir du salut : quand ils nous
 » verront ensuite fouiller nos entrailles de nos
 » épées fumantes, ils ne nous prendront pas
 » pour des désespérés. Par une vertu sublime,
 » méritons, César, que, sur tant de milliers, tu
 » pleures la perte de quelques hommes comme
 » un désastre, comme une défaite ! Que le des-
 » tin vienne me délivrer et m'ouvrir une issue,
 » non, je ne fuirai pas devant le péril. Compa-
 » gnons, j'ai rejeté la vie ; tout entier j'appar-
 » tiens à la mort dont l'aiguillon me presse : les
 » dieux me parlent et ils me disent ce que doit
 » seule nous révéler l'approche du trépas : car
 » tant qu'il nous reste à vivre, ils nous cachent,
 » pour nous faire endurer la vie, que c'est un
 » bonheur de mourir. »

Sa parole enflamme, transporte cette noble jeunesse. Tous, avant le discours du chef, ils soulevaient un œil humide vers les astres du ciel, et pâlisssaient en voyant tourner le timon du Chariot : maintenant que sa leçon a pénétré leur âme, ils appellent le jour. Alors le pôle ne tardait guère à plonger ses étoiles dans l'Océan, car on était à l'époque où le soleil, occupant le signe brillant des fils de Lédæ, s'approchait du Cancer, qui est le plus haut de sa course ; alors

une courte nuit pressait la flèche du Centaure. Le jour naissant montra les Illyriens¹ debout sur les rochers, et sur la mer les belliqueux Liburniens réunis à la flotte grecque.

D'abord, on suspend la guerre pour essayer de soumettre, par un traité, les gens de Vultéius. Captifs, peut-être le délai de leur mort leur fera-t-il aimer la vie. Mais non, cette jeunesse vouée au supplice, fière d'avoir maudit le jour, et indifférente à la bataille depuis qu'elle a promis son trépas à son glaive, ne laisse aucun trouble ébranler son âme prête à l'effort suprême. Une poignée d'hommes soutient des assauts que, sur la terre et sur la mer, lui livrent à la fois des ennemis sans nombre : tant elle compte sur la mort !

Mais bientôt ces braves croient avoir assez perdu de leur sang dans le combat, et détournent leur rage de l'ennemi. Leur chef le premier, Vultéius, découvre sa poitrine et demande la mort. « Soldats, dit-il, qui de vous est digne de tremper sa main dans mon sang ? Qui de vous, en me perçant le cœur, va me convaincre qu'il veut mourir ? » Il n'avait pas fini, que cent glaives avaient traversé déjà ses entrailles. Vultéius leur rend grâce à tous ; mais, tourné vers celui qui l'a frappé le premier, mourant, il le tue d'une main reconnaissante.

Aussitôt les autres s'entr'égorgent ; un seul parti commet tout le crime de la guerre civile. Ainsi, de la terre ensanglantée par Cadmus, sur-

¹ Les Illyriens.

Fœderibus, turpique volent corrumpere vita.
 O utinam, quo plus habeat mors unica fama,
 Promittant veniam, jubeant sperare salutem :
 Ne nos, quum calido fodiemus viscera ferro,
 Desperasse putent. Magna virtute merendum est,
 Cæsar, ut, amissis inter tot milia paucis,
 Hoc damnum, elademque voces. Dent fata recessum,
 Emittantque licet, vitare instautia nolim.
 Projeçi vitam, comites, totusque futura
 Mortis agor stimulus : furor est. Agnoscece solis
 Permissum est, quos jam tangit vicinia fati,
 Victurosq; Dei celant, ut vivere durent,
 Felix esse mori. » Sic cunctas extulit ardor
 Nobilium mentes juvenum : quum sidera cœli,
 Aule duces vocés, oculis humentibus omnes
 Adspicerent, illexço Urse lemone pavent :
 Idem, quum fortes animos præcepta subsissent,
 Optavere diem. Nec segnis mergere ponto
 Tunc erat astra polus : nam sol Lædæa tenebat
 Sidera, vicino quum lux altissima Cancro est.
 Vox tum Thessalæas urgebat parva sagittas.
 Delegit orta dies stantes in rupibus Illyros.

Pugnacesque mari Graia cum classe Liburnos
 Tentavere prius suspensio vincere bello
 Fœderibus, fieret captis si dulcor ipsa
 Mortis vita mora. Stabat devota juvenus,
 Damnata jam luce ferox, securaque pugnae
 Promisso sibi sine manu : nullique tumultus
 Excussere viris mentes ad summa paratas ;
 Innumerasque simul pavet terraque marique
 Sustinere manus : tanta est fiducia mortis.
 Utque satis bello visum est illuxisse cœnoris,
 Versus ab hoste furor : primus dux ipse carinæ
 Vultéius jugulo poscens jam fata relecto :
 « Equus, ait, juvenes, cujus sit dextra cruore
 Digna meo, certa que fide per vulnera nostra
 Testetur se velle mori ? » Nec plura loquuto
 Viscera non unis jam dudum transigit ensis.
 Collaudat cunctos : sed eum, cui vulnera prima
 Debebat, grato moriens interficit ietu.
 Concurrent alii, totumque in partibus unis
 Bellorum fecere nefas. Sic semine Cadmi
 Enicunt Bireæ cohorts, ceciditque suorum
 Vulneribus, diem Thebanis fratribus omen,

git la phalange dirécenne¹ qui tomba sous ses propres coups, funeste présage pour les frères Thébains²; ainsi, dans les plaines du Phaso³, les fils de la dent vigilante⁴, irrités par des chants magiques, inondèrent du sang fraternel les sillons terribles qui les avaient vomis au jour, et l'on vit Médée freiner elle-même de son forfait à la première épreuve de ses charmes. Ainsi périrent ces guerriers qui, par un serment mutuel, se sont promis la mort. Dans cette tuerie, le moindre courage est de mourir. A la fois ils donnent et reçoivent le coup fatal. Nul n'est trahi par son bras, même lorsqu'il frappe d'une main mourante. La blessure n'est pas l'œuvre du glaive; c'est la poitrine qui va heurter le fer; c'est la gorge qui va presser la main sanglante. Si, par un hasard cruel, le frère se trouve en face du frère, le père en face du fils, leur main ne tremble pas, et, de tout son poids, plonge l'épée: la seule preuve de tendresse est de ne frapper qu'un seul coup.

Déjà demi-morts, ils traînent sur les larges ponts leurs entrailles pendantes, et versent dans la mer des flots de sang. Il leur plaît de voir encore la lumière qu'ils ont dédaignée, de contempler l'ennemi d'un regard superbe, et de sentir la mort.

Déjà sur le radeau comblé s'amoncellent les cadavres. Les vainqueurs placent les morts sur

le bûcher, et leurs chefs s'étonnent qu'on fasse autant pour un chef. La renommée, parcourant le monde, n'a jamais ouvert une plus large bouche pour célébrer une gloire navale. Et cependant, après l'exemple de ces héros, les nations lâches ne comprendront pas encore combien c'est une vertu possible que de s'affranchir de l'esclavage par l'épée. Mais on craint les rois, parce qu'ils portent le glaive, on étouffe la liberté sous des armes coupables, et l'on ignore que le fer n'a été donné que pour briser les chaînes. Plût aux dieux que la mort épargnât la vie du lâche, et que le courage eût seul le droit de donner la mort!

Non moins sanglante fut la guerre qui s'allumait alors aux champs de la Libye. L'audacieux Curion a quitté les rivages de Lilybée⁵, et, livrant ses voiles à un doux aquilon, il est venu jeter l'ancre dans une rade bien connue, entre Clupea⁶ et les créneaux tombants de la grande Carthage. D'abord, il place son camp loin de la mer écumeuse, là où le Bagrada⁷ roule lentement ses ondes qui sillonnent des sables arides. Bientôt il gagne les hauteurs et les rochers minés de toutes parts, que le passé, digne de foi, vomma les royaumes d'Antée. Désirant connaître l'origine de cet antique nom, le tribun reçut d'un rustique indigène la tradition transmise par une longue suite d'aïeux.

« Après avoir engendré les Titans, la Terre

¹ Diréc, ruiseau ou fontaine de Béotie, près de Thèbes. — ² Eteuclé et Polyruce. — ³ Fleuve d'Asie, dans la Colchide; les Turcs l'appellent *Pachs*. — ⁴ Sés des dents du dragon qui gardait la toison d'or.

⁵ Promontoire de Sicile du côté de l'Afrique. — ⁶ Aujourd'hui Aklybia, dans le royaume de Tunis. — ⁷ Le Mesjerla se jette dans la mer, près d'Élique.

Phasidos et campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis et cantibus ira,
Cognato tantos implerant sanguine sulcos:
Ipsaque, inexpertis quod primum fecerat herbis,
Expavit Medea nefas. Sic mutua pacti
Fata cadunt juvenes; minimumque in morte virorum
Mors virtutis habet; pariter sternuntque, caduntque
Vulnere letali; nec quemquam dextra fefellit,
Quum feriat moriente manu: nec vulnus adactis
Debetur gladiis: percussus est pectore ferrum,
Et jugulis pressere manum. Quum sorte eruenta
Fratribus incurrant fratres, natusque parenti;
Haud trepidante tamen toto cum pondere dextra
Exegere enses: pietas ferientibus una,
Non repetisse, fuit. Jam latis viscera lapsa
Semianimas traxere foris, multumque cruoris
Infudere mari. Despectam cernere lucem,
Victoresque suos vultu spectare superbo,
Et mortem sentire juvat. Jam stagne eruenta
Conspicitur cumulata ratibus; bustisque remittunt
Corpora victores, ductibus mirantibus, ulli

Esse ducent tanti. Nullam majore loquuta est
Ore ratem totum discurrrens fama per orbem.

Non tamen ignava post hæc exempla virorum
Pereipient gentes, quum sit non ardua virtus
Servitium fugisse manu. Sed regna timentur
Ob ferrum, et sævis libertas uritur armis;
Ignorantque datos, ne quisquam serviat, enses.
Mors, utinam pavidos vitæ subducere nolles,
Sed virtus te sola daret. Non signior illo
Marte fuit, qui tunc Libycis exarsit in arvis.

Namque rates audax Lilybæa littora solvit
Curio: nec forti velis Aquilone recepto
Inter semirutas magnæ Carthaginiis arces,
Et Clupeam, tenuit stationis littora notæ:
Primaque castra locat vano procul æquore, qua se
Bagrada lentus agit, sicca sulcator arena.
Inde petit tumulos, exasque undique rupes,
Antæque regna vocat non vana velustas
Nominis antiqui cupientem noscere causas:
Cognata per multos docuit rudis incola patres.

Nondum post genitos Tellus effeta gigantas,

» n'était pas épuisée : dans les antres libyens
 » elle mit au monde un fils terrible. Elle eut
 » moins sujet d'être fière de Typhon, de Tityes
 » ou du féroce Briareus, et sans doute elle épar-
 » gna le ciel en ne produisant pas Antée des
 » champs de Phlégra¹. Aux forces déjà si pro-
 » digieuses de son enfant, la terre mit le cou-
 » ble par une dernière faveur : quand il touche
 » sa mère, ses membres languissants se rai-
 » ment, sa vigueur se renouvelle. Cette caverne
 » était, dit-on, sa demeure ; sous l'abri de cette
 » roche élevée, il venait se repaître des lions
 » pris à la chasse. La peau des bêtes fauves n'of-
 » frait pas une couche à son sommeil ; il ne re-
 » posait pas sur un tapis de feuillages, mais il ré-
 » parait ses forces, gisant sur la terre nue. Les
 » labourers des plaines de Libye périssaient,
 » et ceux que la mer jetait sur ce rivage péris-
 » saient encore. Longtemps sa valeur, sans em-
 » prunter aucune aide à la chute, dédaigna le
 » secours de la Terre, et sa force le rendit seule-
 » ment invincible, quoiqu'il restât debout. Enfin, la
 » renommée de ce fléau sanguinaire attira sur
 » les plages libyennes le magnanime Alcide,
 » qui purgeait de leurs monstres et la terre et
 » les mers.

» Le héros a rejeté la dépouille du lion de
 » Cleonès² ; Antée, celle du lion de Libye. Sui-
 » vant la coutume des luttes olympiques, l'é-

¹ Ville de Macédoine, où la fable place le combat des dieux
 et des géants. — ² La forêt de Némee est près de Cleonès,
 ville d'Argolide.

Terribilem Libyis partum concepit in antris.
 Nec tam justa fuit terrarum gloria Typhon,
 Aut Tityos, Briareusque ferox; ecloque peperit.
 Quod non Phlegreis Antæum sustulit arvis.
 Hoc quoque tam vastas cumulavit munere vires
 Terra sui fetus, quod, quam tetigere parentem,
 Jam defecta viget, renovato robore, membra.
 Hæc illi spelunca domus; latuisse sub alta
 Rupæ ferunt, epulas raptos habuisse leones.
 Ad somnos non terga feræ præbere cubile
 Adsuerunt, non sylva torum: viresque resumit
 In nuda tellure jaceans. Periere coloni
 Arvorum Libyæ: pereunt, quos adpulit æquor.
 Auxilioque diu virtus non usa cadendi,
 Terræ spernit opes: invictus robore cunctis,
 Quamvis staret, erat. Tandem vulgata cruenti
 Fama mali, terras monstris æquorque levantem,
 Magnanimum Alciden Libycas exivit in oras
 Ille Cleonæi projecit terga leonis,
 Antæus Libyci: perfudit membra liquore
 Æolæspes, Olympiæque servato more palæstræ.
 Ille parum fidens pedibus contingere matrem,

» trauger arrose ses membres d'une onctueuse
 » liqueur : l'autre ne se croit pas assez fort s'il
 » ne touche que du pied sa mère, et, pour en
 » tirer plus de secours, il se couvre de sable
 » brûlant. Ils s'entreignent; les bras s'enlacent,
 » se replient. Longtemps leurs pesantes mains
 » attaquent vainement leurs coudes robustes;
 » leurs têtes restent immobiles, leurs fronts ne
 » s'ébranlent pas, et chacun s'étonne d'avoir
 » trouvé son égal. Mais Alcide, qui n'a pas em-
 » ployé toute sa force dans cette première
 » lutte, épuise son rival; il entend ses soupirs
 » fréquents; il voit une froide sueur qui dé-
 » goutte de ses membres lassés: c'est alors qu'il
 » secoue la tête languissante d'Antée, pèse sur
 » lui poitrine contre poitrine, et frappe de
 » coups obliques ses jambes qui chancelent. Déjà
 » vainqueur du monstre, il enveloppe ses veines
 » qui flechissent, et lui serre les flancs d'une
 » vigoureuse étreinte; puis, passant sa jambe
 » entre celles du géant, les ceinture, et l'étend
 » sur le sable de toute sa longueur. La Terre
 » altérée boit avidement la sueur de son fils,
 » dont un sang plein de chaleur emplît soudain
 » les veines: ses muscles se gonflent, tous ses
 » membres se raidissent, une vigueur nouvelle
 » dégage les nerfs dont Hercule l'enchaîne.
 » Étonné d'une si grande force, Alcide s'arrête
 » immobile: jeune encore, il s'effraya moins
 » quand, aux marais d'Argos, il vit renaître
 » sous son glaive les serpents de l'hydre sau-
 » glante.

Auxilium membris calidas infundit arenas.
 Conservare manus, et multo brachia nexu.
 Colla diu gravibus frustra tentata lacertis,
 Immetumque caput fixa cum fronte tenentur;
 Miranturque labuisse parem. Nec viribus uti
 Alcides primo voluit certamine totis,
 Exhaustique virum: quod creber anhelitus illi
 Prodidit, et fesso gelidus de corpore sudor.
 Tunc cervix lassata quatit; tunc pectore pectus
 Ergit; tunc obliqua perussa labare
 Crura manu. Jam terga viri cedentia victor
 Alligat, et medium, compressis ilibus, aretat.
 Inguinque insertis pedibus distendit, et omnem
 Explevit per membra virum. Rapti arida tellus
 Sudorem: calido complentur sanguine vene.
 Intumescere tori, totosque induruit artus,
 Herculeosque novo lavavit corpore nodos.
 Constitit Alcides stupefactus robore tanto:
 Nec sic Inachidis, quamvis rudis esset, in undis
 Desectam tumuit, reparatis anguibus, hydram.
 Confluxere pares, telluris viribus ille,
 Ille suis. Numquam seve sperare nocere

Il recommencent un combat douteux, l'un avec les forces de la terre, l'autre avec ses propres forces. Jamais tant d'espoir ne fut permis à la cruelle marâtre d'Hercule. Elle voit ruisseler la sueur sur ces épaules, sur ce front qui demeura sec lorsqu'il portait l'Olympe. Cependant le héros serre les reins encore une fois lassés du monstre; celui-ci n'attend pas que l'ennemi le pousse; il tombe de lui-même et se redresse plus ferme, plus robuste. La Terre infiltre tout ce qu'elle a de vie dans les membres fatigués de son fils et s'épuise à lutter contre un homme.

Enfin Alcide s'est aperçu des secours que donne à son adversaire le contact maternel. Tu resteras debout, dit-il: désormais ne te fie plus à la Terre, je t'empêcherai bien d'y retomber; je vais broyer contre ma poitrine tes membres enchaînés. C'est là que tu feras ta dernière chute. Il dit; et souleve dans les airs le géant, dont les pieds se raidissent contre le sol. Séparée de son fils mourant, la Terre ne peut plus lui redonner la vie. Alcide l'étreint par le milieu du corps; sa poitrine est déjà glacée par un froid mortel; mais le héros n'ose de longtemps encore le rendre à sa mère. Dépositaire des vieux jours, l'antiquité, qui se plaît aux prodiges et s'admire elle-même, a marqué ces lieux du nom d'Antée. Mais un surnom plus glorieux a été donné à ces rochers par celui qui rappela des citadelles latines le terrible Carthaginois. La fut le camp de Scipion vainqueur de la

terre Libyenne. Regarde, voici les restes du vieux retranchement. C'est là que pour la première fois vint se poser l'aigle victorien-e.

Carion se plaît à l'entendre; il lui semble que la fortune de ces lieux doit protéger ses armes, et lui réserver la destinée des anciens capitaines. Dans ces plaines d'heureux presage, il dresse ses tentes maudites; il se réjouit de camper sur ces collines dont il doit changer les auspices, et téméraire, il ose délier l'ennemi avec des forces inégales.

Tout ce que l'aigle romaine avoit soumis en Afrique obéissait alors à Varus (2). Bien qu'il se confiât dans les milices latines, Varus ne laissa pas d'appeler à lui toutes les forces du roi. Les peuples de Libye et des guerriers venus des confins du monde suivent les drapeaux de Juba. Jamais prince n'eut un plus vaste empire. Dans sa plus grande longueur, il a pour limite au couchant l'Atlas, voisin de Gadès; au midi le temple d'Ammon, proche des Syrtis; l'Océan embrasse l'aride espace de cet immense royaume, assez large pour recevoir tous les feux de la zone torride. Des peuples nombreux suivent ses drapeaux, les Autololes¹ et les Numides vagabonds, le Gétule toujours prêt à sauter sur son libre coursier, le Maure de même couleur que l'Indien, le Nasamon² du stérile désert, le Sarmate³ au front hâlé, les Marmarides agiles, le Mazax dont le trait hon-

¹ Peuples de la Gétulie. — ² Ce pays était une partie du Zabara. — ³ On pense que les Sarmates occupaient l'occident du Zabara.

Plus heut : videt exhaustos sudoribus artus
Gervienique viri siccam, quam ferret Olympum.
Utiq; iterum fessis iniecit brachia membris,
Non expectatis Antæus viribus hostis.
Sponte cadit, majorque, accepto robore, surgit.
Quisquis inest terris, in fessos spiritus artus
Egeritur: tellusque viro luctante laborat.

Ut tandem auxilium tactæ prodesset parentis
Alcides sensit: « Standum est tibi, dixit, et ultra
Non credere solo, sternique vetabere terra:
Hæc his pressis intra mea pectora membris:
Huc, Antæe, eades. « Sic fatus, sustulit alte
Nitentem in terras juvenem: morientis in artus
Non potuit nati Tellus permittere viros.
Alcides medium tenuit: jam pectora pigro
Stricta gelu, terrisque diu non credit hostem.
Hinc, ævi veteris custos, famosa vetustas,
Miratrisque sui signavit nomine terras.
Sed majora dedit cognomina collibus istis,
Ponum qui Latius revocavit ab arcibus hostem
Scipio: nam sedes Latæ tellure potito

Hæc fuit. En veteris cernis vestigia valli.

Romanus hos primam tenuit victoria campos.

Curio lretatus, tamquam fortuna lucorum

Bella regat, servetque ducem sibi fata priorum,

Felici non fausta hæc tentoria ponens,

Indulst castris, et collibus abstulit omen,

Sollicitatque ferox non acquis viribus hostes.

Omnis Romanis quæ cesserat Africa signis,

Tunc Vari sub jure fuit: qui robore quanquam

Confusus Latio, regis tamen undique viros

Excivit. Libycæ gentes, extremaque mundi

Signa summæ comitasta Jubam. Non fusior ulli

Terra fuit dominio: quæ sunt longissima regna,

Gardine ab occiduo vicinus Gadibus Atlas

Terminat: a medio, confinis Syrtibus Hammon.

At quæ lita jacet, vasti plaga fervida regni

Distinct Oceanum, zonæque exusta calentis

Sufficiunt spatio. Populi tot castra sequuntur,

Autololes, Numidæque vagi, semperque paratus

Inulto Gætulus equo: tum concolor Indo

Maurus, inops Nasamon, mixti Garamante perusto

glissant saurait atteindre la flèche du Mède, et le Massyle courbé sur le dos nu des cavales sans frein qu'il fait obéir à la verge flexible, et l'Africain errant loin de ses cabanes désertes, chasseur, qui se délie de la pique de fer et jette sa large robe à la face des lions irrités.

Non-seulement Juba va prendre parti dans la guerre civile; furieux, il vient aussi combattre pour ses propres vengeances. Car, dans cette année de crimes, où Curion outragea toutes les choses divines et humaines, le tribun voulut aussi, par une loi du peuple, renverser Juba du trône de ses pères, et ravir l'Afrique à son maître, tandis qu'à toi, Rome, il t'imposait un roi. Le Numide n'a pas oublié l'outrage, et regarde cette guerre comme le plus beau droit du sceptre qu'il a gagné.

Curion tremble à la nouvelle de son approche. La troupe qu'il commande n'a jamais été très-dévouée à César; ce ne sont pas ces braves éprouvés sur les bords du Rhin. Prises à Corfinium, ces recrues infidèles à leurs nouveaux chefs, déjà suspectes à Pompée, se croient libres entre deux serments. Curion voit qu'une lâche crainte abat tous les cœurs, et que dans la nuit, les sentinelles abandonnent le retranchement désert; et le tribun effrayé se parle ainsi: « L'audace cache la terreur. Le premier, je prendrai les armes; que cette armée descende dans la plaine tandis qu'elle est à moi. C'est le repos qui fait l'inconstance

des troupes. Que le combat empêche le conseil. Quand le glaive est nu, le cœur veut le crime, et le casque a voilé la honte; alors, qui songe à comparer les chefs, à peser les partis? Où l'on se trouve, on se bat. Ainsi, dans les combats de l'arène fatale, ce n'est pas un vieux ressentiment qui presse les gladiateurs l'un sur l'autre; dès qu'ils sont rivaux, ils se laissent. » Il dit, et range son armée en pleine campagne. D'abord la fortune l'accueille d'un sourire, et l'aveugle sur ses prochains désastres; Varus est chassé du champ de bataille; Curion poursuit, l'épée dans les reins, ces lâches fuyards, et les égorge jusqu'au seuil de leur camp.

En apprenant la triste défaite de Varus, Juba remercie le ciel, qui réserve à ses armes toute la gloire de cette guerre. Aussitôt il entraîne ses troupes à la dérobée, et ordonne dans l'ombre une marche mystérieuse: il n'a qu'une crainte, celle de se faire craindre par une imprudence. Pour provoquer l'ennemi, et l'attirer dans la plaine, il envoie, avec une poignée d'hommes, le premier des Numides après lui, Sabura, qui semble ainsi chargé de la guerre: lui, se cache avec toutes ses forces dans une vallée profonde. Ainsi, l'échecmon faisant jouer sa queue trompeuse devant l'aspic du Phare, irrite sa colère par cette ombre mouvante; puis, s'élance de côté sur le reptile, qui poursuit une vaine image, et, sans péril,

Marmaridæ volucres, æquaturusque sagittas
Medorum, tremulam quum torsit missile, Mazæ.
Et gens, quæ nudo residens Massylia dorso
Ora levi flectit frenorum nescia virga:
Et solitus tacitis errare mapalibus Afr
Venator, ferique simul fiducia non est,
Vestibus iratos laxis aperire leones.

Nec solum studiis civilibus arma parabat,
Privatæ sed bella dabat Juba concitus iræ.
Hunc queque, quo Superos humanaque polluit anno
Lege Tribunitia solio depellere avorum
Curio tentarat, Libyanique auferre tyranno,
Dum regnum te, Roma, facit. Memor ille doloris
Hoc bellum sceptri fructum putat esse retenti.
Hæc igitur regis trepidat jam Curio fama,
Et quod Casareis numquam devota juvenus
Illa nimis castris, nec Rheni miles in undis
Exploratus erat, Corfini captus in arce,
Infidusque novis ducibus, dubiusque priori,
Fas utrumque putat. Sed postquam languida segni
Cernit cuncta metu, nocturnaque munit valli
Desolata fuga, trepida sic mente profatur:
• Audendo magnus legitur timor: arma capessam

Ipsæ prior: campum miles descendat in æquum,
Dum meus est: variam semper dant otia mentem.
Eripe consilium pugna: quum dira volentis
Inse subit presso, galeæ levare puderem:
Quis conferre duces meministi? quis pendere causas?
Qua stetit, inde favet: veluti fatalis arena
Muneribus non ira vetus concurrere cogit
Productos: odere pares. • Sic fatus; apertis
Instruxit campis acies: quem blanda futuris
Deceptura malis belli fortuna recepit.
Nam pepulit Varum campo, nudataque fonda
Terga fuga, donec retinuerunt castra, cecidit.

Tristia sed postquam superati prælia prælia Vari
Sunt audita Juba, letus, quod gloria belli
Sit rebus servata suis, rapit agmina lurtum,
Obscurat suam per jussa silentia famam,
Hoc solum metuens incautus ab hoste timere.
Mittitur, exigua qui prælia prima læssat,
Eliciatque manu, Numidis a rege secundus,
Ut sibi commissi simulator Sabura belli
Ipsæ cava regni vires in valle retentat.
Aspidas ut Phariæ cauda solertior hostis
Ludit, et incerta provocat umbra:

le saisit à la gorge, au-dessous du venin mortel : alors, mais en vain, la bête jette son poison ; sa bave s'écoule et se perd.

La fortune couronne la ruse. Sans faire reconnaître les forces cachées de l'ennemi, Curion, fier de sa victoire, lance de nuit ses escadrons, et leur commande de se répandre au loin dans ces plaines inconnues. Lui-même, aux premières clartés de l'aurore, sort du camp, enseignes déployées. Vainement on le supplie, on le conjure de se défier des ruses africaines, on lui rappelle les guerres puniques, toujours pleines de perfidies : la fortune a livré le malheureux aux destinées d'une mort prochaine, et la guerre civile va devorer son auteur.

Par de rudes sentiers il conduit son armée sur les rochers, sur les collines escarpées. Aussitôt que de loin, des hauteurs qu'il occupe, il aperçoit l'ennemi, l'Africain trompeur recule lentement : il attend que le Romain descende des collines, et vienne déployer son armée dans la vaste campagne. Curion, prenant pour une fuite cette retraite simulée, précipite en vainqueur ses bataillons dans la plaine. Alors seulement la ruse se dévoile : les fuyards numides couvrent les monts d'alentour et enferment l'armée romaine. L'épouvante a glacé le chef et sa troupe, que va frapper la mort. Les lâches ne songent pas à la fuite, ni les braves au combat. Le coursier ne s'anime pas au son des trompettes : on ne le voit pas battre du pied le caïllo, non-

ger le frein d'acier qui lui déchire la bouche, jeter au vent sa crinière, dresser l'oreille, et s'indigner du repos, en bondissant çà et là sur l'arène. Sa tête penche fatiguée ; sa croupe fume de sueur ; sa langue pendante, livide, sort de sa bouche desséchée ; de rauques gémissements frappent à coups redoublés sa poitrine oppressée, haletante ; un pénible effort étire ses flancs épuisés ; une écume sèche se durcit sur son mors sanglant. Ni le fouet ni l'aiguillon le font avancer d'un pas ; il résiste aux instances de l'éperon. Enfin, déchiré de blessures, il se reveille ; mais c'est en vain qu'on a troublé son sommeil ; il ne s'empporte pas, il ne prend pas sa course ; il ne peut que traîner le cavalier sous le fer ennemi, et l'exposer de plus près à ses flèches homicides.

Cependant le nomade africain lance ses chevaux sur la première ligne de l'ennemi : la plaine s'ébranle et résonne, la terre vole, et des tourbillons de poussière, pareils à ceux que roule le vent de Thrace, cachent sous un nuage sombre le ciel voilé d'un ténébreux linceul. Mais quand la horde fonce sur l'infanterie, à cette rencontre fatale, l'impitoyable Mars ne balance pas ses faveurs ; les chances ne demeurent pas douteuses ; le combat ne dure que le temps d'égorger. Il n'est permis aux Romains ni d'avancer ni d'engager une mêlée : enveloppés de toutes parts, ils sont accablés sous les dards, qui, de près, viennent leur traverser

Effuse toto comprehendit guttura morsu,
Letiferam citra sanie[m] : tunc irrita pestis
Exprimitur, faucisque fluunt, percutat veneno.

Fraudibus eventum dederat fortuna : feroque
Non exploratis occulti viribus hostis,
Curio nocturnum castris erumpere cogit,
Ignotisque equitem late discurrere campis
Ipse sub Auroræ primos excedere motus
Signa jubet castris, multum, frustrique rogatus
Ut Libycas metuat frondes, infectaque semper
Punica bella dolis : leti Fortuna propinque
Tradiderat fati juvenem ; bellumque trahabat
Antorem civile suum : super ardua ducit
Saxa, super cautes, abrupto limite, signa.
Quum procul e summis conspecti collibus hostes
Fraude sua cessere parum, dnm colle relicto
Effusas patulis aciem committeret arvis.
Ibæ fugam credens, simulatæ nescius artis,
Ut victor, medios aciem dejecit in agros.
Tunc primum patuere doli, Numidaeque fugaces
Undique completis clauserunt montibus agmen.
Obstupuit dux ipse simul, perituraque turba.
Non timidi petiere fugam, non praeha fortes :

Quippe ubi non sonipes motus clangore tubarum
Saxa quatit pulsus, rigidos vexantia frenos
Ora terrens, spargitque jubar, et subrigit aures,
Incertoque pedum pugnat non stare tumultu.
Fessa jacet cervix : fumant sudoribus artus,
Oraque projecta squalent arenaria lingua :
Pectora ræca genuunt, quæ creber anhelus urget ;
Et defecta gravis longe trahit ilia pulsus ;
Siccaque sanguineis durecit spuma lupatis.
Jamque gradum neque verberibus stimulisque coacti,
Nec, quævis crebris jussi calcareibus, addunt,
Vulneribus coguntur equi, nec profuit ulli
Cornipedis rupisse moras, neque enim impetus illis
Incursumque fuit ; tantum profertur ad hostes,
Et spatium juvenis oblato vulnere donat.

At vagus Afer equos ut primum emisit in agmen,
Tunc campi tremuere sono ; terraque soluta,
Quantus Bistonio torquetur turbine pulvis,
Aera nube sua textit, traxitque tenebras.
Ut vero in pedites fatum miserabile belli
Incebat, nullo dubii discrimine Martis
Ancipites steterunt casus, sed tempora pugnae
Mors tenuit : mox enim licuit procurrare cœcæ,

le flanc, et, de loin, leur frapper la poitrine : même sans blesser, sans faire couler de sang, la grêle des flèches et le poids du fer suffiraient pour ôter la vie.

Alors tous ces bataillons s'agglomèrent dans un cercle étroit, et le soldat tremblant qui s'est glissé dans le centre peut à peine se retourner sans péril au milieu des épées de ses compagnons. Cette masse s'épaissit à mesure que le premier rang se replie, et resserre le contour. Entassés, ils n'ont pas la place de mouvoir leurs armes; ils se froissent, ils s'étouffent; les poitrines couvertes de fer se brisent en se heurtant. Le Maure vainqueur ne peut jouir pleinement du joyeux spectacle que lui étale la Fortune : il ne voit pas les fleuves de sang et les membres qui tombent sous le glaive, et les corps qui vont frapper la terre. Pressés par leur foule, les cadavres se tiennent debout.

Fortune, réveille pour ce nouveau sacrifice l'ombre maudite de l'odieuse Carthage ! A toi, sanglant Annibal ! à vous, mânes puniques ! emportez ces victimes d'une trop cruelle expiation. Non, dieux immortels ! le massacre des fils de Rome dans les champs libyens ne doit servir ni la cause de Pompee, ni les vœux du sénat. Que plutôt l'Afrique triomphe de nous pour son compte.

Curion, dès qu'il voit l'armée couchée sur la plaine, dès que la poussière abattue par le sang lui permet de reconnaître l'étendue de

son désastre, Curion refuse de survivre à son malheur et de tenter la fuite. Il vole au trépas, et, fort d'un courage désespéré, tombe dans la foule des morts. Que te servent maintenant les tumultes des rostrés et du Forum, où, porte-enseigne de la plèbe, tu jetais des armes aux peuples de la tribune de guerre ? Que te sert d'avoir livré les droits du sénat, et d'avoir précipité l'un contre l'autre le beau-père et le gendre ? Tu meurs avant que Pharsale ait mis aux prises les deux chefs ! il t'est défendu de contempler la guerre civile. Ainsi, victimes sanglantes, vous portez la peine des malheurs de la patrie ; ainsi votre tête paie pour la guerre civile, rois du peuple ! Heureuse, ô ville de Rome ! heureux tes habitants, si les dieux prenaient pour défendre ta liberté le soin qu'ils prennent pour la venger ! Le voilà, ce noble tribun, qui sert de pâture aux vautours de l'ibye ! Curion n'a pas un tombeau pour couvrir sa cendre !

Cependant il ne servirait à rien de taire des actions que la renommée défendra de l'oublier dans tous les âges. Glorieux jeune homme, je dois à ta vie le tribut des hommages qu'elle a mérites. Jamais Rome ne mit au jour un citoyen d'un plus beau caractère, un plus ferme défenseur des lois, tant qu'il servit la cause du juste. La corruption des mœurs précipita la république, quand l'ambition, le luxe et la funeste puissance des richesses entraînent

Et misere manus. Sic undique septa juvenus
Cominus obliquis, et rectis eminus hastis
Glabratur : non vulneribus, nec sanguine, solum
felorum nimbo peritura, et pondere ferri.

Ergo acies tante parvum spissantur in orbem :
At, si quis metuens medium correpsit in agmen,
Vix impune suos inter convertitur enses :
Densaturque globus, quantum pede prima relato
Constrinxit gyros acies : non arma movendi
Jam locus est pressis ; stipataque membra teruntur.
Frangitur armatum colliso pectore pectus.
Non tam laeta tulit victor spectacula Maurus
Quam fortuna dabat : fluvius non ille cruoris,
Membrorumque videt lapsam, et ferientia terram
Corpora ; compressum turba stetit omne cadaver.

Excitet invisas dira Carthaginiis umbras
Inferis fortuna novis ; ferat ista cruentus
Annibal, et Peni tam dira piacula manes !
Romanam, superi, Libycæ tellure ruinam
Pompeio prodesse nefas, votisque senatus.
Africa nos potius vincat sibi. Curio fusas
Ut vidit campis acies, et cernere tantas
Permisit clades compressus sanguine pulvis.

Non tulit afflictis animam producere rebus,
Aut sperare fugam ; ceciditque in strage suorum
Impiger ad letum, et fortis virtute coacta.
Quid nunc rostra tibi prosunt turbata, Forumque
Unde tribunitia plebeius significat arce
Arma dabas populis ? quid prodita jura senatus ?
Et gener atque socer bello concurrere jussi ?
Ante jaces, quam dira duces Pharsalia confert,
Spectandumque tibi bellum civile negatum est.
Hæc urbi misera vestro de sanguine penas
Ferre datis : luitis jugulo sic arma, potentes.
Felix Roma quidem, civesque habitura beatos
Si libertatis Superis tam cura placeret,
Quam vindicta placet ! Libycas in nobile corpus
Paserit aves, nullo contactus Curio busto.
At tibi nos (quando non proderit ista silere,
A quibus omne ævi senium sua fama repellit),
Digna damus, juvenis, meritæ præconia vitæ.
Haud alium tanta eivem tulit indole Roma,
Aut cui plus leges deberent recta sequenti.
Perdita nunc tibi nocuerunt sæcula, postquam
Ambitus, et luxus, et opum metienda facultas
Transverso mentem dubiam torrente tulerunt

cette ame faible dans le cours du torrent : Rome pencha vers sa ruine, lorsque, par un changement subit, Curion se laissa prendre aux détonnelles de la Gaule et à l'or de Cesar. L'épée livra nos têtes au caprice de Sylla le dictateur, du féroce Marius, du sanguinaire Cinna et de toute la maison des Césars. Qui d'entre eux égala la puissance de Curion? tous ont acheté Rome; lui seul l'a vendue.

LIVRE CINQUIÈME.

C'est ainsi qu'entre les deux chefs tour à tour affaiblis par des pertes sanglantes la fortune, partageant les revers et les succès, les conservait tous deux égaux pour les champs de Macédonie.

Déjà l'hiver avait répandu ses neiges sur l'Helmos¹, et la Pléiade tombait de la voûte glacée de l'Olympe; déjà s'approchait le jour qui inscrit de nouveaux noms dans les fastes de Rome, et fête, le premier, Janus, père des saisons (1). Tandis qu'il leur reste encore quelques jours d'un pouvoir qui s'achève, les deux consuls appellent en Épire les membres du sénat, dispersés en divers lieux pour les soins de la guerre. Une pauvre hôtellerie reçoit les premiers de Rome. Un asile, sous le toit de l'étranger, se transforme en curie et entend les secrets de l'Empire: car qui prendrait pour un camp l'endroit où l'on voit légitimement briller tant de haches et de faisceaux? Cet auguste

conseil vient enseigner aux peuples qu'il n'y a point un parti de Pompée, mais un parti où se trouve Pompée.

La tristesse et le silence règnent dans l'assemblée. Alors du siège élevé qu'il occupe, Lentulus parle en ces mots: « Si vous êtes les dignes fils de Rome, si les ancêtres vous ont transmis avec leur sang leurs âmes vigoureuses, ne considérez pas quel lieu vous rassemble, et à quelle distance vous siègez de votre ville captive: songez plutôt à vous reconnaître vous-mêmes. Sénateurs, vous allez prononcer sur le sort du monde; déclarez d'abord, ce qui est manifeste pour les rois et les peuples, que nous sommes vraiment le sénat. Sous le char glacé de l'Ourse hyperboréenne, comme vers ces plages dévorées par les feux de l'axe torride, ou se balancent dans un éternel équilibre et les jours et les nuits, quelque part que le destin nous traîne, la souveraineté nous suit, l'empire nous accompagne. Quand les torches gauloises s'éteignent embrasées le Capitole, Camille habita Veies; Rome y fut toute avec lui. Jamais votre ordre n'a perdu ses droits en changeant de lieu. Cesar occupe des murs désolés, une ville déserte, où les lois se taisent, où la justice en deuil a fermé son tribunal. La curie ne voit dans son enceinte que des gens bannis par elle de la ville, quand la ville était encore pleine d'habitants. De cette grande assemblée, tout ce qui n'est pas en exil est ici. Étrangers au crime

¹ Aujourd'hui la chaîne du Balkan.

Momentumque fuit mutatus Curio rerum,
Gallorum captus spoliis, et Casaris auro.
Jus licet in jugulos nostros sibi fecerit ense,
Sulla potens, Mariusque ferox, et Cinna eruentus,
Cæsareaque domus series, cui tanta potestas
Concessa est? emere onnes; hic vendidit Urbem.

LIBER QUINTUS.

Sic alterna duces bellorum vulnera passos
In Macetum terras, miscens adversa secundis,
Servavit Fortuna pares. Jam sparserat Hæmo
Bruma nives, gelidoque cadens Atlanticis Olympo:
Instabatque dies, qui dat nota nomina fastis,
Quique colit primus ducentem tempora Janum.
Dum tamen emerit remanet pars ultima juris,
Consul uterque vagos belli per munia Patres
Elscit Epirum. Peregrina ac sordida sedes
Romanos cepit proceces; secretaque rerum
Hospes in externis audivit curia tectis.
Nam quis castra vocet tot strictas jure secures,

Tot fasces? docuit populos venerabilis ordo
Non Magni partes, sed Magnum in partibus esse.

Et primum mœstum tenere silentia certum.
Lentulus excelsa sublimis sede profatur:
« Invidio si dignum Latia, si sanguine prisco
Robur inest animis, non qua tellure concti,
Quamque procul tectis capta sedeamus ab urbis
Cernite: sed vestra faciem cognoscite turbae;
Cunctaque jussuri primum hoc decernite, Patres.
Quod regnis, populisque liquet, nos esse senatum.
Nam, vel hyperboreæ planstrum glaciale sub Ursa,
Vel plaga qua torrens claususque vaporibus axis
Nec patitur noctes, nec iniquos crescere soles,
Si Fortuna ferat, rerum nos summa sequitur;
Imperiumque comas Tarpeia sede perusta
Gallorum facibus, Veiosque habitante Camillo,
Ille Roma fuit. Non unquam perdidit ordo
Mutato sua jura solo. Merentia tecta
Cæsar habet, vacuasque domos, legesque silentes.
Glausaque justitio tristi fora. Curia selos
Illa videt Patres, plena quos urbe fugavit.
Ordine de tanto quisquis non exultat hinc est

» et vieillis ensemble dans le calme de la paix,
 » nous nous sommes vus dispersés par les pre-
 » miers orages de la guerre : mais tous ces
 » membres désunis ont repris leur place. En
 » échange de l'Espérance, voici que les dieux
 » nous donnent le monde entier. Vultéius dort
 » enseveli sous les ondes illyriennes ¹ et sur l'a-
 » rène de l'inféconde Libye vient de tomber ce
 » Curion qui fut lui seul tout le sénat de César ².
 » Commandez à vos drapeaux de se lever; pré-
 » cipitez le cours des destinées; témoignez aux
 » dieux votre espoir, et que la bonne fortune
 » vous donne autant de confiance, que vous
 » en donniez la justice de votre cause, quand
 » vous vous arrachiez à l'ennemi. Pour nous,
 » l'année fuit, et notre consulat expire; vous
 » dont l'autorité n'a pas de terme, veillez sur
 » la république, pères consorts, et décernez le
 » commandement à Pompée. »

Le nom de Pompée est accueilli par de
 joyeuses acclamations : sur lui désormais repo-
 sent les destins du sénat et de la patrie. Alors,
 aux rois, aux peuples qui ont bien mérité, en
 prodige de glorieuses largesses. Les présents
 du sénat vont décorer la maîtresse des mers,
 Rhodes, chère à Phebus, ainsi que la rude jeu-
 nesse du glacial Taygète ³ : l'antique et noble
 Athènes reçoit des éloges : la Phocide doit
 son affranchissement à ses fils de Marseille ⁽²⁾.
 On célèbre Sadales et le brave Cotys ⁴, et

¹ Voy. lib. IV, 401-280. — ² Voy. lib. IV, 581-824. — ³ Lacé-
 démoniens. — ⁴ Roi de Thrace; Sadales était son fils.

Ignaros scelerum, longaque in pace quictos,
 Bellorum primus sparsit furor : omnia rursus
 Membra loco redeunt. En totis viribus orbis
 Hesperiam pensant Superi : jacet hostis in undis
 Obrutus Illyricis : Libyæ squalentibus arvis
 Curio Casaræ cecidit pars magna senatus.
 Tollite signa duces : fatorum impellite cursum :
 Spem vestram præstate Deis ; Fortunaque tantos
 Det vobis annos , quantos fugientibus hostem
 Causa dabat. Nostrum exacto jus clauditur anno
 Vos , quorum finem non est censura potestas ,
 Consulite in medium , patres , Magnumque jubete
 Esse duem. » Læto nomen clamore senatus
 Excipit , et Magno fatum patriæque summoque
 Imponit. Tunc in reges , populosque merentes
 Sparsus honos : pelagique potens Phœbeia donis
 Exornata Rhodos , gelidique inculta juvenus
 Taygeti : fama veteres laudantur Athenæ ;
 Massiæque suæ donatur libera Phœcis.
 Tunc Sadalen , fortemque Cotyn , lidumque per arma
 Dejotarum , et gelidæ dominiæ Rhascupolin oræ
 Co laudant ; Libyamque jubent auctore senatu

le fidèle Dejotarus et Rhascupolis, souve-
 rain d'une terre glacée ². Par un décret du sé-
 nat, l'Afrique obéit à la royale main de Juba.
 Et toi aussi, fatale erreur ! toi, le digne chef
 d'un peuple perfide, toi, l'opprobre de la for-
 tune et le crime des dieux, Ptolémée, on se
 permet de couronner ton jeune front du dia-
 dème d'Alexandre ! enfant, on te confie le
 glaive dont tu dois frapper ton peuple : puisse-
 tu ne frapper que lui ! On te donne l'héritage
 de Lagos ; tu prendras la tête de Pompée :
 c'est ainsi qu'on dérobe un trône à une sœur ³
 et un crime à un beau-père.

L'assemblée se sépare et le sénat court aux
 armes. Peuples et chefs, tous se livrent aux
 chances douteuses de la fortune aveugle :
 seul, Appius craint de se précipiter dans les ha-
 sards d'une lutte incertaine ; il supplie les im-
 mortels de lui révéler la fin des choses , et le
 dieu qui rend des oracles ouvre pour lui les
 portes longtemps fermées du sanctuaire del-
 phique.

A une distance égale de l'orient et de l'au-
 rore, s'élève jusqu'aux astres la double crête
 du Parnasse, où l'on adore Apollon et Bacchus
 Bromien, dont les Ménades thébaines confon-
 dent la divinité dans les fêtes triennales de Del-
 phes. Quand le deluge vint engloutir la terre,
 cette cime domina seule les flots et servit de li-
 core entre le ciel et l'onde : tu ne pouvais en-
 core faire poindre de l'abîme que le sommet

¹ Roi des Galates. — ² Roi de Macédoine. — ³ Cléopâtre.

Sceptrafero parere Jukæ : proh ! tristia fata !
 Et tibi, non fide gentis dignissime regno,
 Fortuna , Ptolemæe , pudor , crimenque Deorum ,
 Gingere Pellæo pressos diademate erines
 Permissum : saxum in populos , puer , accipis ensein :
 Atque utinam in populos ! donata est regia Lagi :
 Accessit Magni jugulus ; regnumque sorori
 Ereptum est , socioque nefas. Jam turba soluto
 Arma petit cœtu ; quæ quum populique , ducesque
 Casibus incertis , et cæca sorte parent ,
 Solus in ancipites metuit descendere Martis
 Appius eventus ; finemque exponere rerum
 Sollicitat Superos , multosque obducta per annos
 Delphica fatidici reserat penetralia Phœbi.
 Hesperio tantum , quantum semotus Eoo
 Cardine , Parnassus gemino petit æthera colle ,
 Mons Phœbo Bromioque sacer : cui numine mixto
 Delphica Thebana referunt trieterica Bacchæ.
 Hoc solum , fluctu terras mergent , caecum
 Eminuit , pontoque fuit discrimen et astris.
 Tu quoque vix summam seductus ab aquare rupem
 Extuleras , unoque jugo , Parnasse , latebas.

d'un rocher, et l'une de tes crêtes, ô Parnasse, y plongeait tout entière. C'est là que, vengeur de sa mère exilée, que pressaient les douleurs de l'enfantement, Pæon, jeune encore, terrassa le serpent Python, au temps où Thémis possédait le sceptre et le trépied. Quand il vit que des vastes flancs de la montagne entr'ouverte s'échappait une mélodie, et que le sol exhalait un souffle fatidique, il pénétra dans les grottes sacrées, et, s'enfermant dans leurs profondeurs, y devint prophète.

Lequel des dieux se cache dans ces ténèbres? lequel, descendu de l'Olympe, a daigné chercher un asile dans cette caverneuse prison? lequel, possédant les mystères de l'éternelle harmonie, confident de l'avenir, fils du ciel résigné sur la terre, est ainsi prêt à se montrer aux peuples, à se faire toucher par les mortels, toujours grand, toujours puissant, soit qu'il nous révèle notre destin, soit que les mots tombés de sa bouche deviennent eux-mêmes la loi du destin? Peut-être, placée dans le sein de la terre pour la gouverner et balancer le monde suspendu dans le vide, une grande part de l'universelle substance s'échappe-t-elle des antres de Cyrtha, et va-t-elle, s'étendant jusqu'aux astres, communiquer avec le maître de la foudre. Aussitôt que le dieu pénètre dans le sein de la vierge, frappant une âme humaine, il résonne; il ouvre la bouche de la prêtresse, comme le cratère de Sicile déchire l'Etna qu'il inonde de ses flammes, comme Typhée embrase les ro-

chers de Campanie, frémissant sous le poids éternel d'Inarime¹, son tombeau. Le dieu se manifeste à tous; il ne se refuse à personne; seulement il s'affranchit de la souillure des fureurs humaines. On ne vient pas dans son temple marmurer sourdement de coupables vœux; organe des destins fixes, immutables, il défend l'espoir aux mortels; mais, favorable aux justes, souvent il offrit un refuge aux exilés d'une illustre patrie, comme il fit pour les Tyriens². Il apprend à repousser les menaces de la guerre, comme s'en souvient la mer de Salamine; il montre encore le moyen d'apaiser le courroux d'une terre stérile, et de dissiper un air empoisonné.

Le plus grand malheur de notre siècle, c'est d'avoir perdu ce présent des dieux: l'oracle de Delphes est muet, depuis que les rois craignent l'avenir et ne laissent plus parler les dieux. Les prêtresses de Cyrtha ne pleurent pas d'être sans voix; elles jouissent de ce repos du temple: car sitôt que le dieu descend dans le cœur d'un mortel, une mort prématurée est la peine ou la récompense de l'inspiration divine: le délire, le débordement de l'enthousiasme ébranlent la machine humaine; l'âme fragile se brise sous l'effort des dieux.

Aussi, depuis longtemps les trépieds dormaient immobiles, et le silence pesait sur la caverne, lorsqu'Appius vint réveiller ses profondeurs pour apprendre le dernier mot sur les

¹ Ile de la Campanie. — ² Les Phéniciens, qui fondèrent Tyr.

Ulor ibi expulsa, premieret quum viscera partus,
Matris, adhuc rudibus Pæon Pythona sagittis
Explicuit, quum regna Themis tripodasque teneret.
Ut vidit Pæon vastos telluris hiatus
Divinam spirare fidem, ventosque loquaces
Exhalare solum, sacris se condidit antris,
Inebnitque adyto, vates ibi factus, Apollo.

Quis latet hic Superum? quod nomen ab æthere pressum
Dignatur cæcis inclusum habitare cavernas?
Quis terram cæli potitur Deus, omnia cursus
Æterni secreta tenens, mundi que futuri
Conseius, ac populis sese proferre paratus,
Contactumque ferens hominis, magnusque, potensque
Sive canit fatum, seu quod jubet ipse canendo
Fit fatum? Forsan terris inserta regendis,
Ære libratum vacuo que sustinet orbem,
Totius pars magna Jovis Cirrhaea per antra
Exit, et ætherio trahitur connexa Tonanti.
Hoc ubi virginem conceptum est pectore nomen
Humanam feriens animam sonat, oraque vatis
Solvit, cœu Siculis flammis urgetibus. Etiam
Undat apex Campana fremere: sicut saxa vaporat

Conditus harimes æterna mole Typhorus.

Hoc tamen expositum cunctis, nullique negatum
Numen, ab humani solum se fabre furoris
Vindicat. Haud illic tacito mala vota susurro
Concipiunt; nam fixa canens, mutandaque nulli,
Mortales optare vetat: justisque benignus
Sæpe dedit sedem notas mutantibus urbes,
Ut Tyriis, dedit ille minas impellere belli,
Et Salaminæcum meminit mare: sustulit iras
Telluris sterilis, monstrato fine: resolvit
Æra tabificum. Non illo sceula dono
Nostra carent majore Deum, quam Delphica sedes
Quod siluit, postquam reges timere futura,
Et Superos vetere loqui. Nec voce negata
Cyrthææ morient vates, templique frumtur
Justitio; nam si qua Deus sub pectora venit,
Numinis aut pena est mors immatura recepti,
Aut pretium; quippe stimulo fluctaque furoris
Compages humana labat, pulsusque Deorum
Concutiunt fragiles animas. Sic tempore longo
Immotus tripodas, vastæque silentia rupis
Appius Hesperii scrutator ad ultimum ltu

câstins de l'Espérie. Il ordonne au pontife d'ouvrir le terrible sanctuaire, et de livrer au dieu la prêtresse tremblante. Autour des sources de Castalie, au fond des bois solitaires, errante, insoucieuse, se promenait la jeune Phémonoë. Le pontife la saisit, l'entraîne et la précipite sous le vestibule du temple.

La Phéade tremble de toucher le seuil redoutable, et veut, par un artifice inutile, détourner Appius, ardent de connaître l'avenir. « Romain, » dit-elle, « pourquoi cette indiscrette espérance de la vérité? Le Parnasse est muet, ses gouffres se taisent; il a chassé son dieu. On l'esprit a quitté ces grottes pour se frayer une voie nouvelle vers une autre partie du monde; ou la torche du barbare qui brûla le temple a comblé de cendres les voûtes immenses et ferme le passage à Phébus; ou Cyrha n'a plus d'oracles par le vouloir des dieux, qui, pour vous dévoiler les futures destinées, vous ont déjà confié les vers de l'antique sibille; ou bien encore, Pean, qui toujours écarte les coupables de ses temples, ne trouve pas dans notre âge des mortels dignes d'entendre ses prophéties. »

Appius a compris la ruse de la vierge. Elle nie la présence des dieux, et sa terreur même l'atteste. Alors elle resserre sur son front la presse des guirlandes sacrées, et sous le voile de blanche laine couronné du laurier de Phocide rassemble ses cheveux qui flottent sur ses épaules.

Elle hésite, elle doute encore. Le prêtre la pousse et la jette dans le temple. Elle, redoutant les profondes retraites de l'autre fatidique, s'arrête sous la première voûte, et, comme pleine du dieu, prononce des paroles qu'elle invente. Mais sa poitrine est calme, sa voix n'a pas les murmures confus qui témoignent une âme émue du saint délire : ses menteuses prophéties sont moins un outrage pour le Romain que pour les trépieds de Phébus et la foi qui les vénère. Ce ne sont pas ces mots entrecoupés qui s'échappent d'une bouche convulsive : ce n'est pas cette parole qui suffit pour remplir les larges souterrains : ses cheveux ne se hérissent pas pour secouer sa couronne : le faite du temple n'a pas tremblé ; le bois est tranquille. La vierge a craint de se donner à Phébus : tout l'annonce.

Appius ne voit pas les trépieds émus et s'indigne : « Impie, » s'écrie-t-il, « ta mort va nous venger, nous et les dieux que tu fais meurtir, si tu ne te plonges aussitôt dans la caverne, si, consultée sur l'immense tumulte qui fait trembler l'univers, tu continues à nous chanter tes rêveries. »

Enfin, la vierge épouvantée s'enfuit vers le trépied. Entraînée dans ces vastes grottes, elle s'arrête et reçoit à regret le dieu, qui verse dans le sein de la prêtresse l'esprit de la caverne que n'ont pas épuisée tant de siècles. Pean est enfin maître d'une fille de Cyrha ! aussi jamais

Solicitat. Jussus sodes laxare veredas

Antistes, pavidaque Deis immittere vatem

Castales circum laties, nemorumque recessus.

Phemonoem errore vagam, curisque vacantem

Corripuit, cogitque fores circumperire templi.

Limine terrilico metuens consistere Phœbas.

Alsterrere ducem noscendi ardore futura

Cassa fraude parat : « Quid spes, ait, improba veri

Le, Romane, trahit? nullo Parnassus hiatus

Continet, pressitque Deum : seu spiritus istas

Destituit fauces, mundique in devia versum

Duxit iter : seu barbaricæ quæ lampade Pythæ

Arsit, in immensas cineres abiit cæavernæ,

Et Phœbi tenuere viam : seu sponte Deorum

Cirha silet, fatique sed est arena futuri

Garmina longæve vobis commissa sibyllæ :

Sed Pean solutus templis arere nocentes,

Ora quibus solvat nostro non invenit avo. »

Virgini patuere doli, fecitque, negatis

Nummidibus, metus ipse lidem. Tum torta priores

Strugit vitæ comas, crinesque in terga solutos

Candida Phœaræ completitur infula lauro.

Hærentem, dubiamque premissis in templi sacerdos

Impulit. Illa pavens adyti penetrale remoti

Fatidicæ, prima templorum in parte resistit

Atque Deum simulans, sub pectore ficta quieto

Verba refert, nullo confusa murmure vocis

Instinctam sacro mentem læstata furore,

Haud æque læstata ducem, cui falsa cæcabat,

Quam tripodas, Phœbique lidem. Non rupta tremant

Verba sono, nec vox antri complectere capax

Sufficiens spatium, nullogue horrore comarum

Excussæ laurus, immotaque culmina templi,

Securumque nemus, veritati se credere Phœbo

Procliderant. Sensit tripodas cessare, furensque

Appius : « Et nobis meritas dabis, impia, penas,

Et Superis, quos fingis, ait, nisi mergeris antris,

Deque orbis tripodas tanto consulta tumultu

Desinis ipsa loqui. » Tandem conterrita virgo

Confugit ad tripodas, vastisque abducta cæavernis

Hæsit, et invito concepit pectore numen,

Quod non exhausta per tot jam sæcula rupis

Spiritus ingressit vati : tandemque potitus

Pectore Cirhæo, non umquam plenior artus

Phœbados irrupit Pean, mentemque priorem

Expulit, atque hominem toto sibi cedere jussit

il ne posséda plus pleinement le corps d'une Phéba. Il en chasse l'âme qui l'habitait d'abord, et force tout ce qu'il y a d'humain dans cette poitrine à lui céder la place.

La prêtresse furieuse jette au vent sa tête éperdue et se dresse dans son antre : de son front hérissé tombent les bandelettes sacrées et les guirlandes de Phébus. Prise de vertige, elle tourne dans le vîle du temple ; ses pas incertains heurtent, renversent les tripieds ; un grand feu brûle ses veines. Phébus, c'est la colère qui la remplit : le fouet et l'aiguillon ne te suffisent pas ; tu plonges la flamme dans ses entrailles ; mais ainsi tu la soumets au frein, et la prêtresse ne peut révéler tout ce qu'elle peut connaître. A son esprit tous les âges ensemble se présentent, confondus, et ce faible cœur succombe sous tant de siècles entassés : devant elle se déroule l'immense chaîne des causes, tout l'avenir se presse pour sortir à la fois ; les destins se disputent la parole prophétique : le premier et le dernier jour du monde, la mesure de l'océan, le nombre des grains de sable, elle sait tout.

Telle qu'autrefois, dans l'autre d'Enlée, la sibylle de Cumès, dédaignant de prodiguer sa fureur au service de tous les peuples, dans cet amas confus de destins, d'une main superbe choisit seulement ceux de Rome : ainsi, pleine d'Apollon, Phénone s'épuise à te chercher, Appius, toi qui es venu consulter le dieu des grottes de Castalie, et ne trouve qu'avec peine

ta fortune cachée sous tant d'autres bien plus grandes. Mais bientôt sa bouche écume d'une rage insensée ; elle gémit ; des murmures aigus s'échappent de sa poitrine baléante ; un triste hurlement se prolonge sous les vastes cavernes : la vierge céleste, et ses dernières paroles retentissent : « Romain, tu échappes aux terribles menaces de cette guerre ; à l'abri de si grands périls, seul tu trouveras le repos dans un large vallon sur les côtes de l'Eubée. » Elle ne dit pas le reste ; Apollon lui ferma la bouche.

Tripieds, dépositaires des destins, arcanes du monde, et toi, Pœan, dieu de la vérité, à qui les dieux ne cachent pas un jour de l'avenir, pourquoi crains-tu de nous dévoiler la chute prochaine de l'empire, et la mort des chefs, et les funérailles des rois, et le massacre de tant de peuples noyés dans les flots du sang latin ? Les dieux n'ont-ils pas encore décrété tant de forfaits ? Hésitant à proscrire la tête de Pompée, les astres tiennent-ils les destins en suspens ? Ou bien, gardes-tu le silence pour que le crime venge le crime, pour que tant de fureurs aient leur châtiment, pour que la royauté tombe encore sous le fer vengeur des Brutus, et que la fortune s'accomplisse ?

Alors le sein de la vierge vient heurter les portes qui cèdent ; elle s'élançe hors du temple ; mais sa rage continue ; elle n'a pas tout dit, et le dieu, qu'elle n'a pu chasser, la possède. C'est lui qui roule encore ses yeux hagards et er-

Pretore. Bacchatur demens aliena per antrum
Colla ferens, vittasque Dei, Phœbeaque serta
Erectis discussa comis, per inania templi
Ancipiti cervice rotat, spargitque vaganti
Obstantes tripodas, magnæque exæstuat igne,
tratam te, Phœbe, ferens : nec verberè solo
Uteris, et stimulis ; flammam in viscera mergis.
Assipit et frenos : nec tantum prodere vati,
Quantum scire, licet. Venit ætas omnis in unam
Congeriem ; miseramque primum tot sæcula pectus :
Tanta patet rerum series, atque omne futurum
Nitur in lucem : vocemque potentia fata
Luctantur : non prima dies, non ultima mundi,
Non modus Oceani, numerus non deerat æneæ.

Talis in Euboico vates Cumana recessu,
Indignata suum multis servire furorem
Gentibus, ex tanta fatorum strage superba
Excepit Romana manu. Sic plena laborat
Phenonœ Phœbo, dum te, consultor operti
Castalia tellure Dei, vix invenit, Appi,
Inter fata diu querens tam magna latentem.
Spumæ tunc prinum rabies vesana per ora
Effluit, et gemitus, et anhelo clara meatu

Murmura : tunc mœstus vastis ululatus in antris,
Extremaque sonant, domita jam virgine, voces.
« Effugis ingentes, tanti discriminis experts,
Bellorum, Romane, minas : solusque quietem
Euboici vasta lateris convallæ tenebis. »
Cætera suppressit, fœneæque obstruxit Apollo.

Custodes tripodes fatorum, arcanæque mundi,
Tuque potens veri, Pœan, nullumque futuri
A Supers celate dieu, suprema ruentis
Imperii, casosque duces, et funera regum.
Et tot in Hesperio collapsas sanguine gentes
Cur aperire times ? an nondum numina tantum
Decrevere nefas ? et adhuc dubitantibus astris
Pompeii damnare caput, tot fata tenentur ?
Vindictis an gladii læcinus, pernasque futurum,
Regnaque ad ultores iterum redeuntia Brutus,
Et peragat fortuna, facies ? Tunc pectore vastis
Impulse cessare fores, exclusaque templis
Prosiluit : perstat rabies, nec cuncta loquente,
Quem non enisit, superest Deus, ille feroces
Torquet adhuc oculos, totoque vagantia celo
Lumina : nunc vultu pavido, nunc torva mineri,
Stat nunquam facies : rubor igneus infecta,

rants sur toute la voûte des cieux. Sur son visage, qui toujours change, se succèdent la peur et la menace louche; une rougeur de feu colore sa face et ses joues livides; sa pâleur n'est pas celle que donne la crainte, mais celle qui l'inspire. Son cœur épuisé n'a pas de calme: mais comme la mer gonflée jette encore de rauques gémissements quand cesse le souffle de Borée, ainsi de nombreux soupirs soulagent la prêtresse, et, tandis qu'elle passe de cette lumière divine, qui lui découvrait l'avenir, à la clarté du jour qui luit pour tous, il se fait un intervalle de ténèbres. Pean a versé dans ses entrailles l'inferral Léthé, pour lui ravir les secrets des dieux. Alors la vérité fuit de sa poitrine et la prophétie retourne aux tripieds de Phébus. A peine la vierge a-t-elle repris ses sens, qu'elle tombe.

Mais toi, l'approche de la mort ne t'effraie pas, Appius; l'oracle ambigu t'abuse, et tandis qu'on ignore quel sera le maître du monde, entraîné par un vain espoir, tu te prépares à surprendre le royaume de Chalcis, en Eubée¹. Insensé! hélas! cet asile, loin du fracas des armes, inviolable aux fléaux qui se disputent le monde, quel dieu peut te le donner, si ce n'est la mort! Tu reposeras sur les rives solitaires de l'Éubée, enfermé sous un tombeau célèbre, aux lieux où les roches de Caryste resserrent les gorges de l'Œan, où Rhannus² adore la déesse qui penit le superbe³, où la mer bondit

¹ Il y avait deux Chalcis; celle dont il s'agit ici est située sur l'Éurie; et une autre en Eolie. — ² Bourg de l'Attique. — ³ Némésis.

Li-entesque genas; nec, qui solet esse timentis,
Terribilis sed pallor inest; nec fessa quiescent
Gorda; sed ut tumidus Boreæ post flamma pontus
Bauca gemit; sic multa levant suspiria vatem.
Dumque a luce sacra, qua vidit fata, refertur
Ad vulgare jubar, mediæ venere tenebræ.
Inmisit Stygiam Pean in viscera Lethæi,
Quæ raperet secreta Deum. Tum pectore verum
Fugit, et ad Phœbi tripodas redire futura.
Vixque relecta cadit. Nec te vicinia leti
Territat ambiguis frustratum sortibus, Appi:
Jure sed incerto mundi, subsidere regnum
Chalcidæos Eubœicæ, vana spe raptæ, parabas.
Heu demens, nullum belli sentire fragorem,
Tot mundi caruisse malis, præstare Deorum,
Incepta quis Morte potest! secreta tenebis
Litoris Eubœici, memorando condite busto,
Qua maris angustat fauces saxosa Carystos,
Et tumidis infesta colit qua nomina Rhannus.
Arctatus rapido fervet qua gurgite pontus,
Encipisque trahit, cursum mutantibus undis,
Chalcidæas puppes ad iniquam clasibus Anien.

à l'étroit dans son gouffre rapide, où les flots inconstants de l'Eurie entraînent les vaisseaux de Chalcis vers l'Aulide si funeste aux nochers!

Pendant César revenait de l'Hispanie soumise et allait porter dans un autre univers ses aigles victorieuses, lorsque les dieux semblèrent vouloir interrompre le cours de ses prospérités. Lui que la guerre n'a pu dompter, il a craint, dans l'enceinte même de son camp, de perdre le fruit de ses crimes, car il a vu ses légions, si longtemps fidèles, enfin assouvies de sang, prêtes à l'abandonner. Ou bien, le silence momentané du clairon aux sons lugubres, et le glaive renfermé et refroidi dans le fourreau ont chassé le démon de la guerre: ou bien, avide d'une plus large paie, le soldat maudit sa cause et son chef, et veut, en ce moment même, vendre encore son épée souillée par le crime.

Jamais un plus grand péril n'apprit à César combien était chancelant et peu stable le piédestal d'où il voyait le monde à ses pieds, et quels faibles appuis étayaient sa puissance mutilée par la perte de tant de bras: resté presque seul avec son glaive, celui qui trainait tant de peuples à la guerre sait maintenant que l'épée nue n'est pas au chef, mais au soldat.

Déjà ce n'était plus un murmure timide, une colère qui se cache dans le fond du cœur. La défiance qui d'ordinaire enchaîne les ames irrésolues, quand chacun tremble devant ceux qui le craignent lui-même, et croit avoir seul à se plaindre de l'injustice du tyran, la défiance

Interea domitis Cæsar remeabat Iberis,
Victrices aquilas alium latebat in orbem;
Quum prope fatorum tantos per prospera cursus
Avertere Dei: nullo nam Marte subactus
Intra castrorum tinnit tentoria dactor
Perdere successus scelerum; quum pene fidelis
Per tot bella manus satiate sanguine tandem
Destituere duces: seu mesto classica pailum
Interruisse sono, clausaque et frigidus ensis,
Expulerat belli furias; seu præmia miles
Dum majora petit, damnat casusque, ducesque,
Et scelere imbutos etiam nunc vendit enses.
Haud magis expertus discrimine Cæsar in ullo est
Quam non e stabili, tremulo sed culmine cunctis
Despiceret, staretque super titubantia fultus.
Tot raptis iruncis manibus, gladioque relictas
Pene suo, qui tot gentes in lella traheret,
Scit non esse duces strictos, sed militis, enses.

Non pavidum jam murmur erat, nec pectore tecto
Ira latens: nam quæ dubias constringere mentes
Causa solet, dum quisque pavet, quibus ipse timori est
Seque putat solum regnorum iniusta gravari,

ne les retient plus. L'audacieuse multitude s'est affranchie de toute terreur. Quand le crime est celui du grand nombre, il est impuni.

Ils se répandent en menaces : « César, laisse-nous fuir cette rage de crimes. Tu vas chercher et sur terre et sur mer un glaive qui nous égorge, un ennemi quel qu'il soit pour nous jeter à lui comme une vile proie. La Gaule t'a enlevé une partie de nos frères : me autre partie, les ru les guerres de l'Espagne : une autre est gisante sur les terres de l'Hespérie : tes victoires sèment dans l'univers entier les débris de ton armée. Que nous revient-il d'avoir arrosé de notre sang les plaines du Nord, d'avoir soumis le Rhône et le Rhin? Pour prix de tant de guerres, tu nous a donné la guerre civile.

Quand nous avons envahi les murs de la patrie et chassé le sénat, de quel palais, de quel temple nous as-tu permis le pillage? Nous marchons de crimes en crimes : nos bras, nos épées sont coupables ; nous ne sommes innocents que par notre pauvreté. A quel but tendent tes armes? Qui te suffira, si c'est trop peu de Rome? Vois ces cheveux blancs, ces mains débiles, ces bras vides de sang. Nous avons usé notre vie : nos jours se sont consumés dans les combats. Nous sommes vicieux ; envoie-nous mourir. Est-ce trop désirer? Nous demandons, pour repos : nos membres expirants, un lit moins dur que le gazon des campagnes ; nous demandons à ne

pas frapper la glebe à l'heure de l'agonie, à chercher une main qui ferme nos yeux mourants, à tomber sur le sein d'une épouse en larmes, sûrs d'avoir chacun notre propre bucher. Laisse à la maladie terminer notre vieillesse : qu'on puisse, sous César, finir autrement que par le glaive.

Pourquoi nous entraîner par l'espoir, comme si nous ne savions pas à quels attentats tu nous destines? Suis ignorons-nous donc quel est, dans les guerres civiles, le crime le plus récompensé? A quoi l'ont servi tant de batailles, si tu n'as pas appris que ces mains sont capables de tout? Quel devoir, quelle loi, peuvent les enchaîner? Sur les bords du Rhin, César était notre général ; il n'est plus ici que notre complice : le crime fait égaux tous ceux qu'il souille. Et puis juge ingrat de nos services, il nous enlève le fruit de notre valeur. De tous nos exploits il remercie la fortune. Eh bien ! qu'il le sache ! oui, c'est nous qui sommes son destin. En vain, César, tu espères tout de la complaisance des dieux : tes soldats indignés te commandent la paix !

Ils disent : et commencent à courir par tout le camp, et leurs cris menaçants appellent César. Eh bien ! soit : grands dieux ! puisqu'on ne connaît plus la religion du serment, puisque la perte des mœurs est le seul espoir qui nous reste, que la discorde tranche le cours de la guerre civile!

Haud retinet : quippe ipsa metus exsolverat audax
Turba suos. Quidquid multis peccatur, inultum est.
Effudere minas : « Licet discedere, Caesar,
A rabie scelerum. Queris terraque marique
His ferrum jugulis ; animasque effondere viles
Quolibet hoste paras ; partem tibi Gallia nostri
Eripuit ; partem duris Hispania bellis.
Pars jacet Hesperia : totoque exercitus orbe
Te vincente perit. Terris fudisse eriuorem
Quid juvat Aretois. Rhodano, Rhenoque subactis ?
Tot mihi pro bellis bellum civile dedisti.
Cepimus expulso patriæ quam tecta senatu,
Quos hominum, vel quos licuit spolare Deorum ?
Imus in omne nefas, manibus ferroque nocentes,
Paupertate pii. Finis quis quaeritur armis ?
Quid satis est, si Roma parum ? jam respice canos,
Invalidasque manus, et inanes cerne lacertos.
Usus abit vita : bellis consumpsimus ævum.
Ad mortem dimitte senes. En improba vota :
Non dabo licet mortientia cespitem membra
Ponere, non animam glebam fugiente ferire.
Atque oculos morti clausuram querere dextram.

Conjugis illabi lacrymis, unique paratum
Scire rogam. Licet morbis finire senectam.
Sit præter gladius aliquid sub Cesare fatum.
Quid, velut ignarus ad que portenta tremur,
Spe trahis ? usque adeo soli civilibus armis
Nescimus ejus sceleris sit maxima merces ?
Nil actum est bellis, si nondum comperit istas
Omnia posse manus. Nec fas, nec vincula juris
Hoc andere vetat. Rheni mihi Caesar in undis
Dux erat, hic socius. Facinus, quos inquinat, æquat.
Adde, quod ingrato meritorum judice virtus
Nostra perit. Quidquid gerimus, fortuna vocatur.
Nos fatum sciat esse suum. Licet omne Deorum
Obsequium speres, irato milite, Caesar,
Pax erit. » Hæc fatus, totis discurrere castris
Ceperat, infestoque ducent deponere vultu.
Sic eat, « Superi ! quando pietasque fidesque
Destitunt, moresque malos sperare relictum est ;
Finem civili faciat discordia bello.
Quem non ille ducent potuit terrere tumultus !
Fata sed in præcepis solitus demittere Caesar,
Fortunamque suam per summa pericula gaudens

Quel chef n'eût pas tremblé devant ce tumulte ! Mais lui, qui d'ordinaire expose ses destins sur les abîmes, qui se rejouit d'éprouver sa fortune au milieu des plus grands périls, César se présente, et, sans atendre que la colère du soldat s'apaise, il veut la braver dans ses orages. Il n'était pas homme à leur refuser le pillage et des villes et des temples, et de la demeure de Jupiter Tarpeien ; les mères et les filles patriciennes, il eût tout livré à leurs étreintes infâmes ; sans doute, il veut qu'on les lui demande ces cruelles faveurs ; il veut qu'on les aime, ces dignes salaires de Mars ! Il ne craint qu'une chose, la froide raison de sa milice indomptée.

Eh quoi ! tu n'as pas honte de te plaire tout seul dans une guerre déjà condamnée par tes bandes ! Elles seront dégoûtées de sang, fatiguées de la tyrannie du glaive, et toi, César, tu courras encore sur toutes les voies du sacrilège. Lasse-toi donc, et apprends à vivre sans armes ; permets qu'on mette une fin à tes crimes ! Cruel, que te sert de poursuivre, que te sert de forcer la résistance des tiens ? la guerre civile te fuit.

César parut sur un tertre de gazon, debout, le visage intrépide, et sans crainte il fut digne d'inspirer la crainte. La colère lui dicta ces mots :

« Tout à l'heure, soldats, vous me cherchiez : vos regards et vos bras menaçaient mon absence ; me voici ; frappez le sein nu qui s'offre à vos coups. C'est là qu'il faut laisser vos

épées avant la fuite, si vous voulez en finir avec la guerre. Vous trahirez la bassesse de votre cœur, si cette révolte n'ose rien de hardi, si vous n'avez conspiré que la désertion, la des triomphes de votre chef invincible. Partez : laissez-moi la guerre, seul avec mes destinées. Ces armes trouveront des mains capables de les porter ; quand je vous aurai chassés, la fortune saura me rendre autant de braves que vous aurez laissé de traits inutiles. Quoi ! lorsque les nations de l'Hespérie vont accompagner sur tant de vaisseaux la fuite de Pompée, à moi, la victoire ne me donnerait per sonne pour recueillir le fruit d'une guerre qui s'achève, pour vous ravir le prix de vos labeurs et suivre sans blessures les lauriers de mon char, tandis que vous, vieillards, tourbe épuisée et sans gloire, redevenue plèbe romaine, vous contemplez nos triomphes ?

» Croyez-vous que la marche de César puisse ressentir quelque dommage de votre fuite ? Si tous les fleuves menaçaient l'Océan de ne plus mêler à ses vagues le tribut de leurs sources, ils pourraient se retirer sans avoir plus abaisé ses ondes qu'ils ne les grossissent aujourd'hui ! Croyez-vous avoir pesé de quel que poids dans ma fortune ? Non, les dieux n'ont jamais humilié leur providence jusqu'à s'occuper de votre mort ou de votre vie. Le mouvement des chefs vous emporte. La race humaine est sur terre pour quelques hommes. Soldats, sous mes drapeaux vous avez été la terreur du Nord et de l'Hespérie ; mais

Exercere, vult ; nec dum deservit ira,
Expectat ; medios preperat tentare furores.
Non illis urbes, spoliandaque templa negasset,
Tarpeiamque Jovis sedem, matresque senatus,
Passurasque infanda nurus. Vult omnia certe
A se sava peti, vult præmia Martis amari :
Militis indomiti tantum mens sana timetur

Non pudet, heu ! Cesar, soli tibi bella placere
Jam manibus damnato tuis ? hos ante pigebit
Sanguinis ? his ferri grave jus erit ? ipse per omne
Fasque nefasque rues ? lassare, et d. see sine armis
Posse pati : liceat scelum tibi ponere finem.
Sava, quid insequeris ? quid jam nolentibus instas ?
Bellum te civile fugit. Stetit aggere fultus
Gespitis, intrepidus volta, meruitque timeri
Non metuens : alque hæc, ira dictante, profatur :
« Qui modo in absentem vultu, dextraque forebas
Miles, habes nudum, promptumque ad vulnera pectus.
Ille fuge, si belli finis placet, ense relicto.
Detegit imbelles animos nil fortiter ausa
Solutio, tantumque fugam meditata juvenus.
» Et ducis invicti rebus lassata secunds.

Vadite, meque meis ad bella relinquite factis :
Invenit hæc arma manus, vobisque repulsis
Tot reddet Fortuna viros, quot tela vacabant.
Anne, fugam Magni tanta cum classe sequuntur
Hesperie gentes, nobis victoria turbam
Non dabit, impulsus tantum que præmia belli
Auferat, et vestri rapta mercede laboris,
Lauriferos nullo comitetur vulnere currus ?
Vos despecta, senex, exhaustaque sanguine turba
Cernitis nostros, jam plebs Romana, triumphos.
Cæsaris an cursus vestræ sentire putatis
Dammum posse fugæ ? veluti si cuncta minentur
Flamma, quos misent pelago, subducere fontes,
Non magis ablati unquam decreveret æquor,
Quant nunc crescit, aquis An vos momenta putatis
Illa dedisse mihi ? nunquam sic cura Deorum
Se premit, ut vestræ morti, vestraque saluti
Fata vacent. Procerum motus hæc cuncta sequuntur.
Humanum paucis vivit genus. Orbis Iberi
Horror et Aretoi, nostro sub nomine miles
Pompeio certe fugeres duce. Fortis in armis
Cæsaris Labienus erat : nunc transfuga vilis

» avec Pompee, que seriez-vous? des fuyards.
 » Labienus était un brave dans le camp de Cé-
 » sar; maintenant, voyez-le, vil transfuge, er-
 » rer sur la terre et les mers à la suite du chef
 » qui l'a préféré.

» Et vous croirai-je moins parjures, si vous
 » ne combattez ni pour moi, ni contre moi?
 » Quiconque laisse mes drapeaux, même sans
 » livrer ses armes au parti de Pompée, consent
 » à n'être jamais un des miens. Ah! je le vois: les
 » dieux protègent ma cause; ils ne veulent pas
 » m'exposer à de si rudes combats avant d'avoir
 » renouvelé mon armée. De quel fardeau tu
 » soulages mes épaules déjà chancelantes sous
 » le poids, ô fortune! Je puis donc désarmer
 » ces mains qui ont tout à prétendre et aux-
 » quelles ne suffit pas cet univers. Désormais
 » je ferai la guerre pour moi! Sortez de mon
 » camp! Remettez mes drapeaux à des braves,
 » lâches Quirites! Ces quelques misérables qui
 » ont soufflé le feu de la révolte, ce n'est pas
 » César, c'est le supplice qui les retient ici. Trai-
 » tres, tombez à genoux et tendez la tête; la
 » hache va la trancher. Et vous, désormais
 » toute la force de mon camp, jeunes milices,
 » témoins du châtiement, apprenez à frapper,
 » apprenez à mourir.»

Cette parole terrible et menaçante fit trembler
 le vulgaire sans cœur. Devant un seul homme
 qu'elle était prête à faire redevenir simple ci-
 toyen, une si nombreuse jeunesse pâlit, comme
 si les épées mêmes lui obéissaient, comme si,
 malgré le soldat, il allait faire agir le glaive.

César lui-même a peur de voir les armes et les
 bras se refuser à ce nouveau crime; mais la pa-
 tience du soldat surpassa l'espoir du chef cruel
 et lui donna tout, non-seulement les glaives, mais
 les têtes. César ne craint rien tant que de perdre,
 que de sacrifier ces ames enclouées au crime.
 Cependant le supplice est le traité saignant qui
 scelle la paix et ramène les soldats apaisés.

Aussitôt il leur commande de se rendre à Brun-
 dusium¹ en dix camps (2), et de rallier toutes
 les galères éparses dans les eaux sinueuses de
 l'Hydrus² et de l'antique Taras³, et celles qui se
 cachent dans les rades profondes de Leuca⁴, et
 dans les marais Salapiens⁵, et près de Sipus⁶,
 que dominent les monts, aux lieux ou l'apulien
 Gargane⁷, entre l'Auster, qui souffle de la Ca-
 labre, et Boree, qui souffle de la Dalmatie,
 arrondissant la côte de l'Ausonie, s'allonge sur
 les flots adriatiques.

Pour lui, sans escorte et sans péril, il marche
 vers Rome tremblante, déjà faite à ployer de-
 vant la toge. Pour condescendre aux vœux du
 peuple, sans doute, dictateur il s'élève au son-
 verain pouvoir, et, tout à la fois consul, il vient
 ennoblir nos fastes de son nom; car toutes les
 menteuses flatteries que depuis si longtemps
 nous prodiguons à nos maîtres furent inven-
 tées dans ce jour, où, pour réunir dans sa main
 tous les droits de l'épée, César voulut unir le
 glaive du dictateur à la hache du consul, joignit

¹ Brindes. — ² Fleuve de la Calabre. — ³ Golfe de Tarente.
 — ⁴ Ville du pays de Salente. — ⁵ En Apulie. — ⁶ Sipunte. —
⁷ Promontoire en Apulie.

Cum duce praelato terras atque aquora lustrat.
 Nec melior mihi vestra fides, si bella, nec hoste,
 Nec duce me, geritis. Quisquis mea signa relinquit,
 Nec Pompeianis tradit sua partibus arma,
 Ille nunquam vult esse meus. Sunt ista profecto
 Curæ castra Deis, qui me committere tantis,
 Non nisi mutato voluerunt milite, la ilis.
 Heu! quantum Fortuna humeris jam pondere fessis
 Amolitur onus! sperantes omnia dextras
 Exarnare datur, quibus hic non sufficit orbis.
 Jam certe mihi bella geram: discedite castris,
 Tradite nostra viris, ignavi, signa, Quirites.
 At patros, quibus hæc rabies auctoribus arsit,
 Non Caesar, si d' pœna tenet. Procumbite terræ,
 Infidumque caput, ferendamque tendite colla.
 Et tu, quo solo stabant jam robore castra
 Tūto rudis, spectata pœnas, et discite ferire,
 Duce mori. Tremunt sæva sub voce minantis
 Vulgus iræ: unumque caput, tam magna juvenus
 Privatum factura timet: velut ensibus ipsis
 Imparet, myste moturus milite ferrum.

Ipsæ pavet, ne tela sibi dextraque negentur
 Ad scelus hoc, Caesar: vixit patientia sævi
 Spem duæis, et jugulos, non tantum præstitit enses
 Nil magis, ad suscepti scelcri quam perdere mentes,
 Atque peire timet. Tam diro fœderis ieta
 Parta quæ, pœnæque redit placata juvenus.

Brundisium deinceps jubet hanc attingere castris,
 Et cunctas revocare rates, quæ avius Hydrus,
 Antiquisque Taras, secretaque littora Leuca,
 Quas recipit Salapina palus, et subdita Sipus
 Montibus. Ausoniam qua torquens frugifer oram,
 Palmatico Boreæ, Calabroque obnoxiis Austro,
 Appulus Hadriæcas exit Garganus in undas.
 Ipse petit trepidam tutus sine milite Romanum
 Jam doctam servire togæ: populæque præcanti
 Scilicet indulgens, summum dictator honorem
 Contigit, et lætos ferit, se consule, fastos.
 Namque omnes voces, per quas jam tempore tante
 Venturum dominus, hæc primum reperit ætas,
 Quæ sibi ne terra jus ullum Caesar abesset.
 Ausonias voluit gladius miscere securis

les aigles aux faisceaux, et, saisissant le vain titre d'*imperator*, désigna cette triste époque par une marque digne d'elle : en effet, quel autre consul pouvait mieux rappeler l'année de Pharsale ?

Au Champ-de-Mars, on figure des comices solennelles : le peuple n'y est pas admis, et pourtant l'on partage les suffrages, les tribus sont appelées, et les noms agités dans une urne trompeuse. Il n'est pas permis d'observer le ciel : il tonne, mais l'augure est sourd ; on jure que les auspices sont favorables, quand vole le hibou sinistre. Ce fut le premier coup porté à cette magistrature, autrefois vénérable, maintenant dépourvillée de ses droits. Seulement, pour que l'année ne reste pas sans nom, un consul d'un mois marque les temps sur les fastes de Rome. Et le dieu protecteur d'Albe-la-Troyenne, qui sans doute n'avait pas mérité les solennelles offrandes du Latium vaincu, vit cependant la nuit s'illuminer de torches pour célébrer les fêtes Latines.

Et puis, César prend sa course : plus rapide que la flamme du ciel, que la tigresse qui vient d'être mère, il traverse les campagnes abandonnées par la charrue paresseuse de l'Apulien, et livrées aux stériles fougères. Arrivant à Brundisium, dont les fils de Minos ont bâti les murs en croissant, il trouve les ondes fermées par les vents de l'hiver et la flotte épouvantée par les constellations orangées. César regarde comme une honte de perdre dans un lâche repos l'instant de voler aux combats,

et de s'enfermer dans le port, quand la mer est sans péril même pour ceux que les dieux réprouvent. Il raffermît par ces mots sa troupe qui n'a pas encore tenté l'océan.

« Les vents d'hiver règnent plus obstinément dans les airs et sur les flots qu'ils occupent, que ceux auxquels l'inconstance perfide du printemps orageux défend de souffler tous les jours du même pôle. Nous n'avons pas à suivre les détours d'une plage sinieuse ; notre route est droite, et l'aquilon seul doit nous porter. Ah ! puisse-t-il ployer la lune de nos mâts, se déchaîner avec fureur, et nous pousser aux rivages de la Grèce, afin que les gens de Pompee répandus sur toute la côte des Phéaciens n'accourent pas avec leurs rames légères surprendre nos voiles languissantes. Rompez les liens qui retiennent nos vaisseaux aimés du ciel. C'est trop longtemps refuser la faveur des orages et des vagues irritées. »

Le soleil descendait sous les flots, les premières étoiles s'allumaient sur le pôle, et déjà la lune projetait ses ombres. Toutes les ancrs sont levées à la fois, et les cordages développent tous les replis des voiles : le matelot courbe les verges, tourne au vent leur bras gauche, et tend les hautes bonnettes pour recueillir les vents qu'elles ne garderont pas. D'abord, soulevée par un léger souffle, la voile s'enfle mollement ; bientôt elle se colle aux mâts, et retombe au milieu du navire : on a quitté la

Addit et fœcæ aquilis, et nomen inane
Imperii rapiens, signavit tempora digna
Mœsta nota. Nam quo melius Pharsalicus antus
Consule notus erit? fingit solennia campus,
Et non admittæ dirimit suffragia plebis,
Deantatque tribus, et vana versat in urna.
Nec cœlum servare licet: tonat augure surdo
Et læta jurantur aves, bubone sinistro.
Inde perit primum quondam veneranda potestas
Juris inops: tantum caret ne nomine tempus,
Mœstrus in fastos distinguit sæcula consul.
Nec non Iliacæ numen quod præsidet Albæ,
Haud meritum Latio solennia sacra subactò,
Vidit flammifera collectas nocte Latinas.

Inde rapit cursus, et, quæ piger Appulus æva
Doserat rastris, et inertis tradidit herbæ,
Ociur et cœli flammis, et tigride læta
Transecurit; curvique tenens Minoa tecta
Brundusii, clausas ventis brumalibus undas
Invenit, et pavidas hiberno sidere classes.
Turpe duæ visum est rapiendi tempora belli
In segnes exisse moras, portuque teneri,

Dum patet tutum vel non felicibus æquor.
Expertes animos pelagi sic robore complet:
« Fortius hiberni flatus, cœlumque fretumque
Quum cepere, tenent, quam quos incumbere certos
Perfida nubiferi vetat inconstantia veris.
Nec maris amfractus. Iustrandaque littora nobis,
Sed recti fluctus, soloque Aqu lone scandi.
Hic utinam sommi curvet archesia mali,
Incumbatque furens, et Graia ad mœnia perflret,
Ne Pompeiani Phœacum e littore toto
Lauguila jactatis comprehendant carbasia remis.
Rumpite, quæ retinent foliæ vineula proras
Jam dudum nubes, et sævas perdimus undas. »
Sidera prima poli Phœbo labente sub undas
Exierant, et luna suas jam fecerat umbras:
Quum pariter solvere rates, totosque rudentes
Laxare sinus: et flexo navita cornu
Obliquat lævo pede carbasia, summaque pandens
Suppara velorum perituras colligit auras.
Ut primum leviter propellere lintea ventus
Incipit, exiguumque tumens; mox reddita mœlo
In mediam cecidere ratem: terraque relicta

rive, et le vent peut à peine suivre les navires qu'il a portés en pleine mer. La vague aplaniée se déroule lentement : le calme profond qui l'enchaîne la rend plus immobile que l'eau crouissante des marais. Ainsi dorment les flots endurcis du Bosphore scythique, quand, retenu par les glaces, l'ister ne vient plus l'ébranler ; quand les frimas couvrent l'immense plaine de l'Euxin. Alors l'onde resserre tous les navires devenus sa proie : cette mer, que traversaient les voiles, résiste aux pas des coursiers, et dans leurs profondeurs caillées, les Palus-Meotides résonnent sillonnées par le chariot du Bessus voyageur ¹.

Dans ce repos cruel, dans ce calme indolent et lugubre des ondes languissantes, on dirait que la nature engourdie renonce à l'empire des mers : l'océan semble avoir oublié ses lois éternelles ; plus de marées qui promènent ses vagues, plus de lames frissonnantes où vienne se réfléchir l'image du soleil. Les voilà ces navires captifs que menacent mille périls : d'un côté, les galères ennemies dont les rames vont fêler la plaine immobile ; de l'autre, la faim qui va désoler la flotte assiégée par le sommeil des eaux.

La nouveauté de ce danger leur suggère des vœux nouveaux : ils demandent que les tempêtes, que les vents déchainent leur furie, pourvu que l'onde secoue sa morne léthargie et redonne une mer. A l'horizon, pas un nuage,

pas une lame soulevée. Dans les airs, sur les flots, tout repose : pas même l'espoir d'un naufrage ! Mais quand la nuit eut quitté le pôle, un nuage voilait la naissante lumière : les gouffres humides s'émeurent peu à peu, et les matelots virent se balancer les monts Acrocérauniens. Aussitôt les galères emportées s'ébranlent : la vague se recourbe, et pousse la flotte, qui, bercée par les vents sur une mer propice, vient jeter les ancres dans les sables de Palestine².

La première plaine où se rencontrèrent les deux camps ennemis a pour ceinture les rives du rapide Genusus³ et de l'Apsus indolent. Un marais que l'Apsus perfide épuise goutte à goutte le rend capable de porter des barques : mais les neiges fondues, tantôt par le soleil, tantôt par la pluie, précipitent le cours du Genusus. Les deux fleuves ne se fatiguent pas dans une course lointaine : ils ne voient que peu de pays avant de gagner le prochain rivage.

Ce fut dans ces lieux que la fortune engagea deux capitaines de si grand renom : l'univers en deuil espéra vainement que, séparés l'un de l'autre par un si étroit espace, ils allaient maudire le crime présent sous leurs yeux. En effet, ils peurent distinguer les traits du visage et les sons de la voix ; et ce beau-père, si long-temps cher à ton cœur, ô Pompée ! hélas ! après tant de gages d'union, et depuis que la mort de ton petit-fils eut rompu votre alliance infortunée,

¹ Peuple de Thrace.

² Ville d'Épire. — ³ Entre Dyrrechiium et Apollonie.

Non vatet ipsa sequi puppes, quæ vexerat, aura.
 Equora lenta jacent, alto torpore ligata.
 Pigris immotis hæserè paludibus undæ.
 Sic stat iners Scythicas adstringens Bosphoros undas
 Quom, glaciè retinente, fretum non inpulit Ister,
 Immensumque gelu tegitur mare, comprimit unda,
 Reprendit quascunque, rates; nec pervia velis
 Equora frangit eques, fluctuque latente sonantem
 Orbita migrantis scindit Mæotida Bessi.
 Sæva quies pelagi, mæstoque ignava profunde
 Stagna jacentis aquæ, veluti deserta rigente
 Equora natura cessant; pontusque vetustas
 Oblitus servare vires non comment æstu,
 Non horrore tremit, non Solis imagine vibrat.
 Casibus innumeris fixæ patuere carinæ.
 Illinc infestæ classes, et inertia tonsis
 Equora moturæ; gravis hinc languore profundi
 Obsessis ventura fames. Nova vota timori
 Sunt inventa novo, fluctus nimiasque precari
 Ventorum vires, dum se torpentibus unda
 Excutiat stagnis, et sit mare. Nebula nusquam,

l'indarunne minæ: erlo languente, fretoque
 Naufragii spes omnis abit. Sed nocte fugata
 Læsum nube dies jubæ extulit; imaque sensim
 Concussit pelagi, movitque Ceraunia nautis.
 Inde rapti cæpere rates, atque aquora classem
 Curva sequi, quæ jam vento, fluctuque secundo
 Lapsa Palestinae unis confluit arenis.

Prima duces vidit junctis consistere castris
 Tellus, quam volucer Genusus, quam mollior Apsus
 Circueunt ripis. Apsø gestare carinas
 Causa palus, leni quam fallens egerit unda.
 At Genusum nunc sole nives, nunc imbre soluta
 Præcipitant; neuter longo se gurgite lassat;
 Sed minimum terræ, vicino littore, novit.
 Hoc Fortuna loco tante duo nomina famæ
 Composuit: miserieque fuit spes irrita mundi,
 Posse duces, parva campi statione diremptos,
 Admotum damnare nefas: nam æternæ vultus,
 Et voces audire datur; multosque per annos
 Dilectus tibi, Magne, socer, præst pigmota tanta,
 Sanguinis infausti sobolem. mortemque unptis,

jamais ne t'a vu de plus près, si ce n'est sur les sables du Nil!

César ne soupire qu'après les combats; mais les troupes qui lui manquent le forcent à dévorer son impatience. Elles sont toutes sous les ordres d'Antoine, ce hardi soldat, cet artisan de guerre civile, qui déjà révèle les combats de Leucade. Plus d'une fois César presse ses lenteurs par des menaces et des prières.

« O toi, la cause des malheurs qui deso-
lent le monde, pourquoi si longtemps retar-
der les dieux et les destins? Dans la course
rapide, jusqu'ici j'ai tout fait : la fortune te
réclame pour mettre la dernière main à cette
guerre que j'ai précipitée de victoires en vic-
toires. Sommes-nous donc séparés par la mer
de Libye aux plages incertaines, aux Syrtes
mouvantes. Est-ce que j'expose ta valeur
sur une mer que je n'ai pas éprouvée? Est-ce
que je t'entraîne à des hasards que je n'ai pas
courus? Lâche! César t'ordonne de venir à
lui, non d'aller en avant! Le premier, j'ai
moi-même, au milieu des ennemis, jeté l'an-
cre sur la rive étrangère. Et toi, mon camp
te fait-il peur? Les destins m'attendent, les
heures m'échappent, et je me plains sans
cesse, et j'implore les vents et les flots. Ne
retiens pas ma brave jeunesse qui brûle de
se confier aux vagues orageuses; si je la
connais bien, elle voudrait joindre les dra-
peaux de César, même par un naufrage.
Laisse enfin parler ma douleur : entre nous

deux le partage du monde n'est pas égal : le
senat tout entier possède avec moi l'Épire;
seul tu occupes l'Ausonie. »

C'est ainsi qu'il lui reproche trois et quatre fois ses retards; mais il n'arrive pas. César croit alors manquer aux dieux qui ne lui manquent pas, et l'imprudent va de lui-même affronter, dans l'ombre de la nuit, ces vagues qu'on n'ose franchir à son ordre. Souvent il éprouva que le ciel couronne volontiers les téméraires, et cet Ocean, qui fait trembler les flottes, il espère le dompter sur un frêle esquif.

Le repos de la nuit avait suspendu quelque temps les travaux de la guerre, temps siveit écoulé pour ces malheureux dont l'humble fortune engourdit les sens d'un plus profond sommeil. Le camp était sans bruit, et la troisième heure avait pour la seconde fois renouvelé les gardes de la nuit. César s'avance d'un pas inquiet au milieu de ce vaste silence : ce qu'il va faire, un serviteur l'eût-il osé? César est parti seul; il ne veut avec lui que sa fortune. Sorti de l'enceinte des tentes, il a traversé les sentinelles endormies, qu'il se plaint tout bas d'avoir pu surprendre, et suivant les détours de la mer, il trouve sur la rive une barque tenue par un câble à des roches que les flots ont rongées.

Non loin est une cabane tranquille où dort le maître et le pilote de cette nacelle : le chêne n'était pas son abri; le jonc stérile s'y entrelace au roseau des marécages; une barque renversée flanque ses côtés nus.

Te nisi Nilivæ propius non vidit arena

Cæsaris attonitam miscenda ad prælia mentem

Ferre moras scelerum partes jussere relicta.

Ductor erat eunctis andax Antonius armis,

Jam tum civili meditatus Leucada bello.

Ilum sæpe minis Cæsar, precibusque morantem

Evocat : « O mundo tantorum causa malorum !

Quid Superos, et fata tenes? sunt cætera cursu

Acta meo : summam rapti per prospera belli

Te poscit Fortuna manum. Num rupta vadosis

Syrtibus incerto Libyæ nos dividit æstu ?

Nunquid inexperto tua credimus arma profundo,

Imque novos traheris casus? Ignavæ, venire

Te Cæsar, non ire, jubet. Prior ipse per hostes

Perenssi medias alieni juris arenas.

Tu mea castra times? pereuntia tempora fati

Conqueror : in ventos impendo vota, fretumque.

Ne retine dubium cupientes ire per æquor :

Si bene nota mihi est, ad Cæsaris arma juvenus

Naufragio venisse volet. Jam voce doloris

U'tendum est : non ex æquo divisimus orbem.

Epirum Cæsarque tenet, totaque senatus

Ausoniam tu solus habes. » His turque quaterque,

Vocibus exitum postquam cessare videbat,

Dum se deesse Deis, at non sibi numina, credit ;

Sponte per incautas audet tentare tenebras,

Quod jussi timere, fretum; temeraria prono

Expertus cessisse Deo; fluctusque verendos

Classibus, exigua sperat superare carina.

Solverat armorum fessas nos languida curas :

Parva quies miseris, in quorum pectora somno

Dat vires Fortuna minor : jam castra silebant ;

Tertia jam vigiles commoverat hora secundos;

Cæsar sollicito per vasta silentia gressu

Vix famulis audenda parat; eunctisque relictis,

Sola placet Fortuna comes. Tentoria postquam

Egressus, vigillum somno cedentia membra

Transiit, questus tacite quod fallere posset ;

Littora curva legit, primisque invent in undis

Rupit us evesis hærentem fune corinam.

Rectorem, dominumque ratif securâ tenebat

Haud procul inde domus, non ullo robore litta,

Sed sterili junco, cannaque intexta palustri,

Et latus inversa nudum munita phaselo

César frappe à la porte, et ses coups ébranlent le toit. Amyclas, qui reposait doucement sur son lit d'algue marine, se lève : « Quel naufrage, » dit-il, « vient heurter à ma porte? » ou quel malheureux est contraint par le sort à souhaiter l'asile de ma cabane. » Il dit, et, découvrant un câble qui brûle encore sous un morceau de cendres chaudes, ranime une faible étincelle qui bientôt jette l'éclat de la flamme. Sans crainte, au milieu du tumulte des armes, il sait que les chaumières ne sont pas une proie pour les discordes civiles. Douce paix, humbles et bienheureux pénates, privilège de la pauvreté ! faveurs du ciel jusqu'ici trop méconnues ! Quels temples, quels remparts ont jamais sans trembler de terreur senti la main de César peser sur leurs murailles ? La porte s'ouvre, et le chef parle : « La mesure de tes vœux modestes sera plus que remplie ; donne libre essor à ton espoir, jeune homme, si tu veux m'obéir et me porter en Hespérie. Désormais tu ne devras plus tout à ta nacelle, et n'auras pas à nourrir avec le travail de tes mains une indigente vieillesse. Hâte-toi de te confier à la divinité qui veut combler ton étroite cabane de soudaines richesses. »

Quoi que caché sous un habit plebéien, César ne sait pas parler comme un homme de la foule. Ainsi reprend le pauvre Amyclas : « Bien des si gnés funestes défendent de se hasarder cette nuit sur la mer : le soleil n'est pas descendu dans les flots sur des nuages de flammes : ses

rayons, sillonnant des voies diverses, avaient partagé sa lumière, appelant d'un côté le Notus et de l'autre Borée : le milieu de son disque terné, défaillant à son coucher, laissait l'œil se plonger dans ses lucurs pâlisantes. La lune ne montrait pas à son lever son croissant grêle et transparent ; un nuage tachait les purs replis de sa courbe ; elle n'allongeait pas en ligne droite son disque effilé ; les vents avaient voilé sa face d'une teinte rougeâtre, puis blême et livide, elle a caché son triste front sous un manteau de nuages. J'en aime pas entendre trembler les forêts et gémir la rive : je n'aime pas voir le dauphin provoquer la tempête dans sa course inquiète, et le plongeon chercher la terre, et le héron prendre son vol au plus haut des airs, se confiant dans son aile marine : je n'aime pas voir la corneille cacher sa tête dans les flots, comme pour devancer la pluie, et se promener d'un pas inquiet sur le rivage ; pourtant, si de graves intérêts l'exigent, je n'hésite point à l'offrir mon bras ; commande, et bientôt je te rends à l'autre bord, ou bien les vagues et les vents ne l'auront pas voulu. »

Il dit ; et, détachant sa barque, il livre ses voiles aux aquilons. Leur violence précipite dans l'espace des airs les planètes qui tracent dans leur chute des sillons errants ; elle ébranle les astres mêmes dont le foyer immobile est attaché au plus haut de la céleste coupole. Une nuit d'horreur couvre le dos de la plaine li-

Hæc Caesar bis terque manu quassantia tectum
Lunina commovit. Mollis consurgit Amyclas,
Quem dabat algæ, toro : « Quisnam mea naufragus, inquit,
Tecta petit ? aut quem nostræ Fortuna coegit
Auxilium sperare casæ ? » Sic fatus, ab alto
Aggere, jam tepidæ sublato fune favillæ,
Scintillam tenuem commotus pavit in ignes,
Securus belli : prædam civilibus armis
Scit non esse casus. O vite tuta facultas
Pauperis, angustique laræ ! o muera nondum
Intellecta Deum ! quibus hoc contingere templis,
Aut potui muris, nullo trepidare tumultu,
Cæsarea pulsante manu ? Tum poste recluso,
Dux ait : « Expecta votis majora modestis,
Spesque tuas laxa juvenis, si jussa sequutus
Me vobis Hesperiam : non ultra cuncta carinæ
Delicis, manibusque inopem dixisse senectam.
Ne cessa præbere Deo tua fata, volenti
Angustus opibus subitis implere penates. »

Sic fatur, quamquam plebeio tectis amictu.
Inducilis privata loqui. Tum pauper Amyclas :
« Multa quidem prohibent nocturno credere ponto.
Nam si non rutilas deducit in æquora nubes.

Concordisque tulit radios : Notus altera Phœbi,
Altera pars Boreæ diducta luce vocabat.
Orbe quoque exhaustus medio, languensque recessit,
Spectantes oculos infirmo lumine passus :
Lunaque non græcili surrexit lucida cornu,
Aut orbis molli puros exesa recessus ;
Nec duxit recto tenatus cacumina cornu,
Ventorumque nota rubuit : tum lurida pallens
Ora tulit vultu sub nubem tristis ituro.
Sed mihi nec motus nemorum, nec littoris ictus,
Nec placet incertus, qui provocat æquora, Delphin ;
Aut sicum quod mergus amat ; quodque ausa volare
Ardea sublimis, pennæ confisa nataui :
Quodque caput spergens undis, velut occupet imbrem
Instabili gressu metitur littora cornix.

Sed si magnarum poscent discrimina rerum,
Haud dubitem præbere manus : vel littora tangam
Jussa, vel hor potius pelagus, flatusque negabunt.
Hæc fatur ; solvensque ratem dat carbasa ventis
Ad quorum motus non solum lapsa per altum
Aera dispersos traxere cadentia sulcos
Sidera ; sed summis etiam que fixa tenentur
Astra polis, sunt visa quati. Niger inficit heros

quide : l'onde menaçante bouillonne et roule dans le lointain ses nombreux tourbillons. La mer, qui ne sait à quel vent vont obéir ses vagues, annonce, par son écuine, qu'elle est grosse de tempêtes.

« Vois, » dit le nocher de la barque frémissante, « vois les périls que l'Océan nous prépare. Nous menace-t-il de l'Eurus ou du Zéphir? je l'ignore : la vague incertaine vient de tous côtés battre la poupe. Dans les nuages et le ciel règne le Notus; si nous consultons le murmure des flots, c'est le Corus qui va fouetter la mer. Avec ce tumulte des ondes, ni cette barque, ni le naufrage ne pourront nous porter aux bords de l'Hespérie. Désespérer et retourner en arrière sur ces flots qui nous sont fermés, voilà le seul moyen de salut. Laisse-moi regagner le rivage sur cette barque que la vague tourmente, avant que la terre soit trop loin de nous. »

César, sûr que tous les périls doivent céder devant lui : « Méprise, » dit-il, « les menaces de l'Océan, et livre la voile à ce vent furieux. Si le ciel te défend d'avancer, moi, je te l'ordonne, va. Ta crainte n'a qu'une seule raison légitime : tu ne sais qui tu portes. Cet homme-là, les dieux ne l'abandonnent jamais, et la fortune n'a pas bien mérité de lui quand elle ne devance pas ses vœux. Lance-toi donc à travers les tempêtes, et ne crains rien; je te protège. Cette tourmente ne s'adresse qu'au ciel et à la mer, et non pas à notre

barque : elle porte César; ce fardeau la détruira contre les vagues. Les vents en démençe n'ont pas longtemps encore à sévir, et les ondes devront quelque chose à cette nœlle. Ne ramène pas la voile; fais le prochain rivage, et persuade-toi que déjà nous mouillons en paix dans le port de Calabre, quand notre barque et notre salut ne pourront plus espérer d'autre asile. Tu ne sais d'où vient toute cette confusion; c'est que la fortune bouleverse la mer et les ciens pour essayer tout ce qu'elle peut faire pour moi. » Il achevait à peine, voici qu'une trombe dévorante ébranle la poupe, arrache les cordages en lambeaux et déchire les voiles qu'elle enlève au-dessus du mât tremblant : les flans vaincus de la barque gémissent.

Alors, de tous les points du monde, tous les périls ensemble viennent l'assaillir. Le premier, tu lèves ta tête du sein de la mer atlantique, Corus, toi qui gonfles la vague des marées : sous ton effort l'onde en furie dresse toutes ses vagues en montagnes! A sa rencontre vient le glacial Borée qui repousse les flots, et la mer, suspendue, incertaine, ne sait à quel vent obéir : mais enfin la rage de l'aiglon scythique a triomphé; il tord la vague, et met à nu les sables des profonds abîmes. Pourtant Borée ne traîne pas la mer aux rochers du rivage; il brise ses flots contre ceux du Corus, et l'onde émue lutte encore après la fuite des autans. Ce n'est pas que l'Eurus ait fait trêve à ses menaces, et

*Terga maris; longo per multa volumina tracto
Æstuat unda minax; flatusque incerta futuri,
Turbida testantur conceptos aquora ventos.*

Tunc rector trepide fatur ratis : « Adspice saxum
Quanta paret pelagus : Zephyros intendat, an Euros,
Incertum est : puppim dubius ferit undique pontus.
Nubibus et celo Notus est; si murmura ponti
Consultimus, Cori verrent mare. Gurgite tanto,
Nec ratis Hesperias tanget, nec naufragus, oras.
Desperare viam, et velitis convertere cursus
Sola salus. Liceat vexata littora puppe
Prendere, ne longe nimium sit proxima tellus. »

Fisus cuncta sibi cessura peraxa Cæsar,
« Sperne minas, inquit, pelagi, ventoque furenti
Trade sinum. Italiam si celo auctore recusas,
Me pect. Sola tibi causa hæc est justa timoris,
Vectorem non nosse tuum; quem numina numquam
Desituunt; de quo male tunc Fortuna meretur,
Quum post vota venit : medias pertrunpe procellas
Tutela secure mea. Cæli iste fretique,
Non puppis nostræ labor est; hæc Cæsare pressam
A fluctu defendet onas. Nec longæ furori

*Ventorum saxo dabitur mora : proderit undis
Ista ratis. Ne flecte manum; fuge proxima velis
Littora : tum Galabro portu te crede potitum,
Quum jam non poterit puppi, nostræque saluti
Altera terra dari. Quid tanta strage paretur
Ignoras : quarit pelagi cœlique tumultu
Quid præstet Fortuna mibi. » Non plura loquuntur
Avulsit laceros, percussa puppe, rudentes
Turbo rapax, fragilemque supervolitantia malum
Vela tulit : sonuit, vicis compagibus, alius.*

Inde ruunt toto concita pericula mundo.
Primus ab Oceano caput exersit Atlantico,
Coræ, moens æstus : jam, te tollente, furebat
Pontus, et in scopulos totas creverat undas.
Occurrit gelidus Boreas, pelagusque retundit;
Et dubium pendet, vento cui concedat, æquor.
Sed Scythici vicit rabies Aquilonis, et undas
Torsit, et abstrusas penitus vada fecit arenæ.
Nec perfert pontum Boreas ad saxa, summeque
In fluctus Cori frangit mare; motaque possunt
Æquora subductis etiam concurrere ventis.

Næ Euri cessasse minas, non imbribus atrum

que le Notus, noir de pluies, soit allé reposer captif dans les rochers d'Éole : il semble que tous les vents se précipitent chacun de leurs retraites accoutumées, soufflent avec violence pour défendre leurs rivages, et qu'ainsi la mer se contienne dans son lit. Cependant l'ouragan emporte de vastes flots : la mer de Tyrhène passe dans les ondes de l'Égée, et l'errante Adriatique va mugir dans les vagues ioniennes. Ah ! que de montagnes, tant de fois battues vainement par les lames, disparaissent dans ce jour ! que de hautes cimes croulantes furent abandonnées par la terre à l'Océan vainqueur ! Jamais sur aucun rivage ne s'élevèrent des flots si gigantesques ; jamais sur la grande mer, où les vagues descendent des bornes de l'univers, la vaste plaine qui enserrme le monde ne souleva d'aussi monstrueux abîmes. Ainsi, quand le roi de l'Olympe secourut avec le trident fraternel son tonnerre lassé contre tant de siècles et réunit la terre à l'empire des eaux, la mer balaya les nations, et Thetis, refusant d'autres rivages, ne reconnut pour limites que les cieux. L'Océan eût encore entassé jusqu'aux astres ses montagnes d'écume, si le maître des dieux ne l'eût comprimé sous le poids des nuées. Ce n'est pas le ciel qui tourne pour amener la nuit : l'air, chargé des vapeurs noires de l'enfer, s'affaisse lourd d'orage, et les flots vont chercher la pluie dans la nue. Bientôt s'éteint aussi la flamme redoutable ; la foudre ne trace pas sa course de feu ;

l'air, épais de nuages, se déchire dans les ténébreux.

Le palais des dieux s'ébranle : au plus haut du ciel, le tonnerre gronde ; les pôles tremblent et fléchissent. La nature a craint le chaos. On dirait que les éléments ont rompu leur éternelle harmonie, et que la nuit va de nouveau confondre les mânes et les dieux. César n'a plus qu'une raison d'espérer, c'est qu'il survit encore dans cette ruine du monde. Aussi bas que du sommet de Leucade l'œil plonge sur la mer dormante, les pâles matelots découvrent de la cime des vagues les profondeurs escarpées de l'abîme ; et quand les ordes gonflées s'ouvrent encore sous la barque, à peine si le mât domine les flots : les voiles ont touché les nuages, et la carène vient toucher la terre. Car partout où la mer s'affaisse, elle ne couvre plus le sable ; elle ramasse ses ondes, et tout entière s'épuise à grossir ses vagues. La terreur a vaincu les ressources de l'art : le nautonnier ne sait plus quelle lame couper, à laquelle obéir. C'est la discorde de l'Océan qui sauve ces infortunés : la vague qui va submerger l'esquif est impuissante contre la vague ; l'onde vient battre le flanc qui penche, et le relève : soutenue par tous les vents, la barque se dresse fièrement sur l'abîme. Ils ne craignent ni les bas-fonds de Sasone², ni les rochers qui bordent la Thessalie, ni les rades trompeuses d'Ambracie ; ce

* Ille entre l'Épire et Brindes.

Alit jacuisse Notum sub carcere saxi
 Crediderim : cunctos solita de parte ruentes
 Defendisse suas violento turbine terras :
 Sic pelagus mansisse loco. Nec parva procellis
 Æquora raptâ ferunt. Ægeas transit in undas
 Tyrrenum : sonat Ionio vagus Adria ponto.
 Ah ! quoties frustra pulsatos aequore montes
 Obruit illa dies ! quam celsa cacumina pessum
 Tellus vieta dedit ! non ullo litore surgunt
 Tam validi fluctus, alioque ex orbe voluti
 A magno venere mari, mundumque coercens
 Monstriferos agit nuda sinus. Sic rector Olympi
 Cuspide fraterna lassatum in sæcula fulmen
 Adjuvit, regnoque accessit terra secundo,
 Quum mare convolvit gentes, quum littora Tethys
 Noluit ulla pati, cælo contenta teneri.
 Nunc quoque tanta maris moles crevisset in astra,
 Ni Superum rector pressisset nubibus undas.
 Non cæli nox illa fuit : latet obsitus aer
 Inferna squalore domus, nimbisque gravatus
 Deprimitur, fluctusque in nubibus accipit imbrem.
 Lux etiam metuenda perit, nec fulgura currunt
 Clara : sed obscurum nubosus dissilit aer.

Tunc Superum convexa tremant, atque arduus axis
 Intonuit, motaque poli compage laborant.
 Extimuit Natura chaos : rupisse videntur
 Concordes elementa moras, rursusque redire
 Nox manes mixtura Deis. Spes una salutis,
 Quod tanta mundi nondum periere ruina.
 Quantum Leucadio plectidus de vertice pontus
 Despicitur ; tantum nautæ videre trementes
 Fluctibus e summis præcepit mare : quumque tumentes
 Rursus hiant undæ, vix eminet aequore malus.
 Nubila tanguntur velis, et terra carina.
 Nam pelagus, qua parte sedet, non celat arenas
 Exhaustum in cumulos, omniscie in fluctibus undæ est
 Artis open vicere metus : nescitque magister
 Quam frangat, cui cedat aquæ. Discordia Ponti
 Succurrit miseris, fluctusque exortere puppim
 Non valet in fluctus : victum latus undæ repellens
 Erigit, atque omni surgit ratis ardua vento.
 Non humilem Sasona vadis, non littora curvæ
 Thessaliæ saxosa pavent, oræque malignæ
 Ambraciæ portus : scopulosa Ceraunia nautæ
 Summa timent. Credit jam digna pericula Cæsar
 Fatis esse suis : Tantusne exortere, dixit

qu'ils redoutent, ce sont les plus hautes cimes
des monts Aérocérauniens. César croit enfin le
péril digne de sa fortune : « Les dieux, dit-il,
» ont-ils donc si grande peine à m'abattre, qu'il
» leur faille assieger par une telle tempête la
» fragile nacelle où je suis assis ? Si le sort ré-
» serve à la mer et refuse aux combats l'honneur
» de mon trépas, grands dieux, j'accepte sans
» trembler la mort qu'il vous plaît de m'en-
» voyer ; et bien que cette fin prématurée
» vienne interrompre de grandes entreprises,
» j'ai fait assez pour ma gloire. J'ai dompté les
» nations du nord ; mes ennemis tremblants
» sont tombés à mes pieds : Rome a vu Pompée
» le second après moi. Vainqueur, j'ai forcé le
» peuple à me donner les faisceaux longtemps
» refusés ; de toutes les dignités de Rome, pas
» une ne doit manquer à ma mémoire. Que tous
» ignorent, si ce n'est toi, fortune, toi, la
» seule confidente de tous mes vœux, que
» César descendant aux enfers, comblé d'hon-
» neurs, dictateur, consul, trouve pourtant
» qu'il meurt homme privé ! Non, dieux im-
» mortels, je n'ai pas besoin de funérailles :
» gardez au milieu de l'océan mon cadavre
» en lambeaux ; point de bûcher, point de
» tombe, pourvu qu'on me craigne à jamais,
» et qu'on tremble de me voir apparaître sur
» tous les coins de l'univers ! » Il dit : soudain,
ô merveille ! la dixième vague l'enlève sur son
frele esquif, et, au lieu de le plonger du
sommet des flots amoncelés, l'emporte, et va le

jetter sur la rive, à l'endroit où la plage étroite
n'a pas d'après œuxils. Royaumes, cités, for-
tune, il retrouve tout à la fois en touchant la
terre.

Mais quand il revint, aux approches du jour,
César ne put se dérober à ses compagnons, à
ses soldats, comme il leur avait caché sa fuite.
La foule entoure le chef ; elle pleure, elle gemit,
elle l'accueille par de doux reproches : — « Où
» t'emportait, cruel, ta valeur téméraire ? A
» quel sort nous réservais-tu, nous dont la vie
» est si peu de chose, en donnant à la tempête,
» qui n'en a pas voulu, tes membres à disper-
» ser ? Quand de ta vie dépendent les jours, le
» salut de tant de peuples, quand le monde en-
» tier t'a choisi pour être sa tête, c'est cruauté
» de vouloir mourir. En est-il aucun, parmi les
» tiens, qui n'ait mérité de ne pas te survivre ?
» La mer t'entraînait loin de nous, et nous étions
» plongés dans un lâche sommeil ! Quelle honte !
» Est-ce donc que tu voulais passer toi-même
» en Ilespérie, parce qu'il se semblait barbare
» d'exposer un autre à des vagues si terribles ?
» C'est l'excès du malheur qui d'ordinaire pré-
» cipite les hommes dans les hasards, dans les
» périls qui sont la voie du trépas : mais toi, que
» réclame l'empire du monde, te livrer au ca-
» price des flots ! Pourquoi tant laisser la faveur
» des dieux ? La fortune a-t-elle assez fait pour
» ta gloire, parce qu'elle s'est mise en peine de
» te rejeter sur notre rivage ? Ce que tu de-
» mandes aux dieux propices, n'est-ce pas

Me Superis labor est : parva quem puppe solentem
Tam magno petiere mari ? Si gloria leti
Est pelago donata meri, bellisque negantur ;
Intrepidus, quamcumque datis mihi, numina, mortem
Accipiam. Laet ingentes abruperit actus
Festinata dies fati, sat magna peregi.
Arctos domui gentes, inimica subegi
Arma meti : vidit Magnum mihi Roma secum lan.
Jussa plebe, tuli fasces per bella negatos ;
Nulla meis aberit titulis Romana potestas.
Nesciat hoc quisquam, nisi tu, que sola meorum
Conscia votorum es, me, quamvis plenus honorum ;
Et dictator eam Stygias, et consul ad umbras,
Privatum, Fortuna, mori. Mihi funere nullo
Est opus, o Superi ! Incertum retinetur cadaver
Fluctibus in mediis ; desint mihi busta, rogasque
Dum metuar semper, terraque expecter ab omni.
Hæc fatum derimus, dictu mirabile, fluctus
Invalida cum puppe levat : nec rursus ab alto
Aggere dejecit pelagi, sed pertulit unda.
Seu oposito angusta vacant ubi littora saxi,
Imposuit terræ. Pariter tot regna, tot ur'es

Fortunamque suam tacta tellure recepit.

Sed non tam remeans Caesar jam luce propinqua,
Quam tacita sua castra fuga, comitesque flectit.
Circumfusa duci flevit, gemitumque suorum.
Et non ingratis incessit turba querelis.
« Quo te, dure, tulit virtus temeraria, Cæsar ?
Aut que nos viles animas in fata relinquens,
Invitis spargenda dabas tua membra procellis ?
Quum tot in hac anima populorum vita, salusque
Esse tuis ? Quum te raperet mare, corpora sequis
Nostra super tenent. Pudet, heu ! tibi causa petende
Hæc fuit Ilesperia ? visum est committere quemquam
Tam sævo crudele mari ? Sors ultima rerum
In dubios casus, et prona pericula mortis
Præcipitare solet : mundi jam summa tenentem
Permissæ mari ! tantum quid numina lassas ?
Sufficit ad fatum belli favor iste, laborque
Fortunæ, quod te nostris impigit arenis ?
Hinc usus placere Deum, non rector ut orbis.

« d'être, non le maître et le souverain de l'uni-
 vers, mais seulement un heureux naufragé? »
 Tandis qu'ils parlent ainsi, la nuit s'éloigne, le
 jour les couvre de ses rayons dorés, et les vents
 laissent la mer haletante calmer ses ondes
 émees.

Sur les bords de l'Éespérie, Antoine et les
 siens ont aussi vu que l'océan est las de tempêtes,
 et que Borée, par de nuages, vient essayer
 les airs et dompter les vagues; ils lèvent les an-
 cres de leurs vaisseaux. Les vents et l'accord
 des rames que manient des mains habiles leur
 permettent de voguer longtemps ensemble, et,
 sur la vaste plaine, ces pompes réunies s'avancent
 en lignes serrées, comme une armée de terre.
 Mais la nuit fat orageuse: des vents contraires
 poussèrent les voiles en sens divers, et la flotte
 erra dispersée. Ainsi, quand chassés par l'hiver,
 les grues abandonnent le Strymon glacé
 pour aller boire les tièdes ondes du Nil, on les
 voit d'abord former au hasard mille figures di-
 versées: mais qu'un vent plus fort s'abatte sur
 leurs rangs pressés, aussitôt elles se mêlent
 confondues et vont se rallier à l'aventure, et,
 dans ce désordre, disparaît la lettre que traçait
 dans les airs la phalange dispersée.

Au retour du jour, le vent fond avec violence
 sur la flotte, excité par le lever de Phébus: en
 vain elle s'efforce d'aborder à Lisse¹; elle a
 franchi ses rivages et prend terre à Nymphée.
 L'Auster avait chassé l'Aquilon de cette plage,

¹ Ville de Macédoine.

et, succédant à Borée, en avait fait une rade.

César a rassemblé toutes ses forces pour
 grossir son armée. Pompée, voyant que le jour
 fatal approche, et qu'une rade guerre est aux
 portes de son camp, songe à mettre en sûreté
 son épouse, dont la présence l'affaiblit: il veut
 cacher sur les rives lointaines de Lesbos, Corné-
 lie, loin des tumultes sanglants de la guerre. Ah!
 combien Venus légitime a de puissance sur deux
 nobles ames! et toi aussi, Pompee, l'amour
 fit timide et tremblant à l'heure des combats.
 Tu voudrais n'être pas exposé à ce coup du sort
 qui va décider les destins de Rome et du monde,
 et c'est ton épouse seule qui en est cause! Ton
 ame est prête au sacrifice; mais ta voix s'y
 refuse; tu te plais dans ce retard enlanteur
 qui recule l'avenir, tu aimes à dérober quelques
 instants à la destinée.

Sur la fin de la nuit, à l'heure où le sommeil
 pèse moins sur la paupière, Cornélie pressait
 contre son cœur le cœur troublé de son époux,
 et lui demandait un doux baiser de sa bouche:
 il se détourne. Surprise de voir ses jones humi-
 des, frappée de cette peine dont elle ignore la
 cause, elle craint de surprendre des larmes, les
 larmes de Pompée! Mais lui se tourne vers elle
 en gémissant: « O toi qui m'es plus chère que
 la vie, non pas aujourd'hui que la vie m'est
 odieuse, mais dans mes temps heureux, il est
 venu ce jour de deuil que j'ai trop et trop peu
 défilé. César est la tout entier pour combat-
 tre. Il faut se résoudre quand la guerre com-

Nec dominus rerum, sed felix naufragus esses?

Talia jactantes, discussa nocte, serenus

Oppressit eum sole dies, fessumque tumentes

Compescent pelagus, ventis patientibus, undas.

Nec non Hesperii lassatum fluctibus equor

Ut videre duces, purumque insurgere cœlo

Fracturum pelagus Boream, solvere carinas,

Quas ventus, dorsetaque pari moderamine dextra

Permixtas habuere diu: latumque per equor,

Et terrestre, cœti consertis puppibus agmen.

Sed nox seiva modum venit, veliphe teorem

Eripuit nautis, exevsistque ordine puppes.

Strymona sic gelidum, bruma pollente, relinquunt

Poture te: Næ, grues, primoque volatu,

Eflingunt varias, casu monstrante, figuras.

Mox ubi percussit densas Notus altior alas;

Confusus temere immixtae glomerantur in orbis.

Et turcata perit dispersis littora pennis.

Quum primum, redeunte die, violentior aer

Puppibus incubant, Phœbeo coniectus ortu,

Prætereunt frustra tentati littora Lissi,

Nymphæamque tenent: nodas Apolloniibus in

Succedens Boreæ jam portum lecerat Auster.

Undique collatis in robur Cæsaris armis,

Summa videns duri Magni discrimina Martis

Jam castris instare suis, seponere totum

Conjugii decrevit onus, Lesbosque remotam

Te preceit a saxi strata pira, Cornelia, belli

Oculere. Heu quantum mentes dominatur in æquis

Justa Venus! dubium, trepidumque ad prælia, Magnæ,

Te quoque fecit amor: quod nolles stare sub lecti

Fortune, quo mundus erat, Romanaque fata,

Conjux sola fuit. Mentem jam verba paratam

Destituit, blandaque juxat ventura trahentem

Indulgere moræ, et tempus subduere fatis.

Nocte sub extrema, pulso torpore quietis,

Dum fovet amplexu gravidum Cornelia cuius

Pectus, et aversi petit oscula maritæ:

Illementes mirata gas, percussaque cæco

Vulnere, non audet flent in deperdere Magnam.

Ille gemens: « Vita non nunc mihi dulcor, inquit,

Quam cadet vitæ, lecto sed tempore, conjux.

Venit mesta dies, et quam nunquam, parumpne,

Distulimus: jam totus adest in prælia Cæsar.

» mande : Lesbos te sera contre elle un sûr
 » asile. Épargne-toi d'essayer les prières : je me
 » suis déjà refusé moi-même. Va, tu ne seras pas
 » longtemps éloigné de moi ; nous aurons bien
 » vite fini ; du faite les chutes sont rapides.
 » C'est assez pour toi d'apprendre les périls de
 » Pompée. Je me serais abusé sur ton amour
 » si tu pouvais assister au spectacle des guerres
 » civiles : car moi, j'aurais honte, à la veille du
 » combat, de goûter dans tes bras un paisible
 » sommeil ; j'aurais honte si les clairons, se-
 » couant le monde en alarmes, me réveillaient
 » sur ton sein. Je craindrais de commettre Pom-
 » pée dans cette lutte civile, sans qu'une infor-
 » tune lui courbât le front. Et toi, pendant ce
 » temps, plus à l'abri que tous les peuples et
 » tous les rois du monde, loin de ton époux, sa
 » fortune ne pèsera pas de tout son poids sur ta
 » tête. Si les dieux écrasent mon armée, que je
 » laisse après moi la meilleure partie de moi-
 » même : repoussé par les destins et le cruel
 » vainqueur, qu'il me reste un doux refuge ! »

La faible Cornélie ne put contenir une si
 grande douleur : elle resta muette et privée de
 sentiment. Enfin, elle put exprimer cette triste
 plainte : « Non, dit-elle, Pompée, non, je n'ai
 » pas sujet d'accuser les destins et les dieux de
 » l'hyménée ; ce n'est pas la mort qui brise nos
 » amours, ce n'est pas la torche funèbre du fa-
 » tal buclier ; je subis le sort trop commun, et
 » fuis, comme une plebéienne, mon époux qui
 » me répudie. Donc, aux approches de l'en-

» nemi, rompons les alliances de l'autel ;apai-
 » sons ton beau-père. Quoi ! Pompée, c'est ainsi
 » que ma foi t'est connue ? Crois-tu qu'il y ait
 » une retraite assurée pour moi, qui ne le soit
 » pour toi ? Depuis longtemps, ne sommes-nous
 » pas liés à une même destinée ? Va, tu es sans
 » pitié, si tu commandes que j'offre ma tête aux
 » coups de la foudre qui va broyer le monde,
 » absente et loin de toi ! Est-ce donc être à
 » l'abri de l'orage que de succomber à l'henre
 » même où l'on fait encore des vœux ! Je ne
 » veux pas traîner la chaîne du malheur ; prête
 » à la mort, je te suivrai chez les ombres : et
 » pourtant, avant que la triste nouvelle par-
 » vienne à ces lointaines rives, il me faudra sur-
 » vivre à ton trépas. Et c'est toi, cruel, qui
 » m'accoutumes à la loi fatale, c'est toi qui
 » m'enseignes à supporter mon deuil immense !
 » Pardonne-moi cet aveu ; oui, je crains de pou-
 » voir souffrir ! Et si les dieux entendent et
 » couronnent mes vœux, quoi ! ton épouse ap-
 » prendra le bonheur de tes armes la dernière !
 » Déjà tu seras vainqueur, et moi, promenant
 » sur les rochers de Lesbos ma douleur sou-
 » cieuse, je frémirai devant le navire qui vien-
 » dra m'apporter un si joyeux message ! Que
 » dis-je ? cette heureuse nouvelle ne pourra pas
 » dissiper mes alarmes : jetée sur ces bords
 » seule et sans défense, César pourra m'enle-
 » ver, même dans sa fuite. Le nom de l'exilée
 » trahira le lieu de l'exil, et, quand on aura dé-
 » posé là l'épouse de Pompée, pour qui la re-

Cedendum est bellis ; quorum tibi tuta latebra
 Lesbos erit. Desiste preces tentare ; negavi
 Jam mihi : non longos a me patiere recessus.
 Præcipites aderunt casus : properante ruina,
 Summa cadunt. Satis est audisse pericula Magni.
 Meque tuus decepit amor, civilia bella
 Si spectare potes : nam me .jam Marte parato,
 Securos cepisse pudet cum conjuge somnos.
 Equæ tuo, miserum quotiens quum classica mundum,
 Surrexisset sinu. Vereor civilibus armis
 Pompeium nullo tristem committere danno.
 Tutior interea populis, et tutior omni
 Rege late, positamque procul fortuna mariti
 Non tota te mole premit. Si numina nostras
 Impulerint acies, naneat pars optima Magni ;
 Sitque mihi, si fata promant, victorque eruentis,
 Quo fugisse velim. « Vix tantum inlirma dolorem
 Cepit, et attonito cesserunt pectore sensus.

Tandem ut vox mortas potuit proferre querelas :
 « Nil mihi de fati thalami, Superisque relictum est
 Magnæ, queri : nostros non rumpit inus amores,
 Nec diri fix summi rogi : sed sorte frequent

Plebeiaque nimis careo dimissa marito.
 Hostis ad adventum rumpimus federa tædæ ;
 Placemur soerum. Sic est tibi cognita, Magne,
 Nostra fides ? credisne aliquid mihi tutius esse,
 Quam tibi ? nonne olim casu pendemus ab uno ?
 Fulminibus me, save, jubes, tantaque ruina
 Absentem præstare caput ? secreta videtur
 Sors tibi, quum facias etiam nunc vota . perisse !
 Et nonim servire malis, sed morte parata,
 Te sequar ad manes ; feriat dum mesta remotas
 Fama procul terras, vivam tibi nempe superstes.
 Adde, quod adsuscis fati, tantumque dolorem,
 Crudelis, me ferre doces : ignosce fatenti ;
 Possi pati, timeo : quod si sunt vota, Desique
 Audior, eventus rerum sciet ultima conjux.
 Sollicitam rupes jam te victore tenebunt ;
 Et puppim, quæ fata feret tam læta, timebo :
 Nec solvent audita metus mihi prospera belli,
 Quum vacuis projecta locis a Casare possint
 Vel fugiente capi. Notescent littora clari
 Nominis exsilio . posteaque ibi conjuge Magni,
 Quis Mithenæas poterit necare latebras ?

» traite de Mitylène sera-t-elle un secret?
 » Écoute ma dernière prière : si tes armes
 » vaincues ne te laissent d'autre salut que la
 » fuite, quand il faudra te confier aux vagues,
 » détourne, n'importe sur quelle plage, ta galère
 » proscrie : on viendra te chercher aux bords
 » où je serai. »

Elle dit ; et délirante s'élançe de sa couche. Elle ne veut pas différer d'un moment ses tortures. Ses bras se refusent à presser dans une douce étreinte le sein et le cou du triste Pompée. Sans recueillir le fruit suprême d'un si long amour, ils précipitent les instants de la douleur : ni l'un ni l'autre, en s'éloignant, ne saurait prononcer : « Adieu ! » De toute leur vie ce jour fut le plus sombre ; car les prochains disgrâces doivent trouver leurs ames fermes et endurcies.

Elle tombe l'infortunée, et reçoit dans les bras de ses femmes qui la portent au rivage, elle se couche à terre et s'attache à l'arène mouvante. Enfin on la dépose sur le navire. Avec moins de douleur elle a quitté sa patrie et les rives hespériennes, fuyant à l'approche du cruel César. Maintenant cette fidèle épouse s'en va seule loin de son époux, et c'est Pompée qu'elle fuit. Quelle nuit sans sommeil suivit ses adieux ! froide pour la première fois dans son lit de veuve, elle ne connaît pas encore ce repos solitaire, et le sein d'un époux ne presse pas son sein nu. Combien de fois, dans le sommeil qui l'accable, elle étreignit la couche vide

de ses mains alouées ! Combien de fois, dans cette nuit, oubliant sa fuite, elle chercha son époux ! car, malgré le feu qui brûle ses veines, elle n'ose se débattre dans tout son lit, et lui conserve sa place. Elle ne craint que l'absence de Pompée. Malheureuse ! les dieux te préparent de plus cruels amertumes : elle approche, l'heure qui doit te rendre ton Pompée !

CHANT SIXIÈME.

Déjà, résolu d'engager au plus tôt la bataille, les chefs ont établi leur camp sur les hauteurs ; les armées sont en présence, et les dieux contemplent dans l'arène leurs deux gladiateurs. César dédaigne d'occuper en passant les villes de la Grèce : il ne veut plus devoir à sa fortune d'autre faveur que de vaincre son gendre. De tous ses vœux il appelle l'heure funeste qui va livrer le monde au hasard, et sourit au seul coup du sort qui doit écraser l'une ou l'autre tête. Trois fois sur la colline il a déployé toutes ses phalanges et ses aigles, signal menaçant des combats, témoignage qui n'a jamais fait défaut à la ruine du Latium.

Mais rien ne saurait attirer Pompée ; il refuse tout combat, toute mêlée, et n'a confiance que dans son camp retranché. César le voit, lève ses enseignes, et, déroband sa marche sous les buissons de la plaine, d'un pas rapide il

Hoc precor extremum, si nil tibi vieta relinquunt
 Tutius arma fuga, quam te commiseris undis,
 Quolibet infansam potius doleat carinam.
 Littoribus quaerere meis. » Sic fata, relictis
 Exiit stratis amens, tormentaque nulla
 Vult differre mora : non mœsti pectora Magni
 Sustinet amplexu dulci, non colla tenere ;
 Extremusque perit tam longi fructus amoris :
 Præcipitantque suos luctus : neuterque recedens
 Sustinuit dixisse, Vale ; vitamque per omnem
 Nulla fuit tam mœsta dies : nam cætera danna
 Durata jam mente malis, firmaque tulerunt.
 Labitur infelix, manibusque excepta suorum
 Fortur ad aquoreas, ac se prosternit, arenas,
 Littoraque ipsa tenet, tandemque illata carinae est.
 Non sic infelix patriam, portusque reliquit
 Hesperios, sævi premerent quam Caesaris arma.
 Fida comes Magni vadit duce sola relicto,
 Pompeiumque fugit. Que nox tibi proxima venit,
 Insomnis ! video tum primum frigida lecto,
 Atque rusæta quies uni, nudumque marito
 Non hærente latus somno quam sæpe gravita

Deceptis vacuum manibus complexa cubile est,
 Atque oblita fugæ quæsitivæ nocte maritum !
 Nam, quamvis flamma tacitas ardeat medullas,
 Non juvat in toto corpus jactare cubili :
 Servatur pars illa feri. Caruisse timentat
 Pompeio : sed non Superi tam læta perantant.
 Instabat, miseræ Magnamque redderet, hora.

LIBER SEXTUS.

Postquam castra duces, pugnae jam mente propinqui,
 Imposuere jugis, admotaque cominus arma,
 Parque animo videre Dei, capere oblivia Caesar
 Mœnia Graiorum spernit, marmoreque secundum
 Jam nisi de genero fati debere recusat.
 Funestam mundo votis petit omnibus horam,
 In casum que cuncta ferat. Placet alea fœti
 Alterutrum mensura caput. Ter collibus omnes
 Explicuit turmas, et signa minantia pugnam,
 Testatus nunquam Latine se deesse ruinae.

Et videt ad nullos exeri posse tumultus
 In pugnam generum, sed clauso fidere valle.

court surprendre Dyrrachium. Pompée le devance, et, suivant le rivage de la mer, vient camper sur un plateau que le colon Taulantien¹ a désigné sous le nom de Petra: il défend la cité corinthienne, que ses murailles seules rendraient (l) imprenable. Ce qui la protège ce n'est pas un antique ouvrage, un rempart élevé par le travail de l'homme; ces constructions de notre main, si haut qu'elles s'élèvent dans les airs, doivent céder sans peine aux ravages de la guerre et des ans, qui ruinent toute chose. Mais ce qui fortifie cette place, jamais le fer ne saurait l'ébranler; c'est la nature et sa position. Car, environnée de toutes parts d'un profond abîme et de rochers qui revonnissent les flots de la mer, Dyrrachium serait une île sans l'étroite colline qui la joint à la terre. Terrilles aux vaisseaux, des œueils forment la base de des murs, et quand, sous l'Auster rapide, se dressent et se gonflent les vagues ioniques, les temples et les palais chancelent, et l'écume jaillit jusque sur leur faite.

Avide de combats, César se laisse entraîner par un audacieux espoir. Autour de l'ennemi répandu sans méfiance sur les collines, il va tracer au loin l'enceinte d'un large boulevard. Des yeux il mesure l'espace. C'est trop peu d'élever à la hâte un fragile mur de gazon; il soulève des rochers immenses, des blocs arrachés aux entrailles de la terre, et les débris des villes grecques dont il enlève et transporte les murailles.

¹ Taulantiens, peuples de Macédoine qui fondèrent une colonie dans les plaines de Dyrrachium.

On construit un rempart que ne sauraient ébranler le bélier terrible et tout l'art destructeur des combats. Les montagnes sont aplanies et sur les abîmes comblés se prolonge l'ouvrage de César. Il ouvre des tranchées; sur les plus hautes collines, il dispose des tours crénelées: dans les vastes replis du rempart, il embrasse des champs, des clairières, des rayons ombreux, et des forêts dont il enveloppe dans un immense réseau les fauves habitants. Ni les moissons ni les pâturages ne manquent à Pompée, et, dans l'enceinte où César l'emprisonne, il peut changer de camp: des fleuves sans nombre y commencent, y promènent, y terminent leur cours. César ne peut parcourir toute la ligne de ses travaux, sans que la fatigue ne le force à s'arrêter au milieu de la campagne.

Maintenant, que la fabuleuse antiquité nous vante les murs d'Ilion dont elle fait honneur aux dieux! Que le Parthe fuyard admire Babylone avec sa frêle ceinture de briques. Autant de pays qu'en abreuve le Tigre et le rapide Oronte, autant qu'aux plages de l'Orient peut en contenir un royaume d'Assyrie, autant en renferme cet enclos qui s'élève à la hâte et dans le tumulte des armes. Mais tout ce labeur sera perdu! Tant de bras auraient pu joindre Abydos et Sestos, combler de terre le gouffre qui porta le frère d'Helle², séparer Corinthe des vastes royaumes de Pelops, épargnant aux vaisseaux

² Phryxus, *Phryxus pontus*. L'Hellespont, aujourd'hui la mer de Marmara.

Signa movet, tectisque via dumosa per arva
Dyrrachii præceps rapiendas undit ad arces.
Hoc iter a quoquo præcepit limite Mignus,
Quemque vocat esil. in Taulantius incola Petram.
Inscdit castris; Ephyraeque membra servat,
Bifendens tutam vel solis turribus urbem.
Non opus hanc veterum, nec moles structa tuctur,
Humansque labor, factis, licet ardua t' illat,
Cedere vel bellis, vel cuncta moventibus armis.
Sed munimen habet nullo quis-sabile ferro,
Naburam, sedemque loci: nam clausa profundo
Undique præcipiti, scopulisque vocentibus aqnor,
Exiguo debet, quod non est insulti, colli.
Terrilabes ratibus sustentant membra cantes,
Ioniumque furens rapido quum tollitur austro,
Templa, demoque quatit, spumante in culmina pontus.

Hinc avidam belli rapuit spes improba mentem
Cæsaris, ut vastis diffusum collibus hostem
Cingeret ignarum, ducto præced aggerè valli
Mittitur: tras oculis: nec cespite tantum
Cæsit, utis fragili subito atollere muros,
In pedibus cantes, avulsisque saxa metallis,

Graiorumque domos, direptaque men'a transfert.
Exstruitur, quod non aries impellere sævus,
Quod non ulla queat violenti machina belli.
Franguntur montes, planumque per ardua Cæsar
Ducit opus: pandit fossas, turritaque summis
Disponit castella jugis, magnoque recessu
Amplexus fines, saltus, nemorosaque tesqua,
Et sylvas, vastaque feras indagare claudat.
Non desunt campi, non desunt palula Magna,
Castraque Cæsareo circumdatus aggerè mutat.
Fimmina tot cursus illic exorta fat gant,
Illic mersa suos; operumque ut summa revisat,
Delesus Cæsar mediis intervenet agris.

Nunc vetus Iliacos adtollat fabula muros
Adscribatque Deis: fragili circumdata testa
Membra mirentur refugii Babylonia Parthi.
En quantum Tigris, quantum celer ambit Orontes,
Assyris quantum populis telluris Eoræ
Sufficit in regnum, subito bellique tumultu
Raptum clausit opus. Tanti perire labores.
Tot potuere manus aut jungere Sestou Abydo,
Ingestoque solo Phryxeum elidere pontum;

le long détour de Malée; et, domptant la nature rebelle, transformer toute autre contrée du monde. César retient la guerre en champ-clos: la, s'amasse tout le sang qui bientôt doit inonder la terre; là, sont parquées toutes les victimes qui vont tomber aux champs de Pharsale et de Libye. Dans une arène étroite, ferment la rage des civiles discordes.

Les premiers travaux ont échappé à la vigilance de Pompée. Ainsi, tranquille au milieu des prairies sicaniennes, le père n'entend pas aboyer les chiens du Pelore: ainsi, quand la vagabonde Téthys vient hondir sur les rivages de Rutupin¹, le Breton de la Calédonie ignore le tumulte des ondes couronnées. Mais aussitôt que Pompée voit la plaine entourée d'une immense barrière, il descend des hauteurs de Pétra et répand ses bataillons sur plusieurs éminences, pour contraindre César à detendre ses lignes et à développer au large le réseau de ses milices. Lui-même, il se retranche au milieu du champ fermé par l'ennemi, dans un espace égal à celui qui sépare l'orgueilleux Capitole de l'humble asile où l'on adore la Diane de Mycène, dans les bois d'Aricie: égal au cours du Tibre, depuis les murs de Rome jusqu'à sa chute dans la mer, s'il ne faisait aucun détour. On n'entend point résonner le clairon, et çà et là les traits volent sans l'ordre du chef: le bras s'essaie à brandir un javelot, que le hasard rend sacrilège. Pompée ne songe pas

à commencer la mêlée; des soins plus pressants l'occupent. Le sol épuisé ne donne plus d'herbages: foulée sous les pas des cavaliers, sous la corne des coursiers aux bonds rapides, la prairie s'est dépoignée de son vert gazon. Haletant dans cette plaine flétrie, l'animal belliqueux tombe devant sa crèche pleine d'un chaume aride; sa bouche mourante demande une herbe fraîche, ses genoux s'affaissent au milieu de sa course interrompue.

Cependant la corruption dissout, dévore les cadavres; l'air pesant condense en nuages épais le fluide empoisonné. Telle est l'inférel vapour que vomit Nésis² de ses rochers fumants; tel, au fond de son antre, Typhon exhale sa rage et soufifle la mort. La multitude tombe en langueur: plus prompt que l'air à se charger des miasmes corrupteurs, l'eau porte une fange impure dans les entrailles qu'elle resserre. Déjà la peau noircie se ride; les yeux s'échappent de leurs orbites enflammées; la peste, dont le mal sacré (2) augmente les ardeurs, enflamme le visage: la tête appesantie refuse de se soutenir. Plus rapide de jour en jour, partout la mort étend ses ravages; entre la vie et le trépas, il n'y a pas l'intervalle de la souffrance; on sent à la fois qu'on languit et qu'on expire. La contagion s'accroît par le nombre de ses victimes; les vivants sont couchés peule-mele avec les morts: on jette hors des tentes les corps de ces malheureux; voilà

¹ Dans le comté de Kent.

² Il se sur le rivage de la Campanie, aujourd'hui Nisita.

Aut Pelopis latis Ephyren abrupere regnis,
Et ratibus longæ flexus donare Malææ;
Aut aliquem mundi, quamvis Natura negasset,
In melius mutare locum. Coit area Ielli:
Hic aliter sanguis terras fluxurus in omnes,
Hic et Thessalicae clades, Libyæque tenentur.
Estuat angusta rabies civilis aræa.

Prima quidem surgens operum structura fefellit
Pompeium: veluti media qui tutus in arvis
Sicanie rabidum mœsit latrare Pelorum:
Aut vaga quum Tethys, Rutupinaque littora fervent,
Unda Calcedonios fallit turbata Britamos.
Ut primum vasto septas videt aggere terras:
Ipse quoque a tuta deducens agmina Petra
Diversis spargit tumulis, ut Cæsaris arma
Laxet, et effuso claudentem milite tendat.
Ac tantum septi vallo sibi vindicat agri,
Parva Mycenæe quantum sacra Diana:
Distat ab excelsa nemoralis Aricia Roma;
Quoque modo Romæ prælapsus mœnia Tiberis
In mare descendit, si nusquam torquet animum.
Classica nulla sonant, injussaque tela vagantur

Et lit sæpe nefas, jaculum tentante lacerto.
Major cura duem miscendis abstrahit armis
Pompeium, exhausta præbenda ad pabula terre.
Que currens obrivit equos, gradibusque citatis
Iniqua frondentem discussit cornes campum.
Belliger adtonsis sompes defessus in arvis,
Advectos quum plena ferant præsepia culmos,
Ore novas poscens moribundus labitur herbas,
Et tremulo medios abrupit poplite gyros.
Corpora dum solvit tabes, et digerit artus,
Traxit iners caelum fluidæ contagia pestis
Obscuram in nubem. Tali spiramine Nesis
Emittit Stygium nebulosis æera saxis,
Autraque letiferi rabiem Typhonis anhelant.
Inde labant populi, cœleste parator unda
Omne pati virus, duravit viscera cœno.
Jam riget atra cutis, distentaque lumina rumpit
Igneque in vultus, et sacro fervida morbo
Pestis abit, fessumque caput se ferre recusat.
Jam magis atque magis præceps agit omnia fatum:
Nec medi dirimunt morba vitæque, necumque.
Sed languor cum morte venit, turbaque cadentem

toute leur sépulture. Cependant le fléau se dissipe; la brise des mers vient souffler derrière eux, l'aiglon, qui chasse les vapeurs impures, leur apporte la fraîcheur du rivage, et des galères arrivent pleines d'une moisson étrangère.

Libre sur ses vastes collines, l'ennemi n'a point à souffrir de l'air pesant ni des eaux stagnantes; mais il est tourmenté par une faim non moins cruelle que s'il était assiégé dans une étroite enceinte. Avant que les épis ne se soient élevés sur leurs tiges grandissantes, on voit cette milice infortunée se jeter sur la pâture des animaux, brouter le bourgeon naissant, dépouiller les bois de leurs feuilles, arracher des racines douteuses, des plantes inconnues et peut-être mortelles. Tout ce que peut amollir la flamme, tout ce que peut broyer la dent, tout ce qui peut, en déchirant le gosier, pénétrer dans les viscères, et tant d'autres aliments inconnus jusque-là sur la table des hommes; voilà le butin que se disputent les soldats: et ces soldats assiègent un ennemi gorgé de tout.

Pompée, résolu de forcer, de franchir les barrières, et de s'ouvrir le vaste domaine du monde, dédaigne de cacher sa marche dans les ombres de la nuit: il ne veut pas d'une fuite dérobée au repos des armes; il faut qu'il s'élance par de larges ruines, il faut qu'il brise ces tours, ces remparts, il faut que le sang lui fasse un chemin au milieu des glaives. Toutefois, un

côté du retranchement voisin lui semble plus convenable à l'attaque; on l'appelle le fort de Minutius¹: une colline rabotense, couverte d'une forêt touffue, le domine. Il y guide ses bataillons, sans soulever de poussière qui le trahisse, et soudain il se montre au pied du rempart. A l'instant brillent dans la plaine toutes ses aigles latines, et toutes ses trompettes sonnent. Pour que la victoire ne doive rien au fer, la frayeur a déjà terrassé l'ennemi surpris. Tout ce que peuvent les plus braves, c'est de tomber morts au poste qu'ils devaient défendre debout. Bientôt la flèche ne trouve plus de victimes et la grêle des traits tombe sans frapper. Les torches de bitume volent enflammées dans les airs; les tours ébranlées chancelent et menacent ruine; le boulevard gémit sous le choc redoublé du bélier qui l'assiege. Déjà sur la crête du rempart apparaissent les aigles de Pompée; déjà s'ouvre pour lui l'empire de l'univers.

Mais ce poste que mille légions ensemble, que César et toute sa fortune ne sauraient ravir au vainqueur, un homme seul le garde, en défend l'accès. Tant qu'il a les armes à la main, tant qu'il est debout, il dispute à Pompée sa victoire: ce brave a nom Scæva. Il servait dans l'obscur milice des camps, avant la guerre contre les barbares du Rhône: ses nombreuses blessures lui ont mérité de porter la

¹ Du nom de Minutius, préposé par César à la garde de cette partie du camp.

Aucta lues, dum mixta jacent incondita vivis
Corpora: nam miseris ultra tentoria cives
Spargere, funus erat. Tamen hos minuire labores
A tergo pelagus, pulsusque Aquilonibus aer,
Littoraque, et plene peregrina messe carinae.

At liber terræ spatiosis collibus hostis
Aere non pigro, nec inertibus angitur undis:
Sed patitur scævam, veluti circumdatus arcta
Obsidione, famem. Nondum surgentibus altam
In segrem culmis, cernit miserabile vulgus
In pecudum cecidisse cibos, et carpere dumos.
Et foliis spoliare nemus, letumque mirantes
Vellere ab ignotis dubias radicibus herbas.
Quæ mollire queunt flamma, quæ frangere morsu,
Quæque per abrasas utero demittere fauces,
Plurimaque humanis ante hoc incognita mensis,
Durius miles, saturum tamen obsidet hostem.

Et priuam libuit ruptis evadere claustris
Pompeio, cunctasque sibi permittere terras;
Non obscura petit latebrosa tempora noctis,
Et raptum furto socieri cessantibus armis
Ædignatur iter. Iatis evire ruinis
Qua rit et impulsu turres confringere valli.

Perque omnes gladios, et qua via cæde paranda est.
Opportuna tamen valli pars visa propinqui,
Quam Minuti castella vocant², et confraga densis
Arboribus dumeta tegunt. Iluc pulvere nullo
Proditus agmen agit, subitusque ad monia venit.
Tot simul e campis Latiae fulsere volucres;
Tot eecineræ tubæ. Ne quid victoria ferro
Deberet, pavor attonitus confederal hostes.
Quod solum valuit virtus, jurare precepti,
Debuerant quo stare loco: qui vulnera ferrent
Jam decrant, et nimbus agens tot tela peribat.
Tum piceos volvunt immissa lampadis ignes:
Tum quassæ nutant turres, lapsurisque minantur.
Roboris impacti crenos gemit agger ad ictus.
Jam Pompeianæ celsi super ardua valli
Exierant aquilæ: jam mundi jura patebant.

Quem non mille simul turmis, nec Cæsare toto
Auferret Fortuna locum, victoribus unus,
Eripuit, vetuitque capi: seque arma tenente,
Ac nondum strato, Magnam vicisse negavit.
Scæva viro nomen: castrorum in plebe merebat

² D'autres éditions portent: *Quæ Minuti castella vocantur.*

vigne latine ⁴ devant une troupe nombreuse. Prêt à tout oser, il ignore quel crime est la valeur dans les discordes civiles. Dès qu'il voit ses compagnons renoncer au combat et chercher leur salut dans la fuite : « Où dit-il vous emporte une terreur impie? depuis quand les soldats de César connaissent-ils la crainte? Vils serviteurs! troupeau d'esclaves! Quoi! sans verser une goutte de sang vous présentez le dos à la mort! et vous n'avez pas honte de refuser d'être au nombre de ces braves qu'on entasse sur le même bûcher, qu'on cherche au milieu des cadavres! à défaut de l'honneur, qu'au moins la colère vous retienne. L'ennemi nous a choisis entre tous pour s'ouvrir une voie dans nos rangs. Non, ce jour ne passera pas sans coûter des flots de sang à Pompée. Je m'en irais plus heureux chez les ombres, sous les yeux de César : la fortune m'a refusé ce témoin : au moins je verrai Pompée applaudir à mon trépas. Brisez leurs traits du choc de vos poitrines; émuisez leurs glaives sur votre sein. Déjà la poussière vole au loin; le bruit de la ruine, le fracas des armes ont frappé les oreilles du chef; César nous entend : Amis, nous sommes vainqueurs! le voilà! qu'il sauve nos remparts, pendant que nous allons mourir. »

Jamais le premier son de la trompette n'excita

⁴ Insigne du centurion.

plus d'ardeur que la voix de Scæva. Tous admirent ce guerrier; avides d'un si noble spectacle, ils le suivent, pour savoir si, pressée par le nombre et dans un mauvais poste, la valeur peut gagner plus que le trépas. Lui, debout sur le rempart qui s'écroule, il commence par rouler les cadavres dont les tours sont comblées, et accable du poids des morts les pompéens qui se présentent. Tout devient une arme dans ses mains, les ruines, les poutres, les rochers : il menace l'ennemi même de sa propre chute. Tantôt avec le levier, tantôt avec le pieu ferré, il reverse les poitrines qu'il rencontre; il tranche avec l'épée les mains qui saisissent le sommet du rempart; il cède sous la pierre les têtes et les crânes; et, mal protégées par leurs fragiles ossements, les cervelles jaillissent au loin : à d'autres il brûle les cheveux, le visage, avec la torche; les yeux pétillent sous la flamme qui les dévore.

Bientôt les cadavres qui s'amoncelaient ont mis le mur au niveau de la plaine; Scæva se jette par-dessus les armes au milieu des combattants, non moins rapide que l'agile léopard lorsqu'il s'élance sur les épieux. Pressé par d'épais bataillons, enveloppé par une armée tout entière, tout ennemi qu'il regarde est vaincu. Déjà le sang qui se fige sur son épée en émuise la pointe; elle frappe, elle brise, elle ne blesse pas; ce n'est plus un glaive, puisqu'elle brise sans blesser. Toute la masse des ennemis l'accable à la fois; sur lui volent tous

Ante feras Rhodani gentes : ibi sanguine multo
Promotus Latium longo gerit ordine vitem.
Pronus ad omne nefas, et qui nesciret, in armis
Quant magnum virtus crimen civilibus esset.
Illic ubi quærentes socios jam Marte relicto
Tuta fugæ cernit : « Quo vos pavor, inquit, alegit
Impius, et cunctis ignotus Cæsaris armis?
O facili turpes! servum pecus, absque cruce
Terga datis morti? cumulo vos deesse virorum
Non pudet et bustis, interque cadavera quæri?
Non ira saltem, juvenes, pietate remota,
Stabitis? e cunctis, per quos erumperet hostis,
Nos sumus electi. Non parvo sanguine Magni
Ista dies erit. Petere felicio umbra
Cæsaris in vultu : testem hunc Fortuna negavit;
Pompeio laudante cadam. Confringite tela
Pectoris incursu, jugulisque retundite ferrum.
Jam longinqua petit pulvis, sonitusque ruinae,
Securasque fragor concussit Cæsaris aures.
Vincimus, o socii! veniet, qui vindicet arces,
Dum morimur. » Movit tantum vox illa furorem,
Quantum non primo succendant classica cantu :
Mirantesque virum, atque avidi spectare, sequuntur

Scituri juvenes, numero deprensa, locoque,
An plus quam mortem virtus daret. Ille ruenti
Aggere consistit, primumque cadavera plenis
Turribus evolvit, subeuntesque obruit hostes
Corporibus, totaque viro dant tela ruinae,
Roboraque, et moles; hosti sequè ipse immatur.
Nunc sude, nunc duro contraria pectora conto
Detrudit muris, et valli summa tenentes
Amputat ense manus : caput oberit, ossaque saxo,
Ac male defensum fragili compage cerebrum
Dissipat : alterius flamma crinesque, genasque
Succendit; strident oculis ardentibus ignes.
Ut primum cumulo cresecute cadavera murum
Admovere solo; non signior extulit illum
Saltus, et in medias jecit super arma catervas,
Quam per summa rapit celerem venabula pardum.
Tunc densos inter cuneos compressus, et omni
Vallatus bello vincit, quem respicit, hostem.
Jamque hebes, et crasso non asper sanguine, mucro
Percussum Scævæ frangit, non vulnerat, hostem.
Perdidit ensis opus, frangit sine vulnere membra.
Illum tota premit moles, illum omnia tela;
Nulla fuit non certa manus, non lancea felix

les dards : toutes les mains sont sûres, tous les traits sont heureux. Témoin de ce duel nouveau, la fortune voit un homme aux prises avec une armée. Son bouclier solide résonne sous les coups redoublés : les éclats de son casque tronté pressent et brûlent ses tempes. Rien ne défend plus son cœur mis à nu, que les traits fichés sur les os qui le recouvrent.

Cessez donc, insensés, de perdre en vaines attaques et vos traits et vos flèches légères : jamais ils ne perceront ce cœur. Il faut l'écraser sous la phalarique¹ que le câble tordu fait tourner dans les airs, et sous la masse énorme des murs les plus épais ; c'est le belier à la tête de fer, c'est la baliste qui doit vous ouvrir le passage, et briser ce rampart solide qui protège César et arrête Pompée. Déjà Scæva ne couvre plus sa poitrine de ses armes : il aurait honte de chercher un asile sous son bouclier et de ne pas frapper de la main gauche, ou d'avoir sauvé ses jours par une lâcheté ; il se livre seul à tous les coups d'une armée. Le sein hérissé d'une forêt de flèches, les genoux défaillants, il cherche l'ennemi qu'il doit écraser dans sa chute, pareil aux monstres de la mer. Ainsi la bête des plages lybiennes, ainsi l'éléphant lybien, accablé d'une grêle de traits, repousse, brise la pique qui s'attache à ses flancs raboteux, et s'enroule sur sa peau qui renvoie la flèche : ses profondes entrailles n'ont pas senti l'atteinte ; le sang n'a pas coulé : le fer n'a qu'éfleuré la

¹ Espèce de trait qu'on lançait avec la baliste.

bête. Ainsi, tant de javalots, tant de dards, tant de blessures ne peuvent accomplir une seule mort.

Mais voici qu'un roseau crétois, parti d'une main diétéenne, est lancé de loin contre Scæva : d'un vol plus assuré que l'archer l'eût osé croire, il vient frapper le guerrier à la tête et pénètre dans son œil gauche. Lui, sans jâler, arrache les fibres qui ont arrêté le fer, et fonce aux pieds la fleche et l'œil qu'elle a blessé. De même bondit furieuse l'ourse de Pannonie, quand l'habile chasseur a fait vibrer le dard sous la mince courroie : elle se replie sur sa blessure ; dans sa colère, elle veut saisir le fer qui la déchire, et tourne, cherchant le trait qui fuit avec elle.

On ne lit plus la rage sur le front de Scæva : sous une pluie de sang apparaît sa face défigurée. Les vainqueurs frappent les airs de leurs cris de joie : la vue de César blessé ne les réjouirait pas plus que ce sang plebeien. Scæva, dévorant sa douleur cachée dans le fond de son âme, d'un air plein de douceur et comme ayant perdu tout son courage : « Grâces, » dit-il, « citoyens ! écarter le glaive loin de moi : de nouvelles blessures ne feront rien de plus pour mon trépas. Il n'est plus besoin de me percer de flèches, mais d'arracher celles qui traversent ma poitrine. Prenez-moi, emportez-moi vivant dans le camp de Pompée : faites cette offrande à votre chef, et que Scæva donne l'exemple de la désertion plutôt que d'une mort honorable ! »

Virgine novum Fortuna videt concurrere, bellum,
Vixit virum. Fortis crebris sonat ictibus umbo,
Et galeæ fragmenta cavæ compressa perurunt
Tempora : nec quidquam nudis vitalibus obstat
Iam, præter stantes in summis ossibus hastas.

Quid munc, vesani, jaculis, levibusque sagittis
Perditis hasuros nunquam vitalibus letus ?
Hinc aut tortilibus vibrata phalarica nervis
Ornat, aut vasti muralia pendera saxi ;
Hinc aries ferro, ballistaque limine porte
Promoveat : stat non fragilis pro Cesare murus.
Pompeiumque tenet : jam pectora non tegit armis ;
At veritus credi clypeo, heu, vacasse,
Aut culpa vivisse sua, tot vulnera belli
Sofus obit, densamque ferens in pectore silvam,
Jam gradibus fessis, in quem calat, eligit hostem,
Par pelagi monstros. Libyæ sic bellua terre,
Sic Libyæ densis Elephas oppressus ab armis
Omne repercutsum squalentis missile tergo
Frangit, et hærentes mota cute discunt hastas.
Viscera lula latent penitus, citraque eruoem
Confixæ stant tela feræ. Tot facta sagittis.

Tot jaculis, unam non explent vulnera mortem.

Diæta procul ecce manu Gorytnis arunde
Tenditur in Scævam, quæ voto certior omni
In caput, atque oculi lævum descendit in orbem.
Ille moras ferri, nerorum et vincula rumpit,
Adfixam vellens oculo pendente sagittam
Intrepidus, telumque suo cum lumine calcet.
Pannonis haud aliter post ictum sævior ussa,
Quam jaculum parva Libys amentavit habena,
Se rotat in vulnus ; telumque irata receptum
Impetit, et secum fugientem circuit hastam.

Perdiderat vultus rabiem ; stetit imbre cruento
Informis facies : letus fragor æthera pulsat
Victorum ; majora viris e sanguine parvo
Gaudia non faceret conspectum in Cæsare vulnus
Ille tegens alta suppressum mente dolorem,
Mitis, et a vultu penitus virtute remota,
« Pareite, ait, cives : procul hinc avertite ferrum ;
Collatura nec nil sunt jam vulnera mortis ;
Non eget ingestis, sed vulsis pectore telis.
Tollite, et in Magi viventem ponite castris.
Ille vestro præstate duci : sit Scæva relicti

Le malheureux Aulus se fie à ces paroles trompeuses : il ne voit pas que Scæva présente la pointe de son épée, et, tandis qu'il se courbe pour emporter à la fois le captif et ses armes, il reçoit dans la gorge le glaive foudroyant. La valeur de l'autre se rallume; ce nouvel exploit a réparé ses forces. « Ainsi périsse, » s'écrie-t-il, « quiconque ose croire Scæva dompté. Si Pompee demande la paix à ce glaive, qu'il abaisse ses enseignes et tombe aux pieds de César. Me croyez-vous donc votre pareil, et, comme vous, lâche à l'heure des destins! Allez, vous aimez moins votre Pompee et la cause du sénat, que moi j'aime la mort! » Comme il disait ces mots, un épais nuage de poussière annonce l'arrivée des cohortes césariennes.

Elles épargnent à Pompée cet affront, cette honte de voir tous ses bataillons fuir devant toi seul, ô Scæva! Mais le combat cesse, et il tombe, car à ses veines taries l'action donnait des forces. La foule des siens l'a reçu défaillant, et se dispute ce noble fardeau. Ils leur semble qu'une divinité se cache dans ce corps mutilé : ils adorent en lui l'image vivante de la sublime vertu. On s'empresse d'arracher les traits qui traversent ses membres : de tes armes, Scæva, on décore les dieux et le sein nu de Mars. Tu jûrais d'un éternel renom, si, devant ton glaive, avaient fui l'Ébère sauvage, ou le Cantabre à la courte lance, ou le Teuton à la longue pique : mais non, tu ne peux orner de tes dépouilles

guerrières l'autel de Jupiter tonnant : les joyeuses clamours ne salueront pas ton triomphe. Malheureux, quels prodiges de vertu pour gagner un maître!

Repoussé sur ce point, Pompée ne veut pas de trêve; dans sa prison, il ne veut pas d'un lâche sommeil. Tel l'infatigable Ocean, soulevé par les aquilons, va battre les rochers où se brisent les vagues, ou, rongéant le flanc d'une haute montagne, prépare la ruine qui plus tard doit crouler dans ses ondes. Profitant du calme de la mer, il fond sur les forts voisins, qu'il enlève par une attaque de terre et de mer. Puis il étend au loin ses bataillons et déploie ses tentes sur un plus large espace. Il s'applaudit de pouvoir à son gré changer de place. Ainsi l'Éridan débordé franchit la digue qui protège ses rives et court au loin ravager la campagne : si quelque part la terre s'affaisse et ne peut soutenir l'effort des vagues courroucées, il s'élance, il s'échappe tout entier, et le torrent se creuse un lit sur des terres étrangères. Ici l'Éridan usurpe le sol sur ses anciens maîtres; là, ce sont des champs nouveaux qu'il abandonne aux laboureurs.

César est averti de l'engagement par une flamme qui s'élève au faite d'une tour : il arrive, et déjà la poussière dort sur les remparts détruits : on dirait la cendre froide d'une ruine antique. Le calme de ces lieux l'enflamme encore ; il s'irrite du repos de Pompée qui va s'en-

Cæsaris exemplum potius, quam mortis honeste. »

Credidit infelix simulatq; vocibus Aulus ;
Nec vidit recto gladium mucrone tenentem ;
Membraque captivi pariter laturus, et arma,
Fulmineum mediis excepit faucibus ensem.
Ineulit virtus; atque una cade relictus,
« Solvat, ait penas, Scævam quicunque subactum
Speravit : pacem gladio si querit ab isto
Magnus, adorato submittat Cæsare signa.
An similem vestri, sequenque ad fata putatis?
Pompeii vobis minor est, rausque senatus,
Quam mihi mortis amor. » Simul hæc effatur, et altus
Cæsareis pulvis testatur adesse cohortes.

Dedecus hic belli Magnæ, crimineque rønisit,
Ne solum tote fugerent te, Scæva, catervæ ;
Subducto qui Marte ruis : nam sanguine fuso
Vires pugna datat. Labentem turba suorum
Excipit, atque humeris defectum imponere gaudet.
Ac velut inclusum perfosso in pectore nomen,
Et vivam magnæ speciem Virtutis adorant ;
Fœdæ confixis certant evellere membris,
Exornantque Deos, ac nudum pectore Martem
Armis, Scæva, tuis, felix hoc nomine famæ,
Si tibi durus Hiber, aut si tibi erga dedisset

Cantaber exiguis, aut longis Teutonius armis.
Noa tu bellorum spoliis ornare Tonantis
Templa potes, non tu lætis ululare triumphis.
Infelix, quanta dominum virtute parasti!

Nec magis hæc Magnus castrorum parte repulsus
Intra claustra piger dilato Marte quievit,
Quam mare lassatur, quum se tollentibus Euris
Frangentem fluctus scopulum ferit, aut latus alti
Montis adest, seramque sibi parat unda ruinam.
Hinc vicina petens placido castella profundo
Incursu genuit Martis rapit; armaque late
Spargit, et effuso laxat tentoria campo ;
Mutandaque juvat permissa licentia terræ.

Sic pleno Padus ore tumens super aggere tutæ
Excurret ripas, et totos conceit agros.
Succubuit si qua tellus, cumulumque furentem
Undarum non passa, ruit; tum flumine toto
Transit, et ignotos aperit sibi gurgite campos.
Illos terra fugit dominos; his iura colonis
Accedunt, donante Pado. Vix prælia Cæsar
Senserat, clatus specula que prodidit ignis
Invenit impulsos presso jam pulvere muros,
Frigidaque, ut veteris, deprendit signa ruinae.
Accendit pax ipsa loci, motique fueram

dormir après avoir vaincu César. Il court, dût-il bâter sa perte; il fant qu'il trouble cette joie. Menaçant, il se jette sur Torquatus; celui-ci voit les armes de César; prompt comme le nautonnier qui, sur les côtes de Circé, dérobo à la tempête toutes les voiles de son mât tremblant, Torquatus replie sa troupe dans l'enceinte, à l'abri d'un mur moins spacieux, pour entasser à l'étroit ses épais bataillons. César venait de franchir la première ligne du retranchement: Pompée précipite toutes ses cohortes éparées sur les collines et les déroule autour de César qu'elles enveloppent. Lorsque dans les vailons de Catane, le père voit Eucelade qui s'agitte, le Notus qui souffle, l'Étna qui vide toutes ses cavernes et s'épanche en torrents de feu dans les campagnes, il tremble moins que le soldat de César à la vue de ces flots de poussière: vaincu même avant le combat, dans le trouble et l'aveuglement de sa terreur, il court sur l'ennemi qu'il veut fuir; l'épouvante le précipite au devant de la mort. Tout le sang qu'il fallait pour la paix du monde, ce jour l'offrait aux armes civiles. Pompée lui-même arrête les glaives altérés. Tu serais heureuse, ô Rome! affranchie de tes rois, et maîtresse dans tes murs, si dans cette rencontre le vainqueur eût été Sylla! Ô douleur, douleur éternelle! ce qui te sauve, César, est ce qui met le comble à tes crimes: tu combats un gendre qui t'aime! Cruels destins! La Libye n'eût pas pleuré le désastre d'Utique, l'Espagne celui de Munda;

le Nil, souillé d'un meurtre abominable, n'eût pas promené sur ses ondes un cadavre plus auguste que tous ses rois du Phare! Juba n'eût pas foulé de sa dépouille les sables africains; le sang d'un Scipion n'eût pas apaisé les mânes puniques, et l'univers ne serait pas en deuil du vertueux Caton! Rome, ce jour pouvait être le dernier de tes malheurs; Pharsale pouvait s'effacer du livre de tes destinées!

César abandonne un pays dont les dieux lui sont contraires, et mène en Thessalie les débris de son armée. Pompée veut suivre en tous lieux son beau-père, partout où la fuite l'entraîne. Ses amis s'efforcent de l'en détourner, et l'engagent à regagner les lares paternels, dans l'Ausonie que l'ennemi a désertée: « Jamais, » dit-il, je ne rentrerai dans ma patrie comme » Fa fait César; jamais Rome ne me verra » venir dans ses murs, sans que j'aie licencié » mon armée. Aux premiers jours d'alarme, » je pouvais garder l'Italie, si j'avais voulu » livrer bataille dans les temples de la patrie » et tirer le glaive au milieu du Forum. Mais » pour éloigner la guerre, je fuirais aux » lointains déserts de la glaciale Scythie, aux » plages de la zone ardente. O Rome! viendrais-je victorieux te ravir ton repos, moi qui ai pu » te fuir pour t'épargner les combats. Ah! » plutôt que je te voie souffrir de cette guerre, » que César se flatte d'être ton maître! » A ces mots il tourne sa course vers le berceau du

* Les tombeaux des rois d'Égypte sont voisins du Nil.

Pompeiana quies, et victo Cesare somnus.
Ire vel in clades properat, dum gaudia turbet.
Torquato ruit inde minax; qui Cesaris arma
Segnius haud vidit, quam malo nauta tentate
Omnia Circaeae subducit vela procelle:
Agninaque interius muro breviora recepit,
Densus ut parva disponeret arma corona.
Transierat primi Caesar munimina valli.
Quum super e totis emisit collibus agmen,
Effuditque acies obseptum Magnus in hostem.
Non sic Ætneis habitans in vallibus horret
Euceladum, spirante Noto, quum tota cavernas
Egredit, et torrens in campos defluit Ætna;
Cesaris ut miles glomerato pulvere victus
Aute aciem, caeci trepidus sub nube timoris
Hostibus occurrit fugiens, inque ipsa pavendo
Fata ruit. Totus mitti civilibus armis
Usque vel in pacem potuit enror: ipse furens
Dux tenuit gladios. Felix, ac libera regnum,
Roma fores, jurisque tui, vicisset in illo
Si tibi Sulla loco. Doleat heu, semperque dolebit,
Quod scelerum, Caesar, prodest tibi summa tuorum
Cum genero pugnassee pio. Proh! tristia fata!

Non Uticæ Libye clades, Hispania Munde
Flessit, et infando pollutus sanguine Nilus
Nobilis Phario gestasset regis cadaver;
Nec Juba Marmaricas nudus pressisset arenas,
Ponerumque umbras placasset sanguine fuso
Scipio; nec sancto carnisset vita Catone.
Ultimus esse dies potuit tibi, Roma, malorum:
Exire e mediis potuit Pharsalia fatis.

Deserit averso possessam numine sedem
Cesar, et Emathias lacero petit agmine terras.
Arma sequiturur soceri, quacumque fugasset,
Tentaverunt comites devertere Magnum,
Hortati, patrias sedes, atque hoste carentem
Ausoniam peteret. « Numquam me Caesaris, inquit,
Exemplo reddam patriæ, numquamque videbit
Me, nisi dimisse redeuntem milite, Roma.
Hesperiam potui, motu surgente, tenere,
Si vellem patrias aciem committere templis,
Ac medio pugnare Foro. Dum bella relegem,
Extremum Scythici transcendam frigoris orbem,
Ardentesque plagas. Victor tibi, Roma, quibem
Eripiam, qui, ne premerent te prælia, fugi?
Ah! potius, ne quid bello præliaris in isto,

soleil, et, suivant dans leurs détours les vastes défiles de Candavie¹, arrive aux bords Œmâthiens, où la fortune a préparé le théâtre de la guerre.

La Thessalie, du côté où se lève Titan dans la saison des frimas, est bornée par le mont Ossa. Mais quand l'été promène le char de Phébus au plus haut de l'Olympe, c'est la cime du Pélion qui fait obstacle à ses rayons naissants. Au midi l'Othrys, couronné de forêts, la protège contre les ardeurs du solstice et la rage du Lion; le Pinde élevant une barrière contre le Zéphyr et l'Apix, interrompt et précipite les feux du jour. Sans craindre le souffle de Borée, les peuples qui habitent au pied de l'Olympe ne savent pas que l'Arctos brille au ciel toute la nuit.

Au milieu de ces montagnes, les vallons dont elles forment la ceinture furent jadis couverts par d'inarissables marais : les champs retenaient les fleuves, et Tempé n'ouvrait pas d'issues à leurs ondes qui, comblant la vallée, n'avaient pas d'autre cours que leur débordement. Quand le bras d'Hercule eut séparé l'Olympe du pesant Ossa, quand Nérée eut senti la chute soudaine de ce torrent nouveau, alors du sein des ondes, qui toujours auraient dû l'ensevelir, surgit l'Œmâthienne Pharsale, royaume d'Achille, fils de la mer; et Phylacé, dont la barque toucha la première le rivage troyen²;

¹ Montagne d'Épire, qui sépara l'Illyrie de la Macédoine.

² Protésilas était de Phylacé, il aborda le premier au rivage dans l'expédition contre Priam.

et Pteleos; et Dotion, déplorable témoin de la colère des Muses; et Trachine; et Melibée, que protègent les flèches d'Hercule, et d'une torche funeste³; et Larisse autrefois puissante; et les champs où la charrue sillonne les nobles ruines d'Argos; et ceux où la fable nous montre la vieille Thèbes bâtie par Échion, où, emportant dans son exil la tête de son fils, Agave le livrait jadis à la flamme suprême, désespérée de n'avoir pas ravi un lambeau de plus au cadavre de Panthée.

On vit donc ce lac entr'ouvert se diviser en plusieurs fleuves. Sur son lit modeste, l'Œas limpide va se jeter, au couchant, dans la mer d'Ionie. Au près de lui s'épanche le père d'Isis⁴, qui ne roule pas de plus fortes ondes; et le fiancé⁵ de sa fille, Œneus, dont les eaux limoneuses vont accroître les rives des Échinas⁶. Teint du sang de Nessus, l'Évène traverse Calydon, patrie de Meléagre. Le Sperchius court battre les flots du golfe de Malia. Les eaux pures de l'Amphyryse arrosent les pâturages où Phébus esclave menait paître les troupeaux. Au près est l'Anauros, qui n'exhale jamais aucun nuage humide, aucune rosée vaporeuse, aucun zéphyr léger; et cette multitude de sources, dont l'Océan ignore le nom, qui portent au Pénée l'offrande de leurs ondes. L'Apidane précipite sa course; l'Enipe ne devient rapide qu'en s'unissant à lui. L'Asope, et le

³ L'Inachus. — ⁴ Ravié par Jupiter. — ⁵ L'Œchéloüs auquel Œneus avait promis sa fille Déjanire. — ⁶ Des à l'embouchure de l'Œchéloüs, sur la plage de l'Étolie.

Te Caesar putet esse suam. » Sic fatuus in ortus
Phœbeos convertit iter, terraque sequuntur
Devia, qua vastos aperit Candavia saltus,
Contigit Emathiam, bello quam fata parabant.

Thessaliam, qua parte diem brumalibus horis
Attollit Titan, rupes Ossæ coerect.
Quam per summa poli Phœbum trahit altior æstas,
Pélion opponit radius nascentibus umbras.
At medios ignes cæli, rabidique Leonis
Solstitialæ caput nemorosus submovet Othrys.
Excipit adversos Zephyros, et lapygia Pindus,
Et maturat præcidit vespere lucem.
Nec metuens imi Boreæ habitator Olympi
Lucentem totis ignorat noctibus Arcton.

Hæc inter montes media qui valle præmuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri,
Flumina dum capti retinent, nec pervia Tempe
Bant aditus pelago, stagnaque implentibus undis
Crescere cursus erat. Postquam discessit Olympo
Herculeæ gravis Ossa manu, subitæque ruinam
Sensit aque Neræus; melius mansura sub undis.
Emathis a quoræ regnum Pharsalos Achilles

Eminet, et prima Rheætia littora pinu
Que totigit Phylacæ, Pteleosque, et Dotion ira
L'èbile Pteridum; Trachin, pretiosque nefandæ
Lampados Herculeis fortis Melibœa phœtris :
Atque olua Larissa potens : ubi nobile quondam
Nunc super Argos arant : veteres ubi fabula Thæbas
Monstrat Echionias, ubi quondam Pentheos exul
Colla, caputque ferens supremo tradidit igni,
Quæta, quod hoc solum nato rapuisset Agavæ.

Ergo abrupta palus multos discessit in amnes.
Purus in oceanus, parvi sed gurgitis, Æas
Ionio fluit inde mari : nec fortior undis
Lahitur ævæta pater Isidis, et tuus, Æneus,
Pene gener crassis oblimat Echiadas undis :
Et Meleagreum maculatus sanguine Nessi
Evenos Calydonæ secat. Ferit anne citato
Maliacæ Sperchios aquas : et flumine puro
Irrigat Amphyrysos famulantis pascua Plebi.
Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aera, nec tenues ventos suspirat Anauros.
Et quisquis pelago per se non cognitus amnis
Peneo donavit aquas. Il gurgite raptò

Phéniœ et le Mélas descendent dans les campagnes. Seul, le Titarèse, perdant son nom dans un autre fleuve, défend encore ses ondes, et glisse sur la surface du Pénée comme sur un lit de gravier. Il s'échappe, dit-on, des marais Hygiens : fier de son origine, il refuse l'alliance impure d'un fleuve sans renom, et conserve la vénération des dieux.

Aussitôt que ces fleuves écoulés laissèrent à nu les campagnes, la charrue du Bebyrœ sillonna le sol engraisé : bientôt sous la main du Lelège, le soc remua profondément cette terre. Les Éolides, les Dolopes en brisèrent les guérets ; avec eux les Magnètes célèbres par leurs coursiers, et les Minyens par leurs rameurs. C'est là, dans les antres de Pelethronium, que la nue, fécondée par les baisers d'Ixion, laissa choir ses monstrueux centaures ; toi, Monychus, qui brisais les durs rochers de Pholoé, et toi, fier Rhetus, qui, sur la crête de l'Æta, arrachais, brandissais des ormes qu'eût à peine ébranlés le souffle de Borée ; et toi, perfide ravisseur¹ que la flèche de Lerne va frapper dans le fleuve ; et toi, vieux Chiron, astre brillant du pôle glacial, qui presses de ton arc hémionien le Scorpion qui se déploie trop à l'aise.

Sur cette terre apparurent tous les éléments de la guerre cruelle. Le premier, d'un rocher

frappé par le trident des mers, le coursier thessalien s'élança, présage des farouches combats ; le premier, il rongea le mors et le frein, et couvrit d'écume les rênes neuves du Lapithe qui le dompte. Il partit des rives de Pagasæ¹, le premier pin qui sillonna l'océan, et jeta sur des ondes inconnues l'homme dont la terre est le domaine. Le premier, Itonus, roi de Thessalie, façonna sous le coin la masse brûlante des métaux, fondit l'argent dans les flammes, réduisit l'or en monnaie, et fit bouillonner l'airain dans d'immenses fournaies. Et, ce qui pousse l'homme aux guerres sacrilèges, c'est là qu'on apprit à calculer les richesses ! De ces plages descendit le monstrueux Python, qui rampa vers les antres de Cyrhæ ; aussi les jeux pythiens réclament-ils les lauriers de la Thessalie. C'est de là que l'impie Aloéc lança contre les dieux ses terribles enfants, quand, sur la croupe du Pélion qui pénétrait dans le ciel, l'Ossa, entassant ses rochers, arrêta la marche des astres.

Les deux chefs ont assis leur camp sur cette terre maudite par les destins, et déjà le pressentiment de la bataille agite l'une et l'autre armée. Elle approche l'heure fatale qui va décider le sort du monde ; tout l'annonce. Près de se livrer à la fortune, les hommes sans cœur tremblent et ne voient que désastres dans l'avenir. Le petit nombre, s'armant de courage, oppose aux chances du hasard l'espoir et la

¹ Le centaure Nessus.

¹ Pagasæ, ville de Thessalie, patrie des Argonautes.

Apidanos ; numquamque celer, nisi mixtus, Enipeus.
 Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque
 Solus, in alterius nomen quum venerit undæ,
 Defendit Titaresus aquas, lapsusque superne
 Gurgite Penæ pro sicris utitur arvis.
 Hunc fama est Stygiis manare paludibus amœnæ,
 Et capitis memorem, fluvii contagia vilis
 Nolle pati, Superumque sibi servare timorem.

Ut primum emissis patuerunt amibus arva,
 Pinguis Bebyrœo discessit venere sulcus ;
 Mox Lelegum dextra pressum descendit aratrum.
 Eolida, Dolopesque solum fregere coloni,
 Et Magnætes equis, Minyæ geus cognita remis.
 Illic semiferos Ixionidas Centauros
 Facta Pelethronis nubes effudit in antris ;
 Aspera te Pholoos frangentem, Monyche, saxa ;
 Teque sub OËtro torquentem vertice vulsas,
 Rhetæ feroc, quas vix Boreas inverteret, ornos ;
 Hospes et Alcida magni, Phole ; teque per annem
 Inprobe Lernaes vector passure sagittas ;
 Teque, senex Chiron, gelido qui sidere fulgens
 Impetis Hæmonio majorem Scorpion arcu.

Hæc tellure feri mœnerunt semum Martis

Primus ab æquorea percussis cuspide saxis
 Thessalæus sopores, ballis feratibus omen,
 Exiit ; primus chalybem, frenosque momordit,
 Spumavitque novis Lapithe domitoris habenis.
 Præta fretum scindeus Pagasæo litore pinus,
 Terrenum igitas hominem projecit in undas.
 Primus Thess. hinc rector telluris Itonus
 In formam calidæ percussit pondera massæ,
 Fudit et argentum flammis, aurumque moneta
 Fregit, et immensus coxit fornacibus æra.
 Illic, quod populos scelerata iniegit in arma,
 Divitias numerare datum est. Hinc maxima serpens
 Descendit Python, Cirrhaeque fluxit in antra ;
 Unde et Thessaliæ veniunt ad Pythia laurus.
 Impius hinc prolem Superis immisit Aloeus,
 Inseruit celsis præ se quum Pelion astris,
 Sideribusque vias incumbens abstulit Ossa.

Hæc ubi damnata fulis tellure iocantur
 Castra duces, cunctos belli præsaga futuri
 Mens agitat, summique gravem discriminis horam
 Adventare palam est. Propius jam fata moveri
 Degeneres trepidant animi, pejoraque versant.
 Ad dubios pauci, præsumpto robore, cæsus

crante. Dans la foule des lâches se trouve Sextus, indigne rejeton du grand Pompée, qui bientôt s'en ira fugitif courir les mers de Scylla, et flétrir, pirate sicilien, les triomphes maritimes de son père. La terreur le presse de connaître les décrets du sort : impatient de retard, l'avenir incertain le torture. Il ne consulte ni les trépieds de Delos, ni l'autre pythien ; il ne va pas savoir ce que lui dira l'airain sacré de Dodone, cette nourrice féconde des premiers mortels ; il ne cherche pas si quelqu'un sait lire les destins dans les fibres palpantes, interpréter le vol des oiseaux, observer la foudre du ciel, et sonder les astres, comme le savant Assyrien ; ou s'il est encore quelque autre pratique mystérieuse, mais légitime. Sextus connaît le sanctuaire des Mages, abhorré par les dieux de l'Olympe ; il connaît l'antel lugubre des puissances infernales, le culte des Ombres et de Pluton. Le malheureux, s'imagina que le ciel est peu clairvoyant. Cruel et vain délire, que vient encourager le pays où se trouve le camp, le voisinage des femmes de l'Hémos dont la sacrilège audace égale tous les prodiges de la fable, dont l'art surpasse toute croyance !

Dans les montagnes de la Thessalie germent d'ailleurs des plantes mortelles, et ses rochers comprennent la voix fatidique de l'inférial prophète. Partout on y rencontre de quoi faire violence aux dieux. Sur cette plage, l'étran-

gère de Colchide³, cueillit des herbes qu'elle n'avoit pas trouvées dans sa patrie. Sourds aux vœux de tant de nations, de tant de peuples, les dieux obéissent aux enchantements impies de la Thessalienne maudite. Sa voix pénètre seule les sanctuaires célestes ; et porte aux oreilles du Dieu des paroles irrésistibles qu'il entend malgré lui, et dont ne peuvent le distraire ni le soin de l'Olympe, ni les révolutions du ciel. Quand le murmure profane a frappé les astres, la persique Babylone, la mystérieuse Memphis ouvrent en vain tous les sanctuaires de leurs mages antiques ; la Thessalienne arrache les dieux aux autels étrangers.

A la voix de l'Hémonide, l'amour descend dans les cœurs insensibles sans l'ordre des destins, et d'austères vieillards brûlent d'une flamme coupable. Cette vertu n'appartient pas seulement aux breuvages funestes, ou bien à l'épaisse caruncule ravie sur le front de la jeune cavale, que doit aussitôt aimer sa mère (4) : sans que le noir venin ait souillé la lèvre de l'homme, sa raison périt à la voix de l'enchanteresse. Deux époux, que ne peuvent enchaîner ni l'union sacrée du lit nuptial, ni les charmes puissants de la beauté, sont attirés l'un à l'autre sous le réseau qui s'échappe du magique dévoird.

La nature interrompt ses vicissitudes. La nuit plus lente retient le jour ; l'éther n'obéit

à moitié.

Spemque metumque ferunt. Turbæ sed mixtus inertis
Sextus erat. Magno proles indigna parente.
Qui mox Scyllæis exul grassatus in undis,
Polluit æquoreos Siculus pirata triumphos.
Qui, stimulante metu fati prænoscere curus,
Impatiensque moræ, venturisque omnibus æger
Non tripodas Deli, non Pythia consultat antra,
Nec quæsisse filiet, primis quid frugibus alitrix
Ære Jovis Dodona sonet, quis noscere libra
Fata queat, quis prodat axes, quis fulgura cædi
Servet, et Assyria serentetur sidera cura,
Aut si quid taciturni, sed fas, erat. Ille supernis
Delectanda Deis severorum arena Magorum
Noverat, et tristes sacris feratibus aras.
Eulharum Ditiæque fidem : misereque liquebat
Sæpe parum Superos. Vanum sævumque furorem
Adjuvat ipse locus, vœnigante mœnia castris
Hæmonidum, ficti quas nulla licentia monstri
Transierat ; quarum, quidquid non creditur, ars est.

Thessala quin etiam tellus herbasque nocentes
Rupibus ingenuit, sensuraque saxa canentes
Arcum ferale Magos. Ibi plurima surgunt
Vicia læta Deis ; et terris hospita Colchis

Legit in Hæmonis, quas non adveç rat, herbas
Impia tot populis, tot surdas gentibus aures
Collicolum dira convertunt carmina gentis.
Una per ætherius exit vox illa recessus,
Verbaque ad invitum perfert cogentia numen,
Quod non cura poli, colique volubilis unquam
Avocat. Infandum tægit quum sidera murmur,
Tunc Babylon Persæcæcæ, secretaque Memphis
Omne velustorum solvat penetrare Magorum :
Abducit Superos alienis Thessalis aris.

Carmine Thessalidum dura in præcordia fluxit
Non fatis adductus amor ; flammisque severi
Illicitis arserit sensus. Nec noxia tantum
Poena proficiunt, aut quum turgentia succo
Frontis amature subducunt pignora fete :
Mens, hausti nulla sams polluta veneni,
Excantata perit. Quos non concordia mixti
Alligat ulla tori, blandæque potentia formæ,
Traxerunt torti magica vertigine fili.

Cessare viæ rerum : dilataque longa
Hæsit nocte dies : legi non paruit æther,
Torpuît et præcepç, audito carmine, mundes,
Axibus et rapidis impulsos Jupiter irgens

plus à ses lois : dans sa course le monde entend l'invocation, et s'arrête; et Jupiter, qui pousse les pôles sur leurs essieux rapides, s'étonne de les voir immobiles. L'orage a tout couvert : les nuées voilent la face ardente de Phébus, et le ciel tonne à l'insu de Jupiter. Aux mêmes accents, l'humide vapeur disparaît, et les nuages s'en vont quand la Thessalienne a dénoué ses cheveux. Dans le silence des vents, la mer se gonfle; bientôt, le Notus mugit et la mer se tait: il lui est défendu d'agiter ses flots. Les voiles qui entraînent la poupe s'enlent contre le vent. Le torrent qui tombe d'une roche escarpée demeure suspendu dans les airs : le fleuve remonte la pente de son lit; l'été ne soulève plus le Nil; le Méandre court droit vers son embouchure; l'Arar précipite le Rhône engourdi. Les montagnes abaissent leurs cimes au niveau de la plaine; l'Olympe voit les nuages flotter sur sa tête; sans un rayon du soleil, les glaces de Scythie fondent pendant les frimas de l'hiver. Le chant des Thessaliennes refoule Téthys et protège ses rivages contre l'astre qui la pousse. La terre elle-même s'ébranle sur son pivot immobile, et chancelle, inclinée hors du centre où elle gravite : bientôt chassée par l'invocation, la lourde masse s'enfuit, et laisse à découvert l'Olympe qui roulait alentour.

Tous les animaux homicides, engendrés pour nuire aux mortels, tremblent devant la Thessalienne et lui fournissent des instruments de

mort. Les tigres altérés, les lions, au noble courroux, lèchent et caressent sa main : pour elle, la couleuvre déroule ses anneaux glacés et s'étale sur les plaines neigeuses. Les nœuds brisés de la vipère se rassemblent. Au souffle d'une bouche humaine, le serpent tombe empoisonné.

D'où vient que les dieux ont tant de peine à obéir aux charmes et aux herbes de la magique, et d'où vient qu'ils craignent de les mépriser? quel pacte, quel contrat les enchaîne? cette obéissance est-elle volontaire ou forcée? est-ce le prix d'une piété que le monde ignore? est ce un pouvoir gagné par de secrètes menaces? La Thessalienne a-t-elle ce droit sur tous les dieux, ou bien ses charmes ne commandent-ils qu'à un certain dieu, capable de contraindre le monde comme il est contraint lui-même? D'abord la Thessalienne a précipité les astres des hauteurs du pôle; la blanche Phébé, qu'assiège aussi le souffle impur de ses paroles empoisonnées, pâlit, et ne jette plus qu'une lueur terne et sombre, comme si la terre, lui dérochant l'image fraternelle, mêlait ses ombres aux célestes clartés. Et le charme l'accable, l'opprime, l'obsède, jusqu'à ce qu'elle vienne aux pieds de l'enchanteresse, écumer sur l'herbe qui la reçoit.

Ces rites criminels, ces invocations d'une race maudite, la farouche Érichtho les a condamnés comme étant l'œuvre d'une piété coupable : elle a su trouver de nouvelles pratiques pour

Miratur non ire polos. Nunc omnia complent
Imbribus, et calido producunt nubila Phœbo;
Et tonat ignaro cœlum Jove : vocibus isdem
Humentes late nebulas, nimbosque solutis
Excussere comis. Ventis cessantibus, æquor
Intumuit; rursus vetitum sentire procellas
Conticuit, turbante Noto : puppinque ferentes
In ventum tumere sinus. De rupe pependit
Abscissa fixus torrens; amnisque ecurrit
Non qua pronus erat. Nilum non extulit æstas;
Meander direxit aquas; Rhodanumque morantem
Præcipitavit Arar. Submissa vertice montes
Explicuere jugum; nubis suscepit Olympus :
Solibus et nullis Scythicæ, quum bruma rigeret,
Dimadere nives. Impulsam sidere Tethyu
Reppulit Hæmonidum, defenso litore, carmen.
Terra quoque immotus concussit ponderis ævem,
Et medium vergens nisi titubavit in orbem.
Tanta molis onus percussum voce recessit,
Perspectumque dedit circumlabentis Olympi.

Omne potens animal leti, gentiumque nocere,
Et pavet Hæmonias, et mortibus instruit artes.

Hæc avidæ tigres, et nobilis ira leonum
Ore fovent blando : gelidos his explicat orbes,
Inque puinoso coluber distenditur arvo.
Viperæ coœvit, abrupto corpore, nodi;
Humanæque cadit serpens adflata veneno.

Quis labor hic Superis, cantus herbasque sequenti,
Spernendique timor? cujus commercia pacti
Obstrictos habuere Deos? parere necesse est,
An juvat? ignota tantum pietate merentur?
An tacitis valere miis? hoc juris in omnes
Est illis Superos? an habent hæc carmina certum
Imperiosa Deum, qui mundum cogere, quidquid
Cogitur ipse, potest? Illis et sidera primum
Præcipiti deducta polo; Phœbeque serena
Non aliter, diris verborum obsessa venenis,
Palluit, et nigris terrenisque ignibus arsit,
Quam si fraterna probibereit imagine tellus,
Insereretque suas flammis celestibus umbras :
Et patitur tantos cantu depressa labores
Donec suppositis propior despumet in herbas.

Hos scelèrum ritus, hæc dira carmina peccatis
Efferat damnarat nimis pietatis Erichtho,

son art infâme. En effet, elle interfila le toit des villes et des lares domestiques à sa tête sepulcrale, halûte les tombeaux vides, et chasse les ombres pour dormir sur leur couche, prêtresse chère aux dieux de l'Érèbe. Initiée aux assemblées des mânes, elle connaît les demeures du Styx et les arcanes de l'infèrnal Pluton : ni les dieux, ni sa vie mortelle, ne s'y opposent. Sur la face de l'impie règne une hideuse maigreur, que n'ont jamais vue les clartés limpides du jour. Les pâleurs du Styx pèsent sur son front terrible, qu'ombrent ses cheveux en désordre. Si l'orage et les sombres nues cachent les feux des étoiles, la Thessalième sort des tombes délaissées et vient aspirer les foudres de la nuit. Ses pas brûlent la semence des moissons fécondes : elle souffle, et l'air pur est infecté ! Elle ne prie pas le ciel ; elle n'a pas de vœux suppliants pour invoquer l'appui de la divinité : elle ne connaît pas les fibres expiatoires : elle n'aime à placer sur l'autel que les torches funéraires et l'encens ravi aux flammes des bûchers.

Aux premiers accents de sa voix, les dieux lui accordent tous les crimes qu'elle implore ; elle craignent de l'entendre une seconde fois. Elle ensevelit des vivants chez qui l'âme conserve encore son empire : les destins leur devaient de longs jours, et la mort obéit à regret aux ordres d'Erichthon. D'autres fois, répétant à rebours toute la cérémonie des funérailles ; elle évoque les morts de la tombe, et les ca-

davres abandonnent leur couche. Ou bien ce sont les cendres fumantes, les ossements embrasés des jeunes hommes qu'elle ravit au milieu des bûchers, et la torche même que portent les parents. Elle recueille les débris du lit funéraire qui volent dans la noire fumée, et les vêtements qui tombent en poussière, et les brasiers qui exhalent l'odeur de la chair.

Mais a-t-on conservé dans la pierre ces corps dont on a desséché toutes les veines, et dont la contraction a raidi les entrailles épuisées ? alors son avide fureur se déchaîne sur tous leurs membres : elle plonge ses mains dans les yeux, se plaît à crever les prunelles glacées, et dévore les ongles pâles des doigts racornis. De ses dents, elle brise les lacets, les nœuds qui suspendent les coupables ; elle mord dans les cadavres, ronge les gibets, déchire les entrailles battues par les pluies, et les fibres calcinées sous les feux du soleil. Elle arrache l'acier qui perce les mains ; elle boit la noire sanie, le virus figé qui suinte dans les chairs, et si le nerf résiste à ses dents, elle y demeure suspendue. Un cadavre est-il couché nu sur la terre ? avant les bêtes et les oiseaux de carnage, elle est venue s'asseoir sur sa proie. Pour la dépecer, elle n'emploie ni le fer ni les ongles ; elle attend que les loups en fassent leur pâture, pour ravir la chair à leur gueule affamée.

Ses mains ne craignent pas le meurtre, s'il lui faut un sang qui fume encore, le premier

l'aque novos ritus pollutam duxerat artem.
 Illi namque nefas urbis submittere tecto
 Aut laribus ferale caput ; desertaque busta
 Incolit, et tumulos expulsis obtinet umbris.
 Grata Deis Erebi. Cæcus audire silentium
 Nosse domos Stygias, arcanaque Ditis operi.
 Non Superi, non vita vetat. Tenet ora profana
 Fæda situ macies, cœloque ignota sereno.
 Terribilis Stygio facies pallore gravatur,
 Impexis onerata comis. Si nimbus, et atræ
 Sidera subducunt nubes, tunc Thessala nudis
 Egreditur bustis, nocturna que fulgura captat.
 Semina fecundæ segetis calcata prussit,
 Et non l'ithiferas spirando perdidit auras,
 Nec Superos orat, nec cantu supplicis numen
 Auxiliare vocat, nec fibras illa litantes
 Novit : funereis aris imponere flammæ
 Gaudet, et accenso rapuit que tura sepulchro.
 Omne nefas Superi prima jam voce precantis
 Concedunt, carmenque timent audire secundum.
 Viventes animas, et adhuc sua membra regentes,
 Infodit busto : fati delictibus amos
 Mors invita subit : perversa funera pompe

Reftulit a tumulis ; fugere cadavera lectum.
 Fumantes juvenum cineres , ardentiaque ossa
 E mediis rapit ipsa regis , ipsamque , parentes
 Quam tenere , facem : nigroque volantia fumo
 Ferulis fragmenta tori , vestesque fluentes
 Colligit in cineres , et olentes membra favillas.
 At ubi servantur saxis , quibus infans humor
 Ductur , et tracta durescunt fæbe medulla
 Corpora ; tunc omnes avide desavit in artus ,
 Immergitque manus oculis ; gaudetque gelatos
 Effodisse orbes ; et sicca pallida rodit
 Excrementa manus : laqueum , nodosque nocentes
 Que suo rupit ; pendentes corpora carpsit ,
 Abrasitque cruces ; percussaque viscera nimbis
 Vulsit , et incoctas admisso sole medullas.
 Insertum manibus chalybeum , nigramque per artus
 Stillantis tibi sanguem , virusque coactum
 Sustulit , et , nervo morsus retinente , pendit.
 Et quæcumque jacet nudum tellure cadaver,
 Ante feras , volucresque sedet ; nec carpere membra
 Vult ferro , manibusque suis , morsusque liquorum
 Expectat , siens captura e laucibus artus.

Ne cessant à cède manus , si sanguine vivo

qui jaillit de la gorge ouverte : elle ne recule pas devant le carnage , si le sacrifice demande une chair vive , si les oblations funèbres veulent des entrailles palpitantes. Des flancs entr'ouverts d'une mère elle fait sortir l'enfant par une issue nouvelle , pour aller le porter à ses autels brûlants. Lui faut-il des ombres plus terribles , plus puissantes ? Elle-même , elle se fournit des mânes. Toute morte lui sert pour ses maléfices. C'est elle qui enlève le duvet sur la joue de sa victime ; c'est elle qui de sa main gauche coupe la chevelure de l'éphèbe expirant. Souvent même , dans les funérailles d'un proche , la Thessalienne barbare se jette sur sa déponille chérie comme pour lui donner le baiser d'adieu , lui tranche la tête , lui desserre la bouche avec ses dents , mord la langue collée au palais aride , et versant de terribles murmures à travers ses lèvres glacées , lui donne pour les ombres du Styx de mystérieux et infâmes messages.

Sitôt que la renommée révèle à Sextus le séjour de l'enchanteresse , au milieu de la nuit , à l'heure où Titan a fourni la moitié de sa course sous notre monde , il se dirige à travers les champs déserts. Ordinaires et fidèles ministres de ses crimes , ses amis errants parmi les bûchers et les tombes ouvertes , aperçoivent de loin la Thessalienne assise sur une roche escarpée , là où l'Hénius présente sur le versant de sa croupe les sommets de Pharsale. Elle essayait des paroles inconnues aux magiciens ,

aux Dieux mêmes de la magie , et imaginait de nouveaux charmes pour des usages nouveaux. Craignant que Mars ne dirigeât ses pas vagabonds vers une autre région , et que l'Émathie fût privée d'un si abondant carnage , la magicienne souillait de ses maléfices les champs de Philippes arrosés de ses poisons impies , leur défendant de laisser échapper la guerre. Elle veut pour soi des tas de cadavres , elle veut pour ses sortilèges le sang de l'univers : elle espère trancher la tête des rois égorgés , dérober à l'Hespérie la cendre de ses fils , les ossements de ses patriciens , et posséder tant de mânes illustres. Un seul désir , une seule peine la tourmente : quels lambeaux ravira-t-elle à la dépouille de Pompée ? quels membres arrachera-t-elle à César ?

Le riche fils de Pompée l'aborde , et le premier lui parle ainsi : « O toi ! la gloire des Hé-
monides ! toi qui peux dévoiler aux peuples
leurs destins , et changer l'avenir dans son
cours ! je t'en supplie , fais-moi connaître
sans détour quelle issue la Fortune prépare
à cette guerre. Je ne suis pas dans les der-
niers rangs de la plèbe romaine : c'est à moi ,
l'illustre rejeton de Pompée , que revient l'em-
pire du monde , ou l'héritage d'un grand désas-
tre. Le doute fait trembler mon âme ; mais elle
prête à supporter des périls certains. Ar-
rache à la Fortune le droit d'accabler notre
aveuglement de coups imprévus. Force le ciel
à parler ; on bien épargne les Dieux , et sache

Est opus , erumpat jugulo qui primus aperto.
Nec refugit cædes , vivum si sacra cruorem ,
Extaque funerea poscunt trepidantia mensæ :
Vulnere sic ventris , non quæ Natura vocabat ,
Extrahitur partus , calidis ponendus in aris.
Et quoties sævis opus est , ac fortibus umbris ,
Ipsa facit manes : hominum mors omnis in usu est.
Illa genæ florem primævo corpore vultit ,
Illa comam læva morienti absedit ephæbo.
Sæpe etiam caris , cognato in funere , dira
Thessalis incubuit membris ; atque oscula fingens ,
Truncavit caput , compressaque dentibus ora
Laxavit ; sicque hærentem gutture linguam
Præmordens , gelidis infudit murmura labris ,
Arcanumque nefas Stygiæ mandavit ad umbras.
Hanc ut fama loci Pompeio prodidit , alta
Nocte poli , Titan medium quo tempore ducit
Sub nostra tellure diem , deserta per arva
Carpit iter. Fidi scelerosum sævique ministri ,
Effractos circum tanulums , ac busta vagati ,
Consperere procul prærupta in caute seculentem ,
Qua iuga devevus Pharsalica porrigit Hæmus.

Illa Magis , magicisque Deis incognita verba
Tentabat , carmenque novos fingebat in usus.
Namque timens , alium ne Mars vagus iret in orbem ,
Enathis et tellus tam multa cæde careret ;
Pollutos cantu , dirisque venefica succis
Consperos , vetuit transmittere bella Philippos ,
Tot mortes habitura suas , usuraque mundi
Sanguine : cassorum truncare cadavera regum
Sperat , et Hesperie cineres avertere gentis ,
Ossaque nobilium , tantisque acquirere manes.
Ilic ardor , solusque labor , quid corpore Magni
Projecto rapiat , quos Cæsaris involvet artus.

Quam prior adlatul Pompeii ignava propago .
« O decus Hæmoïdum ! populis quæ pandere fato ,
Quaque suo ventura potes devertere cursu ,
Te precor , ut certum liceat mihi noscere finem ,
Quem belli fortuna parat. Non ultima turbæ
Pars ego Romanae ; Magni clarissima proles ,
Vel domium rerum , vel tanti funeris hæres.
Mens dubiis percussa pavet , rursusque parata est
Certos ferre motus. Hoc casibus eripe juris ,
Ne subiti cæcique ruant ; vel numina torque ,

» la vérité des mânes. Qu'à ta voix s'ouvrent les
 » demeures de l'Élysée; évoque la mort et con-
 » trains-la d'avouer quelles victimes elle a choi-
 » sies parmi nous. C'est un soin assez impor-
 » tant, et digne même de toi, que de chercher
 » par où penchera la balance de tels destins! »
 L'impie Thessalienne s'applaudit de voir son
 nom devenu célèbre; elle répond. « S'il s'agis-
 » sait de moindres destinées, il me serait aisé,
 » jeune homme, de forcer les Dieux, en dépit
 » d'eux-mêmes, à satisfaire tous tes vœux. Il est
 » permis à mon art de prolonger une existence
 » dont les astres pressent la fin; et dussent
 » toutes les étoiles se conjurer pour faire un
 » vieillard, je pourrais, avec mes herbes, in-
 » terrrompre le cours de sa vie. Mais quand
 » l'enchaînement des causes procède de l'ori-
 » gine du monde, quand l'ordre universel doit
 » s'ébranler au moindre changement, quand
 » le genre humain est sous le coup d'une même
 » destinée, alors nous l'avouons, nous toutes,
 » magiciennes de Thessalie, la Fortune est
 » plus que nous. Mais s'il te suffit de connaître
 » l'avenir, mille routes faciles sont ouvertes
 » pour arriver à la vérité: la terre, les airs,
 » le chaos, les mers, les campagnes, et les
 » rochers de Rhodope, tout va parler. Et puis-
 » qu'un récent carnage nous offre de si nom-
 » breuses victimes, réveillons à l'instant un
 » des cadavres couchés sur les champs de l'E-
 » mathie. La mort vient de le frapper; sa
 » bou lie encore tiède parlera d'une voix

» pleine et sonore: quand le soleil aura desse-
 » ché ses organes, l'ombre du trépassé ne por-
 » tera plus à nos oreilles que des sons rauques
 » et confus. »

Elle avait dit, et voici qu'elle redouble par son
 art les ténèbres de la nuit: puis, enveloppant sa
 tête chagriné d'un nuage impur, elle erre au mi-
 lieu des morts abandonnés sur la terre qui leur
 refuse la sépulture. Aussitôt les loup s'en-
 fuient; avec eux, les oiseaux détachent leurs
 serres de la proie et s'envolent encore affamés,
 tandis que la Thessalienne choisit le cadavre
 prophétique, et, fouillant ses entrailles glacées
 par le trépas, trouve un poumon intact dont
 les fibres tendues laissent une voix au corps
 inanimé. Tant de morts illustres attendent leur
 destin: lequel d'entre eux va-t-elle rappeler au
 jour? Eût-elle essayé de relever à la fois
 tous ces bataillons couchés dans la plaine et de
 les rendre à la guerre, les lois de l'Érèche ec-
 daient, et, par un prodige de sa toute-puis-
 sance, un peuple arraché des gouffres de l'A-
 verne se ruait au combat. Enfin son choix
 est fait: elle enlève un guerrier dont une plaie
 traverse la gorge, et, nouant autour d'un croc
 une courroie funèbre, traîne sur les cailloux,
 sur les rochers aigus, ces misérables lambeaux
 d'un cadavre qui doit revivre: puis elle les
 dépose dans les antres profonds d'une mon-
 tagne caverneuse, sanctuaire maudit de la
 sombre Hémonide.

Voisine des noirs abîmes de Pluton, cette

Vel tu parre Deis, et Manibus exprime verum.
 Elysias resera sedes, ipsamque vocatam.
 Quos petat e nobis, Mortem tibi ego fateri.
 Non humilis labor est; dignum, quod querere cures
 Vel tibi, quo tanti præponderet alba fati. »
 Impia letatur vulgata nomine famæ
 Thessalis, et contra: « Si fata minorâ moveres.
 Pronum erat, o juvenis! quos velles, inquit, in ætus
 Invitos præbere Deos. Conceditur arti,
 In nam quum radiis presserant sidera mortem,
 Inseruisse moras: et, quamvis fecerit omnis
 Stella senem, medios herbis abrumpipimus annos.
 At simul a prima descendit origine mundi
 Gansarum series, atque omnia fata laborant
 Si quidquam mutare velis, innoque sub icu
 Stat genus humanum: tunc, Thessala turba fatemur,
 Plus Fortuna potest. Sed si prænoscere casus
 Contentus, facilesque aditus, multique patelunt
 Ad verum: tellus tibiis, ætherque, chaosque,
 Epuræque, et campi. Rhodopeaque saxa loquentur.
 Sed primum, quum tanta novæ sit copia mortis,
 Emathis unum campis atollere corpus.

L'Unodo defuncti, tepidique eadaveris ora
 Plena voce sonent: ne, membris sole perustis
 Auribus incertum feralis stridat umbra. »
 Dixerat: et noctis geminatis arte tenebris,
 Mestum tibi caput squalenti nube, pererrat
 Corpora cæcorum, tumulis projecta negatis.
 Continuo fugere lupi, fugere revulsis
 Unguibus impastæ volucres, dum Thessala vatem
 Eligit, et, gelidas leto scrutata medullas,
 Pulmonis rigidi stans sine vulnere fibras
 Invenit, et vocem defuncto in corpore quarit.
 Fata percipitorum pendente jam multa virorum;
 Quem Superis revocasse velit. Si tollere totas
 Tentasset campis acies, et reddere bello;
 Cossissent leges Erebi, monstroque potenti
 Extractus Stygiæ populus pugnasset Averno.
 Electum tandem trajecto guttore corpus
 Ducit, et inserto laqueis feralibus unco.
 Per scopulos miserum trahitur, per saxa cadaver
 Victorum: montisque cavi, quæna tristis Erichtho
 Dammarat sacris, alta sub rupe locatur.
 Hand procul à Bitis caecis depressæ cavernis

caverne prolonge sous la terre ses voûtes escarpées. Sur le gouffre s'incline une pâle forêt, dont les pesants rameaux ne se dressent jamais pour regarder les cieux : fîf, impénétrable à Phébus, le couvre de son ombre. Au-delà, sont des ténèbres crouppissantes; l'éternelle nuit a revêtu ses parois d'une livide moiteur : jamais il n'y pénétra d'autre lumière, qu'une lumière magique. Non, un air aussi lourd ne dort pas dans les antres du Ténare, sur les moraes confias du royaume ténébreux et de notre monde. Les rois du Tartare ne craindraient pas d'envoyer les mânes dans cette caverne. Car, bien que la sibylle Thessalienne fasse violence aux destins, on ne sait trop, dans son commerce avec les ombres, si elle les évoque du Styx, ou si elle descend elle-même sur ses bords. Sa robe changeante brille de mille couleurs, comme celle des Furies : elle écarte ses cheveux et découvre sa face, et des vipères entrelacées forment le réseau de sa hideuse chevelure.

Érichtho voit les compagnons de Sextus épouventés, et lui-même les yeux fixes et le front blême d'effroi. « Bannissez, dit-elle, ces craintes d'une ame timide : une vie nouvelle va rendre à ce cadavre ses véritables traits, afin que les moins braves ne craignent pas d'écouter sa parole. Lorsque je pourrais vous montrer les lacs du Styx et la rive où mugit la flamme ; quand en ma présence on peut sans danger contempler les Euménides et les géants enchainés, »

Le Phlégéton.

et Cerbere secouant son épaisse crinière de serpents, lâches, quelle peur vous tient de voir des mânes qui tremblent eux-mêmes. »

Et d'abord ouvrant le sein du mort par de nouvelles blessures, elle le remplit d'un sang plein de chaleur, et vide ses veines engorgées, pour y verser à flots l'écume lunaire. Elle y mêle tout ce qu'ont mis au jour les funestes enfantements de la nature, et la bave du chien qui a l'onde en horreur, et les viscères du lynx, et la vertèbre noueuse de l'hyène (1), et la moelle d'un cerf nourri de serpents (2), et le rémora (3) qui retient la poupe quand l'Eurus tend les vergues en pleine mer, et les yeux du dragon, et la pierre sonore attidie sous la couvée de l'aigle (7), et le serpent ailé des Arabes, et la vipère de la mer Rouge, gardienne de la conque précieuse, et l'enveloppe dont se dépoille, tout vivant, le céreste (8) de Libye, et la cendre du phénix qui se brûle sur l'autel oriental.

Après ce mélange de poisons sans nom et de poisons trop célèbres, elle ajoute des feuilles profanées par ses horribles enchantements, des herbes dont son impure salive souilla la tige naissante, et tous les venins dont elle-même dota le monde. Alors, sa voix, plus puissante que tous les charmes pour évoquer les Dieux, jette d'abord des murmures confus, discordans, étrangers à la parole humaine. C'est à la fois l'aboiement du chien et le hurlement du loup : c'est le cri chevrotant du liou,

In præceps subsedit humus : quam pallida pronis
 Erget silva comis, et nullo vertice cælum
 Suspiciens, Phœbo non pervia taxos opacat.
 Mare, abis intus tenebræ, pallensque sub antris
 Longa nocte situs, nunquam, nisi carmine factum,
 Lumen habet. Non Tænareis sic faucibus æer
 Sedit iners, mortuum mundi conflue latentis,
 Acnostris : quo non metuant emittere manes
 Tartarei reges. Nam quamvis Thessala vates
 Vini faciat fatis, dubium est, quod traxerit illuc,
 Adspiciat Stygiis, an quod descenderit, umbras.
 Dilecter, et vario furialis cultus amictu
 Induitur, vultusque aperitur erine remoto,
 Et coma vipereis substringitur horrida sertis

Et pavidos juvenis comites, ipsaque frementem
 Conspect, exanimi defixum lumina vultu :
 « Pontice, ait, trepida conceptos mentis timores :
 Jam nova, jam vera reddetur vita figura,
 Et quamvis pavidi possint audire loquentem.
 Si vero Stygiosque lacus, ripamque sonantem
 Ignibus ostendam ; si me præsentè videri
 Euménides possunt, villosaque colla colubris

Cerberus excutens, et vincti terga gigantes ;
 Quis timor, ignavi, mutentes cernere maues ? »

Pectora tunc primum ferventi sanguine supplet
 Vulneribus laxata novis ; taloque medullas
 Abluit, et virus large lunare ministrat.
 Ille quidquid fetu genuit Natura sinistro
 Misceatur. Non spuma canum, quibus unda tumori est,
 Viscera non lynceis, non dura nodus hyæne
 Defuit, et cervi, pasti serpente, mollis :
 Non puppin retinens, Euro tendente rudentes,
 In mediis echenéis aquis, oculique draconum,
 Quaque sonant feta tepelacta sub alite saxa ;
 Non Arabum volucer serpens, innataque raris
 Equoribus custos pretiosa vipera conchæ,
 Aut viventis adhuc Lilyci memibrana ceræste,
 Aut cinis Eoa positi phœnicis in ara.

Quo postquam viles, et habentes nomina pestes
 Contulit, infando saturatas carmine frondes,
 Et, quibus os dirum nascentibus inspuit, herbas
 Addidit, et quidquid mundo dedit ipsa veneni :
 Tunc vox, lethæos cuculis pollentem herbis
 Excantare Deos, confundit murmurâ primum

la plainte nocturne de l'orfraie, toutes les voix
aigres et les voix lugubres des bois (9) : c'est le
sifflement du serpent, et le soupir du flot qui se
brise contre l'écueil, et le gémissement des
forêts, et le fracas du tonnerre qui déchire
la nue. Tous ces bruits sortent d'une seule bou-
che. Bientôt le chant magique éclate librement,
et la parole de l'enchanteresse descend
aux goulfres du Tartare.

« Euménides, et vous crimes et tourments
de l'Enfer, chaos toujours avide d'engloutir
des mondes sans nombre; et toi, maître du
sombre empire, que tourmente à jamais ton
immortelle divinité; Styx, et vous, champs Ely-
siens, fermés aux filles de Thessalie; et toi qui
as maudit et le jour et ta mère, Perséphone,
dernier emblème de notre triple Hécate,
par qui j'entretiens avec les mânes un com-
merce de paroles; et toi, qui veilles au seuil
du large palais et jettes nos entrailles au chien
affamé; vous, Sœurs, qui briserez tantôt cette
trame recommencée; et toi, Nocher de l'onde
brûlante, vieillard que je lasse en rappelant
les ombres; ô vous tous, exaucez mes vœux!
si je vous implore d'une bouche assez pro-
fane, assez impure; si jamais je n'ai fait en-
tendre ces chants, à jeun de chairs humaines;
si je vous ai livré souvent le sein fécondé
d'une mère; si j'ai souvent arrosé avec une
cervelle fumante les fibres divisées sur l'autel;
si l'enfant, dont je plaçais sur vos balances la
« Mercure.

» tête et les entrailles, devait ouvrir ses yeux
» au jour, obéissez à ma prière! Je ne demande
» pas une âme depuis long-temps cachée dans les
» autres du Tartare et habitée à vos téné-
» bres, mais une qui vient de quitter le jour,
» qui descend encore et n'a pas franchi le pre-
» mier seuil du pale Orcus. Elle peut se ren-
» dre à l'évocation de mes charmes, car une
» seule fois elle verra les mânes. Que l'ombre
» d'un soldat, hier parmi nous, vienne ap-
» prendre au fils de Pompée les destins de
» son père, et si les guerres civiles ont bien
» mérité de vous!»

Elle dit, et la bouche pleine d'écume, relève
la tête. Soudain elle voit se dresser l'ombre du
cadavre gisant à ses pieds. Tremblante à la
vue de ce corps sans vie, l'ombre craint de
redevenir captive dans son odieuse prison,
et s'épouvante de rentrer dans cette poitrine
ouverte, dans ces entrailles, dans ces veines
tranchées par une plaie mortelle. Malheureux!
à qui l'on ravit la dernière faveur d'une mort
cruelle, celle de ne plus mourir. Érichtho s'é-
tonne de ce qu'on accorde ces délais aux Des-
tins; irritée contre la Mort, elle frappe avec
une couleur vivante le cadavre immobile, et,
par les fentes de la terre qui s'ouvre à sa voix,
elle va hurler après les Mânes et troubler le si-
lence du muet empire.

« Tisiphone, et toi Mègère, peu songeuse
de mes cris, quoi! votre fouet vengeur tarde
à pousser cette âme rebelle dans le vide de

Dissona, et humana multum discordia lingua.
Latratus habet illa canum, gemitusque luporum.
Quod trepidus bulo, quod strix nocturna queruntur,
Quod strident ululantque ferae, quod sibilat anguis,
Exprimit, et planctus illisæ cantus undæ,
Sylvarumque sonum, fractaque tonitrua tubis
Tot rerum vox una fuit. Mox cætera cantu
Explicat Hæmonio, penetratque in Tartara lingua.
« Eumenides, Stygiisque nefas, pœnæque nocentium,
Et Chaos innumeros avidum confundere mundos:
Et rector terræ, quem longa in sæcula torquet
Mors dilata deum; Styx, et, quos nulla meretur
Thessalis Elysios; cœlum, matremque perosa
Perséphone, nostræque Hecates pars ulla, per quam
Manibus et mihi sunt tacite commercia lingua;
Janitor et sedis laxæ, qui viscera sævo
Spargis nostra cani; repetitæque fila sorores
Fracturæ, tuque o flagrantis perfidor undæ!
Jam lassate senex, ad me reduntibus umbris
Exundite preces: si vos satis ore nefando
Pollutoque voco, si nunquam hæc carmina libris
Humanis jejuna cano, si pectora plena

Sæpe deû, et lavi calido prosecta cerebro,
Si quis, qui vestris caput extorque lanibus infans
Imposuit, victurus erat: parete precanti.
Nou in Tartareo latitantem poscimus aristo,
Adsuætanque diu tenebris, modo luce fugato
Descendentem animam: primo pallentis hiatus
Harret adhuc Orci. Licet hæc exaudiat herbas
Ad manes ventura seniel. Ducis omnia nato
Pompeiana canat nostri modo militis umbra:
Si bene de vobis civilia bella merentur.»

Hæc ubi fata, caput, spumantiaque ora levavit,
Adspicit adstantem projecti corporis umbram,
Exanimis artus, invasæque claustra fumentem
Carceris antipii. Pavet ire in pectus apertum,
Visceraque, et ruptas letali vulnere fibras.
Ah miser! extremum cui mortis munus iniquæ
Eripitur, non posse mori! Miratur Ericlitho,
Hæc fati lævisse moras, maloque Morti
Verberat immotum vivo serpente cadaver:
Perque cavas terræ, quas egit canine, riuæ
Manibus illatrat, requiæque silentia rumpit.
Tisiphone, vocisque meæ secunda Mègæta

» l'Érèbe. Prenez garde, chiens d'enfer, que
 » je vous appelle par vos vrais noms ¹ ; que,
 » rendues à la terre, je vous y abandonne ;
 » que je veille pour vous poursuivre à travers
 » les bûchers, les sépulcres, pour vous chas-
 » ser des tombeaux, pour vous fermer toutes
 » les urnes. Et toi, qui vas te produire au ciel,
 » empruntant chaque nuit une forme étran-
 » gère, Hécate, je vais te montrer aux Dieux
 » avec l'horreur de ton front blême, et je te dé-
 » fendrai de changer ta face stygienne. Je pu-
 » blierai, fille d'Enna, quel appât te retient
 » captive sous la masse pesante de la terre,
 » quel incestueux amour t'unit au morne son-
 » verain de la nuit, et après quelle souillure
 » Cérès ne voulut plus te rappeler auprès d'elle.
 » Et toi, le dernier des rois du monde, à ma
 » voix Titan va pénétrer les voûtes rompues de
 » ton antre et t'éblouir d'une soudaine lumière.
 » Obéissez-vous ? ou faudra-t-il que j'appelle
 » celui dont la terre n'entend jamais le nom
 » sans frémir ², celui qui voit la Gorgone face
 » à face, qui de son fouet châtie Erinny's trem-
 » blante, qui habite le Tartare où votre œil ne
 » saurait atteindre, vous qui êtes pour lui les
 » dieux d'en haut, et qui peut se parjurer en
 » invoquant le Styx ? »

Aussitôt le sang figé se réchauffe ; il ramène
 les plaies noircies et coule dans toutes les veines

¹ C'est-à-dire, non pas *Euménides*, mais *Harpies*, *μεγάλαι*
Διὸς ἁρπυίαι. — ² Demogorgon, prince des dieux, dont on ne
 peut sans crime prononcer le nom.

Non agitis scavis Erebi per ruæ flagellis
 Infelicem animam ? jam vos ego nomine vero
 Eliciam, Stygiasque canes in luce superna
 Destituam : per busta sequar, per funera custos
 Expellam tumulis, abigam vos omnibus urnis.
 Teque Deis, ad quos alio procedere vultu
 Fieta soles, Hecate, pallenti tabida forma,
 Ostendam, faciemque Erebi mutare vetabo.
 Eloquar, immenso terræ sub pondere quæ te
 Contineant, Enna, dapes, quo federe maestum
 Regenti noctis amas, quæ te contagia passam
 Noluere revocare Ceres. Tibi, pessime mundi
 Arbiter, immittam ruptis Titæa cavernis,
 Et subito feriere die. Paretis ? an ille
 Compellendus erit, quo nunquam terra vocato
 Non concussa tremat, qui Gorgona cernit apertam,
 Verberibusque suis trepidam castigat Erinny,
 Indesperta tunc vobis qui Tartara ; cuius
 Vos estis Superi ; Stygias qui pejerat undas ? »

Protinus adstrictus caluit eror, atraque foris
 Vulnèra, et in venas extremæque membra cucurrit.
 Percussa gelido trepidant sub pectore fibræ ;

de tout le corps. Sous cette poitrine glacée les
 fibres émus palpitent, et la vie, revenant dans
 ces os qui en ont perdu l'usage, s'y glisse et s'y
 mêle avec la mort. Alors tous les muscles s'é-
 branlent ; les nerfs se tendent. Cependant le ca-
 davre ne se lève pas lentement appuyé sur ses
 membres : la terre le repousse, et le voici debout.
 Ses paupières s'ouvrent, et ses yeux se dévoil-
 ent. Ce n'est pas encore l'image d'un vivant,
 mais d'un moribond : il est toujours raide, pâle
 et stupéfait de son retour dans le monde. Mais
 sa bouche close ne rend aucun son : la voix, la
 parole ne lui sera donnée que pour répondre.

« Révèle-moi ce que je t'ordonne de m'en-
 » seigner, » s'écria la Thessalienne, « et compte
 » sur une digne récompense. Si tu dis vrai,
 » je t'affranchis pour l'éternité des sortilèges
 » de l'Hémus. Le sépulcre que je te dresserai,
 » le bois avec lequel je brûlerai ta dépouille en
 » chantant mes refrains magiques, rendront ton
 » ombre sourde à toutes les évocations. Voilà
 » le prix de cette vie nouvelle : ni les paroles,
 » ni les herbes magiques n'oseront troubler
 » pour toi l'éternel sommeil de Lété, quand je
 » t'aurai donné la mort. D'obscurcs prophéties
 » conviennent aux tripédis, et aux prêtres des
 » Dieux : mais on se retire certain de son sort,
 » quand on vient consulter les ombres, et qu'on
 » aborde sans crainte les oracles de l'inflexible
 » Mort. Ne nous épargne pas, je t'en prie ; ap-
 » pelle par leurs noms les choses, les lieux : que
 » j'entende la voix du sort conversant avec moi ! »

Et nova desuetis subrepens vita medullis,
 Miscetur morti. Tunc omnis palpitat artus :
 Tenduntur nervi ; nec se tellure cadaver
 Paulatim per membra levat ; terraque repulsum est,
 Erectum simul. Distento lumina rictu
 Nudantur. Nondum facies viventis in illo,
 Jam morientis erat : remanet pallorque rigorque ;
 Et stupet illatus mundo. Sed murmure nullo
 Ora adstricta sonant : vox illi, linguaque tantum
 Responsura datat. « Dic, inquit Thessala, magna,
 Quod jubeo, mercede mihi ; nam vera loquuntur
 Immuem toto mundi præstabimus ævo
 Artibus Hæmonii : tali tua membra sepulcro,
 Talibus exuram, Stygio cum earmine, silvis,
 Ut nullos cantata magos exaudiat umbra.
 Sit tauti visisse iterum ; nec verba, nec herbar
 Andebunt longæ somnum tibi solvere Lethes,
 A me morte data. Tripodas, ratesque Deorum
 Sors obscura decet : certus discedat, ab umbris
 Quisquis vera petit, duraque oraena Mortis
 Fortis adit. Ne parce, precor : da nomina rebus,
 Da loca, da vocem, qua mecum fata loquantur. »

Elle ajoute à cette prière un charme qui instruit l'ombre de ce qu'elle veut savoir. Morne, et le visage baigné de larmes, le cadavre lui répond : « Je n'avais pas encore vu les trames » douloureuses des Parques, quand tu m'as fait » quitter les bords du gouffre silencieux : tou- » tefois, ainsi l'ai-je appris de toutes les ombres, » sache qu'une farouche discorde agite les mâ- » nes romaines, et que les armes sacrilèges ont » troublé le repos des enfers. Quelques-uns des » chefs ont abandonné les ombrages de l'Ély- » sée ; d'autres, les tristes rives du Tartare. » Ce que préparait le Destin, ils sont venus » le révéler. Les ombres heureuses portaient » le deuil sur leurs visage : j'ai vu les Décies, » le fils et le père, victimes expiatoires des » combats, et Camille et les Curius pleurer : » j'ai vu Sylla se plaindre de toi, Fortune ! » Scipion donne des larmes à son malheureux » fils qui va périr sur les plages libyques. Ca- » ton l'ancien, l'ennemi de Carthage, pleure » le sort de son neveu qui refuse de vivre sous » un maître. Toi seul, toi qui fus le premier de » nos consuls après avoir chassé nos tyrans, » ô Brutus ! je t'ai vu sourire au milieu des » âmes pieuses ¹. Catilina rompt et broie sa » chaîne, et bondit menaçant : ainsi font les fé- » roces Marins et les Céthéguis au bras nu. » J'ai vu se réjouir les idoles du peuple, les » Drusus et les Gracchus, législateurs sans mesure, sublimes audacieux. A jamais empri-

¹ En pensant qu'un des siens sera le meurtrier de César.

» sommés par le fer des Cyclopes dans les ca- » chots de Pluton, leurs mains ont applaudi ; » la tourbe des coupables demande qu'on lui » ouvre les champs des justes. Le maître du » ténébreux empire élargit ses pâles retraites, » hérissé la pointe des roches aiguës, apprête » pour le vainqueur ses chaînes de diamants » et ses supplices. Emporte avec toi cette cou- » solation, jeune homme ; les mânes atten- » dent avec un doux espoir et ton père et les » siens : ils réservent une place aux compagnons » de Pompée dans la région la plus seraine des » Enfers. Qu'il n'envie pas la gloire de quel- » ques années de plus ! Bientôt viendra l'heure » qui confondra tous les chefs rivaux. Hâtez- » vous de mourir : de vos humbles bûchers » descendez fiers de vos nobles âmes, et venez » fouler aux pieds les mânes de ces Dieux de » Rome (10). De qui les flots du Nil, de qui les » flots du Tibre baigneront-ils la cendre ? c'est » la question qui s'agite ; entre les chefs il n'y » a lutte que pour les funérailles. Pour toi, ne » demande pas ton destin : les Parques te l'ap- » prendront sans que je te l'annonce ! Plus cer- » tain que tous les prophètes, ton père viendra » te le révéler dans les champs de la Sicile, » ignorant lui-même où il doit t'appeler, d'où » il doit t'éloigner, quelles plages, quelles ré- » gions du Nil il doit t'ordonner de fuir. Mal- » heureux ! redoutez et l'Europe et l'Afrique » et l'Asie ! La Fortune distribue vos tombeaux » ainsi que vos triomphes. O déplorable famille !

Addidit et carmen, quo, quidquid consulit umbram,
Sicre dedit Mœstum, fletu manante, cadaver,
« Tristia non equidem Parcarum stantina, dixi,
Adspexi, tacitæ revocatus ab agere ripæ :
Quod tamen e cunctis mihi noscere contigit umbris,
Effera Romanos agitat discordia manes,
Impiaque infernam ruperunt arma quietem.
Elysias alii sedes, ac Tartara mœsta
Diversi liquere duces : quid fata parent,
Hi fecere palam. Tristis felicitus umbris
Vultus erat : vidi Decios, natumque, patremque,
Lustrales bellis animas, flentemque Camillum,
Et Curios ; Sullam de te, Fortuna, quarentem.
Deplorat Iabycis perituram Scipio terris
Infaustam sobolem. Major Carthaginis hostis,
Non servituri morret Cato fata nepotis.
Solum te, Consul depulsis prime tyrannus,
Brute, pius inter gaudentem vidimus umbras.
Abruptis Catilina minax, fractisque catenis
Exultat, Mariique truces, nudoque Cetheph.
Vidi ego lætantes, popularia nomina, Drusus ;
Legibus inmodicos, ausosque ingentia Gracchus.

Æternis Chalybum nodis, et carcere Ditis
Constrictæ plausere manus, camposque piorum
Foscit Turba nocens. Regni possessor iuertis
Pallentes aperit sedes, abruptaque saxa
Asperat, et durum vinculis adamanta, paratque
Pœnam victori. Refer hæc solatia tecum,
O juvenis ! placido Manes patremque, domumque
Exspectare sinu, regni que in parte serena
Pompeis servare locum. Nec gloria parvæ
Solicitet vite : veniet, quæ misceat omnes
Hæc duces. Prostrate mori magnæque superbi
Quamvis e parvis animo descendite bustis,
Et Romanorum manes calcate Pœorum.
Quem tumulum Nili, quem Tiberidis aditu unda,
Quæritur, et ducibus tantum de funere pugna est
Tu fatui ne quære tuum ; cognoscere Parca,
Me reticente, dabunt : tibi certior omnia vates
Ipse canet Siculis genitor Pompeius in arvis ;
Ille quoque incertus, quo te vocet, unde repellat.
Quas jubeat vitare plagas, quæ sidera mundi.
Europam miseri, Libyamque, Asianque timentæ :
Distribuit tumulos vestris Fortuna triumphis.

« tu n'auras pas dans tout l'univers d'asile plus sûr que Pharsale ! » — Après avoir ainsi raconté les destins, immobile, le visage triste et muet, le fantôme redemande la mort.

Il faut encore les chants et les herbes de la magicienne pour que le cadavre retombe : les destins ne peuvent reprendre une âme ; ils ont déjà sur elle épuisé tous leurs droits. Erichtho dresse un vaste bûcher : le trépassé vient s'y placer lui-même : elle y met le feu, s'éloigne, et lui permet enfin de mourir. Puis elle accompagne Sextus au camp de son père : et comme le ciel se colorait déjà d'une naissante lumière, pour qu'il puisse sans péril rentrer avec les siens sous la tente, elle ordonne à la nuit d'épaissir les ombres et de retarder le jour.

CHANT SEPTIÈME.

Jamais plus lentement docile à l'éternelle loi et levant un front plus sinistre du sein des ondes, Titan ne vint opposer ses coursiers au mouvement du ciel et ramener son char que le pôle repousse (1). Il voudrait voir mourir dans une lutte impuissante sa lumière éclipsee : il attire des nuages non pour y baigner sa flamme, mais pour ravir ses pures clartés aux champs de la Thessalie.

Cependant, la nuit, qui fut pour Pompée le terme de ses prospérités, abuse par une vision

trompeuse son sommeil agité. Assis sur les degrés de son amphithéâtre, il croit voir devant lui se dresser le fantôme à mille têtes de la plèbe romaine, dont les cris d'allégresse élèvent son nom jusqu'aux astres, dont les applaudissements rivaux emplissent toute l'enceinte. C'est le même peuple, ce sont les mêmes acclamations qu'autrefois, lorsque, jeune encore, à son premier triomphe, vainqueur de ces peuplades qu'entoure l'Èbre rapide, de toutes ces multitudes qu'arma Sertorius fugitif, pacificateur de l'Occident, et non moins vénérable sous la toge blanche qu'il l'eût été sous la pourpre solennelle, il parut, aux applaudissements du sénat, encore simple chevalier romain. Peut-être, au moment où pour lui finissait le bonheur, son âme inquiète de l'avenir aimait-elle à se rejeter sur les jours heureux du passé ; peut-être les prophéties du sommeil, qui d'ordinaire déguisent la vérité sous des apparences trompeuses, lui apportaient-elles le présage d'une grande affliction : ou bien, à cet homme condamné désormais à ne plus visiter les murs de la patrie, la Fortune voulait-elle montrer Rome encore une fois ! Ne troublez pas son rêve, sentinelles du camp ! que la trompette ne frappe pas son oreille ! demain, son repos, cruellement troublé par l'image lugubre de la journée, lui présentera partout de funestes batailles, partout la guerre. Ah ! si les peuples avaient de pareils songes et une nuit si fortunée ! que ta Rome

O miseranda domus ! toto nihil orbe videbis
Tutius Emathia. » Sic postquam fata peregit,
Stat vultu mæstus tacito, mortemque reposcit.

Carminibus magicis opus est herbisque, cadaver
Ut cadat, et nequeunt animam sibi reddere fata,
Consumpto jam jure semel. Tum robore multo
Exstruit illa rogam : venit defunctus ad ignes :
Accensa juvenem positum strue liquit Erichtho,
Tandem passa mori. Sextoque ad castra parentis
It comes : et cælo lucis ducente colorem,
Dum ferrent tutos infra tentoria gressus,
Jussa tenere diem densas nox præstitit umbras.

LIBER VII.

Signior Oceano, quam lex æterna vocabat,
Luctificus Titan nunquam magis æthera contraxit
Egit equos, currumque polo rapiente retrorsit :
Defectusque pati voluit, raptaque labores
Lucis ; et attraxit nubes, non pabula flammis,
Sed ne Thessalico purus lucretet in orbe.

At nox felix Magnæ pars ultima vitæ

Sollicitos vana decepit imagine somnos.
Nam Pompeiani visus sibi sede theatri
Innumeram effugiem Romanæ ceruere plebis,
Attollique suum latis ad sidera nomen
Vocibus, et plausu cuneos certare sonantes.
Qualis erat populi facies, elanorque faventis,
Olim quum juvenis, primique ætate triumphis,
Post domitas gentes, quas torrens ainbit Hiberus,
Et quæcumque fugax Sertorius impulit arma,
Vespere pacato, pura venerabilis æque,
Quam currus ornante toga, plaudente senatu,
Sedit adhuc Romanus eques. Seu fuge bonorum
Anxia venturis ad tempora læta refugit ;
Sive per ambages solitas contraria visis
Vaticinata quies, magui tulit omnia planctus
Seu vetito patrias ultra tibi cernere sedes,
Sic Romanæ fortuna delit. Ne rumpite somnos,
Castrorum vigiles, nullas tuba verberet aures.
Crastina dira quies, et imagine mæsta diurna
Undique funestas acies feret, undique bellum.
Unde pares somnos populis, noctemque beatam ?
O felix ! si te vel sic tua Roma videret.
Donassent utinam Superi, patriæque, tibi que

serait heureuse de te revoir, même ainsi, ô Pompée! Quel bienfait des Dieux pour toi, pour la patrie, qu'un seul jour, ou, l'un et l'autre assurés de votre sort, vous eussiez pu cueillir le dernier fruit d'un si tendre amour! Mais toi, tu pars avec la pensée que tu reviendras mourir dans la cité latine; et elle, qui sait n'avoir jamais fait pour toi que des vœux accomplis, n'a pu croire que les destins fussent assez inexorables pour lui ravir jusqu'aux cendres de son bien-aimé. Pour te plurer, jeunes gens et vieillards eussent confondu leur deuil; l'enfance eût d'elle-même trouvé des larmes; la foule des matrones échevelées se fût meurtri le sein, comme aux funérailles de Brutus. Et demain encore, quoique tremblante devant le glaive d'un cruel vainqueur, quoique César vienne lui-même annoncer ton trépas, ils verseront des pleurs, alors qu'ils porteront l'encens et les tresses de lauriers au dieu du Capitole. Malheureux! leurs gémissements ont dévoré leur douleur, et ils ne t'ont pas moins pleuré dans l'amphithéâtre où ton rival occupe ta place!

Le soleil avait fait pâlir les étoiles: un murmure confus s'éleva dans le camp; le soldat frémit, et cédant à la fatalité qui entraîne le monde, demande le signal du combat. Cette milice infortunée, qui ne doit pas voir la fin du jour, accuse le chef autour de sa tente: sa tumultueuse impatience hâte encore l'heure prochaine du trépas. En proie à une rage cruelle, chacun veut précipiter son sort et celui de

l'univers. On accuse Pompée de mollesse et de lâcheté: on dit qu'il épargne trop son beau-père; que, se complaisant à régner sur le monde, à voir tant de nations réunies sous sa loi, il redoute la paix. Les rois, les peuples de l'Orient se plaignent aussi qu'on prolonge la guerre, et qu'on les retienne loin de leur pays.

Ainsi, Dieux immortels, quand vous avez décidé de nous perdre, vous aimez ajouter le crime à nos erreurs! Nous volons à notre ruine; nous demandons le fer qui doit nous frapper, et c'est dans le camp de Pompée qu'on fait des vœux pour Pharsale! Au nom de tous, le père de l'éloquence latine, celui qui sous la toge consulaire fit trembler le farouche Catilina devant ses pacifiques faisceaux, Tullius va parler. La guerre l'irrite: il veut revoir les rostres et le forum; soldat, il s'est vu forcé trop longtemps au silence. Sa faconde prête des forces à une faible cause.

« Pour prix de tant de faveurs, la Fortune » ne te demande qu'une chose, ô Pompée! » c'est de vouloir bien en user encore. Vois ces » nobles sénateurs qui servent dans ton camp, » vois ces rois, tes esclaves, et le monde à tes » pieds; nous t'en conjurons, laisse-nous vaincre » ton beau-père. César tiendra-t-il plus long- » temps l'univers en armes? Pompée, si lent à » vaincre, indigne justement ces nations qu'il a » soumises en courant. Qu'est devenue cette » ardeur, cette foi dans les destins? Ingrat, » n'oses-tu te commettre aux Dieux? crains-tu

Unum, Magne, diem, quo fati certus uterque
Extremum tanti fructum reperetis amoris.

Tu velut Ausonia vadis moriturus in urbe

Ille ratū semper de te sibi conscia voti

Hoc scelus haud umquam fatis horere putavit,

Sic se dilecti tumulum quoque pendere Magni.

Te mixto flessit luctu juvenisque, senesque,

Injussusque puer: lacerasset crine soluto

Pectora femineum, ceu Bruti funere, vulgus.

Nunc quoque tela licet paveant victoris iniqui,

Nuntiet ipse licet Caesar tua funera, flebunt;

Sed dum tura ferunt, dum laurea sarta Tonanti

O miseri! quorum gemitus edere dolorem,

Qui te non pleno pariter plangere theatro.

Vicerat astra jubar, quum mixto murmure turba

Castrorum fremuit, fatisque trahentibus orbem,

Signa petit pugnæ. Miseri pars maxima vulgi

Non totum visura diem, tentoria circum

Ipsa ducis queritur, magnoque accensa tumultu

Mortis vicinæ properantes admovet horas.

Dira subit rabies; sua quisque, ac publica fata

Præcipitans cupit: segnis, patidusque vocatur.

Ac nimium patiens socieri Pompeius, et orbis
Indulgens regno, qui tot simul undique gentes
Juris habere sui vellet, pacemque timeret.
Nec non et reges, populique queruntur Eoi
Bella trahi, patriaque procul tellure teneri.

Hoc placet, ô Superi! quum vobis vertere cuncta

Propositum, nostris erroribus adlere crimen.

Gladibus irruimus, noctituraque poscimus arma.

In Pompeianis votum est Pharsalia castris.

Cunctorum voces Romani maxime auctor

Tullius eloquii, cujus sub jure, togæque

Pacificæ sævus tremuit Catilina secures,

Pertulit, iratus bellis, quum rostra formique

Optaret, passus tam longa silentia miles.

Addidit invalide robur facundia cause.

« Hoc pro tot meritis solum te, Magne, precatur,

Ut se, Fortuna, velis; proceresque tuorum

Castrorum, regesque tui cum supplice mundo

Adfusi, vitæ scecerum patiare rogamus.

Humani generis tam longo tempore bellum

Cæsar erit? merito, Pompeium vincere leute.

Gentibus indignum est a transurrente subactis

» de leur confier la cause du sénat? D'elles-
 » mêmes, les cohortes arracheront leurs éten-
 » dards et s'élanceront au combat. Rougis de
 » vaincre par contrainte. Si tu es le chef de
 » notre choix, si c'est pour nous que se fait la
 » guerre, laisse-nous choisir notre champ de
 » bataille. Pourquoi détourner de la tête de
 » César les glaives de l'univers entier? Déjà les
 » mains brandissent le javelot : à peine se con-
 » tient-on dans l'attente du signal. Hâte-toi,
 » sinon tes trompettes vont te prévenir. Le sénat
 » veut savoir s'il te suit comme soldat ou comme
 » escorte. » Pompée soupire : il reconnaît le
 » piège des Dieux, et voit que le sort est contraire
 » à ses desseins.

« Si, » dit-il, « c'est le vœu de tous; si le
 » moment exige que Pompée cesse d'être chef
 » pour se faire soldat, eh bien ! je ne retarderai
 » pas davantage les destins. Que la Fortune en-
 » veloppe tous les peuples dans une même ruine :
 » que pour tant de mortels ait sonné l'heure su-
 » prême! Toutefois, Rome, je te prends à témoin
 » qu'on impose à Pompée ce jour fatal au monde;
 » car tu pouvais, sans qu'on te frappât le sein,
 » supporter le faix de la guerre; tu pouvais,
 » sans combat, dompter César et le livrer captif
 » à la paix qu'il a violée. Quelle rage aveugle
 » les pousse au crime? Jetés dans la guerre
 » civile, ils craignent de vaincre sans verser de
 » sang. Nous avons chassé l'ennemi de la terre,
 » nous lui avons fermé toutes les mers, nous

» avons réduit ses cohortes affamées à dévorer
 » les moissons en herbe; il ne lui reste plus qu'un
 » vœu, c'est de tomber sous notre glaive et de
 » mêler ses morts aux nôtres. On est bien près
 » d'avoir fini la guerre, quand la jeune milice
 » ne s'effraie plus du combat; si toutefois c'est
 » l'aiguillon du courage, l'ardeur d'une noble
 » colère qui lui fait demander le signal. Sou-
 » vent la crainte d'un péril prochain précipite
 » dans l'abîme : le vrai brave est celui qui court
 » affronter le danger, si le danger est menaçant,
 » sinon, qui sait l'attendre. L'heureux succès
 » de nos affaires, voulez-vous le commettre à
 » la Fortune? Faut-il livrer aux chances du
 » glaive le sort de l'univers? C'est la bataille
 » qu'on me demande et non la victoire. O For-
 » tune! tu m'avais chargé de conduire les des-
 » tinées romaines; je te les rends plus brillantes :
 » veille sur elles dans les hasards de Mars! La
 » guerre ne sera ni le crime, ni la gloire de
 » Pompée! César, tes vœux impies l'emportent
 » devant les dieux : on va combattre. Que de
 » forfaits, que de malheurs ce jour va coûter
 » aux nations! Que d'empires vont s'écrouler!
 » Quels flots de sang romain troubleront le
 » cours de l'Enipe! Ah! si cette tête peut tom-
 » ber sans ébranler l'empire et perdre la patrie,
 » que le premier trait lancé dans ce combat
 » funeste vienne la frapper : la victoire n'a
 » rien qui puisse me sourire davantage. Ou
 » la défaite de César va me rendre odieux aux

Quo tibi fervor abit? aut quo fiducia fati?

De Superis, ingrâte, times? causamque senatus
 Credere Dis dubitas? ipsæ sua signa revelent,

Prosiliuntque acies : pudeat vicisse coactum.
 Si duce te jussu, si nobis bella geruntur,

Sit juris quocumque velint concurrere campo.

Quid mundi gladios a sanguine Cesaris arces?

Vibrant tela manus : vix signa morantia quisquam

Expectat : propera, ne te tua classica linquant.

Scire senatus avet, miles te, Magne, sequatur,

An comes. » Ingenuus rector, sensitque Deorum

Esse dolos, et fata sua contraria menti.

« Si placet hoc, inquit, cunctis, si milite Magno,

Non duce tempus eget, nil ultra fata morabor :

Involvat populos una Fortuna ruina,

Sitque hominum magna lux ista novissima parti.

Testor, Roma, tamen, Magnum, quo cuncta perirent.

Acepisse diem. Potuit tibi vulnere nullo

Stare labor belli; potuit sine cæde subactum,

Captivumque ducent violatè tradere Paci.

Quis furor, ô cæci! scelerum? Civilia bella

Gesturi, metuant, ne non cum sanguine vineant

Abstulimus terras, exclusimus aequore tota,

Ad præmaturas segetum jejuna rapinas

Agmina compulsumus, votumque effecimus hosti

Ut mallet sterni gladiis, mortisque suorum

Permiscere meis. Belli pars magna peracta est

Illis, quibus effectum est, ne pugnam tiro paveret;

Si modo virtutis stimulis, iræque calore

Signa petunt. Multis in summa pericula misit

Venturi timor ipse malè : fortissimus ille est,

Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,

Et differre potest. Placet hæc tam prospera rerum

Tradere fortunæ? gladio permittere mundi

Diserimen? pugnare ducem, quam vincere, maluit

Res mihi Romanas dederas, Fortuna, regendas :

Accipe majores, et cæco in Marte tuere.

Pompeii nec criuen erit, nec gloria bellum.

Vincis apud Superos votis me. Cæsar, iniquis :

Pugnator. Quantum scelerum, quantumque malorum

In populos lux ista feret! quot regna jacebunt!

Sanguine Romano quam turbidus thib Enipeus!

Prima velim caput hoc fuisset lancea belli,

Si sine momento rerum partisque ruina

Gasurum est, feriat; neque enim victoria Magno

Lætiet. Aut populus natusum, hæc clade peracta,

peuples, ou tantôt le nom de Pompée ne sera qu'un objet de pitié. Au vaincu, toutes les misères qu'entraîne la ruine du monde; au vainqueur, tout le crime. »

Il dit, permet le combat et lâche la bride à ces furieux. Ainsi le pilote, vaincu par la violence du Corus, livre le gouvernail à la tempête et se laisse entraîner, inutile fardeau, par la barque que sa main abandonne. Tout le camp s'ébranle dans une tumultueuse confusion, et les cœurs, pleins de rage, agitent les poitrines de battements déréglés. Sur les fronts d'un grand nombre siège le pâleur de la mort qui approche, et leur face est l'image du trépas.

Il s'est levé le jour qui va régler pour jamais les destins du monde, et mettre en question l'avenir de Rome : cette ardeur l'annonce. Chacun méconnaît son danger, frappé de plus graves terreurs. En voyant les rivages engloûtis par l'océan, et les mers errantes au-dessus des montagnes, un ciel entraînant le soleil dans sa chute sur la terre, et la fin de toutes choses, qui tremblerait pour soi? Personne n'a le loisir de craindre pour sa vie : chacun s'inquiète de Rome et de Pompée.

On ne se confie pas au glaive avant d'en avoir aiguilé le tranchant; on redresse la lance sur la pierre, et l'arc se tend sous des cordes nouvelles : on s'occupe à remplir les carquois de flèches choisies; le cavalier s'arme d'éperons acérés, il ajuste le mors et les rênes. S'il est

permis de comparer aux efforts des dieux les travaux des hommes, ainsi, quand les géants rebelles se levèrent des plaines de Phlégra, le glaive de Mars fut remis brûlant sur les enclumes de Sicile, le trident de Neptune rougit de nouveau dans la fournaise, Apollon fit retremper les flèches qui avaient terrassé Python, Pallas étala sur son égide les cheveux de la Gorgone, et le Cyclope forgea de nouvelles foudres pour Jupiter, le vainqueur de Pallène¹.

Cependant la Fortune ne leur ménagea pas les présages, et leur donna plus d'une marque des malheurs qui devaient arriver. Comme ils gagnaient les champs de la Thessalie, toutes les tempêtes du ciel s'opposent à leur venue; la nue vient briser ses foudres sous les yeux des soldats. Devant eux brillent des torches, d'immenses colonnes de feu, et la trombe dévorante que sillonnent les météores. L'éclair lance sa flamme sur leurs yeux aveuglés; il enlève les aigrettes des casques; les glaives fondus coulent sur leurs gardes; les pointes des lances arrachées se liquéfient; le souffre céleste fume sur le fer homicide. Les étendards sont couverts d'innombrables essaims, et l'on a peine à les enlever du sol : leur masse pesante courbe la tête du porte-enseigne; ils dégouttent de larmes, ces drapeaux qui seront jusqu'à Pharsale les drapeaux de Rome et de la patrie! Le taureau qu'on doit offrir aux dieux s'enfuit

¹ Pallene, ville de Thrace, aussi nommé Phlégra.

Aut hodie, Pompeius erit miserabile nomen.
Omne malum victi, quod sors feret ultima rerum;
Omne nefas victoris erit. » Sic fatur; et arma
Permittit populis, frenosque furentibus ira
Laxat; et ut victus violento navita Coro
Dat regimen ventis, ignavumque arte relicta
Puppis onus trahitur. Trepidum confusa tumultu
Castra fremunt, animique truces sua pectora pulsant
Ictibus incertis. Multorum pallor in ore
Mortis venturæ est, faciesque simillima leto.

Advenisse diem, qui fatum rebus in avum
Conderet humanis, et quæri Roma quid esset.
Illo Marte palam est: sua quisque pericula nescit,
Attonitus majore metu. Quis lititora ponto
Obruta, quis summis cernens in montibus æquor,
Ætheraque in terras, dejecto sole, cadentem,
Tot rerum finem, timeat sibi? non vacat ullos
Pro se ferre metus: Urbi, Magnæque timetur.

Nec gladiis haluere fidem, nisi cotibus asper
Eversit mucro: tunc omnis lancea saxo
Erigitur: tendunt nervis melioribus arcus:
Cura fuit lectis pharetras implere sagittis.
Augeat eques stimulus, frenosumque aptat habenas.

Si liceat Superis hominum conferre labores,
Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gigantas,
Martius inebuit Siculis incendibus ensis,
Et rubuit flammis iterum Neptunia cuspis,
Spiculaque extenso Pæan Pythonæ recoxit,
Pallas Gorgoneos diffudit in ægida crines,
Pallænæ Jovi mutavit fulmina Cyclops.

Non tamen abstulit venturos proderet casus
Per varias Fortuna notas: nam Thessala rura
Quum peterent, totus venientibus obstitit æther;
Inque oculis hominum fregerunt fulmina nubes:
Adversasque faces, immensaque igne columnas,
Et trabibus mixtis avidos siphonas aquarum
Detulit, atque oculos ingesto fulgure clausit;
Excussit cristas galeis, capulosque solutis
Perfulit gladiis, eripitque pila liquavit;
Æthereoque noens fumavit sulfure ferrum.
Nec non innumero cooperta examine signa,
Vixque revulsa solo; majori pondere pressum
Signiferi mersere caput, rorantia fletu,
Usque ad Thessaliam Romana et publica signa.
Admotus Superis discussa fugit ab ara
Taurus, et Linathios præcepit se jecit in agros,

de l'autel renversé et se précipite à travers les campagnes de l'Émathie, et l'on ne trouve pas une victime pour de funestes holocaustes. Mais toi, César, quelles Éumérides, quels dieux du crime tes offrandes ont-elles invoqués? quelles divinités de l'empire Stygien? quels forfaits de l'enfer? quels monstres du ténébreux abîme? Car tu sacrifiais alors que ta fureur allait livrer ce combat impie. On ne sait si ce fut un prodige des dieux ou l'illusion d'une folle crainte, mais plusieurs crurent voir l'Olympe se heurter contre le Pindé, et l'Hémos s'engloutir dans ses vallées profondes : durant la nuit, Pharsale jeta des cris de guerre; un torrent de sang courut à travers le Borbéis, au pied de l'Ossa. Les soldats contemplèrent avec effroi leurs feux enveloppés de ténèbres, et le jour qui pâlisait, et la nuit qui s'abaissait sur leurs casques, et les ombres de leurs pères, et toutes les images des ancêtres qui volaient devant leurs yeux. Mais ce qui raffermir leurs âmes, c'est la conscience de leurs vœux sacrilèges : ces hommes qui se promettent le meurtre de leurs pères, de leurs frères, se plaisent à ces prodiges, à ces tumultueux pressentiments; ils croient que cette ardeur subite est un heureux présage pour leurs crimes.

S'étonnera-t-on que des peuples, aux approches de la dernière heure, tressaillent d'une crainte frénétique, s'il est vrai que l'homme ait un esprit qui prévoit le malheur! Aux plages étrangères de la tyrienne Gades, aux bords ar-

meniens de l'Araxe, sous tous les climats, sous tous les cieux, le Romain est saisi d'une tristesse dont il ne sait pas la cause, et gourmande sa douleur, ignorant ce qu'il va perdre aux champs Émathiens.

Et s'il faut croire ceux qui le racontent, assis sur le mont Euguin¹, aux lieux où jaillit de la terre l'onde fumante de l'Aponus (2), où le Timave épanche ses flots aimés d'Antenor (3), un Augure s'écria : « le dernier jour est venu ; de grandes choses s'accomplissent : César et Pompée mêlent leurs armes impies » ; soit qu'il eût observé la tonnerre et la foudre prophétique de Jupiter; soit qu'il eût vu la discordie de l'air et du ciel, et pénétré le secret des pôles; soit que le soleil, versant dans les airs une lumière attristée, eût annoncé la bataille par ses obscures pâleurs. Car il est vrai que la nature fit le jour de Pharsale différent de tous ceux qu'elle nous déroule; et si toute âme humaine avait su comprendre les signes nouveaux du ciel, l'univers eût pu assister tout entier au spectacle de Pharsale!

Oh! qu'ils furent grands parmi les hommes, ceux dont la Fortune parle au monde par des prodiges, dont les destins occupent tout le ciel. Parmi les générations de nos lointains neveux (soit que la gloire suffise à s'éterniser elle-même, soit que le fruit pénible de nos travaux puisse ajouter quelque chose à de grands noms) ceux qui liront l'histoire de ces guerres, seront

¹ Aux environs de Padoue.

Nullaque funestis inventa est victima sacris.

*At tu, quos scelerum Superos, quas rite vocasti
Eumenidas, César? Stygii quæ numina regni,*

Infernumque nefas, et mersos nocte furoris?

Iupia tam sæve gesturus bella litasti.

Jam dubium, nonstrisne Deum, initione pavori

Crediderint: multis concurrere visus Olympo

Pindas, et abruptis mergi convallibus Hæmus;

Edere nocturnas belli Pharsalia voces;

Ire per Ossæam rapidus Bæbeida sanguis:

Inque vicem vultus tenebris mirantur optetes,

Et pallere diem, gælisque incumbere noctem,

Defunctosque patres, et cunctas sanguinis umbras

Ante oculos volitare suos: sed mentibus unum

Hoc solamen erat, quod voti turba nefaudi

Conscia, quæ patrum jugulos, quæ pectora fratrum

Sperabat, gaudet monstris, mentisque tumultu,

Atque omen scelerum subitos putat esse furoris.

Quid mirum, populos, quos lux extrema manebat,

Lymphato trepidasse metu, præsigna malorum

Si data mens homini est? Tyriis qui Gadibus hospes

Adjacet, Armeniumque bibit Romanus Araxem.

*Sub quocumque die, quocumque est sidere mundi
Maret, et ignorat causas, animumque dolentem
Corripit, Eumathiis quæ perdat nescius arvis.*

Eugæno, si vera fides memorantibus, Augur

Colle sedens, Aponus terris ubi fumifer exit,

Atque Antenorei dispergitur unda Timavi,

« Venit summa dies, geritur res maxima, dixit:

Impiis concurrunt Pompei et Caesaris arma. »

Seu tonitrus, ac tela Jovis præsigna notavit;

Aera seu totum discordi obstistere cælo,

Perspectique polos; seu lumen in æthere mestum

Solis in obscuro pugnam pallore notavit.

Dissimilem certe cunctis, quos explicat, egit

Thessalicum Natura diem: si cuncta perito

Augure mens hominum cæli nova signa notasset,

Spectari toto potuit Pharsalia mundo.

O summos hominum, quorum Fortuna per orbem

Signa dedit, quorum fati cælum omne vacavit!

Hæc et apud seras gentes, populosque nepotum,

Sive sua tantum venient in sæcula fama,

Sive aliquid magnis nostri quoque cura laboris

Nonnibus prodesse potest, quum bella legentur.

agités de craintes et d'espérances, et feront pour Pompée des vœux stériles; chacun se sentira touché comme s'il lisait des choses à venir, non des choses passées; et les soulaits, ô Pompée! seront encore pour toi.

Bientôt les cohortes, resplendissantes sous les rayons naissants de Phébus, descendent dans la plaine et relèvent la lumière sur toutes les collines d'alentour. Pompée ne les a pas lancées à l'aventure : elle se présente en bon ordre, cette malheureuse armée! A toi, Lentulus, est confiée l'aile gauche avec la première, et aussi la plus brave légion, que suit la quatrième : à toi, Domitius, dont la valeur lutte contre la Fortune, l'aile droite de l'armée. Au centre, se pressent, comme un solide rempart, les phalanges amenées des plaines de Cilicie; Scipion les conduit, maintenant soldat, bientôt chef suprême aux champs de la Libye. Sur les bords humides où se déroulent les ondes de l'Énipe s'avancent les montagnards de Cappadoce, et les coursiers du Pont, aux brides flottantes. La vaste étendue de la plaine est occupée par les tétrarques, les rois et les grands souverains; et toutes ces majestés qui abaissent leur pourpre devant le fer du Latium. L'Afrique y a conduit ses Numides, la Grèce ses Cydoniens. D'un côté sont les Ituréens¹, aux flèches rapides; de l'autre, farouches Gaulois, vous courez au-devant d'un ennemi connu : c'est le belliqueux Iber qui agite son étroit bouclier.

¹ Peuples de la Céléésie.

Dérobe toutes les nations à la loi du vainqueur, ô Pompée! verse le sang du monde entier, et anéantis à la fois tous les triomphes.

Par hasard, ce jour-là, César était sorti de son camp pour envoyer ses troupes au pillage des moissons : tout à coup il voit descendre l'ennemi dans la campagne, et se présenter l'occasion, mille fois invoquée, de tout abandonner aux derniers caprices de la Fortune. Impatient de retard et devoré par la soif de l'empire, César commençait, après de si courts délais, à maudire la guerre civile comme un crime trop lent. Mais quand il voit arriver l'heure d'une bataille suprême entre les deux chefs, et pencher sur l'abîme leur fortune chancelante, alors cette fougue ardente aux combats se refroidit un peu, et cette âme, à qui toujours l'audace promettait la victoire, s'arrête dans le doute; ses destins lui défendent de craindre; mais ceux de Pompée, d'espérer. Sa confiance, abattue par la terreur, se relève, se ranime quand il faut encourager la foule.

« O vous! les conquérants du monde, arbitres de ma fortune, voici qu'on nous offre le combat si longtemps désiré. Ce n'est plus le moment des vœux : il s'agit de provoquer le destin par le glaive. Vous tenez dans vos mains la grandeur de César. Le voilà ce jour qui me fut promis, je m'en souviens, sur les bords du Rubicon et dont l'espoir nous fit prendre les armes! ce jour jusqu'où nous avons différé de ressaisir les triomphes qu'on

Spesque metusque simul, perituraeque vota movebunt,
Attonitique omnes veluti venientia fata,
Nou transmissa legent, et adhuc tibi, Magne, favebunt.

Miles ut adverso Phœbi radiatus ab ictu
Descendens totos perfudit lumine ocellos,
Nou tenere inmissis campis; stetit ordine certo
Infelix acies. Corvus tibi cura sinistra,
Lentule, cum prima, que tui fuit optima bello,
Et quarta legione, datur tibi numine pugnav
Adverso, Domiti, dextri frons tradita Martis.
At medi robur belli fortissima densant
Agnimæ, quæ Cilicæ terris deducta tenebat
Scipio, miles in hoc, Itybeo dux primus in orbe
At juxta fluvios, et stagna undantis Enipei,
Cappadocum montana colores, et largus habentæ
Ponticus ibat eques. Sicci sed plurima campi
Tetrarchæ, regesque tenent, magnique tyranni,
Atque omnis Latio quæ servit purpura ferro.
Illic et Libye Numidas, et Creta Cydonas
Misit; Ituræis cursus fuit inde sagittis:
Inde, truces Galli, solitum prodistis in hostem
Illic pugnae commovit Iberia cætas.

Eripe victorias, et sanguine mundi
Fuso, Magne, semel totos consume triumphos.

Illo forte die Cæsar statione relicta,
Ad segetum raptus moturus signa, repente
Cospicit in planis hostem descendere campis,
Oblatunque videt votis sibi mille petitum
Tempus, in extremos quo mitteret omnia casus.
Eger quippe moræ, flagransque cupidine regni
Ceperat exiguo tractu civilia bella
Ut lentum damnare nefas. Discrimina postquam
Adventare diem, supernaque prælia vidit,
Casuram et fati sensit nutre ruinam,
Illa quoque in ferrum rabies promptissima pandum
Languit, et casus audax sperdere secundos
Mens stetit in dubio, quam nec sua fata cinere,
Nec Magni sperare sinunt: formidine mersa,
Prosiluit hortando melior fiducia vulgo.

« O dormitor mundi! rerum fortuna mearum!
Miles, adest toties optata copia pugnae.
Nil opus est votis; jam fatum accessit ferro.
In manibus vestris, quantus sit Cæsar, habetis.
Hæc est illa dies, mihi quam Rubiconis ad undas

» nous refuse! Ce même jour doit vous rendre
 » vos enfants, vos pénates, et vous assurer des
 » colonies au terme de vos services; c'est lui
 » qui, sur l'arrêt du destin, va prouver lequel
 » a plus justement pris les armes: ce combat
 » va faire du vaincu, le coupable. Si pour moi
 » vous avez ravagé la patrie par le fer et la
 » flamme, maintenant frappez avec ardeur pour
 » absoudre vos armes. Changez l'arbitre du
 » combat; aucune main n'est pure. Ce n'est
 » pas ma cause qui se décide, mais la vôtre.
 » Venez, je vous en conjure, un peuple
 » libre, un peuple souverain de toutes les na-
 » tions. Pour moi, désireux de me rendre à la
 » vie privée et de cacher sous la toge plé-
 » béienne un obscur citoyen, pourvu qu'on ne
 » vous refuse rien je me soumet à tout. Réglez
 » aux dépens de ma gloire. Vous pouvez, à ce
 » peu de sang, prétendre à l'empire du monde.
 » Vous allez voir une jeunesse recrutée dans
 » les gymnases de la Grèce, amollie dans les
 » exercices de l'Académie, et traînant ses armes
 » avec peine; un mélange confus de Barbares
 » qui ne se comprennent pas, qui ne pourront
 » pas, à l'heure du combat, supporter les ac-
 » cents du clairon et leurs propres clameurs.
 » Vous aurez à combattre peu de citoyens:
 » presque tout l'effort de la bataille va soulager
 » le monde, en écrasant ces nations ennemies
 » de Rome. Marchez sur ces peuples de lâches,
 » sur ces fameuses royautés: du premier choc,
 » écrasez l'univers. Faites voir que toutes

» ces nations, tour à tour conduites au Capitole
 » derrière le char de Pompée, ne valaient pas
 » les honneurs d'un seul triomphe. Et qu'im-
 » porte à l'Arménien quel chef commande à
 » Rome? Quel Barbare perdrait une goutte de
 » son sang pour placer Pompée à la tête de
 » l'Hespérie? Ils maudissent tous les Romains;
 » mais ils redoutent pour maîtres ceux qu'ils
 » connaissent le plus. Moi, la Fortune m'a
 » confié à la valeur de mes amis, dont les guer-
 » res de la Gaule m'ont fait tant de fois témoin.
 » Est-il un seul de vous dont je ne reconnaitrais
 » l'épée? Qu'un javelot fende l'air en sifflant,
 » je ne me tromperais pas à dire quel bras l'a
 » lancé. Soldats! si je sais voir et comprendre
 » des présages, qui n'ont jamais abusé votre
 » chef, ces fronts terribles, ces yeux mena-
 » çants; la victoire est à vous. Il me semble que
 » devant moi s'étalent des fleuves de sang, des
 » rois foulés aux pieds, les membres du sénat
 » dispersés, et dans un immense carnage les peu-
 » ples nageant confondus. Mais je retarde mes
 » destins: vous l'avez de combattre, et je vous
 » occupe à m'écouter! Pardonnez-moi d'arrê-
 » ter votre ardeur: l'espoir me trouble. Jamais
 » je n'ai vu les dieux m'offrir de si grandes
 » choses et descendre si près de moi. L'étroite
 » limite de ce champ, voilà ce qui nous sépare
 » de nos vœux. C'est à moi qu'il appartiendra
 » de distribuer après la guerre les dépouilles
 » des peuples et des rois. Dieux! par quel bou-
 » leversement du pôle, par quelle révolution

missam memini, cujus spe movimus arma,
 Piquam distinimus vetitos remeare triumphos.
 Hæc eadem est hodie, quæ pignora, quæque penates
 Accubat, et emerito faciat vos Martæ colonas.
 Hæc, fato quæ bestæ probet, quis justus arma
 Sumpsit; hæc acies victum factura nocentem est
 Si pro me patriam ferro flammisque petitis,
 Nunc pugnate truces, gladiisque exsolvite culpa.
 Nulla manus, belli mutato iudice, pura est.
 Non mihi res agitur; sed vos, ut libera sitis
 Turba, precor, gentes ut jus habeatis in omnes.
 Ipse ego, private cupidus me reddere vitæ,
 Plebeiaque toga modicum componere civem;
 Omnia dum vobis liceant, nihil esse reuise,
 Invidia regnate mea. Nec sanguine multo
 Spem mundi petitis; Grævis delecta juvenis
 Gymnasis aderit, studioque ignava palæstræ,
 Et vivæ arma ferens, et mixta dissona turbæ
 B rhoræ; non illa tubas, non agmine toto
 Clamorem latina suum. Civilia paucæ
 Belli manus facient; pugnae pars magna levabit
 His et bene populis, Romanisque obsteret hostem.

Ite per ignavas gentes, famosaque regna,
 Et primo ferri motu prosternite munitum;
 Sitque palam, quas tot duxit Pompeius in urbem
 Carribus, unius gentes non esse triumphi.
 Armenosque movet, Romana potentia cujus
 Sit ducis? aut emptum minimo vult sanguine quisquam
 Barbarus Hesperis Magnum præponere rebus?
 Romanos odere omnes, dominosque gravantur,
 Quos novere, magis. Sed me Fortuna meorum
 Commisit manibus, quarum me Gallia testem
 Tot fecit bellis: ejus non militis eusem
 Agnoscam? cœcunque tremens quum lancea transit,
 Dicere non fallar, quo sit vibrata laerto.
 Quod si signa ducem nunquam fallentia vestrum
 Conspectio, faciesque truces, oculosque minaces;
 Vicitis: videt fluvios spectare cruoris,
 Calcatosque simul reges, sparsumque Senatus
 Corpus, et immensa populos in cæde natantes.
 Sed mea ista moror, qui vos in tela rucutes
 Vocibus his teneo: veniam date bella trahenti;
 Spe trepido: haud unquam vidi tam magna datures,
 Tam prope me Superos camporum limite parvo

» des astres, faites-vous tant d'honneur aux
 » plaines de Thessalie? Tantôt nous aurons le
 » prix ou la peine de la guerre. Voyez sur la
 » croix les amis de César; voyez-les chargés
 » de chaînes, et cette tête exposé sur les ros-
 » tres, et ces membres épars, et les forfaits des
 » comices, et les égorgements en champ clos;
 » nous faisons la guerre civile avec un apprenti
 » de Sylla. C'est de vous que je m'inquiète,
 » car ce fer saura toujours bien m'affranchir:
 » il verra ma main déchirer mes entrailles, celui
 » qui tournera la tête avant la défaite de l'en-
 » nemi! Dieux, à qui les choses de la terre et la
 » discipline romaine ont fait oublier le soin de
 » l'Olympe, donnez la victoire à celui qui ne
 » croit pas nécessaire de lever le fer homicide
 » contre les vaincus, et qui n'accuse pas ses
 » concitoyens d'un crime, pour avoir porté les
 » enseignes contraires! Quand Pompée tint vos
 » bataillons dans un étroit espace, où la valeur
 » ne pouvait agir, quels flois de sang abreu-
 » vèrent son glaive! Et pourtant, Romains, je
 » vous en conjure, gardez-vous de frapper l'en-
 » nemi qui tournera le dos : dans le fuyard
 » voyez un citoyen. Mais tant que brillera le fer,
 » ne vous laissez toucher ni par un sentiment de
 » pitié, ni par la vue d'un père dans les rangs
 » opposés; que l'épée rendes traits méconnaissables à votre respect. Que vous plongiez le
 » glaive dans le sein de vos proches, ou que
 » vos coups respectent les gages de votre

» amour, l'ennemi vous reprochera comme un
 » sacrilège la mort d'un inconnu. Allons, jetez
 » bas le rempart et comblez la tranchée de ses
 » débris, afin que l'arme sorte, les rangs pres-
 » sés et sans désordre. N'épargnez pas le camp;
 » vous planterez vos tentes dans cette enceinte
 » d'où l'ennemi s'avance à la mort. »

Sitôt que César a fini tout ce qu'il avait à
 dire, chacun court à son poste : on saisit, on
 enlève les armes et les dons de Cérés. Tous,
 ils acceptent le présage de la victoire, et se
 précipitent, foulant aux pieds les débris de
 leur camp. C'est une troupe débandée qui ne
 connaît plus la discipline; ils ont tout commis
 aux destins. César eût-il conduit à ce funeste
 combat autant de beaux-pères de Pompée,
 autant d'aspirants à la tyrannie dans leur cité,
 ils ne s'élanceraient pas à la bataille avec une
 pareille ardeur.

Pompée voit que les cohortes ennemies venant
 droit à sa rencontre, ne lui permettent
 plus de différer le combat, et que les dieux
 ont marqué ce jour. Il s'arrête, éperdu, le
 cœur glacé : la crainte dans une si noble poi-
 trine, quel présage! Mais bientôt il a dompté
 sa terreur et parcourant sur son coursier su-
 perbe le front de son armée : « Ce jour, » dit-
 il, « que réclame votre valeur, ce terme de
 » nos guerres civiles que vous demandez, le
 » voilà! Déployez toutes vos forces; le glaive
 » n'a plus à se lasser qu'une fois; dans une

Absimus a votis. Ego sum cui, Marte peracto,
 Quæ populi, regesque tenent, donare licet.
 Quone poli motu, quo cæli sidere verso.
 Thessaliæ tantum, Superi, permittitis oræ?
 Aut merces hodie bellorum, aut pœna paratur.
 Casareas spectate cruces, spectate catenas,
 Et caput hoc positum rostris, effusaque membra,
 Sæptorunique nefas, et clausi prælia cantu:
 Cum duce Sullano gerimus civilia bella.
 Vestri cura movet: nam me secuta manebit
 Sors quaesita manu; fodientem viscera cernit
 Me mea, qui nondum victo respexerit hoste.
 Di, quorum curas abduxit ab æthere tellus,
 Romanusque labor, vincat, quicumque necesse
 Non putat in victos sævum destringere ferrum,
 Quique suos cives quod signa adversa tulerunt,
 Non credit fecisse nefas. Pompeius in areto
 Agmina vestra loco, vetita virtute moveri,
 Quam tenuit, quanto satiavit sanguine ferrum!
 Vos tamen hoc oro, juvenes, ne cadere quisquam
 Hostis terga velit: civis, qui fugerit, esto.
 Sed dum tela micant, non vos pietatis imago
 Illa, Læe adversa conspecti fronte parentes

Commoveant: vultus gladio turbate verendos.
 Sive quis infesto cognata in pectora ferro
 Ibit, seu nullum violabit vulnere pignus,
 Ignoti jugulum, tanquam seclus, imputet hostis.
 Sternite jam valium, fossasque implete ruina,
 Excet ut plenis acies non sparsa maniplis.
 Parcite ne castris: vallo tenditis in illo,
 Inde acies peritura venit. » Vix cuncta loquuto
 Cesare, quæcumque suum munus trahit, armaque raptim
 Sumpta, Ceresque viris, capiunt presagia belli;
 Galaticeque ruunt castris: stant ordine nullo,
 Arte ducis nulla; permittunt omnia fati.
 Si totidem Magni soceros, totidemque petentes
 Urbis regna sue, funesto in Marte locasset,
 Non tam præcipiti ruent in prælia cursu.
 Vidit ut hostiles in rectum exire catervas
 Pompeius, nullasque moras permittere bello;
 Sed Superis placuisse diem, stat corde gelato
 Altonitus; tantoque duci sic arma timere
 Omnia erat: premit inde melus, totumque per agmen
 Sublimi prævertens equo: « Quem flagitat, inquit,
 Vestra diem virtus, finis civilibus armis,
 Quem quaesistis, adest: totas effundite vires;

» heure sera décidé le sort des nations. Que
 » celui qui regrette sa patrie, ses pénates che-
 » ris, ses enfants, son lit nuptial, ses affec-
 » tions délaissées, les recouvre avec l'épée ;
 » les dieux ont tout placé sur le champ de ba-
 » taille. La justice de notre cause nous garantit
 » la faveur des immortels : eux-mêmes, ils
 » guideront nos traits dans le sein de César ;
 » eux-mêmes, ils voudront sceller les lois ro-
 » maines avec le sang de César. S'ils avaient
 » résolu de lui donner et l'empire et le monde,
 » ils pouvaient précipiter le cours de ma vieil-
 » lesse : ce n'est pas un témoignage de leur
 » colère contre les peuples et la Ville éternelle,
 » que de leur avoir conservé Pompée. Tout ce
 » qui pouvait assurer la victoire, est dans nos
 » mains. Les plus nobles têtes se sont expo-
 » sées à nos périls, avec les fils de ce vieux
 » héros dont nous honorons les images. Si les
 » destins rendaient à notre siècle les Curius,
 » les Camille et les Décins qui firent l'offrande
 » de leur tête dévouée, ils seraient dans nos
 » rangs. Avec nous sont les nations ramassées
 » au herceau de l'Orient, des villes sans nom-
 » bre, des forces telles qu'on n'en lança jamais
 » de pareilles au combat : nous avons à la fois
 » tout l'univers en aide. Tous tant que nous
 » sommes de mortels encloués sous la voûte du
 » ciel étoilé, depuis Borée jusqu'au Notus,
 » nous avons pris les armes. Ne pourrons-nous
 » pas embrasser tout l'ennemi dans nos vastes
 » ailes ? La victoire réclame peu de bras : le

» reste des légions ne fera la guerre que par
 » ses clameurs. César ne suffit pas à nos armes.
 » Voyez, au faite des remparts de la ville,
 » vos mères penchées vers vous et les cheveux
 » épars, qui vous aiment au combat ; voyez
 » ces vieux sénateurs, empêchés par l'âge de
 » vous suivre, qui prosternent à vos pieds leur
 » tête blanche et sacrée ; voyez Rome qui vous
 » tend les bras, craignant un maître ; voyez la
 » race présente et la race future qui, joignant
 » leurs prières, vous demandent, l'une de naître,
 » l'autre de mourir libre. Oserai-je placer
 » Pompée après tant de si chers objets ? si
 » je pouvais le faire sans outrage pour la ma-
 » jesté du commandement, avec mes enfants,
 » avec ma femme, je me traînerais à vos pieds
 » comme un suppliant. Pompée, si vous n'êtes
 » vainqueur, n'est plus qu'un exilé, le jonc
 » de son beau-père, et votre honte. Épargnez-
 » moi, je vous en conjure, un pareil destin,
 » et des jours qui s'achèvent dans le déshon-
 » neur ; que, vieillard, je n'apprenne pas à
 » servir. » Quand le chef eut achevé cette
 » triste harangue, les cœurs s'enflamment, et la
 » vertu romaine se relève : tous ils veulent
 » mourir, s'il est vrai que Pompée a sujet de
 » craindre.

Les deux armées s'élançant ; une même rage
 les anime : celle-ci poussée par la crainte, celle-
 la par l'espoir de la tyrannie. La plaie que vont
 ouvrir ces mains, jamais les siècles ne pourront
 la fermer ; tous les jours de la race humaine

Extremum ferri superest opus ; unaque gentes
 Hora trahit. Quisquis patriam, carosque penates,
 Qui sobolem, ac thalamos, desertaque pignora quarit,
 Ense petat : medio posuit Deus omnia campo.
 Causa jubet melior Superos sperare secundos :
 Ipsi tela regent per viscera Cæsaris ; ipsi
 Romanas sancire volent hoc sanguine leges.
 Si socio dare regna meo, mundumque pararent,
 Præcipitare meam fati potuere senectam.
 Non iratorum populis Uræque Deorum est
 Pompeium servare ducem. Quæ vincere possent,
 Omnia contulimus : subiere pericula clari
 Sponte viri, sacraque antiquis imagine miles.
 Si Curios his fata darent, reducesque Camillos
 Temporibus, Deciosque caput fatale vocentes,
 Hinc starent. Primo gentes oriente coactæ,
 Innumeraque urbes, quantas in prælia nunquam
 Exeivero manus : toto simul utimur orbe.
 Quidquid signiferi compressum limite cœli
 Sub Notum, et Boream hominum sumus, arma movemus.
 Nonne superfusus collectum cornibus hostem
 medium dabimus ? paucas victoria dextras

Exigit : at plures tantum clamore catervæ
 Bella gerent ; Cæsar nostris non sufficit armis.
 Credite pendentes e summis mœnibus Urbis
 Crinibus effusis hortari in prælia matres :
 Credite grandævum, vetitumque ætate senatum
 Arma sequi, sacros pedibus prosternere canos :
 Atque ipsam domini metuentem occurrere Romanam :
 Credite, qui nunc est populus, populumque futurum
 Permixtas adferre preces : hæc libera nasci.
 Hæc vult turba mori. Si quis post pignora tanta
 Pompeio locus est, cum prole et conjuge supplex,
 Imperii salva si majestate liceret,
 Volverer ante pedes, Magnus, nisi vincitis, exsul,
 Ludibrium socio, vestor pudor, ultima fata
 Deprecor, ac turpes extremi cardinis annos :
 Ne diseam servare senex. » Tanti mœsta loquuntur
 Voce duces flagrant animi, Romanaque virtus
 Erigitur, placuitque mori, si vera timeret.
 Ergo utrimque pari concurrunt agmina motu
 Irram : metus hos regni, spes excitat illos.
 Hæc facient dextræ, quidquid non expleat ætas
 Ulla, nec humanum reparet genus omnibus annis,

ne répareraient pas cette perte, même au sein de la paix. Que de nations à venir ensevelies dans ce carnage ! que de peuples, qui venaient au monde, étouffés dans leur germe ! Alors tout nom latin ne sera plus qu'une fable : des ruines et de la poussière diront à peine où furent Gabies, Veies, Cora, et les lares Albains, et les pénates de Laurente, campagne déserte, où le sénat ne viendra plus que la nuit, pour les rites obligatoires, obéissant à regret aux ordres de Numa. Ce n'est pas le temps rongeur qui dévora ces édifices et les mina pour les effacer : tant de villes solitaires sont le crime des guerres civiles. A quoi se trouva réduite la multitude des humains ? Tant de générations naissent dans le monde entier sans pouvoir peupler nos cités, nos campagnes ! une seule ville nous contient tous. Un labourer enchaîné cultive les moissons de l'Espagne : les toits de nos pères, qui pendent en ruine, n'écraseront personne dans leur chute : Rome, vide de ses citoyens, n'est remplie que de la fange du monde ; nous l'avons faite tellement désolée, que depuis si longtemps elle n'a pu recommencer une guerre civile. Pharsale nous a valu tous ces maux. Cédez à Pharsale, Cannes, non funèbre, Allia, longtemps maudite dans les fastes romains : Rome qui marqua le jour de ces légers revers, voulut ignorer celui de Pharsale !

Tristes destinées ! et l'air qui empoisonne, et les maladies contagieuses, et la faim délirante,

Et vacet a ferro : gentes Mars iste futuras
Obruat, et populos avi venientis in orbem
Erepto natale feret. Tunc omne Latinum
Fabula nomen erit ; Gabios, Veiosque, Coramque
Pulvere vix tecta poterunt monstrare ruinae,
Albanoque lares, Laurentinosque penates
Rus vacuum, quod non habet, nisi nocte coacta,
Invitus, questusque Numam jussisse, senatus.
Non atas hinc carpsit edax, monumentaque rerum
Patria destituit : crimen civile videmus,
Tot vacuas urbes. Genis quo turba redacta est
Humani ? toto populi qui nascimur orbe,
Nec muros implere viris, nec possumus agros.
Urbs nos una capit : victo fossore coluntur
Hesperiae segetes : stat tectis putris avitis
In nullos ruttura domus, nulloque frequentem
Gise suo Romam, sed mundi face repletam,
Cladis eo delimus, ne tanto in tempore bellum
Jam posset civile peri : Pharsalia tanti
Causa mali : cedant feralia nomina Cannar.
Et damnata diu Romanis Allia fastis.

Tempora signavit leviorum Roma malorum,

et l'incendie promené dans les villes, et les ébranlements qui renversent les cités populeuses, sont des ravages qu'eussent facilement réparés ces hommes que la fortune entraîne de toutes parts à cette horrible tuerie, alors qu'étalant, pour les ravir, les dons de tant de siècles, elle met en présence dans la plaine et les peuples et les chefs ; afin de te montrer, dans ta chute, combien grande tu tombes, ville de Romulus. Plus loin elle étendit pour toi l'empire du monde, plus elle pressa le cours de tes prospérités. Chacune de tes guerres te valut chaque année la conquête d'une nation, et Phébus te vit marcher vers les deux pôles. Il ne te restait plus à soumettre qu'un coin de l'Orient, et la nuit, le jour, l'air ne tournaient plus que pour toi, et les étoiles, dans leur cours, n'éclairaient plus que des provinces romaines. Mais la journée de Pharsale, égalant par ses désastres tant d'années de bonheur, fait rétrograder tes destins. Depuis ce jour de sang, l'Inde ne tremble plus devant les faisceaux latins, le consul n'enferme plus le Scythe nomade dans les murailles des villes, et ne relève plus sa robe pour creuser le sillon qui enlôit le Sarmate (4) : le Parthe n'a pas encore subi son cruel châtimement : fuyant nos criminelles discordes, la Liberté s'est exilée pour jamais au-delà du Tigre et du Rhin : redemandée tant de fois à la hache du bourreau, elle se refuse à nos prières ; ses faveurs sont pour le Germain et le Scythe ; elle ne tourne plus son regard

Bune voluit nascere diem. Proh tristia fata !
Aera pestiferam tractu, morbosque fluentes,
Insanabilemque lamem, permissisque ignibus urbes,
Mœniaque in præceps laturos plena tremores
Illi possent explere viri, quos undique traxit
In miseram Fortuna necem, dum munera longi
Explicit eripiens avi, populosque, ducesque,
Constituit campis : per quos tibi, Roma, ruenti,
Ostendat quam magna cadas. Quo latus orbem
Possedit, citius per prospera fata cucurrit.
Omne tibi bellum gentes dedit omnibus annis :
Te genium Titan procedere vidit in axem.
Haud multum terra spatium restabat Eoæ,
Et tibi nox, tibi tota dies, tibi curreret æther,
Omniaque errantes stella Romana vident.
Sed retro tua fata tulit per omnibus annis
Emathiae funesta dies. Hæc luce cruenta
Effectum, ut Latios non horreat India fasces,
Nec vetitos errare Daas in mœnia duca,
Sarmaticumque prenat succinetus consul aratrum :
Quod semper sævas debet tibi Parthia pœnas,
Quod fugiens civile nefas, redituraque nunquam

vers l'Hespérie. Plût aux dieux que jamais nos peuples ne l'eussent connue ! et que depuis l'heure où, suivant le vol d'un funeste vautour, Romulus éleva les murailles qui devaient entourer ce repaire infâme, Rome, tu n'eusses vécu que dans la servitude jusqu'au désastre de Thessalie !

Fortune, je me plains des Brutus. Que nous sert d'avoir longtemps vécu sous des lois, et compté nos années par les noms des consuls ? Heureux les Arabes, les Mèdes, heureuse la terre d'Orient, soumise par les destins à d'éternels tyrans. Parmi tous les peuples qui subissent des maîtres, notre sort est le pire ; nous rougissons d'être esclaves. Non, sans doute, il n'y a pas de dieux qui veillent sur nous ; les siècles sont emportés par l'aveugle hasard ; c'est un mensonge de faire régner Jupiter. Quoi ! la foudre à la main, il contempera du haut du ciel les massacres de Thessalie ! Ses feux iront s'abattre sur Pholoé, sur l'Œta, sur les innocentes forêts de Rhodope, sur les pins de Mimas ; et Cassius aura l'honneur de frapper César ! Jupiter a répandu la nuit sur la tête de Thyeste, et condamné les murs d'Argos à des ténèbres soudaines : et quand aux champs de Thessalie, tant de frères, tant de pères s'arment du même couteau, Jupiter leur enverra le jour ! Il n'y a pas de dieux qui prennent soin du monde. Toutefois nous aurons vengeance de ce désastre, autant qu'il est permis à la terre de se venger du ciel : les guerres

civiles feront des dieux égaux aux dieux de l'Olympe ; il y aura des mânes qui porteront la foudre, qui seront couronnés de rayons et d'astres¹, et, dans les temples des immortels Rome jurera par des ombres.

Quand, d'une course rapide, les armées eurent dévoré l'espace qui retardait l'heure suprême, les soldats, séparés par un étroit intervalle, interrogent le bras qui les menace, cherchent à reconnaître et le visage que doit atteindre leur trait et la main qui doit les frapper. Sur le point de commettre le sacrilège, ils se voient en face d'un pere, sous le glaive d'un frère, et ne demandent pas à changer de place. Cependant la terreur resserre toutes les âmes, et dans leurs entrailles, où frémit la nature, leur sang s'est figé : longtemps des cohortes entières, le bras tendu, retiennent le javelot prêt à partir.

Que les dieux, Crastinus, ne te donnent pas seulement la mort, qui est la peine commune de tous, mais qu'ils donnent à ta mort un éternel sentiment, toi dont la main lança le trait qui engagea le combat, et le premier rougit la Thessalie du sang romain ! O rage impatiente ! quand César retenait son glaive, une main se trouva plus prompte que la sienne ! Aussitôt la bruyante trompette perça les airs ; on entend la voix du chiron recourbé ; l'airain ose donner le signal. Alors le tumulte monte vers les cieux et vient ébranler les sommets arrondis de l'Olympe,

¹ Allusion aux statues de César, et aux honneurs rendus aux empereurs morts.

Libertas, ultra Tigrim, Rhenumque recessit,
Ac, toties nobis jugulo quesita, negatur,
Germanum Scythicumque bonum ; nec respicit ultra
Ausoniam ; vellem, populis incognita nostris !
Vulturis ut primum lævo fundata volatu
Romulus infami complevit mœnia loco,
Usque ad Thessalicas servissis, Roma, ruinas !
De Brutis, Fortuna, queror. Quid tempora legum
Egimus, aut annos a consule nomen habentes ?
Felicis Arabes, Medique, Eoaque tellus,
Quam sub perpetuis tenuerunt fata tyrannis !
Ex populis, qui regna ferunt, sors ultima nostra est.
Quos servire pudet. Sunt nobis nulla profecto
Numina ; quum cæco rapiantur sæcula casu,
Mentimur regnare Jovem : spectabit ab alto
Æthere Thessalicas, teneat quum fulmina, cædes ?
Sed licet ipse petet Pholoen ? petet ignibus Œtæa,
Immeritaque nemus Rhodopes, pinsusque Mimantis ?
Cassius hoc potius feriet caput ? astra Thyeste
Intulit, et subitis damnavit noctibus Argos :
Tot similes fratrum gladios, patrumque parenti
Thessaliæ dabit ille diem ? mortalia nulli

Sunt curata Deo. Cladis tamen hujus habemus
Vindictam, quantum terris dare numina fas est :
Bella pares Superis facient civilia divos ;
Fulminibus manes, radisque ornabit, et astris,
Inque Deum templis jurabit Roma per uindras.
Et rapido cursu fati suprema morantem
Consumpsere locum ; parva tellure dirempti,
Inde manus spectant, vultusque agnoscere querunt,
Quo sua pila cadant, aut quam sibi fata minentur.
Facturi quæ monstra ferent, videre parentes
Frontibus adversis, fraternaque cominus arma,
Nec libuit mutare locum : tamen omnia torpor
Pectora constrinxit ; gelidusque in viscera sanguis
Percussa pietate coit ; totaque cohortes
Pila parata diu tensis tenere lacertis.
Di tibi non mortem, quæ cunctis pœna paratur,
Sed sensum post fata tua dent, Crastine, morti,
Cujus torta manu commisit læncea bellum,
Primaque Thessaliam Romano sanguine tinxit.
O præceps rabies ! quum Caesar tela teneret,
Inventa est prior ulla manus ! tunc stridulus aer
Elisis lituis, conceptaque classica corum ;

loin du siège des nuages, là où ne s'arrêtent jamais les tonnerres. Cette clameur va réveiller les vallons sonores de l'Ébémus, qui renvoie ses échos se reproduire dans les anfrès du Pelion : le Piué frémit ; les roches du Pangée résonnent ; les collines de l'Œta poussent un gémissement ; et la grande voix de leur fureur, que répète toute la terre, épouvante même les combattants.

De toutes parts volent des traits sans nombre ; des vœux différents les accompagnent. Les uns désirent frapper, les autres lèchent le javelot dans la terre, et conservent leurs mains pures. Le hasard dirige les coups, et la fortune capricieuse fait, à son gré, des coupables. Mais que peu de morts tombent sous le javelot et la flèche qui vole ! l'épée seule peut suffire aux haines civiles : c'est elle qui dirige les bras dans les entrailles romaines. L'armée de Pompée, serrant ses colonnes, protège ses épais bataillons sous l'abri de ses boucliers unis : à peine les soldats ont-ils assez d'espace pour mouvoir leurs bras et leurs armes ; ils s'arrêtent, entassés, et craignent de se blesser avec leurs propres glaives. Les légions de César accourent et se précipitent, furieuses, sur cette masse profonde : à travers le fer et les hommes, elles cherchent un passage : la forte cuirasse leur oppose le tissu de ses mailles et couvre les poitrines de son vêtement protecteur. Mais on la traverse pour atteindre le cœur, et le glaive qui perce tant

d'obstacles, ne frappe pourtant qu'une fois ! L'une des armées fait la guerre civile, l'autre la soutient : d'un côté, l'épée reste immobile et froide ; de l'autre, le fer coupable est chaud et dégoutte de sang. La fortune ne balance pas longtemps d'aussi grands intérêts, et le torrent du destin entraîne d'immenses ruines.

Aussitôt que la cavalerie de Pompée a développé ses replis dans la vaste plaine et s'est répandue sur les flanes de César, elle est suivie par la troupe légère, placée sur les ailes, qui fond avec ardeur sur l'ennemi. Chaque nation se mêle au combat avec ses armes, qui toutes cherchent le cœur d'un Romain. Déjà volent les flèches, les torches, les pierres et ces globes de plomb qui se liquéfient dans l'espace, fondus par leur brûlante rapidité. Les Hircéens, les Mèdes et les Arabes sans discipline, troupe armée de l'arc homicide, lancent leurs flèches sans but ; ils les adreussent à l'air qui couvre la plaine, d'où bientôt pleuvent mille morts. Mais leur dard étranger se tache sans les faire coupables : autour du javelot romain se concentre tout le crime. Sur le ciel s'étend un réseau de fer ; une nuit, dont les flèches forment le voile sombre, pèse sur le champ de bataille.

César, craignant que sa première ligne ne s'ébranlât sous le choc, tenait des cohortes à l'écart, derrière ses drapeaux : soudain, sans mouvoir ses ailes, il lance cette troupe sur le

Tunc ausæ dare signa tubæ ; tunc æthera tendit,
Extremique fragor convexa irrupit Olympi,
Unde procul nubes, quo nulla tonitrua durant.
Exceptit resonis clamorem vallibus Hæmus,
Peliasique desit rursus geminare cavernis :
Pindus agit fremitus, Pangæaque saxa resultant,
Œtæaque gemunt rupes ; vocisque furoris
Expavere sui tota tellure relatas.

Spargitur innumerum diversis missile votis.
Vulnera pars optat, pars terræ figere tela,
Ac puras servare manus : rapit omnia casus ;
Atque incerta facit, quos vult, Fortuna nocentes.
Sed quata pars cladis jaculis, ferroque volanti
Exacta est ? odis solus civilibus onsis
Sufficit, et dextræ Romana in viscera ducit.

Pompeii densis acies stipata catervis,
Invenerat in seriem nexis umbonibus arma,
Vixque habitura locum dextras ac tela movendi
Considerat, gladiisque suos compressa tumbat.
Præcipiti cursu vesanum Caesaris agmen
In densos agitur cuneos : perque catena, per hostem
Quærit iter, qua tortæ graves lorica armata,
Opponit : tubæque hæret sub tegmine pectus.

Hæc quoque perventum est ad viscera ; totque per arma
Extremum est, quod quisque ferit. Civilia bella
Una acies patitur, gerit altera : frigidus inde
Stat gladius ; calet inde necens a sanguine ferrum.
Nec Fortuna diu rerum tot pondera vergens,
Abstulit ingentes fato torrente ruinas.

Ut primum toto diluxit corna campo
Pompeianus eques, bellique per ultima fudit,
Sparsa per extremos levnis armatura maniplos
Insequitur, sævasque manus immittit in hostem.
Illic quæque suo miscet gens prælia telo ;
Romanus cunctis petitur : eruo inde sagittæ,
Inde faces, et saxa volant, spatioso salutaris
Aræ, et calido liquefactæ pondere glandes.
Tunc et Hircæ, Medique, Arabesque soluti,
Aræ turba minax, nusquam rev-re sagittas ;
Sed petitur solus, qui campis imminet, ær.
Inde cadunt mortes : sceleris sed crimiue nullo
Externum maculant chalybem ; stetit omne coactum
Circa pila nefas : ferro subtexitur æther,
Noxque super campos telis conserta pependit.

Quam Caesar metuens, ne fons sibi prima labaret
Incursum, tenet obliquus post signa cohortes.

flanc de la bataille, où l'ennemi chargeait en désordre. Oubliant le combat et fuyant d'un pas rapide, sans honte de leur frayeur, tous ces alliés firent bien voir que l'on confie mal les guerres civiles à des hordes étrangères. Aussitôt que, blessé par le fer mortel, le coursier foule aux pieds son guide qui a roulé dans la poussière, toute la cavalerie quitte la plaine, et cette troupe entassée, tournant la bride, se jette à l'aventure sur ses propres escadrons. Le carnage est devenu sans frein, ce n'est plus un combat : dans ce massacre, ici l'on tend la gorge, là on pousse le fer ; et l'une des armées ne peut frapper autant de victimes que l'autre vient lui en offrir. Pharsale, qu'il te suffise, pour engraisser tes guérets, du sang versé par des poitrines barbares ! que tes sources ne soient pas rougies d'un autre sang ! que les ossements de cette multitude jonchent toute l'étendue des vallées ! Ou, si tu préfères t'assouvir de sang romain, épargne ces étrangers, je t'en conjure, laisse vivre les Galates, les Syriens, les Cappadoeciens, les Gaulois et les Ibères, placés aux limites du monde, et les Arméniens et les Ciliciens : car, après les guerres civiles, ces peuples seront le peuple romain. L'alarme une fois donnée gagne tous les cœurs : le cours des destins se précipite pour César.

On arrive au centre de Pompée, au milieu de ses légions. Après s'être promené sur toute la plaine, errante et vagabonde, la guerre s'ar-

rête là : soudain la fortune de César hésite. Il n'a plus affaire à des recrues empruntées à l'alliance des rois, à des bras armés par la prière ; là sont des frères, là sont des parents. C'est là qu'est le théâtre de la fureur, de ta rage, de tous tes crimes, César !

Muse, fais ce coin de la bataille, laisse-le dans les ténèbres : que par le récit de tant de désastres, mes vers n'apprennent pas aux races futures jusqu'où peut aller la licence des guerres civiles. Ah ! plutôt périssent mes larmes, périssent mes plaintes ! Ce que tu fis dans cette journée, Rome, je le tairai.

Là, César, qui souffle au cœur des siens la rage et la fureur, voulant que rien ne manque à son forfait, va, s'agite autour de ses bataillons, enflamme leurs brûlants courages. Il examine quels glaives ruissellent de sang ; lesquels brillent encore, seulement rougis par la pointe : quelle main tremble en serrant l'épée ; laquelle brandit le javelot avec mollesse ou vigueur : qui se bat pour obéir ; qui se bat avec joie ; et qui change de visage à la vue du citoyen mort à ses pieds. Errant au milieu des cadavres couchés dans la campagne, souvent on le voit baisser la main, pour fermer les blessures de ceux qui perdaient tout leur sang. Il court partout : telle Bellone secoue son fouet sanglant, tel Mars anime les Bistoniens, quand de sa verge cruelle, il aiguillonne les coursiers que l'égide de Pallas épouvante. Ce n'est plus

Inque latus belli, qua se vagus hostis agebat,
Immittit subitum, non motis cornibus, agmen.
Inmemores pugnae, nulloque pudore timendi
Præcipites, fecere palam, civilia bella
Non bene barbaricis unquam commissa catervas.
Et primum sonipes transiit pectora ferro,
Ia caput effusi calcavit membra regentis,
Omnis eques cessit campis, glomerataque pubes
In sua conversis præceps ruit agmina frenis.
Perdidit inde modum cades, ac nulla sequuta est
Pugna : sed hinc jugulis, hinc ferro, bella perantur.
Nec valet hæc acies tantum prosternere, quantum
Inde perire potest. Utinam, Pharsalia, campis
Sufficiat cruor iste tuis, quem barbara fundunt
Pectora ; non alio mutantur sanguine fontes !
Et numerus totos tibi vestiat ossibus agros :
Aut si romano compleri sanguine mavis,
Istis parce, precor, vivant Galatæque, Syrique,
Cappadoecæ, Galliæ, extremique orbis Iberi,
Armenii, Cilices ; nam post civilia bella
Hæc populus Romanus erit. Semel ortus in omnes
Et timor, et fati datus est pro Cæsare cursus.

Ventum erat ad robur Magni, mediasque catervas

Quod totos errore perfuderat agros,
Constitit hic bellum, fortunaque Cæsaris hæsit.
Non illic regum auxilium collecta juvenus
Bella gerit, ferrumque manus movere rogata :
Ille locus fratres habuit, locus ille parentes.
Hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Cæsar.
Hanc fuge, mens, partem belli, tenebrisque relinque,
Nullaque, taurorum, discat, me vate malorum,
Quam multum bellis liceat civilibus, atas.
Ah ! potius pereant lacrimæ, pereantque querelæ !
Quidquid in hæc acie gessisti, Roma, tælebo.
Hic Cæsar, rabies populi, stimulusque furorum,
Ne qua parte sui pereat scelus, agmina circum
Et vagus, atque animis ignes flagrantibus addit.
Iuspicit et gladius, qui toti sanguine manent,
Qui nescant primo tantum mucrone cretenti ;
Que presso tremat ense manus ; quis languida tela,
Quis contorta ferat ; quis præstat bella jubenti,
Quem pugnare juvet ; quis vultum cive perempto
Mutet : obit latis projecta cadavera campis.
Vulnera multorum totum fusura cruorem
Opposita premit ipse manu Quacunque vagatur,
Sanguinem voluti quatiens Bellona flagellum,

qu'un vaste chaos de crimes et de meurtres. On dirait le gémissement d'une voix immense; l'airain résonne sous le poids des corps qui tombent; l'épée brise l'épée. César lui-même offre des glaives, distribue des javelots et commande de mutiler au visage l'ennemi qui s'avance; lui-même, il presse, il pousse ses cohortes, et réveille le soldat engourdi en le frappant du bois de sa lance. Il défend de toucher le peuple, et montre le sénat. Ne sait-il pas où est le cœur de l'empire, où sont les sources de sa vie? Ne sait-il pas où il doit frapper Rome, où la liberté du monde doit être immolée dans son dernier sanctuaire? La noblesse tombe confondue avec l'ordre équestre; le fer abat les têtes sacrées: on tue les Lépidus, on tue les Métellus, et les Corvins, et les Torquatus, ces illustres chefs de tant de rois, et les plus grands des mortels après toi, Pompée!

Le front couvert d'un casque plébéien, ignoré de l'ennemi, quel fer brille dans ta main, Brutus? ô toi, l'honneur de la république, le suprême espoir du sénat, et des fils d'une si noble race le dernier que verront les siècles, ne cours pas comme un téméraire te jeter au milieu des bataillons; ne devance pas l'heure fatale de Philippe: tu auras aussi ta Thessalie. C'est en vain que tu cherches ici la poitrine de César: il n'a pas encore atteint le faite de sa puissance, il n'a pas encore franchi les bornes de cette grandeur humaine qui domine le monde, pour que les des-

tins lui accordent un si glorieux trépas. Qu'il vive, qu'il règne, pour tomber victime de Brutus!

On voit périr tout ce qui faisait l'ornement de la patrie: les cadavres des patriciens s'élèvent en monceaux, entassés avec ceux de la plèbe. Et pourtant, dans ce massacre de tant d'hommes illustres, on distingue la mort du vaillant Domitius. Son destin l'entraînait à tous les désastres, et jamais, sans lui, ne succomba la fortune de Pompée. Tant de fois vaincu par César, du moins il meurt libre. Expirant sous mille coups, il est content et s'applatit de n'avoir pas eu deux fois sa grâce. César, qui le voit se débattre dans une mare de sang, lui dit avec ironie: « Eh bien! Domitius, mon successeur (5), tu déserter les drapeaux de Pompée, et sans toi l'on fera la guerre; » ainsi parle César. Le souffle suprême qui soulève la poitrine de Domitius est encore assez puissant pour pousser quelques paroles et entr'ouvrir sa bouche mourante: « Du moins, dit-il, je ne t'ai pas vu jouissant du prix funeste de tes crimes! » César, tes destins ne sont pas décidés; tu n'es pas encore au-dessus de ton genre; et moi, soldat de Pompée, je descends libre et sans crainte chez les ombres du Styx. Mais toi, vaincu dans une lutte sanglante, puisse un jour ton cruel supplice nous venger, nous et Pompée: c'est l'espoir qui me reste en mourant. » Il n'en dit pas davantage, car la vie l'a-

Bistonas aut Mavors agitant, si verbera saxo
Palladia stimulet turbatos agide currus,
Nox ingens scelerum, et cædes oriuntur, et instar
Immense vocis gemitus, et pondere lapsi
Pectoris arma sonant, confractique ensibus enses.
Ipse manu subicit gladios, ac tela ministrat,
Adversosque jubet ferro confundere vultus.
Promovet ipse aries; impellit terga suorum;
Verbera conversæ cessantes excitat hastæ.
In plebem vetat ire manus, monstratque senaturo.
Scit eror imperii qui sit, quæ viscera rerum,
Unde petat Roman; libertas ultima mundi
Quo steterit ferienda loco. Permista secundo
Ordine nobilitas, venerandaque corpora ferro
Urgentur: cadunt Lepidos, caduntque Metellos,
Corvinosque simul, Torquataque nomina, regum
Sæpe duces, summosque hominum, te, Magne, remoto.

Illic plebeia contactus casside vultus,
Ignotusque hosti, quod ferrum, Brute, tenebas!
O decus imperii! spes ô suprema senatus!
Extremum tanti generis per sæcula nomen!
Ne rue per medios nimium tenebrarum hostes
Nec tibi fatibus admoveris ante Philippus,

Thessalia periture tua. Nil proficis istæ
Cæsaris intentus jugulo: nondum attingit arcem
Juris, et humanum vulmen, quo cuncta prenuntur
Egressus, meruit fatis tam nobile letum.
Vivat, et, ut Bruti procumbat victima, regnet.

Illic patriæ perit omne decus: jactet agnere magno
Patrium campis, commixta plebe, cadaver.
Mors tamen emittit clarorum in strage virorum
Ducebant: nusquam Magni fortuna sine illo
Succubuit: victus toties a Cæsare, salva
Libertate perit: tunc mille in vulnere lætus
Labitur, ac venia gaudet caruisse secunda.
Viderat in crasso versantem sanguine mendra
Cæsar, et increpitans: « Jam Magni deseris arma,
Successor Domiti; sine te jam bella geruntur. »
Dixerat: ast illi sufficit pectora pulsans
Spiritus in vocem, morientique ora resolvit
« Non te funesta scelerum mercede potitum,
Sed dubium fati, Cæsar, generosæ minorem
Adspiciens, Stygias, Magno duce, liber ad umbra
Et securus eo: te saxo Marte subactam,
Pomproique graves penas nobisque datum,

bandonne, et d'épaisses ténèbres s'appesantissent sur ses yeux (6).

Je rougirais, dans ces funérailles du monde, de dépenser des larmes pour ces innombrables morts, et de suivre le trépas de chacun, pour savoir quels flancs a traversés le fer homicide; quel guerrier fonde ses entrailles répandues sur l'arène; qui, frappé par-devant, rejette avec la vie le glaive plongé dans sa gorge; qui s'abat sous le coup; qui se tient debout quand ses membres tombent; quelles poitrines sont percées par le dard, ou clouées sur le sol par la flèche; de quelles veines le sang jaillit et sillonne l'air, ou tombe sur les armes de l'ennemi; qui perce le cœur de son frère, et, voulant dépouiller sans pâlir ce cadavre trop connu, lui tranche la tête et la jette au loin; enfin qui mutilé le visage d'un père, pour prouver aux témoins de son atroce démençe que son bras n'est pas parricide! Chacune de ces morts ne mérite pas une lamentation particulière, et nous n'avons pas le loisir de pleurer sur les hommes.

Pharsale ne ressemble pas à tant d'autres désastres. Ailleurs, Rome comptait ses pertes par le nombre de ses braves; ici, par le nombre des peuples. Là, c'était la mort de quelques hommes, c'est ici la mort d'une nation entière: là, coulait le sang de l'Achaïe, du Pont, de l'Assyrie; ici coule celui de tous ces peuples, et le torrent du sang romain le précipite à flots rapides au travers des campagnes. Dans cette rencontre, les nations reçoivent une blessure

trop cruelle pour que les siècles n'en souffrent pas longtemps. Ce que nous perdons, c'est plus que la vie, l'existence: notre tête est courbée jusqu'à l'heure dernière du monde. Dans ce jour, le glaive, vainqueur de tous les âges, les destine à la servitude.

Romains, par quel crime vos enfants, vos neveux ont-ils mérité de naître pour un tyran? Avons-nous tremblé sous les armes? Avons-nous dérobé notre poitrine au fer? Le châtiement d'une lâcheté qui n'est pas la nôtre pèse sur notre tête. Nés après le combat, fortune, tu nous donnes un maître, et nous refuses la guerre!

Les dieux et les destins de Rome ont changé de camp: Pompée l'a déjà compris, le malheureux! mais à peine son entière défaite le force-t-elle à condamner sa fortune. Il s'arrête sur le sommet d'une colline, on, de loin, il peut contempler tout ce carnage étalé sur les champs de Thessalie, que lui cachaient les flots des combattants. Il voit tant de bras armés contre ses destins, tant de corps couchés sur la plaine, et lui-même noyé dans cette mer de sang. Il ne veut pas, comme le veulent souvent les malheureux, entraîner tout avec lui dans l'abîme, et mêler les nations à sa ruine: pour qu'après lui survive la plus grande part de la milice romaine, il se résout à croire encore les immortels dignes de ses prières, et cherche dans ses vœux une consolation à son malheur: — « Grands dieux, dit-il, abstenez-vous de frapper tous

Quum moriar, sperare licet. * Non plura loquutum
Vita fugit, denseque oculos pressere teuebræ.

Impendisse pudet lacrymas in funere mundi
Mortibus innumeris, ac singula fata sequentem
Quærere, letiferum per cuius viscera vulnus
Exierit; quis fusa solo vitalia calet;
Ore quis adverso demissum faucibus eusem
Expulerit moriens anima; quis cornu iectu,
Quis steterit, dum membra cadunt; qui pectore tela
Transmittant, aut quos campis adliverit hasta;
Quis cruor emissus perruperit æra venis,
Inque hostis cadat arma sui: quis pectora fratris
Cædat, et, ut notum possit spoliare cadaver,
Abrisum longe mittat caput; ora parentis
Quis laceret, nimisque probe spectantibus ira,
Quem jugala, non esse patrem. Mors nulla querela
Digna sua est, nullosque hominum lugere vacuum.

Non istas habuit Pugnæ Pharsalia partes,
Quas aliæ clades: illic per fata virorum,
Per populos hic Roma perit: quod militis illic,
Mors hic gentis erat: sanguis ibi fluxit Achaëus,
Ponticus, Assyrius; cunctos haerere cruores

Romanus, campisque vetat consistere, torrens.
Majus in hac acie, quam quod sua sacula ferrent,
Vulnus habent populi: plus est, quam vita, salusque,
Quod perit; in totum mundi prosternimur ævum.
Vincimur his gladiis omnis, quæ serviat, ætas.

Proxima quid soboles, aut quid merere nepotes
In regnum naseri! pavidi num gessimus arma?
Teximus aut jugulos? alieni pena timoris
In nostra cervice sedet. Post prælia natis
Si dominum, Fortuna, dabis, et bella dedisses I
Jam Magnus transisse Deos, Romanaque fata
Senserat infelix, tota vix clade coæctus
Fortunam damnare suam. Stetit aggere campi
Eunus, unde omnes, sparsas per Thessala rura,
Adspiceret clades, quæ, bello obstante, latebant.
Tot telis sua fata peti, tot corpora fusa.
Ac se tam multo peremptum sanguine vidit.
Nec, sicut mos est miseris, trahere omnia secera
Mersa juvat, gentesque suæ miscere ruina:
Ut Latæ post se vivat pars maxima turbae,
Sustinuit dignos etiam nunc credere votis
Cæcicolæ, volvitque sui solatia casus:

» ces peuples. Sans que le monde s'éroule, sans
 » que Rome succombe, Pompée peut être mal-
 » heureux. Si vous avez à cœur de multiplier
 » mes blessures, il me reste une femme, il me
 » reste des enfants : j'ai donné tous ces otages
 » aux Romains. N'est-ce pas offrir assez à la
 » guerre civile, que ma ruine et celle des miens ?
 » Sommes-nous de si abjectes victimes, sans la
 » chute du monde ? Pourquoi tout bouleverser ?
 » ô fortune ! pourquoi l'efforcer de tout per-
 » dre ? Je n'ai déjà plus rien à moi ! » Il dit ; et
 courant au travers des rangs, des enseignes,
 des cohortes déjà battues sur tous les points, il
 les arrache au trépas que cherche leur vaillance,
 et ne veut pas qu'on fasse tant pour lui. Le
 courage ne lui manquait pas sans doute pour se
 jeter au milieu des glaives, et tendre la gorge
 ou la poitrine au fer ; mais il craignait qu'à la
 vue de Pompée gisant dans la poussière, l'ar-
 mée ne se résolût pas à fuir, et que le monde ne
 tombât sur le corps de son chef : on peut-être
 voulait-il dérober sa mort aux yeux de César.
 C'est en vain : infortuné ! il faudra toujours que
 sa tête soit livrée aux regards du beau-père qui
 la demande. Mais toi aussi, Cornélie, tu es la
 cause de sa fuite, puisqu'il veut te voir, puis-
 que les destins lui refusent ta présence à Phar-
 sale pour mourir près de toi (7).

Et pressant les flancs de son coursier, il s'é-
 loigne du combat, sans craindre les traits qui
 le poursuivent, opposant son grand cœur à ses
 infortunes dernières. Il n'a pas de gémissé-
 ments, il n'a pas de larmes : c'est une douleur

vénérable qui n'altère pas sa majesté, et telle
 que tu la devais, ô Pompée ! aux calamités de
 Rome. Pharsale ne t'a pas fait changer de vi-
 sage : la prospérité ne t'a pas vu superbe ; l'al-
 ternité ne te verra pas abattu. Ainsi qu'aux
 jours heureux de tes trois triomphes, la for-
 tune fut au-dessous de toi ; ainsi, dans le mal-
 heur, tu seras au-dessus de l'infidèle. Déjà dé-
 chargé du poids des destins de Rome, tu pars
 libre et tranquille : maintenant tu peux à loisir
 te rappeler tes heures prospères : adieu les
 illusions d'un espoir sans avenir ! il t'est permis
 aujourd'hui de savoir ce que tu as été. Fuis les
 combats sacrilèges, et prends les dieux à té-
 moin, que ceux qui s'obstinent à rester sous
 les armes, ô Pompée ! ne meurent plus pour
 toi. Comme dans les plaines lamentables de
 l'Afrique, comme sous les murs coupables de
 Munda, comme près des gouffres du Phare,
 ainsi dans les champs de Thessalie la plus
 grande partie de la guerre a lieu depuis ta re-
 traite. Pompée n'est déjà plus ce nom popu-
 laire, ce drapeau qui mène le monde aux com-
 bats : un duel commence, qui dure encore,
 entre César et la liberté. Et toi, chassé loin de
 ces plages, le sénat, par sa mort, témoignera
 que c'est pour lui-même qu'il a combattu.

N'es-tu pas heureux d'un exil qui te dérobe au
 combat, au spectacle du crime et des légions écua-
 mantes de carnage. Vois les fleuves souillés par
 des torrents de sang, et prends en pitié ton beau
 père. De quel front pourrais-tu entrer à Rome
 celui dont la fortune triompha dans ces plaines ?

» Parcite, ait, Superi, cunctas prosternere gentes
 » Stante potest mundo, Romaque superstitè, Magnas
 » Esse miser. Si plura juvant mea vulnera, conjux
 » Est mihi, sunt natî ; dedimus tot pigura fatis.
 » Civile parum est bello, si meque, meosque
 » Obruat ? evigile clades sumus, orbe remoto ?
 » Omnia quid laceras ? quid perdere cuncta laboras ?
 » Jam nihil est, Fortuna, meum. » Sic fatatur et arma.
 » Signaque, et adlitas omni jam parte ceteras
 » Circit, et revocat matura in fata ruentes,
 » Sequè negat tanti. Nec deerat robur in enses
 » Ire duci, juguloque pati, vel pectore letum ;
 » Sed timuit, strato miles ne corpore Magni
 » Non fugeret, supraque daccin procurrerent orlas
 » Cesaris aut oculis voluit subducere mortem.
 » Nequidquam : infelix, sacro spectare volentis
 » Præstandum est ubicunque caput ! Sed tu quoque, conjux,
 » Causa fuge, vultusque tui, fatisque negatum
 » Te præsentè mori. Tunc Magnam concitus auferit
 » A bello sompes, non tergo tela paventem,
 » fugantesque animos extrema in fata ferentem.

Non gemitus, non fletus erat, salvaque verendus
 Majestate dolor, quidem te, Magne, decebat
 Romanis præstare matris. Non impare vultu
 Adspicis Emathiam : nec te videre superbum
 Prospera bellorum, nec fractum adversa vident.
 Quamque fuit lato per tres inlata triumphos,
 Tam misero Fortuna minor. Jam pondere lati
 Deposito securus albis : nunc tempora læta
 Respexisse vacat ; spes nunquam implenda recessit ;
 Quid fueris, nunc scire licet. Fuge prælia diva,
 Ac testare Deos, nullum qui perstet in armis.
 Jam tibi, Magne, mori : ceu flebilis Africa damnas,
 Et non Munda nocens, Pharioque a gurgite clada,
 Sic et Thessalica post te pars maxima pugnae.
 Non jam Pompei nomen populare per orbem,
 Nec studium belli ; sed par, quod semper habet, aux,
 Libertas, et Cesar erunt : teque inde fugato
 Ostendet moriens, sibi se pugnasce, senatus
 Nonne juvat pulsam bellis cessasse, nec istud
 Perspectasse nefas, spumantes eade caberces ?
 Respice turbatos incuris sanguinis amos,

Quoi que tu souffres, exilé, solitaire sur des bords inconnus, quoi que te réserve le tyran du Phare dans son empire, crois-en les dieux, crois-en la longue faveur des destins, tout cela vaut mieux que la victoire. Arrête les sanglots de la douleur; défends aux nations de pleurer: plus de deuil, plus de larmes: que l'univers adore et la mauvaise et la bonne fortune de Pompée! Va trouver les rois sans craindre et sans supplier; va trouver les villes de ton domaine, les royaumes que tu a donnes, l'Égypte, la Libye, et choisis la terre où tu veux mourir.

Larisse, la première, témoin de ta ruine, a vu cette noble tête que le sort n'a pu vaincre; et répandant sur ses places toute la multitude de ses citoyens, elle semble venir au-devant d'un triomphe: ceux-ci, versant des larmes, offrent leur dévouement à Pompée, ouvrent leurs temples, leurs maisons, et demandent à partager sa disgrâce: « A un nom si grand, lui disent-ils, il reste toujours beaucoup: inférieur » à toi seul, tu peux encore pousser l'univers » aux combats, et remonter le cours de tes destinées. — Vaincu, » répondit-il, « qu'ai-je besoin de ces nations, de ces villes? portez » au vainqueur vos hommages. » Toi, César, encore debout sur des tas de cadavres, tu t'avances en déchirant le sein de la patrie, et déjà ton gendre te donne le monde. Mais bientôt Pompée s'éloigne sur son coursier, suivi par les gémissements, les larmes, les plaintes amères du peuple accusant la cruauté des dieux. C'est

vraiment à cette heure, hélas! qu'il recueille le témoignage et les fruits de cette popularité par lui si recherchée. L'homme heureux ignore s'il est aimé.

Quand César a vu la plaine assez inondée de sang latin, croyant devoir donner relâche au glaive et aux bras des siens, il épargne le reste des vaincus comme un vil troupeau d'inutiles victimes. Mais le camp pourra-t-il encore rappeler les fuyards; le repos de la nuit pourrait dissiper leur terreur, et César veut s'emparer aussitôt des retranchements ennemis, tandis que la fortune est en humeur de lui sourire et que l'épouvante livre tout à ses armes. Il ne craint pas que ses gens las, épuisés par le combat, obéissent avec peine: il ne lui faut pas une longue harangue pour les conduire au pillage. — « Compagnons, dit-il, notre victoire » est complète! il me reste à vous montrer le » salaire que je dois à votre sang; car je n'ap- » pelle pas donner ce que chacun saura se donner lui-même. Voyez s'ouvrir pour vous ce » camp plein des richesses du monde! Là dort » tout l'argent ravi aux nations hespériennes; » ces tentes couvrent tous les trésors de » l'Orient. La fortune de tant de rois et celle » de Pompée réunies, attendent des maîtres. » Soldats, prévenez ceux que vous chassez de- » vant vous; toutes ces richesses, que Pharsale » a faites vôtres, les vaincus vont vous les ravir. » Il n'en fallut pas davantage pour entraîner ces forcénés, que la passion de l'o-

Et socii miserere tui. Quo pectore Romam
Intrabit factus campis felicior istis?
Quidquid in ignotis solus regionibus exul,
Quidquid sub Phario positus patiere tyranno;
Crede Deis, longo fatorum crede favori:
Vincere pejus erat. Prohibe lamenta sonare,
Flere vela populos; lacrymas luctusque remitte;
Tam mala Pompei, quam prospera mundus adoret.
Adspice securus vultu non supplice reges;
Adspice possessas urbes, donataque regna,
Ægyptum, Libyamque; et terras elige morti.
Vidit prima tuæ testis Larissa ruinæ
Nobile, nec victum fatis, caput: omibus illa
Civibus effudit totas per moenia vires,
Obvia ceu læto: promittunt munera flentes;
Pendant templa, domos; socios se cladibus optant.
« Scilicet immenso superest ex nomine nullum;
Teque minor solo, cunctas impellere gentes
Rursus in arma potes, rursusque in fata redire. »
« Sed quid opus victo populis, aut urbibus, inquit?
Victori præstate fidem. » Tu, Cæsar, in alto
Cædis adhuc cumulo patriæ per viscera vadis.

At tibi jam populos donat gener. Avehit inde
Pompeium sonipes: gemitus lacrimaque sequuntur,
Plurimaque in sivos populi convicia divos.
Nunc tibi vera fides quaesiti, Magne, favoris
Contigit, ac fructus. Felix se nescit amari.
Cæsar ut Hesperio vidit satis arva natæ
Sanguine, parcendum ferro, manibusque suorum
Jam ratus, ut viles animas, perituraque frustra
Agmina permisit vitæ. Sed castra fugatos
Ne revoent, pellatque quies nocturna pavorem,
Protinus hostili statuit succedere vallo,
Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror;
Non veritus grave ne fessis, aut Marte subactis
Hoc foret imperium. Non magno hortamine miles
In prædam ducendus erat: « Victoria vobis
Plena viri, dixit: superest pro sanguine merces,
Quam monstrare meum est: nec enim denare vocabo,
Quod sibi quisque dabit. Cunctis en plena metallis
Castra patent: raptum Hesperis e gentibus aurum
Ilic jacet; Eoasque premunt tentoria gazas.
Tot regum fortuna simul Magnique coacta
Expectat dominos: propria præcedere miles

aveugle; ils s'élancent au travers des glaives, et foulent aux pieds les cadavres des sénateurs, des chefs égorgés. Quelle tranchée, quel rempart tiendrait devant eux? Ils courent chercher le salaire de la bataille et de leurs forfaits; il leur tarde de savoir pour quel prix ils ont été criminels!

Ils trouverent, il est vrai, des masses d'or immenses, dépouilles du monde, entassées pour les frais de la guerre: mais ce n'était pas assez pour satisfaire leurs desirs sans bornes. Ils raviraient tout for que fouille l'Hèbre¹, que le Tage rejette sur ses rives, que l'opulent Arimaspes recueille sur le sable des grèves, et trouveraient encore que c'est avoir mal vendu leur sacrifice. La victoire leur devait livrer les citadelles tarpeiennes; ils avaient tout promis à l'espoir d'avoir Rome en proie: ils sont joués s'ils ne pillent que le camp. Une plèbe impie goûte le sommeil sur le gazon où s'appuyait une tête patricienne; la couche préparée pour les rois est foulée par un vil soldat; les parricides se reposent sur le lit de leurs pères, de leurs frères: mais c'est le repos du délire; c'est le sommeil de la rage; malheureux! le combat de Pharsale les poursuit dans leurs songes sanglants.

Le crime et ses fureurs veillent dans leurs poitrines; ils ne respirent que les armes, et leurs mains brandissent la poignée du glaive

¹ L'Espagne était jadis célèbre pour ses mines d'or.

absent. On dirait que les champs gémissent, que cette terre compable vomit des ombres, que l'air tout entier est infecté par les mânes, et que l'horreur du Styx s'est répandue sous les cieux. La victoire leur inflige un châtement terrible et juste. Le sommeil leur apporte les flammes et les sifflements de l'enfer. Devant son meurtrier se dresse l'ombre d'un citoyen. Chacun est poursuivi par un spectre qui l'épouvante. Celui-ci voit l'image d'un vieillard; celui-là, les traits d'un jeune homme: l'un se débat dans un long rêve devant le cadavre de son frère: dans ce cœur pèse le souvenir d'un père. Mais tous les mânes assiègent à la fois César.

Ainsi, avant de s'être purifié sur l'autel de Scythie, le pelopide Oreste vit apparaître les Euménides; le Panthée dans sa fureur, Agavé revenue de son délire, n'eurent pas l'esprit bouleversé d'un tel effroi. Tous les glaives qu'a vus Pharsale, et tous ceux que le jour de la vengeance verra briller aux mains du sénat, poursuivent César dans cette nuit: tous ces épouvantails de l'enfer le déchirent de leurs foudres. Quel supplice épargne à cet infortuné sa coupable conscience, si le Styx, les mânes et le Tartare viennent se mêler à ses rêves, quand Pompée vit encore!

Cependant, après toutes ces tortures, quand le flambeau du jour éclaire les désastres de Pharsale, l'horreur du lieu ne saurait détourner ses regards qui plongent sur ce champ funèbre.

Quos sequeris : quascumque tuas Pharsalia fecit,
A victis rapiuntur opes. » Nec plura loquutus
Impulsi amentes, aurique cupidine cecos
Ire super gladios, supraque cadavera patrum,
Et casos calcare duces. Quæ fossa, quis agger
Sustineat pretium belli scelerumque petentes?
Scire ruunt, quanta fuerint mercede nocentes.
Invenere quidem spoliato plurima mundo
Bellorum in sumptus congestæ pondera massæ:
Sed non implevit cupientes omnia mentes.
Quidquid fodit Hiber, quidquid Tagus expulit auri,
Quodque legit dives subvans Arimaspus arenas,
Et rapiant, parvo scelus hoc venisse putabant:
Quam sibi Tarpeias victor desponderit arces,
Quam spe Romanæ promiserit omnia præda,
Desipitur, quod castra rapit. Capit impia plebes
Cespite patricio somnos; stratumque cubile
Reptus infandus miles premit; inque parentum,
Inque foris fratrum posuerunt membra nocentes:
Quos agitat vesana quies, somnique furentes
Thessalicam miseris versant in pectore pugnam.
Invigilat cunctis sævum scelus, armaque tota
Mente agitant, capuloque manus absente moventur.

Ingenuisse putem campos, terramque nocentem
Inspirasse animas, infectumque aera totum
Manibus, et superam Stygia formidine noctem.
Exigit a meritis tristes victoria penas;
Sibilaque et flammæ inferi sopor: umbra perempti
Civis adest; sua quemque premit terroris imago.
Ille senum vultus, juvenum videt ille figuras;
Hunc agitant totis fraterna cadavera somnis;
Pectore in hoc pater est; omnes in Cesare manes.
Haud alios nondum Scythica purgatus in ara
Eumenidum vidit vultus Pelopeus Orestes;
Nec magis attonitos animi sensere tumultus,
Quam fureret Pentheus, aut quum desisset Agavæ.
Hunc omnes gladii, quos aut Pharsalia vidit,
Aut ultrix visura dies, stringente senatu,
Illa nocte premit; hunc infera monstra flagellant.
Et quantum poenæ misero mens conscia donat,
Quod Stygia, quod manes, ingestaque Tartara somnis,
Pompeio vivente, videt! Tamen omnia passo,
Postquam clara dies Pharsalica dæmona relexit,
Nulla lori facies revocat feralibus arvis
Hærentes oculos. Cernit propulsa cruore
Flumina, et excelsos cumulis æquantur colles.

Il contemple ces fleuves dont le sang précipite les ondes, et ces monceaux de cadavres qui atteignent le sommet des hautes collines ; il regarde ces tas de morts qui pourrissent et s'affaissent ; il compte les peuples de Pompée, et puis fait disposer pour un festin ce lieu d'où il pourra reconnaître les traits, le visage des victimes. C'est avec joie qu'il ne voit plus le sol de l'Émathie, et promène ses yeux sur cette vallée que lui cache le carnage. Il reconnaît dans le sang sa fortune et ses dieux ; et, pour repaître plus longtemps sa rage du spectacle enchanteur de ses crimes, enviant aux malheureux la flamme du bûcher, il enveloppe la Thessalie d'une atmosphère homicide. L'exemple du Carthaginois qui ensevelit notre consul¹, et dont la torche libyenne alluma le bûcher de Cannes², n'est pas fait pour lui rappeler les devoirs de l'homme envers son ennemi ; sa fureur, qui n'est pas assouvie de carnage, se rappelle seulement que ce sont là des concitoyens ! On ne te demande pas pour chacun une sépulture et des bûchers séparés : n'en dresse qu'un pour tant de peuples ; qu'un même foyer consume tous ces corps ! Ou bien, si tu te plais à supplicier ton genre, amuse pour lui les forêts du Pinde, entasse dans la vallée les chênes de l'ombreux OËta ; sur la mer, Pompee verra la flamme s'élever de la Thessalie. A quoi bon cette colère ? que la corruption ou le feu dévore les cadavres,

¹ Annibal ensevelit avec honneur le corps de Paul-Émile. —
² Bûcher élevé par les Carthaginois pour les troupes romaines tombées à la bataille de Cannes.

qu'importe ? Pour reprendre toutes choses, la nature ouvre ses pacifiques entrailles, et les corps se doivent à eux-mêmes la fin de leur être. César, si le feu ne brûle pas aujourd'hui ces peuples, il les brûlera plus tard avec la terre, avec les gouffres de l'océan. Un même bûcher viendra consumer le monde et mêler nos cendres à celles des astres. Quelque part que la fortune appelle ton âme, ces âmes s'y rendront aussi. Tu ne monteras pas plus haut vers les cieux ; tu ne dormiras pas sur une couche meilleure dans la nuit du Tartare. La mort est affranchie de la fortune. La terre englutit tout ce qu'elle engendre : le ciel couvre celui qui n'a pas d'urne. Mais toi, qui punis tant de nations en les privant de la sépulture, pourquoi reculer devant ce carnage ? pourquoi fuir l'odeur de la mort ? César, épuise ces eaux sanglantes, respire cet air, si tu peux. Mais non ; ces peuples qui pourrissent, reprennent sur toi le champ de Pharsale, et occupent la place en chassant leur vainqueur.

Non-seulement les loups de la Thrace viennent chercher pâture sur les plaines funèbres de l'Éléonie, attirés par les putrides vapeurs de cette tuerie, les lions quient Pholoé ; les ours ont fui de leurs tanières ; les chiens obscènes, de leurs toits domestiques : l'air impur, qui promène la contagion, allèche toutes les bêtes à la narine subtile.

Déjà se rassemblent les oiseaux qui depuis longtemps suivent les camps ennemis ; et vous, ailés voyageurs¹, qui avez coutume de quitter

¹ Les grues.

Corpora, sidentes in talem spectat acervos,
Et magni numerat populos : epulisque paratur
Ille locus, vultus ex quo, faciesque jacentum
Agnoscat. Juvat Emathiam non cernere terram,
Et lustrare oculis campos sub clade latentes.
Fortunam, Superosque suos in sanguine cernit.
Ac ne læta furens scelerum spectacula perdat,
Invidet igne rogi miseris, celoque nocenti
Ingerit Emathiam. Non illum Venus humator
Consulis, et Libya succense lampade Cannæ
Compellunt, hominum ritus ut servet in hoste :
Sed meminit, nondum satiata credibus ira,
Cives esse suos. Potinus non singula læsta,
Discretosque rogos : unam da gentibus ignem ;
Non interpositis urantur corpora flammis.
Aut generi si pœna juvat, nemus exstræ Pindi ;
Erige congestas OËtæo robore silvas :
Thessalicam videat Pompeius ab æquore flammam
Nil agis hæc ira : tabesce cadavera solvat,
An rogos, hæud refert ; placido Natura receptat
Cuncta sinu, finemque sui sibi corpora debent.

Hos, Cæsar, populos si nunc non asserit ignis,
Uret cum terris, uret cum gurgite ponti.
Communis mundo superest rogos, ossibus astra
Mixturus. Quocumque tuam Fortuna vocabit,
Hæc quoque eunt animæ. Non altius ibis in auras,
Non meliore loco Stygia sub nocte jacebis.
Liberâ Fortune mors est : capit omnia tellus
Que genuit : celo tegitur, qui non habet urnam.
Tu, cui dant pœnas inhumato funere gentes,
Quid fugis hæc cladem ? quid clementes deseris agros ?
His trahæ, Cæsar, aquas ; hoc, si potes, utere celo.
Sed tibi tabentes populi Pharsalica rura
Eripiunt, camposque tenent victore fugato.
Non solum Hæmonii finestra ad pabula belli
Bistonii veneræ lupi, tabemque cruentæ
Cædis odorati Pholoen liquere leones.
Tunc ursi latebras, obsceni tecta domosque
Deserere canes, et quidquid moræ sagaci
Aera non sanum, moluntque cadavere sentit.
Jamque diu volucres civilia castra sequuntæ
Conveniunt : vos, quæ Nilo nutare soleitis

pour le Nil, la Thrace et ses hivers, vous avez retardé votre course vers les tièdes contrées du midi. Jamais tant de vautours n'avaient couvert le ciel; jamais tant d'aigles n'avaient battu les airs. Ils arrivent tons de leurs forêts : une rosée de sang dégoutte de tous les arbres où s'est posée leur serre ruisselante. Souvent sur le front du vainqueur, sur ses enseignes impies pleuvent d'en haut du sang, du pus ou des membres que l'oiseau laisse choir de sa griffe lassée. Et cependant il ne reste de ce peuple d'autres débris que ses os décharnés : les bêtes ne suffisent pas à dévorer toute cette chair. Elles dédaignent de fouiller les entrailles, et de sucer tout le cœur d'une lèvre avide : elles savourent les membres. Le plus grand nombre des Romains git délaissé : le soleil, les pluies et le temps mêleront au sol de l'Émathie leurs dépouilles corrompues.

Thessalie ! terre malheureuse ! par quel forfait avais-tu donc outragé les dieux, pour que les destins t'accablent seule de tant de morts, de tant de crimes ? Quelle éternité pourra faire que l'avenir oublie et te pardonne nos désastres ? Quand les moissons ne se dresseront-elles plus sur une tige livide et souillée ? Quand la charrue n'offensera-t-elle plus des mânes romains ? Avec le temps, de nouvelles armées descendront sur tes plages, et tu prêteras à de nouveaux sacrifices tes sillons encore humides de notre sang. S'il nous plaisait de renverser toutes les tombes des ancêtres, et les sépulcres encore debout, et ceux dont l'âge épanche les urnes brisées en rui-

nant leurs fondements ; oui, ta charrue, ô Thessalie, sillonnerait encore plus de cendres ; plus d'ossements viendraient heurter le hoyau qui déchire tes guérets ! Jamais le nautonnier n'eût attaché son cable à ton rivage, jamais le laboureur n'eût remué les plaines, tombeau du peuple romain : tes colons auraient fui tes champs peuplés par les mânes ; tes buissons auraient vu s'éloigner les troupeaux ; jamais le pâtre n'eût osé permettre à ses génisses de tondre l'herbe éclosée de nos ossements ; et, comme ces régions inhabitables à l'homme, sur lesquelles pèsent ou les glaces, ou le soleil de feu, tu resterais déserte, inconnue, si, de même que tu fus le premier théâtre de nos crimes, tu en eusses été le seul. Dieux, laissez-nous maudire les terres coupables ! Pourquoi charger tout le monde de nos crimes, ou pourquoi l'absoudre tout entier ? Les désastres de l'Hespérie ¹, les flots sanglants de Pachinum ², et Mutine et Leucade nous ont fait pardonner à Philippe ³ !

CHANT HUITIÈME.

Au-delà des gorges d'Hercule et des boeages de Tempé, gagnant les défilés solitaires de la forêt d'Hémonie, Pompée presse son coursier

¹ En Espagne, à Munda. — ² Promontoire de Sicile, où Sextus fut vaincu par Agrippa. — ³ Pharsale.

Threicias hiemes, ad mollem serius Austrum
Istis, aves . . . nunquam se tanto vulture cœlum
Induit, aut plures presserunt aera penae.
Omne nemus nisit volucres, omnisque cruenta
Alite sanguineis stillavit roribus arbor.
Sæpe super vultus victoris, et impia signa
Aut cruor, aut alto defluxit ab æthere tabes,
Membraque dejecit jam lassis utguibus ales.
Sic quoque non omnis populus pervenit ad ossa,
Inque feras discriptus abit : non intima curant
Viscera, nec totas avide sorbere medullas ;
Degustant artus. Latæ pars maxima turbæ
Fastidita jacet : quam sol, nimbius, desque
Longior, Eumathis resolutam miscuit arvis.
Thessalia, infelix quo tanto crimine tellus
Lasisit Superos, ut te tot mortibus unam,
Tot scelerum fatis premerent ? quod sufficit ævum,
Immemor ut donet belli tibi damna vetustas ?
Quæ seges infecta surget non decolor herba ?
Quo non Romanos violabis vomere manes ?
Ante novæ venient acies, scelerique secundo
Præstabis nondum siccos hoc sanguine campos.

Omnia majorum vertamus busta licebit,
Et stantes tumulos, et qui radice vetusta
Effudere suas, victis compagibus, urnas :
Plus cimeter Hæmonia sulcis telluris aratur,
Pluraque ruricolis feruntur dentibus ossa.
Nullus ab Eumathio religasset littore funem
Navita, nec terram quisquam movisset arator,
Romani bustum populi fugerentque coloni
Umbrarum campos ; gregibus duneta carerent,
Nullusque auderet peccari permittere pastor
Vellere surgentem de nostris ossibus herbam ;
Ac, velut impatientis hominum, vel solis iniqui
Limite, vel glacie, nuda atque ignota jaceres,
Si non prima nefas belli, sed sola tulisses.
O Superi ! liceat terras odisse nocentes.
Quid totum premitis, quid totum absolvitis orbem ?
Hesperia clades, et Iliæbis unda Pachini,
Et Mutina, et Leucas paros fecere Philippus.

LIBER VIII.

Jam super Herculeas fauces, nemorosaque Tempé

haletant, qui se refuse à l'éperon, dérobe les vestiges de sa route incertaine, et par mille détours embarrasse sa fuite. Il s'épouvante au bruit des vents qui agitent les bois; le pas d'un des siens qui arrive sur ses traces l'éffraie, le fait trembler pour sa vie, le met hors de lui; quoique tombé du faite des grands, il n'ignore pas que son sang a du prix encore, et, plein du souvenir de ses destins, il croit que César paierait sa mort autant qu'il achèterait lui-même la tête sanglante de César.

Mais c'est en vain qu'il cherche les solitudes : pour cacher sa fortune dans de sûres retraites, c'est un nom trop célèbre que celui de Pompée. De nombreux amis, qui venaient le joindre à Pharsale, et à qui la renommée n'avait pas appris sa défaite, le rencontrent et reculent d'effroi, surpris des vicissitudes du sort : ils peuvent à peine croire de sa bouche la nouvelle de son désastre. Aussi bien tous les témoins de ses malheurs l'importunent : il voudrait, inconnu pour tous les peuples, traverser silencieusement les villes comme un obscur étranger; mais, dans sa disgrâce, le sort vient le punir de ses longues faveurs; au poids de son malheur il ajoute le poids de son nom, et lui fait un supplice de sa première fortune : aujourd'hui Pompée comprend que sa gloire fut trop rapide, et maudit les lauriers que gagna sa jeunesse sous les drapeaux de Sylla. Aujourd'hui les flottes battues à Coryce¹ et les trophées du

¹ Promontoire de Cilicie, où Pompée vainquit les pirates.

Pont², sont un souvenir qui pèse à cette grandeur déchuë. Ainsi trop d'âge abat les grands courus, quand l'homme survit à sa puissance. Si le dernier jour du bonheur n'est pas le dernier jour de la vie, si le trépas ne se hâte de prévenir les revers, la fortune passée devient une honte. Eh! qui donc oserait se confier aux faveurs du destin, sans être prêt à la mort!

Il venait de toucher ces rivages, où tombait dans la mer le Pénée, déjà rougi du sang de Pharsale. Tremblant, il se jettedans une nacelle, trop faible contre les vents et les ondes, et qui, pouvant à peine résister au courant des fleuves, l'entraîne sur la haute mer. Et celui dont les rames battent encore les flots de Coryce et les golfes de Leucade, le maître de la Cilicie et des plages liburniennes, s'est glissé, passager timide, dans un frêle esquif.

Il ordonne de tourner la voile vers les bords de Lesbos, confidents de ses peines, vers la retraite qui te cache, ô Cornélie! plus soucieuse que si tu étais au milieu des plaines de Pharsale. De tristes présages aigrissent les amertumes de ton âme : les alarmes et l'effroi tourmentent ton sommeil; la Thessalie occupe toutes tes nuits : et, quand le jour chasse les ténèbres, courant vers la rive et les rochers escarpés de la plage, l'œil fixé sur la vaste mer, toujours la première tu vois apparaître à l'horizon lointain la voile balancée de la ca-

² Drapeaux conquis sur Mithridate.

Hæmonia deserta petens dispendia silvæ,
Cornipedem exhaustum cursu, stimulisque negantem
Magnus agens, incerta fugæ vestigia turbat,
implicitasque errore vias. Pavet ille fragorem
Motorum ventis nemorum; comitumque suorum,
Qui post terga redit, trepidum, laterique tumentem
Examinat: quomœis summo de culmine lapsus,
Nondum vile sui pretium scit sanguinis esse,
Seque, memor fati, tantæ mercedis habere
Credid adhuc jugulum, quantum pro Cæsaris ipse
Arvula cervicæ daret. Deserta sequentem
Non patitur tutis fatum celare latebris
Clara viri facies: multi Pharsalica castra
Quam peterent, nondum fama prodente ruinas.
Occursu stupere ducis, vertigine rerum
Attoniti; cladisque suæ vix ipse fidelis
Auctor erat. Gravis est Magno, quicumque malorum
Testis adest: cunctis ignotus gentibus esse
Mallet, et obscuro tutas transire per urbes
Nominæ; sed pœnas longi Fortuna favoris
Exigit a misero, quæ tanto pondere famæ
Res premit adversas, latiusque prioribus urget.

Nunc festinatos nimium sibi sentit houores,
Actaque lauriferæ damnat Sullana juventæ:
Nunc et Coryciæ classes, et Ponticæ signa
Dejectum meminisse pudet. Sic longius ævum
Destruit ingentes animos, et vita superstes
Imperio: nisi summa dies cum fine bonorum
Adfuit, et celeri prævertit tristia leto,
Bedevari est fortuna prior. Quisquamne secundi
Tradere se fati audet, nisi morte parata?

Littora contigerat, per quæ Pœneis amnis
Emathia jam clade rubens exibat in æquor.
Inde ratis trepidam, ventis et fluctibus impar,
Flumineis vix tuta vadis, exivit in altum:
Cujus adhuc remis quatitur Corycæ, sinusque
Libuæ; Cilicium dominus, terræque Liburniæ,
Exignam vector pavidus correpsit in alnum.

Conscia curarum secreta in littora Lesbi
Flectere vela jubet, qua tum tellure latebæ.
Mœstior, in mediis quam si, Cornelia, campis
Emathiaæ stores. Tristes præsagia curas
Exagitant: trepida quatitur formidine somnus;
Thessaliam nox omnis habet: tenebrisque remotis,

rène, sans jamais oser demander le sort de ton époux. Voici qu'une barque s'avance, voiles déployées, vers ton asile : ce qu'elle t'apporte, tu l'ignores. Mais à l'instant vont se réaliser toutes tes craintes. Il arrive le triste messager de la guerre, avec sa douloureuse nouvelle, et c'est ton époux vaincu. Pourquoi dérobes-tu ces instants au deuil ? Tu peux déjà pleurer, et tu crains encore ! Mais le navire approche, Cornélie s'élançe, et voit le crime des dieux cruels, Pompée blême et défiguré, cachant son visage sous sa blanche chevelure, et ses vêtements souillés d'une noire poussière. Pauvre femme ! Soudain les ténèbres de la nuit voilent à ses yeux et le ciel et la lumière : la douleur ferme son âme ; ses membres tombent sans vie ; son cœur est glacé, et longtemps elle git sur la terre, abusée par l'espoir de la mort. Mais déjà le cable relie la barque au rivage, et Pompée s'avance sur la plage solitaire.

Dès qu'elles l'ont vu s'approcher, les fidèles servantes de Cornélie ne se permettent d'accuser le sort que par de sourds gémissements, et s'efforcent en vain à lever de terre les membres inanimés de leur maîtresse. Pompée l'entoure de ses embrassements et la réchauffe par ses douces étreintes. Aussitôt le sang commence à reprendre son cours : elle a senti la main de Pompée ; elle peut supporter la vue de son époux désolé. Pompée lui défend de se laisser vaincre par les destins, et gourmande par ces paroles sa douleur sans mesure.

« Femme, illustrée par la gloire de si nobles aïeux, quoi donc ! la première atteinte de la fortune abat ton généreux courage, quand voici l'occasion de léguer aux âges futurs une impérissable renommée. Le mérite de ton sexe ne brille pas dans le maintien des lois et les travaux de la guerre, mais seulement dans le malheur d'un époux. Releve ton âme : que ta constance lutte avec le sort ; aime-moi parce que je suis vaincu. Jamais je n'ai plus fait pour ta gloire qu'en ce jour, délaissé par les faisceaux, le fidele sénat et la multitude des rois. Commence à être la seule compagne de Pompée. Il serait honteux, lui vivant, de montrer un excès de douleur que rien ne saurait plus accroître. Le deuil de l'épouse n'appartient qu'à la tombe de l'époux. Tu n'as rien perdu dans cette guerre, Pompée servit à la bataille ; sa fortune seule y a péri. Ce que tu pleures, tu l'as donc aimé ! »

A ces reproches de son époux, Cornélie soulève à peine sa tête languissante, et des sanglots interrompent ces plaintes : « Oh ! que ne suis-je entrée dans la couche odieuse de César, épouse infortunée, funeste à tous mes maris. Deux fois j'ai fait le malheur du monde. Les matrones (1) qui présidèrent à mon hyménée furent Érinnyes et les ombres des Crassus. Vouée à ces mânes, j'ai porté dans le camp de la guerre civile les destins de l'Assyrie ; j'ai précipité les peuples dans la ruine ; j'ai chassé tous les dieux du plus juste parti. O mon au-

Rupis in abrupte scopulos extremaque currens
Littora, prospiciens fluctus, nutantia longe
Semper prima vides venientis vela carinæ,
Quærere nec quidquam de fato conjugis audes.
En ratis, ad vestros que tendit carbasa portus,
Quid ferat, ignoras : sed nunc tibi summa pavoris
Nuntius armorum tristis, rumorque sinister,
Victus adest conjux. Quid perdis tempora luctus ?
Quam possis jam flere, times. Tunc puppe propinqua
Prosiluit, crimenque Deum crudele notavit,
Deformem pallore ducem, vultusque prementem
Canite, atque atro squalentes pulvere vestes.
Obvia nox miseræ cœlum, lucemque tenebris
Abstulit, atque animam clausit dolor : omnia nervis
Membra relicta labant ; rignerunt corda, diuque
Spe mortis decepta jacet. Jam fune ligato
Littoribus, lustrat vacuas Pompeius arenas.

Quem postquam propius famulæ videre fideles,
Non ultra gemitus tacitos inessere fatum
Permiserit sibi, frustra que attollere terra
Semianimum conantur heram : quam pectore Magnus
Audit, et adstrictos refovet complexibus artus.

Cœperat in summum revocato sanguine corpus
Pompeii sentire manus, mœstantque marito
Posse pati faciem : prohibet succumbere fatis
Magnus, et inmodicos castigat voce dolores :

« Nobile cur robur Fortunæ vulnere primo,
Fœmina, tantorum titulis insignis avorum,
Frangis ? Habes aditum mansuræ in secula fame.
Laudis in hoc sexu, non legum jura, nec arma,
Unica materia est conjux miser. Erige mentem,
Et tua cum fati pietas deceret, et ipsum
Quod sum victus, ama ; nunc sum tibi gloria major
A me quod fasces, et quod pia turba senatus,
Tantaque discessit regum manus : incipe Magnum
Sola sequi. Deformis adhuc vivente marito,
Summus, et augeri vetitus dolor ; ultima debet
Esse fides, lugere virum. Tu nulla tulisti
Bello damna meo : vivit post prælia Magnus,
Sed fortuna perit ; quod defles, illud amasti :
Vocibus his correpta viri, vix ægra levavit
Membra solo, tales gemitu rumpente querelas.

« O utinam in thalamos invisi Cæsaris issem,
Infelix conjux, et nulli læta marito !

» gusterépoux ! innocente victime de mon amour,
 » la fortune avait-elle donc tous ces droits sur
 » une si noble tête ! Pourquoi t'ai-je imposé un
 » mariage impie, si je devais faire ton malheur !
 » Accépte aujourd'hui mon supplice : je m'offre
 » moi-même à l'expiation. Pour que la mer te
 » soit plus facile, les rois plus fidèles, l'univers
 » plus dévoué, disperse dans les ondes les lam-
 » beaux de ta compagne. Que n'ai-je sacrifié
 » ma tête au bonheur de tes armes ! Aujourd-
 » d'hui, Pompée, fais enfin ce sacrifice expia-
 » toire à tes défaites. Et toi, quelque part ou tu
 » reposes, toi que la guerre civile a vengé de
 » notre hymen, viens, Julie, viens m'illi-
 » ger une peine cruelle : apaisée par le sang de
 » la concubine, pardonne à ton époux. » Elle
 » dit, et retombe sur le sein de Pompée, elle ar-
 » rache des pleurs à tous les yeux. Le héros sent
 » fléchir son âme de fer, et Lesbos voile de larmes
 » ses yeux, secs aux champs de la Thessalie.

Alors le peuple de Mitylène, qui couvrait le
 rivage, s'adresse à Pompée : « Si notre île doit
 » être à jamais glorieuse pour avoir conservé le
 » gage d'un si illustre amour, daigne aussi,
 » nous l'en conjurons, dans ces murs fidèles
 » aux saintes promesses de l'alliance, sous nos
 » pénales amis, reposer une seule de tes nuits.
 » Pompée, fais de Lesbos un lieu que viennent
 » visiter tous les siècles, où l'hôte romain
 » aborde plein de respect. Vaincu, tu ne sau-

» rais trouver un asile plus assuré. Partout
 » on peut espérer le pardon du vainqueur : Les-
 » bos est déjà coupable. Et puis, c'est une île
 » au milieu des mers, et César n'a pas de flotte :
 » ici va se rassembler presque tout le si nat sûr
 » de ta retraite : il te faut un rivage connu pour
 » rallier tes forces. Prends les ornements de nos
 » temples, prends l'or de nos Dieux : tout ce
 » que peut Lesbos, commande, elle va le faire (2).
 » Accorde à ses mérites de ne pas lui faire cette
 » injure, que Pompée paraisse dans le bonheur
 » avoir compté sur sa loi, et l'avoir repudiée
 » dans le malheur. » Heureux des témoignages
 » d'amour que ces braves donnent à l'infortune,
 » Pompée s'applaudit, pour l'honneur de l'hu-
 » manité, d'y rencontrer encore des cœurs fi-
 » dèles. « Non, dit-il, il n'est pas dans tout le
 » monde un lieu qui me soit plus cher : je ne
 » vous en ai pas donné une médiocre assurance :
 » Dépositaire de cet otage, Lesbos a renfermé
 » toutes mes affections : ici fut mon toit sacré,
 » mes pénates chéris, ici fut Rome pour moi.
 » Ma fuite n'a pas encore cherché d'autres
 » bords. Je savais que, pour avoir gardé mon
 » épouse, Lesbos avait mérité la colère farou-
 » che de César, et je n'ai pas craint, en me con-
 » fiant à vous, de vous offrir une si belle occa-
 » sion de vous faire pardonner votre faute. Il
 » me suffit de vous avoir déjà faits coupables :
 » je dois poursuivre ma fortune dans tout l'u-

Bis novum mundo : me pronuba duxit Erinny,
 Crassorumque umbra; devotaque manibus illis
 Assyriis in castra tui civilia casus;
 Precipitesque dedi populos, cunctosque fugavi
 A causa meliore Deos. O maxime conjux,
 O thalamis indigne meis, hoc juris habebat
 In tantum Fortuna caput! cur impia nupsi,
 Si miserum factura fui? nunc accipe pœnas,
 Sed quas sponte luam. Quo sit tibi mollius æquor,
 Certa fides regum, totusque paratior orbis,
 Sparge mari comitem. Mallem felicibus armis
 Dependisse caput; nunc clades denique lustra,
 Magne, tuas. Ubi cumque jaces, civilibus armis
 Nostros ultra foros, ades huc, atque evige pœnas,
 Julia, crudeles, placataque pellice casa,
 Magno parce tuo. « Sic fata, iterumque refusa
 Conjugis in gremium, cunctorum lumina solvit
 In lacrimas: duri flecuntur pectora Magni,
 Siceaque Thessalia confudit lumina Lesbos.

Tunc Mitylœnaeum pleno jam littore vulgus
 Adfatur Magnum: « Si maxima gloria nobis
 Semper erit tanti pignus servasse mariti,
 Tu quoque devotos sacro tibi foedere muros,
 Oramus, sociosque lares dignare vel nun-

Nocte tua: fac, Magne, locum, quem cuncta revisant
 Sæcula; quem veniens hospes Romanus adoret.
 Nulla tibi subeunda magis sunt menia victo.
 Omnia victoris possunt sperare favorem:
 Hæc jam crimem habent. Quid, quod jacet insula ponte
 Cæsar eget ratibus: procerum pars magna coibit
 Certa loci: noto reparandum est littore fatum.
 Accipe templorum cultus, aurumque Deorum
 Accipe: si terris, si puppibus ista juvenus
 Aptior est, tota, quantum valet, utere Lesbo.
 Hoc solum crimen merite bene detrahe terræ.
 Ne nostram videre fidem felixque sequutus,
 Et damnasse miser. « Tali pietate virorum
 Lætus, in adversis, et mundi nomine gaudens
 Esse fidem: « Nullum toto mihi, dixit, in orbe
 Gratius esse solum, non parvo pignore vobis
 Ostendi: tenuit nostros hæc olivæ Lesbos
 Adfertus; hic sacra domus, carique penates,
 Hic mihi Roma fuit. Non ulla in littora puppim
 Ante dedi fugiens, savi quam Cæsaris iram
 Jam scirem meritam, servato conjuge vobis,
 Non veritus tantam venie committere vobis
 Materiam. Sed jam satis est fecisse nocentes.
 Fata mihi totum mea sunt agitata per orbem.

» nivers. O Lesbos ! trop heureuse d'une éter-
 » nelle renommée ! soit que par ton exemple les
 » peuples et les rois apprennent à recevoir
 » Pompée, soit que tu me restes seule fidèle :
 » car j'ai dessein de chercher dans tout l'uni-
 » vers où est la vertu, où est le crime. Dieu !
 » s'il en est encore un avec moi, écoute le der-
 » nier de mes vœux ! Donne-moi des peuples
 » tels que celui de Lesbos, qui, dans ma cruelle
 » disgrâce, me permettent d'entrer dans leurs
 » ports malgré les rancunes de César, et qui
 » m'en laissent sortir. »

Il dit, et fait monter sur le navire sa triste
 compagnie. Il semblerait qu'on force tout ce
 peuple à quitter ses pénates et le sol de
 la patrie : tant il éclate de sanglots sur le
 rivage ! Leurs bras menacent le ciel ; ils
 pleurent moins Pompée, dont la fortune a
 douloureusement ému les cœurs, que cette
 femme à laquelle durant tout le temps de la
 guerre ils ont donné le nom de citoyenne, et
 qu'ils voient maintenant s'éloigner. Irait-elle
 rejoindre le camp de son époux victorieux, les
 mères de Lesbos la quitteraient à peine sans
 verser des larmes ; tant elle a captivé leur
 amour, par sa pudeur, par sa dignité, par la
 modestie de son chaste visage, elle qui, toujours
 humble, affable pour tous, accessible à la foule,
 vivait aux jours de la fortune, comme si déjà
 son époux eût été vaincu.

C'était l'heure ou à demi plongé dans les
 ondes, Titan n'est visible tout entier ni pour

les peuples auxquels ils se dérobe, ni pour
 ceux-là, s'il en est, auxquels il va dévoiler son
 disque rayonnant. Les soucis veillent dans
 l'âme de Pompée ; ils la transportent tantôt
 dans les villes alliées du nom romain, et chez
 les rois à la foi douteuse, tantôt vers ces plaines
 inaccessibles qui s'étendent sous les yeux de va-
 rants du midi. Parfois, à force de fatigue, et
 par horreur de l'avenir, son esprit épuisé fait
 trêve à ses incertitudes. Alors il interroge le
 pilote sur toutes les étoiles : il lui demande com-
 ment il reconnaît les rivages ; comment le ciel
 lui indique les îlots qu'il doit fendre ; quel astre
 le conduit vers la Syrie, et quel feu du Chariot
 lui montre la Libye.

L'habile observateur du silencieux Olympe
 lui répond : « Ces astres, que nous voyons len-
 » tement descendre avec le cercle toujours mo-
 » bile dont les clartés abusent les pauvres mate-
 » lots, ne sont pas nos guides ; mais ce qui gou-
 » verne les vaisseaux, c'est l'axe sans couchant,
 » qui jamais ne se plonge dans les ondes, et
 » qu'éclaire la double constellation de l'Arctos.
 » Ce point se trouve-t-il incessamment au som-
 » met de l'horizon, et la petite Ourse domine-
 » t-elle la corne des antennes ? nous marchons
 » vers le Bosphore et la mer qui couvre les ri-
 » vages de la Scythie. Mais que l'Arctophylax
 » descende de la cime du mât, et que Cynosure
 » se penche à la surface des mers ; le vaisseau
 » se dirige vers les ports de la Syrie. De là
 » vous parvenez au Canope, content d'errer

Hæc enim felix æterno nomine Lesbos !
 Sive doces populos regesque admittere Magnum,
 Seu prestat mihi sola fidem : nam quærere certum est
 Fas quibus in terris, ubi sit seclus. Accipe, Numen,
 Si quod adhuc mecum es, votorum extrema meorum :
 Da similes Lesbo populos, qui Marte subactum
 Non intrare suos infesto Cesare portus,
 Non exire vetent. » Dixit ; mœstantque carinæ
 Imposuit comitem. Cunctos mutare potares
 Tellurem, patriæque solum : sic littore toto
 Plaugitur ; infestæ tenduntur in æthera dextræ ;
 Pompeiæque nimis, cuius Fortuna dolore
 Moverat ; ast illam, quam toto tempore belli
 Ut civem videre suam, discedere cernens
 Ingemit populus : quam vix, si castra mariti
 Victoris peteret, sicis dimittere matres
 Jam poterant oculis : tanto devinxit amore
 Hos pudor, hos probitas, castique modestia vultus,
 Quod submissa nimis, nulli gravis, hospita turba,
 Stantis adhuc fati vixit quasi conjuge victo.

Jam pelago medios Titan demissus ad ignes.
 Nec quibus abscondit, nec si quibus exercit orbem,

Totus erat : vigiles Pompeii pectoris cura
 Nunc socias adent Romani fœderis urbes,
 Et varias regum mentes, bene in via mundi
 Arva super nimios soles Austrumque jacentis.
 Sæpe labor mœstos curarum, odiunque futuri
 Proiecit fessos incerti pectoris astus ;
 Rectoremque ratis de cunctis consulti astris,
 Inde notet terras, que sit mensura secandi
 Equoris in celo, Syriam quo sidere servet,
 Aut quotus in Plastro Libyam bene dirigat ignis.

Doctus ad hæc fatur taciti servator Olympi :
 « Signifero quæcumque flumit labentia celo,
 Numquam sequente polo, miseros fallentia nautas
 Sidera non stantur : sed qui non mergitur undis
 Axis innocidus, genuina clarissimus Arcto,
 Ille regit puppes. Hæc quæ mihi semper in altum
 Surgit, et instabit summis minor Ursa cerebhis ;
 Bosphoron, et Scythiæ curvantem littora pontum
 Spectamus. Quidquid descendet ab arbore summa
 Arctophylax, propiorque mari Cynosura feretur.
 In Syriæ portus tendet ratis. Inde Canopos,
 Excipat australi celo contenta vagari,

» sous le ciel austral, étoile qui redoute Borée.
 » Que l'on passe à gauche au-delà de Pharos, le
 » navire ira toucher les Syrtes au milieu des
 » flots. Mais où commandes-tu que je tourne la
 » voile, que j'incline le bras de mes vergues. »
 A quoi le chef répond d'une âme irresolue :
 « Où tu voudras sur cet immense abîme : mais
 » le plus loin qu'il te sera possible des bords
 » Emathiens, loin des mers, loin du ciel de
 » l'Hespérie : abandonne le reste à la merci
 » des vents. J'ai maintenant ma compagnie, le
 » dépôt que j'avais confié à Lesbos : auparavant
 » je savais bien quels rivages appelaient mes
 » vœux ; maintenant que la fortune me choi-
 » sisse un port. » Il dit : les voiles qui se ba-
 lançaient aux antennes dans un juste équilibre,
 tournent sous la main du nocher, le navire se
 penche vers sa gauche ; et, pour fendre les flots
 que brisent tour à tour les écueils de l'Asie et
 les rivages de Chio, on détend les cordages de
 la proue, on resserre ceux de la poupe.

La mer s'ébranle sous la manœuvre, et les
 nouveaux sillons ouverts par la proue de la ca-
 rène qui change sa course, font entendre un
 bruit nouveau. Il guide ses coursiers avec
 moins d'adresse celui qui, décrivant avec sa
 route droite un cercle vers la gauche, contraint
 son char à effleurer la borne sans la toucher.

Bientôt Titan montra la terre et cacha les
 étoiles. Les débris échappés au naufrage de la
 Thessalie se rassemblent autour de Pompée. Le
 premier, son fils, vient à sa rencontre, accourant

de Lesbos : après lui la troupe fidèle des pa-
 triciens : car, même disgracié par les destins,
 classé du champ de bataille, la fortune ne lui
 a pas ravi ses esclaves couronnés. Il a pour ac-
 compagner son exil les maîtres de la terre et
 les sceptres de l'Orient. Il envoie aux extrémités
 du monde Déjotarus, qui a suivi la trace errante
 du chef.

« Puisque, dit-il, le désastre de Pharsale m'a
 » fait perdre tout l'univers sujet de Rome, il
 » me reste, ô le plus fidèle des rois ! à éprou-
 » ver la foi de l'Orient et des peuples qui boi-
 » vent l'Euphrate, et du Tigre, encore libre de
 » César. Ne crains pas, toi qui vas chercher de
 » nouveaux destins à Pompée, de pénétrer les
 » demeures lointaines du Mède, et les retraites
 » du Scythe ; va dans un monde qu'un autre
 » jour éclaire, porte en mon nom ces paroles
 » au superbe Arsacide : — « Si elle dure encore
 » cette ancienne alliance que nous avons jurée,
 » moi par le Jupiter de Latium, vous par le
 » dieu de vos mages, Parthes, emplissez vos
 » carquois et courbez sous la corde gétique vos
 » arcs d'Arménie. O Parthes ! si, quand j'allais
 » forcer les barrières caspiennes, et poursuivre
 » les Alains endurcis dans des guerres éter-
 » nelles, vous laissant errer en liberté dans vos
 » campagnes¹, jamais je ne vous ai contraints à
 » vous réfugier tremblants dans les murs de
 » Babylone ; si, pénétrant plus loin que l'em-

¹ *Achæmenis campis*, campagnes des Parthes, nommée
 ainsi du roi Achéménès. Voir lib. II, v. 49.

Stella timens Boream, illa quoque perge sinistra,
 Trans Pharon ; in medio tanget ratis æquore Syrtim.
 Sed quo vela dari, quo nunc pede carbasa tendi
 Nostra jubes ? » Dubio contra cui pectore Magnus :
 « Hoc solum toto, respondit, in æquore serva,
 Et sit ab Emathiis semper tua longius oris
 Puppis, et Hesperiam pelago, cœloque relinquis :
 Cætera da ventis. Comitem pignusque recepi
 Depositum : tunc certus eram, quæ litora vellem ;
 Nunc portum Fortuna dabit. » Sic fatur : at ille
 Justo vela modo pendentia cornibus æquis
 Torsit, et in lævum puppim dedit, ubique searet,
 Quas Asia cutes, et quas Chios asperat, undas,
 Hos dedit in proram, tenet hos in puppe rudentes.

Æquora senserunt motus, aliterque secante
 Jam pelagus rostro, nec idem spectante carina,
 Mutavere sonum. Non sic moderator equorum,
 Dexteriore rota lævum quum circum orbem,
 Cogit inoffense currus accedere metæ.

Ostendit terras Titan, et sidera textit.
 Sparsus ab Emathia fugit quicumque procella,
 Adsequitur Magnam : primusque a littore Lesbi

Occurrit natus, procerum mox turba fidelis.
 Nam neque dejecto fatig, acieque fugato
 Abstulerat Magno reges Fortuna ministros :
 Terrarum dominos, et sceptra Eoa tenentes
 Exsul habet comites. Jubet ire in devia mundi
 Déjotarus, qui sparsa ducis vestigia legit.
 « Quando, ait, Emathiis amissis cladibus orbis
 Qua Romanus erat, superest, fidissime regum,
 Eoam tentare fidem, populosque bibentes
 Euphraten, et adhuc securum a Cesare Tigrim :
 Ne pigeat, Magno quarentem fato, remotas
 Medorum penetrare domos, Scythicosque recessus,
 Et totum mutare diem, vocisque superbo
 Arsacidae perferre meas : Si fœdera nobis
 Prisca manent, mihi per Latium jurata Tonantem,
 Per vestros adstricta magos, implete pharetras,
 Armeniosque arcus Geticis intendite nervis :
 Si vos, o Parthi ! peierem quum Caspia claustra,
 Et sequer duras æterni Martis Alanos,
 Passus Achæmenis late decurrere campis,
 In tutam trepidos nunquam Babylona cœgi
 Arva super Cyri, Chaldæique ultima regni

» pure de Cyrus, que les confins de la Chaldée
 » ou le Gange rapide et l'Hydaspe niséen ¹
 » s'avancent vers la mer, déjà plus voisin que la
 » Perse du berceau rayonnant de Phébus,
 » vainqueur enfin du monde, je vous ai per-
 » mis de manquer seul à mes triomphes; si,
 » seul parmi tous les rois de la terre d'Orient,
 » celui des Parthes m'aborde comme un égal;
 » si les Arsacides ne doivent qu'une fois leur
 » salut à la faveur de Pompée (car quel autre,
 » après la sanglante défaite d'Assyrie, apaisa la
 » juste colère du Latium?), liés à moi par tant de
 » bienfaits, Parthes, franchissez votre barrière
 » et courez sur cette rive que vous défendit à
 » jamais le jeune héros qui fonda Zeugma (2).
 » Soyez vainqueurs pour Pompée, et Rome s'ap-
 » plaudira d'être vaincue par vous. » Le roi,
 » docile à ces ordres, accepte le difficile message;
 » il dépouille les insignes de son rang, et part, se
 » cachant à la hâte sous l'habit d'un esclave.

Dans le péril, c'est une sûreté pour les tyrans
 de feindre la misère. Combien donc le véritable
 pauvre vit-il de plus heureux jours que les
 maîtres du monde! Pompée, déposant sur la
 rive le roi Déjotarus, sillonne les écueils d'Icare,
 puis laissant Ephèse et Colophon à la rade pais-
 sible, il vient effleurer les roches écumantes de
 la petite Samos : des rivages de Cos souffle une
 molle haleine. Ensuite il passe devant Gnide ; il
 voit fuir Rhodes que le soleil inonde, et traverse,
 pour abrégier sa route, la vaste enceinte du golfe

¹ Nisa montagne de l'Inde d'où l'Hydaspe descend.

de Telmesse. La terre de Pamphylie se pré-
 sente à sa poupe; mais il n'ose pas encore se
 confier aux murailles d'une ville, et c'est toi
 que Pompée visite la première, humble Phase-
 lis ³ ! car il ne saurait craindre tes rares habi-
 tants et tes demeures vides ; il a plus d'hommes
 sur son vaisseau que tu n'as de citoyens. Et, dé-
 ployant de nouveau ses vergues, Pompée voit
 le Taurus, et le Dipsante qui tombe des som-
 mets du Taurus.

Pompée eût-il pu croire, lorsqu'il assurait la
 paix des mers, qu'il travaillait aussi pour lui-
 même. Voyez-le fuir maintenant, et raser, sur
 une frêle barque, les rivages ciliiciens, suivi par
 une grande partie du sénat ralliée autour de
 son chef fugitif. Enfin ils arrivent au port de
 l'humble Syëdra ², où le Selinus accueille et
 renvoie les navires, et, devant cette illustre as-
 semblée, le chef ouvre ses lèvres que la douleur
 a fermées si longtemps. « Compagnons de
 » mes guerres et de ma fuite, vous qui êtes
 » Rome pour moi, quand, sur cette plage de-
 » serte, dans le pays des Ciliiciens, sans escorte,
 » sans armée, je vous appelle en conseil, et
 » cherche à commencer une fortune nouvelle,
 » amis, aidez-moi de vos généreux courages.
 » Je n'ai pas succombé tout entier dans les
 » champs d'Emathie; mes destins ne sont pas
 » tellement abattus que je ne puisse redresser
 » la tête, et secouer le fardeau de mes défaites
 » passées. Les ruines de Carthage ont pu rele-

¹ Ville de Pamphlie. — ² Ville de Cilicie.

Qua rapidus Ganges, et qua Nyseus Hydaspes
 Aecedant pelago, Phœbi surgentis ab igne
 Jam propior, quam Persis, eram : tamen omnia vincens
 Sustulisti nostris vos tantum deesse triumphis,
 Solusque e numero regum telluris Eoæ,
 Ex æquo me Parthus adit. Nec munere Magni
 Stant semel Arsacide : quis enim post vulnera cladis
 Assyriæ, justas Latii compescuit iras?
 Tot meitis obstricta meis, nunc Parthia ruptis
 Excedat claustris vitæ tam per sæcula ripam,
 Zeugmaque Pellæum. Pompeio vicente, Parthi;
 Vinci Roma volet. » Regem parere jubenti
 Ardua non piguit, positisque insignibus aule
 Egreditur famuli raptos indutus amictus.

In dubis tutum est inopem singulari tyranno :
 Quanto igitur mundi dominis securus ævum
 Verus pauper agit ! Dimisso in littore rego,
 Ipse per Icarie scopulos, Ephesumque relinquens,
 Et plaridi Colophona maris, spumantia parva
 Badit saxa Sami : spirat de littore Coe
 Aura fluens ; Gnidon inde fugit, clarumque relinquit
 Sole Rhodon, magnosque sinus T-hnessidos undæ

Compensat medio pelagi. Pamphylia puppi
 Occurrit tellus : nec se committere muris
 Ausus adhuc ullis, te primam, parva Phaselis,
 Magnus adit ; nam te metui vetat incola rarus,
 Exhaustaque domus populis ; majorque carine
 Quam tua turba fuit : tendens hinc carbasa rursus
 Jam Taurum, Tauroque videt Dipsanta cadentem.

Crederet hoc Magnus, pacem quum præstitit uadis,
 Et sibi consultum ? Cilicum per littora tutus
 Parva puppe fugit ; sequitur pars magna senatus
 Ad profugum collecta duces ; parvisque Syëdris,
 Quo portu mittique rates recipitque Selinus,
 In procerum cœtu tandem inæsta ora resolvit
 Veribus his Magnus : « Comitès bellique, fugasque,
 Atque instar patriæ, quamvis in littore undæ,
 In Cilicum terra, nullis circumdatus armis
 Consultem, rebusque novis exordia queram,
 Ingentes præstate animos : non omnis in arce
 Emathis cecidi, nec siccæ mea fata premuntur,
 Ut nequam relevare caput, cladesque receptas
 Exterere. An Libyæ Marium potuerit ruine
 Erigere in fasces, plenis et reddere fastis ;

» ver les faisceaux devant Marius, et le rendre
 » aux fastes déjà pleins de son nom; frappé d'un
 » coup moins terrible, la fortune me tiendra-t-
 » elle renverse? J'ai mille voiles qui se balan-
 » cent sur les mers de la Grèce; mille chefs
 » sont avec moi. Pharsale a plutôt dispersé que
 » détruit mes forces; et d'ailleurs j'ai pour me
 » défendre la renommée de ces travaux dont j'ai
 » rempli l'univers; j'ai mon nom cher au mon-
 » de, et c'est assez. Vous jugez les rois, et par
 » leurs forces, et par leur constance. Du Li-
 » byen, du Parthe, et de l'Égyptien, qui de-
 » vous nous appeler au secours de la chose ro-
 » maine?

» S'il faut vous dévoiler mes secrètes inquié-
 » tudes, et vous dire de quel côté penche mon
 » âme incertaine, je tiens suspecte l'enfance du
 » tyran Pharien; une foi robuste exige la vi-
 » gueur de l'âge. Mais je n'ai pas moins peur
 » de l'astuce équivoque du Numide à deux fa-
 » ces. Juba n'a pas oublié son origine; l'impie
 » rejeton de Carthage menace l'Hespérie. Dans
 » ce chef orgueilleux, il y a beaucoup d'Anni-
 » bal, dont la souche oblique salit le trône des
 » rois numides qu'il compte aussi parmi ses
 » aïeux. Glorieux d'avoir été supplié par Va-
 » rius, Juba voit la puissance de Rome au-des-
 » sous de la sienne.

» Donc, hâtons-nous, amis, d'entrer en
 » Orient. La vaste profondeur de l'Euphrate
 » partage le monde en deux empires, et les
 » portes caspiennes servent de barrière à d'im-

» menses retraites. Un autre pôle donne à
 » l'Assyrien la révolution des jours et des nuits;
 » une mer, que la couleur de ses eaux sépare
 » de la nôtre, forme son océan. Le Parthe n'a
 » qu'une ambition, celle de l'empire. Ses cour-
 » siers se dressent plus haut dans la plaine; son
 » arc a plus de vigueur. Ni l'enfant, ni le vieillard
 » ne sont inhabiles à tendre la corde homicide;
 » aucune de leurs flèches ne porte au hasard la
 » mort. Le premier, le Parthe brise de son arc la
 » lance macédonienne; il soumit Bactres, la ville
 » des Mèdes, et Babylone, fière de ses remparts,
 » siège de l'Assyrien. Nos javelots, il ne les re-
 » doute guère; il ose venir à notre rencontre,
 » instruit par la mort de Crassus à compter sur
 » son carquois de Scythie. Le trait du Parthe
 » ne se fie pas à sa pointe de fer; il siffle dans
 » l'espace, abreuvé par des flots de poison:
 » son atteinte la plus légère est fatale; le dard,
 » s'il touche le sang, y laisse la mort.

» Ah! pourquoi suis-je forcé d'avoir cette
 » confiance dans les terribles Arsacides! ils ne
 » sont que trop poussés par des destins rivaux
 » des nôtres; ils ne sont que trop aidés par la
 » faveur des dieux! J'arracherai ces peuples à
 » leurs climats pour les verser sur la terre
 » étrangère; je lancerai l'Orient hors de ses
 » retraites. Si la foi de l'Orient, si l'alliance des
 » Barbares nous manquent; au-delà des limites
 » du monde connu, que la Fortune achève
 » mon naufrage. Je n'irai pas supplier les rois
 » que j'ai faits. Il y aura de quoi me consoler

Me pulsum leviorè manu Fortuna tenet?
 Mille mee Graio voluntur in æquore puppes,
 Mille duces: sparsit potius Pharsalia nostras,
 Quam subvertit, opes: sed me vel sola tuæ
 Fama potest rerum, toto quas gessimus orbe,
 Et nomen, quod mundus amat. Vos pendite regna
 Viribus, atque fide, Libyen, Parthosque, Pharonque,
 Quoniam Romanis deceat succurrere rebus.

« Ast ego curarum vobis aræana mearum
 Exproptum, mentisque mee quo pondera vergant.
 Etas Niliaci nobis suspecta tyranni est:
 Ardua quippe fides robustos exigit annos.
 Hinc anceps dubii terret solertia Mauri;
 Namque memor generis, Carthaginis impia proles,
 Imminet Hesperia, nullusque in pectore vano est
 Hannibal, obliquo maculat qui sanguine regnum,
 Et Numidis contingit avos: jam supplicè Varo
 Intumuit, viditque loco Romanam secundo.

« Quare agite, Eoum comites properemus in orbem.
 Dividit Euphrates ingenti gurgite mundum,
 Caspiæque mæmens seducunt claustra recessus.
 Et pælus Assyrias alter noctesque, diesque

Vertit, et abruptum est nostro mare discolor unda,
 Oceanusque sinus. Regnandi sola voluptas.
 Celsior in campis sompes, et fortior arcus;
 Nec puer, aut senior letales tendere nervos
 Sequis, et a nulla mors est incerta sagitta.
 Primi Pelles areu frigere sarissas,
 Bactraque Medorum sedem, murisque superbam
 Assyrias, Babylona, domos. Nec pila timentur
 Nostra nimis Parthis, audentque in bella venire,
 Experti Scythicas, Crasso perente, pharetras.
 Spicula nec solo spargunt fidentia ferro;
 Stridula sed multo saturantur tela venæo.
 Vulnèra parva nocent, fatumque in sanguine summo est.

« O utinam non tanta mihi fiducia sevis
 Esset in Arsacidis! fati nimis æmula nostris
 Fata movent Medos, multumque in gente Deorum est
 Effundam populos alia tellure revulsos,
 Excitosque sinus immittam sedibus ortus.
 Quod si nos Eoa fides, et barbara fallunt,
 Fœdera; vulgati supra commercia mundi
 Naufragium Fortuna ferat. Non regna precabor,
 Que feci; sat magna feram solatia mortis

de ma mort, si, couché sur la plage d'un
autre monde, j'épargne à mon beau-père
d'être cruel ou pieux envers mes restes. Mais
quand je repasse en moi toutes les destinées
de ma vie, dans cette partie du monde mon
nom fut toujours en honneur. Quelle fut ma
gloire au-delà des Palus-Méotides? quelle,
sur les rives du Tanais, alors que je me fis
voir à tout l'Orient? sur quels bords ai-je
obtenu de plus heureux succès? d'où suis-je
revenu avec un plus beau triomphe? Rome,
approuve mes nouveaux desseins! pouvais-
tu mieux attendre des dieux, que de faire la
guerre civile avec les milices du Parthe, et de
ruiner une si terrible puissance en l'associant
à tes maux? Quand le glaive de César ren-
contrera celui du Mède, il faudra bien que la
Fortune me venge, ou venge les Crassus!
Il dit et comprend, par les murmures de l'as-
semblée, qu'elle condamne son projet. Lentu-
lus, qui se distingue entre tous par l'ardeur de
son courage, et la majesté de sa douleur, fait
entendre ces paroles, dignes d'un homme lier
consul.

« Les désastres de Thessalie ont-ils, à ce
point, brisé ton âme? Un seul jour a-t-il perdu
le monde? Pharsale a-t-elle prononcé l'arrêt
dans un tel différend? N'y a-t-il plus de re-
mède à notre plaie saignante? Et la fortune,
ô Pompée! ne te laisse-t-elle que les pieds
agiles du Parthe? Pourquoi, transfuge du
monde, maudissant et notre ciel et toute l'é-

tendue de nos plaines, aller chercher un pôle
contraire et des astres étrangers; aller, esclave
du Parthe, saluer le foyer du Chaldéen et ses
dieux barbares? Pourquoi donner, comme
prétexte à nos armes, l'amour de la liberté?
Pourquoi tromper l'univers malheureux, si tu
peux te résoudre à servir? Toi qui fis frémir
le Mède, au seul bruit que tu commandais
Rome; toi, qu'il vit traîner les rois captifs des
forêts de l'Hyrcanie et des rivages de l'Inde,
il te verra déchu de ta gloire, humble, ter-
rassé, et son fol orgueil s'enhardira contre
l'Hespérie, lorsqu'il mesurera sa puissance et
celle de Rome, tenant à ses pieds Pompée
suppliant! Que sauras-tu lui dire qui soit di-
gne de ton courage et de tes destins? Comme
il ignore la langue du Latium, il exigera que
ta douleur l'invoque par des larmes! Mais au-
rons-nous à souffrir ce sanglant outrage, que
le Parthe venge les défaites de l'Hespérie avant
que Rome ait vengé les siennes? Nous t'a-
vous fait notre chef pour la guerre civile:
est-ce afin que tu ailles étaler devant les hor-
des de la Scythie nos désastres, nos plaies se-
crètes; afin que tu apprennes au Parthe à
franchir ses barrières; afin que Rome perde
la seule consolation qui lui reste dans tous ses
maux, celle d'avoir écarté les rois, et de ne
servir qu'un citoyen? Tu veux traverser le
monde, traînant au sein de Rome des nations
ennemies, et suivant les drapeaux enlevés aux
Crassus par les peuples de l'Euphrate! Le seul

Orbe jacens alio, nil liæ in membra eruenta,
Nil socerum fecisse pie. Sed emata revolvens,
Vite fata mea, semper venerabilis illa
Orbis parte lui: quantus Maotida supra,
Quantus apud Tanain toto conspectus in ortu!
Quas magis in terras nostrum felicibus actis,
Nomen abit, aut unde redit majoris triumpho?
Roma, fave ceptis: quid enim tibi letius unquam
Præstiterint Superi, quam, si civilia Partho
Militæ bella geras, tantam consumere gentem,
Et nostris miscere malis? Quam Cæsaris arma
Concurrent Medis, aut ne Fortuna necesse est
Vindictæ, aut Crassos, » Sic fatos, murmure sentit
Consilium damnasse viros: quos Lentulus omnes
Virtutis stimulis, et nobilitate dolendi
Præcessit, dignasque tulit modo consule voces:
« Sicine Thessalica mentem fregere ruinae?
Una dies mundi damnavit fata? secundum
Eunthiam his tanta datur? jacet omne eruenta
Vulneris angulum? solos tibi, Magne, reliquit
Parthorum Fortuna pedes? Quid transfuga mundi
Terrarum totos tractus, calumnie perosus,

Aver-osque polos, alienaque sidera quaeris,
Chaldaeos culture facos et barbara sacra
Parthorum famulus? quid causa obtenditur armis
Libertatis amor? miserum quid decipis orbem,
Si servare potes? te, quem Romana regentem
Horrant audita, quem captos ducere reges
Vulit ab Hyrcanis, Indoque a litore, silevis,
Dejectum fatis, humilem fractumque vulbat.
Extolletque animos Latium vesmus in orbem,
Se simul et Romanæ Pompeo supplicæ, mensus?
Nil animis fatisque tuis efflabere dignum.
Exiget ignorans Latine commercia lingue,
Et lacrymis se, Magne, rogæ s. Patimurque pudoris
Hoc vulnus, clades ut Parthia vindictæ ante
Hesperias, quam Roma suas? civilibus armis
Elegit te nempe ducem: quid vulnera nostra
In Scythicos spargis populos, cladæque latentem?
Quid Parthos transire doces? solatia tanti
Perdit Roma mali, nullos admittere reges,
Sed civi servare suo. Juvat ire per orbem,
Ducentem sacras Romana in moenia gentes,
Signaque ab Euphrate cum Crassis capta sequentem?

» des rois qui fit défaut aux champs de Thés-
» salie, quand le sort dissimulait encore ses fa-
» veurs, viendra-t-il maintenant, instruit de la
» victoire de César, braver sa puissance et as-
» socier sa fortune à la tienne, ô Pompée! Les
» Parthes n'ont pas cette confiance présomp-
» tueuse.

» Tous les peuples qui naissent sous les neiges
» de l'Ourse sont indomptables à la guerre, et
» passionnés pour la mort. Dans les contrées
» qui penchent vers l'Orient, sous un ciel plus
» tiède, la douce influence du climat en amollit
» les habitants; c'est là qu'on voit les hommes
» vêtus de robes larges et flottantes. Dans les
» champs du Mède, dans les plaines du Sar-
» mate, dans ces campagnes unies, sur lesquel-
» les s'étend le lit du Tigre, la liberté de fuir
» rend le Parthe invincible: mais que le sol se
» hérisse de montagnes, il ne saura pas gravir
» les roches escarpées: il ne combattra pas dans
» d'épaisses ténèbres, quand la flèche inhabile
» ne porterait que des coups incertains (5): il
» ne saura pas briser à la nage l'impétueux cou-
» rant d'un fleuve, et, couvert de sang, inondé
» d'une brûlante poussière, soutenir tout un
» jour le combat, sous un soleil d'été. Il ne con-
» naît, ni le bélier, ni aucune autre machine de
» guerre; combler une tranchée, c'est au-des-
» sus de ses forces. Poursuit-il l'ennemi, tout
» ce qui peut arrêter l'essor d'une flèche est un
» rempart contre lui. De légers combats, une
» guerre fugitive, des escadrons volants, voilà

» son affaire: il sait mieux fuir que repousser.
» La ruse empoisonne ses flèches: mais sa valeur
» n'ose jamais affronter de près l'ennemi: c'est
» de loin qu'il bande son arc, laissant aux vents
» le soin d'en diriger les coups. L'épée com-
» mande la bravoure; toutes les nations de
» braves se battent avec le glaive: à la première
» charge, les Mèdes sont désarmés, et leur car-
» quois vide les oblige à retourner en arrière.
» Ce n'est pas dans leurs bras, c'est dans le
» poison qu'est leur confiance. Crois-tu, Pom-
» pée, que ce soient des gens de cœur, ceux à
» qui le fer ne suffit pas dans les combats? Es-
» times-tu donc à un si haut prix ce honteux
» secours, que tu consentes à mourir dans un
» autre monde, loin de ta patrie, et qu'une terre
» barbare pèse sur ta cendre, cachée sous une
» pierre étroite et sans gloire? faveur encore
» digne d'envie, alors que Crassus réclame un
» tombeau!

» Mais ton sort n'est pas le plus triste; le tré-
» pas est la dernière de nos peines, et le brave
» ne doit pas le craindre. Aussi bien n'est-ce pas
» de la mort qu'un roi profane menace Cornélie.
» Ignorons-nous ces voluptés barbares, ces
» aveugles instincts de la brute, et ces amantes
» sans nombre, souillant les lois et les torches
» sacrées de l'hymen? Mille épouses se racon-
» tent les mystères de cette couche sacrilège.
» Ivre de viandes et de vin, la majesté royale
» ne connaît pas de lois qui proscrive ses lubri-
» ques accouplements, et les baisers de tant de

Qui solus regum, fato cefante favorem,
Defuit Emathiae, nunc tantas ille lacesset
Auditi vicioris opes, aut jungere fata
Tecum, Magne, volet? non haec fiducia genti est.

« Omnis in Aetiois populus quicumque praeiis
Nascitur, indomitus bellis, et mortis amator.
Quidquid ad Eoos tractus, mundique teporem
Labitur, emollit gentes clementia caeli.
Illic et laxas vestes, et fluxa virorum
Velamenta vides. Partibus per Medica rura,
Sarmaticos inter campos, effusus plano
Tyrridis arva solo, nulli superabilis hosti est
Libertate fugae: sed non ubi terra tumelbit,
Aspera consendet montis iuga; nec per opaers
Bella gregret tenebras incerto debilis arcu,
Nec franget uando violenti vorticis amnem.
Nec tota in pugna perfusus sanguine membra
Exiget aestivum calido sub pulvere solem.
Non aries illis, non ulla est machina belli.
Haud fossas implere valent; Parthoque sequenti
Murus erit, quodcumque potest obstrare sagittae.
Pugna levis, bellumque fugax, turmasque vagantes,

Et melior cessisse loco, quam pellere, miles.
Illita tela dolis, nec Martem coninus umquam
Ausu pati virtus, sed longe tendere nervos,
Et, quo ferre velint, permittere vulnera ventis.
Ensis habet vires, et gens quaecumque virorum est,
Bella gerit gladiis: nam Medos praelia prima
Exarmant, vacuaeque jubent remeare pharetrae.
Nulla manus illis, fiducia tota veneni est.
Gredis, Magne, viros, quos in discrimina belli
Cum ferro misisse parum est? tentare pudendum
Auxilium tanti est, toto divisus ut orbe
A terra moriari tua? tibi barbara tellus
Incumbat? te parva tegant ac vilia busta,
Invidiosa tamen, Crasso quaerente sepulcrum.

« Sed tua sors levior, quoniam inors ultima poena est,
Nec metuenda viris: at non Cornelia letum
Infando sub rege timet: num barbara nobis
Est ignota Venus, quae ritu caeca ferarum
Polluit innumeris leges et foedera tude
Conjugibus? thalamique patent secreta nefandi
Inter mille nurus: epulis vesana meroque
Regia, non illos exceptos legibus horret

» femmes ne lassent pas un seul homme en une
 » seule nuit. Dans la couche des rois s'étalèrent
 » et des sœurs et des mères : noms sacrés pour
 » l'amour ! Les tragiques infortunes d'Œdipe,
 » si involontaire que fut son crime, rendirent
 » Thèbes odieuse aux nations : que de fois,
 » chez les Parthes, une alliance parcella donna-
 » t-elle le jour à l'héritier des Arsacides ? Est-
 » il rien de sacré pour celui qui ose féconder
 » sa mère ? L'illustre fille de Métellus fera nom-
 » bre parmi les mille amantes du Barbare. Que
 » dis-je ? car il n'en est pas une, ô Pompée !
 » qu'épargnera moins la volupté royale, irritée
 » par ses fières rigueurs et les titres de ses
 » aïeux. Et, comme s'il fallait un attrait de plus
 » à ses monstrueux plaisirs, le Parthe saura
 » qu'elle fut aussi femme de Crassus, et la récla-
 » mera comme trophée d'une antique victoire,
 » dû depuis longtemps aux destins de l'Assyrie !
 » Rappelle-toi bien le coup mortel dont nous
 » affligea le sort aux plaines orientales, et rou-
 » gis, non-seulement de demander secours à un
 » roi teint de notre sang, mais encore d'avoir
 » à toute chose préféré la guerre civile. En ef-
 » fet, ne sera-ce pas, dans l'avenir, le plus grand
 » crime du beau-père et du gendre, que d'avoir,
 » pour croiser leur fer coupable, sacrifié la
 » vengeance des Crassus ? Tous les chefs de-
 » vaient fondre sur Bactre ; et, pour qu'il ne
 » manquât pas un bras à l'entreprise, il fallait
 » livrer nus les flancs de l'empire aux Daces du

» Nord, aux Barbares du Rhin, jusqu'à ce que
 » la perfide Suse, et Babylone avec elle, eus-
 » sent couvert de leurs ruines le terre où dor-
 » ment nos guerriers. Ce que nous te deman-
 » dons, ô Fortune ! c'est la fin de la paix avec
 » l'Assyrie ; et si Pharsale a consommé la guerre
 » civile, que le vainqueur marche contre les
 » Parthes ! voilà le seul peuple dans l'uni-
 » vers dont je pourrais voir, avec joie, César
 » triompher !

» Et quand tu franchiras l'arène glacée, l'om-
 » bre chagrine du vieillard, toute hérissée des
 » flèches scythiques, ne viendra-t-elle pas te
 » jeter ces mots : — « Toi, qu'après notre
 » mort espéraient, comme vengeur, nos om-
 » bres délaissées, tu viens ici parler d'alliance
 » et de paix ! » — Alors, à chaque pas, tu
 » rencontreras des monuments de notre défaite ;
 » tu verras sur quels murs on promena la tête
 » mutilée des chefs, où l'Euphrate engloutit
 » tant de grands noms, où le Tigre, rejetant nos
 » cadavres, les rendit à la terre. Si tu peux
 » traverser ces plaines de deuil, tu peux aussi
 » bien, ô Pompée ! aller implorer ton beau-père,
 » assis au milieu des champs de Pharsale. Que
 » ne tournes-tu tes regards sur l'univers ro-
 » main ? Si tu crains les royaumes qui s'éten-
 » dent sous l'Auster et le perfide Juba, allons à
 » Pharos, au pays de Lagus.

» D'un côté, l'Égypte est défendue par les
 » Syrtes libyques ; de l'autre, par les sept bou-

Concubitus : tot femineis complexibus unum
 Non lassat nos tota marem. Jacuere sorores
 In regum thalamis, sacraque pignora matres
 Damnat apud gentes sceleris non sponte peracti
 Œdipodionias infelix fabula Thebas .

Parthorum dominus quoties sic sanguine mixto
 Nascitur Arsacides ? cui fas implere parentem .
 Quid rear esse nefas ? proles tam clara Metelli
 Stabit barbarico conjux millesima lecto.
 Quamquam non ulli plus regia , Magne , vacabit
 Sævitia stimulata Venus . titulusque virorum .
 Nam quo plura juvent Parthum portenta , fuisse
 Hanc sciet et Crassi : ceu pridem debita fati
 Assyriis , trahitur cladis captiva vetuste .

« Ilareat Eoæ vulnus miserabile portis ;
 Non solum auxilium funesto a rege petisse ,
 Sed gessisse prius bellum civile pudebit .
 Nam quod apud populos crimen scelerique tuumque
 Majus erit , quam quod vobis misceribus arma .
 Crassorum vindicta perit ? incurrere cuncti
 Debuerant in Bactra duces , et ne qua vacarent
 Arma , vel Arctoum Dacis , Rhenique catervis
 Imperii nudare latus , dum perfida Susa

In tumulos prolapsa ducum , Balylonque jaceret .
 Assyrie paci linem , Fortuna , precamur :
 Et , si Thessalia bellum civile peractum est ,
 Ad Parthos , qui vicit , eat. Gens unica mundi est ,
 De qua Casareis possim gaudere triumphis .

« Non tibi , quem prium gelidum transibis Aravam
 Umbra senis mesti Scythicis condixa sagittis
 Ingeret las voces ? » Tu , quem post lunera nostra .
 « Ulterum cinerum uade speravimus umbra ,
 « Ad fœdus paremque venis ! » Tum plurima cladis
 Occurrant monumenta tibi ; que mœnia trunci
 Lustrantur cervicæ duces , ubi nomina tanta
 Obruit Euphrates , et nostra cadavera Tigris
 Detulit in terras , ac reddidit . Ire per ista
 Si potes , in media sorocum quoque , Magne , sedentem
 Thessalia placare potes . Quia respicis orbem
 Romanum ? si regna times projecta sub Austro .
 Inlidumque Jubaam , pelinus Pharon , arvaque Lagi .

« Syrtibus hinc Libycis tuta est Ægyptus : at inde
 Gurgite septeno rapidus mare submovet amnis :
 Terra suis contentis botis , non indaga meris .
 Aut Jovis : in solo tanta est fiducia Nilo !
 Sceptra puer Ptolemæus habet tibi debita . Magne ,

» ches du fleuve dont les flots rapides repous-
 » sent au loin la mer. Satisfaite de ses trésors,
 » elle n'attend rien du commerce et des faveurs
 » de Jupiter : dans le Nil seul est toute sa con-
 » fiance. C'est là que le jeune Ptolémée porte
 » le sceptre qu'il te doit, et dont le sénat l'a
 » confié la tutelle. Qui pourrait craindre ce
 » fantôme de roi ? son âge est celui de l'in-
 » nocence. Ce n'est pas dans les vieilles cours
 » qu'il faut chercher la justice, la bonne foi, le
 » respect des Dieux. On perd toute pudeur
 » avec l'habitude du trône : l'empire le plus
 » doux est celui d'un roi nouveau. » Il n'en
 » faut pas davantage pour entraîner les esprits.
 Combien le desespoir donne de liberté ! Cet avis
 l'emporte sur celui de Pompée.

Ils quittent alors les côtes de la Cilicie, et
 cinglent à la hâte vers l'île de Chypre, que pré-
 fère, à tous ses autels, la déesse qui n'a pas ou-
 blié les ondes de Paphos ¹ (s'il est permis de
 croire que les dieux naissent, et qu'un seul d'en-
 tre eux ait commencé d'être). Pompée s'éloigne
 bientôt de ce rivage, et, longeant tous les ro-
 chers qui viennent borner l'île vers le sud, il
 tourne et coupe le courant de la vaste mer.
 Sans s'arrêter à cette montagne, dont la lumière
 nocturne est si chère au matelot ², luttant à
 force de voiles, il aborde avec peine aux terres
 basses de l'Égypte, là où Peluse voit la septième
 et la plus vaste bouche du Nil s'épancher au sein
 des mers.

¹ On elle était née. — ² Pharos.

Tutela commissa tue. Quis nominis umbram
 Horreat ? innocua est ætas : ne jura, fidemque,
 Respectumque Deum veteris speraveris aula.
 Nil pudet adætos scriptis : mitissima sors est
 Regnorum sub rege novo. » Non plura loquutus
 Impulit hæc animos. Quantum, spes ultima rerum,
 Libertatis hæles ! victa est sententia Major.

Tunc Cilicium hiquere solum, Cypri que citatas
 Inmiserè rates, nullas cui prætulit aras
 Unde Diva memor Paphiæ, si numina nasci
 Cœdimus, aut quemquam fas est cœpisse Deorum
 Hæc ubi deseruit Pompeius littora, totos
 Emensus Cypri scopulos, quibus exit in Austrum,
 Inde maris vasti transverso fertur æstu :
 Nec tenuit gratum nocturno lumine montem,
 Infimæque Ægypti pugnaei littora velo
 Vix tetigit, qua dividui pars maxima Nili
 In vada decurrit Pelusia septimus amnis.

Tempus erat, quo Libra pares examinat horas
 Non uno plus aqua die, noctique rependit
 Lux minor hilaræque verni solatia damni.
 Comperit ut regem Casio se monte tenere,

C'était le temps où la Balance pèse également
 les heures dont l'équilibre ne dure qu'un jour,
 où la lumière qui diminue va dédommager les
 nuits d'hiver des heures que l'air a enlevées le
 printemps. Il apprend que le roi se tient sur
 le mont Casius, et s'y dirige aussitôt ; ni Phé-
 bus, ni les voiles ne languissent encore.

Déjà le cavalier, en sentinelle sur le rivage,
 accourant à la hâte, avait jeté l'alarme dans la
 cour en lui apprenant la venue de Pompée. A
 peine a-t-on le temps de délibérer : cependant
 tous les monstres de l'Égypte s'assemblent
 dans le palais d'Alexandre. Au milieu d'eux
 siège Achorée, vieillard sans passion, dont le
 poids de l'âge a mûri la sagesse. Memphis l'a
 vu naître, la superstitieuse Memphis qui défend
 le Nil dont les flots inondent les plaines. Sous
 le sacerdoce d'Achorée, plus d'un bœuf Apis
 avait accompli les jours que Phébé lui donne à
 vivre. Le premier il parla dans le conseil, vanta
 les bienfaits de Pompée, et son respect pour la
 sainte alliance jurée avec le père de Ptolémée.
 Mais plus habile à conseiller les méchants, et à
 connaître les rois, Pothin ose condamner Pom-
 pée à la mort.

« Le droit et la justice, ô Ptolémée ! font sou-
 » vent des coupables : cette fidélité tant prônée,
 » on la châtie, quand elle défend ceux que la
 » fortune accable. Sois avec le destin et les
 » dieux : honore les heureux, fuis les miséra-
 » bles. Comme les astres diffèrent de la terre
 » et la flamme de l'océan, ainsi l'utile diffère du

Flectit iter : nec Phœbus adhuc, nec corbasa languent.

Jam rapido speculator eques per littora cursu
 Hospitis adventu peridam compleverat aulam.
 Consilii vix tempus erat : tamen omnia monstra
 Pellææ coiere domus : quos inter Achoreus
 Jam placidus senio, fractisque modestior annis
 (Hunc genuit custos Nili crescentis in arva
 Memphis vana sacris ; illo cultora Deorum
 Lustra sue Phœbes non unus vixerat Apis),
 Consilii vox prima fuit, meritumque, fidemque,
 Sacraque deluncti jactavit pignora patris.
 Sed melior suadere malis, et nosse tyrannos,
 Ausus Pompeium leto damnare Pothinus :

« Jus et fas multos faciunt, Ptolemæe, nocentes.
 Dat penas laudata fides, quam sustinet, inquit,
 Quos fortuna premit : fatus accede Deisque,
 Et cole felices, miseris fuge. Sidera terra
 Et distant, et flamma mari, sic utile recto
 Sceptrorum vis tota perit, si pendere justa
 Incipit : evortique arces respectus honesti.
 Libertas scelerum est, quæ regna invidia tuetur,
 Sublatusque modus gladii. Facere omnia sæpe

droit. Toute la force des trônes est anéantie
des qu'on en vient à tenir compte de l'équité :
le respect de l'honnête renverse les remparts.
Ce qui maintient les sceptres odieux, c'est la
liberté du crime, c'est le glaive déchaîné.
La violence n'est impunie qu'alors qu'on
l'exerce. Descendez du trône, ô vous qui vou-
lez faire le miséricordieux ! La souveraine
puissance et la vertu ne vont pas ensemble :
celui-là craindra toujours, qui n'ose pas être
cruel !

Que Pompée n'ait pas impunément méprisé
ta jeunesse, lui qui te croit incapable de chas-
ser loin de nos rivages, même des vaincus !
Ne te laisse pas ravir le sceptre par cet étran-
ger ; tu as des alliés plus proches. S'il te dé-
plaît de régner, rends le Nil et Pharos à ta
sœur proscrite : au moins défendons l'Égypte
aux armes du Latium. Tout ce qui, durant la
guerre, sera libre de Pompée, sera libre aussi
du vainqueur. Chassé du monde entier, main-
tenant qu'il ne lui reste plus d'espoir, Pom-
pée cherche avec qui tomber : il est entraîné
par les mânes des guerres civiles. Encore,
ne fuit-il pas seulement les armes de César,
il fuit les regards du sénat, dont plus de la
moitié repaît les vautours de Thessalie ! Il
craint les nations, qu'il laisse confondus dans
des flots de sang ; il craint les rois, dont il a
ruiné toute la fortune. Chargé du crime de
Pharsale, banni de tous les bords, il vient,
sous notre ciel, implorer une royauté qu'il
n'ait pas encore perdue. C'est ainsi qu'il

nous donne un plus juste sujet de plainte.
Pourquoi donc, ô Pompée ! souiller du for-
fait de tes guerres cette Pharos, à qui ton
éloignement assurait une longue paix ? pour-
quoi rendre nos plaines suspectes au vain-
queur ? D'où vient qu'à l'heure de ta chute,
tu choisis cette terre pour l'associer aux des-
tins de Pharsale, et à ton supplice. Déjà nous
avons un crime que ta mort doit expier :
comme nous devons à ton appui le sceptre
que nous avons reçu du sénat, nos vœux
étaient pour tes armes ! Ce fer, que le sort
me commande de tirer, je le destinais, non
pas à toi, mais au vaincu. Je vais frapper ta
poitrine, ô Pompée ! que n'est-ce pluôt elle
de ton beau-père ! Nous cédon au torrent qui
entraîne tout. Quand tu offres ta tête, crois-
tu qu'il soit permis de l'épargner ? Malheu-
reux ! quelle confiance te pousse dans cet em-
pire ? Ne vois-tu pas ce peuple sans armes,
sillonant avec peine la glèbe amollie par le
Nil fugitif ? Il faut savoir mesurer ses forces,
et confesser son impuissance. Toi, Ptolémée,
peux-tu soutenir le faix d'une ruine sous qui
Rome succombe ? Oses-tu remuer le bûcher,
les cendres de Pharsale, et convier la guerre
dans ton empire ? Avant le combat de Thessa-
lie, nous n'avons été d'aucun parti : choisissons-
nous aujourd'hui les drapeaux de Pompée,
quand l'univers les abandonne ? Irons-nous
aujourd'hui dénier la puissance d'un vainqueur
dont nous connaissons la destinée ? Un doit
suivre dans le malheur ceux-là seulement

Non impune licet, nisi quum facis. Exeat aula
Qui volet esse pius ; virtus et summa potestas
Non coeunt ; semper metuet, quem seiva pudebunt.
Non impune tuos Magni contempserit annos ;
Qui te nec vicios arere a litore nostro
Posse putat. Neu te sceptris privaverit hospes,
Pignora sunt propiora tibi : Nilonque, Pharaque,
Si regnare piget, damnatae reddet sorori.
Egyptum certe Latiis tueantur ab armis.
Quidquid non fuerit Magni, dum bella geruntur,
Nec victoris erit. Toto jam pulsus ab orbe,
Postquam nulla manet rerum fiducia, quirit
Cum qua gente cadat : rapitur civilibus umbris.
Nec soceri tantum arma fugit ; fugit ora senatus,
Gujus Thessalicas saturat pars magna volucros.
Et metuit gentes, quas uno in sanguine mixtas
Deseruit ; regesque timet, quorum omnia mersit :
Thessalique reus, nulla tellure receptus,
Solicitat nostrum, quem nondum perdidit, orbem.
Instior in Magnum nobis, Ptolemæe, querela
Causa data est, quid sepositam, semperque quietam

Crimine bellorum maculas Pharon, arvaque nostra
Victori suspecta facis ; cur sola cadent
Hæc placuit tellus, in quam Pharsalica fata
Conferres, penasque tuas ? Jam crimen habemus
Purgandum gladio : quod nobis septem senatus,
Te suadente dedit, votis tua fovimus arma.
Uoc ferrum, quod fata jubent proferre, paravi
Non tibi, sed vado : feriam tua viscera, Magnæ ;
Malueram soceri : rapinur, quo cuncta feruntur.
Tene mihi dubitas an sit violare necesse,
Quum licet ? quæ te nostri fiducia regni
Huc agit, infelix ? populum non cernis inertem,
Arvaque vis refugio solentem molliæ Nilæ ?
Metiri sua regna decet, viresque lateri.
Tu, Ptolemæe, jaces Magni lutele roinam,
Sub qua Roma jacet ? bustum, cineresque movere
Thessalicas audes, bellumque in regna vocare ?
Antea cum Emathiam nullis accessimus armis ;
Pompeii nunc castra placent, quæ deserit orbem ?
Nunc victoris opes, et cœquita fata laceris ?
Adversis non dresse decet, sed lacta somnos.

» qu'on a suivis heureux; mais on n'attend
» jamais pour choisir ses amis, que le malheur
» les ait frappés! »

Tous applaudirent au crime. Le monarque enfant est tout joyeux de l'honneur nouveau que lui font ses ministres, en lui permettant de commander un si grand coup. Achillas est chargé du crime.

Aux lieux où la plage perfide se prolonge en laissant le Casius, où les bancs de sable de l'Égypte témoignent que les Syrtès se joignent à ses rives, il place dans une étroite carène et ses complices et leurs glaives coupables. Dieux immortels! Le Nil, et la barbare Memphis, et la tourbe énérvée de la péluasienne Canope, ont-ils bien eu tant de courage? C'est ainsi que les discordes civiles écrasent le monde! c'est ainsi qu'est abattue la puissance romaine! l'Égypte est pour quelque chose dans nos désastres! une épée de Pharos pèse dans nos destins!

Guerres civiles, soyez au moins fidèles à vos promesses! armez le bras d'un parent, et chassez les monstres étrangers: la tête illustre de Pompée vaut bien un crime de César. Et toi, Ptolémée, ne crains-tu pas qu'un si grand nom te l'accable de sa ruine? quand le ciel tonne, tu oses, impure moitié d'homme, lui offrir l'aide de la main profane. Je ne te dis pas que c'est le conquérant du monde, celui qui, trois fois, gravit le Capitole sur le char triomphal, le maître des rois, le vengeur du sénat, le gendre du vainqueur; il te suffit, tyran de Pharos,

qu'il soit romain! Pourquoi ton glaive fouille-t-il nos entrailles? Tu ne sais pas, cruel enfant, tu ne sais pas ce que devient ta fortune. Déjà tu n'as plus aucun droit sur le sceptre du Nil: la guerre civile a tué celui qui t'a fait roi!

Pompée refusant ses voiles au souffle des vents, gagnait avec la rame cet infâme rivage: à sa rencontre vient une courte birème qui porte la troupe des assassins. Ils l'assurent que les royaumes du Phare s'ouvrent devant lui, et l'invitent à descendre de sa poupe élevée dans leur barque légère, se plaignant qu'un dangereux rivage et des bancs de sable battus par des vagues contraires, rendent la terre inabordable aux vaisseaux étrangers.

Si la loi des destins, si la fatale approche du trépas, toujours docile aux ordres de l'éternelle volonté, n'eussent pas entraîné le malheureux Pompée au rivage où l'attend la mort, aucun des siens n'eût méconnu les présages du crime. Car si l'accueil était franc, si la sincérité de la reconnaissance ouvrait à Pompée le palais du roi, sa créature, on verrait s'avancer avec toute sa flotte le tyran de Pharos. Mais le héros cède à ses destins: on le prie d'abandonner ses vaisseaux, il obéit; il lui plaît de préférer la mort à la crainte.

Cornélie allait se précipiter dans la barque ennemie, d'autant moins résolue à quitter son époux qu'elle appréhendait quelque malheur: « Reste, lui dit-il, épouse téméraire; et toi aussi, mon fils, je t'en conjure, et loin du rivage attendez mon sort: que ma tête soit

Nulla fides unquam miseris elegit amicos. »

*Adsensere omnes sceleris. Latatur honore
Rex puer insueto, quod jam sibi tanta jubere
Permittunt famuli: sceleris delectus Achillas.*

*Perfida qua tellus Casius excurrit arenis,
Et vada testantur junctas Ægyptia Syrtes,
Exiguam sociis monstri, gladiusque carinam
Instruit. O Superi! Nilusne, et barbara Memphis,
Et Pelusiaci tam mollis turba Canopi
Hos animos! sic fata premunt civilia mundum!
Sic Romana jaent! ullusne in cladibus istis
Est locus Ægypto? Phariusque admittitur ensis?
Hanc certe servate fidem, civilia bella;
Cognatas præstate manus, externaque monstra
Pellite, si meruit tam elaro nomine Magnus
Cæsaris esse nefas. Tanti, Ptolemæe, ruinam
Nominis haud metuis? celoque tonante profanas
Inseruisse manus, impure ac semivir, audes?
Non dormitor mundi, nec ter Capitolia curru
Invectus, regumque potens, vindexque senatus,
Victorisque gener; Phario satis esse tyranno
Quod poterat, Romanus erat. Quid viscera nostra*

*Scenaris gladio? nescis, puer improbe, nescis
Quo tua sit Fortuna loco: jam jure sine ullo
Nili sceptrata tenes! cecidit civilibus armis
Qui tibi regna dedit. Jam vento vela negarat
Magnus, et auxilio remorum infanda petebat
Littora: quem contra non longa vecta biremi
Adpulerat scelerata manus; Magnoque patere
Fingens regna Phari, celsæ de puppe carinæ
In parvam jubet ire ratem, litibusque malignum
Incusat, bimaremque vadis frangentibus æstum,
Qui vetet externas terras advertere classes.*

*Quod nisi fatorum leges, intentaque jussu
Ordinis æterni miseræ vicinia mortis
Damnatum leto traherent ad littora Magnum;
Non ulli comitum sceleris præsentia decrant:
Quippe fides si pura foret, si regia Magno
Sceptrorum auctori vera pietate pateret,
Venturum tota Pharium cum classe tyrannum.
Sed cedit fati, classemque relinquere jussus
Obsequitur, letumque juvat præferre timori.*

*Plat in hostilem præcepit Cornelia puppim,
Hoc magis impatiens egresso decesse marito.*

» pour vous l'épreuve de la foi du tyran. » Il dit; mais sourde à sa défense, Cornélie éperdue lui tendait ses deux mains. « Ou vas-tu, sans moi, cruel? veux-tu m'abandonner encore, » comme au jour où tu m'éloignais des astres » de la Thessalie? Infortunés! jamais nous ne » sommes arrachés l'un à l'autre sous d'heureux auspices. Tu pouvais, quand tu fuyais » ailleurs, ne pas tourner ta poupe, et me laisser » à ma retraite de Lesbos, si tu avais résolu de » me défendre tous les bords. Est-ce donc seulement sur les flots qu'il te plaît de m'avoir » pour compagne. » Après cette vaine plainte, inquiète elle se penche encore sur le bord de la poupe, et, dans son étonnement mêlé de crainte, elle ne peut ni détourner ses regards, ni les fixer sur Pompée. La flotte s'arrête en peine de l'événement : ce n'est pas la violence ni le crime quelle redoute; elle craint que Pompée, s'abaissant à la prière, ne fléchisse devant un sceptre qu'il donna de sa main.

Lorsque Pompée se préparait à descendre, un soldat romain le salue de sa poupe égyptienne, Septimius, qui, rougissez dieux de l'Olympe! avait quitté ses aigles pour se faire le honteux satellite d'un roi: homme cruel, violent, atroce, plus ardent au carnage qu'une bête fauve. O Fortune! qui n'eût pas cru que tu épargnais le sang des peuples, quand ce bras manquait à la guerre, quand tu éloignais de Pharsale un si terrible combattant. Hélas! tu

disposes les glaives de telle sorte, que le crime de la guerre civile ne manque nulle part sur la terre. O honte! même pour les vainqueurs! Sanglante tragédie qui sera pour toujours l'opprobre des dieux! C'est une épée romaine qui fait dans ce jour la volonté d'un roi; c'est avec ton glaive, Pompée, que l'enfant de Pella te tranche la tête. Sous quel nom la postérité fera-t-elle connaître Septimius aux âges futurs? Comment appelleront-ils ce crime, ceux qui firent de Brutus un parricide?

Déjà Pompée touchait au terme de son heure dernière; emporté dans la barque de Pharos, il n'appartenait plus à lui-même. Les saïcires du roi tirent le glaive. Aussitôt qu'il voit le fer levé sur lui, Pompée enveloppe son visage, car il s'indigne d'offrir à la Fortune sa tête nue: il ferme les yeux et retient son haleine, craignant de laisser échapper une plainte, une larme qui ternisse l'éclat immortel de son nom. Mais quand le perfide Achilles lui a plongé l'épée dans le flanc, il consent au trépas sans gémir: méprisant l'assassin, immobile sous ses coups, il témoigne en mourant qu'il est toujours lui-même, et se dit au fond du cœur: « Les siècles, » qui ne cesseront de raconter les travaux de » Rome, te regardent: de toutes les contrées » du monde, les générations futures contem- » plent cette barque, et jugent la foi de l'É- » gypte: songe à ta renommée. Les destins » t'ont donné des jours longs et prospères. Le

Quod metuit elades. « Remane, femeraria conjux,
Et tu, nate, precor, longæque e litore casus
Expectate meos: et in hac cervice tyranni
Explorete fidem. » Dixit; sed surda vetanti
Tendebat geminas amens Cornelia palmas:
« Quo sine me, crudelis, abis? iterumne relinquor
Thessalis subnata malis? nunquam omnino leto
Distrahimur miseri. Poteras non flectere puppim;
Quum fugeres alio, latebrisque relinquere Lesbi,
Omnibus a terris si nos arcere parabas?
An tantum in fluctus placeo comes? » Hæc ubi frustra
Effudit, prima pendet lamen anxia puppe:
Attonitæque metu nec quomquam avertere visus,
Nec Magnæ spectare potest. Stetit anxia classis
Ad ducis eventum, metuens non arma nefasque;
Sed ne submissis precibus Pompeius adoret
Sceptra sua donata manu. Transire parantem
Romanus Pharia niles de puppe salutat
Septimius: qui, pro Superum pudor! arma satellites
Regia gestabat posito deformia pilo,
Immanis, violentus, atrox, nullaque ferarum
Mitior in cædes. Quis non, Fortuna, putasset
Parecte te populus, quod bello hæc destra vacasset,

Thessaliaque procul tam noxia tela fugasses?
Disponis gladios, ne quo non fiat in orbe,
Hæc! facinus civile tibi. Victoribus ipsis
Dedeas, et nunquam Superum caritura pudore
Fabula; Romanus regi sic paruit ensis,
Pellæusque puer gladio tibi colla recidit,
Magne, tuo. Qua posteritas in sæcula mittet
Septimium fama? scelus hoc quo nomine dicent.
Qui Bruti dixere nefas? Jam venerat horæ
Terminus extremæ, Pharianque ablati in alium
Perdiderat jam jura sui: tui stringere ferrum
Regia monstra parant. Ut vidit cominus enses,
Involvit vultus; atque indignatus apertum
Fortunæ præbere caput, tunc lumina pressit,
Continuitque animam, ne quas effundere voces
Posset, et æternam fletu corrumpere famam.

At postquam mucrone latus finestus Achilles
Perfodit, nullo gemitu consensus ad ictum:
Despexitque nefas, servatque immobile corpus,
Seque probat moriens, atque hæc in pectore volvit:
« Sæcula Romanos nunquam tacitura labores
Attendant, ævumque sequens speculatur ab omni
Orbe ratem, Pharianque fidem: nunc consule famæ

» monde ignore, à moins que ta mort ne le
 » prouve, si tu sais souffrir les revers. Ne te
 » laisse pas abattre par la honte; ne te plains
 » pas d'avoir un tel meurtrier: quelle que soit la
 » main qui te frappe, crois que c'est la main de
 » ton beau-père, Qu'on me déchire, qu'on me
 » traîne en lambeaux, je suis heureux, dieux
 » de l'Olympe! toute votre puissance ne peut
 » m'arracher mon bonheur: durant la vie, les
 » prospérités changent; la mort ne fait pas
 » d'infortunés. Cornélie voit ce meurtre, et
 » mon Sextus avec elle: sois en plus calme, ô
 » ma douleur! et contiens tes soupirs. Si mon
 » fils et mon épouse admirent mon trépas,
 » c'est la marque qu'ils m'aiment. » C'est ainsi
 » que Pompée fortifiait son cœur: tel était son
 » empire sur son âme expirante.

Mais Cornélie, qui souffrait plus d'être le
 témoin de cet horrible forfait, qu'elle n'eût
 souffert d'en être la victime, remplit l'air de ses
 cris lamentables. « O mon époux, c'est moi,
 » criminelle, qui l'assassine: le détour de Lesbos
 » a causé ce retard qui t'a coûté la vie. César t'a
 » devancé sur les bords du Nil: car quel autre
 » eût pu commander ce crime? Mais qui que
 » tu sois, toi que les dieux ont envoyé contre
 » cette illustre tête, servant la colère de César
 » ou ta propre fortune, tu ne sais pas, cruel, où
 » est le cœur de Pompée! tu te presses, et tes
 » coups portent où le vaincu les appelle; mais
 » une peine pour lui plus affreuse que la mort,
 » serait de voir auparavant tomber ma tête. Je

» ne suis pas innocente du crime de la guerre,
 » moi qui, seule de toutes les matrones, compa-
 » gne d'un époux sur les mers, dans les camps,
 » ne reculant devant aucune destinée, rece-
 » vais dans mes bras le proscrit que repous-
 » saient les rois épouvantés! Femme de Pompée,
 » méritai-je ainsi d'être laissée dans le navire
 » à l'abri du danger? tu m'épargnais, per-
 » fide! tu courais à la mort, et tu me condam-
 » nais à vivre! Eh bien! je périrai sans le secours
 » d'un roi. Laissez-moi, nautonniers, m'élan-
 » cer dans l'abîme; jetez sur mon cou le lacet fatal
 » ou ces rudes cordages; qu'un digne ami de
 » Pompée me perce de son glaive; et ce ser-
 » vice offert à Pompée, qu'il l'impute aux armes
 » de César. Cruels, vous m'arrêtez quand je
 » vole au trépas. Tu vis encore, ô mon époux!
 » et déjà Cornélie n'est plus maîtresse d'elle-
 » même: ils me défendent de provoquer la
 » mort; on me réserve pour le vainqueur. »
 Elle dit, tombe dans les bras des siens, et
 le vaisseau tremblant l'emporte dans sa fuite.

Et lorsque Pompée, frappé de mille coups,
 rend le dernier soupir, son visage sacré conserve
 ses traits vénérables; il est encore indigné contre
 les dieux: l'agonie de la mort n'a rien altéré
 de sa constante majesté: c'est le témoignage de
 ceux qui virent sa tête détachée. Le farouche
 Septimius invente dans son crime même un
 crime encore plus grand: déchirant le voile
 qui couvre la face auguste du héros expirant,
 il saisit sa gorge qui palpite encore, et place sa

Fata tibi longæ fluxerunt prospera vitæ:
 Ignorant populi, si non in morte probaris,
 An scieris adversa pati. Ne cede pudori,
 Aut foremque dole fati: quæcumque feriris,
 Crede manum sociæ. Spargant, lacerantque hecbit,
 Sum tamen, o Superi! felix, nullique potestas
 Hoc auferre Deo: mutantur prospera vita;
 Non fit morte miser. Videt hæc Cornelia cædem,
 Pompeiusque meus; tanto patientius, oro,
 Claude dolor gemitus; natus, conjugumq; peremptum
 Si mirantur, anant. » Talis custodia Magnæ
 Mentis erat: jus hoc animi morientis habebat.

At non tam patiens Cornelia cernere sævum
 Quam perferre, nefas, miserandis æthera complet
 Vocibus: » Conjug! ego te scelerata peremi:
 Letifera tibi causa morte fuit avia Lesbos,
 Et prior in Nili pervenit littora Cæsar.
 Nam cui jus aliæ sceleris? sed quisquis in istud
 A Superis iunxisse caput, vel Cæsaris ira,
 Vel tibi prospiciens, necis crudelis, ubi ipsa
 Viscera sunt Magni; properas, atque ingeris ictus,
 Quæ votum est victo: prenas non morte minores

Pendat, et ante meum videat caput. Haud ego culpa
 Libera bellorum, quæ matrum sola per undas,
 Et per castra comes, nullis absterrito fati,
 Victum, quod reges etiam timuere, recepi.
 Hoc merui conjug, in tuta puppe relinqui?
 Perlide, parcebas? te fata extrema petente
 Vita digna fui? moriar, nec munere regis.
 Aut mihi præcipitem, nauta, permittite saltum;
 Aut laqueum collo tortosque aptare rudentes;
 Aut aliquis Magno dignus comes exigat ense.
 Pompeio prestare potest, quod Cæsaris armis
 Imputet. O sævi! properantem in fata tenetis?
 Vivis adhuc, conjug, et jam Cornelia non est
 Juris, Magæ, sui: prohibent accersere mortem
 Servor victori. » Sic fata, interque suorum
 Lapsa manus, rapitur, trepida fugiente carina.

At Magni quum terga sonent, et pectora ferro,
 Permansisse decus sacræ venerabile formæ,
 Iratamque Deis faciem, nihil ultima mortis
 Ex habitu, vultuque viri mutasse, fatentur
 Qui lacerum videre caput: nam sævus in ipso
 Septimius sceleris majus scelus invenit actu.

tête pendante, en travers, sur le bancs des rameurs : alors il tranche les nerfs, les veines; il se lasso à briser les vertèbres noueuses : on n'avait pas encore appris à faire voler une tête d'un seul coup! Mais sitôt que le chef tombe separe du tronc, chacun des sicaires se dispute l'honneur d'en charger sa main.

Romain dégénéré, ministre subalterne du crime, ton glaive impie coupe cette tête sacrée, pour la laisser porter à d'autres! ô comble de l'ignominie! Pour reconnaître Pompée, l'enfant sacrilège presse dans sa main cette chevelure majestueuse, que vénéraient les rois, ornement d'un si noble front. Et tandis que sa face est encore pleine de vie, que les sanglots de son âme agitent la bouche pour gémir, que ses yeux ouverts se raidissent, on porte, sur une lance de Pharos, cette tête qui, commandant la guerre, chassait la paix du monde, qui, d'un regard, agitait le sénat, le Champ-de-Mars et le Forum, et sous les traits de laquelle, ô Fortune de Rome! tu aimais à te contempler!

Mais ce n'est pas assez d'un tel spectacle pour l'infâme tyran : il veut qu'il reste un témoignage de son crime. Alors, par un art maudit, on enlève les souillures de cette tête, on vide la cervelle, on dessèche la peau, et quand l'humour corrompue s'est écoulée tout entière, on raffermir les chairs en y versant du poison.

Dernier rejeton de Lagus, enfant dégénéré d'une race qui s'éteint, toi qui va céder le sceptre

à ta sœur incestueuse, quoi! tu conserves le Macedonien¹ dans un antre consacré; les cendres de tes rois reposent sous des montagnes entassées; les mânes des Ptolémées, cette honteuse série de tyrans, occupent les pyramides et profanent les mausolées; et la vague bat le corps de Pompée! et la mer roule sur le sable son tronc inutile! Était-ce donc une si grande peine de conserver à son beau-père son cadavre tout entier?

C'est à ce terme que l'inconstante Fortune devait conduire les heureux destins de Pompée; au faite des grandeurs, elle devait l'abattre de ce coup. La cruelle l'accable, en un seul jour, de toutes les disgrâces dont elle l'affranchit durant tant d'années. Il n'est plus ce Pompée qui ne connut jamais le mélange des succès et des revers! Heureux, aucun dieu ne troubla son bonheur; malheureux, aucun ne lui fit grâce! La Fortune tardive ne l'a frappé qu'une fois. Le voilà, ballotté sur l'arcène, déchiré par les roches, jonet des ondes dont s'abreuve ses plaies; et, dans cette masse informe, on ne reconnaît Pompée, que parce qu'il lui manque la tête!

Cependant, avant que le vainqueur aborde aux sables de Pharos, la Fortune prépare à Pompée une furtive sépulture, de peur qu'il n'en eût point du tout, ou qu'il en eût une plus

¹ Le corps d'Alexandre-le-Grand avait été déposé dans un immense tombeau.

Ac retegît sacros, scisso velamine, vultus
Semianimis Magni, spirantiaque occupat ora,
Collaque in obliquo ponit languenta transtro.
Tunc nervos, venasque secat, nodosaque frangit
Ossa diu : nondum artis erat caput ense rotare.
At, postquam trunco cervix abscesa recessit,
Vindicat hoc Phariis dextra gestare satelles.

Degener, atque operæ miles Romane secundæ,
Pompeii diro sacrum caput ense recidis,
Ut non ipse feras? O summi fata pudoris!
Impius ut Magnum nosset puer, illa verenda
Regibus hirta coma, et generosa fronte decora
Cæsaris compressa manu est; Pharioque veruto,
Dum vivunt vultus, atque os in murmura pulsant
Singultus animæ, dum lumina nuda rigescunt,
Sullivum caput est, quo nunquam bella iubeute
Pax fuit : hoc leges, campumque, et Rostrata morebat :
Hac facie Fortuna tibi Romana placelas.

Nec satis infando fuit hoc vidisse tyranto;
Vult sceleris superesse fidem. Tunc arte nefanda
Submota est rapiti tabes, raptoque cerebro
Exsiccata cutis, putrisque effluxit ab alto
Humor. et infuso facies solidata veneno est.

Ultima Lagæ stirpis, perituraque proles,
Degener, incestæ sceptris cussure sorori,
Quum tibi sacro Macedon servetur in antro,
Et regum cineres exstructo monte quiescant,
Quum Ptolemæorum manes, seriè que pulendam,
Pyramides claudant, indignaque Mausolea :
Littora Pompeium feriunt, truncusque vadosis
Huc illic jactatur aquis. Adeone molesta
Totum cura fuit socio servare cadaver?

Hac Fortuna fide Magni tam prospera fata
Pertulit; hac illum summo de culmine rerum
Morte petit : cladesque omnes exegit in uno
Sæva die, quibus immunes tot præstitit annos :
Pompeiusque fuit, qui nunquam mixta videret
Læta malis; felix nullo turbante Deorum,
Et nullo parente miser! Semel impulsi illum
Dilata Fortuna manu; pulsatur arenis,
Garpitur in scopulis, hausto per vulnera lletu,
Ludibrium pelagi; nullaque manente figura,
Una nota est Magno capitis jactura revulsi.

Ante tamen Phariis victor quam tangat arenas,
Pompeio raptum tumulum Fortuna paratit
Ne jaceat nullo, vel ne meliore sepulcro.

digne. Du fond de sa retraite, Cordus accourt
 tremblant au rivage. Questeur, il avait quitté
 les bords italiens de Chypre, pour accompa-
 gner la fuite du héros malheureux. Osant s'a-
 vancer à travers les ténébreux, il fait taire sa
 crainte vaincue par la pitié, pour ramener à
 terre le corps qu'il va demander à l'Océan, et
 traîner au rivage ce qui reste de Pompée.

Cynthia versait tristement quelques pâles
 rayons à travers l'épais nuage; sur les flots
 blanchissants un tronc livide apparaît. Cordus
 retient dans ses fortes étreintes cette dépouille
 que lui dispute la mer. Bientôt, succombant
 sous un fardeau si lourd, il attend la vague,
 et, avec l'aide des flots, pousse le cadavre sur la
 grève. Couché sur le sable du rivage, il se jette
 sur Pompée, baigne de larmes toutes ses plaies,
 et puis adresse cette plainte aux dieux, aux
 astres cachés sous la nue : « Ce n'est pas, ô
 Fortune! une riche sépulture; ce ne sont pas
 des flots d'encens que demande ton Pompée!
 il ne te demande pas qu'une épaisse fumée
 exhale vers les cieux les parfums de l'Orient
 répandus sur ses membres; que les grands de
 Rome le portent comme un père sur leurs
 pienses épaules; que devant sa pompe funé-
 raire on étale ses anciens triomphes; que les
 places résonnent de chants lugubres, et qu'une
 armée en deuil entoure son bûcher, la lance
 baissée. Donne au grand Pompée l'humble
 cercueil des funérailles plébiennes; que son
 corps mutilé se consume dans une flamme

» sans parfum. Qu'un peu de bois ne lui man-
 » que pas dans sa misère, avec une main obscure
 » pour l'allumer! Qu'il vous suffise, grands
 » dieux, que l'épouse ne se prosterne pas sur le
 » cadavre de son époux, et que, le serrant dans
 » ses bras, elle ne commande pas qu'on allume
 » le bûcher; hélas! elle ne peut lui rendre les
 » derniers devoirs cette épouse infortunée! et
 » pourtant elle n'est pas encore loin du rivage!

Il dit; et de loin aperçoit la dernière flamme
 d'un bûcher qui consumait un obscur mortel,
 près duquel ne veillait pas un ami. Il court y
 ravir la flamme, et dérobant les restes du bois
 à demi-consumé : « Qui que tu sois, » dit-il,
 « ombre délaissée, trop peu chère aux tiens,
 » mais plus heureuse que Pompée, pardonne
 » à la main étrangère qui vient déjà disperser
 » ton bûcher : s'il reste encore quelque senti-
 » ment après le trépas, tu lui céderas ce lit
 » funèbre, tu lui permettras cette profana-
 » tion : tandis que les mânes de Pompée sont
 » errantes, tu rougirais d'avoir un bûcher! »

A ces mots, remplissant de charbons ardents
 les pans de sa robe, il vole auprès du cadavre,
 qui, presque entraîné de nouveau par la vague,
 pendait sur le bord escarpé. Cordus enlève une
 couche de sable, et, rassemblant les débris
 épars d'une carène fracassée, les dépose à la
 hâte dans cet humble sillon. Noble dépouille!
 les rameaux du chêne ne pèsent par sur elle;
 on n'a pas entassé le bois pour sa couche, et
 la flamme qui dévore Pompée est approchée

E latebris pavidus decurrit ad æquora Cordus.
 Quæstor ab Idalio Cinyrææ littorè Cypri
 Infaustusque fugæ fuerat comes. Ille per umbras
 Ausus ferre gradum, victum pietate timorem
 Compulsi, ut mediis quesitum corpus in undis
 Duceret ad terram, traheretque ad littora Magnum.

Lucis mesta parum per densas Cynthia nubes
 Præbebat; cauo sed discolor æquore truncus
 Conspicitur. Tenet ille ducem complexibus arctis
 Eripiente mari; nunc victus pondere tanto
 Expectat fluctus, pelagoque juvante cadaver
 Impellit. Postquam sicco jam littore sedit,
 Inebuit Magno, lacrymasque effudit in omne
 Vulcanus, et ad Superos, obscuraque sidera fatur.
 « Non pretiosa pctit cumulo ture sepulcra
 Pompeius, Fortuna, tuus : non piuguis ad astra
 Ut ferat e membris Eoos fumus odores,
 Ut Romana suum gestent pia colla parentem,
 Præferat ut veteres feralis pompa triumphos,
 Ut resonent cantu tristi fora, totus ut ignem
 Projectis mœrens exercitus ambiat armis.
 Da vilem Magno plebeis fuicris arcam,

Quæ lacrum corpus sicco effundat in ignes.
 Robora non desunt misero, nec sordibus utor.
 Sit satis, o Superi! quod non Cornelia fuso
 Crine jacet, subicique facem complexa maritum
 Imperat; extremo sed abest a munere busti
 Infelix conjux, nec adhuc a littore longe est. »

Sic fatus; parvos juvenis procul adspicit ignes,
 Corpus vile suis, nullo custode cremantes.
 Inle rapit flammam, semiustaque robora membris
 Subducens, « Quæcumque es, ait, neglecta, nec ulli
 Gara tuo, sed Pompeio felicior umbra,
 Quod jam compositum violat manus hospita bustum,
 Da veniam : si quid sensus post fata relictum est,
 Cedis et ipsa rogo, paterisque hæc damna sepulcri,
 Teque pudet, sparsis Pompeii manibus, uri. »

Sic fatus; plenusque sinus ardente favilla
 Pervolat ad truncum, qui fluctu pene relatus
 Littore pendebat. Summas dimovit arenas,
 Et collecta procul læcææ fragmenta carinæ
 Exigua trepidus posuit scrobo. Nolite corpus
 Robora nulla premunt, nulla strue membra recumbunt
 Admotus Magnum, uen subditus, accipit ignis.

du corps sans être placée dessous. Le guerrier se prosterne : « Illustre chef, » dit-il, « en qui » fut toute la majesté du nom romain ; si tu » préfères être le jouet des flots, et n'avoir pas » de sépulture, plutôt que ce misérable bûcher, » que tes mânes, que ta grande ombre ne » voient pas cet indigne hommage : l'injustice » du sort veut qu'il ne soit pardonné. Ainsi les » monstres de la mer, les bêtes des forêts, les » vautours, et la haine farouche de César ne » pourront rien oser contre toi. Accueille le » mieux qu'il t'est possible cette triste flamme, » allumée par une main romaine. Si la Fortune » me permet de revoir l'Hespérie, tes cendres » sacrées ne reposeront pas en ces lieux. O » Pompée ! Cornélie les recevra, et pour elle » notre main les versera dans l'urne. Jusque là, » qu'une modeste pierre marque sur le rivage » la place de ta sépulture ; et si, par hasard, » quelqu'un veut apaiser tes mânes, et rendre » à ta mort tous les honneurs du tombeau, » qu'il trouve les cendres de ce tronc mutilé, » qu'il sache en quels lieux il doit apporter la » tête. » Il dit ; et rapproche le bois pour ranimer les feux mourants. Le corps de Pompée se dissout lentement dans la flamme qu'il alimente. Mais déjà le jour, qui succède à l'aurore, avait effacé les astres : Cordus, interrompant les funérailles, cherche dans sa terreur une retraite sur le rivage.

Insensé, quelle peine crains-tu pour le crime qui fera redire ton nom dans tous les siècles

par l'infatigable voix de la Renommée ? L'impie César, lui-même, te remerciera d'avoir enseveli les restes de son gendre. Va donc, assuré de ton pardon, avoue ces funérailles, et reclame la tête. Mais la piété le force d'achever ce religieux devoir. Il enlève les ossements à demi consumés et que n'a pas entièrement dévorés la flamme ; il les éteint dans les flots de la mer, garnis encore de leurs nerfs et de leur moelle intacte ; puis les rassemble et les enfouit sous un peu de terre. Alors, de peur que le souffle léger des vents ne découvre et n'emportât les cendres, il fait peser une roche sur le sable ; et de peur qu'un rocher ne renuât la pierre funéraire, en y attachant son câble, y grave sur un pieu demi-brûlé, cette inscription sacrée : « Ici est Pompée. » O Fortune ! voilà ce qu'il te plaît de nommer le tombeau de Pompée, asile misérable où César aime mieux le voir que privé de sépulture. Main téméraire, pourquoi dans cette prison sépulcrale enfermes-tu les mânes errants de Pompée ? Il est partout, jusqu'à ces limites où l'Océan enveloppe la terre suspendue sur l'abîme le nom romain et tout l'empire est la mesure de son tombeau. Enfoncé cette pierre pleine du crime des dieux. Si l'Œta, tout entier, est la tombe d'Hercule, si les sommets de Nysa appartiennent tout entiers à Bromius ¹, d'où vient que Pompée n'a dans l'Égypte qu'une pierre ? Il peut occuper tout le domaine de La-

¹ Baulus.

Ille sedens juxta flammam, « O maxime ! dixit,
Ductor, et Hesperii majestas nominis una,
Si tibi jactatu pelagi, si funere nullo
Tristior iste rogos ; manes animamque potentem
Officiis averte meis : injuria fati
Hoc fas esse jubet ; ne ponti bellua quidquam,
Nefera, ne volucres, ne saxi Caesaris ira
Audeat : exiguum, quantum potes, accipe flammam,
Romana succense manu. Fortuna recursus
Si det in Hesperiam, non hac in sede quiescent
Tam sacri cineres : sed te, Cornelia, Magne,
Accipiet, nostraque manu transfundet in urnam.
Interea parvo signemus littora saxo,
Et nota sit busti ; si quis placare peremptum
Forte volet, plenos et reddere mortis honores ;
Inveniat trunci cineres, et norit arenas,
Ad quas, Magne, tuum referat caput. » Hæc ubi fatus,
Excitat invalidas admoto fomite flammam.
Carpitur, et lentum Magnus destillat in ignem.
Tabæ fovens bustum. Sed jam percusserat astra
Aurora : promissa dies ; ille, ordine rupto
Fuuris, attonitus latebram in litore quaerit.

Quam melius, demens, isto pro crimine poenam,
Quo te fama loquax omnes accepit in annos ?
Conditam laudabit Magni soer impius ossa.
I modo securus venia, fassusque sepulcrum
Posce caput. Cogit pietas imponere finem
Officio : semivsta rapit, resolutaque nondum
Ossa satis, nervis et inustus plena medullis
Æquorea restinguit aqua, congestaque in unum
Parva clausit humo : tum ne leviss aura relectos
Aufurret cineres, saxo compressit arenam ;
Nautaque ne bustum religato fune moveret,
Inscripsit sacrum semivsto stipte nomen :
[Hic situs est Magnus.] Placet hoc, Fortuna, sepulcrum
Dicere Pompeii, quo condid maluit illum,
Quam terra caruisse soer ? Temeraria dextra,
Cur obicis Magno tumulum, manesque vagantes
Includis ? situs est, qua terra extrema refuso
Pendit in Oceano : Romanum nomen, et omne
Imperium Magno est tumuli modus. Obrue saxa
Crimine plena Deum : si tota est Herculis Œta,
Et jura toti vacant Bromio Nyseia ; quare
Unus in Ægypto est Magni lapis ? omnia Lagi

gus. Que ton nom ne soit gravé sur aucun tertre, ô Pompée! et que les peuples errants n'osent fouler les sables du Nil, de peur de profaner tes cendres.

Que si tu veux, Cordus, anoblir une pierre de ce nom sacré, joins-y tant de hauts faits, tant d'illustres monumens de sa gloire; joins-y la rébellion vaincue du farouche Lépidus, et les guerres alpines, et la défaite de Sertorius après le rappel d'un consul, et les triomphes précoces d'un chevalier, et le commerce des nations affranchi, et la mer purgée des Ciliens; joins-y tant de nations barbares, tant de peuples nomades soumis, avec tous les royaumes qui s'étendent et sous l'Eurus et sous Borée: ajoute qu'au milieu des ca ups il soupirait toujours après la toge civile, et que, satisfait de trois triomphes, il dota Rome de victoires sans nombre. Quel monument pourrait contenir tant de gloire? Et la s'élève un misérable poteau, qui ne rappelle aucun titre, aucune de ces dignités dont il remplît les fastes; et ce nom de Pompée, que Rome avait coutume de lire au fronton des temples, et sur les arcs construits avec les déponilles des nations, s'abaisse maintenant presque au niveau du sable, sur une pierre couchée, où le voyageur ne saurait lire sans se courber, où le Romain ne s'arrêterait pas s'il n'était averti!

Égypte, terre fatale à nos discordes civiles, ce n'était pas sans raison que la prêtresse de Cumès défendait au soldat de l'Hespérie de toucher

les bords pélusiens du Nil et ses rives élargies par l'éte. Terre cruelle, aurai-je assez d'imprécations pour un tel crime? Que le Nil retourne vers son berceau, retenu sous le ciel qui le voit naître; que tes champs stériles implorant en vain les pluies de l'hiver; que tes prairies desséchées se couvrent tout entières des sables poudreux de l'Éthiopie. Nous, dans nos temples romains, nous avons reçu ton Isis et tes chiens demi-dieux, et ton systre qui commande le deuil, et cet Osiris dont les pleurs trahissent la nature mortelle; — toi, barbare, tu tiens les mânes de nos demi-dieux dans la poussière.

Toi non plus, qui as déjà consacré des temples au farouche tyran¹, Rome, tu n'as pas réclamé les cendres de Pompée, et l'ombre du chef se traîne encore dans l'exil. Tu craignais dans les premiers temps les menaces du vainqueur, maintenant, du moins, va recueillir les ossemens de ton Pompée, si la vague n'a pas encore ravi ce dépôt à l'olieuse Pharos. Qui tremblerait d'outrager sa tombe? qui n'oserait porter dans une urne ces restes dignes des autels? Rome, commande-moi ce crime, et laisse-moi leur offrir mon sein (4)! Heureux, ô trop heureux! s'il m'était donné d'aller fouiller la terre, pour les rendre à l'Ausone, et profaner ainsi la couche honteuse du héros. Un jour, peut-être, desolée par des sillons stériles, par d'homicides autans, par les flammes devo-

¹ César.

Rura tenere potest. Si nullo cespite nomen
Hæserit, erremus populi, cinerumque tuorum,
Mæque, metu nullas Nili calcemus arenas.

Quod si tam sacro dignaris nomine saxum;
Adde actus tantos, monumentaque maxima rerum:
Adde truci Lepidi motus, Alpinaque bella,
Armaque Sertori, revocato consule, victa,
Et currus, quos egit eques; commercia luta
Gentibus, et pavidos Ciliæ maris: adde subactam
Barbariem, gentesque vagas, et quidquid in Euro
Regnorum, Boreaque jacet. Sic semper ab armis
Civilem repetisse togam; ter curribus actus
Contentum patriæ multos donasse triumphos.
Quis capit hæc tumulus? surgit miserabile bustum
Non ullis plenum titulis, non ordina tanto
Fastorum: solitumque legi super alta Deorum
Culmina, et extractos spoliis hostilibus areus,
Haud procul est ima Pompeii nomen arena,
Depressum tumulo, quod non legat advena rectus,
Quod nisi monstratum Romanus transæst hospes.

Nosia civili tellus Ægyptia fato,
Haud equidem immerito Cumæa carne vatis
Caulum, ne Nili Pelusia tangeret ora

Hesperius miles, ripasque æstate tumentos.
Quid tibi sæva prece pro tanto crimine tellus?
Vertat aquas Nilus, quo nascitur orbe, retentus,
Et steriles egent hibernis imbribus agri,
Totaque in Æthiopum putres solvaris arenas.
Nos in templa tuam Romana recepimus Isin,
Semiideosque canes, et sinistra jubeantia luctus,
Et quem tu plangens hominem testaris Osirin:
Tu nostros, Ægypte, tenes in pulvere Mænes.
Tu quoque, quam sævo dederis jam templa tyranno
Nondum Pompeii emerens, o Roma! petisti:
Exul adhuc jacet umbra ducis. Si sæcula prima
Victoris timere minas; nunc excipe saltem
Ossa tui Magni, si nondum subruta fluctu
Invisa tellure sedent. Quis busta timebit?
Quis sacris dignam movisse verclitur urnam?
Imperet hoc nobis utinam scelus, et velit uti
Nostro Roma sinu: satis o nimiumque beatus!
Si mihi contingat mænes transferre revulsos
Ausoniam, si tale ducis violare sepulcrum.
Forsthan aut sulco sterili quom posere finem
A Superis, aut Roma volet feralibus Austris,
Ligibus aut nimis, aut terra tecta moventi:

rantes, par la ruine de ses palais vacillants, Rome priera le ciel d'épargner sa misère : alors, par le conseil, par le commandement des dieux, tu rentreras dans ta ville, ô Pompée, et le grand-prêtre s'avancera chargé de ta dépouille ! Et quel est le voyageur, qui se rendant à Syènes, brûlée par les feux du Cancer, et venant contempler le Nil, dans ces plaines desséchées où Thèbes s'étend sous les pléiades humides ; quel est le marchand, qui, traversant les plages de la mer Rouge, et apportant les richesses de l'Orient dans les ports de l'Arabie, ne sera pas arrêté par le respect devant ta couche sépulcrale, à la vue de tes cendres, mêlées peut-être au sable du rivage, et n'offrirà pas une expiation à tes mânes, préférant ta tombe au temple de Jupiter Carien ¹. Cette vile tombe ne fera pas tort à ta renommée : enfermée dans un temple et dans une urne d'or, tu serais une ombre de moins de prix. Une divinité puissante, la Fortune, git avec toi sous ce terre. Elle est plus auguste que les autels du vainqueur, cette pierre battue par la mer de Libye ! Souvent ceux qui refusent l'encens aux dieux du Capitole, adorent le gazon toscan (5) où s'enferment les débris de la foudre !

Un jour il te sera bon, ô Pompée ! qu'on n'ait point vu peser sur tes cendres un rocher de marbre, dont l'orgueilleuse masse fût restée debout dans les siècles. Il ne faudra pas de longs jours pour disperser ce peu de poussière ; ta pierre tombera, et les témoignages de ta mort

¹ Le Carus, montagne d'Egypte, aujourd'hui Capo del Cas.

seront effacés. Des temps plus heureux viendront, où l'on ne croira plus ceux qui monteront ce terre : aux générations de nos neveux, l'Egypte répètera, sur le tombeau de Pompée, les fables que la Crète raconte de Jupiter.

CHANT NEUVIÈME.

Cependant les mânes de Pompée ne resteront pas ensevelis sous la poussière de Pharos ; un peu de cendre ne saurait tenir captive une si grande ombre. Elle s'est élancée du sein de la flamme, et laissant ces membres à demi consumés, ce bûcher indigne d'elle, elle fuit vers les voûtes du ciel. Dans cette région où l'air ténébreux s'étend jusqu'aux pôles étoilés, vaste espace entre la terre et les voies de la lune, habitent les demi-dieux. Le feu divin, qui les vivifie, a fait leurs jours innocents durant les heures de l'expiation terrestre, et rassemble enfin leurs âmes dans les orbes éternels. Ils n'arrivent pas en ces lieux déposés dans une urne d'or, ensevelis dans des flois d'encens. Là, quand le héros s'est pénétré de la vraie lumière, quand il a contemplé les étoiles errantes et les planètes fixées à la céleste coupole, il voit au loin sous quelles ténèbres pâlissent nos chartes, et sourit de l'outrage fait à sa dépouille. Et puis, il plane sur les camps de l'Émathée, sur les enseignes sanglantes de Céar, sur les flottes éparses dans les mers : vengeur

Consilio, jussuque Deum transibis in urbem,
Magne, tuam, summusque feret tua busta sacerdos.
Nam quis ad exastam, Cancro torrente, Syenen
Ibit, et inbrifera siccis sub Pléiade Thebas
Spectator Nili; quis rubri stagna profundi,
Aut Arabum portus mereis mutator Eoæ,
Magne, petet, quem non tumuli venerabile saxum,
Et cinis in summis forsan turbatus arenis
Advertet? manesque tuos placere jubebit,
Et Casio præferre Jovi? Nil ista nocebunt
Famæ busta tuæ; templis, auroque sepultus
Vilior umbra fores: nunc est pro numine summo,
Hoc tumulo Fortuna jacens: augustius aris
Victoris Libyco pu. satur ab æquore saxum.
Targens qui sæpe Deis sua tura negarunt,
Inclusum Thusco venerantur cespitè fulmen.

Proderit hoc olim, quod non mansura futuris
Ardua marmoreo surrexit pondere moles.
Pulveris exigui sparget non longa vetustas
Congeriem. bustamque cadet, mortisque perditur

Argumenta tuæ. Veniet felicior ætas,
Qua sit nulli fides saxum monstrantibus illud,
Atque erit Egyptus populis fortasse nepotum
Tam mendax Magni tumulo, quam Cræta Tonantis.

LIBER IX.

At non in Pharia manes jacere favilla,
Nec cinis exiguis tantam compescuit umbram:
Prosiliit busto, semustaque membra relinquens,
Degeneremque rogam, sequitur convexa Tonantis.
Qua niger astriferis conuectitur avibus æer,
Quodque patet terras inter lunæque meatus,
Semidi manes habitant, quos ignea virtus
Innoens vitæ, patientes ætheris ini
Fecit, et æternos animam collegit in orbes.
Non illuc auro positi, nec ture sepulto
Pervenit. Illic postquam se lumine vero
Implevit, stellarumque vagas miratus, et astra

du crime, il descend dans l'âme sainte de Brutus, et choisit pour asile le cœur de l'indomptable Caton.

Celui-ci, tandis que la Fortune hésitait encore, et qu'on pouvait douter quel maître la guerre civile donnerait au monde, haïssait même Pompée, bien qu'il eût suivi son camp, entraîné par le devoir, conduit par le sénat. Mais après les disgrâces de Pharsale, il était pompéien de tout son cœur. Il ouvrit ses bras à cette patrie privée de son défenseur, réchauffa le courage du peuple alarmé, rendit aux lâches le glaive tombé de leurs mains, et continua la guerre civile, sans désir de régner, sans crainte de servir. Il ne fit rien sous les armes, pour sa propre cause; après le trépas de Pompée, tout son parti devenait celui de la liberté. Craignant que, dans sa course rapide, le vainqueur ne recueillît les débris de ce parti dispersé sur tous les bords, Caton a choisi Coreyre pour retraite, et, sur mille vaisseaux, entraîne avec lui ce qui reste du désastre de Thessalie. Qui croirait voir sur cette flotte immense une armée fugitive? La mer est trop étroite pour les vaincus!

Il se dirige donc vers la dorienne Malée, vers Ténare, où l'on descend chez les ombres; puis il se rend à Cythère. Poussé par le souffle de Borée, il voit fuir la Crète; la vague cède sous son navire, qui rase les écueils de Dicté. Phycunte ose lui fermer son port; il l'assiège,

* Ville de la Cyrenaïque.

Fixa polis, vidit quanta sub nocte jaceret
Nostra dies, risitque sui ludibria trunci.
Hinc super Emathiæ campos, et signa eruenti
Casaris, ac sparsas volitavit in æquore classes;
Et scelerum vindex in sancto pectore Bruti
Sedit, et invicti posuit se mente Catonis.

Ile, ubi pendebant casus, dubiumque manebat,
Quem mundi dominium, facerent civilia bella,
Oderat et Magnum, quamvis comes isset in arma,
Auspiciis raptus patriæ, ductoque senatus.
At post Thessalicas clades jam pectore toto
Pompeianus erat. Patriam tutore earentem
Excepit, populi trepidantia membra refovit,
Ignavis manibus projectos reddidit enses:
Nec regnum cupiens gessit civilia bella,
Nec servire timens: nil causa fecit in armis
Ipse sua; totæ post Magni fuera partes
Libertatis erant. Quas ne per littora fusas
Colligeret rapido victoria Caesaris actu,
Coreyæ secreta petit, ac mille carinis,
Abstulit Emathiæ secum fragmenta ruinæ.
Quis ratibus tantis fugientia crederet ire
Aguina? quis pelagus victas aretasse carinas?

Dorida tum Maleæ et aperta Tanaron ustris,

et, pour châtier son crime, l'abandonne au pillage. Ensuite, il descend de la haute mer, et une brise légère le porte vers ton rivage, ô Palinure (car ce n'est pas seulement dans la mer d'Ausonie que tu as un tombeau; la Libye témoigne aussi que ses ports tranquilles ne déplaisaient pas au nocher phrygien!) Mais voici que, vers le soir, des galères, voguant à pleines voiles, jettent l'inquiétude dans tous les cœurs. Sont-ce des compagnons d'infortune, ou des ennemis? La cupidité du vainqueur fait tout craindre, et, dans chaque navire, on croit voir César. Mais ces galères n'apportent que des gémissements, des sanglots, des misères qui doivent arracher des larmes, même à l'inflexible Caton.

Car, après avoir en vain prié les matelots et Sextus de retarder leur fuite, espérant que, rejeté par la rive, le corps de son époux reviendrait sur les flots, Cornélie, voyant la flamme de l'indigne bûcher qui lui annonce sa sépulture: « J'étais donc indigne, ô Fortune! » s'écria-t-elle, « d'allumer le bûcher de mon époux, de me rouler éperdue sur ses membres glacés, d'arracher, de brûler mes cheveux, de rassembler dans un linéal les restes épars de Pompée, et de verser des flots de larmes dans toutes ses plaies! J'étais indigne de recueillir dans les plis de ma robe ses ossements et sa cendre encore tiède, pour distribuer dans les temples des dieux tout ce que j'aurais pu ravir à la poussière du bûcher!

Inde Cythera petit. Boreaque urgente carinas,
Creta fugit: Diætra legit, cedentibus undis,
Littora. Tunc ausum classi præcludere portus
Impulit, ac sævas meritum Phycunte rapinas
Sparsit: et hinc placidis alto delabitur auris
In litus, Palinure, tuum (neque enim æquore tantum
Ausonio monumenta tenes; portusque quietos
Testatur Libyæ Phrygiæ placuisse magistro):
Quin procul ex alto tendentes vela carinæ
Ancipites tenere animos, sociosne malorum,
An verberent hostes: præcepit omne timendum
Victor, et in nulla non creditur esse carina.
Ast illæ puppes luctus, planctusque forebant,
Et mala vel duri lacrymas motura Catonis.
Nam postquam frustra precibus Cornelia nautas
Privignique fugant tenuit, ne forte repulsus
Littoribus Pharus remearet in æquora truncus,
Ostenditque rogam non justî flamma sepulcri:
« Ergo indigna fuit, dixit, Fortuna, marito
Accendisse rogam, gelidos effusa per artus
Incubuisse viro, laceros exurrere crines,
Membræque dispersi pelago componere Magni
Vulneribus cunctis largos infundero flatus?
Ossibus, et tepida vestes implere favilla,

» la flamme le devore sans aucun des honneurs
 » funéraires : c'est peut-être une main égypti-
 » tienne qui lui rend ce devoir outrageant pour
 » ses mânes. Bienheureuses les dévouilles aban-
 » données des Crassus ! En accordant un bûcher
 » à Pompée, les dieux lui témoignent plus de
 » laide. Faut-il que mes malheurs aient une
 » si triste ressemblance ! Ne pourrai-je jamais
 » offrir à mon époux de saintes funérailles , ja-
 » mais pleurer sur des urnes pleines ? Mais
 » qu'ai-je besoin des tombeaux ? O ma douleur !
 » qu'as-tu affaire de monuments ? Impie ! ton
 » cœur ne suffit-il pas à contenir Pompée ? Son
 » image n'est-elle pas gravée au fond de mon
 » âme ? C'est à l'épouse qui veut survivre à re-
 » cueillir des cendres ! Maintenant du moins
 » ces feux , dont les lueurs douteuses m'appa-
 » raissent dans le lointain , s'élevant des rives
 » de Pharos , me montrent encore quelque chose
 » de toi !. Mais la flamme s'éteint ; la fumée,
 » qui emporte Pompée , s'évanouit aux rayons
 » du soleil naissant , et des vents odieux enflent
 » nos voiles. Maintenant , ni les terres soumises
 » qui méritent à Pompée toute sa gloire , ni
 » les sommets du Capitole , foulés par ses
 » triomphes , ne me seront plus chers que ces
 » bords. Pompée heureux s'est effacé de mon
 » cœur : je le veux tel que le Nil le possède , et
 » je ne me plains pas de rester attachée à cette
 » terre coupable ; le crime a pour moi consacré
 » ces rives ! Toi , Sextus , va tenter le sort des

» combats , va promener dans le monde le dra-
 » peau de ton père ; car voici les volontés de-
 » nées de Pompée , qu'il a déposées dans mon
 » sein. — Lorsque l'heure fatale aura marqué
 » ma mort , ô mes fils ! continuez après moi la
 » guerre civile ; que jamais , tant qu'il restera
 » sur la terre quelqu'un de notre race , il ne soit
 » permis aux Césars de régner. Soulevez au
 » bruit de mon nom , et les rois , les villes encores
 » fortes de leur liberté. Voilà les alliés , les
 » soldats que je vous laisse ! Le fils de Pompée ,
 » qui parcourra les mers , trouvera toujours
 » des flottes : il n'est point de peuple qui ne
 » suive à la guerre l'héritier de mon nom. Qu'il
 » vous suffise d'avoir un cœur indomptable et le
 » souvenir des droits paternels ! Il ne convient
 » d'obéir qu'à un seul homme , s'il suit la cause
 » de la liberté , à Caton ! O Pompée ! j'ai acquitté
 » ma promesse , j'ai rempli ma mission. Ton
 » piège a réussi ; tu m'abusais , et j'ai vécu pour
 » ne te pas trahir , pour ne pas emporter au
 » tombeau les ordres que tu m'avais confiés.
 » Maintenant , ô mon époux ! je puis te sui-
 » vre , dans le vide du chaos , dans le Tartare ,
 » s'il en est un. A quelle tardive mort suis-je
 » condamnée ? je l'ignore. Avant sa venue je
 » saurai châtier mon âme obstinée. Cette âme a
 » pu voir tes blessures , ô Pompée , et ne pas se
 » réfugier dans la mort ; je veux qu'elle périsse
 » meurtrie par mon désespoir , et s'écoule avec
 » mes larmes. Jamais je n'aurai recours au fer ,

Quidquid ab extincto hucisset tollere busto ,
 In templis sparsura Deum ? Sine fineris ullo
 Ardet honore rogus : manus hoc Ægyptia forsan
 Obtulit officium grave manibus. O bene nudi
 Crassorum cineres ! Pompeio contigit ignis
 Invidia majore Deum. Similibus malorum
 Sors mihi semper erit ? numquam dare justa licebit
 Conjugibus ; numquam plenas plangemus ad urnas ?
 Quid porro tumulis opus est , aut ulla requiris
 Instrumenta , dolor ? non toto pectore portas ,
 Impia , Pompeium ? non imis hæret imago
 Visceribus ? querat cineres victura superstes.
 Nunc tamen hic , longe qui fulget luce maligna ,
 Ignis , adhuc aliquid , Phario de fittore surgens ,
 Ostendit mihi , Magne , tui... : jam flamma resedit ,
 Pompeiunque ferens vanescit solis ad ortus
 Fumus , et invisit tendunt mihi carbasa venti.
 Non mihi nunc tellus Pompeio si qua triumphos
 Vieta dedit , non alta terens Capitolia currus
 Gratior : clapsus felix de pectore Magnus ;
 Hunc volumus , quem Nilus habet , terraque nocenti
 Non hætere queror ; crimen commendat arenas (1).
] Linquere , si qua tides , Pelusia littora nolo .

Tu pete bellorum casus , et signa per orbem ,
 Sexte , paterua move : namque hæc mandata reliquit
 Pompeius vobis , in nostra condita cura :
 « Me quum fatalis leto dannaverit hora ,
 « Excipite , o nati ! bellum civile , nec unquam ,
 « Dum terris aliquis nostra de stirpe manebit ,
 « Cesaribus regnare vacet. Vel sceptras , vel urbes
 « Libertate sua validas , impellite fama
 « Nominis : has vobis partes , hæc arma relinquo.
 « Inveniet classes , quisquis Pompeius in undas
 « Venerit ; et noster nullis non gentibus hæres
 « Bella dabit : tantum indonitos , memoresque paterni
 « Juris habete animos. Uni parere derelict ,
 « Si faciet partes pro libertate , Catoni . »
 Exsolvit tibi , Magne , fidem , mandata peregi.
 Insidie valere tue , acceptaque vixi ,
 Ne mihi commissas auferam perfidia voces.
 Jam nunc te per inane chaos , per Tartara , conjux ,
 Si sunt ulla , sequar ; quam longo tradita leto
 Incertum est ; penas animæ vivacis ab ipsa
 Ante feram. Potuit cernens tua vulnera , Magne ,
 Non fingere in mortem ; planctu contusa peribit ;
 Effluet in lacrymas . numquam veniemus ad ences ,

» en un facot fatal, ni aux précipices; j'aurais
» honte de ne pouvoir mourir, après toi, de ma
» seule douleur ! »

Elle dit, enveloppe sa tête d'un voile lugubre,
se devoue aux ténèbres, et se cache dans les
profondeurs de la carène : rassemblant toute
sa douleur dans son âme ulcérée, elle jouit de
ses larmes, et ce deuil qu'elle aime lui tient lieu
d'époux. Ni la vague, ni l'Eurus, sifflant dans
les cordages ne sauraient l'émouvoir, ni les
clameurs qui s'élèvent dans les dangers supre-
mes : et faisant des vœux contraires à ceux des
matelots épouvantés, ensevelie dans son linceul,
elle attend la mort et sourit à la tempête.

Ce fut Chypre qui d'abord reçut le navire
dans ses ondes écumantes. Ensuite l'Eurus,
dont l'haleine adoucie caressait les mers, le
pousse aux bords libyens, vers le camp de Ca-
ton. Triste et le cœur rempli de sombres pres-
sentiments, Cnéius aperçut du rivage les com-
pagnons de son père et son frère Sextus. Une
barque rapide l'entraîne sur les ondes : —
« Parle, mon frère, dit-il; où est notre père ?
» ou c'en est-il fait de nous ? Pompée a-t-il en-
» traîné Rome dans sa tombe. » Il dit, et son
frère lui répond : — « Heureux, toi que le sort
» avait jeté sur d'autres rives, et qui ne con-
» nais le crime que par ma bouche : ô mon
» frère ! la vue d'un père mourant a fait mes
» yeux coupables. Il n'est pas tombé sous le
» glaive de César, sous un bras digne de le

» frapper ; mais sous les coups de l'impur tyran
» qui gouverne les vallées du Nil. Confiant
» dans les dieux de l'hospitalité, et les services
» sans nombre qu'il rendit à cette race de
» rois, il est mort victime d'un sceptre qu'il
» avait donné. Je le ai vu, déchirant le cœur
» du magnanime Pompée ; et, ne croyant pas
» qu'un tyran de Pharos pût oser autant, j'ai
» pensé que César occupait déjà les rivages du
» Nil ! Mais ni le sang, ni les blessures de notre
» auguste vieillard ne me causèrent autant
» d'horreur, que la tête du héros promenée par
» les villes, trophée sanglant qui se dressait sur
» le fer d'une lance. On assure que le tyran la
» garde pour l'offrir au farouche vainqueur,
» qu'il l'a demandée pour être le gage de son
» crime. Les chiens de Pharos et des vautours
» avides se sont-ils partagé le corps de notre
» père, ou bien a-t-il été consumé par une
» flamme furtive qui nous est apparue de loin ?
» je l'ignore. Quelque chose que l'outrage du
» sort ait fait de cette portion de lui-même, je
» pardonne ce crime aux dieux : je les accuse
» pour ce qu'ils ont conservé. »

Cnéius, entendant ces paroles, ne soulage
point sa douleur par des gémissements et des
larmes. Justement animé d'une pieuse fureur,
il s'écrie : — « Précipitez les barques qui re-
» posent sur le rivage, et que la rame emporte
» la flotte à l'encontre des vents : chefs, suivez-
» moi ! Jamais un si noble prix ne fut offert à
» nos discordes civiles ; il s'agit d'enfermer dans

Aut laqueo, aut precipites per inania jactus.

Turpe mori post te solo non posse dolore. »

Sic ubi fata, caput ferali obduxit amicto,
Decrevitque pati tenebras, puppisque cavernis
Delituit : sævumque arcæ complexa dolorem
Perfruitur lacrymis, et amat pro conjuge luctum.
Illam non fluctus, stridensque rodentibus Euris
Movit, et exurgens ad summa pericula clamor :
Votaque sollicitis faciens contraria nautis,
Composita in mortem jacuit, favitque procellis.

Prima ratem Cypros spumantibus accepit undis
Inde tenens pelagus, sed jam moderatior, Eurus
In Libycas egit sedes, et castra Catonis.

Tristis, ut in multo mens est præsaga timore,
Adspexit patrios comites a littore Magnus,
Et fratrem : medias præcepit tunc fertur in undas.

« Die ubi sit, germane, pareus : stat summa caputque
Orbis, an occidimus ? Romanaque Magnus ad umbras
Abstulit ? » Hæc fatur : quem contra talia frater :

« O felix ! quem sors alias dispersit in oras,
Quique nefas audis : oculus, germane, nocentes
Spectato genitore fero. Non Cesaris armis

Ocubuit, dignoque perit auctore ruinae.

Rege sub impuro Nilotica rura tenente,
Hospitii fretus Superis, et munere tanto

In proavos, cecidit donati victima regni.

Vidi ego magnanimum lacerantes pectora patris :

Nec credens Pharium tantum potuisse tyrannum,

Littore Niliaeo soerum jam stare putavi.

Sed me nec sanguis, nec tantum vulnera nostri

Adfecere senis, quantum gestata per urbes

Ora ducis, quæ transfixo sublimia pilo

Vidimus : hæc, fama est, oculis victoris iniqui

Servari, scelerisque fidem quæsisse tyrannum.

Nam corpus Phariæne canes, avidæque volucres

Distulerint, an furtivus, quem vidimus, ignis

Solverit, ignoro. Quocumque injuria fati

Abstulit hos artus, Superis hæc crimina dono.

Servata de parte queror. » Quam talia Magnus

Audisset, non in gemitu, lacrymasque dolore

Effudit : justaque ferens pietate profatur :

« Præcipitate rates e sicco littore nautæ :

Classis in adversos erumpat remige ventos :

Ite, duces, necum : nunquam civilibus armis

» la tombe les mânes errants de Pompée, et
 » de les apaiser dans le sang de cette moitié
 » d'homme qui fut son bourreau. Et je ne bri-
 » serais pas les citadelles macédoniennes et le
 » sanctuaire qui recèle le corps d'Alexandre,
 » pour les plonger dans les gouffres dormants
 » du Maréotis ! Et je n'arracherai pas à leurs
 » pyramides tumulaires Amasis, et les rois de
 » du Nil ! Oui, Pompée, je vengerai, sur toutes
 » les tombes, tes mânes sans sépulture : je ren-
 » verserai le sépulchre où se cache cette Isis,
 » depuis longtemps adorée par les nations : je
 » déchirerai devant le peuple le voile de lin
 » qui couvre Osiris ; j'immolerai l'Apis sacré
 » sur tes cendres, ô mon père ! je brûlerai ta
 » tête sur les débris de tous ces dieux. Et, pour
 » punir cette terre, je dépeuplerai ses campa-
 » gnes de laboureurs ; pas un n'en restera pour
 » qu'il le Nil déborde. Seul tu occuperas l'Égypte ;
 » j'en aurai chassé les peuples et les dieux ! »
 Il disait et lançait sa flotte sur les ondes gonflées ;
 mais Caton, qui loue sa pieuse colère, a su le calmer.

Cependant on apprend la mort de Pompée, et sur tout le rivage l'air est ébranlé par des gémisses plaintifs. Ce fut un deuil nouveau dont les siècles n'ont pas d'autre exemple, que les larmes d'un peuple sur le trépas d'un grand. Mais quand, les yeux épuisés de larmes, le

* Le Maréotis, lac d'Égypte, auprès d'Alexandrie; aujourd'hui le Birk-Mariout.

Tanta fuit merces, inhumatos condere manes,
 Sanguine seniviri Magnum satiare tyranni.
 Non ego Pellæas arcas, adytisque relectum
 Corpus Alexandri pigra Mareotide mergam ?
 Non mihi pyramidum tumulis exulsus Amasis,
 Atque alii reges Nilo torrente natabunt ?
 Omnia dent penas nudo tibi, Magne, sepulchra
 Evolvam busto numen jam gentibus Isin,
 Et tectam lino spargam per vulgus Osirin,
 Et sacer in Magni cineres maectabitur Apis.
 Suppositisque Deis uram caput. Has mihi penas
 Terra dabit : linquam vacuos cultoribus agros ;
 Nec, Nilus cui crescat, erit : solusque tenebis
 Ægyptum, genitor, populis Superisque lugatis. «
 Dixerat, et classem saxas rapielat in undas.
 Sed Gato laudatam juvenis compescuit iram.

Interea totis auditio funere Magni
 Littoribus sonuit percussus planctibus æther :
 Exemploque carens, et nulli coequis ævo
 Luctus erat, mortem populos delere potentes
 Sed magis, ut visa est lætymis, exhausta, soluta.
 In vultus effusa comas, Cornelia puppe

front voilé par ses cheveux épars, Cornelia se montra sortant de sa retraite, alors les cris et les sanglots redoublèrent. Aussitôt qu'elle est descendue sur une terre amie, elle rassemble les vêtements, les insignes de son époux infortuné, ces armes, ces dépouilles tissées d'or (1) qu'il porta jadis, ces robes peintes, ces voiles trois fois étalés aux regards de Jupiter Latial, et les jette dans la flamme funèbre. Malheureuse ! voilà pour elle les cendres de Pompée. Chacun, dans sa piété, suit son exemple, et, sur tout le rivage se dressent des bûchers consacrés aux mânes de la Thessalie. Ainsi, lorsque l'Apulien s'apprête à leçonder le champ qu'ont dépouillé ses troupeaux, à renouveler les gazons fletris par l'hiver, il réchauffe la terre avec la flamme, et soudain on voit brûler des mêmes feux et le Garganus, et les vallons de Vultur, et les brûlants pâturages de Matinum.

Mais ce qui flatte le plus l'ombre de Pompée, ce ne sont pas les clameurs que pousse vers le ciel cette multitude qui reproche aux Dieux la mort de son chef ; elle prélève quelques mots de Caton, qui partent d'un cœur plein de la vérité. « Il nous est mort, dit-il, un citoyen, qui sans doute n'eût pas la rigidité de nos peurs pour comprendre la mesure de ses droits, mais qui néanmoins fut un utile exemple dans cet âge où s'est perdu tout respect de la droiture. Il fut puissant, sans que la liberté périt, et seul, quand le peuple l'eût accepté pour maître, il voulut rester citoyen : ce fut le chef du

Egrediens, rursus genuato verbera plangunt.
 Ut primium in sociæ pervenit littora terræ,
 Collegit vestes, miseri que insignia Magni,
 Armaque, et impressas auro, quas gesserat olim
 Exuvias, pietasque togas, velamina summo
 Ter conspecta Jovi, funestoque intulit igni.
 Ille fuit miseræ Magni cinis. Accipit omnis
 Exemplum pietas, et toto littore busta
 Surgunt, Thessalicis reddentia manibus ignem.
 Sic, ubi depastis submittere gramina campus,
 Et renovare parans hibernas Appulus herbas,
 Igne fovet terras, simul et Garganus, et arva
 Vulturis, et calidi lucent bueta Matini.

Non tamen ad Magni pervenit gratius umbram,
 Omne quod in Superos audet convicia vulgus,
 Pompeiumque Deis obicit, quam pauca Catonis
 Verba, sed a pleno venientia pectore veri.
 « Civis obit, inquit, multo majoribus impar
 Nosse modum juris, sed in hoc tamen utilis ævo,
 Cui non ulla fuit justî reverentia : salva
 Libertate potens, et solus plebe parata
 Privatus servare sibi, rectorque sanctus,

» sénat, mais du sénat souverain. Il ne s'arrogea
 » rien par le droit de la guerre : ce qu'il voulait
 » qu'on lui donnât, il voulait qu'on pût le lui re-
 » fuser. Il fut trop riche ; mais il mit plus d'ar-
 » gent dans le trésor public qu'il n'en garda pour
 » lui. Il saisit le glaive ; mais il sut le déposer.
 » Il préféra les armes à la toge ; mais il aima
 » la paix sous les armes. Chef des armées , il
 » mit autant d'empressement à quitter le pou-
 » voir qu'à le prendre. Sa maison fut chaste ,
 » fermée au luxe, et jamais la fortune du maître
 » ne la put corrompre. Son nom célèbre et ré-
 » vére des nations fit beaucoup pour la gloire de
 » Rome. Ja-tis la vraie liberté fut étouffée par
 » les triomphes de Marius et de Sylla : Pompée
 » mourant, nous en perdons même l'image. Dés-
 »ormais on ne rougira plus de régner : désor-
 » mais plus une trace de la république ! plus une
 » apparence du sénat ! Heureux toi qui trouvas
 » la mort après la défaite , toi qui n'eus pas à
 » chercher le glaive que vint t'offrir le crime
 » de Pharos ! Peut-être aurais-tu pu vivre sujet
 » de ton beau-père ! Savoir mourir, c'est pour
 » l'homme de cœur le premier des biens : y être
 » forcé , c'est le second. O Fortune ! si le sort
 » nous impose un maître, fais pour moi de Juba
 » un autre Ptolémée. Qu'il me garde pour l'en-
 »nemi ; j'y consens ; pourvu qu'il me garde en
 » me tranchant la tête. »

Ces paroles furent un hommage plus solennel
 à la mémoire du héros, que si la tribune romaine
 eût retenti de son éloge funèbre : elles ont charmé

Sed regnantis, erat. Nil belli jure poposcit :
 Quæque dari voluit, voluit sibi posse negari.
 Inmodicas possedit opes ; sed plura retentis
 Intulit : jussit ferrum ; sed ponere norat.
 Prætulit arma toge ; sed pacem armatus amavit.
 Juvit sumpta ducem, juvit dimissa potestas.
 Gasta domus, luxurique carens, corruptaque nunquam
 Fortuna domini : clarum, et venerabile nomen
 Gentilium, et multum nostræ quod proderat urbi
 Olim vera fides Sulla Mariæque receptis
 Libertatis obit : Pompeio rebus adepto
 Nunc et lieta perit. Non jam regnare pudebit ;
 Nec color imperiû, nec frons erit ulla senatus.
 O felix ! cui summa dies fuit obvia victo,
 Et cui querendus Pharium scelus obtulit enses !
 Forsitan in saceris potuisses vivere regno.
 Scire mori, sors prima viris, sed proxima cogi.
 Et mihi, si fati aliena in jura venimus,
 Da talem, Fortuna, Juban : non deprecor hosti
 Servari, dum me servet cervice recisa. »

Vocibus his major, quam si Romæ sonarent
 Rostra duris laudes, generosam venit ad umbram

cette ombre généreuse. Cependant la discorde
 agite la multitude : on ne veut plus des camps
 et de la guerre, après la mort de Pompée. Tar-
 chondimotus donne le signal de la désertion.
 Mais Caton, qui le voit fuir entraînant la flotte,
 le suit jusqu'au bord du rivage et lui adresse
 cet injurieux reproche : — « Cilicien toujours
 » rebelle, vas-tu donc de nouveau ravager les
 » mers ? La Fortune nous enlève Pompée, et sou-
 » dain pirate, tu retournes à l'océan ! » Puis il pro-
 » mène son regard sur la foule tumultueuse. Alors
 un des fugitifs, avouant son dessein, lui parle
 en ces mots : — « Pardonne, Caton ; mais nous
 » n'avons pas été conduits sous les aigles de
 » Pompée, par amour pour la guerre civile :
 » c'est par zèle pour lui que nous avons servi
 » sa cause. Il n'est plus celui que l'univers pré-
 » férait à la paix : dès-lors nous n'avons plus
 » de parti. Permetts que nous allions revoir nos
 » pères paternels , nos toits abandonnés et
 » nos chers enfants ! Quel sera le terme de
 » cette guerre, qui survit à Pharsale et à Pom-
 » pée ? Nous avons perdu les jours de notre
 » vie ; laisse-nous du moins mourir en paix :
 » que notre vieillesse se promette tous les hon-
 » neurs du bûcher ; à peine la guerre civile peut-
 » elle donner une tombe à ses chefs. Vaincus,
 » nous ne sommes pas réservés au joug d'un Bar-
 » bare : la cruelle Fortune ne nous mène pas
 » du Scythe ou de l'Arménien. Celui qui, du vi-
 » vant de Pompée, fut le second, est aujourd'hui
 » le premier pour moi. O Pompée, pour rendre

Mortis honos. Fremit interea discordia vulgi ;
 Castrorum bellique piget post funera Magni ;
 Quum Tarchondimotus Inquendi signa Catonis
 Sustulit. Illic raptâ fugientem classe sequutus
 Littus in extremum, tali Cato voce notavit :
 « O nunquam pacate Cilix ! iterumne rapinas
 Vadis in æqueoras ? Magnum Fortuna removit :
 Jam pelago pirata redis. » Tunc respicit omnes
 In cætu, motuque viros : quorum unus aperta
 Mente fugæ, tali compellat voce regentem :
 « Nos, Cato, da veniam, Pompei duxit in arma,
 Non belli civilis amor, partesque favore
 Pecimus. Ille jacet, quem paci prætulit orbis,
 Causaque nostra perit : patrios permittite penates,
 Desertamque domum, dulcesque revisere natos.
 Nam quis erit finis, si nec Pharsalia, pugnae,
 Nec Pompeius erit ? Perierunt tempora vite,
 Mors eat in tutum ; justas sibi nostra senectus
 Prospiciat illamas : bellum civile sepulcra
 Vix ducibus præstare potest. Non barbara victos
 Regna manent ; non Armenium mihi saxa minatur,
 Aut Scythicum Fortuna jugum : sub jura togati

» un digne hommage à tes mânes sacrés, j'ac-
 » cepteraï pour maître celui que la victoire
 » m'impose, mais jamais pour chef; je t'ai
 » suivi seul dans les combats: après toi, je
 » me soumetts au sort; car je ne dois, je ne
 » puis rien espérer de mieux. Tout est livré à
 » la fortune de César: le vainqueur de Phar-
 » sale est partout. Tous les cœurs se ferment
 » pour les malheureux; César est le seul, dans
 » l'univers, qui venille et qui puisse offrir un
 » refuge aux vaincus. Pompée mort, c'est un
 » crime pour nous que la guerre civile; lui vi-
 » vant, c'était un devoir. Et toi aussi, Caton, si
 » tu sers encore les lois et la patrie, viens avec
 » nous sous les drapeaux qu'arbore un consul
 » Romain! » A ces mots il s'élança sur la poupe,
 et la foule tumultueuse s'y précipita après lui.

C'en était fait de la chose romaine, et sur tout
 le rivage s'agitait la plébe avide d'un maître.
 Ces paroles sortirent de la poitrine sacrée du
 chef.

« Les vœux de ces pirates étaient donc les
 » vôtres, ô Romains! et vous aussi, vous com-
 » battiez pour des maîtres! vous étiez l'armée
 » de Pompée, non celle de Rome! Parce que
 » vous ne travaillez plus pour un trône, parce
 » que vous vivez et mourez pour vous, non
 » pour un chef, parce que votre sang ne doit
 » livrer le monde à personne, parce que désor-
 » mais vous pouvez vaincre sans crainte, vous
 » fuyez la guerre, vous cherchez un nouveau

» jong pour votre tête affranchie, et vous ne savez
 » plus vous passer d'un roi. Voici maintenant
 » des périls dignes de votre courage! Pompée
 » lui-même put abuser de votre sang: main-
 » tenant la liberté vous tend les bras, et vous re-
 » fusez vos poitrines et vos glaives à la patrie!
 » De trois tyrans, la Fortune n'en laisse plus
 » qu'un: quelle honte! le sceptre du Nil et la
 » flèche du Parthe ont plus fait que vous pour
 » voslois. Allez, Romains dégénérés, renoncez à
 » vos armes, au présent de Ptolémée. Qui pen-
 » sera que vos mains aient jamais été coupables
 » du sang versé? César croira que par zèle
 » pour lui vous avez tourné le dos; il croira
 » que les premiers vous avez fui des champs
 » émathiens de Philippes. Partez sans crainte:
 » vous avez, au jugement de César, mérité la
 » vie, vaincus sans assaut, sans combat. Indi-
 » gnes serviteurs, après la mort de votre pre-
 » mier maître, vous passez à son héritier! Mais
 » que ne songez-vous à mériter de lui plus que
 » la vie, plus que le pardon? Entraînez sur les
 » ondes la malheureuse épouse de Pompée, la
 » fille de Métellus, et avec elle emmenez ses en-
 » fants: que votre présent surpasse celui de
 » Ptolémée! Et ma tête, que ne la portez-vous
 » encore à l'odieux tyran? Il ne vous donnera pas
 » un vil salaire, et vous apprendrez par le prix
 » qu'on vous paiera cette tête, que vous n'avez
 » pas suivi les drapeaux d'un chef indigne. A-
 » lons! par un illustre crime méritez la recon-

Civis eo. Quisquis Magno vivente secundus.
 Ille mihi primus erit: sacris præstabitur umbris
 Summus honor; dominum, quem clades cogit, habeo:
 Nullum, Magne, ducem, te solum in bella sequutus,
 Post te, fata sequar; neque enim sperare secunda
 Fas mihi, nec liceat. Fortuna cuncta tenentur
 Casaris: Emathium sparsit victoria ferrum.
 Clausa fides miseris, et toto solus in orbe est,
 Qui velit ac possit victis præstare salutem.
 Pompeio, scelus est bellum civile, perempto,
 Quo, fuerat, vivente, fides. Si publica jura,
 Si semper patriam sequeris, Gato, signa petamus
 Romanus quæ consul habet. » Sic ille profatus
 Insulit poppi, juvenum comitante tumultu.
 Actum Romanis fuerat de rebus, et omnis
 Indigna servitii fervebat litore plebes:
 Erupere ducis sacro de pectore voces:
 « Ergo pari voto gessisti bella, juvenis,
 Tu quoque pro dominis; et Pompeiana fuisti,
 Non Romana manus? quod non in regna laboras,
 Quod tibi, non ducibus, vivis, morerisque, quod orbem
 Adquiris nulli, quod jam tibi vincere tutum est,
 Bella fugas, quarisque jugum cervicæ vacante,

Et nescis sine rege pati. Nunc causa perich
 Digna viris: potuit vestro Pompeius abuti
 Sanguine; unne patriæ jugulos ensesque negatis.
 Quum prope libertas. Unum Fortuna reliquit
 Jam tribus e dominis: pudet! plus regia Nil
 Contulit in leges, et Parthi militis arcus.
 He, o degeneres! Ptolemæi munus, et arma
 Spernite. Quis vestras ulla putet esse nocentes
 Cæde manus? credet faciles sibi terga dedisse.
 Credet ab Emathiiis primos fugisse Philippis.
 Vadite securi; meruistis judicis vitam
 Casare, non armis, non obsidione sulacti.
 O famuli turpes! domini post fata prioris
 Ritis ad heredem. Cur non majora mereri.
 Quam vitam veniamque, libet? rapiatur in undas
 Infelix Magni conjux, prolesque Met Illi;
 Ducite Pompeios; Ptolemæi vincite munus.
 Nostri quoque in viso quisquis feret ora tyranno.
 Non parva mercede dabit: sciat ista juvenum.
 Cervicis pretio bene se mea signa sequuntur.
 Quin agite, et magna meritum cum cæde parate:
 Ignavam scelus est tantum fuga. » Dixit: et omnes
 Haud aliter medio revocavit ad asperæ puppes.

» naissance du vainqueur : la fuite n'est qu'un lâche forfait. » Il dit, et ses paroles ont ramené tous les vaisseaux qui déjà gagnaient la pleine mer. Ainsi les abeilles quittent leurs cellules où l'essaïm vient d'éclore, et oubliant leurs rayons, n'entrelacent pas leurs ailes en chœurs joyeux, volent désuniées et paresseuses, et ne savourent plus le thym amer : mais que l'airain de Phrygie résonne, étonnées elles s'arrêtent dans leur fuite, et reprennent avec ardeur leur course laborieuse au travers des campagnes fleuries qui distillent le miel : et alors, lançant ses alarmes, le père du mont Hybla se réjouit d'avoir sauvé les richesses de sa cabane. De même, à la voix de Caton, dans tous les cœurs se grave le devoir de souffrir avec constance une guerre légitime.

Dès lors il a résolu d'exercer sans relâche à la peine d'une guerre active cette foule mal apprise à supporter le repos. Et d'abord il fatigue le soldat sur les sables du rivage. Bientôt il va l'occuper devant les murs de Cyrène : cette ville lui ferme ses portes ; mais lui, ne connaît ni la rancune ni la vengeance, et la victoire est le seul châtement que Caton inflige aux vaincus.

Ensuite il se dirige vers les états du Libyen Juba, qui bornent les sables du Maure. Mais la nature oppose les syrtès à son passage : son audacieuse valeur espère surmonter cet obstacle.

Quand la nature donna la forme à l'univers, il semble qu'elle laissa les syrtès indécises entre la terre et la mer. En effet, c'est un sol qui ne s'abaisse pas assez profondément pour dispa-

raître sous les vagues de l'abîme, et qui toutefois ne peut se défendre d'en être inondé. La loi qui les fit un élément douteux, les rend un asile inaccessible : c'est une mer brisée par des écueils ; c'est une terre sillonnée par les flots, où, contre des rivages sans nombre, vient se heurter la lame mugissante. La nature insoucieuse négligea cette partie d'elle-même, et ne la voulut destiner à aucun usage. Ou peut-être, jadis submergées par les gouffres liquides, les syrtès se cachaient-elles plus avant sous les ondes : mais Titan, qui, dans sa course rapide, alimente sa flamme dans les mers, épuisa les eaux les plus voisines de la zone torride, et de nos jours on voit encore l'Océan lutter contre les feux desséchants de Phébus. Bientôt, quand le temps rongeur ne laissera plus de barrière à ses rayons, les syrtès seront une terre ferme : car déjà l'eau glisse sur un gué limpide, et déjà se tarissent au loin ces ondes qui doivent disparaître un jour.

Aussitôt que la rame, en soulevant les flots, a poussé loin du port toutes les pesantes carènes, Forageux Auster siffla dans les nuages sombres, déchaîné contre ses propres domaines : l'ouragan repousse la flotte des courants qu'elle affronte, chasse les ondes loin des syrtès, et divise la mer par un rivage nouveau. Dès qu'il s'est engouffré dans la voile que le mât dresse dans les airs, il la ravit au matelot : en vain les cordages osent la disputer au Notus, elle déborde le navire, et ses replis gonflés s'étendent au-delà de la proue. Aussitôt le no-

Quam, simul effetas linquunt examina ceras,
Atque obdita favi non miscent nexibus alas,
Sed sibi quæque volat, nec jam degustat amarum
Desidiosa thymum : Phrygii domus incerepet aeris.
Attonite posuere fugam, studiumque laboris
Floriferi repetunt, et sparsi mellis amorem :
Gaudet in Hyblæo securus gramine pastor
Divitias servasse casæ : sic voce Catonis
Inoculeta viris justæ patientiæ Martis.

Jamque ætu belli non doctas ferre quietem
Constituit mentes, sericæque agitare laborum.
Primum littoreis miles lassatur arenis.
Proximus in muros et moenia Cyrenarum
Est labor : exclusus nulla se vindicat ira ;
Pœnaque de victis sola est vicisse Catoni.

Inde peti placuit Libyæi contermina Mauris
Regna Jubbæ ; sed iter mediis Natura vetabat
Syrtibus : has audax sperat sibi cedere virtus.

Syrtès, vel, primam mundo Natura figuram
Quam daret, in dubio pelagi terræque reliquit ;
Nàm neque subsedit penitus, quo stagna profundi

Acciperet, nec se defendit ab æquore tellus ;
Ambigua sed lege loci jacet invia sedes :
Æquora fracta vadis, abruptaque terra profundo,
Et post multa sonant projecti littora fluctus ;
Sic male deseruit, nullosque exegit in usus
Hanc partem natura sui) : vel plenior alto
Olim Syrtis erat pelago, penitusque natabat :
Sed rapidus Titan ponto sua lumina pascens,
Æquora subluxit zonæ vicina perusta ;
Et nunc pontus adhuc, Phœbo siccante, repugnat.
Mox ubi damnosum radios admovent ævum,
Tellus Syrtis erit : nam jam brevis unda superne
Innatat, et late periturum delicit æquor.

Ut primum remis actum mare propulit omne
Classis onus, densis fremuit niger inlribus Auster,
In sua regna furens : tentatum classibus æquor
Turbine defendit, longæque a Syrtibus undas
Egit, et illato confregit littore pontum.
Tum quarum recto deprendit carbasia malo
Eripuit nautis, frustra que rudentibus ausis
Vela negare Noto, spatium vivere cœnæ.

cher ramasse toutes ses voiles au sommet de l'antenne : impuissante provoyance ! le navire vogue à l'aventure, dépouillé de son grément. Plus heureuses sont les carènes qui, portées en pleine mer, ne se débattent pas sur des ondes perfides. Toutes celles qui, soulagées du poids de leurs mâts rompus, se sont affranchies de la fougueuse tempête, entraînées par les vagues qui roulent en liberté des lames contraires aux vents, sont lancées par le flot vainqueur à l'encontre de l'impétueux Auster. Sous d'autres, la mer se dérobe, et des terres, que sépare l'abîme, viennent heurter leurs flancs : en butte à deux périls, leur poupe repose sur le sable, leur proue flotte suspendue sur les ondes. C'est alors que mugit plus fort la mer emprisonnée par les récifs qui se lèvent en fureur, comme une barrière. Quoique rebroussé par l'Auster, souvent le flot ne suffit pas à vaincre les sables entassés : et loin de toute plaine, se dresse sur le dos de la mer une montagne d'aride poussière que respectent les eaux ; et le pauvre matelot, sur sa nef immobile qui s'attache à la terre, cherche et ne voit pas de rivage. C'est ainsi que l'ouragan disperse une partie de la flotte. Le plus grand nombre des vaisseaux, dociles à la main qui les guide, échappent au péril par la fuite, et, sûrs de leur route avec des matelots qui connaissent les côtes, abordent sans dommage aux marais dormants du Triton.

Là, dit la fable, se plaît le dieu que sur tous ses rivages la mer écoute enfler les sons de sa

conque murmurante : ce lieu n'est pas moins cher à Pallas. Sortie du cerveau de Jupiter, la déesse descendit d'abord aux champs de la Libye (les plus voisins du ciel, comme l'atteste leur chaleur) ; elle contempla son visage dans cette eau tranquille ; son pied se posa sur cette rive, et de cette onde bien-aimée, elle prit le nom de Tritonide. Près de là coulent les flots silencieux du Léthé, qui, dit-on, a puisé l'oubli à des sources infernales. C'est là qu'était jadis, défendu par un vigilant dragon, le jardin des Hespérides, aujourd'hui pauvre et dépouillé de son feuillage. Quelle est cette envie, qui dispute ses prodiges aux vieux temps, et rappelle le poète à la réalité ! Elle fut, cette forêt d'or, avec ses rameaux chargés de richesses, et ses jaunes bourgeons, et son cœur de vierges, gardiennes des splendides bocages, et son dragon condamné à ne jamais dormir, qui se roulait autour des troncs ployés sous le brillant métal. Alcide ravit aux arbres leurs trésors, au bois sa lourde charge ; et permettant à ses branches dépouillées de relever la tête, il rapporta son riche larcin au tyran d'Argos.

Ainsi, jetée loin de ces parages, et repoussée par les syrtès, la flotte ne dépassa pas les côtes des Garamantes. Sous la conduite de Sextus, elle resta sur les plages les plus fertiles de la Libye. Mais la valeur de Caton ne supporte pas les délais : plein de confiance dans ses armes, il ose se commettre avec sa troupe sur des terres inconnues : il veut tourner les Syrtès par

Atque ultra proram tinnit sinus. Omnia si quis
 r'oxidus antennæ sufficit linteæ summæ,
 Vincitur, et nudis advertitur armamentis.
 Sors melior classi, quæ fluctibus incidit altis,
 Et certo jactata mari. Quæcumque levate
 Arboribus cassis flatum effudere prementem ;
 Abstulit has ventis liber contraria volvens
 Estus, et obnixum vi tor detrusit in Austrum.
 Has vada destituit, atque interrupta profundo
 Terra levit puppes : dubioque obnoxia fato
 Pars sedet una ratis, pars altera pendet in undis.
 Tunc magis impactum brevibus mare, terraque sævit
 Olvia consurgens : quanvis elisus ab Austro,
 Sæpe tamen cumulos fluctus non vincit arenæ.
 Eminet in tergo pelagi procul omnibus arvis.
 Inviolatus aqua, sicut jam pulveris agger.
 Stant miseri nautæ, terraque hærente carina
 Littora nulla vident. Sic partem intercipit æquor :
 Pars ratum major regimen, clavumque sequuta est.
 Tutâ fuga, nautasque loci sortita peritos,
 Torpentem Tritonos adit illasa paludem.

Hanc, ut fana, Deus, quem toto litore pontus

Audit ventosa perflantem murmura coacha,
 Hanc et Pallas amat : patrio quæ vertice nata
 Terrarum primam Libyen (nam proxima celo est,
 Et probat ipse calor) tetigit : stagnique quiesca
 Vultus vidit aqua, positique in margine plantas,
 Et se dilecta Tritonida dixit ab unda.
 Quam juxta Lethon tacitus prælabitur amnis,
 Infernis, ut fama, trahens oblivia venis ;
 Atque insopiti quondam tutela draconis,
 Hesperidum pauper spoliatis frondibus hortus.
 Invidus, amoso famam qui derogat ævo,
 Qui vates ad vera vocat ! Fuit aurea silva.
 Divitiisque graves, et fulvo germinæ rami,
 Virgineusque chorus, nitidi custodia luci,
 Et nunquam somno damnatus lumina serpens,
 Robora complexus rutilo curvata metallo.
 Abstulit arboribus pretium, nemorique laboreum
 Alcides : passusque inopes sine pondere ramos,
 Rettulit Argolico fulgentia poma tyranno.
 Hæc igitur depulsa loeis, eperlaque classis
 Syrtilus, haud ultra Garamantidas attingit undas.
 Sic ducæ Pompeio Libyæ melioris in oris

terre. C'était d'ailleurs un conseil que lui don-
nait l'hiver, en lui fermant l'Océan. L'espoir
de la pluie rassure ceux qu'éprouve l'excessive
chaleur. Ni le soleil, ni la rigueur des frimats,
ne peuvent rendre la route trop pénible : dans
cette saison, sous le ciel de la Lybie, le froid et
le chaud se tempèrent l'un par l'autre. Au mo-
ment de s'engager dans ces déserts de sable,
Caton harangue ainsi son armée :

« O vous ! qui, suivant mes drapeaux, ne
cherchez pas un autre salut que la mort sans
courber la tête, préparez vos âmes aux grands
efforts, aux sublimes travaux de la vertu. Nous
entrons dans des sables stériles, dans un
monde brûlé par le voisinage de Titan, où
l'onde est rare dans les sources, où sur la
terre desséchée se traînent d'horribles ser-
pents. Rude chemin, où nous appelons les
lois et l'amour de la patrie expirante ! Qu'ils
viennent avec moi traverser la Lybie, et pé-
nètrer ses solitudes, ceux que n'inquiète pas
la pensée du retour ; ceux auxquels il suffit
d'aller : car je n'ai pas dessein de tromper
quelqu'un et de dissimuler mes craintes pour
entraîner la foule. Que ceux-là soient mes
compagnons, qui ne veulent pour guides que
les dangers ; qui, sur ma parole, croient qu'en-
durer les maux les plus cruels, est une chose
noble et digne d'un Romain. Mais s'il en est
auxquels il faille un garant de leur salut, et
que retiennent les douceurs de la vie, qu'ils

» aillent trouver un maître par un chemin plus
» facile. Quant à moi, pourvu que le premier
» j'aborde ces déserts, que le premier j'im-
» prime mes pas dans le sable, que m'importe
» si le ciel darde sur moi ses feux, et si un
» serpent gonflé de venin se dresse contre moi !
» Sur ce qui m'arrivera, mesurez d'abord vos
» périls. Qu'il ait soif, celui qui me verra boire ;
» qu'il ait chaud, celui qui me verra chercher
» l'ombre des forêts ; qu'il tombe sans haleine,
» celui qui me verra précéder à cheval les gens
» de pied, celui qui saura distinguer à quelque
» marque si je suis chef ou soldat ! Les serpents,
» la soif, la chaleur, les sables sont les délices
» de la vertu : la constance aime les durs
» épreuves ; et l'honneur a d'autant plus de
» charmes, qu'il coûte plus cher. Seule, par le
» nombre de ses fléaux, la Lybie peut faire
» qu'on pardonne leur fuite à des braves ! »
Ainsi, dans leurs âmes incertaines, Caton ral-
lume la vertu, l'amour des nobles fatigues. Puis
il s'ouvre dans le désert une route par laquelle
il n'aura plus de retour ; et la Lybie, qui doit en-
fermer son nom sacré dans une étroite tombe,
s'empare du héros qui lui remet ses destins.

La Lybie, s'il faut en croire l'opinion, est
une troisième partie du monde ; mais, si l'on
ne consulte que ses vents et son ciel, c'est une
partie de l'Europe : car les bords du Nil ne sont
pas plus éloignés que le scythique Tanais de
cette pointe de Gales où l'Europe se sépare de

Mansit. At impatiens virtus herere Catonis
Audet in ignotas agmen committere gentes,
Armorum fidens; et terra cingere Syrtim.
Hæc eadem suadebat hiems, que clauserat aquor.
Et spes imber erat nimis metuentibus ignes;
Ut neque sole viam, nec duro frigore savam,
Inde polo Libyæ, hinc bruma temperet annus.
Atque ingressurus steriles, sic fatur, arenas:
« O quibus una salus placuit mea castra sequitis
Indomita cervicæ mori! componite mentes
Ad magnum virtutis opus, summisque labores.
Vadimus in campos steriles, custodia mundi,
Qua nimius Titan, et rare in fentibus undæ,
Siccaque letiferis squalent serpentibus arva:
Durum iter ad leges, patriæque ruentis amorem.
Per mediam Libyæ veniant, atque invia tentent,
Si quibus in nullo positum est evadere voto,
Si quibus ire sat est; neque enim mihi fallere quemquam
Est animus, tectoque metu perducere vulgus;
Hi mihi sint comites, quos ipsa pericula ducent,
Qui me teste, pati vel quæ tristissima, pulchrum
Romanumque putant: at qui sponsore salutis
Males eget, capiturque animæ dulcedine, vadat

Ad dominum meliore via. Dum primus arenas
Ingrediar, primusque gradus in pulvere ponam,
Me calor æthereus feriat, mihi plena veneno
Occurrat serpens; fatoque pericula vestra
Præstatate meo: sitiat, quemcumque libentem
Viderit; aut umbras nemorum quemcumque potentem.
Æstuet; aut equitem peditem præcedere turmas.
Deficiat; si quo fuerit discrimine notum
Dux, an miles eam. Serpens, sitis, arder, ar me,
Dulcia virtuti, gaudet patientia duris.
Lactus est, quoties magno sibi constat, honestum.
Sola potest Libyæ turba præstare malorum,
Ut deceat fugisse viros. » Sic ille paventes
Incendit virtute animos, et amore laborum.
Irreducenque viam deserto limite carpit;
Et sacrum parvo nomen clausura sepulcro
Invasit Libyæ securi fata Catonis.

Tertia pars rerum Libyæ, si credere famæ
Cuncta velis: at si ventos cœlumque sequaris.
Pars erit Europæ; neque enim plus littora Nil;
Quam Scythicus Tanais primis a Gadibus absens.
Unde Europa fugit Libyæ, et littora flexu
Oceano fecere locum: sed major in unum

la Libye, où les rivages s'arrondissent pour faire place à l'Océan. L'Asie toute seule est un plus vaste univers. L'Europe et la Libye se partagent les haleins du Zéphir : l'Asie, appuyant sa gauche sur Boree, sa droite sur le Notus, s'avance vers l'Orient, seule possédant l'Éurus. La Libye n'a de terres fertiles que sur sa rive occidentale : encore n'est-elle arrosée par aucune source. Parfois l'Aquilon lui verse les nuages du nord, et va féconder ses plaines en purifiant notre ciel. Elle n'est riche d'aucun mélange corrupteur : ni l'or, ni l'airain ne fermentent dans son sein ; pure de tout germe coupable, elle ne renferme que de la terre dans ses profondeurs. La seule richesse du Maure, ce sont ses bois de citronniers, dont il ne connaissait pas l'usage, assez heureux de vivre à l'ombre de leurs rameaux ; mais notre hache a foulé ces forêts inconnues, et nous sommes allés chercher aux limites du monde les tables de nos festins. Cependant la côte qui embrasse les Syrtis mouvantes, placée sous un ciel trop ardent et voisine de la brûlante zone, voit ses moissons dévorées, sa vigne étouffée par la poussière : aucune racine ne s'attache dans cette poudreuse arène. Là ne règne pas cette température qui fait la vie : Jupiter ne prend aucun soin de ce monde : la nature y languit paresseuse, et les saisons ne se font pas sentir à ces sables immobiles.

Pourtant, dans cette plaine inféconde, apparaissent de rares herbages que recueillent les

Nasamons, borde farouche et nue, répandue sur les plages voisines de la mer, que les Syrtis cradles entretiennent des détonilles du monde. Du haut de sa grève sablonneuse, le Barbare domine sa proie, et sans que jamais un navire aborde à ses rives, il connaît les richesses : c'est ainsi que, par les naufrages, le Nasamon est en commerce avec le monde. Tel est le pays où son indomptable courage entraîne Caton, ou cette milice, qui, sur la terre, méprisait les vents et ne craignait pas les tempêtes, retrouva tous les périls, toutes les terreurs de la mer. Car sur cet aride rivage, bien plus qu'au milieu des ondes, se déchaînent les violences de l'Auster : ses ravages y sont plus terribles. La Libye n'a pas de montagnes qui le brisent lorsqu'il s'élève, de rochers qui le repoussent et le dissipent, qui dispersent dans le vide des airs ses orageux tourbillons. Il n'a pas à plonger sur des forêts qui le fatiguent à terre leurs vieux chênes : devant lui s'ouvre une vaste plaine, et, libre dans sa course, il s'échappe des prisons d'Éole pour exercer sa rage sur tout le désert. Dans ses flancs poudreux, la trombe mugissante ne roule pas un nuage de pluie ; et la colonne de sable qu'elle soulève, demeure, sans se rompre, suspendue dans les airs. Le Nasamon voit sa pauvre patrie errante au gré des vents, ses maisons dispersées, et la cabane qui couvre le Garamante vole avec son toit qu'emporte l'ouragan. Le feu ne lance pas plus haut l'étincelle qu'il fait jaillir : autant que la fumée peut s'é-

Orbis alit Asiam. Nam quum communiter ista
Effundant Zephyrum, Boree latus illa sinistram
Contingens, dextramque Noti, discedit in ortus,
Eurum sola tenens. Libyæ quod fertile terras est,
Vergit in oceanus ; sed et hæc non fontibus ullis
Solvitur : Arctos aris Aquilonibus imbres
Accipit, et nostris reficit sua rura serenis.
In nullas vitiatæ opes ; non ære , nec auro
Excoquitur ; nullo glæbarum crimine , pura,
Et penitus terra est. Tantum Maurusia gemit
Robora divitiæ , quarum non neverat usum ;
Sed citri contenta comis vivebat, et umbra.
In nemus ignotum nostræ venere securæ ;
Extremoque epulas mensasque petivimus orbe,
At qua-cumque vagam Syrtim complectitur ora
Sub nimio projecta die , vicina peristi
Ætheris, exurit messes , et pulvere Bacchum
Emecat, et nulla putris radice tenetur.
Temperies vitalis abest ; et nulla sub illa
Cura Jovis terra est ; natura deside torpet
Orbis , et innotis annum non sentit ærenis
Hæc tam seque solum raras tam n exsirit herbas ,

Quas Nasamon gens dura legit , qui proxima ponto
Nullas rura tenet , quem mundi barbara danais
Syrtis alit ; nam litoreis populatæ arenis
Imminet, et, nulla portus tangente carina,
Noxæ opes : sic cum toto commercia mundo
Naufragis Nasamones habent. Hæc ire Catonem
Dura jubet virtus. Illic secura juventus
Ventorum, nullasque timentes tellure procellas,
Æquoræos est passa metus : nam litore sicco,
Quam pelago, Syrtis violentis excipit Austrum,
Et terra magis ille nocet. Non montibus ortum
Adversis frangit Libyæ, scopulisque repulsum
Dissipat, et liquidas et turbine solvit in auras :
Nec ruit in silvas, annosæ robora torquent
Lassatur ; patet omne solum, liberque meatu
Æolian rabiem totis exeret arenis.
At non inbriferam contorto pulvere nubem
In flexum violentus agit : pars plurima terra
Tollitur, et nunquam resoluta vertice pendet.
Regna videt pauper Nasamon errantia ventis,
Disensasque domos ; volitantque a culm ne cogite
Detecto Garamante case. Non altius igni-

lever pour ternir le jour, autant la poussière s'élève pour se dérouler dans l'espace.

Soudain la tempête, avec une fureur inaccoutumée, vient fondre sur l'armée romaine. Aucun soldat ne peut se tenir debout ; le sable qu'il foule se dérobe sous ses pas chancelants. Elle ébranlerait la terre, elle arracherait le monde à sa base, si la Libye, lui opposant le poids d'une masse solide et impénétrable, enfermait l'Auster dans les flancs caverneux de ses montagnes : mais comme son arc mobile s'agite au moindre souffle, en ne résistant pas elle demeure stable, et doit à sa crête fugitive d'être immuable dans ses profondeurs. Déchainant toute sa rage, l'Auster emporte les casques, les boucliers, les javelots romains, et ses tourbillons, que rien n'arrête, vont le promener dans le vaste espace des airs. Peut-être que sur une autre terre, loin de cette plage, on les voit s'abattre comme un prodige : peut-être que les nations les vénèrent comme descendus du ciel, et pensent que ces armes, arrachées aux bras de l'homme, sont un présent des dieux. Ainsi tombèrent sans doute au pied des autels de Numa, ces boucliers que l'élite de notre jeunesse secoue sur sa tête patricienne : on l'Auster ou Borée les avaient ravés à des peuples qui déjà portaient nos ancêtres.

Pendant que le Notus bouleverse le monde, l'armée se prosterne ; craignant d'être enlevé, le soldat serre les plis de sa robe, et plonge

ses mains dans la terre ; il ne la presse pas seulement de son poids mais de tous ses efforts, mal affermi contre l'Auster qui roule sur sa tête d'immenses flots de sable et le couvre de ce linceul poudreux. A peine s'il peut soulever ses membres, accablés sous l'arène amoncelée. Ceux qui se tiennent debout, emprisonnés au milieu du torrent de sable qui les entoure, s'arrêtent immobiles tandis que la terre grandit autour d'eux. Ébranlées dans leurs fondements, les murailles volent avec leurs débris, et portent au loin la désolation et l'épouvante. Les peuples qui n'ont jamais vu de maisons, voient des ruines. Mais déjà partout la route est comblée : pour se guider sur la terre il ne reste plus, comme au milieu des ondes, que les flambeaux du ciel. Ce sont les astres qui leur montrent le chemin : encore tous les astres n'apparaissent-ils pas sur l'horizon de la Libye : un grand nombre se cache sous le plan incliné du monde.

Bientôt la chaleur adoucit l'air battu par les vents, et les feux du jour se rallument : la sueur coule sur le front des soldats, et la soif brûle leurs lèvres. On aperçoit au loin un filet d'eau qui suinte d'une source avare. Un soldat s'en empare en écartant le sable, l'épuise dans le large ventre de son casque, et le présente au chef. Tous ils avaient la gorge aride de poussière ; et le chef portant dans sa main ces quelques gouttes d'eau, leur semblait digne d'envie :

Rapta vehit ; quantumque licet consurgere fumo,
Et violare diem, tantum tenet aera pulsus.

Tum quoque Romanum solito violentior agmen
Aggreditur, nullusque potest consistere miles,
Instabilis raptis etiam, quas caleat, arenis.
Conteret et terras, orbemque a sede moveret,
Si solida Libye compage, et pondero duro
Clauderet exesis Austrum scopulosa cavernis :
Sed quia mobilibus facilis turbatur arenis,
Nusquam luctando stabilis manet ; imaque tellus
Stat, quia summa fugit. Galeas, et scuta virorum,
Pilaque contorsit violento spiritus actu,
Intentusque tulit magni per mania caeli.
Illud in extrema forsam longeque remota
Prodigium tellure fuit ; delapsusque crepto
Arma timent gentes, hominumque crepta lacertus
A Superis demissa putant. Sic illa profecto
Sacrificio cecidere Numae, quae lecta juvenus
Patricia cervicis moret : spoliaverat Auster
Aut Boreas populos ancilia nostra ferentes.

Sic orbent torquente Noto, Romana juvenus
Procubuit, metuensque rapti, constrinxit anictus,
Inseruitque manus terrae : nec pondere solo,

Sed nisu jacuit, vix sic immobilis Austro,
Qui super ingentes cumulos involvit arenæ,
Atque aperit tellure viros. Vix tollere miles
Membra valet, multo congestu pulveris haerens
Adligat et stantes adfusse magnus arenæ
Agger, et immoti terra surgente tenentur.
Saxa tulit penitus discussis proruta muris,
Elfuditque procul miranda sorte malorum :
Qui nullas videre domos, videre ruinas.
Jamque iter omne latet : nec sunt discrimina terra
Illa, nisi aetherae, medio velut aequore flammae.
Sideribus novere viam : nec sidera tota
Ostendit Libyæ finitor circulus oræ,
Multaque de vexo terrarum margine celat.

Utque calor solvit, quem terserat aera ventus,
Incensusque dies, manant sudoribus artus ;
Arent ora siti. Conspicua est parva maligna
Funda procul vena ; quam vix e pulvere miles
Corripiens, patulum galeæ confudit in orbem,
Porrexitque duci. Squalebant pulvere fauces
Canetorum : minimumque teneus dux ipse liquoris
Invidiosus erat. « Mene, inquit, degener, unum,
Miles, in hac turba vacuum virtute putasti ?

« Eh quoi ! dit-il, Romain dégénéré, penses-tu
 » qu'au milieu de cette foule, seul je manque
 » de courage ? T'ai-je paru tellement énévê,
 » que je ne puisse endurer ces premières cha-
 » leurs ? Combien n'es-tu pas plus digne que
 » je t'inflige, à toi, la peine de boire, quand ce
 » peuple a soif ? » Et dans ce mouvement de
 colère il renverse le casque : c'est ainsi qu'un
 peu d'eau suffit à toute l'armée.

On était arrivé près du seul temple qu'ils élevè-
 dans toute la Libye. Les farouches Garamantes
 en sont les possesseurs : là, dit-on, est l'oracle
 de Jupiter ; ce n'est pas le dieu brandissant la
 foudre que l'on adore chez nous ; c'est Hammon
 aux cornes recourbées. Les peuples de Libye
 ne lui ont pas élevé de riches monuments ; les
 pierres de l'Orient ne brillent pas sur ses autels.
 Bien que pour les nations de l'Éthiopie, les no-
 mades de l'Arabie heureuse, et les contrées de
 l'Inde, il n'y ait qu'un seul Jupiter Hammon, ce
 dieu est pauvre encore, et le temple qu'il habite
 a traversé les siècles sans être profané par le
 luxe : la simplicité des premiers âges défend ses
 portiques sacrés contre l'or des temples romains.
 Une forêt, la seule verdoyante dans toute la
 Libye, atteste en ces lieux la présence des im-
 mortels. Car toute la plaine de sable qui sépare
 la brûlante Bérénice ¹ de la tiède Leptis, n'a
 jamais connu le feuillage des bois : Hammon
 s'est réservé ce privilège. La forêt a sa cause
 dans une source qui resserre le globe poudreux,

¹ La Pentapole, ainsi nommée de Bérénice, l'une de ses
 cinq villes.

et dont les courants lient ensemble les sables
 amollis. Et cependant elle ne peut faire obs-
 tacle aux rayons de Phébus, quand il s'arrête
 au plus haut du ciel : l'arbre protège à peine
 sa tige ; tant l'ombre se rétrécit, concentrée par
 les feux du jour.

C'est là, nous le savons, que le solstice, au
 sommet de la sphère céleste, vient toucher le
 milieu du cercle étoilé. Là, les signes n'ont pas
 une marche oblique. Le Scorpion gravit en
 équilibre avec le Taureau ; le Bélier ne laisse
 pas la Balance lui succéder pour achever ses
 heures ; Astrée ne commande pas aux Poissons
 de descendre plus lentement ; Chiron ¹ se ba-
 lance avec les Gémeaux et l'ardent Carcinus ² ;
 avec l'humide Agoeros ³ ; le Lion ne s'éleve
 pas plus haut que l'Urne ⁴. Vous tous que sé-
 parent de nous les feux de la Libye, votre om-
 bre se projette sur le Notus, tandis que la nôtre
 court vers l'Arctos. Pour vous, Cynosure ⁵ se
 meut lentement ; le Chariot, qui jamais n'ef-
 fleure les ondes, vous semble se baigner dans
 les mers ; vous ne voyez rouler sur vos têtes
 aucun astre qui n'aille s'éteindre dans l'Océan ;
 vos pôles sont loin l'un de l'autre, et les signes,
 dans leur fuite, vous font croire qu'ils emportent
 tout par le centre du ciel.

À la porte du temple se pressaient les peuples,
 que l'Orient avait envoyés interroger sur de
 nouveaux destins le Jupiter au front de bélier.
 Ils ont fait place au chef des Latins. Ses com-

¹ Le Scillaire. — ² Le Cancer. — ³ Le Capricorne. — ⁴ Le
 Verseau. — ⁵ La petite Ourse.

U sique adeo mollis, primumque caloribus impar
 Sum visus? quanto pœna tu dignior ista,
 Qui populo sitiente bibas! » Sic concitus ira
 Excussit galeam, suffecitque omnibus unda.

Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
 Inculti Garamantes habent : stat sortiger illic
 Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
 Aut similis nostro, sed tortis cornibus Hammon.
 Non illic Libycæ posuerunt ditia gentes
 Tempia, nec Eois splendent donaria gemmis.
 Quævis Æthiopum populis, Arabumque beatis
 Gentibus, atque Indis unus sit Jupiter Hammon,
 Pœper adhuc Deus est, nullis violata per ævum
 Divitiis delubra tenens : morumque priorum
 Numen romano templum defendit ab auro.
 Esse locis superos testatur silva per omnem
 Sola virens Libyen ; nam quidquid pulvere siccæ
 Separat ardentem tepida Bérénice Lepti,
 Ignorat frondes : solus nemus abstulit Hammon
 Silvarum fons causa loco, qui putria terre
 Adhæat, et domitas unda connecit arenas

Sic quoque nil obstat Phœbo, quum cardine summo
 Stat librata dies : truncum vix protegit arbor ;
 Tam brevis in medium radiis compellitur umbra !

Deprensam est hunc esse locum, qua circulus alti
 Solstitii medium signorum percuit orbem.
 Non obliqua meant, nec Tauro Scorpium exit
 Retior, aut Aries donat sua tempora Libyæ,
 Aut Astrea jubet lentos descendere Pisces,
 Par Geminis Chiron, et idem quod Carcinus ardens
 Humidus Agoeros : nec plus Leo tollitur Urna.
 At tibi, quæcumque es Libycæ gens igne dirempta,
 In Noton umbra cadit, que nobis exit in Arcton.
 Te sequis Cynosura subit ; tu sieva profundo
 Mergi Plaustra putas, nullumque in vertice semper
 Sidus habes innume maris, procul axis uterque est,
 Et fuga signorum medio rapit omnia celo.

Stabant ante fores populi, quos miserat Eos,
 Cornigerique Jovis monitu nova fata petebant :
 Sed Latio cessare duci : comitesque Gabonem
 Orant, exploret Libycum memorata per orbem
 Numina, de fama tam longi judicet ævi.

pagnons le prient d'éprouver ce Dieu si célèbre dans toute la Libye, et de juger s'il mérite sa vieille renommée. Labiénus est celui qui le presse le plus de savoir, par l'organe des Dieux, les mystères de l'avenir : — « Le sort, dit-il, et notre bonne fortune nous fait rencontrer, sur notre route, l'oracle et les conseils du plus grand parmi les Immortels : avec un tel guide nous pouvons traverser les syries et connaître l'issue fatale de la guerre. Quelle âme croirai-je plus digne de s'entretenir avec les Dieux et de recevoir leur sincère confiance, que ton âme sainte, ô Caton ! Certes, ta vie se régle tousjours sur les suprêmes lois, et tu es bien l'image des Dieux. Voici qu'il est en ton pouvoir de communiquer avec Jupiter : consulte-le sur les destins de l'odiéux César ; qu'il te révèle le sort futur de la patrie ; qu'il te dise s'il sera permis aux peuples de jouir de leurs lois et de leur liberté, ou si nous perdrons tous les fruits de la guerre civile. Remplis ta poitrine des divins accents. Amant de l'austère vertu, demande-lui du moins quelle est cette vertu : qu'il te donne la règle de l'honnête. »

Caton, plein du dieu qu'il porte dans les profondeurs de son âme, laisse tomber de sa bouche ces paroles dignes de l'oracle. — « Que veux-tu, Labiénus, que je demande ? Si j'aime mieux succomber libre sous les armes, que de voir un tyran ? si la vie n'est rien ? et fut-elle longue, ce qu'importe sa durée ? si parfois la violence fait tort à l'homme de bien ? si la

» Fortune perd ses menaces aux prises avec la
 » Vertu ? s'il suffit de vouloir ce qui est louable ?
 » si l'honnête n'emprunte jamais rien de sa
 » gloire au succès ? nous savons tout cela :
 » Hammon ne pourrait pas nous donner des
 » convictions plus profondes. Tous nous sommes
 » aux Immortels ; et lors même que ce temple
 » se tait, nous ne faisons rien sans le vouloir de
 » la Divinité. Elle n'a pas besoin de paroles : en
 » nous dormant l'être, elle nous dit tout ce qu'il
 » nous est permis de savoir. A-t-elle été choisir
 » de stériles déserts pour n'instruire que le petit
 » nombre, pour enfouir la vérité sous ces
 » plaines de sables ? est-il une autre demeure
 » pour elle, que la terre, la mer, l'air, le ciel
 » et la vertu ? Que cherchons-nous les Dieux
 » ailleurs ? Jupiter est tout ce que tu vois, tout
 » ce qui te touche. Laisse les sortilèges aux
 » cœurs irrésolus, toujours inquiets sur les
 » hasards de l'avenir. Pour moi, ce ne sont pas
 » des oracles, c'est de la mort que j'attends la
 » certitude. Lâche ou brave il faut mourir ; il
 » suffit que Jupiter nous ait dit cela. » Ainsi parle
 Caton, et sans faire outrage à la foi de l'oracle, il s'éloigne du sanctuaire, laissant aux nations leur Hammon, sans l'éprouver.

Dans sa main il porte ses javalots : à pied, il marche en tête de ses légions haletantes et leur montre à supporter la chaleur, sans le commander. On ne le voit pas mollement reposé sur les épaules de ses braves, ou siégeant sur un char : c'est de tous le plus sobre de sommeil ;

Maximus hortator scrutandi voce Deorum
 Eventus Labienus erat. « Sors obtulit, inquit,
 Et fortuna vie, tam magni numinis ora,
 Consiliumque Dei : tanto duce possumus uti
 Per Syrias, bellique datos cognoscere casus.
 Nam cui crediderim Superos arcana daturus,
 Diabrosque magis, quam sancto vera Catoni ?
 Certe vita tibi semper directa supernas
 Ad leges, sequerisque Deum. Datur ecce loquendi
 Cum Jove libertas : inquire in fata nefandi
 Cesaris, et patriæ venturos excute mores :
 Jure suo populis uti, legumque licebit,
 An bellum civile perit. Tua pectora sacra
 Voce reple : duræ saltem virtutis auator
 Quære quid est virtus, et posee exemplar honesti. »

Ille Deo plenus, treita quem mente prebat,
 Effudit dignas adytis e pectore voces :
 « Quid queri, Labiene, jubet ? an libe in armis
 Oculusse velim potius, quam regna videre ?
 An sit vita nihil ? si longa, an differat ætas ?
 An noceat vis ulla homo ? Fortunaque perdat
 Opposita virtute minus, laudandaque velle

Sit satis, et nunquam successu crescat honestum ?
 Scimus, et hoc nobis non altius inseret Hammon.
 Harremus cuncti Superis, temploque tacente
 Nil facimus non sponte Dei : nec vocibus ullis
 Numen eget ; dixitque semel nascentibus auctor
 Quidquid scire licet. Sterilesne elegit arenas,
 Ut emeret paucis, meritisque hoc pulvere verum ?
 Estne Dei sedes, nisi terra, et pontus, et aer,
 Et cœlum, et virtus ? Superos que quarimus ultra ?
 Jupiter est quodcumque vides, quodcumque moveris.
 Sortilegis egent dubii, semperque futuris
 Casibus ancipites : me non oracula certum,
 Sed mors certa facit : pavido, fortique cadendum est.
 Hoc satis est dixisse Jovem. » Sic ille profatur,
 Servataque fide templi discedit ab aris,
 Non exploratum populis Hammona reliquens.

Ipsæ manu sua pila gerit ; præcedit anhel
 Militis ora pedes : monstrat tolerare vapores,
 Non jubet ; et nulla vehitur cervicè supinus,
 Carpentove sedens : somni pareissimus ipse est,
 Ultimus haustor aque ; quam tandem fonte reperto
 Judiga cogatur latices potare juvenum.

c'est lui qui le dernier étanche sa soif. Qu'après une longue fatigue on rencontre enfin une source dont le soldat épuisé courre boire les ondes pures, il attend pendant que les gougats s'abreuvent. Oui, si la plus haute gloire ne doit être acquise qu'aux vrais hommes de bien, si l'on doit considérer la vertu toute nue, sans tenir compte du succès, tout ce que nous vantons dans nos ancêtres ne fut qu'un don de la Fortune. A qui jamais les faveurs de Mars, à qui le sang des peuples méritèrent-ils un si grand nom? Pour moi, j'aimerais mieux conduire cette marche triomphale à travers les syrtés et les déserts de la Libye, que gravir trois fois le Capitole sur le char de Pompée, que serrer le cou de Jugurtha? Le voici, Rome, le vrai père de la patrie, le plus digne de tes autels, celui par lequel tu n'aurais jamais honte de jurer, et que, si jamais tu relevés une tête libre, tu compteras alors parmi les dieux!

Mais déjà les rayons du jour se condensent, et l'on foule cette plage, limite de l'asile que les dieux donnent à l'homme sous les feux du midi. L'eau devient plus rare. Au milieu des sables, ils ne trouvent qu'une source, abondante il est vrai, mais occupée par une telle multitude de serpents, que l'espace suffit à peine pour les contenir. Sur ses bords se dresse l'aspic au dos aride, et la dipsade a soif au milieu des eaux.

Le chef voit que son armée va périr, si elle ne s'abreuve à cette source : « Soldats, dit-il, tu » l'épouvantes d'une vaine image de la mort ;

» épuise sans crainte ces ondes salutaires. Le » venin des serpents est fimeste quand il se mêle » au sang ; leur virus est dans leur morsure, et » leurs dents seules menacent du trépas ; leur » breuvage n'est pas homicide. » Il dit, et puise de cette eau peut être empoisonnée. Au milieu du désert de sables, cette source est la seule dont il veuille boire le premier.

Pourquoi l'air de la Libye est-il infecté de toutes ces pestes, et fécond en mille genres de mort? Quels germes mystérieux la nature a-t-elle déposée dans son sein coupable? Toute notre peine, tout notre labeur ne sauraient nous apprendre autre chose, que cette fable répandue dans tout le monde, et qui cache aux siècles la vraie cause.

Aux derniers confins de la Libye, vers cette plage brûlante, baignée par l'Océan qui bouillonne sous les feux du soleil couchant, Méduse, la fille de Phorcys, voyait s'étendre ses stériles domaines. Les forêts ne les ombrageaient pas de leur verte chevelure; les sucres de la terre n'amollissaient pas leurs sillons, hérissés de roches nées d'un regard de la souveraine. Ce fut dans le corps de cette femme, que, pour la première fois, la nature enfanta ces pestes cruelles: sur ses lèvres les reptiles posèrent leur langue vibrante avec d'horribles sifflements, et venant flotter sur son cou comme les cheveux d'une vierge, fouettaient les épaules de Méduse ivre de bonheur. Sur son front se dressent des couleurs ardentes, et quand le peigne touche ses tresses de vipères, le poison en découle.

Stat. dum liva bibat. Si veris magna paratur
Fama bonis, et si successu nada remota
Inspicietur virtus, quidquid laudamus in ullo
Majorum, Fortuna fuit. Quis Marte secundo,
Quis tantum meruit populorum sanguine nomen?
Hunc ego per Syrtis, Libyæque extrema triumphum
Ducere maluerim, quam ter Capitola curru
Scandere Pompeii, quam frangere colla Jugurthæ.
Ecce parens vernis patriæ, dignissimus aris,
Roma, tuis: per quem nunquam jurare pudebit,
Et quem, si steteris unquam cervicæ soluta,
Nunc olim factura Deum. Jam spissior ignis;
Et plaga, quam nullam Superi mortalibus ulla
A medio fecere die, calcatur; et unda
Rarior: inventus mediis fons unus arenis
Largus aqua: sed quem serpentum turba tenebat,
Vix capiente loco. Stabat in margine sicca
Aspidæ, in mediis sibilant Dipsades undis.
Ductor, ut adspectu periturus fonte relicto,
Adl' auctor: « Vana specie conterrere leti,
Ne dubita, miles, tutos haurire liquores:

Noxia serpentum est admixto sanguine pestis.
Morsu virus habent, et fatum in dente micantur:
Pocula morte carent. » Dixit; dum iunqne venenum
Hansit: et in tota Libyæ fons unus arena
Ille fuit, de quo primus sibi posceret undam.
Cur Libyæ tantis exundet pestibus aer?
Fertilis in mortes, aut quid secreta nocenti
Misuerit Natura solo, non cura laborque
Noster scire valet: nisi quod vulgata per orbem
Fabula pro vera decepit secula causa.

Fimibus extremis Libyæ, ubi fervida tellus
Accipit Oceanum, demisso sole calentem,
Squalebant late Phorcætidus arva Medusæ,
Non nemorum protecta coma, non mollia succo,
Sed domine vultu conspectis aspera saxis.
Hoc primum natura nocens in corpore lævas
Eduxit pestes: illes e faucibus anguis
Stridula fuderant vibratis sibilis linguis,
Femineæ qui more comæ per terga soluta,
Ipsa flagellabant gaudentis colla Medusæ.
Surqum adversa subrectæ fronte colubæ,

Méduse a cela de terrible, que tous peuvent la regarder sans trembler : en effet, qui jamais eut le temps de craindre la face hideuse du monstre ? Quel homme s'est senti mourir après l'avoir regardé en face ? Elle a précipité la mort qui balance et prévient l'effroi : les membres ossifiés retiennent l'âme, et les mânes emprisonnés se glacent et se pétrifient. La crière des Eumérides ne provoque que la fureur ; aux accents d'Orphée, Cerbère fit taire ses glapissements ; le fils d'Amphitryon vit l'Hydre lorsqu'il l'abatit : mais Méduse fit trembler son père Phoreys, qui commande après Neptune sur les flots, et Ceto, sa mère, et ses sœurs elles-mêmes, les Gorgones ; elle put menacer le ciel et la mer de les frapper d'un engourdissement terrible, d'envelopper la terre avec le monde pétrifié. (2) A sa vue, les oiseaux tombent du ciel, devenus soudain une masse pesante ; la bête fauve s'arrête incrustée dans la roche, et tous les habitants des champs voisins de l'Éthiopie sont glacés par le froid du marbre. Aucun animal ne soutient son regard ; les vipères même de la Gorgone se replient sur ses épaules pour éviter sa face. C'est elle qui convertit en montagne le Titan Atlas près des colonnes d'Hercule ; et quand jadis l'Olympe eut peur des fils de Phlegra, les géants aux pieds des serpents, c'est elle qui en fit de hautes montagnes ; c'est toi, Gorgone, qui, placée contre la poitrine de Pallas, étouffas cette guerre formidable pour les dieux.

Quand le fils de Danaë rendue féconde par la pluie d'or, Persée, descendit sur cette plage, porté sur les ailes arcadiennes¹, empruntées au dieu de Parrhasium, inventeur de la lyre et de la palestres embaumée ; quand pour la première fois il fendit les airs, armé de la faux de Cyllène², cette faux encore ruisselante du sang d'un autre monstre, le gardien vigilant de la génisse aimée de Jupiter ; alors Pallas, la vierge, vint au secours de son frère aux talons rapides, qui lui promit la tête du monstre. Comme il allait franchir les confins de la Libye, elle lui commanda de fixer ses regards vers le berceau de Phebus, et de ne sillonner l'espace qu'en tournant la tête au-dessus des royaumes de la Gorgone : puis elle remit à sa gauche un bouclier d'airain aux jaunes reflets, sur lequel il devait contempler la face pétrifiante de Méduse. Jamais le sommeil n'occupe tout son être, car il livrerait le monstre au repos de la mort : la plupart de ses vipères veillent et s'allongent pour défendre sa tête qu'elles enlacent ; le reste s'épanche languissamment sur son visage et ses yeux appesantis. Pallas guide son frère tremblant, et tandis que Persée tourne le dos, elle, dirigeant de sa main droite la faux tremblante de l'Arcadien, tranche cette tête formidable armée de serpents.

Qu'il fut horrible le front de la Gorgone immolée par le glaive au croissant d'acier ! dirai-je

¹ De Mercure. — ² La faux de Mercure, nourri dans les antres de Cyllène en Arcadie.

Viperumque fluit de pexo crine venenum.

Hoc habet infelix, cunctis impune, Medusa,
 Quod spectare licet ; nam rictus, oraque monstri
 Quis timuit ? quem, qui recto se lumine vidit,
 Passa Medusa mori est ? rapuit dubitanti fata,
 Prævenitque metus : anima priore retenta
 M. m. lra ; nec emissa rigere sub ossibus umbræ.
 Eumenidum crines solos movere furores ;
 Cerberus Orphæo lenivit sibila cantu ;
 Amphitryoniades vidit, quum vinceret, Hydram :
 Hoc monstrum timuit genitor, nuncæque secundum
 Phoreys aquis, Cetoque parens, ipsæque sorores
 Gorgones : hoc potuit cælo pelagique minari
 Torporum insolitum, mundoque obducere terram.
 E cælo volucres subito cum pondere lapsæ ;
 In scopulis hæseræ feræ ; vicina colentes
 Æthiopum tote riguerunt marmore gentes.
 Nullum animal visus patiens, ipsique retrorsum
 Effusi lætæ vitabant Gorgonos angues.
 Illa sub Hesperis stantem Titana columnis.
 In cautes Atlanta dedit : cæloque timente
 Olim Phlegæos, stantes serpente, gigantes,

Erexit montes, bellumque immane Deorum
 Pallados e medio confecit pectore Gorgon.

Quo postquam partu Danaæ, et dirite nimbo
 Ortum Parrhasiæ vexerunt Perseæ pennæ
 Arcados, auctoris citharæ, liquidæque palæstræ,
 Et subitus præpes Cyllenida sustulit harpen,
 Harpen alterius monstri jam cæde rubentem,
 A Jovæ dilectæ Iuso custodè juvenæ :
 Auxilium volucris Pallas tulit inœuba fratri,
 Pacta caput monstri : terræque in fine Libyssæ
 Perseæ Phœbeos converti jussit ad ortus,
 Gorgonis averso sulcantiæ regna volatu :
 Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
 In quo saxificam jussit spectare Medusam.
 Quam sopor, æternam tracturus morte quietem,
 Obruit haud totam. Vigilat pars magna comarum,
 Defenduntque caput protenti crinibus Hydri :
 Pars jacet in mediis vultus, oculique tenebras.
 Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque trementem
 Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen,
 Lata colubriferi rumpens conlivia colli.
 Quos habuit vultus, lunati vulnere ferri

combien sa bouche exhala de poisons? combien de morts s'écoulèrent de ses yeux? Pallas elle-même ne saurait la regarder. Elle eût glacé le visage détourné de Persée, si la déesse n'eût fait au monstre un voile épais de ses cheveux, et convert sa face avec ses vipères. Ainsi, maître de la Gorgone, le fils de Danaë prend son vol dans l'espace.

Il s'apprêtait, pour abrégier sa route, pour fendre plus vite les plaines de l'air, à traverser les cités de l'Europe: Pallas lui commande de respecter ces terres fertiles et d'épargner les peuples. Et en effet, qui n'eût pas levé les yeux vers ce voyageur ailé? Le Zéphyr l'enlève et le détourne sur la Libye, dont les solitudes incultes sont le domaine des astres et de Phebus, dont le char du Soleil presse et brûle les deserts. Aucun pays du monde n'étend sur le ciel une plus vaste nuit, et ne gêne plus la marche de la lune, quand cet astre, oubliant ses détours vage-bonds, suit les signes qui gravitent en ligne droite, et ne se dérobe à l'ombre de la terre, ni vers Borée ni vers le Notus. Cette contrée stérile, et dont le sein ne féconde aucune utile semence, s'ouvre pour recevoir le miel empoisonné qui dégoûte de la tête hideuse de la Gorgone; elle boit cette pluie de sang abominable que féconde la chaleur, et sa poudreuse arène en est engraisée.

Le premier des monstres qui leva la tête de cette fange, fut l'aspic somnifère au cou gonflé. Un sang plus abondant, un plus épais poi-

son s'épancha pour lui; dans aucun serpent il ne s'en coagula davantage. L'aspic a besoin de chaleur, et ce n'est pas de lui-même qu'il passe dans les froides régions; il parcourt les sables jusqu'au Nil. Mais chez nous le gain connaît-il la honte? C'est là que nous allons demander à la Libye des instruments de mort, et nous avons fait de l'aspic une marchandise.

Ce reptile immense, qui ne laisse pas aux malheureux une seule goutte de leur sang, l'hémorroïde déroule les replis de ses écailles. A son tour se lève le chersydre qui doit habiter les rives douteuses des syrtés, et le chelydre qui trace dans les ondes un sillon de fumée; et le cenchrus qui glisse toujours droit devant lui, et dont le ventre est emallé de plus de nuances diverses qu'on ne voit de petites taches gravées sur l'ophyte de Thèbes; et l'hammodyte, perdu dans le sable dont la couleur se confond avec la sienne; et le cérate vagabond aux sinueux replis; et le scytale qui seul, quand les frimas couvrent encore la plaine, rejette déjà sa dépouille; et la brûlante dipsade; et le pesant amphibène qui dresse deux têtes, et le natix qui souille les ondes; et le jaculus ailé; et le parcas qui se borne à sillonner la terre avec sa queue; et l'avidé prester ouvrant sa gueule écumante; et le seps homicide, dont le venin dissout et le corps et les os. Mais tous ces reptiles sont frappés d'épouvante quand ils entendent siffler le monstre qui tue même avant d'empoisonner, le basilic, devant qui s'écarte au

Cæsa caput, Gorgon! quanto spirasse veneno
Ora rear! quantumque oculos effundere mortis!
Nec Pallas spectare potest; vultusque gelassent
Perseos adversi, si non Tritonia densos
Sparsisset crines, texissetque ora colubris.
Aliger in cœlum sic raptâ Gorgone fugit.

Ille quidem pensabat iter, prepiusque secabat
Æthera, si medias Europæ scinderet urbes;
Pallas frugiferas jussit non lædere terras,
Et parci populis. Quis enim non præpete tanto
Æthera respiceret? Zephyro convertitur ales,
Iteque super Libyæ, quæ, nullo consita cultu,
Sideribus Phœboque vacat: premit orbita solis
Exuritque solum; nec terra celsior ulla
Nox cadit in cœlum, nunquamque meatibus obstat,
Si flexus oblita vagi per recta eucurrit
Signa. nec in Boream, aut in Noton effugit ambram
Illa tamen sterilis tellus, fœcundaque nullo
Arva bono, virus stillantis tabe Medusæ
Concipiunt. dirosque fero de sanguine rores,
Quos calor adjuvit, putrique incosist arenas.

Illic, quæ prima caput movit de pulvere tabes,

Aspida somniferam tumida cervice levavit.
Plenior huic sanguis, et crassi gutta veneni
Decidit; in nulla plus est serpente coactum.
Ipsa caloris egens gelidum non transit in orbem
Sponte sua, Niloque tenus incitât arenas.
Sed quis erit nobis lucri pudor? inde petuntur
Huc Libyæ mortes, et fecimus aspida mercem.
Aut non stare suum miseris passura crocurem;
Squamiferos iugens hæmorrhoids explicat orbes;
Natus et ambiguo coleret qui Syrtidos arva
Chersydros, tractique via fumante chelydri;
Et semper recto lapsurus limite cenchrus;
Pluribus ille notis variatam pingitur alvum,
Quam parvis tinctus maculis Thebanus ophites;
Concolor exustis, atque indiscretus arenis
Hammodytes; spinaque vagi torquentur cerastæ;
Et scytale sparsis etiam nunc sola pruinis
Exuvias positura snas, et torrida dipsas;
Et gravis in gremium surgens caput amphibœna,
Et natix violator aque, jaculique volucres;
Et contentus iter cauda sulcare parcas;
Oraque distendens avidus spumantia prester;

loin toute la foule et qui règne en maître sur l'arène déserte.

Et vous aussi qui rampez innocemment dans toutes nos campagnes, dieux inoffensifs, dragons étincelants des reflets de l'or, l'ardente Afrique vous inocule ses poisons mortels : la, vous fendez avec des ailes les hautes régions de l'air, et suivant des troupeaux entiers à la trace, vous étouffez les robustes taureaux dans l'étreinte de vos spirales. L'éléphant lui-même n'est pas garanti par sa vaste croupe : tout périt sous vos coups et vous n'avez pas besoin du poison pour donner la mort.

Au milieu de ces monstres s'avancent sur un chemin aride les soldats endurcis de Caton. Chaque jour il les voit périr misérablement, et ces trépas inouis viennent d'une blessure invisible. Un jeune porte-enseigne, Aulus, du sang tyrrhénien, a marché sur une dipsade, qui le mord par derrière en redressant la tête. A peine a-t-il senti la douleur de cette meurtrière atteinte : le chagrin de la mort n'a point pâli son front ; la plaie n'est en rien menaçante. Mais le poison glisse en secret son feu rongeur, et pénètre les os ; le virus brûlant consume les entrailles et s'abreuve de l'humeur épanchée autour des intestins. Déjà la langue du malheureux s'enflamme sur son palais desséché. La sueur ne coule pas sur ses membres las, et la source des larmes en refuse à ses paupières. Ni l'honneur

de Rome, ni l'autorité du chef qui s'afflige ne sauraient retenir cet homme embrasé : il ose jeter son enseigne, et courir furieux à travers la campagne, cherchant l'eau que demande sa poitrine altérée par le poison. Il se plongerait dans le Tanais, le Rhône ou l'Éridan ; il boirait toutes les eaux que le Nil épanche sur les plaines, qu'il brûlerait encore. C'est la Libye qui consume son trépas, car sous ce ciel de feu tout l'honneur de sa mort n'appartient pas à la dipsade. Aulus fouille au sein des sables arides, puis il retourne vers les syrtis boire aux flots de la mer : ce breuvage lui plaît, mais ne lui suffit pas. Il ne sent pas de quel genre de mort il mourir, et si c'est le poison qui le tue : mais il pense que c'est la soif ; et le voilà qui plonge son glaive dans ses veines enflées, pour arroser sa bouche avec des flots de sang.

Caton ordonne qu'on le veuve au plus tôt les aigles : il ne veut pas que les siens apprennent de quoi la soif rend capable. Mais un trépas plus triste encore est déjà devant leurs yeux. Un seps effilé vient mordre la cuisse du malheureux Fabellus, qui d'une main l'arrachant à la chair, où s'obstine sa dent recourbée, le fixe sur l'arène avec son javelot. Quoique le plus peutil, le seps est le plus terrible des reptiles. Autour de la blessure qu'il a faite, on voit fuir la peau rongée, qui découvre les os palissants. Bientôt elle s'ouvre, elle s'étend, et n'est plus

Ossaque dissolvens cum corpore tabificus seps.
Sibique effundens cunctas terrentia pestes,
Ante venena nocens, late sibi submovet omnia
Vulgus, et in vacua regnat casiliscus arena.

Vos quoque, qui cunctis innoxia numina terris
Serpitis, aurato nitidi fulgore dracones,
Pestiferos ardeus facit Africa, ducitis altum
Aera quum pennis, armaeque tota sequuti
Rumpitis ingentes amplexi verberare tauros.
Nec tutus spatium est elephas; datus omnia leto;
Nec vobis opus est ad noxia fata veneno.

Has inter pestes duro Cato milite siccum
Emetitur iter, tot tristia fata suorum
Insolitasque videns parvo cum vulnere mortes.
Signiferum juvenem Tyrrhen sanguinis Aulum
Torta caput retro dipsas caleata momordit.
Vix dolor, aut sensus dentis fuit; ipsaque leti
Frons caret invidia; nec quidquam plaga minatur.
Ecce subit virus tacitum, carpitque medullas
Ignis edax, calidaque incendit viscera tabe.
Ebibit humorem circum vitalia fusum
Pestis, et in sicco linguam torere palato
Cœpit: defessos iret qui sudor in artus
Non fuit, atque oculos lacrymarum vena refugit.

Non decus imperii, non mœsti jura Catonis
Ardeat tenuere virum, qui spargere signa
Auderet, totisque furens exquireret agris,
Quas poscebat aquas sitiens in corde venenum.
Ille vel in Tanaim missus, Rhodanumque, Padumque,
Arderet, Nilumque bibens per rura vagantem.
Accessit morti Libye, fatique minorem
Famam dipsas habet terris adjuncta perustis.
Serutatur venas penitus squalentis arene:
Nunc rohit ad Syrtis, et fluctus accipit ore;
Egrotensque placet, sed non et sufficit, humor:
Nec sentit fatique genus, mortemque veneni;
Sed putat esse sitim: ferroque aperire tumentes
Sustulit venas, atque os implere crocuro.

Jussit signa rari prope Cato, disere nulli
Permissum est hoc posse sitim. Sed tristior illa
Mors erat ante oculos: miserique in cruro Sabelli
Seps stetit exiguus, quem flexo dante tenacem
Avulsitque manu, piloque adfixit arenis.
Parva modo serpens; sed qua non ulla erente
Tantum mortis habet: nam plaga proxima circum
Fugit raptâ cutis, palentiaque ossa retexit.
Jamque simul laxo nudum est sine corpore vultus.
Membra natant sanie; suræ fluxere; sine ullo

qu'une plaie vive à laquelle manque le chair. Les membres nagent dans la saignée; les mollets s'affaissent; le genou se dépouille; tous les muscles des cuisses se dissolvent; de l'aine suinte une noire humeur; la peau qui presse le ventre eclate; les viscères coulent; et pourtant tout ce qui devrait dégoutter du corps ne tombe pas à terre; le poison cruel dessèche les membres; le virus réduit, dessèche les ressorts des nerfs, les jointures des flans, les cavités de la poitrine et les replis caches des fibres vitales. L'homme tout entier s'ouvre au fléau corrupteur: la mort profane dévoile la nature. Les épaules, les bras robustes se liquéfient; le cou, la tête se dissolvent. On ne voit pas la neige se fondre plus vite sous les chaudes haleines de l'Auster, ni la cire qu'amollissent les feux du soleil. Et tout fois ce n'est pas dire assez que de montrer le corps tout ruisselant du virus qui le brûle: la flamme en peut faire autant. Mais quel bûcher a jamais consumé les os? Le poison les anéantit: ils s'en vont en poussière avec leur moelle, et ne laissent aucune trace de ce rapide trépas. Seps cruel, à toi la palme du crime parmi les monstres du Gyniphe¹: tous ils ravissent l'existence; seul tu ravis le cadavre.

Mais voici une autre mort que la mort par liquéfaction. Nasidius, venu des campagnes marciennes, est mordu par un prestre au venin de feu. Son visage s'enflamme d'un rouge ardent:

¹ Fleuve d'Afrique.

sa peau se tend, ses traits s'attachent; une tumeur, plus vaste que son corps, confond toutes ses formes. Sur tous ses membres, qui dépassent la mesure humaine, suinte la corruption. Enflé par le venin, il disparaît lui-même, englouti sous l'ampleur de son obésité; sa cuirasse ne peut contenir l'excroissance de son corps tendu. L'onde bouillonnante dilate moins son écume dans l'airain brûlant, et la voile se déploie moins spacieuse au souffle du Corus. Déjà cette boule informe, la masse de ce tronc défiguré, ne suffit plus à l'enflure de ses membres. Les oiseaux de proie n'osent le toucher, les bêtes féroces n'en feront pas impunément leur pâture; et l'Aracée, qui tremble de le livrer aux flammes du bûcher, fuit loin de ce cadavre dont le volume s'accroît toujours.

Les monstres de la Libye protègent encore de plus terribles spectacles. L'hémorrhôis blesse de sa dent cruelle le jeune et magnanime Tullus, l'admirateur de Caton. Et de même qu'on voit jaillir de toutes les statues, l'odorante rosée du safran de Corycœum; ainsi de tous ses membres à la fois s'échappe, au lieu de sang, un poison vermeil. Ses larmes sont du sang; de toutes les issues qui s'ouvrent aux humeurs, le sang découle à flots abondants; il inonde sa bouche et ses larges narines; sa sueur rougit; tous ses membres dégorgeent leurs veines enflées; tout son corps n'est qu'une plaie.

Mais toi, malheureux Levus, l'aspic du Nil refoule jusqu'à ton cœur ton sang glacé: sans

Tegmine poples erat: femorum quoque musculus omnis
 Laquitur, et nigra destillant inguina tabe.
 Dissiluit stringens uterum membrana, fluuntque
 Viscera: nec, quantum toto de corpore debet,
 Effluit in terras: saxum sed membra venenum
 Decoquit: in minimum mox contrahit omnia virus.
 Vincula nervorum, et laterum textura, cavumque
 Pectus, et abstrusum fibris vitalibus: omne
 Quidquid homo est, aperit pestis: natura profana
 Morte patet: manant humeri, fortesque lacerti;
 Colla caputque flunt. Calido non o. ius Austro
 Nix resoluta cadit, nec solem cœra sequitur.
 Parva loquor: corpus sanie stillasse peritum:
 Hoc et flamma potest: sed quis rogos abstulit ossa?
 Ilæ quoque discedunt, putresque sequuta medullas
 Nulla manere sinunt rapidi vestigia fati.
 Cyniphas inter pestes tibi palma nocendi est:
 Eripiunt omnes animam, tu sola cadaver.
 Ecce subit facies leto diversa fluenti.
 Nasidium Marsi redolent torridus agri
 Perensit Præster. Illi rubor igneus ora
 Succendit, fontisque eadem, perennitè fluenta,

Miscens evacta tumor toto jam corpore major.
 Humanumque egressa modum super omnia membra
 Efflatur sames, late tollente veneno:
 Ipse late penitus congesto corpore mersus,
 Nec lorica tetet distenti corporis anctum.
 Spumeus arcesco non sic exundat alieno
 Undarum cumulus: nec tanto carbasia Coro
 Curvare sinus. Tunidos jam non capit artus
 Informis globus, et confuso pondere truncus.
 Intactum voluerum rostris, epulasque daturum
 Haud impune feris, non ausi tradere busto,
 Nondum stante modo, crescescens fugere cadaver.
 Sed majora parant Libyææ spectacula pestes.
 Impresit dentes hemorrhôis aspera Tullio
 Magnanimo juveni, miratorique Catonis.
 U tunc solet pariter totis se effundere signis
 Corycœi pressura croci, sic omnia membra
 Emisere simul ritulum pro sanguine virus.
 Sanguis erant lacrymæ: quæcumque foramina novit
 Humor, ab his largus manat error: ora redundant,
 Et patula nares; sudor rubet; omnia plenis
 Membra flunt venis: totum est pro vulnere corpus.

que la douleur te révèle sa morsure, une nuit soudaine t'apporte le trépas, et c'est le sommeil qui l'envoie rejoindre les ombres de tes compagnons. Ils ne versent pas dans la coupe une mort plus prompte, ces poisons que, sur une tige funeste, mensongère image de la verge sabéenne¹, cueille, dans sa maturité, l'astrologue sabéen².

Au loin, sur le tronc stérile d'un chêne, un cruel reptile se balance, et prend son essor : l'Africain l'appelle Jaculus. Il atteint Paulus à la tête, et fuit en lui traversant les tempes. Ici le poison n'a rien à faire : la blessure suffit pour donner la mort. En comparaison, la fronde tournoyante ne fait voler la pierre qu'avec lenteur, et l'air siffle languissamment sous la flèche du Scythe.

Que sert à l'infortuné Murrus de percer un basilic avec le fer de sa lance? le poison rapide court sur le trait, et vient pénétrer la main. Aussitôt Murrus tire son glaive, frappe la main et la sèpare du bras; et, contemplant cette affreuse image de son trépas, il se tient debout, plein de vie, pendant que la vie s'échappe de sa main. Qui croirait le scorpion maître de nos destins, et assez fort pour tuer si vite? il menace de ses replis, et sa queue, pointe redoutable, darde en face : le ciel est témoin de sa glorieuse victoire sur Orion.

Qui craindrait, Salpuga, de fou'er le sable où tu te dérobes? Et pourtant les sœurs du Styx

¹ Qui produit l'encens. — ² De Sabée, pays d'Arabie.

At tibi. Leve miser, fixus præcordia pressit
Niliacæ serpente cruor : nulloque dolore
Testatus morsus subita caligine mortem
Accipis, et socias somno descendis ad umbras.
Non tam veloci corrumpunt pocula leto,
Stipite que dirò virgas mentita Sabæas
Toxica fatilegi carpunt matura Sabæi.

Eecce procul sævus sterilis se robore trunci
Torsit, et immisit (jaculum vocat Africa) serpens :
Perque caput Pauli transactaque tempora fugit.
Nil tibi virus agit : rapuit cum vulnere fatum.
Deprensus est, que funda rotat, quam lenta volarent,
Quam signis Seythiææ strideret arundinis aer.

Quid prodest miseri basiliscus cuspidè Murri
Transactus? velox currit per tela venenum,
Inciditque manum : quam protinus ille relecto
Ense ferit, totoque simul demittit ab armo.
Exemplarque sui spectans miserabile leti,
Stat vivus peremite manu. Quis fata putaret
Scorpion, aut vires maturæ mortis habere?
Ille minax nodis, et recto verberè sævus.
Teste tulit cælo victi decus Orionis.

t'ont donné des droits sur leurs fuseaux.

Ainsi, ni le jour serein, ni la nuit ténébreuse ne leur permettent le sommeil : infortunés! la terre où ils reposent leur est suspecte. Des feuilles amoncelées ne leur offrent pas un lit de verdure, et le chaume n'est pas entassé pour leur couche; mais ils se roulent sur le sol, exposés à mille morts, et leurs tièdes halcines attirent les monstres glacés par la fraîcheur des nuits : ils réchauffent sur leur sein ces gueules inoffensives ou s'était engourdi le poison. Quelle sera l'étendue et le terme de leur route? ils l'ignorent : c'est le ciel qui les guide, et souvent ils redisent ces plaintes :

« Dieux, rendez-nous les combats que nous
» fuions; rendez à des malheureux les champs
» de Pharsale! Pourquoi condamner à une mort
» lâche des guerriers dont le glaive a reçu les
» serments? Les dipsades livrent bataille pour
» César, et les céastes achèvent la guerre civile.
» Allons plutôt sous la zone torride, sous le pôle
» embrasé par les coursiers du soleil : qu'il
» nous serait doux d'attribuer notre mort à des
» coups célestes, et de périr victimes des astres!
» Afrique, ce n'est pas de toi, ce n'est pas de
» toi, Nature, que nous nous plaignons! Cette
» contrée, qui produit tant de monstres, tu l'as
» faite vide de peuples pour l'abandonner aux
» serpents : cette terre, où ne sauraient germer
» les dons de Cérès, tu l'as maudite; tu lui as
» refusé des laboureurs : il te plaisait d'écarter
» l'homme des poisons qu'elle engendre. C'est

Quis calcare tuas metuat, Salpuga, latebras?
Et tibi dant Stygiæ jus in sua fila sorores.

Sic nec clara dies, nec nox dabat atra quietem,
Suspecta miseris in qua tellure jacebant,
Nam neque congestæ struxere cubilia frondes,
Nec culmis crevere tori : sed corpora fatis
Expositi volvuntur humo, calidoque vapore
Adhæcunt gelidas nocturno frigore pestes;
Innocuosque diu rictus torpente veneno
Inter membra fovent : nec, que mensura viarum,
Quisve modus norunt, cælo duce : sæpe querentes :

« Reddite, Di, clamant, miseris, que lugimus, arma,
Reddite Thessaliam. Pafimur cur signia fata
In gladios jurata manus? pro Cæsare pugnant
Dipsades, et peragunt civilia bella cerastæ.
Ire libet, qua Zona rubens, atque axis inustus
Solis equis : juvat ætheris adscribere causis
Quod peream, cæloque mori. Nil, Africa, de te
Nec de te, Natura, queror : tot monstra ferentem.
Gentilis ablatum dederas serpentibus orbem,
Impatiensque solum Cæceris, cultore negato,
Dannasti, atque homines voluisti deesse venenis.

» nous qui sommes venus dans l'Asie des ser-
 » pents. Accepte notre supplice, ô toi! je ne
 » sais lequel parmi les dieux, qui, abhorrant
 » tout commerce avec nous, nous a fermé le
 » monde, ici, par une plage brûlante, là, par
 » les Syrtes incertaines, pour nous faire mar-
 » cher sur une route semée de mille morts! La
 » guerre civile s'avance au travers de tes se-
 » cretes solitudes; le soldat romain pénètre le
 » mystère de ton empire, pour aller aux bar-
 » rières du monde. Peut-être, de plus grands
 » maux nous sont-ils réservés sur tes domaines,
 » là où les feux du ciel se plongent en pétillant
 » dans les ondes, là où le pôle s'affaïsse: mais
 » au-delà, plus d'autre pays que ces tristes
 » royaumes de Juba, dont nous a parlé la re-
 » nommée! Alors peut-être regretterons-nous
 » le désert des serpents; car il nous reste une
 » consolation sur ces rives: quelque chose y vit
 » encore. Nous ne redemandons pas les champs
 » de la patrie, ni l'Europe, ni l'Asie, qui voient
 » se lever des soleils différents: mais sous quel
 » ciel, sur quels bords l'avons-nous laissée, terre
 » d'Afrique? Quand nous quittons Cyrène,
 » l'hiver te couvrait encore de ses frimats. Quel-
 » ques jours de marche ont-ils trouble l'ordre
 » des saisons? Nous allons au pôle opposé;
 » nous tournons avec le monde: déjà nous of-
 » frons le dos au souffle du Notus, et peut-être,
 » en ce moment, Rome est-elle sous nos pieds.
 » Ah! du moins, ayons une consolation dans nos
 » misères: que les ennemis accourent, et que
 » César nous poursuive par où nous fuyons. »

Ainsi leur dure patience se soulage par des
 plaintes: ce qui leur fait supporter tout de
 maux et de fatigues, c'est la sublime vertu du
 chef qui dort, comme eux, étendu sur le sable
 aride, et délire à toute heure la Fortune.

Seul, il est présent à toutes les morts: par-
 tout où on l'appelle, il vole, et sa précieuse as-
 sistance apporte quelque chose de plus que la
 vie, des forces contre le trépas. Devant ce té-
 moin on rongerait d'expirer en gémissant.
 Quelle prise aucun fléau trouverait-il sur lui?
 Il triomphe des maux dans le cœur d'autrui, et
 c'est devant le spectacle des grandes douleurs
 qu'il montre leur impuissance.

Enfin, lasse d'exposer ces malheureux à tant
 de périls, la Fortune leur offrit un secours,
 trop longtemps attendu. Un seul peuple, parmi
 tous ceux qui habitent ces contrées, est invul-
 nérable à la morsure des serpents: ce sont les
 psylles de la Marmarique. Leurs paroles magi-
 ques égalent la vertu des herbes; leur sang
 lui-même pourrait se conserver pur de tout mé-
 lange empoisonné, sans l'aide des enchantements.
 En les faisant vivre parmi ces atteintes,
 la nature les a garantis contre leurs atteintes,
 et, pour avoir posé leurs tentes au milieu de ces
 poisons, ils ont gagné d'être en paix avec la
 mort. Voici que la confiance ils ont dans leur
 sang: aussitôt que tombe sur la terre l'enfant
 qui vient de naître, craignant quelque accom-
 plement adultère, ils éprouvent avec l'aspect ho-
 micide ce fruit douloureux de l'amour.

Ainsi, l'oiseau de Jupiter, quand ses petits au-

In loca serpentum nos venimus: accipe poenas,
 Tu quisquis Superum commercia nostra perosus,
 Hinc torrente plaga, dubiis hinc Syrtibus orbem
 Abrumpens, medio posuisti limite mortis.
 Per secreta tui bellum civile recessus
 Vadit: et areani nudes tibi conscias orbis
 Claustra petit mundi. Forsan majora supersunt
 Ingressis: coenat ignes stridentibus undis,
 Et premitur natura poli. Sed longius ista
 Nulla jacet tellus, quam fama cognita nobis
 Tristia regna Juba. Quæremus forsitan istas
 Serpentum terras: habet hoc solatia cælum;
 Vivit adhuc aliquid. Patriæ non arva requiro,
 Europamque, alios soles, Asianque violentem.
 Qua te parte poli, quam te tellure reliqui,
 Africa? Cyrenis etiam nunc bruma rigebat.
 Exiguam via legem convertimus anni?
 In nos in adversos axes; evolvimur orbe;
 Tergit damus ferienda Notus: nunc forsitan ipsa est
 Sub pedibus jam Roma meis. Solatia fati
 Hæc petimus: veniant hostes, Cæsareque sequatur

Qua fugimus. » Sic dura suos patientia questus
 Exonerat: cogit tantos tolerare labores
 Summa duces virtus, qui nuda fusus arena
 Excubat, atque omni Fortunam provocat hora.

Omnibus unus adest fatis: quocumque vocatus
 Advolat, atque ingens meritum, majusque salute
 Contulit, in letum vires; puduitque gementem
 Illo teste mori. Quod jus habuisset in ipsum
 Ulla lues? casus alieno in pectore venit,
 Spectatorque docet magnos nil posse dolores.

Vix miseris serum tanto lassata periclo
 Anxillum Fortuna dedit. Gens unica terras
 Incolit a sacro serpentum innoxia morsu
 Marmaridæ psylli: par lingua potentibus herbis:
 Ipse error tutus, nullumque admittere virus;
 Vel cantu cessante, potest. Natura locorum
 Jussit ut immunes mixti serpentibus essent.
 Profuit in mediis sedem posuisse venenis;
 Pax illis enim morte data est. Fiducia tanta est
 Sanguinis: in terram parvus quum decidit infans,
 Ne qua sit externa Venenis mixtura timentes

tendre duvet, viennent de briser l'œuf encore tiède, les tourne vers le soleil levant : ceux qui peuvent soutenir ses rayons, et d'un œil fixe contempler le jour, sont réservés pour être les ministres de l'Olympe, et ceux qui reculent devant Phébus sont abandonnés. Le psylle veut ce gage de la pureté de sa race : il faut que son enfant n'ait pas horreur de manier les serpents, et joue, sans crainte, avec le reptile qu'on lui donne.

Mais ce peuple ne se contente pas de son propre salut; il veille sur ses hôtes, et protège l'étranger contre les monstres malfaisants. Venu à la suite des aigles romaines, aussitôt que le chef fait dresser les tentes, d'abord ils purifient tout l'espace qu'enferme le retranchement par des chants, des paroles, qui mettent en fuite les reptiles. Puis ils promènent le feu magique autour du camp : dans cette flamme pétille l'hibble, et sainte le galbanum exotique, le tamarin au triste feuillage, le costus d'Orient, la souveraine panacée, et la centauree de Thessalie : le pénédaunum craque dans le foyer, avec le thapsos du mont Eryx, et le mêléze, et l'abrotonum, dont la fumée déplaît aux reptiles, et le bois du cerf né loin de ses bords.

Ainsi les nuits deviennent sans péril pour les soldats. Mais si, durant le jour, l'un d'eux reçoit une atteinte mortelle, alors cette nation déploie toutes les merveilles de sa magie; alors

commence la grande lutte entre le psylle et le poison qu'il dompte. Et d'abord, il imprime sur la partie blessée une trace de salive, qui concentre le virus et le retient dans la plaie; ensuite, avec un incessant murmure, il déroule dans sa bouche écumante d'innombrables formules : l'activité du poison l'empêche de reprendre haleine; l'empressement de la mort ne lui permet pas de se taire un instant.

Souvent, il est vrai, le virus, déjà plongé dans les entrailles noircies, fuit devant les paroles enchantées : mais si, trop longtemps, il est sourd à l'évocation, et refuse de sortir quand le psylle lui commande, celui-ci, penché sur la victime, lèche sa plaie livide, aspire le venin avec ses lèvres, l'exprime avec ses dents, et puis crache la mort qu'il vient d'extraire de ce corps déjà glacé. Les psylles reconnaissent aussitôt au goût du poison le reptile dont ils ont vaincu la piqûre.

C'est ainsi que, par leur secours, la jeunesse romaine voit alléger ses souffrances, et peut poursuivre sa course incertaine au travers de ces vastes plaines. Phébé deux fois éteignit, et deux fois ralluma son flambeau, tandis que son lever et son déclin virent Caton errer dans le désert.

Déjà, de jour en jour, la poussière s'affermir sous leurs pas, et le sol d'Afrique redevient de la terre : déjà se dressent, dans le lointain, quelques arbres, au rare feuillage, et de rustiques

Letiſca dubios explorant aspide partus.

Utque Jovis volucer, calido quum protulit ovo

Implumes natos, solis convertit ad ortus.

Qui potuere pati radios, et lumine recto

Sustinere diem, cœli servantur in usus;

Qui Phœbo cessere, jaacent: sic pignora gentis

Psyllus habet, si quis tactos non horruit angues,

Si quis donatis lusit serpentibus infans.

Nec solum gens illa sua contenta salute;

Excubat hospitibus, contraque nocentia monstra

Psyllus adest populis. Qui tunc Romana sequutus

Signa, simul jussit statui tentoria ductor,

Primum quas valli spatium comprehendit arenas

Expurgat cantu, verisque fugantibus angues.

Ultima castrorum medicatus circuit ignis:

Hic ebulum stridet, peregrinaque galbana sudant,

Et tamarix non læta conis, Eoaque costos,

Et panacea potens, et Thessala centaurea:

Procedantumque sonat flammis, Erycinaque thapsos,

Et larices, fumoque gravem serpentibus urunt

Abrotonum, et longæ nascentis cornua cervi.

Sic nox tuta viris. At si quis poste diurna

Fata trahit, tunc sunt magicæ unguicula gentis.

Psyllorumque ingens et rapti pugna veneni.

Nam primum tacta designat membra saliva,

Quæ cohibet virus, retinetque in vulnere pestem.

Plurima tum volvit spumanti carminæ lingua,

Murmure continuo, nec dat suspiria cursus

Vulneris, aut minimum patiuntur fata tacere.

Sæpe quidem pestis nigris inserta medullis

Excantata fugit: sed si quod tardius audit

Virus, et elicitum, jussuque exire repugnat;

Tunc superincumbens pollutia vulnera lambit,

Ore venæ trahens, et siccat dentibus artus,

Extractamque treuens gelido de corpore mortem

Exspuit; et cuius morsus superaverit anguis,

Jam promptum: psyllis vel gustu nosse veneni.

Non igitur levior tandem Romana juventus

Auxilio, late squalentibus errat in arvis.

Bis positus Phœbe flammis, bis luce recepta,

Vidit arenivagum surgens fugiensque Catonem.

Jamque illis magis atque magis duræscere pulvis

Cœpit, et in terram Libyæ spissata redire:

Jamque promptæ memoriam rare se tollere frondes,

Surgere congesto non culta mapalia cubno

Quanta dedit miseris melioris gaudia terræ.

cabanes montrent leur toit de chaume. Quelle joie pour ces malheureux, quand, pour la première fois, présage d'un meilleur climat, les lions farouches vinrent à leur rencontre. Leptis était proche : dans ce paisible séjour ils passèrent l'hiver, sans craindre ni les pluies ni les feux du ciel.

César, rassasié de meurtre et s'éloignant de Pharsale, écarte tous les autres soucis pour ne s'occuper que de son gendre. Vainement, il a cherché sur la terre ses traces vagabondes : la renouance le guide sur les eaux. Il rase les défilés de la Thrace ; il voit ces bords que l'amour a rendus célèbres ¹, et la tour d'Héro sur sa rive lamentable, et cette mer à qui la fille de Néphelès, Helle, ravit son nom. Nulle part l'Asie n'est séparée de l'Europe par un canal plus étroit ; bien que la mer resserre ses courants entre Byzance et Chalcédoine, fière de sa pourpre ; bien que la Propontide, entraînant l'Éuxin, se précipite par une étroite bouche. César parcourt les bords de Sigée, ému par leurs grands souvenirs, et les rives du Simois, et le promontoire de Rhétée, ennobli par la tombe des héros de la Grèce ², ombres qui doivent tant aux poètes !

Il erre autour des ruines fameuses de Troie, et cherche les nobles traces des murs bâtis par Apollon. Quelques buissons stériles, quelques troncs pourris couvrent le palais d'Assaracus, et les temples des dieux ne tiennent qu'à des

¹ L'amour de Léandre et d'Héro. — ² Les tombeaux d'Ajax et d'Achille.

racines, déjà lassés de les porter. Pergame tout entière est ensevelie sous des roches : ses ruines même ont péri !

Il voit le rocher d'Hésione, et la forêt dont les ombrages voilent la couche d'Anchise, et l'autre où siège l'arbitre des trois déesses, et la place d'où le jeune Ganymède fut ravi dans le ciel, et la colline où se jouait Énone, la crédule naïade ; car il n'y a pas, dans ces lieux, une pierre sans un nom ! Sur l'arène desséchée serpente un ruisseau ; César l'a franchi sans y prendre garde : c'était le Xanthe. Insouciant, il marchait sur un tertre de gazon : le pâtre phrygien lui défend de fouler les mânes d'Hector. Des pierres gisaient éparses, et ne semblaient avoir rien conservé du culte des dieux : « Ne vois-tu pas, lui dit son guide, l'autel de Jupiter Hécéen ? »

O grand et sacré labeur des poètes ! tu dérobes tout au destin, et donnes aux peuples mortels l'éternité des âges. César, ne porte pas envie à ces consécérations de la renommée ! car, s'il est permis de promettre quelque gloire aux muses latines, aussi longtemps que vivront les honneurs du vieillard de Smyrne, nos vœux ne liront, te liront aussi : notre Pharsale franchira les siècles qui ne pourront jamais la condamner à l'oubli.

Dès que le chef s'est rassasié du spectacle de la vénérable antiquité, il érige à la hâte un autel de gazon, et sur la flamme il verse avec l'encens des vœux qui devront s'accomplir : « Dieux de cette cendre, dit-il, qui que vous soyez qui

Quum primum saxos contra videre lentes !
Proxima Leptis erat, cuius statioe quæta
Exeger' hiemem, nubis flammisque carentem

Cæsar ut Emathia satiatus clade recessit,
Cætera curarum projecit pondera, soli
Intentus gener : cuius vestigia frustra
Terris sparsa legens, fama duce tendit in ambris,
Thraciasque lepti fauces, et amore notatum
Ægeor, et Heroas lærymoso litore turres,
Qua pelago nomen Nephelidas abstulit Helle.
Non Asiam brevioris aque disternunt usquam
Fluctus ab Europa, quamvis Byzantion arcto
Pontus, et ostriferam dirimat Chalcædona cursu.
Euxinumque ferens parvo ruat ore Propontis.
Sigæasque petit fame mirator arenas,
Et Simoentis aquas, et Graio nobile busto
Rhœtion, et multum debentes vatis us umbras.

Circuit exuste nomen memorabile Troje,
Magnaque Phœbei quænt vestigia muri.
Jure silvæ steriles, et putres roboris trunci
Assaraci pressere domos, et templa Beorum
Jam lassa radice tenent ; ac tota leguntur

Pergama dumets : etiam periere ruinae !

Ad-piet Hésiones scopulos, silvasque, latentes
Anchise thalamos : quo judex sederit antro
Unde puer raptus celo : quo vertice Naas
Luserit Énone : nullum est sine nomine saxum !
hiscius in siccæ serpentem pulvere rivum
Transierat, qui Xanthus erat : securus in alto
Gramine ponebat gressus ; Phryx incola manes
Hectoræos calcare vetat. Discussa jacchant
Saxa, nec ullius faciem servantia sacri ;
« Hécées, monstrator ait, non respies iras ? »

O sacer, et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, et populis donas mortalibus ævum !
Insidia sacre, Cæsar, ne tangere fame :
Nam, si quod Latius fas est promittere Musis,
Quantum Smyrnæci durabant vatis honores,
Venturi me, teque legent : Pharsalia nostra
Vivet, et a nullo tenel'ris damnabitur ævo.

U d'œcis implevit visus veneranda vetustas,
Erexit subitas congesta cepit aras,
Volæque turieremos non irrita fudit in ignes :

Di emerum, Phrygiæ colitis quicumque tumas,

» habitez encore les ruines phrygiennes ! et
 » vous, lares d'Énée, mon aieul, que vénèrent
 » Albe et Lavinium, et dont la flamme phry-
 » gienne brille encore sur nos autels ! et toi,
 » statue de Pallas¹, que ne souilla jamais la vue
 » d'un homme, gage célèbre que cachaiet les
 » profondeurs du sanctuaire ! c'est un illustre
 » rejeton de la race d'Iule qui fait fumer un
 » pieux encens sur vos autels et vous invoque
 » solennellement sur cette terre, votre pre-
 » mière patrie ! continuez-moi le cours de mes
 » prospérités, et je vous rendrai vos peuples. La
 » reconnaissance de l'Ausonie relèvera les murs
 » des Phrygiens, et Pergame renaitra fille de
 » Rome. »

Il dit, et regagnant sa flotte, abandonne
 toutes ses voiles aux propices haleines du Cornus.
 Avidé de réparer, tandis que les Antans le pous-
 sent, le temps qu'il a perdu sur les bords d'Ilion,
 il passe en vue de la puissante Asie, et, sillonna-
 nt une mer d'écume, laisse Rhodes derrière
 lui. Le Zéphir ne vient pas détendre ses cor-
 dages, et la septième nuit lui montre les flam-
 beaux du Phare allumés sur le rivage de l'É-
 gypte. Mais le jour levant lit palir le nocturne
 faul, avant que César entrât dans la rade pai-
 sible.

Cependant toute la plage est pleine de tu-
 multe; des bruits vagues, confus, viennent frap-
 per ses oreilles. Craignant de se confier à la
 loi suspecte de ce peuple, il retient ses vaisseaux
 loin de la terre. Mais un satellite du roi, chargé

¹ C'est le fameux Palladium.

de son affreux présent, s'avance en pleine mer.
 Il porte la tête de Pompée couverte d'un voile
 égyptien, et d'abord, par ces mots odieux, il
 s'efforce de faire valoir le crime de son maître.

« Vainqueur du monde, ô toi le plus grand
 » des Romains ! et, ce que tu ne sais pas encore,
 » libre d'inquiétudes par la mort de ton gendre,
 » le fils des rois de Macédoine t'affranchit dé-
 » sormais de courir les combats et les mers; ce
 » qui manqua seulement aux armes de Phar-
 » sale, il te l'apporte: en ton absence, il a ter-
 » miné pour toi la guerre civile. Pompée cher-
 » chait à réparer sur nos bords les désastres de
 » la Thessalie; il est tombé sous notre glaive.
 » C'est à ce prix, César, que nous avons acheté
 » ta faveur: nous avons frappé cette victime
 » pour faire alliance avec toi. Reçois les royau-
 » mes du Phare, que tu gagnes sans une goutte
 » de sang; reçois l'empire du Nil; reçois tout
 » ce que tu donnerais pour la tête de Pompée:
 » enfin accepte dans ton camp un digne client, à
 » qui les destins ont voulu tant permettre sur ton
 » gendre. Et ne crois pas ce bienfait chose vile,
 » parce qu'il ne nous a coûté qu'un meurtre fa-
 » cile. Cet homme était Phôte de notre aieul;
 » c'est lui qui rendi le sceptre à notre père dé-
 » possédé. Que dirai-je de plus? Trouve un nom
 » toi-même pour une telle action, ou bien in-
 » terroge l'opinion du monde. Si tu l'appelles
 » crime, tu confesses nous devoir plus encore;
 » car ce crime, ce n'est pas toi qui l'a commis. »
 Ayant dit, il découvre la tête voilée, qu'il pré-
 sente à César. Cette face, éteinte par la mort,

Eneeque mei, quos nunc Lavinia sedes
 Servat et Alba, lares, et quorum lucet in aris
 Ignis adhae Phrygius, nullique adspecta virorum
 Pallas, in abstruso pignus memorabile templo,
 Gentis Iuleae vestris clarissimus aris
 Bat pia tura nepos, et vos in sede priori
 Rite vocat: date febes in caetera cursus:
 Restituant populos. Grata vice monia reddent
 Ausoniae Phrygiibus, romanisque Pergama surgent. »
 Sic fatus, repetit classes, et tota secundis
 Vela dedit Coris, avidisque urgente procella
 Haecis pensare moras, Asiaticque potentem
 Praevchitur, pelagique Rhodon spumante relinquit,
 Septima nox, Zephyro nunquam laxante rudentes,
 Ostendit Pharis Aegyptia littora flammis.
 Sed prius orta dies nocturnam lampada textit,
 Quam tutas intraret aquas. Ibi plena tumultu
 Littora, et incepto turbatas murmure voces
 Accipit: ac dubiis ventus se credere regas,
 Abstinnit tollere rates. Sed dira satelles
 Regis: dona ferens, medium proVectus in aequor,

Colla perit Magni, Phario vetamine tecla;

Ac prius infanda commendat crimina voce:

« Terrarum dominor, Romanae maxime gentis,

Et, quod adhuc nescis, genere secure perempto;

Rex tibi Pellens belli pelagique labores

Donat, et, Emathis quod solum defuit armis,

Exhibet: absenti bellum civile peractum est

Thessalicis Magnas quare... reparare ruinas,

Ense jact nostro: tanto te pignore, Caesar,

Eminus; hoc becum percussum est sanguine foedus.

Accipe regna Phari, nullo quasita crimore;

Accipe Nilaci jus gurgitis: accipe quidquid

Pro Magni cervice daret; dignumque clientem

Gastris crede tuis, cui tantum fata licere

In generum voluere tum. Nec vile putaris

Hoc meritum, facili nobis quod eris peractum est

Hospes avtus erat; depulso sceptris parenti

Reddiderat. Quid plura feram? tu nomina tanto

Invenies operi, vel famam consule mundi.

Si scelus est, plus te nobis debere fateris,

Quod scelus hoc non ipse laeis. » Sic fatus, perpetua

avait perdu le caractère de ses traits connus.

César, au premier aspect, ne maudit point le présent de l'Égypte, et n'en détourne pas la vue : jusqu'à ce qu'il n'ait plus un doute, il y fixe son regard. Mais sitôt qu'il est convaincu du crime, et qu'il peut sans crainte être bon père, il se répand en larmes contraintes, et arrache des soupirs de son cœur satisfait. Il ne peut déguiser la joie de son âme, qui éclate sur son visage, autrement que par des larmes : c'est ainsi qu'il annule l'atroce bienfait du tyran, et préfère pleurer le meurtre de son gendre, plutôt qu'en être débiteur. Et lui qui put avec un front d'airain fouler aux pieds les cadavres du sénat, et contempler d'un œil sec les champs de l'Émathie, à toi seul, ô Pompée ! il n'ose pas refuser des pleurs. Cruelles chances du destin ! celui que tu poursuivais de tes armes criminelles, César, c'était donc celui-là que tu devais pleurer ! Non, ce n'est pas l'alliance de vos familles qui te touche, ce n'est pas ta fille ni ton petit-fils qui te commandent ces larmes : tu penses que près des peuples, auxquels est cher le nom de Pompée, tout cela peut servir à ta cause. Peut-être est-ce une envie amère contre le tyran de l'Égypte : tu gémiss qu'un autre se soit permis ce crime sur le captif ; tu te plains qu'on te ravisse ta vengeance, qu'on ose dérober un gendre à la merci d'un vainqueur superbe. Quel que soit le sentiment qui fait couler tes pleurs, certes, il est bien loin d'une piété sin-

cère. Est-ce donc pour que ton gendre ne trouve nulle part le trepas, que tu vas parcourant ainsi les terres et les mers ? Oh ! que la mort a bien fait de te ravir cette proie, et quel grand crime la cruelle Fortune épargne à la pudeur romaine, quand elle te défend, perfide, d'avoir pitié de Pompée vivant ! Aussi bien César ose en imposer encore par ces paroles, et faire croire à la douleur qu'il étale sur son front.

— « Va, traître, dit-il, emporte loin de mes yeux les funestes présents de ton roi. Votre crime a plus fait contre César que contre Pompée. Vous m'avez fait perdre l'unique prix de la guerre civile, qui est de sauver les vaincus. Ah ! si le tyran de Pharos n'avait pas tant de haine contre sa sœur, j'aurais pu rendre à ton roi bienfait pour bienfait : en échange de ce présent, à ton frère, à Cléopâtre, j'eusse envoyé ta tête. Étranger, d'où vient qu'il a pris les armes, et qu'il avait à faire son poignard dans nos débats ? J'ai donc vaincu dans les champs de Thessalie pour donner le droit du glaive à ce Macédonien ! J'ai combattu pour affranchir l'Audace de ces rois ! Et moi, qui ne pouvais partager Rome avec Pompée, je partagerais avec toi, Ptolémée ! C'est en vain que nous avons engagé les nations dans nos discordes civiles, s'il est resté dans le monde une autre puissance que César, s'il est un coin de la terre qui soit à deux maîtres. A l'instant je dé-

Detexit, tenuitque caput. Jam languida morte
Effliges habitum noti mutaverat oris.

Non primo Casar damnavit munera visu,
Avertitque oculos : vultus, dum crederet, hasit :
Utque fidem vidit sceleris, tutumque potavit
Jam bonus esse coere ; lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitusque expressit pectore lacto,
Non aliter manifesta potens abscondere mentis
Gaudia, quam lacrymis : meritumque inmane tyranni
Destruit, et generi navit lugere reclusum,
Quam delere caput. Qui duro membra senatus
Calcavat vultu, qui siccò lumine carpos
Viderat Emathios, uni tibi, Magne, negare
Non audent gemitus. O sors durissima fati !
Huncine tu Casar, scelerato Marte petisti,
Qui tibi illeudus erat ? non mixti fuera tunc
Te generis ; nec nata jubet morere, neposque :
Credis apud populos, Pompeii nomen amantes,
Hoc ea tris prodesse tuis. Fortasse tyranni
Tangeris invidia, captive in viscera Magni
Hoc alii licuisse dolere, quereri quæ petisse
Vindictam belli, raptumque e jure superba
Vultu gurgurum. Quisquis te Bere cogit

Impetus, a vera longe pietate recessit.

Scilicet hoc animo terras atque æquora lustras,
Neculi suppressus pereat gener. O bene rapti
Arbitrio mors ista tuo ! quam magna remisit
Crimina Romano tristis Fortuna pudori,
Quod te non passa est misereri, perfide, Magni
Viventis ! Nemon his fallere vocibus audent,
Adquirite fidem simulati fronte doloris :

« Aufer ab adpectu nostro funesta, satellites,
Regis dona tui : pejus de Casare vestium,
Quam de Pompeio meruit scelus. Unica belli
Præmia civilis, victis donare salutem,
Perdidimus. Quod si Phario gerinaus tyranno
Non invisa foret, potuissem reddere regi,
Quod meruit ; fratricide tuum pro munere tali
Misissem, Cleopatra, caput. Secreta quid arma
Movit, et inseruit nostro sua tibi labora ?
Ergo in Thessaliciis Pelæo fecimus arvis
Jus gladio ? vestris quesita licentia regis ?
Non tuleram Magnum mecum Romana regem utem
Te, Ptolémæe, feram ? frustra civilibus armis
Miscuimus gentes, si qua est hoc orbe potestas.
Altera, quam Casar ; si tellus ulla duorum est.

» tournerais loin de ces rivages mes galères la-
 » tines, si l'intérêt de ma gloire ne me le déten-
 » dait, et si je ne pouvais paraître plutôt craindre
 » que condamner la sanglante Pharos. N'es-
 » perez pas abuser un vainqueur : a nous aussi
 » vous avez préparé sur ces bords un sembla-
 » ble accueil ; et si ce n'est pas ma tête que l'on
 » promène ainsi, je le dois à ma fortune, aux
 » champs de Thessalie. Ainsi le péril lut plus
 » grand dans cette journée que je ne pou-
 » vais le redouter. Je craignais l'exil, la colère
 » d'un gendre, la vengeance de Rome : Ptole-
 » mée devant châtier ma fuite ! Mais je par-
 » donne à son âge ; je lui remets son crime : qu'il
 » sache du moins qu'à ce meurtre on ne peut
 » rien accorder de plus que le pardon. Vous,
 » enférez dans le tombeau ces restes d'un si
 » grand chef : mais non pas seulement pour que
 » la terre cache à jamais votre forfait : que
 » l'enfance bûle dans ses solennelles funérailles ;
 » apaisez son ombre, recueillez ses cendres se-
 » mées sur le rivage, enférez dans une même
 » urne ses mânes dispersés. Qu'il s'aperçoive
 » de l'arrivée de son beau-père, que son ombre
 » entende la voix pieuse de ma douleur. Pour
 » avoir préféré tout à César, pour avoir mieux
 » aimé devoir sa vie à son client de Pharos, il a
 » privé les peuples d'un heureux jour : notre
 » concordie est perdue pour le monde. Ah ! si
 » le ciel avait été favorable à mes vœux, je serais
 » accouru dans tes bras, jetant mes armes vic-
 » torieuses, te redemandant la vieille amitié, et

» toi-même te conjurer de vivre, ô Pompée ! et
 » je me serais cru assez payé de mes travaux,
 » par l'honneur d'être ton égal. Alors, recon-
 » ciliés par une paix sincère, nous aurions ob-
 » tenu, moi que tu pardonnasses aux dieux ta
 » défaite, toi que Rome me pardonnât ma
 » victoire. » Il parle ainsi ; mais aucune larme
 ne se mêle aux siennes ; la foule n'a pu croire
 à ses regrets. Chacun étouffe ses gémissements,
 et dissimule sous un front joyeux les douleurs
 de son âme. On ose, ô douce liberté ! contempler
 gaîment l'atroce attentat dont s'allège César.

CHANT DIXIÈME.

Aussitôt que César, suivant la tête de Pom-
 pée, a touché la terre et foulé cette arène maldi-
 te, un combat s'élève entre la Fortune du
 chef et le Destin de la coupable Égypte. Le
 royaume de Lagos tombera-t-il sous la loi de
 Rome, ou l'épée de Memphis ravira-t-elle au
 monde et le vainqueur et le vaincu ? Ton om-
 bre, ô Pompée ! servit à ton beau-père ; tes
 mânes le sauveront du glaive.

Confiant dans le gage cruel que lui offre le
 crime, César entre dans les murs d'Alexandrie,
 précédé de ses enseignes. Mais aux frémissé-
 ments du peuple indigné que Rome lui ap-
 porte des lois et des faiseaux étrangers, il

Vertissem Latias a vestro littore proras :
 Famae cura velat, ne non damnasse cruentam,
 Sed videar timuisse Pharon. Nec fallere vos me
 Credite victorem ; nolus quoque tale paratum
 Littoris hospitium ; ne sic mea colla gerantur,
 Thessalæ Fortuna facit. Majore profecto,
 Quam metui poterat, discrimine gessimus arma.
 Exilium, generique minas, Romanique timela n.
 Pena fugæ Ptolemæus erat. Sed paremus amnis,
 Donamusque nefas : sciat hæc pro cædo tyrannus.
 Nil vena plus posse dari. Vos, condite busto
 Fanti colla duéis ; sed nota, ut crimina tantum
 Vestra tegat tellus : justo date tura sepulcro,
 Et placate caput, cineresque in littore fuses.
 Colligite, atque unam sparsis date manibus unam
 Sentiat adventum soceri, vocesque querentis
 Audiat umbra piæ. Dum nobis omnia pueri est,
 Dum vitam Phario mavult debere clienti,
 Læta dies rapta est populis : concordia mundo
 Nostra perit : carere Deis mea vota secundis,
 Et te complexus, positis felicibus armis,
 Adfectus a te veteres, vitamque rogarem

Magne, tuam ; dignisque satis mercede laborum
 Contentus par esse tibi. Tunc pæce fidele
 Ferissem, ut victus posces ignoscere Divis ;
 Ferissem, ut Roma mihi. » Nec tibi fatum
 Invenit flatus comitem, nec turba querenti
 Creditit : abscondunt genitus, et pectora læta
 Fronte tegunt, hilaresque nefas spectare cruentum
 O bona libertas ! quum Cesar luceat, audent.

LIBER X.

Ut primum terras, Pompeii colla sequutus,
 Attingit, et diras calcavit Cesar arenas,
 Pugnavit fortuna duéis, fatumque nocentis
 Egypti, regnum Lagi Romana sub arma
 Iret, an eriperet mundo Memphis ensis
 Victoris, victique caput. Tua profuit umbra,
 Magne ; tui socerum rapure a sanguine manes ;
 Ne populus post te Nilum Bomannus haberet
 Inde Parctoniam fertur securus in urbem.
 Pignore tam sævi sceleris, sua signa sequitur

* V. l. interprété et qui nous a vu son prestidigitant

comprend que la Discorde agite les âmes, que les esprits sont incertains, et que Pompee n'est pas mort pour lui. Cependant son visage dissimule toujours ses terreurs; sans trembler il visite les autels des dieux et les temples du vieil Isis, qui attestent l'ancienne puissance des Macédoniens. Rien de tout cela ne saurait le charmer, ni l'or, ni le culte des dieux, ni les murs de la ville: il descend avec une curieuse impatience dans un autre creux pour des tombeaux.

Là repose l'insensé rejeton du Macédonien Philippe, cet heureux brigand dont le destin vengeur delivra la terre: c'est dans l'Asie du sanctuaire qu'on a déposé ses restes, qu'il eût fallu disperser dans l'univers entier. La Fortune épargna ses mânes, et les destins de son règne se sont perpétués dans les âges. Car si jamais la liberté se restituait le monde, il n'aurait été conservé que pour être le jouet des peuples, celui dont l'exemple funeste apprend à l'univers que tant de nations pouvaient être sous un seul homme! Voyez-le quitter la Macédoine et les repaires de ses aïeux, mépriser Athènes, conquête de son père, et, poussé dans les champs de l'Asie par l'entraînement de ses destins, accourir sur des monceaux de cadavres et promener son glaive par toutes les nations! Le sang des peuples rougit des fleuves inconnus; celui des Perses, l'Euphrate; celui des Indiens, le Gange. C'est un fleau fatal sur la terre, c'est un tonnerre qui frappe des millions

de peuples, c'est un astre de malheur pour les nations. Le voilà qui s'apprette à porter ses flottes sur l'Océan par la mer extérieure¹. Ni la flamme, ni les eaux, ni l'inféconde Libye, ni les syrtés d'Hammon, rien ne peut l'arrêter. Il va pénétrer jusqu'à l'Occident, en suivant le versant du monde, faire le tour des deux pôles, et boire à la source du Nil: mais survient l'heure suprême; c'est la seule l'orne que la nature puisse imposer à ce roi furieux. La même jalousie qui lui fit conquérir le monde, lui fait emporter avec lui sa puissance: plutôt que de laisser un héritier de toute sa fortune, il livre les cités à qui les veut déchirer. Du moins il meurt dans sa Babylone, et formidable aux Parthes. O honte! les Barbares de l'Orient ont craint de plus près la pique macédonienne, qu'ils ne craignent aujourd'hui le javélet romain. Bien que notre empire s'étende sous l'Arcos et jusqu'aux domaines du Zéphir, bien que nous ayons marqué notre trace sur la terre au-delà des brûlantes baléines du Notus: il nous faut, dans l'Orient, céder au maître des Arsacides: et cette contrée, si funeste aux Grassas, n'était qu'une province docile sous le joug de l'obscur Pella²!

Cependant accouru des gouffres du Nil on s'élève Peluse, l'enfant roi calme l'emportement de sa lâche populace et s'offre lui-même pour otage de la paix. César était en sûreté

¹ La mer de l'Inde, opposée à la mer intérieure, *internum mare*, Méditerranée. ² Ville de Macédoine.

Sed fremitu vulgi, fœces et jura querentis
Inferri Rouana suis, discordia sensit
Pectora, et ancipites annos, Magnamque petisse
Non sibi: tum vultu semper celante timorem,
Intrepidus Superum sedes, et templa vetasti
Numinis, antequam Maecium testantia vires,
Cecidit; et nulla captus dulcedine rerum,
Non auro, cultique Deum, non meritis urbis,
Effossum tumulis capide descendit in antrum.

Ille Pellæi proles vesana Philippæ
Felix prædo jacet; terrarum vindicæ fato
Baptus: sacratis, totum spargenda per orbem,
Membra viri posuere adytis: Fortuna pepercit
Manibus, et regni duravit ad ultima fatum.
Nam sibi libertas inquam si redderet cœlestis,
Ludibrio servatus erat, non utile mundo
Editus exemplum, terras tot posse sub uno
Esse viro, Maecium fines, labæque suorum
Deseruit, vastasque patri descepit Athenas:
Perque Asiæ populis latis argentibus actus
Humana cum strage ruit, gladiumque per omnes
Læpi gentes: ignobis miscuit annos.

Pers-um Euphraten, Indorum sanguine Gangem:
Terrarum fatale malum, Indicoque, quod omnes,
Percubere pariter populos, et sibus iniquum
Gentibus. Oesano classis inferre parabat
Exteriore mari. Non illi flamma, nec unda,
Nec steribus Lalye, nec Syrticis obstat Hammon
Isset in occasus, mundi dexera sequutus,
Ambisset polos, Nilumque a fonte bibisset:
Occurrit suprema dies, naturaque solvunt
Hunc potuit linem vesano ponere regi:
Qui secum invidiæ, qua totum sperat orbem,
Abstulit imperium; nulloque hærede relicto
Totius fati, Lucrandas præbuit urbes.
Sed cecidit Babylone sua, Parthique verendus.

Proh pudor! Eoi propius tui vere sarissas,
Quam nunc pila timent, populi: licet n-que sub Arcos
Regnumus, Zephyrique domes, terrasque premantur
Flagrantis post terga Noti: cedemus in ortus
Arsacidum domum: non felix Parthia Grassas
Exiguae se nra fuit provincia Pelle.

Jam Pelusiacæ veniens a gurgite Nilû
Rex puer, imbellis populi subvercat iras.

dans la cour macédonienne, quand, sur une frêle birème, Cléopâtre aborde au Phare, orrompt le gardien qui devant elle abaisse les chaînes, et dans le palais des rois émathiens, à l'insu de César, pénètre cette femme, opprobre de l'Égypte, fatale Erinys du Latium, dont le libertinage perdit Rome. Ainsi que par ses grâces coupables, la Spartiate¹ bouleversa les maisons d'Argos et d'Ilion, ainsi Cléopâtre acrut les fureurs de l'Espérie. Avec le sistre de l'Égypte, le dirai-je, elle a fait trembler le Capitole : avec ses Canopiens efféminés, elle a marché contre les aigles de Rome : elle s'est promis à Pharos un retour triomphal, traînant captif un César. Et près des gouffres de Leucade, on a douté si le monde tomberait aux mains d'une femme, et d'une femme étrangère!

Ce qui lui donna cette audace, c'est la première nuit que passa dans le lit de nos chefs l'incestueuse fille des Ptolémés. Qui ne te pardonnerait pas ton fol amour, Antoine, quand le cœur inflexible de César brûla des mêmes feux ; quand, au plus fort de ses fureurs, dans le palais habité par les macons de Pompée, cet adultère fumant des meurtres de Thessalie, fait une place à Vénus dans son âme inquiète, et mêle aux alarmes de la guerre d'illegitimes amours, des enfantements que n'avoue pas l'hymen. O pudeur ! il a perdu le souvenir de

¹ Helene

Pompée pour l'offrir, ô Julie, des frères nés d'une mère obscène : il laisse ses ennemis fugitifs se rallier vers les confins de la Libye, pour descendre honteusement ses heures aux bras d'une Égyptienne, plus soucieux de lui donner Pharos que de vaincre pour lui-même.

Confiante dans sa beauté, Cléopâtre l'aborde triste, mais sans larmes : elle a paré sa fausse douleur pour la rendre aimable ; elle a disposé le désordre menteur de sa chevelure, et laisse tomber ces mots : « Grand César, s'il est quel- » que noblesse dans le monde, moi, l'illustre » fille des Lagides ; moi, bannie à jamais du » trône paternel, que ta main me retablisse » dans mes anciens droits ; reine, j'embrasse » tes genoux. Comme une étoile de justice, tu » viens briller sur nos têtes. Je ne serai pas la » première femme à qui les cités du Nil aient » obéi : sans tenir compte du sexe, Pharos sait » plier sous une reine. Lis, voici les derniers » vœux d'un père au tombeau : il partage en- » tre mon frère et moi le trône et la couche des » Lagus. Cet enfant, qu'il soit libre ; il aime sa » sœur : mais Pothin commande à son cœur » comme à son glaive. Je ne te demande pas pour » moi le sceptre paternel : mais purge notre » maison de tant de forfaits et de tant de honte ; » éloigne le criminel poignard d'un satellite, » et dis au roi de régner. De quel orgueil n'est » pas enflé cet esclave, depuis qu'il a tranché » la tête de Pompée ? Déjà même (puissent les

Obside quo pacis Pellæa tutus in aula
Cæsar erat : quum se parva Cleopatra biremi,
Corrupto custode Phari laxare catenas,
Infulit Emathiis ignaro Cæsare tectis ;
Dedecus Ægypti, Latii ferulis Erinys,
Romano non casta malo. Quantum impulit Argos
Hæcæque domos facie Spartana nocenti,
Hesperos anxit tantum Cleopatra furores.
Tremuit illa suo, si las, Capitotha sistro,
Et Romana peti tabelli signa Canopo,
Cæsare captivo Pharos ductura triumphos :
Leucadi que fuit dubius sub gurgite casus,
An mundum ne nostra quidem matrona teneret
Ibo animi nox illa dedit, que prima cubili
Miscuit incestam ducibus Ptolemæida nostris.
Quis tibi vesam venam non donet amoris,
Autoni ? aurum quum Cæsaris hauserit ignes
Pectus : et in media rabie, mediæque furore,
Et Pompeianis habitata manibus aula,
Sanguine Thessalicae cladis perustus adulter
Admixt Venerem curis, et miscuit armis
Illicitosque toros, et non ex conjugæ partus ?
Proh pudor ! oblitus Magni, tibi, Julia, fratre

Obscena de matre dedit : partesque fugatas
Passus in extremis Libya coalescere regnis,
Tempora Nilaco turpis dependit amori,
Dum donare Pharon, dum non sibi vincere mavult.
Quem formæ confusa suæ Cleopatra sine ullis
Fristis adit lacrymis, simulatum compta dolorem
Qua decuit, veluti laceros dispersa capillos,
Et sic orsa loqui : « Si qua est, o maxime Cæsar !
Nobilitas, Pharii proles clarissima Lagi,
Exul in æternum sceptris depulsa paternis,
Si tua restitutum veteri me dextera fato,
Comptector regina pedes. Tu gentibus æquum
Sidus ades nostris. Non urbes prima tenebo
Femina Nilacæ : nullo discrimine sexus
Regnam set ferre Pharos. Lege summa perempti
Verba patris, qui jura mihi communia regni,
Et thalami cum fratre dedit. Puer ipse sororem,
Sit modo liber, amat ; sed habet sub jure Pothini
Adfectus, enesque suos. Nil ipsa paterni
Jura habere peto : culpa, tantoque pudore
Solve donam ; remove funesta satellitis arma,
Et regem regnare jube. Quantosne tumores
Mente gerat lamulus, Magni cervicæ revulsa :

destins détourner bien loin ses coups ! il menace tes jours. Ah ! c'est assez d'opprobre pour le monde et pour toi, César, que la mort de Pompee ait été le crime et le mérite de Pompéien. — Vainement elle eût tenté l'oreille austère de César, si sa grâce ne fût venue en aide à sa prière : son incestueux regard à la persuasion de l'éloquence, et dans les bras de son juge séduît, elle fait durer une nuit coupable.

Dès que la paix est obtenue du chef et achetée par d'immenses présents, des festins célèbrent la joie d'un si grand événement, et Cléopâtre étale avec une tumultueuse magnificence un luxe qui n'est pas encore passé dans les mœurs romaines. La salle du festin est comme un temple, tel qu'en éléverait à peine la corruption des ages : les lambris sont chargés de richesses, et les porches se débrent sous d'épaisses lames d'or. Ce n'est pas un palais où brille le marbre decoupe en minces parois ; l'agate et le porphyre s'y dressent en solides masses : on n'y marche que sur des parvis tapissés d'onix : l'ébène de Meroë ne recouvre pas les vastes piliers ; élancée en colonne à la place du chêne vulgaire, elle sert de support et non pas d'ornement. L'ivoire est le vêtement des portiques : au seuil, la main de l'ouvrier a fixé l'écaille arrondie de la tortue de l'Inde ; dans chacune de ses taches s'enchaîne une émeraude. Sur les couches étincellent les pierreries, et sur l'ameublement, les jaunes rellets du jaspe. Partout resplendissent des tapis, qui pour la plupart,

longtemps saturés de la pourpre tyrienne, doivent à plus d'une fournaise leurs nuances émaillées ; d'autres sont éblouissants de palmes d'or, d'autres des vives couleurs de l'écarlate que la navette de l'Égypte sait avec art marier aux tissus.

Dans le palais, des esclaves sans nombre, un peuple de serviteurs ; ceux-ci différents de couleur, ceux-là distingués par l'âge. Aux uns les cheveux noirs du Libyen, aux autres des tresses si blondes, que César disait n'en avoir jamais rencontré dans les plaines du Rhin avec des nuances plus dorées : à ceux dont le soleil a brûlé le sang, la tête frisée et les cheveux fuyants relevés sur le front. Ici l'on voit cette malheureuse jeunesse, asservie par le fer qui a mutilé sa virilité ; là, de plus vigoureux esclaves, mais dont les joues sont à peine semées d'un rare duvet. Sur les lits du festin se couchent et la reine, et le roi, et César, plus grande puissance que les rois. Cléopâtre a décoré sa beauté coupable avec un luxe sans mesure ; car elle n'a pas assez du sceptre de l'Égypte et de la main de son frère : couverte des dépouilles de l'hermine rouge, sur son cou, dans ses cheveux elle porte des trésors ; elle est accablée de sa parure. Sa blanche poitrine brille au travers du lin de Sidon, tissu par le peigne des Sères, et dont l'aiguille du Nil a desserré les mailles clargies et transparentes. Sur des trépiéds formés des dents blanches de l'éléphant, posent des tables rondes venues des forêts de l'Atlas, telles

Jam tibi ised procul hoc avertant fata !
 Sat fuit indignum, Cesar, mundoque, tibi que,
 Pompeum licuit meritumque hinc Polium.
 N quidquam duras tentasset Cesaris aures :
 Vultus ad est precibus, facies que incesta perorat.
 Exigit infandam, corrupto judice, noctem.

Tax ubi parva duci, donisque ingentibus empta est,
 Excepere epule tantarum gaudia rerum :
 Explicuitque suos magno Cleopatra tumultu
 Nondum transibit Romana in secula luxus.
 Ipse locus templi, quod vix corruptior aetas
 Exstruat, instar erat : lapneisque beata ferebant
 Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.
 Nec summis crustata domus, sectisque nitelut
 Marmoribus ; stabatque sibi non sequis achates,
 Purpureisque lapis ; totaque effusus in aula
 Calcabatur onyx : ebenus Meroetique vastos
 Non aperit postes, sed stat pro robore vili
 Auxilium, non forma domus : ebur atria vestit,
 Et suffusa manu foribus testudinis Indæ
 Terq ; sedit, crebro maculas distincta smaraglo.
 Fulget gemma toris, et tarpide lilya supellex

Strata micant ; Tyrio quorum pars maxima fuco
 Cocta diu, virus non uno duxit ahenis ;
 Pars aure plumata nitet ; pars ignea cocco,
 Ut mos est Phariis miscendi licia telis.

Tum lanulae numerus turba, populisque minister.
 Discolor hos sanguis, alios distinxerat aetas ;
 Hæc Libyicos, pars lani flavos perit altera crines,
 Ut nullis Cesar Rheini se dicat in arvis.
 Tam rutilas vidisse comas : pars sanguinis uesti
 Torta caput, reflexoque gerens a fronte capillos.
 Nec non infelix ferro mollita juvenus,
 Atque excæta virum : stat contra fortior aetas,
 Vix ulla fusante tamen lanigine malas.
 Discubere toris reges, majorque potestas
 Cesar : et intotidie formam lævata noventem,
 Nec sceptris contenta suis nec fratre marito,
 Plena maris Rubri spolias, colloque, comisque
 Divitias Cleopatra perit, cultuque laborat.
 Candida Sidonis perlucet pectora filo,
 Quod Nilotis acus compressam pectine Serum
 Solvit, et extenso lavavit staminia velo.
 D nitibus hic myces, sectos Atlantide silya

qu'il ne s'en offrit jamais aux yeux de César, même quand il eut vaincu Juba. Quel aveuglement, quel délire d'un orgueil insensé, que d'étaler tant de richesses devant un chef de discordes civiles, que d'irriter les desirs d'un hôte ceint du glaive! Ne fut-ce même pas cet homme, prêt à tous les crimes de la guerre pour gagner de l'or par la ruine du monde; mettez à sa place un de ces vieux capitaines, illustres chez nos pauvres aïeux, un Fabricius, un austère Curius; que ce convive soit le consul arrache tout poudreux à sa charrue sabine, il désirera faire à la patrie l'honneur d'un si beau triomphe.

Dans des vases d'or on a servi les dons variés de la terre, de l'air, de la mer et du Nil, tout ce que la folie d'un luxe ambitieux a été quérir dans l'univers entier, sans y être poussé par la faim: les oiseaux, les bêtes fauves, dieux de l'Égypte, couvrent les tables. Le cristal verse sur les mains l'onde pure du Nil; des pierres précieuses, aux vastes contours, reçoivent un vin que n'a pas produit la grappe du Maréotis, mais un labrue écumant, dont Meroë¹ dompta l'apreté, pour lui donner en pen d'années une vieillisse généreuse. Le front des convives est couronné de la fleur du nard et de la rose immortelle de ces climats. Sur leur chevelure onctueuse coulent les flots du cinname, qui ne s'est pas encore évaporé, qui n'a

¹ Le sud de l'Égypte: on y exposait les vins à l'ardeur du soleil pour leur donner une vieillisse lactée.

rien perdu de son parfum sur la rive étrangère, et l'anome, moi son nouvelle des campagnes voisines, César apprend à dissiper les richesses de l'univers, devenu sa proie. Il rougit d'avoir eu à combattre un ennemi pauvre, et appelle de ses vœux un prétexte de guerre avec les nations de Pharos.

Quand la volupté rassasiée eut mis fin au repas et aux libations, César, commençant un entretien qui se prolonge durant la nuit, adresse ces bienveillantes paroles au sage Achorée, pontife à la robe de lin, assis sur le lit le plus élevé: « Vieillard, voué au culte des autels, et, comme le témoin de ton âge, sans doute aimé du Ciel, apprends-moi les origines de la nation de Pharos, et le climat du pays, et les mœurs du peuple, et les rites, et la forme de ses dieux; dévoile-moi les mystères gravés sur vos antiques sanctuaires; montre-moi les dieux: ils veulent être connus. Si vos ancêtres instruisirent de leurs pratiques saintes l'Athénien Platon, quel hôte fut jamais sur vos bords, plus que moi digne de cette initiation, plus fait pour comprendre les lois du monde? C'est bien le nom d'un genre qui m'a conduit sur vos bords; mais c'est aussi le vôtre. Au milieu des combats, j'ai toujours étudié les révolutions du ciel, des astres, les arcanes des dieux; et l'année, dont je trace le cours, ne le cédera point aux fastes d'Éudoxe (1). Mon âme, où vit ce noble zèle pour la science, cette ardente passion du vrai, n'a rien qu'il lui im-

Imposuere orbes; quales ad Caesaris ora
Nec capto venere Juba, Pro caecis, et amens
Ambitioe torer, civilia bella gerenti
Divitias aperire suas, incendere mentem
Hospitis armati! non sit hec ille nefando
Marte paratus opes mundi quasissè ruina:
Pone duces prisicos, et nomina puperis avi
Fabricios, Curiosque graves: hic ille recumbat
Sordidus Etruscis albutetis consul aratris,
Optabat patrie talem duxisse triumphum.

Infudere epulas auro, quod terra, quod aer,
Quod pelagus, Nilisque dedit, quod luxus inani
Ambitione furens toto quasivit in orbe,
Non mandante fame; multas volueresque ferasque
Ægypti posuere Deos: manibusque monstrat
Niliacæ crystallus aquas; gemmarumque capaces
Excepere merum; sed non Maréotides uvæ,
Nobile sed paucis senium cui contulit annis
Indomitum Meroe regens spumare Falernum.
Accipiunt sertas nardo florente coronas,
Et nunquam fugiente rosa: multumque madent
Infudere comæ, quod nondum evanuit aura

Cinnamon, externa nec perdidit æera terra;
Adcunctumque recessis vicine messis anomam.
Disceit opes Caesar spoliati perdere mundi,
Et gossisse pudet genero cum paupere bellum,
Et causas Martis Phariis cum gentibus optat.

Postquam epulis bæchoque modum lassata voluptas
Imposuit, longis Caesar producere noctem
Inchoat adloquis: summaque in sede jacentem
Ling'rum placidis compellat Achorea dietis:
« O saceris devote senex, quodque arguit ætas
Non neglecte Deis, Phariæ primordia gentis,
Terrarumque situs, vulgæque edisserere mores,
Et ritus, formasque Deum: quodcumque vetustis
Ins alptum est adytis, profer, noscique volentes
Prode Deos. Si Cæropium sua sacra Platonem
Majores docuere tui, quis dignior unquam
Hoc fuit auditu, mundique capax hospes?
Fama quidem generi Phariis me duxit ad orbes,
Sed tamen et vestri: in dia inter prælia semper
Stellarum, cœlique plagis, Superisque vacavi,
Nec meus Eudoxi vincitur fastibus annus.
Sed quum tanta meo vivat sub pectore virtus,

» porte plus de connaître que la cause de ce
» fleuve, ignorée par tant de siècles, et son ori-
» gine inconnue : qu'on n'assure l'espoir de
» voir les sources du Nil, et je renonce à la
» guerre civile ! »

Il avait dit : le saint pontife lui répond : « Il
» n'est permis, César, de te révéler les secrets
» de nos illustres ancêtres, ignorés, jusqu'à ce
» jour, du profane vulgaire. Que d'autres se
» fassent une piété de taire d'aussi grandes
» merveilles : pour moi, je crois qu'il est agréa-
» ble aux dieux de voir divulguer au monde
» leur ouvrage, d'entendre annoncer leurs
» saintes lois aux peuples. A chacun de ces as-
» tres, qui, seuls, retardent le ciel dans son dé-
» clin rapide, et gravitent vers le pôle, la loi
» du monde attribue, dès l'origine, une puis-
» sance diverse. Le Soleil partage les saisons de
» l'année, fait succéder les jours aux nuits,
» captive les étoiles par la force magique de
» ses rayons, et suspend autour de son axe leur
» course vagabonde. La Lune, suivant ses
» phases, vient mêler Téthys à la Terre. Sa-
» turne a pour domaine les froides régions de
» la glace, et la zone neigeuse ; Mars commande
» aux vents, aux foudres incertaines ; Jupiter
» voit dans son empire l'air calme et sans nuages ;
» la féconde Vénus possède le germe de toutes
» choses ; le dieu de Cyllène est l'arbitre des
» mers immenses. Dès qu'il a paru dans cette
» région céleste, où le Lion s'unît au Cancer,
» où le Sirius vomit ses torrents de feu, où le

» cercle qui déroule les saisons occupe l'Égéo-
» cères et le Cancer, le Cancer qui domine la
» source cachée du Nil ; c'est alors que le sou-
» verain de l'onde lance la flamme qui va frap-
» per la source : le Nil accourt déchaîné,
» comme l'Océan docile aux accroissements de
» la Lune, et ne resserre pas le lit de ses vagues
» débordées, avant que la Nuit ait recouvré les
» heures que lui dérobe le Soleil d'été.

» C'est une fausse opinion des anciens que le
» Nil doit sa course dans les plaines aux neges
» de l'Éthiopie. Ces montagnes ne connaissent
» ni l'Arctos, ni Borée : la preuve, c'est la cou-
» leur des habitants brûlés par le soleil, et par
» les vapeurs embrasées de l'Auster. Ajoute
» que tous les fleuves, dont les glaces fondues
» précipitent la source, s'enlent au retour du
» printemps, au premier écoulement des neiges ;
» mais que le Nil ne soulève jamais les ondes
» avant que le Chien céleste ait daigné ses
» rayons, et jamais ne les enchaîne à ses rives,
» avant que, sous le niveau de la Balance, Phé-
» bus soit devenu l'égal de la Nuit. Aussi n'est-
» il pas soumis aux mêmes lois que les autres
» fleuves, et ne s'enfle-t-il pas dans l'hiver, lors-
» que la fuite lointaine du Soleil prive l'onde de
» ses bienfaits. Destiné à tempérer les feux d'un
» ciel inique, il s'épanche au milieu de l'été,
» sous une zone brûlante dont la flamme con-
» sumerait la terre, si le Nil n'était pas là pour
» secourir le monde, et n'opposait ses crues à
» la rage dévorante du Lion. Sitôt que le Can-

Tantus amor veri, nihil est quod noscere malim
Quam fluvii causas per sæcula tæta latentes,
Ignotumque caput : spes sit mihi certa videndi
Niliacos fontes; bellum civile reliquam. »

Finerat, contraque sacer sic ostus Achoreus :

« Fas mihi magnorum, Cæsar, secreta parentum

Prodere, ad hoc ævi populis ignota profanis

Sit pietas aliis, miracula tanta silere :

Ast ego cæcibus gratum reor, ire per omnes

Hoc opus, et sacras populis notescere leges.

« Sideribus, que sola fugam moderantur Olympi,

Occurrantque polo, diversa potentia prima

Mundi lege data est. Sol tempora dividit anni,

Mutat nocte diem, radiisque potentibus astra

Ire vetat, cursusque vagos statione moratur.

Luna suis vicibus Tethyn, terrenaque miscet.

Frigida Saturno glacies, et zona mivalis

Gessit : habet ventos, incertaque fulmina Mavors :

Sub Jove temperies, et nunquam turbidus aer.

At fecunda Venus cunctarum semina rerum

Possidet : immense Cyllenius arbiter undæ est.

Hunc nûi pars cæli tenent, qua mista Leonis

Sidera sunt Cancero, rapidos qua Sirius ignes

Exerit, et variis mutator circulus anni

Egoceren, Canceronque tenet, cui sublima Nili

Ora latent : que quum dominus percussit aquarum

Ignæ superjecto, tunc Nilus fonte soluto

Exit, ut Oceanus lunaribus incrementis

Jussus adest; auctusque suos non ante enaretat,

Quam novæ æstivas a Sole receperit horas.

« Vana fides veterum, Nilo, quod crescat in arva,

Æthioppum prodesse nives. Non Arctos in illis

Montibus, aut Boræas. Testis tibi sole perasti

Ipsæ color populis, calidique vaporibus Austri.

Adde, quod omne caput fluvii, quodcumque soluta

Præcipitat glacies, ingresso vere tumescit

Prima tale undis : Nilus neque suscitât undas

Ante Ganis radios, nec ripis alligat amnem

Ante parenti nocti. Libra sub judice, Phœbum,

Inde etiam leges aliarum nescit aquarum ;

Nec tumet hibernus, quum longe sole remoto

Officiis caret unda suis; dare jussus iniquo

Temperiem cælo, mediis æstatibus exit,

Sub torrente plaga; nec terras dissipat ignis,

» cer brûlé Syène qu'il domine, le fleuve vient
 » en aide à la ville qui l'implore, et ne rappelle
 » pas ses eaux éparées dans la campagne, avant
 » que Phébus ne décline vers l'automne, et
 » n'allonge les ombres sur Méroé. Qui pourrait
 » dire les causes de ce prodige? Ainsi, la nature,
 » en bonne mère, commande les débordements
 » du Nil : ainsi le veut le bien du monde!

» Nos ancêtres crédules attribuèrent aussi
 » ces inondations aux Zéphirs qui viennent à
 » des époques fixes, et dont les haleines con-
 » tinues usurpent long-temps la souveraineté
 » des airs; soit que ces vents chassent les
 » nuages de l'Occident par-delà les régions
 » du Notus, et les forcent à déverser dans le
 » fleuve la pluie qui les charge; soit que de leur
 » souffile ils battent sans relâche les nombreuses
 » embouchures par où se dégorge le Nil, et le
 » forcent à s'arrêter. Interrompu dans sa course
 » par cette barrière que l'Océan dresse devant
 » lui, le fleuve débordait dans les campagnes.

» Il en est qui supposent des conduits sou-
 » terrains, et la guenle béante d'une vaste ca-
 » verne. L'eau viendrait par des routes invis-
 » bles et profondes, rappelée des froides ré-
 » gions de l'Arctos au milieu de l'axe du
 » monde, lorsque Phébus plonge sur Méroé, et
 » la terre, brûlée par ses feux, apporterait là
 » toutes les eaux, et le Gange, et le Pô, par des
 » mystérieux canaux : le Nil, vomissant alors
 » tous ces fleuves d'une seule bouche ne sau-
 » rait les contenir dans un seul lit.

» On dit aussi que l'Océan, qui de toutes
 » parts enlève le monde, se croisant une loin-
 » taine issue, fait surgir le Nil impétueux, qui,
 » dans ce long trajet, a dépouillé l'amertume
 » de ses vagues salées.

» D'autres croient que Phébus et le pôle s'al-
 » limentent au sein de l'Océan : ils disent que
 » le Soleil, lorsqu'il a touché les bras de l'ardent
 » Cancer, aspirant l'Océan, tire à soi plus
 » d'eau que l'atmosphère n'en peut absorber,
 » et que les nuits rendent au Nil le superflu
 » qu'elles déversent.

» Pour moi, s'il m'est permis de résoudre ce
 » grand problème; je pense, César, que, parmi
 » les eaux, les unes, long-temps après la créa-
 » tion du monde, s'élançant, sans avoir reçu
 » l'impulsion de la Divinité, du sein de la terre
 » ébranlée; que les autres, formées avec le
 » grand tout, et ayant commencé d'être le
 » même jour, sont tenues par la main du grand
 » ouvrier, sous l'empire de lois déterminées.

» Romain, ton désir de connaître le Nil fut
 » aussi l'ambition des tyrans de Pharos, de
 » Perse et de Macédoine; tous les siècles
 » voulurent transmettre cette découverte à la
 » postérité : mais la nature a conservé l'in-
 » violabilité de ses mystères. Le plus grand des
 » rois que Memphis adore, Alexandre, enviant
 » au Nil son secret, envoya des savants aux
 » confins de l'Éthiopie; la zone ardente du
 » pôle embrasé les arrêta : ils virent le Nil
 » bouillonnant. Sésostriis alla vers l'Occident

Nilus adest mundo, contraque incensa Leonis
 Ora tumet : Ceraeosque suam torrente Syenen,
 Imploratus adest; nec campos liberat undis,
 Donec in autumnum declinet Phœbus, et umbras
 Extendat Meroe. Quis causas reddere posset?
 Sic jussit Natura parens decurrere Nilum :
 Sic opus est mundo. Zephyros quoque vana vetustas
 His adscripsit aquis, quorum stata tempora flatus,
 Continque dies, et in aere longa potestas :
 Vel quod ab occiduo depellunt nubila celo
 Trans Noton, et fluvio eognit incumber nimbos :
 Vel quod aquas toties rumpentis littora Nili
 Assiduo feriant, eognuntque resistere, flatu.
 Ille mora cursus, adversique obijce ponti
 Estuat in campos. Sunt qui spiramina terras
 Esse putent, magnosque cavæ compagis hiatus.
 Commecat hæc penitus tacitis discursibus unda
 Frigore ab Arctoo medium revocata sub ætem,
 Quam Phœbus pressit Meroen, tellusque perusta
 Illuc duxit aquas, trahitur Gangesque, Padusque
 Per tacitum mundi : tunc omnia flumina Nilus
 Uno fonte vomens non uno gurgite perfert

« Bumor, ab Oceano, qui terras alligat omnes,
 Exundante procul violentum erumpere Nilum,
 Æquoreosque sales longo mitescere tractu.

» Nec non Oceano pasci Phœbumque polumque
 Credimus : hunc, calidi tetigit quum brachia Cancri,
 Sol rapit, atque undæ plus, quam quod digerat aer,
 Tollitur; hoc noctes referunt, Niloque refundunt.

» Ast ego, si tantum jus est mihi solvere litem,
 Quasdam, Casar, aquas post mundi sera peracti
 Sæcula, conensis terrarum erumpere venis,
 Non id agente Deo, quasdam compage sub ipsa
 Cum toto cæpisse reor, quas ille creator,
 Atque opifex rerum certo sub jure coeret.

» Que tibi noscendi Nilum, Romane, cupido est,
 Et Phariis, Persisque fuit, Macetumque tyrannis;
 Nullaque non actas voluit conferre futuris
 Notitiam : sed vincit adhuc natura latendi.
 Summus Alexander regum, quos Memphis adorat,
 Invidit Nilo, misitque per ultima terre
 Æthiopsim lectos : illos rubicunda perusti
 Zona poli tenuit : Nilum videre calentem.
 Venit ad occasum, mundique extrema Sesostris.

» jusqu'aux limites du monde, et son char égyptien fut traîné par des rois attelés à son triomphe : pourtant il eût pu boire l'onde de vos fleuves, le Rhône et l'Éridan, avant de puiser à la source du Nil. L'insensé Cambyse parvint dans l'Orient jusque chez les peuples à la longue vie¹ : manquant de vivres, et forcé de dévorer les siens (2), il revint sans te connaître, Nil mystérieux ! La fable, dans ses fictions, n'a point osé parler de ta source ; partout où l'on te voit, l'on te cherche ! A aucun peuple n'appartient la gloire de se dire avec joie que le Nil est à lui. Je vais révéler ce que m'apprit, de ton cours, le dieu qui recèle tes ondes. Du milieu de l'axe, tu te lèves, dressant, contre l'ardent Cancer, tes rives audacieuses ; tu cours droit vers Borée et le centre de Bootès. Puis ta course sinuense se détourne, tantôt vers le Couchant, tantôt vers l'Orient, arrosant tour à tour les plaines de l'Arabie, et les sables libyens. Les Sères te voient les premiers, et demandent eux-mêmes ton origine : tu vas ensuite rouler dans les champs de l'Éthiopie tes ondes étrangères, et le monde ne sait pas à quelle terre il te doit.

» La nature n'a révélé à personne le secret de ta source, et n'a permis à aucun peuple de te contempler dans une couche étroite ; elle a caché le lieu de ta naissance, et aime mieux voir les nations admirer que connaître ton berceau.

» Tu as le privilège de grossir tes ondes, même sous les solstices, de l'écouler quand les frimas sont loin de toi, et de rouler en été les torrents de l'hiver : seul, il t'est donné de te promener de l'un à l'autre pôle ; l'un demande où commence, l'autre où finit ton cours. Tes gouffres divisés embrassent Méroë, peuplée de noirs habitants, et fière de ses forêts d'ébène, qui, chargées d'un épais feuillage, ne lui prêtent aucune ombre contre les ardeurs de l'été, tant les feux du Lion plongent droit sur elle. De là tu traverses les régions de Phébus, sans avoir rien perdu de tes eaux ; tu mesures longtemps de stériles arènes, tantôt ramassant en un seul lit toutes tes forces, tantôt, vagabond, épanchant tes ondes sur une rive qui s'abaisse devant toi. Bienôt tu rappelles sur ta couche paresseuse tes eaux divisées, aux lieux où Philé, barrière de l'Égypte, sépare son empire des peuples de l'Arabie. Puis, sur une pente douce, tu vas sillonner le désert qui sépare notre commerce de la mer Rouge. Qui croirait, à te voir couler si mollement, qu'un si violent courroux va soulever tes abîmes ? En effet, lorsque, tombant dans des gouffres escarpés, dans les profondes cataractes, tu t'indignes que leurs cimes rocailleuses osent faire obstacle à ta course toujours libre, alors tu menaces le ciel de ton écume ; tout frémit au bruit de tes vagues, et la montagne murmure au loin sous l'effort invincible de tes

¹ Les Éthiopiens. Hérodote le appelle *Mægæstius*.

Et Pharios currus regum cervicibus egit.
Ante tamen vestros annes Rhodanumque, Padumque,
Quam Nilum de fonte bibit. Vesanus in ortus
Cambyses longi populos pervenit ad avi,
Defectusque epulis, et pastus cæde suorum,
Ignoto te, Nile, redit. Non fabula mendax
Ausa loqui de fonte tuo est ; ubicunque videris,
Quæreris ; et nulli contingit gloria genti,
Ut Nilo sit læta suo. Tua flumina prodam,
Qua Deus nudarum celator, Nile, tuarum
Te mihi nosse dedit. Medio consurgis ab axe ;
Ausus in ardentem ripas attollere Cancerum :
In Boream is rectus aquis, mediumque Booten :
Cursus in oceanum flexu torquetur, et ortu,
Nunc Arabum populis, Libyis nunc æquus arenis :
Teque vident primi (quærent tamen hi quoque) Seres,
Æthiopumque feris alieno purgite campos.
Et te terrarum nosset cui debeat orbis.

« Arcanum natura caput non prodidit ulli
Nec licuit populis parvum te, Nile, videre,
Amotique sinus, et gentes maluit ortus
Mirari, quam nosse, tuos. Consurgere in ipsis

Ius tibi solstitiis, aliena crescere bruma,
Atque hiemes adferre tuas : solique vagari
Concessum per utrosque polos ; hic quaeritur ortus.
Illic finis aquæ. Læta tibi gurgite rupto
Ambitur nigris Meroe fecunda colonis,
Læta comis ebeni : que, quamvis arbore multa
Frondeat, æstatem nulla sibi mitigat umbra.
Linea tam rectum mundi ferit illa Leonem !
Inde plagas Phœbi, damnum non passus aquarum,
Præveheris, sterilesque duæ metiris arenas.
Nunc omnes unum vires collectus in antrum,
Nunc vagus, et spargens facilem tibi cedere ripam.
Rursus multifidas revocat piger ævens undas,
Qua dirimunt Arabum populis Ægyptia rura
Regni claustra Philæ. Mox te deserta secantem,
Qua dirimunt nostrum Rubro commercia ponto
Mollis lapsus agit : quis te, tam læne fluentem,
Moturum tantas violenti gurgitis iras,
Nde, putet ? sed quam lapsus abrupta viarum
Excepere tuos, et præcipites cataractæ,
Ac nusquam vitibus illas obsistere cautes
Indignaris aquis ; spuma tunc astra læcessis,

« flets blanchissants. Au-delà se trouve la ro-
 che sacrée, Abaton (c'est ainsi que l'appel-
 lent nos vénérables ancêtres), qui soutient le
 premier choc du tumultueux torrent; et, près
 d'elle, ces deux écueils, qu'on a voulu nom-
 mer les veines du fleuve, parce qu'ils revê-
 lent les premiers signes de ses crues nou-
 velles. Plus loin, la Nature a repandates vagues
 errantes autour de hautes montagnes qui te
 défendent l'entrée de la Libye: dans cette
 vallée profonde, tes ondes ont retrouvé leur
 calme, et s'avancent silencieuses. Memphis
 est la première qui l'ouvre ses campagnes,
 Memphis, qui ne permet pas que des rives
 opposent une barrière à tes débordements. »

Ainsi, comme au sein d'une paix sûre et sans
 alarmes, les convives prolongent l'entretien jus-
 qu'au milieu de la nuit. Mais l'âme forcenée de
 Pothin, déjà souillée d'un sanglant sacrilège, est
 toujours pleine de l'instinct du crime. Après le
 meurtre de Pompée, il pense que tout lui est
 permis: les mânes du héros veillent dans son
 cœur, et les déesses vengeresses le poussent à
 des forfaits nouveaux. Il croit ses viles mains
 dignes de verser un sang dont la Fortune s'ap-
 prête à arroser les sénateurs vaincus, et le cha-
 timent de la guerre civile, la vengeance du sé-
 nat, allait être l'œuvre d'un esclave! Destin,
 éloignez de nous la honte de voir trancher cette
 tête en l'absence de Brutus! le supplice du
 tyran de Rome ne serait plus que le crime de
 Pharos, et l'exemple serait perdu.

L'audace de Pothin conspire contre la des-
 tinée: ce n'est pas à de secrètes embûches qu'il
 prétend confier son crime, c'est à front décou-
 vert qu'il attaque le chef invincible; ses crimes
 lui ont donné tant de cœur, qu'il commande de
 frapper César, et de joindre à la tienne, ô Pom-
 pée! la tête de ton beau-père. Il charge donc
 quelques serviteurs fidèles de porter ces mots à
 son complice Achillas, comme lui meurtrier de
 Pompee, que le roi vient de placer à la tête de
 toutes ses troupes, faible enfant qui, sans se
 réserver aucun droit, remet dans ses mains
 le glaive suspendu sur toutes les têtes, et même
 sur la sienne!

« C'est bien, lui disait-il, repose sur tes
 moelleux duvets, et donne au sommeil toutes
 les heures de tes grasses nuits: Cléopâtre
 s'est emparée du palais! Ce n'est pas tout
 que Pharos soit livrée à César; il en a fait
 don (5). Toi seul, tardes-tu d'accourir aux
 noces de ta souveraine? La sœur impie s'unit
 à son frère, unie déjà au chef des Latins, et,
 passant tour à tour de l'un à l'autre époux,
 elle possède l'Égypte et achète Rome.

« Cléopâtre a pu subjuguier un vieillard par
 le poison de ses charmes; et toi, malheureux,
 tu comptes sur un enfant! Qu'une seule nuit
 les accouple; aussitôt qu'ouvrant les bras à
 ses étroites incestueuses, il aura, sous le nom
 d'amitié fraternelle, épuisé toutes les délices
 de cet amour obscène, il lui livrera, n'en doute
 pas, et ma tête et la tienne, chacune pour

Cometa fremunt undis; ac multo murmur montis
 Spumens invictis caucis fluctibus amnis.
 Hinc, Abaton, quam nostra vocat veneranda vetustas,
 Terra potens, primos sentit percussa tumultus,
 Et scopuli, placuit fluvii quos dicere venas,
 Quod manifesta novi primum dant signa tumoris
 Hinc montes Natura vagis circumdedit undis.
 Qui Libyæ te, Nile, negant: quos inter in alta
 In convalle tacens jam moribus unda receptis.
 Prima tibi campos permittit, apertaque Memphis
 Rura, modumque vetat crescendi ponere ripas.
 Sic velut in tuta securi pace trahebant
 Noctis iter medæ: sed non vesana Pothimi
 Mens, imbuta semel tam sacra cæde, vacabat
 A scelærum motu. Magno nihil ille percipit
 Jam putat esse nefas: habitat sub pectore manes
 Ultræque Deæ dant in nova monstra furorem.
 Dignatur viles isto quoque sanguine dextras:
 Quo Fortuna parat victos perfundere Patres:
 Pænaque civilis belli, vindicta Sæmatus,
 Pene data est famule. Proci hoc avertite lata
 Crimen, et hæc Brutus cæcix absente secutor.

In scelus it Pharium Romani poena tyranni,
 Exemplumque perit. Struit auxax irrita fatus,
 Nec parat occultæ eadem committere fraudi:
 Invictumque ducem detecto Marte læssit.
 Tantum animi delicta dabant, ut colla ferre
 Cæsaris, et scecrum jungi tibi, Magne, juberet!
 Atque hæc dicta monet famulos perferre fideles
 Ad Pompeiana socium sibi cædis Achillam,
 Quem pier inbellis cunctis præfecerat armis,
 Et dederat ferrum, nullo sibi jure retento,
 In cunctos, in seque simul. « Tu mollibus, inquit,
 Nunc inenubet toris, et pingues exigit somnos;
 Invasit Cleopatra domum: nec prodita tantum est,
 Sed donata Pharos. Cessas accurrere solus
 Ad dominæ thalamos? nubet soror impia fratri;
 Nam lato jam nupta duci est: intèrque maritos
 Discrepens Ægypton habet, Romanique meretur.
 « Expugnare senem potuit Cleopatra venenis:
 Cæde, miser, puero: quem nox si junxerit una,
 Et simul amplexus incesto pectore passus
 Hauserit obscenorum titulo petatis amorem.
 Meque, tuumque caput, per singula forsitan illi

» un baiser. Sur les croix, dans les flammes,
 » nous païerons pour les attraits de la sœur.
 » Ou serait désormais notre recours? D'un côté
 » le roi, son époux; de l'autre César, son amant
 » adultère. Déjà devant la cruelle, il faut l'a-
 » vouer, nous sommes jugés coupables. Et qui
 » de nous serait innocent pour Cléopâtre, con-
 » trainte par nous à la chasteté? Au nom du
 » crime que nous avons commis ensemble, et
 » dont nous perdons le fruit, au nom de cette
 » alliance scellée dans le sang de Pompée,
 » viens, accours, éveille la guerre avec de su-
 » bîtes alarmes; avançons par la mort les tor-
 » ches nocturnes de l'hyménée, et, dans sa
 » propre couche, égorgéons notre barbare mai-
 » tresse avec l'un ou l'autre de ses maris. Que
 » la fortune du chef hespérien n'intimide pas
 » notre audace. Ce qui l'a élevé, ce qui l'a im-
 » pose à l'univers, fait notre gloire comme la
 » sienne; c'est aussi pour notre grandeur qu'a
 » travaillé Pompée. Contemple ce rivage qui
 » promet le succès à notre crime; demande à
 » ses flots ensanglantés, de quoi nous sommes
 » capables; regarde ce tombeau de Pompée,
 » ce peu de poussière, qui ne suffit pas à cou-
 » vrir tout son cadavre. Celui que tu crains était
 » l'égal de celui-là. Nous ne sommes pas d'une
 » race illustre: qu'importe? nous ne remuons
 » pas les peuples et les rois; mais le crime de
 » notre main agit de grandes destinées. La for-
 » tune livre les deux chefs à notre glaive: voici
 » la seconde victime qui se présente, victime

» plus illustre encore. Par un meurtre favo-
 » rable, apaisons les nations de l'Hespérie; cette
 » épée teinte du sang de César peut faire que
 » le peuple romain aime ceux qui furent cou-
 » pables de la mort de Pompée. Avons-nous
 » peur de ce grand nom? quand le chef n'aura
 » plus sa troupe derrière lui, ce ne sera plus
 » qu'un soldat. Cette nuit va terminer les
 » guerres civiles, satisfaire les mânes des peu-
 » ples, envoyer chez les ombres cette tête que
 » réclame encore le repos du monde. Plongez,
 » mes braves, dans la poitrine de César; Egyp-
 » tiens, faites cela, pour votre roi; Romains,
 » faites cela pour vous-mêmes. Et toi, viens,
 » ne tarde pas: tu trouveras l'ennemi gorgé de
 » mets, enseveli dans le vin, et tout prêt aux
 » ébats de Vénus; de l'audace, et les dieux fe-
 » ront qu'on te rapporte tous les vœux des
 » Caton et des Brutus. »

Accillas s'empresse d'obéir à ce conseiller de crimes. Il lève le camp: mais le clairon, comme c'est l'usage, ne donne pas le signal; la voix des trompettes ne trahit pas son départ: il transporte à la hâte tout l'arsenal de la guerre cruelle. Presque toute sa troupe est formée de soldats latins (4). Mais tous les souvenirs sont tellement effacés de leur âme corrompue par les mœurs étrangères, qu'ils marchent sous la conduite d'un esclave, sous le commandement d'un satellite, eux qui ne pourraient sans honte obéir même au tyran de Pharos.

Il n'y a ni foi, ni pitié pour les soldats: leurs

Oscula donabit. Crucibus, flammisque luemus,
 Si fuerit formosa soror. Nil unquam testat
 Auxilii: rex hinc conjux, hinc Caesar adulter:
 En sumus, ut fatear, tam sava iudice somes.
 Quem non e nolus credet Cleopatra nocentem,
 A quo casta fuit? per te, quod fecimus una,
 Perdidimusque nefas, perque ictum sanguine Magni
 Feelus, ades: subito bellum molire tumultu;
 Iræ: nocturnas rumpamus funere iadas,
 Crudelemque toris dominam inactemus in ipsis
 Cum quoquecum vivo. Nec nos derelcat auster
 Hesperii Fortuna duris: quæ sustulit illum,
 Imposuitque orbi, communis gloria nobis.
 Nos quoque sublimes Magnus facit. Adspice litus,
 Spem nostri secleris: pallatos consule fluctus
 Quid liceat nobis: tumulumque e pulvere parvo
 Adspice Pompei non omnia membra tegentem.
 Quem metuis, par lajos erat. Non sanguine clari:
 Quid refert? nec opes populorum, ac regna moveris:
 Ad sedus ingentis fati sumus. Adtrahit illos
 In nostras Fortuna manus: en altera venit
 Victimæ nobilior: plæomus eade secunda

Hesperias gentes; jugulus mihi Cesaris haustus
 Hoc prestare potest, Pompeii eade nocentes
 Et populus Romanus amet. Quid nomina tanta
 Horreimus, viresque ducis, quibus ille relictis
 Miles erit? nox hæc peraget civilia bella,
 Infuriasque dabit populis, et mittet ad umbras.
 Quod debetur adhuc mundo, caput. He feroces
 Cesaris in jugulum: præstet Lagæa juvenis
 Hoc regi, Romana sibi. Tu parce morari:
 Plenum opulis, madidumque mero, Venerique paratam
 Juvencis: aude: Superi tot vota Catonum,
 Iratorumque tibi tribuent. » Non lentus A illis
 Sudenti parere nefas: haud clara movendis,
 Et mos, signa dedit castris, nec prodiit arma
 Ut illic clangore tubæ; temere omnia sevit
 Instrumenta rapit belli. Pars maxima turbe
 Plebis erat Latæ; sed tanta obliquo mentes
 Cepit, in externos corrupto milite mores,
 Ut ducæ sub famulo, jussequæ satellitis ierent.
 Quos erat indignum Phario parere tyranæ.

Nulla fides, pietasque viris, qui castra sequuntur;
 Venalesque manus: ibi fas, ubi maxima merces:

bras sont vendus ; où est la plus grosse somme, la est le droit. Mais ceux-ci offrent leurs services pour quelques deniers, et ce n'est pas même pour eux qu'ils vont tuer César. Hélas ! dans ces déplorables fatalités, ou ne devons-nous pas rencontrer la guerre civile ? Échappés aux champs de la Thessalie, nos soldats donnent aux rives du Nil un nouveau spectacle de la fureur romaine. En te recevant dans ses murs, ô Pompée ! qu'eût osé de plus la race des Lagus ? Il faut donc que toute main romaine s'acquitte envers les dieux, et pas un Romain n'a la liberté de s'abstenir ! Il plut au ciel de déchirer ainsi le Latium ; ce n'est pas entre le gendre et le beau-père que se divise la fureur des peuples : l'esclave d'un roi commande à la guerre civile ; Achillas a son parti dans la discorde romaine. Et si le sort ne détourne pas ce glaive qui menace César, les voilà ceux à qui sera la victoire !

Ils sont là : tout est mûr pour le crime. Dans le tumulte du festin, le palais est ouvert aux surprises : le sang de César peut arroser la coupe des rois ; sa tête peut rouler sur leur table. Mais les complices craignent que dans le désordre, dans la mêlée d'un nocturne combat, une main égarée, un coup du hasard, ne l'enveloppe aussi dans le massacre, ô Ptolémée ! Ils ont dans leur glaive une telle confiance, qu'ils ne précipitent pas le crime ; ils dédaignent de consommer l'œuvre si aisément. Ces esclaves se flattent de retrouver l'heure perdue, s'ils reculent le moment d'immoler César. On le réserve pour le

punir en plein jour ; on lui accorde une nuit encore ; et c'est une faveur de Potliin, que César ait le droit de vivre jusqu'au lever de Phébus.

Au sommet du Casius, Lucifer lève sa tête et envoie le jour à l'Égypte, qui déjà s'embrace aux premiers feux du soleil : quand, du haut des remparts, on aperçoit au loin une armée qui s'avance, non par troupes détachées, ou semées en désordre, mais de front, comme elle aborderait des ennemis en bataille. Ils approchent au pas de course pour recevoir ou donner la mort. Mais César n'osant se fier aux murailles de la ville, se retranche derrière les portes de sa royale demeure : il se résigne à la honte de se cacher. Resserré dans le palais, il ne l'occupe pas tout entier ; au fond de la moins large enceinte il a rassemblé ses soldats ; la colère et l'effroi l'agitent ; il craint un assaut, et s'indigne de craindre. Ainsi captive dans une cage étroite, la noble bête frémit, et, dans sa rage, brise ses dents contre les barreaux qui l'emprisonnent : ainsi, Mulciber, s'irriterait ta flamme dans les antres de Sicile, si l'on fermait la bouche de l'Étna.

Et cet audacieux qui naguère sur les roches thessaliennes, de l'Hélémus, devant tous les grands de l'Hespérie, devant l'armée du sénat conduite par Pompée, alors que sa cause lui défendait l'espérance, marcha sans crainte et se promit une injuste victoire, le voilà qui tremble devant le complot d'un esclave, assiégé de toutes parts dans les pénates d'un roi, lui que

Ære merent parvo, jugulumque in Cæsaris ire
Non sibi dant. Proh fas ! ubi non civilia bella
Invenit imperii fatum miserabile nostri ?
Thessalia subducta acies in littore Nili
More furit patrio : quid plus te, Magne, recepte
Ausa foret Lagæ domus ? dat scilicet omnis
Dextera, quod debet Superis ; nullique vacare
Fas est Romano. Latium sic scindere corpus
Ius placitum : non in generi, scœrique favorem
Discedunt populi ; civilia bella satellites
floruit, et in partem Romanam venit Achillas.
Et nisi fata manas a sanguine Cæsaris arceat,
Hæc vivunt partes. Aderat maturoq; uterque ;
Et diatrieta epulis ad cunctas aula patebat
Insidias ; poteratque cruor per regia fundi
Focula Cæsareus, mensæque incumbere cervix.
Sed metuunt belli trepidos in nocte tumultus,
Ne cædes confusa manu, permissaque fati
Te, Ptolemæe, trahat. Tauta est fiducia ferri !
Non rapuere nefas : summi contempta facultas
Est operis : visum famulis reparabile damnum.

Illam maclandi dimittere Cæsaris horam.

Servatur pœnas in aperta luce daturus :
Donata est vox una duci, vixitque Potliini
Munere Phœbeos Cæsar dilatus in ortus.

Lucifer a Casia prospexit rupe, diemque
Misit in Ægyptum, primo quoque sole calentem :
Quum procul a muris acies non sparsa maniplis,
Nec vana conspicitur, sed justos qualis ad hostes
Recta fronte venit : passuri cominus arma,
Latorique ruunt. At Cæsar mœnibus urbis
Dililis, foribus clausæ se protegit aula,
Degeneres passus latbras. Nec tota vacabat
Regia compresso ; minima collegerat arma
Parte domus : tangunt auius iræque, metusque ;
Et timet incursum, indignaturque timere.
Sic fremit in parvis fera nobilis abdita claustris,
Et frangit rabidos præmorsos carcere dentes.
Non secus in Siculis fureret tua flamma cavernis,
Obstrueret summam si quis tibi, Mulciber, Ætnam.

Audax Thessalæ, qui nuper rupe sub Hæmu,
Hesperie cunctos præterea aciemque senatus,

n'eussent outragé ni l'Alain, ni le Scythe, ni le Maure qui se fait un jeu de viser au cœur de son hôte. Cet homme, à qui ne suffit pas tout l'espace de l'univers romain, qui trouve borné l'empire compris entre l'Hude et les bords tyriens de Gadès, voyez-le, comme un enfant timide, comme une femme dans une ville prise, chercher un asile au fond d'une maison, placer l'espoir de sa vie dans la clôture d'un seuil, et frappé de vertige, courir éperduement au travers des vestibules. Mais le roi l'accompagne : César le traîne partout derrière lui ; car il lui faut un châtiment, une victime qui rejoignent ses mânes, et si le fer, si la flamme lui manquent, il lancera ta tête sur tes esclaves, ô Ptolémée ! Ainsi, dit-on, la barbare Médée, redoutant le vengeur de sa trahison et de sa fuite, le glaive levé sur la tête de son frère¹, attendait son père furieux. Cependant la nécessité contraint César à espérer la paix : un satellite royal est envoyé vers ces esclaves révoltés, pour leur reprocher leur crime au nom du tyran, et leur demander par quel ordre ils ont pris les armes.

Mais ils ne respectent ni le droit des gens, ni les saintes alliances qui unissent les peuples. L'envoyé du roi, le médiateur de la paix, témoin pour tous les crimes qu'on pourra l'imputer, coupable et monstrueuse Égypte : jamais ni la Thessalie, ni le vaste empire de Juba,

¹ Absyrthe.

ni le Pont, ni les armes impies de Pharnace, ni cette région qu'enferment les ondes fraîches de l'Ilbère, ni les syrtés barbares n'osèrent tous les forfaits qui souillèrent ta main efféminée !

De tous côtés la guerre presse César : déjà les traits tombent dans le palais et l'ébranlent. On ne voit point de hélicr, point de ces machines de guerre qui d'un seul choc eussent brisé les portes et renversé les murs : la flamme n'est pas chargée de faire des ruines. Une jeunesse aveugle, imprudente, court en désordre autour des vastes murailles, et nulle part elle ne réunit ses forces pour les assiéger. Les destins de César s'y opposent, et sa fortune, qui le protège lui tient lieu de rempart.

On attaque aussi le palais avec des navires, du côté où s'avance, sur un audacieux promontoire, le somptueux édifice. Mais César veille partout à sa défense : il repousse tous les assauts, ici par le fer, là par le feu. Assiégé, telle est la vigueur de son âme, qu'il se conduit comme un assiégeant. Il fait lancer des torches plongées dans la poix liquide sur les carènes unies pour le combat. La flamme ne glisse pas lentement sur les cordages de chanvre, sur les planchers où la cire ruisselle : en même temps s'embrasent les bancs des rameurs et les cornes des antennes.

Déjà la flotte à demi consumée s'abîme ; déjà surnagent sur les eaux les ennemis et leurs

Pompeïumque duem, causa sperare vetante,
Non timuit, fatumque sibi promisit iniquum,
Expavit servile nefas, intraque penates
Obruitur telis : quem non violasset Alanus,
Non Scythia, non fixo qui ludit in hospite Maurus.
Hic, cui Romani spatium non sufficit orbis,
Parvaque regna putat Tyriis cum Gadibus Indos,
Ceu puer imbellis, ceu captis femina muris,
Quærit tuta domus ; spem vite in limine clauso
Ponti, et incerto lustrat vagus atria cursu :
Non sine rege tamen ; quem ducit in omnia secum,
Sumpturus penas et grata piacula morti ;
Missurusque tuum, si non sint tela, nec ignes,
In famulos, Ptolemæe, caput. Sic barbara Colchis
Creditor ultorem metuens regniqve, fæqueque,
Ense suo, fratrisque simul cervicæ parata,
Expertasse patrem. Cogunt tamen ultima rerum
Spem pacis tentare duem ; missusque satelles
Regius, ut sævos absentis voce tyranni
Corripere famulos, quo bellum auctore moverent.

Sed æque jus mundi valuit, neque fœd. ra sancta
Gentibus : orator regis, pacisque sequester,
Estima in numero scelerum ponenda tuorum.

Tot monstris Ægypte nocens. Non Thessala tellus,
Vastaque regna Jube, non Pontus, et impia signa
Pharnaris, et gelido circumfluis orbis Ibero
Tantum ausus scelerum, non Syrtis barbara, quantum
Deliciæ fecere tuæ. Premit undique bellum,
Inque domum jam tela cadunt, quassantque penates.

Non aries uno moturus limina pulsu,
Fracturusque domum ; non ulla est machina belli ;
Nec flammis mandatur opus : sed cæca juventus
Consilii, vastos ambit divisa penates,
Et nusquam totis incurSAT viribus agnien.
Fata vetant, nuriqve vicem fortuna tuetur.

Ne non et ratibus tentatur regia, qua se
Protulit in medios auctæ margine fluctus
Luxuriosa domus. Sed adest defensor ubique
Cæsar, et hos aditu gladii, hos ignibus arceat ;
Obsessusque gerit (tanta est constantia mentis !)
Expugnantis opus. Piceo jubet unguine tactas
Lampadas immitti junctis in bella carnis.

Nec piger ignis erat per stuppea vincula, perque
Manantes cera tabulas ; et tempore eodem
Transtaque nautarum summique arseæ ceruchii.

Jam prope semivivæ merguntur in aqueæ classes,

armes. L'incendie ne plonge pas seulement sur les vaisseaux; lançant au loin ses brûlantes haleines, il gagne les maisons voisines de la mer. Le Notus nourrit et propage ses désastres; poussée par l'ouragan, la flamme court sur les toits, non moins rapide que le sillon de feu qui traverse l'espace, subtile vapeur dont rien n'alimente le foyer.

Ce désastre appelle pour quelques instants au secours de la ville, la foule qui assiège le palais. César ne perd pas dans le sommeil ces heures d'alarmes, et, durant l'obscurité de la nuit, il s'élance sur ses vaisseaux: toujours il lui a réussi, dans la guerre, de précipiter sa course et de saisir l'occasion. Il s'empare de Pharos, la clef des mers. Autrefois c'était une île au milieu des flots, au temps du divin Protée; maintenant elle touche presque aux murs de la colonie de Pella. César y trouve un double avantage: fermant à l'ennemi la sortie de cette gorge, il ouvre encore un libre accès aux secours qu'il attend. Sans différer, il va punir Pothin. Mais il ne s'arme pas d'une trop juste colère, et lui épargne la croix, les flammes et la dent vorace des bêtes fauves. O crime! sa tête pend, mal tranchée par le glaive: il meurt de la mort de Pompée!

Cependant, échappée à la vigilance de ses gardiens par les artifices de l'eunuque Ganimède, Arsinoë (5) parvient jusqu'aux ennemis de César. Fille de Lagos, elle règne dans le

camp vide de son roi, et frappe d'un glaive légitime l'esclave du tyran, le terrible Achilles. C'est encore une victime, ô Pompée! qu'on adresse à tes ombres!

Mais ce n'est pas encore assez pour la Fortune. Diex! que ce ne soit pas là toute ta vengeance. Et le tyran lui-même et toute sa cour, ne suffisent pas pour l'expiation. Jusqu'à ce que le glaive des sénateurs plonge dans le cœur de César, Pompée ne sera pas vengé!

Avec la mort de celui qui souffla ses fureurs, la révolte ne s'est pas apaisée. L'ennemi ressaisit les armes sous les auspices de Ganimède, et souvent, dans le combat, l'avantage est pour lui. Ce jour, où il lui fut donné de mettre César en péril, eût pu mériter d'être à jamais immortel.

Sur l'étroit espace de la digue s'avance le chef latin, entouré de sa troupe; il va transporter le théâtre de la guerre sur ses vaisseaux abandonnés: soudain il est environné de tous les périls de la guerre. D'un côté, la flotte se presse pour garder le rivage; de l'autre, de nombreux fantassins chargent ses derrières: aucune voie de salut, ni dans la fuite, ni dans le courage; à peine l'espoir d'une mort honorable. Alors il n'était pas besoin d'écraser une armée et d'entasser des monceaux de cadavres pour vaincre César: il ne fallait pas une goutte de sang.

Janque hostes, et tela natant: nec puppibus ignis
Incubuit solis; sed quæ vicina fuere

Tecta mari longis vapuere vaporibus ignem;
Et eladem fovere Noti, percussaque flamma
Turbine, non alio motu per tecta cucurrit,
Quam solet ætherio lampas decurrere sulco,
Materiaque carens, atque ardens aere solo.

Illa lues clausa paulum revoravit ab aula
Urbis in auxilium populos. Nec tempora cladis
Perdidit in somnos, sed cæca nocte carinis
Insuluit Cæsar, semper feliciter usus
Præcipiti cursu bellorum, et tempore raptò.
Tunc claustrum pelagi cepit Pharon: insula quondam
In medio stetit illa mari, sub tempore vatis
Proteos; at nunc est Pelæis proxima muris.
Illa duci geminos bellorum præstitit usus:
Abstulit excursus et fauces æquoris hosti;
Cæsaris auxiliis editus et libera ponti
Ostia permisit. Nec penas inde Pothini
Distulit ulterius; sed non qua debuit ira,
Non cruce, non flammis, rapido non dente ferarum:
Hæc facinus! cervix gladio male cæsa pependit;
Magui morte perit. Necnon subrepta paratis

A famulo Ganymede dolis pervenit ad hostes

Cæsaris Arsinoe: quæ castra eurentia rege,
Ut proles Lagæa, tenet, famulumque tyranni
Terribilem justo transegit Achillea ferro.

Altera, Magne, tuis jam victima mittitur umbris!

Nec satis hoc Fortuna putat: procul absit, ut ista

Vindictæ sit summa tuæ: non ipse tyrannus

Sufficit in penas, non omnis regia Lagi.

Dum patrii veniant in viscera Cæsaris enses,

Magus inultus erit. Sed non auctore furoris

Sublato cecidit rabies; nam rursus in arma

Auspiciis Ganymedis eunt, ac multa secundo

Prelia Marte gerunt: potuit, discrimine summo

Cæsaris, una dies in famam et secula mitti.

Molis in exiguae spatio stipantibus armis,

Dum parat in vacuum Martem transferre carinas

Dux Latius, tota subiti formidine belli

Ingitur; hiuc dense prætexunt lititora classes,

Hinc tergo insultant pedites: via nulla salutis;

Non fuga, non virtus, vix spes quoque mortis honestæ.

Non acie fusa, nec magnæ stragis acervo

Vincendus tunc Cæsar erat, sed sanguine nullo.

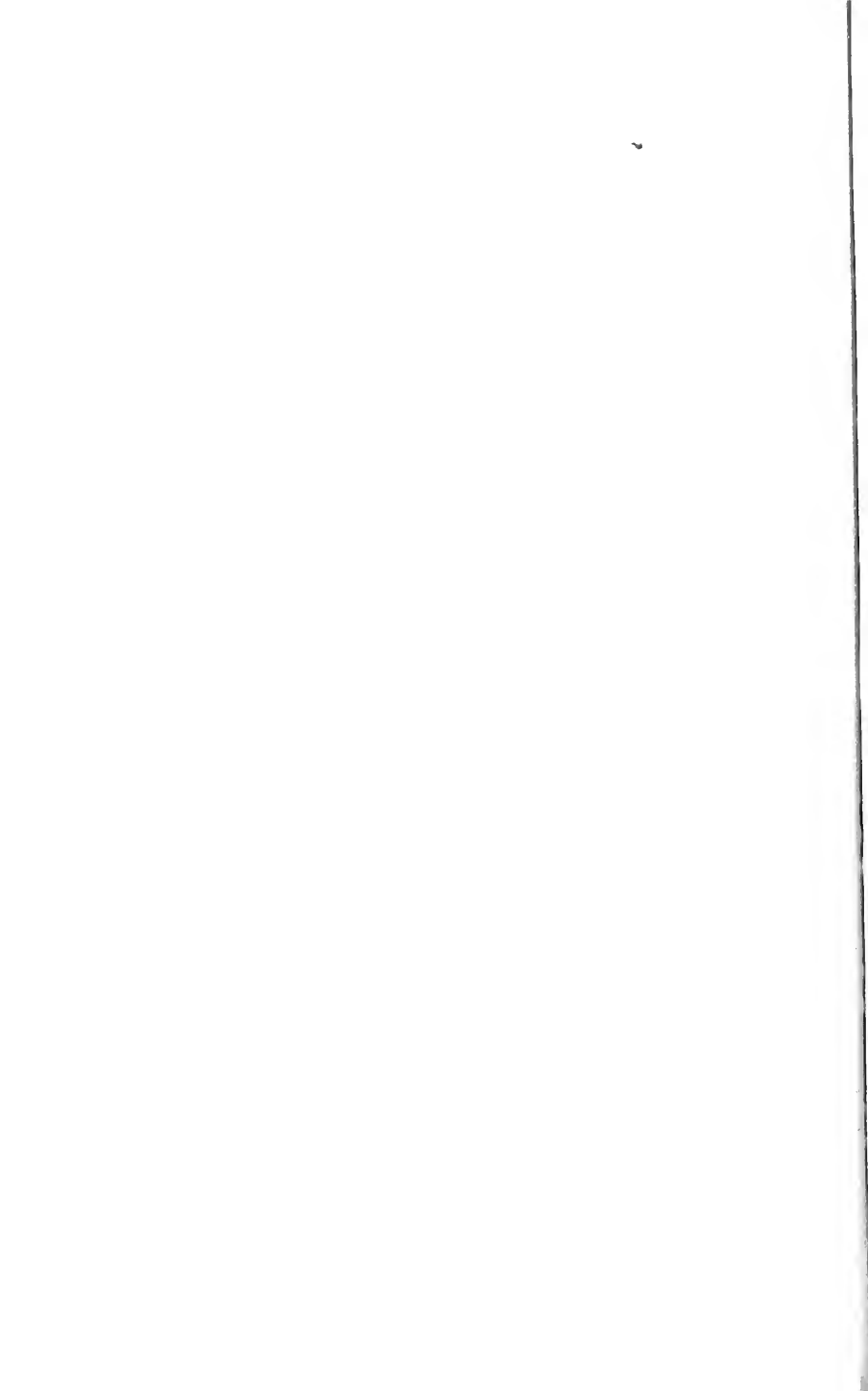
Captus sorte loci pendet, dubiusque timeret,

Captif par le hasard de sa position, il doute, et se demande s'il doit craindre ou désirer la mort. Il croit voir encore, au milieu des épaisses cohortes, Sœva, qui, dans tes champs, Épi-

danne, mérita sa gloire immortelle, quand sent, sur la brèche, il assiegait Pompée foulant déjà du pied le rempart.....

Optaretne mori ; respexit in agmine denso
Sœvam perpetue meritum jam nemina fama

Ad campos , Epidanne , tuos ; ubi solus apertis
Obsedit muris calcantem moenia Magnum.....



NOTES

DE LA PHARSALE.

CHANT PREMIER.

(1) Ce fut à l'occasion de la famine que Pompée fut chargé de l'approvisionnement public. Aussi Clodius disait-il à cette occasion : « Que sa nomination n'avait pas été faite à cause de la famine, mais la famine à cause de sa nomination. »

(2) Aurunculejus Cotta et Titurius Sabinus, lieutenants de César, commandaient cinq cohortes en quartiers d'hiver dans le pays des Nerves. Trompés par la trahison d'Ambiorix, ils quittèrent leur camp, et furent attaqués dans une vallée, où presque toute leur armée périt. Eux-mêmes furent tués. Il faut en lire le pathétique récit dans les Commentaires de César, livre V.

(3) Vers interposés dans les manuscrits modernes et que nous n'avons pas traduits.

(4) La torche qu'on allumait après le sacrifice nocturne à Jupiter-Latialis, ce qui annonçait la fin de la cérémonie.

(5) Agave, qui égorga son fils Penthée; Lyeurgue, roi de Thrace, qui, en détruisant les vignes consacrées à Bacchus, se coupa les jambes.

(6) Appelée ainsi de Gabies, ville des Volsques, où elle était en usage.

(7) Les commentateurs hésitent sur le sens de cette phrase. Ils ne savent s'ils doivent faire rapporter *cui soli* au chef des Vestales, ou seulement à la prêtresse. Il y a lieu de croire que toutes les Vestales pouvaient contempler le Palladium, et nous nous décidons pour cette interprétation.

(8) Nigidius Figulus, pythagoricien, grand astronome, dont parle Cicéron.

CHANT II.

(1) Marius avait donné pour mot d'ordre aux siens, d'immoler tous ceux auxquels il n'aurait pas rendu leur salut, et donné sa main sanglante à baiser.

(2) Marcia, fille de Philippe, fut d'abord l'épouse de Caton qui céda sa femme à Hortensius. Après la mort d'Hortensius elle revint trouver son premier mari. Plutarque (Vie de Caton, ch. 29) raconte les détails de la transaction entre Caton et Hortensius.

(3) C'était l'usage que la nouvelle mariée ne touchât pas de ses pieds le seuil de la maison conjugale; ou bien on la portait à bras, ou bien elle le franchissait en sautant.

(4) Il avait fui devant Curion.

(5) Atius Varus, voyant les décuries d'Auximum prêts à se déclarer pour César, s'enfuit en Afrique.

(6) Domitius Aenobarbus. Lucain, faisant l'éloge de Domitius, flatte Néron, un de ses descendants.

(7) C'était un usage dans la famille des Céthéges, la-mille ancienne et respectueuse des antiques usages, d'avoir le bras droit nu.

CHANT III.

(1) Fille de César, et première femme de Pompée. Plutarque prétend que sa mort fut une des causes de la guerre civile.

(2) Seconde femme de Pompée; son premier mari était Publius Crassus.

(3) César, prodigue dans ses dépenses, s'était enrichi

d'une somme égale à 58,000,000 avant de partir pour les Gaules. Crassus avança 6,000,000 à ses créanciers, pour qu'ils lui permettent de sortir de Rome.

(4) Les Romains, dans l'attaque des places, joignaient leurs boucliers sur leurs têtes, et s'avangaient ainsi comme sous l'écaïlle d'une tortue.

(5) On plaçait à la poupe la divinité tutélaire du vaisseau; d'où on appelait cette partie Tutela ou Gaultela; elle était regardée comme sacrée parmi les marins. (Antiquités Romaines, par Alex. Adam, t. 2, p. 198.)

(6) Imitation de Virgile :

*Dancia, Tarido, Thympberque, simillima prolex
Indisecta sinus, gratulique parentibus error :
Ita nunc dura dedit vobis discipulina Pallas.*
L'AMÉD., lib. X, v. 591.

(7) Nous ne sommes pas responsables du mauvais goût de tout ce morceau. Nous avons tâché que notre traduction fût fidèle, dût-elle être quelquefois bizarre. Cuy-mêmes qui ne savent pas le latin doivent, par le caractère de la traduction, pouvoir distinguer si c'est du Virgile ou du Lucain qui a été traduit.

CHANT IV

(1) Allusion à ce qu'on raconte de Jugurtha, de Mithridate et de Juba.

(2) C'est le même Atius Varus qui s'était enfié d'Auximum, ville du Picentin, avec la garnison, et avait gagné l'Afrique, où il s'était établi pour son propre compte, la trouvant vide de troupes et abandonnée.

CHANT V.

(1) On inscrivait au premier jour des calendes de janvier, les noms des consuls nouveaux.

(2) Erreur du poëte. Marseille n'était pas une colonie de la Phocide, mais de Phocée, en Ionie.

(5) En dix journées. Les troupes romaines campaient tous les jours.

CHANT VI.

(1) Dyrrachium était une colonie de Corinthe, ville qui s'appelait encore *Ephyra*, du nom d'une nymphe fille de l'Océan et de Téthys. D'où *Ephyrean murina* pour Dyrrachium.

(2) Les latins désignaient l'épilepsie sous le nom de *sacer morbus*.

(5) Méliée était la patrie de Philoctète, auquel Hercule donna ses flèches, en récompense de ce qu'il avait allumé son bûcher sur le mont Oeta, *prælia nefanda lampados*.

(4) De même dans Virgile, *Æneid.*, IV, 515 :

*Quæritur et nascentis equi de fronte recensus
Et matris præceptis amur...*

Nous ne pouvons rapporter ici toutes les vertus secrètes

de cette carumide à laquelle fut donne le nom d'*hippomanes*. On peut consulter un fort long article dans les *Dissertations supplémentaires au Dictionnaire de Bayle*.

(5) L'hÿène à l'épine droite et inflexible. — Plin. *Hist. nat.*, XI, 67.

(6) Plutarque dit que le cerf est appelé *Ελαφος, οτι το εδεν τοσ εφρεν*. Le souffle de sa narine attirait, disaient, les serpents du fond de leurs retraites.

(7) Le rémorra *echeneis* (εχηνεις, εχου τοσ νεσ : *naves remorans*), petit poisson, auquel on attribuait le pouvoir d'arrêter les vaisseaux.

(8) Acètes, in aquile nido reperitibus lapillus, quasi prægnans; quassus qu'ippe sonat. Plin., X, 5.

(9) Serpent à cornes.

(10) *Quod strident ululantque ferò. Strident*, que nous traduisons par *voir aigres*, est le cri de la chauve-souris; *ululant, voir lugubre*, est celui de la chouette, *ulula*.

(11) En pensant qu'un des siens sera le meurtrier de César.

(12) César et les empereurs furent mis au nombre des Dieux. On fit leur apothéose au Champ-de-Mars.

CHANT VII.

(1) Ce passage a fort embarrassé les commentateurs. Les Latins croyaient que le ciel gravitait de l'occident à l'orient, et le soleil de l'orient à l'occident; d'où *æthera contra egit equos*; et Ovide :

*Nitor in adversum nec me, qui cætera vincit
Impetus, et rapidi contrarius error orbit!*

Retorsit est ici, non pas dans le sens de *retrò torsit*, comme le veut Farnobius, mais dans le sens de *rursus torsit*.

(2) Les commentateurs se demandent si c'est une ville, un fleuve ou un ruisseau : « *Mihi fons videtur esse*, dit M. A. Lemaire, *ex Suetonio, in Tib. C. 10* » Nous adoptons cette opinion.

(5) On se rappelle ces vers de Virgile :

*Antenor potuit mediis clapsus achivis
Ilyricos penetrare sinus atque Ætina tuos
Regna Libu norum et fontem superare Timari.*
ENRID. I.

(4) A quels rites le poëte fait-il allusion? De quelle nuit parle-t-il? Est-ce de celle où les députés de quatre-sept villes du Latium étaient tenus d'assister à un sacrifice commun? Ce fut lui-même a-t-il été bien expliqué? Nous avons traduit des incertitudes par d'autres incertitudes.

(5) Le consul, portant la robe gabienne retrouvée, *succinctus*, traçait lui-même l'enceinte des villes.

(6) Ironie. Domitius avait espéré succéder à César dans la guerre des Gaules. (Grotius, *Natur in Lucan.*)

(7) Tout est faux dans cette mort. Voici la vérité : Dunitius, vers la fin de la bataille, s'étant sauvé du camp sur une montagne, y fut poursuivi et tué par les cavaliers de César. Le mensonge de Lucain est d'autant plus fâcheux ici, que c'est pour faire mourir un des ancêtres de Néron à la manière d'un héros de Plutarque, qu'il prête de sottis et faibles propos à César.

(Note extraite des *Études de mœurs et de critique sur les poètes de la décadence latine*, vol. 2, p. 599.)

(8) *Causa fuger, vultusque tui, fatisque negatum
Te prosequente mori.....*

La plupart des commentateurs n'ont pas compris cette phrase qui leur semblait un contresens, et ils ont rectifié le texte ainsi :

*Fatisque probatum
Te prosequente mori.....*

En effet, cette phrase n'est guère intelligible avec la ponctuation ancienne, ainsi conservée par M. Lemaire :

*Causa fuger, vultusque tui : fatisque negatum
Te prosequente mori.*

Il faut placer une virgule après *tui*, et le sens devient très-clair : le *fatis negatum* est, avec *vultus*, parmi les causes de la fuite, *causa fuger*. Ce sont des formes particulières à la poésie de Lucain. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que pendant la bataille de Pharsale Cornélie était à Lesbos.

CHANT VIII.

(1) On appelait *promuba* une matrone qui n'avait eu qu'un seul mari, et qui conduisait l'épousée dans le lit nuptial. (*Antiquités romaines*, par Alex. Adam.)

(2) Quelques manuscrits offrent ici un vers que les éditeurs modernes de Lucain enferment entre deux parenthèses, mais qu'on ne trouve dans aucun des nombreux manuscrits de la Pharsale qui passent pour les meilleurs. Voici ce vers :

Accipe : ne Cesar rapiat, tu virtus habeto.

Nous avons pensé que c'était assez de le reproduire dans les notes. Le sens en est : « Recevez nos secours, et quoique vaincu, prenez-les, pour que César ne les ravisse pas. »

(5) Ville de Syrie, auprès de l'Euphrate, bâtie par Alexandre. L'Euphrate et Zeugma étaient la barrière que le héros de Pella opposait aux Parthes. Zeugma, 557992. pont : Alexandre avait traversé l'Euphrate à cette place sur un pont de bateaux.

(4) Le sens que nous adoptons pour *opacas tenebras* a pour lui le témoignage de Plutarque, *Vie de Crassus*. — « Per opaca vallium, inquiet (les con-

mentaleurs) : quid si noctes ? neque enim noctu fugientem usque Crassum sustinebant Parthi. » — *Debilis* est ici dans son sens propre de *non habilis*.

(5) Allusion aux aspersions de safran, délayé avec de l'eau ou du vin, qui se faisaient dans les théâtres au moyen de syphons et de tubes cachés, ou qui jaillissaient de statues placées en divers endroits de l'amphithéâtre.

(6) Voir *supra*, I, v. 606 :

*Arvus dispersos fulminis ignes
Colligit et terra marito cum murmuræ coudit.*

CHANT IX.

(1) On peignait des branches de palmiers sur les toiles triomphales.

(2) Quelques éditions portent cette leçon : *mundoque abducere terram*. Le sens serait alors celui-ci : « et de retrancher la terre du monde. » Nous avons suivi la leçon *d'abducere*, non point parce que le sens en est plus clair, mais parce que les manuscrits portent *abducere*. Notre traduction n'est d'ailleurs qu'un commentaire.

(5) C'était l'usage de rapporter sur son sein les ossements de ses amis.

CHANT DIXIÈME.

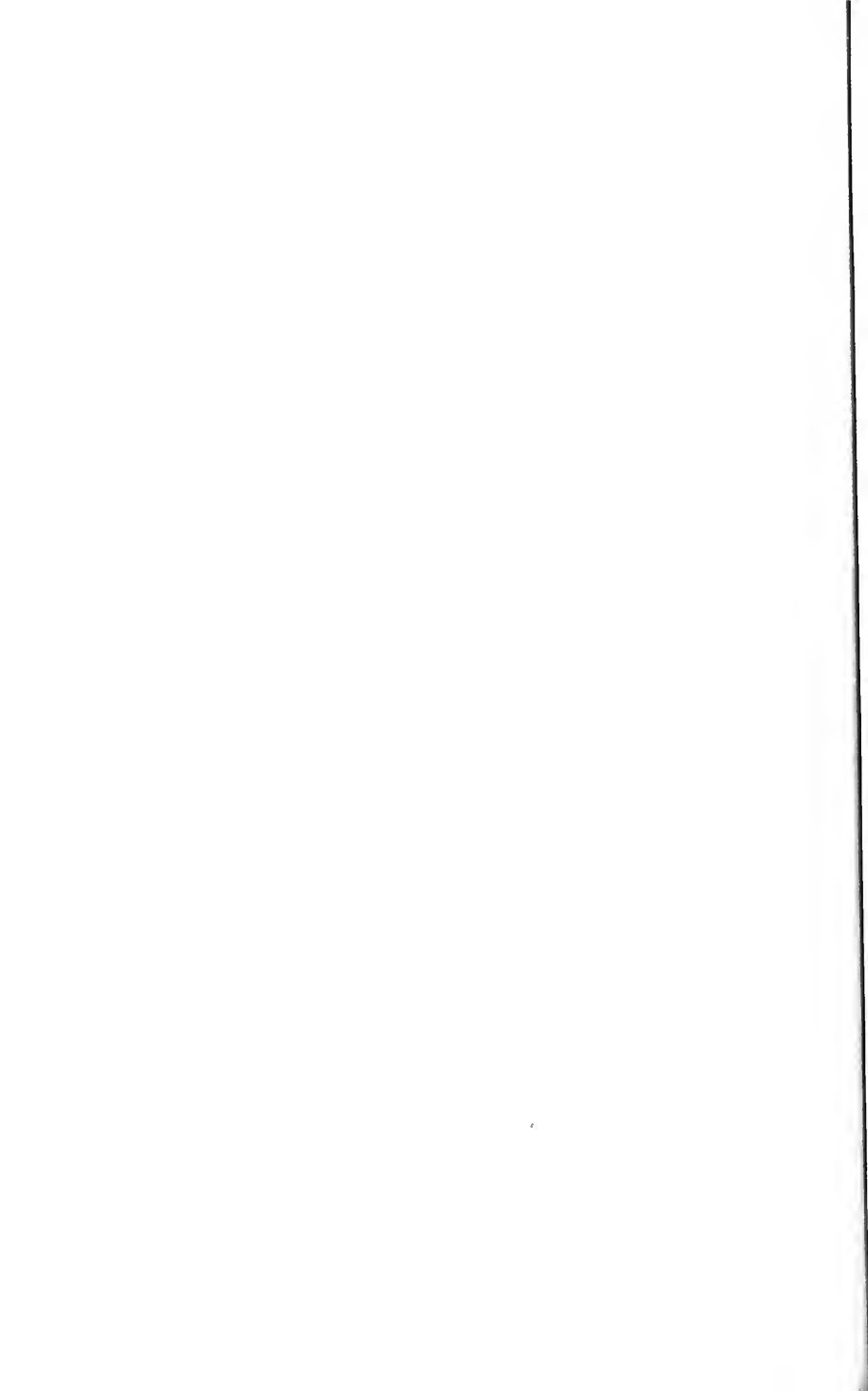
(1) Eudoxe, disciple de Platon, mathématicien, fit le premier calendrier que l'on connaît dans la Grèce. Il divise l'année en 355 jours. Suivant les conseils de Poligène, César donna 565 jours et six heures à l'année.

(2) Hérodote raconte, au livre III, que la famine s'étant mise dans l'armée des Perses, les soldats tirèrent au sort qui d'entre eux nourriraient les autres. On en immola un sur dix.

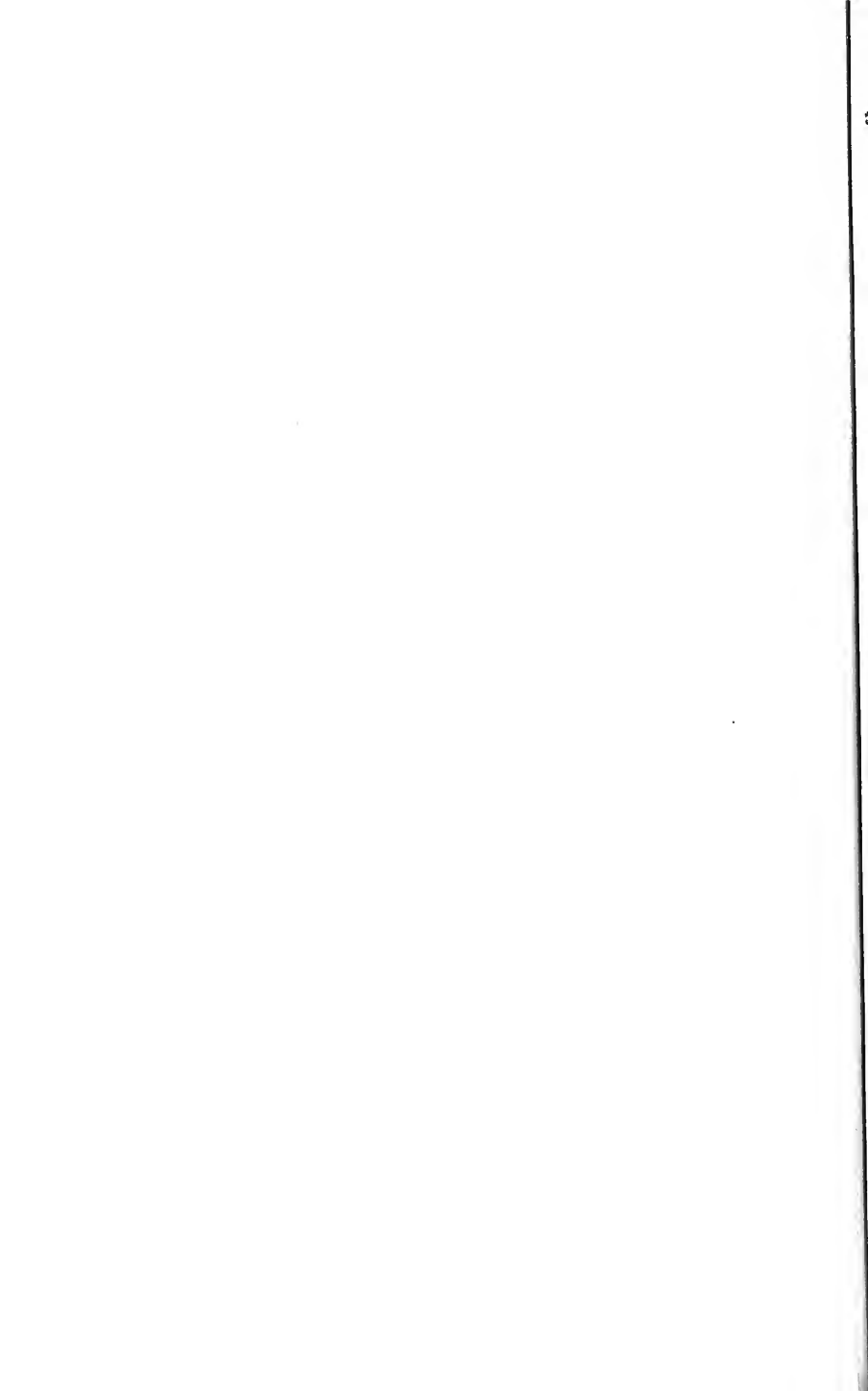
(5) *Nec prodita, sed donata*. Nous préférons comprendre cette phrase comme M. A. Lemaire et M. Herms-Weise plutôt que comme Marmontel : Si l'Égypte restait aux mains de César, Pothin n'appellerait pas Cléopâtre *souveraine, dominans*.

(4) César (Bell. liv. III, 105 et 116) prétend que cette troupe se composait de Pompéiens que Gabinus avait conduits à Alexandrie.

(5) C'était la fille cadette de Ptolémée. L'eunuque Ganyméde l'enleva de sa prison où elle était négligemment gardée, et la mit à la tête des Égyptiens. Antoine l'emmena à Rome, et la fit périr pour complaire à sa sœur Cléopâtre.



SILIUS ITALICUS.



VIE DE SILIUS ITALICUS,

57

JUGEMENTS QUI ONT ÉTÉ PORTÉS SUR CE POÈTE.

Silius Italicus (Caius), que les uns, sur la seule foi du second de ces noms, ont fait naître à Italica, en Espagne, et les autres, sans preuves suffisantes, à Corfinium, dans l'Abruzze, naquit à Rome, où il fut élevé, l'an 25 après J.-C., sous le règne de Tibère, d'une famille plebeienne, mais très anciennement illustrée. Il montra, dès son jeune âge, d'heureuses dispositions qui, développées par le travail et l'étude, et appliquées à l'art de la parole, lui acquirent une réputation dont la postérité, privée de ses ouvrages en prose, ne peut vérifier les titres. Le choix de son modèle témoigne du moins de la justesse de son esprit, à une époque où la subtilité et les *doux défauts* dont Sénèque abonde commençaient la corruption du goût. Silius, qui s'attacha et resta fidèle à la manière de Cicéron, pourrait donc passer pour un des derniers représentants de l'éloquence romaine.

Après avoir rempli, dans les premiers temps de l'empire, les fonctions qui conduisaient au consulat, il fut revêtu, sous Néron, de cette haute magistrature, alors bien déchue de son importance, mais où il sut mériter la reconnaissance des Romains par une habile et sage administration. Arriver, sous Néron, à cette dignité suprême, c'était paraître la tenir seulement de la honteuse faveur du prince; ainsi notre poète passa-t-il pour l'avoir achetée par l'infâme métier de délateur; et Pline le jeune, en reprochant dans une de ses lettres cette terrible accusation, nous la transmet comme un bruit populaire. Mais la manière honorable dont Silius remplit cette charge, la modération avec laquelle il usa de l'amitié de Vitellius, l'intégrité de son gouvernement dans une des plus riches provinces de l'empire, sa retraite volontaire et labo-

rieuse après l'éclat de son administration proconsulaire, une longue pratique des vertus publiques et privées, prouvent bien moins, comme l'insinue Pline, un tardif repentir et le besoin d'expiation de grandes fautes, que le calme d'une âme qui n'en a pas à se reprocher.

Silius était consul l'année de la mort de Néron (68). Après quelques années d'un loisir consacré à l'étude, il fut, sous le règne de Vespasien, envoyé comme proconsul dans l'Asie-Mineure, où il acquit, selon le témoignage de ses contemporains, une gloire alors difficile, et des richesses qui devaient lui permettre de s'abandonner librement et sans partage à ses goûts littéraires. De retour à Rome, où les commencements du règne de Domitien semblaient promettre une continuation de celui de Titus, Silius fut recherché par le nouvel empereur, et l'on prétend, sans le prouver, qu'il fut, sous ce prince, consul une seconde et même une troisième fois. Quoi qu'il en soit, il ne tarda pas à s'éloigner des affaires publiques, et se livra exclusivement à la culture des lettres. Pour jouir de l'étendue de son savoir et de la douceur de son commerce, tous ceux qui aimaient la littérature et les arts venaient, dans sa retraite, où la fortune, dit Pline, ne pouvait plus attirer personne, l'ancien consul devenu poète fécond et philosophe aimable, quoiqu'ayant gardé, du long exercice des fonctions publiques, un maintien grave et un air majestueux. Là, étendu sur un lit où le retenaient les soins d'une santé délicate plutôt que les infirmités de l'âge, il partageait ses jours entre le travail de la composition, de doctes conversations et la lecture de ses écrits, devant un auditoire de choix dont il interrogeait le goût et l'opinion. Il vécut ainsi quelque temps, ajoute Pline, à qui nous emprun-

cons ces détails, sans se faire ni valoir ni envier. La déférence des magistrats en charge, les regrets publics témoignaient de l'estime qu'on avait pour lui ; et, quoiqu'il eût cessé d'être puissant, de nombreux clients se pressaient à sa porte. Cet empressement finit par le fatiguer. Prenant conseil des années, dit pline, il quitta Rome pour n'y plus revenir. Il choisit, dans la Campanie, une retraite d'où l'avènement même de Trajan au trône impérial ne put le faire sortir ; liberté dont le panégyriste de ce prince loue à la fois, et son héros qui ne s'en offensa point, et le poète qui osa la prendre.

Silius rassembla dans ce séjour toutes sortes de choses rares et belles ; il en était fort curieux, et poussa cette passion, à la fois changeante et insatiable, jusqu'à s'attirer des railleries. On le voyait acheter dans un même pays plusieurs maisons, se prendre d'un goût subit pour l'une d'elles, et abandonner le soin des autres. Il accumulait, dans la maison sur laquelle s'était fixé son caprice, des livres, des statues, des tableaux, et les portraits des hommes célèbres, auxquels il vouait une sorte de culte.

Silius paraît avoir consacré à la poésie les dernières années de sa vie. Cicéron avait été son modèle dans la carrière de l'éloquence ; Virgile fut alors le poète préféré sur lequel il forma un peu tard son talent. Sa prédilection pour ces deux grands écrivains lui fit acheter les deux villas illustrées par leur séjour ; ce qui était plus facile que de leur ressembler, observe La Harpe, lequel n'avait peut-être pas assez lu Silius pour dire avec certitude à qui ce poète avait voulu ressembler. Dans la campagne de Virgile, près de Naples, était son tombeau, devenu, avant que Silius en fit sa propriété, celle d'un paysan. Silius y faisait de fréquentes visites, ne s'en approchant que comme d'un temple, et célébrait chaque année, avec plus de solennité que le sien propre, le jour natal du poète dont il prétendait s'inspirer.

Ce fut dans cet asile silencieux, et près de ce tombeau, qu'il composa un poème en dix-sept chants, sur la seconde guerre Punique, et intitulé *Punica*, le seul de ses ouvrages, nombreux sans doute, qui soit parvenu jusqu'à nous. Il y vécut heureux jusqu'au dernier jour, n'ayant éprouvé que le chagrin de perdre le plus jeune de ses fils, et laissant l'ainé en possession du consulat. Attaqué, à l'âge de soixante-quinze ans, d'un mal déclaré incurable, et ne voulant pas supporter plus longtemps la souffrance qu'il lui causait, il se laissa mourir d'inanition, l'an de J.-C. 100, sous le règne de Trajan.

Silius laissa, en mourant, la réputation d'un grand orateur et d'un grand poète. Martial, qui le cite souvent dans ses vers et lui en adressa quelques-uns, se fait gloire de ce qu'il daigne écouter la lecture de ses épigrammes et leur accorder une place dans sa bibliothèque ; il le compare, l'égalé même à Cicéron

et à Virgile, et promet l'immortalité à ses ouvrages, qu'il appelle vraiment romains.

En dépit des promesses de Martial, Silius tomba bientôt dans l'oubli. Aucun grammairien ancien n'en fait mention, et, pendant treize siècles, aucun auteur ne le connut ou du moins ne le cita, que Sidoine Apollinaire. On le crut perdu à jamais. Pétrarque, antiquaire érudit et passionné, qui, au moyen d'une vaste correspondance, à force de voyages et de dépenses, était parvenu à retrouver plusieurs manuscrits, en avait aussi, dit-on, découvert un du poème de Silius. On ajoute que, croyant posséder le seul exemplaire qui existât, il le supprima quand il l'eut pillé pour composer son *Africa*, aujourd'hui si peu lue, et pourtant son principal titre aux honneurs du triomphe. La pensée de ce plagiat furtif, et ce moyen, d'ailleurs peu sûr, d'en faire disparaître la preuve, sont loin de s'accorder avec le caractère que l'histoire donne à l'ami de Rienzi. M. Villenain, qui a parlé de l'*Africa* de Pétrarque, ne dit rien de cette accusation, qu'il ne pouvait ignorer ; et l'omission, sans doute volontaire, de l'illustre critique est, à elle seule, un jugement qui la détruit.

Enfin, dans le quinzième siècle, le Pogge, qui rendit au monde savant Quintilien, Lucrece, quelques traités de Cicéron, etc., découvrit, pendant la tenue du concile de Constance, à quelques lieues de cette ville, non dans une bibliothèque, comme on l'a dit, mais dans un sale et obscur réduit, dans la prison souterraine d'une vieille tour du monastère de Saint-Gall, un manuscrit du poème de Silius.

Les premières éditions qu'on en fit furent très incorrectes, et la réputation de Silius eut à souffrir longtemps de la négligence de ses éditeurs. Plusieurs parties du texte étaient inintelligibles, et exercèrent longtemps la patiente sagacité des érudits. A la fin du dernier siècle, Lefebvre de Villebrune en donna une édition revue sur les manuscrits, avec une traduction qui, parfois élégante, n'a pas été inutile à l'auteur de celle qui va suivre.

JUGEMENTS QUI ONT ÉTÉ PORTÉS SUR SILIUS.

ROLLIN.—*Histoire ancienne*, liv. XXVII, chap. 1, § 5.

C. Silius Italicus s'est rendu célèbre par son poème de la guerre Punique.

Il n'était pas né poète, et l'étude ne suppléa pas entièrement à ce qui lui manquait du côté de la nature. D'ailleurs, il ne s'appliqua à faire des vers qu'après avoir longtemps exercé dans le barreau la fonction d'avocat, et avoir été consul, c'est-à-dire dans un âge déjà fort avancé et languissant.

Quelque éloge que lui donne Martial, il n'est pas fort estimé en qualité de poète ; mais on trouve qu'il

surpasse tous ceux de son temps pour la pureté de la langue. Il suit avec assez d'exactitude la vérité de l'histoire, et l'on peut tirer de son poëme des lumières pour les temps mêmes qui ne sont pas de son principal dessein, y ayant des faits qui ne se trouvent point ailleurs.

Ce qu'il y dit de Domitien fait assez voir qu'il le composait sous ce prince, après la guerre des Sarmates, sous laquelle il peut comprendre celle des Baces.

On croit que sa mort arriva sous Trajan, l'an 100. Il se laissa mourir, ne pouvant plus souffrir la douleur d'un clou, que les médecins ne pouvaient guérir. Pline remarque que Silius, s'étant retiré dans la Campanie à cause de sa vieillesse, ne quitta point sa retraite pour venir à Rome féliciter Trajan sur son avènement à l'empire. On estima Trajan de n'avoir point été offensé de cette liberté, et lui d'avoir osé la prendre.

Si notre poëte n'a pu arriver à une parfaite imitation de Virgile, du moins son respect pour lui ne pouvait pas aller plus loin. Il était devenu maître du lieu où était le tombeau de Virgile. C'était pour lui un lieu sacré, et qu'il respectait comme un temple. Il célébrait tous les ans le jour natal de Virgile avec plus de joie et de solennité que le sien propre. Il ne put souffrir qu'un monument si respectable demeurât négligé entre les mains d'un pauvre paysan, et il en fit l'acquisition. Martial, liv. XI, épiq. 49.

*Jam prope desertis cineris, et sancta Maronis
Nomina qui coleret, pauper et unus erat,
Silius optate succurrere censuit umbræ;
Silius et vatem, non minor ipse, colit.*

L'ouvrage de Silus était demeuré enseveli depuis plusieurs siècles dans la poussière de la bibliothèque de Saint-Gall. Pogge l'y trouva pendant le concile de Constance, avec plusieurs autres manuscrits.

LA HARPE. — *Cours de Littérature*, 1^{re} partie, liv. 1^{er}, chap. 4, sect. 2.

Silius Italicus, qui fut consul l'année de la mort de Néron, et qui mourut sous Trajan, a imité Virgile, comme Duché et Lafosse ont imité Racine. Nous avons de lui un poëme, non pas épique, mais historique, en dix-sept livres, dont le sujet est la seconde guerre Punique. Il y suit scrupuleusement l'ordre et le détail des faits, depuis le siège de Sagonte jusqu'à la défaite d'Annibal et la soumission de Carthage. Il n'y a d'ailleurs aucune espèce d'invention ni de fable, si ce n'est qu'il fait quelquefois intervenir très gratuitement Junon avec sa vieille haine contre les descendants d'Enée, et son ancien amour pour Carthage. Mais comme tout cela ne produit que quelques discours inutiles, la présence de Junon n'empêche pas que l'ouvrage ne soit

une gazette en vers. La diction passe pour être assez pure; mais elle est faible et habituellement médiocre. Les amateurs n'y ont remarqué qu'un petit nombre de vers dignes d'être retenus; encore les plus beaux sont-ils empruntés de la prose de Tite-Live. Silius possédait une des maisons de campagne de Cicéron, et une autre près de Naples, ou était le tombeau de Virgile; ce qui était plus aisé que de ressembler à l'un ou à l'autre.

F. SCHOLL. — *Histoire abrégée de la Littérature romaine*, tom. II, période IV, 14-117 après J.-C.

Silius aima toute sa vie la poésie et les lettres, et leur donna tous les instants que lui laissaient ses fonctions publiques; mais ce ne fut que dans sa vieillesse et dans sa retraite, près de Naples, qu'il s'avisait lui-même de se placer au rang des poètes. Il composa alors un grand poëme épique, ou plutôt historique, en dix-sept chants, sur la seconde guerre Punique. Ce poëme, intitulé *Punica*, nous a été conservé. Il confirme le jugement que Pline porte sur Silius, en disant que ce fut moins son génie que le travail qui le rendit poète. Il paraît que Silius fut un de ces hommes auxquels la nature a donné une certaine facilité, qui les fait réussir en tout ce qu'ils entreprennent, et qui, lorsqu'elle est secondée par de l'instruction et du goût, peut, jusqu'à un certain point, tenir lieu de génie. Le sujet que Silius choisit pour son poëme offrait le plus grand intérêt aux Romains; il convenait même à l'épopée. Trois siècles s'étaient écoulés depuis cet événement mémorable; et quoique tous les détails de cette guerre fussent connus, parce que plusieurs historiens grecs et latins les avaient consignés avec soin dans leurs ouvrages, cependant il restait un champ libre à l'imagination du poète, qui pouvait se permettre des fictions et employer toutes les machines dont le poëme épique ne saurait se passer. Silius ne dédaigna pas ce moyen d'intéresser et de plaire; mais, ainsi que Lucain, il choisit un plan défectueux, préférant la méthode historique, qui fait connaître toute la suite d'un événement, à la manière poétique qui choisit, dans une série de faits, un fait unique pour en faire l'action principale et le but vers lequel tout doit tendre. En se transportant tout à coup dans les dernières années de cette guerre, le poète pouvait prendre pour sujet la tentative d'Annibal sur Rome: elle lui offrait les différentes parties qui sont jugées nécessaires pour une action épique aussi bien que pour une action dramatique, un commencement, un nœud et une catastrophe. En suivant un autre plan, en préférant à l'épopée la marche de l'histoire, Silius devait, comme Lucain, s'abstenir des fictions mythologiques, qui sont très déplacées dans un récit historique. Le mélange des deux genres a donné naissance à une production informe, a

laquelle on ne sait quelle place assigner. Est-ce une épique? Elle manque d'unité. Silius veut-il se renfermer dans le genre historique? Ses fictions deviennent des invraisemblances, et ses machines sont déplacées.

Silius a tiré le sujet de son poëme des histoires de Tite-Live et de Polybe; ses ornemens poétiques sont empruntés de Virgile; mais il ne possède pas le talent de se les approprier, de manière que ses imitations sont trop manifestes. Elles ne se bornent pourtant pas à Virgile; Silius a aussi pillé Lucrece, Horace, Hesiodé et Homère; ce qui donne à sa diction une inégalité désagréable. Ainsi que Valérius Flaccus, il cache sa médiocrité sous une apparence d'érudition, et sous une pompe affectée, qui répand de la froideur sur sa composition.

Pour peindre le caractère de Silius en peu de mots, on peut dire qu'il avait une partie des talens dont la réunion forme le grand poëte; il possédait des connaissances historiques, géographiques et physiques, qui donnent à son poëme un prix d'autant plus grand aux yeux des antiquaires, qu'il renferme divers faits omis par Tite-Live. Il sut choisir un sujet grand et intéressant; les caractères de ses personnages ont la vérité historique; mais il leur manque l'élevation que la poésie pourrait leur donner; les sentimens qu'il exprime sont grands et nobles. Parmi les descriptions dont son poëme est rempli, celles des batailles sont surtout admirées. Silius manque d'enthousiasme; son style se compose de phrases empruntées, qu'il n'a pas su s'approprier, qu'il n'a pas, si l'on peut ainsi parler, su marquer de son cachet. Qu'il exprime la colère ou la tendresse, son froid glace le lecteur.

Quelle qu'eût été la réputation de Silius parmi ses contemporains, il tomba bientôt dans l'oubli; aucun grammairien ancien ne le cite, et Sidoine Apollinaire seul le nomme parmi les poëtes illustres. A la renaissance des lettres, on était si bien persuadé de la perte de son poëme, que le célèbre Petrarque, dans l'idée de le remplacer, composa son *Afrique*, dont le sujet est la seconde guerre Punique. Enfin, pendant le concile de Constance, le Pogge trouva un exemplaire de Silius, probablement à Saint-Gall, où il avait aussi fait la découverte des premiers livres de Valérius Flaccus. Le Pogge, et son ann Bartolomeo de Montepulciano, en firent une copie qui devint l'original de toutes celles dont les premiers éditeurs se servirent, jusqu'à ce que Louis Carion, découvrit, vers 1575, à Cologne, un manuscrit de Silius, qu'il crut pouvoir dater de l'époque de Charlemagne. Un troisième fut trouvé à Oxford: il est plus moderne que celui de Cologne. L'ébvre de Villefrance, qui, en 1781, publia une édition de Silius, qu'il prétendit être la première complète, a inséré dans le seizième chant, après le vingt-septième vers, trente-trois autres vers qu'il dit avoir trouvés

dans un manuscrit de Paris, et qui existent, avec quelques changements, dans le sixième chant de l'*Afrique* de Petrarque. Les connaisseurs, et surtout le célèbre Heyne, dans la critique qu'il a faite de l'édition de Villefrance, ont jugé que les trente-trois vers en question sont plutôt de Petrarque que de Silius.

M. J. A. AMAR. — *Conciones et Oraciones Poeticæ, à l'article Silius Italicus*, p. 190.

Une lettre de Pline, L. III, 7, nous donne du talent, et de la personne de Silius, une idée assez juste, et qui ne paraît pas flatter, quoique ce soit l'amitié qui tienne la plume. Le spirituel écrivain rend hommage et justice à l'admiration passionnée de son ami pour les grands modèles de l'éloquence et de la poésie latines. Il applaudit à ses efforts pour se rapprocher des objets d'un culte, qui serait du fanatisme, si l'on pouvait jamais porter trop loin, exalter trop haut le sentiment d'une admiration aussi noble dans son principe, qu'heureuse quelquefois dans ses conséquences.

Il ne nous est rien resté qui puisse nous faire juger s'il fut plus heureux en prose qu'en vers, et imitateur plus à l'roit de Cicéron que de Virgile. Il s'était fait, dit-on, au barreau, la réputation de grand orateur, ce qui était facile alors, même sans un grand talent. La prédilection de Silius pour le prince des orateurs et pour celui des poëtes romains, était telle, qu'il se procura à grands frais la maison de campagne illustrée à Tusculum par le séjour de Cicéron, et celle que Virgile avait habitée près de Naples. Ce fut dans cette retraite, et presque sur le tombeau même de Virgile, dont il avait fait un monument religieux, qu'il consacra les dernières années de sa vie, et le loisir que Trajan lui accordait, à la composition de son épique sur la seconde guerre Punique: sujet du plus grand intérêt pour les Romains, et qui en a tant acquis pour toutes les générations, sous la plume éloquent de Tite-Live.

Voltaire traite quelque part Silius Italicus d'imitateur maladroit de Virgile, et Voltaire a raison: mais il y avait long temps déjà qu'un savant Ecosais (Beimpster) l'avait appelé *nimis interduque ridiculus Virgilii imitator*. Il a sur ses contemporains, Stæe et Lucain, le mérite d'un style moins raide, moins tendu que le premier, et moins inégal que le second de ces poëtes. Sa diction est en général pure et correcte; sa latinité bien supérieure à son siècle. Mais cette pureté devient essentiellement monotone; cette correction reste toujours froide et inanimée. Si, au lieu de s'en tenir à cette imitation pénible et fatigante du tour et de l'expression de Virgile, il eût vu et étudié dans ce grand poëte autre chose que le choix des termes, et l'artifice de

la période poétique; si son admiration, plus éclairée, eût franchi ces bornes timides pour embrasser dans son ensemble cette magnifique composition de l'Énéide, et l'ordonnance imposante de toutes ses parties, peut-être nous eût-il laissé un véritable poème, au lieu d'un ouvrage équivoque, qui n'offre ni l'intérêt de l'histoire, ni le charme et les grâces de la poésie.

LEFEBVRE DE VILLERIVE, *préface de la traduction de Silius Italicus*, t. I, p. LIV.

Le caractère du poème de Silius tient à l'histoire pour le fond. A cet égard, Silius aurait ramené la poésie à sa première origine. Mais ce ne sont pas des annales qu'il écrit. Les faits qu'il rassemble pour faire le plus beau tableau qui nous reste de l'ancienne Rome, y sont comme enchaînés dans tous les ornements de la poésie. Les intervalles y sont remplis par des épisodes qu'il lie à l'action avec le plus grand art. Il est même à cet égard beaucoup au-dessus de Virgile; et l'on ne peut disconvenir, en le lisant avec attention, qu'il montre en cela une capacité supérieure. Il feint moins qu'Homère et Virgile: il ne le devait pas non plus, après son début. Il avait des faits dont il ne pouvait s'écarter dans son plan, parce que c'étaient ces faits qu'il s'était proposé de peindre. Or, je demande si un peintre a moins de mérite en rendant parfaitement une figure vivante, qu'à en exécuter une, achevée autant qu'on le voudra, d'après son imagination.

Quoi qu'il en soit, les faits que présente Silius ne sont pas des récits historiques. Tout y est en action. Il a été seulement dispensé de feindre: ce sont les personnages eux-mêmes qui font les tableaux, comme dans Homère, ou le génie de la poésie qui les compose, lorsque les personnages ne doivent pas agir. Si le poète parle d'un fait antérieur qu'il réunit aux incidents de son action générale, c'est le personnage même qu'il produit sur la scène. Tel est le combat de Régulus contre ce fameux serpent qui avait 120 pieds de long. Murrus, un des principaux acteurs, donne lui-même les détails de ce combat; on craint, on fuit, on revient à la charge avec lui, et l'on frissonne encore après la victoire de Régulus. Ce morceau est de la plus grande poésie, et bien supérieur à ceux qu'Ovide et Stace nous ont laissés sur deux sujets analogues. On y trouvera peut-être aujourd'hui des images que l'on appelle outrées. Oui, sans doute, ces grandes idées, si familières aux anciens poètes, doivent paraître telles à ces esprits resserrés par la froide monotonie de nos philosophes, qui veulent tout mesurer au compas. Ces prétendus législateurs, qui ne marchent qu'à pas de tortue, ne sont pas susceptibles de ces dans du génie, et doivent encore moins les goûter. La poésie, fille du seul génie, ne connaît de limites, que celles

de l'univers, et a droit de tout s'approprier lorsqu'elle tient à l'opinion bien ou mal fondée. L'absurde est seul ce qui l'arrête. Enfant des dieux, le poète peut remuer tous les ressorts de leur puissance, l'arnier, la désatmer, et suivre son enthousiasme jusque dans le sanctuaire de la divinité. Tous les êtres, tous les mondes possibles sont de sa sphère; il peut s'élever de l'une à l'autre extrémité: la rapidité de l'éclair n'est que lenteur pour son génie. La Discorde, fixée sur la terre, porte sa tête jusque dans les cieux, y souffle ses poisons, fait trembler l'un et l'autre pôle; l'univers s'ébranle, le ciel s'obscure, la foudre éclate, la grêle, la tempête effraient les humains: la terre est secouée, s'entr'ouvre, les mères pâlisent à l'aspect du jour, et le poète d'un seul mot rassure toute la nature. Tel est le privilège de la poésie, telle est sa puissance: tel est aussi l'usage qu'en a fait Silius.

Son sujet lui permettait de s'attacher à la partie descriptive. Il a profité de cet avantage. Les glaces et les horreurs des Alpes, les cratères, les feux, les éruptions de l'Étna sont abondamment chez lui ce que ces monts présentent encore aujourd'hui. Les riants coteaux de l'Italie, les déserts, les monstres, les Barbares de l'Afrique offrent partout les images qu'il nous en a laissées. Excellent naturaliste, il n'omet rien de ce qui peut tourner à l'avantage de son lecteur; et s'il fait une réflexion morale, elle peint en deux mots la grande âme du poète, au jugement même de Barthius qui l'a si injustement critiqué. Son sujet semblait exiger de lui ces tableaux, ces images animées, pour contraster avec les faits historiques dont il fait le fond de son poème, et suppléer par ces fictions à l'avantage des événements de pure imagination que la vérité lui interdisait. Il n'avait donc pas un génie aussi stérile que l'a donné à entendre Baillet.

Si le vers de Silius n'a pas en général la marche de celui de Virgile, le poète a amplement dédommagé son lecteur par la grandeur et la variété des images. A cet égard, il ne cède rien à Virgile, et il est presque toujours égal à Homère. Accoutumé au style oratoire, surtout à celui de Cicéron, il est moins sobre que Virgile dans l'expression, et s'arrête plus que lui aux idées accessoires, quoiqu'il les fasse rentrer avec beaucoup d'art dans la pensée principale. Mais ce n'a pas été défaut de génie chez lui. C'était un effet de la fermentation générale qui avait exalté les esprits de son temps, et qui les portait à chercher tous les moyens de recouvrer cette précieuse liberté qu'ils avaient perdue depuis la défaite de Pompée. Cependant il a su se garantir des écarts et des absurdités de Lucain. S'il en prend une pensée, une expression, elle reprend sous sa plume la touche du bon goût de Virgile, dont il était si grand admirateur, et à l'expression duquel il semble même se captiver trop souvent. En effet, on voit ce

temps en temps la gêne ou il se met lui-même pour se garantir du mauvais goût de ses contemporains, en s'astreignant à l'expression de Virgile ou de Cicéron. On aime mieux le voir livré à ses propres forces. Il est alors plus heureux, plus naturel, et se l'ose dire, plus poète.

Un assez grand nombre de passages m'a prouvé qu'il suit plus Homère que Virgile pour la pensée, et qu'il ne doit pas à celui-ci tout ce qu'il paraît en avoir pris. Virgile avait puise avant lui dans Homère, et même avec beaucoup moins de discrétion. Il n'est donc pas étonnant que les mêmes idées se rencontrent dans les deux poètes, qui ont l'un et l'autre mis le poète grec à contribution. On a même et si peu averti à suivre Silius dans ses imitations d'Homère, qu'on a rejeté comme faux plusieurs passages qu'il en avait manifestement copiés, et qui ne paraissent plus qu'altérés dans son texte : mais il fallait retabliir ces passages en allant à la source, loin de les rejeter.

On a donc en tort de reprocher à Silius une trop grande affectation de Virgile. On pourrait, à plus juste titre, faire un reproche à celui-ci de ses fréquentes copies d'Homère. Sans l'Olyssée et même le poème de Leschès, que l'auteur de l'Énéide avait aussi mis à contribution, si nous en croyons les anciens, que seraient les six premiers livres de l'Énéide? Homère s'est sans doute aussi approprié les dépouilles de ses prédécesseurs. Il avait l'Iliade de Corinthus, le Dardanus du même, l'Iliade de Darès, qu'on lisait encore du temps d'Élien; les poèmes d'Orebante de Trézène, de Méléandre, sur les Lapithes et les Centaures; ceux de Phémis, de Demodore, de Thamyras et d'Orphée, si ces deux ne sont pas le même; de Pampylus; peut-être même les ouvrages de Linus, écrits en caractères pelages, et antérieurs aux émigrations des Cananéens en Bœtie. Si les ouvrages de Linus nous étaient restés, nous verrions aussi à quel point Hésiode avait copié ou imité la Theogonie, les œuvres et les jours de cet ancien poète. Le reproche de l'imitation est donc mal fondé. Il faut de savoir si l'imitateur a su faire un bon usage de son original. Combien Boileau ne perdrait-il pas, si on lui ôtait tout ce qu'il doit aux anciens et même à Régnier? Cependant, ce qu'il en a pris est à lui; et selon Shaftesbury, c'est même le seul poète parmi les modernes, qui, dans son genre, puisse soutenir le parallèle des anciens.

DU STYLE DE SILIUS ITALICUS.

Extrait des *Études de Mears et de critique sur les poëtes de la décadence latine*, par M. NISARD, vol. II.

Silius Italicus est un poète bâtard, ni tout-à-fait de l'ancienne école, ni tout-à-fait de la nouvelle. Il n'a ni la force des beautés de la première, ni la

force des défauts de la seconde. Écrivain facile, commun, n'étant empêché par aucune originalité, ni, soyons juste, par aucun amour-propre exagéré, de prendre, tantôt dans la langue de ses devanciers, et tantôt dans celle de ses contemporains de quoi aider sa pâle imagination, Silius Italicus s'était mis modestement sous l'invocation des poètes du siècle d'Auguste; et de même qu'il leur avait consacré des sanctuaires avec un petit sacerdoce domestique entretenu à ses frais, il leur faisait le sacrifice quotidien de sa petite et honnête intelligence, mettant sa plus grande gloire à répéter leurs vers, et les pillant par respect. Mais, d'un autre côté, la nouvelle poésie ayant tous les honneurs à Rome et tout le crédit à la cour, Silius Italicus, aussi accommodant comme poète que comme homme politique, sacrifiait, comme on dit, au goût du jour; et, toujours poète par la mémoire, il empruntait des hémistiches à ses contemporains et les cousait assez adroitement à ses imitations virgiliennes : triste exemple, dès ce temps-là, de ces natures de poètes équivoques, faites pour l'abnégation et la transaction, qui flottent entre les différentes écoles, se teignant tour à tour, et selon l'à-propos, de la couleur dominante, mais sans réussir à se faire jamais compter dans l'une ni dans l'autre.

Disons pourtant, à l'honneur de Silius Italicus, qui était riche, et, parmi tous les grands fonctionnaires qui s'étaient disputé les seconds rôles dans les sanglants triptogages de l'empire, l'un des moins compromis politiquement, et l'un des mieux partagés financièrement, disons à son honneur, qu'il ne faisait pas de ces transactions des affaires d'argent, comme cela s'est vu plus tard, par un perfectionnement de la civilisation. Plus âgé que les jeunes poètes ses contemporains, dont les renommées rapides et brillantes venaient l'inquiéter, dans sa riche solitude, sur les succès de poésies restées fidèles aux traditions du siècle d'Auguste; poète amateur plutôt que de profession, oisif qui honorait ses loisirs, tout ce que Silius Italicus pouvait vouloir tirer de ses transactions, c'était apparemment quelques baisers, reste de ceux dont on convrait Lucain.

Le style de Silius Italicus participe donc de l'ancienne et de la nouvelle école, ou plutôt n'appartient ni à l'une ni à l'autre; car on n'est d'une école que par des beautés éclatantes ou par des défauts marqués d'une certaine force; et dans Silius Italicus il n'y a ni de ces beautés, ni de ces défauts. Là où il écrit d'après l'imitation virgilienne, sa poésie n'est que plate, et d'une clarté dont on ne lui sait pas gré, parce qu'on n'en voit que mieux la faiblesse de sa pensée. Person ne peut du moins faire illusion quelquefois, car pour beaucoup d'esprits, dont on ne peut trop louer d'ailleurs l'honnête motif, l'obscurité n'est pas toujours un mauvais calcul, et il y a des auteurs qui gagnent à n'être pas compris;

mais Silius Italicus ne peut tromper personne. La pauvreté de ses conceptions n'a pas su s'envelopper de formes ambiguës, et c'est un poëte dedaigne en raison directe du peu de besogne qu'il a donnée aux commentateurs, lesquels mesurent assez ordinairement le mérite d'un auteur sur la peine qu'il leur a coûtée. Là où Silius Italicus fait des concessions à l'école de Lucain, et se prend de hardiesses soudaines, là encore sa poésie n'est que plate. C'est un écrivain hardi après tous les autres; et on dirait qu'il cède au cri public, ou que, voyant les lecteurs lui échapper sur un point, il veut les rattraper sur un autre: son plus grand mérite, peut-être, est la mauvaise grâce qu'il y met. Car c'était un esprit

sage, doué de jugement, très-propre à goûter, sinon à continuer les belles poésies du siècle d'Auguste; et il est juste de dire que le peu de beautés que vous trouverez dans l'histoire versifiée de Silius Italicus, appartiennent à l'école virgilienne. Il lui est arrivé çà et là, comme à tout homme de quelque aptitude littéraire, d'être bien inspiré par son goût, et de faire honneur à ses maîtres; au lieu que ses concessions à la jeune école impériale, dont il n'avait pas et ne pouvait pas avoir le principal mérite, qui était le mépris de l'imitation virgilienne, ne lui ont pas inspiré dix bons vers, même de cette bonté équivoque et contestable qu'il faut bien reconnaître dans la plupart des poésies de cette école.

GUERRES PUNIQUES.

LIVRE PREMIER.

Je chante cette suite de combats qui ont porté aux cieux la gloire des descendants d'Énée, et forcé la fière Carthage à subir le joug romain. Viens, Muse, célébrer avec moi le plus noble effort de l'antique Hespérie; dis combien de héros Rome créa pour ces batailles, où l'on vit la perfide race de Cadmus, violatrice des plus saints traités, se lever en armes pour lui disputer l'empire du monde. La Fortune chercha longtemps dans laquelle de ces deux villes superbes elle établirait le gouvernement de l'univers : trois fois malheureux dans les combats, les généraux Sidoniens jurèrent une alliance sur l'autel de Jupiter : trois fois ils violèrent le traité du sénat, et, reprenant un glaive impie, se laissèrent entraîner à rompre témérairement une paix, objet de tous les vœux. Mais

LIBER PRIMUS.

Ordior arma, quibus caelo se gloria tollit
Aeneadae, patiturque ferox OEnotria jura
Carthago. Da, Musa, decus memorare laborum
Antiquae Hesperiae, quantosque ad bella creati,
Et quot Roma viros, sacri quum perfida pacti
Gens Cadmea super regno certamina movit;
Quasitumque diu, qua tandem poneret arce
Terrarum Fertuna caput. Ter Marte sinistro
Juratumque Jovi fœdus conventaque patrum
Sidoni fregeret duces; atque impius ensis

ce fut dans la seconde de ces guerres, que l'on vit les deux peuples accumuler leurs ressources pour mettre fin à la lutte et s'anéantir l'un ou l'autre. Celui qui triompha fut le plus près de succomber (1). Le général romain força les murs de la colonie phénicienne : le mont Palatin fut entouré de retranchements carthaginois, et Rome n'eut plus d'autre refuge que ses remparts.

Quelle fut la cause de ces gigantesques fureurs, de cette haine éternelle couvant dans les âmes; de ces armements, dont les pères confièrent l'héritage à leurs fils? C'est à moi de le raconter, à moi de pénétrer les secrets des Dieux : je vais dire l'origine de ces grandes révolutions.

Didon, fuyant à travers les flots une terre et un royaume que Pygmalion venait de souiller d'un fratricide, mouille aux rivages de la Libye

Ter placitam suasit temerando rumpere pacem.
Sed medio finem bello exidiumque vicissim
Molita gentes; propiusque fuere periclo,
Quis superare datum. Rescraivit Dardanus arces
Ductor Agenorae: obsessa Palatia vallo
Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem.

Tantarum causas irarum odiumque perenni
Servatum studio, et mandata nepotibus arma
Fas aperire mihi, superasque recludere mentes.
Jamque adeo magni repetam primordia motus.

Pygmalionis quondam per cœrula terris
Pollutum fugiens fraterno crimine regnum

où la conduisent les Destins. Là, cette princesse achète, au poids de l'or, un territoire suffisant; elle y bâtit une ville nouvelle, dans toute l'étendue du rivage que lui permettait d'embrasser le cuir d'un taureau découpé par laminières. Ce fut sur ces bords que Junon, qui les affectionnait plus qu'Argos (ainsi l'a cru toute l'antiquité), plus que la Mycène d'Agamemnon, dont le séjour lui est si cher, voulut donner aux Tyriens fugitifs une demeure éternelle. Mais quand la déesse vit Rome, élevant sa tête au-dessus des cités les plus belliqueuses, lancer ses flottes par-delà les mers, et promener sur toute la terre ses drapeaux victorieux; alors, redoutant un danger de jour en jour plus certain, elle inspire à ses Phéniciens la fureur de la guerre. Leur première tentative échoue; le sort des armes leur est contraire; leur flotte est anéantie dans la mer de Sicile (2); mais Junon leur rend des armes et les pousse à recommencer la guerre. Un seul chef prête ses bataillons au dessein qu'elle a de bouleverser la terre et les mers.

Déjà le belliqueux Annibal s'est rempli de toute la fureur de la Déesse; et c'est lui seul qu'elle ose opposer aux Destins. Heureuse alors d'avoir pour elle ce guerrier altéré de sang, elle prévoit tous les maux qui, pareils à l'ouragan furieux, fondront sur l'empire des Latins: «oui, dit-elle, qu'au mépris de ma puissance, ce Troyen fugitif ait transporté dans le Latium, la Dardanie, et ses Dieux pénates deux fois esclaves: que victorieux il ait fondé Lavinium, et

transmis le sceptre à ses descendants; pourvu que tes rives, ô Tésin! ne puissent contenir les cadavres des Romains, que, dans les champs Celtiques, la Trebie, rongie de leur sang, et roulant avec leurs armes les corps de leurs guerriers, remonte vers sa source; enfin que Trasimène voie avec horreur le sang noir qui, comme un torrent, viendra se mêler à ses eaux: pourvu que Cannes soit le tombeau de l'Hespérie, que ces plaines s'abreuvent du sang ausonien, et que, des sommets de la Pouille, je voie un jour les monceaux de morts réunir les rives, fleuve Aufidus, dont le cours incertain trouvera à peine, à travers les boucliers, les casques et les tronçons humains, à s'ouvrir une issue jusqu'aux rivages de l'Adriatique. » Elle dit; et le cœur du jeune héros est enflammé de l'ardeur des batailles.

C'était un guerrier naturellement avide de combats, d'une insigne mauvaise foi, d'une ruse inconcevable, sans aucune équité. Armé, il bravait audacieusement les dieux. Son courage indomptable lui faisait mépriser une paix avantageuse: tout son être, jusqu'au fond de ses entrailles, brûlait de la soif du sang humain. Il avait d'ailleurs toute la vigueur de la jeunesse, et voulait effacer l'affront reçu naguère aux îles Égates⁴, et engloûtir dans la mer de Sicile

⁴ Îles de la mer de Sicile, près du cap de Lilybée, aujourd'hui San Leuzzo, Marettimo, Favognada. Ces îles sont célèbres par la défaite des Carthaginois. On les appela *Aræ*, à cause du traité que les Romains y firent avec les Carthaginois, les uns prenant à témoin Jupiter Capitolin, les autres Jupiter Libyen.

Fatali Dido Libyes adpellitur ora :

Tum pretio mercata locos, nova inuenta ponti,
Cingere qua secto permissum littora tauro.
Hic Juno, ante Argos (sic credidit alta vetustas)
Ante Agamemnoniam gratissima tecta Mycenæ
Optavit profugis æternam condere gentem.
Verum ubi magnanimis Romani caput urbibus alte
Exserere, ac missas etiam trans æquora classes
Totum signa videt victricia ferre per orbem,
Jam propius metuens, bellandi corda furore
Phœnicum exstimulat. Sed enim conamine prima
Contoso pugna; fractisque in gurgite captis
Sicani Libycis, iterum instaurata capessens
Arma remolitur. Dux agmina subleicit unus
Turbanti terras pontumque movere paranti.
Jamque Deæ cunctas sibi belliger induit iras
Annibal : hunc audet solum componere fati.
Sanguineo tum leta viro, atque in regna Latium
Terbine mox sævo venientum haud inscia cladium.
— Intulerit Latium, sprete me, Troius, inquit,
Exul Dardaniam, et his numma capta Penates,

Sceptraque fundarit victor Lavinia Teucris;
Dum Romana tuæ, Ticine, cadavera ripæ
Non capiant, similisque mihi per Celtica rura
Sanguine Pergameo Trebia et stantibus armis
Corporibusque virum retro fluat, ac sua largo
Stagna reformidet Trasimænum turbida tabo;
Dum Cannas tumulum Hesperia, campumque cruore
Ausonio mersum sublimis Iapygia cernam,
Teque vadi dubium coenitibus, Aufide, ripis
Per clipeos, galeasque virum, ensosque per artus
Vix iter Adriaci rumpentem ad littora ponti.
Hæc ait; ac juvenem facta ad Mavortia flammam.

Ingenio motus avidus fideique sinister
Is fuit; exsuperans astu; sed devius æqui.
Armato nullus Divum pudor; improba virtus
Et pacis despectus honos; penitusque medullis
Sanguinis humani flagrat sitis: his super, ævi
Flore virens, avet Ægates abolere, parentum
Dedecus, ac Siculo demergere fœdera ponto.
Dat mentem Juno, ac laudum spe corda fatigat

un traité honteux. Junon excite son âme et offre sans cesse à son cœur l'espoir du carnage. Annibal, dans ses songes, tantôt pénètre dans le Capitole, tantôt franchit les cimes des Alpes à pas précipités. Souvent ses gardes, à l'entrée de sa tente, témoins de son sommeil agité, entendent en tremblant sa voix menaçante dans le profond silence de la nuit, et le trouvent, tout couvert de sueur, livrant des combats futurs et dirigeant une guerre imaginaire.

Cette rage contre l'Ausonie et le royaume de Saturne, un père furieux l'avait entretenue dans le cœur de son jeune fils. Issu de l'ancienne famille de Barcas, originaire de Sidon, Annibal remontait à Bélus par ses aïeux. En effet, lorsque Didon devenue veuve échappait à l'asservissement de Tyr, le jeune Barcas, fuyant avec elle le poignard de Pygmalion, avait partagé tous ses périls. Fier de cette noble origine, Amilcar n'était pas moins illustre par ses exploits. Dès qu'Annibal sut parler, et put articuler des mots, son père s'appliqua à nourrir en lui le goût des fureurs de la guerre, et à exciter dans ce jeune cœur une haine profonde contre les Romains.

Au milieu de Carthage était un temple consacré aux mânes de Didon, sa fondatrice, et où le Tyrien, suivant l'antique usage lui rendait en tremblant ses hommages. Des ifs et des pins de leur ombrage lugubre le dérobaient aux regards, et le rendaient impénétrable aux rayons du soleil. C'était là, disait-on, qu'autrefois cette reine, en proie à de cuisantes douleurs,

avait renoncé à la vie. Là s'offraient des statues dont la tristesse semblait avoir pénétré le marbre; l'antique Bélus, et la longue suite de ses descendants; plus loin, Agénor, la gloire de sa nation, et Phénix, dont le nom immortel fut conservé par son pays. Enfin, on y voyait Didon elle-même assise, et réunie pour jamais à son cher Sichée. Une épée troyenne était à ses pieds. Dans le contour du temple s'élevaient cent autels consacrés aux Dieux du ciel et du formidable Érèbe. C'était en ce lieu que la prêtresse, les cheveux épars, et couverte d'une tunique infernale, évoquait les puissances de l'Achéron et la déesse d'Henna (5). La terre mugit; d'horribles sifflements se font entendre dans les ténèbres; des flammes brillent spontanément sur les autels: les mânes, attirées par les chants magiques, voltigent dans les airs; et, sur le visage de Didon, la sueur coule à travers le marbre. Annibal se rendit dans ce sanctuaire, conduit par Amilcar (4): le père examine la contenance et le visage de son fils; lui, sans pâlir, en présence des fureurs de la Pythonisse libyenne, contemple d'un œil tranquille les barbares cérémonies du temple, les parvis souillés d'un sang noir, et les flammes qui s'élancent, dociles aux chants, dès qu'ils se font entendre. Amilcar passant alors une main caressante sur la tête de son fils, lui prodigue les baisers, élève encore son courage, et le pénètre de cette exhortation.

« De la cendre des Troyens ranimée, est sortie une nation qui tient asservie sous un injuste

Janque aut nocturno penetrat Capitolia visu,
Aut rapidis fertur per summas passibus Alpes.
Sæpe etiam famuli turbato ad linina somno
Expavere truncem per vasta silentia vocem,
Ac largo sudore virum invenerunt futuras
Miscentem pugnas, et inania bella gerentem.

Hæc rabiem in fines Italum saturnique arva
Addiderat quondam puero patrius furor: ortus
Sarrana prisæ Barce de gente, vetustus
A Belo numerabat avos: namque orba marito
Quum fugeret Didon famulam Tyron, impia diri
Bellides juvenis vitaverat arma tyranni,
Et se participem casus sociarunt in omnes.
Nobilis hoc erit, et dextra spectat Amilcar,
Ut fieri primamque datum distinguere lingua
Annibali vocem, solers nutrire furoribus,
Romanum sevit puerili in pectore bellum.

Urbe fuit media sacrum genetricis Elissæ
Mambus, et patria Tyriis formidatæ cultum,
Quod taxi coram et piecæ spulentis us mibris
Abdiderant, et cœlique ardebat lumine, templum.

Hæc sese, ut perhibent, curis mortalibus olim
Exuerat Regina loco. Stant marmore mæsto
Effigies, Belusque parens, omnisque nepotum
A Belo series; stat gloria gentis Agenor,
Et qui longa dedit terris cognomina Phœnix.
Ipsa sedet tandem æternum conjuncta Sichæo:
Ante pedes ensis Phrygius jacet: ordine centum
Stant aræ cœlique Deis Ereboque potenti.
Hic, crine effuso, atque Hænnæ numina dixit,
Atque Achærona vocat Stygia cum veste sacerdos.
Immugit tellus, rumpitque horrenda per undas
Sibilus; inædeus flagrant altariibus ignes.
Tum magico volitant cantu per inania manes
Exciti, vultusque in marmore sudat Elissæ.
Annibal hæc patrio jussu ad penetralia fertur.
Ingressisque habitus atque ora explorat Amilcar.
Non ille evantis Massylæ palluit iras,
Non diros templi ritus, adpersaque talæ
Lumina, et audito surgentes carmine flammæ
Olli perimulcens genitor caput, oscula libat,
Adollitque animos hortando, et talia complectitur

traité de paix, la postérité de Calvus. Si les Destins refusent à mon bras l'honneur d'effacer l'opprobre de la patrie, toi, mon fils, mets ta gloire à l'entreprendre..... Tu m'entends.....? du courage! Jure ici une guerre à mort aux Romains. Que la jeunesse tyrrhénienne tremble déjà en apprenant ta naissance : que les femmes du Latium se refusent à laisser une postérité, quand elles sauront, mon fils, que tu prends de l'âge.»

Ainsi l'Amine Amilcar, et en même-temps il lui dicte ce terrible serment : « Dès que les années me le permettront, je poursuivrai les Romains, et sur terre et sur mer; j'emploierai le fer et le feu pour arrêter les destins de Rome. Ni les Dieux, ni ce traité qui nous défend la guerre, rien ne me retiendra : je triompherai des Alpes gigantesques, comme de la roche Tarpeïenne. J'en jure par le puissant Dieu de la guerre, qui me protège; j'en jure, grande Reine, par tes mânes augustes.» Aussitôt une victime noire est immolée devant la triple Déesse : la Prêtresse en ouvre rapidement les entrailles palpitantes, pour y chercher des présages, et consulter son âme fugitive au milieu des lambeaux de chairs sanglantes.

Dès qu'elle est parvenue à connaître le secret des dieux au moyen de son art antique, elle s'écrie prophétiquement : « Je vois les champs d'Étolie jonchés de cadavres, et les lacs rougis du sang troyen. Quelles sont au loin

ces masses de rochers s'élevant vers les nues? Tes camps sont assis sur leurs cimes aériennes. Bientôt les phalanges s'ébranlent sur leurs flancs : la fumée s'élève sur les remparts des villes désolées : l'Hespérie devient la proie des flammes qu'y portent les Sidoniens. L'Éridan ne roule que des flots ensanglantés. Il est renversé sur les armes et les cadavres de ses soldats, ce guerrier au regard si terrible, qui trois fois au sommet du Capitole offrit à Jupiter des dépouilles opimes. Mais, hélas! quelle horrible tempête troublant les airs, dérobe subitement la clarté du jour? La foudre s'élançe de l'un à l'autre pôle : une grande révolution est méditée par les Dieux, et je vois Jupiter au sein de la mêlée.....» Junon ne lui permit pas de pénétrer plus loin dans l'avenir. Les fibres se turent tout à coup; les événements et les longs travaux de cette guerre s'éclipsèrent à ses yeux. Amilcar confiait ainsi ses plans de guerre à son fils, qui devait les nourrir dans son cœur. Peu après il passa à Cadix, près du promontoire de Calpé; mais, pendant qu'il faisait flotter les étendards africains devant les Colonnes d'Hercule, il périt d'une mort misérable.

Après lui, Asdrubal reçut le gouvernement de la province. Les riches contrées de l'occident, l'Ibérie proprement dite, et l'habitant de la Bétique endurent les vexations les plus rudes sous ce général, cœur farouche et impla-

* Montagne d'Espagne et l'une des colonnes d'Hercule, au jourd'hui Gibraltar. L'autre colonne étant Abyla, en Afrique.

* Gens recidiva Phrygum Cadmeæ stirpis alumnos
Fœderibus non æqua premit : si fata negarint
Dedeus id patriæ nostra depellere dextra,
Hæc tua sit laus, nate, velis! age, concipe bella
Latura exitium Laurentibus! horreat ortus
Jam pubes Tyrrhæna tuos; partusque recensent,
Te surgente, puer, Latæe producere matres.»

His acuit stimulis; subiectique haud mollia dictu :
« Romanos terra atque undis, tibi competet ætas;
Ferro ignique sequar, Rheteaque fata revolvam.
Non Superi mihi, non Martem colubentia pacta,
Non celsæ obstiterunt Alpes, Tarpeique saxa.
Hanc mentem juro nostri per nomina Martis;
Per Manes, Regina, tuos.» Tum nigra trifurmi
Hostia maectatur Divæ, raptumque recludit
Spirantis artus poscens responsa sacerdos,
Ac fugientem animam properatis consultat extis.

Ast ubi quasitas artis de more vestustæ
Intravit mentes Superum, sic deinde profatur :
« Ætolos late consterni milite campos,
Idæoque lacus flagrantis sanguine cerno.
Quanta procul moles scopulis ad sidera tendit

Gæjus in acie pendent tua vertice castra!
Jamque jugis agmen rapitur; trepidantia fumant
Mœnia, et Hesperio tellus porrecta sub axe
Sidoniis lucet flammis : fluit ecce eruentus
Eridanus : jacet ore truci super arma virosque,
Tertia qui tulerat sublimis optima Tonanti.
Heu ! quænam subitis horrescit turbida nimbis
Tempestas, ruptoque polo micat igneus æther?
Magna parant Superi : tonat altæ regia cœli;
Bellantemque Jovem cerno.» Venientia fata
Scire ultra vetuit Juno, fibæque repente
Conticere : latent casus longique labores.
Sic clausum linquens arcæo pectore bellum,
Atque hominum finem Gades Calpenque seruitus,
Dum fert Herculeis Garamantica signa columnis,
Occubuit sævo Tyriis certamine ductor.

Interea rerum Asdrubali tradantur habentæ,
Occidui qui solis opes, et vulgus Iberum,
Bæticolasque viros furis agitabat iniquis.
Tristia corda ducis, simul immedicabilis ira,
Et fractus regni feritas erat : asper amore
Sanguinis, et metui demens credet ad honorum;

cable ennemi. Le résultat du commandement fut d'augmenter sa férocité. Cruel et altéré de sang, son cœur aveuglé estimait l'autorité par la terreur qu'elle inspire, et son impatience barbare n'était satisfaite que par le raffinement des supplices.

Un prince d'une mâle contenance, aussi remarquable par ses grandes actions que par la noblesse de sa race, Tagus, fut une de ses victimes. Sans égard ni pour les dieux ni pour les hommes, Asdrubal le fit mettre en croix et promener dérisoirement en triomphe au milieu de ses peuples consternés, après lui avoir refusé la sépulture. Le fleuve aurifère, dont Tagus avait pris le nom, vit ses nymphes faire retentir les autres d'ibérie de cris déplorables. Tagus ne l'eût point échangé pour le Pactole de Méonie, les lacs de Lydie ou les plaines arrosées par les flots d'or que roule l'Hermus avec ses graviers jaunés par ce métal. Ce prince était toujours le premier au combat, et le dernier à quitter ses armes. Quand, à demi levé, il lançait son coursier rapide, ni l'épée, ni, de loin, la javeline n'étaient capables de l'arrêter. Il voltigeait triomphant sur le front de la bataille, et les deux partis reconnaissaient Tagus à ses armes dorées. A la vue de son maître suspendu au bois fatal et défigurée par la mort, un des serviteurs de ce prince dérobesécretement son arme chérie, vole à la tente d'Asdrubal, se jette impétueusement sur lui, et de son glaive frappe deux fois le féroce Africain.

Cependant les Carthaginois frémissent de rage. Troublé par la peur, ce peuple que réjouit la vue du supplice, accourt en foule, apportant les instruments de torture. Rien n'est oublié, ni les charbons ardents, ni le plomb fondu, ni les foyers dont les coups innombrables mettent en lambeaux le corps de la victime, ni les bourreaux vengeurs, ni les lames brûlantes dont on le perce jusqu'à la moelle, ni le feu dont on fouille ses blessures, supplice horrible à voir et à retracer! Disloqués par un raffinement de barbarie, les membres du malheureux s'allongent au gré des bourreaux : tout son sang s'échappe; et ses os embrasés se liquéfient sous ses muscles. Son âme cependant demeure inébranlable; il se montre supérieur à la douleur, et se rit des tourments comme s'il n'en était que le spectateur; il plaint la fatigue des exécuteurs, et demande à grands cris à expirer sur la croix comme son maître.

Pendant que cette malheureuse victime brave ainsi le sacrifice d'expiation, l'armée, consternée de la perte de son général, n'a qu'une voix en faveur d'Annibal, que les soldats frémissants réclament à l'envi.

Les cœurs s'enflamment, d'une part, au souvenir de la valeur du père qu'ils ont vu; de l'autre, au bruit, répandu dans la multitude, de la guerre éternelle jurée aux Romains; enfin, sa jeunesse vigoureuse, propre aux entreprises, sa noble vivacité, son esprit armé de ruses, son éloquence naturelle les transportent.

Nec nota docilis prena satiare furoris.

Ore excellentem et spectatum fortibus ausis
Antiqua de stirpe Tagum, Superumque hominumque
Immemor, erecto subfixum robore mœstis
O-tentabat ovans populis sine lincere regem.
Auriferi Tagus adscito cognovimur fontis
Perque antra et ripas Nymphis ululatus Iberis.
Mœonim non ille vadum, non Lydia mallet
Stagna sibi, nec qui riguro perfunditur auro
Campum, atque inflatis Hermi flavescit arenis.
Primus inire manu, postremus penetrare Martem.
Quum rapidum effusis ageret sublimis habenis
Quadrupedem, non ense virum, n. n. enimis hasta
Sistere erat: volitabat ovans, aciesque per anhas
Jam Tagus auratis adgnoscebat in armis.
Quem postquam diro suspensum robore vidit
Deformem leti famulus, clam corripit enseni
Dilectum domino, permisitque irrupit in antram,
Atque inuicite ferit geminato vulnere pectus.
At Peni successi ira, turbataque luctu
Et sævis gens læta, ruunt tormenta portant.
Non ignes candensque chalybs, non verbera passim

Itibus innumeris lacerum scindentia corpus,
Carnificesve manus, penitusve infusa medullis
Pestis, et in medio lucentes vulnere flammæ
Cessavere: ferum visu dictaque, per artem
Sævitia extenti, quantum tormenta jubebant,
Creverunt artus, atque, omni sanguine raptò,
Ossa liquefactis fumarunt fervida membris.
Mens intacta manet; superat, ridetque dolores
Spectanti similis, fessosque labore ministros
Incepit, dominique cruceam clamore reposcit.

Hæc inter sprete miseranda piæula penæ,
Erepto trepidum ductore exercebis, una
Annibalem voce atque aleri certamine possis.
Hinc studia adcedunt patriæ virtutis imago;
Hinc fama in populos jurati didita belli,
Hinc virides ausis anni ferociter decorus,
Atque armata dolis meus et vis insita laudi
Primi ductorem Libyes clamore salutant;
Mox et Pyrenes populi, et bellator Iberis
Continuoque ferox oritur fiducia menti,
Cessisse imperio tantum terraque marisque
Ejus candens austris et lampade Thebi

Avant tous les autres, les Libyens le proclament général : après eux, les peuples des Pyrénées et le belliqueux Hère. Aussitôt s'élève dans son âme aveuglée la présomption que tant de terres et tant de mers devaient irrévocablement céder à son empire. La Libye d'abord, brûlée par les vents du midi et les feux du soleil, se présente sous le signe enflammé du Cancer, soit qu'on la prenne pour une grande portion de l'Asie ou pour la troisième partie du monde. Sa limite, vers les roses de l'Orient, est le fleuve des Lagides, qui va par sept embouchures grossir la mer du tribut de ses eaux. Du côté où ses plaines plus tempérées regardent les deux Ourses, Hercule l'a séparée, par un détroit, de l'Europe peu éloignée, que l'on découvre des hauteurs les plus voisines. Au-delà, la mer s'oppose au passage, et Atlas ne permet pas à la Libye de s'étendre plus loin, Atlas qui ferait crouler le ciel s'il retirait sa tête. Cette tête couronnée de naages soutient les astres, et porte éternellement la masse du monde. Sa barbe est hérissée de glaces. Sur son front une nuit effroyable est répandue par l'effet des pins serrés qui le couvrent; les vents déchainés ravagent ses tempes creusées par leur fureur; et de sa bouche orageuse s'échappent à gros bouillons des flueus impétueux. Ses bras, pareils à deux rocs sur ses flancs, font écumer les vagues en furie; et, lorsque Titan fatigué pousse sous les ondes ses coursiers hors d'haleine, c'est dans ce gouffre fumant qu'ils ensevelissent son char de feu. Dans le prolongement de ses déserts

uniformes, l'Afrique a son sol brûlant infecté des poisons de mille monstres différents. Heureuse dans les autres parties, une douce température y fertilise les grasses campagnes. Là ses bles ne le cèdent point à ceux d'Enna, et ses travaux des champs égalent ceux de Pharos¹. C'est dans ces plaines que le Numide vagabond lance ses chevaux sans connaître l'emploi du mors. Il fait jouer entre leurs oreilles une verge mobile, et le coursier obéit, aussi docile qu'à un frein gaulois. Cette terre est la patrie d'un peuple guerrier; elle a produit des chefs redoutables (5); mais sans la ruse elle se fie rarement à son épée.

La seconde moitié de l'armée d'Annibal comprenait les cohortes espagnoles, troupes auxiliaires venues en foule dans son camp, et que les trophées de son père lui avaient attachées en Europe. Ici les coursiers belliqueux font retentir la plaine de leurs hennissements; là, attelés aux chariots de guerre, ils s'élancent fougueux; et jamais l'axe brûlant d'un quadrigé à Elide ne fut plus rapidement emporté. Ces peuples, prodigues de la vie, ne craignent pas de hâter le moment de la mort. Dès qu'ils ont passé l'âge florissant de la vigueur, il ne peuvent supporter les ans, et dédaignent de connaître la vieillesse. Ils tranchent alors le fil de leurs jours de leur propre main. Dans ces lieux, la terre, féconde en métaux de toute espèce, fait pâlir les veines de l'Electre par un double emprunt, et dans ses flancs la cruelle recèle les semences du fer homicide, tandis que le ciel y cache la cause de

¹ La Sicile et l'Égypte.

Æstifero Libye torquetur subdita Canero,
Aut ingens Asiae latus, aut pars tertia terris.
Terminus huic roseos annis Lagæus ad ortus
Septeno impellens tumefactum gurgite pontum:
At qua diversas clementior adspicit Arctos,
Herculeo dirimente freta, diducta propinquis
Europæ videt arva jugis: ultra obsidet æquor;
Nec patitur nomen proferri longius Atlas,
Atlas subducto tractatur vertice cælum.
Sidera nubiferum fulcit eaput, æthereasque
Erigit æternum compages ardua cervix:
Canet barba gelu, frontemque immanibus umbris
Inca silva premit; vastant cava tempora ventû,
Nimbosoque ruunt spumantia flumina rictu.
Tum geminæ laterum cautes maria alta fatigant;
Atque ubi fessus equos Titan immerisit anhelos,
Flammiferum condant fumantî gurgite currum.
Sed qua se campis squalentibus Africa tendit,
Serpentum largo coquitur fecunda veneno.
Felix qua pinguis nitit plagi temperat agros,

Nec Cerere Henna, Phario nec vieta colono
Hic passim exultant comades, gens inscia freni;
Quis inter gentes per indum mobilis aures
Quadripedem hœcti non cedeus virga lupatis.
Altrix bellorum bellatorumque virorum
Tellus, nec fidens vultu sine fraudibus ensi.
Altera complebant Hispanæ castra cohortes,
Auxilia Europa genitoris parta tropæis.
Martius hinc sonipes campos hincitibus implet,
Hinc juga cornipedes erecti bellæa raptant:
Non Eleus eat campo ferventior axis.
Prodiga gens animæ, et properare facillima mortem
Namque ubi transeunt florentes viribus annos,
Impatiens avi spernit novisse senectam,
Et fæti modus in dextra est. Hic omne metallum:
Electri gemino pallent de semine venæ,
Atque atros chalybis fetus humus horrida nutra.
Sed scelorum causas operit Deus. Astur avanus
Visceribus lacerae telluris mergitur imus,
Et redit infelix effosso concolor auro.

tous les forêts (6). L'avare habitant des Asturies eût malheureusement pénétrer jusqu'aux plus profonds abîmes de son sein, pour en sortir aussi jaune que l'or qu'il en arrache. Là encore lutteraient avec toi, riche Pactole, et le Douro et le Tage, et ce Léthé qui roule ses sables brillants à travers le pays des Graviens, rappelant à ces peuples le fleuve d'oubli du Tartare. Le sol ne s'y refuse pas aux dons de Cérès, il ne repousse point ceux de Bacchus; nulle part même l'arbre de Pallas ne s'élève avec plus de vigueur.

Dès qu'Annibal voit toutes ces nations rangées sous ses drapeaux, et que le commandement lui en est confié, aussi adroit que son père, il sait gagner tous les esprits. Le décret du sénat, il le fait violer, soit par la crainte de ses armes, soit par des présents : il est le premier à tous les travaux, le premier à marcher à pied comme un fantassin; il sait prendre sa part de l'ouvrage, s'il est besoin d'élever un retranchement à la hâte; il n'omet rien de ce qu'il sait capable d'encourager à bien faire. Cédant à peine au sommeil, il passait la nuit sous les armes, souvent n'ayant d'autres lit que la terre (7). Vêtu du simple sayon des soldats, il luttait avec eux de fatigue et de privations. S'il marchait devant ses immenses colonnes, son air martial imposait l'obéissance; alors, tête nue, il savait braver les fureurs de l'orage et les plus effroyables tempêtes. Les Carthaginois étonnés, les phalanges d'Asturie interdites, le virent affronter Jupiter lançant ses foudres, et, en dépit du tonnerre et des

orages, du feu jaillissant de la nue, et de la lutte des vents déchainés, passer intrépidement sur son coursier tremblant. D'autres fois l'ardent Sirius ne pouvait abattre son courage infatigable sous les tourbillons de poussière qui couvraient son armée. Lorsque la terre entr'ouverte était desséchée par les rayons ardents du soleil, dont le globe enflammé au milieu de sa course semblait allumer dans l'air un vaste incendie, il eût rougi de se retirer comme une femme sous l'ombrage qu'il eût rencontré. Pour s'exercer à supporter la soif, s'il rencontrait un ruisseau, il s'en éloignait. De même, le plus fougueux coursier était celui dont il saisissait les rênes pour le dresser aux combats : on le voyait alors déployer avec satisfaction la vigueur de son bras et faire voler la mort. Un fleuve inconnu s'offrait-il? Il le passait à la nage malgré les écueils retentissants, puis, de l'autre bord, il appelait ses troupes. C'est ainsi qu'au moment d'un assaut, il paraissait le premier sur les remparts, et que, mille fois, au plus fort de la mêlée, partout où se portait son fer rapide, la terre se rougissait d'une longue traînée de sang.

Annibal presse donc les Destins (8) : et fermement résolu à rompre le traité fait avec Rome, il sourit en même temps à l'idée qu'il peut l'envelopper dans une guerre terrible, et, des extrémités de la terre ¹, ébranler le Capitole. Sagonte ², la première entendit en tremblant le clairon devant ses portes : cette attaque était le prélude de la guerre plus sanglante que

¹ De l'Espagne. — ² Aujourd'hui Murviedro.

Hinc certant, Pactole, tibi Durisque, Tagisque,
 Quique super Gravius lucentes volvit arenas,
 Infernae populis referens obliviva Lethes.
 Nec Cereri terca indocilis, nec inhospita Baecho,
 Nullaque Palladia sese magis arbore tollit.
 Ille postquam Tyrio gentes cessere tyris,
 Utque dati rerum freni, nunc arte patris:
 Conciliare viros; armis consulta Senatus.
 Vertere, nunc donis: primus sumpsisse laborem,
 Primus iter carpisse pedes, partemque sulcare,
 Si valli festinet opus: nec caetera sequis.
 Quaecumque ad laudem stimulant: somnumque negabat
 Naturæ, noctemque vigil durebat in armis;
 Interdum projectus humi: turbaque Libysæ
 Insignis sagulo duris certare maniplis:
 Celsus et in magno præcedens agmine ductor
 Imperium perferre suum: tum vertice nudo
 Excipere insanos imbres colique ruinam.
 Spectarunt Pœni, tremuitque exercitus Astur,
 Torquentem quum tela Jovem, permixtaque nimbis

Fulmina, et exussos ventorum flatibus ignes
 Turbato transiret equo: nec pulvere fessum
 Agminis ardentis lahefecit Sirius astro.
 Flammiferis tellus radiis quum exusta dehiscit,
 Candentique globo medius coquit æthera levor,
 Feminum putat inventa jœuisse sub umbra.
 Exercebat sitim, et spectato fonte recedit.
 Idem correptis sternacem ad prælia frenis
 Frangere equum, et famam lethalis amare lacerti,
 Ignolique amnis trinare sonantia saxa,
 Atque e diversa socios arrescere ripa.
 Idem expugnati primus stetit aggeris muri;
 Et quoties campo rapidus fera prælia miscet,
 Qua sparsit ferrum, latus rubet æquore limes.
 Ergo instat fatis, et, rumpere fœdera certus,
 Quo datur, interea Komam comprehendere bello
 Gaudet, et extremis pulsat Capitolia teris.
 Prima Saguntinas turbantur classica portas,
 Bellaque sumpta viro belli majoris amoc.
 Haud procul Herculei tollunt se litore muri,

le général carthaginois brûlait de commencer. Cette place, dont les murs bâtis par Hercule (9), s'élevaient près du rivage de la mer sur la douce pente d'une colline, tiraient son nom de l'illustre Zacynthé, inhumé sur la montagne. Ce fier compagnon d'Hercule ramenait ses troupes à Thèbes après la défaite de Gérion, en célébrant cet exploit fameux, car le triple monstre avait trois vies, trois mains armées pour un seul corps, et trois têtes sur autant de cous. La terre n'a produit que celui-là, qui ne pût finir par une seule mort, et dont les Parques inflexibles aient prolongé le troisième fil en coupant les deux autres. Zacynthé triomphant étalait ses dépouilles; vainqueur, il conduisait à une fontaine les bœufs enlevés à Gérion, quand tout à coup un serpent, sur lequel il a posé le pied, ouvre sa gueule gonflée des poisons qu'enflamme l'ardeur du soleil, et lui fait une blessure mortelle. Le héros argien tomba renversé dans les champs d'Ibérie. Bientôt des fugitifs, poussés par un vent du midi, arrivèrent de cette île qu'entoure la mer Ionienne, et qui formait autrefois la plus grande portion du royaume de Laerte, l'île de Zacynthé¹. Ces faibles commencements furent agrandis par une colonie de jeunes Dauniens sans asile, sortis d'une ville habitée par une population guerrière. Arlée, qui ne pouvait plus contenir ses habitants trop nombreux. Ces peuples devaient être libres, selon le traité fait avec Carthage : la gloire de leurs ancêtres était reconnue, et les Carthaginois devaient

¹ Aujourd'hui Zante.

s'abstenir de paraître en maîtres sous leurs murs.

Annibal, ayant donc violé la paix, investit la ville de ses ardents bataillons, et la cavalerie ravagea au loin la campagne. D'abord, secouant la tête, le terrible Africain fit lui-même le tour des murailles sur un coursier rapide, et mesurant de l'œil les habitations où règne la terreur, ordonna qu'on lui ouvre à l'instant les portes, et qu'on abandonne les remparts. Quel profit pour eux dans une alliance lointaine, quand l'ennemi les tient assiégés? L'Ausonie est si loin! et, s'ils sont réduits de vive force, plus d'espoir. Les décrets de ces graves sénateurs, les lois, la foi et la justice, les Dieux même, tout est dans le bras d'Annibal. A l'instant, le bouillant Carthaginois confirme ses paroles en lançant un javelot contre les murs. Le fer atteint, à travers son armure, Caique, debout sur le rempart, et qui s'y agitait en vaines menaces. Il tombe percé de part en part; et son corps roulant du haut des murailles rapporte, en mourant, au vainqueur le fer tiédi dans sa blessure. Les Carthaginois l'accompagnent de leurs clameurs, et, suivant l'exemple de leur chef, obscurcissent l'air d'une nuée de traits lancés sur la ville. Le nombre des combattants n'empêche pas de remarquer toutes les actions d'éclat : chaque soldat veut rendre son chef témoin de sa bravoure, comme s'il était seul à combattre. Celui-ci lance une grêle de balles avec une fronde Baléare¹.

¹ Les habitants des îles Baléares lançaient, au rapport des poètes, une balle de plomb avec tant de force que la balle s'é

Clementer crescente jugo, quis nobile nomen
 Cenditus excelso sacravit colle Zacynthos.
 Hic comes Alcide remeabat in agmine Thebas
 Gerione extincto, celoque ea facta ferelat.
 Tres animas naniq; id monstrum, tres corpore dextras
 Armarat, ternaq; caput cervicere gerebat.
 Haud alium vidit tellus, cui ponere finem
 Non posset mors una viro, duraq; Sorores
 Tertia bis rupto torquentur stamina filo.
 Hinc spolia ostentabat ovans, captivæque victor
 Armenta ad fontes medio fervore vocabat,
 Quum tumidas fauces adensis sole venenis
 Galeatus rupit lethali vulnere serpens;
 Inachiumque virum terris prostravit Iberis.
 Mox profugi ducente Noto advertere coloni,
 Insula quos genuit Graio circumflua ponto,
 Atque auxil quondam Laertia regna Zacynthos.
 Firmavit tenues ortus mov Daunia pulvis,
 Sedis inops; misit largo quam dives alumnus,
 Magnanimis regnata viris, nunc Arlea nomen.
 Libertas populis picto servata decusque

Majorum, et Pœnis urbi imperitare negatum.

Admovet abrupto flagrantia federe ductor
 Sidonius castra, et latos quatit agmine campos.
 Ipse caput quassans circumlustravit anhelò
 Muros sævus equo, mensusque paventia tecta,
 Pandere jam dudum portas ac cedere vallo
 Imperat, et longe clausis sua federa, longe
 Ausoniam fore, nec venire spem Marte subactis;
 Scita Patrum, et leges, et jura, fideiq; Deoque
 In dextra nunc esse sua. Verba ocius acer
 Intorto sancit jaculo, figitque per arma
 Stantem pro muro et minitantem vana Caietum.
 Concidit exacti medius per viscera teli;
 Effusisque simul prærupto ex aggero membris,
 Victori moriens tepefactam rettulit hastam.
 At multo duois exemplum clamore secuti
 Involvunt atra telorum monia nube.
 Clara nec in numero virtus latet: obvia quisque
 Ora duci portans, ceu solus bella capessit.
 Ille crebram fundit Boliari verberè glandem,
 Terque levi ducta circum caput altus habena

Trois fois il ramène autour de sa tête l'étroite lumière, l'enlève d'un effort, et soudain se dérobe dans les airs le plomb abandonné aux vents. Celui-là, de son bras nerveux, fait résonner le caillou qu'il balançait; d'autres, à l'aide d'une courroie, brandissent et lancent le javelot. Au premier rang se distingue Annibal, que l'on reconnaît à son armure africaine. Tantôt plongeant une torche dans la poix fumante, il la jette tout enflammée sur les murs; tantôt ce sont des pieux, des javelots, des pierres, qu'agite tout à tour sa main infatigable; à ces armes succèdent parfois des flèches, trempées dans le poison d'une hydre et portant deux fois la mort, qu'il décoche en épuisant son carquois perfide. Tel on voit le Dace, au pays du Gète belliqueux, montrer sa joie féroce en trempant dans les poisons de sa contrée les flèches qu'il va lancer inopinément sur les bords du fleuve au double nom.

Annibal médite alors de ceindre la colline d'une circonvallation de tours, et d'enfermer la ville dans de nombreux bastions. O divinité si chère aux âges anciens, et qu'on ne connaît plus que de nom, foi des serments! tu soutins dans sa fermeté cette jeunesse persévérante, alors même que tout espoir d'échapper lui était ravi à la vue de ces remparts élevés devant ses murs! Oui, à leurs yeux, c'était une fin digne du Latium, que Sagonte pérît en demeurant fidèle. Tous à l'instant redoublent de courage et d'ac-

chant fait jusqu'à fondre. Les Iles Baléares ont été ainsi nommées des Phéniciens. *Ital. Jovohi* punique, jeter. Ce sont aujourd'hui Majorque, Minorque et Ivicé.

tivité. Un nerf tendu sur la baliste phocéenne, tantôt lance en sifflant des pierres énormes, tantôt, variant sa charge, projette, en guise de trait, un arbre entier garni de fer, qui répand le désordre dans les bataillons ennemis. Des deux côtés retentissent des cris perçants; la lutte des deux armées est aussi terrible que s'il s'agissait du siège de Rome. Bientôt Annibal s'écrie: « Peuples innombrables, nés le fer à la main, resterons-nous à ce poste devant un ennemi captif? Rougissez de vos premiers efforts: rougissez de ce présage; voilà donc cette rare valeur, ces prémices de courage qu'attendait votre général. Est-ce par un tel exploit que nous nous préparons à remplir l'Italie de notre renommée? Est-ce là le prélude des combats qu'il nous faudra livrer? »

Enflammés par ce discours, les esprits s'animent. L'âme d'Annibal est descendue au fond des cœurs, elle les agite, les excite à l'idée de combats ultérieurs. Soudain les assiégeants gravissent les murs; ils en sont précipités, et leurs mains coupées y restent cramponnées après leur chute. Alors un rempart s'approche, menaçant les murailles, et chargé de combattants qui dominent la ville. Annibal arma ces guerriers que protège la machine qui les renferme, et ils doivent, par les portes qu'on y a placées, repousser l'ennemi qui d'ordinaire met en jeu les cent bras de la phalarique. C'est un chêne d'une masse énorme, choisi sur la crête glacée des monts Pyrénées, et hérissé de mille pointes de fer. Cet épouvantable appareil renverserait seul des murailles. Il est en outre enduit de poix, et frotté

Permissum ventis abscondit in aere telum.
 He valido librat stridentia saxa iacerto:
 Huic impulsâ levi torquetur lancea nodo.
 Ante omnes ductor, patris insignis in armis,
 Nunc picea pectat fumantem lampada flamma,
 Nunc avisit, nunc jactu, nunc saais impiger instat.
 Aut hydre inbutus, bis noxia tela, sagittas
 Contendit nervo, atque inselctat fraude pharetræ.
 Dæus ut armiferis Geticæ telluris in oris,
 Spicula quæ patrio gaudens acuisse veneno
 Fumit apud ripas insipina lanemimis Hæstræ.
 Cura subit, collem turrita cingere fronte.
 Castellæque mibem circumvallare frequenti.
 Heu præcis nuncim populis, at nomine solo
 In terras jam nota Fides! stat dura juvenus:
 Le reptantque fugam, et claudi videt aggere muros.
 Sed dignam Ausonia mortem putat esse Sagunto.
 Servata ceridisse fide. Janque acris omnes
 Intendunt vires; adductis stridula nervis
 Phocæis effundit vastos ballista molares;

Atque eadem; ingentis mutato pondere teli,
 Ferratam excutens ornum media agmina rumpit.
 Alterius resonat clangor: certamine tanto
 Conseruere acies, veluti circumdata vallo
 Roma horet; clamatque super: « Tot millia, gentes
 Inter tela satæ; jam cepto stamus in hoste?
 Anne pudet cepti? pudet omnis? en bona virtus.
 Primitivæ ducis? Taline implere paramus
 Italiam lama? tales præmittere pugnas? »
 Adcensæ exultant mentes, haustusque moliblis
 Annibal exagitat, stimulantque sequentia bella
 Invadunt manibus vallum, casaque relinquunt
 Dejecti muris dexteras. Subit arduus agger,
 Impontique globos pugnantium desuper arbi
 Armavit clausos, ac portis arcut hostem
 Librari multa consuetâ falaria dextra,
 Horrendum visu robur, celsisque nivoæ
 Pyrenæ trabs lecta jugis, cui plurima cuspis;
 Vix muros toleranda lues, sed cætera pugna
 Ucta pice, atque atro circumhita sulfure fumant

d'un soufre noir, que l'on allume. Semblable à la foudre, il part des murailles, et fend les airs, sillonnés par la flamme tremblante. Telle la chevelure rougeâtre d'un météore ardent éblouit les yeux quand il tombe rapidement vers la terre, à travers l'immensité du ciel. Plusieurs fois Annibal interdit fut témoin de son choc rapide emportant dans les airs ses soldats mis en pièces et leurs membres fumants. D'autres fois, s'attachant aux flancs d'une énorme tour, elle l'enveloppait d'un tourbillon de flammes, ou, mettant le feu aux ouvrages dont l'assiégeant se faisait un abri, elle l'acablait sous des débris embrasés.

Les Carthaginois rapprochent enfin leurs armes et forment la tortue. Ils arrivent au pied de la muraille, qu'ils sapent sous la voûte obscure de leurs boucliers, et bientôt sa chute va ouvrir une large voie. Cédant sous l'effort, ils tombent à la fois avec un fracas horrible, ces magnifiques travaux d'Hercule; et leurs débris énormes, en se détachant, vont frapper le ciel d'un mugissement effroyable. Ainsi, sur le sommet des Alpes, on voit des masses qui fendaient les nues, s'affaisser sous leur poids, et leurs débris entr'ouvrir la montagne retentissante. Le rempart précipitamment renversé n'est plus qu'un monceau de ruines, qui seraient un obstacle à l'ardeur des combattants, si de part et d'autre ils ne brûlaient déjà de se mesurer sur la brèche même.

A la tête des assiégés paraît Murrus, dis-

tingué de tous les autres par sa brillante jeunesse. Issu des Rutules, du côté de son père, et des Grecs, par sa mère, il réunit en lui le sang de Zacynthé et de l'Italie. Dès que ce guerrier voit Aradus appelant à grands cris ses compagnons, il profite, pour percer son ennemi et arrêter son élan, d'un effort que fait celui-ci dans la mêlée, et qui ouvre, entre son casque et sa cuirasse, un passage pour le trait mortel. Puis, le tenant renversé sous lui, le trait dans la gorge, il l'accable de ses reproches: « Perfide Tyrien, dit-il, te voilà étendu. Tu allais sans doute monter le premier au Capitole. Ton audace a-t-elle pu former ce désir? Fais maintenant la guerre au dieu du Styx. » A ces mots, bouillant de colère, il plonge sa lance dans l'aîne de l'ibère renversé, et foule aux pieds sa bouche haletante, en s'écriant: « C'est ainsi que vous allez vous rendre à Rome, guerriers redoutables! Courage, hâtez-vous. » Aradus mourant semble vouloir faire un dernier effort: Murrus aussitôt saute sur les armes de son ennemi; il saisit son bouclier, et, dans son flanc sans défense, il plonge tout son glaive. Aradus, possesseur d'un vaste champ, riche en troupeaux, mais que la renommée ne devait pas illustrer, s'occupait auparavant à poursuivre les bêtes sauvages avec des flèches ou avec le javelot. Heureux, hélas! si, content d'une vie obscure, il n'eût manié l'arc que dans les bois de son pays! Ladmus, ému à ce spectacle, se présente pour le ven-

Fulminis hæc ritu, suavis e mœnibus arcis
Incita, sulcatum tremula secat æra flamma.
Qualis sanguineo prestringit lumina crine,
Ad terram caelo decurrens ignea lampas.
Hæc ietu rapido pugnantum saepe per auras,
Adtonito ductore; tulit fumantia membra.
Hæc vastæ lateri turris eum turbine fixa,
Dum penitus pluteis Vulcanum exeret ades,
Arma virosque simul pressit flagrantæ ruina.
Tandem condensis actæ testudinibus armis
Subducto Pœni vallo, cæcæque latebra,
Pandunt prolapsam subfossis mœnibus urbem.
Terribilem in sonitum procumbens aggere victo
Herculeus labor, atque immania saxa resolvens,
Mugitum ingentem caelo dedit Alpibus altis
Aeræ rupes, scopulorum mole revulsa
Haud aliter scindunt resonanti fragmine mentem.
Surgebat cumulo certatim pronotus agger,
Obstabatque jacens vallum, ni protenus insistent
Hinc atque hinc acies media pugnare ruina.
Emicat ante omnes primæva flore juventa
Insignis Rutulo Murrus de sanguine: at idem

Matre Saguntina Grams, geminoque parente
Dulichios Italis miscerat prole nepotes.
Hic magno socios Aradum clamore vocantem
Qua corpus loricam inter galeamque patescit,
Conantis motus speculatus, cuspidè sistit,
Prostratumque premens telum, voce insuper arget:
« Fallax Pœne, jaces: certe Capitolia primus
Scandebas victor! quæ tanta licentiæ voti?
Nunc Stygio fer bella Jovi. » Tum fervidus hastam
Adversi torquens deligit in inguine Iberi;
Oraque dum calcet jam singultantia leto;
« Hæc iter est, inquit, vobis ad mœnia Romæ,
O metuenda manus! sic, quo properatis, eundem. »
Mox instaurantis pugnam circumscindit arma,
Et raptò nudum clipeo latus haurit Iberi.
Dives agri, dives pecoris, famæque uegatus
Bella feris arcu jaculoque agitabat Iberus.
Felix heu! memorum, et vitæ laudandus opacæ,
Si sua per patrios tenuisset spicula saltus!
Hinc miseratus adest infesto vulnere Ladmus.
Cum seivum adridens: « Narrabis Amilearis umbris
Hanc, inquit, dextram, quæ jam post funera vulgi

ger. Murrus lui sourit d'un air menaçant. « Va, dit-il, apprendre aux mânes d'Amilcar quelle est la main qui, après avoir immolé d'obscurs combattants, doit bientôt réunir Annibal à ses soldats morts. » En même temps il se dresse, et le frappe en laissant retomber le glaive sur le panache du cimier de son casque. Les os se dispersent brisés avec bruit, malgré l'enveloppe qui les protège. Après Ladmus, il renverse Chremès, dont le front est ombragé d'une chevelure vierge, que son épaisseur fait ressembler à une coiffure; puis Masulus Karthalo, dont la robuste vieillesse, redoutable encore dans les combats, apprivoisait sans crainte les lions au milieu de leurs petits, et dont le bouclier représentait dans ses ciselures l'urne peuchante du fleuve Bagrada¹; enfin, le Nasamon², Hyempsal, ce pirate voisin de la grande Sytie, assez hardi pour arracher du sein des flots les navires brisés par la tempête. Tous ils tombent sous le glaive, abattus par son bras furieux. Après eux, tombe le savant Athyr, qui enlevait aux serpents leurs poisons cruels, et endormait, ou les touchant, les dangereuses vipères; en qui, par l'épreuve du carste, éprouvait les enfants d'une légitimité douteuse. Et toi, qui dans les bocages sacrés allais apprendre la volonté des dieux, Libyen, au casque orné de cornes recourbées, larbas! tu mords aussi la poussière, hélas! malgré tes murmures contre

Jupiter, dont les oracles menteurs te promirent tant de fois un heureux retour! Déjà les corps amoncelés exhalsaient les ruines du rempart, imitant du sang noir répandu dans ce carnage. En ce moment, Murrus appelle à grands cris le chef des Carthaginois à un combat singulier. Tel le sanglier impétueux, poursuivi par une meute de Sparte, forcé d'abandonner son bois aux approches des chasseurs, lérisse ses poils sur son dos et s'apprête à un dernier combat. Ses mâchoires ensanglantées s'agitent dans la bave, et, gémissant, il déchire à coups redoublés les filets des chasseurs.

De l'autre côté de la ville, les assiégés avaient fait une sortie imprévue, comme si aucun trait ni aucun bras n'eût pu les repousser ni les frapper. Annibal, confondu au milieu des bataillons, porte partout sa bouillante fureur, et brandit cette épée que Témisus, né sur le rivage des Hespérides, lui avait, depuis peu, forgée dans un feu magique. Ce vieillard, poète renommé, savait, par des enchantements, donner à l'acier la trempe la plus dure. C'est avec moins de rapidité que Mars est emporté dans les champs de la Thrace³ par son char de guerre, qu'il fait étinceler le fer dont il terrassa les Titans, ou la guerre qu'il annonce par le souffle de ses belliqueux coursiers; et le bruit de son essieu retentissant. Déjà Hostus, Pholus le Rutule, le haut Métiscus, Lygdus et Durius, ainsi que le blond Galesus, puis les deux frères Chromis et Gyas sont descendus chez les

¹ Fleuve d'Afrique entre l'Égypte et Carthage, aujourd'hui le Mégréda. — ² Les Nasamons, peuples de la grande Sytie, en Afrique.

³ Les Thraces, appelés Bistones, de Biston, fils de Mars.

Annibalem vobis conitum dabit : » et ferit alte
 Insurgens gladio cristata cassidis æra.
 Perque ipsam tegimen crepitantia dissipat ossa.
 Tum frontem Chremes intonsam umbrante capillo
 Septus, et horrentes effingens crine galeros;
 Tum Masulus, crudaque virens ad bella cuncta
 Karthalo, non pavidus fetas mulcere leonæ;
 Flumineque una eclatus Bagrada parmam;
 Et vaste Nasamon Syrtis populator Hyempsal,
 Audax in fluctu laceras raptare carinas;
 Tu omnes dextraque cadunt iraque perempti.
 Nec non serpentem diro exavemare veneno
 Doctes Athyr, tactuque graves sopire rheydros,
 Ac dubiam admoto solelem explorare ceraste,
 Tu quoque fatidicis Garamantibus adæola lucis,
 Insignis flexo galeam per tempora cornu,
 Heu! frustra reditum sortes tibi sepe fecistas
 Mentitumque Jovem incroptans, occumbis, larbas.
 Et jam corporibus cumulatæ creverat agger,
 Perfusæque atra fumabant cæde ruinae.
 Tum duclorem avido clamore in prælia poscit.

Fulmineu ceu Spartani latratibus actus,
 Quum silvam occursu venantium perdidit, hirsio
 Horrescit sacris dorso, et postrema capessit
 Prælia, caudentem mandens aper ore cruorem,
 Jamque genuit geminans contra venabula dentem.
 At parte ex alia qua se insperata juvenus
 Extulerat portis, ceu spicula nulla manusque
 Vim ferre exitiumve quant, permixtus utrisque
 Annibal agminibus passim furit et quatit ensei,
 Cantato nuper senior quem fecerat igit
 Littore ab Hesperidum Témisus; qui carmine polkens
 Fidebat magica ferrum crudescere lingua:
 Quantus Bistonis late Grædivus in oris
 Belligero rapitur curru, telumque coruscans,
 Titanum quo pulsa cohors, flagrantia bella
 Cornipedum additæ tonat, et stridoribus axis. Hiscun,
 Jamque Hostum, Rutulumque Pholun, ingentemque Me-
 Jam Lygdum, Duriumque simul, flavumque Galesum,
 Et geminos, Chromin atque Gyan, demiserat umbris;
 Daunum etiam, præta quo non spectator aller
 Voce movere fora, atque orando fingere mentes.

ombres. Dannaus lui-même, dont l'éloquence persuasive n'a point de rivale au barreau dans l'art de remuer les esprits par la parole, Dannaus, défenseur des lois, aussi ardent qu'ingénieux, a osé accompagner son dard de ces paroles méprisantes : « Insensé Tyrien ! à quels excès te portent les furies de ton père ! Ce ne sont pas ici des murs sidoniens, cimentés, par la main d'une femme, sur un terrain acheté à prix d'argent. Ce rivage n'est pas un sable cédé, mesuré à des fugitifs ; tu vois des remparts bâtis par les dieux mêmes, et rehaussés d'une alliance avec Rome. » Tandis que Dannaus déclame ainsi sur le champ de bataille, Annibal, d'un élan rapide, le saisit, l'enlève du milieu de ses guerriers, et, jusque sous leurs traits, lui fait lier les mains derrière le dos, et ordonne qu'on le mette à mort en prolongeant ses tortures. En même temps, il adresse les plus vifs reproches à ses soldats, orlonne de porter en avant les étendards, et, tout furieux, montre le chemin à ses troupes à travers les monceaux de victimes et les corps gisants dans le carnage. Il appelle chacun par son nom, et leur fait la promesse impie du pillage de la ville encore debout.

Soudain plusieurs des siens viennent, tout troublés, lui apprendre que de l'autre côté de la ville la lutte est sanglante et ses résultats malheureux ; et que Murrus est visiblement favorisé des dieux ce jour-là. A l'instant, transporté de rage, il accourt comme un homme en démence, abandonnant l'attaque furieuse

qu'il avait commencée. L'air, nette étincelante qui s'agite sur son casque, semble porter la mort. Ainsi la queue flamboyante d'une comète jette l'épouvante dans les contrées barbares, où plongent ses feux couleur de sang. Le torrent de lumière rougeâtre qui s'élance du foyer, a occupé tout le ciel : et l'astre sinistre, qui scintille au loin, présage aux humains leur ruine prochaine. Les traits, les étendards, les bataillons, laissent un libre passage à l'impétuosité d'Annibal. Les deux armées en présence sont saisies de frayeur. Le fer brillant de sa pique jette un éclat terrible ; son bouclier rayonne au loin. Ainsi la crainte glace le cœur du nautonnier tremblant, lorsque les flots de la mer Égée, soulevés jusqu'aux cieux par le Corus au vaste murmure, se porte en mugissant sur le rivage, et que, poussé par le vent qui courbe les ondes, il va fondre au-delà des Cyclades épouvantées. Rien n'arrête Annibal : ni les traits dirigés contre lui seul du haut des murailles, ni les brandons fumants qui tombent à ses pieds, ni les pierres que les machines font pleuvoir. Dès qu'il aperçoit le casque brillant de Murrus, et ses armes d'or dans lesquelles le soleil se refléchit, malgré le sang qui les couvre, il s'écrie avec fureur : « Voilà donc ce fleau de la fortune carthaginoise, ce Murrus qui seul arrête mes vastes projets, et retarde ma guerre contre les Romains ! Connais maintenant la vanité de l'alliance qui t'unit à eux, et la vaine barrière de l'Èbre. Garde pour toi l'équité, l'invincible bonne foi, et laisse-moi les dieux qui voient le parjure. » Murrus lui répond : « Per-

Nec legum custos solertior, aspera telis
 Dieta admiscentem : « Quœnam te, Pœne, paternæ
 Huc adigunt Furie? non hæc Sidonia lecta
 Fœminea fabricata manu, pretiose parata,
 Exulante datum dimensis littus arenis;
 Fundamenta Deum Romanæque fœdera cernis. »
 Ast illum, toto jactantem talia campo,
 Ingenti raptum nisu, medioque virorum
 Avulsam inter tela globo, et post terga revinctum,
 Annibal ad pœnam lente mandaverat ire.
 Inereptansque suos inferri signa jubebat;
 Perque ipsos cœdis cumulos, stragemque jacentium
 Monstrabat furibundus iter, cunctosque ciebat
 Nomine, et in prædas stautem dabat improbus urbem.
 Sed postquam a trepidis adlatum, fervere partem
 Diversam Marte infausto, Murroque secundos
 Hunc Superos tribuisse diem, ruit oculus amens
 Lymphato cursu, atque ingentes deserit ætus.
 Lethiferum nutant fulgentes vertice crista:
 Crine ut flammifero terret fera regni cometes,

Sanguineum spargens ignem; vomit atra rubentes
 Fax cælo radios, ac sæva luce cornuscum
 Scintillat sidus, terrisque extrema minatur.
 Præcipiti dant tela viam, dant signa, virique;
 Atque ambe trepidant æcis; jactit igneus haste
 Dirum lumen apex, ac late fulgurat umbo.
 Talis ubi Egæo surgente ad sidera ponto
 Per longum vasto Cori cum murmure fluctus
 Suspensum in terras portat mare, frigida nautis
 Corda tremunt. sonat ille procul, flatuque tumescens
 Curvatis pavidas transmittit Cycladas undis.
 Non cuncta et muris incescentia tela
 Fumantesque ante ora faces, non saxa per artem
 Tormentis excussa tenent: ut tegmina primum
 Fulgentis galæe conspexit, et arma eruento
 Inter solem auro rutilantia, turbidus inquit:
 « En, qui res Libyæ, inceptaque tanta retardet,
 Romani Murrus belli moera! Fœdera, fæso,
 Jam nosceas, quid vana queant, et vester Herus.
 Fer tecum castaque fidem servataque juræ:

fièle! te voilà enfin! Depuis longtemps je voulais me mesurer avec toi, et j'attendais impatiemment ta tête. Reçois donc la juste punition de ta mauvaise foi; et va chercher l'Italie par le séjour des ombres. Il y a loin d'ici chez les descendants de Dardanus : le trajet serait trop long par les neiges des Pyrénées et des Alpes; mon bras va t'épargner ce passage. »

Cependant Murrus voit son ennemi s'approcher, se fiant sur l'avantage que lui donne l'escarpement; il saisit une pierre enorme arrachée des ruines, et pendant qu'Annibal monte avec effort, la précipite sur sa tête. La pierre ainsilancée d'en haut fend rapidement l'air. Annibal ebranlé fléchit sous ce débris de muraille. Bientôt la honte l'enflamme, et, sentant ce que peut son courage malgré le désavantage du lieu, il lutte en frémissant contre sa blessure, gravit les décombres qui arrêtent ses efforts, et se trouve en face de son ennemi. Plus près alors, Murrus est ébloui par l'éclat de ses armes. Il le voit, s'avancant de toute son impétuosité : soudain il se trouble; il s'imagine être investi par les bataillons impétueux des Carthaginois, ou plutôt que tout le camp ennemi vient l'assaillir. La peur a doublé pour lui la taille de son adversaire. Mille bras lui semblent s'élever à la fois avec mille épées éclatantes, et une nuée d'aigrettes s'agiter sur le casque. Les deux armées poussent ensemble un cri affreux, comme si Sagonte était la proie des flammes. Murrus, épouventé sent ses membres raidis à l'aspect de

la mort imminente, et fait entendre ces derniers vœux : « Alcide, fondateur de nos murailles, toi, dont les traces sacrées marquent le sol que nous habitons, éloigne de nos foyers la tempête menaçante, si nous avons défendu tes murs avec quelque courage. »

Tandis qu'il invoque le dieu, les regards tournés vers le ciel : « Vois, lui dit Annibal, s'il n'est pas plus juste qu'Hercule seconde mes grands desseins ? Alcide, craindrais-tu que ma gloire égalât la tienne ? Invincible comme toi, dès mes premières années, je vais imiter ta valeur : soutiens-moi de ta divinité amie. Rappelle-toi que le premier sac de Troie fut dû à ton bras, et seconde le guerrier qui veut exterminer les descendants des Phrygiens. » Il dit, et plonge avec fureur son épée dans les flancs de Murrus. Elle y pénètre jusqu'à la garde; et, en la retirant, son armure est souillée du sang qui jaillit. Après cette chute terrible, la jeunesse de Sagonte se précipite en désordre pour disputer au fier vainqueur la dépouille et le corps de ce guerrier. Les bataillons s'entassent, s'animant à l'envi, et se portent en avant comme une seule masse. Le casque du héros retentit sous les pierres, son bouclier résonne sous l'effort des lances; les coups multipliés des massues, le plomb lancé par mille frondes qui se balancent font voler les panaches des crinières, arrachent les nobles aigrettes qui flottent au milieu du carnage. La sueur coule à grands flots de ses membres : sa cotte d'armes est hérissée des ja-

Deceptos mihi linque Deos. » Cui talia Murrus :

« Exoptatus ades! meus olim prælia poscit.

Speque tui flagrat capitis : fer debita fraudum

Præmia, et Italiam tellure inquire sub ima.

Longum in Dardanio fines iter, atque nivale

Pyrenen, Alpesque tibi mea dextera donat. »

Hæc inter cernens subeuntem comminus hostem,

Præruptumque loci fidum sibi, corripit ingens

Aggere convulso saxum, et nitentis in ora

Devolvit, pronoque silex ruit incitus ictu

Subsedit duro concussus fragmine muri.

Tum pudor accendit mentem, nec conscia fallit

Virtus pressa loco; frendens luclatur, et ægro

Scendit in adversam per saxa ventantia nisu

Sed postquam propior vicino lumine fulsit,

Et tota se mole tulit, velut incita clausum

Agmina Pænorum cingant, et cuncta parentem

Gastra preinant, lato Murrus caligat in hoste.

Mille simul dextræ, densusque micare videtur

Ensis, et innumera nutare in casside cristæ.

Conclamant utrimque æies, eua tota Saguntos

Igne micet : trahit instanti languentia leto

Membra pavens Murrus, supremaque vota capessit :

Conditor Alcide, cujus vestigia sacra

Incolimus, terræ minitantem averte procellam,

Si tua non segui defenso mania dextra. »

Dumque orat cœloque adtollet lumina supplex;

« Cerne, ait, an nostris longe Tiryntius ausus

Justus adferit : ni displicet æmula virtus,

Haud me dissimilem Alcide, primoribus annis

Agnosees, invicte, tuis : fer numen amicum;

Et, Trojæ quondam primis memorate ruinis,

Dexter ades Phrygiæ delenti stirpis alumnos. »

Sic Pænus, pressumque ira simul exigit ensem,

Qua capuli statuere moræ; teloque relato

Horrida labentis perfunditur arma cruore.

Bicet ingenti casu turbata juventus

Procurrit : nota arma viri corpusque superbo

Victori spoliare negant : coit aucta vicissim

Hortando manus, et glomerata mole feruntur.

Hinc saxis galea, hinc clypeus sonat æreus hastis,

Incessant judicij, librataque pondera plumbi

Certatim jaciant : decissæ vertice cristæ,

Dereptumque deus nutantum in eade jubarum :

velots qui s'y attachent ; point de relâche pour changer d'armure au milieu d'une nuée de traits. Annibal sent ses genoux faiblir, et ses épaules s'affaissent sous le poids de ses armes. Il ne respire qu'en poussant du fond de sa poitrine des soupirs précipités. Sa bouche desséchée exhale une vapeur épaisse ; tout haletant, il laisse entendre un gémissement oppressé, un murmure interrompu sous son casque. Mais le héros dompte ses fatigues par sa force d'âme ; il aime à relever sa valeur par le danger, et sait mesurer la gloire à la grandeur du péril.

Tout à coup la nue épaisse s'entr'ouvre ; un fracas horrible se fait entendre : la foudre a jailli, et la terre en est ébranlée. Jupiter tonne deux fois sur les combattants. Parti de la nue, le trait vengeur de cette horrible guerre, emporte au milieu d'un tourbillon impétueux, va frapper la cuisse d'Annibal, et s'y attache.

Roche tarpeienne, montagne, séjour des dieux même ; et vous, feux de Laomédon qui brûlez sans cesse sur un autel virginal, hélas ! quelles espérances ne vous avait pas données ce trait trompeur, s'il eût atteint plus directement le général furieux ! Les Alpes présenteraient encore un rempart impénétrable ; et tes bords, ô Trasimène ! n'eussent point fait oublier ceux de l'Alia.

Cependant Junon, de la cime des Pyrénées, considérait les premiers faits d'armes et le courage bouillant du jeune héros, lorsqu'elle le

voit frappé du trait, elle vole à lui enveloppés d'une nuée obscure, et arrache avec effort de ses os le fer énorme qui s'y est fixé. Annibal cache avec son bouclier le sang qui coule sur ses membres ; sa marche est appesantie ; ses efforts presque inutiles. D'un pas chancelant et mal assuré, il quitte lentement la brèche.

Bientôt la nuit couvre la terre et les mers de ses ombres si désirées, et sépare les combattants en leur déroband le jour. L'infatigable assiégé veille, et passe la nuit à relever son rempart. Pressé par le danger, chacun s'enflamme ; le péril a ranimé les forces ; les enfants, les faibles vieillards, les femmes même, dans ce malheur, s'empressent d'offrir leurs bras. Le soldat, malgré ses plaies saignantes, porte les pierres ; de leur côté, les anciens et les plus illustres vieillards ne restent pas oisifs. Ils s'assemblent ; des députés sont choisis. On les presse, on les supplie de se dévouer aux besoins de la patrie, de sauver leurs concitoyens en implorant le secours du Latium pour ses alliés en péril. « Partez, leur dit-on, forcez de voiles et de rames, tandis que le tigre blessé s'est renfermé dans son camp. Profitez des instants dérobés aux combats. C'est à travers les dangers qu'il faut marcher à la gloire. Partez, déplorez votre fidélité inviolable, nos murs près de crouler, et rapportez de votre ancienne patrie de meilleures destinées ; avant tout, revenez tandis que Sagonte subsiste encore. » D'un

Jamque agitur largus per membra fluentia sudor.
Et stant bricce squamis horrentia tela ;
Nec requies, tegimurve datur mutare sub ictu.
Genua labant, lessique hauriti gestamina lavant.
Tum creber, penitusque trahens suspiria, sicco
Fumat ab ore vapor, nisuque elisus anhelo
Auditur gemitus, factumque in casside murmur.
Mente adversa donat, gaudetque nitescere duris
Virtutem, et decoris pretio discrimina pensat.

Hic subitus scisso densa inter nubila caeco
Erupt quatiens terram fragor ; et super ipsas
Bis Pater intonuit geminato fulmine pugnas.
Inde inter nubes ventorum turbine caeco
Ultrix injusti vibravit lancea belli,
Ac femine adverso librata cuspidis solit.

Tarpeae rupes, Superisque habitabile saxum ;
Et vos, virginea lucentes semper in ara,
Laomedontea Trojana altaria flammae ;
Heu ! quantum vobis fallacis imagine teli
Promiseret Dei ? propius si pressa furenti
Hasta foret, clausae starent mortalibus Alpes,
Nec, Trasimene, tuis nunc Alia cederet undis.

Sed Juno, adspectans Pyrenes vertice celsae

Nava rudimenta, et primos in Marte calores,
Ut videt inpressum conjuncta cuspidis vulnus,
Advolat, obscura circumdata nube, per auras,
Et validam duris evellit ab ossibus hastam.
Ille tegit clypeo latus per membra cruorem,
Tardaque paulatim et dubio vestigia nisu
Alternata trahens, aversus ab aggere cedit.

Nox tandem optatis terras pontumque tenebris
Condidit, et pugnas crepta luce direxit.
At dura invigilant mentes, molentque reponunt
Noctis opus : clausos acuunt extrema pericli,
Et fractis rebus violentior ultima virtus.

Hinc puer, invalidique senes, hinc femina ferre
Certat opem in dubiis miserando nava labori,
Saxaque mananti subvertat vulnere miles.
Jam Patribus clarisque seculi sua munia curae :
Concurrunt, lectosque viros hortantur, et orant,
Defessis subeunt rebus, revocantque salutem ;
Et Latia extremis implorent casibus arma.

« He citi, remis velisque impellite puppim,
Sancita dum castris clausa est fera : tempore Martis
Utendam resti rapti, et grassandum ad clara periclis.
He citi, delctete fidem murosque ruentes,

pas précipité ils se rendent au rivage, et la voile, enflée par le vent, les emporte sur les ondes. Déjà l'épouse humide de Tithon chassait le sommeil; ses coursiers flamboyants touchaient la crête des montagnes qui retentissaient de leurs benneissements, pendant que la déesse agitait ses rênes de roses. L'assiégé, sur la brèche relevée, montre avec orgueil son rempart couvert de tours, ouvrage de la nuit. Toute hostilité a cessé. Le Carthaginois affligé a suspendu le siège; son ardeur belliqueuse est amortie. Il ne songe plus qu'à son général, qu'il voit en danger.

Cependant les Sagontins, qui fendaient au loin les ondes, apercevaient sur les eaux les colonnes d'Hercule et la cime des rochers de Monaco, qui commençaient à s'élever. Sur ces écueils horribles, Borée, du fond de la Thrace, vient seul établir son cruel empire, et bat sans cesse de son souffle glacé les flots qui les baignent. Tantôt déployant ses ailes bruyantes, il ébranle les cimes des Alpes; tantôt, accourant des climats glacés de l'Ourse, il fait taire tous les autres vents par sa furie. La mer emportée en tourbillon fait mugir ses ondes écumantes, et les monts disparaissent sous le flot énorme qui les couvre. D'autres fois, il se déchaîne sur le Rhône ou sur le Rhin, dont les eaux jaillissent jusqu'aux cieux. Après avoir évité les fureurs de l'impitoyable Borée, ils s'entretennent, tout affligés, des dangers de la

terre et de l'onde, et se demandent quelle sera l'issue de ces événements. « O patrie! ô séjour que la fidélité de tes habitants rendra célèbre, en quel état les destins t'ont-ils réduit! Tes saints remparts sont-ils encore sur tes collines? ou cette illustre cité, juste ciel! n'est-elle plus que cendre et poussière? Dieux! faites souffler les vents les plus rapides, et dirigez-les dans nos voiles; si le Carthaginois, la flamme à la main, n'a pas encore insulté au faite de nos temples, si nous pouvons espérer du secours des flottes de l'Italie. » Ainsi, baignés de larmes, ils gémissaient jour et nuit: enfin leur vaisseau aborde au rivage des Laurentins, près de l'embouchure où le Tibre, grossi des eaux de l'Anio¹, précipite dans la mer ses eaux jaunissantes.

Bientôt ils se voient dans Rome, au sein des familles de leurs ancêtres. Le consul convoque l'auguste assemblée: ces pères conscris, heureux dans leur pauvreté irréprochable, ces grands noms ennoblis par la gloire, ce sénat que ses vertus égalaient aux dieux. Tous ces héros, c'est leur grand cœur qui les distingue, c'est leur amour sacré pour la justice. Ils sont fiers de leurs vêtements grossiers, de leur table frugale. Leur main n'est pas moins habile à manier la lance que la charrue. Contents de peu, ils savaient se passer des richesses, et revenaient souvent vers leurs modestes pénates

¹ Le Teveron.

Antiquaque domo meliora accessit fato.
Mandati summa est: dum stat, remeate, Saguntos. »
Ast illi celerant, qua proxima littora, gressum,
Et fugiunt tumido per spumæ cœrula velo
Pelletbat somnos Tithoni roscida conjux,
Ac rutilus primis conipes himnibus altos
Adflarat montes, rosasque movebat habenas.
Jam celsa e muris extruxta mele juventus
Chusam nocturnis ostentat turbibus orbem.
Rerum omnes pendunt artus, et milite mæsto
Laxata obsidio, ac pugnandi substitit ardor,
taque ducem versæ tanto discrimine curæ.

Interea Rutulus longinqua per æquora vocetis
Herculei ponto cœpere existere colles,
Et nebula jugis adtoltere saxa Moneci.
Thracius hos Boreas scopulos immittit regna
Solut habet, semperque rigens nunc littora pulsat.
Nunc ipsas alis plagit stridentibus Alpes;
Atque ubi se terris glaciali fudit ab Areto,
Haud nulli contra fiducia surgere vento.
Vorticibus torquet rapidis mare, fractaque anhelant
Æquora, et injecto conduntur gurgite montes:
Jamque volans Rhenum Rhodanumque in nubila tollit.
Hunc postquam Boreæ dirum evasere furorem,

Alternos mæsti casus bellique marisque,
Et dulcium rerum eventum sermone volutant
« O patria! o Fidei domus inlæta, quo tua nunc sunt
Fata loco? sacra-ne manent in collibus arces?
An cinis, heu Superi! tanto de nomine restat?
Ferte leves auras, flatusque ciete secundos,
Si nondum insultat templorum Pœnicus ignis
Culminibus, Latæque valent subcurrere classes. »
Talibus inlacrýmant noctemque diemque querelis,
Donec Laurentes puppis defertur ad oras,
Qua pater, adceptis Anienis ditior undis,
In pontum flavo descendit gurgite Thybris.

Hinc consanguineæ subeunt jan. memia Romæ.
Concilium vocat augustum, castaque lætos
Paupertate Patres, ac nomina parta triumphis
Consul, et æquantem Superos virtute Senatam.
Facta animosa viros, et recti sacra cupido
Altollunt, hirtæque togæ, neglectaque mensa,
Dexteraque a curvis capulo non segnis aëtrix;
Exiguo factes, et opum non indiga corda,
Ad parvos curru remeabant sæpe penates.

In foribus sacris, et primoque in limine templi
Captivi curus, belli deus, armaque rapta
Pugnantium ducebant, sævæque in Marte secures

sur un char de labour. A l'entrée du temple et sur le seuil même de la porte, on voyait les trophées de la valeur militaire, les chars captifs, les armes enlevées aux généraux ennemis, les haches meurtrières, les boucliers que le fer avait percés, les épées encore teintes de sang : là étaient suspendues les barres arrachées des portes des villes. Ici les proues des vaisseaux carthaginois atestaient leurs guerres, les combats livrés près des îles Égates, et la soumission de la Libye, chassée de toutes les mers. Là, parmi les casques des Sénonais, se trouvait cette épée qui avait servi, arbitre injuste, à faire le contrepoids de l'or; et l'armure de Camille, autrefois portée en triomphe, après qu'il eut chassé les Gaulois du Capitole; plus loin, les dépouilles du descendant d'Achille, les étendards épirotes, les aigrettes hérissées des Liguriens; les boucliers de cuir brut enlevés aux Espagnols, et les javelots de l'habitant des Alpes.

Mais quand le lugubre aspect des députés eut prouvé leur désastre et les horreurs de la guerre, on crut voir apparaître Sagonte, se levant tout éplorée pour réclamer du secours. Le vieux Sicoris, d'une voix pleine de tristesse, prend la parole : « Nation célèbre par ton inviolable intégrité, et que les peuples soumis par tes armes reconnaissent comme issue du sang d'un dieu, ne pense pas que nous ayons traversé les mers pour un léger dommage. Nous avons vu notre patrie assiégée et nos murs près de crouler. Nous avons vu Annibal, cet enfant

des flots en furie, qui reçut le jour au milieu des bêtes féroces. Dieux ! puissiez-vous arrêter loin de ces murs et briser sous nos efforts le bras fatal du jeune ténéraire ! Avec quelle force il fait siffler une lance dans les airs ! qu'il est redoutable et grand sous les armes ! Au-delà des Pyrénées il a passé l'Èbre ; dans sa fureur il a soulevé Calpé ; ils traînent sous ses drapeaux tous les peuples, infortunés habitants des sables des Syrtes, et méditent la conquête d'une cité plus fameuse. Ce flot écumeant qui s'élève au sein des mers, si vous tardez à l'arrêter, viendra se briser contre vos villes ! ne pensez pas qu'après ces grands mouvements, après avoir brisé vos traités, le fer à la main, ce jeune audacieux, qui a juré la guerre où il se précipite, se borne à imposer des lois à Sagonte vaincue. Hâtez-vous, guerriers, arrêtez les progrès de cet incendie, de peur que des mesures tardives ne soient impuissantes contre un péril que le temps doit augmenter. Mais quand rien ne pourrait vous effrayer, quand le feu de la guerre, encore étouffé, ne lancerait pas au loin la fumée, pourriez-vous refuser de tendre une main amie à Sagonte, votre alliée, du même sang que vous ? Toute l'Ibérie, les bandes rapides du féroce Gaulois, la Libye altérée sortie de ses climats brûlants, tant d'ennemis enfin vous menacent ! Conservez, nous vous en conjurons par les Rutules, nos ancêtres, longtemps chers à vos cœurs, par les lars de Laurentum, les dieux de Troie, votre mère chérie ; conservez des alliés fidèles qui

Perfossi clypei, et servantia tela eruoem,
 Claustraque portarum pendet : hic Punica bella,
 Ægates cernas, fusaque per æquora classe
 Exactam ponto Libyen testantia rostra :
 Hic galææ Senonum, pensatique improbus auri
 Arbitræ ensis inest, Gallisque ex arce fugatis
 Arma revertentis pompa gestata Camilli :
 Hic spolia Æacidae, hic Epirotica signa,
 Et Ligurum horrendes conï, parmæque relate
 Hispana de gente rudes, Alpinaque gæsa.
 Sed postquam elades patefecit et horrida bella
 Orantum squalor, præsens adstare Sagunti
 Ante oculos visa est extrema precantis imago.
 Tum senior mesto Sicoris sic incipit ore :
 « Sacrata gens clara fide, quam rite fatentur
 Martæ satam populi ferro parere subacti,
 Ne crede emensos levia ob discrimina pontum.
 Vidimus obsessam patriam, murosque trementes :
 Et, quem insana freta, aut cætus genuere ferarum,
 Vidimus Annibalem : prout his à menibus, oro,
 Arcte, o Superi, nostroque in Marte tenete

Fatiferæ juvenem dextræ : qua mole sonantes
 Exigit ille trabes ? et quantus erexit in armis ?
 Trans juga Pyrenes, medium indignatus Iberum ;
 Excivit Galpen, et mersos Syrtis arenis
 Molitur populos, majoraque mœnia querit.
 Spumens hic, medio qui surgit ab æquore, fluctus,
 Si prohibere piget, vestras effringet in urbes.
 An tanti pretium motus, ruptique per enses
 Federis, hoc juveni, jurata in bella ramenti,
 Creditis, ut statuat superatæ jura Sagunto ?
 Ocius ite, viri, et nascentem extinguite flammam,
 Ne seræ redeant post aucta pericula aux.
 Quamquam o ! si nullus terror, non obruta jam nunc
 Semina fumantem belli : vestræne Sagunto
 Sprendendum consanguineam protendere dextram ?
 Omnis Iber, omnis rapidis fera Gallia turvis,
 Omnis ab æstifero sitiens Libys imminet aux.
 Per vos culta diu Rutulæ primordia gentis,
 Laurentemque Larem, et generitricis pignora Trojæ,
 Conservate pios, qui permutare coacti
 Aresioncis Tirynthia ruina murie.

angé, malgré eux, les murs d'Arinée de la colline du dieu de Tyrinthe. Ne vous vous pas fait une gloire de secourir Zamlé les armes du tyran de Sicanie? Ce fut as qui protégétes la Campanie en chassant s Samnites, exploit digne de vos aieus du Sigeus. Sources sacrées, ondes secrètes du Numicius, je vous atteste ici, moi, ancien habitant de la Daunie! Lorsque la populeuse Arinée renvoyait ce surcroit de ses enfans, j'ai porté au-delà des Pyrénées la religion, le sang, les penates de mon aieul Turnus et le nom des Laurentins. Serai-je aujourd'hui méprisé comme un membre retranché du corps auquel il appartenait? pourquoi votre sang serait-il puni d'une ancienne alliance?»

A ces mots, les députés, spectacle lamentable, laissent tomber leurs mains, déchirent leurs habits lugubres, et se prosternent sur la terre qu'ils tiennent embrassée. Les sénateurs agitent des projets divers, et de profondes réflexions remplissent leurs âmes. Lentulus, croyant voir déjà ies murs de Sagonte embrasés, voulait qu'on appelât le jeune Tyrien pour le punir, et qu'en cas de refus on ravageât le territoire de Carthage, le fer et la flamme à la main. Mais Fabius, qui considérait l'avenir avec prudence, qui ne donnait rien au hasard, qui évitait de provoquer l'ennemi inconsidérément, Fabius, ce général habile, surtout à faire la guerre sans que le fer fût tiré, veut que dans une affaire aussi grave, on sache d'abord si c'est la

fureur d'Annibal, qui lui a fait prendre les armes, ou si c'est de l'avis des sénateurs qu'on a porté les drapeaux en avant. Il conseille de choisir une députation qui rapporte une réponse formelle. Le prévoyant Fabius, en laissant tomber ses mots d'un air inspiré, ne pressentait que trop l'imminence de la guerre. Tel, assis sur la poupe, un pilote vieilli dans l'expérience a distingué les signes précurseurs du Corus, qui va fondre sur son vaisseau, et à l'instant il fait ferler les voiles. Cependant les larmes, la douleur, la colère portent toute l'assemblée à précipiter l'arrêt caché du destin. Le sénat nomme des députés : ils se rendront au camp ennemi. Si Annibal, au mépris des traités, persiste dans son entreprise hostile, ils iront droit à Carthage et se hâteront de déclarer la guerre à ce peuple parjure, qui méconnaît les dieux.

LIVRE II.

Déjà le vaisseau romain, poussé sur les flots d'azur, apportait les ordres menaçants du sénat magnanime et deux des premiers patriciens. L'un, Fabius, issu du sang d'Hercule (1), rappelait les trois cents Fabiens (2), ses aieus, que la fureur imprévue de Mars avait enlevés en un seul jour, lorsque la fortune, contraire à leur vaillance, teignit de leur noble sang les

Vos etiam Zanelen Sieuli contra arma tyranni
Juvisse egregium; vos et Campana tueri
Mœnia, depulso Samnitum robore, dignam
Sigeis duxistis avis. Vetus incola Dauni,
Testor vos, fontes et stagna arcana Numici,
Quum felix nimium dimitteret Ardea putem,
Sacra domumque ferens, et avi penetralia Turni,
Ultra Pyrenen Laurentia nomina duxi.
Cur, ut decisa atque avulsa a corpore membra,
Despiciar, vesterque huc cur federa sanguis?»

Tandem, ut finitæ voces, miserabile visu!
Submissi palmas, læcrato tegmine vestis,
Adfigunt proni squalentia corpora terræ.
Inde agitant consulta Patres, curasque fatigant
Lentulus, ut cornuus accensus tecla Saguntæ,
Pœcedum pœnæ juvenem, eclerique negantis
Evari bello Carthaginis arva jubebat.
At Fabius, cauta speculator mente futuri,
Nec lætus dubiis, parcusque iacessere Martem,
Et melior clauso bellum producere ferro,
Prima super tantis rebus pensanda : ducisne
Cœperit arma furor. Patres an signa moveri

Censuerint; mittique viros, qui exacta reportent.
Providus hæc, rite vatis, fundebat ab alto
Pectore præmeditans Fabius surgentia bella.
Ut sæpe, e celsa grandævus puppe magister,
Prospiciens signis venturum in carbasa Corum,
Summo jamdudum substringit linteæ malo.
Sed læcrymæ, atque ira mixtus dolor impulit omnes
Præcipit lætus fatum : læctique Senatu,
Qui ductorem adeant : si perstet surdus in arvis
Pactorum, vertant inde ad Carthaginis arces;
Nec Divum oblitis indicere bella moretur.

LIBER SECUNDUS.

Cœruleis provecta vadis jam Dardana puppis
Tristia magnanimi portabat jussa Senatus,
Primoresque Patrum. Fabius, Tyrinthia proles,
Ter centum memorabat avos, quos turbine Martis
Abstulit una dies, quom Fors non aqua labori
Patriæ Crœmerte maculavit sanguine opas.

rives de Crémère¹. On lui avait donné pour collègue, avec un pouvoir égal, Publicola, Spartiate d'origine par le grand Volésus : son nom fameux rappelait son amour pour le peuple, et il faisait remonter ses titres à son trisaïeul, l'un des deux premiers consuls.

Les ambassadeurs sont à peine entrés dans le port, les voiles repliées, qu'Annibal est instruit du message dont ils sont chargés. Au milieu de la guerre, le sénat réclame bien tard le châtimant de celui qui la fait, et le maintien de la paix et du traité. Aussitôt le chef carthaginois ordonne à ses escadrons armés d'agiter sur le rivage leurs étendards menaçants, leurs boucliers encore tout ensanglantés, et leurs piques rougies dans le carnage. « Il n'est plus temps de s'expliquer, s'écrie-t-il, quand le son de la trompette tyrrhénienne, quand les cris des mourants retentissent de toutes parts. Tandis qu'ils le peuvent encore, que ces députés se rembarquent, et n'aillent pas s'enfermer inconsidérément avec les assiégés. Ils n'ignorent pas ce que peuvent des soldats animés par le carnage, à quels excès s'emporte la colère, et ce qu'ose le glaive une fois tiré. » Ainsi parle Annibal. Les députés, chassés du port où on leur interdit de s'arrêter, reprennent la mer, et cingent vers Carthage pour s'adresser au sénat.

Alors le Carthaginois, montrant de la main le navire qui déployait ses voiles en pleine mer. « O Jupiter ! s'écrie-t-il, c'est ma tête, oui, c'est ma tête, que ce vaisseau va demander. Es-

¹ Dans la Toscane, aujourd'hui Varca ou Vela.

pris aveugles ! cours enflés par Forc, Annibal en armes que Rome criminel est qu'on lui livre ! Je me présenterai mort¹ tu me verras, sans qu'on l'exige, avant d'attendre ; tu tremblas pour les amis, les propres foyers, cité orgueilleuse qui tends couvrir de ton bras les villes étrangères Romains, montez une seconde fois sur la roche Tarpéenne, vous le pouvez : fuyez à travers les rochers à pic de cette citadelle élevée : vous n'y rachèterez plus votre sang captif au prix de For. »

Ces paroles enflamment le soldat : son ardeur guerrière se tourne en fureur. Dès lors, un nuage de traits derobe le ciel aux regards, et les tours retentissent sous une grêle épaisse de pierres. Les bataillons brûlent de commencer l'attaque de la ville, tandis que le vaisseau fugitif peut encore en voir les murs et être témoin de l'assaut. Annibal découvre la blessure qu'il a reçue, et, d'une éminence, adjure ses soldats furieux d'en tirer la vengeance promise. D'une voix tonnante il réitère ses griefs : « Compagnons ! Rome demande ma tête. Fabius ose, de son vaisseau, vous montrer les fers qu'il me destine ; et le sénat impérieux nous appelle avec colère devant son tribunal. Si vous regrettez d'avoir commencé cette guerre, si je suis coupable de vous avoir appelé aux armes, hâtez-vous de rappeler le navire romain. J'y consens, livrez-moi, les mains liées, au supplice. Et pourquoi Annibal, issu du sang de l'antique Belus, environné de tant de bataillons africains

Huic comes aequato sociavit munere curas
Poplicola, ingentis Volesi Spartana propago.
Is, cultum referens insigni nomine plebem,
Ausonios atavo ducebat consule fastus.

Ilos ut depositis partum contingere velis
Adlatum Annibali, consultaque ferre Senatus,
Jam medio seram bello poscentia pacem,
Ductorisque simul concipias fodere penas ;
Ocius armatas passim per littora turmas
Ostentare jubet militantis signa, recensque
Perfusus clypeos, et tela rubentia cede,
« Haud dictis nunc esse locum ; strepere omnia, clamat,
Tyrrhene clangore tubæ, genitumque caduntum.
Dum detur, relegant pontum, neu se addere clausis
Festinent : notum, quid eade calentibus armis,
Quantum ira liceat, motus e quid andet ensis. »
Sic ducis adlati per inhospita littora pulsi,
Converso Tyrios petierunt remige Patres.

Hic alto Pænus fundentem vela carinam
Incessens dextra ; « Nostrum, proh Jupiter ! inquit,
Nostrum ferre caput parat illa per æquora puppis.

Hæu ! cæca mentes, tumefactaque corda secundis !
Armatum Annibalem prene petit impia tellus.
Ne depones, adero ; dabitur tibi copia nostri
Ante expectatum ; portisque forisque timbris,
Quæ nunc externos defendis, Roma, Penates.
Tarpæios iterum scopulos præruptaque saxa
Scandatis heet, et celsam migretis in arcem,
Nullo jam capti vitam pensabitis auro. »

Incensi dictis animi, et furor additus armis ;
Conditur extemplo telorum nubilus æther,
Et densa resonant savorum grandine turres.
Ardor agit, propecta queat dum cernere muros
Inque oculis profuge Martem exercere carinæ.
Ipse autem incensus promissa picula turmas
Flagitat, insignis nudato vulnere, ductor,
Ac repetens questus furibundo personat ore
« Poseimur, ô socii ! Fabiusque e puppe catenas
Ostentat, dominique vocat nos ira Senatus.
Si tædet cepti, culpandave movimus arma,
Ausoniam ponto prope revoce carinam ;
Nil moror : cæcivitià licerandum tradite dextra

ou Hères, se refuserait-il à l'esclavage? Oui, que le Romain tyrâne à jamais sur le monde; que son empire tyranique s'étende sur tous les peuples et sur tous les âges; et nous, tremblons aux ordres, aux regards de ces maîtres. Le soldat gémit à ces mots, détourne l'augure sinistre sur la race d'Enée, et, par des clameurs, irrite sa propre rage.

Parmi les Libyens à la tunique traînante, et au milieu de ces peuples perfides, l'audacieuse reine Asbyte avait amené ses étendards du fond de la Marmarique pour combattre les Romains. Elle était fille d'Arbas le Garamante. Celui-ci descendait d'Hammon; et les vastes états soumis à son sceptre comprenaient les antres de Méduse, le Mace¹, les Battiaides² brûlés par un soleil excessif, le Nasamon, son compatriote, Barcé toujours aride³, les forêts des Autololes⁴, et les rivages dangereux des Syrtis. Enfin le rapide Gétule, dont le coursier ne connaît point de bride, lui obéissait également. Ce prince avait fondé l'espérance de sa maison sur ses amours avec la Nymphé Tritonide; aussi Asbyte faisait-elle remonter sa race à Jupiter son aïeul, et ses titres au bois sacré où ce dieu rendait ses oracles. Restée vierge, et accoutumée au plus strict célibat, elle avait passé ses premières années à chasser dans les forêts. Sa main ne s'était point efféminée à tresser des

corbeilles, ni à travailler au fuseau. Comme Diane, elle aimait à vivre dans les bois, à presser du talon un coursier rapide, à faire tomber sous ses coups les bêtes sauvages. Telles on voit les Amazones franchir le Rhodope¹ ou le Pangée², aux cimes sourcilleuses couvertes de bois, passer et repasser l'Hébre³, toujours libres du lien de l'hymen, et dédaignant les Ciconiens⁴, les Gètes, le palais de Rhésus, et les Bistoniens au bouclier en forme de croissant.

Asbyte magnifiquement vêtue, selon l'usage de sa nation, avait arrêté sa chevelure flottante avec un noeud, présent des Hespérides; son sein droit bravait à découvert la fureur de Mars; au bras gauche, elle portait dans le combat, comme les Amazones, un bouclier éclatant. Dans sa course rapide, elle embrasait son essieu fumant; ses compagnes l'escortaient, les unes sur un char attelé de deux chevaux, les autres sur le dos des coursiers. Quelques femmes ayant subi le joug du mariage l'accompagnaient aussi; mais sa troupe de vierges était beaucoup plus nombreuse. Tantôt, en tête de l'armée, elle montrait avec orgueil ses chevaux choisis dans ses bourgades lointaines; tantôt, suivant les sinuosités de la plaine, autour du monticule voisin, elle fendait l'air des traits qu'elle lançait sur le faite de la forteresse.

Mopsus ne put souffrir que le javelot d'As-

¹ Peuples de la Lybie intérieure. Aujourd'hui l'état de Tripoli. — ² Habitants de Cyrène. — ³ Barcé était une très ancienne ville de la Cyrénaïque. C'est sur l'emplacement de son port que fut ensuite bâti Ptolemais. — ⁴ Peuples d'Afrique, dans la Marmarique Tingitane.

¹ Aujourd'hui Argentario. — ² Aujourd'hui Castagna. — ³ Fleuve de Thrace, aujourd'hui Marizza. — ⁴ Peuple de la Thrace, près de l'Hébre.

Nam cur, Eoi deductus origine belli,
Tot Libya populis, tot circumfusis Iberis,
Servitium perferre negem? Rheteius inno
Imperet aeternum, et populis sedisque propaget
Regna ferax: nos iussa virum, nutusque tremamus.
Effundunt genitus, atque omnia tristia vertunt
In stirpem, Eneadam, ac stimulant clamoribus iras.

Discinctos inter Libyas populosque libyges,
Marmaricis aulax in bella GÉNOTRIA signis
Venerat Asbyte, proles Garamantis Iarbae,
Hammoné hic genitus, Phoreyaidos antra Medusa
Cinyphiumque Maecen, et iniquo e sole calentes
Battiaidas late imperio sceptrisque regelbat;
Cui patrius Nasamon, aeternumque arida Barcé,
Cui nemora Autololam, atque infida littora Syrtis
Parchant, nullaque levis Gadulna habena.
Atque is fundarat thalamus Tritonide nymphæ.
Unde genus, proavumque Jovem régina lelebat.
Et sua latidico repetebat nomina lueo.
Hæc ignara viri, vacuosque adueta cubili,
Venatim et silvis primos defendat amos.

Non calathus mollita manus, operatave fuso,
Dietynnam, et saltus, et anhelum impellere planta
Cornipedem, ac stravisse feras immittis amabat.
Quales Threicie Rhodopen Pangæaque lustrant
Saxosis nemora alta iugis, cursuque fatigant
Hebeum inuupta manus: spreto Cironesque, Getaque
Et Rhési domus, et Iunatis Bistones armis.

Ergo habitu insignis patrio, religata fluentem
Hesperidum deno crinem, destrumque feroci
Nuda latus Marti, ac fulgentem tegmine levam
Thermodontiacâ munita in prælia pelta,
Fumantem rapidis quatitibus cursibus axem.
Pars conitum biyugo curru, pars cætera dorso
Fertur equi; nec non Veneris iam ledera passæ
Reginam cingunt: sed virgine densior ala est.
Ipsa autem gregibus per longa mapalia lectos
Ante equum ostentabat equos, tumuloque propinquo
Dum sequitur gyris campum, vibrata per auras
Spicula contorquens summa ponebat in arce.

Hinc, hasta toties intrantum norma, Mopsus
Non tulit, et celsis senior Gortyæm muris

byte pénétrât tant de fois dans la ville. Du haut des remparts le vieillard décoche ses flèches : l'arc sonne; le trait s'échappe, et le fer ailé vole à travers les airs, portant les blessures et la mort. Mopsus était Crétois. Venu des antres que les Curètes font retentir de leurs cymbales, il avait appris, dès sa plus tendre jeunesse, à jeter au loin l'alarme avec ses roseaux empenés, dans les forêts du mont Dictée. Souvent il abattit l'oiseau qui planait dans des airs : une autre fois il arrêta dans la plaine le cerf échappé des filets; et l'animal sans défiance tombait sous un coup imprévu, avant même que l'arc eût cessé de siffler. Jamais personne ne mérita mieux que Mopsus d'être l'honneur de la Crète, qui dispute elle-même le premier rang aux archers de l'Orient. Cependant, las de soutenir sa pauvreté du produit de sa chasse, la gêne étroite où il se trouvait le força de s'embarquer avec sa femme et ses enfants. Il vint alors, étranger inconnu et cédant à son destin, chercher un asile dans l'infortunée Sagonte. Aux épaules de ses deux fils, Dorylas et Icare, était suspendu un carquois garni de flèches paternelles, armes crétoises qui feront voler l'acier rapide. Mopsus, au milieu des deux frères, tirait à coups redoublés sur les phalanges libyennes. Déjà il avait renversé Garamus, l'audacieux Thyrus, Gison, l'imberbe Bagas, Lyxus enfin, dont un léger duvet couvrait à peine les joues, et qui ne méritait pas de se

voir atteint par un trait aussi sûr : Mopsus soutenait ainsi la guerre, de son carquois inépuisable. Soudain il vise Asbyte, tend son arc contre cette reine, et demande à Jupiter, qu'il a abandonné, de lui être favorable : mais ses vœux ne seront pas exaucés. Harpé la Nasamone, oppose son corps au coup dirigé de loin contre la reine, dont elle prévient ainsi la mort. Harpé jetait un cri, lorsque le trait rapide lui entra dans la bouche. Ses sœurs virent les premières le trait sortir derrière sa tête. Asbyte frémit de rage au malheur de sa compagne, soutient son corps qui chancelle, et arrose de ses larmes les yeux mourants de sa chère Harpé. Bientôt elle rassemble toutes les forces que lui donne l'exécès de sa douleur, et lance un javelot meurtrier contre les murs. Le trait vole, perce l'épaule de Dorylas, au moment où, faisant toucher les deux bouts de son arc, il mesurait toute l'étendue de sa corde avec l'extrémité de sa flèche, et n'avait plus qu'à lâcher le doigt, pour que le trait fendit les airs. Atteint subitement, le guerrier est précipité du haut des murs : son carquois est renversé; et ses flèches se dispersent dans sa chute. Icare, son frère, était près de lui, muni des mêmes armes. Il pousse un cri, et se dispose à venger la triste destinée de Dorylas. Déjà il saisissait un trait pour le lancer; mais Annibal le prévient par un caillou, qui vole de sa main en tournoyant. Icare est renversé : le froid de la

Tela sonante fugat nervo, liquidasque per auras
Dirigit aligero letalia vulnera ferro.
Cres erat, ærisonis Curetum advectus ab autris,
Dictæos agitare puer levioribus annis
Pennata saltus adductus arundine Mopsus.
Ille vagam cælo demisit sæpe volucrum,
Ille procul campo linquentem retia cervum
Vulnere sistebat; rueretque inopina sub ictu
Ante fera incauto, quam sibila poneret arcus.
Nec se tum pharetra jectavit justius ulla,
Eois quamquam certet Gortyna sagittis.
Verum ut opum levior venatu extendere vitam
Abnuat, atque arte res exegere per æquor,
Conjuge cum Meroe natisque inglorius hespes
Intrarat miseram futo ducente Saguntum.
Coryti fratrum ex humeris calamique paterni
Pendebant, volucæque chalybs, Minoia tela.
Illic medius juvenum Massylæ gentis in agmen
Crebra Cydoneo fundebat spicula cornu.
Jam Garamum, audacemque Thyrum, pariterque ruentes
Gisgonem, levemque Bagam. indignumque sagitte,
Impubem malas, tam certe obcurrere Lyxum
Fuderat, et plena tractabat bella pharetra.

Tum, vultum intendens telumque in virginis ora,
Desertum non grata Jovem per vota vocabat.
Namque ut fatileros converti prospicit arcus,
Obposito procul insidiis Nasamonias Harpe
Corpore præripuit letum, calamumque volantem,
Dum clamat, patulo excipiens tramisit hiatus,
Et primæ ferrum a tergo videre sorores.
At comitis frendens casu labentia virgo
Membra levat, parvaque oculos jam luce natantes
Inrorat lacrymis, totisque admissa doloris
Viribus intorquet letalem in membra corum.
Illa volans humerum rapido transverberat ictu
Conantis Dorylæ, junctis jam cornibus arcus,
Et ducti spatium nervi complectente sagitta,
Excute in ventos resoluta pollice ferrum.
Tum subitum in vulnus præcepit et volvitur alius
Aggeribus muri, justaque cadentia membra
Effusi versa calami flusere pharetra.
Exclamat paribus frater vicinus in armis
Icarus, ulciscique parat lacrymabile fatum :
Atque illum, raptim promentem in prælia telum,
Annibal excussis prævertit turbine saxi.
Labuntur gelido torpentia frigore membra,

mort a glacé ses membres : sa main mourante rend au carquois le trait à demi tiré.

Mopsus, père de ces deux guerriers, saisit trois fois son arc, dans l'exès du chagrin et de la colère ; trois fois il laisse tomber ses bras, et la douleur lui dérobe son habileté guerrière. Il se repent trop tard. hélas ! d'avoir abandonné sa paisible demeure ; et, saisissant avec avidité le caillou qui venait de renverser Icare, il s'en frappe la poitrine. C'est en vain : son âge a affaibli ses forces ; il le sent ; et, pour mettre fin à de si grandes douleurs, son bras se refusant à le servir, il se précipite du haut d'une vaste tour, tombe la tête la première, et meurt en couvrant de ses membres le corps de son fils.

Tandis que cet étranger, venu de Crète, périt dans une guerre qui lui était étrangère, Théron, gardien du temple d'Hercule, et prêtre de ses autels, méditait de nouveaux triomphes à la tête d'un corps d'élite. Déjà il avait surpris et mis en déroute une phalange tyrienne ; et, comme un animal furieux, il se précipitait hors des portes restées ouvertes pour le combat. Ce guerrier n'avait ni lance à la main, ni casque sur la tête, mais, plein de confiance en ses forces et en sa vigoureuse jeunesse, il portait le carnage dans les bataillons ennemis, avec une massue qui lui tenait lieu d'épée. La dépouille d'un lion, trophée de sa valeur, lui couvrait la tête, dont le sommet supportait la gueule béante et encore terrible de l'animal. Sur son bou-

clier on voyait l'hydre de Lerne, avec ses cent têtes, et le double monstre aux serpents abattus. Déjà Juba, Tapsus le père, Micipsa, illustre par son aïeul, et le Maure Saë's, chassés loin des murs, fuyaient au hasard devant l'impétueux Théron qui les poussait au rivage, et dont le bras seul ensanglantait la plaine. Non content d'avoir immolé Idus, Cothon, Rothus de Marmarique, Jugurtha, il cherche, il veut voir le char d'Asbyte, la peau de lionne qui la distingue, et les pierres éclatantes de son bouclier. Théron n'en veut qu'à la vierge belliqueuse. Dès qu'Asbyte le voit fondre sur elle avec sa massue meurtrière, elle détourne ses coursiers, et décrit habilement un cercle dans la plaine qu'elle traverse. Tel que l'oiseau qui se dérobe à la vue, son char l'emporte en traçant mille sinuosités dans la campagne. Mais, tandis qu'elle échappe aux regards de Théron, et que ses coursiers, plus rapides que l'Eurus, soulèvent un tourbillon de poussière, ses roues bruyantes écrasent çà et là les bataillons qu'elle traverse dans sa course, et, en même temps, elle décoche des traits nombreux sur l'ennemi épouvanté. Là, sont renversés Lycus, Thamyris, Eurydamas, descendant d'un illustre aïeul, qui avait autrefois osé se promettre une noble union. Insensé ! il convoitait le lit même d'Ulysse. Abusé par la chaste industrie de Pénélope, qui fit et défit tant de fois sa toile trompeuse, il avait répandu partout qu'Ulysse avait péri englouti dans les flots. Mais Ulysse, en échange

Deficiensque manus pharetræ sua tela remisit.

At pater in gemino natorum funere Mopsus
Correptos arcus ter mœsta movit ab ira :

Ter cecidit dextra, et notas dolor abstulit artes.

Pœnitet heu ! sero, dulces liquisse penates,

Adreptoque avido, quo concidit, Icare, saxo,

Postquam ævum senior percussaque pectora frustra

Sentit, et, ut tautos compescat morte dolores.

Nil opis in dextra, vaste se culmine turris

Precipitem jacit, et delapsus pondere prono

Membra super nati moribundos explicat artus

Dum cadit exterrito Gortynus advena bello,

Jam nova molitus stimulo milite Théron,

Alcide templi custos araque sacerdos,

Non expectatum Tyriis effuderat agmen,

Et fera miscebat reserata prælia porta.

Atque illi non hasta manu, non vertice cassis,

Sed fisis latis humeris et mole juvenæ

Agmina vastabat clava, nihil indigus ensis.

Excuvie capiti imposita tegimenque leonis

Terrilem adtolleunt excelso vertice rictum.

Centum angues idem Lænaeque monstra gerebat

In clypeo, et sectis geminam serpentibus Hydram.

Ille Jubam, Thapsunque patrem, clarumque Micipsam

Nomine avi, Maurumque Saëen, a mœnibus actos

Palantesque fuga præceps ad littora cursu

Egerat, atque una spumabant æquora dextra.

Nec contentus Idi leto, letoque Cothonis,

Marmaridæ nec cæde Rothi, nec cæde Jugurthæ,

Asbytes curram et radiantis tegmina lænæ

Poscebat votis, gemmataque lumina peltæ,

Atque in belligera versabat virgine mentem.

Quem ruere ut telo vidit regina eruento,

Obliquè detorquet equos, lævumque per orbem

Fallaci gyro campum secat, ac, velut ales,

Adverso rapitur sinuata per æquora curru.

Omni que ea se ex oculis aufert, atque ocior Euro,

Incita pulveream campis trahit ungula nubem,

Adversum late stridens rota proferit agmen,

Ingerit et crebras virgo trepidantibus hastas.

Hic cecidere Lycus, Thamyrisque, et nobile nomen

Eurydamas, clari deductum stirpe parentis,

Qui thalamos ausus quondam sperare superbos,

Ille demens ! thacique torum ; sed enim arte pudæ

de cette mort imaginaire, donna une mort réelle à l'imposteur, et le flambeau nuptial devint pour lui une torche funéraire. Eurydamas, le dernier de ses descendants, est donc renversé dans les champs d'Ibérie, par la main d'une Nomade : l'essieu crie sur sa tête qu'il écrase, sans qu'Asbyte se détourne de sa course.

Déjà la reine revenait sur ses pas : elle aperçoit Théron pressé de toutes part. Soudain elle mesure son coup, pour le frapper de sa hache redoutable au milieu du front. C'est à toi, déesse des forêts, qu'elle voulait faire un hommage de cette insigne dépouille du père d'Hercule : Théron n'hésite pas, attiré par l'espérance de la gloire. Il se jette rapidement au-devant des coursiers d'Asbyte, et les frappe de terreur en leur présentant le mufler velu de sa peau de lion. Les coursiers épouvantés à l'aspect, nouveau pour eux, de cette gueule menaçante, renversent le char et celle qui le conduisait. Théron, d'un saut, fond sur Asbyte qui essayait de se dérober au combat, la frappe de sa massue entre les deux tempes, lui brise le crâne, et fait voler sa cervelle sur les roues brûlantes et sur les rênes qu'avait mêlés la frayeur des chevaux. Impatient de montrer à tous un sanglant trophée, il saisit une hache et tranche la tête de cette amazone précipitée de son char. Sa fureur n'est point satisfaite encore. Il veut que cette tête, placée sur la pointe d'une pique, soit portée devant les bataillons cartlaginois, et

que le char soit aussitôt dirigé vers la ville. Ainsi Théron, ignorant sa destinée, ne respirait que carnage, au moment où la protection des dieux venait de l'abandonner pour le laisser périr. Déjà s'approchait Annibal ; sur son visage était empreintes la colère et la menace : le meurtre d'Asbyte, le trophée exécrable de sa tête fixée au bout d'une lance, lui remplissaient le cœur de rage. À peine son bouclier d'airain avait-il fait rayonner la lumière, à peine de loin entendait-on le bruit de ses armes sur ses membres agiles, que soudain l'ennemi, glacé d'épouvante comme à un son précurseur de la mort, prend la fuite et court en tremblant vers les murs de la ville. Tels on voit les oiseaux, rappelés par l'étoile du soir, quitter la pâture aux approches du crépuscule, et regagner à tire d'aile le gîte accoutumé. Ainsi, à l'approche d'un nuée pluvieuse, les essaims d'abeilles errants parmi les fleurs se rassemblent sur le mont Hymette : ils retournent avec empressement à leurs doux travaux, dans le sein de leurs ruches odorantes : bientôt l'essaim serré qui voltige fait entendre un bourdonnement sourd à l'entrée des ruches où il s'agglomère : de même la troupe de Théron est poussée par l'épouvante qui l'emporte au hasard. Douce lumière du ciel, hélas ! est-ce donc par tant de crainte qu'on peut cloigner une mort qui reviendra toujours, et un destin fixé dès notre naissance ? Cette troupe con lamne son dessein téméraire, et

Fallacis toties revoluta stamine tela
Deceptus, mersum pelago jactarat Clyvem.
Ast Ithacus vero fida pro morte loquacem
Adfecit leto, taedaque ad limera versae.
Gens extrema viri campis deletur Iberis
Eurydamas Nomados dextra ; superiustrepit ater,
Et servat cursum perfractis ossibus axis.

Jamque aderat romæans virgo, inter praelia postquam
Distingi Therona videt, sævamque bipennem
Perlibrans medice fronti, spoliū inde superbum
Herculeasque tibi exuvias, Dietyma, vocebat
Nec segnis Theron tante spe laudis in ipsos
Adversus consurgit equos, villosaque fulvi
Ingerit objectans trepidantibus ora leonis.
Adtoniti terrore novo rictuque minaci
Quadrupedes jactant resupino pondere currum.
Tum salu Asbyten conantem linquere pugnas
Occupat, incussa genua inter tempora clava
Ferventesque rotas turbataque frena pavore
Disjecto spargit collisæ per ossa cerebree,
Ac rapta properans eadem ostentare bipenni.
Amputat e curru revolutæ virginis ora.
Necdum ita posita, celsa non figitur hosti

Spectandum caput ; id gessent ante agmina Pennum
Imperat, et properare currus ad monia vertant,
Hæc cæcus fati, divumque abente favore,
Vicino Theron edebat praelia leto.
Namque aderat toto ore ferens iramque minasque
Annibal, et cæsum Asbyten, fixique tropeum
Infandum capitis furiata mente dolebat.
Ac simul orati radiavit luminis umbo,
Et conensa procul membris velocibus arma
Letiferum intonare, fugam percussa repente
Ad muros trepido convertunt agmina cursu :
Sicut agit levibus per sera crepuscula pennæ
E pastu volheres ad nota cubilia Vesper ;
Aut, ubi Cæropius formidine nubis æquosæ
Sparsa super flores examina tollit Hymettos,
Ad dulces eras, et odori corticis astra
Mellis apes gravida properant, densoque volatu
Ravum conoæxæ glomerant ad limina murmur
Precipitat metus adtonitis, cœcique feruntur.
Heu blandum cœli lumen ! tantone cavetur
Mors reditura meto, nascentique addita lata ?
Consilium damnant, portaque abque aggere tulæ
Eripisse gemunt, retinet vivæ agmina Theron,

gémît d'être sortie des portes et des murs qui faisaient sa sûreté. Théron peut à peine la retenir, tantôt avec le bras, tantôt par ses cris ou ses menaces. « Guerriers, arrêtez. Voici l'ennemi que je cherche, et c'est de ce grand combat que j'attends toute ma gloire. Arrêtez, voilà le bras qui repoussera les Carthaginois loin de Sagonte. Soutenez seulement la vue de cette lutte; ou, si la crainte l'emporte chez vous sur la honte, et vous précipite vers la ville, fermez les portes sur le seul Théron. »

Cependant Annibal, d'un pas rapide, accourait vers les remparts, profitant de la frayeur de ces fuyards qui déjà désespèrent de la vie. D'abord il vent fondre sur la ville ouverte et y pénétrer, remettant après cet exploit la bataille et le carnage. L'intrepide ministre d'Hercule s'aperçoit de ce dessein; et, l'excès de sa crainte doublant son agilité, il se jette au devant de l'ennemi qu'il prévient. Le courroux du général carthaginois n'en devient que plus violent. « Zélé portier de Sagonte, dit-il, péris donc ici, et que ta mort nous en ouvre les portes. » La colère ne lui permet pas d'en dire davantage: il agite déjà son épée flamboyante. Mais, le premier, le courageux Théron brandit sa massue, et en décharge un coup terrible sur son adversaire. A ce choc impétueux, l'armure rend un son rauque; mais la massue pesante de bois noueux vole au loin en éclats, brisée contre le bouclier d'airain. Théron sans armes, et trahi par le coup inutile qu'il a

porté, se sauve à perte d'haleine, et parcourt dans sa fuite l'enceinte de la ville. Le vainqueur furieux vole sur ses traces, le presse, le serre de près. Les femmes poussent ensemble du haut des murs des cris lamentables. Tantôt elles appellent Théron; tantôt elles voudraient pouvoir ouvrir à temps les portes au guerrier fatigué. Elles l'animent; mais, dans le trouble qui les agite, elles craignent d'introduire à sa suite son redoutable ennemi. Annibal enfin le heurte du côté de son bouclier, saute sur son adversaire alattu, et, lui montrant les assiégés qui le regardaient du haut des murs: « Va, dit-il, consoler la malheureuse Asbyte par ta mort qui aura suivi de près la sienne. » Il dit, et plonge son fer meurtrier dans la gorge de Théron, qui ne demandait plus qu'à quitter la vie. Annibal joyeux ramène de dessous les murs les coursiers enlevés par Théron, et sur lesquels le bataillon tremblant avait refermé les portes. Le vainqueur les guide, debout sur le char, et vole en triomphe au milieu de son camp.

En même temps la cohorte furieuse des Nomades s'empresse de rendre à Asbyte les tristes devoirs de la sépulture, et y joint les honneurs d'un tombeau. Trois fois elles font tourner le corps du guerrier autour des cendres, et jettent dans les flammes la massue meurtrière et l'effrayante dépouille qui le couvrait. Après avoir brûlé la bouche et les joues de son cadavre, elles abandonnent le corps aux oiseaux de l'Afrique.

Interdumque manu, interdum clamore minisque,
« State, viri; meus ille hostis: mihi gloria magna,
State, venit pugna! muro tectisque Sagunti
Hæc abigam Penos dextra: spectacula tantum
Ferte, viri: vel, si cunctos metus acer in urbem,
Heu deforme! rapit, soli mihi claudite portas. »

At Penus rapido præcepit ad mœnia cursu,
Dum pavitant trepidi rerum læsique salutes,
Tendebat: stat primam urbem murosque patentos
Postposita cæde et dilata invadere pugna.
Id postquam Herculeæ custos videt impigerare,
Emicat, et velox formidino prævenit hostem.
Gliscit Elisæo violentior ira tyranno.

« Tu solve interea nobis, l'one janitor urbis,
Supplicium, ut pandas, inquit, tua mœnia læto. »
Nec plura effari sinit ira, rotatque coruscum
Mucronem: sed contortum prior impete vasto
Dammis huic robur juvenis jactit; arma frangere
Læta gravi raucum gemere, atque resullant
Ære illisa cavo nodose pondera clavæ.
At viduus teli, et frustrato proditus ietu,
Pernici velox cursu rapit in castra mœnia.

Et celeri fugiens perlustrat mœnia planta.
Instat atrox terga increpitans fugientia victor.
Conclamant matres, celsoque « culmine muri
Lamentis vox mixta sonat. nunc nomine noto
Adpellant, seras fesso nunc pandere portas
Posse volunt: quatit hortantum præcordia terror,
Ne simul adequant ingentem mœnibus hostem.
Invenit umbonem fesso, adsultatque ruenti
Prenus, et ostentans spectantem cœnibus urbem,
« I, miseram Asbyten læto solare propinquo. »
Hæc dicens, jugulo optantis dimittere vitam
Infestum coudit mucronem, ac regia lætis
Quadrupes spolia abreptos a mœnibus ipsiis,
Quis aditum porte trepidantum sepevat agmen,
Victor agit, curruque volat per ovantia castra.

At Nomadum furibunda cohors miserabile humanum
Deproperat munus, tumulique alijungi bouorem,
Et raptò cineres ter circum corpore lustrat.
Hinc læta viri robur tegimentaque tremendum
In flammis jaciunt, ambustoque ore, gemisque,
Deforme alitibus liquere cadaver heros.

Pernicem interea quis rerum « unam potest.

Dans le même temps le sénat de Carthage s'assemblait pour délibérer sur la guerre. Il appréhende les paroles qu'on lui apporte de Rome, et l'arrivée menaçante de ceux qui doivent les leur transmettre. D'une part, on s'émeut au souvenir des traités, de la bonne foi qui les a garantis, des dieux qu'on a pris à temoins, des serments qu'ont faits leurs ancêtres; de l'autre, l'amour que le peuple porte à un jeune héros chargé des plus grandes entreprises fait espérer que cette guerre sera plus heureuse. Mais Hannon, dont la haine héréditaire poursuit depuis longtemps Annibal, s'élève en ces termes contre ses partisans et contre la faveur aveugle dont on l'entoure (1).

« Toute cette noble assemblée est muette, sénateurs; les emportements d'une faction enchaînent sa voix, et la crainte vous réduit au silence. Je parlerai pourtant, le poignard qui me donnera la mort fût-il à mes côtés. Je prends les dieux à témoins, et je laisse au ciel seul à connaître ce qu'exigent de vous l'intérêt commun et le salut de la patrie. Hannon n'a pas attendu que Sagonte fût livrée aux flammes, pour vous faire une prédiction tardive. Je cédis aux terreurs de mon âme, quand je rompis le silence, vous conjurant de ne pas laisser croître dans le camp et sous les armes cette tête sinistre. Oui, tant que je vivrai, le même avis ne vous manquera pas, parce que je connais le sang empoisonné et l'orgueil que lui ont transmis ses pères. J'étais alors semblable à l'observateur qui, d'après l'inspection du ciel étoilé,

voit à l'avance arriver la tempête, et prédit avec certitude aux malheureux navigateurs la rage de l'impétueux Canrus. C'est un trône qu'Annibal s'est élevé en s'emparant de la direction suprême; aussi le voyons-nous, les armes à la main, violer les traités et méconnaître toute règle et tout devoir. Les villes sont ébranlées sous ses coups; en même temps l'œil attentif des Romains regarde de loin nos murailles, et la paix s'en éloigne pour toujours. Le jeune téméraire est agité par les mânes, par les furies de son père, par son sacrifice exécrable, par les dieux, que la rupture de l'alliance ont tournés contre sa tête perfide; par l'oracle tylien. Aveuglé par l'ambition d'une puissance nouvelle, ne prétend-il pas renverser une cité étrangère? Hélas! non, ce ne sont pas des murs élevés par la main d'Hercule qu'il va assiéger (puisse-t-il porter seul la peine de ce forfait, et ne pas entraîner l'état dans sa propre ruine!), oui, Carthage, ce sont tes murs qu'il attaque aujourd'hui, tes murs qu'il a investis de ses armées. Les vallons de Sicile ont été arrosés du sang de nos meilleurs soldats. A peine avons-nous dû le plus léger avantage au Spartiate pris à notre solde. Nous avons comblé les gouffres de Scylla de nos vaisseaux déchirés; nous avons vu nos flottes entraînées, englouties dans ses ondes, et Charybde revomir les bancs des rameurs, rejetés du sein des abîmes. O insensé! ô toi dont le cœur méprise les dieux, regarde les îles Egates (2) et les membres de nos Lybiens flottants au loin! Où cours-tu te

Consultant bello super, et quæ dicta ferantur
Ausonîæ a populis, oratorumque minaci
Adventu trepidant; movet hinc fœdusque, fidesque,
Et testes Superi, jurataque pacta parentum;
Hinc popularis amor creptantis magna juventæ;
Et sperare juvat belli meliora: sed otium
Ductorem infestans odiis gentilibus Hannon,
Sic adeo incerpitat studia incautumque favorem:
«Cuncta quidem, Patres (neque enim cohibere minantum
fræ se valuerunt), premunt formidine vocem.
Haud tamen absterim, mortem licet arma propinquent.
Testabor Superos, et celo nota reliquam,
Quæ postrema salus rerum patriæque reposcit.
Nec nunc obsessa demum et fumante Sagunto
Hæc serus vates Hannon canit: anxia rupi
Pectora; ne castris innutrietur et armis
Exitiale caput, monui, et, dum vita, moncho.
Ingenitum noscens virus, flatusque paternos;
Ut, qui stelligero speculatur sidera celo,
Venturam pelagi rabiem, Cæricque futura
Pardicit miseris haud vanus flamma nautis

Consedit solio, rerumque invasit habenas.
Ergo armis fœdus, fasque omne abrumpitur armis:
Oppida quassantur, longeque in mœnia nostra
Æneadum adrectæ mentes, disjectaque pax est.
Exagitant Mænes juvenem furiaque paternæ,
Ac funesta sacra, et conversi fœdere rupto
In caput infidum Superi, Massylaque rates.
An nunc ille, novi cæcus caligine regni,
Externas arces quatit? haud Tirynthia, lecta,
(Sic propria luat hoc pœna, nec misceat urbis
Fata suis) nunc hoc, inquam, hoc in tempore muros
Obpugnat, Carthago, tuos, teque obsidet armis.
Iavimus Hennes animoso sanguine valles,
Et vix conducto produximus arma Lacone.
Nos ratibus laceris Scyllæa replevimus antra;
Classibus et refluo spectavimus æquore raptis
Contorta e fundo revomentem transtra Charybdi.
Respice, proh demens! proli pectus inane Deorum!
Ægates, Libyæque procul fluitantia membra.
Quo ris? et patriæ exitio tibi nomina quaris?
Sic hec immense, visis juvenalibus armis,

precipiter? où vas-tu chercher un nom acheté par la ruine de ta patrie? Sans doute, à l'aspect de cette jeunesse armée, les Alpes vont abaisser leur cime! Il abaissera également ses neiges amoncelées, le gigantesque Apennin, ce noble rival des Alpes! Soit; que l'orgueilleux n'ait plus que des plaines à traverser. Ces peuples sont-ils donc des mortels comme les autres? le fer, le feu, peuvent-ils les abattre? Ce ne sera plus avec la jeunesse de Nérite qu'il faudra se mesurer. Le soldat romain grandit dans les camps dès son jeune âge, et le casque s'appesantit sur sa tête avant que le premier duvet se montre sur ses joues. Ils ne connaissent point le repos que réclament les années; et ceux que les fatigues de la guerre devraient mettre hors de service se présentent, malgré leur vieillesse, les premiers sous le drapeau, et vont provoquer la mort. J'ai vu moi-même le soldat romain arracher de sa blessure le trait qui l'avait percé, et le darder contre l'ennemi. J'ai vu l'intrépidité de son courage, sa mort héroïque et son amour passionné de la gloire. Si tu renonces à la guerre, si tu ne vas pas t'offrir à ton vainqueur, ô Carthage! combien de sang t'aura épargné Hannon!

Gestar se leve pour répondre. Africain bouillant et dur, il couvrait depuis longtemps son terrible courroux, et deux fois il avait été sur le point de confondre Hannon en lui coupant la parole. « Dieux! s'écrie-t-il, est-ce donc un soldat de Rome qui siège dans le conseil suprême de Carthage et de la Libye? Que ne

prend-il aussi les armes? car l'ennemi ne se déguise pas en lui. Ici, ce sont les deux chaînes des Alpes et l'Apennin dont il nous menace: là, ce sont les détroits de Sicanie et les gouffres de Scylla. Bientôt il tentera de nous éfrayer avec les mânes et les ombres des Romains, tant il se plaît à vanter la mort et les blessures de ces guerriers, dont il élève la nation jusqu'aux astres. Ce sont des mortels, crois-moi, Hannon, malgré la frayeur honteuse qui glace le sang des âmes timides; ce sont des mortels que nous défierons au combat. J'ai vu Régulus les mains liées derrière le dos; traîné au milieu de notre peuple triomphant, jusque dans son obscure prison. J'ai vu, suspendu à un poteau, ce descendant d'Hector, l'espoir et l'appui de sa nation, regarder l'Espérance du haut de la croix. Nous ne nous éfrayons pas de ces visages d'enfant ni de ces joues imberbes que presse avant l'âge un casque pesant. Non; nous ne sommes point des lâches; voir combien d'escadrons africains s'emprescent de devancer les années par leurs fatigues. Ils se présentent au combat sur des coursiers sans frein. Vois le jeune Annibal, à peine balbutiant quelques paroles de sa bouche enfantine, se passionner déjà pour la guerre et les clairons, jurer de réduire en cendres la nation phrygienne, et entreprendre la guerre que son père avait méditée. Ainsi, que les Alpes s'élèvent jusqu'au ciel, que l'Apennin porte ses sommets éclatants jusqu'aux astres: il est un homme (disons-le, puisqu'il faut à cet esprit sombre et

Subsident Alpes! subsidet mole nivali
Alpibus aequatum ad tollens caput Apenninus!
Sed campos fac, vane, dari; nam gentibus istis
Mortales animi? aut ferro flammave fatiscunt?
Haud tibi Nerita cernes cum prole laborem.
Pulscet castris miles, galeaque tenentur
Nondum signatae flava sanguine mæla.
Nec requies avi nota, ex sanguine merendo
Stant prima inter signa senes, letumque lacessunt.
Ipse ego Romanas perfosso corpore turmas
Tela interqueutes correpta e vulnere vidi;
Vidi animos mortisque virum, decorisque futorem.
Si bello absistis, nec te victoribus obfers,
Quantum, heu Carthago! donat tibi sanguinis Hannon? »

Gestar ad hæc: namque impatiens asperque coquebat
Jam dudum immites iras, medianque loquentis
Bis conatus erat turbando abrumpere vocem:
« Concilione, inquit, Libyæ, Tyrioque Senatu,
Proh Superi! Ausonius miles sedet? armaque tantum
Haud dum sumpta viro? nam cætera non latet hostis.
Munc geminas Alpes, Apenninumque minatur,

Nunc freta Sicaniæ, et Scyllæ littoris undas;
Nec procul est, quin jam Manes umbrasque pavecat
Dardaniæ: tanta adcumulat præconia leto
Vulneribusque virum, ac tollit sub sidera gentem.
Mortalem, mihi crede, licet formidine turpi
Frigida corda tremant, mortalem sominus hostem.
Vidi ego, quum, geminas artis post terga catenis
Evinctos palmas, vulgo traheretur ovanæ,
Carceris in tenebras, spes et fiducia gentis
Regulus Hectoræ: vidi, quum robore pendens,
Hesperiam cruce sublimis spectaret ab alta.
Nec vero terrent puerilia protecus ora
Sub galea et pressæ properata casside mæla.
Indole non adeo segni sumus! adspecte; turmæ
Quot Libyæ certant annos anteire labore,
Et nudis bellantur equis! ipse, adspecte, ductor,
Quum primam tenero vocem proferret ab ore,
Jam bella et lituos, ac flammis urere gentem
Jurabat Phrygiæ, atque animo patria arma movebat.
Proinde polo crescant Alpes, astrisque eoruscus
Apenninus agat scopulos, per saxa nivesque,

timide des prodiges pour l'exéciter); il est un homme capable de s'ouvrir une route par le ciel même. Il est honteux de désespérer de s'avancer par une route qu'ouvrit Héracule, et de ne pas oser prétendre à la gloire d'y marcher après lui. Hannon nous rappelle sans fin nos défaites et les incendies de la première guerre; il nous défend d'en braver encore les horreurs pour recouvrer la liberté; qu'il bannisse donc la crainte qui l'agite, et que, comme une femme que la guerre épouvante, il ne produise pas au grand jour son âme pusillanime. C'est nous, c'est nous qui marcherons à l'ennemi; car nous sommes résolus d'éloigner, malgré Jupiter même, ces maîtres impérieux loin de la citadelle que nous ont bâtie les Tyriens. Si les destins s'y opposent, et si le dieu des combats s'est retiré de Carthage, condamnée à la servitude, oui, je périrai, illustre patrie, plutôt que de te laisser tomber pour jamais dans les fers; l'Acchéron me verra libre au moins sur ses bords. Quels ordres, juste ciel, ose nous donner Fabius! Quittez à l'instant les armes; sortez de la citadelle de Sagonte que vous avez prise; que l'épée de vos troupes bridle en monceau ses boucliers; mettez le feu à vos vaisseaux, et disparaîsez de toutes les mers. Grands dieux! si Carthage ne mérita jamais un si indigne traitement, éloignez de nous ce malheur et conservez libres les bras de notre capitaine. » Gestar s'étant ensuite assis, chacun des sénateurs, selon la coutume, eut la faculté de donner son avis. Hannon insite alors; il veut qu'on rende sans

délai le butin fait durant les hostilités; il ajoute qu'on doit livrer aux Romains le violateur de l'alliance.

Les sénateurs, stupéfaits comme si l'ennemi eût envahi le temple où se tenait leur assemblée, s'élançant de leurs sièges et conjurent les dieux de détourner sur Rome l'effet du présage. Fabius, voyant la discorde se disputer les cours, et ces esprits incertains pencher pour la guerre, ne peut retenir plus longtemps l'explosion de son ressentiment. Il demande qu'on se réunisse sans tarder, encore une fois; puis il s'écrie au milieu du conseil qu'il apporte dans son sein la paix ou la guerre, et qu'il faut se hâter de faire un choix, et de le dire sans détour ni termes équivoques. Le sénat répond fièrement qu'il ne refuse ni l'un ni l'autre parti. Fabius alors, comme s'il eût fait sortir de son sein des légions armées, qu'il y eût tenues cachées, déploie les plis de sa robe. « Recevez, dit-il, une guerre fatale à la Libye, et qui se terminera comme la première. » Bientôt, retournant dans sa patrie, il y annonce qu'il faut prendre les armes.

Tandis que ces choses se passaient à Carthage, Annibal avait subitement réduit plusieurs peuples dont la fidélité chancelait, dans l'incertitude de la lutte, et, chargé de butin, il avait ramené ses troupes sous les murs de Sagonte.

Tout à coup surviennent des présents magnifiques offerts au général carthaginois par les nations de l'Océan : un bouclier dont l'éclat

(Dicam etenim, ut stimulent atram vel inania mentem)
 Per cœlum est qui pandat iter : pudet Hærcule tritas
 Desperare vias, laudemque timere secundam.
 Sed Libyæ clades, et primi incendia belli
 Adgerat, atque iterum pro libertate labores
 Hannon ferre vetat : ponat formidinis æstus,
 Parietibusque domus imbellis femina servet
 Singultantem animam : nos, nos contra ibimus hostem,
 Quis procul a Tyria dominos depellere Byrsa,
 Vel Jove non æquo, fixum est : sin fata repugnant,
 Et jam damnata cessit Carthagine Mavors,
 Obviam potius; nec te, patria indyta, dedam
 Eternum famulam; liberque Acheronta videbo.
 Nam quæ, proh Superi! Fabius jubet? œcius arma
 Exiite, et capta descendite al arco Sagunti;
 Tum delecta manus sentorum incendat acervos.
 Uranturque rates, ne toto absistite ponto.
 Si procul, o! merita est nunquam si talia pleci
 Cathago, prohibete nefas; nostrique solutas
 Ductoris servate manus! » Ut deinde resedit,
 Factaque censendi, Patrum de more, potestas;

Hic Hannon reddi prope certamine raptam
 Instat, et auctorem violati federis addit.

Tum vero adtoniti, eum templo irrumperet hostis,
 Exsiluere Patres, Latioque alii verteret omem
 Oravere Deum. At postquam discordia sentit
 Pectora, et infidas ad Martem vergere mentes;
 Non ultra patiens Fabius revixit dolorem,
 Concilium exposcit prope, Patribusque vocatis
 Bellum se gestare sinu pacemque profatus,
 Quod sedeat legere, ambiguis neu fallere dictis
 Imperat, ac, sævo neutrum renente Senatu,
 Eum clausas acies gremioque effunderet arma,
 « Adepite infaustum Libyæ, eventuque priori
 Par, inquit, bellum : » et laxos effundit amictus.
 Tum patrias repetit pugnandi nuntius arces.

Atque ea dum profugæ regnis agitantur Elissa,
 Advæsis velox populus, quis agræ lababat
 Ambiguo sub Marte fides, prædæque gravatus
 Ad muros Pænis revocaverat arma Sagunti.

Eecce autem clypeum, sævo fulgore mirantem,
 Oceani gentes ductori dona ferebant,

répandait la terreur (5) : c'était un ouvrage de Galice; un casque surmonté d'un cimier étincelant, et d'où s'élevait une aigrette brillante dont les plumes blanches comme la neige allaient se balançant avec grâce. On y avait joint une épée et une lance qui devait être funeste à tant de guerriers, une cuirasse d'un triple tissu de chaînons d'or, de défense impénétrable à tous les traits. Les diverses pièces de cette armure faite d'airain, ou de l'acier le plus pur, réunissaient toutes les richesses du Tage. Annibal parcourit des yeux chaque objet avec transport, et y reconnaît avec joie l'origine de sa patrie.

Didon y bâtitait les forts de Carthage naissante. La jeunesse, après avoir tiré ses vaisseaux sur le rivage, s'y livrait avec ardeur aux travaux. Les uns jettent des môles devant le port; les autres reçoivent du juste Blitias (4) les huttes et les habitations: la répartition en est confiée à sa vieillesse vénérable. On montre avec orgueil la tête d'un cheval belliqueux, trouvée en creusant la terre; et la cité salue l'heureux augure de ses joyeuses clamours. Au milieu de ce spectacle paraissait Enée qui, après avoir perdu sa flotte et ses compagnons, et, luyant sur les mers, venait, en suppliant, demander un asile. Dilon, cette reine infortunée, le contemple d'abord d'un air satisfait et empressé, et bientôt lui jette des regards de tendresse. La main habile de l'artiste y avait ciselé la grotte et l'union clandestine des deux amants. On croit entendre retentir les airs des

cris auxquels se mêlent les aboiements des chiens. Des troupes de chasseurs effrayés craignent se cacher au sein des forêts. Non loin de là, la nouvelle flotte des Troyens avait déjà quitté le rivage, et gagnait la haute mer, sans s'inquiéter d'Elise qui les rappelait en vain. Cette reine, debout sur un hûcher élevé, venait de se donner le coup mortel, et chargeait les Tyriens futurs du soin de la venger les armes à la main. Le Troyen, du milieu des ondes, contemplant ce hûcher embrasé, et ouvrait toutes ses voiles à sa grande destinée. De l'autre côté, Annibal, dans la posture d'un suppliant, sacrifiait aux dieux de l'enfer, et faisait couler, avec la prêtresse du Styx, le sang de la victime dans la fosse magique. Là, il jurait, dès son enfance, une guerre ouverte aux descendants d'Enée. Le vieil Amilcar bondissait vainqueur dans les champs de Sicile. Onût cru l'apercevoir, vivant, pousser dans la mêlée ses phalanges hors d'haleine: c'était l'ardeur de ses yeux, c'était la menace de son visage farouche. Du côté gauche du bouclier s'étendait en relief la cohorte lacédémienne marchant en triomphe sous la conduite du victorieux Xanthippe venu d'Amylee. Près d'elle on voit Regulus, triste ornement, avec tout l'appareil de son supplice, donnant à Sagonte un grand exemple de bonne foi. Tout autour brillent des figures en plus grand nombre: des troupes de bêtes fauves poursuivies par des chasseurs, des huttes de nomades

Gallice telluris opus, galeamque cornuc
Subnixam cristis, vibrant cui vertice con
Albentis, nivea tremulo nutantque penne;
Ensem nimum, ac multas fatalem millibus hastam;
Præterea textam nodis, aureque trifidem
Loricam, nulli tegimen penetrabile telo,
Hæc, ære et duri chalybis perfecta metallo,
Atque opibus perlusa Tagi, per singula lætis
Lustrat ovans oculis, et gaudet origine regni.

Condebat primæ Dido Carthaginiis arces,
Instabatque operi subducta classe juvenus.
Molibus hæ claudunt portus, his tecta domusque
Partiris, justæ Bitia venerande sanctæ,
Ostentant caput effossa tellure repertum
Bellatoris equi, atque omen clamore salutant.
Hæc inter species orbatum classe, suisque,
Ænean pulsum pelago, dextraque præcantem
Genere erat: fronte lunc avidæ regina serena
Infelix, ac jam vultu spectabat amico.
Hinc et speluncam, furtivaque foedera amantum
Gallicæ fecere manus: it clamor ad auras,
Lætratusque canum; subitoque exterrita nimbo

Orculant alæ venantium corpora silvis.
Nec procul Enæadam vacuo jam litore classis,
Ægora nequidquam revocante petebat Elissa.
Ipsa pyram super ingentem stans saucia Dido
Mandabat Tyris ulciscia bella futuris,
Ardentemque rogam media spectabat ab unda
Dardanus, et magnis pandebat carbasa fatis.
Parte alia, supplex inferens Annibal aris,
Arcanum Stygia libat cum vate errorem,
Et primo bella Enæadam jurabat ab ævo
At senior Siculis exsultat Hamular in arvis;
Spirantum crebras certamina anhela movere:
Ardor inest oculis, torvumque minatur imago.

Næ non et levum clypei latus a-pera signis
Implebat Spartana cohors. hæc ducit ovantem
Læcis veniens victor Xanthippus Amyleis.
Juxta triste decus pendet sub imagine poenæ
Regulus, et fidei dat magna exempla Sagunto.
Lætiôr at cirea læcis, agitata ferarum
Agmina venant, et cælata mapalia fulgent.
Næ procul usta entem nigri soror horrida struxit
Adsuctas patrio mulet sermone lænas.

ciselées. Près de là l'horrible sour du Maure, dont le soleil a brûlé la peau, caresse des lionses apprivoisées au langage de sa nation. Le pâtre erre librement dans la campagne, laissant son troupeau s'enfoncer dans le bois, sans lui imposer de limites. Tout rappelle les usages et le pays de l'Africain, guide vigilant des troupeaux : ses javelots, son chien de Crète, sa hutte, le caillou qui recèle le feu dans ses veines, et sa flûte connue des génisses. Sagonte s'y élève dominant le sommet de sa colline; elle est investie par une multitude de nations différentes; des bataillons épais entourent ses murs, et leurs dards tremblants viennent la frapper. L'Ébre promène ses eaux tranquilles sur les bords du bouclier, dont il enferme le contour immense en se repliant sur lui-même. Enfin Annibal, violant le traité, passait subitement le fleuve, appelant contre les Romains tous les peuples de Carthage. Fier d'un tel présent il endosse et secoue sa nouvelle armure sur ses larges épaules; puis, relevant sa tête, il s'écrie : « Armes invincibles, combien de fois le sang ausonien vous fera fumer! Sénat de Rome, arbitre de la guerre, quelle vengeance je vais tirer de toi! »

Déjà les assiégés étaient épuisés dans leurs murs investis. Le temps minait la ville, tandis que ses défenseurs, accablés de fatigue, attendaient les aigles et les bras de leurs alliés. Enfin, trompés dans leur espoir, ils détournent les yeux de la mer, certains que le rivage est mensonger. Ils voient de plus près leur

perte prochaine. Un mal intérieur, qui a déjà attaqué jusqu'à leurs os, ravage leurs corps exténués. Une lente consommation dévore leurs entrailles douloureuses, épuise le sang dans leurs veines brûlées; c'est la faim, qu'ils ont trop longtemps cachée. Elle a enfoncé leurs yeux dans leurs orbites desséchées; elle a noirci leur peau laissée seule sur leurs os faiblement liés par les articulations; et leurs membres décharnés n'offrent plus que l'image de squelettes affreux. Les rosées des nuits fraîches, l'humidité répandue sur le sol, sont un faible soulagement à leurs maux. En vain ils s'efforcent d'exprimer des branches sèches un suc qui n'y est plus. Il n'est rien dont ils n'essayent. Leur estomac enflammé par le jeûne les force à se repaître de choses qui n'avaient jamais servi d'aliments. Ils mettent leurs boucliers à nu, et mangent le cuir qui les recouvrait ces armes, après en avoir amolli dans l'eau la dureté.

Hercule, témoin, du haut du ciel, de cette triste extrémité, verse des larmes inutiles sur le sort de cette ville malheureuse. Arrêté par les ordres redoutables de Jupiter, il n'ose rien tenter contre les décrets de l'impitoyable Junon. Cachant donc son dessein, il se rend dans le sanctuaire de la déesse vénérable qui préside à la bonne foi, et tâche de connaître ses secrètes pensées. Cette divinité, qui se plaît au mystère, seule alors sur le sommet de l'Olympe, s'occupait tout entière des intérêts des dieux dont elle était confidente. Hercule, qui

It liber campi pastor, cui sine sine ullo
 Invetum saltus penetrat pecus : omnia Penum
 Armenti vigilem patrio de more sequuntur,
 Gressaque, latratorque Cydon, tectumque, focique
 In silicis venis, et fistula nota juvenis.
 Eminet excelso consurgens colle Saguntos,
 Quam circum immensi populi condensaque cingunt
 Agrina certantum, pulsantque trementibus hastis.
 Extrema clypei stagnabat llerus in ora,
 Curvatis elandens ingentem flexibus orbem.
 Annibal, abrupto transgressus fodere ripas,
 Penorum populos Romana in bella vocabat.
 Tali sublimis dono, nova tegmina latis
 Aptat contentius humeris, celsusque profatur
 « Heu quantum Ausonio sudabit, arma, cruroe !
 Quas, belli judex, penas mihi, Curia, pendes ! »
 Jamque senescebat vallatis moenibus hostis,
 Carpebatque dies urbem, dum signa manusque
 Expectant fessi socios : tandem æquore vano
 Avertunt oculos, frustrataque littora ponunt.
 Et propius suprema vident : sedet acta medullis

Jamdudum, atque inopes penitus coquit intima pestis.
 Est furtim lento misere duranti tabo
 Viscera, et exurit siccitas sanguine venas
 Per longum celata fames : jam lumina retro
 Exesis fugere genis ; jam lurida sola
 Tecta cute, et venis male juncta trementibus ossa
 Exstant, consumptis visu deformia membris.
 Humentis rores noctis terranque madentem
 Solamen fecere mali, casoque labore
 E sicco frustra presserunt robore succos.
 Nil temerare piget : ralidi jejunia ventris
 Insolitis adigunt vesci, resolutaque, nudos
 Linquentes clypeos, armorum tegmina mandunt.
 Desuper hæc caelo spectans Tyrnthus alto
 Inlacrimat fractæ nequidquam casibus urbis.
 Namque metus magnique tenent præcepta parentis.
 Ne sævæ tendat contra decreta novæ.
 Sic igitur, cæpta occultans, ad limina sanctæ
 Contendit Fidei, secretaque pectora tentat.
 Arcanis Dea læta, polo tum forte remoto
 Cœlicolum magna rotabat conscia curas,

na-illa Némée, lui parle respectueusement en ces termes : « Déesse née avant Jupiter, gloire des dieux et des hommes, toi sans qui ni la terre, ni les mers ne connaissent la paix ; compagne inséparable de la Justice ; divinité cachée au fond des cours, peux-tu voir, sans être émue, l'horrible ravage de ta chère Sagonte exposée à ces cruels traitements pour te demeurer fidèle ? C'est pour toi que ce peuple se sacrifie. C'est toi que les mères dévorées par la faim, c'est toi que les pères invoquent, la douleur sur le visage ; c'est toi que les nourrissons appellent de leur faible voix. Du haut des cieux, prête-leur ton appui, et fais qu'ils se relèvent de ce désastre. »

Ainsi parla le fils d'Alcmène. La déesse lui répondit en ces termes : « Oui, j'ai vu, non sans douleur, que les traités étaient rompus. Le jour même est fixé où cette infâme audace sera punie. Mais le genre humain, fécond en crimes, m'a forcée de quitter précipitamment la terre souillée, et de chercher un asile dans cette nouvelle demeure. J'ai donc quitté ces royaumes impies, qui craignent eux-mêmes autant qu'ils se font craindre ; ces passions frénétiques de l'or, ces viles récompenses de la fraude, et, avec elles, ces peuples détestables par leurs mœurs, qui, pareils aux bêtes féroces, ne vivent que de rapines, foulent aux pieds tout honneur dans leurs débordements, et oppriment la pudeur pendant l'obscurité des nuits. La violence seule obtient leurs homma-

ges, et l'épée s'arroge les droits de la justice ; l'opprobre enfin a éclipsé la vertu. Promènes tes regards sur le monde : où trouver un innocent ? Ils ne conservent la paix entre eux que par la complicité des crimes. Mais, pour que cette ville fondée par tes mains garde dans sa fin mémorable un courage digne de toi, et que ses habitants, épuisés de fatigues, ne se livrent point vivants à la discrétion des Carthaginois, voici ce que les destins et l'ordre des choses futures me permettent. Je publierai au loin, jusque dans les siècles les plus reculés, la gloire de leur dernier jour ; j'accompagnerai même leurs illustres ombres chez les mânes. »

A ces mots, l'austère déesse descend rapidement à travers les airs, et se rend en courroux à Sagonte, qui luttait encore contre le destin. Elle pénètre les esprits, passe dans tous ces cœurs dévoués, et transporte en eux sa divinité tout entière. Elle descend au plus profond des ames, elle les remplit, elle les enflamme d'amour pour elle. Les Sagontins ne respirent plus que les combats, et essaient ce que peuvent encore leurs forces languissantes. Ils retrouvent une vigueur inspercée. Ils se rappellent le doux hommage qu'ils doivent à la déesse, et combien il serait beau de mourir pour elle. Une pensée secrète traverse leur ame endurcie contre l'excès des maux. Ils veulent souffrir plus que la mort, goûter la pâture cruelle des bêtes féroces, et souiller leur table

Quam tali adloquitur Nemeæ pactor honore :
 « Ante Jovem generata, decus Divumque hominumque,
 Qua sine non tellus pacem, non æquora uorunt,
 Justitiæ consors, tacitumque in pectore numen,
 Exitiumne tuæ dirum spectare Saguntæ,
 Et tot pendentem pro te, Dea, cernere pœnæ
 Urbem lenta potes ? moritur tibi vulgus, et unam
 Te matres, vincente fame, te mæsta virorum
 Ora vocant, prunaque sonant te voce minores.
 Fer caelo auxilium, et fessis da surgere rebus. »
 Hæc satus Alcmena, contra cui talia virgo :
 « Cerno equidem, nec pro nibilo est mihi federa rumpi,
 Slatque dies, ausis olim tam tristibus ultor.
 Sed me pollutas properantem linquere terras
 Sedibus his, tectisque novis succedere adegit
 Fœcundum in fraudes hominum genus : impia liqui
 Et, quantum terrent, tantum metuentia regna,
 Ac furias auri, nec vilia præmia fraudum,
 Et super hæc ritu horrificos ac more ferarum
 Viventes rapto populos, luxuque solutum
 Omne decus, multa que oppressum nocte pudorem.
 Vis colitur, jurisque locum sibi vindicat ensis :

Et probris cessit virtus : en, adspice gentes :
 Nemo insons ; pacem servant commercia culpa.
 Sed securâ tua fundata ut mœnia dextra
 Dignum te servant memorando sine vigorem
 Dedita nec fessi transmittant corpora Pœno,
 Quod solum nunc fata sinunt seriesque futuri ;
 Extendam leti decus, atque in secula mittam,
 Ipsaque laudatas ad Manes prosequar umbras. »
 Inde severa levi decurrens æthere virgo
 Luctantem fati petit inflammata Saguntum ;
 Invadit mentes, et pectora nota pererrat,
 Immittitque animis numen : tum fuso medullis
 Implicat, atque sui flagrantem inspirat amorem.
 Arma volunt, tentantque ægros ad prælia nisus.
 Insuperatus adest vigor, interiusque recursat
 Dulcis honos Divæ, et sacrum pro virgine letum.
 It tacitus fessis per avantia pectora sensus,
 Vel leto graviora pati, sævasque ferarum
 Adtentare dapes, et mensis addere crimen.
 Sed prohibet culpa pollutam extendere lænem
 Casta Fides, paribusque famem compescere membris.
 Quam simul invixit gæ utis conspexit in arte

d'un mets criminel. Mais la chaste Fidélité ne leur permet pas de prolonger leur vie par un horrible forfait, et d'assouvir leur faim avec les membres de leurs semblables.

Junon, qui revenait alors du camp d'Annibal, aperçut la déesse sur la colline de la ville odieuse, et lui reproche vivement l'ardeur belliqueuse dont elle enflamme ses habitants. Furieuse, elle précipite sa marche, et se hâte d'évoquer l'horrible Tisiphone, occupée à poursuivre de son fonet les mânes des enfers. « Fille de la nuit, lui crie-t-elle en étendant la main vers Sagonte, tu vois ces murs, frappeles, et renverse ce peuple altier par ses propres mains; c'est Junon qui te l'ordonne. Près de toi, sur un nuage, je verrai les effets de ta fureur, et ton ardeur à me servir. Rassemble ici tout cet appareil de tes armes, dont les dieux et le grand Jupiter sont effrayés, dont l'Achéron est ému. Tes torches, ces serpents horribles, ces sifflements qui font taire la gueule de Cerbère épouvanté, le fiel de tes poisons écumeants, enfin toutes tes horreurs, toute la rage qui fermente dans ton sein fécond, accables-en les Rutules; précipite Sagonte entière dans l'Erèbe, et qu'à ce prix la Fidélité ait osé descendre à travers les airs. »

Ainsi Junon animait Tisiphone. De sa main furieuse, elle lance la cruelle Eumélide sur les murs; la montagne ébranlée retentit aux environs, et les flots de la mer résonnent plus violemment sur le rivage. Mille serpents se

dressent en sifflant sur sa tête, et font rouler leur croupe livide autour de son cou gonflé par la Rage. La Mort s'avance, montrant, au fond d'une vaste bouche, un gosier profond, qu'elle ouvre devant ce peuple qui va périr. Autour de sa poitrine se réunissent le Deuil, les lugubres Gémissements, l'Abattement, la Douleur, et toutes les peines ensemble. Le gardien vigilant de l'entrée déplorable fait aussi retentir sa triple gueule. Soudain le monstre, habile à se métamorphoser, prend la forme, la marche et le son de voix de Tiburne. Tiburne venait de perdre son époux par la fureur cruelle de Mars, et pleurait dans son veyvage Murrus qui n'était plus. Illustre par sa naissance, elle tirait son nom du sang de Daunus. Tisiphone, sous la figure de Tiburne, les cheveux épars, fond impétueusement au milieu des groupes, et, se déchirant le visage : « Quelle sera donc, dit-elle, la fin de tous ces maux? Nous avons assez fait pour la Fidélité et pour nos aïeux. J'ai vu, oui, j'ai vu Murrus, mon époux sanglant, troubler mon sommeil en rouvrant ses blessures, et faire entendre le plus sinistre présage. Chère épouse, arrache-toi aux malheurs d'une ville infortunée. Si le Carthaginois victorieux l'empêche de fuir ailleurs, ô Tiburne! viens rejoindre mes mânes. Vos pénates sont renversés, c'en est fait des Rutules, l'Africain tient tout sous son glaive. Mon ame fut saisie d'effroi, cette ombre semblable être encore sous mes yeux. C'en est donc

Forte ferens sese Libyis Saturnia castris,
Virgineum incipitatem miscentem bella furorom,
Atque, ira turbata gradum, ciet ocius atram
Tisiphonem, imos agitanti verbera manes,
Et palmas tendens : « Illos, inquit, Noctis alumna,
Ilos muros impelle manu, populumque ferocem,
Dextris sterne suis; Juno jubet : ipsa propinqua
Effectus studiumque tuum de nube videbo.
Illa Deos summumque Jovem turbantia tela,
Quis Acheronta movent, flammam immanesque chelydros
Stridoremque tuum, quo territa comprimit aera
Cerberus, ac, mixto que spumant felle, venena,
Et quidquid scelerum, penarum quidquid et ire
Pectore fecundo coquitur tibi, congere præceps
In Rutulos, totamque Erebo demitte Saguntum.
Hac mercede Fides constat delapsa per auras. »

Sie voce instimulans, dextra Dea conceita savam
Eumenida incussit muris, tremuitque repente
Mons circum, et gravior sonnit per litora fluctus.
Sibilat insurgens capiti, et turgentia circum
Multus colla mirat squaleti tergo serpens.
Mors graditur, vasto pandens cava guttura rictu

Casuroque inhiat populo : tunc Luctus, et atris
Pectora circumstant Planctus, Mœrorumque, Dolorumque,
Atque omnes adsunt Penæ, formaque trifauci
Personat insonnis lacrymosæ Janitor aulae.
Protinus adsumit faciem mutabile monstrum
Tiburnæ, gressumque simul, sonitumque loquentis.
Hæc bello vacuos et saxi turbine Martis
Lugebat thalamos, Murro spoliata marito;
Clara genus, Daunique trahens a sanguine nomen.
Cui vultus ædudata pares disjectaque crimem
Eumenis in medio irrupit turbida cœtus,
Et mœstas lacerata genas : « Quis terminus, inquit?
Sat Fidei proavisque datum! vidi ipsa cruentum,
Ipsa meum vidi lacerato vulnere nostras
Terrentem Murrum noctes et dira sonantem :
Eripe te, conjux, miserande casibus urbis,
Et fuge, si terras admittit victoria Pœni,
Ad manes, Tiburne, meos : cecidere Penates,
Occidimus Rutuli, tenet omnia Punicus ensis.
Mens horret, nec adhuc oculis absistit imago.
Nullane jam posthæc tua tecta, Sagunte, videbo?
Felix Murre, necis, patriaque superstitie felix.

fait, Sagonte, je ne verrai plus tes murs ! Cher Murrus ! heureux au moins dans ton tropas, ta patrie subsistait encore ! et nous, femmes infortunées, traînées en esclavage, pour servir les épouses des Sidoniens, après les désastres de la guerre et les périls d'une longue navigation, Carthage triomphera en nous contemplant ; enfin, plongée dans la dernière nuit, je serai inhumée captive dans les chaamps de la Libye ! Vous, guerriers, qu'une ame inébranlable a garantis des fers, vous à qui la mort est une arme immense contre les maux, dérobez par vos mains les femmes à la servitude ; c'est dans le danger qu'éclate la vertu. Marchez donc les premiers de tous les peuples à la conquête d'une gloire si difficile, et inconnue à toute autre nation. »

C'est par ces conseils que Tisiphone agitant les esprits, et qu'elle semait le désordre. De là, elle se rend au tombeau qu'Hercule avait érigé sur la cime de la montagne, pour que les matelots vissent quels honneurs son amitié rendait à la cendre des morts. Aussitôt, ô prodige effrayant ! un serpent à la peau d'azur parsemée de tâches d'or se glisse et s'élance du fond du monument. De ses yeux de feu jaillit une flamme rouge comme le sang. De sa gueule entrouverte, il darde sa langue en sifflant. Le monstre se roule à travers la foule tremblante, traverse la ville, et, se précipitant aussitôt du haut des murs, il semble fuir, gagne le rivage

voisin, et là, se plonge dans les ondes bouillonnantes.

Tous les esprits sont dans la consternation. L'on croit voir les mânes expulsés fuir ces demeures en proie à l'ennemi, et les ombres refuser le repos sur un sol captif. On renonce à tout espoir de salut : la nourriture devient odieuse : la furie acharnée augmente le trouble. Dans cette dure situation, l'inexorable courroux des dieux se montre en diffusant la mort. Ils cherchent à terminer au plus tôt leur vie ; l'accablement leur a fait détester le jour. Chacun travaille à l'envi à construire un immense bûcher, dont la masse s'élèvera au ciel en dominant la ville. On y apporte, on y traîne les richesses amassées au sein d'une longue paix, et les récompenses de la valeur, et les vêtements brodés en or par les femmes, et les armes dutiliennes apportées de Zacynthé par leurs ancêtres, et les dieux pénates de l'ancienne ville des Rutules. Ensuite, rassemblant tout ce qui leur reste encore, avant d'être forcés, ils jettent sur le bûcher leurs boucliers, ainsi que leurs épées, qui n'ont pu vaincre, et leurs trésors déjà enfouis, qu'ils redendent à la terre. Fiers de dérober ces dépouilles au vainqueur, ils jouissent du plaisir d'en faire un dernier hommage aux flammes.

À la vue de cet amas énorme, l'impitoyable furie saisit une torche, qu'elle trempe dans les ondes brûlantes du Phlégéton, et répand sous

At nos, Sidoniis famulatum matribus actas.
Post belli casus vastique pericula ponti,
Carthago aspiciet victrix, tandemque supremum
Nocte obita Libyæ gremio captiva jacebo.
Sed vos, o juvenes ! vetui quos conscia virtus
Posse capi, quis telum ingens contra aspera mors est,
Vestris servitio manibus subducite matres.
Ardua virtutem profert via : pergitè primi
Nec facilem populis, nec notam invadere laudem. »

His ubi turbatas hortatibus impulit aures,
Inde petit tumulum, summo quem vertice montis
Amphitryniades spectandum ex æquore nautis
Struxerat, et grato cineres decorarat honore.
Escitus sede (horrendum) prorumpit ab ima
Cæruleus maculis auro squalentibus anguis.
Ignea sanguinea radiabant lumina flamma,
Oraque vibranti stridebant sibila lingua :
Isque inter trepidos cætus medianque per urbem
Volvitur, et muris propere delabitur altis,
Ac similis profugo vicinis ad litora tendit,
Spumantisque freti præcepis immergitur undis.

Tum vero evasæ mentes ; ceu prædita tecta
Expulsi fugiant Manes, umbraque recusat

Captivo jaceisse solo : sperare salutis
Pertæsum, damnantque cibos ; agit addita Erinnyis
Haud gravior duris Divum inclementia rebus,
Quam leti proferre moras : arumpere vitam
Ocius adtoniti quærentur, lucemque gravantur.
Certatim structus subrecte molis ad astra
In medio stetit urbe rogos ; portantque trabuntque
Longæ pacis opes quæsitæque præmia dextris,
Gallaico vestes distinctas matribus auro,
Armaque Dulichia proavis portata Zacyntho ;
Et prisæ advectos Rutulorum ex urbe Penates.
Huc quidquid superest captis, clypeosque, simulque
Infaustos jaciunt enses, et condita bello
Effodiunt penitus terra, gaudentque superbi
Victoris prædam flammis donare supremis.

Quæ postquam congesta videt feralis Erinnyis,
Lampada flammiferis tinctam Phlegethontis in undis
Quassat, et inferna superos caligine condit.
Inde opus adgressi, toto quod nobile mundo
Æternum invictis infelix gloria servat.
Princeps Tisiphone, lentum indignata parentem,
Pressit ovans capulum, eunatantemque impulit cæcæ,
Et dirum insonnit Stygæ latus terque flagello.

le ciel les ténèbres du Tartare. Alors ce peuple inébranlable dans sa foi commence un sacrifice glorieux, et dont la renommée doit éterniser le souvenir dans tout l'univers. Tisiphone est à sa tête; indignée de la lenteur des vieillards, elle presse la poignée du glaive, enfonce l'épée qui semble hésiter encore, et déchire les airs du son lugubre de son fouet infernal. Entraînés malgré eux, ils souillent leurs mains du sang de leurs proches; puis, stupéfaits d'un crime commis dans un accès de délire, ils foudent en larmes sur leurs victimes. Celui-ci, que la colère aveugle, ainsi que la rage du désastre, et qui a souffert les plus horribles maux, jette des regards éfarés sur le sein maternel. Celui-là saisit sa hache, la lève sur le cou d'une épouse chérie, se reproche ce qu'il va faire, et, au milieu de ses fureurs, à la vue de ce corps, il jette au loin le fer, en condamnant son forfait. Il ne pourra l'éviter cependant; à la furie le frappe à coups redoublés, et de sa bouche écumeante lui souffle ses noirs poisons. Ainsi disparaît tout sentiment de l'amour conjugal. Les douceurs de l'hymen se sont évanouies, et le flambeau nuptial est plongé dans l'oubli. Il jette, en s'aidant de toutes ses forces, cette victime mourante sur le bûcher, d'où s'élançant, avec la flamme, les tourbillons noirs d'une épaisse fumée qui obscurcit les airs.

Au milieu de ce peuple, tu te distingues, malheureux Tymbrène, par les fureurs de ta piété perverse; tu te hâtes d'immoler un père

pour le dérober au glaive carthaginois: hélas! c'est un visage, image du tien, que tu déchires; ces membres que tu brises sont les tiens! Et vous aussi, frères jumeaux, vous périssez à la fleur de la jeunesse, Eurymédon portrait de Lycormas, Lycormas portrait d'Eurymédon, frères en tout semblables. Une douce inquiétude embarrassait leur mère quand elle les appelait par leur nom, et qu'elle restait incertaine en regardant ses enfants.

Ce glaive plongé dans ta gorge, Eurymédon, au milieu des lamentations de ta vieille mère, t'a du moins épargné un crime. Elle, troublée par sa douleur, et trompée par ce qu'elle voit, s'écrie: « Que fais-tu? Lycormas! tourne ce fer contre mon sein; » et au même instant Lycormas se perceit de son épée. La mère pousse un grand cri: Eurymédon! dit-elle, d'où peut venir cette frénésie? La ressemblance de leurs deux visages avait abusé cette infortunée, qui, au milieu des funérailles, confondait encore leurs noms. Bientôt, plongeant le glaive dans son sein tremblant, elle tombe sur ses fils, que son cœur n'a pas pu distinguer l'un de l'autre.

Qui pourrait, sans verser des larmes, raconter l'histoire des cruels revers de Sagonte, ces mémorables atrocités, le châtiment infligé à la bonne foi, et la triste destinée de la vertu? Le soldat carthaginois lui-même, un ennemi inaccessible à la pitié, trouverait des pleurs à répandre; cette cité florissante, antique séjour

In vitas maculant cognato sanguine dextras,
Miranturque nefas aversa mente peractum,
Et facti sceleri in lacrymant hic, turbulens ira.
Et rabie cladum, perperasque ultima vite,
Obliquos versat materna per ubera visus:
Hic, raptam librans dilectæ in colla securum
Conjugis, inerepitat sese, mediumque furorem
Projecta damnat stupefactus membra bipenni.
Nec tamen evasisse datur: nam verbera Eriunys
Incutit, atque atro insibilis ore tumores.
Sic thalami fugit omnis amor, dulcesque marito
Effluxere tori, et subiere obliviam tædæ.
Ille jacit, totis connisus viribus, ægrum
In flammam corpus, diu sum qua turbine negro
Exundat fumum piceus caligine vertex.

At medios inter cætus pietate sinistra,
Infelix Tymbræne, furis; Pænoque parentis
Dum properas auferre necem, reddentia formam
Ora tuam laceras, temerasque simillima membra
Vos etiam primo gemini recidistis in avo,
Eurymedon fratrem, et fratrem mentite Lycorma,
Cuncta pares: dulcisque labor sua nomina natus

Reddere, et in vultu genetricis stare suorum.
Jam fixus jugulo culpa te solverat ensis,
Eurymedon, inter miseræ lamenta senectæ:
Dumque malis turbata parens, deceptaque visis,
Quo ruis? huc ferrum, clamat, ouverte, Lycorma;
Ecce simul jugulum perfoderat ense Lycormas.
Sed magno, quinam, Eurymedon, furor iste? sonabat
Cum planetu, geminaque nota decepta figura,
Funera mutato revocabat nomine mater;
Donec, transacto tremebunda per ubera ferro,
Tunc etiam ambiguus cecidit super inscia natos.

Quis diros urbis casus, laudandaque monstra,
Et fidei pœnas, et tristia fata perorum
Imperet evolvens lacrymis? vix Punica lletu
Cessasset castra, ac miserescere nescius hostis.
Urbs, habitata diu Fidei, celoque parentem
Murorum repetens, ruit inter perfdâ gentis
Sidoniæ tela, atque immania facta suorum,
Injustis neglecta Deis: furit ensis et ignis;
Quique caret flamma, scelerum est locus! Erigit atro
Nigraentem fumo rogos alta ad sidera nubem.
Ardet in exrelo præreri vertice montis

de la fidélité, dont un dieu avait bâti les murs, tombe sous les coups de la perfide nation tyrienne, ensanglantée par l'excès de barbarie où l'a poussée l'injuste abandon des dieux. Le fer, le feu la devastent : la place que le feu n'a pas encore atteinte est souillée des plus horribles crimes. Un bûcher y élève jusqu'au ciel une nuée épaisse de noire fumée. Les flammes dévorent, sur la cime du mont orgueilleux, la cité défilée jusqu'alors respectée par la guerre, et d'où l'on découvrait le camp des ennemis, le rivage de la mer et toute l'enceinte de la ville. Les temples des dieux sont embrasés, la mer resplendit de l'éclat des flammes, et mille reflets dardent l'incendie du sein des ondes.

Au milieu de cet horrible carnage, l'infortunée Turne, la main droite armée de l'épée étincelante de Murrus, et de la gauche agitant une torche embrasée, la chevelure en désordre, la tête hérissée, les bras nus, la poitrine livide et meurtrie de coups, vole à travers les cadavres au tombeau de son époux. Telle, lorsque la demeure infernale retentit ébranlée par la colère du roi des enfers tourmentant les mânes, Alecto, debout devant le trône de Pluton, et au pied de son tribunal redouté, exécute ses ordres, et dispense les supplices du Tartare. Turne, fondant en larmes, pose sur le bûcher les armes du héros, arrachées naguère au vainqueur dans une lutte sanglante, prie ses mânes de la recevoir, et approche sa torche enflammée. Puis accélérant sa mort : « Cher époux, dit-elle, c'est moi qui t'apporte ces dépouilles au séjour des

ombres. » Soudain elle se perce, et se laissant tomber sur le glaive, elle entr'ouvre les flammes qui l'engloutissent.

Des corps demi-brûlés, couvrant indistinctement la terre, c'est là tout ce peuple que le malheur a frappé, et ce qui reste des vestiges de ses funérailles. Tel, pressé par la fam, le lion vainqueur entre dans les bergeries, la gueule béante et le gosier altéré. Il dévore en rugissant le troupeau sans défense : le sang regorge à larges flots, pressé dans sa vaste gueule. Le monstre est couché sur les noirs monceaux des victimes à demi dévorées, ou, faisant entendre, pour reprendre haleine, un sinistre murmure, il se promène fièrement parmi les cadavres qu'il a déchirés. Au loin, on voit gisant çà et là les animaux, le molesse vigilant, les bergers, le maître de l'étable et du troupeau; tous les débris épars des huttes détruites. Les bataillons d'Annibal entrent dans la ville dépeuplée par tant de meurtres. Alors seulement la furie, ayant accompli son œuvre, revient recevoir les lonanges de Junon, et, fière de son succès, entraîne dans le tartare la foule innombrable de ces ombres malheureuses.

O vous! ames célestes, qui resterez toujours sans égales, gloire de l'univers, troupe vénérable, allez dans l'Élysée faire l'ornement de ce séjour réservé à la vertu. Quant à celui qu'une victoire injuste a immortalisé (écoutez, peuples, et craignez de violer un traité d'alliance, et de préférer la domination à la bonne foi), exilé par toute la terre, il devra errer sans asile loin de

Arx, intacta prius bellis : hinc Punica castra,
Litora que, et totam soliti spectare Saguntum :
Arduum tecta Deum ; resplendet imagine flammæ
Æquor, et in tremulo vibrant incendia ponto.

Eecce inter medios cædum Tiburna furoris,
Fulgenti dextram mucrone armata mariti,
Et læva infelix ardentem lampada quassans,
Squalentemque erecta comam, ac liventia planctu
Pectora nudatis ostendens sava læcenis,
Ad tumulum Murri super ipsa cadavera fertur.
Qualis, ubi inferni dirum tonat aula parentis,
Iraque turbatos evercet regia Manes,
Alecto, solium ante Dei sedemque tremendam,
Tartareo est operata Jovi, penasque ministrat.
Arma viri, multo nuper defensa cruore,
Imponit tumulo inlæcrynans ; Manesque precatur,
Adæperent sese, flagrantem lampada subdit.
Tunc rapiens letum, « Tibi ego hæc, ait, optime conjux,
Ad manes, eni, ipsa fero. » Sic ense recepto
Arma super rimt, et flammam invadit hiantem.

Semivivibusta jacet nullo discrimine passum

Infelix obtus, permixto funere, turba.
Ceu, stimulantè fame, quum victor ovilia tandem
Faucibus invasit siccis leo, mandit hianti
Ore fremens imbellè peccus, patuloque redundat
Gutturè ructatus largè cruor : incubat atris
Semææ stragis cumulis ; aut, murmure anhelo
Infrendens, læceros inter spatior æceros.
Læte fusa jacent pecudes, custosque Molossus ;
Pastorumque cohors, stabulique gregisque magister ;
Totaque vastatis disjecta mapalia tectis.
Turmpunt vacuam Pœni tot cladibus arcem.
Tum demum ad Manes, perfectò munere, Erinnyæ
Junoni laudata redit, magnasque superba
Exultat rapiens secum sub Tartara turbam.

At vos, sideræ, quas nulla æquaverit ætas,
Ite, decus terrarum, animæ, venerabile vulgus,
Elysium et castas sedes decorate piorum.
Cui vero non æqua dedit victoria nomen,
(Audite, o gentes ! nee rumpite fœdera pacis,
Nec regnis postferre fidem !) vagus exsul in orba
Errabit toto, patris projectus ab oris ;

sa patrie, et Carthage tremblante le verra fuir devant l'ennemi. Plus d'une fois, effrayé par les spectres de Sagonte, il regrettera de n'être point tombé sur le champ de bataille. En vain il cherchera un glaive pour perir ! respecté par le fer, il aura recours au noir poison pour faire passer le Styx à son ombre défigurée.

LIVRE TROISIÈME.

Dès que Carthage eut rompu le traité et renversé les murailles de la fidèle Sagonte (1) sans l'aveu du Père des dieux, le vainqueur vole chez les peuples situés aux extrémités du monde, et passe à Gadès (2), colonie du sang Tyrien. Il a soin d'interroger les oracles et leur science prophétique; il veut savoir à qui est destiné l'empire. Bostar met immédiatement à la voile; il a ordre d'aller apprendre les décrets du destin. C'est une antique croyance, conservée dans le renouvellement des âges, qu'il est un temple chez les brûlants Garamantes, digne de le disputer aux antres de Delphes, temple où Hammon, assis sur un trône élevé, et la tête ornée de cornes, dévoile, au fond d'un bois sacré, les siècles futurs aux mortels. C'est là qu'Annibal demande un augure pour ses desseins et veut connaître, avant le jour marqué, les hasards de l'avenir et les vicissitudes de la guerre.

Le vainqueur carthaginois rend ensuite ses

hommages aux autels d'Hercule. Il les charge des déouilles qu'il a ravies à demi brûlées à la citadelle de Sagonte fumante. C'était un bruit conforme à la vérité, que les poutres posées à l'origine du temple auraient encore, et que depuis ce temps les mains des constructeurs de l'édifice les avaient seules touchées. Aussi, se plait-on à croire qu'un dieu y a fixé sa demeure, puisqu'il en écarte la vétusté. Les prêtres, à qui seuls appartient l'honneur d'entrer dans le sanctuaire, ont fermé l'entrée de ce temple aux femmes, et en éloignent soigneusement les pores. Ils portent tons, devant les autels, des vêtements d'une même couleur. Le lin couvre leurs membres, et une bandelette pelusienne brille sur leurs tempes. Ils ont d'ordinaire une robe trainante lorsqu'ils offrent l'encens, et, selon l'antique usage, cette robe est bordée de pourpre quand ils immolent des victimes. Ils sont pieds-nus, ont la tête rasée, et gardent le célibat. Sur les autels brûle un feu dont la flamme ne doit pas s'éteindre. Nulle image, nulle statue des dieux ne remplit le lieu saint d'une majesté divine et n'y imprime une crainte religieuse.

Sur la porte, on voit en bas-reliefs les travaux d'Alcide; à ses pieds l'hydre de Lerne et ses têtes de serpents abattues; le lion de Cléone ouvrant sa gueule sous l'effort des mains qui l'étranglent; le gardien du Styx, qui effrayait naguère les ombres de ses horribles aboiements, est arraché pour la première fois de son antre

* Pelusium, aujourd'hui Belbais, en Égypte.

Tergaque vertentem trepidans Carthago videbit.
Sæpe Saguntinis somnos exterritus umbris
Optabit cecidisse manu; ferroque negato,
Invictus quondam Stygias bellator ad undas
Deformata feret liventi membra veneno.

LIBER III.

Postquam rupta fides Tyriis, et monia castræ,
Non æquo Superum genitore, eversa Sagunti;
Extemplo positos finiti cardine mundi
Victor adit populos, cognataque limina Gædes.
Nec vatium mentes agitare et præscia corda
Gessatum super imperio: citus æquore Bostar
Vela dare, et rerum prænoscere fata jubetur.
Prisca fides adytis longo servatur ab ævo,
Qua sublime sedes, Cirrhæis ænulis austris,
Iater anhelantes Garamantes cornuiger Hammon,
Fatidico pandit venientia secula luo.
Hinc omen cæptis, et casus scripe futuros
Ante diem, bellique vices novisse petebat.

Exin elavigeri veneratus numinis aras
Captivis onerat donis, quæ nuper ab arce
Victor fumantis rapuit semiusta Sagunti.
Vulgatum, nec cassa fides, ab origine fani
Impositas durare trabes, solasque per ævum
Condentum novisse manus: hinc credere gaudet
Conscidisse Deum, seniumque repellere templis.
Tum, quos fas et bonos adyti penetralia nosse,
Femineos prohibent gressus, ac limine curant
Setigeros arcerè sues: nec discolor ulli
Ante aras cultus; velantur corpora hno,
Et Pelusiaco præfulget stamine vertex.
Discitis mos thura dare, atque e lege parentum
Sacrificam lato vestem distinguere clavo.
Pes nudus, tonasque comæ, castumque cubile
Inrestructa focis servant altaria flammæ.
Sed nulla eligies, simulacrave nota Doorum
Majestæ locum, et sacro implevere timore.

In foribus labor Alcideæ Lernæa recisis
Anguibus hydra jaret, nexuque elisa leonis
Ora Cleonei patulo caelatur hiatus.
Ast Stygius, sævis terrenis latratibus umbras,

éternel, et s'indigne contre ses fers; Mégère y craint aussi des chaînes. Près de ces images sont les chevaux du roi de Thrace, le monstre d'Érymanthe, et le cerf aux pieds d'airain dont le bois dépasse les arbres les plus hauts; et ce Libyen, fils de la terre, si difficile à vaincre tant qu'il touchait le sein maternel¹. On y voit terrassés, les centaures, espèce de monstres aux membres d'une double nature; et le fleuve d'Acarnanie, le front privé d'une corne. Au milieu de ces trophées brille le feu divin du mont Oëta², et les flammes qui enlèvent aux cieux la grande âme du héros.

Après avoir à loisir charmé ses yeux de ce tableau du courage, Annibal contemple ailleurs d'autres merveilles. C'est la mer soulevant hors des abîmes la masse de ses eaux qu'elle lance subitement sur la terre, où elle ne laisse plus de rivages, et dont elle change les campagnes en de vastes étangs. En effet, là où Mécée sort de ses antres azurés, et agite les ondes du fond de l'empire de Neptune, les eaux s'élèvent comme une montagne énorme qui, retombant en flots épais, se prolonge sur l'Océan, semblable à un torrent impétueux. Alors la plaine liquide, agitée par ce terrible trident, lutte contre la terre pour en couvrir la surface. Bientôt ce flot brisé revient sur lui-même et reflue en bouillonnant; le vaisseau reste à sec sur la plage abandonnée par la mer, et les nautonniers couchés sur leurs

bancs en attendent le retour. C'est la lune qui trouble l'empire de la vagabonde Cymothoe, et qui produit ces agitations. L lançant son char sur les ondes, elle les pousse et les ramène; Téthys refoulée suit le mouvement.

Annibal, préoccupé de mille soins, voit toutes ces choses à la hâte. Sa première pensée est de soustraire aux dangers de la guerre celle qui partage sa couche, et son fils encore à la mamelle. Cette épouse avait allumé pour le jeune héros le flambeau virginal d'un premier hyménée, et sa tendresse la rappelait à son esprit. Leur enfant, né aux portes de Sagonte, n'avait pas encore une année lunaire. Résolu de s'en séparer, et d'éloigner ces deux objets de son amour du théâtre des combats, le chef cartaginnois s'adressant à eux : « Doux espoir de la fière Carthage, ô mon fils! dit-il, puisses-tu, redoute des Romains, surpasser la gloire de ton père, et te faire par tes exploits un nom plus grand que celui de ton aïeul! puisse Rome intimidée, compter tes jeunes années en présageant le deuil des mères de ses guerriers! Si mon cœur, sondant l'avenir, n'est pas le jouet de vains présentiments, quel fléau sera cet enfant pour la terre d'Italie! Voila bien les traits de son père; ses yeux menaçants sous un sourcil farouche. Dans ses mâles vagissements, je reconnais le germe des colères paternelles. Mais toi, chère épouse, si quelque dieu s'opposait à mes grandes entreprises et arrêta par ma mort ces premiers succès, conserve ce gage promis à la

¹ Antée. — ² Montagne de Thessalie, célèbre par le bûcher d'Hercule.

Janitor, æterno tum primum tractus ab antro,
Vincla indignatur, metuitque Megæra catenas.
Juxta Thraces equi, pestisque Erymanthia, et altos
Æripedis ramos superantia cornua cervi.
Nec levior vinci Lybiæ telluris alumnus
Matre super, stratiq; genus deforme bimembres
Centauri, frontemq; minor nunc annis Acarnan.
Inter quæ fulget sacratis ignibus Oete,
Iugentemq; animam rapiunt ad sidera flammæ.
Postquam oculos varia implevit virtutis imago.
Mira dehinc cernit : surgentis mole profundi
Injuctum terris subitum mare, nulla que circa
Litora, et infuso stagnantes æquore campos.
Nam qua cæruleis Nereus evolvitur antris,
Atque imo freta contorquet Neptunia fundo,
Proruptum exundat pelagus, cæcosque relaxans
Oceanus fontes torrentibus ingruit undis.
Tum vada, seu saxo penitus permota tridenti,
Luctantur terris lumefactum imponere pontum.
Mox remeat gurgis, tractoque relabatur æstu,
Ac ratis crepto campis deserta profundo.
Et fusi transtres exspectant æquora nauta

Cymothoes ea regna vagæ, pelagique labores
Luna movet : Luna, inmissis per cæcula bigis,
Fertque refertque fretum, sequiturque reciproca Tethys

Hæc prope spectata duci : nam multa fatigant.
Curarum prima exercet, subducere bello
Consortem thalami, parvumque sub ubere natum.
Virginis juvenem lædis, primoque Hymenæe
Inbuerat conjux, memorique tenebat amore.
At puer, obsessæ generatus in ore Sagunti,
Bisscus lune nondum compleverat orbis.
Quos, ut seponi stetit et secernere ab armis,
Adfatur ductor : « Spes o Cartaginæ alte!
Nate, nec Æneadum levior metus, amplior, oro,
Sis patrio decore, et factis tibi nomina condas.
Quis superes bellator avum, jamque ægra timore
Roma tuos numeret læcrymandos matribus annos
Ni præsaga meos ludunt præcordia sensus,
Ingens hic terris crescit labor : ora parentis
Agnosco, torvaque oculos sub fronte minaces.
Vagitantque gravem, atque irarum clementa mearum
Si quis forte Deum tantos inderit actus,
Et nostro abumpat leto primoque rerum,

guerre. Lorsqu'il pourra parler, qu'il aille, conduit par toi, comme moi dans mon enfance, toucher les autels d'Élisée de ses faibles mains, et qu'il jure, sur la cendre de son père, guerre au Latium. Puis, dès qu'un premier duvet annonce la puberté, qu'il vole aux combats, qu'il foule aux pieds l'alliance de Rome, et qu'il aille en vainqueur m'élever un tombeau sur le sommet du Capitole. Et toi, qui devras ta gloire à la naissance de cet enfant précieux, et que ta fidélité rend si digne de respect, fuis les hasards, les périls de la guerre; renonce à ses pénibles travaux. A nous seuls les rochers hérissés de neige, avec leurs cimes qui soutiennent le ciel; à nous la fatigue qui montre Alcide en sueur à sa marâtre étonnée; à nous les Alpes avec leurs dangers plus redoutables que ceux de la guerre. Mais si le sort dément les promesses favorables qu'il m'a faites, s'il s'oppose à mes entreprises, puisses-tu jouir alors de la plus longue vieillesse. Il est juste que les Parques filent plus lentement la trame de tes jours que celle des miens.

Imilcée voudrait s'opposer à ce dessein. Elle était issue du Phocidien Castalius, fondateur de Castulo, qui reçut de lui le nom de sa mère, prêtresse d'Apollon. Ainsi, Imilcée remontait par ses aïeux à une souche sacrée. Au temps où Bacchus domptait les peuples de l'Èbre, ébranlant Calpé du thyrsé dont il armait ses ménades, Milichius, né d'un satyre lascif et de la nymphe Myrice, régnait au loin sur ces cam-

* Junon.

pagnes où il avait vu le jour, et il portait sur son front une corne, à l'image de son père. Telles étaient la patrie d'Imilcée et sa noble origine; le nom de Milichius ayant toutefois éprouvé une légère altération dans cette langue étrangère.

Elle commence en ces termes, en versant d'abondantes larmes: « Oublies-tu donc que ma vie dépend de la tienne? quoi! tu me refuses de continuer à partager tes dangers! Est-ce là le prix de notre union, des prémices de mon amour? Moi, ta épouse, je manquerais de courage pour franchir à ta suite ces monts hérissés de glace! juge mieux le courage d'une femme. Un chaste amour sait braver les plus grands périls. Si cependant tu ne considères en moi que le sexe, si tu as résolu de me quitter, je cède et n'arrête plus le destin. Puisse le ciel l'être favorable! Pars sous d'heureux auspices; pars, et que les dieux écoutent ma prière. Au milieu des armées, dans la chaleur des combats, souviens-toi de cette épouse, de cet enfant que tu laisses loin de toi. Car je crains moins les Romains, le fer, le feu, que ton bouillant courage. Je sais avec quelle impétuosité tu te précipites au milieu des combattants, et exposes ta tête à tous leurs traits. Aucun succès ne rassasia jamais ta valeur, et pour toi la gloire n'a point de bornes. Tu te persuades que mourir au sein de la paix est un déshonneur pour des guerriers. Oui; la crainte s'empare de tous mes sens. Ce n'est pas que je redoute l'effort d'aucun héros qui oserait se mesurer seul avec

Hoc pignus belli, conjux, servare labora
 Quinque datum fari, due per cunabula nostra;
 Tangat Elissæas palmis puerilibus aras,
 Et cineri juret patrio Laurentia bella.
 Inde, ubi flore novo pubescet firmior ætas,
 Emicet in Martem, et calcato federe victor
 In Capitolina tumulum mihi vindicet arce.
 Tu vero, tanti felix quam gloria partus
 Expectat, veneranda fide, discede periculis
 Ineriti Martis, durosque reliquæ labores:
 Nos clausæ nivibus rupes, subpostaque celo
 Saxa manent; nos, Alcidiæ mirante novæca,
 Sudatus labor, et, bellis labor æcrior, Alpes.
 Quod si promissum veritat Fortuna favorem,
 Lævæque sit cæptis, te longa stare senecta
 Evumque extendisse velim: tua justior ætas.
 Ultra me impropere ducant cui fila Sorores.

Sic ille: at contra Cirrhæi sanguis Imilce
 Castalii, cui materno de nomine dicta
 Castulo Phœbei serrat cognomina vatis.
 Atque ex sacrata repetebat stirpe parentes.
 Tempore quo Bacchus populos domitabat heros,

Concutiens thyrsostique armata Mænade Galpen,
 Lascivo genitus Satyro nymphaque Myrice,
 Milichus indigenis late regnarat in oris,
 Cornigeram adtolens genitoris imagine frontem.
 Hinc patriam clarumque genus referebat Imilce,
 Barbarica paulum vitiatò nomine lingua.

Que tunc sic lacrymis sensim manantibus inquit:
 « Mene, oblite tua nostram pendere salute,
 Abnuis inceptis comitem? sic federa nota
 Primitiasque tori, gelidos ut scandere tecum
 Deficiam montes conjux tua? crede vigori
 Femineo: castum haud superat labor ullus amorem.
 Sin solo adspicimur sexu, fixumque reliqui,
 Cedo equidem, nec fata moror: Deus adiuvat, oro.
 I felix, i munibus votisque secundis,
 Atque acies inter flagrantiaque arma, relicte
 Conjugal et nati curam servare memento.
 Quippe nec Ausonios tantum, nec tela, nec ignes,
 Quantum te, metuo: ruis ipsos æcer in enses,
 Objectasque caput telis, nec te ulla secundo
 Eventu satiat virtus: tibi gloria soli
 Fune caret, credisque viris ignobile letum

toi; mais... ô dieu des combats! par pitié, éloigne de sinistres présages, conserve cette tête si chère; que les traits ennemis la respectent. »

Ils s'étaient, dans leur course, avancés déjà jusqu'au rivage: ils s'arrêtent sur ses bords. Déjà le vaisseau à quelque distance laissait voir les matelots suspendus à ses vergues, et déployait les voiles que le vent commençait à enfler, lorsqu'Annibal s'empressa de calmer les inquiétudes d'Inilécé, et de relever son courage abattu par tant de sujets de douleurs. « Fidèle épouse, dit-il, cesse de craindre et de pleurer: dans la paix et dans la guerre, le terme de la vie est fixé pour chacun: le premier de nos jours amène à sa suite le dernier. Ce n'est qu'au petit nombre des âmes ardentes qu'il est réservé d'avoir un nom qui passe de bouche en bouche à la postérité. Celles-là, le père des dieux les destine au séjour du ciel. Souffrirai-je donc que Carthage asservie subisse le joug romain? Obsédé par les mânes, j'entends dans le silence des nuits l'ombre de mon père m'accabler de reproches. J'ai sous les yeux ces autels dressés pour le redoutable sacrifice, et la rapidité de la vie me défend de différer davantage. Resterai-je ici oisif? Carthage seule connaîtrait Annibal! l'univers ne saurait pas qui je suis! la crainte de la mort me ferait renoncer à la gloire! Quelle différence y a-t-il donc entre la mort et la vie d'un obscur citoyen? Ne crains pas cependant qu'un élan téméraire m'emporte à la gloire. Je connais le prix de la vie: j'estime

aussi la vieillesse, et je sais qu'il est glorieux de prolonger ses ans au sein de la renommée. Toi-même, ne dois-tu pas recevoir le prix de la guerre que j'anrai faite? Que les dieux servent mon bras, et tout le Tibre te sera soumis. Le riche habitant de Rome et les femmes de l'Italie seront tes esclaves. » Tandis qu'ils se font ces mutuelles prières, auxquelles se mêlent des larmes, le patron du navire, debout sur la poupe, juge la mer favorable. Il appelle Inilécé qui retardait l'instant de son départ, et l'arrache aux embrassements de son époux. Tous deux attachent leurs regards l'un sur l'autre, et restent enchaînés au rivage. Enfin le vaisseau vole avec rapidité sur la plaine liquide, la mer les dérober à la vue l'un de l'autre, et la terre disparaît.

Cependant Annibal se dispose à faire taire sa tendresse au milieu des soins de la guerre. Il revient précipitamment à la ville, en parcourt les murailles, examine tout d'un œil attentif. Son courage indomptable cède enfin à l'excès du travail, et son âme guerrière reprend des forces dans le sein du sommeil.

Mais le grand Jupiter veut exercer dans les périls les fils des Troyens, élever jusqu'aux cieux leur gloire par les guerres sanglantes, et rappeler ainsi les travaux de leurs ancêtres. Il précipite, en conséquence, les projets d'Annibal, trouble son repos, et interrompt tout à coup son sommeil par une apparition effrayante. Déjà Mercure avait traversé dans

Belligeris in pæce mori: tremor implicat artus,
Nec quemquam horresco, qui se tibi conferat unns.
Sed tu, h' florum genitor, miserere, nefasque
Averte, et serva caput inviolabile Teueris. »

Jamque adeo egressi steterant in litore primo,
Et promotæ ratis, pendentibus arbore nautis,
Aptabat sensim pulsanti carbasa vento;
Quum, lenire metus propeuras, agranique levare
Adtonitis mentem curis, sic Hannibal orsus:
« Ominibus parce et lacrymis, fidissima conjux!
Et pæce et bello cunctis stat terminus ævi,
Extremumque diem primus tulit: ire per ora
Nomen in æternum paucis meus ignea donat,
Quos Pater æthereis Cælestum destinat oris.
An Romana juga, et famulas Carthaginiæ arces
Perpetiar? Stimulant manes, noctisque per umbras
Incepitans genitor: stant aræ atque horrida sacra
Ante oculos, brevitæque velat mutabilis horæ
Prolatare diem: sed æquæ, ut noverit una
Me tantum Carthago? et, qui sim nesciat omnis
Genus hominum? Ictique metu decora alta relinquant
Quantum etenim distans a morte silentia vita?

Nec tamen incautos laudum exhorresce furorés:
Et nobis est lucis honos, gaudetque senecta
Gloria, quum longo titulus celebratur in ævo.
Te quoque magna manent suscepti præmia belli:
Dent modo se Superi, Tybris tibi serviet omnis,
Iliacæque natus, et dives Dardanus auri. »

Dumque ea permixtis inter se fletibus orant,
Confusus pelago celsa de puppe magister
Gætantem ciet: abripitur divulsæ marito.
Hærent intenti vultus, et litora servant,
Donec iter liquidum volucris rapiente carina,
Consumsit visus pontus, tellusque recessit.

At Pænis belli curis avertente amorum
Adparat, et præpit properato mœnia gressu.
Quæ dum perlustrat, crebroque obit omnia visu,
Tandem sollicitæ cessit vis dura labori,
Belligeramque datæ somno componere mentem.

Tum Pater onnipotens gentem exerecere periculis
Dardaniam, et fama savorum tollere ad astra
Bellorum meditans, priseosque referre labores,
Præcipitat consulta viri: segnemque quietem
Terret, et inmissa rumpit formidine somnos.

son vol rapide les ténèbres humides de la nuit, et apportait sur la terre les ordres du père des dieux. Soudain il s'adresse au héros, qui répare ses forces dans un sommeil paisible, et l'aiguillonne de ces reproches amers. « Chef des Libyens, il est honteux à un général de dormir toute une nuit. La vigilance seule assure à celui qui commande le succès des armes. Tu vas voir les Latins troubler toutes les mers couvertes de leurs vaisseaux ; leur jeunesse s'y précipite en foule, tandis que la mollesse enchaîne tes projets sur la terre d'Ibérie. Est-ce donc assez pour ta gloire, est-ce assez pour immortaliser ta valeur, d'avoir renversé Sagonte par un si grand effort ? Allons, si ton ame peut concevoir de grands et audacieux desseins, hâte-toi de voler sur mes pas et de me suivre où je t'appelle. Je te défends de regarder en arrière : telle est la volonté du maître des dieux. Je vais te transporter vainqueur devant les murs de la superbe Rome. »

Déjà Mercure semblait lui saisir la main et l'entraîner en Italie à pas précipités. Annibal le suivait avec joie, quand tout à coup à ses côtés un fracas horrible, et derrière lui des sifflements sortis d'une gueule furieuse, percent les airs et le glacent d'épouvante. Dans sa frayeur extrême, il oublie ce que lui prescrivait les dieux, et le trouble lui fait retourner la tête. Un noir dragon, aux écailles résonnantes, se roulait en anneaux terribles, arrachant les forêts du sommet des montagnes brisant les chênes dans

ses immenses replis, entraînant les quartiers de roche dans les précipices. Le monstre est aussi grand que celui qui s'approche, en tournant, des deux Ourses, et dont la marche sinieuse embrasse ces deux constellations inégales. Dans sa rage, il ouvre une aussi effroyable gueule et sa tête s'élève jusqu'à la cime orageuse des montagnes. Le ciel déchiré répète au loin de sinistres marmures et laisse tomber une eau glacée mêlée de grêle. Annibal est effrayé de cette vision extraordinaire : son sommeil était alors léger, et la nuit, penchant vers son déclin, était éclairée à demi d'une lumière émanée du dieu dont la verge dissipe les ténèbres ; le héros se demande quel est ce monstre ; où il traîne le corps énorme dont il presse la terre, et quels peuples il semble menacer d'engloutir.

Le dieu élevé dans les antres frais du bienveillant Cyllène lui répondit : « Tu vois la guerre que tu as appelée de tes vœux, la guerre la plus sanglante. Le ravage des forêts, les tempêtes qui troublèrent le ciel ébranlé ; le carnage des peuples, la ruine effroyable de la nation romaine : le deuil et les larmes accompagneront tes pas. Tel tu vois ce monstre aux anneaux livides précipiter dans la plaine, du haut des montagnes, les forêts déracinées, et abreuver au loin la terre de son fiel écumant ; tel tu descendras en furie des Alpes vaincues, et tu envelopperas l'Italie dans une guerre funeste, renversant avec autant de fracas les villes démantelées. »

A ces mots, Mercure, et avec lui le Sommeil,

Jamque per humentem noctis Cyllenius umbram
Aligero lapsu portabat jussa parentis
Nec mora mulcentem securi membra sopore
Adgreditur juvenem, ac monitis incessit amaris.
« Turpe duci totam somno consumere noctem,
O rector Libyæ ! vigili stant bella magistro.
Jam marie effusas cernes turbare carinas,
Et Latiam toto pubem volitare profundo,
Dum lentus cæpti terra cunctaris Ibera.
Scilicet, id satis est decoris, memorandaque virtus,
Quod tanto cecidit molimine Graia Saguntos ?
En age, si quid inest animo par fortibus ausis,
Fer gressus agiles mecum, et comitare vocentem :
Respexisse veto, monet hoc pater ille Deorum :
Victorem ante statuum te menia Romæ. »
Jamque vilebatur dextram injectare, graduque
Lætantem trahere in Saturnia regna citato ;
Quum subitus circa fragor, et vibrata per auras
Exterrent savis a tergo sibila linguis ;
Ingentique metu Divini præceptis paventi
Effluxere viro, et turbatum lumina flertit.
Ecce jugis rapiens silvas, ac robora vasto

Contorta amplexu, tractasque per invia rupes,
Ater letifero stridebat turbine serpens.
Quantus nou æquas perlustrat flexibus Arctos,
Et geminum lapsu sidus circumligat anguis :
Immani tantus fauces diducit hiatus,
Adtollens que caput nimbosis montibus æquat.
Congeminat sonitus rupti violentia cæli,
Inbriferamque hiemem permixta grandine torquet.
Hoc trepidus monstro (neque enim sopor ille, nec alta
Vis aderat noctis, virgaque fugante tenebras
Miscuerat lucem somno Deus) ardua que sit,
Scitatur, pestis ; terrasque urgentia membra
Quo ferat, et quosnam populus deponat hiatus.
Cui gelidis almæ Cyllenes editus antris.
« Bella vides optata tibi ; te maxima bella,
Te strages neminum, te moto turbida cælo
Tempestas, cædesque virum, magæque ruina
Idæi generis, lacrymosaque fata sequuntur.
Quantus per campos populatis montibus actas
Contorquet silvas squalenti tergo serpens,
Et late humectat terras spumante veneno :
Tantus, perdomitis decurrens Alpibus, atro

abandonnent le héros à ses agitations. Une sueur froide coule sur tous ses membres : avec une joie mêlée de crainte, il se retrace le songe et ses promesses, et revient sur les prodiges de la nuit. Déjà il a préparé l'hommage d'un sacrifice au maître des dieux et à Mars, pour l'heureux presage qu'il en a reçu. Avant tout il immole un taureau blanc sur les autels de Mercure, en reconnaissance de ses avis. Il ordonne ensuite de lever les étendards : et soudain le camp retentit des clameurs dissonantes de tant de nations diverses.

Dis-nous, Muse, quels criminels motifs ont soulevé tant de peuples et les ont poussés contre le Latium. Quelles villes arma la Libye chez le redoutable Ibère, quels bataillons elle assembla sur le rivage Parétonien¹, lorsqu'elle osa prétendre à l'empire du monde, et soumettre la terre à un autre joug. Non, jamais tempête ne déploya une plus grande furie : la guerre terrible que portaient à Troie les mille vaisseaux de la Grèce n'a point grondé si fortement ni autant effrayé l'univers tremblant.

La jeunesse de Carthage déploya ses drapeaux la première. A l'agilité des membres, elle ne joignait pas la noblesse d'une taille élevée : mais elle était habile à tromper, et prompte à inventer des stratagèmes ; couverte d'un bouclier grossier, elle combattait avec une courte épée, nu-pieds, sans ceinture, et vêtue d'une robe

¹ Paretonium, aujourd'hui Alberton, dans l'ancien royaume de Barca.

rouge, afin de cacher aux ennemis le sang qui, dans le combat, coulait de ses blessures. Magon, frère d'Annibal, les conduit. Revêtu d'une pourpre éclatante, on le distingue au-dessus des autres, se plaisant à faire retentir le char qu'il dirige : sous les armes, il respire toute l'audace de son frère.

Près des escadrons sydoniens, s'étendaient ceux d'Utique, ville très-ancienne, et bâtie même avant l'antique citadelle de Byrsa. Ensuite s'offraient ceux d'Arpis, cette ville au rivage bordé de murs, ouvrage des Sicanien, et flanquée de tours dont l'ordre circulaire figurait un bouclier. Mais leur chef Sichée attirait tous les regards. Issu d'Asdrubal, il portait un cœur gonflé d'un vain orgueil, à cause de l'illustre origine de sa mère, et ne cessait de répéter avec jactance le nom d'Annibal, son oncle.

On vit aussi apparaître les soldats qui habitaient l'aquatique Bérénice¹, et ceux que la brûlante Barcé, au fond de ses déserts arides, envoyait aux combats, armés d'une pique au fer acéré. Cyrène elle-même, habitée par les descendants du chef péloponésien, engagea dans cette guerre les perfides Battiades, conduits par Hlértés, ce chef prompt au conseil, lent à l'action, et qu'Amilcar estimait autrefois.

Sabratia et Leptis² fournirent leurs troupes Tyriennes; Oëa³, un mélange d'Africains et de

¹ Ville d'Afrique, dans le Pentapole. Bérie, dans le royaume de Tunis. — ² Aujourd'hui Lempta, dans le territoire de Tunis. — ³ Aujourd'hui Tripoli.

*Involves bello Italiam, tantoque fragore
Eruta convulsis prosternens oppida muris. o*

His agrum stimulis liquere Deusque soporque :

*Et membris gelidus sudor ; lætoque pavore
Promissa evolvit somni, noctemque retractat.
Janque Deum regi Martique sub omnia fausto
Instauratus honos, nireoque ante omnia tauro
Placatus meritis monitur Cyllenus aris.
Exemplo edicit convellere signa, repensque
Castra quatit clamor permixtis dissona linguis.*

*Proditæ, Calliope, famæ, quos horrida crepta
Excierint populos, tulerintque in regna Latini ;
Et quas indomitas urbes armarit Iberis,
Quasque Paratonio glomerarit litore tarmas
Ausa sibi Libye rerum deponere frenos,
Et terris mutare jugum : non ulla, nec unquam
Sævior it trucibus tempestas acta procellis ;
Nec bellum raptis tam dirum mille carinis
Arcinus infremuit, trepidumque exterruit orbem.*

*Princeps signa tulit Tyria Carthagine pubes,
Membra levis, celsique decus fraudata superbam
Corporis : at docilis fallendi, et nequere tectos*

*Nunquam tarda dolos : rudis his tunc parma ; brevisque
Bellabant ense ; at vestigia nuda, sinusque
Gingere inadaptum ; et rubræ velamine vestis
Ars erat in pugna fusum oculuisse cruorem.
His rector fulgens ostro super alior omnes
Germanus nitet Hannibals, gratoque tumultu
Mago quatit currus, et fratrem spirat in armis.*

*Proxima Sidoniis Utica est effusa maniplis,
Prisca situ, veterisque ante arces condita Byrsa.
Tum, quæ Sicanio præcinctis littora muro,
In clypeis speciem curvatis turribus, Aspis.
Sed dux in sese converterat ora Sychæus,
Asdrubalis proles, cui vano corda tumore
Maternum implebat genus, et resonare superbo
Annibal hand unquam cessabat avanentis ore.*

*Adluit undosa cretus Bérénicæ miles,
Nec tereti dextra in pugnam armata dolone
Destituit Bærex sitientibus arida venis.
Nec non Cyrene Pelopæi stirpe nepotis
Battiadas pravos fidei stimulavit in arma.
Quos trahit antiquo laudatus Amilcare quondam,
Consilio viridis, sed belli serus, Hlértes.*

colons de Trinacrie. Lixus envoya des bords du détroit rapide les peuples du Tanger. Après eux venaient les soldats de Vaga et d'Hippo, séjour des anciens rois; ceux de Ruspine¹, que son port met à l'abri des fureurs de l'hauteur: ceux de Zama², de Tapsus³, maintenant engraisé du sang des Rutules. Stulée commandait tous ces peuples; ce chef, d'une haute stature, que ses armes rehaussaient encore, soutenait sa renommée héréditaire par ses exploits autant que par son nom, qui rappelait Hercule, et élevait sa tête altière au-dessus de tous les bataillons.

Venaient ensuite les Éthiopiens, nation connue sur les bords du Nil, où elle taille l'aimant. Chez eux seuls on découvre cette pierre admirable, qui, approchée de la roche, en attire le fer sans qu'il soit touché. A eux s'étaient joints les Nubiens, dont le corps brûlé témoignait de l'ardeur excessive du soleil. Ils ne portent ni un casque d'airain, ni une cuirasse toute de fer: ils ne savent pas tendre un arc. Le lin, plusieurs fois roulé autour de leur tête, suffit pour la défendre: ce lin protège aussi leurs flancs. Ils lancent des javelots que le poison rend dangereux, et imprégné d'un venin brûlant le fer de leurs lances. Les Maces du fleuve Cinyphé apprirent alors à camper régulièrement comme les Carthaginois. Une barbe hideuse cache le menton de ces guer-

¹ Ville d'Afrique, sur les côtes, dans la Byzacène, royaume de Tunis: aujourd'hui Alfaques. — ² Ville de la Numidie, à cinq journées de Carthage, et célèbre par la défaite d'Annibal: aujourd'hui Zamora. — ³ Ville d'Afrique, dans la Byzacène. Aujourd'hui Demsas.

riers: ils couvrent leurs épaules d'une peau de bouc avec ses poils, et leur main est armée d'une coteïe recourbée⁴. Au contraire, les Adyrmachides⁵ portent une rondache de cuir peinte de diverses couleurs, avec une épée que l'art a recourbée, et un cuissard à la jambe gauche. Au reste, ce peuple vit d'aliments grossiers et se contente de peu: il fait cuire sur le sable brûlant les tristes mets dont il se nourrit. Les Massyles eux-mêmes apportèrent leurs étendards éclatants, ils étaient venus des extrémités du monde, du fond des bois des Hespérides. A leur tête était le redoutable Boechus, dont les cheveux pendaient en tresses, et qui, dans les forêts sacrées des rivages de son empire, voyait croître l'or parmi les branches des arbres.

Vous laissâtes aussi vos cabanes pour vous rendre au camp d'Annibal, Gétules, accoutumés à vivre au milieu des bêtes sauvages, vous qui savez vous faire comprendre des animaux les plus farouches, et parvenez à apprivoiser les lions. Sans demeure fixe, ces peuples habitent des chariots. Ils passent leur vie à parcourir les plaines en nomades, traînant partout avec eux leurs errantes demeures. C'est du fond de ces plaines qu'étaient accourus ces escadrons ailés, montés sur des chevaux dociles au fouet, et plus rapides que l'Eurus. Ainsi lorsque le chien de chasse de Laconie remplit en courant les halliers de ses aboiements, ou quand celui de l'Ombrie, à l'odorat si fin, vole sur la

⁴ Sorte de trait. — ⁵ Anciens peuples du royaume de Barca, confinant à l'Égypte du côté de Canope.

Salvatha tum Tyrium vulgus, Sarranaque Leptis,
OEtæque Trinacrios Afris permixta colonos,
Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.
Tum Vaga, et antiquis dilectos regibus Hippos,
Quæque procul cavit non æques Ruspina fluctus,
Et Zama, et uberior Rutulo nunc sanguine Thapsus.
Ducit tot populos ingens et corpore et armis,
Herculeam factis servans ac nomine famam,
Antæus, celsunique caput super agmina tollit.

Venere Æthiopes, gens haud incognita Nilo,
Qui magneta secant: solis honor ille metalli,
Intactum chalybem vicino ducere saxo.
His simul, immitem testantes corpore solem,
Exusti venere Nubæ: non ærea cassis,
Nec lorica riget ferro, non tenditur arcus;
Tempora multiplici mos est defendere lino,
Et lino munire latus, sclærataque succis
Spicula dirigere, et ferrum infamare veneno.
Tum primum castris Phœnicum tendere ritu
Cinyphii didicere Mare: squalentia barba
Ora viris, humerosque tegunt velamine rapri

Sætigero; panda manus est armata cateia.
Versicolor contra castra, et falcatus ab arte
Ensis Adyrmachidis, ac lævo tegmina cruce.
Sed mensis asper populus, victique maligno:
Nam calida tristes epulæ torrentur arena.
Quin et Massyli fulgentia signa tulere,
Hesperidum veniens lucis domus ultima terræ.
Præfuit intertos demissus vertice crines
Boechus atrox, qui sacratas in littore silvas,
Atque inter frondes revirescere viderat aurum.

Vos quoque desertis in castra mapatibus itis,
Miseri Gægilus Gætulia sueta ferarum,
Indomitusque loqui, et sedare leonibus iras.
Nulla domus; plaustreis habitant: migrare per arva
Mos, atque errantes circumvictare penates.
Hinc mille alipedes tarmæ, velocior Euris
Et doctus virgæ sonipes, in castra ruebant.
Ceu pernix æquum densa vagis lateribus implet
Venator dumeta Lacon, aut exigit Umber
Nare sagax e calle feras, perterrita late
Agmina præcipitant volucres formidine cætri.

voie du gibier qu'il a fait lever, les cerfs épouvantés fuient en loin par troupeaux. A leur tête marchait, l'air triste et le front chargé de nuages, Acherras, frère d'Asbyte, cette reine qui venait de périr.

Une peuplade adonnée à la médecine s'agitait avec bruit parmi les bataillons : c'étaient les Marmarides¹, dont les enchantements font oublier aux serpents leur venin : le Céraste, touché par eux, devient un reptile innocent. On voyait ensuite s'avancer la robuste jeunesse de Baniure². Ces peuples, privés du fer, se contentent de durcir la pointe de leurs javelots à un feu modéré. Avides de combattre, ils murmuraient des menaces. Avec eux étaient venus les Autololes, tribu ardente et légère à la course. Ils devançaient le coursier agile et le torrent impétueux, tant leur fuite est rapide ! Ils le disputent même à l'aile des oiseaux ; une fois lancés dans la plaine où ils volent, en vain on y chercherait la trace de leurs pas. On vit aussi dans cette armée les peuples que le suc d'un arbré a rendus célèbres, et qui se repaissent des fruits du délicieux lotos, qui fait oublier à l'étranger sa patrie ; et les Garamantes qu'épouvante le noir et brûlant poison des dipsades furieux qui rampent dans leurs vastes déserts. On dit que Persée, emportant la tête de la Gorgone abattue, le sang de cet horrible monstre tomba dans la Lybie, et couvrit tout le pays de serpents semblables à ceux de Méduse. Choaspé, guerrier célèbre, conduisait

¹ Habitants du royaume de Burea, pays désert qui s'étend depuis la grande Syrte jusqu'à l'Égypte. — ² Peuple de la Mauritanie Tingitane.

mille de ces soldats. Il était né dans l'île Meninge, illustrée par Ulysse ; sa main terrible était constamment armée d'un javelot fameux, la tragule. A ces peuples s'étaient réunis les Nasamons, nation maritime, hardie à fondre sur ceux qui ont fait naufrage, et à ravir à la mer la proie qu'elle réclamait. Enfin, venaient les peuples habitant les bords des profondes eaux du marais Tritonide. La déesse de la guerre sortie, dit-on, de son sein, répandit d'abord en Libye l'olivier nouvellement découvert.

Tout l'Occident se présentait aussi en armes ainsi que ses peuples les plus lointains. Le premier était le Cantabre³, que le froid, la chaleur, la faim ne pouvaient dompter, et qui sortait triomphant des plus difficiles entreprises. Chez ce peuple, qui aime les dangers avec passion, on se fait une loi, dès que la lente vieillesse a fait blanchir les cheveux, de prévenir l'inaction et la décrépitude en se précipitant du haut d'un rocher. Il ne pourrait supporter la vie sans les combats ; car il ne respire que pour les armes, et l'opprobre pour lui, c'est d'être en paix.

Le second, tout arrosé des larmes de l'aurore, était venu d'un monde étranger. Il avait fui sa terre natale pour passer dans d'autres climats : c'étaient les Asturiens, descendants d'Astyr, écuyer malheureux de Memnon. Ces peuples montent de petits chevaux qui ne sont pas faits pour la guerre, mais dont le pas précipité ne fait éprouver aucune secousse, ou dont l'élan toujours égal emporte mollement un

³ Peuple de la Biscaye, en Espagne.

Hos agit haud lieto vultu, nec fronte serena,
Asbytes nuper casæ germanus, Acherras,
Marmaridæ, medicum vulgus, strepuere catervis ;
Ad quorum cantus serpents oblita veneni,
Ad quorum tactum mites jacuere cerastæ.
Tum, chalybis pauper, Banjuræ cruda juvenis,
Contenti parca durasse hastilia flamma,
Miscabant avidi trucibus fera murmura linguis.
Nec non Autololes, levibus gens ignea plantis,
Cui sonipes cursu, cui cessarit incertus annis ;
Tanta fuga est ! certant pennæ, campumque volato
Quum rapuere, pedum frustra vestigia quaras.
Spectati castris, quos succo nobilis arbor
Et dulci pascit lotos nimis hospita bacca.
Quique atro rabidas eff-rescenscete veneno
Dipsadas immensis horrent Garamantes arenis.
Fama docet, casæ rapuit quum Gorgonis ora
Percussus, in Libyam dirum fluxisse cruorem ;
Inde Medusæis terram evadasse chelydriis.
Millibus his ductor spectatus Marte Choaspes.

Neritia Meninge satus, cui tragula semper
Fulmineam arnabat, celebratum missile, dextram.
Hirc coit æquoreus Nasamon, invadere fluctu
Audax naufragia, et prædas avellere ponto :
Hinc, qui stagna colunt Tritonidos alta paludis,
Qua virgo, ut fama est, bellatrix edita lymphæ
Invento primam Libyen perdidit olivo.
Nec non totus adest vesper, populique reposti.
Cantaber ante omnes, hiemisque æstusque famisque
Invictus, palmarumque ex omni ferre labore.
Mirus amor populo, quum pigra incanuit ætas,
Imbelles jam dudum annos prævertere saxo,
Nec vitam sine Marte pati : quippe omnis in armis
Lucis eausa sita, et damnatum vivere paci.
Venit et Aurora lacrymis perflusus in orbem
Diversum, patrias fugit quum decius oras,
Armiger Eoi non felix Memnonis Astyr.
Hic parvus sonipes, nec Marti notus : at idem,
Aut incoacoso glomerat vestigia dorso,
Aut molli parata celer rapit esseda collo.

char rapide. Erdus est à leur tête ; chasseur infatigable, il parcourait les cimes des Pyrénées, ou bien, armé d'un trait maure, il attaquait de loin l'ennemi.

Les Celtibériens venaient à leur suite. Jaloux de périr dans le combat, ils regardent comme un crime de brûler le corps de ceux qui meurent ainsi. Ils pensent que leurs âmes retournent au ciel vers les dieux, si leurs cadavres sont déchirés par le vautour avide.

La riche Galice envoyait également sa jeunesse habile à découvrir l'avenir dans les fibres des victimes, dans le vol des oiseaux et dans la flamme du ciel. Ces peuples, tantôt vociféraient des vers barbares dans leurs chants nationaux, tantôt, frappant la terre de leurs pieds qui la touchent tour à tour, se divertissaient à heurter en cadence leurs boucliers retentissants. Tels sont les jeux, les amusements de ces guerriers ; tel est leur plus cher plaisir. Les travaux, du reste, sont chez eux le partage des femmes. L'homme passerait pour un lâche s'il ensemait les sillons, ou s'il enfonçait dans la terre le soc d'une charrue. Tout ce qui est étranger au dur exercice de la guerre fait l'occupation de leurs compagnes infatigables. Ils étaient conduits par Viriathus, qui amenait aussi le Lusitanien, arraché à ses cavernes lointaines. Viriathus était alors à la fleur de l'âge, et ce nom allait bientôt devenir célèbre par les défaites des Romains.

Les Cerretans, anciens soldats de Tyrinthe,

* Peuple de l'Espagne, au pied des Pyrénées.

Cydnus agit, juga Pyrenes venatibus acer
Metiri, jaculive extendere prœlia Mauro.

Venere et Celta sociati nomen Iberis.

His pugna cecidisse decus, corpusque cremari
Tale nefas : caelo credunt Superisque referri,
Impastus carpat si membra jacentia vultur.

Fibrurum, et pennae, divinarumque sagacem
Flemmarum misit dives Gallæcia pubem,
Barbara nunc patris mlantem carmina linguis,
Nunc, pedis alterno percussa verberè terra,
Ad numerum resonans gaudentem plaudere cætras.
Hæc requies ludusque viris, ea sacra voluptas
Cetera femineus peragit labor : addere sulco
Semina, et impresso tellurem vertere aratro
Segne viris : quidquid duro sine Marte gerendum,
Gallaici conjux obit inrequieta mariti.

Hos Viriathus agit, Lusitanumque remotis
Extractum lustris ; primo Viriathus in ævo,
Nomen Romanis factum mox nobile damnis.

Nec Cerretani, quondam Tyrinthia castra,

et le Vascon, toujours sans casque, s'empresèrent d'apporter leurs secours. Viennent ensuite ceux d'Herda¹, qui fut témoin, dans les âges suivants, de la fureur des guerres civiles ; le Concan² qui s'abreuve du sang de son cheval, et rappelle par sa férocité le Massagète³ dont il descend. Dejà la Phénicienne Ebusus⁴ a saisi ses armes ; l'Arbace a saisi les siennes ; on le voit presser l'ennemi sans relâche de son aclyde ou de son mince javelot. A leur suite vient le Baléare qui reconnaît Triptolème pour père et l'Inde pour son berceau, et qui combat en faisant voler de sa fronde le plomb meurtrier. Puis, le Gracien, nom corrompu des Grecs, et la jeunesse étolienne partie de Tyde, et qui remonte à Eucée. Carthagène fondée par l'ancien Tencer, la Phocéenne Emporia⁵, Tarraco, dont les vins ne le cèdent qu'à ceux du Latium, envoyèrent aussi leurs troupes. Au milieu de ces bataillons on distinguait, à l'éclat des cuirasses, la cohorte Sédétane, envoyée des bords du froid Suero⁶, par la ville de Sétabis⁷, leur patrie. Sétabis se vante de faire de plus belles toiles que les Arabes, et de tisser le lin avec autant d'art que Peluse. Mandonius et Césion, fameux par son adresse à dompter les chevaux, commandent ces peuples, et leurs travaux réunis ont élevé ces tentes.

¹ Aujourd'hui Lerida. — ² Peuple Sarmate, qui se jeta en Espagne dans les Asturies ; on croit que Concana est aujourd'hui Santillane. — ³ Peuple renommé de la Scythie orientale, et voisin des Parthes. — ⁴ Cne des Baléares, aujourd'hui Ivica. — ⁵ Ville maritime, autrefois très-célèbre ; aujourd'hui *Castello d'Ampurias*. — ⁶ Aujourd'hui Xucar. — ⁷ Aujourd'hui Xativa, en Espagne.

Aut Vasco, insuetus galææ, ferre arma morati.
Non, que Dardanio post vidit, Herda, furoris,
Nec, qui Massagetæ monstans feritate parentem,
Cornipedis fusa satiaris, Concanæ, vena.
Jamque Ebusus Phœnissæ movet, movet Arbæus armæ
Aclyde, vel tenui pugnaux instare veruto :
Jam cui Tlepolemus sator, et cui Lindus origo,
Funda bella ferens Baliaris et alite plumbo ;
Et quos nunc Gravius violato nomine Graium
OËnææ misere domus Ætolæque Tyde.
Dat Carthago viros, Teuero fundata vetusto,
Phœciæcæ dant Emporiæ, dat Tarraco pubem
Vitifera, et Latio tantum cœsuræ Lyæo.
Hos inter clara thoracis luce nitent
Sedetana cohors, quam Suero rigentibus undis
Atque atrix celsa mittebat Sætabis arce,
Sætabis et telas Arabum sprevisse superba,
Et Pelusiaco filium componere limo.
Mandonius populis, domitorque insignis equorum
Imperital Cæso, et sociis tant castra labore.

Balarus exerce aussi dans la plaine les bandes légères des Vettones. Chez eux, dès que le doux printemps a ramené les tièdes zéphyrs, les juments ouvrent leur sein à l'haleine amoureuse du vent, et conçoivent par l'effet de cette fécondation mystérieuse. Mais la race qui naît de ces mères ne vit pas longtemps; la vieillesse l'atteint bientôt, et sept années sont le plus long espace de temps qu'elle puisse passer à l'étable.

Uxama, dont les Sarmates ont élevé les murs, ne voltige pas sur des coursiers si agiles. Mais elle amène au camp des chevaux qui vivent plus longtemps. Durs et vigoureux, à peine souffrent-ils le mors et obéissent-ils au cavalier. Rhyndacus commande les troupes d'Uxama. Leur arme est une lance : l'ouverture béante d'une mâchoire de bête féroce rend leur casque effrayant. Ils passent leur vie à la chasse, ou, comme ont fait leurs pères, pourvoient à leurs besoins par la violence et les rapines.

Au premier rang brillaient aussi les étendards de la Phocidienne Castulo¹, ceux d'Hispalis², célèbre et par son commerce maritime, et par le flux et le reflux de l'Océan; ceux de Nebrissa³, fidèle au culte de Bacchus. Cette ville est le séjour des légers satyres et des ménades qui célèbrent la nuit les mystères de Bacchus, la tête couverte de la peau sacrée. Carteia⁴ aussi, arma les descendants d'Ar-

¹ Sur le Guadalquivir; aujourd'hui Caserla ou Caslona. — ² Aujourd'hui Seville. — ³ Aujourd'hui Lebrixa. — ⁴ Les restes s'en voient aujourd'hui à l'extrémité de la baie de Gibraltar, dans un endroit nommé Rocadillo.

At Vettonum alas Balarus probat aquore aperto.

Hic adeo, quum ver placidum flatuque tepescit,
Conciliatus servans tacitos, grex perstat equarum,
Et Venerem occultam genitali concepit aura.

Sed non multa dies generi, prosperaque senectus,
Septimaque his stabulis longissima ducitur ætas.

At non Sarmaticos adtolleus Uxama muros
Tam levibus persulcat equis : hinc venit in arma
Haud ævi fragilis sonipes, crudoque vigore
Asper frena pati, aut jussis parere magistris.
Rhyndacus his ducitor; telum sparus ore ferarum
Et rictu borrificans galeas; venatibus ævum
Transigitur, vel, more patrum, vis raptaque pascent.

Fulgens præcipuis Parnasia Castulo signis,
Et celebre Oceano atque alterius restibus Hispal,
Ac Nebrissa Dionysæis conscia thyrasis,
Quam Satyri coluere leves, redimitaque sacra
Nebride, et arcano Mænas nocturna Lyæo.
Arganthoniaros armat Carteia nepotes.
Rex proavis fuit humani ditissimus ævi,
Ter denos decies emensus belliger annos.

ganthon. Ce roi fut, dans l'antiquité, le mortel qui parvint au plus grand âge : il passa un siècle et demi les armes à la main. Tartesse, qui voit coucher le soleil; Munda, qui devait renouveler pour l'Italie les malheurs des champs Émathiens; Cordone, la gloire d'une contrée qui produit l'or, ne restèrent pas non plus dans l'inaction. Leurs bataillons étaient commandés par le blond Phorcys, et par Arauricus, guerrier redoutable dans ces contrées couvertes d'épis. Tous deux du même âge, ils étaient nés sur les rives fertiles du Bétis, dont les bras sont ombragés d'oliviers.

Tels sont les bataillons nombreux qu'Annibal traîne à sa suite à travers les campagnes noires de poussière. Couvert de ses armes, il regarde, aussi loin qu'il peut porter sa vue, ces brillants étendards. Il marche triomphant; une ombre immense couvre la terre derrière lui. Tel Neptune, tenant en bride ses coursiers, traverse sur son char la plaine liquide, et se rend aux extrémités des mers où se plonge le soleil. La troupe des Néréides s'élance toute entière hors de ses antres : on les voit rivaliser entre elles dans le jeu familier de la nage, et enlacer leurs bras d'albâtre sur les ondes transparentes.

Cependant le chef carthaginois, foulant aux pieds la paix du monde, s'avance vers les cimes boisées des Pyrénées. Du haut de ces montagnes couvertes de nuages, Pyrène voit de loin l'Ibère séparé du Celte, et occupe la barrière éternelle qui divise ces deux vastes contrées : c'est le nom de la vierge, fille de Bébryce, qu'ont

Armat Tartessos, stabulanti conscia Phæbo,
Et Munda, Emathios Italix paritura labores :
Nec decus auriferæ cessavit Corduba terræ.

Hos duxere viros flaventi vertice Phœrcys,
Spiciferisque gravis bellator Arauricus oris,
Æquales ævi; genuit quos ubere ripa
Palladio Bætis umbratus cornua ramo.

Talia Sidonius per campos æguina ducitor
Pulvere nigrantes raptat, Instransque sub armis,
Qua visu comprehendere erat, fulgentia signa,
Ibat ovans, longaque umbram tellure trahebat.
Non aliter, quoties perlabitur æquora curru,
Extremamque petit, Phœbea cubilia, Tethyn
Frenatis Neptunus equis; fluit omnis ab antris
Nereidum chorus, et sueto certamine nandi
Candida perspicuo connectunt brachia ponto.

At Pyrenæi frondosa cacumina montis
Turbata Pænis terrarum pæce petebat.
Pyrene celsa nimborum verticis arce
Divisos Celtis late prospectat Iberos,
Atque æterna tenet magnis divortia terris.

pris ces montagnes : l'hospitalité donnée à Hercule fut l'occasion d'un crime. Alcide se rendait, pour l'accomplissement de ses travaux, dans les vastes campagnes du triple Gérion. Sous l'empire du dieu du vin, il laissa dans le redoutable palais de Bébryce la malheureuse Pyrène déshonorée ; et ce dieu, s'il est permis de le croire, oui, ce dieu fut ainsi la cause de la mort de cette infortunée. En effet, à peine eut-elle donné le jour à un serpent, que, frémissant d'horreur à l'idée d'un père irrité, elle renonça sou lain, dans son effroi, aux douces du toit paternel, et pleura, dans les antres solitaires, la nuit qu'elle avait accordée à Hercule, racontant aux sombres forêts les promesses qu'il lui avait faites. Elle déplorait aussi l'ingrat amour de son ravisseur, quand elle fut déchirée par les bêtes féroces. En vain elle lui tendit les bras, et implora son secours pour prix de l'hospitalité. Hercule, cependant, était revenu vainqueur ; il aperçoit ses membres épars, il les baigne de ses pleurs, et, tout hors de lui, ne voit qu'en pâissant le visage de celle qu'il avait aimée. Les cimes des montagnes, frappées des clameurs du héros, en sont ébranlées. Dans l'excès de sa douleur, il appelle en gémissant sa chère Pyrène : et tous les rochers, tous les repaires des bêtes fauves retentissent du nom de Pyrène. Enfin il place ses membres dans un tombeau, et les arrose pour la dernière fois de ses larmes. Ce témoignage d'amour a traversé les âges, et le nom d'une amante regrettée vit à jamais dans ces montagnes.

Déjà l'armée, traversant les collines et les épaisses forêts de pins, avait franchi la porte de Bébryce. De là, elle se répand en furie dans le pays inhospitalier des Volces, qu'elle ravage le fer à la main. Bientôt, hâtant sa marche, elle se répand sur les rives menaçantes du Rhône impétueux. Ce fleuve, qui prend sa source aux massifs des Alpes, descend d'un roc couvert de neiges, pour répandre chez les Celtes ses eaux immenses. Bientôt, fendant les plaines de ses flots écumeants, il va, d'un cours rapide, se jeter dans la mer par une vaste embouchure. Dans sa route, il est grossi par l'Arar, qui s'y mêle sans bruit, et qui semble à peine couler : dès que le Rhône l'a reçu dans ses flots, l'entraîne, comme malgré lui, à travers les campagnes, et, le versant dans la mer, il l'empêche de porter son nom aux rivages voisins. Les guerriers s'élançant dans ce fleuve qui n'a pu souffrir de pont. D'abord ils chargent de leurs armes le sommet de leur tête et de leurs épaules, puis, à l'envi, ils fendent les flots de leurs bras vigoureux. Les chevaux, attachés à des barques, sont conduits de l'autre côté du fleuve. Les éléphants même ne retiennent pas longtemps l'armée au rivage, malgré la crainte qu'ils éprouvent d'abord. On imagine, pour leur cacher les eaux, de lier ensemble de grosses poutres qu'on recouvre de terre, puis, lâchant les cordages à mesure qu'ils s'éloignent du bord, on les pousse peu à peu en pleine eau. Le Rhône est effrayé de cette masse nouvelle, dont le poids énorme fait frémir ses eaux ; il

Nomen Bebrycia duxere a virgine colles,
 Hospitis Alcidae crimen ; qui, sorte laborum
 Geryonæ peteret quum longa tricoloris arva,
 Possessus Baccho, saeva Bebrycis in aula
 Lugendam formæ sine virginitate reliquit
 Pyrenem, letique Deus, si credere fas est,
 Causa fuit leti miseræ Deus : edidit alvo
 Namque ut serpentem, patriasque exhorrui iras,
 Confestim dulces liquit turbata penates.
 Tum noctem Alcidae solis plangebat in antris,
 Et promissa viri silvis narrabat opacis ;
 Donec merentem ingratos raptoris amores,
 Tendentemque manus, atque hospitis arma vocentem
 Diripere feræ : laceros Tiryathius artus,
 Dum remeat victor, lacrymis perfudit, et amens
 Palluit invento dilectæ virginitate ore.
 At voce Heculeæ percussa cacumina montis
 Intremuere jugis : mæsto clamore ciebat
 Pyrenem ; scopulique omnes ac lustra ferarum
 Pyrenem resonant . tumulo tum membra repont.
 Supremam iulacrymans : nec honos interdidit avo.

Defletumque tenent montes per scenâ nomen.

Jamque per et colles, et densos alijte luco
 Bebryciæ Pænus lines transcenderat aule.
 Inde ferox quesitum armis per inhospita rura
 Volcarum populatur iter, tumidique minares
 Adeedit Rhodani festino milite ripas.
 Aggeribus caput Alpinis, et rupe nivali
 Proserit in Celtas, ingentemque extrahit amnem
 Spumanti Rhodanus proscindens gurgite ramos,
 Ac prope in pontum lato ruit incitus alveo.
 Auget opes stantî similis, tacitoque liquore
 Mixtus Arar ; quem gurgitibus complexus aubelis
 Cunctantem immergit pelago, raptumque per arva
 Ferre vetat patriam vicina ad litora nomen.
 Invadunt alveis inimicum pontibus amnem :
 Nunc celso capite et cervicibus arma tuentur.
 Nunc validis gurgis certatim frangitur ulnis.
 Fluminea sonipes religatus ducitur alvo,
 Bellua nec retinet tardante Libyssa timore :
 Nam trahibus vada, et injecta tellure reperentem
 Connexas operire trabes, ac ducere in album

se repand au loin et fait entendre du fond de ses sables un murmure menaçant.

Déjà l'armée s'avance par le pays des Tricastins, et se porte par des chemins plus faciles dans les champs des Voconces. Là, des troncs d'arbres et des débris de roches attestent la fureur de la Durance, et ses ravages dans la plaine nue que traverse Annibal. Ce fleuve, descendu des Alpes, roule avec fracas dans ses ondes retentissantes des arbres déracinés, des quartiers de roche, et change ses gués trompeurs en dirigeant son cours de divers côtés, en sorte qu'il est dangereux de s'y exposer à pied, et peu sûr de le faire en bateau. Il était alors grossi par des pluies récemment tombées. Beaucoup de soldats y furent emportés avec leurs armes; le flot les roula en écume, et les précipita tout déchirés dans des gouffres.

Cependant les Alpes, qu'ils contemplant de plus près, leur inspirèrent une terreur capable d'effacer le souvenir de leurs travaux passés. Des gelées, des grêles éternelles et accumulées des glaces séculaires. Les flancs escarpés de la montagne, qui se perd dans les cieux, en sont hérissés, et le soleil, au feu duquel elle se présente, ne peut en dissoudre les cristaux endurecis. Autant le Tartare, ce gouffre du royaume des ombres pâles, s'étend dans des profondeurs souterraines, vers les mânes et le noir marais du Styx; autant en ces lieux la terre s'éclève dans les airs au-dessus de sa surface,

lui dérochant le ciel par la hauteur de son ombre. Jamais on n'y voit de printemps; jamais d'été avec sa parure; l'affreux hiver habite seul ces montagnes et s'y est fixé éternellement. C'est là qu'il rassemble de loin les nuées sombres, et les orages accompagnés de grêle; que les tempêtes et tous les vents en fureur ont établi le siège de leur empire. Le spectateur est pris de vertige au sommet de ces roches altières dont la cime se perd dans les nues. Le mont Athos¹ joint au Taurus, le Rhodope au Mimas, l'Ossa au Pelion, et l'Hémos à l'Othrys, le célestaient encore aux Alpes. Ce fut Hercule qui osa le premier franchir ces monts inaccessibles. Les dieux le virent avec étonnement traverser les nues, briser les roches escarpées, et s'y ouvrir, avec les plus terribles efforts, une route inconnue à tous les siècles antérieurs.

Le soldat irrésolu ose à peine avancer. Il craint de porter ses armes sur un sol sacré dans l'univers (5); la nature lui semble s'opposer à ses desseins, et la volonté des dieux lui être contraire. Mais Annibal, que ne sauraient arrêter les Alpes, et que rien ne trouble et n'épouvante, soutient et ranime par ses exhortations le courage de son armée abattue par tant d'objets terribles. « Quoi! las de la faveur des dieux et de vos succès, après vous être convertis de gloire dans les combats, vous tourneriez le dos à des montagnes blanchies

¹ Aujourd'hui l'Agios-Oros ou Saint-Mont.

Paulatim ripe resolutis aggerè vincis.
At gregis inlupsu fremebundo territus acris
Expavit moles Rhodanus, stagnisque refusis
Torsit arenoso nimitantia murmura fundo.
Jamque Tricastinis intendit finibus agmen.
Jam faciles campos, jam rura Voconia carpit.
Turbidus hic truncis saxisque Druentia letum
Ductoris vastavit iter: namque Alpibus ortus,
Avulsas ornos, et adesi fragmina montis
Cum souitu volvens, fertur latrantibus ondis,
Ac vada translato mutat fallacia cursu.
Non pediti fidus, patulis non puppibus æquis.
Et tunc, imbre recens fuso, corrupta sub armis
Corpora multa virum spumanti vertice torquens,
Immersit fundo laceris deformia membris.
Sed jam præteritos ultra meminisse labores
Conspicte propius densere parentibus Alpes.
Cuncta gelu canaque æternum grandine tecta
Atque ævi glaciem cohibent: riget ardua montis
Ætherei facies, surgentique obvia Phœbo,
Duratal nescit flammis molliere prunas.
Quantum Tartareus regni pallentis hiatus
Ad manes tuos atque atra stagna paludis

A supra tellure palet, tam longa per auras
Erigitur tellus, et cœlum intercipit umbra.
Nullum ver usquam, nullique æstatis honores
Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur
Perpetuas deformis hiems: illa uodique nubes
Huc atras agit, et mixtos cum grandine nimbos.
Jam cuncti flatus ventique furentia regna
Alpina posuere domo: caligat in altis
Obtusis saxis, abeuntque in nubila montes.
Mixtus Athos Tauro, Rhodopeque adjuncta Mimanti,
Ossaque cum Pelio, cumque Hæmo cesserit Othrys.
Prinus in expertas adit Tiryntibus arces:
Sedentem nubes, frangentemque ardua montis
Spectarunt Superi, longisque ab origine scelsi
Inferentem gradu magna vi saxa domantem.
At miles dubio tardat vestigia gressu,
Impia eum sacros in fines arma per orbem,
Natura prohibente, ferant, Divisque repugnant.
Contra que ductor (non Alpibus ille, nec ullo
Turbatus terrore loci; sed languida monstris
Gorda virum bovel hortando, revocante vigore);
« Non pulset, obsequio Superum læssosque secundis,
Post belli decus atque acris, dure terga nivosa.

par la neige? vous seriez assez lâches pour déposer les armes au pied de ces rochers? Oû, compagnons, oui, croyez-le, c'est sur les murs de l'orgueilleuse Rome, et sur la roche de Jupiter même que vous allez monter. Cet effort va vous donner l'Ausonie et vous soumettre le Tibre. » Soudain l'armée s'ébranle à ces grandes promesses, elle s'élève sur le flanc des montagnes. Annibal ordonne de quitter le chemin qu'ont ouvert les pas d'Hercule; il veut qu'on avance par des lieux inexplorés, et que chacun monte par la route qu'il se sera frayée. En même temps il se fait jour lui-même à travers des défilés inaccessibles, franchit le premier les pics ardens, et de là il appelle ses cohortes. Lorsque le mont, couvert d'une glace épaissie par un froid éternel, lui laisse à peine un endroit où poser le pied sur ses flancs qu'ont blanchis les frimas, il fait entamer ces glaces qui résistent en vain. La neige fondue s'entr'ouvre et engloutit les soldats; et, se précipitant d'en haut en masse humide, elle couvre dans sa chute des bataillons entiers. Quelquefois l'affreux cornu, rassemblant devant eux des tourbillons de neige, les leur pousse au visage avec ses sombres ailes; ou bien encore, au milieu des sifflements d'une horrible tempête, il arrache au soldat ses armes et la trombe qui les emporte, les fait tournoyer jusqu'aux cieux dans son rapide essor. Plus l'armée s'avance vers la cime et fait d'efforts pour s'élever jusqu'à elle, plus ses fatigues augmentent. Accablés de lassitude,

ils ont à peine gravi une roche, qu'il s'en présente une autre, d'où ils osent à peine contempler celle qui vient de leur coûter de si pénibles efforts; tant est grande la frayeur qui les saisit à la vue de ces vallons multipliés, dont l'aspect uniforme n'offre que blancheur et frimas aussi loin que l'œil peut s'étendre. Tel, au milieu des ondes, le nautonnier, après avoir quitté sa douce patrie, voit retomber sur le mât immobile ses voiles détendues, qu'aucun souffle ne vient agiter. Il promène ses regards sur l'immensité des mers, et, fatigué de ne rencontrer que leur vaste étendue, demande des consolations au ciel qu'il contemple.

Après tant de maux, après des difficultés toujours renaissantes, on voit sortir de dessous les rochers des têtes hideuses et hérissées de glaçons: ce sont les montagnards des Alpes, demi-sauvages qui viennent infester l'armée en se glissant dans les fissures des rochers rongés par le temps. Doués d'une vigueur qu'ils déploient habituellement dans les balliers, dans les neiges qu'ils affrontent, et dans les endroits les moins accessibles, leurs attaques ne laissent point de repos à l'armée que ces montagnes emprisonnent. Bientôt la surface de ces lieux change de couleur. La neige est rougie, infectée par des torrents de sang; et la glace qui n'avait point cédé s'affaisse peu à peu, échauffée par ce sang. Le cheval, en pressant de sa corne le sentier solide, se sent le pied pris et serré dans la glace qu'il a percée. La chute n'est pas le seul danger que ces animaux aient

Montibus, et segnes submittere rupibus arma?
 Nunc, ô nunc! socii, dominantis membra Romæ
 Credite vos, summumque Jovis conscendere culmen
 Hic labor Ausonium, dabit hic in vincula Thybrim.
 Nec mora: commotum promissis ditibus agmen
 Erigit in collem, et vestigia linquere nota
 Herculis edicit magni, crudisque locorum
 Ferre pedem, ac proprio turmas evadere calle.
 Rumpit inaccessos aditus, atque ardua primus
 Exasperat, summaque vocat de rupe cohortes.
 Tunc, qua durati concreto frigore collis
 Lubrica frustratur cæcanti inæsta clivo,
 Luclantem ferro glaciem premit: haurit hiatus
 Nix resoluta viros, altoque e culmine præcep
 Humentum turmas operit delapsa ruina.
 Interdum adverso glomeratas turbine Coras
 In media ora nives fuscis apt horridus atis:
 Aut rursum immani stridens avulsa procella
 Nudatis rapit arma viris, volvensque per orbem
 Contorto rotat in nubes sublimia flatu,
 Quoque magis subiere jugo, atque evadere nisi.

Erexe gradum, crescit labor: ardua supra
 Sese aperit fessis, et nascitur altera moles,
 Unde nec edonitos exsudatosque labores
 Respexisse libet; tanta formidine plana
 Exterrent repetita oculis, atque una prima
 Cæcantis, quæcumque datur permittere visus,
 Ingeritur facies. Medio sic navita ponto,
 Quam dulces liquit terras, et inania nullos
 Inveniunt ventos securo carbasa malo,
 Immensus prospectat aquas, ac victa profundis
 Eporibus fessus renovat sua lumina celo.
 Jamque, super clades atque importuna locorum,
 Inlucie rigidaeque comæ squalore perenni
 Horrida semiferi promunt e rupibus ora;
 Atque effusa cavis cæsi pumicis antris
 Alpina invadit manus, aduetoquo vigore
 Per dumos, notaque nives, atque in via pernix
 Clausum montivagis infestat cursibus hostem.
 Mulatæ jam forma locis: hic sanguine multo
 Infectæ rubere nives: hic, nescia vinci,
 Paulatim glacies sedit tepefacta cruce;

a redouter : ils laissent dans la glace des membres qu'elle a rompus ; elle les brise , elle les tranche dans ses âpres saillies. Après six jours et six nuits terribles , après des blessures sans nombre , les troupes s'arrêtent enfin sur ces cimes tant désirées , et suspendent leur camp sur ces rochers à pic qui fendent les nues.

Mais Vénus , inquiète , saisie de crainte , adresse ces mots au dieu son père , et donne un libre cours à sa tristesse (1) : « Quelle sera donc pour les descendants d'Énée la fin de leurs souffrances et le terme de leurs désastres ? Quand leur accorderas-tu le repos ? N'ont-ils pas subi d'assez longs exils sur terre et sur mer ? Faut-il que le Carthaginois vienne chasser mon peuple de la ville qu'il te doit ? Déjà l'ennemi a transporté la Libye au sommet des Alpes ; il menace de renverser notre empire , et Rome redoute le sort de Sagonte. Donne-nous , ô Père des dieux ! un refuge où nous transportions les restes de la cendre de Troie , les saints présents du ciel , les dieux d'Assaracus et les mystères de Vesta. Donne-nous un asile où nous puissions nous reposer en sûreté. N'est-ce donc rien d'avoir parcouru l'univers toujours exilés , toujours errants ? La prise de Rome doit-elle renoueler les désastres de Pergame ? » Ainsi parla Vénus. Le dieu son père prend ensuite la parole : « Bannis tes craintes , ô Cythérée ! que les efforts de la nation tyrienne ne te troublent pas : ton sang possède et possédera longtemps la roche

Tarpeienne. Je veux , dans cet effort de Mars , avoir l'œil sur tes guerriers , et les éprouver par les combats. Nation qu'avant jadis endurée la guerre , et qui surmontait avec joie les fatigues , elle déchoit peu à peu des vertus de ses ancêtres , et ce peuple , altère de renommée , qui n'épargna jamais son sang pour s'illustrer , languit aujourd'hui dans une obscure oisiveté , et traîne , oublié , des jours sans gloire. La valeur , abattue par le doux poison de l'indolence , s'anéantit insensiblement ; et ce n'est que par les plus durs travaux , au milieu des plus grandes fatigues , que , parmi tant de nations , une seule peut prétendre à l'empire de l'univers. Bientôt , d'ailleurs , viendra le temps où Rome , déjà la plus puissante ville de la terre , apparaîtra encore plus imposante par ses défaites. C'est alors que sa lutte couragenue lui méritera un nom digne des demeures célestes. Ainsi se distingueront Fabius , Paul-Émile , Marcellus , dont j'agréerai déjà les dépouilles opimes. Le Latium verra naître de leurs blessures un grand empire , que leurs descendants dégénérés ne pourront même renverser malgré leurs dérèglements. Déjà est né le capitaine qui doit arracher le Carthaginois du Latium , le rappeler en Afrique , et le dépouiller de ses armes devant les murs de Carthage sa patrie. Dès lors les descendants , ô Cythérée ! régneront dans la suite des siècles. Un héros sorti de Cures¹ élèvera sa gloire jus-

¹ Capitale des Sabins.

Dumque premit sompes duro vestigia cornu ,
Ungula perfossis hæsit comprehensa puinis.
Nec pestis lapsus simplex : abscisa relinquunt
Membra geli , fractosque asper rigor anputat artus.
Bis senos soles , totidem per vulnera sævas
Emens noctes , optato vertice sidant
Castraque præruptis suspendunt ardua saxis.

At Vénus , ancipiti mentem labefacta timore ,
Adfatur genitorem , et rumpit moesta querelas
« Quis parve modus , aut percundi terminus , oro ,
Æneadis erit ? et quando terrasque fretumque
Emensis sedisse dabis ? cur pellere nostros
A te concessa Pœnus parat urbe nepotes ?

Alpibus impositis Libyen , finemque minatur
Imperio : casus metuit jam Roma Sagunti.
Quo Trojæ extremos cineres , sacraque ruinam
Assaracæ laræ , et Vestæ secreta feramus ,
Da sedem , genitor , tutisque jacere : parumne est ,
Fœdila errantes totum quæsisse per orbem ?
Anne iterum capta repetentur Pergama Roma ? »

Hic Vénus ; et contra genitor sic deinde profatur
« Pelle metus , neu te Tyria conamina gentis

Turbarint , Cytherea : tenet , longumque tenetot
Tarpeias arcis sanguis tuus : hæc ego Martis
Mole viros spectare paro , atque expendere bello.
Gens ferri patiens , ac læta domare labores ,
Paulatim autem patrum descendit honori ;
Atque ille , hæud nunquam pareus pro laude erroris ,
Et semper læta sitiens , obscura sedendo
Tempora agit , mutam volvens inglorius ævum ,
Sanguine de nostro populus , blandique veneno
Desidia virtus paulatim evicta senescit.
Magna molis opus , multoque labore parandum
Tot populos inter , soli sibi poscere regna.
Jamque tibi venit tempus , quo maxima rerum
Nobilior sit Roma malis. Hinc nomen nostro
Non indigna polo referet labor : hinc tibi Paulus ,
Hinc Fabius , gratesque mihi Marcellus opimus.
Hi tandem parant Latium per vulnera regnum ,
Quod luxa , et multum mutata mente nepotes
Non tamen evictisæ queant. Jamque ipse creatus ,
Qui Pœnum revocet patriæ , Latiumque repulsus
Ante sua muros Carthaginis exuat armis.
Hinc , Cytherea , tuis longo regnabitur ævo.

qu'aux cieux, et une race guerrière, quoique nourrie sous l'olivier sabin, ajoutera un nouveau lustre au nom sacré de Jules. Le père de cette famille lui fera faire la conquête de Thulé jusqu'alors inconnue, et conduira le premier ses bataillons dans les forêts caldoniennes¹. Il réprimera les bords du Rhin, soumettra les Africains à son joug; et, dans sa vieillesse, il domptera les palmiers d'Idumée. Loin de voir les eaux du Styx et les sombres royaumes, il jouira, dans les demeures célestes, des mêmes honneurs que nous. Alors un jeune héros, doué d'une grande force de tête, se chargera du fardeau porté par son père. Il s'avancera avec gloire, se montrant partout égal à la grandeur de l'empire, et finira, dans sa première jeunesse, les cruelles guerres de la Palestine. Et toi, Germanicus, déjà redouté du blond Batave dans ton adolescence, tu surpasseras les exploits de tes prédécesseurs. Que les flammes du Capitole ne t'épouvantent pas. Tu seras conservé au monde, au milieu de ce détestable incendie; car pour toi aussi une place est réservée près de nous dans les cieux. La jeunesse guerrière du Gange mettra à tes pieds ses arcs détendus. Les Bactres te présenteront leurs carquois vides. Vainqueur des peuples de l'Ourse, tu entreras triomphant dans Rome, effaçant dans tes trophées orientaux toute la gloire de Bacchus. Tu soumettras les Sarmates, tu tranquilliseras

¹ En Écosse.

leurs contrées sur les bords du Danube indigné de livrer passage aux aigles romaines. Tu effaceras par ton éloquence la gloire des plus célèbres orateurs; les Muses t'offriront leurs lauriers, et ta lyre, supérieure à celle qui suspendit le cours de l'Ébre et attira le mont Rhodope, étonnera Phébus par ses accents. Sur cette roche Tarpéenne, où tu vois notre ancien palais, tu bâtiras un temple pompeux, dont le faite ira toucher le ciel, notre demeure. Alors, fils des dieux, qui donneras des dieux à ton tour, gouverne au sein du bonheur l'empire que tu auras reçu de tes pères. Les dieux accueilleront bien tard ta vieillesse dans leur séjour céleste; Romulus t'y cèdera son trône; ton père et ton frère te placeront entre eux, et la tête de ton fils sera à tes côtés tout éclatante de gloire.

Tandis que Jupiter dévoilait l'ordre des choses futures, Annibal glissait du haut des cimes funestes à son armée. Mille efforts incertains affermissaient à peine ses pas chancelants dans ces gorges impraticables. Il ne marche que sur des rochers humides. Ce n'est plus une armée ennemie qui l'arrête, ce sont des précipices menaçants et des roches à pic. Les soldats, comme enrhumés, gémissent du retard et de la difficulté des chemins; ils ne peuvent, par un moment de repos, ranimer leurs membres engourdis. La nuit même ne leur laisse point de relâche. Ici ce sont des arbres entiers qu'ils s'empressent de transporter sur leurs épaules

Excit se Caribus virtus celestis ad astra
Efferet, et sacris augetur nomen Iulis
Bellatrix gens bacifero nutrita Sabine.
Hinc pater ignotam donabit vincere Thuleu,
Inque Caledonios primus trahet agmina lucos;
Compescet ripis Rhenum, reges impiger Afros,
Palmiferamque senex bello domitabit Idmen.
Nec Stygis ille lacus, viduatque lumine regna
Sed Superum sedes, nostrosque tenebit honores
Tum juvenis, magno præcellens robore mentis,
Excipiet patriam molem, celsusque feretur,
Æquatam imperio tollens caput: hic fera gentis
Bella Palestinae primo delebit in avo.
At tu transcendes, Germanice, facta tuorum,
Jam puer auricomæ præformidatæ Batavo.
Nec te terruerunt Tarpei culminis ignes:
Sacrilegas inter flammam servabere terris;
Nam te longa manent nostri consortia mundi.
Huic laxos arcus olim Gangetica pubes
Submittet, vacuasque ostendent Bactra pharetras.
Hic et ab Aretoo currus agel axe per Urbem,
Ducet et Eoos, Baccho cedente, triumphos.

Idem, indignantem transmittere Dardana signa
Sarmaticis victor compescet sedibus Istrum.
Quæ et Romuleos superabit voce nepotes,
Quis erit eloquio partum deus: huic sua Musæ
Sacra ferent; meliorque lyra, cui substitit Hebrus,
Et venit Rhodope, Phebo miranda loquetur.
Ille etiam, qua prisca, vides, stat regia nobis,
Aurea Tarpeia ponet Capitolia rupe,
Et juuget nostro templorum culmina celo.
Tunc, o nate Deum! Divosque dature, beatas
Imperio terras patrio rege. Tarda senectam
Hospitia excipient caeli, solioque Quirinus
Concedet, mediumque parens fraternæ locabunt:
Sideroï juxta radiabant tempora nati.
Dum pandit seriem venturi Juppiter ævi,
Ducet Agoneus, tumulus delatus iniquis,
Lapsantem dubio dexera per invidia nisu
Firmabat gressum, atque lumentia saxa premebat.
Non acies, hostisve tenet; sed prona minaci
Prærupto turbant, et cautibus obvia rupes.
Stant clausi, morantque moras et dura viarum;
Nec refovere datur torpentia membra quiete.

réunies ; la ce sont des frères qui ils déracinent sur la montagne. Ils ont déjà abattu complètement l'épaisse forêt qui la couvre. Un vaste bûcher s'élève, et la roche, enveloppée par un cercle de feu, se calcine. Bientôt elle s'enroule sous le tranchant du fer, s'affaisse avec fracas, se précipite en poudre, et ouvre au soldat épuisé de fatigue le royaume de l'antique Latium. Après avoir enfin franchi, au milieu de ces dangers sans nombre, le sommet inconnu des Alpes, Annibal dresse ses tentes dans les plaines de Turin.

Cependant Bostar, qui a traversé les sables de Garamante, revient plein de joie, rapportant la réponse de l'oracle d'Hammon. Il prend la parole, comme si la divinité présente enflammait encore son âme.

« Grand Bélide, toi dont le bras repousse de nos murs l'esclavage, j'ai pénétré jusqu'aux autels de la Libye. Les Syrtes, dont l'eau mouille les astres, m'envèlerent jusqu'au séjour des dieux ; la plage, plus dangereuse que la mer, m'a presque englouti. Du midi au couchant s'étendent des plaines desséchées. Point de colline dans cet immense espace, si ce n'est les hauteurs auxquelles la fureur d'une trombe tourbillonnante a donné naissance en amoncelant les sables, ou bien encore les montagnes de poussière solide qu'élèvent tour à tour l'Africus qui a brisé sa prison pour ravager la terre, et le corus lançant les flots dans les airs, quand ils viennent dans leur furie choisir les plaines

pour champs de bataille. Guidé par les astres, j'ai pu la nuit franchir ces vallées ; car il n'est pas de route assurée durant le jour, et le voyageur, errant dans ces sables profonds et voyant toujours et partout des déserts, ne se retrouve qu'à la faveur de la petite Ourse, guide assuré du nautonnier phénicien. Je parvins après tant de fatigues jusqu'au bois sacré, demeure ombragée de Jupiter au chef orné de cornes ; j'enjrai dans son temple éclatant. Arisbas nous reçut sous son toit hospitalier. On voit près du temple (chose inouïe !) une source qui tédit au lever et au coucher du soleil, se gèle lorsqu'il monte au plus haut de sa course, pour redevenir chaude durant les ombres de la nuit. Alors le vieil Arisbas se plait à me montrer ces lieux pleins de la divinité, la glèbe fertile sans culture, et me dit, d'un ton qui marquait sa joie : « O Bostar ! alore avec humilité les ombres de ces bois, ces cimes qui s'élèvent aux cieux, et ce bocage que visite Jupiter. Eh ! qui n'a pas entendu parler des dons du maître des dieux, et de ces deux colombes qui vinrent se poser sur les murs de Thèbes ? L'une d'elles dirigea son vol vers la Chaonie¹, et y remplit le chêne de Dodone de l'esprit sacré qui s'y fait entendre ; l'autre, portée au-dessus de la mer de Carpathos², fendit les airs de ses ailes mouchetées de blanc, et s'arrêta chez les Libyens, qui lui ressemblaient par leur couleur brune.

¹ Province de l'Épire ; aujourd'hui Canina. — ² L'île s'appelle aujourd'hui Scarpento.

Noctem operi junctum, et robora ferre coactis
Adproperant humeris, ac raptas collibus ornos.
Jamque ubi nudarunt silva densissima montis,
Adgressere trabes ; rapidisque adeensus in orbem
Excoquitur flammis scopulus : mox prorupta ferro
Dat gemitum putris resoluta pondere moles,
Atque aperit fessis antiqui regna Latini.
Iis tandem ignotas transgressus casibus Alpes.
Taurinis ductor statuit tentoria campis.

Interea, voces Jovis atque oracula portans,
Emensis aderat Garamantum latus arenis
Bostar, et ut viso stimulabat corda Tonante :
« Maxime Bélide, patriis qui mœnibus arces
Sercitium dextra, Libycas penetravimus aras.
Nos tulit ad Superos perfundens sidera Syrtes.
Nos pœne æquoribus tellus violentior hausit.
Ad linem cœli medio tenduntur ab orbe
Squalescentes campi : tumulum natura negavit
Immensis spatium, nisi quem cava nubila torquent
Construxit turbo, impacta glomeratus arena :
Vel si, perfracto populatus carcere verras,
Africus, aut pontum spargens super æta Corus

Invasere trabes capientem prælia campum,
Inque vicem ingesto cumularunt pulvere montes.
Iis observatis valles enavimus astris :
Nanique dies confundit iter ; peditemque profundo
Errantem campo, et semper media arva videntem,
Sidoniis Cynosura regit fidissima nautis.
Verum ubi defessi lucos nemorosaque regna
Cornigenti Jovis, et fulgentia templa sulimus,
Exceptos hospes tectis inducit Arisbas.
Stat fano vicina (novum et memorabile !) lympha,
Que nascente die, que deficiente tepescit,
Queque riget, medius quum sol adcedit Olympum,
Atque eadem rursum nocturnis fervet in umbris.
Tum loca plena Deo, dites sine vomere glebas
Ostentat senior, lætaque ita mente profatur :
« Has umbras nemorum, et connexa cacumina cœlo,
« Calcatosque Jovi lucos præce, Bostar, adora.
« Nam cui dona Jovis non divulgata per orbem,
« In gremio Thebes geminas sedisse columbas ?
« Quarum, Chaonias pennis que contigit oras,
« Inplet fatidico Dodonida murmure quercum.
At que, Carpathium super æquor, vincta, per omnes

C'est cet oiseau d'Aeneas qui établit le siège de Troie. Dans cet endroit où tu vois maintenant des autels et ce sombre bocage, la divine colombe (ô prodige étonnant!) arrêta son choix sur le chef d'un troupeau; et, se fixant elle-même entre les deux cornes du quadrupède à la longue laine, elle rendait les reposes des dieux aux peuples de Marmorique. Bientôt, sortit, comme par enchantement, du sein de la terre, un bois de chênes robustes, aussi vastes, dès le premier jour, que ceux qui s'élèvent maintenant au plus haut des airs. De là le respect religieux de nos ancêtres pour des arbres qui recèlent la divinité, et où l'on reçoit les adorations sur des autels fumants. Tandis que nous admirions ces merveilles, un bruit redoutable se fit entendre : les portes, poussées sur leurs gonds, s'ouvrirent, et une plus grande lumière frappa notre vue. Devant l'autel un prêtre était debout, vêtu d'une robe blanche, et la foule approchait avec empressement. Dès que j'eus annoncé l'objet de mon message, soudain la divinité s'empare du prophète. Les cimes des chênes se balancent, un long murmure se répand dans le bocage, et une voix surhumaine retentit dans les airs. « Libyens, vous marchez vers le Latium; vous allez combattre la race d'Assaracus; je erois votre entreprise hardie. Mars, d'un air menaçant, vient de monter sur son char; ses coursiers furieux soufflent la flamme vers l'Esperie, et leurs rênes sont baignées de sang. Toi qui veux

connaître l'issue de cette guerre et les secrets du destin, toi qui n'as pas craint de précipiter cette illustre entreprise, va fondre sur les champs de Diomède, envahis la Pouille. Tu augmenteras la gloire de tes ancêtres, et tu ne laisseras à personne celle d'avoir pénétré si avant au sein de l'Italie. Les enfants de Dardanus ne cesseront de craindre tant qu'Annibal aura un souffle de vie (5). »

Tel était l'oracle que Bostar apportait plein de joie; et le soldat, brûlant d'ardeur, appelait de ses vœux la mêlée prochaine.

LIVRE IV.

Cependant la renommée apprend aux villes épouvantées de l'Ausonie que ces montagnes, séjour des orages, que ces pics qui menacent le ciel, ont subi le joug; que les Carthaginois ont franchi les précipices, et qu'Annibal, qui aspire dans son orgueil à égaler les exploits d'Hercule, est enfin descendu dans la plaine. La déesse aux sinistres nouvelles sème les plus terribles alarmes, les accroît dans sa marche, et, plus rapide que l'Eurus, fait retentir de ses rumeurs les citadelles effrayées. Ces bruits grossissent en se transmettant par cet effet de la peur, qui se plaît à ajouter des chimères aux vagues appréhensions. Chacun

« In Libyen niveis tranavit concolor alas,
 « Hanc sedem templo Cythereia condidit ales.
 « Illic ubi nunc aram lucosque videtis opaco,
 « Ductore electo gregis (admirabile dictu!)
 « Lanigeri capitis media inter cornua perstans
 « Marmaricis ales populis responsa canebat.
 « Mox subitum nemus atque annoso robore lucens
 « Exsiliit; qualesque premunt nunc sidera quereus,
 « A prima venero die: prisco inde pavore
 « Arbor nimen habet, coliturque tepentibus aris.
 « Dumque ea miramur, subito stridor tremendum
 « Impulsa patere fores, majorque repente
 « Lux oculos ferit: ante aras stat veste sacerdos
 « Effulgens nivea, et populi concurrere certant.
 « Iude ubi mandatas effudi pectore voces,
 « Ecce intus subitus vatem Deus: alta sonoro
 « Conluis trabibus volvuntur murmura luto,
 « Ac major nota jam vox prorumpit in auras:
 « Tenditis in Latium, belloque agitare paratis
 « Assaraci prolem, Libyes: cepta aspera cerno,
 « Gradumque truncem currus jam scandere, et atram
 « In latas Hesperium flammam expirare furentes

« Cornipedes, multoque fluentia sanguine lora.
 « Tu, qui pugnarum eventus, extremaque fati
 « Deposces, claque forox das vela labori,
 « Invade. Etoli ductoris Iapyga campum:
 « Sidonios angelis avos, nullique relinques,
 « Altius Ausonie penetrare in viscera gentis;
 « Donec victa tibi trepidabunt Dardana regna.
 « Nec ponet pubes unquam Saturnia curam,
 « Dum carpet superas in terris Annibal auras.
 « Talia portabat letis oracula Bostar,
 « Implebatque viros pugnae propioris amore.

LIBER IV.

« Fama per Ausonie turbatas spargitur urbes,
 « Nubiferos montes, et saxa minantia celo
 « Adequasse jugum, Prenosque per invia vectos,
 « Emulaque Herculei jaçantem facta laboris
 « Descendisse duces: diros canit improba motus,
 « Et gliscit gressu, volucricque citatior Euro
 « Terrificis qualis adtenitas rumoribus arces.
 « Adstruit auditis, docilis per mania rerum

s'empresse, et se prépare aux rudes soins de la guerre: Le dieu des combats remplit tout à coup de ses clameurs l'Ausonie entière, et demande des soldats et des armes. On restaure les lances; on dérouille le fer, qui reprend un éclat menaçant: les blancs panaches sont replacés au haut des casques, les piques sont garnies de leurs courroies, et l'on forge de nouvelles haches. On dispose des cottes de mailles impénétrables, des cuirasses à l'épreuve de tous les coups. Les uns apprêtent les arcs, les autres domptent les chevaux rétifs aux manœuvres; on aiguise le tranchant des épées. Ici on se hâte de relever les murs qu'a rongés le temps, on charrie des pierres, on répare les tours endommagées par les ans; là, on garnit d'armes les citadelles, on s'empresse de tirer des forêts les poutres dont on fera des portes et des obstacles sûrs. On creuse des fossés autour des remparts; la crainte, ce maître qui ne connaît pas de lenteurs, hâte les travaux, et tout s'agit au loin dans les campagnes. Le colon abandonne ses pénates; le fils intimidé emporte sur ses épaules sa mère languissante, son père chargé d'années et qui touche à la fin de ses jours. Devant lui marche sa femme, la chevelure en désordre; de la main droite et de la gauche, ils entraînent leurs enfants qui doublent le pas pour les suivre. Chacun communique ainsi à d'autres la crainte dont il est saisi, sans même remonter à sa source.

Les sénateurs, bien qu'ils envisagent avec terreur la hardiesse de l'entreprise, cette guerre portée au sein de l'Italie, les Alpes traversées et les glaciers franchis contre leur attente, opposent néanmoins à l'adversité une ame fière et un courage intrépide. Résolus de marcher à la gloire à travers les dangers, c'est par la plus noble vaillance qu'ils veulent se faire un nom tel que la fortune n'en donna jamais aux hommes les plus heureux.

Annibal, retranché dans son camp, laisse à ses troupes le temps de se reposer en sûreté de leurs fatigues, et de ranimer leurs membres engourdis par l'excès du froid. Pour les consoler, pour ramener la joie dans leur ame, il appelle leurs regards sur les plaines unies qui leur restent à traverser jusqu'à Rome, désormais livrée à leurs coups. Mais loin de faire trêve aux soins vigilants, aux méditations de la guerre, sent il ne se livre point au repos.

Une nation belliqueuse avait jadis envahi cette portion de l'Italie, en s'ouvrant par la terreur ces heureuses contrées. Bientôt le Capitole et les Romains assiégés eurent sa valeur. Tandis qu'Annibal gagne, par ses présents, ce peuple inconstant et léger, le flatte et le réunit à ses armes, le consul Scipion revenait des plages phocéennes et abordait au rivage. Ainsi ces deux grands capitaines, diversément éprouvés par les fatigues d'un voyage, l'un sur terre, l'autre sur mer, venaient cam-

Pascere rumorem vulgi, pavor : itur in acres
Bellorum raptim curas; subitusque per omnem
Ausoniam Mavors strepit, et cœluma virosque.
Pila novant, ac detrsa rubigine saxus
Induunt ferro splendor; nivenuque repose
Instaurant galeæ con decus : hasta juvat
Ancuto; revocantque nova fornace bipennes.
Conseritur tegimen laterum impenetrabile, multas
Passurus dextras atque irrita vulnera, thorax.
Pars arcu invigilant, domitat pars verberare anhelum
Cornipedem in gyros, saxoque evas-perat ensium.
Nec vero muris, quibus est luctata vetustas,
Ferre morantur opem : subvectant saxa, evasque
Retraçant turres, edit quas longior ætas.
Hinc tela adiciunt arcus; ac roborâ portis
Et filios certant elices aressere silva :
Circueundant fossas; haud segnis enctâ magister
Præcipitat timor, ac vastis trepidatur in arvis.
Deserere larem : portant cervicibus agras
Adloniti matres, dncentesque ultima fila
Grandævus rapiere senes : tum crine soluto
Ante agitur conjux; dextra lævaque trahuntur
Parvi, non æquo coudantes ordine, natî.

Sic vulgus traduntque metus, nec poscitur auctor.

At Patres, quanquam exterrant inhumana capta,
Inque sinu bellum, atque Alpes et perxia saxa
Decedere, tamen eradunt contra aspera montem
Et magnos tollunt animos : juvat ire periclis
Ad decus, et dextra memorandum condere nomen.
Quale dedit nunquam rebus Fortuna secundis.

Sed Libya ductor tuto fovet agmina vallo,
Fessa gradum, multoque gelu torpentia nervos;
Solandique genus, lactis ostentat ad Eriem
Per campos supresse viam, Romanique sub ictu.
At non et rerum curas, consultaque belli
Stare probat, solusque nequit perferre quietem.
Armitera quendam prisca inter tempora gentes
Ausonium invasere latus, sedesque beatas,
Et metui peperere manu; mox impia bella
Tarpeius pater et capti sensere Quirites,
Illic dum sollicitat donis, et manna corda
Ac fluxam morum gentem fovet, armaque jungit;
Jam consul, volneri pervectus litorea classe,
Scipio Phœaciis sese referebat ab oris;
Iugentesque duces, pelagi lævaque laborem
Diversum emensos, propria pericula vallo

per l'un près de l'autre et rapprochaient le danger : Rome était à la veille d'une sanglante défaite. Car le consul ayant fait avancer son camp, la Fortune ne pouvait plus souffrir de retard, et les armées en présence demandoient le signal du combat. — « Souvenez-vous, soldats, que vous avez réduit toute l'Ibérie, criait d'une voix terrible, Annibal en parcourant ses nombreux bataillons : les Pyrénées, le Rhône n'ont pu se soustraire à vos armes, Sagonte est réduite en cendres avec ses ruines : vous avez franchi le pays des Celtes, et là où le fils d'Amphytrion ne fixa ses pas qu'après les plus pénibles travaux, la cavalerie carthaginoise a passé en armes; nos chevaux bondissants ont foulé ces montagnes orgueilleuses et fait retentir les Alpes de leurs hennissements. »

Scipion, de son côté, appelle les siens aux nobles périls de la gloire. « Romains, dit-il, vous avez à combattre un ennemi abattu, brûlé par les neiges de ces rochers et traînant avec douleur ses membres engourdis. Apprenez donc à celui qui a traversé ces pics altiers, et évité leurs précipices, combien nos retranchements surpassent en hauteur les monts qu'Hercule a franchis, et combien il est plus facile de gravir une colline que d'enfoncer vos bataillons. Qu'il garde sa vaine gloire, pourvu que, défait dans un combat sanglant et fuyant en désordre, il regagne ces Alpes qui devront l'arrêter. Oui, les dieux l'ont poussé par-dessus ces monts, pour qu'il teignit de son sang le La-

tium, pour qu'une terre ennemie se refermât sur ses os. Voyons donc si c'est une nouvelle Carthage, différente de la première, qui nous envoie ses bataillons, ou si ce n'est pas celle que nous avons renversée dans les flots et abîmée près des îles Égates. »

Il lit; et conduit son armée sur les bords du Tésin. Ce fleuve promène ses eaux profondes sans qu'aucun mélange de vase les trouble jamais. Partout elles conservent leur transparence, en roulant sur un lit verdoyant; à peine dirait-on que le fleuve coule, tant son cours est tranquille entre des rives couvertes d'épais ombrages. Le chant mélodieux des oiseaux, qui gazouillent à l'envi, invite au sommeil près de son onde brillante.

Déjà les ombres de la nuit disparaissent devant l'éclat naissant du jour, et le Sommeil avait parcouru les heures laissées à son empire. Le consul allait reconnaître les lieux, le site de la colline voisine et la surface de la plaine. Les mêmes soins occupaient le général carthaginois; ils se trouvent donc en présence, accompagnés de quelques escadrons légers.

La nuée de poussière qui s'élève de part et d'autre les avertit tous deux que l'ennemi s'avance. La terre retentit de plus en plus sous le pied sonore des chevaux et leur hennissement terrible ne permet pas d'entendre le son des trompettes qu'il a couvert. Aux armes! soldats, aux armes! crient les deux généraux. Tous deux ont un courage aussi bouillant, la

Jungebant, magnaëque aderant primordia cladis.
Namque ut, conlatis admoto consule castris,
Sustulerat Fortuna moras, signumque furoris
Adeense viso posebant hoste cohortes;
Del-elata procul, quæcumque vocantur Iberis,
Ingenti Tyrius numerosa per agmina ductor
Voce sonat; non Pyrenen, Rhodanumve ferocem
Justo adspersatos, Rutulam fumasse Saguntum,
Raptum per Celtas iter, et, qua ponere gressum
Amphytrionidae fuerit labor, isse sub armis
Pænorum turmas, equitemque per ardua vectum
Insultasse jugo, et fremuisse humilitus Alpes.

Contra pulchra suos vocat ad discrimina consul:
« Hostem, miles, habes fractum ambustumque nivosis
Gautibus, atque agere torpentia membra trahentem.
En age, qui sacros montes, rupesque profundas
Transiit, discat, quanto stat celsius arce
Herculeæ vallum; et majus sit, scandere colles,
An vestros rupisse globos: det inania fama,
Dum magna fuso pugna, retroque ruenti,
Qua ventum est, ostendat Alpes, super ardua ductum
Huc agere. Det, latus ut sanguine lines

Imbueret, tellusque hostilis conderet ossa.
Seire libet, nova nunc nobis atque altera bellum
Carthago, anne eadem mittat, quæ, mersa sub æquor,
Ægates inter vasto jacet obruta ponto. »

Hæc ait, atque agmen Ticini flectit ad undas.
Carnicas Ticinus aquas, et stagna vadoso
Perspicuus servat turbari nescia funde,
Ac nitidum viridi lente trahit anme liquorem.
Vix credas labi; ripis tam mitis opacis
Argulis inter volucrium certamine cantus,
Somniferam ducit lucenti gurgite lympham.

Jamque sub extremum noctis fugientibus umbris
Lux aderat, Somnusque suas confecerat horas.
Exploreare locos consul, collisque propinqui
Ingenium, et campis quæ sit natura, parabat.
Par studium Pæno, simulque in pectore curæ.
Ergo aderant, rapidis equitum comitantibus alis
Verum ubi commoto docuerunt pulvere nubes
Hostem ferre gradum; et propius propiusque sonoro
Quadrupedum cornu tellus gemit; ac simul acer
Vincentium litus hinnitus sævit equorina:
Arma, viri, rapite arma, viri: dux instat uterque.

même soit de gloire , une aussi violente ardeur de combattre.

Plus de retard : déjà les deux armées ne sont plus éloignées l'une de l'autre que du jet d'une lance armée de sa lancière , quand tout à coup un presage apparaît sous le ciel le plus pur , et attire les yeux et l'attention vers l'espace où roulent les astres. Un épervier fondant du midi poursuivait avec fureur des colombes , oiseaux chers à Vénus , et renommés dans le culte qu'on lui rend. Déjà quinze d'entre elles étaient mortes sous l'étreinte de sa serre , ou déchirées par son bec , ou étourdis sous les coups de son aile. Tant de sang ne l'a pas rassasié , et déjà il pressait la dernière , toute tremblante du meurtre de ses campagnes , et qui fuyait d'une aile d'où tombaient les plumes arrachées , quand l'oiseau de Jupiter , parti de l'orient , force l'épervier à se dérober dans les cieux. Victorieux , il prend son vol avec joie vers les aigles romaines , vient du côté où le fils du consul secourait son armure sur ses jeunes épaules , jette trois cris , et effleurant de son bec le cône brillant du casque du guerrier , remonte dans les airs.

Liger , qui possédait l'art d'interpréter les avertissements des dieux , et de prédire l'avenir par le vol des oiseaux , s'écrie : « O Annibal ! semblable à cet oiseau audacieux , tu poursuivras pendant seize ans en Italie la jeunesse autonnienne , et tu feras un riche butin au milieu du carnage : mais réprime ce ton menaçant ;

regarde : l'oiseau qui porte les armes de Jupiter l'annonce que tu ne soumettras jamais l'empire daniuin : maître des dieux , je te reconnais ici , sois-nous favorable , et ratifie le présage de l'oiseau sacré. Oui , jemie guerrier , si cet aigle ne m'égare point par un vol trompeur , c'est à toi qu'il est réservé de décider du sort de la Libye soumise , et de prendre un surnom plus grand que Carthage elle-même. »

Bogus , au contraire , interprète le prodige en faveur du chef carthaginois. L'augure est favorable : l'épervier et les colombes déchirées dans l'air présagent la ruine totale des descendants d'Énée et de la race de Vénus. Parlant encore , il fait voler le premier une lance contre l'ennemi , comme si la Divinité l'inspirait , et qu'il connût l'arrêt du destin. La javeline , traversant les airs , eût été tomber au loin dans la plaine sans atteindre personne , si Catus , jaloux de l'honneur de commencer l'attaque , ne fût venu à toute bride se jeter au-devant d'elle. Le trait languissant et déjà près de tomber porte ainsi le coup qu'il devait frapper , et devenu mortel par la rencontre de l'ennemi qui s'y présente , le perce au milieu du front. Les deux armées en viennent aux mains ; un horrible tumulte fait retentir la plaine. Les cavaliers ajustent leurs rênes si court , que les chevaux sont comme suspendus avant d'être lancés. Ils rendent la main ; le coursier retenu s'emporte , et , volant avec toute son impétuosité , laisse a

Ambobus velox virtus , geminusque cupido

Laudis , et ad pugnas Martemque insaniam concors.

Haud mora : jam tantum campî dirimebat abictu ,

Quantum impulsâ valet comprehendere lancea nodo ;

Quum subito liquidâ , non nullis nubibus , æthra

Augurium mentes oculosque ad sidera vertit.

Accipiter , medic tendens a limite solis ,

Dilectas Veneri , notasque ab honore Diones ,

Turbabat violentus aves ; atque unguibus idem ,

Idem nunc rostro , duris nunc icibus aë ,

Ter quinas dederat sæva inter vulnera leto.

Nec linis , satiasve , novi sed sanguinis ardor

Gliscere ; et urgebat trepidam jam cæde priorum ,

Incertamque fugæ , pluma labente , columbam ;

Donec Phœbeo veniens Jovis aëles ab ortu

In tenues tandem nubes lære terga coegit.

Tum victrix latus signa ad Romanâ volatus

Convertit ; prolesque ducis qua parte decora

Scipio quassabat puerilibus arma lacertis ,

Clangorem bis terque dedit , rostroque eoruscæ

Perstringens eorum galeæ , se reddidit astris.

Exclamat Liger (huic Superos sentire mentes

Ars fuit , ac penna monstrare futura magistral .

a. Poëte. In cœtos Italix in finibus annos ,

Andaci simulâ volucris , sectabere pubem

Ausoniam , multamque ferens cum sanguine prædam :

Sed compece minas ; renuit tibi Baunia regna

Armiger ecce Jovis : nosco te , summe Deorum :

Adsis o , firmesque tuæ , Pater , alitis omen.

Nam tibi servantur , ni vano cassa volatu

Mentitur superos præpes , postrema subactæ

Fata , puer , Libyæ , et nisus Carthagine nomen . »

Contra læta Bogus Tyrio canit omina regi ,

Et fustam accipitrem , cæcasque in nube volucres

.Eneadis cladem et Veneris portendere genti.

Tum dictis comitem contorquet primas in hostes ,

Gen suadente Deo , et fatorum conscius , hastam.

Illa volans patuli longæ per inania campi

letum perdidit spatio , ni , fusus habenas ,

Dum primæ decus adlectat decerpere pugnae ,

Olvia quadrupedis præceps Catus ore tulisset.

Sic clanguescens , ac jam casura , petulum

Invenit vulnus , eademque adecepit ab hoste

Cornus , et oblata stetit inter tempora frontis.

Incurrat acies , magnoque fragore per æquor

Suspendunt cuncti frenis sublime reductos

Cornipedes , utroque ferunt : erectus in auras

It sonipes , rapidoque volans per aperta procellæ

peine sur le sol l'empreinte de ses pas. La troupe des Boïens, plus agiles que les autres bandes gauloises, s'élança, conduite par Crixus, sur les premières cohortes romaines, et leur oppose ses grands corps. Crixus, tout orgueilleux de ses ancêtres, rapportait son origine à Brennus, et comptait parmi ses tuteurs la prise du Capitole. Sur son bouclier, l'insensé portait ciselée la roche Tarpeïenne, et les Gaulois pesant l'or au pied de la colline sacrée (1). Il avait au cou un collier d'or étincelant. Sa tunique était ornée de filets du même métal, ses manches en étaient raillées, et la crête de son casque en lançait au loin des éclairs.

La première phalange composée des Camertes⁴, tombe sous le vaste effort des Barbares, et le torrent des Boïens se précipite à travers les rangs épais. Les infâmes Senonais renforcent et soutiennent les Boïens. Les coursiers, qui se heurtent poitrail contre poitrail, roulent étendus sur le champ de bataille. La plaine est mondée du sang des guerriers, et celui des chevaux coule à flots si pressés, que le soldat y glisse sur le sol sans y laisser de traces. Le pied pesant du cheval achève le blessé mourant, et les coursiers, dans leurs évolutions, font jaillir une rosée sanglante qui souille l'armure des combattants. Ce fut toi, jeune Tyrrhène, qui le premier teignis du tien, en mourant, les armes victorieuses du fier Pelore. Tandis que ta trompette anime au combat les guerriers qui

⁴ De Camerino, dans la Marche d'Ancone.

te suivent, que ses sons les ramènent à la charge, le trait du Barbare vient traverser ta gorge épuisée; et une blessure mortelle met fin au rauque murmure de l'airain; mais le dernier son que produisit ta bouche mourante parcourut encore la courbe de l'instrument, malgré le repos de tes lèvres. Crixus renverse Picens et Laurus, tous deux à peu de distance l'un de l'autre. L'un périt d'un coup d'épée, l'autre frappé d'une lance dont le bois avait été choisi sur les rives du Pô. Picens, en effet, s'était jeté au hasard, à travers la plaine, pour échapper à Crixus par des détours. Mais la lance du Boïen lui traverse la cuisse, perce les flancs du cheval animé qui voltige, et donne à la fois deux morts cruelles. Crixus arrache son javelot du cou sanglant de Vénulus, pour étendre sur la poussière Farfarus avec ce trait fumant. En même temps il immole Tullus, né sur les bords du froid Vélidus. Tullus serait la gloire de l'Ausonie; il y acquerrait un nom illustre, si les destins lui accordaient plus de jours, ou si le Carthaginois eût respecté l'alliance promise. Après lui sont immolés Remulus et plusieurs guerriers, jadis fameux, les Magius de Tibur, Metaurus d'Hispella, et Clanius, qui médite un coup de sa javeline qu'il balance.

Jusque-là les Carthaginois n'avaient pu se faire place dans le combat. Les Gaulois seuls remplissaient la plaine de leur fureur. Aucun d'eux ne lance inutilement son javelot; tous leurs traits s'arrêtent dans le corps ennemi. Au

Tenua vix summo vestigia pulvere signat.
Boiorum ante alias, Cryxo duce, mobilis ala
Arietat in primos, obicitque immania membra.
Ipse, tumens atavis, Brenni se stirpe ferebat
Cryxus, et in titulos Capitolia capta trahebat;
Tarpeïoque iugo, demens! et vertice sacro
Pensantes aut um Celtae umbrae gerebat.
Colla viri fulvo radiabant lactea torque,
Auro virgatæ vestes, manicaeque rugebant
Exauro, et simili vibrabat crista metallo.

Sternitur impulsu vasto percussa Camertum
Prima phalanx; spissaeque ruunt conferta per arma
Unde Boiorum: sociata examina densent
Infandi Senones; consisque quadrupedantum
Pectoribus toto volvuntur corpora campo.
Arva natant, altisque virum cruor, altus equorum
Lubrica belligeræ sorbet vestigia turme.
Seminecum letum peragit gravis ungula pulsus,
Et circumvolitans tetros a sanguine rores
Spargit humo, miserisque suo lavit arma cruore.
Spicula prima, puer, tumidi Tyrrhene, Pelori
Purpure moriens victima sanguine tingis.

Nam tibi, dum stimulis coram, atque in prælia mentes
Aderendis, renovasque viros ad vulnera cantu,
Hæsit barbaricum sub anhelo gutture telum.
Et clausit raucum letali vulnere murmur.
At sonus, extremo morientis lusus ab ore.
Flevo pererravit mutis jam cornua labris.
Cryxus Picentem Laurumque, nec eminus ambo;
Sed gladio Laurum; Picenti rasilis hasta,
Ripis lecta Padi, letam tuit: avia namque
Pum petit, ac heva meditatur fallere gyro,
Hasta viri femur et pariter per anhela volantis
Illa sedit equi, et gemmani dedit horrida mortem.
Idem, sanguinea Venuli cervicæ revolvens,
Sternit præcipientem tepido te, Farfare, telo;
Et te sub gelido nutritum, Tulle, Velino,
Egregium Ausonie decus, ac memorabile nomen,
Si dent fata moras, aut sorvent federa Peni.
Tum Remulum, atque olim celeberrima nomina bello
Tiburtes Magios, Hispellatemque Metanrum,
Et Clanium, dubia meditatus cuspidè vulnus.

Nec locus est Tyris belli, pugnaeve, sed omnem
Gelticus implevit campum furor: mita nulli

milieu du désastre, Quirinus veut tenter un exploit décisif. Jamais il n'a fui : son ame introuvable sourit à l'idée de recevoir la mort dans ce cruel revers. Soudain il presse son cheval de l'éperon, pare de son bouclier les traits qui l'acablent, et, le fer à la main, tente de s'ouvrir un passage jusqu'au chef des Gaulois. Déterminé à périr, il cherche un honneur dont il ne jouira point. Teutalus, percé dans l'aîne, tombe sous ses coups, et fait retentir la terre de son poids énorme. Il renverse Sarmens, qui avait fait vœu, s'il revenait vainqueur, de l'offrir, dieu des combats, sa blonde chevelure aussi belle que l'or du nœud éclatant qui la fixait derrière sa tête. Mais les Parques, dédaignant ses vœux, l'entraînent chez les Mânes par les tresses mêmes de cette épaisse chevelure. Le sang qui coule fume sur son beau corps, et rougit la terre humectée. Liganus, sans être arrêté par le trait qui s'adresse à lui, fond sur Quirinus, lui présente son épée qu'il brandit en cercle, et soudain, s'élevant de toute sa hauteur, frappe son adversaire à l'articulation flexible qui unit le bras à l'épaule. Le bras, qu'a détaché cette profonde blessure, reste encore un instant suspendu aux rênes flottantes, et la main, par une contraction fébrile, fait un effort pour les retenir, et semble encore imiter par habitude le geste de gouverner le frein. Vosège tranche alors la tête du guerrier qui ne se soutient plus, l'attache avec son casque à la crinière de son cheval, puis offre aux dieux,

avec les clameurs particulières à sa nation, cette tête ainsi captive.

Tandis que les peuples Gaulois sèment les funérailles, Scipion fait rapidement sortir du camp sa cavalerie, la conduit au lieu du combat et s'élance le premier sur l'ennemi. Monté sur un cheval blanc, il traîne, à sa suite, l'élite de l'Ausonie. Le Mars¹, Cora², les Laurentins, brillante jeunesse, le Sabin avec ses traits, le belliqueux Tuder, descendu de ses hautes collines, le Falisque vêtu du lin qui croît dans son pays, et les voisins du temple d'Hercule, les Catilles, qui habitent, sur les rives du silencieux Anio, des campagnes couvertes d'arbres fruitiers; enfin les soldats des roches Herniciennes, hommes endurcis aux travaux, au milieu de leurs sources froides, ainsi que ceux des campagnes nébuleuses de Casinum³. Toute cette jeunesse, ces nourrissons de la belle Italie, marchaient donc à la mort par l'ordre des dieux, et ne devaient plus revenir. Scipion pousse son coursier au plus fort de la mêlée, et, furieux du massacre des siens, il immole à leurs mânes Labarus, Padus, Caunus, Breucus, qui tombe à peine sous plusieurs blessures, Larus, dont le regard était aussi farouche que celui d'une Gorgone. Tu péris aussi, vaillant Leponticus, victime d'une triste destinée. Tandis que ce guerrier farouche, égalant à pied la hauteur

¹ Peuple de l'Abbruzze, aux environs du lac Fucin ou de Celano. — ² Ancienne ville des Volscs, aujourd'hui Cori, petit bourg. — ³ Aujourd'hui le bourg de S. Germano.

Spicula torquentur, statue omne in corpore ferrum.
Hic inter trepidos immane Quirinus audens,
Cui fugere ignotum, atque invicta mente placebat
Rebus in adversis exceptum pectore letum.
Cuspide flammam equum, ac dispergit gesa lacerto;
Si reserare viam, atque ad regem rumpere ferro
Detur iter; certusque necis petit omnibus ausis,
Quod nequeat sentire, decus: cadit inguine fosso
Teutalus, et vasto quatitur sub pondere tellus.
Obcumbit Sarmens, flavam qui ponere victor
Caesariem crinenique tibi, Gradive, vocelat
Auro certantem, et rutilum sub vertice nodum.
Sed Parce intonsa non exandita vorentem
Ad Manes traxere coma: per candida membra
It fumans cruor, et tellus perfusa rubescit.
At, non tardatus jaculo oberrante, Liganus
Inruit, adversumque viro rotat obivus enses,
Et ferit insurgens, humero qua brachia lentis
Adnectunt nervi, decisaque vulnere leva
Laxatis paulum moribunda pendenti habentis;
Dumque micans tremulo conatu lora tentant
Florentem adnatos imitatur nescia frenos.
Demittit aversi Vosagus tum colla, jubaque

Suspensus portans galeam, atque inclusa perempti
Ora viri, patrio Divos clamore salutat.

Dumque ea Gallorum populi dant funera campo,
Adeitas prope castris in praelia consul
Raptabat turmas, primisque ruebat in hostem,
Caudenti sublimis equo: trahit undique lectum
Divitis Ausonia juvenem, Marossque, Coranique,
Laurentumque deus, jaculatorumque Sabellum
Et Gradivicolum celso de colle Tudertem,
Indutosque simul gentilia lina Falisces;
Quosque sub Herculeis taciturno lumine muris
Pomifera arva creant Anenicole Catilli;
Quosque in praeclidis duratos Hernica rivis
Mittebant saxa, et nebulosi rura Casini.
Ibant in Martem terre dominantis alumni,
Damnati Superis, nec jam reditura juvenis.
Scipio, qua medius pugnae vorat agurina vertex,
Infert conipolem, atque instinctus strage suorum
Inferias cassis maect Labarumque Padumque,
Et Caunum, et multo viv fuscum vulnere Breucum,
Gorgoneoque Larum torquentem lumina rultu.
Ocellis et tristi, pugnae Lepontice, falo:
Nam dum frena felox obiecto corpore pensat,

d'un homme à cheval, se jetait devant le consul pour saisir son coursier par la bride, Scipion lui décharge sa pesante épée au milieu du front, et lui partage la tête, qui tombe divisée sur ses épaules. L'insensé Battus, qui ose lutter avec le cheval et opposer un bouclier à sa fougue, est étendu, d'un coup de pied, sur la poussière; son visage fracassé ne présente plus la forme humaine. Le chef ausonien s'abandonne alors à sa fureur, et sème l'épouvante dans la mêlée. Tel on voit Borée fondre du pays des Gètes, bouleverser la mer en vainqueur, jusque dans ses abîmes les plus profonds; les nautonniers, jouets de la tempête, sont ballottés sur les vagues qui brisent leurs vaisseaux, et les flots bouillonnants s'élèvent par-dessus les Cyclades.

Crius conserve peu d'espoir et prévoit son destin; il se raidit contre la mort, en cherchant à la braver. Sa barbe hispanique est rougie d'une écume ensanglantée. La rage a blanchi sa bouche, et ses cheveux sont souillés d'une poussière épaisse. Il se jette sur Tattius, qui combattait à côté du consul, et agite avec bruit ses armes autour de lui. Tattius, roule dans l'air la lance mortelle qui le frappe le fait tomber sur le visage. Son cheval effrayé l'emporte, les membres embarrassés dans les courroies. Il laisse après lui une longue traînée de sang; et la pointe tremblante du dard trace un sillon incertain dans la poussière. Scipion donnait des louanges à la mort de Tattius, et se disposait à

venger ses mânes illustres, quand les éclats d'une voix horrible viennent frapper son oreille, et lui apprennent que c'est Crius qui s'avance; car il ne le connaissait pas. A sa vue, Scipion bondit de colère, et promène ses regards sur l'ennemi qu'il brûle de combattre. Alors, animant son coursier, et passant sur sa crièrerie une main caressante: « Gargan, dit-il, laissons le vulgaire et les guerriers sans nom; les dieux nous appellent à de plus grands exploits. Vois-tu la démarche fière de ce Crius, et la housse de pourpre éclatante dont se pare le Barbare? Cette récompense sera celle de ton courage; j'y ajouterai le présent d'un frein doré. » A ces mots, poussant un cri, il provoque Crius au combat, et le demande seul au milieu de la plaine. Une fureur égale enflamme son ennemi qui accepte le défi. Les escadrons obéissent de part et d'autre à l'ordre de s'éloigner, et laissant le champ libre aux deux chefs, qui s'arrêtent devant le front des combattants. Tel, dans les campagnes phlégréennes, Mimas, cet enfant de la terre, agitant ses étendards et faisant trembler le ciel à la vue de ses armes; ainsi Crius ébranle les airs des cris de sa poitrine velue et soulage sa colère par d'effroyables hurlements. « N'est-il donc échappé personne à la prise et à l'incendie de Rome, pour l'approcher avec quel bras le peuple de Brennus manie ses armes? apprends-le de moi, » crie-t-il au consul. En même temps il lance contre lui

Atque æquat celsus residentis consulis ora
Ipse pedes, frontem in mediam gravis incidit ensis,
Et divisum humeris jacuit caput : at Batus, amens
Qui luctatur equo, parmaque incurisibus obstat,
Ictu quadrupedis sulva porrectus arena
Elisa mensis amisit calcibus ora.
Perfurit Ausonius turbata per æquora ductor,
Gen Geticus Boreas, lotum quum sustulit ino
Icarium fundo victor mare; navita vasto
Jaetatur sparsus lacerata classe profundo,
Cunctaque canenti perfunditur æquore Cyclas.
Cryxus, ut in tenui spes, exigunneque salutis,
Armat contentu mentem necis : horrida barba
Sanguinea rutilat spuma, rictusque furentis
Albet, et adfuso squalent a pulvere crines.
Invadit Tarium, vicino consule pugnas
Miscentem, sevisque virum circumtonat armis.
Volvitur ille solo : nam primum effundit in armos
Fata extrema ferens abies, rapturque pavore
Tractus equi, vinctis connexa ad cingula membris.
Longa cruor sparsa linquit vestigia campo,
Et tremulos cuspis ductus in pulvere signat.
Laudabat leti juvenem, egregiosque parabat

Ulcisci consul manes, quum dira per auras
Vox venit, et Cryxum ferri clamoribus audit,
Haud notum vultu : surgit violentior ira
Communis, atque oculos optato in corpore figit.
Tum, stimulus grato plausæ cervicis honore,
Cornipedem adloquitur : « vulgum Martemque minorem
Mox, Gargane : vocat Superi ad majera : videsne
Quantus eat Cryxus? jam nunc tibi premia pono
Illum, Sidonio fulgentem ardore, tapeta,
Barbaricum deus; et fulvis donabere frenis. »
Sic latus; magno Cryxum clamore ciebat
In pugnam, ac vacuo posebat prælia campo.
Nec detrectantem par ira adcenderat hostem.
Ut jussæ cessere retro, spatiumque dederunt
Hinc atque hinc alæ, et medio stetit æquore pugna :
Quantus Phlegreæ telluris alumnus in arvis
Movit signa Mimas, et eorum exterruit armis;
Tantum semifero Cryxus sub pectore murmur
Torquet, et horronis ululatus erigit iras.
« Nemone incensæ captæque superfluit urbi;
Ut tibi, quas Brenni populus ferreus in arma,
Narraret, dextas? disce en nunc, inquit; » et una
Contorquet molis et obusto robore duram

avec vigueur une pique noueuse, durcie au feu, et assez forte pour enfoncer les portes d'une ville. Le trait vole avec un bruit terrible; mais lancé trop fort, et sans que la distance à parcourir ait été calculée, il dépasse l'ennemi déjà près de lui. Scipion alors : « N'oubliez pas d'apprendre à ton aïeul Brennus et aux ombres de ses Gaulois combien tu étais loin de la roche Tarpeïenne, lorsque tu es tombé, et qu'il ne t'a pas été permis d'aller voir le mont sacré du Capitole. » A ces mots le consul, ajoutant par la course à la vitesse de sa javeline, la lance avec un effort digne du corps de l'ennemi qu'elle doit atteindre. Le trait vole, perce les plis multipliés de sa cuirasse de lin garnie de cuir, et plonge jusqu'au fond de sa poitrine. Crixus tombe; son vaste corps reste étendu sur la terre, qu'ébranle le poids énorme de ses armes. Telle une digue, formée par des rochers dans la mer Tyrrhénienne, lutte contre la fureur des flots et la violence des tempêtes, et retentit avec un horrible fracas sous les coups de la mer qui la déborde. Nérée mugit dans sa fureur; et les ondes, divisées par cet obstacle, reçoivent dans leur sein le mont qu'elles ont renversé. Après la perte de leur chef, les Celtes prennent la fuite. Un seul homme faisait leur espoir; de lui seul avait dépendu leur ardeur impétueuse. Ainsi, quand le chasseur, sur les hauteurs boisées du Picentin, parcourt les forêts, mettant ça et là le feu aux sombres retraites, aux halliers impénétrables, ce feu est

d'abord sans violence et sans éclat; un noir tourbillon obscurcit l'air, où il s'élève peu à peu, et lance aux nues une épaisse fumée. Tout à coup un vaste incendie éclaire la montagne, la flamme pétille, et l'on voit fuir les bêtes féroces et les oiseaux, et les genévisses tremblantes se cacher au fond de la vallée.

Magon, voyant les bandes des Gaulois tourner le dos, et leur premier choc, le seul décisif chez eux (2), devenu inutile, donne le signal aux siens, et mène au combat les cavaliers de sa nation. Ils accourent tous, et ceux qui manœuvrent avec la bride, et ceux qui n'en font pas usage. Tantôt, les cohortes romaines sont repoussées et prennent la fuite; tantôt, la frayeur fait reculer les bandes africaines. Ici, sur la droite, les Romains, après bien des détours, présentent leurs lignes en forme de croissant; là, vers la gauche, les Carthaginois déploient leurs ailes circulaires. Ils se forment tour à tour par pelotons pour courir à l'ennemi; et, bientôt après, ils se rompent avec art en paraissant se débattre. Ainsi on voit Eurus et Borée pousser et repousser les flots de la mer dans leur lutte violente, et emporter, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, la masse énorme des ondes qu'ils agitent de leur souffle.

Annibal, tout éclatant de pourpre, vole à son tour, ayant à ses côtés la Crainte, la Terreur et la Rage. Dès qu'il leve ce bouclier étincelant, œuvre de la Galice, et qu'il inonde la plaine des rayons de feu qui en jaillissent,

Vel portas quassare trabem : sonat illa tremendum,
Ac nimio jactu servasse improvida campi
Distantis spatium, propriorem transvolat hostem.
Cui consul : « Ferre hæc umbris proavoque memento,
Quam procul occumbas Tarpeia sede, ubique
Haud licitum sacri Capitolia cernere montis. »
Tum nodo cursuque levi simul adjuvat hastam
Dignum mole viri usus : fugit illa per oras
Multiplicis hui, subtextaque tegmina nervis,
Atque altum tota m-stitur cuspidæ pectus.
Procumbit lata porrectus in arva ruina,
Et perensa genuit tellus i gentilibus armis.
Haud aliter, stracto Tyrrhena ad littora saxo,
Pugnatúra fretis subter cæcisque procellis,
Pila, immane sonans, impingitur ardua ponto.
Inmugit Nereus, divisaque cærule pulsus
Inlisum adæpiunt irata sub æquora montem.
Ductore amisso pedibus se erudere Celtæ :
Una spes anima, tantusque pependerat ardor.
Ac veluti summo venator densa Picano
Quam lustra exagitat, spissisque cubilibus atram
Inmittit passim dumosa per inxia pestem ;

Dum tacitas vires et flammam conligit ignis,
Nigranti piccus sensim caligine vertex
Volvitur, et pingui contorquet nubila fumo.
Mox subita in tanto lucent incendia monte.
Fit sonitus; fugere ferae, fugere volucres,
Atque ima longe trepidant in valle juvenæ.
At Mago, ut vertisse globos primunisque laborem,
Qui solus genti est, cassum videt, arma sonant
Ac patrium in pugnas equitem vocat : undique nudi
Adsilunt frenis, iafrenatique manipuli.
Nunc Itali in tergum versis referuntur halensis;
Nunc rursus Tyrrias retro pavor avehit alas;
Aut illi dextros lunæ flexibus orbes,
Aut illi levos sinuant in eorua gyros :
Texunt altero glomerata volumina cursu,
Atque eadem refuga cedentes arte resolvunt.
Hæc pontum vice, ubi exercet discordia ventos,
Fert Boreas, Eurusque refert, molemq; profundi
Nunc hæc alterno, nunc illuc, flamine gestant.
Advolit aurato præfulgens murice ductor
Sidonius, circaque Metus, Terrorque, Furorq;.
Isque ubi Calliæi radiantem tegmina orbem

l'espoir et le courage manquent aux Romains, et, glacés d'effroi, ils ne rougissent plus de tourner le dos à l'ennemi. Ils ne mettent plus leur gloire à périr; la fuite est le seul parti qu'ils prennent; ils souhaitent même que la terre s'entr'ouvre sous leurs pas. Ainsi, dans le Caucase, si le tigre vient à sortir de ses antrès, les campagnes restent abandonnées; les troupeaux consternés cherchent une retraite sûre, et le monstre vainqueur parcourt sans obstacle les vallées désertes. Déjà il écarte ses lèvres et découvre ses mâchoires, comme s'il dévorait une victime, et sa vaste gueule annonce ses appétits de carnage. Métabus et Ufens à la haute taille ne purent échapper au bras d'Annibal, quoique l'un se sauvât d'une course aussi rapide que le vol de l'oiseau, et que l'autre fût emporté à toute bride sur son coursier. Annibal envoie Métabus chez les ombres, de la pointe étincelante de sa pique, coupe de son épée le jarret d'Ufens, et lui ôte avec la vie la gloire que lui avait acquise ses pieds légers. Déjà il a immolé Sthenius, Laurus, Collinus, élevé sur les bords frais et dans les antrès tapissés de mousse du lac Trucin¹, qu'il prenait plaisir à traverser à la nage. Massius, frappé d'un coup de lance, accompagne ce guerrier chez les morts. Il avait vu le jour sur la cime sacrée du mont Massique², au milieu des vignobles, et il avait été élevé sur les rives du Liris, dont les eaux

¹ Aujourd'hui lac de Celano, de Marsa, de Tagliacozzo, dans l'Abbruzzo ultérieure. — ² Monte Marsio.

tranquilles semblent ne pas couler. Ce fleuve, que les pluies ne peuvent changer, suit son cours silencieux en caressant le rivage de ses eaux limpides. Le carnage devient horrible. A peine les traits suffisent-ils à la fureur des combattants. Le bouclier heurte le bouclier, le pied foule le pied, les panaches, tremblants sur les casques, effleurent les fronts ennemis.

Trois frères combattaient avec furie aux premiers rangs. Ils étaient fils de la Carthaginoise Barcé, qui, par une heureuse fécondité, les avait eus du Spartiate Xantippe, pendant la guerre précédente. La prospérité des armes de la Grèce, leur père général d'armée, le nom illustre d'Amyclée, Régulus fait prisonnier par les Spartiates et chargé de leurs fers, étaient d'anciens titres qui leur enflaient le cœur. Ils brûlaient de montrer par leurs exploits dans la guerre quelle était leur origine, et de quel homme ils étaient issus. Ils voulaient ensuite visiter les cimes glacées du Taygète, se baigner dans les ondes du fleuve paternel, et connaître les lois de Lycurgue. Mais le sort et trois frères Ausoniens les empêchèrent d'entrer dans Sparte. Ces derniers, du même âge qu'eux, aussi courageux, nés dans les hauts bocages d'Égérie, étaient venus de la cruelle Aricie. Clotho ne leur permit pas non plus de revoir le lac et l'autel de Diane. Eumachus, Critias et Xantippe, glorieux du nom de leur père, les joignent et les attaquent avec furie. Tels on voit

Exultat, et magno percussit lumine campos;
Spes virtusque cadunt, trepidaque a mente recedit
Vertere terga pudor: nec leti cura decori,
Sed lugere infixum est, terraque optantur hiatus.
Sic, ubi Caucasus tigris se protulit antris,
Linquantur campi, et tutas petit omne latebras
Turbatum insano vultu pecus: illa pererrat
Desertas vitrix valles, jamque ora reducto
Paulatim nudat rictu, ut presentia mandens
Corpora, et immani stragem meditatur hiatus.
Non illum Metabus, non illum rexior Ufens
Evasere tamen, quamvis hic alite planta,
Hic ope cornipedis totis ferretur habenis.
Nam Metabum ad Manes demisit cuspidis fulgens
Fraxinus; Ufentem conlapsam poplite caso
Esis obit, laudemque pedum cum sanguine ademit.
Jamque dedit leto Sthenium, Laurumque, domoque
Collinum gelida, viridi quem Fucius antro
Nutrierat, dederatque lacum tramittere nando.
Fit socius leti conjuncta Massius hasta,
Vitiferi sacro generatus vertice montis,
Et Liris nutritus aquis: qui fente quate

Dissimulat cursum, ac, uulso mutabilis inbri,
Perstringit tacitas gemmanti gurgite ripas.
Exoritur rabies cadum, ac vix tela furori
Subleuant; teritur junctis umbonibus umbo,
Pesque pedem premit, et nutantes easside cristæ
Hostilem tremulo pulsant conamine frontem.

Tergemini primam ante aciem fera prælia fratres
Miscabant, quos Ledæo Sidonia Barce
Xanthippo felix uteri inter bella erarat.
Res Graiæ, ductorque parens, ac nobilis Amycle
Nomen, et nectus Spartanis colla catenis
Regulus, inflabant veteri præcordia fama.
Marte probare genus, factisque Laona parentem
Ardebant; gelidosque debinc invasere montes
Taygeta, et tandem lellis inuare subactis
Eurotan patrium, ritusque videre Lycurgi.
Sed Spartam penetrare Deus, fratresque negarunt
Ausoni, totidem numero; quos miserat altis
Egeriæ genitos inmitis Aricia lucis,
Ætitis mentisque pares: at non dabat clyta
Clotho dura lacus, trauque videre Dianæ
Nanque ut in adversos, impacti turbine pugnae,

les lions en furcen , se jetaut les uns sur les autres , remplir de leurs rugissemens les sables arides et les rares cabanes qu'on y a dressées. Une fuite rapide emporte tous les Maures d'alentour dans les antres des rochers, ou parmi les précipices ; et les femmes épouvantées préviennent les cris de leurs enfans en pressant dans leur bouche le sein où ils sont suspendus. Les monstres , frémissant de rage , brisent dans leur gueule ensanglantée les os de leurs victimes , dont les membres se débattent encore sous la dent feroce. Ainsi la jeunesse d'Égérie, le redoutable Virgilius, Capys, Albanus, parens des mêmes armes , s'élancent sur l'ennemi. Critias, se baissant un peu , renverse Albanus en lui ouvrant le ventre. Ses entrailles, s'échappant de sa blessure , remplissent son bouclier. Eumachus attaque Capys. Celui-ci tient de toute sa force son bouclier fixé sur son corps ; néanmoins le fer impétueux lui abat du même coup le bras gauche avec l'arme défensive. Ainsi cette main malheureuse, qui ne voulait pas lâcher l'égide , est abattue dans son effort et la retient encore en tombant. Il ne restait plus que Virgilius à vaincre, après la mort de ses frères. Il feint l'épouvante et la fuite, et perce Xantippe de son epee, Eumachus de sa lance. Le combat devient égal : deux frères étaient tués de part et d'autre. Ceux qui restaient se percent réciproquement la poitrine, et terminent ce combat singulier en se donnant

mutuellement la mort. Heureuse lin ! c'est l'amitié fraternelle qui les précipite chez les ombres ! Les siècles futurs désireront de semblables frères ; un éternel honneur accompagnera leur nom dans la mémoire des hommes, si nos vers peuvent souffrir l'éclat du grand jour, et si Apollon ne leur envie point la gloire d'être lus par nos derniers neveux.

Cependant Scipion essaie d'arrêter ses troupes dispersées dans la plaine, et emploie tout ce que sa voix a de force à les rappeler. « Ou reportez-vous ces drapeaux ? Quelle frayeur subite vous dérobe à vous-mêmes ? Si vous craignez tant de combattre au premier rang et au front même de la bataille, rangez-vous derrière moi ; compagnons, chassez l'effroi, et regardez le combat. Ces soldats sont les enfans de nos prisonniers. Où fuiriez-vous ? Quel espoir reste-t-il après la défaite ? Gagnerons-nous les Alpes ? Représentez-vous Rome vous tendant les bras, de ses murs flanqués de tours, et implorant votre appui ! Je vois les enfans arrachés avec violence des bras de leurs parents immolés, et le feu sacré des vestales s'éteindre dans des torrents de sang : éloignez de vous ces calamités ! » Ces instances, ces cris répétés, épuisent enfin les forces du consul, dont la gorge est remplie d'une épaisse poussière. Alors, saisissant de la main gauche la bride de son coursier et ses armes de la droite, il présente aux fuyards sa large poitrine, et, l'épée nue, il les

Eumachus et Critias, et lætus nomine patris
Xanthippus, junvere gradus ; cum bella leones
Inter se luctanda movent, et murmur ante
Squalentes campos et longa malitia comptis ;
Omnis in occultas rupes atque avia pernix
Maurus saxa fugit, conjuxque Libyssa profuso,
Vagitum cohibens, suspendit ab ubere natos ;
Illi dira fremunt ; perfractaque in ore eruento
Osa sonant, pugnantque feris sub dentibus artus.
Haud secus Egerie pubes, hinc Virgilius acer,
Hinc Capys, adsistunt, paribusque Albanus in armis.
Subsidens paulum perossa pronuit alio
Albanum Critias (ast illi emeta repente
Implemnt clypeum miseranda viscera Lipsu) ;
Eumachus inde Capyn : sed tota mole tenet
Cui fixum membris tegimen ; tamen improbus ensis
Adnexam parvae decidit vulnere levam
Inque suo pressa est non reddens tegmina nisu
Infelix manus, atque hasit labentibus armis.
Ultima restabat fuscis jam palma duobus
Virgilius : hinc trepidus simulanti ducere pressus
Xanthippus gladio, rigida cadit Eumachus hasta,
Et tandem æquate geminato funere pagna

Inde alterna viris transegit pectora mucro,
Inque vicem crepta posuerunt prælia vita.
Felicis leti, pietas quos addidit umbris !
Optabant similes venientia secula fratres,
Æternumque deus inenori celebrabitur ævo ;
Si modo ferre diem, serosque videre nepotes
Carmina nostra valent, nec famam invidit Apollo.

At consul toto palantes aquire turmas
Voce tenet, dum voce viget : « Quo signa referitis ?
Quis vos, heu ! vobis pavor abstulit ? horrida primi
Si sors visa loci, pugnaque læcessere frontem ;
Post me state, viri, et pulsa formidine tantum
Adspicite ! has dexteras capti genere parentem.
Quo fugitis ? que spes videtis ? Alpesne petemus
Ipsam turripero portantem vertice mucros
Credite submissas Romanæ nunc tendere palmas.
Natorum passum raptus, eademque parentum,
Vestalesque focos extinguat sanguine cerno.
Hæc arcete nefas ! » Postquam inter talia crebro
Clamore obtuse crassoque a pulvere fauces,
Hinc læva frenos, hinc dextra oneripit arma,
Et latum objecat pectus, strictumque minatur
Nunc sibi, nunc trepidis, nunc restant, comminus ensibus

menace, s'ils ne font tête à l'ennemi, ou de se percer de son épée, ou de les en frapper eux-mêmes.

Jupiter, regardant ce combat du haut de l'Olympe, est ému du danger que court l'intrépide consul. Il appelle Mars, et lui dit de sa bouche paternelle : « Vois, mon fils, ce guerrier magnanime ; si tu n'interviens dans cette mêlée, j'ai tout lieu de craindre quel que malheur. Arrache-le au combat malgré ce feu, malgré cet amour du carnage où il s'oublie. Arrête aussi Annibal, car, dans sa fureur, il se promet plus d'avantage de la mort du consul, que de la défaite de tous les bataillons qui tombent devant lui. Tu vois aussi cet enfant qui ose déjà s'exposer au combat ; il aspire à des exploits au-dessus de son âge, et se laisse d'attendre la puberté pour manier les armes : va, que sous ta conduite, on distingue les prémices de son courage ; que, dirigé par tes soins, il ose tenter une action d'éclat, et que son premier triomphe soit de sauver son père. »

Ainsi parla Jupiter. Mars aussitôt fait venir son char du fond de la Thrace, s'arme d'un bouclier d'où les feux jaillissent rapides comme la foudre, prend ce casque qu'un autre dieu eût à peine porté ; endosse sa cuirasse dont le travail pénible eût tant de sueurs aux Cyclopes, secoue au milieu des airs cette lance qui s'est rassasiée de carnage dans la guerre de Titans, et le bruit de son char remplit la plaine. La Rage, les Euménides, la Mort sous mille aspects,

le suivent comme une armée, et Bellone tout occupée de couvrir les coursiers du quadrigé, les presse de son fouet ensanglanté. Une horrible tempête parcourt la voûte des cieux. Des masses noires se détachent et enveloppent la terre d'un épais brouillard. La demeure de Saturne tremble ébranlée par l'arrivée du dieu des combats. Au bruit de son char, le fleuve abandonne ses rives et remonte vers sa source.

Les guerriers de Garamante¹ avaient déjà enveloppé Scipion, et allaient faire un nouveau présent de sa dépouille et de sa tête sanglante au chef carthaginois : le héros tenait ferme, bien résolu à ne point céder à la fortune ; et sa fureur croissant avec le carnage, il repoussait avec une force terrible les lances qui le menaçaient. Déjà ses membres sont baignés de son sang et de celui des ennemis : son panache est abattu ; le Garamante l'emprisonne dans un cercle, le presse de plus près, le javelot levé, et lui lance un fer dont la pointe cruelle va le percer.

Le jeune Scipion a vu le trait plongé dans le corps de son père : ses joues se mouillent de larmes ; la frayeur le saisit, il pâlit et frappe le ciel de ses gémissements. Deux fois il fut près de devancer la mort de son père, en tournant ses armes contre lui-même : deux fois Mars détourna sa colère contre les Carthaginois. Le jeune guerrier s'élance avec fureur à travers les traits et les bataillons, et marche du même

¹ Peuple de la Libye intérieure, dans la partie occidentale du Zaira, en Afrique.

Quas acies alto genitor dum spectat Olympo
Consulis egregii movere pericula mentem.
Gradivum vocat, et patrio sic ore profatur :
« Magnanimi me, nate, viri, ni bella capessis,
Haud dubie extremus terret labor : eripe pugna
Ardentem, oblitumque sui dulcedine caedum.
Siste duces Libyæ : nam plus petit improbus uno
Consulis exitio, tota quam strage cadentum.
Præterea (cernis) tenera qui prælia dextræ
Jam credit puer, atque annos transcendere factis
Molitur, longumque putat pubescere bello ;
Te duce primitias pugæ, te magna magistro
Audeat, et primum hoc vineat, servasse parentem. »

Hæc rerum sator : at Mavors in prælia currus
Odrysia tellure vocat : tum fulminis atri
Spargentem flammæ clypeum, galeamque Deorum
Haud ulli facillem, multoque labore Cyclopum
Sudatum thoraca capit, quassatque per auras
Titanum bello satiatum sanguinis hastam,
Atque implet curru campis : exercitus una
Irarum, Eumenidesque simul, lætisque cruenti
lumine faces, lætisque operata regendis

Quadrifugos atro stimulat Bellona flagello.
Fertur ab immenso tempestas horrida celo,
Nigrantesque globos et turbida nubila torques
Involvit terras : quatitur Saturnia sedes
Ingressu tremefacta Dei, ripasque relinquit,
Aulito curru, frontique relabatur amnis.

Ductorem Ausonium telis Garamantica pules
Cinxerat, et Tyrio regi nova dona parabat,
Armorum spolum, et rotantia consulis ora
Stabat Fortuna non cedere certus, et acri
Mole retorquebat crudescens caelibus hastas.
Jamque suo, jamque hostili perfusa cruore
Membra madent : cecidere jubæ, gyroque per orbem
Artato, Garamas jaculis propriis instat,
Et librat sæva trajectory ensipide ferrum.

Hæc puer ut patrio delixit corpore telum
Conspexit, madere genuæ, subitoque tremcentem
Conripuit pallor, gemitumque ad sidera rupit.
His comatus erat præcurrere fata parentis,
Conversa in semet dextra : bis transtulit iras
In Penos Mavors : fertur per tela, per hostes
Intrepidus puer, et Gradivum passibus æquat.

pas que Mars. Soudain les bandes qui enveloppaient son père se retirèrent, et il aperçut sur la terre une large traînée de sang. Couvert du bouclier du dieu, il moissonne l'ennemi sous ses coups, renverse sur les armes et les cadavres des morts l'aulacien qui a blessé le consul, et immole sous les yeux paternels une multitude de combattants, victimes d'une expiation désirée. Alors il arrache précipitamment le trait qui avait pénétré jusqu'àux os, prend son père sur ses épaules, et s'éloigne avec fierté. Les Laticiens, stupéfaits à ce spectacle, suspendent le combat. Le farouche Libyen s'éloigne devant lui, et l'Ibère recule au loin. Tant de piété unie à tant de jeunesse impose aux combattants un silence d'admiration. Mars s'adressant alors du haut de son char au jeune héros : « C'est toi, dit-il, qui forceras les portes de Carthage, et réduiras les Tyriens à recevoir la paix. Toutefois, cher enfant, durant le cours de ta longue vie, aucun jour ne sera plus solennel pour toi que celui-ci. Courage, courage, enfant d'une race sacrée, vrai fils de Jupiter ! », de plus grandes actions te sont réservées, quoique tu ne puisses en faire de plus vertueuses. » Mars, à ces mots, regagna les demeures célestes. Le soleil était à la fin de sa course, et les ténèbres retinrent dans leur camp les deux armées épuisées de fatigue.

Déjà Cynthia, poussée par le char de son frère, précipitait le sien, et entraînait les ténèbres avec elle; des lucens rosâtes commençaient à poin-

dre du sein des mers orientales. Le consul affligé, craignant la pluie si favorable aux Carthaginois, suivait les collines et se dirigeait vers la Trebie. Deux jours avaient été employés à une retraite rapide et à un travail opiniâtre, le pont sur lequel avait passé l'armée Romaine avait ensuite été rompu, et flottait détaché de ses liens, quand les Carthaginois parurent sur les bords du rapide Eridan. Tandis qu'à l'aide de nombreux détours ils cherchent des abords faciles, des grès et un courant tranquille, Annibal fait couper des ames dans les bois voisins, pour faire des pontons et traverser le fleuve avec ses troupes. Dans le même temps, arrivait près de la Trebie l'autre consul, mandé de Sicile par mer. C'était un descendant des Gracques. Issu d'auteurs illustres et pleins de courage, ce personnage comptait avec orgueil parmi ses ancêtres des noms célèbres soit dans la paix soit dans la guerre.

Les Carthaginois étaient campés de l'autre côté du fleuve. Le succès aiguillonnaît leur valeur; Annibal y ajoutait encore de pressantes paroles : « Soldats, quel troisième consul restait-il donc à Rome? Quelle autre armée a-t-elle en Sicile? Voilà donc rassemblés ici toutes les forces du Latium et des habitants de la Daunie! Oui, que les généraux romains fassent alliance avec moi maintenant, et viennent me demander des conditions de paix. Mais toi, Scipion, qui viens d'échapper à la fureur du combat, assez malheureux pour y survivre

Contino cessero globi, latusque repente
Adparet campo limes : metit agmina tectis
Cælesti clypeo, et sternit super arma jacentum
Corporaque auctorem teli, multasque paternos
Ante oculos animas, optata pacula, mactat.
Tunc, raptâ propece daris ex ossibus hasta,
Innixum cervicæ ferens humerisque parentem,
Emicat : adtonite tanta ad spectacula turmæ
Tela tenent; ceditque loco Libys asper, et omnis
Late cedit Iber : pietasque insignis et ætas
Belligeris fecit miranda silentia campis.
Tum celso e curru Mavors, « Carthaginis arcem
Excindes, inquit, Tyriosque ad fœdera coges.
Nulla tamen longo tanta exorietur in ævo
Lux tibi, care puer : mactæ, ô mactæ indole sacra!
Vera Jovis proles; et adhuc majora supersunt:
Sed nequeunt meliora dari. » Tum nubila Mavors
Ætheraque, emenso terras jam sole, capessit,
Et fessas acies castris clausere tenebræ.

Condebat noctem devevo Cynthia curru,
Fraternis adlata rotis, et ab æquore Eo
Surgebant rosæ : media inter carula flammæ.

At consul tristis, campos Pœnisque secundam
Planitiem metuens, Trebiam collesque petebat.
Jamque dies rapti cursu navoque labore,
Et medio abruptis fluctabat in anse solatis
Pons vincis, qui Dardanum transvererat agmen,
Eridani rapidas aderat quam Pœnis ad undas,
Dumque rada et molles aditus, per devia flexo
Crenitæ petebat, et stagni languentia quærit,
Interdum raptâ vicinis saltibus alio
Flumineam texit, qua transvelat agmina, classem.
Ecce aderat, Trebiamque simul vicinia tenebat
Trinacrio aditus per carula longa Peloro,
Græchorum proles, consul, gens inelyta magno
Atque animosa viro, multusque in imagine claris
Præfulgebant avus titulus bellique domique.

Nec Pœni, positis trans animum in gramme castris,
Deerant : namque animos stimulantem prospera rerum
Inrepitansque super duetor : « Quis tertius Urbis
Jam superest consul? quænam alteri restat in armis
Sicania? en omnes Latine, Dæni que nepotum
Convenerunt manus : feriant nunc fœdera necum
Ductores Italum, ac leges et pacta reposant

vis donc, vis, et qu'ici encore tu doives quelque chose à ton fils; puisses-tu, à la fin de ta carrière, ne pas avoir la consolation de mourir en combattant, lorsque les destins t'appelleront! C'est à moi qu'il convient de mourir les armes à la main.» Ainsi s'exprime l'ardent Annibal; puis, à la tête des bandes massyles, il vient braver l'ennemi jusque dans son camp qu'il obscurcit d'une nuée de flèches, pour provoquer le soldat à en sortir (4).

Les Romains, de leur côté, regardent comme une honte de ne devoir leur salut qu'à des retranchemens dont l'ennemi ose frapper les portes avec sa lance. Ils sortent avec impétuosité: le consul, digne descendant des Gracches, vole hors du camp, à la tête des troupes. Le vent agite l'aigrette qui surmonte son casque; sur ses épaules brille le manteau de pourpre, marque glorieuse du consulat. Il se retourne pour appeler à grands cris les cohortes, et part tout où il voit devant lui la mêlée s'épaissir, il s'y porte et s'ouvre un passage. Tel un torrent impétueux se précipite du haut du Pindé: la plaine, qu'il inonde, retentit au loin; il roule un quartier de la montagne avec un horrible fracas: les troupeaux, les bêtes sauvages, les forêts qu'il rencontre, sont emportés dans son cours; l'onde écumante mugit au fond de la vallée.

Non, quand j'aurais toute l'éloquence, tout le génie d'Homère, quand Apollon propice m'accorderait cent bouches à la fois; non, je ne pour-

rais exprimer quel carnage fit la main du grand consul; combien de sang répandit la fureur du Carthaginois. Annibal renverse Murranus; Phalante succombe sous le bras de Gracchus. Tous deux étaient versés dans l'art de la guerre, et avaient vieilli dans ses fatigues; tous deux tombent sous les yeux de leurs généraux. Murranus était venu des cimes orageuses d'Anxur, et Phalante des bords glacés du sacré marais Tritonide. Dès qu'à l'éclat de sa parure on a reconnu le consul, Cupencus, qui affrontait encore les dangers de la guerre, bien que privé d'un œil, lance impétueusement sa pique: ce trait s'enfonce en tremblant sur le bord du bouclier. A l'instant Gracchus, tout furieux: «Laisse donc ici, téméraire, le seul œil qu'ait conservé ton farouche visage, et qui brille encore sous ton front mutilé.» Il dit; et lance avec fureur une longue javeline dont il lui traverse cet œil hagard. Annibal ne combat pas avec moins de fougue. Varenus tombe sous ses coups, malgré ses armes brillantes. Varenus était de Mévanie¹, ville pour laquelle laboure Fulginie², riche en grasses campagnes. Là coule, dans de vastes plaines, le Clitunne, dont les eaux font blanchir les taureaux qui viennent s'y baigner. Mais alors les dieux étaient irrités, et Jupiter Tarpeien n'agréait plus l'hommage des grandes victimes nourries en ces lieux. Le léger Ibère, le Maure plus léger encore, pressent les Romains,

¹ Aujourd'hui Bevagna, dans l'Ombrie. — ² Dans l'Ombrie, aujourd'hui Foligno.

At tu, donata tela inter Martia luce,
Infelix animæ, sic, sic vivasque, tuoque
Des iterum hanc laudem nato: nec line sub ævi
Obpetere in bello detur, quam fata vocabunt.
Pugnantem ecedisse meum est. » Ilæc personat ardens
Inde levi jaculo, Massylumque impiger alis
Castra sub ipsa datis irritat, et elicit hostem.

Nec Latius vallo milis debere salutem
Fas putat, aut clausas pulsari cuspidè portas.
Erumpunt, cunctisque prior volat aggere aperto
Degener haud Gracchis consul: quatit aura comantes
Gassidis Aurunceæ cristas, lumeroque refulget
Sanguinei patrium saguli decus: agmina magno
Respectans clamore vocat, quaque obvia densos
Artat turba globos, rumpens iter aequore fertur.
Et torrens celsi præceps et vertice Pindi
Cum sonitu ruit in campos, magnoque fragore
Avulsam montis volvit latus; obvia passim
Armenta, immanesque ferae, silvaque trahuntur,
Spumæ saxosis clamat convallibus unda.

Non, mihi Mæonia redeat si gloria linguæ,
Centenaque pater det Phoebus fundere voces.

Tot caedes proferre queam, quot dextera magni
Consulis, aut contra Tyrie furor edidit iræ
Murrannum ductor Libyæ, ductorque Phalantum
Ansonius, gnaros belli, veteresque laborum.
Alter in alterius fuderunt comminus ore.
Monte procelloso Murrannum miserat Anxur,
Tritonis niveo te sacra, Phalante, profundo.
Et primum insigni fulsit velamine consul,
Quantum orbis partem visus, unoque Cupencus
Lumine subdilians bellis, erat improbus hastam.
Et summae figit tremebundam margine parvæ.
Curconsul, namque ira coquit: » Pone, improbe, quidquid
Restat in ore fero, et trunata fronte relict. »
Sic ait, intorquens directo turbine robur,
Et dirum tota transmittit cuspidè lumen.
Nec levior inflexa generatus Amideare sedit.
Huic cadit indelix niveis Varenus in armis;
Mevanas Varenus, arat enim divitis uber
Campi Fulginia, et patulis Clitunnus in arvis
Candentes gelido perfundit flumine tauros.
Sed tristes Superi, atque ingrata maxima cura
Victima Tarpeo frustra nutrita Tonanti.

ceux-ci de leurs javelots, ceux-là de leurs flèches; ils forment à l'envi une épaisse nuée, qui dérobera l'éclat du jour. Tout l'espace situé entre la rive et le lieu du combat est couvert de traits; à peine les mourants peuvent-ils tomber, tant les rangs sont pressés.

Le chasseur Allius était venu à cette bataille des champs de la Pouille: armé de traits grossiers, il parcourait la plaine sur un cheval d'Appygie, et, fondant sur l'ennemi, il lui décochait ses javelots d'une main sûre. Sa cuirasse est formée de la peau velue d'un ours samnite, et son casque armé des défenses d'un sanglier vieilli dans les forêts. Il portait partout le désordre, comme s'il eût battu les sombres retraites d'un bois solitaire, ou suivi les traces des bêtes fauves sur le Gargan¹. Des que Magon et le cruel Maharbal l'aperçoivent, ils l'attaquent avec autant d'acharnement que deux ours qui, poussés par la faim, sortent de deux antres différens pour assaillir un taureau, qui tremble entre ces deux ennemis trop affamés pour partager la proie. L'intrépide Allius tombe frappé des deux côtés. Les deux javelines viennent en sifflant lui percer la poitrine, et se rencontrent dans le cœur, qu'elles traversent: on ne sut laquelle avait donné la mort. Cependant Annibal a enfoncé les Romains, qui n'offrent plus que des groupes épars: il les poursuit en désordre; les

pousse vers la rive, spectacle digne de pitié! et s'efforce de les précipiter dans les ondes.

On vit alors la Trébie, sollicitée par les prières de Junon, soulever ses flots et tenter une lutte avec une armée défaite. La terre en gonflait les fugitifs en s'affaisant sous leurs pieds, et le sol trompeur les entraîne au fond des gouffres. En vain, par les plus grands efforts, pensent-ils s'arracher du limon où s'enfoncent leurs pieds; la vase qui les retient enchaîne leurs mouvements et les rend immobiles: bientôt le rivage s'affaisse, les enveloppe, les abat dans cette fange qui se dérobera sous eux. On les voit alors, cherchant à s'élever sur cette pente glissante, s'agiter pour se devancer les uns les autres sur une rive inextricable; lutter avec le gazon qui cède, défaillir, retomber de tout leur poids, et s'entraîner naturellement dans leur chute. Celui-ci, habile nageur, était près d'aborder à un endroit sûr; déjà, s'élevant au-dessus des eaux, sa main saisissait l'extrémité de l'herbe qui croît sur le rivage; déjà il allait sortir du fleuve, lorsqu'il reste suspendu, attaché à la rive par la lance qui l'a percé. Celui-là, n'ayant plus d'armes, serre son ennemi entre ses bras, lutte contre lui, et le force à mourir avec lui dans les eaux. La mort se présente sous mille aspects divers. Ligas est tué sur le sol même; mais, jeté au milieu des eaux, sa bouche qu'entr'ouvrent les sanglots s'abreuve de cette onde teinte de sang. Le bel Hirpin avait

¹ Montagne et promontoire de la Pouille, aujourd'hui le mont Saint-Ange.

Instat Iber levis, et levior discurrere Mauras.
Hinc pila, hinc Libya certant subtexere cornus
Densa nubes polum: quantumque interjaecti asqui
Ad ripas campi, tantum vibrantia condunt
Telum, nec artatis locus est in morte cadendi.

Allius. Aegyriae Daunique profectus ab arvis
Venator, rudibus jaculis et Appyge campam
Persultabat equo, medioque insectus in hostes
Appula non vana torquebat spiculis dextra
Hinc horret thorax Samnitis pellibus ursae.
Et galea annosi vallatur dentibus apra.
Verum ubi turbanem, solo eeu lustra pererrat
In nemore, aut agitet Gargano terga feracem.
Hinc Mago, hinc saxus pariter videre Maharbal
Et, subigente fame, diversis rupibus ursi
Invadunt trepidum gemina inter praecha taurum.
Nec partem praede patitur furor: haud secus acer
Hinc atque hinc jaculo devolvitur Allius actus.
Il strident per utrumque latus Maurusia taxus
Obvia tum medio sonuerunt spicula corde.
Incertumque fuit, letum cui cederet haste.
Et jam, dispersis Romana per agmina signis,
Pulchros agit ad ripas! miserabile! Pennis

Impellens trepidos, illytisque immergere certa

Tum Trebia infans nova praecha gurgite feross
Inchoat, ac praechis Junonis suscitata undas
Haurit subsidens fugientium corpora flus,
Infidèleque soli brustat voragine sahet:
Nec nitit, lentoque datur convellere limo
Mersa pedum penitus vestigia: Labi tenaci
Haec ut devin'te gressus, resolutaque ripa
Implicat, aut ececi prostrat fraudè paludis
Janque aliis super atque alius per fabrica surgens,
Dum sibi quisque vitam per inextricabile litus
Praeripit, et patra luctante respice, lapsi
Obcumbunt, seseque suri pressero ruina.
Ille, celer mundi, jam jamque adprendere tuta
Dum parat, et celsa cominus corpore proutat
Gramina summa manu, liquidusque emergit ab undis,
Contorta ripae pendens oblitigit hasta.
Ille hostem, orbatus telo, completitur ulnis,
Luctantemque vado permixta morte coeret.
Mille simul beti faeces, Ligas accidit arvis;
Sed projecta viri lymphis illyvidens ora
Sanguineum hauserunt longis sanguilibus amorem.
Enibat tandem medio vix gurgite pul' her

presque gagne le milieu du fleuve à la nage, et appelle à lui la troupe de ses compagnons : soudain, un cheval fougueux, emporté par le courant, et percé de plusieurs coups, le heurte : Hirpin, que ses efforts ont épuisé, est entraîné sous les ondes.

Mais le désastre augmente à l'aspect subit des robustes éléphants chargés de tours. Pousés rapidement dans ces ondes, ils y sont emportés avec autant de vitesse qu'une roche qui s'est détachée de la montagne. Ces monstres inconnus au fleuve épouvanté en refoulent devant leur poitrail les eaux écumeuses qu'ils couvrent de leurs masses. C'est l'adversité qui éprouve l'homme; et le courage intrépide marche à la gloire par le chemin escarpé des travaux et des épreuves. Fibrenus, impatient d'acquiescer de la renommée, et ne voulant pas périr sans gloire, s'écrie : « O fortune ! on ventera ma mort, et tu n'enseveliras pas mon nom sous ces flots. Voyons s'il est quelque chose au monde que ne puisse abattre l'épée d'un Romain, ni traverser une lame tyrrhénienne. » A ces mots, il se redresse, et porte dans l'œil droit de la hête gigantesque un trait qui demeure dans la blessure. Le monstre fait entendre un horrible rugissement, lutte contre le dard qui a pénétré dans les chairs, se lève tout droit en perdant des flots de sang, et retombe en arrière sur son conducteur renversé. Tous l'accablent alors de javelots et de flèches; assez hardis pour braver la mort, ils couvrent

de blessures mortelles ses vastes membres et toute l'étendue de ses larges flancs. Sur sa croupe et sur son dos livide s'élève une forêt de lances, qu'il fait trembler en s'agitant. Il tombe enfin sous les traits qu'un long combat a épuisés contre lui; et son cadavre immense obstrue et embarrasse le cours du fleuve.

Soudain, au milieu du désastre, Scipion, bien que son pas soit ralenti par sa blessure, se jette, furieux, dans le fleuve, et fait de l'ennemi un affreux carnage. La Trébie est couverte de cadavres, de boucliers, de casques; à peine voit-on la surface de l'eau. Mazéus tombe abattu par un javelot; Gestar, par un coup d'épée, et après lui, l'agile Peloponésien Telgon, habitant de Cyrène. Scipion lui lance un trait qu'il a saisi dans le rapide courant du fleuve; le fer pénètre de toute sa longueur dans la bouche ouverte du guerrier, et la blessure fait claquer ses dents. Toutes ces victimes n'ont point acheté le repos par la mort même : la Trébie roule dans le Pô, et le Pô jusqu'à la mer leurs cadavres tuméfiés. Tapsus, tu péris aussi, et tu n'auras pas de sépulture : que t'ont servi le séjour des Hespérides et les bocages de ces divinités, où l'or jaunit sur les rameaux des arbres qui le portent?

La Trébie, grossie subitement, s'élève du fond de son lit, chasse de sa source tous ses flots avec impétuosité, et ramasse toutes ses forces. L'onde mugit en furie dans ses gouffres retentissants, et une seconde crue d'eau suit la

Irpini, socumque manus clamore vocabat;
Quin rapidis inflatus aquis, et vulnere multo
Impulit asper equus, fessumque sub aqua remisit.

Adumulat elades subito conspecta per undas
Vis elephantorum turrito conata dorso.

Namque vadis præceps rapitur, ceu prona cantes
Avulsi montis, Trebianique insueta tumulam
Præ se pectore agit, spumantique incubat alveo.
Explorat adversa viros, perque aspera duro
Nititur ad laudem virtus interrita clivo.

Namque inhonoratam Fibrenus perdere mortem
Et fame nudam impatiens, Spectabimur, inquit,
Nec, Fortuna, memi condas sub gurgite letum.
Experiar, sitne in terris, domitare quod ensis
Non queat Ausonius, Tyrrhenave permeat hasta.

Tum jacet adsurgens, dextroque in lumine sistit
Spicula saxa feræ, telumque in vulnere linquit.

Stridore horrono penetrantem cuspidis in tum
Bellua prosequitur, lacramque enuro profuso
Ad tollit frontem, ac lapsa dat terga magistro.

Tum vero invadunt jaculis et braque sagitta,
Ausi jam sperare necem, immensesque per armos

Et laterum extensus venit atra cuspidè vulnus.

Stat multa in tergo et nigranti lænea dorso,
Ac silvam ingentem concusso corpore vibrat,
Donec, consumtis longo certamine telis,
Concidit, et clausit magna vada pressa ruina.

Ece per adversum, quanquam tardata morantur
Vulnere membra virum, subit implacabilis annem
Scipio, et innumeris infestat cædibus hostem.
Corporibus, clypeisque simul, galeisque cadentum
Contegitur Trébia, et vis cernere linquitur undas.
Mazæus jaculo, Gestar prostravitur ense;
Tum Pelopæus avis Cyrenæ incola Telgon.

Huic torquet rapido correptum e gurgite pilum,
Et, quantum longo ferri tenuat rigore
Procedit cuspis, per hiantia transigit ora.

Pulsat ligno sonuere in vulnere dentes.
Nec leto quæsita quies : turgentia membra
Eridano Trébia, Eridanus dedit sequoris undis.
Tu quoque, Thapæ, cadis, tumulo post fata negato.
Quid domus Hesperidum, aut luci juvere Dearum,
Fulvus aurifera servantes arbore ramos?

Intumuit Trébia, et stagnis se sustulit imis,

première avec murmure. Le consul s'en aperçoit, et n'en est que plus irrité ! « Perfide Trébie, s'écrie-t-il, tu recevras de moi un châtiement mérité ! Je vais mutiler ton cours, et te répandre en ruisseaux dans les plaines gauloises, et anéantir jusqu'à ton nom. Je fermerai la source d'où tu descends : tu ne couleras plus entre ces rives, et tu cesseras d'envoyer tes eaux dans l'Éridan. Rivière funeste ! quel excès de fureur t'a donc fait prendre le parti des Carthaginois ? »

Tandis que Scipion lui fait ces menaces, le fleuve, se levant tout entier, pousse le consul, et lui couvre déjà les épaules de ses flots amoncelés. Lui, debout, rassemble toutes ses forces pour lutter contre l'onde impétueuse, et en sentant le choc en lui opposant son bouclier : un autre flot, mugissant avec furie, vient alors par derrière baigner le panache de son casque. Bientôt la terre se dérobe sous ses pas, et le dieu du fleuve ne lui permet plus de prendre pied et de s'avancer sûrement : les roches rendent en échos un son rauque qui va retentir au loin ; les ondes soulevées prennent part au combat de leur monarque, et le fleuve n'a plus de rives. Alors le dieu sort des eaux ; ses cheveux sont mouillés, et sa tête couronnée de joncs verdâtres : « O toi, l'ennemi de mon empire, crie-t-il au consul, oses-tu bien, dans ton orgueil, me menacer d'un châtiement, et parler d'anéantir le nom de la

Trébie ? Les cadavres que je tonle, c'est ton bras qui les a précipités : ces boucliers, ces casques des soldats égorgés de ta main, ont embarrassé mon cours et m'ont contraint de l'abandonner. Vois mes ondes rougies de sang et refoulées vers leur source. Suspend donc tes coups, et va les porter dans ces plaines voisines. »

Vulcain, accompagné de Venus, et enveloppée d'une nuée obscure, considérait ce spectacle du sommet d'un tertre. Scipion lève les mains au ciel et se plaint amèrement : « Dieux de la patrie, vous qui présidez au sort de la glorieuse Rome, étiez-je donc réservé à cette mort ignoble, quand vous m'avez naguère conservé la vie au milieu de sanglants combats ? avez-vous cru indigne de vous de me faire périr sous un bras courageux ? Rends-moi, oh ! rends-moi, mon fils, aux dangers que j'ai courus ; rends ton père à l'ennemi ! que je puisse braver la mort sur un champ de bataille et me montrer digne de mon frère et de la patrie ! » Émue à ce discours, Venus gémit et tourne contre le fleuve les forces dévorantes de son époux invincible. Le feu, dispersé sur les rives, répand partout ses flammes et gagne avec furie les arbres que nourrissait le fleuve depuis des siècles. Tout le bois est embrasé ; et Vulcain, se portant dans les hauts bocages, pète partout où il est entré vainqueur. Le sapin et son feuillage, le pin, l'anne sont déjà consumés ; les oiseaux ont abandonné le peuplier, dont il ne

Jamque ferax totum propellit gurgite fontem,
Atque omnes torquet vires : furo unda senioris
Vorticibus, sequiturque novus cum murmure torrens.
Sensit, et adensa ductor violentius ira,
« Magnas, ô Trébia ! et meritas mihi, perfide, penas
Exsolves, inquit : lacrum per Gallicæ rivis
Dispergam rura, atque amnis tibi nomina demam,
Quoque aperis te fonte, preman ; nec tangere ripas,
Inlabique Pado dabatur : quoniam ista repente
Sidonium, infelix, rabies te reddidit amnem ? »

Talia jactantem consurgens agger aquarum
Impulit, atque humeros curvato gurgite pressit.
Ardens adversa mole incurrentibus undis
Stat ductor, clypeoque ruentem sustinet amnem.
Nec non a tergo fluctus stridentis procella
Spumeus inrorat summas ad-pergine eristas.
Ire vadis, stabilenque vetat deligere gressum
Subducta tellure Deus ; percutusque longe
Ranenti saxa sonant ; undaque ad bella parentis
Excubo pugnant, et ripas perdidit amnis.
Tum madidos erines, et glaucæ fronte revinctum
Adbolit cum voce caput : « Penas superbas
Insuper, et nomen Trébiæ d. lere minoris.

O regnis inimice meis ! quot corpora porto
Dextra fusa tua ! clypeis galeisque virorum,
Quos maetas, artatus iter cursumque reliqui.
Gæde, vides, stagna alta rubent, retroque feruntur.
Adde modum dextre, aut campis incombere propinquis. »

Hæc, Venere adjuncta, tumulo spectabat ab alto
Muleiber, obscure tectus caligine nubis.
Ingravat ad celum sublatis Scipio palmis :
« Di patrii, quorum auspiciis stat Dardana Roma.
Talin' me leto tanta inter prælia nuper
Servastis ? fortune amnem hanc esse cedere dextra
Indignum est visum ? reddo » me, nate, periclis.
Redde hosti ! liceat bellanti accessere mortem.
Quam patriæ fratque prohem. » Tum pericla dicit
Ingenuit Venus, et rapidas direxit in amnem
Conjugis invicti vires : agit undique flammam
Dispersus ripis ignis, multosque per amos
Nutritas fluvio populatur fervidas umbras.
Tritur omne nemus, buccisque effluis in altos
Immissis eripit et victor Vulcanus halentis.
Jamque ambusta comas albes, jam pinus et abies,
Jam, solo restans trunco, dimisit in actum
Populus adnotas ramis habitare vicinas.

resce plus que le trait, et dont les branches ébranlent autrefois leurs nids. La flamme avide absorbe jusqu'aux eaux les plus profondes, qu'elle attire en les volatilisant, et le sang dessèche se durcit sur les rives par l'effet de la chaleur. La terre brûlée se fuit au loin, s'entr'ouvre de toutes parts; des monceaux de cendres s'élèvent dans le lit du fleuve.

L'Eridan majestueux voit avec surprise le cours éternel de ses eaux interrompu; et la troupe affligée des nymphes recépît les autres de ses lamentations. Trois fois le dieu du fleuve veut lever sa tête qui s'enflamme; trois fois Vulcaïn, j'ant sur elle une torche enflammée, le force de se replonger dans les ondes fumantes; trois fois les roseaux qui protégeaient sa chevelure la laissent à nu. Mais ses prières et ses vœux furent enfin écoutés, et Vulcaïn lui permit de conserver ses anciennes rives. Scipion, épuisé, rappelle de la Trebie ses soldats dévoragés, et, suivi de Gracchus, il les conduit sur une colline où il se retranche. Annibal, de son côté, rend au fleuve de pieux hommages, et dresse des autels de gazon à ces ondes amies. Il ignorait, hélas! ce que les dieux méditaient de plus grand, et quel deuil, ô Trasyrnène! tu préparais à l'Italie (6)!

Flaminius avait défilé, quelques années auparavant, les bandes Scévines: triomphe facile pour le général romain, dans une guerre contre une nation mobile et sans ruse. Mais une lutte avec le héros Tyrien était une tout autre en-

treprise. C'est lui que Junon destine aux Romains pour les commander après leur désite; le choix de ce général devant accélérer la ruine de son armée, car sa naissance, accompagnée de malheureux auspices, ne présageait que des désastres. Revêtu de l'autorité consulaire, à peine eut-il pris les rênes du gouvernement et fut-il à la tête des bataillons, que, semblable à un pilote ignorant et inhabile à maîtriser les flots, il devient le jouet des vents, et abandonne à la furie des tempêtes le malheureux vaisseau dont il a pris le gouvernement. Emporté au hasard sur le gouffre des mers, ce vaisseau est jeté contre les écueils par la main même de celui qui le dirige. L'armée est conduite, à marches forcées, chez les peuples de Lydie¹, dans le voisinage de la cité, séjour de l'ancien Corythus², pays qu'habite une race de Méoniens et d'Italiens, depuis longtemps confondus.

Junon presse aussitôt Annibal, dans l'intérêt de sa gloire, de s'assurer des dispositions de l'ennemi. La nature était plongée dans le sommeil, et les soucis endormis dans les cœurs, quand la déesse prend la figure du dieu protecteur du lac voisin. Les cheuveux de son front humide sont ceints de rameaux de peuplier. Elle agite l'esprit d'Annibal par une subite inquiétude, et trouble son sommeil pour lui faire entendre d'importants avis. « O toi! dont le

¹ Les Etrusques, qu'une erreur, transmise des Grecs aux Romains, faisait venir de la Lybie. — ² Corinthe.

Flamma vorax imo pentus de gurgite tractor
Absorbet lateas, seroque urgente vapore
Siccus inarescit ripis erior: horrida late
Scinditur in rimas, et hiatu rupta dehiscit
Tellus, ac stagnis alte sedere cavilla.

Miratur pater aeternos cessare repente
Eridanus cursus; Nympharumque intima mastris
Implevit chorus adfomitis ululatus antra.
Ter caput ambustum contentum adtolle, jacta
Lampe de, Vulcaïnus morsit fumantibus undis.
Ter corrupta Doerinas nudavit arundo.
Tam demum admisisse voces et vota precantis,
Quatruque datum ripas servare priores:
Ac tandem à Trebia revocavit Scipio fessas
duntium in colleum. Graccho emittente, cohortes.
At Pœnus, multo fluvium veneratus honore,
Gramineis undis statuit socialibus aras,
Nescius heu! quanto Superi majora moverent,
Et quos Ausoniae luets, Trasyrnene, parares.

Boiorum nuper populos turbaverat armis
Flaminius, facilisque viro tum gloria bellis,
Gorde levem atque astus inopem contumelere pœtem.

Sed labor laud idem Tyrio certasse tyranno.
Hinc, lavis Urbi genitum ad fatelia damna
Omitulus, parat imperio Saturnia fesso
Ductorem, dignumque virum veniente ruina.
Inde ubi prima dies juris, clavumque repende
Invasit patriæ, ac sub nutu castra fuerit;
Ut pelagi rudis, et pontum tractare per artem
Nescius, adecepit misera si jura carinae,
Ventorum tenet ipse vicem, cunctisque procellis
Dat jactare ratem: fertur vaga gurgite puppis
Ipsius in scopulis dextra impellente magistri.
Ergo agitur raptis præceps exercitus armis
Lydorum in populos, sedemque ab oragie prece
Sacratam Corythi, junctosque a sanguine avorum
Mœonius Italus permixta stirpe colonos.

Nec regem Alrorum noscenda ad cepta moratur
Laude super tanta monitor Deus: omnia somni
Condiderant, ægrisque dabant obliviam curis,
Quam Jimo, in stagni numen conversa propinqui,
Et madula frontis crines circumdata fronde
Populea, stimulat subitus præcordia curis,
Ac rumpit dæcis haud spernenda voce quietum.

nom si fameux est nu sujet de larmes pour le Latium; toi, que l'Ausonie mettrait au nombre de ses grands dieux si elle t'avait donné le jour, pourquoi suspendre le cours des destins? hâte-toi: les faveurs de la fortune sont passagères: va donc faire couler autant de sang ausonien que tu l'as promis à ton père, quand tu juras entre ses mains la guerre d'Italie: satisfais, par un immense carnage, aux ombres de tes compatriotes. Tu me rendras après et sans remords les honneurs qui me sont dus: je suis Trasymène, dieu de ces eaux ombragées; dans les collines qui m'entourent est une troupe envoyée d'Étrurie.»

Annibal se met en marche à cet avis, et fait descendre du haut des monts son armée joyeuse de la fureur divine. L'Apennin, qui porte dans les nues sa cime hérissée de sapins, leur opposait des rochers et des glaces. Une neige épaisse couvrait les arbres, et sur ces hauteurs des pics blanchissants elevaient jusqu'aux astres leurs frimas solidifiés.

Annibal ordonne la marche; sa gloire passée, il la croit perdue si, après les Alpes, une seule montagne arrête ses pas. Mais c'est peu pour l'armée d'avoir franchi des cimes qui se cachent dans les nuages; elle ne voit pas de terme à ses fatigues, ni de trêve à ses travaux. Les plaines nagent sous les eaux, la glace fondue s'épanche en mille ruisseaux qui rendent impraticables les campagnes, devenues des marais fangeux. Annibal, qui marchait tête nue à

travers ces lieux inhospitaliers, y est atteint par l'indélicence du ciel. Un de ses yeux s'est fondu et a baigné son visage; mais il dédaigne le secours des médecines, et ne croit pas payer trop cher l'honneur moment d'une bataille. S'inquiétant peu de la beauté de son front, pourvu que sa marche n'éprouve aucun retard, il sacrifierait tous ses membres, si la victoire était à ce prix. Il croit voir assez encore s'il peut seulement contempler vainqueur le Capitole, et frapper de près le Romain, son ennemi. Après avoir surmonté ces rudes épreuves, il arrive enfin près du lac tant désiré, pour y venger sur une foule de victimes la perte de son œil.

En ce moment des sénateurs arrivent de Carthage dans son camp. Le sujet de leur voyage avait de l'importance, et leur message était triste. D'après les coutumes de ce peuple, apportées par l'étrangère Didon, on apaisait les dieux par des sacrifices humains; et on déposait, spectacle horrible! des enfants sur leurs autels en feu. Tous les ans le sort désignait les victimes infortunées d'un culte, imitation cruelle de celui de Diane en Tauride. Le destin venait d'exiger le fils d'Annibal, et Hannon, son constant adversaire, réclamait l'exécution de cette volonté des dieux. Cependant Carthage craignait le ressentiment de son général en armes, et voyait dans le fils le portrait imposant de son redoutable père.

Inaléc ajoutait encore à ce trouble des esprits,

« O felix fama! et Latio lacrymabile nomen,
Hannibal, Ausonia si te Fortuna creasset,
Ad magnas venture Deos! cur fata tenemus?
Pelle moras: brevis est magni fortuna favoris.
Quantum vovisti, quum Dardana bella parenti
Jurares, fluet Ausonio tibi corpore tantum
Sanguinis, et patrias satiabis credibus umbras
Vobis persolve meritis securus honores.
Namque ego sum, celsis quem cinctum montibus ambit
Timolo missa manus, stagnis Trasymenus opacis. »

Hic agit montis, et letam nomine pubem
Profusus aerii præceps rapit aggerre montis.
Horrebat glaciæ saxa inter lubrica, summo
Pimiferum celo miscens caput, Apenninus.
Condiderat nix alta trales, et vertice cæso
Cænis apex structa surgebat ad astra pinnæ.
Ite jubet: prior exstingui labique viletur
Gloria, post Alpes si steter montibus illis.
Scandunt prærupti nimbose cacumina saxi,
Nec superasse jugum finit, mulcetve laborem.
Plana natant, putrique gelu liquentibus undis
Lævia limosa restagnant arva palude.

Jamque duces nudus tanta inter inhospita vertex
Sævitia quatitur cæli, manante per ora
Perque genas oculo: facilis sprevisse medentes,
Optatum bene credit eum quocumque periclo
Bellandi tempus: non frontis parit honoris,
Dum ne perdat iter: non cætera membra moratur
In pretium belli dare, si victoria poscat;
Satque putat lucis, Capitola cernere victor
Qua queat, atque Italum feriat qua committit hostem
Talia perpassi tandem inter saxa locorum
Optatos venere lacus; ulu deinde per arna
Sumeret amissi numerosa pæcula visus.

Eecce autem Patres aderant Carthagine missi
Causa vix non parva viris; nec læta forebant,
Mos fuit in populis, quos condidit advena Didon,
Poscere eade Deos veniam, ac flagrantibus aris
(Infandum dictu!) parvos imponere natos.
Terna reducebat miserandis anna casus,
Sacra Thoaetæ ritusque imitata Diana.
Cui fato sortique Deum de more petebat
Hannibalis prolem discors antiquitus Hannon.
Sed propior metus armati ductoris ab ira.

en se montrant le visage défilé et les cheveux en désordre, et en remplissant la ville de ses clamours déchirantes. Telle, dans les fêtes de Bacchus, on voit une Ménade en fureur parcourir le Pargé, et exhaler au dehors la rage dont elle est remplie. Au milieu des femmes de Carthage, elle s'écrie, comme la Ménade, à la lueur des torches : « O mon époux ! en quelque partie du monde que tu fasses la guerre, ramène-ici tes drapeaux. Ici, dans ta patrie, est un ennemi plus terrible. Maintenant, peut-être, au pied des remparts de Rome, tu vois, héros intrépide, mille traits sur ton bouclier, et tu agites la torche ardente qui doit porter l'incendie au milieu du Capitole. Et voilà qu'au sein de ta patrie, on entraîne devant un autel impitoyable le premier, le seul enfant qui doive perpétuer ta race. Va donc maintenant, le fer à la main, ravager les villes romaines, ouvre-toi des routes jusqu'alors impraticables, déchire les traités jurés au nom de tous les dieux ; telle est la récompense que te réserve Carthage ; tels sont les honneurs qu'elle te rend ! Eh ! quelle est donc cette piété qui arrose de sang les temples des dieux ? Hélas ! la première cause des crimes des hommes, c'est leur ignorance de la nature divine. Allez, qu'un encens pieux accompagne vos justes demandes, et loin de vous ce culte barbare avec les meurtres qu'il commande. Dieu est doux et ami de l'homme. Qu'il suffise donc désormais de voir

immoler des taureaux sur les autels, ou, si c'est votre opinion inébranlable que les dieux veulent le mal, me voici, moi la mère du fils d'Annibal ; accomplissez sur moi vos vœux sacrilèges. Pourquoi ravir à la Libye un enfant d'un si grand caractère ? La journée des îles Égates, qui a vu s'abîmer sous les flots la puissance carthaginoise, serait-elle plus déplorable que celle où la patrie, par un sort cruel, se verrait privée de mon noble époux ? »

Ces plaintes ramenèrent au parti de la prudence des sénateurs, flottants entre la crainte des dieux et le courroux des hommes. En conséquence, on laissa Annibal maître de se soustraire à l'arrêt du sort, ou de se conformer au culte des dieux. Après cette décision, Imilcé, hors d'elle-même, et tout agitée, redoute le cœur impitoyable du magnanime Annibal.

A ces paroles, qu'il écoute avec avidité, celui-ci répond : « O Carthage ! quelle reconnaissance, digne d'une telle faveur, pourra te témoigner Annibal, lui qui tu viens d'égalier aux dieux mêmes ? Comment m'acquitter justement envers toi ? ô ma patrie ! Jour et nuit je serai sous les armes ; et j'enverrai d'Italie, dans tes temples, les plus nobles victimes du sang de Quirinus. Quant à mon fils, qu'il vive, qu'il ait pour héritage mes armes et mon amour des batailles. Mon fils, doux espoir de son père, unique salut de l'empire carthaginois, malgré

Et magna ante oculos stabat genitoris imago.

Asperat hæc fedata genas, lænataque crines,
Atque urbem complet moestis clamoris imilce.
Edonus ut Pangeæ super trieteride nota
It juga, et melusum suspirat pectore Carthum.
Ergo inter Tyrias, facibus cœn sulcata, matres
Clamat, « Io conjux ! quoecumque in eandem mundi
Bella moves, hæc signa refer : violentior hic est,
Hic hostis propior ! tu nunc fortasse sub ipsis
Urbis Dardaniæ muris, vibrantia tela
Excipis intrepidus clypeo, sevaniq; coruscans
Lampada. Tæpèis inferis incendia tactis.
Interea tibi prima domus atque mura proles
Heu ! gremio in patria Stygiæ rapitur ad aras.
nunc, Ausonios ferro populare penates,
Et vetitas molire vias ! I, pacta resigna
Per eunctos jurata Deos ! six prima nobilit
Carthago, et tales jam nunc tibi s'vivit honores !
Que porro hæc pietas, delubra adspargere tabo ?
Heu primæ scelerum causæ mortalibus agris,
Naturam nescire Deum ! justa ite precari
Ture pio, exactumq; feros avertite ritus.
Mite et cognatum est homini Deus : hæcenus, oro,

Sit satis ante aras casos vidisse juvenicos ;

Aut si, velle nefas Superos, livumq; sedetque,
Me, me, quæ genui, vestris absumite votis.
Cur spoliarè juvat Libyæ hæc indole terras ?
An illende magis Egates, et mersa profundo
Punice regna ferent, olim si sorte cruenta
Esset tanta mei virtus præcepta mariti ? »

Hæc, dubios vario Divumq; hominumq; timore,
Ad cauta inlexere Patres ; ipsique relictum,
Almonet sortem, an superum pareret honori.
Tum vero trepidare metu vix compos Imilce,
Magnanimi metuens inimicitia corda mariti.

Ibis avidè auditis ductor sic deinde profatur :
« Quid tibi pro tanto non impar munere solvat
Hannibal æquatus Superis ? que premia digna
Inveniam, Carthago parens ? noctemq; diemq;
Arma feram ; templsque tuis hinc plurima læo
Hostia ab Ausonio veniat generosa Quirino.
At puer armorum et belli servabitur heres.
Spes, ô nate ! mee, Tyriumque unica reum,
Hesperia munitante, salus, terraque fretoque
Certare Æneadis, dum stabit vita, memento.
Perge, patet Alpes ; nostraque inexcubè labori

les menaces de Rome , souviens-toi de faire la guerre aux enfans d'Ènée , sur terre et sur mer , tant qu'un souffle de vie te restera. Marche , les Alpes te sont ouvertes ; poursuis mes travaux. Et vous , dieux de la patrie , vous dont les temples sont arrosés de sang , dont le culte est la terreur des mères , tournez ici un visage riant , et soyez attentifs ; je vous prépare des sacrifices sur un autel colossal. Toi , Magon , occupe la hauteur qui est devant nous , toi Choaspé , les collines qui sont sur la gauche ; et que Sichéé aille , par des chemins couverts , s'emparer des gorges et des défilés. J'irai moi , reconnaître le lac Trasymène , avec quelques troupes légères ; et je chercherai pour les dieux les victimes que lui vaudra cette journée. Car le dieu du lac m'a solennellement promis les plus grands succès. Vous en serez témoins , ô mes concitoyens ! et vous en porterez la nouvelle à Carthage. »

LIVRE CINQUIÈME.

Annibal avait occupé les collines d'Étrurie , et fermé , durant la nuit silencieuse , les défilés des bois , en y plaçant des postes inaperçus. Sur sa gauche un lac d'une vaste étendue , et ressemblant à une mer immobile , infestait au loin le voisinage de son épais limon. Ces eaux , sur lesquelles avait jadis régné Arnus , fils de l'aune , ont pris , par la suite des temps , le

nom de Trasymène. Trasymène eut pour père Tyrrhéus. Ce Lydien , l'honneur du Tmolus , avait amené , après une longue navigation , de jeunes Méoniens dans les contrées du Latium , et donné son nom au pays. Ce fut lui qui , le premier , fit entendre aux peuples les sons inconnus de la trompette , et qui leur apprit à rompre sous les armes le silence enervant pour les courages. Plein d'espérances ambitieuses , il élevait ses fils pour de plus hautes destinées ; mais une nymphe , éprise de ce jeune homme , dont la beauté ne le cédait pas à celle des dieux , Agyllé , oubliant la pudeur de son sexe , saisit le jeune Trasymène sur le rivage , et l'entraîna dans ses ondes. On vit alors cette nymphe lascive brûler d'amour pour un jeune homme à la fleur de l'âge , et s'enflammer subitement au feu de la flèche d'Idalie. Les Naidés le consolèrent dans leurs antres tapissés de verdure ; il redoutait encore leurs embrassements dans cet humide séjour. De là le nom dotal qui fut donné au lac , et celui de Trasymène , dont on appela , dans la contrée , les ondes témoins de ce voluptueux hyménée.

Déjà la Nuit humide effleurait de sa roue la borne qui limite son empire ; l'Aurore , pourtant , n'était point encore sortie du lit de Tython ; mais elle allait paraître , et laissait poindre ces faibles lueurs qui laissent douter au voyageur si les ténébreux règnes encore , ou si la lumière a reparu. Flaminius , précédant

Vas quoque , Di patri , quorum delubra plantar
Cedibus , atque coli gaudent formidine matrum ,
Illic laetos cultus totasque advertite mentes.
Namque paro sacra , et majores molior aras
Tu , Mago , adversi conside in vertice montis :
Tu lavos propior colles adrede , Choaspé :
Ad claustra et fauces ducat per opaca Sychæus.
Ast ego te , Trasymène , vago cum milite præcepis
Lustrabo , et Superis queram hilumina belli.
Namque laud parva Deis promissis spondet apertis ,
Que spectata , viri , patriam referatis in urbem. »

LIBER V.

Coepit Etruscis occulto milite colles
Sidanius ductor , perque alta silentia noctis
Silvarum anfractus circis insiderat armis.
At parte e leva , restagnans gurgite vasto,
Elliçiem in pelagi lacus humectabat inertis,
Et late multo fodabat proxima limo :
Quæ vada , Famugene , regnata antiquitus Arno.

Nunc volente die Trasymeni nomina servant.
Lydus huic genitor , Tmolus decus , æquore longo
Maoniam quondam in Lattas advexerat oras
Tyrrheus pubem , dederatque vocabula terris ,
Isque insueta tubæ monstravit murmura primus
Gentibus , et bellis ignava silentia rupit.
Nec modicus voti natum ad majora lovebat.
Verum ardens puero , castumque exuta pudorem ,
(Nam forma certare Deis , Trasymene , valeres)
Littore conreptum stagnis demisit Agyllæ,
Floræ capi juvenum primævo lubrica mentem
Nympha , nec Idalia lenta incaluisse sagitta.
Solatæ viridi penitus fovere sub antro
Naidés , amplexus undosaque regna trememtem.
Hinc dotalæ lacus nomen , lateque hymenæo
Conscia lascivo Trasymenus dicitur unda.

Et jam curriculo nigram nox roseida metam
Stringebat , nec se thalamis Tithonia conjux
Protulerat , stabatque nitens in limine primo,
Quam minus abauerit noctem destisse viator,
Quam cepisse diem : consul carpebat iniquas,
Prægrediens signa ipsa , vias , omnisque ruebatur

les drapeaux, passait les gorges; toute la cavalerie courait sans ordre: les troupes légères rompaient leurs rangs, les fantassins se mêlaient aux cavaliers, et les valets de l'armée, troupe inutile un jour de bataille, répandaient partout un tumulte de sinistre présage. Tous enfin allaient au combat comme on reviendrait d'une défaite. En outre, d'épaisses vapeurs, s'élevant du lac, formaient un brouillard qui dérobaient au loin les objets à la vue; et le manteau de la nuit, voilant le ciel, le couvrait d'un nuage impénétrable.

Le Carthaginois n'a point oublié ses ruses. Il reste caché au fond des embuscades, sans tirer l'épée, sans s'opposer à l'exécution téméraire de Flaminius. L'armée romaine peut donc s'avancer; les soldats se dispersent comme en pleine paix le long du rivage, où pas un obstacle ne se présente, et d'où pourtant ils ne pourront revenir. En effet, la route à suivre à travers les gorges étant étroite, les jetait dans le piège; et leur perte était doublement inévitable, les rochers les refoulant d'une part, et de l'autre les eaux leur fermant la retraite. En même temps des vedettes, protégées par les bois, observaient, du haut des collines, les mouvements de l'ennemi, prêtes à tomber sur ses derrières, dès qu'il serait à portée. Tel un pêcheur adroit, sur le bord des eaux transparentes, enlance l'osier pour en former une nasse légère, dont il élargit à dessein l'entrée. Mais, resserrant adroitement les mailles, il la rétré-

cit de plus en plus au milieu, jusqu'à ce qu'elle se termine en pointe. Grâce à cet artifice, il tire hors de l'eau le poisson, qui ne trouve plus de sortie, après être entré librement.

Cependant le consul, précipitant le cours du destin, ordonne de faire avancer les étendards. Déjà les coursiers du soleil élevaient son char brillant dans l'espace, et répandaient partout la lumière. L'astre, renaissant au monde, chassait les nuées devant lui, et le brouillard descendait lentement vers la terre sous la forme d'une rosée brillante. On consulte les augures, comme le prescrit l'antique usage du Latium, lorsqu'on se prépare à la guerre et qu'on veut connaître la volonté des dieux. Mais les poulets sacrés semblent deviner et pressentir le malheur; ils refusent de manger, et s'éloignent en criant. Le taureau ne cesse de pousser à l'autel de tristes mugissements. La hache incertaine effleure son cou tremblant, et il s'enfuit du sacrifice. Tandis qu'avec de grands efforts on arrache du sol les étendards, la terre se déchire, et un sang noir rejaillit au visage de ceux qui les enlèvent; signe certain d'une défaite prochaine: la mère commune des hommes l'annonce par les blessures sanglantes de son sein. En même temps Jupiter ébranle de son tonnerre la terre et les mers; et, arrachant la foudre de l'autel des Cyclopes, la lance avec colère dans les eaux du Trasymène. Le lac, frappé du feu divin, fume sur toute sa surface, et la flamme brille dans ses ondes. Hélas! vains avertissements,

Mixtus eques; nec discretis levia arma manipulis.
Insertique globo pedites, et inutile Marti
Lixarum vulgus, præsago cuncta tumultu
Implere, ac pugnam fugientium more petebat.
Tum super ipse laeus, densam caligine caeca
Exhalans nebulam, late conruperat onnem
Prospectum miseris, atque atræ noctis amictu.
Sipulebat pressum picea inter nabilia cœlum.

Nec Pœnum liquere doli: sedet ense reposto
Abditus, et nullis properantem obscursus arceat.
Ire datur; longæque patet, ceu pace quieta,
Incustoditum, mox inremediabile, litus.
Namque sub angustas artato limite lauces
In fraudem ducebat iter, geminumque receptis
Exitium, hinc rupes, hinc undæ claustra premebant.
At cura umbroso servabat vertice montis
Hostilem ingressum, refugos habitura sub ietu.
Haud secus ac vitreas sollers piscator ad undas,
Ore levem patulo texens de vimine nassam,
Cautius interiora ligat, medianque per alvum,
Sensim fastigans, compressa cacumina necit.
Ac fraude arlati remeare foranomis atect

Introitu facilém, quem traxit ab æquore, piscem.

Ocius interea propelli signa jubebat
Excussus consul fœtorum turbine mentem,
Donec flammiferum tollentes æquore currum
Solis equi sparsere diem: jamque orbe renato,
Diluerat nebulas Titan, sensimque fluctat
Caligo in terras nitido resoluta sereno.
Tunc ales, piscem populus de more Latinis
Aspirium, quem bella parant, mentesque Deorum
Explorant super evento, ceu præscia luctus,
Dammavit vesci, planetæque alimenta refugit.
Nec rauco taurus cessavit lilebile ad aras
Immagire sono, pressamque ad colla bipennem
Incerta cervicæ ferens, altaria liquit.
Signa etiam adfusa certant dum vellere mole,
Teter humo lævra nitentum erupit in ora
Exsultans eruer, et cædis documenta futuræ
Ipsa parens miseris gremio dedit atra cruento:
Ac super hæc Divum genitor, terrasque fretumque
Concutiens tonitru, Cyclopum rapta caminus
Fulmina Tyrrhenas Trasymeni torst in undas,
Fœtusque ætheræ per stagna potentia flamma

vains prodiges, qui ne peuvent arrêter la main des Parques; et les dieux, vaincus, cèdent eux-mêmes aux destins.

En cet instant Corvinus, personnage éloquent et de race illustre, portant sur son casque d'airain le corbeau qui rappelait la valeur d'un de ses ancêtres (1), s'avance plein de l'esprit des dieux, et, frappé lui-même de la terreur qui glace ses compagnons d'armes; joignant les avis aux prières, il prend la parole en ces termes: « O consul! au nom des flammes de Troie, de la roche Tarpeienne, des murs de ta patrie, de nos enfants, dont le sort va dépendre de ce combat, cède, nous t'en conjurons, cède aux avertissements des dieux. Le moment favorable se présentera pour la bataille. Ces mêmes dieux t'indiqueront et le lieu et le jour où il faudra combattre; ne dédaigne pas d'attendre qu'ils nous soient propices. Quand le jour qui doit éclairer la chute de la Libye sanglante sera venu, les étendards te suivront sans qu'il soit besoin de violence pour les arracher de terre; les oiseaux sacrés prendront leur nourriture sans crainte, et la terre amie ne verra plus de sang. Guerrier illustre, ignorerais-tu combien la fortune peut ici nous être contraire? L'armée ennemie est en face de la nôtre; disposées autour de ces sommets boisés, des embûches nous menacent. Ce lac et ses eaux dormantes ne nous permettraient point de fuir; nous n'avons pour la retraite que ces gorges étroites. Si, au contraire,

tu veux opposer tes stratagèmes à ceux d'Annibal, et différer de combattre, tu donneras à Servilius, qui accourt, le temps d'arriver. Ton égal en dignité, il a des forces qui ne le cèdent point aux tiennes. Oui, n'employons ici que la ruse: la valeur est la moindre qualité dans un général. »

Ainsi parla Corvinus. Les principaux officiers de l'armée joignirent leurs instances aux siennes, et chacun, s'égarant dans sa frayeur, pria tantôt les dieux de n'être pas contraires à Flaminius, tantôt Flaminius de ne pas combattre contre la volonté du ciel.

Ces remontrances enflammèrent l'esprit fougueux du consul. Il devint furieux en apprenant qu'il sera secondé par son collègue: « Est-ce donc ainsi, s'écrie-t-il, que vous m'avez vu fondre sur les bandes des Boiens, quand s'avançaient leurs masses redoutables, et que la roche Tarpeienne tremblait pour la seconde fois? Vous savez combien d'ennemis ce bras a moissonnés! de quels géants il a jonché la plaine; la terre avait engendré leurs corps dans sa colère, et une seule blessure suffisait à peine pour les abattre. Ils sont pourtant couchés dans la poussière, ces colosses terribles! ils chargent encore les campagnes de leurs énormes ossements. Quoi! j'attendrais que Servilius vint partager ma gloire? Je ne pourrais vaincre qu'en lui cédant la moitié de mon triomphe, et je dois rester oisif, content d'une part dans la victoire! Ce serait là l'ordre

Fumavit laeas, atque arserunt fluctibus ignes.
Heu vani monitus, frustra que morantia Parcas
Prodigia! heu fati Superi certasse minores!
Atque hic, egregius lingua, nomenque superbum,
Corvinus, Phœbea sedet cui casside fulva
Ostentans ales proavitarum insignia pugnae,
Plenus et ipse Deūm, et socium terrente pavore,
Immisceat precibus monita, atque his vocibus inlit.
« Hæcæ per te flammæ, Tarpeiaque saxa,
Per patrios, consul, muros, suspensaque nostræ
Eventu pugne natorum pignora, cedas
Oramus Superis, tempusque ad prælia dextrum
Opperiare: dabunt idem campoque diemque
Pugnandi; tantum ne dedignare secundos
Expectare Deos: quum fulserit hora, cruentam
Quæ stragem Libyæ portet, tum signa sequentur
Nulla vulsa manu, vesicique interritus ales
Gaudēbit, nullosque vomet pia terra cruores.
An te præstantem bellî fugit, improba quantum
Hoc possit Fortuna loco? sedet obivus hostis
Adversa fronte: at circa memorosa mirantur
Incedas jugæ: nec lava stagnantibus undis

Effugium patet, et tenui stant tramite fauces.
Si certare dolis et bellum ducere cordi est,
Interea rapidis aderit Servilius armis,
Cui par imperium, et vires leptonibus æquæ.
Bellandum est astu: levior laus in duce dextræ. »

Talia Corvinus, primoresque addere passim
Orantum verba, et divisus quisque timori
Nunc Superos, ne Flaminiò, nunc deinde precari
Flaminiū, ne Cælicolis contendere perest.

Aerius hoc adæcusa duris surrexerat ira,
Auditore furens socias non defore vires:
« Sicine nos, inquit, Boiorum in bella ruentes
Spectastis, quum tanta lues vulgusque tremendum
Ingrueret, rupsque iterum Tarpeia paveret?
Quas ego tunc animas dextra, quæ corpora fudi.
Irata tellure sata, et vix vulnere vitam
Reddentes uno! Jacuere ingentia membra
Per campos, magnisque premunt nunc ossibus arva.
Scilicet has sera ad laudes Servilius arma
Adjungat, nisi diviso vicisse triumpho
Ut nequam, et decoris contentus parte quiescam?
Quippe non est Superi: similes ne fugite veros,

émané du ciel? non, cessez de le croire, les dieux ne vous ressemblent pas, vous qui tremblez au son des trompettes. L'épée, voilà l'augure qui mesuflira contre l'ennemi. L'auspice le plus beau, le plus digne d'un Romain, c'est son bras, c'est son courage. Corvinus, un consul peut-il rester immobile enfermé dans son camp? Veux-tu donc que le Carthaginois, maître des hautes murailles d'Arretium¹, détruise la citadelle de Corythe, se porte ensuite sur Clunium, et marche enfin droit à Rome sans être entamé? L'aveugle superstition déshonore les armes; la valeur seule doit animer le cœur d'un soldat. Des ombres m'environnent en foule pendant l'horreur des nuits; ce sont celles de cette jeunesse laissée sans sépulture sur les rives du Pô et de la Trebie. »

A ces mots, au milieu de l'assemblée et sous les drapeaux même, il endosse son armure, fermant l'oreille à tous les avis. Le casque du guerrier était d'airain et revêtu de la peau jaunâtre d'un phoque. Sur le sommet s'élevait un triple panache, d'où tombaient des cris sauvés. Scylla y était représentée toute menaçante et rejetant des débris de rames; ses chiens y ouvraient leurs effroyables gueules. C'était la noble dépouille de Gargenus, roi des Boiens. Le vainqueur la lui avait enlevée en l'immolant; il s'en était ensuite couvert la tête comme d'une armure impénétrable, et il portait ce trophée dans tous les combats. Il revêt en-

¹ Aujourd'hui Arezzo.

suite sa cotte de mailles, dont les lames, formées d'écailles de fer entrelacées, étaient incrustées d'or. Il prend ensuite son bouclier, teint autrefois du sang des Celtes. On y voyait, au fond d'un antre, une louve qui léchait les membres d'un enfant, comme s'il eût été son louveteau, et qui élevait ainsi pour le ciel le grand nourrisson d'Assaracus. Enfin il crint son épée, et arme sa main droite de sa lance. Son coursier est près de lui, fier et mâchant un mors couvert d'écume. La peau d'un tigre moucheté du Caucase couvre sa croupe. Déjà Flaminius parcourt tous les rangs à cheval, autant que le lui permet la route étroite où il est engagé, et anime ses troupes au combat : « C'est à vous, Romains, c'est à votre vaillance qu'il est donné de porter au bout d'une de vos piques la tête du général carthaginois, de la promener dans Rome, de rassasier de ce spectacle les yeux de vos familles. Cette seule tête tiendra lieu de toutes les autres. Que chacun se rappelle de puissants motifs de courage : mon frère, hélas! mon frère est abandonné sans sépulture sur les bords du Tésin; et mon fils, couvrant de son corps les ondes de l'Éridan, n'a point reçu les honneurs funèbres. Chacun de vous peut tenir ce langage. Mais s'il en est qu'une douleur privée n'excite pas, que ceux-là cherchent un aiguillon dans ce qu'ils voient; qu'ils sondent leurs cœurs, et le courroux en sortira. Les Alpes sont franchies, Sagonte est indignement violée, l'ennemi, qui ne pouvait, sans révolte, toucher l'au-

Classica qui trematis, Divos : sat magnus in hostem
 Augur adest ensis, pulchrumque et milite dignum
 Auspicium Latius, quod in armis dextera praestat.
 An, Corvine, sedet, clausum se consul inerti
 Ut teneat vallo? Pennis nunc occupat altos
 Arretii muros, Corythi nunc diruat arcem?
 Hinc Clusina petat? postremo ad membra Romae
 Inlatus contendat iter? deforme sub armis
 Vana superstitio est : Dea sola in pectore Virtus
 Bellantum viget. Umbrarum me noctibus atris
 Agmina circumstant, Trebiae qui gurgite, quinque
 Eridani volvuntur aquis, inhumata juvenis. »
 Nec mora : jam medio caetu signisque sub ipsis
 Postrema aptabat nulli exorabilis arma.
 Ere atque aequorei tergo flavente juvenici
 Cassis erat munita viro : cui vertice surgens
 Triplex crista jubar effundit crine Suevo :
 Scylla super, fracti contorquens pondera remi,
 Instabat, saxosque canum pandebat inatus :
 Nobile Gargeni spoliun, quod rege superbus
 Boiorum caso capiti inlacerabile victor
 Aptarat. pugnasque decus portabat in evanes.

Loricam induitur ; tortos huic nexilis hamos
 Ferro squama rudi, permixtoque asperat auro.
 Tum clypeum capit, adpersum quem credibus olim
 Celticus ornarat cruor, lumentique sub antro,
 Cecu fetum, lupa perimulceus puerilia membra,
 Ingentem Assaraci caelo nutribat alumnum.
 Hinc ensein lateri, dextraeque adeo commodat hastam.
 Stat somipes, vexatque ferox lumentia frena,
 Caucasiam instratus virgito corpore tigrim.
 Inde exceptus equo, qua dant angusta varum,
 Nunc hos, nunc illos agit, atque bortatibus implet :
 « Vestrum opus est vestrumque decus, sublixa per Urbem
 Pœni ferre ducis spectanda parentibus ora.
 Num hoc pro emetis sat erit caput : aspera quisque
 Hortamenta sibi referat : meus, heu ! meus atris
 Ticini frater ripis jacet : at meus alta
 Metitur stagna Eridani sine fumere natus.
 Haec sili quisque : sed est vestrum cui nulla doloris
 Privati rabies, is vero ingentia sumat
 E medio, fedant que magnas pectus in iras,
 Perfractas Alpes, passamque infanda Saguntum,
 Quosque nefas vetiti transcendere nomea Iheri,

tre rive de l'Ébre, a presque atteint les bords du Tibre; car, tandis qu'on prend les augures, qu'on s'arrête à consulter des fibres palpitantes, et qu'un vain aruspice vous retient, Annibal n'a plus qu'à planter ses tentes sur le Capitole.

Il parle ainsi avec fougue; et, voyant dans la foule un guerrier qui ajuste à son casque l'aigrette redoutable: « C'est à toi, Orphite, c'est à toi qu'il appartient de briller dans le combat. Quel autre apportera aux pieds de Jupiter favorable les dépouilles opimes sur un brancard sanglant? quel bras plus digne que le tien de prétendre à cet insigne honneur? » Il se porte ailleurs sur son coursier; et il entend, au milieu des bataillons, une voix qui lui est connue: « C'est bien toi! ô Murranus; ce cri militaire te fait connaître de loin. Déjà je te vois en furie, arrosé du sang de l'ennemi. Quelle gloire à recueillir! va donc, à ma prière, l'ouvrir, avec le fer, une voie dans ces défilés. »

Il aperçoit ensuite Equanus, natif du mont Soracte¹. La force de ce guerrier égalait son courage. C'était lui qui, dans sa patrie, portait trois fois à travers les flammes, sans en être atteint, les offrandes accumulées qu'Apollon se plaît à recevoir. « Puisses-tu, dit Flaminius, marcher toujours sans péril sur les brasiers d'Apollon, et revenir vainqueur de sa vapeur brillante, après avoir offert tes présents au dieu propice (2); que ta fougue, Equanus, soit digne de tes hauts faits. Partage à mes côtés la

furie du carnage, et j'oserai pénétrer au centre de la phalange de Maurorique, ou enlever les pelotons de la cavalerie venue des rives du Cinyphius. »

Mais déjà Flaminius rejette tous les avis de ceux qui voudraient le retenir. La race d'Énée en versera d'éternelles larmes. Les clairons sonnent aussitôt la charge, et la trompette frappe les airs de sons qui glaçant d'épouvante.

O douleur! ô larmes! car on peut en verser après tant de siècles! oui, je fremis d'horreur comme à la veille même du désastre! je crois voir Annibal menant ses troupes au combat! Elles sortent des collines qui les masquent. C'est l'Astur, le Libyen, le Baléare redoutable par le tournoiement de sa fronde: la foule des Maces, des Garamantes, des Nomades, le Cantabre plus agile que tout autre, mercenaire dont la valeur s'estime au poids de l'or; et le Gascon, qui combat sans casque. Les Romains sont, d'un côté, serrés par les rochers, de l'autre, par le lac. En face d'eux ils ont l'armée d'Annibal, et un cri répété par de nombreux échos annonce que les Carthaginois, répandus sur les hauteurs environnantes, ont compris le signal du chef.

Les dieux détournèrent leurs regards et cédèrent, malgré eux, à la puissance des destins. Mars lui-même est saisi d'étonnement à la vue des succès du chef libyen. Venus, les cheveux épars, verse des pleurs; Apollon se retire à Délos, et prend son Iuth pour dissiper sa tristesse. Junon seule, immobile sur les cimes de

¹ Le mont Sant-Oreste.

Tangere jam Thybrim: nam dum vos augur, et extis
Quæsitæ fibræ, vanisque moratur haruspex.

Solum jam superest, Tarpeio imponere castra.

Turbidus hæc, vi supra artis in millibus atres

Bellatore jubas aptare: — Est, Orphite, munus.

Est, ait, hoc certare tum: quis opina volenti

Dona Jovi potest lætæ suspensa eruento?

Nam cur hæc alia pariatur gloria dextra?

Hinc prævectus equo, postquam inter prælia notam

Adcepit vocem: — Procul hinc te Martius, inquit,

Murrane, ostendit clamor, videoque hinc in

Jam Tyria te cede: venit laus quanta! sed, oro,

Hæc angusta loci ferro patrefacta relaxa.

Tum Soracte satum, præstantem corpore et armis,

Equanum nose, ns, patriæ cui ritus in arvo,

Quum plus Arcitenens adænsis gaudet æræ,

Extæ ter innocens lætam portare per ignes:

« Sic in Apollinea semper vestigia prima

Laviolata teras, victorie vaporis ad aras

Deca seruatæ referas solemnæ Phœbo;

Conspice, ait, dignum factis, Equane, furorem

Vulnibusque tris socio te cadis et ira

Non ego Marnaridum modum penetrare phalangem
Cinyphicæ globos dubitarum irrumperè turma: »

Nec jam ultra montus et verba morantia Martem

Ferre valeo, longo Enceadis quod flebitur ævo.

Hæc puere simul ferata classica signum,

Ac tuba terrificis fregit stridoribus auras.

Hæc dolor, hæc lacrymæ, nec tot post sæcula seræ!

Horresco ut pendente malo, cœni ductor ad arma

Excitet Tyrius: latebris cellibus Astur

Et Libys, et tortæ Balaris sævus habena

Eruptant, multisque Maces, Garamasque, Nomasque:

Tum, quo non alius valeam in prælie dextram

Deior adulerit conductaque bella præharit.

Cantaber, et galææ contempto tegmine Vasco,

Hinc pariter rupes, læcis hinc, hinc arma, simulque

Gonsona vox inget, signum clamore vicissim

Per colles Tyrii circumfundente corona.

Avertere Dei vultus, fœdoque dolerunt

Majori non sponte locum: stupet ipse tyranni

Fortunam Libyci Mavors: disjectaque crinibus

Inlacrymat Venus; et Delum pervertus Apollo

Tristem merenti solatur pectine luctum.

L'Apennin, repait son cœur cruel de l'espoir d'un horrible carnage.

Les cohortes picentines, voyant cette armée fondre comme un tourbillon, et Annibal s'élançant à sa tête, se portent rapidement les premières à sa rencontre. Formées d'une jeunesse bouillante, elles veulent, en se jetant sur le vainqueur, venger d'avance leur mort prochaine; et, comme si la certitude du trépas les affranchissait de toute crainte, leurs bras enverront aux enfers les victimes d'expiation qui doivent les y précéder. Un effort unanime, un élan combiné fait pleuvoir sur les Carthaginois une nuée de javelots. Les Libyens, reponssés, abandonnent leurs boucliers, que les traits qui y sont fichés ont rendus trop pesants. Mais, animés par la présence de leur farouche général, ils s'encouragent les uns les autres à se précipiter au milieu des Romains; et déjà ils les pressent corps à corps.

Bellone secoue sa torche, laisse flotter sa blonde chevelure imbibée de sang, et parcourt toute la mêlée. Un bruit aigu, présage de mort, fit résonner la noire poitrine de la déesse infernale. L'horrible son de la trompette sinistre pousse au carnage le soldat égaré. D'un côté la défaite échauffe les Romains exaspérés: la fortune, qui leur est contraire, et la certitude que la mort est inévitable, sont pour eux un aiguillon plus vif; de l'autre les dieux qu'on voit propices, et la victoire, qui sourit et montre un visage joyeux, excitent le Carthaginois à profiter des faveurs de Mars.

Latéranus, emporté trop loin par l'ardeur du carnage, avait pénétré dans les rangs ennemis, et son bras y portait la mort. Lentulus, comme lui à la fleur de l'âge, voit que l'amour des combats et du sang l'engage, au milieu des bataillons ennemis, dans une lutte inégale, et qui doit lui être fatale. Soudain il s'élançait vers lui d'un pas rapide, prévient d'un coup de lance le furieux Bagas, qui allait frapper son ami par derrière, et s'associe à ses efforts et à ses dangers. Réunis alors, leurs coups sont plus pressés, leurs épées nues reluisent en tout sens, les deux cimiers de leurs casques superbes jettent un éclat pareil.

Le hasard présente Syrticus à leur rencontre; car qui eût osé s'exposer à leurs coups, si ce n'est celui que le dieu des ombres eût condamné aux ténèbres du Tartare? Syrticus portait une massue de chêne, arrachée aux forêts de la montagne d'où il était venu; et il agitait avec vigueur cette branche noueuse, brûlant en vain du désir d'immoler ensemble les deux amis. « Jeunes guerriers, s'écrie-t-il, ce ne sont plus ici les îles Egates; ce ne sont plus des rivages infidèles aux navigateurs, ni une mer orageuse qui, grâce à la tempête, pourra, sans combat, vous donner l'avantage. O vous! qui jadis avez vaincu sur les eaux, apprenez ce que peut, sur terre, le combattant libyen, et cédez au plus fort. » En même temps il pressait Latéranus du poids de sa massue formidable, joignant ainsi les injures à l'attaque. Lentulus frémit de colère, et lui crie: « Les

Sola, Apennini residens in vertice, diras
Exspectat cardes inimiti pectore Juno.

Prima Picentum, rupto ceu turbine fusa
Agnima et Annibalem ruere ut videre, cohortes
Invadunt ultro, et pœnas pro morte futura,
Turbato victore, petunt adœusa juvenus;
Et, velut erepto metuendi libera curlo,
Manibus ipsa suis presumpta pœcula mittit.
Fenditur unanimo nisu et concordibus ausis
Pilorum in Pœnos nimbus, fissosque repulsi
Submittunt clypeos curvato pondere teli.
Acrius hoc rursum Libys, ut præsencia sævi
Exstimulat ducis, hortantes se quisque vicissim
Incumbunt, pressoque impellunt pectore pectus.

Ipsa facem quatiens, ac flavam sanguine multo
Sparsa comam, medias acies Bellona pererrat.
Stridit Tartarea nigro sub pectore Divæ
Letiferum murmur, feralique horrida cantu
Buccina lymphatas agit in certamina mentes.
His iras adversa lovent, erudisque ruente
Fortuna stimulum spem projecisse salutis
Hos dexter Deus, et lato Victoria vultu

Adrident acuit, Martisque favore frunntur.

Abreptus pulchro cœdum Lateranus amore,
Dum sequitur dextram, in medios penetraverat hostes.
Quem postquam florens aequali Lentulus ævo
Conspexit, nimium pugnae, nimiumque cruoris,
Infestas inter non æquo Marte catervas
Fata irritantem, nisu se conceit acri;
Immittemque Bagam, qui jam vicina crebat
Vulnera pugnantis tergo, velocior hasta
Occupat, et socium duris se casibus addit.
Tunc alacres arma adglomerant, geminaque coruscæ
Fronte micant; paribus fulgent capita ardua cristis.

Actus in adversos casu (namque obvia ferre
Arma quis auderet, nisi quem Deus ima colentum
Dammasset Stygæ nocti?) præfracta gerebat
Syrticus excoelo decurrens roborâ monte;
Et quatiens æcer nodosâ pondera rami,
Flagrabat gemine nequidquam cœdis amore.
« Non hic Egates, infidèle littora nautis,
O juvenes! motumque novis sine Marte procellis
Fortunam bello pelagus dabit: aquis olim
Victores, mediâ sit qualis discite terra

eaux du Trasymène remonteront vers les collines, avant que ce bois soit arrosé du sang de mon ami. » Se baissant alors, il lui perce le flanc, que le guerrier, dans son effort, laissait sans défense. L'impétueux Syrticus rejette aussitôt par la poitrine un sang noir, qui sort de ses entrailles ouvertes.

De l'autre côté du camp, une égale fureur anime les soldats au carnage. Le haut Isertès tue Mérius ; et toi, généreux Volunx, riche possesseur de vastes campagnes, tu périss de la main de Bullus. Ni les trésors enfouis que tu conserves, ni ce palais où brille l'ivoire, dans ta patrie, ni ces bergeries que tu possèdes seul, rien ne te sert aujourd'hui. A quoi bon tant de rapines ? Que rapporte aux hommes cette soif inextinguible de l'or ? Celui que les faveurs de la fortune ont comblé de biens et de richesses, va descendre nu dans la barque qui le portera au Tartare.

Près de là combattait, avec toute l'intrépidité de la jeunesse, Appius, qui s'ouvrait partout un chemin par le carnage. Il ne cherchait de la gloire que là où il fallait le plus de valeur, et où tout autre bras eût désespéré du succès. Atlas, né sur les rivages de l'Espagne, se présente devant lui. Mais en vain cet habitant des sables lointains le frappe au visage de sa lance ; la pointe du fer, ne touchant que la superficie de la peau, est à peine teinte de sang. Appius le menace d'une voix tonnante ; le feu s'échappe

de ses yeux enflammés. Dans sa fureur, il foudroie tout sur son passage : la blessure, que son casque recouvre, fait ressortir la beauté de ses membres souillés de sang. Atlas alors est saisi de crainte ; il cherche à se dérober au milieu de ses compagnons, seublable à une lieue poursuivie par un tigre d'Hyrcanie, ou à une colombe qui précipite son vol dès qu'elle aperçoit l'épervier dans les nues. Un lièvre ne rentre pas avec plus de précipitation dans les halliers, lorsqu'il voit un aigle planer dans les airs sans nuages. Appius lui porte un coup d'épée sur l'épaule, lui abat le bras droit levé contre lui ; et, animé par ce succès, il attaque un autre ennemi.

Devant lui se présente un guerrier du Cyniphius, portant pour arme une hache brillante à deux tranchants. C'était Isalce. Guidé par l'amour de la gloire, l'infortuné désirait d'en venir aux mains sous les yeux de Magon, son futur beau-père. Fier de sa fiancée carthaginoise et de l'espoir d'une vaine union, il devait, après la guerre, réaliser cet hymen désiré. A sa vue, son farouche adversaire se répand en menaces terribles. Isalce veut lui porter un coup de sa hache pesante au milieu du front : mais Appius se dresse de toute sa hauteur, le prévient, et décharge un grand coup sur son casque. Le fer soutenu par une main vigoureuse se brise en éclat sur l'airain du Carthaginois. Celui-ci n'est pas plus heureux, et

Bellator Libys, et melior cedite regno. »
 Ac simul infesto Lateranum pondere truncea
 Arboris urgetur, jungens convicia pugnae.
 Lentulus huic frendens ira : « Trasymenus in altis
 Ascendit citius colles, quam sanguine roret
 Iste pio ramus. » Subsidentsque ilia nisu
 Conantis suspensa fodit : tum fervidus atro
 Pulmones exundat per hiantia viscera sanguis.

Nec minus adensis in mutua funera dextris
 Parte alia campi savit furor. Altus lertes
 Obtremat Nerium ; Bullo ditissimus arvi
 Obcumbis, generose Volunx ; nec clausa repostis
 Pondera thesauris, patrio nec regia quondam
 Praefulgens ebore, et possessa inapalia soli
 Profuerunt. Quid rapta juvant ? quid gentibus auri
 Nunquam extincta sitis ? modo quem Fortuna fovendo
 Congestis opibus donisque referis opimis,
 Nudam Tartarea portabat navita cymba.

Juxta bellator juvenildus Appius ausis
 Pandebat campum eade ; atque, ubi plurima virtus,
 Nullique adspirare vigor, decus inde petebat.
 Of vins huic Atlas, Atlas a litore Ibero,
 Nequidquam extrema longinquus culta arena

Impetit os hasta ; leviterque e corpore summo
 Degustat cuspis generosum extrema cruorem.
 Intonere mine, violentaque lumina flammis
 Exarsere novis ; furit et diffulminat omnem
 Obstantum turbam ; at clausum sub casside vulnus
 Martia commendat mananti sanguine membra.
 Tum vero adspiceret pavitamentum, et condere semet
 Nitentem sociis juvenem ; ceu tigride cervam
 Hyrcana quum pressa tremit ; vel territa pennas
 Conligit accipitrem cernens in nube columba ;
 Aut damis subit, albenti si sensit in aethra
 Librantem usus aquilam, lepus ore citato.
 Ense ferit tum colla viri, dextramque micantem
 Demetit, ac mutat successu saevior hostem.

Stabat fulgentem portans in bella bipennem
 Cyniphius ; soecurique miser Magonis inire
 Optabat pugnam ante oculos, spe laudis, Isalces,
 Silonia tumidus sponsa, vanoque superbus
 Federe promissæ post Dardana praelia lectæ.
 Huic immittit atrox violentus Appius iras,
 Conantique gravem fronti librare securim,
 Altior insurgens, galeam super exigit it tunc :
 At fragilis valide conamine solvitur ensis

ne fait qu'épileurer le bouclier du Romain. Appius alors saisit une énorme pierre, que jamais il n'eût pu soulever sans la colère impétueuse qui lui donnait des forces, et il la lance tout haletant sur Isalce. Ce dernier tombe à la renverse, sous le poids de cette masse immense, qui lui brise les os. Magon, qui combattait près de là, le voit tomber, gémit, et verse des pleurs sous son casque. Il arçoute à la hâte : le souvenir de l'alliance qu'il lui avait promise, l'espoir des enfants qu'il en attendait, irritent sa valeur.

Déjà il est devant Appius, dont il considère le bouclier et les vastes membres. Frappé de plus près de l'éclat terrible de son casque, il retient quelques instants sa colère. Tel un lion s'élançant d'une colline ombragée d'où il regardait la campagne, se tapit à l'écart, ramasse ses membres sous lui, malgré la faim, qui le presse depuis longtemps : il a vu de près les cornes menaçantes d'un taureau farouche. Il considère tantôt les muscles robustes qui s'enlèvent sur le cou de l'animal, tantôt les yeux furieux qu'il roule sous son front hérissé ; mais déjà il l'a vu donner le signal du combat, et y preluder en faisant voler la poussière sous ses pieds.

Appius prévient son adversaire en lui portant un coup de lance : « Si tu as quelque sentiment de tendresse, ne renonce pas à l'alliance que tu as faite, et va rejoindre ton genre. » Le trait rapide perce l'enveloppe de cuir et l'ai-

rain du bouclier, et s'arrête dans le bras gauche de Magon. Celui-ci, sans proférer une parole, lui lance sa pique avec furie. Cette arme était un présent d'Annibal, qui, vainqueur, l'avait prise à Durius, lorsqu'il le tua sous les murs de Sagonte. Il l'avait depuis donnée à Magon, son frère, pour qu'il portât dans les combats cette glorieuse récompense de sa haute valeur. Le trait énorme, auquel la douleur de Magon a semblé donner plus de force, perce l'armure et le visage d'Appius, et lui porte un coup mortel. Il veut arracher le fer meurtrier ; mais ses mains tombent mourantes sur sa blessure. Appius, ce nom célèbre, Appius, dont la mort seule est un désastre pour l'Italie, est couché sur la poussière dans les champs d'Étrurie. Le lac a tremblé de sa chute, et Trasymène, resserrant ses ondes, les ramène en bouillonnant loin du rivage. Appius rend le dernier soupir, presse le trait qui lui traverse la bouche, et fait encore entendre un murmure en le mordant.

Mamercus n'eut pas un meilleur sort. Son corps recoit, en expiation de son audace, les blessures de mille ennemis à la fois. Il s'était jeté au milieu d'une bande lusitanienne, acharnée au combat, e. s'efforçait, au milieu du carnage, d'enlever à un soldat qu'il avait tué le drapeau qu'il portait. Déjà les compagnons de ce guerrier malheureux étaient en désordre, et il les rappelait de la voix. Mais la cohorte ennemie,

*Ære in Cinyphio; nec dispar sortis Isalces
Umbonem incerto detersit futilis ictu.
Tum quod humo haud unquam valuisse tollere saxum,
Ni vires trux ira daret, contorquet anhæans
Appius, et lapsu resupino in terga cadentem
Mole premit scopuli, perfractisque ossibus urget.
Vidit conjuncto miscens certamina campo
Labentem socer; et lacrymæ sub casside fusæ
Cum gemitu; rapidusque ruit: dati fœdera nuper
Adcedunt animos expectatique nepotes.*

Jamque aderat, clypeumque viri atque inmania membra
Lustrabat visu; propiorque a fronte coruscæ
Lux galeæ sævas paulum tardaverat iras.
Haud secus, e specula præceps delatus opaca,
Subsidens campo submissos contrahit artus,
Quam vicina truncis conspexit cornua tauri,
Quantis longæ famæ stimulet, leo; nunc ferus alta
Surgentes cervicæ toros, nunc torva sub hirta
Lumina miratur fronte; ac jam signa moventem,
Et dispersa pugnas meditantem spectat arena.

Hic prior intorquens telum sic Appius inlit:
« Si qua tibi pietas, ictum ne desere fœdus;
Et si necum emittere, socer. » Per tegmina velox

*Tunc arisque moras levo sedit hasta lacerto.
At contra non dicta Libys, sed fœvidus hastam
Perlibrat, magis donum memorabile fratris,
Cæso quam victor sub membris ille Sagenti
Abstulerat Durio, ac spectate nobile pugne
Germano dederat portare in prælia pignus.
Telum ingens, perque arma viri, perque ora, doloris
Adjutum nisu, letalem pertulit ictum;
Exsanguesque viri conantis velle ferrum
In vulnus evadere manus: jacet æquore nomen
Clarum Mæonio, atque Italæ pars magna ruina
Appius: intremuere lacus, corpusque refluunt
Contractis Trasymenus aquis; telum ore cruento
Expurans perimit, atque admorse immurmurat hæstæ.*

Nec fati incho Mamerus corpore toto
Exsolvit penas, nulli non saucius hosti.
Namque per adversos, qua Lusitana ciebat
Pugnæ dira manus, raptum cum sanguine cæsi
Signiferi magna vexillum mole ferebat,
Et trepida infelix revocabat signa suorum.
Sed furiosa cohors, ausisque adensa superbis,
Quodcumque ipsa manu gestabat missile, quicquid
Præbebat tellus, sparsis vix pervia telis,

furieuse de cette audace, dirige contre lui tous les traits qu'elle porte, et tous ceux qu'elle ramasse sur la terre, qui en est presque couverte. Jamais plus de lances n'ont trouvé place dans un corps traversé jusqu'aux os.

Cependant Annibal accourt; la blessure qu'a reçue son frère l'a transporté de rage. Il voit le sang : éperdu, il demande à Magon et à ceux qui l'entourent, si la pointe du fer est demeurée dans la plaie, si le trait a porté de tout son poids. Des qu'il a reconnu qu'il n'existe aucun danger de mort, et que ses alarmes sont sans fondement, il l'enlève promptement du champ de bataille, en le couvrant de son bouclier, et le dépose en sûreté dans le camp, loin du tumulte et de la mêlée. Il a recours aussitôt à l'art du médecin, et fait appeler le vieux Syhhalus. Fallait-il adoucir les plaies par le suc des plantes, tirer le fer d'une blessure, par enchantement, endormir les serpents au seul toucher, nul n'était plus habile que Syhhalus. Son nom était fameux dans les villes et sur le rivage Paratonien des Syrtes. Jadis Hammon de Garamante, père de l'ancien Syhhalus, lui avait enseigné cet art de guérir la morsure des bêtes venimeuses, ainsi que les plaies faites par les armes; et celui-ci, avant de mourir, avait légué à son fils le talent qu'il tenait d'un Dieu. Ce fils transmet à son héritier le savoir et l'art paternels. Syhhalus, qui l'exerça et s'y rendit aussi fameux, perfectionna par l'étude les connaissances reçues d'Hammon; et il mon-

trait, dans la longue suite des images de ses ancêtres, le vieux compagnon de ce Dieu. Sa main légère apporte au plus vite les secours de l'art de ses aïeux, et la robe relevée autour des reins, selon l'usage, il purifie la plaie du sang qui l'engorgeait, en y faisant couler une eau adoucissante. Mais Magon, ne songeant qu'à la dépouille de l'ennemi qu'il a tue, tâchait de dissiper les inquiétudes de son frère, et de lui faire oublier sa blessure, en exaltant son exploit : « Cesse de craindre, ô mon frère ! tu ne peux faire mieux pour guérir mon mal. Appius, renversé sous ma lance, est descendu chez les ombres. Si la vie m'abandonne, c'est assez pour moi de cette victoire, et je suivrai, plein de joie, mon ennemi chez les ombres. »

Tandis que ces soins retiennent, loin du champ de bataille et dans leurs retranchements, les deux généraux carthaginois, Flaminius, qui, d'une éminence, a vu Annibal quâter le combat, et cet orage de guerre se renfermer dans le camp, s'abandonne à sa fougue. Il s'é lance sur les bataillons livrés au désordre de l'affliction, les effraie, et entame leur front déjà moins épais. Il demande alors son coursier, et se précipite dans la mêlée jusqu'au milieu du vallon. Ainsi, durant le pétilement de la grêle brûlante, sortie d'un nuage qui se brise sur la terre, Jupiter frappe de la foudre, tantôt la crête des Alpes, tantôt les monts Céramniens¹, qui se perdent dans les nues : le tremblement

¹ En Épire.

Injeit pariter; pluresque in corpore nullo
Invenero locum perfossis ossibus hastræ.

Advolat interea fraterni vulneris ira
Turbatus Libyæ ductor, visoque cruore,
Num lateri cuspis, num toto pondere telum
Sedisset, fratremque amens sociosque rogabat.

Utque metum leti procul, et leviora pavore
Cognovit, proprio tectum gestamine præcepit
Ex aële rapit, et tutis a turbine pugnae
Constituit castris, Medicas hinc œcius artes,

Et senioris opem Syhali vocat: unguere vulnus
Herbarum hinc succis, ferrumque e corpore cæcæ
Exigere, et somnum tacto mississe chelydro.

Antequam cunctos: nomenque erat inde per urbes
Perque Paratonica celebratum littora Syrtis.
Ipsæ olim antiquo primum Garamanticus Hammon
Scire pater dederat Syhhalo, morsusque ferarum,

Tolorumque graves ictus sedare medendo.
Atque is deinde suo moriens cælestia dona
Monstravit nato, natusque heredis honori
Tramisit patrias artes: quem deinde secutus
Haud levior fama Syhhalus, Garamantica collers

Monstrata angebat studio, multaque veltutum

Hammonis comitem numerabat magne patrem.

Tum prævita lærens leni medicamina dextra
Œcius, intortos de more adstrictis amictus,
Mullebat lymphæ purgatum sanguine vulnus.

At Mago, exuvias secum, casique volutus
Hostis mente necem, fraternali pectore curas
Pellebat diæti, et casum laude levabat:

« Parce metu, germane; meis medicamina nullo
Adversis majora ferens, jacet Appius hasta
Ad manes pulsus nostræ: si vita relinquat,
Sat nobis actum est; sequar hostem lectus ad umbra: »

Quæ dum turbatos advertunt agnore campum
Ductores, valloque tenent; ex agmine Pennum
Cedentem consul tumulo speculatus ab alto,

Atque atrem belli castris se condere nullem,
Turbidus extemplo trepidantibus mille mæsto
Invadit cuneos, subitoque pavore relaxat
Jam rarecentes acies: tum vocæ feroci

Poseit equum, ac media ruit in certamina vallis.
Sic ubi torrentem eripitantis grandæe nimbum
Fuldidit terris, molitur Jupiter altas
Fulmine nunc Alpes, nunc iuxta Ceramnia cælo,
Intremis simul tellus, et pentus, et æther,

se communique de la terre à la mer et au ciel , et le Tartare lui-même est agité des secousses qui troublent le monde.

Telle est la tempête imprévue qui fond sur les Chathinois épouvantés. Un horrible effroi les glace dans ce revers , à la vue du consul qui se jette au milieu d'eux , se fait jour , le fer à la main , à travers les plus épais bataillons , et s'ouvre devant lui une large voie. Des cris confus portent au ciel la rage des combattants , et vont frapper les demeures des dieux. Ainsi l'Océan bat le promontoire de Calpé de ses flots en courroux. Les cavités profondes de la montagne d'Hercule reçoivent en mugissant l'onde qui s'y précipite : les rochers retentissent , et le fracas des flots , qui se brisent contre leurs flancs , se fait entendre à travers la mer jusqu'aux nues éloignées de Tartessus et jusqu'au Lixus , à une énorme distance.

Bogus est renversé le premier par un trait qu'il n'a pas vu fendre l'air. Bogus avait avant tous les autres lancé contre les Romains sa rapide javeline , sur les bords redoutables du Tésin. Trompé par le vain présage du vol des oiseaux , il s'était promis une longue vie et une nombreuse postérité. Mais est-il donné à un augure de reculer la limite des jours arrêtés par les Parques ? Bogus , blessé , tombe en regardant le ciel de ses yeux ensanglantés ; et , du sein de la mort , il redemande aux dieux la longue vie qui lui fut promise. Pagase n'eut pas à se rejouir longtemps , et le meurtrier de Libon , frappé

sous les yeux du consul , ne fut pas laissé impuni.

Ce guerrier , la gloire de ses illustres ancêtres , était dans toute la fleur d'une jeunesse fougueuse. Mais le fer du Massyle lui trancha la tête , lorsque ses joues ne se couvraient encore que du premier duvet. D'un seul coup , le bras d'un Barbare détraçait une vie en son printemps. Toutefois , ce ne fut point en vain qu'il implora en mourant le secours de Flaminius : car son ennemi eut aussitôt la tête abattue de la main du consul , qui voulut punir le vainqueur par un trait d'audace semblable au sien , et lui rendre la mort qu'il venait de donner.

O Muses ! quel Dieu pourrait retracer ces funérailles en termes qui les égalent ? Quelles plaintes assez tristes pour deplorer dans ces vers le sort de tant d'illustres guerriers ? Ici des jeunes gens , à la fleur de l'âge , rivalisent à qui tombera le plus glorieusement : c'est toute l'énergie de la valeur au sein même de la mort : là , c'est la rage qui transporte le combattant percé de traits. Deux adversaires se renversent après de grands efforts : on ne veut ni dépoiler le vaincu , ni songer au butin. Le carnage est la seule passion des combattants , tandis que la blessure de Magon retient Annibal dans le camp. On s'attaque , on fond l'un sur l'autre , avec le javelot , avec l'épée. Tantôt Flaminius paraît à cheval , confondu parmi ces milliers de soldats ; tantôt il brave à pied la fureur de Mars devant les aigles et les drapeaux. La cruelle vallée regorge de sang :

Ipsaque commoto quatuntur Tartara mundo.

Incidit adtondit inopino turbine Demas.
Haud secus improvisa lues , gelidumque sub ossa
Pervasis miseris conspecti consulis horror.
Hæ medius , ferroque ruens deussissima , latina
Pandit iter : clamor vario discrimine vocum
Fert belli rabiem ad Superos , et sidera pulsot
Cæu pater Oceanus quum sæva Tethye Calpen
Herculeam ferit , atque exesa in viscera montis
Centortum pelagus latrantibus ingerit undis.
Bant gemitum scopuli , fractasque in rupibus undas
Audit Tartessus lætis discrimina terris ,
Audit non parvo divisus gurgite Lixus.

Ante omnes jaculo tacitas fallente per antra
Obcumbit Bogus , æstusum qui primus ad animum
Ticinæ rapidam in Rutulos contorserat hastam
Ille sibi longam Clothæ , turbanque nepotem
Crediderat , vanis deceptus in alite signis.
Sed non augurio Paræarum implere metas
Concessum enquam : ruit inter tela cœrentis
Suspiciens oculis cœlum , Superosque reposit
Tempora promissa media jam morte senectæ.
Nec Pagos exsultare datur : ne in pœne relicto

Consulis ante oculos vita spoliasse Libonem.

Laugieris decus illud avis navaque juvena
Florebat : sed Massylus subciderat ensis
Pubescens caput mala , proprioque virentes
Deleat leto bellator barbarus annos.
Flaminiu implorasse tamen jam morte supremæ
Haud frustra fuit : avulsa est nam protinus hosti
Ore simul cervix ; juxit pœnare ferocem
Victorem exemplo , et monstratum reddere letum.

Quis Deus , ô Muse ! paribus tot funera verbis
Evolat , tantisque umbris in cœmine digna
Quis lamenta ferat ? certantes laude cadendi
Primævos juvenes , motisque in limine cruda
Facta virum , et fixis rabiem sub pectore telis ?
Sternum alterius vastis concussibus hostis :
Nec spoliare vacat , prædaque advertere mentem.
Erget amor ædum , clausis dum detinet hostem
Fraternum castris vulnus , fuditque ruitque
Nunc jaculis , nunc ense , modo inter millia consul
Bellantum conspectus equo , modo Marte feroci
Ante aquilas et signa pedes. Fluit impia rivis
Sanguineis vallis , tumulique et concava saxa
Armorum sonitus , flatusque imitantur eorum.

les coteaux, les autres des rochers renvoient en échos retentissants le bruit des armes et le hennissement des chevaux.

Dans la plaine, au sein de la mêlée, on remarquait à ses membres donés d'une force sur-humaine, Othrys le Marnarique. Il faisait fuir les escadrons intimidés au seul aspect de son corps gigantesque. De larges épaules soutenaient sa tête akière, qui s'élevait au-dessus des deux armes; son front hideux était couvert d'une chevelure hérissée, sa bouche disparaissait sous une barbe aussi longue que ses cheveux, et sa poitrine velue était couverte de poils aussi épais que ceux d'une bête féroce.

Personne n'eût osé defier ce guerrier, ni le provoquer à un combat corps à corps; on lui abandonnait la plaine comme à un animal féroce, et les traits d'égres contre lui ne venaient jamais que de loin et d'un lieu sûr. Tandis qu'en frémissant, il tourne ses regards furieux sur ceux qu'il a mis en déroute, une flèche, qui fend l'air, vient sans bruit percer son œil tarouche, et arrêter sa poursuite. Déjà il se retirait en fuyant vers les siens, lorsque Flaminius lui lance un javelot dans le dos. Le trait pénètre dans les côtes, que rien ne protégeait, et sort par sa poitrine hérissée de poils. Othrys veut arracher aussitôt ce fer, dont il voit briller la pointe; mais son sang s'échappe en flots abondans; il tombe mourant; et, dans sa chute immense, il enfonce le trait plus avant. Son dernier soupir fait voler un tourbillon de poussière, qui s'élève comme un nuage au milieu des airs.

Miscelat campum, membrorum in prælia partem
Celsius humano robur, visaque parvitas.

Mêle gigantesq. vertebat corporis alas
Othrys Marnarides. lati super agmine utrumque
Impens tocibant humer. caput: hirtique torvis
Frontis e saries, et crambis annula barba
Fimbabat rictus; squalebre hinc hispida dero.
Et villosa feris horredant pectora satis.

Adspirare viro propioreque addere Martem
Haud ausum en pnam: laxo eua bellua campo.
Incessabat tutis ex agmine telis.

Tandem, vesanos palatum in terga ferenti
Cum fremitu vultus, taeta per nubila pennis
Intavit torvum Gortynia lumen arundo,
Avertitque virum, fugientis ad agmina consul
Intorquet tergo jaculum, quod tegmine nudas
Inturp costas, hirtique a pectore primum
Mucronem ostendit: rapidus convellere tentat
Qua naset ferrem fidgenti enside cerat,
Donec, abundantè de fuso sanguine, late
Procedunt moriens, et tibi in vulnere pressit
Spiritu exansum vixit enim pectore motu.

La fureur n'était pas moindre sur les divers coteaux et dans les bois. Les roches, les arbrisseaux étaient arrosés de sang dans ces endroits escarpés. Sichéé était la cause de la défaite, du carnage et de la mort des comb. d'arm. De leur, il avait renversé Murrans d'un coup de javelot. Murrans, quand le bruit des combats avait cesse, ne le regardait personne dans l'art de tirer des accords de la lyre de Thrace; il mourut dans une vaste forêt; hélas! à sa dernière heure, il redemandait les courages de sa patrie, les fertiles vignobles d'Épauana, et les salubres zephyrs de la voluptueuse Surrente. Sichéé, après la mort de cet infortuné, venait de tuer Tauranus, et s'applanissait avec joie d'être de nouveau sorti vainqueur d'un combat cruel. En effet, Tauranus, poursuivait ceux qui fuyaient au hasard, était monté jusqu'au haut de cette forêt élevée; le dos appuyé sur le tronc d'un vieil orme, il s'étoit mis ainsi à l'abri des coups, et il attendait en vain, pour la dernière fois, ses compagnons abandonnés. Sichéé le trappe; le fer sidonien traverse sa poitrine, et reste fiché dans l'arbre qu'il rencontre.

Guerriers, que faites-vous? ou vous conduit la colère des Dieux? quelle terreur funeste égare vos esprits? Quoi! quittant le champ de bataille, vous allez chercher votre sûreté dans les branches des arbres! La peur est un dangereux conseiller dans le péril. L'événement prouva combien vos inspirations sont

Montanes du Pœnitin, on y voyait *Agro*, présent *La coll. Surrente* vulg. dans la terre de L. 6. 4.

Perflavit campum, et nubem dispersit in auras.

Nec minor interea tumulis silvisque fremebat
Diversis Mavors, varaque per ardua pugna.
Et saxa et dumo rotantes cæde nitabant.
Exitum trepidis, letique et stragis acerbo
Causa Sycheus erat: Murrantum ille eminus hasta
Perculerat; quo non alius, quam bella siberent.
Dulcens Olegrius pulsabat pectine nervos.
Obcubuit silva in magna, patrosque sub ipso
Quæsitiv montes leto, ac felicia faceho
Epauana, et Zephyro Surrentem molle salubri.
Addiderat misero comitem, pugnaque ferens
Gaudibat tristi victor nositate Sycheus.
Palantes nam dum sequitur, pervaserat altam
In silvam, et prisee relinquit alacritus ultra
Terga tuebatur trunco, lustraque relicto
Tauranus comites supra se ciebant.
Transegit juvenem, ac perlustris incita membris
Hæsit in obposito ensis Sulmo ligno.

Quid volus? quo nam ira, Deum, vel mente simet a
Que sedit formido, viri? qui, Marte relicto,
Rumorum quæstus opem non equit in orto.

innestes. Une yeuse antique étendait ses rameaux dans les airs, et, portant sa cime ombreuse jusque dans les nues, dominait sur tous les bois. Dans une plaine, on l'eût prise pour une forêt, tant s'étendait loin l'ombre épaisse dont elle couvrait la terre. Pres d'elle était un chêne égal en hauteur, et qui, depuis des siècles, portait jusqu'aux astres sa tête che nue : de tous côtés s'étendaient d'immortels rameaux, qui ombrageaient la faite de la montagne. C'était sur ces arbres qu'une cohorte d'Henna, envoyée des plages Siciliennes, par ton roi, o Aréthuse, s'était élancée, renonçant à la gloire de savoir mourir (5). Ces guerriers y étaient montés pour se dérober à tous les regards; et les branches ployaient sous leur poids. Tandis que deux d'entre eux, puis un troisième qui survient, cherchent à la fois une place qui leur semble sûre, les branches, que le temps avait pourries, se brisent, et ils tombent ensemble de cet arbre qui trompe leur espoir. Les autres tremblent, suspendus aux plus hautes branches, et sont en butte à tous les traits.

Sichée, pour les envelopper dans une mort commune, se hâte de quitter son bouclier et ses armes, et saisit la hache d'airain qu'il portait dans les combats. Ses compagnons secondent ses efforts. Le chêne, frappé par eux, retentit avec bruit sous les coups redoublés qui l'accablent. La troupe infortunée oscille sur le tronc

ébranlé. Tel on voit le zéphyr agiter de son souffle d'antiques bouages; l'oiseau perché sur l'extrémité des branches, où il se tient à peine, vacille au gré du vent qui agite en même temps son nid. Enfin, l'arbre inhospitalier, retraite furtive à cette troupe malheureuse, cède à la hache, et tombe, écrasant les guerriers sous ses vastes débris.

Ce désastre se reproduit ailleurs sous une autre forme. L'yeuse, voisine de cette scène sanglante, s'allume subitement, et l'incendie l'enveloppe avec rapidité. D'abord la flamme pénétrante s'insinue dans le feuillage, autour de l'arbre desséché. Bientôt le feu étend ses ravages; des tourbillons brûlants s'élèvent par intervalles et gagnent ainsi la cime. Néanmoins les traits n'ont point cessé de pleuvoir: les victimes tombent de là brûlés, tenant embrassées les branches ardentes.

Au milieu de cette lutte horrible, Flaminus se présente tout à coup plein de fureur; il veut la mort de Sichée. Le jeune guerrier hésite à se mesurer avec un si redoutable adversaire; et, pour prévenir le combat, il lui lance un trait qui pénètre à peine dans son bouclier et s'arrête sur le bord; il n'a pu en percer les lames d'airain. Mais le consul, impatient de tuer son ennemi, ne s'en fie pas à un javelot, il lui plonge son épée dans le flanc. Le cuir de son bouclier n'a pu arrêter le coup: il tombe, l'infortuné; et, de sa bouche eusan-

Nimirum rebus suasor metus : arguit asper
Exitu eventu pravi consulta timoris.
Annosa excoles tendebat in æthera ramos
Æsculus, umbrosam magnas super ardua silvas
Nubibus insertans altis caput, instar, aperto
Si staret campo, nemoris, lateque tenebat
Fruondos nigra tellurem roboris umbra.
Par juxta querens, longum molita per ævum
Vertice cæcanti proferre sub astra cacumen,
Diffusas patulo laxabat stipite frondes,
Umbrabatque coma summi fistigia montis.
Huc Henneæ cohors, Triquetris quam miserat oris
Rex, Aréthusa, tuis, defendere nescia morti
Bedeclus, et mentem nimio mufata pavore,
Certatim sese tulit, adscenditque vicissim
Pressit nutantes inc. clo pondere ramos.
Mox alius super, atque alius consistere tuto
Dum certant, pars excessi; nam fragmine putri
Ramorum, et senio male fida fefellerat arbor:
Pars trepidi celso inter tela cacumine pendit.

Turbatos alia properans consumere peste
Coarripit æratam jam dudum in bellum bipennem,
Deposito clypeo mutatus tela, Sychæus.

Incumbunt sociæ dextræ, magnoque fragore
Pulsa gemit, crebris subcumbens icibus, arbo.
Fluctuat infelix concusso stipite turba;
Gen Zephyrus quatit antiquos ubi flamine lucos,
Froide super tremuli vix tota cacuminis hærens
Jactatur, nido pariter nutante, volueris.
Proeunt tandem multa devicta scenri
Subfugum infelix miseris, et inhospita querens,
Elisatque virum spatiosa membra ruina.

Inde alia cladum facies : contermina cædis
Conluet, rapidoque involvitur æsculus igni.
Jamque inter frondes, amenti robore gliscens
Verticibus savis, torquet Vulcanus arbelos
Cum furore globos flammarum, et enubna torret.
Nec tela interea cessant : semiusta genentum,
Atque amplexa cadunt ardentes corpora ramos.

Hæc inter miseranda virum certamina consul
Ecce aderat, volvens iram exitiumque Sychæo.
At juvenis dulo tante discrimine pugna
Occupat eventum telo tentare prorem;
Cui medio leviter clypeo stetit aris in ora
Cuspis, et obposita vetita est transire crates.
Sed non et consul misso conredere telo

glantée, il mord la terre en expirant. Déjà un froid glacial a pénétré dans tous ses membres; la mort gagne bientôt ses entrailles, et ses yeux se ferment pour jamais à la lumière.

Tandis que Mars change alternativement ces tristes scènes de meurtre, déjà Magon a quitté le camp, déjà son frère a fait avancer rapidement les drapeaux, et tous deux brûlent de reparer, à force de sang et de carnage, le temps qu'ils ont perdu dans l'inaction. Un nuage épais de poussière s'avance comme un tourbillon, et la plaine semble s'élever avec le sable qui vole. Partout où Annibal porte ses pas, la tempête roule avec lui sa longue ondoyante, et les monts se couvrent de ténèbres. Fontanus tombe blessé à la cuisse, Buta à la gorge, organe de la voix; et le trait, prolongeant la blessure qu'il a faite, lui sort derrière le cou. L'un, illustré par une longue suite d'aïeux, est pleuré par Frégella¹, l'autre, par Anagnia² qui lui a donné le jour.

Ton sort, Lævinius, ne fut pas plus heureux, quoique tu n'aies pas eu la même audace. Tu n'osais pas te présenter devant Annibal: Ithémon, chef des Autololes, est l'adversaire que tu choisis, comme ton égal. Tandis qu'après lui avoir coupé le jarret, tu enlèves ses dépouilles, un trait cruel vient avec violence te percer le côté, et ton corps, renversé par le

¹ Aujourd'hui Ceperano, d'autre disent Ponte-Corvo. —
² Aujourd'hui Anagni.

Fortunam optate edis parat, ac latus ense
Haurit; nec crude tardarunt tegmina parma.
Labitur infelix, atque adpetit ore eruento
Bellum expirans: tum, diffundente per artus
Crigore se Stygio, manantem in viscera mortem
Adcipit, et longo componit lumina somno.

Atque en dum variis permixtus tristia Mavors
Casibus alternat, jam castris Mago relictis,
Jam Libyæ ductor præparantia signa citato
Raptabant cursu, et cessata reponere avebant
Tempora eade virum, se nullo pensare errore.
It globus intorquens nigraque turbine nubes
Pulveris, et surgit sublatis campis arenis;
Quaque ferens gressum fleret vestigia ductor,
Undanti circum tempestas acta procella
Volvitur, atque altos operit caligine montes.
Obcubnere fœtur Fontanus, Buta canorum
Transfixi guttur, pressoque e vulnere cuspis
Prosperxit terga: hunc tristes luxere Frégellæ
Multiplicem proavis, hunc mater Anagnia flevit.

Haud despar fortuna tibi, Lævinius; sed auso
Non eadem: neque enim Tyrio concurrere regi
Ventis; sed lectus per ad certamen Ithemon,
Autololæ mulcator erat quem poplite caso

coup, tombe sur l'ennemi dont la chute a précédé la tienne.

La cohorte de Sidicinum ne se distingue pas moins par sa valeur. Ari-lase avait armé ces mille guerriers. Il ne le fallait à personne dans l'art d'asseoir un camp, de lier un radeau, de battre une muraille en brèche avec le bélier, et de jeter subitement un pont sur les tours d'une ville ennemie. Le voyant tout fier de son courage indomptable (car Arauricus, blessé de la main de Viridase, venait de prendre la fuite, ne se fiant pas à ses faibles armes), le général carthaginois, dont ce succès excitait encore la colère, croit qu'il est digne de lui d'attaquer ce guerrier intrépide. Il vole à Viridase, au moment où celui-ci arrache le fer de la blessure qu'il a faite, et il lui perce la poitrine en lui disant: « Qui que tu sois, glorieux soldat, il ne convenait pas que tu péris-es d'une autre main que de la mienne. Va porter chez les ombres l'honneur de la mort qu'elle te donne. Si tu n'étais pas Italien, je te renverrais en le laissant la vie. » Ensuite il renverse Fadius et le vieux guerrier Labicus qui, s'étant mesuré jadis en Sicile avec Amilcar, était resté célèbre depuis ce glorieux combat. Sans songer à ses années, ni à la faiblesse de l'âge, il marchait encore sous les drapeaux avec vigueur et plein d'une ardeur martiale. Mais les faibles coups portés par son bras n'accusaient que trop les glaces de la vieillesse. C'était un feu lent, qui

Dum speliæ, gravis innitit cum turbine costas
Fraxinus irripit, conlapsaque membra sub acta
Hoste superfuso sulata cecidere ruina.

Nec Sidicina cohors delit, Viridasius armat
Mille viros, nulli victus vel ponere castra
Vel junctisse ratem, duroque resolvere muros
Arcte, et in turrim sublatis innittere pontes.
Quem postquam Libyæ ductor virtute feroci
Essulare videt (namque il vulnere præcepit
Terga dabat levibus diffusus Arauricus armis).
Acrius hoc pulchro Mayo rite adcessus in iram,
Et dignum sese ratus in e, ramina sevo
Gomminus ire viro, referenti e corpore telum
Advolat, et fœdibus pectus: « Lardande laborum,
Quisquis es, haud alia decuit te obcubnere dextra
Ad mames leti perfer decus: Itala gentis
Ni tibi origo foret, vita donatus obires. »
Hinc Fadum petit, et veterem bellare Labicum,
Cui Siculis quondam terris egressus Amilcar
Glarum spectato dederat certamine nomen
Inmemor anorum, seniumque oblitus, in armis
Ille quidem eruda mente, et viridis-sinus ite
Hæc: sed vani frigentem in Marte senectam
Prædebant actus stipula erespibat... »

n'avait que le patolement de la païlle, et qui donnait une flamme sans durée.

Le fier Annibal, averti par son écuyer, autrefois celui de son père, que Labienus est à la portée des coups : « Expier, dit-il, la banquette du premier combat ou tu t'es occupé d'ailleurs, que tu as si bien connu, l'entraîne par mon bras chez les ombres. » Annibal brandit alors son javelot à la hauteur de son orville, et le trait va percer son adversaire, qui se roule sur sa blessure. Le sang, qui eût été des enfans retire le fer, souille la blanche chevelure du vieillard, et la mort termine ses longues souffrances. Le héros renverse aussi Hermobius, qui lâisait alors ses premières armes. Hermobius se livrait d'ordinaire à la pêche sur le lac Trasymène, et trouvait ainsi, en jetant sa ligne dans ces eaux tranquilles, de quoi alimenter la vieillesse de son père.

D'un autre côté les Carthaginois attristés envahissent Syclée sur ses armes, et le portaient sans vie jusqu'au camp. Annibal, qui le voit se hâter, qui entend ces lugubres cris, devine la cause de leur tristesse, et il crie et chante : « Compagnons ! s'écrie-t-il, quel chagrin vous trouble ? quel guerrier le courroux de Syclée nous a-t-il caléve ? Syclée, est-ce donc toi que la mort cruelle nous enlève prématurément, emporté par l'amour de la gloire, et trop abandonné à vos vaines ardeurs de la guerre ? Ceux qui portaient Syclée l'ayant nommé au milieu de leurs gémissemens et de leurs lar-

mes, lui dirent aussi le nom de celui qui l'avait tué. » Oui, dit Annibal, je vois la blessure honorable que l'épée du consul lui a faite à la poitrine. Tu iras chez les ombres digne de Carthage, digne d'Asdrubal ; et la meilleure des mères ne pleurera pas un fils inflexible à ses vœux. Sur les bords du Styx, Annibal, mon père, n'évitara pas ta présence, comme s'il voyait un parent dégénéré. Puisse Flaminius diminuer par sa mort le douloureux chagrin qu'il nous cause. Telle est la pompe dont je veux accompagner les obsèques, et Rome coupable vaudra, mais trop tard, racheter le malheur d'avoir percé de sa lance le corps de mon cher Syclée. »

Tandis qu'il parlait, une vapeur fumante sortait impetueusement de sa bouche, et la colère s'exhalait de son sein en murmures entrecoupés. Tel on voit l'eau, excitée par un feu violent, sortir à gros bouillons du vase où elle frémit d'être enflammée. Soudain il fond au milieu des combattants ; c'est Flaminius seul qu'il provoque à grands cris. Le consul, aussi prompt que la voix qui l'appelle, se présente au combat. Déjà les deux adversaires s'étaient rapprochés et s'arrêtaient en présence sur le même terrain. Soudain un freux épouvantable retentit dans les rochers. Les monts s'ébranlent avec des secousses horribles, et leurs cimes tremblent sur les flancs qui les soutiennent. Les pins qui couvrent leurs sommets se heurtent, et les rochers brisés descendent sur les bataillons.

Ignis iners, cassaque d'alat sine robore flammam

Quem postquam adequit patri monstrante superbus

Armigero Deum doctor, « Certamina prima

Hic lucet nunc, inquit, pugnae, te notus Amalcar

Hic trahit ad manes dextra. » Tum libat ab aere

Inferiens jaculum, et versantem in vulnere sacro

Transigit : extracta lividit ensisq; sanguis

Canitum, ac longos livit innoto labores.

Not minus Hermionum primis obtruncat in armis

Adnatum, Trasymene, tuos prædantibus hænis

Exaurire lacus, patriæque alimenta senectæ

Ductæ suspensio per stagna parentis limo.

Interea examinem nostri super arma Syclæum

Portantem Præti, corpusque in castris ferelant.

Quis tibi conspexit tri-gli clamore ruentes

Doctor, præsago percussus pectora luctu,

« Quisquam, inquit, dolere, à socii ! quemve tra Deorum

Uripuit nobis ? non te, dulcè sine laudis

Flagrantem et nuncipium Mavertis amore,

Atq; Syclæum, das propinato fœnore carpsit ?

Utiq; dato genitum lærymæ adsens cre bructum,

Et dictis pariter edis morantibus nuntia,

« Certo, ait, adverso piletrum sub pectore vulnus

Quisquis hæc : dignus Carthagine, dignus

Hasdrubale ad manes ibis ; nec te optima mater

Dissimulem lugebit avis, Stygiæ sub umbra

Degenerem cernens noster vitabit Amalcar.

At nullo Flaminius, tam nostri causa doloris,

Morte sua manet luctus, hæc pompa sepulcræ

Exsequias, seroque intum vultu impia Roma,

Non violæ mei corpus mucrone Syclæi. »

Sic memorans torquet fumantem ex ore vaporem,

Traque a delatum protrahit pectore murmur,

Et nullo ædens ferore exuberat undis,

Clausus ubi exusto liquor indigatur alieno.

Tum præcepit ruit in melius, solumque fatigat

Flaminiæ inessens, Nec dicto segnius ille

Bella capessat, proprioque insurgere Mavors

Ceperat, et campo junctus jam stibol interque ;

Quam sulcitus per saxa fragor, motique repente

(Horrendum) colles, et summa cacumina totis

Intremere jugis : nutant in vacillæ silvæ

Præfere, lærymæ ruit super quantum ripes

Armigero pariter conculcibus innotis.

La terre bondit, s'entr'ouvre profondément et mugit du fond des abîmes ouverts. Un gouf immense laisse voir les ombres du Styx par sa vaste bouche. Les manes, du fond de leur séjour, s'éffraient à la vue de l'antique lumière. Le lac épais, pousse hors de ses limites jusque sur les montagnes, arrose les forêts où jamais ne s'étaient portées ses ondes. Dans cette tempête et dans cet affreux desastre, des peuples entiers, des cites florissantes avec leurs princes, sont renversées et détruites. Les fleuves remontent vers leur source et se brisent contre les montagnes. La mer fait bouillonner au loin ses ondes, et les laines de l'Apennin se réfugient sur le rivage.

O fureur de la guerre ! le soldat chancelant, sur le sol qui tremble, continue de combattre. Son bras incertain lance encore à l'ennemi ses javelots, quand déjà la terre s'entr'ouvrant l'engloutit ! Enfin les phalanges romaines, repoussées, fuient en désordre vers le lac ; dans l'égarement qui les agite, un grand nombre de soldats vont périr au milieu des eaux. Le consul, que le tremblement de terre avait rejeté parmi les fuyards, les accable de reproches. « Eh quoi ! leur crie-t-il, vous fuyez ? quel espoir vous reste-t-il donc ? n'est ce pas conduire Annibal sous les murs de Rome ? c'est vous qui lui armez la main du fer et des flammes qu'il dirigera contre le Capitole et contre la demeure du grand Jupiter. Arrêtez, soldats, et apprenez de moi à combattre

sans relâche ; ou si vous ne le pouvez, apprenez du moins à mourir. Oui, Flaminius va donner un exemple mémorable aux races futures, et le Lybien, le Cantabre, ne se vanteront pas d'avoir vu un consul tourner le dos. Si vous êtes possédés de cette rage de fuir, je vais épuiser seul tous les traits de l'ennemi, et, en mourant, au moment même où mon âme s'exhalera dans les airs, je vous rappellerai encore au combat. »

Tandis qu'il prononce ces mots, et qu'il se retourne pour soutenir le choc des ennemis, Ducarius vole au-devant de lui. C'était le nom que portait dans sa tribu un Gaulois à l'extérieur farouche, au cœur intrépide, qui depuis longtemps nourrissait dans son âme un ressentiment profond de la défaite essayée par les bandes lyennes. A peine a-t-il reconnu le consul : « N'es-tu pas, lui dit-il, ce héros, la terreur des Boiens ? que ce javelot m'apprenne s'il peut jaillir du sang du corps d'un guerrier si fameux. Et vous, braves compagnons, immolez sans regret cette victime aux mânes de nos courageux compatriotes. Monte sur nos chariots, il a mené, dans son triomphe, nos pères au Capitole : l'heure vengeresse a sonné. » A l'instant Flaminius est accablé de traits : une nuée de dards fond à la fois sur lui à travers les airs ; et, de tous les ennemis, aucun ne put ainsi se glorifier d'avoir de sa main renversé le consul. La mort du général fut la fin du combat, car les guerriers les plus intré-

Dissiliens tellus, nec parvos rumpit hiatus.
Atque umbras late Stygias immensa vorago.
Fœcibus ostendit patulis, Manesque profunda
Antiquum expavere diem. Lacus ater, in altis
Sublatus montes et sedē exussus avita.
Lavit Tyrrhenas ignota adspersit silvas,
Jamque eadem populos magnorumque oppida regnum
Tempestas et dira lites stravitque tulique.
Ac super hæc tellui pugnavit montibus armis.
Et retro fluctus torsit mare. Monte relicto
Apenninicolæ fugere ad littora Faun.
Pugnabat tamen (hæc belli veordia) miles.
Jactatus titubante solo, tremelandaque tela,
Sublucta tellure enens, torquebat in hostem.
Ducere pulsa vagos cursus ad littora vertit
Mentis inops, stagnisque inlata est Damna pulvis
Quis consul terga inerepitan (nam turbine mota
Abblatis terens inciderat) « Quid deinde, quid, oro,
Restat, te, profugis ? vos en ad moenia Roma
Ducitis Annibalem ; vos in Tarpæa Tonantis
Tota facies formæque datus. Stet, miles, et acres
Duce ex me pugnas, vel, si pugare negatum.

Duce mori ! dabit exemplum non vile futuris
Flaminius, ne terga Libys, ne Cantaber unquam
Consulis adspiciat : solus, si tanta libido
Est vobis rabesque fuge, tela omnia solus
Pectore consumo, et nec minus, fugiente per auras
Hæc anima, vestras revocabo ad prælia dexteras. »
Dumque ea commemorat, densosque cluit olivæ hostes,
Advolat æra ferus mentemque Ducarius : acri
Nomen erat gentile viro, fœsusque cæteris
Boiorum quondam patriis, antiqua gererat
Vulnera barbarico mentis : aescensque superba
Victoris vultus : « Tuæ, inquit, maximus ille
Bonorum terror ? libet hoc cognoscere telo,
Corporis an tanti manet de vulnere sanguis.
Nec vos peniteat, populares, fortibus umbris
Hæc mactare caput : nostros hic curribus egit
Insistens vietos alta ad Capitolia patres.
Utrix hora vocat. » Pariter tunc undique fuserit
Obruitur telis, mûncho ruente per auras
Contectus, nulli dextra jactare reliquit
Flaminiu cecidisse sua. Nec pugna perempto
Utrior ductore fuit, namque agmine denso

rides se réunissent et accusent le ciel et leurs bras du désastre qu'ils éprouvent. Tous aiment mieux périr que de voir Annibal vainqueur. Aussitôt, après une lutte terrible autour de Flaminius, ils laissent tomber sur son cadavre leurs armes, leurs corps, et ces mains sanglantes qui n'ont pu les servir dans le combat. Le héros est couvert d'un monceau de corps sans vie, comme d'un vaste tombeau. Dès lors le carnage s'étend jusque dans les flots, dans les bois, dans la vallée, que le sang inonde. Annibal et son frère s'avancent à travers les bataillons que le fer a décimés : « Quelles blessures ! lui dit-il, quelles morts ! chaque soldat serre encore son glaive dans ses mains, et conserve avec ses armes l'air menaçant qu'il avait dans le combat. Voyez, compagnons, voyez comme ils sont morts ! la menace respire encore dans leurs traits, la rage sur leurs visages. Oh ! je crains que les destins n'aient réservé l'enjûre à cette contrée féconde, qui produit des héros doués de cette force d'âme, et que, par ses défaites mêmes, Rome n'assujettisse toute la terre. »

Il dit, et, cedant à la nuit, il fait cesser le carnage ; car déjà les ténèbres, enveloppant la terre, lui avaient dérobé le soleil.

Déjà le soleil, qui avait délié ses coursiers, dans la mer de Tartesse¹, les attelait sur les rivages de l'Orient, pour pénétrer à travers les ombres de la nuit, et les Sères², éclairés de ses premiers rayons, allaient cueillir la soie sur les rameaux de leurs bocages. Quel horrible carnage se présente à la vue ! Partout l'on voit les effets de la fureur de Mars. Armes, hommes, chevaux, boucliers, casques, tout est confondu : ici ce sont des mains qui tiennent encore leurs lances après la mort ; là, des boucliers, des aigrettes, des troncs sans tête ; des épées brisées dans les os, une multitude de mourants levant en vain leurs yeux vers le ciel. Le lac écume de sang ; des cadavres, privés pour jamais de sépulture, y flottent le long des rives.

Toutelois, ce désastre n'avait pas abattu la fierté romaine. Sur un affreux monceau d'ennemis égorgés, Brutius, dont les blessures montraient assez la cruauté de Mars, avait à peine pu lever sa tête. Il traînait ses membres mutilés à travers le carnage, succombant sous le poids de son corps. Ne dans la pauvreté, il ne brillait ni par ses aïeux, ni par son éloquence, mais par son courage, et jamais Volsque ne mérita mieux l'immortalité. Encore enfant, il soupirait après un âge impétueux, où un léger duvet viendrait couvrir ses joues, et lui per-

¹ Ville d'Espagne, sur le golfe de Cadix. — ² Peuples de l'Orient du Tungut.

Primores juvenum, hœc ob discrimina Martis
 Infensi Superis dextrisque, et cernere Pœnũ
 Victorem plus morte rati, super œciis omnes
 Membra duois stratosque artus certamine magno
 Telaque, corporaque, et non fuisse Marte cruentas
 Injecere manus. Sic densi cœdis œervo,
 Cœu tumultu, læsere virum. Tum, strage per nuda,
 Per silvas sparsa, perque altam sanguine vallem,
 In medias fratre invectus comitante catervas
 Casorum juvenum Pœnus, « Quæ vulnera cernis ?
 Quas mortes ? inquit : premit omnis dextra ferum,
 Armatusque jacet servans certamina miles.
 Hos, en, hos obitus nostræ spectate cohortes !
 Fronte minæ durant, et stant in vultibus iræ.
 Et vereor, ne, quæ tanta creat indole bellus
 Magnanimus fecunda viros, huic fata dicarint
 Imperium, atque ipsis devincat claudius orbem. »
 Sic fati cessit nocti, finemque dedere
 Cœdibus infuse sublucto sole tenebræ.

LIBER SEXTUS.

Jani, Tartessæo quos solverat æquore, Titan
 In noctem diffusus equos jungebat Eois
 Littoribus, primique novo Phaethonte recti
 Seres lanigeris repetebant vellera lucis.
 Et fœda ante oculos strages, propiusque patebat
 Insani Mavortis opus : simul arma virique
 Ac mixtus sonipes, dextraque in vulnere, cœsi
 Hærentes hastis : passim elypeique, jubaque,
 Atque artus trunci capitulum, fractusque jacebat
 Ossibus in duris ensis : nec cernere deerat
 Frustra seminecum quærentia lumina cœlum.
 Tum spumans sanie hæcus, et fluitantia summo
 Eternum tumultis orlata cadavera ponto.
 Nec tamen adversis fuerat fracta Italæ virtus.
 Brutius ingenti miserande cœdis œervo,
 Non æquum ostentans confosso corpore Martem,
 Extulerat vix triste caput, truncosque traheret
 Per stragem, nervis interlabentibus, artus,
 Tennis opum, non patre nitens lingua; sed asper
 Cœcæ, nec e Volsca quisquam vir gente rebrat

mettait de se jeter dans les camps. Flaminus avait été témoin de sa bravoure dans le combat où, plus favorisé du ciel, il défait l'armée gauloise. Alors, il l'avait honoré, pour les guerres à venir, de la garde de l'aigle sacrée; distinction qui fut cause de sa mort. Un effet, certain de périr, sans pouvoir soustraire son aigle à l'ennemi, voyant pâlir les destinées de Rome, et la défaite devenir imminente, il se préparait à la cacher à tous les regards et à la confier à la terre; mais, accablé subitement de traits ennemis, blessé à mort, il tombe en la couvrant de son corps. Revenu un moment de la nuit infernale et d'un évanouissement funeste, il se lève, en s'aider d'une pique qu'il a arrachée d'un cadavre voisin; et, soutenu par son courage, il creuse avec son épée la terre, que fait céder le sang qui la pénètre. Puis, adorant cette aigle malheureuse, il l'enfouit, et aplanit le sol de ses mains défaillantes. Épuisé par ces efforts, il exhale le dernier soupir, et sa grande âme descend dans le Tartare.

Non loin de là, Lavinius avait donné un exemple d'héroïsme farouche qui mérite d'être consacré dans nos vers. Ce guerrier des coteaux de Priverno, honoré de la vigne latiale¹, était couché sans vie sur le Nasamon Tyré, mort comme lui. Il n'avait ni lance ni épée; dans la deroute, la fortune l'avait dépourvu de ses armes; mais le ressentiment lui en avait fourni

d'autres pour combattre encore. Sa bouche sanglante lui avait servi pour une lutte nouvelle, et ses dents avaient tenu lieu de fer à sa noble fureur (1). Lenez, les yeux de son ennemi étaient déchirés, ses oreilles arrachées, son front convert de morsures, sa bouche ouverte inondée de sang. Lavinius ne s'était arrêté que surpris par la mort; jusque-là il dévorait son ennemi; des lambeaux de chair restaient encore à sa bouche.

Tandis qu'un déplorable courage offre ce spectacle moui, les fuyards, couverts de blessures, se jettent çà et là, au hasard, se cachent dans l'épaisseur des bois, et ne s'exposent que la nuit à traverser les campagnes solitaires pour réclamer des secours. Le moindre bruit, le vent, l'oiseau qui vole les remplit de terreur; nulle part ils n'osent se reposer ni goûter le sommeil. Dans cette consternation, Magon les presse d'un côté, Annibal de l'autre.

Serranus, cet illustre fils de Regulus, lequel se rendit à jamais fameux par sa fidélité à garder la parole donnée aux perfides Carthaginois, Serranus avait, dès sa première jeunesse, pris les armes dans la guerre Punique, sous les auspices de son père. Blessé, victime d'un sort funeste, il tâchait de regagner ses pénates et d'aller revoir sa mère désolée. Il n'avait plus de compagnon qui pût prendre soin de ses blessures. A la faveur d'une nuit épaisse, il marchait par des chemins détournés, s'appuyant

¹ Centurion.

Plus avi, nec magnanima puer addere sese
 Pubescens genae castris oparat, et aeri
 Flaminio spectatus erat, quum Celtica victor
 Olueret bello Divis melioribus arma.
 Inde honor ac sacra custodia Marte sub omni
 Altit; hinc causam nutrit gloria leti.
 Namque nevis certus, capite proliere nequirit
 Quum Penos aquile, postquam subsidere fata
 Viderat et magna pugnam inclinare ruina,
 Oculere interdum et terra mandare parabat
 Sed, subitis vietis telis, balentia membra
 Prostravit super, atque injecta morte tegebat.
 Verum ubi lux nocte e Stygia miseroque sapere
 Reddita, vicini de strage cadaveris hasta
 Erigitur, soloque vigens conamine late
 Stagnantem caele et faciem descendere terram
 Ense fudit, clausamque aquile infelices adoras
 Effugium, palmis languentibus aquat arenas.
 Supremis fessi tonnes tum cessat in auras
 Halitus, et magnum misit sub Tartara mentem
 Juxta cernere erat merita sibi posere carmen
 Virtutis sacram rabiem Lavinius ab alto
 Priverno, vitis Latiae praeignis nonere.

Exanimum Nasamona Tyren super ipse jacebat
 Exanimis: non hasta viro, non ensis; in artis
 Abstulerat Fors arma: tamen certamine nudo
 Invenit Marti telum dolor. Ore cruento
 Pugnatum, ferrique vicem dens praebuit irae.
 Jam lacerae aures, fudataque lumina morsu,
 Jam truncum raptis caput auribus, ipsaque dris
 Frons depasta modis, et sanguine abundat hiatus:
 Nec satius, donec mandentia linqueret ora
 Spiritus, et plenos rictus mors atra teneret.

Talia dum praebet tristis miracula vitus,
 Diverso interea fugientes saucia turba
 Jaclantur casu, silvisque per avia caecis
 Ablati furtim multo cum vulnere solos
 Per noctem metantur agros: sonus omnis et aura
 Exterrent, pennaeque levi commota volucris.
 Non sopor, aut neuti requies: agit asper aerea
 Nunc Mago adlonitos, nunc arduus Annibal hasta.

Serranus, clarum nomen, tua, Regule, proles,
 Qui longum semper fama gliscere per avum,
 Infidis servasse fidem memorabere Penus,
 Flore nitens primo, patriis, heu! Punica bella
 Auspiciis impressus erat, miseramque parentem.

sur sa lance, brisée et se traînait vers les champs de Pérouse¹. Enfin, épuisé de fatigue, il frappe à la porte d'une chaumière, quelle que pût être la destinée qui l'attendait là. Marus se lève aussitôt : c'était un vieux soldat, qui avait servi avec gloire sous Régulus. Il vient, portant devant lui un flambeau allumé à son humble foyer. Spectacle déplorable ! il reconnaît Serranus chargé de blessures, et soutenant ses pas chancelants de sa lance tronquée (2). Le bruit de la terrible défaite avait déjà retenti douloureusement à l'oreille de Marus. « O infamie ! s'écrie-t-il, ô vie qui n'a tant duré que pour me rendre le témoin d'affreux malheurs ! Je l'ai vu prisonnier, ô toi ! le plus grand de nos généraux ; j'ai vu Carthage effrayée ne pouvoir soutenir ton regard ; j'ai vu ta chute, et ce fut le crime de Jupiter ! La poignante douleur que j'ai ressentie, je l'éprouverais encore, même si Carthage était renversée. Cette fois encore, Dieux justes, où êtes-vous ? Régulus présente son corps aux supplices, et la parjure Carthage éteint aujourd'hui tout l'espoir d'une si grande race ! » A ces mots, Marus dépose l'infortuné sur un lit. Puis, comme lui-même avait appris, dans les combats, l'art de panser les plaies, il nettoie les blessures de Serranus avec de l'eau tiède, les adoucit par des sucs, les entoure de bandes de lin délicatement ser-

¹ Aujourd'hui Perugia.

rées, et rend un peu de vie à ses membres raidis. Ensuite, le vicillard apaise la soif dévorante de Serranus, et lui fait prendre quelques légers aliments, afin de lui rendre des forces. A ces soins empressés, le sommeil vient ajouter ses bienfaits, et répandre un repos salutaire dans les membres du malade. Avant le jour, Marus, oubliant la faiblesse de son âge, et animé d'une sorte de tendresse paternelle, se hâte de prévenir l'inflammation des plaies, par les moyens que lui indique son expérience, et par l'emploi de tièdes fomentations.

Serranus leve au ciel de tristes regards ; il gémit et s'écrie en pleurant : « O Jupiter ! si la roche Tarpeïenne n'a point encouru ta haine, si le sceptre de Romulus n'est point condamné sans retour, vois où en est réduite l'Italie ; regarde la terre d'Ausonie qui s'éroule, et que ton visage propice détourne la tempête qui menace les restes de Troie. Les Alpes ne nous protègent plus, l'adversité nous accable. Le Tésin, le Pô, noircis de notre sang, la Trebie devenue fameuse par les trophées carthaginois, la contrée désastreuse de l'Arno... Mais pourquoi rappeler ces souvenirs ? n'en est-il pas de plus affligeants ? J'ai vu les eaux du Trasymène grossies de notre sang, et chargées des cadavres de nos guerriers. J'ai vu Flaminius tomber sous les traits ennemis. Mânes de mon père, que j'adore à l'égal des dieux, je vous atteste !

Et dulces fristi repetebat sorte penates
 Sarcinis. Haud illi comitum super ullus, et atris
 Vulneribus qui ferret opem : per devia, fractae
 Imitens hastae, furtoque ereptus opae
 Noctis, iter tacitum Perusia forebat in arva ;
 Ac lessus parvi (quaeunque tibi fata darentur)
 Lumina pulsabat tecti ; quum membra cubili
 Evolvens non tarda Marus (vetus ille parentis
 Miles, et haud surda tractarat praelia fama)
 Proccedit, renovata locis et paupere Vesta
 Lumina praetendens, atque ora agnovit, et egrum
 Vulneribus duris, ac (lamentabile visu !)
 Lapsantes fulum truncata cuspide gressus,
 Fumesti rumore mali jam sarcinis aures :
 « Quid scelus, o nimis vite ! nimiumque ferendis
 Adversis genitus cerno ? te, maxime, vidi,
 Ducetorum, quum captivo Carthaginis arcem
 Terrores vultu, crimen culpamque Tonantis,
 Occidere, atque hausi, quem non Sidonia tecta
 Expulerint eversa meo de corde, dolorem.
 Estis ubi en ! iterum, Superi ? dat pectora ferro
 Régulus, ac stragem tanta perjura recidit
 Surgentem Carthago domus. » Inde agrâ repont
 Membra toto... ac ferre rudes medicamina (quippe

Gallebat bellis) nunc purgat vulnera lymphâ.
 Nunc mulcet succis : ligat inde, ac vellera molli
 Circumdât tactu, et torpentes mitigat artus.
 Exim cura seni, tristem depellere fessum
 Ore sitim, et parca vires accessere mensa.
 Quae postquam properata, sopor sua munera tandem
 Adplicat, et mitem fundit per membra quietem.
 Necdum exorta dies, Marus instat vulneris aestus
 Expertis medicare modis, gratumque teporem,
 Exvntus senium, trepidâ pietate ministrat.
 Ille juvenis, mestus tollens ad sidera vultus,
 Cum gemitu lacrymisque simul : « Si cubina nonanda
 Tarpeia exosus damnasti sceptrâ Quirini,
 Extremas Italum res, Ausoniamque ruentem
 Adspice, ait, genitor ; tandemque advertè procellas
 Aequos Iliacis oculos. Atmissus Alpes,
 Nec deinde adversis modus est. Ticinus, et atri
 Stragibus Eridanus, tuque insiguite tropaeis
 Sidoniis Trebia, et tellus lacrymabilis Arni.
 Sed quid ego haec ? gravior quanto vis ecce malorum !
 Vili crescentes Trasymeni caedibus undas,
 Prostrataque virum mole : inter tela cadentem
 Vidi Flaminiûm. Testor, mea numina, Mânes,
 Dignam me penes tunc nobilitate patrum

qui cherche dans le carnage des ennemis un mort digne de la grandeur de votre sacrifice ; mais les destins jaloux m'ont refusé comme à lui de mourir sous les armes. »

Marius voyant qu'il allait continuer ces plaintes amères, tâcha de le calmer, et lui dit : « Courageux guerrier, supportons ici, comme nos pères, ces dures épreuves et ces changements de fortune. Telle est la volonté du ciel. La vie se déroule dans ce temps à travers ses vicissitudes, semblable à une roue qui descend d'un sentier rapide. Un assez grand exemple, un exemple connu de toute la terre, offre, dans ta maison, une preuve de cette vérité. Ton père, ce Romain vénérable, aussi grand que les dieux, a su monter au comble de la gloire en résistant à tous les coups du sort : aucune de ses grandes vertus ne l'a quitté qu'avec la vie. J'étais à peine sorti de l'enfance, quand Régulus approchait de la puberté. Je devins son compagnon, et nous avons passé ensemble nos années, jusqu'au moment où il plut aux dieux d'éteindre cette lumière de l'Italie. Son grand cœur était le temple de la Bonne-Foi ; elle s'était fixée dans sa belle âme. C'est de lui que je tiens cette épée, témoignage de ma valeur, ainsi que cette bride à présent noircie par la fumée, mais qui peut reprendre l'éclat de l'argent. Honoré de ces récompenses, je ne vis personne au-dessus de moi. Mais de toutes ces distinctions la plus glorieuse fut

ma lance. Si tu ne vois lui offrir des libations, il est juste que tu en connaisses la cause.

« Il est en Libye un fleuve dont les eaux fangeuses coulent lentement à travers des sables arides ; c'est le Bagrada. Aucune rivière, dans ces contrées, n'étend davantage ses ondes où se mêle un impar limon, et ne couvre un plus grand espace de marais stagnants. Nous campions joyeux sur ses rives terribles, afin de ne pas manquer d'eau dans un pays où la terre en est si avare. Près de là s'étendait un bois sombre, au feuillage immobile, dont le soleil ne perçait jamais la pâle obscurité. Une noire vapeur, qui s'en échappait, répandait dans les airs une odeur infecte. Au fond, était une caverne béante, servant d'ouverture à un antre aux détours souterrains, affreux demeure, dont la lumière du jour ne classait jamais les ténèbres. J'en frémissais encore. Un monstre effroyable, engendré par la terre en courroux, et tel qu'aucun âge d'homme n'en verra de pareil, un serpent, long de cent coudées, avait choisi pour retraite cette rive mortelle, et cet antre bois de l'Averne (5). Les lions, qu'il saisissait lorsqu'ils venaient boire, servaient à nourrir le poison dans son ventre immense. D'autres fois, il dévorait les troupeaux qu'on ramenait le long du fleuve, pendant la chaleur du jour, ou bien les oiseaux que faisait tomber du haut des airs l'odeur qu'exhalait son souffle empesté. Des

Strage hostis quæsi se necem, ni trista letum,
Et quendam patri, nobis quoque fata negassent. »

Cetera acerbantem questu lenire laborans
Effatur senior : « Patrio, fortis in æ, ritu
Quidquid adest duri et rerum inclinata foramus,
Talis lege Deum elyso tranq̃le xite
Per varios præceps casus nota vellytur ævi.
Sat tibi, sat magna, et totum vulgata per orbem
Stant documenta domus : sacer ille, et numine nullo
Inferior, tunc ille parens decora alta paravit
Restando adversis, nec victum exuit nullam
Ante, reluctantes liquit quam spiritus artus,
Vix puerile mihi tempus confecerat ætas,
Quam primo malas signabat Regulus ævo
Adessi comes, atque omnes somnavimus annos,
Donec Dis Itale visum et extinguere lumen
Gentis, in egregio cupis sibi pectore sedem
Ceperat alma Fides, mentemque amplexa tenebat
Ille enim nobis magnorum hunc instar honorum
Virtutisque ergo dedit, et, sordentia fumo
Quæ cernis nunc, trem, sed est argenteus olus
Fugior : et ce cuiquam Marius est post talia dona
Non prælatas eques, Verum superavit honor.

Omnes hasta meos ; em me Libye Lyæi
Quod cernis lateas, dignum est cognoscere causam. »
« Turbidus arenas lento pede sulcat arenas
Bagrada, non ullo Lilyæis in fluvibus amne
Victus limosas extendere latus undas,
Et stagnante vado patulos involvere campos.
Hæ studio lætium, quorum est hand prodiga tellus,
Per ripas læti sævis consedimus arvis.
Lucus iners juxta Stygium pallentibus umbris
Servabat sine sole nemus, crassusque per auras
Halitus erumpens tetrum exspirabat odorem.
Intus dira domus, curvoque immanis in antro
Sub terras speus, et tristes sine luce tenebrae.
Horror mente redit : monstrum exitiale et ira
Telluris genitum, cui par vix viderit ætas
Ulla virum, serpens centum porrectus in ulnas
Letalem ripam, et lucos habitabat Avernos.
Ingluviem immensi ventris, gravidamque venenie
Alyum depreñsi satiabant fonte leones.
Aut acta ad fluvium torreati lampade solis
Armenta, et tractæ fœdi gravitate per auras
Xe tale afflatus volueris. Sensus præstant
Quæcunq̃ le nobis mihi, latæque replent et æ per

os demi-rongés étaient épars sur le sol; et quand il s'était largement rassasié par le carnage des troupeaux, il venait revonir la saignée dans les ténèbres de son antre. S'il cherchait un gonffre rapide et écumant pour éteindre l'incendie qu'avait allumé dans son corps la fermentation de sa pâture, il n'était pas encore tout entier dans l'eau que déjà sa tête repassait sur la rive opposée. Dans l'ignorance d'un aussi grand péril, je marchais sans défiance sur les bords du fleuve, accompagné d'Aquinus, habitant de l'Apennin, et d'Avens, natif de l'Ombrie. Nous voulions reconnaître le bois et explorer sa douce solitude. A peine en approchions-nous, qu'un frémissement secret circula dans tous nos membres, et qu'ils se raidirent, glacés par un frisson intérieur. Nous entrons néanmoins, en adressant sans prières aux nymphes et au Dieu de ces ondes inconnues, et, malgré la terreur qui nous agite, nous pénétrons jusqu'au fond du bois. Soudain, de l'ouverture de l'antre, s'échappe un souffle mortel plus violent que toute la fureur de l'Eurus. Une tempête s'élève et sort de la vaste gorge du monstre, et nous sommes assaillis par un orage accompagné de sifflements dignes de Cerbere. Hors de nous-mêmes à la vue du danger, nous croyons entendre tour à tour le sol retentir, la terre trembler, l'antre crouler : il nous semble que les mânes passent devant nos yeux. Le monstre, pareil aux serpents dont les géants étaient

armés quand ils escaladèrent le ciel, à celui qui fatigua Hercule dans les marais de Lerne, ou au dragon que Junon préposait à la garde des rameaux chargés d'or, sortit du fond de la terre, et, dressant sa vaste tête, du seul souffle de sa gueule entr'ouverte, souilla les airs et le ciel. Nous fuions : nous voulons jeter des cris, la crainte les étouffe : vains efforts; l'Hydre remplit tout le bois de ses sifflements. Aveuglé par sa frayeur, Avens, que les destins entraînaient à sa perte et condamnaient à périr victime de sa hardiesse, se blottit dans un vieux chêne fort élevé, espérant ainsi échapper à la voracité du monstre. Je peux encore à peine le croire! le serpent, roulant autour du tronc ses immenses replis, arrache cet arbre immense, l'abat et le renverse, malgré la profondeur de ses racines : puis il saisit l'infortuné dont le dernier cri appelait ses compagnons, et l'engloutit dans son ventre hideux. J'ai vu de mes yeux cette gueule infernale le dévorer tout entier. Aquinus, non moins malheureux, s'était jeté dans le fleuve, et fendait à la nage le courant rapide; mais le serpent l'attendait avant qu'il soit au milieu des eaux, et le ramène sur la rive... O mort affreuse! il en fait sa hideuse pâture (4).

Je pus échapper ainsi à la rage du monstre. J'accours au camp aussi promptement que me le permet la crainte, et je rends compte de tout à Régulus. Touché du triste sort de ces guer-

Vastatis gregibus nigro ructabat in antro.
Isque ubi ferventi concepta incendia pasto
Gurgite mulebat rapido, et spumantibus undis,
Nondum etiam toto demersus corpore in amnem
Jam caput adversa ponebat margine ripe.
Imprudens tante pestis gradiabar, Aquino
Apennincola atque Umbro comitatus Avente:
Scire nemus, pacemque loci explorare libelat.
Jamque propinquantum tacitus penetravit in artus
Horror, et oculo riguerunt frigore membra.
Intramus tamen, et Nymphas numenque precamur
Gurgitis ignoti, trepidisque et nulla parentes
Arcano gressus andemus credere luo.
Ecce e vestibulo, primisque e faucibus antri
Tartareus turbo, atque insano sevicior Euro
Spiritus erumpit, vastoque e gutture fusa
Tempestas oritur, mixtam stridere procellam
Cerberoo intorquens. Pavefacti clade vicissim
Adspicimus : resonare solum, tellusque moveri.
Atque antrum ruere, et visi procedere Manes.
Quantis armati cœlum petiere Gigantes
Anguibus, aut quantus Lerne lassavit in undis
Amphitryoniaden serpens, qualisque comantes.

Auro servavit ramos Junonius anguis;
Tantus disjecta tellure sub astra coruscum
Extulit adsurgens caput, atque in nubila primaam
Dispersit saniem, et caelum fedavit hiatus.
Diffuginus, tenuemque metu conamur anhel
Tollere clamorem; frustra: nam sibila totum
Implebant nemus. At subita formidine cœcus,
Et facti damnandus Avens (sed fata trahelant)
Antique quercus ingenti robore sese
Oculit, infandum si possit fallere monstrum.
Vix egomet credo: spiris ingentibus arde
Arboris abstraxit molem, penitusque revulsam
Evertit fundo, et radicibus eruit imis.
Tum trepidum, ac socios extrema voce cœntem
Conripit, atque haustu sorbens et faucibus atris
(Vidi respiciens), obscuro condidit alto.
Infelix fluxio sese, et torrentibus undis
Crediderat, celerique fuga jam nabat Aquinus.
Hunc medio invasit fluctu, ripasque relatos
(Hec genus infandum leti) deposuit artus.
» Sic dirum nobis et lamentabile monstrum
Effugisse datur. Quantum mens œgra sinebat,
Adpropero gressum, et ductori singula pando.

riers, le général en gémit. Rapide comme l'éclair, dans le danger, au milieu de la guerre et des batailles, il brûlait, en présence de l'ennemi, d'une ardeur démesurée pour la gloire. Il ordonne que l'on prenne les armes, et qu'une troupe de cavaliers d'élite se mette en marche. Il part lui-même, pressant de l'éperon son coursier docile. La troupe armée le suit à l'instant : on porte des balistes, machines terribles aux murailles, et les catapultes, dont le trait colossal peut ébranler les plus fortes tours. Des que le bruit des chevaux, battant la plaine, a fait retentir la demeure sinistre du monstre, furieux du hennissement des coursiers, il se déroule, sort de son antre, et, de sa gueule fumante, exhale en sifflant un souffle infernal. Des feux pareils à l'éclair jaillissent de ses yeux ; la crête qu'il dresse sur sa tête domine les arbres les plus élevés de la forêt ; sa triple langue, qu'il darde, brille dans l'air et le sillonne en s'agitant. Mais à peine a-t-il entendu le son de la trompette, que, plein de terreur, il dresse son vaste corps, et se tient sur sa croupe en ramassant le reste de ses replis sous sa poitrine. Alors il fond sur l'ennemi, déroule rapidement les nombreux cercles de sa queue, et se développe dans toute son étendue, se trouve tout près de la troupe, dont il paraissait si éloigné. Les chevaux, épouvantés à sa vue, retiennent leur haleine ; puis, impa-

tients du frein qui les assujettit, jettent le feu par les narines. Le monstre, tenant la tête haute sur son cou gonflé, la promène à droite et à gauche. Dans sa fureur, il enlève ceux-ci tout tremblants, écrase ceux-là sous son poids énorme, brise leurs os, aspire leur sang, et, tandis que sa gueule en dégoutte encore, il la rouvre pour saisir une autre victime, et en abandonne les membres demi-dévorés. Déjà la troupe reculait, et le monstre vainqueur la poursuivait encore, même éloignée, de son souffle empesté. Regulus rappelle aussitôt ses cavaliers au combat : « Fuirons-nous, Romains, devant un serpent ? et l'Italie ne pourra-t-elle tenir contre un monstre de la Libye ? Si son souffle vous a désarmés, si l'aspect de sa gueule vous a ôté tout courage, j'irai l'affronter seul, et ma main saura soutenir la lutte. » Il dit ; et, sans hésiter, il lance d'un bras vigoureux une flèche rapide à travers les airs. Le trait siffle, va frapper le front du monstre, et s'y enfonce d'autant plus avant, que le reptile, s'élançant de nouveau, semblait être venu au-devant du fer. Un cri s'éleva aussitôt jusqu'aux astres ; les demeures célestes retentissent en échos prolongés. Le serpent furieux ne peut se résoudre à fuir, quoique en proie à une douleur jusqu'alors inconnue, car il n'avait jamais senti le tranchant de l'acier. Il s'élança, exaspéré par sa blessure, et Regulus eût vainement tenté d'éviter sa pour-

Ingenit, casus juvenum miseratus acerbos
 I tique erat in pugnas, et Martem, et prælia, et hostem
 Igneus, et magna audendi flagrabat amore,
 Ocus arma rapi, et spectatum Morte sub omni
 Ire jubet campis equitem. Ruit ipse, citatum
 Quadrupedem planta fodiens, scutataque raptim
 Consequitur jussu manus, et muralia portat
 Ballistas tormenta graves, sicutamque movere
 Excelsas turres immensæ cuspidis hastam.
 Jamque ubi feralem strepitum circumtonat anam
 Cornua gramineum presultans ungula campum ;
 Percitus hinnitu serpens evolvitur antro,
 Et Stygios æstus fumantem exsibilat ore.
 Terribilis gemino de lumine fulgurat ignis.
 At nemus adrectæ et proceræ cacumina saltus
 Exsuperant cristæ : trifido vibrata per auras
 Lingua micat motu, atque adsultans æthera lambat.
 Ut vero strepuere tubæ, conterritus alte
 Immensum adultæ corpus, tergoque residens
 Cetera sumatis glomerat sub pectore gyris.
 Dura dehinc in bella ruit, rapideque resolvens
 Extortos orbes directo corpore totam
 Extendit molem : subitoque propinquus in ora
 Lato distantium pato venit : omnis anhelat

Adtonitus serpentis equus, frenoque tenaci
 Impatiens, crebroque expirat naribus ignes.
 Arduus ille super tumidis cervicibus altum
 Nutat utroque caput : trepidus inde incitatus ira
 Nunc sublime rapit, nunc vasto pondere gaudet
 Elisisse premeus. Tunc fractis ossibus atram
 Absorbet saniem, et tabo manante per ora
 Mutat hanc hostem, semesaque membra relinquat.
 Cedebant jam signa retro, victorque catervas
 Longus avectas adflatus peste premebat ;
 Quum ductor, propeere vocatam in prælia turmam
 Vocibus impellens, « Serpentine, Italia pulchra,
 Terga damus, Labyrisque parem non esse fatemur
 Angulus Ausoniam ? Si debellavit inertes
 Hæritus, ac viso mens agræ effluxit hiatus ;
 Hæ abacer, solusque manus componere monstro
 Subdiciam. » Clamans hæc, atque interritus hastam
 Fulmineo vi hucem torquet per mane lacerto.
 Vent in adversam non vano turbine frontem
 Contra ardore feræ, capiti tremebunda resedit.
 Clamor ad astra datur, vocisque repente profusa
 Æthereas adhuc domos. Fugit illic ita
 Terrigena, impatiens dare terga, nusquamque dolens,

suite, sans son habileté à manier un coursier. Le monstre, en effet, suit les détonns du cheval, en multipliant ses flexibles replis, et le cavalier n'évite ses atteintes qu'en se jetant rapidement sur la gauche.

» Mais le bras de Marus, témoin de ce combat, ne resta pas oisif et sans vigueur. Ce fut sa lance qui porta le second coup au terrible monstre. Déjà il effleurait de sa triple langue le coursier que le combat avait fatigué. Un trait que je lance attire aussitôt sur moi toute la rage du cruel serpent. La cohorte imite cet exemple, et chacun provoque à son tour sa colère en faceablant de javelots. Mais un coup de baliste l'arrête, Chatta, et lui ôte sa vigueur. Son épine brisée a perdu cette raideur qui lui permettait de dresser sa tête dans les airs ; si se ralentit dans son attaque. Déjà une falerique lui a percé le ventre ; des flèches rapides lui ont crevé les yeux. Du fond de sa large blessure coule un sang corrompu, dont l'air est empesté. Sa queue immense, dernière ressource du reptile, reste sans mouvement, percée de javelots, dérasée de projectiles ; néanmoins il nous menace encore de sa gueule abattue ; une poutre enfin, sifflant avec grand bruit, et lancée par des machines de guerre, lui fend la tête en éclats. Étendu alors dans toute sa longueur sur le rivage, il exhale de sa gueule une nuée de vapeurs empoisonnées.

Et chalybem longo tum primum passus in aëvo.
Nec frustra rapidi, stimulantè dolore, frūssit
Iupetis, ablato ni Regulus arte regendi
Instantem elusisset equo, rursusque secutum
Coturnipedis gyros flexi curvamine terge
Detentis lava celer effugisset habenis.

» At non spectator Marcus inter talia segni
Torpelat dextra, mea tanto in corpore monstri
Hasta secunda fuit. Jam jamque extrema trisula
Lambelat lingua fessi certamine terga
Quadrupedis : larsi telum, atque urgentia vobis
In memet saxi serpentes prælia verto
Hinc imitata coloris certatim spicula dextris
Conperit, alternasque ferum diducit in iras.
Donec murali ballista coercuit ietu.
Tum fractus denum vires, nec jam amplius agra
Consectum ad musus spina præstante rigorem,
Et solitum in nubes tolli caput, ærius instat.
Jamque alio pentus demersa falerica sedit,
Et genuum volneres lumen rapere sagitte
Jam patulis vasto sub vulnere faucibus ær
Tabificam expirat sanæm : spes ultima jamque
Ingenti canda, et javelot, et pondere cæuti
Hæret humi, trisque tandem mimulatur niatu.

» Alors sortirent du flœuve de tristes mugissemens ; un murmure se fit entendre au fond des grottes ; et soudain le bocage, l'autre, les rives retentirent de plaintes amères. Que nous avons, hélas ! payé cher cette funeste victoire ! à quels supplices, à quelle rage n'avons-nous pas été livrés ? Les devins, révélant la vérité, nous avertirent trop tard, pour notre malheur, que nous avions tué le serviteur des naïades du flœuve Bagrada.

» Ce fut alors, Serranus, que ton père me donna cette lance, récompense glorieuse du second coup porté au monstre, et qui, la première, avait été trempée dans son sang.

Serranus fondait en pleurs depuis quelques instans ; il interrompit Marus. « Hélas ! si ce grand capitaine eût vécu jusqu'à nos jours, la Trébie n'eût pas, grosse de sang, surmonté ses bords ; et le lac Trasymène n'eût pas englouti tant de guerriers.

» Ovi, reprit le vieillard, mais il a su venger d'avance dans le sang de ses ennemis la mort que Carthage lui a fait souffrir. L'Afrique, épuisée d'hommes et sans ressources, demandait, implorait la paix, lorsqu'un astre fatal voulut que la courageuse Lacédémone envoyât un général aux Carthaginois (3). Cet étranger, que rien ne relevait aux yeux, ni la beauté du corps, ni la noblesse du visage, éia t, dans sa petite taille, d'une singulière vigueur qui le rendait

Donec tormentis stridens, magnoque fragore
Discussit trabs acla caput, longoque resolvens
Aggere se ripæ, tandem exhalavit in auras
Liventem nebulam lugentis ab ore veneni.

» Erupit tristis fluvio moigtus et imis
Murmura fusa vadis ; subitoque et lœus, et autrum,
Et resonæ silvis ulularunt illebile ripæ.
Ileu quantis luitnis mox tristia prælia damnis !
Quantaque supplicia et quales exhaustissimus iras !
Nec tacere pu vates, famulumque sororum
Naiadum, tepida quas Bagrada nutrit in unda.
Nos violasæ manu ser's monere periculis.
» Hæc tunc hasta decus nobis præfingitque secuti
Vulneris a vestro, Serrane, tributa parente,
Princeps qua sacro libit et serpente erorem.
» Jandudum vultus lacrymis atque ora rigabat
Serranus, medioque viri sermone profatur.
» Hinc si vita duci nostrum durasset in ævum,
Non Trebia infausta superasset sanguine ripas,
Nec, Trasymene, tus premeret tot nomina gurges.
» Tum senior, « Magnas, inquit, de sanguine penas
Percepit Tyrio, et præsuaata pœcula mortis.
Nam defecta viris et opes adluta, supinus
Africa tendebat palmas, quinm sidere dno

supérieur à de plus grands que lui. Habile à la guerre, remissant la ruse à la force, capable de tout endurer, il n'eût cédé en rien aux talents d'Annibal. Fatale Taygètes, pourquoi l'avois-je enduré, lui, lui seul, sur les rives boisées de l'Eurotas? J'aurais pu voir crouler les murs de Carthage, ou du moins je n'aurais pas eu à pleurer la cruauté destinée de mon général; douleur cuisante, que ni le feu, ni la mort ne pourront m'ôter, et que j'emporterai avec moi chez les ombres.

Les deux armées en étaient aux mains, et l'on se battait dans la plaine avec la plus grande ardeur; chaque soldat se distinguait par son courage. Régulus, au milieu des combattants, faisait des prodiges de valeur, balayait la campagne le fer à la main, se précipitait à travers les traits, et, de chaque coup de sa main meurtrière, abattait un ennemi. Tel le souffle impétueux des vents du midi pousse devant lui, en sillant, des tourbillons amoncelés, et menace la terre et la mer de l'orage prêt à fondre de la nuée ténébreuse: l'épouvante saisit à la fois le labourer dans la plaine, et le berger sur la colline ombreuse, et le nautonnier, qui s'empresse de replier les voiles.

Mais le général grec, qui méditait un piège, se détourne soudain, feint de fuir avec précipitation, et attire les combattants vers un endroit où de vastes rochers couvraient ses compa-

gnons. Ainsi le berger qui veille à la sûreté de son troupeau amène, pendant la nuit, jusque dans la fosse qu'il a recouverte de ramée, les loups qu'on attirés les bélements d'une brebis retenue à l'attache.

Régulus se laisse entraîner par la gloire, ce flambeau des âmes nobles. Une confiance trompeuse dans le sort incertain des armes fera sa perte. Il ne regarde ni s'il est accompagné de ceux qui se sont associés à ses périls, ni s'il est suivi de ses troupes en armes. Déjà il s'était avancé seul, emporté par son ardeur, lorsqu'il est assailli subitement par une troupe de Lacédémoniens qui sortent de derrière les rochers, et par des Carthaginois qui secondent leur attaque. O jour funeste pour le Latium et à jamais mémorable! Mars, quelle honte pour toi! Un héros, né pour ta gloire et pour celle de Rome, est indignement chargé de fers! Non, je ne cesserai pas de gémir. Toi, Régulus, prisonnier de Sidon! Et toi, Carthage, les dieux t'ont jugé digne de ce triomphe! Est-il un supplice assez grand pour les Lacédémoniens qui se sont deshonorés dans ce combat?

Cependant le sénat carthaginois délibère d'envoyer Régulus, sur sa parole, comme médiateur de la paix et d'un nouveau traité; il demandait qu'on rendît les prisonniers faits pendant la guerre, et proposait notre général en échange de ces captifs.

* Neve de Lacone passant à Sparte.

Mist Agenoris ductorem animosa Therapne.
Nulla viro species, decorisque et frontis egenum
Corpus; in exiguis vigor (admirabile) membris
Vivulus, et nisu magnos qui vinceret artus.
Jam Martem regere, atque astus adjungere ferro.
Et duris facile per inhospita ducere vitam,
Haud isti, quem nunc penes est solertia belli,
Cederet Annibali. Vellem hunc, o trista nobis
Taygeta, hunc nunc non durasset opacis
Eurotae ripis! Vidissem moenia flammis
Phœnissa erueri; aut certe non horrida fata
Flevissent duris, et nulla quos morte nec igni
Evotos servans portabo in Tartara luctus.

Conserta campis acies, multusque per arva
Fervebat Mavors, nec mens erat ulla sine ira.
Hic inter medios memorandis Regulus ausis
Lavabat ferro campum, inque pericla ruelat,
Nec repetenda dabat letali vulnera dextra.
Sic ubi ingrantem torquentis stridentibus anstris
Portat turbo globum, piceaque e nube ruina
Pendentes terris pariter pondaque minatur,
Omnis et agricola, et nemorosus vertice pastor,
Et pelago trepidat subductis navata velis.

At fraudem neclens, socios ubi concava saxa
Clandebant, vertit subito certamine Graius,
Et dat terga celer ficta formidine ductor.
Haud secus ac stultulis procurans otia, pastor
In foveam parco lectam velamine frondis
Ducit nocte lupos posite balatibus agnae.

Abruptit traxitque virum fax mentis honeste
Gloria, et incerti fallax fiducia Martis
Non socios continue manus, non arma sequentum
Respicere; insano pugnae tendebat amore
Jam solus, nubes subito quum densa Laconum
Saxosis latebris intento ad prælia circum
Funditur, et Pena insurgit vis saxa virorum.
O diram Latio lucem, fastisque notandum!
Dedeus o, Gradive, tuum! tibi dextera et urbi
Nata tuæ, tristi damnatur sorte catene.
Haud unquam absistam gemtu: te, Regule, vident
Sidonius carere! tuque hinc sat magna triumpho
Visa es, Carthago, Superis! que pena sequetur
Digna satis tali polluto Marte Læcenas?

At nova Elassæi jurato federa Patres
Consultant mandare duci, pacisque sequestrem
Mittere, poentes vincunt inter prædæ pulent.

On met une galère à flot; les matelots apportent des rames tirées des forêts, on réparait les bancs des rameurs avec des planches de sapin. Les uns attachent les cordages, les autres dressent le mât et y suspendent les voiles, on place à la proue les ancres pesantes, Cothon, qui surpasse tous les autres en expérience, dirige le navire, et dispose la poupe et le gouvernail. L'éperon d'airain à triple pointe brille sur la surface de l'eau. On met quelques voiles en réserve et l'on se pourvoit de tout ce qui est indispensable pour lutter contre la tempête. Debout sur l'avant de la poupe, le pilote règle les efforts alternatifs des rameurs, fixe le battement précis des rames, l'instant où l'on doit frapper l'eau en cadence, et celui où les bras seront ramenés vers la poitrine.

Quand la tâche des matelots fut finie, la galère équipée, l'heure du départ arrivée, et les voiles abandonnées aux vents, femmes, enfants, vieillards accoururent en foule sur le rivage. A travers cette multitude et en présence de tant d'ennemis, la Fortune montrait Régulus à tous les regards. Ce héros promène sur tous un œil serein; tel il était lorsque, chef de la flotte romaine, il abordait au rivage sidonien. Il me permit de l'accompagner, et je montai sur le vaisseau pour partager ses périls. L'extérieur le plus négligé, une table frugale, un lit dur, une lutte à outrance avec le

malheur, lui semblaient une victoire plus glorieuse que celle qu'on remporte sur un ennemi: il attachait moins de mérite à savoir éviter les revers qu'à triompher de la fortune par l'égalité de son âme. Quoique la sévère prohibition de ce grand homme me fût connue depuis longtemps, j'espérais que la vue de Rome, de ses murs, de sa famille, que tant d'objets en deuil parviendraient à le fléchir; j'attendais de vos larmes qu'elles ébranleraient son cœur. Je tâchais de faire taire mes craintes, pensant que lui aussi savait verser des pleurs, et qu'au milieu des revers, son âme ressemblait à la mienne. Nous touchons enfin au Tibre et à la terre de la patrie. Les yeux fixés constamment sur lui, j'observais sa contenance, ses regards, fidèles interprètes de l'âme. Si je mérite d'être cru, Serranus, oui, votre père fut toujours impassible. Il le fut au sein des malheurs et des dangers; il le fut dans sa patrie comme dans la cruelle Carthage; il le fut encore durant son supplice. De toutes les villes d'Italie on accourut au-devant de l'illustre captif; la plaine ne suffit plus à la foule, les coteaux sont couverts de spectateurs; Albula¹ retenait dans ses hautes rives.

Les sénateurs carthaginois, qui l'accompagnaient, veulent en vain obtenir de son âme inflexible qu'il reprenne le costume qu'il portait à Rome, la toge, ornement des magistrats: il

¹ Premier nom du Tibre.

Captivumque manum ductore rependere nostro.

» Nec mora; jam stabat primis in litoris undis
Navali propulsa ratis; jam nautica pubes
Aut silvis stringunt remos, aut abiete secæ
Transtra novant: his intortos aptare rudentes;
His studium erecto componere carbasæ malo.
Una locant prora curvati pondera ferri.
Ante omnes doctus pelagi, rectorque carinæ
Puppim aptat clavumque Cothon: a micat æreus alta
Fulgur aqua trifidi splendentis in æquore rostri.
Tela simul variamque ferunt contra aspera ponti
Rerum ad tempus opem: mediæ stat margine puppis,
Qui voce alternos natarum temperet ictus,
Et remis dietet sonitum, pariterque relatis
Ad numerum plaudat resonantia cæcula tonsis.

» Postquam confectum nautis opus, horaque cursus,
Atque armata ratis, ventoque dedere profundum,
Omnis turba ruil, matres, puerique, senesque.
Per medios cœtus trahit atque immixta per ora
Spectandum Fortuna ducent: fert lumina contra
Pacatus frontem; qualis quum litora primum
Adtigit adpulsa rector Sidonii classe.
Adlessi comes haud ipso veniente, ratique

Impositus maris socium me castibus addo.

Inluviem, atque inopes mensas, durumque cubile,
Et certare malis urgentibus, hoste putabat
Devicto majus; nec tam fugisse cavendo
Adversa egregium, quam perdomuisse ferendo.
Spes tamen una mihi (quanquam bene cognita et olim
Atrox illa fides), urbem, murosque, domumque
Tangere si mis ris licuisset, corda moveri
Posse viri, et vestro certe mitescere letu
Glandebam sub corde metus, lacrymasque putabam
Esse viro, et nostræ similem inter tristia mentem,
Quum tandem patriæ Tiberino adlabimur amari.
Servabam vultus ducis ac præsentia sensum
Lumina, et obtutu perstabam intentus eodem.
Si qua fides, unum, puer, inter mille labores,
Unum etiam in patria, sævaque in Agenoris urbe,
Atque tum vidi pœne quoque tempore vultum.
Olivæ captivo cunctis simul urbibus ibat
Ausonia, et, campum turba vincente, propinqui
Implentur colles; strepit altis Albula ripis.

» Ipsi Pœnorum proceres, immitia corda,
Ad patrios certant cultus revocare, togæque
Addebatur homis. Stetit, inlacrèmanente Senatu

Jeuneur mebranlable au milieu des larmes du sénat, devant la douleur immense des mères et le désespoir de la jeunesse. Le consul lui tendait la main du bord du fleuve et allait l'accueillir avec l'empressement d'un ami, au moment où il posait le pied sur la rive de ses aïeux : Régulus s'arrêta, avertit le consul de ne point manquer à sa haute dignité; puis s'avance, environné d'orgueilleux Carthaginois et de prisonniers romains. A cette vue, la pitié des spectateurs se soulève contre le ciel et contre les dieux.

» Tout à coup Marcia, traînant deux jeunes enfants, gages de son hymen, Marcia, malheureuse par la trop grande vertu de son noble époux, se présente, les cheveux en désordre et déchirant ses vêtements. Te rappelles-tu ce jour, Serranus, où ta grande jeunesse te l'a-t-elle fait oublier? A peine l'a-t-elle vu revêtu de l'habit carthaginois, qu'elle se répand en sanglots et tombe évanouie; la pâleur de la mort couvre son visage. Dieux, si vous avez pour nous quelque pitié, puisse un jour Carthage voir ses mères sidoniennes dans ce triste état! Régulus m'adresse la parole d'un air calme, m'ordonne d'éloigner de lui les embrassements de Marcia et les vôtres. Son oreille entend les sanglots sans qu'il en soit ému : son âme est incapable de se plier à la douleur. »

Serranus, à ces mots, pousse un profond soupir, et, les yeux baignés de larmes : « O mon père! s'écrie-t-il, toi qui es pour moi l'égal

de tous les dieux du Capitole, s'il est permis à la piété d'un fils de l'adresser des plaintes, pourquoi nous avoir refusé, à ma mère et à moi, la consolation, l'honneur de toucher ton noble visage et de t'embrasser? Pourquoi l'être montré cruel à ce point? Quoi! tu n'as pas même voulu que je misse ma main dans la tienne? Oh! que mes blessures seraient moins douloureuses, si je pouvais descendre chez les mânes avec le souvenir ineffaçable de tes embrassements! Mais, Marus, si je me rappelle bien mon père (car j'étais alors retenu dans les liens du premier âge), il avait un extérieur surhumain. Une épaisse chevelure blanche descendait négligemment sur ses larges épaules : sur son front ombragé régnait une majesté sévère, indice de la grandeur de son âme. Non, depuis lors on ne vit rien de si noble. » Marus interrompait des plaintes qui aigrirent les blessures de Serranus. « Parlerai-je, continue-t-il, de cette fermeté avec laquelle il passa devant sa maison, sans y entrer, pour se rendre à l'odieuse demeure qu'on avait assignée aux députés de Carthage? Des bonchiers, des chars et des javalots, monuments glorieux (6) de ses triomphes, étaient suspendus aux murs de ses humbles larmes, où tous les yeux les voyaient : sur le seuil. Marcia lui criait : « Où portes-tu tes pas? Ce n'est point ici, Régulus, la prison de Carthage que tu dois fuir : notre couche nuptiale est restée pure, et aucun crime n'a souillé nos pénates. C'est en ce lieu que je t'ai rendu père de

Et matrum turba, juvenumque dolore profuso,
Inter tot gemitus immobilis : aggere consul
Tendebat dextram, et patria vestigia primus
Ponentem terra obscuro celebrabat amice.
Conlegit gressum : monitusque recedere consul,
Nec summum violare decus : cingente superba
Penorum turba, captivoque agmine septus
Ibat, et invidiam caelo Divisque ferabat.

» Ecce trahens geminum materum Marcia pignus,
Infelix nimia magui virtute mariti,
Squalentem crinem et tristis haerabat amictus.
Agnoscisse diem? an teneris non hasit in annis?
Atque ea postquam habitu iuxta et velamine Penro
Deformem adspevit, fuscis ululatibus agra
Labitur, et gelidos mortis color occupat artus.
Si qua Deis pietas, tales, Carthago, videre
Dent tibi Sidonias matres! Me voce quæta
Adfatus, jubet et vestros et conjugis una
Arcere amplexus : patet impenetrabilis ille
Luctibus, et nunquam submissis colla dolori. »

Hic alto juvenis genuit, lacrimisque eortis,
» Magne parens, inquit, quo majus numine nobis

Tarpeia nec in arce sedet, si jura querelis
Sunt concessa piis, cur hec matricum mihi que
Solamen, vel cur decus hoc, o dure! negasti,
Tangere sacros vultus, atque oscula ab ore
Libavisse tuo? dextram mihi prendere dextra
Non licitum? leviora forent hæc vulnera quantum,
Si ferre ad Manes infixos mente daretur
Amplexus, venerande, tuos! Sed vana recorder
Ni, Mære (nam primo tunc hærebamus in ævo),
Humana major species erat : horrida eno
Vertice descendens ingentia colla tegebat
Cæsaries, frontique coma squalente sedebat
Terribilis decor, atque animi venerabile pondus.
Nil posthæc oculis simile incidit. » Excipit inde
Jam Marus, atque, inhilens convellere vulnera questu,
« Quid, quum præteritis invisâ penatibus inquit,
Hospitia, et sedes Penorum intravit acerbas?
Adixi clipei, currusque et spicula, nota
Ædibus in parvis magni monumenta triumphî,
Pulsabant oculos : conjuxque in limine primo
Clamabat, « Quo fers gressus? non Pumice hic est,
Regule, quem fugias, carcer : vestigia nostri

deux enfans : ici je leur ai donné le jour au milieu des félicitations du sénat et de la patrie. Qu'as-tu donc à reprocher à ma vertu ? Tourne de ce côté tes regards : voila ta maison ; c'est de cette demeure que tu sortis, entouré d'un pompeux cortège, couvert de la pourpre consulaire et précédé des faisceaux ; c'est d'ici que tu partais pour la guerre, c'est ici que, vainqueur, tu rapportais les dépouilles de l'ennemi pour les suspendre à ce portique. Je ne demande point de doux embrassemens, je n'invoque pas la sainteté des nœuds de l'hymen, cesse seulement de charger de mépris la demeure de tes pères, et accorde une seule nuit à tes enfans. »

Malgré les pleurs de son épouse, Régulus, accompagné des Carthaginois, alla s'enfermer avec eux pour se dérober aux plaintes. A peine le soleil éclairait-il, sur le sommet de l'OEta, le glorieux bûcher d'Hercule, que le consul ordonne qu'on fasse venir les Carthaginois. Je vis alors Régulus entrer dans le temple : la délibération du sénat, et les paroles que ce grand homme prononça pour la dernière fois devant ses membres affligés, lui-même me les rapporta d'un ton calme et tranquille.

Dès qu'il fut entré, chacun l'invita du geste et de la voix à s'asseoir là où il avait siégé auparavant : il s'y refusa, ne voulant plus partager (7) cet antique honneur. Tous néanmoins, pleins d'empressement, l'environnaient, lui prenaient les mains, le conjuraient de rendre à la patrie ou chef d'un nom aussi fameux.

Pour payer sa rançon, il suffisait de la troupe des captifs ; Carthage alors serait plus justement livrée aux flammes par une main qu'elle aurait osé charger de fers. Mais lui, levant les yeux et les mains au ciel : « Grand dieu qui présides à la justice et qui gouvernes l'univers ; Bonne Foi, déesse qui ne m'es pas moins chère ; et toi, Junon tyrienne, divinités par qui j'ai juré de retourner à Carthage ; s'il m'est permis de tenir un langage digne de moi et de défendre encore les foyers du Latium, oui, je me rendrai en Afrique avec courage, gardien sévère de ma parole, fût-ce même pour y être livré au supplice. Cessez donc de m'offrir des honneurs qui tourneraient à la ruine de ma patrie. Les guerres que j'ai faites, les ans qui pèsent sur ma tête ont brisé ma vigueur : ce qui m'en reste s'affaisse sous le poids de mes fers et dans la prison où languit ma vieillesse. Il n'est plus le Régulus d'autrefois. Tant qu'il fut lui-même, il n'a pas fui un instant les rudes travaux de la guerre : hélas ! ce n'est plus aujourd'hui qu'un nom dans un corps décharné. Mais Carthage, cette cité perfide, qui n'ignore pas combien peu de force il me reste, demande à m'échanger contre ses jeunes soldats, moi, un vieillard, contre de robustes guerriers. Gardez-vous de ses ruses ; et que cette nation, toujours prête à la fraude, éprouve, ô Rome ! ce que tu peux encore après la captivité de Régulus. Qu'aucune paix ne vous satisfasse si elle n'est conforme aux usages de nos ancêtres. Carthage

Gasta tori, domus et patrium sine crimine servat
Inviolata larem : semel hic iterumque (quid, oro,
Pollutum est nobis ?) prolem, gratante Senatu
Et patria, sum enixa tibi : tua, respice, sedes
Hæc est, undè ingens humeris fulgentibus ostro
Vidisti Latios consul procedere fasces,
Undè ire in Martem, quo capta referre solebas,
Et victor mecum suspendere postibus arma.
Non ego complexus, et sancte fœdera tædæ,
Conjugiumve peto : patrios damnare penates
Assiste, ac natis fas due concedere noctem. »
« Hos inter fletus, junctus vestigia Pœnis
Lumine se elusit Tyrio, questusque reliquit.
Vixdum clara dies summa lustrabat in OEta
Herculei monumenta rogi, quam consul adire
Adcricque jubet Libyas : tum limina templi
Vidimus intrantem : quæ consultata Senatus.
Quasve viri voces extremam Curia mærens
Audierit, placido nobis ipse edidit ore.

Intulit ut gressus, certatim voce manaque
Ad solitam sedem et vestigia nota vocabant
Abavit, antiquumque loci adspernatus honorem est.

At circumfusi non secius undique dextram
Prensare, ac, patriæ ductorem nomine tanto
Redderet, orabant : captiva posse redemptum
Pensari turba, ac Tyrias tum justius arces
Arsuras dextra, fuerit que vincta catenis.
Tum palmas simul adtolleas ac lumina cælo :
« Justitia rectique dator, qui cuncta gubernas,
Nec levior mihi Diva Fides, Sarranæque Juno,
Quos reditus testes jurata mente vocavi,
Si mihi fas me digna loqui, Latiosque tueri
Voce focos ; ibo ad Tyrios non sequior, inquit.
Stante fide reditus, et salvo fœdere pœnæ.
Sic nobis rerum exitio desistite honorem
Tendere : tot bellis, totque annis fregimus ætærum
Nunc etiam vinculis et longo carcere torpent
Captivo in senio vires : fuit ille, nec umquam,
Dum fuit, a duro cessavit munere Martis
Regulus : evangui spectatis corpore nomen.
At non Carthago, fraudatus domus, fascia quantum
E nobis restet, juvenes parat, aspera ferro
Pectora, captivos nostra pensare senectæ.
Ite dolos contra : gensque astu fallere læta

vous demande et me charge de vous proposer que chaque peuple supporte ce qui a été fait dans cette guerre, et que la paix soit conclue à des conditions égales de part et d'autre : Dieux ! puisse le Styx me voir sur ses bords avant que je voie les Romains souscrire à un pareil traité ! »

Après ce discours, il se livra lui-même au courroux des Carthaginois ; et le sénat, sentant l'importance et tout l'avantage de ces avis, congédia les députés. Irrités de ces refus, ils menacent leur prisonnier et hâtent leur départ. Le peuple suit les sénateurs ; le Champ-de-Mars en deuil retentit de lamentations. Parfois, dans le transport d'une juste douleur, on veut rapeler Régulus, le retenir, l'arracher à l'ennemi.

Marcia, aussi troublée que si elle assistait aux funérailles de son époux, remplit l'air de rumeurs effroyables, lorsqu'elle le voit regagner d'un pas rapide le vaisseau cartaginien. Elle accourt éperdue sur la rive : « Libyens, recevez-moi, je partagerai ses tourments et sa mort. Cher époux, c'est la seule faveur que je te demande ! je t'en conjure par le fruit de mes entrailles ; qu'il me soit permis de souffrir avec toi tous les maux qui peuvent l'attendre sur terre et sur mer. Est-ce moi qui opposai Xanthippe à ta valeur ? est-ce moi qui t'ai chargé de fers ? pourquoi donc me fuir jusqu'au sein de Carthage ? Oh ! reçois-moi, reçois ces enfants :

peut-être fléchirons-nous par nos pleurs l'âme des farouches Carthaginois ; ou si ces ennemis sont sourds aux cris de ma douleur, ta mort du moins sera partagée par les tiens. Que dis-je ? si tu es décidé à mourir, mourons au sein la patrie : Marcia saura partager tes destins. »

Pendant qu'elle se fait gloire de garder sa parole qu'on a détaché s'éloigne peu à peu du bord : l'infortunée alors s'abandonne au désespoir : levant au ciel ses faibles bras : « Le voila donc cet homme qui se fait gloire de garder sa parole envers un ennemi libyen, envers un peuple exécrationnable : et la sainteté de notre union, et les promesses du jour de l'hymen, perfide, que sont-elles devenues ? » Ces derniers mots frappèrent en vain l'inflexible Régulus ; le bruit des rames l'empêcha d'en entendre davantage.

Le courant nous entraîne bientôt dans la mer, dont nous sillonnons, dans les flancs creux d'un navire de sapin, l'abîme immense. Saisi d'horreur à l'idée du supplice qui attendait Régulus, j'aurais voulu que les flots en courroux nous engloutissent, que la fureur des vents brisât notre vaisseau sur les rochers : la mort du moins eût été commune à tous. Mais les zéphyrus, de leur haleine favorable, nous poussèrent tranquillement vers Carthage, pour nous livrer à la rage des Tyriens.

Malheureux ! j'ai vu ce cruel supplice. Renvoyé à Rome pour en faire le récit, combien

Discat, me capto, quantum tibi, Roma, supersit.
Nec vero placeat, nisi quæ de more parentum
Pax erit : exposcent Libyes, nobisque dedere
Hæc referenda, pari libeat si pendere bellum
Fœdere, et ex æquo geminas conscribere leges.
Sed mihi sit Stygios ante intravisse penates,
Talia quam videam ferientes pacta Latinos. »
« Hæc fatuus Tyriæ zese jam reddidit iræ ;
Nec monitus spernente graves fidosque Senatû,
Ponorum dimissa cohors, quæ mesta repulsa,
Ac munitus capto, patrias properabat ad aras.
Prosequitur vulgus Patres ; ac planctibus ingens
Personat et luctu campus : revocare libeat
Interdum, et jasto raptum retinere dolore.
» At trepida, et subito ceu stans in funere, conjux
Ut vidit puppi properantem intrare, tremendum
Vociferans, ecelerem gressum referebat ad undas :
» Tollite me, Libyes, comitem pœnæque necisque.
Hoc unum, conjux, uteri per pignora nostri
Unum oro, liceat tecum quoscumque ferentem
Ferrarum pelagique pati, cœlique labores.
Nec ego Amyclæum ductorem in prælia misi,
Nec nostris tua sunt circumdata colla catenis.
Cur usque ad Pœnos miseram fugis ? adipe mecum

Hanc prolem ! forsan duras Carthaginiis iras
Flectemus lacrimis : aut, si præcluserit aures
Urbis inimica suas, eadem tunc hora manebit
Teque, tuosque simul : vel, si stat rumpere vitam,
In patria moriamur : adest comes ultima facti ! »

« Hæc inter voces, vinclis resoluta moveri
Paulatim, et ripa cœpit descendere puppis.
Tum vero infelix, mentem furiatâ dolore,
Exclamat, fessas tendens ad litorea palmas :
» En, qui se jactat Libyæ, populisque nefandis,
Atque hosti servare fidem ! data fœdera nobis,
Ac promissa fides thalamis, ubi, perfide, nunc est ?
Ultima vox duras hæc tunc penetravit ad aures :
Cetera percussi veterunt noscere remi.

» Tum iluvio raptim ad pelagi devolvimur eras,
Ac legitimus pontum, pinuque immanæ cavata
Æquor, et immensa curva trabe findimus undas,
Ludibrium necis horrescens, vis aspera ponti
Obrueret, scopulisque ratem furor improbus Euræ
Frangeret, optabam : lectum id commune fuisset.
Sed nos ad pœnam moderato flamine lenes
Vexerunt zephyri, Tyrioque dedere furori.

» Infelix vidi, patriamque remissus in urbem
Narrator pœnæ dura mercede reverti.

J'ai acheté cher ma liberté! je n'essaierais point de te peindre la race de Pygmalion, ces fureurs qui surpassent la rage des bêtes féroces, si l'univers, si le genre humain pouvait offrir l'exemple d'un courage supérieur à celui que montra ton illustre père. Je rougis de verser des larmes en racontant le supplice que je lui ai vu braver sans pâlir. Oui, cher Serranus, ne cesse jamais d'être digne du sang dont tu es issu, et arrête les pleurs que je vois près de couler.

» On arme de dards, disposés avec un art infernal, les flancs d'une cage de bois; les pointes étaient rangées de telle sorte, que Régulus, privé par ce supplice des douceurs du sommeil, ne pouvait, sans être percé jusqu'aux entrailles, incliner à droite ou à gauche son corps vaincu par la fatigue. Arrête tes larmes, cher Serranus, cette patience de ton père surpasse tous ses triomphes: sa gloire se perpétuera d'âge en âge, tant que la bonne-foi régnera dans les cieux ou sur la terre: son nom vivra aussi longtemps que celui de la vertu sera respecté de grand homme! la postérité n'apprendra un jour qu'avec effroi le sort cruel que tu as bravé. » Ainsi parlait Marus, et il pensait les blessures de son ami avec une triste sollicitude.

Cependant la renommée portée sur des ailes teintes du sang qui s'est mêlé aux eaux du Trasymène, répandait en même temps dans Rome et le mensonge et la vérité. On s'y rapportait avec effroi l'Alia, les terribles Gaulois, et Rome livrée au pillage. La crainte (8) attriste

tous les cœurs, et le trouble qu'augmente la frayeur, n'a plus de bornes. Les hommes courent précipitamment sur les murs: un horrible cri se répand: «Voici l'ennemi!» Et les Romains sont voler des lances et des dards contre des fantômes. Les femmes, arrachant leurs cheveux blanchis par l'âge, se traînent dans les temples des dieux, et leur adressent, quand il n'est plus temps, des prières pour ceux qu'elles aiment et qui ne sont plus. On ne connaît plus de repos ni le jour ni la nuit. Le peuple reste çà et là étendu sur la terre, au seuil des maisons, où il hurle de douleur. La foule en longues files accompagne ceux qui reviennent de la bataille, écoute avidement leurs récits; on accueille une bonne nouvelle sans y croire: on retient ceux qui ont parlé, pour les interroger encore. Quelques-uns même, gardant le silence, mais témoignant par leur contenance qu'ils sont avides de détails, redoutent d'apprendre ce qu'ils brûlent de savoir. D'un côté ce sont des sanglots, quand celui qui écoute connaît enfin le malheur qui l'a frappé; de l'autre, c'est de l'effroi, si celui qu'on interroge prétend ne rien savoir, s'arrête, ou hésite à continuer. A peine voient-ils approcher ceux qui les intéressent, que sur-le-champ ils les entourent, pleins d'une joie mêlée d'inquiétude, attachent leurs bouches à leurs blessures et fatiguent de leurs actions de grâces les oreilles des dieux.

Au milieu de cette foule en désordre, Marus,

Nec tibi nonne ritus imitantem irasque ferarum,
Pygmalioncam tentarem exprromere gentem,
Si majus quidquam toto vidisset in orbe
Genæ hominum, quam quod vestri veneranda parentis
Edidit exemplum virtus: pudet addere questus
Supplicis, quæ spectavi placido ore ferentem.
Tu quoque, care puer, dignum te sanguine tanto
Fingere ne cessa; atque orientes comprime fletus.

» Præfixo paribus ligno mucronibus omnes
Armantur laterum crates, densumque per artem
Texitur erecti, stantisque ex ordine, ferri
Inflexi stimulus: somnisque hac fraude negatis
Cœcumque inflexum producto tempore torpor
Inclinavit iners, fodiunt ad viscera corpus.
Abstiste, o juvenis! lacrimis: patientia cunctos
Hæc superat curas: longo revirescet in ævo
Gloria, dum cæli sedem terrasque tenebit
Casta Fides; dum virtutis venerabile nomen.
Vivet, eritque dies, tua quo, dux inculte, fata
Audire horrebunt a te calcata minores. »
Hæc Marus, et mesta refovebat vulnera cœna
Interea, rapidas perfusa erioribus alas.

Sicut sanguinea Trasymeni tinxerat unda,
Vera ac fletu simul spargebat Fœma per urbem.
Alia, et iufandi Senones, captæque recursat
Adtonitis arcis facies: excussit habenas
Luctificus Pavor, et tempestas aucta timendo.
Hinc raptim ruit in muros: vox horrida fertur,
Hostis adest; jaciuntque sudes et inania tela.
Ast alia, laceris caentes erinibus, alta
Verrunt tecta Deûm, et seris post fata snorum
Solicitant precibus: requiem tenebræque diesque
Amisere: jacent portis, ululante dolore.
Dispersum vulgus, remeantunque ordine longo
Servat turba gradus: pendet ex ore loquentium.
Nec lætis sat certa fides, iterumque morantur
Orando; et, vultu interdum, sine voce, precati,
Quod rogitant, audire pavent. Hinc fletus, ubi aureo
Percussa graviore malo: metas inde, negatum
Si scire, et dubias responsi nuntius hæsit.
Jamque ubi conspecta redeuntum visa propinque
Corpora, sollicite læti funduntur, et ipsi
Oscula vulneribus figunt, Superosque fatigant.
Illic inter trepidos, cœna venerandus, agebat

que ses soins pour Serranus rendaient encore plus vénérable, l'amenaient avec lui. Marcia qui, renfermée chez elle, ne s'était pas encore montrée en public et n'avait consenti à vivre qu'à cause de ses enfants, allait donner de nouveau le spectacle de son ancienne affliction. Le trouble la saisit; elle reconnaît pourtant Marus: « Brave compagnon du héros dont la Bonne Foi fut l'idole, tu me rends du moins celui-ci, dit-elle: sa blessure est-elle légère, ou le ter cruel a-t-il pénétré jusqu'à mes entrailles? Quoi qu'il en soit, ô dieux! oui, je suis contente, pourvu que Carthage ne me l'enlève pas, chargé de chaînes, pour renouveler les horreurs du supplice paternel. Cher enfant! combien de fois ne t'ai-je pas conjuré de ne point porter au combat la fougue et l'ardeur de ton père, de ne point te laisser aiguillonner par les tristes trophées de sa valeur! Par quels tourments j'ai satisfait aux trop longues années de la vieillesse! Dieux! si je vous ai eus contre moi, n'est-il pas temps enfin de m'épargner? » Quand la consternation causée par le désastre se fut dissipée comme l'orage, le sénat s'occupa des moyens de le réparer. On ne songe plus qu'aux soins de la guerre, et l'imminence du danger a fait disparaître la crainte.

L'objet le plus important était le choix d'un chef, sur qui le Latium et la république ébranlée pussent s'appuyer au bord de l'abîme: Jupiter voulut aussi retarder la ruine de l'Ausonie et

protéger l'empire romain. Il avait tourné ses regards sur l'Etrurie, et vu, du mont Alban¹, le Carthaginois, qu'enflaient ses succès, se préparer à conduire contre Rome ses drapeaux victorieux: soudain, secouant sa tête: « Non, dit-il, jeune homme, Jupiter ne t'accordera jamais de franchir les portes de Rome et d'y porter tes pas. C'est assez pour toi d'avoir jonché de cadavres les vallées d'Etrurie, d'avoir rejeté hors de leurs rives les fleuves gonflés du sang latin; je te défends de gravir la roche Tarpeienne, d'aspirer même à toucher (9) les murs de Rome. » Il dit, et lance quatre fois sa foudre: tout l'Etrurie en est éclairée, les ciels s'entr'ouvrent, et une nuée épaisse foudroye l'armée ennemie.

Non content d'éloigner ainsi Annibal, Jupiter marque sa puissante protection pour Rome, eu lui inspirant enfin de confier à des mains sûres les descendants de Romulus, et de commettre à Fabius le salut de l'état. Dès qu'il le voit revêtu de la souveraine autorité: « Jamais, dit-il, on ne verra ce chef céder à l'envie ni à la séduction d'une gloire populaire. Les stratagèmes trompeurs de l'ennemi, l'espoir du butin ou tout autre avantage ne feront pas changer ses résolutions. Vieux capitaine, son âme tranquille peut supporter également la honne et la mauvaise fortune; son mérite est le même sous la toge que sous les armes. » Ainsi parla le père des dieux, et il remonta dans le ciel.

¹ Dans la campagne de Rome.

Serranum Marus; atque olim post fata mariti
Non egressa domum vitato Marcia cœtu,
Et lucem causa natorum passa, micat
In luctum similem antiquo: turbata repente
Agnoscentis Marum, « Fidei comes inclite magnæ,
Hunc certe mihi reddis, ait. Leve vulnus? au alte
Ispice ad nostra ferus penetravit viscera mucro?
Quidquid id est, dum non vincitum Carthago cœtus
Abrupti, peneque instaret tuonstra paternæ
Gratum est, o Superi! Quoties, heu! nate, petebam,
Ne patrias iras, animosque in prælia ferres;
Nec te belligeri stimulare in arma parentes
Triste deus? Nimum vivacis dura senectæ
Supplicia expendi: quæso, jam parcite, si qua
Numina pugnantis nobis. » At cladis acerbe
Discussa eeu nube, Patres conquerere fessis
Jam rebus meditantur opem; atque ad munera belli
Certatur, pulsusque timor graviore periclo.

Maxima curarum, rectorem ponere castris.
Cui Latium et moles rerum quassata recumbat,
Spectante occasum patria. Jovis illa ruenti
Ausonie, atque Italæ tempus probendere regnis
Cura fuit: nam Tyrrhenos, Penumque secumbis

Albanâ surgens respexerat arce tumentem.
Qui ferre in muros victricia signa parabat.
Tum quassans caput, « Haud unquam tibi Jupiter, inquit,
O juvenis! dederit portas transscendere Romæ.
Atque inferre pedem. Tyrrhenas sternere valles
Cœdibus, et ripas fluviorum exire Latino
Sanguine las Inerit: Tarpeium adedere colleum,
Murusque adspicere veto. » Quater inde coruscum
Contorsit dextra fulvae, quo tota relictæ
Mœnium tellus, ætranque per æthera velvens
Abrupto fregit cœco super ægmina nublum.
Nec Penum advertisse satis: dat nuntio magno
Eneadis, pteum gremio deponere tuto
Romuleum tandem. Fabioque salutis habenas
Credere ductori. Cui postquam tradita belli
Jura videt: « Non hunc, inquit, superaverit unquam
Invicta, aut blando popularis gloria furo:
Non astus fallax, non præda, aliunde cupido.
Bellandi vetus, ac laudum cladumque quiesca
Mente capax: par ingenium castrisque togeque.
Sic genitor Divum, recipitque ad sidera pressum
Hic, circumspicis nulli deprensus in armis.
Undatusque Jovi. Fabius mirabile quantum

Ce Fabius, loué par Jupiter même, lui dont aucun ennemi ne trompa jamais la vigilance, se faisait un devoir sacré de ramener sans aucune perte, au sein de la patrie, les troupes qu'il avait conduites au combat. Jamais tête ne veilla plus sur ses membres; jamais mère ne ménagea plus un fils chéri, jamais général ne vit avec plus de tristesse couler le sang de ses compagnons : vainqueur et arrosé de celui des ennemis, il revenait sans lui avoir laissé entamer son camp.

Illustre du côté de la naissance, il rapportait aux dieux mêmes l'origine de sa race. En effet, lorsqu'Alcide revenait des contrées lointaines, vainqueur de Gérion, il conduisit en triomphe, sur le sol même où resplendit Rome, ces bœufs dont le spectacle merveilleux faisait la gloire du triple monstre. La renommée nous apprend qu'Évandre (10), roi d'une pauvre peuplade, jetait alors, au milieu de landes désertes, les fondements du palais d'Apollon. La fille de ce roi, cédant à la passion de l'hôte sacré qu'avait reçu son père, devint, par une faute heureuse, mère du premier Fabius, mêlant ainsi le sang d'Arcadie à celui d'Hercule, dans les veines des enfants qui devaient descendre d'elle. Les trois cents Fabius, que l'on vit sortir ensemble pour aller combattre l'ennemi, étaient de cette famille; mais Fabius surpassa tous leurs exploits par sa prudente lenteur : c'est par elle qu'il s'éleva à ta hauteur, ô Annibal, tant toi-même, alors tu étais grand.

Les Romains repoussés se préparent de nouveau à la guerre. Mais Annibal, intimidé par Jupiter, et désespérant de battre jamais les murs de Rome, se retira vers les collines et les champs de l'Ombrie, aux lieux où la ville est comme suspendue au sommet d'une montagne. Il gagne ainsi les vastes plaines où Mévanie s'étend, exhalant d'épaisses vapeurs, et où paissent les énormes taureaux destinés à Jupiter. De là il se jette dans le Picentin, ami de Pallas, et y fait un riche butin; puis il mène ses troupes vagabondes partout où l'attire l'amour du pillage. Enfin il arrête sa course fatale dans l'heureuse Campanie, qui reçoit la guerre dans son sein sans défense.

Tandis que le général carthaginois considère les temples et les édifices de LITERNE¹, qu'entourent des marais, ses regards s'arrêtent sur les peintures des portiques, qui représentent les événements de la précédente guerre. Une longue suite de faits glorieux y étaient retracés par ordre. D'abord Régulus y conseillait la guerre (11) d'un air farouche, guerre qu'il eût repoussée, s'il lui eût été donné de connaître les destins. Appius commandait dans cette première guerre qu'on avait déclarée aux Carthaginois, selon l'antique usage. Couronné de lauriers, il menait le triomphe légitimement obtenu après la défaite de l'ennemi. Près de là était un trophée naval, qui rappelait une victoire sur mer. C'était une prodigieuse colonne blan-

¹ Ville de Campanie, à l'embouchure du LITERNE.

Gaudebat reducem patriæ adnumerare reversus,
Duxerat egrediens quam secum in prælia, pubem.
Nec membris quisquam, natove pepercit amato
Acrius; aut vidit socium per bella cruorem
Tristior; atque idem, perfusus sanguine victor
Hostili, plenis repetebat mœnia castris.

Stirpe genus etarum, cœloque adfinis origo:
Nam remans longis olim Tiryntibus oris,
Et triplieis monstri famam, et spectacula captas
Mira boves hæc, qua fulgent nunc mœnia Romæ,
Egit ovans. Tunc Areadius (sic fama) locabat
Inter desertos fundata Palatia dūmos
Paupere sub populo ductor; quum regia virgo,
Hospite vieta sacro, Fabium de crimine læto
Procreat, et magni commisset seminis ortus
Arcas in Ilereuleos mater ventura nepotes.
Ter centum domus hæc Fabios armavit in bostem,
Limite progressos uno; pulcherrima quorum
Cunctando Fabius superavit facta, ducemque
Annibalem æquando, tantus tunc, Pœne, fuisti!

Dum se percussi renovant in bella Latini,
Turbatus Jove, et exuta spe mœnia Romæ

Pulsandi, colles Umbros atque arva petebat
Annibal, excelsæ summi qua vertice montis
Devevum lateri pendet Tudæ, atque ubi latis
Projecta in campis nebulas exhalat inertes,
Et sedet ingentem pascens Mævania taurum,
Dona Jovi: tum Palladius se fudit in agros
Picenum dives prædæ; atque, errantibus armis,
Quo spolia invitant, transfert populatitia signa;
Donec pestiferos mitis Campanica cursus
Tardavit, bellumque simul indefensa recepit.

Hic dum stagnos spectat templumque domesque
Literni ductor, varia splendentia cernit
Pietura, belli patribus monumenta prioris
Exhausti (nam porticibus signata manebant),
Quis inerat longus rerum et spectabilis ordo.
Primus bella truci suadebat Regulus ore,
Bella neganda, viro si noscere fata daretur!
At princeps Pœnis indicta more parentum
Appius adstabat pugna, lauroque revinctus
Justum Sarrana ducebat cæde triumphum.
Æquoreum juxta decus, et navale tropæum,
Rostra gerens, nivea surgebat mole columna

che surmontée d'un rostre. Duilius, après avoir coulé bas la flotte carthaginoise, en consacrait le premier (12) les dépouilles à Mars. Un cortège nocturne l'accompagnait au sortir du festin, avec des torches et des joueurs de flûtes; c'était ainsi qu'il revenait à ses chastes pénates au son joyeux des instruments.

Annibal aperçoit ensuite la pompe funèbre d'un compatriote. Scipion, vainqueur en Sardaigne, célébrait les funérailles du général carthaginois. Plus loin, il voit l'armée libyenne en déroute, fuir par pelotons dispersés sur les rivages africains: Régulus, remarquable par l'éclat de son panache, les pressait par derrière. L'Autolole, le Nomade, le Maure, Hammon, le Garamante, mettaient bas les armes, et lui livraient leurs villes. Le Bagrada promenait lentement à travers les sables ses ondes tout écumantes du poison des vipères: un serpent combattait avec furie les escadrons qui le pressaient, et faisait la guerre à Régulus. Une escorte perfide noyait (15) Xantippe dans la mer, en le jetant par-dessus la poupe, quelques prières qu'il adressât aux dieux. Tu fus ainsi vengé, ô Régulus! bien que trop tard, par le juste supplice que souffrit ce chef précipité dans la mer. On voyait également s'élever du milieu des flots les deux îles Égates. Autour d'elles flottaient les débris des vaisseaux carthaginois, et leurs soldats portés au hasard sur le gouffre immense. Lutatius, maître de la

mer, amenait au rivage, poussé par un vent favorable, les navires pris à l'ennemi. Parmi les personnages, le père d'Annibal, Amilear, entouré des envoyés romains, attirait sur lui tous les regards. On voyait enfin la statue de la Paix, les autels de l'Alliance indignement profanés, Jupiter outragé, et les Romains dictant des conditions. Le Carthaginois, tremblant à la vue de l'épée nue qui menaçait sa tête, tendait les bras à son tour, et ratifiait le traité qu'il allait enfreindre. Vénus, du haut de l'Éryx⁴, contemplait ce spectacle avec plaisir.

Annibal le parcourt en fronçant le sourcil, et le sourire sur les lèvres, il exhale à haute voix son ressentiment: « O Carthage! dit-il, tu auras aussi à représenter sur tes murailles les faits non moins mémorables dus à ma valeur. Tu montreras Sagonte soumise, et s'écroutant sous le fer ou dans les flammes. Les pères y égorgèrent eux-mêmes leurs enfants. Les Alpes franchies n'y tiendront pas une petite place. Le Garamante et le Numide vainqueurs voltigeront à cheval sur ces cimes escarpées. Tu y joindras les rives du Tésin, écumantes de sang, ma victoire sur la Trébie, les eaux du Trasymène regorgeant de cadavres. Que Flaminius, grand de taille comme de courage, y soit précipité; que Scipion prenne la fuite en perdant tout son sang, et soit emporté vers les

⁴ En Sicile: ce mont s'appelle aujourd'hui mont de Saint-Julien.

Exuvias Marti donnumque Duilius, alto
 Ante omnes mersa Pœnorum classe, dicabat:
 Cui, nocturnus bonos, funalia clara, sacerque
 Post epulas tibicen adest; castosque penates
 Insignis læti repetebat murmuræ cantus.
 Cernit et extremos defuncti civis honores:
 Scipio ductoris celebrabat funera Pœni,
 Sardinia victor terra. Videt inde rentem
 Littoribus Libycis dispersa per agmina pubem;
 Instabat crista fulgens, et ferga premebat
 Regulus. Autololes Nomadesque et Maurus, et Hammon,
 Et Garamas positos dedebant oppida telis.
 Lentus arenoso spumabat Bagrada campo
 Viperea sanie, turmisque minanthibus ultro
 Pugnat serpens, et cum duce bella gerbat.
 Nec non projectum puppi, frustra que vocantem
 Numina, Amyclæum mergebat perfida ponto
 Rectorem manus, et seras tibi, Regule, pœnas
 Xanthippus digni pendebat in æquore læti.
 Addiderant geminas medio consurgere fluctu
 Ægates; læteræ circum fragmenta videres
 Classis, et effusus fluitare in gurgite Pœnos.
 Possessor pelagi, prouaque Lutatius aura

Captivas puppes ad littora victor agebat.
 Hæc inter, einctus legatorum ordine Amilear,
 Ductoris genitor, cunctarum ab imagine rerum
 Totius in sese vulgi converteret ora.
 Sed pacis faciem, et pollutes fœderis aras,
 Deceptumque Jovem, ac dictantes jura Latinos
 Cernere erat: strictas trepida cervicæ securæ
 Horrebant Libys, ac submissis ordine paluis
 Orantes veniam, jurabant inrita pacta.
 Hæc Eryx e summo spectabat læta Dioue.

Quæ postquam inexto percensuit omnia vultu
 Adridens Pœnus, læta proclamat ab ira:
 « Non læviora dabis nostris inscribere tectis
 Acta meæ dextræ: captam, Carthagæ, Sagnetem
 Da spectare, simul ferro flammæque ruentem;
 Perfodiant patres natorum membra: nec Alpes
 Exiguus domitas capiet locus; ardua celsis
 Persulset juga victor equis Garamasque Nomasque.
 Adde Ticini spumantes sanguine ripas,
 Et nostrum Trébian, et Trasymeni littora Tuscis
 Clausa cadaveribus: ruat ingens corpore et armis
 Flaminius: fugiat consul manante cruore
 Scipio, et ad socios nati cervicæ vehatur.

siens sur les épaules de son fils ; que tous les peuples , grâce à toi , soient instruits de ces exploits , je t'en réserve de plus grands encore. Tu représenteras Rome embrasée par les torches de Libye , et Jupiter renversé de sa roche Tarpéienne. Maintenant , soldats , dont les bras m'ont aidé à faire de si grandes choses , livrez aux flammes ces odieux monuments , et n'en faites qu'un monceau de cendres . »

LIVRE SEPTIÈME.

Cependant Fabius , unique espoir de Rome tremblante , s'empresse d'armer les alliés et l'Ausonie épuisée par la dernière défaite ; et bientôt ce vieillard , endurci aux fatigues de la guerre , marche à la rencontre de l'ennemi. Mais son âme , plus qu'humaine , ne tenait compte ni des traits , ni des épées , ni des hardis coursiers. C'est lui seul qu'il va opposer à tant de milliers de Carthaginois , à un général invincible , à tant de rangs serrés : toutes ses armes , toutes ses troupes ne sont qu'en lui. C'en était fait de Rome sans la force admirable , sans la fermeté de ce vieillard qui sut arrêter , en temporisant , les coups que pouvait encore nous porter la fortune. Il mit des bornes à la faveur accordée par les dieux aux armes carthagoïses , et fixa le terme des victoires de la Libye. Enfin , par ses

Hæc mitte in populos , et adhuc majora dabuntur.
Flagrantem effingens facibus , Carthago , Libyissis
Romam , et dejectum Tarpeia rupe Tonantem.
Interea vos , ut dignum est , ista , oculos ite ,
O juvenes ! quorum destris mihi tanta geruntur ,
In cineres monumenta date , atque involvite flammis . *

LIBER VII

Interea trepidis Fabius spes unica rebus :
Ille quidem socios atque agram vulnere præcepit
Ausoniam armabat , viridique ad dura laborum
Bellator sento jam castra movebat in hostem.
Sed mens humana major , nec tela , nec enses ,
Nec fortes spectabat equos : tot nulla contra
Pænorum invictumque ducem , tot in agmina solus
Hæbat , et in sese cuncta arma virosque gerebat.
Ac ni sacra seni vis , impressumque fuisset
Sistere Fortunam cunctando adversa foventem ,
Ultima Dardani transisset nominis ætas.
Ille modum Superis in Punica castra favoris

prudentes lenteurs , il jura le Carthaginois ⁴ , qu'avaient enflé les défaites de l'Hespérie. O le plus grand des généraux ! toi qui soutins le royaume de Troie , près de tomber pour la seconde fois ; qui sauvas le Latin et nos ancêtres accablés ; toi qui préservas la maison de Carmente (1) et le palais d'Évandre , va , tu l'as mérité , va placer ta tête sacrée dans le ciel.

Le chef africain , voyant que des noms nouveaux ⁵ avaient été créés en même temps qu'un dictateur , pensa que ce brusque changement dans la forme de l'autorité devait avoir une cause puissante. Il voulut savoir quelle illustration , quels exploits avaient parlé en faveur de Fabius ; comment ce guerrier pourrait être pour les Romains l'ancre de salut , et pourquoi , après tant d'orages , Rome osait penser qu'il égalât Annibal. Cet âge mûr , exempt de témérité , l'inquiétait : il ne serait pas possible de faire tomber un vieillard dans des pièges. Il fait venir à l'instant un prisonnier , pour connaître et la race de ce chef , et ses habitudes , et ses exploits.

On amène Cilius , personnage illustre , né à Arrétium , ville d'Etrurie. L'n sort malheureux l'avait conduit sur les bords du Tésin , où , tombant de son cheval blessé , il avait été pris et jeté dans les fers par les Carthaginois. Dans sa captivité , le plus grand de ses maux , il désirait ardemment la mort. « Non , dit-il , ce n'est

⁴ Annibal. — ⁵ Ceux de dictateur et de maître de la cavalerie.

Addidit , et Libyæ finem inter prospera bella
Vincendi statuit : tumefactum cladibus ille
Hesperis lento Panum moderamine lussit.
Summe ducum , qui regna iterum laboribus Troje
Et fluxas Latii res , majorumque labores ,
Qui Carmentis opes et sceptræ Evandria servas ,
Surge , age , et emerito sacrum caput insere collo.

At Libyæ ductor , postquam nova nomina lecto
Dictatore rigent , raptim mutata Latinis
Imperia hæud frustra reputans , cognoscere avebat ,
Quæ fortuna viro , quodnam deus ; ultima fessis
Ancora cur Fabius , quem post tot Roma procellas
Annibali putet esse parem : fervere carentes
Augurant anni , fraudique inaperta senectus.
Oculus aditum captivo ex agmine possit
Progeniem ritusque ducis dextraeque labores.

Cilius , Arréti Tyrrhéus ortus in oris ,
Clarum nomen erat ; sed lava adduxerat bora
Tisim juvenem ripis , fususque ruentis
Vulnere equi , Libycis præbebat colla catenis.
Illic ardens extrema malis , et rumpere vitam :
« Non cum Flemingio tibi res , nec fervida Gracchi

plus ici Flaminius, ce n'est point le téméraire Gracchus que tu as à combattre : tu as pour adversaire un descendant d'Hercule. Si les destins l'avaient fait naître dans ta patrie, ô Annibal, Carthage, du haut de sa citadelle, verrait l'univers à ses pieds. Je ne déroulerai pas ici une longue série de faits. Il me suffira de te faire connaître les Fabius par un seul combat. Les Veïens, ayant violé la paix, refusaient de recevoir le joug. Déjà Mars en fureur se présentait aux portes de Rome, et le consul ordonnait de prendre les armes. Les Fabius, dignes enfants d'Hercule, s'opposent aux nouvelles levées, et eux seuls vont camper devant l'ennemi. On vit avec étonnement une seule famille de patriciens former une armée et marcher au combat. Ils étaient sortis au nombre de trois cents, tous en état de commander ; avec un seul d'entre eux, tu aurais pu faire partout la guerre sans craindre les revers. Mais un sinistre présage avait signalé leur sortie de Rome ; on entendit la porte Scelerate (2) jeter, en roulant sur ses gonds, un son menaçant ; on entendit mugir le grand autel du temple d'Hercule. Ils attaquèrent les ennemis : leur rude valeur ne voulut pas les compter, et ils en tuèrent plus qu'ils n'étaient eux-mêmes. Tantôt ils fondaient sur eux en un seul peloton ; tantôt, séparés, ils se plaçaient en embuscade, se partageant les dangers et la gloire. Aucun d'eux ne le céda à un autre, tous méritaient la palme du triomphe et l'hon-

neur de ramener les trois cents. Espérances trompeuses ! grandes âmes ! vous oublîâtes, hélas ! la fragilité des choses humaines. Cette troupe de héros, qui regardaient comme une honte que l'état entreprit une guerre tant que les Fabius seraient vivants ; cette troupe, subitement cernée, dut sa défaite à l'envie des dieux mêmes. Toutefois, ne vas pas te réjouir en apprenant qu'ils ont pu mourir ; il en reste assez pour te tenir tête, à toi et à toute la Libye. Fabius seul suppléerait à ses trois cents aïeux, tant il a de vigueur, de prévoyance et d'expédients cachés sous son flegme. Non, malgré ta jeunesse et la chaleur de ton sang, tu ne presses pas plus vivement de l'épéon un coursier au jour de la bataille, tu ne lui fais pas mordre le frein avec plus de rage. » Annibal, jugeant par ce discours, que Cilius ne cherchait qu'à mourir : « Insensé, dit-il, c'est en vain que tu veux m'irriter, et te dérober en mourant aux fers que tu portes. Oui, tu vivras : soldats, qu'on resserre ses liens ! » Ainsi commande Annibal, tout orgueilleux des faveurs de la fortune et de son heureuse audace. Cependant la religion appelait aux autels des dieux le sénat et les dames romaines. Elles marchent en nombreux cortège, le visage triste, les yeux pleins de larmes, et vont offrir à Junon le voile qu'elles lui ont voué. « Reine des dieux, sois ici présente ; entends les prières de la chasteté. Citoyennes de Rome, nous qu'honore le beau nom

In manibus consulta, inquit. Tityuthia gens est ;
 Quam si fata tuis genuissent, Annibal, oris,
 Terrarum imperium Carthaginiis arce videres.
 Non ego te longa serie per singula duam :
 Hoc sat erit, nosces Fabios sceleramine ab uno.
 Veientum populi violata pace negabant
 Adeptare jugum, ac vicino Marte furebat
 Ad portas bellum, consulque cœclat ad arma.
 Delectus vetiti ; privataque castra Penates
 Herculei implere : dono (mirabile) ab una
 Patricius junctis exercitus ibat in armis.
 Ter centum exsiluere duces : quocumque liberet,
 Uno non pavidus recesses bella magistro.
 Sed, dirum egressis omni, scelerata minaci
 Stridentis sonitu treuuerunt lumina portæ,
 Maximaque Herculei mugivit numinis ara.
 Inrasere hostem ; numerarique aspera virtus
 Haud est passa viros, et plures milite cædes.
 Sepe globo densi, sæpe et per devia passim
 Dispersi subiere, vicis meritique labore
 Æquato : nulli quisquam virtute secundus,
 Duere ter centum Tarpeia ad templum triumphos.
 Spes heu ! fallaces obliquæ corda caducum

Mortali quodcumque datur ! grex ille virorum,
 Qui Fabia gente incolunt deforme putabat
 Publica bella geri, pariter cecidere Deorum
 Invidia, subitis circumvenientibus armis.
 Nec tamen occisos est cur lælere supersunt,
 Quod tibi sit Libyæque satis : certaverit unus
 Ter centum dextris ; tam vinda membra, laborque
 Providus, et cauta solertia læta quiete.
 Nec vero, caudæ, nunc tu, cui sanguinis actus,
 Foderis in pugna velocis ilia planta
 Bellatoris equi, frenisque monorderis ora. »
 Quem cernens avidum leti post talia Pœnus,
 « Nequidquam nostras, demens, ait, elices iras,
 Et captiva paras mori-ndo exadere colla.
 Vivendum est : arta serrentur cœca catena. »
 Hæc juvenis, divisique tumens ausisque secundis.
 At patres Latiasque murus raptabat ad aras
 Cura Deum : mesto subfusa lumina vultu
 Feminæ matres graditur chorus ; oritur longo
 Junoni palam, conceptaque vota dicabant.
 « Huc ades, o regina Deum ! gens casta precamur,
 Ut ferimus, digno quocumque est nomine, turba
 Ausonidum, pulchrumque, et acu subtennie fulvo

de matrones, nous l'offrons un don précieux, un voile magnifique que nous avons brodé en or sur un fond que nos mains ont tissé. Daigne, ô Déesse, te contenter de ce voile jusqu'à ce que nos frayeurs aient disparu, et si tu accordes à nos guerriers de chasser de notre patrie la tempête libyenne, nous poserons sur ta tête une couronne d'or massif enrichie de perles éclatantes. » Elles font aussi à Pallas, à Phébus, à Mars des dons particuliers, et surtout à Vénus. Tant il est vrai que le culte des dieux est né du malheur; dans la prospérité, un rare encens fume sur leurs autels.

Tandis que Rome décrète des cérémonies religieuses, Fabius s'avance en dérobant sa marche; et son habileté militaire, qu'on eût prise pour de la lenteur, avait déjà fermé toutes les voies à l'ennemi et à la fortune. On ne pouvait plus s'éloigner des drapeaux: Fabius apprenait à ses soldats cette discipline qui fit l'honneur et la puissance de l'empire romain. Dès qu'Annibal voit apparaître les premières enseignes sur les montagnes, et que l'éclat des armes lui annonce une nouvelle armée, son espérance se ranime, il brûle de ressaisir la fortune: la victoire lui semble retardée de tout le temps qui doit s'écouler jusqu'à ce que les armées soient en présence. « Avancez, crie-t-il à ses soldats, forcez la marche, courez aux portes du camp, franchissez les retranchements, l'ennemi n'est éloigné du Tartare que de la distance qui le sépare de nous. Ils n'ont appelé

aux combats que d'impuissants vieillards contre lesquels vous auriez honte d'employer toute votre valeur. Ce que vous voyez dans leur camp n'est que le reste de leurs soldats, qu'on avait rejeté comme incapable de soutenir la première guerre. Où est ce Gracchus, où sont les Scipions (5), ces deux foudres de Rome? Chassés de l'Italie, ils ne se sont arrêtés, tout tremblants dans leur fuite, qu'après que la terreur les eut emportés au-delà de l'Océan, aux extrémités du monde. Fugitifs l'un et l'autre, ils errent à présent, saisis d'épouvante à mon seul nom, et se tiennent sur les rives de l'Ébre. N'ai-je point droit aussi de me glorifier d'avoir défait Flaminius; et ne puis-je compter parmi mes titres le nom de cet intrépide guerrier? Combien d'années mon glaive ne va-t-il pas ôter à Fabius! Il ose cependant n'affronter; eh bien! qu'il l'ose. Il me devra de ne pas porter plus longtemps les armes. »

En vociférant ces audacieuses paroles, il conduit ses troupes à pas précipités. Les devançant sur son coursier, tantôt il provoque du geste les Romains, tantôt il tâche de les irriter par des outrages, tantôt poussant sa javeline, il s'élanche en avant comme pour se donner le simulacre des prochains combats. Tel le fils de Thétys portait dans les campagnes phrygiennes ces armes fameuses, ouvrage de Vulcain, et embrassait sur son bouclier la terre, le ciel, la mer, le monde entier, ciselé de la main du dieu.

Quod nostræ necere manus, venerabile donum.
Ac dum decrescit matrum metus, hoc tibi, Diva,
Interea velamen erit, si pellere nostris
Marmaricam terris nubem dabis, omnis in auro
Pressa tibi varia fulgebît gemma corona. »
Nec non et proprio veniantur Pallada dono,
Phebumque, armigerumque Deum, primamque Dionem.
Tanta adeo, quum res trepidæ, reverentia Divum
Nascitur! at raræ fumant felicibus aræ.

Dum Roma antiquos templis indicit honores,
Jam Fabius, tacito procedens agmine, et arte
Bellandi, lento similis, præcluserat omnes
Fortunæque hostique vias: discedere signis
Haud licitum; summumque decus, quo tollis ad astra
Imperii, Romane, caput, parere decebat.
Verum ubi prima satis conspicua in montibus alts
Signa procul, fulsitque novis exercitus armis,
Adrectæ spes Sidoniæ, ferveatque secundis
Fortunæ juvenis: vincendi sola videtur,
Quod nondum steterint acies, mora. « Pergite, clamat:
Ite citi, ruite ad portas, propellite vallum
Pectoribus: quantum campi distans, ad umbras

Tantum hosti superest. Resides ad bella vocantur
Quis pudeat certare, senes: quodcumque videtis,
Hoc reliquum est, primo damnatum, ut inutile, bello.
En, ubi nunc Gracchi, atque ubi nunc sunt folmina gentis
Scipiada? pulsî Ausonia, non ante paventem
Dimisere fugam, quam terror ad ultima mundi
Oceanumque tulit: profugus nunc errat uterque,
Nomina nostra tremens, et ripas servat Iberi.
Est etiam, cur Flaminiu mihi gloria cresco
Creverit; et titulus libeat cur figere nostris
Crudum Marte viri nomen. Quot demere noster
Huic annos Fabio gladius valet! et tamen audeat.
Audeat! haud ultra faxo spectetur in armis. »

Talia vociferans volucris rapit agmina cursu,
Ac, prævectus equo, nunc dextra provocat hostem,
Nunc voce increpitat; missa nunc eminus hasta
Fortur ovans, pugnaeque agitât simulacra futura.
Ut Thetidis proles Phrygiis Vulcania campis
Arma tulit, clypeo amplexus terramque, polumque,
Maternumque fretum, totumque in imagine mundum.
Cassarum sedet irarum spectator, et alti
Celsus colle jugi domat exsultantia corda,

Mais Fabius, habile à temporer, reste spectateur de cette vaine furie; et, du haut des montagnes, il dompte cette âme impatiente, et fatigue ces impuissantes menaces par le refus de combattre. Tel, durant les ténèbres de la nuit, le pasteur goûte un sommeil exempt d'inquiétudes, entouré de ses brebis qu'un parc bien fermé met à l'abri de toute atteinte. La troupe affamée des loups féroces hurle alentour, et par de vaines morsures tâche de forcer l'obstacle.

Annibal dépité se retire, et traverse la Pouille à petites journées. Tantôt il se cache au fond d'un vallon dérobé, essayant d'y attirer Fabius pour l'accabler s'il vient à l'y snivrer; tantôt, à la faveur des ténèbres, il lui tend des embûches sur son passage, feignant de fuir avec terreur; tantôt il abandonne son camp en toute hâte, y laissant un butin dont la richesse puisse tenter son ennemi. Ainsi le Méandre⁹ aux replis tortueux promène ses ondes dans toute la Méonie. Annibal épuise toutes les ruses, prodigue tous les stratagèmes, poursuit par tous les moyens le but de ses efforts. Tel un rayon de soleil réfléchi dans l'eau fait flotter sur les murailles de la maison une lumière tremblottante, et semble battre les lambris d'une ombre sans cesse agitée.

Déjà le dépit le rend furieux, et sa colère secrète murmure ainsi : « Si celui-là nous eût opposé le premier ses armes, ni la Trébie ni le

Trasymène n'eussent laissé tant de regrets aux Romains; jamais le (4) Pô, teint de sang, n'eût terni les ondes de la mer. Il a trouvé, en se contenant, en nous épousant par son inaction, un nouveau moyen de vaincre. Combien de fois, en feignant d'accourir, n'a-t-il pas fait avorter mes ruses et tous mes stratagèmes ! » Ainsi se parlait-il à lui-même, à l'heure où la trompette annonçait le milieu de la nuit, et où la troisième garde, s'arrachant au repos, se rendait à son poste fatigant. Annibal change de chemin; laissant derrière lui le pays des Dauniens, il revient ravager la Campanie. A peine est-il entré dans les riches campagnes de Falerne, terre féconde qui n'a jamais trompé l'espoir du cultivateur, que les vignobles sont, par ses mains ennemies, réduits en cendres.

Bacchus, il ne nous est pas permis de taire ici tes bienfaits. Quelque grand que soit le sujet de mes chants, je rappellerai que c'est à toi qu'on doit le jus sacré de Falerne, dont les vignes, chargées de grappes, produisent ce nectar qui met ses pressoirs au premier rang. Le vieux Falerne, dans ce temps heureux où l'on ne connaissait pas l'épée, labourait les coteaux de Massique. Le pampre entrelacé ne projetait pas encore son ombre dans les campagnes, alors sans feuillage. Accoutumés à étancher leur soif à une fontaine ou au courant d'une onde pure, les hommes ne savaient pas rendre leur breuvage plus agréable, en y mê-

« Obvia si primus nobis hic tela tulisset,
Nullane nunc Trebie et Trasymeni nomina? nulli
Lugereut Itali? numquam Phaethontius amois
Sanguinea pontum turbasset decolor unda?
Inventum, dum se cohibet, terimurque sedendo,
Vincendi genus; et quoties, velut obivus iret,
Discinxit ratione dolos, fraudesque resolvit! »
Hæc secum, mediam somni quovis buccina noctem
Divideret; jamque, excubias sortitus iniquas,
Tertius abrupta vigil iret ad arma quiete.
Vertit iter, Dauoique retro tellure relicta,
Campanas remeant notus populator in oras.
Hic vero, intravit postquam uberis arva Falerni,
(Dives ea, et numquam tellus mentita colono)
Addunt frugiferis inimica incendia ramis.

Haud fas, Bacche, tuos tacitum transmittere honores,
Quatquam magno incepta vocant: memorabere, sacri
Largitor laticis, gravidæ cui nectare vites
Nulli dant prælis nomen præferre Falernus.
Massica sulcabat meliore Falernus in ævo
Ensibus ignotis senior juga: pampinus umbras
Nondum uva virides nudo terebat in arvo;

Iu fractasque minas dilato Marte fatigat
Soles cunctandi Fabius: ceu nocte sub ara
Munitis pastor stabulis per ovilia clusum
Impavidus somni servat pecus; effera sævit,
Atque impasta truces ululatus turba luporum
Exeret, morsuque quatit restantia claustra.

Irritus incepti movet inde, atque Apula tardo
Arva Libys passu legit, ac nunc valle residit
Conditus occulta, si præcipit sequentem,
Atque inopinata detur circumdare fraude;
Nunc nocturna parat exæca celantibus umbris
Furta via, retroque abitus fictosque timores
Adsimulat; nunc castra citus deserta relicta
Ostentat præda, atque invitat prodigus hostem.
Qualis Meonia passim Meandrus in ora,
Quum sibi gurgitibus flexis revolutus uberrat.
Nulla vacant incepta dolis: simul omnia versat,
Miscetque exacuens varia ad conamina mentem
Sicut aquæ splendor, radiatus lampade solis,
Dissultat per lecta, vaga sub imagine vibrans
Luminis, et tremula laquearia verberat umbra.

Jamque dolore furens ita secum immurmurat iræ:

lant la liqueur de Bacchus. Un heureux hasard voulut qu'il vint dans ces lieux, et qu'il y demanda l'hospitalité lorsqu'il allait au rivage de Calpé, vers ces contrées où finit le jour. Ce dieu ne rougit pas d'entrer dans une pauvre chaumière, et de frapper à une humble porte. Falerne le reçoit dans sa cabane enfumée, et lui dresse une table devant le foyer, selon l'usage de ces temps où régnait la pauvreté, heureux de recevoir un étranger qu'il ne savait pas être un dieu. Aussi hospitalier que ses pères, il le sert avec un empressement joyeux, et il n'épargne pas la faiblesse de son âge. Il apporte tout ce qui fait sa richesse aux jours de fête : des mets dans de pures corbeilles, des fruits humides de rosée, qu'il se hâte d'aller cueillir dans son jardin arrosé d'une eau vive. Il y joint du lait, des rayons de miel, les dons de Cérès ; mais il ne souille sa table du sang d'aucun animal. Il commence par offrir à Vesta les prémices de tous ces mets, et il les jette au milieu des flammes.

Flatté des soins empressés de ce vieillard, tu ne voulais pas, ô Bacchus ! que ta liqueur manquât sur cette table. Soudain les coupes de hêtre, au grand étonnement de ton hôte, se remplissent d'un vin fumant ; c'est le prix de l'hospitalité du pauvre. Une liqueur rouge coule des vases grossiers qui servaient à recevoir le lait ; et, dans le chêne creusé en forme de coupe, la grappe distille un vin d'un parfum délicieux.

« Accepte, lui dit Bacchus, des dons qui ne t'étaient point connus, ils rendront fameux un jour le nom de Falerne, qui désormais cultivera la vigne. » Alors le dieu se fit connaître. Une couronne de lierre ceignit son front vermeil, ses cheveux tombèrent en boucles sur ses joues, une large coupe apparut suspendue à sa droite, et une vigne descendant de son thyrsus verdoyant, embrassa la table de son feuillage bachique. Et toi, Falerne, tu ne résistas guère aux charmes de la joyeuse liqueur : après en avoir bu plusieurs coupes, tu ris, en trébuchant, ta langue épaisse s'agite, et la tête étourdie des fumées de Bacchus, tu ne peux le remercier qu'en balbutiant des mots inarticulés. Le sommeil, compagnon du dieu, vient enfin fermer tes paupières vaincues. Dès que l'haleine des coursiers du soleil a fait évaporer la rosée, le Massique paraît converti au loin de vignes florissantes, étonné de porter ces nouveaux feuillages et ces grappes qui se colorent aux rayons du soleil. Ce sera là sa gloire ; et depuis ce temps le riche Tmolus¹, l'ambrosie des coupes sucrées d'Arinsium², le vigoureux Mèthymne³ cédèrent aux pressoirs de Falerne.

Annibal dévastait alors cette contrée, et portait partout le ravage. Il brûlait de teindre son glaive de sang, tandis que Fabius se jouait de ses efforts. Mais dans le camp romain on se laisse aller à des désirs téméraires. La dan-

¹ Montagne de Lydie, célèbre par ses vins. — ² Chio. — ³ Lesbos.

Pocula nec norant succis mulcere Lyæi,
 Fonte sitim et pura soliti defendere lymphæ.
 Adtulit hospitio, pergentem ad littora Galpes
 Extremumque diem, pes dexter et hora Lyæum ;
 Nec pigritum parvosque lares humilisque subire
 Limina cœlicolam terti : cepere volentem
 Fumosi postes, et ritu pauperis avi
 Ante focus mensæ : lactus nec senserat hospes
 Advenisse Deum ; sed enim de more parcutum
 Grato cursabat studio, instabatque senectæ,
 Donec opes festas puris nunc poma canistris
 Composuit, nunc iniquis citus exulit hortis
 Borantes humore dapes : tum lacte favisque
 Distinxit dulces epulas, nulloque cruore
 Polluta castus mensa cœrealia dona
 Adtulit, ac primum Vestæ decerpit honorem
 Undique, et in medium jecit libamina flammam.
 Decesse tuos lactices, hæc sedulitate senili
 Captus, lacchè, vetas : subito (mirabile dictu) ;
 Fœgina pampineæ spumarunt pocula succo,
 Pauperis hospitii pretium ; vilisque rubenti
 Fluxit muletra mero, et quæruo in cratera cavato

Dulcis odoratis humor sudavit ab uvis.

« En cape, Bacchus ait, nondum tibi nota, sed olim
 Viticolæ nomen pervulgatura Falerni,
 Munera » : et haud ultra latuit Deus : inde nitentem
 Lumine purpureo frontem cinctæ corymbi,
 Et fuscæ per colla comæ, dextraque pendit
 Contharus, ac vitis, thyrsos delapsa virenti,
 Festas Nysæo redimivit palmitæ mensas.
 Nec facilis læto certasse, Falerne, sapori,
 Postquam iterata tibi suat pocula, jam pede risum,
 Jam lingua titubante moves, patriæ Lyæo
 Tempora quassatus grates et præmia digna
 Vix intellectis comaris reddere verbis,
 Donec composuit luctantia lumina Somnus,
 Somnus, Bacche, tibi comes additus. Hic ubi primo
 Ungula dispersit rores Phaethontia Phæbo,
 Uviferis late florebat Massicus arvis,
 Miratus nemora, et lucentes sole racemos.
 Id monti decus, atque ex illo tempore dives
 Tmolus, et ambrosiis Arinsia pocula succis,
 Ac Mèthymna ferax lacubus cessere Falernis.
 Hæc tum vasta dabat terrique infestus agebat

gèreuse ardeur des batailles commencent à gagner les esprits, les soldats se disposent à descendre de la montagne protectrice.

Muse, tu placeras au temple de mémoire ce chef à qui il fut donné de vaincre deux armées à la fois, et de dompter leur fureur réunie. « Si le sénat, dit-il, n'eût connu téméraire, emporté et capable d'être ébranlé par vos clameurs, il ne m'aurait pas confié l'autorité suprême et le soin de diriger une guerre désespérée. Oui, mon parti est bien arrêté, et j'y ai pensé longtemps. Je vous sauverai malgré vous, malgré l'entraînement qui vous pousse à votre perte. Fabius ne souffrira pas qu'aucun de vous périsse volontairement. Si la vie vous pèse, si vous voulez que le nom romain expire avec vous, et si vous rougissez de n'avoir pas encore rendu ce champ fameux par le bruit d'un désastre, rappelez donc Flaminius du sein des ombres. Il y a longtemps qu'il vous eût témérairement donné le signal et l'exemple du combat.

» Ne verrez-vous donc pas le précipice et le malheur qui vous menace? Il ne faut plus qu'une victoire à l'ennemi pour finir cette guerre. Restez ici, soldats, et obéissez à qui vous commande. Quand l'occasion propice réclamera votre valeur, sachez alors, par vos exploits, égaler la fierté de vos murmures. Non, certes, il n'est pas difficile d'en venir aux mains, je le sais. Il ne vous faut qu'une heure pour sortir

du camp, et vous repandre tous dans la plaine. Ce qui importe, c'est de revenir du combat; et Jupiter ne l'accorde qu'à ceux qu'il a vus partir d'un œil favorable. Annibal presse sa fortune; il a lancé son vaisseau, plein de confiance dans les vents propices. Pour nous, nous devons temporiser jusqu'au moment où la brise l'abandonnera, et que nous verrons ses voiles privées du souffle puissant qui les avait enflées. Les faveurs de la Fortune ne sont point durables. A quelle extrémité n'ai-je pas réduit ce chef en lui refusant le combat! Quel coup porté à sa gloire! Et ce ne sera pas un de mes moindres titres que.... Mais j'aime mieux me taire. Vous me demandez d'aller à l'ennemi, de combattre; pause le ciel vous inspire toujours la même confiance! En attendant, dérobez-vous aux plus mauvaises chances, et n'opposez, oui, n'opposez que moi seul à toute cette guerre. »

Ce discours calme les mécontentements: les soldats furieux s'apaisent. Ainsi, quand Neptune lève au-dessus des flots troublés sa tête paisible, d'un regard il embrasse la mer, et on voit en lui le dominateur des ondes; les vents tombent, et suspendent le bruit de leurs ailes sur leur front orageux; la paix se répand peu à peu sur l'océan devenu tranquille, et les flots languissants brillent sur la rive silencieuse.

Le Carthaginois apprend ce qui se passe dans le camp, et sa perfidie cherche à envenimer

Annibal. et sicci stimulabant sanguinis enses,
Ludificante ducent Fabio: jamque improba castris
Ausonii vota, et pugnandi prava libido
Glisccebat; proni decurrere monte parabant.

Da famæ, da, Musa, virum, cui vincere bina
Concessum castra, et geminos domitare furcos.

« Fervida si nolitis corda, abruptumque putassent
Ingenium Patres, et si clamoribus, inquit,
Turbari facilem mentem; non ultima rerum,
Et deplorati mandassent Martis habenas.

Stat pensata diu belli sententia; vincam
Servare invito, urgentisque ultima fata.
Nulli per Fabium e vobis cecidisse hecbit
Si lucis piget, et supremis esse cupido est

Nominis Ausonii, tædetque in tempore tali
Nullum clade nova, claræque fragore ruinae
Insignem fecisse locum, revocando ab atris
Flaminius vobis est sedibus: ille ruendi

Jam dudum properans signum auspiciumque dedisset.

« An nondum præceps vieinaque fata videtis?
Una, ut debellet, satis est victoria Pano.

State, viri, et sentite ducent: quum optabile tempus
Deposset dexteras, tunc ista ferocia dicta

Æquentur factis. Non est, mihi credite, non est
Arduus in pugnas ferri labor: una reclusis

Omnes jam portis in campum effunderit hora.
Magnum illud sobisque datum, quos mitis euntes

Jupiter adpesit, magnum est, ex hoste reverti.
Fortunæ Libys incumbit, flatque secundo

Flit agens puppim: dum desinat aura, sinusque
Destituit tumidos subducto flamine ventus,

In rem cunctari fuerit. Non ulla perenni
Amplexu Fortuna fovet: jam copia quanto

Artior est nullo Tyriis certamine! quantum
Detritum est famæ! quin inter cetera nostra

Haud laude abfuerit, modo qui.... Sed parcere dictis
Sit melius. Jam vos acies et prælia et hostem

Poscitis? o maneant, Superi, fiducia talis!
Interea, exclusa majoris sorte periculi,

Me solum, quæso, toti me opponite bello. »

His dictis fractus furor, et rabida arma quierunt.
Et, quum turbatis placidum caput exultit undis

Neptunus, totumque videt, totique videtur
Regnator ponto, sævi fera murmura venti

Dimittunt, nullasque movent in frontibus alas:
Tum, sensim infusa tranquilla per æquora pace

les esprits. Fabius avait là quelques arpents de terre héréditaire, dont la culture n'exigeait que peu de charmes, et qui portait le nom des coteaux du Massique voisin. Annibal en prend occasion de le perdre, en jetant des soupçons sur lui dans le camp romain. Il écarte de ce camp et le fer et la flamme, et l'épargne perfidement, pour donner à penser que Fabius et lui traînaient la guerre en longueur par suite d'un accord secret.

Fabius comprit son but, et reconnut là les ruses de Carthage; mais il ne perdit pas son temps à s'affliger ou à se prémuir contre l'envie au milieu des soucis de la guerre et du bruit des armes. Il pensait encore moins à risquer un combat pour justifier sa réputation. En vain le rusé Carthaginois traîne et porte son camp à droite et à gauche, épiant l'occasion d'attaquer. Fabius s'empare de tous les défilés, et l'enferme sur des monts couverts de bois, dans des collines hérissées de rochers. D'une part, les rochers des Lestrignons (5) le pressaient par derrière de leurs flancs escarpés; de l'autre, le Lierne, de ses profonds marécages. La position des lieux dispensait Fabius d'attaquer : l'armée ennemie, resserrée dans ces détroits et que la faim commençait à tourmenter, allait éprouver à son tour le sort de la malheureuse Sagonte : Carthage était là près de mettre bas les armes.

Tout ce qui respire sur la terre et dans les

profondeurs des ondes était livré au sommeil : et les mortels, délivrés de leurs travaux, reposaient dans le sein de la nuit. L'inquiétude cependant agita Annibal. Le feu qui dévorait son cœur ne lui permettait pas de goûter les douceurs du repos pendant la nuit, qui invite à s'y livrer. Il se lève, et se couvrant de la peau de lion qu'il avait coutume d'étendre sur la terre pour s'y reposer, il court à la tente de son frère qui était peu éloignée de la sienne. Magon, endurci comme lui aux fatigues de la guerre, était couché sur une peau de taureau, et oubliait ses soucis dans les bras du sommeil. Près de là, sa lance, plantée dans la terre, portait sur sa pointe le casque du guerrier. A ses côtés étaient son bouclier, sa cuirasse, son épée, son arc et sa fronde. Autour de lui dormait une troupe d'élite, éprouvée dans les combats : son cheval broutait le gazon sur lequel il était étendu.

Le bruit d'Annibal entrant dans sa tente interrompt son léger sommeil. « Eh ! mon frère, dit-il en mettant la main sur ses armes, quel souci t'agite et te prive du repos ? » Déjà Magon s'était levé : il pousse du pied ses compagnons étendus sur l'herbe, et les appelle aux travaux du camp. « Fabius, répond Annibal, trouble toutes mes nuits et me cause les plus vives alarmes. Ce vieillard, hélas ! est le seul obstacle qui arrête le cours de mes destins. Tu vois qu'il nous tient investis de tous côtés ;

Languentes tacito lucent in litore fluctus.

*Sensit cura sagax Pœni, fraudisque veneno
Adgreditur mentes. Pauca atque hæc ruris aviti
Jugera, nec multis Fabius vertebat aratris;
Massicus uviferis addebat nomina glebis.
Hinc pestem placitum moliri, et spargere causas
In castra ambiguas : ferro flammisque peperit,
Suspectamque loco pacem dedit arte maligna,
Ceu clandestino traheret fœdere bellum.*

*Intellectus erat Fabio, Tyriosque videbat
Dictator scævire dolos : at non vacat ægre
Invilium gladios inter lituosque timere,
Et dubia morsus famæ depellere pugna;
Donec repentem, et nequidquam sape trahendo
Huc illuc castra, ac scrutantem prælia Pœnum,
Qua nemorosa juga, et scopulosi vertice colles
Exsurgunt, clausit sparsa ad divortia turma.
Hinc Læstrygoniæ saxoso monte premebant
A tergo rupes; undosis squalida terris
Hinc Litérna palus : nec ferri aut militis usum
Posebat regio; septos sed fraude locorum
Arta famæ, pœnas miseræ exactura Sagunti,
Urgebat finisque aderat Carthaginis armis.*

*Cuncta per et terras et lati stagna profundi
Condiderat somnus, positoque labore dierum,
Pacem nocte datum mortalibus orbis agebat.
At non Sidonium curis flagrantia corda
Ductorem, vigilesque metus haurire sinebant
Dona soporifera noctis : nam membra cubili
Erigit, et fulvi circumdat pelle leonis,
Qua super instratos projectus graminis campi
Presserat ante toros : tunc ad tentoria fratris
Fert gressus vicina citos ; nec degener ille
Belligeri ritus, tauro membra jacebat
Effullus tergo, et mulcebat tristia somno.
Haud procul hasta viri terræ defixa propinque,
Et dira e summa pendebat cuspidis cassis.
At clypeus circa, loricaque, et ensis, et arcus,
Et telum Baliare simul tellure quiescunt.
Juxta lecta manus, juvenes in Marte probati;
Et sonipes strato carpebat gramina dorso.*

*Ut pepulere levem intrantem vestigia somnum,
« Heus ! inquit (pariterque manus ad tela ferebat),
Quæ te cura vigil lessum, germane, fatigat ? »
Ac jam constiterat, sociosque in cespite fusos
Invenna revocat castrorum ad munera planta,*

ses troupes sont au rempart qui nous enferme. Mais écoute ce que je veux tenter; car le danger est pressant. Tu sais que nous avons à la suite de l'armée des troupeaux ramassés dans les campagnes. Je vais ordonner qu'on attache à leurs cornes des branchages secs de sarment. Dès qu'on y aura mis le feu, les bœufs, que la douleur rendra furieux, se jetteront de tous côtés, et répandront ainsi l'incendie sur toutes les collines. Les gardes romaines, effrayées de ce spectacle nouveau, abandonneront les postes périlleux, croyant, à cause des ténèbres, à un danger plus réel. Si tu approuves ce projet, il faut l'exécuter sur-le-champ; car, ajoute-t-il, l'extrême péril ne permet pas de délai. » Ils sortent ensemble et parcourent plusieurs tentes. Le grand Maraxès dormait dans la sienne, la tête appuyée sur son bouclier; il était étendu parmi les soldats, les chevaux et les dépoilles sanglantes arrachées à l'ennemi. Au milieu d'un sommeil agité qui lui retraçait sans doute l'image des combats, il jetait alors un cri horrible. Dans son ardeur, sa main droite cherchait en tremblant sous le chevet ses armes et cette épée qui lui était si connue.

Magon, le poussant avec le bois de sa lance renversée, l'arrache à cette lutte imaginaire: « Modère ton courroux nocturne, vaillant Maraxès, et diffère tes combats jusqu'au jour. Il faut profiter des ténèbres pour exécuter un stratagème qui nous tire secrètement d'ici et

assure notre retraite. Annibal veut qu'on attache des branchages secs aux cornes des bœufs, afin que ces animaux, couverts de feu, parcourent tous les bois d'alentour; nous pourrons, par ce moyen, nous ouvrir un passage à travers les bataillons qui nous arrêtent, et dégager l'armée investie de toutes parts. Sortons, et que cette ruse apprenne à Fabius qu'il ne doit point lutter d'adresse avec nous. » Maraxès accueille ce projet avec une joie pleine d'ardeur, et ils se rendent, sans tarder, à la tente d'Acherras. Ce guerrier connaissait peu le sommeil et le repos; jamais il ne passait une nuit entière à dormir. Il était alors occupé de son coursier belliqueux: il le soulageait de sa fatigue en l'étrillant, et lui rafraîchissait la bouche qu'avait irritée le mors. Ses compagnons nettoyaient ses javelots, enlevaient le sang desséché qui en couvrait le fer, et en aiguillaient les pointes.

Les deux chefs lui exposent ce qu'exigent leur position, le temps qui presse, et ce qu'ils ont projeté; ils le pressent de le seconder de toute son ardeur: l'ordre circule dans tous les bataillons; chaque capitaine instruit sa troupe de ce qu'il faut faire à l'instant, et n'épargne point les avis. La crainte, qui donne du courage, les anime et les pousse à dérober leur fuite pendant le silence profond et l'obscurité de la nuit. Bientôt le feu est mis aux faisceaux de sarment, et s'élève rapidement sur les cornes des bœufs.

Quum Libya ductor: « Fabius me noctibus agris,
In curas Fabius nos excitat; illa senectus,
Heu! factus quæ sola meis currentibus obstat.
Gernis ut armata circumfundare corona,
Et vallet clausos conlectus miles in orbe.
Verum, age, nunc quoniam res arte, percipe porro,
Quæ meditata mihi. Latos correpta per agros
Armenta adsueti belli de niore sequuntur.
Cornibus arentes edicam innectere ramos,
Sarmentaque leves fronti religare maniplos:
Admotus quum fervorem disperserit ignis,
Et passim exsultent stimulantè dolore juveni,
Et vaga per colles cervicè incendia jactent.
Tum terrore novo trepidus lavabit iniquas
Custos exubias, majoraque nocte timebit.
Si cordi consulta (moras extrema recusant),
Adeingamur, ait. » Gemino tentoria gressu
Inde petunt: ingeas clypeo cervicè reposta
Inter equos, interque viros, interque jacebat
Capta manu spolia et rorantia eade Maraxes,
Ac dirina, in somno ceu bella capesseret, amens
Clamorem tum forte dabat, dextraque tremente
Arma toro et notum querebat fervidus ensen.

Huic Mago, inversa quatiens ut dispulit hasta
Bellantem somnum: « Tenebris, fortissime ductor,
Iras compeste, atque in lucem prelia differ.
Ad fraudem occultantem fugam tutoque receptus
Nunc nocte utendum est: arentes necere frondes
Cornibus, et latis adcausa immittere silvis
Armenta, obpositi reserent quo claustra manipli,
Germanus parat, atque obessa evellere castra.
Emergamus, et hic Fabio persuadere astus,
Non certare dolis. » Nihil hinc cunctante, sed aris
Incepti læto juvene, ad tentoria Acherra
Festinant, cui parca quies, minimumque soporis,
Nec notum somno noctes aquare; feroci
Pervigil inservibat equo, fessumque levabat
Tractando, et frenis ora exagitata fovebat.
At socii renovant tela, arentemque erourem
Ferro detergent, et dant mucronibus iras.
Quid fortuna loci posat, quid tempus, et ipsi
Quænam agitent, pandunt, et ceptis ire ministrum
Haud segnem hortantur: discurrit tessera castris,
Intentique docent, quæ sint properanda, monentque
Quisque suos: instat trepidis, stimulatque rucens
Navus abire timor, dum caeca silentia. dumque

Dès que la chaleur les a gagnés, ces animaux secouent leurs têtes et alimentent la flamme en l'agitant. Bientôt des gerbes de feu s'élançant à travers la fumée qui se dissipe. Les bruyères, hors d'haleine, se précipitent à travers les collines, les broussailles, et les rochers. Partout l'horrible mal les poursuit; ils poussent des mugissements furieux, et luttent en vain contre ces flammes qui assiègent leurs narines. Les montagnes, les vallées sont remplies d'un feu errant qui va même brûler le long des rivages voisins. Moins nombreuses sont, dans une belle nuit, les étoiles attachées au firmament, qu'aperçoit le matelot en fendant les ondes. Moins nombreux sont les incendies qui frappent les yeux du berger arrêté sur les cimes du Gargan, lorsque les Calabrois mettent le feu aux broussailles pour engraisser leurs terres.

A l'aspect de ces feux subits qui errent sur les montagnes, les soldats que le sort a commis à la garde du camp sont saisis de frayeur; ils s'imaginent d'abord que ces lueurs voligent ainsi d'elles-mêmes, et sont nourries dans des foyers inexpugnables cachés sous les collines. Dans leur terreur, ils se demandent si ces flammes ne sont pas tombées du ciel, si le père des dieux n'a pas lancé sa foudre, ou si la terre, ouvrant ses redoutables abîmes, ne les vomit pas de son sein déchiré par l'explosion du soufre embrasé. Déjà ils ont abandonné leurs postes: Annibal s'empare aussitôt des gorges, et

se jette, plein de joie, dans la plaine. La vigilance de l'habile dictateur avait ainsi réduit Annibal, après ses victoires de la Trebie et du Thrasymène, à regarder comme un événement heureux d'échapper à Fabius et aux armes des Romains. Il eût même poursuivi dans cette évasion, s'il n'eût été appelé à Rome pour offrir aux dieux les sacrifices accoutumés de sa maison. Au moment de se mettre en chemin il s'adressa au guerrier qui devait, selon l'usage, recevoir les étendards, le commandement et la souveraine autorité; et il lui donna, en terminant, ces instructions et ces avis:

« Minucius, si la fortune ne t'a pas encore appris par ma conduite à préférer le parti de la prudence, ce ne sont pas des paroles qui te nièment un véritable honneur, et te garantiraient d'un excès de témérité. Tu as vu Annibal emprisonné. Infanterie, cavalerie, légions, phalanges serrées, rien ne m'a servi encore! Seul, je t'en prends à témoin, je t'ai tenu investi. Je reviendrai bientôt. Donne-moi le temps d'offrir aux dieux des libations et un sacrifice solennel, et je vous le livrerai de nouveau, enfermé dans les montagnes ou dans les replis sinueux de quelque fleuve. Mais garde-toi bien de combattre: crois-en mon expérience: elle ne me trompe pas. Dans ce désastre de nos affaires, le salut de Rome est de temporiser. (Que d'autres mettent leur gloire à dompter l'ennemi le fer à la main; cela est

Majores umbrae: rapida jam subdita peste
Virgulta, atque altis surgunt e cornibus ignes.

Hic vero ut, gliscente malo et quassantibus agris

Armentis capita, adjuta pinguescere flammæ

Copere, et vincens fumos erumpere vertex:

Per colles dumosque (lucis agit atra) per altos

Saxosi scopulos montis lymphata feruntur

Corpora anhela hominum, atque obsessis naribus igni

Luctantur frustra rabidi mugire juvenei.

Per juga, per valles errat Vulcania pestis.

Nusquam stante malo, vicinaque littora fulgent:

Quam multa, adfixis caelo sub nocte serena,

Fluctibus e mediis sultator navita ponti

Astra videt; quam multa videt, fervoribus atris

Quum Calabros urunt ad pingua pabula saltus.

Vertice Gargani residens incendia pastor.

At facie subita volitantum montibus altis

Flammarum, quos tunc cecidit custodia sorti,

Horrere, atque ipsos nullo spargente vagari

Credere, et indomitos pasci sub collibus ignes.

Celone exciderunt, et magna fulmina dextra

Torserit Omnipotens, an caecis rupta cavernis

Funderit egestas adcenso sulfure flammam

Infelix tellus, media in formidine quaerunt.

Jamque abeunt; faucesque vix citus occupat armis

Poenus, et in patulos exultans emicat agros.

Huc tamen usque vigil processerat arte regendi

Dictator, Trebiam et Tusci post stagna profundi,

Esset ut Annibali Fabium Romanaque tela

Evadisse satis: quin et vestigia pulsi

Et gressus premeret castris, nisi sacra vocarent

Ad patrios veneranda Deos: tum, versus ad Urbem.

Adloquitur juvenem, cui mos transire signa

Et belli summam primasque jubebat habenas,

Atque his praeformat dictis, fingitque monendo:

« Si factis nondum, Minucius, te cauta probare

Eruduit Fortuna meis; nec ducere verba

Ad verum deus, ac pravis arcere valebunt.

Vidisti clausum Annibalem: nil miles et alio

Juvare, aut densis legio conferta manipulis.

Testor te, solus clausi; nec deinde morabor.

Dis sine me libare dapem et solennia ferre:

Hunc iterum atque iterum vincitum vel mentibus altis,

Annibus aut rapidis (modo pugna absistite) tradam.

Interea (crede experto, non fallimus) ægris

Nil movisse salus rebus: sit gloria multis,

beau sans doute; mais Fabius n'ambitionne pas d'autre triomphe que celui de vous avoir conservés. Je te confie un camp où l'armée est encore entière, où les soldats sont sans blessure : rends-les-moi comme tu les auras reçus, et ce sera assez pour ta gloire. Tu verras ce lion de Libye tantôt assaillir ton camp, tantôt l'attirer par l'appât d'une proie, tantôt opérer sa retraite, mais en tournant la tête, et en couvant des menaces et des ruses. Que ton camp, je t'en conjure, soit tenu bien fermé; ôte à l'ennemi tout espoir de combattre. Qu'il ne suffise de te donner ces conseils; mais si mes prières ne pouvaient modérer ta fougue, en qualité de dictateur, et en vertu de mon autorité suprême et sacrée, je te défends de prendre les armes. » C'est ainsi qu'au moment de quitter le camp, Fabius le fortifiait de ses sages avis... Bientôt il se rend à Rome.

Cependant une flotte carthaginoise (6), poussée par un vent favorable, rasait la côte de Gaïete¹, et le pays des Estrigons, pour entrer dans les ports qui lui étaient ouverts. La mer bouillonnait sous les coups multipliés des rames. Les nymphes, effrayées par le bruit, sortent toutes tremblantes de leurs demeures transparentes, et voient leurs rivages au pouvoir des vaisseaux ennemis. Dans l'épouvante qui les saisit, elles fuient précipitamment vers d'autres bords connus, là où s'éleve du sein des ondes l'ancien royaume des

¹ Aujourd'hui Gaète.

Téléboiens¹, et ses grottes creusées dans la pierre-ponce. C'est là que s'enferme le terrible Protée (7) dans un antre profond défendu contre les ondes par un rempart de rochers.

Ce devin, qui connaît la cause de leur fuite et de leurs terreurs, élude d'abord leurs questions en prenant différentes formes. Tantôt il les effraie sous celle d'un serpent hérissé d'écaillés, qui darde sa langue sifflante; tantôt il rugit, transformé en un lion effroyable. « Parlez, dit-il enfin, quel sujet vous amène? Pourquoi cette pâleur qui couvre vos joues? D'où vous vient cette soif de l'avenir? »

Cymodocée, la plus âgée des nymphes d'Italie, lui répond : « O Protée! tu sais déjà le sujet de nos frayeurs et ce que nous réserve la flotte carthaginoise qui a envahi nos rivages. Les dieux vont-ils faire passer l'empire romain en Libye? ou le rocher carthaginois possèdera-t-il à jamais ces ports? Chassés de notre patrie, irons-nous habiter l'Atlas, ou les grottes de Calpé, aux extrémités du monde? »

Le devin, embrassant toutes les choses passées depuis leur origine, de sa parole à double sens leur dévoile ainsi l'avenir : « Le Berger de Troie était assis sur le mont Ida : aux sons aigus de sa flûte il rappelait à de frais pâturages ses troupeaux errants dans les broussailles. Mollement étendu, il avait été témoin du différend élevé entre les déesses pour le prix de la beauté. Cupidon, qui se tenait prêt pour l'heure où il devait

¹ Caprée, dans le golfe de Naples, aujourd'hui Capri.

Et placat, quippe egregium, prosternere ferro
Hostem; sed Fabio sit vos servasse triumphis.
Plena tibi castra atque intactus vulnere miles
Creditur: hos nobis (erit haec tibi gloria) reddet.
Jam cernes Libyæum hunc vallo adsultare lionem,
Jam prædas obferre tibi, jam vertere terga,
Respectantem adeo, atque iras eum fraude coquentem.
Bespectantem adeo, castra, et cunctas spes eripe pugnae.
Hæc monuisse satis; sed si compescere corda
Non datur oranti, magno te jure pioque
Dictator capere arma veto. » Sic castra relinquens
Vallarat montis, ac se referbat ad Urbem.

Et ce antem flatu classis Phœnicissæ secundo
Littora Gaïete, Læstrygonisque recessus
Sulcabat rostris, portusque intrarat apertos,
Ac totus multo spumabat renigæ pontus,
Quam trepidæ fremitu vitæros e sedibus antæ
Æquoræ pelago simul emersere sorores,
Ac possessa vident infestis littora proris.
Tum magno percussa metu Nercia turba,
Adlonita prope rethunt ad limina nota,
Telle omni medio sanguiniqua regna profundo

Pumiceaque procul sedes, immanis in antro
Conditor abrupto Proteus, ac spumæ Lite
Cautibus objectis rejectis ærula vates.

Is postquam (sat gnarus enim rerumque motusque)
Per varias ludit formas et terruit ætri
Serpentis squamis, horrendaque sibila torset,
Aut fremit torvo mutatus membra leone,
« Dicte, ait, que causa viæ? quiseve ora repente
Pervasis pallor? cur sese futura libido? »

Ad que Cymodocæ, Nympharum maximo nato
Italidum. « Nosti nostros, præsave, timores.
Quid Tyriæ clas-es ereptaque littora nobis
Portendant? num migratur Rhœtæa regna
In Libyam Superis? aut hos Sarranus habebat
Navita jam portus? patria num sede lugata
Atlantem et Galpæa extrema habatabimus antra? »

Tum sic involvens repetita exordia retro
Incipit ambiguus vates, reseratque futura:
« Laonedontæus Phrygia quom sedit in Ida
Pastor, et, errantes dumosa per avia tauros
Arguta revocans ad roseida pascua canna,
Aulivæ sacre lentus et lanina forme »

être déçide, pressait les cygnes d'albâtre attelés au char de sa mère. Un petit carquois et un arc d'or brillaient sur ses épaules. Il fait signe à Vénus de ne point trembler, et lui montre le carquois qu'il porte garni de flèches. Parmi les amours, l'un arrange sa chevelure sur son front d'ivoire, l'autre détache la ceinture de sa robe. Vénus pousse un soupir, les roses s'épanouissent sur ses lèvres, et elle parle ainsi à la troupe brillante : « Enfants, voici le jour de me prouver toute votre tendresse. Avec vous, qui eût pu croire à tant d'audace? Vénus vient aujourd'hui défendre ses attraits et sa beauté : que lui reste-t-il au monde? Oui, chers enfants, si jamais je vous ai confié mes traits imprégnés du plus doux poison, si votre aieul, qui donne des lois au ciel et à la terre, paraît même devant vous en suppliant quand vous le voulez, faites que, victorieuse de Pallas, je remporte à Chypre les palmes de l'Idumée; et que, préférée à Junon, je voie brûler à Paphos des parfums sur cent autels. »

Tandis que Vénus stimulait ainsi le zèle des amours, tout le bois retentissait sous les pas de la déesse. Déjà Minerve avait quitté son égide, arrangé sa chevelure, jusque-là cachée sous son casque; et, apprenant la douceur à ses regards devenus sereins, elle s'avançait, portant rapidement ses pas vers le bocage désigné. D'un autre côté, Junon y entraînait aussi, elle, l'épouse de Jupiter, qui consentait à l'or-

gueilleux jugement du berger de l'Ida. Enfin Vénus arrive la dernière. Les ris se jouent sur son visage resplendissant. Tous les bois dalentour, les autres couverts d'épais feuillages, sont pénétrés de l'odeur suave qui s'exhale de sa tête sacrée. Paris n'est plus maître de juger; il baisse ses yeux, qu'a fatigués cette lumière éclatante, prononce, et craint de paraître avoir balancé.

Mais les déesses vaincues soulevèrent contre Troie une guerre terrible qui traversa les mers; et cette ville fut détruite avec son juge. Alors le pieux Énée, après de grands dangers sur la terre et sur les ondes, vint déposer en Italie les pénates de Dardanus. Aussi longtemps que les phoques sillonneront les mers, que les astres luiront au ciel, que le soleil se lèvera sur les rivages de l'Inde, aussi longtemps vivra l'empire qu'il aura fondé, et cet empire n'aura point de bornes. Mais vous, ô nymphes! tandis que tourne l'inévitable fuseau, fuyez les sables malheureux de Sason¹ et l'Adriatique. L'Aulide, gonflé par des ruisseaux de sang, ne roulera vers la mer que des flots rougis par le carnage; et les ombres des Étoliens combattront encore les Troyens dans un champ maudit de la voix des oracles. Peu après, les Carthaginois viendront frapper de leurs lances les murailles de Rome; et le Métaure² deviendra fameux par la

¹ Entre l'Épire et Brindes, aujourd'hui Sesano ou Sesanar.
² Fleuve de l'Ombrie, aujourd'hui le Metro ou le Metaro.

Tum matris curvus niveos agitabat olores,
Tempora sollicitus litis servasse, Cupido.
Parvulus ex humero eorytos, et aurens arens
Fulgebatur, nunquam vetans trepidare parentem,
Monstrabat gravidam telis se ferre pharetram.
Ast alius nivea combat fronte capillos,
Purpureos alius vestis religabat amictus,
Quum sic suspirans roseo Venuis ore decoros
Adloquitur natos : « Testis certissima vestre
Eec die pretatis adest : quis credere salvus
Hoc ausit vobis ? de forma atque ore (quid ultra
Jam superest rerum ?) certat Venus : omnia parvis
Si mea tela dedi blando mediata veneno,
Si vester, celo ac terris qui federa sancit,
Stat supplex, quum vultus, avus ; victoria nostra
Cypron Idumaeas referat de Pallade palmas,
De Junone Paphos centum mihi fumet in aris. »
Dumque hic aligeris instat Cytherea, sonabat
Omne nemus gradiente Dea, jam bellica virgo,
Ægide deposita, atque adsectum casside crimen
Involvi tum comita tamen, pacemque serenis
Condidescens oculis, ibat, luccoque ferabat
Prædicto sacre vestigia comita plante.

Parte alia intrabat jussis Saturnia silvis,
Judicium Phrygiis et fastas pastoris et Iden
Post fratris latura toros : postrema nitenti
Adfulsit vultu ridens Venus : omnia circa
Et memora et penitus frondosis rupibus antra
Spirantem sacro traxerunt vertice odorem.
Nec iudex sedisse valet, fessique nitosis
Luce cadunt oculi, ac metuit dubitasse videri.
Sed victæ fera bella Deæ vexere per aquor,
Atque exæsa suo pariter cum iudice Troja.
Tum pius Æneas, terris jactatus et undis,
Dardanio Italia posuit tellure Penates.
Dum cete ponto innabant, dum sidera cælo
Lucebant, dum sol Indo se litore tollet,
Hic regna, et nulla regnis per secula metæ.
At vos, o nata ! currit dum immobile filum,
Hadriaci fugite infanctas Sasonis arenas.
Sanguineis tumidus ponto miscibitur undis
Aulidus, et rubros impellet in aquora fluctus,
Dumnaoque Deum quondam per carmina campo
Ætole rursus Teueris pugnabit umbra.
Punica Romuleus quotiens mox spicula muros,
Multaque Asdrubalis fulgebunt strage Metaurus

sanglante défaite d'Asdrubal. On verra Scipion, qui doit la vie à un amoureux larcin de Jupiter, venger la mort de son père et de son oncle. Il livrera aux flammes les rivages de Didon, arrachera le Carthaginois de l'Italie, dont il dévorait les entrailles, et le vainera enfin au sein même de la Libye. Carthage lui rendra les armes, et l'Afrique lui cédera son nom. Celui qu'il se donnera pour fils (8) dirigera contre cette ville une troisième guerre, et rapportera à Rome la cendre de Carthage.»

Tandis que Protée déroule ainsi dans son antre les secrets de l'avenir, le maître de la cavalerie, chargé du commandement, oubliait Fabius et ses sages conseils pour courir imprudemment à l'ennemi. Annibal n'avait rien oublié pour nourrir dans ce chef une témérité coupable. Il feignait de fuir, et s'exposait volontairement à quelque échec, dans le but de le pousser à une action générale. Ainsi le pêcheur jette des appâts au fond d'un lac, pour faire sortir le poisson de ses retraites humides. Dès qu'il le voit nager à la surface de l'eau, il rapproche insensiblement les extrémités de son filet, et l'amène captif sur le rivage.

Le bruit se répand que l'ennemi est en déroute, qu'il a cherché son salut dans la fuite; on ajoute que Minucius s'engage à finir la guerre, si on lui permet de vaincre; mais que sa valeur ne peut rien, puisque, vainqueur même, il encourt la peine prononcée par les lois; que Fabius viendra encore enfermer l'armée

dans le camp, ordonner qu'on remette l'épée dans le fourreau, et exiger que le soldat rende compte de sa victoire et du succès de ses armes. Ainsi parlait le peuple; Junon profitait de ces rumeurs populaires pour exciter contre Fabius la jalousie du sénat. Aussitôt, ce qui est à peine croyable, on prend, selon les vœux d'Annibal, une décision, qu'on n'expiera pas par de médiocres malheurs.

L'armée est divisée, et le commandement partagé entre Fabius et le commandant de la cavalerie, dont on fait son égal. Cet illustre vieillard le voit sans colère, il craint seulement que la patrie imprudente ne soit punie d'une si grande faute. Tout occupé de ses pressentiments, il quitte Rome, fait le partage de toutes les forces, établit son camp auprès des collines voisines; et, placé comme en observation sur les hauteurs, ne considère pas moins le camp romain que celui des Carthaginois. Minucius fait sans délai renverser les retranchemens du sien, brûlant d'une ardeur qui le conduit à sa ruine et à celle de son pays.

Annibal d'un côté, Fabius de l'autre, le regardent sortir d'une marche précipitée, et se tiennent prêts à tout événement. Le Romain fait prendre aussitôt les armes à ses troupes, et les tient rangées devant leurs retranchemens. Le général carthaginois lance toutes les pierres au combat, les poussant à grands cris dans la plaine. «Soldats, saisissez l'occasion qu'on vous offre de combattre, le dictateur

Hinc ille, e furto genitus, patrique piabit
Idem ultor patrique necem: tum litus Elysse
Implebit flammis, avellatque Itala Penam
Viscera torrentem, et propriis superabit in oris.
Hinc Carthago arnis, hinc Africa nomine edet
Hic dabit ex sese, qui tertia bella fatiget,
Et cinerem Lilyæ ferat in Capitolia victor. »

Que dum arcana Deum vates evolvit in antro,
Jam monita et Fabium bellique equitumque magister
Exnerat mentem, ac præcepit tendebat in hostem.
Pascere nec Pœnus prævum ac nutrire furorem
Dærat, et, ut parvo majora ad prælia damno
Eliceret, dabat interdum simulantia terga.
Non aliter, quam qui sparsa per stagna profunda
Evocat e liquidis piscem penetrabilibus esca,
Quoniam levem summa vidit jam nare sub unda,
Ducit simulato eptivum ad littora lino.

Fama furit, versos hostes, Pœniumque salutem
Invenisse fuga: liceat si vincere, finem
Promitti cladum: sed enim ditioe carere
Virtutem, et pœnas vincenibus esse repostas:
Clausuram jam castra ducem, rursusque i ferri

Vagina jussurum enses, reddatur in armis

U ratio, et purget miles, cur vicerit hostem.

Hæc vulgus: nec non Patrum Saturnia mentes

Invidiæ stimulo fudit et popularibus auris.

Tunc indigna fide censent optandaque Pœno,

Que mox haud parvo lucent damnata periolo.

Dividitur miles; Fabioque equitumque magistro

Imperia sequantur penitus: cernel at, et experts

Irarum senior, magnas ne penderet alii

Erroris pœnas patria inconsulta, timebat.

Ac tum, multa putans secum, ut remeavit ab Urbe,

Partitus socias vires, vicina propinquus

Signa jugis locat, et specula sublimis ab alta

Non Romana minus servat, quam Pœnica castra.

Nec mora: disjuncto Minuciæ veordia vallo,

Perdendi simul et perundi ardebat amore.

Quem postquam rapidam vidit procedere castris

Hinc Lilyæ, hinc Fabius, simul adscendere sagaces

In subitum curas: propre capere arva manibus

Edicit, vallique tenet munimine turmas

Anonius: torquet totas in prælia vires

Pœnorum ductor, propellitque agmina vocæ:

est absent; c'est un dieu qui vous accorde en pleine campagne ce combat depuis si longtemps espéré. Puisque le jour en est venu, faites disparaître l'antique rouille qui ternit vos armes, et assouvissez par des ruisseaux de sang l'impatience de vos glaives. »

Fabius se livrait, sur son rempart élevé, à de graves réflexions, en promenant ses regards dans la plaine. Son cœur souffrait de voir que tu voulusses, ô Rome! affronter un si grand danger, pour apprendre quel était Fabius. Le fils du dictateur, joignant ses mains, s'écrie : « Le téméraire ! il va être puni comme il le mérite, lui qui, favorisé par d'aveugles suffrages, a osé nous ravir nos faisceaux pour se jeter en aveugle dans l'abîme. Le voyez-vous, tribus insensées ! ô Rostres, théâtre de tant de méprises ! Assemblés du Forum, passionnez-vous pour ces hommes vains ! obtenez donc de Mars de mesurer aux grades ses faveurs ! et que les lâches enjoignent au soleil de le céder à la nuit ! Que votre erreur insensée, que l'insulte faite à mon père vont vous coûter cher ! »

Le vieillard agite sa lance, et, les larmes aux yeux : « Mon fils, dit-il, c'est dans le sang des Carthaginois qu'il faut effacer ces prédictions farouches. Souffrirai-je que des citoyens romains périssent sous mes yeux, à la portée de mon bras ? Quoi ! je verrais tranquillement l'ennemi victorieux ? Avec de telles pensées, j'aboudrais ceux qui ont égalé à moi un infé-

rieur. Apprends donc de ton père, et n'oublie jamais que c'est un crime de s'en prendre à la patrie, et qu'un homme coupable de cette faute est le plus criminel qui descende au Tartare. Ainsi pensaient nos aïeux. O Camille ! combien tu fus grand et majestueux, lorsque, classé de tes pèrnes, tu revins, noble exilé, pour monter triomphant au Capitole ! Combien d'ennemis extermina ce bras, auparavant maudit ! Si ce grand homme n'eût été maître de son cœur, inaccessible au ressentiment, le sceptre d'Énée eût été transporté ailleurs ; et Rome ne serait pas aujourd'hui la première ville du monde. Laisse là, ô mon fils ! ce courroux qui ne siérait mieux. Réunissons nos armes, et portons du secours à cette armée. » Déjà le signal du combat se faisait entendre, et les bataillons se choquaient violemment.

Le dictateur renverse le premier les barrières (9), et ouvre une large issue pour lancer ses troupes au combat. Avec moins de fureur se portent l'un contre l'autre le vent d'Afrique, qui soulève les Syrtes, et Borée accouru de la Thrace, lorsqu'ils se livrent de furieuses batailles. Chacun d'eux divise la mer, et pousse sur les rivages opposés la masse d'eau devenue son partage. Les flots, entraînés d'un côté ou de l'autre, au gré de la tempête, leur cèdent en mugissant ; si la Libye entière eût reçu la loi de Fabius, si Carthage fût tombée sous ses coups, il en eût tiré une moindre gloire que celle que lui valut l'injustice née de l'envie. Car ce grand

« Dum dictator abest, rape, miles, tempora pugnae.
Non sperata diu plano certamina campo
Obfert ecce Deus : quoniam data copia, longum
Detergete situm ferro, multoque cruore
Exsatiare, viri, plenos rubiginis enses. »
Atque ea Cunctator pensabat ab aggere valli,
Perlustrans campos oculis, tantoque periclo
Discere, quinam esset Fabius, te, Roma, dolebat.
Cui natus, juncta arma ferens, « Dabit improbus, inquit,
Quas dignum, penas : qui per suffragia cæca
Invasit nostros hæc ad discrimina fasces.
Insane spectate tribus ! pro lubrica nostra,
Et vanis fora læta viris ! nunc muneris Martus
Æquet imperio, et solem concedere nostri
Seiscent imbelles ! magna mercede piabant
Erroris rabiem, et nostrum violasse parentem. »
Tum senior, quatenus hastam, lacrimisque coortis :
« sanguine Pænorum, juvenis, tam trista dicta
Sunt abolenda tibi : patiarne ante ora manusque
Civem deleri nostras ? aut vinere Pænum,
Me spectante, sinam ? nos æquavisse minori.
Solvitur culpa, si sunt mihi talia corda

Jamque hoc (ne dubites) longevi, nate, parentis
Adeipe, et æterno fixum sub pectore serva :
Succensere nefas patriæ, nec fedior ulla
Culpa sub extremas fertur mortalibus umbras.
Sic donere senes. Quantus qualisque fuit ille,
Quum pulsus lære et extorris Capitolia curru
Intrares exsul ! tibi corpora cæca, Camille,
Damnata quot sunt dextra ! parata fuissent
Ni consulta viro, mensque impenetrabilis iræ,
Mutassetque solum sceptris Æucia regna,
Nullaque nunc stans terrarum vertice, Roma.
Pone iras, o nate ! meas : socia arma feramus.
Adceleremus opem. » Jamque intermixta subabant
Classica, procursusque viros couliscent acer.
Primus claustra manu porte dictator et altos
Disjecit postes, rupitque in prælia cursum.
Non graviore movent venti certamina mole,
Odrysius Boreas, et Syrtim tollere polleus
Africus : obnixi quum bella furentia torquent,
Distravere fretum, ac diversa ad littora volvunt
Æquor quisque suum ; sequitur stridente procella
Nunc hæc, nunc illuc, raptum mare, et intonat undis.

homme vainquit à la fois les plus dangereux ennemis : la crainte, Annibal, la colère, l'envie, et tout ensemble, la Renommée et la Fortune.

Dès qu'Annibal le vit descendre du haut des collines, il trembla au milieu de ses fureurs, et perdit aussitôt, en gémi-sant, tout espoir de vaincre les Romains. D'épais bataillons avaient déjà investi l'armée, qu'il craignait de toutes parts, sans qu'elle pût éclapper à ses coups. Minucius, engagé témérairement, se croyait déjà descendu dans l'obscur séjour des ombres, car il n'osait espérer du Dectateur aucun secours. Celui-ci étend aussitôt ses deux ailes, au-delà de l'armée carthaginoise, l'enveloppe par derrière, et, embrassant ainsi tout le champ de bataille, enferme l'ennemi qui enveloppait Minucius. Hercule voulut que Fabius parût plus grand et plus majestueux, en ce jour de combat. Son haut panache jette des feux étincelants. Une vigueur, qui tient du prodige, circule dans tous ses membres devenus souples et plus agiles. Il accable l'ennemi de javelots, le couvre d'une nuée de traits. Tel le roi de Pyles, entre la jeunesse et la vieillesse, combattait avec toute la force de l'âge mûr.

Fabius s'élançait et renverse Thuris, Butès, Nuris, Arsès et Mahalce, qui, se fiant sur sa gloire et sur un nom dû à de brillants exploits,

avait osé se mesurer avec lui. Garadus, Adherbès à l'épaisse chevelure, Thulis qui pouvait atteindre sans effort le faite d'un rempart, sont à la fois couchés sur la poussière. Ils avaient été frappés de loin. Fabius immole avec l'épée Sapharus, Monasus, le trompette Morinus, qu'il atteint d'un coup mortel à la joue droite. Le sang coule de sa blessure, à travers l'instrument qu'il pressait de sa bouche, et sort par l'autre bout, chassé avec son dernier souffle.

Non loin de là, il perce de sa lance l'Africain Idmon, qui venait de glisser sur du sang, et qui cherchait en vain à dégager son pied. Fabius le heurte du poitrail de son cheval, l'attache avec sa lance sur le terrain même, au moment où il se retirait à la hâte, et tout meurtri; et il la laisse dans la plaie. L'arme s'enfonçant dans la terre, est ébranlée par le mouvement de ce corps palpitant, qui n'est bientôt plus qu'un cadavre qu'elle semble garder sur cette plaine sanglante.

Stimulés par ces grands exemples, la jeunesse guerrière, Sylla, Crassus, Métellus et Furnius, qui combattait ensemble, et Torquatus, plus valeureux que les autres, se précipitent sur l'ennemi; tous auraient acheté au prix de leur sang l'honneur d'être vus de Fabius. Pendant que Bibulus recule à la hâte pour

Hand prorsus daret ullus honos, tellusque subacta
Phœnicum, et Carthago ruens, injuria quantum
Orta ex invidia decoris tulit : omnia namque
Dura simul devicta viro, metus, Annibal, ira,
Invidia, atque una Fama et Fortuna subactæ.

Pennis ab excelso rapidos decurrere vallo
Et vidit, tremuere ira, ceciditque repente
Cum gemitus spes haud dubiæ prasumpta ruinae :
Quippe aciem deuso circumvallaverat orbe,
Haururus clausos coniectis undique telis.
Atque hic Dardanius pravo certamine ductor
Jam Styga et aeternas intrarat mente tenebras.
Nam Fabium auxiliumque viri sperare pudebat ;
Quum senior, gemino complexus prælia cornu,
L'exteriore ligat Penorum terga corona,
Et modo claudentes aciem, nunc extima cingens,
Clausos ipse tenet : majorem surgere in arma,
Majoremque dedit cerni Tirythius : altæ
Scintillantæ cristæ, et (mirum) velocibus ingens
Per subitum membris venit vigor : umerit hastas.
Aversumque prœmit telorum nubibus hostem.
Qualis post juvenem, nondum subeunte senecta
Rector erat Pylus L'his ætate senandæ.

Inde ruens, Tinnin, et Buten, et Nurin, et Arser
Dat leto bisumque manus conferte Mahalce,

Cui decus insigne, et quesitum cuspide nomen.

Tum Garadum, largumque comæ prosternit Adherben,
Et geminas acies superantem vertice Thulim,
Qui summas alto pensabat in aggere pinnas.
Eminus hos : gladio Sapharum, gladioque Monasum,
Et Merinum pugnas æris stridoræ cientes,
Dexteriore gena sedit eni letifer ictus,
Perque tubam fixæ decurrens vulnere male,
Extremo illuxit propulsus murmure sanguis.

Proximus huic jaculo Nasamonius occidit Idmon.

Namque super tepido lapsantem sanguine, et agræ
Lubrica nitentem nequidquam evadere planta,
Impacto prosternit equo, trepidique levantem
Membra adflata solo, pressa violentius hasta.
Implicuit terræ, telumque in cæde reliquit.
Hæret humi cornus motu tremefacta jacentis,
Et campis servat mandatum adfixa cadaver.

Nec non exemplo laudis furiosa juvenus.

Syllaque, Crassique simul, junctisque Metello
Furnius, ac melior dextre Torquatus, imitant
Prælia, et unanini vel morte emisse volebant
Spectari Fabio miser hinc vestigia retro
Dum rapit, et molem subducto corpore vitæ
Intortæ Bibulus saxi, atque in terga refertur.
Strage super lapsus socium, qui fibula morsu

éviter un coup de pierre, l'infortuné tombe sur des corps qui couvrent la terre, rencontre la pointe d'un dard dressé sur un cadavre qu'elle traversait, et se l'enfonce à travers le corps, du côté où les attaches de sa cuirasse avaient été rompues par des coups réitérés. Sort déplorable ! Il avait évité les traits du Garamante, le fer des Marmarides, pour périr par un fer immobile, qui n'avait pas été lancé contre lui. Il se roule en mourant ; une pâleur inaccoutumée défigure son beau visage ; ses membres s'affaissent, les armes tombent de ses mains ; un noir sommeil erre sur ses paupières.

De Tyr, était venu à cette guerre Cléadas, issu de la race de Cadmus. Appelé par les enfants de Sidon, il avait amené d'Orient, à leur secours, une troupe d'archers, dont il était fier. Ça et là, sur son casque doré, reluisaient des perles : son collier, où brillait l'or, en était pareillement enrichi. Telle l'étoile du matin, renouvelée dans le sein de l'Océan, charme les regards de Vénus, et le dispute à des astres plus grands qu'elle. Une pourpre éblouissante orne Cléadas et son coursier ; l'airain qui couvre toute sa troupe est aussi relevé par la pourpre tyrienne.

Brutus le cherche pour le combattre, et brûle du désir de vaincre un guerrier aussi fameux. Cléadas tourne autour de lui, tantôt à droite, tantôt à gauche, et l'étude en faisant décrire à son cheval mille détours. Enfin, il

lui lance un trait par derrière, et fuit à la manière des Parthes (10). Sa main ne fut pas malheureuse. La flèche, hélas ! va percer Casca au milieu du menton, se redresse obliquement dans la blessure, et attache son fer tiédi au palais humide du guerrier.

Brutus, troublé par le malheur de son ami, ne cherche plus à poursuivre de la vitesse de son cheval l'audacieux adversaire qui semait la mort en fuyant. Furieux, il confie à sa javeline la rage de son cœur. Le trait qui, lancé par la courroie, fend les airs, va traverser la poitrine de l'ennemi à l'endroit que laissent à découvert les rangs nombreux, mais peu serrés du collier. Frappé de ce trait parti d'une main sûre, Cléadas tombe ; et en même temps sa main gauche abandonne son arc, et sa droite, ses flèches.

Carmelus, prêtre d'Apollon, honneur du mont Soracte, combattait avec plus de succès. Déjà il avait teint son épée du sang de Bagrada, roi des Nubiens, qui commandait en personne. Zeusis, redoutable descendant de Phalante, né d'un Spartiate et d'une Carthaginoise, est aussi renversé sous ses coups. Ilampsicus, craignant un pareil sort, et n'osant ni fuir, ni faire face à l'ennemi, prend le parti que lui dicte la crainte. Il se sauve en rampant dans des broussailles, grimpe en haut d'un chêne et se cache dans l'épaisseur des branches que son poids fait plier. En vain l'infortuné demande

Loricæ crebro laxata resolveret ictu,
Adeepsit lateri, pentusque in viscera adegit.
Exstabat vivo quod forte cadavere, ferrum.
Hæc sortem necis ! evasit Garamantica tela
Marmaridumque manus, ut inertî cuspidè fusus
Occideret, telo non in sua vulnere misso.
Volvitur exanimis, turpatque decora juventa
Ora novus pallor ; membris dimissa solutis
Arma fluunt, erratque niger per lumina somnus.

Venerat ad bellum Tyria Sidone, nepotum
Excitus præce, et auxilio sociæ arma ferbat.
Eoa tumidus pharetrati militis ala,
Gens Cadmî, Cléadas ; fulva cui plurima passina
Casside, et aurato fulgebant gemma monili.
Qualis ubi Oceani renovatus Lucifer uada
Laudatur Veneri, et certat majoribus astris.
Ostro ipse, ac sompes ostro, totumque per agmen
Purpura Agenoreis saturata micabat ahenis.

Hic, avidum pugnae, et tam clarum exsistere nomen
Brutum exoptantem, varie nunc lavus in orbem,
Nunc dexter levibus flexo per devia gyris
Ludificatus equo, volucrum post terga sagittam
Fundit, Achemeno detrectans prælia ritu

Nec damnata manus, medio sed (flebile !) mento
Armigeri Cascae penetrabilis hesit arundo,
Obliquumque secus subrecta cuspidè vulnus
Lenti ferrum admovit tepefacta palato.

At Brutus, diro casu turbatus amici,
Ausum multa virum, et spargentem in vulnere seros
Fraude fugæ calamos, jam nullis corsibos instat
Prendere corripedis ; sed totam pectoris iram
Mandat atrox hasta, telumque volatile nodo
Eventi, ac summum, qua laxa monila crebro
Nudabant tersu, tramittit cuspidè pectus.
Labitur intento corno transfossus, et una
Arcum lava cadens, dimisit dextra sagittam.

At non tam tristi sortitis prælia Marte
Phœbei Soractis honor Carmelus agebat :
Sanguine quippe suo jam Bagrada tingeret ense,
Dux rectorque Nubæ populi ; jam fusus eidem
Zeusis, Amyclæi stirps impacata Phalanti,
Quem tulerat mater claro Phœnissa Lacont.
Talia dum metuit, nec pugnae latus in hoste
Tam rapido, nec deinde fugæ, suadente pavore,
Per dumos miser in vicina cacumina querens
Repererat, atque alta sese occultabat in umbra

la vie avec prières ; en vain il saute d'une branche à l'autre, Carmelus le perce de sa javeline. Tel on voit un oiseau dépeupler les bocages avec ses roseaux englués ; il en forme un cône, qu'il tâche d'élever peu à peu jusqu'aux branches les plus hautes du bocage, et suit ainsi l'oiseau, dans les mouvemens de sa fuite rapide. Hampsicus mourant, répand son sang du sommet de l'arbre, et son corps sans vie reste suspendu à la branche qui ploie sous son poids.

Déjà les intrépides Romains avaient fait tourner le dos à l'ennemi, et l'avaient mis en déroute, lorsque le maure Tanger vient, sous ses armes qui portent au loin la terreur, les assaillir de sa masse effrayante.

Ses membres étaient noirs comme les coursiers qui traînaient son char élevé. Ce char lui-même, qui devait intimider l'ennemi par la nouveauté du spectacle, était de la même couleur que les chevaux ainsi que le panache qui surmontait les aigrettes, et le manteau jeté sur ses épaules. Tel on vit autrefois le roi des ombres faire voler son char d'ébène à travers les ténèbres du Styx, lorsqu'il entraînait vers la chambre nuptiale Proserpine enlevée.

Caton (II), dont un léger duvet venait à peine de couvrir les joues, glorieux enfant de la ville bâtie sur la colline de Circé ¹, Tusculum ², où

¹ Aujourd'hui Monte-Circello, près de Terracine. — ² Célèbre par la villa de Cicéron ; on n'en voit plus que quelques ruines.

Hampsicus, insidens tremulis sub pondere ramis.
Hunc longa, multa orantem, Carmelus, et altos
Mutantem saltu ramos, transverberat hasta ;
Et, qui viscoso populatur arundine lucos,
Dum nemoris celsi proceræ cacumina sensim
Substructa certat tacitus contingere meta,
Sulcinem calamo sequitur crescente volucrum.
Effudit vitam, atque alte manante cruore
Membra pependunt curvato essanguia ramo.

Jamque in palantes ac versos terga feroces
Pugnant Itali, subitus quum mole pavenda
Terrificis Maurus prorumpit Tanger in armis.
Nigra viro membra, et furvi juga celsa trahelant
Cornipedes, totisque novæ formidinis arte
Concolor aequalat liventia currus equorum
Terga, nec erectis similes imponere cristis
Cessarat pennas, aterque tegebat amictus.
Gen quondam æternæ regnator noctis, ad inos
Quum fugeret thalamos, Hænnæ virgine raptâ,
Egit nigrantem Stygia caligine currum.

At Gato, tum prima sparsus sanguine malas,
Quod peperere decus Circæo Tuscula dorso
Mœnia. Læarta quondam regnata nepoti,

régnâ jadis le fils d'Ulysse; Caton ne s'inquiète pas de voir la tête de l'armée romaine s'arrêter pour se remettre de son désordre ; il pousse intrépidement son cheval à toute bride, et le presse de l'éperon malgré sa résistance. Le coursier voit le fantôme et refuse d'avancer. Soudain Caton vole de cheval, attaque à pied ce char qui vole, et, malgré sa vitesse, y saute par derrière. L'aiguillon, les rênes tombent des mains du Maure ; il tremble à la vue du fer levé sur sa tête ; son sang se glace, il pâlit ; et Caton lui tranche la tête, qu'il emporte au bout d'une pique.

Fabius, fier de son succès, s'ouvre à travers le carnage une issue jusqu'à un groupe qui voit dans le plus grand péril. Triste spectacle ! Minucius était couvert de blessures, et affaibli par la perte d'une partie de son sang ; à la vue du dictateur, il implore son pardon d'une voix mourante. Fabius verse des pleurs, calme ses frayeurs en le couvrant de son bouclier, et animant son fils : « Vaillant guerrier, dit-il, effaçons ces opprobres, et payons dignement Annibal de la grâce qu'il nous a faite en ne mettant pas notre héritage en feu. » Le jeune homme, souriant au sarcasme de son père, s'anime à ces paroles, repousse de son épée les escadrons carthaginois, et rend enfin le champ libre. Annibal abandonne la plaine. Tel un loup audacieux, pressé par la faim, enlève un agneau dans l'absence du berger, et emporte dans sa

Quamquam tardatos turbata fronte Latinos
Coulgisse gradum videt, imperterritus ipse
Ferrata ebe, atque effusa largus habena
Cunctantem imp. Helat equum : negat obvius ire,
Et trepidat cassa sonipes exterritus nubra.
Tum, celer in pugnam dorso delatus ab alto
Alpedem planâ currum premit, atque volanti
Adsilit a tergo : cecidere et lora repente
Et stimuli ; ferrumque super cervice tremiscentem
Palluit infelix subducto sanguine Maurus.
Ora rapit gladio, præfixaque cuspidè perlat.

At sero Mavorte ferax perrumpit aahelum
Dictator eum eade globum : miserabile visum !
Vulneribus fessum ac multo labente cruore,
Ductorem cerat supra ac fœda precantem.
Manavere genis lacrymæ, clypeoque paventem
Protegit, et natum stimulant, « Fortissime, labem
Hæc pellamus, ait ; Pœnoque ob mitia facta,
Quod nullos nostris ignes disperserit arvis,
Dignum expendamus pretium. » Tunc, arte paternâ
Ac stimulis gaudens, juvenis circumdata Penum
Agnina deturbat gladio, campumque relavat.
Dence Sidonius decedet et asperat ductor

gagne l'animal tremblant : mais déjà le berger accourt à ses plaintifs bêlements; alors craignant pour lui-même, le loup lâche la proie vivante ou déjà ses dents s'étaient empreintes, et se sauve furieux de sentir sa gueule vide. Alors disparaissent ces ténébreux du Tartare que l'horrible tempête avait répandues sur l'armée de Minucius. Les bras tombent engourdis; les soldats reconnaissent qu'ils étaient indignes d'avoir la vie sauve, et leur âme nage dans cette joie inespérée. Ainsi ceux qu'un étonnement subit a convertis, dégagés promptement et rendus à la lumière, ferment encore les yeux, et osent à peine contempler le jour.

Fabius, après la bataille, compte avec plaisir les troupes qui lui restent, remonte vers la colline et regagne son camp protecteur. Le soldat, arraché à une mort presque certaine, fait retentir le ciel de ses cris d'allégresse, et tous, marchant sur une longue file, appellent à l'envi d'une voix solennelle, Fabius leur gloire, leur salut, leur père. Minucius, qui avait campé séparément après le partage des troupes, s'écrie : « Vénérable père, ô toi qui m'as rendu la vie ! si j'ose me plaindre de quelque chose, pourquoi nous a-t-il été permis de partager les troupes et de séparer nos camps ? Pourquoi ta résignation m'a-t-elle remis une armée que toi seul es capable de commander ? Présent funeste, il nous a coûté beaucoup de sang, et nous a fait voir de près le séjour des ombres

éternelles. Oh ! qu'on rapporte ici les aigles, les drapeaux que tu as sauvés ; c'est là qu'est la patrie, c'est dans ta grande âme seule que sont les remparts de Rome. Annibal, mets fin à tes ruses, à tes stratagèmes; c'est désormais mais Fabius seul que tu auras à combattre. »

Après qu'il a prononcé ces mots, on voit s'élever comme par enchantement mille autels de gazon verdoyant. Il ne fut permis à personne de toucher à un mets, ou de savourer la liqueur de Bacchus, avant d'avoir, à table, fait à Fabius des libations accompagnées d'actions de grâces.

LIVRE HUITIÈME.

Le premier des Romains, Fabius avait fait fuir l'ennemi carthaginois. On le regarde comme l'unique sauveur de l'armée romaine, et Annibal voit en lui son seul adversaire. Tant de délais le font frémir d'impatience. « Quoi ! pour obtenir l'occasion d'en venir aux mains, il me faudra, sous les armes, attendre la mort de Fabius et implorer l'aide des Parques ! Où est pour moi l'espoir de verser le sang des Latins, tant que respirera ce vieillard ? » L'union régnait dans le camp des Romains depuis que les drapeaux étaient rapprochés. Plus de partage dans le commandement ; pour la seconde fois

Cœu, stimulante fame, rapuit quum Martus agnum
Averso pastore lupus, letumque trementem
Ore tenet presso; tum, si vestigia cursu
Auditis celeret balatibus obvia pastor,
Jam sibimet metuens, spirantem dentibus iunis
Rejecerat prædam, et vacuo fugit eger hiata.
Tum demum terris, quas circumfuderat atra
Festestas, Stygiæ tandem fugere tenebræ.
Torpebant dextræ, et sese meruisse negabant
Servari, subitisque bonis mens agra natabat.
Ut, qui conlapsa pressi jacuere ruina,
Eruta quum subito membra, et novæ atra recessit,
Cœnivent, solenique pavent agnoscere visu.

Quis artis, senior, numerato milite lætus,
Collis et tuto repetebat in aggere castra.
Ecce autem e media jam morte renata juvenus,
Clamorem tollens ad sidera, et ordine longo
Hæc œans, Fabiumque decus, Fabiumque salutem
Certatum, et magna memorabant voce parentem.
Tum, qui partitis discederat ante manipulis,
« Sancte, ait, o geutor ! revocato ad lucis honorem
Si fas vera queri, cur nobis castra virosque
Dividere est tritum ? patiens cur arma dedisti,

Que solus revisse vales ? hoc munere lapsi
Æternas multo cum sanguine vidimus umbras.
Ocius hæc aquilas servataque signa referre.
Hic patria est : mirique Urbis stant pectore in uno.
Tuque dolos, Pœne, atque astus tandem exue notos :
Cum solo tibi jam Fabio sunt bella gerenda. »
Hæc ubi dicta dedit, mille hinc (venerabile visu !)
Cespite de vicidi surgunt properantius aræ.
Nec prius aut epulas, aut munera grata Lyæi
Fas cuiquam tetigisse fuit, quam multa precatas
In mensam Fabio sacrum libavit honorem.

LIBER VIII.

Primus Agenoridum cœdenti terga videre
Æneadis dederat Fabius : Romana parentem
Solum castra vocant ; solum vocat Annibal hostem,
Impatiensque moræ fremit : ut sit copia Martis,
Expectanda viri fata, optandumque sub armis
Parcarum auxilium : namque, hæc spirante senecta,
Nequidquam sese Latium sperare cruorem.
Jam vero concurs miles, signisque relatis

Annibal n'a à lutter que contre le seul Fabius. Une autre cause de chagrins et d'inquiétudes ne cessait de l'agiter. En prolongeant la guerre, au lieu de la précipiter, le dictateur, outre plusieurs avantages, avait obtenu celui de réduire, par ses habiles lenteurs, l'armée carthaginoise à manquer de tout; et, quoique la lutte n'eût pas été décidée par un combat, il avait déjà vaincu son ennemi.

Les Celtes, terribles dans le premier choc, mais naturellement légers, peuple au caractère mobile et présomptueux, tournaient souvent les yeux vers leur pays. Ils se plaignaient qu'on leur fit faire une guerre sans carnage, chose inouïe pour eux; et que leurs bras, qui ne pouvaient se tremper dans le sang ennemi, s'énermassent dans une soif stérile de combats. En outre, des désordres intérieurs à Carthage, et les efforts d'une faction furieuse, étaient, pour le cœur d'Annibal, une blessure nouvelle. Hannon, toujours contraire à son entreprise, empoisonnait les sénateurs de lui envoyer des secours ou de soutenir son armée par des subsides. Junon, voyant Annibal déchiré par ces soucis, et livré à la crainte d'un revers, lui rend l'espoir d'un combat et réveille ses vœux sanguinaires. Prévoyant la défaite de Cannes, et fière de l'avenir, elle fait venir Anna des lacs de Laurentum, et lui tient ce discours flatteur : « Déesse, le jeune Annibal, du même sang que toi, et qui fait remonter son illustre nom jusqu'à Bélus,

est dans le plus grand danger. Va le trouver, et étouffe dans son cœur les soucis insensés qui l'assiègent, bannis-en la pensée inquiétante de Fabius : c'est le seul obstacle à l'asservissement des Latins; mais ce Romain va quitter l'armée. C'est Varron qu'Annibal devra combattre, c'est avec Varron qu'il devra se mesurer : qu'il porte ses drapeaux où les destins l'appellent, j'y serai : qu'il passe dans les champs d'Iapyx¹, il y verra recommencer les grands jours de la Trébie et de Trasymène. »

La divinité voisine des secrets bocages (1) qu'habite le dieu Indigète² répondit : « Je ne puis qu'exécuter ce que tu me prescris; grâce à toi, il me sera permis de marquer mon attachement à mon ancienne patrie et mon respect pour les ordres sacrés de ma sœur, quoique Anna ait aujourd'hui les honneurs d'un temple parmi les Latins. »

L'obscurité qui cache une époque aussi éloignée semble avoir fait oublier pourquoi les descendants d'Œnoétrus ont élevé des autels à une divinité carthaginoise, et pourquoi la sœur de Didon est adorée en Italie. Je vais donc rapporter l'histoire de cet événement, en resserrant mon discours et en rappelant succinctement le passé.

Didon, abandonnée par Énée qu'elle avait accueilli, et ne conservant plus d'espoir, fait élever aussitôt un bûcher funèbre dans l'inté-

¹ La Pouille. — ² Enée.

Indivisus honos, iterumque et rursus eidem
Soli oblectandum Fabio, majoribus agrum
Augebant curis. Lentando fervida bella
Dictator, quum multa adeo, tum miles egenus
Cunctarum ut rerum Tyrius foret, arte sedendi
Egerat, et, quamquam finis pugnaque manueque
Haud dum partus erat, jam bello viverat hostem.

Quin etiam ingenio fluxi, sed prima feroces,
Vaniloquum, Celte, genus ac mutabile mentis,
Respectare domos : mœrebant, cœde sine ulla
(solutum sibi) bella geri, siccasque cruore
Inter tela siti Mavortis hebescere dextras.
His super, internæ labe, et civica vulnus
Invidia augebant : lævus conatibus Hannon;
Ductoris, non ulla domo submittere Patres
Auxilia, aut ullis opibus sinebat.

Quis lacrum curis, et rerum extrema paventem
Ad spes armorum, et furialia vota reducit
Præscia Cannarum Juno, atque elata futuris.
Namque hæc adicitam stagnis Laurentibus Annum
Adfatur voce, et blandis hortatibus implet :
« Sanguine cognato juvenis tili, Diva, laborat
Annibal. a vestro nomen memorabile Belo.

Perge, age, et insanos curarum comprime fluctus.

Excute sollicito Fabio : sola illa Latio

Sub juga mittendi mora : jam discingitur armis

Cum Varrone manus, et cum Varrone serenda

Prælia : ne desit fatis ad signa movenda.

Ipsa adero : tendat jam dudum in Iapyga campum.

Huc Trébie rursum et Trasymeni fata sequentur. »

Tum Diva, Indigetis castis contemmina lucis,

« Haud, inquit, tua jus nobis præcepta morari :

Sit fas, sit tantum, quæso, retinere favorem

Antiquæ patriæ, mandataque magna sororis,
Quamquam inter Latios Annæ stet numen honores. »

Multa retro rerum jacet, atque antilagus ævi

Obtegitur densa caligine mersa vetustas,

Cur Sarraua dicent Œnoetri numina templo,

Regnisque Eueadum germana colatur Elissa.

Sed pressis stringam revocata ab origine fomam

Narrandi metis, breviterque antiqua revolvam.

Hæc postquam deserta est hospite Dido,

Et spes abrupta et medio, in penetralibus atram

Festinat furibunda pyram : tum conripit enses

Certa necis, profugi donum exitiale mariti

Despectus lædæ regnis se imponit farbas.

rien de son palais, et, déterminée à mourir, furieuse, saisit une épée, funeste présent de cet époux fugitif. Iarbas, dont elle avait rejeté l'hymen, s'empare de ses états; et Anna prend la fuite lorsqu'elle voit le bûcher s'embraser. Quel secours attendre, dans cette détresse, contre le puissant roi des Nomades? Baltus, qui faisait aimer ses douces lois à toute la Cyrénaïque, Baltus savait donner des larmes au malheur. Voyant Anna implorer son secours, il frémit à la pensée des vicissitudes royales, et tendit les bras à la princesse. Anna resta deux ans dans son palais; mais elle ne put jouir plus longtemps de l'amitié de Baltus, qui lui apprit que Pygmalion traversait les mers pour la faire périr. Elle s'embarqua, courroucée contre les dieux, et contre elle-même, pour n'avoir pas suivi sa sœur au tombeau. Une horrible tempête fond sur son navire, déchire les voiles, et la jette enfin sur la côte des Laurentins. Ni le ciel, ni le pays, ni ses habitants ne lui étaient connus; et la Tyrienne, naufragée, tremblait sur la terre du Latium.

Tout à coup Énée, qui régnait déjà, se présente à elle accompagnée d'Iule. Anna le reconnaît. Les yeux baissés vers la terre, saisie de frayeur, elle se jette aux genoux d'Iule qui fond en larmes. Énée la relève, et d'une main amie la conduit dans son palais. Quand les soins de l'hospitalité ont calmé ses peines et dissipé la crainte de nouveaux malheurs, Énée s'in-

forme avec une douloureuse anxiété de la mort déplorable d'Élisse. Anna commença, en s'interrompant par des larmes, et en mêlant à ses récits quelques paroles bienveillantes, commandées par sa situation : « Fils de Vénus, c'était pour toi seul que ma sœur voulait vivre et régner. J'en atteste sa mort et son bûcher : hélas ! que n'a-t-il été aussi le mien ! Sitôt qu'il lui fut interdit de te voir, l'infortunée alla s'asseoir sur le rivage, et y demeura immobile, suivant de ses regards les vents qui l'entraînaient, l'appelant à grands cris, et te suppliant de la recevoir sur ton vaisseau et de lui permettre de te suivre. Bientôt revenant au palais, troublée et haletante, elle s'arrêta saisie d'un tremblement subit, et craint de toucher même le lit où elle t'avait eu pour époux. Hors d'elle-même, elle se détourne, et tantôt prenant l'image céleste du brillant Iule, et la couvrant de baisers, tantôt portant tout à coup ses yeux sur la tiende, et y tenant ses regards attachés, elle t'adresse ses plaintes touchantes, persuadée que tu vas lui répondre. L'amour ne perd jamais l'espérance. Bientôt elle abandonne son palais, et retourne au port, égarée : quelque vent favorable va peut-être te ramener. La légèreté superstitieuse de la nation Massyle, race menteuse et sans foi, l'obligea même de s'abaisser jusqu'à consulter la magie. Ruse sacrée des prêtres, qui évoquaient les divinités infernales et promettaient un remède à ses maux

Et tepido fugit Anna rogo. Quis rebus egenis
Ferret opem, Nonadum late terrente tyranno ?

Battus Cyrenen molli tum forte fovebat
Imperio, mitis Battus, lacrymasque dedisse
Casibus humanis facilis; qui, supplice visa,
Intremuit regum eventus, dextramque tetendit.
Atque ea, dum flavas bis tondet messor aristas,
Servata interea sedes : nec longius uti
His epibus Battoque fuit : nam ferre per æquor
Exitum miseræ jam Pygmaliona decebat.
Ergo agitur pelago, Divis inimica sibi que,
Quod se non dederit comitem in superna sorori :
Donec jactatam laceris (miserabile) velis
Fatalis turbo in Laurentes expulit oras.
Non cæli, non illa soli, non quæra colentium,
Sidonis in Latia trepidabat naufraga terra.

Ecce autem Æneas, sacro comitatus Iulo,
Jam regni compos, noto sese ore ferebat.
Qui terræ delixam oculis et multa timentem,
Ac deinde adlapsam genibus lacrymantis Iuli
Ad tollit, mitique manu intra limina ducit.
Atque ubi jam casus adversorumque pavorem
Hospiti lenivit honos, tum discreta iureta

Exposcit cura letum infelicis Elissæ.

Cui sic, verba trabens largis cum flecibus, Anna
Incipit, et blandas addit pro tempore voces :
« Nate Dea, solus regni lucisque fuisti
Germanæ tu causæ meæ : mors testis, et ille
(Heu ! cur non idem mihi tum ?) rogo. Ora vulere
Postquam est ereptum miseræ tuæ, littore sedit
Interdum, stetit interdum, ventosque secuta
Infelix oculis magno clamore vocabat
Ænean, comitenque tuæ se imponere solam
Orabat paterere rati : mox turbida anhelum
Retulit in thalamos cursum, subitoque tremore
Substitit, et sacrum timuit tetigisse cubile.
Inde amens, nunc scilicetam fulgentis Iuli
Effugiem fovet amplexa : nunc tota repente
Ad vultus composita tuos, ab imagine pendet,
Conqueriturque tibi, et sperat responsa remitti.
Non unquam spes ponit amor : jam tecta domumque
Deserit, et rursus portus furibunda revisit,
Si qui te referant converso flamine venti.
Ad magicas etiam fallax atque improba gentis
Massylæ evitas descendere compulsi artes.
Heu sacri vatium errores ! dum numina nocte

inouis ! O honte ! j'ai pu moi-même être témoin de ses déceptions ! Elle rassemble alors sur le fatal bûcher tous les témoignages de ton amour et tes sinistres présents. »

Énée, ému par le souvenir d'un tendre sentiment : « Ohi, Anna, je le jure par cette terre que vous m'avez souvent entendu nommer dans les vœux que j'adressais au ciel, je le jure par la tête de l'aimable Iule, objet si cheri de ta sœur et de toi, c'est le cœur plein de tristesse, c'est en reportant souvent les yeux en arrière, que j'ai abandonné Carthage. Non, je n'eusse jamais renoncé au lit de Didon sans les menaces de Mercure, sans cette main divine qui me porta sur mon vaisseau et livra ma flotte aux vents impétueux. Mais, ô tardifs avertissements ! pourquoi l'avoir abandonné aux fureurs d'un amour qui ne put rester caché ? »

Anna, les lèvres tremblantes, et d'une voix que les sanglots éteignent à demi, continue : « Je préparais un nouveau sacrifice à Jupiter Stygien, ce souverain maître du noir royaume, et à sa sombre compagnie, pour obtenir quelque soulagement au désespoir de ma sœur ; je conduisais même à l'autel des victimes, dont le sang devait expier un songe que j'avais eu. En effet, une frayeur horrible m'avait saisie pendant mon sommeil. J'avais trois fois entendu Sychéë appeler à grands cris sa chère Didon ; et il m'était apparu le visage rayonnant de joie. Chassant de mon esprit ces pensées, je priai

les dieux de rendre ma vision favorable, et je me plongeai dans une onde pure. Didon se rend d'un pas précipité sur le rivage, baise plusieurs fois en silence le sable où tes pieds avaient touché, y étend ses bras et le presse avec effusion. Telle on voit une mère serrer contre son sein les cadavres d'un fils qu'elle vient de perdre.

» D'une course rapide, les cheveux épars, elle se dirige secrètement vers le vaste bûcher qu'elle avait fait élever à une grande hauteur. De là elle pouvait contempler les mers voisines et toute la ville de Carthage. Elle revêt une robe de Phrygie, se pare d'un collier de perles, se représente vivement le jour où elle vit la première fois ces présents ; se rappelle les festins, les fêtes qui suivirent ton arrivée, le long récit que tu lui faisais des malheurs de Troie pendant une nuit passée à t'écouter. Éperdue, elle fixe ses regards remplis de larmes sur le bord de la mer.

» Dieux de la nuit éternelle, dit-elle, ô vous dont la majesté paraît encore plus imposante aux approches de la mort, soyez ici présents, je vous en supplie, et recevez favorablement dans votre séjour une âme vaincue par la violence de l'amour. Épouse d'Énée, fille de Vénus, j'ai vu les murs de notre Carthage achevés, mon époux vengé, et je vais maintenant, ombre illustre, descendre dans vos sombres demeures ; peut-être ce héros, dont j'ai connu

Elicium, spondentque novis medicamina curis,
Quod vidi decepta nefas ! congressit in atram
Cuncta tui monumenta pyram, et non prospera dona. »

Tum sic Enëas dulci repetitùs amore :
Tellurem hanc juro, vota inter nostra frequenter
Auditam vobis, juro caput, Anna, tibi que
Germanaque tue dilectum mitis Iuli,
Respicens, aegerque animi tum regna reliqui
Vestra, nec abscessem thalamo, ni magna minatus,
Meque sua ratibus dextra imposuisset, et alto
Egisset rapidis classem Cyllenius Euris.
Sed cur, (heu seri monitus !) cur tempore tali
Incustodito sacvire dedistis amori ? »

Contra sic infit, volvens vix murmur anhelum
Inter singultus, labrisque trementibus Anna :
« Nigro forte Jovi, cui tertia regna laborant,
Atque atri sociæ thalami nova sacra parabam,
Quis agram mentem et trepidantia corda levaret
Infelix germana tori, furvasque trahebam
Ipsa manu, properans ad visa pianda, lidentes.
Nanique asper somno dirus me impleverat horror,
Terque suam Dido, ter enim clamore vocarat,
Et hæc exultans ostenderat ora Sychéus,

Que dum abigo menti, et, sub lucem ut visa secunden
Oro cæcibus, ac vivo purgor in amni ;
Illa, cito passu pervaeta ad littora, mute
Oscula, qua steteras, bis terque infixit arenæ.
Deinde amplexa sinu late vestigia fovit,
Cru cinerem orbiæ pressant ad pectora matres. »

Tum rapido præcepis cursu, resolutaque crinem
Evasis prope in celsam, quam struxerat ante
Magna mole, pyram : eujus de sede dabatur
Ceruleæ cuncta freta et totam Carthaginis urbem.
Illic Phrygiam vestem et bæccatum induta monile,
Postquam illum infelix hausit, quo munera primum
Sunt conspecta, diem, et conviviam mente reduxit,
Festasque adventu mensas, tesque ordine Trojæ
Narrantem longos se pervigilante labores,
In portus amens rorantia lumina flectit.

« Ut longæ noctis, quorum jam numina nobis
Mors instans majora facit, precor, inquit, adeste,
Et placidi victus ardore admittite manes.
Æneæ conjux, Veneris nurus, ulta maritum,
Vidi constructas nostræ Carthaginis arces.
Nunc ad vos magni descendet corporis umbra.
Me quoque fors dulci quondam vir notus amore

toute la tendresse, m'y attend avec le désir de me prodiguer les mêmes soins qu'autrefois. »

» A ces mots, elle se plonge dans le sein l'épée qu'elle avait demandée au prince troyen, comme gage de son amour. Ses femmes l'aperçoivent, et courent dans tout le palais en poussant des cris lugubres; toute sa demeure retentit bientôt de gémissements. Infortunée, j'apprends avec effroi cette fin tragique; je me déchire les bras, le visage, je vole éperdue dans le palais, je cherche à gravir l'énorme bûcher. Trois fois je voulus me jeter sur ce glaive cruel, trois fois je tombai sans connaissance sur le corps de ma sœur qui n'était plus. Déjà la renommée publiait cette catastrophe dans les villes voisines: alors, conduite par les destins, je passai à Cyrène, et de là je fus jetée par la tempête sur vos bords. »

Énée, touché de ce récit, conçoit pour l'infortunée Anna des sentiments de paix et d'amitié. Déjà il lui avait fait oublier tous ses ennuis, toutes ses douleurs: et cette princesse n'était même plus regardée comme étrangère parmi les Phrygiens. Les ombres de la nuit avaient répandu le silencieux sommeil sur la terre et les mers, quand Didon, l'air triste, et le visage accablé d'une profonde douleur, apparut en songe à sa sœur, et lui parla ainsi: « Quoi! tu peux, sœur imprudente, te reposer tranquille sous ce toit? Tu ne vois pas le piège qui t'est

tendu, le danger qui t'environne? Ignoues-tu que les enfants de Laomédon sont les ennemis de notre race et de notre pays? Tant que le ciel emportera les étoiles dans un cercle rapide, que la lune éclairera la terre de sa lumière empruntée à l'astre fraternel, aucune trêve n'existera entre les Tyriens et les descendants d'Énée. Lève-toi, sors de ces lieux: déjà Lavinie ourdit une trame secrète, et médite le coup le plus atroce. Ne pense pas que ces avis soient l'effet de la vaine illusion d'un songe. Non loin d'ici, descend d'une petite source le fleuve Numicius, qui roule ses eaux tranquilles au fond des vallées. Prends ta route de ce côté; tu y trouveras une sûre retraite; les nymphes te recevront avec joie dans leurs ondes sacrées, et tu seras révérée en Italie comme une divinité. » Ainsi parla Didon, et elle s'évanouit dans les airs.

Anna s'éveille, tout effrayé de cette nouvelle apparition, et une sueur froide, effet de la crainte, coule de tous ses membres. Elle s'élance hors de son lit, couverte d'un simple voile, sort par une fenêtre basse, traverse rapidement l'étendue des campagnes, et arrive au fleuve Numicius, qui, selon la renommée, la recut dans son lit, et la cacha dans ses retraites de cristal.

L'astre du jour versait déjà toute sa lumière sur le monde, lorsque les Troyens, ne trouvant plus la princesse sidonienne dans son apparte-

Expectat, curas cupiens aquare priores. »

Hæc dicens ense media in præcordia adegit,

Ensem Dardanii quæsitum in pignus amoris.

Viderunt comites, tristisque per atria planctu

Concurrunt: magnis resonant ululatibus ædes.

Adcepi, infelix, dirisque exterrita fatis,

Ora manu lacerans, lymphato regia cursu

Tecta peto, celsosque gradus exadere nitior.

Ter diro fueram constata incumbere ferro,

Ter cecidi exanimæ membris revoluta sororis.

Jamque ferebatur vicina per oppida rumor.

Tum Cyrenæam fatis agitantis urbem

Dovento; hinc vestris pelagi vis adpulsitoris. »

Motus erat, placidumque animum mentemque quietam

Troius in miseram rector susceperat Annam.

Jamque omnes luctus, omnesque e pectore curas

Dispulerat, Phrygiis nec jam amplius advena tectis

Illa videbatur. Tacito nox atra sopore

Cuncta per et terras et lati stagna profundi

Condiderat, tristi quam Dido ægerima vultu

Hæc visa in somnis germanæ effundere voces:

« Hæc, soror, in tectis longæ indulgere quieti.

Hæu! nimium securâ potes? nec que tibi fraudis

Tendantur, que circumstant discrimina, cernis?

Ac noudum nostro infaustos generique soloque

Laomedontæ noscitur telluris alumnos?

Dum cælum rapida stellas vertigine volvet

Lunaque fraterno lustrabit lumine terras,

Pax nulla Aeneas inter Tyriosque manebit.

Surge, age; jam tacitas suspecta Lavinia fraudes

Molitur, dirumque nefas sub corde volutat.

Præterea (ne falsa putes hæc tingere somnum)

Haud procul hinc parvo descendens fonte Numicus

Labitur, et leni per valles volvitur amne.

Hæc rapies, germana, viam, tutosque receptus.

Te sacra excipient hilares in flumina Nymphæ,

Æternumque Italæ numen celebrare in oris. »

Sic fata in tenuem Phœnicia evanuit auram.

Anna novis somno excutitur perterrita visis,

Itaque timor totos gelido sudore per artus.

Tunc, ut erat tenui corpus velamine tecta,

Prosiliit stratis, humilique egressa fenestra

Per patulos currit plantis pernicibus agros;

Donec arenoso (sic fama) Numicius illam

Suscepit gremio, vitreisque abscondidit antris.

Orta dies totum cælum impleverat orbem,

ment, se répandent, en poussant de grands cris, dans les champs des Rutules, et arrivent au fleuve, guidés par les traces visibles de ses pas. Tandis qu'ils se communiquent leur étonnement, le fleuve, du haut de sa source, retient ses eaux dans leur course vers la mer; alors ils aperçoivent, au fond de ses grottes humides, assise au milieu des nymphes azurées, Anna qui leur parle avec bonté. Depuis cette époque, on célèbre sa mémoire aux premiers jours de l'année, et on lui rend, dans toute l'Ausonie, des hommages comme à une déesse.

Après l'avoir excitée contre les armes malheureuses des Romains, Junon remonte aux demeures célestes sur son char rapide, emportant l'espoir de s'abreuver bientôt du sang latin. La nymphe s'empresse de lui obéir, et va trouver secrètement le grand capitaine de la Libye. Il veillait alors, éloigné de tous ses compagnons d'armes, et poussait, en songeant aux caprices de la fortune et aux hasards de la guerre, des soupirs qui trahissaient son inquiétude. Elle lui adresse ces consolantes paroles : « Vaillant chef des Carthaginois, pourquoi aigrir plus longtemps ta douleur par ces soucis dévorants ? La colère des dieux est entièrement apaisée : compte sur leur faveur, ce sont les Carthaginois qu'ils vont protéger de nouveau : hâte-toi et entraîne au combat les escadrons de la Marmarique(2). Les consuls sont changés, et Fabius, ce héros issu d'Hercule, a quitté la guerre et

son armée par l'ordre même du sénat. C'est contre un autre Flaminius (3) que tu auras à combattre. N'en doute pas; c'est l'épouse du maître des dieux qui m'envoie, moi, divinité à jamais révérée dans l'OEnotrie, et issue du sang de votre grand Bélus. Hâte-toi, et dans ta course rapide, saisis les fondres de la guerre. Non loin d'ici sont les plaines de la Pouille, où le Gargan prolonge ses collines; c'est là qu'il faut porter tes étendards. » Elle dit; et son humide fantôme disparut dans un nuage.

Ambal, ranimé par la promesse d'une gloire assurée, lui répond : « Nymphé, honneur de la race de Bélus, divinité la plus sacrée pour moi, puisses-tu couronner de succès l'espoir que tu me donnes ! Après ma victoire, je te dresserai une statue de marbre dans un des temples de Carthage; et, placée à côté de Didon, tu y jouiras des mêmes honneurs. » Il dit; et plein d'espoir, il va exciter ses soldats, qu'il remplit de joie : « Compagnons si redoutables au Latium, quittez ces pesants soucis et ce long ennui de l'inaction qui vous tue : nous avons apaisé la colère du ciel, les dieux reviennent à nous; ce dangereux Fabius n'a plus de commandement, les consuls sont changés, recevez-en la nouvelle. Maintenant faites-moi voir ce courage et l'effet de ces promesses que vous éleviez si haut, quand nous ne pouvions agir. Oui, une des divinités de la patrie nous présage des succès plus brillants que les derniers : levons les

Quum nullam Eucade thalamis Sidonida nacti,
Et Rutulum magno errantes clamore per agrum,
Vicini ad ripas fluvii manifesta sequuntur
Signa pedum; dumque inter se mirantur, ab alto
Annis aquas cursumque rapit : tum sedibus imis
Inter caruleas visa est residere sorores
Sidonis, et placido Teucros adfari ore
Ex illo primis anni celebrata diebus

Per totam Ausoniam venerando numine culta est.

Hanc postquam in tristes Italum Saturnia pugnas

Hortata est, celeri superum petit aethera curru,

Optatum Latii tandem potura cruorem.

Diva Deae parere parat, magnumque Libysse

Ductorem gentis nulli conspecta petebat.

Ille, virum cotu tum forte remotus ab omni,

Incertos rerum eventus bellique volutans,

Anxia ducebat vigili suspensio voce.

Cui dea sic dictis curas solatur amicis.

« Quid tantum ulterius, rex o fortissime gentis

Sidoniae, ducis cura agreste dolorem ?

Omnis jam placata tili manet ira Deorum.

Omnis Aegaeoridis redit favor. Eia, age, seques

Rumpe moras, rape Marmaricas in parva vias.

Mutati fasces : jam bellum atque arma, Senatus

Ex inconsulto, posuit Tiryathius heros,

Cumque alio tibi Flaminius bello gerenda.

Me tibi, ne dubites, summi matrona Tonantis

Misit; ego OEnotris aeternum numen in oris

Concelebror, vestri generata e sanguine Beli.

Haud mora sit; rapido belli rape fulmina cursu.

Gefus Iapygus qua se Garganus in agros

Explicat : haud longe tellus ; huc dirige signa. »

Dixit; et in nubes humentia sustulit ora.

Cui dux, promissa revirescens pignore laudis :

« Nympha, decus generis, quo non sacratius ullum

Nomen, ait, nobis, felix oblata secundas.

Ast ego te, compos pugnae, Carthaginis arce

Marmoreis sistam templis, justaque dicabo

Æquatam gemino simulacri munere Dido. »

Hæc fatuus socios stimulat tumefactus ovantes :

« Pone graves curas tormentaque lenta sedendi,

Fatalis Latio miles : placavimus iras

Calcedonium; redeunt Divi : finita malignæ

Hinc Fabio imperia et mutatos consulo fasces

Nuntio : nunc dextris mihi quisque, atque illa relecto

Que Marte exclusis promittere magna colatas.

étendards, et passons, sous la conduite de la déesse, dans les champs de Diomède : ils seront le tombeau des Romains. »

Tandis que les Carthaginois partent pleins d'ardeur, et se portent sur Arpi, Varron, qui venait d'envahir la pourpre consulaire par la faveur du peuple, exhale sa fureur aux Rostres, et hâtant le jour d'une horrible catastrophe, il pousse Rome au bord de l'abîme. Cet homme sans illustration, né de parents obscurs, avait la langue hardie, et la parole sonore et inépuisable (4). Parvenu à une brillante fortune, et prodigue des trésors dus à la rapine, il caressait la populace, et déchirait le sénat. Ce fut ainsi qu'écleva dans Rome, ébranlée par tant de défaites, cet homme parvenu au point de se croire le régulateur et l'arbitre du sort de l'état; tandis que le Latium aurait rougi de devoir son salut à ses victoires. Les suffrages aveugles imprimèrent cette tache à nos fastes, de le placer entre les Fabius, les Scipion, noms consacrés au dieu de la guerre, à côté de Marcellus, qui offrit à Jupiter des dépouilles opimes. Les intrigues, le Champ-de-Mars, plus funeste que la Pouille même, fomentaient en lui la terrible défaite de Cannes.

Autant il était habile à semer le trouble et à susciter l'envie, hostile et dur pour le sénat, autant il était lâche sous les armes, et ignorant dans l'art des combats. Sans avoir jamais brillé le fer à la main, il espérait gagner par ses discours la

palme du courage, et faisait la guerre en déclamant du haut des Rostres. Il ne tarde donc pas à accuser les lenteurs de Fabius, et à parler insolemment du sénat devant le peuple : « Vous, disait-il, en qui réside la souveraine autorité, je vous demande, m'i consul, comment je dois faire la guerre. Me faudra-t-il rester oisif dans mon camp, errer dans les montagnes, tandis que le Garamante et le Maure au corps brûlé partageront l'Italie avec moi? ou bien dois je me servir de l'épée que vous m'avez confiée? Écoute donc, magnanime dictateur, ce que veulent ces fils de Mars : ils m'ordonnent de chasser le Carthaginois, de délivrer Rome de ses ennemis. Est ce donc se montrer impatient que de souffrir pendant trois ans les ravages et les maux les plus déplorables? Oui, prenons les armes, marchons; il n'y a qu'un court intervalle d'ici au triomphe. Le premier jour où nous verrons l'ennemi, mettra fin et à la domination du sénat, et à la guerre de Carthage. Soldats, partez pleins de confiance, j'amènerai à Rome Annibal chargé de chaînes, et Fabius en sera témoin. »

Après cet arrogant discours, Varron, que rien n'arrête, fait sortir impétueusement ses troupes. Tel un cocher fougueux s'élançait à toute bride hors de la barrière qui s'ouvre; suspendu en avant sur la pointe de ses pieds tremblants, frappe ses chevaux, qui l'emportent sans qu'il les puisse diriger : l'essieu fume dans sa course

En, munen patrium spondet majora peractis.

Vellantur signa, ac Diva ducente petamus

Infaustum Phrygibus Diomedis nomine campum. »

Dumque Arpos tendunt instincti pectora Pœni,

Subnixus raptò plebei muneric ostro,

Sæviti jam rostris Varro, ingentique ruine

Festmans aperire locum, fata admovet Urbis.

Atque illi sine luce genus, surdumque parentum

Nomen, et immodice vibrabat in ore canoro

Lingua proeas : hinc autus opes, largusque rapinæ

Infama dum vulgi fovet, oblatratque Senatum;

Tantum in quassata bellis caput exulit Urbe,

Momentum ut rerum, et fati foret arbiter unus,

Quo conservari Latium victore puleret.

Hunc Fabius inter, sacratæque nomina Marti

Scipiadas, interque Jovi spolia alta ferentem

Marcellum, fastis labem suffragia ececa

Addiderant, Carnasque malum exitiale fovebat

Ambitus, et Graio funestior aequore campus.

Idem, ut turbarum sator, atque adendere sedes

Invidiam, pravusque toge, sic debilis arte

Bellicæ. Martemque rudis versare, nec illo

Spectatus ferro. Lingua sperabat adire

Ad dextræ decus, atque e rostris bella ciebat.

Ergo alacer, Fabiumque more increpitare professus,

Ad vulgum in Patres et orantia verba ferebat :

« Vos, quorum imperium est, consul præcepit, modumque

Bellandi posco : sedeone, an montibus erro,

Dum mecum Garamas et adustus corpori Maurus

Dividit Italiam? an ferro, quo cingitis, utor?

Exaudi, bone Dictator, quid Martia plebes

Imperitet : pelli Libyas, Romamque levare

Hoste jubet. Num festinant, quos plurima passos

Tertius exurit lacrymosis casibus annus?

Ite igitur, capite arma, viri : mora sola triumpho

Parvum iter est. Que prima dies ostenderit hostem,

Et Patrum regna et Pœnorum bella resolveret.

Ite alacres, Latia devinctum colla catena

Annibalem Fabio ducam spectante per Urbem. »

Hæc postquam increpuit, portis arma incitus effert,

Impellitque moras : veluti quum carcere rupto

Auriga indocilis totas effundit habenas,

Et præcepis trepida pendens in verbera planta

Impar fertur equis; funat male conicitus axis,

Ac frena incerto fluitant discordia curru.

Cernebat Paulus (namque huic communia Campis

téméraire, et les rênes en désordre flottent sur le char incertain. Paulus, que les comices venant de lui donner pour collègue dans son autorité et son commandement à l'armée, voyait l'abîme où s'allait précipiter la république sous un aussi funeste consul ; mais il craignait le ressentiment d'un peuple inconstant et furieux ; et l'ancienne blessure dont son cœur portait l'empreinte réprimait l'élan de son indignation. Il se rappelait qu'après avoir soumis l'Illyrie, dans sa jeunesse, l'envie avait éclaté contre lui au sein de la victoire, et l'avait livré au vent de toutes les injustes rumeurs. De là cette crainte et cette circonspection qu'il montrait à l'égard d'un peuple difficile à satisfaire. Quant à sa naissance, elle le rapprochait des dieux, et la longue suite de ses aïeux se perdait dans le ciel (5). Amulius comptait parmi ses ancêtres, Assaracus ; et celui-ci, Jupiter. Qui-conque eût vu Paul Émile sous les armes, l'eût jugé digne de sa naissance. A son départ pour l'armée, Fabius lui tint ce discours :

« Si tu penses que ton ennemi le plus redoutable soit le Carthaginois, je le dis à regret, tu mens à l'Italie. Une guerre plus dangereuse, un ennemi plus terrible est dans ton camp : si la grande expérience que j'ai des armes ne m'abuse pas dans mes prévisions, oui, j'ai entendu cet homme assurer hautement qu'il livrera bataille au favori de Mars aussitôt qu'il l'apercevra. Oh ! que mon grand âge est à plaindre, s'il doit être le témoin des malheurs que

je prévois ! Non, Paulus, notre ruine n'est pas éloignée, si l'ardent Annibal entend ces promesses. Son armée est peut-être déjà rangée dans la plaine, et il attend qu'un second Flaminius se présente à ses coups. Quels ennemis tu auras contre toi, insensé Varro ! et tu parles, grands dieux ! de combattre sur l'Heure. Mais toi, Paulus, explore avant tout le champ de bataille ; étudie, sans impatience, la manière dont l'ennemi fait la guerre ; vois quelles sont tes ressources, quelle est la nature des lieux, quelles troupes tu auras à combattre, et ne perds pas de vue la Fortune, qui plane sur toutes les armées. Jette-toi, Paulus, au devant du téméraire. S'il est permis à un citoyen de perdre sa patrie, pourquoi serait-il défendu à un autre de la sauver ? Le perfide Libyen manque de vivres. L'attachement de ses alliés s'affaiblit, depuis que j'ai amorti son ardeur. Aucune contrée ne l'invite à venir s'y reposer, comme dans une autre patrie : aucune ville ne lui offre sûreté dans ses murs ; de nouvelles recrues ne répareraient point les pertes de son armée. A peine lui reste-t-il le tiers des soldats nombreux qui l'ont suivi de la bellequeuse Ibérie. Sois terne, prudent, et n'attaque qu'après de longues méditations. Si pourtant il s'offre une occasion favorable, et que les augures s'y prêtent, vole au-devant de la fortune.

Paulus, affligé, lui répondit en peu de mots : « Qui, j'aurai devant le Carthaginois cet amour pour la patrie, cette prudence qui fut la tienne,

Jura atque arma tulit) labi, mergente sinistro
 Consule, res, pessumque dari : sed mobilis ira
 Turbati vulgi, signataque mente cicatrix
 Indantes ægro frenabat corde dolores.
 Nam quam perdomita est armis juvenilibus olim
 Illyris ota viri, nigro adlatraverat ore
 Victorem Invidia, et ventis jactarat iniquis.
 Hinc inerat metus et duræ reverentia plebis.
 Sed genus adnotum Superis, sannumque per altos
 Adtugebat avos cælum : numerare parentem
 Assaracum retro præstabat Amulius auctor,
 Assaracusque Jovem : nec, qui spectasset in armis,
 Abnueret genus. Huic Fabius jam castra petenti :
 « Si tibi cum Tyrio credis fore maxima bella
 Ductore, invitus vocem hanc e pectore rumpam ;
 Frustraris, Paulte. Ausoniam : te prælia dira,
 Teque hostis castris gravior manet ; aut ego multo
 Nequidquam dulci casus prænoscere Marte.
 Spontenteo audivi (piget, heu ! tædetque senectæ,
 Si, quas prospicio, restat passura ruinas !)
 Cum duce tum fausti Martis, qua viderit hora,
 Sumiturum pugnam. Quantum nunc Paulte, supremo

Absumus exitio, vocem hanc si consulis ardens
 Audivit Pœnus ! jam latis obvia, credo,
 Stat campis acies, expectaturque sub ietu
 Alter Flaminius. Quantos, insane, ciebis
 Varro, viros ! tu (pro Superi !), tu protinus arma ?
 Tu campum nosces aucte, explorasque trahendo,
 Qui ritus hostis : tu non, que copia rerum,
 Que natura loci, quod sit, rimaberis solers,
 Armorum genus ? et stantem super omnia tela
 Fortunam adspicies ? Fer, Paulte, in devia recti
 Pectora : cur, uni patriam si adligere fas est,
 Uni sit servare nefas ? Eget improbus arto
 Jam victi Libys, et, belli fervore retuso,
 Laxa fides sociùm est : non hic domus hospita tecto
 Invitat patrio, non fide monibus urbes
 Excipiunt, renovatque pari se pule juvenus.
 Tertia vix superest, erudo que venit Hero,
 Turba virùm. Persta, et cauti meditantina belli
 Lentus ama : si qua interea invitaverit aura,
 Adnueritque Deus, velox accede secundis. »

Cui breviter musto consul sic ere verisim :
 « Necum erit hæc prius pietas, montemque ferentis

invincible Fabius. Je n'ignore pas que c'est par les seules lenteurs qu'Annibal affaibli t'a vu grandir pour sa ruine, et continuer la guerre. Mais d'où vient le courroux des dieux? Des deux consuls, il en est un, je pense, qui semble avoir été élu pour Rome, l'autre pour Carthage. Le téméraire va tout précipiter avec lui, et semble craindre que la patrie ne périsse sous un autre consulat! Qu'on me donne un collègue tiré du sénat de Carthage, nous préparera-t-il de plus grands malheurs? Insensé! il ne trouve pas de coursier assez rapide pour le porter contre l'ennemi. Il frémit à l'approche d'une nuit qui suspend sa fougue; l'orgueilleux marcherait volontiers l'épée nue, de peur que le temps de la tirer ne reculât le moment de la bataille. Roche Tarpéenne, et toi, temple de Jupiter, auquel je rapporte mon origine, remparts de mon heureuse patrie, que je laisse encore debout; oui, je le jure par vous, partout où m'appellera le salut de l'état, j'irai braver tous les dangers. Si le camp, sourd à ma voix, se refuse à mes avis, ni vous, mes enfants, ni cette famille descendue d'Assaracus, vous ne me serez plus assez chers; et Rome, après un désastre, ne verra pas Paulus revenir semblable à Varron. »

Les deux consuls, pleins de trouble, mais pour une cause bien différente, se rendent à leur camp. Annibal avait déjà pris possession des campagnes de la Pouille, et occupait, selon l'ordre d'Anna, les lieux les plus avantageux pour une bataille. Jamais fantassins plus nombreux,

jamais plus de cavaliers en armes et plus de chevaux, n'ébranlèrent le sol de l'Italie. On avait à craindre à la fois et la ruine de Rome et celle de la nation; et tout espoir se bornait à ce seul combat.

Dans cette guerre s'élancent les Sicaniens⁽⁶⁾, les landes sacrées des Rutules, issus de Faune, et qui habitent la Daunie; les Laurentins, qui ont leurs demeures dans les campagnes arrosées par le Numicus; ceux de Castrum¹, d'Ardec, jadis si redoutables aux Troyens; de Lanuvium, demeure consacrée à Junon sur le penchant d'une montagne; de Collatia², patrie de Brutus, vengeur de la chasteté; ceux qui habitent le bocage de l'impitoyable Diane, ceux qui se plaisent près de l'embouchure du Tibre; ceux, enfin, qui plongent la statue de Cybète dans les tièdes eaux de l'Almon³.

A leur suite venaient les soldats de ton Tibur, ô Catille! ceux du coteau sacré de Préneste, dédié à la Fortune; d'Autemma⁴, plus antique que le vieux Crustumium⁵; les Labiciens⁶, habiles laboureurs; ceux qui boivent les eaux du Tibre puissant, ou qui habitent les bords de l'Anio; ceux qu'arrose le froid Simbruvium⁷, et qui labourent avec la bêche les champs des Éques.

Scaurus a le commandement de ces troupes.

¹ Entre Antium et Aphrodisium. — ² Aujourd'hui Saint-Agnes. — ³ Rio d'Appio ou Daclia, rivière près de Rome. — ⁴ Ville des Sabins, entièrement détruite. — ⁵ Ville des Toscanis, au-dessus de Fidènes, sur le Tibre; aujourd'hui la Galoica, château entre Pisaro et Rimini. — ⁶ On ignore le vrai nom de Labicum. Les uns croient que c'est aujourd'hui Valmontone, d'autres Zagarello, d'autres La Colonna. — ⁷ Chez les Éques

In Penos, invictè, tuam : nec me unica fallit
Gnetandi ratio, qua te grassante senescens
Annibal et pressum vidit considerare bellum.
Sed quænam ira Deum? consul datus alter, opinor.
Ansonæ est, alter Penis : trahit omnia secum,
Et metuit demens, alio ne consule Roma
Concidat : e Tyrio consortem adire Senatu ;
Non tam se vobis : nullus, qui portet in hostem,
Subicit insano sonipes : incedere noctis,
Que tardent cursam, tenebras dolet, itque superbus
Tantum non strictis mucronibus, ulla retardet
Ne pugnas mora, dum vagina ducitur ensis.
Tarpæa rupes, cognatæque sanguine nobis
Tecta Jovis, quæque aræ sua nunc stantia linquo
Mœnia felices patriæ, quocumque vocabit
Summa salus, testor, spreto discrimine iturum.
Sed si surda mihi pugnant castra monenti,
Haud ego vos ultra, natî, dulcemque morabor
Assaraci de gente domum, similem videbit
Varroni Paulum redeunt in saucia Roma. »

Sic tum diversa turbati mente prestant

Castra duces : at prædictis jam selerat arvis
Ætolos Penus servans ad prælia campos.
Non alias majore virum, majore sub armis
Aguine cornipedum conussa est Italia tellus.
Quippe extrema simul gentique Urbique tuncbant,
Nec spes certandi plus uno Marte dabatur.
Faunigenæ socio bella invasere Sicano
Sacra manus Rutuli, servant qui Daunia regna,
Laurentique domo gaudet, et fonte Numici :
Quos Castrum, Phrygibusque gravis quondam Ardea misit,
Quos cæso deversa jugo Junonia sedes
Lanuvium, atque alitrix casti Collatiæ Bruti ;
Quique immitte nemus Trivia, quique estia Tusci
Amnis amant, tepidoque fovent Almon Cybelen.
Hinc, Tibur, Catille, tuum, sacrisque dicatum
Fortunæ Præneste jugis, Autemmaque prisco
Crustumio prior, atque habiles ad aratra Labici.
Nec non sceptriferi qui potant Thybridis undam,
Quique Anicis habent ripas, gelidoque rigantur
Simbruvio, rastrisque domant. Equæula rura.

Hic Scaurus monitor, tenero tunc Scaurus in ævo,

Scaurus était alors très-jeune : mais sa valeur naissante prouvait déjà ce qu'elle serait un jour. Ces soldats n'avaient point coutume de couvrir de javelots un champ de bataille, ni d'emplir un carquois de flèches garnies de plumes : ce sont de lourdes piques qu'ils préfèrent, des glaives très-courts, qu'ils manient avec adresse. L'aigrette qui surmonte leur tête couverte d'airain domine les bataillons.

Mais les troupes qu'envoya Setia, dont les vins sont réservés pour la table même de Bacchus ; celles qui vinrent du vallon de Veïtre¹, alors peu renommée ; de Cora, de Signia, dont le vin est écumeux et austère ; des champs Pontins, abreuvés d'une humidité pestilentielle, où le nebulux marais de Satura repand ses eaux stagnantes, où l'Ufens² rassemble ses flots jaunâtres, et après avoir coulé à travers des campagnes fangeuses, va troubler de son limon l'azur des mers. Ces troupes sont conduites par Scévola, personnage illustre par des ancêtres dont sa valeur le rendait digne. Les ciselures de son bouclier représentent le trait glorieux de Mucius et son farouche courage. Le feu brûle sur l'autel. Mucius est debout au milieu du camp des Étrusques ; dans sa fureur, c'est lui-même qu'il punit. Son intrépide action est rendue dans tout son éclat. On voit Porsenna, frappé à cet aspect, trembler à l'idée des périls dont le menace ce chef exalté, et fuyant cette main que la flamme consume.

Sylla commandait les troupes des coteaux de

¹ Aujourd'hui Veïtre. — ² Aujourd'hui Baldino.

Circée, celles d'Auxur aux nombreux rochers, celles dont la charrue sillonne les monts Herciniens ; les tiennes, Anagnin, aux grasses et fertiles campagnes ; enfin, les bandes Féréntines³, et celles de Priverne⁴, qui s'étaient levées en même temps. La jeunesse de Sora, qui était venue se joindre à elles, se faisait remarquer par l'éclat de ses armes. Ici étaient les soldats de Scaptia ; là, ceux de Fabrateria⁵, Atina⁶, descendue de ses monts couverts de neige, avait pris part à la guerre, ainsi que Suessa, ruinée depuis peu par les combats ; et le Frusinate⁷ infatigable, qui avait quitté sa rude charrue. Le farouche habitant d'Arpino, qui cultive les bords sulfureux du Liris⁸, dont les eaux mêlées au Fibrene⁹ vont se décharger paisiblement dans la mer, avait réuni à ses armes les alliés du Vénafre⁸, les guerriers Larinatés, et épuisé d'hommes la grande ville d'Aquinum⁹.

Tullius guidait au combat ces bataillons couverts d'airain. Ce guerrier, issu du sang royal, remontait par ses aïeux à Tullus. Quelle grande âme dans ce jeune homme ! Quel illustre citoyen il devait donner un jour aux peuples de l'Ausonie ! C'est cet homme, connu au-delà du Gange et de l'Inde, qui devait remplir la terre

¹ Les Féréntins, ancien peuple du Latium, près des Herminiques, entre Anagnin et Frusino. — ² Ville des Volques, aujourd'hui Fverno. — ³ Aujourd'hui Favateria ou Falvateria. — ⁴ Aujourd'hui Atino, bourg. — ⁵ Dans la Campanie ; aujourd'hui Frascone, petit château. — ⁶ Le Garigliano. — ⁷ Rivière des Volques, aujourd'hui le Fiume della Posta, qui se jette dans le Garigliano. — ⁸ Aujourd'hui Venafri. — ⁹ Aquino, sur le Melpis.

Sed jam signa dabat nascens in secula virtus.
Non illis solitum crispare hastilia campo.
Nec mos pennigeris pharetram implevisse sagittis ;
Pila volant, brevisisque habiles mucronibus enses :
Ære caput tecti surgunt super agmina cristas.

At quos ipsius mensis seposita Lyæi
Setia, et incelebri miserant valle Veïtre,
Quos Cora, quos spumans immito Signia arcto.
Et quos pestifera Pomptini uliginis campi,
Qua Satura nebulosa palus restagnat, et atro
Liventes orno per squalaria turbidus arva
Gogit aquas Ufens, atque inficit aquora lino,
Ducit avis pollens, nec dextra indignus avorum
Scævola, cui diræ exclatur laudis honora
Effigie clypeus : flagrant altarius ignes
Tyrrenum valli medio stat Mucius ira
In semet versa, sævitque in imagine virtus.
Tunc ictus specie pavitate hoc bella magistro
Gernitur, effugiens ardentem Porsenna dextram.

Quis Circæa iuga, et scopulosi verticis Auxur,

Hercinæque impresso raduntur vomere saxa
Quis putri pinguis sulcaris Anagnia gleba,
Sulla Ferenitum Privernatumque manipulis
Ducebat simul excitis ; Soracæ juvenis
Addita fulgebant telis : hic Scaptia pubes,
Hic Fabrateriæ vulgus ; nec monte nivoso
Descendens Atina aberat, detritaque bellis
Suessa, atque a duro Frusino haud imbellis aratro.
At, qui Fibreno miscentem flumina Lirim
Sulfureum, tacitisque vadis ad littora l'epnum
Aderit, Arpinas, adita pube Venafro
Ar Larinatun dextris, sociæ hispidus arma
Commovet, atque viris iugens exhaurit Aquinum.

Tullius aeratas raptabat in agmina turmas,
Regia progenies, et Tullo sanguis ab alto.
Indole pro ! quanta juvenis, quantumque daturus
Ausonie populis ventura in secula civem !
Ille, super Gange, super exauditis et Indos,
Implebit terras voce, et furialia bella
Furibone compesceat lingue, nec deinde relinquet

de son nom, arrêter la fureur de la guerre par son éloquence foudroyante, et ne laisser à personne l'espoir de mériter par le talent de la parole une gloire égale à la sienne.

Parmi les premiers bataillons, s'avance avec fierté le Sabin Néron, rejeton des Clausus, et dont les rapides exploits n'ont pas trouvé d'imitateur. Il est suivi de la cohorte d'Amiterne, de celle de Caspéria¹; qui tire son nom de la Bactriane; des troupes Forniles; de Réate consacrée à la mère des dieux; de Nursia, séjour des frimas; des cohortes du mont Tétrica. Tous ces soldats étaient armés d'une pique et munis d'un bouclier rond. Leur cimier était sans panache, et un cuissard couvrait leur jambe gauche. Ils marchaient, les uns en chantant avec joie Sancus (7), père de leur nation; les autres, en célébrant tes louanges, ô Sabus! qui donnas ton nom au grand pays des Sabins.

Mais voici la jeunesse Picentine, pressée par son chef, Curion, lequel est bardé de fer, et porte en guise d'aigrette une queue de cheval. Quel redoutable renfort ils amènent! Les flots écumeants, pendant la tempête, ne viennent pas en plus grand nombre se briser contre les rochers; moins agile est le cortège de cette vierge qu'entourent mille groupes donnant le spectacle d'un combat véritable, quand le choc de leurs boucliers lunaires fait retentir le Thermodon et toute la contrée des Amazones.

¹ Aujourd'hui le village d'Aspra, près des sources de l'Agro, ou Inella.

On vit aussi sous les armes les soldats que nourrissent les champs de Numana; ceux qui font fumer les autels de Cupra¹ sur le bord de la mer; ceux qui défendent les tours de Truentum et le fleuve du même nom. Ces bataillons, couverts de boucliers étincelants sous les feux du soleil, renvoient jusqu'aux nues une lumière menaçante. Là se trouvaient aussi Ancône, dont la pourpre le dispute à celle de Sidon et de la Libye; Hadria, baignée par les eaux du Vomanius, et les drapeaux de la sauvage Asculum², hérissée de bois. Cette ville eut pour fondateur Picus, prince jadis si célèbre, et qui descendait de Saturne; les enchantements de Circé dépoillèrent de sa forme humaine et firent voler par les airs ce roi fugitif, dont elle avait moucheté de jaune le beau plumage. Ce pays, comme nous l'apprend la renommée, fut auparavant possédé par les Pelasges; et Æsis, leur roi, laissa son nom au fleuve et aux peuples nommés depuis Asili.

Les agrestes Ombriens, sortis des gorges de leurs montagnes n'offrirent pas à l'armée un secours moins puissant. Leur pays est arrosé par l'Æsis, le Sapis, le Métaure qui, tombant avec bruit du sommet d'une montagne, roule impétueusement ses eaux à travers les rochers. On y voit aussi le Clitumne³, qui lave dans ses eaux sacrées ses immenses taureaux; le Nar, qui hâte vers le Tibre le cours de ses eaux

¹ Aujourd'hui Grotto. — ² Aujourd'hui Ascoli. — ³ Le Clitonna.

Par decus eloquio cuiquam sperare nepotum.

Ece inter primos Therapueo a sanguine Clausi
Exsultat rapidis Nero non imitabilis ausis.
Hunc Amiterna cohors, et Bactris nomina ducens
Casperia, hunc Foruli, magnaue Reate dicatum
Galicolum Matri, nec non habitata pruinis
Nursia, et a Tetrica comitantur rupes cohortes.
Cunctis hasta decens, clypeusque refertur in orbem,
Conique implumes, ac laevo tegmina crure.
Ubi, et facti pars Sanem voce enebant,
Auctorem gentis; pars laudes ore ferebant,
Sabe, tuas, qui de proprio cognomine primum
Dixisti populos magna ditone Sabmos.

Quid, qui Picene stimulat telluris alumnos,
Horridus et squamis et equina Curio crista?
Pars belli quam magna venit! non æquore sono
Fam creber fractis albescit fluctus in undis;
Nec cætu leviore, ubi mille per agmina virgo
Lunatis acies imitatur Martia pelvis,
Perstrepit et tellus et Amazonius Thermodon.

Hic et, quos pascunt scopulose ruri Numanae,
Et quis littoreæ fumant altaria Cuprae.

Quique Truentinas servant cuni flumine turres,
Cernere erat: clypeata procul sub sole corusco
Agmina sanguinea vibrant in nubila luce.
Stat fucare colos nec Sidone vilior Ancou,
Murice nec Libyco; statque huncetata Vomano
Hadria, et inclemens hirsuti signifer Ascli.
Hoc Picus, quondam nomen memorabile ab alto
Saturno, statuit genitor quem carmine Circæ
Exutum formæ volitare per aethera jussit.
Et sparsit plumis erocum fugientis honorem.
Ante, ut fama docet, tellus possessa Pelasgis.
Quis Æsis regnator erat, fluvioque reliquit
Nomen, et a sese populos tum dixit Asilos.

Sed non ruricola firmarunt robore castra
Deteriore, cavis venientes montibus, Umbri.
Hos Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti
Vertice contorquens undas per saxa Metaurus,
Et lavat ingentem perfundens flumine sacro
Clitumnus taurum, Narque all'escitibus undis
In Thybrim properans, Tiniæque inglorius humor,
Et Clanis, et Rubico, et Senonum de nomine Sena.
Sed pater ingenti mediis inlabitur amne

blanchissantes : l'Amble ruisseau de Fimia¹, le Canis², le Rubicon, la Sena³, ainsi appelées des Senonsis. Mais le père des fleuves, le Tibre promène au milieu de ces peuples ses vastes eaux, et baigne les murs de Rome en rapprochant ses rives. On y compte Arna⁴, Mevania aux riantes prairies, Hispellum, Narnia, assise sur un mont au milieu des rochers; Igouvium, jadis infesté par des vapeurs humides; Fulginia, qui s'étend sans murailles dans une vaste plaine. Là sont des peuples pécins de courage : ceux d'Améria⁵, de Camers⁶, également renommés pour le labour, et pour les armes; de Sassina, riche en litage; de Tuder, aux mœurs belliqueuses. Pison commandait ces guerriers qui méprisaient la mort. Le visage et la contenance de Pison sont d'un enfant; mais sa pénétration l'égalait aux vieillards, et il était au-dessus de son âge dans l'art de tromper l'ennemi. Il bridait, à la tête de l'armée, sous ses armes peintes et rutilantes de tout l'éclat que jette une perle persane (3) sur un collier d'or.

La légion formée des troupes étrusques obéissait à Gelba (9), nom fameux. Sa race remontait à Minos et à Pasiphaé abusée par un taureau; et tous ses ancêtres depuis ce roi se succédaient avec gloire. Cœre⁸, Cortona⁹, d'où sortait la famille du superbe Tarconte (10); l'antique Gravisque¹⁰, envoyèrent chacune des

troupes d'élite. Alsium¹, rivage chéri d'Halesus; Frégène², environnée d'une campagne aride, fournirent leur part. On vit encore celles de Fesule³, interprète des flammes sacrées du ciel, et celles de Clusium, jadis la terreur de Rome, quand tu donnas vainement tes ordres, grand Porsenna, pour que Tarquin remontât sur le trône d'où on l'avait chassé.

Venaient ensuite les bataillons qu'envoya de ses carrières de marbre blanc la ville de Luna, célèbre par son port : aucun autre plus spacieux ne contenait plus de vaisseaux, et ne renfermait la mer dans un plus vaste bassin. On vit aussi les soldats de Vétulonie⁴, autrefois la gloire des Étrusques; c'est de cette ville que vint l'usage de porter devant les consuls douze faisceaux, auxquels on joignit autant de haches, muets symboles de terreur. C'est elle qui la première orna d'ivoire la chaise curule, qui donna l'exemple de la robe bordée de pourpre, et apprit à chauffer les combats par les sons de la trompette d'airain. Parmi ces troupes s'étaient mêlés les Éques-Faliskes, la cohorte de Népè, les soldats de Flavina⁵, de Sabatia⁶, du lac Ciminius, de Sutria qui en est proche, et les habitants du Soracte consacré à Apollon. Ces guerriers ont deux traits pour armes; le cuir cru d'un animal leur suffit pour protéger leur tête; ils préférèrent le javelot aux flèches de Lycie.

Toutes ces troupes savaient faire la guerre,

¹ Très-ancienne ville de la Toscane, aujourd'hui un petit château, nommé Cert ou Palo. — ² Aujourd'hui Perge. — ³ Aujourd'hui Fesole. — ⁴ Aujourd'hui Sella Vellella. — ⁵ Aujourd'hui Folano, en Toscane. — ⁶ Aujourd'hui Sabatia.

Albula, et admota perstringit monia ripa.

His rursus Arna, et lætis Mevania pratis,

Hispellum, et duro monti per saxa recubens

Narnia, et infestum nebulis humentibus olim

Igvium, patuloque jacens sine moeni us arvo

Fulginia: his populi fortes, Amerinus, et armis

Vel rastrois laudande Camers; his Sassina dives

Laetis, et haud parci Martem coluisse Tuderis.

Ductor Pison viros spernaces morlis agebat,

Ora puer, pulcherrum habitum; sed corpe sagaci

Equabat senium, atque astu superaverat annos.

Is primam ante aciem pietis radiabat in armis,

Arcaedum ut fulvo micat ignea gemma monili.

Jamque per Etruscos legio completa maniples

Bretorem magno spectabat nomine Galbam.

Hinc genus orditur Minois, inclusaque tauro

Pasiphae, clarique delaine stant ordine patres.

Laetos Cœre viros, et veteres Cortona superbi

Tarentis domus, et lectos misere Graviscae.

Nec non Argolie dilectum litus Haleso

Alsium, et obsesse campo squalente Fregene.

Adfuit et sacris interpres fulminis alis

Fesula, et antiquos Romanis membris horror

Clusium vulgus, quum, Porsena magne, jubebas

Nequidquam, pulsos Romæ impirare Superbos.

Tunc quos a niveis exegit Luna metallis,

Insignis portu, quo non spatiosior alter

Innumeras cepisse rates, et claudere pontum

Mæonæque deus quondam Vetulonia gentis.

Bissenos hæc prima dedit procedere fasces,

Et jussit totidem tacito terrore secures:

Hæc altis eloris decoravit honore curules,

Et princeps Tyrio vestein pretexit ostro:

Hæc eadem pugnas ascendere protulit aræ.

His mixti Nepesina cohors; Equique Falisci,

Quique tuos, Flavina, foros, Sabatia quæ

Stagna tenent, Ciminius lacum, qui Sutria teet:

Laud procul, et sacrum Phoebæ Soracte frequentant

mais les soldats du pays des Marses possédaient, outre l'art de combattre, celui d'endormir les serpents, et d'amortir au moyen de plantes ou d'enchantements le poison des dents de la vipère. On rapporte que ce fut Anguitia, fille d'Écétés (II), qui la première fit connaître les plantes vénéneuses; apprit à dompter la violence des poisons par le toucher, à détacher la lune du ciel, à suspendre le cours des fleuves par des sifflements, à dépouiller les montagnes de leurs forêts, qu'elle appelait à elle. Mais ces peuples doivent leur nom à un timide étranger qui fuyait les sources phrygiennes au-delà du Marsyas, après avoir été vaincu sur la côte mygdonienne par le luth d'Apollon. Marruvium, célèbre par le nom de l'ancien Marrus, est la capitale de cette contrée. Dans l'intérieur est Albe, située dans une campagne humide, qui rend en fruits ce qui lui manque en blé. Le reste des bourgades, sans gloire et sans nom, ne se recommande que par le nombre. Le courageux Pelignus s'était joint à ces troupes, entraînant ses cohortes des eaux froides de Sulmo (12).

Le soldat Sidicin, né à Calés¹, ne leur cède pas en ardeur. Cette ville eut, selon la renommée, un célèbre fondateur, Calais, qu'Orithye, enlevée dans les airs par Borée, vint nourrir dans les antres des Gètes. La jeunesse des Vestiens réunit à l'armée ses bataillons endurcis à la chasse. Nul autre peuple n'est plus belliqueux. C'est cette jeunesse qui habite le mont Fiscel-

Aujourd'hui Calvi.

lus¹, la verdoyante Pinna, les pâturages d'Avicia, qui renaissent peu de jours après avoir été broutés. Les Marrucinien², leurs emules, amenaient, avec les Frentans, les peuples de Corfinium³ et de la grande Teate⁴. Tous portent un épéon pour le combat, outre la fronde avec laquelle ils sont exercés à abattre l'oiseau du haut des airs. Une peau d'ours, tué à la chasse, enveloppe leur poitrine.

Déjà les troupes tirées de la Campanie, cette riche contrée, illustre par ses anciens habitants, passaient sous les yeux des Osques, leurs voisins, à l'arrivée des généraux : les bataillons de Sinnesse, célèbre par ses thermes, ceux des rives du bruyant Vulturne, d'Amyclé qui périt par le silence (15), de Fundi, de Caiète où régna Lanius; ceux de la demeure d'Antiplate, resserrée par la mer; de LITERNE, environnée de marécages; de Cumes⁵, jadis initiée aux secrets du destin; de Nucérie⁶, du mont Gaurus⁷; la jeunesse de Pouzzole qui s'est arrachée à son port; les nombreuses cohortes grecques de Parthénopé⁸, ainsi que les soldats de Nole, où ne put entrer Annibal, d'Alifia⁹, d'Acerra¹⁰, toujours ravagée par les eaux du Clanus. On voyait encore les Sar-

¹ Le mont Fiscello du Nord, partie de l'Apennin, dans l'Ombrie. — ² Peuple de l'Abbruzze, c'est le territoire de Chieti. — ³ Ancienne ville des Pélagiens, dans l'Abbruzze. — ⁴ Capitale des Marrucins, dans l'Abbruzze, aujourd'hui Chieti. — ⁵ Ancienne ville de la Campanie; elle était près de Pouzzole. — ⁶ Nucera Alfaterna. — ⁷ Monte Barliato. — ⁸ Naples. — ⁹ Ville des Samnites, dans l'Abbruzze, près du Vulturne. — ¹⁰ Très-ancienne ville de la Campanie.

Spicula lina gerunt; capiti endone ferreo
Sat cautum : Lycios damnant hastilibus arcus.
Hæc bellare acies morant : at Marsæa pulchra
Et bellare manu, et chelydris cantare soporem.
Viperæque herbis hebetare et carnine dentem.
Ecce prolem Anguitiam mala gramina primum
Monstravisse ferunt, tactique donare venena.
Et humam excussisse polo, stridoribus amnes
Frenantem, ac silvis montes nudasse vocatis.
Sed populis nomen posuit metuentior hespes.
Quam fugeret Phrygiæ trans æquora Marsæa Cremsis,
Mygdoniam Phœbi superatus pectine loton.
Marruvium, veteris celebratum nomine Marri,
Tribus est illis caput, interiorque per ufos
Alba sedet campos, pomisque pendit aristas.
Cætera in obscuro fama, et sine nomine, vulgi
Sed numero castella valent : conjungitur acer
Pelignus, gelidæque rapit Sulmonæ cohortes.
Nec cedit studio Sidicinus sanguine miles,
Quem genere Cales. Non parvus conditor urbi
(Et fama est) Calais, Boræa quem rapta per auras
Orithyia vago Gæticis nutritiv in antris.

Haud illo levior bellis Vestina juvenus
Agnina densavit, venatu dura ferarum.
Que Fiscelle tuas arcus, Pinnaque virentem,
Pascuque haud tarde reduntia tondet Aveie.
Marrucina simul Frentanis tenuia pubes
Corfini populos, magnumque Teate trahabat.
Omnibus in pugna fertur spatius, omnibus alto
Ad-actæ volueren celo demittere fundæ.
Pectora pellic obit cæsi venatibus ursi.
Iam vero, quos dives opum, quos dives avorum
E toto dabat ad bellum Campaniæ tractu.
Ductorum adventu vicinis sedibus Osci
Servabant; Sinnessa tepens, fluctuque sonorum
Vulturnum, quasque evectere silentia, Antæle,
Fundique, et regnata Lano Caieta, demum-que
Antiplate compressa freto, stagnisque palustre
Liternum, et quondam fatorum cœnsia Cyme.
Illic Nuceria et Gaurus : navalibus acta
Prole Dicarchea, multo enim milite Graia
Illic Parthenopæ, ac Peno non pervia Nola,
Alifia, et Clanio contentæ semper Acerra.
Sarrastis etiam populos totasque videres

rastes et toutes les forces du tranquille Sarnus, les troupes levées dans les champs phlégréens, imprégnés de soufre; dans Misène, dans la demeure du compagnon d'Ulysse, Baius, toute embrasée par le souffle d'un géant (14). Prochyte, Inarime¹ qui eut en partage l'ardent Typhée; l'île de l'antique Téton, hérissée de roches; Calatia, enfermée d'humbles murs, ne manquèrent pas d'envoyer leurs bataillons, non plus que Surrente, Abella², pauvre en blés. Capoue tenait le premier rang. Trop imprudente, hélas! pour soutenir sa prospérité, elle allait se perdre par son malheureux orgueil.

Scipion formait à la guerre ces troupes, fières d'un tel général. Il avait ajouté la grosse pique à leurs armes et la cuirasse autour de leur poitrine; ainsi que leurs ancêtres, ils ne portaient d'ordinaire chez eux pour javelots que des bâtons de cornouiller durcis au feu et sans pointe. L'aélyde (15) était leur arme favorite, avec la bache agreste à deux tranchants.

Scipion, au milieu de ces troupes, de nuait déjà des signes éclatants de sa gloire future; on le voyait brandir le bâton, franchir d'un saut un fossé mural, et, muni de sa cuirasse, passer un fleuve à la nage. Ces grandes preuves de courage, il les donnaît dans les exercices, préludes de la guerre. Que de fois son pied agile l'emporta en vitesse sur le cheval qui devorait la plaine, pressé par l'éperon du cavalier! que de fois, la pierre ou la lance qu'il fit

voler par les airs dépassa la largeur du camp! Son front était martial; une mâle chevelure et d'égale longueur ombrageait naturellement sa tête; une douce flamme brillait dans ses regards; on était pénétré, en le considérant, d'un respect mêlé de confiance.

Le Samnite vint se joindre aussi à l'armée romaine. La Fortune ne l'avait pas encore entraîné vers Annibal; mais il conservait contre nous une vieille haine. On vit aussi ceux qui moissonnent les champs de Batulum³, de Nucera²; ceux qui chassent dans les bois de Bovianum⁴, ou qui s'enforcent dans les gorges de Caudium⁵, ceux qu'on envoyèrent Rufra⁶, Esernia⁷, et l'obscur Herdonie⁸, de ses champs incultes.

Le Brutien⁹, animé du même esprit, vint avec la jeunesse sortie des monts de la Lucanie; avec les Hirpins hérissés de javelots et convertis de peaux velues, dépouilles des bêtes fauves. Tous vivent de la chasse, et habitent dans les bois. L'eau calme leur soif; la fatigue prépare leur sommeil.

A ces troupes s'étaient réunis les Calabrois, les cohortes de Salente⁹, les soldats de Brundisium¹⁰, où finit la terre d'Italie. La légion qui était sous le commandement de l'intrepide Céthégus présentait les forces des alliés réunis.

¹ Il n'en reste plus de vestiges. — ² Position ignorée. —

³ Baius. — ⁴ Le détroit d'Arpana, appelé aussi Forche. —

⁵ Ville de Campanie, près du territoire des samnites; on n'en voit plus de vestiges. — ⁶ Ville des Samnites, aujourd'hui Serano ou Iarnina. — ⁷ Aujourd'hui Avdona, royaume de Naples. —

⁸ Habitant de l'Alburnus. — ⁹ La terre d'Otrante, entre l'Apennin et le golfe de Tarante. — ¹⁰ Brindes.

Sarni notis opes: illic, quos sulfure pinguis
Phlegræi legere sinus, Misæne, et ardens
Ore gigante sedes Hlæcæsia Baii.
Non Prochyte, non ardentem sortita Typhœa
Inarime, non antiqui saxosa Tetonis
Insu'ra, nec parvis aberat Calatia muris;
Surrentum, et pauper sulci cerealis Abella:
In primis Capua, heu! rebus servare serenis
Inconsulta modum, et prævo peritura timore.
Lactos rectoris formabat Scipio bello.

Ille viris pila, et ferro circumdare pectus
Addiderat: leviora domo de more parentum
Gesta! aut tela, ambustas sine cuspidè cornes;
Arlydis usus erat, factæque ad rura bipemes.
Ipse inter medios venturæ ingentia laudis
Signa dabat, vibrare solum, transmittere saltu
Murales fassas, undosum frangere mando
Indutus thoracæ vadum: spectacula tanta
Ante acies virtutis erant: sæpe alite planta
Hæc perfossum, et campi per aperta volentem
Ipse pedes præcivit equum: sæpe ardens idem

Gastrorum spatium et saxo transiit et hasta.
Marta frons, læclesque comæ, nec poue retroque
Cæsaries brevior: flagrabant lumina miti
Adspertu, gratissime merat visentibus horrore
Adfuit et Samnis, nondum vergete favore
Ad Penos; sed nec veleri purgatus ab ira.
Qui Batulum Nuceraque metunt, Bovianum quoque
Exagitant lustra, aut Caudinis faucibus hærent,
Et quos aut Rufra, quos aut Esernia, quosve
Obscura mendis Herdoma misit ab agris.

Bruttius haud dispar animorum, unaque juventus
Lucanis evicta jugis: Hirpinique pules
Horrebat telis, et tergo hirsuta ferarum.
Hos venatus alit: lustra includere, solumque
Avertunt fluxio, somnique labore parantur.

Addit his Calaber, Salentinaque cohortes,
Nec non Brundisium, quo desunt Bala bellus.
Parebat legio audaci perni sa Cethægo,
Cui socias vires, atque mûnæ eta maniplis
Arma recensebant; nunc sese ostendere miles
Leucosæ e scopulis, nunc quem Præntia Pæste

nies en bataillons , armés diversement. Là , en voyait les soldats venus des roches de Lencosie ¹ , ceux que Picentia ² envoya de Postum ³ , ceux de Cérilla , promptement épuisée par la guerre punique ; ceux que le Silarus nourrit de ses eaux , lesquelles donnent , dit-on , au bois qu'on y plonge la dureté de la pierre. Cérheus lona les épées recourbées des vaillantes troupes de Salerne , ainsi que les noueuses massues que maniait la jeunesse de Buxentum ⁴. Quant à lui , le bras nu jusqu'à l'épaule à l'exemple des guerriers de sa famille , il se plaisait sur un cheval rétil , et il exerçait la force de sa jeunesse à plier à l'obéissance la bouche encore dure du noble animal.

Vous aussi , nations de l'Éridan , aujourd'hui dépeuplées et en deuil , vous étiez accourues à ces funestes combats , sans qu'aucun des dieux écoutât vos prières. Plaisance , ébranlée par la guerre , le disputa à Modène dans son empressement à envoyer des troupes ; et Mantoue ne voulut point le céder à Crémone ⁵ ; Mantoue , séjour des Muses , qu'éleva jusqu'aux astres le chant d'Aonie , et qui rivalise avec la lyre de Smyrne.

Après ces guerriers venaient ceux de Véronne , baignée de tous côtés par l'Athésis ⁶ , ceux de l'Aventia ⁷ , habile à élever des pins pour en couvrir les campagnes ; ceux de Verceilles ⁸ ,

¹ Aujourd'hui Licosa , enclavé dans le golfe de Pastum , dans le royaume de Naples. — ² Aujourd'hui Picenti. — ³ Aujourd'hui Pietto. — ⁴ Aujourd'hui Pisciotta selon les uns , Policastro selon les autres. — ⁵ Dans le Milanais , sur le Pô. — ⁶ L'Adige. — ⁷ Faenza. — ⁸ Vercelli.

de Pollentia ¹ , riche en toisons noires , de l'ancienne maison d'Octavius (16) , alliée des Troyens dans la guerre de Laurente ; de Bononia ² voisine du faible Rhénus ; ceux qui , d'une lourde rame , fendent avec peine les eaux stagnantes de la marécageuse Ravenne ; ceux de la colonie troyenne , sortie anciennement du territoire des Euganéens ³ et qui avait fui les rivages sacrés d'Anténor. Aquilée envoya aussi une nombreuse troupe armée. Le rapide Ligur , les Vagennes , épars sur des rochers , envoyèrent également leur vigoureuse jeunesse pour accroître la gloire d'Annibal. Brutus , qui commandait tous ces peuples , les remplissait de confiance , et , par ses exhortations , les animait contre un ennemi qu'il connaissait. Chez ce guerrier , la gravité se mêlait à l'enjouement ; le sang-froid était aimable , et la vertu n'avait rien de farouche. Il ne mettait pas sa gloire dans la sévérité , et n'affectait jamais un air sombre. C'était par le droit chemin qu'il marchait à la renommée.

Ajoutons à ce nombre trois mille archers excellents , envoyés de Sicile par le monarque de l'Étna , allié fidèle (17). La part d'Ilva ⁴ était moindre ; mais ses soldats savaient porter le glaive ; elle les avait armés de ce fer même qu'elle fournait pour la guerre.

Quiconque eût vu tant de guerriers réunis sous les armes , eût excusé l'empressement de Varron à livrer bataille. Aussi nombreux

¹ Pollenza. — ² Bologne , sur le Reno. — ³ Padoue. — ⁴ Aujourd'hui Ilva , île de la mer de Toscane.

Misit , et exhauste mox Pœno Marte Cerilla ,
Nunc Silarus quos nutrit aquis , quo gurgite tradunt
Duritiem lapidum mersis inolescere ramis
Ille et pugnacis laudavit tela Salerni
Falcatos enses , et qua Buxentia pubes
Aptabat dextris irasas robora clavae.
Ipse , humero exsertas gentili more parentum ,
Difficili gaudebat equo , roburque juvenis
Flexi cornipedis duro exercebat in ore.

Vos etiam adeasæ desolatoque vicorum
Eridani gentes , nullo adtendente vicorum
Votis tunc vestris , casura ruitis in arma.
Certavit Mutina quassata Placentia bello ;
Mantua mittenda certavit pube Cremonæ ,
Mantua Musarum domus , atque ad sidera cantu
Evecta Aonio , et Smyrnæ æmula plectris.

Tum Verona Athesis circumflua , et undique sollers
Arva coronantem nutrire Faventia pinum.
Vercelle , fuscique ferax Pollentia villi ,
Et quondam Teueris comes in Laurentia bella
Orni prisea domus , parvique Bononia Rhœni.

Quique gravi remo , limosis segniter undis ,
Lenta paludosa prosciunt stagna Ravennæ.
Tum Trojana manus , tellure antiquitas orti
Euganea , profugique sacris Autenoris oris ,
Nec non cum Venetis Aquileia superfluit armis.
Tum pernix Ligus , et sparsi per saxa Vagenni
In decus Annibalis duros miser nepotes.
Maxima tot populis rector fiducia Brutus
Ibat , et hortando notum addebat in hostem.
Læta viro gravitas , ac mentis amabile pondus ,
Et sine tristitia virtus : non ille rigoris
Ingratas laudes , nec nubem frontis amabat
Nec famam lævo quærelat limite vitæ.
Addiderat ter mille viros , in Marte sagitte
Expertos , fidus Sicula regnator ab Ætna.
Non totidem Ilva viros , sed lætos cingere ferrum ,
Armarat patrio , quo nutrit bella , metallo
Ignosset , quamvis avido committere pugnam ,
Varroni , quicumque simul tot tela videret.
Tantis agminibus Rhætoe littore quondam
Fervere , quum magna Trojam invasere Mycenæ ,

s'agitaient autrefois sur le rivage troyen les mille vaisseaux que contem; la Hellespont sur la côte d'Asie, quand Mycènes vint se précipiter sur Pergame.

Dès que l'armée parvint aux environs de Cannes¹, restes d'une ancienne ville, elle planta ses étendards malheureux sur le fatal retranchement. Toutefois, à la veille du désastre qui menaçait les Romains, les dieux ne leur ménagèrent pas les présages. On vit avec effroi des lances en feu briller au milieu des bataillons; les crânes de tout un rempart s'éroulèrent; le Gargan s'agitant renversa les forêts de sa cime ébranlée. L'Aulidus mugit en bouillonnant au fond de son lit, et les monts Cerauniens, qu'on voyait de loin jeter des flammes, remplirent de terreur les navigateurs sur la vaste mer. Le Calabrois de Siponte, privé subitement du jour, chercha dans une nuit profonde la terre et ses rivages; des bandes de hiboux assiégèrent les portes du camp. D'épais essaims d'abeilles ne cessèrent de s'agiter autour des aigles tremblantes. Une comète, ce présage assuré de la ruine des empires, montra ses feux d'une rougeur sinistre. Des animaux féroces se jetèrent pendant la nuit au milieu des retranchements, jusque dans le camp même, et dispersèrent dans les champs voisins les membres de la sentinelle, enlevée sous les yeux des soldats épouvantés.

De vains objets de terreur abusaient même

¹ Petite ville de la Pouille, selon Polybe, près de l'Aulide ou Ofanto, dans la terre de Bari.

l'imagination pendant la nuit; on eût voir les manes des Gaulois sortir de leurs tombeaux. Les roches tarpéennes, ébranlées à plusieurs reprises, tremblèrent dans leurs fondements: un ruisseau de sang noir coula dans le temple du Capitole: l'antique statue de Romulus versa des larmes abondantes; l'Alia s'éleva au-dessus de ses rives effroyables. Les Alpes s'arrachèrent de leur base; le gigantesque Apennin s'agitait nuit et jour au milieu de ses vastes abîmes. Du côté du midi, l'on vit venir de la Libye des météores embrasés, qui se portaient sur le Latium, et le ciel, s'ouvrant avec un fracas horrible, laissa voir le visage de Jupiter. Le Vésuve tonnant vomit des tourbillons de feu semblables à ceux de l'Etna; et son sommet embrasé poussa jusqu'aux astres les roches qu'il lançait dans les airs.

Tout à coup, au milieu de ses compagnons, un soldat présage l'avenir. Les yeux et les sens égarés, il remplit le camp de sinistres clamours, haletant sous le pressentiment de la défaite prochaine. « Dieux cruels, s'écrie-t-il, arrêtez! déjà la plaine ne suffit plus aux cadavres amoncelés; je vois le gigantesque cartiaginois voler à travers les épais bataillons, et pousser son char rapide sur les armes, sur les cadavres, sur les drapeaux abattus. Un vent impétueux s'élève en tourbillons, et roule la poussière dans les yeux et dans le visage des combattants. Servilius, échappé au Trasymène, se sacrifie sans songer à son âge. Où fuis-tu, Varron, juste ciel! Paulus, le dernier espoir qui reste dans

Mille rates vidit Leandrius Hellespontus.

Ut ventum ad Cannas, urbis vestigia prisca,
Defiquit diro signa infelicia vallo.

Nec, tanta miseris jamque impendente ruina,
Cessarunt Superi vicinas prodere clades.

Per subitum advenit pila exarsere manipuli,
Et celsæ toto ceciderunt aggere pinnae;

Notantique ruens prostravit vertice silvas
Garganus, fundoque imo mugivit anhelans

Aulidus, et magno late distantia ponto
Torrerunt pavidos advensa Ceraunia nautas.

Quæsitivæ Calaber, subducta luce repente
Immensis tenetris, et terram et littora Sipus:

Obseditque frequens castrorum limina bulo.
Nec densæ trepidis apium se involvere nubes

Cessarunt aquilis: non unus crine corusco
Regnorum evorsor rubuit letale cometes.

Castra quoque et vallum rabide sub nocte silenti
Inrupere feræ, raptique ante ora paventum

Agnumetis vigilis sparserunt membra per agros.

Ludificante etiam terroris imagine somnis,

Gallorum visi bustis erumpere manes:

Terque quaterque solo penitus tremuere revulsa

Tarpeia rupes: atque atro sanguine flumen

Manavit Jovis in templis, lacrymaque vetusta

Effugie patris large fluxere Quirini.

Major et horribilis sese extulit Alia ripis.

Non Alpes sedere loco, non nocte dieve

Legentes inter stetit Apenninus hiatus.

Ave super medio, Libyæ a parte, corusca

In Latium venere faces: ruptisque fragore

Horrissono polus, et vultus patere Tonantis.

Etnæos quoque contorquens et cautibus ignes

Vesbins intonuit, scopulisque in nubila jaectis

Phlegraus tetigit trepidantia sidera vertex.

Eccè inter medios belli præsagus, et ore

Adtonito sensuque simul, clamoribus implet

Miles castra feris, et anhelat clade futura.

Parcite, erudeles Superi, jam stragis acervis

Deficiunt campi; video per deusa volantem

Agnum ductorem Libyæ, currusque citatos

Atque vitum super adque artus et signa trahentem.

ce désastre, est renversé d'un coup de pierre. Que la Trébie disparaisse devant cette défaite : les cadavres enlassés dans l'Aufide pourront servir de pont ; je vois ce fleuve fumant les rejeter sur ses bords, et les déplants vainqueurs fouler le champ de bataille. Un lieuteur carthaginois porte devant Annibal les haches d'un consul romain et les faisceaux arrosés de notre sang. La Libye triomphe avec pompe de l'Italie. Hélas ! grands dieux, voulez-vous donc que nous soyons encore témoins de ce spectacle ! On fait un monceau des anneaux d'or arrachés aux doigts de nos chevaliers, et Carthage victorieuse mesure les ruines du Latium !

LIVRE NEUVIÈME.

Malgré les prodiges qui effrayaient le Latium, malgré les signes que donnaient les dieux d'une défaite imminente, Varron, comme si les plus heureux présages eussent conseillé de combattre sur-le-champ, passa la nuit sous les armes et lança des traits dans les ténèbres, tantôt accusant Paulus de timidité, tantôt ordonnant que les trompettes sonnassent vivement la charge et que les clairons se fissent entendre avant le jour. Annibal ne désirait pas avec moins d'ardeur

qu'on en vint aux mains. Des deux côtés on sort du camp ; ainsi le veut la fortune ennemie. Le combat s'engage. Déjà les Maces, disséminés dans la plaine pour fourrager, ont fait pleuvoir une grêle de traits légers. Mancinus, toujours prêt à porter les premiers coups et à tremper son fer dans le sang ennemi, est renversé : avec lui périt une nombreuse jeunesse. Varron ne se fût point arrêté aux représentations de Paulus, qui lui montrait les auspices et les vicissitudes contraires aux Romains, si le hasard, en donnant à chacun d'eux, à tour de rôle, le commandement de l'armée, n'eût point ôté, ce jour-là, au téméraire consul la liberté d'en venir aux mains et de courir à sa perte. Toutefois, cette heureuse circonstance ne vaut qu'un jour de plus à tant de milliers d'hommes, et les troupes rentrèrent au camp. Paulus gémissait profondément à l'idée qu'il lui faudrait le lendemain céder la direction suprême à ce chef en démence, et que vainement il avait sauvé ses soldats du carnage. Varron, courroucé de ce qu'Émilius eût différé le combat, lui dit dans le trouble de la colère : Est-ce donc ainsi que tu témoignes au peuple ta reconnaissance, et que tu lui paies le prix de ta tête? Méritent-ils une telle honte, ceux qui l'ont soustrait à la rigueur des lois et aux suffrages qui allaient décider de ta mort? Que n'ordonnes-tu au soldat de livrer lui-même aux ennemis ses armes

Turbidulus furit insanis, et prælia ventus
Inque oculos inque ora rotat. Gædit inmemor ævi
Nequidquam, Trasymene, tuis Servilius oris
Sulductus. Quo, Varro, fugis? pro Jupiter! ietu
Procumbit saxi fessis spes ultima Paulus.
Cesserit huic Trebia exitio: pons ecce cadentium
Corporibus struitur, reicitque cadavera fumans.
Aufidus, ac victrix insultat bellua campis.
Gestat Agonoreus nostro de more securæ
Consulis, et sparsos hictor fert sanguine fasces.
In Libyam Ausonii portatur pompa triumphi.
O dolor! hoc etiam, Superi, vidisse jubebit?
Congesto, lævæ quodcumque avellitur, auro
Metitur Latias victrix Carthage ruinas.

LIBER NONUS.

Turbato monstris Latio, claudisque futuræ
Signa per Ausoniam prædectibus inrita Divæ,
Haud secus ac si fausta forent et prospera pugna
Omnia venturæ, consul tradere noctem
Exsomnis, telumque manu vibrare per umbras,
Ac modo segnitie Paulum increpitare, modo acres
Æxerere tubas, nocturna que classica velle.

Nec minor in Pæno proprii certaminis ardor.
Eripunt vallo, fortuna urgente sinistra;
Consertaque manus: jam sparsi ad pabula campis
Vicinis raptanda Mæce fudere voluerem
Telorum nubem: ante omnes invadere bella
Mancinus gaudens, hostilique ungere primus
Tela cruce, cædit; cædit et numerosa juvenus.
Nec pendium libras Varro, et contraria Paulo
Auspicia mensante Deum compesceret arma,
Ni sors alteri juris, quo castra repente,
Arbitrium pugne præparanti in fata negasset.
Que tamen haud valuit perituris milibus una
Plus donasse die. Rediere in castra, gementem
Haud dubie Paulo, qui crastina jura videret
Amenitæ cessura viro, frustra que snorum
Servatas a cæde animas: nam turbidus ira
Infensusque moræ dilata ob prælia ductor.
« Sicine, sic, inquit, grates pretiumque rependis,
Paulè, tui capitis? meruerunt talia, qui te
Legibus atque urnæ dira eripere minanti?
Tradant immo hosti revocatos illic enses,
Tradant arma, jube: aut pugnantum deripe dextris.
Sed vos, quorum oculos atque ora lumentia vidi,
Vertere quam consul terga, et renicare juberet.

dont tu lui défends l'usage? Que ne l'ordonnes-tu, ou plutôt, que ne les lui arraches-tu des mains? Et vous, dont j'ai vu les yeux et le visage se mouiller de larmes lorsque le consul donna l'ordre de tourner le dos et de revenir au camp, où liez les vaines lois de la discipline, et n'attendez pas le signal du combat. Que chacun soit son propre général, et marche en avant, dès que Phébus éclairera le mont Gargan de ses premiers rayons. Pour moi, je veux vous ouvrir les portes : courez, volez, et réparez la perte d'un jour. » C'est ainsi que ce fougueux consul agitait et embrasait le camp d'une fatale ardeur de combattre.

A ce discours, Paulus, abattu, perd tout espoir; il est debout, immobile, comme vers la fin de la bataille, quand ses soldats jonchaient la plaine. Il mesure toute l'étendue du malheur qui est devant ses yeux. Telle une mère interdite, sans force et sans espoir, serre en vain dans ses derniers embrassements les membres encore tièdes de son enfant qui n'est plus. — Je t'en conjure, dit-il, par nos murs tant de fois ébranlés; par ces âmes innocentes que la nuit du Styx couvre déjà de ses ombres, cesse de courir au-devant d'un désastre; attends que le courroux du ciel s'apaise, et que la mauvaise fortune se lasse : qu'il nous suffise que les nouveaux soldats apprennent à se familiariser avec le nom d'Annibal et à regarder l'ennemi de sang-froid. Ne vois-tu pas comme ils pâlisent tout à coup, dès qu'il se fait entendre dans les

campagnes voisines? comme les armes tombent de leurs mains au son de la trompette? Fabius, grâce à ses lenteurs, grâce à ce qui te semble de la timidité, a conservé pour nous, sous ses drapeaux calomniés, cette jeunesse qui es ici sous les armes; tandis que Flaminius... Dieux! détournez de mauvais augures! Si tu es sourd à mes conseils, à mes prières, écoute du moins l'avertissement du ciel. La sibylle de Cumès a jadis prédit ce jour funeste : elle a, d'avance et dès le temps de nos ancêtres, annoncé à la terre des fatales fureurs. Et moi aussi, nouveau devin, je te dirai sans détour que si demain tu n'arrêtes tes drapeaux, tu confirmeras, par une défaite sanglante, les paroles de la prêtresse de Phébus. Les plaines de Diomède ne porteront plus le nom d'un Grec; mais elle deviendront, si tu persistes, fameuses par celui de ton consulat. » Ainsi parlait Paulus, et ses yeux étaient rouges de larmes.

Un crime, triste effet de l'erreur, avait même souillé cette nuit. Satricus, pris par Xantippe, avait souffert l'esclavage en Libye. Bientôt après, pour récompenser son courage, on l'avait donné au roi des Autoles parmi plusieurs présents. Ce Romain avait laissé à Sulmo l'espoir de sa race, deux enfants à la mamelle, Mancinus et Solyme. Il descendait des Troyens; son aïeul était ce Phrygien qui suivit la fortune d'Énée, et qui fonda la ville célèbre appelée de lui Solymo, nom bientôt changé en celui de Sulmo par les peuples d'Italie. Satricus était

Ne morem et pugna signum expectate petende;
Dux sibi quisque viam rapido, quum spargere primus
Incipiet radiis Gargana cacumina Phœbus.
Pandam egomet propere portas, ruitque orans,
atque hunc
Ereptum revocate diem. » Sic turbidus æqua
Pestifero pugnae castra incendebat amore.
At Paulus, jam non idem nec mente nec ore;
Sed qualis strati, deleto milite campis
Post pugnam stetit, ante oculos atque ora futuro
Obersante malo; ceu jam spe lucis adempta,
Quum stupet examinata parens, natiq; tepentes
Nepidquam fovet extremis amplexibus artus:
» Per toties, inquit, concussa monia Romæ,
Perque has, nox Stygia quos jam circumvolat undra,
Insutes animas, cladi paræ obvisus ire:
Dum transit Divum furor, et consumitur ira
Fortune, novus Annibalis, sat, nomina ferre
Si ducit miles, nec frigidus adspicit hostem.
Nonne vides, quum vicinis auditor in arvis,
Quam subitus linquat pallentia corpora sanguis?
Quamque fluant arma ante tubas? Cunctator et æger,
Ut rote, in pugnas Fabius quoscumque sub illis

Gulpatis duxit signis, nunc arma capessant.
At quos Flaminius... Sed dira advertite, Divi.
Sin nostris armis monitis precibusque repugnat,
Aures paule Deo: cœcinit Cumæa per orbem
Hæc olim vates, hæc te præsaga tuosque
Vulgavit terris proavorum ætate furores.
Jamque alter tibi, nec perplexo carmine, coram
Fata cano vates: sis sis in crastina signa,
Cum abis dactilo Phœbeæ dicta Sibylle
Sanguine, nec Graio posthæc Diomede ferentur,
Sed te, si perstas, insigne consule campis. »
Hæc Paulus, lacrymæque oculis ardentibus ortæ.

Nec non et noctem sceleratus polluit error:
Xantippo captus Libycis toleravit in oris
Servitium Satricus, mox inter præmia regis
Autololori donæ datus est virtutis honorum.
Huic donus et gemini fuerant Salmone relict
Matris in uberibus nati, Mancinus et una
Nomme Rhœto Solymus: nam Dardania origo,
Et Phrygio genus a proavo, qui, sæptra sequutus
Enee, clarum muris fundaverat urbem
Ex se et dictam Solymon: celebrata colonis

douc venu avec le roi parmi ses cohortes barbares, et quand le besoin l'exigeait, il lui servait d'interprète pour traduire le latin dans la langue des Gétules. Voyant qu'il peut regagner les murs Peligiens et revoir sa ville natale, il appelle la nuit à son secours, et se sauve furtivement du camp ennemi. Il en était sorti sans armes, dans la crainte de se trahir s'il emportait un bouclier. Il s'avance les mains désarmées, parcourant les dépoilles et les cadavres qui jonchaient la plaine : bientôt il revêt les armes de Mancinus.

Déjà il s'est enhardi; mais celui dont il venait de prendre les armes et de dépouiller le cadavre, était son fils, qu'un Mace avait naguère couché sur la poussière. Cependant Solyme, son autre fils, était sorti du camp romain vers le soir, au moment du premier sommeil, pour aller à son tour au poste dont le sort lui confiait la garde; et il s'avancait en cherchant à découvrir, au milieu des morts, le corps de son frère Mancinus, afin de jeter en secret un peu de terre sur ses malheureux restes. A peine a-t-il fait quelques pas, qu'il aperçoit un ennemi en armes venant du camp carthaginois. Profitant aussitôt d'une retraite que le hasard lui offre, il va se cacher dans le tombeau de Thoas, roi des Étoliens. Mais ne voyant pas d'autres troupes s'avancer à la suite du guerrier qui marchait seul dans les ténèbres, il

sort rapidement de sa retraite, et, d'une main sûre, lance un javelot qui va percer le dos de son père, que rien ne protégeait. Satrieus croit être frappé par les Carthaginois qui le poursuivent, et, tout tremblant, il regarde autour de lui de quelle main inconnue a pu venir ce coup.

Cependant Solyme, vainqueur, accourt de toute la force de sa jeunesse : un reflet sinistre jaillit de ces armes qui lui sont connues. C'est le bouclier de son frère que la lune montre à ses yeux : il le reconnaît, il l'a vu briller tout près de lui. Enflammé de courroux, il s'écrie : « Non, Satrieus, je ne serais point ton fils qui reçut le jour à Sulmo; Mancinus ne serait point mon frère, et Solyme, l'illustre Troyen, ne reconnaîtrait point en moi son petit-fils, si cet ennemi échappait à mon bras. Quoi! traite, tu porteras sous mes yeux la noble dépouille de mon frère? Je vivrais, et tu aurais pour trophée les armes glorieuses d'une famille pélagienne! Acca, ma mère chérie, oui, je veux te rapporter ces armes, elles consoleraient ton deuil, et tu les placeras pour jamais sur le tombeau de ton fils. » Tout en prononçant ces mots terribles, il foud sur l'ennemi l'épée à la main.

Mais les traits étaient tombés des mains de Satrieus, dès qu'il avait entendu parler de sa patrie, de ses enfants, de sa femme, de ses ar-

Mox Italii paullatim adtrito nomine Sulmo.
Ac tum barbaricis Satrieus cum rege catervis
Advectus, quo non spretum, si posceret usus,
Noscere Gætulis Latias interprete voces.
Postquam posse datum Peligna revisere tecta,
Et patrium sperare laricem; ad couamina noctem
Advocat, ac furtim castris evadit iniquis.
Sed fuga nulla viri : sumto nam prodere cepto
Vitalat clypeo, et dextra remeabat inertui.
Exuvias igitur, prostrataque corpora campo
Lustrat, et exiit Mancini cingitur armis.
Janque metus levior : verum, cui demta ferebat
Exsangui polia, et ejus nudaverat artus,
Natus erat, paullo ante Mace prostratus ab hoste.
Ecce sub adventum noctis, primumque soporem,
Alier notatum Solymus vestigia vallo
Ausonio vigil extulerat, dum sorte vicissim
Alternat portæ excubias, fratrisque petelat
Mancini stratum sparsa inter fuera corpus,
Furtiva cupiens miserum componere terra.
Nec longum celerat iter; quam tendere in armis
Aggre Sidonio venientem conspiciat hostem.
Quodque dabat fors in subitis nec opina, sepulcro
Ætoli condit membra oculata Thoantis.

Inde, ubi nulla sequi prepius pene arma, virumque
Incomitata videt vestigia ferre per umbas,
Prosilens tumulo contorquet nuda parentis
In terga haud frustra jaculum; Tyriamque sequentia
Satrieus esse manum, et Sidonia vulnura credens,
Auctorem caeci trepidus circumspicit ictus.

Verum ubi victorem juvenili robore cursus
Adtulit, et notis fulsit lux tristis ab armis,
Fraternusque procul, luna prodeunte, rexit
Ante oculos sese, et radiavit comminus umbro;
Exclamat juvenis, subita flammatus ab ira :
« Non sim equidem Sulmone satus tua, Satrie, proles,
Nec frater, Mancine, tuus, fatearque nepotem
Pergameo indignum Solymo, si evadere detur
Huic no-tras impune manus : tu nobile gestes
Germeni spolium ante oculos, referasque superba,
Me spirante, domus Peligæ perditus arma?
Hæc tibi, cara parens Acca, ad solatia luctus
Dona feram, nati ut ligas æterna sepulcro. »
Talia vociferans stricto mucrone ruelat.

Ast illi jam tela manu, jamque arma fluebant,
Audita patria, natisque, et conjugæ, et armis;
Ac membra et sensus gelidus stupescerant horror.
Tum vox senianum museianda effunditur ore

mes. Ses membres sont glacés, ses sens sont saisis d'horreur. Il laisse échapper d'une voix affaiblie et mourante ces lamentables paroles : « Arrête, je t'en conjure, non pour me laisser la vie, je ne saurais en jouir, mais, ô mon fils! ne trempe pas dans mon sang des mains coupables. Ce prisonnier des Carthaginois, qui venait d'aborder avec eux dans ce pays, c'est moi, c'est Satrieus, issu de Soyme. O mon fils! tu n'as pas à rougir d'un crime : j'étais encore Carthaginois lorsque ton bouillant courage dirigea ce coup contre moi. Mais alors, échappé furtivement de ce camp barbare, je revenais vers vous, j'avais hâte d'embrasser une tendre épouse. Celui à qui j'ai pris ce bouclier était mort. Seul espoir de ma maison, reporte donc sur le tombeau de ton frère ces armes que je retenais sans erime. Mais, avant tout, mon fils, donne à Paulus ce conseil : qu'il s'efforce de traîner la guerre en longueur, et qu'il enlève à Annibal toute occasion d'en venir aux mains. Le Carthaginois bondit de joie à la vue des présages du ciel; il espère qu'un grand carnage suivra la prochaine bataille. De grâce, arrêtez le furieux Varron : car le bruit couit qu'il porte en avant les drapeaux. Au dernier jour de ma déplorable vie, j'aurai du moins la consolation d'avoir donné un utile avis à mes compatriotes. Maintenant, mon fils, rends ses embrassements à ce père, qu'à tu retrouves et que tu perds au même moment. » Il dit, ôte son casque, en-

tourne de ses bras tremblants le cou de son fils glacé d'effroi, et que l'épouvante a rendu muet. Il s'efforce alors de lui ôter la honte de ce coup malheureux, et de justifier la blessure qu'il en a reçue. « Où est le témoin, mon fils, qui saura ce qui vient d'arriver? La nuit n'a-t-elle pas enveloppé de ses ombres ton erreur? Pourquoi trembler ainsi? Viens, Soyme, viens plutôt presser ton cœur contre le mien; c'est ton père qui absout ton bras innocent; à la fin de tous mes maux, que ce soit cette main, je t'en supplie, qui me ferme les yeux. » Mais ce fils infortuné pousse de profonds soupirs, sans pouvoir trouver de paroles pour répondre à son père. Il s'empresse d'arrêter le sang noir qui sort de la plaie, déchire un voile, bande cette large blessure, et l'arrose de ses larmes.

Sa douleur enfin s'exhale en plaintes lugubres mêlées de sanglots. « Est-ce donc à ce prix, mon père, que la fortune t'a ramené dans ta patrie? La cruelle! est-ce ainsi qu'elle devait réunir le père à son fils, le fils à son père? O trois et quatre fois heureux mon frère! les destins lui ont dérobé le bonheur de te revoir; et moi, échappe au fer carthaginois, je reconnais un père à la blessure que je lui ai faite. Du moins, Fortune, tu m'eusses consolé de mon crime, en me laissant ignorer l'auteur de mes jours infortunés. Mais les dieux injustes ne pourront cacher plus longtemps mon malheur. »

Tandis qu'il s'abandonne à son désespoir,

« Parce, precor, dextra, non ut mihi vita supersit
(Quippe nefas hac velle frui); sed sanguine nostro
Ne damnes, o nate! maus. Carthaginis ille
Captivus, patrias nunc primum advectus in oras,
Ille ego sum Satrieus, Solyini genus: haud tua, nate,
Fruus ulla est: jaceres in me quum fervidus hastam,
Poenus eram; verum, castris elapsus acerbis,
Ad vos et cara properabam conjugis ora.
Hunc rapui exaumi clypeum: sed jam, miice nobis,
Hæc fratris tumulis arma excusata reporta.
Curarum tibi prima tamen sit, nate, referre
Ductori monitis Paulo, producere bellum
Nitatur. Penoque neget certamina Martis.
Augurio exsultat Divum, immensamque propinqua
Stragem acie sperat: quæso, colibet furentem
Varronem; namque hunc fama est impellere signa.
Sat magnum hoc miseræ fuerit mihi cardine vite
Solamen, cavisse meis: nunc ulla, nate,
Invento simul atque amisso redde parenti
Oscula. » Sic fatus, galeam exiit, atque rigentis
Invadit nati tremulundis colla lacertis;
Adtento et nitens verbus sanare pudorem

Vulneris impressi, telum excusare laborat:

« Quis testis nostris, quis consensu adfuit actis?

Non nox errore nigranti condidit umbra?

Cur trepidas? da, nate, magis, da jungere pectus.

Absolve pater ipse manum, atque in fine laborum

Hæc condas oculos dextra, precor. » At miser, imo

Pectore suspirans, juvenis non verba vicesque

Adloquio vocem refert; sed sanguinis atri

Sistere festinat cursum, læceroque ligare

Oculus inlacrymans altum vlamine vulnus.

Tandem inter gemitus misera erupere querela:

« Sicine te nolis, genitor, fortuna reducit

In patriam? sic te nato, natumque parenti

Impia restituit? felix, o terque quaterque

Frater, cui fati genitorem adnoscere adentum!

Ast ego, Sidoniis imperditus, ecce, parentem

Vulnere cognosco: saltem hoc, Fortuna, huisset

Solamen culpe, dubia ut mihi signa dedisses.

Infasti generis: verum linquetur iniquis

Non ultra Superis nostros celare labores. »

Hæc dum amens queritur, jam, deficiente etnore,

In vacuus senior vitam dispererat auram.

le vieillard, qui avait perdu tout son sang, exhale son dernier soupir. Solyme, levant alors au ciel de tristes regards : « Astre des nuits, témoin du forfait qui a souillé mon bras, toi, s'écrie-t-il, dont la sombre lueur a dirigé mon trait dans le flanc d'un père, non, ces yeux, ces regards maudits ne te profaneront pas davantage. » Il dit, se perce le sein de son épée, et comprimant sa blessure, du sang qui en jaillit, il écrit sur son bouclier cet avertissement de son père : VARRON, ÉVITE LE COMBAT ; puis il suspend son bouclier à la pointe de son épée, et couvre en tombant le corps de ce père tant pleuré.

Tels étaient les présages qu'à la veille du combat les dieux envoyaient aux Romains. Peu à peu les ombres se dissipent, et la nuit témoin du crime affreux s'enfuit devant les feux de l'aurore. Le chef libyen a fait sortir son armée pour livrer bataille. L'armée romaine est aussi sous les armes ; toutes deux ont suivi leurs usages. Un jour tel qu'aucun âge n'en verra de semblable, allaît encore favoriser les Carthaginois. « Est-il besoin de longs discours, dit Annibal, pour échauffer votre ardeur, vous que la victoire accompagne depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'aux plaines de la Pouille ? La valeureuse Sagonte n'est plus ; les Alpes se sont abaissées, et ce fier roi des fleuves, l'Éridan ausonien, voit captifs les rivages où il promène ses eaux. Les cadavres des guerriers ont goulé la Trébie ; l'Étrurie, accablée, mon-

tre le tombeau de Flaminius ; des ossements blanchis brillent au loin dans ces plaines que ne sillonne plus la charrue. Voici pour vous une journée plus glorieuse que tous ces exploits, et qui doit nous donner plus de sang. Pour moi, la gloire me suffit : je me contente de ce vrai prix des batailles : le reste, je l'abandonne à votre valeur. Tout ce que Rome a rapporté de la riche Ibérie, tout ce qu'elle a étalé dans ses triomphes sur la Sicile ; que dis-je ? si elle a ravi quelque chose sur les côtes de Libye pour l'enfourer ici, toutes ces richesses vont devenir indistinctement la conquête de vos épées. Oui, emportez dans vos demeures tout ce que saisira votre main ; je ne veux pas qu'on me fasse hommage d'aucune partie de ce butin, à titre de général : que ce soit pour vous que le Romain ravisseur au déponillé si longtemps le monde soumis à ses lois. Toi qui tires ton origine de Tyr, et portes un nom africain, je te donnerai pour récompense, si un tel présent te sourit, le pays de Laurentum, cultivé jadis par les Troyens ; ou, si tu l'aimes mieux, les champs de Byzacium (1), dont la fertilité rend cent épis pour un. J'y ajouterai les terres que le Tivvre arrose de ses ondes, et tu pourras y faire paître au loin les troupeaux que tu auras pris. Toi qui, en qualité d'allié, marches sous mes drapeaux, sans tenir à Carthage par les liens du sang, si tu lèves ton bras trempé dans le sang ausonien, je te fais à l'instant citoyen de Carthage. Que le Gargan, que les

Tum juvenis, mœstum ad tollens ad sidera vultum :
 « Pollute dextræ et facti Titania testis
 Infandi, que nocturno mea lumine teta
 Dirigis in patrium corpus, non amplius, inquit,
 His oculis et damnato violabere visu. »
 Hæc memorat, simul ense fudit præcordia, et, atrum
 Sudentans vulnus, mananti sanguine signat
 In clypeo mandata patris, TUGE PRÆLIA, VARRO ;
 Ac summi tegimen suspendit cuspide teli,
 Deflectumque super prosternit membra parentem.
 Talia venturæ mittebant omnia pugnae
 Ausoniis Superi, sensinque aleuntibus umbris,
 Conscia nox sceleris roseo cedebat Eoo.
 Ductor in arma suos Libys, et Romanus in arma
 Excitant de more suos ; Pœnisque redibat,
 Qualis nulla dies omni surrexerit ævo.
 « Non verborum, inquit, stimulantum, Pœnis, egotis,
 Herculeis iter a mœtis ad Iapygis agros
 Vincendo emensi : nusquam est ammosa Saguntis :
 Concessere Alpes : pater ipse superbus aquarum
 Ausonidum Eridanus captivo deluit alveo.
 Strage virum uersus Trébia est, atque ora sepulto

Lydia Flaminio premitur, lateque refulgent
 Osibus, ac nullo subeantur vomere campi.
 Clarius his titulus, plusque aditura cruoris
 Læx oritur. Mili magna satis, sat vera superque
 Bellandi merces sit gloria : cætera vobis
 Vincantur : quidquid diti devexit hero,
 Quidquid in ætheis jaetavit Roma triumphis,
 Quin etiam Libyæ si quid de littore raptum
 Condidit, in vestros veniet sine ertibus enses.
 Ferle domos, quod dextra dabit : nil ductor honoris
 Ex opibus posco : raptor per secula longa
 Dardanus eolomitum vobis spoliaverit orbem.
 Qui Tyria ducis Sarranum ab origine nomen,
 Seu Laurens tibi, Sigeo sulcata colono,
 Adridet tellus, seu sunt Byzacia cordi
 Rura magis, centum Cereri fructu antea cultus,
 Electos optare dabo inter præmia campos.
 Aldam etiam, flava Thybris quas inrigat unda,
 Captivis late gregibus depascere ripas.
 Qui vero externo socius mihi sanguine Byrsæ
 Signa moves, dextram Ausonia si eade cruentam
 Adtolles, hinc jam civis Carthaginis esto

plages de la Daunie ne vous abusent pas; ici vous êtes vraiment sous les murs de Rome. Quoique un long espace nous en sépare, et qu'elle soit loin de ce champ de bataille, elle croule ici aujourd'hui, et je ne vous appellerai plus à d'autres combats. Courez donc au combat, vous courez au Capitole. »

Il dit; et, poussant les barrières du retranchement, il fait aussitôt franchir le fossé à ses soldats, et les range selon la position des lieux et des sinuosités du fleuve (2). A l'aile gauche se tiennent les Africains en ordre de bataille; le belliqueux Nasamon, le colossal Marmaride, le Mauro-faronche, le Garamante, le Macé, la troupe des Massyles, l'Adyrmachide, qui se plaît à forger le fer, nation voisine du Nil, où elle est noircie par les feux brûlants du soleil. Nealee guide et commande ces divers corps réunis. La droite, où serpente l'Aulide dans son cours sinueux, est sous les ordres de Magon. Près de là sont les peuples agiles, venus des Pyrénées hérissées de forêts; ils se pressent en tumulte autour du fleuve. On y voit briller la jeunesse aux boucliers de cuir (3); le Cantabre est aux premiers rangs; après lui se présente le Gascon, qui combat la tête nue; le Baléare, dont la fronde lance des balles au milieu des batailles; et enfin les guerriers de la Bétique. Annibal dirige lui-même le centre, qu'il renforce des troupes de Carthage et des cohortes celtiques, souvent victimes des de-

bordements du Pô. Du côté où le fleuve, se repliant sur lui-même, se dérobe au champ de bataille, et ne couvre pas les troupes, il place ces masses couronnées de tours, les éléphants, pour servir de rempart. Sur la croupe noire de ces énormes animaux est un retranchement mobile qui se penche ou se relève; sorte de muraille dont le faite se dresse dans les airs. Du reste il ordonne aux Numides de voltiger dans la plaine, et de s'agiter sur toute son étendue.

Tandis qu'Annibal rangeait ainsi son armée, il exhortait ses soldats, les animait et les enflammait sans cesse, relevant les exploits de chacun, se vantant de connaître quelle main avait lancé le trait qui sifflait par les airs, et promettant d'être partout témoin de leur victoire. Déjà Varron avait fait sortir ses légions, et prétendait à sa défaite. Le Nautonnier du Styx, joyeux sur son onde palissante, élargissait sa barque pour les ombres qui allaient venir à lui (4).

Tout à coup les premiers rangs s'arrêtent à la vue d'un bouclier fiché au bout d'une épée, avec une inscription tracée en caractères de sang qui délent d'avance. Stupéfaits de ce présage, ils restent sans mouvement. A leurs yeux s'offre le plus affreux spectacle. Deux cadavres se tenaient embrassés: le fils étendait la main sur la poitrine de son père, pour cacher une plaie mortelle. Des larmes coulent de tous les yeux:

Nec vos Garganus Daunique fecerit ora:
Ad muros statis Rome: licet avia longe
Eris agat, et nostro pœculâ certamine distet,
Hic hodie ruet, atque ultra te ad prælia miles.
Nulla vero: ex acie tendit in Capitolio ensium.
Hæc memorat tam, propulso munimine vili.
Fossarum rapuere moras, aciemque locorum
Consilio curvis accommodat ordine ripis.
Barbaricus laevo stetit ad certamina cornu
Bellator Nasamon, unaque immemor arces
Marmarides, tum Maurus atrox, Garamasque, Maeresque,
Et Massylæ acies, et ferro vivere letum
Vulgus Adyrmachida pariter, gens adcola Nilæ,
Corpora ab immodico servans ingrantia Phœbo;
Quis postum agminibus caput imperiumque Nealees.
At parte in dextra, simul qui flexibus undam
Aulidus, et curvo circumerrat gurgite ripas,
Mago regit. Subiire leves, quos horrida misit
Pyrene, populi, varioque auxere tumultu
Flumenum latus: effulget cætrata juventus;
Cantaber ante alios, nec tectus tempora Vaso,
Ac torto miscens Bæliaris prælia plumbo,
Beligenæque viri. Celsus media ipse coeret

Agmina, que patrio firmavit milite, quæque
Cæstrum Endamo perfusus sæpe catervis.
Sed qua se fluvius retro labentibus undis
Eripit, et nullo cuneos munimine vallat,
Turritæ moles, ac propugnacula dorso
Bellua nigranti gestans, ceu mobilis æger,
Nutat, et erectos adollit ad æthera muros.
Cæteri jam Numidis circumvolitare, vagosque
Ferre datur cursus, et toto fervere campo.
Dum Libys incesso disprestat mille vires,
Hortandoque iterum atque iterum insatiabilis urget
Factis quemque suis, et se cognoscere jaelat.
Quæ dextra venient stridentis silila telæ,
Promittitque viris, nulli se defore testem:
Jam Varro, exacta vallo legione, movelat
Cladum principia; ac pallenti letus in unda
Laxabat sedem venturis portitor umbris.
Stant primi, quos sanguinæ pendente vetabant
Ire notæ elypeo, defixique omniæ torpent.
Juxta terribilis facies; miseranda jacabant
Corpora in amplexu, natusque in pectore patris
Imposita vulnus dextra letale tegebat.
Effusa lacrymæ, Mancinque inde reversus

on se rappelle avec douleur Mancinus, à la vue de son frère mort et gisant sur la poussière. Ce triste augure émeut les soldats, aussi bien que la ressemblance des traits qu'ils remarquent dans l'autre cadavre. On instruit Varron de ce déplorable événement, du crime dû à l'erreur, et de la défense de combattre qu'on lit sur le bouclier. Lui, sans rien perdre de sa fougue : « Allez, dit-il, transmettre ces augures à Paulus ; un chef dont la crainte obsède le cœur, comme celui d'une femme, sera touché d'apprendre qu'une main souillée d'une horrible action a tracé ces lignes, et que c'est peut-être avec le sang de son père que le fils mourant les a écrites sous les coups des furies vengeresses des forfaits. »

Alors, d'un ton menaçant, il range son armée à la hâte. Aux troupes féroces commandées par le redoutable Néalce, il oppose les bataillons Marses, les Samnites, les Apuliens, et se met à leur tête. Au centre, en face d'Annibal qu'il voit diriger lui-même son corps de bataille, Servilius se tiendra avec les Picentins et les Ombriens, pour se porter à sa rencontre. Paulus est chargé du commandement de l'aile droite. Enfin Scipion doit marcher contre les rapides Nomades, et prévenir leurs stratagèmes : si les escadrons, employant l'artifice et la ruse, viennent à se débander, il a ordre de diviser ses troupes pour soutenir l'engagement.

Déjà les deux armées s'approchent : la course

rapide du soldat, le hennissement des chevaux qui s'animent, le cliquetis des armes qui se mêlent, répandent un sourd murmure à travers les bataillons troublés. Ainsi, lorsque les vents commencent à se heurter sur les mers, l'onde en travail retient encore dans son sein la fureur et les tempêtes qui vont l'élever jusqu'aux cieux : agitée enfin jusque dans le fond de ses abîmes, elle pousse à travers les rochers d'horribles mugissements, s'élançe de ses cavernes et bondit courroucée en tourbillons écumants.

À l'approche de cette terrible colère du destin, la terre ne fut pas seule ébranlée. La Discorde entra furieuse dans le ciel, et poussa tous les dieux à ce combat. D'un côté, on voit combattre Mars et Apollon qui le suit, le roi des mers, Vénus que la fureur agite, Vesta, Hercule excité par la ruine de Sagonte ; la vénérable Cybèle, les dieux de l'Italie, Faune, Romulus, père des Romains, Pollux (5) qui revit à la place de son frère. De l'autre on voit Junon, la puissante fille de Saturne, le baidrier sur l'épaule, Pallas née en Libye sur les bords du marais Tritonide, Hammon, le protecteur de l'Afrique, la tête ornée de cornes, et une foule d'autres divinités inférieures. Ils arrivent tous ensemble, et leur poids fait trembler la terre. Déjà les uns se rangent séparément sur les montagnes voisines, les autres se tiennent assis sur la nuée, et le ciel se trouve vide quand ceux qu'il habite en sont descendus pour le combat.

Fraterna sub morte doler, tum triste movebat
Augurium, et similes defuncto in corpore vultus.
Ocius erroris culpam, defendaque ista
Ductori pandunt, atque arma vetantia pugnam.
Ille, ardens animi : « Ferte hæc, ait, omina Paulo
Nanque illum, cui femine stat cordis timores,
Moverit ista manus, quæ, eade involuta nefanda
Quam Furie expeterent pœnas, fortasse paterno
Signavit moriens sceleratum sanguine carmen. »

Tum minitans præpere describit munera pugnae ;
Quaque feras saxus gentes aciemque Neales
Temperat, hæc sese Marso cum milite, cumque
Samnitum obponit signis, et Iapyge alumno.
At campi medio (nanque hæc in parte videbat
Stare ducem Libyæ) Servilius obvia adire
Arma, et Picentes Umbrisque inferre jubetur.
Cætera Paulus habet dextro certamina cornu.
His super insidias contra Nomadamque voluerim
Scipiadae datur ire manum ; quæque arte dolisque
Scindunt se turmæ, prædicat spargere bellum.

Jamque propinquabant acies, agilique virorum
Disensu, mixtoque simul calefacta per ora
Gomipedum hinnitu, et multum strepitantibus armis

Errabat cæcum turbata per agmina murmur.
Sic, ubi prima movent pelago certamina venti,
Inclusam rabiem, ac sparsuras astra minaces
Parturit unda freti, fundoque emota minas
Exspirat per sava sonos, atque acta cavernis
Torquet anhelantem spumanti vertice pontum.

Næc vero, fati tam saxo in turbine, solum
Terrarum luit ille labor ; Discordia demens
Intravit celo, Superosque ad bella coegit.
Hinc Mavors, hinc Gradium comitatus Apollo,
Et domitor tumidi pugnat maris : hinc Venus amens,
Hinc Vesta, et captæ stimulatæ cæde Saguntæ
Amphitryoniades, pariter veneranda Cybele,
Indigetesque Dei, Faunusque, satorque Quirinus,
Alternæ animæ nutato Castore Pollus.
Contra cincta latus ferro Saturnia Juno,
Et Pallas, Libyæis Tritonidos edita lymphis,
Ac patrius flexis per tempora cornibus Hammon,
Multaque præterea Divorum turba minorum.
Quorum ubi mole, simul venientum et gressibus atrox
Intremuit tellus, pars implere propinquos
Divisi montes, pars sedem nabe sub alta
Ceperunt : vacuo descensum ad prætia celo.

Un cri effroyable fait retentir les cieux déserts. Telles furent les clameurs tumultueuses dont l'armée des géants frappa les airs aux champs Phlégréens; telle la voix tonnante du père du monde, lorsqu'il demandait de nouvelles foudres aux cyclopes, à la vue des audacieux enfants de la terre qui entassaient des montagnes pour envahir la demeure céleste. Dans un si grand nombre de combattants, il n'y eut pas un premier javelot lancé avant tous les autres. Une nuée de traits partit de toutes ces mains furieuses, et bien des guerriers altérés de sang tombent de part et d'autre dans cette double tempête. On n'a pas encore tiré du fourreau l'épée furieuse, que des milliers de soldats mordent déjà la poussière. Les autres se tiennent sur les cadavres, et, avides de carnage, ils foulent aux pieds leurs compagnons gemissants. Le Romain ne peut être ébranlé ni repoussé par l'effort du Carthaginois; celui-ci, immobile à son rang, ne cède pas plus à son adversaire que la roche de Calpe aux vagues furieuses qui se brisent contre elle.

L'espace manque déjà pour lancer les javelots; les mourants pressés dans la foule peuvent à peine tomber. Les casques étincellent en s'entre-choquant avec fracas : le bouclier abat le bouclier, l'épée brise l'épée. Le pied foule le pied, le soldat écrase le soldat; on ne distingue plus la terre sous le sang qui l'inonde. Les traits qui traversent les airs ont produit une nuit épaisse qui déroble les cieux et la clarté du

jour. Ceux que le hasard a placés au second rang prennent part à la mêlée, de la pointe de leurs longues piques, comme s'ils combattaient au front de la bataille; le troisième rang, auquel la gloire est encore interdite, s'efforce avec le javelot d'égaliser l'ardeur des premiers. Plus loin on s'attaque du moins par des clameurs, et le soldat, qui brûle de combattre et qui ne le peut pas, provoque l'ennemi par d'horribles cris. On se fait des armes de tout. Ceux-ci se battent avec un long bâton, ceux-la avec des brandons résineux enflammés, d'autres avec le pesant épieu. Ici c'est la fronde et la pierre, on bien encore le dard léger; là on fait siffler la flèche rapide dans les airs; ailleurs on lance la falarique redoutable aux murailles mêmes.

Muses, divinités dont le culte m'est cher, puis-je espérer que la voix d'un mortel retrace fidèlement aux siècles futurs cette désastreuse journée? M'inspirerez-vous des vers dignes de la journée de Cannes? Si ma gloire vous touche, si vous ne détournez pas vos regards de cette grande entreprise, appelez ici tous les chants, appelez Phébus à votre tête. Mais toi, Romain, puisses-tu soutenir un jour ta haute prospérité avec autant de force que tu as supporté ces revers! Oui, que le ciel entende mes vœux! Puissent les dieux, à l'avenir, ne plus vouloir éprouver si les descendants de Troie sont capables de soutenir une aussi terrible guerre! Et toi, qui trembles pour ta destinée,

Follitur immensus deserta ad sidera clamor,
Phlegræis quantas effudit ad æthera voces
Terrigena in campis exercitus: aut sator ævi
Quanta Cyclopes nova fulmina voce poposcit
Iupiter, extractis vidit quum montibus ire
Ma, nautimos raptum cœlestia regna Gigantas.
Nec vero primis in tantis concurtilus hasta
Ulla fuit: stridens nimbus certante furore
Telorum simul effusus, cupidaque ruoris
Hinc atque hinc animæ gemina cecidere procella.
Ærius insanans dextra qua ducitur onsis,
Bellantum pars magna jacet: super ipsa suorum
Corpora consistunt avidi, calcantque gementes.
Nec magis aut Libycæ profundi Dardania nisus.
Avertite potest pubes, aut ordine pelli
Fixa suo Serrana manus, quam velle sode
Si ceptet Cæpen impacto gurgite pontus.

Anisere ietus spatium, nec morte peracta
Artatus cecidisse licet, galea horrida llictu
Adversa ardescit galeæ, clypeusque fatiscit
Impulsu clypei, atque ensis contunditur ense.
Pes pede, virque viro trititur: tellusque videri

Sanguine aperta nequit, cœlumque et sidera pendens
Abstulit ingestis nox densa sub æthere telis.
Quis ad stare loco dederat Fortuna secundo,
Contorni longo et proceræ cuspidis ictu,
Ceu primas agitent acies, certamina miscet.
At quos deinde tenet retrorsum inglorius ordo,
Missilibus certant pugnas æquare priorum.
Ultra clamor agit bellum, milesque, cupiti
Martis ineps, saxis impellit vocibus hostem.
Non ullum deficit teli genus. Illi sude pugnas,
Illi pini flagrantæ cœni, hi pondere pili;
At saxis fundaque alii; jaculoque voluceri:
Interdum stridens per nubila fertur arundo
Interdumque ipsis metuenda falariæ muris
Sperantibus, Dææ, quarum nihil sacra coluntur,
Mortali totum huic aperire in secula voce
Posse deum? tantumne datis confidere lingue?
Ut Cannes uno ore sonem? Si gloria vobis
Nostra placet, neque vos magnis avertitis ausis,
Iluce omnes cantus, Phœbunne vocate parentem.
Verum utinam posthac animo, Romano, secunda,
Quanto tunc adversa, ferat! sitque hæcæus, ero,

Rome, essuie tes larmes, adore tes blessures : elles te feront un honneur immortel. Tu ne seras jamais plus grande que tu le fus alors : hélas ! bientôt précipitée par tes succès, tu n'auras plus d'autre renommée que le souvenir de tes défaites.

Jusqu'ici la Fortune, indécise entre les efforts divers des guerriers, trompait leur ardeur par l'incertitude de la victoire (6). L'espérance avait longtemps flotté entre les deux armées, et Mars sévissait également contre chacune d'elles. Ainsi, quand les doux zéphirs agitent les tiges verdoyantes qui ne sont pas encore chargées d'épis mûrs, on voit au loin briller en se balançant d'un mouvement lent et alternatif ces herbes ondoyantes, espoir de la moisson prochaine.

Enfin Néalee fondant à grands cris à la tête de ses Barbares, enfonce le corps que commandait Varron. Les rangs s'ouvrent, et l'ennemi profite de la confusion pour se jeter rapidement dans les vides qu'il a faits. Le sang, pareil à un torrent, inonde la plaine de ses flots noirs, et le Romain tombe renversé par plusieurs coups à la fois ; mais, redoutant avant tout d'être blessé par derrière, il reçoit la mort en présentant la poitrine, et périt au moins sans déshonneur.

Au milieu de la mêlée, au premier rang, se tenait Scévola, guerrier qui aimait les postes dif-

ficiles et qui se montrait égal à tous les périls. Dans ce terrible carnage, il ne veut pas sauver sa vie ; il cherche une mort digne de Mucius, un mort qui rende son nom immortel. Voyant la bataille perdue et la défaite s'étendre à tous les rangs : « Illustrons, dit-il, le peu de vie qui nous reste. La valeur n'est qu'un vain nom, si le moment de la mort ne peut nous donner la gloire. Il dit ; et, rassemblant ses forces, il se jette, plein de fureur, où le Carthaginois impétueux moissonne ses compagnons.

Là, il fond sur le fougueux Caralis qui voulait élever un trophée des dépouilles arrachées à un Romain. Il l'attaque l'épée à la main, et furieux la lui plonge jusqu'à la garde. Caralis tombe en se roulant, mord la poussière de ce pays ennemi, et presse la terre de ses étreintes convulsives. Gabarus, Siccha, ne purent en réunissant leur ardeur et leur courage tenir contre l'impétuosité de Scévola. Gabarus ose lui résister, et perd la main dans cette lutte. Siccha, troublé par le désespoir, accourt imprudemment à son secours, et marche sans précaution sur l'épée de Gabarus ; il tombe, se repentant trop tard de n'avoir pas protégé son pied nu par une courroie. Son cadavre git à la droite de son ami mourant.

La fureur du jeune guerrier, rapide comme la foudre, attire enfin l'arme fatale de Néalee. Il hondit plein d'ardeur, jaloux de la gloire de

Nec libeat tentare Deis, au Troia proles
Par bellum tolerare queat. Tuque, anxia fati,
Pone, precor, lacrymas, et adora vulnera, laudes
Perpetuas paritura tibi : nam tempore, Roma,
Nullo major eris : mox sic labere secundis,
Ut sola cladum tuaricis nomina fama.

Jamque inter varias Fortuna utrimque virorum
Alternata vices incerto eluserat iras
Eventu, mediæque diu pendente per ambas
Spe gentes, paribus Mavors flagrabat in armis.
Mitia ceu virides agitant quum flamma culmos,
Nedoui maturas impellit ventus aristas,
Huc atque huc it summa seges ; notansque vicissim
Alterno lente motu incurvata mitescit.

Tandem barbaricis perfecta clamor viribus aeri
Dissipat incurrens aerem clamore Nealee.
Lavati cunei, perque intervalla citatus
Inrupit trepidis hostis : tum turbine nigro
Sanguinis exundat torrens ; nullumque sub una
Cuspide procumbit corpus. Dum vulnera tergo
Bellator timet Ausonius, per pectora savas
Excepit mortes, et leto dedecus aere.

Stabat cum primis mediæ certamine pugnae,
Aspera semper amans, et par cuiuscumque periclo.

Scævola ; nec tanta vitam jam strage volebat,
Sed dignum proævo letum, et sub nomine mortem.
Is postquam laurgi es, atque augescere vidit
Exitium : « Brevis hoc vita, quodcumque relictum
Extendamus, ait : nam virtus futile nomen,
Ni decori sat sint pariendo tempora leti. »
Dixit : et in medios, qua dextera con. ita Pœni
Limitem agit, vasto conivus turbine fertur.

Hic exultantem Caralim, atque crepta volentem
Inducere excelso caesi gestamina trunco,
Ense subit, capuloque tenus ferrum impulit ira.
Volvitur ille ruens, atque arva hostilia morsu
Adpetit : et mortis premit in tellure dolores.
Nec Gabari Sicchaque virum tenere furentes
Concordi virtute manus ; sed perdidit acer,
Dum stat, decisam Gabar inter prælia dextram.
At Siccha auxilium, magno turbante dolore,
Dum temere adcelerat, calcato improvidus ense
Subeidit, ac nudæ sero vestigia plante
Dammavit, dextraque jacet morientis amici.

Tandem convertit fatalia tela Nealee
Fulminei gliscens juvenis furor : exsilit ardens,
Nominè tam claro stimulante, ad præmia cædis.
Tum silicem scopulo avulsam, quem montibus altis

renverser, sous ses coups, un adversaire aussi illustre. Méléce saisit un caillou détaché d'une roche, et qu'un torrent avait fait rouler du haut des montagnes, et l'en frappe au visage. Le coup lui fracasse la mâchoire et le défigure. La cervelle mêlée avec le sang lui sort par les narines comme une saignée épaisse, et l'humeur noire qui sort de ses yeux crevés dans leur orbite coule sur son front érasé. Marius, qui veut secourir Caper, est étendu à côté de lui; il n'a pas voulu survivre à la mort de son ami. Ils avaient vu le jour sous les mêmes auspices: tous deux étaient nés à Préneste la Sacrée, et la pauvreté de leurs pères leur était commune; leurs goûts étaient semblables, et ils cultivaient des champs qui se touchaient. Même volonté, même esprit dans le cours de leur vie; ils avaient l'amitié qui sait être riche de si peu. Ils moururent ensemble. De tous leurs vœux, la fortune leur accorda le plus cher, en les réunissant à cette dernière heure. Leur double dépouille fit le triomphe de Symachus, leur vainqueur.

Mais les Carthaginois ne se réjouirent pas longtemps de ces prodigieux succès. Scipion paraît menaçant et terrible; il a pitié du désastre de la cohorte qui pliait. Varron, auteur de tout le mal, Curion, à la blonde chevelure, Brutus, issu de celui qui le premier fut consul, se présentent à la fois. L'armée, soutenue par ces guerriers, eût sans doute repris, par un nouvel effort, le terrain qu'elle avait perdu, si Annibal ne fût venu, d'un soudain élan, arrêter

les Romains qui poussaient en avant. Apercevant de loin Varron au milieu des combattants, et le licteur qui voltigeait autour de lui, couvert de sa robe rouge, il s'écria: « Je reconnais la pompe consulaire, je reconnais ces insignes. C'est ainsi que j'ai vu naguère Flaminius. » Il annonce alors sa furie en faisant tonner son vaste bouclier.

Hélas! malheureux Varron, tu pouvais mourir aussi honorablement que Paulus, si les dieux ne t'eussent refusé de périr sous les coups d'Annibal. Que tu auras souvent à maudire les dieux qui te firent éviter l'épée de ce guerrier! En effet, Scipion, qui se jette en avant avec rapidité, vient t'arracher à la mort, et détourne sur lui seul tout le peril. Annibal se voit enlever l'honneur des dépouilles opimes; mais il va se mesurer volontiers contre un plus redoutable ennemi, et, dans le combat qui s'offre, punir le fils d'avoir, sur les bords du Tésin, préservé le père de ses coups. Les deux plus grands guerriers que la terre ait vus aux prises sont donc en présence. Nés dans des contrées différentes, ils sont égaux en courage; mais le Romain l'emportait par la piété et la bonne foi.

Soudain Mars craignant pour Scipion, Minerve pour Annibal, s'élançant d'une nuée profonde; le spectacle de ce combat les a troublés l'un et l'autre. Les deux armées tremblent à l'arrivée des dieux; mais les deux chefs les voient sans pâlir. Sur le sein de Pallas, à chaque mouvement de la déesse, brillent au loin de sombres flammes

Depulerat torrens, rapinm contorquet in ora
Turbidus : incesso creperunt pondere male,
Abditasque viro vultus : concreta eruento
Per nates cerebro sanies fluit, atraque manant
Oribus elisis et trunca lumina fronte.
Sternitur unanimo Marius subcurrere Capro
Conatus, metuensque viro superesse cadenti.
Lucis idem auspicium, ac patrium et commune duobus
Paupertas; sacro juvenes Præneste creati
Miscuerant studia, et juncta tellure serabant.
Velle ac nolle ambobus idem, sociataque toto
Mens avo, ac parvis dives concordia rebus.
Obtutuere simul; votisque ex omnibus unum
Id Fortuna dedit, junctam inter prælia mortem.
Arma fuere decus victori bina Symætho.

Sed longum tanto latari munere casus
Haud licitum Pœnis : aderat terrore minaci
Scipio, conversæ miseratus terga cohortis,
Et cuncti fons Varro mali, flavisque comarum
Curio, et a primo descendens consule Brutus.
Atque his fulta viris acies repararet adentum
Mole nova campum, subita in turbine Pœnis

Agmina frenasæt jam procurrentia ductor.
Isque ut Varronem procul inter prælia vidit,
Et justa sagulo circumvolitare rubenti
Lactorem; « Nosco pompam, atque insignia nosco :
Flaminius modo talis, » ait. Tum fervidus acrem
Iugentis clypei tonitru præannuntiat iram.
Heu miser! aquiri potuisti funere Paulo;
Si tibi non ira Superum tunc esset adentum
Annibalis edidisse manu. Quam sæpe querere,
Varro, Deis, quod Sidonium defugeris ense?
Nam, rapido subitam portans in morte salutem
Procurso, cepta in sese discrimina vertit
Scipio : nec Penum, quamquam est creptus opima
Cædis honor, mutasse piget majore sub hoste
Prælia, et erepti Ticina ad flumina patris
Exigere oblato tandem certamine pœnas.
Stabant educti diversis orbitis in oris,
Quantos non alio vidit concurrere tellus
Marte, viri, dextraque pares, sed caetera ductor
Anteibat Latius, melior pietate fideque.

Desilure cava turbati ad prælia nube,
Mavos Scipiadae metuens, Tritonia Pœno.

qui s'échappent de la bouche de la Gorgone. Sur son égide sifflent les serpents horribles de ce monstre dont les yeux ensanglantés, pareils à deux comètes, dardent une lumière lugubre. Sur le sommet du casque, une large aigrette élève sa flamme ondoyante jusqu'aux astres. Mars trouble les airs en agitant sa lance, et, de son bouclier, embrasse le champ de bataille. Il est couvert d'une cuirasse offerte par les Cyclopes, d'où jaillissent tous les feux de l'Etna. Son panache fauve bat l'air qu'il remplit de sa haute stature.

Les deux héros tout entiers à la lutte, et mesurant déjà de plus près le champ ouvert à leur valeur, s'aperçoivent pourtant que deux divinités sont venues à leur secours, et, fiers d'attirer les regards des dieux, ils s'enflamment l'un et l'autre jusqu'à la fureur.

Déjà, de sa main, Pallas a détourné loin d'Annibal la pique terrible que Scipion a lancée. Mars, instruit par l'exemple de la fière déesse à secourir son héros, lui présente aussitôt une épée forgée dans l'Etna, et demande à son bras de plus grands efforts. Minerve s'enflamme alors; le feu de la colère se répand sur son visage. La déesse, dardant un regard oblique, efface un moment l'effrayante figure de la Gorgone. Ses énormes serpents se dressent aux secousses de son égide; et Mars, après les premiers coups qu'a portés sa furie, se retire peu à peu du combat. D'un rapide effort, Mi-

nerve arrache de la montagne voisine d'énormes quartiers de rochers qu'elle jette sur Mars: l'île de Sason (7) tremble au bruit que l'écho lui renvoie, et son rivage en est ébranlé.

Cependant le maître des dieux n'ignorait pas ce terrible combat. Il fait descendre Iris, cachée dans un nuage, pour faire cesser ces fureurs, et lui parle ainsi: « Vole sur la terre, ô déesse! et rends-toi promptement dans l'OEnotrie. Dis à Pallas de suspendre cette rage qui l'anime contre son frère; qu'elle n'espère pas changer l'ordre des destins. Ajoute, car je connais le fiel et la violence de cette âme bouillante, ajoute que si elle ne retient, si elle n'apaise son courroux, elle sentira combien mes redoutables foudres l'emportent sur son égide. »

Minerve, en recevant ces ordres, reste longtemps incertaine, et ne sait si elle doit céder aux armes de son père. « Retirons-nous, dit-elle: mais en repoussant Pallas, détournera-t-il le cours des destins? m'empêchera-t-il de contempler, du haut du ciel, les plaines du Gargan fumantes de carnage? » Elle dit, saisit Annibal, et, l'enveloppant d'un nuage, elle l'emporte sur un autre point du champ de bataille, et quitte la terre.

Mars, au départ de la déesse, qui disparaît dans les airs, relève les courages, rappelle les Romains dispersés dans la plaine, et, de sa main puissante, que cache la nue, les ramène pleins

Adventaque Deum, intrepidus ductoribus, amba
Contremuere acies : ater, qua pectora flectit
Pallas. Gorgoneo late micat ignis ab ore,
Sibilaque horrificis torquet serpentibus ægis.
Fulgent sanguinei, geminum vibrare cometen
Ut credas, oculi; summaque in casside largus
Ludantes volvit flammæ ad sidera vertex.
At Mavors, moto proturbans æra telo,
Et dæpeo campum involvens, Ætnæa Cyclopa
Munere fundentem toricam incendia gestat,
Ac pulsat fulva consurgens æthera crista.

Ductores pugne intenti, quantumque vicissim
Audere est, propius mensi, tamen arma ferentes
Sensere advenisse Deos, et, lætus uterque
Spectari Superis, addebant mentibus iras.

Jamque ictu valido libratam a pectore Pœni
Pallas in obliquum dextra detorserat hastam :
Et Gradivus, opem Divæ portare ferocis
Exemplo doctus, porgebat protinus eusem
Ætnæum in pugnas juveni, ac majora jubebat.
Tum virgo, ignescens penitus, violenta repente
Subfudit flammis ora, atque, obliqua retorquens
Lumina, turbato superavit Gorgonæ vultu

Erevere omnes immania membra chelydri
Ægide commota, primique furoris ad ietus
Rettulit ipse pedem sensim a certamine Mavors.
Hic Dea convulsam rapido conamine partem
Vicini montis, scopulisque horrentia saxa
In Martem furibunda jactit, longeque relatos
Expavit sonitus, tremefacto hitore, Sason.

At non hæc Superum fallebant prælia regem.
Demittit prope subincertam nubibus Irim,
Quæ nimios fronet motus, ac talia fatur :
« I, Dea, et OEnotris velox adlabere terris,
Germanoque truces, dic, Pallas mitiget iras.
Nec speret lixas Parcarum vertere leges :
Dic etiam, ni desistis (nam virus et æstus
Flammiferæ novi mentis), nec conligis iram,
Ægide præcellant quantum horrida fulmina nosces. »

Quæ postquam adeptis dubitans Tritonia virgo,
Nec sat certa diu, patris an cederet armis,
« Absistemus, ait, campo : sed Pallade pulsa
Num fata avertet? celoque arebit ab alto
Cernere Gargæi ferventia cœdibus arva? »
Hæc effata, cava Pœnum in certamina nube
Sublatum diversa tulit, terrisque reliquit.

d'ardeur au combat. Ils reviennent avec leurs drapeaux, et, cessant de trembler, ils recommencent un horrible carnage. Mais soudain le dieu auquel est confiée la garde des vents, et qui, de sa volonté suprême, retient dans une étroite prison l'Eurus et Borée, Corée et Notus, ou les précipite dans l'espace, se laisse fléchir par les prières et les grandes promesses de Junon, et déchaîne le Vulturne, qui règne dans les champs de la Pouille. C'est ce vent qu'il a choisi pour assouvir son funeste ressentiment. Vulturne court d'abord se plonger dans le gouffre embrasé de l'Étna, s'y enflamme, en sort le visage tout en feu, s'envole avec un sifflement horrible, et parcourt tout le royaume de Daunus, roulant devant lui une nacée de poussière. Sa furie aveugle le soldat romain, le suffoque, le désarme. Déplorable spectacle! le vent lui chasse au visage des tourbillons enflammés de sable, et se déchaîne contre les bataillons avec toute la rage qui lui est ordonnée. Sous sa masse énorme tombent soldats, armes, clairons. Son souffle ennemi relève la lance et rejette en arrière tous les traits des Rutules. Il ajoute, au contraire, à la force de ceux des Carthaginois, lance lui-même leurs javelots comme avec la lanière, et les porte en sifflant contre l'ennemi. Le Romain, étouffé par les torrents de poussière qui remplissent sa gorge et ferment le passage à l'air, se plaint

de mourir d'une mort ignominieuse. Vulturne lui-même, la tête cachée dans une noire obscurité, la chevelure chargée d'un sable épais, tantôt frappe le dos du soldat de ses ailes bruyantes, tantôt se précipite sur le front de l'armée au milieu du fracas de la tempête, secoue les armes avec fureur, et pousse de sa vaste bouche d'horribles sifflements. Quelquefois, dans l'ardeur qui les anime, les Romains sont près d'atteindre de leur fer la gorge de l'ennemi : mais Vulturne arrête leurs efforts et détourne le coup que leur main va porter. C'est peu d'accabler les cohortes de l'Ausonie : il vomit en mugissant une horrible tempête contre Mars lui-même, et deux fois, il ébranle son panache.

Tandis que la fureur d'Éole se déchaîne ainsi contre les Romains, et irrite le courroux du dieu de la guerre, Minerve et Junon s'adressent à Jupiter : « Vois, lui disent-elles, quel orage le terrible Mars soulève contre les Carthaginois! par combien de meurtres il assouvit sa colère. Quoi! il ne te plaira pas de faire descendre Iris sur la terre? Je n'étais point là pour aider à l'aneantissement du nom romain. Que Rome règne avec le Palladium, je consens volontiers qu'il y ait son siège; mais je voulais empêcher qu'Annibal, ce héros de la Libye, ne fût tué à la fleur de ses ans, et que de si glorieux commencements ne fussent arrêtés par sa mort. »

At Gradivus atrox remeantis in aethera Divae
Abscessu revocat mentes, fusosque per aquor
Ipsæ manu magna, nebulam circumdatus, acri
Restituit pugnae. Convertunt signa, novamque
Instaurant Itali, versa formidine, eadem;
Quum ventis positus custos, cui flamina carcer
Imperio compressa tinet, vulnèrque ruentes
Eurique, et Borææ parent, Corique, Notique.
Junonis precibus, promissa haud parva ferentis,
Liguntem. Etolis Vulturium in prælia campis
Effrenat: placet hic iræ exitiabilis ultor.
Qui, se postquam Ætne mersit candente barathro,
Conceptique ignes, et flammæ protulit regna,
Evolat horrendo stridore, ac Dauniam regna
Perflat, agens cæcæ glomerato pulvere nubem.
Eripere oculos auræ, vocemque, manusque
Vorticæ arenosæ candentes (flebile dictu!)
Torquet in ora globos Italum, et bellare manipulis
Jussa letatur rabie. Tum mole ruinae
Sternuunt tellure et miles, et arma, tubaque;
Atque omnis retro flatu obscursante refertur
Lanceæ, et in tergum Rutulis cadit inritus cæcis.
Atque ideam flatu Pororum tedi secundant,
Et velut amento contorta hastilia turbo

Adjuvat, ac Tyrias impellit stridulus hastas.
Tum, denso fauces præclusus pulvere, miles
Ignavam mortem compresso morietur hiatus.
Ipsæ, caput flavum caligine conditus atra,
Vulturinus, multaque comam perfusus arena,
Nunc versos agit a tergo stridentibus alis;
Nunc, median in frontem veniens clamante procella,
Obvius arma quatit, patuloque insidat ore.
Interdum intentos pugnae, et jam jamque ferentes
Hostili jugulo ferrum, conamine ducto
Avertit, dextramque ipso de vulnere vellit.
Nec satis Ausonias passim fedare cohortes,
In Martem vomit immixtas mugitibus auras,
Bisque Dei summas vibravit turbine cristas.

Quæ dum Homuleis exercet prælia turais
Æolis furor, et Martem subeendit in iras,
Adfatur virgo socia Junone parentem:
« Quantos Gradivus fluctus in Punica castra
(Respice) agit, quantisque furens se credibus impet!
Nunc, quæso, terrens descendere non placet Irim?
Quamquam ego non Teucros (nostro quum pignore regeret
Roma, et Palladio sedes hæc urbe locarim),
Non Teucros delere aderam; sed lumen alumnae
Annibalem Libyæ pelli florentibus annis

Junon répond avec tout le fiel d'un antique ressentiment : « Oui ; il faut faire connaître à toutes les nations combien est supérieure à chacun des dieux la redoutable puissance de Jupiter , et quel est le poids de son empire : renverse donc , ô mon époux ! du feu de ta foudre , les murs de Carthage ; ma prière ne t'implore pas pour elle ; précipite ses armées dans les abîmes entr'ouverts du Tartare , ou bien engloutis-les dans les flots. »

A ces plaintes Jupiter répond avec douceur : « Vous luttez contre le destin , et vous portez trop loin vos espérances inquiètes. Minerve , celui contre lequel tu avais pris les armes , doit abatre la puissance de Carthage , prendre son surnom de l'Afrique , et porter au Capitole le laurier de la Libye conquise. Et toi , Junon , celui à qui tu donnais le courage et la gloire (je te dis l'ordre des destins) retirera son armée des champs Laurentins ; sa défaite n'est même pas éloignée ; je vois approcher le jour où il souhai-tera de n'avoir jamais franchi les Alpes. »

Il dit ; et fait descendre promptement Iris de l'Olympe , pour rappeler Mars , et lui ordonner de quitter le combat. Le dieu , frémissant encore , se retire sans résistance au haut des airs , quelque joie que lui causent le son des clairons , des trompettes , le carnage , le sang , les clameurs et les armes.

Dès que la campagne fut libre après ce combat des dieux , et soulagée de la présence de

Mars , Annibal se précipite du fond de la plaine où il s'était retiré pas à pas devant les immortels ; il amène à grand cris sa cavalerie , son infanterie , ses immenses éléphants avec leurs tours , et toutes ses machines de guerre. Il reconnaît un jeune Romain qui meltait en désordre les troupes légères de Numides. La colère étincelle aussitôt dans ses yeux pleins de sang. « Quelle furie , Miacius , ou quelle divinité , dit-il , te pousse contre ton ennemi ? Oserais-tu donc te mesurer avec moi ? Où est maintenant ce Fabius , qui devint ton père en t'arrachant à mes armes ? Qu'il te suffise , téméraire , d'avoir une fois échappé à mon bras. » Après ces fières paroles , il lui perce la poitrine d'une pique lancée comme avec la baliste , et l'empêche ainsi de répondre.

Ce n'est pas assez que le fer éclaircisse les rangs de l'armée ; elle est encore attaquée par les éléphants , qui fouleat sous leurs pieds la jeunesse de l'Italie. Annibal , sur le coursier qui le porte aux premiers rangs , vient d'ordonner au Maure qui dirige ces animaux , de les aiguillonner vivement pour les lancer au milieu de la mêlée. Ces monstres , poussés par les blessures qui se succèdent sur leurs corps , s'élancent avec des cris effrayants , portant sur leur dos livide des tours remplies d'hommes armés de flèches et de torches ardentes. Une grêle de pierres fond de loin sur l'ennemi ; et le Carthaginois , debout sur ce rempart

Vita , atque exstingu primordia tanta negabam. »

Excipit huc Juno , longique laboris ab ira ,
« Inmo , ait , ut noseant gentes , immmania quantum
Regna Jovis valeant , eunctisque potentia quantum
Antistat , conjux , Superis tua , discente telo
Flagranti (nil oramus) Carthaginis arces ,
Sidoniamque aciem vasto telluris hiatus
Tartareis immerge vadis , aut obrue ponto. »

Contra que miti respondit Jupiter ore .
« Certatis fatis , et spes extenditis agras ,
Ille , o nata ! libens cui tela inimica ferelas ,
Contundet Tyrios juvenes , ac nomina gentis
Induct , et Libycam feret in Capitolia laurum .
At , cui tu , conjux , cui das animosque deusque ,
(Fata cauo) avertet populis Laurentibus arma .
Nec longe cladis metæ : venit hora diesque ,
Qua nullas unquam transisse optaverit Alpes. »

Sic ait ; atque Irim prope demittit Olympo ,
Quæ revocet Martem , jubeatque abscedere pugna .
Nec vetitis luctatus abit Gradivus in altis
Cum fremitu nubes , quanquam lituique , tubaque ,
Vulneraque , et sanguis , et clamor , et arma jurentur .
Et paucit libec Superum certamine tandem ,

Laxatusque Deo campus , ruit æquore ab imo
Pænus , quo sensim cœlestia fugerat arma ,
Magna voce trabens equitemque , virosque , feræque
Turrigeræ molem , tormentorumque labores .
Atque ubi turbantem leviores ense catervas
Adnovit juvenem , scintillavitque cruentis
Ira genis : « Quenam Furie , quise egit in hostem ,
En , Miaci , Deus , ut rursum te credere nobis
Auderet , inquit ? genitor tibi natus ab armis
Ille meis , ubi nunc Fabius ? semel , improbe , nostras
Sit satis evasisse manus. » Atque inde superbis
Hasta comes dictis murali turbine pectus
Transforat , et veves venturas occupat ictu .

Nec ferro savire sat est : adpellitur atra
Mole fera , et monstros componitur Italia pubes .
Nam , prærectus equo , moderantem cuspidè Lucæ (8)
Maurum in bella boves stimulis majoribus ire ,
Ac raptare jubet Libycarum armenta ferarum .
Immane stridens agitur , crebroque coacta
Vulnere bellatrix properos fert bellum gressus .
Liventi dorso turris , flammaque , virisque ,
Et jaculis armata , sedet : procul aspera grande
Saxorum super arma ruit . passinque volanti

mobile, lance de toutes parts une nuée de traits. Les éléphants, au milieu des rangs serrés, forment comme un mur hérissé de dents blanches. Des piques brillent devant eux, fixées à leurs défenses d'ivoire, et inclinées sur leur dos. Dans le désordre, un d'eux perce de sa dent meurtrière les armes et le corps d'Ufens, et le porte, poussant des cris douloareux, à travers les bataillons qu'il écrase. Tadius n'est pas frappé d'un coup moins violent. La pointe de la dent cruelle pénètre sa cuirasse de fin, à l'endroit où le tissu protège son flanc gauche, et, sans le blesser, l'enlève avec son bouclier qui retentit. Ce péril, nouveau pour lui, n'effraie point le courageux guerrier. Il fait tourner l'événement à sa gloire. Placé près du front de l'animal, il lui crève un œil avec son épée. La bête, furieuse de cette blessure, se dresse sur ses pieds, renverse la tour, et la lance au loin derrière elle. Les armes, les soldats, ô pitié! sont précipités par l'animal à demi-aveugle, qui tombe lui-même et les écrase sous sa chute.

Vainqueur, le Romain ordonne de jeter des torches ardentes contre ces monstres, et d'attaquer par le soufre et la résine ces murs qu'ils portent çà et là. L'ordre est promptement exécuté. Leur dos fumant s'allume, et déjà la flamme y brille. Le vent en furie alimente l'ardeur de feu qui se propage dans toutes les tours. Telles on voit s'embraser les forêts du

Rhodope et du Pinde, quand les bergers y jettent la flamme, qui devore en un moment l'espace. L'incendie éclaire toutes les collines, et dépoille tous les rochers. Les éléphants, furieux sous le bitume ardent qui les dévore, s'ouvrent une large voie à travers les escadrons. Aucun soldat, même parmi les plus courageux, n'ose en approcher. On les attaque de loin avec le javelot et la flèche. Exaspérés par la douleur, ils sèment de tous côtés les flammes, et augmentent l'incendie. Quelques-uns vont se précipiter dans les ondes du fleuve voisin. Trompés par le peu de profondeur de l'eau, ils promènent au loin dans les lagunes marécageuses et le long du rivage la flamme que leur course a irritée, jusqu'à ce qu'enfin ils trouvent des eaux assez profondes pour recevoir leurs masses énormes.

Là où le combat dure encore, les Romains investissent de loin ceux de ces animaux que le feu n'a pas attaqués, et les pressent de tous côtés avec des javelots, des pierres, et avec la fronde rapide. Le siège d'une forteresse située sur une haute éminence ne se fait pas, autrement par l'ennemi campé dans la plaine. L'intrépide Mincius, victime de sa hardiesse, et digne cependant d'un meilleur sort, affrontait, le bras levé, un de ces monstres, et allait le percer de son glaive. L'animal enveloppe le soldat de sa trompe, d'où s'échappe, en sil-

Celsus telorum fundit Libys aggere nimbium.
Stat niveis longum stipata per agmina vallum
Dentibus, et atque elori prælixa comminus hasta
Fulget ab incurvo directæ caecumino cuspis.
Illic, inter trepidos rerum, per membra, per arma
Exigit Ufentis sceleratum bellua dentem;
Clamantemque ferens calcata per agmina portat.
Nec levius, Tadio levum qua tegmine thorax
Multiplicis lini claudit latus, improba sensim,
Corpore non læso, penetrarunt spicula dentes,
Et sublime virum clypeo resonante tulerunt.
Haud excussa novi virtus terrore pericli.
Utitur ad laudem casu, geminumque citato
Vicinus fronti lumen transverberat ense.
-Extimulata gravi scese fera tollit ad auras
Vulnere, et erectis excussam cruribus alte
Pone jacit volvens reflexo pondere turrim.
Arma, virique simul, spoliataque bellua visu
Sternuntur subita (miserandum) mixta ruina.
Spargi flagrantés contra bellantia monstra
Hædæmus tædas victor jubet, et facis atræ,
Ausus fera circumfert, compleri sulfure muros.
Nec jussu mora: conlectis fumantia lucent
Terga elephantorum flammis; pastusque sonant

Ignis edax vento per propugnacula fertur.
Non aliter, Pindo Rhodopeve incendia pastor
Quum javit, et silvis spatiatat fervida pestis,
Frondosiq; ignescunt scopuli: subitoque per alta
Conducet juga dissultans Vulcanius ardor.
It fera candenti torrente litumne corpus
Amens, et laxo diducit limite turmas.
Nec cuiquam virtus priora capessere bella;
Longinquis audent jaenlis, et arandim ictu.
Furor impatiens, et magni corporis æstu
Huc atque huc jactas adendit bellua flammus:
Douce vicini tandem se fluminis undis
Præcipitem dedit, et tenui decepta liquore
Stagnantis per plana vadi, tulit incita longis
Extantem ripis flammam: tum denique sese
Gurgitis immersit molem capiente profundo.
At qua pugna datur, necdum Maurusia pestis (9)
Igne calet, circumfusi Rheætia pules
Nunc jaenlis, nunc et saxis, nunc alite plumbo
Eminus incessunt: ut qui castella per altos
Obpugnat munia locos, atque adsidet arcés.
Ausus digna viro, fortuna digna secunda,
Extulerat dextram atque adversum comminui eusem
Mincius infelix ausi, sed stridula, anhelum

flant, un souffle brûlant, l'enferme dans ses nœuds irrésistibles, puis le lance avec force dans les airs : l'infortuné retombe les membres brisés.

Paulus, apercevant Varron au milieu de ce désastre, s'emporte contre lui : « Que n'allons-nous donc à la rencontre d'Annibal ? N'avons-nous pas promis à Rome de l'amener chargé de fers, devant ton char triomphal ? O ma patrie ! ô peuple coupable ! ô égarement de la faveur populaire ! Non, dans cet horrible excès de nos maux, tu n'oseras pas dire lequel eût été le plus à souhaiter pour toi, qu'Annibal ou Varron n'eussent point vu le jour. » Tandis que Paulus s'indigne, Annibal poursuit les fuyards, et, sous les yeux mêmes du consul, presse de sa lance cette foule qui se rue pêle-mêle. Il heurte le casque du Romain et ébranle ses armes. Paulus, furieux, n'en fond qu'avec plus d'ardeur au milieu des ennemis.

Dès que Varron l'a perdu de vue dans la mêlée, il se trouble, détourne son coursier et s'écrie : « O Rome ! combien tu es punie de m'avoir confié la direction de la guerre, tandis qu'il te restait un Fabius ! Mais pourquoi ce trouble ! pourquoi les destins s'opposent-ils à ce que je veux ? les Parques me tendraient-elles de secrètes embûches ? tout ce que je crains, je puis le prévenir en tranchant le fil de mes jours ? quel dieu arrête donc mon glaive, et me réserve pour une plus triste destinée ? vivrai-

je ? rapporterai-je au peuple ces faisceaux brisés, arrosés du sang de mes concitoyens ? Quoi ! j'oserais m'exposer aux regards des villes qu'irriterait ma vue ? et ce qu'Annibal pourrait me souhaiter de plus accablant, ô Rome ! je pourrais fuir et te revoir. »

Son indignation s'exhalait encore, quand déjà l'ennemi s'est approché, l'a atteint de ses traits. Il lâche les rênes à son coursier qui l'emporte loin du péril.

LIVRE DIXIÈME.

Voyant la défaite devenir de plus en plus imminente, Paulus, semblable à l'animal qui, cerné par les dards, se jette au devant du fer, et va saisir son ennemi à travers les blessures, s'élance au milieu des bataillons, se précipite au devant du danger, et cherche de tous côtés l'épée qui lui donnera la mort. D'une voix pénible il rappelle ses soldats : « Arrêtez-vous, Romains ; je vous en conjure, et, en hommes courageux, ne recevez le fer que dans vos poitrines : qu'aucun de vous n'arrive chez les mêmes portes derrière. Il ne nous reste plus que la gloire de mourir, et Paulus vous guidera encore jusque dans les sombres de-

Fervorem effundens, monstri manus abstulit aeri
Implicitum nexu, diroque ligamine torat.
Et superas alte miserum jacentata per auras
Telluri elisis adfixit (flebile !) membris.

Hæc inter clades viso Varrone sub armis
Incepitans Paulus : « Quin imus comminus, inquit,
Ductori Tyrio, quem vinetum colla catenis
Staturum ante tuos currus promissimus Urbi ?

Heu patria ! heu plebes scelerata, et prava favoris !
Haud unquam expedies tam dura sorte malorum,
Quem tibi non nasci fuerit per vota petendum,
Varronem, Annibaleumque magis. » Dum talia Paulus,
Urget præcipient Libys, atque in terga ruentum
Ante oculos cunctas ductoris coniecit hastas,
Pulsatur galea, et quantiuntur consulis arma.
Acrius hoc Paulus medios ruit asper in hostes.

Tam vero excussus mentem, in certamina Paulo
Avia diducto, convertit Varro, manumque
Cornipedem inflectens : « Das, inquit, patria, pomas,
Quæ, Fabio inelumi, Varronem ad bella vocasti.
Quænam autem mentis, vel que discordia fati,
Parcarumque latens fraus est ? Abramper cunctis
Jam dudum cum luce libet : sed comprimunt ensium

Nescio qui Deus, et in me ad graviora reservat.
Vivamne ? et fractos sparsosque enuro meorum
Hos referam populo fasces ? atque ora per urbes
Iratas spectanda dabo ? et, quo sævius ipse
Annibal haud poscat, fugiam, et te, Roma, videbo ? »
Plura indignantem telis propioribus hostes
Egere, et sompes rapuit laxatus habenas.

LIBER DECIMUS.

Paulus, ut adversam videt increbrescere pugnam,
Ceu fera, qua, telis circumingentibus, ultro
Ad-sit in ferrum, et per vulnera conligit hostem,
In medios fert arma globos, seseque periculis
Ingerit, atque omni letum molitur ab ense.
Incepit horrendum : « Perstate, et fortiter, oro.
Pectoribus ferrum addepite, ac sine vulnere terga
Ad manes deferite, viri : nisi gloria mortis,
Nil superest : idem sedes adentibus ianas
Hic vobis dux Paulus erit. » Velocius inde
Hæmonio Borea, pennaque citatior ibat,

meures. » Il dit; et plus rapide que Borée accourant de la Thrace, ou que la flèche du Parthe qui revient sur les combattants, tandis que lui-même il fuit déjà, il s'ouvre ainsi un passage jusqu'à l'endroit où, plein du dieu Mars, Caton, oubliant sa grande jeunesse se jetait au devant du péril. Il arrache aux armes meurtrières ce jeune homme qu'accablaient d'une grêle de traits et le Cantabre et le Vascon léger.

Les ennemis reculent : et, frappés de terreur, se rejettent en arrière. Tel le chasseur, plein de joie, poursuivant une biche dans un vallon retiré, serre de si près la bête fatiguée, qu'il pense déjà la saisir. Mais si, tout à coup, sortant de son antre, un lion farouche s'arrête rugissant devant lui, il pâlit, son sang se glace; et ses traits, armes trop faibles pour le péril, s'échappent de ses mains; il ne songe plus à la proie qu'il avait espérée. Tantôt Paulus pousse de la pointe de son épée ceux qui lui résistent; tantôt il les atteint de ses javelots dans leur fuite précipitée. La fureur, le désir d'illustrer ses derniers coups, l'ardeur du carnage transportent le consul. Une foule innombrable d'obscurs ennemis tombe sous le bras d'un seul héros. Si le sort eût donné aux Romains un second Paul Émile, Cannes fût resté un nom inconnu.

Enfin une aile a plié, et recule frappée de terreur. La première ligne fuit en désordre. Labienus et Ocris sont étendus morts, ainsi

qu'Opiter : les deux derniers étaient nés sur les riches coteaux de Setia; Labienus était venu des mars de Cingulum (1), assis sur les rochers. Le farouche Carthaginois avait uni leurs destins par une mort commune, mais diffèrent. Labienus meurt sous le coup d'une flèche qui a pénétré dans ses flancs, et les deux frères tombent frappés, l'un à l'épaule l'autre au jarret. Tu tombes aussi, percé dans l'aine, d'un dard tyrien, Mécène, non vénéré dans l'Étrurie, toi dont les ancêtres ont porté le sceptre avec gloire. Paulus parcourt la mêlée, s'inquiétant peu de la vie pourvu qu'il rencontre Annibal. Le sort ne lui semblera cruel que si cet ennemi lui survit.

Junon, redoutant l'impétuosité du consul, (car une fois le combat engagé, sa fougue et sa rage n'eussent pas été vaines), prend la forme du timide Métellus : « Unique espoir du Latium, consul de Rome, lui dit-elle, pourquoi ces transports, ces fureurs inutiles, quand les destins sont contraires? Si Paul Émile survit, le royaume d'Énée reste inébranlable; s'il meurt, il entraîne avec lui l'Ausonie. Quoi! tu voudrais affronter cet ennemi gonflé de sa victoire; nous ravir ta tête si précieuse dans ce désastre? Mais Annibal, dans l'ivresse de son succès, oserait attaquer même le dieu du tonnerre! Et Varron, fuyant la mêlée (car je l'ai vu s'y dérober), se soustrait à la mort et se réserve pour des temps plus heureux. Ah! cède au

Quæ redit in pugnas fugientis arundine Parthi.
Atque, ubi certamen primi ciet immemor avi
Fetus Gradivo mentem Cato, fertur in hostes;
Ac juvenem, quem Vasco levis, quem spicula densus
Cantaber urgebat, letalibus eripit armis.

Abscessere retro, pavidique in terga relatos
Abduxere gradus : ut lætus valle remota
Quam capream venator agit, fessamque propinquo
Insequitur cursu, et sperat jam tangere dextra,
Si ferus adverso subitum se protulit antro,
Et stetit ante oculos frendens leo, deserti una
Et color, et sanguis, et tela minora periclo;
Nec jam sperata cura est in pectore prædæ.
Nunc in restantes mucronem comminus urget,
Nunc trepidos ac terga mala formidine versos
Adsequitur telis : furere, ac decorare labores,
Et servire juvat : cedit ingens nominis expertus
Cui turba viro; atque alter si detur in armis
Paulus Dardaniis, amittunt nomina Cannæ.

Tandem inclinato cornu sine more ruclat
Prima acies, non parca fuge. Labienus et Ocris
Sternuntur leto, atque Opiter, quos Setia colle
Vitifero, relictis Labienum Cingula saxa

Miserunt muris : junxit fera tempora lecti
Sidonius non consimili discrimine miles :
Nam Labienus obit penetrante per ilia cornu;
Fratres, hic humero, cecidere, hic poplite, casis.
Obpctis et Tyrio super inguina lixe veruto
Mæneas, cui Mæonia venerabile terra,
Et sceptris olim celebratum nomen Etruscis.
Per medios agitur, projecto lucis amore
Annibalem lustrans, Paulus : sors una videtur
Aspera, si obumbat ductore superstitie Pano.
Quam metuens molem (neque enim, certamine sunt,
Tempestas tanta et rabies impune fuissent)
In faciem pavidi Juno conversa Metelli,
« Quid vanos, inquit, Latio spes unica consul,
Incasumque moves, fato renuente, furores?
Si superest Paulus, restant Eneia regna;
Sis secus, Ausoniam tecum trahis : ire tumentem
Tu contra juvenem, et caput hoc abscedere rebus
Turbatis, o Paule! paras? nunc Annibal ipsi
(Tam lætus bello est) ausit certare Tonanti.
Et jam conversus (vidi nam flectere) habenis
Evastit Varro, ac sese ad meliora reservat.
Sit spatium latius; et, dum datur, eripe let

destin; et, puisque tu le peux, sauve cette âme plus grande que la nôtre; bientôt tu reprendras les armes. »

Paulus répond en soupirant : « Pour chercher la mort sur le champ de bataille, n'est-ce pas assez, Métellus, de t'avoir entendu me conseiller l'infamie? va, insensé, va, prends la fuite : fassent les dieux que les traits ennemis ne te frappent pas par derrière; qu'ils fassent que tu échappes sain et sauf, sans blessure : alors Varron et toi vous rentrerez dans les murs de Rome. Mais quoi ! cœur timide, m'as-tu donc jugé capable de conserver la vie, et indigne de mourir glorieusement? Annibal, distu, tout bouillant de fureur, est prêt à s'attaquer à Jupiter même. O Romain dégénéré de la valeur de tes ancêtres ! quand je veux engager un combat, qui donc dois-je préférer pour adversaire, si ce n'est celui qui, vainqueur ou vaincu, dans cette lutte, me procurera une renommée immortelle? »

Tels sont les reproches du consul, qui se porte soudain à travers les ennemis. Plus rapide qu'Achilles qui fuit à son approche vers les gros de l'armée, et essaie de se glisser dans les bataillons, il l'atteint et l'immole au milieu des rangs épais et des boucliers qui se pressent. Tel le chien des Gaules poursuit un sanglier enfoncé dans les bois. Rasant du nez la terre, il parcourt tous les détours de la forêt, suit la piste en silence, fouille les halliers inaccessibles aux chasseurs, et ne s'arrête, con-

duit par l'odeur qu'il a d'abord sentie, que lorsqu'il a découvert le gîte caché de l'animal dans le fond des taillis.

Mais l'épouse de Jupiter prend la forme du Maure Géleste, et attire loin du combat qu'elle redoute le Carthaginois qui ignore sa feinte. « O éternel honneur de Carthage! c'est de ce côté, lui dit-elle, qu'il faut tourner tes armes; vole au secours des soldats qui implorent ton bras. Le consul fait un affreux carnage le long des rives de ce marais. La défaite d'un autre ennemi ne peut te donner autant de gloire. » Elle dit, et l'entraîne de l'autre côté de la bataille.

Un guerrier, Crista, mettait en désordre toute la jeunesse carthaginoise le long de la rive du fleuve. Ses six enfants réunis combattaient autour du vieillard. Pauvre de biens, mais de la ville renommée de Tuder, il avait la réputation d'un vaillant guerrier parmi les peuples de l'Ombrie. Son exemple, et le carnage que faisait son bras, excitaient au combat la cohorte belliqueuse de ses enfants. Cette phalange, animée du même courage, et conduite par ce chef intrépide, s'était déjà rassasiée du sang des ennemis, avait renversé sous ses coups un éléphant chargé de tours, et, après y avoir mis le feu, contemplait avec joie les ruines embrasées du colosse. Soudain les feux étincelants d'un casque ont frappé leur vue : un panache brillant flotte sur un cimier élevé. Le vieillard ne tarde pas à reconnaître Annibal à l'éclat de son armure. Aussitôt il

Huc nostris majorem animam : mox bella capesses. »

Ad que suspirans ductor : « Mortemne sub armis
Cur poscam, causa ista parum est, quod talia nostrae
Pertulerunt aures sudantem monstra Metellum? »

I, demens, i, carpe fugam : non hostica tela
Excipias tergo. Superos precor : integer, oro,
Intactusque abeas, atque intres membra lionae
Cum Varrone simul, talia, pavidissime, dignum
Me vita, pulchraque indignum morte putasti?
Quippe fuit Pœnus, qui nunc contraria bella
Ipsi ferre Jovi valeat : proh, degener alte
Virtutis patrum ! quando certamen inire,
Cuive virum mallem memet componere, quam qui
Et victus dabit et victor per secula nomen? »

Talibus increpitat, mediosque aufertur in hostes,
Ac retro cursum tendentem ad crebra suorum
Agmina, et in densis furantem membra maniplis
Per conferta virum et stipata mbonibus arma
Consequitur melior planta, atque obtruncat Achæram
Ut canis oculos agitatur Belgicus apros,
Ærotesque feræ solfers per devia mersa

Nare legit, tacitoque premens vestigia rostro
Lustrat inadaccessos venantum indagine saltus ;
Nec sistit, nisi, conceptum sectatus odorem,
Deprendit spissis arcana cubila dumis.

At conjux Jovis, ut Panlum depellere dictis
Nequidquam fuit, et consul non desinit iræ,
In læciem Mauri rursus mutata Geleste,
Ayocat ignarum sero a certamine Pœnum.
« Huc tela, huc, inquit, dextram implorantibus adfer,
O decus æternum Carthaginois ! horrida juxta
Stagnantes consul molitur prælia ripas ;
Et laus haud alio major datur hoste perempto. »
Hæc ait ; et juvenem diverso ad prælia raptat.

Flumine Libycam turbabat in aggere pubem,
Crista nomen erat : bis terni juncti ferebant
Arma senem circa nati ; pauperque penatum ;
Sed domus haud obscura Tuder, notusque per Umbros
Bellator populus, factis et cæde diœbat
Natorum armigeram pugnas tractare cohortem.
Unanima iode phalanx, erudo ducente magistro,
Postquam hominum satiata necesse est, prostraverat ictu

fond sur lui à la tête de ses enfants, pour engager le combat. Il leur commande de lancer leurs dards, de ne point trembler au son de cette voix farouche, ni à la vue des feux que jette ce casque. Ainsi (2) l'oiseau qui garde les armées de Jupiter, nourissant avec inquiétude, dans son nid, la noble race qui doit porter la foudre, l'expose à l'éclat du soleil, pour s'assurer, à sa vive lumière, de la lignée, objet de ses doutes. Crista, pour donner l'exemple à ses fils qu'il appelle au combat, fend tout à coup l'air de sa javeline. Le trait s'arrête à la surface de l'armure dorée, et, y restant suspendu, trahit par ce coup la faiblesse du vieillard.

« Quelle fureur aveugle, s'écrie Annibal, a pu pousser ton bras glacé par les ans à frapper ces coups inutiles. A peine ta javeline tremblante a-t-elle entamé la surface de ce métal de Galice. Tiens, je te rends ton arme, et mon bras instruira mieux à combattre la fière jeunesse qui t'entoure. » Il dit; et, de ce trait même, perce la poitrine du malheureux Crista.

Alors, chose effroyable! vont à la fois six javelots lancés avec force, et au même instant les lances se précipitent. Ainsi, lorsqu'un chasseur maure presse, en Libye, dans l'ancre qu'il assiège, une lionne qui naguère a mis bas, les lionceaux se jettent sur lui tout furieux, et veulent en vain l'attaquer avec des dents trop

faibles pour un tel combat. Annibal éprouve leurs traits sur son bouclier, et, ramassé sous cette arme, il brave les coups multipliés des longues piques qui le frappent et le font résonner. Tant de blessures, tant d'exploits au milieu du carnage ne lui suffisent plus, si dans sa rage frémissante il n'immole tous ces jeunes guerriers, s'il ne les étend sur le corps de leur père, s'il n'anéantit à jamais cette race infortunée.

S'adressant à son écuyer Abaris, qu'enflamait le même courroux, et qui partageait tous ses exploits: « Donne-moi tes traits: ce groupe aspire à être précipité aux sombres bords de l'Averne. Assez téméraires pour frapper mon armure, que ces frères recueillent donc le fruit de leur folle pitié filiale. » Il dit, et perce d'un javelot Lucar, l'aîné des six. Chancelant sous la javeline qui s'enfonce, le jeune guerrier tombe à la renverse sur les armes de ses frères. Volson courait arracher le trait mortel de sa blessure: mais Annibal, saisissant une lance que le hasard lui offre au milieu du carnage, renverse le Romain d'un coup qui, à travers son bouclier, va se fixer dans ses narines. Puis il tire rapidement son glaive, et tranche la tête à Vesulus, qui glisse dans le sang de ses frères. Enfin, ô barbarie! il prend le casque rempli de cette tête qu'il vient de couper, et le lance comme un trait sur les autres frères qui ont

Innumero cum turpe feram, facibusque sequentis
Ardentem monstri spectabat laeta ruinas;
Quum subitus galeae fulgor, conoque coruscet
Majore intremere jubet: nec tarda senectus
(Adnovit nam luce virum) rapit agmine natos
Saeva parens ultro in certamina, et addere passim
Tela jubet, nec manantes ex ore feroci.

Aut quae flagrant galea, exhorrescere flammis.
Armiger haud aliter magni Jovis; anxia nido
Quum dignos nutrit gestanda ad fulmina fetus,
Obversam spectans ora ad Phaeontia prolem,
Explorat dubios Phoebea lampade natos.
Jamque suis daret ut pugnae documenta vocatis,
En medias hasta velox praetervolat auras.
Hæsit multiplici non alte cuspis in auro,
Ac senium invalido dependens prodidit ictu.

Cui Pænus: « Quinam ad cassos furor impulit ictus
Etsanguinem senio dextram? vix prima momordit
Tegmina Calliaci cornus tremebunda metalli.
En, reddo tua tela tibi: memorabilis ista
A nobis melius disceat bellare juvenis. »
Sic propria miseri transfigit pectora cornu.

At contra (horrendum) his terena spicula dextra
Torta volant, paribusque rellant conatibus hasta.
Haud secus ac Libya fetam tellure leonam

Ventor premit obsesso quum Maurus in antro,
Invadunt rabidi jam dudum, et inania tentant
Nondum sat firmo catuli certamina dente.
Consumit clypeo tela, et, collectus in arma,
Sustinet ingentes crepitantibus retibus hastas
Sidonius ductor: nec jam per vulnere credit,
Aut per tot cædes actum satis; iraque anhelat,
Ni leto det cuncta virum, jungatque parenti
Corpora, et excidat miseris cum stirpe penates.

Tunc Abarim adfatur; namque una hic armiger ira
Flammabat Martem, atque omnes comas ibat in actus.
« Suppedita mihi tela: valis liventis Averni
Demitti globus illic cupit, qui nostra læcesset
Tegmina, jam: stulte fructus pietatis habebit. »
Hæc fatuus jaculo Lucam, qui maximas aevi,
Transadgit: pressa juvenis cum cuspile labens
Arma super fratrum resupino condidit ore.
Mortiferum inde manu properantem vellere ferrum
Pilo Volsonem (namque hoc de strage jacutum
Fors dabat) adfixa sternit per tegmina nare.
Tum Vesulum, calido lapsantem in sanguine fratrum,
Ense metit rapido; plenamque (heu barbara virtus!)
Abscisi galeam capitis, cum missile telum,
Conversis in terga jacit. Telesimus, ad ossa
Inliso saxo, qua spina interestur artus.

pris la fuite. Une pierre frappe Télésius, et lui brise les os là où les vertèbres se réunissent aux reins ; le guerrier tombe ; et, tandis qu'il rend avec effort le dernier soupir, il voit, à travers le voile de la mort, succomber son frère Quercens, qu'un coup de fronde, lancée par les airs, avait pour jamais ravi à la lumière.

Perusinus, accablé à la fois de douleur, de crainte, de fatigue, mais plein de colère, portait ses pas incertains à travers le champ de bataille, et s'arrêtait quelquefois pour combattre. Annibal saisit un épéon que son écuyer avait arraché des débris d'une tour supportée naguère par un éléphant, le plonge dans l'aîne de Perusinus, et ce bois durci au feu lui donne la mort. Perusinus allait essayer de fléchir par des prières la fureur de ce cruel ennemi ; mais, aux premiers mots qu'il prononce, un feu mortel embrase sa bouche, descend par les efforts de sa respiration jusqu'au fond de sa poitrine. Ainsi perit, avec tous ses enfants, Crista, ce nom longtemps célèbre dans l'Ombrie. Telle une yeuse frappée de la foudre, ou un chêne qui a vu se succéder plusieurs générations, fume abattu par la main de Jupiter. Le soufre embrasé du ciel dévore son branchage révéré pendant des siècles. Cédant au pouvoir du dieu, il tombe au loin, et, dans sa chute terrible, couvre tous les arbres sortis de sa tige immense. Tandis qu'Annibal exerce ces ravages près des marais de l'Aufide, Paulus, qui avait déjà vengé sa mort proclame par celle d'un

grand nombre de Carthaginois, combattait comme un vainqueur entouré de mille ennemis. Il a renversé le grand Phorcys, venu des antres de Calpe, et couvert d'un bouclier ciselé représentant la Gorgone. C'est de là en effet que cette farouche divinité tirait son origine. Phorcys se présentait devant le consul, tout orgueilleux d'appartenir à l'horrible race de la pétrifiante Méduse, qui lui donnait son nom ; et, tandis qu'il s'élançait avec fureur pour atteindre Paulus dans l'aîne, celui-ci le saisit par le cimier qui couronne son casque, le terrasse, lui enfonce son épée dans les reins, à l'endroit où la ceinture se replie autour du corps et où la cuirasse s'appuie sur les deux haanches. Un ruisseau de sang sort de ses entrailles ouvertes, et cet habitant de l'Afrique expire dans les champs de l'Étolie.

Pendant cet affreux carnage, des troupes de Numides s'élançant précédées par la terreur, et, faisant par derrière une attaque inopinée, chargent brusquement les Romains. Annibal lui-même les avait formés à cet art de combattre en trompant l'ennemi. Pleins de ruses, et feignant de quitter le camp carthaginois, ils étaient venus se rendre. Mais, tandis que le front de l'armée s'est engagé de toute son ardeur dans le combat, ils se jettent sur les derniers rangs, et y portent le désordre. Les piques, les épées ne leur manquent pas : ils prennent aux morts leurs armes, et arrachent des cadavres les traits qui les ont percés. Galba, tou-

Obeumbit; frastrisque videt labentia membra
Quercensis, quem funda prociat per inane voluta
Sopierat, dum supremam Telesinus in auris
Exhalat lucem, et dubitanta lumina condit.

At fessus merore simul, cursuque, metumque,
Et tamen haud ire vacuus, non certa per aequor
Interdum insistens Perusinus membra forebat.
Hunc sude, quam raptam Libyci per terga jacentis
Armiger obtulerat monstri, super inguina fixum
Obtruncat, quereuque premit violentus obusta.
Tentarat precibus scævum lenire furorem ;
Sed Stygius primos implevit fervor hiatus,
Et pulmone tenuis demisit anhelitus ignem.
Tandem cum toto cecidit grege, nomen in Umbre
Clarum, Crista, diu populo : ceu fulmine celsa
Æsculus, aut, proavis ab origine cognita, quereus
Quum fumat percussa Jovi, sacrosque per ævum
Æthereo ramos populantur sulfure flammæ ;
Donec victa Deo late proeumbit, et omnem
Conlabens operit spatioso stipite prolem.

Atque ea dum juxta Tyrius stagna Aufida ductor
Molitur Paulus, numerosa cade futuram

Ullus jam mortem, ceu victor bella gerebat
Inter mille viros : jacet ingens Phorcys ab antris
Herendeæ Calpes, cœlatus Gorgone parmam,
Unde genus tristique Deæ manabat origo.
Hunc objactantem sese, atque antiqua tumentem
Nomina saxifera monstrosa e stirpe Medusæ,
Dum levum petit incumbens violentus inguen,
Detrahit, excelsi conceptum vertice coui,
Adfluctumque premens, tergo qua balteus imo
Sinnatur, coæque sedet munimen utraque,
Conjecto fedit ense super : vomit ille calentem
Sanguinis effundens per biantia viscera rivum
Et subit Etolos Atlantæus adcola campos.

Has inter strages rapido terrore coorti
Invadunt terga, atque averso turbine miscunt
Bella inopina viri, Tyrius quos fallere doctos
Hanc ipsam pugna rector formatat ad artem :
Subinectique dolis, fugerunt ceu Pœnia castra,
Doliderant dexteras. Tum totis mentibus actam
In cedes aciem pone atque in terga ruentes
Præcipitant, non hasta viro, non delicti ensis
Fstrage est formæ, atque oculis cadaveræ tela.

pours intrépide (car les revers n'ont pu lui enlever son courage), voyant de loin que l'ennemi emportait l'étendard, s'élance sur lui de tout son corps, atteint l'audacieux vainqueur, et l'arrête en le frappant mortellement. Mais tandis qu'il arrache à l'ennemi qu'il a tué la proie dont il s'était saisi, et que sa main mourante ne rendait que lentement, il tombe lui-même, percé par l'épée d'Amorgus, qui venait d'accourir. Ainsi tombe et meurt ce guerrier malheureux, victime de sa généreuse audace. Cependant, comme si la cruelle Bellone n'eût point encore assouvi sa rage, le Vulturne roule en tourbillons la poussière qu'il a élevée dans la plaine, et lance dans les yeux des combattants des sables brûlants. Le vent gronde avec furie, et la tempête, emportant à l'extrémité du champ de bataille les soldats qui résistent, les accable de son choc sur les rives escarpées, d'où ils tombent dans les flots gonflés du fleuve. C'était là que tu devais périr, infortuné Curion; c'était dans l'Aufide qu'une mort ignorée t'attendait. Bouillant de colère, il voulait arrêter ses bataillons effrayés, et les retenir en leur opposant son corps; mais, repoussé par la masse des fuyards, il tombe, englouti dans ces eaux troublées par sa chute, et reste couvert des sables adriatiques, sans avoir pu rendre sa fin glorieuse.

Le consul, que l'adversité ne pouvait abattre, ni la fortune soumettre, se jetait au-devant

des bataillons vainqueurs. L'ardeur de mourir et la certitude de la mort soutenaient seules son courage. Viriathus, ce fier monarque de l'Espagne, accablait de ses coups un Romain épuisé par le combat. Il le renverse sous les yeux du consul furieux. O douleur! ô sort déplorable! Servilius, l'honneur de l'armée, sa gloire la plus belle après Paulus, tombe sous le bras du barbare, et, par sa mort seule, ajoute encore à l'horreur de la journée de Cannes. Paulus, tout entier à la douleur et à la colère, court, malgré le vent contraire, dont la violence le désarme et l'aveugle, s'enfonce, plein de fureur, dans l'épaisse nuée de sable qui fond sur lui, et tombe sur l'Espère. Celui-ci, selon l'usage de sa nation, entonnait déjà des chants barbares, et frappait sur son bouclier. Paulus lui ôte la vie en le perçant au côté gauche de la poitrine. Cet ennemi fut le dernier qu'inmola le consul: son bras ne se mêla plus à aucun combat. O Rome! tu n'as plus ce héros pour te protéger pendant cette terrible guerre.

Une énorme pierre, lancée par une main inconnue, vient lui frapper le visage de sa lourde masse, enfonce son casque, qui se brise dans ses os, et le remplit de son sang. Toutefois, il va d'un pas chancelant s'appuyer contre une roche voisine. Tout ensanglanté, hors d'haleine, le visage meurtri, il s'assied, encore terrible, sur son bouclier. Tel un lion, la poitrine ouverte par le fer qui la traverse, après

Baptum Galba procul (naque enim virtutis amore
Adversa exemisse valent) ut vidit ab hoste
Auferrî signum, conmissis corpore toto
Victorem adsequitur, letalique occupat ictu.
Ac dum comprehensam exeso de corpore prædam
Aveltit, tardeque manus moribunda remittit,
Transfixus gladio prope adcurruntis Amorgi
Oecidit, immoriens magnis non prosperus armis.

Hæc inter, veluti nondum satiasset Enyo
Iras sæva truces, sublatam pulvere campum
Vulturus rotat, et candentes torquet arenas.
Jamque reluctantes stridens immane procella
Per longum tulit ad campi suprema, cavisque
Adlictos ripis tumidum demersit in annem.
Ite tibi linis erat, metas hic Aufidus avi
Servabat tacito, non felix Curio, leto.
Namque, furens animi dura consternata moratur
Agmina, et oppositu membrorum sistere certat.
In præceps magna propulsus mole rumentum
Turbatis hauritur aquis, fundoque volutus
Hadriaæ jacuit sine nomine mortis arena.

Iugens fœre mala, et Fortunæ subdere colla.
Nescius, adversa fronte inarrabat in armis.

Vincuntium consul: pereundi Martius ardor,
Atque animos jam sola dabat fiducia mortis;
Quum Viriathus agens telis, regnator Iberæ
Magnanimus terræ, juxta atque ante ora furentis
Obtruncat Pauli fessum certaminis hostem.
Hæc dolor! hæc lacrimæ! Servilius optima belli
Post Paulum belli pars optima, conruit ictu
Barbarico, magnanque cadens leto addidit uno
Invidiam Cannis: tristem non pertulit iram
Consul, et insani quamquam contraria venti
Exarmat vis, atque obtendit pulvere lucem,
Squulentem rumpens ingestæ torvus arena
Ingreditur nimbum, ac ritu jam moris Iberæ
Carmina pulsatâ fundentem barbara castra
Invadit, hævaque fudit vitalia manna.
Hic fuit extremus eadem labor: addere bello
Haud ultra licuit dextram, nec tanta relictum est
Ut, Roma, tibi posthac ad prælia Paulo.

Saxum ingens, vasto libratum pondere, cæca
Venit in ora manu, et, perliactæ cassidis armis
Ossibus infodens, complexit sanguine vultus
Inde pedem referens, labentia membra propinquo
Imposuit seculo, atque undanti vulnere ante lat

avoir bravé des traits moins redoutables, se tient encore debout dans l'arène, frémissant contre le trait meurtrier, inondé de sang sa mâchoire, ses narines, sa crinière, pousse par intervalles de languissants murmures, et vomit enfin de sa gueule béante tout son sang qui bouillonne.

Alors les Carthaginois se répandent partout. Annibal, sur un coursier rapide, se porte où le vent, son épée, son cheval, les éléphants, avec leurs défenses cruelles, lui ouvrent le chemin. Pison, couvert de blessures, voyant accourir, à travers les cadavres, le général carthaginois, se lève avec effort, en s'aïdant de sa lance, perce les flancs du cheval, le renverse, et veut en vain se précipiter sur le Carthaginois. Annibal se relève promptement malgré la chute de son coursier, qui reste étendu. « Eh quoi ! s'écrie-t-il, les ombres des Romains reviendraient-elles après la mort prendre part à de nouveaux combats ? ne peuvent-elles reposer, même au sein du tombeau ? » Il dit ; et levant son épée sur Pison, qui cherche en vain à se relever, il la lui plonge tout entière dans les entrailles.

Lentulus, blessé au pied par une flèche crétoise, fuyait de toute la vitesse de son cheval. Il aperçoit Paulus sur une éminence, arrosant les rochers de son sang, et le regard farouche, près de descendre dans le Tartare. Honteux de sa faiblesse, il suspend sa fuite précipitée. Il croit alors avoir vu Rome devenue

la proie des flammes, et, à ses portes, Annibal sanglant ; il contemple pour la première fois cette vaste plaine, où le Latium est venu s'engloutir : « Paulus, s'écrie-t-il, qui empêchera les Carthaginois d'être demain sous les murs de Rome, si tu abandonnes le vaisseau dans une si horrible tempête ? Oui, j'en atteste les dieux, si tu n'arrêtes les suites désastreuses de cette guerre, en survivant malgré toi à nos affreux revers, tu lui deviens plus funeste que Varron. Pardonne à ma douleur ces dures paroles ; prends, je t'en conjure, ô toi, qui nous restes seul dans ce désastre, prends ce cheval ; je vais lever sur mes épaules tes membres languissants, et je t'affermirai sur la selle. »

Paulus, rejetant le sang qui coulait de sa bouche meurtrie : « Courage, Lentulus ! digne rejeton de tes glorieux ancêtres ; non, toute espérance n'est pas perdue, puisqu'il reste de telles âmes au royaume de Romulus. Sauve-toi sur ce coursier, ta blessure te le permet, et que l'oa ferme au plus tôt les portes de Rome. Le fléau de la guerre va fondre sur nos murs. Dis, je t'en supplie, qu'on abandonne le gouvernail à la prudence de Fabius. La fougue de Varron l'a emporté sur mes conseils. A ma dernière heure, que me reste-t-il à montrer à un peuple aveugle, sinon que Paulus sait mourir ? Me trainerai-je à Rome, pour y mourir de mes blessures ? A quel prix Annibal ne voudrait-il pas me voir fuir ? Non, Paulus n'est pas lâche à

Sedit terribilis clypeum super ore cruento :
Immanis eeu, depulsis levioribus hastis,
Adepsit leo quum tandem per pectora ferrum
Stat teli patiens media tremchundus arena,
Ac, manante júbis rictoque et naribus unda
Sanguinis, interdum languentia murmura torquens,
Effundit patulo spumantem ex ore cruorem.

Tum vero incumbunt Libyos super : ipse citato
Ductor equo, qua flatus agit, qua pervius ensis,
Qua sonipes, qua belligero fera bellua dente.
Obutus hic telis ferri per corpora Pison
Rectorem ut vidit Libyæ, consensu in hastam
Hic cornipedis subrecta cuspidè transit,
Conlapsaque super nequidquam incumbens ceptat :
Quum Pemon, prope re collecto corpore, quamquam
Germus inflexo sonipes effuderat armo ;
« Umbrae Ausoniae rediviva in bella retraçant
Post obitum dextras ? nec in ipsa morte quiescunt ? »
Sic ait, atque ægrum ceptanti adollere corpus
Ardus insurgens totum permiscuit enseni.

Ece, Cydonæ violatus arundine plantam,
Lentulus effusus campum linquebat habenis ;
Quum videt in scopulo rorantem saxa cruere,

Torvoque obtulo labentem in Tartara Paulum.
Mens abiit : puduitque fuge tum visa cremari
Roma viro, tunc ad portas jam stare cruentus
Annibal, et lotum tunc primum ante ora fuere
Sorbentes Latium campi : « Quid deinde relictum,
Crastina cur Tyrios lux non deducat ad Urbem,
Deseris in tantis puppin si, Paule, procellis ?
Testor Calceolas, inquit, ni damna gubernas
Crudelis belli, vivisque in turbine tanto
Invitus, plus, Paule (dolor verba aspera dictat),
Plus Varrone nocens : cape, quæso, hunc, vitæ rerum
Fessarum, cape cornipedem : languentia membra
Ipse levabo humeris, et dorso tuta locabo. »

Hæc iuter, læcro manantem ex ore cruorem
Ejectans, consul : « Maeste, o virtute paterna !
Nec vero spes angusta : quum talia restent
Pectora Romuleo regno : calcariis aufer,
Qua vulvus permittit, equum ; atque hinc ocius Urbis
Claudatur porta : ruet hæc ad menia pestis.
Dic, oro, rerum Fabio tradantur habenæ.
Nostris pugnavit monitis furor : amplius acta
Quid superest vita, nisi cæcæ ostendere plebi
Paulum scire mori ? feror an consumtus in Urbem

ce point; et mon ombre n'entrera pas avec si peu de gloire chez les mânes; moi qui... Mais pourquoi te retenir, Lentulus, pour te faire entendre les plaintes d'un blessé? Pars, presse ce coursier fatigué, et hâte-toi d'arriver.» Lentulus se rend aussitôt à Rome, y portant les avis suprêmes du consul. Cependant Paulus ne laisse pas sans vengeance le peu de temps qui lui reste à vivre. Tel un tigre, cédant enfin au coup mortel, et déjà étendu sur la terre, lutte encore contre la mort. Il ouvre sa gueule languissante pour de vaines morsures; elle ne peut plus obéir à sa rage, et l'extrémité seule de sa langue a léché l'épée qui l'a frappé.

Lertas, brandissant un trait, s'était approché, l'air triomphant, du consul, sûr de le frapper impunément. Émilus se lève, et, avant qu'il ait paré le coup, lui plonge son épée dans le sein; puis il promène autour de lui des regards qui cherchent Annibal; car il ne veut plus qu'exhaler sous cette main sa vie qui lutte encore. Mais le Nomade, le Garamante, le Celte, le Maure et l'Astur réunissent leurs traits pour l'accabler. Telle est la fin de Paulus; cette grande âme n'est plus; ce héros est couché sur la poussière. On l'égalerait peut-être à Fabius s'il eût été seul à la tête de l'armée. Sa mort glorieuse fut pour Rome un nouvel honneur, et doit élever jusqu'aux astres le nom d'Émilus.

Avec le consul, l'armée perd tout espoir et tout courage; elle demeure abattue, comme un

trone sans tête, sous le fer cruel de l'ennemi, et l'Afrique victorieuse parcourt toute la plaine avec furie. Le Picentin, la belliqueuse Ombrie, les Herniques, la jeunesse Sicamienne, sont renversés. Les étendards du vaillant Samnite, des Sarrastes, des cohortes Marses, jonchent de tous côtés la terre; çà et là des boucliers percés, des casques, des épées restés inutiles, des armures brisées en s'entre-choquant, des freins couverts d'écume arrachés de la bouche des coursiers. L'Aufide ensanglanté épanche ses ondes gonflées dans la plaine, et, furieux, rend à ses rives les cadavres qu'il avait engloutis. Ainsi l'on voit un navire égyptien, qu'on eût d'abord pris pour une île flottante, couvrir la mer des débris de son naufrage, lorsque l'Eurus, au souffle orageux, l'a brisé contre les rochers. Les banes des rameurs, les mâts, les banderoles, les voiles déchirées flottent sur l'Océan avec les malheureux nautoniers qui revomisent l'onde amère.

Annibal, après avoir passé tout le jour à semer les funérailles, voit les ténèbres ravir à sa fureur cette mémorable journée. Alors il met fin au combat, épargnant à ses soldats la fatigue de répandre plus de sang. Mais son âme veille toujours, et ne peut supporter le repos de la nuit. Au milieu de ces grandes faveurs du ciel, son cœur lui reproche de n'avoir point encore franchi les murs de Rome. Le lendemain lui sourit pour ce projet. Il veut

Vulneribus? quantine entum velit Annibal, ut nos
Vertentes terga adspiciat? nec talia Paulo
Pectora, nec manes tam parva intramus imago.
Ille ego... Sed vano quid enim te demoror ager,
Lentule, conquestu? perge, atque hinc cuspidem fessum
Eripe quadrupedem prope. » Tum Lentulus Irbem,
Magna ferens mandata, petit: nec Paulus inultum,
Quod superest de luce, sinit: eum vulneris figuris
Letifero cedens tandem, projectaque corpus
Luctatur morti, et languentem pandit hiatus
In vanos morsus, nec subleventibus ire
Ictibus, extrema lambit venabula lingua.

Janque coruscanti telum, propiusque ferenti
Gressum exsultantem, et securo cadis lertae
Non expectatum surgens defixerat enses,
Sidoniumque ducem circumspicebat, in illa
Exoptans animam certantem ponere dextra.
Sed vivere virum coeuntibus undique telis
Et Nomas, et Garamas, et Celtes, et Maurus, et Astur.
Ille finis Paulo: jacet altum pectus, et iungens
Dextera, quem, soli si bella agitata darentur,
Æquales forsam Fabio: mors additur Urbi
Pulchra deus, misique viri inter sidera nomen.

Postquam spes Italum mentesque in consule lapsæ,
Ceu truncus capitis, saevis exercitus armis
Sternitur, et victrix toto fremit Africa campo,
Ille Picentium acies, hic Umbro martius, illic
Sicenna procumbit pubes, hic Hernica turba.
Passim signa jacent, quæ Samnis belliger, et quæ
Sarrastes populi, Marsisque tulere cohortes;
Transfixi clypei, galeæque, et inutile ferrum,
Fractaque conflictu parmarum tegmina, et ore
Cornipedum decepta fero spumantia frena.
Sanguineus tumidas in campos Aufidus undas
Ejectat, redditque Iurens sua corpora ripis.
Sic Lagea ratis, vasto velut insula ponto
Consperta, inlitis scopulis ubi nubifer Eurus,
Naufragium spargens operit freta: janque per undas
Et transtra, et mali, læceroque aplestria velo,
Ac miseri fluitant revomentes æquora nautæ.

At Pœnus, per longa diem certamina saevus
Cordibus emensus, postquam eripere furori
Insigiem tenebræ lucem, tum denique Martem
Dimisit, tandemque suis in eade peperit.
Sed meus invigilat curis, mortisque qualem
Ferre nequit: simulat dona inter tanta Deorum.

γ diriger sans retard (5) les épées encore fumantes, et ses cohortes arrosées de sang. Déjà il croit s'être emparé des portes, avoir embrasé les murs, et joint l'incendie du Capitole à la journée de Cannes.

Juno, effrayée de ce dessein du chef carthaginois, et n'ignorant pas quel est le courroux de Jupiter, quels sont les destins du Latium, veut mettre un frein à cette ardeur téméraire, aux espérances avides et aux vains desirs du guerrier. Elle appelle aussitôt le Sommeil du sein des ténèbres silencieuses, où il a son empire. Car souvent elle a recours à son ministère, pour appesantir les paupières rebelles de son frère : « Dieu paisible, lui dit-elle, avec un aimable sourire, ce n'est pas pour une grande entreprise que je t'appelle : je ne te demande pas de me livrer Jupiter vaincu par la douce influence de tes ailes. Tu n'auras pas non plus à fermer les mille yeux d'Argus, ni à plonger dans une longue nuit ce gardien qui méprisa ton pouvoir auprès de la génisse d'Inachus : envoie, à ma prière, un doux sommeil à ce chef carthaginois, de peur qu'il ne veuille voir Rome, et s'emparer de ses murs, contre la volonté du maître de l'Olympe, qui ne lui permettra jamais d'y entrer. »

Le Sommeil obéit sur-le-champ ; et, prenant son vol à travers les ténèbres, emporte dans une corne recourbée les pavots qu'il a préparés. Il descend dans le silence de la nuit, se rend à la

tente du jeune Barcén, et, secouant au-dessus de sa tête ses ailes assoupissantes, il verse le repos sur ses yeux, en lui touchant les tempes de sa verge trempée dans les eaux du Léthé. D'horribles songes agitent l'âme d'Annibal, et la remplissent de fureur. Il s'imagine couvrir de nombreux bataillons les rives du Tibre, et camper devant Rome, aux pieds de ces murailles qu'il insulte. Il voit Jupiter lui-même, tout resplendissant sur la roche Tarpeienne, étendre son bras pour lancer sa foudre étincelante ; le soufre fume au loin dans la plaine. Les ondes glacées frémissent agitées, et des feux redoublés sillonnent l'espace. Alors une voix se fait entendre dans les airs : « Jeune guerrier, tu as acquis à Cannes une assez grande gloire ; arrête tes pas ; il ne te sera pas plus donné de franchir ces murs sacrés, que d'escalader les cieux. » Cette vision a troublé Annibal : il redoute une guerre au-dessus de ses forces. Le sommeil le quitte, après avoir accompli les ordres de Junon ; et le jour même ne peut chasser de son esprit ces images effrayantes.

Au milieu de cette agitation et du trouble où le sommeil l'a jeté, Magon lui apprend que le camp romain s'est rendu, ainsi que le reste de l'armée, et que les Carthaginois reviennent chargés de butin. Il s'engage alors à lui faire servir dans cinq jours un festin au Capitole. Annibal, cachant à son frère l'avertissement qu'il a reçu des dieux, et lui dissimulant ses

Corque acuit nondum portas intrasse Quirini.
Proxima lux placet. Hinc strictos ferre oculos cuses,
Dum ferveat enor, et perfusa eade cohortes,
Destinat, ac jam claustra manu. jam moenia flamma
Occupat, et jungit Tarpeia incendia Cannis.

Quo turbata viri conjux Saturnia cepto,
Irarumque Jovis Latiumque band inscia fati,
Incautum ardorem atque avidas ad futele votum
Spes juvenis frenare parat : ciet inde quietis
Regnantem tenebris Somnum ; quo saepe ministro
Edomita inviti componit lumina fratris.
Atque huic adridens : « Non te majoribus, inquit,
Ausis, Dive, voco ; nec posco ut mollibus alis
Des victum mihi, Somne, Jovem : non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos
Inachiae multa superandus nocte juveneæ.
Ductori precor immittas nova somnia Pono,
Ne Romam et vetitos cupiat nunc visere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi. »

Imperium celer exsequitur, curvoque volucris
Per tenebras portat melicata papavera cornu.
Ast ubi, per tacitum adlapsus, tentoria prima
Barcavi petiit juvenis. quatit inde soporas

Devevo capiti pennas, oculisque quietem
Inrorat, tangens Lethæa tempora virga.
Exercent rabidam truculenta insomnia mentem :
Jamque videbatur multo sibi milite Tybrim
Cingere, et insultans adstare ad mœnia Romæ.
Ipsè refulgebat Tarpeia culmine rupis,
Elata torquens flagrantia fulmina dextra,
Jupiter ; et lati fumabant sulfure campi,
Ac gelidis Anio trepidabat cœrulæ undis ;
Et densi ante oculos iterumque iterumque tremendum
Vibrabant ignes : tunc vox effusa per auras :
« Sat magna, o juvenis ! preusa est tibi gloria Cannis,
Siste gradum ; neque enim sacris irumpere muris,
Pene, magis dabitur, nostrum quam scindere cœlum. »
Adtonitum visis, majoraque bella parentem
Post cuncta Sopor Junonia jussa relinquit ;
Nec lux terribili purgavit imagine mentem.

Quos inter motus somni vaousque tumultus,
Dedita per noctem reliquo cum milite castra
Nuntiat, et prædam pleno trahit agmine Mago.
Huic ductor lætas Tarpeia vertice mensas
Spondenti, quum quinta diem nox orbe tulisset,
Celatis Superum montis clausoque pavore.

frayeurs, s'excuse sur ses blessures, sur son épuisement après un combat si terrible, de ne pouvoir ainsi s'abandonner aux promesses de la fortune. Magon, trompé dans son espoir, regarde cette reponse comme l'ordre même de quitter les murs de Rome, et de ramener en arrière les étendards. « Non, s'écrie-t-il, ce n'est pas Rome qui est vaincue, comme elle le croit, par une si terrible défaite, ce n'est que Varro lui seul. Par quelle fatalité veux-tu te soustraire aux faveurs dont Mars vient de te combler, et retarder la domination de Carthage? Que la cavalerie vole avec moi; et, je le jure sur ma tête, les murs d'Énée vont tomber en ton pouvoir, et les portes de Rome s'ouvrir sans combat. »

Tandis que Magon parlait ainsi, frémissant de ne pouvoir vaincre la prudence de son frère, les débris de l'armée romaine se rassemblaient à Canusium, et les fuyards étaient recueillis dans ces murs voisins de Cannes. Quel triste spectacle, hélas! succédait à la défaite. Ces soldats étaient sans aigles, sans drapeaux. On ne voyait plus l'appareil majestueux de l'autorité consulaire; plus de haches portées par les lieutenants. A peine soutenaient-ils sur leurs membres affaiblis, leurs corps mutilés ou abattus par la crainte, et comme brisés par une chute pesante. Tantôt ils font entendre un bruit sourd, tantôt ils gardent le silence, et restent les yeux fixés sur la terre. La plupart ne portent à leur bras gauche qu'un bouclier mis en pièces, et qui ne les couvre

plus. Leurs mains guerrières sont sans épées. Point de cavalier qui ne soit blessé. Leurs casques ne sont plus ornés de l'aigrette brillante; ils l'ont arrachée avec indignation. Leurs cuirasses sont percées de traits. On en voit auxquelles les flèches ennemies pendent encore. Souvent ils appellent leurs compagnons par de lugubres clameurs: ici on pleure Galba; ici Pison et Curion, si dignes d'une mort moins obscure; là, le redoutable Scævola. Mais ce n'est que çà et là qu'on les regrette, tandis que tous gémissent sur Paulus, sur sa cruelle destinée, comme ils gémissaient sur un père. Combien de fois n'a-t-il pas prédit le revers qui frappe l'armée, et essayé de retenir Varro! En vain a-t-il si souvent détourné de Rome cette affreuse journée; et quelle n'était pas sa valeur! Cependant ceux que préoccupent les soins de l'avenir se hâtent de creuser des fossés à l'entour des murailles, et de fortifier les portes avec tout ce qui s'offre à eux. Partout où la plaine laisse un libre accès à l'ennemi, on plante des pieux à double pointe comme le bois du cerf, on reconvre des chausse-trappes, armes cachées sous les pas.

Mais, outre ces revers et ces maux irréparables, une frayeur impie, mal plus redoutable encore, agitait tous ceux qu'avait épargnés le combat, restes échappés au fer des Carthaginois. Ils se préparaient à fuir au-delà des mers, dans des climats lointains, les armes de Carthage et l'épée d'Annibal. Métellus était à

Vulnera et exhaustas sævo certamine vires,
Ac nimium lætis excusat fidere rebus.
Tum spe dejectus juvenis, ceu vertere ab ipsis
Terga juberetur muris, ac signa referre,
« Tanta mole, inquit, non Roma, ut credidit ipsa,
Sed Varro est victus: quoniam tam prospera Martis
Munera destituit fido, patriamque moraris?
Mecum exsulset eques: juro hoc caput, adipe muros
Iliaeos, portasque tibi sine Marte patentes. »

Dumque ex Mago fremit cauto non credita fratri,
Jam Latius sese Canusina in mœnia miles
Congigere, et profugos vicino cingere vallo,
Cœperat: heu rebus facies inhonora sinistris!
Non aquilæ, non signa viris, non consulis altum
Imperium, non subnixæ liectore securæ.
Trunca atque ægra metu, ceu magna elisa ruina,
Corpora debilibus nituntur sistere membris.
Clamor sæpe repens, et sæpe silentia fixis
In tellurem oculis, nudæ plerisque sinistra
Detrito clypeo: desunt pugnacibus enses:
Saucius omnis eques: galeis carpere superbum
Cristarum decus, et danmarunt Martis honores.

At multa thorax perfossus cuspidè; et hærens
Loricæ interdum Maurusia pendet arundo.
Interdum mesto socios clamore requirunt.
Hic Galba, hic Pison, et, læto non dignus inertis,
Curio delentur; gravis illi Scævola bello.
Hos passim; at Pauli pariter, ceu dira parentis
Fata gemunt: ut vera mali præsentia nunquam
Cessarit canere, et Varronis sistere mentem.
Ut que diem hunc toties nequidquam averterit Urbi;
Atque idem quantus dextra: sed cura futuri
Quos premit, aut fossas instant præducere meris,
Aut portarum aditus (at rerum est copia) firmant;
Quaque patet campus planis ingressibus hosti,
Cervorum ambustis imitantur cornua ramis,
Et stilus occulitur, cæcum in vestigia telum.

Ece, super clades et non medicabile vulnus,
Reliquias belli atque imperdita corpora Ponis
Impia formido ac major jaetabat Erinnyes.
Trans æquor Tyrios enses atque arma parabant
Punica et Annibalem mutato evadere celo.
Dux erat exsilio collectis Marte Metellus,
Sed stirpe haud parvi cognominis: is mala bello

leur tête, et sa naissance lui donnait sur eux une grande autorité; mais il ne s'en servait que pour les entraîner, ces cœurs sans énergie, ces Romains dégénérés, à de honteuses résolutions; et déjà ils cherchaient dans quelle contrée de la terre ils iraient s'ensevelir, où n'eût pas pénétré le nom carthaginois, et où l'on ignorât qu'ils eussent abandonné leur patrie.

A peine Carion a-t-il appris leur dessein, qu'enflammé de courroux, et aussi grand qu'au milieu des batailles, lorsqu'il arrêta dans la plaine le général carthaginois, il saisit son épée, accourt vers les traîtres, là où ils méditaient l'opprobre et la perte du Latium. Brisant les portes, il se présente d'un air menaçant, et, brandissant son épée sur ces fâches effrayés, il s'écrie : « O Jupiter! qui habites le temple du Capitole, ta seconde demeure après le ciel; et toi, Junon, que les maux de l'Italie n'ont point apaisée; toi, redoutable Minerve, couverte sous ton égide des fureurs de la Gorgone; dieux Indigètes, dont Rome a fait ses divinités; oui, je le jure par la tête de mon père, cette tête aussi sacrée pour moi que le nom des dieux immortels, jamais je n'abandonnerai le royaume de Lavinium, et jamais je ne souffrirai qu'on l'abandonne tant que la vie ne se sera pas retirée de moi. Et toi, Metellus, jure à l'instant par les dieux, que jamais, alors même que tu verrais nos murs embrasés par les torches africaines, jamais tu ne fuirais dans une terre étrangère; si tu hésites, vois

en moi cet Annibal qui cause ton effroi, et qui agit ton sommeil par la terreur de son nom; vois ce glaive : il va te frapper; et jamais la mort d'un Carthaginois ne m'aura donné plus de gloire. » Le projet de Metellus s'évanouit à ces menaces : tous s'engagent à leur tour à secourir la patrie : ils attestent les dieux, par les serments qui leur sont dictés, et se lavent ainsi du crime qui les souillait.

Pendant que ces troubles jetaient le désordre parmi les Romains, Annibal parcourait la plaine, contemplant le carnage, effet de son bras cruel, comptait les blessures, et, accompagné d'une troupe nombreuse, offrirait ainsi aux féroces Carthaginois un spectacle plein de charmes pour eux. Au milieu des morts, Cælius, percé d'un trait à la poitrine, exhalait par un dernier soupir les restes de sa vie mourante, et tournait avec effort son visage languissant, en relevant sa tête chancelante. Son cheval le reconnaît de loin, dresse les oreilles, hennit avec force, et renverse Bagese qui le montait, l'ayant pris dans le combat. Puis, s'échappant d'un galop rapide à travers le sang qui inondait la terre glissante, il vole par-dessus les cadavres, et s'arrête près de la tête de son maître. Là, inclinant le cou, et se soutenant sur les jarrets, il fléchit les genoux, et présente son dos; position qu'il avait coutume de prendre pour se laisser monter. L'excès de l'attachement le faisait en même temps trembler. Jamais cavalier plus adroit que Cælius n'avait sauté sur

*Pectora degeneremque manum ad deformia agebat
Consulta; atque alio positas spectabat in orbe,
Quis sese oculerent, terras, quo nomina nulla
Pænorum, aut patriæ penetraret fama relicte.*

*Que postquam adecepit flammata Scipio mente,
Quantus Sidonium contra, fera prælia miscens,
Ductorem stetit in campis, rapit oculos cæsum,
Atque, ubi turpe malum Latioque extrema coquebant
Cæpta viri, ruptis foribus sese arduus infert.
Tum, quatiens strictum cum voce aule ora paventum
Mucronem : « Tarpeia, pater, qui templa, secundam
Incolis a cælo sedem, et Saturnia nondum
Hinc mutata malis, tuque aspera pectus
Ægide Gorgoneo virgo subnecta furores,
Indigetsque Dei, sponte inter numina nostra,
Perque caput, nullo levius mihi numine, patris
Magnanimi juro, nunquam Lavinia regna
Lingquam, nec linqui patiar, dum vita manebit,
Ocius, en, testare Deos, si menia tædis
Flagrabunt Libyæis, nullas te ferre, Metelle,
Ausurum in terras gressus : ni talia sancis,
Quem tremis, et cujus somnos formidare rumpis,*

*Annibal hic armatus adest, moriere, nec ullo
Pænorum melior parietur gloria caso.*

*His excussa incepta minis : jamque ordine jussu
Obstringunt animas patriæ, dictataque jurant
Sacramenta Deis, et purgant pectora culpa.*

*Atque ea dum Rutulis turbata mente geruntur,
Lustrabat campos, et sævæ tristia dextræ
Facta recensēbat, pertractans vulnera visū,
Annibal, et, magna circumstipante caterva,
Dulcè præbebat trucidis spectacula Pænis.
Quas strages inter, confossum pectora telis,
Seminecem extremo vitam exhalabat in auras
Murmure deliciens jam Cælius, oraque nisu
Languida vis ægro et dubia cervicè levabat.
Adnoxit sonipes, adrectisque auribus ærem
Hinnitum efflandens, sternit tellure Bagesum,
Quem tunc captivo portabat in agmina dorso.
Hinc, rapidum glomerans cursum, per lubrica pingui
Stante crure soli et multatæ cadavera cædi
Evolat, ac domini consistit in ora jacentis.
Inde, inclinatus colla, et submissus in armos,
De more inflexis præbebat scandere terga*

un cheval fougueux , soit pour s'y laisser emporter étendu sur le dos, soit pour s'y tenir debout à nu; tandis que le coursier, rapide comme l'oiseau, parcourait la carrière et franchissait la plaine.

Annibal admire dans ce cheval cette sensibilité, égale à celle du cœur de l'homme; il demande quel est ce guerrier qui lutte ainsi contre les horreurs de la mort. Après avoir appris son nom, sa dignité, il lui procure le bienfait d'une mort plus prompte. Cinna prit alors la parole. Ce romain, aveuglé par les revers, s'était jeté dans l'armée cartthaginoise et accompagnait aussi Annibal triomphant: «Invincible chef, dit-il, il n'est pas indigne de toi de connaître l'origine de ce guerrier. Rome, qui refuse de se soumettre à Carthage. Rome autrefois avait des rois pour la gouverner. Mais indignée que les Tarquins abusassent de l'autorité souveraine, elle les chassa, et eut aussitôt une guerre terrible à soutenir contre les Étrusques. Ne t'aurait-on jamais parlé de Porsenna, de Coelès, de l'armée toscane?

«Porsenna voulut donc, par le secours des Lydiens et à la tête d'une armée étrusque, rétablir à Rome les rois expulsés. Mais ce fut en vain qu'il fit les plus grands efforts; en vain que ce tyran s'abattit sur le Janicule dont il se rendit maître. Bientôt on fit la paix, les haines s'évanouirent, et la guerre cessa par un traité. Rome avait donné des otages pour garantir la foi jurée :

mais le cœur d'un Romain ne saut pas fléchir, et braverait, pour la gloire, les plus cruels dangers. Clélie, jeune fille de Laurentum, à peine âgée de douze ans, avait passé dans le camp de Porsenna avec la troupe des vierges données pour gages de cette paix. Clélie (car je passe sous silence les exploits des hommes). Clélie, malgré son jeune âge, malgré la rapidité du fleuve, malgré le roi et les traités, se jette dans le Tibre étonné, et fend l'onde de ses bras délicats. Si la nature eût changé son sexe, tu ne serais peut-être pas retourné en Étrurie, puissant Porsenna! Eh bien! (car je ne veux pas prolonger ce récit) ce Romain tire son origine et son grand nom de cette vierge célèbre.»

Tandis que Cinna s'exprime ainsi, des clameurs s'élèvent subitement sur la gauche, non loin de là. Du milieu de ce monceau d'armes et de cadavres entassés pêle-mêle, on venait de retirer le corps d'Émilius, perdu dans le carnage. Hélas! qu'était-il alors! combien différend de ce consul dont les armes mettaient en désordre les bataillons puniques, ou, renversant le royaume de Taulante, donnaient des fers au roi d'Illyrie! Une noire poussière, détremmée, desséchée avec le sang, souillait sa barbe; ses dents étaient brisées par le choc d'une pierre énorme, et tout son corps n'était qu'une plaie (5).

La joie d'Annibal éclate en l'apercevant :

Curibus, ac proprio quodam trepidabat amore.

Milite non illo quisquam felicis acri

Insultat equo, vel si resupina citato

Projectus dorso ferretur membra, vel idem

Si nullo staret tergo, dum rapta volens

Transigeret cursu sonipes certamina campi.

At Libys, humanos æquantem pectore sensus

Haud parce miratus equum, quinam ille sinistrae

Depugnet morti juvenis. nomenque, deusque

Erogitat, letique simul compendia donat.

Hic Cinna (ad Tyrios namque is sua verterat arma,

Credulus adversis, et tum comes ibat ovanti)

«Anribus huic, inquit, ductor fortissime, origo est

Non indigna tuis : quondam sub regibus illa,

Quæ Libycos renuit frenos, sub regibus olim

Roma fuit. Sed enim, solum indignata Superbi,

Ut sceptrâ exegit, confestim ingenta bella

Cluina venerè domo : si Porsena fando

Auditus tibi, si Coelès, si Lydia castra.

« Ille, ope Mœonia et populo subincetus Etruseo,

Certabat pulso per bella repouere reges.

Nullo adeo nequidquam ausi ; pressitque tyrannus

Janiculum incumbens : ubi nec, jam pace probata,

Compressere odia, et positum cum fœdere bellu

Obsidibusque obstructa fides, mansuere cord-

Nescia, pro Superi! et nil non immitte parata

Genis Italum pro laude pati! Bis Clælia senos

Nondum compleat primævi corporis annos,

Una puellarum Laurentum, et pignora pacis

Inter virginæ regi transmissa catervas

Facta virum sileo) : rege hæc, et fœdere, et annis,

Et fluxio spretis, mirantem interrita Thybrim

Tranavit, frangens undam puerdibus ulnis :

Cui si mutasset sexum natura, reverti

Forsan Tyrhenas tibi non licuisset in oras,

Porsena ! sed juveni ne sim tibi longior, hinc est

Et genus et clara memorandum virgine nomen.»

Talia dum pandit, vicinus parte sinistra

Per subitum erumpit clamor : permixta ruina

Inter et arma virum et lacerata cadavera, Pauli

Eruerant corpus media de strage jacentum.

Heu quis erat! quam non similis modo Punica felix

Agmina turbant! vel quom Taulantia regna

Vertit, et Illyrico sunt addita vincla tyranno!

Pulvere cauitus atro, arentique crure

Squalabat barba, et perfract, turbine dentes

« Fuis, Varron, s'écrie-t-il, fuis : la mort de Paulus me suffit. Va, noble consul, va rendre compte de la journée de Cannes aux sénateurs, à ce temporisateur Fabius et au peuple romain ; une autre fois encore je te permettrai, puisque tu es si jaloux de vivre, oui, je te permettrai de fuir. Quant à ce héros, dont le cœur brûlait d'une ardeur si grande, si digne de moi, son ennemi, rendons-lui les honneurs suprêmes, et honorons sa cendre d'un tombeau. Paulus ! que tu es grand dans ta mort ! seule, elle me cause plus de joie que la défaite de ces milliers de Romains. Puissé-je mourir ainsi le jour où les destins m'appelleront, laissant Carthage à l'abri de tout danger ! »

Il dit, et ordonne qu'on rende à la terre la déponille de ses soldats, le lendemain, au moment où l'aurore ouvrira son lit de roses, et que l'on dispose les armes en monceau pour les brûler en ton honneur, dieu de la guerre. Malgré la fatigue, on s'empresse d'exécuter ces ordres. Les soldats se répandent dans les forêts, pour y abattre des arbres. La hache résonne, frappant leurs cimes orgueilleuses sur les collines ombragées. Ici l'orme, le haut peuplier aux feuilles blanchissantes, sont renversés sous les coups de ces bras vigoureux. Là tombe l'yverse qui a vu passer les siècles. Ils font rouler le chêne, le pin qui se plaît au bord des lacs, et le cyprès, lugubre ornement, triste entourage des tombeaux. Tous, ensuite, se

bâtent à l'envi d'élever le bûcher ; devoir douloureux, hommage inutile aux morts. Cependant Phébus pousse ses coursiers haletants dans les ondes de Tartesse (6), et la roue de son char fuyant du ciel traîne après elle les épaisses ténèbres de la nuit.

Dès que les freins des coursiers du soleil ont resplendi des premiers feux, et que la terre a repris ses couleurs, on met le feu aux bûchers et l'on brûle en ce pays ennemi les cadavres d'où coule la sanie. L'âme du soldat se sent saisie de la crainte des hasards, et une secrète terreur pénètre jusqu'au fond de ses entrailles. « Serait-ce la ce que nous réservent bientôt le sort dans les fureurs de Mars ? Sommes-nous aussi destinés à périr sur une terre ennemie ? » Mais, ô puissant dieu des combats ! un monceau d'armes t'est consacré, et, comme une montagne, il s'élève jusqu'aux astres. Alors Annibal, saisissant une torche enflammée, l'élève, et invoque le dieu des batailles. Ce sont les prémices de la guerre et des succès qu'il y a obtenus, que le chef carthaginois, vainqueur du nom romain, va livrer aux flammes. « Prête l'oreille à mes vœux, dieu puissant, et agréé l'offrande de ces armes choisies, que te consacrer cette troupe échappée au carnage. »

Alors il y jette sa torche : le feu s'empare avec furie de la masse qui l'alimente, et, perçant sa noire enveloppe, un jet de flamme s'élançe, et répand la clarté dans toute la plaine.

Muralis saxi ; tum toto corpore vulnus.

Que postquam adspexit geminatus gaudia ductor
Sidonius : « Fuge, Varro, inquit, fuge, Varro, superstes,
Dum jaceat Paulus : Patribus, Fabioque sedenti,
Et populo consul totas edisserere Cannas.
Concedam hanc iterum, si lucis tanta cupido est,
Concedam tibi, Varro, fugam : at, cui fortia et hoste
Me digna haud parvo caluerunt corda vigore,
Funere supremo et tumuli decoretur honore.
Quantus, Paule, jaces ! qui tot mihi millibus unus
Major lætitiæ causa es. quam fata vocabunt,
Tale precor nobis, salva Carthagine, letum. »

Hæc ait, et socium mandari corpora terat,
Postera quum thalamis Aurora rubebit apertis,
Imperat ; armorumque jubet conurgere acervos,
Arsuros, Gradive, tibi. Tum munera jussa,
Defessi quamquam, adcelerant, sparsoque propinquo
Agmine prosternunt lucos : sonat acta bipenni
Fronosis silva alta jugis. Hinc ornus et albæ
Populus alma come, validis adscisa læertis,
Scinditur, hinc illex proavorum cœdit scelo.
Devolvunt quercus, et amantem littora pinnum.
At, ferale deus, mœstas ad busta cupressos.

Funereas tum deinde pyras certamine texunt,
Officium infelix et munus inane parentis ;
Donec anhelantes stagna in Tartessia Phœbus
Mersit equos, fugiensque polo Titania cœcum
Orbita nigrauti travat caligine noctem.

Post, ubi fulserunt primis Phaethontia frena
Ignibus, atque sui terris rediere colores,
Subponunt flammam, et manantia corpora lato
Hostili tellure cremant. Subit horrida mentem
Formido incerti casus, tacitusque pererrat
Intima corda pavor, si fors ita Martis iniqui
Mox ferat, ac ipsis inimica sede jacentium.
At tibi, Bellipoleus, sacrum, constructus acervo
Ingenti mons armorum surgebat ad astra.
Ipse, manu celsam pinum flammaque comantem
Ad tollens, ductor Gradivum in vota ciebat :
Primitias pugne et læti libamina belli
Annibal Ausonio cremat hæc de nomine victor,
« Et tibi, Mars genitor, votorum haud surde meorum.
Arma electa dicat spirantum turba virorum. »

Tum, face conjecta, populatur fervidus ignis
Flagrantem molem, et, rupta caligine, in auras
Actus apex claro perfundit lumine campos.

De là Annibal se porte aussitôt vers le bûcher qu'il a fait préparer pour Paulus, afin d'honorer le trépas d'un ennemi. Une pyramide s'élevait dans les airs, reconverte d'un tendre lit de feuillage. On y avait ajouté tous ces insignes, ornemens des funérailles; cette épée, si funeste à ceux qu'elle avait frappés; son bouclier; ces faisceaux déchirés, naguère objet de terreur et marques orgueilleuses du commandement; les haches prises dans le combat. On ne voyait là ni épouse, ni enfans, ni famille assemblée; et, devant le corps, les images des ancêtres ne précédaient point, suivant l'usage, le cortège funèbre: privé des détonilles du triomphe, les cloques seuls d'Annibal suffisaient à la gloire de Paulus. Le vainqueur le fait revêtir d'une brillante étoffe de pourpre, deux fois teinte, et d'une tunique brochée d'or. Puis, en soupirant, il lui adresse, comme dernier honneur, ces paroles suprêmes: « Va, gloire de l'Ausonie, où il est juste que se rendent les grandes âmes illustres par leur vertu et leurs exploits. La gloire de ta mort immortalise ton nom. Pour moi, dont la fortune agite encore la vie, il ne m'est pas permis de prévoir l'avenir. » Ainsi parlait l'Africain; soudain la flamme pétilla, et l'âme d'Émilius s'échappe et s'élève avec joie dans les airs (7).

La nouvelle de la défaite avait peu à peu retenti jusqu'aux astres; elle s'était répandue sur la terre et sur les mers; et Rome l'avait reçue la première. On tremble dans ses

murs; dans cet effroi, on ne voit plus d'espoir que dans le Capitole. On n'a plus d'armée à opposer à l'ennemi: l'Italie n'est plus; son nom seul existe encore, et l'on pense que si l'ennemi ne s'est point encore élancé aux portes, c'est qu'il les méprise. On croit voir déjà les maisons, les temples en feu; les enfans égorgés sans pitié, et le sang fumer sur les sept collines. Un seul jour a vu périr dans ce carnage deux cents sénateurs. Rome gémissait, veuve de soixante mille (8) de ses enfans, et branlée jusque dans ses fondemens. Après ce revers, après ceux de la Trebie et de Trasymène, le nombre des alliés qui avaient péri n'était pas inférieur au nombre des citoyens qu'elle avait perdus.

Aussitôt les sénateurs qui lui restent s'empres- sent, dans leur dévouement, de se partager les devoirs qu'ils ont à remplir. Fabius vole en tous lieux et crie à tous ceux qu'il voit consternés: « Croyez-moi, nous n'avons pas d'instant à perdre: hâtons-nous, et que l'ennemi tente vainement de pénétrer dans ces murs et les trouve prêts à se défendre; le malheur ne s'accroît que par la crainte; ce sont les lenteurs de l'effroi qui nourrissent la fortune ennemie. Courez, jeunes gens, volez aux temples, enlevez-en les armes, dépouillez-en les portiques, et détachez, pour combattre, tous ces boucliers pris aux vaincus. Notre petit nombre suffit à la patrie, si, au moment du combat, la peur n'affaiblit pas nos forces. Que ces

Hinc citus ad tumulum donataque funera Paulo
ibat, et hostilis leti jaetabat honorem.
Sublimem eduxere pyram, mollesque virenti
Stramine composuere toros: superaddita dona,
Funerum deus; expertis inuisus et ensis,
Et elypeus; terrorque modo atque insigne superbum,
Tum lacri fasces, captivæ in Marte securæ.
Non conjux native aderant, non junctæ propinquo
Sanguine turba virum, aut celsus de more feretris
Præcedens prisca exsequas decorabat imago.
Omnibus exuvius uudo jamque Annibal unus
Sat decoris laudator erat: fulgentia piæque
Murice suspirans iniecit velamina, et auro
Intertextæ chlamydem, ac supremo adfatur honore:
« I, decus Ausoniæ, quo fas est ire superbas
Virtute et factis animas: tibi gloria leto
Jam parta insigni, nostros Fortuna labores
Versat adhuc, casusque jubet nescire futuros. »
Hæc Libys; atque repens eripitantibus undique flammis
Æthereas anima exsultans exiit in auras.
Fœna dehinc gliscente sono jam sidera adilat;
Jam maris, ac terras, primæque intraverat Ulystem

Diffidunt muris: solam pavitantibus arrem
Speravisse sat est: nec enim superesse juvenant.
Ac stare Ausoniæ vacuum sine corpore nomen.
Quodque adeo nondum portis inruerit hostis,
Contentu cessare putant. Jam tecta cremari,
Ac delubra rapi, cædesque ante ora nefanda
Natorum, septemque arces lumare videntur.
Lux una eversas bis centum in strage curules,
Ac juvenum bis tricenis orbata gemebat
Millibus exhaustæ nutantia monia Romæ;
Atque ea post Trebian, post Tusci stagna profunda,
Nec socium numero pariter leviorè perempto.

Sed vero sed enim reliqui pia turba Senatus
Munera sortito invadunt: celer omnia lustrans
Clamitat adtonitis Fabius: « Non ulla relictæ
Credite cunctandi ratio: adpropinquemus, ut hostis
Nequidquam armatos ausit subedere muros.
Dura inter pavidos alitur fortuna sedendo,
Et gliscunt adversa metæ: ite, ite ocius, arma
Deripite, o pubes! templis: vos atria raptim
Nudate, et elypeus in bella refugite captos.
Sat patriæ sumus, e numero si ad prælia noster

flots d'ennemis soient redoutables en rase campagne, je le veux ; mais jamais le Maure, quelle que soit son adresse à voltiger nu sur un coursier, n'entamera ces remparts. » Tandis que Fabius aiguillonna les esprits abattus par la terreur, un bruit vague se répand que Varron est près d'arriver ; soudain une secrète indignation remplit tous les cœurs. Tels, quand le pilote d'un vaisseau brisé se présente seul sur les eaux, nageant vers le rivage désert, ceux qui surviennent s'agitent, incertains s'ils tendront ou refuseront la main à cet homme balotté par les flots, et tous s'indignent en voyant le maître du navire sauvé seul, lorsque tout a péri. Quelle honte, dit-on, pour celui qui ne craint pas de rentrer dans nos murs, et, de même qu'un sinistre augure, ose reparaitre au milieu de ses concitoyens effrayés !

Fabius cherchait à apaiser ces murmures. Il montrait combien il est honteux de s'irriter contre le malheur, et détournait la colère de tous les esprits. « Il n'est pas digne d'un peuple qui fait remonter son origine à Mars, s'écriait-il, de succomber ainsi sous l'adversité, de trahir sa douleur, et de demander à un supplice la consolation de ses maux. S'il n'était permis de vous adresser un reproche, ajoutez-il, le jour où Varron s'est rendu au camp m'a semblé plus funeste que celui où vous le voyez revenir sans armes. » Ce discours apaise les menaces et change subitement la disposition des esprits. Tantôt ils compatissent à l'infortune de Varron ;

tantôt ils pensent à la joie d'Annibal, si les deux consuls avaient péri. Bientôt le peuple se répand en foule pour féliciter Varron, et lui témoigner qu'on reconnaît l'acte d'un grand cœur dans cette confiance en la vertu des aïeux et la majesté de la république, qui ne l'a pas fait désespérer de la ville d'Énée.

Varron, non moins malheureux de sa faute que troublé par l'excès de sa honte, revenait d'un pas incertain et en versant des larmes. Les yeux baissés vers la terre, il n'osait regarder la patrie, de peur d'en renouveler les douleurs. Et si le peuple et le sénat se présentent à sa rencontre, il est loin de s'en féliciter ; il s'imagine que chacun va lui redemander ses fils et ses frères ; dans leur douleur, les femmes lui semblent prêtes à déchirer le visage du consul. Il entre donc dans Rome, sans que les licteurs élèvent la voix, et il rejette tous ces honneurs que condamnent les dieux.

Cependant Fabius et le sénat, revenus de leur abattement, redoublent d'activité. On choisit parmi les esclaves une jeunesse habile à manier les armes, et l'on ne rougit pas d'admettre ces soldats dans le camp pour sauver la patrie. On se décide à ramener sous les lois du destin le royaume d'Énée, en employant pour sa défense tous les bras quels qu'ils soient ; et, pour le salut du Capitole, pour l'empire du monde, pour la gloire de la liberté, on met des armes aux mains de l'esclave. On fait quitter la robe prétexte aux jeunes gens ; on leur ceint l'épée qu'ils

Nil minuit pavor : in patulis illa horrida campis
Sit metuenda lues : muros haud fregerit unquam,
Esultare levis nudato corpore, Maurus. »

Dum Fabius lapsus acuit formidine mentes,
Varronem adventare vagus per membra ruorum
Spargit, et oculo perfundit pectora motu ;
Haud secus, ac fracte rector si forte carinae
Littoribus solus vacuus ex aequore sospes
Aduatæ, incerti trepidant, tendantæ, negentæ
Jactato dextras, ipsamque odere salutem
Unius amissa superantis puppe magistri.
Quam restare viro labem, qui adcedere portis
Audeat, ac dirum veniat pavitantibus omen !

Hos mulcens questus Fabius deforme docebat
Cladibus irasci, vulgumque arebat ab ira.
Adversis etenim ferri non esse virorum,
Qui Martem inscribant genti, non posse dolores
Condere, et ex popa solatia poscere luctus.
Si vero explorare sinant, sibi tri-tius illum
Influxisse diem, quo castris viderit ire
Varronem, quam quo videat remeare sine armis
His diebus sedere minæ, et conversa repente

Pectora : nunc fati miseret, nunc gaudia Pæno
Consulibus repetant cæsis crepta duobus.

Ergo omne effundit longo jam se agmine vulgus
Gratantum, magnaque actum se credere mente
Testantur, quod, fisis avis, sceptrisque superbis,
Laomedontiadum non desperaverit Urbi.

Nec minus infelix culpa, grandique pudore
Turbatus, consul titubantem ad monia gressum
Portabat hærmans, dejectum adollere vultum,
Ac patriam adspicere, et luctus renovare pipebat.
Quod vero reduci tum se populusque Patresque
Offerrent, non gratari : sed poscere natos
Quisque suos, fratresque simul, miseræque parentes
Ire videbantur læceranda ad consulis ora.

At Patres Fabiusque, procul marore remoto,
Præcipitant curas : raptim delecta juvenia
Servitia armantur ; nec claudit castra soluti
Postpositus pudor, iulivum est Æucia regna
Parcarum in leges quæcumque reducere dextra,
Proque arce, et sceptris, et libertatis honore

ne connaissaient point : leurs joues délicates sont couvertes d'un casque, et l'on veut qu'ils deviennent hommes en immolant un ennemi. En vain des milliers de prisonniers (9) demandèrent qu'on les rachetât. Ils durent, au grand étonnement d'Annibal, rester en son pouvoir. Tant était grand et au-dessus de tous les autres le crime de s'être rendu lorsqu'on avait des armes ! On ordonna à tous ceux qui avaient pris la fuite, d'aller au loin, combattre en Sicile, jusqu'à ce que l'ennemi eût quitté le Latium. Telle était alors la vertu des Romains. Si les destins voulaient que leurs cœurs dusent se perdre après toi, plutôt aux dieux, ô Carthage ! que tu fusses restée debout !

LIVRE ONZIÈME.

Maintenant disons quels peuples le désastre des campagnes apuliennes fit passer du côté des Carthaginois. La bonne foi ne tient pas longtemps parmi les mortels quand la fortune chancelle. On vit donc se disputer ouvertement l'alliance de cet Annibal qui n'avait respecté aucun traité, tous ceux, hélas ! qu'abattent trop facilement les revers ; le Samnite, plus cruel que les autres dans son ressentiment, et fier de revenir à ses haines dès que l'occasion s'en pré-

sente : après lui, l'inconstant Bruttien, qui, par une honte tardive, doit aggraver sa destinée : l'Apulien menteur, dont les armes furent si trompeuses : les Hirpiniens, nation vaine, impatiente du repos, et qui viole si indignement sa foi. On dirait une funeste contagion s'étendant sur tous les peuples.

Déjà Atella, ¹ déjà Calatia ², sacrifiant l'équité à la crainte, ont fait passer leurs cohortes dans le camp ennemi. L'inconstante et audacieuse Tarente a secoué le joug ausonien ; Crotoné, aux remparts élevés, a ouvert ses portes amies aux Carthaginois, apprenant ainsi aux descendants des Thespiades (1) à subir le joug des Africains, et à se soumettre aux volontés d'un Barbare. La même fureur s'empare de Locres ³. Toute la plage sablonneuse de la Grande-Grece, ou la mer d'Ionie arrose les villes argiennes, renfermées dans ses golfes profonds, suit, comme c'est la coutume, la fortune des Libyens, et jure en tremblant de se dévouer à leurs armes. D'un autre côté, les peuples des rives de l'Éridan, les Celtes orgueilleux, viennent encore peser sur l'Italie et ajouter à ses malheurs ; irrités par le souvenir de leurs anciennes défaites, ils se liguent entre eux et se hâtent de réunir toutes leurs forces.

Permis aux Celtes, permis aux Boyens, de recommencer une guerre impie ; mais que Capoue

¹ Aujourd'hui Sant Arpino. — ² Aujourd'hui Gayazzo. — ³ Aujourd'hui Gerazo ou Garice.

Vel famulas armare manus. Præmava suorum
Corpora prætexto spoliant velamine, et armis
Insolitis cingunt : puerilis casside vultus
Clauditur, atque hostis pubescere eade jubetur.
Idem obsecrantes, captivum vulgus ut auro
Pensarent parvo : nec panæ fuisse prætantum
Millia, miranti durarunt prodere Pæno.
Cumeta adeo scelera, et noxam superaverat omnem,
Armatum potuisse capi : tunc terga dolosse
Damnatis Siculas longe meruisse per oras
Impositum, donec Latio decederet hostis.
Hæc tunc Roma fuit : post te cui vertere mores
Si stabat fatis, potius, Carthago, maneres !

LIBER UNDECIMUS.

Nunc, age, quos clades insignis Iapyge campo
Vertent ad Labyam populos Sarranaque castra,
Expeditam. Stat nulla diu mortalibus usquam,
Fortuna titubante, fides : adjungere dextras
Certavere palam rumpenti fœdera Pæno,
Heu ! nimium faciles læsis diffidere rebus :
Sævior ante alios iras servasse repostas,

Atque odiam renovare feroc in tempore Sannis.
Mox levis et sero pressurus fata pudore
Bruttinus ; ambiguis fallax mox Appulus armis.
Tunc gens Hirpini vana indocilisque quieti,
Et rupisse indigna fidei : eeu dira per omnes
Manarunt populos fœdi contagia morbi.
Janque Atella suas, Janque et Calatia adegit,
Fas superante metu, Eonorum in castra cohortes.
Inde Phalanteo levitas animosa Tarento,
Ausonium laxare jugum : patefecit amicas
Alta Croton portas, Africæ ad barbara jussa
Thespiadum docuit submittere colla nepotes.
Idem etiam Locros habuit furor : ora valos
Littoris, Argivos major qua Græcia muros
Servat, et Ionio luitur curvata profundo.
Lætas res Libyæ et fortunam e more sequuta,
Juravit pavitans Tyrio sua prælia Marti.
Jam vero, Eridani tumidissimus adeola, Celte
Invenire malis Italiam, veteresque doloris
Tota se socios properarunt jungere mole.
Sed fas ad Celtis, fas impia bella referre
Gonorum fuerit populis. Capuæne, furorem,
Quem Senonum genti, placuisse ? et Dardana ab ortu

ait pu se complaire dans les mêmes fureurs que les Senouais; qu'une ville, dont l'origine était troyenne(2), se soit unie à un chef de Barbares nomades; qui pourrait le croire aujourd'hui que les temps sont si changés! Le luxe et la mollesse nourrie par une débauche insensée, la pudeur effacée par l'habitude du mal, un honneur infamant réservé aux seules richesses, tous les vices enfin, rongeaient ce peuple abruti par l'oisiveté et cette ville où l'on avait secoué le joug des lois.

Un orgueil féroce la poussait encore à sa ruine. Le vice n'y manquait pas d'aliments; aucun peuple de l'Ausonie ne tenait des faveurs de la fortune plus d'or et plus d'argent. Les tuniques à longues manches étaient teintes dans les poisons d'Assyrie; on y voyait au milieu du jour des repas splendides, des festins que surprenait le retour du soleil; des vies souillées par tous les excès, un sénat dur pour le peuple, un peuple joyeux de l'envie qui divisait les sénateurs, et la sédition mettant aux prises les cœurs ulcérés. La vieillesse elle-même, plus corrompue que la jeunesse téméraire, en augmentait les désordres. Les hommes les plus obscurs, et de la naissance la plus basse, s'offraient en foule, étaient les premiers à prétendre aux honneurs, et à réclamer la direction de l'état qui périsse. C'était même une coutume que les convives égayassent les repas en s'y égorgeant, et mêlassent aux festins l'affreux spectacle des épées nues. Souvent les tables furent inondées

d'un sang qui rejaillissait dans les coupes des victimes.

L'un d'eux, les attaquant par la ruse, cherche à exciter plus vivement encore les esprits inquiets en faveur des Carthaginois: c'était Pacuvius, nom dont le crime a fait la célébrité. Il savait bien que Rome ne se rendrait jamais à ses demandes, il le désirait même: c'est pourquoi il donne le conseil d'exiger d'elle le partage de la souveraine autorité et des faisceaux consulaires entre les citoyens des deux villes(5). Que si les Romains refosent de s'asseoir sur la chaise curule ainsi partagée, s'ils refusent l'égalité des honneurs et les doubles haches, ceux de Capone ont devant eux un vengeur. Des députés partent aussitôt. A leur tête était Virrius, plus éloquent que tous les autres, mais d'une naissance obscure, et qui, pour la violence, ne le cédait à personne. A peine a-t-il exposé au sein du sénat, assemblé en grand nombre, la demande insultante de ce peuple en démence, que tous les esprits s'irritent avant la fin de l'orgueilleux discours. Un cri unanime est jeté par toute l'assemblée, qui refuse en frémissant. Chacun accable Virrius de son indignation; le bruit des voix fait trembler les voûtes du temple.

Torquatus, portant sur son front sévère la noblesse de son aïeul: « Quoi! dit-il, c'est là le message de Capone? c'est dans les murs de Romulus qu'on reçoit de tels ambassadeurs! dans ces murs devant lesquels ni Carthage ni Annibal n'ont osé porter leurs armes après leur

*Mœnia barbarico Nomadum sociata tyranno
Quisnam, mutato tantum nunc tempore, credat?
Lexus, et insanis nutrita ignavia lusteris,
Constansque pudor peccando, unisque relictus
Dixitque probrosus honor, lacerabat hiantem
Desidia populum, ac resolutam legibus urbem.*

*Insuper exitio truculenta superbia agebat.
Nec vitis decrant vires: non largior ulli
Ausoniæ populo (sic tum Fortuna levebat
Aurique argenteque modus: mædacta veneno
Assyrio manibus vestis, medoque dierum
Regales epulæ, atque ortu convivia solis
Deprensa, et nulla macula non inlata vita.
Tum populo sævi Patres, plebesque Senatus
Invidia læta, et confidens dissona corda
Seditio. Sed enim interea temeraria pubis
Belicta agebat, polluitur ipsa, senectus.
Nec, quos vile genus despectaque lucis origo
Fœdabat, sperare sibi et deponere primi
Deerant imperia ac patriæ percontus habenas.
Quin etiam exhilarare virus convivia crede
Nos olim, et misere epulis spectacula dira*

*Certantum ferro; saepe et super ipsa eidentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.*

*Hæc, astu adgressus, quo verteret acris agras
Ad Tyrios mentes, qua nulla sorte daturam
Certus erat Romam, neque enim impetrata volebat,
(Pacuvio fuit haud obscurum crimine novent)
Hortatur summi partem deponere juris,
Atque alternatos sociato consule fasces:
Et, si partita renant sedisse curuli,
Equatumque decus geminasque videre secures,
Florem ante oculos atque ora distare repulse.
Ergo electa manus gressu fert dicta citato.
Antistat cunctis præcellens Virrius ore;
Sed genus obscurum, nulloque furore secundas.
Qui postquam certu Patrum ingentique Senatu
Impia dementis vulgi, ac vix tota, profudit
Consulta, et tumidis in-ondit vocibus aures;
Concordi fremitu rementum effunditur asper
Toto e concilio clamor. Tum quisque fatigat
Inreperitans, vocumque tremuit certamine templum*

*Hic Torquatus, avum fronte aquavisse severa
Nobilis, « Heu Capua portantes tibi dicta*

journee de Cannes ! Ne savez-vous donc pas que les Latins nous ayant fait la même demande, au Capitole, ce ne fut ni par des cris ni par des menaces qu'on chassa l'audacieux qui s'était chargé de ce message ; on le repoussa d'une main vigoureuse, et, précipité avec violence, son corps roula sur les marches du temple, d'où, allant se briser sur le roc, il expia, en présence même de Jupiter, ses paroles impies, et les paya de la mort ! Eh bien ! je suis le descendant de ce consul qui chassa du temple le député téméraire, et de sa main désarmée protégea les murs du Capitole. » En achevant ces mots, Torquatus furieux, et menaçant du geste les ambassadeurs, allait imiter l'exemple de son aïeul, lorsque Fabius, voyant redoubler sa violence : « O honte ! s'écrie-t-il avec colère, oui, il y a ici un siège qui n'est pas rempli, et celui qui l'occupait c'est cette horrible guerre qui nous l'a ravi ; mais qui donc, parmi les vôtres, voulez-vous y placer ? qui offrez-vous pour successeur au grand Émilien ? Est-ce toi, Virrius, que le sort et le suffrage du sénat y appelleront le premier, toi, que la pourpre doit égaler à nos Brutus ? Va, insensé, va où t'appellent tes vœux, et que la perfide Carthage t'accorde ses faisceaux. » Au milieu de ces emportements, Marcus Ilius, qui ne peut plus contenir les sourds gémissements de sa fureur, lance d'un air terrible ces foudroyantes paroles : « Et quelle

est donc cette patience qui enchaîne ton âme, Varron ? le revers que tu as essayé te trouble-t-il si fort que tu puisses supporter les rêves de ces furieux ? Comment ne les as-tu pas précipités du temple et rejetés hors des portes ? Apprends-leur donc, à ces âmes efféminées, quel est le pouvoir d'un consul élu suivant nos coutumes. Quant à vous, jeunes gens, qui n'avez jamais connu que l'ivresse, et qui devez bientôt périr, je vous le conseille, sortez au plutôt de Rome. Un de nos généraux ira devant vos murs, vous donner, à la tête d'une armée, la réponse qui vous est due. » Alors toute l'assemblée se leve et poursuit les députés de ses cris. En s'éloignant, Virrius, irrité d'un refus si outrageant, murmurait avec rage le nom d'Annibal. Fulvius, comme si un pressentiment secret lui eût présagé sa gloire future, et que l'image de Capoue près de périr fût déjà devant ses yeux, s'adresse à son tour à Virrius : « Non, lui dit-il, non, lors même que tu amènerais en triomphe à Rome le chef des Carthaginois chargé de chaînes, il ne te sera pas donné, désormais, d'entrer dans le temple sacré de Quirinus. Va, va où t'entraîne ton malheureux génie. » Les députés se hâtent de rapporter à Capoue les réponses menaçantes du sénat indigné.

Dieux puissants ! de quel voile impénétrable avez-vous couvert l'avenir ? un temps plus heureux viendra où Rome, reconnaissante, se ré-

Romuleis durastis, ait, subeedere muris ?
Ad quos non ausi Carthago atque Annibal arma
Post Cannas adferre suas ? nunquamne per aures
Et vestras, in Tarpeia quum sede Latini
Orarent paria, haud verbis, haud voce, sed acri
Propulsam dextra, qui tum mandata superbo
Ore adportabat, tanto per limina templi
Turbine praecipitem revoluti corporis actum,
Ut, saevo adflictus saxo, spectante pietet
Tristia dicta Jove, et lucret verba impia leto ?
En ego progenies ejus, qui sede Tonantis
Expulsi orantem, et nuda Capitolia consul
Defendit dextra. » Rabidum hinc, palmasque virorum
Intuantem oculis, proavitate facta parantem
Et vidit majore adeo crudescere motu.
Excipit hinc frendens Fabius ; « Pro cuncta pendendi !
Sedes, ecce, vacat, belli viduata procella :
Quem, queso, e vobis huic imposuisse paratis ?
Impe locum Pauli quoniam datis ? an tua, Virri.
Prima atque ante alios sors, concedente Senatu,
Te erit, ac nostris aequal j un purpura Brutis ?
I. Jovens, i, qui tendis : tibi perflida fasces
Det Carthago suos. » Melio fervore loquentis,
Impetens ultra gemitu edubiere furorcm.

Fulvius turrim exclamat Marcellus ab ira :
« Que tandem, et quam lenta tenet patientia mentem,
O confuse nimis Gradivi turbine Varro.
Ut perferre queas furiunda insomnia consul ?
Nonne exturbatos jam dudum limine templi
Praecipites agis ad portas ? et discere cogis
Semiviros, quod sit nostro de more creati
Consulis imperium ? non unquam sobria pubes
Et peritura brevi, monico, oculus Urbis facesse.
Muros ante tuos (ut par est) delita ductor
Armatus responsa dabit. » Consurgere cuncti
Hinc pariter, magnoque viros clamore premebant.
Nec non et foribus prope Campana juventus
Extulit ipsa gradum, tantaeque dolore repulse
Concitus Annibalem volebat Virrius ore.
Fulvius huic nam spondebant praesagia mentis
Venturum decus, et Capuae pereuntis imago
Jam tum erat ante oculos). « Non si Carthaginis, inquit,
Ductorem vestris devinctum colla catenis
Romam victor agis, posthac intrare Quirim
Sacratas dabitur sedes : tende oculus, oro,
Quo me os aegre vocat. » Referunt haec inde citata
Mixa nimis et torva truci responsa Senatus.
Tantane, omnipotens, caligine mersa latere

joindra de devoir un consul à la Campanie, et transmettra à ses magnanimes descendants les faisceaux qu'elle a si longtemps refusés au milieu de la guerre et des armes. Toutefois, la punition de ces ancêtres orgueilleux subsistera, en ce que Capoue n'enverra pas ses citoyens au suffrage avant ceux de Carthage. Quand Virrius a fait connaître les paroles et les actes du sénat, mêlant avec art le mensonge à la vérité, il donne aux esprits troublés le funeste signal d'une guerre sanglante. Aux armes! aux armes! s'écrie la jeunesse furieuse en demandant Annibal. La foule se précipite de toutes parts; chacun appelle les Carthaginois à son foyer: on exalte les merveilleux exploits du héros sidonien. On raconte comment, rival d'Hercule et de sa gloire, il a traversé les Alpes, comment il a franchi en courant ces pics voisins du ciel; comment, vainqueur sur l'Éridan(4) comblé, il en a arrêté le cours par des monceaux de cadavres; comment, encore vainqueur au lac de Trasymène, il l'a rougi du sang romain; comment il a rendu à jamais fameuses les rives de la Trebie; comment, enfin, il a fait descendre chez les morts, au milieu des combats, ces deux chefs de la république, Paulus et Flaminius.

A tant de faits si éclatants, on ajoute la ruine de Sagonte, ce premier exploit d'Annibal, la soumission des Pyrénées, celle de l'Hère, et ce serment fait à son père, des ses

jeunes années, d'une guerre éternelle aux Romains. De tant de généraux tués, dispersés dans les batailles, lui seul est resté debout, sans qu'un trait l'ait jamais effleuré au milieu de tant de combats. Quoi! lorsqu'un bienfait des dieux leur permet de s'unir à ce grand homme, de faire alliance avec lui, les habitants de Capoue supporteront-ils davantage l'arrogance d'un peuple épuisé, l'orgueilleuse domination d'une ville qui leur refuse, comme à des esclaves, et le partage des faisceaux et l'égalité des droits! Varron en est plus digne qu'eux, sans doute, lui qui a jeté tant d'éclat, par sa fuite, sur la pourpre consulaire.

Tandis que leur courroux s'exhale ainsi, une jeunesse choisie se disposait déjà à partir pour traiter avec les Carthaginois. Mais Décius (5), le seul citoyen qui honorât sa patrie alors, ne perdait rien de l'invincible fermeté de son âme. Voyant qu'il n'y a pas à différer, il se rend au milieu de l'assemblée: « Citoyens, dit-il, allez-vous donc violer les règles établies par nos ancêtres? Quoi! vous allez faire alliance avec Annibal, vous unir à lui par les liens de l'hospitalité, à ce chef perfide, qui tant de fois s'est flétri aux yeux de tous par son mépris pour les traités, même ceux qu'il avait jurés devant les autels? Quel est donc cet oubli de la justice? Vous voulez manquer à la bonne foi, à cette bonne foi si sacrée, si nécessaire aux peuples comme aux simples citoyens! Le mo-

Fatis placet? veniet quondam felicior ætas
 Quum pia Campano gaudebit consule Roma.
 Et per bella diu fisesce perque arma negatos
 Utro ad magnanimos referet securâ nepotes.
 Pena superborum tamen hæc durabit avorum,
 Quod non ante suos Capua ad suffragia mittet,
 Quam Carthago suos. Postquam nunc diet Senatus
 Nunc facta exposuit, tum veris falsa per artem
 Virrius admisceus cecinit fatale cruentis
 Tum atis signum belli. Furiosa juvenitibus
 Arma arma, Annibalemque volent: ruit undique vulgus,
 Et Penos in lecta vocant: ingentia facta
 Sidonii juvenis celebrant, ut ruperit Alpes
 Herculei sociis decoris, Divisque propinquas
 Transierit cursu rupes: ut caule relecta
 Clauserit Eridan victor vada: victor ut idem
 Lydia Romano tumbarit stagna cretor:
 Et Trebie ripas æterno nomine fame
 Tradiderit, Paulumque idem inter proliâ, et eidem
 Flaminiûm, proceres rerum, demiserit umbris.

His super exisum primori Marte Saguntum.
 Et juga Pyrenæ, et Hiberum, et sacra parentis,
 Juratumque viro bellum periculis amnis

Adeumulant: unum, duobus tot cæde parentis,
 Tot fuisis acie, stare inter prædia nullis
 Ad tactum telis. Superum quum munere detur
 Hinc sociare viro dextras et federe jungi;
 Fastus exsangnis populi vanumque timorem
 Numirum Capua et dominatum perferat Urbis,
 Cui famulis fisesce equataque jura negantis?
 Prosus enim tanto potiorum nomine habendum
 Varronem, ut fugiat consul fulgentior ostro.

Talia jactantes jam lætam sorte parabant
 Mittere, quæ Tyrios adjungat federe, pubem.
 Sed non invitum ponebat pectore robur
 Tum solum Decius Capuæ decus: isque receptus
 In medios artus, neque enim differre dabatur;
 « Hic, ait, civis violanda ad jura parentum?
 Damnatumque caput temerati fœderis aris
 Inagitis hospitio? Quæ tanta ob viro recti,
 Sacram atque in magnis positam populisque virisque
 Adversam ostentare fidem? Nunc tempus iure
 Proelia pro Rutulis; nunc signa aciemque movere.
 Dum trepida res, et medicam vulnera poscunt:
 Is locus officii, quum cessant prospera, quoque
 Dura ad opæ fortuna vocat: nam læta forere,

ment est venu de combattre pour Rome. C'est maintenant qu'il faut lever les enseignes et marcher à son secours, quand sa fortune élançait et que ses blessures exigent un prompt remède; c'est au moment où la prospérité cesse et où la fortune contraire réclame notre appui que l'amitié doit paraître. Grande preuve de courage, en effet, que de soutenir un ami dans le bonheur! Volez donc, volez à la défense des Romains. Je les connais ces âmes fières, sensibles aux dieux mêmes, ces cœurs que les revers n'ont jamais ébranlés. Croyez-moi, la défaite de Cannes, celle de Trasymène, la mort même de Paul Émile, cette mort à jamais déplorable, ne sauraient les abattre. Ce sont eux qui ont chassé de leurs bras vainqueurs l'ennemi qui s'était attaché à vos murs; qui ont arraché Capoue au jong de l'orgueilleux Samnite. Ce sont eux qui vous ont rendu vos lois, en chassant vos terreurs et en éloignant la guerre de Sidicinum (3). Quels alliés quittez-vous; quels alliés choisissez-vous! Quoi donc? moi, qui suis sorti du sang troyen; moi, dont le nom, héritage sacré de Capys, remonte par mon aïeul jusqu'à Jupiter; moi, l'allié du grand Jule, j'irais poser mes tentes au milieu de ces vils Nasamons, indignes du nom d'hommes, des cruels Garamantes, non moins féroces que les tigres de leurs déserts? je serais confondu avec le nomade Marmarique? je me soumettrais à un chef qui ne connaît pour tout traité, pour toute justice, que son glaive, et ne met sa gloire qu'à verser du sang? Non; le sentiment du juste et de l'injuste n'est pas tellement obscurci chez

Décimus, qu'il puisse songer à un pareil dessein. De tous les dons que nous a faits une nature envieuse, pour nous armer contre le sort, le plus grand, c'est de pouvoir nous ouvrir à nous-mêmes les portes de la mort, et de sortir à notre gré d'une vie que nous ne saurions supporter. C'est ainsi que Décimus lançait, mais en vain, ses paroles à une foule sourde à sa voix.

Déjà les députés traitaient avec Annibal. Une nombreuse cohorte d'Autololes se présente en tumulte, et lui sert d'avant-garde: lui-même, à la tête de son armée, traversait rapidement la plaine. « Voici le moment, citoyens, s'écrie encore Décimus, voici le moment favorable; suivez-moi; que votre bras vengeur frappe ici, sous ma conduite, un coup digne de Capoue, digne de moi. Renversons cette troupe de Barbares; que chacun se dispute avec joie l'honneur de l'écraser. Si l'ennemi ose approcher de la ville, que nos cadavres amoncelés lui en ferment les portes; effacez votre honte avec le fer; ce n'est que par votre sang que vous pouvez laver le crime qui a souillé vos cœurs. »

Tandis qu'il adresse vainement à ceux qui l'entourent ces dures paroles, le Carthaginois, instruit et de l'énergie qu'il montrait, et de son audacieux projet, était déjà sous les murs. Le cœur gonflé de rage, il ordonne à des soldats choisis de faire venir à l'heure même dans son camp cet implacable ennemi. Mais l'austère vertu de Décimus, son cœur armé de fidélité, son amour pour la justice, cette âme enfin, si supérieure à celles de ses concitoyens, ne connaît point la crainte. Dans son imbrec-

Haud ququam magis est animi deus : huc, age, adeste.
 Novi dis animas similes et pectora magnis
 Nunquam angusta malis : capium iudici credite Cannes,
 Et Trasymena vada, et Pauli memorabile letum.
 Hi sunt, qui vestris infimus memulus hostem
 Dejecerit manu, et Capuam eripuerit superbis
 Samnitum jussis : hi sunt, qui jura dedere
 Errore expulso, Sidicinique bella remorant.
 Quos fugitis? socios quosve additis? ille ego sanguis
 Dardanius, cui sacra pater, cui nomina lupit
 Ak Jove ducta Capys, magno cognatus Iulo;
 Ille ego, semihomines inter Nasamonas, et inter
 Scyvum atque aquantem rarus Garamanta feramum,
 Marmarico penam tentoria mistus alumpo?
 Ductoremque feram, cui nunc pro ledere proque
 Justitia est ensis, sodaque e sanguine lules?
 Non ita, non Decio permixtura fasque nefasque
 Hæc ut velle queat : nullo nos invida tanto
 Armavit Natura bono, quam juvena mortis
 Quot potest, et vita non cepa exire potesta.

Hæc vana aversas Decius jactavit ad aures.

Ast delecta manus jungebant federa Pono.

Jamque aderant premissa duci turbante tumultu

Autololes numerosa cohors : ipse agmine magno

Festinata citus per campos signa movebat.

Et Decius, « Nunc hora, viri, nunc tempus : adeste,

Puni Capua dignum, dum me dux dextera vindex

Militar facinus; proecubat barbara pulvis.

Pro se quisque alacres rapite hoc decus : hostis adire

Si parat, obstructas replete cadavere portas,

Et ferro purgate nefas : hic denique solus

Eluerit sanguis maculatas crimine mentes. »

Dumque ea nequidquam non ulli lita prodatur,

Audita asperitate viri ceptoque feroci,

Multa fatis gerens ira præcordia, Ponus

Adstabat muris, propereque accessero lectos

Immitem castris Decium jubat : horrida virtus,

Armaturumque fide pectus, rectique cupido,

Et major Capua meus impetere terra mudo

Inventa stabat, turbaque nimica vultu

lable fermeté, il écoute d'un air farouche les ordres menaçants d'Annibal, et n'y répond que par d'amers sarcasmes. Annibal s'irrite d'être ainsi méprisé, lui que snivent tant de drapeaux, tant de soldats; et son ressentiment s'empporte en d'orgueilleuses paroles : « Quoi donc! après Paulus, après Flaminius, est-ce un Décius, un insensé, qui m'arrêtera, qui voudra se mesurer avec moi, pour rendre par cette gloire sa mort à jamais fameuse! Courez, soldats, saisissez les enseignes, que nous voyions si, malgré Décius et sa défense, Capoue ne s'ouvrira pas devant moi; devant moi qui, pour apporter ici la guerre, me suis ouvert un chemin à travers les Alpes, ces rochers qui s'élancent jusqu'aux nues, et qu'un dieu seul jusqu'ici avait marqués de ses pas. » Le feu de la colère enflammait son visage, et de son œil terrible s'échappaient des éclairs. Écumant de fureur, les soupirs qu'il arrachait du fond de sa poitrine haletante en sortaient avec un affreux murmure. Il entre donc dans Capoue, accompagné des sénateurs; et, pendant que la foule se précipite de toutes parts pour le voir, il s'abandonne à sa rage, au débordement de sa colère.

Décus, de son côté, se sentait embrasé d'une ardeur plus vive à mesure que le péril approchait. Il voyait que le moment était venu de surpasser sans armes la gloire de l'invincible général. Loin de fuir ou de demander à ses pénates une retraite qui le déroba aux dangers, libre de toute crainte, il se montre dans la

ville, comme si nul ennemi n'y eût pénétré. Son visage conserve tout le calme de l'intrepidité. Tout à coup une troupe en armes accourt furieuse, et se précipitant sur lui, le traîne aux pieds d'Annibal, assis sur un tribunal élevé. Du haut de son siège, le vainqueur lui jette d'une voix tonnante ces outrageantes paroles : « Prétendais-tu donc soutenir seul Rome chancelante, et la retirer du tombeau? Insensé! c'est toi sans doute qui m'arracheras ce magnifique présent des dieux! Oui, c'est à la lâcheté d'un Décius qu'il était réservé de me vaincre; de ce Décius si faible, qu'il n'y a point de femme, dans notre Carthage, dont il pût se faire craindre! Mais pourquoi supporter plus longtemps ces insultes? Va donc, magnanime soldat, va présenter tes bras aux chaînes. » Il dit : mais ne laisse pas de le poursuivre encore par ses insultes. Telon voit un lion rugissant fondre sur un troupeau; déjà suspendu au cou d'un jeune taureau, il lui plonge ses ongles terribles dans les chairs, les déchire, et dévore l'animal expirant. « Oui, s'écrie Décius, tandis qu'on le charge de chaînes, c'est ainsi qu'Annibal devait signaler son entrée dans nos murs. Voilà le prix de cette alliance : que Décius soit une victime digne de la cimenter : qu'il meure! Mais, dans ta soif du sang humain, peux-tu te contenter, ô Annibal! de l'offrande d'un taureau! Voilà ton amitié! voilà ta foi! Tu n'es encore entré ni au sénat ni dans les temples; et déjà la prison s'ouvre par tes ordres. Poursuis,

Jussa ducis, verbisque etiam incessabat amaris.
 Quem Libyæ rector tot signa, tot arma ferentis
 Sprenentem increpitans magno clamore profatur.
 « Post Paulum, post Flaminiûm componitur, eben!
 Veordi Decio, necum certasse volenti
 In decus et famam leti : rapito, ite citati,
 Signa, duces : patetne mihi Campana vetante
 Eris Decio, explorare libet, nova bella moventi
 Cui patuere Alpes, saxa impellentia cælum,
 Atque unî caecata Fœo. » Subfuderat ora
 Sanguis, et a torvo surgebant lumine flammæ.
 Tum rictus spumans, et aubelis fancibus acta
 Versabant penitus dirum suspiria murmur.
 Sic urbem invectus, loto comitante Senatu,
 Et vulgo ad spectanda ducis simul ora ruente,
 Effundit eunetam rabiem irarumque procellas.

Nec non et Decio propiora pericula montem
 Flammarant, tempusque adeo cernebat adesse,
 Quo laudes ducis invicti superaret inermis.
 Non illum fuga, non clausi occuluerunt penates.
 Sed liber, veluti nullus penetrasset in urbem
 Annibal inlepidulo servaverat otia vultu

Quum juvenem sævis (horrendum) concitus armis
 Invedant globus, et pedibus sublime sedentis
 Ductoris sistunt. Tonat inde ferocibus alte
 Incessens victor dictis, « Solusne ruentem
 Evulere, et revocare paras a funere, Romam?
 O demens! en, qui Divum mihi munera tantæ
 Eripiat. Decio prorsus servabar morti
 Vincendus, Decio imbelli, cui femina nulla,
 Orta in A genoreis nostræ Carthaginis oris,
 Cesserit : imic agendum, nam cur indigna feramus?
 Magnanime o miles! meritas innecte catenas. »
 Dixerat hæc : necdum finem convicia norant.
 Inlatus velut armentis super ardua cella
 Quum sese imposuit, victorque inmane sub ira
 Infrennit leo, et inmersis gravis unguibus hæsit,
 Mandit anhelantem pendens cervicæ juvenem.
 At Decius, dum vincula ligant, « Necte acius, inquit,
 (Nam sic Annibalem decet intravisse) catenas,
 Frederis infausti pretium : sic victima prorsus
 Digna cadat Decius : nec enim te, sanguine læturo
 Humano, sit fas cassis phœasse juvenis.
 En destra! en fœdus! nondum tibi Curia, necdum

et que ce début si éclatant soit couronné par des actes qui y répondent : la Renommée m'apprendra, chez les ombres, que la ruine de Capoue a consommé la tième. » On ne lui permet pas d'en dire davantage. Un voile noir recouvre sa tête ; et, aux yeux de ses concitoyens, on entraîne cet intrépide guerrier.

Annibal, heureux d'avoir enfin satisfait sa fureur, porte avec joie ses regards sur les temples et sur les édifices. Il s'informe de tout, demande quel est le fondateur de ces murs, combien il s'y trouve de guerriers sous les armes ; de talents d'argent et de cuivre pour les frais de la guerre ; quel est le nombre des fantassins et des cavaliers. On lui montre la citadelle du Capitole (7), et les champs fertiles de Stellate (8).

Déjà Phebus, vers la fin de sa carrière, pressait dans l'Olympe ses concitoyens fatigués, et, s'avançant à la suite de l'étoile du soir, les ombres enveloppaient peu à peu ce char rapide qui allait se précipiter dans l'Océan. On prépare les festins suivant la coutume. Toute la ville s'abandonne à la joie, des tables sont dressées de toutes parts, et l'on célèbre ce jour par de splendides repas. Honoré à l'égal des dieux, au milieu de toute la pompe qui les entoure, Annibal occupe sur un lit élevé et recouvert d'une pourpre éclatante la première place. Des esclaves sans nombre remplissent la salle du festin, chargés les uns de servir les mets, les autres de brûler des parfums, ceux-ci

de faire passer de convive en convive les coupes pleines de vin, ceux-là enfin de l'ornement des buffets. Des vases antiques d'or massif, richement ciselés, resplendissent sur les tables.

Les lumières dissipent les ténèbres de la nuit. Le palais retentit du bruit de la foule qui s'agite. Le soldat carthaginois reste muet d'étonnement à la vue de ce faste inaccoutumé ; ses yeux s'ouvrent avec transport à l'aspect de ce luxe inconnu. Annibal mange en silence, condamnant en lui-même la prodigalité de ces festins, de ces tables servies par des armées d'esclaves, et chargées de tant de mets inutiles. Il satisfait sa faim, et les dons de Bacchus ont dissipé son humeur farouche : la joie revient sur son visage, et en éloigne les graves soucis.

Alors Teuthras de Cumès fait résonner sa lyre et flâte par ses accords ces oreilles habituées à n'entendre au milieu des combats que les sons aigus de la trompette. Il chante les douces et furtives amours de Jupiter et d'Électre, fille d'Atlas ; la naissance de Dardanus, digne fils des dieux ; et comment Dardanus donna pour descendants à Jupiter Érichon, Tros, Ilus, cette longue suite qui précéda Assaracens, père de Capys : comment ce dernier, leur égal en gloire et en courage, donna son nom aux premiers murs de Capoue. La jeunesse carthaginoise et campanienne applaudit aux accents de Teuthras. Annibal, le premier, suivant l'auguste coutume, fait des libations en l'hon-

Temporum intrati postes ; jam panditur aeri
Imperio carere : perge, ac primordia tanta
Ademula paribus factis : mihi fama sub umbras
Te fret obpressum Capuae cecidisse ruinis. »
Nec plura offari concessum : obnubitor atra
Veste caput, trahiturque ferax ante ora snorum.
Evin victor ovans sedato pectore tandem
Spectandis urbis lectis templisque serenos
Lætus circumfert oculos, et singula il scit.
Quis muris sator, et puber sit quanta sub armis,
Quot bello prætant argentum acrisque talenta :
Nunc qualis frenata acies, nunc deinde pedestris
Copia quanta viris. Monstrant Capitolia celsa,
Stellatesque docent campos, Cereæque benignam.

Janque diem ad metas defessi Phebus Olympo
Impellit at equis, fuscabat et Hesperus umbrâ
Paullatim infusa properantem ad litora currum
Institunt de more epulas, festantque per urbem
Regibus extractis celebrant convivia mensis.
Ipse, Deum culta et sacro dignatus honore,
Præcipuis multoque procul splendentibus ostro
Adcipitur sublime toris : non una ministri
Turba præpiti : possuisse dapas his addita cura,

His adolere focus, his ordine pocula ferre.

Nec non et cæcis struitur penus : aspera mensa

Pondera cæcatis fulgent antiquitas auri.

Eripunt flammæ noctem, strepituque moventum

Murmurat alta domus : stupet inconsuetus opime

Sidonius mense miles, lætisque superbi

Ignotam luxus oculis mirantibus haurit.

Vesatur ipse silens, et tantos damnat honores

Esse epulis, facilesque coli tanto agmine mensas,

Donec pulsa famas, et bæchi tumera duram

Laxarunt mentem. Tum fronti red-lita demum

Læticia, et posita graviore pectore cura.

Personat Eubœica Teuthras testudine, Cymæ

Incœla, et obtusas inmittit murmuræ sævæ

Infer bella tubæ permulcet cantibus aures.

Namque Jovem et lætos per furta cæcabat amores,

Electræque toros Atlantidos : unde creatus,

Proles digna locum, tum Dardanus : isque Tomant

Et det Erichoniam magna de stirpe nepotem.

Hinc Tros, hinc Ilus, generis tunc ordine longo

Assaracus, nullique minor famæ manne

Tum Capys ut primis dederit sua nomina muris.

Concelebrauit plausu pariter Sidonia pubes.

neur de Capys. A son exemple, les convives arrosent, selon l'usage, la table de la liqueur de Bacchus, et se pénètrent de ses feux.

Pendant que les Tyriens réunis se livrent ainsi à la joie, Pérolla (je ne tairai pas ton nom, noble jeune homme! je dirai ton entreprise; la Renommée en répandra le bruit: quoiqu'elle soit restée inachevée, elle venait d'une grande âme), Pérolla seule (9) avait garanti sa raison contre les fumées du vin. Le poison de cette liqueur n'avait pas affaibli son courage; et il roulait secrètement dans son âme un projet plein de grandeur, celui d'attaquer Annibal et de l'immoler. Et ce qui rendait plus admirable encore ce noble dessein, c'est que le fils de Paenivius avait condamné déjà les pratiques artificieuses de son père.

Paenivius, gorgé de mets, quittait la table d'un pas lent: Pérolla le suit; et, saisissant le moment de lui ouvrir sa pensée, et de l'instruire de ce qu'il va tenter, il l'entraîne à l'écart dans un endroit retiré du palais: « Apprends quels sont mes desseins, lui dit-il; j'ai formé une résolution digne de Capoue, digne de nous; » puis, découvrant sa poitrine, il lui montre un poignard caché sous sa robe: « C'est avec ce glaive que je veux terminer la guerre, et offrir à Jupiter la tête sanglante du général carthaginois. C'est ce fer qui va nous laver du crime de notre infâme traité. Si ta vieillesse ne peut soutenir un tel spectacle; si, affaibli par l'âge, tu trembles devant un projet

héroïque, quitte ces tiens, reste en sûreté près de tes pénates, et laisse-moi tout entier à moi-même. Cet Annibal, qui te paraît si grand aujourd'hui, que tu égales aux dieux, combien ton fils te paraîtra-t-il plus grand que lui désormais! » Un feu terrible sortait de sa bouche, et l'âme de cet intrépide jeune homme semblait déjà engagée dans la lutte. Saisi de frayeur, le vieillard ne peut résister au coup dont le frappent ces paroles; il tombe aux pieds de son fils qu'il couvre, en tremblant, de ses baisers. « Par ce qui me reste de vie, ô mon fils! par les droits d'un père, par ta propre existence, qui m'est plus chère que la mienne, renonce à ce dessein; que je ne voie point l'hospitalité souillée par du sang, les coupes rougies et dégouttantes, les tables renversées par la fureur du glaive. Quoi! mon fils, ces regards d'où jaillit la flamme, cette présence terrible que ne peuvent soutenir ni les villes, ni les armées, ni les remparts, tu pourrais les soutenir? Que sera-ce donc si, voyant ton épée, Annibal fait éclater cette voix tonnante qui fait mouvoir tant de bataillons dans les plaines? Tu te trompes si tu le crois sans défense à cette table. Tant d'exploits, tant de combats sanglants, entourent ce grand homme d'une impérissable majesté, qu'à peine l'auras-tu approché, que les trophées de Cannes, de la Trebie, que l'éclat des bûchers de Trasy-mène, et la grande ombre de Paul Émile, se tenant à ses côtés, apparaîtront à tes yeux!

Campanaque manus : ante omnes ductor honori
Nominis angusto filat carthesia ritu ;
Cetera quem sequitur, Bacchique e more liquorem
Inrorat mensis turba, ardesitque Lyæo.

Interea, Tyrio resoluta in gaudia coetu
Converso, inique enim juvenis unum digne sileri,
Transmittam tua copta libens, famamque negabo
Quamquam imperfectis, magnæ tamen indolis, ausis)
Mens una inviolata meo, nullisque venenis
Potando exarmata, decus pugnaque, necisque
Fidonia tacito volabat pectore molem.
Quoque esset miranda magis tam sacra libido,
Paenivio genitus patrias damnaverat artes.

Is variis oneratum epulis atque atria tardo
Linquentem gressu comitatus pone parentem,
Postquam posse datum meditata aperire, novosque
Pandere comatus, et liber parte relicta
Tectorum à tergo patuit locus, « Adcipe digna
Et Capua et nobis, inquit, consulta : » togaque
Armatum amota nudat latus, « Hoc ego bellum
Conficere ense paro, atque avulsam ferre Tonanti
Rectoris Libyæ victor caput : hic erit ille,
Qui polluta dolis jam fœdera sauciet, ensis.

Si perferre nequit spectacula tanta senectus,
Et tenet inceptis lasso majoribus ævo,
At tu securis concede penatibus, et me
Linque meæ menti. Summum quod credis, et æquas
Annibalem Superis, o quantum nomine major
Jam Pæno tibi natus erit! » Vibrabat ab ore
Ignis atrox, animusque viri jam bella gerebat ;
Quum senior, tanti pondus conaminis ægra
Jam dudum vix aure ferens, tremebundus ibidem
Sternitur, et pedibus crebro pavida oscula figens,
« Per si quid superest vitæ, per jura parentis,
Perque tuam nostra potorem, nate, salutem,
Absiste inceptis, oro : ne sanguine certam
Polluta hospitia, ac tabo repleta cruento
Focula, et eversas pugne certamine mensas,
Tunc illum, quem non acies, non menia et urbes
Ferre valent, quam frems propior lumenque coruscæ
Igne micat, tunc illa viri, que vertice fundit,
Fulmina pertuleris ; si viro intorsit ense
Diram, qua verit per campos ægmina, vocem ?
Fallit te, mensas inter quod credis inermem.
Tot bellis quaesita viro, tot caedibus armat
Majestas æterna ducem : si adnoveris ora,

Mais, que dis-je? crois-tu que dans ce péril, tous ceux qui l'environnent, saisis de terreur, resteront immobiles? Je t'en supplie, ô mon fils! n'essaie plus de frapper un coup auquel tu ne pourrais survivre, même en réussissant. Le triste sort de Décius, les chaînes dont il est chargé, ne sont-ils pas là pour t'avertir de commander à ta haine ? »

Mais, tandis qu'il parle ainsi, il voit son fils, enflammé par la passion de la gloire, rester sourd à la crainte. « Eh bien! lui dit-il, je ne te demande plus rien; rentrons dans la salle du festin; hâtons-nous. Ce ne sera pas le cœur de cette jeunesse carthaginoise, qui entoure son chef, qu'il faudra percer; essaie d'abord ton glaive sur ma poitrine. Oui, c'est dans ce sein, dans le sein de ton père, qu'il faudra le plonger, si tu songes encore à immoler Annibal. Et n'espère pas mépriser ma vieillesse, je t'opposerai mon corps; et je t'arracherai, en mourant, le fer que tu refuses de me rendre. » A ces mots, des larmes coulent de ses yeux; mais les dieux prennent soin de la vie d'Annibal, et le conservent pour qu'il soit vaincu par Scipion. Les destins ne veulent pas qu'une telle action fit l'œuvre d'une main étrangère. Perçait, le noble transport qui l'animait te rendait digne de l'accomplir. Et quelle gloire n'as-tu pas perdue en l'abandonnant, ce dessein généreux, puisque c'en est déjà une si grande pour toi que de l'avoir conçu! Tous deux se hâtent de revenir auprès des convives, et s'efforcent de

rendre à leur front toute sa sérénité. Le sommeil vient enfin mettre un terme aux joies du festin.

Le jour suivant, le soleil se préparait à lancer ses coursiers dans la carrière, et déjà son char rapide répandait la lumière sur la surface des mers, lorsque ce guerrier, noble rejeton d'Hamilear, et depuis longtemps occupé de graves pensées, ordonna au fier Magon d'aller annoncer au sénat de Carthage ses éclatants succès. Il choisit, pour les offrir aux dieux, auteurs de la victoire, les plus illustres prisonniers, et parmi les sanglantes dépoüilles arrachées à l'ennemi le butin le plus précieux. Il a soin aussi d'envoyer Décius en Libye, et le réserve pour assouvir, à son retour, sa rage sur ce guerrier. Mais Jupiter prenant pitié des souffrances de ce jeune héros, le jeta dans Cyrène, ancien séjour de Battus. Là, le sceptre macédonien de Ptolémée l'arracha aux menaces de ceux qui le conduisaient, le délivra de ses fers; et la même terre qui lui avait sauvé la vie, renferma bientôt dans un sépulcre paisible sa cendre, désormais à l'abri des outrages.

Vénus, cependant, ne laisse pas échapper cette occasion si désirable d'amollir secrètement dans la prospérité le cœur des Carthaginois, et de dompter par les plaisirs leurs âmes infatigables. Elle ordonne à ses enfants de les frapper tous de leurs traits perfides, et de les embraser de leurs flammes. Puis, souriant à la troupe infantine: « Que la fière Junon vienne maintenant, qu'elle nous méprise et

Cannas, et Trebiam ante oculos, Trasymenaque lуста,
Et Pauli stare ingentem miraberis umbram.

Quid? tanto in casu comitum justaque jacentum
Torpebunt dextrae? parce, oro, et desine velle,
Cui nequeas victor superesse: an tristia vincula
Et Decius non erudunt componere mentem? »

Taba commemorans, lance majoris amore
Flagrantem ut vidit juvenem surdumque timori.

« Nil ultra posco, refer in convivia gressum;
Adpreperemus, ait: non jam tibi pectora pubis
Sidoniae folianda manu tutantis regem.

Hoc jugulo dextram explora: namque hæc tibi ferrum,
Si Pennum invasisse paras, per viscera ferrum

Nostra est ducendum: tardam ne speres senectam.
Obponam membra, atque ensei extorquebre negatum
Morte mea eripiam. » Lacrymæ tunc ore profusæ,

Et magna Superum cura servatus in arma
Scipiadae Pennus; nec tantum fata dederunt
Externa peragi dextra. Pulcherrimus ira,

Et dignus fieri compos memorabilis ausi,
Amisit quantum posito conamine laudem,
Cui tantum est voluisse decus? Tum reddere sese

Festinant epulis, et tristia fronte serenas;

Donec lacta virum solvit convivia somnus.

Postera lux Phaethontis equos proferre parabat,

Jam rapido summis curru splendente sul. undis;

Et juvenis, magno generatus Hamileare, duras

Jam dudum exeret curas. Carthaginis arces

Ire ferox Mago, et Patribus portare jubetur

Nuncia facta duces: præda et captiva leguntur

Corpora, deceptaque viris sub Marte cruento

Evulsæ, fausti Superis libamina belli.

Altera curarum Libyis demittitur oris

Hæc! Decius, reduci lentas servatus ad iras;

At penna juvenem indignæ miseratus ab alto

Jupiter antiquam Batti vertisset ad urbem.

Hæc Pellea virum Ptolœmæi scepra velantum

Eripuere minis, resolutaque vincula collo.

Atque eadem vitæ custos mox deinde quieto

Adecepit tellus ossa involata sepulcro.

Nec Venereum interea fugit exoptabile tempus

Pœnorum mentes cæco per læta premedi

Exitu, et luxu corda importuna domandi.

Spargere tela manu passim fallentia natis

tous ses succès, quelle surprise en pourrions-nous avoir? Que sommes-nous, en effet? Elle a pour elle la force, la puissance; nous n'avons, nous, que des traits légers qui partent de notre faible main; et jamais nos blessures n'ont fait couler de sang; mais allez, troupe légère, profitez avec moi du moment, et que tous ces Tyriens brûlent de vos feux cachés; que des laïzers, que l'ivresse et le sommeil triomphent de cette armée que n'a pu abattre ni le fer ni le feu, ni Mars lui-même déchaînant sa fureur. Qu'Annibal boive la volupté; qu'elle s'insinue dans ses veines: qu'il ne rougisse plus d'être couché sur de riches broderies; que, sans honte, il parfume sa chevelure du baume de Syrie; que ce guerrier, qui mettait sa gloire à passer sous la voûte du ciel les rudes nuits de l'hiver, préfère maintenant le sommeil qu'on goûte dans ces palais; qu'il cesse de prendre une nourriture grossière sans déposer son casque, souvent même sans arrêter son coursier; qu'il apprenne enfin à donner aux plaisirs de Bacchus un jour assés sans combat; qu'il se plaise à entendre à la fin du repas une lyre harmonieuse; qu'il consacre la nuit aux douceurs du repos, ou du moins qu'il ne veille que pour mon culte. « Ainsi parla Vénus: la troupe voluptueuse applaudit, et se précipite du ciel sur ses ailes brillantes. Déjà l'armée africaine est atteinte de ses flèches enflammées qui embrasent des mêmes feux tous les cœurs. On ne désire plus que les plaisirs de Bac-

chus et les joyeux festins: on veut encore entendre ces chants animés par les accords de la lyre, amie des muses. La sueur ne blanchit plus dans la plaine le bouillant coursier. Le bras vigoureux du soldat ne s'exerce plus à lancer le javelot dans les airs. Avant le sommeil, une eau pure, que la flamme attédie, rend la souplesse aux membres fatigués, et l'austère vertu périt au milieu de ces délices. Annibal lui-même, livré à toutes les séductions de la volupté, fait sans cesse charger les tables des mets les plus délicats, reçoit partout une enivrante hospitalité, et, tandis qu'un poison caché porte la corruption dans son cœur, il abandonne peu à peu les mœurs de la patrie.

Capoue est devenue pour lui une autre patrie: on l'honore comme une autre Carthage. Ce cœur, qui avait résisté à la prospérité, cède aux attaques du vice. Capoue ne garde plus de mesure dans son luxe et se plonge dans la débauche. On multiplie les festins, et tout l'art des mimés vient en doubler les plaisirs. Tel on voit sur le Nil toute l'Égypte en mouvement au son de la flûte, se livrer, dans la spartiate Canope¹, à tous les écarts de la volupté. Mais c'est surtout Teuthras qui charme les oreilles d'Annibal, tantôt par la douceur de sa voix, tantôt par les accords de son luth. Dès qu'il voit le chef libyen suivre avec transport le doigt qui fait vibrer les cordes harmonieuses, il se met à chanter les louanges

¹ Aujourd'hui Aboukir, près de l'embouchure du Nil.

Imperat, et tacitas in pectora mittere flammæ.
 Tum pueris dulces adridens : « Eat improba Juno,
 Et nos (nec mirum, quid enim sumus?) acta secunda
 Despiciat : valet illa manu, valet illa licentis :
 Parvula nos arcu puerili spicula sensim
 Fundimus, et nullus nostro de vulnere sanguis.
 Verum, agite, omea turba! precor, aunc tempus, adesite,
 Et Tyriam pubem tacitis exurite telis.
 Amplexu multoque mero, somnoque virorum
 Proliganda acies, quam non perfrerit ensis.
 Non ignes, non inmissis Gradivus habcuis.
 Combibat inlapsos ductor per viscera luxus,
 Nec pudeat picto fultum jœuisse enbili,
 Nec erinem Assyrio perfunderè pugnet amomo.
 Ille sub hiberno somnois educere celo
 Jactator tectis malit consumere noctes :
 Ac ponat ritus vesceudi, saepe citato
 Dum residet sub casside equo, disecatque Lyco
 Imbellem donare diem : tum deinde madenti
 Post epulas sit grata chelys, sequisque soporas,
 Aut nostro vigiles deuat sub numine noctes. »
 Hæc postquam Venus, adplaudit lascivus, et alto
 Mittit se celo niveis exercitus alis.

Sentit flammiferas pubes Maurusia pennas,
 Et pariter fuis tepuerunt pectora telis.
 Bacchi dona volunt, epulasque, et carmina rursus
 Pieria liquefacta lyra : non acer aperto
 Desudat campo sonipes : non ulla per auras
 Lancea nudatos exeret torta lacertos.
 Mellite flammis lymphæ languentia somno
 Membra fovent, miserisque bonis perit horrida virtus
 Ipse etiam, adlatus fallente Cupidine, ductor
 Instaurat mensas dapibus, repetitque volentum
 Hospitia, et patrias paulatim decolor artes
 Exiit, occulta mentem vitante sagitta.
 Altera jam patria, atque æquo sub honore voratur
 Altera Carthago Capua, intactumque secunda
 Fortune ingenium vitia adlustrantia quassant.
 Nec luxus ullus mersaque libidine vitæ
 Campanis modus : adenulaut, variisque per artes
 Scenarum certant epulas distinguere ludo ;
 Et strepit adsidue Phrygiam ad Niloticæ loton
 Memphis Amyclæo passim lasciva Canopo.
 Imprimis dulcem, Pœno letante, per aures
 Nunc voce infundit Teuthras, nunc pertine cantum.
 Isque ubi mirantem resonantia pollice fila

pompeuses de la lyre d'Aonie, en accompagnant de l'instrument sa voix plus mélodieuse que celle du cygne aux approches de la mort. Tels furent les principaux sujets que ses accents pleins de douceur offrirent aux convives.

« Jadis le peuple d'Argos entendit une lyre dont la puissance merveilleuse attirait les pierres, qui venaient d'elles-mêmes se placer sur ses remparts : c'est avec cette lyre qu'Amphion entourait Thèbes de murailles, et qu'il éleva dans les airs ses tours enchantées. Une autre lyre, touchée avec art, apaisa les flots agités, en captiva les monstres, attira Protée sous toutes les formes, et fit marcher Arion sur la plaine liquide. Car la lyre, chère au Centaure qui, dans les grottes du Pélion, formait par ses chants l'âme des héros et le cœur du grand Achille, pourrait adoucir par ses puissants accords le courroux de la mer ou du redoutable Avernus. Il chantait l'antique chaos, cette masse confuse où ne brillaient ni le jour ni les étoiles, et le monde privé de la douce lumière. Il disait comment la divinité avait séparé les eaux et placé le globe de la terre au centre de l'univers ; comment elle avait voulu que l'Olympe devint le séjour des dieux ; enfin il célébrait le siècle si pur du vénérable Saturne.

« Mais la lyre que faisait résonner près du Strymon le chantre de la Thrace, et dont les accords charmaient les dieux et les ombres, brille

maintenant parai les astres dans le ciel, devenu sa récompense. Sa mère et la troupe des muses, ses sœurs, ne l'entendent qu'avec admiration. Les cimes du Pangee, celles de l'Hémus, séjour de Mars, et la Thrace sauvage furent sensibles à ses accents ; les bêtes féroces accoururent avec les forêts, les fleuves avec les montagnes.

L'oiseau même, oubliant son tendre nid, retint son vol et resta suspendu au haut des airs immobiles. Le vaisseau de Pagase (10), dans ces temps où la mer n'était point connue des mortels et restait impraticable, vit les ondes s'approcher de sa poupe sacrée, attirées par les accords de cette lyre. Par elle le chantre de Thrace toucha le sombre royaume, l'Achéron où retentissent des ondes enflammées, et fixa le rocher sur la pente où il se précipite. O fureurs d'un peuple barbare ! ô femmes cruelles de la Ciconie, et toi, Rhodope, objet du courroux des dieux ! Cette tête arrachée roula de l'Ébre dans la mer, suivie par les deux rives du fleuve ; et, pendant que les flots rapides l'entraînaient toute sanglante, les monstres bondirent sur les flots à son dernier murmure. » C'est ainsi que Teuthras amollissait par ses vers ces guerriers endurcis dans les batailles.

Cependant un vent favorable avait porté Magon aux plages libyennes ; son vaisseau, couronné de lauriers, entra dans le port désiré, et, du milieu de la mer, les dépouilles enlevées à l'en-

Ductorem vidit Libyæ, canere inde superbas
Aoniæ laudes sensim testudinis orsus,
Concordem citharæ movit per carmina linguam,
Vincere linquentes vitam quæ possit olores
Atque hæc et multos carpsit mollissima menses.

« Argolicis quondam populis (mirabile dicta!)
Exanlita chelys, lapidem testudine felix
Ducere, et in muros possuisse volentia saxa.
Hæc Amphionio vallavit pectine Thebas,
Ac, silice aggeribus per se scandente vocatis,
Jussit in immensum cantatas surgere turres:
Altera, turbatum plectro moderata profundum.
Et tenuit phœas, et in omni Protea forma
Traxit, et æquoreo portavit Ariona dorso,
Nam quæ peliæa formabat rupe canendo
Heroum mentes et magni pectora Achillis,
Centauro dilecta chelys composeseret iras,
Perenssa fide, vel pelagi vel tristic Avernii.
Namque chaos, et eam quondam sine sidere molem
Non surgente die, ac mundum sine luce canebat.
Tum Deus ut liquidi discesset stagna profundi,
Tellurisque globum media compage hæcasset:
Ut celsum Superis habitare dedisset Olympum,
Castaque Saturni monstrat æcula patris.

« Sed, quos pulsabat Rhœum ad Strymona, nervi,

Auditus Superis, auditus manibus Orpheus.
Emerito fulgent clara inter sidera cælo.
Hinc etiam mater, tota comitante sorora
Aonidum turba, mater mirata euentem.
Non illo Pangeæ jugæ, aut Mavortius Hæmus,
Non illo modulante sonos stetit ultima Thræce:
Cum silvis venerè feræ, cum montibus amnes.
« Immemor et dulcis nidi, positoque volatu
Non mota volentis captiva pependit in æthra.
Quæ etiam Pagasæa ratis, quæ cœrulea mundum
Cognita terrigenis, pœtoque intrare negarent,
Ad puppim sacræ, citharæ eliciente, carinæ
Adductum cantu venit mare: pallida regna
Bistonius vates flammisque Acheronta sonantem
Placavit plectro, et fissit revolvibile saxum.
O dræ Ciconum matres! Geticique furores,
Et damnata Deis Rhodope! tulit ora revulsa
In pontum, ripis utrimque sequentibus, Helrus.
Tum quoque, quum rapidi caput a cervice recisum
Portarent fluctus, subito emicere per undas
Ad murmur cete toto exsultantibus ponto. »
Sic tum Pierius bellis durata virorum
Pectora Castalio frangebatur carmine Teuthras.

Interea placida adulterant jam flamma telex
Magonem Libyæis: lauro redimita subibat

ueni brillaient éclatantes au sommet de la proue. Les cris des matelots s'élevaient du sein des flots et allaient frapper les joyeux échos du rivage. La rame poussée et ramenée avec vigueur frappait leur poitrine, et l'onde écumante se brisait sous mille coups.

Soudain la foule empressée accourt jusque dans la mer pour apprendre l'heureuse nouvelle. Enflé de ces succès, le peuple fait éclater à l'envi sa joie par de bruyantes acclamations. Annibal est égalé aux dieux; partout les femmes, les enfants, qu'on instruit à célébrer son nom; les vieillards, le peuple, le sénat, lui rendent les honneurs divins et lui offrent des sacrifices. C'est ainsi que Magon entre dans Carthage aux cris de triomphe qui publiaient la gloire de son frère. Le sénat s'assemble aussitôt, et la foule remplit le temple. Après avoir rendu ses hommages aux dieux, selon l'antique usage de la patrie, Magon prend la parole : « Je viens, dit-il, vous apprendre l'heureux succès de nos armes et la ruine des armées sur lesquelles s'appuyait l'Italie. J'ai eu ma part des fatigues de cette guerre; nous l'avons faite avec toute la faveur du ciel.

» Il est une plaine fameuse par la gloire de Diomède, et qui faisait autrefois partie de l'ancien royaume de Daunus. L'Aufidèe en enveloppe les champs marécageux de ses eaux rapides. Souvent il s'y répand et couvre toutes ces campagnes. Il va de là se jeter avec violence dans la

mer Adriatique, et en repousse avec bruit les flots, qui cèdent à son impétuosité. C'est là que deux consuls avaient pris le commandement de l'armée; c'étaient Varron et Paul Émile, l'un des plus grands noms du Latium. Ils s'étaient étendus dans cette plaine, avant même que les ténèbres de la nuit fussent dissipées, et ils ajoutaient, par l'éclat de leurs armes, une nouvelle splendeur à l'aurore qui apparaissait. Nous sortons alors du camp et marchons rapidement à leur rencontre, car mon frère brûlait d'en venir aux mains. La terre tremble, et nos pas font mugir les échos de l'Olympe.

» Annibal, ce guerrier tel que Mars n'en offrit jamais à la terre, couvre le fleuve et la plaine d'ennemis égarés. J'ai vu dans cet affreux carnage l'Ausonie, dispersée dans les campagnes, fuir au seul bruit de ses armes. J'ai vu Varron jeter honteusement les siennes et se laisser emporter à toute la vitesse de son coursier. Que dis-je? Je t'ai vu, héroïque Paulus, tomber percé de traits sur les cadavres amoncelés de tes soldats. Cette journée est une vengeance complète des îles Égates et du traité qui nous enchaîna. Nos désirs ne pourraient s'étendre au-delà de ce que les dieux propices ont fait pour nous. Qu'un second jour se leve aussi prospère, et tu seras, ô Carthage! la première des villes; toute la terre te rendra hommage. Voici, pour preuve de leur défaite, la marque d'honneur que nos superbes ennemis se font gloire de

Optatos puppis portus, pelagoque micabant
Captiva arma procul celsa fulgentia prora.

At, patulo surgens jam dudum ex aequore, late
Nauticus implebat resonantia littora clamor,
Et, simul adductis percussa ad pectora tonsis
Geneno tractus spumabat verberare pontus.

Nec lentum in medios rapienda ad gaudia vulgus
Procurrit fluctus, et claque turba favore

Gertatim ingenti celebrant nova gaudia plausu.
Æquatur rector Divis: illum undique matres,

Illum turba minor moniti gaudere tepotes,
Et senior manus, et juxta populisque, Patresque,
Mactatis Superum dignantur honore juvenis.

Sic patriam Mago et portas ingressus ovantes
Fraterna laudis fama: ruit inde Senatus,
Et multo Patrum stipulatur curia cœtu.

Tum, Divos veneratus avum de more vetusto,
« Matrem, ait, egregium et fractas, quis Itala tellus
Nit fatur, opes, pars ipse haud parva laborum,
Nuntio: pugnatum Superis in vota secundis.

» Est locus, Ætoli signat quem gloria regis,
Possessum quandam prisca inter secula Dauno:
Humentes rapido circumdat gurgite campos

Aufidus, et stagnis intercipit arva refusis;

Mox fluctus ferit Hadriacos, magnoque fragore
Cedentem impellit retrorsus in aequora pontum.

Hic Varro et magnum Latia inter nomina Paulus
Nomen, quis rerum ductibus permitta potestas,

Vix dum depulsa nigrae caligine noctis,
Invadunt campum, et late fulgentibus armis

Adeundum ultro lucem surgentis Eoi.
Nos contra (nam germanum furor acer agebat

Optate pugna) castris cita signa movemus.
Intremis et tellus, et pulsus mugit Olympus.

» Hic livium et campos abscondit caede virorum
Ductor, quo nunquam majorem ad bella tulerunt

Rectorem terre. Vidi, quem turbine saxo
Ausonia et sonitu bellantis fusa per agros

Ini terga daret: vidi, quem Varro citato
Auferretur equo, projectis degener armis.

Quin et magnanimum, perlesso corpore Gelis,
Strage super socium vidi te, Paulè, cadentem.

Ægates ille et servilia federa larga
Ultus caede dies: non plus optasse liberet,

Quam tum concessit dexter Deus: altera jam lux
Si talis redeat, populis sis omnibus una

porter à la main gauche. » A ces mots, il jette au milieu de l'assemblée étonnée des anneaux d'or, dont le nombre est une preuve éclatante de la foi due à ses paroles. Reprenant alors son discours : « Il ne nous reste donc plus qu'à renverser, qu'à mettre au niveau du sol Rome déjà ébranlée. Envoyons de nouvelles forces à nos armées épuisées par tant de combats, et que nos trésors s'ouvrent largement à ces alliés que la victoire amène sous nos enseignes. Nous n'avons plus qu'un petit nombre de ces éléphants, terreur de l'Italie, et déjà la famine nous menace. »

Pendant qu'il parlait, Hannon lançait sur lui un regard farouche. La gloire d'Annibal, grandissant chaque jour, troublait depuis longtemps par une cruelle jalousie le cœur de ce rival. « Eh bien ! lui dit Magon, doutes-tu encore de notre valeur et de nos succès ? crois-tu que j'aie le droit, aujourd'hui, de rejeter le joug des Romains ? Veux-tu maintenant qu'on leur livre Annibal ? Chasse, malheureux, chasse enfin de ton cœur le noir poison de l'envie, et laisse-toi flechir à la vue de tant de titres glorieux, de tant de trophées. Cette main, oui, cette main que tu donnais à déclirer aux Latins, a rempli de sang les fleuves et leurs rivages, les lacs et les vastes plaines. » Ainsi parlait Magon, et la faveur manifeste de l'assemblée accueillait ses paroles.

« Je ne suis pas étonné, dit Hannon, transporté de fureur et de jalousie, des injures de ce

jeune téméraire ; son cœur gonflé d'orgueil et sa vaine insolence vous le font assez connaître pour le frère d'Annibal. Mais, de peur qu'il ne pense que je change légèrement, je vous le repete, demandons la paix, quittons ces armes sacrilèges qui ont rompu les traités, et gardons-nous d'une guerre funeste. Réflexionnez aux demandes d'Annibal ; tel doit être le seul objet de nos délibérations. »

« Il vous demande des armes, des hommes, de l'argent, des vaisseaux, des vivres, des éléphants. Vaincus, lui aurions-nous donné davantage ? Nous avons, dit-il, abreuvé l'Italie du sang des Romains : le Latium tout entier est coulé sur les champs de bataille. Eh bien ! heureux vainqueur, délivre-nous donc de nos longues inquiétudes, et laisse-nous reposer au sein de la patrie. Qu'il nous soit permis de ne plus épuiser nos maisons comme nous l'avons fait tant de fois, pour une guerre cruelle. Mais j'en ai peur (et fasse te ciel que mes pressentiments soient faux et qu'un vain présage ait abusé mon esprit !) le jour des désastres n'est pas loin. Je connais ces cœurs inflexibles, et je les vois, ces Romains, devenus plus furieux par leurs défaites. C'est toi, journée de Cannes, c'est toi que je redoute ! Oh ! baissez vos étendards, et tentez plutôt tous les moyens d'obtenir la paix, si toutefois on vous l'accorde. Leur ressentiment vous prépare, croyez-moi, une défaite plus horrible que la leur ; et vainqueurs,

Tum, Carthago, caput, benasque colare per omnes.

Testes hi stragis, quos signum indistincte superbis

Mos lava gestare viris. « Tum funditur ante

Ora admirantum præfulgens annulis aureo ;

Datque fidem verbis haud parvo iusquis acervo.

Hanc iterum repetens : « Restat nunc sedibus inis

Arctanda atque æquanda solo jam subruta Roma.

Adnitamur, ait, vires relovere tot hamatas

Casibus, et pateant non parva æraria dextris.

Quas enim bello : delit jam bella, tristis

Ansonis terror : nec non alimenta fatigant. »

Atque eâ dum memorat, torvo conversus in ora

Hannonis vultu, quem gliscens gloria prævium

Ductoris studio jam dudum agitabat acerbis.

« Jamne tibi dextras inceptaque nostra probamus ?

Jam fas Dardanio me non servire colono ?

Anne iterum Annibalem dedi placet ? Atta veneno

Invidia nigroque madantia pectora felle,

Tandem tot titulis totque exorata tropæis.

Inflex imita : dextra en, en dextera, quæ tu

Æneadis lacerare dabas, et litorea, et amnes,

Et stragula, et ratis implevit sanguine campos. »

Hæc Mago, atque animos favor haud obscurus alchæ.

Cui, simul invidia atque ira stimulantibus, Hannō :

« Taha vesani juvenis convicia miror

Haud equidem : tumet ingenio, fraternaque corda

Non tarde adnosas et virus futile li quæ.

Quin, ne mutatum vanis absistere credat,

Nunc pacem orandum, nunc improba federe rupto

Arma reponendum, et bellum exitiale cavendum

Auctor ego, atque adeo vosmet perpendite, quæso.

Quid ferat : haud aliud nobis censeo relictum est.

« Tota, viros, aurum, classes, alimenta precatur,

Belligeramque feram : victus non plura dedissem.

Sanguine Dardanio Rintulos saturavimus agros,

Et jacet in campis Latium : depouere curas

Tandem ergo, bone, da, victor, hestaque sedere

In patria ; hec non exhaurire rapæis

Impensis belli vacuatos sæpe penates.

Nunc en, nunc, inquam (laba ut præsaga nostra

Sint, oro, mensque augurio ludatur inani),

Haud procul est funesta dies : atrocia novi

Gorda, ac prospicio natas e claudibus iras.

Vos ego, vos metuo, Canne : subnitate signa.

Atque adeo tentate, agendum, ac depositæ pacem.

Non dabitur : parat ille dolor (zuchi credite) arripis

ils traiteroient plutôt avec nous que s'ils sont vaineus. Mais toi, qui fais sonner si haut ces glorieux exploits, toi dont les orgueilleuses paroles en imposent à une foule ignorante, dis-moi, ton frère, ce chef qui le dispute au dieu Mars, et dont le monde n'a jamais produit l'égal pour la guerre, pourquoi donc n'a-t-il pas encore vu les murs de Rome?

» Et nous arracherions du sein de leur mère des enfants trop faibles encore pour soutenir le poids des armes? Et dociles à tes ordres, nous ferions construire mille galères aux proues d'airain? On irait chercher des éléphants par toute la Libye? apparemment pour qu'Annibal puisse prolonger son autorité, passer sa vie sous les armes, et faire durer son règne jusqu'à ce que le destin en décide? Mais vous ne pouvez vous laisser prendre à ces artifices grossiers. Non, ne dépeuplez pas vos foyers: mettez un frein à la puissance de ces ambitieux avides de guerres. La paix est le premier des biens dont il soit donné à l'homme de jouir. La paix seule est préférable à tous les triomphes. La paix conserve les états, et maintient l'égalité: rappelez-la donc dans vos murs; qu'on cesse enfin, ô Didon! de traiter ta ville de perfide. Si la guerre a tant de charmes pour Annibal qu'il refuse de rendre à la patrie les épées qu'elle lui redemande, ne donnez pas, croyez-moi, d'aliments à sa fureur, et que telle

soit la réponse que son frère ait à lui rapporter.»

Hannon n'avait pas encore satisfait sa colère: il allait continuer; ou l'interrompt par des clameurs. « Si le nom d'Annibal, l'honneur de la Libye, si ce guerrier invincible dans les combats allume ta colère, devons-nous l'abandonner vainqueur au terme de ses travaux, en lui refusant des secours? la haine d'un seul homme nous arrachera-t-elle ce sceptre que nous allons saisir? » On s'empresse alors de fournir aux besoins de la guerre, et, en présence de son frère, on assure à Annibal absent la faveur de ses concitoyens. On arrête que les mêmes mesures seront annoncées aux Ibères, malgré la noire jalousie qui cherchait à ternir d'immortels exploits, et à arrêter un héros dans sa glorieuse carrière.

LIVRE DOUZIÈME.

Déjà le dur hiver cachait sous la terre sa tête chargée de glace, ses tempes gonflées de pluies orageuses, son front tout couvert des nuages qu'apporte le vent du midi; les zéphirs printaniers, ramenant sur leurs ailes un air tiède et serein, réchauffaient les campagnes ranimées. L'impétueux Annibal sort de

Exitium adepto : citiusque hæc fœdera victor,
Quam victus, dabit : atque adeo, qui tanta superbo
Facta sonas ore, et spumanti turbine perillas
Ignorantium aures, die, en, germanus in armis
Ille tuus par Gradivo, per secula tellus
Cui similem nunquam ductorem in bella creavit,
Mœnia Romulæ cur nondum viderit urbis?

» Scilicet e gremio matrum rapiamus in hostem
Nondum portandis habiles gravioribus armis?
Æratas jussi texamus mille carinas,
Atque omnis Libyæ quaeratur bellua terris?
Ut longa imperia, atque armatos proroget annos
Annibal, et regnum trahat usque in tempora fati?
Vos vero (neque enim occulto circumdamur astu)
Ne dulces spoliatae domos; castrisque potentum
Atque opibus sancite modum : pax optima rerum,
Quas homini novisse datum est : pax una triumphis
Innumeris potior : pax, custodire salutem
Et cives aquare potens, revocetur in arces
Tandem Sidonias; et fama fugetur ab urbe
Perfidia, Phœnissa, tua. Si tanta libelo
Armorum tenet, atque enses non reddere perstat
Pescenti patriæ; nil suppeditare furori

Hortor, et hæc fratri Magonem dicta referre. »

Plura adnectentem (neque enim satiaverat iri
Dicendo) clamor turbat diversa volentum.

« Si, Libyæ decus, baud ulli superabilis armis,
Annibal est iræ tibi, destituentus ad ipsas
Victorem metas, nec opum adjumenta feremus?
Invidia unius sceptrâ ut jam parta retardet? »
Inde alacer tribuant, que belli posceret usus;
Absentique suum jactant sub teste favorem.
Mox eadem terris placitum traducere Iberis,
Dum malus obtrectat facta immortalia livor,
Nec sinit adjutas ductoris crescere laudes.

LIBER DUODECIMUS.

Jam terra glaciale caput, fecundaque uimbris
Tempora, et austrifero nebulosam vertice frontem
Immitis condebat hiens, blandisque salubre
Ver zephyris tepido mulcebat rura sereno.
Prorumpit Capua Pœnus, vicinaque late
Præmissis terrore quatit : ceu condita bruma,
Dum Rhipæa rigent Aquilonis flamma tandem

Capoue : la terreur qui le précède ébranle tous les pays d'alentour. Tel un serpent, longtemps enseveli sous les frimas, pendant que l'aquilon soufflait les glaces du Rhipée, sort de sa retraite mystérieuse, et, déployant ses replis, s'élançe, avec une peau nouvelle, à la lumière du soleil, dresse sa tête brillante, et exhale les noirs poisons de sa gueule altière. Dès que les drapeaux d'Annibal ont apparu dans les plaines, la crainte en fait au loin des déserts; on se renferme en tremblant dans les murs, et l'habitant des villes, effrayé, incertain de son sort, attend l'ennemi derrière ses remparts.

Mais ce n'était plus ce vigoureux soldat qui avait percé les Alpes, qui s'y était ouvert un passage en portant devant lui la guerre, qui avait vaincu sur la Trébie et souillé du sang ausonien les eaux du Trasymène. Il pouvait à peine soulever ses membres tout imprégnés de mollesse, de plaisir et de vin, et engourdis par les accablantes douceurs du sommeil. Ces guerriers, habitués à braver le froid des nefs, sous le poids de leurs cuirasses, insensibles à l'intempérie des saisons, et qui méprisaient l'abri d'une tente, lors même que la pluie, la grêle et la tempête fondaient sur eux; qui ne quittaient pendant la nuit ni le bouclier, ni l'épée, ni l'arc, ni le carquois; pour qui leurs armes étaient comme d'autres membres, ils trouvent maintenant le casque trop pesant; leurs boucliers les accablent, et la javeline

qu'ils laissent tomber de leurs mains ne fait plus entendre de sifflement.

La douce Parthénope sentit les premiers coups des armes qu'Annibal ressaisissait. Ce n'était pas qu'il espérait de trouver de grandes richesses dans cette ville, ni qu'il en méprisât la force; mais il y cherchait un port qui lui rendit la mer libre, et où les vaisseaux de Carthage pussent arriver en sûreté. Cette ville, livrée à une vie douce et tranquille, était l'asile des muses, et l'on y coulait des jours exempts de soucis et de peines. Elle tirait son nom célèbre d'une des sirènes, filles d'Achéloüs. Parthénope posséda longtemps l'empire de ces mers, grâce à ses chants dont les charmes funestes étaient la perte assurée des malheureux navigateurs. Annibal attaque les derrières de la place, dont la mer défendait les approches par devant; mais son armée ne peut, malgré tous ses efforts, en entamer les murailles: déshonoré par cette entreprise manquée, il essaie en vain de briser les portes solides de la ville, en les ébranlant avec le bélier.

Le vainqueur de Cannes demeurait arrêté devant une ville grecque. Instruit par cette expérience, il s'applaudit alors de s'être prudemment abstenu de marcher sur Rome, après avoir arrosé de sang le royaume de Daunus (1). « Vous qui m'avez reproché mon indolence, et de n'avoir pas su seconder les destins, lorsque je vous refusai l'assaut de Rome à l'issue même de la bataille, entrez donc dans ces murs, qui ne

Evolvit serpens arcana membra cubili,
Et splendente die novus emicat, atque coruscum
Fert caput, et sanctum sublati faucibus efflat.
At Libyci ducis ut fulserunt signa per agros,
Desolata metu cuncta, et, suadente pavore,
Vallo se clausere simul, trepidique salutis
Expectant ipsi mententes membris hostem.

Sed non ille vigor, qui ruptis Alpibus arma
Intulerat, dederatque vias, Trebique potitus
Maconios Italo sceleravit sanguine fluctus,
Tunc iuerat : molli luxu madefacta moroque,
Lulcebris somni torpentia membra fluebant.
Quis gelidas suctum noctes thorace gravatis
Sub Jove non aquo trahere, et lentiora saepe
Spernere, ubi liberna fuerent cum grandine nimbi.
Ac ne nocte quidem clypeo ensesve reposti,
Non pharetræ aut jacula, et pro membris arma ferre;
Tunc grave cassis onus, majoraque pondera visa
Parmarum, ac nullis fusa stridoribus haste.

Prima instaurantem seusit certamina nitis
Parthénope, non dives opum, non spreta vigoris.
Sed potius traxere ducem securâ volentem

Equora, quæ peteret veniens Carthagine puppis.
Nunc molles urli ritus, atque hospita Musis
Otia, et exentum curis gravioribus ævum.
Sirenum dedit una suum memorabile nomen
Parthenope muris Acheloius; æquore cuius
Regnavere diu cantus, quum dulce per undas
Exitum miseris caneret non prospera nautis.
Hæc pone adgressus (nam frontem clauserat equori)
Mœnia, non ullas valuit perfringere Pœnus
Tota mole vias, frustra que inglorius ausi
Pulsavit quatenus obstructas arietis portas.

Stabat Gannarum Graia ad munimina victo
Nequidquam, et caute mentis consulta probabat
Eventu, qui post Daunî stantantia regna
Sanguine Tarpeias ire abstinisset ad arces.
« En, qui nos segnes, et nescire adlere cursum
Fatis jactastis, quod vobis scandere nuper;
Non acie ex ipsa concessum membra Romæ;
Intrate, atque epulas promissas sede Tomantis
Illi, qua Graia manus defendit, reddite totius »

Talia jactabat, famæque pudore futuræ,
Inritus incepta primus si absisteret urbe.

sont défendus que par des Grecs, et rendez-moi là ce repas que vous m'aviez promis dans la demeure même de Jupiter.»

Ainsi parlait Annibal : craignant de porter atteinte à sa gloire future, s'il abandonne, sans l'avoir prise, la première ville qu'il assiege, il veut tout oser, et il cherche dans les stratagèmes la force que n'a plus son glaive. Mais voici qu'une pluie de flammes et de traits inattendus tomba du haut des remparts.

Tel on voit l'oiseau consacré à Jupiter, à l'aspect d'un serpent qui s'est glissé en silence jusqu'à son aire, voler autour du rocher auquel il est suspendu, et attaquer avec son bec et ses serres accoutumées à porter la foudre l'ennemi qui vient effrayer ses aiglons de sa gueule béante.

Épuisé par cet effort, Annibal croit enfin devoir tourner vers le port de Cumès, peu éloigné de là ; il veut, par diverses manœuvres, tenter la fortune et empêcher, en étonnant l'ennemi, que les bruits défavorables ne se propagent. Mais Gracchus (2), qui veillait à la garde de cette ville, était à lui seul un rempart plus assuré que des murs. Annibal, repoussé, ne put tenir devant cette place, et tout espoir de pénétrer de ce côté lui fut encore interdit. Découragé, il court dans tous les rangs, porté sur son coursier rapide ; il renouvelle ses exhortations, et aiguillonne les soldats par la louange. « Par les dieux immortels ! dit-il, combien de temps resterez-vous arrêtés devant des villes grecques ? Soldats, oublierez-

vous plus longtemps vos exploits ? Ces murs vous paraissent-ils donc plus hauts que les Alpes ? Sont-ce des rochers perdus dans les airs que je vous commande de gravir ? Mais si vous aviez encore devant vous une pareille contrée, si des rochers s'élevaient encore subitement jusqu'aux astres, balanceriez-vous donc ? Hériteriez-vous à les gravir, à y porter vos armes, Annibal vous montrant le chemin ? Quoi ! le rempart de Cumès ; quoi ! ces murs vous retiennent et vous étonnent ! Gracchus osera devant moi faire impunément des sorties ? Voulez-vous donc que l'univers attribue au hasard vos exploits et vos conquêtes ? Oui, je vous en conjure par le lac Trasymène, dont les dieux vous ont été si favorables, par votre victoire sur la Trebie, par les cendres de Sagonte, montrez-vous dignes ici de la renommée que vous traînez avec vous ; que le souvenir de Cannes échauffe vos courages. »

Ainsi Annibal essaie de relever par ses discours des cœurs éternés de plaisirs, et que les succès ont abattus. Tandis qu'il examine toutes les issues de la ville, il voit briller le faite d'un temple sur le haut de la citadelle. Virrius, ce chef impitoyable de la fière Capoue, lui dit quelle en est l'origine. « Ce temple n'est pas un ouvrage de nos jours : il doit sa fondation à nos ancêtres. Dédale, ainsi le raconte la renommée, redoutant les armes du roi de Crète, trouva le moyen de quitter la terre, sans laisser voir au roi qui le poursuivait aucune trace de sa fuite. Il osa s'élever dans les airs sur des ailes, et

Andebat cuncta, atque accebat fraudibus enses ;
Sed subite muris flamme, totoque diebant
Aggeris anfractu tela improvisa per auras.

Haud secus, oculum saxi quos vertice fetus
Ales fulva Jovis, tacito si ad culmina nisu
Evasit serpens, terretque propinquus hiatu ;
Illa, hostem rostro atque aduocatis fulmina ferre
Unguibus incessens, nidi circumvolat orbem.

Tandem ad vicinas Cumarum vertere portus
Defessos subiit, varioque lacessere motu
Fortunam, et famæ turbando obstare sinistrae.
Sed custos urbi Gracchus, tutela vel ipsis
Certior arcebat muris, iterumque sedere
Portis, atque aditus iterum sperare vetabat.

Lustrat inops animi, rimaturque omnia circum
Alite vectus equo, rursusque hortatibus inlit
Laudum agitare suos : « Pro Di ! qui terminus, inquit,
Ante urbes standi Graias, obdite tuorum
Factorum miles ? quis erit modus ? Alpibus adstat
Ninarum major moles, et scandere cælum

Pulsantes jubeo scopulos : quamquam altera detur
Si similis tellus, atque repente sub astra
Exsurgant rupes, non ibis, et ardens arma
Me ducente feres ? Tene, heu ! Cumanus hiantem
Agger adhuc murusque tuet ? Gracchumque, moveri
Non ausum portis, parvo in discrimine cerno ?
Au vobis gentes, quaecumque labore parastis,
Casu gesta putant ? Per vos Tyrrenha faventum
Stagna Deum, per ego et Trebiam, cineresque Saguntii
Obtestor, dignos jam vosmet reddite vestra,
Quam trahitis, fama, et revocate in pectora Cannes. »

Sic ductor fessas luxu, adtritassque secundis
Erigere, et verbis tentabat sistere mentes.
Atque hic perustrans aditus, fulgentia cernit
Arcis templa jugo, quorum tum Virrius, alte
Inmitis ductor Capuae, primordia pandit.
« Non est hoc, inquit, nostri, quod suspicis, ita :
Majores fecere manus. Quam bella timeret
Dietae regis, sic fama est, linquere terras
Dadalus invenit, nec toto signa sequenti

apprendre à l'homme à voler. Balançant ainsi son corps à travers les nues, il vogua dans l'espace, et, nouvel oiseau, il épouvanta les dieux eux-mêmes. Il avait aussi enseigné à son fils l'art de suivre, avec des ailes factices, la route des habitants de l'air : mais les plumes qui servaient de rames à ce fils se séparèrent bientôt ; il tombe, et Dedale voit le malheureux leaire l'attendant de ses ailes les ondes troubles. Saisi d'une subite douleur, ce père infortuné se frappe la poitrine, et il arrive ici ne sachant point sa route : la douleur seule avait dirigé son vol incertain. Reconnaisant envers Apollon, qui l'a aidé dans son voyage à travers les airs, il lui élève un temple, et y dépose ses plumes audacieuses. »

Ainsi parla Virrius ; mais Annibal comptait les jours oisifs qui s'écoulaient sans combattre, et avait honte d'être arrêté devant ces murs. Il gemit de ces revers, et jetant un dernier regard sur ces murs dont il s'éloigne, il s'apprete à assourcir toute sa fureur sur ceux de l'ouzzole. Là aussi, la mer, de hautes murailles formées de rochers, les efforts de ceux qui les défendent, arrêtent sa fougue.

Tandis que son armée s'épuise à rompre ces obstacles, et à s'y frayer lentement un chemin. Annibal va voir dans le voisinage les merveilles des lacs et de la contrée qui les renferme.

Les premiers citoyens de Capoue l'accompagnaient : l'un lui apprend d'où les Thermes

de Baies¹ ont tiré leur nom, et comment d'une viut d'un des compagnons d'Ulysse. L'autre lui rappelle que le lac Lucrin se nommait jadis le Cocyte ; et faisant un pompeux éloge d'Hercule, il lui montre au sein des eaux la route que traca ce dieu lorsqu'il sépara la mer par une digue, pour donner passage à son troupeau, après sa victoire d'Ibérie. « L'Averne que voici, lui dit un autre, célèbre aujourd'hui parmi tant de lacs aux ondes salubres, a changé de nom, et s'appelait autrefois le Styx. Couvert d'un bois dont l'ombre noire inspirait de l'horreur, même aux oiseaux, il répandait dans l'air une exhalaison mortelle. Il était consacré par le culte des divinités infernales, et les villes d'alentour venaient les y révérencer en tremblant. »

Ce marais voisin conduit, dit-on, sur les rives de l'Achéron par des gouffres profonds qui s'ouvrent dans ses ondes stagnantes. C'est par ces fentes horribles que la terre, se déchirant quelquefois, laisse arriver jusqu'aux mânes une lumière qui les épouvante. On rapporte que près de là s'étendaient, au milieu d'une affreuse obscurité, les demeures des Cimmériens, qui restèrent, durant des siècles, sous l'ombre pâle du Tartare, plongés dans la nuit ténébreuse. On montre à Annibal ces plaines haletantes du sourd travail du feu et

¹ Ville de la Campanie, dans la terre de Labour, ainsi nommée, dit-on, de Baüs, compagnon d'Ulysse. — ² Peuple près de Baies et du lac Averne.

Orbe dare, ætheras aliena tollere ni aras
Ausus se penna, atque homini monstrare volatus.
Suspendium hic librans media inter nubila corpus
Enavit, Superosque novus conterruit alas.
Natum etiam docuit Iulise sub imagine plumæ
Adtentare vias volucrum; lapsisque volatus
Pennis remis, et non felicitis alis
Turbida plaudentem vidit freta : dumque dolorem
Indulget subito, motis ad pectora palmis,
Nescius, heu ! pleni-ta dixit moderante volatus.
Hic pro nubivago gratas pia templa meata
Instituit Phœbo, atque audaces exiit alas. »

Virrius hæc : sed enim ductor numerabat incertes
Atque actos sine Marte dies, ac stare pudabat.
Ingemit adversis, respectansque irrita tecta
Urbe Diarchæa parat exsaturare dolorem.
Hæc quoque nunc pelagus, nunc muri saxea moles
Obliquit audenti, defensantumque labores.
Dumque tenet socios, dura atque obsepta viarum
Rumpere nitentes, lentus lal or, ipse propinqua
Stagnorum terraque simul miracula lustrat.
Primores ad-sunt Capuæ : docet ille, tepentes

Unde ferant nomen Baia, contemque dedisse
Dulichie puppis stagna sua nemina monstrat.
Ast hic Lucrino mansisse vo-abula quondam
Cocytii memorat, medioque in gurgite ponti
Herculeum commendat iter, qua discedit æquer
Amphitryoniades, armenti victor Iiberi.
Ille, olim populis dictum Stygia, nomine verso
Stagna inter celebrem nunc mita monstrat Avernum ;
Tum, tristi nemore atque umbris nigrantibus horrens,
Et formidatus volueri, letale vomebat
Sulfuro virus celo, Stygiæque per urbes
Religionem sacer sævum retinebat honorem.

Hinc vicina palus (flama est, Acherontis ad undas
Pandere iter) cæcis stagnante voragine fauces
Lavæ, et horrendos aperit telluris hiatus.
Interdumque novo perturbat lumine manes.
At justa caligantes, longinque per ævum
Infernis pressas nublulis, pallente sub umbra
Cimmerias jactis domos, noctemque profundam
Tartareæ narrant urbis : tum sulfure et igni
Semper anhelantes coctoque bitumine campos
Ob-tentant : tellu-, atro exudante vapore

du sceûre dont l'ébullition produit le bitume. La terre soupire, étouffée par les noires vapeurs : ses entrailles, brûlées par l'excès de la chaleur, bouillonnent en exhaltant dans l'air un souffle empesté. Vulcain pousse d'horribles sifflements du fond de ses antres ébranlés. Parfois il s'efforce de briser ses demeures cavernes : il veut s'élançer du sein des mers, il fait entendre des bruits étranges et d'horribles mugissements. Le sein de la terre est dévoré, et les montagnes s'affaissent avec fracas sur leurs ruines. Ce sont, dit-on, les géants qui, renversés par le bras d'Hercule, ébranlent les masses sous lesquelles il les a ensevelis. C'est leur haleine formidable qui brûle au loin les campagnes, et le ciel pâlit toutes les fois qu'ils menacent de séparer ces monts qui les pressent. Ici on voit Prochyte sous laquelle gît le furieux Mimas ; plus loin, Inarimé qui presse Japet, dont la rage s'exhale en noirs tourbillons. Toujours rebelle, il vomit à chaque instant des flammes : s'il parvenait à s'échapper, il attaquerait encore Jupiter et les dieux.

On montre à Annibal les cimes du Vésuve. Au sommet sont des roches dévorées par les flammes : le contour de la montagne est jonché de ruines et de débris, qui attestent les mêmes révolutions que l'Étna(5). Misène apparaît aussi avec le tombeau du Troyen qui lui donna son nom, ainsi que Bauli⁴ bâtie par Hercule sur le rivage même. Annibal con-

⁴ Aujourd'hui Bagola, entre Misène et le golfe de Pouzzole.

temple avec admiration les fureurs de la mer et les bouleversements du sol.

Après avoir joui de ce spectacle, il revient devant les murs phéreciades (4), ravage les riants vignobles qui ombragent le Gaurus, et conduit à marches pressées son armée devant Nole la Chalcidique.

Cette ville, bâtie dans une plaine, est environnée de murs circulaires et garnis de tours. Ces ouvrages en défendent les approches, que rendrait trop facile un terrain uni. Marcellus vole à son secours, non pour défendre par ses armes les fortifications qui la protègent assez, mais pour empêcher qu'Annibal ne les attaque. Voyant donc s'avancer dans la plaine et vers les murailles de cette ville les bataillons carthaginois : « Aux armes, s'écrie-t-il, aux armes ! Guerriers, voici l'ennemi qui est teint de votre sang. » Il dit, et revêt lui-même son armure. L'armée se range rapidement autour de lui. Le soldat frémit de rage, et attache à son casque son aigrette altérée de sang. Marcellus commande à haute voix et dispose en courant son armée : « Toi, Néron, tu garderas la porte qui est à droite ; toi, Tullius, illustre descendant des Volscques, range sur la gauche les cohortes romaines et les bataillons larinates. Dès que je donnerai le signal, rompez les portes en silence, et fondez à l'improviste sur l'ennemi ; qu'une nuée de traits couvre aussitôt la plaine. Moi-même, au milieu de vous, je me porterai en avant à la tête de la cavalerie. » Pendant que

Suspiras, ustisque diu calefacta medullis,
 Estuat, et Stygijs exhalat in aera flatus.
 Parturit, et tremulis metuendum exsultat antris :
 Interdumque cavas luctatus rumpere sedes,
 Aut exire fretis, sonitu lugubre minaci
 Mulciber immugit, laecrataque viscera terre
 Mandit, et exesos labefactat murmur montes.
 Tradunt Herculea prostratos mole gigantes
 Tellurem injectam quater, et spiramine anhelo
 Torrerit late campos, quotiesque minantur
 Rumpere compagem impositam, expallescere caelum.
 Adparet Prochyte saxum sortita Munantia :
 Adparet procul Inarime, quo turbine nigro
 Bellamantem premit Japetum, flammisque rebelli
 Ore ejetantem, et, si quando evadere detur,
 Bella Jovi rursus Superisque iterare volentem.
 Monstrantur Vesuvia juga, atque in vertice summo
 Depasti flammis scopuli, stratusque ruina
 Mons circum, atque Aetnae litis certantia saxa.
 Nec non Misenum servantem Ideae sepulcro
 Nomina, et Herculeos videt ipso in litore Baulos :
 Miratur pelagique minas terraeque lab res.

Quae postquam perspecta viro, regressus ad altos
 Inde Pherecyadum muros, frontentia leto
 Palmitum devastat Nysaea cacumina Gauri :

Ilinc ad Chalcidicam transfert citus agmina Nolum.

Campo Nola sedet, crebris circumdata in orbem

Turribus, et celso facilem tutatur adiri

Plantium vallo : sed, qui non terribus arma

Defendenda daret, verum ultro moenia dextra

Protegeret, Marcellus opem auxiliumque ferebat.

Isque ubi Agenorcan proel adventare per aequor,

Et terram ad muros nubem videt ; « Arma, eruentus

Hostis adest, capite arma, viri, » clamatque, capitque

Circumstant rapidi juvenes, aptantque frementi

Sanguineas de more julas : sonat inde, citato

Agmina disponens passu, « Tu linina dextera

Servabis porte, Nero : tu converte cohortes

Ad levam patrias et Larinatia signa,

Clarum Volscorum Tulli decus : ast ubi jussu,

Per tacitum ruptis subita vi fundite portas

Telorum in campos nimbum : ferat ipse revulsa

In medios, equitumque traham certamina, porta. »

Dumque ea Marcellus, jam claustra revellere Peni

Marcellus donnait ces ordres, l'ennemi attaquant les portes de la ville, et dressant ses échelles contre ces murs qu'il méprisait, il allait s'en rendre maître.

Déjà, dans tout le camp romain, retentissent, mêlés au son de la trompette, le cri des soldats, le hennissement des chevaux, le son du clairon, le bruit rauque et tumultueux des cornets, et les armes qui résonnent sur la poitrine du soldat en furie. L'armée s'élançait, comme une tempête effroyable, hors des portes abattues. Ses escadrons devenus libres se jettent sur l'ennemi, lequel ne s'attend pas à tant d'impétuosité. Tel un fleuve mal contenu se déborde en rompant ses digues. Telle la mer se brise sur les rochers où la pousse le furieux Borée. Tels encore les vents, échappés de leur prison, se déchainent dans les plaines. Annibal, qui voit fondre ce torrent de guerriers et d'armes, est consterné et désespère de la victoire. Marcellus, porté sur son coursier, pousse devant lui l'ennemi saisi d'épouvante; il se penche, la lance en avant, sur le dos des fuyards, et appelle à grands cris ses soldats: « Marchez, compagnons; le ciel est pour nous, et cette heure est la nôtre; voici le chemin de Capoue. » Tournant ensuite vers Annibal: Arrête, dit-il, où te laisses-tu emporter? Ce n'est pas tes fuyards, c'est toi que j'accuse de lâcheté. Attends-moi, le champ, les armes, le combat, tout est à ton choix; j'ordonne de cesser le carnage; qu'on

nous voie seuls en présence: c'est Marcellus qui te provoque. » Il dit: l'honneur, le prix du danger, poussaient le fils de Barcas à accepter ce défi.

Mais Junon effrayée détourne Annibal de cette résolution qui le menait à sa perte. Dès lors il ne songe plus qu'à arrêter ses soldats qui fuient, et à les ramener au combat. « Voilà donc, s'écrie-t-il, ce que Capoue a fait de nous! O ville de sinistre augure! Arrêtez, malheureux, pour qui le comble de la gloire est devenu celui du déshonneur. Dès ce jour où vous tournez le dos, rien d'heureux, croyez-moi, ne vous doit arriver. Vous méritez que l'Italie entière fonde sur vous. Ce combat funeste vous ôte, après votre deroute, tout espoir d'obtenir la paix et même la vie. » Ses cris dominaient les trompettes, et sa forte voix faisait pénétrer les reproches dans ces oreilles que la peur avait bouchées.

Pédianus(5), couvert des armes de Polydamas, répandait autour de lui le carnage. Issu du sang troyen, il faisait remonter son origine à Antenor, chef de sa famille. La gloire qui l'avait illustré sur les bords du Timave égalait la grandeur de sa race, et Pédianus était un nom cheri chez les Euganiens(6). L'Eridan, les peuples de Venise, ceux qui boivent les eaux de l'Aponus¹, n'avaient point vu son égal, soit dans les combats, soit qu'il aimât mieux, dans les doux loisirs d'une vie studieuse, cultiver silencieusement les muses, ou charmer ses soucis

¹ Fontaine près de Padoue.

Et scalis spretos tentabant rumpere muros.

Insonuere tuba passim, clamorque virorum,
 Hinnitusque, simul litui, ranoque tumultu
 Cornua, et in membris concussa Iurentibus arma.
 Fertur acerba lues disjectis meta portis,
 Effusaque ruunt inopina flumine turmae;
 Improbis ut fractis exundat molibus amnis,
 Propulsum ut Borea scopulis impingitur aequor,
 Urupto terras invadunt caecere venti.
 Nec, torrente, Libys, viso armorumque virumque
 Dejectus, sperare valet; dux Bardanus instat
 Adlonito, praegressus equo, tergisque ruentum
 Incumbens hasta, socios nunc voce fatigat:
 « Perge, age, fer gressus: dexter Deus; horaque nostra est.
 Haec iter ad muros Capuae. » Nunc rursus in hostem
 Conversus, « Sta; quo raperis? non terga morum,
 Te, ductor Libyæ, increpito: sta: campus, et arma.
 Et Mars in manibus: dimitto a caede cohortes;
 Spectemur soli: Marcellus praedia posco. »
 Sic rector Latius; juvenique invadere pugnam
 Barcae suadebat honor pretiumque perich.
 Sed non hoc praedat crecabat pectore Juno.

Coëtoque avertit suprema in fata ruentem.

Sistere percussos ille et revocare laborat.
 « Talesne e gremio Capuae tectisque sinistris
 Egredimur? stas, o miser! quis gloria summa
 Delectori est: nil vos hodie (nihil credite) terga
 Vertentes lidum expectat: munitis, ut omnis
 Ingruat Ausonia, et salvo Mavorte parastis,
 Ne qua spes fusos pacis vitaeque maneret. »
 Vincebat clamore tubas, voisque vigore
 Quamvis obstructas sevens penetrabat in aures.

Polydamanteis juvenis Pédianus in armis
 Bella agitabat atro.x. Trojanaque summa, et ortus
 Atque Antenorea sese de stirpe ferbat,
 Haud levior generis fama saevique Timavo
 Gloria, et Euganeis dilectum nomen in eris.
 Huic pater Eridanus, Venetaeque ex ordine gentes,
 Atque Apono gaudens populus, seu bella cietet,
 Seu Musas placidis doctaque silentia vite
 Mallet, et Aonio plectro mulcere labores,
 Non ullum disere parum; nec notior alter
 Gradivo juvenis, nec Phoëbo notior alter
 Qui costumam, effusus urgens vestigio fremit

avec le luth d'Apollon. Ni Mars, ni Phébus, n'avaient regardé aucun mortel d'un œil plus favorable. Pédianus poursuivait donc les Carthaginois de toute la vitesse de son coursier. Soudain il aperçoit le casque et l'éclatante dépouille d'Émilius.... Le jeune Cinyps, Cinyps, cher à Annibal, osait les porter, tout fier de ce grand présent qu'il tenait de sa main. Jamais on ne vit de figure plus charmante, ni plus de beauté épanouie sur un front d'adolescent. Tel brille d'un éclat toujours nouveau l'ivoire blanchi par l'air de Tivoli; telle reluit à l'oreille, où elle est suspendue, la perle éblouissante, apportée de la mer d'Erythrée.

Pédianus, à l'aspect de ce casque et de ce panache dont se pare, aux derniers rangs, le jeune Carthaginois, pense voir l'ombre d'Émilius sorti des demeures infernales, et redemander ses armes qu'on lui a ravies. Il se précipite, en frémissant, sur Cinyps. « Ache, s'écrie-t-il, toi! tu porteras l'armure d'un héros, cette armure que votre général lui-même ne pourrait revêtir sans crime ou sans exciter l'indignation des dieux! E. bien! voici Paulus! » En même temps il convie à ce spectacle les mânes du grand homme, et son javelot va percer les côtes de son ennemi, qui a pris la fuite. Il saute à ors à terre, arrache à Cinyps le casque et l'armure du consul, et le dépouille avant qu'il ait fermé les yeux. Les grâces de son visage sont effacées par la mort; une couleur livide ternit la blancheur de sa

peau, et défigure ces traits si vantés. Sa chevelure parfumée s'affaisse, et son cou fléchissant laisse retomber sur sa poitrine sa tête mourante. Telle l'étoile du soir, sortant du sein d'Amphitrite, se montre dans toute sa pompe à la déesse de Cythère, après avoir reconstruit l'éclat de ses feux. Si quelque nuage vient à la cacher, la lumière pâlit, s'obscurcit peu à peu dans les ténèbres, et, d'abord languissante, s'éteint enfin entièrement. Pédianus lui-même, après avoir arraché le casque d'Émilius, voyant à découvert le visage de Cinyps, reste muet de surprise, et sent tomber toute sa colère.

Il revient bientôt, rapportant le trophée aux cris de victoire de ses compagnons, et pressant son coursier fougueux dont la bouche répand sur le mors une écume ensanglantée. Marcellus, plein d'une noble ardeur, se porte rapidement à sa rencontre, et le reconnaissant: « Honneur de tes valeureux ancêtres, s'écrie-t-il, courage, fils d'Anténor, il ne nous reste plus qu'à dépouiller Annibal de son armure. » Aussitôt il fend l'air de sa lance meurtrière dont le sifflement répand la terreur.

Marcellus auait vu peut-être ses vœux remplis, si le vaillant Gestar n'eût arrêté le trait en lui opposant son corps. Placé près d'Annibal, il le couvrit ainsi de ses armes. Atteint par cette lance funeste, qui n'avait pas soif de son sang, il accomplit, en mourant pour un autre, la grande menace de Marcellus. Anni-

Poenorum, juxta galeam atque insigne perenti
Adnovit spoliū Pauli... puer illa gerabat,
Non parvo letus ductoris munere. Cinyps.
Dilectus Peno Cinyps, quo gratior ora
Non luit, ac nulla nituit plus fronte decoris:
Quale micat, semperque novum est, quod Tiburis aura
Pascit, ebur, vel qui miro candoris honore
Luceat in aure lapis, rubris advectus ab undis.

Quem postquam, egregium cristis et casside nota
Fulgentem, extremo Pédianus in agmine vidit,
Gen subita ante oculos Pauli emerisset imago
Sollibus infernis, amissaque posceret arma,
Invadit frendens; « Tune, ignavissime, sacri
Portabis capitis, que non sine crimine vester
Invidiæque Deum gestaret, tegmina, ductor?
En Paulus! » Vocat inde viri ad spectacula manes,
Et fugientis agit costis penetrali telum.
Tum, delapsus equo, galeam atque insignia magni
Consulis abruptum dextra, spoliataque videntem.
Surgitur omne decens leto, niveosque per artus
Et Stygius color, et formæ populatur honores.
Ambrosie cecidere comæ, violataque cervix

Marmorum in jugulum collo labente recumbit.

Haud secus Oceano rediens Githereis ignis,
Quum sese Veneri jactat splendore reflecto,
Si subita invadat nubes, lobetatur, et, atris
Decrevisse tenebris, languentia lumina condit.
Ipse etiam, capta, Pédianus, casside, nudos
Adtonitus stupet ad vultus, irasque coerct.

Tum, galeam magno socium clamore reportans,
Lumitem quatit equum, spumantia sieve
Frena eruantem morsu, cui turbidos armis
Olivæ Marcellus rapido tulit ora tumultu:
Adnosensque, « Decus mactæ o virtutis avitæ,
Mactæ Antæorida, nunc, inquit, raptæ potamus,
Quod superest, Libyæ ductoris tegmina, » et ardens
Terrificis se vana fundit stridoribus hastam.

Nec forsân voti vanus foret, olivæ ni vis
Gestaris opposito tenuisset corpore telum.
Qui dum vicinis ductorem prodegit armis,
Transibit non hunc sitiens gravis hasta eriuem,
Ingentesque minas mutata morte peregit.
Avehitur raptum ductor, discrimine leti
Turbatus, cursumque furens ad castra capessit

bal, troublé par le danger qu'il vient de courir, s'éloigne furieux, et s'enfuit dans son camp. Son armée tourne aussi le dos, se débande, et ne peut fuir avec assez de vitesse. Le Romain la poursuit de ses traits : il la retrouve sa force guerrière, et il assouvit dans le carnage sa colère invétérée. Tous lèvent au ciel leurs épées sanglantes, pour les faire voir aux dieux qui les ont vengés.

Tel fut ce jour qui fit voir pour la première fois ce que personne n'eût osé croire, lors même que les dieux l'eussent affirmé, qu'Annibal pouvait être arrêté dans les combats de Mars. On eût même les prisonniers, les chariots, les éléphants ; on revient avec l'armure arrachée à l'ennemi vivant, et toute l'armée se retire joyeuse d'avoir vu fuir Annibal devant une lance. Marcellus est révéré à l'égal du dieu de la guerre : il marche environné d'un triomphe plus beau que lorsqu'il porta dans le temple de Jupiter les dépouilles opimes du chef des Gaulois.

Annibal, furieux de n'avoir pu qu'avec peine repousser l'ennemi de son camp, s'écrie : « Quand ver-crons-nous assez de sang pour nous laver de cette tache ? Moi ! l'Ausonie m'a vu fuir. Dieux ! n'avez-vous donc jugé digne de périr honteusement après la victoire de la Trebie ? Et vous, soldats, si longtemps invincibles, mais que les délices de Capoue ont vaincus sans combat, ce n'est point devant les Romains que mes étendards ont reculé : Annibal

n'a point dégénéré ; il n'a tourné le dos qu'à vous seuls. Oui ; lorsque je vous appelais au combat, je vous ai vus fuir lâchement votre général, comme vous auriez fait pour un chef italien. Que vous restez-t-il donc de votre premier courage, puisque vous avez pu tourner le dos lorsque Annibal vous appelait ? Pendant que le chef carthaginois leur adressait ces reproches, l'armée romaine se retirait à Nola, emportant avec des cris de joie la dépouille de l'ennemi.

Rome, qui depuis longtemps n'apprenait que les malheurs de ses armes, sans qu'un événement heureux vint calmer sa douleur, se ranime à la nouvelle de cette victoire, et sort de sa langueur à cette première faveur du ciel. Avant tout, on punit les lâches qui ont redonné la guerre et ses fatigues pendant que la tempête grondait, et cette jeunesse qui s'est dérobée, dans la retraite, au devoir de la guerre ; on note d'infamie ceux qui, par amour de la vie, ont eu recours à la ruse pour manquer au serment fait à l'ennemi, et la nation est lavée de ce forfait. On punit également ceux qui ont eu la coupable pensée d'abandonner le sol de la patrie ; projet qui déshonore à jamais Metellus. Tels étaient alors les grands cœurs des Romains. Les femmes elles-mêmes ne négligent rien pour égaler l'ardeur des hommes et revendiquer leur part de gloire.

On les voit en foule apporter des aigrettes, des bracelets, des colliers, antiques ornements

Jamque, fuga innolesens, tendit certamine grossum
Præcipitem versis Pœnorum exercitus armis.
Adsequitur telis hostis, longasque virtutis
Exaltant mas cladum, cotaque eruentos
Geratim ostentant et Dis ultoribus enses.

Ille dies primus docuit, quod credere nemo
Auferet Superis, Martis certamine sisti
Posse ducem Libyæ. Raptant currusque, virosque
Massylanque feram ; et vivis avulsa reportant
Tegmina bellantum, atque abeunt, sub cuspidè terga
Contenti vilisse duris. Tum Martis adæquans
Marcellum decori ; præbitur comitante triumpho
Major, quam ferret quam victor opima Tonanti.

Inde furens, postquam vallis vix depulsi hæssem,
Ductor Agnorere ; « Quando hæc, quanteque cruro
Hostili labem eluerim ? mea terga vadere
Contigit Ausonia ? » mene, inquit, summe Deorum,
Post Tobianum statuis tam turpi funere dignum ?
Ausque, invitâ diu, nunc, heu ! sine Marte, juventus
Delibellata bonis Capuæ, non degener ipse
Gestorum Ausoniam verti victricia signa,
Vultu terga dedi. vidi, quum ad bella vocarem,

Non secus atque Italo fugere a ductore paventes,
Quid reliquum prisici Martis tibi, qui dare terga
Me revocante potes ? » Fundebat Italia Prems ;
Et Latæ sese Nolana ad moenia tornea,
Portantes spoliis insigni clamore, ferebant.

At, consuetæ graves per longum audire sonorum
Eventus, Roma, et nunquam recreata secundis,
Adlato tandem læstæ certamine pugnae,
Erigitur, primoque Deum se munere tollit
Ante omnes pigra in Martem, fugiensque laborum,
Cum bellum tonat, et sese furata juventus
Pat peenas labebræ ; tum, qui dulcesine vite
Invenero dolos, jurataque foedera Pœno
Conrumpere, notant, et purgant crimine gentem.
Punitur patriam noslitati lupere terram
Consilium infelix scelerataque culpa Metelli.
Cæca conla virum ; sed enim nec femina cessat
Mente agitare viros, et Laudis poscere partem.

Omnis, præ sese portans capitisque marisque
Antiquum deus ac dorepæ monilia collo,
Certatim matrona ruit, belloque ministrant
Quod tanti cessisse viros in tempore teli

qu'elles sacrifient pour les frais de la guerre. Les hommes ne rougissent pas de leur céder en dévouement sublime : ils se réjouissent au contraire qu'une occasion s'offre à elles de s'illustrer à jamais. L'anguste assemblée du sénat ne tarde pas à imiter cet exemple. Chacun à l'envi apporte à un trésor commun ses richesses particulières ; on s'empresse de dépouiller les penates, on ne veut rien garder, même pour des temps plus heureux. Le peuple des derniers rangs prend part à ces sacrifices. C'est ainsi que Rome, usant des forces de tout son corps et de chacun de ses membres, levait une seconde fois aux cieux son visage languissant.

La réponse que les députés rapportent de Delphes permet un doux espoir à cette ville infortunée.

L'oracle, disent-ils, leur a été favorable ; entrés dans le temple, une voix sacrée a tonné au fond de l'autre, et les mugissements de la prêtresse ont annoncé que le dieu s'emparaient d'elle : « Descendants de Vénus, s'est-elle écriée, bannissez la crainte de votre cœur ; vos malheurs sont finis, vous avez épuisé toutes les mauvaises chances de la guerre, les destins ne vous réservent que de légères fatigues, et des terreurs sans suite funeste. Mais faites aux dieux des prières et des offrandes ; que le sang des victimes fume sur les autels, et gardez-vous de céder dans les revers. Mars vous accompagnera ; Apollon détournera les dangers trop pressants. Ce dieu, secourable

aux Troyens, venait, vous le savez, leurs travaux moins pénibles. Mais avant tout n'oubliez pas de faire fumer les parfums sur cent autels consacrés à Jupiter ; que cent victimes tombent pour lui sous le couteau. C'est lui dont la force refoulera en Libye ce terrible orage, cette tempête qu'apporta la guerre. Vous le verrez agiter son égide, et combattre pour vous dans le monde éponanté. »

Dès que les députés ont rapporté ces oracles sortis des autels du Parnasse, et que la réponse du dieu est connue de tous, on monte en foule au Capitole ; chacun se prosterne devant Jupiter, et le sang coule en son honneur au milieu de son temple. Les chants de joie s'élèvent, et l'on demande à ce dieu que les oracles s'accomplissent.

Cependant, le vieux Torquatus reprend ses armes, pour aller, à la tête d'une armée romaine, porter la terreur en Sardaigne. Hampsagoras, tout fier de son origine qu'il rapporte aux Troyens, venait d'y appeler les Carthaginois pour soutenir la guerre qu'il avait recommencée. Il avait un fils nommé Hostus, noble jeune homme et digne d'un meilleur père. Hampsagoras, fatigué de la paix, et se reposant d'ailleurs sur la vigueur de son fils, essayait, selon les mœurs barbares, de réchauffer sous les armes sa mâle mais impuissante vieillesse. Hostus voit les drapeaux romains s'avancer en toute hâte, et leur armée qui s'approche impatiente de combattre ; il leur échappe par les détours d'un

Laudis sorte piget ; factioque in secula ituro
Lactantur tribuisse locum. Tum celsa Senatus
Subsequitur turba : in medium intrata sacerdos
Private cumulantur opes : nudare penates,
Ac nihil arcanos vitæ melioris ad usus
Seposuisse jurat : coit et sine nomine vulgus.
Corpore sic toto ac membris Roma omnibus usa,
Evsanguis rursus tollebat ad æthera vultus.

Adiunt spem miseris dulcem Parnasia Circha (7)
Portantes responsa viri : nam læta ferent
Exaudisse alytis, sacra quum voce tonaret
Antrum, et mugiret I hæc jam intrata sacerdos.
« Solve, gens Veneris, graviore corde timores
Adversa, et quidquid duri sub Marte mechat,
Exhaustum est vobis : restant leviora laborum,
Et sine pernicie terror. His vota precesque
Ferte modo, et tepidos aris libate cruores.
Nec date terga malis : aderit tradivus, et ipse
Pælius avertet propiora pericula vates,
Trojanos notus semper minuisse labores.
Sed vero, sed enim ante omnes altaria fument

Centum festa Jovi : centum cadat hostia cultis.

Ille trucei belli nubem sevasque procellas

In Libyam violentus ager ; spectabit ipsæ

Ægida turbato quatiens in prælia mundo. »

Atque æ Parnasi postquam clamata sub antris

Adlatum, vulgique Deus pervenit ad aures,

In Capitolinas certatim scandit arces,
Stercuturque Jovi, et de lubricum sanguine honorant.

Tum Paena canunt, responsaque fida precantur.
Interea aduictis senior Torquatus in armis,
Sardosæ patrio quatiens milite terras.

Namque, ortum Hiæcæ pactans ab origine nomen,

In bella Hampsagoras Tyrios renovata vocat.

Proles pulchra viro, nec tali digna parente,
Hostus erat : cuius fretus fulgente juvenata,
Ipse asper paci, crudos sine viribus annos,
Barbarici studio ritus, refovebat in armis.

Isque ubi Torquatum raptim properata frentem

Signa videt, pugnaque avidas ascendere dextras,
Fraude loci nota, tenebrosa per avia saltus
Evolat, et, proversa fuge compendia carpens,

bois dont les passages secrets lui sont connus, abrège sa fuite en suivant des sentiers dont il est sûr, et va se cacher dans une vallée couverte de broussailles et d'ombrages touffus.

L'île de Sardaigne, environnée d'une mer en courroux, s'avance au milieu des eaux qui en couvrent les plages dans une grande étendue, et lui donnent la forme du pied de l'homme. C'est de là que les Grecs l'avaient nommée *Ichnusa*¹. Le Libyen Sardus, fier du sang d'Hercule, son père, lui fit quitter ce premier nom pour lui donner le sien. Une foule de Troyens, après la ruine de Pergame, dispersés sur différentes mers, abordèrent dans cette île, et furent contraints de s'y fixer. Sa gloire s'accrut encore de l'arrivée d'Iolanis, lequel y fut suivi des Thespiades que transporta la flotte de son père. On dit aussi qu'après qu'Actéon fut déchiré pour expier le regard jeté sur Diane qui se baignait dans une fontaine, Aristée, son père, épouvanté de cette punition inouïe, s'abandonna aux caprices des flots, et entra dans une anse de la Sardaigne. On ajoute que Cyrène, sa mère, lui avait indiqué ces bords inconnus. La terre y est pure et ne produit ni serpents ni poissons; mais le climat en est triste, et l'air y est corrompu par les miasmes des marais. Du côté de l'Italie, les roches nues et brûlées qui la bordent présentent au loin une barrière battue par les flots; ses campagnes décolorées par les feux du Caucase y fument sous le hêlé du

vent du midi; les autres parties de l'île sont riches des faveurs de Cérès.

La nature du sol permettait à Hostus d'élever Torquatus par les sentiers impraticables des bois, et d'attendre ainsi que les Carthaginois joignissent leurs armes à celles des Ibériens. Leur flotte arrive enfin pour lui rendre le courage. Il sort aussitôt de sa retraite: les deux armées sont en présence, hérissées de piques; les guerriers impatients brûlent d'en venir aux mains, et déjà les javalots lancés de loin ont franchi l'espace qui les sépare encore; mais bientôt on en vient à l'arme si souvent et si sûrement éprouvée, le glaive; le carnage est affreux; on frappe pour tomber bientôt; c'est le tour de chacun de donner et de recevoir la mort.

Non, je ne saurais redire ces meurtres innombrables, et tant d'actions horribles ou héroïques, avec une grandeur digne d'un pareil sujet. Je ne puis égaler par mes vers l'ardeur des combattants. Muse, accorde cependant à mes efforts de faire passer à la postérité les exploits peu connus d'un guerrier, et de rendre à un poète les honneurs qui lui sont dus.

Ennius (8), issu de la race royale de l'ancien Messapie, avait engagé le premier l'attaque. Décoré du grade de centurion, il portait dans sa main droite la vigne du Latium, insigne de sa dignité. L'antique Rudies², au pays grossier des Calabrois, lui avait donné le jour. Cette

¹ *Ἰχνη*, la plante du pied.

² Aujourd'hui Rota, ou Musciagna, dans la terre d'Otrante.

Virgulta tegitur valle ac frondentibus umbris.

Insula, Ichnisone circumvallata profundo,

Fastigator aquis, compressaque gurgite terras

Enormes exhibet nuda sub imagine plantæ.

Inde Ichnusa prius Graiis memorata Ichnois,

Mox, Libyci, Sardus, generoso sanguine fidens

Herenlis, ex sese mutavit nomina terre.

Adfluxere etiam, et sedes ponere coactas

Dispersi pelago, post eruta Pergama, Teucri.

Nec parvum deus, adverso cum classe paterna

Agmine Thespiadum, terris, Iolæ, dediti,

Fama est, quom laeris Actæon flebile membris

Supplicium lucret spectate in fonte Diana,

Adtonitum novitate mali fugisse parentem

Per freta Aristæum, et Sardois esse recessus:

Cyrenen monstrasse frunt nova littora matrem.

Serpentum tellus pura, ac viduata venenis;

Sed tristis orlo, et multa vitata palude.

Qua videt Italiam, saxoso torrida dorso

Execret scopulis late freta, pallidæque intus

Arva coquit nimium, Cauæro fumantibus Austris

Caetera propense Cereis nutrita favore.

Hoc habitu terre nemorosa per invia crebro

Torquatum eludens hostis, Sidonia pugnae

Tela exspectabat, sociosque laboris Iberos.

Qui postquam adpulsis animos auxere carinis;

Haud mora, prorumpit Itebris; adversaque late

Agmina inhorescent, longumque coire videtur;

Et conferre gradum: media intervalla patentis

Contripunt campi properatis eminus hastis.

Donec ad expertos cuses, fidissima tela,

Perventum: dira iude hies; caduntque, caduntque.

Alternæ animas saxo in muerone relinquunt.

Non equidem innumeras cedes totque horrida læta

Sperarim tanto digne pro nomine rerum

Pandere, nec dictis bellantum æquare colorem.

Sed vos, Calliope, nostro donate labori

Nota parum magni longo tradantur ut ævo

Facta viri, et meritum vati sacremus honorem.

Ennius, antiqua Messapi ab origine regis,

Miscelat primas acies, Latroque superbum

Vitis adornabat dextram deus: hispida tellus

Miscrum Calabri; Rudia gemere vetustæ.

Amæ Rudia solo memorabile nomen alium

ville n'est plus connue que par le nom du grand homme qu'elle a produit. Tel on vit Orphée quitter la Lyre pour lancer les flèches de Thrace, lorsque Cyzique (9) attaqua le vaisseau des Argonautes; tel Ennius, le premier dans la mêlée, se faisait remarquer par le grand nombre d'ennemis qu'il avait moissonnés; l'ardeur de son courage croissait avec ses exploits.

Hostos vole à lui, se croyant immortel s'il parvient à arrêter ce terrible adversaire, et il lui lance son javelot de toute sa force.

Apollon, porté sur un nuage, sourit de loin du vain effort d'Hostos, et abandonnant le trait au vent: « C'est trop, dit-il, c'est trop te flatter, jeune téméraire; quite cet espoir: cette fête est sacrée et chérie des muses: c'est un poète digne de moi. Il chantera le premier en beaux vers les guerres d'Italie, et élèvera jusqu'aux cieux les généraux romains; il fera retentir l'Helicon des chants latins, et ne le cédera ni en gloire, ni en renommée au vieillard d'Ascre¹. » Ainsi parle Apollon. A l'instant Hostos est frappé d'un trait vengeur, qui lui traverse les deux tempes. Consternées de sa chute, ses troupes se débloquent et fuient au hasard dans la plaine. Son père apprend sa mort; la colère trouble sa raison: il pousse un cri effroyable, à la manière des Barbares, et, se perçant la poitrine, il se hâte de suivre son fils au séjour des mânes.

Annibal, vaincu par Marcellus, affaibli par

¹ Hésiode

une sanglante défaite, ne voulait plus s'exposer à une bataille. Il tourne toutes ses forces contre la malheureuse Acerra, incapable de lui résister, et qu'il abandonne au fer et aux flammes. De là il se jette avec la même fureur sur Nucérie, dont il fait raser les murs. Après Nucérie, Casilinum¹ tombe sous ses coups. Mais, obligé de lutter longtemps contre la vigoureuse résistance des assiégés, ce n'est qu'avec peine et à force de ruses qu'il s'est fait ouvrir les portes; et l'or a payé la vie qu'il a laissée aux habitants. Déjà, passant les monts, il a répandu ses bataillons dans la Dannie; furieux, il va où le mène la colère ou le pillage. Pétilia² est renversée de fond en comble: la seconde ville après Sagonte, elle expie dans les flammes son attachement aux Romains; aujourd'hui ruinée, autrefois fière de posséder le carquois d'Hercule (10).

La ville de Tarente s'était jetée dans le parti des Carthaginois, qui étaient entrés dans ses murs. Mais une garnison romaine, forte des avantages de la position, occupait la citadelle bâtie sur un rocher. Au pied de ce rocher, la mer, renfermée dans des gorges étroites, se répandait dans la plaine, et y formait un port vaste et tranquille. Annibal imagina un stratagème pour faire sortir sa flotte, à l'ancre dans le port, et que la citadelle retenait prisonnière dans les eaux: ce fut de transporter de l'autre côté ses vaisseaux, en les faisant passer sur la

¹ Aujourd'hui Castelluccio. — ² Aujourd'hui Policastro.

Is prima in pugna (vates ut Thracius olim,
Infestam bello quateret quum Cyzicus Argo,
Spicula deposito Rhodopœia pectine torsit)
Sperandam sese non parva strage virorum
Fecerat, et dextra gliscbat cordibus ardor.
Advolat, aeternum sperans fore, pelletet Hostus
Si tantum labem, ac perlibrat viribus hastam.

Risit nibe sedens vani comamina capiti,
Et telum procul in ventos dimisit Apollo.
Ve super his: « Nimum, juvenis, munimque superbi
Asperata hausisti: sacer hic, ac magna sororum
Avindum cura est, et dignus Apolline vates.
Hic emet industri primus bella Itali versu,
Adtolletque duces eubo; resonare docebit
Hic Latius Heheona modis, nec colet honore
Aserra fumare soni. » Sic Phoebus, et Hosto
Ultrix per geminum transeurit tempus arundo.
Veruntur juvenis casu percussa per agros
Agnina, et effusa pariter dant terga catervæ.
Tum pater, audita nati necesse, turbidus ira,
Barbaricum atque inhumane genens, transfigit anhelum
Pectus, et ad manes urget vestigio nati

At Libya ductor, Marcello fractus, et acri
Contusus pugna, campos damnarat, et arma
Verterat ad miseram non æqui Martis Acerras.
Inde, ubi permisit flammis atque ensibus urbem,
Nucerinæ, nihilo levior nec parior ira,
Incessit sese, atque æquavit mœnis terræ.
Post Casilina sibi, multum obdueratus iniquis
Defendentum armis, ægre reseraverat astu
Limina, et obsessis vitam pensaverat auro.
Jamque, in Danniæcos transfundens agmina campos
Flectebat intrantem Peni: sed nim ira coruscet,
Fumabat versis incensa Petilia tertis,
Infelix fidei, miseræque secunda Sagonte.
At quondam Hæculeam sortare aperba phœtram.
Verterat et mentem Tyria ad conata Tarentus,
Portisque intrantem Peni: sed nim ira coruscet,
Fisa loco, manus Ausoniae stipata sedebat.
Hic, miranda movens, classem, que condita portu
Adstabat (namque angustis e faucibus æquor
Eruptit scopulos inter, patuloque recessu
Inludat campis secretum gurgite pontum),
Inclusas igitur, quibus hand enar: dabatur.

terre-ferme. Au moyen de peaux de bœufs nouvellement abattus, on rendit le sol assez glissant pour y faire mouvoir des rouleaux de bois dur. Sur ces espèces de roues, les vaisseaux glissèrent, à travers la plaine et par-dessus les collines et les broussailles, jusqu'à la mer, où l'on vit s'élever du rivage et voguer sur les ondes une flotte qu'aucun rameur n'avait amenée.

Au milieu même de cette étrange manœuvre, et quand déjà Annibal était devenu le terreur des mers, une nouvelle alarmante le remplit tout à coup d'inquiétude. Pendant qu'il s'occupe d'enlever la citadelle de Tarente, et de faire le premier passer une flotte sur une plaine, il apprend que les murs de Capoue sont assiégés, ses portes enfoncées, et que la guerre et ses horreurs s'appesantissent sur cette malheureuse ville. Il abandonne à l'instant ses projets; la honte et la colère lui donnent des ailes. Il accourt à grandes journées par le chemin le plus direct, et vole, plein de menaces, aux combats dont il est si avide. Telle on voit une tigresse, irritée par la perte de ses petits, s'élever avec furie, parcourir en peu d'heures le Caucase, traverser le Gange d'un bond ailé, jusqu'à ce que, trouvant enfin, après une course rapide comme la foudre, la trace de ceux qu'elle a perdus, elle assouvise sa fureur dans le sang de son ennemi.

Centenius se jette au-devant d'Annibal avec des troupes en désordre. C'était un homme

hardi, qui ne redoutait aucun danger; mais, pour Annibal, c'était un ennemi peu honorable à vaincre; élevé jaloux à la dignité de centurion, il avait rassemblé à la hâte des bandes de campagnards mal armés, qu'il menait à l'ennemi pour être défaits. Quatorze mille d'entre eux sont égorgés, sans que l'armée carthaginoise arrête sa marche. Quatorze mille autres s'avancent sous la conduite d'un chef régulier, Fulvius, guerrier aussi peu habile que Centenius, mais d'une naissance distinguée. Annibal les taille en pièces, et passe également sur leurs cadavres, sans trouver d'obstacles qui retardent sa marche. Il ne s'arrête que le temps qu'il lui faut pour mériter la réputation et le titre d'homme doux et généreux, en célébrant des obsèques qui le comblaient de joie. Gracchus, hélas! victime d'un infâme guet-apens, venait d'être égorgé par son hôte, tandis qu'il croyait se rendre à une entrevue pour y entendre quelques propositions des perfides Lucaniens: ce fut pour Annibal une occasion de se faire honneur de ses funérailles.

L'anxiété fut générale quand la nouvelle se répandit qu'Annibal accourait vers Capoue. Déjà les deux consuls étaient arrivés en toute hâte. Toutes les troupes en garnison à Nola, toutes celles d'Arpi arrivaient avec célérité sous la conduite du jeune Fabius. D'un côté Neron, de l'autre Silanus, n'interrompaient leur marche ni la nuit, ni le jour, et pressaient leurs cohortes pour faire promptement face à

Arce superposita, claustris maris extulit astu,
Perque aversa tulit portatas arva carinas.
Lubrica roboreis aderant substramina plaustris.
Atque, recens cæsi tergo prolapsa juveneci,
Æquoream rota ducebat per gramina puppim.
Et jam, per colles dumosque ad litus adaeta,
Lunabat pelago veniens sine remige classis.
Nuntius interva vectis non more carinis
Terrentem freta curarum fervoribus implet,
Dum procul OEBALIOS amet expugnare nepotes,
Et primus rostris sulcet navahibus arva,
Adseos Capue nuntios, claustra ipsa revelli
Portarum, ac totum miseris incurere bellum.
Linguit copla ferox, pennasque addente pudore
Evolat, et mimans avida ad certamina lertur.
Haud secus, amisso tigris si concita fetu
Emicet, adlonite paucis frustratur in horis
Caucasus, et saltu transmittitur cæte Ganges:
Donec fulmineo parlus vestigia cursu
Configat, et rabiem presso consumat in hoste.
Ocius huic sparsu Centenius agmine raptum

Funditur, audendi pravus, facilisque periclis.
Sed parvum decus Annibal: nam, vitis honore
Perfunctus Latiae, subito stimularat agrestes,
Semermenque manuum sternendam objecerat hosti.
His septem demissa neci, nec substitit agmen,
Milla: bis septem, quæ non sollertior ense,
Sed genus insignis, justis ducebat in armis
Fulvius: ast æque per corpora fusa jacentum
Raptum iter est, victorque moram non passus evadit.
Exsequæ tantum famam nomenque volentem
Mitificæ mentis tu querant funere læto.
Namque per insidias (infandum!) et ab hospite cæsus,
Conloquium et promissa petit dum perfida gentis
Lucanæ, Gracchus, cæco circumdatus astu,
Occiderat, laudemque Libys rapiæbandi.
Sed non, ut seilum celerare ad membra Perunum,
Adstabat res ulla loco. Jam consul uterque
Præcipites aderant; Nola vis omnis, et Arpis
Evi floridior Fabius rapida arma ferelat;
Hinc Nero, et hinc volueris Silanus nocte dieque
Impellebat agens properata ad bella cohortes.
Undique conveniunt, pariterque obperne cunctos

l'ennemi. Ils sont bientôt réunis, et l'on décide que tous ces généraux doivent s'opposer ensemble au jeune chef ennemi. Pour lui, occupant les hauteurs près de Tifata, il campe au lieu où la colline est le plus près des murs; et, du sommet, il domine la ville placée au-dessous de lui.

Mais lorsqu'il voit ces masses en armes répandues de tous côtés, les portes de ses alliés investies, l'entrée de Capoue fermée pour lui seul, et la sortie impossible aux habitants, il s'inquiète sur le sort de ceux au secours desquels il est venu. Tantôt il est près de franchir les lignes l'épée à la main, tantôt il s'arrête à un parti tout contraire, tantôt enfin il songe à débusquer par la ruse les bataillons nombreux qui gardent les portes, et à rendre libres les approches des murs. Accablé de tristesse et d'inquiétude, il se dit à lui-même : « Quel parti prendre dans cette cruelle incertitude ? Dois-je m'exposer à tous les dangers d'une position désavantageuse, ou fuir sous les yeux mêmes de Capoue ? Spectateur oisif sur la cime de cette montagne, et si près de la ville, souffrirai-je que ces demeures amies soient détruites de fond en comble ? Non, je n'ai point senti ces alarmes en présence de Fabius et du général de la cavalerie, ni quand les soldats romains tenaient mon armée prisonnière sur les collines. J'ai su leur échapper par un stratagème victorieux, poussant à travers les campagnes des bœufs qui portaient l'incendie

sur leurs cornes embrasées. Mais je n'ai point encore épuisé tous mes artifices. Si je ne puis conserver Capoue, qui m'empêche d'investir Rome ? »

Ce projet lui sourit ; il s'y fixe bientôt, et, sans attendre que le soleil, sortant de l'Océan, ait lancé ses coursiers dont les naseaux soufflent la lumière, il provoque de la voix et du geste ses guerriers à se mettre en marche, et leur fait part de sa résolution hardie. « Marchons, soldats ; que tout cède à votre valeur. C'est à Rome que nous allons : les Alpes et Cannes nous en ont aplani la route. Marchons ; ébranlons de nos boucliers ces murs troyens. Que le sac de Rome nous dédommage de celui de Capoue, laquelle a dû périr sans doute pour que le Capitole vous fût ouvert, et pour qu'il vous fût donné de voir Jupiter s'exilant de la roche Tarpeïenne. »

Animés par ce discours, ils précipitent leur marche. Ils n'entendent que Rome, ne voient que Rome. Aujourd'hui, pensent-ils, leur général agit avec plus de prudence et d'habileté que s'il les eût fait marcher aussitôt après la bataille de Cannes, si funeste aux Romains. L'armée passe rapidement le Vulture sur des barques que brûle l'arrière-garde, pour retarder les Romains. Annibal traverse, en courant, les campagnes de Sidicinum, de Calès⁴, bâtie par Calais, fils d'Orithye. De là, il va ravager les cotéaux d'Allifane, chers à Bacchus, et les champs

⁴ Aujourd'hui Calvi.

Uni ductores juveni placet. Arduus ipse
Tifata insidit, propior qua mœnibus instat
Collis, et e tumulis subjectam despicit urbem.

Verum ubi, tum sese circumfundentibus armis,
Vallatas socium portas, unaque negari
Intravisse sibi, Capuaque erumpere cernit,
Anxius adventus, nunc ferro frangere cœtum
Obstantum meditatur; inquit nunc avia cepto
Consilia, atque astu querit tot millia portis
Abstrahere artatis, cinctosque resolvere muros.
Sic igitur secum, curasque ita corde fatigat:
« Quo, mens ægra, vocas? rursusne pericula sumam,
Non æquus regione loci? Capuaque vidente
Terga dabo? an, residens vicini vertice montis,
Escendi ante oculos patiar socialia tecta?
Non ita me experti Fabius Fabiique magister
Turbatum, Hesperio quum clausos milite colles
Evasi victor, sparsosque per arva juvenecos
Jactare adeensis stimulaui cornibus ignes.
Haud dum omnes abiere doli: defendere nobis
Si Capuam ereptum est, dabitur circumdare Romanam.»
Hæc postquam placita, et tenuit sententia mentem,

Non expectato, Titan dum gurgite lucem
Spirantes proferret equos, impellit in agmen
Voce manique viros, et cepta immantia pandit:
« Perge, age, vince omnem, miles, virtute laborem.
Et, quantum humani possunt se tendere passus,
Arduus addeclera. Romam petis: hæc iter Alpes,
Hoc Cannæ straverit tibi: eia, inerte muris
Umbonem Hiacis, Capuaque repende ruinas;
Quam tantum fuerit cadere, ut Palatia cernas,
Et demigrantem Tarpeia sede Tonantem.»

Instincti glomerant gressus. Roma auribus hæret,
Roma oculis: creduntque ducis sollertibus actus
Aptius id ceptum, quam si duxisset ab ipso
Fatali Æneadis campo. Vulturina citata
Transmittunt alno vada, postremique relinquunt
Tardandis Italis corruptas igne carinas.
Tum Sidicina legunt pernicibus arva maniplis.
Threiciamque Calen, vestras a nomine nati,
Orithyia, domos: hinc Allifanus læcho
Haud inamatus ager, Nymphisque habitata Casimus
Bura evastantur: mox et vicinus Aquinas,
Et, que fumantem tesere gigante, Fregelle

habités par les nymphes de Casinum ; il poursuit sa marche par Aquinas et Fregella, dont la terre fumante pèse de tout son poids sur un géant. Il franchit les cimes et les rochers qui retiennent le belliqueux Frusinate, ainsi que les croupes d'Anagnie si fertile en blé. Déjà il est descendu dans les plaines de Labicum : il abandonne Télégon, dont il se contente de battre les murs. Il la croit peu digne de l'arrêter dans son grand projet. Le riant Algidus ne le retient pas davantage, non plus que Gabie, voisine du temple de Junon. Il tombe enfin comme un tourbillon impétueux sur les rives où l'Anio promène paisiblement ses eaux sulfureuses jusqu'à leur rencontre avec celles du Tibre majestueux.

Dès que ce fier ennemi a planté ses drapeaux, tracé et disposé son camp, et que sa cavalerie a jeté l'épouvante sur ces bords, Ilia, effrayée la première dans ses ondes agitées, se cache au fond de l'autre sacré de son époux, et toutes les nymphes abandonnent leurs humides demeures. Les dames romaines s'épouvantent, comme si déjà les tempêtes avaient disparu, et courent éperdues de tous côtés.

La frayeur leur montre les ombres sanglantes de ceux dont la Trebie et le Tésin ont vu les funérailles ; Gracchus, Flaminius, fantômes sanglants, semblent errer autour d'elles. La foule a obstrué les rues. Le sénat, d'un regard sévère, comprime avec indignation et grandeur cette panique honteuse. Pendant il

échappe même aux guerriers quelques larmes secrètes sous leurs casques. De quoi les menace la fortune ? Que leur réservent les dieux ? La jeunesse se disperse pour occuper les tours, et chacun s'interroge sur cette extrémité terrible, qui force Rome humiliée à croire que c'est assez pour elle de défendre ses propres murailles.

Annibal accorde à peine une nuit de repos à ses troupes harassées de la marche. Pour lui, il veille sans cesse et ne prend aucun repos, regardant comme retranché de sa vie le temps que lui enlève le sommeil. Couvert de ses armes étincelantes, il ordonne aux Nomaides de sortir du camp. Lui-même, les rênes abandonnées, fait le tour des murailles de Rome, qu'effraie le pas retentissant de son cheval. Tantôt il en examine l'entrée, frappe les portes de sa lance, et joint de la terreur qu'il inspire. Tantôt, promenant avec lenteur ses regards du haut des collines voisines, il plonge au sein de la ville ; il demande le nom des lieux et leur destination. Il aurait ainsi tout reconnu à loisir, si Fulvius ne fût arrivé avec l'impétuosité de la tempête, sans avoir abandonné d'ailleurs le siège de Capoue. Alors seulement Annibal fait rentrer dans leurs lignes ses troupes orgueilleuses, satisfait lui-même d'avoir pu contempler Rome.

Quand la nuit fut chassée du ciel, et que l'aurore, en dorant de ses premiers feux l'empire de Neptune, eut ramené les travaux du

Agmine carpuntur volueri. Fert conceitus inde
Per juga celsa gradum, duris qua rupibus hæret
Bellator Frusino, et surgit suspensa tumentis
Dorso frugiferis Cercalis Anagnia glebis.

Jamque adeo est campos ingressus et arva Labici,
Linqueus Telegoni pulsato ariete muros,
Haud dignam inter tanta moram; nec amœna retentant
Algida, nec juxta Junonis læta Gabinae.
Præceps ad ripas immani turbine fertur,
Sulfureis gelidus qua serpit leniter undis
Ad genitorem Anio labens sine murmure Thybrin.

Hic ut signa ferox dimensaque castra locavit.
Et ripas tremefecit eques, perterrita pulsus
Ilia prima vadis sacro se conjugis antro
Condidit, et cunctæ fugerunt gurgite Nymphæ.
At matres Latia, cœu mœnia nulla supersint,
Adtonite passim furibundis gressibus errant.

Ante oculos adstant læcææ trepidantibus umbræ,
Quæque gravem ad Trebian, quæque ad Ticina fluventa
Obpetiere necem, Paulus Gracchusque eruenti,
Flaminiusque simul, miseris ante ora vagantur.
Clausit turba vias. Stat eclus et asper ab ira.

Ingentemque metum torvo domat ore Senatus.

Interdum tamen erumpunt sub casside fusæ
Per tacitum lacrymæ; quidnam Fortuna minetur,
Quidve parent Superi? Pubes dispersa per altas
Stat turres, atque hæc ventum sub corde volutat,
Ut jam Roma satis credat, defendere muros.

Pœnus ut ad somnos vix totam cursibus æcte
Inhulsit publi noctem, vigil ipse, nec ullam
Ad requiem facilis, credensque abscedere vite,
Quod sopor eripiat, tempus; radiantibus armis
Induitur, Nomadumque jubet prorumpere turmas.

Inde, levis frenis, circum pavitantia fertur
Quadrupedante sono percussæ mœnia Romæ.
Nunc aditus lustrat, clausas nunc cuspidè pulsat
Infesta portas, fruiturque timore paventium.
Nunc, lentus celsis adstant in collibus, intrat
Erhem oculis, discitque loeos, easusque locorum
Ac legeret visu cuncta, et penetraret in omnes
Spectando partes, ni magno turbine adesset
Fulvius, hæud tota Capuæ obsidione relicta.
Tum demum castris turmas inflexit ostantes
Spectata ductor satius pectoris Roma.

jour, Annibal sortit de son camp, et s'élançant à la tête de son armée rangée en bataille : « Compagnons, cria-t-il de toute sa force, je vous en conjure par tous vos glorieux exploits, par vos bras que le sang ennemi a consacrés, soyez toujours dignes de vous : marchez, et que votre audace sous les armes n'ait d'égale que la frayeur de Rome. Renversez cette masse de murailles, et vous n'aurez plus rien à vaincre dans l'univers. Que le nom d'enfants de Mars que se donnent les Romains ne vous arrête point : vous allez prendre une ville ou sont entres quelques milliers de Gaulois, et qui est accoutumée à voir ses murs envahis. Peut-être même les sénateurs, à l'exemple de leurs ancêtres, assis déjà sur leurs sièges d'ivoire, attendent-ils l'honneur d'être égorgés de vos mains, et se préparent-ils à la mort. »

Ainsi parle Annibal. Les Romains, au contraire, n'attendent ni la voix ni les ordres de leurs chefs. Ils sont assez encouragés par la présence de leurs mères, de leurs enfants, des vieillards, dont le visage vénérable se couvre de larmes pendant que leurs bras sont tendus vers le ciel ; des femmes qui leur montrent, suspendus à la mamelle, les enfants dont les vagissements font battre leurs cœurs, et qui couvrent de baisers les mains qui vont les défendre. Tous veulent s'élançer hors des remparts, et opposer leurs poitrines à l'ennemi : ils jettent en s'éloignant un regard sur leurs familles, et retiennent

des larmes prêtes à couler. Les portes roulent sur leurs gonds, et l'armée sort les étendards levés : alors un bruit mêlé de gémissements et de prières s'élève du sein de la ville et va frapper le ciel. Les femmes, les cheveux épars, le sein découvert, poussent de lamentables cris. Fulvius, volant aux premiers rangs de l'armée : « Ignorez-vous donc, Romains, que c'est malgré lui qu'Annibal s'est tourné vers nos murs ? il a fui ceux de Capoue. » Fulvius allait en dire davantage, quand soudain le ciel s'obscurcit, un éclat de tonnerre résonne avec fracas, et la tempête fond inopinément des nues.

Jupiter, qui revenait des contrées Éthiopiennes, avait vu Annibal s'approcher menaçant des remparts de Romulus. Il envoie tous les dieux s'emparer des sept montagnes et prendre la défense de Rome. Debout lui-même sur la roche Tarpeienne, il rassemble autour de lui toutes ses armes, les vents amoncelés, les tempêtes, la grêle et ses fureurs, la foudre et ses éclats, les nues chargées de pluie. L'univers tremble d'un pôle à l'autre, le ciel est couvert de ténèbres, et la terre disparaît dans cette nuit effroyable. La tempête aveugle le soldat, et l'ennemi, aux portes même de Rome, n'en voit plus les murs. Les flammes qui pleuvent du haut des nues sur les Carthinois les enveloppent de leurs sifflements lugubres.

Notus et Borée commencent une lutte terrible, à laquelle se mêle l'Africus porté sur ses

Atque, ubi nox depulsa polo, primaque rubescit
Lampade Neptunus, revocatque Aurora labores,
Effundit rupto persultans agmina vallo,
Et quantum clamare valet : « Per plurima vestra,
O socii! decora, et sacras in sanguine dextras,
Vobis ite pares, et tantum audete sub armis,
Quantum Roma timet : reliquam hanc exstrodite molem ;
Nil, quod vineatis, toto restabit in orbe.
Nen populi vos Martigenae tardant origo ;
Intratam Senonum capietis millibus urbem,
Adsuetamque capi : fortasse curulibus altis
Jam vos, exemplo proavorum, ad nobile letum
Expectant de more senes, mortique parantur. »

Talibus hinc Pœnus : sed contra OEnotria pubes
Non ulla voces ducis aut præcepta requirit.
Sed matres stimulant, natique, et cara supinas
Tendentum palmas herynantiaque ora parentum.
Ostentant parvos, vagituque incita pulsant
Gorda virum, armatis infingunt oscula dextris.
Ire volunt, et pro muris obponere densi
Pectora, respectantque suos, illetumque resorbent.
Et vero impulso patefactæ cardine portæ,
Et simul erupit motis exercitus armis,

Funditur immixtus genitu precibusque per altos
Ad cælum muros plangor, sparseque solutis
Crimibus exulant matres, atque ubera nudant.
Fulvius antevolans agmen. « Quis nesciat, inquit,
Non sponte ad nostros Pœnum venisse penates ?
A portis fugit Capuæ. » Subnectere plura
Conantem tristis cœli cum murmure vasto
Turbavit fragor, et subita de nube procellæ.

Jupiter, Ethiopum remeans t'illure, minantem
Romuleo Pœnum ut vidit subcedere vallo,
Cælicolis raptim excitis, defendere tecta
Dardana, et in septem discurrere jusserrat arces.
Ipse e Tarpeio sublimis vertice cuncta,
Et ventos simul, et nubes, et grandinis iras,
Fulminaque, et tonitrus, et nimbos concet atros.
Concussis tremuere poli, cœlumque tenebris
Clauditur, et terras ævo nox condit amictu.
Instat tempestas oculis, hostisque propinquo
Roma latet : jacte in turmas per nubila flammæ
Stridorem servant, membrisque insibilat ignis.

Hinc Notus, hinc Boræas, hinc fuscis Africus alas
Bella movent, quantis animos et pectora possunt
Irați satiare Jovis. Fluit agmen aquarum

ailes ténébreuses. Ils déploient toute la furie que leur demande la colère de Jupiter. Des torrents se précipitent du sein des nues amoncelées en sombres tourbillons, et ensevelissent toutes les plaines sous leurs ondes écumantes. Le roi des dieux, assis sur la cime du mont, lève le bras et brandit sa foudre pour en frapper le bouclier d'Annibal, qui hésite à reculer. Le fer de sa lance s'est fondu, et son épée a coulé dans sa main, comme liquéfiée dans une fournaise.

A ce coup de la foudre qui consume ses armes, le général carthaginois arrête ses soldats et les rassure : Ce n'est, dit-il, qu'une vaine flamme tombée des nues, un bruit passager des vents qui s'entre-choquent. Mais à la vue des désastres de la tempête, de ce ciel qui s'est écroulé sur ses troupes, de cette défaite, où l'on n'a vu ni un ennemi, ni une arme, à travers l'orage, il fait sonner la retraite; et, réveillant ses anciennes colères : « C'est au vent, dit-il, et à l'inclémence du ciel que tu devras un seul jour de plus, ô Rome! mais demain rien ne pourra l'arracher à notre vengeance, Jupiter lui-même descendit-il sur la terre d'Italie. » Tandis qu'il murmure ces paroles impies, un rayon de lumière éclate sous le ciel, les nuages se dissipent, et l'air reprend sa sérénité première. Le Romain a reconnu la présence du dieu, il dépose ses armes, lève humblement ses mains vers le Capitole et couronne de lauriers le temple, en poussant des cris d'allégresse. Le visage du

dieu, qui s'était couvert d'une sueur abondante, semble ne plus respirer que la joie. « Daigne, s'écrient-ils, ô souverain maître des dieux! daigne, ô toi, le père de cet empire, écraser Annibal au milieu des combats, sous tes armes sacrées; ton bras seul est assez fort pour le renverser. »

Cette prière achevée, le silence s'appesantit sur la terre qui, au retour d'Hespérus, disparaît sous les ombres. Dès que les feux brillants du soleil l'ont chassé devant eux, et que les mortels sont rendus à la vie, Annibal reparait. La jeunesse d'œnotrie sort aussi de son camp. L'épée n'était point encore tirée, il y avait à peine entre les deux armées l'intervalle d'un jet de lance, lorsque la clarté du ciel disparaissant tout à coup, d'épaisses ténèbres se répandent. Le jour a fui de nouveau, et Jupiter a repris ses armes. Les vents se précipitent en furie. Une masse de nuages amoncelés roule à travers les cieux, poussés par l'Auster. Le Dieu tonne, ébranle le Rhodope, le Taurus, le Pindé et l'Atlas; le coup retentit jusque sur les lacés de l'Érèbe, et Typhée reconnaît, dans les profondeurs de sa prison, le bras du maître de l'Olympe. Le Notus commence l'attaque en poussant une nuée noirâtre d'où s'échappe une grêle précipitée; et, malgré ses vaines menaces, il force Annibal, hésitant, de rentrer dans son camp.

A peine s'y est-il enfermé et a-t-il déposé ses armes, que l'Olympe reprend sa sérénité. Ja-

Turbine confusum picco et nigrante procella,
Atque omnes circa campos spumantibus undis
Involvitur. Celsus summo de culmine montis
Regnator Superum sublata fulmina dextra
Libravit, elyptoeque ducis non cedere certi,
Incussit. Summa liquefacta est cuspis in hasta,
Et fluxit, eum conreptus fornicibus ensis.

Ambustus sed enim ductor Sidonius armis
Sistebat socios, et cæcum e nubibus ignem.
Murmuraque a ventis miseri vana docebat
Tandem post elades socium cœlique ruinam,
Non hoste in nimbis viso, non ense, referri
Signa jubet castris, nœstasque resuscitat iras.
« Ventis debelis nimirum hiemis procellis
Unum, Roma, diem : sed non te crastina nobis
Lux unquam eripiet ; descendat Jupiter ipse
In terras licet. » Infréandus dum talia fatur,
Ecce serenato elarum jubat emicet axe,
Purgatusque nitet discussis nubibus æther.
Æneadæ sensere Deum, telisque repostis
Submissas tendunt alta ad Capitolia dextras,
Et festa cingunt montis penetralia lauro.

Tum vultus, modo non parvo sudore madentes.

Nunc lacus Jovis adspectant. « Da, summe Deorum,
Da, pater, ut sacro Libys inter prælia telo
Concidat : haud alia potis est occumbere dextra. »

Sic adeo orantes pressere silentia, postquam
Abstulerat terras nigrantibus Hesperus umbris.
Quem simul adtollebent rotantem lampada Titan
Obruit, et vitæ rediit mortibus usus,
Pennis adest, nec se castris œnotria pubes
Continet. Haud dum enses stricti, mediumque jacebat
Tantum ad bella loci, quantum transmittere jactæ
Subficerent hasta, quam fulgor hebescere cœli
Per subitum cepit, densæque subire tenebræ ;
Atque dies fugere, atque armari ad prælia rursus
Jupiter. Incumbant venti crassusque, rotante
Austro, nubiorum fervet globus. Intonat ipse.
Quo tremat et Rhodope, Taurusque, et Pindus, et Atlas
Audivere lacus Erebi, mersusque profundis
Adnovit tenebris cœlestia bella Typhœus.
Invadit Notus, ac, picam cum grandine multa
Intorquens nubem, cunctantem et vana minantem
Circumagit, castrisque duem subleedere cogit.

mais on n'eût dit, à la pureté de l'air, que Jupiter avait fait gronder le foudre, et que le tonnerre venait d'ébranler un ciel si tranquille.

Annibal ne s'en opiniâtre pas moins à combattre. Il promet, il jure à ses soldats que la colère du ciel n'éclatera plus contre eux, s'ils se rappellent leur ancienne valeur, s'ils croient fermement qu'aucun jour Rome ne saurait être un crime pour des Carthaginois. Où se cachaient les foudres de Jupiter, quand leur épée dévastait les champs de l'Étolie? Où était son tonnerre quand le sang des Romains baignait les bords du Trasymène? « Si c'est pour défendre ses murs que le souverain des dieux a lancé tant de foudres, pourquoi donc, au milieu de tous ces grands mouvements, ne m'a-t-il pas frappé, moi qui combattais contre lui? Quoi! nous tourneriez le dos aux vents et à la tempête! Rappelez donc dans vos cœurs, je vous en conjure, ce courage, cette vigueur qui vous ont fait reprendre les armes malgré les ordres du sénat, malgré ses traités solennels. » Il enflammait ainsi leur valeur. En ce moment le soleil enlevait à ses coursiers leur mors blanchi d'écume; mais la nuit ne calme pas les soucis d'Annibal. Le sommeil n'ose se présenter à ce chef irrité, et sa furie tenait avec le jour. Il appelle au combat ses troupes encore tremblantes. Il fait sonner son bouclier terrible, et imite avec ses armes le bruit de la tempête.

Verum ubi depositis sepsit sese aggere telis,
Lacta serenati facies aperitur Olympi,
Nullaque tam mitem credas habuisse Tonantem
Fulmina, nec placido commota tonitrua celo.
Durat, et adfirmans non ultra spondet in ipsos
Venturam cœli rabiem; modo patria virtus
In dextris redeat, nec Romam excindere Peni
Credant esse nefas: ubi nam tunc fulmina tandem
Invicti latuisse Jovis, quum sterneret ensis
Ætolos campos? ubi, quum Tyrrhena natarent
Stagna cruore virum? « Pugnat pro mœnibus, inquit,
Si rector Superum totjactis fulmine telis,
Inter tot motus cur me contra arma ferentem
Adfixisse piget? ventis hincque fugaces
Terga damus: remect, quaso, mens illa vigorque,
Qua vobis, quum pacta Patrum, quum fœdera adessent,
Integrare acies placitum. » Sic pectora flammant;
Donec equum Titan spumantia frena resolvit.
Nec nox compositi curas, sonnuus fremetum
Ausus adire virum, et redeunt cum luce furorcs.
Rursus in arma vocat trepidos, clypeoque tremendum.
Incepit, atque armis imitatur murmura cœli.

« Vero adepit, tantum confidere Divis

Bientôt il apprend que le sénat se croit assez assuré de la protection du ciel pour faire passer des troupes dans la Bétique, et que l'armée est partie cette nuit même. Furieux de voir des assiégés si tranquilles, et Rome s'inquiéter si peu d'Annibal, il presse l'attaque avec plus d'ardeur. Déjà il s'approchait des murs, lorsque Jupiter, s'adressant à Junon, que les soucis assiégeaient, la calme par ces doux reproches: « Ma sœur et mon épouse chérie, n'arrêteras-tu donc jamais la fureur de ce fier Carthaginois? Il a pu détruire Sagonte, aplanir les Alpes, enchaîner l'Éridan, souiller de sang les eaux du Trasymène; prétendrait-il encore forcer ma demeure et pénétrer dans mon temple? Arrête donc cet insensé. Déjà, tu le vois, il médite l'incendie de Rome; il veut rivaliser avec les feux de mon tonnerre. »

Il dit; Junon lui rend grâce de ses conseils, descend toute troublée à travers les airs, et saisissant Annibal par la main: « Où cours-tu, insensé? Tu oses risquer un combat au-dessus des forces humaines. » A ces mots, elle écarte la nuée obscure qui la dérobaît, et se montre à lui sous ses traits véritables. « Non, ce n'est ni avec le Phrygien, ni avec le Laurentin, que tu as à combattre. Avance, regarde, car j'écarte un instant le nuage pour que ta vue soit libre; regarde du côté où la cime du mont s'élève majestueuse: c'est là qu'est le palais d'Évandre, séjour d'Apollon. Là, ce dieu saisit son carquois

Ausonios Patres, submissaque Bœtis ad oras
Auxilia, et noctu progressum moenibus agmen
Sic agitare fremens obsessos otia, jamque
Securam Annibalis Romam, violentior instat.
Jamque propinquabat muro, quum Jupiter agram
Immovens adloquitur curis, mulctetque monendo:
« Nullane Sidonio juveni, conjuxque sororque
Cara mihi, non ulla unquam sine fite feroci
Adles frena viro? fuerit delere Saguntum,
Excavare Alpes, imponere vinula sacro
Eridano, fœdere lacus: etiamne parabit
Nostras ille domos, nostras perrompere in arces?
Siste virum: namque, ut cernis, jam flagitat ignes,
Et parat ad censis imitari fulmina flammis. »

Ilis dictis, grates agit, ac turbata per auras
Devolat, et presa juvenis Saturni dextra,
« Quo ruis, o vecors! majoraque bella capessis,
Mortali quam ferre datum? » Juno, inquit, et atram
Dimovit nubem, veroque adparuit ore.
« Non tibi cum Phrygio res Laurentive colono;
En, age; et nunc, oculis amota nube parumper,
Cernere cuncta dabo, surgit que celsus ad auras,
Adspice, montis apex, vocitata Palatia regi

plein de flèches retentissantes. Il tend son arc pour l'attaquer sur ces collines où s'élève si haut le mont Aventin. Vois-tu Diane secouer des torches flamboyantes allumées dans les ondes du Phlégethon? Déjà, les bras nus, elle ne respire que le combat. Ici, tu vois Mars, sous ses armes terribles, occuper le champ qui porte son nom. Là, c'est Janus qui s'est armé; ici, c'est Quirinus qui se prépare, chacun des dieux est sur sa colline; mais tremble surtout en voyant de quel air terrible Jupiter agite cette égide qui déchaîne les flammes et les tempêtes. Quels feux prépare sa colère! Tourne les yeux de ce côté, et ose soutenir la vue du souverain des dieux! quel orage un signe de sa tête, quel tonnerre un mouvement de son front va faire éclater! Quel feu brille déjà dans ses yeux! Cède, cède aux dieux; ne renouvelle pas la guerre des Titans. »

Elle dit, et entraîne le héros, qui ne connaissait ni paix ni trêve; il s'éloigne, admirant les visages irrités des dieux, et les flammes qui les environent; et la paix est rétablie sur la terre et dans les cieux.

Annibal se retourne encore en se retirant, ordonne à ses troupes de ramener au camp les drapeaux, mais non sans menacer Rome de son prochain retour. Le soleil brille tout à coup d'un éclat plus pur, et la mer réfléchit sur ses flots d'azur les rayons tremblotants. Mais les Romains ont vu, du haut des murailles, les étén-

dards des Carthaginois s'éloigner, et leur chef changer de dessein. Ils osent alors se regarder en silence, puis se dire par signes ce que l'extrême terreur leur permet à peine de croire. Cette retraite n'est pas volontaire. Ce n'est qu'un piège nouveau. Ils croient reconnaître l'esprit de Carthage. Cependant les mers couvrent leurs enfants de baisers muets. L'armée carthaginoise, continuant sa marche, se dérobe enfin à leur vue, et les délivre du soupçon qu'avait fait naître la seule terreur.

On se rend en foule au Capitole. On s'embrasse. Toutes les voix publient le triomphe de Jupiter, et des guirlandes couronnent les temples. Toutes les portes de Rome s'ouvrent à la fois, la foule se répand de tous côtés, et se livre à une joie inespérée. Les uns vont reconnaître l'endroit où Annibal avait planté sa tente; les autres, le tertre d'où il avait harangué ses troupes. Ici, campait le belliqueux Astur; là, le cruel Garamante; plus loin, le farouche Hannou. Chacun se purifie dans une eau vive; on élève des autels aux nymphes de l'Anio; on fait le tour des murailles, puis on rentre dans la ville où tout respire la joie d'une fête.

Parbasio (H) plena tenet et resonante pharetra.

Intenditque arcum, et pugnans meditatatur Apollo.

» *At, qua vicinis tollit se collibus alte*

Molis Aventinus, viden, ut Latonia virgo

Adcensus quatit Phlegethontis gurgite tadas,

Exsertos avidae pugnae nudata licertos?

Parte alia, cerne, ut saevus Gradivus in armis

Impletur dictum proprio de nomine campum.

Hinc Janus movet arma manu, movet inde Quirinus,

Quisque suo de colle Deus: sed enim adspice, quantus

Egida commoveat nimbos flammisque vomentem

Jupiter, et quantus pascet ferus ignulans iras.

Hinc vultus flecte, atque aude spectare Tonantem,

Quas hiemes, quantos concesso vertice cernis

Sub nutu tonitrus! oculus qui fulgurat ignis!

Cede Deis tandem, et Titania desine bella.»

Sic effata, virum iadocilem pacisque modique,

Miramem Superum vultus et flammæ membra,

Abstrahit, ac pacem terris celoque reponit.

Respectus abit, et castris avulsa moveri

Signa jubet ductor, remeaturumque minatur.

Redditur extemplo flagrantior æthere lampas,

Et tremula infuso resplendent œacula Phœbo.

At procul e muris videre ut signa revelli

Æneada, versumque ducem; tacita ora vicissim

Ostant, nuntique docent, quod credere magno

Non audent harrente metu; nec abire volentis,

Sed fraudem insidiasque putant, et Punica corda:

Ac tacite natis inligunt oscula matres,

Donec procedens oculis sese abstulit agmen,

Suspectosque dolos dento terrore resolvit.

Tum vero passim sacra in Capitolia pergunt,

Inque vicem ampli permixta voce triumphum

Farpei clamant Jovis, ac delubra coronant,

Janque omnes pandunt portas; ruit undique latum,

Non sperata petens dudum sibi gaudia, vulgus.

Hi spectant, quo fixa loco tentoria regis

Adstiterint: hi, qua celsus de sede vocatus

Adflatus fuerit turmas: ubi belliger Astur,

Atque ubi atrox Garamas, saevusque tetendit Hannou.

Corpora nunc viva sparguntur gurgitis unda

Nunc Atinienicis statuunt altaria Nymphis.

Tum festam repetunt, lustratis membris, urbem.

LIVRE TREIZIÈME.

Annibal ne se retirait qu'à pas lents, et le sommet du Capitole disparaissait à peine à ses yeux; il se retourne, jette un regard farouche sur Rome, et se dispose à rebrousser chemin. Néanmoins il campe dans la plaine où la Tutia (1) promène en serpentant le faible ruisseau de ses ondes ignorées, et va se perdre sans bruit et sans nom dans le fleuve de Toscane. Là il éclate en reproches, tantôt contre ses principaux officiers, tantôt contre les dieux, tantôt contre lui-même. « Réponds, soldat, toi qui as fait regorger de sang les lacs de la Toscane, qui as ébranlé des foudres de la guerre le royaume de Dannus, où vas-tu, dans ta frayeur, porter tes drapeaux déshonorés? Quel ennemi t'a blessé de son épée ou de sa lance? Si Carthage, que tu aimes, se levait maintenant devant toi avec ses tours altières, quelle raison lui donnerais-tu de cette retraite sans gloire et sans blessures? O patrie! je suis devant la pluie, la grêle, l'orage, le tonnerre! Hâtons-nous de laver la nation tyrienne de cette honte qui nous égale aux femmes, et qu'on ne dise pas de nous qu'il nous faut un ciel sans nuage et un air pur et transparent pour oser combattre. » En effet, la terreur venue des dieux remplissait encore leur esprit, ils croyaient sentir l'odeur de la foudre s'exhalant de leurs armes, et

voir Jupiter en courroux combattre pour Rome. Toutefois, l'obéissance et le courage qui leur faisaient exécuter les ordres du chef, conservaient sur eux leur empire. A peine a-t-il parlé de ramener les drapeaux à Rome, que cet ordre se répand partout, et devient le plus ardent désir de l'armée. Ainsi, lorsqu'un caillou a percé la surface d'une eau dormante (2), la première agitation paraît aux cercles étroits qui s'y forment; mais bientôt le mouvement se communique et s'étend à la masse tremblante des eaux, les cercles se multiplient et vont s'élargissant jusqu'à ce qu'enfin le dernier touche dans son vaste contour les deux rives opposées.

Un guerrier, l'honneur et le déshonneur d'Argyripe (5), s'élève contre ce projet. C'était Dasius, homme d'une illustre origine, et issu par Diomède de la race glorieuse d'Énée: riche, mais infidèle aux Romains, il avait suivi le parti du bouillant Carthaginois, n'espérant plus dans la fortune du Latium. Rappelant alors un fait ancien, transmis d'âge en âge, il s'écria: « Quand les Grecs ébranlaient les murs de Pergame sous les coups d'une longue et impuissante guerre, et que Mars était arrêté par des remparts sans pouvoir verser de sang, Calchas (car c'est ainsi que le courageux Diomède, interrogeant ses souvenirs, à la demande de son beau-père Dannus, le racontait souvent à table), Calchas prédit aux Grecs affligés que, s'ils ne parvenaient à élever la statue

LIBER DECIMUS TERTIUS.

Segne iter emenso vix dum Tarpeia videri
 Culmina desiderant, torvos quum versus ad I flum
 Ductor Agenoreus vultus remeare parabat.
 Castra locat, nulla lacedus ubi granina ripa
 Tutia deducit tenuem sine nomine rivum,
 Et tacite Tusceis inglorius adluit undis,
 Hic modo primores socium, modo iussa deorum,
 Nunc sese increpitat: « Dic o, cui Lydia eade
 Creverunt stagna, et concussa est Dania tellus
 Armorum tonitru, quas exanimatus in oras
 Signa refers? qui mucro tum, que lancea tandem
 Intravit pectus? si nunc existeret alma
 Carthago ante oculos, turrata reisa figura,
 Quas abitus, miles, causas, inlase, dedisses?
 « Imbres, o patria! et mixtos cum grandine nimbos,
 Et tonitrus fugio. » Procul hanc expellite gentis
 Fœminam Tyria labem, nisi luce serena
 Nescire ac liquida Mavortem agitare subæthra. »
 Terror adhuc iterat Supremum, ac redolentia in armis

Fulmina, et ante oculos irati pugna Tonantis.
 Parerdi tamen, et cuiuscumque incumbere jusso
 Durabat vigor, ac, seusim diffusus ad aures,
 Signa reportandi eresebat in agmine fervor.
 Sic, ubi perripit stagnantem calculus undam,
 Exiguus format per prima volumina gyros,
 Mox, tremulum vibrans motu gliscente liquorem,
 Multiplicat crebros sinuati gurgitis orbes;
 Donec postremo laxatis circulus oris
 Contingat geminas patulo curvamine ripas.
 At contra Argyripæ pravum decus (inclita nanteque
 Semina ab Ænea ductoris stirpe trahebat
 Ætoli), Dasio fuit haud ignobile nomen,
 Latus opum, sed clauda fides, seseque calenti
 Addiderat Pæno, latæ diffusus habenæ.
 Is, volvens veterum memorata antiqua parentum,
 « Longo, miles, ait, quateret quum Teueria bello
 Pergama, et ad muros staret sine sanguine Mavors,
 Sollicitis Calchas (nam sic fortissimus heros
 Poscenti socero sæpe inter pocula Danno
 Narrabat memori Diomedes condita mente),
 Sed Calchas Danaïs, nisi clausum e sedibus ares
 Amisonæ eurent simulacrum avellere Divæ,

de la belliqueuse Pallas du sanctuaire de la citadelle où elle était enfermée, jamais Ilion ne succomberait sous leurs armes ; et que la fille de Leda ne reverrait point Amyclée. Les dieux avaient décidé que l'ennemi n'entrerait pas dans la ville, tant qu'elle posséderait cette statue.

« C'est alors que le fils de Tydée, mon auel, accompagné d'Ulysse, pénètre dans la citadelle par une route indiquée, égorge les gardes à la porte du temple, enlève ce palladium, descendu des cieux, et que les portes de l'infortunée Pergame s'ouvrent à nos destinées triomphantes. Diomède bâtit plus tard une ville sur les frontières de l'OEnotrie ; alors, troublé par l'idée de son forfait, il veut apaiser Minerve par des sacrifices, et se rendre propices les pénates d'Ilion. Il élève donc dans la citadelle d'Argyripe un vaste temple, que Minerve, arrachée de Troie, n'agrée point ; mais elle lui apparut en songe, dans toute sa majesté divine, au moment du plus profond sommeil, et lui dit d'un ton menaçant : « Non, fils de Tydée, les hommages que tu veux me rendre ne sont pas dignes de moi, et ne peuvent m'honorer ; ni le mont Gargan, ni la Daunie ne me doivent des autels : va trouver aux champs de Laurente ceux qui jettent les fondemens d'une nouvelle Troie, plus heureuse que la première. Porte-leur les bandelletes et la chaste divinité de leurs peres. » Diomède, à cet ordre, se dirige avec empressement vers le royaume de Saturne.

« Déjà le Troyen, vainqueur, y bâtissait une nouvelle Pergame, sous le nom de Lavinium,

et plantait les drapeaux d'Ilion dans les bocages de Laurente. Mais à peine, arrivé près du Tibre, Diomède a-t-il fait débarquer sur le rivage ses troupes brillantes, que les Troyens sont saisis d'un soudain effroi. Alors le gendre de Daunus, elevé dans sa main une branche d'olivier, en signe de paix, s'exprime en ces termes au milieu des murmures des Troyens : « Fils d'Achise, bannis toute crainte, tout ressentiment. Tout ce que nos fronts ont dégoûté de sueur sanglante sur les bords du Xanthe et du Simois, devant la porte de Scée, n'a pas été pour nous ; les dieux et les trois sœurs impitoyables ont tout fait. Parle, pourquoi ne point achever, sous de plus heureux auspices, le cours de notre vie ? unissons nos mains desarmées, voici la déesse qui recevra nos serments. » En même temps, debout sur la poupe de son vaisseau, il montre le palladium aux Troyens étonnés, en priant la déesse d'oublier son crime. « Oui, c'est ce symbole qui a frappé de mort les Gaulois, assez hardis pour envahir les murs de Rome ; et d'un peuple si nombreux et si grand, il n'est pas resté un seul homme pour retourner à ses antiques autels. » Annibal, entraîné par ces paroles, fait replier ses tentes, et remplit de joie le soldat en lui donnant le signal du retour. Il se jette sur les riches campagnes où la déesse Feronie (4) est adorée au fond d'un bocage arrosé par les eaux du Capenas ⁵, fleur sacré. Là, dit-on, s'étaient accumulées

⁴ Ou Civitella, qui baigne le bois de Feronia.

Non unquam adfirmat Therapneis Ilion armis
Gessurum, aut Lede rediturum nomen Amyclas.
Quippe deis visum, ne cui perturbare detur,
Effugies ea quas unquam possederit, urbes.

« Tum meus adjuncto monstratam evasit in arcem
Tydides Ithaco, et dextra molitas in ipso
Custodes aditu templi, coeleste reportat
Palladium, ac nostris aperit illa Pergama fatis.
Nam postquam OEnotris fundavit limbus urbem,
Æger delicti, Phrygum placare colendo
Numen, et Iliacos parat exorare Penates.
Ingens jam templum celsa surgebat in arce,
Laomedontæ sedes ingrata Minervæ :
Quum medios inter somnos altamque quietem,
Nec celata deam, et nimitans Tritonia virgo :
« Non hæc, Tydide, tantæ pro laudis honore
Digna paras, non Garganus, nec Daunia tellus
Debentur nobis : quare in Laurentibus arvis,
Qui nunc prima locant melioris menia Troje.
Hinc vittas castumque refer penetrare parentum, &
Quis trepidus monitis Saturnia regni capessit.

« Jam Phryx condebat Lavinia Pergama victor,
Armaque Laurente figebat Troia luco.
Verum ubi Tyrrheni perventum ad Iuminis undas,
Gastroque Tydides posuit fulgentia ripa,
Priamida intremore metu : tum, pignora pacis
Protendens dextra ramum canentis olivæ,
Sic orsus Dauni gener inter murmura Teuerum.
« Pone, Anchisiade, memores iraque metusque ;
Quidquid ad Idæos Xanthum Simoentaque nobis
Sanguine sudatum Scæque ad limina porte,
Haud nostrum est : egere deï duraque sorores.
Nunc, age, quod superest, cur non melioribus, avi,
Ducimus auspiciis ? dextras jungamus iuvennes.
Fœderis, en, hæc testis erit. » Veniamque precatus
Trojanam ostentat trepidis de puppe Minervam.

« Hæc ausos Gelasinum perire mœnia Romæ
Conripuit leto ; neque tot de millibus unum
Ingentis populi patrias dimisit ad aras. »
His fractus ductor convelli signa manipulis
Optato lætis abitu jubet : itur in agros,
Dives ubi ante omne colitur Feronia luco,

dans son temple, depuis l'époque antique de sa fondation, des richesses restées intactes, et que des offrandes multipliées n'avaient cessé d'accroître; biens immenses amassés par les siècles, trésors abandonnés depuis longtemps et que le respect religieux avait seul conservés jusqu'à ce jour. Annibal souffle dans ces âmes avides et barbares la pensée d'un pillage sacrilège, et il arme leur courage du mépris des dieux. Il s'éloigne ensuite par de longs détours, et se dirige vers les vastes plaines que cultive le Bruttien jusqu'aux bords de la mer de Sicile.

Tandis qu'Annibal gagne tristement le rivage de Rhégium, Fulvius, voyant le sol de la patrie délivré de ses ennemis, portait aux assiégés de Capoue la funeste nouvelle de cette retraite, et réduisait ces malheureux aux dernières extrémités. « N'effacerons-nous jamais ce déshonneur, leur disait-il? Quoi! cette ville perfide, cette autre Carthage ennemie de Rome, est encore debout? N'a-t-elle donc pas rompu l'alliance qui l'unissait à nous? N'a-t-elle pas conduit Annibal à nos portes, et demandé le partage du consulat? du haut de ses tours, elle attend patiemment le Libyen et ses cohortes. » Mêlant les actions aux paroles, Fulvius fait approcher des tours de bois, assez élevées pour dominer les murailles, et ordonne qu'on assemble des poutres garnies de leurs ferrements, pour enfoncer les hautes portes de

la ville, et renverser les remparts qui l'arrêtaient.

Ici s'éleva un ouvrage aux flancs garnis de poutres entre-croisées; là, un mantelet, rempli de soldats, présente son dos tout armé. Après ces préparatifs nécessaires, et que demande l'ai des sièges, il donne le signal, et, d'un geste animé, ordonne à ses soldats d'escalader les murs; la terreur s'en répand dans toute la ville. A l'instant se montre un augure favorable à ses efforts.

C'était une biche d'une couleur qu'on avait rarement vue, et dont la blancheur effaçait celle de la neige et des cygnes. Capys l'avait rencontrée dans la campagne, comme il traçait par un sillon l'enceinte de Capoue; touché des douces et innocentes caresses de l'animal, il l'apprivoisa en l'élevant. Devenue familière, et dressée à venir à la table de son maître, elle aimait à s'offrir à la main qui voulait la flatter. Les femmes avaient l'habitude de passer dans ses poils un peigne d'or, et d'y rappeler la blancheur, en lavant l'animal dans le fleuve. Cette biche devint bientôt la divinité du lieu; on la crut la messagère de Diane; on lui offrit des parfums comme à la déesse.

Toujours pleine de vigueur et de vie, elle avait déjà mené son heureuse vieillesse au-delà de mille ans; et, par son âge, elle égalait l'antiquité de la ville; mais la mort vint terminer enfin cette longue existence. Effrayée par la présence de plusieurs loups qui, à la faveur des

Et sacer humectat fluviana rura Capenas.
Fama est, intactas longævi ab origine fani
Crevisse; in medium congestis undique domis.
Immensum per tempus opes, lustrisque relictum
Innumeris aurum, solo servante pavore.
Hæc avidas mentes et barbara corda rapina
Polluit, atque armat contemptu pectora divum.
Avia tunc longinqua placeat, quæ subeat aratro
Ad freta porrectis Triparcia Bruttius arvis
Dum Libys hand lectus Rhægina ad littora tendit,
Victor, submoto patriis a filiis hoste,
Fulvius infaustum Campana ad moenia clausis
Portabat famam, miserisque extrema movebat.
Tum preusans passim, cuiuscumque est nomen in armis:
« Dedeus hoc defende manu! cur perfida, et urbi
Altera carthago nostræ, post fœdera rupta,
Et missum ad portas Pœnum, post jura petita
Consulis alteri, stat adhuc? et turribus altis
Anubalem ac Libycas expectat lenta cohortes?
Miscebat dictis facta, et nunc robore celsas
Educat turres, quis vinceret ardua muri,
Cobagot, nunc conjunctas adstringere nodis

Instabat ferroque trabes, quo frangeret altas
Portarum postes, quateretque morantia claustra.
Hæc latera intextus stellatis axibus agger,
Hæc gravidâ armato surgebat vinea dorso.
At postquam properata satis, quæ commonet usus,
Dat signum, atque alacer scalis transcendere muros
Imperat, ac sevis urbem terroribus implet,
Quum subito dextrum obfuit conatibus omen.
Cerva fait, raro terris spectata colore,
Quæ candore nivem, candore anteiret olores.
Hanc agreste Capys donum, quum memina sulco
Signaret, grato parvæ mollitus amore,
Nutrierat, sensusque hominis donarat alendo.
Iude exuta feram, docilisque accedere mensis
Atque ultro blanda ad tactu gauderat herili.
Aratro matres adsuetæ pectine mitem
Comere, et lumentis fluvio revocare colorem.
Nomen erat jam cervæ loci; famulanteque Dianæ
Credebant, ac tura Pœni de more dabantur.
Hæc, ævi vitæque tenax, felixque senectam
Mille indefessus vridem duxisse per annos,
Seclorum numero Trojani condita tecla

ombres de la nuit, avaient pénétré subitement dans Capoue (sinistre présage pendant un siècle!), elle avait pris la fuite au hasard dès les premiers feux du jour, et s'était jetée éperdue dans les campagnes environnantes. Saisie par les soldats romains qui la poursuivent à Fenvi, elle est immolée par Fulvius à Latone, comme une victime agréable, et le général prie la déesse de seconder son entreprise.

Alors, plein d'ardeur et de confiance dans la protection de la déesse, il serre de plus près les assiégés; et, suivant le contour sinueux des murs, il les enferme par une tranchée garnie de soldats, et les tient enveloppés du réseau de ses armes, comme une proie tombée dans les filets du chasseur. Au milieu de leurs angoisses, un fier guerrier, dont le casque est ombragé d'un haut panache, et dont la main excite un coursier fougueux et écuman, s'élance hors de la ville: c'est Taurea (5). De l'aveu même d'Annibal, ni les Autoloës, ni les Maures, ne lançaient un javelot avec autant de force. Son cheval frémissant ne peut rester en place au bruit des trompettes; mais le cavalier le dompte d'une main vigoureuse, et quand il se voit assez près de l'ennemi, et qu'il s'est avancé jusqu'à portée de la voix: « Claudius, s'écrie-t-il, si tu as quelque confiance en ton bras, viens seul dans la plaine, et que la bataille soit entre nous. » Claudius était un guerrier habile et illustre par mille exploits glorieux.

A cet appel, le Romain n'attend plus que la permission du général pour accepter le combat. Car il est défendu, sous peine de mort, à tout soldat, de combattre sans en avoir reçu l'ordre. Fulvius donne carrière au courage du guerrier: plein d'orgueil, Claudius s'élance hors des rangs, et pousse à travers la campagne son cheval, dont les pas font tourbillonner autour de lui un nuage de poussière. Taurea, dédaignant la courroie de sa pique, ne veut pas emprunter le secours du nœud qui la doit chasser avec plus de force, et il brandit son javelot par le seul effort de son bras. Furieux, il dard le trait qui ne fait que fendre les airs. Le Romain n'est pas si honteux. Il parcourt des yeux tout le corps de son ennemi, cherche l'endroit où le fer devra pénétrer plus sûrement, lui donne le change par ses mouvements, en feignant de lâcher sa pique, qu'il retient aussitôt. Enfin il perc le milieu du bouclier de son adversaire; mais l'arme ne s'étant pas teinte du sang dont elle avait soif, il tire rapidement son épée.

Taurea, redoutant le coup qui le menace, l'évite en faisant voler son cheval sous les coups de ses éperons. Claudius, non moins rapide, le suit sans le perdre d'un pas, le presse à bride abattue dans sa fuite précipitée. Le vaincu est emporté par la peur, le vainqueur par la colère, par l'amour de la gloire, par le désir de verser un sang qui lui appartient. L'un et l'autre se jettent ainsi dans la ville. Chacun en croit

Equabat: sed enim longo nox venerat ævo.
Nam, subito incensus savorum agitata Iporum,
Qui noctis tenebris urbem (miserabile bello
Prodigium) intrarant, primos ad luminis ortus
Extulerat sese portis, pavidaque petebat
Consternata fuga positos ad moenia campos.
Exceptam leto juvenum certamine ductor
Mactat, Diva, tibi, tibi enim hæc gratissima sacra.
Fulvius, atque adsis orat, Latonia, cœpiis.

Inde, alacer fiden que Dea, circumdata clausis
Arma movet, quaque obliquo curvantur in orbem
Mœnia lœva sinu, spissa vallata corona
Adligat, et tebs in morem indaginis ambit.
Dum pavitant, spumantis equi fera corda fatigans,
Evehitur porta sublimis Taurea cristis
Bellator, cui Sidonius superare læcero
Ductor et Autoloas dabat et Manrusia tela.
Is, trepido ac lituum trinita stare neganti
Imperians violenter equis, postquam auribus hostis
Vicinum sese videt, et clamore propinquo,
« Claudius huic, inquit (præstabat Claudius arte
Bellandi, et merita mille inter præclia fame).
Huic, inquit, solum, si qua est fiducia dextra

Det sese campo, atque inest certamina mecum »

Una mora Æneadas, postquam vox adigit aures,
Dum daret auspicium jusque in certamina ductor.
Prævetitum namque et capitis, committere Martem,
Sponte viris. Erumpit ovens, ut Fulvius arma
Imperio solvit, patulumque invecus in æquor,
Erigit nodantem glomerato pulvere nubem.
Indignatus opem amecti, socioque juvare
Expulsus nodo jaculum, atque aressere vires,
Taurea vibrabat nudis conatibus hastam.
Inde, ruens ira, telum intorquet in auras.
At non idem animus Rutulo: speculatur et omni
Corpore perustrat, qua sit certissima ferro
In vulnus via: nunc vibrat, nunc comprimit hastam,
Mentiturque nimis: meliam tunc transit ictu
Parram, sed grato fraudata est sanguine cuspis.
Tum stricta prope vagina detegit enseni.

Et jam ferrata rapiēbat calcæ volantem
Tamea corripedem, lugens mifantia lata.
Nec Rutulus levior e dentis perdit e tergo
Nam profugo rapidus fuisi instabat habenis.
Et tunc metus vulum, sic ira et gloria portis
Victorem immisit, nec tunc cupido et uoris.

à peine ses yeux : est-ce un prestige ? Claudius seul oser pénétrer dans ces murs ; mais le Romain intrépide a déjà traversé la ville étonnée, et revient dans les rangs de l'armée par l'autre porte.

La même ardeur enflamme bientôt les assiégeants. C'est à qui fondra sur les murs et pénétrera dans la ville. Le fer, les flammes brillent de tous côtés. Une grêle de pierres tombe sur les remparts ; les piques volent jusqu'au haut des tours ; aucun soldat ne veut le céder à un autre en bravoure ; la fureur égale tous les courages ; les flèches fendent l'air, et vont tomber au milieu de la ville. Fulvius contemple avec joie cette ardeur, qui n'a plus besoin d'être encouragée, ni excitée par la voix du devoir : on se dispute le danger. Dès que le général voit ses troupes ainsi animées, et ne voulant plus d'autres guides que la fortune ou leur valeur, il se précipite vers la porte comme la foudre, et vient chercher la gloire au milieu des périls.

Trois frères jumeaux en avaient la garde, chacun avec une troupe de cent hommes d'élite ; et tous trois, placés au même poste, veillaient à la sûreté de la ville. Numitor était le plus beau des trois. Lauréus était le plus rapide à la course, et Laburnus le plus grand et le plus fort ; mais chacun se servait d'armes différentes. L'un était renommé dans les combats pour son adresse à lancer la flèche ; l'autre,

ne se fiant point au fer tout seul, se servait de piques et de javelots empoisonnés ; l'arme favorite du troisième était le feu et les torches ardentes. Tel autrefois, sur les bords atlantiques, un monstre affreux, géant aux trois corps, Géryon, déployait ses fureurs ; ses trois bras portaient au combat autant d'armes différentes. L'un lançait des flammes, l'autre jetait des flèches en arrière, le troisième dardait une pique vigoureuse, et, d'un seul effort, il portait ainsi trois différentes blessures.

A la vue de cette lutte, où les armes étaient si diverses, à la vue du carnage qui se faisait aux portes, dont les piliers étaient arrosés du sang des mourants, Fulvius, en furie, brandit sa lance ; le trait fend les airs, portant avec lui la mort ; et tandis que Numitor se découvre pour bander son arc et lancer ses flèches du haut du rempart, il est frappé au flanc. Cependant, dédaignant de se battre enfermé dans l'enceinte des murs, Virrius, guerrier peu redoutable, mais téméraire, se laisse emporter par une ardeur aveugle hors des portes de la ville, à la tête d'une troupe qu'il expose à la fureur des assiégeants. Scipion se jette au-devant de lui, et moissonne sans pitié l'ennemi qui s'offre à ses coups.

Tifata et ses coteaux ombragés avaient donné le jour au bouillant et audacieux Calène. Son courage égalait son vaste corps ; arrêter un lion qu'il avait poussé dans ses filets, combattre

*Ac dum vix oculis, vix credunt mentibus, hostem
Confisum nullo comitante inrumpere tectis,
Per mediam prope trepidantium interritus urbem
Egit equum, adversaque erasit ad agmina porta.*

*Hinc ardore pari nisuque incurere muris
Ignescunt animi, penetrataque tecta subire.
Tela simul flammaque micant : tone saxus imber
Ingruit, et summis ascendunt turribus hastæ.
Nec pronum audenti virtutem excellere cuiquam :
Æquarunt iræ dextas : dictæ per auras
Tranat, et in medium perlabitur orbis arundo.
Lætatur non hortandi, non plura monendi
Fulvius esse locum ; rapiunt sibi quisque laborem.
Quos nbi tam erectos animi videt, et superesse
Fortunæ sibi quemque ducem, ruit impete vasto
Ad portam, magna que optat discrimina fama.*

*Tres claustra æquævo servabant corpore fratres,
Quis delecta manus centeni que ferebant
Excubias, unaque locum statione tenebant.
Forma ex his Numitor, cursu planta que volneri
Præstabat Laurens, membrorum mole Laburnus.
Sed non una viris tela. hic mirabilis arcu ;
Ille hastam quater, ac mediatæ cuspidis actu*

*Prælia moliri, et nudo non credere ferro ;
Tertius aptabat flammis ac sulfure tædas.
Qualis Atlantico memorat littore quondam
Monstrum Geryones immane tricorporis iræ,
Cui tres in pugnam dextræ varia arma gerebant
Una ignes sievos, ast altera pone sagittas
Fundebat, validam torquebat tertia cornum,
Atque uno diversa dabat tria vulnera nisu.*

*Ilos ubi non æquis variantes prælia consul
Conspexit telis, et portæ limina circum
Stragem, ac perfusus subentium sanguine postes,
Concitat intortam furias viribus hastam.
Letum triste ferens auras secat Itala taxus,
Et, qua undarat, dum fundit spicula ab alto,
Arcum protendens, Numitor latus, ilia transit.
At, non obsepto contentus limine Martem
Exercere levis bello, sed turbidus ansi,
Virrius incauto fervore eruperat amens
Reclusa in campum porta, miseramque furori
Vinculum obtulerat pubem : ruit obvia in arina
Scipio, et oblatum metit insatiabilis agmen.*

*Tifata umbrifero generatum monte Calenum
Nutreraut, audere truce ; nec corpore magno*

la tête nue, attaquer un taureau menaçant, le saisir par les cornes, et le coucher à terre, était pour lui jeu d'habitude et matière impuissable à d'orgueilleux récits. Tandis que Virrius s'emporte ainsi hors de la ville avec sa troupe, Calène sort aussi sans cuirasse, soit qu'il ait dédaigné de s'en couvrir, soit qu'il n'en ait pas pris le temps. Dégagé du poids de cette armure, il poussait devant lui l'ennemi qui fuyait en désordre. Déjà il avait percé Veliterne au milieu du ventre, et renversé d'un coup de pierre Marius, qui s'exerçait d'ordinaire à des joutes équestres avec Scipion. L'infortuné, la bouche ouverte, et déjà expirant sous le coup de la pierre qui le suffoque, implorait son ami. Scipion, dont la douleur furieuse double les forces, brandit, en versant des pleurs, sa pique qui résonne, il voudrait du moins donner à Marius la consolation de voir en mourant périr son ennemi. Le trait vole avec la rapidité de l'oiseau qui fend l'air, perce Calène à la poitrine, et couche à terre le colosse. L'impétuosité de Scipion égalait en ce moment celle de l'esquif léger qui glisse à la surface des ondes ; à chaque coup de rame sur les flots, il fuit plus vite que les vents et parcourt tout l'espace de sa longueur.

Volésus atteint Ascaigne, qu'il poursuit ; Ascaigne avait jeté ses armes dans la plaine, afin de gagner plus promptement les murs. Soudain sa

tête, tranchée d'un seul coup, roule à ses pieds, et le tronc, encore emporté par son élan, va tomber plus loin. Les assiégés n'osent espérer de défendre plus longtemps leurs portes ouvertes : Virrius ramène sa troupe, et les premiers rentrés (extrémité cruelle !) sourds aux prières de leurs compagnons, les laissent en dehors des remparts ; et la porte, impuissante et tardive barrière, roulant avec effort, se ferme sur les derniers ! Les Romains pressent l'ennemi avec plus de vigueur, pour l'écraser dans sa détresse ; et si la nuit ne couvrait la terre de ses sombres voiles, le soldat en furie se serait ouvert un passage en brisant les portes de la ville.

Toutefois, les ténèbres n'apportent pas un repos semblable aux deux armées. Ici, c'est un sommeil paisible tel qu'on le goûte après la victoire. Mais Capoue, épouvantée par les clameurs et les sanglots des femmes, par les gémisséments des hommes et par leurs cris de terreur, n'aspire qu'au terme de ses peines et de ses douleurs. Virrius, l'instigateur de leur défection perfide, et le chef du sénat, affecte de garder le silence ; mais soudain, résigné à périr, il leur crie : « Plus de salut à attendre d'Annibal ! J'espérais pour nous le sceptre de l'Italie, et j'avais décidé que nous transporterions à Capoue l'empire de Romulus, si les dieux et la fortune secondaient nos armes. C'est moi qui

Mens erat inferior : subsidere sepe leonem,
Nudus inire caput pugnas, certare juvenco,
Atque obliqua truces deducere cornua tauri
Adsuerat, crudoque aliqua se adtolle facto.
Is, dum precipites expellit Virrius urbe,
Seu spreto, seu ne fieret mora, nudus in æquor
Thorace exierat, leviorque premebat anhelos
Pondere lorice, et palantes victor agebat.
Janque Veliternum media transegerat alvo,
Jani, solum aquali ludo committere equestres
Scipiade pugnas, Marium tellure revulso
Perculerat saxo : miser implorabat amicum
Cum gemitu expirans, scopulusque premebat hiantem :
Sed, validas saxo vires duplicante dolore,
Effudit lacrymas pariter cornuumque sonantem
Scipio, solamen preperans optabile in armis
Hostem prostrato morientem ostendere amico :
Tranavit, liquidas volueris ceu scinderet auras,
Hasta viri pectus, rupitque immania membra ;
Quanta est vis agili per cæcula summa liburnæ.
Quæ, pariter quoties revocata ad pectora tonæ
Perussere fretum, ventis fugit ocior, et se,
Quam longa est, uno remorum præterit ictu.
Ascantium Volésus, projectis oculus armis.

Quo levior peteret muros, per aperta volentem
Adsequitur planta : dejectum profinus ense
Aut pedes domini jacuit caput ; ipse sequutus
Conruit ulterior procurus impete truncus.
Nec spes obsessis ultra reserata fueri
Mœnia ; convertunt gressus, recipiunt precantes
Infandum ! excludunt socios : tum cardine vers
Obnixi torquent olives, munimina sera.
Acrius hoc instat Itali, clausosque fatigant.
Et, ni cæca sinu terras nox conderet atro,
Perfractæ rabido putuisset milite portæ.

Sed non in requiem pariter cessere tenebræ.
Hinc sopor inavidus, qualem victoria movit :
At Capua, aut moestis ululantum flebile matrum
Questibus, aut gemitu trepidantium exterrita patrum,
Tormentis finem metanque laboribus orat.
Mussat perlidia ductorique caputque Senatus.
Virrius, a Pæno nullam docet esse salutem,
Vociferans, pulsibus vivendi e pectore curis ;
« Speravi sceptrâ Ausonia, pepigique, sub armis
Si dexter Pœnis Deus et Fortuna fuisset,
Et Capuam Ibaet migrarent tegna Quirini ;
Qui quaterent muros Tarpeiaque mœnia, nunc
Nec mihi poscendi vigor addit, allet ut æquos

ai envoyé les Carthaginois devant Rome pour en saper les murailles, et je n'ai pas craint de demander d'une voix ferme, à cette ville, le partage des honneurs du consulat. J'aurai donc assez vécu si je puis encore disposer de cette nuit. Que ceux qui tiennent à cœur de conserver leur liberté jusque chez les ombres de l'Achéron viennent chez moi prendre leur part d'un dernier festin (6). Là, l'esprit captivé par Bacchus, dont la liqueur coulera dans leurs veines, ils pourront s'endormir dans la mort, et trouveront un remède à leurs revers, en avalant le poison léthargique qui peut seul désarmer le destin. » Il dit, et se rend chez lui accompagné de la foule.

Au milieu de son palais s'élève un immense bûcher, dernier refuge pour lui et ceux qui meurent avec lui. D'un autre côté, la douleur, la crainte, mettent le peuple en fureur. On se rappelle trop tard Décius, expiant sa vertu dans les rigueurs de l'exil. La Bonne Foi considère ce spectacle du haut des cieux, et agite de terreur ces âmes perdues. Une voix inconnue semble se répandre dans les airs : « Mortels, ne rompez pas les traités en tirant le glaive : gardez plutôt la foi jurée : mieux vaut être fidèle que de gouverner les empires sous la poupre. Quand la fortune d'un ami chancelle, celui qui se félicite de rompre avec lui, au lieu de soutenir son débile espoir, verra sa maison, sa femme, et sa vie tout entière dans le trouble et dans la désolation : il sera poursuivi sur terre

et sur mer, tourmenté nuit et jour par la foi qu'il aura méprisée et violée; et ce souvenir nourrira ses douleurs. » Déjà l'impitoyable Érynnis, cachée dans un nuage, est présente à toutes les assemblées; elle se place à table à côté des convives, sur leurs lits, et partage leur repas. Elle leur présente les coupes pleines des poisons du Styx, et leur verse à longs flots les peines et la mort. Virrius, en attendant que le poison pénètre jusqu'à la moelle de ses os, monte sur le bûcher, tient étroitement embrassés les compagnons de sa destinée, et ordonne enfin d'approcher promptement la flamme.

La nuit touchait à sa fin, et le Romain, vainqueur, se précipitait dans la ville. Déjà les troupes de Capoue aperçoivent, debout sur les murs, Milon, qui y appelle ses soldats. Consternée, la ville ouvre ses portes, et l'on voit s'avancer en tremblant, vers le camp ennemi, tous ceux qui n'ont pas eu le courage de prévenir ces calamités par la mort. Capoue est tout entière aux Romains; elle confesse sa fureur aveugle, et leur ouvre ses maisons qu'a souillées l'hospitalité donnée aux Carthaginois. Les femmes, les enfants, le sénat consterné, le peuple qui ne méritait point de pardon, se précipitent pêle-mêle au-devant des Romains. Tous les soldats s'arrêtent, appuyés sur leurs piques, et regardent ces hommes incapables de supporter la bonne comme la mauvaise fortune. Ces vieillards, dont la barbe couvre la poitrine, et balaie la terre; ou qui, souillant leurs cheveux

Portaret fasces nostro de nomine consul.

Hactenus est vixisse satis, dum copia noctis.

Cui cordi comes aeterna est Acherontis ad nuda

Libertas, petat ille meas mensasque dapisque;

Et, victus mentem fuso per membra Lyæo,

Sopitoque necis morsu, medicamina cladis

Hauriat, ac placidis exarinet fata venenis.

Hæc ait, et turba repetit comitante penates.

Ædibus in mediis consurgens illic multa

Exstrahitur rogos, hospitium commune perennis

Nec vulgum cessat furiare dolorque pavorque.

Nunc menti seræ Decius redit, et bona virtus

Exsilio punita truci : despectat ab alto

Sacra Fides, agitatque virum fallacia corda.

Vox occulta sulit, passim diffusa per auras :

« Pœdera, mortales, ne sævo rumpite ferro :

Sed castam servate Fidem ; fulgentibus ostro

Hæc potior regnis : dubio qui frangere remum

Gaudebit pacta, ac tenues spes linquet amicit,

Non illi domus, aut conjux, aut vita manebit

Uaquam expers luctus lacrymasque : aget, æquior semper

52 tellure premeis, aget agrum nocte dieque

Despecta ac violata Fides. » Adit omnia janique

Concilia, ac mensas contungit, et, abdita nube,

Adembitque toris, epulaturque improba Erynnis.

Ipsa etiam Stygio spumantia pocula talo

Porrigit, et large penas letumque ministrat.

Virtus interea, dum dat penetrare medullas

Exsilio, adscenditque pyram, atque amplexibus hæret

Jungentum fata, et subici jubet oculos ignes.

Stringebant tenebræ metas, victorque ruebat.

Janique superstantem muro, sociosque Milonem

Vocæ adfallentem pubes campana videbat.

Pandunt adtonit portas, trepidoque capessunt

Castra inimica gradu, quis leto avertere penas

Deluerant animi : patet nrbs, confessa furorem,

Et reserat Tyrio maculatas hospite sedes.

Matronæ puericque ruunt, mœstumque Senatus

Concilium, nullique Lominum lacrymabile vulgus.

Stabant innixi pilis exercitus omnis,

Spectabantque viros et lacta et tristia ferre

Indociles, nunc propexis in pectora barbis

Verrere humum, nunc cadantes in pulvere erinem

Ganentem, et turpi lacryma preceibusque pulentis

flancs dans la poussière, mêlent à de honteuses larmes d'humiliantes prières, et, comme de faibles femmes, remplissent l'air de cris lamentables.

Tandis que l'armée considère avec étonnement et inutile repentir, et attend en courroux l'ordre de renverser ces murs, un secret sentiment de religion gagne toutes les âmes, et fait céder leur colère à la douce influence de la divinité. Plus de ruines, plus de flammes; l'incendie ne dévorera point ces temples en un vaste et même bûcher. Insensiblement ce dieu favorable pénètre jusqu'au fond des cœurs, il les captive, et, se dérochant à tous les yeux, il leur rappelle que Capys a jeté autrefois les fondements de cette superbe cité, et leur fait entendre qu'il est bon de laisser subsister ces murs au milieu de campagnes aussi vastes. Peu à peu la colère s'apaise dans ces esprits farouches, et la fureur se dissipe par degrés.

C'était Pan, que Jupiter avait envoyé, dans la pensée de sauver de sa ruine cette ville troyenne; Pan, qu'on dirait toujours suspendu sur la terre qui garde à peine la trace de son pied. Sa main droite joue avec la peau d'une chèvre d'Arcadie; il en agite joyeusement la queue par les carrefours, aux jours de ses fêtes, et réjouit les passants en leur distribuant des coups de lanière. Une branche de pin, au feuillage aigu, lui ceint la chevelure et ombre ses tempes. Sur son front vermeil on voit poindre deux petites cornes. Ses oreilles sont droites; de l'extrémité de son menton tombe une barbe

en désordre. Le dieu est armé d'un bâton semblable à celui des pâtres. Son flanc gauche est couvert de la belle peau d'un jeune daim. Il n'est point de roche si escarpée, si impraticable, sur laquelle il ne s'élançe et n'aille poser sa corne bifourchue, en voltigeant à travers les précipices. Quelquefois il se retourne, et regarde en riant les mille jeux de la queue hérissée qui lui sort au milieu du dos; il porte la main sur son front, pour se garantir des feux du soleil, et parcourt les campagnes en se couvrant les yeux. Après avoir exécuté les ordres de Jupiter, apaisé la rage malfaisante, et touché le cœur du soldat furieux, le dieu revole aux bois d'Arcadie et au Ménale, ses délices. Sur ses cimes sacrées, il fait retentir au loin les airs des sons mélodieux de ses chalumeaux aigus, et conduit tous ses tronpeaux au bruit de ses chansons.

Fulvius, par une modération qui l'honore, fait donc éloigner la flamme des portes, et veut qu'on laisse subsister les murs. Aussitôt le soldat quitte ses torches et remet l'épée dans le fourreau. Cependant on enlève un précieux butin de ces temples et de ces maisons où l'or brillait de toutes parts: funeste aliment de l'orgueil, richesses qui ont causé la perte de leurs possesseurs; des habits de femmes, dont on a dépouillé les hommes, des tables apportées d'un autre climat, des compes, où brillent les perles de l'Orient, ornement du luxe le plus raffiné; un nombre infini de vases d'or et d'argent ciselés, uniquement

Femineum tenues ululatum fundere in auras.

Atque ea dum miles miratur inertia facta,

Expectatque ferocis sternendi moenia signum,

Eccœ repens tacito percurrat pectora sensu

Religio, et sevas componit numine mentes;

Ne flammam tadasque velint, ne templa sub imo

In cinerem traxisse rogo; subit intima corda,

Perlabeus sensum, mitis Deus: ille superbae

Fundamenta Capyn posuisse antiquitus urbi,

Non cuiquam visus, passim monet: ille refusus

In spatium immensum campis habitanda reliquit

Utile tecta docet: palliatum atrocibus irae

Languescunt animis, et vis mollita senescit.

Pan Jove missus erat, servari tecta volente

Troia, pendenti similis Pan semper, et imo

Vix ulla inscribens terrae vestigia cornu.

Dextera lascivit caesa Tegetidae capra

Verbera lata movens festa per compita cauda.

Gingit acuta comas, et opacat tempora, pinus.

Ac parva erumpunt rubeumula cornua fronte.

Stant aures, inoque cadit barba hispida mento.

Pastorale deo baculum, pellisque sinistrum

Velat grata laevis tenerae de corpore damae,

Nulla in praeceptum tam prona et inhospita cautes,

In qua non, librans corpus, similisque volanti

Corsipodem tulerit praecisa per avia plantam.

Interdum inflexus, medio nascentia tergo

Respicit adridens hirtae ludibria caudae.

Obtendensque manum solem infervescere fronti

Arcet, et umbrato perlustrat pascua visu.

Hic, postquam mandata dei perfecta, malanque

Sedavit rabiem, et permulsit corda furentium,

Arcadie volucris saltus et amata revisit

Ménala; ubi argutis longe de vertice sacro

Dulce sonat calamus, ducit stibula omnia cantu.

At legio Ausonidum, flammis ductore jubente

Arceri portis, stantesque relinquere muros,

(Mite decus mentis) condunt ensesque facesque.

Multa Deum templis domibusque nitentibus auro

Egerit praeda, et victus alimenta superbi,

Quisque bonis periere, virum de corpore vestes.

Femineae, mensaeque alia tellure perire.

destinés aux festins, une longue suite de captifs, des sommes immenses, ravies aux habitants, et qui pourraient suffire aux frais d'une longue guerre; enfin des troupes innombrables d'esclaves employés au service des tables.

Dès que Fabius eut fait donner, aux sons de l'airain guerrier, le signal de cesser le pillage, il se place sur un siège élevé, et, en général qui savait aussi bien récompenser qu'encourager les belles actions, il appelle Milon (7) : « Guerrier, que Junon nous a donné à Lanuvium, lui dit-il, viens recevoir en vainqueur le prix de ton courage, et que ta tête soit ceinte de cette couronne murale. » Il fait ensuite amener les grands de la ville, illustres coupables, dont le châtiment doit passer le premier, et la hache fait justice de leurs forfaits.

L'intrepide Tauréa (car je ne voudrais pas taire même la gloire d'un ennemi) s'écrie d'un ton farouche : « Toi, Fulvius, tu prétends m'ôter une vie plus grande que la tienne? et, par tes ordres, un lâcheur abattra aux pieds d'un lâche la tête du plus brave des guerriers? Non, Romains, le ciel ne vous a pas réservé cet honneur. » A ces mots, la menace éclate dans son regard, la fureur embrase ses yeux, et il se plonge avec intrepidité son épée redoutable dans la poitrine. « Va donc, lui dit Fulvius, suis chez les ombres ta patrie expirante. Laisse au sort des combats à décider de notre vigueur

et de notre force d'âme. Si tu croyais t'abaisser en subissant la loi du vainqueur, tu pouvais chercher la mort les armes à la main. »

Tandis que Capoue expie sa faute malheureuse par le sang que verse le vainqueur, la fortune mêlait à Rome la tristesse à la joie : les deux Scipion périssaient en Espagne, grands noms dignes d'une grande douleur. Le jeune Scipion, revenant après la guerre, s'était arrêté à Pouzzole. La renommée lui apprit dans cette ville le deuil de sa famille, et la cruauté destinée des siens. Lui qui n'avait pas encore cédé au malheur, il se frappe violemment la poitrine et déchire ses vêtements. Aucun ami ne peut le retenir; il oublie ce que les devoirs de l'homme de guerre exigent de lui. Sa tendresse filiale s'empporte contre les dieux cruels, et sa douleur se refuse à toute consolation. Déjà il avait passé plusieurs jours dans les gémissements, quand, tout à coup, les ombres de son père et de son oncle lui apparaissent. Il se résout alors à évoquer leurs mânes, et à chercher une consolation à sa douleur dans le commerce de ces deux grands hommes. Le marais voisin semble l'y inviter, et l'eau stagnante de l'Achéron marque l'horrible entrée des enfers. D'ailleurs, il veut savoir ce que lui réservent les destins.

Le jeune héros se rend donc à Cumes, dans l'autre où la prêtresse d'Apollon, Autonoe, sié-

Poculaque Eoa luxum irritantia gemina.

Nec modus argento, cœlataque pondera facti
Tantum epulis auri; tum passim corpora longo
Ordine captiva, et domibus de prompta talenta,
Pascere longinquum non deficientia bellum,
Immensusque greges famula ad convivium turbæ.

Fulvius, ut finem spoliandis additus, ære
Bellifero revocante, dedit, sublimis ab alte
Subgestu, magnis fautor non futilis ausis :
« Lanuvio generate, inquit, quem Sospita Juno
Dat nobis, Milo, Gradivis cape victor honorem,
Tempora murali cinctus turrita corona. »
Tum soutes procerum meritosque piacula prima
Adeit, et justa punit commissæ securi.

Hæc atrox virtus (nec enim obcluisse probarim
Spectatum vel in hoste decus) clamore feroci,
Tauræa, « Tune, inquit, ferro spoliabis inultus
Te majorem animam? et jusso liectore recisa
Ingnavis cadet ante pedes fortissima cervix?
Haud unquam hos vobis dedit Deus. » Inde, minaci
Obstutu torvum contra et furiale renidens,
Bellatorem alacer per pectora transigit ense.
Cum ductor « Patriam moriens comitare cadentem.

Qui nobis animus, quæ dextera, quidve viritum
Decernet Maxors : tibi, si rebare pudendum
Jussa pati, hecuit, pugnantî obcumbere letum. »

Dum Capua infaustam hinc hanc sine sanguine culpam,
Interea geminos terra crudelis Iliera
Fortuna abstulerat, permiscens tristia lætis,
Scipiadas, magnumque decus, magnumque dolorem.
Forte Diarchea juvenis dum sedit in urbe
Scipio, post belli repetens extrema penates,
Huc tristes lacrymas et funera æcra suorum
Fama tulit : duris quamquam non cedere suetus,
Pulsato lacerat violenter pectore amictus.
Non comites tenuisse valent, non ullus honorum
Militiæ pudor : pietas irata sinistris
Cælicolis furit, atque odit solatia luctus :
Jamque dies, iterumque dies absunta querelis.
Versatur species ante ora oculosque parentum.
Ergo exire parat manes animasque suorum,
Adloquique virum tantos melleere dolores.
Hortatur vicina palus, ubi signat Averni
Squalentem introitum stagnans Acherusius humor.
Noscere venturos aptat mens profinus annos.

Sicad Cymæam, quæ tum sub nomine Phœbi

geait sur un trophée sacré. Il lui confie son projet et l'affliction de son cœur, et la conjure de faire paraître à ses yeux les deux héros de sa race. La sibylle lui répond aussitôt : « L'usage vient que l'on offre aux mânes en sacrifice expiatoire des brebis noires immolées vers l'aube du jour, et que l'on fasse couler dans des fosses le sang de ces victimes expirantes. Alors les pâles demeures l'enverront leurs habitants. Quant aux autres choses que tu veux connaître, c'est par la bouche d'une prêtresse plus puissante que moi que tu dois les apprendre. Je vais appeler des Champs-Élysées l'oracle, docile à ma voix, et, au milieu de cérémonies sacrées, faire paraître devant tes yeux l'ombre prophétique de l'ancienne sibylle, pleine du dieu qui l'inspire. Va donc, après t'être purifié, va à l'entrée voisine de l'Averne, quand la nuit humide sera au milieu de sa carrière; et offre à l'inflexible dieu les victimes dont je t'ai parlé. Prends aussi avec toi du miel et du vin le plus pur. »

Scipion, que ces avertissements et l'espoir de contempler la sibylle ont rempli de joie, prépare en secret le sacrifice indiqué. Quand l'heure marquée est venue, et que la nuit a partagé en intervalles égaux le temps des ténèbres, il se lève et se dirige vers la noire entrée du Tartare, où, fidèle à ses promesses, se tenait déjà la sibylle, siégeant dans l'ancre du Styx.

Là, au fond d'un large abîme s'ouvre une ca-

verne dont le ciel lui-même a horreur, et dont le vaste gonflement vomit, avec un sordid mugissement, l'affreux marais du Coxyte. Il le y entraîne le jeune héros, le presse de creuser la fosse, et, et, murmurant d'une voix étouffée une secrète invocation, elle lui commande d'immoler les victimes selon les rites prescrits. D'abord il sacrifie un taureau noir au dieu souterrain; une génisse qui n'avait point senti le joug tombe ensuite en l'honneur de la déesse Henna. A toi, Alecto, à toi, triste Mégère, il immole des brebis choisies. On répand sur les victimes du miel, du vin et des coupes de lait.

« Arrête, jeune guerrier, s'écrie alors la prêtresse, ose contempler le spectacle qui va l'apparaître du fond de l'Érèbe. Je vois s'avancer le Tartare entier : l'empire de Pluton va se montrer. Mille spectres sous diverses formes; tons les hommes, nés et morts depuis l'ancien chaos, se précipitent en foule. Tu vois Scylla, les ecylopes; les chevaux d'Odrysie que Diomède repaissait de chair humaine. Soutiens ce spectacle et tiens avec intrépidité ton épée nue. Que ton glaive chasse toutes ces âmes qui viendraient pour boire le sang des victimes avant que l'ombre de la sibylle sacrée ait apparu. Jette toutefois les yeux sur cette ombre privée de sépulture qui s'avance précipitamment pour l'entretenir. Son corps n'a point été brûlé, aussi peut-elle parler

Autonee tripodas sacros antrumque tenebat,
Fert gressus juvenis, consultaq; pectoris agrî
Pandit, et adspectus orat contingere patrum.
Nec cunctata diu vates, « Mactare repostis
Mes umbris, inquit, consueta picula nigras
Sub lucem pecudes, reclusaque abdere terræ
Manantem jugulis spirantum cæde cruorem.
Tuæ populos tibi regna suos pallentia mittent.
Cetera, quæ posesis, majori vat' enentur.
Namque tibi Elysio repetita oracula campo
Eliciam, veterisque dabo inter sacra Sibyllæ
Cernere fatidicam Phœbei pectoris umbram.
Vade, age, et, a medio quum se nox humida cursu
Florebit, ad fauces vicini castus Averni
Duc prædicta sacris duro placamina Diti.
Mella simul tecum et puri fer dona Lyæi. »
Hoc alacer monuit, et promissæ nomine vatis,
Adparat occulto monstrata picula cæpto.
Iude, ubi nox jussam procedens contigit horam,
Et spatia æquarum tenebras transacta futuras,
Consurgit stratis, pergitque ad turbida portæ
Ostia Tartareæ; prinitus quis abdita vates
Promissa implerat, Stygiouque sedebat in antro.

Tum, qua se primum rupta tellure recludit
Invisus en lo specus, atque eructat acerbum
Cocyti laxo suspirans ore paludem,
Inducit juvenem, ferroque cavare refossam [sans,
Ocius urget humum, atque, æreanum murmur anhe-
Ordine mactari pecudes jubet : ater aperto
Ante omnes taurus Regi, tum proxima Divæ
Cæditur Hennæ casta cervice juvenæ.
Iude tibi, Alecto, tibi, nunquam læta Megæra,
Gorperâ lanigrum proculbunt lecta bidentum.
Fundunt mella super Bæchique et lactis honorem.
« Sta, juvenis, faciemque, Eræbo que surgit ab omni
Exclamat vates, patere : adcedente cerno
Tartara, et ante oculos adsisterent tertia regna.
Ecce ruit variæ species, et quidquid ab imo [videbat,
Natum hominum exstinctumque chaos est. » Jam cuncta
Cyclopas, Scyllamque, et pastos membra virorum
Odrysie telluris equos. « Gentende tueri,
Eduntumque tene vagina interritus eusem.
Quæcumque ante animæ tendent potare cruorem.
Dissice, dum castæ præcedat imago Sibyllæ.
Interea corne, ut gressus inhumata citatos
Fert umbra, et prope rat tecum conjungere dicta :

sans avoir auparavant goûté du sang. » Scipion laperçoit soudain et s'écrie au milieu de son trouble: « Grand Appius! quel bras, quelle catastrophe t'a enlevé à la patrie accablée, alors que de cruelles guerres demandent des héros tels que toi? non, tu ne le cédis à personne ni par ta valeur, ni par tes stratagèmes. Il y a dix jours que je te vis en revenant de Capoue; tu pansais les blessures, et si tu t'affligeais, c'était d'être éloigné par ta faiblesse des murs de Capoue, et privé des honneurs promis à ton courage. »

Appius lui répond: « Vaincu par la douleur, j'ai été enlevé hier à la douce lumière des cieux pour être à jamais précipité sur les sombres bords. Mais ma famille, esclave de la coutume, et retenue par les lenteurs de vaines cérémonies, diffère trop longtemps de brûler mon cadavre, pour le porter en pompe dans le tombeau de mes pères. Au nom de tes glorieux exploits, si dignes des miens, empêche, je t'en prie, qu'on ne conserve mon corps embaumé, et fais au plus-tôt passer à mon ombre errante les portes de l'Achéron. » « Illustre descendant de l'antique Clausus, lui dit Scipion, ce soin sera le premier qui occupera ma pensée, bien qu'elle plie sous le poids des affaires. Les peuples ont sur les morts des idées bien différentes; de là cette diversité infinie dans les cérémonies religieuses des funérailles.

» Dans l'ibérie était, dit-on, un ancien usage

d'abandonner les corps morts en pâture à un vautour immonde. En llyricanie, c'est à des chiens qu'on donne à dévorer le cadavre des rois qui ne sont plus. L'Égypte renferme dans des tombeaux les corps, qu'on y fait tenir debout, et le cadavre n'est jamais éloigné de la table du festin. Le Pont a imaginé d'enlever la cervelle du crâne des guerriers, et de le remplir de parfums, pour conserver à jamais leur visage. Les Garamantes enfoncent les morts nus dans le sable. Les Nasamons, sur la côte libyenne, ensevelissent dans la mer ceux qui ont perdu la vie. Les Celtes se plaisent à vider les crânes, les entourent d'un cercle d'or, et s'en servent, les barbares! comme de coupes dans leurs festins! Les Cécropides veulent qu'on brûle sur un bûcher commun ceux qui sont morts ensemble pour la patrie; mais les Scythes les suspendent aux arbres, d'où ces corps tombent en lambeaux pourris, et le temps reste chargé du soin de leur sépulture. »

Tandis qu'ils se parlaient ainsi, l'ombre de la sibylle s'avance. « Cessez vos discours, dit Autonoe, voici, voici la prêtresse, oracle de la vérité; sa science ne s'arrête qu'aux limites de celle des dieux. Il est temps que je me retire avec les compagnons, et que je livre aux flammes les victimes. »

Dès que l'antique sibylle, toute chargée des secrets du destin, a touché des lèvres le sacrifice et goûté légèrement le sang des victimes,

Cui datur ante atros absumpti corporis ignes,
Sanguine non tacto, solitas effundere voces. »
Adspicit, et subito turbatus Scipio visu:
« Quinam te, qui casus, ait, dux maxime, fessio
Eripuit patriæ; quin tales horrida posant
Bella viros? nec enim dextra concesserit ulli
Appius, aut astu: decimum lux rettulit ortum.
Et te, quum Capua remearem, vulnera vidi
Mullecentem, hoc uno mœstam, quod adire nequies
Saucius ad muros, et Martis honore careres. »

Contra que ductor: « Fesso mihi proxima talem
Lux gratos Phœthontis equos avertit, et atris
Æternam demisit aquis: sed lenta necorum,
Dum vanos ritus, cura, et sollemnia vulgi
Exsequitur, cessat flammis imponere corpus,
Et portet tumulis per longum membra paternis.
Quod te per nostri Martis precor amula facta,
Arce, que putris artus, medicamina, servant,
Daque vago portas quamprimum Acherontis adire. »
Tum juvenis: « Gens, o veteris pulcherrima Clausi!
Haud ulla ante tuam, quamquam non parva fatigent,
Cararum prior existerit: namque ista per omnes
Discrimen servat populos, variatque jacentum

Essequis tumuli et cinerum sententia discors.

Tellure (ut perhibent) is mos antiquus libera,
Exanima obscenus consumit corpora vultur.
Regia quum lucem posuerint membra, probatum est
Ilyrcanis adhibere canes. Ægyptia tellus
Claudit odorato post funus stantia saxo
Corpora, et a mensis exsanguem haud separat umbram.
Exhausto instituit Pontus vacuare cerebro
Ora virum, et longum medicata reponit in ævum.
Quid, qui reclusa nudos Garamantes arena
Infodunt? quid, qui saxo sepelire profundo
Exanimos mandant Libycis Nasamones in oris?
At Cæte vacui capitis circumdare gaudent
Ossa (nefas) auro, ac mensis ea pocula servant.
Cecropidæ ab patriam Mavortis sorte peremptos
Decrevere simul communibus urere flammis.
At gente in Scythica suldiva cadavera truncis
Fenta dies sepelit, putri liquentia tabo. »

Talia dum memorant, umbra veniente Sibyllæ
Autonoe: « Finem hic, inquit, sermonibus adde
Alternis! hæc, hæc veri fecunda sacerdos,
Cui tantum patuit rerum, quantum ipse negarit
Plus novisse Deus, me tam comitante turum

elle fixe ses regards sur le jeune héros, paré de la beauté de son âge, et lui dit : « Lorsque je jouissais de la lumière du jour, les peuples entendaient sans cesse l'autre de Cumes retentir de mes oracles. Je t'ai même annoncé comme devant avoir part dans le cours des siècles aux révolutions futures de votre empire. Mais vos ancêtres n'ont pas attaché assez d'importance à mes paroles. Ils furent peu jaloux d'en pénétrer le sens ou d'y conformer leurs actions. Apprends donc, jeune guerrier, puisque tu as tant à cœur de le savoir, apprends donc aujourd'hui l'ordre de tes destins et ceux de Rome qui en dépendent. Tu viens avec empressement interroger ton sort, et voir les ombres de ton père et de ton oncle. Oui, tu vengeras ce père en portant tes armes victorieuses en Ibérie. Avant l'âge du commandement, on te confiera une armée. Le fer à la main, tu mettras fin à l'allégresse de Carthage; et, envoyé comme un heureux augure, tu partiras avec joie pour les plages espagnoles, et tu soumettras Carthage. Après ces exploits, tu seras revêtu d'un plus grand pouvoir encore, et la sollicitude de Jupiter ne s'éloignera pas de toi, qu'il n'ait rejeté toute la guerre en Libye, et qu'il n'ait lui-même amené le chef des Carthaginois au-devant de ta victoire. Je rougis de l'ingratitude des Romains, qui, après tant de hauts faits, refusent à ta gloire une patrie et un asile. » Elle dit, et tourne ses pas vers le marais ténébreux.

« Quelle que soit la rigueur du sort qui m'est

réserve, répondit Scipion, je lutterai avec courage; pourvu que je sois innocent. Mais, ô vierge illustre, puisque tu n'as vécu que pour être favorable aux entreprises des humains, de grâce, arrête un instant tes pas, daigne me nommer ces mânes silencieux, et m'ouvrir le Palais du maître terrible de ces lieux. »

Elle y consentit : « Tu me demandes, dit-elle, de te montrer un royaume qu'on ne doit pas désirer de connaître. Là, au sein des ténèbres et parmi les ombres, habitent en voltigeant des peuples innombrables. Ils ont tous une même demeure : un vide immense s'étend au milieu de ce vaste empire. Tout ce qui a eu vie sur la terre, dans les mers et dans les airs, séjour du feu, depuis le premier instant que la nature a excré sa vertu féconde, tout enfin, emporté par une mort commune, est descendu dans ce séjour, ce champ silencieux peut contenir tous les êtres qui sont morts et tous ceux qui naîtront pour mourir.

» Dix portes ferment les avenues de ce royaume. La première s'ouvre aux guerriers qui ont supporté pendant leur vie les fatigues de Mars.

» Par la seconde sont introduits ceux qui ont fondé les premières villes, donné des lois aux cités, un gouvernement mémorable aux nations.

» Par la troisième entrent les laboureurs, soule chère à Cérès, qui arrive pleine d'innocence chez les mânes, et dont la fraude n'a jamais empoisonné le cœur.

» La suivante est destinée à ceux qui ont

Tempus abire globo, et pecudes imponere flammis. »

At gravida arcanis Cumes anus adtigit ore
Postquam sacrificium, delibavitque cruorem,
In decus egregie vultus intenta juventa,
« Etherea frueret quum luce, haud segniter, inquit,
Cymæo populis vox nostra sonabat in antro
Tunc te permixtum scelis rebusque futuris
Eneadam cecini. Sed non sat digna mearum
Cura tuis vocum: nec enim conquirere dieta,
Aut servare fuit proavis solertia vestris.
Verum age, disce, puer (quando cognoscere cordi est),
Jam tua, deque tuis pendentia Dardana fatis
Namque tibi cerno properatum oracula vite
Hinc pater, et patrios visu confingere manes.
Armifero victor patrem ulciseris Ibero,
Greditur ante annos Marti, ferroque resolves
Gaudia Penorum, et missum la-tabera bello
Omen, Iberiacis victa Carthagine terris.
Majus ad imperium post hæc capere, nec ante
Jupiter absistet cura, quam cuncta fugarit
In Libyan bella, et vincendum duxerit ipse

Sidenium tibi rectorem: pudet urbis iniquæ;
Quod post hæc decus hoc patriæque domoque carebit. »
Sic vates, gressumque lacus vertebat ad atros.

Tum juvenis: « Quæcumque datur sors durior avi,
Obtineam, ait: culpa modo pectora cessent.
Sed, te oro, (quando vite tibi causa labores
Humanos juisse fuit), siste, inclita virgo,
Pauisiper gressum, et nobis manesque sudent
Enumera, Stygiaque aperit formidinis aula. »

Adruit illa quidem; sed: « Non optanda reclusis
Regna, ait: hic tenebras habitant, voltantque per umbras
Innumeri quondam populi: domus omnibus una
In medio vastum late se tendit inane;
Huc, quidquid terre, quidquid facta, et igneus aer
Nutrivit primo mundi genitalis ab ævo,
(Mors communis agit) descendunt cuncta: capitque
Campus iners, quantum interit, restatque futurum.

« Cingunt regna decem porte, quarum una receptus
Belligeros, dura Gradivi sorte creatos.

» Altera, qui leges posuere atque iuncta jura
Gentibus, et primas fundarunt moenibus urbes.

inventé des arts agréables, répandu dans la vie de doux delassements, et fait des vers dignes du suffrage des Muses.

» La porte voisine est celle des naufragés : il n'entre par elle-là que ceux qui ont été le jouet de la furie des vents, ou que les tempêtes ont engloutis.

» Vient ensuite la vaste porte qui reçoit la multitude des coupables ; ils confessent leurs crimes à l'entrée, et, sur le seuil même, Rhadamante prononce ses arrêts, et inflige leur supplice à ces ombres vaines.

» La septième porte s'ouvre à la foule des femmes, et c'est là qu'habite Proserpine au milieu de pâles bocages. Celle qui suit livre passage aux innombrables enfants, aux vierges dont le flambeau d'hymen s'est changé en torche funèbre, et à ceux qui sont morts à l'entrée de la vie : on reconnaît cette porte aux rugissements qui s'y font entendre.

» D'un autre côté, respandit à l'écart et loin des ténèbres une porte brillante. Elle conduit aux Champs-Élysées par un sentier secret couvert de frais ombrages. Les mânes irréprochables habitent ce séjour, qui s'étend entre le royaume du Styx et les demeures célestes. Au-delà de l'Océan, près de la source sacrée du Léthé, elles loivent à longs traits l'oubli de leur vie mortelle.

» L'or qui répand son éclat sur la dernière porte annonce qu'elle touche à la source même de la lumière. Il semble que la Lune, qui en

est voisine, y verse toute sa clarté. C'est par là que les âmes retournent au ciel, pour revenir, après mille lustres, ranimer leurs corps, lorsqu'elles ont oublié le royaume de Pluton. Telles sont les routes et les portes que visite la mort hideuse, qui tient ouverte son horrible bouche et qui va sans cesse de l'une à l'autre.

» Dans l'intervalle s'ouvre un gouffre immense, entièrement vide et inhabité, auquel des marais fangeux servent de limites. Le terrible Phlégèthon, qui s'y déborde au loin en brûlant ses rives, fait retentir le tourbillon de ses flammes rapides et lance des roches embrasées. Plus loin l'impétueux Cocyte pousse avec furie ses flots d'un sang noir, et se précipite en bouillonnant. Le Styx, marais horrible dont Jupiter et tous les dieux attestent les ondes redoutables, roule entre ses deux rives une boue fumante mêlée de poix et de soufre. L'Achéron, plus formidable que ces trois fleuves, fait sans cesse fermenter dans son lit une affreuse sanie et d'épais poisons, dégorge en mugissant des torrents d'un sable glacial, et descendant lentement à travers les lagunes d'un noir marais. C'est de cette sanie que Cerbère abreuve sa triple gueule. Tel est aussi le breuvage de Tisiphone, de Mégère ; mais il ne peut calmer leur soif toujours plus ardente. Le dernier fleuve sort des sources formées par les larmes qui sont versées devant le seuil du palais de l'inflexible dieu, et il en borde l'entrée. Que de monstres divers veillent ici couchés

» Tertia rutilans Cereris, justissima turba
Quæ venit ad manes, et fraudum iulasa veneno.

» Exin, qui letas artes viteque colende
Invenero viam, nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt Phœbo, sua limina servant.

» Proxima, quos venti sævæque hæusero procellæ,
Naufraga porta rapit; sic illum nomine licent.

» Finitima huic, noxa gravidæ et percasæ fatenti,
Vasta patet populo : penas Rhadamanthus in ipso
Expetit introitu, mortemque exeret inanem.

» Septima femineis reseratur porta catervis,
Liventes ubi casta fovet Proserpina lucos.

Infantum hinc gregibus, versasque ad funera tædas
Pæsis virginibus, turbaque in limine lucis
Est iter exstinctæ, et vagitu janna nota.

» Tum, seducta loro, et laxata lucida nocte,
Clausura nitent, quæ secreti per lumbis umbram
Elysios ducunt campos; hic turba piorum,

Nec Stygio in regno, cæli nec postæ sub axe.

Verum, ultra Oceanum sacro confirmata fonti,
Lethæos potat latices, oblivia mentis.

» Extrema hinc, auro fulgens, jam lucis honorem

Sentit, et admoto splendet cœu sidere lunæ.

Hæc animæ cælum repetunt; ac mille peractis,
Obliuæ Ditem redeunt in corpora, lustris.

Hæc passim nigrum pandens Mors lurida rictum
Itque reditque vias, et portis omnibus errat.

» Tum jaet in spatium sine corpore pigra vorago;
Limosique lacus : late exundantibus urit

Ripas sævus æquis Phlegethon, et, turbine anhelo
Flammarum resonans, saxosa incendia torquet.

Parte alia torrens Cocytus sanguinis atrî
Vorticibus furit, et spumanti gurgite fertur.

At, magnis semper Divis repique Deorum
Jurari dignata palus, picis horrida rivo,
Fumiferum volvit Styx inter sulfura limum.

Tristior his Acheron sanie erassoque veneno
Estuat, et, gelidam eructans cum murmure arenam,

Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc potat saniem non uno Cerberus ore.

Hæc et Tisiphones sunt pocula, et atra Megæra
Hinc sitit, ac nullo rabies restingitur haustu

Ultimus erumpit lacrymarum fontibus amaris
Ante aulam, atque aditus, et inexorable limen.

dans les vestigues, et dont les murmures répandent en se mêlant la terreur parmi les mânes! Le Chagrin rougeur, la Maigreur, compagne des maladies; l'Affliction, nourrie de pleurs, la Pâleur, privée de sang, les Soucis, les Embûches, la Vieillesse plaintive, l'Envie qui se serre la gorge de ses deux mains, le Pauvreté, mal hideux et qui porte au crime; l'Erreur, à la démarche trompeuse, la Discorde, qui s'applaudit de confondre le ciel et les mers, Briarée, chargé d'ouvrir avec ses cent bras la porte du palais de Pluton, le Sphinx avec sa tête de femme et sa bouche ensanglantée, Scylla, les farouches Centaures, les ombres des Géants. Si quelquefois Cerbère, brisant les mille anneaux qui le retiennent, vient à parcourir le Tartare, Alecto même, ni Mégère, avec toute sa fureur, n'osent approcher du monstre qui aboie en roulant autour de ses flancs sa queue de vipère.

» A droite s'éleve un if qui étend au loin son épais branchage et qu'arrose et engraisse l'onde du Cocyte. C'est là que des nuées d'oiseaux sinistres, le vautour qui se repait de cadavres, d'innombrables hiboux, l'orfraie à l'aile sanglante, les Harpies ont fixé leur demeure : ils se tiennent attachés par groupes épais à toutes les feuilles, et font retentir l'arbre d'horribles sifflements.

» Au milieu de ce sombre entourage est assis sur un trône l'époux de Proserpine, in-

terrogeant les rois sur leurs forfaits. Là, debout et chargés de chaînes, ils se repentent trop tard sous les yeux de leur juge. Autour d'eux s'agitent les Furies avec tout l'appareil des supplices. Qu'ils voudraient, hélas! n'avoir jamais connu l'éclat et l'orgueil du sceptre! Les malheureux qu'ils ont opprimés injustement pendant leur vie bravent ici leur tyrannique empire; et les plaintes, que la terreur contenait autrefois, peuvent maintenant éclater en toute liberté. Ces rois sont alors, les uns enchaînés sur un rocher, les autres condamnés à rouler un énorme quartier de roc contre la pente d'une montagne; l'éternelle Mégère en accable un autre des coups de son fouet armé de serpents. Tels sont les supplices réservés aux tyrans cruels.

» Mais il est temps que tu voies le visage de ta mère; voici son ombre qui s'avance la première avec empressement. C'est à l'amour secret de Jupiter pour Pomponia que tu dois le jour. Cet amour fut l'ouvrage de Vénus qui, prévoyant que la guerre allait s'allumer entre Carthage et le Latium, et dans la pensée de prévenir les embûches de Junon, pénétra insensiblement le cœur du père des dieux d'une flamme amoureuse et le maîtrisa tout entier. Sans cette prévoyance de Vénus, les vierges de Carthage entretiendraient maintenant le feu sacré sur l'autel de Vesta.

A l'ordre de la sibylle, l'ombre goûte du sang, et tous deux se reconnaissent. Scipion

« Quanta cohors, omni stabulante per atria monstra,
Excubat, et manes permixto murmure terret!
Luctus edax, Maciesque malis comes addita Morbis,
Et Mœror pastus fletu, et sine sanguine Pallor,
Cucæque, Insidiæque, atque hinc queribunda Senectus,
Hinc angens utraque manu sua guttura Livor,
Et deformæ malum ac secleri proclivis Egestas,
Errorque infido gressu, et Discoedia gaudens
Permiscere fretum cœlo : sed et ostia Diis
Cœnæ suctus Briareus recludere palmis,
Et Sphinx, virgineos cictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, umbræque Gigantum.
Cerberus hic ruptis peragrat quum Tartara vinclis,
Non ipsa Alecto, nec feta furore Megæra
Audet adire ferum, dum fractis mille catenis
Viperæ latrans circumligat illa cauda.

» Dextra vasta comas nemorosæque brachia fundit
Taxus, Coeyti rigua froadosior unda.
Illic diræ volucres, pastusque cadavere vultur,
Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine pennis,
Harpysæque fovent nidos, atque omnibus hærent
Condensæ foliis : sævit stridoribus arbor.

» Has inter formas conjux Junonis Avernae.

Subgestu residens, cognoscit crimina regum.
Stant vincti, seroque piget sub judice culpæ :
Circumferant Furis, Pœnarumque omnis imago.
Quam vellent nunquam sceptris fulsisse superbis
Insultant duro imperio non digna nec æqua
Ad superos passi manes : quæque ante profari
Non licitum vivis, tandem permissa queruntur.
Tunc alius sævis religatæ rupe catenis :
Ast alius subigit saxum contra ardua montis :
Vipereæ domat hunc æterna Megæra flagello.
Talia lætiferis restant patientiæ tyrannis.

» Sed te materas tempus cognoscere vultus,
Cujus prima venit non tardis passibus umbra.
Adstabat fecunda Jovis Pomponia furto.
Namque, ubi cognovit Latio surgentia bella
Pœnorum, Venus, insidias anteire laborans
Junonis, fusa sensim per pectora patrem
Implicuit flamma : quæ ni provisâ fuisset,
Sidonia Iliacæ nunc virgo adenderet aras.

Ergo ubi gustatus error, admonuitque Sibylla,
Et dedit alternos ambobus noscere vultus,
Sic juvenis prior : « O magni mihi numinis instar,
Cara parens, quam, te ut nobis vidisse liceat,

le premier s'écrie : « O mère chérie ! toi que je révère à l'égal des dieux, oui, pour te voir j'aurais volontiers acheté au prix de ma vie le droit de franchir le Styx et ses ténèbres. Oh ! combien mon sort fut triste, lorsqu'à ma naissance le premier de mes jours fut le dernier des tiens, et changea en funérailles les honneurs dus à ta maternité (8) ! »

Sa mère lui répond : « Ma mort, ô mon fils ! ne fut pas douloureuse : délivrée du doux fardeau que l'amour d'un dieu avait mis dans mon sein, Mercure, obéissant à Jupiter, me conduisit par la main dans les Champs-Élysées, et me plaça au rang que l'illustre mère d'Alcide et Leda tiennent de la faveur divine.

» Apprends, mon fils, ta brillante origine, pour t'affranchir de toute crainte au milieu des combats et t'encourager à t'élever jusqu'aux cieux par l'éclat de tes exploits. Libre enfin de t'ouvrir ces secrets, je vais parler. Écoute : seule, vers le milieu du jour, j'avais cherché le repos dans le sommeil, quand je me sentis t'ut à coup étreindre dans des embrassements inaccoutumés ; ce n'était point la douceur des baisers de mon époux ; je vis alors, quoique le plus profond sommeil pesât sur mes yeux ; oui, je vis Jupiter tout éclatant de lumière : il ne put me cacher sa divinité, bien qu'il eût pris la forme d'un vil serpent, dont le corps se recourbait en mille replis tortueux. Il ne me fut pas donné, hélas ! de survivre à ta naissance ! combien j'ai gémi de quitter la vie avant de t'avoir ré-

vélé ces secrets ! » Elle dit : Scipion, plein de joie, s'avance pour embrasser sa mère ; trois fois il veut la saisir, et trois fois l'ombre échappe à sa tendresse.

Aussitôt se présentent les ombres, toujours unies, de son père et de son oncle. Scipion s'élança à travers les ténèbres, et poursuit de ses vaines caresses ces mânes chéris qui, semblables à une légère fumée, à la vapeur qui forme les nuages, se dérobent à ses embrassements. « Mon père, ô toi qui étais l'appui de l'Italie ! quel dieu jaloux t'enleva au Latium ? hélas ! pourquoi ai-je eu le malheur de m'éloigner de toi seul instant ? j'aurais présenté ma poitrine au coup mortel qui t'était destiné. Dans quel danger tes funérailles ont plongé l'Italie entière : deux tombeaux, par ordre du sénat, s'élevèrent en votre honneur au milieu du Champ-de-Mars. »

Il allait en dire davantage ; les deux ombres l'interrompent, et celle de son père lui parle la première. « La vertu, mon fils, est à elle-même sa plus belle récompense ; toutefois, il arrive plein de douceur chez les ombres, le bruit de la reconnaissance et de la gloire que l'on a laissées après soi sur la terre, et que l'oubli ne saurait éteindre.

» Mais, dis-nous, toi, l'honneur de notre race, quelle est cette guerre où tu t'épuises en efforts ? Quelle terreur me saisit quand je songe avec quelle furie tu t'emportes à travers les plus grands dangers. Vaillant jeune homme,

Optassem Stygias vel leto intrare tenebras.

Quæ sors nostra fuit, cui te, quum prima subiret,
Eripuit sine honore dies, et funere carpsit ? »

Excipit his mater : « Nullos, o nate ! labores
Mors habuit nostra : athero dum pondero partum
Exsolvor, mihi dextra Cyllenia proles
Imperio Jovis Elysias deduxit in oras ;
Adtribuitque pares sedes, ubi magna moratur
Alcida genitrix, tibi sacro munere Leda.

» Verum age, nate, tuos ortus, ne bella pavescas

Ulla, nec in cœlum dubites te tollere factis,

Quando aperire datur nobis, nunc denique disco.

Sola die capere medio quum forte petitis

Ad requiem somnos, subitus mihi membra ligavit

Amplexus, non ille, meo veniente marito,

Adnatus facilisque mihi : tum luce coruscis,

Implebat quamquam languentia lumina somnus,

Vidi (crede) Jovem : nec me mutata felicit

Forma Dei, quod, squalemem conversus in anguem,

Ingenti traxit curvata volumina gyro.

Sed mihi post partum non ultra ducere vitam

Concessum : heu, quantum genui, quod spiritus ante,

Hæc tibi quam noscenda darem, discessit in auras ! »

His alacer colla amplexu materna petebat ;

Umbræque ter frustra per i. ane petita fefellit.

Subcedunt simulacra virum concordia, patris

Unanimique simul patruï : tuit ipse per umbram,

Oscula vana petens juvenis, fumoque volucri

Et nebulis similes animas adprehendere certat.

« Quis te, care pater, quo stabant Itala regna,

Excos Latium Deus abstulit ? Hei mihi ! nam cur

Ulla fuere adeo, quibus a te sævus abessem,

Momenta ? opposito nutassem pectore mortem.

Quantos funeribus vestris gens Itala passim

Dat genitus ! Tumulus volbis, censente Senatu,

Mavortis geminus surgit per gramina campo. »

Nec passi plura, in medio sermone loquentis

Sic adeo incipuit. Prior hæc genitricis imago :

« Ipsa quidem virtus sibi nec pulcherrima merces ;

Dulce tamen venit ad manes, quum gratia vitæ

Durat apud superos : nec edunt oblivia laudem.

» Verum age, fare, decus nostrum, te quanta fatiget

Militia. Heu, quoties intrat mea pectora terror,

Quum repeto, quam sævus eas, ubi magna pericla

je t'en conjure par ta cause même de notre mort, modère cette ardeur guerrière; que ta famille te serve d'exemple. La moisson, mûrie aux feux de l'été, venait d'être foulée pour la huitième fois depuis que, foudroyée et soumise par nos armes unies, la terre de Tartesse n'avait subi le joug. Nous avions relevé les murs de l'infortunée Sagonte, fait sortir ses maisons de leurs cendres, et purgé de leurs ennemis les rives du Betis¹. L'indomptable frère d'Annibal avait fui plusieurs fois devant nous: mais, ô perfidie de ces Barbares toujours sans foi! j'allais attaquer Asdrubal, épuisé par ses défaites, lorsque tout à coup les cohortes celtibériennes, troupes vénales qu'il avait gagnées à prix d'or, se débandent et abandonnent mes drapeaux. Alors l'ennemi, dont les forces viennent de s'augmenter par la défection de mes alliés, m'enveloppe de ses épais bataillons. Non, mon fils, je n'ai pas vu fuir en lâche, ni sans me venger, le dernier de mes jours; j'ai terminé ma vie avec gloire.»

Il dit, et Cécus, son frère, ajoute à ce récit celui de sa fin tragique. « Réduit enfin à la dernière extrémité, j'avais cherché un refuge au sommet d'une tour, et j'y faisais les derniers efforts de valeur; l'incendie éclatait de tous côtés, mille torches fumantes pleuvaient autour de moi. Loin de moi la pensée de me plaindre aux dieux de ma mort. Un vaste tombeau a reçu mon corps et mes armes, brûlés des

mêmes flammes, et séparés par la mort seule. Mais une pensée douloureuse me tourmente; je crains qu'après nos deux défaites, l'Espagne, inondée de Carthaginois, ne subisse de nouveau leur joug.»

A ces paroles, le jeune Scipion s'écrie, le visage baigné de pleurs: « Dieux! puissiez-vous un jour infliger à Carthage le juste châtimement de pareils attentats! Mais calmez vos craintes; les peuples des Pyrénées sont contents dans le devoir. C'est Marcus (10), homme d'une expérience éprouvée sous votre commandement, qui a rallié vos armées défaites, et soutenu le poids de cette guerre. On dit même qu'il a mis le vainqueur en déroute, et vengé votre mort.» A ces mots, les deux ombres satisfaites se retirèrent dans le riant séjour des justes: Scipion les suivit longtemps de ses regards respectueux et tendres.

Alors paraît Paul Émile, dont l'ombre est à peine reconnaissable. Après avoir goûté du sang, il dit: « Flambeau de l'Italie, toi dont j'ai vu la valeur surpasser celle d'un simple mortel, qui t'a contraint de descendre dans les ténèbres et de visiter ces royaumes, où l'on n'entre qu'une fois? » Scipion lui répond en ces termes: « Grand capitaine, que Rome a longtemps pleuré ton destin! qu'il s'en est peu fallu que ta perte n'entraînât toute l'Italie dans l'affreuse nuit du Styx! Le Carthaginois lui-même t'a élevé un tombeau, et a cru sa gloire intéressée aux tristes honneurs de ta sépulture.» Paulus ne peut

¹ Aujourd'hui le Guadalquivir.

Contingunt tibi! per nostri, fortissime, leti
Obtestor causas, Martis moderare furori.
Sat tibi sint documenta domus: octava terebat
Arentem culmis messes crepitantibus aëtas,
Ex quo cuncta mihi calcata, neque subibat
Germano devexa jugum Tartessia tellus.
Nos miserae muros et teeta renata Sagunto,
Nos dedimus Betin nullo potare sub hoste.
Nobis indomitus convertit terque quaterque
Germanus tergo Annibalis. Pro barbara nunquam
Impolluta fides! petere quum victor adesum
Gladibus Hasdrubalem; subito venale, cohortes
Hispanæ, vulgus. Libet quas fecerat auri
Hasdrubal, abrupto liquerunt agmine signa.
Tunc hostis socio desertis milite, multum
Ditior ipse viris, spisso circumdedit orbe.
Non segnis nobis esse inultis, note, peracta est
Illa suprema dies, et laude inclusimus ævum.»

Excipit inde suos fratre conjungere caris:
« Excelsa turris post ultima rebus in casu
Subsidium optarata, supremaque bella ciëbam.
Fumantes treidas, ac lata incendia passam.

Et mille injectæ faces, Nil nomine leti
De Superis querunt: haud parvo data membra sepulcro
Nostra cremaverunt in morte hærentibus armis
Sed me luctus habet, gemine ne clade ruine
Cesserit adfusis oppressa Hispania Pœnis.»

Contra que juvenis turbato fletibus oro:
« Di, queso, ut merita est, dignas pro talibus ausis
Carthago expendat penas. Sed continet aëres
Pyrænes populos, qui, vestro Marte probatus
Excepit fessos, et notis Marcis armis
Subcessit bello: fuses quoque fama ferebat
Victores acie, atque exacta piacula cœdis.»
His hæc redere duces loca amœna piorum:
Prosequiturque oculis puer adgeneratus euntes.

Jamque aderat multa vix adnoscendus in umbra
Pauillus, et epoto fundebat sanguine verba:
« Lux Italum, cuius spectavi Martia facta,
Multum uno majora viro, descendere nocti,
Atque habitanda semel subigit quis visere regni?»
Cui contra tales effudit Scipio voces:
« Armipotens ductor, quam sunt tua fata per Urbem
Lamentata diu! quam pene ruentia tecum

retenir ses larmes en apprenant que des mains ennemies ont pris soin de ses funérailles. Soudain Scipion voit debout devant lui Flaminius, et Servilius, et Gracchus, morts à Cannes, et défigurés par le glaive. Malgré le désir qu'il avait de les appeler et de leur adresser la parole, il se sent entraîné par la noble envie de connaître les mânes des anciens.

Déjà il a remarqué Brutus, immortalisé par le supplice de son fils; Camille, que sa gloire place à côté des dieux; Curius, recommandable par son mépris constant de l'or. La sibylle lui désigne ces ombres qui s'avancent, et lui dit leurs noms.

« Voici le héros aveugle ¹ qui, repoussant une paix frauduleuse, chassa Pyrrhus des portes de Rome. Cet autre soutint sur le Tibre l'effort du roi d'Etrurie, et seul, par son audace, empêcha le retour des Tarquins, en coupant le pont qu'il laissait derrière lui.

« Si tu désires voir le grand homme qui traita de la paix avec les Carthaginois, à la fin de la première guerre punique, le voici : c'est ce glorieux Lutatius, dont la flotte les défit sur mer. Veux-tu connaître cette ombre qui est loin de nous? C'est celle du farouche Amilcar. Vois, la mort n'a point déridé son front; elle a laissé empreints sur son visage tous les traits de sa fureur. Si tu tiens à l'entretenir avec lui, laisse-lui recouvrer, en goûtant du sang, l'usage

¹ App. Claud. Cæcus.

de la voix. » Scipion le lui permet, et l'ombre s'en abreuve. En même temps, il lui adresse d'un air sévère ces reproches : « Sont-ce là, ennemi plein d'astuce, les traités que tu fais? Réduit par nos armes en Sicile, est-ce à de pareilles conditions que tu avais accepté la paix? Ton fils, au mépris d'une solennelle alliance, ravage toute l'Italie. Il a franchi les Alpes; il a brisé les barrières que leurs roches gigantesques opposaient à sa marche, et le voilà sous nos murs, avec ses Barbares, dont la fureur a mis en feu l'Italie; et les fleuves, obstrués par les monceaux de cadavres, remontent vers leur source. »

« Annibal achevait à peine sa dixième année, répond Amilcar, lorsque, par mon ordre, il forma le dessein de vous faire la guerre : il ne pouvait manquer aux dieux, qui avaient reçu ses serments. Si donc il porte le ravage et l'incendie dans le royaume de Laurente, s'il s'efforce de renverser l'empire de Pergame, quelle n'est pas sa religion, sa loi ! oui, je le reconnais pour mon fils ! plaise aux dieux qu'il relève ma gloire déchue ! » L'ombre à ces mots s'éloigne d'un pas rapide, et, plus fière, elle paraît encore plus grande.

La sibylle montre ensuite à Scipion ces législateurs (11) qui, cedant aux instances du peuple en armes, allerent les premiers chercher des lois sur le rivage athénien, et les réunirent à celles de l'Italie. Le héros, plein de joie, ne se lasse pas de contempler ces grands hommes; il parlerait

Traxisti ad Stygias OEnotria teeta tenebras.
Tum tibi defuncto tumulum Sidonius hostis
Constituit, laudemque tuo quæsitivè honore. »
Dumque audit lacrymans hostilia funera Paulus,
Ante oculos jam Flaminius, jam Gracchus, et ægro
Absumtus Cannis stabat Servilius ore.
Adpellare viros erat ardor, et addere verba :
Sed raptabat amor prisos cognoscere manes.

Nunc meritum sæva Brutum immortale scemina
Nomen, nunc Superos æquaten laude Camillum,
Nunc auro Curium non unquam cernit amicum.
Ora Sibylla docet venientum, et nomina pandit.

« Hic fraudes pacis Pyrrhæmque a limine porte
Dejecit, visus orbis. Tulit ille ruentem
Thybridis in ripas regem, solusque revulsus
Pone ferox ponte exclusit redeuntia regna.

« Si tibi dulces virum, primo qui fœdera bello
Phœnicum pepigit, vidisse, hic inclitus ille
Æquoreis victor cum classe Lutatius armis.
Si stadium et sævam cognoscere Hamilearis umbram,
Illa est (cerne proci) cui frons nec morte remissa
Irarum servat rabiem : si jungere cordi est

Conloquium, sine gustato det sanguine vocem. »

Atque ubi permissum, et sitiens se implevit imago,
Sic prior increpavit non miti Scipio vultu :

« Taliane, o fraudum genitor! sunt fœdera vobis?

Aut hæc Sicilia pepigisti captus in ora?

Bella tuus toto natus contra omnia pacta

Exeret Latio, et, perruptis molibus Alpes

Eluctatus adest, fervet gens Itala Marto

Barbarico, et refluant obstructi stragibus amnes. »

Post quæ Pænus ait : « Decimum modo cœperat annum

Excessisse puer, nostro quoniam bella Latinis

Concepit jussu; hecitem nec fallere Divos

Juratos patri : quod si Laurentia vastat

Nunc igni regna, et Phrygiæ res vertere tentat,

O pietas, o sancta fides, o vera propago!

Atque utinam amissum reparat decens ! » Inde citato

Celsus abit gressu, majorque recessit imago.

Exiit designat vates, qui jura sub armis

Poscenti dederunt populo, primique petitas

Miscuerint Italæ Piræo litore leges.

Lætatur, spectatque virum insatiabilis ora

Scipio, et adpallet cunctos, ni magna sacerdos

même à chacun d'eux, si la prêtresse ne l'eût averti que d'autres ombres arrivaient en foule : « Combien crois-tu, jeune mortel, qu'il soit descendu de milliers d'ombres dans l'Érèbe depuis que tu contemples ces choses ? C'est un torrent qui coule et s'agite sans s'arrêter : Caron les passe par troupes dans sa longue barque, et la nacelle infernale suffit à leur foule incessante. »

Lui montrant alors un jeune guerrier : « Voici, dit-elle, ce conquérant qui, dans sa course victorieuse, promena ses étendards par toute la terre. Il pénétra chez les Bactres et les Dahes¹ ; il but l'eau du Gange, jeta un pont macédonien sur le Niphate, et la ville qu'il a bâtie s'élève sur les bords sacrés du Nil. »

Scipion lui parle le premier : « O toi qu'Hammon revendique pour son véritable fils, toi, dont la gloire a, sans contredit, surpassé celle des plus grands capitaines, apprends à celui qui sent son cœur embrasé de la même ardeur, comment tu t'es élevé jusqu'au faite de la renommée et de la gloire. » Il répond : « La lenteur est un moyen honteux à la guerre ; c'est l'audace qui doit frapper les derniers coups. Une valeur indolente ne domine point les dangers ; si tu veux faire de grandes choses, précipite les moments : la mort jalouse plane sur ta tête pendant que tu agis. » L'ombre se retire à ces mots. Scipion voit bientôt s'avancer précipitamment vers lui celle de Crésus, ce

¹ Peuple de la mer Caspienne.

prince autrefois si riche sur terre ; mais la mort l'a égalé aux plus pauvres.

Le jeune héros aperçoit alors une ombre qui sort radiense de l'Élysée, la tête ceinte d'une guirlande de pourpre, et les cheveux flottants sur ses blanches épaules : « Vierge sacrée, dit Scipion, quelle est cette ombre ? une lumière éclatante rayonne sur son front vénérable ; une foule d'âmes la suit dans l'admiration, et l'accompagne de ses cris de joie. Que son visage est beau ! oui, j'aurais pris ce mortel pour un dieu, s'il n'était dans ce ténébreux séjour ! » « Tu ne te trompes pas, répondit la docte compagne d'Ilécate ; il a mérité de passer pour tel. Cette âme sublime renfermait une grande divinité. Il a embrassé dans ses vers la terre, la mer, les astres, les mânes ; et ses chants l'ont égalé aux muses et à Apollon. Il avait révélé à la terre, avant de les contempler lui-même, toutes les choses de l'infernal séjour, et c'est à lui que votre Troie doit son immortalité. » Scipion ravi ne peut assez regarder cette ombre : « O Rome ! s'écrie-t-il, que n'as-tu un tel poète pour chanter tes exploits ! Qu'ils passeraient à la postérité avec bien plus d'éclat et de grandeur, sur la foi d'une telle muse ! Achille ! quel n'est pas ton bonheur, à toi que cette bouche immortelle a chanté parmi les nations ; oui, ta valeur a grandi dans ses vers ! »

Mais, quelle est cette foule qui s'avance avec un air de joie et de bonheur ? Scipion interroge la sibylle, et apprend que ce sont

Admoneat turbæ innumeræ : « Quot millia toto
Credis in orbe, puer, lustras dum singula visu,
Descendisse Erebo ? nullo non tempore abundans
Umbrarum huic agitator torrens, vectatque capaci
Agmina mole Charon, et subicit improba puppis. »

Post hæc, ostendens juvenem, sic virgo profatur :
« Hic ille est, tellure vagus qui victor in omni
Cursu signa tulit ; cui pervia Bactra Dahæque ;
Qui Gangem bibit, et Pellæo ponte Niphaten
Adstrinxit ; cui stant sacro sua monia Nilo. »

Incipit Æneades : « Libyci certissima proles
Hammonis, quando exsuperat tua gloria cunctos
Indubitata duces, similique cupidine rerum
Pectora nostra calent, que te via, fare, superbum
Ad decus et summas laudum perduxerit arces. »
Ille sub hæc : « Turpis lenti sollertia Martis.
Audendo bella expedias : pigra extulit ardis
Haud unquam sese virtus ; tu magna gerendis
Præcipita tempus : mors atra impendit agenti. »
Hæc efflatus abit. Cræsi mox advolat umbra,
Dives apud superos ; sed mors æquarat egenis.

Atque hic, Elysio tendentem limite cernens

Effigiem juvenis castam, cui vitta ligabat
Purpurea effusus per colla nitentia crines,
« Die, ait, hic quinam, virgo ? nam luce refulget
Præcipua frons sacra viro, multæque sequuntur
Mirantes animæ, et læto clamore frequentant.
Qui vultus ! quam, si Stygia non esset in umbra,
Disissem facile esse Deum ! » « Non falleris, inquit
Docta comes Trivia : meruit Deus esse videri,
Et fuit in tanto non parvum pectore nomen.
Carmine complexus terram, mare, sidera, manes,
Et cantu Musas et Phœbum æquavit honore.
Atque hæc cuncta, prius quam cerneret, ordine terra
Prodidit ; ac vestram tulit usque ad sidera Trojam. »
Scipio, perlustrans oculis lætantibus umbram,
« Si nunc fata darent, ut Romula facta per orbem
Hic caneret vates, quanto majora futuros
Facta eadem intrarent hoc, inquit, teste nepotes !
Felix Æacida, cui tali contigit ore
Gentibus ostendi ! crevit tua carmine virtus. »

Sed que tanta adeo gratantum turba requirens
Heroum effligies majoresque adripit umbras.

Inde viro stupet Færide, stupet Hectoræ magne,

les héros et les ombres les plus illustres. Il est frappé d'étonnement à la vue d'Achille, à la vue du grand Hector. Il admire la fière démarche d'Ajax, et le visage vénérable de Nestor; et il contemple avec joie les deux Atrides, et Ulysse qui ne le cédait point au fils de Pélee. Bientôt se présente l'ombre de Castor sur le point de retourner à la vie : Pollux touchait alors au terme des années qu'il lui avait été donné de passer sur la terre. Mars tout à coup, signalée par la sibylle, Lavinie attire ses regards. Il devait se hâter en effet, et la sibylle l'en avertit, de voir les oncles des femmes illustres, sans attendre que le jour viut le rappeler sur la terre. « Vois, dit-elle, l'heureuse belle-fille de Vénus; vois celle qui a uni, par une longue postérité, la race troyenne à celle des Latins.

» Si tu veux connaître la compagne de Romulus, ce fils de Mars, regarde Hersilie (12). Une peuplade voisine avait repoussé avec mépris l'hymen des enfants encore grossiers de Romulus; enlevée alors avec les Sabines, et devenue la proie du chef de ces pasteurs, Hersilie fut conduite dans la cabane de son nouvel époux, et quand elle eut reposé à ses côtés sur son lit de paille, qu'elle l'eut pressé dans ses joyeux embrassements, elle aida ses compagnes à désarmer leurs pères. Mais Carmentis porte ici ses pas. Mere d'Évandre, elle a prédit en partie les grands événements qui vous agitent aujourd'hui. Veux-tu voir aussi Tanaquil? son esprit divin connaît aussi la science des augures : elle prédit même

le trône à son mari, et découvrit la faveur de dieux dans le vol d'un oiseau.

» Voici la chaste Lucrece, l'honneur d'Italie : glorieuse par sa mort, elle s'avance le front incliné et les yeux fixés sur la terre. O Rome! il ne t'a pas été donné de conserver longtemps cette gloire de la chasteté, qui devrait être la plus chère à tes yeux. Vois, à ses côtés, Virginie; son sein ensanglanté porte encore la marque d'une blessure, triste témoignage de sa pudeur, que le fer seul put défendre; elle remercie encore la main paternelle qui lui porta ce coup funeste. Voici Clélie, qui triompha du Tibre en le traversant à la nage, et des Étruriens en les forçant à la paix; vierge bien supérieure à la faiblesse de son sexe, en qui Rome trouva le mâle courage qu'elle demandait alors à ses enfants.

Mais, troublé par le spectacle qui s'offre subitement à ses yeux, Scipion veut connaître la cause de ce supplice, et le nom de ces mânes coupables. « Tu vois, répond alors la sibylle, cette Tullie qui brisa les membres de son père sous les roues de son char, et qui poussa ses chevaux sur son visage mourant : non, jamais elle n'épuisera les supplices; elle est plongée dans les flots brûlants du Phlégéthon. Ce fleuve rapide, qui s'élançe furieux de ses sombres cratères, vomit du fond de ses gouffres des roches brûlantes et des laves embrasées qui la frappent sans cesse au visage. Celle-ci, dont un aigle dévore les entrailles (entendez-vous avec quel bruyant hantement d'ailes l'oiseau de Ju-

Ajacis-que gradum venerandaque Nestoris ora
Mirator, geminos adspectat lætus Atridas,
Janque Ithacum, corde aquantum Peleia facta.
Victuram hinc cernit Ledaï Castoris umbram :
Alternam lucem peragebat in æthere Pollux.
Sed subito vultus monstrata Lavinia traxit.
Nam virgo admonuit, tempus cognoscere manes
Femineos, ne cunctantem lux alma vocaret.
« Felix hæc, inquit, Veneris nurus ordine longo
Frojugenas junxit sociata prole Latinas.

» Vis et Martigene thalamos spectare Quirini?
Hersiliam cerne : hirsutos quum sperneret olim
Gens vicina procos, pastoris rapta marito
Intravitque casa, culmique e stramine fulsum
Pressit læta torum, et soceros revocavit ab armis.
Adspice Carmentis gressus : Evandria mater
Hæc fuit, et vestros tetigit presaga labores.
Vis et, quos Tanaquil vultus gerat? hæc quoque castæ
Augurio valuit mentis, venturaque dixit
Ægna viro, et dextros adnovit in alite Divos.

» Ecce pudicitæ Latium deus, inçhita fuit

Fert frontem atque oculos terræ Lucretia fixos.
Non datur, heu! tibi, Roma, nec est, quod mille deceret,
Hanc laudem retinere diu. Virginia juxta,
Cerne, crumalato vulnus sub pectore servat,
Tristia defensi ferro monumenta pudoris,
Et patriam laudat miserando in vulnere dextram.
Illa est, quæ Thybrim, quæ fregit Lydia bella,
Nondum passa marem, quales optabat habere
Quondam Roma viros, contentrix Clælia sexus.
» Quum, subito aspectu turbatus, Scipio puseit,
Quæ pœna causa, et qui sint in crimine manes.
Tum virgo : « Patrios fregit quæ curribus artus,
Et stetit adductis super ora trementia frenis,
Tullia, non ullos satis exhaustura labores,
Ardenti Phlegæthoniæ natat : formaculus atris
Fons rapidus furit, atque ustas sub gurgite cautes
Egerit, et seopulis pulsat flagrantibus ora.
Illa autem, quæ fondetur præcordia rostro
Altis (cu quantum resonat plangentibus alis
Armiger ad pastus rediit Jonas!), hostibus arcem
Virgo (innuata nefas) adamato profluit auro

parter revient à sa pâture!), cette femme a indignement livré le Capitole aux ennemis. Ce fut à prix d'or que Tarpeia en ouvrit les portes aux Sabins. Vois-tu près de là le supplice qui punit un exécrationnable forfait? Orthus, à jeun, poursuit une femme (15) : cet imputoyable gardien du troupeau de Geryon l'effraie de ses aboiements, la déchire de ses dents et de ses ongles ensanglantés : cependant son châtement est loin encore d'égalier son crime. Prêtresse de Vesta, elle osa en souiller le temple, et y prostituer sa virginité.

« Mais c'est assez voir de coupables. Je vais finir en te faisant connaître quelques-uns de ceux qui boivent à présent les eaux du Léthé, après quoi nous sortirons de ces ténèbres. Voici Marius; il n'a plus longtemps à attendre pour retourner à la vie. D'une naissance obscure, il s'éleva aux honneurs répétés du consulat. Cet autre est Sylla. Il ne peut tarder d'accomplir ses destinées, ni boire longtemps encore les ondes du fleuve de l'oubli. Déjà la lumière et les destins immuables l'appellent hors de ce séjour. Le premier, il envalira l'autorité suprême; mais, glorieux par son forfait même, il sera le seul qui sache la déposer. Personne après Sylla ne voudra soutenir le poids d'un si grand nom. Regarde ce front sévère que couronne une chevelure hérissée : c'est le grand Pompée, tête glorieuse et chère à l'univers. Celui-là est César. Issu des dieux mêmes et des Troyens, par Hèle, son aïeul, il porte avec fierté l'étoile qui brille sur sa tête. Avec quels efforts et quelle puissance

ne troubleront-ils pas la terre et les mers, lorsqu'on leur ouvrira cette demeure, et qu'ils s'élançeront à la vie! Infortunés! que de combats ils livreront dans tout l'univers! Mais la criminelle entreprise du vainqueur ne sera pas moins punie que celle du vaincu. »

A ces mots, Scipion verse des larmes : « Oh! combien je déplore, s'écrie-t-il, ces tristes révolutions que doit subir ma patrie! Mais s'il n'est point de pardon après la vie, si le crime trouve de justes châtements au sein même de la mort, le perfide Carthaginois expiera-t-il son crime? sera-t-il brûlé dans les eaux du Phlégèthon, ou déchiré par un aigle qui se repaîtra de ses entrailles envenimées? Ne crains point, répond la sibylle; la vie de ce guerrier ne sera pas exempte de revers, et ses os ne reposeront pas au sein de la patrie. Abattu et sans ressources, vaincu dans une bataille décisive, il s'abaissera jusqu'à demander grâce; puis il courra réveiller la guerre sous les drapeaux macédoniens. Condamné comme fourbe ou trompeur, il fera des murs de Carthage, abandonnant sa femme et son fils. Reduit à errer à travers les mers, sur une seule galère, on le verra chercher un asile en Cilicie, sur les roches sourcilieuses du Taurus.

« Oh! qu'il est plus facile à l'homme de supporter les maux de l'esclavage, les glaces de l'hiver et les feux de l'été, la fuite, les tempêtes et la faim, que de se résoudre à mourir! Ainsi, après sa guerre en Italie, Annibal rampera de vant Antiochus; et, trou-

Tarpeia, et pactis reseravit claustra Sabinis.
Juxta (nonne vides? neque enim leviora domantur
Delicta) inlratat jejunis faucibus Orthus,
Armenti quondam custos immanis Hiberi,
Et morsu petit, et pollute viscerat ungue.
Nec par poena tamen sceleri : sacrae Vesta
Pollut, exsuta sibi virginitate, sacerdos
« Sed satis hæc vidisse, satis : mox deinde videntur
Nunc animas tibi, quæ potant obliuia, paucae
In line enumerasse paro, et remeare tenebris.
Ille Marius (nec multa dies jam restat ituro
Ætheream in lucem) venit tibi origine parva
In longum imperium consul; nec Sulla morari
Jussa potest, aut anne diu potare soporo.
Lox vocat, et nulli Divum mutabile fatum.
Imperium hic primus rapiet : sed gloria culpre,
Quod reddet solus : nec tanto in nomine quisquam
Exsistet. Sulla qui se velit esse secundum.
Ille, hirta eni subrigitur coma fronte, decouum
Et gratum teris Magnus capit ille Deum gen-

Stelligerum ad tollens apicem, Trojanus Iulo
Cæsar avo; quantas moles, quam sede reclusa
Hæc tandem erumpent, terraque marique movebunt!
Ille miseri, quoties toto pugnabitur orbe!
Nec leviora lues, quam vietus, crimina victor. »
« Tum juvenis Jæcrymans : « Restare hæc ordine dicto
Lamentor rebus Latius : sed luce remota
Si nulla est venia, et merito mors ipsa laborat,
Perfidior Pœnus aut Phlegæthontis in munda
Exuret ductor seclis, aut que digna renatos
Abis in æternum laniabit morsibus artus? »
« Ne metue, exclamat vates, non vita sequetur
Inviolata virum : patria non ossa quiescent.
Namque ubi, fractus opum, inagare certamine pugna
Pertulerit vincit, turpenque orare salutem.
Rursus bella volet Macetum instaurare sub armis.
Dammatusque doli, desertis conjugis lida
Et dulci nato, Inquet Carthaginius arces.
Atque una profingis lustratæ caerule puppe.
Hinc labor Tauri saxosa cacumina vest.

pé dans l'espérance qu'il avait de remuer encore l'Italie, il s'abandonnera de nouveau au caprice des mers, se rendra à la cour de Prusias en timide suppliant; et là, il soumettra à l'esclavage sa vieillesse impuissante, regardant comme une faveur royale d'avoir pu se cacher chez son hôte. Mais les Romains le poursuivront partout, et demanderont qu'on leur livre cet ennemi; alors, il saisira en secret une coupe empoisonnée, et sa mort laissera enfin respirer le monde de ses longues terreurs.

Ainsi parlait la sibylle : soudain elle disparaît dans les sombres demeures. Scipion, au comble de ses vœux, retourne au port, et y retrouve ses compagnons.

LIVRE QUATORZIÈME.

Maintenant, déesses de l'Hélicon, tournez vos chants vers la mer d'Ortygie¹ et les villes du rivage sicilien. Vos doctes travaux vous appellent tantôt à parcourir le royaume de Daunus et des Romains, les ports de Sicanie, les villes de Macédoine, les champs d'Achaïe; tantôt à voltiger sur la surface des mers de Sardaigne, à visiter les cabanes des anciens Tyriens; enfin à vous transporter là où finit le soleil et aux dernières limites du

¹ Aujourd'hui Manghisi, en Sicile.

• Proh! quanto levius mortalibus ægra subire
Servitia, atque hiemes, astusque, fugamque, fretumque,
Atque famem, quam posse mori! Post Hala bello
Assyrio famulus regi, falsusque cupiti
Asonia motus, dubio petet æquora velo;
Donec, Prusiaas delatus segniter oras,
Altera servitia imbelli patietur in ævo,
Et latebram munus regni. Perstantibus inde
Eneadis, reddique sibi poscentibus bostem,
Pocula furtivo rapiet properata veneno,
Ac tandem terras longa formidine solvet. »
Hæc vates, Erebiq;e cavis se reddidit umbris.
Tum latus socios juvenis portumq;e revisit.

LIBER DECIMUS QUARTUS.

Flectite nunc vestros, Heliconis numina, cantus
Ortygiæ pelagus Siculique ad littoris urbes.
Muneris hic vestri labor est, modo Dauonia regna
Eneadum, modo Sicanias adcedere portus,
Aut Mæcetum lustrare domos et Achaia rurde,
Aut vaga Sardoæ vestigia tingere fluctu.

monde. Mars vous le demande aujourd'hui, Mars qui répand sur les fureurs par toute la terre; suivons-le donc où le son des clairons et les combats nous appellent.

La Sicile, autrefois partie considérable de l'Ausonie, en est à présent séparée, depuis qu'assailli par la fureur des vents et des flots elle reçut l'océan dans son sein frappé du trident de Neptune. La mer, subitement lancée par l'effort d'une puissance inconnue, sépara les entrailles du sol, qu'elle déchira en se précipitant à travers les campagnes entr'ouvertes, entraîna dans l'immensité de ses eaux les peuples avec leurs villes renversées. Depuis ce temps, le rapide Nérée a maintenu cette séparation, en empêchant par la violence de ses ondes que les deux terres ne se réunissent. Toutefois, l'intervalle qui les sépare est si étroit que l'aboïement des chiens, si l'on en croit la commune renommée, se fait entendre d'un rivage à l'autre, ainsi que le chant matinal des oiseaux.

Le sol de la Sicile est très-fertile : les moissons y paient le laboureur avec usure; les montagnes y sont couvertes d'oliviers et les coteaux de vignes; les chevaux, aussi rapides à la course que propres à la guerre. Le miel d'Hybla y égale celui que l'Attique recueille sur l'Hyette. Elle renferme des sources imprégnées d'un soufre mystérieux qui les rend médicinales. Elle a produit des poètes dignes d'A-

Vol Tyria quondam regnata mapalia genti,
Extremumve diem et terrarum invisere metas.
Sic poscit sparsis Mavors agitatus in oris.
Ergo, age, qua litui, qua ducunt bella sequamur.

Ausonia pars magna jacet Trinacria tellus,
Ut semel expugnante Noto et vastantibus undis
Adeceit freta, cæruleo propulsa tridente.
Namque per occultum cæca vi turbinis olim
Impactum pelagus laceratæ viscera terræ
Discedit, et, medio perrumpens arva profundo,
Cum populis pariter convulsas transtulit urbes.
Ex illo, servans rapidus divortia, Nerens
Sævo dividuus conjungi pernegat æstu.
Sed spatium, quod dissociat consortia terræ,
Latratu famæ est (sic arta intervenit unda)
Et matutinos volucrum tramittere cantus.

Multa solo virtus : jam reddere fœnus aratris,
Jam montes umbrare olea, dare nomina Baccho,
Coriopedemq;e citum lituis generasse ferendis,
Nectare Cæropias Hyblæo adcedere ceras.
Hic et Pæonios arcano sulfure foutes,
Hic Phœbo digna et Musis venerabere vatum
Ora excellentum, sacras qui carmine silvas,

Jollon et des muses (1) : ces grands maîtres font retentir l'Helicon des accents de la muse de Syracuse. Cette nation a le don excellent de la parole ; et, quand elle a fait la guerre, elle a plus d'une fois orné ses portes de trophées maritimes.

Après le règne du cruel Antiplate et celui des Cyclopes, ce furent les Sicanien qui commencèrent à défricher cette terre encore vierge. Ceux-ci étaient originaires de l'Ibérie, et donnèrent à l'île déserte le nom du fleuve paternel qu'ils abandonnaient. Bientôt les Liguriens, sous la conduite de Siculus, changèrent le nom de ce pays qu'ils étaient venus conquérir. Le Crétois ne fut pas non plus un déshonneur pour son pays d'adoption. Minos y avait amené ce peuple de ses cent villes, en poursuivant dans une expédition malheureuse Dédale, qu'il voulait punir. Mais les embûches des filles de Cocalus (2) l'envoyèrent dans les sombres demeures juger les ombres qui ne cessent d'y descendre. L'armée de Minos sentit alors s'amortir son ardeur belliqueuse, et se fixa sur ces bords.

Les Troyens Helimus et Aceste y mêlèrent la race phrygienne, et bâtirent une ville qui conserve depuis ces temps reculés le nom d'Acesta, qu'ils lui donnèrent. Zanclé n'a pas une origine moins célèbre. Elle tient ce nom de Saturne même, qui y jeta sa faux. Mais rien de si beau, rien de si grand, dans toute la Sicile, que la ville de Syracuse : elle doit son nom à l'isthme de Sisyphe (5), et a été élevée au-dessus

de toutes les autres cités par les enfants d'Ephyra (4) qui la bâtirent. C'est là qu'Aréthuse (5) reçoit dans ses ondes poissonneuses son cher Alphée qui porte sur sa tête une couronne sacrée (6).

Vulcan ne favorise pas les antres de la Sicile, car Lipari, que dévorent intérieurement de vastes foyers, vomit de son sommet rongé des tourbillons d'une fumée sulfureuse. L'Etna retentit des horribles mugissements du feu qui fait trembler ses roches calcinées. La montagne, dont le murmure ressemble au bruit d'une mer en courroux, tonne jour et nuit dans ses gouffres retentissants. Des torrents de flamme s'élancent comme du Phlégèthon, et une noire tempête fait tourner dans ces cavernes liquéfies les pierres à demi consumées. Cependant, malgré les flammes immenses qui bouillonnent dans son sein, malgré le feu toujours renaissant qui s'en échappe en torrents liquides, son sommet, blanchi par les neiges, conserve, chose étonnante ! la glace à côté du feu. Ses roches escarpées et brûlantes sont hérissées de frimas éternels ; le haut de la montagne est le séjour du sombre hiver, et des cendres noires, encore chaudes, y couvrent la neige.

Parlerai-je ici de l'empire d'Éole, du séjour des vents, et des antres où sont emprisonnées les tempêtes ? Ici la mer Ionienne bat de ses flots et fait retentir les rochers de Pachynum¹ qui regarde le Péloponnèse. Lilybée², fierement

¹ Aujourd'hui Capo Passaro. — ² Le cap Boco.

Quique Syracosia resonant Heliconam Camena.
Promtæ gens linguæ : ast eadem, quum bella ciceret,
Portus æquoreis sueta insignire tri-pæis.

Post dirum Antiphata sceptrum et Cyclopiæ regna,
Vomere verterunt primum nova rura Sicani.
Pyrene misit populos, quæ nomen ab anno
Adscitum patrio terræ imposuere vacanti.
Mox Ligurum pubes, Siculo ductore, notavit
Possessis bello mutata vocabula regnis.
Nec Cres dedecori fuit adcola : duxerat actos
Mœnibus e centum non fausta ad prælia Minos,
Dædaleam repetens penam : qui fraude nefanda
Postquam perpetuus iudex concessit ad umbras,
Cœalidum insidiis, fesso Minioia turba
Bellandi studio Siculis subsedit in oris.

Miscuerunt Phrygiam prolem Trojanus Acerstes,
Trojanusque Helymus, structis qui, pube sequuta,
In longum ex sese donarunt nomina muris.
Nec Zanclæa gerunt obscuram inœnia famam,
Dextera quam tribuit posito Saturnia telo.
Sed deus Hennæis hand ullum pulchrior oris,
Quam quæ Sisyphe fundavit nomen ab Isthmo,

Et multum ante alias Ephyreis fulget alumnis.

Hic Arethusa suum piscoso fonte recepat
Alpheon, sacræ portantem signa coronæ.

At non æquus amat Trinacria Mulciber antra ;
Nam lipare, vastis subter depasta caminis,
Sulfureum vomit exeso de vertice fumum.
Ast Etna eructat tremefactis cautibus ignis
Inclusi gemitus, pelagique imitata furorem
Murmure per caecos tonat inrequieta fragores
Nocte dieque simul : fonte e Phlegethontis ut atro
Flammarum exundat torrens, piceaque procella
Scintillibusta rotat liquefactis saxa cavernis.
Sed quanquam larga flammarum exstinctus intus
Turbine, et assidue subsæscens profluat ignis,
Summo cana jugo cubilet (mirabile dictu !)

Viciam flammis glaciem ; æternoque rigore
Ardentes horrent scopuli : stat vertice celsi
Collis hiems, calidæque nivem tegit atra favilla.

Quid referam Æolio regnatas nomine terras ?
Ventorumque domos, atque addita claustra procellis ?
Hic versi penitus Pelopæa ad regna Pachyni
Pulsata leno respondent saxa profundo.

tourne du côté de la Libye, est exposée aux Inuries du Cauros (7), et voit le Scorpion s'étendre en s'abaissant. La troisième pointe de cette île s'avance du côté opposé vers l'Italie, en étendant vers la mer ses croupes inclinées : c'est la que Pelore élève en forme de plateau sa cime sablonneuse.

Hiéron avait régné longtemps avec douceur et tranquillité dans cette île. Tous les jours de son facile empire furent des jours de bonheur, jamais il n'inspira de crainte à ses sujets dociles. Fidèle à garder la foi jurée sur les autels, il avait strictement observé les traités faits avec l'Ausonie. Mais une vieillesse caduque ayant mis fin à ses jours, son sceptre devint deplus, dans les mains de son neveu (8), un fatal instrument de tyrannie ; et cette cour, jusque-là si réglée, devint le théâtre de mœurs licencieuses. Le jeune roi, qui n'avait pas encore seize ans, fut d'abord ébloui par l'éclat du trône. Incapable de porter le fardeau du gouvernement, il se fit témérairement à une grandeur trop fragile. Les armes assurant à ses fautes l'impunité, il ne distingua bientôt plus le juste de l'injuste, et la modération lui parut la plus honteuse faiblesse d'un roi. Descendant, par sa mère, de Pyrrhus, et, par ce prince, de l'illustre race des Éacides et d'Achille, qu'ont célébrés les Muses, cette origine devenait un aiguillon pour ses passions fougueuses.

Une subite frénésie le porte à se jeter dans le

parti des Carthaginois : le forfait s'exécute sans retard ; il fait d'abord un traité ; puis, par un second engagement, il obtient d'eux que le victorieux Amibal évacuera la Sicile ; mais le châtement était tout prêt, et les furies lui refusèrent même la sépulture dans ce pays, où il ne voulait plus souffrir d'allié. Déjà les citoyens, révoltés de sa fierté, de son faste insolent, de ses débauches mêlées de cruautés, n'écoutent plus que la crainte et la colère. Ils s'unissent par des sermens et massacrent ce prince. Leur vengeance va plus loin. De faibles femmes tombent sous leurs coups ; ils plongent le fer dans le sein de ses sœurs innocentes, et les traînent tout ensanglantées hors du palais. La liberté, que la guerre civile a fait revivre, se livre à sa fougue et secoue le joug. Les uns demandent les Carthaginois, les autres les Romains et des amis qui leur soient connus. Parmi ces furieux un troisième parti ne veut aucune de ces alliances.

Dans ce bouleversement de la Sicile, dans ce trouble qui suit la mort violente du prince, Marcellus, décoré pour la troisième fois de la pourpre consulaire, aborde à Zméle avec une flotte, et dans tout l'appareil de sa nouvelle grandeur. Dès qu'il a tout appris, les circonstances de la mort du tyran, la division des esprits, les forces dont on dispose, quelles places tiennent pour les Carthaginois, quel parti favorise les Romains, et comment Syracuse obstinée a conçu le fol espoir de lui fermer ses portes, il se donne tout

Hic, contra Libyamque situm Caurosque furentes,

Cernit dexas Lilyæon nobile Chelas.

At, qua diversi lateris frons tertia terris

Vergit in Italiam profato ad littora dorso,

Celsus arena s tollit se mole Pelorus.

Bis longo mitis placide dominator in ævo

Præfuerat terris Hiéron, tractare sereno

Imperio vulgum pollens, et pectora nullo

Parentum exagitare metu, pactamque per aras

Haud facilis temerare fidem, socialia jura

Ausonis multos servarat casta per annos.

Verum, ubi fata virum fragili solvere senecta,

Primævo cessit sceptrum exitiale nepoti,

Et placida indomitos adecepti regia mores.

Namque, bis œtonis nondum rex præditus annis,

Caligare alto in solio, nec pondera regni

Posse pati, et nimium fluxis confidere rebus.

Jamque brevi nullum, delicta tuentibus armis,

Fas notum, ignolumque nefas : vilissima regi

Cura pudor : tam præcipiti materna furori

Pyrrhus origo dabat stimulus, prævixit superbum

Æacidae genus, atque æternus carmine Achilles.

Ergo ardet subitus Penorum incepta fovendi.

Nec sceleris mora : conjungit nova fœdera, pacto,

Cederet ut Siculis victor Sidonius oris.

Sed stabant pœnæ, tumulumque negabat Erinny's,

Qua modo pactus erat socium non cernere, terra.

Sævus namque pati fastus, juvenemque cruento

Flagrantem luxu, et miscentem turpia diris,

Haud ultra faciles, quos ira metusque coquebat,

Jurati obtruncant ; nec jam modus ensibus : addunt

Femineam eadem, atque insontum rapta sororum

Corpora prosternunt ferro ; nova saxit in armis

Libertas, jactatque jugum : pars Pœnia castra,

Pars Italos et nota voluit ; nec turba fœderum

Defit, quæ neutro sociari fœdere malit.

Tali Trinacriæ motu, rebusque Sicæns

Exitio regis, trepidis, sublimis honore

(Tertia nam Latios renovarat purpura fasces)

Marcellus classem Zancleis adpulsi oris.

Atque ubi cuncta viro, cædesque exposita tyranni,

Ambigueque hominum mentes, Carthaginis arma

Quos teneant, et quanta, locos, quod vulgus amicæ

Duret Trojæ genis, quantos Arethusa tumores

Concipiat, perlesteque suas non pandere portas :

Incumbit bello, ac totam per proxima raptim

entier aux soins de la guerre, et son courage irrité en répand le fleau dans tout le pays dalentour. Tel Borée, fondant des cimes du Rhodope, pousse contre les rivages une vague énorme, et suit en murmurant la montagne humide qu'il a lancée devant lui. Tout retentit au loin du sifflement de ses ailes.

Le soldat ravage d'abord les champs des Léontins¹, ancien royaume du cruel Lestrigon. Marcellus presse sa marche, et regarde comme une défaite de vaincre des Grecs avec lenteur. Il se précipite à travers les plaines, battant l'ennemi, ou plutôt cette troupe de femmes qui a osé tenir tête à des hommes; et les campagnes, chères à Cérès, sont engraisées de sang. Les cadavres ont jonché la terre : le vainqueur enlève à l'ennemi tout moyen d'éviter la mort : l'épée à la main, Marcellus barre le chemin à tous ces fuyards.

« Allons, soldats, taillez en pièces, égorguez cette troupe timide, s'écrie le consul, en pressant les bataillons de son bouclier. Ce ne sont que d'indolents athlètes accoutumés à lutter mollement à l'ombre, et à froter d'huile leurs membres luisants. Il y a peu d'honneur à triompher de ces lâches; les voir et les vaincre aussitôt, voilà la seule gloire qui vous attend. » A ces mots, toute l'armée redouble de courage; elle ne combat plus que pour elle et par un noble sentiment d'émulation : c'est à qui des soldats sera aux premiers rangs; chacun veut

reporter le plus de dépouilles opimes. Semblable est la furie des flots de l'Euripe lancés contre les rochers de Capharée² : telle l'onde mugissante sort du détroit resserré de la Propontide; telle, enfin, s'emporte et s'agite la mer, aux extrémités de l'occident, contre les colonnes d'Hercule.

Cependant, au milieu du carnage, on put distinguer un trait de reconnaissance. Un soldat toscan, nommé Asylus, avait été fait prisonnier à Trasymène. Esclave de Beryas, il avait été traité par lui avec douceur et humanité. Rendu à sa patrie par son généreux maître, il avait courageusement repris les armes, et se vengeait dans cette guerre de Sicile de tous ses malheurs passés. Emporté au milieu de la mêlée sanglante, il rencontre Beryas, dont le casque d'airain lui déroba le visage. Celui-ci, envoyé par le peuple carthaginois pour contracter une alliance avec le roi de Syracuse, combattait alors dans les rangs des alliés de Carthage. Asylus fond sur lui, le bras levé, et le renverse à terre, comme il portait en arrière ses pas mal assurés. A la voix de son vainqueur, l'infortuné, rappelant comme du Styx son âme éperdue, rompt les attaches de son casque qui l'a si mal défendu, et veut balbutier quelques mots de prière.

Mais Asylus, interdit à la vue de ce visage qu'il reconnaît, suspend le coup dont il allait frapper son ennemi, fond en larmes, et lui dit

¹ Aujourd'hui Lentini.

² Promontoire d'Élée; capo Dell'Orò.

Armorium effundit flammato pectore postem.
Non alter Boreas, Rhodopes a vertice præcepit
Quum sese immisit, decimoque volumine pontum
Expulit in terras, sequitur cum murmure molem
Ejecti maris, et stridentibus adremittit alis.

Prima Leontinos vastarunt prælia campos,
Regnatam dirò quondam Læstrigone terram.
Instabat ductor, eni tarde vincere Graias
Par erat, ac vicini, turmas : ruit asperote lo:
(Femineum credas naribus concurrere vulgum)
Et Cereri placitos fecundat sanguine campos.
Sternuntur passim; pedibusque evadere letum
Eripuit rapidus Mavors; ut enique salutem
Promisit fuga, præveniens dux occupat ense.

« He, gregem mette imbellem, ac subcidite ferro,
Glamat, cunctantes urgens umbone catervas,
Pigro luctandi studio certamen in umbra
Molle pati docta, et gaudens splendescere olivo,
Stat, medio decus vincuntium, ignava juvenitus :
Hæc tuis sola datur, si viso vincitis hoste. »
Ingruit, audito ductore, exercitus omnis :
Solaque quod superest secum certaminis notum

Quis dextra antistat, spoliisque excellat opimus.
Euboici non, per scopulos infusa Capharæo,
Euripi magis unda furit; pontium sonantem
Ejicit angusto viciu ntius ore Propontis ;
Nec feret majore freduu rapturæque tumultu,
Quod ferit Hercules extremo Sole columnas.

Mire tamen dextre decus infer prælia tanta
Emitit fama : miles Tyrrhenus (Astlo
Nomen erat), captus quondam ad Trasymena fluventi,
Servitium facile et dominantis mollia jussa
Expertus Beryæ, patrias remearat ad oras
Sponte eventis heri; repetitisque impiger armis
Tum veteres Siculo casus Mavorte piabat :
Atque is, dum medios inter fera prælia miscet,
Inlatus Beryæ, cui, pacta ad regia misso
Penorum a populis, sociatæque bella gerenti,
Erato cassis munimine clauserat ora,
Invalidi ferro juvenem, trepidæque ferentem
Instabiles retro gressus prosternit arena.
At miser, audita victoris voce, trementem
Cunctantemque animam Stygia cœu sede reducens,
Cassidis a mento malefide vincta rumpit,

le premier en poussant un soupir : « Cesse, ô Bérzas, de me demander la vie, prends confiance; je puis sauver un ennemi : le meilleur des soldats est celui pour qui le premier et le dernier des devoirs est de garder la foi de l'amitié au milieu des combats. Tu m'as le premier arraché à la mort, tu m'as sauvé avant qu'un ennemi te sauvât toi-même. J'aurais mérité tous les maux que j'ai soufferts, ou j'en mériterais de plus grands encore, si mon bras ne l'ouvrait un chemin à travers des flammes et du carnage. » A ces mots, il le relève, et il lui rend la vie pour prix de celle qu'il lui devait.

Marcellus, dont ce premier combat sur la terre de Sicile a comblé les vœux, tourne ses drapeaux victorieux contre Syracuse, et fait avancer ses troupes sans être inquiété dans sa marche. Bientôt un vaste camp en a investi les remparts : mais l'ardeur de la guerre y a languï. Marcellus voudrait, par ses conseils, éclairer ces cœurs aveuglés et apaiser leur fureur. Cependant, comme ils peuvent rejeter ses offres, et croire que sa modération est l'effet de la crainte, il n'interrompt pas le siège qu'il a commencé, et enferme la place de tous côtés. Redoublant de soins et de zèle, il déploie une nouvelle vigilance, et prépare, dans le plus grand secret, les coups imprévus qu'il va porter. Tel, au sein des marais du Pô, ou sur les rives du Caistre¹, un cygne plus blanc que la

¹ Fleuve de Meonie, dans l'Asie-Mineure.

neige s'abandonne immobile au cours du fleuve; ses pieds, qui lui servent de rames, fendent les ondes sans en troubler le silence.

Tandis que les assiégés sont dans une cruelle incertitude, les peuples de l'île sortent de leurs villes et réunissent leurs armes contre les Romains; à leur tête sont ceux de Messine, qui domine le détroit. Cette ville, peu éloignée de l'Italie, est fameuse par son origine, qu'elle fait remonter aux Osques. Viennent ensuite Catane¹, trop voisine de l'ardent Typhée, ville illustre par l'amour filial de deux frères (9); Camarina², dont les oracles avaient défendu de remuer le sol (10); Hybla, qui le dispute à l'Hymette par l'excellence de son miel; Selinus³, ombragée de palmiers; Myla⁴, autrefois port sûr, mais aujourd'hui retraite inhospitalière pour ceux qui tuent sur sa plage solitaire, devant la mer en courroux; le haut Eryx, Centuripe⁵, dont les cimes vont fendre les nues; Entella⁶, aux nombreux et verdoyants vignobles; nom chéri d'Aeste, descendant d'Hector. Thapsos se joint à ces villes, ainsi qu'Acra⁷, qui est descendue de son plateau glacé. La jeunesse d'Agryène⁸, de Tyndaris, fière des deux jumeaux de Laconie, s'y porte

¹ Aujourd'hui Catania. — ² Aujourd'hui Cumarana, ville de Sicile. — ³ Aujourd'hui Selinonte. — ⁴ Aujourd'hui Milazzo, vis-à-vis les îles de Lipari. — ⁵ Aujourd'hui Centorbi, village au pied de l'Étna. — ⁶ Ville de Sicile, ensuite appelée Egesta. On en voit les ruines dans la vallée de Mazara. — ⁷ Acremont, ou Palazzuolo, ou Sainte-Marie d'Arcie, en Sicile. — ⁸ Célèbre par la naissance de l'historien Diodore.

Jungebatque preces, atque addere verba parabat.

Sed, subito aspectu et noto conterritus ore,
Tyrhenus ferrumque manu revocavit, et ultro
Talia eum gemitu lacrymis effudit obortis :
• Ne, quæso, supplex lucem dubiusque precare ;
Fas hostem servare mihi : multo optimus ille
Militiæ, cui postremum est primumque, tueri
luter bella lidem : tu letum evadere nobis
Das prior, et servas nondum servatus ab hoste.
Haud equidem indignum memet, quæ tristia vidi,
Abauerim, dignumque iterum in pejora revolvi ;
Si tibi per medios ignes mediisque per enses
Non dederit mea dextra viam. » Sic fatur, et ultro
Adtollit, vitæque exæquat munera vitæ.

At, compe Sicula primum certaminis ora
Gæpti, Marcellus victicia signa, quieto
Agnine progrediens, Ephyræa ad mœnia vertit
Inde Syracosias castris circumdedit arces.
Sed ferri languebat amor : sedare monendo
Pectora cæca virum, atque iras evellere avebat
Nec (renuunt si forte sibi, et si mitia malle
Credant esse metum) lavis servatur omnia

Obsidio claustris : quin contra intentior ipse
Invigilat cautis, frontem imperterritus, armis ;
Et struit arcana necopina pericula cura.

Haud secus Eridani stagnis ripave Cæstri
Innatat albus olor, pronoque immobile corpus
Dat fluvio, et pedibus tacitas eremigat undas.

Interea, dum incerta labat sententia clausis,
Exciti populi atque urbes socia arma ferebant :
Incumbens Messana freto, minimumque revulsa
Discreta Italia, atque Osco memorabilis ortu :
Tum Catane, mimum ardentis vicina Typhæo,
Et generasse Pios quondam celeberrima Fratres,
Et, cui non licitum fatis, Camarina, moveri.
Tum, quæ nectaris vocat ad certamen Hymetton,
Audax Hybla, favis, palmæque arbusta Selinus :
Et, justî quondam portus, nunc litore solo
Subsidium infidum fugientibus æquora, Myla.
Nec non altus Eryx, nec non et vertice cello
Centuripæ, largoque virens Entella Lyæo,
Entella, Hæctoreo dilectum nomen Aestæe.
Non Thapsos, non e tunulis glacialibus Acræ
Defuerunt Agryna manus, geminoque Laconæ

en toule. Agragas¹, qui nourrit des chevaux, en envoie mille à cette guerre; leurs hennissements troublent l'air qu'obscurcit la poussière soulevée par leurs pieds. Le chef de cette troupe est Grosphus; sur son bouclier est ciselé un taureau farouche, emblème qui rappelait un ancien supplice. Quand les victimes renfermées dans les flancs du monstre y resentaient l'ardeur des flammes, leurs cris de douleur s'y changeaient en mugissements qu'on eût pris pour ceux d'un troupeau sortant de l'étable. Mais l'horrible invention de Périllus ne resta pas impunie. Le tyran lui-même mourut de cette mort atroce, et mugit à son tour dans son taureau.

Gela², ainsi appelée du nom de son fleuve; Hakesa³; les Palices, qui punissent sur-le-champ les parjures; la Troyenne Acesta⁴, se réunirent aux peuples des bords de l'Acis, fleuve qui, passant près de l'Etna, va se précipiter dans la mer, et arrose de ses douces ondes la Néréide reconnaissante. Acis fut autrefois le rival de tes amours, ô Polyphème! Fuyant le courroux qui enflammait ton cœur sauvage, il sut échapper à son ennemi sous la forme d'une eau fugitive, et vint mêler ses ondes victorieuses à celles de Galatée. Ceux qui boivent l'Hypsa⁵, l'Alabis⁶, fleuves bruyants, les eaux limpides de l'Aclate profond, les

sources du vagabond Chrysa; le petit Hypparis¹, le Pantagia peu profond et toujours gaeable; ceux qui habitent près des ondes jaunâtres du rapide Syméthie, virent augmenter le nombre des combattants.

On vit aussi sous les armes les colons des rivages de Thermes, ville riche des dons de la Muse antique, qui s'élève aux lieux où l'Hymera² verse ses ondes dans la mer de Toscane. Ce fleuve, se partageant sur deux plages diverses, coule avec une égale rapidité dans deux lits opposés, vers l'occident et vers l'orient. La double source jaillit du mont Nébrode, le plus ombragé de la Sicile.

Henna et ses hauteurs armèrent les mains consacrées aux cérémonies des bois sacrés. C'est là que se voit cet antre formé par une large ouverture du sol, et dont les ténébreux sentiers mènent au sombre royaume des mânes; c'est par-là que l'Hymen descendit la première fois dans des demeures inconnues. L'abîme s'ouvrit pour le roi du Styx, alors que, poussé par Cupidon, il osa venir à la lumière du jour, et que quittant le triste Achéron et ses royaumes vides, il poussa son char vers la terre qui lui était interdite. Mais, dès qu'il eut enlevé Proserpine, il fit rebrousser vers le Styx ses coursiers effrayés de l'aspect du ciel et de l'éclat du jour, et cacha sa proie dans les sombres demeures.

¹ Agrigente. — ² Ville de Sicile, aujourd'hui Terra-Nuova. — ³ Ancienne ville de Sicile, aujourd'hui ruinée, et dont on voit des restes au village ou bourg de Tosa, dans le Val-de-Demona. — ⁴ Ville de Sicile, dans la partie occidentale de l'île. — ⁵ Le bras gauche du Pelicis, en Sicile. — ⁶ Le Gotaro.

¹ Fleuve de Sicile, appelé Camarina, de la ville où il passe. — ² Un des plus grands fleuves de Sicile, aujourd'hui le Finna Grande.

Tyndaris ætollens sese adfluit : altor equorum
Mille rapit turmam, atque hinnitibus aera flammæ,
Pulveream volvens Agragas ad inania nubem.

Ductor Grosphus erat, cujus cæcata gerebat
Taurum parma truncem, pene monumenta vetustæ.
Ille, ubi torreret subjectis corpora flammis,
Mutabat gemitus mugitibus; actaque veras
Credere erat stabulis armenta effundere voces,
Haud impune quidem : nam dire conditor aris
Ipse suo moriens innugit flebile tauro.

Venit, ab amne trahens nomen, Gela; venit Hakesa,
Et, qui præsentî domitant perjura, Palici,
Pectora supplicio, Trojanaque venit Acesta;
Quique per Ætnæos Acis petit æquora fines,
Et dulci gratam Nereida perluit unda.
Æmulus ille tuo quondam, Polypheme, calori,
Dum fugit agrestem violenti pectoris iram,
In tenuis liquefactus aquas evasit et hostem,
Et tibi victorem Galaten immisruit undam.
Nec non qui potant Hypsamque Alabimque sonoros,
Et perlucetem splendenti gurgite Achaten

Qui fontes, vage Chrysa, tuos, et pauperis alvei
Hipparin, ac facilem superari gurgite porco
Pantagiam, rapidique colunt vada flava Symæthi.

Littora Thermarum, prisca dotata Camæna,
Arnavere suos, qua mergitur Hymera ponto
Æolio; nam dividuas seseindit in oras;
Nec minus oceanus petit incita, quam petit ortus
Nebrodes gemini nutrit divortia fontis,
Quo mons Sicani non surgit ditior umbra.

Henna Deni lucis sacram dedit ardua dextram :
Illic specus, ingentem laxaas telluris biatum,
Cæcum iter ad manes tenebroso timide pandit,
Qua novus ignotas Hymenæus venit in oras.
Hæc Stygius quondam, stimulante Cupidine, rector
Ausus adire diem, mæstoque Achæronte relicto
Egit in illicitis currum per inania terras.
Tum rapta præcepit Hennææ virgine flexit
Adtonites cæli visus luemque pæcates
In Styga rursus equos, et prædam condidit umbris.

Romanos Petraæ duces, Romana petivit
Fœdera Callipolis, lapidosique Engnion arvi,

Pétraea¹, Callipolis², Engnion³ aux campagnes pierreuses; Hadranum⁴, Ergétium⁵, Matte, fière de ses étoffes de laine; Calacta⁶, dont le rivage abonde en poissons; Cephalœdia⁷ et sa plage que la mer orageuse remplit de monstres marins; ceux qui voient des Lords Taouroménitans⁸ Charybde absorber les vaisseaux dans son gouffre, et les rejeter hors de son sein jusqu'aux nues, suivaient les généraux romains et leur parti. Telles furent les troupes qui se rallièrent au Latium et aux drapeaux laurérentins. Les autres peuples de la Sicile s'attachèrent au parti des Carthaginois.

Agathyrne⁹, Trogilos, exposée au souffle des vents du midi, Faeline, ou Diane est adorée, leur donnerent chacune mille hommes. Trois mille leur vinrent de Panorme¹⁰, contrée fertile où tout abonde, soit qu'on poursuive les bêtes fauves dans ses forêts, soit qu'on traîne les filets dans ses mers, ou qu'on abatte l'oisin qui plane sous son beau ciel. Herbésos¹¹ ne resta pas inactive; Naulochum¹² ne voulut pas se soustraire au danger. Morgentia¹³ quitta ses champs ombragés pour les hasards de la guerre; Amastra¹⁴ y vint accompagnée des Mé-

næens. L'humble Tissé, Nétum¹, Mutyce², la jeunesse du fleuve Achète³; Drépane⁴, les colons du bruyant Hélorus⁵, Triocola⁶, qui devait être bientôt ravagée par la guerre des Esclaves, la couraieuse Arbela⁷, la haute cité d'Ietas⁸, Tabas⁹, toujours prête à prendre les armes, la petite Cossyre¹⁰; Muté¹¹, qui n'est pas plus grande que Mégare, Gaulum¹², d'où l'on a le spectacle d'une mer unie, qui retentit des chants des aleyons et berce leurs nids flottants sur ses ondes assoupies. Toutes ces villes se ligèrent avec Carthage contre Rome.

La vaillante Syracuse avait aussi rempli ses vastes murailles de troupes et d'armes de toute espèce. Les chefs animaient par de vains discours la fureur du peuple, trop facile à se laisser conduire, et avide de bouleversements: « Syracuseins, disaient-ils, jamais l'ennemi n'est entré dans ces murs, ni dans ces quatre citadelles: notre ville imprenable a pu, grâce à la situation de son port, effacer tous les trophées des vainqueurs de Salamine. Nos aïeux ont vu trois cents vaisseaux engloutis devant leurs murailles dans une seule victoire; et la puissante Athènes, que la défaite du grand roi et des peuples barbares de la Perse avait élevée si haut, est venue s'abîmer tout entière dans la mer de Syracuse, et briser contre nous ses vains efforts. » Deux frères carthaginois (1) en-

¹ Petra, près du mont Scbrode, en Sicile, à la source de l'unière. — ² Aujourd'hui Gallipoli. — ³ Aujourd'hui Logium, bourg de Sicile. — ⁴ Aujourd'hui Aderna. — ⁵ Ville de Sicile, au sud du Chrysis, ses ruines se nomment Citadella. — ⁶ Aujourd'hui Calatta. — ⁷ Aujourd'hui Cephalu, son nom est pompe, et signifie *supes floris*. — ⁸ Taouroménium, aujourd'hui Taormine, en Sicile. — ⁹ Ville de Sicile. On n'en voit que les ruines. Le promontoire s'appelle Capo Orlando, ou Sauratello. — ¹⁰ Palerme. — ¹¹ Aujourd'hui Palazzuolo. Il y en a une autre Herbésos en Sicile; c'est la Gratta, petit village dans le Val-di-Mazara. — ¹² Antrelos ville maritime de Sicile, entre Pélone et Melazzo, à l'embouchure du Malpartito. — ¹³ Murgio, près du cap Santa-Croce. — ¹⁴ Mistretta.

¹ Aujourd'hui Noto ou Noto, dans le Val-di-Noto. — ² Aujourd'hui Modica, sur le Nisid. — ³ Aujourd'hui Fume di Noto. — ⁴ A peu de distance du mont Eryx. — ⁵ Aujourd'hui Faltiano ou Abiso. — ⁶ Entre à l'ouest du fleuve Crinise, sur une roche. — ⁷ On ignore la position de cette ville, qui n'existe plus. — ⁸ Aujourd'hui Lato, bourg ruiné de Sicile. — ⁹ Ville inconnue. — ¹⁰ Petite île près de Malthe. — ¹¹ San Pantaleo. — ¹² Aujourd'hui Gozzo.

Hadranum, Ergétiumque simul, telaeque superba
Lanigera Melite, et litus piscosa Calactæ,
Quaeque procelloso Cephalœdiâ ora profundo
Ceruleis horret campis pascentis oete,
Et qui, concreptas sorbentem vortices haustu,
Atque iterum e fundo jactantem ad sidera, puppes,
Taouroménitana cerunt de sede Charybdiim.
Hæc Latium manus et Laurentia signa movebat.
Cetera Elissæ aderat gens Sreana votis.
Mille Agathyrna dedit, perflataque Trogilos Austris.
Mille Thœontæ sedes Faeline Dianæ.
Tergemmo venit numero fecunda Panormos;
Seu silvis sectere feras; seu rethuis æquor
Verrere, seu carlo libeat traxisse voluerem.
Non Herbæos iners, non Naulochæ pigra pericli
Soderunt; non frondosis Morgentia campis
Abstulit Marte infido; comitata Venæis
Venit Amastra viris, et pavo nomine Tisse,
Et Nétum, et Mutyce, pubesque liquentis Achæti.

Sidonios Drepane, atque undæ clamosus Hélorus,
Et mox servili vastata Triocala bello,
Sidonios Arbela ferax, et celsus Ietas,
Et bellare Tabas docilis, Cossyraque parva,
Nec major Megara Mute concordibus ausis
Juvare, et strato Gaulum spectabile ponto,
Quom sonat Hæleyons cantu, nidisque natantes
Immota gestat, sopitis fluctibus, unda.
Ipsa Syracusæ patulos uris incluta muros
Milit collecto variisque impleverat armis.
Ductores facilem impelli, letanique tumultus
Vaniloquo plebem furibant insuper ore:
Nunquam hoste intratos muros, et quator arcés,
Et Salaminiacis quantam Eoisque tropæis
Ingenio portus urbs invia fecerit umbram,
Spectatum proavis: ter centum ante ora triremes
Unum naufragium, mersaque impune profundo
Gladi phœtretrigeri subnixas regis Athenas.
Flammæ aut vulgum geniti Carthagine fratres.

flammaient l'esprit du peuple. Leur mère était aussi de Carthage ; mais leur père, injustement accusé et forcé de fuir de Syracuse, les avait engendrés en Libye ; cette double origine mêlait en eux la fourberie punique à la légèreté sicilienne.

Marcellus, voyant que la sédition était devenue un mal sans remède , et que l'ennemi donnait le premier le signal de la guerre, atteste les dieux , les fleuves , les lacs de la Sicile , et les eaux sacrées d'Arèhuse , qu'il est entraîné malgré lui à la guerre , et que c'est l'ennemi qui lui met à la main ces armes qu'il avait si longtemps différé de prendre. Alors il fait pleuvoir sur les murs une nuée de traits , et toute la ville retentit du bruit de ses armes. Assiégés , assiégeants sont transportés d'une même fureur ; ils combattent et se précipitent à l'envi. Une tour, ouvrage du génie grec, élevée aux cieux ses nombreux étages. Archimède avait fait tomber, pour la construire, un grand nombre d'arbres. De là les assiégés lançaient des pins enflammés , et faisaient rouler des quartiers de rochers , ou pleuvoir la poix bouillante.

Cimber y jette de loin un javelot enflammé, et enfonce le trait incendiaire dans les flancs de la tour. La flamme l'a bientôt gagnée ; irritée par le vent qui tourbillonne, elle porte le ravage dans l'intérieur, traverse en pétillant les vingt étages de cette masse prodigieuse, divore les poutres, et, chassant devant elle d'é-

paisses colonnes de fumée, monte victorieuse jusqu'au comble resplendissant qui jette au loin un éclat terrible. Une noire fumée inonde l'intérieur du mobile édifice ; plus d'espérance de fuir : les ruines de la tour, frappées comme d'un coup de foudre , s'abîment dans les cendres.

La flotte des Romains n'était pas moins maltraitée par les assiégés. A peine les vaisseaux s'approchaient-ils des murs et des habitations baignées par les eaux tranquilles du port, que des machines d'une invention inouïe y répandent le désordre et la terreur. Une pièce de bois ronde et polie, semblable à un mât, armée à l'extrémité de crocs de fer, descendait du haut des murs, enlevait les assiégeants avec ses griffes de fer, et, en se redressant, les amenait au milieu de la ville. Non-seulement les guerriers, mais les trirèmes elles-mêmes étaient enlevées par la force prodigieuse de ces machines dont le harpon mordant, une fois lancé d'en haut sur les vaisseaux, ne les lâchait plus. Le fer, s'accrochant aux madriers des navires qu'il prenait en flanc, les enlevait dans les airs ; puis, les chaînes qui le gouvernaient se relâchant, on voyait, spectacle affreux ! la masse retomber avec tant de force et de vitesse, que les flots engouffraient la trirème et ceux qui la montaient.

Outre ces terribles inventions, les remparts offraient des ouvertures adroitement disposées pour lancer impunément des traits contre les

Poeni matre genos; sed quos, sub crimine pulsus
Urbe Syracosia, Libycis eduxer totis
Trinacrius genitor, geminaque a stirpe parentum
Astus miscabant Tyrios levitate Sienna.

Quæ cernens ductor, postquam immedicabile visum
Seditio, atque ultro bellum surgebat ab hoste,
Testatus Divos Siculorum, amnesque, lacusque,
Et fontes, Arèhusa, tuos, ad bella vocare
Invitam, quæ sponte diu non misserit, hostem
Induere arma sibi, telorum turbine vaso
Adgreditur muros, atque armis intonat ubi.
Par omnes simul ira rapit, certantque, ruitque.
Turris, multiplex surgens ad sidera tecto,
Exibat, tabulata decem qui crescere Grains
Fererat, et multas memorum consumerat umbras.
Armatam hinc igni pinum et devolvere saxa
Gertabant, calidaeque picis diffundere pestem.

Illic procul ardentem jacularis lampada Cimber
Conjicit, et lateri telum exitiabile figit.
Pascitur adjuto Vulcanus turbine venti,
Gliscientemque trahens turris per viscera labem,
Perque altam molem, et toties crescentia tecta,

Scandit evans, rapidaque vorat crepitantia flammis
Robora, et, ingenti simul exundante vapore
Ad celum, victor intente culmina lambit.
Impletur fumo, et nebula caliginis atræ
(Nec cuiquam evasisse datur) cui fulminis ictu
Concrepente rapido in cineres aliere ruinae.
Par contra pelago miseris fortuna carnis.
Namque ubi se propius tectis urbæ que tulere,
Qua portas natus paratas adplicat undas,
Improvisa novo pestis conterritur astu.
Trabs fabre teres, atque, crassis undique nodis,
Navali similis malo, prælixa gerebat
I nec tela manus : ea cæco evaggere muri
Bellantes curvi rapietant in aera ferri
Linguis, et mediam revocata ferebat in urbem.
Nec solos vis illa viros, quin sæpe trirēmem
Belligeræ rapere trahes, quum desuper actum
Incuterent puppi thalybem morsurus tæneus.
Qui, simul adlixo vicina in robora ferro
Sustulerant sublime ratem (miserabile visu!),
Per subitum rursus laxatis arte calenis
Tota præcipitem reddebant mole profunda,

assiégeants. Leur construction même servait à masquer la ruse; les traits des Siciliens paraissent de ces meurtrières, et ceux que renvoyait l'ennemi n'y pouvaient pas pénétrer. Le génie inventif d'un Grec, et son adresse, plus puissante que les armes, repoussaient ainsi Marcellus par terre et par mer, trompaient son généreux courage, et tout l'effort de la guerre échouait devant ces murs.

C'est qu'alors il y avait à Syracuse un homme, la gloire immortelle de son siècle. Il était pauvre, mais son génie l'élevait au-dessus de tous les mortels. Tous les secrets de l'univers lui étaient connus. Il savait pourquoi le soleil, quand il se leve pâle et languissant, nous présage les tempêtes; si la terre est fixe ou suspendue sur son axe mobile; pourquoi la mer, de tout temps répandue autour du globe, l'environne comme un fleuve immense; d'où vient l'agitation de ses flots, et pourquoi la lune subit différentes phases; enfin, à quelle loi obéit l'Océan, dans le flux et le reflux de ses ondes. Oui; l'on peut croire qu'il avait compté les sables de la mer, lui auquel suffisait la main d'une femme pour mettre une galère à flots, et pour faire monter contre la pente des rochers des montagnes entassés. Pendant que son inépuisable génie fatigue ainsi Marcellus et ses troupes, une flotte carthaginoise, forte de cent voiles, arrive, en sillonnant la mer, au secours de Syracuse. La

ville d'Arethuse, ramée tout à coup par l'espoir, fait sortir ses vaisseaux du port pour les joindre à cette flotte. Les Romains, non moins résolus, saisissent leurs rames et fendent rapidement les ondes agitées; la mer blanchit sous les coups redoublés, et l'écume qu'ils soulèvent laisse au loin une trace brillante sur la surface des flots. Tous profanent avec une audace pareille l'empire de Neptune ébranlé par cette nouvelle tempête: la mer retentit de clameurs dont le rivage renvoie les échos.

Déjà la flotte carthaginoise, s'étendant sur les ondes, embrassait de ses ailes l'espace réservé au combat, et présentait comme un immense réseau sur la plaine liquide.

La flotte romaine, rangée dans le même ordre, s'avancait serrée en forme de croissant. Soudain le son terrible de la trompette se fait entendre; la mer frappée résonne au loin du bruit aigu de l'airain: Triton paraît au-dessus des ondes, effrayé de ces sons qui rivalisent avec ceux de sa conque recourbée. A peine le soldat se souvient-il que c'est la mer qui le porte, tant il se sent embrasé de l'ardeur du combat. Rangés sur le bord de leurs vaisseaux, que l'onde fait vaciller, ils lancent une grêle de traits: l'intervalle qui sépare les deux flottes en est couvert: et les vaisseaux, poussés de part et d'autre par les matelots haletants, tracent un noir sillon sur les flots écumants.

Les uns, prenant l'ennemi en flanc, brisent

Ut totam haurirent undæ cum milite puppem.

Hus super insidiis angusta foramina murus
Arte cavata dabat, per quæ confundere tela
Tutum erat, obposito mentibus aggere valli.
Nec sine fraude labos, arta ne rursus eodem
Spicula ab hoste via vicibus contorta redirent.
Calliditas Graia, atque astus pollentior armis
Marcellum, tantasque minas, terraque marique
Arebat; stabatque ingens ad moenia bellum.

Vir fuit Isthmæcis decus immortalis colonis,
Ingenio facile ante alios telluris alumnos,
Nudus opum; sed cui cælum terrasque paterent.
Ille novus pluvias Titan ut proderet ortu
Fuscatis tristis radiis: ille hæreat, anne
Pendeat instabilis tellus; cur fœdere certo
Hunc adfusa globum Tethys circumliget undis,
Noverat, atque una pelagi lunæque labores,
Et pater Oceanus qua lege effunderet æstus.
Non illum mundi numerasse capacis arenas
Vana fides: puppes etiam constructaque saxa
Feminea traxisse ferunt contra ardua dextra.

Hic dum Utulum ducterem astu Teucrosque fatigat,
Adnabat centum late Sidonia velis

Classis subsidio, et scindebat cæcula rostris.

Erigitur subitas in spes Arethusia proles,
Adjungitque suas, portu progressa, carinas.
Nec contra Ausonius tonsis aptare lacertos
Addubitat, mersisque celer fudit æquora remis.
Verberibus torsere fretum: salsis ieta frequent
Albescit pulsu facies, perque æquora late
Spumat canenti sulcatus gurgite limes.
Insultant pariter pelago: ac Neptunia regna
Tempestate nova trepidant: tum vocibus æquor
Personat, et elamat scopulis clamoris imago.
Ac jam diffusus vacua bellator in unda
Cornibus ambierrat patulos ad prælia flustus,
Navali claudens humentem indagine campum.

At simili curvata sinu diversa ruebat
Classis, et artabat lunato cæcula gyro.
Nec mora: terrificis sævæ stridoribus æris,
Per vacuum late cantu resonante profundum,
Incubere tubæ, quils exitus æquore Triton
Expavit tortæ certantia murmuræ conchæ.
Vix meminere maris; tam vasto ad prælia nisu
Incumbunt proni, positisque in margine puppis
Extremæ plantis nutantes spicula torquent.

ses rangs de rameurs avec toute la force que leurs bras vigoureux ont imprimée à leur navire; les autres, la proue en avant, l'attaquent de front, et le harpon du navire assaillant le retient enchaîné lui-même au navire ennemi. Au milieu de ces vaisseaux et au-dessus d'eux s'élevait orgueilleusement une galère à quatre cents rames. Jamais masse plus gigantesque n'était sortie des ports de la Libye. Fière de ses vastes voiles, quand le rapide Borée s'y engouffrait tout entier, et qu'elle recueillait tous les vents dans ses antennes, elle ne se mouvait qu'avec lenteur, abandonnée aux seuls efforts des rames. Les vaisseaux légers des Romains, dociles à la direction du pilote, volent à sa rencontre.

Himilcon les voit venir sur la gauche; il invoque les dieux de la mer, tend son arc, vise l'ennemi, et lance une flèche qu'il suit des yeux; le trait va percer la main du pilote et la cloue à la barre. Cette main privée de vie reste fixée au gouvernail, qu'elle ne peut plus diriger. Taurus, qui croit déjà le navire aux mains de l'ennemi, veut remplacer le pilote; mais une seconde flèche, lancée avec autant de force et de bonheur, passe au milieu de la foule qui se presse, et perce la main de Taurus, qui allait prendre la barre abandonnée.

Bientôt s'avance avec rapidité une galère de Cumès, montée par la jeunesse de Stabies¹,

¹ Dans la Campanie, aujourd'hui Castel a Mare.

sons le commandement de Corbulon. Vénus, dont l'image orne la poupe de ce vaisseau, en était la divinité tutélaire.

En ce moment le vaisseau romain qui était le plus près de celui d'Himilcon et le plus exposé à ses coups s'enfonça dans les eaux qu'il entraînait; la mer écumeuse étouffe les cris des malheureux qui se noient, et qui élèvent en vain les mains au-dessus des ondes, en luttant contre les flots où ils s'engloutissent. Alors Corbulon furieux franchit d'un seul élan l'espace qui le séparait de la galère d'Himilcon. Il était monté sur un tour portée sur plusieurs trirèmes attachées l'une à l'autre par des crampons de fer. Il en gravit les étages, et, arrivé au sommet, il lance de là sur le vaisseau carthaginois une torche enflammée. Des feux nourris de bitume et irrités par le vent dévorent les banderoles du vaisseau d'Himilcon. Le fléau se communique aux autres parties du navire, et atteint les premiers rangs des rameurs; ils se dispersent en désordre et laissent à leurs rames. Ceux des derniers banes ignoraient encore l'extrême danger que couraient les premiers; mais le ravage du feu et la chute des torches ardentes retentissent bientôt dans les flancs de la carène. Il restait un seul endroit où les Romains n'avaient pas encore porté la flamme, et où la fumée suffocante n'avait pas encore pénétré: c'est de là que le farouche Himilcon lance une grêle de pierres et essaie de retarder la

Sternitur effusus pelagi media area telis.

Celsaque anhclatis exurgens icribus alnus

Cæcula nigranti fluidit spumantia sulco.

Ast alia latere atque incussi roboris ietu

Detergent remos : alia per viscera pinus

Tramissis ipso retinentur vulnere rostris,

Quo retinent. Medias inter sublimior ibat

Terribilis visu puppis, qua nulla per omne

Egressa est Libycis major navalibus ævum.

Sed quater hæc ceotum numeroso remige pentum

Pulsabat tonsis ; velleque superba capax

Quum rapidum hauriret Boream, et cornibus omnes

Conligeret flatus, lento se robore agebat,

Intraret fluctus solis si pulsa lacertis

Procurrunt levitate agili, docilesque regentis

Andrissime manum, Latio cum milite puppes.

Hæc ut per lævum venientes æquor Himilcon

In latus obliquas, jussæque incurere proram

Conspexit, propere Divis in vota vocatis

Æquoris, iotento volucrum de more sagittam

Adsignat nervo : utque oculis libravit in hostem,

Et calamo monstravit iter, diversa relaxans

Brachia, deduxit vultu comitante per auras

In vulnus telum, ac residentis puppe magistri

Adfixit plectro dextram; nec deinde rependa

Puppe manus valuit, flectenti immortua clavo.

Dumque ad opem adurrit ceu capta navita puppe,

Ecece iterum fatoque pari nerveoque sagitta,

In medium perlapsa globum, transverberat ietu

Orba gubernaculi subeuntem munera Taurum.

Inrumpit Cumana rates, quam Corbulus ductor

Leetaque complebat Stabiarum littore pubes.

Numen erat celsæ puppis vicina Diane.

Sed superingestis propior que subdita telis

Bella capessabat, media subsedit in unda.

Divisitque fretum : clamantem spumeus ora

Nereus implet aquis, palmæque, trahente profundo,

Luclantum frustra summis in fluctibus exstant.

Hic, audax ira, magno per cœrula saltu

Corbulus transgressus (nam textam robore turrim

Adpulerant nexæ ferri compage trirèmes)

Evadit tabulata super, flammaque comantem

Multifida pinum celsæ de culmine quassat.

Inde atros alacer pastosque bitumine torquet.

Ameutante Noto, Pœnorum aplustribus ignes.

Intrat diffusos pestis Vuleaia passim.

funeste destinée de son vaisseau. Cydnus se couvait dans les airs un brandon enflammé; Lychée l'atteint d'un énorme caillon : blessé, il glisse sur le sang qui couvre les bancs des rameurs, et va rouler dans les ondes. Sa torche siffle en s'éteignant dans la mer, et répand au loin une odeur fétide. Le farouche Sabrata, debout sur la poupe, et brandissant un javelot, adresse une prière à Hammon, ce dieu au front armé de cornes, dont l'image, protectrice du vaisseau carthaginois, contemplant la mer azurée : « Hammon, dit-il, oracle sacré qu'adore le Garamante, sois-nous favorable dans ce désastre, et dirige nos traits contre le Romain. » Il dit; et son javelot va frapper au visage, dans la foule tremblante, l'insulaire Télon.

Ceux qu'une fuite précipitée avait entassés du côté de la poupe où le feu n'avait pas encore pénétré, ne combattaient pas avec moins de courage, quoique aux portes de la mort. Mais le feu va les atteindre : il arrive rapide comme la foudre, et enveloppe le navire tout entier. Le premier de tous, Himilcon, du côté où Vulcain ne roule pas encore ses tourbillons, saisit un cordage, et se jette à la mer à demi consumé; ses compagnons l'en retirent en lui tendant leurs rames. Après lui, c'est le pilote Bato que les destins enlèvent à son navire. Bato, par son art, bravait la mer la plus orageuse, et savait

échapper aux tempêtes. Il devinait lequel devait souffler le lendemain, de Borée ou de l'Auster; malgré l'obscurité de la marche, tu ne pouvais, Cynosure (12), tromper son œil vigilant. Comme il voit que tout est désespéré, il s'adresse à Hammon : « O Dieu! s'écrie-t-il, spectateur indifférent de nos désastres, prends donc ma vie. » A ces mots, il se plonge l'épée dans la poitrine, reçoit dans sa main droite le sang de sa blessure, et le répand comme une libation abondante entre les cornes du dieu.

Daphnis, nom célèbre par l'ancienneté de son origine, fut au nombre de ceux qui périrent. Pourquoi laissa-t-il ses bois et ses chaumières pour l'infidèle élément? L'auteur de sa race s'était fait un nom bien plus glorieux parmi les bergers (15). Les muses de Sicile aimèrent l'ancien Daphnis : Apollon, qui lui fut propice, lui fit don d'une flûte de Castalie, et voulut qu'à l'instant où Daphnis, étendu sur le gazon, approcherait de ses lèvres le divin instrument, les troupeaux accourussent joyeux à travers les vertes campagnes, et que les ruisseaux fissent taire leurs ondes murmurantes. A peine avait-il préhndé sur la flûte à sept chalumeaux, que les forêts étaient attirées vers lui; jamais les sirènes n'osèrent chanter sur les ondes en même temps que Daphnis. Les chiens de Sylla se tassaient; la noire Charybde s'arrêtait; et le

Atque implet dispersa foros : trepidatur omissis
Summis remigio; sed enim tam rebus in artis
Fama mali nondum tanti penetrarat ad inos.
At rapidus ferror, per pingues unguine tædas
Inlapsus, flammis victricibus insonat alveo.
Qua nondum tamen impulerat vim Dardana lampas,
Parcebatque vapor, saxorum grandine dirus
Arcebat, fatumque ratis retinebat Himilco.
Hic miser, igniferam dum ventilat aere pinum,
Murali saxo per lubrica sanguine transtra
Volvitur in fluctus, Lychæi vuloere, Cydnus.
Fax nidore gravi fedavit romanus auras,
Ambusto instridens pelago. Ferns inde citatum
Missile adorata contorquet Sabrata puppe.
Hammon numen erat Libyæ gentile cernæ,
Cornigeraque sedens spectabat cæcula fronte,
« Fer, pater, afflictis, fer, ait, Garamantie vates,
Rebus opem, inque Italos da certa effundere tela. »
Hæc inter voces tremulo venit agnive cornus,
Et Neptunicole transverberat ora Telonis.
Urgabant nihilo levius jam in limine mortis,
Quos fuga præcipites partem glomerarat in unam
Puppis adhuc vacuum tæde : sed proxima cursu
Fulmineo populatus inevitabilis ardor
Conreptam flammis involvit evanitis alnum.

Primus, ope æquorei finis delapsus in undas,
Qua nondum Stygios glomerabat Mulciber æstus,
Ambustus socium remis aufertur Himilco.
Proxima nodarunt miserandi fata Batonis
Desertam ductore ratem : bonus ille per artem
Crudo luctari pelago, atque exire procellas.
Idem, quid Boreas, quid vellet crastinus Auster,
Anteibat : nec pervigilem tu fallere vultum,
Obscuro quamvis cursu, Cynosura, valeres.
Is, postquam adversis nullus modus, « Adcipe nostrum
Hammon, sanguinem, ait, spectator cladis iniquæ. »
Atque, acto in pectus gladio, dextra inde cruorem
Excipit, et large sacra inter cornua fundit.

Hos inter Daphnis, deductum ab origine nomen
Antiqua, fuit infelix, cui linguere saltus,
Et mutare casas infido marmore visum.
At princeps generis quanto majora paravit
Intra pastorem sibi nomina ! Daphnim amarunt
Sicelides Musæ : dexter donavit avena
Phœbus Castalia, et jussit, projectus in herba
Si quando cœneret, lætus per prata, per arva
Ad Daphnium præparare greges, rivosque silere.
Ille ubi, septena modulatus arundine carmen,
Mulcebat silvas, non unquam tempore eodem
Siren adsuetos effudit in æquore cantus;

cyclope, étendu sur ses rochers, écoutait joyeux ses charmants accords. Hélas! la flamme a dévoré le rejeton et le nom à jamais aimable de Daphnis.

Le fier Ornytus, jouet des flots, nage encore soutenu par un banc de rameurs, débris fumant du navire; mais il n'a fait qu'y prolonger les horreurs de sa mort. Tel on vit Ajax, fils d'Oïlée, frappé de la main foudroyante de Minerve, lutter contre les ondes avec ses bras à demi consumés; le Marmaride Scyron, essayant de s'élever au-dessus de l'eau, rencontre la pointe aiguë d'une proue qui le perce de part en part: une moitié de son corps nage dans l'eau qui la couvre encore; l'autre, hélas! reste attachée à la proue, qui emporte avec elle sur les ondes ces restes inanimés.

Les deux flottes s'avancent impétueusement l'une contre l'autre. Les rames font ruisseler une eau sanglante sur le visage des combattants. Le commandant romain montait une galère à six rangs, et devançait les vents, grâce aux efforts de ses rameurs. Likéus y porte subitement les mains pour l'accrocher: un coup de hache lui tranche les deux bras, et les mains tiennent encore à la galère rapide qui les emporte.

Podocète, fils d'Éole, commandait un vaisseau sicilien. Ce guerrier sortait à peine de l'adolescence; entraîné, soit par l'ardeur de son âge, soit par l'amour de la gloire, pour laquelle il n'était pas mûr encore, il s'était couvert d'ar-

mes peintes; et, tout fier de sa parure, il fendait les flots sur la haute Chimère. Mieux conduite et mieux armée que tous les vaisseaux de Carthage et de Rome, la Chimère s'avancait triomphante; déjà Podocète avait coulé bas le Nessus, chargé d'une tour: mais combien les premiers amorcez de la gloire conseillent mal un enfant! Tandis que le jeune téméraire demande aux immortels le panache redoutable et la dépouille de Marcellus, une flèche lancée par ce chef le frappa d'un coup mortel. Dieux! que de nobles travaux convenaient mieux à ce jeune homme, soit qu'il lançât dans les airs le disque étincelant, ou le javelot à travers les nues; soit que, dans sa course légère, son pied, rasant le sol, devançât l'oiseau; soit qu'il franchît d'un saut les espaces immenses marqués sur l'arène. C'était assez de cette gloire, assez de ces honneurs; tu les avais obtenus sans danger; pourquoi donc, ô jeune téméraire! ambitionner plus? Précipité dans les flots par un trait meurtrier, privé de la sépulture que Syracuse eût accordée à ta dépouille, tu fus pleuré par les mers, pleuré sur les rivages escarpés des Cyclopes, pleuré par Cyané, par l'Anapus¹, par Aréthuse d'Ortygie.

Sur un autre point, deux navires, le Persée, monté par Tiberinus, l'Io, par le Phénicien Crantor, fondent l'un sur l'autre. Ils s'accrochent, se lient avec des chaînes, et s'arrêtent pour le combat. Ce n'est pas de loin avec le ja-

¹ Aujourd'hui Falco.

Scyllæi tacuere canes; stetit atra Charybdis;
Et lætus scopulis audivit jübula Cyclops.
Progeniem hauserunt et nomen amabile flammæ.
Innatat ecce super transtris fumantibus asper
Ornytos, ac longam sibimet facit æquore mortem;
Qualis Oiliades, fulmen jaculante Minerva,
Surgentes domuit fluctus ardentibus ulnis.
Transigitur valida medius, dum se adlevat, alni
Cuspide Marmarides Scyron: pars submatat unda
Membrorum, pars exstat aquis; totumque per æquor
Portatur, rigidò (miserandum!) immortua rostro.
Adcelerant puppes utrinque, atque ora ruentium
Sanguinei feriunt remorum adspersigne rores.
Ipse adeo senis ductor Rhæteius ibat
Pulsibus, et valido superabat remige ventos.
Quam rapidis puppem manibus frenare Likæus
Dum tentat, sava transeat membra bipenni,
Ac fert hærentes trabibus ratis incita palmas.
Sicania Eoliden portabant transtra Podocæti.
Ilic, ævo quamquam nondum excessisset æthebos,
Sen lævi traxere Dei, seu fervida corda
Nec sat maturus laudum) bellique cupido;

Arma puer niveis aptarat picla lacertis,
Et freta gaudebat celsa turbare Chimera.
Jamque super Rutula, super et Garamantide pinu
Ibat ovans, melior rema meliorque sagitta:
Et jam turrigerum demerserat æquore Nessum;
(Heu puero malesuada rudi nova gloria pugnae!)
Dum cristam galeæ trucid exuviisque precatur
De duce Marcello Superos temerarius, hasta
Excepit rapim vulnus letale remissa.
Proh! qualis! seu splendentes sub sidera nisu
Exigeret discum, jaculo seu nubila supra
Surgeret, aligeras ferret seu pulvere plantas
Vix tæto, vel dimensi spatia improba campi
Transiret velox saltu, decuere labores.
Sat prorsus, sat erat decoris discrimine tuto,
Sat laudis: cur fata, puer, majora petebas?
Illum, ubi labentem populurunt tela sub undas,
Osa Syracosio fraudatum naufraga busto,
Fleverunt freta, fleverunt Cyclopia saxa,
Et Cyane, et Anapus, et Ortygie Aréthusa.
Parte alia Persæus (puppem hanc Tiberinus agebat)
Quaque sehebatur Crantor Sidonius, Io

velot ou la flèche qu'ils s'attaquent : c'est corps à corps et l'épée à la main, comme sur la terre ferme. Les Romains se jettent où leurs premiers coups ont fait un vide et leur ont ouvert un passage. Crantor crie alors à ses troupes de rompre l'énorme masse des chaînes ; il voulait, en dégagant son vaisseau, emmener loin de leurs compagnons les Romains qui l'ont enlevé.

Avec Crantor se trouvait Polyphème, soldat nourri dans un antre de l'Etna, auquel il aimait à rapporter l'origine de son nom, que la férocité a rendu trop fameux. Enfant, il y avait été allaité par une louve. Rien de plus terrible à voir que sa haute stature et son vaste corps : son humeur était farouche ; ses traits toujours contractés par la colère ; il avait le cœur d'un cyclope ; il ne respirait que le carnage. Polyphème, du seul poids de ses membres, avait brisé les liens qui retenaient le vaisseau, et déjà il plongeait les rames dans les ondes. Il eût ainsi dégagé le navire, si Laronius, l'atteignant de sa lance, ne l'eût attaché sur le banc, comme il prenait son élan pour ramer. A peine Polyphème cède-t-il au coup mortel qui le frappe : sa main, quoique languissante, continue le même mouvement, et fait un dernier effort pour lever l'aviron sur la surface des flots. Les Carthaginois, culbutés par les Romains, se pressent tous du côté où n'est pas l'ennemi : mais le vaisseau surchargé s'affaisse ; la mer y pénètre, et il disparaît sous les flots.

Concurrunt : injecta ligant hinc vincula ferri,
Atque illinc, stertentque rates ad prælia nexæ.
Nec jaculo aut longe certatur arundine fusa :
Communis et gladio terrestria prælia miscet.
Perrumpunt Itali, qua cædes prima reclusit,
Monstravitque viam : vastas et mole catenas
Hortatur socios et vincula abrumperè ferri,
Ac parat hostili resoluta puppe receptos
Avelere, et paribus pelago diducere ab armis.
Ætneæ Polyphemus erat nutritus in antro ;
Atque inde antiquæ nomen feritatis amabat.
Ibera præbuerat parvo lupa : corporis alti
Terribilis moles, mens aspera, vultus in ira
Semper, et ad cædes Cyclopia corde hinc.
Isque relaxatis membrorum pondere vincles
Impulerat puppim, et mergebat gurgite tonsas,
Duxissetque ratem, pressa Laroniis hasta
Ni prope duro nitentem exsurgere velox
Adiixit transtro : vix morte incepta remittit.
Namque manus servat dum suetos languida ductus.
Ignavum summa traxit super aquora remum.
Perculsi cuneo Pœni densantur in unum.

Les boucliers, les casques, les traits devenus inutiles, les images tutélaires des dieux, tout devient en un instant le jouet des ondes. L'un, à défaut de fer, combat avec un débris de bois, et trouve une arme jusque dans le naufrage. L'autre, dans son aveugle fureur, arrache une rame, démembré les bancs des rameurs. Celui-ci se saisit de la barre, celui-là brise la proue dont les éclats lui servent de traits, ou recueille les javelots qui surnagent. La mer entre dans leurs larges blessures, et en sort refoulée par un dernier effort de la vie qui s'échappe.

D'autres, saisissant un ennemi, le tiennent étroitement serré dans leurs bras, le plongent sous les flots, et, le fer leur manquant pour le frapper, ils le font périr avec eux. Ceux-là reparaissent sur l'eau plus furieux, et résolus à se servir du liquide élément comme d'une arme dernière. Un gouffre de sang engloutit en tournoyant les cadavres. On n'entend ici que des clameurs ; là, ce sont les gémissements des mourants, les cris des fuyards : c'est le fracas des rames, le conflit des proues qui s'entrechoquent. La mer paraît comme embrasée du feu de la guerre répandu sur ses ondes. Himilcon, entièrement défat, s'échappe sur une petite galère et fuit rapidement en Libye.

Le Grec, le Carthaginois, cèdent enfin la mer au vainqueur. Une longue suite de vaisseaux, pris et retenus par des chaînes, est amenée sur le rivage. Les autres s'élèvent encore sur les flots où le feu les consume. L'in-

Quod caret hoste, latus; subito quum pondere victus,
Insiliente mari, submergitur alevus midis.

Scuta virum, cristaque, et inertis spicula ferro,
Tutelaque Deum fluitant : hic robore fracto
Pugnat inops chalybis, seseque in prælia rursus
Armat naufragio : remis male fervidus ille
Festinat spoliare ratem, discrimine nullo
Nautarum interdum convulsa sedilia torquens.
Non plectro ratibus, aut frangente in vulnera proæ
Pareitur, et pelago repetuntur nantia tela.
Vulneribus patulis intrat mare : mox sua ponto
Singultante anima propulsa refunditur unda

Nec desunt, qui conreptos amplexibus artis
Immergant pelago, et, jaculis cessantibus, hostem
Morte sua perimant : remeantum gurgite mentes
Crudescent, ac pro ferro stat fluctibus uti.
Haurit sanguineus contorta cadavera vortex.
Hinc clamor, gemitus illinc, mortisque, fugaque,
Remorumque fragor, fluctuque sonantia rostra.
Perfusus bello ferret mare : fessus acerbis
Terga fuga celeri Libyæ couvertit ad oras.
Exigua sese furatus Himilco carina.

ce qu'elle éclaire au loin la mer, qui en réfléchit l'image mobile. On voit brûler Cyané, si connue dans ces parages; la sirène ailée; Europe, emportée par Jupiter sous la forme d'un taureau sans tache, et fendant la mer, les mains attachées aux cornes du dieu. Avec elle est consumée Néréis aux cheveux épars, dont les rênes humides dirigent un dauphin. Les flammes dévorent Python, dont la course est si rapide; Hammon aux nobles cornes, et la galère de Tyr, portant l'image d'Elisse, et qui sillonnait les flots avec six rangs de rameurs. Anapuz est traîné par des chaînes sur ce rivage qui lui est familier, ainsi que Pégase, qui portait jusqu'aux cieux les ailes qu'il reçut de la Gorgone. Viennent ensuite ceux qu'embellit la figure de Libya, du triton captif, de la phénicienne Sidon, de l'Etna aux roches sublimes, immense bûcher sous lequel respire Enceclade.

Les Romains se préparaient à fonder sans retard sur la ville épouvantée de cette défaite; mais une maladie pestilentielle (14), suite des fatigues de la mer, et que les dieux jaloux ont envoyée du ciel, leur enlève cette joie. Le soleil embrase de ses feux l'air empoisonné. L'odeur s'élève des eaux stagnantes du Coeyte que la vaste Cyané dépose au loin dans ses marais. Une chaleur devorante infecte l'automne tout chargé des derniers présents de l'année. De noires exhalaisons se répandent dans les airs,

comme une fumée épaisse. La terre se dessèche, et s'embrase à sa surface, elle ne fournit plus d'aliments; elle n'a plus d'ombre pour les animaux languissants; une noire vapeur corrompt l'éther appesantissant.

Les chiens furent les premiers atteints par le mal. Bientôt l'oiseau défaillant ne peut plus se soutenir dans les airs, et tombe; les cadavres des bêtes fauves gisent dans les bois; l'horrible fléau, qui va sans cesse se propageant, attaque enfin les armées, où il sème la mort. La langue devient aride, une sueur froide coule par tout le corps, et le fait trembler. La gorge desséchée se refuse à recevoir des aliments. Une toux violente secoue la poitrine; la soif allume dans la gorge un feu mortel. Les yeux abattus ne peuvent plus supporter le jour; le nez se contracte; la poitrine rejette une sanie mêlée de sang; les os décharnés ne sont plus couverts que de la peau. O douleur! le soldat courageux subit la mort d'un lâche. On livre aux flammes les nobles récompenses de la valeur obtenues dans cent batailles!

La violence du mal triomphe des remèdes: les morts sont entassés les uns sur les autres, et les cendres des bûchers s'élèvent en monticules. Des milliers de cadavres sont étendus çà et là sans sépulture: on craint de toucher les malheureux que le fléau a frappés. Le mal, vomé par l'Achéron, se nourrit et s'augmente

Concessere mari tandem Graiusque Libysque,
Et jam captivæ vinclis ad littora longo
Ordine ducuntur puppes; flagrantibus alto
Stant aliæ tædis: splendet lucente profundo
Muliebris, et tremula vibratur imagine pontus.
Ardet nota fretis Cyane, pennataque Siren.
Ardet et Europe nivei sub imagine lauri
Vecta Jovi, ac presso transmittens aquora cornu;
Et que, fusa comas, curvum per caula piscem
Nereis humenti moderatur roseida freno.
Eritur undivagus Python, et corniger Hammon,
Et, que Sidonius vultus portabat Elissæ,
Bis ternis ratis ordinibus grassata per undas.
At vinclis trahitur cognata in littora Anapuz,
Gorgoneasque ferens ad sidera Pegasus alas.
Ducitur et Libyæ puppis signata figuram,
Et Triton captivus, et ardua rupitibus Etnæ,
Spirantis rogas Encecladi, Cadmeaque Sidon.
Nec mora, quin trepidos hac clade irumpere muros
Signaque ferre Denni templis jam jamque fuisset,
Ni subito importuna lues inimicæque pestis.
Invidia Divum pelagique labore, parata,
Polluto, miseris rapuisset gaudia, celo.
Criniger æstiferis Titan fervoribus amas,

Et patulam Cyanen lateque palustribus undis
Stagnantem Stygio Coeyti obplevit odore,
Temporaque auctumni, letis florentia donis,
Fœdavit, rapidoque adëndit fulminis igni.
Fumabat crassus nebulis caliginis aer:
Squalebat tellus, vitiato fervida dorso;
Nec victum dabat, aut ullas languentibus umbras;
Atque ater picæ vapor espirabat in æthera.

Vni primi sensere canes: mox nubibus atris
Fluxit deficiens penna labente volucris:
Inde fera silvis sterni: tum serpere labe
Tartara, atque haustus populari castra manipuli.
Archat lingua, et gelidus per viscera sudor
Corpore manabat tremulo: descendere fauces
Abnuerat siera jussorum alimenta ciborum.
Aspera pulmonem tussis quatit, et per anhela
Igneus effluit sitientum spiritus ora.
Lumina, ferre gravem vis sufficientia luceam,
Unca mare pœdit, saniesque immixta cruore
Expuitur, membrisque cutis tegit ossa peresis.
O tu dolor! insignis notis bellator in armis
Ignavo rapitur leto! jactantur in ignem
Dona superba virum, multo Mavorte parata!
Subolunt medicina malis, cumulantur atroco

par le nombre des victimes. Syracuse n'est pas épargnée, et le deuil n'y est pas moindre non plus que dans le camp des Carthaginois, où le même fléau produit les mêmes ravages. Partout règne un égal désastre, partout pèse également la colère du Ciel; partout la mort se présente sous la même image.

Le Romain cependant ne se laisse point abattre par ces maux cruels, tant qu'il voit que son chef n'en ressent pas les atteintes. Cette seule tête épargnée par le fléau, semble balancer toutes les pertes. Dès que l'ardent Sirius a ralenti sa maligne influence, et que la peste, avide de funérailles, s'est enfin arrêtée, Marcellus, après les lustrations d'usage autour de ses troupes échappées au fléau destructeur, leur fait reprendre les armes. Tel on voit un pêcheur, quand le Notus s'est apaisé, lancer de nouveau sa barque sur la mer rentrée dans son repos.

Le soldat se range avec ardeur autour des aigles, et semble, au son joyeux des trompettes, reprendre une vie nouvelle. Il marche à l'ennemi; heureux de pouvoir mourir par le fer, si la fortune le veut ainsi, et regrettant ses compagnons morts sans gloire, comme des bêtes, sur des couches infectées. Il jette la vue sur ces tombeaux, sur ces bûchers privés de tous les honneurs; il aime mieux mourir glorieusement sans sépulture, que d'être vaincu

par des maladies. Marcellus le premier entraîne ses drapeaux vers les murs de Syracuse. Le soldat a caché sous son casque son visage exténué et languissant, et voilé sa pâleur à tous les yeux, pour ne point relever l'espoir des ennemis. Les Romains s'élancent rapidement à la brèche, et fondent en rangs serrés sur cette ville si longtemps imprenable, dont les nombreuses citadelles se rendent aussitôt qu'ils en ont franchi la porte.

Aucune ville, parmi celles que le soleil éclaire, ne pouvait être alors comparée à Syracuse. Elle avait des temples nombreux, plusieurs ports dans l'enceinte de ses murs, de vastes places, de superbes théâtres élevés sur des colonnes; des masses gigantesques pour lutter contre la mer; des maisons sans nombre et égalant les campagnes en espace; des jardins consacrés aux jeux de la jeunesse, et qu'enfermaient de larges enceintes où s'ouvraient de longs portiques. Que dirai-je des dômes éclatants de ses temples ornés de proues captives, des armes suspendues aux demeures des dieux, depouillées enlèves aux vainqueurs de Marathon, ou apportées de la Libye soumise? Là se voyaient et le palais d'Agathocle, orné de trophées, et les richesses dues au pacifique Hiéron. L'antiquité vénérable y apparaissait partout dans les œuvres des artistes. Nulle part, dans ce siècle, la peinture ne

Labentum, et magno cineres sese aggere tollunt.
Passim etiam deserta jacent inhumataque late
Corpora, pestiferos tetigisse limentibus artus.
Serpit pascendo crescens Acherusia pestus,
Nec levior quatit Trinacria mœnia luctu,
Pœnorunisque parem castris fert atra laborem.
Æquato par exitio, et communis ubique
Ira Deum, atque eadem læti versatur imago.

Nalla tamen Latios fregit vis dara malorum,
Incolam ductore, viros, clademque rependit
Unum inter strages tutum caput: ut gravis ergo
Primum lætiferos repressit Sirius æstus,
Et minuire avidæ mortis contagia pestes;
Ceu, sidente Noto quum se maria alta reponunt,
Propulsa invadit piscator carula cymba;
Sic tandem ereptam morbis grassantibus armat
Marcellus pœnem, lustratis rite manipulis.

Circumstant alacres signa, auditisque tubarum
Respirant læti clangoribus: itur in hostem;
Et, si fata ferant, juvat inter prælia ferro
Posse mori: socium miseret, qui sorte pudenda
In morem pœcudum effudere cubilibus atris
Infundatam animam; tamulos in honoreque busta
Inspiciunt, et, vel nullo jacuisse sepulcro,

Quam debellari morbis, placet. Ardua primus
Ad muros dux signa rapit: tenata jacendo
Et macie galeis abscondunt ora, malusque,
Ne sit spes hosti, velatur casside pallor.
Infundunt rapidum convulsis membris agmen,
Condensisque ruunt: tot bellis in via lecta,
Totque uno introitu capiuntur militis arces.

Totum, qua vebitur Titan, non ulla per orbem
Tum sese Isthmiacis æquassent oppida tectis.
Tot delubra Deum, totque intra mœnia portus;
Adde fora, et celsis subgesta theatra columnis,
Certantesque mari moles; adde ordine longo
Innumeras spatiosque domos æquare superbas
Rura: quid, inclusos porrecto limite longis
Porticibus, sacros juvenum certamine lucos?
Quid tot captivis fulgentia culmina cloristris;
Armaque fixa Deis, aut quæ Marathonius hostis
Perdidit, aut Libya quæ sunt advecta subacta?
Hic Agathocleis sedes ornata tropæis:
Hic mites Hieronis opes: hic sancta vetustas
Artificum manibus: non usquam clarior illo
Gloria picturæ sæclo: non ara jurabat
Quem adire ex Ephyre: fulvo certaverit auro
Vestis, spirantes referens subtemine vultus,

brilla d'un plus vif éclat. On s'y inquiétait peu d'aller chercher des bronzes à Corinthe, ou de trouver une rivale dans l'art de confectionner ces étoffes brochées d'or, où la navette babylonienne fait respirer dans le tissu des visages humains. L'orgueilleuse Tyr et sa pourpre, le pays d'Attale et ses riches tapis brodés; Memphis et la finesse de ses toiles le cédaient à Syracuse.

Joignez y les vases d'argent incrustés de pierreries qui en rehaussent l'éclat; les statues des dieux, avec cette majesté que leur conserva le génie de l'artiste; les perles de la mer Rouge; les étoffes de soie filées de la main des femmes. Telle fut la ville, telles furent les richesses dont Marcellus se rendit maître. Du haut des murs, il contemple cette cité, où le bruit des trompettes a jeté le trouble. Il sent qu'il lui suffit d'un signe de tête pour conserver intacte cette demeure des rois, ou pour qu'elle disparaisse le lendemain avant l'aurore. Il gémit du droit excessif de la victoire, et, saisi d'horreur à la seule pensée de sa toute-puissance, il se hâte de calmer la furie du soldat. Il ordonne que ces maisons subsistent, qu'on épargne les temples, que les antiques divinités continuent sans trouble d'y recevoir des hommages. La Victoire alors, contente d'elle-même, applaudit de ses ailes pures de tout sang. Et toi, célèbre défenseur de ta patrie, que cette tempête vint frapper au milieu de tes travaux, tranquille, et traçant des figu-

res sur le sable (15), ta mort arracha des larmes au vainqueur!

Déjà la joie ranime toute la ville: vainqueurs et vaincus s'y livrent à l'envi. Marcellus, imitant la bonté des dieux, fonde Syracuse en la conservant. Elle est debout, et restera debout jusque dans les siècles les plus reculés, comme un monument des antiques mœurs de nos généraux. Heureux les peuples, si la paix que nous leur donnons défendait aujourd'hui les villes, comme la guerre les défendait autrefois! Si le prince, dont les soins viennent de pacifier l'univers (16), ne réprimait partout la fureur dévastatrice des hommes, la rapine aurait déjà épuisé la terre et les mers.

LIVRE XV.

Mais de nouveaux malheurs préoccupaient vivement le sénat. Comment calmer l'inquiétude des troupes? Quel est celui qui se chargerait de la guerre d'Ibérie, après la ruine des affaires? L'ennemi, que la victoire a rendu plus superbe, venait de renverser les Scipion, ces deux frères dignes du dieu des combats. Aussi devait-on erandre que cette province, menacée de si près par le vainqueur, ne se soumit bientôt aux Carthaginois. Le sénat troublé, et jetant un regard inquiet sur l'avenir, songe

Quæ radio cælat Babylon, vel murice picto
Læta Tyros, quæque Attalæis variata per artem
Aulæis scribuntur acæ, aut Memphisidæ tela.

Jam simul argento fulgentia pœcula, mixta
Quis gemma quasitus honos, simulacra Deorum
Numen ab arte datum serrantia: munera rubri
Præterea ponti, depexaque vellera ramis,
Femineus labor. His tectis opulensque potitus
Ausonius ductor, postquam submissis ab alto
Aggere despexit trepidam clauagoribus urbem,
Inque suo positum nutu, stent mœnia regum,
An nullos oriens videat lux crastina muros,
Hægemuit nimium juris, tantumque licere
Horruit, et, prope revoçata militis ira,
Jussit stare domos, indulgens templa vetustis
Incolere atque habitare Deis: sic parcere victis
Pro præda fuit, et sese contenta, nec ullo
Sanguine pollutis plausit Victoria pennis
Tu quoque, ductoris lacrymas memorande tulisti
Defensor patriæ, meditantem in pulvere formis.
Nec turbatum animi, tanta feriente ruina.

At reliquum vulgus, resoluta in gaudia mente.

Cætarum victi victoribus: æmulus ipse
Iogemî Superum servando condidit urbem.
Ergo exstat scelis, stabitque insigne tropeum,
Et dabit antiquos ductorum noscere mores.
Felicis populi! si, quondam ut bella solebant,
Nunc quoque inexhaustas pax nostra reliqueret arbes.
At ni cura viri, qui nunc dedit otia mundo,
Effrenum arceret populandi cuncta furorem,
Nudassent avidæ terrasque fretumque rapinæ.

LIBER DECIMUS QUINTUS.

At nova Romuleum carpebat cura senatum,
Quis trepidas gentes Martemque subiret Iberum,
Adtritis rebus: geminus jacet hoste superbo
Scipio, belligeri Mavortia pectora fratres.
Hinc metus, in Tyrias ne jam Tartessia leges
Concedat tellus, propriaque bella pavescat.
Anxia turba Patrum anno medicamina morbi
Imperio circumspectant, Divosque precantur.

aux mesures à prendre pour réparer l'échec qu'a reçu la puissance romaine; il demande aux dieux un chef qui ose se mettre à la tête des débris de l'armée.

Le jeune Scipion voudrait venger les mânes de son père et de son oncle; mais sa famille le retient: les malheurs encore récents qu'elle déplore, la jeunesse de Scipion (1), tout l'épouvante. S'il passait dans ces sinistres contrées, il lui faudrait combattre, sur les cendres mêmes de son père et de son oncle, contre un ennemi qui a déjoué leur habileté, qui les a vaincus tous deux, et dont le succès n'a fait qu'enflammer le courage. Ses bras, encore trop faibles pour soutenir une lutte terrible, ne lui permettent pas de solliciter un commandement réservé à la vigueur de l'âge mûr.

Assis sous l'ombrage verdoyant d'un laurier, dans la partie la plus retirée de sa demeure, le jeune héros s'abandonnait aux pensées tumultueuses qui agitaient son cœur. Tout à coup, apparaissent devant lui la Vertu et la Volupté, qu'il voit descendre des cieux, et qui se placent à sa droite et à sa gauche: toutes deux ont une taille au-dessus de celle des mortels. D'un côté, la Volupté, ennemie redoutable de la Vertu, laissant flotter ses longs cheveux, embaumait l'air d'une odeur d'ambrosie. Vêtue d'une robe brillante, elle avait rehaussé par l'éclat de l'or la pourpre tyrienne. Une épingle, retenant sa chevelure sur son front, relevait la beauté de son visage, et les éclairs capricieux de ses yeux lascifs semblaient autant de flèches brûlantes. Mais la Vertu se présentait

avec un extérieur bien différent: son front était sans ornement; sa chevelure simple et sans parure; ses regards étaient modestes. Elle avait l'air mâle et le maintien plein de noblesse: un pudique sourire animait son visage. Sa haute taille paraissait encore relevée par la blancheur éclatante de sa robe.

La Volupté la première lui adresse la parole; elle est pleine de confiance dans les promesses qu'elle va lui faire. « Jeune homme, lui dit-elle, pourquoi cette ardeur belliqueuse? Quoi! tu irais consumer indignement dans les camps la fleur de ta jeunesse! As-tu donc oublié la journée de Cannes, le Pô, le Trasymène, ce lac plus funeste que l'onde du Styx? Et tu songerais à passer sur le sol de l'Atlas; tu serais à Carthage? Crois-moi: cesse de chercher les périls et d'exposer ta tête aux tempêtes de Mars. Si tu ne renonces pas au culte sanglant de ce dieu, la Vertu te commandera de voler au milieu des combats et de te jeter à travers les flammes. C'est elle qui a précipité aux sombres bords ton père et ton oncle, Paul Émile et Décius. Elle promettait de pompeux honneurs à leur cendre, un grand nom à leur tombeau, et de la gloire à leur ombre qui ne sent plus rien. Mais si tu marches avec moi, tu n'auras point à suivre un sentier pénible pour arriver au terme qui t'est marqué; jamais la trompette ne viendra troubler ton sommeil. Tu n'auras à souffrir ni les glaces de l'Ourse, ni les flammes du brûlant Cancer. Ta table ne sera pas un gazon souvent ensanglanté. Tu ne sentiras pas la soif dévorante; ta gorge ne sera

Qui lacris ausit ductor subcedere castris.

Absterret juvenem, patrios patrioque piare
Optantem maues, tristi conterrita luctu,
Et reputans annos, cognato sanguine turba.
Si gentem petat infaustam, inter busta suorum
Decertandum hosti, qui frerit arma duorum,
Qui consulta duum, ac flagret meliore Gradivo;
Nec promptum teneris immania bella lacertis
Moliri, regimenque rudi depescere in aëvo.

Has, lauri residens juvenis viridante sub umbra,
Ædilis extremis volvebat pectore curas;
Quam subito adstant, dextra lavaque per auras
Adlapsæ. haud paullum mortali major imago,
Illic Virtus, illic virtuti inimica Voluptas.
Altera Achæmenium spirabat vertice odorem,
Ambrosias diffusa comas, et veste refulgens,
Ostrum qua fulvo Tyrium subfuderat auro:
Fronte decor quassatus acu, lascivaque crebra
Ancipiti motu jaciebant lumina flammæ.
Alterius dispar habitus. frons hicta, nec unquam

Composita mutata coma; stans vultus, et ore
Incessuque viro propior, lætisque pudoris,
Celsa humeros niveæ fulgebat stamine pallæ.

Occupat inde prior, promissis lisa, Voluptas:
« Quis furor hic, non digne puer, consumere bello
Florem ævi? Cannæ tibi, graviorque palude
Mæontis Stygia læus excessere, Padusque?
Quem tandem ad finem bellando fata læesses?
Tunc etiam tentare paras Atlanticæ regna,
Sidoniasque domos? Moneo, certare periculis
Desine, et armis: hæc caput objectare procellæ.
Ni fugis hos ritus, Virtus te sæva jubebit
Per medias volitare acies, mediisque per ignes.
Hæc patrem patruumque tuos, hæc prodiga Paulum
Hæc Decios Stygiæ Erebi detusit. Ad nidas
Dum cineri titulum, memorandaque nomina lustis
Præterit, nec sensure, quid gesserit, umbra.
At si me couteret, puer, non limite duro
Jam tibi decurrat concessi temporis actus.
Haud unquam te-pulos ab unquam buccina somnos:

pas desséchée par la poussière qui pénètre sous le casque : plus de soucis, ces enfants de la crainte. Tous tes jours seront brillants ; tes heures couleront heureuses, et tu pourras attendre la vieillesse dans le sein d'une molle abondance. Combien de choses les dieux n'ont-ils pas faites pour servir à notre bonheur ! N'ont-ils pas répandu à pleines mains les doux plaisirs ? Ces dieux eux-mêmes, par leur exemple, invitent les hommes à jouir d'une vie paisible : leurs âmes, exemptes des soucis de la terre, reposent dans un calme inaltérable.

C'est moi qui, sur les bords du Simois, ai conduit dans les bras de Cythère Anchise, qui donna naissance à l'auteur de votre race. C'est moi qui ai fait prendre au maître des dieux, tantôt la forme d'un oiseau, tantôt celle d'un taureau armé de cornes menaçantes. Ecoute : la vie passe si rapidement ! On ne peut naître qu'une fois ; l'heure fait et va se perdre dans le torrent du Tartare. Ce qui nous flatte le plus sur la terre, nous ne pouvons l'emporter avec nous chez les ombres. Quel mortel, à sa dernière heure, n'a pas gémi, trop tard, hélas ! d'avoir repoussé mes vœux ? »

La Volupté se tait ; la Vertu lui répond en ces termes : « Dans quels égarements d'une débauche honteuse, dans quelles ténèbres prétends-tu jeter ce jeune homme à la fleur de ses ans ? Les dieux lui ont accordé toute leur prudence, et c'est d'eux qu'il tient sa grande âme. Autant les dieux de l'Olympe sont

élevés au-dessus des mortels, autant les fils des dieux l'emportent sur le reste des humains, et la Nature, en les faisant naître pour nous, n'a mis au-dessus d'eux que la seule Divinité ; mais son immuable volonté condamne aux ténèbres du Tartare les âmes viles qui se sont souillées. Au contraire, celles qui ont respecté leur céleste origine, voient la porte du ciel s'ouvrir à leur approche. Citerai-je Hercule, à qui rien ne résista ? Bacchus, dont les tigres du Caucase traînaient par les villes le char triomphant, lorsqu'après avoir enchaîné les Sères et les Indiens, il ramena de l'Orient ses armes victorieuses ? Rappellerai-je les enfants de Léda, ces jumeaux qu'invoquent les navigateurs dans la tempête, et votre grand Quirinus ?

« Ignore-tu que si les dieux ont voulu que l'homme eût la tête droite et élevée, c'est afin qu'il eût toujours les yeux fixés vers les demeures célestes ; tandis que les autres animaux, quelles qu'en soient la nature et la forme, courbes vers la terre, y rampent pour satisfaire leurs appétits grossiers ? L'homme est né pour la gloire et pour les honneurs, s'il veut comprendre l'excellence des dons du ciel. Sans remonter bien loin dans le passé, jette les yeux ici : vois Rome à sa naissance, lorsqu'elle pouvait à peine résister au Fidénate ¹ menaçant ; heureuse d'abord de s'accroître par le droit

¹ Fidene, aujourd'hui une ferme, Castel-Gubileo, qui appartient au chapitre de Saint-Pierre.

Non glaciem Arctoam, non experiè furentis
Ardorem Cancri, nec mensas saepe cruento
Gramine compositas : aberunt sicut aspera, et haustus
Sub galea pulvis, partique timore labores :
Sed current abusus dies, horaque serena ;
Et molli dabitur victu sperare senectam.
Quantas ipse Deus latos generavit in usus
Res homini, plenasque dedit bona gaudia dextra !
Atque idem, exemplar lenis mortalibus ævi,
Imperturbata placidus tenet otia mente.

« Illa ego sum, Anchise Venerem Simoentis ad undas
Quæ junxi, generis vobis unde editus auctor.
Illa ego sum, verti Superum quæ saepe parentem
Nunc avis in formam, nunc torvi in cornua tauri.
Huc adverte aures : currit mortalibus ævum,
Nec nasci his posse datur : fugit hora, rapitque
Tartareus torrens ; ac secum ferro sub undras,
Si qua animo placere, negat : quis luce suprema
Dimisisse meas sero non ingemit horas ? »

Postquam continet, finisque est addita dictis,
Tum Virtus : « Quasquam juvenem florentibus, inquit,
Fellens in traudes annis, vitæque tenebras,

Cui ratio, et magna celestia semina mentis
Munere sunt concessa Deum ? Mortalibus alti
Quantum Cælicolæ, tantumdem animalibus isti
Præcellunt cunctis ; tribuit namque ipsa minores
Hos terris Natura Deo : sed laedere certo
Degenere tenebris animas damnavit Avernis.
At, quis atherei servatur seminis ortus,
Cui porta patet ; referam quid cuncta domantem
Amphitryonaden ? quid, cui, post Seras et Iudos
Captivo Liber quum signa referret ab Euro,
Caucasæ currum duxere per oppida tigres ?
Quid suspiratos magno in discrimine nautis
Lætos referam fratres, vestrumque Quirinum ?

« Nonne vides, hominum ut celsos ad sidera vultus
Sustulerit Deus, ac sublimia finxerit ora ;
Quum pecudes, volucrumque genus, formasque ferarum
Segnem atque obscenam passim stravisset in alvum ?
Ad laudes genitum, capiat si munera Divini
Felix, ad laudes hominum genus. Huc, age, paulum
Adspice (nec longe reptam) modo Roma minantem
Insuper Fidene, contentaque crescere æsto,
Quo sese extulerit dextris ; idem adspice, latè

d'asile , à quelle hauteur ne s'est-elle pas élevée par son courage ! Ailleurs, vois que de villes florissantes ont péri par les plaisirs ! Non, la colère des dieux, le bras d'un ennemi, le fer n'ont jamais produit les désastres qu'amène avec elle la Volupté, lorsqu'elle se glisse dans les cœurs. L'ivresse, la débauche, sont ses compagnes inséparables, et l'infamie voltigeant toujours autour d'elles sur ses sombres ailes... Mais ne vois tu pas venir à ma suite l'Honneur, les Louanges, la Gloire au brillant sourire, la Grandeur, et la Victoire portée sur des ailes blanches comme la neige ?

Le Triomphe, ceint de lauriers, m'élève jusqu'aux astres. J'habite, au haut d'une colline, une chaste demeure. Le sentier est d'un accès difficile ; je ne veux tromper personne. La peine est grande pour arriver jusqu'à moi ; et quiconque en a la noble envie, doit se préparer aux luttes et aux travaux. Mais faut-il regarder comme de vrais biens ceux que la main perfide de la Fortune donne et peut ravir aussitôt ? Une fois que tu tiendras les hauteurs, tu verras au-dessous de toi tout le genre humain : là, tu dois t'attendre à des choses tout autres que les flatteuses promesses de la Volupté. Couché sur un dur feuillage, tu passeras sous la voûte des cieux des nuits sans sommeil, et tu auras à triompher du froid et de la faim. Rigide observateur de la justice, quoi que tu entreprennes, souviens-toi que les dieux seront là témoins de tes actions. Alors, à quelque

danger que t'appellent la patrie et l'intérêt public, tu saisisiras le premier tes armes, le premier tu pénétreras dans les murs ennemis ; ni l'or, ni le fer n'abattront ton courage. N'attends pas cependant, pour prix de tant d'épreuves, des habits de pourpre, ni ces précieux parfums qui déshonorent un homme ; mais je te ferai vaincre celui qui dévaste aujourd'hui votre empire par les fureurs de la guerre, et tu iras déposer le superbe laurier de la victoire dans le sein de Jupiter, après avoir exterminé le Carthaginois. »

Ce discours prophétique, que la Vertu prononce de sa bouche sacrée, lui gagna entièrement le jeune guerrier. Ces beaux exemples flattaient son cœur, et l'on pouvait voir au feu de son visage combien il goûtait ces conseils. Mais la Volupté indignée ne put garder le silence. « Non, dit-elle, je ne vous arrêterai point davantage. Il viendra, il viendra ce temps où Rome, docile à mes lois, courbera sa tête sous mon joug et ne reconnaîtra plus que mon culte. »

Scipion, tout pénétré des sévères leçons de la Vertu, et brûlant de l'amour qu'elle lui inspire, conçoit un projet digne de sa grande âme. Il vole aux rostrès ; personne n'excitait les esprits à braver le péril : lui demande hardiment qu'on le charge du commandement et des dangers de cette guerre. Tous le contemplant avec empressement ; les uns croient reconnaître le visage de son père, les autres croient voir le vi-

Florentes quondam luxus quas verterit urbes.
Quippe nec ira Deum tantum, nec tela, nec hostes,
Quantum sola nocens animis inlapsa Voluptas.
Ebrietas tibi fida comes, tibi Luxus, et atris
Circa te semper volitans Infamia penitus :
Mecum Honor, ac Laudes, et læto Gloria vultu,
Et Decus, ac niveis Victoria concolor alis.

» Me cinctus lauro producit ad astra Triumphus.

Casta mihi domus, et cæso stantem colle penates :
Ardua saxoso producit senitæ clivo.
Asper principio (nec enim mihi fallere mos est)
Prosequitur labor : admittendum intrare volenti :
Nec bona censendum, quæ Fors infida dedisse,
Atque eadem rapuisse valet; mox celsus ab alto
Infra te cernes hominum genus. Omnia contra
Experienda manent quam spondet blanda Voluptas.
Stramine projectus duro patiere sub astris
Insomnes noctes, frigusque famemque domibus.
Idem justitiæ cultor, quæcumque capesses.
Testes factorum stare arbitrare Divos.
Tunc, quoties patriæ rerumque pericula poscent
Arma ferens primus : primus te in mœnia tolles

Hostica; nec ferro mentem vincere, nec auro.
Ilic tibi non Tyrio vitiatas murice vestes,
Nec donum deforme viro fragrantis amomi ;
Sed dabo, qui vestrum sævo nunc Marte fatigat
Imperium, superare manu, laurumque superbam
In gremio Jovis excisis deponere Pœnis. »

Quæ postquam cecinit sacro pectore Virtus,
Exemplis lætum vultuque audita probantem
Convertit juvenem. Sed enim indignata Voluptas
Non tenuit voces : « Nil vos jam demor ultra,
Exclamat; venient, venient mea tempora quondam
Quum docilis nostris magno certamine Roma
Serviet imperiis, et honos mihi habebitur uni. »
Sic quassans caput in nubes se sustulit atras.

At juvenis, plenus monitis, ingentia corde
Molitur, jussæque calet virtutis amore.
Ardua rostra petit, nullo fera bella volente,
Et gravia ancipitis deposcit munera Martis.
Adrecti cunctorum animi; pars lumina patris,
Pars credunt toros patri revirescere vultus.
Sed quamquam instinctis tacitus tamen ægra periculis
Pectora subrept terror, molemque parentem

sage martial de son oncle rajeuni. Quoique prévenus favorablement, une terreur inquiète se glisse dans leur âme et les glace d'épouvante, lorsqu'ils viennent à peser le fardeau de la nouvelle guerre. On compte avec anxiété les années du jeune chef, qui a pour lui tous les cœurs.

Tandis que les Romains agités examinent tumultueusement cette grande affaire, on voit tout à coup un serpent, parsemé de brillantes taches d'or, traverser obliquement la voûte des cieux, et, traçant dans les airs un sillon éclatant, se porter avec grand bruit vers les bords que baignent les mers voisines du mont Atlas. Jupiter prend sa foudre pour confirmer l'augure, la fait gronder deux et trois fois; aussitôt l'univers ébranlé retentit des éclats du tonnerre. La foule à genoux salue le presage: « Va, dit-elle à Scipion, va où t'appellent visiblement les dieux; suis la route que t'a tracée ton père. »

Aussitôt une multitude nombreuse se rassemble pour prendre part à cette guerre et l'y accompagner. Chacun demande à s'associer aux plus rudes travaux; chacun se fait gloire de partir pour cette expédition. Une nouvelle flotte descend dans les mers; et l'Ausonie, entraînée par Scipion, se transporte sur les terres Ibériennes. Tel on voit le Corus bouleversant les mers, élever au-dessus de l'Isthme (2) les flots amoncelés. L'onde écumante s'abat en furie sur les roches qui retentissent, et la mer Egée va se confondre avec la mer Ionienne. Scipion

apparaît d'un air majestueux sous ses armes; et debout sur le premier navire, il s'adresse à Neptune: « Dieu qui portes le redoutable Trident, toi dont j'ose traverser l'empire; si mon entreprise est juste, puisse cette flotte achever heureusement sa course: ne dédaigne pas de seconder nos travaux; elle est sainte la guerre que je porte au-delà des mers. » A l'instant un vent frais s'élève et enlève les voiles.

Déjà la flotte rapide a doublé les côtes de l'Étrurie, battues par la mer retentissante; dans sa vitesse, elle a franchi le golfe des Liguriens. Alors du sein des eaux ils aperçoivent de loin les Alpes, ces monts altiers qui poussent leurs cimes audacieuses jusqu'aux astres. Marseille s'offre bientôt à leurs regards. Cette colonie grecque, environnée de peuples féroces qui l'effraient sans cesse par leur religion barbare, retient au milieu de ces nations belliqueuses les coutumes et les mœurs de la Phocide, son antique patrie, et reçoit avec amitié les étrangers. Les Romains passent ensuite les différents golfes de ces côtes: ils aperçoivent la chaîne gigantesque des Pyrénées, couronnées par d'épaisses forêts qui se perdent dans les nues. Elles laissent derrière eux Emporia, ville antique, d'origine grecque, et arrivent à Tarraco, fameuse par ses vins. Là ils s'arrêtent dans le port, les vaisseaux abrités se rangent le long du rivage qui les couvre, et chacun oublie les peines et les fatigues de la mer.

Une nuit paisible avait apporté aux hommes

Expendunt belli, et numerat labor anxius annos.

Dumque ea confuso perenset murimure vulgus,

Ecco, per obliquum cœli squalentibus auro

Effulgens maculis, ferri inter nubila visus

Anguis, et ardent radiare per aera sulco,

Quaque ad cœliferi tendit plaga litus Atlantis,

Perlabi resonante polo. Bis terque coruscum

Addidit augurio fulmen pater, et vaga late

Per subitum moto strepore tonitrua mundo.

Tum vero capere arma jubent, genibusque salutant

Submissi augurium, ac iret, qui ducere Divos

Perspicuum, et patri monstraret semita signo.

Certatim cœmites rerum bellique ministros

Adglomerant sese, atque acres sociare labores

Exposcunt, laudumque loco est isdem esse sub armis.

Tum nova caruleum descendit classis in æquor.

Ut coetes Ausonia, atque in terras transit Iberas.

Et, quum sæva fretis immisit prælia, Corus

Isthmon curvata sublime suberigit unda,

Et, spumante ruens per sæva gementia fluctu

Ionium Egæo miscet mare. Celsus in arma

Enueat, ac prima stans Scipio puppe profatur:

« Dive tridentipotens, cujus maria ire per alta

Ordnur, si justa paro, decurrere classi

Da, pater, ac nostros ne sperne juvare labores.

Per pontum pia bella vobis. » Levis inde secunda

Adspirans aura propellit carbasa flatas.

Jamque agiles, Tyrrhena sonant qua carula, puppes

Ausonium evasere latus, Ligurumque citatis

Littora trāmittunt proris: hinc gurgite ab alto

Tellurem procul inrupentem in sidera cernunt,

Acrias Alpes: occurrunt mœnia Graiis

Condita Massiliæ; populis hæc cineta superbis,

Barbarus immani quum territet adcola rito,

Antiquæ morem patriæ cultumque habitumque

Phocæis armiferas inter tenet hospita gentes.

Hinc legit Ausonium sinuatos gurgite ductor

Anfractus pelagi: nemoroso vertice celsus

Adpartet collis, fugiuntque in nubila silvæ

Pyrænes; tunc Emporiæ, veteresque per ortus

Graiorum vulgus, tunc hospita Tarraco Baecis.

Considunt portu; securæ gurgite claus

le sommeil semblable à la mort. Scipion croit voir son père se présenter à ses yeux : il se trouble et s'imagine entendre ce discours : « Cher enfant ! ô toi qui sauvas autrefois ton père, toi qui fais ma gloire après ma mort ; il t'appartient de ravager ces contrées cruelles, foyer permanent de guerres. Tu vaineras les fiers capitaines de la Libye ; mais joins la ruse à la valeur. Tu les trouveras à la tête de trois armées séparées (7). Si, dans le dessein de prendre l'offensive, ils viennent à réunir leurs forces, comment tenir devant l'impétuosité de leurs formidables bataillons ? Évite d'engager une action hasardeuse, et hâte-toi de prendre un parti plus sûr.

Il est une ville fondée par l'antique Teucer. Son nom est Carthage ; des Tyriens habitent ses murs. Comme l'Afrique, l'Espagne a sa Carthage, qui est la métropole illustre de ces contrées. Aucune ville ne rivalise avec elle pour la richesse de ses habitants, pour son port, sa position élevée, la fertilité de son territoire, l'activité de ses fabriques d'armes. Profite, ô mon fils ! de l'éloignement des armées, et va fondre sur cette ville. Aucune ne t'offrira de plus riches dépouilles, aucune ne te méritera plus de gloire. »

Tels étaient les avertissements de son père et l'objet de ses vives instances, quand tout à coup Scipion s'éveille et voit disparaître le fantôme. Il se lève, invoque les divinités des de-

meures infernales, et s'adresse aux mânes de son père : « Soyez mes guides dans les combats : marchez devant moi vers la ville que vous m'indiquez. Oui, je vais vous venger, et tout brillant de la pourpre du Carthaginois, fier d'avoir dissipé les armées Ibériennes, je vous immolerai de ses victimes, et des jeux consacrés par la religion honoreront votre tombeau. »

Il dit ; et hâtant sa marche à la tête de ses bataillons, il vole et fait retentir au loin la plaine. Tel, à Pise, un coursier rapide s'élance hors de la barrière. Non-seulement il devance ceux des autres quadriges ; mais, chose admirable ! il précède ses compagnons d'attelage, nul regard ne peut suivre le char emporté à travers les airs. Le matin du septième jour, Scipion se présentait devant la place, dont la citadelle et les édifices semblaient s'élever à mesure qu'il en approchait. Lélius arrive par mer, à l'heure prescrite par le chef suprême de l'armée, range sa flotte sous les murs de la ville, et la Bloque ainsi par derrière, en étendant ses vaisseaux sur une ligne. Carthage (4), dont la nature s'est plu à favoriser la situation, élève fièrement ses murs, que la mer baigne tout alentour. Une petite île fermait l'étroite entrée de son port, du côté où l'aurore inonde la terre de ses rayons ; mais du côté où la ville regarde le soleil se couchant lentement derrière les monts, des eaux stagnantes, que le flux augmente et que le reflux retire, languissent dans une vaste

Stant puppes ; positusque labor terrorque profundi.

Nox simul et mortis dederat placidissima somnos ;
Vixit viro stare elligies ante ora parentis,
Atque hac adspectu turbatum voce monere :
« Nate, salus quondam genitoris, nate, parentis
Et post fata decus, bellorum dira creatrix
Evastanda tibi tellus, et cæde superbi
Ductores Libyæ cauta virtute domandi,
Qui sua nunc trinis diducunt agmina castris.
Si conferre manum libeat, coactaque vocate
Hinc abque hinc acies, valeat quis ferre ruentes
Ter gemina cum mole viros ? Absiste labore
Ancipiti, sed nec signis potiora capesse.

« Urbis colitur, Teucro quondam fundata vetusto,
Nominis Carthago ; Tyrius tenet incola muros.
Ut Libyæ sua, sic terris memorabile Iberis
Hæc caput est : non ulla opibus certaverit auri,
Non portu, celsæve situ, non dotibus arvi
Iberis, aut agili fabricanda ad tæla vigore.
Invalde aversis, nate, hæc ductoribus urbem.
Nulla acies fame tantum prædæve parat. »

Talia monstrabat genitor, propiusque monebat.
Quam juvenem sopor et dilapsa reliquit imago.

Surgit, et infernis habitantia numina lucis
Ac supplex patrios compellat nomine manes :
« Este duces bello, et monstratam ducite ad urbem :
Vobis ultor ego, et, Sarrano murice fulgens,
Inferias mittam fuscis insignis Iberis,
Et tumulis addam sacros certamine ludos. »

Progreditur, celeratque vias, et conripit agmen
Pernici rapidum cursu, camposque fatigat.
Sic, ubi prosiluit Pisæo carcere præcepis,
Non solum ante alios, sed enim (mirabile dictu !)
Ante suos it victor equus ; currunque per auras
Haud ulli durant visus aquare volentem.

Jamque Hyperionia lux septima lampade surgens
Sensim adtollebat propius subeuntibus arces
Urbis, et admoto crescebant culmina gressu.
Ac pelago vectus servata Lælius hora,
Quam dederat ductor subigende ad mœnia classi,
A tægo aditus cingebat tecta carinis.

Carthago, impenso naturæ adjuta favore,
Excelsos tollit pelago circumlucua muros.
Artatas ponti fauces modica insula claudit,
Qua Titan ortu terras adspersit Eo.

At qua prospectat Phœbi jura sera cadentis,

plaine. La ville, assise sur une colline, le front tourne vers le septentrion, s'abaisse en amphithéâtre jusqu'à la mer. L'accès en est défendu par le rempart éternel des flots. Le soldat, plein d'audace, s'efforce de gravir la hauteur; on élit dit qu'il portait ses étendards victorieux à travers une plaine.

Aris présidait à la défense. Dans le danger qui le menaçait, il comptait sur les avantages de sa position, et avait fortifié la citadelle par de nouveaux travaux; la nature même du sol combattait pour les assiégés. Au moindre effort le soldat romain perdait l'équilibre et roulait mutilé et mort au fond des précipices. Mais à l'instant du reflux, l'eau vint à baisser, et les ondes entraînées précipitamment vers la mer, permirent de passer à gué, là où la plage était auparavant sillonnée par la flotte. Scipion se porte en silence sur ce point, où il sait qu'on ne le craint pas, et fait franchir les bas-fonds à ses soldats, qui, les pieds dans l'eau, arrivent tout à coup jusqu'au pied des murailles. Tous volent à l'attaque par les derrières de la ville, qu'Arís, se fiant aux flots, avait laissés dégarnis. Le général carthaginois s'humilie aux pieds du vainqueur, subit le joug qu'on lui impose, et la garnison remet ses armes. Ainsi fut prise cette place, que le soleil levant avait vu investir, et qu'il vit se rendre avant que son char se fut plongé dans la mer Hespérienne.

Au lever de l'aurore, sitôt que les ombres ont quitté la terre, les Romains commencent par dresser les autels. Un magnifique taureau tombe en l'honneur de Neptune, et un autre en l'honneur de Jupiter. Scipion récompense les actions d'éclat, et le soldat intrépide obtient le prix qu'il a payé de son sang. Celui-ci étale les phalères sur sa poitrine; celui-là entoure son cou d'un collier d'or. Cet autre pare sa tête attière de la couronne murale. Le premier de tons, Lélins, guerrier illustre par sa valeur et sa naissance, reçoit trente boucs avec un titre glorieux, prix de sa victoire navale; on y ajoute les armes nouvelles du chef carthaginois. Scipion distribue ensuite des lances, des drapeaux, des insignes de la valeur, comme prémices du butin, à tous ceux qui en sont dignes.

Après avoir remercié les dieux, et distribué les récompenses méritées, le général romain examine les dépouilles des vaincus et en fait le partage. Une partie de l'or est réservée au sénat, une autre consacrée aux frais de la guerre. De riches présents seront offerts aux rois; d'autres doivent orner les temples des dieux. Le reste appartiendra aux guerriers dont la valeur et les hauts faits furent dignes d'éloges. Il fait ensuite venir le roi d'Ibérie (5), son prisonnier, et cette future épouse pour laquelle brûlait le cœur du captif. Elle était d'une admirable beauté. Scipion, joyeux et triomphant,

Pigram in planitiem stagnantes egerit undas,
Quas auget veniens refluxusque reciprocet astus.
Sed gelidas a fronte sedet sulcibus ad Aretos
Frls imposta jugo, pronunquam excurrit in aquor,
Et tuta aeterno defendit moenia flutu.

Andax, ceu plano gradient victicia campo
Feret signa, jugum certabat scandere miles.

Aris ductor erat; qui contra, amplexus in aris
Auxilium atque excelsa loci, presepserat arcem.

Pugnabat natura soli; parvosque sperne
Bellantum nisu passim per prona voluti

Truncato instabiles fundebant corpore vitam.
Verum ubi concessit pelagi revolubilis unda,
Et fluctus rapido fugiebat in aquora lapsu,

Quoque modo excelsa salearant cervice puppes,
Hæc impune dabat Nereus transcurrere planta:

Hinc tacite nitens infamidiatus adire
Ductor Darbanus, subitam trahit aequore pubem,

Perque undas muris pedes advolat; inde citi
A tergo adcelerant, qua fissis fluctibus Aris

Incustoditam sine milite liquerat urbem.
Tum prostratus humi (miserandum!) victa catenis
Pennis colla dedit, populunquam adduxit inermem

Hanc oriens vidit Titan, quum surgeret, urbem

Vallari castris, captivumque adspexit eandem
Oens, Hesperio quam gurgite iugeret axem.

Ancora ingreditus terris exorat umbras.

Principio statumt aras: cadit ardua turus

Victima Neptuno pariter, pariterque Tonanti.

Tum merita aequantur donis, ac premia virtus

Sanguine parta capit: phalæris hic pectora fulget;

Hic torque aurato circumdat bellica colla;

Ille nitet celsis muralis honore coronæ.

Lælius ante omnes, cui dextera clara domusque,

Ter dena bove et aequorei certaminis alto

Donatur titulo, Penique recentibus armis

Rectoris: tunc hasta viris, tunc Martia cuique

Vexilla, ut meritum, et præde hibamipa dantur.

Postquam perfecta laudes hominumque Denique

Captive spectantur opes, digestaque præcæda.

Hoc aurum Patribus, Lillo hæc Martique talenta,

Hoc regnum donis, Divum hoc ante omnia tempis:

Cetera bellantum dextra pulchraque labori.

Quin etiam aditus populi regnator Iberi,

Cui sponsa et sponsæ defixus in ossibus ardor

Hanc notam formæ concessit latus ovansque

Indelibata gaudenti virgine donum

Tum vacui curis vicino littore mensas

s'apprête à lui rendre la jeune vierge, qu'il a noblement respectée. L'armée, libre de soucis, dresse alors des tentes le long du rivage voisin, et se livre à la joie bruyante des festins. Lélius s'adresse au jeune héros : « Courage! poursuis, ô digne chef qui nous commandes! qu'elle cède à la tienne la gloire si vantée de ces fameux capitaines que les poètes ont immortalisés dans leurs vers. »

Le roi de Mycènes trainant à sa suite ses mille vaisseaux; celui de Thessalie, qui venait d'associer ses armes aux bataillons d'Argos, ont sacrifié l'amitié à l'amour d'une femme. Les tentes grecques qui s'élevaient dans la plaine de Troie étaient remplies de femmes captives. Toi seul tu as eu la vertu de traiter cette vierge étrangère avec plus de respect que la prêtresse troyenne ne le fut par ces Grecs. Ainsi Lélius et Scipion s'entretenaient ensemble. La Nuit, couverte d'un voile sombre, ramenait son char obscur dans les cieux, et les invitait au sommeil.

Cependant l'Étolie, effrayée de la subite apparition d'une flotte macédonienne, était en proie à l'agitation. L'Acarnan, voisin des Étoles, s'était joint à leur ennemi; et la cause de ces troubles imprévus était l'alliance armée de Philippe avec Carthage dans la guerre contre les Romains. Descendant d'une illustre race, ce prince rapportait l'origine de son royaume au sceptre des Éacides, et comptait avec orgueil Achille au nombre de ses ancêtres. Il jette

pendant la nuit l'épouvante dans Orique (6), fond comme un orage vers les côtes de l'Illyrie, dans le pays des Taulantins, nation qui pouvait à peine lui opposer de faibles murailles. De là il se rend par mer dans l'île des Phéaciens⁴, la ravage; en fait autant du territoire des Thesprotés²; et parcourt enfin l'Épire, où il promène ridiculement ses armes inutiles. Bientôt il montre ses drapeaux sur les côtes d'Anactorium³, fait une incursion rapide vers le golfe d'Ambracie, sur les côtes de Pella, pousse ses vaisseaux à travers les flots bouillonnants de Leucate, va voir rapidement à Actium le temple d'Apollon, aborde à Ithaque⁵, ancien royaume de Laerte; à Samé⁶, traverse les écueils de Céphallénie⁶ toujours battus par une onde écumeante; et pose le pied sur les roches de Néritos.

Jaloux de voir la terre qui a servi d'asile à Pelops, et les murs de l'Achaïe, il passe à Calydon⁷, objet de la colère de Diane; dans les domaines d'Énée, chez les Curètes; promettant aux Grecs le secours de ses armes contre les Romains. Il tourne ensuite vers Corinthe, Patras⁸, Pleuros, jadis demeure royale, le Parnasse, les roches prophétiques de Cyrtha. Rappelé plusieurs fois dans son royaume, tantôt par les incursions des Orestes, peuple sar-

⁴ Corfou. — ² Contrée de l'Épire, aujourd'hui Vajezia. — ³ Vonizza. — ⁴ Aujourd'hui Thiakki. — ⁵ Céphalonie. — ⁶ Île de la mer Ionienne. — ⁷ Ville d'Étolie, aujourd'hui Aiton. — ⁸ Aujourd'hui Patrosso.

Instituunt, festoque agitant convivia hido.

Lælius adfatur : « Macte, o venerande, pudici,
Ductor! macte animi : cedat tibi gloria lausque
Magnorum heroum, cele-brataque carmine virtus. »

Mille Mycæneus qui traxit in æquora proras
Rector, et Inachus qui Thessala miscuit arma,
Femineo socium violarunt fœdus amore;
Nullaque tum Phrygio steterant tentoria campo,
Captivæ non plena toris : tibi barbara soli
Sanctus Hiaca servata est Phœbade virgo.
Hæc, atque his paria, alterno sermone serebant;
Donec nox, atro circumdata corpus amictu,
Nigrantem invexit equos, suavitique quietem.

Emathio interea tellus Etola tumultu
Fervebat, Mæcetum subitis percussa carinis.
Proximus hinc hosti dextras jungebat Acarnan.
Causa novi motus, Pœnis regique Philippo
In bellum Ausonitum sociatæ fœdere vires.
Hic, gente egregius, veterisque ab origine regni
Æacidum sceptris proavoque tumebat Achille.
Ille et nocturnis conterritus Orion armis :
Quaque per Illyricum Taulantius incola littus

Exiguus habitat non ullo nomine muros,
Turbidus incessit telis : ille æquore lectus,
Nunc et Phœacum Thesprotiaque arva lassens,
Epirum cassis lustrabat futilis ausis.

Nunc et Anactoria signa ostentavit in ora,
Ambraciosque sinus Pellæaque littora bello
Perfudit rapido : pepulit vada fervida remis
Lencate, et Phœbi vidit citus Acta templa.
Nec portus Ithacæ, Laertia regna, Samenque
Liquit inadcessam, fluctinque sonantia cæno
Saxa Cephallenum, et scopulosis Neriton arvis.
Ille etiam, Pelopis sedes et Achaïa adire
Mœnia prægaudens, tristem Calydonæ Dianæ,
Æneasque domos, Curetica tecta, subibat,
Promittens contra Hesperiam sua prælia Graïis.

Tum lustrata Ephyre, Patraque, et regia Pleuron,
Parnasusque biceps, Phœboque loquentia saxa.
Ac, sæpe ad patrios bello revocantæ penates,
Quum modo Sarmaticus regna infestaret Orestes,
Aspera nunc Dolopum vis exandasset in agros,
Incepto tamen baud facilis desistere vano,
Belli per Graïas ambraurum circumtulit oras ;

mate, tantôt pour repousser les Dolopes qui fondaient comme un torrent dans ses provinces; mais, trop fier pour renoncer à ses vaines entreprises, il fit au moins une ombre de guerre le long des côtes de la Grèce, jusqu'à ce que, perdant sur mer et sur terre tout l'espoir qu'il avait placé dans les armes carthagoïnes, il fut contraint de signer, honteux et soumis, la paix accordée par les Romains, et de recevoir la loi dans ses propres états.

La fortune de Tarente, cette colonie spartiate, venait aussi d'augmenter les forces et la gloire du Latium. Cette ville perfide avait été prise enfin par le vieux Fabius, dernier fait d'armes qui honora sa prudence. Un heureux stratagème l'avait rendu maître de la place, sans répandre de sang, et sans compromettre sa renommée. Il apprend que le commandant carthagoïne brûle d'amour pour une femme, et sa tranquille valeur se plaît à l'attaquer en secret par la ruse. Il ordonne au frère de cette femme, lequel était dans le camp romain, d'aller vers sa sœur, et de la gagner par les plus grandes promesses, afin qu'elle engageât le commandant carthagoïne à ouvrir les portes à l'ennemi. Fabius, au comble de ses vœux, et triomphant ainsi du gouverneur, pénétre la nuit, par des portes mal gardées, dans les murs de la ville, que les armes environnent de tous parts.

Mais on apprend tout à coup la mort de Marcellus (7). Qui eût douté, à cette nouvelle, que les chevaux du soleil ne se fussent détournés de

Rome? Quelle gloire pour Annibal, que la chute de ce héros, dans le cœur duquel le bouillant dieu des armes semblait habiter! Intrepide dans tous les dangers, la terreur même de Carthage, il est tombé sur la poussière. Si le ciel lui eût accordé plus de jours, Scipion n'aurait peut-être pas eu la gloire de terminer cette guerre.

Un coteau séparait du camp romain celui des Carthagoïnes. Le théâtre de la guerre était la Pouille. Crispinus, qui partageait avec Marcellus l'honneur du consulat et les soucis de l'autorité suprême, commandait l'armée, de concert avec lui. Je veux, lui dit Marcellus, aller reconnaître les bois voisins, et placer un poste au milieu de cette montagne, de peur que l'ennemi ne s'empare secrètement des hauteurs. Viens, Crispinus, si tu le crois utile: partageons ensemble les hasards de cette entreprise. Deux hommes comme nous ne peuvent espérer que le succès. Ils s'élancent donc à l'envi sur leurs coursiers. Marcellus, voyant son fils appretter ses armes, et se réjouir à l'idée de cette tumultueuse attaque, lui dit: « Ton ardeur brûlante surpasse mon courage. Puisse ta valeur prématurée être couronnée de succès. Montre-toi tel que je t'ai vu en Sicile, combattant avec mon air menaçant, à une époque où ton âge tendre t'éloignait du théâtre des combats. Viens, mon fils, viens, ma gloire! Tiens-toi à côté de ton père, et apprends de lui à combattre. »

Il l'embrassa alors, et s'adressant au ciel: « Puissant Jupiter, dit-il, fais-moi revenir

Donec, nunc pelago, nunc terra exutus, omisit
Spem positam in Tyrriis, et supplex fœdera sanxit
Dardana, nec legem regno adeptisse refugit.

Tunc et Tyndaris Latias Fortuna Tarenti
Auxit opes laudumque simul: nam perflida tandem
Urbs Fabio devicta seni, postremus in armis
Ductoris titulus cantu. Sollertius tutum
Tum quoque adempta decus, captis sine sanguine muris.
Nanique ut compertum, qui Punica signa regebat,
Fœminea exuri flamma, tacitusque quiescit
Exin virtuti placuit dolus; ire sorori,
Nam castris erat in Rutulis, germanus amatæ
Cogitur, et magnis muliebria vincere corda
Pollicitis, si reclusas transmittere portas
Concedat Libycus rector: votique potitus
Evicto Fabio Pœno circumdata telis
Incustodita penetravit mœnia nocte.

Sed quisnam aversos Phœbum tunc jungere ab urbe
Romulea debitarat equos, qui tempore eodem
Marcellum adeptiper letum obtulerit sub armis?
Moles illa viri, calidoque habitata Gradivo

Pectora, et haud ullis unquam tremefacta periculis,
(Heu quantum Hannibalem clara fractura ruina!)
Procuere; jaet campis Carthaginis horror.
Forsan Scipiadae confecti nomina belli
Rapturus, si quis paulum Deus adderet avo.

Gollis Agenoreum dirimebat ab aggero vallum
Ausonio (Dauni Mavors considerat arvis):
Curarum comes et summi Crispinus honoris
Marcello socius communia bella ciebat.
Ad quem Marcellus: « Gestit lustrare propinquas
Mens silvas, medioque viros imponere monti,
Ne Libys oculis tumulum prior occupet ausis.
Si cordi est, te participem, Crispine, laboris
Esse velim: nunquam desunt consulta duobus. »
Hæc ubi sedere, ardentem ad tollere sese
Jam dudum certant in equos. Marcellus, ut arma
Aptantem natum adspexit, letumque tumultu;
« Vincis, ait, nostros mirando ardore vigores.
Sit præmaturus felix labor: urbe Sicæna
Qualem te vidi, noudum permitteret ætas
Quam tibi bella, meo tractantem prælia cultu,

vainqueur d'Annibal, et que ce bras, chargé de dépouilles opimes, puisse te les consacrer. » A peine a-t-il parlé, que Jupiter fait tomber du ciel serain une pluie de sang. Des gouttes noires ont taché leurs armes, et révèlent de sinistres présages.

Marcellus avait cessé de parler : il entra dans les gorges de cette funeste montagne. Tout à coup ils sont investis par une troupe rapide de Nomades, qui sortent en armes de l'embuscade où ils s'étaient cachés, et fondent sur les consuls comme une nuée orageuse. Enveloppé de toutes parts, n'ayant plus d'espoir, l'intrépide Marcellus n'ambitionne plus d'autre gloire que celle d'emporter un grand nom chez les ombres. Tantôt il se dresse sur son cheval en brandissant de loin sa lance; tantôt, attaquant l'ennemi de près, il le frappe, tout furieux, de son épée. Peut-être, hélas! eût-il échappé à cet océan de malheurs, s'il n'eût vu son fils percé d'un trait. Son bras paternel tremble à ce coup; et, le cœur déchiré par le désespoir, il laisse tomber ses armes malheureuses de sa main glacée. Sa poitrine, découverte à tous les traits, reçoit le fer d'une lance : il tombe, et sa tête va marquer la plaine d'une trace sanglante. Le chef carthaginois, voyant Marcellus abattu par le trait qui a traversé sa poitrine, s'écrie d'une voix rauque : « O Carthage! cesse enfin de redouter la loi du Latium. Ce guerrier terrible, la colonne de

l'Ausonie, est enfin couché sur la poussière. Mais il m'a trop ressemblé par sa vaillance, pour descendre ainsi obscurément chez les ombres. Jamais la vraie valeur n'a connu l'envie. » On dresse aussitôt un immense bûcher, qui s'élève jusqu'aux cieux. D'énormes arbres sont réunis en monceau. Il semble que ces bonheurs funèbres soient rendus à Annibal lui-même. Alors on apporte l'encens, les offrandes, les faisceaux, le bouclier, pompes dernières réservées à Marcellus. Annibal met lui-même le feu au bûcher : « Oui, s'écrie-t-il, ma gloire est à présent immortelle. Nous avons enlevé Marcellus au Latium; et peut-être, enfin, Rome va déposer les armes. Compagnons, rendez les devoirs funèbres à cette grande âme, et que la cendre de Marcellus jouisse des derniers honneurs. Non, Rome, je ne te les refuserai jamais. » La Fortune ne fut pas moins cruelle pour l'autre consul. Crispinus était près d'expirer, quand son coursier le ramena dans sa tente. Tel étoit le triste spectacle offert à l'Ausonie; mais en Espagne, les armes romaines étaient plus heureuses. La rapide victoire remportée contre Carthagène avait jeté au loin l'épouvante, et ne laissait d'espoir aux généraux carthaginois, que dans la prompte réunion de leurs forces. Un guerrier, jeune encore, venait de debuter comme un héros. Armé de la feudre de son père, il avait pris, en moins d'un jour, une citadelle fortifiée sur le sommet d'un mont, où on la

*Illic, decus, huc, nostrum, lateri le iunq; paterno,
Et me disce novum Martem tentare magistro.* »

*Tum, pueri colla amplectens, sic paucæ precatur :
« Summe Deum, Libyæ, faxis, de præside nunc his,
His humeris tibi opima feram. » Nec plura, sereno
Sanguineo fudit quum Jupiter æthere rores,
Atque atris arma adpersit non prospera guttis.
Visum finitis intrantem vocibus artas
Letiferi collis fances, quum turba volucris
Invadunt Nomades jaculis, nimboque feruntur
Æthereo similes, cæca fundente latebra
Armatos in bella globos. Circumdata postquam
Nil restare videt virtus, quod debeat ultra
Jani Superis, magnum secum portare sub umbras
Nomen mortis avet : tortæ nunc eminus hæc.
Altius insurgit, nunc sævit communis ense.
Forsan et enasset rapidi freta sæva pericli,
Ni telum adversos nati venisset in artus.
Tum patriæ tremere manus, laxataque luctu
Fluxerunt rigidis arma infelicia palmis.
Obvia nudatum tramittit lancea pectus,
Labensque impresso signavit gramina mento.*

At postquam Tyrus sæva inter prælia ductor

*Illicum adverso vidit sub pectore telum,
Immane exclamat : « Latias, Carthago, timere
Desine jam leges; jacet exitiabile nomen,
Ausonii columnæ regni : sed dextera nostræ
Tam similis non obscuras mittatur ad umbras. »
Magnanima invidia virtus caret : alta sepulcri
Profundus exstruitur, cœloque educitur, ara.
Convectant silvis ingenta robora; credas
Sidoninum cecidisse duces. Tum tura dapesque,
Et fascès, clypeusque viri, pompa ultima, fertur.
Ipse facem subdens, « Laus, inquit, parta perennis.
Marcellum abstulimus Latio; deponere forsàn
Gens Italum tandem arma velit : vos ite superbæ
Exsequias animæ, et civem donatæ supremi
Muneris officio : nunquam hoc tibi, Roma, negabo. »
Alterius par atque eadem fortuna laborum
Consulis : exanimus sonipes ad signa revescit.
Talia in Ausonia; sed non et talis Hiberis
Armorum eventus campis : Carthaginis omnes
Per subitum raptæ pernix victoria late
Terrorat gentes. Ducibus spes una salutis.
Si socias jungant cires, ingentibus orsum
Ausperis juvenem, reus patria gestet in armis*

distinguaît à peine, et il l'avait couverte de cadavres; tandis que dans cette même contrée, le vaillant Annibal avait mis presque un an à prendre Sagonte, qui n'était comparable à Carthagène, ni par ses ressources et ses richesses, ni par le nombre de ses jeunes guerriers.

Près de là, Asdrubal, dont les exploits glorieux retraçaient ceux de son frère, se tenait adossé à une ceinture de roches boisées. Là campait l'élite de l'armée carthaginoise, le vaillant Cantabre, uni aux Africains rebelles, et l'Astur, plus rapide que le Maure. Asdrubal était aussi grand aux yeux de l'Espagne, qu'Annibal était redouté dans les champs laurentins.

Le hasard voulut que les Carthaginois célèbrassent alors l'anniversaire (8) mémorable de la fondation de leur cité, laquelle avait remplacé d'humbles cabanes. Asdrubal, renouvelant avec joie cette fête du berceau de sa patrie, s'était livré aux plaisirs de la journée; ses enseignes étaient couronnées de fleurs, et il offrait lui-même le sacrifice à ses dieux. De ses épaules descendait une robe éclatante, présent de son frère. Annibal l'avait reçue du roi Trinacrius parmi d'autres gages d'amitié. Les rois de Sicile en faisaient un insigne de leur pouvoir: une broderie d'or y représentait un aigle planant dans les airs, où il enlevait un enfant balancé sur ses ailes. A côté était une vaste ca-

verne, séjour des Cyclopes, et que l'aiguille avait retracée sur la pourpre. Là, Polyphème assis dévorait les corps sanglants que sa dent cruelle avait déchirés.

Autour de lui gisaient des os brisés, qu'il rejetait quand il les avait rongés. Le bras étendu, il demandait à Ulysse du vin qu'il mêlait, en le buvant, au sang qui ruisselait de sa bouche.

Asdrubal, couvert de cette robe dont le riche tissu rappelait tout l'art de la Sicile, rendait ses hommages aux dieux sur des autels de gazon. Un courrier arrive en toute hâte au milieu de l'assemblée, et lui apprend que l'ennemi s'avance. Le trouble gagne tous les cœurs: Asdrubal abandonne la cérémonie religieuse, quitte l'autel sans achever le sacrifice, et s'enferme dans son camp. Des que l'humide aurore a éclairé le ciel d'une faible lumière, on se dispose au combat (9). L'intripide Saburra est atteint du trait qui part en sifflant de la main de Scipion. Ce présage est comme le signal auquel les deux armées s'ébranlent. Le chef des Latins s'écrie: « Ombres sacrées, c'est à vous que j'immole cette première victime. Soldats, volez au combat, courez au carnage; montrez-nous cette ardeur dont les deux Scipion ont été tant de fois témoins, lorsqu'ils vivaient encore. » A ces mots, le soldat fond sur l'ennemi: Mycon est renversé par Lænas, Cirta par Latinius, Thydrus par Maron; Néalce l'incestueux, qui avait souillé la couche

Fulmina, sublimi vallatam vertice montis
Ex oculis urbem, cumulatam strage virorum,
Non toto rapuisse die, qua Martius ille
Annibal in terra consumbo verterit anno,
Nec pube æquandam nec opum ubertate, Saguntum.

Proximus, adplicito saxosis appere silvis,
Tendebat, fratris spurans ingentia facta,
Hasdrubal: hic robur, mixtusque rebellibus Afris
Cantaber, hic volucris Mauro pernicior Astur:
Tantaque majestas terra rectoris Iberæ,
Hannibalis quantus Laurenti ter in ora.

Fortè dies priseum Tyrius sollemnis honorem
Rettulerat, quo primum orsi Carthaginis alte
Fundamenta, novam copere mapalibus urbem.
Et lactus repetens gentis primordia, ductor
Festa coronatis agitabat gaudia signis,
Pacificus Divos: fratrum læna nitēbat
Demissa ex humeris donum, quam federis arti
Trinacrius Libyæ rex inter munera pignus
Miserat, Æoliis gestatum insigne tyrannus.
Aurata puerum rapiēbat ad æthera penna
Per nubes aëquib, intexto librata volatu.
Antrum ingens juxta, quod acus simulavit in ostro,

Cyclopum domus: hic recubans manantia tabo
Corpora letif, ro sobet Polyphemus biatu.
Circæ fracta jacent excussaque moribus ossa.
Ipse manu extensa Lærtia pocula poscit,
Permissæque nullo fluctatos ore errores.

Conspicuis Siculi Tyrius subteminis arte
Gramineas parem Superum poscebat ad aras:
Ecce inter medios hostilia nuntius arma,
Quadrupedante invecus equo, adventare ferebat.
Turbatæ mentes, imperfectisque Deorum
Cessit honos: ruptis linquunt altaria sacris:
Clauduntur valles; tenuisque ut roseida misit
Luceæ Aurora polo, rapiunt certamina Martis.
Audax Sepiadæ stridentem Saburra cornum
Excepti; geminaque acies velut omne motæ.
Exclamat Latius ductor: « Prima hostia vobis,
Sacratæ manes, campo jacet: en age, nubes,
In pugnam et cedes, qualis spirantibus ære
Adsueras ducibus, talis rue. » Dumque ea fatur,
Incumbunt. Myconum Lænas, Cirtaque Latinius
Et Thydrum Maro, et incestum Catilina Nealeen
Germanæ thalamo obtrunat: cedit obivis æræ
Cathalo Nasido, Libyæ regnator ænæ.

de sa sœur, tombe sous la main de Catilina ; Carthago, qui régnaît sur la Libye, se présente devant le vaillant Nasidius, qui le renverse sur le sable ; et toi, Lelius (10), gloire de l'Italie, les peuples des Pyrénées n'ont pu voir sans terreur ta foudre t'emporter au milieu des Carthaginois, et ton bras y faire des prodiges de valeur.

La nature libérale, d'accord avec tous les dieux, avait prodigué ses dons à Lelius. S'il parlait en public, la douceur de son éloquence semblait être le miel sorti de la bouche du vieux Nestor. Les sénateurs partagés lui demandaient-ils son avis : il entraînait tous les esprits comme par enchantement. Mais sur le champ de bataille, la trompette n'avait pas plus tôt fait entendre son lugubre signal, que Lelius se jetait au milieu des bataillons ennemis avec autant de furie que s'il fût né seulement pour la guerre : jamais il ne fit rien qui n'ajoutât à sa gloire.

Ici Lelius renverse Gala, qui bravait les hasards des combats : Gala ne devait le jour qu'à un secret artifice : sa mère, pour le soustraire aux sacrifices barbares de Carthage, lui avait substitué l'enfant d'une autre femme ; mais on ne peut jouir longtemps du plaisir impie d'avoir trompé les dieux. Là, Lelius envoie chez les ombres Atalbis, Murrus, Dracès, qui lui demande la vie avec les cris d'une femme. Le Romain lui tranche la tête, sans se laisser émouvoir par

ses prières ou par ses plaintes ; il les murmurait encore, que déjà sa tête était détachée de son cou.

Asdrubal dans ce combat ne montre pas la même ardeur. Sans s'inquiéter de la déroute et du carnage de son armée, il gagne les rochers et les mille détours de la montagne couverte de bois, s'estimant heureux de pouvoir contempler les Alpes et l'Italie : c'est là le digne prix de sa fuite. En même temps il fait secrètement avertir ses troupes de céder sur tous les points, de se disperser dans les bois, sur les collines, où le hasard les portera, et de gravir les cimes des Pyrénées. Le premier il quitte ses insignes et ses armes, et caché sous le bouclier ibérien, il gagne les monts et abandonne ses soldats au désordre de la fuite. Le Romain promène dans le camp désert ses enseignes victorieuses. Jamais ville prise n'offrit plus de butin ; aussi le carnage cessa-t-il bientôt, comme l'avait prévu le chef Carthaginois. Tel on voit le castor, surpris dans les ondes, arracher avec ses ongles (11) la partie de son corps qui l'expose au danger, et se sauver à la nage pendant que l'ennemi auquel il se dérobe songe à recueillir sa proie. Dès que le Carthaginois s'est réfugié dans les sombres retraites de ces bois escarpés, où il se croit hors de péril, Scipion revient pour livrer de plus grands combats à l'ennemi qu'il a laissé derrière lui et qu'il est plus sûr de vaincre. Il commence par élever un trophée sur les Pyrénées

Te quoque Pyrenes vidit conterrita tellus
 Permixtum Pœnis, et vix credenda furentem,
 Magnum Dardaniæ, Læli, deus : omnia felix
 Cui natura dedit, nullo renuente Deorum.
 Ille foro auditis, quum dulcia solverat ora,
 Æqualat Pylææ Noleia mella senectæ.
 Ille, ubi suspensi Patres, et curia vocem
 Posceret, ut cantu, duc-bat corda Senatus
 Idem, quum subitum campo perstrinxerat aures
 Murmur triste tubæ, tanto fervore ruebat
 In pugnam atque acies, ut natum ad sola liqueret
 Bella : nihil vite peragi sine laude placebat.
 Tunc e furtiva tractantem prælia luce
 Deiecit Galam : sacris Carthaginis illum
 Subposito mater partu subduxerat olim.
 Sed stant nulla diu deceptis gaudia Divis.
 Tunc Alabim, Murrum, atque Draconem, demisit ad umbras
 Fœmine clamore Draconem extrema rogantem :
 Hujus cervicem gladio inter verba precesque
 Amputat : absciso durabant murmura collo.
 At non ductori Libyæ par ardor in armis.
 Frondosi collis latebras ac saxa cæpressit
 Avia, nec cædes extremæ damna movetant

Agminis ; Italiam profugus spectabat et Alpes,
 Præsentia magna fugæ : tacitum dat tessera signum ;
 Dimissa in colles pugna silvasque ferantur
 Dispersi, et summam, quicumque evaserit, arcem
 Pyrenes culmenque petat : tum primus, honore
 Armorum exuto, et parva celatus Ibera,
 In montes abit, atque volens palantia linquit
 Agmina : desertis Latius victricia signa
 Immittit miles castris : non urbe recepta
 Plus ulla partium prædæ, tenuitque moratus
 A caede, ut Libyæ ductor providerat, iras :
 Fluminis veluti deprensus gurgitis undis,
 Avulsa parte inguinibus caussaque pericli,
 Enata intento prædæ liber avius hoste.
 Impiger oculis Pœnis postquam alditur umbris,
 Saxosæ fideus silvæ, majora petuntur
 Rursus bella retro, et superati certior hostis.
 Pyrenes tumulo clypeum cum carmine figunt,
 ASDRUBALIS SPOLIUM GRADIVO SCIPIO VICTOR
 Terrore interea posito trans ardua montis
 Belycia populos armabat Pœnus in aula,
 Mercendæ dextras largus, belloque parata
 Prodigere in bellum facilis : præmissa terrore

nées, avec cette inscription : Scipion, vainqueur d'Asdrubal, consacre ces dépouilles au dieu Mars.

Le Carthaginois, délivré de ses craintes, armait, près de la porte Lebycienne (12), les peuples qui habitent au-delà des monts. Il achetait des troupes à grand prix, et prodiguait facilement pour la guerre les trésors amassés dans la guerre. Il s'était fait précéder de l'immense quantité d'or et d'argent recueillie dans l'Espagne au milieu de tant de travaux et de dangers. L'appât de l'or échauffe le courage de ces âmes vénales : il voit bientôt son camp se remplir des nations qui habitent le long des rives du Rhône et des bords fertiles de la Saône. Il part, prend sa route par les champs celtiques, arrive rapidement au pied des Alpes, dont il voit avec étonnement les cimes orgueilleuses que son frère a franchies ; il y cherche les traces d'Hercule, et ose comparer le passage d'Annibal à celui de ce dieu.

Dès qu'il est parvenu au sommet de ces montagnes et qu'il a pénétré dans le camp même d'Annibal : « Rome, s'écrie-t-il, ces remparts que tu portes si haut resteraient-ils debout lorsque ces murailles de montagnes n'ont pu arrêter mon frère ? Puissent mes succès égaler les siens ! Puisse un dieu jaloux ne pas nous envier la gloire de nous être élevés jusqu'aux astres ! » Alors le bouillant Carthaginois descend par le chemin qu'Annibal avait rendu praticable sur les flancs de ces montagnes, et les franchit avec rapidité.

La guerre, dans ses commencements, n'avait pas répandu plus d'éclair. Il n'est bruit partout que de ces deux vainqueurs abreuvés du sang italien : ces deux vainqueurs vont reunir leurs camps, doubler leurs armées, et faire la guerre en commun. L'ennemi va venir au pas de course jusqu'aux pieds des murs de Rome, et il pourra voir encore liés à ses ports les traits lancés par le bras des Carthaginois.

L'Italie frémissante se livre à sa douleur : Dieux ! la fureur des Carthaginois m'exposera-t-elle à cette affreuse humiliation, moi qui ai reçu dans mon sein Saturne fuyant les armes de son fils ; moi qui lui ai donné cette terre un royaume ? Voilà dix ans que nous sommes écrasés. Un jeune audacieux, qui ferait la guerre au ciel même, est venu des extrémités de la terre m'attaquer le fer à la main, il a franchi les Alpes et s'est jeté dans mes plaines avec furie. Que de cadavres il m'a fallu ensevelir ! Que de fois mes enfants égorgés m'ont rendu un objet d'horreur ! Je ne vois plus fleurir aucun arbre dont les fruits me consolent, et l'épée coupe mes moissons sur leurs tiges encore vertes. Les toits de mes chaumières, renversés et dispersés sur mon sein, ont fait de mon empire un hideux amas de ruines. Dois-je donc, après tant de maux, être livrée aux coups de cet autre furieux, qui vient fondre sur mes vastes contrées et n'aspire qu'à détruire par lui les misérables restes de la guerre ? Oh ! que le Nomade ouvre mon sein avec la charrue ; que le Libyen confie ses semences à la terre ansonienne, si je n'en-

Augebant animos argenti pondera et auri,
Pacta metalliferis longo discrimine terris,
Hinc nova complerunt haud tardo milite castra
Venales animæ, Rhodani qui gurgite gaudent,
Quotum serpit Arar per rura pigevrimus undæ.
Janque, licetne adfecta, nitescere ceperat annus,
Inde iter ingrediens rapidum per Gætica rura,
Miratur domitas Alpes, ac pervia montis
Aulæ, et Herculeæ querit, vestigia plantæ,
Germanique vias divinis comparat ausis.

Ut vero ventum in enlumen, castrisque resedit
Annibalæ, « Quos Roma, inquit, quos altius, oro,
Adtolit muros, qui post hæc membra, fratri
Victa meo, stent incolentes ? sit gloria dextra
Felix tanta precor ; neve usque ad sidera adis »
Invidet lævus nobis Deus : « agmine cæso
Inde alacer, qua munitione declivis ab alto
Agger monstrat iter, propitius devolat armis.
Non tanto strepore metu primordia belli
Nunc geminum Annibalem, nunc jactant bina coram
Hinc atque hinc castra, et pastos per prospera bella

Sanguine ductores Italo conjungere Martem,
Et duplicare acies ; venturum ad membra cursu
Hostem præcipiti, et visurum hærentia porta
Spicula, Elissas nuper contorta lærentis.

His super intendens sic secum GEnotria tellus
« Tantone, heu Superi ! spernor contenta furore
Sudomæ gentis, qua quondam sceptrâ timentem
Nati Saturnium nostris considere in oris.
Et regnare debet decima hæc jam veritatis ætas,
Ex quo proteritur ; juvenis, cui sola supersunt
In Superis bella, extremo de litore rapto
Intulit arma mihi, temerisque Alpebus ardens
In nostros descendit agros : quot corpora texti
Casorum, stratis felix deformis alumnus ?
Nulla mihi florēt bacris felicibus arbor ;
Immatura seges rapido subdidit ense ;
Culmina villarum nostrum delapsa feruntur
In gremium, fedantque suis mea regna ruinas
Hunc etiam, vastis qui nunc sese intulit oras,
Perpetiar, miseris quærentem exerere belli
Pellogins ? tum me seminat vagus Afer austro,

sevelis pas dans un même tombeau toute cette multitude qui parcourt en triomphe mes vastes campagnes. Telles sont les tristes pensées de l'Italie. Profitant de la nuit qui couvre de ses ombres la couche des dieux et des hommes, son génie se dirige vers le camp du rejeton d'Amylée.

Retranché sur les confins de la Lucanie, il observait alors tous les mouvements d'Annibal. L'image de la Patrie lui parle en ces termes : « Gloire des Clausus, le plus grand espoir de Rome, depuis qu'elle a perdu Marcellus, arrache-toi bien vite au sein du repos, si tu veux soutenir les destins de Rome; marche, ose frapper un coup qui repousse l'ennemi de nos murs, et qui fasse trembler le vainqueur lui-même après sa victoire. Le Carthaginois vient de couvrir de ses armes étincelantes les plaines Senonaises, où le Gaulois a imprimé pour jamais son nom. Si tu ne votes au combat à la tête de tes bataillons, en vain vondras-tu trop tard secourir Rome expirante. Hâte-toi donc, que rien n'arrête tes pas; j'ai destiné les vastes champs du Métaure à être le tombeau de nos ennemis, et à engloûtir leurs ossements. » A ces mots, l'ombre se retire; elle semble traîner à sa suite Néron, saisi de frayeur, et brisant les portes du camp, chasser les soldats devant elle.

Néron s'éveille, plein de trouble; le cœur enflammé par ce songe, il lève vers le ciel ses mains suppliantes, adresse ses prières à la terre,

Et Libys Ausoniis commendet semina sulcis,
Ni cuncta, exsultant quæ latis agmina campis,
Uno coudiderim tumulo. » Dum talia versat,
Et thalamos clausit nox atra hominumque Deumque,
Tendit Ataxclavi præceps ad estra nepotis.

Is tum, Lucanis cohærentem finibus arma,
Poenum vicini servabat cespite valli.
Illic juvenem adgreditur Latæ telluris imago:
« Clausorum decus, atque erepto maxima Romæ
Spes Nero Marcello, rumpe, atque expelle quietem.
Magnum aliquid tibi, si patriæ vis addere fatis,
Audendum est, quod, depulso quoque moribus hoste,
Victores fecisse tremant : fulgentibus armis
Poenus inundavit campos, quæ Sena relictum
Gallorum a populis servat per secula nomen.
Ni propere alipedes rapis ad certamina turmas,
Serus deletæ post auxilium Romæ.
Surge, age; fer gressus : patulos regione Metauri
Damaavi tumulus Penorum atque ossibus agros. »
His dictis abit, atque abscedens visa paventem
Adtrahere, et tractis turmas propellere portis.

Rumpit hæmato turbatus corde soporem,
Ac supplex, geminis tendens ad sidera palmas,

à la nuit, aux astres semés sur la voûte des cieux, et demande à Phébé de guider sa marche de sa lumière silencieuse. Il choisit ensuite les troupes les plus dignes de ces grands efforts, et traverse, en côtoyant la mer supérieure, le pays des Larinates, les campagnes des belliqueux Marruciens, des Frentans, toujours fidèles à leurs alliés, les fertiles vignobles de Præutia. L'oiseau, la foudre, le torrent impétueux, le trait des Parthes n'égalent pas la rapidité de Néron. Les soldats s'encouragent les uns les autres : « Compagnons, se disent-ils, marchons, hâtons-nous. Les dieux, neutres aujourd'hui, laissent en nos mains le salut de Rome ou sa perte. » Ils s'exhortent ainsi, et volent à l'ennemi. Néron, qui les devance, les anime puissamment de son exemple. Ils précipitent leurs pas pour le suivre, et marchent nuit et jour sans songer à la fatigue.

Mais Rome ne voit qu'en tremblant la grandeur du danger qui la menace, et gémit de la trop grande confiance de Néron. Un seul coup funeste peut lui ravir le peu qui lui reste de vie. Ses trésors sont épuisés; plus d'armes, plus de jeunesse, plus de sang à répandre. Quoi! Néron attaque Asdrubal lorsqu'il n'ose se mesurer avec le seul Annibal? Mais Annibal, dès qu'il le saura éloigné, foudra sur nos remparts, ou plutôt Asdrubal, déjà près de Rome, ne vient-il pas disputer à son cruel frère la gloire de la réduire en cendres? Tel est le trouble, le

Tellurem Noctemque, et celo sparsa precatur
Astra, duceque viæ tacito sub lumine Phœben.
Inde legit dignas tanta ad conamina dextras.
Quaque jacet superi Larinas adcola ponti,
Qui dari bello gens Marrucina, fidemque
Exuere indocilis sociis Frentanus in armis.
Tum, quæ vitiferos domitat Præutia pubes,
Lætæ laboris, agros, et penna, et fulmine, et undis
Hibernis, et Achæmenio velocior arcu
Evolat : hortator sibi quisque : « Age, perge, salutem
Ausoniæ accipiens Superi, et, stet Roma cadatque,
In pelibus posuere tuis, » clamantque, ruuntque.
Hortandi genus acer habet præcedere ductor.
Illum augent cursus admissi æquare sequendo,
Atque indefessi noctemque diemque feruntur.

At Roma adversi tantum mala gliscere belli
Adcipiens, trepidare metu, nimirum Nerone
Speravisse queri, atque uno sibi vulnere posse
Auferrî restantem animam : non arma, nec aurum,
Nec pulem, nec, quem fundant, superesse cruorem.
Sed hec Asdrubalem invadat, qui ad prælia solt
Annibali satis esse nequit? jam rursus, ubi arma
Avertisse suo cognovit devia vallo,

désespoir qui agitent en secret le sénat. Cependant, tout entier au soin de son honneur, il cherche avec inquiétude comment il pourra se soustraire à l'esclavage, et se dérober à la colère du ciel.

Pendant que Rome s'abandonne aux gémissements, Néron, dans l'obscurité d'une nuit profonde, entre dans le camp de Livius, qui s'était retranché près du fier Asdrubal. Le vaillant Livius, instruit dans l'art des combats, avait brillé autrefois, dans sa première jeunesse, parmi les plus illustres guerriers. Mais, offensé par le peuple, qui l'avait injustement accusé (15), il avait enseveli dans la solitude des champs ses jours qui s'écoulaient dans la tristesse. La terreur, le danger pressant de la patrie dans cette guerre terrible, l'avait forcée, après la perte de tant de chefs renommés, de recourir à son bras, et il avait oublié son ressentiment.

Cependant la secrète arrivée de ses troupes ne put être ignorée d'Asdrubal, malgré les ténèbres qui avaient caché la ruse. Il s'étonne à la vue de cette poussière qui couvre les boucliers; la maigreur des chevaux et des cavaliers est le signe d'une marche précipitée. On distingue le son deux fois répété des fanfares; tout annonçait que deux camps s'étaient réunis, et que deux consuls étaient présents. Cependant, comment les consuls ont-ils pu joindre leurs armées, si Annibal respire en-

core? Le seul parti à prendre, pour être instruit de tout, est d'attendre, et d'ajourner la bataille: déjà, dans son extrême frayeur, Asdrubal songe à assurer sa fuite.

La nuit, mère du sommeil, chasse les soucis du cœur des humains; et les ténèbres entretenaient un profond silence. Il se déroba du camp, effleurant à peine la terre de ses pas, et, suivant ses ordres, l'armée muette s'écoula sans bruit. La lune ne répandait aucune lumière dans l'obscurité de la nuit: ils hâtent leur marche à travers les plaines silencieuses; pas le moindre choc des armes; mais la terre, ébranlée par ce grand mouvement, a reconnu l'ennemi: elle trouble et embarrasse leur marche, les fait revenir sur leurs pas, tourner dans un étroit espace, errer au milieu des ténèbres. Car le fleuve, qui par mille détours serpente dans la plaine, revient bientôt sur lui-même en remontant son cours à travers des solitudes sauvages. Ainsi égarés, la fatigue qu'ils endurent a été inutile à leur fuite: ils n'ont fait que tourner sur eux-mêmes; et ces ténèbres qu'ils croyaient propices n'ont servi qu'à tromper leurs pas.

Bientôt le jour paraît et trahit leur fuite. Un essaim rapide de cavaliers se précipite du camp romain, et une grêle de traits couvre au loin la plaine. Les armes, les bras des guerriers ne se touchent point encore, et déjà le fer s'a-

flaturum portis Pœnum: venisse, superbo
Qui fratri certet, cui maxima gloria cedat
Urbis delicta: fremit amens corde sub imo
Ordo Patrum, ac magno interea meditantur amore
Servandi decoris, quoniam se sine mimant
Servitio eripiat, Divosque evadit opacæ.
Hos inter gemitus obscuro noctis opacæ
Subcedit castris Nero, quæ conjuncta feroci
Livius Asdrubali vallye custode tenebat.

Belliger is quondam, scitusque accedere Martem
Fleruerat primo clarus pugnator in avo.
Mox falso lasus non æqui crimine vulgi,
Secretis ruris tristes absconderat annos.
Sed, postquam gravior moles terrorque periclo
Poccebat propiore virum, revocatus ad arma
Tot casis ducibus, patriæ donaverat iram.

At non Asdrubalem fraudes latuere recentum
Armorum, quamquam tenebris nox texerat astus.
Pulvis in elypeis vestigia visa movebant,
Et properi signum adeursus, sonipesque, virique
Substricti corpus, his clarum buccina signum.
Præterea gemino predebant juncta magistro
Castra regi: verum, fratri si vita supersit,
Qui tandem hirtum socias conjungere vires

Consulibus? sed enim solium (dum vera patescant)
Cunctandi restare doluit, Martemque trahendi.
Nec consulta fugæ segni formidine differt.

Nox, somni genitrix, mortalia pectora curæ
Purgarat, tenebraque horrenda silentia aënant:
Erepat, suspensa ferens vestigia, castris,
Et muta elabi tacito jubet agmina passa.
Inlunem nacti per rura tacentia notem
Adleerant, vitantque sonos; sed pericla falli
Sub tanto motu tellus nequit: implicat actus
Cæco errore vias, umbrisque ferentibus arto
Circumagrat spatio sua per vestigia ductos.

Nam, quæ curvatas sinuosis flexibus annos
Obliquat ripas, relluoque per aspera lapsu
In sese redit, hæc, casu ducente labore,

Evigilum involvunt frustratis gressibus orbem,
Inque errore viæ tenebrarum manus adentum.

Lux urget, panditque fugam: ruit acer apertis
Turbo equitum portis, atque omnis ferrea latu
Tempestas operit campos: nondum arma manusque
Permixte, jam tela libunt præmissa eruerim.
Hinc, jussæ Pœnum fugientem sistere, pennis
Dictæque volant; hinc lanceæ turbine nigro
Vertit letum cuiusque viro, quem præcedent ibitus.

lance de sang. D'un côté voient les flèches crétoises, pour arrêter la fuite du Carthaginois; de l'autre, une forêt de lances présente la mort à quiconque os s'approcher. Force de combattre, l'ennemi s'y dispose à la hâte, et n'a plus d'espoir que dans ses armes.

Asdrubal, qui comprend la grandeur du péril, se jette au milieu de ses soldats; porté sur un houlhant coursier, il leur tend les bras, et les anime de la voix: « Par les lauriers que vous avez conquis aux extrémités du monde, par la gloire de mon frère, je vous en conjure, prouvez qu'il y a ici un frère d'Annibal. La fortune ne nous expose à ce danger que pour nous faire connaître au Latium, pour apprendre aux Rutules ce que sont les vainqueurs de l'Érie, ces soldats accoutumés à vaincre aux colonnes d'Hercule. Peut-être Annibal va-t-il aussitôt se joindre à nous; hâtez-vous, préparez-lui un spectacle digne de lui, digne de sa gloire, en couvrant cette plaine de morts. Tous les chefs que vous pouviez redouter dans les combats sont tombés sous ses coups; et maintenant, la seule espérance de Rome, ce Livius, qui a usé sa vie dans l'exil et la disgrâce, s'offre à vous pour être votre victime. Courage, compagnons, frappez, immolez ce Romain, avec qui mon frère rougirait de se mesurer, et délivrez-le d'une honteuse vieillesse. »

Seron, de son côté, anime aussi ses troupes. « Soldats, pourquoi balancer à terminer cette horrible guerre? La rapidité de votre marche est déjà pour vous un grand sujet de gloire; il

faut que votre valoir couronne à présent cette belle entreprise. Oui, on nous accusera d'avoir quitté le camp, que notre départ a laissé sans défense, si la victoire ne justifie notre audace; que votre gloire soit sans partage, et qu'on puisse dire que votre arrivée seule a défait l'ennemi. »

Plus loin Livius a déposé son casque, et on le reconnaît à ses cheveux blancs: « Regardez, dit-il, regardez-moi, jeunes guerriers, fondez sur l'ennemi, et remplissez le vide que mon bras aura fait. Que vos épées ferment enfin ces Alpes trop longtemps ouvertes aux cours des Carthaginois; que si, par une attaque rapide, vous ne renversez ces bataillons, et qu'Annibal comme la foudre vienne tout à coup fonder sur nous, quel dieu pourra nous arracher à la mort? Alors se recouvrant de son casque et saisissant son épée, il confirme, le fer à la main, les paroles qu'il a prononcées. Protégé par son armure, il fait de tous côtés un horrible carnage. Il se porte au milieu des bataillons les plus épais et renverse autant d'ennemis que son bras lance de javalots. Tout fait à son approche, et le Mæc éperdu, et le féroce Autoloe et la jeunesse à la longue chevelure qui habite les rives du Rhône.

Nabis était venu des sables prophétiques d'Hammon; et, comme s'il eût été sous la garde du dieu dont il est le prêtre, plein de sécurité, il se portait avec furie à travers les combattants. Il avait, dans son fol orgueil, promis de suspendre dans son temple les dépouilles de l'Italie.

Depouit abitus curam, trepidique coactas
Constituunt acies, et spes ad prœlia vertunt.

Ipse inter medios (nam rerum dura videbat)

Sidonius ductor, tergo sublimis ab alto

Quadrupedantibus equi, tendens vocemque manusque,

Per decora, extremo vobis quæsitâ sub axe,

Per fratris laudes oro, venisse probemus

Germanum Hannibalis: Latio fortuna laborat

Adversis documenta dare, atque ostendere, quantus

Vertit in Rutulos domitor telluris liberæ,

Suctus ad Herculeas miles bellare columnas.

Forsitan et pugnas veniet germanus in ipsas.

Digna viro, digna, obtestor, spectacula pleno

Corporibus proferate solo: quicumque timeri

Dux bello poterat, fratri jacet: unica nunc spes.

Et pena et latebris infracto Livius ævo

Bannatum obfertur vobis caput. It. agite, oro.

Sternite ductorem, cum quo concurrere fratri

Sit pudor, et turpi finem donatæ senectæ. »

At contra Nero: « Quid assas elusisse labores

Ingentis belli? polibus tibi gloria, miles,

Parta ingens: nunc ademula cepta ardua dextra

Hon! temere abducto liquisti robore castra,

Ni factum absolvit victoria; præcipe ludem.

Adventu recidisse tuo memorabitur hostis. »

Parte alia, insignis nudatis casside ensis,

Livius: « Ille, juvenes, huc me spectate ruentem

In pugnas; quantumque meos patefecerit ensis,

Tantum intrate loci; et tandem præcludite ferro

Jam nimium patulas Denis grassantibus Alpes.

Quod ni veloci prosternimus agmina Martæ,

Et fulmen subitum Carthaginis Hannibal adsit,

Qui Deus infernis quemquam nostrum eximat umbris? »

Hinc, galea capite adepta, dicta horrida ferro

Sancit, et, obtestus senium, fera prælia miscet.

Ilhum, per cuneos et per densissima campi

Corpora tot dantem leto, quot spicula torsit.

Turbati fugere Mæc, fugere feroes

Autoloes, Rhodanique comas intonsa juvenus.

Fatidicis Nabis veniois Hammonis arenis

Improba miscelat securus prælia fati,

Cœc tutante Peo: ac patris spelia Italia templo

Les perles de l'Orient brillaient sur sa robe d'azur, comme les astres semés sur la voûte des cieux : l'or et les perles étincelaient sur son casque et sur son bouclier. Les bandelettes sacrées, flottant sur son casque à double aigrette (14), inspiraient une religieuse terreur et la vénération due aux dieux. Il avait un arc, un carquois, des flèches trempées dans le sang d'un Céraste, et le poison lui fournissait des armes. Assis sur la croupe de son cheval, selon la coutume de sa nation, il tenait inclinée, en l'appuyant sur son genou, sa lourde pique sarmate, et la poussait ainsi contre l'ennemi.

Déjà triomphant, il emportait Sabellus, dont il avait percé à la fois et les armes et le corps sous les yeux du consul; déjà il célébrait à grands cris son dieu Hammon. Le vieillard intrépide ne peut soutenir tant de fureur et tant d'orgueil dans le cœur d'un Barbare. Il lui lance un trait; et, victorieux, il enlève au vainqueur et sa vie et sa proie.

Asdrubal accourt au bruit de cette chute lamentable. Il voit Arabus prêt à enlever les ornements brillants de Nabis et ses autres dépouilles enrichies d'or; et lui enfonce par derrière son trait jusqu'aux os, comme il se jetait avidement sur ses vêtements splendides, et laissait à nu le cadavre palpitant. Arabus tombe, rend à Nabis ses habits sacrés, ses tissus d'or, et meurt sur l'ennemi qu'il avait dépouillé. Canthus, l'intrépide Canthus, possesseur

des sables où les courageux Philènes (15) ont rendu leur nom à jamais célèbre, tue l'opulent Rutulus, dont les nombreux troupeaux faisaient retentir les vastes bergeries. Livré dans ses loisirs aux soins les plus doux, tantôt Rutulus conduisait son troupeau sur les bords d'une onde fraîche, pendant les chaleurs du midi; tantôt, assis sur le gazon, il tondait les brillantes toisons de ses brebis, blanches comme la neige; ou, lorsque le troupeau revenait du pâturage, il contemplait ses agneaux qui reconnaissaient leur mère restée dans la bergerie. Trahi par son bouclier d'airain, que le fer a percé de part en part, il tombe et gémît, mais trop tard, d'avoir quitté les bergeries de ses aïeux.

Le soldat romain presse l'ennemi avec plus de furie. C'est un torrent, une tempête; c'est la foudre et ses éclats lumineux. Telle la mer se retire devant le souffle de Borée; telles les nuées orageuses roulent poussées par l'Eurus, lorsqu'il a confondu et le ciel et les ondes. Les cohortes des Gaulois à la haute stature combattaient au premier rang. Le choc violent d'un escadron impétueux les repousse soudain, fatiguées qu'elles étaient d'avoir erré au hasard, et incapables, d'ailleurs, de supporter longtemps l'ardeur du soleil. De longs efforts les ont épuisées, et bientôt la terreur, ordinaire à cette nation, les emporte. Le Romain les poursuit, les frappe de sa lance, les atteint de son javé-

Fixurum vano tumidis promiserat ore.
Ardebat gemma Garamantide cœcula vestis,
Ut quum sparsa micant stellarum lumina celo,
Et gemmis galeam, clypeumque adenderat auro.
Casside cornigera dependens infula sacros
Præ se terrores Divinique ferebat honorem.
Arcus erat phœtœæque viro, atque incocta cerastis
Spicula, et armatus peragebat bella veneno.
Necnon, cornipedis tergo de more repostus,
Sustentata genu per campum pondera conti
Sarmatæ prona adversos urgebat in hostes.
Tum quoque transfixum telo per membra, per arma,
Consulis ante oculos, magno clamore Sabellum
Absportabat ovans, et evans Hammonæ canebat.
Non tulit hanc iram tantosque in corde tumores
Barbarico senior, telemque intorsit, et una
Prædam animamque simul victori victor ademitt.

Adsilit, audito tristic clamore ruina,
Hasdrubal, et ceptantem Aralum raptare perempto
Gemmiferi spoliis cultus, auroque rigentes
Excuvias, jaculum a tergo perlibat ad ossa.
Jam conrepta miser geminis velamina palmis
Carpebat propere, et tepidos nudaverat artus

Concidit, et sacras vestes atque aurea fila
Reddidit exanimis, spoliatus lapsus in hostem.
At Canthus Rutulum, Canthus possessor arene,
Qua celebre invicti nomen posuere Philæni,
Ditem ovium Rutulum obtinuit, cui mille sub altis
Lanigeræ balant stabulis: ipse, otia molli
Exercens cura, gelido nunc flumine soles
Frangebat nimios pecori, nunc lætus in herba
Tondebat niveæ splendentia vellera lane,
Aut, pecus e pastu quum sese ad tecta referret,
Noscentes matrem spectabat ovisibus agnos.
Obcubuit clypei transfixo proditus are,
Et sero ingemuit stabulis exire paternis.

Acrius hoc Italum pubes incurrit, et arguet.
Ut torrens, ut tempestas, ut flamma coruscæ
Fulminis, ut Boream pontus fugit, ut cava currunt
Nubila, quum pelago cœlum permiscuit Eurus.
Proceræ stabant, Celtarum signa, cohortes,
Præma acies: Los impulsu cuneoque feroci
Laxat vis subita, et fessos errore viarum,
Nec soli faciles; longique laboris anhelos
Avertit patrius genti pavor: addere tergo
Hastas Ansonium, teloque instare sequaci;

lot et les arrête dans leur fuite. Un seul coup renverse Thyrmis; il en faut plus d'un pour renverser Rhodanus. Livius, de sa lance, abat Morin, déjà percé d'une flèche, et chancelant sur son coursier. Il presse l'ennemi en désordre, et, abandonnant les rênes à son cheval, il le précipite sur la multitude qui fuit. Mosa croyait échapper au consul, qui lui fait tomber la tête de son large cou. La terre retentit de la chute de cette tête encore enflammée dans son casque, et le coursier emporte, à travers la mêlée, le tronc sanglant du guerrier.

Témoin de ces exploits de Livius, Caton, qui se portait de tous côtés au milieu des combattants, s'écrie tout-à-coup : « Voilà celui qu'il fallait opposer à Annibal, lorsqu'il franchit les Alpes ! Hélas ! quel bras le Latium a-t-il laissé dans l'inaction ! que de sang les injustes suffrages du Champ-de-Mars n'ont-ils pas épargné à nos ennemis ! »

Déjà l'armée d'Asdrubal pliait tout entière, et partout, dans les rangs des Gaulois, naissait la frayeur. La fortune de Carthage se lassait, et la Victoire venait de tourner ses ailes du côté des Romains.

On eût dit que le consul avait retrouvé la vigueur de sa brillante jeunesse; il courait triomphant au milieu du carnage, et se couvrait de gloire à chaque pas. Mais Asdrubal, traînant à sa suite une troupe toute blanchie par la poussière, accourt, et brandissant un

trait : « Arrêtez, s'écrie-t-il; devant qui fuoyons-nous? quelle honte! quoi! un vieillard décrépit vous chasse devant lui: mon courage s'est-il donc démenti, ou rougisiez-vous de votre chef? Belus est le premier de mes aïeux: on trouve parmi eux le nom illustre de Didon; et mon père, c'est Amilcar, le plus grand de tous les guerriers. Un homme à qui tout cède, et les montagnes, et les fleuves, et les laes, et les plaines, est mon frère; Carthage me regarde comme le premier après lui, et les peuples du Bétis, qui ont connu mon courage, m'égalent même à ce héros. » Il dit, s'élançant au milieu des ennemis, et apercevant l'armure brillante du consul, il lui porte un coup rapide. Sa lance perce le bouclier d'airain et la cuirasse de Livius, s'arrête à l'épaule, dont elle effleure le haut; elle n'a fait qu'une blessure légère, et se rougit à peine d'un peu de sang. Elle a trompé Asdrubal, qui déjà se réjouissait dans son cour.

Ce spectacle jette l'alarme et le trouble parmi les Romains: mais Livius, reprochant à l'ennemi sa faiblesse: « Non, s'écrie-t-il, je n'ai été blessé que de la main téméraire d'une femme, ou par un trait qu'a lancé le bras d'un enfant. Courage, soldats! apprenez à l'ennemi quelles blessures porte le bras d'un Romain. » Alors une nuée de traits se répand dans les airs et dérobe le soleil. Déjà le carnage fait par les deux armées couvrait la plaine de morts, et

Nec donare fugam: editi uno vulnere Thyrmis,
Non uno Rhodanus; profligatumque sagitta
Linea deturbat Morinum, et jam jamque cadentem.
Cedentes arguet, totas largitus habenas,
Livius acer equo, et turmis aleuntibus infert
Cornipedem: tunc aversi turgentia colla
Diripit ense Mosa: percussit pondere terram
Cum galea ex alto lapsum caput, ac residentem
Turbatus rapuit sonipes in prælia truncum.

Hic Cato (nam medio vibrabat et ipse tumultu),
• Si primas, inquit, bello quum amissimus Alpes,
Hic juveni oppositus Tyrio foret! heu mihi! quanta
Cossavit Latio dextra, et quot funera Pœnis
Donarunt prævi suffragia tristia campi! »

Jamque inclinabant aëres, cunctisque pavorem
Gallorum induerat pavor, et Fortuna ruebat
Sulonia: ad Rutulos Victoria verterat alas.
Celsus, cum prima rellorrescente juvena,
Ibat consul, ovis major majorque videri.
Ecce, trahens eum canentem pulvere turmam,
Ductor Agenoreus subit, intorquesque lacertis
Tela, sonat: « Cohibete fugam: cui cedimus hosti?
Nonte pudet? conversa senex marcentibus annis

Agmina agit: nunc, queso, mihi nunc dextera in armis
Degenerat, n'ostrique piget? mihi Belus avorum
Principium, mihi cognatum Sidonia Dido
Nomen, et ante omnes bello numerandus Amilcar
Est genitor: mihi, cui cedunt montesque, lacusque,
Et campi, atque amnes, frater: me magna secundum
Carthago putat Annibali: me Bætis in oris
Æquant germano passo mea prælia gentes. »

Talia dum memorat, medios ablatos in hostes,
Ut nova conspecti fulserunt consulis arma,
Hæstum præpropero nisu jacit: illa per oras
Ærati clypei et lorice tegmina summo
Incidit hand felix humero: pareque pettum
Perstrinxit corpus, nec multo tincta eruoere:
Vana sed optanti promissis gaudia Pœno.

Turbati Rutuli, confusaque pectora visu
Terrifico: tunc increpitans conamina consul:
« Feminis læsum vana inter cornua corpus
Unguibus, aut palmis credas puerilibus ictum.
Ite, doctæ, viri, Romanæ vulnera suerint
Quanta adferre manus. » Tum vero effunditur ingens
Telorum vis, et densa sol vincitur umbra.
Jamque per extentos alterna strage virorum

les cadavres amoncés dans le fleuve en touchaient l'une et l'autre rive. Telle on voit Diane parcourir les sombres forêts du Menale ou du Pinde, et y répandre l'alarme, spectacle qui réjouit sa mère. Les nymphes qui accompagnent en foule la déesse volent sur ses pas, et font résonner les carquois remplis de fleches. Bientôt les animaux sont atteints sur les rochers, dans leurs retraites profondes, dans les vallées, dans les fleuves, au fond des antres tapissés de mousse; rien n'échappe au carnage. Assise au sommet d'une montagne, Latone suit des yeux tous les coups et tressaille de joie.

L'intrepide Néron apprend le premier que le consul est blessé; aussitôt, il s'ouvre un passage au milieu de l'armée, et voyant que de part et d'autre la résistance est égale. « C'en est donc fait, dit-il, de la fortune de Rome? Vaincrez-vous Annibal, si vous ne pouvez vaincre cet ennemi? » Puis il se précipite dans la mêlée, bravant tous les dangers. Bientôt il aperçoit Asdrubal qui combattait avec furie à la tête des siens. Tel un monstre du vaste Océan parcourt longtemps en vain ses profondeurs stériles; il fait bouillonner la mer au loin, lorsque déjà affaibli par la faim, il aperçoit une proie dans les flots, et la suivant au fond des abîmes, il engloutit l'onde amère avec les poissons qui y nagent.

Néron s'adresse à Asdrubal, et sa flèche suit ses paroles. « Non, tu ne n'échapperas pas à

mon bras. Il n'y a plus ici, comme aux Pyrénées, de forêts inaccessibles. Tu ne m'abuseras plus par de vaines promesses, comme tu l'as fait déjà, lorsqu'arrêté en Ibérie, tu n'as échappé à mes coups que par un traité perfide. »

Il dit; et d'une main sûre, il lui lance son javelot qui, balancé dans les airs, va s'enfoncer dans son flanc. Le Romain intrépide, tirant aussitôt son épée, se jette sur lui et le renverse; puis il tient pressé sous son bouclier ses membres tremblants. « Si tu veux, lui dit-il, envoyer, avant d'expirer, quelque message à ton frère, nous le lui porterons nous-mêmes. » Le Carthaginois lui répond: « Non, la mort n'est pas pour moi un sujet de terreur. Use du droit de ta victoire, pourvu que mes mânes soient bientôt vengés. Si tu veux redire à mon frère mes dernières paroles, répète lui que je charge son bras vainqueur de brûler le Capitole, et de confondre mes os et ma cendre avec la cendre de votre Jupiter. » Sentant que la vie lui échappe, il allait, dans son désespoir, en dire davantage; mais Néron le perce de son épée: vainqueur, il tranche et emporte cette tête d'un guerrier sans foi. L'ennemi, privé de son chef, n'essaie plus de résister; et le carnage est affreux.

Déjà la nuit avait fait disparaître la lumière devant ses ombres. Néron fait prendre à ses troupes un peu de repos et de nourriture pour

Corpora fusa jacent campos, demersaque in undam
Juxerunt cumulo crescente cadavera ripas.
Ut, quum venatu saltus exeret opacos
Dietyna, et late præbet spectacula matri,
Aut Pindi nemora exentiis, aut Menala lustrans,
Omnis Naxadum plenis comitibus phætreis
Turba ruit, striduntque sagittiferi eonyti.
Tum per saxa feræ, perque ipsa cubilia fusæ,
Per valles, fluviosque, atque infra videntia musco,
Multa strage jacent: resultat vertice montis
Gratum perlustrans oculis Latona prædonem.

Audito ante alios senioris vulnere, rumpit
Per medios Nero saxus iter, visaque virorum
Æquali pugna: « Quid enim, quid deinde relictum est
Italiae fati? hunc si non vincitis hostem,
Annibalem vincetis, ait? » Ruit oculus amens
In medios: Tyriumque ducenti inter prima frementem
Agmina ut adspexit, rabidi cœu tellus ponti,
Per longum sterili ad pastus jactata profundo.
Quum præcui in fluctu piscem male scucia vixit
Æstuat, et, Iustrans nautem sub gurgite prædam,
Absorbet late permixtum piscibus æquor.
Non telo mox, non dictis, « Raud amplius, inquit,

Elabere mihi: non hic memora avia fallent
Pyrenes, nec promissis frustrabere vanis,
Et quondam terra fallax deprensus libera
Evasti nostram mentito federe dextram. »

Hæc Nero, et intorquet jaculum: nec futilis icetus.
Nam latere extremo cuspis librata resedit.
Invadit stricto super hæc interritus ense,
Conlapsique premeus umbone trementia membra,
« Si qua sub extremo casu mandata referri
Germano vis forte tuo, portabimus, inquit. »
Contra Sidonius: « Læto non terrore ullo.
Ut ere Marte tuo, dum nostris manibus adsit
Actutum vindex; mea si suprema referre
Fratri verba paras, mando, Capitolia victor
Exurat, cinerique Jovis permisceat ossa
Et cineres nostros. » Cupientem adnectere plura
Ferventemque ira mortis transverberat ense,
Et rapit infidum victor caput: agmina fuso
Steruantur duce, non ultra fidentia Marti.

Jamque diem solisque vias nox abstulit atra,
Quum vires parco victu somnoque reducant,
Ar, nondum remeante die, victicia signa,
Qua ventum, referunt clausis formidine castris.

réparer leurs forces, et, avant le jour, revenant sur ses pas, il ramène ses drapeaux victorieux dans son camp que la crainte d'une surprise tenait fermé. Alors le consul, portant au bout d'une pique la tête du général qu'il a immolé, s'écrie : « O Annibal ! cette tête de ton frère est le juste prix de Cannes, de la Trebie et de Trasymène. Fais donc, perfide, deux guerres à la fois : réunis maintenant deux armées contre nous. Voilà la récompense due à ceux qui brûlent de passer les Alpes pour suivre les enseignes. »

Annibal retient à peine ses larmes, et enlève quelque chose à la grandeur du mal, en le supportant avec courage : sa bouche est muette ; mais il murmure en lui-même qu'il fera un jour aux mânes de son frère le sacrifice qui leur est dû. Il s'éloigne alors avec son armée, et, dissimulant sa mauvaise fortune par l'inaction, il évite de s'exposer aux hasards des combats.

LIVRE SEIZIÈME.

La terre du Bruttium donna asile au général carthaginois, qui pleurait ses malheurs et ceux de sa patrie. Là, retranché dans son camp, il se consume à attendre l'instant favorable pour recommencer la guerre. Tel un taureau chasse des étables paternelles, et qui a perdu l'empire

du troupeau, va cacher sa honte au fond des bois : il s'exerce à l'écart aux combats ; ses mugissements répandent la terreur au loin ; il court, il bondit à travers les précipices, renverse les arbres, et furieux, va frapper les rochers de sa corne irritée. Les bergers, du haut d'un mont qui domine le voisinage, tremblent en voyant l'animal se préparant à des luttes nouvelles. Ainsi le fougueux Annibal, qui pouvait dans sa force absorber l'Italie, s'il eût eu tous les secours nécessaires, cédant aujourd'hui à la basse envie des siens, retenait son ardeur guerrière, s'arrêtait faute de ressources, et se laissait languir dans une impuissante inaction. Cependant la peur qu'on a de son bras, la terreur, qui reste aux nations, de tant de victoires sanglantes, semblent avoir mis sa tête inviolable, comme sous la sauvegarde des dieux. Son nom seul lui tenait lieu d'armes, de munitions, de recrues. Cette multitude de soldats étrangers dont le langage, l'esprit, les mœurs, se heurtent et se contrarient, demeura dans le devoir. Tout est perdu : mais le respect du chef tient encore les cœurs fidèles à sa mauvaise fortune.

Ce n'était pas seulement dans l'Ausonie que le dieu des armes se montrait propice aux Romains : déjà la terre ibérienne a vu le Carthaginois fugitif quitter ses plaines qui produisent l'or. Déjà Magon, chassé de son camp, a mis à la voile, et sa flotte l'emporte à la hâte vers la Libye, qu'agite l'épouvante.

Tum Nero, procerâ sublimia cuspide portans
Ora ducis cæsi, « Cannes pensavimus, inquit,
Annibal, et Trebiam, et Trasymeni litora tenens
Fraterno capite : i, duplica nunc perfida bella,
Et geminas aresse acies : hæc præmia restant,
Qui tua transmissis optarint Alpibus arma. »
Compressit lacrymas Pœnus, minuitque ferendo
Constantem mala, et, inferias in tempore dignas
Missurum fratri, clauso commurmurat ore.
Tum, castris procul amotis, adversa quiete
Dissimulans, dubia exclusit certamina Martis.

LIBER DECIMUS SEXTUS.

Enthia merentem casus patriæque suosque
Annibalem adeipit tellus : hic aggere septus
In tempus posita ad renovandum bella coquebat
Abditus ut silva, stabulis quum cesset adentis,
Imisso taurus regno gregis, avia clauso
Molitur saltu certamina, jamque ferosa

Mugitu nemora exteret, perque ardua cursu
Saxa ruit ; sternit silvas, rupesque lacessit
Irate rabidus cornu ; tremis omnis ab alto
Prospectans scopulo pastor nova bella parantem.
Sed vigor, hausurus Latium, si cetera Marti
Adjumenta forent, prava obtecantæ suorum
Invidia, revocare animos ac stare negata
Cogebatur opus, et senio torpescere rerum.
Parta tamen formido manu, et tot cadibus olim
Quæsitus terror, velut inviolabile telus
Servabant sacrumque caput ; proque omnibus armis,
Et castrorum epibus, dextrisque recentibus unum
Annibalis sat nomen erat : tot dissona lingua
Agmina, barbarico tot discordantia ritu
Gorda virum mansere gradu, rebusque retusis
Fidas ductoris tenuit reverentia mentes.

Nec vero Ausonia tantum se lætus agebat
Dardanidis Mavors : jam terra cedit Hiberna
Auriferis tandem Phœnix depulsus ab arvis.
Jam Mago, exutus castris, agitante pavore
In Libyam propero transmisit cærulea velo.

Fecit aliud deus, haud uno contenta favore,

Mais voici que la fortune, après une première faveur, en ménage une autre à Scipion. Hannon s'avancé rapidement à la tête de ses bataillons barbares, aux boucliers retentissants : il entraînait avec lui, mais trop tard, les troupes ibériennes. Hannon, s'il n'eût pas eu à lutter avec Scipion, avait assez d'habileté, de ruse et de courage militaire ; mais rien de tout cela ne tenait contre l'accablant génie du général romain : ainsi Phébé fait pâlir les étoiles, pour s'éclipser à son tour devant les rayons de l'astre fraternel ; ainsi les montagnes le cèdent à l'Atlas, les fleuves au Nil, les mers à l'Océan, père des ondes. Déjà Vesper commençait à répandre dans les cieux obscurcis une ombre qui nuit à l'honneur des Romains : tout à coup Scipion fond sur les Carthaginois, qui se retranchaient dans leur camp, et force partout les ouvrages qu'ils abandonnent inachevés. Ces remparts à peine chauchés, et faits de gazon, sont renversés sur les soldats qui tombent ; c'est là toute leur sépulture.

De tous ces guerriers, à peine un seul montra du cœur, et mérita, par sa résistance, de voir passer son nom à la postérité. Le cantabre Larus pouvait, même sans armes, se faire redouter par la seule masse de son corps et par l'étonnante souplesse de ses membres. Il combattait la hache à la main, à la manière de sa nation. Ferme au milieu de la déroute générale et du massacre de ses jeunes compa-

gnons, dont il voyait les corps grisants à ses côtés, il remplissait à lui seul le vide de ceux qui étaient tombés. S'il combattait de près, c'était dans les premiers rangs ennemis qu'il semait la mort : était-il assailli de côté ; il faisait tonnoyer son arme autour de sa tête. L'ennemi vainqueur l'attaquait-il par derrière ; il savait le frapper de sa hache sans se retourner, prêt de tous les côtés et toujours redoutable. Le jeune Scipion, frère de l'invincible général, lui lance son javelot avec furie, et du coup il abat le panache flottant de son casque ; le trait porte plus haut, relevé par la hache de Larus, prompt à le parer.

Larus, à qui la colère devient une arme terrible, s'élançait, en poussant un grand cri, et porte à son ennemi un coup de sa hache. Les deux lignes de bataille en sont ébranlées : le bouclier de Scipion retentit sous le poids de l'arme formidable. Mais le Cantabre va payer cher son audace : au moment où il ramène son bras en arrière, Scipion le lui tranche de son glaive, et la main tombe sans vie avec l'arme qu'elle tenait serrée. Quand Larus, le seul rempart qui restait aux vaincus, est tonlé, tous ensemble lâchent pied et se dispersent à travers la plaine. Ce n'est plus un combat, mais partout le triste et sanglant spectacle du carnage. Ici, les uns frappent, là, les autres tombent. Hannon, pris au milieu des fuyards, et les mains liées derrière le dos, était traîné vers Scipion, chargé

Nutribat Fortuna duci ; nam concitus Hannon
Adventabat ; agens crepitantibus agmina cœtris
Barbara, et indigenas serus raptabat Hiberos.
Non ars, aut astus belli, vel dextera decrat,
Si non Scipiade concurreret : omnia ductor
Magna adeo Ausonius majori mole premebat :
Ut Phœbe stellas, ut fratris lumina Phœben
Exsuperant, montesque Atlas, et flumina Nilus,
Ut pater Oceanus Neptunia cœrulea vincit.
Vallantem castra (obsuro nam vesper Olympo
Fundere non æquam trepidanti creperat umbram)
Adgreditur Latus rector, subitoque tumultu
Ceduntur passim cepti munimina valli
Imperfecta : supercontexere herbida lapsos
Pondera, et in tumuli concessit cespes honorem.

Vix un mens digna viro, novisse minores
Quam deceat, pretiumque operis sit tradere famæ.
Cantaber ingenio membrorum et mole timeri
Vel nudus telis poterat Larus : hic fera gentis
Mere securigera miscerat prælia dextra.
Et, quamquam fundi se circum pulsa videret
Agmina, deleta gentilis pube cœteræ,
Gæzorum implebat solus ioca : seu foret hostis,

Cominus, explori gaudebat vulnere frontis
Adverse, seu lava acies in bella vocaret,
Obliquo telum reflexum Marte rotabat.

At, quum pone ferox aversi in terga veniret
Victor, nil trepidans retro jactare bipennem
Callebat, nulla belli non parte timendus.

Hinc duces invicti germanus turbine vasto
Scipio contorquens bastam, eudone comatus
Disjecit crines ; namque altius acta cucurrit
Cuspis, et elata proen est ejecta securi.

At juvenis, cui telum ingens addecerat ira,
Barbaricam adsiliens magno clamore bipennem
Incutit : intremuere acies, sonitumque per auras
Pondere belligero pulsati tegminis umbo.

Haud impune quidem ; remans nam dextera ab ! tu
Decisa est gladio, ac dilecto immortua telo.

Qui postquam murus miseris ruit, agmina cœtorum
Avertit fuga confestim dispersa per agros.

Nec pugnae species, sed præne tristis imago
Illa erat, hinc tantum cadentium, atque inde ruerentium
Per medios Hannon, palmas post terga revinctus,
Cœce trahebatur, lucemque diem dulcia cœbi
Lumina !) captivus lucem inter vincula petebat

de fers; il demandait la vie, et qu'on le laissât jour de la douce lumière du ciel. « Les voilà donc, dit le capitaine romain, les voilà donc ces guerriers qui demandaient pour eux l'empire du monde, auxquels devait céder la toge et la race belliqueuse de Romulus! S'il vous est si facile d'être esclaves, pourquoi avez-vous ressaisi vos armes? »

Scipion achevait à peine ces mots, quand un cavalier, envoyé en éclaireur, arrive et lui apprend qu'Asdrubal, ignorant les désastres de cette journée, s'approchait avec rapidité pour joindre ses troupes à celles d'Hannon. Il court à l'ennemi avec les premiers bataillons qui se présentent; il a vu venir avec une joie impatiente l'instant du combat, et l'ennemi courant à une mort certaine. « Dieux immortels, s'écrie-t-il, les yeux levés au ciel, je ne vous demande plus rien aujourd'hui, c'est assez d'avoir amené ces fugitifs à la pointe de nos épées; soldats, vos bras feront le reste: Courez, volez; voici mon père, voici mon oncle qui vous appellent à la vengeance. Ombres saintes, mes Dieux tutélaires dans le combat, apparaissez, je vous suis. Non, je ne m'abuse pas sur l'avenir, et vous allez être témoins d'un carnage digne de votre grand nom. Quand cessera-t-on enfin de combattre dans les plaines de l'Espagne; viendra-t-il jamais ce jour où je te verrai, ô Carthage! tremblante au bruit de mes armes, et la guerre frémissant à tes portes? »

Il dit; et le son retentissant des trompettes

se fait entendre; des cris féroces ébranlent la voûte des cieux; les bataillons se choquent: ainsi, quand fondent sur la mer le Notus, Boree, ou l'Auster inexorable aux matelots, on voit s'abîmer dans les vagues que leur souffle soulève, des flottes tout entières; tel encore Sirius, en montant dans les cieux, brûle les peuples du Midi, tout haletants sous ses mortelles ardeurs. Telle est l'impétuosité des combattants: ainsi la discorde furieuse les moissonne sous le tranchant du fer. La terre ne pourrait s'entr'ouvrir assez pour recevoir dans son sein le nombre des mourants. Jamais, dans les déserts inhospitaliers, la rage des bêtes farouches n'a fait couler plus de sang. Déjà les vallées et la plaine ruissellent; les traits sont émoussés: l'Africain, l'Espagnol belliqueux mordent la poussière. Une partie de l'armée résiste encore, mais affaiblie, les armes criblées de coups, du côté où Asdrubal agite sa lance. Ce jour-là n'eût pas vu finir le combat, et sans doute la valeur d'Asdrubal n'eût pas cédé, si un trait qui traversa sa cuirasse ne lui eût fait une légère blessure, et ne l'eût contraint de fuir. Il quitte la mêlée, se sauve de toute la vitesse de son cheval par des chemins détournés, et, favorisé par les ombres de la nuit, se dirige, en suivant le rivage, vers le port de Tartesse (1).

Le premier après lui, par sa valeur, était le chef des Numides, Masinissa (2). Ce prince devint bientôt célèbre par une longue alliance avec les Romains, et par l'attachement qu'il leur garda. Fatigué de sa fuite pénible au milieu

Cui recto: Latius: e Tanta, en, qui regna repositant,
Quis cedat toga, et armiferi gens sacra Quirini!
Servitio si tam faciles, cur bella refertis?»

Hæc inter celerare gradum, conjungat ut arma,
Asdrubalem ignarum eladis prænuntius adfert
Explorator eques: raptat dux obvia signa.
At, postquam optatam lætus contingere pugnam
Vidit, et ad letum magno venientia cursu
Agmina, suspiciens cælum, « Nil amplius, inquit,
Vos hodie posco, Superi: prostraxis ad arma
Quod profugos, satis est: in dextra cetera nobis
Vota, viri: rapite, ite, precor; vocat ecce furentes
Hinc pater, hinc patrui; gemina o mibi numina belli,
Ducite, adeste! sequor: dignas spectabitis, haud me
Præscia mens fallit, vestro jam nomine caelos.
Nam quis erit tandem campis telluris Iberæ
Bellandi modus? en unquam hæc ibi in orbe
Ille dies, quo te armorum, Carthage, meorum
Adspiciam sonitus adnotaque bella tremementi? »

Dixerat; et rancens stridentem murmure clangor
Inreperit; tonante foris clamoribus astra.

Concurrant; quantumque rapti violentia ponti,
Et Notus, et Boreas, et inexorabilis Auster,
Quum morgunt plenas tumefacta sub æquora classes
Aut quum letiferos accendens Sirius ignes,
Torret anelantem sexis ardoribus orbem;
Tantum acies hominumque ferax discordia ferro
Demittit: haud ullus terrarum aquavit hiatus
Pugnarum damna; aut strages per inhospita lustra
Unquam tot dederit rabies horrenda ferarum.
Jam campi vallesque madent, hebetataque tela
Et Lilyæ obcubuerunt, et amantes Martis Iberi.
Stat tamen una loco perfossis debilis armis,
Luctaturque acies, qua concutit Asdrubal hastam.
Nec finem daret ille dies animosaque virtus,
Ni perlapsa viro lorice tegmine arundo,
Et parco sumum violasset vulnere corpus,
Suasissetque fugam: rapido certamina luoquit
In latebras evectus equo, noctisque per umbram
Ad Tartesiacos tendit per litora portus.

Proximus in pugna ductori Marte manque
Regnator Numidum fuerat, mox fœdere longæ

des ténèbres de la nuit, il s'était livré au sommeil ; pendant qu'il dormait, une flamme brilla tout-à-coup sur sa tête, enveloppa doucement les boucles de sa chevelure, et se répandit sur son front, qu'ombragent d'épais sourcils. Ses gardes accoururent, et s'empresrent d'éteindre avec de l'eau les feux qui semblent se jouer autour de ses tempes. Mais sa vieille mère, qui sait l'art d'expliquer les augures, s'écrie : « Oui, dieux puissants, confirmez vos présages, et que cette lumière éclaire à jamais cette tête qui m'est chère ; et toi, mon fils, ne crains rien de ces heureux prodiges ; le ciel est pour toi, et ces feux sacrés qui environnent tes tempes ne doivent pas t'effrayer. Ils t'assurent une alliance éternelle avec les enfants de Dardanus : ils te présagent un empire plus étendu que celui de ton père, et tu verras ta destinée unie à celle des Romains. » Ainsi parla la prêtresse. Ce jeune guerrier est ému de ce prodige si éclatant, il n'attend plus des Carthaginois ni sa gloire ni le prix de sa valeur ; Annibal lui-même perdait tous les jours à ses yeux de son éclat redoutable.

L'aurore chassait du ciel les ténèbres qui l'obscurcissent ; à peine avait-elle rougi de ses feux le beau visage des Atlantides, ses sœurs, que Masinissa se dirige vers les Romains, dans ce camp qui est encore celui de ses ennemis. Il entre ; Scipion le reçoit d'un air affable : Masinissa parle ainsi : « Chef des Romains, les

avertissements venus du ciel, les réponses favorables de la prêtresse ma mère, ta valeur surtout, qui te fait chérir des dieux, m'ont enfin détaché des intérêts de Carthage, et m'amènent ici volontairement. Fils de Jupiter, si j'ai montré quelque courage à braver tes foudres, je viens t'offrir aujourd'hui le bras que je crois digne de te servir. En venant à toi, je ne cède ni à la vaine légèreté d'un esprit incertain, ni au caprice d'une volonté changeante : ce n'est pas même l'espérance de partager les glorieux avantages qui m'amène ici : je suis la perfidie, j'abandonne une nation parjure dès son origine. Puisque la guerre ici n'a fini pour toi qu'aux colonnes d'Hercule, allons maintenant la chercher ensemble à sa source même, à Carthage. Le fer et la flamme à la main, attirons en Libye cet Annibal, qui depuis trois lustres règne en vainqueur dans l'Ausonie, et a planté ses échelles contre les murs de Rome même. »

Ainsi parle Masinissa. Scipion mettant sa main dans la sienne : « Chef des Numides, si notre nation te paraît grande dans la guerre, elle l'est encore plus par sa bonne foi. Oui, retire ta parole à ces fourbes qui furent tes alliés : les glorieuses récompenses ne manqueront pas à ton courage ; on vaincra Scipion par les armes avant de le vaincre en reconnaissance. Quant à l'avis que tu ouvres de porter en Libye l'incendie de cette guerre, le temps en décidera. Plus d'une fois j'ai médité ce grand

Cultuque Eneadum nomen Masinissa superbum.
Huic fesso, quos dura fuga et nox suaserat atra,
Carpenti somnos subitus rutilante rotarum
Vertice fulsit apex, crispamque involvere visa est
Mitis flamma comam, atque hirta se spargere fronte.
Concurrunt famuli, et serpentes tempora circum
Festinant gelidis restinguere fontibus ignes.
At grandæva, Deum prænoscens omina, mater,
« Sic sit, Collicola ; portentique vestra secundi
Condite, ait ; duret capiti per secula lumen.
Ne vero, ne, nate, Deum tam lata pavescere
Prodigia, aut sacras metue inter tempora flammæ.
Hic tibi Dardania promittit fœdera gentis,
Hic tibi regna dabit, regnis majora paternis,
Ignis, et adjunget Latius tua nomina fati. »
Sic rates, juvenisque animum tam clara movebant
Monstra, nec a Pœnis ulli virtutis honores,
Annibal ipse etiam jam jamque modestior armis.

Aurora obscuri tergebat nubilâ celi,
Virgæ Atlantidum rubefecerat ora sororum :
Tendit ad Ausonios et adhuc hostilia castra.
Atque, ubi se vallo intulerat, ductorque benigno
Adepti Latius cultu, rex talibus inquit :

« Cœlestum monita et sacra responsa parentis,
Disque tua, o Rutulum rector ! gratissima virtus
Avulsam Tyriis hinc me duxere volentem.
Si tibi non segnes tua contra fulmina saepe
Visi stare sinuus, dignam te, nate Tonantis,
Adferimus dextram ; nec nos aut vana subegit
Incertæ mentis levitas, et mobile pectus ;
Aut spes et læti sectamur præmia Martis.
Perlidiam fugio et perjuram ab origine gentem.
Tu, quando Herculeis finisti prælia metis,
Nunc ipsam Lelli nobiscum invade parentem.
Ille tibi, qui jam gemino Laurentia lustro
Possedit regna, et scalas ad mœnia Romæ
Admoveret, in Libyam flammis ferroque trabendus. »

Sic Nomadum ductor : tunc dextra Scipio dextram
Amplexus, « Si pulchra tibi Mavorte videtur,
Pulehrior est gens nostra fide ; dimitte bilungues
Ex animo socios ; magna hinc te præmia claræ
Virtutis, Masinissa, manent ; citiusque vel armis,
Quam gratæ studio vincetur Scipio mentis.
Cetera que in Libyam portari incendia suades,
Expedit tempus ; nec enim sunt talia rerum
Non meditata mihi, et mentem Carthago fatigat. »

projet : Carthage pèse à mon âme impatiente. A ces mots, Scipion lui fait présent d'une tunique militaire richement brodée, et d'un cheval aux harnais de pourpre; il l'avait pris lui-même sur Magon qui le montait; et de là il avait essayé l'ardeur du fougueux animal. Il joint à ces dons la coupe d'or avec laquelle Asdrubal faisait des libations, et un casque orné de son panache. Après avoir ainsi scellé son alliance avec le héros africain, Scipion ne songe plus qu'à renverser les murs de Carthage.

Les Massyles (5) avaient alors pour roi Syphax, le prince le plus riche de ces contrées, et qui ne manquait pas de bravoure. Ce monarque étendait son empire sur des peuples innombrables et jusqu'aux mers les plus éloignées. Il avait, dans ses vastes domaines, beaucoup de chevaux, d'éléphants, la terreur des combats, et de nombreuses troupes d'élite. Aucun prince de l'Italie n'était plus riche en ivoire, en or, en étoffes de pourpre. Scipion, jaloux de s'assurer un secours aussi puissant, songeant d'ailleurs à la grandeur du péril, si ce prince se tourne du côté des Carthaginois, ordonne aussitôt qu'une galère mette à la voile; dès ce jour il n'a plus qu'une pensée, la guerre d'Afrique. Arrivé sur les bords africains, et dès que les vaisseaux sont entrés dans le port, il apprend qu'Asdrubal, fugitif et tremblant, l'a devancé sur les mers, qu'il a cherché dans sa détresse de nouveaux alliés, et qu'il vient d'entraîner les Massyliens dans le parti de Carthage. On

annonce à Syphax que les généraux de ces deux peuples puissants qui se disputent les armes à la main l'empire du monde, sont dans ses états. Le roi ordonne qu'on les introduise dans son palais avec les plus grands égards, et tire vanité de l'éclat qu'en reçoit son diadème. Il regarde avec une joie orgueilleuse ces deux ennemis présents devant lui, et s'adresse en ces termes au chef des Romains.

« Illustre Scipion, quelle n'est pas ma joie de te voir en ces lieux, et que j'ai de bonheur à te contempler! combien il m'est doux de retrouver en toi l'image de ton père; elle respire dans tes traits. Je me souviens qu'étant allé sur les bords d'Érythée (4), près de Cadix, où j'étais curieux de voir le flux et reflux de la mer, ces deux grands capitaines me vinrent trouver dans le voisinage du Betis, et semblèrent m'accueillir avec les plus grandes marques d'amitié. Ils me firent même présent de ce qu'ils avaient de plus précieux dans les dépouilles de l'ennemi. Je reçus de leurs mains des armes, des freins avec lesquels vous domptez vos chevaux, et les premiers qu'on ait vus dans mes états; des arcs dont la force ne le cédait pas à celle de nos javelots. Ils mirent à mon service des maîtres vieillis dans l'art de la guerre, pour former à vos évolutions militaires mes bataillons épars et qui combattaient sans règles. Et lorsque je leur offris en retour cet or et ce précieux ivoire dont nos contrées abondent, je ne gagnai rien par mes instances;

Hinc juveni dona insignem velamine picto
Dat chlamydem, stratumque ostro, quem ceperat ipse
Dejecto victor Magon animique probarat,
Cornipedem; tum, qua Divum libabat ad aras
Asdrubal, ex auro pateram, galanisque comantem.
Exin, firmato sociali federe regis,
Vertendas agitat jam nunc Carthaginis arces.

Massylis regnator erat ditissimus oris,
Nec nudus virtute, Syphax: quo jura petebant
Innumerae gentes, extremaque litore Tethys.
Multa viro terra, ac sonipes, et bellua, terror
Bellorum, nec non Marti delecta juvenus.
Nec foret, aut ebore, aut solido qui vinceret auro
Gethulise magis luceret vellus ahenis.
Has adungere opus avidulus reputans labore,
Si veritas rex ad Penios, dare vela per altum
Imperat, atque animo jam tum Africa bella capessit.
Verum ubi perventum, et portus tenere carinae,
Jam, trepidi fugiens per proxima litora puppe,
Asdrubal adlitus aderat nova foreta querens
Rebus, et ad Tyrios Massylia signa trahelat.

Audito, pariter populorum in regna duorum

Advenisse duces, qui tota mole laborent,
Disceptantque armis, terrarum uter imperet orbi,
Celsus mente Syphax adiri in lecta benigne
Imperat, et tanto regni se tollit honore.
Tum letos volvens oculos adversa per ora,
Sic Latium adfatur juvenem, ac prior incipit ultro:
« Quam te, Dardanida pulcherrime, mente serena
Alerpio, intueorque libens! quam que ora recorder
Lætus Scipiadae: revocat tua forma parentem.
Nam repeto, Hercules Erythia ad litora Gades
Quum studio pelagi et spectandis aestibus undæ
Venissem, magnos vicina ad flumina Batis
Ductores miro quondam me cernere amore.
Tum mihi dona viri prada delecta tulere.
Arma simul, regnoque meo tum cognita primum
Cornipedum frenâ, atque arcus, quis cedere nostra
Non norunt jacula, et veteres tribuere magistris
Militiæ, qui dispensas sine lege catervas
Vestro formarent ritu ad certamina Martis.
Ast ego, quum nostra (in nostris que copia regnis)
Nunc auri ferrem, niver nunc munera dentis,
Nil valui precibus; solos sibi cepit uterque,

ils ne prirent l'un et l'autre qu'une épée renfermée dans un fourreau d'ivoire poli. Ainsi donc sois le bien venu dans ce palais. Mais puisque la fortune a conduit aussi vers moi à travers les ondes le général carthaginois, daigne écouter, ô Scipion ! ce que je vais dire ; et toi puissant chef de la colonie de Tyr, Asdrubal, prête l'oreille attentive à de sincères avis.

« Qui ne sait aujourd'hui quelle tempête est venue fondre sur l'Ausonie, quelle guerre a moissonné ses habitants, et réduit le Latium aux dernières extrémités ? Qui ne sait que les plaines de l'Italie et l'Hélie sont abreuvées depuis dix ans du sang carthaginois ? Pourquoi ne pas mettre fin à ces tristes guerres ? pourquoi ne pas déposer volontairement les armes ? Vous, Carthaginois, contentez-vous de la Libye ; vous, Romains, renfermez-vous dans l'Ausonie. Syphax, croyez-moi, ne sera pas un médiateur indigne de servir d'aussi grands intérêts, si vos esprits inclinent à la paix. » Scipion ne permit pas au roi d'en dire davantage ; la coutume de sa nation, et le souverain arbitrage du sénat empêchent qu'il ne traite en son nom ; il faut renoncer à ce vain espoir d'accommodement, puisque les pères conscris seuls peuvent en décider. Les conseils de Syphax en restèrent la ; on passa en festins le reste de la journée ; après le repas, chacun s'abandonne au sommeil, et se délivre, dans le sein du repos, de la chaîne pesante des soucis.

Quos colubelat chur vagina scilicis, enses.
 Quare, age, lectus habe nostros intrare penates,
 Ac, mea quando adfert Libyenæ fortuna per undas
 Ductorem, facti, que dicam, percipe mente.
 Et vos, qui Tyriæ regitis Carthaginis arcem,
 Asdrubal, hinc aures, hinc, quæso, advertite sensus.
 * Quanta per Ausonios populos torrentibus armis
 Tempestas ruat, et Latio suprema minetur,
 U tque libant Tyrium bis quinos sava per annos
 Sicana nunc tellus, nunc litorea Hiberna erorem,
 Cur nescire licet? quin ergo trista tandem
 Consulant Lella, et depouitis arma volentes?
 Tu Libya, tu te, Ausonia, colubere mentes.
 Haud deformis erit vobis ad fœdera versis
 Pœator mediusque Syphax. » Subjungere plura
 Non passus, gentis morem arbitriumque Senatus
 Scipio demonstrat; vanique absistere cepti
 Spr jubet, et Patres docet hæc expendere solos.
 Snaendi modus hic: quodque est de parte diei
 Exacti super, ad mensas et pocula vertunt.
 Atque, o pulis postquam finis, dant corpora somno,
 Et dura in noctem curarum vincula solvant

Déjà l'aurore, quittant sa couche matinale, éclairait la terre d'un jour nouveau. Les coursiers du soleil sortaient de leurs célestes étables pour reprendre le joug, et le dieu n'était pas encore monté sur son char : cependant la mer brillait de quelques traits de feu prêts à jaillir de son sein. Scipion se lève de sa couche : son visage est calme et serein, il se rend au palais de Syphax. Ce prince, selon la coutume de son pays, nourrissait des lionceaux, et savait l'art de dompter à la longue leur naturel féroce et leurs naissantes fureurs. Dans ce moment même il promenait une main caressante sur la crinière d'un de ces animaux, et jouait sans frayer avec sa terrible gueule. Dès qu'il apprend la venue de Scipion, il revêt sa tunique royale ; sa main gauche est ornée d'un sceptre, insigne majestueux de son antique empire ; un bandeau blanc lui ceint la tête ; il porte l'épée à son côté, selon la coutume de sa nation. Scipion est introduit, reçu par le prince, en hôte et en ami ; il va s'asseoir près de lui dans une partie retirée du palais, où on lui rend les mêmes honneurs qu'au monarque lui-même.

« Puissant Syphax, lui dit le pacificateur de l'Espagne, dès que j'eus soumis les peuples des Pyrénées, mon premier soin et le plus ardent de mes desirs a été de venir te visiter dans tes états. La mer en courroux n'a pu m'arrêter : je ne viens pas te demander une chose au-dessus de ton pouvoir, ou qui puisse

Jamque novum terris pariebat limine primo
 Egrediens Aurora diem, stabulisque subibant
 Ad juga solis equi, necdum ipse ascenderat axem,
 Sed proruptis rutilabant æquora flammis :
 Exigit e stratis corpus, vultuque sereno
 Scipio contendit Massyli ad limina regis.
 Illi mos patris fetus auferre leonum,
 Et catulis rabieum atque iras expellere alendo.
 Tum quoque fulva manu mellebat cella jubarisque,
 Et fera tractabat ludentium interitus ora.
 Darbanium postquam ductorem adeptus adesse,
 Induitur chlamydem, regnique insigne vetasti
 Gestat beva decus : cinguntur tempora vitta
 Albente, ac lateri de more adstringitur ensis.
 Hinc in lecta vocat, secretisque a dibus hospes
 Scepstrigero cum rege pari sub honore residunt.
 Tum prior his inlit terre pœator Hibernæ :
 « Prima mihi, domitis Pyrenes gentibus, ire
 Ad tua regna fuit propterantem et maxima cura,
 O sceptri venerande Syphax ! nec me æquore savaus
 Tardavit medio pontus : non ardua regnis
 Quæsumus aut inhonora tuis : conjunge Latinos

déshonorer la majesté de ton trône. Unis-toi de cœur aux Romains, et partage en ami nos succès. Non, les hordes massyles, le pays des Syrtès et les vastes domaines de tes aïeux ne peuvent pas tant pour ta gloire qu'une alliance fidèlement gardée avec le noble peuple de Laurente. Que dirai-je de plus? le ciel n'est jamais propice à celui qui ose attaquer la race de Dardanus. »

Syphax entend ces propositions avec plaisir, les accepte; et, embrassant Scipion : « Oui, dit-il, confirmons cet heureux augure de la paix, et que les dieux présents entendent ces vœux communs de l'amitié : prenons ici à témoin et Jupiter au front paré de cornes et celui qu'on révère sur la roche Tarpéenne. »

En même temps l'Africain faisait élever un autel de gazon; la hache déjà levée sur la victime allait la frapper, quand tout-à-coup le taureau brisant ses liens s'enfuit de l'autel, remplit de ses mugissements les galeries du temple, et répand la terreur dans le palais épouvanté. Le bandeau de Syphax, ornement de ses ancêtres, tombe sans qu'une main profane l'ait touché, et laisse à nu le front du roi. Tels étaient les sinistres présages par lesquels les dieux annonçaient la chute de cet empire, et la triste destinée du prince. Le temps n'est pas éloigné où Syphax, vaincu et renversé de son trône, sera traîné au Capitole derrière le char du triomphateur, qui vient presque en

suppliant lui demander son alliance. Le traité conclu, Scipion se rend à port, met à la voile, et, secondé par un vent favorable, regagne l'ibérie, terre qui lui est si connue. Les peuples, avides de le revoir, accourent à sa rencontre; les Pyrénées soumisses députent vers lui leurs nations diverses. Animées du même esprit, toutes l'appellent leur roi (5); pour elles, c'est le plus beau titre et le suprême honneur dû au courage. Scipion refuse leurs offres avec douceur, comme peu dignes d'un Romain; il apprend à ces Barbares les usages de sa patrie, et que Rome ne peut supporter le nom des rois. Alors, n'ayant plus d'ennemi à vaincre dans ces contrées, il ne songe désormais qu'à rendre les derniers devoirs à des mânes vénérables.

Il convoque à la fois les Latins, les peuples du Bétis, ceux du Tage, et parle ainsi au milieu de cette nombreuse assemblée : « Puisqu'il a plu aux dieux immortels de nous être favorables, d'abattre ici le Carthaginois, de le chasser de ces contrées où finit l'univers, de le rejeter loin de l'Espagne, afin qu'il regagnât en fugitif ses sables deserts, je veux aujourd'hui rendre aux miens, dans cette terre qui les a vus mourir, les honneurs funèbres, et apaiser leurs mânes, qui réclament de moi ce triste et dernier devoir. Faites silence et prêtez l'oreille à mes paroles : lorsque le soleil aura parcouru sept fois sa carrière, ceux qui savent

Unanimus pectus, sociisque adede secundis.
Non tibi Massylæ gentes, extentaque tellus
Syrtibus, et latis proavita potentia campis
Amplius adulerint decoris, quam Romula virtus
Certa juncta fide, et populi Laurentis honores.
Cetera quid referam? non ullus scilicet ulli
Æquus Cælicolum, qui Dardana læserit arma. »

Audivit lato Massylus et adauit ore,
Complexusque virum, « Firmemur prospera, dixit,
Omina, nec votis Superi concordibus absint,
Coramgerunq; Jovein Tarpæicumq; ore vocemus. »
Et simul extractis cespes subrevertat aris;
Victimæque adnotæ stabat subjecta hippocni;
Quum subito abruptis fugiens altaria taurus
Exsiluit vinelis, mugitque excita late
Implevit tecta, et, fremitu suspiria rauco
Congeminans, trepida terrorem sparsit in aula;
Vittæque, majorum decoramen, fronte sine ullo
Delapsa ad tactu, nudavit tempora regis.
Talia Cælicolæ casuro tristia regno
Signa dabant, sævique aderant grævia omnia fati.
Hinc fractum bello regem solioque revulsam,
Tempus erit, quum ducei agens ad templa Tonantis,

Qui tunc crabat socialia fœdera supplex.
His actis repetit portum, puppesque secundo
Dat vento, et notis reddit se Scipio terris.

Concurrere avidæ gentes, variosque subacta
Pyrene misit populos : mens omnibus una.
Concordes regem adpellant, regemque salutant.
Scilicet hunc summum norunt virtutis honorem.
Sed, postquam miti rejecit innumera vultu,
Ausonio non digna viro, patriosque vicissim
Edocuit ritus, et Romam nomina regum
Monstravit nescire pati, tum versus in unam,
Quæ restat, curam, nullo super hoste relicto,
Et Latios simul, et vulgum Bætisque Tagique
Convocat, ac medio in cœtu sic deinde profatur :

« Quando ita Cælicolum nobis propensa voluntas
Adnuit, extremo Libys ut dejectus ab orbe,
Aut his occideret campis, aut, axe relicto
Hesperio, patrias exsul lustraret arenas :
Jam vesta tumulos terra celebrare meorum
Est animus, pacemque dare exposcentibus umbræ.
Mente fœrete pari, atque aures advertite vestras.
Septima quum solis renovabitur orbita cœlo,
Quique armis ferroque valent, quique arte regendi

manier les armes ou conduire un quafrige, ceux qui ont l'espoir de vaincre à la course, ou qui aiment à fendre les airs de leurs javelots, se réuniront ici pour disputer la palme glorieuse des jeux. Les plus nobles dépouilles des Carthaginois serviront à récompenser dignement le vainqueur, et nul ne se retirera sans un présent de ma main. C'est ainsi que Scipion enflamme toute cette foule, à laquelle il commande par l'idée de l'honneur et des récompenses.

Le jour venu, toute la plaine retentit de l'im-mense murmure de mille voix confuses. Scipion, les armes aux yeux, conduit ces funérailles simulées avec toute la pompe de véritables obsèques : l'Hibère, le soldat romain apportent ensemble leurs offrandes et les déposent sur le cénotaphe embrasé. Scipion debout, tenant la coupe funéraire, qu'il remplit alternativement de lait et de vin, jette des fleurs sur l'autel des dieux. En même temps il appelle, il évoque ces ombres; il chante, en pleurant, les louanges des deux héros, et célèbre du moins la gloire de ceux qui ne sont plus. De là il se rend au cirque, et propose de commencer les jeux par la course des quadriges. La foule, déjà tout impatient d'applaudir, flotte incertaine et frémissante entre les rivaux : les barrières ne sont pas encore ouvertes, et chacun a les yeux attachés sur l'entrée de la lice où se pressent les chevaux. Au signal donné, la barrière s'ouvre avec fracas : à peine les coursiers se sont-ils élançés de

toute la vitesse de leurs pieds, que mille cris étourdissants s'élèvent à la fois dans les airs. Pareils à des combattants qui se disputent la victoire, les conducteurs, perchés sur leur attelage, suivent de la main et de la voix leur quadrigé emporté, et semblent pousser de leurs cris les coursiers qui volent aussi rapides que la parole. Le cirque retentit du bruit des chars, et chacun des rivaux s'abandonne en aveugle à la fougue qui l'emporte. Ils précipitent leurs coursiers, les pressant du fouet, les gouvernant de la voix. Un noir tourbillon s'élève de l'arène poudreuse, obscurcit les airs, et dérobe aux yeux et la route que parcourent les chars, et les efforts de ceux qui les dirigent. Du côté des spectateurs on ne s'anime pas moins : c'est à qui se déclarera, celui-ci, pour le coursier qu'il aime; celui-là, pour le guide en qui il espère. Les uns se passionnent pour leur patrie dont l'honneur est en jeu; les autres, pour la gloire jusque-là soutenue de l'antique race de leurs chevaux. Tel a placé toutes ses douceurs et inquiètes espérances sur la tête d'un coursier novice au joug; tel autre se promet tout de la verte vieillesse d'un couple éprouvé dans les luttes depuis de longues années.

Lampon vole et précède tous les autres. Ne en Galice, il a précipité son char à travers les airs, et ses vastes élanissent derrière lui les vents rapides. Mille cris, mille applaudissements font retentir le cirque. Les spectateurs, à la vue de ce char qui devance les autres, le croient déjà près du but, où le poussent leurs

Quadrijugos pollent currus, quis vincere planta
Spes est, et studium jaculis impellere ventos.
Ad sint, et pulchrae curant de laude coronae.
Præmia digna dabo, et Tyria spolia incluta præda,
Nec quisquam nostri discedet muneris expertus.
Sic donis vulgum laudantque cupidine flammant.

Jamque dies prædicta aderat, cœtique sonabat
Innumero campus, simulataque ordine justo
Exsequias restor lærymis ducebat obortus.
Onus Hibæ, omnis Latius sub nomine miles
Bona ferunt, tumulusque super flagrantibus addunt.
Ipse tenens nunc lacte, sacro nunc plena Lyæo
Pocula, odoriferis adspersit floribus aras.
Tum manes vocat excitos, læulesque virorum
Cum flentu canit, et veneratur facta jacentum.
Inde refert sese circo, et certamina prima
Inchoat, et rapidos cursus proponit eorum.
Fluctuat aqnores fremitu rabieque faventum,
Garrucibus nondum reseratis, mobile vulgus.
Atque fores oculis et limina servat equorum.

Jamque, ubi prolato sonere repagula signo,

Et toto prima enavit vix ungula cornu.
Tollitur in cœlum furibæ turbine clamor:
Promique, ac similes certantibus, ore sequantur
Quisque suos currus, magnaque volantibus idem
Voce loquantur equis, quotatque certamine cœcus
Certantium, ac nulli mentem non abstulit ardor.
Instant præcepibus, et equos clamore gubernant
Fulvus, arcuosa surgens tellure, sub auras
Erigitur globus, atque aperit caligine densa
Cornipedumque vias, aurigarumque labores
Hic studio furit æcis equi, furit ille magister.
Hos patriæ labor, hos adredit nobile nomen
Antiqui stabili: sunt, quos spes grata fatiget,
Et nova ferre jugum cervix, sunt, eruda senectus
Quos juvet, et longo sonipes spectatus in ævo.
Evolat ante omnes, rapidoque per æera cursu
Gallaicus Lampon fugit, atque ingentia tranat
Exsultans spatia, et ventos post terga relinquit.
Conclamant, plausuque fremitu, votique peractam
Majorum credunt præcepto limine partem.
At, quis interior cura, et prudentia cœci

vœux. Mais tous ceux que l'expérience et l'habitude du cirque a rendus meilleurs juges de ces luttes, blâment l'imprudent écuyer qui prodigue ainsi, dès la première course, les forces de ses chevaux; et, le gourmandant, lui crient de loin, mais en vain, qu'il va les épuiser par des efforts mal mesurés. «Où t'emporte ton ardeur, Cygnus? cesse de frapper; ramène à toi doucement les rênes.» Hélas! Cygnus est sourd à ces clameurs: plein de confiance en ses coursiers, il s'emporte, sans songer à l'espace qui lui reste encore à parcourir.

Panchatès qui le suivait, n'était éloigné de lui que de la longueur d'un char. Ce coursier asturien était remarquable par la blanche étoile qui ornait son front, marque distinctive de ceux de son pays; aussi blancs étaient ses pieds agiles. Plein de courage, quoique d'une taille médiocre et d'une apparence peu remarquable, son ardeur lui donnait des ailes; il courait à travers la plaine, indigné de sentir le mors dans sa bouche écumante; à chaque élan il semblait grandir et tous ses membres augmentaient. Hibérus tout éclatant de pourpre conduisait ce char.

Pélore s'avancait le troisième; il avait à son côté Caucasus, qui courait de front avec lui. Caucasus, rétif et regimblant au bruit flatter de la main qui le caresse, se plaisait à mordre son frein, et remplissait sa bouche d'une écume ensanglantée; Pélore, plus souple et plus docile, poursuivait sa course sur la gauche, ser-

rant de près la borne, et n'en faisant jamais dévier le char qu'il emportait. Il était remarquable par sa noble encolure, où flottait en se jouant la plus épaisse crinière. O prodige! Caucasus n'avait pas de père. Sa mère, Harpé, avait été fécondée par le souffle d'un Zéphir (6) de printemps: fils des vents, il était né dans les plaines des Vettons (7). Le noble Durius poussait ce char dans la carrière. Caucasus semblait se fier à la main sûre du vieil Atlas, qui le guidait. Le noble coursier avait été envoyé par Tydée, ville que bâtit Diomède, errant loin de sa patrie. Il passait pour être de la race des chevaux troyens que le fils de Tydée ravit sur les bords du Simois à Enee vaincu. Déjà les rivaux avaient fourni la moitié de la carrière, et redoublaient d'efforts pour arriver au terme: Panchatès s'anime pour atteindre le premier char, il va le dépasser, il s'élève au-dessus, il va s'élancer dedans; déjà la corne de ses pieds recourbés frappe et ébranle le char de Galice. Après eux, vient Atlas; mais il ne s'avance pas avec moins de vitesse que Durius, resté comme lui des derniers. On eût dit qu'ils couraient ainsi de concert et pour maintenir de front leurs attelages alignés. Hibérus, qui suivait Cygnus de plus près, voit que les coursiers de Galice sont épuisés, qu'ils n'avancent plus que sous les coups violents et redoublés du fouet, et que le char ne bondit plus comme auparavant sur l'arène. Alors, pareil à la tempête qui fond tout à coup du sommet des

Altior, effusas primo certamine vires
Dammare, et cassis longe increpitare querelis
Indispensato fissantem corpora nisu :
- Quo nimis, quo, Cygne, ruis? (nam Cygnus agebat)
Verbera dimitte, et revoca moderatus habenas.
Heu surdas aures! fertur securus equorum,
Nec meminit, quantum campi decurrere restet.

Proximus, a primo distans, quantum aequore currus
Occupat ipse, loci tantum: sed proximus ibat
Astur Panchates; patrium frons alba nitobat
Insigne, et patrio pes omnis concolor albo.
Ingentes animi, membra haud procerca deusque
Corporis exiguum; sed tum sibi fecerat alas
Concitus, atque ibat campo indignatus habenas.
Crescere sublimem, atque augeri membra putares.
Gynplio rector cocco radiabat Hiberos.

Tertius aequata curtebat fronte Peloro
Caucasus: ipse asper, nec qui cervicis amaret
Adplausu blandos sonitus, clausumque eruento
Spumeus aduerso gauderet mandere ferrum.
At, docilis freni et melior patre, Pelorus
Non unquam effusum sonabat devius axem:

Sed lavo interior stringebat tramite metam.
Insignis multa cervicis, et plurimus idem
Ludentis per cella juba; (mirabile dictu!)
Nullus erat pater: ad Zephyri nova flamma campus
Vettonum eductum genitrix effuderat Harpe.
Nobilis hunc Durius simulabat in aequore currum:
Caucasus antiquo fidebat Atlante magistro.
Ipsum Aetola, vago Diomedi condita, Tyde
Miserat: exceptum Trojana ab origine equorum
Tradebant, quos Aeneae Simoentis ad undas
Victor Tydides magnis abduxerat ausis.
Jamque, fere medium exerti certamine campum,
In spatia addebant; nisusque adprehendere primos
Panchates animosus equos, super altior ire,
Et praecedentem jam jamque ascendere currum
Pone videbatur, curvatisque ungula prima
Callaicum quatiens pulsabat calcibus axem.

At postremus Atlas; sed non et senior ibat
Postremo Durio: pacis de more putares
Aequata fronte et concordi currere feturo.
Sensit ut exhaustas, qui proximus ibat, Hiberos
Callaicas Gygni vires, nec, ut aucte, salice

montagnes. Hiberus se penche sur le cou de ses coursiers, et comme suspendu sur leur tête, il pousse l'ardent Panchatès, le gourmand de n'être que le second, le stimule avec le fouet, l'encourage de la voix. Eh quoi! consier d'Asturie, tu souffriras qu'un autre te devance et t'enlève la palme. Courage, vole, glisse sur la plaine; eh! n'as-tu pas les ailes des vents? Lampon épuisé se ralentit: en vain il ouvre sa bouche haletante, il n'a pas un dernier souffle pour arriver au but. A ces mots, Panchatès s'enlève comme s'il ne faisait que s'élever hors de la barrière, et laisse derrière lui Cyrnus qui essaie, mais en vain, de courir son égal, ou de le croiser dans sa course. Le ciel retentit, frappé de mille clameurs qui s'élèvent du cirque. Panchatès, victorieux, lève sa tête altière, s'emporte dans les airs, et entraîne avec lui les autres coursiers du quadrigé.

Atlas et Durius, les derniers tous deux, ont recours à la ruse. Celui-ci s'efforce d'arriver par la gauche, celui-là le presse sur la droite et voudrait passer devant lui: mais c'est en vain qu'ils tâchent de se surprendre l'un l'autre. Enfin Durius, plein de confiance dans sa florissante jeunesse, se penche sur ses rênes, détourne obliquement son char, et l'oppose de côté à celui du vieil Atlas dont il pousse et fait soulever l'essieu. Le faible vieillard lui adresse de justes remontrances: « Où t'empportes-tu? et

quelle est cette nouvelle manière de courir en furieux? Je le vois, tu veux ma mort et celle de mes coursiers. » A peine finissait-il de parler, que son essieu vole en éclats. Atlas est renversé la tête la première, et avec lui, spectacle déplorable! avec lui gisent, de côté et d'autre, dans la poussière les chevaux abattus. Durius, vainqueur, agite fièrement ses rênes; la barrière est libre, et Pelore laisse derrière lui Atlas, qui tâchait de se relever, au milieu de l'arène. Il ne tarda pas à joindre le quadrigé fatigué de Cyrnus. Cyrnus, dont la course s'était ralentie et qui apprenait trop tard à modérer son ardeur, est bientôt dépassé par ce char rapide, que les clameurs et les applaudissements semblent encore pousser avec plus de rapidité. Déjà Panchatès touchait de sa tête le dos et les épaules d'Hiberus, qui se sent avec effroi pressé par le souffle ardent du coursier et tout échauffé par sa brûlante écume. Durius fond en avant, il ne guide plus ses chevaux, il les laisse aller sous le fouet; ce n'est pas en vain; car il va teuir, il tient déjà sur la droite la même ligne qu'Hiberus.

Étonné de tant de bonheur, il s'écrie: Voici, voici le moment, Pelore, de montrer que tu es fils du Zéphir; que ceux dont l'origine est vulgaire apprennent combien t'emportent sur eux les rejetons des dieux. Vainqueur, tu eleveras des autels et tu offriras des dons à ton

Præcipitem currum, et fumantes verberè cogi
Adsiduo violenter equos, ceu monte procella
Quum subita ex alto ruit, usque ad colla repente
Conripedum protentus, et in capita ardua pendens.

Concitat ardentem, quod ferret lora secundus,
Panchaten, vocesque addit cum verberè mixtas:

Tene, Astur, certaite feret quisquam æquore palmam
Erepto? consurge, sola, perlaberè campum

Adsuavis velox pennis; decrescit anhelo
Pectore consumtus Lampon: nec restat hiante,

Quem ferat ad metas, jam spiritus. « Hæc ubi dieta,
Tollit se sonipes, ceu tunc e carcere primo

Conripet spatium, et, nitentem obponere curvos
Aut æquare gradus, Cyrnum post terga reliquit.

Confrenit et eolum, et percussus vocibus altis
Spectantum circus: fertur sublime per auras

Altius adtollens cervicem victor ovantem
Panchates, sociosque trahit prior ipse jugales.

At postremus Atlas, Durius postremus in orbem
Exercent artes, hævus nunc adpetit ille

Conatus, nunc ille premit, certatque subire
Dexter, et alterni nequidquam fallere tentant:

Donec, confusus primævi flore juvenæ,
Obliquum Durius conversis pronus habens

Obposuit currum, atque eversum propulit axem

Atlantis semo invalidi, sed justa querentis:

« Quo ruis? aut quinam hic rabidi certaminis est mos? »

Et nobis et equis letum commune laboras.

Dumque ea proclamât, perfracto volvitur axe

Cernuus, ac pariter fusi (miserabile!) campo

Discordes sternuntur equi: quatit æquore aperto

Lora suis victor, mediæque Pelorus arena

Surgere nitentem fugiens Atlanta reliquit.

Nec longum Cygni defessus prendere currus.

Hunc quoque, eunctantem et sero moderamina equorum

Discentem, rapido prætervolat incitus axe

Impellit currum clamor vocesque faventis.

Jamque etiam domos atque humeris trepidantis Hiberi

Ora superposuit sonipes, flatuque vapore

Terga premit, et spumis auriga calescere sentit.

Incubuit campo Durius, misitque citatos

Verberè quadrupedes, nec frustra: æquare videtur,

Aut etiam æquavit jugâ præcedentia dexter.

Adtonitus tum spectant, « Genitor, Pelore.

Te Zephyro eductum nunc ostendere tempus.

Discant, qui pecudum ducunt ab origine nomen.

Quantum divini præcellat seminis ortus

Victor dona dabis, statuesque altaria patræ. »

père. En effet, si Durius, trahi par une émotion où se mêlaient la crainte et la joie du succès, n'eût laissé échapper son fouet avec ses paroles, il eût peut-être consacré au Zéphir les autels qu'il lui avait voués. Le malheureux jeune homme tourne alors sa colère contre lui-même, comme s'il eût vu tomber la couronne de sa tête victorieuse. Déchirant sa belle tunique aux franges d'or, il se répand en pleurs et en plaintes amères. Déjà les coursiers, qui ne sentent plus le fouet, ne savent plus obéir, et vainement Durius, en guise d'aiguillon, secoue sur leur dos les rênes inutiles.

Cependant Panchatès, assuré de la victoire, courait droit au but, et, la tête haute, semblait réclamer le premier prix. Un vent léger se joue dans sa crinière en désordre, et la répand sur son cou et sur ses larges épaules. L'orgueilleux coursier se lève enfin sur ses jarrets flexibles, et triomphe, aux applaudissements universels.

Scipion donne à tous les combattants une hache massive d'argent ciselé, et distribue les autres prix selon le mérite des rivaux. Le premier reçoit un coursier rapide, présent non méprisable du roi des Massyles; le second, deux coupes sur lesquelles brille l'or que roule le Tage, et qui font partie de l'immense butin fait sur les Carthaginois. Le troisième obtient la dépouille d'un lion, et un casque sidonien surmonté d'un panache aux crins hérissés. Le vieil Atlas eut le dernier prix, quoique son es-

sien brisé l'eût arrêté au milieu de la carrière; son âge et son malheur ont touché le cœur de Scipion : il le fait venir, et lui donne un jeune et vigoureux esclave; il y joint l'honorable présent d'une coiffure du pays.

Le général romain propose ensuite la course à pied, et enflamme tous les cœurs par la vue des récompenses qu'il y destine. Le premier prix, dit-il, sera ce casque; voilà le cimier qui rendait Asdrubal la terreur de l'ibérie. Le second des vainqueurs aura cette épée; mon père la ravit à Hyempsa, tué par sa main. Le troisième se consolera par le don d'un taureau. Quant au reste des concurrents, ils se contenteront chacun de deux javelots forgés du métal de cette contrée.

Aussitôt Tartessus et Hesperus, brillants de jeunesse et de beauté, se présentent et sont accueillis par des acclamations favorables. Ils étaient venus de Cadix, célèbre colonie tyrienne, qui leur avait donné le jour. Après eux vient Béticus, dont le menton est à peine couvert du premier duvet; il tirait son nom du fleuve qui coule sous les murs de Cordoue, et cette ville ne mettait pas peu de prix à ce qu'un de ses enfants remportât le prix de la course. Il est suivi d'Eurytus, à la chevelure d'un blond ardent, à la peau plus blanche que la neige; aussi mille cris s'élèvent à son entrée dans la lice; Sétabis (8) l'avait nourri sur ses collines, et ceux de qui il tenait le jour assistaient aux jeux, le cœur ému de crainte et d'espérance. Après

Et, ni successu nimio letoque pavore
Proditus clapsa foret inter verba flagello,
Forsan sacrasset Zephyro, quas voverat, aras.
Tum vero infelix, veluti delapsa corona
Victoris capiti foret, in se versus ab ira,
Auratam medio descendit pectore vestem,
Ac lacrymæ simul et questus ad sidera fusi:
Nec jam subdocto parebat verberè currus.
Pro stimulis dorso quantiuntur inania lora.

Interea metis, certus jam laudis, agebat
Sese Panchates, et præmia prima petebat
Arduus; effusas lenis per colla, per arnos
Ventilat aura julas: tum, mollia crura superbi
Ad tollens gressus, magno clamore triumphat.

Par donum solido argento calata bipennis
Omnibus, at vario distantia cetera honore.
Primus equum volacrem, Massylli munera regis
Haud spernenda, tulit: tulit huic virtute secundus
E Tyria, quæ multa jacet, duo pecula, præda,
Aurifero perfusa Tago: villosa leonis
Terga feri, et cristis horrens Sidonia cassis
Tertius inde honor et postremo munere Atlanta.

Quantvis perfracto senior subsederat axe,
Aeditum donat ductor, miseratus et ævum
Et sortem casus: famulus florente juventa
Huic datur, adjuncto gentilis honore galeri.

His actis ductor læta ad certamina plante
Invitat, positisque adendit pectora donis:
e Hanc primus galeam (hæc acies terreat liberas
Asdrubal): hunc ensem, cui proxima gloria cursus,
Adeipiet; casu pater hunc detrahit Hyempsæ.
Tertius extremam tauro solsbere palmam.
Cetera contenti discedent turba duobus
Quisque ferox jactans, quæ dat gentile metallum.

Fulgentes pueri Tartessos et Hesperos ora
Ostendere simul vulgi clamore secundo.
Hos Tyrie misere domo patria incluta Gades.
Hos subit, adpersus prima lanugine malas,
Bæticus: hoc dederat puero cognomen ab amne
Corduba; et haud parvo certamina læta fovebat.
Inde, comam rutilos, sed cum fulgore nivali
Corporis, implevit caveam clamoribus omnem
Eurytus: excelso nutritum colle crearat
Satabis, atque aderant trepidi pietate parentes.

eux, paraissent Lamus, Sicoris, enfans de la bellequeuse Herda; et Theron qui boit de cette onde qui, sous le nom de Léthé, effleure les rivages de ses flots oubliés.

Suspendu sur la pointe du pied, chacun des concurrents prête l'oreille, se penche en avant, et sent battre son cœur du feu de la gloire. Le son de la trompette leur a ouvert l'espace : ils s'élancent plus rapides que la flèche que l'arc a chassée par les airs. Les spectateurs, partagés dans leurs vœux, poussent des cris, debout sur les ongles de leurs pieds : chacun se fatigue à appeler par son nom le concurrent qu'il favorise. La troupe glorieuse s'empporte dans la carrière, sans y imprimer la trace de ses pas. Ils sont tous dans la fleur de la jeunesse, tons embellis par les grâces du visage, tons également rapides, tous dignes de la victoire.

Eurytus, jusqu'au milieu de la carrière, a conservé le premier rang ; il ne devance ses rivaux que de quelques pas : il les devance pourtant. Non moins ardent, Hespérus le presse : à chaque pas que fait Eurytus, il met le pied sur la trace qu'il a quittée ; il s'illit à l'un de se voir le premier, à l'autre d'espérer qu'il pourra l'être. Leur course n'en est que plus précipitée : ils se portent vers le but de la force de toute leur haleine, et ces efforts ajoutent à leur beauté. Mais tous dans la fleur de la jeunesse, tous embellis par les grâces du visage, tons également rapides, tous dignes de la victoire.

recueilli assez d'haleine, se dresse tout à coup, et s'élançant, avec furie, plus rapide que l'arc, déploie, contre l'attente de tout le monde, des forces qu'il avait su ménager. Ce rival, c'est Théron. On eût cru voir Mercure lui-même, les pieds soutenus sur ses ailes, parcourir la voûte des cieux. Il laisse les uns derrière lui, puis les autres, au grand étonnement de la foule. Du dernier rang il passe au troisième, et déjà son pied inquiète celui d'Hespérus. Et non-seulement il fait trembler le rival qu'il suit ; mais Eurytus lui-même, l'espoir de la lice, se trouble au bruit de la course ailée de Théron.

Tartessus, qui est au quatrième rang, et dont les efforts seront inutiles, si ceux qui le devancent conservent chacun le leur, s'efforce de joindre son frère, derrière lequel courait Théron. Mais celui-ci, emporté par son ardent impatience, parut devant Hespérus irrité de dépit. Il n'avait plus qu'un rival devant lui ; et le but, en se rapprochant, redouble leur courage ; tout ce que la fatigue, la crainte qui pénètre dans leur âme, leur laissent de forces et d'espérances, ils le rassemblent pour cette lutte d'un moment. Ils courent de front et sur la même ligne, et peut-être tous deux eussent-ils mérité le prix en touchant le but en même temps, si Hespérus qui suivait Théron, saisissant, dans un accès de colère, la longue chevelure qui flottait sur son cou d'albâtre, ne l'eût ainsi arrêté. Eurytus devance son rival retarde,

Tum Lamus, et Sicoris, proles bellacis Heridae,
Et Theron potator aquae, sub nomine Lethes
Quae fluit, immemori perstringens gurgite ripas.

Qui postquam adrecti plantis et pectora proni,
Pulsantesque astu laudum exsultantia corda,
Adoperere tuba spatium, exsiluere per auras
Ocerus effusus nervo exturbante sagittis.
Diversa et studia et clamor, pendentque faventes
In gubius; atque suos, ut cuique est gratia, anhelant
Nominis quemque ciant: gressu inclutus aequore fertur.
Nullaque transmissa vestigia signat arena.
Omnes primavæ, flaventiaque ora decori,
Omnes ire leves, atque omnes vincere digni.

Extulit, incumbens medio jam limite, gressum
Eurytus, et primus brevis, sed primus, abibat
Præcedens spatium. Instat non segnitius acer
Hesperos, ac prima stringit vestigia planta
Progressæ calcis: satis est huic esse priori;
Huic sperare sat est, fieri se posse priorem.
Acrius hoc tendunt gressus, animique vigore
Corpora azzunt: augeat pueris labor ipse decorum.
Ecce, levi nesci postremoque agmine currens.
Postquam sat visus sibi concepsisse viginti.

Celsus inexhaustas effundit turbine vires
Non expectato, subitusque crumpit, et auras
Prævehitur Theron: credas Cylleida plantam
Æthereo nexis cursu talaribus ire.
Jamque hos, jamque illos, populo mirante, relinquat:
Et modo postremus, nunc ordine tertia palma
Hesperon infestat sua per vestigia pressum.
Nec jam quem sequitur tantum, sed prima coronæ
Spes trepidat tantis venientibus Eurytus alis.

Quartus sorte loci, sed, si tres ordine servent
Inceptos cursus, nequidquam vana laborans,
Tartessos fratrem medio Therone premebat.
Nec patiens ultra tollit sese aequore Theron
Igneus, et plenum prætervolat Hesperon iræ.
Inus erat super, et meta: propioribus agros
Urebat limis stimulus: quæsumque reliquit
Hinc labor, hinc penetrans pavor in præcordia vires,
Dum sperare licet, brevia ad conamina uterque
Advocat: æquantur cursus; pariterque rucbant
Et forsân gemina meruissent præmia palma,
Perverti simul ad metas, ni, terga secutus
Theronus, fusam late per lictæ colla
Hesperos ingenti tenuesse saxum alia.

et tout triomphant arrive au but. Il reçoit de Scipion le casque éclatant, glorieux prix de la victoire; les autres obtiennent les récompenses promises; et, la tête couronnée de feuillage, ils quittent la lice en faisant retentir le fer de leurs javelots.

Scipion propose alors un combat plus sérieux; il s'agit d'un simulacre de guerre, d'un combat à l'épée. Mais ici les rivaux ne sont pas des hommes dont la vie est souillée de crimes; la valeur seule, aiguillonnée par l'amour de la gloire, doit se mesurer avec la valeur; spectacle digne d'un peuple issu de Mars, image de ses travaux guerriers. Dans la foule, deux frères (9) se présentent : quels crimes les rois n'ont-ils pas osés, et quel forfait resto-t-il que le désir de régner n'ait pas fait commettre? Les spectateurs détestent leur fureur impie. C'est pour un sceptre qu'ils vont s'égorger! La féroce coutume de leur pays leur a mis à la main ces armes parricides. C'est le trône de leur père, resté vide par sa mort, qui sera le prix de cet exécration combat.

Ces furieux se précipitent l'un sur l'autre avec toute la rage que peut souffler à des hommes l'ambition de régner. Mais tous deux succombent, emportant chez les ombres leurs cœurs assouvis du sang fraternel. Les deux épées, poussées par un même effort, ont traversé les deux poitrines : des injures accompagnent les coups mortels, et leurs âmes fa-

rouches murmurent encore d'amères paroles en s'évanouissant dans l'air, qui les reçoit malgré lui. Leurs ombres elles-mêmes ne veulent pas de paix, et du bûcher qui les consume tous deux, la flamme impie s'élança en se divisant, et leurs cendres refusèrent de reposer ensemble.

Les autres combattants furent honorés d'un prix proportionné à leur valeur et à leur adresse : les uns emmenèrent des bœufs dociles au joug du labourage ; les autres de jeunes esclaves pris dans le butin des Maures, et accoutumés à faire lever les bêtes féroces de leurs repaires. Enfin Scipion distribua des vases d'argent, des habits enlevés à l'ennemi, des chevaux, des casques éclatants surmontés de panaches, et des peaux de lion.

Le dernier spectacle du cirque fut le combat du javelot. Ceux qui se disputaient l'honneur d'atteindre le but furent le noble Barrus, illustre par ses aïeux, et né sur les bords du Tage, dont l'or fait pâlir les sables et semble troubler les eaux; Glagnus, qui fait voler un trait plus vite que le vent; le chasseur Acontéus dont les cerfs n'ont jamais pu éviter le javelot, malgré leur fuite rapide; Indibilis, longtemps ennemi des Latins, alors leur allié; Hérédès, vaillant guerrier, dont le trait sait atteindre l'oiseau qui s'enfuit sous la nue. Barrus eut les premiers honneurs; son trait avait frappé le but, il reçoit pour prix une esclave,

Traxissetque comas : tardato latius evansque
Enxtyus evadit jurene, atque ad præmia victor
Emicat, et paleæ fert donum insigne coruscæ.
Cetera promisso donata est munere pubes,
Intonsasque comas viridi redimita corona
Bina tulit patrio quatiens hastilia ferro.

Hinc graviora virum certamina, communis ensis
Destructus, bellique feri simulacra cientur.
Nec, quos culpa tulit, quos crimina noxia vite,
Sed virtus animusque ferax ad laudis amorem,
Illi evexere pares ferro; spectacula digna
Martigena vulgo, sœtisque laboris imago.
Hos inter gemini (quid jam non regibus ansum?
Aut quod jam regnis restat scelus?) impia Circo
Innumero fratres, cæcæ danante furorem,
Pro sceptro armatis inierunt prælia dextris.
Is genti mos dirus erat; patriumque petebant
Orbati solium læcis discrimine fratres.

Concurrere animis, quantis colligere par est.
Quos regni furor exagitat; multoque eruoere
Exsartata simul portantes corda sub umbras
Obcubere : pari nisu per pectora adactis
Ultima descendit mucro; superaddita sævis

Ultima vulncribus verba; et, convicia volvens,
Dirus in invitas effugit spiritus auras.
Nec manes pacem passi; nam corpora junctus
Una quæm raperet flamma rogos, impius ignis
Pissiluit, cineresque simul jacuisse negarunt.

Cetera distincto donata est munere turba,
Et virtus et dextra fuit: duxere juvenecos,
Impressis dociles terram proscindere aratris:
Duxere adsuetos hustra exagitare ferarum
Venato juvenes, quos dat Maurusia præda.
Nec non argenti, nec non insignia vestis
Captivæ prætia, et sonipes, et crista nitenti
Insurgens cono, spolia exuviaque Libysæ.

Tum jactu petiere deus, spectacula Circo
Postrema, et meta certarunt vincere finem
Barrusavis pollens, quem misit ripa metalli,
Qua Tagus auriferis pallet turbatus arenis,
Et Glagnus, insignis ventos arteire lacerto,
Et, cujus nunquam fugisse hastilia cervi
Prærapida potuere fuga, venator Acontæus,
Indibilisque, dum lætus bellare Latinis,
Jam sævus, velutresque vaga de prædæ nibe
Adsueto jaculis, idem et bellato Hæredes.

habile à colorer la laine avec la pourpre d'Afrique. Herdès, qui avait approché le plus près du but après lui, reçoit avec joie pour second prix un jeune esclave, pour qui c'était un jeu de saisir les daims à la course. Le troisième est adjugé à Acontéus; il eut deux dogues hardis à aboyer après le sanglier.

L'assemblée applaudit à grands cris à ces récompenses; alors Lélius, tout éclatant de pourpre, et le frère de Scipion appellent avec joie les grands noms et les ombres des guerriers morts dans les combats. L'un et l'autre ils lancent en même temps leur javelot, se faisant un devoir d'ajouter à l'éclat des jeux par cet hommage rendu à des cendres sacrées. Scipion lui-même, dont la joie éclatait sur son visage, pour récompenser dignement cette pieuse pensée, donne à son frère une cuirasse enrichie d'or, et à Lélius, deux coursiers rapides d'Asturie. Puis, se levant, il fait voler de toute sa force sa lance victorieuse, symbole de l'honneur qu'il rend aux illustres morts. La lance, poussée avec vigueur, franchit l'espace, tombe, se plante dans la terre; et tout à coup, ô prodige! se couronne de feuillages et de branches, et à peine naissante, devient un grand chêne dont l'ombrage se projette au loin. Les prêtres, consultés, répondent qu'on ne peut prétendre à de plus grandes destinées; que les dieux l'indiquent et la promettent par ce prodige.

Après cet heureux presage, Scipion part pour l'Italie: il a chassé de l'Ibérie les Carthaginois, et vengé à la fois sa patrie et sa famille. Sa gloire fut son seul triomphe. Le plus grand désir du Latium était de donner la Libye au jeune capitaine, avec la dignité consulaire: mais les vieillards, au cœur glacé, ennemis de la guerre à cause de ses hasards, s'opposaient à ce projet hardi, et repoussaient ces espérances de gloire avec une prudence mêlée de crainte.

Dès que Scipion est revêtu de la haute dignité de consul, il propose ouvertement son projet au sénat, et demande à aller renverser Carthage. A ces mots, le vieux Fabius se lève, et de sa bouche, d'où tombent des paroles respectées: «Rassasié de vie et d'honneurs, dit-il, je ne crains pas que le consul, à qui ses jeunes années promettent tant de gloire, me croie guidé par un désir jaloux de diminuer sa renommée; la mienne est assez grande, et mes succès passés n'ont pas besoin de lauriers nouveaux; mais, tant qu'un souffle me restera, je me croirai criminel de manquer à ma patrie, et déshonoré même, par mon silence. Quoi! Scipion, tu veux porter la guerre en Lybie? mais l'Italie est-elle donc sans ennemis, et n'est-ce pas assez pour nous de vaincre Annibal? Quelle gloire plus grande iras-tu chercher sur les rives de Carthage? Si nous sommes si avides de

Lanus Burri prima, infixit qui spicula metæ:
Est donum serva, allentes invertere lanas
Mucrice Gætulo docta. At, quem proxima honorant
Præmia, vicinam metæ qui propulsi hastam,
Adepto letus puero discessit Herdes,
Cui ludus, nullam cursu non tollere dyman.
Tertia palma habuit geminos insignis Acontæus
Nec timidus agitare canes latratibus aprum.

Quos postquam clamor plaususque probavit honores,
Germanus ducis atque effulgens Lælius ostro
Nomina magna vocant læti manesque jacentum,
Atque hastas simul effundunt: celebrare juvabat
Sacratos cineres, atque hoc decus addere ludis.
Ipse etiam, mentis testatus gaudia vultu,
Ductor, ut æquavit meritis pia pectora donis,
Et frater thoraca tulit multiplicis antri.
Lælius Asturica rapidos de gente jugales,
Contorquet magnis victricem viribus hastam
Consurgens, nimbriisque dari testatur honorem.
Hasta volans (mirum dictu!) medio iuncta campo
Substitit ante oculos, et terra infixa coherisit.
Tum subito frondes, celsoque cacumine rami,
Et latam spargens quercus, dum nascitur, umbra.
Ad majora jubent præsagi tendere vates.

Id monstrare Deos, atque hoc portendere s'gnis.

Quo super augurio, pulsus de litore cunctis
Hesperio Penis, ultor patriæque domusque
Ausoniam repetit, fama ducente triumphum
Nec Latium curis ardet flagrantius ullis.
Quam juveni Libyam et summas permittere fœces.
Sed frigus animis, nec bello prospera turba
Aucipiti senior temeraria cepta vetabant,
Magnosque horrebant cauta formidina casus.

Ergo, ubi delato consul sublimis honore
Ad Patres consulta refert, detorque potestas.
Orat, defendæ Carthaginiæ, aliiis ursus
Hoc grandæva modo Fabius pater ora resolvit.
«Haud equidem metuisse queam, salutis et avi
Et decoris, cui tam superest et gloria et ætas,
Ne credat nos invidiæ certamine consul
Laudibus obtractare suis: satis incluta nomen
Gestat fama meum, nec egent tam prospera laude
Facta nova; verum et patriæ, dum vita manebit,
Deesse nefas, animique nefas scelerare silendo.
Bella nova in Libyæ moliris ducere terras?
Hostis enim deest Ausoniæ; nec vincere nobis
Est satis Annibalem: petitum que gloria major
Litore Lissæ? stimuli si laudis agunt ares,

gloire, voilà les lauriers qu'il te faut moissonner. La matière de tes triomphes est près de toi, la fortune t'a donné un rival digne de ton courage. C'est le sang du cruel Annibal que demande l'Italie; c'est de ce sang qu'elle a soif. En quelle contrée, en quels lieux vas-tu traîner nos étendards? Commence par éteindre le feu qui consume l'Italie. L'ennemi épuisé est là sous tes yeux, et tu l'abandonnes, et traître à ta patrie, tu dégarnis les sept collines de leurs défenseurs?

» Mais tandis que tu porteras le ravage dans les Syrtes et dans des sables stériles, ce fleau de notre pays ne viendra-t-il pas fondre une seconde fois sur ces murs qui lui sont connus? n'envahira-t-il pas le Capitole, qui n'aura plus de bras, plus d'armes pour le repousser? Quelle conquête vaut que tu quittes l'Italie et que tu abandonnes Rome au bras d'un vieillard qui a passé l'âge des combats? Frappés par ce foudre terrible, aurions-nous le temps de te rappeler de la Libye, comme nous avons rappelé naguère l'ulvius de Capoue? C'est ici qu'il faut vaincre, ici qu'il faut délivrer l'Italie de cette guerre qui depuis trois lustres y répand le deuil. Retourne ensuite au pays des Garamantes, et va mériter un triomphe chez le Nasamon. Mais, à cette heure, les dangers de l'Italie s'y opposent. Ton père, ce héros dont le courage a illustré ta race, près de mener son armée en Ibérie, revint sur ses pas se jeter au-devant d'Annibal

qui se ruait du haut des Alpes sur l'Italie; et toi, consul, tu songes à l'éloigner d'un ennemi vainqueur, pour l'arracher, d'es-tu, par ce stratagème du sein du Latium! Mais si, loin de suivre ton armée, il reste ici, sans s'effrayer, combien ne regretteras-tu pas, quand Rome sera prise, tes conseils imprévoyants! Mais je veux bien que, craignant pour Carthage, il mette à la voile, suive ta flotte et tes drapeaux, en sera-t-il moins ce redoutable Annibal, que les yeux ont vu camper sous les murs de Rome? » Ainsi parlait Fabius, et tous les vieillards murmuraient les mêmes plaintes.

Alors Scipion prit la parole: « Deux illustres généraux venaient de perdre la vie en même temps; toute l'Ibérie subissait le joug de Carthage, sans que l'abus, sans qu'aucun de ceux qui partagent son avis, songeât à y porter du secours; c'est moi, j'ose le dire, qui, malgré ma jeunesse, m'exposai à cet orage, qui osai braver la tempête et attirer sur moi tout le danger. Nos vieillards disaient de même qu'on avait tort de confier la guerre au bras d'un jeune homme; et le même prophète que j'entends encore qualifiait l'entreprise de téméraire. Mais j'en rends grâce aux dieux, protecteurs de la race troyenne: Scipion, ce frivole jeune homme, ce bras d'enfant, ce Scipion, à peine mûr pour les armes, vous a rendu toute l'Ibérie sans échec. Il a poussé devant lui le Carthaginois, et suivi le cours du

Hanc segetem meto : composuit proportionibus ausis
Dignum te Fortuna parem ; vult Italia tellus
Ductoris saxi , vult tandem , haurire errorem.
Quo Martem , aut quo signa trahis? restinguere primum
Ardentem Italiam : tu lessos olivus hostes [est
Deserts , ac septem denudas proditor areas.

« An. quum tu Syrtim ac steriles vastabris arenas ,
Non dira illa lues notis jam menibus urbis
Adsiliet? vacuumque Jovem sine pube , sine armis
Invadet? quanti , ut cedas , Romanique reliquias
Emerito , est? tanto percussis fulmine belli
Succine te , ut nuper Capua est aditus ab alta
Falvius , aequoreis Libyæ revocabimus oris?
Vince domi , et trinis merentem funera lustris
Ansoniam purga bello : tum tende remotos
In Garamantas iter , Nasamoniacosque triumphos
Molire ; angusta prohibent nunc talia cepta
Iles Italia : pater ille tuus , qui nomina vestras
Addidit haud segetis genti , quum consul Iberi
Tenderet ad ripas , rovocato milite primus
Descendenti avidæ superatis Alpibus ultro
Obposuit sese Annibali : tu consul abire
A victore paras hoste , atque avellere nobis

Scilicet hoc astu Penum? si deinde solabit
Impavidus , nec te in Libyam tuaque arma sequetur,
Capta damnabis consulta improvida Roma.
Sed hæc turbatum convertere signa , tuæque
Classis vela sequi : nempè idem erit Annibal , idem ,
Cujus tu vallum vidisti e menibus urbis. »

Hæc Fabius : seniorque manus paria ore fremebant.
Tum contra consul : « Casis ductoribus olim
Magnanimus leto gemino , quum tota subisset
Sidonum possessa jugum Tartessia tellus ,
Non Fabio , non , quis eadem est sententia cordi ,
Quoquam ad open verso , lateor , primoribus annis
Excepi nubem belli , solusque ruenti
Objeit celo caput , atque in me omnia verti.
Tum grandæva manus , puero male credita bella ,
Atque idem hic vates temeraria cepta cauebat.
Dis grates laudemque fero , sub numine quorum
Gens Trojana sumus ; puer ille , et futils ætas ,
Inubilesque anni , necdum maturus ad arma
Seipso , restituit terras inbasas Liberas
Trojantis populi Penos , solusque secutus
Extremas ad Atlantæ vias , exegit ab orbe
Hesperio nomen Libyæ , nec rettulit ubi

soleil jusqu'aux cimes de l'Atlas. Il a purgé du nom libyen ce monde redevenu Romain, et n'a ramené ses étendards qu'après avoir vu le soleil déteiler ses coursiers fumants sur un rivage rendu à Rome. Ce même Scipion vous a donné des rois pour alliés (10). A présent il ne reste plus que Carthage à détruire : ce sera le dernier de vos travaux ; Jupiter même, le père des hommes, vous y convie par ses prodiges. Annibal a déjà la pusillanimité de la vieillesse, ou du moins il l'atteste, afin que ce ne soit pas une gloire pour nous d'avoir fait cesser de si longs malheurs par la défaite d'un vieillard. Pour moi, je reconnais ce que peut mon bras, et je sens qu'en moi la force s'est accrue avec les années. N'inventez donc point des prétextes de retard : les dieux n'ont réservé la gloire d'effacer l'opprobre de nos anciennes défaites ; laissez un libre cours à la destinée : c'a été pour le prudent Fabius un titre assez glorieux de n'avoir pas été vaincu ; et il est vrai qu'en temporisant il nous a faits ce que nous sommes. Mais Magon, Hannon, Asdrubal, auraient-ils été défauts, si je m'étais tenu oisif, enfermé dans mon camp. Quoi ! un jeune Carthaginois, à peine à la fleur de l'âge, aura pu parcourir les campagnes du Latium, s'avancer jusque sous les murs de Rome et visiter la source sacrée du Tibre ! Il aura pu dévorer dans une longue guerre toutes les forces de l'Italie ; et nous n'oserons transporter nos étendards en Afrique, et faire trembler à notre

tout les demeures tyriennes ! Tous les rivages de la Libye sont ouverts au loïn et plongés dans une sécurité profonde, et cette terre ennemie jouit de la paix et de l'abondance : que Carthage connaisse enfin la crainte après l'avoïr si longtemps inspirée ! qu'elle sache qu'il nous reste des armes, alors même que nos plaines ne sont pas encore délivrées de la présence d'Annibal.

Ce général, que vos timides délibérations ont laissé vieillir dans le Latium, où il a versé notre sang à grands flots depuis trois lustres, je saurai, moi, le forcer de revenir à Carthage, tremblant, mais trop tard, pour ses murs embrasés. Rome verra-t-elle donc sur ses remparts les marques honteuses du bras des enfants d'Agénor, tandis que Carthage, libre d'inquiétudes, apprendra nos dangers sans en craindre pour elle, et nous fera la guerre, ses portes ouvertes ? Oui, que notre farouche ennemi batte encore nos murailles du bélier sidonien, s'il n'apprend pas que je l'ai prévenu en livrant aux flammes les temples de Carthage.

Le sénat, enflammé par ce discours, semble reconnaître la voix du destin et se rend aux désirs du consul. On fait des vœux pour le salut de la patrie, et l'on permet à Scipion de transporter la guerre en Afrique.

Signa prius, quam fumantes circa aquora vidit
Romano Phœbum solventem litore currus.
Adscivit reges idem : nunc ultimus ætis
Restat Carthago nostris labor : hoc sator avi
Jupiter æterni monet. Annibali ecce senectus
Intremittit, aut ægros simulat mentita timores,
Ne finem longis tandem peperisse ruinis
Sic noster titulus. Certe jam dextera nobis
Experta, et robur florentibus auximus annis.
• Ne vero fabricate moras ; sed currere sortem
Hanc sinite ad veterum delenda opprobria cladum
Quam mihi servavere Dei. Sat gloria canto
Non vinci pulchra est Fabio, peperitque sedendo
Omnia Cunctator nobis : nec Mago, nec Hannon,
Nec Gisgone satus, nec Amilcare terga dedissent,
Si segnes clauso traheremus prælia vallo.
Sidoniusne puer, vix pubescente juvenita,
Laurentes potuit populos et Troia adire
Mœnia. flaventemque siero cum gurgite Thybrim ?
Et potuit Latium longo depascere bello ?
Nos Libyæ terris transmittere signa pigebat.

Et Tyrias agitare domos ? Secura pericli
Litora lata patent, et opima pace quieta
Stat tellus ; timeat tandem Carthago, tumeri
Adsuetæ, et nobis, quanvis OEnotria nondum
Annibale arva varent, superesse intelligat arma.
• Illum ego, quem vosmet cauti consultaque vestra
In Latio fecere senem, cui tertia large
Fundenti nostrum decuntur lustra cruorem,
Illum ego ad incensas trepidantem et sera paventem
Avertam patriæ sedes ; an Roma videbit
Turpia Agænores muris vestigia dextræ ?
Carthago immunis nostros secura labores
Audiet interea, et portis hellabit apertis ?
Tum vero pulset nostras iterum improbus hostis
Arietè Sidonio turres ; si templa suorum
Non ante audierit Rutulis crepitantia flammis. •
Talius adremi Patres, fatique vocante,
Consulis admerunt dietis, fastumque precati
Ut foret Ausonia, transmittere bella dederunt.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

Selon d'antiques oracles de la Sibylle, l'ennemi étranger ne devait quitter les bords de l'Ausonie, que si l'on allait en Phrygie chercher la mère des dieux, pour consacrer son culte dans les murs des descendants de Laomédon. Il fallait encore que celui qui recevrait la déesse à son arrivée fût choisi par l'assemblée du sénat, comme l'homme le plus vertueux de son temps : honneur plus grand, plus flatteur que tous les triomphes ! Et déjà Cybèle, portée sur une galère romaine, avait touché aux rivages du Latium. Désigné par les suffrages de tous les sénateurs, Scipion s'était rendu à l'embouchure du Tibre, et allait avec empressement au devant de la pompe sacrée. Parent du général alors chargé de la guerre d'Afrique, il brillait de tout l'éclat de ses illustres aïeux. Après avoir reçu dans ses bras suppliants la déesse, qui avait parcouru tant de mers lointaines, il amène le vaisseau dans les ondes mugissantes du Tibre. Alors les dames romaines veulent, de leurs mains, le traîner le long du fleuve, et attachent des cordages à la proue.

Tout autour retentissaient les tambours frappés à coups redoublés, et les bruyantes cymbales. Une foule de ces prêtres qui ont renoncé à leur sexe, pour habiter le double sommet et

les chastes asiles du mont Didyme, qui célèbrent Bacchus dans les antres de la Crète, et qui seuls connaissent les bocages silencieux du mont Ida, s'avançaient en formant des danses. Au milieu des joyeux applaudissements et des cris d'allégresse, le vaisseau sacré s'arrêta tout-à-coup, sans vouloir céder aux efforts, et resta comme immobile dans le sable. Alors, du haut de la poupe, le prêtre s'écrie : « Cessez de toucher ces cordages de vos mains impures : loin d'ici, loin d'ici les profanes ; écoutez ma voix ; gardez-vous de prendre part à une œuvre qui vent des âmes chastes, et craignez le courroux de la déesse ! Que s'il en est une, une seule parmi vous qui soit sans tache, et qui ait la conscience de sa pureté, qu'elle approche, et s'acquitte de cette fonction sacrée. »

Issue de l'ancienne famille des Clausus, Claudia, objet des injustes soupçons du peuple, se présente alors, et, tournant ses regards vers le vaisseau, elle s'écrie en étendant les bras : « Mère des Immortels, divinité qui a créé toutes les divinités, toi, dont les enfants gouvernent le ciel, la terre, les mers et les sombres royaumes, s'il est vrai que jamais mon corps n'a été souillé d'un crime, viens, ô déesse ! me rendre témoignage, et, que pour preuve de mon innocence, ton vaisseau cède à mes efforts. » Alors, pleine de confiance, elle saisit le cordage. Tout à coup on crut entendre dans les airs rugir les lions de la déesse,

LIBER DECIMUS SEPTIMUS.

Hostis ut Ausoniis discederet advena terris,
Fatidicæ fuerant oracula prisca Sibyllæ,
Cœlicolum Phrygia genetricem sede petitam
Laomedontææ sacrandam mœnibus urbis :
Advectum exciperet nomen, qui, lectus ab omni
Concilio Patrum, præsentis degeret ævi
Optimus : heu nomen melius majusque triumphis !
Jamque petita aderat, Latia portante Cybele
Puppe, adque os amicus, magno reuisente Senatu,
Obvius adactis properabat Scipio sacris,
Qui, genitus patruo dactoris ad Africa bella
Tunc lecti, multa fulgebat imagine avorum.
Isque ubi longinquo venientia numina ponto
Adeceit supplex palmis, Tusciq; sonora
Hybridis adducit sublimis ad ostia puppim,
Femineæ tum deinde manus subiere, per amnem
Quæ traherent celsam reliquis funibus alnum.

Circum arguta cavis timonibus æri, simulque

Certainant ræno resonantia tympana pulsu ;
Semivirique chori, gemino qui Dindyma monte
Casta colunt ; qui Dictææ bæchantur in antro ;
Quique Idæa jugæ et lucos novere silentes.
Hos inter fremitus ac lacto vota tumultu,
Substitut adductis reuensus procedere vinculis
Sacra ratis, subitisque vadis immobilis hæsit.
Tum puppe e media magno clamore sacerdos,
« Pareite pollutis contingere vincula palmis,
Et procul hinc, moneo, procul hinc, quæcumque profanae,
Ferte gradus, nec vos casto miscete labori ;
Dum satis est monuisse Deæ : quod si qua pudica
Mente valet, si qua inlasi sibi corporis adstat
Conscia, vel sola snæbat pia muera dextra. »

Hic, prisca duces Clausorum ab origine nomen,
Claudia, non æqua populi mala credita fama,
In puppim versis palmisque oculisque profatur :
« Cœlicolum genitrix, nomen, quod numina nobis
Cuncta creas, cujus proles terræque, fretumque,
Sideraque, et manes regnorum sorte gubernant,
Si nostrum nullo violatum est crimine corpus,
Testis, Diva, veni, et facili me absolve carina. »
Tum secura capit funem ; fremitusque leonum

et ses tambours retentir, sans qu'une seule main les frappât; le vaisseau avance de lui-même, comme s'il eût été poussé par les vents, et semble prévenir l'effort qui l'entraîne contre le courant du fleuve. Aussitôt l'espérance remplit tous les cœurs. Voici la fin de la guerre, s'écriet-on, voici le terme des dangers.

Scipion lui-même, s'éloignant, plein de joie, des côtes de la Sicile (1), couvre au loin les flots de ses vaisseaux qui s'avancent en pleine mer. Il avait immolé un taureau pour se rendre Neptune favorable, et les entrailles de la victime, jetées dans les ondes, flottaient encore sur la plaine d'azur. Alors des aigles descendent du séjour des dieux, par un ciel serein, et ces oiseaux, armés de la foudre de Jupiter, volent devant le héros pour lui montrer sa route et diriger sa flotte. Le bruit de leurs ailes annonçait un augure favorable. Ils ne s'élevaient sous la nue qu'autant qu'il le fallait pour ne point se dérober aux yeux des Romains, qui arrivent avec eux aux rivages de la perfide Carthage. L'Afrique, voyant fondre l'orage, s'empresse d'opposer à ce déluge d'ennemis, et à leur chef redoutable, la puissance et les armes du roi des Massyles. Syphax était le seul espoir de la Libye, le seul ennemi que Rome redoutât. Les plaines, les vallées profondes, les bords de la mer, le Numide avait tout envahi; il ne couvrait pas ses coursiers de brillantes étoffes; mais ses javalots, sifflant dans les airs, obscurcissaient la lumière du jour. Syphax, oubliant

donc la foi jurée et le traité conclu sur les autels, avait violé, mal conseillé par l'amour, les droits de l'hospitalité consacrés par des sacrifices, toutes les lois divines et humaines, et il courait ainsi sacrifier son royaume à sa passion. A peine a-t-il reçu dans sa couche royale Sophonisbe, fille d'Asdrubal, jeune vierge aussi belle qu'illustre par sa naissance, que, brûlant comme pour la première fois des feux de l'amour, il se range, avec toutes ses forces, du parti de Carthage, et, au mépris de son alliance avec Rome, transporte, comme présent de noces, ses armes du côté de son beau-père. Le général romain s'empresse alors de faire avertir Syphax. Ses députés n'épargnent ni les conseils, ni les menaces: il doit rester neutre dans ses états, songer aux dieux vengeurs, garder sa foi et ses serments faits à ses alliés. En vain il comptera sur l'appui d'une femme, sur un hyménée commandé par Carthage, quand les armées romaines l'envelopperont de toutes parts. S'il repousse ces avis, le sang coulera, et sera le prix de cette lâche complaisance d'un époux aveuglé par la passion.

Tels furent les avertissements et les menaces que fit entendre Scipion. Tout fut inutile; une épouse adoree rendit Syphax sourd aux avis. Scipion, irrité de voir ses efforts inutiles, a recours aux armes; et en même temps qu'il atteste les sacrés autels, témoins du parjure, il songe à employer tous les stratagèmes de la guerre.

Audiri visus subito, et graviora per auras
Nulla pulsa manu sonnerunt tympana Divæ.
Fertur prona ratis (ventos impellere credas),
Contraque adversas ducentem prævenit undas.
Extemplo major cunctis spes pectora mulet,
Finem armis tandem, finemque venire periclis.

Ipsæ alacer Sicula discedens Scipio terra
Abscondit late propulsis puppibus aquor,
Cui numen pelagi placaverat hostia taurus,
Jactaque caruleis innabat fluctibus exta.
Tunc a sede Decem purumque per æthera lapsæ
Armigeræ Jovis ante oculos cœpere volucres
Ægoreas monstrare vias, ac ducere classem.
Angurium clangor lætium dabat: inde, secuti
Tantum progressos liquida sub nube volatus,
Quantum non frustra speculantum lumina servant,
Litora Agæoreæ tenuerunt perfida terræ.

Nec sequis, tanta in semet veniente præcella,
Africa terribilem magno sub nomine molem
Fregis opes contra et Massyla paraverat arma:
Spesque Syphax Libyæ una, et Laurentibus unus
Tunc erat: cœmpes pariter vallesque refusas

Litora que implebat, nullo decorare lapelo
Cornipedem Nomas adductus, densaque per auras
Condebant jænclis stridentibus æthera nubes.
Immemor is dextraque datæ junctique per aras
Fœderis, et mensas testes, atque hospita jura,
Fasque, fidenque simul, pravo mutatus amore,
Ruperat, atque toros regni mercede pararat.
Virgo erat eximia specie claroque parente,
Hasdrubalis proles: thalamis quam cepit ut altis,
Cœu face subcensens prima tædæque jugali,
Vertit opes gener ad Pœnos, Latiaque soluto
Federe amicitia, dotata transtulit arma.

Sed non Ausonio curarum extrema Syphacem
Ductori monuisse fuit, missique minuantur.
Stet regno, reputet Supernos: pacta hospita servet
Longe conjugia, ac longe Tyrios Hymenæos
Inter Dardaniæ acies fore; sanguine quippe,
Si renuat, blando nimium facilique marito
Statura obsequia et thalami flagrantis amores.

Sic Latius permixta minis, at cæssa motebat
Ductor; nam surdas conjux obstruxerat aures
Virgo, asper montis frustra tentantibus ænea

Il attaque secrètement, à la faveur de la nuit, le camp humide formé de paille légère et de joncs entrelacés, comme le sont les huttes que le berger maure élève çà et là dans les plaines. Partout sa main porte le feu, et d'abord les ténébres cachent la marche de l'incendie. Mais lorsqu'enfin le foyer dévastateur a rayonné, lançant la flamme dans tous les sens, il embrase avec bruit l'herbe grasse qui lui sert d'aliment, s'éclanche éclatant dans les airs, et ne connaît plus de bornes. D'effroyables tourbillons portent le ravage par tout le camp. Le feu dévore en pétillant tout ce qu'il rencontre d'aride, et de toutes les huttes les flammes s'échappent par torrents. La plupart des soldats, réveillés par l'incendie, l'ont plus tôt senti qu'aperçu : plusieurs sont étouffés en appelant du secours. Le feu vainqueur s'est répandu partout; armes, soldats, rien n'échappe à ses rapides atteintes; l'horrible fléau s'étend comme l'onde furieuse, et le camp incendié vole en étincelles au plus haut des airs.

La tente même de Syphax est bientôt la proie des flammes, dont le ravage s'étend au loin avec un bruit lugubre. Le roi allait périr, si un de ses gardes, accouru dans cette extrémité, ne l'eût arraché tout tremblant, à son sommeil et à la mort qui le menaçait. Mais lorsque le prince Massyle eût réuni ses forces à celles du général carthaginois, et que la vue des nouvelles troupes tirées de son empire eût un peu calmé le

désespoir de cette funeste nuit, alors la colère, la honte et l'amour, comme autant d'aiguillons, irritèrent son âme. Il frémissait de rage, en songeant que sous sa tente la flamme avait presque atteint son visage, et qu'il n'avait échappé qu'avec peine, et en fuyant, demi-nu, au milieu de ses soldats épouvantés. A la lumière du jour et à la face du soleil, disait-il, personne n'eût pu vaincre Syphax. Ainsi parlait l'insensé, dont la Parque allaît abaisser l'orgueil, en arrêtant sa langue ténébreuse.

Bientôt il se jette hors du camp, pareil à un fleuve impétueux qui, entraînant les arbres et les rochers, inonde ses rives de ses flots écumeux, et court tomber au fond des précipices. Il appelle à grand cris ses troupes, et les précède sur un orgueilleux coursier. Dès que les braves Rutules l'ont aperçu de loin, ils saisissent leurs armes, et volent à sa rencontre. « Vois-tu, se disent-ils en eux-mêmes, vois-tu ce roi Massyle s'avancer aux premiers rangs, et nous offrir la bataille? Puisse mon bras avoir l'honneur de le punir : il a profané les autels des dieux, il a violé le traité fait avec notre général. Qu'il lui suffise d'avoir échappé à l'incendie de son camp. » Aussitôt une grêle de traits part de leurs mains. Le premier javelot, traversant les airs, va se fixer aux narines de son coursier qui semblait vomir le feu. L'animal ensanglanté se dresse et frappe l'air de ses pieds; puis il tombe épuisé, se débat sous les traits qui le

Advocat, et, castas polluti foederis aras

Testatus, varia Martem moset impiger arte.

Castra, levi calamo cannaque iuncta palustri,

Qualia Murns amat dispersa mapalia pastor,

Adgreditur, furtum armorum infantibus umbris,

Ac tacita spargit celata incendia nocte.

Inde, ubi collecti rapidam diffundere pestem

Ceperunt ignes, et se per pinguiâ magno

Paluda ferre sono, clare exspatiantur in aras,

Et frenos volucris propellunt lumine flammæ.

It totis inimica Ines cum turbine castris,

Atque alimenta vorat strepitu Vulcanus anhelo

Vrida, et ex omni manant incendia tecto.

Sentitur plerisque prius, quam cernitur, ignis

Excitis somno, multorumque ora vocantum

Auxilium invadunt flammæ : fluit undique victor

Mulciber; et rapidis amplexibus arma virosque

Conripit; exundat pestis, seminataque castra

Ardenti volitant per nubila summa lavilla.

Ipsius ingenti regis tentoria saltu

Lugubre increpitans late circumvolat arder;

Hausissetque virum, trepidus ni clade satelles

E somno ac stratis rapisset multa preceantem.

Verum, ubi mox juncto sociarum aggere vires

Massylus Tyriusque duces, adcitante regno

Lenierat pubes infausta vulnere noctis,

Ira, pudorque dabant, et conjux, tertius ignis,

Immanes animos; adllataque barlarus ora

Castrosum flammis, et se velamine nullo

Vix inter trepidans ereptum ex hoste catervas

Frendebat minitans : sed enim non luce Syphacem,

Nec claro potuisse die, nec sole tueri,

A quoquam vinei : jactarat talia veors;

Sed jam clauderat flatus, nec plura sinebat

Atropos; et tumida properantur stamina lingue.

Namque, ubi prosiluit castris, ceu turbidus amnis,

Qui, silvas ac saxa trahens, per devia præcepis

Volvitur, et ripas spumanti gurgite laxat,

Ante omnes prævectus equo, trahit agmina voce.

Contra nava manus Rutuli, celsusque rnebat

Viso rege procul raptis exercitus armis.

Ac sibi quisque, « Videsne, videsne, ut in agmine primo

Massylus volitet, deposcens prælia, rector?

Fæ nostrum hoc, mea dextra, deus : violavit et aras.

Caliceolum, et casti ductoris l'edera rapit.

Sit satis hunc castris semel effugisse crematis. »

percent, et livre Syphax à l'ennemi. En vain le roi essaie de fuir, de soulever ses membres fatigués, et d'arracher le trait de sa blessure : les Romains l'entourent et le saisissent. Aussitôt ses bras sont chargés de chaînes. O honte ! ô terrible exemple, pour qui se fie à la fortune ! Déjà d'indignes liens tiennent captive cette main qui avait porté le sceptre.

Le voilà précipité du faite de la grandeur, relui qui naguère avait vu sous ses pieds les royaumes et les couronnes, et la mer Méditerranée obéir à ses lois jusqu'au rivage de l'Océan. La défaite de Syphax est suivie du carnage de l'armée des Tyriens. Asdrubal, odieux à Mars, et habitué à fuir, tourne le dos précipitamment, et condamne lui-même sa téméraire entreprise.

Carthage, comme un corps mutilé par le fer, ne se soutenait plus que par Annibal : absent, il retardait encore, par l'éclat de son nom, la ruine de cette cité qui s'affaissait avec fracas. L'extrémité où elle est réduite la force de réclamer cet appui qui lui reste dans son désastre. C'est à lui qu'ont recours ses concitoyens tremblants, lorsqu'ils se voient enfin abandonnés des dieux. Et déjà un vaisseau, sillonnant les flots, porte à Annibal les ordres de la patrie : on lui mande qu'il se hâte, de peur qu'arrivant trop tard, il ne retrouve plus les murs de Carthage.

L'Aurore se levait pour la quatrième fois,

lorsque le vaisseau aborda aux rivages de la Daunie. Des songes affreux agitaient Annibal. Accablé d'inquiétude, à peine s'est-il abandonné au repos, qu'il lui semble voir Flaminius, Gracchus, Paul-Émile fondre ensemble sur lui, l'épée nue, et le chasser de l'Italie. Les ombres des Romains, accourant en foule de Cannes et de Trasymène, le poussaient dans les flots. Lui-même, prenant la fuite, cherchait à se sauver par le chemin connu des Alpes, et en même temps il tenait embrassé le sol de l'Italie, et y collait sa poitrine. Enfin, une force irrésistible l'entraînait vers la mer et le livrait aux tempêtes pour l'emporter au loin.

Les députés l'abordent au milieu du trouble que lui causaient ces songes. Ils lui transmettent les ordres de sa patrie et l'instruisent de l'extrême danger qui la menace : l'armée de Syphax a été défaite, et ce roi, chargé de fers, à qui on refuse la faveur de mourir, est réservé pour la pompe du Capitole ; Carthage, déjà affaiblie par les défaites répétées d'Asdrubal, n'a plus d'autre chef que ce timide guerrier. Eux-mêmes ils ont vu, hélas ! triste spectacle ! les deux camps de Syphax et d'Asdrubal livrés aux flammes, dans le silence de la nuit, et la terre d'Afrique éclairée au loin des reflets de cet horrible incendie. Pendant que les Carthaginois s'arrêtent sur le rivage du Bruttium, l'ardent Scipion menace de réduire en cendres

Sic se cum tacti, et certatim specula fundunt.
Prima in cornipedis sedit spirantibus ignem
Naribus hasta velans, crexique ore cruento
Quadrupedem, elatis pulsantem calcibus auras
Corruit asper equus, confixaque cuspidem membra
Hinc illuc jactans, rectorem prodidit hosti.
Invadunt, vanumque fugæ, atque ad tollere fessos
Aduitentem artus, revocato a vulnere telo,
Concripiunt : tum vincla viro manique (pudendum !)
Addita ; et, exemplum non unquam fidere latiss.
Sceptriferas arta palmas vivere catena.
Ducitur ex alto dejectus culmine regni,
Qui modo sub pedibus terras, et sceptra, patensque
Litora ad Oceani sub nutu viderat æquor.
Prostratis opibus regni Phœnissa metuntur
Agmina, et invisus Marti, notusque fugarum
Vertit terga citus damnatis Hasdrubal ausis.
Stabat Carthago, truncatis undique membris
Cui iuxta viro, tantoque fragore ruentem
Hasdrubal absenti retinebat nomine molem.
Id reliquam fessos opibus auxiliisque cære
Rerum extrema jubent : hinc confugere paventes
Postquam se Superum desertos numine cernunt

Nec mora : propulsa sulcant vada salsa carina,
Qui revocent, patriæque ferant mandata momentis,
Ne lentus nullas videat Carthaginis arces.

Quarta Aurora ratem Dauni deveserat oras,
Et fera ductoris furbabant somnia mentem.
Namque gravis curis carpit dum nocte quietem,
Cernere Flaminium, Gracchumque, et cernere Paulum
Visus erat simul adversos mucronibus in se
Destrictis ruere, atque Italia depellere terra :
Omnisque a Gannis, Trasymenique omnis ab undis
In pontum impellens umbrarum exercitus ibat.
Ipse fugam capiens, notas evadere ad Alpes
Quadrabat, terraque ulnis amplexus utrisque
Hærebatur Latine ; donec vis saxa profundo
Truderet, et rapidis daret absorptare procellis.

His ægrum visis adeunt, mandata ferentes,
Legati, patriæque extrema pericula pandunt
Massyla ut ruerint arma, ut cervice catenas
Regnator tulerit Libyæ, letoque negato,
Servetur nova pompa Jovi : Carthago laboret
Et trepidum Hasdrubalis, qui rerum agitarit habenas
Non una concussa fuga : se, triste profatu,
Vidisse, arderent quum luna in nocte silenti

cette patrie, où Annibal pourrait rentrer encore dans tout l'éclat de ses hauts faits. Après ce discours, où ils ont retracé les malheurs et les craintes de Carthage, les députés fondent en larmes et baisent sa main avec un respect religieux.

Annibal les avait écoutés d'un air farouche, les yeux fixés vers la terre. En proie à la plus vive inquiétude, il se demandait en lui-même si Carthage valait un si grand sacrifice; enfin il s'écrie: « O monstre fatal au genre humain! ô envie! tu ne souffriras donc jamais que rien s'élève, et qu'une grande renommée croisse à sa hauteur! Depuis longtemps j'aurais pu renverser Rome, la mettre au niveau du sol, emmener en esclavage cette nation vaincue, et donner des lois à toute l'Italie. Tandis qu'on me refuse de l'argent, des armes, des soldats, pour remplir les vides que la victoire a faits dans nos rangs; tandis qu'Hannon nous laisse manquer de vivres et de blé, toute l'Afrique est en feu, et le Romain frappe de sa lance les portes de Carthage. Annibal est enfin la gloire, l'unique soutien de sa patrie: elle n'a plus d'espoir que dans son bras. Oui, nos enseignes vont obéir à la voix du sénat qui nous rappelle: nous sauverons la patrie, et toi aussi, Hannon!

Après ces paroles prononcées d'une voix tonnante, il lance les vaisseaux à la mer et met à la voile en déplorant son malheur. Aucun

ennemi n'osa ni le rappeler, ni l'attaquer dans sa fuite; on regarde comme une faveur des dieux qu'il se retire ainsi librement et qu'il délire enfin l'Italie. Rome lui souhaite un vent favorable et s'estime heureuse en contemplant ses rivages abandonnés par l'ennemi. Ainsi, lorsque l'Auster cesse de souffler avec fureur, et rend le calme à la mer, le nautonnier ne fait plus de vœux pour obtenir des vents propices; il lui suffit de voir cesser l'ouragan terrible, et dans cette paix rendue aux ondes, il voit le gage d'une navigation désormais facile. Toute l'armée d'Annibal avait les yeux fixés sur les flots; mais lui, il ne pouvait détourner ses regards de l'Italie. Des larmes, qu'il voulait retenir, inondaient son visage, et il poussait sans cesse de profonds soupirs. On eût dit que, banni de sa patrie, il quittait ses pénates chéris, et qu'il était entraîné vers la triste terre de l'exil.

Déjà la flotte s'avancait, poussée par les vents favorables; les montagnes commençaient à se plonger sous l'horizon; on ne voyait plus ni l'Hespérie, ni le pays de Daunus. Il se dit alors à lui-même, en frémissant de rage: « Suis-je donc maître de ma raison? n'ai-je pas mérité la honte de ce retour, pour avoir pu me décider à quitter l'Italie? N'eût-il pas mieux valu laisser périr le nom d'Elise dans les ruines fumantes de Carthage? Eh quoi? Est-ce bien Annibal qui, après la journée de Cannes, a pu ne pas

Castra, et luceret sceleratis Africa flammis.
Prærapidum juvenem munitari, Bruttia servet
Litora dum Pœnus, detracturum ignibus atris,
In quam se referat, patriam, suaque incluta facta.
Hæc postquam dicta, et casus patuere metusque,
Effundunt lacrymas, dextramque ut nomen adorant.

Audivit torvo obtutu delixus, et ægra
Expendit tacite cura secum ipse volutans,
An tanti Carthago foret: sic deinde profatur:
« O dirum exitium mortalibus! o nihil unquam
Crescere, nec magnas patiens exurgere laudes,
Invidia eversam jam pridem excindere Romanam,
Atque aquasse solo potui, traducere captam
Servitum gentem, Latique imponere leges.
Dum sumus, dumque arma duri, fessosque secundis
Submisso tirone negant recreare manipulos,
Dumque etiam Cerere et victu fraudasse cohortes
Hannoni placet, induitur tota Africa flammis:
Pulsat Agenoreas Rhœtia lauce portas.
Nunc patriæ decus, et patriæ nunc Annibal unus
Subsidium; nunc in nostra spes ultima dextra.
Vertentur signa, ut Patres statuere; simulque
Et patriæ muros, et te servalimus, Hannon.

Hæc ubi detonuit, celsas e litore puppes
Propellit, multumque gemens movet æquore classem.
Non terga est ausus cedentium invadere quisquam,
Non revocare virum: euncti præstare videntur,
Quod sponte abscedat, Superi, tandemque resolvat
Ausoniam: ventos optant; et litora ab hoste
Nuda videre sat est: cœu flamma comprimit Auster
Quum fera, et abscedens reddit mare, navita parco
Interea voto non auram possit amicas,
Contentus caruisse Noto, pacemque quietam
Pro facili cursu reputat salis. Omnis in altum
Sidonius visus converterat undique miles:
Ductor delixus Itala tellure tenebat
Infentis vultus, manantesque ora rigabant
Per tacitum lacryma, et suspiria crebra ciebat.
Haud secus ac patriam pulsus dulcesque penates
Linqueret, et tristes exsul traheret in oras.
Ut vero adfusus puppes procedere ventis,
Et sensum cœpere procul subsiderem montes,
Nullaque jam Hesperia, et nusquam jam Daunia tellus,
Hæc secum infrendens: « Mentisne ego compos, et hoc unum
Indignus reditu, qui memet finibus unquam
Aurum Ausonia? flagras et subdita tadis

lancer ses torches ardentes sur le Capitole et renverser Jupiter de son temple? J'eusse porté l'incendie sur les sept collines sans y trouver de défenseurs, et fait subir à cette race superbe le sort de Troie et de ses aieux. Mais pourquoi ces regrets? Qui m'empêche en cet instant de fondre sur elle, le fer à la main? Oui, retournons vers ces murs, réparaissons sur les rives de l'Anio, par les chemins qui me sont connus : il ne me faut que suivre la trace de mes campements. Tournez les proues du côté de l'Italie, quittez la route de l'Afrique: je saurai faire revenir Scipion au secours de Rome investie.»

Neptune, qui du sein des mers voit Annibal en proie à ces furieux transports, et dirigeant sa flotte vers le rivage, secoue sa chevelure azurée, bouleverse l'onde dans ses abîmes, et pousse loin des bords les flots amoncelés. Il déchaine des antres d'Éole les vents et les tempêtes, et d'épais nuages obscurcissent le ciel. Alors le dieu fait trembler sous les coups de son trident les profondeurs de son empire; les ondes s'entrechoquent de l'orient à l'occident; il bouleverse l'Océan tout entier; les flots s'élèvent en montagnes écumantes, et le choc des vagues fait trembler tous les rochers.

Le vent du midi, tout chargé de nuages, se lève le premier de la contrée des Nasamons, chasse l'onde de cette plage, et laisse les Syrtès à sec. Boree se précipite à sa rencontre, apportant sur ses sombres ailes une énorme

masse d'eau. Le violent Eurus gronde à son tour, soufflant en sens contraire, et entraîne une partie de la mer. Les pôles ébranlés mugissent; les éclairs brillent à chaque instant, et le ciel en courroux se décharge sur la flotte. Les feux, les nuées, les flots, la furie des vents conspirent sa perte, et la plus sombre nuit s'étend sur la mer. Poussé par le Notus, un tourbillon, accouru de l'ancre d'Éole, mugit contre l'autenne, fait siffler les cordages avec un bruit affreux, et du noir abîme élève une vague immense qu'il brise sur la tête d'Annibal. Saisi d'effroi, le héros s'écrie, en portant ses regards vers le ciel et la mer :

« Que tu fus heureux, ô mon frère! ô Asdrubal! devenu en périssant l'égal des dieux mêmes! Toi, qui as trouvé dans les combats une fin glorieuse; toi, à qui les destins ont permis de saisir encore d'une main mourante la terre d'Ansonie. Et moi, je n'ai pu laisser la vie dans les plaines de Cannes, où Paul-Émile, ou tant de généreux guerriers ont péri. Alors même que j'accourais portant la flamme destinée au Capitole, la foudre de Jupiter n'a pu me précipiter chez les ombres.»

Tandis qu'il exhale ainsi sa douleur, l'onde, agitée par les vents contraires, se précipite à la fois sur les deux flancs du vaisseau, et s'élevant de part et d'autre, le tient comme englouti dans un vaste gouffre. Bientôt, repoussé par les noirs tourbillons de sable du fond de la mer

Carthago, et potius cecidisset nomen Elissæ.
Quid tunc? sat compos, qui non ardentia tela
A Ganis in templa tuli Tarpeia, Jovemque
Petra vi solio? sparsissen incendia montes
Per septem bello vacuos, gentique superbæ
Hæc omni exitium et proavorum fata dedissen.
Cur porro hæc augatur? nunc, nunc invadere ferro
Quis prohibet, iursumque ad monia tendere gressus?
Ibo, et, castrorum relegendis monumenta moram,
Qua via nota mihi est, remeabo Anienis ad undas.
Electe in Italiam proras, avertite classem.
Favo, ut vallata revocetur Scipio Roma.»

Talibus ardentem lucis Neptunus in alto
Prosperxit, vertique rates ad litora vidit,
Quassans cæruleum genitor caput æquora fundo
Erui, et tumidum movet ultra litora pontum.
Exemplo ventos, imbrisque, et rupe procellas
Concertat Æolias, ac nubibus æthera condit.
Unum, penitus telo molitus regna tridentis
Intima, ab oceanu Tethyan impellit et ortu,
Ac totum Oceanum turbat caput. Æquora surgunt
Spumæ, et inhsu scopulus tremis omnis aquarum.

Præter, se adtolleus Nasamonum sedibus, Austri

Nudavit Syrtim correpta nubilus undæ.
Insequitur sublime ferens migrantibus alis
Abruptum Boreas ponti latus: intonat acer
Discordi flatu, et partem rapit æquoris, Eurus.
Hinc rupti reboare poli, atque hinc crebra micare
Fulmina, et in classem ruere implacabile cælum.
Consensere ignes, nimbiisque, et fluctus, et ira
Ventorum, noctemque freto imponere tenebræ.
Ecce, interta Noto, veniensque arupe procella
Antennæ immugit, stridorque immite rudentum
Sibilat, ac similem monti, migrante profundo,
Ductoris frangit super ora trementia fluctum.
Exclamat, volvens oculos cœloque fretoque :

« Felix, o frater! Divisque æquate cadendo,
Asdrubal! egregium fortis cui dextera in armis
Pugnanti peperit letum, et cui fata dedere,
Ansoniam extremo tellurem adprehendere morsu.
At mihi Cannarum campis, ubi Paulus, ubi ille
Egrege oleuberæ animæ, dimittere vitam
Non licuit: vel, quum ferrem in Capitula flammis,
Tarpeio Jovis ad manes descendere telo.»

Talia dum mare, et diversis flatibus acta
In geminum ruit unda fatus, puppique sub altis

bouillonnante, il revient vers le ciel, et, ballotté par le vent, demeure suspendu au sommet d'une vague. Deux navires sont ainsi jetés sur les rocs et sur les écueils par l'Eurus furieux. Triste spectacle! les proues se heurtent avec fracas. La carène, brisée par les pointes aiguës, s'entr'ouvre avec bruit, et jaillit en éclats. Alors mille objets divers viennent frapper la vue : au milieu des armes, des casques, des panaches éclatants, nagent sur les flots le trésor de l'opulente Capoue, la dépouille des Laurentins, qu'Annibal réservait pour son triomphe, les tripédales, les tables des dieux, et ces statues, hélas! vain objet du culte des malheureux Latins.

Vénus, effrayée à la vue de ce bouleversement des ondes, adresse ces paroles au dieu de la mer : « Cesse de t'irriter, ô mon père ! c'est trop de courroux contre de si faibles ennemis. Je t'en conjure, calme la fureur des flots, afin que la cruelle Carthage ne puisse se vanter d'avoir produit un guerrier invincible, et dire que mes chers Troyens ont eu besoin des ondes furieuses, pour voir périr Annibal. » Elle dit : les vagues amoncelées s'abaissent, et portent l'armée carthaginoise devant le camp ennemi.

Annibal, qui avait vieilli sous les armes, et qui savait combien les louanges sont puissantes pour enflammer les cœurs, anime ses soldats du feu de sa parole, et allume dans tous les es-

prits la passion de la gloire. « O toi, qui m'apportas la tête sanglante de Flaminius, je reconnais ton bras ; toi, tu t'élanças le premier au-devant des coups du grand Paul-Émile, pour enfoncer ton épée dans son flanc ; toi, tu enlevas les dépouilles opimes du brave Marcellus, et Gracchus, couché sur la poussière, rougit ton fer de son sang. Belliqueux Appius, voici la main qui te perça d'une lance du haut des murs de la fière Capoue ; c'est elle qui te repoussa en te donnant la mort. Mais je vois ici cet autre foudre de guerre, qui frappa de tant de coups Fulvius, fier d'un grand nom. Viens, approche aux premiers rangs, toi qui renversas le consul Crispinus. Suis-moi à travers les bataillons ennemis, toi dont la bravoure triomphante m'apporta, à la journée de Cannes, je ne l'ai point oublié, la tête de Servilius sur la pointe d'un javalot.

» O le plus intrépide des Carthaginois ! jeune guerrier, je reconnais tes yeux ardents et ton visage aussi redoutable que ton épée même. Ainsi je te vis autrefois, aux bords fameux de la Trebie, lorsque tu serrais ce tribun dans tes bras vigoureux, et que, malgré ses efforts, tu le plongerais dans les eaux. Mais toi, qui trempas le premier ton fer dans le sang du père de Scipion, sur les rives glacées du Tésin, poursuis comme tu as commencé, et n'épargne point le sang de nos fils. Quoi ! soldats, crain-

*Æquoris aggeribus tenuit, ceu turbine mersam.
Mox, nigris alta pulsa exsudantis arenæ
Vorticibus, ratis æthereas remeavit ad auras,
Et fluctus supra, venio librante, pendit.
At geminas Notus in scopulos atque horrida saxa
Dara sorte rapit (miserandum et triste!) liræmas.
Increpuit ietu proræ; tum murice acuto
Dissilens sonuit, rupta compage, carina.
Illic varia ante oculos faciès: natal æquore toto
Arma inter, galeasque virum, cristasque rubentes,
Florentis Capuæ gaze, et sepota triumpho
Laurens præda ducis, tripodés, mensaque Deorum,
Cultaque nequidquam miseris simulacra Latinis.
Quum Venus, emoti facie contrita ponti,
Tælibus adloquitur regem maris: « Hoc satis iræ
Interea, genitor: satis ad majora minarum.
Cetera parce, precor, pelago: ne tollat acerba
Hoc Carthago decus, nullo superabile bello
Progenuisse caput, nostrosque in funera Perii
Æneadas undis totoque eguisse profundo. »
Sic Venus: et tumidi considunt gurgite fluctus:
Obliquæ adversis propellunt agmina castris.
Dux vetus armorum, scilisque adendere corda
Laudibus, ignifero mentes furialiat in iram*

*Hortatu decorisque urebat pectora flammis.
« Tu mihi Flamini portas vorantia caesi
Ora ducis: nescio dextram: tu primus in ictus
Ingentis Pauli ruis, ac defigis in ossa
Mucronem; tibi pugnaeis gestantur opima
Marcelli: Gracchusque cædens tibi proluit ense.
Ecce manus, que te pulsantem, belliger Appi,
Mœnia sublimis Capuæ de culmine muri
Excelso fusa moribundum propulit hasta.
Ecce aliud fulmen dextræ, quo nobile nomen
Fulvius excepit non unum pectore vulnus.
Huc prima te siste acie, cui consul in armis
Crispinus cecidit: me tu comitare per hostes,
Qui nobis (memini) ad Cannas lætissimus iræ
Servili fers ora ducis sublimis veruto.
« Cerno flagrantés oculos, vultumque tímendum
Non ipso minus ense tuum, fortissime Pœnnum,
O juvenis: qualem vidi, quam flumine saxo
Insignis Trebie complexum ingentibus ulnis
Meristi fundo lactantem vana trilunum.
At tu, qui gelidas Ticini primus ad undas
Scipiadæ patris tinxisti sanguine ferrum,
Incepta exsequere, et nati mihi reddere errorem.
Horrescuntque ipsos, veniant ad prælia Divos,*

drais-je à présent les dieux mêmes, fussent-ils au milieu de la mêlée, lorsque je vois encore ces masses formidables qui, sous mes yeux, voltigeaient sur les Alpes, et foulaient aux pieds leurs cimes voisines du ciel? lorsque je revois ces guerriers dont les mains et le fer ont répandu l'incendie et le carnage dans les champs d'Argyripe? Toi qui as lancé le premier trait contre les murs de Rome, et dont la gloire le cède à peine à la mienne, serais-tu ici moins courageux? Ai-je besoin de t'animer, toi qui, lorsque je bravais l'orage, le tonnerre, et toute la fureur de Jupiter, m'excitais à tenir devance contre une vaine tempête, et voulais devancer ton général dans l'attaque du Capitole?

Dois-je aussi échauffer votre courage, vous à qui je dois l'éclatante ruine de Sagonte, vous pour qui les premiers jours de cette guerre ont été si glorieux? Soutenez, je vous en conjure, soutenez d'une manière digne de vous et de moi la gloire de vos armes. Favorisé des dieux et vieilli dans la victoire, je vais revoir, après trois lustres, la patrie chancelante et mes pénales que j'ai quittés depuis si longtemps. Je reverrai mon fils et ma fidèle épouse, et je le devrai à votre valeur. Il ne nous reste plus une seconde Libye, si nous sommes vaincus : c'est aussi le dernier combat pour les Romains. L'empire du monde, disputé entre nous, connaîtra aujourd'hui son maître. » Ainsi parlait Annibal. Les Romains, au contraire, ne pouvaient souffrir les lenteurs d'un discours. Sci-

pien ouvrait-il la bouche pour leur adresser la parole, les soldats demandaient le signal du combat.

Cependant Jupiter aperçut Junon observant les deux armées du haut des airs. Il remarqua sa tristesse et ses sombres regards, et lui dit avec douceur : Apprends-moi, chère épouse, quel souci te dévore. Sont-ce les revers d'Annibal? Crains-tu pour ta chère Carthage? Mais songe aux fureurs de cette race sidonienne. Quand donc, ô ma sœur! ce peuple rebelle, violant les traités, cessera-t-il de s'opposer aux descendants des Troyens et aux destins qui leur promettent l'empire? Non, Carthage n'a pas enduré plus de maux, supporté plus de fatigues, que tu n'as éprouvé d'inquiétudes pour la race de Cadmus. Tu as bouleversé la terre et les mers; tu as livré le Latium à ce guerrier cruel; les murs de Rome ont tremblé, et pendant seize ans, Annibal a été le premier des humains. Il est temps de rendre le repos à cette nation : il te ferme le temple de la guerre.

Junon lui répondit humblement : « Ce n'est point pour changer l'ordre du destin, que je suis descendue sur ce nuage suspendu dans les airs. Je ne veux ni rappeler les bataillons qui fuient, ni prolonger la guerre : puisque je n'ai plus sur vous qu'un faible empire, et que votre premier amour s'est déjà éteint; je ne demande que ce que vous pouvez m'accorder, mais rien qui soit contre la volonté des trois Sœurs.

Quam stetit turmæ, vidi certantia celo
 Quas juga edeantes summas voltare per Alpes?
 Quam videam, quorum ferro manibusque capaces
 Arsere Argyripæ campî, num signior ibis
 Nunc mihi, qui primus torques in mœnia telum
 Dardana, nec nostræ facilis concedere laudi?
 « Te vero, te, te existimalem, qui fulmina contra,
 Et nimbos, tonitrusque, ac summi numinis iras
 Quam starem, perferre ferox hæc vana jubelas
 Nubila, et ante ducem Capitolia celsa petebas?
 Quid vos, quis claro deletum est Marte Saguntum,
 Exhorter, quos nobilitant primordia belli?
 Ut meque et vobis dignum, defendite, quasso,
 Præteritas dextræ laudes. Divum ipse favore,
 Vivendoque senex patriam post trina labantem
 Lustra, et non visos tam longa ætate penates,
 Ac natum, et lidæ jam pridem conjugis ora,
 Confisus vobis, repeto : non altera restat
 Jam Libyæ; nec Dardaniis pugna altera restat.
 Certatus nobis hodie dominum adcepit orbis. »
 Annibal hæc : sed non patiens remorantia verbi
 Ausonius miles, quoties dux cœperat ora

Solvete ad adfatus, signum pugnamque petebant.

Hæc procul æria speculantem nube sororem
 Ut vidit Divum genitor, mestosque sub æri
 Obtutu vultus, sic ore effatus amica est :
 « Qui te mentis edunt morsus, da noscere, conjux.
 Num Pœni casus ducis, et Carthaginis angit
 Cura tuæ? sed enim reputa tecum ipsa furores
 Sidonios : gentem contra et fatalia regna
 Teucrorum quis erit, quasso, germana, rebelli.
 Præcis fœderibus populo modus? Ipsa malorum
 Non plus Carthago tulit, exhaustique laboris,
 Quam pro Cadmea tu exercita gente tulisti.
 Turbasti maria ac terras, juvenemque ferocem
 Inmisti Latio; tremuerunt mœnia Romæ,
 Perque his octonos primus fuit Annibal annos
 Humani generis : tempus componere gentem;
 Ad finem ventum, et claudenda est janua belli. »

Tum supplex Juno : « Neque ego, mutare laborans
 Quis est fixa dies, pendenti nube resedi :
 Nec revocare acies, bellumve extendere quero.
 Quæ donare potes, quoniam mihi gratia languet,
 Et cecidit jam primus amor, nil fila Sororum

Qu'Annibal s'abandonne à la fuite, et que les restes de Troie commandent à Carthage. Mais, je vous en conjure, au nom du mutuel amour que consacrent les titres de sœur et d'épouse, souffrez que ce héros échappe à tous les dangers, et laissez-lui la vie; qu'il ne tombe pas dans les fers de Rome. Que les murs ébranlés de la ville qui m'est chère restent encore debout; qu'ils soient conservés pour l'honneur qu'on m'y rend, malgré les revers du peuple sidonien.»

Elle dit; Jupiter lui répond en peu de mots: « Je laisserai, selon tes desirs, subsister encore les murs de la fière Carthage. Ils resteront debout, grâce à tes larmes et à tes prières; mais apprends quel doit être le terme de cette faveur: bientôt vont s'accomplir les destinées de cette ville, et un nouveau Scipion renversera de fond en comble ces remparts que nous voulons sauver. Je consens qu'Annibal, échappé au combat, comme tu le souhaites, jouisse de la lumière des cieux; mais je prévois qu'il voudra confondre de nouveau le ciel et la mer, et couvrir la terre de nouvelles armées. Je connais ce cœur toujours prêt à enfanter la guerre; voici donc le prix que nous mettons à nos bienfaits: jamais il ne retournera dans le royaume de Saturne; jamais il ne rentrera dans l'Ausonie. Maintenant, arrache-le à la mort qui le menace, de peur que, s'il s'engage dans la mêlée, au milieu de ces plaines, tu ne puisses plus le soustraire au bras du héros, fils de Romulus. »

Tandis que Jupiter fixe la destinée de Carthage et de son général, les deux armées marchent au combat, pleines d'ardeur, et frappent le ciel de leurs cris. Jamais, depuis cette époque, la terre ne vit combattre deux peuples plus puissants, ne vit de plus grands capitaines aux prises, à la tête des forces de leur patrie. Le prix immense de la bataille était tout ce que couvre le ciel. Revêtu d'une pourpre éclatante, le chef tyrien s'avancait dans les rangs. Une aigrette flottante s'agitait sur son casque, dont elle augmentait la hauteur. La terreur effroyable de son grand nom le précède, et l'épée redoutée du Latium brille en ses mains. D'un autre côté, on reconnaît Scipion aux brillants reflets de l'écarlate. Il porte le boncheur terrible sur lequel sont représentés les combats fameux de son père et de son oncle. Le casque élevé qui couvre son front lance au loin la flamme. Malgré tant d'armes et tant de soldats, c'est dans les chefs seuls que réside tout l'espoir du triomphe. Bien plus, suivant que l'amour ou la crainte anime les cœurs, on reconnaît que, si la Libye eût donné naissance à Scipion, le sceptre passerait aux mains des Carthaginois; et que, si Annibal était né Romain, l'Italie serait, sans nul doute, maîtresse de toute la terre.

Déjà le ciel est ému du sifflement des rapides javelots, et une horrible nuée obscurcit les airs. L'épée brille, les armées se rappro-

Adversus posco : vertat terga Annibal hosti,
Ut placet, et cineres Troje Carthagine regnent.
Illud te gemini per mutua pignora amoris
Et soror et conjux oro, tranare pericla
Magnanimum patiare ducein, vitamque remittas,
Neve sinas captum Ausonias perferre catenas.
Stent etiam confusa malis mea membra, fracto
Nominè Sidonio, et nostro serventur honori. »

Sic Juno, et contra breviter sic Jupiter orsus :
« Do spatium muris, ut vis, Carthaginiæ altae.
Stent lacrymis precibusque tuis; sed percipe, conjux,
Quatenus indulsisse vacet: non longa supersunt
Fata urbi, venietque pari sub nomine ductor,
Qui nunc servatas evertat fluiditus arces.
Æthereas quoque, uti possis, trahat Annibal auras,
Ereptus pugnae: misere hic sidera ponto,
Et terras implere volet redeuntibus armis.
Kori feta viri bello præcordia; sed lex
Muneris hæc esto nostri: Saturnia regna
Ne posthac videat, repetat neve amplius unquam
Ausoniam; nunc instanti raptum avehe leto;
Ne, si miscbit latis fera prælia campis,
Remulei nequeas juvenis subducere dextra. »

Dum statuit fato omnipotens urbiq; ducique,
Invadunt acies pugnam, et clamore læssunt
Sidera: non alio graviore tempore vidit
Aut populos tellus, aut, qui patria arma moverent,
Majores certare duces; discriminis alta
In medio merces, quidquid tegit undique cælum.
Ibat Agoneus præfulgens ductor in ostro,
Excelsumque caput penna nutante levabat
Crista rutilens: sævus magno de nomine terror
Præcedit, Latioque micat bene cogitus ensis.
At contra ardenti radiabat Scipio cocco,
Terribilem ostentans elypeum, quo patris et una
Cælarat patrum spirantes prælia dira
Effigies: flammam ingentem frons alta vomebat.
Sub tanta cunctis vi telorumque virorumque,
In duobus stabat spes et victoria solis.
Quin etiam, favor ut subigit plerosque metusve,
Scipio si Libycis esset generatus in oris,
Sceptra ad Agoneos credunt ventura nepotes.
Annibal Ausonia genitus si sede fuisset,
Haud dubitant terras Italia in ditioe futuras.
Contremuere auræ, rapido vibrantibus hastis
Turbine, et horribilem traxere per æthera nubem.

chent, les guerriers se trouvent face à face, l'œil plein de colère et de feu. Les ténéraires, qui s'offrent imprudemment aux premiers coups, sont renversés, et cette contrée hae des dieux est abreuvée du sang de ses enfants. Masinissa, emporté par son bouillant courage, fier de sa haute stature, s'élance avec toute la fougue de la jeunesse contre les premiers bataillons macédoniens, et fait voler ses javelots sur tout le champ de bataille. Tel l'habitant de Thulé, aux membres colorés d'azur, attaque les rangs serrés de l'ennemi, et l'entoure de ses chars armés de fanx. La phalange grecque avait resserré ses bataillons, selon la coutume de sa patrie, immobile comme un mur impénétrable partout hérissé de lances.

Philippe, oubliant les traités, avait envoyé ces troupes à la ville d'Agénor, et ramenait les esprits abattus. Mais les rangs des soldats couverts de blessures s'éclaircissent à mesure qu'ils tombent, et offrent aux Romains de larges ouvertures. Une troupe nombreuse s'y jette semblable à une masse qui s'écroule, et châtie ces Grecs parjures. Rullus tue Archémorus : Norbanus perce Teucer. Ces deux Romains, déjà sur le déclin de l'âge, étaient venus des murs de Mantoue, qui leur avait donné le jour. Le bras du courageux Calène renverse Samius. Selius tue Clytius de Pella, Clytius, tout orgueilleux du nom de sa patrie : mais la

gloire de Pella ne put défendre le malheureux des traits du Romain.

Lélius, avec plus de fureur encore, portait le ravage dans les bataillons bruttiens. « Quelle haine, leur disait-il d'un ton menaçant, vous inspire donc l'OEnotrie, pour la fuir en bravant les mers et la tempête sur une flotte carthaginoise? N'est-ce pas assez d'avoir abandonné votre patrie? Osez-vous arroser une terre étrangère du sang des Latins? »

En disant ces mots, il prévient de son javelot Silarus prêt à l'attaquer. Le trait vole, s'enfonce sous sa gorge, et lui arrache la parole et la vie. Caudinus est renversé par Virgile; Sarris, par le redoutable Amanus. La vue de visages italiens, la ressemblance de tactique et de langage irritent la colère des Romains; les Bruttiens prennent la fuite. Annibal, qui voit leur honte, s'écrie : « Arrêtez, ne trahissez pas notre nation; » et sa main les ramène à la charge. Tel on voit, dans les montagnes brûlantes des Garamants, un serpent, levant son cou gonflé des poisons qu'il a puisés dans ces sables arides, répandre au loin dans l'air son souffle empesté.

En cet instant, Annibal vole au-devant d'Hérius qui allait le percer de sa lance, et le frappe le premier. Descendant des illustres Marrucius, ce Romain avait un grand nom à Tèate. La gloire de se mesurer avec un si noble

Inde ensis, propiorque acres, et communis ora
Admota, ac dira flagrantia lumina flamma.
Sternitur in medium contemtrix turba pericli,
Quæ primis se præcipitem tulit obvia telis,
Gentilemque bibit telus invisa cruorem.
Fervidus ingenui Masinissa, et fervidus ævi,
In primas Mæcetum turmas inhumana membra
Infert, et jaculo circumvolat alite campum.
Cæculus haud aliter, quam dimicat, incola Thules
Agmina falcifero circumvenit arta covino.
Græia phalanx patrio deusart more catervas,
Intentisque adstat nulli penetrabilis hastis.
Immemor has pacti post fœdus in arina Philippus
Miserat, et quassam refovebat Agenoris arben.
Rarescit multo laxatus vulnere miles,
Atque aperit patulas prostrato corpore late
Inter tela vias; irumpit mole ruinae
Ausonius globus, et perjuria Græia resignat.
Archemorani Rullus, Teucrum Norbanus, et ambo
Mantua labenti genitrix dimiserat æro.
Obtruncat Samium bellacis dextra Galeni.
At Clytium Selius, Pellæum et vana tumentem
Ad nomen patriæ Clytium; sed gloria Pella
Haud valuit misero defendere Daunia tela.

Sævior his Latios vastabat Bruttia signa
Læbis increpitans : « Adone OEnotria tellus
Detestanda luit, quam per maria aspera, perque
Insanos Tyrio fugerctis renige fluctus?
Sed fugisse satis fuerit. Latine cruore
Insuper externas petitis perfundere terras? »
Hæc dicens Silarum, meditantem in prælia, telo
Prævenit : hasta volans inno sub gutture sedit,
Et vitæ vocisque vias simul incita elansit.
Virgilio Caudinus, acerbo Sarris Amano
Sternitur : accendunt iras vultusque virorum.
Armorumque habitus noti, et vox consona lingue.
Quos ubi nudantes conspexit Amilcare erectus
Terga fuga, « State, ac nostram ne prodite gentem, »
Vociferans subit, et convertit prælia dextra
Qualis in æstiferis Garamantum fets veneno
Ad tollit campis ferventi pastus arena
Colla Paratoniæ serpens, lateque per auras
Undantem torquet profundens nubila tabem.
Continuo infesta portantem cuspide vulnus
Impedit antevolans Hærius; cui nobile nomen
Marrucina domus, clarumque Tæate feret at
Atque illi magnum nitenti, et laudibus hostis
Adrecto, capuli ad finem manus illa fedit

cineux lui fait faire le plus grand effort ; mais Annibal lui plonge son épée dans le sein jusqu'à la poignée. Son œil mourant cherche encore son frère Pléminius ; celui-ci s'offre aussitôt à lui, et, furieux de cette mort cruelle, s'avance en brandissant un javelot d'un air menaçant ; il redemande son frère à grands cris.

Annibal lui répond : « Te rendre ton frère, j'y consens, à condition qu'Asdrubal soit aussi rappelé des sombres demeures. Moi, je renoncerais à la haine que je porte au nom romain ? mon cœur pourrait déposer sa colère, et j'épargnerais un homme qui doit le jour à l'Italie ? Oh ! alors, que mon frère irrité repousse mes mânes de la demeure éternelle, qu'il me ferme à jamais l'entrée de l'Averne ! » Il dit, et frappant Pléminius de tout l'effort de son pesant bouclier, à l'endroit où la terre glissante, arrosée du sang de son frère, refusait de le soutenir, il le renverse, et le perce de son épée. Pléminius mourant ouvre les bras et embrasse le corps inanimé de son frère ; la mort, qui les réunit, lui paraît moins douloureuse. Alors Annibal, combattant toujours, fond au milieu de la mêlée, et met l'ennemi en fuite partout où il porte ses pas. Ainsi, lorsque le père des dieux épouvante l'univers de ses foudres et de son tonnerre, la demeure céleste est ébranlée, et le genre humain tremble, saisi d'effroi ; d'horribles lueurs brillent sur le monde, et l'homme croit voir Jupiter prêt à le frapper de son bras vengeur.

D'un autre côté, on eût dit que la lutte n'était engagée que dans l'endroit où l'impitoyable Scipion renversait tout devant lui. Là, le carnage est affreux, et la mort se présente sous mille aspects. L'un est percé d'une épée qui traverse sa poitrine ; l'autre expire horriblement mutilé sous la pierre qui l'écrase. Ceux-ci, emportés par la frayeur, mordent honteusement la poussière. Ceux-là périssent en recevant dans la poitrine d'honorables blessures. Scipion presse l'ennemi au plus fort du carnage. Tel, debout sur son char, Mars, plein de joie, pousse ses chevaux sur les bords de l'Hébre glacé, et fait fondre les neiges par la chaleur du sang répandu. L'essieu du char crie et brise sous son poids la glace épaissie par le souffle des aigleons.

Le général romain se porte sur tous les points avec une infatigable ardeur ; il renverse les plus illustres guerriers, et son bras moissonne au loin cette jeunesse fameuse dans l'univers par tant de victoires. Ceux qui ont rasé les murs, ô Sagonte ! et ont commencé cette guerre impie par d'affreux ravages ; ceux qui ont souillé les ondes sacrées du Trasymène ou du Pô en y mêlant des flots de sang ; ceux qui ont témérairement aspiré à piller le temple et le trône de Jupiter Capitolin, sont tous égorgés à la fois. On voit expirer ceux qui se vantaient d'avoir foulé le mystérieux sentier des Immortels, et de s'être ouverts les Alpes, inaccessibles aux humains. A cette vue, la terreur se ré-

Quærelatque miser morientû lumine fratrem,
Quum juvenis subit, et, leto stimulatus acerbo,
Pleminius saxum mucronem ante ora coruscât,
Ac fratrem magno nûntians clamore reposcit.

Hinc proles Barcæ : « Germanum reddere vero
Si placet, haud renuo ; mæuant modo fœdera nostra
Asdrubalem revocare umbris : egone aspera ponam
Unquam in Romanos odia ? aut mansescere corda
Nostra sinam ? parcamque viro, quem terra creavit
Hala ? tum manes inimicos adeo repellat
Eterna, socioque abigat me frater Averno. »
Sic ait, et elypei propulsum pondere toto,
Lubrica qua tellus lapsantus sanguine fratris
Fallebat nisus, prosternit, et occupat ense.
Extendit labens palmas, Heriinaque jacentem
Amplexus, juncta lenivit in rite dolorem.
Tum Libys invadit mixtæ certamina turbæ,
Convertitque ruens per longum hostilia terga :
Ut quum fulminibus permixta tonitrua mundum
Terrificant, sunimique labat domus alta parentis,
Omne hominum in terris trepidat genus ; ipsaque ob ora
Lux atrox micat, et præsens adstare viritum

Creditur intento percussus Jupiter igne.

Parte alia, ceu sola forent discrimina campo,
Qua miscelat agens trauceutus Scipio Martem,
Aspera pugna novas varia sub imagine leti
Dat formas. Illic ense jacet prostratus adacto ;
Ille saxo perfecta genuit lacrymabilis ossa ;
Ast hos (turpe) pavor fusos projecit in ora ;
Horum adversa dedit Gradivo pectora virtus.
Ipse super strages ductor Rhœtæius instat ;
Qualis apud gelidum currus quatit altior Hebrum,
Et Geticas solvit ferventi sanguine Mavors
Læctus cæde nives, glaciemque Aquilonibus actam
Perrumpit stridens sub pondere belliger axis.

Jamque ardore truci lustrans fortissima quæque
Nomina obit ferro . claris spectata per orbem
Stragibus obcumbit late inter tela juventus.
Qui muros rapuere tuos, miserisque nefandi
Principium belli fecere, Sagunte, ruinas ;
Qui sacros, Trasymene, lacus, Phœthontia quique
Polluerant tabo stagna ; ac fiducia tanta
Quos tulit, ut Superum regi soliumque domosque
Irent direptum, mactantur comminus uno

pand dans toute l'armée, qui se précipite partout où la crainte l'emporte. Ainsi, lorsque l'incendie se propage parmi les édifices d'une cité, et que la violence du vent accroît encore sa furie, des tourbillons de flammes s'élèvent jusqu'au comble des maisons. Soudain, le peuple éponvanté accourt, et se jette de tous côtés en désordre, comme dans une ville prise d'assaut.

Scipion, las de poursuivre des bataillons épars pour les forcer à combattre, ou de s'arrêter à des victimes peu dignes de sa valeur, cherche le seul auteur de la guerre et de tant de maux, et veut tourner contre lui tous ses efforts. Tant qu'Annibal restera, Carthage fut-elle la proie des flammes, ses soldats eussent-ils juché la plaine, Rome n'aura rien fait encore : mais qu'Annibal périsse, et ni les armes ni les soldats ne pourront sauver Carthage. C'est donc lui que cherche Scipion, qui porte ses regards dans toute la plaine; c'est à lui seul qu'il s'attache. Il voudrait en venir à un combat corps à corps, se mesurer avec ce héros en présence de toute l'armée romaine. Du haut de son coursier il appelle à grands cris son rival, le provoquant par d'amers reproches à de nouveaux combats.

Junon, qui l'entendit, fut saisie d'effroi; et de peur que l'intrépide Annibal n'accepte le défi (5), elle donne à un fantôme les traits de

Scipion, orne sa tête d'un casque étincelant, lui donne son bouclier, son panache; et couvre ses épaules de son brillant *sagum* : elle veut que cette vaine ombre ait le geste, la démarche de ce guerrier volant au combat, et son audacieuse ardeur. Junon crée aussi, pour cette ombre d'un guerrier, la forme trompeuse d'un cheval qu'elle doit mener par de nombreux détours à un simulacre de combat. Ainsi vient voltiger devant Annibal ce faux Scipion, formé par la déesse. Des javelots brillent dans ses mains. Annibal voit avec joie devant lui le général romain, qu'il peut enfin combattre de près. Plein de hautes espérances, il s'élance sur son coursier agile, et pousse contre son ennemi son rapide javelot. Le fantôme fuit dans la plaine avec toute la vitesse de l'oiseau, et traverse le champ de bataille. Annibal, au comble de ses vœux, ne doutant plus de sa victoire, pique son coursier, dont il ensanglante les flancs, et lui abandonne les rênes, qui flottent sur son cou. « Où suis-tu, Scipion! s'écrie-t-il, oublies-tu que ces terres obéissent à Carthage? Non, il n'est point d'asile pour toi dans la Libye. » Il dit, et l'épée nue, il poursuit le fantôme, qui l'abuse et l'entraîne à travers les campagnes, bien loin du champ de bataille: puis l'image trompeuse disparaît aussitôt dans les airs.

« Quel est, s'écrie le bouillant guerrier, le

Exitio; redduntque animas, temerata ferabant
Qui secreta Deum, et primo reserasse negatas
Gressibus humanis Alpes: formidinis hujus
Plena acies prope retro examinata ruelat.
Haud secus, ac tectis urbis Vulcania pestis
Quum sese infundit, rapidisque incendia flatus
Ventilat, et volueres spargit per culmina flammis:
Adtonitum erumpit subita formidine vulgus,
Lateque ut capta passim trepidatur in urbe.

Verum ubi cunctari tadet dispersa virorum
Prælia sectantem, et leviori Marte teneri,
Omnes in caussam belli auctoremque malorum
Vertere jam vires tandem placet. Annibal unus
Dum restet, non, si maris Carthaginis ignis
Bubdatur, cæsiq; cadant exercitus omnis,
Profectum Latio: contra, si concedat unus,
Nequidquam fore Agenoreis cuncta arma virosque.
Illum igitur lustrans circumfert lumina campo,
Rimaturque ducem: juvat in certamina summa
Ferre gradum, cuperetque viro concurrere, tota
Spectante Ausonia; celsus clamore feroci
Provocat incerpitans hostem, et nova prælia poscit.

Quas postquam audivit voces conferrita Juno,
Ne Libyci ducis impavidus ferrentur ad aures

Effligiem informât Latium, propereque cursus
Adtollit cristis: addit elipeunq; jubaque
troumque ducis, atque humeris imponit honorem
Fulgentis saguli: dat gressum habitusque cientes
Prælia, et audaces adicit sine corpore motus.

Tum par effigies fallacis imagine vana
Cornipedis moderanda cito per devia passu
Belligeræ datur ad speciem certaminis umbra.
Sic Pœni ducis ante oculos exultat, et ultro
Scipio Junoni simulatus tela coruscât.
At, viso lætus rectore ante ora Latino,
Et tandem propius sperans ingentia, Pœnus
Quadrupedi citus imponit velocia membra,
Et jacit adversam properati turbinis hastam.

Dat terga, et, campo fugiens, volat ales imago,
Tramittitque acies: tum vero, ut victor, et alti
Jam compos voti, ferrata calce eruant
Cornipedem, et lægas Pœnus quatit asper habenas
« Quo fugis, oblitus nostros te cedere regni?
Nulla tibi Libyca latebra est, o Scipio! terra.
» Hæc ait, et stricto sequitur mucrone volantem
Donec longinquo frustratum duxit in arva
Diversa spatio prociat a certamine pugnae.
Tum lallax subito simulacrum in nubila cesset

dieu caché qui lutte ainsi avec moi? Pourquoi se dérober-t-il à mes coups sous cette forme mensongère? Les dieux eux-mêmes sont-ils donc jaloux de ma gloire? Non, qui que tu sois, divinité si favorable aux Romains, tes artifices ne sauraient m'arracher mon véritable adversaire. » Alors, plein de fureur, il détourne son rapide coursier et le ramène vers le champ de bataille. Mais l'animal, saisi d'un mal inconnu, tremble et s'abat de tout son poids; le souffle de la vie s'échappe de sa poitrine haletante. Ainsi le veut la sollicitude de Junon. « Dieux! s'écrie le héros, oui, c'est encore ici votre main qui me frappe; je reconnais vos coups. Que n'ai-je été plutôt englouti dans les ondes, précipité au fond des mers, et aimé sous les rochers? Voilà donc la mort qui m'était réservée? Ceux qui ont suivi mes enseignes, et à qui j'ai donné le signal du combat, tombent sous le glaive; et moi, séparé d'eux, j'entends leurs gémissements et leurs cris qui m'appellent. Le Tartare aura-t-il assez de supplices pour l'auteur de tant de maux? » En disant ces mots, il avait les regards attachés sur son épée, et brûlait de se donner la mort.

Junon, prenant pitié de son désespoir, sort tout-à-coup d'une épaisse forêt, sous la figure d'un berger, et lui adresse la parole au moment où il méditait cette mort sans gloire. « Quel est donc, guerrier, le motif qui t'amène près de nos bois? Vas-tu au champ de bataille où

l'Annibal de l'Ausonie (4) défait les restes de Carthage? Si tu veux y arriver sans retard, et t'épargner de longs détours, je vais te conduire au milieu des combattants, par ce sentier voisin. » Annibal accepte avec joie l'offre du berger, et lui fait les plus magnifiques promesses: le sénat de Carthage récompensera son zèle avec munificence, et lui-même saura le reconnaître avec usure. Le héros s'élance et franchit l'espace à pas précipités; mais Junon l'entraîne loin du but, et, l'égarant par mille détours, veut, sans être connue, lui conserver, malgré lui, une vie qui lui est à charge.

Cependant les troupes carthaginoises, abandonnées et tremblantes, cherchent en vain Annibal (5), et ce bras accoutumé à frapper de si terribles coups. Les uns pensent qu'il est tombé sous le fer; d'autres, qu'il a désespéré de la bataille, et cédé la victoire aux dieux qui le trahissent. Scipion redouble ses efforts et disperse l'ennemi qui fuit au loin dans la plaine. Déjà Carthage tremble derrière ses remparts; la défaite de cette armée répand une vague terreur dans toute l'Afrique; les bataillons en désordre fuient rapidement jusqu'aux rivages les plus éloignés. Ceux-ci gagnent précipitamment les bords de Tartesse; ceux-là se retirent dans la Cyrénaïque; d'autres, jusqu'en Égypte même. Ainsi, lorsque, cédant enfin à la force cachée dans ses entrailles, le Vésuve vomit jusqu'aux astres les feux qu'il a nourris pen-

Fulvianus ductor, « Quisnam se tumine caeco
Composuit nobis, inquit, Deus? aut latet idem
Cur monstro? tantumne obstat mea gloria Divis?
Sed non avelles unquam, quicumque secundus
Cohibulum stas Ausoniae, non artibus hostem
Eripies verum nobis. » Frena inde citati
Convertit furibundus equi, campumque petebat,
Quum subitae oculoto pestis contapsa tremore
Cornipedis moles ruit, atque efflavit anhele
Pectore, Junonis curis, in nubila vitam.
Tum vero impatiens, « Vestra est haec altera, vestra
Frans, inquit, Superi: non fallitis: aequore mersum
Texissent scopuli, pelagusque hausisset et undae.
Anne huic servabar leto? Mea signa seruti,
Quis pugnae auspicium dedimus, caduntur; et absens
Adeipio gemitus vocesque et verba vocantur
Annibalem; quis nostra satis delecta piabit
Tartareus torrens? » Simul haec fundebat, et una
Spectabat dextram, ac leti fervebat amore.

Tum Juno, miserata virum, pastoris in ora
Vertitur, ac silvis subito procedit opacis,
Atque his adloquitur versantem ingloria fata
• Qua nam te silvis adcedere caussa subegit

Armatum nostris? num dura ad praelia tendis,
Magnus ubi Ausoniae reliquos domat Annibal armis?
Si velox gaudes ire, et compedia grata
Sunt tibi, vicino in medios te tramite ducam. »
Adnuit, atque onerat promissis pectora largis
Pastoris, Pastresque docet Carthaginis altae
Magna pensuros, nec se leviora daturum.
Praecipitem et vasto superantem proxima saltu
Circumagit Juno, et, fallens regione viarum,
Non gratam invito servat celata salutem.

Interea Cadmea manus, deserta pavensque,
Non ullum Annibalem, nusquam certamina cernit
Sævi nota ducis: pars ferro obcumbere credunt,
Pars damnasse aeternum, et Superis cessisse sinistris.
Ingruit Ausonius, versosque agit aequore toto
Rector, jamque ipsæ trepidant Carthaginis arces.
Impletur terrore vago euncta Africa pulsis
Agrimilibus, voluerique fuga sine more ruentes
Pendunt adtonitos extrema ad litora cursus,
Ac Tartessiacas profugi sparguntur in oras:
Pars Batti (6) petiere domos, pars flumina Lagi (7).
Sic ubi, vi eæca tandem devictus, ad astra
Evomuit pastos per secula Vesuvius ignes,

dant des siècles, et répand l'incendie sur la terre et sur les mers, les Sères qui habitent aux portes de l'Aurore voient, ô prodige! les cendres de ce volcan d'Italie blanchir leurs bords chargés de flocons de soie (8).

Annibal était épuisé de fatigue; Junon l'arrête enfin sur une éminence voisine, d'où se déroule à ses regards l'affreux spectacle du carnage. Tels il avait vu les champs de Cannes, les marais de la Trébie, le lac de Trasymène et le fleuve de Phaéton, regorger du sang des Romains : telle, hélas! se présente l'horrible plaine jonchée de ses soldats. Alors Junon, troublée par la douleur, remonte dans les cieux. Déjà l'ennemi approchait et gravissait la colline : « Que le ciel ébranlé, se dit le héros, s'éroule sur ma tête; que la terre s'entr'ouvre sous mes pas; non, Jupiter, jamais tu n'effaceras la journée de Cannes de la mémoire des hommes. Tu abandonnerais l'empire du monde, avant que le nom ou les hauts faits d'Annibal fussent oubliés des nations. Et toi, Rome, ne crois pas désormais n'avoir plus rien à redouter de mon bras; si je sursais à ma patrie, c'est dans l'espoir de reprendre les armes. Sois donc aujourd'hui victorieuse; accable tes ennemis; mes vœux sont remplis au-delà de mes espérances, si l'attente de mon retour fait trembler sans cesse les femmes et les cités de l'Italie, incapables de goûter la paix. » A ces mots il s'échappe au milieu d'un groupe qui fuyait, et

trouve, sur les montagnes opposées, une sûre retraite (9).

Ainsi se termine cette guerre. Les citadelles de Carthage s'ouvrent aussitôt d'elles-mêmes au général romain. Scipion enlève à cette cité le droit d'être injuste impunément, lui ravit ses armes, ses loix gravées sur l'airain, et ses richesses, aliment de son orgueil. Toute sa puissance tombe à la fois, et ses éléphants déposent leurs tours. On porte sur ses grands navires des torches enflammées. Bientôt, ô douloureux spectacle pour les Carthaginois! la mer est tout en feu, et les affreuses lueurs de l'incendie épouvantent Nérée. Scipion, en possession d'une immortelle renommée, et le premier des Romains honoré du nom de la terre conquise, traverse de nouveau les mers pour revoir cette Rome qui n'a plus de rivale, et rentre dans sa patrie avec la pompe éclatante du triomphe. Syphax (10) précédait son char, porté sur un siège élevé, les yeux baissés vers la terre et le cou chargé de chaînes d'or. On voyait à la suite du roi captif, Hannon, vaincu en Espagne, l'élite de la jeunesse phénicienne, et les plus illustres des Macédoniens; puis des Maures au visage brûlé, des Nomades, des Garamantes connus du dieu Hammon, dont ils pourcourent les sables; et les peuplades des Syrtes, où règnent les tempêtes. Venaient ensuite les images de Carthage vaincue élevant ses bras vers le ciel, celles de l'ibérie, déposant sa

Et pelago et terris fusa est Vulcania pestis,
Videre Eoi (monstrum admirabile!) Seres
Lanigeros cinere Ausonio canescere lucos.
At fessum tumulo tandem regina propinquo
Sistit Juno ducem, facies unde omnis, et atra
Adparent admota oculis vestigia pugnae
Qualem Gargani campum, Treliaque paludem,
Et Tyrihena vada, et Phaethontis viderat annem
Strage virum undantem; talis (miserabile visu!)
Prostratis facies aperitur dira maniplis.
Tum superas Juno sedes turbata revisit.
Janque propinquabant hostes, tumuloque subabant,
Quum secum Pœnus : « Cœlum licet omne soluta
In caput hoc compage ruat, terraque dehiscant,
Non illo Cannas abolēbis, Jupiter, ævo;
Decedesque prius regnis, quam nomina gentes
Aut facta Annibalis sileant : nec deinde relinquo
Securam te, Roma, mei; patriæque superstes
Ad spes armorum vivam tibi; nam modo pugna
Præcellis, resident hostes : mihi satque superque,
Et me Dardaniæ matres atque Itala tellus,
Dum vivam, exspectent, nec pacem pectore aorunt.
Sic rapitur, paucis fugientium mixtus, et alto

Iude petit retro montes intasque latebras.
Hic finis bello : reserantur protinus arcēs
Ausonio jam sponte ducei. Jura improba adeunt,
Armaque, et incisæ leges, opibusque superbis
Vis fracta, et posuit gestatas bellua turres.
Excelsæ tum sæva ratēs spectacula Pœnis
Flammiferam adepere facem, subitaque procella
Arserunt maria, atque expavit lumina Nereus.
Mansuri compos decoris per secula rector,
Devieta referens primus cognomina terre,
Securus sceptri, repetit per cœnula Romam,
Et patria invenitur sublimi tecta triumpho.
Ante Syphax, feretro residens, captiva premebat
Lumina, et auratæ servabant colla catonæ.
Hic Hannon, clarique genus Phœnissa juvena,
Et Maecetum prium, atque incocti corpora Mauri,
Tum Nomades, notusque sacro, quum lustrat arenas,
Hammoni Garamas, et semper naufraga Syrtis.
Mox victas tendens Carthago ad sidera palmas
Hæc, et effigies oræ jam levis Hiberæ,
Terrarum finis Gades, ac laudibus olim
Terminus Heracleis Galpe, Bœtibus latere
Solis equos dalei consuetus fluminis unda :

fierté, de Gadès, borne du monde, du mont Calpé, jadis le terme des glorieux travaux d'Hercule, du Bétis, qui lave chaque jour dans ses ondes limpides les coursiers du Soleil. On avait représenté la contrée belliqueuse des Pyrénées, qui élèvent jusqu'aux astres leurs cimes couvertes de forêts, et l'Ébre, si impétueux lorsqu'il verse dans la mer les fleuves qui ont grossi son cours. Mais rien n'attirait les regards autant que ce tableau où l'on voyait Annibal, fuyant à travers les campagnes. Sci-

pion était debout sur son char, resplendissant d'or et de pourpre : tel, vainqueur des Indes embaumées, Bacchus, couronné de pampres, dirigeait les tigres attelés à son char. Tel encore, après la défaite des Géants, dans les champs de Phlégra, Hercule s'avancait, portant sa tête dans les cieux. Salut, père de la Patrie ! ton nom sera chéri, honoré des Romains, à l'égal des noms de Camille et de Quirinus. Rome, qui te croit issu du sang des dieux, reconnaît en toi un digne fils du grand Jupiter.

Fruosumque apicem subigens ad sidera mater
Bellorum fera Pyrene, nec mitis Hiberus,
Quum simul inlidit ponto, quos adtulit, amnes.
Sed non ulla magis mentesque oculosque tenebat.
Quam visa Annibalis campis fugientis imago.
Ipse, adstans curru, atque auro decoratus et ostro,
Marta præbebat spectanda Quiritibus ora.
Qualis odoratis descendens Liber ab Indis

Egit pampineos frenata tigris currus.
Aut quum Phlegæis, confecta mole Gigantum,
Incessit campis tangens Tyrnthus astra.
Salve, invictæ parens, non concessure Quirino
Laudibus, ac meritis non concessure Camillo.
Nec vero, quum te memorat de stirpe Deorum,
Prolem Torpeii mentitur Roma Tonantis.

NOTES

115

GUERRES PUNIQUES.

LIVRE I.

(1) Cette pensée est de Tite-Live, qui s'exprime ainsi, livre XXI, 1 : *Adco varia belli fortuna ancepsque Mars fuit, ut propius periculum fuerint, qui vicere.* Voyez Florus, II, 6.

(2) C. Lutatius Catulus, an de Rome 512, remporta sur la flotte carthaginoise, près des îles Égates, entre la Sicile et l'Afrique, une victoire décisive qui mit fin à la première guerre Punique.

(3) Proserpine, enlevée par Pluton dans un bois près de la ville d'Henna (aujourd'hui Castro Giovani), située au centre de la Sicile, sur une haute montagne, célèbre par un temple de cette déesse et de Cérés, qui est aussi appelée *Hennava*.

(4) On sait que le sanctuaire, *penetrabile*, est le lieu le plus secret et le plus saint du temple, où la divinité fait surtout sentir sa présence, et dans lequel les prêtres seuls pouvaient entrer. Peut-être ne s'agit-il ici que du temple de Didon, et non pas du sanctuaire de ce temple.

(5) Masiussa, Syphax, Micipsa, Jugurtha et d'autres.

(6) Voyez un beau passage d'Ovide, *Metam.*, I, 457.

(7) *Multi saepe militari sagulo opertum, humi jacentem inter custodias stationesque militum conspexerunt.* Tite-Live, XXI, 4.

(8) Le poète ne dit rien des premières campagnes d'Annibal, parce qu'elles ne pouvaient entrer dans le plan de son poème.

(9) Silius décrit très-bien l'origine, la situation et les destinées de Sagonte, ville de l'Espagne Tarraconaise, aujourd'hui Murviedro, c'est-à-dire les vieux murs, dans le royaume de Valence.

LIVRE II.

(1) On peut comparer le récit de Tite-Live, I, XXI, c. 40, avec celui de Silius.

(2) Allusion à la défaite des Carthaginois près des îles Égates.

(3) Silius, dans la description de ce bouclier, imite Virgile. *Æn.*, I, VIII, v. 626 et suiv.

(4) Ce nom était punique. Tite-Live dit que Bitias commandait la flotte carthaginoise. Appien en fait aussi mention.

LIVRE III.

(1) Sagonte fut détruite après huit mois de siège. Voy. Polybe, III, 17; Tite-Live, I, XXI, 15; Florus, II, 6.

(2) Selon le témoignage de Tite-Live, Annibal assiégea d'abord Carthagène. Voy. liv. XXI, c. 21, 22.

(3) Les anciens regardaient comme sacrés les mers, les fleuves, les arbres et surtout les montagnes, que leur élévation rapprochait du ciel, et croyaient que des divinités habitaient sur leurs sommets.

(4) Il faudrait presque à chaque vers de ce poème rappeler ceux de Virgile que Silius a imités; le discours que le chantre des guerres Puniques met ici dans la bouche de Vénus est une évidente imitation de la belle poésie du chantre d'Énée; *Énéid.*, I, 1, 229 et suiv., et I, XV, 16 et suiv.

(5) Dans les paroles de l'oracle d'Hammon, on retrouve une continuelle imitation de Virgile; mais que sa prêtresse de Cumès est bien mieux inspirée!

LIVRE IV.

(1) Un bouclier semblable fut retrouvé en Bretagne, et le dessin en a été ajouté à une ancienne édition de Florus.

(2) Les témoignages des anciens s'accordent sur ce point : Tite-Live, l. v, c. 44 ; x, c. 28, et XXXVIII, c. 17 ; Polybe, l. II, c. 55 ; Appien, l. I, p. 75, 81, 82, éd. Schweigh. ; et Florus, l. II, c. 4, font la même observation et presque dans les mêmes termes.

(5) Scipion l'Africain passait pour être né de Pomponia et de Jupiter, changé en serpent.

(4) Le poète omet un combat de cavalerie dans lequel Sempronius eut l'avantage.

(5) Silius a suivi le récit de Tite-Live, qui décrit avec quelque étendue la crue subite des eaux de la Trébie, qui engloutirent tant de soldats. Voy. liv. XXI, c. 56 et 57.

(6) Silius a passé sous silence des combats livrés, Phiver, auprès de Plaisance, et que n'a pas oubliés Tite-Live. Voy. liv. XXI, c. 57 et 59.

LIVRE V.

(1) Silius paraît avoir en vue M. Valerius Messala Corvinus, orateur renommé, philosophe et historien. Aulu-Gelle, liv. IX, c. 11, parle d'une statue élevée par l'ordre d'Auguste à celui qui commença l'illustration de cette famille, et reçut le surnom de Corvus ou de Corvinus, pour son combat avec un Gaulois.

(2) « *Sacrificio annuo, quod fit ad montem Soracem Apollini, super ambustam liqui struem ambulantes non aduruntur.* » Plin., l. VII, c. 2.

(5) Silius, dissimulant ici la vérité, attribue à des Siciliens, auxiliaires de Rome, ce que firent les Romains seuls, puisque, suivant le témoignage de Tite-Live, ces Siciliens, envoyés par Hiéron, n'arrivèrent qu'après la bataille.

(4) Tite-Live, Plin et d'autres auteurs rapportent que l'ardeur des combattants était telle, qu'aucun d'eux ne s'aperçut de ce tremblement de terre.

LIVRE VI.

(1) Ce que dit Tite-Live d'un Carthaginois, Silius le rapporte d'un Romain, et s'arrête trop longtemps sur ce tableau.

(2) *Alternos longa nitentem cuspile gressus.*

Virg. *Aeneid.*, XII, v. 586.

(5) Cette histoire du serpent de Bagrada a été racontée par un assez grand nombre d'écrivains anciens : Aulu-Gelle, VI, 5 ; Valère Maxime, I, 8 ; Plin, VIII, 44 ; Florus, II, 2 ; Tite-Live, épit. XVIII, et Sénèque, épist. 82.

(4) Quelques-uns de ces auteurs rapportent en effet

qu'un assez grand nombre de soldats périrent de cette mort affreuse.

(5) Quelques historiens prétendent que Xantippe, ce général envoyé par les Lacédémoniens aux Carthaginois, et qui vainquit Régulus, était simplement un mercenaire. Voy. Polybe, I, 52-54 ; Florus, II, 2 ; Appien, *Punic.* c. 5, 4.

(6) Régulus, pendant son premier consulat, avait triomphé des Salentins, avant la première guerre Punique.

(7) « *In senatum venit (Cicero Off. III, 27) mandata exposuit, sententiam ne diceret, recusavit: quamdiu iurjurando hostium teneretur, non esse se senatorem.* » Voyez aussi Eutrope, II, 14.

(8) On peut voir, sur la terreur qui se répandit à Rome à la première nouvelle de la défaite, Tite-Live, XXII, 7 ; Polybe, III, 85, et Appien, guerre d'Annibal, c. 11.

(9) Tite-Live XXII, 9, et Polybe, III, 86, expliquent pourquoi Annibal n'avait pas encore marché sur Rome.

(10) Évandre, roi d'Arcadie, vint en Italie, et fonda Pallateum sur le mont Palatin.

(11) Les Romains, après avoir longtemps délibéré, résolurent de secourir les Mamertins contre Hiéron et les Carthaginois, au de Rome 490 ; et le consul Appius Claudius Caudex, élu par les suffrages du peuple, reçut l'ordre de passer le détroit de Messine. Voyez sur ce commencement de la première guerre Punique, Florus, II, 2, et surtout Polybe, I, 40, 41.

(12) C'est en l'an de Rome 494, que le consul Duilius remporta sur les Carthaginois la première victoire navale, sur les côtes de Sicile, près des îles de Lipari.

(15) Les Carthaginois jaloux de la gloire de Xantippe, le jetèrent à la mer du haut de son vaisseau, suivant Appien et Zonare, d'après un autre récit, ils l'abandonnèrent dans une île déserte. Il vaut mieux croire avec Polybe, I, 56, qu'il revint saisi et sauva dans sa patrie.

LIVRE VII.

(1) Carmentis ou Carmenta, mère d'Évandre.

(2) Cette porte se trouvait dans la huitième région de la ville, au-dessous du Capitole, entre la roche Tarpeienne et le Tibre. Avant la mort des trois cents Fabius, on l'appelait porte Carmentale, à cause du temple de Carmenta, lequel n'en était pas loin.

(5) P. et Ca. Cornélius Scipion, père et oncle du premier Scipion l'Africain, envoyés contre Asdrubal, frère d'Annibal, aux extrémités du monde, c'est-à-dire en Espagne, où ils périrent tous deux.

(4) Le Pô, ou Éridan, reçoit la Trébie et le Tésin, et se jette dans l'Adriatique. Tout le monde sait pourquoi ce fleuve est appelé *Phaetontius*.

(5) Les rochers des Lestrignons, ou *Formosa saxa*,

comme dans Tite-Live, c'est Formie, ville du Latium, sur les frontières de la Campanie, près de Gaète (aujourd'hui Gaète), au fond du golfe de ce nom, ancienne demeure des rois des Lestrignons, Lamus et Antiphate, aujourd'hui Mola, dans la terre de Labour.

(6) C'est sans doute la flotte dont parle Polybe, III, 96. Elle aborda d'abord en Sardaigne, puis à Pise, en Italie, où les Carthaginois espéraient faire leur jonction avec Annibal; mais ayant aperçu les vaisseaux de Cn. Servilius, ils se rembarquèrent.

(7) Cet épisode de Protée est imité assez heureusement de Virgile, *Georg.* IV, 587, 529; mais pourquoi est-il placé ici? Peut-être Silius a-t-il voulu expliquer pourquoi Vénus se montre toujours si favorable aux Romains.

(8) Le fils du premier Africain, P. Corn. Scipion, adopta le fils de Paul-Émile, Scipion Émilien, le second Africain, qui mit fin à la troisième guerre punique par la ruine de Carthage.

(9) Suivant Tite-Live, XXII, 29, Polybe, III, 405, et les autres historiens, Fabius se contenta de repousser Annibal et de le forcer à la retraite, sans jamais en venir à une bataille.

(10) A la manière des Parthes, *ritu Achæmenio*. Les Perses et les Parthes, leurs vainqueurs, sont appelés *Achæmenides*, du nom du premier roi de Perse. Voy. Hérodote, VII, 11, et Ammien Marcellin, IX, 4.

(11) M. Porcius Cato, le censeur. Il fit ses premières armes à la bataille de Cannes, ou peut-être après cette bataille, sous le troisième consulat de Q. Fabius Maximus. Voy. Corn. Nep., c. 1; Cicér., de Senec. c. 4.

LIVRE VIII.

(1) Pline, III, 5, parle d'un bois consacré à Jupiter Indigète, *lucus Jovis Indigetis*, qu'on appelle aujourd'hui *Caupo Selva*, près d'Albe-la-Longue (aujourd'hui Savello), et des ruines d'Aricie (la Riccia).

(2) Contrée du nord de la Libye, en Afrique, à Pouset de l'Égypte.

(3) C. Terentius Varron. — Silius passe sous silence le consulat d'Attilus et de Geminus Servilius, lesquels, toujours d'accord entre eux, suivirent la tactique de Fabius.

(4) On peut comparer Varron au Dracès de Virgile, *Énéide*, XI, 558 et suiv.

(5) Suivant Festus, les vents faisaient remonter l'origine de Paul-Émile à Ascagne, qui eut deux fils, Iule et Émile; les autres, à Mameucus, fils de Pythagore, auquel on donna, à cause de sa rare douceur, le surnom grec d'*Emilos*, doux, gracieux.

(6) Les plus anciens peuples du Latium, après les Ombriens, étaient les Sicules, *Siculi* ou *Sicani*; puis les Aborigènes, sur lesquels régna, dit-on, Faunus, d'où les Latins sont appelés *Fœmionæ*. Les Sicules habitaient entre le Tibre et le Liris.

(7) Sancus, ou Semo Sancus, était le dieu qui présidait aux serments, la divinité prise à témoin, le *Deus Fidius*. Propere le prend pour Hercule; d'autres le prennent pour Mercure.

(8) *Arsacidum genua*. On sait que les Arsacides sont les successeurs d'Arsace, premier roi des Parthes. Ici les Parthes sont mis pour les Perses, comme on a déjà en occasion de le remarquer.

(9) Allusion à l'empereur Galba, tué par les prétoriens l'an 69 de notre ère, lequel, suivant Suctone, faisait remonter son origine du côté paternel à Jupiter, et du côté maternel à Pasiphaé, femme de Minos.

(10) Fils de Téléphe, qui, venu en Italie avec son frère Tyrrhène, fonda, dit-on, Tarquinies, ville d'Étrurie.

(11) Roi de Colchos, lequel, suivant Solin, c. 8, eut trois filles, Angustia, Médée et Gircé. Angustia, s'étant liée près du lac Fucin, étudia les simples, et fut honorée comme une déesse.

(12) Aujourd'hui Sulmona, dans l'Abruzze cétérieure, au royaume de Naples, patrie d'Ovide :

*Sulmo mihi patria est, gelidus aberrimus undis,
Milia qui novies distat ab urbe decem.*
Ovid., *Trist.* IV, x, 5.

(13) Ville d'Italie, entre Gaète et Terracine. Comme on y avait répandu plusieurs fois le faux bruit de l'approche des ennemis, on défendit, sous des peines sévères, de parler de leur arrivée; la ville fut bientôt attaquée à l'improviste, et le silence fut la cause de sa perte.

(14) C'est Baies, ainsi nommé de *Baius*. On trouvait à peu de distance de cette ville l'île d'Inarime, sous laquelle était englouti le géant Typhée, qui vomissait des flammes.

(15) Dard attaché à une corde pour le retirer, après l'avoir lancé.

(16) Oenus, fils du Tibre et de la prophétesse Manto, lequel fonda Mantoue, ainsi appelée en l'honneur de sa mère. Il ne peut être question ici de cette ville déjà nommée dans les vers précédents. Le poète désigne, suivant un commentateur, les montagnes où le Tibre prend sa source.

(17) Hiéron, roi de Syracuse, fidèle allié des Romains.

LIVRE IX.

(1) La Byzacène est la contrée la plus fertile de toute la Libye; Pline, Varron et d'autres auteurs disent aussi qu'elle rend cent épis pour un.

(2) On peut voir, pour le plan de la bataille de Cannes, le savant commentaire et les planches de Guichard, dans ses *Mémoires militaires*, T. I, c. 8. Silius n'est point d'accord ici avec la plupart des historiens, Polybe, Appien, Tite-Live, auxquels nous renvoyons.

(3) Les Africains et les Espagnols se servaient du bœuf couvert de cuir, appelé *celtra*.

(4) On trouve la même pensée dans Lucain, III, 16.

*Præparat innumeræ puppès Acherontis abisti
Portitor; in multas laxantur Tartara pennis.*

(5) Castor et Pollux se montrèrent souvent favorables aux Romains, comme on peut le voir dans Florus, I, 2; Tite-Live, XXII; Cicéron, *de Nat. Deor.*, II, 2.

(6) Le poète s'inquiète peu de l'exactitude historique; il se plaît à orner cette description de la bataille de Cannes, pour imiter Homère et Virgile; et ce qui, dans Polybe et Tite-Live, remplit à peine quelques pages, forme ici la matière de deux chants.

(7) Aujourd'hui Sasène, petite île près de la côte d'Albanie, à l'entrée de la mer Adriatique, au nord des monts de la Chimère. D'autres prennent ici ce nom comme celui d'un fleuve de la Calabre, mais sans preuve suffisante.

(8) *Lucas boves*, ce sont les éléphants, comme dans Sénèque, *de Brer. vit.*, c. 15; dans Lucrèce, liv. V, v. 4501; et dans l'*Hippolite* de Sénèque-le-Tragique, v. 552. Varron, l. L. VI, 5, pensait que les éléphants étaient ainsi nommés *ab luce*, quod longe relucebant propter inauratos regios clypeos, quibus eorum tunc ornata erant turres; mais Pliny, VIII, 6, et d'autres auteurs font dériver le mot *Luca* de la Lucanie, où les Romains virent pour la première fois des éléphants dans la guerre de Pyrrhus. C'est l'étymologie la plus vraisemblable.

(9) *Maurusia pestis*, les éléphants amenés de Mauritanie ou d'Afrique.

LIVRE X.

(1) Aujourd'hui Cingoli, ville du Picenum, bâtie par T. Labiénus, du temps de la guerre civile de César; c'est ce qui donne lieu à cette fiction de Silius.

(2) Cette jolie comparaison est tirée d'un passage de Pliny, II. N., X, 5, auquel on pourra se reporter: *im-plumes etiamnum pullos*, etc.

(3) Le poète n'est pas ici d'accord avec l'histoire (roy. Tite-Live, XXI, 51); mais son épisode sur le stratagème de Junon est bien amené.

(4) *Cervorum cornua*. Ce sont des espèces de chevaux de frise, dont parlent plusieurs auteurs, Varron, César, Frontin, Végèce, etc.

(5) On ne peut s'empêcher de citer ici le vers de Racine, *Phèdre*, act. V, se. 6.

« Ils courent... tout son corps n'est bientôt qu'une plaie. »

Ovide avait dit aussi, *Métam.* XV, en parlant d'Hippolyte: *unumque erat omnia vulnus*.

(6) Ville d'Espagne, près de Cadix, dans l'île de même nom, formée par le Bætis (Guadalquivir) qui se sépare en deux branches un peu au-dessous d'Hispalis (Séville).

(7) Les anciens croyaient que les âmes s'envolaient dans le ciel, des flammes du bûcher. C'était pour cela

qu'aux funérailles des empereurs, on donnait la volée à un aigle qui emportait l'âme du prince.

(8) Les historiens ne sont point d'accord sur le nombre des morts, à la journée de Cannes. Voy. Polybe, III, 117; Appien, guerre d'Annibal, chap. 25.

(9) Il y en avait huit mille. Voy. Tit. Liv. XXII, 59.

LIVRE XI.

(1) Fils d'Hercule et des cinquante filles de Thespius ou Thespius, fils d'Érechthe, roi d'Athènes. Ils quittèrent leur patrie pour aller, les uns en Béotie, les autres en Sardaigne. Ceux-ci passèrent en Italie, où l'un d'eux, nommé Myscelus, fonda Crotona, par l'ordre d'Hercule; près du tombeau de Croton. On voit pourquoi les Crotoniates sont appelés *descendants des Thespiades*.

(2) Capys, fils d'Assaracus et père d'Auchise, accompagna, dit-on, Énée en Italie où il fonda Capoue. D'autres en attribuent la fondation à Capys, chef des Saunites. Il est plus probable qu'elle fut bâtie par les Toseaus, qui la possédèrent avant les Romains.

(3) Tite-Live, liv. XXIII, 6, paraît douter que les habitants de Capoue aient jamais eu ces prétentions.

(4) Ou plutôt sur le Tésin, qui se jette dans l'Éridan.

(5) Voyez, sur Dévius Magius, Tite-Live, XXIII, 7.

(6) Ville de la Pouille. Les Campaniens étaient venus au secours des habitants de cette ville en guerre avec les Samnites. Telle fut la cause de l'irruption des Samnites dans la Campanie.

(7) La citadelle de Capoue, qui s'appelait *le Capitole*, comme celle de plusieurs autres villes.

(8) Aujourd'hui Campo Mazono. Son territoire est un des plus fertiles de la Campanie.

(9) Sur Pœuvius Galavius et Perolla, son fils, ami de Dévius Magius, il faut voir Tite-Live, XXIII, 8, 9; on trouvera, comme presque toujours, l'historien bien supérieur au poète.

(10) Le vaisseau des Argonautes ainsi appelé du goule Pagase, près duquel était une ville du même nom en Thessalie. Ce fut près de là, dit-on, que fut construit ce vaisseau.

LIVRE XII.

(1) C'est-à-dire après la bataille de Cannes. Daunus, aïeul de Turnus, donna son nom à l'Apulie (la Pouille).

(2) Tib. Sempronius Gracchus, consul, l'an de Rome 558.

(3) L'éruption du Vésuve, sous Titus, dans laquelle périt Pliny le Naturaliste, ne fut pas la première, mais la plus désastreuse. Strabon, Vitruve, et d'autres auteurs parlent de fréquentes éruptions qui avaient eu lieu longtemps auparavant.

(4) C'est-à-dire Ponzole, Drakenorch, qui a commenté Silius, pense que cette ville est ainsi appelée de Phéréclide, maître de Pythagore. Phéréclide resta quelque temps à Samos ; et, comme Ponzole était une colonie de cette île, il est probable que les Phéréciades sont mis ici pour les Samiens. Cette origine éloignée ne semble pas extraordinaire au commentateur dans le poème de Silius.

(5) On peut croire que Silius a ici en vue son ami Q. Asconius Pedianus, dont cet épisode rappelle la patrie, les talents et le caractère. Il lui donne pour ancêtres Antenor, qui fonda Padoue, et Polydamas, son fils.

(6) Peuples qui habitaient les montagnes voisines de Padoue.

(7) Cirrha, ville maritime de la Phœcie, au pied du Parnasse. Apollon y était particulièrement adoré et y rendait des oracles. Cirrha servait de port à Delphes, que le poète a peut-être voulu désigner ici.

(8) Le poète Ennius, dont Silius fait ici l'éloge, mourut âgé de quatre-vingt-deux ans. Fan de Rome 585, trente-trois ans après la seconde guerre Punique.

(9) Cyzique, roi de l'île Dolionis, dans la Propontide, appelé depuis *Cyzique*, du nom de ce roi. Les Argonautes, qu'il avait d'abord accueillis comme des hôtes, ayant été jetés la nuit sur la côte par une tempête, il les prit pour des ennemis et les attaqua. Cyzique fut tué par Jason, qui ne le reconnaissait pas, et qui lui éleva le lendemain un tombeau.

(10) Pétilia avait été fondée par Philoctète auquel Hercule mourant avait, comme on sait, donné son arc et ses flèches empoisonnées.

(11) *Parrhasia regi*, le roi d'Arcadie. Evandre; Parrhasie est une ville d'Arcadie, de laquelle on donne quelquefois le nom à toute la contrée.

LIVRE XIII.

(1) Annibal *ad Tutiam fluxum castra retulit, sex milia passuum ab urbe*. Tite-Live, XXVI, 41. Aucun auteur, excepté Silius et Tite-Live, ne fait mention de cette petite rivière.

(2) Cette jolie comparaison rappelle un passage de Sénèque, *Quest. natur.* I, 8 : *Quia in piscinam lapiss missus est, videmus in nullus obes aquam discedere, etc.*

(3) Ville de la Pouille Daunienne, bâtie, dit-on, par Diomède. C'est la même qu'Arpos, Argypana, ensuite Arpi, dans la Capitanate, au royaume de Naples. On en voit les ruines à Foggia.

(4) Déesse des bois et des vergers, honorée dans le Latium. Elle avait en Italie trois temples entourés d'un bois sacré : le premier, près d'Anxur (aujourd'hui Terracène), le second en Etrurie, entre Lucce et Pise, si l'on en croit une inscription qui a été conservée ; le troisième, dont il s'agit ici, aussi en Etrurie, entre Vies et le Ti-

bre, au pied du mont Soracte où Apollon avait aussi un temple.

(5) Le poète, confondant l'ordre des faits et des temps, a transporté ici le récit que fait Tite-Live, XXIII, 46, du combat singulier qui eut lieu entre le Campanien Taurus, et Glandius Asellus, un des plus braves soldats romains.

(6) Voyez Tite-Live, liv. XXVI, c. 15 et 14.

(7) Silius fait peut-être allusion ici au nom de Milon, pour lequel Cicéron prononça la fameuse Milonienne.

(8) La mère de Scipion mourut en le mettant au monde et il fallut extraire l'enfant par l'opération césarienne, si l'on en croit Pline, VII, 9; Solin, c. 4, et Tertullien, *de l'Amc*, c. 25.

(9) Voyez la note 6 du liv. X.

(10) Voyez Tite-Live, XXV, 57, lequel parle ainsi de Marcus : *Impiger juvenis, ad cujus summam indolem accesserat Cn. Scipionis disciplina, sub qua per tot annos militavit cetero electus fuerat.*

(11) Les Décemvirs, dont l'histoire est connue d'après Tite-Live, III, 54, 55.

(12) Voyez Tite-Live, I, 11, et Ovide, *Métam.* XIV.

(13) Lefebvre pense qu'il s'agit ici de Mnucia. Voyez Tite-Live, VIII, 45, lequel parle de la faute et du supplice de plusieurs autres vestales, XXII, 57, XXVIII, 41, XL1, 2.

LIVRE XIV.

(1) Stésichore, né à Himère et mort à Catane; Empédocte d'Agrigente; Epicharme, qu'on appelle ordinairement le Sicilien, parce qu'il fut amené en Sicile à peine âgé de trois mois; Phormus (voyez Suidas), Moschus et surtout Théocrite, tous les trois de Syracuse.

(2) Les filles du roi Corinus firent périr Minos dans un bain, en lui versant de l'eau bouillante sur la tête. Après la mort de Minos, les Crétois restèrent en Sicile.

(3) C'est-à-dire aux habitants de l'isthme de Corinthe où régna Sisyphe; Syracuse fut fondée par des Corinthiens.

(4) Ancien nom de Corinthe.

(5) Aréthuse, fontaine de Sicile, près de Syracuse, laquelle reçoit les eaux de l'Alphée, fleuve d'Élide, qui suivant la fable, coulait sous la terre et sous la mer pour se rendre en Sicile.

(6) Allusion aux jeux olympiques qu'on célébrait à Pise, sur les bords de l'Alphée.

(7) Vent du nord-ouest.

(8) A Hiéron succéda Hiéronyme, son neveu, *Puer quidecim ferme annorum*, dit Tite-Live, XXIV, 4, *et viridum libertatem, ne dum dominationem modice laturus.*

(9) Amphinome et Anapia, ou Anapis et Anapus, qui emportèrent leurs parents sur leurs épaules, à travers les flammes de l'Étna.

(10) *Foyez* Virgile, *Énéide*, III, 700, et la note de Servius. Gamarina est, dit-il, un marais près de la ville du même nom, lequel y causa souvent des épidémies. On le dessécha, malgré la défense d'Apollon, dont l'oracle avait été consulté. Mais les Syracusains, trouvant un libre accès, surprirent la ville, qu'ils détruisirent après en avoir égorgé les habitants.

(11) Hippocrate et Épicyle. *Foy.* Tite-Live, XXIV, 26.

(12) La petite Ourse. Les Phéniciens la prenaient pour leur guide en mer; les Grecs prenaient la grande, en l'Helice. Selon les poètes, c'était une nymphe du mont Ida, en Crète, une des nourrices de Jupiter, lequel, devenu maître du ciel, lui donna la forme d'un astre, qui fut placé près du pôle boréal.

(13) Daphnis est l'inventeur de la poésie pastorale. *Foy.* Diodore de Sicile.

(14) Tite-Live, XXV, 26, explique les causes de cette peste dont il fait le tableau. On peut voir diverses descriptions de la peste dans Virgile (*Géorg.* et *Énéide*), dans Thucydide, Lucrèce, Manilius, Lucain, et les *Metam.* d'Ovide.

(15) Sur la mort d'Archimède, *Foyez* Tite-Live, XXV, 51; Cicéron, *Fin.* V, 19, et Plutarque, *Vie de Marcellus*.

(16) Louange ou plutôt flatterie adressée à Domitien.

LIVRE XV.

(1) Scipion avait alors environ vingt-quatre ans.

(2) L'isthme de Corinthe.

(3) Ces armées étaient commandées, l'une par Asdrubal, fils de Giscon; l'autre par Magon, et la troisième, par Asdrubal, fils d'Amilcar.

(4) Sur la position et le port de Carthage, *voyez* Polybe, X, 10, et Tite-Live, XXVI, 42.

(5) Les historiens ne sont point d'accord sur le nom de ce roi. Tite-Live, XXVI, 50, le nomme Alucius; Plutarque, Luccius, et Valère-Maxime, IV, III, 1, *Indibilis*. On a trouvé dans le Rhône un bouclier votif, qui, suivant quelques savants, rappelle cette action de Scipion.

(6) Oricos ou Oricum, ville de l'Épire, avec un port, aujourd'hui Orco. *Foy.* Pline, III, 25; Tite-Live, XXIV, 40.

(7) *Foyez* Tite-Live, XXVII, 25; Polybe, X, 52; Appien, guerre d'Annibal, c. 50; et Plutarque, *Vie de Marcellus*.

(8) Cet épisode, sur l'anniversaire de la fondation de Carthage, célébré par Asdrubal, n'a rien d'historique.

(9) Sur le combat où Asdrubal fut vaincu par Scipion

près de Bœcula. *voy.* Tite-Live, XXVII, 48; et Polybe, X, 58 et suiv.

(10) Silius fait ici l'éloge de C. Lélius, lieutenant du premier Scipion l'Africain, auquel il s'attacha dès l'enfance. Ce qu'il dit de son éloquence s'appliquerait mieux à Lélius le Sage, aussi connu comme orateur que comme ami du second Scipion l'Africain. On peut blâmer cette confusion de noms et d'idées; mais il faut remarquer ici quelques beaux vers.

(11) *Voyez* sur ce conte populaire, Pline VIII, 50, XXXII, 5 à 15, XXXVII, 6; Aristote, *Hist. des anim.*, VII, 5; Élien, *Hist. des Anim.*, VI, 55 et 54; Dioscoride, II, 25 et 26; Solin, c. 25, etc.

(12) *Bebrigia aula*, la porte Bébrycienne pour toute la Gaule; c'était un passage étroit, par lequel Hercule se rendit en Espagne. C'est ainsi qu'on appelait *Portes Caspiennes* le détroit qui conduisait de la Médie à l'Albanie.

(13) On l'accusait de n'avoir pas partagé également le butin. *Foy.* Frontin, *Stratag.* IV, 1, 45, et Tite-Live, XXVII, 54.

(14) *Casside cornigera*. Il faut peut-être entendre un casque orné de cornes de bélier, telles qu'on en donnait à Jupiter Hammon.

(15) A peu de distance de la grande Syrte se trouvaient les autels des *Philènes*, lieu ainsi appelé du nom de deux frères qui s'y firent enterrer vivants, pour reculer les limites de Carthage qui devaient marquer leurs tombeaux. *Foy.* Salluste, *G. de Jug.*, 79; Pline, V, 4; Valère-Maxime, V, 6; Polybe, III, 59, et X, 40, etc.

LIVRE XVI.

(1) Tartesse, comme nous l'avons déjà vu, étoit un port d'Espagne, très-fréquenté des Phéniciens, entre les deux embouchures du Bætis (le Guadalquivir). Il ne reste plus de traces de ce port, déjà détruit du temps de Strabon. Suivant Pline, III, 21, Salluste, dans les *fragments*, et d'autres auteurs, Tartesse se confondait avec Gades (Cadix); et il est probable que Silius veut désigner cette dernière ville, où, d'après Tite-Live, se réfugièrent Asdrubal et Magon.

(2) Masinissa, fils de Gala, roi des Numides Massyliens, allié des Carthaginois, qu'il abandonna pour les Romains. Scipion lui rendit son royaume, dont Syphax s'étoit emparé.

(3) C'étoit Masinissa qui étoit roi des *Massyliens*, comme on le voit dans la note précédente; Syphax régnoit sur les *Massyliens*. Silius confond ces deux peuples voisins, et cela n'est pas étonnant, puisque Syphax se vit maître de tous les états de Masinissa.

(4) Érythie, la même que Gadès; c'étoit peut-être aussi une île située entre Gadès et l'Espagne, où régnoit Géryon, tué par Hercule, qui enleva ses bœufs en Italie.

(5) Voy. Polybe, X, 58, 40; et Tite-Live, XXVII, 49.

(6) Peuple de la Lusitanie, voisin du Tage, entre le Durius (le Douro), et l'Anas (la Guadiana).

(7) Voyez Plin., VIII, 42; Varron, R. R. II, 1, 9; Columelle, XI, XXVII, 5, et Solin, c. 25. Suivant Justin, XLIV, 5, c'était l'extrême légèreté des chevaux de la Lusitanie qui leur faisait donner cette origine merveilleuse.

(8) C'est peut-être aujourd'hui Xativa, dans le royaume de Valence, près du fleuve du même nom, qui se jette dans le Sucron (aujourd'hui le Xucar).

(9) Corbis et Orsua. Voy. Tite-Live, XXVIII, 21, et Valère-Maxime, IX, II, ext. I.

(10) Syphax, Mismissa, Indibilis, Mandonius et d'autres rois d'Espagne.

LIVRE XVII.

(1) Voyez Tite-Live, XXIX, 27. Silius passe sous silence tout ce que fit Scipion en Sicile et dans le Bruttium.

(2) Philippe, laquinzième année de la guerre Punique, avait fait la paix avec les Romains (Tite-Live, XXIX, 42 et suiv.); et, après ce traité, il avait envoyé à Annibal de nouvelles troupes auxiliaires, ou du moins il n'avait pas rappelé celles qu'il lui avait déjà fournies.

(3) Si l'on en croit Appien, *Rer. Punic.*, c. 45 et 46,

Annibal se battit tour à tour contre Scipion et Mismissa.

(4) Il était impossible de désigner Scipion d'une manière plus flatteuse pour Annibal lui-même.

(5) Silius, comme Appien, *Rer. Punic.*, c. 46, attribue la fuite des Carthaginois à l'absence d'Annibal; il développe le court récit de Tite-Live, XXX, 55, et de Polybe, XV, 14.

(6) *Batti domos*, Cyrène, ville principale de la Cyrénaïque, et autrefois la rivale de Carthage; elle fut fondée par Aristote ou Battus, issu des descendants de Théra, sous la conduite duquel une colonie de Spartiates passa du Péloponèse à Théra, île de la mer Egée, habitée d'abord par Cadmus et des Phéniciens.

(7) *Flumina Lagi*, comme au premier livre, *annis Lagus*, le Nil, ainsi appelé de Lagus, lequel fut, comme on sait, un des plus célèbres souverains de l'Égypte.

(8) Il ne paraît pas que Silius ait mieux connu que la plupart des autres anciens le travail des vers à soie.

(9) Annibal, suivi d'un petit nombre de cavaliers, se réfugia à Adrumète. Voyez Tite-Live, XXX, 55. Le même auteur ajoute que, suivant un autre récit, il gagna le bord de la mer, où un vaisseau l'attendait, et alla demander un asile au roi Antiochus.

(10) Suivant Polybe XVI, 25; Appien, *Rer. Punic.*, c. 28; Valère-Maxime, VI, 2, et Silius lui-même, livre XVI, vers 272, Syphax fut mené en triomphe; mais Tite-Live, XXX, 45, dit qu'il mourut à Tibur quelque temps avant le triomphe de Scipion.



CLAUDIEN.

NOTICE

SI R

LA VIE ET LES OUVRAGES DE CLAUDIEN.

Claudien (Claudius Claudianus), poète latin, à qui l'on a donné longtemps pour patrie, ou la Gaule, ou l'Italie, ou l'Espagne, naquit à Alexandrie, en Égypte, comme il est permis de le conclure, et de son propre témoignage et de celui de Suidas; on peut, par une autre conjecture non moins vraisemblable, placer sa naissance vers l'an 365 après J.-C., sous le premier Valentinien.

Sa langue maternelle était le grec, et, de son aveu, il ne commença d'écrire en vers latins que sous le consulat des deux frères Anicius Probinus et Olybrius, en 395, lorsqu'il eut visité, on ne sait dans quel but, l'ancienne capitale de l'empire, cette Rome, dont le prestige, malgré tant de catastrophes, n'était pas encore détruit, et Milan, cité moins glorieuse, mais devenue la résidence ordinaire des empereurs d'Occident. Il eut dès-lors pour protecteur Flavius Stilicon, tuteur et ministre d'Honorius; il le chanta plus souvent et avec plus d'éclat que les princes; il lui réserva toutes les hyperboles de l'éloge, et toutes celles du blâme à ses ennemis.

On voit, par un des poèmes de Claudien, que, se trouvant à Alexandrie entre 398 et 400, avec des lettres de recommandation de Sércéna, femme de Stilicon, il obtint en mariage une riche héritière, dont la famille fut sans doute éblouie par le crédit du poète à la cour d'Honorius.

Dans cette cour chrétienne, il n'avait point renoncé à l'ancien culte de Rome; car les poésies chrétiennes qu'on a sous son nom ne lui appartiennent pas, et sont ou du Gaulois Mamert Claudien, qui écrivit environ cinquante ans après lui, ou peut-être de l'Espagnol Flavius Mérobaudes, comme M. Niebuhr le suppose, malgré des difficultés de plu-

sieurs sortes, dans la seconde édition des fragments qu'il a publiés de cet auteur du cinquième siècle, d'après un manuscrit palimpseste de la bibliothèque de Saint-Gall.

Si l'on se demande comment un poète tel que Claudien, qui fut courtisan toute sa vie, n'a trouvé que des louanges mythologiques et profanes pour des chrétiens aussi zélés que Théodose et son fils, que Stilicon lui-même, il n'y a rien là de plus étonnant que de voir le panégyrique de Gratien prononcé par Ausone, celui de Théodose par Thémististe et Pacatus, sans que les orateurs eussent fléchi devant la nouvelle croyance de leurs maîtres. En vain des lois rigoureuses, admises bientôt après dans le code Théodosien, menaçaient les dieux et leurs temples: on était encore dans un âge de transition et de tolérance: les sévérités que les évêques parvenaient à introduire dans les lois n'étaient pas encore passées dans les mœurs. On a, des deux côtés, plusieurs preuves frappantes de cette impartialité religieuse, proclamée alors par Symmaque, et qui durait déjà depuis un siècle; car si Constantin avait écouté volontiers les félicitations païennes de Nazaire et d'Eumène, et rempli jusqu'à la fin ses fonctions de grand pontife, Julien avait choisi pour le premier de ses gardes du corps un chrétien fervent, celui qui fut son successeur, Jovien.

Voici les principaux poèmes latins qui restent de Claudien, et que nous essaierons de ranger dans l'ordre chronologique de leur composition.

Le premier dont la date soit certaine est de 395, année de la mort de Théodose: c'est le panégyrique en l'honneur des deux consuls Probinus et Olybrius, où, mauvais imitateur des flatteries les moins heureuses de Virgile, il propose à l'un de ses héros, à

Probinus, d'aller prendre au ciel la place de Castor, et réserve à Olybrius celle de Pollux.

Après ce début dans la longue carrière des louanges intéressées, après un assez grand nombre de poésies légères, dont plusieurs paraissent de ces premiers temps, et parmi lesquelles on a remarqué avec raison le *Fiellitoril de Verone*, Claudien devint et resta le poète de Stilicon. Non content des trois grands poèmes ou il celebra, en 400, le premier consulat de son patron, et des chants sur la guerre de Gildon, en 598, sur la guerre des Gètes ou des Goths, en 402, chants consacrés à la même gloire; toutes les fois qu'il fait l'éloge d'Honorius, et il y revient très-souvent, il n'oublie jamais d'y joindre celui de Stilicon, qu'il ose préférer même à Théodose. Lorsqu'il s'exerce dans l'autre partie du genre démonstratif, dans le blâme, ou il réussit mieux, c'est encore à Stilicon qu'il veut plaire, et les deux invectives contre Rufin, en 596, les deux invectives contre Eutrope, en 599, s'adressent moins peut-être à des ministres vicieux et inhabiles, qu'à des ennemis de Stilicon.

Les autres sujets de ses poèmes sont, ou Sérèna, femme de son protecteur, ou Maria, leur fille, dont il chante l'union avec Honorius, en 598; ou leurs chants, tels que Mallius Theodorus, dont il récita en 599 le panegyrique vraiment divin selon Barthius, et on l'on voit en effet paraître deux déesses, Astrée, pour engager Mallius à quitter de nouveau ses études philosophiques, et Uranie, pour décrire les fêtes de cet heureux consulat.

Enfin, quand le héros de Claudien, Stilicon, en 408, à la veille de la prise de Rome par Alarie, est assassiné à Ravenne par le lâche Honorius, Claudien se tait: ou il périt avec le dernier défenseur de Rome, ou il s'exila lui-même, soit en Égypte, soit en Orient, ou, s'il fit encore des vers, ils ne sont point venus jusqu'à nous.

Ses deux ouvrages proprement épiques, la *Gigantomachie*, dont il ne reste que peu de vers, et l'*Enlèvement de Proserpine*, en trois livres, le plus connu des poèmes de Claudien, sont d'une date incertaine. Ceux qui se figurent qu'il y a dans le dernier de ces poèmes quelques allusions aux initiations d'Éléusis, sont plus voisins de la vraisemblance que ceux qui ont cru et reconnaître le secret de la pierre philosophale; mais le poète n'a probablement songé qu'à faire des vers sur une fable qui prêtait à de brillantes descriptions, et dont la poésie et les arts s'étaient déjà emparés plusieurs fois.

Ces divers ouvrages de Claudien méritaient-ils la statue de bronze que Stilicon lui fit élever dans le forum de Trajan, avec une inscription latine, que Pomponius Letus, qui en inventa bien d'autres, prétendit avoir retrouvée à Rome en 1495, inscription ou l'on imagine pour Claudien l'épithète barbare de *progeniosissimus*, et qu'on fait suivre d'un

dystique grec qui lui accorde à la fois le goût de Virgile et le génie d'Homère? Méritaient-ils les pompeux éloges dont il a été souvent comblé; les titres qu'on lui donne d'*éloquent*, d'*admirable*, de *sublime*, de *divin*; l'enthousiasme qui l'a fait proclamer rival d'Homère, et bien supérieur à Virgile, ou seulement l'admiration plus calme qui se contente de lui décerner, comme Rollin, la première place entre les poètes héroïques latins qui ont paru depuis le siècle d'Auguste?

A cette question, nous croyons pouvoir répondre qu'il était juste d'admirer au Ve siècle, dans un temps où s'effaçaient de plus en plus les formes régulières et pures de l'ancienne poésie latine, un homme qui avait su en conserver quelque image, et dont la versification monotone, mais soignée, vide, mais sonore, produisait quelque illusion; ce qui ne nous empêchera pas d'ajouter que ce poète, si favorablement jugé de son temps et même longtemps après, nous semble beaucoup plus précieux aujourd'hui, pour les nombreux témoignages qu'il nous a transmis des faits et des mœurs de son siècle, que pour sa véritable valeur littéraire, qui ne peut lui donner qu'un rang assez inférieur parmi les poètes anciens.

Sans doute il lui était impossible de faire plus. On est généralement d'accord sur l'insipidité de la plupart des sujets qu'il a choisis, ou qu'il n'apas eu le courage de refuser, et pour lesquels il recherche avec effort la parure et le luxe, désormais surannés, de la vieille mythologie; sur le plan vague et commun de ses panegyriques et même de ses satires; sur tous ces défauts de composition, qui se retrouvent dans les poèmes historiques de ses contemporains ou de ses successeurs, comme Merobaudès et Corippus. Il eût fallu, à une telle époque, un génie vraiment rare pour s'élever beaucoup plus haut.

Les cœurs et les esprits, tout dégénérait. La puissance et la fortune publique étaient en proie à des favoris, à des eunuques, à de lâches ambitieux, qui ne s'élevaient que par des assassinats. Théodose, qui seul avait soutenu l'empire chancelant, le partage entre deux fils incapables de régner. Honorius, dont Claudien a chanté le mariage, le consulat, les chevaux et les présents, établit le siège de son faible pouvoir dans la ville de Ravenne, parce que le roi des Visigoths, Alarie, savait le chemin de Rome. Stilicon, ce vandale protecteur du poète et de l'empire, brave, mais souvent perfide envers ceux qu'il aspirait à remplacer; Rufin, dont l'affreux portrait semble justifié par l'histoire; un Eutrope, non moins odieux; un Gaïnas, qui effraie et humilie son maître; enfin deux princes méprisés, voilà ce que les restes de l'antiquité opposent aux peuples du Nord, qui viennent, sur les débris de Rome, élever les monarchies modernes. Goths, Suèves, Alains, Sarmates, tous ces conquérants étaient prêts et les

grands hommes se trouvaient parmi eux; un courage invincible, un sentiment généreux de la liberté, un noble dédain pour ces maîtres du monde qui ne se défendaient pas, et je ne sais quel instinct de gloire, que le midi ne connaissait plus, allaient abattre à leurs pieds ces Grecs et ces Romains, dont le règne était passé. Le scut achevé la paix, demande la vie, et de toutes parts les royaumes commencent. C'est alors que paraissent les premiers fondateurs de l'empire des Francs dans les Gaules, ou Clovis devait bientôt vaincre Siagrius, et faire agenouiller ses hordes farouches devant le labarum de Constantin, comme pour annoncer que les peuples nouveaux étaient venus.

Les grandes compositions épiques pouvaient-elles naître dans la vicille société qui périssait? Aussi n'est-ce jamais le talent de créer et de disposer une fable avec intérêt et grandeur qu'on a vanté dans Claudien. On y a le plus souvent admiré le style, où le poëte, que son origine grecque avait heureusement obligé d'étudier d'abord le latin dans les anciens modèles, surpasse en effet les écrivains de son temps, et surtout les poëtes chrétiens; mais c'est bien peu dire, et il n'a pu vaincre, malgré ses talents et ses efforts, la fatale influence de son siècle.

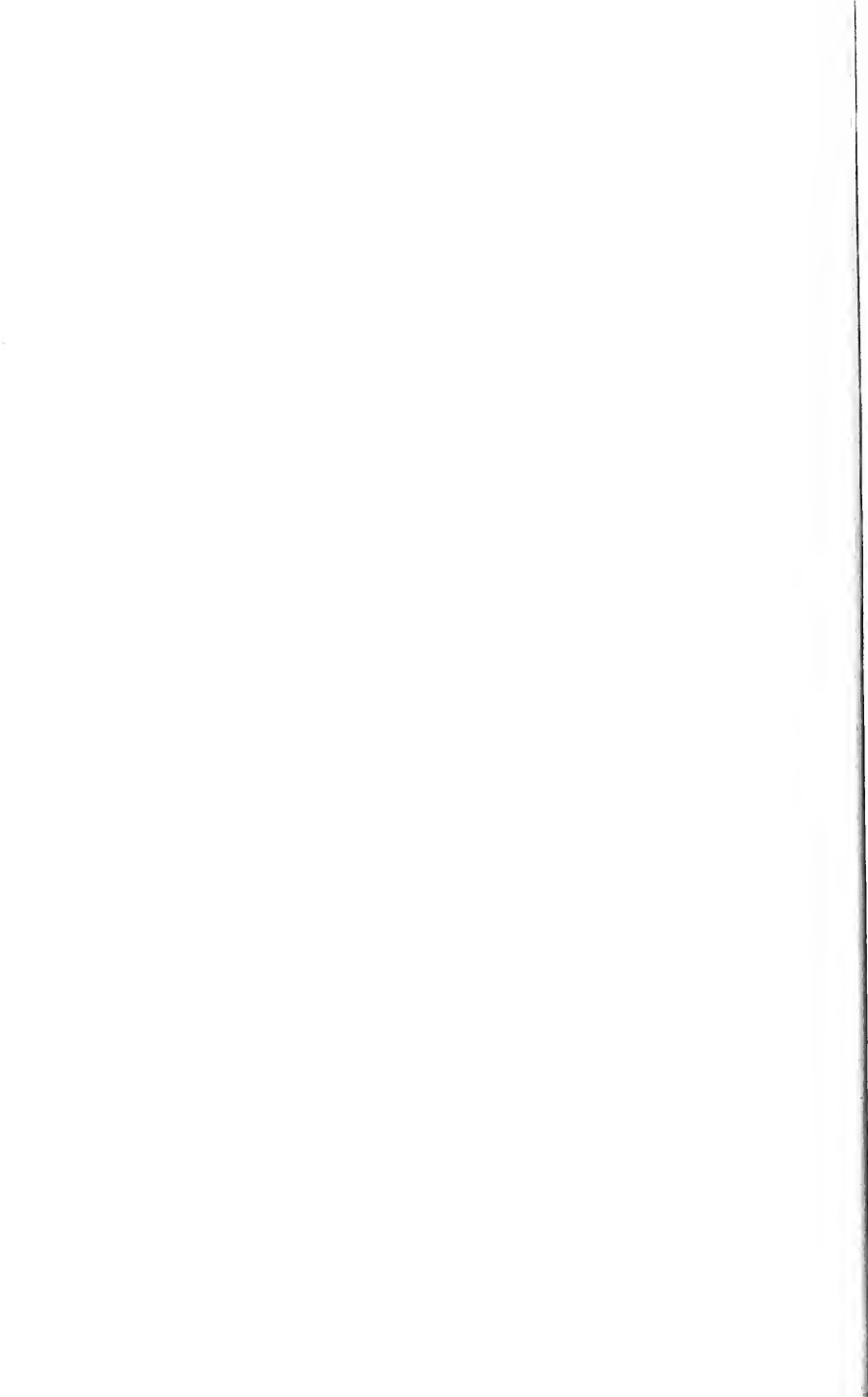
Quelle langue la poésie latine, quoique supérieure à la prose du même temps, pouvait-elle parler encore au milieu de ce mélange des nations? Lucrèce et Virgile ont chanté parmi les guerres civiles et les combats; Horace entendit le fracas des armes; mais Rome était debout; le peuple-roi n'avait pas été chassé du Capitole. Au siècle de Claudien, la pureté du langage était corrompue depuis longtemps par tous les jargons des peuples dont il fallait recevoir la loi. L'Occident, que tant d'invasions avaient couvert de ruines, vit disparaître le premier les lumières et le goût, qui ne s'exilèrent que plus tard d'Athènes et de Byzance: on ne saurait comparer pour le style les Augustin et les Ambroise avec les Basile et les Chrysostôme. Le latin, quoi qu'on puisse en dire, n'est guère plus correct dans l'Égyptien Claudien que dans les poëtes bucoliques, Némésien de Carthage et Calpurnius de Sicile; et peut-être l'est-il moins que dans Rutilius et dans les vers de Boëce, qui n'ont jamais trouvé de si violents admirateurs. Beaucoup d'expressions impropres, de figures incohérentes, de constructions embarrassées ou irrégulières; un chaos, où tous les styles se con-

fondent; nulle variété d'harmonie, nulle simplicité, nulle grâce, nulle vérité: tel est le caractère de ces poëtes du Ve et du VI^e siècle, que nous pouvons presque regarder comme modernes, et qui semblent ne parler déjà qu'une langue d'imitation, copie docilement, lorsqu'elle est restée latine, sur les écrivains d'un âge plus heureux. Joseph Scaliger avait raison: *Claudianus recentior*.

Les œuvres de Claudien, négligées par les grammairiens latins qui suivirent, lues et citées au XII^e siècle par Jean de Salisbury, Pierre de Bois et par Alain de Lisle, surnommé le docteur universel, qui, d'après l'invective contre Rufin, composa son *Anti-Claudianus*, en y rassemblant les vertus au lieu des vices; citées encore au XIII^e siècle, par Vincent de Beauvais, furent imprimées pour la première fois à Vicence en 1482; car personne, excepté Th. Dempster, ne connaît l'édition de Venise, 1470. On distingue ensuite celles de Pulmann, Anvers, 1571; d'Étienne de Clavière, Paris, 1602; de Barthius, Francfort, 1650, avec un immense commentaire; de Nic. Heinsius, Leyde, 1650; de J.-M. Gesner, Leipzig, 1759; de P. Burmann, Amsterdam, 1769; de G.-L. König, Göttingen, 1808, dont il n'a paru que le premier volume, etc.

La seule traduction française qui soit complète est celle de M. de La Tour, Paris 1798, 2 vol in-8°. On cite, en italien, celle de Nic. Berregani, Venise, 1716; en allemand, celle de C.-Fr. Kretschmann, Zittau, 1797; en anglais, celle d'A. Hawkins, Londres, 1817.

On peut consulter sur Claudien, outre les histoires générales de la littérature latine: Mart. Hankius, de Rom. rer. scriptor. t. I, p. 171, et t. II, p. 314; J.-M. Gesner, G.-L. König, dans les *prologomènes* de leur édition; Th. Mazza, *Vita de Claudiano*, Vicence, 1668; Tillemont, *Hist. des Empereurs*, t. V, page 656, in-4°; Baillet, *Jugements des Savants*, t. IV, page 223; Mérian, *Discours sur Claudien*, dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, 1764, page 457, et à la tête de sa traduction française de l'*Enlèvement de Proserpine*, Berlin, 1777; Bayle, au mot *Rufin*; Gibbon, *Décad. de l'Emp. rom.*, c. 50, t. V, p. 528, ed. fr. de 1812; Thomas, *Essai sur les éloges*, c. 23; Arth. Beugnot, *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, 1855, livre IX, c. 5, t. II, p. 28 V. L. C.



SUR LA GUERRE

CONTRE GILDON⁽¹⁾.

Rome a recouvré l'Afrique et soumis une fois encore à ses lois un ciel étranger. Le même héros tient les rênes des deux mondes. Nous avons réuni l'Europe à la Libye : la concorde renaît entre les frères; seul triomphe qui ait manqué à la gloire paternelle, un troisième tyran vient d'expirer sous les coups d'Honorius. Mon âme encore glacée d'effroi s'ouvre à peine à l'allégresse publique, et dans son étonnement hésite à croire à cet excès de bonheur. L'armée n'a pas encore atteint les bords du Cinyphe (2), et Gildon est déjà vaincu; aucune difficulté, ni l'étendue des terres, ni l'obstacle des mers, n'a retardé la victoire; la même voix publie son combat, sa fuite, sa captivité, et la nouvelle du triomphe a prévenu la nouvelle de la guerre.

Quel dieu est auteur de ce succès? un instant

a-t-il pu renverser une fureur fortifiée par le temps? l'hiver a découvert le traître, le printemps l'a déjà terrassé.

Rometremblait pour son existence : épuisée par le refus d'aliments, elle tourne ses pas vers les portes mobiles de l'Olympe : qu'avec des traits différents, elle dictait des lois aux Bretons, et soumettait à ses faisceaux l'Indien éperdu ! Sa voix est affaiblie, sa marche lente, son œil enfoncé; la maigreur a creusé ses joues, la faim a dévoré ses bras; ses épaules affaissées soutiennent à peine un bouclier tout souillé; la largeur du casque trahit ses cheveux blancs, et la rouille ternit la lance qu'elle traîne avec effort. Arrivée enfin au palais des dieux, Rome embrasse les genoux du maître du tonnerre, et laisse, en ces plaintes, éclater sa douleur : « Jupiter, si le Destin a promis à mes remparts naissants une

DE BELLO GILDONICO.

Redditus imperiis Auster, subjectaque rursum
Alterius convexa poli : rectore sub uno
Conspirat geminus frenis communibus orbis.
Iunximus Europæ Libyæ. Concordia fratrum
Plena redit : patriis quod solum defuit armis,
Tertius oculum nati virtute tyrannus.
Horret adhuc animus, manifesta que gaudia differt,
Dum stupet, et tanto cunctatur credere voto.
Nec dum Cinyphias exercitus attigit oras,
Jam donitus Gildon : nullis victoria nodis
Hæsit, non terræ spatium, non objice ponti

Congressum, profugum, captum vox nuntiat una,
Rumoremque sui prævenit laurea belli.
Quo, precor, hæc effecta deo? robusta vetusque
Tempore tam parvo potuit dementia vinci?
Quem veniens induit hiems, ver perculit, hostem.

Exitû jam Roma timens, et fessa negatis
Frugibus, ad rapidi limen tendebat Olympi,
Non solito vultu, non qualis jura Britannis
Dividit, aut trepidos submittit fascibus Indos :
Vox tenuis, tardique gradus, oculique latentes
Interius : sedere genæ, jejuna lacertos
Exedit macies ; humerus vix sustinet ægris
Squalentem clypeum ; laxata casside prodit
Canitiem, plenamque trahit rubiginis hastam.
Attigit ut tandem cælum, genibusque Tonantis

éternelle durée; si les oracles de la Sibylle sont irrévocables; si la roche Tarpeïenne n'a pas encore mérité tes dédains; je ne viens pas demander que mon consul triomphant foule les rives de l'Araxe, que mes haches brisent le carquois du Persan, ou que mes aigles soient plantées sur les sables d'Érythrée: ces faveurs, jadis tu me les accordais: suppliante aujourd'hui, je ne réclame que des aliments. O mon père! ouvre ton cœur à la pitié, et dérobe ton peuple aux horreurs de la famine. Ton courroux, si tu fus irrité, n'est-il pas assouvi? J'ai souffert des maux qui arracheraient des larmes aux Gètes et aux Suèves; le Parthe lui-même frissonne au récit de tant d'infortunes. Te parlerai-je des ravages de la contagion, de la mortentassant les victimes sous un ciel infecté, et comblant les tombeaux de cadavres? peindrai-je le Tibre égaré dans mes murs, et menaçant le sommet des sept collines, les vaisseaux flottants sur mes palais, la rame fatigant mes remparts, et le siècle renaissant de Pyrrha? Cité malheureuse! ô puissance! ô forces des Latins! qu'étes-vous devenues? une ombre vaine est le reste de ma grandeur! il fut un temps où, forte des armes du peuple et de la sagesse du sénat, je domptai l'univers, j'asservis les nations à mes lois et promenai la victoire d'un pôle à l'autre. Mais bientôt l'ambition de César ravit au peuple ses droits, aux mœurs leur empire, à la discipline sa vigueur, et je me plongeai dans le sein d'une paix qui fut pour moi l'es-

clavage. Pour prix de mes services, j'obtus l'Égypte et la Libye: des flottes, chaque été, rapportaient l'abondance au peuple-roi, au sénat arbitre des batailles; et, de deux rives opposées, les vents tour à tour remplissaient mes greniers. Pouvais-je craindre la famine? Si Memphis se refusait ses produits, la féconde Libye me dédommageait de sa stérilité: je voyais arriver à l'envi les vaisseaux chargés de blé, et les voiles du Nil le disputer de zèle avec celles de Carthage. Tout à coups s'élève une autre Rome, ma rivale; l'Orient, séparé de moi, revêt une toge pareille à la mienne, et l'Égypte devient son partage. La Libye me restait, la Libye mon unique espérance: c'est avec peine qu'à la faveur du seul Notus, elle fournissait à mes besoins; et, toujours inquiète sur l'avenir et toujours indigente, elle sollicitait sans cesse la fidélité des vents et des saisons. Cette ressource, Gildon me l'a ravie quand l'automne touchait à sa fin: aujourd'hui, d'un œil timide, je mesure les flots et cherche s'il est sur leur surface un vaisseau, ou si le despote m'accorde par pudeur, le brigand par oubli, quelques secours. Je reçois du Maure, non comme un tribut, mais comme un bienfait, le soutien de mes jours: l'insolent se plaît, chaque matin, à me donner, comme à son esclave, ma pâture: il pèse, avec un faste insultant, ma misère ou ma vie, il jouit des larmes de mon peuple, tient en suspens l'instant de ma ruine, me vend mes propres moissons, et règne sur des plaines

Procuibit, tales orditur mesta querelas :

« Si mea mansuris meruerunt uenia nasci,
Jupiter, auguriis; si stant immota Sibyllæ
Carmina; Tarpeias si necdum respuis areas:
Advenio supplex, non ut proculcet Araxem
Consul ovans, nostræque premanit pharetrata securus
Susa, nec ut rubris aquilas figamus arenis.
Hæc nobis, hæc ante dabas: nunc pabula tantum
Roma precor. Miserere tuæ, pater optime, gentis;
Extremam defende famem. Satiavimus iram,
Si qua fuit; lugenda Gætis, et flenda Suevis
Housimus; ipsa meos exhorret Parthia casus.
Quid referam morbide luem, Parnulosve repletos
Stragibus, et crebras corrupto sidere mortes?
Aut fluvium, per tecta vagum, summisque minantem
Collibus? ingentes vesi submersa carinas,
Remorumque sonos, et Pyrrhæ secula seusi.
Hei mihi! quo Latæ vires, Urbisque potestas
Decidit? in qualem paulatim fluximus umbram?
Armato quondam populo, patrumque vigebant
Consilii: domui terras, urbesque revincti
Legibus; ad solem victrix utrumque cœcurri.
Postquam jura ferox in se communia Cæsar

Transtulit, et lapsi mores, desuetaque prisici
Artibus, in gremium pacis servile recessi:
Tot mihi pro meritis Libyam Nilumque dedere,
Ut dominam plebem, bellatoremque senatum
Classibus æstivis alerent, gemitoque vicissim
Litore diversi complement horrea venti.
Stabat certa salus: Memphis si forte negasset,
Pensabam Pharium Gætulis messibus annuum.
Frugiferas certare rates, lateque videbam
Punica Nilicis concurrere carbasa velis.
Quum subit par Roma mihi, divisaque sumpit
Æquales Aurora togas; Ægyptia rura
In partem cessere novam. Spes unica nobis
Restabat Libye, quæ vix ægreque forebat
Solo ducta Notus, nunquam secunda futuri,
Semper inopis, ventique fidem posebat, et anni.
Hanc quoque tunc Gildon rapuit sub fine cadentis
Autumni. Pavidò metimur cœrula voto,
Puppis si qua venit, si quid fortasse potenti
Vel pudor extorsit domino, vel prædo reliquit.
Pascimur arbitrio Mœuri, nec debita reddi,
Sed sua concedi jactat, gaudetque diurnos,
Ut famulæ, præbere cibos, vitæque famenque

conquises par ma valeur. Ainsi, j'aurai vu les Latins faire, tant d'années, à l'orgueilleuse Carthage une déplorable guerre! Régulus, au mépris de la vie, retourner dans ses murs! Cannes s'abreuver de mon sang! mes flottes porter en vain le feu des combats sur les mers de l'Espagne et de la Sicile! J'aurai vu mes plaines en cendres, mes guerriers égorgés, le Carthaginois s'élever du sommet des Alpes; Annibal sous les remparts de la ville éperdue! Ainsi, pour soumettre l'Africain au joug d'un Barbare, j'aurai, dans mes murs, soutenu des combats, et passé des nuits sanglantes à la porte Colline (5)! Ainsi, pour l'avantage de Gildon, Carthage, après trois défaites, aura péri! tous les désastres de l'Italie gémissante, tant de siècles consacrés aux combats, le dévouement des Fabius, les exploits des Marcellus ne devaient donc qu'enrichir Gildon! j'ai forcé le farouche Syphax de boire une coupe empoisonnée: j'ai traîné dans les fers de Marius le barbare Jugurtha déjà abattu par Métellus; et Gildon donna des lois au Numide! O massacres! ô fatigues inutiles! c'est pour donner un trône à Bocchus que les Scipions ont prodigué leurs sueurs! et le sang des Romains a fait triompher le Maure! ce peuple, longtemps soldat, qui gouvernait l'univers, faisait les consuls et les rois, et montrait sa puissance aux rebelles, sa clémence

aux vaincus; ce peuple, dans la honte et la détresse, subit à présent les maux attachés à la paix, et, sans être entouré d'un seul ennemi, éprouve toutes les horreurs d'un siège. La mort menace à chaque instant ma tête, et des aliments incertains me permettent à peine quelques jours de vie. Destins jadis propices! pourquoi me donner les sept collines et des sujets que ne peuvent nourrir mes faibles ressources? avec moins de richesses, je serais plus heureuse. Que ne suis-je encore en butte aux forces des Sabins et de Véies! moins étendue, je vérais avec moins d'alarmes: c'est ma grandeur qui m'écraie. Que ne puis-je reprendre les limites qu'avait tracées la main d'Anclus! la Toscane et la Campanie, les guérets des Cincinnatus et des Curius suffiraient à mes besoins; et, fidele à sa charue, un dictateur offrirait ses moissons aux vœux de la patrie. Aujourd'hui que ferai-je? la Libye est à Gildon, l'Égypte à ma rivale. Moi, dont le bras soumit et la terre et les mers, je me vois délaissée, et l'on refuse à ma vieillesse le prix qu'elle mérite. Dieux, dont le courroux m'a donné ces accroissements, secourez Rome, calmez enfin son père: et toi, qui, portée sur les ondes, as quitté l'Ida pour le mont Palatin, et haigues tes lions dans les eaux de l'Almon (4) que tu préfères à celles de la Phrygie, ô Cybèle! par tes prières, fléchis ton

Libra barbarico fastu, vulgique superbit
Fletibus, et tante suspendit fata ruinae.
Romuleas vendit segetes, et possidet arva
Vulneribus quæsitâ meis. Ideo tot annos
Flebile cum tumida bellum Carthagine gessi?
Idcirco voluit contempta luce reverti
Regulus? hæc damnis, genitor, Cannensibus emi?
Incassum toties lituis navalibus arsit
Hispanum Siculumque fretum? vastataque tellus,
Totque duces cæsi, ruptaque emissus ab Alpe
Pennis, et attonitæ jam proximum Annibal Urbis?
Scilicet, ut domitis frueretur Barbarus Afris,
Muro sustinui Martem, noctesque eruentas
Collina pro turæ tuli? Gildonis ad usum
Carthago ter victa ruit? hoc mille gementis
Italiæ clades, impensa que secula bello;
Hoc Fabius fortisque mihi Marcellus agebant,
Ut Gildon cumularet opes? Haurite venena
Compulsum diram Syphacem, fratrumque Metello
Traximus inmanem Marii sub vincula Jugurtham?
Et Numide Gildonis erunt? Proh funera tanta!
Proh labor! in Boeciæ regnum sudavit uterque
Sæpio? romano vicistis sanguine Mauri?
Ille diu miles populus, qui præfuit orbi,
Qui trabales, et sceptrâ dabat, quem semper in armis

Horribilem gentes, placidum sensere subactæ,
Nunc inhonorus, egens, perferet miserabile parvis
Supplicium, nulloque palam circumdatus hoste,
Obsessi discrimen habet. Per singula letum
Impendet momenta mihi, dubitandaque pauci
Præscribunt alimenta dies. Heu prospera fata!
Quid mihi septenos montes, turbamque dedisti,
Quæ parvo non posses ali? fehcior essem
Angustis opibus: mællem tolerare Sabinos
Et Veios: brevior duxi securius ævum;
Ipsa nocet moles. Ut quam remeare liceret
Ad veteres lines, et mœnia pauperis Ancæ!
Sufficerent Etrusca mihi Campanaque culta,
Et Quincti Carique seges, patriarque petenti
Rusticus inferret proprias dictator aristas.
Nunc quid agam? Libyam Gildon tenet, altera Num.
Astego, quæ terras humeris, pontumque subegit,
Deseret; emerite jam præmia nulla senectæ.
Di, quibus iratis crevi, succurrite tandem!
Exorate patrem; tuque o! si sponte per altum
Vecta Palatinis mutasti collibus Idam,
Prædatoque lavas Phrygiis Almonæ leones,
Maternis natum præcibus mihi flecte, Cybèle.
Sin prohibent Parca, falsisque elusa vetustas
Auspiciis; alio saltem prosternite casu.

fil. Mais si la Parque le défend, si l'antiquité fut le jouet d'augures mensongers, du moins immolez Rome par un autre fleau, et changez l'instrument de vos vengeances. Que Porsenna ramène les Tarquins. Que l'Alia renouvelle ses funestes combats : livrez-moi plutôt aux mains du barbare Pyrrhus, à la fureur du Sénonais, aux flammes de Brennus. Tout me semble moins cruel que la famine. » A ces mots, elle pleure et se tait ; avec elle pleurent Cythérée, et Mars, père des Romains. Minerve pleure aussi au souvenir de la chaste Veste : et Junon et Cybèle ont les yeux mouillés de larmes. Les héros que Rome adore, les dieux, s'il en est, qu'elle reçut ou qu'elle-même donna, s'abandonnent à la douleur. Jupiter déjà commençait à s'attendrir et à calmer, de la main, cette bruyante tristesse.

Tout à coup, au milieu des astres que vont frapper ses lamentables hurlements, l'Afrique paraît, le visage meurtri, les vêtements en lambeaux, les épis de sa guirlande çà et là dispersés : l'Ivoire qui retient ses cheveux est brisé, et les débris en restent suspendus à ses cheveux. Elle s'élançait dans le céleste palais. Jupiter, s'écrie-t-elle, pourquoi balancer à renverser les dignes, détruire les lois de la mer, et déclencher contre les humains le courroux de ton frère? Je veux être sa première victime; qu'il se précipite des rivages de la Sicile, entreouvre les Syrtes, submerge les cités; si le destin ne peut me dérober Gildon, dérobe-moi

du moins à Gildon. J'envie le bonheur de cette contrée de la Libye qu'embrase le soleil; l'excès de la chaleur est pour elle un rempart, et la met à l'abri des fureurs du tyran. Que la zone enflammée s'étende; que le cercle qui partage le ciel m'enveloppe aussi de ses feux : sans culture et sans habitants, je serai plus heureuse! que la dipsade règne où s'élevaient les épis, et que la glèbe altérée enfante des serpents. Que m'a servi un climat plus doux, un ciel plus tempéré? Gildon jouit seul de ma fertilité. Déjà le soleil a ramené deux fois six hivers, depuis que ce joug fatal pèse sur ma tête : le monstre a blanchi au milieu de mes disgrâces, et depuis tant d'années il règne sur mes plaines! encore s'il régnait! sujet usurpateur, il possède comme un étroit patrimoine les espaces qui s'étendent du Nil à l'Atlas, des sables de Barcé aux colonnes d'Hercule, des bords égyptiens aux rivages du Gange; voilà ce qu'il s'est approprié : la troisième partie du monde est le domaine d'un brigand; des vices opposés se disputent son cœur. Ce qu'engloutit son insatiable avarice, un luxe plus funeste le lui fait regorger; spoliateur des vivants, héritier des morts, ravisseur de la beauté, profanateur adultère de la couche conjugale, il ne connaît pas le repos. Dès que le butin manque, l'avidité renaît. Le jour est l'effroi des riches, et la nuit la terreur des maris. Quiconque est renommé pour ses richesses ou la beauté de

Et pœna mutata genus. Porsenna redueat
Tarquinius; renovet ferales Alia pugnas;
Me potius saxi manibus permittite Pyrrhi;
Me Senonum luriis, Brenni me reddite flammis:
Lunca fame leviora mihi. — Sic fata, refusus
Obducit lacrymis. Mater Cytherea, parensque
Flet Mavors, sanctaque memor Tritonia Veste.
Nec siccò Cybele, nec stabat hume Juno.
Merent Indigetes, et si quos Roma recepit,
Aut dedit ipsa Deos. Genitor jam corda remitti
Ceperat, et sacrum dextra sedare tumultum:
Quum procul iusanis quatiens ululatus avem.
Et confusa genas, mediis apparet in astris
Africa: rescisse vestes, et spicæ passim
Serta jacet; lacerò cruales vertice dentes,
Effractum pendebat ebur, liquæ supernas
Frupit clamore fores: « Quid, magne, moraris
Jupiter, avulso nexu, pelagique solutus
Legibus, iratum populis immittere fratrem?
Mergi prima peto: veniant prærupta Pachyno
Æquora: laxatis subsidant Syrtes urbes.
Si mihi Gildonem nequeunt abducere fata,
Me tæpe Gildoni. Felicio illa perusta

Pars Libyæ, nimio quæ se munita calore
Defendit, tantique vacat securâ tyranni.
Crescat zona rubens: mediis flagrantis Olympi
Me quoque limes agat: melius deserta jacebo
Vomeris impatiens: pulsus dominentur aristas
Dipsades, et sitiens attollat gleba cerastas.
Quid me temperies juvat? quid mitior æther?
Gildoni fecunda lui: jam Solis habena
Lis senas torquent hiemes, cervicibus ex quo
Hæret triste jugum; nostris jam luctibus ille
Consenuit, regnumque sibi tot vindicat annos;
Atque utinam regnum! privato jure tenetur,
Exigni specie fundi, quod Nilus et Atlas
Dissidet; ocellus quod Gædibus arida Barcæ,
Quodque Paratonio secedit litore Ganges,
Hoc sibi transcripsit proprium: pars tertia mundi
Unius prædonis ager. Distantibus idem
Inter se vitius cinctus; quodcumque profunda
Traxit avaritia, luxu pejore refundit.
Instat terribilis vivis, morientibus hæres,
Virginibus raptor, thalamis obscenus adulter.
Nulla quæ: oritur præda cessante libido,
Divitiisque dies, et novæ metuenda maritus.

son épouse, on lui suppose un crime : à défaut de crime , on le convie à un festin pour l'immoler : pour lui, la mort n'a pas de secrets : il emprunte aux serpents leurs poisons divers, leur écume livide ; aux plantes, des venins inconnus aux mères. Qu'une soudaine horreur se peigne sur le visage, que des soupirs éclatent : au signe du tyran, s'élançant, l'épée nue, au milieu même des festins, un satellite barbare : enchaîné sur son siège et déguisant son effroi, le convive goûte les mets homicides, porte des lèvres pâles sur la coupe incertaine, et lève les yeux vers le fer suspendu sur sa tête ; la table de cette furie, dans son infernal appareil, ne présente que ruisseaux de sang, glaives inhumains, poisons meurtriers. Dès que le vin échauffe les desirs, alors s'enflamme une brutale fureur, les couronnes se mêlent aux parfums odorants. Il force des veuves désolées de se mêler au cortège des esclaves à la longue chevelure, et des jeunes gens à la voix mélodieuse, et de sourire aux cadavres encore sanglants de leurs époux. Plûtôt que de voir de pareils plaisirs, que n'ont-elles senti les flammes cruelles de Phalaris, et rempli de leurs gémissements le taureau de Sicile ! C'est peu de leur avoir ravi l'honneur : devenues l'objet de ses dédains, les plus illustres sont abandonnées à des Maures : traînées au milieu de Carthage, les Tyriennes déjà mères subissent des hymens barbares. Le cruel nous donne un Éthiopien pour gendre, un Nasamon pour époux : l'en-

fant, d'une autre couleur que sa mère, est l'effroi de son berceau. Aidé de pareils complices, plus puissant que son prince, il s'avance : devant lui marchent des groupes de fantassins, à ses côtés des essais de cavaliers, et des rois dont il lâche les hommages au prix de nos dé pouilles. Personne qui ne soit chassé de l'héritage paternel : le vieux cultivateur est enlevé à ses champs ; j'erre exilée en cent endroits divers : hélas ! le retour me sera-t-il à jamais interdit, et ne rendrai-je jamais à leur patrie mes citoyens dispersés ? »

Elle prolongerait encore ses plaintes : mais, du haut de son trône, Jupiter parle : Atropos grave sur le bronze ses paroles, et Lachésis les unit par ses fils. « Allez, bientôt je vous donnerai un vengeur. Votre ennemi commun tombera sous les coups d'Honorius ; remportez avec vous cette assurance, nul bras mortel ne détruira votre union, et l'Afrique n'aura pas d'autre maître que Rome. » A ces mots, Jupiter, de son souffle, rajunit la cité ; soudain ses forces renaissent, ses cheveux perdent la blancheur de la vieillesse, son casque se raffermir sur sa tête, le panache se redresse, le bouclier recouvre son éclat, et, de sa lance devenue légèrè, la rouille a disparu.

Déjà le Sommeil, les rênes assoupissantes à la main, guidait les humides coursiers de la nuit, et roulait les astres fixés à son char silencieux ; déjà s'avançaient deux chefs des immortels, Théodose et son père, chargés d'apporter

Quisquis vel locuples, vel pulchra conjugè notus,
Crimine pulsatur falso : si crimina desunt,
Accitissimè conviva perit : mors nulla refugit
Artificem, varios succos spumasque requirit
Serpentum virides, et adhuc ignota novercis
Gramina. Si quisquam vultu presentia damnet,
Liberiusve gemat, lapidibus crudelis in ipsis
Emicat ad nutum stricto mucrone minister.
Fixus quisque toro tacita formidine libat
Garnifices epulas, incertaque poulla pallens
Haurit, et intentos capitis circumspicit enses.
Splendet Tartareo furialis mensa paratu,
Cæde madens, atrox gladio, suspecta veneno.
Ut vino calefacta Venus, tum savior ardet
Luxuries, mixtis redolent uinguenta coronis.
Crinitos inter famulos pubemque eanoram
Orbatas jubet ire nurus, nuperque peremptis
Arridere viris. Phalaris, tormenta que flammæ
Profuit, et Siculi mugitus ferre juvenici,
Quam tales audire choros : nec damna pudoris
Turpæ sufficiunt. Mauris clarissima quaque
Fastidita datur : media Carthagine ducta.
Barbara Sidonie subeunt conubia mætræ.

Æthiopem nobis generum, Nasamona maritum
Ingerit : exteret cunabula discolor infans.
His fretus sociis, ipso jam principe major
Incedit : peditum præcurrunt agmina longe ;
Circumdant equitum turmæ, regesque clientes,
Quos nostris ditat spoliis : proturbat avita
Quemque domo, veteres detrudit rure colonos.
Exsiliis dispersa feror : nunquamne reverti
Fas erit, errantesque solo jam reddere civis ? »
Tret adhuc in verba dolor, nisi Jupiter alto
Cæpisset solio : voces adamante notabat
Atropos, et Lachesis jungebat stamina dietis.
« Nec te, Roma, diu, nec te patiemur inultam,
Africa ; communem prosternet Honorius hostem.
Pergite securas : vestrum vis nulla tenorem
Separat, et soli famulabitur Africa Romæ. »
Dixit, et afflavit Romam meliore juvenita.
Continuo redit ille vigor, senique colorum
Mutavere comæ : solidatam crista resurgens
Erexit galeam, clypeique recanduit orbis,
Et leviss exorsa miruit rubigine corrus.
Humentes jam Noctis equos. Lethæaque Somnu
Frena regens, tacto solvebat sidera curru

aux humains la paix, aux frères les secrètes volontés et les décrets de Jupiter, aux deux empires les liens de la concorde. Ainsi, quand la violence de la tempête a triomphé de l'art du pilote, et que, gémissant des continuel's assauts des vagues, le vaisseau balance en suspens sur l'abîme, les astres de Léda, invoqués dans la nuit, l'arrachent au naufrage.

A peine se découvre le globe de la lune, qu'ils prennent des routes opposées. L'aïen vole vers les bords ansoniens; le père, se dirigeant vers ces mers dont le Bosphore rétrécit l'entrée, atteint et la capitale de l'Orient, et la couche d'Arcadius. Arcadius l'aperçoit à la lueur de l'astre des nuits, mêle des larmes aux transports de sa joie, et, pressant dans ses bras les membres de son père, qu'il n'attendait plus : « O toi! s'écrie-t-il, ô toi que, depuis la conquête des Alpes, je revois pour la première fois! quelle contrée te rend aux désirs de tes enfants? donne-moi de toucher cette main qui a terrassé des peuples barbares! Qui a ravi à la terre le secours de ton bras? L'univers te réclame, et redemande par ses larmes et ses prières un bienfaiteur et un héros. »

Théodose, par ces paroles, interrompt ses soupirs : « Le croirai-je? entre mes fils un Maure a semé la discorde! l'univers est en guerre, deux frères sont désunis! et la vie de Gildon sera le prix de ses fureurs! a-t-il donc d'éclatantes vertus? faut-il à tout prix le défendre! a-t-il mérité

qu'un frère rompe avec son frère? Vois d'abord quelle fut sa conduite envers ton père. Parmi les citoyens avait éclaté la discorde (5) : Rome attendait le coup fatal. Est-il dans l'Arménie lointaine, sur les bords Méotides, un roi inconnu qui ne m'ait pas aidé, quand je volais aux combats? Le Gète m'offrit son bras, le Gelon ses guerriers : Gildon seul, retenant et guerriers et vaisseaux, resta incertain et flottant. S'il eût suivi les drapeaux rebelles, ennemi déclaré, il eût moins excité ma colère. Mais il s'arrête, épiant l'événement, et loin de la bataille, il calcule d'après le succès les forces opposées; si le sort prononce, il est prêt à se donner au vainqueur : aussi longtemps que la fortune, ses armes sont restées incertaines. Si le ciel jaloux ne m'avait pas enlevé à la terre, imitateur de Tullus, je ferais traîner par des cornes poussés en sens contraires, et déchirer sur les ronces les membres du barbare. Jusqu'ici il a respecté les ordres de ton frère, aujourd'hui il les foule à ses pieds. Quoi! infidèle à ton père, à ton frère, ce monstre obtiendrait la confiance! Mais peut-être il te paie de retour, et fait passer de nombreuses cités sous tes lois. Ainsi la justice cédera à l'intérêt! Ainsi, pour le profit, on applaudira la perfidie! Ajouterai-je qu'il a outragé, abandonné ton frère, que son caractère est l'inconstance? Qu'en un danger extrême, il suspende mon trépas et prolonge mes jours, un traître sera sans droits sur mon cœur. J'abhorre la trahison

Jam duo Divorum proceres, seniorque minorque
Theodosii pacem laturi gentibus ibant,
Qui Jovis arcanos monitus, mandataque ferrent
Fratribus, et geminis saneiret fœdera regnis.
Sic quum præcipites artem vicere procellæ,
Assiduoque genens undarum verbera nutat
Descensura ratis, cæca sub nocte vocati
Naufraga Ledæi sustentant vela Lacones.
Circulus ut patuit lunæ, secuere meatus
Diversos. Halas senior tendebat in oras;
At pater, intrantem Pontum qua Bosphorus arctat,
Arcadii thalamis, urbi que illapsus Eoæ.
Quæ simul ut vidit natus (nam clara nitēbat
Gynthia), permixto tremuerunt gaudia fletu.
Complexuque fovens, quos non speraverat, artus.
« O mihi post Alpes nunc primum reddite, dixit,
Unde tuis optatus ades? da tangere dextram.
Qua gentes cecidere fera. Quis tale removit
Præsidium terris? ut te mortalia pridem
Implorant, lugentque piam, fortemque requirunt! »
Cui pater in tales rupit suspiria voces :
« Hoc erat? in fratres medio discordia Mauro
Nascitur, et mundus germanaque dissidet aula?

Gildonisne salus tanti sit palma furoris?
Scilicet egregius morum, magnoque tuendus,
Et cujus meritis pietas a fratre recedat.
In primo genitore, vide : civile calebat
Dissidium; dubio stabant Romana sub ietu.
Quis procul Armenius, vel quis Mæotide ripa
Rex ignotus agit, qui me non juvit euntem?
Auxilio fovere Geta, venire Geloni.
Solut at hic, non puppe data, non milite misso,
Subsedit, fluitante fide : si signa petisset
Obvia, delecto submissis boste dolerem.
Restitit in speculis fati, turæque reductus
Libravit geminas, eventu judice, vires,
Ad rerum momenta cliens, seseque daturus
Victori. Fortuna simul cum Marte pepercit.
Et si non cupidus essem præreptus ab astris,
Exemplum sequeretur Tulli, lamandaque dumis
Impia diversis raptarem membra quadrigis.
Germani nunc usque tui responsa calebat.
En iterum caleat! tali te credere monstro
Post patrem fratremque paras? sed magna rependit,
Inque tuam sortem numerosas transtulit urbes.
Ergo fas preti eedet? mercede placebit

a laquelle je dois la vie : non, je ne me fierai jamais à un tel homme. Qu'il trouve un acheteur, il lui offre habitants et cités, il lui vend sa patrie. Ce crime peut être utile, son auteur est bientôt détesté. Ainsi Philippe conquit la Grèce : à l'or du Macédonien succomba la liberté. Pour le ministre des forfaits, Rome n'eut jamais que du mépris : le monstre qui promet de donner à son maître une coupe empoisonnée, Fabricius le renvoya démasqué à Pyrrhus, son rival dans les champs de Mars, et dédaigna, pour terminer la guerre, la main d'un esclave. Camille encore rendit à une ville assiégée des enfants conduits hors de ses remparts. On livre au supplice des hommes qui mettent fin aux combats ; et Gildon vit pour les allumer ! Un bras qu'un guerrier refusa contre son ennemi, tu l'armes contre ton frère ! Quelle honte inconnue aux siècles futurs ! Un Maure dispose à son gré de la Libye ; et cette vaste province suit le cours de ses caprices. A quelque parti que se fixe son esprit incertain, il entraîne avec lui cette contrée, appui d'un moment que prête sa perfidie ; et l'Afrique est un présent du Maure. Loin de vous les ruses coupables, l'artificieuse duplicité, les discours empreints des poisons du sol africain ! N'allez pas, je vous en conjure, n'allez pas mesurer vos armes en des batailles fratricides ; laissez à Thè-

bes, laissez à Mycènes ces attentats, et qu'ils retombent sur les Maures ! Mais Stilicon a-t-il formé quelque injustice projet ? a-t-il refusé d'obéir à tes ordres ? Qui jamais a montré pour nous plus de zèle ? Sans parler de ses exploits à mes côtés, je dirai ce que j'ai vu depuis ma mort : quand je quittai la terre pour les cieux, je laissai, je l'avoue, dans l'empire le désordre et l'orage (6). Un fer coupable arma la main des guerriers aigris encore par des restes de haine, et des différends régnaient entre les vainqueurs et les vaincus. Ma vigilance aurait à peine calmé cette fureur : qu'eût fait un prince enfant ? combien je craignis alors pour mes fils les excès de cette soldatesque effrénée qui, affranchie de la crainte, se livrait déjà à d'aveugles transports. La discorde était dangereuse, le concert l'était plus encore. L'héritier de ma tendresse, Stilicon soigna, comme un père, les premiers ans d'Honorius, dirigea son inexpérience jusqu'à l'âge où l'enfant est vraiment prince, et te délivra toi-même des justes alarmes que t'inspirait Rudin. Il est le seul dont j'éprouve la reconnaissance et la fidélité : ai-je formé durant la vie ou paru former quelque vœu, il l'exécute, il m'honore et m'invoque comme un dieu propice. Si tu méconnaiss ces services, respecte du moins le nom de beau-père, l'hymen d'Honorius et le royal rejeton de Sérène. Que dis-je ? tu au-

Seditio ? taeco, læsi quod transluga fratris,
 Quod levis ingenio : quamvis discrimine summo
 Proditor apporet suspensa morte salutem.
 Nunquam gratus erit : damnamus licet reperta
 Perfidiam ; nec nos patimur committere tali.
 Hoc genus emptori cives cum moenibus offert :
 Hoc vendit patriam : plerique in tempus abusi
 Mox odere tamen. Tennit sic Graia Philippus
 Oppida ; Pellaæ libertas concidit auro.
 Romani scelernum semper sprevere ministros.
 Noxia pollicitem domino miscere venena
 Fabricius regi undata fraude remisit.
 Infesto quem Marte petit ; bellumque negavit
 Per famuli patrare nefas : ductosque Camillus
 Trans murum pueros obsessæ reddidit urbi.
 Traduntur poenis alii, quum prælia solvant :
 Illic inanet, ut moveat ? quem respicit alter in hostem,
 Suscipis in fratrem ? Longi prohi dedecus ævi !
 Cui placet, australes Gildo condonant habenas,
 Tantaque mutatos sequitur provincia mores.
 Quaslibet ad partes animus mutaverit anceps :
 Transfundit secum Libyam, refluxumque malignus
 Commodat imperium. Mauri fuit Africa munus.
 Tollite Massylas fraudes ; removete bilingues
 Insidias, et verba soli spirantia virus

Ne consanguineis certetur cominus armis,
 Ne, præcor : hæc trucibus Thebis, hæc digna Mycenis ;
 In Mauros hoc crimen eat. Quid noster iniquum
 Molitur Stilico ? quando non ille jubenti
 Paruit ? an quisquam nobis devotior exstat ?
 Ut sileam varios, quos mecum gesserit, actus ;
 Quæ vidi post fata, loquar. Quum Divus abirem,
 Res incompositas, lateor, tumidasque reliqui.
 Stringebat vetitos etiamnum exercitus enses
 Alpini odii, alternaque jurgia victi
 Victoresque dabant. Vix hæc amentia nostris
 Excubis, necdum puero rectore, quiescet.
 Heu ! quantum timui vobis, quid libera tanto
 Militis auderet moles, quum caeca remoto
 Ferveret janæ læta metu ! dissensus acerbus,
 Sed gravior consensus erat. Tunc ipse paterna
 Successit pietate mihi, tenerumque rodemque
 Fovit, et in veros eduxit principis annos ;
 Rufinumque tibi, quem tu tremuisse fateris,
 Depulit : hunc solum memorem, solumque fidelem
 Experior : volui si quid, dum vita maneret,
 Aut visus voluisse, gerit ; venerabilis illi
 Cui numen præsensque vocor. Si tanta recusas.
 At soceri reverere faces, at respice fratris
 Connubium. pignusque meæ regale Serenæ.

rais dû marcher contre ses ennemis, il eût marché contre les tiens. Quel peuple sur le Rhin et l'Isler aurait pu résister à la remon de vos forces et de vos sentiments? Seulement, permets que Gildon périsse: c'est là tout ce que je demande. En vain ce Barbare s'armerait des Syrtes africaines, et se couvrirait de l'Atlas, comme d'un rempart: en vain il opposerait des plaines hérissées de serpents et dévorées par la chaleur. Stilicon, je connais sa prudence, je connais son âme toujours égale au milieu des événements divers, Stilicon pénétrera dans les sables; son courage lui ouvrira la route. » Ainsi parle Théodose. « Tu verras, ô mon père! lui répond Arcadius, ton fils docile à tes ordres: je mettrai mon bonheur à les suivre. Stilicon est pour moi le parent le plus cher. Que Gildon subisse le châtiement de ses crimes, et que l'Afrique, désormais sans alarmes, retrouve un maître dans mon frère. »

Tandis que se prolonge ainsi leur entretien, l'aéol touche aux portes de l'Hespérie: entré dans une chaste enceinte, il voit Honorius, sur la pourpre tyrienne, goûter près de Marie les douceurs du sommeil. Théodose s'arrête à son chevet, et lui parle ainsi pendant qu'il sommeille: « Telle est donc, après sa défaite, l'audace du Maure! Quoi, après mes triomphes, les enfants insensés de Juba reprennent les armes, et mesurent encore leurs forces avec les fils de leur vainqueur! ils oublient le châtiement de Firmus(7)!

ils possèdent de nouveau la Libye reconquise par ma valeur, et Gildon, sans craindre la destinée de son frère, affronte la puissance des Latins! Que ne puis-je marcher encore, et, malgré ma vieillesse, lui montrer ce front qu'il connaît! Le Maure ne ferait-il pas à la seule vue de mon ombre? Quoi! tu balances? abandonne cette couche, attaque le rebelle, et, sans délai, rends mon captif à ses fers, et la destinée de ta race; tant qu'il sera sur la terre une goutte de mon sang, on verra pâlir le palais de Boechus. Qu'aux dépouilles de Firmus soient réunies celles de Gildon! que le laurier de la Mauritanie ombrage ton char et le mien, et qu'un peuple soit pour une famille une source de triomphes! Ciel, je te remercie d'avoir, dans ce long cours d'années, réservé Firmus à mes coups, et son frère aux coups de mon fils. » Il dit, et disparaît à l'approche du soleil.

Tout à coup l'émulation enflamme d'ardents desirs le jeune Honorius: il brûle déjà de monter un vaisseau, de fendre les mers, et d'assaillir de sa lance les ennemis encore éloignés; il appelle Stilicon, presse dans sa main la main du héros, et consulte sa sagesse: « Souvent, dit-il, ô mon père! la nuit me dévoile l'avenir, et, pendant le sommeil, m'offre des présages. Je croyais ceindre de mes toiles, et parcourir, guidé par les chiens, les forêts lointaines de la Libye; les ravages d'un lion farouche attristaient la contrée: on ne voyait

Deburas etiam fraterni obvius ire
 Hostibus, ille tuis. Quæ gens, quis Rhenus et Isler
 Vos opibus junctos, conspirantesque tulissent?
 Sed tantum perimite, cadat: nil poscimus ultra.
 Ille licet sese prætantis Syrtibus armet,
 Oppositoque Atlante tegat; licet arva referata
 Anguibus, et solis medios objecerit æstus
 (Novi consilium, novi Stilichonis in onnes
 Equalem casus animi); penetrabit arenas,
 Inveniet virtute viam. » — Sic Divus, et indè
 Sic natus: « Jussis, genitor, parebitur ultra,
 Amplector præcepta lubeus; nec carior aller
 Cognato Stilichone mihi: commissæ profanus
 Ille huc: redeat jam tutior Africa fratri. »

Talia dum longo secum sermone retextunt,
 Hesperiam pervenit avus, castamque cubile
 Ingressitur, Tyrio quo fusus Honorius ostro,
 Carpebat teneros Maria cum conjuge somnos.
 Adsisit capiti; tunc sic per somnia fatur:

« Tantane devictis tumuit fiducia Mauris;
 Care nepos? iterum post me conjurat in arma
 Progenies vesana Jube, bellumque resonant
 Victoris eum stirpe sui? Firmumne jaecentem

Obliti, Libyam nostro sudore receptam
 Rursus habent? ausus Latio contendere Gildon?
 Germani nec fata timet? Nunc ire profecto,
 Nunc vellem, notosque senex ostendere vultus.
 Nonne meam fugiet Maurus, quum viderit, umbram?
 Quid dubitas? exsurge toris; invade rebellem!
 Captivum mihi redde meum; desisto morari.
 Hoc generi fatale tuo. Dum sanguis in orbe
 Noster erit, semper pallescit regia Boechi.
 Jungantur spoliis Firmi Gildonis epina;
 Exornet geminos Maurusia laurea currus;
 Una domus toties una de gente triumphet.
 Di, bene, quod tantis interlabentibus annis
 Servati Firmusque mihi, fraterque nepoti. »
 Dixit, et afflatus vicino sole refugit.

At juvenem stannulis immanibus æmula virtus
 Exacuit: jam puppe veli, jam stagna secare
 Fervet, et absentes invadere cuspide Mauros.
 Tum jubet acciri socerum, dextramque vocato
 Conserit, et que sit potior sententia, quaerit:

« Per somnos mihi, sancte pater, jam sæpe futura
 Panduntur, multaque canunt præsagia noctes.
 Namque procul Libyæ venatu cingere saltus,

que brebis égorgées , taureaux expirants , cabanes inondées de sang , champs couverts des ossements des bergers. J'attaque le monstre dans son repaire , et soudain , ô surprise ! sa fierté disparaît ; sa crinière menaçante traîne dans la poussière : dépouillé de sa gloire et poussant les gémissements de l'esclavage , il abaisse ses flancs ; des liens serrent aussitôt ses griffes , et des chaînes retentissent autour de son cou. Aujourd'hui même , mon aïeul , qui ne veut que ma gloire , m'engage à m'élever , comme lui , à de brillants trophées. Pourquoi cette inaction et ces délais ? il fallait depuis longtemps remplir de soldats nos galères et braver le courroux des mers. Moi , le premier , je veux les franchir : qu'ils accourent , les Barbares , qui reconnaissent mes lois ; que la Germanie entière monte sur des vaisseaux ; que les Sicambres y joignent leurs flottes , et que l'Afrique éperdue croie le Rhin transporté sur ses bords ! Je dévorerais , moi , tant d'affronts en silence ! et j'abandonnerais dans ma jeunesse des états que gouverna mon enfance ! Défenseur d'un empire étranger , mon père aura deux fois (8) volé vers les Alpes ; et moi , proie facile , je resterais exposé aux outrages ! »

Il dit : Stilicon lui répond en ces termes : « Prince , tu honorerais de ta présence des combats livrés par le Maure ! et ce lâche ennemi emporterait la consolation d'avoir trouvé sous tes

coups une mort glorieuse ! Honorius disputerait à Gildon la victoire ! on verra plutôt le Chaos confondre le ciel avec l'abîme. C'est assez de confier la vengeance à d'autres bras : ton épée fera moins que la terreur de ton nom : la présence nuit à la renommée. Le champ de bataille égale les guerriers ; et le glaive , dans la mêlée , méconnaît la majesté des rois. Mais voici un projet plus utile pour toi et plus funeste au tyran ; écoute : Mascézel est son frère : issu du même sang , il n'a pas les mêmes mœurs. Pour éviter les forfaits affreux de Gildon , il remit entre tes mains son espoir et sa vie. Le monstre , après mille tentatives et mille embûches sans succès , déclara sur les enfants la colère à laquelle échappa leur père ; et ceux qu'il avait portés enfants dans ses bras , parvenus à la jeunesse il les égorge , il abandonne leurs cadavres aux injures de l'air , refuse un tombeau à ces ombres alliées ; et , dépouillant à la fois nature , humanité , tendresse fraternelle , le monstre envie à leurs restes quelques grains de poussière. Un semblable forfait fit fuir le soleil à la honte de Mycènes , et lui ravit le jour : mais , au crime Atrée opposa le crime , et son épouse fut le prétexte de son horrible festin. Ici c'est la haine qui agit , non la vengeance. O prince ! venge les lois outragées , les pleurs d'un père , des mânes privés des derniers honneurs , les droits du sang foulés aux pieds.

Et juga rimari canibus Gætula videbar.
 Mœrebat regio saxi vastata leonis
 Incurso : pœdum strages , passimque juvenes
 Semineces , et adhuc infecta mapalia tabo .
 Sparsaque sanguineis pastorum funera campis.
 Aggredior latebras monstri . mirumque relatu
 Conspicio . Dilapsus bonos ; cervicæ minaces
 Delluxere jubæ ; fractos inglorius armos
 Suppositis servile gemens , ingestaque vincula
 Unguibus . et subitæ collo sonuere catena.
 Nunc etiã paribus secum certare tropæis
 Hortator me cogit avus . Quoniam usque morati
 Cunctamur ? Decuit pridem complere biremes ,
 Et pelagi superare mînas : transmittere primus
 Ipse paro : quæcumque meo gens barbara nutu
 Stringitur , adveniat . Germania cuncta ferat
 Navibus , et socia comitentur classe Sicambri .
 Pallida translatum jam sentiat Africa Rhenum .
 An patiar tot probra sedens , juvenisque relinquam
 Quæ tenui rexique puer ? Bis noster ad Alpes
 Alterius genitor defensum regna cucurrit .
 Nos prædæ faciles insultantique jactemus ? »
 Finierat . Stilicho contra cui italia reddidit :
 « Adversine tubam , princeps , dignabere Mauri ?

Au feret ignavus clari solata fati ,
 Te bellante , mori ? Decernet Honorius inde ,
 Hinc Gildon ? Prius astra Chaos miscelit Averno
 Vindictam mandasse sat est . Plus nominis horror ,
 Quam tuus ensis , ager : minuit præsentia famam
 Qui stetit , æquat rampo , collataque nescit
 Majestatem acies . Sed quod magis utile factu ,
 Atque hosti gravius , sensus advertit , dorecho .
 Est illi patribus , sed non et moribus , iisdem
 Mascézel , fugiens qui dira piacula fratris .
 Spesque suas , vitamque tuo commisit asylo .
 Hinc ubi tentatis frustra mactare nequivit
 Insidius , patris in pignora contulit iras ;
 Et quos ipse sinu parvos gestaverat , una
 Obtruncat juvenes , inhumatque corpora vulgo
 Dispulit , et tumulo coguatas arcuit umbras ;
 Naturamque simul , fratremque , hominumque eruentis
 Exiit , et tenuem casis invidit arenam .
 Hoc facinus refugo damnavit sole Mycenas ,
 Avertitque diem : sceleri sed reddidit Atrous
 Crimen , et infandas excusat conjugæ menses .
 Uic odium , non pœna fuit . Te prodita jura ,
 Te pater ultorem , te nudi pulvere Manes ,
 Te pietas polluta rogat . Si flentibus aratu ,

Si, pour l'homme éploré, l'Athénien eleva un autel (9), et assigna une divinité particulière au malheureux ; si l'Argienne entraîna par ses pleurs les phalanges de Pandion et acheta, par un combat, un bûcher à son époux (10) : si, par le spectacle de ses larmes et de son désespoir, Adherbal détroné arma le sénat contre les Numides ; que Gildon aujourd'hui redoute, à la tête de nos cohortes, celui qu'il a plongé dans l'abîme du malheur, et sache qu'embrasser les genoux, c'est assurer sa défaite. S'il a banni Mascezel, qu'il se dérobe par la fuite à ses coups ; qu'il craigne celui dont il a brisé l'âme par sa cruauté ; et puisse-t-il, dans son bourreau, reconnaître son frère !

Dès qu'il voit ce projet approuvé de son gendre, Silicion réunit l'élite de la jeunesse, des troupes connues du dieu des batailles, et fait, dans un port de l'Étrurie, réparer les vaisseaux. Alcide guide sa cohorte ; le roi des dieux, celle qui porte son nom : l'étendard pèse à peine dans la main du guerrier, et paraît impatient de s'arracher à la terre. A leur suite marchent Nervius, Félix, favori de la Fortune, la légion, fière du nom d'Auguste, les Invincibles, fides à la victoire, et les Lions dont le bouclier atteste la valeur.

Cependant le prince, avant le départ, anime, du hant d'un tertre, l'ardeur de cette jeunesse belliqueuse qui, appuyée près de lui sur ses lances, prête à ses paroles une oreille at-

tentive. « Guerriers destinés à vaincre Gildon, voici l'instant de réaliser vos promesses et vos menaces : les armes à la main, montrez que vous êtes touchés de mes malheurs. Effacez, par un éclatant et juste triomphe, la honte de vos discordes : apprenez à l'Orient, apprenez à l'univers, que les Gaulois ont dû leurs défaites à la cause qu'ils soutenaient et non à la force de leurs ennemis. Au milieu d'un déluge de Barbares réunis, Gildon peut-il vous effrayer ? Il frémera au fracas de vos armes, à vos cris guerriers, au cliquetis de vos glaives : vous marcherez non contre des hommes couverts de boucliers ou brillants sous le casque : sa ressource est dans sa flèche ; dès qu'elle sera lancée, il restera sans armes. Le cavalier brandit un javelot d'une main, de l'autre il oppose aux coups son manteau, c'est sa seule défense : ce n'est pas aux rênes, c'est à la verge qu'obéit son coursier : il ne régné dans ses troupes ni confiance, ni discipline. Pour eiles, les armes sont un fardeau, la fuite fait leur ressource. Partagé entre mille épouses, il ne connaît pas les liens du sang, les droits de la nature : le nombre nuit à la tendresse : voila le soldat. Pour le chef, il marche ombragé de roses, baigné de parfums, gorgé de nourriture ; et, victime de l'ivresse, il chancelle et succombe à la vieillesse, aux maladies, à la débauche. Que la trompette guerrière trouble son incestueux sommeil : que son oreille, déchirée par le bruit des clairons, implore les sons de la lyre, les accords des

Et proprium miseris numen statuists, Athene :
 Si Pandionias planctu traxere phalanges
 Inachides, belloque rogos meruere maritus ;
 Si mesta squalore coma, lacrymisque senatum
 In Numidas pulsus solio commovit Adherbal :
 Hunc quoque nunc Gildon, tanto quem funere mersit,
 Hunc doleat venisse ducem, seseque minore
 Supplicibus sciat esse tuis. Quem sede fugavit,
 Hunc preceps fugiat ; fregit quem clade, tremseat .
 Agnoscatque suum, trahitur dum victima, fratrem .
 Hæc ubi sedorunt genero, notissima Marti
 Robora, præcipuos electa pube maniplos
 Disponit, portuque rates instaurat Etrusco.
 Herculean suus Alcides, Jovianque cohortem
 Rex ducit Superum ; premitur nec signifer ullo
 Pondere ; festinant adeo vexilla moveri.
 Nervius insequitur, meritisque vocabula Felix,
 Dictaque ab Augusto legio, nomenque probantes
 Invicti, clypeoque animosi teste Leones.
 Dictis ante tamen princeps confirmat ituros
 Aggere conspicuus. Stat circumfusa juvenus
 Nixa hastis, pronasque ferox accomodat aures

« Gildonem domitura manus, promissa minasque
 Tempus agi ; si quid pro me doluistis, in armis
 Osteantate mihi : justo magnoque triumpho
 Civiles abolete notas. Sciat orbis Eous,
 Sitque palam, Gallos causa, non robore, vini.
 Nec vos, barbariem quamvis collegerit omnem,
 Terreat : an Mauri fremitum raucosque repulsus
 Umbonum, et vestros passuri cominus enses ?
 Non contra elypeis tectos, gladiisque micantes
 Ibitis : in solis longe fiducia testis ;
 Examnatus erit, quum missile torserit, hostis.
 Dextra movet jaculum, prætentat pallia lava,
 Cætera nudas eques : souipes ignarus habena ;
 Virga rrgit : non ulla fides, non agminis ordo :
 Arma oneri, fuga presidio : connubia mille ;
 Non ulli generis nexus, non pignora curæ ;
 Sed numero languet pietas. Hæc copia vulgi.
 Umbratus dux ipse rosas, et marcidus ibit
 Unguentis, erudusque cibo, titubansque Lyæo,
 Confectus senio, morbis stuprisque solutus.
 Excitet incestos tumalis buccina somnos ;
 Imploret citharas, cantatrices choreas .

chœurs, et qu'il apprenne malgré lui, à consacrer aux camps les unités qu'il consacre aux plaisirs. La mort n'est-elle pas préférable à une vie honteuse? S'il faut joindre à la perte de l'Illyrie celle de l'Afrique abandonnée aux Maures, que restera-t-il à Rome? L'empire des Latins, que bornaient l'Inde et l'Éthiopie, finira aux rivages de la Toscane. Le Nil et le Gange ont été pour les Romains d'impuissantes barrières, et la Sicile sera bientôt la limite de leur domination! Allez reconquérir un monde, cet empire du midi que nous ravit un brigand; la reine invincible des cîtes devra à vos bras sa conservation ou sa ruine; rendez-moi ces peuples, ces cîtes, ces campagnes que j'ai perdues; affranchissez la Libye par un seul combat; que l'empire partout accompagnée et vos rames et vos voiles; portez par-delà les mers mes lois méprisées; et que, pour mettre fin au règne cruel des tyrans, une troisième tête, frappée par votre glaive, roule encore dans la poussière.»

Des présages confirment ces paroles. L'oiseau qui porte le tonnerre, à la vue de toute l'armée, emporte vers la cèleste voûte un serpent enlacé dans ses serres: tandis que son bec recourbé partage ce reptile qui se dresse encore, la tête reste attachée à ses ongles, et les débris retombent sur la terre.

L'armée, qu'enflamme cet augure, s'élance à travers les torrents et les rochers: il

n'est ni montagne, ni forêt qui retarde sa marche. Telles des grues, près de porter la guerre aux pygmées, abandonnent à grands cris le séjour que leur offre la Thrace dans l'été, et changent le Strymon pour les tièdes contrées du Nil: dans leur vol inégal, elles traient une lettre sur la nue, et l'air est empreint de caractères que leurs ailes ont formés.

On touche à peine le rivage de la mer: une plus vive ardeur embrase les guerriers; ils s'élançant sur les vaisseaux, détachent les cables, fixent les voiles, attachent la vergue au sommet des mâts: les bords tyrrhéniens sont ébranlés de tant de fracas, et Pisæ, colonie de l'Élide, ne peut contenir tant de vaisseaux dans son port. Telle, quand la Grèce animée par la vengeance, livrait la flotte d'Agamemnon à la mer, l'Aulide retentissait d'innombrables clameurs.

Le bruit des vagues, les signes précurseurs de la tempête, l'approche de l'inconstant Auster, rien ne les arrête: «Levez, amis, s'écrient-ils, levez les ancres, et pour atteindre Gildon, traçons les flots ennemis. Que la tempête nous pousse aux combats, pourvu que nos vaisseaux errants et fracasses touchent enfin aux rives de l'Afrique. Un lâche peut, seul, observer d'un œil curieux si le plongeon quitte les mers, si la corneille se promène sur la grève. Que le soleil, à son coucher, couvre son

Offensus stridore tubæ, disratque coactus,
Quas vigilat Veneti, castris impendere noctes.
Nonne mori satius, quam vitæ ferre pudorem?
Nam quæ jam regio restat, si, dedita Mauris
Regibus, Illyriæ accesserit Africa damnis?
Jus Latium, quod tunc Mæroe, Rubroque solebat
Oceano cingi, Tyrrhena clauditur unda.
Et cui non Nilus, non intuli India metas,
Romani jam finis erit Emaëta regni?
Ite recepturi, parato quem sustulit, avem.
Læptumque Notum; caput insuperabile rerum
Aut rudi in vestras, aut stabit Remi, Libertis.
Tot mihi debetis populus, tot urbes,
Amiſsas: uno Libyam defendite bello:
Vestros imperium remos, et vestra sequuntur
Garbasa, despectas trans æspora duente leges
Tertia jam solto cervix mucrone rotetur,
Eandem funereis linem positura tyrannus.»

Omnia conveniant dicto, fulvique Tonantis
Armiger, ad liquidam, cunctis spectantibus, æthiam.
Corruptum pedibus curvis innoxat hydrum;
Dumque reluctantem morsu paritur olamco,
Hæsit in mæque caput, truncatus decidit anguis.
Hæret auguriis alacres per saxa citati

Torrentesque ruunt: non mons, non silva retardat.
Pendula ceu parvis motura bella colonis
Ingenti clangore grues æstiva relinquunt
Thracia, quam tepido permulata Strymona Nilo,
Ornibus variis per nubila textur ales
Lætera, pennarumque notis inscribitur aer.

U fluctus tetigere maris, tunc ærior arsit
Impetus: arripiunt naves, ipsique rudentes
Expediunt, et vchi ligant, et corua summis
Associant malis: quatitur Tyrrhena tumultu
Ora, nec Alpheæ captant navalia Pisæ.
Sic Agamemnoniam vindex quam Græcia classem
Solveret, innumeris fervebat vocibus Aulis.
Non illos strepitus, impudentisque procellæ
Signa, nec adventus dubii deterruit Auster.

«Vellite, proclamant, socii, jam vellite lumen
Per vada Gildonem quamvis adversa petamus.
Ad bellum nos trudit Incens: per devia Ponti
Quas-atis cupio tellurem figere rostris.
Heu! nimium sequens, cauta qui mente notatis,
Si revolant mergæ, graditum si litore cornix.
Ora hæret maculis adperserit occiduis sol,
Lanaque conceptis liveness turbida Coris,
Et contusa vagos jaculentur sidera cernes.»

front de taches ; que la lune pâlisce, ternie par le souffle des antans ; que les astres émoussés lancent des lueurs vagabondes ; que les Chevreaux versent des torrents ; que la pluvieuse Hyade conduise le Taureau ; qu'Orion se plonge tout entier dans la mer : ces présages du ciel sont certains ; mais l'ordre d'Honorius est plus certain encore. Ses auspices, mieux que le Chariot et l'Ourse, nous dirigent sur l'immensité des eaux. Pilote, en dépit du Bootès, lance la flotte au milieu des tempêtes. Si les vents et les flots nous éloignent de la Libye, la fortune d'Honorius nous ramènera sur ses côtes. » Déjà la flotte s'avance au sein des mers : d'un côté la Ligurie s'éloigne, de l'autre l'Étrurie, et l'on évite la Corse et ses écueils.

Une île vaste présente la forme du pied de l'homme ; ses antiques habitants la nommèrent Sardoia. Terre fertile en blés, sa situation la rend commode à qui vogue vers Carthage ou

l'Italie : des plaines immenses, des ports sûrs regardent l'Afrique : vers le nord, la rive dangereuse, hérissée d'écueils, retentit du bruit des vents et des flots. Le nautonnier maudit ces côtes fameuses par tant de naufrages. Là règne, sur les hommes et les troupeaux, un air contagieux et mortel : l'Aquilon cède l'empire de ces lieux à l'Auster.

On fait mille efforts pour éviter ces écueils, et bientôt la flotte suit les sinuosités de ces rivages. Les uns entrent dans Sulci (11), fondée par les Carthaginois, les autres dans les murs d'Olbia, rapprochés du rivage. Vis-à-vis la Libye, s'étend Caralis (12), ouvrage du Tyrien puissant ; une colline, prolongée à travers les eaux peu profondes, brise la fureur des vents : au milieu de la mer s'ouvre le port, et les flots immobiles reposent dans un vaste bassin. Là se dirigent tous les efforts ; on tourne les proues, et la flotte attend, impatiente, le retour d'un vent propice.

*In*fabribus humescant Hædi, nimbosaque Taurum
Ducat Hyas, totisque fretis descendat Orion ;
Certa fides cœli, sed major Honorius auctor.
Illius auspiciis immensa per æquora miles,
 Non *Plaustris* Arctove regor : contemne Booten,
Navita, turbibus mediis permittite carinas.
 S' *mili* tempestas Libyam ventique negabunt,
Angusti Fortuna dabit. » — Jam classis in altum
Provehitur : dextra Ligures, Hetruria læva
Linquunt, et cœcis vitatur Corsica saxis.
Humanae in speciem plantæ se magna figurat
Insula ; Sardoam veteres dixere coloni :
Dives ager frugum : Pœnos Italosve petenti
Opportuna situ : quæ pars vicinior Afris,
Plana solo, ratibus clemens ; quæ respicit Arcton,

*In*mitis, scopulosa. procox, subitisque sonora
Flatibus : insanos infamat navita montes.
Hinc hominum, peradumque lues ; hinc pestifer aer
Sævit, et exclusis regnant Aquilonibus Austri.
Quos ubi luctatis procul effugere carinus,
Per diversa ruunt sinuose litora terre.
Pars adit antiqua ductos Carthagine Sulcos ;
Partem litoreo complectitur Olbia muro.
Urbs Libyam contra Tyrio fundata potenti
Tenditur in longum Caralis, tenuisque per undas
Obvia dimittit fracturam flamina collem.
Efficitur portus medum mare, tutaque ventis
Omnibus ingenti mansuescent stagna recessu.
Hanc omni petiere manu, prorisque reductis
Suspensa Zephyros expectant classe faventes.

PANÉGYRIQUE

SUR LE

CONSULAT DE MALLIUS THEODORUS.

PRÉFACE.

Au milieu de cette docte assemblée et de tant d'illustres personnages, oseras-tu, Thalie, faire entendre ta voix? Ne crains-tu pas pour ta renommée! Exagérée par la flatterie, qu'il est difficile de la conserver, et honteux de la perdre! Le séjour prolongé des camps a-t-il augmenté ta hardiesse? et le poète a-t-il aujourd'hui toute l'âme du guerrier? Tu vois ici les colonnes du sénat, les soutiens de Rome, les hommes dont s'enorgueillit la Gaule : la terre entière l'écoute : tes vers voleront dans l'univers; arrête! Mais tu cèdes à ton amour pour le consul.

Jupiter, ignorant la grandeur de son empire, voulut, dit-on, mesurer l'étendue de l'univers.

PRÆFATIO.

Audebisne, precor, docte subjecta catervæ
Inter tot proceres, nostra Thalia, loqui?
Nec te fama velat, vero quam celsius actam
Vel servasse labor, vel minuisse pudor?
An tibi continuis crevit fiducia castris,
Totaque jam vatis pectora miles habet?
Culmina Romani majestatemque senatus,
Et, quibus exultat Gallia, cerne viros.
Omnibus audimur terribis, muidique per aures
Hilimus. Ah! nimius Consulis urget amor.
Jupiter, ut perhibent, spatium quum discernere vellet
Naturæ, regni nescius ipse sui.

Deux aigles, d'un vol égal, partirent à la fois des portes de l'aurore et de celles du couchant : c'est au Parnasse que se joignirent les messagers célestes : le séjour de Python réunit les deux rivaux. Ce n'est pas à des aigles qu'Honorius doit la connaissance de son empire; cette assemblée lui en montre mieux la grandeur. Cette enceinte est, à mes yeux, la mesure de l'univers : j'y vois tout ce que l'univers a d'éclat.

Oui, le prix de la vertu est dans la vertu même : seule, sans le secours de la fortune, elle brille au loin, et, modeste au milieu des dignités, elle n'envie pas l'éclat des applaudissements populaires. Sans désir de richesses étrangères, sans besoin d'éloges; mais, forte de ses tré-

Armigeros utrinque duos æqualibus alis
Misit ab Eois Occiduisque plagis.
Parnasus geminos fertur junxisse volatus;
Contulit alternas Pythius axis aves.
Princeps non aquilis terram cognoscere curat;
Certius in vobis æstumat imperium.
Hoc ego consilio collectum metior orbem,
Hoc video cæco quidquid ubique micat.

Ipsa quidem virtus pretium sibi, solaque late
Fortunæ sorora nitet, nec fascibus ullis
Frigitur, plausuque petit clarescere vulgi.
Nil opis externa cupiens, nil indiga laudis.

sors, inébranlable aux coups de l'adversité, des hautes régions qu'elle habite elle jette sur les grandeurs humaines un regard dédaigneux. Les honneurs, cependant, aiment à suivre ses pas, et à l'entourer malgré ses refus. Voilà ce qu'enseigna plus d'une fois le lieteur ramenant de la campagne le consul arraché à son humble charrière.

Et toi aussi, occupé des mystères de la nature et de l'univers, retiré des emplois, éloigné des pénibles soins du barreau, ô Mallius, Rome te rappelle à ta dignité première, et remet en tes mains les rênes de l'empire. Rome y joint la trabée : que reste-t-il encore qui puisse ajouter à tes vertus et à l'éclat de ton nom ?

Tu occupes ce double faite : tel tu t'annonçais dès tes premières années : ta vie suivait la route qui mène au consulat ; et, jeune encore, tu effaçais les vieillards ; dès lors ton esprit était mûr, ton langage plein d'agrément et de poids, et tes discours charmaient les oreilles étonnées. Bientôt ton éloquence victorieuse déborda au barreau : sauveur de l'innocence, tu arrachas au sénat une admiration que, deux fois consul, tu devais deux fois obtenir. Alors une partie de la Libye applaudit à tes lois, qu'elle approuve aujourd'hui tout entière. Un pouvoir de quelques jours t'a mérité une éternelle reconnaissance, et le bronze, par d'ineffaçables caractères, te proclame le protecteur

du peuple. Puis à tes soins furent confiées la Macédoine et Pella, Pella, qu'enrichirent autrefois les trésors de l'Hydaspe captif ; et la douceur de ton empire rendit à ce peuple le bonheur qu'il goûta alors que régnait le belliqueux Philippe, ou que fut renversé le trône du noir Persus.

Mais la cour ne te prêta pas plus longtemps à la province : elle aimait mieux te posséder. Tu viens donner des édits à la terre, et des réponses aux suppliants. Ton éloquence relève les oracles d'Honorius, et jamais la majesté du langage ne répondit mieux à la majesté du prince. Bientôt sont remis en tes mains les revenus publics, les tributs du monde asservi, les richesses que roulent les fleuves, et ce ductile métal que le Besse (15) livide va, par d'industrielles recherches, dérober aux entrailles de la terre.

Tel un nocher habile à manier la rame est chargé de manœuvrer un vaisseau : d'abord il régît la proue tranchante, annonce les orages et la naissance des tempêtes ; puis, habitué à triompher du courroux des mers, il se charge alors de diriger le gouvernail et le vaisseau tout entier. Tel, après d'éclatantes preuves de ton expérience, le prince t'appela à gouverner non une partie, mais le corps entier de l'état, et te donna pour guide aux guides mêmes de la terre. A tes ordres obéirent les mers de l'Espagne et de la Germanie ; la Bretagne,

*Divitiis animosa suis, innotaque cunctis
Castibus, ex alta mortalia despicit arce.
Attamen invitam blonde vestigat, et ultro
Ambit Honos : docuit toties a rure profectus
Lictor, et in mediis quæsitus Consul aratris.
Te quoque naturæ sacris mundique vacentem,
Emovitum pridem, desudatisque remotum
Judicis, eadem rursus complexa potestas
Evehit, et redrem notis imponit habenis.
Accedunt trabee : nil jam, Theodore, rehetum
Quo virtus animo crescat, vel splendor honore.
Gulmen utrumque tenes : talem te protinus annu
Formavere rudes, et dignum via curuli
Traxit iter, primæque senes cessere juvenæ.
Jam nunc canities animi, jam dulces loquendi
Pondus, et attonitis sermo qui ducere aures ;
Mox undare foro victrix opulentiæ lingue,
Tutariæ reos : ipsa hæc amplissima sedes
Oratum stupuit, his laudatūra regentem.
Hinc te pars Libyæ moderantem jura probavit,
Quæ nunc tota probat ; longi sed pigrus amoris
Eriguæ peperere morse, populisque clientem
Pubblica mausuris testantur vocibus æra.*

*Inde tibi Macætum tellus, et credita Pella
Mœnia, quæ famulus quondam ditavit Hydaspes.
Tantaque commissæ revocasti gaudia genti
Mitibus arbitriis, quantum bellante Philippo
Floruit, aut nigri cecidit quum regia Peri.
Sed non ulterius te præbuit urbis aula ;
Maluit esse sumum, Terris edicta daturus,
Supplicibus responsa, venis : oracula regis
Eloquio crevere tuo, nec dignius unquam
Majestas meminit sese Romana locutam.
Hinc sacre mandantur opes, orbisque tributa
Possessi, quidquid fluxus evolvitur auri,
Quidquid live procul venas rimata sequaces
Abdita pallentis fodit sollertia Bessi.*

*Ac velut exsertus lentandis navita tonsis
Præficitur lateri custos ; hinc ardua proræ
Temperat, et fluctus tempestatesque futuras
Edoet ; assiduo quum Dorida vicerit usu,
Jam clavum totamque subit torquere carinam.
Sic quum clara diu rerum documenta dedisses,
Non te parte sui, sed in omni corpore, sumpsit
Imperium, cunctaque dedit tellure regendos
Rectores, Hispania tibi Germanique Iethys*

séparée de notre empire; et, dans leurs lits divers, l'Arar paresseux, le Rhône bryant, l'Hébre au sable doré, te soument leurs eaux. Que le Rhin, sur la rive barbare, envia souvent à la rive opposée le bonheur de couler sous tes loix! Aux soins d'un seul homme est commis tout ce que le soleil dore à son coucher, ce que le jour éclaire de ses derniers rayons. Avec quelle promptitude tu as fourni la carrière des honneurs! Un seul période de ta vie a suffi pour la mesurer; et le destin a accumulé sur les années de ta jeunesse toutes ses faveurs.

Rendu enfin au repos, et parvenu au faite de la gloire, tu trouves pour elle un port tranquille dans la vie privée. Alors ton génie va reprendre ses travaux, et, toujours actif, ne laissera perdre aucun de tes moments: dérobés au barreau, ils sont consacrés à l'étude, et tu donnes tour à tour tes soins à l'état, et tes loisirs aux Muses. Occupé de relire les mystérieux écrits des vieillards d'Athènes, tu examines les découvertes que chacun mit au jour, et les sectes nombreuses qu'enfanta chaque système: ici, on reconnaît dans l'air le principe des choses; là, on croit le trouver dans les eaux; plus loin, on produit tout à l'aide de la flamme. L'un, près de s'élever dans les gouffres de l'Étna, étend ou restreint à son gré la divinité, et rapproche, par les liens de l'affinité, ce qu'a séparé

la discorde. L'autre rejette le témoignage des sens, et croit la vérité étrangère à l'homme. Celui-ci donne pour soutien au globe toujours chancelant de la terre, le mouvement circulaire du ciel, et, d'une pierre agitée dans les airs, fait jaillir la lumière. Celui-là, indigné que le ciel seul couvre sa tête, s'élançait, plein d'audace, à travers l'immensité du vide, et, dans son esprit resserré, enfante, ennemi des limites, des mondes innombrables; d'autres veulent que les atomes se heurtent dans l'espace par un choc fortuit; d'autres encore, admettant une providence, exilent le hasard de l'univers.

Tu répands les fleurs du langage romain sur les dogmes obscurs de la Grèce, accoutumé à introduire des personnages dont les questions et les réponses cachent et découvrent tour à tour la vérité. Les préceptes émanés de l'école de Socrate, les leçons que firent répéter au portique les disciples de Cléanthe, les découvertes de Chrysisse enseveli dans sa retraite, les systèmes qu'enseignèrent le rieur Démocrite et le silencieux Pythagore; que dis-je? toute l'antiquité se renferme dans ton cœur, pour en sortir, accrue de forces nouvelles. Les anciens reparaissent embellis, et, pour un maître plus célèbre, l'académie délaigne Athènes et passe chez les Latins, pour étudier et connaître la source du bonheur, les règles du bien, les bornes de l'honnête, et les parties d'elle-même quo

Paruit, et nostro diducta Britannia mundo;
Diversoque tuas coluerunt gurgite voces
Lentus Arar, Rhodanusque ferox, et dives Iberus.

O quoties doluit Rheenus, qua barbarus ibat,
Quod te non geminis frueretur iudice ripis!
Unius fit cura viri, quodcumque rubescit
Oceasu, quodcumque dies devector ambit:
Tam celer assiduos explerit cursus honores!
Una potestatum spatium interluit ætas,
Totque gradus fati juvenilibus intulit annis.

Postquam parto quies, et summum nacta cacumen,
Jam secura petit privatum gloria portum:
Ingenii redeunt fluctus, alique labores,
Et vitæ pars nulla perit: quodcumque recedit
Litibus, incumbit studiis, animusque vicissim
Aut curam imponit populis, aut otia Musis.
Omnis Cæropiæ relegis secreta senectæ,
Discutens quod quisque novum mandaverit ævo,
Quantaque diversa producant agmina sectæ:
Namque aliis princeps rerum disponitur ær;
Hic confidit aquis; hic procreat omnia flammis:
Alter, in Ætnæas casurus sponte favillas,
Dispergit revocatque Deum; rursusque receptis
Nectit amicitias, quidquid discordia solvit:

Corporis hic damnat sensus, verumque videri
Pernegat: hic semper lapsuræ pondera terræ
Conatur rapido cæli fulcure rotatur,
Accenditque diem prærupti turbine saxi:
Ille ferox, unoque tegi non passus Olympo,
Immensum per inane volat, finemque perosus
Parturit innumeros angusto pectore mundos:
Illi vaga collidunt cæcis primordia plagis;
Numina constituunt alii, casusque relegant.
Graiorum obscuras Romanis floribus artes
Irradias, vicibus gratis formare loquentes
Suetus, et alterno verum contexere nodo.
Quidquid Socratico manavit ab ordine; quidquid
Docta Cleanthæe sonnerunt atria turbæ,
Juventum quodcumque tuo, Chrysisse, recessu;
Quidquid Democritus risit, dixitque tacendo
Pythagoras, uno se pectore cuncta vetustas
Condidit, et major collectis viribus exit.
Ornantur veteres, et nobiliore magistro
In Latium spretis Academia migrat Athenis,
Ut tandem propius discat, quo fluit beatum
Dirigitur; que norma boni, quis limus honesti;
Quoniam membra sui virtus divisa demandat
Objacet vitiiis; que pars iniusta recidat,

la vertu oppose aux vices pour les dompter ; comment elle réprime l'injustice, combat par la raison les vaines terreurs, et met un frein aux passions. Tu lui enseignes les éléments de la nature, les causes de la fluidité de la matière, la puissance qui donne la vie aux astres, leur imprime des mouvements harmoniques, et met en jeu les ressorts de cette vaste machine : pourquoi, rebelles à la loi du ciel, les planètes fournissent leur carrière du couchant à l'aurore ; si le même moteur leur trace cette marche opposée, ou si deux intelligences président à ces révolutions ; si les couleurs sont inhérentes aux objets, ou le reflet trompeur de la lumière ; comment la lune produit le flux et le reflux ; quel vent fait gronder le tonnerre ; où se forment ces amas de nuages pluvieux ; quelle cause durcit la grêle, glace la neige, sillonne les airs de longues traînées de flammes, précipite la foudre sur la terre, ou fixe à la voûte éthérée la sinistre chevelure de la comète.

Déjà l'ancre avait enchaîné ton vaisseau à la terre : déjà tu reposais dans le port : un loisir fécond avait pour toi des charmes ; tes ouvrages volaient, dès leur naissance, à l'immortalité. Du haut des cieux, Astrée voit ton inaction et les lois privées de leur fidèle appui. Soudain, couvrant d'un voile son front pudique, elle abandonne les portes de l'automne, ces espaces où le zodiaque s'incline vers l'Auster, ou le Scorpion répare les pertes de la nuit : partout où

la porte son vol, la paix renaît parmi les oiseaux, les monstres dépouillent en frémissant leur fureur, et la terre tressaille au retour de cette déesse disparue avec le siècle d'or. Astrée pénètre en secret dans la capitale de la Ligurie (14), et, d'un pied qu'elle pose à peine, se glisse dans l'innocent asile de son élève. Il traçait alors sur la poussière le cours réglé des astres, découverte que surprit par de savants calculs la superstitieuse Memphis ; il étudiait les forces qui meuvent les cieux ; les écarts réguliers des planètes ; comment se peuvent supputer les éclipses naturelles de l'astre des jours ; quelle est la ligne fatale qui obscurcit la lune, et, dans l'absence du soleil, la laisse pâle et sans lumière dans les cieux.

A peine de loin, Mallius a-t-il aperçu l'auguste vierge, et reconnu, à ses traits brillants, une déesse, que, les yeux respectueusement attachés sur son front chéri, il efface, en s'avançant vers elle, les figures qu'il a imprimées sur le sable. Astrée lui parle ainsi la première : « O toi, qui me présentes, dans une précieuse réunion, les traces de l'antique équité et les mœurs d'un âge plus heureux, Mallius, assez longtemps tu t'es livré à l'étude ; assez longtemps les Muses t'ont ravi à mon culte : Thémis depuis longtemps te réclame : viens reprendre nos travaux, et joindre à ta gloire passée une gloire nouvelle. Qui jamais mit un terme aux services qu'exige l'humanité ? La sagesse ici ne

Quæ vincat ratione metus, quæ frenet amores.

Aut quoties elementa doces, semperque fluentis
Materiæ causas ; quæ vis animaverit astra,
Impuleritque choros ; quo vivat machina motu ;
Sidera eur septem retro nitantur in ortus
Obliuctata polo : variisne meatibus idem
Arbitr, an geminæ convertant æthera mentes.
Sitno color proprius rerum, lucisne repulsu
Ecludant aciem : tumidos quæ Luna recusus
Nutriat Oceani ; quo fracta tonitrua vento ;
Quid trahat imbriferas nubes ; quo saxa rotentur
Grandinis ; unde rigor nivibus ; quæ flamma per aras
Executiat rutilos tractus, aut fulmina velox
Torquet, aut tristem ligat crinita cometen.

Jam tibi compositam fundaverat ancora puppita ;
Telluris jam certus eras : fecunda placebant
Otia ; nascentes ibant in secula libri :
Quum subito liquida cessantem vidit ab æthra
Justitia, et tanto viduas judice leges.
Continuo frontem nimbo velata pudicam,
Deserit Autumni portas, qua vergit in Austrum
Siquifer, et noctis reparant dispendia Chelæ.
Pax avibus, quacumque volat, rabiemque frementes

Deposueræ feræ : latatur terra reverso

Numine, quod prisci post tempora perdidit auri.

Illa per occultum Ligurum se menibus infert,
Et castos levibus plantis ingressa Penates,
Invenit atherios signantem pulvere cursus,
Quos pia sollicito deprendit pollice Memphis ;
Quæ moveant momenta polum, quam certus in astris
Error ; quis tenebras Soli causisque meantem
Defectum indicat numerus ; quæ linea Phæben
Dammæ, et excluso pallentem fratre relinquat.
Ut procul adspexit fulgentia virginis ora,
Cognovitque deam ; vultus veneratus amicos
Occurrit, scriptasque notas confundit arenæ.
Quum sic Diva prior : « Malli, sincera bonorum
Congeries, in quo veteris vestigia recti,
Et ductos video mores meliore metallo,
Jam satis indultum studiis, Musaque tot annos
Eripueræ mihi : pridem te jura reposcut.
Aggredere, et nostro rursus te redde labori,
Nec tili sufficiat transmissæ gloria vitæ.
Humanum curare genus quis terminus unquam
Præscripsit ? nullas recipit prudentia metas.
Adde, quod hæc multis potuit contingere sedes

connaît pas de bornes. D'autres sans doute ont pu obtenir cet honneur; mais le mérite y donne seul de nouveaux droits; un second suffrage est l'éloge de la première conduite; et la vertu rappelle celui que plaça la fortune. Te semble-t-il plus glorieux et plus utile de pâlir sur les mystères de la nature? Platon, ton idole, a-t-il plus illustré sa patrie par ses leçons, que le héros qui, docile à l'oracle (15), submergea la flotte de Xerxès, sauva l'Athénien sur des vaisseaux, et déroba la ville aux torches du Mède? Lycurgue a pu inspirer le courage aux vierges de Sparte, triompher par des lois sévères de leur timidité, ôter à ses concitoyens leur confiance dans leurs remparts, et rendre Lacédémone, ouverte de toutes parts, plus redoutable à ses ennemis; mais les avis de Pythagore et ses années de silence ne purent arracher Tarente aux excès d'un luxe funeste. Sous un prince illustre, qui oserait se soustraire à d'honorables fatigues? Quel siècle offrira jamais aux talents un plus brillant espoir? et quel homme assez insensé pour refuser de s'unir à Stilicon? Vit-on jamais son égal au conseil, dans les camps? Brutus aujourd'hui aimerait à vivre sous un roi, Fabricius céderait aux plaisirs de la cour, les Catons eux-mêmes enverraient l'esclavage. Vois-tu la Clémence, ma sœur, émusser les glaives homicides; la Piété reparaitre, pressant deux frères amis dans ses Bras; la Perfidie gémir sur

les débris de ses armes; les serpents expirer arrachés de la tête des Furies, et couvrir leurs chaînes d'un impuissant venin? La Paix et la Bonne Foi se livrent à l'allégresse: toutes, nous avons quitté le ciel, et parcourons les tranquilles cités. C'est parmi nous, ô Mallius! qu'il te faut revenir. »

Mallius interrompt ce discours en ces mots: « Ainsi après un long séjour, ô déesse! tu m'arraches à la campagne, et me rappelles, sous tes drapeaux, chargé de la rouille d'une longue inaction! Ai-je eu, tant d'années, d'autre soin que de dompter avec la charrue le sol indocile, de connaître la nature des lieux, les rochers propres aux forêts, les champs favorables à l'olive, les plaines chères à Cérès et les coteaux aimés de Bacchus? Guerrier émérite, j'entendrai donc encore les redoutables clairons! j'affronterai, pilote sans vigueur, des mers que j'ai abandonnées! et je remettrai à la merci de la fortune le prix de mes longs travaux, ma renommée qui repose dans le calme du port! Je suis loin d'ignorer que l'expérience peut vaincre la nature: mais un art négligé est souvent un art oublié. Le coursier méconnaît le bras d'un maître affaibli; et l'arc n'obéit plus à la main qui l'a laissé longtemps détendu. Mais il serait injuste le refus qu'éprouverait la Justice: c'est toi, ô déesse! qui, la première, arrachas les humains aux antres des forêts, et à une vie indi-

Sed meriti tantum reducut, actusque priores
Commendat repetitus honos, virtusque reducit,
Quos fortuna legit. Melius magnoque petendum
Credis, in abstrusa rerum ratione morari?
Scilicet illa tui patriam præcepta Platoni
Exerere magis, quam qui responsa secutus
Obruit Eos classes, urbemque carinis
Vexit, et arsuras Medo subduxit Athenas?
Spartanis potuit robur prestare Lycurgus
Matribus, et sexum leges vicere severa,
Civibus et vetitis ignavo credere muro,
Tutius obiect nudam Lacedæmona bellis.
At non Pythagoræ monitus, annique silentes,
Famosum Œbalii luxum pressere Tarenti.
Quis vero insignem tanto sub principe curam
Respat? aut quando meritis majora patebunt
Præmia? quis demens adeo, qui jungere sensus
Cum Stilichone neget! similem quæ protulit ætas
Consilio vel Marte virum? nunc Brutus amaret
Vivere sub regno; t. li succumberet aula
Fabricius; enperat ipsi servire Catones.
Nonne vides, ut nostra soror, Clementia, tristes
Obtundat gladios, fratresque amplexa serenos
Assurgat Pietas, fractis ut luceat armis

Perfidia, et laceris morientes crinibus hydra
Lambant invalido Furiarum vincla veneno?
Exsultat ante Pace Fides: jam sidera cunctæ
Liquimus, et placidas inter discurrimus urbes.
Nobiscum, Theodora, redi. — Sulit ille loquentem
Talibus: « Agrestem dudum me, Diva, reverti
Cogis, et infectum longi rubigine ruris
Ad tua signa vocas? nam quæ mibi cura tot annos
Altera, quam dumcas sulcis mollire novales;
Nosse soli vires, nemori quæ comoda rupes,
Quis felix oleæ tractus, quæ gleba faveret
Fragibus, aut quales tegeter vindemia colles?
Terribiles rursum lituos veteranus adibo,
Et desueta vetus tentabo œmula vector?
Collectamque diu, et certis utcumque locatam
Sedibus, in dubium patiar deponere famam?
Nec me, quid valeat natura fortior usus,
Præterit, aut quantum neglectæ defluat arti.
Desidis aurigæ non audit verbera currus;
Nec manus agnoscit, quem non exeruit, arcum.
Esse sed injustum fateor, quodcumque negatur
Justitiæ: tu prima hominem silvestribus antris
Elicis, et fædo detergis sæcula victu.
Te propter colimus leges, animosque ferarum

gne de leur nature; c'est à toi que nous devons d'avoir connu des lois, et dépourillé le naturel des monstres. Le mortel, dont le cœur pur a goûté tes leçons, s'élancera sans effroi dans les flammes, fendra les mers orageuses, vainera sans armes d'épais bataillons : pour lui une douce rosée amortira les chaleurs de l'Éthiopie; par-delà la Scythie même, le zéphyr printanier accompagnera ses pas. »

A ces mots, des mains de la déesse, il reçoit quatre rênes attachées au char que lui confie la Justice. L'une guide l'Éridan, le Tibre, et l'Italie qu'embellissent mille cites; l'autre gouverne Carthage et la Libye : celle-là se prolonge jusqu'aux bords Illyriens; celle-ci dirige la Corse, la Sardaigne, la Sicile et ses trois promontoires, et les contrées qui sont battues des eaux de la Toscane, ou mugissent frappées des flots Ioniens. Mais l'embarras et le poids de tant d'affaires n'ébranlent pas ta fermeté. Tel que l'Olympe dont la cime élevée domine les vents et les tempêtes, sans que jamais aucun nuage altère son éternelle sérénité, entend à ses pieds la chute des pluies, le choc des nues, le fracas du tonnerre : tel inébranlable, libre et semblable à toi-même, tu endures tant de fatigues; et, malgré les fureurs de la haine et les séductions de la faveur, ton équité ne sait pas fléchir.

D'irai-je ton mépris pour les richesses? peindrai-je ton âme insensible à l'intérêt? C'est là

pour d'autres peut-être un titre de gloire : pour toi l'absence du crime n'est pas un éloge. Un calme céleste conserve à ta voix son inaltérable égalité : le calme règne toujours dans tes yeux. Jamais la fureur n'allume tes regards, jamais un sang enflammé n'emplît tes veines, jamais un nuage n'altère la sérénité de ton visage. Que dis-je? pour frapper le coupable, tu bannis la colère, et sans violence tu punis le crime; tu n'effraies personne du grincement de tes dents, et ne demandes pas avec aigreur les fouets cruels. Un monstre seul jouit des supplices : ce n'est pas la loi, c'est lui-même qu'il semble venger : quand le fiel brûle ses entrailles, pressé d'un nouvel aiguillon, d'un transport nouveau, il prodigue les tortures, sans savoir pourquoi. Mais il est l'égal des dieux celui qui, étranger à la colère, écoute la raison, mûrit ses jugements et punit avec calme. Que d'autres, un glaive saignant à la main, aiment à répandre la terreur par la cruauté, et grossir leurs trésors de la dépouille des proscrits. Le Nil coule en silence et, plus utile que les autres fleuves, nul bruit ne révèle sa puissance. Plus impétueux, mais tranquille, le Danube renferme dans un vaste lit ses flots silencieux : la même tranquillité accompagne à la mer les eaux immenses du Gange, tandis que les torrents mugissent avec fureur, menacent les ponts ébranlés, et, dans leur course écumeuse, entraînent les forêts. Le calme sied à la grandeur : la mo-

Evimus : nitidis quisquis te sensibus hausit,
Irruet intrepidus flammis, hiberna secabit
Æquora, confertos hostes superabit incernis.
Ille vel Æthiopum pluvias solabiter aestus;
Illum trans Scythiam vernus comitabitur aer. »

Sic fatus, tradente Dea, suscepit habenas
Quatuor, ingenti Juris temone refusas.
Prima Padum Tiberinque ligat, crebrisque micantem
Urbi bus Italiam; Libyas Pœnosque secunda
Temperat; Illyrico se tertia porrigit orbi;
Ultima Sardiniam, Cynon, trididamque retentat
Sicaniam, et quidquid Tyrrhena tunditur unda,
Vel genit Iouia : nec te tot lumina rerum,
Aut tantum turbavit onus; sed ut altus Olympi
Vertex, qui spatio ventos biemesque reliquit,
Perpetuum nulla temeratus nube serenum,
Celsior exsurgit pluviis, auditque ruentes
Sub pedibus nimbos, et rauca tonitrua calcat :
Sic patiens animi, per tanta negotia liber
Emergit, similisque sui, justique tenorem
Flectere non odium cogit, non gratia suadet.

Nam spretas quis opes, intactaque pectora læro
Commemoret? Fuerint aliis hæc forte decora;

Nulla potest laus esse tibi, quæ crimina purget.
Servat inoffensam divinia modestia vocem;
Temperiem servant oculi, nec lumina fervor
Asperat, aut rabidas suffundit sanguine venas,
Nullaque mutati tempestas proditur oris.
Quin etiam soutes expulsa corrigis ira,
Et placidus delicta domas : nec dentibus unquam
Iustrepis horrendum, fremitu nec verbera poscis.
Qui frui tur pœna, ferus est, legumque videtur
Vindictam præstare sibi, quum viscera felle
Canduerint, ardet stimulus, ferturque nocendi
Prodigus, ignarus causæ. diis proximus ille,
Quem ratio, non ira, movet; qui, facta repulens,
Consilio punire potest : mucrone cruento
Se jacent alii, studeant feritate timeri,
Addictoque hominum emulant æraria census.
Lene fluit Nilus, sed cunctis amnis exstat
Utilior, nullas confessus murmure vires.
Acrior æ rapidus tacitas præfermeat ingens
Danubius ripas : eadem clementia sani
Gurgitis immensam diducit in ostia Gangem.
Torrentes immane fremant, lassisque minuentur
Pentibus, involtant spumoso vortice silvas :

deration réussit où la violence échoue, et une douce fermeté obtient plus sûrement l'obéissance. Sourd aux vœux qu'a dictés l'injustice, tu t'empreses de souscrire à ceux qu'adresse l'équité : compagne ordinaire des honneurs, l'arrogance n'osa jamais porter la plus légère atteinte à ton âme : ton front est celui d'un sujet. S'enorgueillir de ses dignités, c'est n'en être pas digne : mais en toi brille une gravité qu'une sévère pudeur accompagne, que tempère une fierté modeste. Quelle sédition, quelle fureur populaire ne calme ta présence ? Quels barbares étrangers à nos usages ne seraient saisis de respect pour un pareil médiateur ? Quel mortel, sensible à la magie d'un langage enchanteur, n'abandonnerait pas les accords d'Orphée pour les accords de ta lyre ? Les vers où tu peins la naissance du monde et l'âme répandue dans l'univers te montrent à nos yeux ; et tes mœurs ressemblent à tes écrits.

Honorius, appréciateur de tes services, n'en diffère pas la récompense ; cette toge des consuls qui unit le sénat à la cour, et rapproche le patricien du monarque, que lui-même il a déjà portée quatre fois, l'année touche à peine à son terme, qu'il te la défère encore ; et, pour t'y placer, il descend de la chaise curule. Que les talents reprennent l'essor, que notre âge soit fertile en génies ; la carrière est ouverte, une faveur certaine attend le mérite, et l'in-

dustrie jouit de ses travaux. Sortez de la poussière, arts trop longtemps étouffés par la brigade : tandis que Stilicon et son gendre veillent sur l'univers, l'envie est sans empire. Ici, la chaise curule est sans tache, et des noms infâmes ne souillent pas les fastes ; ici le consulat est le prix des héros, les sénateurs seuls y prétendent, et jamais il ne condamnera Rome à rougir.

Messagère de bonheur, la Renommée au vol rapide avait déjà rempli les bocages d'Aonie du nom du nouveau consul : à ce nom, l'Hélicon applaudit, l'Illyrocrène roula des flots plus abondants, et des fleurs émaillèrent ses bords poétiques. Le front couronné de guirlandes, Uranie, dont les leçons avaient souvent conduit le compas de Mallius quand il traçait le cours des astres, anime ainsi ses compagnes : « Quoi ! mes sœurs, nous serions étrangères à la joie de ce jour désiré ! et nous ne visitons pas le palais du nouveau consul, palais chéri que nous préférions à l'Hélicon ! Allons porter et la chaise curule et les faisceaux, offrir au peuple des spectacles qui l'étonnent et remplir les théâtres de son nom fameux. Va, Érato, dans l'humide séjour, demander au monarque des ondes quatre coursiers, dont la rapidité ravirait la palme aux efforts d'Arion (16) : qu'il embellisse le cirque, celui qui fait retentir de ses superbes hennis-

Pax majora decet, peragit tranquilla potestas,
Quod violenta nequit, mandataque fortius urget
Imperiosa quies. Idem prædurus iniquus
Accepisse preces; rursus, quæ digna petitur,
Largiri facilis; nec quæ comitatur honores,
Ausa tuam leviter tentare superbia mentem.
Frons privata manet: non se meruisse fatetur,
Qui crevisse putat; rigidi sed plena pudoris
Elucet gravitas, fasto jucunda remoto.
Quæ non seditio, quæ non insania vulgi,
Te viso, lenita cadat? quæ dissona ritu
Barbaries, mediæ quam non reverentia frangat?
Vel quis non sitiens sermonis mella politi
Deserat Orpheus blanda testudine cantus?
Qualem te legimus teneri primordia mundi
Scribentem, aut partes animæ per singula, talem
Cernimus, et similes agnoscit pagina mores.
Nec dilata tuis, Augusto iudice, merces
Officiis: illumque habitum, quo jungitur aula
Curia, qui socio proceres cum principe necit,
Quem quater ipse gerit, perfectæ detulit anno,
Deposuitque suas, te succedente, curules.

Crescite virtutes, fecundaque floreat ætas
Ingenuis: patuit campus, certasque merenti

Stat favor; ornatur propriis industria donis.
Surgite, sopite, quas obruit ambitus, artes.
Nil licet invidiæ, Stilicho dum prospicit orbi,
Sideræusque gener: non hic violata curulis,
Turpia non Latios inestant nomina fastos.
Fortibus hæc concessa viris, solisque gerenda
Patribus, et Romæ nunquam latura pudorem.

Nuntia votorum, celeri jam Fama volatu
Moverat Aonios, audito consule, lucos.
Concinuit felix Helicon, fluxitque Aganippe
Largior, et docti riserunt floribus amnes.
Uranie redimita comas, quæ sæpe uagistra
Mallius igniferos radio descriperat axes,
Sic alias hortata Deas: « Patimurne, sorores,
Optato procul esse die? nec limina nostri
Consulis, et semper dilectas visimus ades?
Nofior est Helicæ domus: gestare curules,
Et fasces subsisse libet: miracula plebi
Colligite, et claris nomen celebrate theatris.
Tu Jovis æquorei submersam fluctibus aulam
Oratum volucres, Erato, jam perge quadrigas,
A quibus hæud unquam palmam rapturus Arion.
Illustret Circum sonipes, quicumque superbo
Perstrepit hincitæ Batiæ, qui splendida potat

sements les rives du Bétis, celui qui boit l'onde précieuse du Tage, et baigne sa crinière dans ses flots dorés : qu'à ta prière, ô Calliope ! Alcide amène dans la palestra ces nombreux athlètes que Paléon (17) couronna dans ses jeux, dont le dieu du tonnerre avoua les succès dans l'Élide : toi, Clio, vole vers les sommets touffus du Taygète et du Ménale, aux pieds de la fille de Latone : que, sensible à nos prières, Diane contribue aussi à la pompe de l'amphithéâtre ; qu'elle choisisse les mortels audacieux destinés à serrer adroitement le cou des monstres, et à leur présenter l'épieu avec une force inébranlable : qu'elle arrache de leurs repaires les hôtes sauvages des forêts, et les chargeant de fers, suspende un instant son arc altéré de sang. Que les ours rugissent entassés dans l'arène, et que la fille des Lycaon, la farouche Hélice, admire leur énorme masse : que des lions tels que la déesse de Phrygie en voudrait enchaîner à son char, et que le bras d'Hercule aimerait à terrasser, tombent percés de coups, aux yeux du peuple pâlisant. Nous verrons s'élever au-devant des traits le léopard impétueux comme la foudre, fruit du mélange adultère qui unit au tigre la reine des bois, image de son père par sa robe tachetée, de sa mère par sa force ; que les monstres nourris dans les champs de Gétulie, ensevelis sous les neiges des Alpes, redoutés des forêts de la Gaule, étendus sur la poussière, l'inondent de

torrents de sang, et que les spectacles dépeuplent les montagnes. A ces jeux succéderont des plaisirs plus doux : on entendra le bouffon qui excite les rires par ses saillies joyeuses, celui qui fait parler et ses yeux et ses mains ; celui-ci animera la flûte de son souffle, celui-là le luth avec son archet ; l'un fera retentir la scène sous l'humble brodequin ; l'autre s'avancera grandi par le cothurne majestueux ; on entendra les sons éclatants et percés à la foudre que l'impulsion légère des doigts qui le parcourent tire de l'airain creusé en mille tuyaux, et les concerts harmonieux qu'enfante l'onde agitée par un levier pesant (18). Des hommes élancés, comme les oiseaux, dans les airs, formeront un édifice de leurs corps l'un sur l'autre rapidement exhaussés ; et, suspendu sur la faite de cette pyramide, un enfant exécutera, malgré le lien qui attache ses pieds et ses jambes, des danses aériennes. On verra un plancher mobile descendre sur ses appuis abaissés ; des flammes circulaires voltiger sur les contours élevés du théâtre, errer innocemment en globes divers, d'une solive à l'autre, se jouer avec rapidité sur les poutres qu'embellit le pinceau, et, telles qu'un vaste incendie, envelopper les tours sans péril et les quitter sans retard. Des vaisseaux, sur une mer soudainement formée, livreront des combats, et les eaux écume-ront, frappées en cadence par les rameurs.

Orateur et consul, que Mallius, à ce double

Stagna Tagi, madidoque jubar aspergitur auro.
Calliope, liquidas Alciden posee palestra.
Cuncta Palæmonis manus explorata coronis
Adsit, et Eleo pubes laudata Tonanti.
Tu juga Taygeti, frondosaque Mænala, Clio.
I Triviae supplex : non aspernata rogantem
Amphitheatrali faveat Latonia pompe.
Audaces legat ipsa viros, qui colla ferarum
Arte ligent, certeque premant venabula misu.
Ipsa truces fetus, captivaque ducat ab antris
Prodigia, et cædis sitientem differat arcum.
Convenant ursi, magna quos mole rudentes
Torva Lycaonidis Helicæ nitretur ab astris ;
Perfossique ruant, populo pallente, leones,
Quales Mygdonio curru frenare Cybebe
Optet, et Herculei malint fregisse læerti.
Obvia fulminei properent ad vulnera pardi,
Semine permixto geniti, quum forte læanæ
Nobiliorum uterum viridis corrupti adultæ ;
Hi maculis patres referunt, et robore matres.
Quidquid moustriferis nutrit Gætulia campis,
Alpina quidquid tepitur nive, Gallicæ quidquid
Silva timet, jaccat largo ditescat arena

Sanguine ; oœnant fotes spectacula montes.
Nec molles œgant nota dulcedine ludi.
Qui lactis risum salibus movisse facetus,
Qui nutu manibusque loquax ; cui tibia flatu,
Cui plectro pulsanda chelys, qui pulpita soci-
Personat, aut alte graditur majore cothurno ;
Et qui magna levi detrudens murmur tactu,
Innumeras voces segetis moderatur alenæ,
Intonet erranti digito, penitusque trabali
Vecte laborantes in carmina concitet undas.
Vel qui more avium sese jaculantur in auras,
Corporaque adificat celeri presentia nexu ;
Quorum compositam puer amentatus in arcem
Emicet, et, viactus plantæ vel erubibus hærens,
Pendula librato figat vestigia saltu.
Mobile ponderibus descendat pægma reductis,
Inque chori speciem spargentes aëria flamma
Scena rotet : varios effingat Mulciber orbis
Per tabulas impuæ vagus, pictaque citato
Ludat igne trabes ; et non permessa morari
Fida per innocuas errent incendia turres.
Lascivæ subito colligant æquore lembo,
Stagnaque remigibus spumant inmissa canoris

titre, vole de bouche en bouche à l'immortalité, et vive à la fois dans ses écrits et dans nos fastes ; puisse son fils recevoir et transmettre à ses enfants l'exemple de l'auteur de ses jours, et les faisceaux trouver toujours dans sa mai-

son un héritier ! puisse la trabée orner à jamais sa famille, la hache des Latins passer des pères aux neveux, l'ordre de la destinée n'être pas troublé, et la postérité compter par les consuls les descendants de Mallius !

Consul per populos, idemque gravissimus auctor
Eloquii, duplici vita subnixus in ævum
Procedat, libris pariter fastisque legendus.
Accipiat patris exemplum, tributaque nepoti

Filius, et coeptis ne desit fascibus heres.
Decurrat trabæata domus, tradatque securus
Mutua posteritas, servatoque ordine fati
Mallia continuo numeretur consule proles.



INVECTIVES

CONTRE EUTROPE.

LIVRE PREMIER.

Oui, l'on a vu de monstrueux rejetons épouvanter leurs mères, on a vu les loups troubler de hurlements nocturnes le calme des cités, les troupeaux par des paroles étonner les pasteurs, des cailloux tomber en pluie meurtrière, des nuages sinistres ensanglanter le ciel, le sang même remplacer l'eau des puits, la lune disparaître à la lune, le soleil au soleil, l'empire des airs; mais que ces prodiges cessent d'alarmer la terre: il n'en est plus, depuis qu'un eunuque est consul.

Quelle honte pour les dieux et les mortels ! On promène sous la trabée un être qui fut homme, et son nom souille le nom de l'année ! Ouvrez, ô pontifes, les oracles de la Sibylle :

LIBER PRIMUS.

Semiferos partus, metuendaque pignora matri,
Membris et mediis auditum nocte luporum
Murmur, et attonito pecudes pastore locutas,
Et lapidum diras hiemes, nimboque minacem
Sanguineo rubuisse Jovem, puteosque cruore
Mutatos, visasque polo concurrere lunas,
Et geminos soles mirari desinat orbis:
Omnia cesserunt, eunucho consule, monstra.
Heu terræ cœlique pudor! trabæta per urbes
Osteutatur anus, titulumque effeminat anni.
Pandite, pontifices, eumana carmina vatis;

que l'Étrurien curieux consulte les feux de la foudre, et que l'aruspice cherche dans les entrailles des victimes la cause de nos disgrâces. Quels malheurs nous annonce le ciel? Verra-t-on le Nil, abandonnant son cours, et transfuge de ma patrie, porter ses flots à la mer Érythrée; le Niphate vaincu livrer encore l'Orient aux ravages des Barbares, la peste infecter l'air, et les guérets refuser des moissons au laboureur? Quel sacrifice pourra calmer cet excès de courroux! Quelle victime pourra conjurer l'orage! C'est dans le sang du consul qu'il faut laver les faiseeaux; c'est le monstre même qu'il faut immoler aux dieux! Qu'ils retombent sur la tête d'Eutrope tous les maux que nous prépare le destin! O fortune! tels sont donc ton empire destructeur et tes jeux barbares! ainsi tu bouleverses l'univers! Jus-

Fulmineos sollers Etruria consulat ignes,
Immersumque nefas fibris exploret hæcæpex.
Quæ nova portantur Superi! Nilusne meatu
Devis, et nostri tentat jam transfuga mundi
se tuobro miscere mari? ruptone Niphate
Rursum barbaricis Oriens vastabitur armis?
An morbi ventura Jues? an nulla colono
Responsura seges? quæ tantas expiet iras
Victima? quo diras jugulo placabimus aras?
Consule lustrandi fascas, ipsoque litandum
Prodigio; quodcumque parant hoc omine fata,
Eutropius cervice luat. Sic omnia volvis?
Hoc regni, Fortuna, tenes? quænam ista jocandi
Sævitia? humanis quantum bæchabere rebus?

ques à quand l'humanité sera-t-elle le jouet de
tes fureurs? Si tu as résolu de profaner le siège
des consuls sous le poids d'un esclave, qu'a-
vant de porter la trabée, cet esclave ait rompu
ses chaînes et forcé ses cachots! que du moins
il soit homme! L'esclavage a ses degrés et même
son éclat; pour qui n'a connu qu'un maître la
tache est moins honteuse. Mais comptez les
flots des mers, les sables de la Libye, vous
sauriez qui servit Eutrope, combien il changea
de maîtres, de noms et de tablettes, et que de
fois il exposa sa nudité aux yeux de l'acheteur,
qui, sur des défauts cachés, consultait un mé-
decin! Chacun regrettait son argent, et s'em-
pressait de le revendre tant qu'il pût être vendu.
Mais quand il n'offrit plus à l'œil qu'un cadavre
hideux et tout sillonné des rides de la vieillesse,
chacun alors classait de sa maison, et s'empres-
sait d'imposer à ceux qui ne le connaissaient
point, cet horrible présent.

Esclave ancien et toujours nouveau, sa tête
blanchit sous cent jours différents; et, cent
fois renouvelé, son esclavage n'eut pas de
terme. Le berceau fut le théâtre de ses pre-
miers tourments: pour le mutiler, on l'arrache
à la mamelle; c'est au sortir du sein de sa mère
que la douleur le saisit. Arrive un enfant de
l'Arménie, dont l'acier toujours sûr sait chan-
ger le sexe de l'homme, et, par un retranche-
ment coupable, ajouter à sa valeur. Aussitôt,

Si tibi servili placuit fœdare curules
Crimine : procedat laxata compede consul :
Rupta quirinales sumant ergastula cinctus.
Da saltem quemcumque virum : discrimina quadam
Sunt famulis, splendorque suus, maculainque minorem
Conditionis habet, domino qui vixerit uno.
Si pelagi fluctus, Libyæ si discis arenas,
Eutropii numerabis heros. Quot jura, quot ille
Mutavit tabulas, vel quanta vocabola vertit!
Nadatus quoties, medicum dum consultis emptor,
Ne qua per ocellum lateat jaectura dolorem!
Omnes pœnituit pretii, venumque redibat,
Dum vendi potuit : postquam deforme cadaver
Mansit, et in rugas lotus defluxit aniles;
Jam specie doni certatum limine pellunt,
Et fœdum ignaris propeant obtrudere munus.

Tot translata jugis submitit colla vetustum
Servitium, semperque novum, nec destitit unquam,
Sæpe tamen cœpit : enabula prima erentis
Debita supplicii : rapitor castrandus ab ipso
Ubere ; suscipiunt, matris post viscera, pœnæ.
Advolat Armenius certo mucrone recisos
Edoetus mollire mares ; damnoque nefandum
Aucturus pretium, secundum corporis ignem

tarissant dans son double réservoir la source de
la fécondité, il ravit à la fois à sa victime le nom
d'époux et le titre de père. Eutrope languit
demi-mort : ce coup, en mutilant son corps, a
glacé son cerveau. Faut-il bénir la main qui
causa sa faiblesse? Maudissons-la plutôt comme
l'instrument du destin ennemi! Que n'est-il
homme encore! son infamie fait son bonheur :
avec plus de forces, il serait encore esclave.

Bientôt, sous la conduite d'un Galate, traîné
sur les côtes de l'Assyrie, il va de marchés en
marchés, de places en places, de maisons en
maisons. Qui pourrait rappeler tous ses noms
différents? De ses maîtres, le plus fameux fut
un soldat, Ptolémée, qui, fatigué de ses long-
ues complaisances, livra aux mains d'Arin-
thée sa vieillesse desormais inutile au plaisir,
inutile à l'intérêt. Que ce dédain lui coûta de
larmes, cet abandon de soupirs! Voilà donc
ta reconnaissance, ô Ptolémée! Ainsi tu oublies
le sacrifice de ma jeunesse, l'attachement qui
me plaça mille fois dans tes bras, cette crèche
où nous réunit souvent le sommeil! La pro-
messe de la liberté était une chimère. Quoi!
tu abandonnes Eutrope à son veuvage! et l'in-
gratitude a déjà effacé de ta mémoire le souve-
nir de tant de nuits! Quel n'est pas le triste sort
de notre espèce! La femme, arrivée à la vieil-
lesse, resserre par sa fécondité les nœuds de
son hymen; et la mère doit au respect ce que l'é-

Sedibus exhaurit geminis, unoque sub ietu
Eripit officium patris, nomenque mariti.
Ambiguus vitæ jacuit, penitusque supremum
In cerebrum secti traxerunt frigora nervi.
Laudemus manum, que vires abstulit hosti?
An potius fato causam tribuisse queramus?
Profuerat mansisse virum : felicior exstat
Opprobrio ; serviret adhuc, si fortior esset.
Inde per Assyriæ trahitur commercia ripæ.
Hinc fora venalis Galatæ doctore frequentat,
Permutatque domos varias. Quis nomina possit
Tanta sequi ? miles stabulis Ptolemæus in illis
Notior : hic longo lassatus pellicis usus
Donat Arinthæo ; neque enim jam dignus haberi,
Nec maturus emi : quum fastiditus abiret,
Quam gemuit ! quanto premitur divortia luctu !

« Hæc erat, hæc, Ptolemæe, fides ? hoc profuit ætas
In grenio consumpta tuo, lectusque jugalis,
Et ducti toties inter præsepia somni ?
Libertas promissa perit ? viduamne reliquias
Eutropium ? tantasque premitur oblivia noctes,
Crudelis ? generis, proh sors durissima nostri !
Femina quum senuit, retinet connubia partu.
Uxorisque deus matris reverentia pensat.

pouse devant à ses charmes. Pour nous, Lucine est sans faveurs : un fils n'est jamais notre soutien : avec la beauté, nous perdons nos amis. Depouillés des grâces de la figure, comment dérober nos épaules aux outrages ? Un vieillard ne connaît pas l'art de plaire. » A ces mots, il se dévone au vil métier de proxénète : il n'est point au-dessous de cette charge, pour laquelle il a d'heureuses dispositions ; il connaît tous les pièges où peut tomber l'innocence. Il n'est pas de verrous qui lui ferment une demeure, pas de garde assez sûre qui défende la couche conjugale : il aurait arraché Danaé même de la tour où on la dérobait aux regards. Il peignait la passion et les pleurs de son maître ; rebelle, la beauté écaït à ses instances ; avare, à ses présents ; enjouée, à ses saillies. Personne, dans les promenades, ne savait s'approcher plus doucement d'une suivante, saisir sa robe d'une main légère, et confier à son oreille un coupable secret : personne ne savait mieux encore choisir un lieu propice aux larcins de l'amour, et à la découverte du mystère, se dérober avec plus de prudence à la colère d'un époux.

Ainsi Corinthe vit autrefois Lais s'enrichir des trésors d'une jeunesse idolâtre que lui amenaient les deux mers : à peine ses cheveux blanchis repoussent les guirlandes, que ses adorateurs s'éloignent ; la nuit ne réunit plus de concurrents : sa porte a presque cessé d'être assiégée ; elle va même jusqu'à redouter le

miroir qui lui reproche sa vieillesse. Cependant, attachée encore à son art, Lais aime à former des élèves, et, malgré son âge, à parcourir le théâtre chéri de ses infâmes amours. Le temps a changé ses traits, mais il n'a pas changé ses mœurs.

Ainsi parvint Eutrope. Seul de tous les eunuques, dont l'unique vertu est de conserver pure la couche conjugale, il s'éleva par des complaisances adultères. Cependant, trompait-il la passion et l'espérance de son maître, le fouet n'épargnait pas son dos ; et, malgré les prières, malgré le tableau de services déjà longtemps prolongés, il devint la propriété d'un gendre et le gardien de sa jeune épouse. Destiné au gouvernement de l'Orient, destiné au consulat, il peignait les cheveux de sa maîtresse ; souvent même, dépouillé de vêtements, il portait dans un bassin d'argent l'eau nécessaire au bain de son élève ; et, quand elle reposait ses membres fatigués de lardeur du jour, ce patricien l'éventait avec des plumes de paon semées de roses.

Déjà l'âge avait élargi sa peau, et ses joues sillonnées de rides représentaient l'enveloppe d'un raisin desséché. La plaine, creusée par la charrue, offre moins de sillons ; la voile tremble moins, agitée par le vent. Sa tête, en proie à de hideux insectes, conservait à peine des cheveux épars par intervalle, pareille à ces champs brûlés du soleil, où la moisson avortée montre d'espace en espace de maigres épis ; pareille

Nos Lucina fugit, nec pignore nitimur ullo.
Cum forma dilapsus amor : defloruit oris
Gratia. Qua miseri scapulas tababimur arte ?
Qua placeam ratione senex ? » — Sic fatus acutum
Aggreditur lenonis opus : nec segniss ad artem
Meus erat, officinique capax, omnesque pudoris
Hauserat insidias, custodia nulla tuendo
Fida toro ; nulli poterant excludere vectes.
Ille velarata Danaen in turre latentem
Eluceret : fletus domini fugebat amantis ;
Indonitasque nigra, pretio lenibat avaras,
Lascivasque jocis, non blandior ullus euntis
Aneilla fetigisse latus, leviterque reductis
Vestibus occulto crimen mandasse surro ;
Nec furtis quæsisse locum, nec fraude reperta
Gautior elusi fremitus vitare marito.
Haud aliter juvenum flammis Ephyreia Lais
E gemino ditata mari, quum certa refundit
Canties, jam turba protax, noctisque recedit
Ambitus, et raro pulsatur janna tactu,
Seque reformidat speculo damnare senectus :
Stat tamen, atque alias suocingit lena ministras,
Dilectumque diu, quamvis longæva, lupanar

Circuit, et retinent mores, quod perdidit ætas.
Hinc honor Eutropio ; quumque omnibus unica virtus
Esset in eunuchis, thalamos servare pudicos,
Solut adulterii crevit : nec verbera terge
Cessavere tamen, quoties decepta libido
Irati caluisset heri ; frustra que rogantem,
Jaectantemque suos tot jam per lustra labores,
Dotalem genero nutritoremque puella
Tradidit. Eous rector consulque futurus
Pectebat dominæ crines, et sæpe lavanti
Nudus in argento lympham gestabat alumnae,
Et quum se rapido fessam projecerat æstu,
Patricius roseis pavonum ventilat alis.
Jamque ævo laxata entis, sulcisque genarum
Corruerat passa facies rugosior uva.
Flava minus pressio finduntur vomere rura,
Nec vento sic vela tremunt : miserabile turpes
Exedere caput tinæ ; deserta patebant
Intervalla comæ, qualis sitientibus arvis
Arida jejuna seges interlucet aristæ,
Vel qualis, gelidis pluma labente pruinis,
Arboris immeritur trunco brunnalis hirundo
Scilicet ut trabes injuria cresceret olim

encore à l'hirondelle qui, pendant les frimas, peu à peu dépourvue de ses plumes, expire sur les rameaux d'un arbre. Sans doute, pour ajouter à l'outrage qu'elle prépare au consulat, la fortune insolente imprima sur son front ces traces de honte et de difformité. Spectre hideux, ses ossements décharnés faisaient horreur à ses propres maîtres; sa maigreur livide blessait les yeux de tous ceux qui le rencontraient; je le vois objet d'effroi pour l'enfance, de dégoût pour les convives; d'opprobre pour les esclaves, et d'alarmes pour les voyageurs; tronc inutile et sans forces, dont les bras refusent de préparer les lits ou de fendre le bois de la cuisine; indigne par son infidélité de garder des trésors, des vêtements et des secrets; plus indigne encore, par son métier de surveiller la couche d'une épouse. Enfin, comme une ombre sinistre, comme un cadavre pestilentiel, tous l'ont chassé de leurs demeures: sa liberté est le fruit du mépris qu'il inspire. Ainsi le berger attache à la chaîne et nourrit du lait des brebis son chien fidèle, tant qu'il peut, sentinelle vigoureuse, garantir le troupeau, et, par ses aboiements, repousser les loups affamés. Mais si, moins alerte, et rongé par la maladie, il baisse ses oreilles en lambeaux, le berger le détache, et du moins le collier est un profit qui lui reste.

Où, l'excès du mépris est quelquefois un bien. Objet des rebuts publics, Eutrope peut, sans obstacle, parcourir la carrière du crime et se frayer une route aux honneurs. O toi! qui

sièges au sommet de l'Olympe, ainsi tu aimes à te jouer des destinées humaines! Un être, dégradé du rang d'esclave, est placé au timon des affaires! et le prince confie les rênes de l'état à une main dont un sujet a rejeté les services!

A la vue de ce vieux fourbe introduit au palais, quelle douleur! A l'aspect de ce monstre, insinué, après tant d'enclères, dans la faveur du prince, quelle indignation! Que dis-je, les serviteurs, placés dans un rang honorable, rougissaient d'un pareil compagnon: sa présence révoltait leur orgueil. Voilà le personnage qu'on brûle d'inscrire dans les fastes latins, le personnage qui fut la honte même des eunuques, et longtemps d'une troupe inconnue le membre le plus vil, quand Abundantius (19), dans un délire funeste à l'Orient et d'abord à lui-même, l'éleva du rang le plus abject au faite des honneurs.

Admirable providence, qui fait retomber les premiers effets d'un conseil perfide sur ceux qui l'ont dicté! Ainsi le devin qui montrait à Busiris, dans le sang d'un étranger, le seul moyen d'apaiser Jupiter et de rappeler les eaux dans le Nil depuis longtemps desséché, ensanglantant le premier l'autel érigé de sa main; et l'inventeur du sacrifice fut la première victime. Ainsi ce bourreau des humains, qui forgea pour de nouveaux supplices un instrument nouveau, l'artisan du tauréau d'airain essaya, par l'ordre du tyran de la Sicile, son funeste ouvrage, et lui fit répéter les premiers mu-

Has in fronte notas, hoc dedecus addidit oris
Luxuria Fortuna suae; quum pallida nudis
Ossibus horrorem dominis præberet imago,
Decolor et macies occursu lederet omnes,
Aut pueris fatura metus, aut bedia mensis,
Aut crimen famulis, aut procedentibus amem,
Et nihil exhansto caperent in stipte lucri.
Sternere quippe toros, vel cadere ligna culinae,
Membra negant aurum, vestes, arcana tueri
Meus infida vetat. Quis enim committere vellet
Lenoni thalamum? tandem ceu funas acerbum,
Infaustamque suis trusere penatibus umbram.
Contemptu jam liber erat: sic pastor obesum
Lacte canem ferroque ligat, pascatque revinctum,
Dum validus servare gregem, vigilique rapaces
Lustratu terrere lupos; quum tardior idem
Jam scabie laceras dejerit sordibus aures,
Solvit, et exuto lucratur vincula collo.

Est, ubi despectus nimis juvat: undique pulso
Per cunctas licuit fraudes impune vagari,
Et factis aperire viam. Proli! quisquis Olympi
Summa tenes, tantone libet mortali a risu

Vertere? qui servi non est admissus in usum,
Suscipitur regnis; et, quem privata ministrum
Dedignata domus, moderantem sustinet aula.

Et primum vitulum traxere Palata vulpem,
Quis non ingemuit? quis non irrepere sacris
Obsequiis doluit toties venale cadaver?
Ipsi quin etiam tali consorte fremebant
Regales famuli, quibus est illustrior ordo
Servitii, sociumque sibi sprevere superbi.
Cernite, quem Latris poscent annexere fastis,
Cujus et eunuchos puduit! sed vilior ante
Obscura latuit pars ignotissima turbae,
Donec Abundanti furis, qui rebus Eois
Exilium, primoque sibi produxit, ab imis
Ejectus thalamis, summus invasit honores.
Quam bene dispositum terris, ut dignus iniqua
Fructus consilii primis auctoriosis instet!
Sic multos fluxio vates arent: per auras
Hospite qui cæso monuit placare Touantem,
Inventas primus Busiridis indubit aras,
Et cecidit sævi, quod dixerat, hostia særi;
Sic opifex tauri, tormentorumque reperitor,

gissements. Ainsi l'avarice d'Europe commença par depouiller l'auteur même de sa fortune : l'exil de son protecteur fut son premier arrêt; c'est le seul que lui dicta l'équité. A peine a-t-il atteint, sous les glaces de l'âge, le faite du pouvoir; à peine voit-il (ce que ne lui promirent jamais ni ses desirs, ni les songes les plus flatteurs) les lois sous ses pieds, la noblesse asservie, tous ses excès secondés par le destin, cet eunuque, dont la liberté aurait comblé tous les vœux, ouvre son âme servile au plus fol orgueil, et méconnaît déjà ses maîtres. D'illustres accusés s'entassent dans l'horreur des cachots: les gémissements des exilés attristent les échos de Meroë, les champs de l'Éthiopie: la plage brûlante retentit des cris de la douleur, et de nobles victimes ensanglantent la Libye.

Est-il un être plus barbare qu'un parvenu sorti de la poussière? il frappe tout, parce que tout l'épouvante. Pour montrer son pouvoir, il n'épargne personne; et tous les monstres, le plus féroce est un esclave qui déchaîne sa rage sur la tête d'un homme libre. Il reconnaît ses soupirs dans ceux de ses victimes; tout châtiement qu'il a subi le trouve sans pitié, et le souvenir de son maître lui montre un ennemi dans celui qu'il frappe. Puis la tendresse est étrangère au cœur d'un eunuque: famille, enfants, rien ne l'inquiète. Il n'est personne qui ne soit

humain envers ses pareils; les mêmes maux font souvent les amis: lui, des eunuques c'est le bourreau. Il ne brûle que de la soif de l'or: l'or est la seule passion que lui permette la dégradation de son être.

Que sert d'avoir mutilé ses organes? sa cruelle avarice est à l'abri du fer. Cette main, exercée à des vols de peu de valeur qui se contentait de piller le buffet de ses maîtres et de soulever les verrous des coffres-forts, étend aujourd'hui ses rapines: l'univers en devient le théâtre. Vil courtier de l'empire, infâme brocanteur des emplois, il n'est rien, du pied de l'Hoëmus aux rives du Tigre, qu'il ne mette à l'enchère. Le gouvernement de l'Asie est le prix d'un palais: celui-ci, avec les bijoux d'une épouse, achète la Syrie: celui-là échange à regret contre la Bithynie l'héritage de ses pères. Attachée à la porte toujours ouverte de sa demeure, une alliche présente les prix divers: tant la Galatie, tant le Pont, tant la Lydie: telle somme mettra le Lycien sous vos lois; quelques sacrifices encore, et la Phrygie est à vous. Il cherche dans la honte publique une consolation à son sort; et parce qu'il fut vendu, il veut tout vendre. De deux concurrents, c'est l'argent qu'il pèse: le poids entraîne le juge; une province flotte entre les bassins.

O dieux! si vous ne rougissez pas de voir les peuples à l'enchère, rougissez du moins de

Qui funesta novo fabricaverat ara dolori.
 Primus inexpertum, Siculo cogente tyranno,
 Sensit opus, deoique suum mugire jurecum.
 Nullius Entropius, quam qui se protulit, ante
 Dereptas possedit opes, nullumque priorem
 Periculit exsilio, solumque hoc rite peregit,
 Auctorem damnare suum. Postquam obsitus avo
 Semivix excelsam rerum subdatus in arem,
 Quod nec vola pati, nec fingere somnia possent
 Vidit sub pedibus leges, subjectaque colla
 Nobilium, tantumque sibi permittere fata
 Qui nihil optasset plus libertate mereri,
 Jam jam dissimulat dominos, atque tumescunt
 Serviles animi : procerum squalore repletus
 Career, et exsulis Meroe campique gemiscunt
 Ethiopum; pernis hominum plaga personat ardens;
 Marinaricus claris violatur eadibus Ammon.
 Asperius nihil est humili, quam surgit in altum;
 Cuncta ferit, dum cuncta timet; deservit in omnes.
 Ut se posse putent : nec bellua letior ulla
 Quam servi rabies in libera terga furentis.
 Agnoscat gemitus, et pœna parcere nescit,
 Quam subit; dominique memor, quem verberat, edit
 Adde, quod eunuchus nulla pietate movetur.

Nec generi nativæ cavet : elementa cunctis
 In similes, animosque ligant consortia damni.
 Iste nec eunuchis placidus, sed pejus in aurum
 Estuat : hoc uno fruitur successa libido.
 Quid nervos secuisse juvat? vis nulla cruentam
 Gastrat avaritiam. Parvis excreta furtis,
 Que vastare penum, neglectaque siveerat arca
 Claustra remoliri, nunc uberiore rapina
 Peccat in orbe manus : quidquid se Tigris ab Hæmo
 Dividit, hoc certa proponit merce locandum
 Institor imperii, caupo fumosus honorum.
 Illic Asiam villa pactus regit; ille redemit
 Conjugis ornatu Syriam; dolet ille paterna
 Bithynos mutasse domo : suffixa patenti
 Vestibulo pretiis distinguit regula gentes.
 Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.
 Si Lyciam tenuisse velis, tot millia pœnas,
 Si Phrygas, adde parum. Propria solata sorti
 Communes vult esse notas, et venditus ipse
 Vendere cuncta cupit : certantum sæpe duorum
 Diversum suspendit onus; cum ponderis judex
 Vergit, et in geminas nutat provincia lauces.
 Non pudet, heu! Superi, populos venire sub hasta!
 Vendentes certe pudeat. Quid jure sepulchrum

l'auteur de ce trafic! Quoi! un esclave que la loi a frappé de mort possède des empires, districte des cités! Ainsi, pour que le Partole et l'Hermus enrichissent un eunuque, Cyrus a renversé le trône puissant de Cresus! Lorsque Attale légua ses richesses aux Latins; qu'Antiochus s'arrêtait au Taurus comme limite de ses états; que Servilius enchaînait l'Isaurien à son char; Auguste, l'Égyptien; Métellus, le Crétois; l'intérêt d'Éutrope était le but de leurs exploits! Pour lui c'est un objet de commerce, que la Cilicie, la Judée, l'Arménie, et les conquêtes des Romains, et les triomphes de Pompée! Pourquoi entasser ces monceaux d'or? un héritier de ton sang héritera-t-il de ces richesses? sois épouse ou mari, n'importe! le fer et la nature t'ont ravi pour jamais les titres et de père et de mère. Que l'Indien apporte à tes pieds ses diamants, l'Arabe ses parfums, le Sère ses flocons de soie, il n'est pas d'homme, quel que soit le poids de sa misère, qui veuille accepter ta fortune au prix de tes mutilations.

Déjà dans l'ivresse de l'opulence il se méconnaît lui-même, et se joue de la majesté des lois et des intérêts des hommes. Un eunuque au rang des juges! non, son consulat n'a plus rien qui m'étonne : en lui tout est prodige. Quelle histoire présenta jamais une femme siégeant au barreau? Quel siècle, quelle contrée vit jamais des eunuques former un tribunal? Mais où ne portera-t-il pas l'infamie? sera-t-il

rien de sacré pour son audace? Il se prépare à profaner l'épée; il accumule monstruosité sur monstruosité, et c'est à se surpasser que sa fureur aspire. Mars rougit, Hellène se détourne et sourit à l'opprobre de l'Orient, lorsque, tel qu'une vieille Amazone, il s'exerce à lancer des flèches et porter un brillant carquois; ou que, suprême arbitre, il vient adresser au Gète des paroles de paix ou de guerre: à sa vue l'ennemi triomphe et sent que l'empire n'a plus d'hommes. Partout l'incendie éclate, les remparts n'offrent pas de sûreté; la dévastation désolait les campagnes, la mer seule présente quelque espérance. On traîne par-delà le Phasé les femmes de la Cappadoce: arrachés à l'étable qui les vit naître, les troupeaux vont, à la suite des vainqueurs, boire les frimas du Caucase, et quittent les pâturages de l'Argée (20) pour les forêts de la Seythie. Les jeunes-syrienne porte des fers au-delà des barrières de la Tauride, des marais Cimmériens; le nombre des Barbares ne suffit pas au nombre des captifs; ils tuent ce qu'ils dédaignent d'emmenner.

Éutrope cependant (car un esclave, un proxénète sait-il encore rougir, et la pudeur peut-elle colorer une si hideuse figure?) Éutrope revient en vainqueur : à sa suite paraissent des cohortes de fantassins et des légions d'eunuques qui, semblables à lui-même, mériteraient de marcher sous les drapeaux du

Mancipium tot regna tenet, tot distrahit urbes?
Pollentem solio Cresum victoria Cyri
Fregit, ut euncho fluerent Pactolus et Hermus?
Attalus heredem voluit te, Roma, relinqui;
Restitit Antiochus praescripto margine Tauri,
Indomitus curru Servilius egit Isauros,
Et Pharos Augusto jecit, vel Creta Metello,
Ne non Eutropio questus numerosior esset?
In mercem veniunt Galices, Judaea, Sophene,
Romanusque labor, Pompeianique triumpho.

Quo struis hos auri cumulos? que pignora tantis
Succedent opibus? nubes duceve licebit;
Numquam mater eris, nunquam pater: hoc tibi ferrum,
Hoc natura negat. Te grandibus India gemmis,
Te foliis Arabes ditent, te vellere Seres:
Nullus inops adeo, nullum sic urget egestas,
Ut velit Eutropii fortunam et membra parisci.

Janque oblita sui, nec sobrio divitiis meus,
In miserae leges, hominumque negotia ludit.
Jedi-ot eunuchus: quid jam de consule miror?
Prodigium, quodcumque gerit. Quae pagina lites
Femineas meminit? quibus nunquam secula terris
Eunuchi videre forum? Sed ne qui vacaret

Pars ignominia, neu quid restaret inausum,
Arma etiam violare parat, portentaque monstri
Aggerat, et secum petulans amentia certat.
Erubuit Mavors, aversaque risit Enyo,
Dedens Eoum, quoties intenta sagittis
Et pharetra fulgens anus exeretur Amazon;
Arbiter aut quoties belli pacisque recurrit,
Alloquiturque Getas. Gaudet, quam viderit, hostis,
Et sentit jam deesse viros: incendia fumant;
Muris nulla fides; squealent populatibus agri.
Et melio spes sola mari. Trans Phasio aguntur
Cappadocum matres, stabulisque abducta paternis
Caucasias captiva bibunt armenta pruinam,
Et Seythiis mutant Argei pabula silvis.
Extra Cimmerias, Taurorum claustra, paludes
Flos Syriae servit; spoliis nec sufficit praedae
Barbarus; in eadem vertunt fastidia praedae.

Ille tamen (quid enim servum, mollemque pudebit?
Aut quid in hoc poterit vultu flagrare ruboris?)
Pro victore redit: peditum vexilla sequuntur,
Et turme similes, eunuchorumque manipuli,
Hellespontiacis legio dignissima signis
Obvius ire cileus, defensorumque reversum

dien de l'ampasque. Les adulateurs vont à sa rencontre et baisent la main du sauveur ; tendu à leurs vœux ; lui-même, il s'applaudit, enfile avec effort ses jones creusées, et presse à dessein sa respiration : la poussière contre les insectes de sa tête, le soleil à pâli son visage ; d'une voix tremblotante il balbutie quelques paroles luxurieuses ; et, racontant ses combats, il prend, d'un ton lamentable, sa sœur à témoin de l'impuissance de ses efforts pour sauver l'empire : l'envie triomphe, il ne peut en soutenir la fureur : qu'il voudrait expier sa victime ! Dieux, exaucez ses desirs ! A ces mots qu'il entrecoupe de sanglots douloureux, il essuie ses larmes ridicules. Telle une marâtre vient visiter sa bru : fatiguée de la route, à peine s'est-elle assise, qu'elle demande du vin pour calmer sa soif. Malheureux, pourquoi affronter les combats et défier Pallas sur une sanglante arène ? Tu peux te consacrer aux travaux d'une autre Pallas, manier la trame et non les traits, faire courir la cavette, gourmander l'indolence des esclaves et rouler autour de la quenouille une laine plus blanche que la neige. Si tu aimes le culte des dieux, au lieu de Mars, choisis Cylète ; apprends, au bruit des tambours des fureurs du Phrygien. Oui, tu peux porter la cymbale, meurtrir ta poitrine avec le pin sacré, et sacrifier sous le couteau ce qui te reste de l'homme ; mais c'est à l'homme qu'il faut laisser les armes. Pourquoi diviser Rome

et Byzance ? pourquoi enflammer deux frères d'une haine cruelle ? Ah ! plutôt, in-censé, rappelle-toi ton ancien métier, et entremets-toi pour les réconcilier. Qu'Eutrope, pour prix de tels exploits, brigue le consulat : ainsi, général, magistrat et consul, seul, il aura tout souillé, les camps, le prétoire et les fastes.

Il n'est rien de monstrueux que n'ait produit l'antiquité, que n'ait enfanté une longue suite de siècles : la fable unit OEdipe à sa mère, Thyeste à sa fille. Jocaste donna des frères à son mari ; la fille de Pélops s'en donna à elle-même. La scène athénienne déplore les désastres de Thèbes et l'incendie de Troie. Terce prend la forme d'un oiseau, et Cadmus celle d'un serpent : Scylla contemple avec effroi les chiens qui sortent de ses flancs. La fable nous montre des hommes ici attachés à des racines, là s'élevant dans les airs, ailleurs couverts d'écaillés, plus loin se fondant en eau. Pour des eunuques, jamais un seul ne fut général, juge ou consul ; ce qui pour l'homme est une gloire, pour l'eunuque est une infamie. On voit aujourd'hui ce que ne présenta jamais le brodequin de la comédie, ou le colthurne tragique. O le plaisant spectacle, quand il chargeait du poids de la trabèe et de la toge ses membres décharnés ! à travers l'or de sa robe perceait mieux encore la difformité de sa vieillesse. Tel on voit le singe, adroit imitateur de l'homme, dont un enfant malin, pour divertir les convi-

Complētī. Placet ipse sibi, Jaxasque laborat
Distendisse genas, fletumque inflatus anhelat.
Pulvere respersus tinea, et solibus ora
Pallidior, verbisque sonat plorabile quiddam
Ultra nequitiam fractis, et prælia narrat,
Perque suam tremula testatur voce sororem,
Defecisse vagas ad publica commoda vires ;
Cedere hyvori : nec sustentare procellas
Invidia, mergique fretis spumantibus orat.
Exoretque utinam ! Dum talia futur, ineptas
Detergit lacrymas, atque inter singula dicta
Flebilis suspirat. Qualis venit arida soerus
Linguiquam visura nurum, vix lassa resedit.
Et jam vina pett. Quid te, turpissima, bellis
Inseris, aut sævi pertentans Pallada campi ?
Tu potes alterius studiis hæerere Minervæ ;
Tu telas, non tela, pati : tu stamina nosse ;
Tu segnes operum solers urgere puellas,
Et novam dominæ pensis involvere lanam.
Vel, si sacra placeant, habeas pro Martè Cylæen ;
Rauca Colenæos ad tympanos discere furoros.
Gymtala ferre licet, pectusque illidere pinnæ,
Inguinis et retinuum Phrygiæ abscondere cultros.

Arma relinque viris. Geminam quid dividis aulaam,
Gonarisque pios ophis committere fratres ?
Te magis, ah ! demens, vitærem si respicias artem,
Conciliare decet : gestis pro talibus animum
Flagitet Eutropius, ne quid non polluat unum,
Dux viciis, judex prætoria, tempora consul.

Nil adeo fœdum, quod non exacta vetustas
Ediderit, longæque labor commiserit ævi.
OEdipodes matrem, natam Juxisse Thyestes
Cantantur : peperit fratres Jocasta marito,
Et Pelopæa sibi. Thebas æ fenera Troje
Tristis Erechthæi deplorat scena theatra.
In volnerem Terens, Cadmus se vertit in anguem ;
Scylla novos mirata canes : hunc arbore figit,
Elevat hunc pluma, squamis hunc fabula vestit.
Hunc solvit fluxio : nusquam spado consul in orbe,
Nec judex ductorve fuit : quodcumque virorum
Est deus, eunuchi scelus est : exemplæ erantur,
Que socii superent risus, luctusque colthurni.
Quam pulchre conspectus erat, quam tenderet artus
Essanques onerare toga, cinctoque gravatus,
Indutoque senex obscenior iret in auro !
Humani qualis simulator sumus oris,

ves, a couvert la poitrine, sans lui couvrir le dos, des riches étoffes des Sères; la tête haute, fier de sa parure, il se promène gravement, et par l'éclat de son vêtement fait plus encore ressortir sa laideur.

Le sénat pompeusement vêtu, le prince peut-être, accompagne les faisceaux deshonorés; et le licteur, chose inouïe! est plus noble que le consul. Près d'accorder une liberté qu'il n'a pas encore obtenue, il monte sur un tribunal: là, parmi ses titres de gloire, il se vante des songes d'un Égyptien et de la défaite des tyrans qu'il avait prédite: comme si, suspendant sa vengeance, Bellone eût attendu que cet autre Tirésias, ce nouveau Mélampe, retardé par ses mutilations honteuses, rapportât ses oracles des bords lointains du Nil.

Les oiseaux font entendre de sinistres accents: l'année, au nom d'Eutrope, est saisie d'horreur: Janus de ses deux bouches réclame contre un pareil attentat, et repousse cet eunuque de nos fastes. Qu'en dépit des lois, une femme prit les faisceaux, l'état aurait moins à rougir; une reine commande au Mède, enchaîne le Sabéen, soumet à son empire de nombreux essaims de Barbares; mais quel peuple reconnut jamais le sceptre d'un eunuque? On honore Pallas et Phébé, Cybèle et Cérès, Junon et Latone: mais un dieu eunuque eut-il jamais des autels et des temples? Les femmes sont admises au

sacerdoce: Apollon pénètre dans leur âme, Delphes retentit de leurs oracles, et la vestale approche seule la déesse de Troie, seule entretient des flammes à ses pieds: les eunuques, toujours profanes, ne portent jamais de pieuses bandelettes. La femme naît pour être utile et donner des enfants à la terre: on inventa l'eunuque pour en faire un esclave. Hippolyte ne tomba que sous les coups d'Hercule: la hache de Penthésilée força les Grecs à la fuite; et le bras d'une femme éleva, dit-on, la superbe Babylone aux cent portes et les remparts célèbres de Carthage: mais que fit jamais de grand un eunuque? soutint-il des combats? fonda-t-il des cités? Enfin la femme est l'ouvrage de la nature: l'eunuque est l'ouvrage de la main de l'homme; soit que pour deguiser son sexe et familiariser l'Assyrien avec la douceur de sa voix et la mollesse de son visage, Sémiramis, la première, ait rapproché d'elle ces êtres qui lui ressemblaient; soit que la débauche, armant la main du Persan, ait arrêté dans sa croissance le duvet du jeune âge, conservé longtemps la fleur de l'enfance, et forcé la jeunesse retardée par l'art de servir au plaisir.

Cette nouvelle parut d'abord une imposture ou une fable ridicule: un bruit vague circulait dans les villes: on l'accueillait avec le même dédain que le récit qui noircirait le cygne et blanchirait le corbeau. « Quoi, s'écrie

Quem puer arridens pretioso stamine Serum
Vclavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis, erecto pectore dives
Ambulat, et claro sese deformat amictu.
Candida pollutos comitatur curia fasces;
Forsitan et dominus: præbet miracula hictor
Consule nobilior; libertatemque daturus,
Quam nondum meruit, scandit sublime tribunal,
Atque inter proprias laudes Ægyptia jactat
Somnia, prostratosque canit se vate tyrannos.
Scilicet in dubio vindex Bellona pependit,
Dum spado Tirésias, enervatusque Melampus
Reptat ab extremo referens oracula Nilo.

Obstrepuere avium voces: exhorruit annus
Nomen, et insanum gemino proclamant ab ore,
Eunuchumque vetat fastis accedere Janus.
Sumeret illicitos etenim si femina fasces,
Esset turpe minus. Medis levibusque Sabais
Imperat hic sexus, regiarumque sub armis
Barbariæ pars magna jacet: gens nulla probatur.
Eunuchi que spectra ferat. Tritonia, Phæbe,
Vesta, Ceres, Cybèle, Juno, Latona coluntur:
Eunuchi que templa dei, quas vidimus aras?

Inde sacerdotes; hæc intrat pectora Phœbus:
Inde canunt Delphi. Trojanam sola Miucervam
Virginitas Vestalis adit, flammisque tuctor.
Hic nullas meriti vittas, semperque profani,
Nascitur ad fructum mulier, prolemque futuram;
Hoc genus inventum est, ut serviat. Hærculis arcu
Concidit Hippolyte; Danaï fugere bipennem
Penthesilea, tuam; claras Carthaginis arces
Creditor, et centum portis Babylona superbam
Femineus struxisse labor. Quid nobile gessit
Eunuchus? quæ bella tulit? quas condidit urbes?
Illas præterea rerum natura creavit:
Hos fecere manus: seu prima Sémiramis astu
Assyriis mentita virum, ne vocis acutæ
Mollities, levesque genæ se prodere possent.
Hos sibi conjunxit similes; seu Parthica ferre
Luxuries vetuit nasci lanuginis unbram,
Servatoque diu puerili flore coegit
Arte retardatum Veneri servire juventum.
Fama prius falso similis, vanoque videri
Ficta joco: levior volitare per oppida rumor.
Riderique nefas, veluti migrantibus alis
Audiretur odor, corvo certante lignistræ.

un grave personnage, on croit à cette fable, et le mensonge invente de pareils prodiges. Sans doute aussi la tortue fend les airs, des cornes arment la tête du vautour ; sans doute les rivières rebroussement vers la cime des montagnes; né près de Gadès, le soleil s'éteint dans la Carmanie, et nous verrons la charrue sillonner les mers, le dauphin habiter les forêts, l'homme ainsi que le limaçon s'attacher à sa demeure; enfin vont se réaliser les monstres que l'Inde enfante sur les tapis des Juifs. »

[Un autre, mêlant le sarcasme à la gaieté : « Vous vous étonnez, dit-il? Il n'est si grande chose pour laquelle il n'y ait place dans le cœur d'Eutrope. Il aime la nouveauté, la grandeur, et sa vive sensibilité veut essayer de tout. Il ne craint pas d'être surpris par derrière : il est accessible nuit et jour à la souffrance qui veille : doux et facile, il écoute les prières, et jusque dans la colère, c'est la tendresse même. Loin de refuser, il offre sans qu'on demande. Il soumet toute chose à son génie, et vous en fait jouir. Quoi que vous aimiez, sa main vous le donne : il n'est point de service qu'il dédaigne, et sa grandeur aime à se laisser fléchir. Le rang qu'il occupe est encore le prix de ses vœux conciliatrices et de ses glorieuses fatigues. La trahie a récompensé sa dextérité.]

A peine la Renommée découvre aux nations l'opprobre de l'Orient, et porte la vérité aux oreilles de Rome : « Quoi! il faudra aussi ho-

ner Eutrope de ma colère! Eutrope aussi fera couler les larmes des Romains! » La déesse, à ces mots, prend l'essor à travers le vide de l'air; et, transportée d'un seul vol par-delà l'Éridan, elle arrive au camp de son monarque. Là, du haut de son trône, Honorius, près de Stilicon, donnait ses réponses au Germain, empressé d'obtenir la paix, soumettait le Cauque à des lois, et dictait au Suève des traités. A ceux-ci, il imposait des rois, demandait à ceux-là des otages pour garants de l'alliance, et, ouvrant à d'autres les rangs de nos soldats, permettait au Sicambre vaincu de marcher sous nos drapeaux. A cette vue, la tendresse et la joie pénétrèrent la déesse; le plaisir lui arrache presque des larmes; elle s'applaudit d'avoir cet illustre nourrisson. Telle, quand le jeune taureau commence à défendre les tronçons, sa mère, fière de cette audace, dresse plus haut les cornes de son front; telle encore la lionne massylienne admire la force croissante du lionceau, déjà la terreur des bergers et le roi des forêts.

Le nuage s'ouvre; Rome, dans toute sa grandeur, apparaît au héros, et lui parle ainsi : « O prince! des exploits récents montrent quelle est ma puissance sous ton règne; la défaite du Saxon a pacifié les mers, celle du Pieté garantit la Bretagne. Je vois avec transport les Francs abattus à nos pieds, les Suèves éplorés, et le Rhin soumis l'assurant le nom de

Atque aliquis gravior morum . . . Si talibus, inquit,
Creditor, et nimis turgent mendacia monstris . . .
Jam testudo volat, profert jam cornua vultur;
Prona petunt retro fluvij juga; Gadiibus ortum
Carmani tesere diem; jam frugibus aptum
Æquor, et assuetum silvis delphina videbo;
Jam cochleis homines junctos, et quidquid inane
Nutrit, Judæis que pingitur India velis. »
Subjicit et mixtis salibus lascivus alter . . .
« Miraris? nihil est, quod non in pectore magnum
Concipit Eutropias: semper nova, grandia semper
Diligit, et celeri degustat singula sensu.
Nil timet a tergo; vigilantibus undique curis
Nocte dieque patet; lenis facilisque moveri
Supplicibus, mediæque tamen mollissimus ira
Nil negat, et sese vel non poscentibus offert.
Quidlibet ingenio subigit, traditque fruentum:
Quidquid amas, da t' illa manus: communiter omni
Fungitur officio, gaudetque potentia flecti.
Hoc quoque conciliis peperit meritique laborum . . .
Accipit et trabes arguta præmia dextre. »

Postquam vera fides facinus vulgavit Eomum
Gentibus, et Romæ jam certius impulit ante-

« Eutropiæne etiam nostra dignabimur ita?
Hic quoque Romani meruit pars esse laboris? »
Sic effata, rapit cœli per inania cursum
Diva potens, inoque Padum translapsa volatu
Cæstra sui rectoris adit. Tum forte decorus
Cum Stilichone gener pœcem implorantibus ultro
Germanis responsa dabat, læpesque Cæsaris
Ardens, et flavis signabat jura Suevis.
His trahunt reges, his obside loderæ sancti
Indictæ, bellorum alios transcribit in usus,
Militet ut nostris delonca Strambria signis
Læta subit Romam pietas, et gaudia pœne
Moverunt lacrymas, tantoque exultat alumno.
Sic armenta suo jam defensante juveneco,
Celsius assurgunt erectæ cornua matris;
Sic jam terribilem stabulis dominumque ferarum
Crescere miratur genitrix Massyla lionem.
Draçovit nebulam, juvenique apparuit ingens.
Tum se orsa loqui: « Quantum te principe possim,
Non longinqua docent, domito quod Saxone Tethys
Mitior, aut fracto securâ Britannia Pieto.
Ante pedes humili Franco tristitia Suevo
Perfluor, et nostrum video, Germanicæ Ehenum.

Germanique. Mais que dis-je? la discorde de l'Orient nous envie ces avantages; et, pour empêcher que l'empire tout entier ne forme un seul corps, le crime lève la tête sous un autre ciel. Sans rappeler la perfidie de Gildon, et le succès de son vainqueur, la trahison de l'Africain et les secours que lui prêtait l'Orient, quelle crainte de la famine, quel danger pour mes remparts, si ta prévoyance, aidée de celle de Stilicon, n'eût pas remplacé les moissons du Midi par celles du Nord! Des flottes parties du Rhône sont entrées dans le Tibre: l'Arar m'a donné les blés que me refusait le Cyniphe: pour moi ont travaillé, et la charrue du Teuton, et le taureau des Pyrénées; les richesses de l'Espagne ont étonné mes guerriers; et, contents des moissons recueillies par delà les Alpes, les Romains n'ont pas gémi de la révolte de la Libye. Tabraca (22) a vu le traître subir un châtement mérité: périsse ainsi quiconque défilera tes armes! Le même climat vient de produire un monstre nouveau, moins dangereux, peut-être, mais aussi plus honteux: c'est le consul Eutrope. Nous voyons à regret cette espèce dégradée, depuis que le Parthe a prêté son faste à la cour, et sa mollesse à nos mœurs. L'unique emploi des eunuques, jusqu'ici, était de veiller à la garde des pierres et de riches vêtements, et d'entretenir le silence près de la couche sacrée du prince: leurs exploits n'ont jamais franchi les murs du palais; et leur impuis-

sance était, mieux que leur conduite, le gage de leur fidélité. Qu'ils gardent les riches écrias, qu'ils soignent les tissus de pourpre; mais loin d'eux les rênes de l'empire: une âme efféminée sait mal régir un état. Vit-on jamais, sur les mers, un navire obéir à la main d'un eunuque? Et Rome serait plus en butte au mépris! et l'univers ne vaudrait pas un vaisseau! Qu'ils règnent sur l'Orient, ami de pareils maîtres, qu'ils règnent sur des cités accoutumées à plier sous le sceptre des femmes; mais pourquoi du même opprobre marquer la belliqueuse Italie? Pourquoi imprimer à de naïves nations une tache funeste? Puisse ce forfait être toujours éloigné des Latins! puissent ils ne pas franchir les Alpes, et rester éternellement au lieu qui les vit naître! Que l'Halys et l'Oronte éhontés gravent ce nom dans leurs annales; mais que le Tibre, c'est Rome qui t'en conjure au nom de toi-même et de tes triomphes; que le Tibre l'ignore à jamais; le Tibre, qui honoraient les Dentatus et les Fabius du consulat, qu'ils n'avaient pas brigué! Quoi! le Champ-de-Mars proclamerait les suffrages d'un eunuque! Eutrope parmi les Émile et les Camille, les sauveurs de la patrie! Ta dignité, ô Brutus! au pouvoir des Chrysohone (25) et des Narcisse (24)! Voilà donc à quoi t'a servi de livrer tes enfants à la mort, et de te montrer plus citoyen que père! Voilà ce que je dois à l'Étrurie, qui campa un moment sur la cime de

Sed quid agam? discors Oriens felicitibus actis
Invidet, atque alio Phœbi de carmine surgunt
Crimina, ne toto conspiret corpore regnum.
Gildonis tacito magna cum laude repertam
Perfidiam, et fretos Eoo robore Mauros.
Quam suspecta fames, quantum discriminis urbi!
Ni tua vel secreti nunquam non provida virtus
Austrolem Arctois pensasset frugibus annum.
Invecte Rhodano Tiberina per ostia classes,
Cynphisque ferax Araris successit aristas.
Tentonicus vomer, Pyrenaïque juveneci
Sulavere mihi: segetes mirantur Iberas
Horrea, nec Libye senserunt damna rebellis
Jam Transalpina contenti messe Quirites.
Ille quid in solvit meritas, scit Tabraca, prenas,
Et percat, quicumque tuis conflixerit armis.
Ecce repens isdem clades a partibus exit,
Terrorisque minus, sed plus habitura pudoris.
Eutropius consul: pridem tolerare fatemur
Hoc genus, Arsacio postquam se regia fastu
Sustulit, et nostros corruptit Parthia mores.
Præfecti sed adhuc geminis, vestique dabantur
Custodes: sacroque adhibere silentia somno

Militia eunuchi nunquam transgressa cubile,
Non vita sponte fides; sed inertia tutum
Ventis pignus erat: secreta monilia servant,
Ornatu carent Tyrios; a fronte recedant
Imperii: bene tractari pectore nescit
Publia majestas: nunquam vel in æquore puppim
Vidimus eunuchi clavo parere magistri.
Nec adeo sperni faciles? orbisque carina
Vilior? Auroram sane, quæ talia ferre
Gaudet, et assuetas septris muliebrilibus urbes
Possideant. Quid belliferam communibus urunt
Italiam maculis, nocituraque probra severis
Admiserunt populis? peregrina piacula forti
Pellantur longe Latio, nec transeat Apes
Dedecus: in solis, quibus exstitit, hæreat arvis.
Scribat Halys, famæ scribat contemptor Orontes.
Per te, perque tuos obtestor, Roma, triumphos,
Nesciat hoc Tiberis, nunquam poscentibus olim
Qui dare Dentatis annos Fabiisque solebat.
Martius eunuchi repetet suffragia campus?
Emhos inter, servatoresque Camillos
Eutropius? jam Chrysogonis tua, Brute, potestas,
Narcissisque datur? natos hoc dedere potest

Janicule, à Porcenna lui-même, que le Tibre séparait seul de mes murs! C'est la Ouvrage de Coclès, barrant seul un pont, de Scévola, insensible à la flamme! En vain donc Lucrece a plongé le fer dans son chaste sein; en vain Clélie a traversé à la nage le Tibre étonné! Ainsi on destinait à Eutrope les faisceaux enlevés aux Tarquins! Que l'horreur d'un pareil collègue fasse sortir de l'Averne quiconque a siégé sur le char des consuls. Victimes de votre patriotisme, ô Decius! sortez de vos tombeaux! Rigides Torquatus, ombres magnanimes et désintéressées des Fabrici; et toi aussi, Serranus, si, dans le séjour du bonheur, tu guides encore la charue au milieu des campagnes de l'Élysée, revenez tous à la lumière! Revivez, ô Scipion! revis, ô Lutatius! illustres vainqueurs de Carthage! Valeureux Marcellus, vous aussi, rejetons des Claudius et des Curius, paraissez! Et toi, qui refusas de vivre sous les lois de César, sors, ô Caton, pour servir Eutrope, sors de ton modeste tombeau! Mânes immortels des Corvinus et des Brutus, abandonnez le ténébreux asile, et voyez les eunuques adopter vos usages, usurper les insignes des Romains, revêtir la toge même, l'effroi de Pyrrhus et d'Annibal! Voyez-les, dédaignant l'éventail, aspirer à la trabé, et, fatigués de couvrir d'une ombrelle le front des jeunes beautés, manier les baches consulaires! O vous, qu'un sexe a re; onisés, et que l'autre méconnaît, vous, en qui

Vénus est sans pouvoir, et la chasteté sans mérite, vous qui, bornés à deux âges de la vie, passez sans intervalle de l'enfance à la vieillesse, troupe misérable, quittez les réduits de vos maîtresses: allez, Pères, remplir le sénat par un mensonge: allez, patriciens nouveaux, environnez de votre impuissant cortège Eutrope, votre maître: au lieu des gynécées, fréquentez le barreau: et, changeant d'habitudes, apprenez à monter, non sur le char des matrones, mais sur le char des consuls. Loin de moi le souvenir des temps écoulés! car sur combien de héros, depuis mille ans, cette honte va rejàillir! combien d'anciennes gloires seront flétries! et que de siècles un seul crime déshonore! On lira dans les fastes le nom d'Eutrope près du nom d'Arinthée (25), et l'esclave marchera l'égal de son maître! L'univers devra donc toujours des malheurs aux esclaves de Ptolémée: un second Photin (26), plus coupable que le premier, m'outrage; et ce nouveau forfait surpasse celui de l'Égypte. L'un ne rougit son glaive que du sang d'un consul: l'autre, sur tous les consuls étend l'opprobre. Insensible à l'intérêt des sujets, ô prince! défends l'intérêt des princes et de ta gloire, et sauve le trône de l'infamie: le consulat attire seul vos regards: la cour et le sénat le partagent tour à tour. Déjà quatre fois consul, épargne à nos fastes la honte qui les menace: ne livre pas tes faisceaux à la main d'un lâche; garantis des ténèbres et des outrages des noms

Profiit, et misero civem præponere patri?
Hoc mihi Janiculo positis Etruria castris
Quæsit, et tantum fluvio Porcenna remotus?
Hoc meruit vel ponte Coclès, vel Mucius igne?
Visceribus frustra castum Lucretia ferrum
Mersit, et attonitum tranavit Clodia Tiberim?
Eutropio fasces ad servabatur adepti
Tarquinis? quemque inter veteres curules,
Laxato veniat socii spectator Averno.
Impensi sacris, Decii, prorumpite fastis,
Torquatique truces, animosaque pauperis umbra
Fabricii, tuque o! si forte inferna puerum
Jugera, et Elysias scindis, Serrane, novales
Pono Scipiades. Pono præclare Lutati;
Sicania, Marcelle, ferax, gens Claudia surgat,
Et Curii series; et qui forte inferna negasti
Vivere Casareo, parvo procede sepulcro.
Eutropium passure, Cato: remeate tenebris
Agnina Brutorum. Corvinorumque catervæ.
Eunucli vestros habitus, insignia sumunt
Arabigum Romana mares: rapere tremendas
Annibali Pyrrhoque togas, flabella perosa
Adspirant trabes: jam non umbracula tollunt

Virginibus, Latias ausi vibrare securas.
Limpide feminas, infelix turba, latebras,
Alter quos pepulit sexus, nec suscepit alter;
Exserti Veneris stimulos, et vulnere casti;
Mixta duplex atas; inter puerumque senemque
Nil medium: falsi complete sedilia patres.
Ite, novi proceres, infecundoque senatu
Eutropium stipate duem, celebrate tribunal
Pro thalamis; verso jam discite more curules,
Non matrum pilenta sequi. Ne præca revolvam,
Neu numerem, quantis injuria mille per annos
Fit retro cubibus! quanti fœdeditur avi
Canities! unam subeunt quot sæcula culpam!
Inter Arinthas fastus et nomen herile
Servus erit, dominoque simos æqualis honores
Inseret. Heu! semper Ptolemæi noxia mundo
Municipia! in alto lædor graviore Pothimo,
Et potior majus Phario sæclis: ille errorem
Consulis unius Pelleis ensibus hausit;
Impunit hic omnes. Si nil privata movebunt;
At tu principibus, vestra tu prospice cause,
Regalesque averte notas: hunc adspicit unum
Aula magistratum; volēs patribusque recurrit

confiés à l'histoire, et la toge triomphale avec laquelle j'ai dompté tout l'espace qu'environne l'Océan. Sous les auspices d'un être efféminé, la guerre sera sans gloire, l'hymen sans fécondité, la moisson sans épis : sous un consul impuissant, est-il rien sur la terre qui puisse récolter et mûrir? Si les eunuques commandent et veillent à la garde des lois, que les hommes prennent la quenouille, et changeant l'ordre de la nature, vivent, comme les Amazones, dans la confusion et la licence.

» Mais pourquoi prolonger ce discours! Pourquoi, si tu as honte de combattre, différer la victoire? Ignorest-tu, ô Stilicon, que la joie du vainqueur est d'autant plus grande que l'ennemi est plus vil? Pompée a vaincu les pirates, Crassus les esclaves, et tous deux sont immortels. Oui, tu souscris à mes prières : je reconnais déjà tes cris belliqueux : à ces cris, l'Ébèbre a pâli, Gildon et l'Africain ont mordu la poussière. Pourquoi déployer l'étendard des combats? Pour attaquer Eutrope, les javelots et les lances sont inutiles : au bruit des fouets, il présentera le dos au châtiment qu'il mérite. Ainsi, au retour d'une guerre longue et lointaine, les Scythes rencontrent sur les frontières une jeunesse, naguère esclave, qui les repousse de leur patrie; mais la vue de l'instrument fatal triomphe de cette armée de rebelles : l'effroi reute dans leur âme : ils oublient leurs pou-

jets ; leur main glacée laisse tomber le fer ; et le fouet est vainqueur. »

PRÉFACE DU LIVRE DEUXIÈME.

Ce patricien, qui naguère tenait avec orgueil les rênes de l'empire, tremble de nouveau devant le fouet ; et, près de reprendre les fers accoutumés, il déplore l'impuissance des menaces prodiguées à ses maîtres. Lasse, enfin, de ses jeux insensés, la fortune l'a renversé du faite de la grandeur. Rendu à sa première condition, c'est à fendre le bois qu'il va employer la hache, et ses faisceaux serviront enfin à son propre supplice. Les peines qu'il infligea, consul, consul il les subit : la même année éclaira son consulat et son exil. Les présages dont il menaça les nations retombent sur lui-même. Il est l'exemple et la victime d'une monstrueuse élévation. Son nom est effacé, les fastes respirent, le palais purifié vomit enfin ce dangereux poison.

Ses complices recourent à la feinte, les conjurés prennent la fuite : le chef tombe, avec lui tombe la horde entière. Un champ d'honneur, des remparts assiégés n'ont pas vu leur défaite ; ce n'est pas de la mort des hommes qu'ils devaient mourir : un trait de plume a

Hic alternis honos. In crimem euntibus annis
 Ore, quater consul : contagia fasibus, oro,
 Defendas ignava tuis ; neu tradita libris
 Nomina, vestitusque meos, quibus omne, quod ambulat
 Oceanus, domui, tanta caligine mergi
 Galearique sinas. Nam que jam bella geramus
 Mollibus auspiciis ? quo jam consuevia prolem,
 Vel frugem lutura seges ? Quid fertile terris,
 Quid plenum sterili possit sub consule nasci ?
 Eunuchi si jura dabunt, legesque tenebunt,
 Ducant prona viri, mutatoque ordine rerum
 Vivat Amazonio confusa licentia ritu.
 Quid traher ulterius ? Stilicho, quid vincere differis,
 Dum certare pudet ? nescis, quod turpior hostis
 Lætitia majore cadit ? piratica Magnum
 Erigit, illustrat servilis laurea Crassum.
 Annis : agnosco fremitum, quo palluit Hebrus,
 Quo Mauri Gildoque ruit. Quid Martia signa
 Sollicitas ? non est jaculis bastisve petendus.
 Conscia succumbent, auditò verberè, terga.
 Et Scythia post multos relinens exercitus annos,
 Quam sibi servilis pro finibus obvia pubes
 Iret et arceret dominos tellure reversos,
 Armatai ostensis aciem fudere flagellis.

Notus ab inceptis ignobile reppulit horror
 Vulgus, et adductus sub verbera torquet censis. »

PRÉFATIO.

Qui modo sublimes rerum flectebat habenas
 Patricius, rursum verbera nota timet,
 Et solitos tarda passurus compedis orbes,
 In dominos vanas luget abisse minas.
 Culmine defectum vite fortuna priori
 Reddidit, iusano jam satia joco.
 Scindere nunc alia meditatur ligna securi,
 Fascibus et tandem vapulat ipse suis.
 Illatas consul penas se consule solvit ;
 Annus qui trabas, hic dedit exsilium.
 Infantum populi in se convertitur omen.
 Sæviti in auctorem prodigosus honos.
 Al lato penitus respirant nomine fasti,
 Maturamque lucem sanior aula vomit.
 Dissimulat socii, conjuratique recedunt ;
 Procumbunt pariter cum duce tota cohors,
 Non acie victi, non obsidione subacti.
 Ne percant ritu, quo periere viri

seul abattu leur audace : un mot a fait tout l'ouvrage d'un combat. Précipité du fort où l'admit la beauté, chassé de l'appartement des femmes, le tyran perd son empire. Ainsi, à la vue d'une fidélité chancelante, et du retour d'une rivale, une jeune amante quitte à regret la demeure de son amant.

Eutrope salit d'une épaisse poussière les restes de ses cheveux : il joint aux larmes, dont il emplît ses rides, les sanglots d'une vieille femme ; et par d'humbles prières et le tremblement de sa voix, il attendrit, au pied des autels, le courroux des matrones.

Mille maîtres assemblés réclament à l'envi cet esclave, non seulement pour souffrir. Son visage est hideux, son âme plus hideuse encore ; mais la vengeance saura le payer : son supplice mérite une enchère. Dans quelle contrée, sous quel ciel vas-tu porter tes pas ? D'un côté la haine t'assiège, de l'autre l'affection t'abandonne ; les palais du couchant et de l'aurore ont porté ton arrêt : Rome et Byzance te ferment également leurs portes.

Quoi ! l'on t'entendait dévoiler aux autres leur avenir ; et, sur ta propre infortune, sibylle aveugle, tu gardes le silence ! Ainsi des songes n'éclairaient plus sur ton sort l'Égyptien trompeur ; ainsi tes augures ont pour toi cessé de veiller.

Et ta sœur.... osera-t-elle avec toi monter sur le navire, et, compagne fidèle, te suivre

sur une vaste mer ? Peut-être maudit-elle aujourd'hui la couche d'un eunuque indigent ; et, riche, elle refuse de s'attacher à ta misère.

Ton glaive a, le premier, tranché la vie d'un eunuque ; tu l'avones ; mais malgré ton exemple, le glaive épargnera tes jours. Vis pour la honte des dieux ! C'est donc toi qu'ont redouté mille cités, toi, dont cent peuples ont supporté le joug ! Pourquoi regretter la perte de tes richesses ? un fils va les posséder ; sans elles, tu n'aurais jamais été le père (27) de César.

Malheureux ! pourquoi fatiguer le ciel de plaintes pusillanimes, et gémir du repos qui t'attend sur les rivages de Chypre ? Quand tu as attiré dans l'empire la guerre et les Barbares, crois-moi, la mer sera pour toi plus sûre que la terre. Tes javelots et ton arc ne seront plus l'effroi de l'Arménien : ton rapide coursier ne parcourt a plus la plaine. Le sénat de Byzance redemande ta voix éloquente et flotte dans les agitations que calmait ta sagesse. Dépose, il est temps, dépose la toge et le carquois : Vénus te rappelle sous ses drapeaux et ses lois. Le bras d'un proxénète sert mal le dieu des batailles ; mais Cythérée reverra avec transport son esclave. Chypre est le séjour des jeux, le bercail des folâtres amours : la pudeur n'y peut trouver que des dédains. Les vierges de Paphos, l'œil inquiet, attendent sur le haut d'un rocher que la mer conduise ton vaisseau dans le port. Mais je crains que les Tritons ne te

Concedit exiguae dementia vulnere chartae ;
 Confecit savum litera Martis opus.
 Mollis feminea detraditur arce tyrannus .
 Et thalamo pulsus perdidit imperium .
 Sic juvenis , nutante fide , veterique reducta
 Pellice , delictum linquit amica domum .
 Cantilem largo raram de pulvere turpat ;
 Et lacrymis rugas implet ante gemens ;
 Suppliciterque piis humilis prostratus ad aras ,
 Mitigat iratas voce tremente nurus .
 Immunit glomerantur heri , sibi quisque petentes
 Mancipium solis utile supplicis .
 Quamvis fedus enim , n. entemque obsecror ore ,
 Ira dabit pretium ; pena meretur emi .
 Quas , spado , nunc terras , aut quem transibis in avem ?
 Cingentis hinc odiis , inde recessit amor .
 Utraque te gemino sub sidere regia danuat ;
 Hesperius nunquam , jam nec Eous eris .
 Miror cur , alius qui pandere lata soleb .
 Ad propriam eladem , caeca Silylla , taces ?
 Jam tibi nulla videt fallax insomnia Nidus ;
 Pervigilant vates nec , miserande , tui .
 Quid soror ? audebit tecum consendere puppem ,

Et veniet longum per mare fida comes ?
 An fortasse toros eunuchi pauperis odit ,
 Et te nunc inopem dives amare negat ?
 Eunuchi jugulum primus secuisse fateris ;
 Sed tamen exemplo non feriere tuo .
 Vive pudor fatis . En quem tremore tot urbes ,
 Et cujus populi sustinuere jugum !
 Dicitas quid plangis opes , quas natus habebit ?
 Non aliter poteris principis esse pater .
 Improbe , quid pulsas muliebribus astra querelis ,
 Quod tibi sub Cypro litore parata quies ?
 Omnia barbarico per te concussa tumultu .
 Crede mihi , terris tutius aequor erat .
 Jam non Armenios jaculis terrebis et arcu ;
 Per campos volucrum non agitabis equum .
 Dilecto caruit Byzantius ore senatus ;
 Curia consilii restat orba tuis .
 Emeritam suspende togam , suspende pharetram ,
 Ad Veneris partes ingeniumque rodi .
 Non bene gradivo lenonia dextera servit :
 Suscipiet famulum te Cytherea libens .
 Inula lacta choris , blandorum mater Amorum ,
 Nulla pudicitiae cura placere potest .

retiennent au sein des flots: ils connaissent ton adresse à séduire les Néréides: je crains qu'ils ne veuillent t'engloutir dans les ondes, les vents qui naguère ont enchaîné la fuite de Gildon. La captivité de ce Maure a illustré Tabraca: puisse ton naufrage être pour Chypre un titre à la gloire! Vainement ta voix mourante appellera le secours du dauphin! le dauphin ne porte que des hommes au rivage.

Ah! si jamais unuque forme de semblables projets, qu'il jette les yeux sur Chypre, et rabatte sa fierté!

LIVRE DEUXIÈME.

Cendres de la Phrygie, et vous, débris de l'Orient, destinés encore à périr! l'augure n'est donc pas trompeur, les menaces sont accomplies, le coup est porté; et vous voyez réaliser les présages d'une année féconde en monstres. Cependant la sagesse du pilote prévoit la fureur des autans, et dérobe ses voiles aux assauts de la tempête. Que sert, après le naufrage, l'aveu de sa faute? Les larmes sont-elles un remède à l'erreur? Voilà les désastres qu'annonça votre consul! Les destins immuables exigent des expiations! C'est alors qu'il fallait prévenir le

mal, et laver la tache récente encore. Quand une opiniâtre maladie vient à ronger le corps, les plantes salutaires sont impuissantes; les chairs où l'ulcère a porté ses ravages réclament, non la pitié, mais le fer et le feu: sans cette rigueur, la plaie à peine fermée se rouvrirait avec douleur. La flamme pénètre au vif, chasse les humeurs, épure les veines d'un sang corrompu, sèche la source du mal, et les membres tombés sous l'acier sont pour le reste du corps le gage de la santé.

Quoi! parce qu'Europe est à Chypre, le palais vous semblerait purifié! et l'exil d'un unuque vengerait l'univers! Non! l'Océan n'a pas assez d'eaux, ni le temps de durée, pour laver vos taches, pour effacer ce crime.

Europe n'a pas encore revêtu la trabée: de l'abîme s'élève un mugissement sourd: une secrète fureur agite les antres du Tartare; les tons s'entrechoquent en tombant. Une secousse souterraine ébranle Chalcedoine, et le Bosphore balance incertain entre deux cités. Les bords du détroit se rapprochent à l'envi; et, détachées de leurs racines, les Symplegades (28) redeviennent l'effroi du nocher. Les Parques, par ces signes précurseurs de l'avenir, applaudissent au consul qui va leur livrer les nations.

Bientôt paraissent d'autres fléaux: ici, Vulcain allume ses feux; là, Neptune s'élançe,

Prospectant Paphia celsa de rupe puella,
Sollicite, salvam dum ferat unda ratem.
Sed vercor, ne te tenent Tritones in alto
Lascivas doctum fallere Nereidas;
Aut idem cupiant pelago te mergere venti,
Gildonis nuper qui tenuere fugam.
Inclita captivo memoratur Tabraca Mauro;
Naufragio Cyprus sit memoranda tuo.
Vecturam moriens frustra delphina vocalis;
Ad terram solos devertit ille viros.
Quisquis adhuc similes unuachus tendit in actus,
Respiciens Cyprum desinat esse ferox.

LIBER SECUNDUS.

Mygdoni cineres, et si quid restat Eor,
Quod pereat, regni, certe non augure falso
Prodigi patuere mime, frustra que peracto
Vulnere non-triferei praesagia discitis anni.
Cantor ante tamen violentum navita Cornu
Prospicit, et timidae subducit vela procellae.
Quid juvat errorem mersa jam puppe fateri?
Quid lacrymae delicta levant? stant omnia vestra
Consulis: immotis haesere picula fati.

Tunc decuit sentire nefas, tunc ire recentes
Petersum maculas: veteri post obruta morbo
Corpora, Paenias nequidquam admoventis herbas.
Ulcera possessis alte suffusa medullis,
Non levior manu, ferro sanantur et igni,
Ne noceat frustra mox eruptura cicatrix.
Ad vivum penetrant flammae, quo funditus humor
Dellnat, et vacuis corrupto sanguine venis
Arescat fons ille mali: truncantur et artus,
Ut liceat reliquis securum degere membris.
At vos egregie purgatam creditis aulam,
Eutropium si Cypros habet, vindictaque mundi
Semiviv exsul erit. Quis vos lustrare valebit
Oceanus? tantum facinus quae diluet actas?

Inducrat neclum trabecas: mugitus ab alto
Redditur; infernas rabies arcana cavernas
Vibrat, et alterno conflagant culmina lapsa.
Bacchatus per aperta tremor Chalcedona movit.
Pronus et in geminas nutavit Bosphorus urbes.
Concurrere freti fauces: radice revulsa
Vitant instabilem rursum Symplegady nautae.
Scilicet haec Stygiae praemittant signa Sorores,
Et sibi jam tradi populos hoc consule gaudet.
Mox ortur diversa lues: hinc Mulseber ignes
Sparserat; hinc victa pronuper obijce Nereus.

vainqueur de ses dignes: les maisons sont la proie des flammes ou des ondes. Quel châtiement, grands dieux! réservez-vous au coupable dont l'élevation a déjà produit tant de maux? Puissiez-tu, ô Neptune! appuyé sur ton trident, engloutir le sol, le forçait et sa honte! pour sauver l'empire, nous abandonnons une ville aux Furies.

A peine la carrière est ouverte aux prodiges, qu'ils s'empressent d'éclorre. On voit, à ce moment qui seconde leur naissance, des pluies de sang, des monstres avec des traits humains, des enfants méconnus de leur père: on voit des statues en pleurs, les troupeaux articulant des sons, et Phôte des bois errant au sein de nos remparts: les devins sont agités d'un délire inconnu, et brûlent sous l'aiguillon du dieu terrible qui pénètre leur âme. Mais je veux que le ciel n'ait pas parlé: est-il mortel assez stupide pour douter des malheurs que le consulat d'un eunuque prépare à ces contrées?

Qu'elle est aveugle, notre fureur pour le crime! On ferme les yeux sur l'avenir, pour goûter les courtes jouissances du présent; et, tranquille sur le danger, prompt à courir aux traquants, la passion utilise le délai du supplice, et, tout rapproché qu'il est, le croit encore éloigné. A la vue de ces prodiges, Camille même n'eût pas obtenu mon suffrage; et j'en aurais honoré un esclave impuissant, à qui,

malgré les ordres des dieux et la promesse d'une constante prospérité, un homme n'a pu céder sans honte! Ouvrez l'histoire de l'antiquité, parcourez les annales du crime, déroulez les fastes de nos pères: qu'ont offert de semblable le vieillard infâme de Caprée, et Néron sur son théâtre? Un eunuque, revêtu de la robe des consuls, s'assoit au sein d'une auguste demeure; sa porte est ouverte aux hommages d'une foule empressée. Là, serendent à l'envi le sénateur et le plébécien, le magistrat et le guerrier. Embrasser ses genoux, toucher sa main, imprimer des baisers sur ses rides hideuses, voilà leur ambition et l'objet de leurs vœux: on l'appelle le soutien des lois, le père du prince; et ce père est un esclave! et cet esclave a pour demeure un palais!

Le croirez-vous, races futures? on érige des monuments d'infamie; et, pour former un monstre, le bronze gémit sur l'enclume. Eutrope paraît, ici sous la robe du magistrat ou du consul, là, sous le harnais du héros, partout sous les traits du cavalier. Le sénat même offre à tous les yeux la statue d'un eunuque; et, pour que la vertu ne puisse rester pure dans aucun asile, on s'efforce de salir toutes les rues de cette image infâme. Puissent vivre à jamais, immobiles sur leurs bases, ces gages d'un éternel opprobre! On y grave des titres et des éloges, dont l'excès ferait rougir un homme: on célèbre sa naissance, et ses maîtres vivent! On vante ses

Hæc flagrant, hæc tecta natant. Quam, numina, penam
Servatis secleri, cujus tot cladibus omen
Constitit? inenubis utinam, Neptune, tridenti,
Pollutunq; solum toto cum crimine mergas!
Unam pro mundo Furiis concedimus urbem.

Ut que semel patuit monstris iter, omnia tempus
Nacta suum proferant: nasci tum decolor imber,
Infantumq; novi vultus, et dissona partu
Semina: tum lapidum fletus, armenta quoque vulgo
Ausa loqui: mediisque feræ se credere muris.
Tum vates sine more rapi: lymphataque passim
Pectora terrifici stimulis ignescere Phœbi.
Fæc nullo cecinisse deos; adone retus
Quisquam cordis crit, dubitet qui partibus illis
Affere fatalem castrati consulis ænium?

Sed quam cæcus incest vitis amor! omne futurum
Despicitur, suadentque brevem presentia fructum,
Et ruit in vetutum demum secura libido,
Dum mora supplicii lucro, serumque, quod instat,
Creditur. Haud equidem contra tot signa Camillo
Detulerim lassæ; nedum, proh sexus! inertis
Municipio, eui, cuncta licet responsa juberent.
Hortantesque licet sponderent prospera divi.

Turpe fuit cessisse viros. Exquirite retro
Crimina, continui lectis annalibus ævi;
Præca recentis evolvite secula fastis.
Quid sensis infandi Caprææ, quid scena Neronis
Tale ferunt? spado Romulo succinctus amictu
Sedit in Augustis larvis: vulgata patebat
Auri salutantum studiis: bue plebe senatus
Permista, trepidique duces, omnisque potestata
Confluit: advolvi genibus, contingere dextram
Ambitûs, et votum deformibus oscula rugis
Figere: prasidium legum, genitorque vocatur
Principis, et famulum dignatur regia patrem.

Posteritas, admittite fidem: monumenta petuntur
Dolecoris, multisque gemunt incudibus æra
Formatura nefas: hæc judicis, illa togati,
Hæc nilot armati species; numerosis ubique
Fulget eques; præfert eunuchi curia vultus.
Ac voluti caveant, ne quo consistere virtus
Possit pura loco, cunctas hoc ore laborant
Inestare vias: maneat immota, precamur,
Certeque perpetui sint argumenta pudoris!
Subter adstantes tituli, nimique leguntur
Vel maribus laudes: claro quod nobilis ortu;

exploits guerriers, et le soldat le soutire! On l'appelle le troisième fordeur de la rivale de Rome, et Byzas (29) et Constantin l'entendent!

Cependant l'orgueilleux proxénète consacre les nuits à la débauche, exhale les vapeurs du vin, achète à prix d'argent les applaudissements d'une populace mercenaire: et, prodigue de l'or qu'il a volé, consume au théâtre des jours entiers. Mais sa sœur (que dis-je? un prodige en a fait sa femme) invitait les matrones à des banquets, et, comme une chaste épouse, acquittait les vœux de l'eunuque, son époux. Eutrope la chérit: c'est elle qu'il consulte sur la paix, la guerre, les plus grands intérêts; c'est à sa garde qu'il confie les clefs du palais, comme un étable ou une maison délaissée. Ainsi le gouvernement d'un empire est un soin si facile! Ainsi l'on se joue de l'obéissance de l'univers!

Déjà le retour du zéphyr a réchauffé l'inclémence des frimas, et les fleurs printanières entr'ouvrent leur calice. On prépare vers les murs d'Ancyre un voyage, que permet la durée de la paix; Eutrope l'a conseillé pour désennuyer ses yeux de la vue de la mer, et charmer, par des courses diverses, la longueur de l'été. Cependant à l'appareil du retour et à l'orgueil des voyageurs, on dirait qu'ils traînent le Mède à leur char, et qu'ils ont bu les eaux de l'Indus.

Le dieu des combats, sur son char ensanglanté, revenait des plaines du Gélon à celles de

la Thrace; le Pangée se courbait sous les roues; des montagnes de neige criaient sous l'essieu retentissant. A peine il touche au sommet de l'Hémus, qu'il ramène les rênes à la vue de ces toges efféminées. Mars, avec un sourire cruel, agite le panache qui brille sur son casque. Bellone, l'implacable divinité, la robe teinte encore du sang de l'illyrien, peignait sur sa tête ses serpents engraissés de carnage. Le dieu lui parle en ces termes:

« En vain donc, ô ma sœur, voulons-nous bannir la mollesse de l'Orient! Jamais les mœurs ne reprendront leur mâle sévérité! Les restes du Cappadoce fument encore sur l'Argée, l'Oronte pâlit encore de ses malheurs. Mais le sentiment du mal n'est là que lorsqu'on voit la mort frapper: qu'on respire un moment, tant de cadavres n'obtiennent pas une larme; et le sang répandu semble une perte légère. Vois-tu ce spectacle hideux? Quoi! tu rougis, et tu couvres ton visage de tes cheveux? Voilà les crimes qu'enfante une paix éphémère! Voilà les funestes effets d'une courte inaction, d'une année sans combats! les rênes de l'empire sont aux mains d'un eunuque. Ah! ce serait fait de l'honneur de la trahée, si telle était la conduite de l'Hespérie: nos aïeux seraient voués à mépris, et il ne resterait nulle trace du consulat ainsi avili; mais Stilicon veille à la conservation de l'empire et des mœurs, rejette loin du Tibre ce nom infâme, et garantit Rome de ce nouveau

Quum vivant domini? quod maxima prælia solus
Impleat; et patitur miles? quod tertius urbis
Conditor; hoc Byzas Constantinusque videbunt?
Iuter quæ tumidus leno producere cenas
In lucem, fetere mero, dispergere plausum
Emittas in vulgus opes, totosque theatris
Indulgere dies, alieni prodigus auri.

At soror, et, si quid portentis creditur, uvor
Mullebat matres epulis, et more pudica
Conjugis eunuchi celebrabat vota mariti.
Ilanc amat, hanc summa de re, vel pace, vel armis,
Consultit, buic curas et clausa palatia mandat,
Ceu stabulum vacuamque domum. Sic magna tueri
Regna nihil? patiensque jugi deludatur orbis?

Mitior alternum Zephyri jam bruma teporem
Senserat, et primi lavabant germina flores.
Jamque iter in gremio pacis solemne parabant
Ad muros, Ancyra, tuos, auctore repertum
Eutropio, pelagi ne tædia longa subrent,
Sed vaga lascivis flueret discursibus ætas;
Unde tamen tanta sublimis mole redibant,
Ceu victos traherent Medos, Indumque bibissent.

Ece autem Ilvis Gradivus ab usque Gelonis

Arva cruentato repetebat Thracia curru.

Subsidunt Pangæa rotis, alteque sonoro
Stridunt axe nives: ut vertice constitit Illem,
Femineasque togas pressis conspexit habentis.
Subrisit eradele pater, cristisque mirantem
Quassabat galeam; tunc implacabile numen
Bellonam alloquitur, quæ sanguine sordida vestem
Illyricis pingues pectebat stragibus hydros:

« Nequid mollior, nequid, germana, mæderi
Possumus Ecce? nunquam corrupta rigescit
Secula? Cappadoem tepidis Argæus æcris
Æstuat; infelix etiamnum pallet Orontes.
Dum pereunt, meminere mali: si corda parumper
Respirare sinas; nullo tot funera sensu
Prætereunt, tantique levis jactura cruoris.
Adspicis obscenam facinus? quid erubescit in actus
Prolegis? en quales sese diffundit in actus
Parva quies! quantum nocuerunt otia ferri!
Qui caruit bellis, eunuchus traditur annus.
Actum de trabibus esset, si partibus una
Mens foret Hesperis; rueret densa vetustas.
Nullaque caleati starent vestigia juris,
Ni mænor imperii Stilicho, morumque priorum,

terfait. Il ouvre un port où les laches et la majesté des Latins seront à l'abri des outrages et de la honte; et conserve à l'Occident des fastes où viendront se réfugier les consuls que souille, dans l'Orient, le nom d'un esclave. Que d'hommes, dans cette cour, qui ressemblent à Eutrope! Arrête tes yeux sur ce palais : osent-ils, dans leur effroi, faire entendre un murmure, ou du moins s'indigner en secret? Vois plutôt au milieu du sénat applaudir les patriciens de Byzance, et les Romains de la Grèce! Peuple bien digne d'un tel sénat, sénat bien digne d'un tel consul! Quoi! le soldat tient ses armes oisives, et parmi tant de glaives, pas une colère à laquelle on puisse reconnaître un homme! Ainsi s'est avilie la trabée qui doit parer nos neveux! Ainsi la dignité de Brutus est vouée au mépris! Pardonne, ô Romulus, à l'auteur de tes jours, si trop tard je viens venger tes faisceaux outragés! Bientôt ces transports seront expiés par des torrents de larmes. Pourquoi, Bellone, tarder encore à enfler ton infernale trompette? Arme ton bras de la faux destinée à moissonner les nations, enfante la discorde, mets un terme aux plaisirs : c'est trop longtemps désoler la Macédoine et la Thrace, et décharger mes coups sur des tombeaux : j'aspire à des désastres moins communs. Lance par-delà les mers des torches meurtrières, et prélude à d'autres ravages. Ce

n'est pas sur le sommet du Rhipée, qu'il faut chercher l'ennemi, ni des vallons du Caucase que doit partir l'orage : le Grothonge (50) et l'Ostrogoth partagent les champs de la Phrygie; un motif frivole pourra les précipiter au crime : le Barbare sans peine revient à ses penchants. C'en est donc fait, puisque la valeur de mes soldats s'est glacée, et qu'un maître efféminé les a soumis au joug; que les enfants de l'Ourse vengent les lois outragées; et que les armes des Barbares dérobent Rome à l'opprobre. »

Il dit : de son bouclier part un coup de tonnerre, pareil au bruit de la foudre que le père des dieux lance dans les airs. L'Athos résonne, l'Hœmus mugit, et les échos du Rhodope doublent cet horrible fracas : l'Hébro, sur ses flots étonnés, lève sa tête blanchie par les frimas; une froide terreur enchaîne et épuise l'Ister. Le dieu lance alors un javelot hérissé de fer et de nœuds épais, javelot terrible, trop pesant pour toute autre divinité. Dans la nue déchirée, le trait s'ouvre un large sentier, et, dans son vol à travers les airs, franchissant les mers et les montagnes, il s'abat aux plaines de la Phrygie. Le sol a frémi; couronné des pampres de Nysa, l'Hermus soupire : le Pactole tremble sur son urne dorée; et le Dindyme en pleurs incline la tête de ses arbres. Bellone s'élance aussi rapide que le trait de Mars, et roulant mille projets de vengeance, elle

Turpe reli-gasset defenso Tibride nomen,
 Intactaque novo servasset crimine Romam.
 Ille dedit portum, quo se pulsata referret
 Majestas Latii, deformataque securis;
 Ille dedit fastos, ad quos, Oriente relicto,
 Confugeret sparsum maculis servilibus avum.
 Quam similes hæc aula viros! ad mœnia visus
 Dirige : num saltem tacita formidine mussant?
 Num damnant animo? plaudentem cerne senatum,
 Et Byzantinos proceres Graiosque Quirites.
 O patribus plebes! o digni consule patres!
 Quid, quod et armati cessant, et nulla virilum
 Inter tot gladios sexum reminiscitur ira?
 Hæcine nostrorum cinctus abiere nepotum?
 Sic Bruti despectus honos? ignore parenti,
 Romule, quod serus temeratis fascibus ulter
 Advenio : jamjam largis hæc gaudia faxo
 Compensent lacrymis. Quid dudum inflare moraris
 Tartaream, Bellona, tubam? quid stringere falcem,
 Qua populos a stirpe metas? molire tumultus;
 Evectæ delicias, Thracum; Mæretumque ruinæ
 Tardet, et in gentes iterum sa vire sepultas.
 Damna minus consuecta movent : trans æquora sævas
 Verte lates; aliis exordia summe rapiunt.

Non tibi Rhipæis hostis quaerendus ab oris;
 Non per Caucasias accito turbine valles
 Est opus. Ostrogothis colitur mixtisque Gruthungis
 Phryx ager : hos parvæ poterunt impellere causæ
 In seclus : ad mores facilis natura reverti.
 Sic eat; in nostro quando jam milite robur
 Torpuit, et molli didicit parere magistro :
 Vindictæ Aretous violatas advena leges;
 Barbara Romano succurrant arma pudori. »

Sic fatus, clypeo, quantum vix ipse Deorum
 Arbitr, infesto quam percudit æthera nimbo,
 Intonuit : responsat Athos, Hamusque remugit;
 Ingeminat raurum Rhodope exusta fragorem;
 Cornua cana gelu mirantibus extulit undis
 Hebrus, et exsanguem glaciæ timor alligat Istrum
 Tunc adamante gravem nodisque rigentibus hastam,
 Telum ingens, nullique Deo jaculabile, torsit.
 Fit late ruptis via nubibus : illa per auras
 Tot freta, tot montes, uno contenta volatu
 Transdit, et Phrygiæ mediis affigitur arvis.
 Sensit humus : genuit Nysæo palmitæ felix
 Hermus, et aurata Pactolus inhorruit urna,
 Totaque submissis flevêrunt Dindyma silvis.
 Nec Dea præmissæ stridorem segnius hastæ

se rend enfin près du farouche Targibile, qui, dans les combats, guide les bataillons du Gète. Targibile quittait alors le palais d'Entropé : revenu sans présents, le ressentiment aigrissait sa cruauté; et l'indigence qui, même à l'âme la plus douce, commande les forfaits, enflammait le cœur du Barbare. Bellone se présente à ses yeux : adroite imitatrice, elle a, de son épouse, la démarche altière et l'insolente audace. Sur ses épaules flotte une robe de lin, dont les plis l'entourent, et qu'une agrafe fixe au-dessous de son sein. Une bandelette embrasse dans ses contours arrondis l'édifice de sa chevelure; et, ses serpens errent en cheveux blonds sur ses épaules. Elle le voit, elle accourt; et, le pressant dans ses bras de neige, elle verse dans son âme, par des baisers, le poison des Furies. Elle parle de la libéralité du prince, des richesses qu'il rapporte, et veut, par son adresse, irriter le Barbare. Targibile raconte en gémissant les ennuis de son voyage, ses fatigues inutiles, les dédains de l'eunuque, et les outrages qu'il a dévorés.

Bellone, soudain, se déchire le visage, et saisissant le moment favorable, donne un libre cours à ses soupirs: « Va, dit-elle, va conduire ta modeste charue; et, déposant ton épée, apprends à tes soldats à baigner le râteau de leurs sueurs, au Grothongé à fertiliser les guérets, et, sous le signe propice, à cultiver la

vigne. Heureuses les épouses que des époux vainqueurs enrichissent des dépouilles des cités soumises par leur courage! Elles voient servir sous leurs loix les beautés de la Thessalie, de Sparte et d'Argos. Moi, c'est d'un époux pusillanime et sans larmes que j'ai reçu la main; l'Éster, en lui, méconnaît un fils: deserteur des usages de sa patrie, et jaloux du seul titre de juste, il préfère aux conquêtes du héros la jouissance légitime du sujet. Pourquoi couvrir ton infamie d'un nom brillant, ta lâcheté du masque de la droiture; tes frayeurs des dehors de l'équité? Quoi! des armes sont en ta main, et tu supporteras la misère! mille cités sans défense l'ouvrent leurs portes, et tu ne te vengeras que par des larmes! Mais tu crains le supplice. Il fut un temps où l'état honorait le mérite, et poursuivait les rebelles d'une haine implacable. Aujourd'hui, qui rompt les traités, s'enrichit; qui les observe, vit dans la misère. Le destructeur de la Grèce, le devastateur impuni de l'Épire, donne des loix à l'Illyrie, entre comme ami dans des cités qu'il assiegea naguère, et commande à des hommes dont il souilla la couche et massacra les fils. Voilà le châtiement des ennemis! Voilà comme on se venge de leurs ravages! et tu balances encore! et tu regardes avec effroi la faiblesse de tes compagnons! Renonce au repos, la guerre te donnera des amis. Je mettrais moins d'ardeur

Consequitur, centumque vias meditata nocendi,
Tandem Targibilem (Gæticæ dux improbus ale-
Mie erat) aggreditur: viso tum forte redibat
Entropio vacuus donis, feritasque dolore
Greverat, et, teneris etiam quæ erimina suadet
Ingeniis, Scythicum pectus flammabat egestas.
Huic sese vultu simulata conjugis offert,
Mentitque lerox incedens barbara motu,
Carbasos induta sinus: post terga reductas
Uberibus proptor mordebat fluda vestes,
Inque orbem tereti mitra redeunte capillum
Strinxerat, et virides flavescere jusserat angues.
Advolat, ac niveis redirem completitur ulnis,
Infunditque amico faciale per oscula virus:
Principe quam largo veniat, quas inde repoctet
Dicitas, astu rabiem motura requirit.
Ille iter ingratum, vanos deslere labores,
Quos super eunuchi fastus, quæ probra tulisset.
Continuo secat lingue genas, et tempore pandit
Arrepto genatus: « E nunc, devotus aratrix
S'inde solum, postoque tuos mucrone sodales
Ad rastras sudare doce: bene rura Grothungus
Escolet, et certo disponet sidere vites.
Felicis alia, quas delatata maritis

Oppida, quas magnis quæsitæ viribus orant
Excivæ, quibus Argivæ pulcherræ ministrant
Thessalides, Janulas et quæ meruere Lacenas!
Vix nimium timido, nimium junxere remisso
Fata viro, totum qui degener exiit Istrum,
Qui refugit patriæ ritus, quem detinet æqui
Gloria, concessoque cupit vixisse colonus,
Quam dominus raptò: quid pulchra vocalula pigris
Præsentas vitis? prohibitatis inertia nomen,
Justitiæ formido subit: tolerabis iniquam
Pauperiem, quum tela geras? et flebis multus,
Quum pateant tante nullis custodibus urbes?
Quippe metus penæ, pridem mos ille vigebat,
Ut meritis colerent, impacatisque rebelles
Urgeret odus: at nunc, qui fœdera rumpit
Datur; qui servat, eget. Vastator Achivæ
Gentis, et Epûrum nuper populatus inultum
Præsidet Illyricò: jam, quos obsedit, amicus
Ingreditur muros, illis responsa daturus,
Quorum conjugibus potitur, natoque peremit.
Sic hostes punire solent: hæc præmia solvant
Excidis: cunctarum adhuc? numerumque tuorum
Respicias, exigamque manum? tu rumpe quietem:
Bella dabunt socios; nec te tam pœna monerem,

à l'exciter, si les rivaux étaient des hommes. Mais c'est d'un autre sexe que l'Orient arme le bras, c'est un eunuque qu'il charge de sa défense, un eunuque que suivent les aigles romaines. Reprends enfin les mœurs de tes aïeux : que les coups étonnent et glaçant des âmes insensibles à tes vertus ! Gorgé de deponilles et de rapines, à ton gré tu deviendras Romain. » A ces mots, Bellone prend la forme d'un oiseau à la fois sinistre et hideux : et, le bec recourbé, les ailes plus noires que les ténèbres infernales, elle s'abat, augre funèbre, sur les débris d'un tombeau.

Dès que l'effroi ne glace plus son cœur, et que ses cheveux ne sont plus hérissés sur sa tête, le Barbare, exécuteur empressé des ordres de la déesse, rapporte à ses compagnons ce qu'il a vu, et réclame leur appui. A la suite de ce chef, la jeunesse barbare conspire ; la révolte éclate et méconnaît les enseignes latines.

La Phrygie, vers le ciel glacé de l'Ourse, regarde les Bithyniens ; aux portes du couchant, les habitants de l'Ionie ; vers le berceau du jour, les Galates ; entre ces deux points, les obliques frontières du Lydien, et vers le midi, le Psidien farouche en longe l'étendue : tous ces peuples divers ne formaient jadis qu'une nation : Phrygiens, voilà leur seul et premier nom. Mais que ne change pas la durée des âges ? De Méon, leur roi, on les appela Méoniens ; les Grecs envahirent les ports de la

mer Egée, et les Thyus, dans la Thrace, sillement les champs que l'on nomme Bithynie. Puis une nombreuse armée de Gaulois vint, des bords de l'Océan, fixer enfin ses courses dans ces contrées, et, déposant le gèse barbare, elle s'amollit sous la robe grecque, et but les eaux de l'Halys, au lieu des eaux du Rhin. La plus haute antiquité vit naître le Phrygien ; et le monarque de l'Égypte fut réduit au silence, depuis qu'un enfant, encore étranger au sein maternel, articula dans cette langue sa première parole (51). Là résonna la flûte qu'avait abandonnée Minerve aux ondes de la Libye, quand elle aperçut dans leur cristal ses traits défigurés (52). Là, une peau, appendue aux temples de Céléne, immortalise le triomphe de la lyre d'Apollon sur un berger téméraire. Là, de quatre sources fécondes, s'échappent quatre fleuves aux flots dorés ; pourquoi s'en étonner ? Midas, que mille fois ils baignèrent, leur donna cet éclat : opposés dans leur cours, ils roulent l'un vers l'Auster, et l'autre vers l'Ourse. Le Sangarius jaillit du mont Diodyme, et, grossi des ondes transparentes du Gallus, se précipite vers la mer des Amazones. Les flots où périt Icare et les rivages de Mycale reçoivent à la fois le Méandre et le Marsyas ; mais, différent de l'Arar, dont le Rhône hâte la course, le Marsyas, rapide et sans détours, tant qu'il est sans mélange, perd au sein du Méandre sa première rapidité. Entre ces fleuves, une

S; contra paterere viros : nunc alter in armis
Sexus, et eunuchis se defensoribus orbis
Credidit; hos Aquila Romanaque signa sequuntur.
Incipe barbarice tandem te reddere vite.
Te quoque jam timeant, admittenturque nocentem,
Quem sprevere piùm : spoliis prædaque repletus,
Quum libeat, Romanus eris. » Sic fata, repente
In diram se vertit avem, rostroque recurvo
Turpis, et infernis tenebris obscurior alas,
Auspicium veteri sedit ferale sepulcro.
Ille, pavor postquam resoluta corde quievit
Et rigida sedere comæ, non distulit atrox
Jussa Deæ; sociis, quæ viderit, ordine pandit,
Invitatque sequi : conjurat barbara pubes
Nacta ducem, Latisque palam desivit ab armis
Pars Phrygiæ, Seythicis quæcumque Triumbris alget
Proxima, Bithynos; solem que condit, Ionas;
Que levat, attingit Galatas; utrinque propinqui
Finibus obliquis Lydi, Psidique feroces
Continuant australe litus : gæus una fuere
Tot quondam populi, præcum cognomen et unum,
Appellata Phryges; sed quid non longa valebit
Permutare dies? dicti post Mæona regem

Mæones; Ægeos insedit Græcia portus,
Thyni Thracæ arant, quæ nunc Bithynia fertur.
Nuper ab Oceano Gallorum exercitus ingens
Illis, ante vagus, tandem regionibus hæsit,
Gæsaque deposuit, Græio jam mitis amictu,
Pro Rheno poturus Halys : dat cuncta vetustas
Principium Phrygibus; nec rex Ægyptus ultra
Restitit, humani postquam puer uberis exers
In Phrygiam primùm laxavit murmuræ vocem.
Ille cecidit, Libycis jactata paludibus olim,
Tibia, fedatam quum reddidit umbra Mævram;
Ille et Apollinea victus testudine pastor
Suspensa memores illustrat pelle Colanas.
Quatuor hinc magis procedunt fontibus amnes
Auriferi; nec miror aquas radiare metallo,
Quæ toties lavere Midan : diversus ad Austrum
Cursus et Arctoum fluvius mare : Diodyma fundunt
Sangarium, vitrei qui puro gurgige Galli
Auctus Amazoni defertur ad ostia Ponti.
Icarium pelagus Mycalasque litora juncti
Marsya Mæanderque petunt; sed Marsya velox
Dum suus est, flexusque carens, jam flumine mixtus
Mollitur, Mæandre, tuo, contraria passus,

plaine échauffée du soleil sourit à Cérès, se tapisse d'une chaîne de vignes, embellit l'olivier de fruits vermeils. Terre féconde en coursiers, et fertile en troupeaux, elle ouvre de précieuses carrières, dont le marbre efface le maigre pourpurin de Synnade.

Telle était la Phrygie, quand les dieux la livrèrent aux feux dévastateurs du Gète; il entre, le barbare, en des cités sans défense et sans crainte; les habitants restent sans espoir de salut et de fuite, depuis que les ravages du temps, la longueur de la paix, ont miné les tours et les remparts.

Assise cependant sur les roches mystérieuses et glacées de l'Ida, Cybèle contemplant encore les danses des Curètes, et animait, au bruit des tambours, leurs glaives frémissants. Soudain la tour qui d'un cercle doré couronnait sa chevelure et défilait les années tombe, et, de la tête de la déesse, roule dans la poussière. A ce présage, le Corybante sent glacer son ardeur, un commun effroi suspend les orgies, fait taire les flûtes, et Cybèle, éperdue, prononce ces plaintives paroles: « Il va donc s'accomplir, le présage que m'annonçaient les Parques! La chute de ma couronne atteste que la Phrygie touche au dernier malheur. Hélas! quel ruisseau de sang roulera le Sangarius! que de cadavres vont retarder encore les eaux si lentes du Méandre! Le terme est fixé. Jupiter, mon fils, a porté l'arrêt. Le

même fleau frappera les contrées d'alentour; et la Lydie implore en vain les thyrses impuisants de Bacchus. Terre de Phrygie, adieu! adieu, cités que va dévorer la flamme! Fières de ces tours que vous élevez dans les airs, bientôt vous n'offrirez à l'œil qu'un sol nu, une vaste plaine. Adieu, fleuves chéris! vos grottes ne retentiront plus de mes bruyantes fureurs, et mon char ne sillonnera plus les sommets du Bérécynthe. » Elle dit, et change en sons plaintifs les sons de ses tambours. Atys rempli de hurlements sacrés sa patrie expirante, et les lions farouches lui donnent des pleurs.

Eutrope, malgré son impuissance à cacher ce désastre et à arrêter un bruit répandu par l'effroi, affecte cependant l'ignorance et dissimule les malheurs de l'état: il prétend que des brigands peu nombreux parcoururent le pays; qu'il faut, contre les coupables, préparer des supplices, non des armes; et que le bourreau, mieux que le guerrier, triomphera de leurs efforts. Tel on voit le monstrueux oiseau qu'enfante la Libye, lorsqu'aux cris des chasseurs qui le poursuivent, il effleure les sables brûlants, et, secondé du vent qui tient ses ailes déployées comme de vastes voiles, il vole dans un tourbillon de poussière: entend-il près de lui retentir les pas de ses ennemis, il l'oublie sa fuite, s'arrête, ferme l'œil, cache sa tête difforme; et, pour ne rien aper-

Quam Rhodano stimulatus Arar, quos inter aprica
Planities Cereique favet, densisque ligatur
Vitis, et glauca fructus attollit oliva,
Dives equis, felix pecori, pretiosaque picto
Marmore, purpureis cedit eni Synnada venis.

Talem tum Phrygiam Geticis populatibus uri
Permiserit Dei: securas Barbarus urbes
Irrumpit, facilesque capi: spes nulla salutis.
Nulla iugæ: putribus jam propugnacula saxis
Longo corruerant avo, pacisque senecta.

Interea gelidæ secretis rupibus Ida
Dum sedet, et thiasos spectat de more, Cybele.
Curetunque alacres ad tympana suscitât enses;
Aurea sanctarum deus immortalis comarum
Deluxit capiti turris, summoque volutus
Vertice crinalis violatur pulvere muris.
Obstupere truces omen Corybantés, et uno
Fixa metu tacitas presserunt orgia buxos.
Indoluit genitrix; tunc sic commota profatur.

« Hoc mihi jam pridem Læthesi grandæva canebat
Augurium Phrygiæ casus venisse supremos,
Delapsus testatur apex: heu! sanguine quæsi
Hui Sangarius, quantasque ead. vera lenti

Mæandri passura moras! immobilis hæret
Terminus: hæc dudum nato placere Tonanti.
Par et limitibus luctus, frustra que Lyæi
Non defensuros implorat Lydia thyrsos.
Jamque vale, Phrygiæ tellus, perituraque flammis
Mœnia, conspicuas quæ nunc attollitis arces,
Mox campi nudunque solum: dilecta, valete.
Flumina; non vestris ultra bæchalarum in autris
Nec iuga subleabit noster Bérécyntia currus. »

Dixit, et ad tristes convertit tympana plænetus
Lætentem patriam sacris ululatibus Attis
Personat, et lacrymis torvi maduere leones.

Eutropius, quamvis nequeat metuenda læceri
Glades, et trepidus vulgaverit omnia rumor,
Ignorare tamen fugit, regnique ruinas
Dissimulat: parvam latroonum errare ætervum.

In sontes tormenta magis, quam tela, parari;
Nec duce frangendas jactat, sed iudice, vires.
Vasta velut Libyæ venantum vocibus ales
Quam premitur, calidas cursu transmittit arenas;
Inque modum vel sinuatis flamine pennis
Pulverulenta volat: si jam vestigia retro
Clara sonent, obliata fugæ stat lumine læno

cevoir, croit n'être pas aperçu. Cependant des messages secrets portent à Targibile des dons et des promesses, s'il consent à sacrifier ses projets aux prières d'Eutrope. Mais le Barbare, une fois qu'il a goûté à l'appât du butin, refuse de plier sous le joug d'un esclave : son orgueil dédaigne des présents arrachés par la crainte, et les grades et les premiers honneurs. Car, sous un tel consul, quel honneur n'est pas un opprobre? Eutrope voyant ses prières impuissantes, son or inutile, ses messages partis et revenus sans succès, et toute espérance de traité désormais évanouie, reconnaît enfin la nécessité de la guerre, et réunit le conseil au sein de son palais. Là se rendent de jeunes présomptueux et de vieux débauchés; hommes qui mettent toute leur gloire à manger, et leurs talents à varier des mets homicides : leur avidité qu'irrite le prix des aliments, franchissant pour s'assouvir les bornes de l'empire, dévore et Poiseau radieux de Junon et celui que l'Indien basané destine à nous charmer par sa voix et son plumage; ni la mer Egée, ni la profonde Propontide, ni la Méotie lointaine ne pourraient fournir assez de poissons à leur voracité. Leur unique soin est de parfumer leurs vêtements; ils triomphent d'une saillie qu'approuvent un sourire; leur toilette n'a rien de l'homme, leur barbe est peignée avec recherche, la soie même pèse à leur mollesse. Que le Hun, que le Sarmate ébranle leurs

remparts, alors même ils n'ont de souci que le théâtre; contempteurs de Rome, vains admirateurs des palais que baigne le Bosphore, et maîtres consommés dans l'art de mener une danse et de conduire un char. Les uns, vils plebéiens, commandent des armées : les autres, les jambes encore noircies de la marque des fers et de l'empreinte des entraves, tiennent le sceptre des lois, quoique leur front stigmatisé inspire l'horreur et décèle leurs attentats. Eutrope obtient la première place : Hosius, pour être son appui, obtient la seconde; Hosius..., le Conseil n'offre pas d'homme plus doux. S'agit-il de remuer une sauce (55)? il y excelle. Il accommode tout avec un peu de fumée. S'il prend feu, personne ne calme plus vite les bouillons de sa colère. Là siègent les deux régulateurs des destinées de l'Orient : l'un, vil cuisinier; l'autre, vil entremetteur; tous deux le dos déchiré par le fouet, frères d'esclavage, quoique d'adresse différente : Eutrope fut acheté cent fois; Hosius végeta, dans l'Espagne, près du foyer d'un maître.

À peine sont réunis ces personnages pour apporter par leurs conseils un soulagement à tant de maux et de détresse, que déjà ils ont oublié la Phrygie et abandonné le soin de la guerre. Fidèles à leurs plaisirs, ils courent aux débats du cirque; l'intérêt se partage : on s'échauffe pour de jeunes rivaux : lequel, avec plus de souplesse, imprime à son corps les

Ridendum revoluta caput, creditque latere,
 Quem non ipsa videt : furtim tamen ardua mittit
 Cum donis promissa novis, si forte rogatus
 Desinat : ille semel nota dulcedine præbe,
 Se famulo servire negat; nec grata timentum
 Munera : militiam nullam, nec prima superbus
 Cingula dignari; nam quis non consule tali
 Vilis honos? postquam prævibus mitescere nullis,
 Non auro cessisse, videt, exeliquæ recurrit
 Nuntius incassum, nec spes jam fœderis exstat;
 Tandem consilium, belli confensus agendi,
 Ad sua tecta vocat : juvenes venerè protendi,
 Lascivique senes, quibus est insignis edendi
 Gloria, corruptasque dapnes variasse decorum;
 Qui ventrem invitant pretio, traduntque palato
 Sideræas Jumentis aves, et, si qua loquendi
 Gnara coloratis viridis delectur ab Indis,
 Quæsitos trans regna cibos; quorumque profundam
 Inguviem non Ægeus, non alta Propontis,
 Non Ireta longinquis Mæotia piscibus explent.
 Vestis odorate studium, laus maxima risum
 Per vanos moxise sales, minimeque viriles
 Munitiæ, compti vultus, onerique vel ipsa

Serica : si Chonus feriat, si Sarmata portas,
 Solliciti scænae, Romam contemnere sueti,
 Mirarique suas, quas Beporus alluit, ædes;
 Saltandi dociles, aurigarumque periti.
 Pars humili de plebe duces, pars compe suras,
 Cruraque signati nigro liventa ferro,
 Jura regunt, facies quamvis inscripta repagnet,
 Sequæ suo prodant titulo; sed prima potestas
 Eutropium præfert, Hosio submissa secundo.
 Duleior hic sane cunctis, prudensque favendi
 Juris, et admoto qui temperet omnia fumo;
 Fervidus, accensam sed qui bene decoquat iram.
 Considerat apices gemini ditionis Eogæ,
 Hic coquus, hic leno, defossi verberè terna,
 Servitio, non arte, pares : hic sapius emptus,
 Alter ad Hispanos nutritus veria penates.
 Ergo ubi collecti proceres, qui rebus in aretis
 Consulerent, tantisque darent solatia morbis;
 Obliti subito Phrygiæ, belloque relicto,
 Ad solitos cæpere jocos, et jurgia Cerei
 Tendere : nequidquam magna confligitur ira,
 Quis melius vibrata pæer vertigine molli
 Membra totet? verrat quis marmora erine supino

mouvements de la roue, balaie plus adroitement de ses cheveux épars le marbre des pavés, arrondit plus mollement ses côtes flexibles; lequel enfin connaît mieux l'accord des gestes et de la voix, de la danse et des yeux. On fredonne de tragiques accents, on déclame la fable de Térée, on répète les prémisses d'Agave (34) encore inconnue sur la scène. Eutrope gourmande leur légèreté: « Amis, loin de vous de pareils spectacles! la guerre commande aujourd'hui des soins différents. C'est assez de fatigues pour moi que de veiller sur l'Arménie: je ne puis seul conjurer tant d'orages. Ménagez ma vieillesse, et envoyez les jeunes gens aux combats. » Telle, dans un cercle de jeunes infortunées, dont la navette soutient l'existence, siège une surveillante odieuse, hâtant les travaux par ses cris: vainement, aux jours de fête, elles soupirent après les plaisirs, la fin de leur tâche, la société de leurs compagnes; le dépit confond les fils sous leurs doigts fatigués, et, des tissus qu'elles forment, elles essuyent leurs larmes.

Soudain, au milieu de l'alarme publique, se lève l'audacieux Léon, chargé d'un pesant embonpoint, Léon dont l'appétit aurait mis aux aïeux et l'insatiable Cyclope et les Harpyes affamées: sa voracité lui mérita le nom du roi des forêts. Détracteur des absents, admirateur de lui-même, dans un corps massif, il enferme l'âme d'un Pygmée. Habile jadis à travailler la

laine et à manier le peigne, faut-il, entre les dents du fer, passer une molle toison, la dégager des souillures, et la coucher dans les corbeilles; Léon est sans rival? Léon était pour Eutrope un autre Ajax: dans sa bruyante colère, il frappait non un vaste bouclier couvert de sept cuirs épais, mais les contours de son ventre, qu'avaient arrondi d'interminables repas et ses heures d'oisiveté immobile au milieu des fileuses blanchies sous la quenouille. Léon se soulève avec effort, et, d'une voix essoufflée: « Amis, dit-il, quel effroi vous saisit et vous glace? Jusques à quand nous verra-t-on, assis dans les appartements des femmes, hâter par notre inaction les progrès de nos malheurs? On ourdit contre l'empire la trame la plus funeste; et des vœux inutiles emportent nos moments! c'est moi qu'appellent ces fatigues, moi dont la main n'hésite jamais à prendre le fer. O Minerve! seconde mes projets, je fournirai cette tâche avec gloire. Targibile, dont les fureurs pèsent sur l'état entier, Targibile, qu'enflent de vains succès, deviendra sous ma main plus léger qu'un flocon de laine; les Grothonges, déserteurs de nos enseignes, je les tondrai comme des agneaux timides; et la paix, fruit de mes fatigues, rappellera les Phrygiennes à leurs fuseaux délaissés. »

A ces mots, il se rassied: les cris et les applaudissements l'accompagnent à son siège; tels ils s'élèvent quelquefois de l'amphithéâtre,

Quis magis enodes laterum detorqueat artus?

Quis voci digitos, oculos quis motibus aptet?

Hi tragicos meminere modos; his fabula Tereus,

His necdum commissa choro cantatur Agave.

Inrepat Entropius: « Non hæc spectacula tempus

Poscere; nunc alias armorum incumbere curas:

Se satis Armenio fessum pro limite cingi,

Nec tantis unum subsistere periculis.

Ignoscant senio: juvenes ad prælia mittant. »

Qualis pauperibus nutrix invisæ puellis

Assidet, et tela communem quærere victum

Rauca monet: festis illæ lusisse diebus

Orant, et positis æquævas visere pensis,

Irataque operi jam lasso pollice fila

Turbant, et leueros detergunt stamine fletus.

Emicat extemplo, cunctis trepidantibus, audax

Crassa mole Leo, quem vix Cyclopa solum

Æquatura famæ, quem non jenua Cæreno

Vinceret: hinc nomen fertur meruisse Leonis.

Acer in absentes, lingue jactator, abundans

Corporis, exiguusque animi, abstinens artis

Quondam lanificæ, moderator pectinis unci.

Non alius lanam purgatis sordibus æque

Præbuerit calathis; similis nec pinguis quisquam

Vellera per tenues ferri producere rimas.

Tunc Ajax erat Eutropii, lateque fremebat,

Non septem vasto quatiens umbone juvenos;

Sed, quam perpetuis dapibus pigroque sedili

Inter anus interque colos ocraverat, alvum.

Adsurgit tandem, vocemque exprimit anhelam.

« Quis novus hic torpor, socii? quonam usque sedemus

Femineis clausi thalamis, patimurque periculum

Giscere desidia? graviorem turba malorum

Texitur, ignavis trahimus dum tempora votis.

Me petit hic sudor: nunquam me dextera segnis

Ad ferrum: lreæt tantum Tritonia creptis,

Inceptum peragetur opus: jam cuncta furore

Qui gravat, effliciam leviorum pondere laævæ

Targibilem tunidum, desertoresque Gruthungos

Ut miseras populabor oves, et pæce relata,

Pristina restituum Phrygias ad stamina matres. »

His dictis iterum sedit: fit plausus, et ingens

Conciliî clamor: qualis resonantibus olim

Exoritur cavæis, quoties criuitus ephæbus

Aut rigidam Nioben, aut flentem Troada, fingit

Protinus excitis iter irremerabile signis

lorsqu'un acteur, avec une chevelure étrangère à son sexe, représente Niobé changée en pierre, ou la plaintive Hébé.

Tout à coup les drapeaux déployés commandent un départ qui sera sans retour : aux sinistres accents d'un hibou, s'éloignent ces bataillons dont le sort fera la pâture des vautours de la Phrygie ; épris de leur beauté, jaloux des loisirs de la ville, assidus aux spectacles, empressés de briller dans les bains, impatients des chaleurs et des pluies, qu'ils diffèrent des soldats que Stilicon avait accoutumés naguère à braver, sous le poids du bouclier, les frimas de la Thrace, les rigueurs de l'hiver, l'inclémence des cieux, et à boire les glaçons de l'Hebre qu'avait brisés la hache ! Avec ce héros, leur force a disparu : les plaisirs de Byzance et les triomphes d'Ancyre ont éterné leurs bras. On ne voit pas le cavalier devant par le hasard et non par les astres, est précipité dans l'abîme : ainsi, contre les rocs, donne tête baissée le géant des mers, quand il a perdu le précurseur fidèle qui lui traçait un sentier à travers les ondes, et, compagnon imperceptible, dirigeait par le mouvement de sa queue

la marche pesante de son colossal compagnon. Le monstre, dans une onde impénétrable à ses yeux, nage à l'aveature : bientôt enchaîné dans un espace peu profond, incapable de regagner la mer, il palpite, et, de sa queue béante, presse vainement l'écueil.

Targibile, par une fuite simulée, nourrit au cœur de Léon de présomptueuses espérances : puis, lorsque, appesanti par les excès de la table, il rêve, la coupe à la main, des fers pour ses ennemis, il fond tout à coup sur ce camp endormi dans l'ivresse. Les uns expirent sur le lit qui retenait encore leurs membres engourdis : les autres passent du sommeil à la mort : d'autres encore, emportés par la fuite dans un marais voisin, vont en grossir les ondes des morceaux de leurs cadavres. Léon, tremblant sur le dos d'un coursier haletant, fuit avec la légèreté du daim ou du cerf. Mais l'animal est entraîné par son poids, il tombe, embarrasse dans la fange où se traîne Léon en rampant : un instant soutenue sur un limon gluant, sa masse enfin s'enfonce en poussant un soupir. Ainsi grogne un pourceau destiné à être servi sur les tables, alors qu'Hosius, l'acier à la main, la robe retroussée, considère d'un œil pensif quelle partie sera fixée à un fer aigu, bouillira dans un vase écumeux, et quel immense hachis en remplira la peau, et qu'ardent à l'ouvrage, cent fois il promène le couteau sur la pierre retentissante, au milieu d'un nuage de vapeurs qui vont, à travers les airs, donner de l'ombre à Chalcedoine.

Arripit, infustoque jubet bubone moveri
 Agmina, Mygdonias mox impletura volucres.
 Pulcher et urbana cupiens exercitus umbrae,
 Assiduus ludis, avidus splendere Joværis,
 Nec soles imbreste pati, multumque priori
 Dispar, sub clypeo Thracum qui ferre pruinas,
 Dum Sulicho reperit, nudoque hinc mare sub axe
 Suerat, et duris hauriro bipennis Hebrum.
 Cum duce mutata vires : Byzantia robur
 Fregit luxuries, Aœryanique triumphi.
 Non peditem præcedit eques, non commoda castris
 Eligitur regio ; vicibus custodia nullis
 Advigilat vallo : non explorantur eundæ
 Vitandæque viæ ; nullo se cornua fluctuat
 Ordine : confusi passim per opæa vagantur
 Lustra, per ignotas angusto tramite valles.
 Sic vacui rectoris equi, sic orba magistro
 Fertur in abruptum casu, non sidere, puppis.
 Sic ruit in rupes, amisso pisce sodali
 Bellua, sulcanda qui præviæ edocet undas.
 Immensusque pecus parvæ moderamine caudæ

Temperat, et tanto conjungat federa monstro.
 Illa natat rationis inops, et cæca profundi
 Jam brevis deprensa vadis, ignara reverti
 Palpat, et vanos scopulis illidit hiatus.

Targibilis simulare fugam, flatusque Leonis
 Spe nutrire leves, improvisusque repente,
 Dum gravibus marcet epulis, hostique catenas
 Inter vina crepant, largo sopita Lyæo
 Castra subit : pereunt alii, dum membra cubili
 Tarda levant ; alii leto junxere soporem :
 Ast alios vicina palus sine more ruentes
 Excepit, et cumulis immansibus aggerat undas.
 Ipse Leo dama cervoque fugacior ibat,
 Sudanti tremebundus equo ; qui pondere postquam
 Decidit implicitus limo, cunctantia pronus
 Per vada reptabat : ceno subitiva tenaci,
 Mergitur, et pingui suspirat corpore moles,
 More suis, dapibus que jam devota futuris
 Turpe genuit, quoties Hosius mucrone coruseo
 Armatur, cingitque sinus ; secumque volutat.
 Quas figat veribus partes, que frustra ridenti

Pendant, derrière notre héros, un léger zéphyr agite le feuillage, et lui semble une flèche ennemie : la peur réalise le coup, la peur tient la place du trait : la peur est la seule blessure qui, de son corps sain et sauf, arrache son âme criminelle. Malheureux, qui t'a donc conseillé d'échanger le poigne de tes aïeux pour l'épée des guerriers, et de préférer à leur siège pacifique l'arène des combats? Qu'avec sagesse, à l'abri des hasards, tu vantaies naguère l'instrument des cardours, et chassais le froid par tes libations matinales! Ici, tu expires dans la honte; ici, loin de la trame qui fatiguait tes doigts, la Parque a tranché la trame de ta vie.

Déjà la Renommée, dans son vol, remplît de mille bruits sinistres la cour éperdue, et représente les bataillons couchés sur la poussière, l'armée détruite, les champs de la Méonie abreuvés de carnage, et la Pamphylie en proie aux mêmes ravages que la Pisidie. De toutes parts gronde le nom redouté de Targibile : tantôt c'est vers la Galatie, qu'il a tourné ses pas : tantôt ses coups menacent la Bithynie : il en est qui, pour le mener dans la Cilicie, entr'ouvrent le Taurus; d'autres le conduisent par terre et par mer, à la fois, sous nos remparts. La peur, ingénieuse à grossir la réalité, montre du haut des vaisseaux les villes embrasées, la mer éclairée par les flammes, et l'étoile portée au gré du vent sur toutes les voiles.

Au milieu de ces funestes rumeurs, arrive un message plus funeste : Babylone (55) est en armes et, sous un nouveau roi, menace de nouveau l'empire : le Parthe inactif maudit un riche repos, et demande la fin de la paix qui l'unit aux Romains. Le Mède verse rarement le sang de ses monarques : le régicide y enveloppe dans son étatement sa famille entière : un tyran même y trouve des sujets soumis. Mais quel attentat n'éclairera pas le consulat d'Eutrope? Il a, contre la vie de son roi, armé le bras du Perse, frappé Sapor, notre allié fidèle; et, pour briser les liens de la concorde et partout étendre les coups de la mort, il a lancé par-delà le Tigre les torches des Euménides.

Alors, à la vue de tant d'orages, le courage s'éteint, l'audace disparaît; la guerre menace de tous côtés : on reconnaît enfin et le courroux des dieux et les sinistres effets de l'élevation d'Eutrope; le mal est désormais irréparable : terrible leçon que l'événement donne à des insensés!

On dit que les auteurs de la race humaine, les enfants de Japet, façonnèrent avec la même matière, mais avec un succès différent, les éléments de notre être. Ceux que forma Prométhée, en mêlant d'une main prodigue à la matière la céleste flamme, enfants d'un ouvrier plus parfait, trouvent et l'avenir sans voiles, et la fortune sans surprises : ceux qu'un auteur moins habile (les poètes de la Grèce l'appellent

Mandet aquæ, quantoque eadem distendat echino.
Flagrat opus, crebro pulsatus perstreptu lectu :
Contextit varius penetrans Chalcedona nidor.
Ecce levis frondes a tergo concutit aura ;
Credit tela Leo : valuit pro vulnere terror
Implevitque vicem jaculi, vitæque nocentem
Integer, et sola formidare saucius, efflat.

Quis tibi tractandos pro pecine, degener, enses,
Quis solio campum proponere suasit avito?
Quam bene texentum laudabas carmina tutus,
Et matutinis pellebas frigora mensis!
Hæc miserande jaces; hæc, dum tua vellera vitas,
Tandem fila tibi neverunt ultima Parææ.

Jam vaga pallentem densis terroribus aulam
Fama quatit; stratas acies, delata canebat
Argmina, Mygdonios fedari exadibus agros,
Pamphylos Pisidasque rapi : metendus ab omni
Targibilis regione tonat : modo tendere cursum
In Galatas, modo Bithynis incumbere fertur.
Sunt qui per Cilicæ rupto descendere Tauro,
Sunt qui, correptis ratibus, terraque marique,
Adventare ferant (geminantur verâ pavoris
Lagugio) : longe spectari e puppibus urbes

Accensas, lucere fretum, ventoque citatas
Omnibus in pelago velis harere favillas.

Hos inter strepitus fumestior advolat alter
Nuntius : armatas rursus Babylona mirari
Rege novo; resides Parthos, ignava perosus
Otia, Romæ jam finem quaerere paci.
Barus apud Medos regum quorvis, unaque cuncto
Pena manet generi; quamvis crudelibus aque
Paretur dominis : sed quid non audeat annus
Eutropii? sororum nobis fidumque Saporem
Percutit, et Persas in regia vulnera movit;
Rapturasque fidem, lecto pars ne qua vacaret,
Eumenidum tædas trans flumina Tigridis egit.
Tum vero cecidere animi, tantisque procellis
Deficiunt, septi latrantibus undique bellis.
Infensos tandem Superos, et consulis omen
Agnovere sui : nec jam revocabile damnum
Eventu rerum stolido didicere magistro.

Namque ferunt geminos uno de semine fratres
Japetionidas generis primordia nostri
Dissimili cinxisse manu : quoscumque Prometheus
Excoluit, multumque innoxuit æthera limo,
Illi longe ventura notant, dubiisque parati

Épiméthée) forma d'une plus grossière argile, sans animer leurs membres d'une essence céleste, à l'exemple des animaux, ne savent ni éviter, ni prévoir les dangers : le présent leur arrache des soupirs inutiles, le passé de tardifs regrets. Stilicon seul est aujourd'hui l'espérance publique : les coupables agités par les remords regardaient son approche comme une source de douleurs et de craintes : au seul bruit de sa marche, ils voyaient les supplices et la mort, du sommet des Alpes, accompagner ses pas ; à présent ils soupirent après son arrivée : ils rougissent de leurs anciens forfaits : tous l'attendent, au milieu des orages de la guerre, comme un astre propice : tous, innocents et criminels, confondent à l'envi leurs prières. — Ainsi des enfants, dont le père est allé par-delà les mers échanger ses richesses, loin des yeux de ce surveillant rigide, passent de l'oubli des devoirs dans les bras du plaisir : qu'un voisin dangereux envahisse leur demeure sans défense, et ravisse cet asile à leur faiblesse, alors ils redemandent ce père absent, invoquent en vain son nom, tournent en vain les yeux vers les rivages.

Qui, ils reconnaissent qu'ils ont mérité le supplice et la mort, ceux qui, pour un esclave, ont abandonné Stilicon. Ce changement les a longtemps interdits ; puis, rendus à la raison, ils maudissent le monstrueux excès qu'enfantait leur fureur, et détournent les regards : le lic-

teur indigné rejette les faisceaux, et les haches dégradées échappent de sa main. Telles paraissent les Ménades, à leur retour du mont d'Aonie, dans les murs de Thèbes : à la vue des thyrses rougis du sang de Penthée, elles reconnaissent l'affreux succès de leur chasse, et la tête tombée sous les coups d'une mère : le nuage de la douleur arrête leurs pas ; elles regrettent la fin de leur délire. Soudain l'Aurore (56) suppliante vole vers la puissante Italie : des rayons ne couronnent plus sa tête, des flammes n'éclairent plus son visage, l'or du jour naissant n'est plus sa parure ; telle on la vit dans la Phrygie, lorsque elle recueillait dans une urne les cendres de Memnon.

A peine Stilicon l'a-t-il reconnue, qu'il devine ses desseins. Elle, éplorée, presse de ses lèvres lamain du héros, et, pâle de douleur, laisse échapper ces paroles entrécoupées de sanglots profonds : « D'où te vient cet excès d'indifférence pour le ciel qui m'éclaire ? toi, naguère mon défenseur et mon guide, tu m'abandonnes, objet de risée, à des esclaves, et réserves tes soins à l'Espérance ! Depuis la guerre et la défaite du tyran, mes yeux te cherchent en vain, et ton triomphe a été pour moi un désastre, pour la Gaule un bonheur ! Source première de ma disgrâce, Rufin sema la discorde entre les deux empires ; mais, tandis qu'il méditait de plus grands attentats, il trouva un obstacle dans le

Casilus occurruunt fabro meliore politici.
Deteriore luto pravus quos condidit auctor,
Quem merito Graii perhibent Epimethæa vates,
Et nihil ætherii sparsit per membra vigoris,
Hi pœndum rita non impendentia vitant,
Nec res ante valent ; accepta clade queruntur.
Et cœri transacta gemunt : jam sola renidet
In Stilichone salus, et ejus semper acerbum,
Ingratumque sibi factorum consensus horror
Credidit adventum ; quem si procedere tantum
Alpibus audissent, mortem penasque tremebant ;
Jam cuncti venisse volunt, scelerumque priorem
Pœnitet ; hunc tautis bellorum sidus in nudis
Sperant, hunc pariter justis sentesque precantur.
Cœu pueri, quibus alta pater trans aquora merces
Devehit, intenti ludo, studiisque solati
Lætius amoto passim custode vagantur.
Si gravis auxilio vacuas invaserit ardes
Viribus, laribusque suis proturbet inultos
Tum demum patrem implerant, et nomen inani
Vocæ cœnt, frustra que oculos ad litora tendunt.
Omnes supplicio dignos letoque fatentur,
Qui se tradiderint famulis, Stilichone relicto.

Mutati stupere diu, sensuque reducto,
Paulatim proprii mirantur monstra furoris
Avertuntque oculos : projectis fascibus horret
Lictor, et infames labuntur sponte secures.
Quales Aonio Thebas de monte reverse
Mœnades, infectis Pentheo sanguine thyrsis,
Quam pœnit venatus atrox, matricem rotatum
Consperere caput, gressus caligine ligant,
Et rabiem desisse dolent. Quin protinus ipsa
Tendit ad Italiam supplex Aurora potentem,
Non radiis redimita comam, nec flammea vultum,
Nec cœcœna vestita diem : stat livida luctu
Qualis erat, Phrygio tegeret quum Memnona lucte
Quam simul agnovit Stilicho (nec causa latebat),
Restitit : illa manum victricem amplexa moratur,
Ataque vi lacrymans inter suspiria fatur :

« Tantane le nostri cœperunt lœta mundi ?
Sic me buldribum famulis risumque relinquis,
Dux quondam rectorque meus, solamque tuicis
Hesperium ? domiti nec te post bella tyranni
Cernere jam licuit ? sic le victoria nobis
Eripuit, Gallisque dedit ? Rufinus origo
Præma mali : geminas inter discordia partes

juste courroux d'une armée qui retrouvait sous mes lois son courage et le souvenir de ses victoires. Une trompeuse liberté sourit alors un instant à mes vœux : déjà je voyais aux mains de Stilicon les rênes de mes états : espoir mensonger, transports aveugles ! L'univers commençait à reconnaître les lois des deux frères : glacé par un exemple récent, quel ambitieux eût osé tenter de semblables projets ? Tout à coup paraît un monstre, son nom est le nom de l'infamie, un eunuque héritier de Rufin. La fortune me soumet une fois encore aux mêmes disgrâces, et semble n'avoir changé que le sexe de mon tyran. C'est dans l'enceinte d'un appartement qu'il avait caché ses premiers crimes : ses ordres étaient encore timides et secrets ; et son pouvoir, quelque horreur qu'il inspirât, n'était que celui d'un eunuque ; il respectait encore et les droits du peuple et la sainteté des lois. Mais bientôt la vertu prend la fuite, le crime devient un titre à son choix : à ses côtés siègent Hosius et Léon, ministres sans pudeur d'un maître sans mérite : dès-lors son ambition ne connaît plus de bornes, et le trône est l'objet qu'elle envie. Patricien et consul, il imprime une tache aux honneurs qu'il vend : pour ceux dont il est revêtu, la tache est plus honteuse encore. Déjà l'étendard et la trompette n'enflamment plus les courages : et la lâcheté énerve le glaive même. Aussi les Barbares outragent-ils ma faiblesse ; qu'ils le veuil-

lent, et je deviens leur victime. Plus stériles que la Thrace et l'Hermus, mes plaines ne connaissent plus la charrue. Hélas ! que la guerre, dans sa course rapide, a dévoré de cités depuis longtemps étrangères à ses fureurs ! Naguère le cavalier a porté l'effroi, des rives lointaines de l'Araxe, sous les murs d'Antioche ; la capitale de la Syrie n'a qu'avec peine échappé aux flammes meurtrières ; et comme il a pu regagner sans obstacles sa patrie, heureux de ses massacres et chargé de dépouilles, bientôt, armé d'un nouveau glaive, il me rapporte de nouveaux malheurs. Ce ne sont ni le Phase ni le Caucase qui, du sein de leurs frimas, vomissent contre moi des ennemis : mon empire lui-même est leur berceau. Les Grothonges, légion jadis romaine, qui, après leur défaite, obtinrent de moi des lois, des terres et des maisons, détruisent aujourd'hui les richesses du Lydien, les moissons d'Asie, et les débris échappés aux désastres d'un premier orage. Ce n'est pas à leur chef, ce n'est pas à leur nombre, c'est à la lâcheté, à la trahison de mes généraux qu'ils doivent cette audace : oui, c'est leur crime, si mes guerriers fuient devant des captifs qu'ils ont vaincus à la vue du Danube, et s'ils redoutent, épars, ceux qu'ils ont vaincus réunis. La cour, occupée de plaisirs et de festins, oublie dans la jouissance de ce qui lui reste la pensée de ses pertes ; mais les conquêtes des Barbares ne diminuèrent pas les revenus d'Eu-

Hoc aurore fuit ; sed jam majora morenti
 Occurrit justa rediens exercitus ira,
 Fortis adhuc, ferricque memor : brevis inde reluit,
 Falsaque libertas : insana Stilichonis habenis
 Sperabam me posse regi : proli caeca futura
 Gaudia ! fraterno conjungi coeperat orbis
 Imperio (quis enim tanto terrore recentis
 Exempli paribus sese committeret ausis ?),
 Quam subito monstrosa lues, turpisque relata
 Fabula, Rufini castratus proslit heres,
 Et similes iterum luctus Fortuna reduxit,
 Ut solum domini sexum mutasse viderer.
 Ille primum thalami claustris debeta tegebat,
 Glam timideque jubens : erat invidiosa potestas,
 Sed tamen eunuchi ; necdum sibi publica jura
 Sumere, nec totas audebat vertere leges.
 At postquam pulsisque bonis, et free retenta,
 Pejores legit socios, dignisque satelles
 Illic Hosius stetit, inde Leo ; fiducia crevit,
 Regnandique palam flagravat aperta libido.
 Patricus consul maculat, quos vendit, honores ;
 Plus maculat, quos ipse gerit : jam signa tubaque
 Mollescunt : ipsos ignavia fluxit in enses.

Insultant merito gentes, facilisque volenti
 Præda sumus : jam Bistonis Hamoque nivali
 Vastior expulsis Oriens squalescit aratrix.
 Hei mihi ! quas urbes, et quanto tempore Martus
 Ignaras, uno raperunt prælia cursu !
 Nuper ab extremo veniens equitatus Araxe
 Terruit Antiochi muros, ipsunque decorat
 Paene caput Syriae flammis hostilibus arsit.
 Utque gravis spoliis, nulloque obstante profunda
 Latus caede redit, sequitur mucrone secundo
 Continuum vulnus : nec jam mihi Caucasus hostes,
 Nec mittit gelidus Phasis ; nascuntur in ipso
 Biella sinu : legio pridem Romana, Gruthungi,
 Jura quibus vietis dedimus, quibus arva domosque
 Præhuncus, Lydos Asiaque uberrima vastant
 Ignibus, et si quid tempestas prima reliquit,
 Nec duce, nec numero, freti ; sed inertia nutrat.
 Proditioque ducum, quorum per crimina miles
 Captivis dat terga suis, quos teste subegit
 Danubio ; partemque timet, qui repellit omnes,
 Aula choris epulisque vacat, nec perdita curant,
 Dum superest aliquid : ne quid tamen orbe reciso
 Vendidit amittat, provincia queque superstes

trope : la province encore intacte est soumise au partage ; et, courbée sous les lois de deux maîtres, elle est forcée de payer le tribut de la province envahie. C'est ainsi que l'on me rend mes peuples, c'est ainsi que le nombre de mes pertes accroît le nombre de mes tyrans ! Désormais mon unique espérance, ô Stilicon ! au lieu de l'olivier des suppliants, je t'apporte mes larmes : prévien l'instant de ma chute : arrache, arrache enfin l'Aurore à l'empire d'un esclave : n'impute pas au peuple entier le crime de quel

ques monstres ; et que des outrages récents n'effacent pas des mérites passés. Ouvre ton cœur à la clémence ! Toujours de grands dangers font pardonner les fautes. Vit-on Camille, irrité de son exil, refuser à sa patrie en flammes le secours de son bras ? Je ne viens pas t'enlever aux Latins : tu suffis à la défense des deux empires : qu'ils jouissent l'un et l'autre de l'éclat de tes armes : que le même bouclier nous protège à la fois, et qu'un seul héros soit l'appui de deux mondes. »

Dividitur, geminumque duplex passura tribunal
 Cogitur alterius pretium sarcire peremptæ.
 Sic mihi restituunt populos : hæc arte reperta
 Rectorum numerum terris pereuntibus augent
 In te jam spes una mihi : pro fronde Minervæ
 Has tibi protendo lacrymas : succurre ruenti.
 Eripe me tandem servilibus, eripe, regis.
 Neve adeo cunctos paucorum crimine danes ;

Nec nova tot meritis offensa prioribus obstet.
 Jam jam flecte animum : suprema pericula semper
 Dant veniam culpæ : quamvis iratus et exsul
 Pro patriæ flammis non distulit arma Camillus.
 Non te subtrahimus Latio ; defensor utriusque
 Sufficis : armorum liceat splendore tuorum
 In commune frui ; clypeus vos protegat idem,
 Unaque pro gemino desudet cardine virtus. »



PANÉGYRIQUE

SUR LE

CONSULAT DE PROBINUS ET D'OLYBRE.

O toi qui, dans les rênes enflammées de ton char, embrasses l'univers, et roules, infatigable dans ta marche, les siècles renaissants, Soleil, répands sur ce jour un plus brillant éclat : que tes coursiers, fiers de leur longue crinière, redressent le timon, et qu'ils exhalent de leur bouche écumante des flammes de pourpre : que l'année, pour deux frères, renouvelle son cours, et que les mois de leur consulat s'empres- sent d'éclorre.

La famille d'Auchénius, tu la connais ; tu connais aussi les puissants Annii : souvent on t'a vu, sous leurs auspices, reprendre ta marche et marquer de leur nom ta nouvelle carrière.

La Fortune, pour eux, ne balance pas ses faveurs incertaines ; mais, oubliant son inconstance, elle se fixe enfin, et, sur toute leur fa-

mille, promène également les honneurs. Il n'est point d'homme, issu de cette maison, qui n'ait pour père un consul. C'est par les faisceaux qu'ils comptent leurs aïeux ; toujours le temps rajeunit leur noblesse : constant dans sa marche et fidèle à ses lois, le destin des ancêtres est celui des neveux. Rome en vain étale d'antiques statues ; en vain elle s'entoure d'illustres sénateurs : il n'est pas de héros qui ose se proclamer leur égal ; mais le premier rang reste aux Auchénius, et le second seul peut être disputé. Telle, dans les régions silencieuses du nord, la lune, reine superbe, efface les flambeaux de la nuit, lorsque, réfléchissant les rayons de son frère, elle brille, rivale audacieuse, de feux empruntés ; alors s'amortit l'éclat du Bootès ; alors l'ardeur du Lion s'éteint. L'Ourse indignée perce par intervalle les ombres dont la couvre

IN PROBINI ET OLYBRII FRATRUM CONSULATUM PANEGYRIS

Sol, qui flammigeris mundum complexus habenis
Volvis inexhausto redeuntia sæcula motu,
Sparge diem meliore coma : erinemque reperi
Blandius elato surgant temone jugales,
Efflantes roseum frans spumantibus ignem.
Jam nova germanis vestigia torquat annus
Consulibus, lætique petant exordia menses.
Seis genus Aucheniium, nec te latuere potentes
Anniade. nam sæpe soles ductoribus illis
Instaurare vias, et cursibus addere nomen.

Ilis neque per dubium pendet Fortuna favorem,
Nec novit mutare vias : sed fixus in omnem
Cognatos procedit bonos. Quemcumque requires
Hæc de stirpe virum, certum est de consule nasci.
Per fasces numerantur avi, semperque renata
Nobilitate virent : et prolem fata sequuntur,
Continuum simili servantibus lege tenorem.
Nec quisquam procerum tentat, licet ære vetusto
Floreat, et claro cingatur Roma senatu,
Se jactare parem : sed, prima sede relicta
Aucheniis, de jure licet certare secundo.
Haud secus ac tacitam Luna regnante per Arcton
Sidereæ cedunt acies, quum fratre recesso
Æmulus adversus flagraverit ignibus orbis.
Tunc jubat Arcturi languet, tunc fulca Leonis

le Chariot ; et le pâle Orion voit avec étonnement ses armes ternies et son bras désarmé.

Lequel chanterai-je le premier ? Qui ne connaît pas les exploits du vieux Probus ? ou qui peut ignorer les hautes vertus d'Olybre ? La gloire de Probus vit encore répandue au loin ; elle retentit à toutes les oreilles : gloire immense que ne taïront pas les siècles futurs , et que le passé ne couvrira pas du nuage de l'oubli. La Renommée porte son nom par-delà les mers et leurs lointains rivages, par-delà l'Atlas et ses solitudes : elle l'apprend aux peuples, s'il en est, que nourrissent au milieu des frimas les marais Méotides, ou qui, rapprochés de la zone brûlante, boivent à leur source les eaux du Nil. Il a, par ses vertus, enchaîné la Fortune ; le souffle de la prospérité n'a jamais enlé son âme : que dis-je ? Entourée d'un torrent de délices, son âme savait opposer à la mollesse une inaltérable austérité. Loin de cacher ses richesses dans les entrailles de la terre, et de condamner ses trésors aux ténèbres, plus prodigue que la nue féconde, il aimait à les verser sur des troupes innombrables d'infortunés : on voyait chaque jour ses bienfaits s'épancher, comme une pluie abondante ; et le peuple inondait son palais ; il entraînait pauvre et s'en retournait heureux. Empressée à répandre l'or, sa libéralité était inépuisable comme les fleuves de l'Éthiopie et les richesses que le mineur va chercher dans les flancs entr'ouverts des collines, comme les précieuses

paillettes que le Tage roule sur son limon grossier, le métal brillant qui embellit les bords de l'Hermus et le sable doré que le riche Pactole rejette en écume sur les guérets de la Lydie.

Quand ma bouche retentirait de cent voix réunies ; quand, cent fois multiplié, Apollon s'élançerait de mon sein, pourrais-je dire les exploits de Probus, les peuples couronnés tour à tour à sa sagesse, et les dignités auxquelles Rome éleva son mérite, lorsqu'il soumettait à ses lois l'empire des Latins, les rivages de l'Ilyrie, les champs que sillonne l'Africain ?

Mais les enfants ont surpassé leur père ; et, seuls, ils méritent d'être appelés les vainqueurs de Probus. Pareil honneur ne lui fut pas accordé, quand le premier âge embellissait son front : il ne partagea pas le consulat avec un frère. Vous n'avez point connu les fatigues de l'ambition, qui toujours aspire à s'élever. L'espérance n'inquiète pas votre âme et ne l'attriste pas d'une longue attente : vous commencez où vous devez finir. A peine quelques vieillards ont atteint vos premiers pas, et vous touchez le terme de la carrière, avant que la fleur de la jeunesse vienne ombrager vos joues, et qu'un léger duvet couvre votre visage.

Déesse du Parnasse, éclaire, je t'en conjure, mon ignorance, et dis à quelle divinité ils doivent un si rare avantage.

A peine César, par son courage foudroyant,

Ira perit ; Plastro jam rara intermieat Arctos
Indignata tegi : jam caligantibus armis
Dehinc Orion dextram miratur inermem.
Quem prius aggrediar ? veteris quis facta Probum
Nesciat, aut nimias laudes ignoret Olybri ?
Vixit adhuc, completque vagis sermonibus aures
Gloria fusa Probi, quem nec ventura silebant
Lustra, nec ignota rapit sub nube vetustas.
Illum fama velut trans æquora, transque remotas
Tethyos ambages, atlanteosque recessus.
Audiit et, gelido si quem Mæotica pascit
Sub Jove, vel calido si quis conjunctus in ævo
Nascentem te, Nile, bibit. Virtutibus ille
Fortunam domuit; nunquamque levantibus alto
Intumuit rebus : sed mens circumflua luxu
Noverat intactum vitio servare rigorem.
Hic non divitias nigrauitibus absidit antris,
Nec tenebris damnavit opes : sed largior umbra
Sueverat innumeras hominum ditare catervas.
Quippe velut densos currentia munera nimbos
Cernere sæpiter erat, populis undare Penates.
Assiduos intrare inopes, remeare beatos.
Præcepit illa manus fluvios superabat Iberos.

Aurea dona vomens : quidquid tellure revulsa
Sollicitis fodiens rimatur collibus aurum ;
Quantum stagna Tagi rudibus stillantia venis
Effluseret deus ; quanto pretiosa metallo
Hæmi ripa micat ; quantas per Lydia culta
Despumat rutilas dives Pactolus arenas.
Non, mihi centenis resonent si vocibus ora,
Multifidusque ruat centum per pectora Phæbus,
Acta Probi numerare queam, quot in ordine gentes
Revertit, ad summi quoties fastigia juris
Venerit, Italæ late quam fræna teneret.
Ilyricosque sinus, et quos arat Africa campos.
Sed nati vivere patrem, solique merentur
Vectores audire Probi. Non contigit illi
Talis honor, prima quam parte viresceret ævi ;
Non consul cum fratre fuit. Vos nulla fatigat
Cura, diu majora petens ; non anxiam mentem
Spes agit, et longo tendit præcordia voto.
Cepistis, qua finis erat. Primordia vestra
Vix pauci meruere senes, metaspice tenetis.
Ante genas dulces quam illos juvenilis inumbret,
Oraque ridenti languine vestiat ætas.

Tu, precor, ignatum doceas, Parnassia, vatem,

a repoussé les Barbares, et livré les Alpes éperdues, Rome, jalouse de témoigner à Probus une reconnaissance égale à ses services, va, par des vœux pour ses enfants, intéresser le cœur du monarque. Soudain la Violence et la Peur, aux cheveux hérissés, attellent les coursiers de la déesse : esclaves vigilantes et sans cesse occupées de combats, elles suivent, haletantes, le vol de leur maîtresse, soit qu'elle porte la guerre au Parthe, soit que, de sa lance, elle aille troubler l'Hydaspe. L'une fixe les roues à l'essieu; l'autre asservit les coursiers sous un joug de fer, et soumet au mors leur bouche docile.

Rome a pris son essor vers ces contrées dont la victoire lui a donné le sceptre. Imitatrice de la chaste Minerve, elle dédaigne à la fois de captiver sa chevelure dans une guirlande et d'enserrer son cou dans un collier, symbole de la mollesse. Son épaule droite est nue, son bras d'albâtre découvert, son sein audacieux exposé aux regards : un diamant réunit les flots épars de sa robe; le nœud qui relève son glaive rougit de l'incarnat de la pourpre des lys de sa poitrine; un air martial, en elle, se marie à la grâce, une fierté sévère prête des armes à son aimable pudeur; et, sur son casque menaçant, s'allonge l'ombre rougeâtre d'un sanglant panache. Chef-d'œuvre du talent de Vulcain, il représente, ici les amours de Mars et les fruits de ses larcins, là le

Tibre attendri et la louve nourricière. Le fleuve se dessine sur l'électre (57), les enfants vivent sur l'or, l'airain reproduit la louve, Mars brille sur le diamant.

Déjà Rome a lancé ses coursiers et devancé la rapidité de l'Eurus; les zéphyrs frémissent autour du char, et les roues traient, dans la nue déchirée, deux sillons de lumière. Rien n'arrête leur vol: le premier élan les porte au terme désiré, à ces extrémités lointaines, où des gorges tortueuses rétrécissent l'entrée des Alpes, où des rocs entassés forment d'inébranlables barrières qui, naguère rebelles à tout autre mortel et destinées à ne s'ouvrir que devant César, ont trahi l'espoir de deux tyrans (58). Là fument encore des remparts abattus, des tours à demi-renversées; les cadavres s'élevaient en tas immenses, comblent les vallées et les égalent aux montagnes; les corps nagent dans une mer de sang, et les ombres se troublent poussées pêle-mêle par la mort.

Non loin de là, heureux du succès de la bataille, le vainqueur repose sur un lit de gazon; un arbre prête un appui à ses épaules. La terre, dans l'allégresse, couronne son monarque et les plantes croissent pour préparer sa couche. La sueur fame encore sur ses membres; sa respiration est encore pressée, et son visage serain brille encore sous le casque. Tel, destructeur meurtrier des Gérons, le redoutable Mars s'étend sur l'Hœmus habité par le Gète. Bel-

Quis deus ambobus tanti sit muneris auctor.

Postquam fulmineis impellens viribus hostem
Belliger Augustus trepidas laxaverat Alpes,
Roma Probo cupiens dignas persolvere grates,
Sedula pro natis dominum flexura rogando
Ire parat. Famuli currum junxere volentem
Impetus, horribilibusq; Metus, qui semper agentes
Prælia, cum fremitu Romanæ comitantur anhelæ,
Sive petat Parthos, seu cuspide turbet Hydaspen
Hic ligat axe rotas, hic sub juga ferrea nitit
Cornipedes, rigidisque docet servire lupatis.
Ipsa, triumphatis qua possidet æthera regnis,
Assidit, innumpta ritus imitata Minerva.
Nam neque caesariæ crinali stringere cultu.
Colla nec ornata patitur mollire retorto;
Dextrum nuda latus, niveos exserta lacertos,
Audacem retegît mannam, laxamq; coercentis
Mordet gemma sinum. Nodus qui sublevarit ensem.
Album puniceo pectus discriminat ostro.
Miscetur decori virtus, pulcherraque severo
Armatur terrore pudor, galeaque minaci
Flava cruentarum præcenditur undarum jubarum
Et formidato clypeus Titania læcisset

Lumine, quem tota variaret Mælicher arte.

Hic, patrius Mavortis amor, fœtusque nectantur
Romulci. Pius amnis inest, et bellua nutrit.
Electro Tiberis, pueri formantur in auro.
Fingunt æra lupam, Mavors adamante coruscant.
Jam simul emissis rapido velocior Euro
Fertur equis : stridunt Zephyri, cursuque rotarum
Saucia dividuis clarescunt nubila sulcis.
Nec travere moras, sed lapsu protinus uno,
Quem poscunt, tetigerè locum, qua fine sub imo
Angustant aditum curvis anfractibus Alpes,
Clastraque congestis scopulis durissima tendunt.
Non alia reseranda manu, sed pervia tantum
Augusto, geminisque fidem mentita tyrannis.
Semiruta turres, avulsæque mœnia luanat.
Crescunt in cumulum strages, vallemque profundam
Æquavere jugis : stagnant immersa cruore
Corpora ; turbantur permixto funere manes.
Haud procul exacto lætus certamine victor
Cespite granimeo considerat, arbore fultus
Vælinæ humeros. dominum gavisus coronat
Terra suum : surguntque toris majoribus herba
Sulcat adhuc per membra calet, creberque recentis

lone dresse les dépouilles en trophée; elle décharge du joug les coursiers poudreux, et couche sur le rivage sa lance immense, qui promène sur l'Hèbre une tremblante lumière.

Le nuage s'entr'ouvre; Rome paraît aux pieds de Théodose. Trois fois, à son approche, le roc a retenti; une majestueuse horreur rembrunit la forêt. Le héros la prévient: « Divinité chérie, s'écrie-t-il, auteur sacré de nos lois, ô toi! qui règues au loin dans le monde et partages l'empire du maître du tonnerre, parle, quel est le motif de ton voyage? Pourquoi quitter les palais de l'Ausonie et ton céleste séjour? Parle: à ta voix, reine de l'univers, j'oserai supporter les ardeurs de la Libye et les vents qui glaçant le Sarmate; à ta voix, je saurai parcourir toutes les contrées, et, bravant les saisons, affronter Méroë dans les chaleurs, l'Ister dans la froidure. »

« Prince illustre, répond la déesse, je sais combien tes armées victorieuses ont souffert pour l'intérêt de l'empire. Je sais que, sous tes armes deux fois triomphantes, ont expiré la fureur d'un esclave (59) et l'audace d'un rebelle. Mais s'il me reste de justes droits à tes hommages, ajoute, je t'en conjure, au don récent encore de la liberté un don nouveau. Il est dans mes murs deux frères au printemps de l'âge, issus d'une race antique, les fils de Probus: au jour fortuné qui les vit naître, je les pressai

contre mon cœur, et j'offris un berceau à leur enfance, lorsque Lucine dégagée de ce doux poids le sein de leur mère, et que les astres produisirent ces illustres rejetons. Ils égalent à mes yeux les vertueux Décius. Les braves Métellus, les Scipion, heureux vainqueurs de la superbe Carthage, et les Camille, funestes aux Gaulois. Ils excellent dans la science des vers, ils brillent par la pompe de leur éloquence: l'oisiveté, le luxe des festins sont pour eux sans attraits: la richesse ne les précipite pas dans les excès, la saison des plaisirs ne dérègle pas leurs mœurs; mais de grands intérêts leur donnent la gravité du vieil âge; et la sagesse des vieillards tempère en eux la fougue de la jeunesse. Daigne, je t'en conjure, leur accorder une dignité devenue l'apanage de leur famille, et permets que l'année s'ouvre sous leurs auspices. Non, mes vœux ne sont pas téméraires, ni tes faveurs nouvelles: cet honneur, l'usage le réclame pour leur maison. Pour prix de ce bienfait, puissent l'Araxe, dans la Scythie, nous soumettre ses flots; les deux rives du Rhin reconnaître nos lois, le Mède mordre la poussière, la cité de Sémiramis redouter nos drapeaux, et le Gauge, étonné, baigner des villes asservies aux latins! »

« Déesse, reprend le héros, mes desirs ont prévenu tes ordres, mes projets ta demande, et la prière, pour l'obtenir, n'était pas néces-

Habitus, et placidi radiant in casside vultus.
Qualis letifera populatus cæde Gelonos,
Procnabat horrendus Getico Gradivus in Hæmo:
Exuvias Bellona levat, bellique tepentes
Pulvere solvit equos; immensaque cornus in hastam
Porrigitur, tremulisque ferit splendoribus Hebrum.
Ut stetit ante ducem discussas Rôma per auras,
Conscia ter sonuit rupes, et inhorruit atrum
Majestæ nemus. Prior hic: « O numen amicum!
Dux ait, et legum genitrix, longæque repende
Circumfusa polo, consors adjuncta Tonanti,
Dic ægedum, quæ causa viæ? eur descriis arces
Ausonias, cælumque tuum? dic, maxima rerum.
Non ego vel Lilyceos cessent tolerare vapores,
Sarmaticosve patri medio sub frigore Coros,
Si tu, Roma, velis. Pro te quasunque per oras
Hibimus, et nulla sub tempestate timentes
Solsitio Meroen, bruma tentabimus Istrum. »

Tum regina refert: « Non me latet, inclite rector,
Quant tua pro Latio victricia castra laborent;
Nec quod servitum rursus, Furiaque rebelles
Edomita paribus sub te cecidere triumphis.
Sed, precor, hoc donum cum libertate recenti
Adde, precor, si vera manet reverentia nostri.

Sunt mihi pubentes alto de semine fratres,
Pignora cara Probi, festa quos luce creatos
Ipsa meo fovi gremio: cunabula parvis
Ipsa dedi, quam matris onus Lucina beata
Solveret, et magnos proferreat sidera partus.
His ego nec Decios pulchros, fortesve Metellos
Prætulërim, non qui Pennam domuere ferocem
Scipiadas, Gallisque genus fatale Camillos.
Patriis pollent studiis, multoque redundant
Eloquio: nec desidius, dapibusve paratis
Indulgere juvat; nec tanta licentia vitæ
Abripit, aut mores ætas lasciva relaxat:
Sed gravibus curis animum sortita senilem,
Ignea longævo frenatur corde juventus.
His, quam insuetis dabis: domus hoc de mor: requirit.
Annue: sic nobis Scythicus famuletur Araxes;
Sic Rhenus per utrumque latus, Medisque subactis
Nostra Semiramicæ timeant insignia turres;
Sic fluat attonitus romana per oppida Ganges. »
Ductor ad hæc: « Optata jubes, utroque volentem,
Diva, rogas; non hæc precibus tentanda fuissent.

sare. Quoi! l'oubli aurait-il à ce point effacé de mon âme le souvenir de Probus, dont le courage a relevé l'Hespérie et les nations abattues! On verra, dans l'hiver, le Nil abandonner son lit, le daim errer au sein des fleuves, la glace enchaîner le cours de l'Indus, et le dieu du jour, pâissant encore à la vue des festins de Thyeste, rebrousser du sommet des aîrs vers l'aurore, avant que Probus perde sa place dans ma mémoire. »

Il dit; et déjà cette nouvelle est dans Rome: soudain on entend retentir des chœurs joyeux, et les sept collines, frappées des sept voix de l'écho, répètent de mélodieux applaudissements.

L'anguste Proba se livre à l'allégresse, et, d'une main savante, elle prépare la trabée radieuse et la toge brillante, tissées des toisons que le Serre cueille sur les arbres cotonneux, et détache de la feuille chargée de ce moelleux trésor. Le duvet, sous ses doigts, s'allonge en fils délics qu'elle enduit d'un or épais et ductile.

Telle Latone préparait, de ses mains d'albâtre, la pourpre et les vêtements pour ses divins nourrissons, que Delos, enfin immobile, rappelait dans son enceinte nourricière: Diane, quittant les bois sauvages et les solitudes du Ménale, laisse reposer son arc fatigué de triomphes, et Phœbus porte les traits noirs encore du venin de Python expirant. Delos

baise avec amour les pieds des dieux; Égée, moins ému, leur sourit, et par le calme de ses flots, témoigne son allégresse. Telle Proba revêt ses fils de pompeux ornements, Proba, la gloire de l'univers par ses vertus, de Rome par sa fécondité. On dirait la Pudeur descendue de l'Olympe, on dirait Junon, quand l'encens religieux appelle ses regards sur les temples d'Argos. Jamais l'antiquité n'a consacré dans ses fastes, jamais la poésie, chez les Grecs et les Latins, n'a célébré pareille héroïne; elle mérite la main de Probus: si Probus efface tous les époux, il n'est pas d'épouse que n'efface Proba. Les deux sexes rivaux ont formé cette union pour montrer à l'envi leur grandeur. Que le Pélion cesse de vanter l'Hymén de la fille de Nérée! C'est un sein plus fécond qui enfante deux consuls: c'est une mère plus heureuse, qui produit des noms dont s'honorent les années.

Le sceptre est à peine dans leurs mains, à peine la toge dorée couvre leurs corps: soudain, du ciel entr'ouvert, Jupiter donne le signal de la joie; l'éclair roule dans l'espace des feux propices, et le tonnerre, dans les nues qui s'entrechoquent, fait retentir d'heureux présages.

Assis au milieu d'un vallon, dans sa grotte profonde, le Tibre entend le bruit et prête une oreille étonnée au fracas qui trouble les aîrs. Aussitôt il abandonne sa couche jonchée de mousse, de feuilles jaunissantes, et remet aux

Esque adeone ineam condunt oblivia mentem,
Ut piget meminisse Probi, quo vindice totam
Vidimus Hesperium fessaque resurgere gentes?
Ante dabunt hiemes Nilum; per flumina damæ
Errabunt, glaciæque niger damnabitur Indus;
Ante Thyestis iterum conterrita mensis
Interisca dies refugos vertetur in ortus,
Quam Probus a nostro possit discedere sensu.
Dixerat, et velox jam nuntius advolat Urbem.
Extemplo strepuere chori, collisque canoris
Plausibus impulsî septena voce resultant.
Lætatur veneranda parens, et pollice docto
Jam parat auratas trabæ, cinctusque micantes
Stamine, quod molli tendent de stipte Seres,
Frondea lanigera carpentes vellera silvæ;
Et longum tenues tractus producit in aurum,
Filaque concreto cogit squalore metallo.
Qualis purpureas præbebat candida vestes
Numinibus I, tona suis, quum sacra redirent
Ad loca nutritis jam non errantia Deli:
Illa feros saltus et desolata relinquens
Mænala, lassato vertis venatibus arcu;
Phœbus adhuc nigris rorantia tela venenis

Exstincto Pythone ferens. Tunc insula notos
Lambit amica pedes, ridetque Ægeus alumnis
Lenior, et blando testatur gaudia fluctu.
Sic Proba præcipuo natos exornat amictu,
Quæ decorat mundum, cujus romana potestas
Fœtibus augetur. Credas ex æthere lapsam
Stare Pudicitiam, vel sacro thure vocatam
Junonem Inachis oculos advertere templis.
Talem nulla refert antiquis pagina libris,
Nec latæ cœcinere tibiæ, nec græca vetustas.
Conjuge digna Probo; nam tantum cœtus exstat
Fœmineis, quantum supereminet ille maritos:
Cui sibi certantes sexus quid possit uterque,
Hanc legere torum. Taceat Nereida nuptam
Pélion. O duplici fecundam consule matrem,
Fœlicemque uterum, qui nomina parturit annis!
Ut sceptrum gessere manu, membrisque rigentes
Aptavere togas, signum dat summus hiulea
Nube pater, gratamque facem per inane rotantes
Prospera vibrati tonuerunt omnia nimbi.
Accepit-sonitus curvis Tiberinus in antris,
Ima valle sedens, arrectisque auribus hæsit,
Unde repentinus cæli fragor: illicet herbis

nymphes l'urne paternelle. A son visage veul, à l'éclat de ses yeux semés de taches d'azur, on reconnaît le fils de l'Océan. Son cou est entouré d'un gazon touffu : sa tête superbe étale une chevelure de roseaux, qui, indestructible au souffle des vents printaniers, et, survivant aux brûlants rayons des soleils de l'été, ombre le dieu, depuis sa naissance, d'un feuillage immortel : de son front, armé de cornes de taureau, un double ruisseau jaillit en murmurant ; l'eau roule sur son visage, filtre à travers sa barbe, distille sur sa poitrine : un manteau charge ses larges épaules : épouse du fleuve, Ilie, pour le filer dans son palais de cristal, avait fait courir la navette entre les fils transparents.

Une île s'étend au milieu du Tibre : c'est l'endroit où le fleuve coule entre deux cités partagées par ses eaux, où ses rives, d'une hauteur égale, s'élèvent en monts sourcilleux. C'est là que le dieu s'arrête ; et, d'une colline, il voit, ô douce surprise ! deux frères étroitement unis dans un cercle de sénateurs, marcher vers le Forum : il voit les haches projeter au loin leurs reflets, et deux fois six faisceaux se montrer sur le seuil de la même demeure. Ce spectacle l'étonne, l'admiration et la joie font taire quelque temps ses transports qui éclatent enfin en ces termes : « O toi ! gloire de la Laconie, Eurotas, considère si jamais tes bords ont enfanté de

pareils nourrissons. Qu'à produit de semblable le dieu trompeur qui prit la forme d'un cygne, malgré l'adresse de ses fils à combattre avec le ceste redouté, et à dérober les vaisseaux à la fureur des tempêtes ? Vois ces jeunes héros qui effacent les astres de Lédâ ; vois ces habitants de mes rives : déjà, impatient de les posséder, le dieu du jour prépare leur demeüre au cercle des signes célestes : Olybre, sur la voûte étoilée, remplacera dans la nuit les feux de Pollux ; Probinus, le flambeau de Castor : ils guideront les voiles, dispenseront les vents, et le pilote prononcera son vaisseau sur une mer aplatie. Voici le temps de verser aux dieux des coupes écumantes, et de noyer les soucis dans le divin nectar. Ouvrez, ô naïdes ! vos chœurs folâtres et bordez ma source de violettes odorantes. Que le miel distille sur les arbres : qu'au lieu de son onde, le fleuve enivré roule des flots de vin, et que les ruisseaux, dans les plaines, exhalent de voluptueux parfums. Volez, invitez au plaisir d'un joyeux banquet les fleuves qui serpentent au pied des montagnes de l'Italie, et boivent dans la saison les frimas des Alpes, le Vulture impétueux, le Nar chargé de vapeurs sulfureuses, l'Ufens ralenti par de sinueux détours, l'Éridan devenu le triste témoin de la chute de Phaëton, le Liris, qui baigne les chênes de Marice, et la Galèze qui féconde les moissons de l'Œébalie.

Pallentes thalamos, et structa cubilia musco
Deserit, ac Nymphis urnam commendat herilem.
Illi glauca nitent hirsuto lumina vultu,
Cæruleis infecta notis, reddentia patrem
Oceanum : crispo densatur gramme colla.
Vertice luxuriat toto erinalis arundo,
Quam neque las Zephyris frangi, nec sole perustam
Æstivo candore mori ; sed vivida frondet
Æquavum complexa caput : taurina levantur
Cornua temporibus raucos sudantia rivos ;
Distillant per pectus aque, frons hispida manat
Imbribus ; in liquidis fontes se barba repetit :
Palla graves humeros velat, quam neveral uxor
Ilia, percurrens vitreas sub gurgite telas.

Est in Romuleo procumbens insula Tibri.
Qua medius geminas interfluit alicus urbes
Discretas subeunte freto, pariterque minantes
Ardua turrigera surgunt in culmina ripæ.
Ilie stetit, et subitum prospexit ab aggere votum.
Inanimés fratres, juncto stipante senatu,
Ire forum, strictasque procul radiare securas,
Atque uno bijuges tolli de limine fascos.
Obstupuit visu, suspensaque gaudia vocem
Oppressam enuere diu ; mox inclinat cre :

« Respice, si tales jactas aluisse fluentis,
Eurota Spartane, tuis. Quid protulit æquum
Falsus olor, valido quamvis æcernere cæstu
Vorunt, et ratibus saxas arcere procellas ?
En nova Lævris solioles fulgentior astris ;
Ecce moi cives, quorum jam Signifer optat
Adventum, stellisque parat convexa futuris.
Jam per noctivagos dominetur Olybrius axes
Pro Polluce rubens, pro Castore flamma Probinis.
Ipsi vela regent ; ipsis donantibus auris
Navita tranquillo moderabitur æquore pinum.
Nunc pateras libare deis, nunc solvere multo
Neclare corda libet. Niveos jam pandite cætus,
Naides, et totum violis prætexite fontem.
Mella ferant silvæ ; jam profuunt ebrius annis
Mutatis in vina vadis ; jam sponte per agros
Sudent irrigue spirantia balsama vena.
Currat, qui sociæ ropet in convivâ mensæ
Indigenas fluvios, Italis quicumque suberrant
Montibus, Alpinasque libant de more pruinis ;
Vulturinusque rapax, et Nar vitiosus odoro
Sulfure, tardatusque suis erroribus Ufens,
Et Phaethontæe perperussâ damnâ ruine
Eridanus, flavæque terens quæretâ Maricæ

Chaque année, au sein de mes ondes, rappellera ce jour fortuné; chaque année, je le célébrerai par de somptueux festins. »

Il dit : à la voix de leur père, les nymphes, dans le palais, préparent le repas; les feux de la pourpre et les diamants qui enrichissent les tables éclairent l'humide séjour.

Heureuse époque, marquée du nom de deux frères! Année glorieuse, sous leurs communs auspices rouvre au soleil la carrière des saisons! Que l'Hiver marche à leur tête, non plus hérissé de glaçons, couvert de neige et de frimas, refroidi

par les Autans, mais réchauffé par la tiède haleine du Notus! Que le Printemps le suive, et qu'à la faveur des doux Zéphyrus, il l'embellisse de fleurs dorées: que l'Été te couronne de moissons, et que l'Automne te pare de savoureux raisins. Sans égale dans les âges écoulés, seule, tu possèdes la gloire, inconnue au siècle de nos pères, d'avoir deux frères pour te guider. La Terre entière proclamera ton bonheur, les Heures graveront sur les fleurs ton nom célèbre, et les fastes immortels le transmettront à la dernière postérité.

Liris, et Oëbalie qui temperat arva Galesus,
Semper honoratus nostris celebrabitur undis
Iste dies, semper dapibus recoletur opimis. »
Sic ait; et Nymphæ patris præcepta secutæ
Tecta parant epulis, ostroque infecta corusco
Humida gemmiferis illuxit regia mensis.

O bene signatum fraterno nomine tempus!
O consanguineis felix auctoribus anne!
Incipe quadrifidum Phœbi torquere laborem.
Præna tibi procedat hiems, non frigore torpens,

Non canas vestita nives, non aspera ventis,
Sed tepido calefacta Notus: ver inde serenum
Protinus, et liquidi elementior aura Favoni
Prætas te croceis pingat: te messibus æstas
Induat; autumnusque madentibus ambiat ovis.
Omni nobilior lustro, tibi gloria soli
Contigit, exactum nunquam memorata per ævum,
Germanos habuisse duces: te cuncta loquetur
Tellus: te variis scribent in floribus Hora;
Longaque perpetui ducent in sæcula fasti.



INVECTIVES CONTRE RUFIN.

PRÉFACE.

Quand Python expira percé des flèches d'Apollon, et couvrit de son corps palpitant les sommets des monts de Cyrreba (10) ; Python, qui pouvait de ses replis envelopper les montagnes, engloutir les fleuves dans sa gueule, et frapper le ciel de sa crête sanglante ; alors libre enfin, le Parnasse respira : les arbres, dégagés de ses liens, relevèrent dans les airs leur tête altière : longtemps ébranlé par l'immense reptile, le frêne déploya sans crainte son feuillage ; et le Céphise, mille fois gonflé de son écume empestée, roula des flots plus limpides. Tonte la contrée redit les louanges d'Apollon, l'écho des campagnes proclama son triomphe, un vent plus impétueux agita ses trépieds ; et les dieux,

PRÆFATIO.

Phœbeo domitus Python quum decidit arcu,
Membraque Cirræo fudit anhelæ jugo ;
Qui spiris teperet montes, hauriret hiatu
Flumina, sanguineis tangeret astra júbis ;
Jam liber Parnassus erat, nexuque soluto
Cœperat erecta surgere fronde nemus,
Concusseque diu spatiosis tractibus orni
Securas ventis explicuere comas ;
Et qui vipereo spumavit sæpe veneno
Cephisos liquidis purior ibat aquis :
Omnis, lo pœan, regio sonat ; omnia Phœbum
Rura canunt ; tripodas plenior aura rotat ;

attirés par les accords lointains des Muses, se réunirent dans la grotte de l'austère Thémis.

Aujourd'hui, qu'un autre Python est tombé sous les coups d'un héros (41), aux sons de ma lyre s'assemble la troupe sacrée qui a conservé à d'angustes frères (42) l'empire inébranlable, et trouve dans la justice et dans la force le gage de la paix et de la victoire.

LIVRE PREMIER.

Deux sentiments ont souvent partagé mon esprit, incertain si les dieux veillent sur la terre, ou si la terre, sans arbitre suprême, est le jouet d'un aveugle hasard. Quand je considérais l'accord et l'harmonie du monde, les limites prescrites à la mer, le cours des saisons,

Auditoque procul Musarum carmine ducti,
Ad Themidis coeunt antra severa dei.
Nunc alio Domini telis Pythonæ perempto
Convenit ad nostram sacra caterva lyram,
Qui stabilem servant Augustis fratribus orbem,
Justitia pacem, viribus arma regunt.

LIBER PRIMUS.

Sæpe mihi dubium traxit sententia mentem,
Curarent Superi terras, an nullus inesset
Rector, et incerto fluerent mortalia casu.
Nam quum dispositi quæsisset fœdera mundi,
Præscriptosque mari limes, annisque meatus,

le retour successif du jour et de la nuit, je me disais alors : Oui, la sagesse d'un dieu affermit la nature, règle la marche des astres, fait éclore les fruits à des temps divers, remplit le soleil de ses feux naturels, la lune inégale, d'un éclat imprimé, fixe aux flots un lit immense, et balance ce globe sur son axe. Mais lorsque je voyais l'humanité rouler dans des ténèbres si profondes, le crime dans le bonheur et les plaisirs, et la vertu dans la souffrance, alors croulait ma croyance ébranlée; et j'embrassais à regret l'opinion opposée, qui égare les atomes dans l'immensité du vide, et soumet, non à une providence, mais au hasard, les corps sans cesse renaissants; et je croyais, ou qu'il n'est pas de dieux, ou qu'ils sont indifférents aux actions des mortels.

Rufin expire : ce trouble est enfin dissipé, et les dieux sont absous. Que les méchants soient portés au faite des honneurs, je ne m'en plaindrai plus : ils ne s'élèvent que pour tomber avec plus de fracas. Muses, découvrez-moi la source qui a vomie ce monstre.

A la vue de la paix qui régnait dans l'empire, l'implacable Alecto sentit naître les traits brillants de l'envie. Soudain, dans l'horreur de l'inférieur repaire, elle appelle la troupe hideuse de ses sœurs, monstres innombrables que l'épouse de l'Èrèbe, la Nuit, conçut dans ses flancs odieux. Là, se réunissent la Discorde,

aliment des combats, la Faim impérieuse, la Vieillesse, la Mort à ses côtés, la Maladie, insupportable à elle-même, la Jalousie, que désespère un bonheur étranger, le Deuil éploré et couvert d'un voile en lambeau, la Défiance, l'Audace, aveugle et téméraire, le Luxe, destructeur de l'opulence, l'humble et timide Pauvreté, sa compagne inséparable, et l'essaim nombreux des Soucis, qui, toujours éveillés, s'attachent au cœur de l'Avare, leur mère.

Déjà cette foule monstrueuse couvre les sièges de fer et remplit cet affreux palais. Alecto, au milieu, se lève, commande le silence, rejette sur ses épaules les serpents qui la gênent, les laisse errer sur son dos, et, par ses cris menaçants, fait éclater la rage enfermée dans son cœur : « Ainsi les siècles s'écouleront d'un cours lent et paisible! ainsi les humains vivront dans le bonheur! et nous le souffrirons! Quelle clémence inconnue altère nos mœurs farouches? Que devient notre fureur naturelle? Est-ce en vain que nous portons ces fouets, en vain que ces noirs flambeaux arment nos bras? Victimes de notre lâcheté, Jupiter nous bannit de l'Olympe, Théodose de la terre. Déjà naît un nouveau siècle d'or; avec lui renaissent ses antiques habitants, la Vertu, la Concorde, la Bonne-Foi, l'Amitié qui, le front levé, parcourt l'univers et chantent leur triom-

Et lucis noctisque vices, tunc omnia rebar
Consilio firmata Dei, qui lege moveri
Sidera, qui fruges diverso tempore nasci.
Qui variam Phœben alieno jusserit igni
Compleri, Solemque suo; porreverit nudis
Littora; tellurem medio liberaverit axe.
Sed quum res hominum tanta caligine volvi
Adspicerem, latusque diu florere nocentes.
Vexarique pius, rursus labefacta cadebat
Religio, causeque viam non sponte sequeretur
Alterius, vacuo que currere semina mola
Affirmat, magnanisque novas per inane figuras
Fortuna, non arte, regi; que numina sensu
Ambiguo vel nulla putat, vel nescia nostri.
Absulit hunc tandem Rufini pena tumultum
Absolvitque deos. Jam non ad culmina rerum
Injustos crevisse queror : tolluntur in altum,
Et lapsu graviore ruant. Vos pandite vati,
Pœrides, quo tanta lues eruperit ortu.

Invidiæ quondam stimulis incanduit auro
Alecto, placidas late quæ non cerneret urbes
Protinus infernas ad limina læta sorores,
Concilium deformæ, vocat : glomerantur in unum
Innumera pestes Erebi, quascumque sinistro

Nox genuit furtu, nutrix Discordia belli,
Imperiosa Fames, leto vicina Senectus,
Impatiensque sui Morbos, livorque secundis
Anxius, et scisso morrens velamine Luctus,
Et Timor, et cæco præceptis audacia vultu,
Et Luxus populator opum, quem semper adhaerens
Infelix humili grossa comitatur Egestas;
Fœdæque Avaritiæ complexæ pectora matris,
Insomnes longo veniunt examine Curae.
Complentur vario ferrata sedilia cœtu,
Torvaque collectis stipatur curia monstris.
Alecto stetit in mediis, vulgusque tacere
Jussit, et obstantes in tergum reppulit hydros,
Perque humeros errare dedit; tum corde sub imo
Inclusam rabidis patefecit vocibus iram :

« Siccine tranquillo produci sæcula cœtu,
Sic fortunatas patiuntur vivere gentes?
Quæ nova corrumpit nostros clementia mores?
Quo rabies innata perit? quid inania prosunt
Verbera? quid facibus nequidquam cingimur atris?
Hæc nimis ignavæ, quas cælo Jupiter arect,
Theodosius terris! En aurea nascitur ætas;
En proles antiqua redit. Concordia, Virtus,
Cumque Fide Pietas alto cervice vaganter,

pie sur d'impuissantes rivales. J'ai vu, ô douleur! la Justice elle-même fendre les aers et venir m'outrager; je l'ai vue, coupant le crime jusque dans sa racine, arracher de leurs sombres cachots les lois enchaînées. Et nous, exilées de tous les états, nous languirons éternellement dans la honte? Non, non, reconnaissez enfin les devoirs des Furies, reprenez votre courage accoutumé, et enfantez un projet digne de cette formidable assemblée. Je veux couvrir les astres des vapeurs du Styx, ternir de mon haleine l'éclat du jour, briser les digues de la mer impétueuse, lancer hors de leur lit les fleuves débordés, et détruire l'harmonie de l'univers. » A ces mots, d'une bouche sanglante, elle mugit, dresse ses serpens à la gueule entr'ouverte, et, de sa chevelure agitée, exhale des poisons contagieux.

Les Furies balancent irrésolues : le plus grand nombre déclare la guerre à l'Olympe; les autres respectent les droits de Pluton. La Discorde alimente le tumulte. Ainsi gronde sourdement le courroux mal apaisé de la mer, quand, après la tempête, la vague enlée bouillonne encore, et, que sur l'onde incertaine, flottent les dernières traces du vent qui s'éloigne et qui tombe.

Tout à coup, de son siège affreux, la cruelle Mègère se lève, Mègère, qui peut livrer les cœurs à de coupables transports, à de honteux

écarts, à une fureur qui s'exhale en torrents d'écume. C'est d'un sang répandu par le glaive d'un père, la main d'un frère, c'est de ce sang que protégeaient la nature et les lois, que la Furie s'abreuve. Elle fit pâlir Hercule, et souilla d'un forfait (45) son arc défenseur de la terre; elle guida les traits échappés de la main d'Athamas (44), effraya d'un double assassinat le palais d'Agamemnon, et, par les nœuds de Thyen, unit Oèpe à sa mère et Thyeste à sa fille. Mègère prononce alors ces horribles blasphèmes : « Lever nos étendards contre les immortels, le devoir et la faiblesse nous le défendent; mais, ô mes sœurs! si, jalouses du bonheur des humains, vous voulez les précipiter dans une mort commune, à mes ordres est un monstre... L'hydre envierait sa cruauté, la tigresse, veillant sur ses petits, est moins prompte, l'Auster a moins de fougue, l'Euripe, luttant contre son cours, est moins perfide; ce monstre, c'est Rufin. Au sortir du sein de sa mère, je le reçus dans mes bras. C'est là qu'il essaya, encore enfant, ses premiers mouvements; que, suspendu à mon cou, mille fois par ses tendres pleurs il demanda la mamelle nourricière, et que, de leur triple langue, mes serpens façonnèrent ses traits flexibles. Je l'ai formé à l'art de tromper et de nuire: il sait feindre la sincérité, déguiser sa fureur, et, le sourire sur le front, ourdir une trame criminelle. Son

Insignemque canunt nostra de plebe triumphum.
Proh dolor! ipsa mihi liquidas dolapsa per auras
Justitia insultat, vitiosque a stirpe recessit
Elicet oppressas tenebrosa carcere leges.
At nos indecoros longo torpebimus ævo,
Omnibus ejecta regnis? Agnoscite tandem
Quid Furias deceat; consuetas sumite vires.
Conventumque nefas tanto decernite dignum.
Jam cupio Stygiis invadere nubibus astra,
Jam flatu violare diem, laxare profundo
Frena mari, ruptis fluxus immittere rupis,
Et rerum vexare fidem. » Sic fata cruentum
Mugit, et totos serpentum crevit hiatus,
Noxiæque effudit concusso erine venena.

Anceps motus erat vulgi; pars maxima bellum
Indicit Superis, pars Ditis jura tenentur;
Dissensusque alitur rumor, cœn murmurat alti
Impacata quies pelagi, quum flamine fracto
Durat adhuc sævitæ tumor, dubiumque per æstum
Lassa recedentis fluitant vestigia venti.

Improba mox surgit tristi de sede Megera.
Quam penes insani frenitus, animique profanus
Error, et undantes spumæ furialibus iræ.
Non nisi quæsitum cognata eade crimem

Illicetumque bibit, patrius quem fuderit ensis,
Quem dederint fratres. Hæc tenuit Hercules ora,
Et defensores terrarum pollutit arcus;
Hæc Athamanteæ direxit spicula dextræ;
Hæc Agamemnonios inter bacchata penates
Alternis lussit jugulis, hæc auspice, tacite
OEdipeden matri, nate junxere Thyesten.
Quæ tunc horrissonis effatur talia dietis:

« Signa quidem, o sociæ! Divos atollere contra
Nec fas est, nec posse reor; sed hædere mundum
Si libet, et populis commune intendere letum.
Est mihi prodigium cunctis immanius hydres
Tigride mobilis fœta, violentus Austris
Acribus, Euripi reflux incertius undis,
Rufinus, quem prima meo de matre cadentem
Suscepi gremio. Reptavit parvus in isto
Sæpe sinu, teneroque per ardua colla volutus
Ubera quasivit fletu, linguisque trisuleis
Mollia lambentes finxerunt ora cerastæ.
Meque etiam tradente dolos, artemque nocendi,
Et dedicit simulare fidem, sensusque minaces
Protegere, et blando fraudem prætexere risu,
Plenus sævitæ, læricque cupidine fervens.
Non Tartessiacis illum saturit arenis

âme ne respire que la cruauté, son cœur que l'intérêt. Les sables de Tartesse et l'onde précieuse du Tage n'assouiraient point son avarice : le Pactole, qui coule étincelant d'or, l'Héraus même tout entier, l'irriteraient encore. Qu'il sait adroitement tromper et semer la haine entre les plus tendres amis ! S'il eût reçu la vie au siècle des héros, on aurait vu Thésée fuir Pirithoïs, Pylade irrité abandonner Oreste, et Pollux détester Castor. J'avoue moi-même mon impuissance : sa rage ingénieuse devance mes leçons ; et, pour tout dire en un mot, seul il a tous les crimes qui se partagent entre nous. Si ce projet vous semble utile, je le guiderai à la cour de Théodose ; il est plus sage que Numa, c'est un autre Minos ; n'importe : bientôt il cédera, et, dans notre disciple, il reconnaîtra son maître. »

Elle dit : les acclamations éclatent : on tend vers elle des mains homicides, on applaudit à son affreuse découverte. A peine a-t-elle attaché sa robe avec les replis d'un serpent, et ses cheveux dans un cercle de fer, Mègère vole vers le bruyant Phlégothôn : de la rive brûlante de ce torrent de feu, elle enfonce un long pin dans ses flammes liquides ; et fend, d'une aile rapide, les vapeurs du Tartare.

Sur les bords où la Gaule expire, où vient se briser l'Océan, Ulysse, après de sanglantes libations, troubla, dit-on, le silence des om-

bres. Dans ces lieux, le laboureur entend les accents plaintifs, les frémissements légers des manes voltigeants dans les airs, et voit errer de pâles fantômes et des spectres hideux.

C'est de là que Mègère prend l'essor : sa présence ternit les rayons du soleil ; et ses horribles hurlements déchirent la voûte éthérée : à ce bruit lugubre, la Bretagne se trouble, la terre s'ébranle sous les pieds du Sénonais ; la mer s'arrête, repliée sur elle-même ; et le Rhin, glacé, laisse échapper son urne. Alors, empruntant les traits d'un vieillard, elle change en cheveux blancs les serpents de sa tête ; puis, le front sillonné de rides sévères, elle atteint, d'une marche adroitement ralentie, les portes d'Eluse (45) ; et, parvenue au séjour de Rulin, elle arrête un œil jaloux sur ce mortel qui la surpasse en forlains. « Tu dors, Rulin, dit-elle, et flétris sans gloire dans les champs de tes pères la fleur de ta jeunesse ! Quoi ! tu ignores ce que te promettent les destins et les astres, ce que te prépare la fortune ! Obéis à ma voix, et tu commanderas à l'univers. Garde-toi de mépriser ma vieillesse ! la magie me prête d'autres forces, et je puis lire au sein de l'avenir. Je sais par quel charme la Thessalienne arrache la lune du ciel. Je connais la puissance des caractères mystérieux, que trace l'Égyptien, et l'art qui soumet au Chaldéen les dieux qu'il évoque. Je connais les vertus des sucres qui décou-

Tempestas pretiosa Tagi, non stagna rubentis
Aurea Pactoli; totumque exhauserit Herminu
Ardebit majore siti. Quam fallere mentes
Doctus, et unanimes odiis turbare sodales!
Talem progenies hominum si prœsca tulisset,
Pirithoum fugeret Theseus, offensus Orestem
Desereret Pylades, odisset Castora Pollux.
Ipsa quidem fateor vinci, rapidoque magistram
Prævenit ingenio; nec plus sermone morabor,
Solut habet quidquid scelerum possedimus omnes.
Hunc ego, si vestrae res est accommodata turbæ,
Regalem ad summi producam principis anam.
Sic licet ille Numa gravior, sit denique Minos.
Cœdet, et insidius nostri flectetur alumni. »

Orantem sequitur clamor, cuicunque profanas
Porrexere manus, inventaque tristia laudant.
Illa, ubi caruleo vestes connexuit angue,
Nodavitque adamante comas, Phlegethonta sonorum
Poscit, et ambusto flagrantis ab aggere ripæ,
Ingentem picco succendit gurgite pinum,
Pigraque veloces per Tartara concutit alas.

Est locus, extremum qua pandit Galia litus,
Oceani prætentus aquis, ubi fertur Ulysses,
Sanguine libato, populum movisse silentem.

Illic umbrarum tenui stridore volantum
Flebilis auditor questus; simulacra coloni
Pallida defunctasque vident migrare figuras.
Ilic Dea presulit, Phœbique egressa serenos
Inferit radios, ululatuque æthera rupit
Terrifico: sensit feralè Britannia murmur,
Et Senonum quatit arva fragor, revolutaque Tethys
Substitit, et Rhenus projecta torpuit urna.
Tunc in cantium mutatis sponte colubris,
Longævum mentita senem, rugisque severas
Persulcata genas, et ficto languida passu,
Invadit muros Elusæ, notissima dudum
Tecta petens, oculisque diu liventibus hæsit,
Pejorem mirata virum. Tunc talia fatur:

« Ota te, Ruline, juvant? frustra que juventa
Consumis florum patris inglorius arvis?
Heu! nescis quid fata tibi, quid sidera donent,
Quid fortuna pareat. Toti dominabere mundo,
Si parere velis: artus ne sperne seniles.
Namque mihi magicæ vires, ævique futuri
Præscius ardor inest: novi, quo Thessala cantu
Eripiat lunare jubar, quid signa sagacis
Ægypti valeant, qua gens Chaldaea vocatis
Imperet arte deis; nec me latere fluentes

lent de ses arbres, l'effet des plantes qui recèlent le poison, et les herbes meurtrières que produit le Caucase, que le printemps enfante pour les enchantemens, sur les rochers de la Scythie, et que recueille l'implacable Médée et l'adroite Circé. J'ai souvent, à mes sacrifices nocturnes, appelé les mânes difformes et la triple Hécate, souvent arraché de la tombe des cadavres qui vivront à ma voix; et souvent, par mes charmes, tranché des jours que la Parque filait encore. J'ai vu à ma voix le chêne marcher, la foudre suspendre son vol, les fleuves rebelles à leur pente naturelle remonter vers leur source; et, pour ôter à ce langage le soupçon d'une imposture, considère le changement que subit ta demeure. »

A ces mots, ô prodige! l'or enrichit l'albâtre des colonnes, l'or tout à coup colore les lambris. Ce charme le séduit, et, tout entier à l'orgueil, il repaît ses yeux avides de ce spectacle. Tels furent les transports du roi de Meonie, quand sa main convertissait en or ce qu'elle avait touché. Mais il vit à peine les mets durcis, et le vin condensé en jaunissant cristal, que, reconnaissant son funeste pouvoir, il maudit, au milieu des trésors, sa demande indiscrète.

La résistance de Rufin est vaine: « Qui que tu sois, dit-il, mortel ou dieu, je vole où ta voix m'appelle. » Et soudain l'ordre de la Furie l'entraîne, loin de sa patrie, vers les por-

tes de l'Aurore, les Symplégades jadis mobiles, les ondes que les vaisseaux thessaliens ont rendues tameuses, et la cité superbe qui embellit le Bosphore et sépare l'Asie de la Thrace.

Arrivé au terme de sa course, et guidé par le fil d'un destin ennemi, à peine Rufin s'est introduit à la cour, l'ambition s'y montre, l'équité prend la fuite, tout est mis à l'enchère: les secrets sont trahis, les clients trompés, et les honneurs, naguère une faveur du prince, vendus à prix d'argent. Il grossit le crime à ses yeux, entretient dans son âme les flammes de la colère, et, par des traits nouveaux, envenime une blessure légère.

Tel que l'Océan, insensible à l'approche de cent fleuves divers, quoiqu'il boive ici les flots immenses de l'Ister, là les ondes que lui portent, dans l'été, les sept bouches du Nil, reste toujours égal et pareil à lui-même: tel Rufin ne peut en des flots d'or étancher sa soif. Qui possède un collier enrichi de diamans ou des plaines fécondes, est la proie de Rufin. Un champ fertile devient la perte de son maître; une abondante moisson l'effroi du labourer: l'un est arraché à ses pénéates, l'autre à l'héritage de ses pères. Spoliateur des vivans, héritier tyrannique des morts, il accumule les richesses; une maison engloutit les dépouilles de l'univers; le peuple est condamné à l'esclavage, et de riches cités plient sous le joug d'un sujet.

Arboribus suci, funestarumque potestas
Herbarum, quidquid letali germine polles
Caucasus, et Scythicæ vernant in carmina rupes,
Quas legit Medea ferox, et callida Circæ.
Sarpus horrendos Manes sacrisque citavi
Nocturnis Hecaten, et condita funera traxi
Carmine vilis victura meis, multosque canendo,
Quamvis Parcarum restarent fila, peremi.
Ire vagas quereus, et fulmen stare coegi,
Versaque non pronò curvasi flumina lapsu
In fontes reditura suos: non vana locutum
Me fortasse putes, mutatos cerne Penates.
Dixerat: et niveæ (mirum) cœpere columnæ
Ditari, subitoque trabes lucere metallo.
Hæcæbris capitur, niniûmque elatus, avare
Pascitur intuitu: sic rex ad prima tumbat
Mœnibus, pulchro quom verteret omnia tactu.
Sed postquam riguisse dapes, fulvamque revinctos
In glaciem vidit latices: tum munus acerbum
Sensit, et invisò rotum damnavit in auro.

Ergo animi victus: « Sequimur quoecumque vocaris,
Seu tu vir, seu numen, ait; » patriæque relicta
Eous jussu Furia tendebat ad arces.

Instabilisque olim Symplegadas, et freta remus
Inclita Thessaliis, qua celsa Bosphorus urbe
Splendet, et Odrysiis Asiam disternit oris.
U longum permensus iter, ductusque maligno
Stamine fatorum, clarum subrepsit in aulam:
Hicet ambitio nasci, discedere rectum,
Venum cuncta dari: profert arcana, clientes;
Fallit, et ambitus a principe vendit honores;
Ingeminat crimen, commoti pectoris ignem
Nutrit, et evigum stimulando vulnus acerbat.

Ac velut innumeros annos accedere Nerces
Nescit, et undantem quamvis hinc lauriant Istrum,
Hinc bibat æstivum septeno gurgite Nilum,
Parsemper, similisque meat: ac fluctibus auri
Expleri calor ille nequit. Cuiuscumque monile
Contextum gemmis, aut prædia culta fuissent,
Rufino populandus erat; dominoque parabat
Exitium fecundus ager; metuenda colonis
Fertilitas. Lariibus pellit, detrudit avitis
Fimibus, aut auferit vivis, aut occupat heres.
Compæta cumulantur opes, orbiisque rapiunt
Accipit una domus; populi servire coacti.
Mœnaque privato succumbunt oppida regno.

Où cours-tu, malheureux? En vain l'un et l'autre Océan reconnaîtraient tes loïs; en vain l'opulente Lydie l'ouvriraît ses sources, et tu joindrais le sceptre de Crésus à la tiare de Cyrus: tu ne seras jamais riche ni jamais rassasié de trésors. Quiconque a des desirs est toujours indigent. Content d'une honnête médiocrité, Fabricius dédaignait les présents des rois: le consul Serranus arrosait des ses sueurs une pesante charrie; une étroite chaumière abritait les valeureux Curius. Combien cette indigence efface tes richesses, cette humilité demeure tes palais! Tes mets sont l'ouvrage d'un luxe dangereux: les miens sont un don spontané de la terre. Là, Tyr colore de ses sucs tes toisons, et de sa pourpre abreuve tes vêtements somptueux: ici brillent les fleurs et ces parures innocentes dont la nature embellit à son gré les prairies. Là, sur un lit pompeux, s'élèvent des tapis: ici, s'étend un doux gazon où jamais les soucis ne hâtent le réveil. Là, une foule d'adulateurs fait retentir tes vastes portiques; ici l'oiseau marie ses chants au murmure du ruisseau fugitif. Que l'on vit plus heureux dans la médiocrité! La nature a permis à l'homme le bonheur: que n'en sait-il user! Oui, s'il le connaissait, la simplicité aurait pour lui des charmes: on n'entendrait ni les accents des clairons, ni le sifflement des traits dans les airs; et le vent ne battrait pas les vaisseaux, ni le bélier les remparts.

Quo vesane ruis? tenas utrumque libebit
Oceano, laxet rutilos tibi Lydia fontes,
Jungantur solum Cressi, Cyrique tiara:
Nunquam dives eris, nunquam satialere questu
Semper inops, quicumque cupit. Contentus honesto
Fabricius parvo spernebat munera regum.
Sudabatque gravi consul Serranus aratro,
Et casa pugnaces Curios angusta tegebat.
Hæc mihi paupertas opulentior, hæc mihi tecta
Columinibus majora tuis. Tibi quærit inanes
Luxuriosæ nocitura cibis; mihi donat inemptas
Terra dapas: rapiunt Tyrios tibi vellera furcos,
Et picturate saturantur murice vestes;
Hic radiant flores, et prati viva voluptas,
Ingenuo variata suo: fulgentibus illis
Surgunt strata toris; hic mollis panditur herba,
Sollicitum curis non abruptura soporem,
Turba salutantum latas ibi preestrepit ades;
Hic avium cantus, labentis murmura rivi.
Vivitur exiguo melius. Natura beatis
Omnibus esse dedit, si quis egnovcrit uti.
Hæc si nota ferent, frueremur simplicæ cultu,
Classica non tremarent, non stridula fraxinus cret.

Cependant s'accroît dans Rutin la soif du crime; le butin qu'il a fait redouble en lui les desirs; à demander et ravir, il est sans pudeur. De fréquentes caresses annoncent les parjures qu'il médite et la main qu'il serre est celle d'une victime.

A-t-on, à ses nombreuses demandes, opposé un refus; son cœur s'irrite et brûle d'une rage meurtrière. Moins furieuse paraît la lionne percée des javelots du Gétule, la tigresse hyrcanienne acharnée sur les pas du Parthe ravisseur, la vipère qui se dresse contre le pied qui la presse. Il atteste la majesté des dieux et la foule aux pieds; nul respect pour la table hospitalière. Père, épouse, enfants immolés n'assouvissent pas sa haine: il tue les parents, exile les amis, sans être satisfait. Anéantir le peuple, effacer jusqu'à son nom, voilà le but de ses efforts. Ce n'est point un prompt trépas qu'il ordonne: le supplice des victimes est pour lui une jouissance; il retarde le coup fatal pour préparer des tortures, des chaînes, de sombres cachots: ménagement funeste, plus cruel que la mort! délai barbare que remplit la souffrance! Est-ce donc si peu que de mourir? Il couvre ses poursuites de mensonges. Accusateur et juge, il interdit ses victimes: Indolent pour le reste, actif pour le crime seul, on le voit parcourir des contrées que sépare une vaste distance: rien ne l'arrête, ni les ardeurs du Sirius, ni les froidures que souffle

Non ventus quateret puppes, non machina muros.

Crescebat scelerata sitis, prædaque recentis
Lucestus flagrabat amor, nullusque petendi
Cogendive pudor: crebris perjuriam necit
Blanditiis, sociat perituro federe dextras.
Si semel e tantis poscenti quisque negasset,
Eflera pratimido quatiēbat corda furore.
Quæ sic Gætuli jaculo percussa leuena,
Aut Hyrcæna premeus raptorem bellua Parthum,
Aut serpens calcata furâ? Inrata deorum
Majestas teritur, nusquam reverentia mense:
Non conjux, non ipse simul, non pignora cæsa
Sufficiunt odus: non extinxisse propinquos,
Non notos egisse sat est: exscindere civis
Funditus, et nomen gentis delere laborat.
Nec celeri mittit leto: crudelibus autē
Supplicis fruitur; cruciatus, vincula, tenebras,
Dilato mucrone, parat. Proh! savior ense
Parendi rabies, concessaque vita dolori!
Mors adeone parum? causis fallacibus instat,
Arguit attonitos se iudice: cætera sequis,
Ad facinus velox; penitus regione remotas
Impiget ire vias. Non illum Sirius ardens

l'Aquila des hauteurs du Rhipée. Ce qui le déchire de cruels soucis, c'est la crainte que la compassion du monarque ne dérobe un innocent à ses coups, à son cœur un forfait. Sur lui, l'enfance est sans pouvoir, la vieillesse sans empire. La tête sanglante du fils tombe sous la hache meurtrière, aux yeux du père éploré; et le père, survivant à son fils, après un consulat part pour un exil. Qui pourrait les compter ces nombreuses victimes, et donner assez de larmes à ces horribles massacres? Que firent jamais de semblable, Sinis avec les pins de Corinthe, Scyron sur ses roches sanglantes, Phalaris avec son taureau, Sylla avec ses échots. O coursiers humains de Diomède! antels bien-faisants de Busiris! Non, comparés à Rufin, Cinna n'est plus un monstre, Spartacus un bourreau. Sa haine cachée tient les âmes tremblantes, abattues. On soupire en secret, on étouffe ses sanglots, on craint de paraître irrité.

Le même effroi n'a pas glacé la valeur de Stilicon: seul, au milieu de la frayeur publique, il tourne ses traits contre la gueule du monstre, près d'engloutir l'état, sans que le vol rapide d'un coursier ailé le porte dans les airs, sans que les rênes de Pégase lui prêtent leur secours. Il est le port que chacun désire, l'unique boulevard contre le danger, le bouclier opposé à un barbare ennemi; il est l'asile de l'exilé, le rempart élevé contre la fureur, un camp ouvert à la vertu

persécutée: il est le terme où s'arrêtent les menaces de Rufin, qui s'abandonne honteusement à la fuite. Tel un torrent qui, grossi des pluies de l'hiver, roule les pierres, entraîne les arbres, détruit les ponts: s'il rencontre un rocher, il se brise, et cherchant un passage, écume et gronde autour des flancs de la montagne.

Quels éloges donnerai-je à tes services, ô Stilicon! pour avoir sur tes épaules soutenu le monde chancelant et près de crouler? Les dieux t'ont montré à la terre comme un astre propice au vaisseau qui, fatigué des assauts des vents et des vagues, erre au hasard sur les flots, en dépit du pilote.

Un descendant d'Inachus vainquit, dit-on, sur une mer teinte de sang, un monstre des eaux; mais Persée était protégé par des ailes: toi, tu n'en a pas. La Gorgone armait le héros de la Grèce: ton bras n'est pas couvert des serpents de sa tête. Le libérateur d'une vierge eut pour mobile un vil amour: ton mobile, c'est le salut de Rome. Que l'antiquité, muette sur ses triomphes, cesse de comparer à tes exploits les exploits d'Hercule! Une seule forêt nourrissait le lion de Cléonée (46): c'est une seule partie de l'Arcadie, que ravageaient les défenses du farouche sanglier; et toi, que ramenait l'approche de ta mère, Anthée, tu renfermais tes fureurs au sein de la Libye; le taureau n'épouvantait que la Crète de ses mugissements

Brunave Rhipæo stridens Aquilone retardat.
Efferat torquebant avidæ præcordia curæ;
Effugeret nequis gladius, neu perderet ullum,
Angusto miserante, nefas. Non flectitur annis,
Non ætate labat: juvenum vorantia colla
Ante patrum vultus stricta cecidere securi:
Hæc grandævus, nato moriente, superstes
Post trabæ exsul. Quis prodere tanta relatu
Funera, quis cædes possit delere nefandas?
Quid tale immanes unquam gessisse feruntur
Vel Sinis Isthmæa pinu, vel rupe profunda
Sciron, vel Phalaris tauro, vel carcere Sulla?
O mites Diomedis equi! Busridis aræ
Clementes! Jam Cinna pius; jam, Spartacæ, lenis
Rufino collatus eris. Dejecerat omnes
Occultis odiis terror, tacitæque sepultos
Suscipiant genitus, indignæque venentur.

At non magnanimitas Stilichonis eodem
Fracta metu: medio solus sed turbine rerum.
Contra letiferos rictus, contraque rapacem
Movit tela feram, volueris non præpete cursu
Vectus equi, non Pegaseis adjutus habenis.
Hic cunctis optata quies, hic sola pericli
Turris erat, clypeusque truncem porrectus in hostes

Hic profugis sedes, adversaque signa furoris,
Servandis hic castra bonis: huc usque minutus
Hæcibat, retroque fuga cedebat inertis.
Haud secus hiberno tumidus quum vortice torrens
Saxa rotat, volvitque nemus, pontesque revellit,
Frangitur objectu scopuli, quærensque meatum
Spumat, et illis montem circumtonat unda.

Qua dignum te laude feram, qui pæne ruenti
Lapsuroque tuos humeros objeceris orbi?
Te nobis trepidæ cœci sidus dulcæ carinæ
Ostendere dei, geminis quæ lassa proedibus
Tunditur, et victo trahitur jam cæca magistro.
Inachus rubro perhibetur in æquore Perseus
Neptuni domuisse pæens, sed tutior alis;
Te non penna velit: rigida cum Gorgone Perseus
Tu non viperæ defensus crine Medusæ.
Hlum vihs amor suspensæ virginis egit;
Te Romana salus. Tacet superata vetustas;
Herculeos conferre tuis jam desinat artus.
Una Clonæum pascubat silva leonem;
Arcadie saltum vastabat dentibus unum
Sevus aper: tuque o compressa matre rebellis,
Non ultra Libyæ fines. Antæe, nocebas;
Solæque fulmineo resonabat Cræta juvenco,

enflammés; et Lerne offrait seule un théâtre à l'Hydre venimeuse. Pour Rufin, ce n'est pas une île, un marais qu'il effraie, c'est dans toutes les contrées que soumit la victoire aux Romains, c'est des colonnes d'Hercule aux rives du Gange, qu'il répand la terreur. Ni le triple Géryon, ni le farouche gardien des enfers ne sauraient l'égalier : réunissez en un monstre la fureur de l'Hydre, la rage de Scylla, les feux de la Chimère, il le surpasserait encore. Il fut héroïque, mais enfin inégal, ce long combat de crimes et de vertus. Rufin menace nos têtes, tu les défends; il dépoille le riche, tu soulages l'indigent; il détruit, tu ré pares; il engage la bataille, tu remportes la victoire.

Ainsi que la peste, quand elle commence ses ravages sous un ciel infecté, dévore d'abord les troupeaux, puis moissonne les peuples et les cités, embrase l'air, et, sur l'onde corrompue, exhale toutes les vapeurs du Styx : ainsi ce brigand insatiable, peu content de frapper des coups isolés, porte ses menaces jusqu'au trône, et brûle d'ensevelir sous les cadavres des guerriers la puissance des Latins.

Déjà, sur les bords de l'Estér, il arme les Barbares, il emprunte le secours du Scythie, et livre aux coups de l'ennemi les restes échappés à ses fureurs. Déjà descendent à la fois de leurs montagnes le Sarmate et le Dace, l'audacieux Massagète qui, dans ses coups, fait cou-

ler le sang des coursiers; l'Alan qui boit la glace brisée de la Méotie, et le Gélon qui, tatoue son visage avec le fer. Telles sont les hordes rassemblées par Rufin. Il ne veut point qu'on châtie ces Barbares, il apporte des délais, et diffère l'occasion d'un triomphe. Le bras de Stilicé a terrassé les bataillons du Gète et vengé la mort d'un héros son ami : reste une faible colonne, facile à détruire; mais, traître à la patrie, et conspirant avec les Barbares, Rufin trompe le prince, retarde le moment du combat : il veut leur procurer le secours des Huns : il sait qu'ils s'avancent et vont bientôt s'unir aux troupes ennemies.

Aux lieux où la Scythie touche aux portes de l'Orient, par-delà les glaces du Tanais, habite un peuple, des peuples que l'Ourse voit naître, le plus barbare. Ses vêtements sont grossiers, ses traits hideux, ses forces à l'épreuve des plus rudes fatigues. Il vit de son butin, dédaigne les dons de Cérès, se fait un jeu de déchirer son front, une gloire de jurer par ses pères immolés de sa main. La nature n'unit pas par des liens plus étroits le monstrueux Centaure au coursier : son désordre, sa fuite, ses retours étonnent dans les combats.

C'est contre ce peuple, vers les flots écumeux de l'Hèbre, que marche l'intrépide Stilicon; et, avant que la trompette ait donné le signal du combat, il adresse à Mars cette prière : « Soit

Lernæaque virens obsederat hydra paludem :
Hoc monstrum non una palus, non una tremebat
Insula, sed Latia quidquid ditione subactum
Vivit, et a primis Ganges horrebat Iberis.
Hoc neque Geryones triplex, nec turbidus Orei
Janitor æquabunt, nec si concurrat in unum
Vis Hydræ, Scyllæque fumes, et flamma Chimære.
Certamen sublime du, sed moribus impar
Virtutum scelerumque fuit. Jugulare minatur :
Tu prohibes : ditum spoliat ; tu reddis egent :
Eruit ; instauras : accendit prælia : vincis.

Ac velut infecto morbus crudescere cælo
Incipiens primos pædum deposcitur artus ;
Mox populos urbesque rapit, ventisque perustus
Corruptos Stygiam pestem desudat in annes :
Sicævidus prædo jam non per singula sævit,
Sed sceptris inferre minus, omnique perempto
Militæ, romanas ardet prosternere vires.
Jam gentes Istrumque movet, Scythiamque receptat
Auxilio, traditque suas hostilibus armis
Reliquias : mixtis descendit Sarmata Dacis.
Et qui cornipedes in pœula vulnerat aula
Massagetas, cæsamque bibens Meotida Alanis

Membraque qui ferro gaudet pinxisse Gelonus,
Rulino collecta manus : vetat ille domari,
Inæctique moras, et congrua tempora differt.

Nam tua quum Geticas stravisset dextra catervas,
Uta ducis socii letum, parsque una maneret
Debilior, facilisque capi; tunc impius ille
Proditor imperii, conjuratusque, Getarum
Distulit instantes, eluso principe, pugnas,
Hincorum laturus opem, quos affore bello
Norat, et invisus mox se conjungere castris.

Est genus extremos Scythiæ vergentis in ortus
Trans gelidum Tanain, quo non famosius ullum
Aretos alit : turpes habitus ; obscœnaque visu
Corpora alit ; mens duro nunquam cessura labori ;
Præda cibus, vitanda Ceres, frontemque secari
Lulus, et occisos pulchrum jurare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes
Cognatis aptavit equis : acerrima nullo
Ordine mobilitas, insperatque recursum.

Quos tamen impavidus contra spumantis ad Hebræi
Tendis aquas, sic ante tubas ferrumque precatas

« Mavors, nubifero sen tu preembris in hæno,
Sen te cana gelu Rhodope, sen rëuge Melo

que tu reposes sur l'Hœmus sourcilieux ou sur le Rhodope blanchi par les frimas, soit que l'Athos, fatigué par les rames du Mède, ou le Pangée, ombragé d'yeuses touffues, te serve d'asile, ô Mars! seconde mes efforts, et défends le Thrace qui t'adore: si la victoire me sourit, un chêne tapissé des dépouilles des vaincus sera ta récompense. »

Mars entend cette prière, et, quittant les rochers et les neiges de l'Hœmus, il presse par ses cris l'ardeur de ses ministres: « Apporte mon casque, ô Bellone! Terreur, fixe les rênes aux roues; Effroi, soumetts au frein les fongueux coursiers. Hâtez vos travaux: un combat se prépare Stîlicon, qui m'enrichit des trophées accoutumés, et suspend aux arbres les casques ennemis. Toujours les mêmes clairons nous donnent à la fois le signal; et mon char est toujours à côté de sa tente. »

Mars, à ces mots, s'élançe dans la plaine. Là Stîlicon, ici le dieu, semblables par les armes et la taille, pressent la fuite des Barbares. L'un et l'autre portent un casque hérissé d'une brillante crinière; la course échauffe leur cuirasse, et leur lance s'abreuve en de larges blessures.

Méggère cependant, heureuse et fière du succès de ses vœux et du malheur des humains, Méggère rencontre la Justice dans le palais attristé, et, d'une bouche insolente, l'outrage en ces termes: « Ainsi la voilà, cette paix antique,

le voilà ce siècle du bonheur qui renait pour comblér tes désirs! Ainsi notre puissance est détruite, et la terre n'a plus de place pour les Furies! Ah! porte ici les yeux: vois que de cités abattues par les feux des Barbares, quels horribles massacres, quels torrents de sang me présente Rulin, et de quel carnage il repait mes serpents: abandonne la terre, aujourd'hui mon domaine; revole au ciel, rends ta présence à ces espaces qu'embellit l'Automne(37), où le Zodiaque incline vers l'Auster. Près du Lion brillant une place t'attend, et la Balance t'offre auprès d'elle une partie des cieux: que ne puis-je te poursuivre encore sur la celeste voûte! »

« Insensée, reprend la deesse, tes fureurs auront bientôt un terme: bientôt ton favori subira son châtiment; déjà le bras vengeur est levé, et lui, qui fatigue encore et la terre et le ciel, il n'aura pas, en mourant, pour couvrir son cadavre, quelques grains de poussière. Bientôt naîtra Honorius promis aux vœux de l'univers. Égal à son père en valeur, à son frère en éclat, il domptera le Mède, et, de sa lance terrassera l'Indien. Les rois viendront porter son joug; sous son coursier gémiront les glaçons du Phasé, et l'Araxe sera forcé de supporter un pont. Pour toi, chargée de chaînes pesantes, tu seras bannie de l'empire du jour, dépouillée de tes serpents, ensevelie dans les profonds cachots de l'abîme. La terre sera commune alors à tous: une borne ne partagera

Sollicitatus Athos, seu caligantia nigris
Hicibus Pangæa tenent, accingere mecum,
Et Thracæa defende tuos: si lator adstet
Gloria, vestita spoliis douabere querem. »

Audit illa pater, scopulisque nivalibus Hæmum
Surgit, et hortatur celeres clamore ministros:

« Fer galeam, Bellona, mihi, nexusque rotarum
Tende. Pavor: freno rapulos, Formido, jugales,
Festinas urge te manus: meus ecce paratur
Ad bellum Stîlicho, qui me de more tropæis
Ditat, et hostiles suspendit in arbore cristas. . . .
Communes semper litui, communia molos
Signa enunt, junctoque sequor tentoria curru. »

Sic factis campo insilit, lateque fugatas.

Hinc Stîlicho turmas, illic Gradivus agebant.

Et clypeis et mole pares: stat cassis utroque

Sideris hirsuta juba, loricaque cursu

Æstuat, et largo satiatior vulnere coram.

Ærior interea voto, multoque Mæggæa

Luxuriata malo, mestam deprendit in arcu

Justitiam, diroque prior sic ore læcessit.

« En tibi præca quies, revocataque sæcula rursus,

Et redare, vident: et nostra potentia cequit.

Nec locus est usquam Furiis: hæc lumina flecte.

Aspice Barbaricis jacent quot membra flammis;

Quas mihi Rulinus strages, quantumque eroris

Præbeat, et quantis epuletur cadibus hydri.

Linque homines, sortemque meam; pede sidera; nati-

Autumni te redde plagis, qua vergit in Austrum

Signifer, æstivo sedes vicina Leoni.

Jam pridem geminaque vacant confinia Libræ;

Atque utinam per magna sequi convexa liceret! »

Divæ refert: « Non ulterius bæclabere demens.

Jam ponas tuus iste dabit; jam debitus ultor

luminet, et terras qui nunc, ipsunque latigat

Æthera, nec vili moriens condetur arena.

Jamque adert lato promissus Honorius ævo,

Nec forti genitore minor, nec fratre coram;

Qui subigat Medos, qui cuspidè proterat Indos.

Sub juga venturi regis: calcabitur asper

Phasis equo, pontemque pati cogetur Araxes.

Tuque simul gravidus ferri religata catenis

Expellere de, debellatæque draconum

Tonsa juba imo batathri credere recessu.

Tum tellus communis erit; tum limite nullo

Discernetur æger; nec vomere sulcu adom-

plus les champs, la charrue recourbée ne creusera plus de sillons; des épis spontanés réjouiront le moissonneur. Le miel distillera des chênes; l'huile et le vin formeront çà et là des ruisseaux et des lacs; la laine n'empruntera plus son éclat de la pourpre: une pourpre naturelle rougira les troupeaux, étonnera le pasteur, et la verdure de l'algue sourira, sur les mers, à la perle naissante.

PRÉFACE.

L'Hélicon est délivré: rentrez, ô Muses, rentrez dans son enceinte: vous pouvez désormais y reprendre vos chœurs. Dans les champs aoniens, la trompette ennemie ne trouble plus les accords par de sinistres mugissements; et toi, qui vois Delphe rassurée et ses alarmes bannies, dieu de Délos, couronne de guirlandes ton vengeur. Il n'est plus de Barbare qui, d'une bouche impure, profane les sources de Castalie et leurs eaux fatidiques. Le sang a rougi l'Alphée et porté, à travers les mers de la Sicile, la trace de nos combats. Aréthuse, malgré son éloignement, a connu nos triomphes; et le sang, témoin fidèle, lui a transmis la défaite de l'ennemi.

Que le calme, ô Stilicon! succède à tes im-

Findetur; subitis messor gaudet aristis.
 Borabunt querceta favis; stagnantia passim
 Vina fluent, oleique lacus; nec murice tintetis
 Velleribus quaeretur honos, sed sponte rubebunt
 Attonito pastore greges, pontumque per omnem
 Rubebunt virides gemmis nascentibus algæ. »

PRÆFATIO.

Pandite defensum reduces Heliconæ Sorores
 Pandite; permissis jam licet ire choris
 Nulla per Aoniis hostiliis buccina campos
 Carmina mugitu deteriore vetat.
 Tu quoque, securis pulsa formidine Delphis,
 Floribus ultorem, Delie, cinge tuum.
 Nullus Castalios latices et præscia fati
 Flumina polluto Barbarus ore bibit.
 Alphæus late rubuit, Siculumque per æquor
 Sanguineus belli rettulit unda notas.
 Aquivitque novos absens Aréthusa triumphos,
 Et Geticam sensit, teste cruore, necem.

menses travaux, et permets à ma lyre de distraire un instant ton esprit; ne rougis pas de suspendre un instant tes longues fatigues, et de sacrifier ce court délai aux concerts des Muses. Mars, après le combat, l'indomptable Mars étend, dit-on, sur les neiges de la Thrace, ses membres épuisés, laisse tomber sa lance, et, s'oubliant lui-même, et devenu plus doux, prête une oreille attendrie aux accords des neuf Sœurs.

LIVRE DEUXIÈME.

A peine Théodose a soumis les Alpes et préservé l'Hespérie, le ciel l'accueille au séjour des âmes vertueuses, et reçoit de cet astre nouveau, un plus brillant éclat. C'est à toi, ô Stilicon, que Rome alors remet le soin de sa puissance et le timon des affaires; à toi, qu'elle confie la couronne de deux frères et l'armée de deux empires.

Rufin, car ses crimes ne lui permettent pas le repos, et sa bouche, abreuvée de sang, en est sans cesse altérée, Rufin entreprend de rallumer les torches de la guerre, et d'immoler la paix à ses fureurs accoutumées. « Comment se dit-il à lui-même, conserver ce frêle espoir de vie, et conjurer l'orage déchaîné contre moi? Je suis en butte, ici, à la haine, là, aux armes des soldats. Que ferai-je? Privé du bras des

Immensis, Stilicho, succedant otia curis,
 Et nostræ patiens corcæ remitte lyrae.
 Nec pudeat longos interrupisse labores,
 Et tenuem Musis constituisse moram.
 Fertur et indomitus tandem post prælia Mavors
 Lassa per Odrysias funderè membra nives,
 Oblitusque sui, posita elementior hasta,
 Pieris aures pacificare modis.

LIBER SECUNDUS.

Jam post edomitas Alpes, defensasque regna
 Hesperie, merita complexus sede parentem
 Auctior adjecto fulgebat sidere mundus;
 Janque tuis, Stilicho, romana potentia curis,
 Et rerum commissus apex: tibi credita fratrum
 Utraque majestas, gemmaque exercitus aulæ.
 Rufinus (neque enim patiuntur saxa quietem
 Crimina, pollutaque negant arescere faucés)
 Infandis iterum terras accendere bellis
 Inchoat, et solito pacem vexare tumultu
 Hæc etiam secum: « Quam ratione tuebor
 Spem vitæ fragilem? qua tot depellere fluctus
 Arte queam? premor hinc odiis, hinc milite cingit.

guerriers et de la faveur du prince, d'inévitables dangers m'environnent, et je vois briser sur ma tête des glaives menaçants; il ne me reste qu'à plonger l'empire en de nouveaux désastres, et faire partager ma ruine à des peuples innocents. Il est doux de mourir sur les débris du monde. La perte générale adoncra ma mort: non, l'effroi ne m'arrachera pas le pouvoir: ce n'est qu'avec sa vie qu'il faut l'abandonner.

A ces mots, tel que le dieu des vents, quand il leur lâche les rênes, Rufin lance les Barbares sur l'empire, abat devant eux les obstacles, ouvre la carrière des combats; et, pour qu'aucune contrée n'en soit garantie, ordonnateur des désastres, il les distribue à l'univers. Les uns s'élançant sur le dos glacé de l'Elster furieux, et, sous le poids des chars, fendent les ondes qu'a fatiguées la rame; les autres, conduits par des routes inconnues, à travers les Portes caspiennes, et les neiges de l'Arménie, envahissent les trésors de l'Orient. Déjà fument les champs de la Cappadoce, et l'Argée, fécond en rapides coursiers; déjà le sang rougit l'Halys profond; un mont escarpé ne rassure pas la Cilicie; la Syrie voit ravager ses plaines fertiles, et, théâtre accoutumé des danses et des chants d'un peuple voluptueux, l'Oronte pacifique gémît sous les pieds des chevaux ennemis. L'Asie est dans les pleurs; l'Europe, jusqu'aux frontières de la montagneuse Dalmatie, est le

jouet et la proie des hordes barbares; et, des bords de l'orageux Euxin à ceux des ondes Adriatiques, la terre, sans troupeaux et sans cultivateurs, ressemble à la brûlante Libye, toujours dévorée par la chaleur, toujours rebelle à la culture. La flamme embrase les champs de la Thessalie; la flûte des bergers rend le Pélion au silence; l'incendie dévore les moissons de l'Emathie; le sol de la Pannonie, les remparts de la Thrace et les campagnes de la Mysie, n'offrent que désolation. Mais ces ravages n'arrachent plus de pleurs; l'invasion semble une marche triomphale, et la campagne un théâtre ouvert aux désastres: déjà l'habitude étouffe le sentiment de ces malheurs.

He las! que le destin détruit vite ce qui est grand! Un empire, conquis par tant de sang, que tant de sang avait conservé, un empire erce par les fatigues de mille héros, et réuni, depuis tant d'années, par la valeur romaine, un lâche, un traître, le renverse en un moment.

La cité même qui, nommée la rivale de Rome, regarde les sables de Chalcedoine, ce n'est plus une guerre lointaine qu'elle redoute, c'est à ses portes que les torches luisent, que résonne la trompette martiale, que les traits volent sur les palais. Des habitants, les uns vigilantes sentinelles, gardent les remparts; les autres, d'une chaîne de vaisseaux, s'empres- sent de fermer le port.

Rufin, cependant, au sein de la ville assiégée,

Ille! quid agam? non arma mihi, non Principis ullus
Auxiliatur amor: matura pericula surgunt
Indique, et impositi radiant cervicibus onnes.
Quid restat, nisi cuncta novo confundere luctu,
Insontesque mee populos misere ruinae?
Everso juvat orbe mori; solatia leto
Exitium commune dabit; nec trinitus ante
Descendam: cum luce simul linquenda potestas. *

Hæc fatus, ventis veluti si frena remittat
Æolus, abrupto genas sic objice fudit,
Laxavitque viam bellis; et, ne qua maneret
Immunit regio, cladem divisit in orbem,
Dispositisque nefas; alii per terga leroeis
Danubii solidata ruunt, expertaque remos
Frangunt stagna rotis; alii per Caspia claustra,
Armenasque nives inopino tramite ducti,
Invadunt Orientis opes: jam pascua fumant
Cappadocum, velucrumque patens Argens equorum.
Jam rubet altus Halys; nec se defendit iniquo
Monte Gilix, Syria tractus vastantur ameni;
Assuetumque choris, et læta pibe canorum
Proterit imbellem sonipes hostilia Orontem.
Hinc planctus Asia; Getæque Europa cæteris

Ludibrio prædæque datur, frondentis adusque
Dalmatice fines; omnis qua mobile Ponti
Ægor, et Hadriacas tellus interjacet undas,
Squælet inops pecudum, nullis habitata colonis,
Instar anhelantis Libyæ, quæ torrida semper
Solibus humano nescit mansuere cultu.
Thessalus ardet ager; retreat pastore fugato
Pelion; Emathias ignis populatur aristas.
Jam plaga Pannoniæ, miserandaque moria Thracum,
Arvaque Mysorum, jam nulli flebile damnum;
Sed cursus sollemis erat, campusque furor
Expositus, sensumque malis detraxerat usus.
Eben! quam brevibus percunt ingentia fatis!
Imperium tanto questitum sanguine, tanto
Servatum, quod mille ducum perire labores,
Quod tantis romana manus contexit annis,
Proditor unus iners angusto tempore vertit.

Urbs etiam, magnæ que dicitur amula Romæ,
Et Chalcedonia contra despectat arenas,
Jam non fluidimo Martis terrore movetur;
Sed propus lucere facès, et rauca sonare
Gormæ, vibratque peti fastigia telis.
Adspectu hi vigili muros statione tueri;

triomphe, et, souriant aux communes disgrâces, considère, des sommets d'une tour, l'affreux spectacle que présente la plaine rapprochée : des mères chargées de fers; des infortunés, ici, précipités demi-morts dans les ondes voisines, là, dans leur fuite, atteints et renversés par un trait imprévu; plus loin, expirant aux portes de la cité, le vieillard même immolé malgré ses cheveux blancs, et le sein de la mère inondé du sang de son enfant. A l'excès de sa joie, aurière qui anime son visage, il ne se mêle qu'un regret, c'est de ne pas lui-même porter les coups. A la vue de l'incendie immense qu'ont allumé ses ordres, enivré du succès de son crime, Rufin avoue les droits des Barbares sur son cœur; il se vante même qu'il a seul l'accès de leur camp et peut seul obtenir de secrètes entrevues, quand il a, négociateur perfide, quitté la ville. Entouré de complices; il traîne, sujet superbe, attachées à ses drapeaux, des troupes de clients armés. Lui, au milieu d'eux, pour n'abuser en rien la barbarie, il agrafe sur son sein une fourme fauve; et, fidèle imitateur, il adopte le frein barbare, le pesant carquois, l'arc sonore, et par son extérieur, trahit ses sentiments. De la chaise curule et du siège de la justice, il ne rougit pas de descendre à copier les modes hideuses et le vêtement du Gète; et les lois, condamnées à dépouiller la toge ro-

maine, gémissent sous les fers d'un juge chargé de peaux barbares.

Quel deuil alors sur les fronts, quels murmures au fond des cœurs! car le peuple infortuné n'ose soulager sa douleur par des entortilles ou des larmes. « Combien de temps, se dit-il à lui-même, nous faudra-t-il porter ce joug funeste? Quel sera le terme de nos maux? Qui pourra nous soustraire à la tempête ou essuyer nos larmes? Nous, que désolent à la fois le Barbare et Rufin, nous, que repoussent également la terre et la mer, nous trouvons dans nos campagnes un fléau menaçant; sous nos toits règne encore une terreur plus profonde. Secours, ô Stilicon, secours enfin la patrie chancelante. Ici sont et les objets de ta tendresse, et ta famille; ici t'a souri le présage d'un heureux hyménée; ici encore le palais en a pour toi allumé le fortuné flambeau. Viens, même seul, tu combleras notre espoir. Ta présence ralentira les combats, et enchaînera la fureur de ce monstre insatiable. » Ainsi la Discorde déclaine sur l'Orient ses orages.

A peine le Zéphyr commence à adoucir l'hiver et à fondre les neiges entassées sur la tête des montagnes que, voyant alors l'Italie entière goûter une paix profonde, Stilicon a levé ses camps, et, formant des fils de la Gaule et de ceux de l'Orient des corps séparés, il s'avance vers le berceau du jour. Jamais les mêmes dra-

Hic junctis properant portus munire carinis.
Obsessa tamen ille ferus letatur in urbe,
Exsultatque malis, summoque e culmine turris
Impia vicini cernit spectacula campi;
Vinetas ire nurus; hunc per vada proxima mergi
Seminecem; hunc subito percussum vulnere labi,
Dum fugat; hunc animam portis efflare sub ipsis;
Nec canos prodesse seni, puerique cruore
Maternos undare sinus: immensa voluptas,
Et risus plerumque subit; dolor afficit unus,
Quod feriat non ipse manu: videt omnia late
Præceptis incensa suis, et crimine tanto
Luxuriat, carumque sibi non abnuat hostem:
Laetabatque ultro, quod soli castra paterent,
Seruonumque foret vicibus permessa potestas,
Egredi quoties exisset federis auctor.
Stipatur sociis, circumque armata clientum
Agnina privatis ibant famulantia signis.
Ipse inter medios, ne qua de parte relinquat
Barbariem, revocat fulvas in pectore pelles,
Frenaque, et immanes pharetras, arcusque sonoros
Assimulat, mentemque palam testatur amictu.
Nec pudet Ausonios currus et jura regentem
Sumere deformes ritus, vestemque Getarum,
Insignemque habitum Latini mutare togæque.

Mœrent captivæ pellito judice leges.
Quis populi tunc vultus erit? quæ murmura fortim?
Nam miseris nec flere quidem, aut lenire dolorem
Colloquiis impune licet. « Quoniam usque ferocem
Exitale jugum? diræ quis terminus unquam
Sortis erit? quis non funesto turbine rerum
Aut tantis solvet lacrymis, quos Barbarus illinc,
Hinc Rufinus agit, quibus arva fretumque negantur?
Magna quidem per rura lues; sed major oberrat
Intra tecta timor. Tandem succurre ruenti,
Heu! patriæ, Stilicho: dilecta hic pignora certe,
Hic domus, hic thalamis primum genialibus omen,
Hic tibi felices crevit regia tædas.
Vel solus, sperate, veni: te prælia viso
Languescunt, avidique eadet dementia monstri. »
Talibus urgetur discors Aurora procellis.

At Stilicho, Zephyris quum primum bruma remittit
Et juga diffusis nudari cepta pruini,
Partibus Itale tranquilla in pace locatis,
Utraque castra movens, Phœbi properabat ad ortus,
Gallicæ discretis Eoæque robora turmis
Complexus: nunquam tante ditione sub una
Convelleret manus, nec tot discrimina vocum;
Hinc Armeniæ vibratis crinibus ala,
Herbida collectæ facili velamina nodo;

peaux ne réunirent des guerriers si nombreux et si différents de langage.

D'un côté paraissent les Arméniens, à la chevelure repliée en boucles, à la robe de la couleur de l'herbe, rassemblée par un nœud. De l'autre paraissent, avec leurs cheveux blancs, les valeureux Gaulois, ceux que baignent le Rhône impétueux, et l'Arar moins rapide, ceux que le Rhin éprouve à leur naissance, ceux encore que la Garonne arrose, la Garonne qui, repoussée par le flux de l'Océan, rebrousse rapidement vers sa source. Le même esprit les anime : l'oubli des ressentiments efface la haine du vaincu et l'orgueil du vainqueur. L'orage n'est pas encore calmé, le son des trompettes suspendu, la fureur des combats éteinte; tous les cœurs cependant secondent les projets du héros. — Telle l'armée rassemblée de cent climats divers sur les pas de Nérésès, tarissait les fleuves à son passage, obscurcissait de ses traits l'astre du jour; quand sur ses flottes elle voguait au milieu des rochers, et foulait, à pied sec, la mer recouverte d'un pont.

Stilicon franchit à peine les Alpes, que, cessant d'errer au hasard, et glacés de son approche, les Barbares se réunissent dans une plaine, et renferment dans une vaste enceinte la pâture des coursiers, puis creusent un double fossé qu'ils hérissent, insurmontable rempart, d'un double rang de pieux, et forment de leurs chars un mur que recouvrent des peaux encore sanglantes.

Cependant, malgré la distance, l'horreur

glace déjà Ruffin. Une affreuse pâleur, un froid mortel décolorent son visage; il balance, incertain s'il doit prendre la fuite, demander humblement un pardon, ou se jeter avec confiance dans les bras des Barbares. Que lui servent aujourd'hui ces richesses, ces amas d'or, ces palais appuyés sur des colonnes de porphyre, et ces édifices élevés jusqu'aux astres? Ruffin apprend la marche du héros, compte les moments, et mesure sa vie sur la distance où est l'ennemi. L'idée d'une paix prochaine fait son supplice : inaccessible au sommeil, souvent il s'arrache à sa couche : la crainte du châtiment le lui fait déjà saubir.

Mais sa fureur renaît : avec elle renaît en lui l'indomptable génie du crime. Il franchit le seuil sacré, et, dans le radieux palais, va porter au prince ses prières et ses menaces. « Par le diadème de votre frère, par les exploits de votre père immortel, par votre jeunesse florissante, prince, je vous en conjure, dérobez ma tête au glaive de Stilicon; et que je puisse éviter ses injustes menaces. La Gaule conjurée vient demander ma mort. Les nations qu'enchaîne l'extrémité des mers, et les peuples, s'il en est, qui errent par-delà les bornes de la Bretagne, conspirent contre moi. Qui croira que c'est pour me prendre qu'on a armés tant de soldats? Est-ce donc une seule tête, que menacent tant de bras? Et d'où vient à Stilicon cette soif de mon sang? D'un pôle à l'autre, il étend ses lois; et, loin de souffrir un égal, c'est

*Inde truces flavo comitantur vertice Galli,
Quos Rhodanus velox, Araris quos tardior ambit,
Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus,
Quosque rigat retro pernicior unda Garumnae,
Oceani pleno quoties impellitur aestu.*

*Mens eadem cunctis, amonique recentia ponunt
Vulnera : non odit victus, victorie superbit.*

*Et quamvis praesens tumor, et civilia nuper
Classica, bellatrixque etiam nunc iura caleret,
In ducis eximium conspirare favorem.*

*Haud aliter Nervæ toto simul orbe sequutus
Narratur rapuisse vagos exercitus amnes,
Et telis umbrasse diem, quum classibus iret*

Per scopulos, tectumque pedes contemneret aequor.

*Vix Alpes transgressus erat, nec jam amplius errat
Barbarus, adventumque tremens se cogit in unam
Planitiem, tutoque includit pasena gyro.*

*Tum duplicem fossam, non exsuperabile vallum,
Asperat alternis sudibus, murique locata
In speriem caesis obdedit plaustra juvenes.*

*At procul exsanguis Ruffinum percussit horror;
Inlecta pallore genæ, stetit ore gelato*

*Incertus peteretne fugam, veniamne subactus
Posceret, an filios sese transferret in hostes.*

*Quid nunc divitiæ, quid fulvi vasta metalli
Congeries, quid purpureis effluta columnis
Atria, prolataeque juvant ad sidera moles?*

*Audit iter, numeratque dies, spatiumque viarum
Meditur vitam. Torquetur pace futura,*

*Nec recipit somnos, et saepe cubilibus amens
Excubitur, ponamque hinc formidine peræ.*

*Sed redit in rabiem, scelerumque immane resumit
Ingenium, sacrasque fores praedivitis aule
Intrat, et Arcadium mixto terrore precatur.*

*« Per fratris regale iubar, per facta parentis
Ætheris, florentque tui te deprecor avi,*

*Erpe me gladius : liceat Stiliclonis iniquas
Evitare minas. In nostram Gallia eadem
Conjurata venit : quicquid ligat ultima Tethys,*

*Extremos ultra volitat gens si qua Britannos,
Mota mihi : tantis capiendi credimur armis?*

*Tot signis unum petitur caput? unde cruoris
Ista situs? gemitum caeli sibi vindicat avem,
Et nullum vult esse parem; succumbere possit*

à lui qu'il veut tout soumettre. Il régît l'Italie; l'Afrique subit son joug; l'Espagne et la Gaule obéissent à sa voix : son ambition franchit le cercle du soleil, les limites de la nature. Les trésors qu'amassa dans ces lieux Théodose, et que lui procura la guerre, seul, il les possède; une fois qu'il en est maître, pense-t-il à les rendre? Hé bien! qu'il jouisse d'une paix profonde, et qu'il nous laisse soutenir notre siège. Quel prétexte a-t-il d'envahir votre héritage? Que vos ordres l'éloignent de l'Illyrie, arrachent à ses drapeaux les héros de l'Orient, et le forcent de partager également les troupes entre deux frères. Héritier du sceptre, soyez-le aussi de l'armée. Si vous balancez à me soustraire à la mort, à détourner ses coups, je le jure par l'enfer et les cieux, ma tête ne tombera pas seule : à mon sang un autre sang sera mêlé : mon ombre ne descendra pas sans cortège au Tartare, et le vainqueur ne rira pas impunément de mon trépas. » A ces mots, Rufin dicte et remet au courrier le criminel message qu'il arrache à la faiblesse du prince.

Cependant Stilicon, heureux de l'approche de l'ennemi et de l'espace étroit qui sépare les camps, anime de la voix ses guerriers impatiens de combattre, et place l'Arménien à la gauche, le Gaulois à la droite. On voit l'écume blanchir les rênes, des nuages de poussière s'élever, les lances porter des serpents de pourpre, qui déchirent l'air de leur voi si-

mieux. Le fer éclaire les champs de la Thessalie, l'autre du docte Chiron, le fleuve que fendait à la nage le jeune Achille, les sommets de l'OËta; et l'Ossa, blanchi par les neiges, retentit de mille cris que renvoient les échos de l'Olympe. Le courage des guerriers s'enflamme : ils brûlent de prodiguer leur vie : vainqueurs des rochers et des lieues les plus profonds, dans leur course rapide, ils auraient surmonté tous les obstacles.

Que ne fut le combat engagé dans ce moment d'ardeur! Victime de la trahison, la Grèce n'aurait pas vu tant de désastres : elles fleuriraient encore, loin des combats, les cités de Pelops : l'Arcadie conserverait ses citadelles, Sparte ses remparts : les flammes de Corinthe n'auraient pas éclairé les deux mers, et l'Athénienne malheureuse n'eût pas porté des fers. Oui, ce jour pouvait terminer nos disgrâces et tarir pour toujours la source des forfaits : ah! quel triomphe nous a ravi la jalousie du sort!

Au milieu du bruit des coursiers et des trompettes, l'ordre du prince arrive et parvient à l'oreille du héros. Armé déjà pour le combat, il demeure interdit : soudain la colère le pénètre, la douleur l'accable, douleur profonde; il s'étonne qu'un être coupable et lâche ait eu cet excès de pouvoir. L'incertitude agite son esprit de sentiments divers : doit-il engager le combat ou renoncer à sa glorieuse entreprise? Il brûle de remédier aux maux de l'Illyrie,

Guncta sibi; regit Italiam, Libyenque coeret;
Hispanis Gallisque jubet: non orbita solis,
Non illum natura caput: quascumque paravit
Illic Augustus opes, et quas post bella recepit,
Solus habet, possessa semel non reddere curat.
Scilicet ille quidem tranquilla pace fruatur;
Nos premat obsidio. Quid partem invadere tentat
Deserat Illyricos fines; Eoa remittat
Agnira; fraternas ex aequo dividat hastas:
Nec sceptri tantum furis, sed militis, heres.
Quod si dissimulas nostræ succurrere morti,
Nec prohibere paras; Manes et sidera testor,
Hæc cervix non sola cadet: miscibitur alter
Sanguis, nec Stygiæ ferar incomitatus ad umbras,
Nec mea securus ridebit funera victor. »

Hæc ubi; declatur facinus, missusque repente
Qui ferat extortas invito principe voces.
Interea Stilicho, jam lætior hoste propinquo,
Nec multo spatii distantibus æquore vallis,
Pugnandi cupidas accendit voce cohortes.
Armenis frons leva datur; per cornua Gallos
Dexteriora locat: spumis ignescere frenâ,
Pulveris extolli nimbo, lateque videres

Surgere purpureis undantes anguibus hastas,
Serpentumque vago cœlum scivire volatu.
Implet Thessaliam ferri nitore, antraque docti
Cornipedis, teneroque amnis reptatus Achilli,
Et nemus OËteum radiat, clamore nivalis
Ossa tonat, pulsoque fragor gemitur Olympo
Intumuit virtus, et lucis prodigus arsit
Impetus: haud illos rupes, haud alta vetarent
Flumina; præcipiti stravissent omnia cursu.

Il s si tunc animis acies collata fuisset;
Proditâ non tantas vidisset Græciæ clades;
Oppida semoto Pelopeia Marte vigerent;
Starent Arcadiæ, starent Lacedæmonis arces;
Non mare fumasset geminum flagrante Corinthe,
Nec fera Cæcropias traxissent vineula matres.
Illa dies potuit nostris imponere finem
Cladibus, et secleris causas auferre futuri.
Invidia, proh! quantum rapuit Fortuna triumphum!
Inter equos, interque tubas mandata levatur
Regia, et armati veniunt ductoris ad aures.
Obstupuit: simul ira virum, simul obruit ingens
Mœror, et ignavo tantum heuisse nocenti
Miratur: debitos anceps sententia volvit

mais il tremble d'être rebelle : le respect enchaîne sa valeur : d'un côté l'intérêt public le presse, de l'autre l'arrête la crainte de l'envie. L'indignation lui arrache enfin un soupir ; et, les mains levées vers le ciel : « Dieux, s'écrie-t-il, que n'a pas encore rassasiés le malheur des Romains, si vous avez résolu la destruction totale de l'empire, si un jour seul doit anéantir l'ouvrage des siècles, si vous êtes las de la race humaine, que la mer impétueuse s'élançe sur la terre, que Phaëton, écarté de sa route, laisse flotter les rênes confondues. Quoi ? Rufin serait l'instrument de vos vengeances ! ah, le monde rougit de périr de sa main. O douleur ! On nous rappelle du milieu des combats, on nous force de déposer nos glaives déjà tirés. Cités que va dévorer la flamme, reparts destinés à la poussière, soyez témoins de mes regrets ! Je m'éloigne et livre le monde aux coups du sort. Guerriers, remportez vos enseignes ! Soldats de l'Orient, retournez dans vos murs ! Il nous faut obéir : faites taire vos clairons, arrêtez vos traits et respectez, quoiqu'ils soient si près de vous, Rufin l'ordonne, respectez les barbares ! »

A ces mots, les cohortes poussent à la fois un cri que n'égale pas le bruit des vagues précipitées de l'Italie contre les monts Cérauniens, ni celui du tonnerre que fait jaillir de la nue le pluvieux Caurus. — On refuse de se séparer,

on redemande la bataille : les deux armées se disputent l'illustre chef : entre elle éclate une lutte d'affection : noble sédition qui fait éclater entre les armées un zèle attesté par ces plaintes unanimes : « Qui donc ose arracher de nos mains ces glaives déjà hors du fourreau, et quand l'arc est bandé et va lancer les traits, nous forcer de le détendre ? Qui prétend imposer des lois au fer déjà tiré ? Une fois enflammé, le courage ne sait plus s'éteindre. Déjà volent, malgré nous, les javelots altérés de carnage : la main vengeresse obéit à l'arme qui l'entraîne, et le fourreau repousse l'épée que le sang n'a pas rougie. Nous, souffrir cet opprobre ! Le Gète recueillera-t-il toujours le fruit de nos discordes ? Allons-nous voir encore la guerre civile ? Pourquoi diviser aujourd'hui des troupes depuis longtemps unies par le sang, des aigles unies par l'amitié ? Le corps que nous formons est désormais indissoluble : où tu voudras aller, nous suivrons tes pas. Vole à Thulé, condamnée aux froidures hyperboréennes, ou dans les sables de la brûlante Libye, nous serons à tes côtés. Marche vers les rives de l'Inde et les bords lointains d'Érythrée, nous irons avec toi boire les flots dorés de l'Hydaspe. Ordonne de fouler les plaines du Notus et la source inconnue du Nil, nous franchirons les limites du monde : partout où Stilicon établira ses tentes, là sera notre patrie. » — Le

Eventus ; peragat pugnas, an fortia cepta
Deserat ? Illyricis ardet succurrere damnis :
Præceptis obstare timet ; reverentia frangit
Virtutis stimulos : hinc publica commoda suadent,
Hinc metus invidia : tandem indignatus ad astra
Extollit palmas, et ab imo pectore fatur :

• Numina Romanis necdum satiata ruinis,
Si juvat imperium penitus de stirpe revelli,
Uno si placuit deleri sæcula lapsu,
Si piget humani generis ; prorumpat in arva
Libertas effrena maris, vel limite justo
Deiuis errantes Phaeton confundat habenas.
Cur per Rufinum geritur ? procumbere mundum
Hoc auctore pudet : mediis revocamur ab armis,
Proh dolor ! et strictos deponere cogimur enses.
Vos arsurae urbes, perituraque mœnia testor ;
Cedo equidem, et miserum permitto casibus orbem
Flectite signa, duces : redeat jam miles Eois.
Parendum : taceant litui : prohibete sagittas ;
Parcite contiguo, Rufinus præcipit, hosti. *

His dictis, omnes una fremuere manipuli,
Quantum non Italo percussa Ceraunia fluctu,
Quantum non madidis elisa tonitrua Coris ;
Secernique negant, ereptaque prælia poscunt.

Insignemque duces populis defendit uterque,
Et sibi quisque trahit : magno certatur amore,
Alternantque fidem non illaudata læcessit
Seditio, talique simul clamore queruntur :
« Quis mihi nudatos enses, quis tela læcrtis
Excudit, et solvi curvatos imperat arcus ?
Quisnam audet leges vibrato imponere ferro ?
Inflammati semel nescit milescere virtus.
Jam mihi barbaricos sitientia pila cruores
Sponte volant, ultrisque manus mucrone furenti
Ducitur, et siccum gladium vagina recessat.
Num patriæ ? semperne Getis discordia nostra
Proderit ? En iterum belli civilis imago !
Quid consanguineas acies, quid dividis olim
Concordes aquilas ? Non dissociabile corpus,
Conjunctumque sumus : te, quo libet ire, sequimur ;
Te vel Hyperboreo damnatum sidere Thulen
Te vel ad incensas Libyæ conitabor arenas ;
Indurum si stagna petas, rubrique recessus
Æquoris, auriferum veniam poturus Hydaspem,
Si calcare Notum, secretaque littora Nili
Nascentis jubeas, mundum post terga relinquam.
Et quocumque loco Stilicho tentoria liget,
Hic patria est. » Dux inde vetat : « Desistite, quæso,

héros résiste à leurs prières. « Etouffez, leur dit-il, étouffez cette ardeur et suspendez vos coups. Je veux voir expirer ici votre haine et vos menaces : j'achèterais trop cher la victoire, si je paraissais avoir vaincu pour moi. Adieu, fidèle jeunesse ! compagnons de mes longs exploits, adieu ! » A ces paroles, il s'éloigne. — Ainsi s'éloigne, impatient de la retraite et privé de sa proie, un lion que des troupes de bergers, l'épieu et la torche à la main, ont réduit à la fuite : la crinière abattue, l'œil baissé et voilé par sa paupière, il parcourt les forêts alarmées de ses rugissements plaintifs.

A peine les soldats se voient-ils séparés du héros, qu'ils poussent un gémissement profond, et baignent de leurs larmes les casques détachés : les sanglots étouffent leur voix et soulèvent les nœuds étroits des cuirasses. « Hélas ! on nous trahit, s'écrient-ils, et l'on nous défend de suivre l'objet de notre amour. Noble et bien aimé Stilicon, dédaignes-tu donc des bras que Bellone, pour toi, rendit mille fois vainqueurs ? Avons-nous mérité ce mépris ? et le sol de l'Hespérie a-t-il plus de droits au bonheur de vivre sous tes lois ? Que nous sert de revoir notre patrie, nos familles et les dieux qu'honora notre enfance ? Sans toi, plus de bonheur ! Ce sont les caprices terribles du tyran qu'il nous faudra subir : déjà peut-être il ourdit des trames criminelles ; et il médite de nous envoyer trainer des fers chez les Huns difformes ou les intraitables Alains ;

mais ni la force ni le fer ne nous manquent encore à ce point qu'il y réussisse. OUI, Stilicon, quoique tu résides aux dernières limites du couchant, toujours tu seras notre chef ; même absent, tu auras des gages de notre foi. OUI, tu l'obtiendras enfin la victime qui t'est due ; ce sacrifice acquittera nos promesses et calmera ton courroux. »

Déjà, loin des champs de l'Hémonie, le soldat attristé touche aux frontières de la Macédoine, et pénètre dans les murs de Thessalonique. Il conserve au fond de son âme un profond ressentiment ; et, couvant en secret des projets de vengeance, il médite et le lieu favorable à sa haine et le moment propre à frapper la victime ; mais, dans cette nombreuse jeunesse, il n'est pas un seul homme qui par un mot imprudent trahisse le secret de sa colère. La postérité le croira-t-elle ? Le croirez-vous, races futures, qu'une entreprise, formée par tant d'hommes, ait pu rester cachée, qu'un si noble attentat soit demeuré enseveli dans le silence, et que l'enjouement de la marche et la gaieté des repas n'aient point dévoilé les secrets ressentiments du cœur ? Dans l'armée entière régna la même réserve, et le peuple ignora le mystère. On suit les bords de l'Hébre, on franchit le Rhodope, on s'avance à travers les montagnes de la Thrace, et l'on arrive enfin aux portes d'Héraclée.

Dès que Rufin connaît la retraite du héros et l'approche des guerriers, l'âme ouverte à la

Atque avidam differte manum : cadat iste minaci
Invidia cumulus : non est victoria tanti,
Ut videar vicisse mihi : vos, fida juvenus,
Ite mei quondam socii. » Nec plura locutus,
Plevit iter ; vacuo qualis discedit hiatus
Impatiens remeare leo, quem plurima cuspis,
Et pastorales pepulerunt igne catervæ,
Inclinatque jubas, demissaque lumina velat.
Et trepidas mæsto rimatur murmure silvas.

Ut sese legio vidit disjuncta relinquî,
Ingentem tollit gemitum, galeasque solutas
Hinnectat lacrymis, pressamque morantia vocem
Thoracum validos pulsant suspiria nexas :
« Tradimur, heu ! tantumque sequi prohibemur amorem,
Exclamant : spernisne tuas, dux optime, dexteras,
Quas tibi victrices toties Bellona probavit ?
Nos adeo viles ? adeo felicior axis
Hesperius, meruit qui te rectore teneri ?
Quid nobis patriam, quid cara revisere tandem
Pignora, dilectasque juvat coluisse penatas ?
Te sine, dulce nihil : jam formidata tyranni
Tempestas subeunda mihi, qui forte nefandas

Jam parat insidias ; qui nos aut turpibus Hunnis,
Aut impacatis famulos præstatit Alanis.
Quantum non adeo robur defecerit omne,
Tantave gestandi fuerit penuria ferri.
Tu licet occiduo maneas sub cardine solis ;
Tu mihi dux semper, Stilicho, nostramque vel absens
Experire fidem : dabitur tibi debita pridem
Victima : promissis longum placabere sacris. »
Tristior Hæmoniis miles digressus ab oris
Tangebat Mæcetum flues, murosque subibat,
Thessalonica, tuos : sensu dolor hæret in alto
Abditus, et tacitas vindictæ præstruit iras,
Spectaturaque favens odiosis locus, aptaque leto
Tempora ; nec quisquam tanta de plebe reperit,
Proderet incautus qui corda minantur verbis.
Quæ non posteritas, quæ non mirabitur atas
Tanti consilium vulgi potuisse taceri,
Aut facinus tam grande tegi ? mentisque calorem
Non sermone via, non inter pecula reperti ?
Æqualis tantam tenuit constantia turbam,
Et fuit arcum populo ! Percurritur Hebrus,
Deseritur Rhodope, Thracumque per ardua tendunt,

sécurité, il leve une tête triomphante, brèle de saisir le sceptre, et, par ces paroles, encourage ses complices : « La victoire est à nous, Sulfon fuit, l'empire est désormais une conquête facile; l'ennemi n'inspire plus d'alarmes; seul, j'ai glacé son audace; entouré de tant de soldats, je deviendrais sa victime! Soutiendra-t-il arme celui qu'il n'a pu vaincre sans armes? Va maintenant loin de moi : c'est en vain que tu trameras ma perte, tant que de vastes espaces nous séparent, et qu'entre nous mugira la mer. Non, tant que je vivrai, il ne te sera pas donné de franchir les Alpes. Essaie d'aussi loin de lancer sur moi tes traits : cherche une épée qui, de l'Italie, vienne toucher ces remparts. Quoi! l'exemple de tes prédécesseurs n'est pas une leçon qui l'arrête! Quel agresseur, après un pareil attentat, peut se flatter d'avoir évité mes coups? Je t'ai ravi à la fois la moitié de la terre et la moitié de tes guerriers. Amis, il est temps de préparer les festins, de prodiguer les largesses, et de distribuer l'or à ces nouvelles légions. Un jour va naître favorable à mes vœux : demain je triomphe des refus du prince, et demain, malgré lui, il m'admet au partage de l'empire. Ainsi le même instant me verra, sans devenir tyran, cesser d'être sujet. »

A ce discours applaudit la horde infâme

qu'ont engraisé de perpétuels brigandages : une hécube qui se croit tout permis en a fait des complices à Rufin. La crume est le nœud de leur amitié; déjà, dans leur ivresse, ils se promettent les infâmes plaisirs de l'adultère, et se partagent entre eux, mais en vain, Les cités à dévorer.

La nuit commençait d'envelopper dans son sein les mortels fatigués, et le sommeil étendait ses ailes pesantes. Rufin, l'esprit agité de soucis cruels, tombe enfin dans ses bras. A peine est-il plongé dans un profond repos, que, soudain, voltigent à ses côtés les ombres des victimes qu'il a livrées à la mort. Une de ces ombres sinistres, remarquable entre les autres, lui tient ce langage : « Lève-toi, Rufin : pourquoi rouler ces pensées inquiètes? Ce jour va apporter le repos au monde et un terme à tes travaux : tu reviendras élevé au-dessus de la foule, et porté sur les bras d'un peuple transporté de joie. » Tel est son mystérieux langage, langage obscur et à double sens! Rufin ne prévoit pas la lance ou sera fixée sa tête.

Déjà le soleil frappe de ses rayons les sommets de l'Étna, et, plus rapide que de coutume, il pousse les roues de son char impatient de voir enfin le tyran immolé. Rufin se lève : à ses ordres, on dispose pour d'innombrables convives des appartements que decore un luxe

Donec ad Herculei perventum nominis urbem.

Et cœssisse duces, propius venisse cohortes,
Cognita Rufino; magna cervice triumphat.
Omnia tuta ratus, sceptrumque capessere ferret,
Et conjuratos accendit voce clientes:
« Viemus; expulimus; faciles jam copia regni.
Nullus ab hoste timor: quis enim, quem posseve solum
Horruit, huic tanto munitione milite vincat?
Quis ferat armatum, quem non superavit inermem?
I nunc, exitium nobis militare remotus
Incessum, Stulche, dum nos longissima tellus
Dividat, et medius Aeneas intertrepat arvis.
Alpibus transire tibi me sospite rupes
Haud dabitur: jaculis illine me figere tenta.
Quare ferocem, qui nostra ad me la tunc
Fossit ab Italia; non te documenta priorum.
Non exempli vetant? quis par conatus adire
Hic jactat vitasse manus? detrusimus orbe
Te medio, tantisque simul spoliavimus armis.
Nunc epulas tempus, socii, nunc larga parare
Munera, donandumque novis legionibus auro.
Opportuna meis ortur lux crastina votis.
Quod nolit, rex ipse velit, jubeatque subactus
In partem mihi regia dari: contigat in uno
Privati fugae modum, erimenque tyranni. »

L. II.

Talibus exclamant dictis infame nocentum
Concilium, qui perperis crevere rapinis,
Et quos una facit Rufino causa sodales,
Illicitum dixisse nihil: delicta fuere
Nexus amicitiae; jam jam commulsa lacti
Despondent aliena sibi, frustra que vicissim
Promittunt quas quisque petat, quas devoret urbes.

Geperat humanos alto sopire labores
Nox gremio, pigrasque Supor diffundet calas.
Ille dia curis animum stimulantibus agrum
Labitur in somnos: vix tunc corde querat,
Ecce videt dias alludere profluvius Umbrae,
Quas dedit ipse neci; quarum, quae clarior, una
Visa loqui: « Proli surge foro; quid plurima volvas
Anxius? hinc requiem rebus linemque labori
Matura dies: omni jam plebe redibis
Altior, et lacti manibus portabere vulgi. »
Has erant amulages; occulto fallitur ille
Onane, nec capitis sentit praesagia fixi.

Ad summum radiis strimpebat Lucifer Haemum,
Festinanque rotam solito propeperat urget,
Tandem Rufini visum us funera, Titan.
Prosluit stratus, densaque caparia turba
Atra replicio jussit splendere paratu
Exceptura dapes, et, quod post vota daretur,

57

royal : des tables sont dressées ; et l'or que le succès promet aux guerriers reçoit l'empreinte de ses traits. Lui, pour saluer les troupes au retour du combat, l'orgueil d'un despote sur le visage, et plus haut que son prince, il s'avance et donne à sa tête les mouvements efféminés de la mollesse. Assuré de l'empire, on dirait que depuis longtemps la pourpre couvre son corps, et qu'un brillant diadème s'arrondit sur son front.

Non loin de la cité, du côté où elle regarde le midi, s'étend une vaste plaine : sur tous les autres points, elle est entourée par la mer, dont un étroit sentier la sépare. Là, dans l'éclatant appareil de la guerre, se déploie l'armée vengeresse : le fantassin occupe la gauche ; à la droite, le cavalier serre les rênes, et retient avec peine son coursier impatient du repos. Là, sur les casques s'agite un menaçant panache, et des lueurs tremblantes s'échappent de l'acier qui dessine et embote les épaulés : tissée avec art, la cuirasse flexible reçoit la vie du corps qui l'endosse. L'œil épouvanté croit voir marcher des statues de fer et respirer ce métal inhérent à l'homme. Tel est aussi le harnais des coursiers : le fer couvre leur front menaçant, le fer garantit leurs flancs de l'atteinte des traits ennemis : chacun reste immobile à la place marquée. C'est un spectacle imposant et beau, où le plaisir est mêlé d'effroi. Développant leurs

replis, les serpents, dans le calme des airs, semblent oublier leur fureur.

Arcadius, le premier, salue l'enseigne réverée : Rufin le suit : avec ce langage insinuant et trompeur auquel rien ne résiste, il loue le dévouement et la valeur des soldats, les appelle par leur nom, leur dit qu'ils vont être reçus au retour par des fils et des pères sains et saufs. Pendant cet entretien, que prolongent à dessein de vaines questions, se forme derrière Rufin un immense circuit : un mouvement inattendu rapproche les extrémités ; l'espace diminue, les boucliers se réunissent, et les ailes rapprochées s'arrondissent bientôt en un vaste cercle. — Ainsi, dans l'étendue de ses toiles, le chasseur enferme de vertes forêts : ainsi le devastateur des mers entraîne vers le rivage les poissons étonnés, ramène les extrémités de ses filets, et en ferme les ouvertures.

Rufin, car tout autre est exclu de l'enceinte, Rufin ne voit pas, dans son impatience, qu'il est enveloppé. Saisissant Arcadius par son manteau, il le gourmande de ses retards : qu'il monte au tribunal suprême, qu'il partage avec lui le sceptre, et le proclame son collègue à l'empire. Tout à coup des épées étincellent à sa vue, une voix immense gronde sur sa tête : « A nous aussi, misérable, à nous tu crois pouvoir imposer les chaînes de l'esclavage ! Ne sais-tu pas d'où nous venons ? Nous

Inscribi propriis aurum fatale figuris.

Ipsæ salutatum reduces post prælia turmas,
Jam regale tumens, et princeps celsior, ibat,
Collaque femineo jactabat mollia gestu,
Imperii certus, tegeret ceu purpura dudum
Corpus, et ambient ardentem tempora gemma.

Urbs ab angusto tractu, qua vergit in Austrum,
Plantities vicina patet : nam cætera pontus
Circunt, exiguæ dirimæ se tranfere passus.
Hic ultix acies, ornatu fulgida Martis,
Explent eunecos : pedites in parte sinistra
Consistunt ; equites illic poscentia cursum
Ora reluctantur pressis sedare lupatis.
Hic alii saxum cristato vertice nutant.

Et tremulos humeris gaudet vibrare colores,
Quos operit formæque thalys. conjuncta per artem
Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis visu ; crebras simulacra moveri
Fœta, cognatoque viros spirare metallo.
Par vestitus equis : ferrata fronte minantur,
Ferratosque levant securi vulneris armis.
Diviso stat quisque loco : metuenda voluptas
Cornuæ, pulcherraque timor ; spirisque remissis
Man-nescunt variis vento cessante dracones.

Augustus veneranda prior vexilla salutat.

Rufinus sequitur, quo fallere cuncta solebat
Callidus affatu, devotaque brachia laudat,
Nominè quemque vocans, natosque patresque reversis
Nuntiat incolumes. Illi, dum plurima fielo
Certatim sermone petunt, extendere longos
A tergo flexus, insperatoque suprema
Circuito sociare parant : decrescere campus
Incipit, et clypeis in se redeuntia junctis
Curvo paulatim sinuantur cornua ductu.
Sic ligat immensa virides indagine saltus
Venator ; sic attonitos ad litora pisces
Æquorens populator agit, rarosque plagarum
Contrahit anfractus, et hiantes colligit oras.
Excludunt alios : cingi se fervidus ille
Nescit adhuc, graviterque apprensæ veste morantem
Incepit Augustum : scandat sublimè tribunal ;
Participem septri, socium declaret honoris.
Quam subito stringunt gladios, vox desuper ingens
Infremuit : « Nobis etiam, terrore, nobis
Sperasti famulas imponere posse catenas ?
Unde redi nescis ? patriam audire satelles,
Qui leges abis, libertatemque reduxi ?
Bis domitum civile nefas, bis rupimus Alpes.

qui avons rendu aux autres des lois et la liberté, étouffé deux fois les discordes civiles, deux fois franchi les Alpes, nous te servirions de satellites ! Non, tant de guerres nous apprennent à ne jamais plier sous le joug d'un tyran. »

Glacé d'effroi, sans espoir de fuite, une forêt d'armes à ses côtés, entouré de toutes parts, Rufin s'arrête, et fixe un œil stupide sur ce cercle de glaives. — Telle une bête féroce, arrachée naguère à ses montagnes natales, et exilée de ses profonds repaires, s'élançait dans l'arène où elle a été condamnée aux plaisirs de l'amphithéâtre : le gladiateur l'anime par des cris, et, le genou en terre, lui présente l'épée. L'animal, épouvanté du bruit, dresse la tête, promène ses regards sur les gardiens du cirque, et s'étonne des sifflements que pousse un peuple immense.

Plus hardi que les autres, un guerrier sort des rangs, l'épée nue ; et, terrible par son langage et les coups qu'il lui porte : « Tu te flattais, dit-il, de repousser Stilicon ; eh bien ! c'est avec ce bras qu'il te frappe, c'est avec ce fer que, quoique absent, il perce tes entrailles. » Il dit ; et, d'un coup mérité, il lui traverse le flanc. Heureuse la main qui, la première rougie de son sang, ébaucha la vengeance de l'univers.

Toutes les lances aussitôt percent, déchirent ses membres palpitants : mille javelots tiédissent dans le sang d'un seul homme : on aurait honte de rapporter un glaive qui n'en serait pas imprégné. Les uns, acharnés sur le visage, arrachent ces yeux où respire encore l'avarice ;

les autres emportent les bras séparés du tronc et les pieds abattus par le fer : celui-ci, pour arracher l'épaule, en brise les ligaments ; celui-là, du dos rompu met en pièces la courbure : un autre encore découvre la cavité qui recèle le foie, le cœur, le poumon hiletant. Pour la haine, l'espace est trop étroit ; et la rage, pour s'assouvir, ne trouve pas de place. Le cadavre déchiré, on s'éloigne à regret ; et les lambeaux se perdent dispersés sur les armes homicides. — Ainsi fut ensanglanté le mont d'Aonie, lorsque les Ménades traînèrent le corps de Penthé ; ou que la fille de Latone, surprise, punit le regard d'Actéon, en le livrant, sous la forme d'un cerf, à ses meutes irritées.

O fortune ! prétends-tu, dans ce jour, réparer tes crimes, égaler son supplice aux fauteurs prodigués à un coupable, et venger par une mort des milliers de victimes ? Eh bien ! partage Rufin entre les contrées qu'il a ravagées : donne sa tête à la Thrace, et son tronc à la Grèce. Mais que recevront les autres ? Non, les débris de son cadavre ne peuvent suffire aux peuples qu'ont désolés ses fureurs. — Le peuple, désormais sans effroi, accourt, laissant la ville sans habitants : le vieillard oublie son âge, la vierge sa pudeur ; la veuve dont il égorga l'époux, la mère à qui il ravit un fils, vont contempler ce spectacle et insulter à ses restes : elles se plaisent à fouler ses membres en lambeaux, et à baigner leurs pieds dans les flots de son sang ; elles brûlent même d'écraser, sous

Tot nos bella docent nulli servire tyranno. »

Dirigunt : spes nulla fugæ ; seges undique ferri
Circumfusa micat ; dextra lavage revinctus
Hæsit, et ensiferæ stupuit mucrone coronæ :
Ut fera, quæ montes nuper dimisit avitos,
Altiorumq; exsul nemorum damnatur arenæ
Muneribus, commota ruit ; vir murmuræ contra
Hortatur, nixusque genua venabula tendit :
Illa pavet strepitus, cænesque erecta theatri
Respicit, et tanti miratur sibilæ vulgi.

Unus per medios audendi pronior ense
Prosilit exserto, dictisque et vulnere torus :
« Hæc petit ; hæc Stilicho, quem jactas pellere, dextra
Te ferit, hoc absens invadit viscera ferro. »
Sic fatur, meritoque latus transverberat ictu.
Felix illa manus, talem quæ prima errorem
Hæserit, et fessi pœnam libaverit orbis !
Mox omnes fodiunt hastis, artusque truncentes
Dilaniant ; uno tot corpore pila tepescunt,
Et non infecto puduit mucrone reverti.
Hi vultus avidos, et adhuc spirantia vellunt
Lumina ; truncatos alii rapuerunt hæretæcæ.

Amputat ille pedes, humerum quatit ille solutis
Nexibus ; hic fracti resecat curvamina dorsi ;
Hic je ur, hic cordis fibras, hic pandit anhelæ
Pulmonis latebras : spatium non invenit ira,
Nec locus est odiis : consumpto funere vix tum
Deseritur, sparsumque perit per tela cadaver.
Sic mors Aonius ruit, quum Penthæ ferrent
Mænades ; aut subito mutatum Actæona corou
Traderet insanis Latona visa Molossis.

Criminibusne tuis credis, Fortuna, mereri ?
Et insule donatum speras æquare favorem
Supplicis ? una tot millia morte rependi ?
Eversis ægedum Rufinum divide terras,
Da caput Odrysiis, truncum mereatur Achivi.
Quid reliquis dabitur ? nec singula membra preemptis
Sufficiunt populis : vacuo plebs obvia muro,
Iam securæ, fluit ; sensibus non obstitit actas,
Virginibusve pudor ; viduæ, quibus ille maritus
Abstulit, orbataque ruunt ad gaudia matres,
Insultantque alacres ; læceros juvat ire per artus,
Pressaque calcato vestigia sanguine tingi.
Nec minus assiduus flagrant elidere saxi

le poids des pierres, sa tête monstrueuse, qui, vacillant sur la pointe d'une pique, revenait vers les remparts dans un appareil digne de Ruffin. Que dis-je ? sa main, jouet de la foule, va, d'une porte à l'autre, mentir une aumône, expiant par les dous qu'elle recueille le crime de l'avarice ; et les nerfs, en se retirant, forcent les doigts repliés d'imiter leurs mouvements naturels.

Cessez, ô mortels ! de compter sur la prospérité : les dieux sont inconstants, leurs faveurs incertaines ! Cette main qu'aurait orné le sceptre ; où mille fois la noblesse attacha ses lèvres suppliantes, cette main longtemps sans sépulture et séparée d'un corps malheureux, implore après la mort un injurieux secours. Qu'il jette ici les yeux celui qui, fier de sa fortune, lève une tête orgueilleuse ! Le voilà étendu sur la voie publique, cet homme qui, pour enfermer son ombre, érigea des monuments rivaux des temples et des pyramides ! Lui, qui comptait s'envelopper dans la pourpre de Sidon, aujourd'hui nu sur le sable, il sert de pâture aux oiseaux ! Le voilà, le maître de l'univers ! Pour reposer, il n'a pas même un coin de terre : quelques grains de poussière seulement couvrent quelques débris de lui-même : tant de fois enseveli, il ne l'est nulle part !

Rufin n'est plus : le ciel triomphe, la terre repousse cet odieux fardeau : déjà les astres respirent ; déjà son ombre pèse sur les fleuves de l'enfer : à son arrivée, Éaque est glacé d'hor-

reur, et Cerbère la poursuit de ses hurlements. Alors, les âmes qu'immola sa cruauté l'entourent et la traînent, avec les frémissements de la colère, au tribunal du juge inexorable. — Ainsi des abeilles s'élancent, irritées, au visage du berger qui pille leur doux trésor : elles agitent les ailes, elles tirent leur aiguillon ; et, retranchées dans les fentes du rocher, défendent l'antre qui les vit naître, couvrent de leurs essais les rayons menacés.

Il est un lieu où le Coeyte et le Phlégéthon renissent leurs eaux funestes : dans un lit affreux, ils roulent, l'un des pleurs, l'autre des flammes. Entre les deux torrents s'élève une tour qu'on dirait plutôt un rocher : formée de diamant massif, elle présente son flanc gauche aux feux liquides ; et, fendant à droite le fleuve des larmes, battue par ses flots, elle rend un triste et plaintif murmure. C'est là que, arrivés au terme de la vie, s'entassent les mortels : là, plus d'honneurs ; les rangs sont confondus, et l'obscur plebéien renverse de son trône les rois dépouillés d'un vain titre. Rigide inquisiteur, Mimos, sur un tribunal élevé, interroge les coupables, et sépare le crime de l'innocence ; s'il ne peut arracher des aveux au méchant, il le livre aux fouets de son impitoyable frère, Rhadamante, qui siège à ses côtés. Mimos, après avoir jugé toutes les actions des mortels pendant leur passage sur la terre, fait du crime la mesure du supplice ; il enchaîne

Prodigiale caput, quod jam de cuspidè summa
Nutabat, digna rediens ad mania pompa.
Dextera quin etiam ludo concessa vagatur
Æra petens, fraudesque animi persolvit avari
Terribili lucro, vivosque imitata retentus
Cogitur adductis digitis inflectere nervis.

Desinat elatis quisquam confidere rebus,
Instabilesque deos, ac lalricæ umina discat
Illa manus, quæ sceptrâ sibi gestunda parabat,
Cujus se toties submisit ad oscula supplex
Nobilitas, imminata diu, miseroque revulsa
Corpore, feralem questum post fata poposcit.
Aspiciat quisquis nimium sublata secundis
Colla gerit : trivitis calcandus spargitur ecoe,
Qui sibi pyramidas, qui non cedentia templis
Ornatûra suos extravit culmina manes ;
Et, qui Suloio velari credidit ostro,
Nudus paseit aves : jacet en, qui possidet orbem,
Exigua telluris inops, et pulvere raro
Per partes tegitur, nusquam totiesque sepultus.

Senserunt convexa necem, bellusque nefandum
Amolitur onus : jam respirantibus astris,
Inferos gravat l'ombra læcus : pater Æacus horret ;

Intrautemque etiam latratu Cerberus urget.
Tunc Arimæ, quos ille fero sub jure peremit,
Circumstant, nigrique trahunt ad judicis ornem
Infesto fremitu : veluti pastoris in ora
Commotæ glomerantur apes, qui dulcè raptu
Mella trahit, pennasque cicut, et spicula tendunt,
Et tennis saxi per propugnacula cinctæ
Rimosam patriam, dilectaque pumicis antra
Defendunt, pronæque favos examine velant.

Est locus, infastus qui conciliantur in unum
Coeytos Phlégethonque vadis, inamœnus uterque
Alycus : hic volvit lacrymas ; hic igne redundat.
Turris per geminos flammis vicinior annos
Porrigitur, solidoque rigens adamante sinistram
Pronit igne latus ; dextra Coeytia fudit
Æquora, triste gemens, et flentu concita plangit.
Huc post emeritam mortalia sæcula vitam
Deveniunt : ibi nulla manent discrimina fati,
Nullus bonos, vanoque exutum nomine Regem
Proturbat plebeius egenus. Quæsitior in alto
Conspicuis solio prætentat crimina Mimos,
Et justis dirimit sotes : quos nolle fateri
Viderit, ad rigidi transmittit verbera fratris.

le coupable dans le corps des animaux : à l'ours, il attache l'homme cruel; au loup, le brigand; le trompeur, au renard. Pour l'ami de l'indolence et de l'ivresse qui a voulu croupir en des voluptés grossières, il le revêt des dehors immondes d'un immonde pourceau. Celui dont la bouche indiscretè a trahi les secrets, destiné à vivre poison au sein des ondes, expie son bab l'outré par un éternel silence. Quand il a soumis pendant trois fois mille ans tous les coupables à mille changements divers, purifiés dans les eaux du Léthé, il les rappelle enfin à leur forme première.

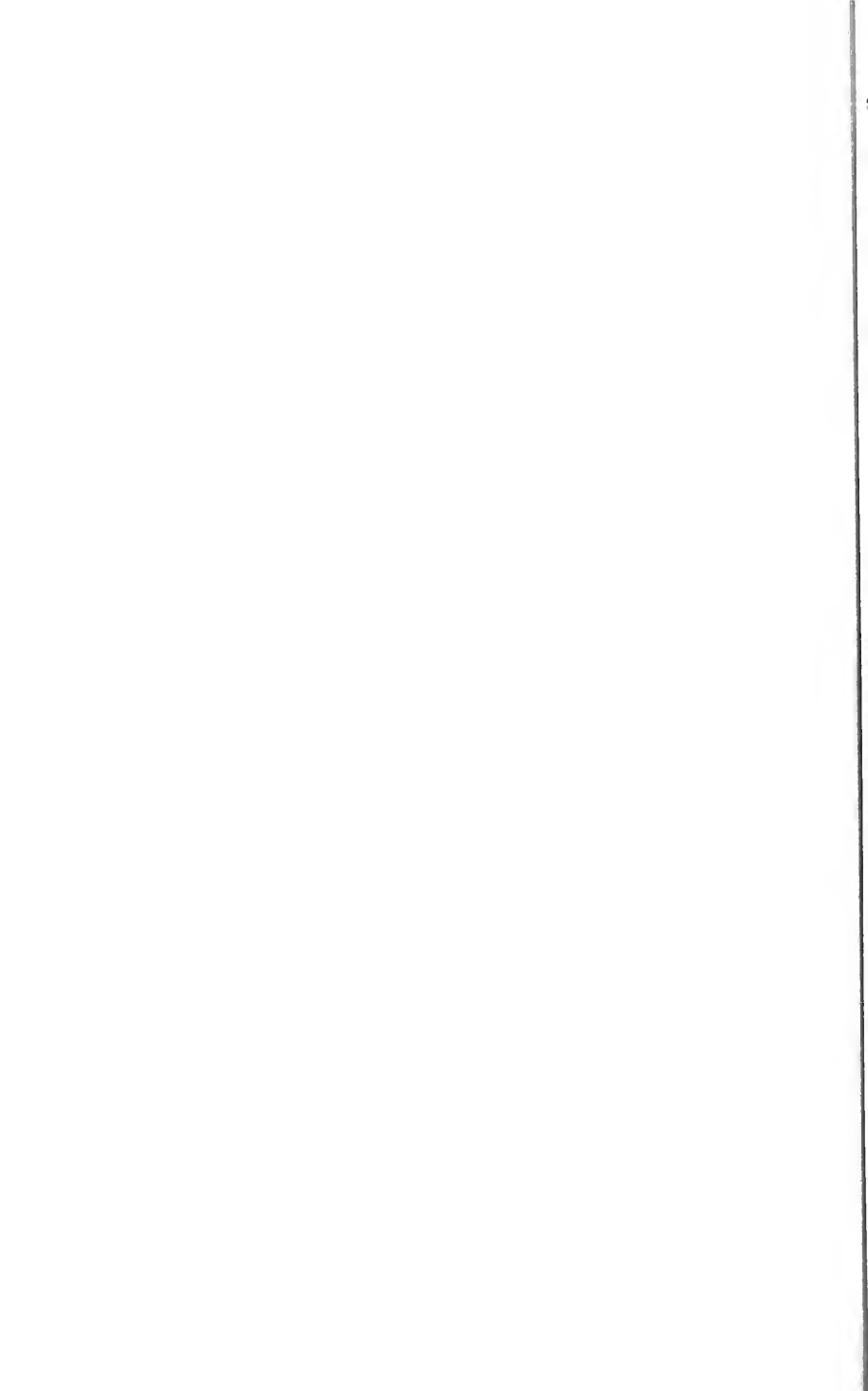
Tandis que, occupé à juger les causes qui se décident au tribunal du Styx, il interrogeait parmi les criminels les plus anciens par le temps de leur mort, Éaque, dans l'éloignement, aperçoit Rufin, le mesure d'un regard sévère, et, d'une voix qui ébranle son tribunal, lui adresse ces paroles : « Approche, monstre, toi qui as déshonoré les humains, englouti tant de trésors, commis, à prix d'argent, tous les crimes, et, par le plus odieux de tous, as vendu sans remords la justice et les lois; toi qui as soulevé les guerriers de l'Ourse contre ta patrie, fatigué la barque de l'Infernal nocher, et, par tes innombrables massacres, rendu le Tartare trop étroit; approche: en vain tu voudrais nier tes attentats: ta poitrine en porte les marques profondes, et leur empreinte ineffaçable trahit

tes efforts pour les cacher. Je veux appesantir sur toi tous les genres de tortures. Qu'un roc suspendu te menace de sa chute prochaine; qu'une roue t'entraîne dans son mouvement rapide; que l'onde fugitive échappe à ta bouche, trompe tes lèvres humectées et sans cesse irritée en toi la soif; que le vautour, enfin, quittant sa pâture, vienne s'attacher pour jamais à tes entrailles. Mais ils sont à peine une ombre de toi-même tous ceux que fatiguent ces tourments! Qu'a fait de semblable l'audacieux Salmonée, avec son foudre emprunté, Tantale avec son profane langage, Tityus avec ses sacrilèges amours? On réunirait les crimes de tous ces coupables, le nombre des tiens les effacerait encore. Peut-il être un supplice proportionné à de si grands forfaits? Et comment les punir tous, quand chacun d'eux passe tous les châtimens de l'enfer? Que, du séjour des mânes, on arrache ce monstre, leur opprobre: c'est assez de l'avoir vu; qu'on soulage enfin mes yeux de sa présence; qu'on en purge le palais de Pluton. Que, le fouet à la main, on le chasse par-delà le Styx et l'Èrèbe: qu'on le précipite dans l'immensité du vide, au-dessous des cachots des Titans, du ténébreux Tartare et de notre Chaos, où gisent les fondemens de l'éternelle nuit: qu'il gémissè au fond de cet abîme, tant qu'on verra les astres éclairer le ciel, et les vents se briser contre les rivages. »

Nam juxta Rhadamanthus agit : quum gesta superni
Curricula, totosque diu perspexerit actus,
Exaquat damnum meritis, et muta ferarum
Cogit vincla pati : trunculos ingruit ursis,
Prædonesque lupis; fallaces vulpibus addit.
At qui desidia semper vinoque gravatus,
Indulgens Veneri voluit terpescere luxu,
Hunc suis immundi pingues detrudit in artus.

Qui justo plus esse loquax, arcanaque sœvit
Prodere, piscosas fertur victurus in undas,
Ut nimiam pensent æterna silentia voram,
Quos ubi per varias, annis ter mille, figuras
Egit Lethæo purgatus flumine, tandem
Rursus ad humanæ revocat primordia forme
Tom quoque, dum lites, Stygiæque negotia solvit
Dura feri, veteresque reos ex ordine querit.
Rufinum procul ecce notat, visuque severo
Lustrat, et ex imo concessa sede profatur :
« Huc superum labes, huc insatiabilis auri
Prolixus, prætorque nihil non ause parato,
Quodque mihi munim seclis est, huc improbe legum
Venditor, Arctei stimulator perfide Martis,
Cujus ob innumeras strages angustus Averni
Jam sinus, et plena lassatur portitor alio.

Quid demens manifesta negas? en pectus inusta
Deformant macula, vitisque inolevit imago,
Nec sese commissa tegunt. Genus omne dolorem
In te ferre lubet: dubio tibi pendula rupes
Humineat lapsu: volucer te torquet avis:
Te refugii fallant latitæ, atque ore natanti
Arescat decepta sitis; dapibusque relictis
In tua mansurus nigret præcordia vultur
Quamquam omnes alii, quos hæc tormenta fatigant,
Pars quæ ta sint, Rufine, tui? quid tale vel audax
Flumine Salmonæus, vel lingua Tantalus egit,
Aut inrecesso Tityus deliquit amore?
Cunctorum si facta simul jungantur in unum,
Præcedes numero: cui tanta picula quisquam
Supplicio conferre valet? quid denique dignum
Omnibus inveniam, vincant quam singula pomus?
Tollite de mediis animarum doleces umbris,
Aspexisse sat est: oculis jam parèite nostris,
Et Diis purgæ domos, agitate flagellis
Trans Styga, trans Erebum: vacuo mandate barathro
Infra Titanum tenebras, infraque recessus
Tartareos, nostrumque Chaos, qua noctis opaca
Fundamenta latent, penitusque immersus anhælet.
Dum rotet astra polus, feriant dum libra venti



PANÉGYRIQUE

SUR LE

TROISIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

PRÉFACE.

Avant d'élever ses jeunes nourrissons, le roi des airs prend le soleil pour juge et le ciel pour arbitre. Quand la chaleur naturelle entr'ouvre l'œuf fécondé, et que l'aiglon, pour s'élaner au jour, dépouille son enveloppe, son père tourne aussitôt vers l'astre des saisons sa tête encore sans plumes, et le force d'en regarder d'un œil fixe l'orbe étincelant. C'est ainsi qu'il consulte le brûlant dieu du jour, et qu'à la manière dont l'aiglon en supporte l'éclat, il reconnaît son naturel et sa force. A-t-il, fils dégénéré, fermé la paupière et détourné la vue, il expire sous la serre irritée de son père. Mais s'il a fixé le soleil et soutenu hardiment l'épreuve, il croîtra dans son aire; et, roi des oi-

PREFATIO.

Parvos non aquilis fas est educere fetus
Ante fidem Solis, judiciumque poli.
Nam pater, excusso salit quum tegmine proles,
Ovaeque maternus rupit hincula tepor;
Protinus implumes convertit ad aethera nidos,
Et recto flammis imperat ore pati:
Consult ardentem radios, et luce magister
Naturam vires ingeniumque probat.
Degeneres refugio torset qui lumine visus,
Unguibus hunc saxis in a paterna ferit
Explorator oculis qui pertulit ignes,
Sustinuitque acie nobiliore diem,

seaux, héritier de la foudre, il portera les traits du roi des immortels.

Moi aussi, la puissante Rome ose m'envoyer, des grottes de l'Aonie, témoins fréquents de mes essais, sous les yeux de son dieu: déjà s'ouvrent à ma voix l'oreille et le palais d'Honorius; et les accords de ma lyre ont Auguste pour juge.

Que les faisceaux reparaisent une troisième fois au sein de Rome: qu'une troisième fois une pompe guerrière accompagne le char des consuls: que l'année renaisse plus brillante: que la pourpre, imitant l'écharpe de Gabie, s'enrichisse des diamants de l'Hydaspe: qu'à la cuirasse succède la trabée: que le lecteur veille à la garde des tentes; et que les haches latines

Nutritur volucrumque potens et fulminea haeres,
Gesturus summo tela trisulea Jovi.
Me quoque Pieris tentatum saepius antris
Audet magna suo mittere Roma deo.
Jam dominas aures, jam regia tecta merentur,
Et chelys Augusto iudice nostra sonat.

Tertia Romulei sumant exordia fasces
Terque suas ducat bellatrix pompa curules.
Festior annus eat, cinctusque imitato Gabinas
Dives Hydaspis augeat purpura gemmis:
Succedant armis trabae; tectoria laetor
Ambat, et Latia redant ad signa securas

reprement leur place auprès des étendards.

O toi, qui partages avec le monarque de l'Orient l'empire que légua Théodose aux soins de ses enfans, marche; les presages te sourient, parcours la carrière que renouvelle le dieu du jour; tu es et l'espoir et le désir du ciel. Arrive sur le seuil de la vie, la cour pour toi fut une tendre nourrice; et les camps s'élevèrent à l'éclat des armes, sous l'ombre des lauriers et parmi les triomphes: ta fortune ne connut pas la demeure d'un sujet, elle te donna à la fois et l'empire et la vie. La royauté, née avec toi, te plaça, gage sacré, sur la poupre tyrienne; le soldat, de ses aigles victorieuses, entoura le lieu de ta naissance: c'est au milieu des lances qu'il prépara ton berceau. A ce moment trembla, sur toutes les rives du Rhin, la fière Germanie; le Caucase effraya agita ses forêts; Méroë déposa son carquois, et, reconnaissant un dieu, arracha de sa tête ses flèches impuissantes.

On te vit, tout enfant, ramper sur les boucliers, et jouer avec les dépouilles sanglantes des rois. On te vit souvent le premier, malgré son air farouche, embrasser ton père, lorsque, après d'innocentes combats, la victoire le ramenait des contrées hyperboréennes, encore chaud du sang des peuples du Nord. On te vit alors, dans le partage du butin, de brander l'arc du Scythie, le baulrier de Gelon, le javelot du Dace, ou les rênes arrachés au Suève. Cédant

à tes desirs, Théodose t'élevait en souriant sur son radieux bouclier, et te serrait contre son cœur palpitant: toi, intrépide à la vue du fer, tu contemplais sans crainte les sinistres lieux de son casque, et tendais les mains vers son haut panache. « Roi de la voûte étoilée, disait-il dans son transport, puisse mon fils, vainqueur de ses ennemis, revenir ainsi dans mes bras, chargé des richesses de l'Hyrcanie, et des dépouilles de l'Assyrien! Puisse-t-il, le glaive ensanglanté, le visage battu par le vent, et couvert de la noble poussière des combats, rapporter à son heureux père les armes des vaincus! »

Lorsque tu pressas la terre d'un pied mieux affermi, Théodose ne te permit ni une voluptueuse inaction, ni une oisive mollesse, ni un sommeil indolent; mais braver la froidure des hivers, lutter contre l'effort des tempêtes, supporter l'aideur des étés, traverser les eaux retentissantes des torrents, gravir les montagnes, franchir les plaines à la course, les fossés et les vallons d'un saut léger, passer sur un bouclier de longues nuits sans sommeil, boire la neige dans un casque, et tantôt ajuster une flèche sur la corde, tantôt, la froide baléare à la main, faire voler le plomb dans les airs: voilà les pénibles travaux auxquels il forma tes membres encore faibles; voilà les mâles habitudes auxquelles il exerça tes forces naissantes. Pour t'exciter encore à aimer la

Tuque, o! qui patrium curis aequalibus orbem
Eo cum fratre regis, procede secundis
Altitibus, Phœbuque novos ordine meatus,
Spes votumque poli, quem primo a limine vite
Nutrix aula fovet; strictis quem fulgida telis
Inter laurigeros aluerunt castra triumphos.
Ardua privatos nescit fortuna penates,
Et regnum cum luce dedit: cognata potestas
Excepit Tyrio venerabile pignus in ostro,
Lustravitque tuos aquilis victriū libus ortus
Miles, et in mediis cunabula præbuit hastis.
Te nascente, ferox toto Germania Rheno
Infronit, movitque suas formidina silvas
Caucasus, et positus nunquam confessa phœtreis.
Ignavas Meroe traxit de erine sagittas.
Reptasti per senta puer, repunisque recentes
Exuvie tibi ludus erant, primisque solebas
Aspera complecti torvum post prælia patrem,
Signa triumphato quoties flexisset ab Istro,
Arctoa de strage calens, et poscere partem
De spoliis, Scythicosve arens, aut raptâ Gelonis
Cingula, vel jaculum Daci, vel freno Suevo
Ile coruscanti clypeo te saepe volentem

Sustulit aridens, et pectore pressit anhelò
Intrepidum ferri, galea nec triste timentem
Fulgur, et ad summâs tendentem brachia cristis.
Tum sic lætus ait: « Rex o stellantis Olympi
Talis perdomito rebeat mihi filius hoste,
Hyrcanas populatus opes, aut erde superlus
Assyria; sic ense rubens, sic flammæ crebro
Turbulus, et grato respersus pulvere belli,
Armaque gavisò referat captiva parenti. »
Mox ubi firmasti recto vestigia gressu,
Non tibi desidias molles, nec mœrida luxu
Otia, nec somnos genitor permisit inertes:
Sed nova per duros instruit membra labores,
Et eruda teneras exercuit indole vires,
Frigora sæva pati, gravibus non cedere nimbis,
Estivum tolerare jubar, tranare sororas
Torrentum furias, adscensu vincere montes,
Planitiem cursu, valles et concava saltu;
Nec non in clypeo vigilas perducere noctes,
In galea potare nivis; nunc spicula cornu
Tendere, nunc glandes Bœleri spargere funda:
Quoque magis nimium pugne inflammaret amorem
Facta tui numerabat avi, quem litus adusta

guerre, il te racontait les exploits de ton aïeul, l'effroi de la Brabant Libye et de Thule, inaccessible aux vaisseaux. C'est ce héros qui soumit le Maure fugitif, le Picie, si digne de son nom, c'est lui qui, poursuivant l'Écossais à la pointe de l'épée, fatigua les ondes hyperboréennes de ses rames andalusiennes, moissonna des lauriers sous l'un et l'autre pôle, et foula les sables dociles au mouvement alternatif de la mer. Ainsi s'ouvrait ton âme aux germes de la gloire, aux aiguillons de la valeur, à l'empire de l'exemple. Moins promptement, aux leçons du Centaure, Achille apprit à manier la lance, à pincer la lyre, à connaître les plantes salutaires.

Cependant la fidélité s'ébranle : une nouvelle guerre tonne parmi les citoyens ; et la discorde agite l'univers chancelant. O coupables divinités ! ô honte ineffaçable ! Exilé de sa patrie, un barbare, devenu maître des cités hespériennes, a placé le sceptre de l'empire aux mains d'un client avili. Déjà Théodose est en marche et rassemble les peuples de l'Orient qu'embrasse l'Euphrate écumeux, que l'Halys abreuve, que l'Oronte enrichit. L'Arabe a quitté ses bois odoriférants, le Mède les ondes Caspiennes, l'Arménien les bords du Phase, le Parthe les sommets du Niphate.

Quelles furent alors ta fureur pour les combats, et ton ardeur à suivre le héros ! De quel désir brûlait ton cœur d'entendre la trompette

guerrière, de contempler dans la plaine des torrents de sang, et de plonger tes pieds dans les cadavres ennemis ! — Tel un lionceau que sa mère nourrissait dans l'obscurité d'un antre, du lait de ses mamelles ; à peine sent-il croître des griffes à ses pieds, une crinière sur son cou, et des dents à sa gueule, qu'il dédaigne des aliments qui ne sont pas le prix des combats, et, bondissant loin de la roche natale, brûle d'aller, compagnon de son père, porter l'effroi dans les bergeries, et s'enivrer du sang d'un orgueilleux taureau.

Mais, sourd à tes desirs, Théodose te contie les rênes de l'état, et couronne ton front du diadème sacré : telle est la vertu que montrait ton jeune âge, tel le mérite qui devançait en toi les années, que chacun accusait les retards mis à ton élévation. Tes auspices ont hâté la victoire de Théodose : tous deux vous avez pris part au combat, lui par sa valeur, toi par ta destinée. Grâce à toi, les Alpes sont envahies sans efforts ; en vain la prudence arrête l'ennemi sur des lieux hérissés d'un rempart : le rempart croule et avec lui l'espérance ; les retranchements abattus ouvrent un passage. Grâce à toi, l'aigle, du haut de la montagne, roule sur les bataillons ennemis des masses de neige glacée, fait rebrousser les traits contre les Barbares, et, de son souffle, repousse leurs javelots. Prince chéri des dieux, pour toi Éole vomit de ses antres les tempêtes

Horrescit Libyæ, rutilisque imperia Thule.
Ille leves Mauros, nec falso nomen Pictos
Edomuit, Scythique vago numerus secutus,
Fregit Hyperboreas remis andalibus undas,
Et geminis fulgens utroque sub axe tropæis
Tethyos alterare refluxis cœleavit arenas.
Hos tibi virtutum stimulos, hæc semina laudum.
Hæc exempla dabit : non ortus hausit Achilles
Semiferi præcepta senis, seu cuspidis artes,
Sive lyrae cantus, medicis seu discretæ herbas.
Interea turbata fides, civiâ rursus
Bella tonant, dulcunque quatit discordia mundum.
Proh crimen Superum ! longi proci dedecus ævi !
Barbarus Hesperias exsul possederat urbes,
Septemque dejecto dederat Romana clienti.
Jam princeps molitur iter, gentisque remotas
Coligit Auroræ, tumidus quas omne pererrat
Euphrates, quas lustrat Halys, quas dilat Orontes.
Thauriferos Arabes saltus, vada Caspia Medi,
Armeni Phasiæ, Parthi liquor Niphate
Quæ tibi tunc Martis rabies, quantisque sequendi
Ardor erat ! quanto flagrabant pectora voto,
Quætas audire tubas, campique eruent

Tempestale frui, trunciisque immergere plantas !
Ut leo, quem fulvæ matris spelunca tenebat
Uberibus solitum pasci, quam crescere sensit
Ungue pedes, et terga jubis, et dentibus ora,
Jam negat irribelles epulas, et rupe relicta,
Gretulo comes ire patri, stabulisque minari
Æstuat, et celsi labo sordere juvenç.
Ille votat, rerumque tibi commendat habenas,
Et sacro meritis ornat diademate crines,
Tantaque se rutilibus pietas ostendit in annis,
Sic ætas animo cessit, quærentur ut omnes
Imperium tibi sero datum : victoria velox
Auspiciis effecta tuis : pugnantis uterque ;
Tu fatiis, genitorque manu : te propter, et Alpes
Invadi faciles, caute nec profuit hosti
Munitis hæsisse locis : spes irritæ valli
Concidit, et scopulis patuerunt claustra revulsi.
Te propter, gelidis Aquilo de monte procellis
Obruit adversas acies, revolutaque tela
Vertit in aurores, et turbinæ repulsi hastas.
O mium dilecte Deo ! cui fundit ab antris
Eolus armatas hiemes, cui militat æther,
Et conjurati veniunt ad classica vent !

armées, pour toi le ciel combat, les autans conjurés avec toi accourent au signal de tes trompettes; le sang rougit les frimas des Alpes, le sang change les eaux fumantes du Frigidus; une digue de cadavres les aurait enchaînées, si le sang n'en avait pas précipité le cours.

Mais le cruel artisan de nos disgrâces s'est percé le flanc de plusieurs coups: deux glaives fument encore; et, faisant enfin de son bras un instrument de justice, il a tourné contre lui-même sa fureur et sa vengeance. La liberté a reparu dans l'empire. A ce moment, la nature allait rappeler au ciel Théodose que divinisent ses vertus, et lui ouvrir le radieux palais des astres. Atlas fléchissait déjà à la pensée du nouveau fardeau qui allait courber sa tête: mais avant de céder aux vœux de l'Olympe, le héros veut remettre en tes mains l'univers pacifié.

A sa voix, empressé de quitter les contrées de la Thrace, tu traverses sans pâlir les bataillons barbares. Des rochers du Rhodope, qu'animent les accords d'Orphée, et des sommets de l'Oëta, destinés au bûcher d'Hercule, tu passes sur le Pélion qu'ennoblit l'hymen de Thétis. Ta vue étonne le riant Enipée, l'altière Dodone; et les chênes de Chaonie, reprenant une voix, redisent pour toi des oracles. Tu côtoies les rivages de l'Illyrie, foules les champs du Dalmate, et comptes les bouches du Timave. Consacrées par ta présence, les cités italiques, aux orgueilleux remparts, se livrent

à l'allégresse; l'Éridan, pour l'adorer, s'incline et commande à ses flots de se calmer; et les Héliades, qu'attendrit encore la chute de Phaëton, retiennent les larmes d'ambre que distille leur écorce.

Que de jeunes Romaines, que de mères, jalouses de te voir, oublient les lois de la pudeur! La vieillese sévère dispute à l'enfance le plaisir de te contempler dans les bras caressants de Théodose, traversant la ville sur un char qu'ombrage un laurier commun.— Qui ne croirait que l'astre du jour brille à côté de l'astre du matin, Jupiter à côté de Bacchus? — Des panaches flottent de toutes parts sur le front des guerriers qui, chacun dans sa langue, te prodigent les éloges. Les lueurs de l'airain éblouissent les regards: une forêt de glaives nus double l'éclat du jour. Les uns se font remarquer par leur arc: les autres, par des javelots qui atteignent au loin, ou par des piques qui frappent de près: ceux-ci soutiennent des aigles à l'essor rapide; ceux-là, des serpents peints sur la toile, qui, le cou dressé, s'irritent, se gonflent dans l'air au souffle du Notus, et remplis, animés de son haleine, imitent, ainsi que les replis, les sifflements d'un reptile vivant.

On arrive au palais, la foule s'écarte aux ordres de Théodose qui, libre alors, tient à son gendre ce langage: « Guerrier fameux, dont j'ai dans la guerre éprouvé le courage, et la fidélité dans la paix, qu'à fait sans toi ma

*Alpinæ rubuere nives, et Frigidus annis
Mutatis fumavit aquis, turbaque cadentum
Staret, ni rapidus juvisset flumina sanguis.*

*At ferus inventor scelerum trajecerat altum
Non uno mucrone latus, duplexque tepelat
Ensis, et ultriores in se converterat iras
Tandem justis manus. Jam libertate reducta.
Quamvis emeritum peteret natura reverti
Numen, et auratas astrorum panderet arcus.
Nuntaretque oneri venturo conscius Atlas,
Distulit Augustus cupido se credere caelo,
Dum tibi pactum præsentis traderet orbem.
Nec mora; Bistonis alacer consurgis ab oris,
Inter barbaricas ausus transire cohortes,
Impavido vultu: linquis Rhodopeia saxa
Orpheis animata modis; juga deseris Oëtes,
Herculeo damnata rogo; post Pelion intras
Nereis illustre toris. Te pulchre Enipeus
Celsaque Dodone stupuit, rursusque locuta
In te Chaoniæ moverunt carmina querens.
Illyrici legitur plaga litoris; arva feruntur
Dalmatiæ; Phrygii numerantur stagna Timavi.
Gaudent Italiæ sublimibus oppida muris*

*Adventu sacrata tuo: submissus adorat
Eridanus, blandosque jubet mitescere fluctus
Et Phaethontæas solite deflere ruinas
Rosida frondosa: revocant electa sorores.*

*Quanti tum juvenes, quante sprevere pudorem
Spectandi studio matres, puerisque severi
Certavere senes, quam tu genitoris amico
Exceptus gremio, mediam vehere per urbem,
Velaretque pios communis laurea currus!
Quis non Luciferum roseo cum Sole videri
Credidit, aut junctum Bromio radiare Tonantem?
Floret cristatis exercitus undique turmis,
Quisque sua te voce canens: præstringit aliena
Lux oculos, nudique seges Mavortia ferri
Ingeminat splendore diem. Pars nobilis arcu.
Pars longe jaculis, pars cominus horrida contis.
Hi volucres tollunt aquilas, hi picta draconum
Colla levant, multusque tumet per nubila serpens
Iratu, stimulante Noto, vivitque receptis
Flatibus, et vario mentitur sibila tractu.*

*Ut ventum ad sedes, cunctos discedere tectis
Dux jubet, et generum compellat talibus ultro:
Bellipotentis Stulicho, cujus mihi robur in armis,*

valeur dans les batailles? Quelle victoire ai-je remportée sans tes sueurs? Ensemble, dans la Thrace, nous avons rougi l'Hélène du sang du Gète, ensemble terrassé des essais de Sarmates, ensemble encore, couvert de nos corps épuisés de fatigue les neiges du Rhin phée, et sillonné de nos chars les glaces de l'Estet. O Stilicon! aujourd'hui que le ciel m'appelle, succède à mes soins, veille seul sur mes fils, et, de ton bras, protège également leur jeunesse. Par l'hymen qui unit notre sang, par la nuit de ton bonheur, par les flambeaux que porta la reine même, pour conduire du palais d'un parent une épouse dans tes bras, sois pour eux un second père, chéris ces rejetons croissants que te confie ton beau-père et ton maître. Assuré de tes soins, je monterai, libre de toute crainte, au séjour de l'Olympe. Que Typhée entr'ouvre son fardeau et brise ses chaînes; que Titus dégage ses membres; qu'avec les rugissements de la fureur, Enclade repousse le poids de l'Étna, leurs efforts viendraient se briser aux pieds de Stilicon. » — Il dit : sous sa forme humaine, il s'élève, et, traçant dans les airs un sillon de lumière, il pénètre dans le globe de la lune; puis, parcourant les palais de Mercure, l'astre bienfaisant de Vénus, il franchit les routes du soleil, les flammes homicides de Mars, les feux tempérés de Jupiter, et s'arrête au sommet des airs, dans ces espaces glacés où

siège Saturne tremblant. L'empyrée s'élargit; ses portes radieuses s'ouvrent spontanément; le bouvier dispose les palais de l'Ourse, Orion, le glaive en main, les palais de l'Auster; ils appellent à l'envi l'astre nouveau, incertains où se dirigeront ses pas, à quelles étoiles il daignera s'associer, dans quelle région il voudra fixer sa demeure.

O Théodose! l'ornement du ciel, et naguère l'ornement de la terre! C'est par l'Océan qui arrosa ton berceau que tu es reçu d'abord au terme de tes fatigues; et l'Espagne te baigne encore de ses ondes. Père fortuné, quand tu montres tes rayons naissants, tes yeux rencontrent Arcadius: quand tu penches vers ton déclin, la vue d'Honorius retient ton disque prêt à disparaître; et vers quelque pôle que se dirige ta marche, tu parcoures l'empire de tes fils qui, d'un esprit calme, d'une main prudente, tiennent les rênes des nations vaincues, et vont former les siècles d'un plus pur métal. L'avarice gémît enchaînée dans les cachots de l'enfer; la brigüe fuit avec ses trésors; les richesses sont sans pouvoir; les présents corrupteurs sans influence: la vertu seule donne droit aux honneurs.

Couple uni par la concorde, le ciel vous destine la terre, la mer et les espaces échappés au bras de votre aïeul, à l'empire de votre père. Pour vous, déjà, Vulcain forge des armes; le Cyclope fait gémir l'enclume dans la Sicile.

Pace probata lides : quid enim per praedia gessi
Te sine? quem merui te non sudante triumphum?
Olymum pariter Getico fedavimus Helenum
Sanguine, Sarmaticas pariter prostravimus alas,
Rhithaëaque simul fessos porreximus artus
In glacie, stantemque rita sublevavimus Istrum
Ergo age, me quoniam caelestis regia poscit.
Tu curis succede meis; tu pignora solus
Nostra fove; geminos dextra tu protege fratres.
Per consanguineos thalamos, noctemque beatam,
Per tædas, quas ipsa tuo regina levavit
Conjugio, sociaque nurrum produxit ab aula,
Indue mente patrem, crescentes dilige lotus
Ut duces, ut soceri: jam jam securus ad astra
Te custode, ferar. Rupta si mole Typhæus
Vinclis prosiliat, Titus si membra resolvat,
Si furor Encladi projecta mugiat Ætna;
Opposito Stilichone cadent. » Nec plura locutus,
Sicut erat, liquido signavit tramite nubes.
Ingrediturque globum Lunæ, linnenque relinquit
Arcados, et Veneris clementes advolat auras.
Hinc Phœbi permensus iter, danmanque nocentem in
Gradivi, placidumque Jovem, stetit arce suprema,
Argentique zona riget Saturnia tractu.

Machina laxatur cæli, rutiloque patescunt
Sponte fores. Arctoa parat convessa Bootes
Australes reserat portas succinctus Orion,
Invitantque novum sidus, pendente vicissim,
Quas partes velit ille sequi, quibus esse sodalis
Dignetur stellis, aut qua regione morari.

O decus ætherium! terrarum gloria quondam,
Te tuus Oceanus natali gurgite lassum
Excipit, et notis Hispania proluit undis.
Fortunate parens, primos quum delegis ortus,
Adspicis Arcadium; quum te proclivior urges,
Orcadium visus remoratur Honorius ignem.
Et quocumque vagos flectas sub cardine cursus,
Natorum per regna venis, qui mente sereni,
Maturaque regunt vietas moderamine gentes;
Sæcula qui cursus formant meliore metallo.

Luget avarities Stygis innoxa catenis,
Cumque suo demens expellitur ambitus auro.
Non dominantur opes; non corruptentia sensus
Dona valent; emittit sola virtute potestas.
Unanimi fratres, quorum mare teraque fidis
Debentur, quodcumque manus evasit avitas,
Quod superest patri, vobis jam Mulieher arma
Præparat, et Sicula Cyclops inenle laborat;

Brontés sculpte sur votre bouclier d'innombrables figures; sur le casque foudroyant Stéropé s'empresse de dresser le panache altier : Pyraëmon assemble la cuirasse, et la flamme mugit dans les anres cuirasses de Lipari. Pour vous, sur les bords Ioniens, Neptune nourrit de rapides coursiers qui pourront marcher sur le dos de la plaine liquide, et courir légèrement sur les moissons, sans que la mer écume ni que l'épi se courbe sous leurs pieds.

Je vois déjà Babylone conquise, le Parthe emporté malgré lui par une fuite réelle : je

vois la Bactriane soumise à vos lois, le Gange palissant sur ses bords asservis, et la Perse humiliée jetant à vos pieds les diamants de sa parure. Volez à la source du Tanais, sous les glaces des deux Ourses, dans les sables de la Libye, par-delà les ardeurs du soleil, aux lieux où le Nil a caché son berceau; franchissez les colonnes d'Hercule, les limites de Bacchus; votre domaine embrassera tout ce qu'embrasse le ciel. Érythrée vous donnera ses précieux coquillages, l'Inde son ivoire, l'Arabe ses parfums, et le Sère ses toisons.

Brontes innumeris exasperat ægida signis;
 Altum fulminea crispare in casside conum
 Festinat Stæropes; necit thoraca Pyraëmon;
 Ignifluisque gemit Lipare fumosa cavernis.
 Vobis Ionie virides Neptunus in alga
 Nutrit equos, qui summa freti per cœnula possint
 Ferre viam, segetemque levi percurrere motu,
 Nesciat ut spumas, nec proterat ungula culmos
 Jam video Babylona rapti, Parthumque coactum
 Non ficta trepidare iuga; jam Bactra teneri

Legibus, et famulis Gangem pallescere ripis,
 Gemmatosque humilem dispergere Persida cultas.
 Ite per extremum Tanaim, pigrosque Triones;
 Ite per ardentem Libyam, superate vapores
 Solis, et arcenos Nili deprendite fontes;
 Herculeum finem, Bacchi transcurrite metas,
 Vestri juris erit quidquid complectitur axis.
 Vobis rubra dabant pretiosas æquora conchas,
 Indus ebur, ramos Panchaia, vellera Seres.

PANÉGYRIQUE

SUR LE

QUATRIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

Une fois encore l'année se pare des auspices du prince, et, devenue plus fière, elle jouit de la splendeur de cette cour qui lui est si connue. Impatients de rester attachés à la porte d'un sujet, les faisceaux applaudissent au consul qui les rappelle au palais. Voyez les arbitres des combats et les organes des lois adopter la parure patricienne, et les légions, quittant leur couleur pour la robe des Gabiens, suivre, au lieu des drapeaux sanglants de Mars, les paisibles drapeaux de Romulus. L'aigle fait place au licteur, le soldat sourit, revêtu de la toge, et l'arène des combats devient le sanctuaire des lois. Bellone même, entourée d'un cercle de sénateurs, Bellone revêt déjà la trabée, et, déposant le bouclier et le casque, ne dédaigne pas de s'atteler au char sacré des consuls.

Et toi, dieu des batailles, ne rougis pas de porter d'une main pacifique la hache couronnée de laurier, et d'échanger pour la toge latine ta cuirasse étincelante, tandis que ton char de fer repose immobile, et que tes coursiers bondissent dans les prés de l'Éridan.

Ils ont de justes droits à nos hommages, et Mars depuis longtemps les connaît, les descendants de Trajan, les enfants de l'Hispanie, à qui l'univers doit tant de monarques. Non, une source vulgaire n'a pas produit un si beau sang : c'est l'Océan qui en baigna le berceau. Ils devaient naître du père commun des êtres, les maîtres futurs de la terre et des mers.

C'est là que ton aïeul naquit, ton aïeul que l'Afrique, après ses brillants triomphes dans les froides régions, couronna encore des lauriers

DE QUARTO CONSULATU HONORII AUGUSTI PANEGYRIS.

Auspiciis iterum sese regalibus annis
Induit, et nota fruitur jactantior aula ;
Limina nec passi circum privata morari
Exsultant reduces, Augusto consule, fasces.
Cernis ut armorum proceres, legumque potentes,
Patricios sumunt habitus, et more Gabino
Discolor incedit legio, positisque parumper
Bellorum signis, sequitur vexilla Quirini ?
Lictori cedunt aquila, ridetque togatus
Miles, et in mediis effulget Curia castris.
Ipsa Palatino circumvallata Senatu;

Jam trabeam Bellona gerit, parmamque removit
Et galeam, sacras humeris vectura curulos.
Nec te laurigeras pudeat, Gradive, secures
Pacata gestare manu, Latiaque micantem
Loricam mutare toga, dum ferreus haeret
Curus, et Eridani ludunt per prata jugales.

Haud indigna coli, nec nuper cognita Marti
Ulpia progenies, et quae diademata mundo
Sparsit, Ibera domus; nec tantae vilior undae
Promeruit gentis sortem; eunabula fovit
Oceanus; terra dominos, pelagique futuros
Immensa decuit rerum de principe nasci.
Hinc processit avus; cui, post Arctoa frementu
Classica, Massylas annexuit Africa lauros.
Ille, Caledoniis posuit qui castra pruinis,

de Massyhe; lui qui assit son camp sur les glaces de la Calédonie, supporta, le casque en tête, les chaleurs de la Libye, et devint le terreur du Maure, le conquérant de la Bretagne, le devastateur des états où règnent et l'Auster et Borée. Que peuvent contre lui l'indémençe du ciel, la rigueur du climat, les cénœils d'une mer inconnue? Le sang du Saxon terrassé arrosa les Orcades; le sang du Picté fuma sur les rivages de Thulé, et les pleurs de l'Écossais coulèrent sur les restes glacés de l'Écosse. Que peut la chaleur contre son courage? Il parcourut les déserts de l'Éthiopie, enveloppa l'Atlas de légions inconnues, but l'eau vierge du Triton, vit la couche empreinte des poisons de la Gorgone; et les vergers des Hespérides, que la fable enrichit de ses trésors, n'offrirent à ses yeux qu'une verdure sans beauté. On le vit livrer aux flammes le palais de Juba, abattre sous le fer la rage du Maure, et rendre à la poussière l'antique demeure de Bocchus.

Mais combien ton pere, par ses exploits, effaçait ton aïeul. L'Océan fut soumis à ses lois, et les bornes du ciel devinrent celles de son empire. Les plages qui s'étendent du Tigre aux colonnes d'Hercule, du Nil au Tanais, il les conquit et les couvrit d'innombrables trophées. Sa royauté ne fut pas un don de la naissance ni l'ouvrage de l'ambition: c'est à son mérite qu'il dut d'être choisi. La pourpre suppliante s'offrit d'elle-même à lui, et, seul, il ne régna que pour céder à des prières.

Qui medios Libyæ sub casside pertulit æstus,
Terribilis Mauro, debellatorque Britanni
Litoris, ac pariter Borææ vastator et Austri.
Quid rigor æternus cœli, quid sidera pressant,
Ignotumque fretum? maduerunt Saxone Iuso
Orcades: incaluit Pictorum sanguine Thule.
Scotorum annulos flevit glacialis Ierne.
Quid calor obsistit lortî? per vasta eucurrit
Ethiopiæ, cinctique novis Atlanta maniplis.
Virginem Tritona bibit, sparsosque venenis
Gorgoneis vidit thalamos, et vile virentes
Hesperidum rivas, quos dicit fabula, ramos.
Arx incensa Jube, rabies Maurusia ferro
Cessit, et antiqui penetralia diruta Bocchi.

Sed laudes genitor longe transgressus avitas,
Subdidit Oceanum sceptris, et margine cœli
Clausit opes, quantum distant a Tigride Gades.
Inter se Tanais quantum Nilusque relinquunt.
Hæc tamen innumeris per se quesita tropæis.
Non generis dono, non ambitione potius;
Digna legi virtus: ultro se purpura supplex
Obtulit, et solus meruit regnare rogatus.

Les Barbares, arrachés à leurs repaires, inondaient le Rhodope, et l'Ourse, désormais abandonnée, vomissait contre nous ses essais vagabonds: des deux rives du Danube s'élançaient des bataillons armés. Déjà la Mysie entière gémissait sous les chariots du Gète, déjà mille hordes farouches couvraient les champs de la Thrace; tout craignait, tout attendait ou recevait le coup fatal. Ton pere résista seul à tant de désastres; et, l'incendie une fois éteint, rendit le labourer à ses guereux, et sauva les cités des gouffres de la mort. Il n'allait plus rester une ombre du nom romain, quand, pour soutenir l'état prêt à crouler et raffermir le vaisseau battu par la tempête, apparut Théodose qui, d'une main sûre, déroba la patrie au naufrage. — Ainsi, dans le désordre de la nature, un char, égaré au milieu des airs, emportait Phœton: le soleil déchainait ses feux, et dévorait de ses rayons rapprochés la terre et les ondes; soudain Phœbus accourt, et, du ton accoutumé, gourmande ses coursiers rebelles. A peine ont-ils reconnu la voix de leur maître que le ciel, sous un guide plus sûr, recouvre son harmonie: le char reprend son cours, et la chaleur sa bénignité. — Ainsi fut sauvé l'Orient, remis aux mains de Théodose; mais l'Occident, qui refusa ses soins, fut deux fois la conquête de son courage, deux fois le prix de ses dangers.

Deux tyrans, par des crimes divers, ont fondu sur les plaines du Couchant. La Bretagne

Nam quon barbaries penitus commota gementem
Irrueret Rhodopen, et mixto turbine gentis,
Jam deserta suas in nos transfunderet Aretos;
Danubii tote vomerent quum prælia ripæ,
Quum Geticis ingens premeretur Mysia planstris,
Flavaque Bistonos operirent agmina campos:
Omnibus allietis, et vel labentibus ictu,
Vel prope casuris, unus tot funera contra
Restitit, exstinctisque faces, agrosque colonis
Reddidit, et leti rapuit de faucibus urbes.
Nulla releta foret Romani nominis umbra,
Ni pater ille tuus jam ruitura subisset
Pondera, turbatamque ratem, certaque levasset
Naufragium commune manu: velut ordine rupto
Quum procul insane traherent Phæthonta quadrigæ,
Saxiretque dies, terramque et stagna propinqui
Hauriret radii, solito eum murmure torvis
Sol occurrat equus; qui postquam rursus heriles
Agnovere sonos, rediit meliore magistro
Machina, concentusque poli. curruisque recepit
Imperium, flammaque modum: sic traditus illi,
Servatusque Oriens. at non pars altera rerum

a vomit l'un de son sein; l'autre, un Germain exilé l'a choisi pour esclave. Tous deux, coupables d'un crime, ont trempé leurs mains dans le sang d'un maître innocent. La nouveauté inspire l'audace au premier; l'exemple commande au second la prudence. Maxime est plus prompt à former des projets, Eugène à chercher sa sûreté. Celui-là disperse, celui-ci concentre ses forces. Le Breton s'écarte au loin, le Germain ne quitte pas ses retranchements. Leur vie est différente, mais leur mort est pareille: ils n'ont pu, l'un ni l'autre, échapper à l'opprobre, ni mourir dans la mêlée. Dépouillés de leur masque, privés de la pourpre et rendus à leur condition première, ils présentent leurs mains aux fers, leurs têtes aux glaives levés pour les frapper. O honte! ils osent demander le pardon et la vie, eux qui, naguère, d'un coup d'œil, faisaient mouvoir de nombreuses armées, qui tenaient l'univers incertain dans son obéissance; ils tombent non en ennemis sous les coups d'un vainqueur, mais en coupables sous les coups d'un juge. Tyrans, Théodose les frappa de son glaive; criminels, il les condamne par ses arrêts. Leurs conseillers ont déjà cessé d'être: l'un s'est précipité d'un vaisseau dans les ondes; l'autre a terminé sa vie par le fer. Ils trouvent, celui-ci sur les Alpes, celui-là dans la mer, un tombeau. La mort de leurs assassins est un consolat on que donne un vengeur à deux frères

égorgés. Une pareille victime calme leurs mânes augustes. Voilà l'offrande portée sur le tombeau des deux jeunes princes; le sang des bourreaux apaise leurs ombres royales.

Ce double triomphe prouva à la fois la justice de la cause et l'intérêt des dieux. Apprenez, races futures, qu'il n'est pas d'obstacle pour le juste, de sûreté pour le coupable. Théodose avait parcouru sans qu'on le reconnût de longs espaces, devancé la renommée, et, s'annonçant lui-même, immolé d'un coup inattendu les coupables, et franchi comme une plaine des montagnes fortifiées. Entassez roc sur roc; élevez des tours; protégez-vous par des torrents profonds et de vastes forêts; placez le Gargan sur la tête des Alpes, l'Apennin sur les neiges des Pyrénées; entassez l'Hæmus sur le Caucase, le Pélion sur l'Ossa: vous ne ferez pas un mur qui mette le crime à l'abri: il arrivera, le ministre de la vengeance: la cause la plus juste saura tout aplanir.

Cependant Théodose, se souvenant qu'il est citoyen, n'a pas fait sentir sa fureur aux troupes fugitives; loin d'insulter à leur défaite, il ouvrait l'oreille aux prières, et son cœur à la clémence. Sobre de châtimens, il ne porta pas la colère dans la paix; et le terme des combats fut celui des vengeances. Le vaincu fut heureux de l'avoir pour vainqueur, et ceux qu'il avait terrassés durent aux chaînes qu'ils portèrent leur fortune et sa protection. Pro-

Tradita, his possessa manu, his parva periculis.
Per varium genui seclus erupere tyranni
Tractibus occiduis: hanc sava Britannia fudit;
Hunc sibi Germanus fumulum delegerat consul.
Ausus uterque nefas, domini respersus uterque
Insontis jugulo: novitas audere priori
Saudebat, cautumque dabant exempla sequentem:
Hic nova moliri præcepit; hic quaerere tuta
Providus: hic fuscis, collectis viribus ille:
Hic vagus, excurrens; hic intra claustra reductus:
Dissimiles, sed morte pares: evadere neutri
Dedeus, aut mixtis licuit procurrere telis.
Amissa specie, raptisque insignibus, ambo
In vultus rediere suos, manibusque revinctis
Oblati gladius submitunt colla paratis,
Et vitam venamque rogant: prohi damna pudoris!
Qui modo tam densas nutu movere cohortes,
In quos jam dubius sese liberaverat orbis,
Non hostes victore cadunt, sed iudice sontes.
Damnat voce reos, petit quos Marte tyrannos.
Amborum perire duces: hic sponte carina
Decidit in fluctus; illum sicut abstulit onsis.
Hinc Alpes, hunc pontus habet: solatia caesis

Fratribus hæc ultor tribuit: necis auctor uterque
Labitur; angustas par victima mitigat umbras.
Hæc dedit inferias tumulus, juvenumque duorum
Purpureos merito placavit sanguine Manes.
Illi justitiam confirmavere triumph;
Præsentem docuere Deos: hinc sæcula disean
Indomitum nihil esse pro, tutumve nocenti.
Nuntius ipse sui longas incognitus ept
Prævento rumore, vias: inopinus utrumque
Perculit, et clausos montes, ut plana, reliquit.

Extraite immanes scopulos, atollite turres.
Gingite vos fluxibus, vastas opponite sylvas,
Gorganum Alpinis, Apenninumque nivalem
Permixtis sociate jugis, et rupibus Ænium
Addite Caucasias, involvite Pélion Osse;
Non dabitis murum sceleri; qui vindictæ, ibit.
Omnia subsident meliori pervia cause.

Nec tamen oblitus civem, cedentibus atrox
Partibus infremuit: non insultare jacenti
Malebat: mitis precibus, pietatis abundans,
Pena pareus erat; pœi non intulit iram
Post acies: odus idem, qui terminus armis.
Profuit, hoc vincente, capî: multosque subactos

digne de trésors et d'honneurs, c'était son penchant et sa jouissance de rendre leur sort moins cruel.

De la cet amour, de là ce dévouement du soldat invincible; de là encore cette fidélité qu'hériteront ses enfants! Heureux d'une si noble origine, tu naquis, et avec toi naquit ta grandeur : jamais tu ne sentis la disgrâce d'une condition privée. Les autres, le palais les reçut; seul, c'est dans le palais que tu vins au jour; seul tu grands dans la pourpre de ton père; et tes membres, que ne profana jamais le vêtement des sujets, furent recueillis sur un royal tissu. L'Espagne, dont les fleuves roulent de l'or, vit naître ton père; le Bosphore s'applaudit de ta naissance. Aux portes du couchant naquirent tes aïeux; l'Aurore te servit de nourricier. Rejeton illustre, tu es un sujet de disputes; deux mondes te réclament pour citoyen.

C'est de Bacchus et d'Alcide que Thèbes tire sa gloire; c'est à la naissance de Latone que Delos essa de flotter, et la Crète se vante des premiers pas que forma le maître de la foudre. Mais elle efface Delos, elle surpasse les sommets du Dicté, la crotte qui nous a donné un dieu dans Honorius. Ces rivages étroits n'ont pu lui suffire; une couche rocailleuse, sur les roches inhospitalières du Cinthe, n'a pas blessé ses membres. C'est appuyée sur l'or, couverte de diamants, étendue sur la pourpre,

que Flaculle devint mère, et le palais, au jour de sa délivrance, retentit de religieux accords. Que de signes précurseurs de ton avenir! Que ne pronunt pas alors les chants et le vol des oiseaux! Dans quel délire s'égarèrent les devins! Pour toi, Jupiter reprit une voix, et, muet depuis long-temps, Delphes rompit le silence. Les magis chantèrent dans la Perse; les augures, dans l'Étrurie, pressentirent tes destinées; la vue des astres glaça l'habitant de Babylone; l'étonnement saisit les vieillards de la Chaldée; et, dans sa grotte, taillée dans les rochers de Cumes, tomba une fois encore la voix de la Sibylle.

Sans doute le prêtre de Cybèle ne promena pas autour de ton berceau ses cymbales retentissantes; mais, à tes côtés, parut une armée éclatante. Environné des enseignes, enfant divin, tu vis les casques s'incliner en ta présence, et tu répondis aux clairons par un va-gissement guerrier: le même jour, tu reçus la naissance et l'empire. C'est du berceau que tu montas sur le char des consuls, et ton nom prononcé depuis un jour marqua les fastes. On te fit don de l'amice qui te vit naître: ta mère enveloppa ton enfance dans les plis de la trabeée, et dirigea les premiers pas vers la chaise curule. En croissant, objet de leurs hommages, sur le sein, dans les bras sacrés des deesses, Diane souvent suspendait à tes épaules, comme ornement de ton enfance, les arcs du

Prospera laturæ commendavere catena.

Magnarum largitor opum, largitor honorum;

Pronus et in melius gaudens convertere fata.

Hinc amor, hinc validum devoto milite robur.

Hinc natis mansura fides; hoc nobilis ortu

Nasceris, aquæva cum majestate creatus.

Nullaque private passus contagia sortis.

Omnibus acceptis, ultro te regia solum

Protulit; et patrio felix adolescis in ostro;

Membraque, vestitum nunquam temerata profano,

In sacros cecidere sinus. Hispania patrem

Auriferis eduxit aquis; te gaudet alumnus

Bosporus; Hesperio de limite surgit origo;

Sed nutrix Aurora tibi; pro propiore tanto

Certatur; geminus te civem vindicat axis.

Herculis, et Bromii sustentat gloria Thèbas;

Hæsit Apollineo Delos Latonia partu;

Cretaque se jactat tenero reptata Tonantii;

Sed melior Delo, Dictæis clarior oris,

Quæ dedit hoc Numen regio; non litora nostro

Sufficerent angusta Deo; nec inhospita Cynthi

Saxa tuos artus duro lesere cubili.

Acelinis gemitrix auro, circumflua gemmis,

In Tyrios enixa toros; ululata verendis

Aula puerperis; que lunc documenta futuri?

Quæ voces aviunt? quanti per inane volatus?

Quis vatum discursus erat? tibi cornuiger Ammon

Et dudum taciti rupere silentia Delphi;

Te Persæ cocinere Magi; te sensit Etruscus

Augur, et inspectis Babylonius borruit astris;

Chaldaei stupere senes, Cumanaque rursus

Intonant rupes, rabidæ delubra Sibyllæ.

Nec te progenitum Cybeleis ære sonoro

Lustravit Corybas; exercitus undique fulgens

Ad-titit; ambitus signis augustior infans,

Sentit adorantes galeas, redditque ferocem

Vagitum lituis; vitæ tibi contulit idem

Imperiumque dies. Inter cymbala consul

Procheris; signas,posito modo nomine, fastos;

Donaturque tibi, qui te produxerat, annus.

Ipsa Quirinali parvum te civit amictu

Mater, et ad primas docuit reptare curules.

Uberibus sanctis, immortalique dearum

Crescis adoratus gremio. Tibi sæpe Diana

Mœnialios arcus venatricesque pharetras

Suspendit, puerile deus; tu sæpe Minervæ

Ménale et le carquois des chasseurs. Souvent tu te jouais sur le bouclier de Minerve, et, parcourant sans danger la redoutable égide, tu flatais d'une main intrépide les serpents caressants. Souvent encore, aux yeux enchantés de son époux, la reine, devantant de ses vœux l'avenir, plaçait avant le temps le diadème sur ton front, puis te présentait, porté dans ses bras d'albâtre, aux baisers de ton illustre père.

Bientôt les degrés sont franchis : de prince de la jeunesse devenu César, tu marches l'égal de ton frère. Jamais le langage des dieux ne fut plus certain ; jamais mortel n'obtint du ciel de plus favorables présages. Un noir orage avait enveloppé la céleste voûte, et l'Auster avait amoncelé les nuages. Mais à peine, avec les acclamations accoutumées, le soldat t'avait-il élevé sur le tribunal, que Phœbus dissipa ces vapeurs, et le même instant qui remit le sceptre en tes mains rendit le jour au monde. L'œil, par delà le Bosphore éclairci, contemplait Chalcédoine : le soleil ne découvre pas seulement les contrées qui l'avoisinent ; la Thrace entière sort du sein de ces vapeurs ; le Pangee réfléchit la lumière, et le marais Méotide resplendit de rayons inconnus à ses bords. Ce n'est pas le souffle de Boree, ni l'ardeur du soleil qui ont dissipé les ombres ; c'est un éclat avant-coureur de ton élévation : tout brille d'une clarté prophétique ; la nature sourit de la sérénité qu'elle te doit.

Que dis-je ? au milieu du jour, apparut aux peuples étonnés une étoile audacieuse : loin de

languir incertains, emoussés, ses rayons égalaient ceux dont le Bootès illumine la nuit. Elle apparut dans un ciel hospitalier, à une heure qui n'était pas la sienne ; et, dans l'absence de Phébé, on put la reconnaître. C'était peut-être ton auguste mère, peut-être ton aïeul, placé au rang des dieux ; peut-être encore le soleil consentait-il à partager l'empire du ciel avec les astres de la nuit, empressés de te voir. Ce présage n'est pas un mystère. Aux yeux d'Ascagne brilla le gage de sa puissance future, quand une flamme innocente entoura d'une clarté soudaine sa chevelure, et que, promœnée sur la tête du jeune Phrygien, elle traçait autour de ses tempes un cercle d'argent, emblème de sa destinée. Mais pour toi ce sont les feux mêmes du ciel qui présagent ta grandeur future. — Tel, au sortir des grottes de l'Ida, Jupiter, jeune encore, parut au sommet de l'Olympe, devenu son empire, et reçut l'hommage des dieux que lui soumettait la nature. Un drapeau printanier n'ombrageait pas encore son visage : sur son cou ne flottait pas encore la chevelure destinée à ébranler l'univers ; et déjà son bras novice apprenait à lancer la foudre et à déchirer la nue.

Théodosie sourit à cet augure. Fier de ses fils, déjà égaux en grandeur, il revenait appuyé sur ce double soutien ; et, raïeux sur son char, les pressait dans ses bras paternels. — Ainsi les Gémeaux, fils de Lédà, siègent près de l'immortel auteur de leurs jours : à la ressemblance de leurs traits, à l'or de leurs robes flot-

Lusisti clypeo, fulvamque impune pererrans
 Ægida, tractasti blandos interritus angues.
 Siepe tuas etiam, jam tum gaudente marito,
 Velavit regina comas, festinaque voti
 Presumptum diadema dedit. tum levibus ulnis
 Sustulit, et magno porrexit ad oscula patri.
 Nec dilatus honor : mutatus Principe Cæsar
 Protinus aequaris fratri, nec certius unquam
 Hortati Superi ; nullis presentior aether
 Adfuit omnibus. Tenebris involverat atra
 Lumen hiems, densosque Notus collegerat umbres :
 Sed mox, quum solita miles te voce levasset,
 Nubila dissolvit Phœbus, pariterque dabantur
 Sceptra tibi, mundaque dies : caligine liber
 Bosphorus adversam patitur Chalcædona cerni.
 Nec tantum vicina nitent, sed tota repulsis
 Nubibus exiit Thrace : Pangea resident,
 Insuetosque palus radios Mæotia vibrat.
 Non Boreas nimbus, non Sol ardentior egit :
 Imperii lux illa fuit : prasagus obibat
 Cuncta intor, risitque tuo Natura sereno.
 Visa etiam medio, populis mirantibus, aulæ

Stella die, dubitanda nihil, nec crine retuso
 Languida, sed quantus numeratur nocte Bootes :
 Emicuitque plagiis alieni temporis hospes
 Ignis, et agnoscî potuit, quum luna lateret ;
 Sive parens Augusta fuit, seu forte redivit
 Divi sidus avi, seu te properantibus astris
 Cernere Sol patiens cælum commune remisit.
 Apparet quid signa ferant : ventura potestas
 Claruit Ascænio, subita quum luce comarum
 Innocuus flagraret apex, Phrygioque volutus
 Vertice, fatalis redimeret tempora candor.
 At tua cælestes illustant omnia flamma.
 Talis ab Idæis primævus Jupiter antris
 Possessi stetit arce poli, fumisque recepti,
 Natura tradente, deos : langvine nondum
 Vernabant vultus, nec adhuc per colla fluebant
 Moture convexa comæ ; tum seindere nubes
 Discebat, fulmenque rudi torquere læerto.

Lætor augurio genitor, natusque superbus
 Jam paribus, duplici fultus consortè redibat.
 Splendebatque pio complexus pignora curru.
 Haud aliter summo gemini cum patre Lacones

tantes, à l'étoile fixée sur leur tête, on reconnaît des frères, on reconnaît une sœur : pour Jupiter, l'erreur même a des charmes ; Léda jouit de son ignorance, et l'Eurotas sait à peine distinguer ses nourrissons.

A peine le père et son fils sont-ils rentrés au palais, que Théodose adresse au jeune prince ce discours que lui dicte l'intérêt de l'état : « Mon fils, si le sort t'avait donné le sceptre de la Perse, si, descendant des Arsacides, tu portais sur ton front la tiare révérée des barbares habitants de l'Orient, il te suffirait d'une illustre naissance ; et, plongé dans le luxe et l'indolence, ta noblesse pourrait, seule, te soutenir. Mais combien est différente la condition des maîtres de Rome ! Leur appui, c'est la vertu, non le sang ; grande et féconde, quand elles s'unissent au pouvoir, la vertu, dès qu'elle se cache, ne mérite que dédains : ensevelie dans les ténèbres, en quoi peut-elle servir à ses obscurs adorateurs ? Elle ressemble au navire sans pilote, à la lyre muette, à l'arc sans ressort. Il faut, pour la trouver, se connaître soi-même et calmer l'orage des passions : l'on n'y parvient que par de longs détours.

« Ce que l'on apprend pour soi, apprend-le pour l'univers. Lorsque, par le mélange de la terre et de l'air, Prométhée façonnait notre corps, il déroba l'immatérielle raison dans le ciel, sa patrie, et l'enchaîna, malgré sa résistance, dans une prison mortelle ; puis, à dé-

faut d'autre moyen pour former l'homme, à cette première âme il en ajouta deux autres. Celles-ci s'affaissent et périssent avec le corps ; celle-là reste seule, et, survivant au bûcher, revole dans le ciel. Il la plaça dans la tête, siège éminent, d'où elle règle les devoirs et préside aux actions : ses esclaves habitent au-dessous d'elle, et, sous ses lois suprêmes, un séjour approprié à leurs fonctions. Il craignit en effet, l'artisan de nos corps, de confondre l'essence céleste avec la matière, et fixa en des endroits divers, à diverses distances, toutes les parties de l'âme. Près du cœur, à la source du sang, dans un espace que la rage enflamme et gonfle, que l'effroi glace et resserre, il plaça la colère, armée de flammes, ardente à nuire, victime de ses transports ; et, comme elle entraînait tout dans sa fougue, et refusait aux membres tout repos, il imagina le poumon, pour équilibrer la chaleur par l'humidité, et amollir les fibres gonflées. Pour la cupidité, qui toujours demande et ne donne jamais, il la reléqua dans le foie et les régions inférieures : monstre qui, ouvrant une large gueule, ne peut assouvir et repaître sa faim. Tantôt en proie aux soucis rongeurs de l'avarice, aux aiguillons brûlants de l'amour, tantôt dans l'allégresse ou la douleur, rassasiée et toujours insatiable, elle renaît plus souvent que l'Hydre abattue par le fer. Le mortel qui pourra calmer ces mouvements tumultueux of-

Progenies Ledæa, sedent ; in utroque relictum
Frater, utroque soror : simili chalybe effluit auro :
Stellati pariter crines : juvat ipse Tonantem
Error, et ambigue placet ignorantia matri.
Eurotas proprios discernere nescit alumnos.
Ut domus excepit redueas, ibi talia tecum
Pro rerum stabili fertur ditioe locutus :

« Si tibi Parthorum solum Fortuna dedisset,
Care puer, terrisque procul venerandus Eois
Barbarus Arsacio consurgeret ore tians ;
Sufficeret sublime genus, luxuræ fluentem
Deside nobilitas posset te sola tueri.
Altera Romæ longæ rectoribus aula
Conditio : virtute deest, non sanguine niti.
Major et utilior fato conjuncta potenti,
Vile latens virtus. Quid enim submersa tenebris
Proderit obscuro ? veluti sine remige puppis ;
Vel lyra, quæ reticet ; vel, qui non tenditur, arcus.
Hanc tamen haud quisquam, qui non agnovit ante
Semet, et incertis animi pacaverit ætus
Taveniet : longis illic ambagibus itur.

« Discite orbi, quod quisque sibi : quum conderet artus
Nostros, æternis miscens terrena Prometheus,
Sinceram patrio mentem furatus Olympo

Continuit claustris, indignatenque revinxit.
Et, quum non aliter possent mortalia fingi,
Adjunxit geminas : ille cum corpore lapsæ
Interent ; hæc sola manet, bustoque superstes
Evolat. Hanc alta capitis fundavit in arce
Maudatricem operum, prospecturamque labori :
Illas inferius collo, præceptaque summæ
Passuras domine, digna statione locavit.
Quippe opifex veritus confundere sacra profanis,
Distribuit partes animæ, sedesque removit.
Iram sanguinei regio sub pectore cordis
Protegit imbutam flammis, avidamque nocendi,
Præcipitemque sui. Rabie succensa tumescit,
Contractatur stupefacta metu : quumque omnia secum
Duceret, et requiem membris vesana negaret,
Invenit pulmonis opem, madduamque furenti
Præbuit, ut tumidaeruerent in molli fibre.
At sibi cuncta petens, nil collatura Cupido,
In jecur, et tractus imos compulsæ recessit :
Quæ, velut immanes reserat dum bellua rictus,
Expleri pasciæ nequit ; nunc verberè curas
Torquet avaritiæ, stimulis nunc flagrat amorum,
Nunc gaudet, nunc mæsta dolet, satiataque rursus
Exoritur, casaque redit pollutius Hydra.

fra à la raison un inébranlable sanctuaire.

« Vainement ton empire s'étendrait aux dernières limites de l'Inde; vainement le Mède, l'Arabe voluptueux et le Sère t'apporteraient leur encens. Si ton cœur est ouvert à la crainte, à des désirs honteux, aux transports de la colère, soumis au joug des passions, tu nourriras en toi d'impérieux tyrans; mais règne sur toi-même, et tu auras des droits à l'empire de l'univers. Un penchant trop violent entraîne l'homme au mal; à la licence le porte aux excès, et le livre sans frein à ses charmes funestes. Quelle chasteté est difficile, quand le plaisir est sans obstacles! Et qu'avec peine on étouffe la colère, quand l'occasion seconde la vengeance! Réprime ces emportements, consulte moins ton pouvoir que l'honneur; et que le sentiment du bien serve de frein à tes actions.

« Sache encore, ô mon fils! et mes discours te le rediront souvent, que tu vis entouré des regards de l'univers; que tes actions ont tous les peuples pour témoins, et que, pour les faiblesses des princes, il n'est point de secret. L'éclat que jette leur destinée n'admet pas le mystère: il n'est pas de retraite où ne pénètre, pas de réduit obscur que n'explore la renommée. Surtout montre-toi débonnaire: lorsque l'homme le cède en tout aux dieux, c'est par la bonté seule qu'il les peut égaler. Garde-toi de montrer le doute et la défiance! Sois ami sincère et ferme l'oreille aux insinuations de la calom-

nie; pour qui s'occupe de ces vagues rumeurs, toute heure devient inquiète et tourment. Plus sûr que les guerriers et les armes, l'amour des sujets est la garde des rois. Ce sentiment, la force ne le peut arracher: c'est le prix de la confiance, le don d'une affection sans feinte. Et ne vois-tu pas la concorde unir les parties de ce bel univers, les éléments rapprochés sans violence entretenir une inaltérable harmonie; le soleil se renfermer dans sa carrière, la mer dans ses limites, et l'air, sans cesse embrasser et soutenir la terre, sans jamais l'affaïsser par sa pesanteur ni céder sous son poids?

« Inspirer la crainte, c'est déjà l'éprouver: tel est le sort des tyrans. Que, jaloux de la gloire, ennemis de la valeur, ils vivent entourés d'un rempart de glaives et de poisons; que, placés dans leurs forts dangereux, ils tremblent à la fois et menacent: toi, citoyen aussi bien que père, oublie-toi; pense aux autres: l'intérêt public, et non ton intérêt, tel doit être ton mobile. As-tu rendu une loi utile? Si tu veux qu'on l'observe, il t'y faut ranger le premier. Le peuple trouve l'obéissance plus facile et le joug moins pesant, quand il voit l'auteur de la loi s'y soumettre lui-même. L'exemple des rois est la règle du monde; et, pour toucher les cœurs, les décrets ont moins d'empire que l'exemple du monarque: l'instant qui change un prince change aussi les sujets.

« Il est d'autres devoirs encore: garde-toi

Hos igitur si quis potuit sedare tumultus,
Inconcuſſa dabit puraſſa ſacraria menti.
Tu licet extremos late dominare per Indos,
Te Medus, te mollis Arabs, te Seres adorent.
Si melius, ſi prava cupis, ſi ducris ira,
Servitii patiere jugum; tolerabis iniquas
Interius leges. Tunc omnia jure tenebis,
Quum poteris rex eſſe tui: proclivior uſus
In pejora datur, ſnadetque hœc ita luxum,
Illecebrisque effreua favet. Tum vivere caſte
Aſperius, quum prompta Venus; tum durus ira
Conſulitur, quum pœna patet: ſed comprime muſtus;
Nec tibi quid liceat, ſed quid feciſſe decebit.
Occurrat, mentemque domet reſpectus honeſti.

« Hoc te præterea crebro ſermone monebo,
Ut te totius medio telluris in ore
Vivere cognoſcas, cunctis tua gentibus eſſe
Facta palam; nec poſſe dari regalibus uſquam
Secretum vitii: nam lux altiſſima fati
Ocultum nihil eſſe ſinit, latebraſque per omnes
Lutat, et abtruſos explorat fama recessus.
Sis pius in primis: nam quum vincamur in omni
Munere, ſola Deos æquat clementia nobis.

Neu dubie ſuſpectus agas, neu falſus amicis,
Rumorumve avidus: qui talia curat, inanes
Horrebit ſtrepitus, nulla non anxius hora.
Non ſic exubias, non circumſtanta pila,
Quam tutatur amor: non extorquebis amari.
Hoc alterna fides, hoc ſimplex gratia donat.
Nonne vides, operum qui ſe pulcherrimus ille
Mundus amore liget, nec vi connexa per ævum:
Hoc clementia ſibi? qui limite Phœbus
Contentus medio, contentus litore pontus?
Et qui perpetuo terras ambitque vchitque,
Nec premat incumbens, oneri nec ceſſerit aer?
Qui terret, plus ipſe timet: ſors iſta tyrannis
Convinit. Invident claris, fortesque trucidant,
Muniti gladiis vivunt, ſeptique venenis,
Ancipites habeant artes, trepidique mimentur.
Tu civem, patremque geras; tu conſule cunctis,
Non tibi: nec tua te moveant, ſed publica vota.
In commune jubes ſi quid, cenſeſſe tenendum,
Prius jussa ſubi: tunc obſervantior æqui
Fit populus, nec ferre negat, quum viderit ipſum
Auctorem parere ſibi. Componitur orbis
Regis ad exemplum: nec ſic inſpecte ſenſus

de mépriser la faiblesse, ou de franchir les bornes fixées aux humains : l'orgueil est une tache à la vie la plus belle. Je ne t'ai pas légué le peuple que Saba façonne à l'esclavage ; je ne t'ai pas établi maître des champs Arméniens ; et l'Assyrie, que régit une femme, n'est pas un don de ton père. C'est Rome, longtemps la maîtresse du monde, dont tu seras le maître ; Rome qui ne put supporter l'orgueil d'un Tarquin, ni la tyrannie d'un César. Des princes qui ne sont plus, l'histoire dira les crimes, éternisera la honte. Qui pardonnera jamais les forfaits monstrueux des Césars ? Qui pourra ignorer les sanglants massacres de Néron, et les plaisirs incestueux du vieillard enseveli dans les infâmes grottes de Caprée ? Mais la gloire de Trajan volera d'âge en âge. Dira-t-on qu'il a dompté le Tigre ? réduit la Perse vaincue au rang de nos provinces ? traîné au Capitole les Daces enchaînés à son char ? On dira qu'il aime sa patrie. Ne cesse, ô mon fils ! d'imiter ces modèles. — Si la guerre gronde, exerce tes guerriers à la fatigue, et prélude ainsi aux rigueurs de Mars. Que l'hiver et ses frimas, que le repos et sa langueur n'engourdissent pas leurs bras. Vois lorsqu'il faut asseoir le camp dans un endroit salubre, et placer sur le rempart de vigilantes sentinelles. Apprends où tu dois ser- rer les colonnes, étendre ou resserrer de nouveau les ailes ; connais les troupes qui convien-

nent à la guerre de montagne ou aux plaines, les sentiers dangereux, les vallons favorables aux surprises. Si l'ennemi se fie à ses murailles, que la baliste les attaque de ses coups redoublés ; que le bélier fasse voler les pierres ; que la tortue poussée avec force vienne frapper les portes ; et que la jeunesse, par des sentiers souterrains, s'élance dans la ville. Si le siège se prolonge, garde que la sécurité n'endorme la vigilance, et ne te crois pas inaccessible dans ton camp : un excès de confiance a fait bien des victimes ; c'est épars, c'est assoupis, que les guerriers trouvent le trépas : un vainqueur dut souvent sa défaite à l'imprudence. Écarte de tes tentes les délices des cours ; écarte de tes drapeaux des troupes pusillanimes et chargées d'armes de luxe. Ne crains ni les pluies ni le souffle des vents, et que, pour repousser la chaleur, des pavillons dorés n'ombragent pas ta tête. Qu'il te suffise d'une nourriture sans apprêt : tu animeras les courages si tu partages les fatigues. S'il se présente une colline escarpée, gravis-la le premier. Si c'est une forêt que le besoin force d'abattre, ne rougis pas, la cognée à la main, de renverser un chêne ; s'agit-il de franchir un marais croupissant, que ton coursier, le premier, en sonde la profondeur. Voilà des fleuves glacés, tu les passeras à la course ; sinon fends-les à la nage. Qu'on te voie, tantôt cavalier, tantôt fantassin, te mêler dans les rangs, te pla-

Humanis edicta valent, ut vita regentis.

Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

« His tamen effectis, non fastidire minores,
Neu pete præscriptos homini transcendere fines.

Iniquat egregios adjuncta superba mores.

Non tibi tradidimus dociles servire Sabæos ;

Armenie dominum non te præfecimus ore ;

Non damus Assyriam, tenuit quam femina, gentem ;

Romani, qui cuncta diu revere, regendi,

Qui nec Tarquinii fastus, nec jura tulere

Cæsaris. Annales veterum delicta loquentur ;

Hærebunt macule : quis non per sæcula damnet

Cæsareæ portentosa domus ? quem dira Neronis

Funera, quem rupes Caprearum tetra latebit,

Incesto possessa seni ? victura feretur

Gloria Trajani ; non tam quod Tigride victo,

Nostra triumphati fuerint provincia Parthi,

Alta quod invecus fractis Capitolia Dacis,

Quam patriæ quod mitis erat. Ne desine tales,

Nate, sequi : si bella tonant, prius agmina duris

Exerce studiis, et sævo præstare Marti.

Non brumæ requies, non hibernacula segnes

Enervent torpore manus ? ponenda salubri

Castra loco, præbenda vigil custodia vallo.

Disce ubi densari cuneos, ubi cornua tendi

Æquus, aut iterum flecti ; que montibus aptæ,

Que campis acies, que fraudi accommoda vallis ;

Qua via difficilis : fudit si mœnibus hostis,

Tum tibi murali libretur machina pulsu ;

Saxa rotet præceps aries, protectaque portas

Testudo feriat ; ruat emersura juventus

Effossi per aperta soli : si longa moretur

Obsidio ; tum vota cave secuta remittas,

Inclusivæ pute : multis damnosa fuere

Gaudia : dispersi pereunt, somnove soluti.

Sæpius incaute nocuit victoria turbe.

Neu tibi regificis tentoria larga redundant

Deliciis neve imbelles ad signa maniplos

Luxuries armata trahat : neu flantibus austris,

Neu pluvius cedas ; neu defensura calorem

Aurea submoveant rapidos unibracula soles.

Inventus utere cibis ; solabere partes

Æquali sudore tuis : si collis iniquus,

Primus ini : silvam si cadere provocat usus,

Sumpta ne pudeat quercum stravisse bipenni :

Calcatur si pigra palus, tuus ante profundum

Prætentet sonipes : fluvios tu protere cursu

Hærentes glacie ; liquidus tu scinde natalu.

cer aux côtés de ces guerriers. Devenu leur compagnon, tu hâteras leur marche, et leurs fatigues seront, sous tes yeux, un honneur, un plaisir. »

Ton père allait parler encore, que tu l'interrompis : « Oui, si le ciel sourit à mes projets, je suivrai ces avis ; et les peuples commis à mon empire retrouveront en moi et mon frère et l'auteur de mes jours. Mais pourquoi l'expérience ne m'apprendrait-elle pas ce que m'enseignent tes leçons ? Tu marches vers les glaces des Alpes : attache-moi à tes pas ; permets que je puisse, l'arc et les traits en main, faire pâlir le tyran et porter la mort dans son sein. Quoi ! je verrai l'Italie livrée aux fureurs d'un brigand, Rome sous le joug d'un esclave ! Ne suis-je encore qu'un enfant ? Et le trône insulté, et une vie qui m'est chère, ne me commanderaient pas la vengeance ! C'est dans le sang que je veux baigner mon coursier : donne-moi sans délai des armes. Pourquoi alléguer ma jeunesse ? Quoi ! je serais incapable de combattre. C'est à mon âge que Pyrrhus renversait seul les murs de Troie, et se montrait le digne rejeton d'Acille. Enfin si, comme prince, je ne puis suivre tes drapeaux, je les suivrai comme soldat. »

Théodose embrasse son fils, et, transporté d'admiration : « J'approuve tes desirs, répond-il ; mais ton ardeur est précocce. L'âge

viendra, et la force avec l'âge : ne préviens pas le moment. Tu n'as pas vu dix printemps, et tu aspirés à des exploits que redoute l'âge mûr ! Je reconnais en toi une grande âme. Au milieu de l'allégresse de ses amis, le vainqueur de Porus pleurait, dit-on, à la nouvelle des succès de Philippe, dont la valeur ne lui laissait rien à conquérir. Ces mouvements, je les retrouve en toi ; oui, qu'il soit permis à un père de s'en flatter ! oui, tel sera mon fils. Tu ne dois pas à ma faveur un empire que t'a déjà donné la nature. — Ainsi les abeilles honorent, dès sa naissance, le monarque destiné à guider leurs bruyants essais dans les prés fleuris, lui demandent de régler leurs travaux, et lui livrent leurs doux rayons. Ainsi règne déjà sur les pâturages, et conduit les génisses, le jeune taureau à qui ses cornes, mal affermis encore, donnent déjà de l'audace. — Mais pour combattre, attends la jeunesse ; et, tandis que la guerre va m'occuper, consens à partager ici ma place avec ton frère. Que l'Araxe indompté et le rapide Euphrate vous redoutent ! Que le Nil, sur tous ses bords, reconnaisse vos lois, ainsi que les contrées qu'ébauffent les premiers feux du jour. Si les Alpes s'ouvrent devant moi, si le succès couronne la cause la plus juste, tu viendras prendre les rênes des états recouverts, régir la Gaule belliqueuse, et donner à l'Ibérie, mon

Nunc eques in medias equitum te conserere turmas ;
Nunc pedes adistas pediti : tum promptius ibunt,
Te socio ; tum conspicuus, gratosque feretur
Sub te teste labor. » Dicturum plura parentem
Voce subis : « Equidem, favent modo numina ceptis,
Hæc effecta dabo ; nec me fratrique, tibi que
Dissimilem populi commissaque regna videbunt.
Sed cur non potius, verbis que disseris, usu
Experior ? gelidas certe nunc tendis in Alpes.
Duc tecum comitem : figant, sine, nostra tyrannum
Spicula : palleat nostris, siue, barbarus arcu.
Italiamne feram furis prædonis acerbi
Subjectam ? patiar Romam servire clienti ?
Usque adeone puer ? nec me polluta potestas,
Nec pia cognati tanget vindicta eroris ?
Per strages equitare libet : da protinus arma.
Cur annos obicis ? pugnae cur arguor impar ?
Æqualis mihi Pyrrhus erat, quum Pergama solus
Verteret, et patri non degeneraret Achilli.
Denique si princeps castris hæere nequibo,
Vel miles veniam. » Delibat dulcia nati
Oscula, miratusque refert : « Laudanda petisti ;
Sed festinus amor : veniet robustior ætas ;
Ne propera ; necdum decimas emensus aristas,

Aggrederis metuenda viris : vestigia magnæ
Indolis agnosco : fertur Pellæus, Eoum
Qui domuit Porum, quum prospera sæpe Philippi
Audiret, hetos inter flevisse sodales,
Nil sibi vincendum patris virtute relinqui.
Hos video motus : fas sit promittere patri :
Tantus eris ; nostro nec debes regna favori,
Que tibi jam natura dedit. Sic mollibus olin
Stridula ducturum pratis examina regem
Nascentem venerantur apes, et publica mellis
Jura petunt, traduntque favos : sic pascua parvus
Vindicat, et necdum firmatis cornibus, audax
Jam regit armentum vitulus. Sed prælia differ
In juvenem, patiensque meum cum fratre tuere,
Me bellante, locum : vos impacatos Araxes,
Vos celer Euphrates timeat : sit Nilus ubique
Vester, et emisso quidquid sol imbutu ortu.
Si pateant Alpes, habeat si causa secundos
Justior eventus ; aderis, partesque receptas
Suscipies, animosa tuas ut Gallia leges
Audiat, et nostros æquus modereris Iberoa.
Tunc ego securus fati, lætusque laborum
Discedam, vobis utrumque regentibus ætem.
Interea Musis, animus dum mollior, insta,

berceau, des lois équitables. Alors, sans crainte pour l'avenir, heureux de mes travaux, je mettrai à mes fils l'empire des deux mondes, et terminerai ma carrière.

« Cependant cultive les muses, quand l'âge est tendre encore, et lis ce que tu dois bientôt imiter. Que l'antiquité grecque, que l'antiquité romaine ne cessent jamais de converser avec toi. Passe en revue les antiques héros, et prélude ainsi aux travaux de la guerre : reporte-toi aux premiers âges de Rome. La liberté conquise plaît-elle à ton courage ? tu admireras Brutus. La perfidie te fait-elle horreur ? tu applaudiras au supplice de Mettus. Si l'exécès de la sévérité t'attriste, déteste l'exemple de Manlius. Honore les Décius : mourir pour la patrie est le plus beau destin. Tu verras dans Cocles, debout sur un pont chancelant, en face de l'ennemi, dans Mucius, livrant sa main à la flamme, ce que peut, même seul, un héros. Fabius te montrera les avantages d'une sage lenteur ; Camille, vainqueur des Gaulois, ce que fait, dans un moment critique, le chef d'une armée. Là, tu apprendras que la disgrâce ne peut abattre la vertu : la cruauté de Carthage éternise le nom de Régulus, et les malheurs de Caton sont au-dessus des triomphes. Là, tu apprendras encore ce que peut une honnête pauvreté : Curius était pauvre lorsque, par les armes, il terrassait les rois ; pauvre encore Fabricius, lorsqu'il rejetait l'or de Pyrrhus. Serranus, dictateur, conduisait une hum-

ble charrue : le licteur honora les chaumières : les faisceaux furent attachés au seuil de leurs portes, et longtemps on vit des mains consulaires sillonner les plaines et recueillir les moissons. »

Ainsi se parlait Théodose. — Tel un vieux pilote, dont l'hiver battu les navires par de fréquents orages : courbé sous le poids des fatigues et des ans, il remet le gouvernail aux mains de son fils ; il lui dit les périls et les ressources, l'astre propice au navigateur, l'art d'éviter le choc des vagues, les signes avant-coureurs de la tempête, la perfidie d'un ciel serein, les présages qu'on tire du soleil à son coucher, et le vent dont la rafale rougit le front pâle et décoloré de la lune.

Père fortuné, quelle que soit ta place ; que tu habites l'Auster ou les Trions glacés, tes vœux seront remplis : tu vois Honorius qui déjà t'égale, et, ce que tu désirais plus encore, te surpasse en vertu. Il le doit à l'appui de Stilicon ; Stilicon ! tes derniers vœux l'ont donné pour appui et défenseur aux deux frères. Il n'est rien, pour nous, que ce héros ne consente à souffrir ; il brave également la fatigue des voyages et les caprices des mers ; il osera, fantassin magnanime, franchir les sables de l'inculte Libye, et, pilote audacieux, traverser, au coucher de l'humide Pléiade, les Syrtes africaines. Cependant Honorius, c'est lui que tu charges de pacifier le Rhin et les peuples inquiets et barbares de ses

Et, quæ mox imitere, legas ; nec desinat unquam
Tecum Græci loqui, tecum Romana vetustas.
Antiquos evolve duces ; assuesce futuræ
Militiæ : Latium retro te confer in ævum.
Libertas quesita placet ? mirabere Brutum.
Perfidiam damnas ? Metti satiabere penes.
Triste rigor timius ? Torquati despue mores.
Mors impensa bonum ? Decios venerare iuventus.
Vel solus quid fortis agat, te ponte soluto
Opposuit Cocles, Muci te flamma docebit.
Quid mora perfringat, Fabius ; quid rebus in arctis
Dux gerat, ostendat Gallorum strage Camillus.
Disceatur hinc, nullo meritis obsistere casus.
Prorogat æternam feritas tibi Punica famam,
Regule : successus superant adversa Catonis.
Disceatur hinc, quantum paupertas solæria possit.
Pauper erat Curius, quum reges vinceret armis ;
Pauper Fabricius, Pyrrhi quum sperneret aurum ;
Sordida Serranus flexit dictator aratra.
Lustrate lictore casæ, fascesque salignis
Postibus affixi : collecte consule messes,
Et sulcata diu trabateo rura colono. »
Hæc genitor præcepta dabat : velut ille carine

Longævus rector, variis quem sæpe procellis
Exploravit hiems, ponto jam fessus et annis,
Æquorea alui nato commendat habenas,
Et casus artesque doceat, quo dextra regatur
Sidere, quo fluctus possint moderamine lalli ;
Quæ nota nimborum ; quæ fraus invida sereni,
Quid sol occiduis prodat ; quo saucia vento
Decolor iratos attollat Cynthia vultus.
Aspice nunc quæcunque micat, seu circuitus Austri,
Magne parens, gelidi seu te meruere Triones,
Aspice, completur votum : jam natus adæquat
Te meritis, et, quod magis est optabile, vincit
Subnixus Stilichone tuo, quem fratribus ipse
Discedens clypeum defensoremque dedisti.
Pro nobis nihil ille pati, nullumque recusat
Discrimen teulare sui ; non dura viarum,
Non incerta maris. Libyæ squalentis arenas
Audebit superare pedes, madidæque cadente
Pleiade Gætulas intrabit navita Syrtes.
Hunc tamen in primis populos levitate feroces,
Et Rhenum pacare jubes : volat ille citatis
Vectus equis, nullaque latus stipante caterva,
Aspera nubiferas qua Ribaeta porrigit Alpes,

bords. Il vole, emporté par de rapides coursiers, et, sans avoir à sa suite une troupe de défenseurs, il marche vers ces lieux où s'étendent les Alpes sourcilieuses de la Rhétie; telle est même sa confiance, que, sans escorte, il touche à la rive ennemie. Tout à coup, sur la surface du fleuve, s'avancent des rois, la tête baissée, la frayeur dans l'âme. Le Sicambre abaisse aux pieds du héros sa blonde chevelure; le Franc, les genoux en terre, l'implore d'une voix timide: c'est Honorius absent qu'on atteste; c'est ton nom qu'implore l'Allemagne suppliante. Accourent à la fois et le Bastarne cruel, et le Bructère, habitant d'Hercynie: le Cimbre quitte ses vastes marais; le Chérusque, à la taille gigantesque, les bords de l'Elbe. Stilicon prête l'oreille, souscrit lentement à leurs vœux, et, comme un bienfait suprême, leur accorde la paix. Un traité avec les Germains illustra jadis les Drusus; mais des succès balancés, de nombreuses défaites en avaient été le prix. Vit-on jamais la crainte seule enchaîner le Rhin? Ce que d'autres n'ont obtenu que par de longues guerres, Stilicon en fait la conquête en passant.

La Gaule est à peine pacifiée, que tu l'engages à réparer les maux de la Grèce. L'onde Ionienne est couverte de voiles si nombreuses que le vent les enfile avec peine: destinées à sauver Corinthe, Neptune seconde leur marche sur la mer aplanie. Et depuis longtemps exilé de ce rivage,

le jeune Paléon, avec sa mère désormais sans alarmes, regagne enfin le port. Déjà les chars nagent dans le sang; la jeunesse barbare périt: ici la maladie, là le glaive la moissonnent. Les bois du Lycée, les arbres de l'Érymanthe, ne peuvent suffire à la flamme des bûchers; et, dépouillé par la hache, le Ménale applaudit au feu qui dévore ses débris. Qu'Éphyre livre aux vents les cendres de l'ennemi: que l'habitant de Sparte et de l'Arcadie, désormais rassuré, foule ces montagnes de morts, et que la Grèce vengée respire enfin de ces désastres. Un peuple, les glaces de la Scythie n'en virent jamais de plus nombreux, un peuple, qui trouvait à son passage l'Athos trop étroit et la Thrace trop resserrée, abattu sous tes coups et ceux de tes guerriers, pleure sur les faibles restes de lui-même. L'univers lui présentait à peine un théâtre assez vaste; une colline aujourd'hui le renferme. Brûlé par la soif, resserré dans ses remparts, il cherche en vain les eaux qui naguère coulaient pour lui. Stilicon leur a creusé d'autres canaux, et forcé le fleuve, détourné de son cours, de rouler ses flots étonnés dans un lit étranger et des vallées inconnues.

M'étonnerai-je de la défaite d'un ennemi exposé à tes coups, quand je vois le Barbare envier ton empire, le turbulent Sarmate prêter serment sous tes drapeaux, le Gélon, dépouillé de ses fourrures, combattre pour toi, et l'Alain adopter les usages des Latins?

Pergit, et hostiles, tanta est fiducia, ripas
Incomitatus adit: totum proferre per annum
Attonitos humili reges cervicæ videres.
Ante ducem nostrum flavam sparsere Sycambri
Casariem, pavidoque orantes murmuræ Franci
Procuere solo: jurator Honorius absens,
Imploratque tuum supplex Alamannia nomen
Bastarnæ venere truces; venit æcola silvæ
Bructerus Hercyniæ; laticæque paludibus exit
Cimber, et ingentes Alban liquere Cherusci.
Accipit ille preces varias, tandem rogatus
Annuit, et magno pacem pro muerre donat.
Nobilitant veteres Germaniæ Iovædra Drusus;
Marte sed ancipiti, sed multis cladibus, empta.
Quis victum meminit sola formidæ Rhenum?
Quod longis alii bellis potuere mereri,
Hoc tibi dat Stilichonis iter: post otia Galli
Limitis, hortaris Graias fulcire ruinas.
Ionium tegitur velis, ventique laborant
Tot curvare sinus, servaturasque Corinthus.
Prosequitur facili Neptunus gurgite classes;
Et puer Isthmici jam pridem Ithoris exsul
Secura repetit portus cum matre Palæonem.

Plaustra cruore natant; metitur pellita juvenctus;
Pars morbo, pars ense perit: non lustra Lycææ,
Non Erymanthææ jam copia sufficit umbræ,
Innumerus exusta rogis, nudataque ferro
Sic flagrasse suas lætantur Mænada silvas.
Excitiat cineres Ephyræ; Spartanus, et Areas
Tutior exsangues pedibus proculcet æceros;
Fessaque pensatis respiret Græcia ponis.
Gens, qua non Scythiæ diffusior ulla triones
Incoluit, cui parvus Athos, angustaque Thræce,
Quum transiret, erat, per te, viresque tuorum
Fracta ducum, lugetque sibi jam rara superstes;
Et, quorum turbæ spatium vix præbuit orbis.
Uno colle latent: sitiens, inclusaque vallo
Ereptas consivit aquas, quas hostibus ante
Contiguas alio Stilicho dellexerat acta,
Mirantemque novas ignota per avia valles
Jusserat averso fluvium migrare meatu.

Obvia quid mirum vincti, quum Barbarus ultra
Jam cupiat servire tibi? tua Sarmata discors
Sacramenta petit; projecta pelle Gelonus
Militat; in Latios ritus transistis, Alani.
Et fortes in Marte viros, animisque paratos,

Si, dans la guerre, tes regards tombent sur des héros, dans la paix, ils s'arrêtent sur des amis de la justice; et, fidèle à tes choix, rarement tu les remplaces par des choix nouveaux. Rome, sous des magistrats révérends, goûte, comme aux jours du belliqueux Romulus, ou du pacifique Numa, les avantages que procurent la guerre et la paix. Le glaive n'est plus suspendu sur les têtes, la noblesse immolée, la délation générale, le citoyen malgré ses pleurs arraché à sa patrie: les tributs ont cessé d'accroître les tributs: une affiche n'indique plus les victimes vouées à la mort, une pique les biens soumis aux enchères; une voix intéressée n'appelle pas l'acheteur; et la fortune des sujets ne grossit plus le trésor du prince. Prodiges de louanges, tu es économe de largesses: ce n'est pas l'or qui te promet la fidélité, un salaire qui t'assure l'amour: dans les camps qui furent ton berceau, nourrisson du soldat, tu obtiens et son bras et son cœur. Enfin, quel soin tu prends de Rome! Quels sont tes égards pour le sénat! On rajoint les vieux usages, on rend aux lois leur puissance première; surannées, on les réforme; insuffisantes, on les complète. — Ainsi agit Solon dans Athènes; ainsi, rassurée par la sévérité de Lycurgue, la guerrière Lacédémone dédaigna de s'entourer de remparts.

Est-il, sous ton règne, une cause si futile, une erreur si légère qui t'échappent? Qui sait, avec plus de justice, terminer des débats incertains

et, du sein des ténèbres, faire jaillir la vérité. Quelle indulgence à la fois et quelle rigueur! Toujours égale et ferme, ton âme ne se laisse entraîner ni aux impressions de la crainte, ni à l'admiration de la nouveauté. Que de lumières dans ton esprit! Que de charmes dans ton langage! Tes réponses étonnent l'ambassadeur, et ta sagesse cache ton jeune âge.

Combien sur ton visage brille la majesté de ton père! Comme la grâce se marie sur ton front à la sévérité, la noblesse sans fierté à la modestie sans bassesse! Ta tête déjà remplit le casque de ton père: déjà ta main essaie la lance de ton aïeul; et ces essais promettent aux Romains un héros qu'appellent leurs désirs. Quelle est ta majesté, quand tu marches convert du bouclier, vêtu d'une cuirasse dorée et rehaussé par le panache étincelant sur ton casque! — Tel était le jeune dieu de la Thrace, quand, fatigué pour la première fois du poids de la lance, il plongeait son corps dans les eaux du Rhodope. — Quelle force anime ton javelot; où, lorsque tu tends l'arc de Gortyoie, que ton arc est heureux, et ta flèche fidèle à frapper le but, sans jamais s'éloigner de l'objet désigné! Tu connais l'art du Crétois, l'adresse de l'Arménien à diriger ses traits, et la confiance que met le Parthe dans sa fuite. — Ainsi, dans la palestra de Thèbes, Alcide, embelli par la sueur, essayait contre les monstres les traits dont le Dictys armait son carquois, traits destinés à dompter les géants et pacifier

Sic justos in pare legis, longinque tuens
Electos, crebris nec succedentibus urges.
Judiciis notis regimur; frumique quies
Militaque bonis, ceu Lollatore Quirino,
Ceu placido moderante Numa: non imminet ensis:
Nulle nobilium castes; non crimina vulgo
Texantur; patria mæstus non traditur exsul;
Impia contini cessant augmenta tributi:
Non infelices tabula; non hasta revixas
Vendit opes; avida sector non voce citatur;
Nec tua privatis crescut æraria damnis.
Munificus laudis, sed non es prodigus auri.
Perdurat non cupla fides, nec pectora merces
Alligat. Ipsa suo pro pignore castra laborant;
Te miles nutritor amat. Que denique Romæ
Cura tibi? quam fixa manet reverentia patrum!
Firmatur senium juris, priscamque resumunt
Cautiorem leges, emendanturque vetusta,
Acceduntque novæ. Talem sensere Solonem
Res Pandionie; sic arripotens Lacædæmon
Despexit muros rigido munita Lycurgo.

Que sub te vel causa brevis, vel judicis error
Negligitur? dubiis quis litibus addere finem

Justior, et mersum latebris educere verum?
Que pietas, quantisque rigor, tranquillaque magni
Vis animi, nulloque levis terrore moveri,
Nec nova mirari facilis! quam docta facultas
Ingenii, lingueque modus! responsa verentur
Legati, gravibusque latet sub moribus ætas.

Quantus in ore patris radiat! quam torva voluptas
Frontis, et angusti majestas grata pudoris!
Jam patrias imple galeas; jam cornus avita
Tentatur vibranda tibi; non mittitur ingens
Dextra rudimentis, romanaque vota moratur.
Quis decor, incedis quoties clypeatus, et auro
Squamens, et rutilus cristis, et casside major!
Sic quum Threicia primum sudaret in hasta,
Flumina laverunt puerum Rhodopeia Martem.
Que vires jaculis! vel quum Gortyoia tendis
Spicula, quam felix arcus, certique petitor
Vulneris, et jussum mentiri nescius retum!
Scis quom more Cydon, qua dirigit arte sagittas
Armenius, refugo que sit fiducia Partho.
Sic Amphionie pulcher sudare palæstræ
Mæides pharetras, Diræaque tela solchat
Præternare feris, olim domitura Gigantas,

l'Olympe; le sang marquait toujours ses pas, et le fruit qu'il rapportait de sa victoire charma toujours Alcène. — Tel était encore le vainqueur de l'horrible Python, Python qui, de ses replis mourants, entourait les arbres brisés. Lorsque, porté sur un coursier, tu retrace dans tes jeux l'image des combats, qui sut jamais fuir avec plus de grâce et par plus de détours, qui montra plus de vigueur à pousser sa lance. Qui plus que toi excelle dans l'art des retours imprévus? Ni le Massagète, ni le Thessalien, habitué à manœuvrer dans la plaine, ni le Centaure, ne sauraient l'égaliser. Ils te suivent à peine, les compagnons des courses, et les bataillons qui semblent suspendus dans les airs: derrière toi, le vent gonfle les dragons fatigués. Dès que l'épéon a éveillé l'ardeur de ton coursier, ses naseaux jettent la flamme, son pied ne touche pas la terre, sa crinière agitée retombe sur ses épaules: son harnais est en désordre; dans sa bouche écumante, le mors fume et le sang en rougit l'or et les perles; mais il y a de la grâce dans cette noble sueur, dans cette poussière, dans cette chevelure désordonnée: la pourpre de ton manteau réfléchit les rayons du soleil et s'agite au souffle du vent qui s'engouffre dans ses plis. Si les chevaux se choisissent un maître, Arion, nourri dans les crèches des Néréïdes, te réclamerait pour guide; Cyllare, au mépris de Castor, obéirait à tes rênes, et Xanthus dédaignerait le blond Achille. Pégase

lui-même aimerait à te soumettre ses ailes, et fier de porter un plus noble fardeau, jetterait sur Bellérophon un regard dédaigneux. Que dis-je? le rapide précurseur de l'aurore, Æthon qui par ses hennissements dissipe les étoiles, et reconnaît les lois du brillant Lucifer, Æthon, quand de la voûte éthérée il te voit diriger ton coursier, Æthon envie son maître et voudrait écumer sous ta main.

Quels vêtements encore, quelle pompe étonnèrent nos regards, quand, revêtu de la robe des consuls, avec un éclat jusqu'alors inconnu, tu traversais la Ligurie, et, qu'élevé au milieu des blanches cohortes, tu pressais, dieu nouveau, les bras entrelacés de la jeunesse. — Ainsi Memphis promène ses divinités: du sein du sanctuaire sort l'idole: elle est de petite stature; et pourtant les prêtres nombreux qui la traînent, haletants sous le lin, attestent, par leur fatigue, qu'ils sont attelés au char d'un dieu. Le sistre résonne sur les bords du Nil; la flûte redit les accords consacrés dans l'Égypte. Apis, la tête inclinée, répond par de sourds mugissements.

A cette solennité se rendent les nobles enfants du Tibre, et les nourrissons du Latium. Ce jour réunit toute la noblesse qui, dans l'univers, tedit, à toi, ou à ton père, sa grandeur. Consul, de nombreux consuls t'environnent, et tu aimes à t'associer les pères de la patrie. Le Tage place à tes côtés les plus nobles habitants

Et pacem Istura polo; semperque cruentus
ibat, et Alcenaæ prædam rēderat ovanti.
Cæruleus tibi prostratus Apolline Python
Implicuit fractis moritura volumina silvis.
Quum vectaris equo, simulæraque maria ludis,
Quis molles sinuare fugas, quis tendere contum
Acrior, aut subito melior flexisse recursum?
Non te Massagete, non gens exercita campo
Thessala, non ipsi poterunt æquare binombres.
Vix comites alæ, vix te suspensa sequuntur
Agmina, ferventesque tument post terga dracones.
Utque tuis primum sonipes calcantibus arsit,
Ignescunt patulæ nares; non sentit arenas
Ungula, discussæque jubæ sparguntur in armos;
Turbantur phalære; spumosis moribus aurum
Fumat; anhelantes exsudant sanguine gemmæ.
Ipse labor pulverisque decent, confusaque motu
Casarum; vestis radiato murice solen
Combit; ingestio crispatur purpura vento.
Si dominus legeretur equis, tua posceret ultro
Vetula. Nereidum stantibus nutritus, Arion;
Serviretque tuis, contempto Castore, frenis
Cyllarus, et flavium Xanthus sprevisset Achillem.

Ipse tibi famulas præberet Pegasus alas,
Portaretque libens, melioraque pondera passus
Bellerophontæ indignaretur habenas.
Qui etiam velox Auroræ nuntius Æthon,
Qui fugat hinc stellæ, roseoque domatur
Lucifero, quoties equitem te cernit ab astris,
Iudet, inque tuis mavult spumare lupatis.

Nunc quoque quos habitus, quantæ miracula potopæ
Vidimus, Ausonio quum jam succinctus amictu
Per Ligurum populos solito conspexeris iras,
Atque inter niveas alte veherere cohortes,
Obvisque simul pubes clecta læcritis
Sidereum gestaret onus! Sie numina Memphis
In vulgus proferre solet. Penetrabilis exit
Effigies; brevis illa quidem: sed plurimus infra
Limiger imposito suspirat vecte sacerdos,
Testatus sudore deum. Nilotica sistris
Ripa sonat, Phariosque modos Ægyptia ducit
Tibia; submissis admugit cornibus Apis.
Omnis nobilitas, omnis tua sacra frequentant
Tibridis et Latii soboles; convenit in unum
Quidquid in orbe fuit procerum, quibus auctor honoris
Vel tu, vel gentior: numero consul, consul

de ses rives, la Gaule ses savants citoyens, Rome, tous ses sénateurs. Sur les épaules de la jeunesse est porté un siège d'or, et, sur le siège, un dieu qu'alourdit sa nouvelle parure; les diamants de l'Inde en relèvent la surface; l'émeraude ductile y marie ses fils précieux à l'améthyste, et l'or de l'Ibérie tempère par ses feux moins ardents l'azur de l'hyacinthe. A la beauté du tissu, l'art ajoute ses merveilles: l'aiguille en rehausse le mérite; là vivent d'insensibles métaux, là brille le jaspe transparent; là respirent les perles sous mille formes. Quel fuseau si hardi a su soumettre une si rare étoffe? Comment l'art de la navette a-t-il tiré de ces pierres de solides tissus? Qui, sondant les impénétrables abîmes des mers orientales, a envahi l'empire de Thétys, cherché dans les sables bouillonnants les produits précieux de l'algue, uni les perles à la pourpre, et mêlé les flammes de Sidon aux flammes d'Érythrée? Le Phénicien a fourni la couleur, le Sère, la matière, l'Hydaspe, les diamants. Si tu parcourais, ainsi paré, les cites méoniennes, la Lydie t'offrirait ses thyrses enveloppés de pampres; Nysa ses chœurs brayants; la Ménade douterait pour quel dieu devraient éclater ses transports, et la tigresse caressante viendrait offrir sa tête au joug.—Ainsi, chargeant son manteau de perles d'Érythrée, Bacchus conduisit son char, et soumit à des jougs d'ivoire les monstres d'Hyrcanie: les Satyres l'entourent: la

Bacchante échevelée enchaîne l'Indien avec le lierre des vainqueurs; et le Gange enivré, gémît sous le poids de pampres ennemis.

Bientôt de prophétiques acclamations remplissent le tribunal, quand, une quatrième fois, tu es inscrit dans les fastes. C'est par un emblème de liberté que s'ouvrent les présages solennels: fidèle à l'usage qu'établit Vindex, la loi amène à tes pieds un esclave délivré de ses chaînes: heureux du coup qui l'affranchit, il s'en retourne moins inquiet. La main qui a touché son visage efface la honte de sa condition, imprime sur sa joue la rougeur du citoyen; et le simulacre d'outrage qu'ont appelé ses vœux met son dos à l'abri des fouets cruels. Un avenir prospère sourit désormais à l'empire; ton nom en est le gage, et l'exemple du passé assure son avenir. Ton père ne te mit jamais à la tête de l'armée, sans cueillir un nouveau laurier. Jadis, pour traverser le Danube, les Grothonges transformèrent les forêts en flottants édifices: chargés de leurs bataillons sauvages, trois fois mille vaisseaux fendaient les ondes: Odothée les guidait. Mais l'aurore de ta vie et ton premier consulat virent échouer ces tentatives: la flotte disparut submergée. Jamais cadavres flottants n'offrirent aux poissons de l'Ouise une plus abondante pâture. Peuce gémît sous leur poids; le fleuve, par ses cinq bouches, charrie à peine à la mer le sang de ces barbares. La reconnaissance de Theodose te rapporte les déponilles d'Odothée,

Gingeris, et socios gaudes admittere patres.
 Illustri te prole Tagus, te Gallia doctis
 Civibus, et toto stupavit Roma senatu.
 Portatur juvenum cervicibus aurea sedes,
 Ornatuque novo gravior deus: asperat Indus
 Velamenta lapis, pretiosaque fila smaragdus
 Ducta virent: amethystus inest, et fulgor Iberus
 Temperat arcanis hyacinthi cærulea flammis.
 Nec rudis in tali sufficit gratia textu;
 Auget acus meritum, picturatumque metallis
 Vivit opus, multa que ornatur aspidæ cultus,
 Et variis spirat Nereia bæcæ figuris.
 Quæ tantum potuit digitis mollire rigorem
 Ambitiosa colus? vel cujus pectinis arte
 Traxerunt solide gemmarum stamina telæ?
 Invia quis calidi scrutatus stagna profundi
 Tethyos invasit gremium? quis divitis algæ
 Germina flagrantæ inter quæsitit arenas?
 Quis junxit lapides ostro? quis miscuit ignes
 Sidonii Rubricæ maris? Tribuere colorem
 Phœnicæ, Seres subbœmia, pondus Hydaspe
 Hoc si Mæomas cinctu graderere per urbes,
 In te pampineos transferret Lydia thyrsos,

In te Nysa choros; dubitarent Orgia Bacchi
 Cui furent; irent blandæ sub vincula tigres.
 Talis Erythræis intextus nebrida gemmis
 Liber agit currus, et Caspia flectit eburnis
 Colla jugis; Satyri circum, erinemque solutæ
 Menades adstringunt bederis victricibus Indos;
 Ebrus hostili velatur palmite Ganges.
 Aspice mox lætum sonant clamore tribunal;
 Te Fastos ineunte quater, solemnia ludit
 Omina Libertas; deductum Vindice morem
 Lex celebrat, famulusque jugo laxatus herili
 Ducitur, et grato remeant securior ictu.
 Tristis conditio pulsata fronte recedit;
 In civem rubuere genæ, tergoque removit
 Verbera permissi felix injuria voti.
 Prospera Romuleis sperantur tempora rebus
 In nomine ventura tuum: præmissa futuris
 Dant exempla fidem. Quoties te cursibus ævi
 Præfecit, toties accessit laurea patri.
 Ausi Danubium quondam trænare Gruthungi,
 In linterns frægere nemus: ter mille ruebant
 Per fluvium pleuæ canis inmanibus alui.
 Dux Odothæus erat: tantæ conamina classis

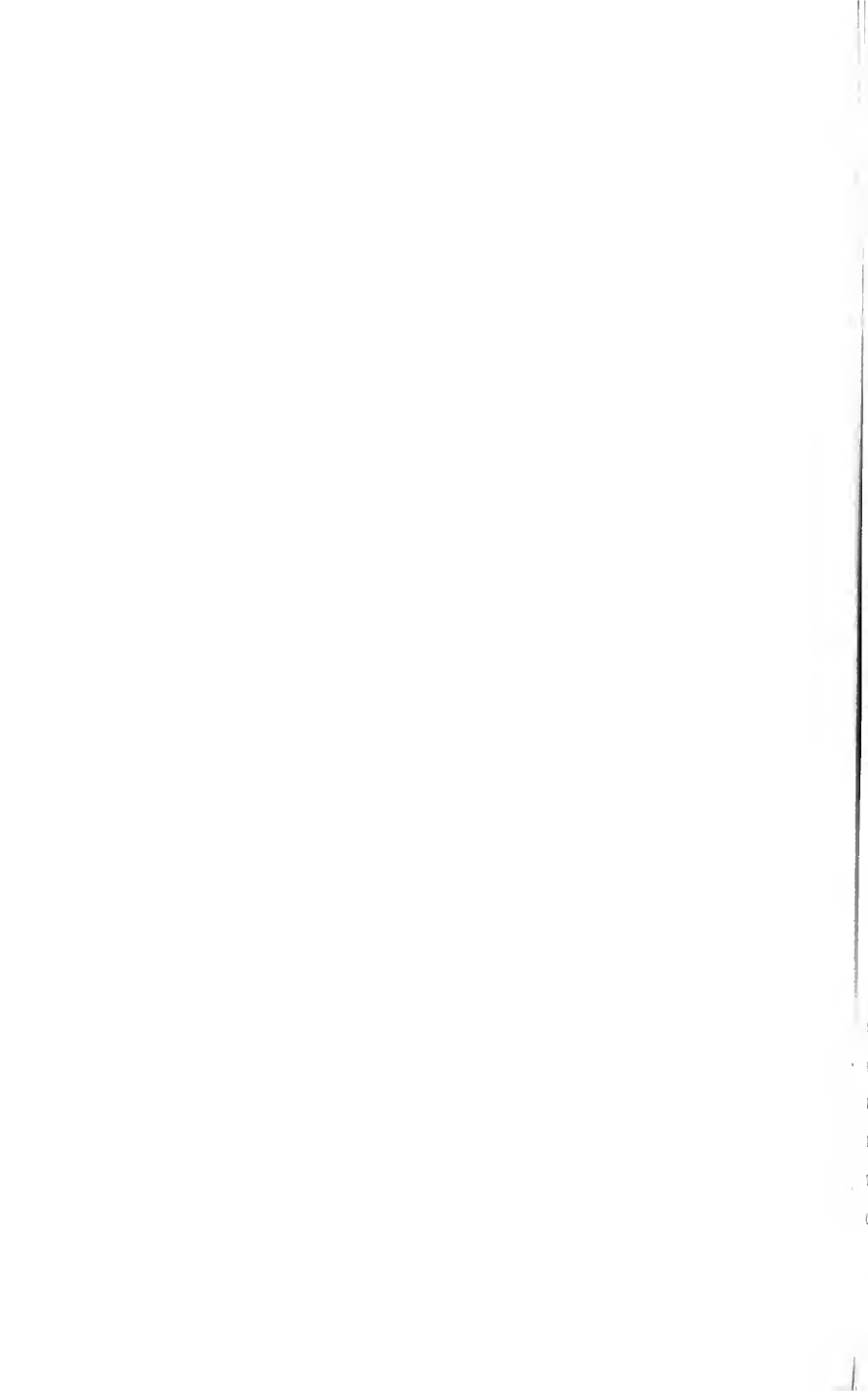
et la gloire du triomphe. Sous de nouveaux auspices tu étouffes la guerre civile. Ainsi l'univers te doit la ruine des Grothonges, et la défaite d'un tyran : l'Ister, sous ton consulat, roula des flots de sang : sous ton consulat encore, les Alpes devant ton père abaissèrent leurs sommets.

Mais, naguère auteur des succès de ton père, aujourd'hui tu vas l'être des tiens : toujours la traquée l'apporta des triomphes, et la victoire suit toujours tes faisceaux. Puissent tes consulats, sans cesse renouvelés, passer ceux de Marius et d'Auguste ! Quelle joie sentira l'univers, quand, au moment où le duvet commencera d'ombrager ton visage, la nuit qui préside à l'hymen allumera pour toi les torches nuptiales ! Quelle épouse partagera ta couche, et,

brillante de l'éclat de la pourpre, volera dans les bras d'un si noble époux ? Quelle beauté, devenue la bru de tant d'immortels, recevra pour dot l'empire de la terre et des mers ? Que d'accents célébreront cet hymen par-delà les limites de l'Eurus et du Zéphyr ! Que ne m'est-il donné de consacrer mes vers à cette heureuse union, et de l'appeler du nom de père ! Le temps viendra où l'on vous verra, ton frère et toi, portant tes victoires par-delà les bras du Rhin, Arcadius, chargé des dépouilles de l'orgueilleuse Babylone, marquer d'un éclat plus brillant une année à tous les deux commune ! Un jour le Suève, à la longue chevelure, combattra sous tes drapeaux ; un jour le Bactrien, aux bornes de l'univers, redoutera les laches de ton frère.

Incipiens ætas et primus contudit annus.
Submersæ sedere rates ; fluitantia nunquam
Largius Arctos pavere cadavera pisces ;
Corporibus premitur Peneæ , per quinque recurrent
Ostia barbaricos vix egerit unda cruores.
Confessusque parens Odothæi regis epimus
Rettulit , exuviasque tibi. Civile secundis
Conficis auspiciis bellum : tibi debeat orbis
Fata Grutburgorum , delibellatunque tyrannum.
Ister sanguineos egit , te consule , fluctus ;
Alpius genitor rupit , te consule , montes.
Sed patris olim fueras successibus auctor ,
Nunc eris ipse tuis. Semper venere triumphum
Cum trabibus , sequiturque tuos Victoria fascis
Sis precor assiduus consul , Mariique reliquas

Et senis Augusti numerum. Quæ gaudia mundo,
Per tua lanugo quum serpere cepit ora ,
Quum tibi prodiderit festas nox pronuba tædas !
Quæ tibi devota toro , quæ murice fulgens
Hæbit in amplexu tantæ regina mariti ?
Quenam tot divis veniet nurus , omnibus arvis ,
Et toto dotanda mari ? quantusque feretur
Idem per Zephyri metas Hymeneus et Euri !
O mihi si liceat thalamis intèndere carmen
Connubiale tuis , si te jam dicere patrem !
Tempus erit , quum tu trans Rheni cornua victor ,
Arcadius capte spoliis Babylonos onustus ,
Communem majore toga signabis annum ,
Grinthusque tuo sudabit fasces Suevus ;
Ultima fraternas horrebunt Bactra securas.



ÉPITHALAME

D'HONORIUS ET DE MARIE.

PRÉFACE.

Lorsque, pour élever un palais à l'hymen, le Pelion s'arrondissait en voûte, et pouvait à peine, dans son enceinte hospitalière, renfermer tous les dieux; que le roi des mers et l'essaim nombreux des Néréides passaient à l'envi leurs jours dans les festins; que Chiron, mollement incliné sur ses jambes de coursier, présentait à Jupiter la coupe commune aux convives; que le Pénéee changeait en nectar ses ondes glacées, et que le vin roulait en écume sur les coteaux de l'OEta; on vit Terpsichore animer d'un doigt voluptueux son luth docile et guider les chœurs folâtres dans la grotte. Les dieux et leur monarque sourirent à ces accords: ils savaient que ces tendres accents convenaient à la fête; mais

PRÆFATIO.

Surgeret in thalamum ducto quum Pelion arcu,
Nec caperet tantos hospita terra Deos;
Quum socer æquoreus, numerosaque turba sororum
Certarent epulis continuare dies;
Præberetque Jovi communia pocula Chiron,
Molliter obliqua parte refusus equi;
Peneus gelidos mutaret nectare fontes,
OEtaeis fluereet spumæ vina jugis:
Terpsichore facilem lascivo pollice movit
Barbiton, et molles duxit in antra choros.
Carmina nec superis, nec displicuere Tonanti,
Quum teneria nosset congruæ vota modis.

les Centaures et les Faunes refusèrent leur suffrage. Quels chants pouvaient toucher Rhœtus, et, rendre Pholus sensible.

Déjà brillait au ciel la septième Aurore; et, sept fois rallumés, les feux d'Hespérus avaient mis un terme aux plaisirs. Avec cet archet puissant qui attendrit les rochers, entraîne les ormeaux, Apollon fit alors parler sa lyre; et, dans ses accents prophétiques, montra Achille naissant, Troie livrée aux flammes, le Simois ensanglanté. L'Olympe applaudit dans ses forêts à cet heureux hyménée, et l'Othrys et l'Ossa répétèrent le nom de Thétys, leur souveraine.

La promesse d'une épouse avait allumé au cœur d'Honorius des feux inconnus; et, pour

Centauri, Faunique negant. Quæ flectere Rhœton,
Quæ rigidum poterant plectra movere Pholum I
Septima lux aderat cælo, totiesque renato
Viderat exactos Hesperus igne choros.
Tum Phœbus, quo saxa domat, quo pertrahit ornos,
Pectine tentavit nobiliore lyram;
Venturumque sacris fidibus jam spondet Achillem;
Jam Phrygiæ cædes, jam Simoenta canit.
Fronioso strepuit felix Hymenæus Olympo;
Reginam resonant Othrys et Ossa Thetin.

Hauserat insolito promissæ virginis ignes
Augustus, pronoque radis flagraverat æsta;

la première fois, il cède à un penchant irrésistible. D'où vient cette ardeur nouvelle, que veulent dire ces soupirs, il l'ignore; et ne sait pas ce que c'est qu'aimer. Il oublie la chasse et les coursiers, et s'ennuie de lancer les flèches et le javelot. Sa pensée est tout entière occupée de la blessure que lui a faite l'Amour. Que de fois éclatèrent ses gémissements! Que de fois la rougeur de son front trahit son secret, et sa main, guidée par le hasard, traça le nom adoré! Déjà, pour celle qu'il aime, il prépare des présents; mais leur beauté s'efface près de la beauté de Marie. Ce sont les parures que portèrent autrefois l'auguste Livie et les brus orgueilleuses des immortels. Son espoir impatient accuse les délais: les jours lui semblent s'arrêter immobiles, et les coursiers de la Nuit ne pas trainer son char. — Ainsi la vierge de Scyros, avant d'être victime de la ruse, enflammait le jeune Achille, formait ses mains guerrières à l'art de manier le fuscau, et, de ses doigts de rose, disposait les cheveux qui firent trembler l'Ida. — « Jusques à quand, se dit-il à lui-même le glorieux Stilon mettra-t-il des retards à mes vœux? Pourquoi différer une union qu'il a promise, et fermer l'oreille à mes chastes prières? Je n'ai pas, imitateur des capricieux usages des rois, fixé mon choix sur un tableau, chargé un art adulateur de recueillir les traits de cent beautés diverses, chérié en de nombreux asiles l'objet d'un amour douteux, et commis mon

royal hymen au hasard d'un pinceau trompeur. Non, je ne romps pas avec violence des nœuds déjà formés: l'épouse que je demande, promise depuis longtemps à mes vœux, et désignée par les ordres de mon père, partage avec moi, par sa mère, la gloire de remonter au même aïeul. Descendu de la grandeur à la prière, j'ai agi en amant. Interprètes de mes desirs, je palais à vu partir des hommes qui siègent sur les marches du trône. Je l'avoue, Stilon, mon ambition n'est pas petite; mais serait-elle téméraire dans un monarque issu du prince à qui tu dois la main de Séréne, le nom de gendre, la naissance de Marie? Paie au fils les bienfaits du père, et rends une princesse à la cour. Sa mère peut-être sera moins inexorable: rejeton d'un oncle qui m'a laissé son nom, toi la gloire de l'Hèbre impétueux, toi, ma sœur par la nature, et ma mère par la tendresse; toi, à qui fut confié mon berceau, et qui m'a vu grandir dans tes bras; toi qui serais pour moi plus que Flaccille, si je ne lui devais la vie! pourquoi séparer les gages de ton amour, et refuser à ton nourrisson la main de ta fille? Quand luira le jour, quand viendra la nuit de l'hymen après lequel je soupire? » C'est par ces plaintes qu'il console sa douleur. L'Amour sourit, et, fendant l'air de toute la force de ses ailes, va par-delà les mers, messenger orgueilleux, annoncer ce triomphe à sa mère.

Un mont escarpé, inaccessible au pied des

Nec novus unde calor, nec quid suspensio vellent,
Noverat incipiens, et adhuc ignarus amandi.
Non illi venator equus, non spicula curae,
Non jaculum torquere libet: mens omnis aberrat
In vulnus, quod fixit Amor. Quam saepe medullis
Erupt genitus! quoties incaudit ore
Confessus secreta rubor, nomenque beatum
Injussa scripsere manus! Jam munera nupte
Præparat, et pulchros, Mariæ sed luce minores
Elegit ornatus, quidquid venerabilis olim
Liviam, divorumque nurus gessere superbæ.
Inceusat, spes agræ moras, longique videntur
Stare dies, segnemque rotam non flectere Pæbæ.
Scyria sic tenerum virgo flammabat Achillem,
Fraudis adhuc expertis, bellatrixque docebat
Ducere fila manus, et mox, quos horruit Idae,
Thessalicos roseo pectebat pollice crines.
Hæc etiam queritur secum: « Quoniam usque verendus
Ganctatur mea vota sacer? quid jungere differt
Quam pepigit, castasque preces implere recusat?
Non ego, luxuriam regum, moremve secutus,
Quærsivi vultum tabulis, ut nuntia formæ

Lena per innumeros iret pictura penates;
Nec variis dubium thalamis lecturus amorem,
Ardua commisi falsæ connubia cære.
Non rapio præceps alienæ fœdera tædæ,
Sed quæ sponsa mihi pridein, patriisque relicta
Mandatis, uno materni sanguinis ortu
Communem partitur avum. Fastigia supplex
Deposui, gessique procum: de lumine sacro
Oratum nisi proceres, qui proxima nobis
Jura tenent: lateor, Stulicho, non parva poposci
Sed certe mereor princeps, hoc principe natus,
Qui sibi te generum fraterna prole revinxit,
Cui Mariam debes: fœnus mihi solve paternum;
Redde suos auxæ. Mater fortasse rogari
Mollior: O patrii germen, cui nonnullis hæres
Successi, sublime decus torrentis Iberi,
Stirpe soror, pietate parens, tibi creditus infans,
Inque tuo crevi gremio, partique remoto
Tu potius Flaccilla mihi; quid dividis ergo
Pignora? quid juveni natam non tradis alumna?
Optatusne dies aderit? dabiturne jugalis
Nox unquam? » Tali solatur vulnera questu.

mortels, ombrage l'île de Chypre du côté-de l'ionie, et regarde Pharos, où réside Protée, et les sept bouches du Nil. L'hiver craint de le blanchir de ses neiges, les vents de l'agiter par leur souffle, la nue d'or l'environne. Consacré au plaisir, à Vénus, on n'y connaît pas l'inclemence des saisons: c'est la douceur d'un éternel printemps qu'on y goûte. La cime s'étend en plaine; une haie d'or l'environne, et de son métal brillant en défend les approches. Vulcain offrit ces remparts à la déesse, et, complaisant époux, acheta, dit-on, à ce prix ses baisers. Les prairies sont émaillées de fleurs nees sans culture, et que fécondent les seuls soins du Zéphyr; et, dans le bosquet touffu, l'oiseau n'est pas admis, s'il n'a, sous les yeux de Vénus, essayé ses accords. Vénus a-t-elle souri; l'oiseau jouit de l'ombrage: objet de ses dédains, l'oiseau disparaît dans les airs. Les plantes ne vivent que pour aimer, et l'arbre aimé aime à son tour. Le palmier s'incline pour s'unir au palmier; rapproché du peuplier, le peuplier soupire; l'aune frémit pour l'aune, et le platane pour le platane. Là jaillissent deux sources: l'une douce, l'autre amère; le miel s'y confond avec les poisons dont la renommée arma les flèches de Cupidon. Sur les bords folâtrant des essaims d'amours: frères, ils ont mêmes carquois, mêmes traits,

même parure. Enfants des nymphes, ils ne percent que des cœurs vulgaires. Seul fils de la belle Vénus, Cupidon, l'arc en main, gouverne les dieux, et le ciel et les astres, et daigne à peine frapper les rois puissants. Avec ces divinités, habitent encore la Licence que n'enchaîne aucun lien; le Drépit facile à calmer; les Veilles au visage humide de vin; les Larmes novices; l'agréable Pâleur des amants; l'Audace tremblante à ses premiers laçons; la Crainte mêlée d'espoir; la Volupté inquiète; les volages Parjures qu'emportent des ailes légères; et la Jeunesse folâtre qui, la tête levée, ferme à la Vieillesse l'entrée de ce bocage. Dans le lointain, le palais de la déesse réfléchit le soleil et reçoit du feuillage opposé la teinte de la verdure. C'est l'ouvrage du dieu de Lemnos. En mêlant l'or et les diamants, il a, par un effort de l'art, relevé la matière, et posé des poutres d'émeraudes sur des colonnes taillées dans des roches d'hyacinthe. Le bérille forme les murs: le pied glisse sur des seuils de jaspe, et foule dédaigneusement l'agate. Au sein d'une plaine fertile, la glèbe odorante offre des moissons de parfums. Là, mûrissent le romarin et l'amome: là croit le cinname de la Panchaïe; là pullulent les rejetons du Costus toujours vert, et le banne distille lentement sur l'écorce onctueuse.

Risit Amor, placidae volat trans æquora matri
Nuntius, et totas jactantior explicat alas.

Mons latus Ionium Cyprî præruptus obumbrat,
Invius humano gressu, Phariûmque cubile
Protæos, et septem despectat cornua Nili.
Hunc neque canentes audent vestire pruina;
Hunc venti pulsare timent, hunc fœdere nimbi.
Luxuria Venerique vacat: pars acrior anni
Exsulat; æterni patet indulgentia veris.
In campum se fundit apex: hunc aurea sepes
Circuit, et fulvo defendit prata metallo.
Mulciber, ut perhibent, his oscula conjugis emit
Mœnibus, et tales vorarius obulit arces.
Intus rura micant, manibus que subdita nullis
Perpetuum florent, Zephyro contenta colono;
Umbrosunque nemus, quo non admittitur ales,
Nî probet ante suos Diva sub judice cantus.
Quæ placuit, fruitur ramis; quæ victis, recedit.
Visunt in Venerem frondes omnisque vicissim
Felix arbor amat: nutat ad mutua palmæ
Fœdera; pupulo suspirat populus ictu,
Et platani platani, alioque adsibilat alius.
Labuntur gemini fontes; hic dulcis, amarus
Alier, et infusus corrumpunt mella venenis,
Unde Cupidineas armavit fama sagittas.

Mille phœratri ludunt in margine fratres,
Ore pares, similes habitu, gens mollis Amorum
Hos Nymphæ pariunt, illum Venus aurea solum
Edulit. Ille deos, columque et sidera cornu
Temperat, et summos dignatur ligere roges;
Ili plebem ferunt. Nec cætera nunina desunt.
Illic halitat nullo constricta Licentia nodo,
Et flecti faciles Ire, vinoque madentes
Excubiæ, Lacrymæque rodes, et gratis amantium
Pallor, et in primis tubæos Audacia furtis,
Jucundique Metus, et non secura Voluptas,
Et lasciva volant levibus Perjuria pennis.
Hos inter, petulans alta cervice Juventas
Excludit Senium ludo, Procul atcia Divæ
Permutant radios, silvaque obstante virescunt.
Lemnius hæc etiam gemmis extruxit et auro,
Admiscens artem pretio, trabibusque smaragdus
Suppositis casas hyacinthi rube columnas.
Beryllo paries, et iaspide lubrica surgunt
Limina, despectusque solo calcatur achates.
In medio glebis redolentibus arca dives
Præbet odoratas messes. Illic mitis amoni,
Illic casia matura seges, Panchaia turgent
Cinnama, nec sicca frondesunt vimina acantho,
Tarda que sudanti prorepunt balsama liguo.

Arrivé au terme de sa longue course, l'Amour, la joie sur le front, entre d'un pas plus fier dans ce séjour. Vénus, sur un siège brillant, arrangeait sa chevelure. A droite, à gauche, étaient, debout, les beautés d'Idalie. L'une arrosait ses cheveux d'une pluie de parfums; l'autre, avec les dents serrées de l'ivoire, les partageait en ondes; la troisième malme la mer, séparait symétriquement les boucles, et en abandonnait une partie à un désordre étudié. Ce désordre lui sied mieux : son visage n'avait pas besoin d'interroger le miroir; le palais réfléchissait ses traits et les reproduisait à ses yeux ravis. Tandis qu'elle promène sur elle-même des regards complaisants, Vénus aperçoit l'ombre de son fils, et, pressant contre son sein d'albatre l'enfant victorieux : « Mon fils, dit-elle, pourquoi cet excès d'allégresse? Quels combats annonce cette sueur? Quelle victime est tombée sous tes coups? Est-ce le maître du tonnerre que tu réduis encore à mugir au milieu des genisses de Sidon? As-tu vaincu Phébus ou rappelé Cythie dans la grotte des bergers? Sans doute un dieu farouche et puissant a reconnu tes lois. » — Suspendu au cou de sa mère qu'il embrasse : « Rejoins-toi, ma mère, je viens de remporter une grande victoire : Honorius est déjà percé de mes traits. Tu connais et Marie et son père, ce héros défenseur de l'Italie et de la Gaule? et la gloire éclatante de Sérène ne t'est pas inconnue. Viens, sous-

cris aux vœux de ces enfants des rois, et ordonne qu'ils soient unis. » — Cythérée, à ces mots, éloigne Cupidon de ses bras, noue à la hâte ses cheveux, relève les flots de sa robe, et revêt sa ceinture d'où s'échappent des charmes tout-puissants, et par laquelle elle fixe les torrents grossis par les pluies, et calme la mer, les vents et le courroux de la foudre.

Vénus touche au rivage. « Qui de vous, dit-elle aux jeunes amours, fendra le cristal des eaux, et conduira vers ces bords Triton, pour me porter rapidement sur les mers? Jamais il ne m'aura rendu service plus signalé : c'est un hymen sacré qui m'appelle. Allez, cherchez-le tous, soit qu'il remplisse la mer de Libye du bruit de sa conquête, soit qu'il fende les ondes Ogygiennes. Quiconque l'amènera en ces lieux recevra un carquois d'or pour récompense. »

A ces mots se disperse sur les flots un essaim de messagers ailés. Triton errait alors sous les eaux Carpathiennes, sur les pas de Cymothoe. La cruelle redoute le monstre, se dérobe à ses poursuites, et glisse, humide, entre ses bras noueux. Un amour l'aperçoit : « Crois-tu, lui crie-t-il, pouvoir cacher tes larcins au fond des eaux? Hâte-toi, viens porter notre reine : devenue sensible, Cymothoe, qui aujourd'hui te dédaigne, sera le prix glorieux de tes fatigues. Viens mériter cette faveur. » Le monstre, au regard menaçant, s'est élancé du fond de l'abîme;

Quo postquam delapsus Amor, longasque peregit
Penna vias, alacer, passuque superior intrat.
Casariem tunc forte Venus subnixâ corsu
Fingebat solio. Dextra lavaque sorores
Stabant Idaliæ: larpas hæc neclaris imbrës
Irrigat; hæc morsu numerosi dentis eburno
Multifidum discrimen arat; sed tertia retro
Dat varios nexüs, et iusto dividit orbës
Ordine, neglectam partem studiosa relinquens:
Plus error decuit. Spectuli nec vultus egebat
Iudicio; similis tecto monstratur in omni,
Et rapitur quocumque videt. Dum singula cernit,
Seque probat, nati venientis conspiciet umbram,
Ambrosioque sinu puerum complexa ferocem:
« Quid tantum gavisus? ait, quæ præba sudas,
Improbe? quis jacuit telis? iterumne Tonantem
Inter Sidonias cogis mugire juvencas?
An Titana domas? an pastoralia Lunam
Rursus in antra vocas? Durum magnamque videris
Debellasse Deum. » Suspensus in oscula matris
Ille refert: « Lactare, parens; immane tropæum
Rettulimus; nostrum jam sentit Honorius æreum.
Scie Mariam, patremque ducem, qui cuspide Gallos

Italiæque fovet; nec te præclara Serenæ
Fama latet. Propera: regalibus annue votis:
Junge toros. » Grenio natum Cytherea removit,
Et erines festiva ligat, peplumque fluentem
Allevat, et blando spirantem numine ceston
Cingitur, impulsos pluvius qui mitigat amnes,
Quo mare, quo ventos, irataque fulmina solvit.

Ut stetit ad litus, parvos affatur alumnos:
« Equis erit, pueri, vitreas qui lapsus in undas
Hæc rapidum Tritona vocet; quo vecta per altum
Deferat? Haud unquam tanto mihi fuerunt usu,
Sacri, quos petimus, thalami. Pernicius omnes
Quærit, seu concha Libyeum circumtonat æquor,
Ogygias seu fragit aquas. Quicumque repertum
Duxerit, aurata donabitur ille phætra. »

Dixerat, et sparsa diversi plebe feruntur
Exploratores. Pelagi sub fluctibus ibat
Carpathii Triton, oblectantemque petebat
Cymothoen. Timet illa ferum, sese sequenti
Sarripit, et duris elabitur uda lacertis.

« Heus, inquit speculatus Amor, non vestra sub imis
Furta legi potuerè radis: accingere nostram
Vecturus dominam. Pretium non vile laboris

humide chevelure couvre ses bras. Il se lève sur sa queue bifurquée, qui naît à l'endroit où le poisson s'unit à l'homme; il a fait trois mouvements, et foule, au quatrième, les sables de Paphos. Pour ombrager la déesse, il se courbe en arc flexible; puis, d'une couche de roses purpurines, amollit les écailles raboteuses de son dos. C'est sur ce coussin de pourpre que Vénus vogue sur la mer. L'onde vient caresser ses pieds d'allâtre; un long cortège d'amours vole à sa suite; des chœurs bruyants troublent le silence des mers, et des guirlandes émaillent de toutes parts le palais de Neptune. Fille de Cadmus, Leucothé folâtre sur les flots; Palémon conduit le dauphin avec un frein de roses, Nérée marie l'algue à la violette, et Glaucus couronne sa tête argentée de plantes immortelles.

Les Néréides, à ce bruit, s'avancent aussi montées sur des monstres divers. L'une presse les flancs d'une gigantesque tigresse que l'Océan enfanta sur les bords ibériens; l'autre conduit un bélier, l'effroi de la mer Égée, au front duquel se brisent les vaisseaux. Celle-ci, sur le dos d'une lionne, effleure l'humide empire; celle-là embrasse le corps azuré d'un taureau; toutes portent à l'envi des présents aux deux époux: Cymothé une ceinture, Galatée un précieux collier, Spatale un diadème enrichi de diamants qu'elle-même a dérobés aux gouf-

fres d'Érythrée. Doto disparaît soudain et cueille le corail; quand elle plonge, c'est une plante; c'est une perle, dès que Doto reparait. Les nymphes, sans voile, entourent Vénus et l'accompagnent de leurs danses et de leur voix: « Reine des amours, porte à la reine des mortels, nous t'en conjurons, porte à Marie ces parures et ces dons. Dis-lui que Thétis n'obtint rien de pareil, ni Amphitrite sa sœur, le jour qu'elle épousa notre roi. Que la fille de Stilon reconnaisse, à notre dévouement, que la mer est sa sujette. Souvent nous avons porté la flotte triomphante de son père, l'espoir de la patrie, lorsqu'il allait venger la Grèce aux abois. »

Déjà Triton touchait les bords liguriens de sa poitrine blanche d'écume, et laissait flotter, étendue sur les ondes, sa queue fatiguée. Soudain, prenant l'essor, Vénus atteint la cité fondée par les Gaulois, où l'on vit un porc revêtu de la toison d'un agneau. A l'arrivée de la déesse, les nuages se dissipent, le souffle de l'Aquilon éclaircit les Alpes, le soldat ne peut dire la cause de sa joie, et pourtant il se sent joyeux. Les drapeaux se colorent de roses, et des feuilles croissent tout-à-coup sur les lances. La déesse adresse alors ces paroles à son cortège: « Compagnons de ma course, éloignez un instant le dieu des batailles: que je règne seule dans le palais. Loin d'ici les leurs

Cymothoen faciem, que nunc detrectat, habebis.
Hæc mercede veni. » Prorupit gurgite torvus
Semifer: undesi verrebant brachia crines,
Hispidatendebat bifido vestigia cornu,
Qua pristis commissa viro. Ter pectora movit;
Jam quarto Paphias tractu sulcabat arenas.
Umbratura Deam retro sinuatur in arcum
Bellua: tum vivo squalentia murice terga
Purpureis mollita rosis. Hoc navigat ostro
Fulta Venus; niveæ delibant æquora plantæ.
Prosequitur voluerum late comitatus Amorum,
Tranquillumque choris quatitur mare. Serta per omnem
Neptuni dispersa domum. Cadmeia ludit
Leucothoe, frænataque rosis delphina Palæmon;
Alternas violis Nereus interserit algas;
Canitiem Glaucus ligat immortalibus herbis.
Nec non et varis vetæ Nereides ilant,
Auditumore, feris: hanc pisce voltant
Sublevat Oceani monstrum Tartessia tigris;
Hanc timor Ægei rupturus fronte carinas
Trux aries; hæc cæruleæ suspensa lænæ.
Innatat; hæc viridem trahitur complexa juvenum:
Certatimque novis onerant connubia donis.
Singula Cymothoe, rarum Galatæa monile,

Et gravibus Spatale baccis diadema ferebat
Intextum, Rubro quas legerat ipsa profundo.
Mergit se subito, vellitque coralia Doto.
Vimen erat, dum stagna subit; processerat undis:
Gemma fuit. Nuda Venerem cinxere corona,
Plaudentesque simul tali cum voce sequuntur:
« Nos Mariæ cultus, hæc munera nostra precamur
Reginæ regina feras. Dic talia nunquam
Promeruisse Thetin, nec quom soror Amphitrite
Nostro nupta Jovi. Devotum sentiat æquor,
Agnoscat famulum virgo Stilichonia pontum.
Victicris nos spem patriæ, classentque paternam
Veximus, attritis quam tenderet ultor Achivis. »
Jam Ligurum terris spumantia pectora Triton
Appulerat, lassosque fretis extenderat orbis.
Continuo sublimè volans ad mœnia Galhis
Conditæ, lanigeri suis ostentantia pellem,
Pervenit. Adventa Veneris spissata recedunt
Nubila; clarescunt puris Aquilonibus Alpes.
Lætitiæ causas ignorat dicere miles,
Lætaturque tamen. Mavortia signa rubescunt
Floribus, et subitis animantur frondibus haste.
Illa suum dictis affatur talibus agmen:
« Gradivum, nostri comites, arcute parumper,

effrayantes des cuirasses ! Que les glaives menaçants rentrent dans le fourreau, que les aigles belliqueuses et les farouches dragons restent immobiles, et que les drapeaux guerriers cèdent aujourd'hui à mes pacifiques étendards. Que la flûte remplace les clairons, la lyre harmonieuse, les aigres trompettes, et que leurs accents soient le présage du bonheur. Que les tables soient dressées dans les camps; que les coupes écumant au milieu des armes; que la majesté des rois dépouille son faste imposant; qu'admettant la foule au partage de leurs plaisirs, les grands se confondent avec le peuple; que la joie soit sans contrainte, et que les lois n'aient pas honte de sourire. Hymen, allume tes flambeaux; Grâce, choisis les fleurs; et toi, Concorde, tresse deux guirlandes. Pour vous, enfants ailés, volez en groupes divers où vos devoirs vous appellent, et que la paresse ne ralentisse personne. Vous, à des cordons disposés avec ordre, suspendez pour la nuit qui va naître des lampes nombreuses; ornez à l'envi les portes brillantes du myrte qui m'est cher; répandez sur le marbre des flots de nectar et livrez à la flamme les plantes de Saba. Déployez sur le sol les tapis que le Sère a colorés dans le safran, que Sidon a rougis dans la pourpre. Vous, composez de tissus savants la couche nuptiale: qu'enrichi de festons de diamants, suspendu sur des colonnes diversement

nuancées, un dais s'élève, tel que l'opulente Lydie n'en dressa pas pour Pélops, tel que les Ménades n'en formèrent point pour Bacchus avec les dépouilles de l'Indien et des pampres toulus. Accumulez tout le butin qu'a conquis la famille d'Honorius; ce que son aïeul ravit au Maure, au Saxon terrassés; ce que Théodose, aidé de Stilicon, recueillit en mille combats; les présents du Gélou et de l'Arménien; les offrandes que Méroé, couronnée de fleches, apporta de la source du Nil qui l'entoure; et les trésors que le Mède et le Parthe, tremblants sur les bords du Tigre, sacrifièrent à la paix. Que le lit des amants soit placé sur les richesses et les dépouilles des Barbares; que tous les trophées en forment la matière. » Elle dit; et soudain vole au séjour de Marie.

Marie, étrangère à la pensée ainsi qu'aux préparatifs de l'hymen, écoute avec délices les leçons de Sérène, se pénètre de ses vertus, apprend les antiques exemples de pudeur, et parcourt sans cesse, sous les yeux de sa mère, les écrits de la Grèce et de Rome, les poèmes du vieillard de Méonie, et ceux du chantre de la Thrace, et les vers que Sapho, dans Lesbos, soupira sur sa lyre. — Tels sont les avis que donnait Latone à Diane; telles encore les leçons que la douce Mnemosyne donnait, dans sa grotte, à la docile Thalie.

Soudain la lumière s'accroît dans le lointain :

Et soli vacet aula mihi : procul igneus horro:
Thoracum, gladiusque tegat vagina minaces
Stent bellatrices aquilæ, sævique dracones :
Fas sit castra meis hodie succumbere signis.
Tibia pro lituis, et pro clangore tubarum
Molle lyræ, festumque canant epulenter ad ipsa
Excubias, mediis spirant crateres in armis.
Laxet terribiles majestas regia fastus,
Et sociam plebem non indignata potestas
Confundat turbæ proceres. Solvantur habenis
Gaudia, nec liges pudeat ridere severas.
Tu festas, Hymenææ faces; tu, Gratia, flores
Elige : tu geminas, Concordia, necte coronas.
Vos, pennata cohors, quocunque vocaveritis usus,
Divisa properate manu, nec marecat ulla
Seguities : alii, funalibus ordine ductis,
Plurima venturæ suspendite lumina nocti :
Illi nostra nitidos postes obducere myrto
Contendant; pars neclareis adspersite tecta
Fontibus, et flamma lucos adolete Sabæos ;
Pars infecta croco velamina lutea Serum
Pandite, Sidoniasque solo prosternite textas
Ast alii thalamum docto compositæ textu.
Stansine geminato, picturatisque columnis

Edificetur apex, qualem non Lyonia dives
Erexit Pelopi, nec quem struxer Lyæo
Iadorum spoliis et opaco palmite Bacchæ.
Illic exuvias omnes cumulate parentum,
Quidquid avus senior Mauro vel Sæone victis,
Quidquid ab innumeris, socio Stilichone tremendus,
Quæsivit genitor bellis, quodcunque Gelonus
Armeniusve dedit, quantum crinita sagittis
Attulit extremo Mercoe circumflua Nilo,
Misit Achæmenio quidquid de Tigride Medus,
Quum supplex emeret Romanam Partbia pæcem.
Nobilibus gazis opibusque cubilia surgant
Barbaricis : omnes thalamo conferte triumphos.
Sic ait, et sponsæ petit improvisa penates.
Illa autem, securâ tori, tadasquæ parari
Nescia, divinæ fruitur sermone parentis,
Maternosque bibit mores, exemplaque discit
Prisca pudicitæ, Latios nec volvere libros
Desinit, aut Graios, ipsa genitricis magistra,
Mæonius quocunque senex, aut Thracius Orpheus,
Aut Mitylenæo modulatur pectine Sappho.
Sic Triviam Latona monet; sic mitis in antro
Mnemosyne docili tradit præcepta Thalæ.
Quum procul augeri nitet, et jucundior æer

un air plus suave éclaire le palais étonné : la tête de Vénus exhale une odeur d'ambrosie . bientôt le doute a cessé et la déesse apparaît dans tout son éclat.

Vénus s'arrête enchantée : tour à tour elle admire les traits de Marie, le teint blanc et la blonde chevelure de Sérène. — Elles ressemblent, celle-ci à la lune naissante, celle-là à la lune arrivée à son plein. Ainsi croît, sous l'ombre de son père, un laurier qui, dès l'enfance, promet de vastes rameaux et un feuillage épais : telles, sur la même tige, règnent, dans les bosquets de Pæstum, deux roses : l'une, mûrie par plus d'un jour et abreuvée des rosées printanières, s'épanouit sur sa large corolle; l'autre, demi-close encore, n'ose ouvrir ses tendres feuilles aux rayons du soleil.

Cythérée s'approche, et salue Marie de ces flatteuses paroles : « Rejeton auguste de la belle Sérène, fille des rois, et qui de rois seras un jour la mère, je te salue! C'est pour toi que j'ai quitté les bosquets de Paphos et de Chypre, supporté tant de fatigues et couru tant de mers : j'ai voulu t'arracher enfin à l'asile d'un sujet, et ne pas nourrir au cœur d'Honorius un ardeur trop longtemps sans retour. Remonte au rang de tes aïeux, reprends un sceptre que tu transmettras à tes enfants, et rentre au palais qui vit naître ta mère. Quand il n'existerait aucun lien du sang, quand tu serais

même étrangère aux Césars, avec cette beauté, tu pouvais aspirer au trône. Quelle tête plus digne du diadème? quel visage plus fait pour la splendeur d'une cour? La rose n'égale pas tes lèvres, ni la neige ton cou, ni la violette ta chevelure, ni la flamme tes yeux. Avec quelle grâce les ombres de tes sourcils s'unissent et se séparent! Avec quel accord se marie l'incarnat à la blancheur, sans que la blancheur soit altérée par l'excès du sang. Oui, l'Aurore envierait tes doigts, et Diane tes épaules : tu effaces même ta mère. Si Bacchus a pu fixer au ciel la couronne dont il dota son amante, pourquoi, plus belle encore, n'es-tu pas couronnée d'un cercle d'étoiles? Mais déjà pour toi le Bootès enlace les astres en guirlandes; déjà, pour parler Marie, le ciel enfante de nouvelles étoiles. Va recevoir la main d'un héros, va partager avec lui l'empire du monde : l'Ister te rendra hommage, les peuples adoreront ton nom. L'Elbe et le Rhin te soumettront leurs flots; et, reine, tu marcheras au milieu des Sciambres. Parlerai-je des nations et des plages qui s'étendent de l'Atlas à l'Océan? L'univers entier sera ta dot. »

Elle dit; et des parures que les Néréides enchantées mirent naguère en ses mains, elle orne le cou et les membres éblouissants de Marie : elle sépare ses cheveux avec l'aiguille, serre ses vêtements, et place sur son front virginal un voile couleur de flamme.

Attonitam lustrare domum, fundique comarum
Gratus odor : mox vera fides, nunquam refulsit.

Cunctatur stupefacta Venus : nunc ora puellæ.
Nunc flavam niveo miratur vertice matrem.
Hæc modo crescenti, plenæ par altera lunæ.
Assurgit ceu forte minor sub matre virenti
Laurus, et ingentes ramos, olimque futuras
Promittit jam parva comas; vel flore sub unc
Ceu gemine Pastana rosæ per jugera regnant,
Hæc largo matura die, saturataque vernis
Roribus indulget spatio, latet altera nodo,
Nec teneris audet foliis admittere soles.

Adstitit, et blandæ Mariam Cytherea salutat :

« Salve, sideræ proles angusta Serenæ,
Magnorum soboles regum, parituraque reges.
Te propter Paphias sedes Cyprumque reliqui;
Te propter libuit tantos explere labores,
Et tantum transisse maris, ne vilior ultra
Privatos paterere lares, neu tempore longo
Dilatos juvenis nutriet Honorius ignes.
Accipe fortunam generis; diadema resume,
Quod tribus natis, et in hæc penetralia rursus.
Unde parens progressa, redi. Fæc nulla subesse
Vincula cognatæ; quamvis aliena fuisses

Principibus : regnum poterat hoc ore mereri.

Quæ propior sceptris facies? quis dignior anla
Vultus erat? Non labra rosæ, non colla pruinae,
Non crines æquat viola, non lumina flammæ.
Quam juncto leviter sese discrimine confert
Umbra supercillii ! miscet quam justa ruborem
Temperies ! nimio nec sanguine randor abundat.
Auroræ vicinis digitos, humerosque Dianæ.
Ipsam jam superas matrem. Si Bacchus amator
Dotali potuit cælum signare Corona,
Cui nullis virgo redimitur pulchrior astris?
Jam tibi molitur stellantia sarta Bootis,
Inque deus Mariæ jam sidera parturit æther.
I digno nec tenda viro, tantique per orbem
Censors imperii ! Jam te venerabit Ister ;
Nomen adorabunt populi ; jam Rhenus, et Albis
Serviet ; in medios ibis regina Sciambrôs.
Quid numerem gentes, Atlantæosque recessus
Oceani? toto pariter dotabere mundo. »

Dixit; et ornatus, dederant quos nuper ovantes
Nereides, collo membrisque micantibus aptat.
Ipsa caput distinguit acu, substringit amictus;
Flammæ virginis accomodat ipsa capillis.

Ante fores jam pompa sonat, plentiaque sacram

Déjà, devant le palais, retentit le bruit de la fête; déjà brille le char qui doit conduire l'auguste épouse. Déjà le prince brûle de voler vers elle, et hâte par ses vœux la chute tardive du soleil. — Tel un coursier généreux qu'une voluptueuse odeur sollicite pour la première fois au plaisir, superbe, agitant sur son cou arrondi sa crinière flottante, parcourt les plaines de Pharsale, et, les naseaux enflammés, redemande par ses hennissements les fleuves connus de son enfance: le maître sourit à l'espoir de nombreux rejetons, et la cavale applaudit à la beauté de son époux.

Cependant le soldat a quitté son armure, et, revêtu de la toge, se livre à la joie autour de Stilicon. Il n'est ni chef, ni soldat, qui ne cesse de faire pleuvoir les fleurs sur le héros et de le couvrir de ce nuage parfumé. Tous, le front ombragé de laurier et de myrte, ils s'écrient: « Père immortel, ô Théodose! soit que le ciel te renferme dans son enceinte, soit que tu habites les vallons de l'Elysée, récompense des âmes vertueuses, tu vois Stilicon, fidèle à ses promesses, accomplir tes desirs: il acquitte la dette du berceau de Sérène, il te rend hymen pour hymen, et paie tes bienfaits à ton fils. Grand prince, jamais tu ne regretteras ton choix: ta tendresse, à ton heure suprême, ne t'a pas égaré à il méritait, ce héros, qu'on lui confiât les rejetons d'un si grand prince et qu'on remit dans ses mains les rênes

de l'empire. Nous pourrions parler des combats qu'il a livrés au pied de l'Hémus, du sang dont il rougit les flots du Strymon, de la terreur qu'inspire la vue de son bouclier, des foudres dont il écrase l'ennemi: mais l'hymen nous le défend. Que nos louanges soient plus appropriées à cette fête. Qui jamais égala sa sagesse? Qui connaît mieux les droits de la justice et de l'équité? Tu offres la réunion si rare de la force et du génie, de la prudence et du courage. Est il un front plus propre à porter la couronne des Césars, une âme plus capable de suffire à tant de soins? Quoique confondu dans la foule, chacun te distingue et s'écrie: Voilà, oui, voilà Stilicon. Tel te présente aux regards, et te désigne à tous, cet air imposant de la puissance qui n'emprunte ni le langage du dédain, ni la démarche de l'orgueil, ni les gestes de l'insulte: ce que les autres doivent à l'affectation et à de laborieux efforts, tu le dois à la nature. Sur ton front brillent à la fois la modestie et une douce sévérité. Pour imprimer plus de respect, une vieillesse prématurée a blanchi ta tête; et, contre les lois du destin, qui donne la gravité au vieillard, et les forces au jeune homme, ces deux âges te prodiguent leurs attributs particuliers. Oui, tu honores ta fortune: tu n'as jamais été armé pour nuire, et ton épée n'est pas teinte du sang des citoyens. Tu n'exécutes point la haine par la terreur, et ce n'est point la fureur qui relâche les rênes dans

I'rædiant ductura nurum. Calet obivus ire
Jam princeps, tardumque cupit discedere solem.
Nobilis haud aliter sonipes, quem primus amoris
Solicitavit odor, tumidus, quatiensque decoras
Turbata cervice julus, Pharsalia rura
Pervolat, et notos hinnitu flagitat amnes,
Naribus accensis: inulcet fecunda magistros
Spes gregis, et pulchro gaudent armenta marito.
Candidus interea positus exercitus armis
Evsultat sacerum circa; nec signifer ullus,
Nec miles pluviae flores dispergere ritu
Cessat, purpureoque duces perfundere nimbe
Hæc quoque velati lauro myrtoque canebant:
« Dive parens, seu te complectitur axis Olympi,
Seu colis Elysias, animarum præmia, valles,
En promissa tibi Stîliche jam vota peregit.
Jam gratæ rediere viæ. Canabula peusat,
Acceptum redditi thalamum, natoque reponit,
Quod dederas genitor. Nunquam te, saucte, pigebit
Judicii, nec te pietas suprema fefellit.
Dignus, quem legeres; dignus, cui pignora tanti
Principis, et rerum commendarentur habenæ.
Dixere nunc possem quæ prælia gesta sub Hæmo,

Quæque eruantur fumantem Strymona pugnae;
Quam notus elypeo, quanta vi fulminet hostem,
Ni prohiberet hymen. Quæ tempesta relatu,
Nunc canimus. Quis consilio, quis juris et æqui
Nosse modum melior? Quod semper dissidet, in te
Convenit, ingenio robur, prudentia forti.
Fronte quis æquali? quem sic romana decent
Culmina? sufficerent tantis quæ pectora curis?
Stes licet in populo, clamat, quicumque videbit:
Hic est, hic Stîliche: sic te testatur, et offert
Celsa potestatis species, non voce feroci,
Non alto simulata gradu, non improba gestu.
Affectant alii quidquid, lingique laborant,
Hoc donat natura tibi. Pudor emicat una,
Formosusque rigor, vultusque auctura verendos
Ganities festina venit. Quomodo sorte remota
Contingant gravitasque seni, viresque juvente:
Utraque te cingit propriis insignibus ætas.
Ornat fortuna viro. Non ulla nocendi
Tela, nec infecti jugulis civilibus enses.
Non odium terrore moves, nec frena resolvit
Gratia: diligimus pariter, pariterque timemus.
Ipse melius te noster amat, justissime legum

ta main. Tu nous commandes également l'amour et la crainte : que dis-je ? notre crainte est fille de l'amour. Juste arbitre des lois, fidèle protecteur d'une paix glorieuse, invincible héros, le plus heureux des pères, ô Süléon ! Honorius est ton gendre ; à ce titre, nous reconnaissons lui devoir davantage. Ceins ton front de guirlandes, oublie les droits de la grandeur, et viens te mêler à nos danses. Puisse Eucherius, encore enfant, effacer le courage de son père ! Que pour la belle Thermantie s'allume un semblable hymen ! que Marie voie grossir son sein fécond ! et que, né dans la pourpre, un jeune Honorius repose sur les genoux de son aïeul !

VERS FESCENNINS.

O toi ! qui es plus beau que l'astre brillant du jour, plus adroit que le Parthe à lancer une flèche, et plus maître que le Gélon du coursier que tu montes, prince ! quel éloge peut atteindre ta sublime intelligence, égaler ta céleste beauté ? Léda, pour fils, te préférerait à Castor : Achille même est moins cher à Thétis : de l'aveu de Delos, tu effaces Apollon ; et la Lydie te croit supérieur à Bacchus.

Lorsque, chasseur actif, tu guideras, à travers

les bois touffus, un coursier animé par la vue de la proie, et que le vent se jouera dans ta flottante chevelure, les monstres s'offriront, victimes volontaires, à tes traits : le lion, heureux de ses blessures, ouvrira ses flancs à ta lance, et s'enorgueillira de sa mort.

Que Venus dédaigne Adonis revenu des enfers ; que Cynthie maudisse le retour d'Hippolyte à la vie ! Quand, à l'ombre d'un vert platane, ou dans une grotte fraîche, tu voudras éviter les ardeurs du Sirius, et delasser par le sommeil tes membres fatigués, de quels feux brûleront alors les Dryades ! Que de Naidés amoureuses viendront, d'un pas suspendu, te dérober furtivement des baisers !

Quel homme, plus hôteux que le Scythie, plus furieux que l'habitant des bois, qui, voyant de près ta beauté, ne désire de subir ton joug, et, sacrifiant sa liberté à un tel maître, n'offre à tes chaînes ses mains libres ? Si, à travers les nuages entassés sur le sommet du Caucase, tu avais marché contre les belliqueuses Amazones, la vue de tes traits les aurait désarmées, éloignées des combats et rendues à leur sexe : la guerrière Hippolyte, oubliant son père, eût, au milieu des clairons retentissants, laissé de sa main languissante, tomber sa hache ; et, le sein demi-nu, dénoue la ceinture que le bras d'Hercule ne lui put

Arbiter, egregie custos lidissime pacis,
Optime ductorum, fortunatissime patrum :
Plus jam, plus domino cuncti debere fatemur,
Quod gener est, inviete, tuus. Vineire corona ;
Inserere nostris, contemplo jure, choreis.
Sic puer Eucherius superet virtute parentem ;
Aurea sic videat similes Thermantia ladas ;
Sic uterus crescat Mariæ ; sic natus in ostro
Parvus Honorias genibus considat avitis.

FESCENNINA.

Princeps corusco sidere pulchrior,
Patthis sagittas tendere certior,
Eques Gelonis imperiosior,
Que digna mentis laus erit ardua ?
Que digna formæ laus erit ignea ?
Te Leda mallet quam dare Castorem ;
Præfret Achilli te proprio Thetis ;
Victum fatetur Delos Apollinem .
Credidit minorem Lydia Liberum .
Tu quum per altis impiger ilices
Præda citatum cornipedem regis,

Ludantque ventis instabiles comæ ;
Telis jacebunt sponte tuis ferae ;
Gaudensque sacris vulneribus leo
Admittit hastam, morle superior.
Venus reversum spernat Adonideum,
Dannet reductum Cynthia Virbium.
Quum post labores, sub platani vobis
Virentis umbra, vel gelido specu
Torrentiorem fallere Sirium,
Et membra somno lessa resolveris ;
O quantus uret tum Dryadas calor !
Quot restuantes anepitū gradu
Furtiva carpent oscula Naides !
Quis vero acerbis horridior Scythus,
Quis belluarum corde furentior,
Quis, quum micentem te propè viderit,
Non optet ultro servitium pati ?
Quis non catenas arripat libens,
Colloque poseat vincula libero ?
Tu si nivalis per juga Caucasi
Sævas petisses pulcher Amazonas,
Peltata pugnas desereret coloris,
Sexu recepto ; patris et immemor
Inter frementes Hippolyte tubas
Strictam secum lingua perperet,

ravir : ta beauté aurait seule mis un terme aux combats. Heureuse celle qui, unie à ton sort par un premier amour, te rendra bientôt époux fortuné!

Que la terre, aujourd'hui couronnée des trésors du printemps amoureux, célèbre l'hymen de son monarque : que les bois, les fleuves et les mers, le célèbrent à l'envi.

Applaudissez, plaines de la Ligurie! Monts des Venètes, applaudissez! Que des roses nées tout-à-coup tapissent la cime des Alpes et rougissent les frimas.

Que l'Adige répète les accents de la joie ; que le sinueux Mincio fasse redire à ses roseaux un doux murmure, et que l'Éridan l'accompagne du frémissement de ses peupliers résineux.

Que le Romain, au sortir du festin, fasse retentir le Tibre de ses chants ; que la superbe Rome, heureuse du bonheur de son maître, couronne les têtes des sept collines.

Que l'Ibérie prête l'oreille, l'Ibérie, berceau lointain de nos monarques ; l'Ibérie, où

chargée de lauriers et féconde en Césars, la famille des Théodoses compte à peine ses triomphes.

C'est l'Ibérie qui a donné un père à l'époux, à l'épouse une mère : tirée de ce double lignage, la noblesse des Césars remonte à une commune origine.

Que la verdure émaille les bords du Bétis ; que l'or grossisse les eaux du Tage, et que le berceau de cette famille, l'Océan, se livre dans ses grottes de cristal à de joyeux transports.

Qu'à l'Aurore, au couchant, royaumes de deux frères, éclate une joie simultanée, et que l'allégresse règne dans les cités paisibles qu'éclairaient les premiers rayons et les derniers feux du soleil.

Enchaînez vos haleines, orageux Aquilons, impétueux Corus ! Et toi, bruyant Auster, cesse enfin de mugir pendant cette heureuse année ; le Zéphyr doit régner sans rival.

Sur ton front accoutumé à briller sous le casque, place, ô Stilicon ! une voluptueuse

Et seminudo pectore cingulum
Forti negatum solveret Herculi,
Bellumque solus conficeret decor.
Beata, que te mox faciet virum,
Primisque sese junget amoribus !

Age, cuncta nuptiali
Redimita vere tellus
Celebra toros heriles :
Omne nemus cum fluviis,
Omne canat profundum.
Ligures, favete, campi ;
Veneti, favete, montes ;
Subitusque se rosetis
Vestiat Alpinus apex,
Et rubeant pruina.
Athesis strepat choreis,
Calamisque flexuosus
Leve Mincius susurret,
Et Padus electriferis
Admoduletur alnis.
Epulisque jam repleto
Resonet Quiritis Tiberis,
Dominique leta votis,
Aurea septempgeminas
Roma coronet arces.
Procul audiant Iberi.

Fluit unde semen zulae ;
Ubi plena laurearum,
Imperio feta domus,
Vix numerat triumphos.
Habet hinc patrem maritus,
Habet hinc puella matrem,
Geminaque parte ductum
Cæsareum flumineo
Stemma recurrit ortu.
Decorant vireta Bætin,
Tægas intumescat auro,
Generisque procreator
Sub vitreis Oceanus
Luxurietur antris.
Oriensque, regna fratrum,
Simul Occidensque plaudat.
Placidæ jocentur urbes,
Quæque novo, quæque nitent
Deficiente Pæbo.
Aquiloniæ procellæ,
Rabidi, taceto, Cori ;
Taccat sonorus Auster,
Soluta ovantem Zephyrus
Perdoninetur annum.

Solitas galea vulgere comas,
Stilicho, molli nocte corona.

guirlande ; que les clairons se taisent, et qu'un heureux hymen exile de ces lieux le cruel dieu des batailles ; que tes soins paternels rendent à la cour un sang que la cour a produit ; et que ta main puissante unisse les deux objets de ta tendresse. Gendre naguère d'un César, un César aujourd'hui devient ton gendre. Quelle rage pourra montrer désormais, de quelles couleurs se couvrira l'Envie ? Stilicon est à la fois père et beau-père de nos princes.

[Éclairant de ses feux la chambre nuptiale, l'étoile chérie de Vénus paraît sur l'horizon. Déjà s'alarme la craintive pudeur de la jeune épouse ; déjà son voile trahit ses pleurs innocents. Courage, jeune homme, attaque de près, dùt-elle dans son courroux te déchirer de ses ongles. Nul ne jouit des parfums du printemps ni ne dépouille de leur miel les essaims de l'Hybla, s'il craint pour son visage, s'il a peur des ronces. La rose est armée d'épines, l'abeille veille sur ses rayons. Les obstacles ajoutent au plaisir, et la beauté qui nous fuit nous enflamme davantage. Un baiser ravi au milieu des larmes a bien plus de douceur. Que de fois tu diras :

Cessent litui, sævumque procul
Martem felix tada releget.
Tractus ab aula rursus in anlam
Redeat sanguis patris officinis.
Junge potenti pignora dextra.
Gener Augusti pridem fueras.
Nunc rursus eris socer Augusti.
Quæ jam rabies livoris erit?
Vel quis dabitur color invidiæ?
Stilicho socer est, pater est Stilicho

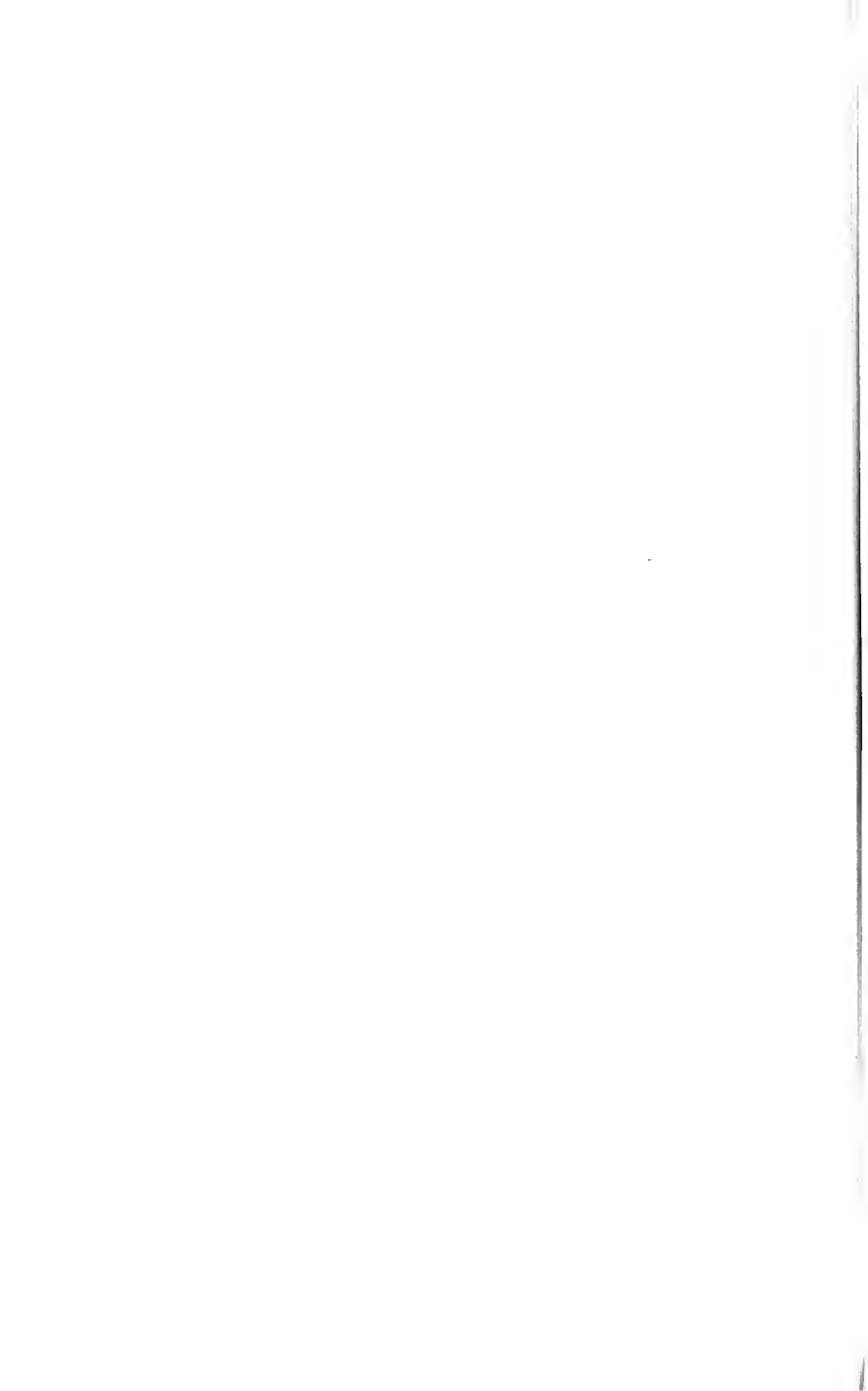
Attollens thalamis Idalium jubar,
Dilectus Veneri nascitur Hesperus.
Jam nuptæ trepidat sollicitus pudor ;
Jam produnt lærymas flammeæ simplices.
Ne cessa, juvenis, cominus aggredi,
Impacata licet sæviat unguibus.
Non quisquam fruitur veris odoribus,
Hyblaëos latebris nec spoliat favos,
Si fronti caveat, si timeat rubos.
Armat spina rosas, mella tegunt apes.
Crescunt difficili gaudia jurgio,
Accenditque magis, quæ refugit, Venus.

« Ce fut pour moi une plus douce victoire, que de triompher dix fois des blonds Sarmates. »

Puisez dans les plaisirs de l'hymen une nouvelle tendresse, et que dans tous vos sens s'allume une flamme qui ne s'éteigne jamais. Formez de vos bras entrelacés des liens plus étroits que ceux qui unissent le lierre amoureux au chêne touffu, et la vigne flexible au peuplier. Que vos bouches unies soupirent sans cesse plus doucement que la plaintive colombe ; que vos âmes se confondent sur vos lèvres, et que le sommeil mêle vos brûlantes haleines. Que la pourpre s'échauffe du feu de vos baisers, et qu'un sang virginal donne un nouveau prix à ces tissus de Tyr, que le murex a déjà rougi de son sang. Vainqueur alors, et glorieux des blessures que te coûta cette nuit, quitte l'humide théâtre de tes combats.

Que toute la nuit la flûte infatigable accompagne nos chants, et qu'affranchie de lois sévères, la foule joyeuse s'abandonne à une douce licence. Soldats, partagez les plaisirs de vos chefs ! Vierges timides, folâtrez avec les jeunes gens ! Faisons retentir jusqu'aux cieux, proclamons chez tous les peuples et sur tous les rivages cette heureuse nouvelle : Le bel Honorius épouse Marie !]

Quod flenti tuleris, plus sapit, osculum.
Dies o quoties ! Hoc mihi dulcius,
Quam flavos decies vincere Sarmatas !
Adspirate novam pectoribus fidem,
Mansuramque facem tradite sensibus.
Tam junctis manibus necite vineula,
Quam frondens hedera stringitur aesculus,
Quam leoto premitur palmite populus.
Et marmor querula blandius alite
Linguis assidui reddite mutuis.
Et labris animam conciliantibus,
Alterum rapiat somnus aabelitum.
Amplexu caleat purpura regio,
Et vestes Tyrio sanguine fulgidas
Alter virgineus nobilitat cruor.
Tum victor madido protilias toro,
Nocturni referens vulnera prædii.
Ducant pervigiles carmina tibiæ,
Permissisque jocis turba licentior
Exsullet tetricis libera legibus.
Passim cum ducibus ludite, milites ;
Passim cum pueris ludite, virgines.
Hæc vox ætheris intonet ævibus,
Hæc vox per populos, per mare transeat.
Pernosus Mariam ducit Honorius.



ÉLOGE DE STILICON.

LIVRE PREMIER.

Le ciel continue à combler de ses faveurs les heureux Romains, et joint à leurs succès passés de nouveaux succès. Les chants de l'hyménée ne sont pas encore assoupis dans le palais que déjà les chants du triomphe annoncent la défaite de Gildon : le laurier remplace les guirlandes de l'amour, et le prince, au même instant, reçoit le nom d'époux et le titre de vainqueur. Les combats ont cessé dans la Libye, le crime succombe dans l'Orient ; l'Aurora a reconnu des maîtres ; le consulat de Stilicon relève l'éclat des faisceaux. Oui, le succès accompagne nos vœux. Si je me flattais d'embrasser dans un seul poème tous les exploits de ce héros, plutôt je placerais le Pélion sur la tête gla-

cée de l'Ossa. Que j'en taise une partie, cette partie omise sera la plus glorieuse. Rappellerai-je les premières actions de son jeune âge ? le présent attire mon attention. Peindrai-je sa justice ? sa valeur éclate davantage. Dirai-je quels coups ont signalé ses armes ? sans armes, il a fait plus encore : si Rome est florissante, si les Latins ont recouvré l'Afrique asservie, si l'Espagne a oublié le voisinage du Maure, si la Gaule, à l'abri des dangers, voit le Rhin désarmé, c'est là son ouvrage. Le suivrai-je dans les frimas de la Thrace et sur les bords de l'Ilèbre témoins de ses guerrières fatigues ? Devant moi s'ouvre une carrière immense, et, sur la pente du Périus, le poids des éloges fatigue le char des neuf Sœurs. Depuis que la terre a commencé d'être le séjour de l'homme, jamais il ne lui fut départi de fa-

LIBER PRIMUS.

Continuant Superi pleno romana favore
Gaudia, successusque novis successibus urgent.
Connubii necdum festivos regia cantus
Sopierat, cecinit fuso Gildone triumphos,
Et calidis thalami successit laurea sertis,
Sumeret ut pariter princeps nomenque mariti,
Victorisque decus. Libyæ post prælia crimen
Concidit Eoum, rursusque, Oriente subacto,
Consule defense surgunt Stilichone secures.
Ordine vota meant. equidem si carmen in unum
Tantarum sperem cumulos adolvere rerum,
Promptius imponam glaciale Pelion Ossa.

Si partem tacuisse velim, quodcumque relinquam.
Majus erit : veteres actus, primanique juventam
Prosequar ? ad sese mentem presentia ducunt.
Nurrem justitiam ? resplendet gloria Martis.
Armati referam vires ? plus egit inermis :
Quod floret Latium, Latio quod reddita servit
Africa, vicinum quod nescit Iberia Maurum,
Tuta quod imbellem miratur Gallia Rhenum.
An pelidam Thracen decertatosque labores,
Hebro teste, canam ? magnam mihi, auditor æquor,
Ipsaque Perios lassant proclivis currus
Laudibus innumeris : etenim mortalibus ex quo
Tellus cepta coli, nunquam sincera bonorum
Sors ulli concessa viro : quem vultus honestat,
Dedecorant mores ; animus quem pulchrior ornat,

veurs sans mélange. Celui-ci a des traits qui le distinguent, mais des mœurs qui le déshonorent; celui-là joint à une âme qui le pare un corps sans beauté. Tela brillé dans les combats, que ses vices ont flétri dans la paix; et souvent qui est heureux homme public, homme privé cesse de l'être. Chacun trouve la gloire dans quelqu'un de ces dons: l'un, dans la beauté, le courage, la sévère justice; l'autre, dans la piété et la science des lois; un autre encore, dans ses enfants et la vertu de son épouse. Dispersés sur mille autres, tous ces biens se trouvent en toi; et tu possèdes réunis des dons qui, partagés, font encore des heureux.

Pourquoi retracer les exploits et les combats de son père? Qu'il eût coulé sa vie dans l'ombre; que, fidèle à Valens, son courage n'eût pas guidé les légions à la blonde chevelure; pour l'immortaliser, Stilicon suffirait à son père. Dès son berceau se montra sa grande âme: sur son front jeune encore brillait l'éclat avant-coureur de son élévation. Ardent et magnanime, rien de médiocre n'occupait sa pensée; et toujours éloigné du palais des grands, l'enfant, dans ses discours, montrait déjà le consul. Tu marchais; tes pas attiraient l'attention et le respect: tout en toi promettait un héros à l'empire, tout, le feu de tes regards, la noblesse de tes traits et cette beauté du corps que la poésie n'a pas même prêtée aux demi-dieux. En quelque cité que tu parusses, on

voyait le peuple se lever, s'écartier à ton aspect. Soldat encore, tu recevais ses hommages, et déjà ses suffrages secrets t'avaient donné tout ce que la cour devait bientôt t'accorder.

A peine sorti de l'enfance, tu pars, messager de paix, pour l'Assyrie. Un traité avec une nation altière sera l'ouvrage de ta jeunesse; déjà tu as franchi le Tigre et l'Euphrate; tu vas à Babylone. Le satrape orgueilleux est étonné: la curiosité attire le peuple armé du carquois; et, les yeux attachés sur le bel étranger, les Persanes soupirent, brûlées d'une secrète ardeur. C'est au pied des autels embaumés des vapeurs de l'encens et des moissons de Saba, que la paix est jurée. On apporte d'un mystérieux réduit le feu sacré: le taureau tombe sous les coups du Mage, fidèle aux rites chaldéens; le monarque même épanche sur le foyer la coupe qui brille dans sa main, et prend la statue de Belus, et Mithra, le guide des étoiles, pour témoins de ses serments. S'ils partagent avec toi les plaisirs de la chasse, quel fer, avant celui de Stilicon, va de près percer le lion, ou de loin déchirer la peau tachetée de la tigresse? Dans l'art de guider un coursier, le Mède te reconnaît vainqueur; et le Parthe t'admire, bandant l'arc protecteur de sa fuite.

Sérène cependant touche au printemps de l'âge, et son hymen occupe l'esprit incertain de son père. Pour donner à l'empire un héros, un époux à sa fille, ses yeux cherchent, sur le

Corpus destituit; bellis insignior ille,
Sed pacem fœdat vitis; hic publica felix,
Sed privata minus: partitum singula quemque
Nobilitant; hunc forma decens, hunc robur in armis,
Hunc rigor, hunc pietas, illum sollertia juris,
Hunc soboles castique tori: sparguntur in omnes,
In te mixta fluunt, et, quæ divisa beatos
Efficiunt, collecta tenes. Quid facta revolvam
Militiamque patris? cujus prodeceret famam,
Si nihil egisset clarum, nec fida Valenti
Dextera duxisset rutilantes criminibus alas;
Sufficeret natus Stilicho: mens ardua semper
A puero, tenerisque et jam fulgebant in auiis
Fortunæ majoris honos: erectus et acer,
Nil breve moliri, nullis hædere potentum
Lîminibus, fatisque loqui jam digna futuris.
Jam tum conspicuus, jam tum venerabilis, ibas,
Spondebatque duces celsi nitor igneus oris,
Membrorumque modus, qualeni nec carmina fiunt
Semideis: quacumque alte gradereris in Urbe;
Cedentes spatii assurgentesque videbas,
Quamvis miles adhuc: taciti suffragia vulgi;

Jam tibi detulerent quidquid mox debuit aula.

Vix primævus eras, pacis quum mitteris auctor
Assyriæ: tanta fœdus cum gente ferire
Commissum juveni! Tigrin transgressus, et altum
Euphraten, Babylona petis: stupere severi
Parthorum proceres, et plebs pharetra videndi
Flagravit studio, delixaque hospite pulchro
Persidis arcanum suspiravere calorem.
Thuris odoratæ cumulis et messe Sabæa
Pacem conciliant aræ: penetralibus ignem
Sacratum rapuere adytis, ritumque juvencos
Chaldæo travere Magi: rex ipse micantem
Inclinat dextra paleram, secretaque Beli,
Et vaga testatur volventem sidera Mithram.
Si quando sociis tecum venatibus ibant,
Quis Stilichone prior ferro penetrare leones
Cominus, aut longe virgatas figere tigres?
Flectenti facilis Medus tibi cessit habenas.
Torquebas refugum, Parthis mirantibus, arcum.

Nubilis interea maturæ virginis ætas
Urgebat patrias, suspensio principe, curas;
Quem simul imperioque duces, natæque maritum

vaste théâtre du monde un mortel digne du sang des monarques et de la main d'une princesse; la vertu seule fixera son goût. Aussi promène-t-il dans les camps, les cités, les lointains climats, son choix incertain. Enfin tu es l'élu de son cœur, et sa sagesse te préfère à tant de nobles personnages que présentait à l'envi l'univers. Aujourd'hui gendre des Césars, tu en seras bientôt le beau-père. Sur la couche nuptiale éclatent l'or radieux et la majestueuse pourpre de Tyr. Sérène quitte le palais; à ses côtés marchent les princes, auteurs de ses jours. Là, Théodose, couronné des palmes de la victoire, ici Flaccille qui, mère soigneuse, dispose sur le front de sa fille le voile enrichi de diamants.

On vit alors les coursiers du soleil et les astres mêmes former des chœurs joyeux : on vit jaillir du sein de la terre des sources de miel et des ruisseaux de lait : on vit le Bosphore joncher ses eaux de fleurs printanières, et l'Europe, une guirlande de roses sur la tête, élever, rivale de l'Asie, les torches nuptiales.

Heureux dans ton choix, ô prince ! toi qui penses comme le monde; et dont le jugement prévient celui de ton peuple ! tu donnes à l'acour, tu donnes à Sérène un héros qui sacrifia toujours la mollesse aux combats, les doux loisirs aux dangers, et la vie à la gloire. Quel bras a refoulé dans ses chariots l'audace des Visigoths, et pu détruire dans une seule bataille les Bas-

tarnes fiers de l'assassinat de Promotus ? Énée, par la mort de Turnus, vengea la mort de Pal-las ; et les restes d'Hector, attachés à un char, assouvirent l'avarice ou la colère d'Achille. Non, ce n'est pas un cadavre que tu traînes, pour le vendre, à ton char irrité ; ce n'est point un seul corps que va frapper ton inutile barbarie : ce sont des armées entières, cavaliers et fantassins, que tu immoles sur le tombeau d'un ami : un peuple entier sert d'offrande à ses mânes. Un bouclier travaillé par Vulcain, des armes forgées par les poètes, n'ont pas secondé tes efforts : ces innombrables Barbares, depuis longtemps le fléau de la Thrace désolée, seul, tu les tiens enfermés dans les étroits contours d'un vallon. Rien ne te fait lâcher pied, ni l'approche et les épouvantables clameurs de l'Alain, ni la férocité des Huns vagabonds, ni la faux du Gélon, ni l'arc du Gète, ni le javelot du Sarmate : que dis-je ? leur destruction était certaine, si un traître n'eût abusé par de perfides manèges l'esprit du prince. Alors naissent mille délais : le glaive rentre dans le fourreau ; le siège est levé ; un traité unit l'État à des captifs.

Toujours présent au camp, rarement il paraît à la ville : ce n'est que la tendresse inquiète du prince qui l'appelle dans ses murs. A peine a-t-il accordé un salut à ses lares, un regard à son épouse, que, teint encore de sang, il regagne l'armée, sans même s'arrêter assez long-

Prosperet, dubius toto quæreat ab axe
Dignum conjugio generum, thalamisque Serenæ.
Judicium virtutis erat : per castra, per urbes,
Per populos animi cunctantibus libra cucurrit.
Tu legeris, tantosque viros, quos obtulit orbis,
Intra consilium vicis sensumque legentis,
Et gener Augustis, olim socer ipse futurus,
Accedis : radius auri Tyriaque superbit
Majestate torus ; comitata parentibus exit
Purpureis virgo : stabat pater inde tropæis
Inchitus, inde pium matris regina regebat
Obsequium, gravibus subnectens flammæ gemmis.

Tunc et Solis equos, tunc exultasse choreis
Astra ferunt, mellisque lacus, et flumina lactis
Erupisse solo, quum floribus æquora vernis
Bosphorus indueret, roseisque evincta coronis
Certantes Asiæ tædas Europa levaret.

Felix arbitrii princeps, qui congrua mundo
Judicat, et primus censet, quod cernimus omnes.
Talem quippe virum natisque adjunxit et aulæ,
Cui neque luxuries bello, nec blanda periculis
Otia, nec lucis fructus pretiosior unquam
Laude fuit : quis enim Visos in planstra feroces
Reppulit, aut sæva Promoti corde tumentes

Bastarnas una potuit delere ruina ?
Pallantis jugulum Turno moriente piavit
Æneas, tractusque rotis ultricibus Hector
Irato vindicta fuit vel quæstus Achilli.
Tu neque vesano raptas venalia curru
Funera, nec vanam corpus meditatus in unum
Sævitiæ, turmas equitum peditumque catervas,
Hostilesque globos tumulo prosternis amici.
Inferiis gens tota datur : nec Mulciber auctor
Mendacis clypei, fabricataque vatibus arma
Conatus juvere tuos : tot barbæra solus
Millia, jam pridem miseram vastantia Thracen,
Finibus exiguæ vallis conclusa tenebas.
Non te terrisonus stridor venientis Alani,
Nec vaga Chunorum feritas, non falce Gelonus,
Non arcu populære Geta, non Sarmata conto :
Exstinctique forent penitus, ni more maligno
Falleret Augustas occultus proditor aures,
Obstrueretque moras, strictumque reconderet ense,
Solveret obsessos, præberet fœdera captis.

Assiduus castris aderat, rarissimus urbi,
Si quando trepida princeps pietate vocaret :
Vixque salutatis Laribus, vix conjuge visa,
Deterso necdum repetebat sanguine compium

temps pour donner, à travers sa visière, un baiser à son fils. Au devoir du guerrier cédent et l'amour du père, et les jouissances de l'époux. Combien de fois a-t-il bravé, dans une tente, les hivers de la Thrace, et souffert, sans abri, la froide haleine du paresseux Bouvier ! Et quand les autres, près de la flamme, supportaient avec peine la froidure, lui, cavalier intrépide, foulait le solide cristal du Danube, gravissait, le casque en tête, les neiges entassées sur l'Athos, et, son radieux bouclier en avant, pénétrait les forêts courbées sous les glaçons. Tantôt il campait sur les bords cimmériens : tantôt le nébuleux Rhodope lui offrait un lit au milieu des frimas. Je vous atteste, froides vallées de l'Hæmus, que Stilicon a mille fois comblées de cadavres ! Fleuves de la Thrace, dont le sang a souvent remplacé les eaux, oui, je vous atteste ! Répondez, ô Bisaltes ! et vous dont les taureaux sillonnent le Pangée ! Que de casques, sous la glèbe, heurtés par la charrue, volent en éclats ou roulent en poussière ! Quels monstrueux ossements, restes des rois immolés par lui, font résonner vos boyaux !

Je voudrais tout embrasser dans mes vers ; mais ses exploits se pressent trop nombreux, et, comme un flot toujours grossissant, les éloges m'accablent de leur multitude. — Théodose, vainqueur d'un tyran, a remis, près de monter au ciel, l'univers en tes mains. Toi, à l'empire que menace une chute prochaine, tu

offres ton bras pour soutien. — Ainsi, quand Hercule portait jadis la céleste voûte, la vaste machine du monde se balança dans un plus juste équilibre. On ne vit pas le ciel chancelant, ni les astres incertains dans leur cours ; et le vieil Atlas, un instant déchargé de ce poids éternel, contempla avec surprise son propre fardeau.

Aucun mouvement n'éclata parmi les Barbares : la turbulente nouveauté n'attenta point à la paix. Théodose quitta la vie sans que l'empire sentit le changement de maître ; nul guerrier, dans les deux camps, qui se crût libre du joug et tentât de se mutiner. Cependant quels drapeaux réunir jamais tant de nations si différentes de langage et d'armure ? Sur les pas de Théodose marchait l'Orient entier. Là, paraissait l'habitant de Colchos à côté de l'Ébère, l'Arabe couronné de guirlandes près de l'Arménien à la blonde chevelure. Là se dressaient les tentes peintes du Sace, les toiles colorées du Mède, les pavillons que l'Indien basané enrichit de diamants. Là s'élevaient les légions du Rhône et les belliqueux habitants des bords de l'Océan ; et tant de nations, qu'éclaire l'Aurore ou le soleil couchant, n'avaient qu'un chef, Stilicon !

Au milieu de cette tumultueuse diversité de peuples et de langages, la discipline a ses droits, la crainte commande la retenue ; et, sous ta conduite, la vigne est à l'abri des larcins, la moisson du pillage, le laboureur de la disette.

Nec stetit, Eucherii dum carperet oscula saltem
Per galeam : patris stimulos ignesque mariti
Vincit cura ducis. Quoties sub pellibus egit
Edonas hiemes, et tardi flabra Bootæ
Sub dio Rhipæa tulit ! quomque igne propinquo
Frigora vix ferrent alii ! tunc triste rigentem
Danubium calcabat eques, nivibusque profundum
Scandebat cristatus Athon, iateque corusco
Curvas glaciæ silves umbone rucebat.
Nunc prope Gimmerii tendebat litora Ponti ;
Nunc dabat bibernum Rhodope nimbosa cubile.
Vos, Hæmi gelidæ valles, quas sæpe cruentis
Stragibus æquavit Stilicho ; vos, Thracia, testor,
Flumina, quæ largo mutastis sanguine fluctus ;
Diente, Bisaltes, vel qui Pangæa juvenis
Scinditis, offenso quante sub vomere putres
Dissiliant glebis galææ, vel qualia rastris
Ossa peremptorum resonant inmania regum.

Singula complecti cuperem, sed densior instat
Gestorum series, languentque sequentibus undis
Obstruimur. Genitor, cæsi post bella tyranni,
Jam tibi commissis condescenderat æthera terris,
Ancipites rerum ruituro culmine lapsus

Æquali cervice subis : sic, Hercule quondam
Sustentante polum, melius librata pependit
Machina, nec dubiis tubavist signifier astris,
Perpetuaque scenæ subductus mole parumper
Obstupuit proprii spectator ponderis Atlas.

Nulli barbariæ motus, nil turbida rupto
Ordine tentavit novitas, tantoque remoto
Principe, mutatas orbis non sensit habenas.
Nil inter geminas acies, ceu libera frenis,
Ausa manus certe ; nec tantis dissona linguæ
Turba, nec armorum cultu diversior unquam
Confluxit populus : totam pater undique secum
Moverat Auroram ; mixtis hic Colchus Iberis,
Hic mitra velatus Arabs, hic crine decoro
Armenius, hic pieta Saces, fucataque Medus,
Hic gemmata niger tentoria fixerat Indus ;
Hic Rhodani proceræ cohors, hic miles alumnus
Oceani : ductor Stilicho tot gentibus unus,
Quot vel progrediens, vel conspiciet occidens sol.

In quo tam vario vocum generumque tumultu
Tanta quies, jurisque motus servator honesti,
Te moderante, fuit, nullis ut vinea furtis,
Vel seges exsecta fraudavit messe colonum ;

La colère ne conseille pas le meurtre, ni la passion les désordres; l'épée pacifique n'est que l'instrument des lois. Oui, l'exemple des chefs influe sur le vulgaire; et, si le soldat suit leurs ordres, il suit aussi leurs mœurs.

Partout enfin où tu portes tes aigles triomphantes, tes nombreux compagnons tarissent l'eau des fleuves. Marches-tu vers l'Illyrie; sous leurs pas disparaissent les plaines et les montagnes. Arbores-tu le pavillon des combats; tes vaisseaux dérobent la vue de la mer Ionienne. Ni les nuages amassés à l'entour des monts Cérauniens, ni la tempête, lançant au sommet de Leucade les vagues écumantes, ne les peuvent arrêter. Fallût-il, à tes ordres, pénétrer dans les mers hyperboréennes, l'intrepide soldat fatiguerait de la rame indocile les ondes que Saturne a glacées: fallût-il encore parcourir les déserts du Notus et chercher la source du Nil, il conduirait ses voiles au milieu des vapeurs de l'Éthiopie. C'est toi que célébrèrent à la fois la reconnaissance de l'Eurotas, la muse champêtre du Lycée, les accords que le berger fait redire au Ménale, et les echos du Parthenius qui vit la Grèce, ressuscitée par tes victoires, relever du sein des flammes sa tête mutilée. Alors une digue de cadavres suspendit dans l'Arcadie le cours du Ladon; et l'Alphée, resserré par les monceaux des Gètes immolés, va, maintenant encore, réunir, dans la Sicile, ses ondes ralenties à celles de son amante.

Faut-il nous étonner que l'ennemi succombe dans les batailles, quand la terreur suffit pour l'abattre? Le Franc, avant d'avoir entendu nos trompettes, a déjà mordu la poussière; le Suève n'a pas encore senti les coups de nos glaives, qu'il reconnaît nos lois; la Germanie, qui le croirait! a plié sans combat son audace sous le joug. O Drusus! ô Trajan! que sont vos exploits auprès des siens! Ce qu'une lutte incertaine donna à votre valeur, Stilicon l'a conquis en passant: il a mis à dompter le Rhin autant de jours que vous mîtes d'années. Vous combattiez, il parle; et, seul, il a fait ce que vous faisiez avec vos soldats.

De la source du fleuve aux lieux où ses flots partagés roulent vers une mer bordée de marais, Stilicon a dévoré l'espace. Pareille à la foudre, sa course devance la rapidité de l'onde; et, partie du berceau du Rhin, la paix croissait avec ses eaux. Des rois, à la blonde chevelure, des rois, noms jadis fameux, qui avaient également rejeté les présents et les prières de nos princes, ces rois accourent aux ordres de Stilicon, et craignent d'avoir, par des délais, allumé son courroux. Un léger esquif les porte par-delà le fleuve, partout où tu les appelles. La renommée ne les a pas trompés sur ta justice: ils trouvent en toi un héros à la fois sensible et fidèle. A son arrivée le Germain te craignait, il t'aimait à son retour. Ces hordes redoutées, qui toujours vendaient

Ut nihil aut scævum rabies, aut turpe libido
Suderent, placidi servirent legibus enses.
Scilicet in vulgus manant exempla regentum,
Utque ducum lituos, sic mores, castra sequuntur.

Denique victrices aquilas quocumque moveres,
Arabant tantis epoti millibus annes.
Illyricum peteres; campi montesque latebant:
Vexillum navis dares; sub puppibus ibat
Ionium: nullis succineta Ceraunia nimbis,
Nec juga Leucate feriens spumantia fluctu
Deterrebat hiems: tu si glaciale juberet
Vestigare fretum, securi milite ducti
Stagna reluctantes quaterent Saturnia remi;
Si deserta Noti, fontem si querere Nili;
Æthiopum medios penetrassent vela vapores.
Te memor Eurotas, te rustica Musa Lycæi,
Te pastorali modulantur Mœnala cantu,
Partheniumque nemus, quo te pugnantem resurgens
Ægra caput mediis erexit Græcia flammis.
Plurima Parrhasius tunc inter corpora Ladon
Hæsit, et Alphæus Geticis angustus acervis
Tardior ad Siculos etiamnum pergit amores.
Miramur rabidis hostem succumbere bellis,

Quam solo terrore ruant? num classica Francis
Intulimus? jacere tamen: num Marte Sævus
Contundimus, quævis jura damus? quis credere possit
Ante tubam nobis audax Germania servit.
Cedant, Druse, tui, cedant, Trajane, labores.
Vestra manus dubio quidquid discrimine gessit,
Transcurrens egit Stilicho, totidemque diebus
Edomuit Rhenum, quot vos potuistis in annis;
Quem ferro, alloquiis, quem vos cum milite, solus.
Impiger a primo descendens fluminis ortu
Ad bifidos tractus, et juncta paludibus ora,
Fulmineum præstrinxit iter: ducis impetus undas
Vincebat celeres, et pax a fonte profecta
Cum Rheni eresecebat aquis: ingentia quondam
Nomina, crinigero flaventes vertice reges,
Qui nec principibus, donis precibusve vocati,
Parcerant, jussi properant, sequique verentur
Offendisse mora: transvecti linitibus annuum
Occursant ubicumque velis: nec Lama sefellit
Justitiæ; videre pium, videre fidelem;
Quem veniens timuit, rediens Germanus amavit.
Illi terribiles, quibus otia vendere semper
Mos erat, et feda requiem mercede pacisci;

à Rome leur inaction, et, pour un or vil, lui accordaient un honteux repos, aujourd'hui, l'air abattu, suppliant, offrent leurs fils pour gages de la paix qu'elles demandent, et semblent des captifs qui, les mains attachées derrière le dos, et la tête sous le joug, montent à la roche Tarpéenne. Tout, des sources de l'Ister aux bords de l'Océan, tout, à la marche d'un seul homme, a tremblé : Borée soumis, les Trions désarmés, n'ont pas coûté de sang : tant de guerres, en si peu de temps ont été terminées sans carnage; et Phébé, dont le disque naissait à ton départ, ne l'a pas encore arrondi à ton retour. Tu réduis le Rhin, les cornes brisées, à dépouiller sa fureur menaçante. Le Salién, aujourd'hui, cultive ses campagnes, le Sicambre courbe en faux son épée; et le voyageur, à la vue des deux rives, cherche la rive soumise à Rome. Aujourd'hui le Belge, sans irriter le Cauque, guide par-delà le fleuve ses brebis affamées, et les troupeaux du Gaulois traversent l'Elbe et parcourent les montagnes des Francs : aujourd'hui encore, le chasseur s'égare sans danger sous les silencieux ombrages d'Hercynie; et, dans ces bois consacrés à une antique superstition, les chênes divinisés par les Barbares tombent impunément sous nos haches victorieuses.

Que dis-je? leur dévouement devient ta défense, et leur vainqueur est leur ami. L'Allemagne, mille fois, eut l'ambition de se joindre à tes légions et de s'associer à tes drapeaux : mais ton indifférence n'éveilla pas sa colère; et

l'éloge de sa fidélité adoucit tes refus. Les provinces auront banni leurs gouverneurs avant que le Franc perfide renverse les rois que tu lui auras donnés. Ce n'est plus par des défaites, mais avec des chaînes qu'il faut punir les rebelles : sous ton consulat, un cachot dans Rome connaît des crimes des rois. Voilà ce que nous apprennent Marcomer et Sonnon, dont l'un trouva son exil dans l'Étrurie, dont l'autre périt sous le fer de ses sujets, en voulant venger son frère : monstres qu'unissent l'amour de la nouveauté, la haine de la paix, la férocité du caractère et la fureur du crime.

L'Ourse à peine est domptée, qu'à l'autre extrémité du monde se forme un nouvel orage; et pour que nulle partie de l'univers ne soit étrangère à tes trophées, la trompette a sonné dans les champs de l'Auster. Gildon, dans sa fureur, a soulevé les Maures que domine la tête de l'Atlas, ceux que l'ardeur du soleil relègue dans une ceinture inaccessible, ceux encore que baignent le tortueux Cinyphé, le Triton voisin du jardin des Hespérides, et le roi des fleuves éthiopiens, le Gir, imitateur impuissant des eaux du Nil. Sous ses drapeaux marchent le Nubien, couronné d'un cercle de petites flèches, le Garamante léger, et le Nasamon, dont les sinistres oracles d'Ammon ne peuvent arrêter l'impatience. Les Numides inondent leurs campagnes, les sables de Gétulie se couvrent de poussière, et les traits obscurcissent le ciel de Carthage. Ceux-ci dirigent

Natis obsidibus pacem tam supplice vultu
Captivique rogant, quam si post terga revincti
Tarpeias pressis subeant cervicibus arces.
Omne, quod Oceanum fontesque interjaacet Istri,
Unius incursu tremuit : sine cede subactus
Servitio Boreas, exarmatique Triones.
Tempore tata parvo tot prælia sanguine nullo
Perficis, et luna nuper nascente profectus,
Ante redis, quam plena fuit, Rhenumque minacem
Cornibus infractis adeo mitescere cogis,
Ut Salius jam rura colat, flexosque Sicambros
In falcem curvet gladios, geminasque viator
Quam videat ripas, quæ sit Romana requirat;
Ut jam trans fluvium, non indignante Caïco,
Pascat Belga pecus, mediumque ingressa per Albim
Gallicæ Francorum montes armenta pererent;
Ut procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
Venari tuto liceat, lucosque vetusta
Religione truces, et robora Numius instar
Barbarici nostræ feriant impune bipennes.

Utro quin etiam devota mente tenent,
Vitorique favent : quoties sociare catervas
Oravit, jurgique tuis Alamania signis!

Nec doluit contemptis tamen, spretoque recessit
Auxilio laudata fides : provincia missos
Expellet citius, fallax quam Francia reges,
Quos dederis : acie nec jam pulsare rebelles,
Sed vinclis punire licet : sub judice nostro
Regia Romanus disquirat crimina carcer.
Marcomeres Sonnoque docent, quorum alter Etruscum
Pertulit exsilium; quam se promitteret alter
Exsulibus ultorem, jacuit mucrone suorum;
Res avidi concire novas, odioque furentes
Pacis, et ingenio scelerumque cupidine fratres.

Post domitas Aretos, alio prorumpit ab axe
Tempestas, et ne qua tuis intacta tropæis
Pars foret, Australis sonuit tuba : moverat amens
Maurorum Gildo populos, quibus imminet Atlas,
Et quos interior nimio plaga sole relegat;
Quos vagus humectat Cinyps, et proximus hortis
Hesperidum Triton, et Gir notissimus annis
Æthiopiæ, simili mentitus gurgite Nilum
Venerat et parvis redimitus Nuba sagittis,
Et velox Garamas; acce quamvis tristibus Ammon
Responsis alacrem potuit Nasamona morari.
Stipantur Numidæ campi; stant pulvere Syrtæ

leurs coursiers avec une baguette; ceux-là ont pour vêtement la blonde fourrure des lions, et la dépouille des monstres que Meroë nourrit dans ses vastes solitudes: leur casque est formé de la gueule béante des serpents, et la peau écailleuse des vipères émaille leurs carquois. Le Sinois fut moins épouvanté, lorsque Memnon menait au sommet de l'Ida ses noirs bataillons; le Gange trembla moins, lorsqu'un monstrueux éléphant promenait Porus au milieu des Indiens, qui décochaient au loin leurs traits. Porus eut un vainqueur dans Alexandre, et Memnon dans Achille; Gildon, sous tes coups, a mordu la poussière. Bellone qui embrasait le Midi, Bellone agitait encore l'Orient, sourd à la voix de la nature outragée. Gildon lui a transmis, sous un titre apparent, l'empire de la Libye, et couvre sa trahison et son forfait du masque d'un pouvoir légitime. La guerre, éclatant de deux côtés, fait naître des alarmes différentes: ici, elle s'arme du glaive, là de ruses; l'Afrique appuyait l'une de ses cruels bataillons; l'Orient conjuré entretenait l'autre par ses perfidies. De là des édits offraient la trahison aux chefs romains: d'ici partaient des refus de subsistances, qui livraient la cité à toutes les craintes de la famine. La guerre, dans la Libye, étalait ouvertement ses fureurs: à Byzance, elle les couvrait du secret de la honte. Tandis que des

deux côtés la tempête gronde et frappe sur deux points l'empire déchiré, le héros, toujours infatigable, tout entier à ses devoirs, toujours attentif à prévenir les menaces du destin, faisant tourner par son courage tous les événements à sa gloire, se montra plus grand encore dans l'adversité.—Tel, sur la mer Egée, qu'agite l'orageux Orion, un pilote, pour éviter l'assaut des vagues, imprime au gouvernail un mouvement léger, présente avec adresse tantôt le front, tantôt le flanc, et lutte contre la fureur des flots et des cieux.

O Stilicon! que dois-je d'abord admirer? est-ce ta prudence qui, victorieuse de toutes les intrigues, découvre les lettres clandestines et les mains qu'ont séduites les présents? est-ce ta fermeté qui, dans l'effroi général, ne t'a pas laissé prononcer une parole indigne de la majesté du Latium? sont-ce ces fières réponses, suivies d'actions héroïques, que tu faisais à l'Orient rebelle! est-ce ce regard calme dont tu vis aux mains de la perfide Byzance tes richesses, tes campagnes et tes palais; perte légère pour toi, chez qui l'intérêt privé ne lança jamais l'intérêt public? Te peindrais-je, partagé entre mille soins différents, seul faisant face à tout, imaginant les plans qui demandent de la sagesse, exécutant ceux qui réclament du courage, toujours prêt à dicter quand les affaires veulent être traitées par écrit?

Gætula; Pœnus jaculis obtexitur aer.
 Hi virga moderantur equos; his fulva leones
 Velamenta dabant, ignotarumque ferarum
 Exuvie, vastis Meroe quas nutrit arenis:
 Serpantum patulos postant pro casside rictus;
 Splendent vipereæ squamosa pelle pharetræ.
 Non sic intremuit Sinois, quum montibus Idæ
 Nigra coloratus produceret agmina Memnon;
 Non Ganges, quum, tela proci vibrantibus Indis,
 Immanis medium vectaret bellus Porum.
 Porus Alexandro, Memnon prostratus Achilli;
 Gildo nempe tibi: nec solum fervidus Austrum,
 Sed partes etiam Mavors agitabat Eois,
 Quamvis obstreperet pietas; his ille regenda
 Transtulerat nomen Libyæ, scelerique profano
 Fallax legitimam regni pretenderat umbram.
 Surgebat varia geminum formidæ bellum:
 Hoc armis, hoc triste dolis; hoc Africa sævis
 Cinxerat auxiliis, hoc conjuratus alebat
 Insidiis Oriens: illinc edicta meabant
 Corruptura duces; hinc frugibus atra negatis
 Urgebat, trepidamque famas obscederat Urbem.
 Exitiale palam Libyrum; civile pudoris
 Obtentu tacitum: tales utrinque procellæ

Quum fremerent, lacerumque alternis ictibus anceps
 Imperium pulsaret hiems, nil fessa remisit
 Officii virtus, contraque minantia fato
 Pervigil, eventusque sibi latura secundos,
 Major in adversis micuit: velut arbiter alni,
 Nubibus Ægæo quam turbine vexat Orion,
 Exiguo elavi flexu declinat aquarum
 Verbera, nunc recta, nunc obliquante carina
 Callidus, et pelagi cœlique obmittit iræ.
 Quid primum mirer, Stilicho? quod cautus ad omnes
 Restiteris fraudes, ut te nec noxia furto
 Litera, nec pretio manus inflammata laterent?
 Quod nihil in tanto rerum terrore locutus
 Indignum Latio? responsa quod ardua semper
 Eois dederis, quæ mox effecta probasti?
 Securus, quamvis et opes, et rura tenerent,
 Insignesque domos; leviss hæc jactura, nec unquam
 Publica privata cesserunt commoda causa.
 Dividit ingentes curas, teque omnibus unum
 Objicis, inveniens animo, quæ mente gerenda:
 Efficies patranda manu: dictare paratus,
 Quæ scriptis peragenda forent. Quæ brachia centum,
 Quis Briareus aliis numero crescente læcitis,
 Tot simul objectis possent colligere robus?

Briarée, quand à ses cent bras se joindraient cent bras nouveaux, pourrait-il lutter contre tant d'obstacles réunis, eluder les artifices, raffermir les vieilles cohortes, sonder l'esprit des nouvelles, armer deux flottes destinées à porter des blés ou des soldats, et apaiser la discorde à Byzance et la faim à Rome? Combien d'yeux inaccessibles au sommeil suffiraient à parcourir tant d'objets divers, de contrées différentes, et à surveiller des États si recules, si la fable place au front d'Argus cent yeux, comme autant de sentinelles, seulement pour la garde d'une génisse?

Quelles plaines ont fourni ces moissons? quelle forêt a formé ces vaisseaux? d'où s'est, tout-à-coup élançée cette jeunesse, novice encore et nombreuse? et comment a pu la Gaule, deux fois terrassée sur les Alpes, voir reverdir sa vieillesse? Non, ce n'est point à une levée que nous devons ces guerriers : enfants du dragon dont Cadmus sema les dents, sans doute ils ont jailli sous la charrue du héros phénicien. Ainsi les champs de Dirce virent une moisson de soldats s'armer, contre l'auteur de ses jours, de glaives nés avec elle : issus d'une semence féconde, ces fils de la Terre déchirèrent de leurs casques naissants le sein maternel; et les sillons, hérissés d'armes, se verdirent de soldats.

Mais il est encore un fait qui mérite d'éclatants éloges : c'est que l'armée, chargée de la vengeance, n'a mis à la voile qu'au moment

où, fidèle à l'usage, le sénat a commandé la guerre. Jadis, le sénat remettait à des héros le soin des combats; et, du sanctuaire des lois, les ordres volaient dans les camps. Cet usage, après un oubli de tant de siècles, Stilicon le remet en vigueur. Oui, nous voyons renaître les lois, quand nous voyons les armes obéir aux ordres des pères de la patrie.

Tu pouvais, à la tête de tes légions, franchir les flots tyrrhéniens et couvrir les Syrtes de vaisseaux, la Libye de guerriers. La colère cède à l'empire de la sagesse; effrayé de ta présence, au soupçon d'un appareil formidable, peut-être le rebelle fuirait dans des sables stériles, sous la zone brûlante; peut-être passerait-il aux portes de l'Aurore; ou, pour se consoler d'une mort inévitable, porterait-il la flamme dans les cités. Qui le croira? tu crains d'être un sujet d'effroi; et tu défends le désespoir à celui qu'attendait ta vengeance. Combien nous a servi la confiance de l'ennemi! Carthage conserve ses remparts, et le laboureur les moissons que Gildon, dans sa fuite, aurait pu ravager. Mais l'espérance qui l'aveugle a livré le traitre au châtiment; et soustrait les nôtres à sa rage. L'insensé! il mesurait nos forces au nombre, et non à la valeur; on eût dit qu'il allait écraser les Romains sous les fers de ses rapides coursiers, et, comme il s'en flattait dans son orgueil, ensevelir sous des tourbillons de poussière les Gaulois éuervés par la chaleur. Mais il apprend que rien ne résiste à nos lan-

Evitare dolos, veteres firmare cohortes,
Explorare novas, duplices disponere classes,
Quæ fruges vel bella ferant, aulæque tumultum,
Et Romæ lenire famem? quot nube soporis
Immunes oculi per tot discurrere partes,
Tot loca, sufficerent, et tam longinqua tueri?
Argum fama canit centeno lumine, centum
Corporis excubiis, unam servasse juvenam.

Unde tot allatæ segetes? quæ silva carinas
Texit? unde rudis tanto tirone juvenis
Emicuit, senioque iterum vernante resumpsit
Gallia bis fractas Alpino vulnere vires?
Non ego delecti, Tyrii sed vomere Cadmi,
Tam subitas acies, concepto dente draconis,
Exsiluisse reor : Dirceis qualis in arvis
Messis, cum proprio mox bellatura colono.
Cognatos strinxit gladios, quum semine jacto
Terrigenæ galeæ matrem nascente ferirent,
Armiger et viridi floreret milite sulcus.

Hoc quoque non parva fas est cum laude relinqui.
Quod non ante fretis exercitus adstitit ultor,
Ordine quam prisco censeret bella senatus.
Neglectum Stilicho per tot jam sæcula morem

Rettulit, ut ducibus mandarent prælia Patres,
Decretoque togæ felix legionibus iret
Tessera : Romuleas leges rediisse fatemur,
Quum procerum jussis famulantia cernimus arma.
Tyrrhenum poteras junctis transcurrere signis,
Et ratibus Syrtes, Libyam complere maniplis.
Consilio stetit ira minoc, ne territus illo
Te duce, suspecto Martis graviore parato,
Aut in arenosos æstus zonamque rubentem
Tenderet, aut solis fugiens transiret in ortus,
Missurusve sibi certæ solatia mortis,
Oppida dirueret flammis. Res mira relatu !
Ne timere, times ; et, quem vindicta manebat,
Desperare vetas. Quantum fiducia nobis
Profit hostilis ! salvæ Carthaginiis arces,
Illæsis Tyrii gaudent cultoribus agri,
Quos potuit vastare fuga ; spe captus inani.
Nec se subripuit penæ, nostrisque pepercit
Demens ; qui numero tantum, non robore, mensus
Romanos, rapidis ibat cœu protinus omnes
Galeaturus equis ; et, quod jactare solebat,
Solibus effotos mensurus pulvere Gallos.
Sed didicit non Æthiopia geminata venenis

ces, ni les traits et les poisons des Éthiopiens, ni des grèes de flèches entassées dans les airs, ni des nuées de cavaliers. Le lâche Nasamon est terrassé; le Garamante suppliant a détendu son arc; l'Autolole fugitif regagne ses déserts; le javelot échappe au bras du Mazace éperdu; et le Maure presse en vain de la voix son coursier sans haleine. Le brigand fuit sur un léger esquif; mais les vents le ramènent, et Tabraca le reçoit dans un port qui sera son tombeau; il sait enfin que tous les éléments repoussent ses ennemis; et, forcé de subir les outrages d'une populace triomphante, il courbera devant un juge sans naissance sa tête criminelle.

O Fortune! malgré tes constantes faveurs, ce triomphe n'est pas ton ouvrage! Nous n'avions pas confié le succès aux hasards d'un combat, ni rassemblé dans un seul camp tous nos guerriers, que le sort pouvait une fois trahir; si le ciel nous eût été contraire, déjà suivaient d'autres vaisseaux, déjà partait un chef plus fameux. Jamais victoire n'eut plus d'éclat, ou ne fut folle et de vœux plus ardents. Qui oserait comparer à Gildon Tigrane et Mithridate vaincus, Pyrrhus chassé de l'Italie, Antiochus en fuite, Jugurtha dans les fers, et Philippe et Persée tour à tour abattus? Leur chute n'eut d'autre but que d'agrandir l'empire. Il s'agissait ici de la conservation de Rome. De sages lenteurs nous sauvèrent autrefois; aujourd'hui

une victoire tardive était presque une défaite. Dans ce moment suprême, Rome était placée entre la nécessité du triomphe et la crainte d'un odieux supplice pour ses enfants; mais le retour de la Libye sous ses loix est d'un plus grand prix pour elle que sa conquête; comme la perte d'un bien qu'on possède est plus sensible que celle d'un bien qu'on ne cherchait pas encore. Qui connaîtrait nos combats sous les murs de Carthage? O Scipions! ô Régulus! qui connaîtrait vos noms? Qui chanterait les prudentes lenteurs de Fabius, si, maître de cette cité, le Maure insultait avec orgueil à nos droits abolis? Romains, cette victoire a fait revivre les lauriers de vos héros, et Stilicon vous a rendu tous vos triomphes.

LIVRE DEUXIÈME.

J'ai chanté jusqu'ici les exploits du héros; je vais dire à présent quelles vertus le font chérir et craindre dans le gouvernement du monde, et quelles prières l'ont enfin persuadé de revêtir la trabée qu'il dédaignait, et d'accorder son nom aux fastes de l'année. Muse, amie de la paix, monte ma lyre sur un mode plus doux!

Protectrice de l'univers depuis son origine, la Clémence, qui habite la zone de Jupiter et régit dans les cieux un espace également éloigné du froid et de la chaleur; l'ainée des immor-

Vulnera, non fenum crebris bastilibus imbrem,
Non equitum Latius nimbo obsistere pilis.
Sternitur ignavus Nasamon, nec spicula supplex
Jam torquet Garamas; repetunt deserta fugaces
Autololes; pavidus projectat missile Mazax;
Cornipedem Maurus nequidquam hortatur anhelum.
Prædoneum lenibo profugum, ventisque repulsum,
Suscepit merito fatalis Tabraca portum,
Expertum, quod nulla tuis elementa patenter
Hostibus, et læto passerum jurgia plebis,
Fracturumque roos humili sub iudice vultus
Nil triluat fortuna sibi, sic prospera semper
Illa quidem; sed non uni certamina pugne
Credidimus, totis nec constitit alea castris
Ventura semel; si quid licuisset inquis
Asibus, instabant alie post terga biremes;
Centurus dux major erat: victoria nulla
Marior, aut hominum votis optatior unquam
Contigit. An quisquam Tigranem, armaque Pontis,
Et Pyrrhum Antiochique fugam, vel vincula Jugurthæ
Conferat, aut Persen debellatumque Philippum?
I propagandi ruerant pro limite regni:
Ic stabat romana salus; ibi tempora tutas
Raxerunt dilata moras: hic vincens tarde

Vinci pæne luit: discrimine Roma supremo
Inter supplicium populi deforme pendit;
Et tanto Libyam fructu majore recepit,
Quam peperit, quanto graviorem amissa dolorem,
Quam necdum quesita, movent: quis Punica gesta,
Quis vos, Scipiadæ, quis te jam, Regule, nosset;
Quis lentum caneret Fabium, si jure perempto
Insultaret atrox famula Carthagine Maurus?
Hæc omnes veterum revocavit adærea lauros.
Restituit Stilicho cunctos tibi, Roma, triumphos.

LIBER SECUNDUS.

Hactenus armate laudes: nunc qualibus orbem
Moribus, et quanto frenet metuendus amore,
Quo tandem flexus trabæ auctore rogantes
Induerit, fastisque suum concesserit annum,
Mittor incipiat fidibus jam Musa remissis.

Principio magni custos Clementia mundi,
Que Jovis incoluit zonam, que temperat æthram
Frigoris et Boreæ median, que maxima natu

vets, qui, la première, par une bienveillante pitié, débrouilla l'amas confus que présentait le chaos, de son front serein, dissipa les ténébreux, et lança les siècles dans leur carrière lumineuse; la Clémence, au lieu d'un temple et d'un autel embaumés des vapeurs de l'encens, a choisi ton cœur et placé en toi son sanctuaire. Elle te dit : « Regarde comme honteux et cruel de se repaître de supplices et de sang; qu'il reste oisif et sec dans la paix, le glaive qu'ensanglante la guerre; garde-toi que tes ressentiments n'alimentent les discordes : aime à prévenir les coupables par l'assurance du pardon : étouffe la colère plus vite qu'elle ne s'est allumée : que les demandes ne trouvent jamais ton oreille insensible : abats tes rivaux; mais, une fois abattus, méprise leur faiblesse, pareil au lion qui brûle de terrasser un orgueilleux taureau et dédaigne une victime impuissante. » C'est en restant docile à ses leçons que tu sais pardonner aux vaincus; c'est en te montrant sensible à ses prières que tu as appris à réprimer d'horribles emportements et des menaces, qui, même sans effet, font trembler. La terreur te suffit, ainsi qu'au monarque des dieux : Jupiter ébranle la nature en faisant gronder son tonnerre; mais c'est sur les rochers et les monstres des mers qu'il lance les traits forgés de la main des Cyclopes; et, toujours avare du sang des humains, il essaie ses foudres sur les chênes de l'OËta.

Sœur de la Clémence, la Bonne-Foi partage

avec elle le sanctuaire de ton cœur, et se montre dans toutes tes actions. Ne farder jamais ses sentiments, jamais ne taire la vérité, ne différer jamais l'accomplissement des promesses : haïr, sans dissimuler, son ennemi, et, au lieu de couvrir le poison dans l'âme et de masquer sous un sourire de sinistres desseins, présenter un front ouvert où ne se lit que ce qui est dans l'âme, voilà ses préceptes. Elle permet le mystère aux bienfaits et le défend à la haine. La Bonne-Foi resserre encore avec le temps les amitiés, et les fixe par une chaîne de diamant; elle bannit des cœurs l'inconstance, et ne souffre pas que, sur le bruit d'une faute légère, les liaisons soient rompues, et qu'un ancien ami perde ses droits à l'arrivée d'un ami nouveau; elle aime à oublier les offenses et à rappeler les bienfaits; éclatants ou légers, elle tâche de les surpasser par sa reconnaissance, et triomphe également des ennemis par les armes, des amis par les services. Protectrice des absents, seule, malgré l'éloignement, elle défend leurs intérêts, ne prête jamais une oreille avide à de vaines rumeurs; elle protège le client qui les ignore contre les perfides insinuations qui lui attireraient ta disgrâce. Elle ne borne pas l'attachement à la vie, elle le porte au-delà même du tombeau, et des pères elle l'étend aux enfants.

Elle te commanda, tant que le sceptre fut en sa main, d'honorer Théodose : aujourd'hui qu'il n'est plus, tu l'honores encore et tu prends soin, à l'égal de tes enfants, de ceux qu'il remit, en

Celicolum; nam prima Chaos Clementia solvit,
Congeriem miserata rudem, vultuque sereno
Discessit tenebris, in lucem sæcula ludit.
Hæc Dea pro templis et thure calentibus aris
Te fruatur, posuitque suas hoc pectore sedes.
Hæc docet, ut pœnis hominum vel sanguine pasci
Turpe ferantque potes; ut ferrum Marte cruentum,
Siccum pace, premas; ut non infensus alendis
Materiem præstes odiis; ut sontibus ultro
Ignorasse velis; deponas oculus iram,
Quam moveas; precibus nunquam implacabilis obstes;
Obvia prosternas, prostrataque more leonum
Despicias, alacres ardent qui frangere tauros,
Transiliunt prædas humiles : hæc ipse magistra
Das veniam victis; hæc exorante, calores
Horrificos, et que nunquam nocitura timentur
Jurgia, contentus solo terrore, coerces
Ætherii patris exemplo, qui, cuncta sonoro
Concitu tenuit, Cyclopum spicula differt
In scopulos et monstra maris, nostrique cruoris
Pærcus, in OËtais exeret fulmina silvis.
Huic dæve germana Fides, eademque sorori,

Corde tuo delubra tenens, sese omnibus actis
Inserit... hæc nullo decuit livescere fuce,
Nunquam falsa loqui, nunquam promissa morari.
Invisos odisse palam, non virus in alto
Condere, non lætam speciem præmittere fraudi;
Sed certum mentique parem componere vultum.
Oculto scævire vetat, prodesse remittit.
Hæc et amicitias longo plus tempore firmat,
Mansuroque adamante ligat, nec mobile mutat
Ingenium, parvæ strepitu nec vincula novæ
Dissolvi patitur, nec fastidire priorem
Allicitur, veniente novo : benefacta tenere,
Respuere offensas facilis, pariterque minoris
Officii magnique memor, superare laborat,
Utque hostes armis, meritis sic vincit amicos.
Hæc foret absentes; hæc longe sola remotis
Consult; hæc nullis avidam rumoribus aurem
Pandit, ut ignarum nunquam læsura clientem
Insidiosa tuos alienent murmura sensus.
Nec vivis annexus amor meminisse sepultos
Desinit : in prolem transeurit gratia patrum.
Hæc tu Theodosium, tenuit dum sceptra, colebas;

mourant, à ta sagesse et à ta valeur. La Renommée estime juste et fidèle celui qui, pouvant nier un dépôt, a mieux aimé le rendre et rester sans souillure. Mais ce ne sont pas des richesses, des monts d'or et d'argent, que Stilicon réserve à tes enfants : ce sont les deux mondes ; c'est l'espace entier qu'embrasse le soleil. Que ne lui confierait-on pas sans crainte, quand le sceptre lui fut confié sans danger ? Couvert de ce bouclier, Honorius n'eût pas de pleurs à donner à son père : que dis-je ? Dès l'aurore et sur le seuil de la vie, à l'abri des outrages, il donne des lois aux Barbares vaincus, et voit, avec ses années, croître ses triomphes.

Sa jeunesse trouve en toi un maître doux à la fois et sévère. Ton empressement à souscrire à ses vœux ne le livre pas à la mollesse ; et ta résistance à ses desirs n'arrête pas l'essor généreux de son âme, soit que, dans le secret, tu lui traces les devoirs d'un prince et les besoins de l'État, soit que, plein de respect pour un saint vieillard, et fidèle aux avis de Théodose, tu tiennes les rênes de l'empire et montres à ton maître la soumission d'un sujet, la complaisance d'un guide, la tendresse d'un père.

Aussi te doit-il de n'avoir connu l'amour que dans les bras d'une épouse : ce n'est pas dans les écarts de la jeunesse, mais déjà sous les lois de l'hymen, et dans une chaste union, qu'il apprend qu'il est homme. Heureux Stilicon qui, dans le prince, trouve un gendre ! plus heureux le

prince qui trouve en toi un beau-père ! Son frère est également l'objet constant de tes soins. Que des traîtres sans courage et sans vertu convrent de son nom leur audace et leurs excès, tu n'accuses pas Arcadius : que des outrages te provoquent, que des glaives assassins te menacent : toujours maître de ta colère, au milieu même des frémisséments de la discorde, tu refuses de venger par une guerre fratricide la fureur déchainée contre toi, et d'allumer la torche des dissensions civiles. C'est ta fidélité qui, malgré les partis formés à la cour, entretient entre les frères une inaltérable amitié.

Les manteaux rougis dans la pourpre, les écharpes semées de pierreries, les toges enrichies de perles, les cuirasses ornées de vertes émeraudes, les casques où l'hyacinthe étincelle, les épées dont Théodose pressa la poignée radieuse, et les couronnes qu'emmaillent l'éclat et la variété des diamants, l'équité les partage entre les deux frères ; et ces augustes dépouilles orneront également les héritiers de ce grand prince. En dépit de mouvements précurseurs des combats, tu rends à l'Orient ses guerriers, et tu aimes mieux grossir ses forces que violer tes serments. Toute demande juste, tu l'accordes, et ne refuses à ton élève que ce qu'il s'applaudira bientôt de n'avoir pas obtenu, parce qu'il eût été honteux de l'obtenir.

Les déesses dont le riant aspect force les Crimes à la fuite viennent, d'un accord un-

Hæc etiam post fata colis, nec pignora curas
Plus tua, quam natos, dederat quos ille moneundos
Tutandosque tibi : justos nimiumque fideles
Fama putat, qui, quam possint commissa negare,
Maluerint nullo violati reddere quæstu.

At Stilicho non divitias, aurique relictum
Pondus, sed geminos axes, tantumque reservat
Depositum teneris, quantum sol igneus ambit.
Quid non intrepidus credas, cui regia tuto
Creditur ? hoc clypeo munitus Honorius altum
Non genuit patrem, vitæque et lucis in ipso
Limine, contentus nunquam dat jura subactis
Gentibus, et secum sentit crevisse triumphos.

Quem tu sic placida formas, sic meute severa,
Et neque desidiæ tradas, dum prouus ad omne,
Quod libet, obsequeris ; nec contra nixus orantem
Confringas animum ; secretus consona regno
Ceu juvenem doces, miles quid publico poseat ;
Ceu sanctum venerere senem, patriisque gubernis
Imperium monitis, dominum submissus adores ;
Obsequiis moderare ducem, pietate parentem.

Hinc fuit, ut primos in conjugate discret ignes ;
Ordinque ritum, non luxuriante juvenis,

Sed cum lege teri, casto cum fœdere, vellet.
Princepe tu felix genero ; felicior ille
Te suocro : fratrem levior nec cura tuetur
Arcadium, nec, si quid iners atque impia turba,
Pretendens proprio nomen regale furori,
Audeat, adscribis juveni : discordia quippe
Quam fremeret, nunquam Stilicho sic induit iræ,
Sæpe accessitus probris, gladiusque petitis,
Ut bello furias ultum, quas pertulit, iret
Illicito, causamque daret civilibus armis.
Hujus fulta fide, mediis dissensus aula,
Intemeralorum stabat reverentia fratrum.

Quin et Sidonias chlamydes, et cingula hæres
Aspera, gemmatasque togas, viridesque smaragdo
Loricæ, galeasque renidentes byacinthis,
Gestatosque patri capulis radiantibus enses,
Et vario lapidum distinctas igne coronas,
Dividit ex æquo, ne non Augusta supplex,
Ornatusque pares geminis hereditibus essent.
Mitatur et miles, quamvis certamine partes
Jam tuneat hostem muniri robore navis,
Quam peccare fidem permittis justa petenti,
Et que negas solum, cuius mox in se repulsa

nime, se fixer dans ton cœur, et, pour tes besoins divers, te prêtent leur secours : ce sont, la Justice, qui apprend à préférer l'honnête à l'utile, à obéir aux lois communes et à ne rien accorder aux amis qui blessent l'équité; la Patience, dont les leçons endurencissent le corps, jusqu'à le rendre insensible à la fatigue; la Tempérance, qui ne forme que de chastes desirs; la Prudence, dont la réflexion accompagne les démarches; la Constance, qui n'admet dans les actions ni légèreté, ni faiblesse. Loin de toi fuient les hideuses divinités que le Tartare enfanta dans ses affreux abîmes. La première que tu chasses, c'est la mère des forfaits, l'Avarice, qui, toujours plus insatiable à mesure qu'elle acquiert, cherche, sans cesse, la gueule béante, de l'or à devorer. Avec elle disparaît sa nourrice fidèle, l'Ambition, qui veille sous les portiques des grands, et, l'argent en main, entretient l'enclere mise aux honneurs. Pour toi, le torrent de la corruption ne t'a pas entraîné; et tu luttas contre l'exemple du siècle qui a fait du crime une habitude et du brigandage une loi.

Enfin le riche, sous ton règne, vit sans alarmes pour le toit ou le champ de ses pères : on ne voit plus errer le délateur jaloux de faire des coupables; la vertu ne gémit plus obscure et malheureuse. Il n'est pas de contrée où tu ne trouves des hommes propres aux honneurs ;

et tu cherches le mérite, non la naissance, les qualités, non les ancêtres. Oui, nous vivons sous un juge bienveillant : des récompenses encouragent les bonnes mœurs.

Aussi renaissent les arts antrefois florissants : une carrière nouvelle s'ouvre aux génies heureux; les Muses relèvent la tête du sein de la poussière, et l'intérêt éveille une ardeur égale au cœur du riche et du pauvre qui voient que la Vertu cesse de ramper dans l'indigence, et la Sottise de conduire aux richesses. La Volupté ne t'a pas séduit par ses dehors trompeurs, la Volupté, sirène enchanteresse, qui, toujours soumise à l'Empire du corps, couvre l'esprit de ténèbres, et effémine l'homme par des poisons plus actifs que les herbes magiques de Circé. Le calme est sur son front : mais jamais furie ne déguisa mieux ses vengeances sous des traits imposteurs. Environnée de charmes perfides, elle cache sous l'or ses serpents meurtriers. Que de victimes sont tombées dans ses filets ! Sur toi, ses efforts furent toujours impuissants. Une flamme adultère ne trouble pas tes nuits, et le repos n'est pas un larcin fait au travail. Autour de ta table ne retentissent ni les sons de la lyre, ni les chants d'une jeunesse voluptueuse (62) : si jamais tu as fait trêve à tes fatigues, ouvert ton âme au calme, et goûté le plaisir des festins, l'allégresse publique te l'a seule commandé. Non, tu

Gaudet, et quidquid fuerat deforme mereri.

Quænes præterea, puro quæ crimina pellunt
Ore deæ ; junxere choros ; unoque receptæ
Pectore diversos tecum cinguntur in usus.
Justitia utilis rectum præponere suadet,
Communesque sequi leges, iniquaque nunquam
Largiri socis ; durum Patientia corpus
Instruit, et nulli cupiat cessasse labori ;
Temperies, ut casta petas ; Prudentia, ne quod
Inconsultus agas, Constantia, futile ne quid
Infirmumque geras : procul importuna fugantur
Numina, in nstriferis quæ Tartarus edidit antris.
Ac primam seclerum matrem, quæ, semper habendo
Plus sitiens, patulis rimatur faucibus aurum,
Tradis Avaritiam, cuius lidissima nutrix
Ambitio, quæ vestibulis foribusque potenter
Ereulat, et pretiis commercia pascit bonorum,
Pulsa simul : nec te gurgis corruptior ævi
Traxit ad exemplum, quod jam firmaverat amicus
Crimen, et in legem rapiendi verterat usus

Denique non dives sub te pro rure paterno,
Vel laribus, pallet, non insidiator oberrat
Facturus quemcumque reum, non obruta Virtus
Paupertate latet lectos ex omnibus oris

Evelis, et meritum, non quæ canabula, quæris ;

Et qualis, non unde satius, sub teste benigno
Vivitur ; egregios invitant præmia mores.

Hinc præceæ redeunt artes ; felicibus inde
Ingruïs aperitur iter, despectaque Musa
Colla levant ; opibusque fluens et pauper eodem
Nititur ad fructum studio, quum cernat uterque,
Quod nec inops jaceat Probitas, nec inertia surgat
Divitiis ; nec te jucunda fronte fefellit
Luxuries, prædulce malum, quæ dedita semper
Corporis arbitrâs hebetat eludigne sensus,
Membraque Circæis effeminat æcrius herbas ;
Blanda quidem vultus, sed qua non tetrius ulla
Ultrices fœcata genas, et, amicta dolosis
Illecebris, torvos auro circumlinit hydros.
Illa voluptatum multos innoxiat bams ;
Te nunquam enata capit : non prava libido
Stupris advigilat ; non tempora somnus agendi
Frustrat : nullo citharæ convivia cantu,
Non pueris lasciva sonant. Quis cernere curis
Te vacuum potuit ? quis tota mente miseram,
Aut indulgentem dapibus, ni causa juberet
Lætitia ? non indecores æraria lassant
Expense ; parvo non improba litera libro

n'épuises pas le trésor par de hontenses dépenses; non, par des édits barbares, tu n'enrichis pas le fisc de la dépouille des absents. Économe, tu es aimé du soldat; tu ne le négliges pas dans la paix pour le gorger dans la guerre. Tu sais qu'ils sont reçus sans plaisir, les présents que la crainte verse en des mains méprisées, et qu'on prodigue vainement des trésors trop longtemps gardés. Tes largesses préviennent le moment, devantent même l'espoir. Placé à ta table, le guerrier t'entend prononcer son nom, rappeler à sa mémoire des exploits fameux sous tes drapeaux, et lui adresser des paroles qui, gravées dans son âme, doublent le prix de tes bienfaits.

Si tu répands des faveurs, elles ne deviennent pas, trop souvent rappelées, un reproche. Celui que tu élèves aux honneurs n'a pas à supporter le langage insultant de l'orgueil: non, la prospérité n'enfle pas ton cœur. Que dis-je? Tu ne la connais pas, cette fierté, vice ordinaire dans les succès, triste compagne de la vertu. Partout on peut t'approcher et partout t'entretenir: on ne vient pas, dans les festins, épier les paroles; mais, libre dans ses discours, chacun mêle sans crainte la gravité à l'enjouement. Dans le beau-père du prince, dans le père de la patrie, le convive s'étonne de voir un égal et tant de pouvoir tempéré par la douceur du citoyen. Le savant admire dans ta bouche le langage des âges anciens,

le vieillard celui de l'expérience, le guerrier celui de l'héroïsme: il n'est personne qui, à tes propos enjoints, préfère les accents d'Amphion, lorsqu'il élevait les murs de Thebes, ou les accords d'Orphée, dont la lyre entraînait les forêts.

De là cet amour vrai, cette sollicitude unanime, ces vœux si sincères, ces applaudissements que ton nom fait éclater, et ces statues d'or qui reproduisent ton image. Quelle enclume ne gémirait pas sous les marteaux! Est-il un artiste qui laissât la flamme inactive? Quelles fournaises ne verseraient pas le bronze liquide pour multiplier tes traits aimés? Y a-t-il un coin du monde, une contrée lointaine, qui, dans tes images, n'adorât un Dieu, si tu n'avais pas toujours refusé cet honneur? Qu'il envie cette gloire, celui que trompent des présents arrachés à la crainte, et qui doute de l'amour public; mais, quand on la mérite, on la peut mépriser.

De toutes parts accourent des ambassadeurs qui, sous les yeux d'Honorius, demandent cent bouches pour chanter tes louanges. Le Gaulois te rend grâces, lui qui, sans alarmes sur des frontières sans défense, et rassuré contre les attaques ennemies, couvre le Rhin de nouveaux édifices, et embellit ses bords, séjour des Barbares, des palais enchantés qui décorent ceux du Tibre. Là te comblent de louanges et le Carthaginois heureux d'avoir, par la dé-

Abstentur condonata opes: a milite parens
Diligetis; neque enim neglectas pace cohortes
Tunc ditas, quum bella fremunt: seis nulla placere
Munera. quæ metuens illis, quos speraverit, offert
Sernus, et incassum servati prodigis auri.
Autevenis tempus, non expectantibus ultro
Munilicus, mensaque adhibes, et nomine quæque
Compellas, clari, sub te quod gesserit olim,
Admonitos facti; figendaque sensibus addis
Verba, quibus magni geminatur gratia domi.

Nec, si quid tribuas, jactatum sepius idem
Exprobrare soles; nec, quos promoveris, alto
Turgidus alloqueris fastu; nec prospera flatus
Attollunt nimios. Quin ipsa superbia longe
Discessit, vitium rebus solemne secundis;
Virtutumque ingrata comes: contingere passum.
Africæ licet: non inter pocula sermo
Captatur, pura sed libertate loquendi
Seria quisque jocis nulla formidare miscet
Quem videt Augusti socerum regniq. parentem.
Miratur conviva parem, quum tanta potestas
Givem lenis agat: te doctus prisca loquentem,
Te natum senex audit, te fortia miles.

Adpersis salibus, quibus haud Amphiona quisquam
Præferat Aoniis meditantem carmine muros,
Nec velit Orpheo migrantes pectine silvas.

Hinc amor, hinc veris, et non fallacibus, omnes
Pro te solliciti votis; hinc nomen ubique
Plausibus, auratis celebrant hinc ora figuris.
Quæ non incudes streperent? quæ flamma vacaret
Fabrilis? quantis fluent fornicibus ara
Elligies ductura tuas? quis devius esset
Angulus, aut regio, quæ non pro numine vultus
Dilectos colerent, talum ni semper honorem
Respueris? decus hoc rapiat, quem falsa timentum
Munera decipiunt, qui se ditidit amari.
Hoc solus spervisse potest, qui jure meretur.

Undique legati properant, generose sub ore
In tua centenas aptant præconia voces,
Grates Gallus agit, quod limite tutus incerni,
Et metuens hostile nihil, nova culmina totis
Ædificet ripis, et secum gentibus amnem,
Tibridis in morem, domibus prævelet amœnis.
Hinc Pœni cumulant laudes, quod rura tyranno
Libera possident; hinc obsidione solutus
Pannonius, poteorque Savi, quod clausa tot annis

faite d'un tyran, retrouvé ses campagnes, et le Pannonien libre des horreurs d'un long siège, et le peuple qui boit les eaux de la Save. Réduit tant d'années à l'enceinte de ses villes, ce peuple en ouvre enfin les portes, rajeunit sur la pierre sa faux que la rouille a noircie, éclaircit dans la terre ses hoyaux dégradés, reconnaît sa chaumière, et, baisant avec transport ses coteaux chers, croit à peine replonger sa charrue dans le sol de ses pères. Enfin, sur les débris des forêts, filles d'un siècle ennemi de la culture, les épis jauniront encore; la treille ombragera les collines de l'Isler; et le laboureur, qu'épargna le Barbare, aimera à payer le tribut que payaient ses aïeux. Tant que tu vis, ô Stilicon! le corps de l'empire en lambeaux peut reprendre l'éclat de la jeunesse et recouvrer des contrées que lui ravit autrefois la faiblesse des Césars: seul tu peux, réparateur de ses maux, étendre la cicatrice qui fermera ses plaies; et les colons de l'Illyrie, readus enfin à leurs demeures, enrichiront encore le trésor de leurs tributs.

Cependant la faveur des dieux ne le cède pas à la faveur des hommes: on a vus immortels, unanimes à t'environner de leurs secours, tantôt livrer à tes coups tes ennemis sur le rivage, ou fermer à leur fuite la vaste étendue des flots; tantôt, tournant contre eux-mêmes leur fureur, déchirer par le glaive des soldats le corps de ces nouveaux Penthiées; tantôt te dé-

couvrir leurs pièges, et, pareils au molosse, dont la sagacité sert de guide au chasseur, te conduire dans le repaire du crime; tantôt te dévoiler l'avenir par des présages, par le chant des oiseaux ou par des images qu'ils t'envoient dans le sommeil. Mille contrées, sensibles à tes bienfaits, ont à l'envi demandé pour toi le consulat; mais sourd à leurs désirs, et malgré ton penchant à faire des heureux, juge sévère de toi-même, tu n'écoutes que la voix de la modestie, et tu opposes ses excuses à ce tardif honneur.

Déçues pendant tant d'années de l'espérance de ton consulat, elles se rendent, empressées, au temple où siège Rome leur maîtresse (65). Si tu rejettes leurs prières, leur dessein est pris de vaincre ta résistance et d'abattre les obstacles que rencontre leur désir. Elles touchent au séjour de la déesse, dont le marbre blanchit le Palatin. L'Espagne est à leur tête: le vert arbrisseau de Minerve s'entrelace dans ses cheveux: sa robe est tissée de l'or brillant du Tage: la première elle parle en ces termes: « J'ai vu Stilicon déférer à toutes mes demandes: il n'est que ses honneurs qu'il a toujours dédaignés. Il a pu refuser les faisceaux que lui offrait son auguste beau-père; il les refuse offerts aujourd'hui par son gendre; si, comme chef suprême, il ne les reçoit pas de l'univers, que du moins, comme parent, il les reçoive de la cour. Quoi! défenseur des princes, enfant de l'Ibérie, il

Oppida laxatis ausus jam pandere portas,
Rursum cote novat nigras rubigine falces,
Exesoque situ cogit splendere ligones,
Agnoseitque casas, et collibus oscula notis
Figit, et impresso glebis non credit aratro.
Exsectis, inculta dabant quas sæcula, silvis
Restituit terras, et opacum vitibus Istrum
Conserit, et patrium vectigal solvere gaudet,
Immunis qui clade fuit. Te sospite fas est
Vexatum laceri corpus juvenescere regni.
Sub tot principibus quæcumque animis olim,
Tu reddis: solo poterit Stilichone medente
Crescere Romanum vulnus tectura cicatrix;
Inque suos tandem fides redeunte colono,
Illyricis iterum ditabitur aula tribus.

Nec tamen humano cedit cæleste favori
Judicium: cingunt Superi concordibus unum
Præsidii, hostesque tuos aut litore produnt,
Aut totum oppositi claudunt fugientibus aquor,
Aut in se vertunt furis, aut militis ense
Bacchati laniant Penthen corpora ritu;
Insidias retegunt, et in ipsa cubilia fraudum
Ducunt, ceu tenera venientem nare Molossi.

Ominibus ventura notant, aut alite monstrant,
Aut monitos certa dignantur imagine somnos.
Pro quibus innumera trabearum insignia terra
Certatim petiere tibi: poscentibus ipse
Restiteras, et mens aliorum proza favori,
Judex dura sui, facibus succensa padoris,
Tarda verecundis excusat premia caasis.
Ergo avidæ, tantosque novi spe consulis annos
Elusæ, dominae pergunt ad limina Romæ,
Si minus annucres precibus, vel cogere certæ
Cunctantem, votoque moras auferre paratæ.
Convenunt ad teeta Deæ, quæ eandida lucent
Monte Palatino: glaucis tum prima Minervæ
Nexa comam foliis, fulvaque intexta micantem
Veste Tagum, tales profert Hispania voces:
« Cuncta mihi semper Stilicho, quæcumque poposi,
Concessit, tantumque suos invidit honores.
Augusti potuit socieri continere fasces;
Jam negat et genero: si non ut ductor ab oris;
Quem regit, accipiat saltem cognatus ab aula.
Exiguæque putet, quod sic amplexus Iberam
Progeniem, nostros immoto jure nepotes
Sustinet, ut patrium commendet purpura Bæti »

maintient leurs droits sans atteintes, il assure au Bétis, qui fut leur berceau, l'honneur de la pourpre; il féconde l'empire par le glorieux hymen de Marie; lui-même il promet un aïeul aux Césars; et ces services lui sembleraient sans éclat! — La Gaule paraît la seconde: l'audace est sur son front; une blonde chevelure charge sa tête, un brillant collier entoure son cou, deux javelots arment son bras; elle fait entendre ces fiers accents: « Pourquoi n'est-il pas encore inscrit dans les fastes, le héros qui, seul, a soumis à mes lois les Germains et les Francs? Pourquoi est-il encore étranger à leurs pages, ce non illustre qu'on devrait plusieurs fois y compter? Le Rhin pacifié n'est-il donc qu'un faible titre de gloire? »

Vient ensuite la Bretagne; elle porte les dépouilles d'un monstre qu'enfant la Calédonie: le fer a sillonné son visage, et sur ses pieds flotte un voile d'azur, dont les plis trompeurs imitent les vagues de l'Océan. « Moi aussi, s'écrie-t-elle, j'ai éprouvé des bienfaits; j'allais périr sous les coups de mes barbares voisins; l'Écossais avait soulevé l'Hibernie entière; Téthys écumait sous les rames ennemies; si j'ai pu braver le Piète, affronter l'Écossais et ses flèches; si je n'ai pas vu le Saxon, conduit par des vents incertains, à l'ordre mes rivages, c'est l'ouvrage de Stilicon. »

L'Afrique aussi, le visage rongé des feux du jour, et la tête parée de guirlandes d'épis et d'une dent d'ivoire; l'Afrique lui adresse ces paroles: « J'espérais qu'à la mort du tyran, au-

en prétexte ne resterait à Stilicon de refuser la trahison; pourtant il la refuse encore, et quand je lui dois d'ignorer à jamais le nom désastreux du Maure, il hésite à joindre les faisceaux du consul aux lauriers du vainqueur! » — Enfin, l'Italie s'avance; enlaçant le lierre à la vigne flexible, et, d'un pampre fécond, faisant couler des flots de vin: « Si vous brûlez, dit-elle, de placer Stilicon sur le char des consuls, vous qui ne pouvez jouir de sa renommée, combien ne dois-je pas souhaiter plus ardemment de jouir de sa présence, et de le voir, monté sur le siège d'ivoire, ouvrir à l'année sa carrière! »

Ainsi s'exprime leur amour. Chargée de porter leurs vœux communs au héros, Rome s'empresse de remplir ce devoir; soudain elle saisit ses armes, et part plus vite que l'étoile tombée à travers la nue. Déjà elle a franchi la Toscane, effleure dans son vol les côtes de l'Apennin; et, de l'ombre de son bouclier, éclaire l'Éridan. Arrêtée aux pieds du héros, on la dirait l'épale de la sèvere Pallas et la rivale de Mars. Le palais étincelle des lueurs tremblantes de son égide, et son panache touche les lambris. Elle prévient le héros ému par la douceur de ses plaintes: « O toi! que je révère, Stilicon, je l'avouerai, tu as sauvé, mais tu n'as pas encore ennobli le consulat. Que sert d'avoir effacé la tache imprimée par un esclave à l'année, si, défensur de cette dignité, tu la fuis; si, après tant d'efforts pour la relever, tu la dédaignes; si, soulevée par ton

Quod pulchro Mariæ fecundat germine regnum?

Quod dominis speratur avus? — Tum flava repexo

Gallia crine ferax, evinctaque torque decoro,

Binaque gæsa tenens, animoso pectore fatur:

« Qui mihi Germanos solus Francosque subegit,

Cur nondum legitur fastis? cur pagina tantum

Nescit adhauc nomen, quod jam numerare decebat?

Usque adeone levis pacati gloria Rhemi? »

Inde Caledonio velata Britannia monstro,

Ferro pieta genas, cujus vestigia verrit

Cæculus, Oceaniq; æstum menditur amictus:

« Me quoque vicinis pereunte gentibus, inquit,

Munivit Stilicho, totam quum Scotos Iernæa

Movit, et infesto spumavit remige Tethys.

Illius effectum curis, ne tela timerem

Scotica, ne Pietum tremereum, ne litore loto

Prospererem dubius venturum Saxona ventis. »

Tum spicis et dente comas illustris eburno,

Et calido rubicunda die, sic Africa fatur:

« Sperabam nullas trabes, Gildone precepto,

Nasci posse moras: etiam nunc ille repugnat

Et tanto dubitat fasces præbere triumpho.

Qui mihi Maurorum penitus lacrimabile nomen

Ignorare dedit! — Post has, OEnotria lentis

Vitibus intorques ederas, et palmite largo

Vina fluens: « Si vos adeo Stilichone curules

Augeri flagrantis, ait quas sola juvare

Fama potest; quanto me dignius incitat ardor,

Ut præsentem fruar, concedentemque tribunal

Prosequar, atque anni pudentem claustra salutem? »

Talibus alternant studiis, Romamque precantes

Pro cunctis hortantur eat: nec segnius illa

Paruit officio, sed raptis protinus armis,

Ociore excusso per nubila sidere tendit.

Transvehitur Tuscos, Apenninusque volatu

Stringitur, Eridanus clypei jam fulgurat umbra

Constitit ante duces, tetrica nec Pallade vultum

Deterior, nec Martè minor: tremit orbe cuncto

Jam domus, et summæ tergunt laquearia cristæ.

Tum prior attonitum gratis affata querelis.

« Servatas, Stilicho, per te, venerande, curules,

Ornatas necduo, fateor: quid profuit amari

Servilem pepulisse notam? defendis honorem,

Que fugis; et spernis, tanta quem modo turris;

bras dans sa chute, tu la rejettes alors qu'elle t'est offerte? D'où viennent ces délais? Quel prétexte opposeras-tu encore à mes instances? Borée n'inspire plus d'alarmes, l'Auster regne sur des bords silencieux (64); le Maure est vaincu, le Germain terrassé, une paix profonde enchaîne Janus dans son temple. Et tu me trouves encore indigne de l'avoir pour consul! Croirai-je donc vain et sans éclat un titre dont s'honorent les Césars, un titre qui m'a soumis les peuples et leurs monarques! Que la nature annonce par des prodiges un avenir sinistre, est-ce donc une tache pour moi? C'est l'Orient que désigne le presage qui l'occupe; ce bruit, je l'ai constamment ignoré; à peine dans mes murs ce forfait a produit un sourire incrédule; comment croire à cet opprobre? Nul message n'est venu le proclamer. Et c'est ici que brille ta rare prudence; toujours empressé de consulter le sénat, tu gardes le silence sur ce monstrueux événement (65). Jamais édit pour rejeter l'infâme n'a profané le sanctuaire des lois, jamais ce nom funeste n'a souillé l'urne des suffrages; balancer eût été partager le crime; si pareille lettre me fût venue des portes de l'Aurore, sur le rivage même elle eût été détruite, pour dérober aux chastes oreilles des Latins la connaissance de cette prodigieuse destinée. Mais ce délire, que n'ont pas fait tes soins pour qu'il restât secret! Heureux qui a cessé d'inscrire les consuls de Byzance! Du moins

les fastes de l'Italie sont restés sans souillure. Que les auteurs du crime travaillent à l'effacer: pour moi, qui jamais n'en connus ni soupçonnai l'existence, pourquoi m'applaudir de le voir disparu: que l'Orient en rougisse, Rome n'y a pas cru. Mais la honte eût-elle été commune aux deux empires, eût-elle rejailli jusque sur nos faisceaux, ce crime devient pour toi un plus pressant motif d'accepter la grandeur suprême, et d'arracher à sa perte une antique dignité, le terme de l'ambition humaine. Il n'est pas de consul qui, mieux que Silicon, puisse lui rendre son éclat. Que ta prévoyance en un sage-mement diffère l'époque! Alors il t'aurait ennobli; tu l'ennobliras aujourd'hui. Consul, viens en aide à tous les consuls du passé et de l'avenir: consens à nous donner cette année; nos neveux marcheront sans crainte à sa suite, et nos pères, ainsi défendus, cesseront de gémir. Que le trabéa doive sa naissance à Brutus, à Silicon sa vengeance. Premier consul, l'un, à l'aide des faisceaux, rendit au peuple la liberté; l'autre, des faisceaux mêmes, a écarté l'esclavage. Le premier créa cette dignité; le second l'a raffermie. Il y a eu plus de gloire à conserver qu'à innover. Pourquoi tant tarder de souscrire à nos vœux, et pourquoi le feu qui toujours colore ton visage? Triomphe, toi qui as tout vaincu, triomphe enfin de ta modestie; je le sais, il n'est pas de présent qui puisse séduire ta vertu; mais admire et reçois cette robe :

Respiis oblatum, pro quo labente resistis.
 Quamquam causa moræ? quo me cunctabere rursus
 Ingenio? nullus Borææ metus, omnis et Austri
 Ora silet; cecidit Maurus, Germania cessit,
 Et Janum pax alta ligat: te consule necdum
 Digna feror? titulumne levem, parvique nitentis
 Credimus, Augusti quo se decorare fatentur?
 Sub iuga quo gentes captivis regibus egi?
 Num, si prodigiis casus natura futuros
 Signat, polluimur macula? quod peris, Eois
 Onen erat: quanquam nullis mihi cognita rebus
 Fabula; vix tanto risit de crimine rumor.
 Opprobriis stat nulla fides, nec litera venit
 Vulgatura nefas; in quo vel maxima virtus
 Est tua, quod, nostros qui consulis omnia Patres,
 De monstris taceas: pellendi denique nulla
 Dedeoris sanctum violat ora culæ cæcum:
 Nec mea funestum violavit curia nomen.
 Pars sceleris dubitasse fuit: quæcumque profana
 Pagina de primo venisset limite Phœbi.
 Ante fretum deleta mihi, ne turpia castis
 Auribus Italiæ fatorum exempla nocerent.
 Publicus ille furor (quantum tua cura peregit!)

Secretum meruit: lætetur, quisquis Eois
 Scribere desierit; fastos portenta Gabinas
 Ista latent: propriam labem traxisse laborent.
 Cur ego, quem nunquam dulci sensive creatum,
 Gratuler exemptum? delicti peccitet illos;
 Nos nec credidimus: fuerit tamen omnibus unum
 Crimen, et ad nostras manaverit usque secures:
 Plus ideo sumenda tibi fastigia juris,
 Ne pereat tam prisca honos, qui peritus honorum
 Semper erat: nullo sacri consule damnum,
 Excepto Silichone, potest; bene præsca tempus
 Mens tua distulerat: titulo tunc crescere posses;
 Nunc per te titulus: consul succurre gravatus
 Consulibus, quicumque fuit, quicumque futurus,
 Annun reddé tuum, quem mox secûra sequatur
 Posteritas, nec jam doleat defensa vetustas.
 Sit trabæis ultor Silicho, Brutusque repertor.
 Libertas populi, primo tunc consule Bruto,
 Reddita per fasces; hic fascibus expulit ipsi
 Scivitum: instituit sublimem Brutus honorem;
 Aseruit Silicho: plus est severas reperitum,
 Quam quasisset novum. Quid tardius ore rubenti
 Annis, et soltus frontem circumfluit ignis?

Minerve, de concert avec moi, y a employé son art divin. Nous avons ensemble préparé ce tissu deux fois teint dans la pourpre tyrienne, et nous l'avons filé de l'or dont la Parque a filé les jours qui, sous tes loix, éclairent mon empire. Là, j'ai préludé à la naissance des rejetons que le ciel promet au monde; bientôt tu reconnaitras la vérité de mes oracles, et l'avenir justifiera la fidélité de mon travail. » Rome, à ces mots, tire de son sein un riche présent, la trabece que l'or appesantit. Minerve a répandu la vie sur ce divin ouvrage. D'un côté sont peints un palais appuyé sur des colonnes de porphyre; les couches sacrées de Marcie, Lucine occupée à charmer ses douleurs, la jeune épouse assise sur un lit radieux, sa mère à ses côtés, pâle, inquiète et joyeuse à la fois, et les nymphes, couronnées de guirlandes, recevant l'enfant dans leurs bras pour le plonger dans un bassin d'or. On croit entendre sortir de la toile un doux sourire et de faibles vagissemens. Bientôt l'enfant a quitté le berceau; ses traits sont les traits de son père; mais, destiné à gouverner l'univers, il apprend de son aïeul, mûri par les années, le grand art des combats. — D'un autre côté, dirigeant un coursier qui rougit d'une sanglante écume la soie de ses rênes, Eucherius, beau de la fleur du jeune âge, et lui-même formé d'or, abat avec ses javelots ou ses fleches les têtes dorées des cerfs que

présente la pompe. Vénus, traînée par ses colombes, serre d'un nœud royal ce troisième hyménée, et des groupes d'Amours volent à l'entour de l'amante, fille et sœur des Césars. Déjà Eucherius soulève le voile étendu sur le front timide de la vierge; et Thermanthie sourit aux transports de son frère. Pour les deux sexes, cette maison réclame le diadème, elle donne au trône des reines, aux reines des époux.

Ainsi la déesse invite le héros et lui présente l'ivoire que doit porter sa main (66); puis, recourant aux auspices, elle agite l'urne sacrée, et, du vol des oiseaux, tire des augures favorables. Enfin elle couvre de la robe des Romains ses épaules accoutumées au poids des armes; le vêtement latin lui ceint la poitrine, et la toge, avec grâce, a remplacé la cuirasse. — Tel des rives de l'Ister, ou des plages de la Scythie, Mars rentre vainqueur dans Rome: il a déposé le bouclier, revêtu la trabece, pris un air plus doux; Romulus tient les rênes de ses coursiers blancs; devant le char ensanglanté de son père, marche Bellone levant vers le ciel un chêne chargé de riches dépouilles; l'Étvoir et l'Alarme sa sœur, la main armée du fer des lieuteurs et le casque ombragé de lauriers, présentent de chaînes pesantes le cou des captifs; et l'Épouvante, à la tête des coursiers, balance une gigantesque hache.

Rome possède le consul qu'elle a longtemps

Tandem vince tuum, vincis qui cuncta, pudorem.
Hos etiam, quamvis corruptum munere nullo
Te certum est, mirare libens ac suscipere cunctus,
Quos tibi divino necum Tritonia duxit
Pectine: tineta simul repetito murice fila
Contulimus pensis, et eodem nevinus auro,
Aurea quo Lachesis sub te mihi sæcula textit.
Hic ego promissam sobolem, sperataque munda
Pignora præfusi: veram mox ipse probabis
Me vatem, nostraque fidem venientia tela
Fata dabunt. » — Dixit, gremioque rigentia profert
Dona, graves auro trabes: insigne Mucrvam
Spirat opus; rutilis hic pugitur aula columnis,
Et sacri Marcie partus, Lucina labores
Solatur; residet fulgente puerpera lecto:
Solicite juxta pallescunt gaudia matris.
Susceptum puerum redimite tempora Nymphæ
Auri fonte lavant; teneros de stamine risus,
Vagitusque audire putes: jam creverat infans.
Ore ferens patrem; sed avus maturior ævi
Marta recto tradit præcepta nepoti.
Parte alia spumis fœucentur Scrvica frenis
Sanguineis, primæ signatus flore juvenis
Eucherius flectat equum, jaculisque vel arcu

Aurea purpuræ tollentes cornua cervos
Aureus ipse ferit. Venus hic invecta columbis
Tertia regali jungit comubia nexu,
Pennatique nulum circumstantur Amores.
Progenitam Augustis, Augustorumque sororem
Eucherius tropido jam flumina sublevar ore
Virginis; arridet læto Thermanthia fratri.
Nam domus hæc utroque petit diademata sexu,
Regnasque parit, reginarumque maritos.
Talus invitât donis, dextraque gerendum
Diva simul porrexit ebur: solemnibus unam
Commovet auspiciis, avibusque incepta secundat.
Tunc habiles armis humeros Dea vestibus amittit
Romuleis. Latii sederunt pectore cultus,
Loricæque locum decuit toga. Talis ab Istro,
Vel Scythico victor rediens Gradivus ab axe,
Deposito mitis clypeo, candentibus Urbeni
Ingreditur trabecatus equis: spatiosa Quirinus
Frena regit; currumque patris Bellona, eructant
Ditibus exuvias tendens ad sidera quereum.
Præcedit; fietique Metus cum fratre Pavore.
Barbara ferratis innectunt colla catenis.
Velati galeas lauro, propusque pupales
Formide ingentem vibrat succincta securum.

désiré : « Je veux, s'écrie-t-elle, voler vers les bois de l'Élysée; je veux porter sans délai, aux Curius, aux Fabricius, la nouvelle de mon bonheur. Naguère le bruit d'un outrage à la toge leur arracha des larmes; qu'on voie aujourd'hui ces guerriers frapper la terre en cadence, et les Caton égayer sans honte leur vertu sévère. Écoute, ô Brutus! et vous, la terreur de Carthage, ô Scipions, apprenez mes succès! Libre enfin de deux fléaux, j'ai recouvré, à l'aide de Stilicon, et les faisceaux et la Libye. Mais il est une dernière faveur que tu ne peux refuser à mes prières : héros à la fois et consul, accorde un moment ta présence à mes murs : c'est Rome qui t'en conjure; Rome que tu as garantie de la famine et de la guerre, et replacée sur le trône du monde. Parais, nouveau Camille, à la tribune : que le sénateur et le plébéien reconnaissent en toi, guide bienfaisant, le vengeur de leur gloire et le sauveur de leur vie. C'est par toi que l'Afrique et le Rhône leur donnent des moissons jusqu'alors inconnues, et que Cérès, dans la Libye et dans la Gaule, féconde pour moi les campagnes; que l'humide Auster et l'Aquilon m'apportent tour à tour leurs richesses, et que tous les vents remplissent également mes greniers. Quelle foule couvrira la voie Flaminienne! Que de fois des tourbillons poudreux tromperont son amour, que chaque instant flattera de ton arrivée! Les Romains te regarderont d'un œil avide; les che-

mins seront jonchés de fleurs, lorsque, avec la majesté d'un consul, franchissant les sommets du Pincius, tu offriras à Rome l'image des antiques sénateurs. J'entends déjà retentir les applaudissements au théâtre de Pompée. J'entends la vallée Murtia, du fond de l'Aventin et du Palatin, porter au ciel ton nom (67). Aujourd'hui quitte les camps, et souffre que je te voie dans mes remparts, où bientôt t'appellera avec ton gendre un nouveau consulat. »

Tandis que Rome tient ce langage, déjà la déesse aux cent voix, la volage Renommée, parcourt l'Océan, et commande à mille person-nages célèbres d'accourir dans ses murs. Vieillesse, fatigues, les Alpes mêmes et les vents de l'hiver, rien ne les arrête : l'amour du héros, l'admiration pour ses longs services l'emportent; et d'anciens consuls viennent célébrer l'élevation d'un collègue et d'un vengeur.

Ainsi, quand, par une mort féconde, le phénix a recouvré sa jeunesse, et que, les serres pieusement chargées des cendres et des ossements de son père, il quitte, seul semblable à lui-même, pour voler aux bords du Nil, les dernières limites de l'Orient; de toutes les parties de l'univers accourent les aigles, confondus avec les autres habitants des airs, pour contempler l'oiseau du soleil. L'oiseau brille au loin de l'éclat de la flamme, et respire les parfums qu'exhale le bûcher. Telle est aussi l'allégresse dans les cieux; la joie anime

Vidit ut optato se consule Roma politam,
 • Nunc, ait, Elysii lucos irrumperere campi,
 Nunc libet, ut tanti Curius miracula voti
 Fabricisque feram, famæ qui vulnere nuper
 Calcata flevere togam : jam prata choreis
 Pulsent, nec rigidos pudeat luisse Catones.
 Audiat hoc senior Brutus; et Pœnisque tremendi
 Scipiadae, geminis tandem quod libera damnis
 Unius auxilio fasces Libyamque recepi.
 Quod superest, unum precibus, fortissime consul,
 Adde meis, Urbique tuum largire parumper,
 Quem rogat, adventum, quam tu belloque fameque
 Depulsa terris iterum regnare dedisti.
 Splendida suscipiant alium te rostra Camillum.
 Ultorem videant servatoremque Quirites,
 Et populus, quem ductor ames, quibus Africa per te,
 Nec prius auditas Rhodanus jam donat aristas;
 Ut mihi vel Massyla Ceres, vel Gallicæ prosit
 Fertilitas, messesque vehant nunc humidus Auster,
 Nunc Aquilo, cunctis distecant horrea ventis.
 Quæ tunc Flaminiam stipulant millia vulgi!
 Fallax o quoties pulvis deludet amorem
 Suspensum, veniens omni dum crederis hora!

Spectabunt cupidae matres, spargentur et omnes
 Flore vicæ, superes quam Pincia culmina consul
 Arduus, antiqui species romana Senatus.

Pompeiana dabunt quantos proserenia plausus!
 Ad caelum quoties vallis tibi Murtia ducet
 Nomen, Aventino Pallanteoque recessu!
 Nunc te conspiciam castris, permittite, relictis,
 Mox et cum genero traheis visura secundis. »

Hæc dum Roma refert, jam Fama loquacibus alis
 Pervolat Oceanum, linguis et mille citatos
 Festinare jubet proceres; nullique senectus,
 Non iter, hibernos obstant nec flatus Alpes.
 Vincit amor meriti pridem, clarique vetustus
 Fœsus ob socii properant et vindicis annum.

Sic ubi fecunda reparavit morte juventam,
 Et patrios idem cineres, collectaque portat
 Unguis ossa piis, Nilique ad litora tendens
 Unicus extremo phœnix procedit ab Euro,
 Conveniunt aquilæ, cunctaque ex orbe volucres,
 Et Solis mirentur avem : procul ignea lucent
 Ales, odorati redolent cum cinnama busti.
 Nec minor in cœlo chorus est, exultat uterque
 Theodosius. Divique tui Sol ipse quadrigis

les deux Théodose et les deux protecteurs. Le soleil même, sur son char couronné de fleurs, prépare l'année qu'embellira ton nom.

Dans un espace reculé, impénétrable à l'esprit des humains, et presque inaccessible aux dieux, est creusée la source antique des âges, la caverne de l'immense éternité, dont le vaste sein est le l'ereau et le tombeau des siècles : un serpent l'embrasse de ses contours ; sa dent ronge tout en silence ; un azur éternel embellit ses écailles ; il dévore sa queue repliée vers sa tête ; et, d'un mouvement insensible, tourne éternellement sur lui-même. Sur le seuil, siège, gardien vénérable, la Nature, belle malgré ses années ; et les âmes voltigent suspendues à l'entour de ses membres. Un vieillard révéré dicte en ce lieu des lois, guide l'harmonie des astres, fixe leur marche et leur repos, et, par d'immuables décrets, dispense la vie ou le trépas (68). Il marque ce que servent au monde la marche incertaine de Mars, celle de Jupiter, la rapidité de la Lune et la lenteur de Saturne ; combien de temps s'égareront sur un ciel serein la déesse de Cythère et le dieu du Cyllène, compagnon du Soleil.

Phebus s'est arrêté à l'entrée de cet antre ; la Nature s'avance à sa rencontre, et, malgré sa vieillesse, incline ses cheveux blancs devant les splendides rayons du dieu. Soudain les verroux s'écartent, les portes s'ouvrent et dévoilent le mystérieux sanctuaire du Temps. Là, reposent, en des espaces séparés, les siècles, fi-

gurés en métal différent. Ici sont entassés les siècles d'airain ; là se hérissent les siècles de fer ; plus loin brillent les siècles d'argent ; à l'endroit le plus beau de cette demeure se tiennent, peu nombreuses, les années d'or que voit rarement la terre. C'est l'année de plus éblouissant métal que choisit le soleil, pour la marquer du nom du héros : il commande aux autres de marcher à sa suite, et leur parle en ces termes :

« Enfin il paraît ; le voici, le consul pour qui j'ai différé la venue d'un siècle plus heureux, prenez l'essor, années que désirent les mortels ; ramenez les vertus sur la terre, et florissez de nouveau par l'éclat des talents : allez, et que Bacchus et Cérés vous prodigent l'abondance et la joie. Que le Serpent, entre les deux Trions, ne glace pas les airs de ses sifflements ; que l'Ourse ne souffle pas une froidure excessive ; que le Lion étouffe ses feux dévorants ; que le Cancer amortisse les brûlantes ardeurs de l'été ; et que le Verseau, prodigue des eaux de son urne, ne détruise pas les moissons par des pluies orageuses. Que le Bélier de Phrixus enfante, de ses cornes fécondes, le printemps et les roses ; que le Scorpion n'abatte pas les grasses olives sous des grêles meurtrières ; que la Vierge mûrisse les dons de l'Automne ; et que le Sirius adouci ne menace plus de ses aboiements les fruits de la treille. »

A ces mots, il entre dans ses jardins humectés des perles de la rosée, au sein d'un vallon

Vere coronatis dignum tibi præparat annum.

Est ignota procul, nostraque impervia menti,
Vix adeunda Deis, annorum squalida mater,
Immensi spelunca ævi, que tempora vasto
Suppeditat revocataque sinu : complectitur autrum,
Omnia qui placido consumit numine, serpens,
Perpetuumque vires squamis, caudamque reducto
Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.
Vestibuli custos, vultu longæva decoro,
Ante fores Natura sedet, canctisque volantes
Dependent membris animæ. Mansura verendus
S ribit jura senex, numeros qui dividit astris,
Et cursus stabilesq; moras, quibus omnia vivunt
Ac pereunt fixis cum legibus : ille recenset
Incertum quid Martis iter, certumque Tonantis
Proficiat mûndo ; quid velox semita Lunæ,
Pigraque Saturni ; quantum Cytherea sereno
Garriculo, Phœbique comas Cyllenius, erret.

Illius ut magno Sol limine constitit antri,
Accurrit Natura potens, seniorque superbis
Canctium inclinat radiis : tunc sponte reclusos
Laxavit postes adamas ; penetrale profundum
Panditur, et sedes ævique arceno patecent.

Hic habitant vario faciem distincta metallo
Sæcula certa locis : illic glomerantur ahena ;
Hic ferrata rigent ; illic argentea cadent.
Eximia regione domus, contingere terris
Difficiles, stabant rutili, grex aureus, anni ;
Quorum precipuum pretioso corpore Titan
Signandum Stilichone legit : tunc imperat omnes
Pone sequi ; dictisque simul compellat euntes :

« En, cui distidimus melioris sæcla metalli,

Consul adest : ite optati mortaliibus anni.

Ducite virtutes, hominum florescite rursus
Iugeniis, hilares Baccho frugumque feraces.
Non inter gentinos Anguis glaciale Triones
Sibilet, immolico nec frigore sæviant Ursa :
Non torvo fremat igitur Leo, nec brachia Cancra
Frat atrox astas, madide nec prodigus urnæ
Semina præcepto dissolvat Aquarius imbre.
Phrixæus roseo producat fertile cornu
Ver Aries, pingues nec grandine tundat olivas
Scorpius : autumnî maturet germina Virgo.
Lenior et gravidis allatret Sirius oviss. »

Sic fatus, croceis forantes ignibus hortos
Ingreditur, vallonemq; suam, quam flammæus ambit

qui, bordé d'un ruisseau de flammes, fournit pour pâture aux coursiers du Soleil des plantes colorées d'une brillante lumière. Puis il attache à leurs rênes dorées et à leur blonde crinière des fleurs odoriférantes. Lucifer même et l'Aurore en parent leur humide chevelure; près d'eux sourit l'Année aux jours d'or, montrant sur son front le nom du consul: le temps ferme et rouvre à la fois sa carrière, et les astres inscrivent Stilon dans les fastes des cieux.

PRÉFACE.

Le premier des Scipions, qui seul, des bords de l'Italie, rejeta les guerres puniques sur la tête de leur auteur, en cultivant l'art des héros, cultivait celui des Muses. Le poète était l'objet constant des soins du guerrier (69). La valeur, en effet, aime à s'environner du témoignage des neuf Sœurs; qui fait de belles actions est ami des beaux vers. Soit donc que, pour venger les mânes de son père, il soumit, jeune encore, à nos lois les flots de l'Ébérie; soit que, pour abattre d'un coup certain les forces de Carthage, il déployât ses aigles sur les mers africaines, à ses côtés était toujours, dans les camps, dans les batailles, le savant Ennius (70). Le fantassin, après le combat, prêtait l'oreille à ses

Rivus, et irriguis largum jubar ingerit herbas,
Quas Solis paseuntur equi; fragrantibus inde
Caesarem sertis, et lutea lora jubarque
Subligat alipedum: gelidas hinc Lucifer ornat,
Hinc Aurora comas, juxtaque arridet habentis
Aureus, et noxam præterdit Consulis, Annus;
Inque novos iterum revoluta cardine cursus
Scribunt æthereis Stilionem sidera fastis.

PREFATIO.

Major Scipiades, Italis qui solus ab oris
In proprium vertit Punica bella caput,
Non sine Pieriis excecut artibus arma;
Semper erat vatium maxima cura duci.
Gaudet enim virtus testes sibi jungere Musas:
Carmen amat, quisquis carmine digna gerit.
Etgo, seu patriis primævus manibus ultor,
Subderet Hispanum legibus oceanum;
Seu Tyrias certa fracturus ensipide vires,
Inferret Libyæ signa tremenda mari;
Hærebant doctus lateri, castrisque solebat

chants; et, rouge encore de carnage, le cavalier applaudissait au poète. A peine eut-il triomphé de l'une et de l'autre Carthage, victimes que demandaient la vengeance de son père et celle de la patrie; à peine, après les désastres d'une guerre prolongée, eut-il forcé l'Afrique à plorer de marcher devant son char, que la Victoire, avec elle, ramena les Muses, ses compagnes; et le poète, pour guirlande, portait le laurier du héros.

Et toi, nouveau Scipion, qui viens de terrasser un autre Annibal, plus cruel que le héros de Carthage, ô Stilon! Rome, après le cours d'un lustre, te rend à mes desirs, et m'a voulu pour témoin de son bonheur.

LIVRE TROISIÈME.

Le héros qu'appelaient et les applaudissements du peuple et les acclamations du sénat, ô Rome! tu le vois: cesse désormais de calculer les jours et la distance, cesse de te lever à la vue des nuages de poussière; l'incertitude ne troublera plus ton espoir. Présent naguère à ton esprit, il est aujourd'hui sous tes yeux plus grand que ton attente, supérieur à sa renommée. Honore le consul qui t'a rendu les faisceaux: couvre de tes baisers la main qui, sous ton joug, a remplacé Carthage; accueille ce puissant génie, qui tient les rênes de l'empire et

Omnibus in medias Ennius ire tubas.
Illi post lituos pedites favere canenti,
Laudavitque nova cæde eruentus eques.
Quinque triumpharet genua Carthagine victa
(Hanc vindex patris vicerat, hanc patriæ),
Quam longi Libyam tandem post funera belli
Ante suas inostam cogeret ire rotas;
Advenit reduces secum Victoria Musas,
Et sertum vati Martia laurus erat.
Noster Scipiades Stilio, quo concidit alter
Hannibal, antiquo savior Hannibale,
Te mihi post quinque annorum, Roma, recursus
Reddidit, et votis jussit adesse suis.

LIBER TERTIUS.

Quem populi plausu, procerum quem voce petebas,
Adspice, Roma, virum: jam tempora desine longæ
Dimmerare viæ, visoque assurgere semper
Pulvere; non dubiis ultra torquere votis.
Totus adest oculis, aderat qui mentibus olim,
Spe major, fama melior: venerare curulem,
Que tibi restituit fasces; complectere dextram,

balancee les destinées de l'univers, et contemple avec transport ces traits que tu admires sur l'or et vénéres sur le bronze. Le voilà, ce guerrier partout heureux, défenseur de la Libye, pacificateur du Rhin et de l'Elster.

Si, fidèle à l'usage, Stilicon voulait étaler à nos yeux ses exploits et les peuples qu'a soumis sa valeur, les deux pôles à l'envi fourniraient des lauriers. Devant lui paraîtraient les dépouilles de la Germanie et les richesses de l'Afrique. Ici, s'avancerait le Sicambre aux cheveux dorés; là, marcherait le Maure à la chevelure d'ébène; Stilicon, sur des chevaux blancs, guiderait le char couronné de palmes victorieuses, et les soldats, à la suite, rempliraient l'air de joyeuses clameurs. Les uns traîneraient des rois esclaves; les autres porteraient, figurés en métal, les cités, les montagnes et les rivières captives. D'un côté pleureraient les fleuves de la Libye, dépouillés de leurs cornes (71); de l'autre la Germanie gémirait sur les chaînes du Rhin. Mais ton consul, ô Rome! ne se targua jamais de ses propres exploits. Les récompenses le touchent bien moins que les actions qui les méritent; il dédaigne de vains applaudissements. Son triomphe est dans les cœurs, et la pompe en est plus douce.

Jamais Rome n'accueillit un guerrier avec plus d'éclat; ni Fabricius, que la fuite de Pyrrhus ramena dans ses murs; ni Paul-Émile,

lorsque, vainqueur du monarque de Pella, il montait triomphant au Capitole. Non, jamais gloire semblable n'ouvrit les portes des Latins à Marius revenu de la Numidie, à Pompée victorieux des guerriers de l'Orient. Jamais non plus il ne manqua de faction jalouse pour rabaisser leur mérite; et, malgré leur éclat, l'envie, par des traits malins, attaqua leurs actions. Stilicon seul, par ses talents, s'est élevé au-dessus des atteintes de l'envie et des efforts de l'humanité. Qui pourrait envier aux astres leur inaltérable durée, à Jupiter l'empire des cieux, à Phébus ce regard auquel rien n'échappe! Il est pour la vertu une place que n'atteignit jamais la fureur de l'envie. Puis, entre ces guerriers, Rome partageait alors sa faveur. L'un, aimé du sénat, était odieux au peuple; fort du suffrage du peuple, l'autre n'y joignait pas celui du sénat. Pour Stilicon, un accord unanime a confondu tous les ordres; le chevalier fait éclater sa joie, le sénateur ses applaudissements; et les vœux du peuple se confondent avec les vœux du patricien.

Mortel fortuné! Rome, pour prix de sa conservation, te décerne le nom de Père, l'univers le tribut de son amour. La Gaule entière marche sous tes drapeaux; l'Espagne t'unit au sang de ses monarques, les Romains ont réclamé ta présence par de fréquentes prières; et ce bienfait, le sénat le doit à la bonté de ton gendre.

Sub juga que Penos iterum Romana redegit.

Exipe magnanimum pectus, quo frena reguntur

Imperii, cujus libratur sensibus ordis.

Os sacrum, quod in aere colis, miraris in auro,

Genie libens : hic est felix bellator ubique.

Defensor Libyæ, Rheni prætor et Istri.

Otentare suos præco si more labores,

Et gentes cuperet vulgo monstrare subactas;

Certarent utroque pares a cardine laurus.

Hæc Alamæcerum spoils, Australibus illa

Ditor exuviis : illic flavente Sicambri

Cæsarie, nigris hinc Mauri crinibus aent.

Ipsæ albis veleretur equis, currumque sequutus

Laurigerum, festo fremisset carnæine miles.

Hi famulos traheret reges; hi facta metallo

Oppida, vel montes captivæque flumina ferrent.

Hinc Libyci fractis lugerent corubus annes;

Inde catenato gemeret Germania Rheno.

Sed non immodicus proprii jactator honoris

Consul, Roma, tuis : non illum premia tantum,

Quam labor ipse juvat : strepitus fastidit inanes,

Inque animis hominum populi meliore triumphat.

Non alium certe Romane clarius arces

Suscipere duces, nec quem cedente rediret

Fabricius Pyrrho, nec quem Capitolia curru

Pellere domitor Paulus conscenderet aule.

Nec similis Latas patfecit gloria portas,

Post Numidas Mario, post classica Martis Eoi

Pompeio : nulli pars assula defuit unquam,

Quæ gravis obstreperæ Claudes, stimulisque malignis

Facta sequebatur, quamvis ingentia, livor :

Solus hic invadit fines virtute reliquit,

Humanæque modum; quis enim livescere possit,

Quod nunquam perant stelle? quod Jupiter altum

Possideat cælum? quod noverit omnia Phæbus?

Est aliquid meriti spatium, quod nulla fœrentis

Iux dia mensura capit. Ductoribus illis

Præterea divinis erat favor : æquior ille

Pateribus, invisus plebi; popularibus illi

Munito studiis languelat gratia Patrum :

Omnis in hoc uno varis discordia cessit

Ordinibus; lætatur eques, plauduntque senator,

Votaque patricio certant plebeia favori.

O felix! servata vocat quem Roma parentem!

O mundi communis amor! cui militat omnis

Gælla, quem regnum thalæmis Hispania necit,

Cujus et adventum crebris petiere Quirides

Vocibus, et genero meruit præstante senator!

Où, le peuple soupirait après ton arrivée avec plus d'ardeur encore que les jeunes filles après les fleurs, l'épi languissant après les pluies, le pilote fatigué après un vent propice. Pareil délire fait-il jamais frémir sur les rivages de Délos les lauriers prophétiques, lorsqu'un arc radieux annonce l'arrivée d'Apollon ? Et jamais ivresse semblable enfla-t-elle les flots dorés du Pactole, quand la Lydie revit Bacchus vainqueur de l'Indien ?

Voyez les Romains remplir les rues, et leurs épouses couvrir même les toits ! O Stilon, depuis ta victoire, partout brille une vie inattendue : contemple les sept collines qui, par l'éclat de l'or, défient les rayons du soleil, les arcs de triomphe tapissés des détonnantes ennuies, les temples rapprochés de la nue, et tous ces monuments, fruit de tant de triomphes ; mesure d'un œil étonné la grandeur de tes services et l'étendue de la ville que tu as sauvée. Rome ne vivrait plus que dans nos souvenirs, si Gilidou pesait encore sur la Libye.

C'était, dans les camps de nos pères, un usage, que celui-là ceignit sa tête d'une couronne de chêne, qui, par ses efforts, avait terrassé l'ennemi et soustrait à la mort un citoyen menacé de ses coups. Mais, pour tant de cités, quelles couronnes pourra-t-on te donner ? En est-il d'assez honorables pour payer tes exploits ? Rome reconnaît qu'elle ne doit pas seulement à tes armes le salut des citoyens ;

mais pour qu'elle jouit pleinement des douceurs d'une vie honorée, le même jour lui a rendu son antique renommée, ses forces et ses États. L'Orient, usurpateur orgueilleux, ne la voit plus suppliante aux pieds d'un ambassadeur ; que dis-je ? ô honte ! aux pieds de ses esclaves, réclamer la Libye ; mais, forte de sa jeunesse pour appui, de Stilon pour chef, elle se venge enfin, et sa vengeance est digne de Rome.

Rome commande aux étendards, le magistrat au guerrier, et les aigles attendent les décrets du sénat : c'est Rome qui, sans contrainte, t'a donné la trabée, offert le char des consuls, et qui t'a forcé d'embellir ses fastes de ton nom. Elle ne perd rien de son antique honneur, elle ne regrette pas les siècles de la liberté, puisqu'elle donne des faisceaux et qu'elle arme des guerriers ; sa puissance même s'est accrue. Qui jamais a vu les plaines de la Gaule, les hoyaux du Senonais enrichir les Latins ? ou les moissons écloses sous la charrue du Lingon laborieux voguer des champs fertiles de l'Ourse vers le Tibre étonné ? C'est peu d'avoir soustrait Rome à la famine ; ce secours a montré combien Rome peut oser : il rappelle aux nations leur maîtresse, et rapporte comme un trophée, de ces froides régions, un tribut jusqu'alors ignoré.

Ce qui relève encore la majesté des Romains, c'est que les souverains éphémères de la Libye

Non sic virginibus flores, non frugibus imbræ,
Prospera non lassis optantur flamma nantis,
Et tuis adpectus populo. Que numine tanto
Litora fatidicæ attollunt Dælia lauros,
Venturi quoties affulget Apollinis arcus ?
Quæ sic aurifero Pactoli fonte tumescit
Lydia, quum domitis apparuit Evius Indis ?
Nonne vires, et plebe vias, et tecta labore
Matribus ? hic, Stilon, cunctis inopina reluxit
Te victore salus ! septem circumspice montes,
Qui solis radios auri fulgore laessunt,
Indutosque arcus spoliis, æquatque templa
Nubibus, et quidquid tanti struxere triumphi.
Quantum profueris, quantum servaveris urbem,
Attentis metire oculis : hæc fabula certe
Cuncta forent, si Pænus adhuc inumberet Austro.

Mos erat in veterum castris, ut tempora quæru
Velaret, validis qui fuso viribus hoste
Casurum morti potuit subducere evem.
At tibi quæ poterit pro tantis civica reddi
Mœnibus ? aut quantæ pensabant facta coronæ ?
Nec solam populi vitam debere fatetur
Armis Rômæ tuis ; sed, quo præiudicior esset

Lucis honorate fructus, venerabile famæ
Pondus, et amissas vires et regna recepit.
Jam non prætumidi supplex Orientis adeptam
Legatis poscit Libyam, famulose precatur,
Dicta turpe suis ; sed robore freta Gabino,
Te duce, Romana tandem se vindicat ira.

Ipsa jubet signis, bellaturoque togatus
Imperat, expectant aquilæ decreta senatus.
Ipsa tibi trabæcæ ultro dedit ; ipsa curulem
Obtulit. hæc ultro fastos ornare coegit.
Nil perdit decoris præci, nec libera quarit
Sæcula, quum donet fasces, quum prælia mandet.
Seque etiam crevisse videt : quis Gallica rura,
Quis meminit Latio Senonum servisse ligones ?
Aut quibus exemplis fecunda Tibris ab Arcto
Vexit Lingonico sudatas veteri messes ?
Illa seges non auxilium modo præbuit Urbi,
Sed fuit iudicio, quantum tibi, Rômæ, liceret.
Admonuit Dominæ gentes, instarque tropæi
Rettulit ignotum gelidus vectigal ab oris.
Hoc quoque majestas augetis plena Quirui,
Rectores Libyæ populo quod iudice pallent ;
Et post emeritas moderator quisque securus

pâissent à la vue des arrêts du peuple, et que, au terme de ses fonctions, tout gouverneur s'expose à la mort, s'il a ravi les tributs que payait le cultivateur carthaginois, ou les moissons que l'humide Auster destinait à nos murs. Ici, tremblent abattus des hommes qui rendaient de superbes réponses à l'univers; et des tyrans, naguère la terreur de l'Afrique, le Forum les voit dans l'appareil des accusés. Stilicon rouvre la carrière aux vertus d'un âge écoulé, réveille dans le peuple le souvenir de son antique gloire, le rappelle à l'usage du pouvoir suprême, et lui apprend à fouler aux pieds les grandes terres, à peser le crime dans une juste balance, à pardonner à l'erreur, à applaudir à l'innocence, à immoler les coupables, et à reprendre, compatissant et sévère, les traditions de clémence de ses ancêtres.

Non, l'homme n'est pas esclave sous un prince vertueux : c'est sous un bon roi que la liberté paraît avec tous ses charmes. Faut-il confier à des sujets des emplois importants? il en appelle à la volonté du peuple et du sénat; et, soit qu'ils demandent des récompenses pour le mérite, soit qu'ils veuillent des châtiements pour le crime, il souscrit sans peine à leurs desirs. Lui-même, dépouillant le faste de la pourpre, il voit, sans s'indigner, ses actions soumises à la censure. Ainsi Stilicon apprit à Honorius l'art de régner; ainsi il imposa à sa jeunesse le frein de la prudence : tels sont les principes que Stilicon inspira à son jeune élève;

Stilicon, le vrai père d'Honorius, son bouclier dans la guerre, son conseil dans la paix; Stilicon, qui arracha Rome à la misère et ramena l'âge d'or sur les sept collines; par qui, dégagés de la rouille qui les couvrait, les temps antiques ont fleuri dans les murs de Romulus; par qui le consulat, longtemps avili et presque transplanté, rend un sentiment de lui-même, s'exile d'une terre vouée à la servitude, et, revenu au lieu de son origine, rapporte avec lui les destins triomphants, jouit encore des auspices qui jadis y étaient attachés, et réunit les membres épars à la tête.

Consul, presque l'égal des dieux, quelle vaste cité est l'objet de tes soins! la céleste voûte n'éclaire rien de plus grand sur la terre : son étendue, sa beauté, son éloge fatiguent à la fois les yeux, l'esprit et la voix des mortels : l'éclat de l'or, l'élevation de ses palais la rapprochent des astres. Si l'Olympe a sept zones, Rome a sept collines : berceau des lois et des armes, elle a donné à la justice son premier asile, et soumis l'univers à son empire; faille à son aurore, bientôt elle a étendu son pouvoir sur les deux mondes, et imprimé à ses guerriers, partis d'un humble berceau, la marche du soleil. Jamais, à l'époque même qui l'a vue, en lutte aux coups du sort et aux attaques simultanées de cent ennemis divers, prendre les cités de l'Espagne, assiéger celles de la Sicile, terrasser le Gaulois dans ses plaines, le Carthaginois sur les mers, elle n'a succombé à ses pertes : que dis-je! étrangère à l'effroi, enhar-

Diserimen letale subit; quid Pœnus arator
Intulerit, madidus quantum transmisserit Auster.
Ardua qui late terris responsa dedere,
Hunc trepidant humiles : tremuit quos Africa nuper,
Cernunt rostra reos : cani virtutibus avi
Materiem pandit Stilicho, populumque vetusti
Culminis inmemorem dominandi rursus in usum
Excitat, ut magnos calet metuendus honores,
Pendat justitia crimen, pietate remittat
Errorem, purosque probet, damnetque nocentes,
Et patrias iterum clemens exerceat artes.

Fallitur, egregio quisquis sub principe credit
Servitium : nunquam libertas gratior exstat,
Quam sub rege pio : quos prælicet ipse regendis
Rebus, ad arbitrium plebis Patrumque reducit;
Conceditque libens, meritis seu præmia poscant,
Seu punire velint : posito jam purpura fastu
De se judicium non indignatur haberi.
Sic docuit regare sover; sic cauta juventa
Frena dedit : teneros his moribus induit annos.
Verior Augusti genitor, fiducia belli,
Pacis consilium; per quem squalore remoto

Pristina Romuleis inlornit arcibus ætas :
Per quem fracta diu, translataque parve potestas,
Non oblita sui, servilibus exsulat arvis;
In proprium sed ducta Latem, victricia reddit
Fata solo, fruiturque iterum, quibus hæserat olim,
Auspiciis, capitiue erantia membra reponit.
Proxime dis consul, qui tante prospicis urbi,
Qua nihil in terris complectitur altius æther;
Cujus nec spatium visus, nec corda decorem,
Nec laudent vox ulla capit; que luce metalli
Æmula vicinis fastigia consertit astris;
Quæ septem scopulis zonas imitatur Olympi,
Armorum legumque parens; que fundit in omnes
Imperium : primum dedit cunabula jura.
Hæc est, exiguis quæ finibus orta, telendit
In geminos axes, parvaque a sede profectas
Dispexit eum sole manus : hæc obvia fati,
Innumeras uno gereret quam tempore pugnas,
Hispanas caperet, Siculas obsideret urbes,
Et Gallum terris prosterneret, æquore Pœnum,
Nunquam succubuit damnis, et territa nullo
Vulnere, post Cannas major Trebianque fremebat.

die même par les revers de Cannes et de la Trébie, elle ne respirait que les combats; et, lorsque les flammes la menaçaient, que l'ennemi ébranlait ses remparts, alors même elle envoyait une armée aux dernières limites de l'ibérie. L'Océan n'a pas borné ses conquêtes; et, feulant les flots avec la rame, elle a cherché sous le ciel de la Bretagne une matière à ses triomphes. C'est elle qui a seule, mère bien plutôt que maîtresse, accueilli dans son sein les vaincus, embrassé sous un nom commun tous les peuples, honoré ses victimes du titre de citoyens, enchaîné toutes les contrées par les liens de la clémence (72).

Il est un bienfait que nous devons à ces usages pacifiques : c'est que chacun retrouve partout sa patrie, et peut changer de demeure. C'est un jeu de visiter Thulé elle-même, et de pénétrer dans ses repaires naguère impénétrables : chacun boit, à son gré, les eaux du Rhône, ou celles de l'Oronte (75) : les hommes aujourd'hui ne forment plus qu'un peuple. La puissance romaine ne connaîtra jamais de bornes. Les autres États ont péri victimes des vices que le luxe enfante, des rivalités que produit l'orgueil : ainsi la superbe Athènes a plié sous les efforts du Spartiate, le Spartiate sous les coups du Thébain : ainsi l'Assyrien a cédé au Mède un empire que lui a ravi le Parthe : ainsi le Parthe a subi les lois du Macédonien, destiné lui-même à se courber sous les Romains. Mais Rome trouve sa garantie dans les augures de la Sibylle, sa

sûreté dans les sacrifices de Numa : Jupiter la défend de ses foudres, Minerve la couvre de son égide. C'est là que Vesta a transporté ses flammes mystérieuses, Bacchus ses orgies, et la déesse couronnée de tours les lions de Phrygie. C'est là encore, pour éloigner des fléaux mortels, que le serpent d'Épidaure a traîné ses paisibles anneaux, et caché au sortir de l'onde, dans une île du Tibre, sa bienfaisante divinité (74).

O Stilon ! tu partages avec les dieux le soin et la gloire de sa défense : mère des princes et des héros, mais surtout ta mère, tu la couvres de ton bouclier. Rome fut le berceau d'Euchériorius : c'est ici que l'épouse d'un monarque présente cet enfant au monarque son aïeul, qui, dans l'allégresse, enveloppa ses membres naissants de la pourpre tyrienne; Rome applaudissait au présage de sa future destinée, et trouvait dans le gage précieux de ton amour le gage de ta présence.

Garde-toi de croire ce peuple ingrat et incapable de payer les bienfaits : parcour les fastes de nos pères. Combien de fois tu le verras prendre les armes pour ses alliés, et abandonner à des monarques fidèles des terres conquises au prix du sang romain ! Mais la faveur publique n'éclata jamais avec un tel concert. Quel prince, à force de complaisance, obtint jamais les titres et de maître et de père, titres que l'amphithéâtre redit, des jours entiers, en ton honneur ? Consul heureux de ces titres nou-

Et quam jam premerent flammæ, murumque ferret
Hostis, in extremis aciem mittebat Iberos.
Nec stetit Oceanus; remisque impressa profundum
Vincendos alio quaesivit in orbe Britannos.
Hæc est, in gremium victos quæ sola recipit.
Humanumque genus communi nomine fovit,
Matris, non dominæ, ritu: civisque vocavit
Quos donavit, neque pio longinqua revinxit.
Hujus pacificis debemus moribus omnes,
Quod veluti patris regionibus utitur hospes;
Quod solum mutare licet; quod cernere Thulen
Læsus, et horrendos quondam penetrare recessus,
Quod bilivus passim Rhodanum, potantus Orontem;
Quod cuncti gens una sumus: nec tecum inquam
Romane ditantis erit; nam cætera regna
Luxuriosæ vitæ, odiosæque superbiæ, vertit.
Sic male sublimis fregit Spartanus Athenas;
Atque idem Thebis cecidit: sic Medus adeunt
Assyrio, Medo que tulit moderamina Perses
Subjecit Mæcedo Persen, cessurus et ipse
Romanis: hæc auguris firmata Sibyllæ,
Hæc sacris animata Numæ huic fulmina vibrat

Jupiter; hæc tota Tritonia Gorgone velat.
Arcanas huic Vesta faces, huic orgia Bacchus
Transtulit, et Phrygios Genitrix turrito leones.
Huic defensorum morbos Epidaurius hospes
Reptavit placido tractu, sœctumque per undas
Insula Faonium textit Tiberina draconem.
Hanc tu cum Superis, Stilio præclare, tueris.
Protegis hæc clypeo, matrem regumque ducumque,
Præcipueque tuam: dedit hæc exordia lucis
Eucherio, puerumque ferens hic regis mater
Augusto monstravit avo; lætatus at ille
Sustulit in Tyria replantem veste nepotem:
Romæque venturi gaudet præscia fati,
Quod te jam tanto meruisset pignore civem.
Nec tamen ingratum, nec qui benefacta referre
Nesciat, huic credas populum: si si volvere priscos
Annales libeat, quoties hic prælia sumpsit
Pro sociis! quoties dono concessit amicis
Regibus Ausonio quasitas sanguine terras!
Publica sed nunquam tanto se gratia fudit
Assensu; quis enim princeps hoc omnibus egit
Obsequiis. Dominum sese Patremque vocari,

veaux , le peuple de Mars , sans révolter Brutus , t'avone pour son maître ; et ce que , au siècle de la liberté , la terreur ne put jamais lui arracher , son amour l'accorde à Stilicon. Partout où tu parais , sa curiosité éclate ; il fait voler ton nom jusq'aux astres , et promène sur tes traits ailés des regards insatiables , soit que , brillant de l'or de la trabea , tu portes tes pas au cirque , et du cirque au théâtre ; soit qu'assis sur le trône d'ivoire , tu entoures le forum de tes faisceaux ; soit que , au milieu des flots pressés d'un peuple avide , les laches consulaires montent à la tribune.

Mais quels furent et les cris du sénat et la sincérité de sa joie , lorsque , déployant ses vastes ailes , la Victoire ouvrait au Léios l'entrée de son temple ! O toi ! qui aimes à te couronner d'une palme verdoyante et à te revêtir de trophées , vierge protectrice de l'empire , qui seule cicatrisés nos plaies et nous rends insensibles à la fatigue , soit que tu habites les sphères qu'étoile la couronne d'Ariane , ou que tu préfères le séjour rapproché des feux du Lion ; soit que tu envies le sceptre de Jupiter et l'égide de Pallas , ou que tu calmes les fatigues de Mars ; souris à jamais aux Latins , et prête l'oreille aux vœux du sénat ; que souvent Stilicon embellisse tes portiques , et que , à son départ , il t'emmène avec lui dans les camps ; daigne l'ac-

compagner de tes faveurs dans les combats , et le ramener dans la paix au temple des lois. Loin d'abuser de tes bienfaits par une conduite aliène , toujours il t'a montré bienveillante pour les vaincus , et jamais la rigueur n'a souillé ses lauriers , jamais son orgueil n'a dédaigné les citoyens , ni ses légions désolé la ville eperdue. Fidèle au titre de consul , après la bataille , il revient accompagné d'un licteur. Ce n'est pas dans les armes qu'il cherche un inutile secours : l'amour des Romains lui suffit pour rempart.

Il n'a pas , économe de ses trésors , différé de renouveler les largesses ; mais , après les spectacles données à l'armée ou en l'honneur de son genre , il en promet à Rome de plus brillants encore. Jupiter , à la naissance de Minerve , versa , dit-on , des pluies d'or sur les Rhodiens ; au moment où Bacchus ent'ouvrait la cuisse de son père , l'or jaussait les eaux de l'Hermus ; et Midas , destiné à expier par la faim son insatiable désir , convertissait en or tout ce qu'il touchait. Que ces récits soient vrais ou fabuleux , ta libéralité surpasse les flots de l'Hermus , le toucher de Midas , la pluie de Jupiter ; et , toujours la même , soit qu'elle donne , soit qu'elle combatte , ta main éclipe à la fois nos pères et nos neveux. Si la flamme fondait ces trésors immenses que tu répandas comme un vil métal , on verrait se former et couler des fleuves d'argent.

Quod tibi continis resonant convexa diebus ?
Maeste novis consul titulis : Mavortia plures
Te dominum , Bruto non indignante , latetur.
Et quod adhuc nullo potuit terrore subacta
Libertas Romana pati , Stilichonis amari
Detulit : exsultant avidi , quoecumque decorus
Conspiciare loco , nomenque ad sidera tollant.
Nec vaga dilecto satiantur lumina vultu
Seu Circum trabes fulgentibus aureis intres ,
Seu celebres ludos ; solio seu fultus eburno
Cingas jure forum ; densi seu turbine vulgi
Circumfusa tue consendant Rostra securas.
Que vero procerum voces , quam certa fuerit
Gaudia , quam lotis exurgens ardua pennis
Ipsa duci sacras Victoria panderet alas !
O palma viridi gaudens , et amicta tropæis ,
Custos imperii virgo ! que sola meredis
Vulneribus , nullumque doces sentire laborem ;
Seu tibi Dictææ plauerunt astra Coronæ ;
Seu magis æstivo sedes vicina Leoni ;
Seu sceptrum sublime Jovis , seu Pallados ambis
Ægida ; seu tessi muleas suspiria Martis .
Adsis perpetuum Latio , votisque ornat
Anne , Diva , tui . Stilicho tua sæpius orat

Lumina , teque simul rediens in castra reducat.
Hunc bellis comitare favens ; hunc reddere togatum
Consilii : semper placidis te moribus egit .
Servavitque priam victis , nec polluit unquam
Laurum sevitia , civis nec fronte superba
Despreit , aut trepidam vexat legionibus Urhem.
Sed verus patriæ consul , cessantibus armis ,
Contentus licitor venit , nec inutile querit
Ferri presidium , solo munitus amore ;
Magnarum nec parvus opum geminare profundas
Distulit impensas : sed post miracula castris
Edita vel genero , Romæ majora reservat.
Auratos Rhodius imbro , nascente Minerva ,
Indulisse Jovem perhibent ; Bacchoque paternum
Jam pulsantem femur , mutatus palluit Hermus
In pretium : votique famem passurus avari
Ditabat rutilo , quidquid Mida tangeret , auro :
Fabula , seu verum , canitur ; tua copia vincit
Fontem Hermi , tactumque Midæ , pluviamque Toræ
Obscurat veteres , observabitque futuras
Par donis armisque manas : si solvoret ignis ,
Quas dedit immanes vili sub pondere , massas ,
Argenti potere lacus et flumina foudi .
Nec tibi , que pariter silvis dominatus et aëstris ,

O toi! qui règues à la fois au ciel et dans les bois, ô Diane! ce n'est pas un faible intérêt que t'inspire Stilicon; empressée d'embellir nos spectacles des plus illustres habitants des forêts, tu rassembles sur le plus haut sommet des Alpes, au moment où leur arc est oisif et leur carquois fermé, tes chastes compagnes, ennemies de l'Hyménée. Elles viennent, les épaules et les bras nus; des javalots sont dans leurs mains, des flèches sur leur dos; sans parure, elles ne sont pas sans beauté: la sueur rougit leur visage poudréux; une mâle vigueur dissimule leur sexe: leurs cheveux flottent en liberté, et une double ceinture arrête leur robe près du genou. A leur tête marche la blonde Léontolame, suivie de Néphrophoné, qu'a nourrie le Lycée, et de Théro, dont les traits dépeuplent le Ménale. L'ardente Britomartis a quitté la Crète et l'Ida; avec elle vient Lycaste qui, dans sa course, égale les zéphyrs. A ces vierges se joignent Hécæérge, la terreur des monstres, et sa sœur Opis, divinité invoquée des chasseurs; filles de la Scythie, elles durent à la préférence qu'obtint Delos sur les frimas de l'Ourse, le titre de déesses et l'empire des bois. Ces sept nymphes guident leurs compagnes. Une autre armée s'avance sous les drapeaux de Diane; ce sont trois cents beautés qu'ont vues naître les sommets du Taygète, les hauteurs du Cinthe et les chastes ondes du Ladon.

A peine Diane les voit-elle réunies: « O vous!

dit-elle, qui partagez mon horreur pour l'Hyménée, et parcourez, en chastes essaims, les frais ombrages des montagnes: ô mes amies! voyez, dans leur commune ardeur pour le bonheur des Latins, les dieux embellir cette année, Neptune envoyer de cent contrées diverses des troupes de coursiers, et mon frère, pour louer Stilicon, pincer toutes les cordes de sa lyre; qu'il éprouve aussi notre faveur, nous la devons à son mérite. Pour ce travail, nos traits sont inutiles: qu'ils restent aujourd'hui dans nos carquois, et que nos arcs cessent d'immoler des victimes: c'est pour l'amphithéâtre qu'il faut réserver leur sang. Pour les enfermer dans des toiles et les conduire dans des cachots mobiles, il faut différer leur trépas: détournez vos lèches inoffensives; épargnez des monstres dont la chute doit être un hommage au consul. Partez en groupes séparés: moi, je dirige ma course vers les Syrtes brûlantes; Lycaste ainsi qu'Opis accompagneront mes pas, et parcourront avec moi des sables stériles. Les monstres furent pour d'autres un présent du Maure: vaincu, le Maure les doit à Stilicon seul comme un tribut. Tandis que nous poursuivrons les hôtes affreux de la Libye, vous, fouillez les rochers et les bois de l'Europe. Que le herger soit sans effroi, qu'il reprenne le chalumeau, et chante dans le calme des forêts le nom du consul; que ses jeux rendent aux montagnes la paix que ses lois ont rendue aux cités. »

Exiguam Stilicho movit, Latona, curam.
Tu quoque nobilibus spectacula nostra laboras
Illustrare feris, summoque in vertice rupis
Alpinae socias, arcu cessante, pudeas,
Et phœtatarum conatum inviolabile cogis
Concedium: venant humeros et brachia melle,
Armataque manes jaculis, et longa sagittis;
Incompte, pubesque tamen: sudoribus era
Pulverulenta rubent; sexum nec cruda fatetur
Virginitas: sine lege comæ; duo cingula vestem
Cœure tenuis pendere vetant. Præcedit amicas
Flava Léontolame: sequitur nutrita Lycæo
Néphrophoné, telisque donat quæ Ménala Théro.
Ignea Cræta properat Britomartis ab Ida.
Et cursu Zephyris nunquam resura Lycaste.
Jungunt se gemina metienda feris Hécæérge,
Et soror, optatum munus venantibus, Opis,
Progenies Scythiæ: divas memorumque potentes
Fœt Hyperboreis Delos præcitat primis.
Hæ septem venere duces: exæritus alter
Nympharum incedunt, acies formosa Diana,
Centum Taygeti, centum de vertice Cinthi,
Et totidem casto genuit quas flumine Ladon.

Has ubi collectas vidit, sic Delia ceepit
« O sociæ! mecum thalamus que jura perosæ,
Virgines gelidos percurretis agmine montes,
Cernitis ut Latio Superi communibus ornent
Hunc annum studiis? quantos Neptunus equorum
Donet ab orbe greges? laudis quam nulla canendæ
Fratris plectra vacant? nostram quoque sentiat idem,
Quam meritis debemus, opem: non spicula possit
Iste labor: maneat clausis nunc sicca phœtris:
Omnes et a solitis noster venantibus arcus
Temporot, in solam cruor hic servetur arcenam.
Retibus et clathris dilata morte tenendæ
Ducendæque feræ: cupidus arcete sagittas.
Consulis in plausum cœsuris parcite monstros.
Acceleret divisa manus: mihi cursus anhelas
Tenditur ad Syrtes: mecum Dictæa Lycaste
Et comes Opis eat: steriles juvat ire per æstus.
Namque feras alius tellus Maurusia donum
Præbuit: huic soli debet, con vieta, tributum.
Dum nos horribiles Lilyæ scrutamur alumnos,
Europæ vos interea perquirite saltus,
Et scopulos: posita ludit formidine pastor,
Securisque eant Stilicho non lictæ silvas.

Elle dit; et soudain, du sommet touffit des Alpes, s'élançait par-delà les mers. A son char sont attelés des cerfs que la lune a conçus dans le premier cercle des cieux, au sein d'une grotte féconde, et donnés comme hommage à la déesse. Leur blancheur est celle de la neige encore intacte; l'or croît et jaunit sur leur front, on s'élève en rameaux au bois dont la hauteur égale celle des hêtres. Opis tient les rênes; Lyeaste porte de légères toiles et des filets dorés; des meutes immortelles, placées autour du char, traversent, en aboyant, la nue. Cinq autres nymphes, chacune à la tête d'une troupe, et armées de traits semblables, volent, à la voix de Diane, sous des cieux divers. Des chiens les suivent, différents de patrie, de forme et de naturel. Ils ont en partage, l'un la force des dents, l'autre la légèreté, celui-ci la délicatesse de l'odorat. Là grondent le Crétois au poil hérissé, l'agile Spartiate, et le Breton prêt à terrasser les plus monstrueux taureaux. Britomartis, les cheveux épars, bat les monts de la Dalmatie et les cimes escarpées du Pinde. Léontodame enveloppe dans ses toiles les bois de la Gaule, les marais de la Germanie et les roseaux où le Rhin recèle peut-être des sangliers dont le temps a courbé les longues défenses. Les Alpes chargées de nuages, les repaires de l'Apennin, les neiges du Gargan gémissent sous les pieds rapides d'Hécatée:

Théro lance ses dogues dans les cavernes de l'Hérésie, et de ses antres profonds arrache lours hideux, dont le Tago souvent n'a pu rafraîchir dans ses ondes la gueule ensanglantée, et qui cache sous les chênes des Pyrénées et sous des amas de feuillage ses membres engourdis par l'hiver. Et toi, ô Nétophone, les bois de la Corse et de la Sicile te voient, chasseresse infatigable, conduire dans tes filets et le cerf timide et de paisibles animaux, la gloire des forêts et le charme de l'arène. Tout ce qui porte dents redoutables, superbe crinière, bois majestueux, soit hérissé, ornement ou terreur des forêts, tout est pris. Ni leur prudence ne les peut soustraire aux recherches, ni leur vigueur aux efforts, ni leur légèreté aux poursuites des déesses. De tous ces hôtes des bois, les uns gémissent enchaînés dans les toiles, les autres renfermés dans des cages; à défaut d'artisans pour poiser les barreaux, on forme, de hêtres et d'ormes sans apprêt, des prisons de feuillage. Il en est que transportent des vaisseaux sur les mers et les fleuves; l'effroi glace le bras du rameur, et le pilote frémit à la vue du fardeau. Il en est d'autres qui, conduits sur des chars nombreux, embarrassent les routes de ces trophées envoyés aux montagnes; ces monstres, captifs aujourd'hui, sont entraînés par les taureaux iniques, naguère leur pâture, qui, regardant en arrière, s'épouvantent et veulent s'élançer loin du timon.

Facet numeribus montes qui longis nubibus.

Dixit; et extemplo frondosa fertur ab Alpe

Trans pelagus: cervi currum subiere jugales.

Quos deus esse Deae primi sub limine cœli

Rosida fecundis concepit Luna cavernis.

Par nitor intactis nubilus: frons discolor auro

Germinal, et spatio summas aquantia fagos

Cornua ramoso surgunt procerâ metallo.

Opis frenâ tenet, fert retia rara Lyeaste.

Auratasque plagas: immortalisque Molossi

Latrantes medius circum juga nubibus ibant

Quinque alia paribus (Phœbe si jusserrat) armo

Diversa regione runit, diemque cohortem

Queque suam; variâ iornas et gente sequuntur

Ingenique canes: illic graviordibus apte

Morsibus: hinc pedibus edentes: hæc mare sagaces.

Hir-sutaque fremunt Cressæ, tenuesque Læonæ.

Magnaque taurorum fractura colla Britannæ

Dalmatia lueos abruptaque brachia Pœthi

Sparsa comam Britomartis agit: tu Gallia cingit

Lustra, Léontodamo, Germanorundique paludes

Erus, et si quis defensus arundine Rhem

Vastus aper nimio dentes curvaverit avæ.

Nubiferas Alpes, Apenninque recessus.

Garganique nubes Hebræge prompta fatigat.

Speluncas rutilus Thero ruitur Heras.

Informesque cavus nescos detruit ab antris.

Quorum sæpe Fagus manantes sanguine rictus

Non satiavit aquis, et quos jam frigore sequens

Pyrœnea tegit latebrosis frontibus illex.

Cyranus Siculis jups venata virago

Nephophone, cervos alias in vincula cogit

Non sacras pendens, sol luxurians arena

Delicias, pempam nequimus quodcumque tremendum

Dentibus, aut unguine jubar, aut nobile cornu.

Aut rigidum setis, caput; deus omne timore

Silvarum non cauta latet; non molè resistunt

Fortia; non volucri fugiunt pernicia cursu.

Hæc laques inuixa genuit; hæc clausa feruntur

Hægus dombus; fabri nec tigna polire

Sufficiunt; rudibus fagos levantur et ortus

Frontentes cavernæ, Batiibus pars ibat onustus

Per freta, vel fluxibus exsanguis dextera torpet

Femigis, et propriam metuebat in vita mercedem.

Per terram pars ducitur rotis, longæ que morantur

Ordine plaustra vias, montium plena triumphæ:

Et fera sollicitis vehitur captiva juvenens.

Expulsi quibus aut fument, per seque reflexi

Cependant la sœur de Phébus a parcouru ces sables brûlants de la Libye, et choisi de superbes lions, qui souvent forcent les Hespérides à la fuite, épouvantent l'Atlas de leur flottante crinière, ravagent au loin les troupeaux de l'Éthiopien, et ne manquent jamais, par leurs sinistres rugissements, d'annoncer des malheurs au berger. Ce ne sont pas des torches enflammées, ni des branches étendues sur un sol peu solide, ni les cris d'un chevreau suspendu à dessein pour attirer leur voracité, ni des fosses perfides, qui ont surpris leur audace : captifs volontaires, ils aiment à paraître la proie d'une si grande déesse. Enfin les pâturages respirent, et l'homme des champs, dans la Mauritanie, ouvre sans crainte ses bergeries. La fille de Latone recueille les léopards azurés et les monstrueux enfants de l'Auster, et ces énormes défenses qui, partagées en tablettes par le fer, présenteront en caractères d'or, aux yeux du sénat et du peuple, le nom révéral du consul. L'Indien étonné voit les éléphants errer honteusement dépouillés de leur parure : assise sur leur cou noir, la

déesse, malgré leurs gémissements, ébranle leur inébranlable ivoire : la racine cède, le sang jaillit, et leur bouche est désarmée. Elle conduirait même dans nos murs ces merveilles vivantes, si la pesanteur de leur marche ne devait pas retarder les spectacles. Sur les ondes tyrrhéniennes, la flotte retentit des clameurs des hôtes de la Libye : un lion, balayant la poupe de sa vaste queue, touche de sa tête la proue, et seul surcharge et ralentit le navire. Un bruit s'élève du fond de l'abîme ; tous les géants des mers accourent ; Nérée compare avec ses monstres les monstres de la terre, et reconnaît à regret sa défaite.

Ainsi, quand Bacchus vainqueur sillonne la mer Érythrée, le gouvernail est aux mains de Silène, la rame fatigue le bras des Satyres, et les outres, retentissant sous les coups des Bacchantes, aiment le zèle des rameurs ; le lierre enchaîne les sièges ; le pauvre tapisse le mât de ses tortueux replis ; un serpent, sur la vergue, promène son ivresse ; le lynx court et bondit sur les cordages arrosés de vin, et la tigresse jette sur les voiles des regards étonnés (75).

Conspexere boves, pavidi temone recedunt.

Jamque pererratis Libyæ flagrantibus oris,
Legerat eximios Phœbi germana leones,
Hesperidas qui sæpe fugant, ventoque citatis
Ferrelicæ Atlantæ jubis, armenta que longe
Vastant Æthiopiæ, quorumque impune fragosa
Murmura pastorum nunquam venere per aures.
Non illos tædæ ardentes, non strata superne
Lapsuro virgula solo, non vocibus hædi
Pendentis stimulatæ famæ, non fossa fefellit.
Utro se voluere capi, gaudentque videri
Tantæ prædæ Dææ. Respirant pascua tandem :
Agricolæ reserant jam tuta mapalia Mauri.
Tum virides pardos, et cætera colligit Austri
Prodigia, immanesque simul Latonia dentes,
Qui secti ferro in tabulas, atroque micantes,
Inscriptum rutilum cælatæ consule nomen,
Per proceres et vulgus eant : stupor amnibus Indis
Plurimus, ereptis elephas inglorius errat

Deutibus : insedit nigra cervicæ gementum,

*Et fixum Dæa quassat ebur, penitusque cruentis
Stirpibus avulsis patulos exarmat hiatus.*

*Ipsos quæ etiam nobis miracula vellet
Ducere ; sed pigra cunctari mole veretur.*

*Tyrrhenas fetus Libycos amplexa per undas
Classica turba sonat ; caudamque a puppe retorquens
In proram jactat usque leo. Vix sublevat unum
Tarda ratis : fremitus stagnis auditur in imis,
Cunctaque prosiliunt cete ; terrenaque Nereus
Confert monstra suis, et non æquare fatetur.*

Æquora sic victor quoties per rubra Lyæus

*Navigat, intorquet clavum Silenus, et acres
Insudant tonsis Satyri, taurinaque pulsu
Baccharum Bromios invitant tympana remos.*

*Traustra ligant edere ; malum circumflua vestit
Pampinus : antennis illabatur ebrua serpens,
Perque mero madidos currunt saliantque rudentes
Lynces, et insolite mirantur carbasa tigris.*

SUR LA GUERRE

CONTRE LES GÈTES.

PRÉFACE.

Les années du repos ont disparu : ma Muse, comme arrachée d'un long sommeil, revoit avec transport les chœurs des Latins. La même enceinte offre le même auditoire à mes vœux ; et le temple d'Apollon entend de nouveau le poète dont les accents lui sont connus. C'est ici que je chantai naguère les faisceaux d'un consul et la Libye rentrée sous nos lois. C'est ici que je vais chanter une guerre nouvelle et les Gètes terrassés.

Une statue de bronze paya mes premiers efforts ; et le suffrage des pères de la patrie permit de reproduire mes traits. C'est à la prière du sénat que le prince m'accorda cet honneur : considère, ô ma Muse ! quel sévère jugement tu

vas subir ! Une récompense prématurée diminue tes droits à la faveur, et la grandeur refuse à mes vers toute indulgence. Ce qui va aigrir encore la censure contre moi, c'est la vue de mon nom, c'est la vue de mes traits au milieu du forum. Cependant, rassuré par la matière, je sens diminuer ma frayeur accoutumée au moment de parler, et l'intérêt qu'inspirent la guerre et le héros m'assure un auditoire bienveillant.

Lorsque, à travers les barrières d'une mer inconnue et hérissée d'écueils entassés, l'audace précipitait Argo vers la Colchide et le palais d'Eétès, et qu'à l'approche du danger, l'effroi glaçait tous les courages, seul, après les dieux, Tiphys, presque sans dom-

PRÆFATIO.

Post resides annos longo velut excita somno
Romanis fruitur nostra Thalia choris.
Optatos renovant eadem mihi culmina cætus,
Personat et noto Pythia vate domus.
Consulis hic fasces cecini, Libyamque receptam :
Hic mihi prostratis bella canenda Getis.
Sed prior effugium tribuit successus alienam,
Oraque patricius nostra dicavit honos.
Annuit hunc princeps titulum, poscente senatu.
Respice, judicium quam grave, Musa, subis !
Ingenio minuit merces properato favorem.

Carminibus veniam premia tanta uegant :
Et magis intento studium censore laborat,
Quod legimur medio conspicimurque foro.
Materies tamen ipsa iuvat, solitumque timore
Dicturo magna sedula parte levat.
Nam mihi conciliat gratas impensius aures
Vel meritum belli, vel Stulichonis amor.

Intracti quum claustra freti coeuntibus æquor
Armatum scopulis audax irrumperet Argo,
Æetan Colchosque petens ; propiore periclo
Omnibus attonitis solus post numina Tiphys

noyé ; auva, dit-on, le vaisseau ; et , prévenant l'impétueux retour et le choc désastreux de ces roches mobiles , il guida sur les ondes la nef triomphante. Vaincus par l'adresse de ce hardi mortel, les Symplogades étouffées subirent la loi commune, et fixées à la terre, le jour où elles coururent un vainqueur elles laissèrent un passage facile aux pilotes. Si, pour être le sauveur d'un vaisseau, Tiphys vit au temple de mémoire, quels éloges pourront suffire à Stilicon, qui a soustrait au danger l'immense étendue de l'empire ? En vain les poètes, accoutumés à grossir les objets, nous représentent Minerve, le fer à la main, tendant avec de pénibles efforts les bois pour le vaisseau, joignant au chênes insensibles les arbres fatidiques de Dodone, et prêtant au divin navire la prévoyance et la voix ; en vain, pour captiver les esprits crédules, entassant dans leurs vers prodiges sur prodiges, ils nous peignent les Harpies affamées, les immenses remplis du gardien de la toison d'or auquel le nom il était inconnu, le joug des taureaux noirci de leur brûlante haleine, des casques eclos sur les sillons, les terres enfantant des guerriers, et des germes de combats s'élevant en moisson ; la vérité efface ces brillantes impostures. Quoi ! chasser de la table d'un homme les Harpies affamées serait un plus beau titre à la gloire, que la défense de nos cités près

de devenir la proie de l'insatiable Barbare ! J'admèrerai, moi, la défaite des enfants de la terre, dont le même jour éclaira la naissance et la mort sur leur sillon natal ; et je verrai sans surprise les Gètes terrassés, les Gètes que Bellone a nourris de trophées, et dont la tête a blanchi sous le casque guerrier !

C'est toi, ô Stilicon ! qui, seul, arrachant l'empire aux ténèbres, le rend à sa première beauté : déjà les lois sortent mourantes de leurs sombres cachots, et osent reparaitre. Déjà, fidèle à l'usage antique, la justice distingue les pouvoirs qu'avaient confondus le désordre et l'effroi. Ton bras nous a dérobés aux coups menaçants de la mort ; tu rends à leurs chaudières et à leurs champs des peuples qui, condamnés par le destin, renaissent par ta valeur. L'effroi ne nous réduit plus, renfermés comme de timides troupeaux, à voir la flamme dévorant nos moissons, à demander aux fleuves que mesurent nos vœux incertains de retarder nos désastres, et de nous garder fidèlement le rempart que nous avait promis leur onde : nous n'accusons plus de notre perte la nue fugitive ou la sérénité renaissante.

Naguère aussi, fatiguée de fureurs domestiques, Rome a retrouvé le calme et redressé ses tours désormais rassurées. Lève ton front ; je t'en conjure, ô reine des cités ! crois à la faveur des dieux, et bannis les craintes hon-

Incolorem tenui damno servasse carinam
 Pertur, et anepiteu montis vitasse ruman.
 De ceptoque vage concursu rupis in altum
 Victorem duxisse ratem. Stupere superbae
 Arte vari domite Symplogades ; et nova passa
 Jura soli, cunctis factes jam puppibus haerent
 Et vini dulciter semel. Quod si ardua Tiphys
 Navis ob innocua meritum sic gloria vexit ;
 Qua tibi pro tanti pulso discrimine regni
 Sufficiam laudes, Stilicho ? hec omnia vates
 In majus celebrata ferunt, ipsaque secunda
 Argos trabibus jaectent adasse Minervam ;
 Nec memoris tantum junxisse carentia sensu
 Arbora, sed caso Tindari Jovis aegure luco,
 Arbore praesaga tabulas annuasse loquaces.
 Plurima sed quamvis variis miracula monstris
 Ingennum teneras victuro carmine mentes,
 Harpyasque truces, insipitisque refusum
 Tractibus aurati custodem velleris anguem
 Et juga taurorum rapidis abundata favillis.
 Et virides galeis sulcos, fetasque novales
 Martus, et in segetem crescentis semina belli
 Nil veris aequale dabunt. Prohibere rapaces
 Sollicit Harpyas, unaque evadere mensa

Nobilior titulus, quam tot potuisse paratos

In Latini praedam Geticas avertere laeas ?

Anne ego terrigenas potius mirabor in ipsas

Procurbuisse satis, vite quibus attulit idem

Principium finisque dies ; quam caesa Getarum

Agmina, quos tantis almit Bellona tropaeis,

Totaque sub galeis Mavortia canuit aetas ?

Per te namque unum mediis exuta tenetris

Imperio sua forma redit, claustrisque soluta

Tristibus exsangues audent procedere leges.

Jamque potestates prisca discriminat ordo

Justitiae, quas ante pares effecerat una

Nube timor : tua nos urgenti dextera leto

Erripuit, tectisque suis redduntur et agris

Damnati lato populi, virtute renati.

Jam non in pecorum morem formidine clausi

Prospicimus saxos campis ardentibus ignes ;

Alta nec incertis metimur flumina votis

Excidio latura moram : non poscimus annes

Undosam servare fidem, nubescque fugaces ;

Aut conjuratum querimus splendere serenum.

Ipsa quoque interius luris exerta plebis

Securas jam Roma levat tranquillior aeres.

Surge, precor, veneranda parens, et certa secunda

teuses de la vieillesse, ô toi dont la durée égale la durée du ciel! Quand la Parque étendra sur toi ses droits destructeurs, alors la nature soumettra le monde à des lois nouvelles; alors, changeant leur cours, le Tanais arrosera l'Égypte, le Nil la Méotie: au couchant soufflera l'Eurus, le Zephyr à l'orient; et, tandis que le brillant Auster noircira les cimes du Caucase, l'Aquilon glacera les sables de Libye.

Ici le destin arrête les Barbares: ici s'évanouissent leurs menaces annoncées par mille prodiges. Mais l'Olympe est-il toujours l'asile de la paix? N'a-t-on pas vu Jupiter même, (Dieux, pardonnez ce langage!) pâler aux attaques de Typhée, lorsqu'il armait ses cent bras de cent montagnes, et que, dressant ses serpents jusqu'aux astres, il effleurait les deux Ourse épouvantées? Fandra-t-il s'étonner que le trouble agite le séjour des mortels? Les monstres qu'enfanta le cruel Aloë n'ont-ils pas chargé de fers le dieu des batailles, tente de s'ouvrir des chemins interdits vers les astres, et, s'aimant, guerriers sacrilèges, de trois monts déracinés, n'ont-ils pas interrompu un moment la marche des cieux? Mais l'excès de la fureur est toujours sans effet, un coupable espoir ne donne que de courtes joies; les fils d'Aloë n'atteignirent pas la fleur de la jeunesse. Occupé d'arracher le Pélion, Otus expire sous les traits de Phebus; et, de sa main mourante, Ephialte laisse tomber l'Ossa sur ses flancs écrasés.

Relève ta tête, ô Rome! et considère ton ennemi dans sa fuite honteuse, quels misérables restes il traîne loin de l'Italie! Ce n'est plus ce héros enivré de l'espérance d'abattre tous les obstacles sous ses pas, et jurant par le fleuve de sa patrie, l'Ister, de ne déposer la cuirasse que sur les débris de la tribune. Quel retour de la fortune et du destin! lui, qui préparait l'opprobre aux beautés romaines, il voit traîner captifs ses femmes et ses enfants; lui, dont l'avidité avait déjà englouti nos richesses, il est lui-même devenu la proie du vainqueur; lui enfin, qui tenta d'ébranler, à prix d'or, la fidélité du soldat romain, il fut abandonné de son peuple, mutilé et désarmé.

Comment a-t-il obtenu le pardon et la vie? Oublie un moment ta haine, ô Rome! et pèse avec équité les motifs de cet acte de clémence. Il est beau de pardonner au vaincu; et le voir suppliant, c'est déjà le punir. Que la crainte abatte l'orgueilleux; que la misère accable enfin le ravisseur; est-il vengeance plus cruelle? Mais c'est une autre cause, ô Rome! c'est ton intérêt seul qui a commandé le pardon: oui, ton intérêt a forcé d'ouvrir un passage à l'ennemi; peut-être, serré de toutes parts, la vue d'une mort prochaine eût-elle redoublé sa rage: fallait-il donc, pour détruire et le nom et la race des Gètes, rapprocher le danger de tes murs? Temples de Numa, cité de Romulus, vous prescrivez Jupiter de voir le Barbare

Fide Deis, humilique metum depone senectæ,

Uris æquæva polo: tum demum ferrea sumet

Jus in te Lachesis, quum sic mutaverit axem

Federibus natura novis, ut flumine verso

Irriget Ægyptum Tanais, Macotida Nilus,

Eurus ab occasu, Zephyrus se prodit ab Indis,

Caucasique jugis calido nigrantibus Austro

Getulas Aquilo glacie constringat arenas.

Fatales hinc usque manus, erebrisque notatæ

Prodigiis abiere minæ: nec sidera pacem

Semper habent, hæc usque Jovem turbant Typhæo,

Si fas est, tremuisse ferunt, quum brachia centum

Montibus armaret totidem, spirantque retorquens

Lamberet attonitas erectis angulis Arctos.

Quid mirum, si regna labor mortalita vexat?

Quum gemini fratres, genuit quos asper Aloëus.

Martem subdididerint vinclis, et in astra negatis

Tentarint munire vias, sletieratque reculsis

Pæne tribus scopulis cælesti machina bello.

Sed caret eventu nimius furor: improba nunquam

Spes latata diu; nec pervenere juvenile

Robur Aloïde, dum vellere Pelion Otus

Nititur, occubuit Phebo, morasque Ephialte

In latus obliquam project languidus Ossam.

Adspice, Roma, tum jam vertice celsior hostem:

Adspice, quam rarum referens inglorius agmen

Italia detrusus eat, quantumque priori

Dissimilis, qui cuncta sibi cessura ruenti

Pollicitus, patrii nomen juraverat Istri

Non nisi calatis lorica ponere Rostris.

O rerum fatique vires! qui feda parabat

Romanas ad stupra nurus, sua pignora viht

Conjugibus permista trahi; qui mente profunda

Pæda fut: nostri quondam qui militis auro

Aggressus tentare fidei, desertus ab omni

Gente sua, manibusque redit truncatus et armis.

Hoc quoque quod veniam leti valere mereri,

Si positis pendas odiis, ignoscere pulchrum

Jun misero, pænæque genus vidisse prevalentem.

Que vindicta prior, quam quum formido superbos

Flectit, et assuetum spolis affligit egestas?

Sed magis ex alis fluxit clementia caussis,

Consultur dum, Roma, tibi: tua cura cogit

Inclusis aperire fugam, ne pejor in arcto

Seviret rabies venturæ conscia mortis.

vous souiller même d'un regard, et dérober à l'empire le secret de sa grandeur !

Au temps de nos yeux, si la mémoire me retrace fidèlement leurs combats, lorsque la patrie ne devait sa force qu'à l'amour de la liberté, et sa gloire qu'au courage de ses enfants, elle chercha toujours de glorieux trophées dans les guerres lointaines, qui permettaient d'exercer sans danger leur valeur par-delà les mers, et parmi les jouets d'un destin prodigue de faveurs paraissaient et des files de chars et des troupes de rois. Mais, quand l'orage, enveloppant l'Italie, était suspendu sur sa tête, indifférent aux cris de la faveur populaire, et tout occupé du salut public, le sénat choisissait, non un téméraire qui dans sa chute aurait entraîné l'empire, mais un sage dont la prudence pesait mûrement les avantages et les revers, et qui, ferme dans l'adversité, modeste dans les succès, savait serrer ou lâcher les rênes, hâter la victoire ou l'attendre avec calme. Ainsi l'habile élève de Pæon traite d'une main plus prudente de graves maladies et plonge avec plus de précaution le fer dans les plaies voisines du cœur. La crainte arrête l'instrument dans ses doigts ; une erreur sans remède porterait la mort aux sources de la vie.

L'antiquité a consacré des chants sublimes à Curius, pour avoir classé le rejeton des Éacides, Pyrrhus, du sol de l'Italie, et n'a pas

celebré davantage le triomphe des Marius et des Émile, lesquels traînèrent à leur char des monarques captifs. Bannir Pyrrhus est plus glorieux qu'enchaîner Jugurtha. Qu'importe qu'une double défaite eût précédé sa fuite, et que Pyrrhus eût été déjà vaincu par Décius, par Fabricius dont l'âme incorruptible triompha des trésors et des armes ? La Renommée n'attribue qu'à Curius la gloire de sa retraite. Combien Stilon, seul, a surpassé cet exploit ! Il a soumis non les enfants de l'Épire, le Chaonien et le Molosse, non les bataillons de Dodone vainement fière de ses chênes fatidiques ; mais un peuple guerrier, que l'Ourse enfante au milieu des neiges et des glaçons. Fabius, le premier, arrêta par ses prudentes lenteurs le Carthaginois foudroyant (76). Bientôt Marcellus, osant l'attendre dans la plaine, montra qu'il pouvait être vaincu : enfin la valeur de Scipion le força d'abandonner le sol des Latins. Stilon, par des moyens divers, a, dans un seul ennemi, effacé trois guerriers. Sa lenteur dompte la rage de l'ennemi, son courage le terrasse, et le rejette, vaincu, loin de l'Italie. C'est la Pouvraie d'un héros.

C'est aussi l'ouvrage d'un moment. L'Italie en pleurs vit Pyrrhus, pendant un lustre entier, embraser ses campagnes. Le coursier massilien porta pendant dix-huit étés le Carthaginois devastateur dans les champs des

Nec tanti nomen stirpemque abolere Getarum.
 Ut propius peterere, iuit : procul arceat altus
 Jupiter, ut delubra Numæ, sedemque Quirini
 Barbaries oculis saltem temerare profanus
 Possit, et arcium tanti dependere regni.
 . . . Quamquam, si veterum certamina rite recorder,
 Tunc etiam, pulchra quam libertate vigerent,
 Et proprio late florent milite Patres,
 Semper ab his laure petiere insignia bellis.
 Quæ diversa procul tuto trans æquora vires
 Exercere dabant : curus regnumque caterve
 Inter abundantis fati ludibria ductæ.
 At vero Italiam quoties circumstetit atrox
 Tempestas, ipsamque caput lesura pendit.
 Non illis vanti ratio ventosa favoris,
 Sed graviter spectata salus, ductorque placebat,
 Non qui præcipiti traheret simul omnia casu,
 Sed qui maturo vel læta vel aspera rerum
 Consilio momenta regens, nec tribulus impar,
 Nec pro successu nimis, spatiumque morandi,
 Vincendum modum mutatis nosset habenis.
 Gaudius ingentes morbos, et proxima cordi
 Uletra Pæonia tractat solertia curæ,
 Parandoque sœcæ, ferro ne largius acto

Invocandus est sectis vitalibus error.

Sublimi certe Curium cant ore vetustas,
 Eaciden Italo pepulit qui bitore Pyrrhum :
 Nec magis insignis Pauli Maritique triumphus,
 Qui captos niveis reges egere quadrigis :
 Plus lupa laudator Pyrrhi, quam vincla Jugurthæ ;
 Et quamvis gemina lessum jam clade fugarit,
 Post Decii lituos, et nulli pervia culpæ
 Pectora Fabricii, donis invicta vel armis,
 Plena datur Curio pulsæ victoria Pyrrhi.
 Quanto majus opus solo Stibichone peractum
 Cernimus ! hic validam gentem, quam dura nivosis
 Educæ Uræ plagis, non Chaonas alque Molossos,
 Quos Epirus alit, nec Dodonæa subegit
 Agmina, fatidicam frustra jaclantia quæcum.
 Primus fulmineum lento luctamine Pœnum
 Compressit Fabius ; campo post ausus aperto
 Marcellus vinci docuit : sed tertia virtus
 Scipiade Latini tandem deterruit oris.
 Unus in hoc Stilio diversis artibus hoste
 Tres potuit superare duces, fregitque furentem
 Cunctando, victique manu, victumque relegat.

Atque hæc tanto brevi miscentem incendia Pyrrhum
 Sustinuit toto mœrens OEnotria lustro,

Latius ; et , vengeresse tardive de ses pères , une jeunesse née pendant les combats rejeta avec peine Annibal déjà vieux sous les murs de Carthage. Pour Stilon , son ardeur a réduit à la durée d'un hiver cette guerre orageuse : et l'été , en ramenant la moisson , a rendu à la fois la sérénité au ciel et la paix à la terre.

Mais pourquoi rappeler ces combats que soutinrent tant d'années Annibal et Pyrrhus ? Un vil Spartacus n'a-t-il pas porté dans l'Italie entière et le fer et la flamme , disputé cent fois la victoire aux consuls , enlevé à des maîtres sans valeur des camps sans défense , et vaincu , délicate honteuse ! avec des bataillons d'esclaves nos aigles impuissantes ? Et nous , génération étrangère aux alarmes et trop amoillie par le luxe , un taureau arraché de la charrue , une moisson endommagée nous livrent à l'abattement et à la plainte ! Non , les cachots séditieux , l'arène conjurée n'ont pas vomi ces bataillons contre nous : interrogez le Thessalien , le Thrace et le Messien : ils vous diront quels rivaux Stilon a terrassés.

Déjà trente fois l'hiver a blanchi de ses glaces l'Hémus dépouillé de feuillages : trente fois le printemps a fondu les neiges et rendu aux montagnes leurs tapis de verdure , depuis le jour qu'oubliant leur froide patrie , transportés par-delà les flots de l'Ister , et fixés , pour sa ruine , au sein de la Thrace , ces Barbares sont

venus , exécuteurs des ordres du destin ou de la vengeance implacable des dieux , nous apporter un long enchaînement de malheurs.

Dès lors , partout où les furies précipitent leur course , impétueux à l'égal de la peste ou de la grêle , ils franchissent montagnes et barrières ; et les fleuves et les rochers n'en défendent pas leurs contrées natales. Le Rhodope , l'Athos , l'Hémus n'offrent à l'Odryzien qu'un faible rempart ; le Besse accuse le Strymon franchi d'un saut , et l'inutile rapidité de l'Aliacon : le Macédonien étonné voit , parcouru comme une plaine , l'Olympe dont les nuages n'ont jamais touché la tête : le Thessalien déplore l'impuissance de Tempé et de l'OËta devenu la conquête d'un dédaigneux vainqueur ; l'Énipée et le Sperchius , cher aux folâtres beautés , ont baigné la chevelure des Barbares. La hauteur du Pinde ne sauve pas le Dryope , ni les sommets nuageux de Leucate le rivage d'Actium. Les Thermopyles , à l'endroit même le plus insurmontable au Mède , cèdent au premier effort ; le roc de Scyron , que bordent les flots ; l'isthme qui lie par un mur les deux mers , les gorges étroites de Léchéum , ont ouvert un passage. L'Érymanthe n'a pu couvrir de ses cimes ombreuses l'habitant de l'Arcadie ; et toi , tremblante Amyclès , tu vois les coursiers fouler les cimes du Taygète.

Enfin , pour tant de montagnes , les Alpes ont puni les Barbares ; enfin tant de fleuves

Et prope ter senas Itali per graminis herbas
Massylus Pono sonipes vastante ecurrat ,
Hannibalemque senem vix ad sua reppulit arva
Vindex sera patrum post bellum nata juventus.
Illic celer effectus , bruma ne longior una
Est set hiems rerum , primis sed messibus astas
Temperiem caelo pariter belloque referret.

Sed quid ego Hannibalem contra , Pyrrumque tot annis
Certatum memorem ? quum vilis Spartacus omnia
Per latus Italiae ferro hincatus et igni ,
Gonubibusque palam totos congressus , inertes
Exuerit castris dominos , et strage pendenda
Fuderit imbelles aquilas servilibus armis.
Nos , terrorum expers et luxu mollior aetas ,
Deficimus queruli , si bos abductus aratro ,
Si libata seges. Non hanc ergastula nobis
Inmisere manum , nec conjurantis arenae
Turba fuit : qualem Stilicho deiecerit hostem ,
Thrace et Haemonii poterunt Messique lateri.

Frigida ter decies nudatum frondibus Haemum
Tendit hiems vestire gelu ; totidemque solutis
Ver nihil us viridem monti reparavit amictum .
Ex quo jam patrios gens haec oblita Triones ,

Atque Istrum transvecta semel vestigia fixit
Thraceio funesta solo ; seu fata vocabant ,
Seu gravis ira Deum , seriem meditata ruinas.

Ex illo , quocumque vagos impegit Eriunys ,
Grandinis aut morbi ritu , per devia rerum
Praecipites , per clausa ruunt : nec contigit ullis
Annibus , aut scopulis proprias defendere terras.
Nil Rhodope , nil vastus Athos , nil profuit Haemus
Odrysiis : facili contemptum Strymona saltu ,
Et frustra rapidum danant Aliaena Bessi.
Nubibus intactum Macedo miratur Olympum
More pererratum campi : gemit irrita Tempe
Thessalus , et domitis irrisam cautibus Oëten.
Sperchiusque , et virginibus dilectus Enipeus ,
Barbaricas lavere comas : non obice Pindi
Servati Dryopes ; nec nubifer Actia textit
Litora Leucates : ipsae , qua durius olim
Restiterant Medis , primo conamine rupte
Thermopylae : vallata mari Scironia rupes
Et duo continuo connectens aquora muro
Isthmos , et angusti patuerunt claustra Lechaei.
Nec tibi Parrhasios licuit munire colonos
Frondosis , Erymanthe , jugis ; equitatuque summi

ont trouvé dans l'Éridan un vengeur : l'événement nous l'apprend : un voile épais couvre les secrets du destin. Qui l'aurait cru, que, les Alpes franchies, il dût rester une ombre de l'empire latin ? N'a-t-il pas retenti par-delà les mers, les Pyrénées et la Gaule, ce cri douloureux : Rome est dans les fers ? La Renommée, portant sur ses ailes les pâles alarmes, et traînant tout à sa suite, n'a-t-elle pas semé l'effroi de Cadix à la Bretagne, et, loin du ciel qui nous éclaire, épouvanté pour la première fois Thulé du bruit de nos combats ?

Livrerons-nous au souffle des autans les craintes que nous avons endurées, pour que nos oreilles, dans ce beau jour, n'en soient pas attristées ? ou plutôt le souvenir n'en a-t-il pas des charmes ? Et la douleur passée ne met-elle pas le comble à un plaisir inattendu ? De même que l'inclemence de la mer fait mieux goûter le calme du port au pilote qu'a tourmenté le coucher de la Pleiade ; de même Stilicon grandit à mes yeux, quand je rappelle nos orages passés et compare notre bonheur à nos périls. N'eût-on pas dit que nos remparts, quoique durs comme le diamant, allaient s'écrouler impuissants, que les portes de fer s'ouvriraient sans effort à l'approche des Gètes, que les retranchements et les pieux rapprochés s'abaisseraient sous les pieds des coursiers ennemis ? Déjà l'on est près de monter sur des vaisseaux, de chercher

un asile au sein de la Sardaigne, dans les rochers inhospitaliers de la Corse, et de confier à la mer écumante une vie menacée. La Sicile même, peu confiante dans sonetroit resserré, la Sicile voudrait, si la nature le permettait, reculer ses rivages, et, par l'éloignement de Péloce, élargir le passage des flots ioniens. Méprisant ses lambris et leurs appuis dorés, le riche voudrait avoir vécu loin des alarmes, dans les antres d'Éolie. C'est alors que les richesses semblent un fardeau, alors que s'arrête la fureur de l'avarice, etouffée par de plus cruels soucis.

L'effroi, qui, de sa nature, ennemi du silence, autorise la fiction et la crédulité, l'effroi rappelle des prodiges, des songes, de sinistres augures ; on cherche ce qu'annoncent les oiseaux, ce que le ciel, par le feu de la foudre, prétend enseigner aux mortels, ce que demande dans ses vers fatidiques la sibylle, dépositaire des destinées romaines : on s'alarme et des phases continues, et de la pâleur de Phœbé, que conjure l'airain retentissant dans les cités (77). On ne croit plus que l'interposition de la Terre dérobe à la Lune les clartés de son frère : on croit que, par l'effet d'herbes magiques, la Thessalienne, attachée au camp des Barbares, en altère les rayons. Aux prodiges de la dernière année et à tous ceux que la paix a fait négliger, l'effroi ajoute des

Columna Taygeti, trepidæ, vidistis, Amyclæ.

Tandem supplicium emittis pro mentibus Alpes
Exegere Getis ; tot tandem flumina victor
Vindicat Eridanus : decuit nunc exatus, alte
Fatorum secreta tegi. quisquamne reclusis
Alpibus ulterius Latæ fore credidit umbram ?
Nonne velut capta rumor miserabilis Urbe

Trans freta, trans Gallos, Pyrenæumque cucurrit,
Famaque migrantes succincta pavoreibus alas
Secum cuncta trahens a Gadibus usque Britannum
Terruit Oceanum, et nostro procul axe remotam
Insolite belli tremefecit murmur Thulen ?

Mandemusne Noti flaribus, quoscumque timores
Pertulimus, festæ doleant ne tristibus aures ?
An potius memînisse juvat, semperque vicissim
Gaudia præmissi cumulant inopina dolores ?
Ut que sub occidua jactatis Pleiade nautis
Commendat placidum maris inclementia portum ;
Sic mihi tunc major Stîlicho, quam læta periculis
Metior, atque illi redeunt in corda tumultus.
Nonne videbantur, quamvis adamante rigentes,
Turribus invalidis fragiles procumbere muri,
Errataque Getis ultro se pandere porta ?
Nec vallum densaque sudas arceret volantes

Cornipedum saltus. Jamjam descendere puppes.

Sardosque habitare sinus, et inhospita Cyri
Saxa parant, vitæque freto spumante tueri.
Ipsa etiam diffusa brevi Trinacria ponto,
Si rerum natura sinat, discedere longe
Opset, et Ionium refugio laxare Peloro.
Fultaque despiciens auro laquearia dives,
Futur Æolus mallet vixisse cavernis.

Jamque oneri credantur opes, tandemque libido
Hæsit avaritiæ gravioribus obruta curis.

Ut que est impenioque loquax, et plurima fingi
Permittens credique timor ; tum somnia vulgo
Narrari ; tum monstra Deum, monitusque sinistra :
Quid mediatoribus aves, quid cum mortalibus æther
Fulmineo velit igne loqui, quid carmine poscat
Fatidico custos Romanum carbasus avi.
Territat assiduum Lunæ labor, atque Phœbe
Noctibus ærissona crebris ululata per urbes.
Nec credunt velito fraudatam Sole sororem
Telluris subeunte globo ; sed castra secutas
Barbara Thessalidas patriis lunare venenis
Incarere jubar : tunc anni signa prioris,
Et si quod fortasse quies neglexerit omen,
Addit cura novis : lapidesos grandinis actus,

flots nouveaux, des grêles de pierres, des abeilles amassées autour des drapeaux, des flammes sans cause réduisant les maisons en cendres, une comète, enfin, messagère assurée des désastres publics, qu'on a vue d'abord se lever aux portes brillantes de l'Aurore, à l'endroit où le vieux Céphée brille près de sa radieuse épouse; puis s'éloignant lentement de l'Ourse, fille de Lycaon, ensanglanter de sa chevelure les étoiles du Bouvier, et disparaître en s'éteignant dans une vapeur légère.

Mais deux loups égorgés glaçant les âmes par un plus effrayant présage. Ces monstres, dans la plaine où le prince exerce ses coursiers, s'élançant à sa vue sur les troupes. Tombés sous les traits, ils offrent aux yeux un prodige affreux, un merveilleux avertissement de l'avenir : de leurs flancs entr'ouverts sortent soudain les mains d'un homme devenu leur pâture : l'un renfermait la gauche, l'autre la droite, et le mouvement et le sang animent encore les doigts. Pour ceux qui recherchent la vérité dans les présages, ces monstres, avant-coureurs de Mars, annonçaient la future défaite des Barbares sous les yeux d'Honorius. De même que, retirées de leurs flancs, ces mains paraissaient vivantes; de même brille, après la reprise des Alpes, la valeur romaine. Mais l'effroi, interprète sinistre des événements, donnait à ces présages un sens odieux, et voyait, dans ces membres mutilés et dans

la louve nourricière, la ruine de Rome et de l'empire. Déjà on supputait le nombre des années, on arrêtait dans son vol un des douze vautours, on retranchait des siècles à l'existence de Rome.

Il n'est que Stilicon, dont le courage relève notre espoir et promet des succès : seul il prédit et fixe à la fois notre destinée. « Armions-nous de fermeté, dit-il; n'ouvrons plus la bouche pour des plaintes pusillanimes, et supportons les coups du sort. Que servent au vaisseau agité par la tempête les gémissements du pilote? Ses soupirs impuissants et ses vœux inutiles n'attendent ni les flots ni les vents. Aujourd'hui le salut commun exige et la force des bras, et l'emploi du courage : il faut serrer les voiles, rejeter les eaux à la mer, disposer les cordages, obéir aux ordres d'un habile nocher. Eh quoi! si la trahison, si l'absence de nos guerriers, que la Rhétie occupe et que fatiguent d'autres combats, ont ouvert aux Barbares l'entrée de l'empire, tout espoir est-il perdu? J'aurais sujet de m'étonner si, par un stratagème nouveau et des routes récemment découvertes, le Gète, encore inconnu aux Alpes, avait pu les franchir. Mais pouvait-il méconnaître un passage marqué du sang de deux tyrans, et s'égarer dans des chemins que lui ont tracés nos guerres civiles? Le Barbare a suivi les sentiers connus; ce sont nos discordes qui les ont indiqués à ses farouches batail-

Moltasque examen apes, passimque crematas
Perbaehata domos nullis incendia caussis.
Et nunquam celo spectatum impune cometen.
Qui primum roseo Phœbi prolatus ab ortu.
Qua micat astrigera semor cum conjuge Cephœus.
Inde Lycaonia paulatim expulsus ab Aëto
Grine vago Gœtici fœdavit sidera plaustrî.
Donec in exiguum moriens vanaeseret ignem.

Sed gravius mentes casorum ostenta luporum
Horrificant : duo quippe lupi sub principis ora,
Dum campis exeret equos violenter adorti
Agmen, et excepti l'his, immane relatu
Prodigium, mihi, amque notam duxere futuri.
Nam simul humano geminis de corpore palmas
Utraque perfossis emisit belluæ costis;
Illo lava tremens, hoc dextera, ventre latebant
Intentis ambe digitis, et sanguine vivo.
Scrutari si vera velis, fera nuntia Martis
Ora sub Augusti casurum prodidit hostem
Ut que manus utero virides patuere relecto.
Romula post ruptas sic virtus emicat Alpes
Sed malus interpres terum metus omne trahabat
Augurium peiore via, frum, atque membra

Nutricemque lupam, Roma regnoque mîuari.
Tunc reputant annos, interceptoque volatu
Vulturis, incidunt properatis sæcula metis.

Solus erat Stilicho, qui desperantibus augur
Sponderet meliora manu; dubiaque salutis
Dux idem vatesque fuit : « Durate parumper,
Inquit, et excussis muliebribus ore querelis
Fatorum toleremus onus : nil nautica prosunt
Turbate lamenta rati; nec sequibus unde
Planetibus, aut vanis mitescunt flamina votis.
Nunc instare manu, toto nunc robore nitî
Communî pro luce decet; succurrere velis,
Exhaurire fretum, varios aptare rudentes,
Omnibus et docti jussis parere magistri.
Non, si perfidia nacti penitabile tempus
Irrupere Gœtæ, nostras dum Rhætia vires
Occupat, atque alio desendant Martis cohortes,
Idcirco spes omnis abit : mirabile posset
Esse militi, si fraude nova, vel calle reperto
Barbarus ignotas invaderet inscius Alpes.
Nunc vero geminis clades repetita tyrannus
L'instum vulgava iter, nec nota fidelit
Semitæ prostratum bellis civilibus hostem

lons. L'Ausonie, les siècles de nos pères en ont été les témoins, attaquée mille fois, fut mille fois vengée : elle éteignit dans le sang du Sénonais les flammes qu'il alluma; et jadis ouverte à la fureur du Teuton et du Cimbre, elle chargea de chaînes leurs têtes captives. Elle est sans prix, la gloire que ne relève pas l'épreuve du danger : la grandeur du péril double celle du triomphe. Quoi! déjà vous projetez une fuite honteuse! Vous tournez les yeux vers les plaines de la Gaule! et, déserteurs du Latium, vous allez faire camper vos troupes fugitives sur les rives lointaines de l'Arar! Ainsi Rome sera la proie des hordes hyperboréennes, le Rhône deviendra le siège de l'empire, et le tronc vivra séparé de la tête! Si vos femmes, si vos enfants troublent vos cœurs, moi aussi je connais toute la force des sentiments de la nature : non, la nature ne m'a pas fait un cœur de fer, qui ignore combien est sacré le nom de beau-père, combien est doux celui d'époux, et combien à de puissance la tendresse paternelle. Mais jamais de lâches affections ne me feront oublier l'honneur, ni songer à une retraite ignominieuse; vous ne me verrez pas conseiller le courage et recourir à la prudence. Voici mon épouse, mon fils, un gendre qui m'est plus cher que la vie : aucune partie de moi-même n'est soustraite à l'orage. O terre des Latins! conserve dans ton sein les

objets de mon amour destinés à partager ton sort; défends quelque temps encore tes remparts; moi, je vais ramener sous tes enseignes une armée de héros.

Silicou rassure par ces paroles les Romains éperdus, et arrête les pas d'une cour fugitive. Alors les ténèbres se dissipent, l'Espérance ose relever sa tête, et renonce à la fuite, dès qu'elle voit Honorius partager ses périls et garantir sa destinée.

Soudain, des rives ombragées d'oliviers, où le Larius imite la mer par ses molles ondulations, un léger esquif transporte Silicou sur le bord opposé. Le héros s'éloigne, et, bravant la saison et le ciel, il gravit des monts inaccessibles au temps des frimas. Tel, loin de l'autre où ses petits restent affamés, un lion, pendant une nuit d'hiver, marche, silencieux et terrible, à travers des montagnes de neige : son cou se raidit sous le poids des glaçons; le givre condense sa blonde crinière; le froid, la pluie, la mort, il l'oublie tout pour apporter la pâture à ses petits. Vers les frimas de l'Ourse s'élève, près des bois d'Hercynie, la Rhétie qui, fière d'être le berceau de l'Ister et du Rhin, couvre de ses flaves l'empire de Romulus : faibles à leur source, bientôt, dans un lit profond, ils règnent et forcent des torrents moins vastes à confondre avec eux et leurs flots et leur nom. Thèys, sur les bords habités par le Cimbre,

Per solitas venere vias, aditusque sequendos
 Barbarico Romana dedit discordia bello.
 Sed nec præteritis hæc res incognita sælis.
 Sæpe læssitam, sed non impune, fatemur
 Ausoniam : hæc Senonum restinxit sanguine flammam.
 Hæc et Teutonico quondam patefacta furori
 Colla catenati vidit squentia Cimbri.
 Vile deus, quod non erexit prævius horror.
 Ingentes geminant discrimina magna triumphos.
 Quid turpes jam mente fugas, quid Gallica rura
 Respicitis, Latioque libet post læga rebeto
 Longinquum profugis Arario præcingere castris?
 Scilicet, Arctoïis concessa gentibus Urbe,
 Confidet regnum Rhodano, capitique superstes
 Truncus erit? Vestros stimulant si pignora sensus,
 Me quoque non impar naturæ cura remordet.
 Nec ferro sic corda rigent, ut nosse recusem,
 Quam sanctum soeceri nomen, quam dulce mariti,
 Quantum prolis amor : sed nunquam oblita decoris
 Obscenam latebram pietas ignava requirit :
 Nec vobis fortis monitor, mihi cautior uni.
 Hic conjux, hic progenies, hic carior omni
 Luce gener : pars nulla mei subducta procellæ.
 Accipe tu nostræ, tellus OEnotria, mentis

Vincula communes tecum subeuntia casus,
 Exiguamque moram muris impende tuendis,
 Dum redeo lectum referens in classica robur.

Hic dictis pavidi firmavit inertia vulgi
 Pectora, migrantisque fugam conspuent aulæ.
 Ausaque tum primum tenebris emergere pulsus
 Hesperia, ut secum junxisse pericula vidit
 Augustum, tantoque sui stetit obside fati.

Protinus, umbrosa vestit qua litus oliva
 Larius, et dulci mentitur Nerea fluctu,
 Parva puppe lacum prætervolat : oculus inde
 Scandit inaccessos brumali sidere montes,
 Nil hiemis cælive memor. Sic ille relinquit
 Jejunos antro catulos immanior exit
 Hiberna sub nocte leo, tacitusque per altas
 Incedit furiale nives : stant colla pruinis
 Aspera ; flaventes adstringit stiria setas ;
 Nec meminit leti, nubosæ aut frigora curat,
 Dum natis alimenta paret. Sublimis in Arcton
 Prouinet Hercyniæ confinis Rhætia silvæ :
 Quæ se Danubii jactat Rhenique parentem,
 Utraque Romuleo prætendens flumina regno.
 Primo fonte breves, alto mox gurgite regnant,
 Et fluvios cognat unda coeunte minores

engloutit le Rhin partagé en deux canaux : l'Ister, par cinq bouches, disparaît dans la Thrace, au sein d'Amphitrite. Tantôt s'ouvrant à la rame, tantôt portant sur leurs ondes glacées des chars roulants, tous deux sont amis de Mars et de Borée.

A l'endroit où elle confine à l'Hespérie, la Rhétie frappe la nue de sa tête sourcilleuse, et offre aux armées des sentiers à peine praticables en été. Parmi nos soldats, plusieurs périssent enchaînés par la froidure, comme à la vue de la Gorgone; d'autres disparaissent sous d'immenses amas de neige; et souvent un naufrage imprévu précipite dans ces blancs abîmes les taureaux et leur char. Quelquefois aussi la glace fond, la montagne s'écroute; ses fondements mal assurés sur un sol trop incliné cèdent à la tiède haleine de l'Auster. Stilicon les traverse au sein de l'hiver, ces contrées où Bacchus est inconnu, Cérès avare de ses dons. Content d'une nourriture prise à la hâte et sous les armes, chargé de son humide manteau, il presse son coursier qu'engourdit la froidure. Une couche moelleuse ne reçoit pas son corps fatigué; si les ténèbres de la nuit ont suspendu sa marche, c'est dans l'ancre redouté de l'habitant des bois qu'il cherche un abri; c'est sous le chaume des pasteurs qu'il repose sa tête sur un bouclier. A la vue de cet hôte, le berger immobile pâlit; et sa mâle compagne montre à son hideux nour-

risson le front majestueux de ce mortel inconnu.

Ces lits grossiers dans l'horreur des forêts, ce sommeil au sein des neiges, ces soucis et ces fatigues sans repos assurent le calme à l'univers, une paix inattendue à l'empire. O Rome! c'est dans ces cabanes éparées sur les Alpes que Stilicon préparait ton salut! Déjà, enhardis par la nouvelle de nos défaites, les Barbares avaient rompu les traités et couvraient de leurs bataillons les bois de la Vindelicie et les plaines de la Norique.

Tels qu'on voit des esclaves, trompés par le bruit mensonger que leur maître n'est plus, se livrer aux excès de la table, de la danse et de l'ivresse, et remplir de leurs licencieux ébats la maison veuve de son possesseur, si un hasard inespéré ramène leur tyran, immobiles, étonnés, ils maudissent leurs désordres : âmes serviles, la conscience du crime les épouvante; tels sont glacés les rebelles à l'aspect du héros; un seul homme représente à la fois le prince, Rome et l'Italie entière. Son front ne laisse voir ni les transports de la joie, ni une douleur immodérée, ni l'abattement de l'adversité; la majesté s'y mêle à la colère. — Ainsi rougisait le front d'Aleide aux ordres barbares d'Eurysthée : ainsi, à la vue de Jupiter éperdu, le ciel troublé se couvre de sombres nuages.

« La guerre du Gète, s'écrie-t-il, a-t-elle donc à ce point relevé votre audace, et enflé

In nomen transire suum : te Cimbrica Tethys
 Divisum bifido consumit, Rhene, meatu.
 Thracia quinque vadis Istrum vorat Amphitrite.
 Ambo habiles remis, ambo glacialis secti
 Terga rotis; ambo Boreæ Martique sodales.
 Sed latus, Hesperia quo Rhætia jungitur oræ,
 Præruptis ferit astra jugis, pinditque terendam
 Vix æstate viam : multi œcu Gorgone visa
 Obliguere gelu : multos hausere profunda
 Vasta mole nives, cumque ipsis sæpe juvenis
 Naufraga candenti merguntur plaustra barathro.
 Interdum glacie subitam labente rumam
 Mons dedit, et tepidis fundamina sulruit Austris
 Pendentis malefida solo. Per lalia tendit
 Frigoribus mediis Stilicho loca : nulla Lyæi
 Pocula : rara Ceres : raptos contentus in armis
 Delibasse cibos, malidoque oneratus amictu
 Algentem pulsabat equum : nec mollia fesso
 Strata dedere torum; tenebris si cæca repressit
 Nox iter, aut spelæa subit metuenda ferarum,
 Aut pastorali jacuit sub culmine fultus
 Cervicem clypeo. Stat pallidus hospite magno
 Pastor, et ignoto præclarum nomine vultum
 Rustica sordenti genitrix ostendit alumno.

Illa sub horrendis prædura cubilia silvis
 Illi sub nivibus somni, curaque laborque
 Pervigil, hæc requiem terris, hæc otia rebus
 Inesperata dabant : illæ tibi, Roma, salutem
 Alpinae peperere casæ. Jam fœdera gentes
 Exuerant, Latique audita clade feroces
 Vindelicos salus, et Norica rura tenebant.

Ac veluti famuli, mendax quos mortis herilis
 Nuntius in luxum falso rumore resolvit,
 Dum marcent epulis, atque inter vina chorosque
 Persultat vacuis effrena licentia tectis;
 Si reducem dominum fors improvisa revoxit,
 Hærent attoniti, libertatenuque perosus
 Conscia servilis præcordia concutit horror :
 Sic ducis adpectu cuncti stupere rebelles,
 Inque uno princeps Latiumque et tota refusit
 Roma viro. Fronis læta parum, non tristior æquo,
 Non dejecta malis, mista sed nobilis ira :
 Qualis in Herculeo, quoties infanda jubebat
 Eurysthens, fuit ore dolor; vel qualis in atram
 Sollicitus nulhem mesto Jove cogitur æther.

« Tantane vos, inquit, Getici fiducia belli
 Erigit? hinc animo frustra tumistis inani?
 Non ita Romanum fati violentia nomeu

vos esprits d'un téméraire orgueil? Sachez que, malgré les coups dont l'acable le destin, Rome peut, avec une poignée de guerriers, punir votre révolte. Mais, sans vous arrêter à des exemples pris de trop loin, rappelez-vous l'histoire de nos aïeux. Le farouche Annibal renversa les remparts anoniens; Cannes avait renouvelé les sanglants désastres de la Trébie: poussé par un vain espoir, le tyran de l'Émathie, Philippe, tourne contre un peuple qu'il croit abattu ses armes impuissantes. Ému par cet affront, malgré des dangers plus pressants et la lutte de deux cités jalouses de l'empire de l'univers, le sénat s'indigne de l'audace d'un peuple subalterne: la vengeance ne souffre pas de délais. Chargé de combattre Carthage, Lévinus l'est aussi de combattre Philippe. Déjà l'ordre est rempli: l'armée n'a fait que passer; et Philippe anéanti, tandis qu'il ose mêler aux débats de deux grandes nations ses armes inégales, apprend que, même au milieu des revers, il ne faut pas défier l'indignation des puissants.

Le héros, par ces paroles, étouffe une guerre prête à naître, acquiert des ressources pour les combats, et admet sous ses drapeaux les rebelles suppliants. Leur nombre, proportionné aux besoins publics, ne sera ni une charge pour l'empire, ni un sujet de crainte pour leur chef.

Cependant, au bruit de son retour, nos guerriers, telle est l'ardeur de leur attache-

ment! réunissent leurs aigles empressées, retrouvent à sa vue le courage, et mêlent à des sanglots les larmes de la joie. — Ainsi des troupeaux, que la violence de l'orage a dispersés dans une vaste forêt, regagnent à l'envi, rappelés par les chants et les sifflements du pâtre, le vallon qui les a vus naître (78): ils aiment à s'appeler et à se rejoindre par des mugissements, et partout où le son a frappé leur oreille, des cornes percent çà et là l'épaisseur du feuillage.

D'une contrée voisine, accourent les défenseurs de la Rhétie, chargés naguère des dépouilles du Vindélicien; puis, viennent, des dernières limites de la Bretagne, les cohortes qui surveillent le farouche Écossais et qui lisent sur le front du Piète expirant des figures qu'y traça le fer (75). Quo dis-je? les bataillons opposés au blond Sicambre, les vainqueurs du Catte et de l'intraitable Chérusque portent loin du Rhin leurs menaces, et, dans l'absence des soldats, ne lui laissent pour garde que la terreur. La postérité le croira-t-elle? La Germanie, fière de ses habitants, que pouvaient à peine contenir autrefois les efforts des Césars et la force de leurs armées, la Germanie, docile à la voix de Stilicon, s'arrête devant des limites dépouillées de leurs garnisons, craint de franchir le fleuve, de fouler un rivage abandonné, et de profaner un sol ouvert à ses ravages.

O le plus grand de tous les héros, Stilicon!

Opprimit, ut vestros nequæ punire tumultus
Parte sui. Neq. vos longe sermone petito
Demorer, exemplum veteris cognoscite facti.
Quum ferus Ansonias perfringeret Hannibal arces,
Et Trebiam sævo geminasset funere Canne,
Nequidquam Emathium pepulit spes vana Philippum
Ut velut afflicto ferro tentaret inerti.
Romanos commovit atrox injuria Patres.
Erperent majora læcæ graviterque tulere
Urbibus inter se clavis de culmine rerum
Congressis, aliquid gentes audere minores.
Nec penam differre placet; sed bella gerenti
Punica Lævino regis quoque prælia mandant
Parnit imperis consul, fuscusque Philippus.
Villa dum gravibus populis intersertit arma,
Prætereunte manu, didicit non esse potentum
Tentandas, medus quamvis in luctibus, iras.
Hoc monitu pariter nascentia bella repressit,
Et bello quæsitivæ opes, legibus præcantes
Auxilio, minus numerum, qui congruus esset.
Nec gravis Italia, formidandusque regenti
Nec minus accepto nostre rumore cohorte.
(Sic. diu is urget amor) properantibus undique signis

Conventunt; visoque animi Stilichone recepti,
Singultus varios lævymosaque gaudia miscet.
Sic armenta bouum, quæ vastis turbida silvis
Spargit hiems, cantus ac sibilæ nota magistri
Certatim repetunt, et avite pascua vallis;
Inque vicem se voce rogant, gaudetique fidelis
Reddere mugitus; et qua sonus attingit aurem,
Rara per obscuras apparent cornua frondes.
Accurrit vicina manus, quam Rhætia nuper
Vindelicis auctam spoliis defensa probavit.
Venit et extremis legio prætenta Britannis,
Quæ Scoto dat frenâ truci, ferroque notatas
Perlegit exsangues Pictæ moriente figuras.
Agmina quæ etiam flavis objecta Scambris,
Quæque domant Catos, immansuetosque Cheruscos,
Hinc omnes vertere minas, tutumque remotis
Exenbibus Rhenum solo terrore relinquunt.
Ullane posteritas credit? Germania quondam
Illa ferox populus, quæ vix instantibus olim
Principibus tota poterat cum mole teneri,
Tam sese placidam præstat Stilichonis læbenis,
Et nec presidibus nudato limite tentat
Expositum calcare solum, nec transat amnem.

Camille seul peut l'être égalé : sous tes coups a expiré terrassée la fureur de Brennus et d'Alaric. Tous deux, dans le trouble général, vous avez tendu une main tutélaire : mais Camille vengea trop tard Rome déjà conquise ; tu la venges encore intacte. Quel heureux changement produit ton retour ! une vigueur soudaine circule dans tous les membres de l'état, et nos cités languissantes reprennent tout l'éclat de la vie.

Le bras d'Hercule rappela, dit-on, à la lumière une épouse sacrifiée à la vie d'un époux : la fille de Latone rendit au jour, à l'aide des sucs de Circé, un jeune homme, victime de l'imposture d'une marâtre dédaignée ; et la Crète, si la fable n'est pas trompeuse, vit le fils de Minos sortir de sa tombe entr'ouverte. Découvert par les cris d'un oiseau, il fut ranimé par l'herbe d'un devin. Étrange destinée ! un miel doux lui donna la mort ; un affreux serpent lui rendit la vie. Mais ce n'est pas un seul homme, ce sont des peuples nombreux exposés aux coups d'un commun trespas, et des cités entières, que ta présence a dérobés à l'empire des ombres, aux gouffres du Tartare.

Dans ce jour, une voix, encore inconnue, apprit à Rome l'arrivée du héros, et des cris d'allégresse applaudirent au présage d'un triomphe assuré : Stilicon était son espoir. Qui peindra les transports du prince et les embrassements de

la cour enchantée ? Du haut des murs, nous apercevons un tourbillon poudreux, incertains s'il apporte dans ses flancs des alliés ou des ennemis : le silence du doute tient l'esprit en suspens. Soudain, à travers ce nuage de poussière, brillent à l'égal d'un astre, le front du héros et la blancheur connue de ses cheveux. Au sein de nos remparts s'élève un cri de joie : Le voilà ! Les portes s'ouvrent ; l'alarme disparaît, et la foule à grands flots répandue va saluer nos drapeaux. Ce ne sont plus là de misérables recrues, ni des moissonneurs ayant abandonné leur faux dans les sillons pour lancer un javelot impuissant ; Bellone a cessé de sourire des efforts de Cérés quittant le râteau pour prendre le bouclier ; ce ne sont plus des chefs novices trahissant leur bassesse par de tumultueuses clamours : c'est cette jeunesse guerrière, la vraie force de Rome ; c'est un héros, la vivante image du dieu des batailles.

Mais si l'espérance sourit aux Latins, elle a cessé de sourire au Barbare, qui, le front rapproché de la nue, pensait, dans son orgueil, qu'avoir franchi les Alpes, c'était n'avoir plus rien à faire. A la vue de cent fleuves divers, de mille cités couvertes par ces fleuves, de fantassins inattendus, de cavaliers innombrables, et de ce filet qui semble l'envelopper, interdit et secrètement irrité, il maudit l'ardeur imprudente qui l'a précipité vers l'Italie. Rome,

Incustoditam metuens attingere ripam.

Celsior o cunctis, unique æquande Camillo !

Vestris namque armis Alarici fracta quiescit

Ac Brenni rabies : confusus rebus uterque

Divinam tribuistis opem : sed tardior ille

Jam captæ vindex patriæ ; tu sospitis ultor.

O quantum mutata tuo fortuna regressa !

Et sese pariter diffudit in omnia regni

Membra vigor, vivisque redit color arlibus agris !

Greditur Herculeis lucem renovasse læceteris

Femina dilecti fati impensa mariti

Et juvenem spectæ lanatum fraude novæcer

Non sine Cereis Latonia reddidit herbis :

Cretaque, si verax narratur fabula, vidit

Minoum rupto puerum prolicre sepulchro :

Quem senior vales avium clangore repertum

Gramine restituit ; miræ nam munere sortis

Dulca mella necem, vitam dedit horridus anguis.

At tunc adventus non unum corpus ab umbris.

Sed tot communi populos sub morte jacentes,

Totque Tartareis e faucibus oppida traxit

Ipso Roma die, nec adhuc ostenditur auctor.

Personat venisse ducem, lætisque Quirites

Vocibus auspicium cæcis plausere triumphis.

Mundi Stilichone suo. Quis gaudia vero

Principis, amplexus alacris quis disserat aulae ?

Pulveris ambiguum nubem speculatur ab altis

Turribus, incerti, socios apportet an hostes

Ille globus : mentem suspensa silentia librant

Donec pulvere sub turbine sideris instar

Emicuit Stilichonis apex, et cognita fulsit

Canities : gavisus repens per mœnia clamor

Tollitur. IPSE VENIT ! portas secura per omnes

Turba salutatis elfunditur obvia signis.

Non jam delectus miseri, nec falce per agros

Deposita juvenum vibrans ignobile messor :

Nec tentat elypeum projectis sumere rastris

Bellona ridente Ceres, humilisque novorum

Seditio clamosa deum : sed vera juvenus,

Verus ductor adest, et vivida Martis imago.

Prospera sed quantum nostræ spes addita menti,

Tantum exempta Getæ ; qui vertice proximus astris

Post Alpes jam cuncta sibi promisit apertas,

Nil superesse ratus : postquam tot lumina pulsus,

Cinctaque fluminibus crebris tot mœnia cernit ;

Tot subito pedites, equitum tot conspexit alas,

Seque velut clausum laqueis, sub pectore furtim

Estuat, et nimium promo fervore petite

qu'il voyait déjà conquise, s'éloigne de ses yeux, et sa brillante entreprise ne lui laisse que des regrets.

Alaric cependant dissimule ses alarmes, et veut interroger la sagesse des héros qu'ont blanchis la guerre et les années. Là siègent des vieillards à la longue chevelure, et tout ce sénat en fourrure : d'honorables cicatrices sillonnent leur front ; au lieu d'un bâton, une longue lance guide leurs pas mal assurés et sert à leur vieillesse de défense et d'appui. Alors se lève, parmi les plus âgés, un guerrier dont les paroles et les conseils inspirent la confiance. Les yeux fixés vers la terre, la main appuyée sur la poignée d'ivoire de sa lance, il dit, en secouant sa tête blanchie :

« Oui, si je ne m'abuse, près de trente hivers sont écoulés depuis que nous avons franchi l'Is-ter impétueux ; et, depuis tant d'années, nous échappons aux coups des Romains. Mais, ô Alaric ! jamais Mars ne t'a réduit à une situation si pénible. Crois-en un vieillard qui a vu tant de batailles, soutenu, comme un père, ton enfance dans ses bras, remis en tes mains de légers carquois, et mille fois suspendu de petits arcs à tes épaules enfantines. Combien de fois t'ai-je vainement conseillé de goûter, fidèle aux traités, les douceurs de la paix dans l'Emathie ! Hélas ! tu as cédé à la fougue entraînée de la jeunesse. Du moins aujourd'hui, s'il te reste quelque amour de tes

peuples, quitte, je t'en conjure, ces gorges étroites ; et tandis que l'ennemi est encore cloigné, que le temps le permet, hâte-toi d'abandonner l'Hespérie ; le désir d'un butin nouveau t'arrachera peut-être tes conquêtes, et tu expierais, tel que le loup dans la bergerie, tes crimes passés sous les coups des pasteurs. Pourquoi parler sans cesse des coteaux féconds de l'Etrurie, d'une Rome inconnue, du Tibre qui l'arrose ? Si j'en crois nos aïeux, nul, parmi ceux qui ont porté la guerre sous ses murs, n'a pu s'applaudir d'avoir profané cette terre sacrée. Les dieux n'abandonnent pas leurs temples : on a vu des foudres lancés au loin contre l'ennemi, et des feux partis de leurs mains voler au-devant des remparts ; c'est le ciel ou Rome qui tonne. Mais, si tu braves les dieux, redoute Stilicon, dont la grandeur asservit la Fortune et terrasse les eou, ables. Toi-même, tu sais de quels amas d'ossements il chargea les bûchers odieux de l'Arcadie, de quels ruisseaux de sang il grossit le fleuve de la Grèce ; et tu aurais péri, si, couvrant du nom des lois sa perfidie et sa faveur, l'Orient ne t'eût pas dérobé à ses coups. »

Ainsi parlait le vieillard : Alaric, le visage enflammé, la fureur dans les yeux, le regarde, l'interrompt, et fait éclater en ces mots son dépit et sa rage : « Si ta raison éteinte et tes sens émoussés ne demandaient pas un pardon pour ta vieillesse, le Danube n'entendrait pas impunément

Jam piget Italiae, sperataque Roma teneri
 Visa procul : magis subeunt jam taedia caepti.
 Oesultat tamen ore metum, primosque suorum
 Consultare jubet bellis annisque verendos.
 Crinigeri sedere patres, pellita Getarum
 Guria : quos plagis decorat numerosa cicatrix.
 Et tremulos regit hasta gradus, et nititur altis
 Pro baculo contis non exarinata senectus.
 Ille aliquis gravior natu, cui plurima dicti
 Consilique fides, delixit lumina terræ,
 Concutiensque comam, capuloque acclinis eburno
 « Si numero non fallor, ait, tricesima currit
 Bruma fere, rapidum postquam tranavimus Istrum,
 Romanamque manum tantis eludimus amnis.
 Sed nunquam Mavors adeo constrinxit in arcum
 Res, Alarice, tuas. Per tot certamina ducto
 Crede seni, qui te tenero vice patris ab ævo
 Gestatum parva solitus donare phœtra, et
 Atque aptare breves humeris puerilibus arcus.
 Sæpe quidem frustra monui, servator ut icti
 Fræderis Emathia tutus tellure maneres.
 Sed quoniam calidæ rapuit te flamma juvenatæ,
 Nunc saltent, si cura tibi manet ulla tuorum,
 His claustris evade, precor ; dumque agmina longe,

Dum licet, Hesperis præceps elabere terris,
 Ne nova prædari cupiens, et parta reponas,
 Pastorique lupus se'erum delicta priorum
 Intra septa luas. Quid palmitis uber Etrusei,
 Quid mihi nescio quam proprio cum Tibride Romam
 Semper in ore geris ? refrunt si vera parentes,
 Hanc urbem insano nullus qui Marte petivit,
 Lætatus violasse redit : nec Numina sedem
 Destituunt ; jactata procul dicuntur in hostem
 Fulmina, divinique volant pro mœnibus ignes ;
 Seu cælum, seu Roma tonat. Si temis Olympum,
 A magno Stilichone cave, qui semper iniquos
 Fortuna famulante premil : se is ipse, perosis
 Arcadie quam densa rogis cumulaverit ossa,
 Sanguine quam largo Graïos calefererit amnes.
 Exstinctusque fores, ni te sub nomine legum
 Proditio regnique favor texisset Eoi. »

Talia grandævum flammata fronte loquentem
 Obliquisque tuens oculis non pertulit ultra,
 Sed rupit rabidas accensa superbia voces :

« Si non mentis inops fraudataque sensibus ætas
 Præberet veniam, nunquam hæc opprobria lingue
 Turpia Danubius me sospite ferret inlautus.
 Anne, tot Augustos Hebro qui teste fugavi,

le langage que ta bouche a proféré, sans rougir, sous mes yeux. Ainsi, moi qui ai vu les Césars fugitifs, l'Ilécree témoin de leurs défaites, les montagnes abattues à mes pieds, les fleuves taris, la nature entière cédant à mes caprices; moi, docile à tes conseils, je consentirais à fuir! Me préservent les dieux de la patrie et les mânes de nos pères de reporter mes pas sur la route que j'ai déjà foulée! L'Italie sera mon domaine, et me verra regner en vainqueur ou mourir en vaincu. J'ai visité en conrant tant de cités et tant de peuples, franchi les Alpes, puisé dans mon casque victorieux les eaux de l'Eridan: il n'est que Rome qui manque désormais à mes triomphes. Le Gète ne comptait pas encore d'alliés, et déjà il marquait par sa puissance. Aujourd'hui que les rênes de l'Illyrie sont remises en mes mains, et que je suis non me son maître, que de traits, et de glaives, et de casques, j'ai réduit le Thrace à travailler pour moi! Oui, j'ai forcé, sans être tyran, des cités romaines à consacrer à mon usage le tribut de leur fer. Telle est pour moi la faveur du destin, qu'ils sont mes esclaves, ces peuples qui, chaque année, en butte à mes ravages, forgeaient en gémissant des armes contre eux-mêmes, et, artisans éplorés de leur propre perte, rougissaient dans la fournaise l'acier qu'avaient longtemps amolli le travail et la flamme. Les dieux aussi m'encouragent: ce ne sont ni des songes, ni des augures; une voix céleste a retenti dans un bois sacré (84): « Plus de

retard, Alaric! cette année verra ton courage franchir la barrière des Alpes, et pénétrer sans obstacle jusqu'à la Ville: la Ville sera le terme de ta course. Quand le ciel a parlé, il n'est qu'un lâche qui balance et soit sourd à sa voix. »

Il dit; et, par ses discours, il dispose les guerriers à partir et à combattre: l'oracle l'enivre d'un espoir présomptueux. Oui, tout oracle est trompeur et cache un sens obscur. Pour la vérité, le devin même ignore: l'événement seul en révèle la tardive connaissance. Aux dernières limites de la Ligurie coule un fleuve: son nom est la Ville, nom surprenant! Parvenu sur ses bords et vaincu, a peine enfin instruit par ses revers, Alaric reconnaît et l'incertitude des destins et l'illusion de leur langage.

Silico a mis aussi ses guerriers en mouvement. Impatients de combattre, il les encourage, dans leur marche hardie, par ces paroles: « Le voici, mes amis, le voici le moment de venger enfin l'Italie outragée: repoussez le crime qui ose assiéger votre prince; et que vos glaives réparent le désastre, effacent la honte dont le Timave et les Alpes furent les tristes témoins. Il est la punition que vous avez cent fois terrassé dans les champs de la Grèce: s'il vit encore, il le doit non à son courage, mais à la discrède intestine qui a déchiré l'empire, mais à sa perfidie qui se joue des traites et vend tour à tour les parties aux deux camps. Voyez ces peuplades qu'alimentent la cruelle Bretagne, le Da-

Te patiar suadente fugam, quum cessarit omnis
Obsequiis natura meis? Subsidiere nostris
Sub pedibus montes, arescere, vidimus annes.
Non ita Di Getici faxint Manesque parentum,
Et mea converso relegam vestigia cursu.
Hanc ego vel victor regno, vel morte tencho
Victus humum: per tot populos urbesque ecurri.
Fregi Alpes, galesque Padum victricibus hausi.
Quid restat, nisi Roma, mihi? Gens robore nostra
Tunc quoque pollebat, nullis quum fideret armis.
At nunc Illyrici postquam mihi tradita jura,
Meque suum fecere duces: tot tela, tot enses,
Tot galeas multo Thraurum sudore parari,
Inque meos usus vertigal vertere ferri
Oppida legitimo jussu Romana coegit.
Sic me fata fovent: ipsi, quos omnibus annis
Vastabam, servare dati: noitura gementes
Arma dabant, flammisque diu molliuit et arte
In sua damna chalybs fabro lugente rubebat.
Hortantes his adde Deos: non somnia nobis,
Nec volucris, sed clara palam vox edata luco est.
Rumpite omnes, Alarice, moras: hoc impiger anno

Alphus Italiae ruptis penetrabis ad Urbem.
Huc iter usque datur. Quis jam post talia segnus
Ambigat, aut celo dubitet parere vocanti? »

Sic ait, hortatusque suos belloque virique
Instruit: atollunt vanos oracula fastus.
O semper tacita sortes ambage malignae,
Eventumque patens et nescia vatibus ipsis
Veri sera fides! Lignurum regione suprema
Perveit ad fluxum (miri cognominis) Urbem,
Atque illic domitus vix tandem interprete casu
Agnovit dubis illusa vocabula fati.

Nec non et Silico pugnam poscenta movit
Pleno castra gradu, dictisque instigat euntes.
« Nunc, o nunc, socii! temerata sumite tandem
Italiae penas: obsessi principis armis
Excusate nefas, deploratumque Timavo
Vulnus, et Alpium gladis aboleto pudoreta.
Ite est, quem toties campis fuditis Achivis,
Quem discors odisque anceps civilibus orbus,
Non sua vis tutata diu, dum federa fallax
Ludit, et alterna peritura vendit aule.
Credite nunc omnes: quos dura Britannia gentes,

unbe et le Rhin; voyez-les, incertaines, épier ce moment. Une victoire vous assure cent triomphes : rendez à Rome sa gloire, et soutenez de vos bras la masse de l'empire ébranlé : cette plaine peut tout venger, cette bataille donner la paix au monde. Ce n'est pas dans la Thrace, au pied de l'Hémus, que nous allons combattre; ce n'est pas sur le Ménale qui ombrage les rives de l'Alphée, que nous campons; ce n'est pas Argos et le Tégée, que protègent nos armes : c'est au centre de l'Italie, au cœur même de l'État, qu'est placé le théâtre de la guerre : c'est le Tibre, votre berceau, qu'il faut couvrir de vos boucliers. »

Ainsi, dans les rangs, Stilicon encourage tour à tour cavalier et fantassin, et donne au même instant ses ordres aux auxiliaires. L'Alain, docile à nos lois, marche ou appellent nos trompettes, et, par l'exemple de son chef, apprend à faire à Rome le sacrifice de sa vie : chef illustre, dans son corps de petite taille la nature a mis l'âme d'un héros et allumé une fureur qui éclate dans ses yeux terribles. Pas une partie de lui-même n'est sans blessure : en sillonnant son visage, les lances ennemies en ont relevé les traits orgueilleux. A la voix de Stilicon, il hâte, malgré la distance, la marche de ses coursiers, et mord, en expirant, le sol de l'Italie. Oui, il mérite, ce guerrier, le bonheur et dans nos vers et dans l'Élysée : objet d'injustes soupçons, il a voulu, aux dépens de sa

vie, témoigner de sa foi : le fer ennemi l'absout; son sang coule, et l'imposture est détruite. A $\frac{1}{2}$ mort du héros, le cavalier éperdu tournait déjà les rênes, et, dans sa fuite, aurait entraîné l'armée entière; mais Stilicon, suivi soudain d'une légion en armes, ramène, par le secours du fantassin, le cavalier au combat.

Quel favori des Muses, l'esprit plein du dieu des vers, pourrait dire quelle preuve le fondateur de Rome, Mars, lui donna dans ce jour de sa céleste origine? Jamais Rome ne plongea plus avant son glaive au cœur de la Scythie; jamais un coup pareil ne terrassa l'orgueil du Tanais et ne brisa les cornes de l'Ister. Altéré de ce sang odieux, le soldat ne s'arrête pas devant les somptueuses dépouilles, les chariots remplis d'or et les monceaux d'argent; avide de carnage, il foule aux pieds un butin dédaigné; le sang a pour lui plus de prix que les richesses; sa fureur, insensible à des trésors épars, assouvit, le glaive à la main, une haine implacable. Des tapis de pourpre, les dépouilles de ce Valens qui périt dans les flammes; des vases enlevés à la malheureuse Argos; des statues vivantes, arrachées de l'incendie de Corinthe, l'adresse de l'ennemi les sème en vain sous les pas des vainqueurs. Loin de suspendre leur marche, ces déplorables débris, monuments de nos revers, aiguillonnent encore leur ardeur.

Le fer brise les chaînes des malheureux captifs : les peuples différents de langage, que le

Quas Ister, quas Rhœnus alit, pendere paratis
In speculis : uno tot præda vincite bello.
Romanum reparare deus, molentque labantis
Imperii fulete humeris : hic omnia campus
Vindicat : hæc mundo pacem victoria sancit
Non in Thraciis Hæmi decernimus oris;
Nec super Alpheas umbrantia Mænala ripas
Constitimus; non hic Tegeen Argosque tuemur.
Visceribus mediis, ipsoque in corde videtis
Bella geri. Patrem dylpeis defendite Tibrin. »

Talia, nunc pediti, turme nunc mistus equestri,
Dieta dabat; simul externis præcepta ferebat
Auxiliis. Ibat patens ditiosius Alanus,
Qua nostræ jussere tubæ : mortemque petendam
Pro Latio docuit gentis prælatas Manas.
Cui natura læves animis ingentibus artus
Unxerat, immanique oculos infecerat ira.
Vulneribus pars nulla vacat, reserataque contis
Gloria fœdati splendet jactantior oris.
Ille tamen mandante procul Stilichone citatis
Acrebravit equis, Italomque momordit arenam.
Felix, Llystisque plagis et carmine dignus,
Qui male suspectum nobis impensus arsit

Vel leto purgare fidem; qui juncit ferro
Diluit innumerum laudato sanguine crimen.
Morte viri turbatus eques illecebat habenas :
Totaque præcisio antassent agmina cornu,
Ni celer instructa Stilicho legione secutus
Subsidis pedatum pugnam instaurasset equestrem.

Quis Musis ipsoque hæc Pæone recepto
Emarrare queat, quantum Gradivus in illa
Luce sua dederit fundator originis Urbis?
Altius haud unquam tote descendimus ense
In jugulum Scythiæ : tanta nec clade superbum
Contudimus Tanaim, vel cornua fragrimus Istri.
Invisum miles sitiens haurire cruorem,
Per varias vestes, onerataque plaustra metallo
Transit, et argenti cumulos; et cæcis avarus
Contemptus proculcat opes : pretiosior auro
Sanguis erat : passim neglecti prodiga lucri
Ira furens strictis odium mucronibus explet.
Purpureos cultus, absumptique igne Valentis
Exuvias, miserisque graves crateras ab Argis,
Raptaque flagrantia spirantia signa Corinthis,
Callidus ante pedes venientibus objicit hostis
Incassum : neque enim ferulis præda moratur.

Barbare traînait en servitude, affranchis enfin par la délaite de leurs tyrans, impriment des lèbres reconnaissantes sur les mains ensanglantées de leurs libérateurs; ils revoient leurs pènetes délaissés, leurs enfants heureux de leur retour; et, devant leur famille étonnée, ils racontent leurs desastres et les prodiges de cette guerre si heureusement terminée.

Quelle fut ta douleur, Marice, quand Mars te ravit les dépouilles et les trésors conquis sur tes victimes, et que ton épouse déchira tes oreilles de ses sanglots, elle qui, longtemps fière de tes victoires, demandait, dans son orgueil insensé, les beautés romaines pour esclaves et les diamants de leurs colliers pour parure! Déjà les vierges d'Argos, d'Éphyre et de Lacédémone la voyaient dédaigner leurs attraits. Mais la déesse qui traverse les desirs immodérés, Némésis indignée a fait tourner sa

roue; la victoire abandonne le Gète, l'apremière le devore; les guerriers latins réparent en un jour les pertes de trente années.

O Pollence! dont mes vers rappelleront la gloire à tous les âges! Pollence, qui justifies ce nom par d'heureux triomphes! sol destiné à servir de théâtre à la valeur, de tombeau à la barbarie! souvent sur tes frontières les Romains ont tiré des outrages ennemis une pleine vengeance: tu as vu des lointains marais du Cimbre Forage rouler, traverser d'autres Alpes, et crever dans ces plaines(81): que la génération nouvelle confonde les cendres des deux nations, et qu'un trophée commun éternise cette double victoire! Ici, sous la poussière de l'Italie, reposent les Cimbres et les Gètes immolés sous les coups de deux héros, Marins et Silicou: apprenez, peuples barbares, apprenez à respecter Rome!

Sed justos præbent stimulos monumenta doloris

Asseritur ferro captivum vulgus, et omnes
Diversæ vocis populi, quos traxerat hostis
Servitio, tandem dominorum strage redempti
Blanda cruentatis affligunt oscula dextris,
Desertosque Laræ et pignora læta revisunt
Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
Ordine, tum grati referunt miracula belli.

Quis tibi nunc, Marice, dolor, quum Marte perirent
Divitiæ, spoliisque diu quesita supellex,
Pulsaretque tuas ululatus conjugis aures,
Conjugis invictæ que dudum freta marito
Demens Ausonidum geminata monilia matrum,
Romanasque alta famulas cervicæ petebat?
Scilicet Argolicas Ephyreïdasque puellas
Cæperat et pulchras jam lassidire Læcenas
Sed dea quæ minus obstat Bhamnusia votis,

lagemnit, flexitque rotam domat aspera victos
Panperies, unoque die romana rependit
Quidquid ter denis acies amissimus annis.

O celebranda mihi cunctis Pollentia sacris!
O meritum nomen felicibus apta triumphis!
Virtutis fatale solum: memorabile Iustum
Barbariæ! nam sapè locis ac limbus illis
Plena læcessito redit vindicta Quirino.
Illic Oceanus stagnis excita supremis
Cimbria tempestas, aliasque immissa per Alpes
Eodem præcubuit campis. Jam protinus actas
Adveniens geminæ gentis permisceat ossa,
Et duplices signet titulos commune tropæum.
Hic Cimbris lortisque Getas, Stilihone peremptos
Et Mario claris duobus, tegit Itala tellus.
Discite, vesane, Roman non tenuere, gentes.

PANÉGYRIQUE

SUR LE

SIXIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

PRÉFACE.

Les objets que le jour présente à nos sens enchantés, le calme de la nuit les retrace à nos sens assoupis. Du lit où reposent ses membres fatigués, le chasseur se reporte en esprit au milieu des bois et de leurs hôtes. Le juge rêve des procès, le cocher songe aux chars et veut éloigner ses coursiers nocturnes d'une borne imaginaire (82). L'amant s'occupe de larcins, le pilote échange ses richesses, l'avare cherche à son réveil les trésors échappés de ses mains, et le malade altéré vide en vain des coupes qu'un sommeil rafraichissant emplit dans une source limpide.

Moi aussi, l'amour des muses me rappelle, dans le silence des nuits, à mes travaux accoutumés. Je croyais, dans le palais étoilé des

cieux, porter des vers aux pieds de Jupiter. Entouré du chœur des immortels, je les voyais, telle est l'illusion du sommeil, applaudir à mes vers. Je chantais Encelade vaincu et Typhoe enchaîné (85), l'un dans les gouffres d'Inarime, l'autre sous le poids de l'Etna : je peignais les transports de l'Olympe au retour du vainqueur, et l'embellissais des dépouilles de Phégra.

Ce moment réalise le songe : non, je ne suis pas le jouet d'une vaine image, et la porte d'ivoire ne m'a pas envoyé des songes trompeurs. Ici je vois le monarque, je vois la cime de l'univers égale à l'Olympe ; et cette troupe sacrée me rappelle les immortels. Le sommeil n'a pu figurer rien de plus grand ; le poète trouve dans l'assemblée des sénateurs une assemblée de dieux.

PRÆFATIO.

Omnia quæ sensu voluntur vota diurno,
Pectore sopito reddit amica quies.
Venator defessa toro quum membra reponit,
Mens tamen ad silvas et sua lustra redit.
Judicibus lites, aurigæ somnia currus,
Vanaque nocturnis meta cavetur equis ;
Furto gaudet amans, permutat navita merces,
Et vigil elapsas querit avarus opes ;
Blandaque largitur frustra sitientibus agris
Irriguis gelido pocula fonte sopor.
Me quoque Musarum studium sub nocte silenti
Artibus assuetis sollicitare solent.

Namque poli media stellantis in arce videbar
Ante pedes summi carmina ferre Jovis.
Utque faret somnus, plaudebant numina dictis.
Et circumfusi sacra corona chori.
Enceladus mihi carmen erat, vinctusque Typhæus ;
Hic subit Inarimen, hunc gravis Ætna domat.
Quam lætum post bella Jovem susceperit æther,
Phlegrææ relerens præmia militiæ.
Additur ecce fides, nec me mea ludit imago,
Irrita nec falsum somnia misit ebur.
En Princeps, en orbis apex æquatus Olympo !
En, quales inemini, turba verenda, Deos !
Fingere nil majus potuit sopor ; altaque vati
Contentum celo præbuit aula parem.

Si nos pères consacraient des temples somptueux à la Fortune, pour avoir ramené leurs héros, cette déesse ont-elle jamais plus de droits à réclamer cet hommage de la reconnaissance? Ce jour rend à la fois au consulat sa splendeur, à Rome sa majesté. La solennité du Champ-de-Mars et des suffrages n'est plus une vaine coutume, une image infidèle, le brillant simulacre d'un droit chimérique (84). La robe des consuls orne leur palais natal; le chef de l'empire associe le citoyen au guerrier, et Mars, dans la plaine qui lui est consacrée, renouvelle l'auguste cérémonie des suffrages. Quelle sera cette année que le mont d'Évandre montre aux oiseaux protecteurs des Latins, cette année qu'inaugure le Tibre! Sans doute toutes celles qui ont été marquées de votre nom ont toujours justifié les présages par les succès, et signale vos consulats par des victoires; mais elle promet, des son aurore, plus de miracles, celle qu'embellissent à la fois le nom de Rome et celui d'Honorius.

Ainsi que le Chaldéen observateur lit dans les planètes bienfaisantes une riante destinée pour les mortels, lorsque, régnant au sommet de la voûte céleste, elles lancent de ces espaces élevés des rayons qu'émousserait une région inférieure: ainsi, quand le génie tutélaire du palais a placé à sa hauteur l'astre bienfaiteur de l'empire, Rome agrandit son espérance, et les

présages sont infaillibles quand ils ont pour berceau le sol de la victoire. Quand le bel Apollon a quitté Delphes pour les autels de l'Ourse, l'onde castalienne ne diffère pas des sources sans vertu, ni le laurier des arbres sans honneur: la grotte gémit de son silence, le sanctuaire n'a plus d'adorateurs. Mais si ce dieu revient, et que, pour retrouver ses trépieds, soumettant au frein ses griffons obéissants, il abandonne les plages hyperboréennes, alors les grottes et les lauriers reprennent un langage, les sources se raniment; sur les eaux règne une religieuse horreur: l'écho, avec plus d'éclat, s'échappe du sanctuaire, et les roches inspirées redisent des oracles.

Voiez le mont Palatin, objet de nouveaux hommages, tressaillir d'allégresse sous les pas d'un dieu, rendre aux peuples suppliants des oracles plus sûrs que ceux de Delphes, et rajourner ses lauriers qu'il destine à nos drapeaux. Non, l'univers n'a pas pour ses maîtres un plus digne séjour: il n'est pas de colline qui puisse mieux révéler leur grandeur et l'étendue de leur empire. Le palais, de son faite sublime, domine la tribune; des temples nombreux l'entourent; un cercle d'immortels veille à sa garde: on aime à voir à ses pieds le sanctuaire de Jupiter, les géants suspendus à la roche Tarpéenne, les portes ciselées du Capitole, nos aigles fendant la nue, les demeures des dieux se pressant

Aurea Fortune Reduer si templa priores
 Ob reditum vocere duum, num dignius unquam
 Hæc dea pro meritis amplas sibi posceret aedes,
 Qu in sua quum pariter trabes reparatur et Urbis
 Majestas? nec enim campus solemnus et urna
 Inditur in morem: species nec dissona cætu,
 Aut peregrina infet simulati juris imago.
 Indigenas habitus nativa palatia sumunt,
 Et patrus plebem castris sociante Quirino,
 Mars angusta sui renovat sulfraga campi.
 Quahs erit teris, quem mons Evandrus offert
 Romanis avibus, quem Tibris inaugurat, annus?
 Quamquam omnes, quecumque tui cognominis, anni
 Senaper inoffensum dederint successibus omni,
 Sintque tropea tuas semper comitata secures!
 Hæc tamen ante omnes miro promittitur ortu
 Urbis et Augusti geminato nomine felix.

Namque velut stellas Babylonia cura salubres
 Optima tunc spondet mortalibus edere fata,
 Cælicole quum celsa tenent, summoque feruntur
 Cardine, nec radios humili statione retundunt.
 Haud aliter, Latæ solidius signifer aule,
 Imperi sidus propria quum sede locavit,
 Auspet spes Italas, et cæcitus omnia surgunt,

Victrici concepta solo. Quum pulcher Apollo
 Lastrat Hyperboreas Delphis cessantibus aras,
 Nil tunc Castaliæ rivis communibus unde
 Dissimiles, vili nec discrepat arbore laurus;
 Antraque mæsta silent, inconsultique recessus.
 At si Phoebus adest, et frems gryphæ jugalem
 Riphaeo tripodas reptens detorsit ab axe,
 Tunc silvæ, tunc antra loquuntur, tunc vivere fontes,
 Tunc sacer horror aquis, adytisque effunditur Echo
 Clarior, et doctæ spirant presagia rupes.

Eccæ Palatino crevit reverentia monti,
 Exsultante habitante Deo, potioraque Delphis
 Supplicibus late populis oracula pandit,
 Atque suas ad signa jubet revirescere laurus.
 Non alium certe decuit rectoribus orbis
 Esse larem, nulloque magis se colle potestas
 Æstimat, et summi sentit fastigia juris.
 Attollens apicem subjectis Regia Rostris,
 Tot circum delubra videt, tantisque Deorum
 Gingitur excubis! juvat infra tota Tonantis
 Cernere Tarpæi pendentes rupe Gigantas,
 Cælatasque fores, mediisque volante signa
 Nubibus, et densum stipantibus æthera templis,
 Æraque vestitis numerosa puppe columnis

dans les airs, des colonnes tapissées de l'airain d'innombrables vaisseaux, des édifices appuyés sur des monts ajoutés de la main de l'homme à l'ouvrage de la nature, et des arcs de triomphe chargés d'abondantes dénouilles; mais l'éclat des métaux éblouit les regards, et l'or, partout répandu, les affaiblit et les fatigue.

Le reconnais-tu, Prince auguste, ce palais? Ce sont ces lieux que te montrait, dans ton enfance, le pieux auteur de tes jours, et que tu lui demandais pour partage? Ce dieu, ce modèle des dieux, dans le cours de sa vie, n'a rien fait de plus digne de notre amour, que de passer dans les murs de Rome ses jours embellis par la victoire et par ta présence. C'est là qu'imitateur des plus vertueux Césars, il éloignait la terre pour ne montrer que le citoyen, et que, mêlé aux jeux du peuple et souffrant ses innocentes railleries, il visitait, dépouillé de tout faste, le palais du patricien et la maison du pauvre. Quel amour embrase le peuple, lorsque, ennemie de la hauteur, l'affabilité incline le diadème du prince au niveau des sujets!

A peine tu paraissais à la vie, et le diadème ne ceignait pas encore ton front, qu'associé aux honneurs de Théodose, tu reposas ton enfance sur la pourpre de son manteau impérial, et, vêtu de la robe triomphale, tu apprenais à préluder à tes brillantes destinées.

Cent peuples différents de langage, des sarpes chargés de demander la paix, te virent

assis près de ton père, dans ce palais, et, le genou en terre, abaissèrent la tiare à tes pieds. C'est avec toi qu'il convia les tribus à d'abondantes largesses, avec toi encore qu'il visita, revêtu de la trabeë, le temple radieux qui reunit le sénat, heureux de présenter un enfant aux hommages des Romains, et de familiariser avec l'empire son jeune héritier. Dès-lors Rome jeta dans ton cœur de profondes et fortes racines; Rome le remplît tout entier d'amour pour elle. Cet amour, né avec toi, croissait avec tes années: le berceau de ton enfance, le Bosphore, quand tu revins habiter son palais, ne put changer ce sentiment; et quand ton père, en riant, te permettait de choisir pour empire la contrée que tu préférerais: « Que l'Orient soit la part de mon frère, lui disais-tu; je lui en abandonne le sceptre et les richesses; qu'il régne sur l'Assyrien docile, que le Tigre et le Nil coulent sous ses lois: je suis heureux si Rome est mon partage! » — Prince, l'événement a réalisé tes vœux; déjà, pour t'assurer l'empire des Latins, la Fortune enfante un nouveau rebelle; cette seconde guerre est à peine terminée, que soudain tu quittes les plages orientales, pour prendre les rênes de l'Hespérie, qu'à deux fois déliée de ta valeur de ton père.

Sérène même, Sérène abandonne l'Orient, et t'accompagne à travers les cités illyriennes: aucun péril ne l'arrête; son amour, pareil à celui d'une mère, chérit en toi le maître futur de

Gonsita, subnixasque jugis immanibus aedes,
Naturam cumulante manu; spoliisque micantes
Innumeros arcus: acies stupet igne metalli,
Et circum fuso trepidans obtunditur auro.

Agnoscisne tuos, Princeps venerande, Penates
Hæc sunt, quæ primis olim miratus in annis,
Patre pio monstrante, petis: nil optimum ille
Divorum toto meruit felicis auro.
Quam quod Romuleis victor sub mœnibus egit
Te consortè dies; quum se melioribus addens
Exemplis, civem gereret terrore remoto,
Alternos cum plebe jocos dilectaque passus
Jurgia, patriciasque domos, privataque passim
Visere deposito dignatus limina fastu.
Publius hinc ardescit amor, quum moribus æquis
Inclinat populo regale modesta culmen,
Teque rudem vitæ, quamvis diademate necdum
Cingebare comas, socium sumebat honorum,
Purpureo fotum genio, parvumque triumphis
Induit, et magnis docuit præcludere fati.

Te linguis variæ gentes, missique rogatum
Fœdera Persarum proceres, cum patre sedentem
Hæc quondam videre domo, postoque tiram

Subnixere genu, tecum prælargæ vocavit
Ditandas ad dona tribus: fulgentia tecum
Collectæ trabæatus adit delubra Senatus,
Romano puerum gaudens offerre favori,
Ut novus imperio jam tunc assurseret hæres.
Hunc tibi concretæ radice tenacius hæsit,
Et penitus totis inolevit Roma medullis,
Dilectæque urbis tenero conceptus ab ungue
Tecum crevit amor: nec te mutare reversum
Evaluit propria nutritor Bosphorus arce.
Et quoties optare tibi, quæ monia malles,
Alludens genitor regni pro parte dedisset,
Dixit: Auroræ solium sortemque paratum
Sponte remittebas fratri: « Regat ille volentes
Assyrios: habeat Phœnium cum Tigride Nilum:
Contingat mea Roma mihi! » Nec vota lelellit
Eventus. Fortuna, novum molita tyrannum,
Jam tibi quærebat Latum; belloque secundo
Profusus Eoa velox æcitus ab aula
Suscipis Hesperiam patrio bus Marte receptam.
Ipsa per Illyricas urbes, Oriente rebello,
Ire Serena comes, nullo deterrita casu,
Materna te mente fovens, Latioque futurum

L'empire, et le jour que lui reserve le destin. Cependant Théodose, chargé d'amices, regagne les plaines célestes : à ce moment critique, elle te derobe à mille dangers, et te rend, gage précieux, au trône de ton oncle, à l'armée de son époux. Cette famille a rivalisé de tendresse ; et, des bras de Sérène qui te ramène, Stilicon te reçoit dans ses bras caressants.

Heureux Théodose, qui, en te laissant l'empire, vole sans alarme au séjour des dieux ! He la voûte éthérée, qu'il se voit, avec transport, illustré par tes exploits ! Deux monstres désolaient l'Europe et la Libye : enfans, l'un dans les glaçons de Peuce, l'autre dans les sables de l'Atlas, Alarie et Gildon, dans leur sacrilège fureur, bravèrent souvent ton père : le premier, quand il quittait la Thrace, l'arrêta sur les bords de l'Hébre ; le second, sourd à sa voix, refusa les secours que réclamait une guerre prochaine, et s'empara, au mépris d'un traité solennel, des plaines de la Libye. Aujourd'hui qu'il n'est plus, Théodose se rappelle sa juste colère, et trouve dans leur supplice une satisfaction, dans la vengeance de son fils un triomphe.

Oreste a puni par le glaive le fils de Thyeste ; c'était un crime où se mêlait la piété filiale ; mais la gloire douteuse de ce meurtre a été balancée par l'horreur d'un parricide. Auguste abreuve d'un sang odieux les mânes de Cesar ; mais la piété dont il se couvre n'est qu'une im-

posture, et la patrie regrette le sang des citoyens versé dans cet hécatombe. Pour toi, l'intérêt d'un père s'unit à celui de l'État, la guerre t'offre un double laurier ; et la même victoire délivre le monde et venge Théodose.

Montée avec des cordes du Piérius, ma lyre célébra jadis la captivité de Gildon ; naguère, Stilicon entendit les accords où je peignais la défaite du Gète ; aujourd'hui ma Muse va chanter ton arrivée dans nos murs, et préluder par le récit des victoires remportées sous tes auspices.

La mort, dans les champs de Pollence, avait affaibli les Barbares : maître d'une vie qu'il doit à la loi de la nécessité, survivant au trépas de ses guerriers, à la perte de ses trésors, et précipité de l'élevation où le sort l'avait porté, Alarie est forcé de quitter l'Italie, et la honte accompagne son retour. — Tel un vaisseau, le repaire des pirates et le fléau des mers, où le crime entassa longtemps les richesses enlevées à de faibles esquifs, rencontre enfin une immense et belliqueuse galère : déjà, comme autrefois, il compte sur une proie facile ; mais la mort lui ravit le bras de ses rameurs ; ses voiles en lambeaux lui refusent leurs ailes ; le timon arrache, la vergue rompue, il est le jouet honteux des flots et des vents ; et le théâtre de ses ravages devient celui de son supplice.

Tel Alarie emportait loin de Rome ses vaines menaces et fuyait l'Italie. Son entrée

Rectorem, generumque sibi. Seniore supernas
Jam repetente plagas, illo sub cardine rerum
Sedula servatum per toi discrimina pignus
Restituit sceptris patri, castrisque mariti.
Certavit pietate domus, lidaque reductum
Conjugu officio Stibichonis cura recept.

Felix ille parens, qui te securus Olympum
Succedente petit ! quam letus ab aethere cernit
Se factis crevisse tuis ! duo namque fuerunt
Europae Libyaeque hostes, Maurusius Atlas
Gildonis furias, Alaricum barbara Peuce
Nutrierat : qui saepe tuum sprevere profana
Mente patrem, Thracum venientem limbus alter
Hebri clausit aeguis ; alter praerepta vocantis
Respuit ; auxiliisque ad proxima bella negatis
Abjurata palam Libyae possederat arva,
Quorum nunc meritam repetens non immemor nam
Supplicis fuitur, natoque ultore triumphat.

Ense Thyestiade penas exegit Orestes :
Sed mistum pietate nefas ; dubitandaque caedis
Gloria materno laudem cum crimine pensat.
Pavid inflexo in viso sanguine Manes
Augustus : sed falsi per praecona sumpsit

in luctum patriae civili strage parentans.

At tibi causa patris rerum conjuncta saluti
Bellorum duplicat lauros, isdemque tropicis
Reddita libertas orbi, vindicta parenti.

Sed mihi jam pridem captum Parnassia Maurum
Pieris egit fidibus chelys : arma Getarum
Nuper apud socerum plectro celebrata recenti.
Adventus nunc sacra tui libet edere Musis,
Grataque patris exordia sumere bellis.

Jam pollentini tenuatus fumere campi,
Concessaque sibi (rerum sic admonet usus)
Luce, toi amissis sociis, atque omnibus una
Direptis opibus, Latio discedere jussus
Hostis et immensi revolutus culmine fati,
Turpe retevisti iter. Qualis piratica puppis,
Quae, cum sit infensa fretis, scelerumque referta
Divitiis, multasque diu populata carinas,
Incidit in magnam bell-stricemque trirremem ;
Dum praedam de more parat, viduatque cecis
Remigibus, scissis veiorum debilis alis,
Orba gubernaculis, antennis saucia fractis,
Ludibrium pelagi vento jactatur et unda,
Vastato tandem penas luctura profundo.

avait trouvé tous les sentiers ouverts; aujourd'hui, mille obstacles traversent son retour. La terreur, à ses yeux, ferme toutes les issues; et la vue des fleuves qu'il a franchis avec dédain glace, au moment de la fuite, son courage.

Au sein de son humide palais, de ses grottes de cristal, le roi des fleuves, l'Éridan, ignorant encore ces grands changements, roulait mille pensers inquiets. Quel sera le terme de ces combats? Verra-t-on Jupiter protéger l'empire, les lois, le repos des Romains; ou plutôt, ennemi de leur liberté, rappeler les mortels à la vie des troupeaux? Tandis que ces soucis partagent son esprit, une Naiade accourt, les cheveux épars, et se jetant dans les bras de son père: « Alaric reparait, s'écrie-t-elle, ô mon père! mais il n'a plus cet air triomphant qu'il nous montra naguère; la pâleur de son visage étonnera tes regards. Tu aimeras à compter cette poignée de Barbares, ces faibles restes d'un peuple immense. Bannis désormais la tristesse et les plaintes, et rends enfin les nymphes mes sœurs à leurs plaisirs. »

A ces mots, le dieu lève sur les ondes paisibles sa tête sourcilleuse; et, des cornes d'or attachées à son front humide, répand sur les rivages une immense lumière. Un humble roseau ne couvre pas sa tête d'un feuillage vulgaire; le peuplier l'ombrage de ses rameaux verdoyants, et l'ambre distille de ses cheveux. Un manteau

couvre ses larges épaules; et brodé dans le riche tissu, Phaëton, assis dans le char paternel, enflamme son vêtement d'azur. L'urne que presse sa poitrine et qu'embellissent les astres ciselés annonce l'ouvrage d'un immortel. Apollon, sur ce ciel étroit, a gravé tous les objets de sa douleur; le vieux Cycnus devenu oiseau, les Héliades changées en arbres, et le fleuve qui lava les blessures de Phaëton expirant. Celui-ci habite une zone glacée; sœurs tendres, les Héliades suivent ses pas, et le cygne, fidèle ami, déploie ses ailes qu'arrose la voie lactée. Plus loin, signe radiens, l'Éridan promène ses replis tortueux dans les plages brillantes du Notus, et, de ses flots étoilés, baigne les pieds d'Orion, armé d'une effrayante épée.

Le dieu, sous ce splendide vêtement, voit le Barbare approcher, la tête baissée, de ses bords, et lui tient ce langage: « Alaric, est-ce ainsi que, peu constant dans tes projets, tu hâtes ton retour, et que l'Italie a perdu pour toi ses charmes! Est-ce ainsi que tu renonces à l'espoir de nourrir ton coursier des herbes du Tibre, et de sillonner de la charrue les coteaux de l'Étrurie! Monstre digne de tous les supplices de l'Érebe! Quoi! tu as prétendu, tel que les Géants téméraires, ontrager la cité des immortels! Et l'exemple de Phaëton n'a pu enchaîner ta rage, Phaëton qui, précipité des airs, vint éteindre la foudre dans mes eaux alors qu'il eut

Talis ab Urbe minas retro flectebat manes
 Italiam fugiens, et quae venientibus ante
 Prona fuit, jam difficilis, jam dura reversis.
 Clausa putat sibi cuncta pavor, retroque relictos,
 Quos modo temnebat, rediens exhorruit annes.
 Undosa tum forte domo vitreisque sub antris,
 Rerum ignarus adhuc, ingentes pectore curas
 Volvebat pater Eridanus, quis bella maneret
 Exitus; imperiumne Jovi, legesque placerent.
 Et vite Romana quies, an jura perosis
 Ad priscos pecudum damnavet saecula ritus.
 Tala dum secum movet anxius, advolat una
 Naiadum, resoluta comam; complexaque patrem,
 « En Alaricus, ait, non qualis nuper exantem
 Vidimus: exsangues, genitor, mirabere vultus.
 Percussere manum, tantaque ex gente juvabit
 Reliquias numerasse breves: jam desine maesta
 Fronte queri, Nymphasque choris jam redde sorores. »
 Dixerat: ille caput placidis sublime fluentis
 Extulit, et totis lucem spargentia ripis
 Aurea roranti micuerunt corona vultu.
 Non illi madidum vulgari arundine crinem
 Velat honos: rami caput umbravere virentes.
 Hec Hadum, totisque flumit electra capillis.

Palla tegit latos humeros, curruque paterno
 Intextus Phaëthon, glaucos incedit amictus:
 Fulvaeque sub gremio caelatis nobilis astris
 Æthereum probat urna decus; namque omnia tuctus
 Argumenta sui Titan signavit Olympo,
 Mutatumque senem plumis, et fronde sorores,
 Et Fluvium, nati qui vulnere lavit anhel.
 Stat gelidis auriga plagis: vestigia fratris
 Germanæ servant Hyades, Cycnique sodalis
 Lacteus extentas aspergit circulus alas.
 Stelliger Eridanus sinuatis flexibus errans
 Clara Noti convexa rigat, gladioque tremendum
 Gurgite sidereo subterluit Oriona.
 Hoc Deus effulgens habitu prospectat exans
 Dejecta cervice Getas; tunc talia fatur:
 « Siccine multatis properas, Alarice, reverti
 Consilium? Itale sic te jam penitet ora?
 Nec jam cornipedem Tiberino gramine pascis,
 Ut rebare, tuum? Tuscis nec ligis aratum
 Collibus? o cunctis Erebi dignissime penis!
 Tunc Giganteis Urben tentare Deorum
 Aggressus furis? nec te meus, improbe, sateum
 Terruit exemplo Phaëthon, qui fulmina præcepit
 In nostris efflavisse aquis, dum flammae co-cti

la folle envie de conduire d'une main terrestre les rênes enflammées du Soleil, et qu'il espère que d'un front mortel pourrait jaillir le jour! Crois-moi, à prétendre aux dépoilles de Rome, ou à usurper le char du Soleil, la fureur est pareille et le forfait égal. »

A ces mots, s'élevant au-dessus de ses flots, il appelle à grands cris les fleuves des Liguriens et des Venètes : sur leurs rives verdoyantes lèvent leurs têtes humides et le Tésin si beau, l'Adda aux ondes azurées, l'Adige impétueux, le paresseux Mincio, le Timave qui, par neuf bouches, se précipite dans la mer. Tous, ils insultent à la retraite du Barbare, et rappellent dans les prairies pacifiées les troupeaux bondissants; Pan, le protecteur du Lycée; les Dryades et les Faunes, divinités des campagnes.

Et toi, ô Vérone! tu n'ajoutes pas peu à notre victoire sur le Gète: les plaines de Pollence et les remparts d'Asti ont moins fait pour la vengeance et le bonheur de Rome. Sous tes murs, Alaric une fois encore méconnaît les traités, et, forcé par ses défaites, veut, pour changer son sort, courir le dernier hasard. Mais vaines fureurs, parjures inutiles! Sur un autre théâtre, son destin est le même: un grand nombre de ses guerriers sert de pâture aux oiseaux affamés; et, gros de cadavres ennemis, l'Adige va rougir de leur sang les flots ioniens. L'infraction d'un traité offrait à Stilicon l'occasion d'un combat; tous ses vœux

l'appelaient; il la saisit dès que le danger s'éloigne de Rome, et que l'Éridan l'a séparé du théâtre de la guerre: il applaudit aux mouvements séditeux que fait éclater si à propos le perfide; et, par son exemple, encourageant le travail, il endure et la chaleur du soleil et la poussière de l'été. Le glaive en main, il se montre partout, partout il dispose des troupes inattendues, partout il vole où le besoin exige sa présence. Si les Latins cèdent à la fatigue, il recourt aux alliés, indifférent à leur perte; il affaiblit à dessein l'un par l'autre les peuples farouches de l'Éster; un double avantage est le fruit du combat: des deux côtés tombent immolés à nos intérêts les Barbares qu'il arme contre eux-mêmes. Et toi-même, Alaric, on t'aurait vu son captif et la proie de la mort, si l'indiscrete ardeur d'un Alain imprudent n'eût rompu nos mesures: presque sous la main du vainqueur, tu lui échappes en pressant de coups ton coursier haletant. Non, ta fuite n'est pas pour nous un regret: survivi, seul reste de ton peuple, survivi aux nombreux habitants de l'Éster: ton existence sera notre trophée.

Tant de revers cependant n'abattent pas son âme altière; il connaît les montagnes; peut-être quelque sentier secret à travers les rochers lui ouvrira tout-à-coup l'accès de la Rhétie et de la Gaule. Mais il trouve un obstacle dans la vigilance de Stilicon; qui pourrait endormir sa divine prudence, et tromper des yeux qui

Flectere terrenis meditatur frenâ laertis

Mortalique diem sperat diffundere vultu?

Crede mihi, simili haeccharur erimine, quisquis

Adspirat Romæ spoliis, aut Solis habenis. »

Sic fatus, Ligures Venetosque erectior amnes

Magna voce ciet: frondentibus humida ripis

Colla levant, pulcher Ticinus, et Addua visu

Cærulns, et velox Athesis, tardusque nieatu

Mincius, inque novem consurgens ora Timavus.

Insultant omnes profugo, pacataque latum

Invitant ad prata pecus; jam Pana Lycaeum,

Jam Dryadas revocant, jam rustica numina Faunos.

Tu quoque non parvum Getico, Verona, triumpho

Adjungis emulum: nec plus Pollentia rebus

Contulit Ausoniis, aut menta vindicis Astæ.

Hic rursus, dum pacta movet, damnisque coactus

Extremè mutare parat presentia casu,

Nil sibi perjurum sensit prodesse furorem,

Conversi nec fata loco; multisque suorum

Diras pavit aves, inimicæque corpora volvens

Ionius Athesis mutavit sanguine fluctus.

Oblatum Stilicho violatè fœdere Martem:

Quandolens arripuit votis, ubi Roma periclitè

Jam procul, et belli medio Padus arbiter ibat.

Jamque opportunam motu strepuisse rellèlli

Gaudet perfidiam; præbensque exempla labori

Sustinet accensos æstivo pulvere soles.

Ipsè manu metuendus adest, inopinæque cunctis

Instruit arma locis, et, qua vocat usus, ab omni

Parte venit: fesso si deficit agmine miles,

I titur auxiliis damni securus, et astu

Dehilitat saxum cognatus vribus Istrum,

Et duplici lucro committens præcia, veritè

In se barbariem nobis utrumque cadentem.

Ipsum te caperet, letoque, Alaricè, dedisset,

Ni calor incanti male festinatus Alani

Dispositum turbasset opus: prope captus anhelum

Verberè cogit equum; nec te vitasse dolemus.

I potius genti reliquis, tantisque superstes

Danubii populus, i, nostrum vive tropæum.

Non tamen ingenium tantis se cladibus atrox

Dejecit: occulto tentabat tramite montes.

Si qua per scopulos subitas exquirere possent

In Rhætos Gallosque vias: sed fortior obstat

Cura ducis; quis enim divinum fallere pectus

Possit, et excubis viglilantia lumina regni?

veillent à la garde de l'empire? Jamais l'ennemi n'a pu découvrir les plans du héros, ni lui cacher les siens. Le Gète n'a pas de secrets que ne pénétre, de ruses que ne prévienne son clairvoyant rival.

Arrêté dans tous ses projets, c'est sur une colline que va camper Alaric éperdu : en vain son coursier dévore des feuillages amers et mord de sa dent avide l'écorce des arbres : en vain se déchaine et s'accroît un fléau destructeur qu'ont produit des aliments insalubres et les vapeurs meurtrières de l'été : en vain le soldat orgueilleux le charge d'outrages et lui montre ses enfants captifs ; ni les ravages de la contagion, ni la famine accoutumée à braver le péril, ni le regret d'avoir perdu ses trésors, ni la honte ou la colère excitée par d'injurieuses paroles, rien ne peut l'attirer sur un théâtre mille fois témoin de ses défaites. Forcer un ennemi de s'avouer vaincu, voilà le plus beau triomphe.

Déjà la multitude des transfuges affaiblit son armée peu nombreuse, et chaque jour ravit des guerriers à son camp. Le mystère ne couvre plus les projets séduiteux : c'est au grand jour que les bataillons entiers abandonnent leurs drapeaux. Alaric les poursuit, et par de vaines clameurs prétend les arrêter : déjà même il est aux prises avec ses sujets : quelquefois suppliant, éploré, il prononce leurs noms, leur rappelle d'anciens exploits et présente sa

poitrine à leur inhumaine pitié : abattu par la disgrâce, il perd, avec ses soldats, et ses bras et ses forces. — Tel le vieil habitant de l'Hybla, l'airain bruyant de Cybèle à la main, s'efforce de rappeler à leurs rayons abandonnés ses abeilles fugitives : en vain sa main se fatigue à faire entendre ces sons impuissants : c'en est fait ; il pleure la perte du miel, son doux trésor, et ces pertides essaims qui se sont enfuis sans retour de leurs cellules délaissées. — Dès que la douleur laisse enfin un passage à sa voix, il considère d'un œil humide les Alpes, qui lui sont si connues ; et, victime des caprices du sort, il compare à sa fuite actuelle son entrée triomphante. Alors une parole de sa bouche terminait une guerre, un léger mouvement de sa lance abattait les remparts, aplaniissait les rochers : aujourd'hui, abandonné, sans espérance, il est lui-même offert en spectacle à ces monts qu'il a jadis heurtés de son pied. Jetant un dernier regard sur le ciel de l'Ausonie : « Contrée fatale, s'écrie-t-il, ô terre des Latins, où m'ont conduit de sinistres augures, abreuve-toi du sang des coupables, et laisse-toi toucher de l'excès de mes maux ! Moi, si heureux avant de pénétrer dans tes plaines, qui étonnaient l'univers de ma grandeur, pareil à l'homme que les lois condamnent à l'exil ou livrent au bourreau, je sens déjà l' haleine des ennemis acharnés à ma poursuite (85). Malheureux ! que dois-je déplorer le plus de mes premiers ou de mes derniers revers ? La défaite

Cujus consilium non unquam reperit hostis,
Nec potuit texisse suum : secreta Getarum
Nosse prior, ceterique dolis occurrere sensu.

Omnibus exclusus captis, considit in uno
Colle tremens : frondesque hœt depastus amaras
Arboreo ligat sompas in cortice morsus,
Et tetris collecta cibis annique vapore
Sœviat aucta lues, et miles probra superbus
Ingerat obsessæ, captivæque pignora morsus ;
Non tamen aut morbi talæ, aut omne periculum
Botta subire fumes, aut prædæ luctus ademptæ,
Aut pudor, aut dictis movere prociacibus iræ,
Ut male tentato toties se credere campo
Communis auderet. Nulla est victoria major,
Quam que confessos animo quoque subjugat hostes.

Jamque frepens rariim decerpere transfuga robur
Goperat, inque dies numerus decrescere castris
Nec jam seditio paucis occulta parari,
Sed cuncti totaque palam discedere turmæ.
Consequitur, vanoque fremens clamore retentat,
Cumque suis jam bella gerit : mox nomina supplex
Cum flentu precibusque cœt, veterumque laborum
Admonet, et frustra pugulum parentibus offert

Delixoque malis animo sua membra suasque
Gernit alire manus. Qualis Cybeleia quassans
Hyblæus procul æra senex revocare fugaces
Tinnitu conatur apes, quæ sponte relictas
Descivere fixis ; sonituque exhaustus inani
Baptas mellis opes, solitaque oblitâ latebræ
Perfidâ deplorat vacuis examina ceris.

Ergo ubi præclusæ voci livata remisit
Frena dolor, notas oculis lumentibus Alpes
Aspicit, et nimium diversi stamine fati
Præsentes reditus, fortunatosque revolvit
Ingressus : solum peragens tum murmurâ la liliam,
Protento leviter frangebatur monia conto,
Iridens scopulos ; nunc desolatus et espes
Debita pulsato reddidit spectacula monti
Tunc sic Ausonium respectans æthera fatum :

« Ilu regno funesta Getis, heu terra sinistras
Auguris caleat mihi, satiare nocentum
Gladibus, et tandem nostris inflectere penitus !
En ego, qui toto sublimior oibe forebar,
Ante tuum felix aditum, cœu legibus exsul,
Adhætesque reus, batu propere sequuntur
Fœga precum : que primo mihi, que limæ edo...

de Pollence et la perte de mes richesses m'ont été moins pénibles. Tels étaient les rigueurs du destin, me disais-je, et les hasards de la guerre : du moins n'avais-je pas entièrement succombé : à mes côtés restaient encore des coursiers et des soldats. Avec ces débris de mes forces, je marchai vers ce mont qu'on appelle l'Apennin, dont la chaîne, si j'en crois les habitants, prolongée des frontières de la Ligurie jusqu'à Pélore dans la Sicile, embrasse les nombreuses peuplades de l'Italie, et sépare, dans son immense longueur, deux mers qui, à une vaste distance, pressent deux rivages opposés. Fidèle au dessein que m'avait d'abord inspiré la colère, si j'avais, renonçant à la vie, continué ma course à travers ces sommets escarpés, le désespoir m'eût prêté des forces. Qui sait ? j'aurais pu succomber avec plus de gloire sur les cendres de l'Ausonie ; rapproché de tes murs, ô Rome ! je t'aurais vue du moins en mourant ; et ma mort eût été funeste au vainqueur qui m'eût poursuivi dans ces plaines fertiles... Mais je laissais en ses mains mes dépouilles, des enfants, des épouses adorées... qu'importe ! Je n'en aurais que mieux conduit une armée plus légère. Hélas ! dans quels pièges m'a enveloppé l'adresse de Stilicon, ce fatal ennemi de ma nation ? Il ne feint de m'épargner que pour éteindre l'ardeur dans l'âme de mes guerriers, et me réduire à reporter la guerre par-delà l'Éridan. Trêve plus funeste que le plus cruel esclavage ! le Gète alors a perdu son audace ; et

j'ai, moi-même, signé ma mort : plus puissante que les armes, la clémence triomphe de mes guerriers : sous le voile de la Paix, Mars est plus dangereux ; et je tombe dans le piège que j'ai tendu. Où trouver désormais, dans ma détresse, des consolations ou des conseils ? L'ennemi m'est moins suspect que mes sujets. Mes sujets... que n'ont-ils péri tous dans les combats ! Qui a cessé de vivre les armes à la main, n'a pas du moins cessé d'être à moi ; le glaive aurait honoré leur trépas, et leur défaite sur le champ de bataille n'arracherait moins de larmes que leur perfidie... Mais des clients de ma fortune, n'est-il aucun qui me reste ? Non, mes compagnons sont détruites, mes proches des ennemis. Pourquoi prolonger cette vie odieuse en quel séjour receler les débris de mon naufrage ? et quelle terre trouverai-je où ne retentissent jamais à mes oreilles le nom de Stilicon et celui de la trop puissante Italie ? »

Il dit : à l'approche de Stilicon, Alaric prend la fuite ; l'expérience qu'il a des aigles l'épouvante. A ses côtés marchent la Pâleur, la Faim livide, le Désespoir sillonné de blessures, et l'essai bruyant des Maladies qu'a vomies l'enfer. — Tel, pour purifier un corps, le ministre du ciel, instruit des usages, promène à l'entour une torche lustrale d'où s'exhale l'odeur du soufre azuré et du noir bitume ; puis il répand une cèeste rosée et des herbes qui chassent les divinités ennemies (86) ; enfin, implorant

Posteriora querar ? non me Pollentia tantum,
Nec captæ cruciastis opes : hoc aspera fati
Sors tulerit, Martisque vires : non funditus armis
Consideram : stipatus adhuc, equitumque eastervis
Iuteger, ad montes reliquo cum robore cessi,
Quos Apenninum perhibent. Hunc esse ferebat
Incola, qui Siculum porrectus adusque Pelorum
Fimibus ab Ligurum populos complexitur omnes
Italiæ, geminumque latus stringentia longe
Ut traque perpetuo discriminat aquora tractu.
Huc ego continuam si per juga tendere cursum,
Ut prior irate fuerat sententia mentis,
Jam desperata valuissem luce ; quid ultra ?
Omnibus oppeterem fama majore perustis ;
Et certe moriens propius te, Roma, viderem.
Ipsaque per cullas segetes mors nostra secuto
Victori damnosa foret : sed pignora nobis
Romanus, arasque nurus, prædamque tenebat ;
Hoc magis exsertum raperem succinctum agmen
Iteu, quibus insidiis, qua me circumdedit arte
Fatalis semper Stilicho ! dum parcere fingit,
Rettudit hostiles animos, bellumque remense
Evaluit transferre Pado. Proh ! federa sævo

Deteriora jago : tunc vis extincta Getarum ;
Tunc mihi, tunc letum pepigi : violentior armis
Omnibus expugnat nostram clementia gentem.
Mars gravior sub pace latet, capiorque vicissim
Fraudibus ipse meis. Quis jam solatia fesso
Considium ferat ? socius suspiciat hostile :
Atque utinam cunctos licuisset perdere bello !
Nam quisquis duro cecidit certamine, nunquam
Desiit esse meus : melius muerone perirent,
Auferretque mihi luctu levioræ sodales
Victæ manus, quam læsa fides : nullusne clientum
Permanet ? infensi comites ; odere propinqui.
Quid moror invisam lucem ? qua sede recondam
Naufragi fragmenta mei ? quæve arva requiram,
In quibus haud unquam Stilicho, nimiumque potens
Italiæ nostras nonen circumsonet aures ? »

Hæc memorans instante fugam Stilichone tetendit,
Expertas horrens aquilas : comitatur euntem
Pallor, et atra Fames, et saucia lividus ora
Luctus, et inferno stridentis agnive Morbi.

Lustralem sic rite facem, cui lumen odorum
Sulfure cæruleo nigroque bitumine fumat,
Circum membra rotat doctus purganda sacerdos,

dieu des expiations, Jupiter, et la reine du Tartare, Hécate, il lance la torche par-dessus sa tête du côté de l'Auster; avec elle s'envole le charme détruit.

Cependant brûle au cœur du plébien et du sénateur un désir plus ardent de voir Honorius, et, malgré de fréquents refus, on réclame sa présence. Jamais, dit-on, nos aïeux ne soupirèrent d'un accord plus unanime après le retour de Trajan, lorsque ce héros eut brisé les armes du Dace, réduit l'Ourse indignée sous le joug, planté nos faisceaux sur les bords de l'Hypanis, et dressé sur le sol étonné de la Mœtie un tribunal romain. Et toi, ô Marc-Aurèle! des vœux moins ardents te rappellèrent dans les temples de la patrie, lorsque la Fortune arracha à de semblables dangers l'Espérie enveloppée par les Barbares. La gloire alors ne fut pas aux guerriers; sur l'ennemi tomba une pluie de flammes. L'un est emporté tout tremblant sur le dos embrasé de son coursier; l'autre tombe, sentant son casque se fondre sur sa tête; la foudre rougit et dissout les lances, et les glaives coulent et s'évaporent. Ce combat, où il ne fut fait aucun usage des armes humaines, se passa tout entier dans le ciel. Peut-être les charmes que le Chaldéen emprunte à la magie armèrent-ils les immortels; peut-être, j'aime à le croire, les vertus de Marc-Aurèle méritèrent-elles la faveur du Maître du tonnerre.

Non, le ciel, en ce jour, ne refuserait pas son secours aux Latins, si la force eût trahi notre courage. Mais la Providence n'a pas voulu ravir à l'homme la gloire de ses fatigues et laisser à la foudre des droits à des lauriers préparés par les sueurs de Sülicon et conquis par ta valeur.

Déjà nombre de sénateurs envoyés et revenus n'avaient obtenu pour réponse que des délais: mais, impatiente des longs retards apportés aux vœux du peuple, Rome a quitté son mystérieux sanctuaire; et, montrant sur son front l'éclat de la divinité, elle ébranle par ses plaintes l'irrésolution d'Honorius. « Prince, trop longtemps mon amour a dévoré tes dédains en silence; mère des Césars, je viens faire entendre des plaintes. Jusques à quand le Ligurien préféré me ravira-t-il l'objet de mes désirs? Jusques à quand le Rubicon, opposant son étroite barrière à mes transports, enverra-t-il son dieu au Tibre privé du bonheur de contempler tes traits radieux? N'est-ce pas assez que j'aie une fois éprouvé tes dédains, lorsque le retour de l'Afrique sous tes lois me berça de l'espoir de ta présence? Mes prières frappèrent sans succès tes oreilles. Moi, pour secondar ton triomphe, je soumettais au frein deux coursiers d'une blancheur éclatante, j'élevais à ton nom un arc sous lequel tu devais passer, dans tout l'éclat de la pourpre impériale, et je voulais, par ces monuments consacrés à tes combats, immortaliser la défense de la Libye. Déjà se pré-

Rore pio spargens, et dira fugantibus herbis
Numina, purificumque Jovem Triviumque precatus,
Trans caput aversis manibus jaculatur in austrum
Secum rapturas cantata piscula tædas.

Acrior interea visendi Principis ardor
Accendit cum plebe Patres, et sæpe negatum
Flagitat adventum: nec tali publica vota
Consensu tradunt atavi caluisse per Urbem,
Dæica bellipotens quum fregerat Ulpus arma,
Atque indignantes in jura redegerat Arctos,
Quum fascès cinvere Hypanin, mirataque leges
Romanum stupuit Mæotia terra tribunal.
Nec tantis patrie studiis ad templa vocatus,
Clemens Marce, redis, quum gentibus undique cinctam
Exiit Hesperiam paribus Fortuna periclis.
Læus ibi nulla ducum: nam flammeus imber in hostem
Decidit: hunc dorso trepidum flammante ferebat
Ambustus sonipes: hic tabescente solutus
Subsidit galea; liquefactaque fulgure cuspis
Gandoit, et subitis fluxere vaporibus enses.
Tunc contenta polo mortalis nescia teli
Pugna fuit; Chaldæa mago seu carmina ritu
Armavere Deos; seu, quod reor, omne Tonantis

Obsequium Marci mores potuere mereri.

Nunc quoque prasidium Latio non deesset Olympi,
Deficeret si nostra manus: sed providus æther
Noluit humano titulos auferre labori,
Ne tibi jam, Princeps, soceri sudore paratam
Quam meruit virtus, aubirent fulmina laurum.

Jam toties missi proceres responsa morantur
Rettulerant, donec differri longius Urbis
Communes non passa preces, penetralibus altis
Prosiliit, vultusque palam confessa coruscos,
Impulit ipsa suis cuetantem Roma querelis
« Dissimulata diu tristes in amore repulsas
Vestra parens, Auguste, queror: quoniam usque tenebit
Prælatas mea vota Ligus, vetitumque propinqua
Luce frui, spatius discernens gaudia parvis,
Torquet ibi Rubicon vicino numine Tibrin?
Nonne semel sprevisse sat est, quum reddita bellis
Africa venturi lussit spe Principis Urbem?
Nec duras tantis precibus permovimus aures?
Ast ego frenabam peninus, quibus altior ires,
Electi candoris equos, et nominis arcum
Jam molita tui, per quem radiante decorus
Ingredere toga, pugna munimenta dicebam,

paraient, pour être exposées aux regards du dieu qui règne au Capitole, les images de la pompe triomphale : c'était une flotte qui, sur le métal ciselé, fendait, avec la rame, des flots dorés ; c'étaient les cités de Massilie, promenées devant le char du vainqueur ; c'étaient encore Triton, la tête couronnée de rameaux d'olivier, traîné par des coursiers domptés ; des légions d'esclaves, la robe retroussée, portant une image en bronze d'Atlas enchaîné, et Gildon lui-même victime, non des ruses qu'employèrent Boechus et Sylla, mais de la force et du courage, prêts de subir dans un cachot le supplice de Jugurtha, et courbant sous le joug sa tête indocile. Mais loin de moi ces souvenirs ! Verrai-je aussi s'éloigner le triomphe conquis dans la guerre contre le Gète ? Est-il pourtant un plus noble théâtre pour tant de gloire ? Oui, tes bienfaits accusent tes lenteurs : ton cœur, enchaîné par d'immortels services, pourrait-il, quand il voit à sauvés, cesser de nous aimer ? Déjà cent fois l'été a, sous la faux tranchante, abattu les moissons dorées du Gargare ; déjà le cercle des années, cent fois renouvelé sous un nouveau consul, a ramené les jeux séculaires que ne doit pas voir deux fois l'œil d'un mortel. Pendant ces années, qui renferment vingt lustres de mon existence, trois époques diverses ont conduit les Césars dans mes murs ; mais c'est toujours la même cause, la discorde civile, qui a produit leur triomphe. Étaient-ils venus, vainqueurs su-

perbes, montrer à mes yeux leurs chairs rougies du sang latin ? Qui eût pu croire que les larmes des enfants dussent être un spectacle agréable pour une tendre mère ? Les tyrans ont péri ; mais combien m'a coûté leur trépas ! S'il a célébré ses combats dans la Gaule, César s'est tu sur ses combats à Pharsale. Pour des guerriers qu'unirent le même sang et les mêmes drapeaux, la défaite est une calamité, la victoire un opprobre. Prince, qu'une gloire plus juste rappelle un antique usage : rapporte-moi, après une longue privation, des lauriers sans tache, moissonnés dans les champs ennemis ; et puisses-tu, par des dépouilles arrachées à des Barbares, absoudre enfin de coupables triomphes ! Jusques à quand verrai-je les princes, exilés de leur séjour, traîner de cités en cités le siège de l'empire ? Pourquoi livrer à un honteux abandon mes palais, d'où les autres ont emprunté leur nom ? Croit-on qu'on ne puisse de là gouverner le monde ? Phébus ne quitta jamais le centre de la céleste voûte, et cependant il n'est rien dans l'univers que n'éclairât ses rayons. Tenaient-ils avec moins de fermeté les rênes de l'Ister et du Rhin, les héros qui habitèrent mes remparts ? L'effroi glaçait-il moins l'Euphrate et le Tigre, lorsque le Mède et l'Indien venaient au pied du Capitole réclamer mon alliance et demander la paix ? Là veurent ces mortels qui, pour leur vertu, adoptés par la vertu même, et placés avec le nom de fils au timon des affaires,

Defensam titulo Libyam testata perenni.
Jamque parabantur pompe simulacra futura
Tarpem spectanda Jovi, calata metallo
Classis ut aurato sulcaret remige fluctus,
Et Massyla tuos anteirent oppida currus,
Palladiaque comas innoxas arundine Triton
Edomitis veheret equis : et in aere tremantem
Suevictæ famulum ferrent Atlantis cohortes
Ipse Jugurtham subiturus carcere ponam
Præberet fera colla iugo, vi captus et armis,
Non Boechi Syllave dolis. Sed prima remitto.
Num præsens etiam Getici me laurea belli
Declinare potest ? sedesque caparior ulla
Tanta laudis erit ? tua te benefacta morantem
Conveniunt, meritisque tuis obnoxia virtus
Quos servavit, amat. Jam flavescientia centum
Messibus æstivæ delandent Gargara falces,
Spectandasque iterum nulli celebrantia ludos
Circumflexa rapit centenus sæcula consul.
His annis, qui lustra mihi bis dena censeant,
Nostra ter Augustos intra pomeria vidi,
Temporibus variis : eadem sed causa tropæus
Civilis dissensus erat, venere superbu,

Serbeet ut Latino respersos sanguine currus
Adspicerem ? quisquamne pie letanda parenti
Natorum lamenta putet ? perire tyranni.
Sed nobis perire tamen. Quam Gallicæ vulgo
Prelia jactare, tenuit Pharsalica, Cæsar
Namque inter socias acies cognataque signa
Ut vinct miserum, nunquam veisse decorum.
Restitnat prisum per te jam gloria morem
Verior, et fructum sinceræ laudis ab hoste
Desuetum jam redde mihi, justisque furoris
Exter si spoliis sotes absolve triumphos
Quem precor ad finem Laribus sequente potestas
Exsulat, impertunisque sua sedibus errat ?
Cur mea cum cunctis tribuere Palatia nomen
Neglecto squalent semio ? nec ereditur orbis
Hinc posse regi ? medium non deserit unquam
Cæli Phœbus iter, radius tamen omnia lustrat
Sægens an veteres Istrum Rhenumque tenebant
Qui nostram colere domum ? levissime tremebant
Tigris et Euphrates, quam fœdera Medus et Indus
Hinc peteret, pæcunisque mea speraret ab arce ?
Hic illi mansere viri, quos mutua virtus
Legit et in non eu Romanis rebus adoptans

formèrent, moins par le sang que par le mérite, une chaîne de monarques fameux. Là vécutent les Eliens, descendants de Nerva, les pieux Antonins et les belliqueux Sévères. Citoyen fidèle, honore mon enceinte: rends-nous enfin ta présence, et que le Tibre, qui naguere te recut enfant des bras de ton père qui t'a accompagné, que le Tibre, se rappelant cette première solennité, t'adore aujourd'hui jeune homme, guidé par le héros ton beau-père. »

Rome parlait encore, qu'Honorius la rassure en ces termes: « Jamais, ô déesse! tu ne m'accuseras d'indifférence à tes vœux: mère des lois, tu ne peux, sans crime, éprouver un refus. Mais cesse tes injustes plaintes contre tes enfants: non, vainqueur de l'Africain, je ne méprisai pas les ordres de la patrie qui m'appelaient dans son sein; Stilicon parut sur le char d'ivoire, et le consul y tint la place du monarque, le beau-père la place de son gendre. C'est moi que tu vis dans ce héros; ainsi le croit ma tendresse qui, moins par le sang que par les exploits, a trouvé en lui un père. Eussé-je cent voix, je ne pourrais échauffer le récit des services qu'il me rend à moi, ainsi qu'à l'univers; mais apprends de ma bouche une de ses actions: la Renommée a pu la taire; mes yeux l'ont vue; j'en suis et le témoin et l'objet. — Le devastateur de la Grèce et de la Thrace qu'enivrent de nombreux succès et que le passage des Alpes embrase d'une homicide fureur, Alaric avait déjà

rapproché ses troupes des cités de la Ligurie perdue: l'hiver le rassure et le seconde, l'hiver, qui lui rappelle l'indulgence du ciel de sa patrie; déjà il menace de franchir le retranchement et d'assiéger ma retraite; il se berce de l'espoir insensé que l'éloignement des secours et l'horreur de la crainte me forceront de souscrire à la paix. Mais, inaccessible à la crainte, je trouve un rempart dans l'arrivée prochaine de Stilicon et dans le souvenir de tes héros qui jamais, à la vue même du supplice, n'immolèrent leur honneur à l'amour d'une vie méprisable. La nuit couvrait la terre, et je voyais les feux des Barbares briller dans le lointain à l'égal des étoiles. Déjà la trompette avait éveillé la première sentinelle; soudain, des plaines glacées de l'Ourse, arrive Stilicon. Mais Alaric, maître du pont qui coupe et fait écumer les ondes de l'Adda, avait occupé le chemin entre mon beau-père et moi. Que fera le héros? suspendra-t-il sa marche? nos dangers ne lui permettent aucun délai. Rompra-t-il les bataillons ennemis? mais une poignée de guerriers l'accompagne, tandis que, pour hâter les secours, il a laissé loin de lui des légions de Romains et d'alliés. Dans cette périlleuse alternative, il pense qu'il serait trop long d'attendre de tardifs secours, et c'est au mépris de ses propres dangers qu'il veut repousser les nôtres. Sa valeur, qu'enflamme la tendresse, le précipite, prodigue de sa vie, dans les rangs des Barbares;

Judicio pulchram seriem, non sanguine, duxit.

Hic proles atavum deducens Ælia Nervaen.

Tranquillique Pii, bellatoresque Severi.

Hoc civis dignare forum, conspectaque dudum

Ora refer, pompam recolens ut mente priorem,

Quem tenero patris comitem susceperat avo.

Nunc duce cum socio juvenem te Tiberis adolet. »

Orantem medio Princeps sermone refovit :

• Nunquam aliquid frustra per me voluisse dolebis,

O Dea! nec legum fas est occurrere matri.

Sed nec post Libyam (falsis ne perge querelis

Incusare tuos) patriæ mandata vocantis

Sprevimus : advecta misso Stilicône curules.

Ut nostras tibi, Roma, vires pro Principe consul

Impleret, generique socer : vidistis in illo

Me quoque : sic credit pietas, non sanguine solo,

Sed claris potius factis, experta parentem.

Guncta quidem centum nequeam perstringere lingua,

Quæ pro me mundoque gerit : sed ab omnibus unum,

Si fama necdum patuit, te, Roma, docelo.

Subjectum nostris oculis, et cuius agendi

Spectator vel causa fu. Populator Æliæ

hæstionaque plage, crebris successibus amens

Et ruptas annis spirans immanibus Alpes,

Jam Ligurum trepidis admovent agmina muris,

Tutior auxilio brumæ; quo gentibus illis

Sidere consueti lavet inclementia cœli,

Meque minabatur calcato obsidere vallo,

Spem vano terrore fovens; si forte, remotis

Præsidis, urgente metu, qua vellet, obirem

Conditione fidem: nec me timor impulit ullus,

Et duce venturo fretum, memoremque tuorum,

Roma, duem, quibus haud unquam vel morte parata

Fœdus lucis amor pepigit dispendia fama.

Nox erat, et late stellarum more videbam

Barbaricos ardere focos: jam classica primos

Excierant vigiles, gelida quum pulcher ab Arcto

Adventat Stilicho: medius sed clauserat hostis

Inter me socerumque viam, pontemque tenebat,

Addua quo scissas spumiosior incitab undas.

Quid faceret? differret iter? discrimina nullas

Nostra dabant adeunda moras. Perrumperet agmen?

Sed paucis comitatus erat: nam plurimus retro,

Dum nobis properat succurrere, liquerat arma

Exera, vel nostras acies. Hoc ille locatus

Ancipiti, longum socias tardumque putavit

le fer à la main, il fait tomber toutes les barrières; et rapide comme la foudre, il franchit les tentes ennemies.

Que les favoris d'Apollon me vantent à présent le fils de Tydée qui, secondé par le héros d'Ithaque et le perfide Dolon, pénétra dans le camp de Rhæsus, roi des Thraces, lesquels étaient appesantis comme lui par la nourriture et le sommeil, et ramena captifs aux vaisseaux des Grecs des coursiers qui, selon les poètes, accoutumés à tout exagérer, surpassaient la neige en blancheur et le Zéphyr en vitesse. Voici un guerrier qui, sans surprendre par fraude un ennemi endormi, s'ouvre à la face du ciel un chemin avec le glaive, revient couvert de sang, et, par ses exploits, efface les exploits de Diomède autant que la lumière efface les ténèbres, que le héros efface le brigand. Dirai-je que des retranchemens, élevés sur les bords du fleuve, garantissaient l'ennemi, à qui je rougirais de comparer Rhæsus même éveillé? Rhæsus était enfant de la Thrace: Alarie en fut le conquérant. Les traits n'opposent pas un obstacle à Stilicon, ni les ondes un rempart. — Tel, à la tête d'un pont ruiné, Coelés, repoussant les assauts de l'armée tyrrhénienne, traverse le Tibre, aux yeux étonnés de Tarquin, avec le bouclier dont il couvrit la ville, et, du milieu des flots, lance sur le tyran un regard où respire la fierté. Stilicon lui aussi a fran-

chi l'Adda impétueux. Mais quand ils fondaient les flots, l'un présentait son dos à l'Étrurien, l'autre montrant au Gète sa poitrine. (87) — O Rome! enfante aujourd'hui des chœurs savants pour chanter cette éclatante action; et que toute l'éloquence qui brille en tes grands hommes célèbre dignement le héros, mon second père.

A ces mots, Honorius lève les étendards; et, sorti des murs de l'antique Ravenne, il abandonne et les bouches de l'Éridan et son port, où, dociles à des lois fixes, les flots d'une mer étrangère bouillonnent et portent des vaisseaux qui entrent avec eux, et avec eux se retirent; les bords du fleuve, inondés et quittés tour à tour, imitent le flux et le reflux qu'impriment à l'Océan les phases de la lune. Puis, du vieux temple où le reçoit la Fortune enchantée, l'œil se promène sur la vallée rocailleuse où serpente le Métaure (88), sur un mont dont la voûte, formée par la nature et l'art, offre une route taillée au sein de la roche et domine sur les temples sourcilieux et les autels escarpés que les bergers de l'Apennin érigèrent à Jupiter. On visite aussi avec curiosité les eaux du Clitumne, qui, consacrées aux héros, blanchissent les taureaux destinés aux triomphes. Le prodige qu'elles présentent n'échappe pas à tes yeux: qu'on s'approche à pas silencieux, elles coulent avec lenteur; si l'on hâte avec bruit la marche, elles s'agitent et bouillonnent; et,

Expectasse manus, et nostra pericula tendit
Posthabitis pulsare suis, mediumque per hostem
Flammatus virtute pia, propriaque salutis
Inmemor, et stricto prosterneus obvia ferro,
Barbara fulmineo secuit tentoria cursu.

Nunc mihi Tydiden attollant carmina vatum,
Quod juncto lidens Ithaco patefacta Dolonis
Indicio, dapibusque simul religataque somno
Thracia sopiti penetraverit agmina Rhæsi,
Graiaque rettulerit captos ad castra jdgales.
Quorum, si qua fides audentibus omnia Musis,
Impetus excessit Zephyros, candorque prunæ.
Ecce virum, taciti qui nulla fraude soporis
Ense palam sibi pandit iter, reneatque cruentus,
Et Dionædis tantum præclarior ausis,
Quantum lux tenebris, manifestaque prælia furtis.

Adde quod et ripis steterat munitior hostis,
Et cui nec vigilem fas est componere Rhæsum:
Thrax erat; hic Thracum dormitor: non tela retardant,
Objice non hæsit fluvii. Sic ille minacem
Tyrrhenam labente manum pro ponte repellens
Trajecit clypeo Tibrin, quo texerat Urbem
Tarquinio mirante Coeles, mediisque superbus
Porsennam respexit aquis: celer Adria nostro

Suleatus socero; sed quum tranaret, Etruscis
Ille dabat tergum, Geticis hic pectora, bellis.

Exere nunc doctos tanta certamina laudis,
Roma, choros, et quanta tuis læcundia pollet
Iogeniis, nostrum digno sonet ore parentem.

Dixit; et antique muros egressa Ravennæ
Signa movet; jamque ora Padi, portusque relinquit
Flumineos, certis ubi legibus advena Nerus
Æstuat, et pronas puppes nunc amice secundo,
Nunc redeunte, vehit: nudataque litora fluctu
Deserit, Oceani lunaribus æmula damnis.
Lætor hinc Fano recipit Fortuna vetusto,
Despiciturque vagus prærupta valle Metaurus,
Qua mons arte palens vivo se perforat arcu,
Admittitque viam sectæ per viscera rupis,
Exsuperans delabra Jovis, saxoque minantes
Apenninigenis cultas pastoribus aras.
Quin et Clitumni sacras victoribus undas,
Candida quæ Latis præbent armenta triumphis,
Visere cura fuit: nec te miracula fontis
Prætereunt; tacito passu quem si quis adiret,
Lentus erat; si voce gradum majore citasset.
Commotis fervebat aquis: quumque omnibus una
Sit natura vadis, similes et corporis umbras

tandis que, par une loi de leur nature, toutes les sources reflètent l'image des corps, celle-ci, fière de son nouveau destin, reproduit les actions humaines. Puis, élevée au-dessus d'une vaste plaine, Narnia gémit sous les pieds de ton coursier superbe; Narnia rapprochée du fleuve sulfureux qui lui donna son nom, et qui promène, entre deux monts chargés d'épaisses forêts, sous des chênes touffus, ses ondes pâles et blanchissantes. Le Tibre enfin paraît, qui présente à tes lèvres ses ondes sacrées, à tes yeux des arcs magnifiques, des constructions immenses, une route péniblement tracée, et tous les monuments qui annoncent la reine des cités.

Comme on voit, à l'arrivée d'un amant, une mère tendrement empressée, dans l'espoir d'un hyménée prochain, relever avec adresse les charmes de sa fille, arranger mille fois, de ses mains, sa robe et sa ceinture, presser son sein sous une agrafe d'une verte émeraude, entourer ses cheveux de diamants, sa gorge d'un collier, et charger ses oreilles de perles transparentes; ainsi, jalouse de captiver tes regards, Rome te montre des ornements ajoutés aux sept collines, une grandeur jusqu'alors inconnue, et s'offre à toi décorée de nouveaux remparts, naguère achevés au bruit de l'approche des Barbares (89). C'est à l'Effroi, architecte diligent, qu'elle a dû sa beauté; par un étrange contraste, ces signes de la vieillesse que

lui imprima la paix, la guerre les efface; la guerre élève soudain des tours, et, d'un mur circulaire, entoure et rajoint les sept collines.

L'air même sourit à nos vœux, et devenu plus pur, quoiqu'une pluie continue ait attristé la nuit, il voit, aux rayons du prince et du soleil, les nuages disparaître: on dirait que l'Auster n'a, par ses humides vapeurs, obscurci le flambeau du jour et rembruni l'astre renaissant de la nuit, que pour apprendre au ciel qu'à toi seul était réservé le retour de la sérénité.

L'espace qui, du mont Palatin, s'étend au pont Mævius et celui qu'offrent les toits à qui peut y monter, une immense multitude les remplit. Sur les pavés roulent des flots de citoyens dont les épouses brillent sur le faite des palais. La jeunesse tressaille à la vue d'un prince de son âge. Le vieillard, méprisant le passé, bénit le destin qui lui a permis de voir ce beau jour, et vante à la fois la tranquillité du présent et la honte d'un maître qui, seul parmi les Césars, défend aux sénateurs de marcher devant son char. C'est Eucherius en qui coule sans mélange le sang royal, c'est son auguste sœur, qui remplissent près d'un frère triomphant les devoirs du soldat. Telles furent les leçons d'un père à la fois sévère et tendre: toujours avare d'honneurs pour son fils et pour lui-même, il refuse à la nature ce qu'il accorde au respect. Voilà ce qui plaît à la vieillesse et

Ostendant; hæc sola novam jaclantia sortem
Humanos properant imitari flumina mores.
Celsa dehinc patulum prospectans Narnia campum
Regali calcatur equo, rarique coloris
Non procul amnis abest, urbi qui nominis auctor,
Hæc sub densa silvis arctatus opacis,
Inter utrumque jugum tortis anfractibus aliet.
Inde, salutato libatis Tibride lymphis,
Excipiunt arcus, operosaque semita vastis
Molibus, et quidquid tantæ præmittitur Urbis.

Ac velut officis trepidantibus ora puellæ
Spe propiore tori mater sollicitior ornat
Adveniente proco, vestesque et cingula comit
Sæpe manu, viridique angustat jaspide pectus.
Substringitque comam gemmis, et colla monti
Circuit, et hæcæ onerat candentibus aures:
Sic oculis placitura tuis, insignior auctis
Collibus, et nota major se Roma videendam
Obtulit: addebant pulchrum nova mœnia vultum,
Auditio perfecta recens rumore Getarum.

Proficisque opifex decori timor, et, vice mira,
Quam pax intulerat, bello discussa senectus:

Erexit subitas turres, cinctosque coegit
Septem continuo montes juvenescere muro.

Ipse favens votis, solitoque decentior aer,
Quamvis assiduo noctem fedaverit imbri,
Principis et Solis radiis detersa removit
Nubila: namque ideo pluvius turbaverat omnes
Ante dies, lunamque rudem inadefecerat auster,
Ut tibi servatum scirent convessa serenum.

Omne, Palatino quod pons a colle recedit
Mævius, et quantum heuit consurgere tectis,
Ua replet turbæ facies: undare videres
Una viris, altas effulgere matribus ades.
Ersultant juvenes æquæque Principis amnis:
Temunt prisca senes, et in hunc sibi prospera fati
Gratantur durasse diem; moderataque laudant
Tempora, quod clemens aditu, quod pectore, solus
Romanos veluit currum præcedere Patres:
Quam tamen Eucherius, cui regius undique sanguis,
Atque Augusta soror, fratri præberet ovanti
Militis obsequium: sic illum dura parentis
Instituit pietas in se vel pignora parci;
Quippe nequet nato, procerum quod præbet honori.

ce qu'approuve l'âge mûr; et le contraste qu'ils établissent entre l'ancienne et la nouvelle cour, leur montre dans Honorius un citoyen, dans ses prédécesseurs des tyrans.

Ces joues à peines couvertes d'un tendre duvet, ces cheveux captifs sous un diadème, ces membres qu'embellissent les diamants de la trabée, ces épaules d'un demi-dieu, ce cou qui s'élève, digne objet de l'envie de Bacchus, au milieu des perles d'Érythrée, excitent l'admiration des dames romaines; et la vierge novice, dont le front rougit d'une timide pudeur, promenant de tous côtés ses regards, interroge l'expérience de sa nourrice: « Que veulent, sur les enseignes, ces serpents à la gueule béante? flottent-ils au gré des vents? ou, par des sifflements réels, menacent-ils de saisir un ennemi suspendu dans les airs? » — Quand elle voit le cavalier que l'acier enveloppe, et le coursier couvert d'un harnais d'airain, elle demande: « Quelle contrée a produit ces hommes de fer? quelle terre enfante ces coursiers de bronze? Le métal insensible a-t-il reçu du dieu de Lemnos le don de hennir? et pour les combats a-t-il animé ces statues? » Partagée entre le plaisir et l'effroi, elle montre du doigt, sur les casques brillants, des aigrettes formées des plumes de l'oïseau de Junon, et des tissus rougis dans la pourpre qui, de l'épaule des coursiers, descendent et flottent sur l'airain de leurs flancs.

C'est alors, ô Stilicon! que la Fortune te paya le prix de tes éclatants services. Porté sur le même char que ton gendre, tu le vis, dans la fleur de l'âge, triompher au sein de Rome, et tu rappelas à ta mémoire cette époque désastreuse, ce temps de trouble et d'effroi, où Théodose, au bord de la tombe, confia cet enfant à tes soins. Tes nombreuses vertus ont recueilli des fruits divers: ta fidélité a conservé un dépôt sacré, ta constance t'a permis de donner pour maître au monde un enfant; ton dévouement a élevé en lui un gendre.

Le voici cet enfant qui convoque aujourd'hui les Romains au pied de la tribune, et qui, appuyé sur le trône d'ivoire où siègea son père, retrace au sénat les causes et l'issue de nos combats, et, fidèle à l'exemple de nos aïeux, déroule à ses yeux les destins de l'empire, ne sachant ni exagérer, ni dissimuler dans ses discours. Certain de ses titres à la gloire, il dédaigne le secours d'une éloquence affectée. Les grands reconnaissent un égal; et le sénat, où se montrent le prince sous la trabée et le guerrier sous la toge, peut marcher sous les enseignes de cette cour belliqueuse. La Victoire paraît aussi dans son temple: déesetutélaire des Latins, elle couvre de ses ailes et de sa pompe éclatante le sanctuaire où s'assemblent les pères de la patrie: compagne infatigable de tes drapeaux, elle jouit enfin de l'ac-

Hæc sibi cura senum, maturaque comprobat ætas.
Idque inter veteris speciem præsentis et aulæ
Judicat, hunc civem, dominos ventisse priores.

Conspicuas tum flore genas, diademate criemum,
Membraque gemmato trabecæ viridantia cinetu,
Et fortes humeros, et certatura Lyæo
Inter Erythræas surgentia colla smaragdus
Mirari sine line nurus: ignaraque virgo,
Cui simplex calet ore pudor, per singula cernens
Nutricem consultat animum, quid fixa draconum
Ora velint? ventis fluitant, an vera minentur
Sibila suspensum rapturi faucibus hostem?
Et chalybem indutos equites, et in ære latentes
Vidit cornipedes: « Quamam de gente, rogabat,
Ferrati venere viri? Quæ terra metallo
Nascentes informat equos? Num Lemnius auctor
Addidit hincutum ferro simulacraque bellis
Viva dedit? » Gaudet metuens, et pollice monstrat
Quod picturatas galææ Junonia cristas
Ornet avis, vel quod rigidos vibrata per armos
Ruba subaurato crispentur serica dorso

Tum tibi magnorum mercem Fortuna laborum
Persolvit, Stilichio; curru quum vectus eodem
Urbe triumphantem genuerunt florente juventa

Conspiceres, illunque diem sub corde referres,
Quo tibi confusa dubiis formidare rebus
Infantum genitor moriens commisit alendum.
Virtutes variæ fructus sensere receptos;
Depositum servasse, Fides; Constantia, parvum
Præfessisse orbi; Pietas, fovisse propinquum.

Ille est ille puer, qui nunc ad Rostra Quiritis
Evocat; et solio fultus genitoris eburno
Gestatum Patribus causas ex ordine rerum,
Eventusque refert; veterumque exempla secutus
Bigerit imperii sub iudice fata Senatū.
Nil cumulat, verisque nihil fiducia celat.
Fucati sermonis opem mens conscia laudis
Abnuat: agnoscut proceres, habituque Gabino
Principis, et ducibus circumstipata togatis
Jure paludate jam curia militat aulæ.
Adfuit ipsa suis ales Victoria templis
Romane tutela togæ: quæ divite pompa
Patrii reverenda lovet sacraaria cœtus,
Gastrorumque eadem comes indefessa tuorum
Nunc tandem fruitur junctis, atque omne futurum
Te Romæ seseque tibi promittit in ævum.
Hiæc te jam patriis Laribus via nomine vero
Sacra refert: flagrat studiis concordia vulgi,

complissement de ses vœux : Honorius au sein de Rome, la Victoire aux ordres d'Honorius, voilà ce qu'elle promet à tous les âges.

C'est de là que la voie sacrée, qui jamais ne mérita mieux ce nom, te conduit au palais des Césars. Une ardeur unanime enflamme les citoyens ; l'appât des largesses ne l'a pas excitée : un or corrompé, répandu à grands flots, ne t'achète pas des applaudissements mercenaires : c'est un cœur pur qui offre au mérite un hommage désintéressé : la conservation de sa vie, ce bien plus précieux que tous les trésors, te donne le cœur de chaque citoyen. Loin d'ici l'intérêt ! L'argent est sans prix pour qui doit la vie à l'amour du prince pour les sujets.

Quelle ardeur éveille dans l'âme des citoyens la présence du Génie de l'empire ! et quel retour témoigne le monarque, alors qu'il abaisse la majesté du diadème devant la majesté du peuple pressé dans l'amphithéâtre ! Alors s'élèvent vers le ciel, de tous les points du cirque, les cris tumultueux d'une multitude flattée de cet hommage ; et l'écho bruyant fait redire aux sept collines le nom d'Honorius.

La carrière n'est pas ouverte aux seuls coursiers ; des tiges parcourent l'espace que parcouraient les chars ; un sol étranger voit les nourrissons de l'Afrique ensanglanter le sable d'une arène improvisée. Cette arène sert aussi de théâtre à des jeux guerriers. Souvent encore on y voit des bataillons armés, des marches régulières, des fuites étudiées, des re-

tours sans désordre, l'art ingénieux des mêlées, tous les plaisirs d'un combat innocent : dès que le chef, le fouet à la main, a donné le signal, les rivaux forment et varient à la fois leurs mouvements ; tantôt ils rapprochent de leurs flancs, tantôt ils élèvent sur leur tête les boucliers. A ce bruit sourd se mêle le son aigu des épées ; et la sombre harmonie de l'airain répond en cadence au cliquetis de l'acier. La phalange entière à la fois s'est baissée, et tous ces casques inclinés te saluent, ô grand prince : puis les bataillons se séparent, et, disposés avec art, parcourent des circuits plus variés que l'inextricable séjour du monstrueux Minotaure, ou que les nombreux replis où s'égare le Méandre ; enfin, changeant d'évolutions, ils s'arrondissent en cercles. Ainsi Janus, enchaînant la Guerre sous les portes immobiles de ses sombres cachots, offre à la Paix, sous l'appareil d'une lutte innocente, le spectacle d'un combat sans victimes.

Déjà ce dieu, une couronne sur son double front, ouvre à l'année naissante les fastes du bonheur : déjà le Tibre voit réunis le sceptre de Romulus et la trabée de Brutus ; après plusieurs siècles, le mont Palatin jouit de la présence d'un consul : la tribune voit la chaise enroulée que nos pères ne connurent que de nom : la place de Trajan, dès longtemps abandonnée, revoit les licteurs les faisceaux dorés à la main ; et couvrant pour la sixième fois de lauriers conquis sur le Gète la haie consulaire, Honorius

Quant non illecebris dispersi colligis auri ;
Nec tibi venales captant araria plausus
Corruptura fidem : meritis offertur inemptus
Pura mente favor ; nam munere carior omni
Obstringit sua quemque salus : procul ambitus erret.
Non quaerat pretium , vitam qui debet amori.

O quantum populo secreti numinis addit
Inperit praesens genius , quantanque pendit
Majestas alterna vicem , quum regia Circi
Convexum gradibus veneratue purpura vulgus ,
Assensuque cavæ sublatus in aethera vallis
Plebis adorata reboat fragor, unaque totis
Intonat Augustum septenis arcibus Echo!

Nec solis hic cursus equis : assuetæ quadrigæ
Cingunt arva trabes , subitaque adspetus aræ
Diffundit Libycos aliena valle crueros.
Hæc et belligeros exercet aræ lusus.
Armatos hic sæpe choros , certaque vagandi
Textas lege fugas , inconfususque recursus ,
Et pulchras errorum acies , jucundaque Martis
Germimus : insonit eum verberè signa magister,
Mittatosque edunt pariter tot pectora motus ,

In latus alhis clypeis , aut rursus in altum
Vibratus : grave parma sonat mucronis acuti
Murmure , et umbonum pulsu modulante resultant ,
Ferrens alterno concentus clauditur ense.
Una omnis submissa phalanx , tanteque salutant
Te , Princeps , galeæ : partitis inde catervis
In varios docto discurrit ordine gyros ,
Quos neque semiferi Gortynia tecla juvenici ,
Flumina nec crebro vincant Meandria flexu.
Discreto revoluta gradu torquentur in orbis
Agnina , perpetuisque immoto cardine claustris
Janus bella premeus , lacte sub imagine pugnae ,
Armorum innocuus Paci largitur honores.

Janque novum fastis aperit felicibus annum
Ore coronatus gemino : jam Tiberis in uno
Et Bruti cernit trabes , et sceptræ Quirina
Consule letatur post plurima secula viso
Pallantens apex : agnoscent Bostra curules
Auditas quondam proavis , desuetaque cingit
Regius auratis fora fascibus Ulpia licitor
Et sextas Getica prævelans fronde securæ
Colla triumphati præcedant Honorius Istri.

presse d'un pied vainqueur la tête du Danube.

C'est de son berceau même qu'elle va prendre l'essor, cette année, de toutes les années la plus belle : une contrée lointaine ne la revêt pas d'un honneur étranger : le sénat est son premier théâtre : Rome, la première, contemple son aurore ; et la Victoire l'enfante sous les auspices de la Paix. Honorez cette année d'un culte religieux, années que marquèrent de leurs noms des sujets vulgaires ; et vous,

qu'embellirent en des temps et des lieux recelés le belliqueux Théodose et les Césars ses prédécesseurs, adorez, comme une divinité, l'année d'Honorius. Qu'elle reçoive, ô César, l'hommage de tes cinq consulats et de ceux que Rome te promet encore. Quand tu devrais être à jamais consul, ce sixième consulat n'en doit pas être moins orgueilleux de porter ton grand nom : meilleur que ceux qui l'ont précédé, de lui sortiront ceux qui doivent le suivre.

Exeat in populos eunctis illustrior annus
Natus fonte suo ; quem non aliena per arva
Induit hospes honos ; cuius enabula fovit
Curia ; quem primi tandem videre Quirites,
Quem domitis auspex peperit Victoria bellis.
Hunc et privati titulis famulantibus anni,

Et quos armipotens genitor, retroque priores
Diversis gessere locis, ceu Numen, adorent.
Hunc et quinque tui, vel quos habiturus in Urbe
Post alios, Auguste, colant : licet unus in omnes
Consul eas, magno sextus tamen iste superbit
Nominè, præteritis melior, venientibus auctor.

ÉLOGE DE SÉRÈNE.

Dis-moi, Calliope, pourquoi différer si longtemps à couronner des guirlandes du Pindé les vertus de Sérène? Reine des Muses, crois-tu qu'elles soient indignes d'orner la chevelure de la reine des mortels, que relèvent d'ordinaire les diamants et les richesses de la mer Érythrée, ces fleurs qui, respectées des froideurs de l'Aquilon et des ardeurs du Sirius, embellies des charmes immortels du Printemps et sans cesse abreuvées des ondes nourricières du Permesse et d'Aganippe, fournissent à la chaste abeille, dans les prés de l'Iléicon, un miel qu'elle transmet aux siècles futurs?

Quel poète trouva jamais, dans une mortelle, des vertus plus dignes de sa lyre? Libératrice de son époux, la pudique Alceste consentit à subir son sort et à lui céder les ans qu'elle devait encore vivre; tel est le récit des Grecs.

DE LAUDIBUS SERENÆ.

Dic, mea Calliope, cur tanto tempore differs
Pierio meritam sermo redimire Serenam?
Vile putas donum, solitam consurgere gemmas,
Et rubro radiare mari, si floribus ornes
Reginæ Regina comam? si floribus illis,
Quos neque frigore Boreas, nec Sirius arit
Æstibus, aeterno sed veris honore rubentes
Fons Aganippe Permessius educat unda:
Unde pia pascantur apes, et prata legentes
Transmittunt sacris Heliconia mella futuris.
Dignus an vates alios exereit unum
Femine virtutis opus? consorte redempto

Pour les Muses latines, elles célèbrent Tanaquil, confidente du Destin; Clélie, revenant à travers le Tibre dans sa patrie; et Claudia, traînant avec sa chevelure virginale la statue de Cybèle arrêtée dans ce fleuve. Quel autre sujet retrace, dans le cours de son poème, le génie sublime du vieil Homère? S'il peint Carybde préparant les tempêtes, Circé ses poisons, Scylla déchaînant ses chiens, la voracité d'Antiphate trompée, les rameurs franchissant, l'oreille sourde, les accords attrayants des Sirènes, le Cyclope privé de la lumière du jour, Calypso méprisée, c'est pour Pénélope qu'il bâtit ce monument, c'est à sa pudeur qu'il élève un trophée: les fatigues de la terre et des mers, et autant d'années consumées dans les combats que sur les ondes, ont attesté la fidélité du héros aux lois de l'hymen.

Gasta maritali successit Thessala fato,
Inque suos migrare virum non abnuvit annos.
Hoc Graii memorant. Latiis movet ora Camœntæ
Præscia fatorum Tanaquil, rediensque per undas
Clælia Tibrinæ, et eodem flumine duens
Claudia virgineo cunctantem crine Cybellæ
Annæ aliud toto molitur carminis actu
Mæonii mens alta senis? quod stagna Charybdis
Armarit, quod Scylla canes, quod pocula Ciræ:
Antiphate vitata fames, surdoque carina
Remige Sirenum cantus transvecta tenaces
Lumine fraudatus Cyclops, contempta Calypso.
Penelope decus est, atque uni tanta paratum
Scena pudicitia: terræ pelagique labores,
Et totidem ævi bellis, quot fluctibus anni,

Que Claudia jouisse du témoignage de la déesse, et que, prouvant sous ces divins auspices la chasteté de ses mœurs, elle rende au vaisseau le mouvement, en se justifiant elle-même; que Pénélope trompe par des dévies ses pousuivants, et se joue de leur ardeur, en réparant le jour les dommages causés la nuit à son tissu, ces héroïnes n'oseront pas cependant disputer la victoire à Séréne.

Si la noblesse ouvre la carrière à tous les éloges, et que l'effet toujours remonte à sa cause, quel sang plus pur, quelle origine plus belle que ceux des monarques! La maison d'un sujet n'en fut pas le berceau: pareille divinité ne pouvait naître dans un modeste réduit. La grandeur que tu dois à ton oncle, ton aïeul la rehausse encore, ce foudre de guerre, qui porta nos aigles dans les parages de la Bretagne, et repoussa les armes du Gétule. Que Cornélie ne nous parle point de l'illustre famille des Scipions, et cesse de vanter les trophées dont la dota Carthage. Tu montres, toi, à l'univers, les lauriers que cueillirent tes ancêtres sous l'un et l'autre pôle; tu es entourée des dépouilles que conquit leur valeur dans la froide Calédonie, dans la Libye brûlante. Cette famille n'avait pas encore pris les rênes du monde, quand Lucine accrut de ton éclat l'éclat des astres bienfaisants. Quelle gloire pour toi! L'instant qui te vit naître vit régner Théodose.

Espagne fortunée! que peut dire la voix d'un

mortel qui égale tes merveilles? C'est de ses mers que l'Inde lance le soleil dans sa carrière; toi, c'est dans tes ondes qu'au déclin du jour se plonge son char, et que vont respirer les astres fatigués. Riche en coursiers, fertile en grains, précieuse pour tes métaux (90), féconde en princes vertueux, les siècles te doivent Trajan; c'est de ton sein que sortirent Adrien et sa postérité, ton vieux père, et ces frères, jeunes souverains de la terre. Pour les autres États, que les traités unirent, ou que les armes soumièrent aux Romains, ils sont destinés aux divers besoins de cet empire; les moissons de l'Égypte et les blés de Carthage alimentent les camps; la Gaule nous fournit de robustes guerriers; dans nos armées se couvrent de sueur les coursiers de l'Illyrie: l'ibérie nous donne des Césars; voilà le noble tribut que seule elle aime à payer aux Latins. Vivres, soldats, métaux nous arrivent de toutes parts; l'univers les offre à notre choix. Pour des maîtres, c'est l'ibérie qui les donne à la terre. C'est peu qu'on vante en elle la mère des héros, si elle ne l'emporte encore par ses héroïnes; aussi, pour briller par l'un et l'autre sexe, a-t-elle produit Flaccie, Marie et la belle Séréne.

On dit qu'à ta naissance, le Tage, dans ces plaines fertiles, fit déborder ses flots dorés: la Gallice se couvrit de fleurs; et le Douro, dont les roses embellissaient les rives, colora de l'éclat de la pourpre la toison des brebis;

Conjugi docuere fidem : sit Claudia felix
Teste Dea, castosque probet sub numine mores,
Absolvens puppisque moras crimineque pudoris :
Penelope trahat arte procos, fallatque furentes
Stamina nocturnæ relegens solertia tele ;
Non tamen audebunt titulis certare Serenæ.
Quod si nobilitas cunctis exordia pandit
Laudibus, atque omnes redeunt in semina cause,
Quis venerabilior saugis? que major origo,
Quam regalis, erit? non hoc privata dedere
Linna, nec tantum poterat contingere numera
Angustis Laribus : patruo te Principe celsam
Bellipotens illustrat avus : qui signa Britanno
Intulit Oceano, Gætulaque reppulit arma.
Claram Scipiadum tæcet Cornelia gentem,
Seque minus jactet Libycis dotata tropæis.
Cædine tu gemino lauros prætendis avitas :
Inde Calædonis, Australibus inde parentum
Gingeris exuviis : necdum moderamina mundi
Sumpserat illa domus, quum te Lucina beatis
Ederet astrorum radiis O maxima rerum
Gloria! post genitam didicit regnare Serenam.

Quid dignum memorare tuis. Hispania, terre

Vox humana valet? primo levat æquore Solem
India : tu fessos exacta luce jugales
Proluis, inque tuo respirant sidera fluctu.
Dives equis, frugum facilis, pretiosa metallis,
Principibus fecunda piis : tibi sæcula debent
Trajanum : series his fontibus Ælia fluxit.
Hinc senior pater ; hinc juvenum diademata fratrum.
Namque aliæ gentes, quas fœdere Roma recepit,
Aut armis domuit, varios aptantur in usus
Imperii : Pharice segetes et Pœnia messis
Gastrorum devota cibo : dat Gallia robur
Militis : Illyricis sudant equitibus ala.
Sola novum Latius vectigal Iberia rebus
Contulit, Augustos. Fruges, æraria, miles
Undique conveniunt, totoque ex orbe leguntur ;
Hæc generat, cui cuncta regant : nec laude virorum
Censeri contenta fuit, nisi matribus æque
Vinceret, et, gemino certatim splendida sexu,
Flaccillam Mariamque daret pulchramque Serenam.
Te nascente, ferunt per pinguis culta tumenter
Divitiis undasse Tagum : Gallæcia risit
Floribus, et roseis formosens Duria raris
Vellera purpureo passim mutavit ovili

l'Océan sema des perles sur le rivage voisin des Cantabres ; et le pâle Asturien cessa d'errer dans les entrailles des montagnes. Pour honorer ce beau jour, toute mine vomit l'or ; les Nymphes des fleuves cueillent dans les antrès des Pyrénées ces pierres qui étincellent des feux de la foudre : docile au cours de l'onde qui recule ou s'avance, on vit les Néréides pénétrer avec elle au sein des fleuves, reconnaître en toi une reine ; et, par leurs applaudissements et leurs accords, préluder à ton futur hyménée. Sous un ciel éloigné croissait alors le jeune Silicion, étranger encore aux desirs : le Destin lui formait une épouse et préparait, aux dernières limites de l'univers, les nœuds de cette union fortunée.

Une nourrice mortelle ne veilla pas sur ton berceau : mais les Heures approchèrent de tes lèvres leurs mamelles odorantes ; les Grâces, sans voiles, t'enlacèrent dans leurs bras, et ta bouche apprît de la leur à bégayer tes premières paroles. Partout où tu jouais en rampant sur le gazon, les roses naissaient, les lis étalaient leur blancheur. Si un doux sommeil te fermait les paupières, la violette purpurine s'élevait en lit de verdure et présentait l'image de la couche des rois.

Ta mère, n'osant pas avouer ces présages flatteurs, forme en secret des vœux, et, sous un espoir timide, cache son bonheur. Honorius te pressait dans ses bras paternels ; et Théo-

dose, encore sujet, aujourd'hui sur le trône, lorsqu'il se rendait au séjour de son frère, te couvrait de ses baisers et te portait avec transport à son palais. Toi, tournée vers l'auteur de tes jours : « Pourquoi, disais-tu avec de tendres plaintes, me fait-il sans cesse enlever à ma demeure ? » Illusion pleine de présages ! ta langue enfantine te prédisait ainsi l'empire.

Ton père n'est plus : ton oncle t'adopte, et, pour charmer tes douleurs, il montre à la fille du frère que lui a ravi la mort plus de tendresse que s'il lui eût donné la vie. Non ; dans la Laconie, une amitié plus vive n'unit pas les deux fils de Lédà. Il impose même à son fils le nom du frère qu'il a perdu, et s'en retrace, autant qu'il peut, la précieuse image. Enfin, quand un auguste choix mit les rênes de l'État en ses mains, il attendit pour témoigner à ses fils son amour que, des champs de l'ibérie, toi et ta sœur fidèle, vous fussiez revenues aux rivages de l'Orient.

Déjà le Tage voit abandonner ses bords, et la nef voler des contrées où règne le Zéphyr vers les cités soumises à l'Aurore : deux jeunes vierges s'avancent, filles d'Honorius, Thermanie le premier, Sérène le dernier fruit de son amour. Étrangères à la cresse de Cythère, l'hyménée n'a pas encore asservi leur tête à son joug : toutes deux ont les yeux brillants d'un modeste éclat, toutes deux par leurs attraits font battre les cœurs. — Telles, vers le

Cantaber Oceanus vicino litore gemmas
Exspuit : effosis nec pallidus Astor obrat
Montibus ; oblatum sacris natalibus aurum
Vulgo vena vomit ; Pyrenæisque sub antris
Ignea fluminæ legere Ceræonia nymphae :
Quæque relabentes undas æstumque secante
In refluos venerè palam Nereides amnes ;
Confessæ plansa dominam , cœcinere futuris
Auspicium thalamis. Alio tum parvus in æve
Crescebat Sulcho , votique ignarus ægebat,
Debita cui longè conjux , penitusque remoto
Orbe parabatur tanti concordia fati.

Nec tua mortalis genuit cunabula nutrix.
Ubera prima dabant gremis redolentibus Horæ,
Ternaque te nudis innectens Gratia membris
Afflavit, docuitque loqui : quæcumque per herbarum
Reptares , fluxere rosæ ; condentia nasci
Lilia : si placido cessissent lumina somno,
Purpura surgebat violæ , factura cubile
Gramineum , vernansque tori regalis imago.

Omnia non audet genitrix tam magna lateri ;
Successusque suos arcani conscia voti
Spe trepidante legit , gestabat Honorius arcto

Te pater amplexu. Quoties ad limina princeps
Theodosius privatus adhuc fraterna venret,
Oscula libabat, teque ad sua tecta ferebat
Lætor. In matrem teneris conversa querelis,
« Quid de me propriis auferre Penatibus, inquis,
Imperat hic semper ? » Præsagia luserat error,
Et dedit augurium regnis infantia lingue.

Defuncto genitore tuo sublimis adoptat
Te patruus , magnique animo solatia luctus
Restituens , propius , quam si genuisset , amavit
Defuncti fratris solem : nec carior olim
Mutua Ledeæ devinxit cura Laconas.
Addidit et proprio germana vocabula nato.
Quæque datur, fratris speciem sibi reddidit adepti.
Denique quum rerum summis electas habenas
Susceperet, non ante suis impendit anorem
Pignoris, quam te pariter fidanque sororem
Litus ad Eoum terris acciret Iberis.

Deserit jam rûpa Tagi, Zephyriique relictis
Sedibus Auroræ famulus propeurat in urbes.
Incedunt geminæ proles fraterna puellæ ;
Iude Serena minor, prior hinc Thermania nata,
Expertes thalami quarum Cythereæ necdum

palais du monarque des eaux, leur oncle, marchent la fille de Latone, et Pallas sortie du cerveau de Jupiter; les montagnes d'écume s'abaissent, respectueuses, sous les pas de ces chastes déesses; Galatée oublie ses jeux folâtres; le voluptueux Triton n'ose effleurer Cymothoë; la Pudeur, sur l'étendue des mers, impose ses austères lois; et Protée interdit aux monstrueux habitants des mers d'impures caresses. — Telles se dirigent les filles d'Honorius vers la demeure de leur auguste parent: à leur entrée dans ce royal séjour, Théodose les embrasse avec la tendresse d'un père; mais c'est vers toi surtout que l'entraîne son penchant.

Souvent, quand accablé du poids des affaires, il revenait la tristesse sur le front, l'âme brûlante de colère, que des fils fuyaient un père, et que Flaccille même redoutait les transports d'un époux, seule, tu pouvais, ô Serène! calmer sa fureur; seule, tu savais l'apaiser par la douceur de ton langage: aussi se plaisait-il à tes entretiens: silencieuse et discrète, une réserve, digne des temps anciens, devançait en toi les années. Telle n'était pas la fille d'Alcinous, qu'Homère, dans ses éloges, égale à Diane: occupée d'étendre sur le rivage d'humides vêtements, de former avec ses suivantes des danses enjouées, et de lancer un palet doré dans les airs, elle pâlit à l'aspect d'Ulysse,

sortant du feuillage épais où le sommeil lui avait fait oublier son naufrage.

Tu te plais aux travaux des neuf Sœurs, aux vers des antiques poètes; et, parcourant les livres que Smyrne a produits (91), que nous a donnés Mantoue, tu condamnes Hélène et ne peux pardonner à Didon. De plus nobles exemples occupent ton esprit, ami de la pudeur: c'est Laodamie qui suit Protésilas à son retour parmi les ombres; c'est l'épouse de Capanée, s'élançant sur un bûcher pour mêler sa cendre à celle de son époux; c'est encore Lucrece qui, se laissant tomber sur l'instrument vengeur de la chasteté, prouva par une mort volontaire le crime du tyran, arma pour les combats le juste courroux de sa patrie, ravit à Tarquin son empire, et, succombant avec gloire, vengea du même coup son honneur et la liberté. Voilà les faits que tu aimes à relire; mais en toi un destin plus heureux couronne des vertus aussi pures. Déjà l'âge t'invite à l'hymen, Théodose balance indécis. La cour forme des vœux, ne sachant quel mortel entrera dans ta couche fortunée.

Les récits des poètes nous montrent, dans l'antiquité, des monarques imposant à des amants la cruelle condition de conquérir des épouses dans les hasards d'une lutte dangereuse (92), s'applaudissant, ô barbarie! de les voir, pour obtenir leurs filles, ambitionner la mort. Sur

Sub juga cervicis niveas Hymenæus adegit.
Utraque lumbibus tumidum micat: utraque pulchras
Excitat ore faces: qualis Latonia virgo,
Et solo Jove nata soror; quum forte revisunt
Æquorei sortem patrii, spumantia eedunt
Æquora, castarum gressus venerata Dearum;
Non ludit Galatea proca, non improbus audit
Tangeri: Cymothœu Triton, totoque severos
Indicit mores pelago pudor, ipsaque Proteus
Aret ab amplexu turpi Neptunia monstra.
Tales sceptifri visuræ tecta parentis
Limeu Honoridæ penetrant regale sorores.
Ambas ille quidem patrio complexus amore:
Sed merito pietas tu te proclivior ibat.

Et quoties, rerum molis ut publica cogit,
Tristior, aut ira tumidus flagrante redibat,
Quum patrem nati fugerent, atque ipsa timeret
Commotum Flaccilla virum, tu sola frementem
Frangere, tu blando poteras sermone mædri.
Alloquii hæcere tuis; secreta, fidelis:
Præca puellares reverentia transiit annos.
Non talem Triviæ confert laudator Homerus
Alcmoo genitam: quæ, dum per litora vestes
Expreat, et famulas exeret læta choreas,

Auratum jaculata pilam, post naufraga somni
Ota, progressum foliis exarvit Ulyssem.

Pitius labor, et veterum tibi carmina vatum
Luctus erant: quos Smyrna dedit, quos Mantua, libros
Percurrens, damnas Helenen, nec parcis Elysæ.
Nobiliora tenent animos exempla pudicos.
Laodamia sequens remeantem rursus ad umbras
Phylaciden, et prona ruens Capanæa conjux
Communes ardente viro mistura favillas,
Et gravis incumbens casto Lucretia ferro,
Vulnere quæ proprio facinus testata tyranni
Armavit patriæ justos in bella dolores,
Essule Tarquinio; memorandaque cecidit, uno
I ita pudicitiam libertatemque eruoere.
Talia facta libens non tu virtute minori,
Sed fato meliore, legis. Jam nubilis ætas
Principe sollicito votis erexerat aulam
Incertis, quem tanta tori fortuna maneret.

Antiquos loquitur Musarum pagina reges,
Quod dira sub lege procos certare jubentem,
Empturos thalamum dubii discrimine leti,
Et sua crudeles gauderent pignora mortis
Ambitione peti. Curru Pisæa marino
Fugit tela Pelops: nam perfidius objice regis

un char, présent de Neptune, Pelops évita les traits du roi de Pise, OEnomaüs, dont un essieu mal fixé par l'infidélité de Myrtille trahit l'espérance. Hippomène, haletant, triompha, à l'aide d'une pomme d'or, de la fille de Schœnée qui, d'une course légère et le glaive à la main, s'élançait sur ses pas. Du haut de ses remparts, Calydon vit la lutte engagée entre Alcide et l'Achéloüs : pressé dans les bras du héros, le fleuve respirait à peine : il recule ; de sa tête une corne tombe, le sang rougit les eaux, et les nymphes bandent ses plaies : Déjanira était le prix du vainqueur. Pour toi, ô Sérène ! ce n'est pas aux pommes des Hespérides, à la défaite d'un fleuve, à des roues trompeuses, c'est à sa valeur éprouvée en cent batailles, c'est au choix de Théodose que Stilicon doit ta main : le héros a conquis le diadème du prince.

Souvent un général décerna une couronne au mérite guerrier. Murale, elle honore celui qui emporta un rempart ; civile, celui qui sauva un citoyen ; navale, le vainqueur d'une flotte ennemie ; seul, pour récompense de ses exploits, récompense inestimable, Stilicon a reçu de la main de Théodose la couronne de l'Hyménée. Thermanie, dans son oncle, trouva le même attachement : elle s'unit à un guerrier : mais combien ton sort efface le sort de ta sœur ! Le salut de Rome allume à d'autres feux ton flambeau nuptial : ton hymen est pour ton époux

la source des honneurs. Veiller sur les jeunes élèves que des cavales phrygiennes, nourries dans les pâturages de l'Argée, produisent avec l'étalon de la Cappadoce, pour les crèches royales, voilà son premier pas : bientôt, avec une double puissance, il commande les armées ; et, tel est son zèle à justifier la confiance du monarque, qu'après avoir reçu beaucoup, on lui doit encore plus. Si quelque orage annonce les combats, on voit des guerriers, ses supérieurs en droits ainsi qu'en âge, et blanchis dans le commandement des cavaliers et des fantassins, remettre en ses mains la conduite de la guerre ; et, sans être arrêtés ni par leur vieillesse ni par leurs dignités, consentir à marcher sous ses lois. — Ainsi, quand le vent est léger et la mer tranquille, chacun aspire à s'emparer du gouvernail : mais que l'Anster orageux se déchaîne et que la vague fatigue les deux flancs du navire ; toute querelle cesse ; heureux d'obéir à une main plus habile, les nautoniers confient à l'autorité d'un seul leur vie et le vaisseau : la crainte rend hommage au mérite, et la tempête met un terme à la brigue. — Ainsi, lorsque l'orage de la guerre éclate sur la Thrace, tous les rivaux s'éloignent, et Stilicon seul est élu général. Juge infailible, l'effroi réunit tous les suffrages : à la vue du péril, l'ambition est muette, et la crainte impose silence à l'envie.

Quel frisson circulait dans les membres, que de larmes coulaient sur ton visage, quand les

Prodidit OEnomai deceptum Myrtilus axem.
Hippomenes trepidus cursu ferroque secutum
Aurato volucrum flexit Schœneida pomo.
Herenleas vidit fluxivo luctante palastras
Mœnilus ex altis Calydon, protumque labori
Dejanira fuit, quam pectore victor anhelo
Alcides premeret, retroque Acheloüs iret
Decolor : attonite stringebant vulnera Nymphæ ;
Sœucia truncato palabant flumina cornu.
Te non Hesperidum pomis, non anne subacto,
Non socerum fallente rota, sed iudice dignos
Augusto, variis Stilio spectatus in armis
Accipit, et regni dotes virtute paravit.

Sæpe duces meritis bello tribuere coronas.
Hunc cingit muralis honos : hunc civica querens
Nexuit : hunc donitis ambit restrata carinis.
Sodus militiæ mira mercede jugalem
Promeruit Stilio, socio referente, coronam.
Agnovit patri similem Thermania curam :
Nupsit et illa duci ; sed longe fata sororis
Inferiora tuis : alio tibi lumine tædas
Accendit Romana Sodus, magisque coronas
Conjunctum lit cura tuum : dilectus equorum .

Quos Phrygiæ matres, Argæaque gramina pasta
Semine Cappadocum sacris præsepibus edunt,
Primus honos. Gemino mox idem culmine duxit
Agmina ; commissosque labor sic gessit honores,
Ut semper merito princeps quam magna dedisset,
Deberet majora tamen. Si bellæ nubes
Ingrueret, quamvis annis et jure minori
Cedere grandævus equitum peditumque Magistros
Aspiceres, totumque palam permittere Martem.
Nec gradus ætatis pudor senioribus obstat,
Ne juveni parere velint : eum flamine molli,
Tranquillusque fretis, clavum sibi quisque regendum
Vindicat : inenibat si turbidus Anster, et unda
Pulset utraque latus, posito certamine nautæ
Contenti meliore manu, seseque ratemque
Unus imperiis tradunt, artemque pavore
Confessis finem studiis ferere procellæ.
Haud aliter Stilio, fremmit quum Thracia belli
Tempestas, cunctis pariter cedentibus, unus
Eligitur ductor : suffragia quippe peregit
Iudex vera timor : victus ratione salutis
Ambitus, et pulsus tacuit forandæ livor.

Quis tibi tunc per membra tremor, quantæque cadebant

clairons l'appelaient aux combats ! Tourrant vers ta demeure d'humides regards, tu réclamas son retour et dérobaïs à la hâte, à travers le casque menaçant qui couvrait sa tête, des baisers à ton époux. Mais quels étaient aussi tes transports, lorsque, au son de la trompette, tu le recevais, vainqueur et chargé encore de la cuirasse, dans tes bras éblouissants, et que, pendant les doux loisirs de la nuit, tu lui faisais redire, loin des dangers, la suite de ses exploits !

Jamais, pendant qu'il va combattre, tu ne soignes ta belle chevelure, jamais tu ne l'ornes de diamants, ta parure ordinaire. Mais tu passes tes jours en vœux et en prières, balayant les temples de ta chevelure suppliante. Ton éclatante beauté, négligée dans l'absence de ton époux, ne doit s'épanouir de nouveau qu'à son

retour. La tendresse cependant ne languit pas, oisive dans ton âme. La prudence, cette arme de ton sexe, remplace le courage guerrier. Tandis que ton époux combat les Barbares, tu veilles sans relâche ; tu crains que ces éternelles ennemies des Vertus, l'Envie, ou la Calomnie toujours injuste, ne viennent à l'attaquer pendant son absence ; tu crains que, déposant au loin les armes, la trahison n'épie furtivement le moyen de le perdre dans Rome. Toi encore, au moment où Rufin, dans de criminels projets, conspirait la mort de Stilicon et soudoyait les Gètes conjurés contre les armes romaines, seule, tu pénétrais ses complots ténébreux, et transmettais, par des messages et des écrits, tes craintes à ton époux.

LE RESTE MANQUE.

Ubertim lacrymæ, quum sæva vocantibus arma
Jam lituis, madido respectans limina vultu,
Optares reducem, galæaque inserta minaci
Oscula cristati raperes festina mar.ti?
Gaudia quæ rursus, quum post victricia tandem
Classica sidereas ferratum pectus in ulnas
Exiperes : castæ tuto per dulcia noctis
Otia pugnarum seriem narrare juberet ?

Non illo nitidos umquam bellante capillos
Comere ; non solitos genuarum sumere cultus
Numinibus votivæ vacas, et supplicæ crine
Verris humum : teritur neglectæ gratiæ formæ
Cum proprio reditura viro ; nec deside cura

Segnis marret amor. Laudem prudentia belli
Feminea pro parte subit : dum gentibus ille
Colligit, vigili tu prospicis omnia sensu,
Ne quid in absentem virtutibus obvia semper
Audeat invidiæ rabies, neu rumor iniquus ;
Ne qua procul positus furto subsederit armis
Calliditas nocitura domi. Tu sedula quondam
Rufino meditante nefas, quum quæreret artes
In ducis exitium, conjuratosque foveret
Contra pila Getas, motus rimata latentes,
Mandatis tremebunda virum scriptisque monches...

RELIQUA DESIDERANTUR.

ÉPITHALAME

DE PALLADE ET DE CÉLERINE.

PRÉFACE.

On veut que j'improvise des vers pour un hymen : je n'ai pas voulu les refuser au gendre, ni pu les refuser au beau-père. L'un est mon compagnon, l'autre mon général : à la cour, l'un par son rang est mon égal ; l'autre mon supérieur. La jeunesse, par des goûts communs, m'unit au premier ; le second, l'âge et sa dignité le placent avant moi. Poète complaisant, soldat docile, je ferai les vers que demandent la tendresse pour le gendre, et le respect pour le beau-père.

Vénus, un jour, pour trouver le sommeil que procure une douce fraîcheur, s'était reti-

rée au fond d'une grotte tapissée de vignes ; son corps reposait étendu sur un gazon épais, sa tête était appuyée sur une couche de fleurs. À ses côtés fremissent les pampres touffus et les grappes que fait ondoyer le Zéphyr. Le sommeil sied à son air négligé : la chaleur s'impatiente des vêtements, et sa gorge découverte brille à travers le feuillage. Près d'elle, sont assises les nymphes d'Idalie, ses suivantes ; les trois Grâces, sous un vaste chêne, entrelacent leurs bras ; et partout où les appelle la fraîcheur vont se reposer les Amours. Leurs arcs se balancent suspendus aux branches voisines, et de leurs carquois s'échappent de douces flammes. On voit les uns écarter par les jeux le sommeil, ou, égarés dans les bosquets, chercher les nids des oiseaux, cueillir avec transport, pour les offrir à Vénus, des fruits

PRÆFATIO

Carmina per thalamum, quamvis festina, negare
Nec volui genero, nec potui socio.
Hic socius, dux ille mihi ; nostrique per aulam
Ordinis hic consors emicat, ille prior.
Hunc mihi conjungit studiis communibus ætas ;
Hunc mihi præponit vel senum, vel honos.
Carmen amor generi, socii reverentia poscit,
Officio vatis, militis obsequio.

Forte Venus blando quæsitum frigore somnos
Vilibus intextu gremio successerat antro,

Densaque sidereos per gramina fuderat artus,
Acclinis florum cumulo : crispatur opaca
Pampinus, et mites undatim ventilat uvas.
Ora decet neglecta sopor ; fastidit animum
Æstus, et exuto translucent pectore frondes.
Idaliæ juxta famulæ, triplexque vicissim
Nexa sub ingenti requiescit Gratia quercu.
Pennati passim pueri, quo quemque vocavit
Umbra, jaent : fluitant arcus, ramisque propinquas
Pendentes placido suspirant igne pharetræ.
Pars vigiles ludunt, aut per virgulta vagantur :
Scrutantur nidos avium, vel roscida lacti
Mala legunt donum Veneris, flexusque sequuntur
Palmitis, et summas pennis librantur in ulmos.
Defendunt alii lucum : Dryadasque proceas

qu'humecte la rosée, puis, attachés aux sarmens recourbés, se balancer, à l'aide de leurs ailes, au sommet des ormeaux; les autres, gardiens de ce séjour, éloigner les Dryades qu'attire la curiosité, les divinités des campagnes, les dieux des forêts, et lancer leurs flèches brûlantes sur les Faunes qui, de loin, jettent dans la grotte des regards enflammés par le désir.

Tout à coup, aux portes de la cité voisine, mille cris retentissent, les joyeuses clameurs de la jeunesse et les accords de la lyre mêlés dans les campagnes à l'enjouement des danses: les coteaux de l'Italie répètent le nom de Céléline, les plaines redissent le nom de Pallade, son époux. Ces agréables accents parviennent aux oreilles de la déesse; elle s'assied, arrachée par le bruit au sommeil, et, de ses doigts de roses, elle en dissipe les restes. Soudain, les cheveux encore épars et en désordre, elle quitte sa couche moelleuse, et, dans la foule des Amours, son cortège, elle appelle en vain l'Hyménée.

Fils d'une Muse, Cythérée le choisit pour présider à l'union conjugale. Sans lui on ne peut réunir les époux, ni allumer les flambeaux de l'Hyménée.

Enfin on l'aperçoit couché sous un platane altier. Là, il joignait, avec une cire molle, des roseaux d'une longueur inégale; il essayait, avec ses lèvres, d'en tirer les sons que les bergers font redire aux échos du Ménale, et,

par les divers mouvements de sa bouche, il en variait les accords. A peine il aperçoit Vénus, qu'il s'arrête; ses doigts s'écartent, et le chalumeau tombe sans bruit sur le gazon: une douce flamme brille dans ses yeux; le soleil et la surprise colorent les neiges de son visage; une longue chevelure ombrage le duvet incertain de ses joues. La déesse interrompt son silence: « Ne renonceras-tu jamais à ces chants si aimés! et les talents de ta mère te plairont-ils toujours? Élève studieux des neuf Sœurs, rival trop ardent de l'auteur de tes jours, quels sont ces airs que tu modules, seul, pendant les ardeurs du jour? Dédaignes-tu déjà la lyre? et les bois du Lycée, les troupeaux et l'écho retentissant des rochers captiveraient-ils ton cœur? Viens, parle: quelle est la cause de ces bruyants transports? pour quelle union éclate cette pompe solennelle? quelle vierge va recevoir un époux? dis leur patrie, leur naissance, le ciel qui vit leur berceau le sang qui coule dans leurs veines. Pourrais-tu l'ignorer? Tu n'es étranger à aucun hymen: c'est toi qui consacres la première nuit aux plaisirs. »

« Déesse, répond-il, tes retards m'étonnaient. Comment rester indifférente à un pareil hyménée? Ce ne sont pas des époux vulgaires qui reconnaissent tes lois. Ce moment réunit le plus beau sang de la terre, deux maisons qui donnèrent à l'État des consuls, à Thénis de glorieux magistrats. Est-il une île au milieu des

Spectandi cupidas, et rustica Numina pellunt,
Silvestresque Deos: longæque tuentibus antrum
Flamma lascivis intendunt spicula Faunis.
Quum subito varius vicina clamor ab urbe,
Et fausti juvenum plausus, mistæque choreis
Audite per rura lyre; Celerina per omnes
Italia canitur montes, omnisque maritum
Palladium resonabat ager: pervenit ad aures
Vox jucunda Deæ, strepitique excita resedit,
Et reliquum nitido detersit pollice somnum.
Utque erat indigesta comas, turbata capillos,
Mollibus exurgit stratis, Hymenæon et omne
Agmen, et innumeros Hymenæum poscit Amores.

Hunc Musa genitum legit Cytherea, ducentem
Præfecit thalamis: nullum junxisse cubile
Hoc sine, nec primas las est attollere tædas.

Conspicitur tandem: platano namque ille sub alta
Fusus inæquales cera tæxerat arenas.
Mansuosque modos, et pastoralia labris
Murmura tentabat relegens, orisque recursu
Dissimilem tenui variabat arundine ventum.
Restitit, ut vidit Venerem. duplique remisiss

Ad terram tacto deflavit fistula lapsu.

Dulce micant oculi: niveas infecerat igni
Solque pudorque genas: dubiam lœuginis umbram
Caesaries intonsa legit. Prior ipsa silentem
Compellat: « Numquamne, puer, dilecta relinques
Carmina? maternis nunquam satiabere donis,
Dedit Musarum studio, nimiumque parentis
Æmule? quid medio tecum modularis in æsto?
Jamne tibi sordent citharæ? jam Lustra Lycei,
Atque pecus cordi, redituraque rapibus Echo?
Huc ades, et tanta nobis edisserere caussas
Lætitiæ; cui pompa toro tam clara resultat,
Quæ nova dotetur virgo: patriamque genusque
Pande, quibus terris orti, quo semine ducti;
Haud ignarus enim; nec te conubia fallunt
Ulla: tuo primæ libantur fœdere noctes. »

Ille refert: « Equidem dudum te, Diva, morantem
Mirabar, quid adhuc tanti securâ maneres
Conjugii: non parva tibi mandatur origo.
Fascibus insignes, et legum culmine fulta
Convenerè domus, et qui lectissimus orbi
Sangnit erat. Rubris quæ fluctibus insula latrat?

vagues mugissantes d'Érythrée, un désert dans l'Éthiopie, un espace inaccessible à la Renommée, où l'on n'aït entendu vauter les aimables qualités du père de Pallade, la bienfaisance inaltérable de son cœur, l'enjouement de son esprit, les grâces de sa virginité ? Il a franchi tous les grades ; et, parvenu des pénibles fonctions du palais au faite de la grandeur, il dirige par des lois invariables le sénat de l'Orient. Telle est la brillante origine de l'époux. Pour l'épouse, l'antique Tome (95), sur les rives du Danube, fut son berceau : anoblie par ses belliqueux ancêtres, sa mère s'enorgueillit des dépouilles des peuples vaincus. Quel lustre jette sur elle la fermeté de Céléline ! Chargé de défendre le Nil et Méroé, il voit l'armée, après la mort de Carus, sur les bords habités par le Parthe, offrir à ses mains le sceptre et l'imposer, maître suprême, à l'univers. Insensible à cette acclamation, et sacrifiant le diadème au repos, il rejette, quand on l'offre, ce que d'autres, aux dépens de la justice, prétendent obtenir par la force et les armes. Alors pour la première fois la vertu l'emporta sur la pourpre, et l'offre de la royauté essuya un refus. La Fortune avoua à regret son impuissance sur le cœur d'un mortel : l'empire décerné le montra grand ; l'empire méprisé le montra plus grand encore. Le père de Céléline reçut des surnoms pleins de souvenirs héroïques. Son mérite le fit enfin prince de la

milice : dans cette place, que n'efface aucune autre, il dispense à son gré les titres et les honneurs, il manie les revenus de l'État, rassemble les forces éparses de l'empire, et fait le dénombrement des légions qui défendent les frontières de la Sarmatie, s'opposent aux fureurs du Gète, enchaînent le Saxon ou l'Écossais, couvrent les bords de l'Océan et font fleurir la paix sur les rives du Rhin. Cette famille réunit pudeur, bonne foi, talents : Stilicon l'a choisie ; ce choix suffit à l'éloge de Céléline. Convient-il, ô déesse, que tu restes indifférente à l'hymen d'une si noble vierge ? Appelle, appelle donc tous les Amours. Je brûle de secouer les guirlandes flétries, d'agiter les flambeaux sacrés, et de consacrer à des jeux la durée de la nuit : cette flûte ne sera pas d'un médiocre prix dans ces fêtes ; au bruit des danses, elle mèlera ses accords. » — A peine l'Hyménée a-t-il parlé, que Vénus se plonge au sein d'une onde fraîche, se hâte de renouer ses beaux cheveux, de parer son visage, et revêt la robe tissée de la main de Dioné dont la presse n'écrase plus les plis ondoyants.

Des fleurs garnissent le char, des fleurs embellissent le siège ; des rênes de fleurs unissent les colombes pourprées. Soudain accourent tous les oiseaux dont l'Adige admire les mélodieux accords, ceux que le Larius écoute, et que le Benac nourrit, et ceux que le Mincio reçoit sur ses eaux que leur départ a rendues

Quis locus Æthiopiæ ? quæ sic impervia fama
 Secessit regio, quo non rumore secundo
 Palladii penetravit amor, mentisque benigna
 Temperies, doctique sales, et grata senectus ?
 Per cunctos it ille gradus, aulæque labores
 Emensus, tenuit summæ fastigia sedis,
 Eoum stabili moderatus jure Senatû.
 Hic splendor juveni. Cunabula prima puellæ
 Danubius, veteresque Temi. Mavortia matris
 Nobilitas spoliis armisque exultat avitis,
 Immensamque trahit Celerini robore lucem,
 Qui quondam Meroen jussus Nilumque tueri,
 Quum sibi post domitas ad Parthica flumina Carras
 Sceptra daret miles, rebusque imponere vellet,
 Despexit fremitus, et prætulit otia regno.
 Respuit ingestum, quod vi, quod poscere ferro
 Posthabita pietate solent. Tum purpura primum
 Inferior virtute fuit, meruitque repulsam
 Obvia majestas : doluit Fortuna minore
 Se concessa viro : magnum delata potestas,
 Majorem contempta probat. Cognomina sumpsit
 Plena ducum genitor : paulatim vectus ad altum
 Princeps militiæ, qua non illustrior existat

Altera, eunctorum tabulas assignat honorum,
 Regnorum tractat numeros, constringit in unum
 Sparsas imperii vires, cuneosque recenset
 Dispositos : quæ Sarmaticis custodia cipis,
 Quæ saxis objecta Getis, quæ Saxona frenat,
 Vel Scotum legio ; quantæ cinxere cohortes
 Oceanum ; quanto pacatur milite Rheenus.
 Casta domus, sincera fides, industria sollers.
 Elegit Stilicho : nihil ultra laudibus addi
 Judiciove potest. Tali nubente puella
 Nonne tibi cessare nefas ? duc protinus omnes,
 Duc age : marcentes cupio quassare coronas,
 Et vibrare faces, et noctem ducere ludo.
 Hæc quoque non vilem mihi fistula commodat usum,
 Responsura choris. » Vix hæc Hymeneus : at illa
 Fontibus abluuit gelidis, legemque capillo
 Reddit, et ornatum formæ : preliquis soluta
 Mira Dionæe sumit velamina tele.
 Floribus exstruit currus ; juga floribus balant ;
 Florea purpureas adnectunt frenâ columbas.
 Undique concurrunt volucres, quæcumque fremente
 Permulcent Athesin cantu, quas Larius audit,
 Quas Benacus alit, quas excipit amne quieto

silencieuses. Le cygne fugitif abandonne les rives du Danube et les bruyants marais de Padoue. Les Amours se livrent à l'allégresse, soumettent sans pitié les oiseaux au frein, puis, portés à travers la nue, briguent à l'envi un coup d'œil de la déesse, et, dans un tumultueux combat, s'inclinent, avançant la main, vont frapper, tombent; mais leur chute est sans danger: d'un vol plus rapide, ils se relèvent, et le guide plane au-dessus de ses coursiers.

Arrivés au palais de l'Hymen, les uns épanchent sur la couche des corbeilles qu'émaille le printemps, l'inondent d'une pluie de roses, versent de leurs carquois remplis les violettes, filles des bocages d'Italie, qu'a respectées la Canicule, et dont ses rayons amortis ont caressé les tendres couleurs; les autres répandent de leurs vases de diamants, dans tout le palais, les parfums onctueux que l'arbrisseau du Nil distille sur l'écorce qu'entr'ouvre l'ongle meurtrier.

Rapprochée de la jeune beauté, Vénus l'arrache, malgré ses pleurs, au chaste sein de sa mère; son sein arrondi annonce le terme de la virginité; sa blancheur efface les lis et les neiges; et sa blonde chevelure montre que l'Aster

fut sa patrie. Puis, joignant la main de l'amant à celle de son amante, la déesse les unit, et par ces paroles consacre leur union: « Vivez, dit-elle, vivez unis et sachez jouir de mes faveurs. Que vos baisers retentissent; que vos bras pâlisants s'enlacent en dardentes étreintes, et que vos âmes se confondent sur vos lèvres. Jeune époux, ne te repose pas sur la valeur de ton père; ce n'est pas la terreur qui doit dompter, c'est la prière qui doit fléchir son cœur. Toi aussi, jeune épouse, ne résiste pas à son ardeur: garde-toi qu'un courroux sauvage ne rougisse ses doigts de ton sang; consens, je t'en conjure, à ta défaite: à ce prix tu seras épouse et mère. Pourquoi ces pleurs qui mouillent ton visage? N'en doute pas, tu aimeras celui que bientôt tu redoutes. »

Elle dit; et, dans la foule, elle choisit deux enfants aîlés que distinguent leurs traits et leur adresse: soudain s'avancent Athon et Pyrois (94), les ailes rougies de pourpre; et, de leurs flèches trempées dans un miel pur, ils frappent, l'un Céléline, l'autre Pallade. L'arc se détend et résonne: d'un vol égal et certain les traits sillonnent l'air, et vont à la fois se fixer au cœur des deux époux.

Mineius: ereptis obmutuit una querelis.
Eridani ripas, et rauca stagna Padusae
Diffugiens nudavit olor. Laetantur Amores,
Frenatisque truces avibus per nubila vecti
Ostentant se quisque Deae, magnoque tumultu
Confligunt, pronique manus in verbera tendunt
Atque impune cadunt: lapsus meliore volatu
Consequitur, vincitque suos auriga jugales.

Et thalami tetigere fores, tum vere rubentes
Desuper invertunt calathos, largosque rosarum
Imbres, et violas plenis sparsere pharetris
Collectas Veneris prato, quibus ipse peperit
Sirius, et teneras clementi sidere fovit.
Gemmatis alii per totum balsama tectum
Effudere cadis, duro qua saucius ungue
Nilivae pingui desudat vulnere cortex.
Aggreditur Cytherea nurum, flentemque pudico
Detraxit matris gremio: matura tumescit
Virginitas, superatque nives ac lilia candor,

Et patrium flavis testatur erinibus Istrum.
Tum dextram complexa viri, dextramque puella
Tradit, et bis ultro sancit connubia dictis:
« Vivite concordés, et nostrum discite munus.
Oscula mille sonent; livescant brachia nexu,
Labra ligent animas: neu tu virtute paterna
Conlidas, juvenis; non est terrore domanda,
Sed precibus pacanda tibi: concede marito
Tu quoque; neu Scythicas infensis unguibus iras,
Exercere velis; vinci patiare rogamus:
Sic uxor, sic mater eris. Quid lumina tingis,
Virgo? crede mihi? quem nunc horrescis, amabis. »

Dixit; et aligera geminos arcuque manoque
Præstantes e plebe vocat: puer illic Æthon,
Et Pyrois rutilas respersi murice plumas
Prosiliant, puroque imbutis melle sagittis,
Hic nuptam petit, ille virum: sonuere reducta
Cornua; certa Notos pariter sulcavit arundo,
Et pariter fixis haserunt tela medullis.

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

PRÉFACE.

Celui qui le premier sur un vaisseau, ouvrage de ses mains, fendit la mer profonde et de ses rames grossières sollicita les flots; celui qui, osant livrer aux souffles incertains de l'air un bois léger, ouvrit par l'art une route que la nature avait fermée, tremblant d'abord, commença par se confier aux ondes paisibles, en suivant près du rivage un sentier sans péril; bientôt il affronta les golfes étendus, abandonna le voisinage de la terre et déploya ses voiles à la tiède haleine du Notus; mais, lorsque l'audace qui se précipite au-devant des dangers se fut accrue peu à peu et que son cœur eut désappris la crainte puis l'anime, dans ses courses vagabondes, le voilà bondissant sur la plaine liquide, et, les étoiles pour guides,

PRÆFATIO.

Inventa secuit qui primus nave profundum,
Et rudibus remis sollicitavit aquas;
Qui dubiis ausus committere flatibus aloum,
Quas natura negat, præbuit arte vias.
Tranquillus primum trepidus se credit undis,
Litora securo tramite summa legens:
Mox longos tentare sinus, et inquirere terras,
Et lemi cepit pandere vela Notæ.
Ast ubi paullatim præceps audacia crevit,
Cordaque languentem deducere metum;

domplant la mer Égée et les tempêtes des flots ioniens.

LIVRE PREMIER.

Les transports de mon âme me forcent de dévoiler par mes chants audacieux le larcin du roi des enfers, ses coursiers et son char effrayant les astres de leur rapide passage, et la couche ténébreuse de la Junon souterraine. Loin d'ici, profanes! Déjà le délire a chassé de mon sein les pensées de l'homme, Apollon tout entier a passé dans mon cœur qu'il échauffe. Déjà je vois le temple s'agiter sur ses fondements ébranlés; de la voûte jaillit une lumière éclatante, brillant témoin de l'arrivée du dieu. Des entrailles de la terre sort un bruit terrible, et le temple de Cécrops retentit de mugisse-

Jam vagus exultat pelago, cœlumque secutus,
Ægeas hiemes, Ioniumque domat.

LIBER PRIMUS.

Inferni raptoris equos, afflataque curru
Sidera Tænario, caligantesque profundæ
Junonis thalamos audaci prodere cantu
Mens congesta jubet. Gressus removele, profani!
Jam furor humanos nostro de pectore sensus
Expulit, et totum spirant præcordia Phœbum.
Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
Sedibus, et claram dispergere culmina lucem,

nativement la naissance par le trépas, régulateur de la vie et de la mort, car tout ce qu'engendre partout la matière, c'est toi qui le donnes, et c'est par toi que, dans l'ordre des temps, les âmes reprennent de nouveaux corps; n'essaie pas d'aucanter les lois que nous avons faites et dont nos doigts ont formé les nœuds. Que la trompette, signal d'une guerre civile, ne rompe pas l'alliance des frères. Pourquoi lever ces étendards impies, pourquoi ramener au jour les Titans impies? Implore Jupiter; une épouse te sera donnée. Ces mots à peine achevés, le dieu a déjà pardonné; il rougit à ces prières, et son cœur farouche, tout inflexible qu'il est, s'est amolli. Tel, lorsque Borée, au bruit rauque d'un tourbillon, prend ses armes, tout hérissé de glaçons, et les ailes chargées des frimas de la Thrace, avide de guerre, il se prépare à bouleverser de son souffle bruyant la mer, les forêts et les campagnes; mais Éole vient-il à lui opposer ses portes d'airain, son élan s'arrête impuissant, et les tempêtes vaincues rentrent dans leurs prisons.

Pluton ordonne alors qu'on fasse venir le fils de Maia qui doit porter ses paroles brûlantes. Le dieu ailé de Cylléne paraît aussitôt, agitant sa baguette, ministre du sommeil, et la tête couverte d'un casque.

Le dieu, appuyé sur un trône grossier, est assis terrible dans sa sombre majesté. Une rouille hideuse hérisse son sceptre, un nuage

de tristesse rembrunit son front sourcilieux, et l'empreint de vigueur sur son visage menaçant que la douleur rend plus terrible encore. Le tonnerre de sa voix se fait entendre. A la parole du tyran, l'abîme épouvanté se tait; le monstrueux gardien des portes retient les abois de sa triple gueule. Le Coeyte, fermant la source de ses pleurs, s'arrête; l'Achéron silencieux fait taire le bruit de ses ondes, et le Repos enchaîné le murmure des rives du Phlégéthon.

« Petit-fils d'Atlas, nourrisson du Tégée, ministre commun des dieux de l'abîme et de l'Olympe, qui seul peux franchir l'un et l'autre seuil; toi, par qui s'unissent ces deux mondes, va, vole, fends les airs rapides et porte ces ordres à l'orgueilleux Jupiter; auras-tu, le plus cruel des frères, tant d'autorité sur moi? La Fortune ennemie, complice du ciel, m'a-t-elle ainsi ravi toute puissance? Pour être privé du jour, ai-je en même temps perdu ma vigueur et mes armes? Me crois-tu donc terrassé et sans énergie, parce que je ne lance pas la foudre et que je ne trompe pas l'oreille des hommes par le vain fouet du tonnerre? Ne te suffit-il pas de m'avoir envié la douce lumière et de m'avoir relégué, victime du sort, sur ces tristes plages, quand le brillant zodiaque et les Trions te couronnent de leur splendeur? Faut-il encore m'interdire l'hymen? La fille de Nérée, Amphitrite, presse Neptune sur son sein azure et l'enlace de ses bras; Junon, ta sœur et ta

Stamina; qui finem cunctis et semina præbes
Nascendique vires alterna morte rependis:
Qui vitam letumque regis: nam quidquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur,
Debeturque tibi, certisque ambagibus ævi
Rursus corporeos animæ mittuntur in ortus.
Ne potes firmatas parvis dissolvere leges,
Quas dedimus, nevitæ colus: non fœdera fratrum
Civili convertè tula: cur impia tollis
Signa? quid incestis aperis Titanibus arcas?
Posse Jovem, dabitur conjux: Vix illa: peperit,
Erubuitque præces, animisque relanguit atrox,
Quamvis indocilis flectit. Ceu turbinæ rauce
Quum gravis armatur Boreas, glaciæque nivali
Hispidus et Geticæ concretus grandine penas,
Bella cupit, pelagus, silvas, compositæ sonore
Flamine rapturus: si forte adversus abens
Æolus object postes, vaescit inanis
Impetus, et fractæ redeunt in claustra procellæ.

Tum Maia genitum, qui fersida dicta reperiet,
Imperat acciri. Cyllenius adstulit ales,
Somniferam quatenus virgam, tectisque galero.

Ipsæ rudi fultus solio, nigraque verendus

Majestate sedet: squalent inmania fœde
Sceptra situ; sublimè caput maestissima nubes
Asperat, et dire riget inclementia formæ.
Terrorem dolor angebat: tunc falia celso
Ore tonat: tremefacta silent dicente tyranno
Atria; latratum triplicem compescuit ingens
Janitor, et presso larymarum fonte resedit
Goeytos, tristicque Acheron obmutuit undis,
Et Phlegethontæ requierunt murmurâ ripæ.

« Atlantis Tègeare nepos, commune profundis
Et superis nomen, qui fas per linæ utramque
Solut habes, geminoque facis commercia mundo,
I, celeres proscinde Notos, et jussa superbo
Redde Jovi: tantumne tibi, sæcissimè fratrum,
In me prius erit? sic nobis noxia vires
Cum cælo Fortuna tulit? num robur et arma
Perdidimus, si raptâ dies? an forte juvenes
Ignavosque putas, quod non Cyclopiâ tela
Stringimus, aut vanas lustrâ deludimus aures?
Nonne satis visum, quod præti luminis experts
Tertia supremæ patior dispendia sortis,
Informesque pagos: quum te lætissimi us ornet
Signifer, et vario cingant splendore Triones?

épouse, te reçoit fatigué de lancer la foudre; j'oublie les larcins amoureux, Latone, Cérés et la grande Thémis. Tout s'offre à tes desirs, et une troupe d'heureux enfants forme un cercle autour de toi; cependant, sans plaisir et sans gloire, dans ma cour céleste aucun gage d'amour ne viendra consoler mon inquiétude et mes ennuis. A ce prix le repos est un insupportable supplice. J'en atteste ces lieux, berceau de la nuit, et les eaux de ce marais impur qu'on n'atteste pas en vain; si tu refuses de me rendre raison, j'ouvrirai le Tartare et je l'appellerai aux armes, et brisant les chaînes antiques de Saturne, j'étendrai sur la lumière un voile de ténèbres. La barrière qui les sépare une fois renversée, la lumière des cieux se confondra dans l'ombre de l'Averne. »

A peine eut-il parlé, le messager rapide touchait déjà le séjour des dieux. Jupiter avait entendu les vœux de son frère, et son esprit, agitant des pensées divers, se demandait quelle déesse consentirait à cet hymen, et voudrait échanger la clarté du soleil contre les marais du Styx. Une décision vient enfin mettre un terme à ses doutes.

Une jeune fille, unique rejeton, avait comblé les vœux de Cérés, déesse d'Ilenna; Lucine n'avait pas ajouté de nouveaux dons à cette faveur, et les entrailles stériles de la déesse s'étaient reposées, fatiguées de ce premier enfantement; mais elle s'élève au-dessus de toutes

les mères, et la seule Proserpine lui tient lieu d'une nombreuse famille; elle la chérit, elle s'attache à ses pas. La farouche génisse ne s'agite pas plus de tendresse autour du fruit de son amour, lorsque ses pieds ne foulent pas encore le sol, et que ses cornes naissantes ne se courbent pas encore en croissant sur son jeune front.

Déjà la vierge avait parcouru le cercle des années voisines de l'hymen; déjà la flamme d'amour inquiète sa timide pudeur, et la crainte mêlée de désir agite son cœur. Son palais retentit du bruit de ses prétendants. Mars, couvert de son bouclier, Phébus, dont l'arc lance des traits inévitables, luttent pour obtenir la fille de Cérés. L'un offre en dot le Rhodope; l'autre, Amycla, Delos et les palais de Claros. Junon d'un côté, et de l'autre Latone appuient leurs vœux. La blonde Cérés dédaigne leurs prières, et dans son ignorance de l'avenir, craignant un larcin, confie celle qui fait sa joie aux rochers de la Sicile, rassurée par la nature des lieux. Jadis la Trinacrie fut une partie de l'Italie; mais la mer et ses orages rompirent cette union. Nérée vainqueur baigne de ses flots les monts qu'il a séparés; un faible détroit empêche ces deux terres de renouer leur alliance. Maintenant la nature oppose à la mer les trois angles de cette contrée ravie à sa compagne. D'un côté, Pachynus repousse de ses rochers avancés les fureurs de la mer d'Ionie;

Sed thalamis etiam prohibes? Nereia glauco
Neptunum gremio complexetur Amphitrite;
Te consanguineo recipit post fulmina fessum
Juno sinu. quid enim narrem Latœnia furta?
Quid Cererem, magnamque Themim? tibi tanta creandi
Copia. te felix natorum turba coronat.
At ego deserta merens inglorius aula
Implacidas nullo solabor pignore curas?
Non adeo toleranda quies. Primordia testor
Noctis, et horrenda stagna intemperata paludis;
Si dicto parere negas, patefacta ciebo
Tartara; Saturni veteres laxabo catenas;
Obducam tenebris lucem; compage soluta
Fulgurus umbroso miscelbitur axis Averno. »
Vix ea fatus erat, jam nuntia astra tenebat.
Auderat mandata pater, secunq; volutat
Diversos ducens animos, quæ tale sequatur
Conjugium, Stygiosve velit pro sole recessus
Certa requirenti tandem sententia sedit.

Ilennæ Cereri proles optata virebat.
Unica; nec tribuit sobolem Lucina secundam.
Fessaque pest primos hæserunt viscera partus
Inferenda quidem; sed cunctis altior existat

Matribus, et numeri damnum Proserpina pensat.
Hanc fovet, hanc sequitur. Vitulam non blandius ambi
Torva parens, pedibus quæ nondum proferit arva,
Nec nova lunatae curvavit germina frontis.

Jam vicina toro plenus adoleverat annis
Virginitas; tenerum jam pronuba flamma podorem
Solicitat; mistaque tremuit formidine votum.
Personat aula prociis; pariter pro virgine certant
Mars clypeo melior, Phœbus præstantior arcu.
Mars donat Rhodopen, Phœbus largitur Amyclas,
Et Delon Clariosque lares; hinc annula Juno,
Hinc poscit Latona natorum; despicit utramque
Flava Ceres; raptisque timens (heu cæca futuri!)
Commendat Siculis furtim sua gaudia terris,
[Infidis natam laribus commisit aleulam,
Æthera deseruit, Siculasque relegat in oras]
Ingenuo confusa loci. Trinacria quondam
Italia pars una fuit; sed pontus et æstus
Mutavere situm; rupit confinia Nereus
Victor, et abscessis interluit æquore montes;
Parvaque cognatas prohibent discrimina terras.
Nunc illam socia raptam tellure trisulcam
Opponit natam mari; caput inde l'æbyni

ici, la Thésis africaine mugit, s'élançait et frappe Lilybée qui lui oppose ses bras; là, les flots tyrrhéniens, indignes de l'obstacle qui les arrête, ébranlent vainement les rochers de Pélore. Au centre de l'île, sur les rochers calcinés se dresse l'Étna; l'Étna, éternel témoin de la défaite des Géants, bûcher d'Encelade qui, les mains liées derrière le dos, exhale de sa poitrine brûlante un soufre inépuisable. Toutes les fois que son cou rebelle cherche à rejeter d'un côté ou de l'autre le fardeau qui l'accable, l'île s'ébranle dans ses fondements et les villes incertaines chancelent avec leurs murailles. La vue seule peut atteindre les sommets de l'Étna, inaccessibles aux pieds des mortels; ses flancs sont chargés d'arbres verts, et sa cime est rebelle à la culture. Tantôt il vomit des tourbillons nés de son sein, et souille le jour de nuages de bitume; tantôt il envoie la terreur jusqu'au ciel, avec les rochers qu'il lance, et nourrit à ses dépens l'incendie qu'il allume. Mais, quoique le feu qui le dévore jaillisse de ses entrailles, il protège également la neige qui le couvre et les cendres qu'il rejette; la glace, sans s'inquiéter de ces nuages de vapeur, se durcit sur ses flancs, maintenue par une froidure intérieure, pendant que la flamme inoffensive court avec la fumée sur les glaçons qui bravent les feux du cratère.

Quelles machines de guerre lancent ces ro-

chers? quelle force irrésistible ébranle ces cavernes? de quelle source s'élançait ce fleuve de feu? C'est sans doute que l'air emprisonné dans des cachots souterrains lutte contre l'obstacle qui s'oppose à son passage; il cherche une issue, et reprenant sa liberté, son souffle errant détache les rochers de ces voûtes poudreuses, ou bien la mer pénétrant sous ces montagnes de soufre, le bitume s'enflamme sous les eaux qui le pressent et lance ces masses au-dehors.

A peine Cérès a-t-elle caché dans cette terre isolée le gage de son amour, sans crainte désormais elle se dirige vers la Phrygie, et va trouver Cybèle, dont le front est couronné de tours. Sa main dirige les replis tortueux de dragons, dont la course rapide sillonne les nuées et blanchissent leurs freins de poisons impuissants. Une crête se dresse sur leur front, leur dos est enaillé de taches vertes, et l'or rayonne sur leurs écailles. Tantôt leur croupe recourbée déchire la nue; tantôt, abaissant leur vol, ils fendent l'air voisin de la plaine, et la roue qui soulève une blanche poussière féconde la terre qu'elle sillonne. Des épis jaunissent sur leur passage et des tiges naissantes couvrent la trace du char. La moisson accompagne leurs traces et tapisse la route. Déjà l'Étna se dérobe, et la Sicile entière décroît sous les regards de la déesse qui s'éloigne. Hélas! combien de fois, dans le pressentiment de son mal-

Respuit Ionias prætentis rupibus iras.
Hinc latrat Gætula Thetys, Lilybaeque pulsat
Brachia consurgens; hinc designata tænet
Concutit objectum rabies Tyrrena Pelorum
In medio scopulis se porrigit. Etna perustis;
Ætna Giganteos nunquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum, qui saucia terga revinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulfur;
Et quoties detrectat onus cervicæ rebelli
In dextrum, laevumve latus, tunc insula fundo
Vellitur, et dubiæ nutant cum moenibus urbes
Ætneos apicesolo cognoscere visu,
Non aditu tentare, licet: pars caetera frondet
Arboribus; teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque gravatum
Fœdat nube diem; nunc molibus astræ
Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed, quamvis nimio fervens exuberet æstu,
Sed nivibus servare fidem, parit que favillis
Durescit glacies tanti securæ vaporis,
Arcano defensa gelu, fumoque fideli
Lambit contiguous innoxia flamma pruinas.

Que scopulos tormenta rotant? que tanta cavernas

Vis glomerat? quo fonte ruit Volcanius amnis?
Sive quod objicibus discurrens ventus operis,
Offenso per saxa furit rimosa meatu,
Dum scrutatur iter, libertatenque reposcens
Patria multivagis populatur flatibus antra.
Sive mare sulfure ductum per viscera montis
Oppressis ignescit aquis, et pondera librat.

Hic ubi servandum mater fidissima pugnos
Abdidit, ad Phrygios tendit securæ penates,
Furrigerantque petit Cybelen, sinuosa draconum
Membra regens, volucris qui pervia nubila tractat
Signant, et placidis humectant frenda venenis.
Frontem cristæ tegit; pingunt maculosas virentes
Terga notæ; rutillum squamis intermicat aurum.
Nunc spiris Zephyros trahat; nunc arva volatu
Inferiore secant: cano rota pulveris libens
Sulcatam fecundat humum; flavescit aristis
Orbita; surgentes condunt vestigia culmi:
Vestit iter comitata seges. Jam linquitur Ætna,
Totaque decrescit refugio Trinacria visu.
Hinc quoties præsaga mali violavit oborto
Rore genas! quoties oculis ad tecla retorsit,
Talia voce movens! « Salve gratissima tellus,

lieur, des larmes involontaires outrageront-elles sa beauté, et combien de fois ses yeux se retourneront-ils vers ces lieux chéris!

« Salut, s'écriait-elle, terre de délices que nous avons préférée au ciel; je te confie mon sang et ma joie, le tendre fruit de mes entrailles. Tu digne salaire t'est réservé; ni les râteaux ni le soc inhumain de la charrue ne déchireront ton sein; tes champs fleuriront sans culture, et tes habitants, sans fatiguer les taureaux, s'étonneront de la richesse de tes moissons. »

Elle dit: emportée par ses fauves dragons, elle a touché l'Ida. Là s'élève le temple auguste de la déesse et la pierre sacrée offerte au culte des mortels (95). Le pin étend autour du sanctuaire l'ombre de ses rameaux, et dans le silence des vents et le calme de l'air son feuillage module des chants harmonieux. Des danses tumultueuses, mêlées de clameurs confuses, font retentir le temple; des hurlements troublent l'Ida, et le Gargare incline ses forêts tremblantes d'effroi.

A la vue de Cérès, les tambours cessent de mugir, les chœurs se taisent, le Corybante arrête les mouvements de son épée; la flûte et la trompette s'arrêtent, les lions adoucis abaissent leur crinière; Cybele, dans la joie de son cœur, sort du sanctuaire et incline les tours de sa tête pour recevoir les baisers de Cérès.

Depuis longtemps, du haut de l'Olympe, Jupiter contemplant ce spectacle, et ouvrait ainsi à Venus les secrets mystères de son âme.

« Déesse de Cythère, je l'avouerai le secret

de mes peines; depuis longtemps la blanche Proserpine est destinée à l'Hymen du roi des Enfers; ainsi le commande Atropos, ainsi l'annoncent les oracles de l'antique Thémis. Tandis que sa mère est éloignée (le temps est venu d'accomplir nos desseins), rends-toi sur les rivages de la Sicile; force la fille de Cérès à jouer dans les vastes plaines lorsque le jour de demain commencera à rougir l'horizon; arme-toi contre elle de ces ruses dont tu embrases tous les cœurs, et qui souvent n'épargnent pas le mien. Pourquoi les royaumes souterrains seraient-ils en paix? Qu'aucune contrée n'échappe à ton empire, et que nul cœur, même dans le royaume des Ombres, ne soit à l'abri des feux de Venus. Que la triste Erinys sente tes ardeurs; que l'Achéron lui-même et le cœur d'airain de l'inflexible Pluton s'amollissent aux traits de tes flèches lascives. »

Venus s'empressa d'obéir. Sur l'ordre de Jupiter, Pallas et la déesse dont l'arc recourbé épouvante le Ménale s'attachent à ses côtés. Le sentier s'illumine au passage des trois déesses. Telle, messagère de tristes présages, la comète à la crinière sanglante effraie les humains de sa course rapide. Ni le nautonnier ni les peuples ne l'aperçoivent impunément; mais sa chevelure menaçante annonce un orage aux vaisseaux, ou la guerre aux cités.

Elles arrivèrent aux lieux où brillait le palais de Cérès, affermi sur ses fondements par la main des Cyclopes. Le fer soutient ses murail-

Quam nos prætinimus caelo: tibi gaudia nostri
Sanguinis, et caros uteri commendo labores.
Præmia digna manent. nullo patiere ligones.
Et nullo rigidi versabere vomeris icu.
Sponte tuas florebit ager: cessante juvenco
Ditior oblatas mirabitur incola messes. »

Sic ait; et fulvis serpentibus attingit Iden.
Hæc ædes augusta Deæ, templumque colendi
Religiosa silex, densis quam pinus opacat
Frondebis, et, nulla tu os agitante procella,
Stridula confemis modulatur carmina ramis
Terribiles intus thiasis, vesanaque misto
Concentu delubra gemunt: ululatibus Ide
Bacchatur: timidus inclinat Gargara silvas

Postquam visa Ceres, mugitum tympana freuant
Continere chori; Corybas non impulit enses;
Non luvius, non ara sonant; blandasque leones
Submisere jubar: adytis pavisa Cybelle
Exsistit, et pronas intendit ad oscula turres.

Viderat hæc dudum summa spectantibus ab ære
Jupiter, ac Veneri mentis penetralia nudat.

• Coram secreta tibi, Cytherea, fatebor.

Candida Taroneo nuptum Proserpina regi
Jam dudum decreta dari: sic Atropos urget;
Sic cecinit longæva Thémis. Nunc, matre remota,
Rien pergit tempus; fines invade Sicanos;
Et Ceresis prolem patulis illudere campis.
Crastina puniceos quam lux detexerit ortus,
Coge tuis armata dolis, quibus urere cuncta,
Me quoque sæpe, seles: cur ultima regna quiescent?
Nulla sit immunit regio, nullumque sub umbris
Pectus inaccessum Veneri: jam tristis Erinys
Sensit ardores; Achéron, Diisque severi
Fœrea lacrivis mollescent corda sagittis. »

Accelerat præcepta Venus: jussuque parentes
Pallas, et inflexo quæ terret Manala cornu,
Addunt se equites: divino semita pressu
Claruit: augurium qualis laturus iniquum
Præpes sanguine dilabitur igne cometes
Prodigiale rubens: non illum navita tuto.
Non impune vident populi, sed crine minaci
Nunciat aut ratiibus ventos, aut urbibus hostes.

Devenere locum: Ceresis quo tecta nitentur
Teleopum firmata manu: stant ardua ferro

les clevees, ses portes sont de fer, et une chaîne immense ferme ses puissantes barrières. Aucun travail ne coûte tant de sueurs à Sterope et à Pyraëmon ; jamais leur haleine ne s'échappa plus bruyante ; jamais le métal, amolli dans la fournaise fatiguée, ne s'échappa à flots aussi presses. L'ivoire couvre les murs de l'enceinte, la voûte est affermie par des poutres d'airain, et l'or mêlé d'argent se dresse en hautes colonnes.

Seule, Proserpine charmait sa demeure de ses chants harmonieux, et préparait vainement des présents pour le retour de sa mère. Son aiguille traçait sur un tissu la chaîne des éléments et le palais paternel, la Nature, mère des mondes, débrouillant avec ordre l'antique chaos, et plaçant la semence des êtres aux lieux qui doivent la féconder. Les choses légères s'élèvent dans les airs, les plus pesantes s'abaissent au centre de l'espace ; l'éther respandit de lumière, le ciel tourne avec les astres, la mer se couvre de vagues, la terre flotte suspendue. Mille couleurs varient ce tableau. L'or prête ses feux aux étoiles, l'azur couvre les eaux, la perle élève les rivages et l'art accumule ses fils trompeurs qui se gonflent comme les flots. On croit voir l'algue se briser sur les rochers, et l'on entend le sourd murmure des eaux qui serpentent sur le sable qu'elles désaltèrent. L'aiguille décrit cinq zones. Un fil de pourpre marque celle du centre, qu'assiege la chaleur.

La trame s'est desséchée sous les feux d'un soleil toujours brûlant. Des deux côtés, s'offrent deux zones hospitalières où la vie se développe sous un climat tempéré ; les extrémités sont engourdis par le froid ; hérissées de glaçons indestructibles, elles attristent la toile de leur éternelle froidure. La jeune vierge peint encore les demeures consacrées à Pluton, et le séjour des mânes où le sort lui destine un trône. Tout à coup, funeste présage ! un secret pressentiment fait jaillir des larmes de ses yeux. Déjà elle commençait à tracer sur les bords de la toile les replis de l'Océan et ses lacs transparents ; mais les gonds de la porte qui s'ébranle lui annoncent la venue des déesses ; elle laisse son ouvrage inachevé, la blancheur de son visage disparaît sous la rougeur qui allume ses joues, et les éclaire des chastes feux de la pudeur. Avec moins d'éclat brille l'ivoire qu'une femme lydienne a teint de la pourpre de Sidon.

L'onde avait noyé le jour. La nuit humide, semant le sommeil, avait amené sur son char obscur les languoureux du repos. Déjà Pluton, docteur aux avis de son frère, songe à se frayer un passage vers les régions d'en haut. Alecton attache au timon ses farouches coursiers, qui paissent sur les bords du Coccyt, s'égarant dans les plaines ténébreuses de l'Érebe, et boivent les eaux croupissantes du Léthé, qui couvrent d'écume leur bouche assoupie. Orphnée, dont l'air farouche étincelle, Éthion

Mœnia ; lerrati postes ; immensaque mœni
Claustra chalybs : nullum tanto sudore Pyraëmon.
Nec Steropes, construxit opus : nec talibus unquam
Spiravere notis animæ ; nec flumine tanto
Incoctum maduit lassa fornacæ metallum
Atria vestit ebur : trabibus solidatur alentis
Culmen, et in celsas surgunt electro columnas.

Ipsa domum tenero malecens Proserpina cautum
Irrita tenebat reditura munera matri.
Hic elementorum seriem sedesque paternas
Insignibat ævi : veterem qui lege tumultum
Disceverit Natura parens, et semina justis
Discessere locis : quidquid leve, fertur in altum ;
In mediâ graviora cadunt ; inædunt ætheri ;
Egit flamma polum : fluxit mare ; terra pendens
Nec color unus inest : stellas accendit in auro.
Ostro fundit aquas, at tollit libera gemmas,
Filaque mentibus jam jam exaltantia fluctus
Arte timent : credas illiidi cautibus algam.
Et rancenti bibulis inserpere murmuræ arenas.
Addit quinque plagas : mediam subtermine rubro
Obsessam lervore notat : squalebat adustus
Limes, et assidue stichant stamina sole.

Vitales utriusque duas ; quas nitis oberat
Temperes, habitanda vires : tum line supremo
Torpentes traxit gemmas, brunnaque perenni
Fœdat et æterno contrastat frigore telas.
Nec non et patrum pangit sacraia Divis.
Fœdantesque sibi Manes. Nec defuit omen.
Præscia nam subitus maduerunt flētibus ora.

Cæperat et vitreis summo jam margine texti
Oceani sinuare vadis : sed cardine verso
Sensit adesse Deos, imperfectumque laborem
Desert, et niveos infert purpura vultus
Per liquidas succensa genas ; castaque pudoris
Fluxere lacus, non sic deus ardet eburnum.
Lydia Sidonia quod femina tinxerat ostro.
Merserat nuda diem : sparsa nos limida somno
Languida cæruleis nivecerat otia bigis.

Jaque viam Pluton superas molitur ad auras
Germani monitu : torvos invisa jugales
Alecto femine ligat, qui pascua mandant
Coccyt, sphærisque Erebi ingrantibus errant.
Stagnaque tranquille potentes marcida Lethe
Egra saporatis spumant obliuia linguis.
Orphneus crudele mœnas, Ethionque sagitta

plus rapide que la flèche, l'impétueux Nyctée, honneur de l'inférieur troupeau, Alastor, marqué de l'empreinte de Pluton, attelés et debout aux portes de l'enfer, frémissent de joie dans l'attente cruelle de la proie que le jour qui va naître promet à leur fureur.

PRÉFACE DU LIVRE SECOND.

Pendant qu'Orphée, dans un loisir prolongé, endormait sa voix, et que sa lyre reposait à l'écart, les Nymphes éplorées regrettaient ces accords qui consolaient leurs peines; les fleuves, dans leur tristesse, redemandaient cette douce harmonie. Les monstres des forêts reprennent leur farouche nature, et la génisse, craignant la griffe des lions, implore l'aide de cette lyre muette; les monts insensibles pleurerent eux-mêmes son silence, et mêlèrent leur douleur à celle des forêts souvent entraînées par ces chants.

Mais à peine Alcide, envoyé d'Argos, la cité d'Inachus, eut-il apporté dans la Thrace la paix attachée à ses pas; à peine eut-il renversé l'étable ensanglantée du tyran, et nourri du gazon des prairies les chevaux de Diomède; que le poète, s'associant aux fêtes de sa patrie, touche de nouveau les cordes sonores de sa lyre; il ranime de son archet d'ivoire, dont

ses doigts agiles précipitent les mouvements, l'instrument longtemps assoupi. A ses premiers accords, les vents et les mers sont enchaînés, l'Ilèbre engourdi ralentit le cours de ses eaux, le Rhodope incline ses rochers avides d'entendre, et l'Ossa secoue en se penchant ses neiges glacées; le peuplier à la cime élevée descend du sommet dépourvu de l'Hémus, et le pin entraîne sur ses pas le chêne qui l'accompagne avec amour. Le laurier, malgré ses dédains pour l'art du dieu de Cirrha, arrive attiré par les chants d'Orphée. Les molosses caressants réchauffent le lièvre sans alarmes, et l'agneau se couche sans crainte à côté du loup; les daims jouent avec les tigres tachetés, et les cerfs ne craignent plus les crinières du lion de Massilie.

Orphée, cependant, chantait les exploits d'Hercule, que pressait l'aiguillon d'une marâtre, les monstres soumis par sa main courageuse; il disait l'enfant montrant à sa mère tremblante les serpents étouffés, et le sourire intrépide de sa bouche déjà fière.

« Ni les taureaux, dont les mugissements effrayaient les villes de la Crète, ni la fureur du chien des Enfers n'ont pu l'intimider; non plus que le lion qui devait remonter à la voûte semée d'étoiles, ni le sanglier, honneur des monts d'Érimanthe. Tu délies la ceinture de l'Amazone, ton arc triomphe des monstres du Stymphale, et tu ramènes, des extrémités de l'univers, les

Ociur et Stygii sublimis gloria Nycteus
Armenti, Ditisque nota signatus Alastor,
Stabant ante fores juncti, sævumque fremebant
Crastina venturæ spectantes gaudia prædæ.

PRÆFATIO.

Otia sopitis ageret quom cantibus Orpheus,
Neglectumque diu seposuisset ebur;
Lugebant erepta sibi solatia Nymphæ,
Lugebant dulces lumina mesta modos.
Sæva feris natura redit, metuensque leonum
Imploreat citharæ vacua lætentia openi.
Illius et dura flevère silentia montes,
Silvæque Bistoniam sæpe secuta chelyn.
Sed postquam Inachiis Alcides missus ab Argis
Thraciæ pacifero contigit arva pede,
Diraque sanguinei verit præsepia regis,
Et Diomedæus gramine pavit equos;
Tum patriæ festo lætatus tempore vates
Desuetæ repetit lila canora lyræ,

Et, resides levi modulatus pectine nervos,
Pollice festino mobile duxit ebur.
Vix auditus erat : vultu frenantur et undæ;
Pigrior adstrictis torpuit Illebrus aquis;
Porrexit Rhodope sitientes carmina rupes,
Excussit gelidas prunior Ossa nives;
Ardua nudato descendit populus Hæmo,
Et conitem quercum pinus amica trahit;
Cirrhaasque Dei quamvis despexerit artes,
Orpheis laurus vocibus acta venit.
Securum blandi leporem fovere molossi,
Vicinumque lupo præbuit agna latens.
Concordes varia ludunt eum tigris damæ,
Massylam cervi non timere jubant.
Ille novecales stimulos, actusque canebat
Herculis, et forti monstra subacta manu,
Qui timidæ matri pressos ostenderit angues,
Intrepidusque fero riserit ore puer.
Te neque Dictæas quatiens mugitibus urbes
Taurus, nec Stygii terruit ira canis;
Non leo sidereos cœli rediturus ad axes,
Non Erymanthæi gloria montis aper.
Solvit Amazonos cinctus, Stymphalidas arcu

troupeaux de Geryon ; tu fais tomber les membres de son triple corps, et tu sors de la lutte trois fois vainqueur. En vain Antée touche la terre, en vain l'Hydre renait sous tes coups ; les pieds rapides de la lièche ne peuvent se soustraire à ta poursuite. La flamme de Cacus s'éteint dans sa gorge ; Busiris rougit de son sang les eaux du Nil, et les fils de la nuée les flancs du Phœbé ; les gôltes de la Libye te vivent avec admiration ; Atlas même a frémi en voyant le ciel peser sur toi. Mais ta tête prêtait au monde un appui plus solide ; aussi le dieu du jour et les astres de la nuit ont-ils fourni leur carrière autour de tes puissantes épaules.

Ainsi chantait Orphée ; et toi, mon Héraclé, toi Florentinus, tu réveillais aussi ma lyre ; grâce à toi, les autres des Muses sortent de leur long assoupissement, et tu mènes à travers le monde des chants harmonieux.

LIVRE SECOND.

Déjà le crépuscule a frappé les flots d'Ionie de sa douteuse lumière ; le doux éclat de ses rayons fait vibrer les eaux tremblantes et des lueurs errantes se jouent à la surface azurée des mers.

Proserpine, désormais sans crainte et sans souvenir de sa tendre mère, victime des ruses

de Dionée et de la volonté des Parques, se dirige vers les bocages arrosés de ruisseaux. Trois fois la porte, en tournant sur ses gonds, fait entendre un sinistre présage ; trois fois l'Étna, qui connaît les arrêts du Destin, retentit de gémissements plaintifs et de terribles mugissements. Ces signes effrayants, ces prodiges, rien ne l'arrête. Ses sœurs accompagnent ses pas. Vénus marche la première, sûre de ses artifices ; et, dans le pressentiment du succès de ses vœux, elle mesure dans son cœur le rapt qui va s'accomplir ; déjà le farouche Chaos est soumis, Pluton vaincu, et les mânes asservis suivent son char de triomphe.

Sa chevelure, partagée par l'aiguille d'Italie, se déroule en boucles ondoyantes ; une agrafe, arrosée des sueurs de son époux, suspend à ses épaules sa robe de pourpre. Sur ses traces, s'élançant et la reine du Lycée, et celle dont la lance protège la citadelle d'Athènes ; vierges toutes deux, l'une est redoutable aux guerriers, l'autre est l'effroi des bêtes sauvages. Minerve porte sur son casque fauve l'image ciselée de Typhon, monstre dont la queue, séparée de la partie supérieure du corps, conserve sa vigueur et survit à sa mort ; sa lance terrible s'agite en tournoyant, et, s'élevant jusqu'aux nues, semble une forêt entière ; toutefois, la déesse voile d'un manteau éclatant les serpents qui sifflent autour du cou de la Gorgone.

La douceur, au contraire, regne sur le vi-

Appetit, œcidiuo ducis ab orbe greges ;
 Fert geminique ducis numerosos dejucis artus.
 Et totos uno victor ab hoste rediis.
 Non cadere Anteo, non crescere profuit Hydra ;
 Non cervam volucres eripuerit pedes.
 Cæci flamma perit ; rubuit Busiride Nilus ;
 Prostratis rubuit Nubigenis Phœbe.
 Te Libyci stupere sinus ; te maximus Atlas
 Horruit, imposito quum premerere polo.
 Firmior Hæculeæ mundus cervicæ pependit ;
 Lustrant humeros Phœbus et astra tuos.
 Thracius hæc vates, Sol tu Tyrrhœus alter,
 Florentine, mihi : tu mea plestra moves,
 Antæque Musarum longo torpentia somno
 Excantis, et placito ducis ab ore sonos.

LIBER SECUNDUS

Impulit Ionos præmisso lumine fluctus
 Nondum pura dies : tremulis vibravit in undis
 Vidor, et errantes indunt per cœcula flammæ.
 Jamque audax animi, filæque obliâ parentis,
 Fraude Dionæa riguos Proserpina saltu :

(Sic Parca volvere) petit . ter cardine verso
 Præ sagum cœcinere fores ; ter conscia fati
 Flebile terrificis gemit mugitibus Henna
 Nullis illa tamen monstris, nulloque tenetur
 Prodigio. Gemitus gressum junxere sorores.
 Prima dolo gaudens, et tanti cœcilita voti,
 Il Venus, et raptus metitur corde futuro,
 Jam durum flexura Chaos, jam, Dite subactis,
 Iugenti famulos Mænes dictura triumpho
 Illi multifidos erinus sinuat in orbis
 Italia divisus æcu : sudata marito
 Fibula purpureos gemma suspendit amictus
 Candida Parthasæ post hæc regna Lycææ,
 Et Pandionas quæ cuspidè protegit arces,
 Utraque vitæ, ruunt : hæc tristibus aspera bellis,
 Hæc metuenda fers. Tritonia casside fulva
 Galatum Typhona gerit, qui, summa preemptus,
 Una parte viget, moriens et parte superbes.
 Hastæque terribili surgens per nubila gyro
 Instat hæbet silvæ : tantum stridentia colla
 Gorgonos obtentu Pallæ fulgentis imbrat.
 At Trivia lævis species, et nullus in ore
 Utrater erat. Phœbique genas et humina Phœbi

sage de Diane, image de son frère; ce sont les joues et les yeux d'Apollon, le sexe seul en fait la différence. Ses bras nus brillent d'un tendre éclat; elle a livré au souffle léger des vents sa chevelure éparse, son arc est détendu, et sa corde repose; ses flèches pendent derrière son dos. Sa robe de Gortynie, resserrée par une double ceinture, se déroule jusqu'à ses genoux; Delos errante suit les mouvements de son manteau, et se joue entre les flots dorés de la mer qui baigne ses rivages.

Au milieu d'elles la fille de Cérès, maintenant l'orgueil de sa mère et bientôt son désespoir, marche d'un pas égal à travers la prairie: même taille, même majesté; donnez-lui un bouclier, c'est Pallas; des traits, ce sera Diane. Un cercle de jaspé poli rassemble les plis de sa robe; jamais la navette ingénieuse n'obtint un plus heureux succès; jamais le fil ne s'unit à la trame avec plus d'harmonie et ne produisit plus vivement l'apparence de la réalité.

Ici naissent du sang d'Hypérion le Soleil, et en même temps, sous des traits différents, la Lune, ces deux arbitres du jour et de la nuit. Téthys leur offre un berceau et charme, par ses caresses, ces enfants fatigués de leur course; son sein azuré rayonne de l'éclat de ses nourrissons. Son bras droit porte le jeune Titan, léger fardeau, car sa lumière commence à poindre, et ses rayons naissants entourent sa tête d'une douce auréole. L'aiguille lui a donné la douceur du premier âge, et sa bouche exhale

un tendre feu à ce ses vagissements. Sur le bras gauche, Phébé s'abreuve au sein transparent de la déesse, et le croissant commence à se dessiner sur son front.

Cette parure fait son orgueil. Les Naiades marchent sur ses pas et forment un cercle autour d'elle. Les unes ont quitté les sources du Crinisé et le Pantagias qui roule des rochers dans ses flots (96), et le Géla dont une ville a reçu son nom. Les autres ont laissé les marais paresseux de Camérine, les eaux d'Aréthuse et l'Alphée, hôte lointain de ces bords. Au-dessus de toutes ces nymphes, Cyane élève sa noble tête.

Telles les frères et belles Amazones agitent leurs boucliers échanerés toutes les fois que la courageuse Hippolyte, après avoir ravagé les contrées de l'Ourse, ramène ses troupes victorieuses, soit qu'elle ait vaincu le Gète aux blonds cheveux ou que la hache du Thermodon ait brisé les glaces qui enchaînent le cours du Tanais.

Telles encore les nymphes de Méonie, que nourrit l'Hermus, célèbrent les fêtes solennelles de Bacchus et parcourent les rives du fleuve paternel, arrosées de l'or de ses flots. Le dieu tressaille dans sa grotte et verse de son urne penchée des eaux plus abondantes.

D'une hauteur tapissée de gazons, l'Henna, père des fleurs, avait vu cette troupe sacrée (97); il appelle le Zéphyr qui reposait dans le creux de la vallée: « Aimable père du Printemps, toi

Esse putes, solusque dabat discrimina sexus.
Brachia nuda nitent: levibus projecerat auris
Indociles errare comas, arcuque remisso
Otia nervus agit: pendent post terga sagittæ.
Crispatur gemino vestis Gortynia cinctu
Poplite fusa tenuis, motoque in stamine Delos
Errat, et aurato trahitur circumflua ponto.
Quas inter Cereris proles, naue gloria matris,
Mox dolor, aequali tendit per gramina passu,
Nec membris nec honore minor, potuitque videri
Pallas, si clypeum, si ferret spicula, Phœbe.
Collectæ tereti nodantur jaspide vestes.
Pectinis ingenio nunquam felicior arti
Contigit eventus; nullæ sic consona tele
Fila, nec in tantum vari duxere figuram.
Hic Hyperionio Solem de semine nasci
Fecerat, et pariter, sed forma dispare, Lunam,
Auroræ noctisque duces: cunabula Tethys
Præbet, et infantes gremio solatur anhelos,
Cæruleusque sinus roseis radiatur alumnis.
Invalidum dextro portat titana lacerto
Nondum luce gravem, nec pubescentibus alie

Cristatum radiis: primo clementior ævo
Fingitur, et tenerum vagitu despuat ignem.
Lava parte soror vitrei lilamina potet
Uberis, et parvo signatur tempora cornu.
Tali luxuriat cultu: comitantur euntem
Naiades, et sociæ stipant utrinque corona,
Que fontes, Crinise, tuos, et saxa rotantem
Pantagiam, nomenque Gelan qui præbuit urlæ,
Concelebrant: quas pigra vado Camerina palustris,
Quas Arethusæ latices, quas advena nutrit
Alpheus. Cyane totum supereminet agmen.
Qualis Amazonidum peltis exsultat aduicis
Pulchra cohors, quoties Arcton populata virago
Hippolyte niveas ducit post prælia turmas,
Sen flavos straverit Getas, sen forte ridentem
Thermodontiaca Tanain frogere securi:
Aut quales referunt Baccho solennia nympha
Meonia, quas Hermus alit, ripasque paternas
Perecurrunt auro madidæ; lætatur in antro
Amnis, et undantem dechnat prodigus uram.
Viderat herboso sacrum de vertice vulgus
Henna parens florum, curvaque in valle sedentem

qui, dans ton vol incertain, folâtres sans cesse à travers mes prairies où tu rôgues, toi dont le souffle tempère comme une rosée toutes les saisons de l'année, regarde ce cortège de nymphes, nobles filles de Jupiter, qui daignent se jouer dans nos plaines; viens maintenant, prodigue tes faveurs, je t'en supplie, féconde aujourd'hui toutes ces tiges; que le fertile Hybla en soit jaloux en avouant la défaite de ses jardins. Que tout l'encens qu'exhalent les forêts d'Arabie, que les douces odeurs qui embaument les rives de l'Hydaspe, que tous les parfums dont s'entoure le phénix, lorsqu'il va renaître sur le bûcher, objet de ses vœux, circulent par toi dans mes veines; que ton souffle abondant échauffe mes campagnes; rends-moi digne d'être moissonné par ces mains divines, et de parer de guirlandes le front de ces déesses. »

Il dit : le Zéphyr secoue ses ailes humides de nectar, et marie la rosée féconde à la glèbe amoureuse. Partout où s'étend son vol, naissent les couleurs du printemps : la terre se couvre de verdure, et le ciel découvre sa voûte sereine. La lumière qu'il verse teint de pourpre le calice des roses, d'ébène les fleurs du vaciet, et la violette d'un sombre et doux incarnat.

Quelle ceinture, diaprée de pierres précieuses par la main du Parthe et destinée à la parure de ses rois, brille d'un pareil éclat? Quelles toisons sortent plus brillantes de la chaudière de l'opu-

lent Assyrien? Moins vives, moins variées sont les couleurs qu'étaie sur ses ailes l'oiseau de Junon. L'hiver naissant ne pare point de nuances plus diversifiées l'or qu'il déploie dans les airs, et dont la courbe trace un sentier lumineux qui se détache sur l'obscurité des nuages.

La beauté du site l'emporte encore sur celle des fleurs. Un plateau s'est exhaussé en colline mollement inclinée vers la plaine; des sources d'eau vive caressent dans leur cours les gazons humides de rosée. Un bois tempère par la fraîcheur de son feuillage l'ardeur dévorante du soleil, et se fait un hiver au milieu de l'été. Ici s'élèvent le sapin qui voguera sur les mers, le cornier propre à la guerre, le chêne chéri de Jupiter (98), le cyprès qui doit ombrager des tombeaux, l'yeuse où l'abeille dépose son miel, et le laurier confident de l'avenir. Là le butis livre aux vents sa chevelure épaisse et flottante, le lierre-serpente, et le pampre se marie aux ormeaux. Non loin de là s'étend un lac; les Sicanes le nomment Pagus; les bois étendent autour de ses bords une ceinture de feuillage dont le reflet fait pâlir ses eaux. L'onde transparente laisse un libre passage aux yeux clairvoyants qui pénètrent sans obstacle sous le gouffre liquide et surprennent les secrets de l'abîme livrés à la lumière.

La troupe des déesses s'élance à travers ces campagnes semées de fleurs que Cythérée les invite à cueillir. « Allez, mes sœurs, leur dit-

Compellat Zephyrum : « Pater o gratissime veris!

Qui mea lascivo regnas per prata mectis

Semper, et assiduis irroras flatibus annis;

Respire Nympharum cœtus, et celsa Tonantis

Germina, per nostros dignantia ludere campos.

Nunc adsis faveasque, precor : nunc omnia fetu

Pubescant virgulta velis, ut fertilis Hybla

Invideat, vineique suos non abnuat hortos.

Quidquid turiferis spirat Panchæa silvis,

Quidquid odoratus longe blanditur Hydaspes,

Quidquid ab extremis ales longæva Sabæis

Colligit, optato repetens exordia busto,

In venas disperge meas, et flamme largi.

Rura fove; merear divino pollice carpi,

Et nostris cupiant ornari numma sertis. »

Dixerat : ille novo madidantes nectare pennas

Concutit, et glebas fecundo rore maritat;

Quaque volat, verus sequitur rubor : omnis in herbas

Turget humus, medioque patent convexa sereno :

Sanguineo splendore rosas, vaccinia nigro

Induit, et dulci violas ferrugine pingit.

Parthica quæ tantis variantur emigula gemmis

Regale vincitura sinus? Quæ vellera tutum

Ditibus Assyrii spumis fucantur abeni?

Non tales volucres pandit Junonius alas;

Nec sic innumeros arcu mutante colores

Incipiens redimuntur Ithens, quum tramite fleva

Semita discretis interviret humida nimbis.

Forma loci superat flores : curvata tumore

Parvo planities, et mollibus edita clivis

Creverat in collem; vivo de punice fontes

Rosida mobilibus lambebant gramina rivis;

Silvaque torrentes ramorum frigore soles

Temperat, et medio brunam sibi vindictam æstu.

Apri fretis abies, bellis accommodata cornus,

Quereus amica Jovi, tumulos tectura compressus,

flex plena favis, venturi præscia laurus;

Fluctuat hic denso crispata cacumine luvus,

Hic edera serpunt, hic pampinus induit ulmos.

Haud procul inde lacus (Pergrum dixere Sicani)

Panditur, et nemorum frondoso margine cinctus

Vivens pallescit aquis : admittit in altum

Germentes oculos, et late pervius humor

Ducit inoffensus liquido sub gurgite visus,

Imaque perspicui prodit secreta profundi.

Huc elapsa color gaudent per florea tura;

elle, allez pendant que l'air est encore humide des pleurs de l'Aurore, et que Lucifer, mon étoile chérie, semant la rosée sous les pas de son coursier, arrose les plaines jaunissantes. » A ces mots, elle cueille les fleurs, signe de sa douleur. Ses compagnes se répandent çà et là dans les bosquets: on croirait voir l'essor d'un essaim, lorsque, au signal donné par leur roi, les abeilles, élancées du creux d'un hêtre, quittent leur palais de cire pour aller revoir le thym parfumé, et bourdonner autour des plantes qu'elles préfèrent.

L'honneur des prairies devient la dépouille des déesses. Celle-ci marie les lis à la sombre violette; l'autre se pare de marjolaine. Celle-ci s'avance fière d'une couronne de roses, celle-là d'un bouquet de troëne. Elles vous moissonnent aussi, vous, hyacinthes, qui portez encore l'empreinte de vos douleurs; et vous, narcisses, aujourd'hui brillantes fleurs du printemps, autrefois fleurs de la jeunesse; toi, rejeton d'Amicla, toi, fille de l'Hélicon: victimes, l'un de l'erreur d'un disque, l'autre d'un sot amour pour une vaine image, pleurés tous deux, toi par le dieu de Délos qui se frappe le front, toi par le Céphise qui a brisé ses roseaux.

La fille de Cérés, unique espoir de la déesse des moissons, se distingue entre toutes par son ardeur à cueillir les fleurs. Tantôt elle remplit de la dépouille des champs de gracienses corbeilles tissées d'osier flexible; tantôt elle assortit des fleurs, et tresse des couronnes pour son front.

sans y voir un triste présage d'hymen. La déesse guerrière, qui embouche la trompette et qui manie les armes, délasse à ces soins innocents la main qui renverse les bataillons, qui brise les portes pesantes et ébranle les murailles; elle dépose sa lance, et son casque s'étonne de s'adoucir sous des guirlandes inaccoutumées; son cimier de fer joue avec les fleurs, et, dépoignée de son aspect terrible, son aigrette cesse de lancer la foudre pour se parer des grâces du printemps. Diane aussi, dont les chiens aux narines intelligentes dépistent le gibier dans les antres du Parthenius, ne dédaigne pas les chœurs des nymphes, et ne met d'autres liens à ses cheveux épars qu'une couronne de fleurs.

Tandis que les vierges divines se livrent aux jeux de leur âge, soudain la terre mugit avec fracas, les tours s'entreheurtent, et les cités chancelent sur leurs fondements ébranlés. D'où vient cette secousse? On ne sait. Seule, la déesse de Paphos connaît la cause de ce tumulte obscur, et la crainte se mêle à la joie de son cœur.

Déjà le roi des Ombres, dans l'épaisseur des ténèbres, cherchait sa voûte souterraine, et ses coursiers foulaient le corps d'Encelade gémissant; les roues sillonnent ses membres énormes, son cou gémit sous le double poids de la Sicile et du dieu des enfers; affaibli, il essaie de se mouvoir et d'entraver la course du char, en l'enlaçant de ses serpents fatigués. Vain

Hortatur Cytherea legant: « Nunc ite, sorores.

Dum matutinis prasudat solibus aer;

Dum meus humectat flaventes Lucifer agros,

Roranti prævectus equo. » Sic fata, doloris

Carpat signa sui. Varios tum cetera saltus

Invasere cohors: credas examina fundi

Hylæum raptura thymum, quum cerea reges

Gastra movent, fatigæ eava dimissis ab alvo

Mellifer electis exercitus obstrepit herbis.

Pratorum spoliatur honos: hæc lilia fuscis

Intexit violis; hanc mollis amaracus ornat

Hæc graditur stellata rosis; hæc alba lignistris.

Te quoque lilibilibus merens, Hyacinthe, figuris,

Narcissumque metant, nunc inclita germina veris.

Præstantes olim pueros: tu natus Amyclis;

Hunc Helicon genuit: te disci perculit error;

Hunc tonitis decepit amor: te fronte retusa

Definis, hunc fracta Cephissus arundine luget.

Estuat ante alias avido fervore legendi

Frigiferæ spes una Deæ: nunc vimine textæ

Rudentes calathos spoliis agrestibus implet.

Nunc sociat flores, seseque ignara coronat.

Augurium fatale tori. Quin ipsa tubarum

Armorumque potens, dextram, qua forta turbat

Agmina, qua stabiles portas et mœnia vellit,

Jam levibus laxat studiis, hastamque reponit;

Insolitisque docet galeam mitescere sertis.

Ferratus lascivit apex, horrorque recessit

Martius, et cristæ pacato fulgure vernant.

Nec, quæ Parthenium canibus scrutatur odorem,

Aspernata choros, libertatemque comarum

Injecta tantum voluit frenare corona.

Talia virgineo passim dum more geruntur,

Ecce repens mugire fragor, configere turres.

Pronaque vibratis radicibus oppida verti.

Causa latet: dubios agnovit sola tumultus

Diva Paphi, mistoque metu perterrita gaudet.

Jamque per anfractus animarum rector opacos

Sub terris quærelat iter, gravibusque gementem

Enceladum calcabat equis: immania findunt

Membra rotæ: pressaque gigas cervice laborat

Sicaniam cum Dite ferens, tentatque moveri

Debilis, et fessis serpentibus impedit axem.

Fumida sulfureo præclaturo orbita dorso.

obstacle , le char poursuit sa course sur le dos du géant à travers le soufre et la fumée.

Comme un soldat marche dans l'ombre contre un ennemi sans défiance , et par une route creusée sous la terre , franchit , grâce à cette issue secrète , les murs dont il se joue , et , semblable aux fils de la terre , s'élançe victorieux au sein des citadelles rompues ; tel le troisième fils de Saturne promène ses coursiers errants dans ces âlmes souterrains , et cherche un passage sur le domaine de son frère. Point d'ouverture : de toutes parts les rochers font obstacle , et opposent au dieu des Enfers leur masse impénétrable. Il ne peut supporter ce retard ; indigné , il frappe les rochers de la pointe de son sceptre. Les cavernes de Sicile retentissent ; Lipare en est troublée ; Vulcain , frappé de stupeur , quitte ses fourneaux , et le Cyclope tremblant laisse tomber ses foudres inachevées. Tous prêtent l'oreille à ce bruit étrange , et le voyageur engagé dans les glaciers des Alpes , et le nageur qui fend tes flots , ô Tibre , que les trophées de Rome ne bordent pas encore , et le rameur qui a lancé sur l'Éridan sa frêle nacelle.

Ainsi , lorsque le Pénée , contenu par une ceinture de rochers , couvrait la Thessalie de ses eaux stagnantes , et que les champs submergés se refusaient à la culture , Neptune frappa de son trident le flanc des montagnes : l'Ossa , détaché par la force du coup , roula jusqu'à la base de l'Olympe glacé ; les eaux s'échappè-

rent de leur prison , et , se frayant un passage , rendirent le fleuve à la mer et les plaines aux laboureurs.

C'en est fait : la Sicile vaincue cède à ce choc irrésistible ; ses flancs sont déchirés et la gueule immense de l'abîme vomit un prodige , l'effroi du ciel. Les astres s'échappent de leur route accoutumée ; l'Ourse , infidèle aux lois de la nature , se plonge au sein des mers ; la Terre précipite la marche paresseuse du Bouvier , Orion est saisi d'horreur ; Atlas pâlit au bruit de ces hennissements ; le souffle des coursiers d'enfer obscurcit l'éclat du soleil. Ce nouvel univers épouvante les monstres nourris de ténèbres éternels ; étonnés , ils s'arrêtent , mordent leurs freins , et , détournant le timon qu'ils dirigent , ils voudraient rentrer dans le chaos. Mais lorsqu'ils eurent senti sur leur dos les coups redoublés du fouet , et qu'ils eurent appris à supporter la lumière , ils s'élançant plus rapides que le torrent grossi par les hivers , plus prompts que le javelot lancé par un bras vigoureux. Moins légère est la flèche du Parthe , moins impétueux le souffle de l'Auster , moins prompt l'essor de la pensée agitée par la crainte. Leur sang rougit le mors , leur haleine empoisonnée infecte l'air , le sable est souillé de leur écume. Les nymphes se dispersent en fuyant ; Proserpine est déjà sur le char du ravisseur , elle gémit (99) ; elle appelle ses compagnes. Déjà Pallas découvre la tête de la Gorgone , Diane a tendu son arc et se précipite.

At velut occultis securum prodit in hostem
Miles , et effossi subter fundamina campi
Transiit elisos arcano limite muros ,
Turbaque deceptas victrix erumpit in arces ,
Terrigenas imitata viros : sic tertius heres
Saturni latebrosa vagis rimatur habenis
Devia , fraternum cupiens evire sub orbem.
Janua nulla patet : prohibebant undique rupes
Opposita , duraque Deum compage tenebant.
Non tulit ille moras , indignatusque trabali
Saxa ferit sceptro : Siculae tonnere cavernæ ;
Turbatur Lipare ; stupuit fornacæ relieta
Mulciber , et trepidus dejecit fulmina Cyclops
Audit , et si quem glacies Alpina coerct ,
Et qui te , Latius nondum præcincte tropæis
Tibri , natat , missamque Pado qui remigat alnum.

Sic , quom Thessaliah scopulis inclusa teneret
Peneo stagnante palus , et mersa negarent
Arva coli , trífida Neptunus cuspidè montes
Impulit adversos : tum forti saucius ietu
Dissiliit gelido vertex Ossens Olympo ;
Carceribus lavantur aquæ , fractoque meatu

Redduatur fluviusque mari tellusque colonis.

Postquam victa manu duros Trinacria nexu
Solvit , et immenso late discessit hiatus ,
Apparet subitus caelo timor ; astra viarum
Mutavere fidem : vetito se proluit Arctos
Æquore ; præcipitat pigrum formido Booten ,
Horruit Orion : audito palluit Atlas
Hinnit ; rutilos obscurat anhelitus axes
Discolor ; et longa solitos caligine pasci
Terruit orbis equos : pressis hæere lupatis
Attoniti meliore polo ; rursusque verendum
In Chaos obliquo pugnant temone reverti.

Mox ubi pulsato senserunt verbera tergo ,
Et solem didicere pati , torrentius amove
Hiberno , tortaque ruunt pernicibus hasta ;
Quantum non jaculum Parthi , non impetus Austræ ,
Non leve sollicitæ mentis discurrat acumen.
Sanguine frena cadent ; corrumpt spiritus auræ
Letifer ; infectæ spumis vitiantur arena.

Diligunt Nymphæ ; rapitur Proserpina curru ,
Imploratque Deas : jam Gorgonæ ora revelat
Pallas , et intento festinat Delia cornu ,

Pluton ne les intimide pas : vierges comme Proserpine, elles en ressentent plus vivement son outrage et le crime du ravisseur.

Mais lui... Tel un lion possesseur de la génisse, ornement de l'étable et gloire du troupeau, après avoir fouillé ses entrailles avec ses ongles, et assouvi sa rage sur les membres palpitants de la victime, debout, tout souillé de sang et de pus, secoue les flots de sa crinière et prend en dédain l'impuissante colère des bergers (100).

« Vil tyran du peuple des Ombres, le plus farouche des fils de Saturne, s'écrie Pallas, quelles furies ont ému ton cœur de leurs aiguillons et de leurs flambeaux sacrilèges? Pourquoi, quittant ton noir séjour, oses-tu souiller le ciel de la vue de tes coursiers infernaux? N'as-tu pas tes monstres difformes, tes divinités du Léthé, tes tristes Furies dignes d'un époux tel que toi? Laisse en paix le séjour de ton frère, que le sort a soumis à d'autres lois que les tiennes : contente-toi des royaumes de la nuit; va-t'en! Pourquoi mêler la mort à la vie? pourquoi fouler en étranger le monde qui nous appartient? »

Tout en poussant ces cris, la déesse oppose son bouclier aux coursiers impatients de passer outre. Elle arrête leur course; les serpents de la Gorgone sifflent à leurs oreilles, et le panache de la déesse les couvre de son ombre. Elle brandit sa lance, dont la clarté illumine le char ténébreux : elle allait frapper, si Jupiter, du

haut des airs ébranlés, envoyant la foudre aux ailes pacifiques, n'eût avoué son gendre. L'Hyménée fait gronder le tonnerre au sein des nuages entr'ouverts, et sanctionne cette alliance par le feu des éclairs.

Les déesses (101) s'éloignent à contre-cœur : la fille de Latone debande son arc en gémissant et prononce ces paroles : « Adieu, dit-elle, emporte et garde mon souvenir : le respect de mon père a seul arrêté mon bras. Nous-mêmes, nous ne saurions lutter contre lui; et, devant un pouvoir supérieur, il faut avouer sa défaite. Ton père conjure contre toi; il te livre au peuple silencieux des Ombres, loin de tes sœurs, hélas! que tu ne dois plus revoir, et du cœur de tes compagnes. Quel destin t'enlève au séjour d'en haut et afflige les astres de ce deuil amer? Loin de moi, côteaux du Parthenius, où je me plaisais à tendre mes filets! arrière mon carquois! Lesanglier peut sans crainte répandre partout son écume; que la fureur des lions rugisse impunément; les sommets du Taygète, le Ménale, témoins de nos poursuites, et le Cynthe désolé, te pleureront de concert : la douleur rendra muets les oracles de mon frère dans le temple de Delphes (102). »

Cependant le char est emporté d'une course rapide; Proserpine meurtrit ses bras, et ses plaintes vont se perdre dans les airs : « O mon père! pourquoi n'as-tu pas lancé contre moi la foudre, ouvrage des Cyclopes? Ainsi tu as voulu me livrer aux ombres cruelles et me

Nec patruo cedunt : stimulat communita iura
Virginitas, crimenque feri raptoris accubat.

Elle, velut stabuli decus armentaque juvenum
Quum leo possedit, nudataque viscera fudit
Inguibus, et rabiem totos exegit in armos,
Stat crassa turpis sanie, nodosque jubarum
Exerit, et viles pastorum despicit iras.

« Ignavi domitor vulgi, teterrime fratrum,
Pallas ait, que te stimulis facibusque profanis
Eumenides movere? tua cur sede relicta
Audes Tartareis cælum incestare quadrigis?
Sunt tibi deformes Diræ; sunt altera Lethæ
Numina; sunt tristes Furie te conjuge dignæ.
Fratris linque domos; alienam desere sortem;
Nec te tua contentus abi : quid viva sepultis
Admissæ? nostrum quid proteris advena mundum? »

Talia vociferans avidos transire minaci
Cornipedes umbone ferit, clypeoque retardat
Obijce, Gorgoneisque premeus assibilat hydriæ,
Præteutasque aperit cristas : libratur in ætæm
Fraxinus, et nigros illuminat obvia curtus;
Missaque pæne forestæ Jovis æthere vulso

Pacificas rubri torisset fulminis alas,
Confessus socerum : nimbis Hymenæos huius
Intonat, et testes firmanq; connubia flammæ.
Invitæ cessere Deæ : coequescent arcum
Cum gemitu, læsque dedit Latonia voces :

« Sis memor, o, longuinque vale : reverentia patris
Obstitit auxilio; nec nos defendere contra
Possumus : imperio vinci majore fatemur.
In te conjurat genitor, populoque silenti
Traderis, heu! cupidus non adspectura sorores,
Æqualemque eborum. Que te fortuna superis
Abstulit, et tanto damnavit sidera luctu?
Jam neque Partheniis innectere reita lustris,
Nec pharetram gestare libet : securus ubique
Spumet aper, sævunque fremant impune leones.
Te juga Taygeti, posito te Menala lœbant
Venatu, mestoque diu lugebere Cynthio,
Delphica quin etiam fratris delubra tæceant. »

Interea voluceri fertur Proserpina curru
Casarium diffusæ Notæ, planctusque lacertos
Verberat, et questus ad nubili rumpit iuones :

« Cur non tor-sisti manibus fabricata Cycloporum

chasser de tant l'univers? Es-tu donc insensible à l'amour de ta fille? n'as-tu rien du cœur d'un père? Quel crime a provoqué cet accès de colère? Lorsque la guerre soulevait les champs de Phlégra, on ne m'a pas vu lever l'étendard contre les dieux; ce n'est pas mon bras qui a soulevé l'Olympe au-dessus des glaciers de l'Ossa. Quel crime ai-je commis? dans quel complot ai-je trempé, pour être ainsi précipitée dans les gouffres de l'Èrèbe? Heureuses toutes celles qu'emportèrent d'autres ravisseurs! Au moins vous voyez le soleil qui luit pour tous les mortels. Mais moi, on me ravit et la lumière et le doux nom de vierge; je perds en même temps l'honneur et la clarté des cieux. Il me faut quitter la terre pour aller subir le joug du tyran des enfers. Funeste amour des fleurs! fatal mépris des conseils de ma mère! artifices trop tard dévoilés de Vénus! O ma mère! soit que la flûte barbare des Lydiens retentisse autour de toi dans les vallées de l'Ida, soit que tu entendes sur le Dindyme les hurlements des Galles ensanglantés, soit que tu regardes derrière toi l'épée nue des Curètes, viens à mon secours, arrête un furieux, viens saisir les rênes dans les mains d'un brigand sacrilège. »

Ces paroles, ces pleurs de la beauté ont vaincu le ravisseur farouche : les premiers soupirs de l'amour s'échappent de son cœur; des plis de son noir manteau il essuie les larmes de la

déesse, et sa voix adoucie cherche à calmer sa douleur. « Cesse, ô Proserpine! de livrer ton âme à des soucis funestes, à des craintes chimériques : tes mains porteront un noble sceptre : les torches de l'hymen ne te livreront pas à un indigne époux. Vois en moi le fils de Saturne, le maître de la Nature dont l'empire s'étend dans les vastes champs du Chaos. Non, le jour ne t'est pas ravi; d'autres astres brillent pour nous; pour nous s'étend un autre univers. Tu verras une lumière plus pure; tes yeux contempleront avec extase le soleil de l'Élysée et ses pieux habitans : là tu retrouveras le siècle d'or et sa race heureuse. Ce que la terre n'a vu qu'une fois, nous le possédons pour toujours. Les douces prairies ne te manqueront pas; ici l'haleine des zéphyrus, plus douce que sur la terre, caresse des fleurs immortelles plus brillantes que celles d'Henna. Dans nos bois touffus s'élève un arbre riche au-dessus des autres, dont les rameaux se courbent sous des fruits d'or; mon amour te le consacre. L'automne fortuné t'enrichira sans cesse de ses fruits jaunissants. C'est peu : ton empire s'étendra sur tout ce que l'air enveloppe, tout ce que la terre alimente, tout ce qu'entraînent les flots de la mer, ce que les fleuves roulent dans leur cours, tout ce que nourrissent les marais, enfin sur tous les êtres animés que domine la lune placée la septième entre les planètes, et qui sépare le séjour des mortels du

In nos tela, pater? sic me crudelibus umbris
Tradere, sic toto placuit depellere mundo?
Nullane te flectit pietas? nihilumne paternæ
Mentis inest? tantas que crimine movimus iras?
Non ego, quam rapido saxiret Phlégra tumultu,
Signa Deis adversa tuli: non robore nostro
Ossa pruinosum vexit glacialis Olympum.
Quod conata nefas, aut cuius conscia movæ
Exsul ad immanes Erebi detrorar hiatus?
O fortunatas, alii quæcumque tulere
Raptores! saltem communi sode fruuntur.
Sed nihil virginitas pariter columque negatur.
Eripitur cum luce pudor; terrisque relictis
Servitum Stygio ducor captiva tyranno.
O male dilecti flores, despectaque matris
Consilia! o Veneris deprensæ serins artes!
Mater, sis! seu te Phrygiis in vallibus Ida
Mygdonio luxus circumsonat horrida canto,
Seu tu sanguineis ululanti Dindyma Galles
Ineolis, et strictos Curæton respicis enses,
Exitio succurre mo: compesce furentem.
Comprime ferib; sorsî prædonis habenas.
Talibus ille ferax dictis fl. tuq; decoro

Vincitur, et primî suspiria sentit amoris.
Tunc ferrugine lacrymas detergit amictu,
Et placida mœstum solatur voce dolorem.
Desine funestis animum, Proserpina, curis,
Et vano vexare metu: majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædæ potiere mariti.
Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
Servit, et immensum tendit per inane potestas.
Amisissum ac crede diem: sunt altera nobis
Sidera; sunt orbis alii; lumenque videlicet
Purius, Elysiumque magis mirabile solem,
Cultoresque pios: illic pretiosior ætas,
Aurea progenies, habitant; semperque tenemus,
Quod superi meruere semel: nec mollia desunt
Prata tibi; Zephyris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Ilenna.
Est etiam lucæ arbor prædives opacis,
Fulgentes viridi ramos curvata metallo:
Hæc tibi sacra datur; fortunatumque tenelis
Autumnum, et falvis semper ditabere pomis.
Parva loquor: quidquid liquidus complectitur aer,
Quidquid alit tellus, quidquid salis asquora verrunt,
Quod fluxus volunt, quod nutritæ paludes,

domaine de l'éternité (165). A tes pieds viendront les rois, dépouillés de la pourpre, sans faste se confondre dans la foule des misérables. Tous sont égaux par la mort : toi, tu condamneras les coupables, tu donneras le repos aux justes : arbitre suprême, tu contraindras les criminels à faire l'aveu de leurs forfaits. Règne sur le Léthé, que les Parques soient tes esclaves, et que ta volonté règle le destin. » A ces mots, il excite ses coursiers triomphants, et, le cœur adouci, il entre dans le Tartare.

A son arrivée les ombres accourent (104) ; moins nombreuses sont les feuilles que le souffle impétueux de l'Auster arrache aux branches des arbres, les gouttes d'eau qu'il rassemble dans les nuages, les flots qu'il brise, les sables qu'il roule en tourbillons dans les airs. Toutes les générations de morts se pressent et se précipitent pour contempler la beauté de leur reine. Le dieu s'avance, le visage serein, adouci par un sourire : le farouche Pluton ne ressemble plus à lui-même : à l'entrée de ses maîtres, le grand Phlégéton se dresse de toute sa hauteur. De sa barbe hérissée, de tout son visage découlent des ruisseaux de flamme. Des esclaves choisis dans la foule des ombres accourent avec empressement ; les uns font rentrer le char élevé de Pluton, et, détachant le frein des coursiers, les conduisent, pour prix de leur course victorieuse, vers les pâturages accoutumés ; d'autres tiennent des tapis ; ceux-ci

couvrent de branches enlacées le seuil du palais, et couvrent de vêtements précieux la couche nuptiale. Les chastes matrones de l'Élysée entourent leur souveraine et calment ses terreurs par de tendres paroles : elles renouent ses cheveux épars et couvrent son visage d'un voile qui dérobera aux yeux les alarmes de sa pudeur.

Le pâle royaume des morts est en liesse ; ces races que la terre recouvre s'agitent comme en un jour de fête ; les ombres, couronnées de fleurs, achèvent un repos délicieux (105). Des chants inaccoutumés interrompent le silence des ténèbres ; les gémissements sont apaisés. L'honneur de l'Érèbe s'adouci et laisse éclaircir la nuit éternelle. L'urne de Minos n'agit plus les destinées incertaines : les fouets ne résonnent plus, et, pendant cette trêve accordée aux supplices, le Tartare impie ne frémit plus dans le deuil et respire de ses angoisses. Ixion suspendu n'est plus emporté par les mouvements précipités de sa roue, et l'eau jalouse ne se dérobe plus aux lèvres de Tantale ; Titye soulève enfin ses membres gigantesques, et laisse à découvert neuf arpens de cette horrible plaine, tant sa taille était grande ! Le vautour qui sillonnait ses vastes flancs s'arrache à regret de sa poitrine fatiguée, et gémit que ces fibres dont on l'éloigne ne renaissent plus pour satisfaire sa faim. Les Euménides, oubliant les crimes et la vengeance, préparent des coupes où vont se désalterer les

Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis,
Lunari subjecta globo, qui septimus auras
Ambit, et aeternis mortalia separat astris.

« Sub tua purpurei venient vestigia reges,
Deposito luxu, turba enim paupere misti
Omnia mors aequat : tu damnatura nocentes ;
Tu requiem laturo piis : te iudice sones
Inproba cogentur vitæ commissa fatemur.
Accipe Lethæo famulas cum gurgite Parcas.
Sit latum quodcumque voles. » Hæc fatum, ostantes
Exhoertatur equos, et Tanarua mittit intrat.

Conveniunt animæ, quantas trecentior Auster
Decent arboribus frondes, aut nubes ombres
Colligit aut frangit fluctus, aut torquet arenas :
Cunctaque præcipiti stipantur sæcula cursu
Insignem visura nurum. Mox ipse serenus
Ingressitur facilis passus mollescere risu,
Dissimulique sui. Dominis intrantibus ingens
Assurgit Phlegethon : flagrantibus hispida rivis
Barba madet, totoque fluunt incendia vultu.
Occurrunt properi lecta de plebe ministri ;
Pars altos revocant currus, frenisque solutis
Virtutem emeritis ad passua nota jugales ;

Pars aulæ tenent : alii prætexere ramis
Limina, et in thalamum cultas extollere vestes.

Reginam casto cinxerunt agmine matres
Elysie, teneroque levat sermone timores,
Et sparsos religant crines, et vultibus addunt
Flammea, sollicitum prævelatura pudorem.
Pallida latatur regio, gentesque sepulte
Luxuriant, epulisque vacant genialibus Umbrae.
Grata coronati præagunt convivium Manes :
Rumpunt insoliti tenebrosa silentia cantus ;
Sedantur genitus ; Erèbi se sponte relaxat
Squalor, et aeternam patitur rasescere noctem :
Urna nec incertas versat Minos sortis ;
Verbera nulla sonant, nulloque frementia luctu
Impia dilatis respirant præcepta prenis.
Non rota suspensum præceps Ixion torquet ;
Non aqua Tantalæis subducitur invida labris,
[Solvitur Ixion : invenit Tantalus undas.]
Et Tityos tandem spatiosos erigit artus,
Squalentisque novem detexit jugera campi,
Tantus erat ! laterisque piger sulcator opaci
Invitus trahitur lasso de prætere vultur,
Abreptasque dolet jam non sibi crescere fibras.

serpens de leur chevelure, dont les sifflements sont suspendus. Cependant elles font entendre de douces chansons, et leurs torches s'allument à d'autres feux pour éclairer la fête.

Alors, innocents oiseaux, vous avez passé sans danger au-dessus des eaux empestées de l'Averne; l'Amsanctus a cessé d'exhaler d'impures vapeurs, et le bruit du torrent, arrêté dans sa course, a fait place au silence. On dit que l'Achéron, s'alimentant à d'autres sources, roula des flots de lait, et que le Coccyte, orné de lierres verdoyants, échangea ses eaux contre la douce liqueur de Bacchus. Lachésis cessa de couper le fil de nos destinées, et nul gémissément ne se mêla aux chants des chœurs sacrés. La course de la mort fut suspendu, aucun ne se frappa la poitrine auprès du bûcher d'un enfant; les flots épargnèrent les matelots, et la lance les guerriers; les villes n'eurent pas de tribut à payer au trépas. Le vieux nocher des enfers voila sous des roseaux ses cheveux en désordre, et poussa en chantant les rames de sa barque sans passagers.

Déjà l'étoile du soir qui brille aux enfers s'était levée : la vierge est conduite au lit nuptial. La Nuit sous sa robe étoilée préside à cet hymen, et, touchant la couche des époux, elle consacre leur éternelle union par la promesse d'une heureuse fécondité. Les bienheureux, dans les transports de leur joie, préludent par ces chants aux concerts qui vont se prolonger dans le palais de Pluton.

Oblita scelerum formidatque furoris
Eumenides cratera parant, et vina feroci
Cruce bibunt; flexisque minis jam lena canentes
Extendent socios ad pocula plena cerastas,
Ac festas alio succedunt lumine tædas.

Tunc et pestiferi paratum flumen Averni
Invenere transitis, aves, flatumque repressit
Amsanctus : tacuit fixo torrente vorago.
Tunc Acheronticos mutato gurgite fontes
Lacte oovo tumuisse ferunt; oderisque virentem
Coccyton dulci perhibent undasse Lyao.
Stamina nec rupit Lachesis; nec turbida sacris
Obstreptant lamenta choris : mors nulla vagatur
In terras, nullaque rogum planxere parentes.
Navita non moritur fluctu, non cuspidè miles :
Oppula funerei pollent immunia leti;
Impexaque senex relaxavit arundine frontem
Portitor, et vacuos egit cum carmine remos.

Jam sub inferno processerat Hesperus orbi :
Ducitur in thalamum virgo; stat pronuba juxta
Stellantes Nox picta sinus, tangensque cubile
Omina perpetuo genitalia federe sancit.

« O notre souveraine! et toi, frère et gen-
dre du dieu tonnant! apprenez à connaître les
charmes du sommeil dans l'union; que vos
bras s'enlacent de mutuelles étreintes. Bientôt
va naître un heureux rejeton; déjà la Nature
attend des dieux nouveaux; que l'univers re-
çoive de vous de nouvelles divinités, et Cérés
les petits-fils, objet de ses desirs. »

LIVRE TROISIÈME.

Cependant, sur les ordres de Jupiter, la fille de Thaumás, environnée de nuages, prend son vol pour aller rassembler les dieux de tous les points de l'univers. Portée sur ses ailes d'azur, elle devance les Zéphyrus; elle appelle au conseil toutes les divinités de la mer, gourmande les Nymphes paresseuses, et fait sortir les fleuves de leurs humides cavernes. Tous se précipitent, incertains, agités, sans savoir quelle cause les arrache à leur repos, et quels débats provoquent ce concours tumultueux.

Dès que la demeure étoilée se fut ouverte, les dieux reçoivent l'ordre de s'asseoir. Les rangs ne sont pas donnés au hasard. Les dieux du ciel prennent les places d'honneur, les souverains des mers occupent le second rang; près d'eux siègent le paisible Nérée et Phorcus, à la chevelure argentée; les derniers sièges reçoivent

Exsultant cum voce pii, Ditisque sub aula
Talia pervigili sumunt exordia plausu :
« Nostra parens Juno, tuque, o germane Tonantis
Et gener, unanimi consortia discite somni,
Mutuaque alterius innectite colla lacertis.
Jam felix oritur proles : jam læta futuros
Exspectat Natura Deos : nova numina rebus
Addite, et optatos Cereri proferte nepotes. »

LIBER TERTIUS.

Jupiter interea cinctam Thaumantida nimbis
Ire jubet, totoque Deos arcessere mundo.
Illa colorato Zephyrus prælapsa volatu
Numina exclamat pelagi, Nymphasque morantes
Incepit, et Fluvios bucentibus exorat antris.
Aucipites trepidique ruunt, que causa quietos
Exierit, tanto que res agitata tumultu.
Ut patuit stellata domus, considere jussi;
Nec confusus honos : cœlestibus ordine sedes
Prima datur : tractum proceres tenuere secundum

vent Glaucus, homme et poisson tout ensemble, et Protée, qui suspendra ses métamorphoses. Les Fleuves chargés d'années obtiennent le même honneur. Mille rivières, jeunes divinités, se tiennent debout comme les plebéiens de l'Olympe; les humides Nymphes s'appuient aux bras des fleuves, leurs pères, et les Faunes admirent en silence les astres du ciel.

Alors, du haut de son trône, le père des dieux prend ainsi la parole : « Les affaires de la terre, longtemps négligées, ont attiré de nouveau mes soins. Déjà, lorsque j'eus reconnu la mollesse du siècle de Saturne, et la vieillesse de cet âge sans énergie, je résolus de réveiller, par les aiguillons d'une vie agitée, les peuples assoupis et engourdis sous le sceptre de mon père (105). Je ne voulus plus que la moisson couvrit d'elle-même les champs sans culture, que le miel décollât du tronc des arbres, que le vin grossit les fontaines, et que les coupes s'emplissent de nectar sur les rives frémissantes. Ce ne fut point pour nuire; les dieux connaissent-ils la jalousie et le plaisir de nuire? Mais le luxe n'écarte, ne déconseille-t-il pas la vertu, et l'abondance ne ferme-t-elle pas l'intelligence humaine; tandis que la nécessité, l'ingénieuse nécessité réveille les âmes endormies et se fraie des voies nouvelles vers les choses inconnues. C'est par elle que l'adresse enfante les arts, et que la culture les perfectionne.

« Maintenant la Nature me poursuit de ses plaintes amères pour relever le genre humain

de sa misère. Elle m'appelle tyran, dur et cruel; elle invoque le souvenir du règne de mon père, oppose mon avarice à ses richesses, et me reproche les champs couverts de mousse, les plaines hérissées de buissons, et les saisons dépouillées des fruits, leur parure accoutumée. Elle se plaint, après avoir été la mère du genre humain, d'avoir pris tout-à-coup, sous mon influence, les mœurs d'une marâtre. Que sert à l'homme, s'écrie-t-elle, d'avoir pour ame une étincelle du feu céleste, de lever sa tête vers le ciel (107), s'il doit errer comme les troupeaux dans des lieux non frayés, et s'il doit, pour se nourrir, briser le gland, pâture connue des animaux? Doit-il se plaindre en cette vie passée dans l'obscurité des forêts, confondu avec les bêtes sauvages? Sensible à ces reproches souvent répétés de la Nature, je me suis adouci envers les hommes, et j'ai résolu d'éloigner d'eux l'aliment grossier de la Chaonide. C'est pour cela que Cérès qui, dans l'ignorance de ses malheurs, fatigue encore, avec la farouche Cybèle, les lions de l'Ida, doit, par un décret du Destin, errer sur les mers et sur la terre, emportée par sa douleur stérile, jus qu'à ce que, charmée d'avoir retrouvé les traces de sa fille, elle prodigue de nouveaux fruits à la terre, et que son char, s'écartant de sa route, répande parmi les peuples des épis inconnus et soumette les dragons azurés au joug d'un enfant de l'Attique. Que si quelqu'un des dieux ose découvrir à Cérès le ravisseur de sa fille, j'en

*Æquorei, placidus Nereus, et lucida Phœtes
Cantibus, Glaucum series extrema bifurcam
Accipit, et certo mansurum Protea vultu
Nec non et seibus Fluviis concessa sedendi
Gloria: plebeo stat cætera more juvenus,
Mille annes; liquidis incumbunt patribus ule
Naiides, et taciti mirantur sidera Fanni.*

*Tum gravis ex alto genitor sis orsus Olympo.
« Adduxere meas iterum mortalia curas,
Jam pridem neglecta mihi, Saturna postquam
Otia, et ignavi senium cognovimus avi;
Sopitosque diu populos torpore paterno
Sollertia placuit stimulis impellere vita,
Incultis ne sponte seges grandesceret arvis.
Undaret æu silva favis, neu vana tument
Fœntibus, et tote fremerent in pœula ripæ
Haud equidem invidio; nec enim lysesere fas est.
Vel nocuisse deos; sed quid dissuasor honesti
Luxus, et humanas obblinat copia mentes?
Provoet ut segnes animos, et rumpque remotas
Ingeniosa vias paulatim exploret ægestas?
Utque artes pariat sollertia nutrit usus?*

*« Nunc mihi cum magnis instat Natura querelis,
Humanum relinere genus, duranique tyrannum
Inimicunque vocat, regnataque sæcula patri
Commemorat, parcumque Jovem se dixite clamat.
Cur campos horrere situ, dumisque repleri
Rura velim, et nullis exornem fructibus annum?
Se jam, que genitrix mortalibus ante fuisset,
In dire subito mores trans-isse noveræ.
Quid nentem travisse polo, quid profuit altum
Erexi se caput, pœdum si more pererrant
Avia, si frangunt communia pabula glandes?
Hæcne vita juvat silvestribus abdita lustris,
Indiscreta feris? Tales quum sæpe parentis
Pertulerim questus, tandem clementior orbi
Chaonio statui gentes, avertere victu:
Atque adeo Cererem, que nunc ignara malorum
Verberat Ideos torva cum matre leones,
Per mare, per terras avido discurrere luctu
Decretum, ante donec lactata repertæ
Indie o, tribuat fruges, curruque feratur
Avius, ignotas populus sparsurus aristas,
Et juga æcerulei subeant Actææ dracones,*

atteste la puissance de mon empire et l'harmonie de l'univers, fût-il mon fils, ou ma sœur, ou ma femme, ou l'une de mes filles; eût-il la gloire de sortir de mon cerveau, il sentira au loin la colère de mon égide, il sentira les coups de ma foudre; alors il regrettera d'être né du sang des dieux, et il fera des vœux pour mourir. Affaibli par sa blessure, il sera livré aux mains de mon gendre; victime du pouvoir qu'il aura trahi, il apprendra comment le Tartare sait venger ses propres injures. La décision est irrévocable; ainsi suivront leur cours ces immuables destinées.»

Il dit; et d'un mouvement de sa tête formidable les astres sont ébranlés.

Mais sous les rochers de l'autre éloigné qui retentit du bruit des boucliers, Cérès, longtemps calme et sans inquiétude, était effrayée par les images d'un malheur déjà accompli; les nuits redoublaient sa terreur, et tous ses songes lui ravissaient Proserpine. Tantôt des traits ennemis déchirent ses entrailles; tantôt ses habits de fête se changent en vêtements de deuil; tantôt elle voit dans ses foyers les branches desséchées de l'orme se couvrir de feuillage. Bien plus, un laurier, un laurier plus chéri de Cérès que tous les bois sacrés, ombrageait de ses feuilles pudiques la couche de la jeune vierge; soudain, coupé dans ses racines, il tombe, et la poussière a souillé ses rameaux en désordre; et lorsque la malheureuse mère

chercha les causes de ce sacrilège, les Dryades gémissantes répondirent qu'elles avaient vu s'acharner contre l'arbuste la hache infernale des Furies.

Mais bientôt la victime elle-même, messagère sans détour, présente son visage à sa mère endormie. Enchaînée dans les profondeurs d'une obscure prison, les mains chargées de fers impitoyables, Proserpine se montra non plus telle que sa mère l'avait confiée aux champs de la Sicile, telle que les déesses l'avaient vue naguère dans les riantes vallées de l'Étna. Sa chevelure, plus brillante que l'or, est flétrie, et la nuit a éteint le feu de ses regards; l'incarnat de ses joues, épuisé par le froid, fait place à la pâleur; l'éclat de son beau visage et ses membres délicats, que les frimas auraient dû respecter, ont pris la teinte des sombres couleurs du Tartare. Donc, aussitôt que la vue incertaine de la déesse fut parvenue à la reconnaître: «Quelle crime, dit-elle, a provoqué tant de rigueur? d'où vient cette hideuse maigreur? quelle cruauté a tant de puissance sur moi? Comment ses tendres bras ont-ils mérité les étreintes de ces fers trop rudes pour des bêtes sauvages? Toi, ma fille, toi!... Suis-je le jouet d'une ombre vaine?»

Mais elle: «Mère cruelle, indifférente au sort de votre fille immolée; vous, qui passez en cruauté la fureur de la lionne, avez-vous pu oublier ainsi; moi, votre unique enfant, devais-

Quod si quis Cereri raptorem prodere Divùm
Audeat, imperi molem, parvumque profundam
Obtestor rerum, natus licet ille, sororve,
Vel conjux herit, natarumve agminis una,
Se licet ille meo conceptum vertice jactet,
Sentiet iratam procul agida, sentiet ictum
Fœlumis, et genitum divina sorte pigebit,
Optabilem mori: tunc vulnere languidus ipsa
Tradetur genero, passurus prodita regna,
Et sciet an propria conspuant Tartara causa
Hoc sanctum: mansura fluant hoc ordine fata.

Dixit; et horrendo consensus sidera motu.
At procul armisoni Cererem sub rupibus antri
Securam plaenamique diu jara certa peracti
Terrebant simulacra mali, noctesque timorem
Ingemmant, omniq; perit Proserpina somno.
Namque modo adversis-invasi viscera telis,
Nunc sibi mutatas horret nigrescere vestes,
Nunc steriles mediis frondere penatibus ornos.
Stabat præterea luco dlectorum omnia
Laurus, virginæque quæ quondam fronde pudica
Embrabat thalamos: hanc ima stripe recisam
Vidit, et incombos fedari pulvere ramos;

1. II.

Quærentique nefas Dryades dixere gementes,
Tartarea Furias debellavisse bipenni.

Sed tunc ipsa, quæ jam non ambagibus utitur
Nuntia, materno facies ingesta sopori:
Namque videbatur tenebroso obiecta recessu
Gæceris, et sævis Proserpina vincula catenis.
Non qualem Siculis olim mandaverat arvis,
Nec qualem roseis nuper convallibus Hentæ
Suspexere Deæ: squalabat pulchrior auro
Cæsaries, et nox oculorum infererat ignes.
Exhaustusque gehi pallet rubor: ille superior
Flammæ oris homos, et non cœsura primis
Membra colorantur pueri caligine regni.
Ergo hæc ut dubio vix tandem agnosceret visu
Evaluit: «Cujus tot pene criminis? nupti
Unde hæc informis macies? cur tanta facinus
In me savitas est? rigidis cur vincula terri.
Vix aptanda feris molles meruere lyoniæ?

Tu, mea tu proles? an vana fallimur umora?»

Ille refert: «Nec dira parens, neque peremptæ
Inmemor! heu fulvas anuro transgressa leonæ,
Tantane te nostri tenere oblivio? tantum
Unica despicior? certe Proserpina novem

45

je subir tant de mépris! Moi Proserpine, dont le nom vous fut si doux, c'est moi que vous voyez au fond d'un gouffre, en proie aux supplices les plus cruels. Et vous, barbare, vous vous mêlez à des danses, et faites retentir de vos chants les villes de la Phrygie. Que si la mère n'est pas toute bannie de votre cœur, si je dois le jour à la Cérés que j'ai connue, et non à une tigresse, je vous en supplie, arrachez-moi à ces cavernes, rendez-moi la lumière. Si la destinée s'oppose à mon retour, au moins venez visiter votre fille. » A ces mots elle essaie de tendre ses mains tremblantes; le poids des fers les tient abaissées, mais le bruit des chaînes réveille la déesse, que ces visions ont glacée d'effroi. Heureuse de ne point trouver la réalité, triste de n'avoir point embrassé sa fille, hors d'elle-même, elle s'élance de sa retraite et va faire entendre à Cybèle ses cris et ses plaintes.

« Je ne veux pas demeurer plus longtemps sur la terre de Phrygie. O ma mère! la garde du gage de mes amours, et le soin de sa jeunesse exposée à tant d'embûches, me rappellent auprès de ma fille. Les sommets élevés au-dessus des fourneaux des Cyclopes ne me sont plus un asile assez sûr. Je crains que la Renommée n'ait trahi sa retraite, et que la Trinacrie ne garde pas fidèlement son dépôt. La célébrité de ces lieux si vantes m'épouvante. Il me faut chercher sur d'autres bords une demeure plus obscure; les gémissements et les flammes

qu'exhale Eucelade dans le voisinage révéleront la retraite que j'ai choisie. D'ailleurs, les songes m'envoient, avec leurs fantômes, de sinistres avertissements, et chaque jour m'apporte de tristes augures. Combien de fois les guirlandes ne se détachent-elles pas de ma chevelure! combien de fois le sang ne coule-t-il pas de mes mamelles! Des ruisseaux de larmes sillonnent malgré moi mon visage, et mes mains vont d'elles-mêmes frapper ma poitrine étonnée. Si je veux enlever le buis fatal, il ne rend qu'un son lugubre; je frappe le tambour, et le tambour me renvoie des gémissements. Ah! je crains bien que ces présages ne m'annoncent quelque funeste vérité. Hélas! ces longs retards ont causé tout le mal! » « Puissent, reprend Cybèle, puissent les vents emporter ces vaines paroles! Le dieu du tonnerre n'est pas si engourdi, que pour l'avertir il n'eût fait gronder la foudre. Pars cependant, et reviens près de moi sans trouble et sans malheur. »

Cérés quitte le temple à ces mots. Dans sa course rapide elle se croit immobile, elle accuse la lenteur de ses dragons; et, frappant tour à tour de son fouet leurs croupes ailes, elle cherche déjà la Sicile, quand l'Ida n'a pas encore disparu. Elle craint tout et n'espère rien. Tel s'agite un oiseau qui a confié aux branches d'un humble ormeau sa tendre convée pour aller chercher sa pâture accoutumée. Pendant son absence, mille pensées l'agitent; le vent aura peut-être secoué leur nid fragile,

Dile tibi, tibi que nunc, ut cernis, hiata
Supplicis inclusa teror: tu sæva choræis
Indulges, Phrygiæque et tiamnum interstrepis urbes.
Quod si non omnem pepulisti pectore matrem,
Si tu nota Ceres, et non me Caspia tigris
Edidit; his oro miseram defende cavernis,
Inque superna refer: prolubent si fata reverti,
Vel saltem visura veni. • Sic fata trementes
Tendere conatur palmas: vis improba ferri
Impedit, et motæ somnum excussere catena.
Obriguit visis; gaudet non vera fruisse,
Complexu caruisse dolet; penetrabilibus amens
Prosit, et tali compellat voce Cybelæ:

« Jam non ulterius Phrygia tellure morabor,
Sancta parens; revocat tandem custodia cari
Pignoris, et emectis objecti fraudibus anni.
Non mihi, Cyclopum quamvis extracta caminis,
Culmina fida satis: timeo, ne fama latebras
Prodiderit, levisque meum Trinacria cœlet
Depositum; terrot nimium vulgata locorum
Nobilitas: aliis sedes obscurior oris
Esquirenda nulli: gemitu flammisque propinquis

Eucelad nequeunt umbracula nostra taceri.
Somnia quin etiam variis infansta figuris
Sæpe movent, nullusque dies non triste minatur
Augurium: quoties flaventia sarta comarum
Sponte cadunt! quoties exsudat ab ulcere sanguis;
Larga vel invito prorumpunt flumina vultu,
Injustæque manus mirantia pectora lundunt!
Si luvos mflare velim, ferale gemitunt:
Tympana si quatiam, planetis nihil tympana reddunt.
Ah! veror, ne quid pertendant omnia veri!
Heu longa nocere mora! » • Procul irrita venti
Dieta ferant, subicit Cybele; non tanta Tonanti
Segnitias, ut non pro pignore fulvina mittat
I tamen, et nullo turbata revertere casu. »

Hæc mihi, digreditor templis: sed nulla ruenti
Mobilitas; tardos queritur non ire jugales;
Inmeritasque movens alterno verberè pinas,
Sicaniam querit, quum necdum alscorderit *Idæa*.
Cuncta pavet, speratque nihil: sic æstual ales,
Quæ teneros humil fetus commiserit orao
Albatura ei' os, et plurima cogitat absens;
Ne fraglem ventus disenserit arbore nidum;

il sera devenu le butin des hommes ou la proie des serpents.

Quel spectacle! les gardes ont laissé la maison sans défense; les portes, ramenées sur leurs gonds, montrent la cour déserte et désolée. La déesse ne cherche pas d'autre preuve de son malheur; elle déchire ses vêtements et arrache avec ses cheveux les épis de sa couronne. Ses larmes refusent de couler; plus de voix, plus d'haleine; le frisson agite la moelle de ses os; ses genoux se dérobent sous elle pendant qu'elle parcourt ces demeures désertes, ces galeries désolées, et que ses yeux découvrent ici des tissus déchirés, des fils embrouillés et des travaux interrompus, sur lesquels la navette s'est arrêtée. Œuvre divine à jamais inachevée, et dont l'impure araignée a osé remplir les vides de sa toile sacrilège! L'œil sec, les bras immobiles, la déesse imprime toutefois ses baisers sur la toile, témoin de son muet désespoir. En pressant sur son cœur la navette usée par le travail, la laine abandonnée et tous les instruments des jeux de sa fille, épars çà et là, elle croit la serrer elle-même sur sa poitrine; ses yeux se promènent sur ce chaste lit et sur ces sièges déserts, où elle se représente sa fille assise ou endormie. Tel s'étonne un berger à la vue de son étable vide, lorsque la fureur des lions, ou des brigands armés ont détruit son troupeau surpris à l'improviste. Mais il est revenu trop tard, et c'est en vain que par-

courant ses pâturages dévastés, il redemande en gémissant ses taureaux qui ne doivent plus répondre à ses cris.

La déesse découvre enfin, dans un obscur réduit du palais, Électre géante, Électre, nourrice dévouée de sa fille, et la plus illustre des nymphes antiques de l'Océan. Sa tendresse égala celle de Cérès. C'était elle qui la prenait de son berceau sur son sein caressant, qui la conduisait toute petite auprès du grand Jupiter, et faisait jouer la faible enfant sur les genoux paternels: elle était sa compagne, son gardien, et presque sa mère. Mais alors, les cheveux épars, déchirés et souillés de poussière, elle pleurait l'enlèvement de son divin nourrisson. En la voyant, Cérès donne un libre cours à sa douleur et à ses soupirs: « Que vois-je, s'écrie-t-elle, quel désastre? quel est mon ravisseur? Mon époux règne-t-il encore, ou les Titans sont-ils maîtres de l'Olympe? Quelle main aurait en tant d'audace en présence du dieu qui lance la foudre? La tête de Typhée aurait-elle brisé les prisons d'Inarime? Aeyonée, rompant la masse du Vesuve qui pesait sur sa tête, a-t-il traversé en courant les flots de la mer de Tyrrhène? L'Étna, voisin de ces lieux, a-t-il vomé Encelade par son cratère ébranlé? Peut-être Briarée aux cent bras et ses redoutables frères ont-ils attaqué ma retraite? Hélas! où est maintenant, où est ma fille? Où sont allées les nymphes, ses compagnes, et Cyane? quelle

Ne furtum pateant homini, neu praeda colubris.

Et domus excubiis incustodita remotis.

Et resupinati neglecto cardine postes.

Flebilis et tacita species apparuit aulæ;

Non expectato respectu eladis, amictus

Conscidit, et fractas cum crine avellit aristas.

Hæserunt lacrymæ: non vox, non spiritus oris

Redditur, atque inuis vibrat timor ossa medullis.

Succidit titubant gressus, forbusque reclusis,

Dum vacuas sedes et desolata pererrat

Atria, semirutas confuso stamine telas;

Atque interceptas agnoscit pectinis artes.

Divinus perit ille labor, spatiumque relictum

Andax sacrilego supplebat aranea textu

Nec deflet, plangitve malum; tamen oscula tæle

Figit, et abruptum mutas in fila querelas:

Attritosque manu radios, projectaque pensa,

Cunctaque virgineæ sparsa oblectamina ludo,

Ceu natam, pressat gremio; eastunque cubile

Desertosque toros, et, sicuti sederit olim,

Perlegit: attonitus stabulo ceu pastor inani.

Cui pecus aut rabies pænorum inopia leonum.

Aut popuлаты infestare catervæ:

Serus at ille redit, vastatae pascua lustrans

Non responsuros ciet imploratque juvences.

Atque ibi secreta tectorum in parte jacentem

Adspicit Electram, natæ quæ sedula nutrix

Oceani priscae inter notissima Nymphas.

Par Cereri pietas: hæc post cunabula dulci

Ferre sinu, summoque Jovi deducere parvam

Sueverat, et genit us ludentem aptare paternis.

Hæc comes, hæc custos: hæc proxima mater haberi.

Tum laceras effusa comas, et pulvere exos

Sordida, sideræe raptus lugubet alumnae.

Hanc aggressa Ceres, postquam suspiria tandem

Laxavit ferrosque dolor, a Quod ceræmus, inquit,

Escidium? cui præda feror? regnatne maritus?

An eolum Titanes habent? quo talia vivo

Ausa Tonante manus? raptine Typhria cervix

Inarimen? fractane jugi compage Vesovi

Aleyoneus per stagna pedes Tyrrhena euenrit?

An vicina mihi quassatis fœnibus Ætna

Protulit Enceladum? postros an forte Penates

Appetiit centum Briaræia turba lacertis?

Hæc, ubi nunc, ubi nata mihi? quo mille ministeæ,

Quo Cyane? volucres quæ vis Sirenas abegit?

violence a chassé les Sirènes ailées? est-ce là votre fidélité? est-ce ainsi qu'on garde un dépôt confié? » A ces reproches, Electre a frémi, et la honte a fait place à la douleur. Elle voudrait, au prix de sa mort, n'avoir pas à supporter l'aspect de cette déesse désolée, et elle hésite longtemps à lui donner la certitude sur l'attentat, et le doute sur le coupable: cependant elle répond à grand-peine :

« Plût aux dieux que la fureur des Géants fût la cause de ce désastre: les malheurs qui nous viennent de mains accoutumées au crime sont moins sensibles. Mais des déesses, et ce qui est moins croyable encore, des sœurs, ont conjuré notre ruine. Tu vois des pièges dressés par des divinités de l'Olympe, des blessures faites par la jalousie de nos proches. L'Ether nous est moins funeste que Phlégra. Le calme faisait fleurir cette demeure; ta fille n'osait en franchir le seuil: enchaînée par tes ordres, elle ne visitait jamais ces bosquets de verdure. La toile était son travail, les chants des Sirènes ses délassements; elle goûtait avec moi les douceurs de la conversation et du sommeil; l'enceinte du palais protégeait ses ébats, lorsque soudain, (qui l'avait instruite de notre retraite? je l'ignore;) soudain Cythérée se montre à nous. Pour écarter nos soupçons, elle avait pris pour compagnes Pallas et Diane. Aussitôt sa joie perfide éclate en transports: elle redouble ses embrassements, prodigue le nom de sœur, accuse de

crauté la mère qui condamne tant de grâces à l'obscurité dans un pareil réduit, et qui défend à sa fille l'entretien des déesses et la vue des astres paternels. Innocente, notre novice prend plaisir à ces paroles traîtresses, et l'on prépare un festin où conleront des flots de nectar. Tantôt elle prend les armes et les vêtements de Diane, et tend de ses doigts délicats la corde de l'arc; tantôt, aux applaudissements de Minerve, elle cache sa tête sous le casque aux panaches flottants, ou soulève avec efforts l'immense bouclier. Vénus la première amène dans le discours, avec une adresse perfide, les campagnes d'Henna: elle loue la beauté des fleurs du voisinage, et, dans sa feinte ignorance, demande quelle est la nature de ces lieux. Elle ne croit pas que le froid respecte l'incarnat des roses, que le temps des frimas se colore des fleurs d'une autre saison, ni que les arbrisseaux du printemps bravent impunément la colère du Bouvier. Pendant qu'elle s'émerveille et montre son désir de visiter ces lieux, Proserpine se laisse séduire: âge frivole et facile à la séduction! Que de gémissements, que de vaines prières n'ai-je pas fait entendre! Elle s'échappe cependant, confiante dans l'appui de ses sœurs et protégée par le long cortège de ses nymphes. La troupe se répand à travers ces champs tapissés d'un gazon éternel, et cueille des fleurs aux premières lueurs de l'aube naissante, lorsque la campagne blanchit sous la

*Hæcine vestra fides? sic fas aliena tueri
Pignora? » Contrenuit nutrix, merorque pudori
Cessit, et aspectus miseræ non ferre parentis
Emptum morte velit, longumque innotata moratur
Autorem dubium certumque exprimere funus.*

« Vix tamen hæc : « Arces utinam vesana Gigantum
Hanc dederit cladem ! levius communia tangunt
Sed Dive, multoque minus quod ere, sorores
In nostras nimium conjuravere ruinas.
Insidias Superum, cognate vulnera cernis
Invidiæ : Phlegra nobis infensor æther.
Floreat tranquilla domus, nec limina virgo
Linquere, nec virides audebat visere saltus
Præceptis obstricta tuis : teque labor illi,
Sirenes requies ; sermonum gratia mecum,
Mecum somnus erat, cautique per atria ludi.
Quum subito (quoniam dubium monstrante latebras
Rescierit) Cytherea venit, suspectaque nobis
Ne foret, hinc Phœben comites, hinc Pallada junxit.
Protinus effuso ætam se fingere risu ;
Nec semel amplecti, nomenque iterare sororis,
Et dura de matre queri, quæ tale recessu
Maluerit dammare deus, vetitoque Dearum

*Colloquio patrisque procul mandaverit astris.
Nostra rudis gaudere mæhis, et nectare largo
Instaurare dapes : nunc arma habitumque Diane
Induitur, digitisque attentat mollibus arcum.
Nunc crinita júbis galeam, laudante Minerva,
Implet, et ingentem clypeum gestare laborat.
Prima Venus campos Hennaque rura maligno
Ingerit affatu : vicinos callida flores
Ingeminat, mercurumque loci, velut inscia, querit ;
Nec credit, quod bruma rosas innoxia servet,
Quod gelidi rubeant alieno germine menses,
Verna nec iratum timeant virgulta Booten.
Dum loca miratur, studio dum flagrat eundi,
Persuadet : teneris, heu, lubrica moribus ætas !
Quos ego nequidquam placentus, quas irrita fudi
Ore preces ! ruit illa tamen confusa sororum
Præsidio : famula longo post ordine Nymphæ.
Iur in æterno vestitos gramine campos,
Et prima sub luce legunt, quum rore serenus
Albet ager, sparsosque bibunt violaria succos.
Sed postquam medio sol institit altior axi,
Ecce polui nox feda rapit, tremefactaque nutat
Insula cornipedum strepitu, pulsusque rotarum.*

rosee, et que la violette s'abreuve de ses perles liquides. Mais lorsque le soleil, au faite des cieux, a fourni la moitié de sa carrière, une horrible nuit dérobe tout-à-coup le jour; la Sicile chancelle, épouvantée, sous des pas de coursiers et sous les roues d'un char retentissant; la main qui le dirige se dérobe à tous les yeux. Était ce un génie homicide ou la mortelle-même? L'herbe est devenue livide; les ruisseaux sont desséchés, la rouille ternit les prairies; tout ce que le souffle impur a touché périt. J'ai vu pâlir le trône, se flétrir les roses, et le lis se pencher sur sa tige. Dès que les rênes se furent détournées, et qu'un bruit rauque eut annoncé la fuite, la nuit disparut avec le char qui l'avait apportée. La lumière est rendue au monde, mais les yeux cherchent en vain Proserpine. Les déesses, leur projet accompli, ont quitté ce séjour. Nous trouvons au milieu de la plaine Cyane expirante; sa tête était penchée languissamment sous ses guirlandes flétries par les ténèbres: nous volons près d'elle, nous l'interrogeons sur le sort de sa maîtresse, car le crime s'était passé sous ses yeux. Quelle était la forme des coursiers, le guide du char? Point de réponse. Un poison secret dissout le corps de la nymphe, l'eau déconle de ses cheveux, ses pieds et ses bras se fondent en rosée, et bientôt elle coule sur nos traces en source transparente. Ses compagnes prennent la fuite: les filles d'Achéloïens, emportées par leurs ailes rapides, vont se placer sur le promontoire de Pelore, et leur ressentiment du crime qu'elles ont vu transformer

leurs lyres en instruments de mort, qui désormais ne retentiront plus impunément. Leur voix caressante enchaîne les vaisseaux et arrête la rame dans la main des matelots. Pour moi, délaissée dans ce palais, je vais y traîner ma vieillesse dans le deuil et l'isolement. »

Cérès reste encore en suspens: tous ces maux, elle les redoute, dans son délire, comme s'ils n'étaient pas accomplis; enfin ses yeux tournent dans leur orbite et sa fureur va d'elle-même demander compte aux habitants du ciel.

Ainsi la cime du Niphate est ébranlée par la tigresse d'Hyrcanie dont un chasseur tremblant a enlevé le nourrisson pour servir de jouet à un roi descendu d'Achémène. Elle frémit plus rapide que le Zéphyr qui la féconde: toutes les taches de sa robe attestent sa fureur, et, la gueule ouverte pour engloûtir le ravisseur, elle s'arrête à l'aspect de son image reproduite par les eaux.

Cérès, non moins furieuse, poursuit sa course à travers l'Olympe :

« Ma fille!.. s'écrie-t-elle. Je ne suis pas née d'un fleuve vulgaire, ni confondue dans la foule des Dryades; et moi aussi, j'ai reçu la vie de Cybèle et de Saturne. Où sont les droits des dieux? que sont devenues les lois du ciel? que sert-il d'avoir vécu fidèle à l'honneur? Ainsi Vénus, après les filets de Lemnos, ose encore montrer son visage empreint d'un public affront. Cette assurance lui vient sans doute de l'innocence de son sommeil et de la chasteté

Nosse nec aurigam heuit : seu mortifer arctus ,
 Seu mors ipsa fuit, luro peruanat in herbas :
 Deficiunt rivi ; squalent rubigine prata ;
 Et nihil afflatum vivit : pallere ligustra,
 Exspirare rosas , detrescare lilia vidi.
 Et rauco reduce tractu detorsit habenas ,
 Nox sua prosequitur currum ; lux reddidit orbi ,
 Persephone nusquam . voto redire peracto .
 Nec mansere Deæ : mediis invenimus arvis
 Exanimem Cyaneu ; cervix redimita jacebat .
 Et caligantes marcebant fronte corona .
 Aggredimur subita , et casus scitatur heriles .
 Nam propior cladi steterat , quis vultus equorum ?
 Quis regat ? illa nihil : tacito sed lasa veneno
 Solvitur in laticem ; subrepat crimbus humor ;
 Liquitur , in rorenque pedes et brachia manant
 Nostraque mox lambit vestigia perspicuus fons .
 Discedunt alia : rapidis Achelodis alis
 Sublatæ Siculi latus obsedere Pelori ,
 Accenseque malo jam non impune canoras
 In pestem vertere lyras . vox blanda carinas

Alliget ; audito tremantur carmine remi .
 Sola doui luctu semini tractura relinquat . »
 Hæret adhuc suspensa Ceres , et singula demens ,
 Ceu nondum transacta , timet : mox lumina torquens
 Ultra in colliculas furioso pectore ferri .
 Arduus Hyrcæa quatitur sic matre Niphates ,
 Cujus Achæmenio regi ludibria natos
 Avestit tremebundus eques : fremit illa marito
 Mobilior Zephyro , totamque virentibus iram
 Dispergit marulis , jamjamque hausura profundo
 Ore virum , vitrea tardatur imagine forma .
 Haud aliter toto genitrix barchatur Olympo ,
 « Reddite , vociferans ; non me vagus edidit amnis ;
 Non Dryadum de plebe sumus : turrita Cybelle
 Me quoque Saturno genuit . Quo jura Deorum
 Quo leges abiere poli ? quid vivere recte
 Proderit ? en andet nobi Cytliæra pudores
 Ostentare suos post Lemnia vincula vultus !
 Hos animos bonus ille sopor castumque cubile
 Præbuit ? amplexus hoc promerere pudet ?
 Nec mirum , si turpe nihil post talia docuit

de sa couche; tel est le prix de ses pudiques embrassements. Ce n'est pas merveille, si rien ne lui semble honteux après tant d'impudenc. Mais vous, qui n'avez jamais connu l'hymen, quittez-vous ainsi l'honneur de votre virginité, changez-vous ainsi vos destins? Vous voilà devenues compagnes de Vénus et complices des ravisseurs qu'elle a déchainés. Vous êtes bien dignes toutes deux d'être adorées dans les temples de la Scythie et sur les autels altérés du sang des hommes. Quelle est la cause d'une si grande fureur? laquelle d'entre vous ma Proserpine a-t-elle blessée de la moindre parole? Certes, fille de Délos, elle l'aura chassée des forêts qui te sont chères; et toi, Pallas, elle l'aura enlevé la direction des batailles! Son langage était-il injurieux? venait-elle mêler à vos chœurs sa présence importune? Mais, pour ne pas vous être à charge, elle habitait loin de vous un désert au fond de la Sicile. Que lui sert d'avoir caché sa vie? Aucune retraite ne peut la protéger contre les fureurs de l'Envie. Ces reproches s'adressent à toutes les déesses. Mais celles-ci, contenues par le respect qu'inspire Jupiter, ou se taisent, ou désavouent, et ne donnent d'autres réponses que des larmes. Que faire? sa fureur se relâche; vaincue, elle descend à d'humbles prières. « Pardonnez, dit-elle, si ma tendresse s'est gonflée de courroux, et si je me suis emportée plus qu'il ne convenait à mon malheur. Suppliante et prosternée, je tombe à vos genoux: mais qu'il me soit permis de connaître mon sort, c'est tout ce que je

veux; qu'au moins l'incertitude ne se mêle pas à ma douleur. Je demande à savoir les détails de mon infortune: quelle qu'elle soit, je la supporterai si je la connais. J'accuserai le Destin, non le crime. Je vous en supplie, accordez à une mère la vue de sa fille; je ne la réclamerai point. Que le ravisseur, quel qu'il soit, la possède en sécurité; je lui garantis sa proie: qu'il cesse de craindre. Si le ravisseur nous a devancé par quelque engagement solennel, toi, Latone, tu peux dire ce que tu sais; Diane l'aura sans doute confié son secret. Tu connais les rigueurs de Lucine, tu sais combien on craint pour ses enfants; combien on les aime. Deux jumeaux ont récompensé tes douleurs; moi, je n'ai qu'une fille. Puisses-tu à ce prix sans cesse voir flotter la chevelure de ton Apollon, et, mère plus heureuse que moi, jouir d'une longue vie! »

A ces mots, des ruisseaux de larmes inondent son visage.

« Mais d'où viennent tant de larmes et ce profond silence. Hélas! elles s'éloignent toutes de ma présence! Pourquoi ces vains délais? ne sens-tu pas, mère infortunée, que tous les dieux te font ouvertement la guerre? Que ne vas-tu plutôt chercher ta fille sur la terre et à travers les eaux? Je veux visiter tous les lieux que le jour éclaire. Infatigable, je m'ouvrirai des sentiers inconnus: point de relâche, point de repos, point de sommeil, jusqu'à ce que j'aie retrouvé le trésor qu'on m'a ravi. Fût-elle plongée dans le sein de la Téthys ibérienne ou ca-

Quid vos expertes thalanti? tantumne relictus
Virginitatis honos? tantum mutata voluntas?
Jam Veneri, et sociis junctæ raptoribus itis?
O templis Scythiæ, atque hominum sitientibus aris
Traque digna coli! tanti que causa furoris?
Quam mea vel dicto tenui Proserpina lesit?
Scilicet aut caris pepulit te, Delia, silvis;
Aut tibi commissa rapuit, Tritonia, pugnas?
An gravis alloquio? vestros an forte petebat
Importuna choros? atqui Trinacria longe,
Esset ne vobis oneri, deserta colebat.
Quid latuisse juvat? rabieni livoris acerbi
Nulla votest placare quies. » His increpat omnes
Vocibus: ast ille, prohibet reverentia patris,
Aut reticent, aut nosse negant, responsaque matri
Dant lacrymas: quid agat? rursus se victa remittit,
Inque humis demissa preces: « Ignoscite, si quid
Intumuit pietas: si quid flagrantis actum
Quam decuit miseram: supplex, dejectaque vestris
Advolver genibus: liceat cognoscere sortem;
Hoc tantum: liceat certo labuisse dolores.

Scire peto, quæ forma mali: quæcumque dedistis
Fortunam, si nota, feram, fatumque putabo,
Non scelus: adspectum, precor, indulgete parenti.
Non repetam; quæsitâ manu securus habeto;
Quisquis es; affirmo prædam; desiste vereri.
Quod si nos aliqu prævenit federe raptor,
Tu certe, Latona, refer: confessa Diana
Forte tibi: nosti quid sit Lucina, quis horror
Pro genitris, et quantus amor; partusque tulisti
Tu geminis: hæc aua mihi: sic crine fruaris
Semper Apollineo, sic me felicior ævum
Mater agas. » Largis tunc imbribus ora madescunt.
« Quid? tantum dignum fletu, dignumque taceri?
Hei mihi, discedunt omnes! quid vana moraris?
Ulterius non bella palam cœlestia sentis?
Quin potius natam pelago terris que requiris?
Accingar lustrare diem: per devia rerum
Indefessa ferar; nulla cessabitur hora.
Non requies, non somnus erit, dum pignus adeptum
Inveniam, gremio quamvis mergatur Iberæ
Tethyos, et Rubro jaceat vultu profundo.

chée sous les abîmes de la mer Rouge, je l'atteindrai. Ni les glaces du Sibiri, ni les frimas du Rhipée, ni le reflux trompeur des Syrtes africains ne sauront m'arrêter : je veux pénétrer jusqu'au berceau du Notus, jusqu'aux neiges du palais de Borée. Je foulerai l'Atlas aux portes du couchant, et mes torches éclaireront l'Hydaspe de leurs feux. Que le cruel Jupiter me voie errante à travers les campagnes, et que la ruine d'une rivale assouvisse la jalousie de Junon. Insultez à ma détresse : que votre orgueil regne dans le ciel, témoin de votre glorieux triomphe sur la fille de Cérès. »

Elle dit; et descend sur les sommets connus de l'Étna, pour y façonner des torches qui la guideront pendant ses courses laborieuses de la nuit.

Près des bords de l'Acis aux flots dorés, que la blanche Galatée préfère souvent aux flots de la mer, et dont elle aime, en nageant, à fendre les eaux, s'élève un bois sacré dont les rameaux enlacés projettent de tous côtés sur les sommets de l'Étna, une ombre épaisse. C'est là que Jupiter déposa son égide ensanglantée, et qu'il amena, après sa victoire, ses ennemis enchaînés. La forêt s'enorgueillit des dépouilles de Phlégra, et sa victoire a fait de tous ses arbres autant de trophées. Ici s'ouvrent les gueules béantes des Géants, là sont suspendues leurs croupes monstrueuses; leurs têtes attachées au tronc des arbres menacent encore d'un air farouche. Des ossements immenses jonchent le sol blanchi,

et des peaux hérissées lument encore des coups redoublés de la foudre. Chaque arbre rappelle avec orgueil une illustre victime. Celui-ci courbe son front sous les glaives d'Égion aux cent bras; cet autre se glorifie des dépouilles livides de Cacus; ici sont suspendues les armes de Minas; ces rameaux supportent les restes d'Ophion. Un sapin qui s'élève au-dessus de tous les autres, et dont l'ombre s'étend au loin, porte les dépouilles opimes d'Encelade lui-même, du chef puissant des fils de la Terre; et il succomberait sous ce fardeau, si un chêne voisin ne le délassait en lui prêtant son appui.

C'est pour cela que ce lieu inspire une horreur religieuse, et qu'on épargne la vicieuse de la forêt. On ne saurait sans crime porter la main sur ces trophées suspendus dans les airs. Nul pasteur n'y conduit ses troupeaux, les Cyclopes respectent ces arbres antiques, et Polyphème lui-même se tient éloigné de leur ombre sacrée.

La majesté du lieu, loin d'arrêter Cérès, irrite sa fureur; elle agite sa hache sans savoir où porteront ses coups; Jupiter lui-même ne l'arrêterait pas. Sous ses coups redoublés tombent les pins altiers, et surtout les cèdres à la tige régulière. Elle choisit les troncs qui lui conviennent, les tiges les plus droites, et d'un bras assuré elle en essaie l'usage. Ainsi le navigateur qui prépare sur la terre un vaisseau qui doit transporter ses richesses, et courir avec lui les dangers de la mer, mesure

Non Rheii glacies, non me Rhipæa tenebunt
Frigora; non dubio Syrtis cunctabitur astu.
Stat lines penetrare Noti, Boræaque nivalem
Vestigare domum: primo calcabitur Atlas
Oecasu, facibusque meis lucebit Hydaspes.
Impius errantem videat per rura, per urbes
Jupiter; exstincta satietur pellice Juno.
Insultate mihi; celo regnate superbi.
Ducite præclarum Cereis de stirpe triumphum »
Sic fatum; notaque jugis illabitur Ætnæ;
Noctivago tedas informatura labori.

Lucus erat prope flavum Acin, quem candida præfert
Sæpe mari, pulchroque secat Galatæa natatu;
Densus, et innexis Ætnææ cacumina ramis,
Qua libet usque, tegens: illie possisæ eruentam
Ægida, captivamque pater post prælia prædam
Advexisse datur. Phlegreæ silva superbit
Exuviis, totumque nenus Victoria vestit.
Ilic patuli rictus; hic prodigiosa Gigantum
Terpora dependant, et adhuc crudele niuantur
Alfixæ truncis facies; immaniaque ossa
Serpentum passim cumulis exanguibus allent

Et rigida multo suspirant fulmine pelles,
Nullaque non magis se jactat nominis arbor
Hæc centumgeminu strictos Ægeon's enses
Curvata vix fronte levat; juvenibus illa
Exsultat Cæci spoliis; hæc arma Mimañtis
Sustinet; hos onerat ramos exutus Ophion.
Altior at cunctis abies umbrosa que late
Ipsius Enceladi fumantia gestat opima,
Summi terrigenum regis; cadereque gravata
Pondere, ni lassam lulereit proxima quercus.

Inde tumor nunquam loco, memorisque senectæ
Pareitur; ætherisque nefas noemisse tropæis.
Pasceve nullus oves, nec robora lacerare Cyclops
Audet: et ipse fugit sacra Polyphemus ab umbra.
Non tamen hoc tarlata Ceres: accenditur ultro
Religione loci, vibratque incerta securum.
Ipsum etiam per itura Jovem: succidere pinus,
Et magis evodes propeat prosternere cedros,
Exploratque obiens truncos, rotatque lenorem
Stipitis, et cetero prætentat brachia nisi.

Sic, qui vecturam longinqua per æquora moræ:
Molitur tellure ratem: vitamque procellis

les hêtres et les aunes, et prépare pour des usages divers ces pièces encore grossières. Cette longue branche verra les voiles se gonfler sous elle, ce tronc vigoureux fournira la mâture, ces branches flexibles se transformeront en rames, tandis que ces bois impénétrables à l'eau s'uniront pour former la carène.

Sur un tertre voisin, deux cyprès élevaient leurs têtes jusqu'à lors inviolables; le Simois n'en voit pas de semblables sur les rochers de l'Ida; l'Oronte, qui féconde les bois d'Apollon, n'en baigne pas d'aussi majestueux sur sa rive opulente. On les croirait jumeaux, tant leurs fronts sont semblables, tant leur cime domine également la forêt. Cérès en fera ses flambeaux. Soudain, la robe relevée, les bras découverts, une hache à la main, elle les attaque, les frappe tour à tour, et, réunissant toutes ses forces, s'appuie contre eux, et les ébranle d'une secousse commune: ils tombent ensemble, ensemble ils abaissent leur chevelure, et s'étendent de toute leur longueur sur la campagne: chute douloureuse aux Faunes et aux Dryades. Cérès les prend tous deux dans ses bras, les relève, et rejetant ses cheveux en arrière, gravit, haletante, le sommet de la montagne; elle surmonte les tourbillons de flamme, atteint des rochers inaccessibles et foule de ses pieds les sables indignés.

Telle s'élançait la farouche Mègère, lorsqu'elle veut allumer ses torches homicides, instruments des crimes, soit qu'elle menace

les murs de Cadmus, ou qu'elle exerce ses fureurs contre Mycène, berceau de Thyeste: les ténèbres et les mânes s'écartent pour lui faire place, le Tartare retentit sous ses coturnes d'airain: enfin, elle s'arrête au bord du Phlégéthion, et sa torche s'allume aux feux du fleuve infernal.

Lorsque Cérès fut arrivée aux bouches enflammées du cratère, elle y plonge aussitôt la tête des cyprès destinés à la flamme, elle en couvre la gueule de l'abîme, et ferme l'issue par où s'échappent les flots embrasés. Le feu comprimé tonne sous la montagne, et Vulcain gémit dans sa prison. La fumée oppose un vain obstacle: la tête des cyprès s'embrase et pétille; de nouveaux feux s'ajoutent aux flammes de l'Étna. Les branches frémissent sous le bitume qui les dévore. Mais pour que la lumière ne manque pas à son long voyage, pour que les torches puissent briller sans relâche et sans repos, elle les arrose de ces suc mystérieux que Phaëton verse sur ses coursiers et Diane sur ses taureaux.

Déjà le silence de la nuit a ramené sur la terre le règne du sommeil. Cérès, le sein meurtri, entre dans sa longue carrière, et prenant son essor, elle s'écrie:

« O Proserpine! ce ne sont pas là les torches que j'espérais porter en ton honneur. Mes vœux étaient ceux de toutes les mères; j'avais devant les yeux les flambeaux qui éclairaient le lit nuptial dans un jour de fête et d'hymen, dont

Objectare parat, fagos metitur et alnos,
Et varium rubidus silvis accommodat usum.
Quæ longa est, tumidis præbebit cornua velis;
Quæ fortis, malo potior; quæ lenta, favabit
Remigio; stagni patiens aptanda carinæ.

Tollebant geminæ capita inviolata cupressus
Cespitè vicino; quales non rupibus Ida
Miratur Simois; quales non divite ripa
Iam bibit Apollinei nemoris nutritor Orontes.
Germanas adeo credas; sic frontibus æquis
Adstant, et socio despectant vertice lucum.
Hæ placuere faces: pernix invadit utramque
Cincta sinus, exserta manus, armata bipenni;
Alternasque ferit: totisque obnixâ trementes
Viribus impellit: pariter traxere ruinam,
Et pariter posuere comam, campoque recumbunt,
Fannorum Dryadumque dolor: complexitur ambas,
Sicut erant, atque levat, retroque solutus
Cribribus adscendit fastigia montis anheli,
Exsperatque æstus, et nulli pervia saxa,
Atque indignantes vestigia caecat arenas.

Qualis pestiferas animare ad crimina taxos

Torva Megara ruit; Cadmî seu moenia poscat
Sive Thyestis properet sævire Mycœnis;
Dant tenebræ Manesque locum, plantisque resultant
Tartara ferratis; donec Phlegethontis ad undam
Constitit, et plenus excepit lampadè fluctus.

Postquam perventum scopuli flagrantis in ora,
Protinus arsuras adversa fronde cupressus
Faucibus injectit mediis, lateque cavernas
Texit, et undantem flammamque obstruxit hiatus.
Compresso mox igne tonat, claususque laborat
Mucifer: obducti nequeunt exire vapores.
Conferi micuere apices; crevique favillis
Ætna movis: stridunt admissò sulfure rami.
Tum, ne deficerent tantis erroribus ignes,
Semper innociduos inosptosque manere
Jussit, et arcæo perfudit robora succo,
Quo Phaëthon irrorat equos, quo Læna juvencos.

Jamque soporiferas nocturna silentia terris
Explicuere vices: laniato pectore longas
Inchoat illa vias, et sic ingressa profatur:

« Non tales gestare tibi, Proserpina, lædas
Sperabam; sed vota mihi communia matrum,

les chants vont trapper la voûte du ciel. Ainsi les divinités sont le jouet du destin, et les coups de Lachésis frappent partout sans distinction. Moi, naguère placée si haut, combien de prétendants empressés m'entouraient de leurs soins! Mère de la seule Proserpine, je voyais au-dessous de moi les mères les plus fécondes. Unique gage de mon sein, seule joie de ta mère, je te devais les honneurs de la fécondité. Gloire, repos, doux orgueil de ta mère, pendant que tu brillais, j'étais au rang des déesses; pendant que tu vivais j'étais l'égale de Junon; maintenant je suis flétrie, déshonorée. Ainsi l'a voulu Jupiter. Mais pourquoi le rendre responsable de mes pleurs? C'est moi cruelle, moi, je l'avoue, qui t'ai perdue, abandonnée, exposée seule aux embûches de tes ennemis. En effet, n'ai-je pas, trop confiante, pris plaisir aux danses bruyantes des Corybantes, et, dans ma joie, accouplé les lions de la Phrygie (108), pendant qu'un ravisseur?.. Reçois en expiation les peines que j'ai méritées; vois mon visage défiguré, vois ces blessures et ces longs sillons qui rougissent ma poitrine; pour prix de mon oubli, mon sein gémit de coups redoublés. Sous quels cieus, dans quel climat te chercher? Quel sera mon guide? quelles traces dirigeront ma course? quels sont le char et le monstre qui le pourraient? est-ce un habitant de la terre ou des

mers? quels signes aura laissés le vol des roues rapides? J'irai, j'irai partout où mes pieds me porteront, où me conduira le hasard. Puisse Dionée, délaissée à son tour, chercher ainsi Vénus. Mes fatigues aboutiront-elles au succès? Pourrai-je, ô ma fille! t'embrasser de nouveau? Ta beauté te demeure-t-elle avec l'éclat de tes joues? Ou peut-être, infortunée, te verrai-je telle que tu m'es apparue pendant la nuit, telle que je t'ai vue dans mes songes? »

Elle dit; et commence à s'éloigner de l'Etna, maudissant les fleurs de ces lieux complices et témoins du crime : elle suit les traces éparées sur le chemin, inclinant ses flambeaux, interroge de tous ses yeux la campagne muette. La roue dans tous ses mouvements est manœuvrée des larmes de la déesse, dont les gémissements répondent, à travers les airs, aux murmures des forêts; l'ombre de son char se promène sur les mers, pendant que les feux de ses flambeaux frappent en même temps les rivages de l'Italie et ceux de la Libye; ils éclairent les bords étrusques, et le reflet des eaux enflammées fait resplendir les Syrtes. La lumière arrive jusqu'aux antres de Scylla, et des chiens de la caverne, les uns se taisent, frappés de stupeur, tandis que les autres, que l'effroi n'a pas encore saisis, font entendre leurs aboiements...

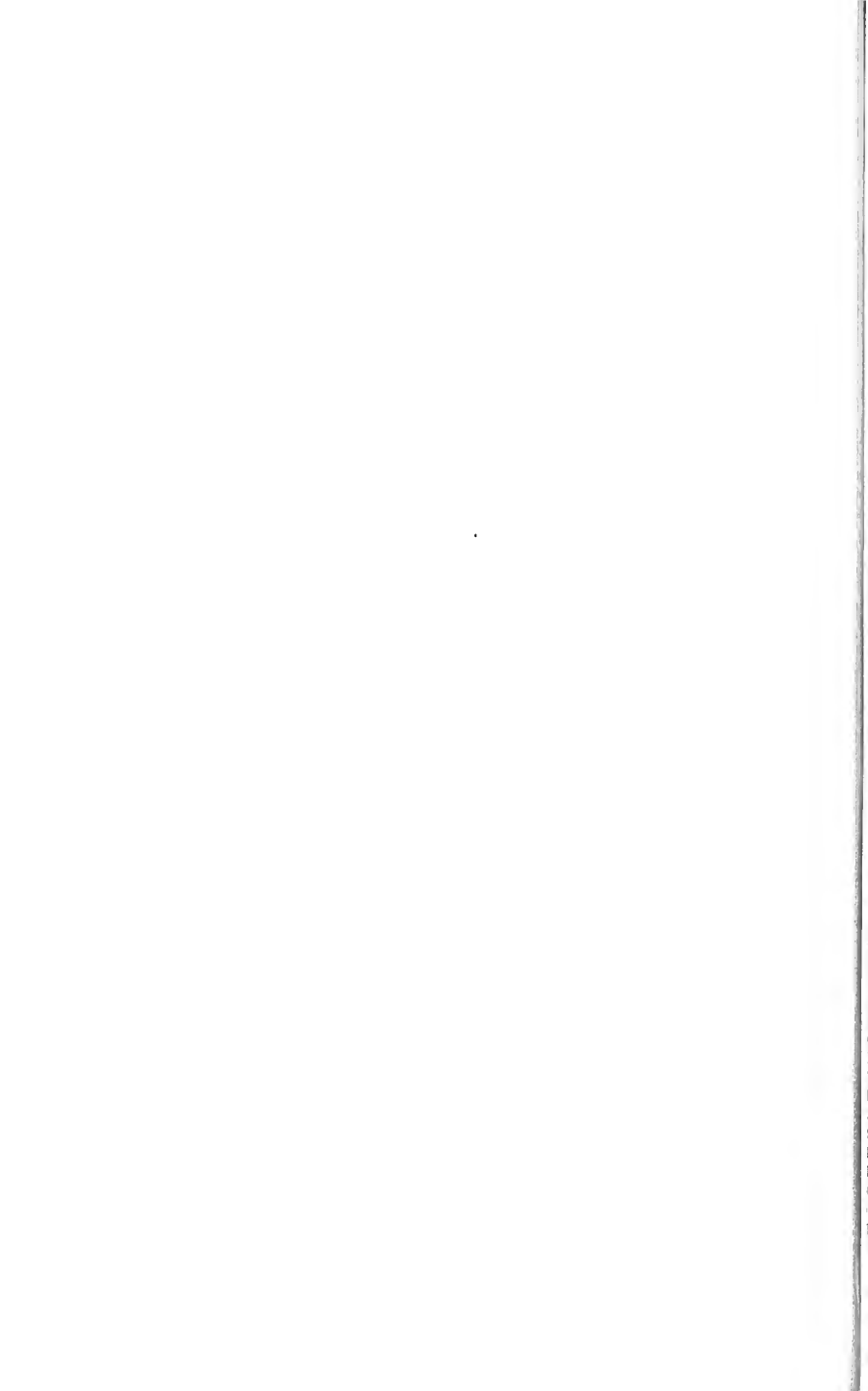
LE RESTE MANQUE.

Et thalami festaque faces, cœloque canendus
Ante oculos Hymenæus erat: sic numina fatis
Volvimur, et nullo Lachesis discrimine savit?
Quam nuper sublimis eram, quantisque procorum
Gingebat studiis! quæ non mihi pignus ob unum
Cedebat numerosa parens? tu prima voluptas,
Tu postrema mihi; per te fecunda videbar.
O decus, o requies, o grata superbia matris!
Qua gessi florente Deam; qua sospite nusquam
Inferior Junone fui! tuæ squalida, vilis:
Hoc placitum patri: cur autem adscribimus illum
His lacrymis? ego te, fateor, crudelis ademi,
Quæ te deserui, solamque instantibus ultro
Hostibus exposui: raucis securo fruabar
Nimirum thiasis, et læta sonantibus arvis
Jungebam Phrygios, quum tu raperere, leones.
Accipe, quas merui, pœnas: en ora fatiscunt
Vulneribus, grandesque rubent in pectore sulci!
Immemor en uterus crebro contunditur ictu!
Qua te parte poli, quo te sub cardine quæram?
Quis monstrator erit? quæ me vestigia ducunt?

Quis currus? ferus ipse quis est? terræ marisque
Incola? quæ voluerum deprendam signa rotarum?
Ibo, ibo quocumque pedes, quocumque jubebit
Casus: sic Venerem quarat deserta Dione.
Efficietne labor? rursus te, nata, licebit
Amplecti? manet ille decor? manet ille genarum
Fulgor? an infelix talem fortasse videbo,
Qualis nocte venis; qualem per somnia vidi? »

Sic ait; et prima gressus molitur ab Etna:
Exitique reos flores, ipsumque rapinæ
Detestata locum, sequitur dispersa viarum
Iudæia, et pleno rimatur lumine campos,
Inclinatque faces: omnis madet orbita fletu:
Omnibus admugit: quocumque it in æquore, fulvis
Adnatat umbra fretis, extremaque lucis imago
Italiam Libyamque ferit; clarescit Etruscum
Litus, et accenso resplendunt æquore Syrtes.
Antra proci Scyllææ petit, cauibusque reductis
Pars stupefacta silet, pars nondum exterrita lairat...

RELIQUA DESIDERANTUR.



LA GIGANTOMACHIE.

Jalouse de l'empire céleste, et sensible aux fréquentes disgrâces de ses fils, les Titans, la Terre remplit l'étendue du Tartare de ses monstrueux nourrissons, race odieuse qui devait être si criminelle. Fièr de cette horrible vengeance, elle entr'ouvre les entrailles du Phlégra, et vomit contre le ciel de belliqueux ennemis. Un bruit terrible se fait entendre; ils s'élancent de l'abîme, et préparent, encore demi-formés, leurs bras au combat : appuyés sur deux serpents, ils se traînent en sifflant et osent déjà défier les dieux.

Soudain les étoiles pâlisent, Phébus détourne ses radieux coursiers; l'effroi le force de remonter son cours. L'Ourse même se précipite dans les flots, et les infatigables Trions disparaissent enfin de l'horizon. La Terre irritée anime par ces paroles ses enfants au

combat : « Jeunesse destinée à triompher des dieux, tout ce que tu vois sera le fruit d'une bataille : une victoire, et le monde est à toi. Que le fils de Saturne éprouve enfin mon courage et sente ce que peut la Terre. Quoi! il y aura des forces supérieures aux miennes! Cybèle aura produit des enfants plus puissants que les miens! Et je ne recevrai plus d'hommages! Pourquoi sans cesse m'accabler de peines amères? Quel outrage m'a-t-elle épargné? Ici Prométhée, enchaîné dans un vallon de la Scythie, repait de ses entrailles renaissantes le roi des airs : là, sur la tête d'Atlas, pèsent les sphères enflammées, et d'épais glaçons se raidissent dans sa blanche chevelure. Parlerai-je de Tityus, dont les entrailles, sous les coups d'un cruel vautour, ne renaissent que pour de nouveaux tourments? Guerriers qu'amène enfin la

Terra pareus quondam cœlestibus invida reguis
Titanumque simul crebros miserata dolores,
Omnia monstrifero complebat Tartara fetu,
Invisum genitura nefas; Phlegramque rexit
Tanta prole tumens, et in æthera protulit hostes.
Fit sonus : erumpunt Erebo, necdumque creati
Jam dextras in bella parant, superosque lacessunt,
Stridula volventes gemino vestigia lapsu.
Palescunt subito stellæ : flectitque rubentes
Phœbus equos, docuitque timor revocare meatus.
Orænum petit Arctos, innociduique Triones
Occasum didicere pati : tum fervida natos
Talibus hortatur genitrix in prælia dictis :

O pubes domitura Deos ! quod unque volentes.

Pugnando dabitur : præstat victoria mundum.
Sentiet ille meas tandem Saturnius iras;
Agnoscat, quod Terra potest : sic viribus ullis
Vincor ! cur Cybele nobis meliora creavit ?
Cur nullus Telluris honos ? cur semper acerbus
Me damnis urgere solet ? quæ forma nocendi
Defuit ? hinc volucrum vivo sub pectore pascit
Infelix Scythica fixus convalle Prometheus ;
Hinc Atlantis apex flammantia pondera fuleit,
Et per canitiem glacies asperrima durat.
Quid dicam Tityon, cujus, sub vulture sævo,
Viscera nascuntur gravibus certantia penis ?
Sed vos, o tandem veniens exercitus ultor !
Solve te Titanas vinculis : defendite matrem

vengeance, dégagez les Titans de leurs chaînes, défendez votre mère! Il est des mers, il est des montagnes : que ce soit là vos armes. N'épargnez pas mes membres : je consens à devenir le trait qui donne la mort à Jupiter. Allez, mes fils, bouleversez le ciel, abattez ses remparts. Que Typhoë lui arrache et le sceptre et la foudre! qu'Enclade donne des lois à la mer! qu'un autre, à la place du Soleil, tienne les rênes de l'Aurore! que le laurier de Delphes règne la tête de Porphyriion, et que Cirrha devienne son sanctuaire!»

A peine a-t-elle ainsi égaré leur âme présomptueuse, que déjà ils croient avoir vaincu les dieux, et tiré du sein des ondes Neptune chargé de fers. L'un pense à terrasser Mars, l'autre à dépouiller Phébus de sa brillante chevelure. Celui-ci se promet la main de Venus, celui-là la couche de Diane; un autre brûle d'attenter à la vertu de Minerve.

Cependant Iris, messagère fidèle, convoque les dieux qui habitent les fleuves et les lacs. Elle implore même le secours des Mânes. Toi-même, ô Proserpine! ta sombre demeure ne te peut retenir éloignée. Le roi des Ombres s'avance sur un char ténébreux : ses coursiers sont frappés d'une lumière inconnue, et, dans leur vol mal assuré, exhalent une noire vapeur de leurs naseaux brûlants. — Tels, quand le bélier ennemi a jeté l'épouvante dans une cité, les habitants accourent à la défense de

la citadelle : tels, sous des formes différentes, les Dieux, rassemblés de toutes parts, volent au palais de leur père. Jupiter leur parle en ces termes : « Légions à l'abri de la mort, troupes à jamais réservées à l'Olympe et garanties des coups de la destinée, voyez la Terre, soutenue de ses nouveaux enfants, conspirer contre le Ciel, et dans l'excès de son audace se créer d'autres défenseurs. Eh bien! qu'elle ait, cette mère, autant de morts à pleurer qu'elle a produit d'enfants : que les siècles soient témoins de ses éternelles douleurs, et que le nombre des tombeaux égale le nombre de ses fils. »

Déjà résonne la trompette des nuages. Le Ciel et la Terre donnent à la fois le signal : on s'élance ; la Nature confondue tremble encore une fois pour son maître : cette troupe puissante bouleverse l'harmonie des éléments. Tantôt l'île quitte la mer, tantôt la mer se cache dans les rochers. Que de rivages dépouillés de leurs dignes ! que de fleuves égarés en des lits étrangers ! L'un, d'un bras vigoureux, a lancé l'Œta; l'autre fait voler de ses mains le Pangée dans les airs ; l'Athos glacé sert d'arme à celui-ci ; sous les efforts de celui-là, l'Ossa roule ébranlé : un autre arrache le Rhodope et la source de l'Hèbre, sépare des eaux jusqu'alors réunies ; et l'Énipée, soulevé avec sa roche sourcilieuse, arrose les épaules des Géants (109). Partagée entre ses fils, la Terre sans montagnes s'abaisse en vaste plaine :

Sunt freta, sunt montes : nostris ne parcite membris.
In Jovis exitium telum non esse recuso.

Ite, precor ; misceite polum, rescindite turræ
Sidercas : rapiat fulmen sceptrumque Typhœus ;
Encladi jussis mare serviat ; alter habenas
Auroræ pro Sole regat ; te Delphica laurus
Stringat, Porphyriion, Cyrhæaque templa teneto. »

His ubi consiliis animos elusit inanes,
Jam credidit vicisse deos, mediisque revinctum
Neptunum traxisse fretis : hic sternere Martem
Cogitat, hic Phœbi laceros divellere crines :
Hic sibi promittit Venerem ; spiratque Dianæ
Conjugium ; castamque cupit violare Mioeram.

Interea Superos prænuntia convocat Iris,
Qui fluvios, qui stagna colunt : cinguntur et ipsi
Auxilio Mænes ; nec te, Proserpina, longe
Umbrosæ tenuere fores : rex ille silentum
Lethæo vehitur curru. lucemque timentes
Insolitam mirantur equi, trepidoque volatu
Spissas cæruleis tenebras et naribus efflant.

Ac, velut hostilis quum machina terruit urbem,
Undique concurrunt arem defendere cives :
Haud secus omnigenis coeuntia Numina formis

Ad patrias venere domos ; tum Jupiter infit :

« O nunquam peritura cohors, o debita semper
Cælo progenies, nullisque obnoxia fati!
Cernitis ut nostrum Tellus conjuret in orbem
Prole nova, dederitque alios interrita partus?
Ergo, quot dederit natos, tot funera matri
Reddamus ; longo maneat per sæcula luctu,
Tanto pro numero paribus damnata sepulcris. »

Jam tuba ninborum sonuit ; jam signa ruendi
His æther, his Terra dedit ; confusisque rursus
Pro domino Natura timet : discrimina rerum
Miscet turba potens : nunc insula deserit æquet,
Nec scopuli latere mari : quot litora restant
Nuda ! quot antiquas mutarunt flumina ripas!
Hic rotat Æmonium prædurus viribus Œtæ ;
Hic juga connixis manibus Pangæa coruscet ;
Hunc armat glacialis Athos ; hoc Ossa movente
Tollitur ; hic Rhodopen Hebræ eum fonte revellit,
Et soetas truncavit aquas, summaque levatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subsidit patulis Tellus sine culmine campis.
In natos divisa suos : horrendus ubique
Il fragor, et pugna spatium discriminat æer.

partout retentit un horrible fracas; l'air seul sépare les combattants.

Contre cette horde formidable, Mars, le premier, pousse avec ardeur les coursiers de la Thrace, accoutumés à porter le désordre parmi les Gélois et les Gètes. L'or de son bouclier efface les rayons de la flamme; un brillant panache rehausse son casque. De son glaive lancé avec force, il perce Pelore à l'endroit où, par un monstrueux accomplissement, deux serpents s'unissent à ses flancs. Le même coup tranche à la fois trois vies. Puis, insultant à sa défaite, il écrase de son char les membres demi-morts, et fait jaillir, sous les roues, des flots de sang. Pour venger son frère, Mimas accourt, et, des ondes écumeuses, arrache la brûlante Lemnos, demeure de Vulcaïn (110); elle allait fendre l'air, quand le javelot de l'Immortel ouvre la tête et répand sur la poussière la cervelle du Géant; l'homme meurt tout entier; mais les serpents sur lesquels il rampait lui survivent, et cette partie rebelle menace encore son vainqueur. Au combat s'éleve Minerve, la poitrine couverte de sa brillante égide. Elle ne porte pas d'armes; son aspect lui suffit; qu'on la regarde, son triomphe est assuré. Pallante est le premier qu'elle arrête dans sa fureur; elle le change en rocher; attaché sans blessure à la terre par des nœuds imprévus, il sent à peine son corps se durcir à ce coup-d'œil mortel, et

devenir immobile: « Quel est, dit-il, ce changement? Quel froid de pierre se glisse dans tous mes membres? Quel engourdissement me raidit et m'enchaîne captif sous le marbre? » A peine a-t-il parlé, qu'il est déjà ce qu'il a craint; et tandis que le cruel Damastor cherche un trait pour repousser l'ennemi, c'est le cadavre pétrifié de son frère qu'il lance, au lieu d'un rocher. Étouffé de cette mort, Echion veut, d'un trait fatal, en punir l'auteur; mais, victime de son ignorance, il le regarde, ô Minerve! toi qu'un mortel ne vit jamais deux fois, et son audace expirante reçoit son châtiement: c'est en mourant qu'il connaît ta divinité. Emporté par la colère, Palléncé, l'œil menaçant, la rage dans l'âme, s'avance et veut porter sur la déesse une main sacrilège. La déesse, rapprochée du Géant, le frappe de sa lance: soudain le froid de la Gorgone glace les serpents; et du même corps, une partie expire victime du fer, l'autre d'un regard.

Voyez Porphyriion: parvenu à l'aide de ses replis, au milieu des flots, il ébranle avec effort Delos éperdue; l'impie veut en frapper la céleste voûte. Égée frémit; Thétys et son vieux père s'échappent de leurs grottes humides; et, malgré le respect des divinités de l'onde, le palais de Neptune devient un désert. Sur les sommets tranquilles du Cynthe retentissent les cris des Nymphes: c'est d'elles que Phébus apprit à percer d'une main

Primus terrificum Mavors non segnis in agmen
Odrysios impellit equos, quibus ille Gelonos,
Sive Getas turbare solet: splendoris igni
Aureus ardescit clypeus, galeamque nitentes
Arrevere jubæ. Tuæ concitus euse Pelorum
Transigit adverso, femorum qua line volutus
Duplex semiferi connectitur ilibus anguis.
Atque uno ternas animas interficit ictu.

Tum superiusultans avidus languentia curru
Membra terit, multumque rotas sparsere cruoris.

Occurrit pro fratre Mimas, Lemnæque calentem

Cum lave Vulcani spumantibus eruit undis;

Et prope torsisset, si non Mavortia cuspis

Ante revelato cerebrum fudisset ab ore.

Ille viro toto moriens, serpentibus imis

Vixit adhuc stridore feræ, et parte rebelli

Vitorem post fata petit. Tritonia virgo

Prosilit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,

Adspectu contenta suo, non ulitur basta:

Nam satis est vidisse semel; primumque forentem

Longius in faciem saxi Pallanta reformat.

Ille, procul subitis fixus sine vulnere nodis,

Ut se letifero sensit durescere visu

(Et steterat jam pauca lapis). « Quo vertimur? inquit,
Quæ serpit per membra silex? qui torpor inertem
Marmorea me peste ligat? » Vix pauca locutus,
Quod tunc, jam totus erat, sævusque Damastor,
Ad depellendos jaculum dum quæreret hostes,
Germani rigidum misit pro rupe cadaver.
Illic vero interitum fratris miratus Echion,
Inscius auctorem dum vult tentare nocendo,
Te, Dea, respexit, solam quam ceruere nulli
Bis licuit: meruit sublata audacia poenas,
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus ira
Pallæus, oculis adversa tuentibus atrox,
Ingreditur, cæcæque manus in Pallada tendit.
Hunc mucrone ferit Dea cominus: ac simul anguis
Gorgoneo riguere gela, corpusque per unum
Pars moritur ferro; partes perire videndo.

Eccæ autem medium spiris dilapsus in æquor
Porphyriion trepidam conatur rumpere Delon,
Scilicet ad superos ut torquet improbus axes.
Horruit Ægeus; stagnantibus exsilit antris
Longævo cum patre Thetis, desertaque mansit
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
Exclamant placida Cynthi de vertice Nymphæ,

noyie les habitants des bois; c'est par leurs soins que s'éleva, pour Latone en travail, la couche où naquirent les deux nourrissons, astres lumineux dont elle embellit l'univers. Délos dans l'effroi implore le secours d'Apollon : « Si, dans mon sein, la belle Latone te donna le jour, daigne secourir une suppliante : une fois encore ébranlée, je suis le jouet des eaux...

LE RESTE MANQUE.

DE LA GIGANTOMACHIE DE CLAUDIEN.

Cypris ne portait ni traits, ni armes; ce

Nymphæ, quæ rudibus Phœbum docuere sagittas
Errantes agitare feras, primumque gementi
Latonæ struxere torum, quum lumina cœli
Parturiens geminis ornaret fetibus orbem.
Implorat Pæana suum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat : « Si te gratissima fudit
In nostros Latonæ sinus, succurre precanti.
En iterum convulsa feror. »

RELIQUA DESIDERANTUR.

ΚΑΥΣΙΑΝΟΥ ΕΚ ΤΗΣ ΓΙΓΑΝΤΟΜΑΧΙΑΣ

Κύπρις δ' αὐτὴ βέλος ἔφερεν, οὐδ' ὄπλον· ἀλλ' ἐκέρχεται
Ἀγλαῖα· θεμένη γὰρ ἐπ' ἄρμασιν ἀγγελοῦ πόλεον.
Πρώτη μὲν ὀπίσθιος τερβὴν ἀνεκρίνατο χροῖας,
Καὶ πλεῖστας ἐοργίε πικρῆς περιπέλει μαστι αστροῦ,
Σταθεὶ δ' ἄρθρα μῶν ἐρωταῖς ὑπεγράψασα καλῶν.
Ἀστὴς εὐκλειμοῦ βαφῆς, χελιδόσασα γυτῶν,
Περφύρεω ἢ κρυπτεν ὄρ' ἐμοσιν ἀνθεα μαζῶν,

qu'elle avait, c'était sa beauté. Lorsqu'elle eut placé devant ses yeux son brillant miroir, conseiller fidèle, elle sépara avec une aiguille ses cheveux en désordre, retint sous des bandelletes ses tresses entrelacées, et donna une vivacité nouvelle, par l'éclat du fard, au gracieux contour de ses yeux. Alors, ne retenant plus les plis de sa tunique flottante, elle ne chercha pas à cacher sous un voile les roses de son sein. Telles étaient ses armes, lorsqu'elle partit à la conquête des regards; elle avait pour casque sa chevelure, pour lance son sein, pour flèches ses yeux, pour bouclier sa beauté, pour armes ses membres, doux apaisement des douleurs. Celui qui la regardait était déjà vaincu.

Ὁ μωτος εἰς ἄγρον ἠδισταμένη· εἴχε γὰρ αὐτὴ
Πόλεμα κέρου, ὄρου μαζῶν, ἔργον βέλος, ἀσπίδα κάλλος.
Ὁπλῆ μάλῃ, θεύχστερον ἐν αἰγασίν· εἰ δὲ τις αἰσθῆ
Ὁ μασ βάλῃ, θέμωτο.

HEC AD VERBUM SIC TRANSFERAS.

Cypris neque telum ferobat, neque arma; sed gerebat
Venustatem : quum enim in oculis posuisset exploratorem
Primum confusus acu discriminavit comas, jradium,
Et plesire amoabiles oculorum orbes fueavit :
Tum tenues fluentis suturas laxans tunicee,
Purpurearum non celavit sub veste flores papillarum.
Oculi ad venatum sic armata fuit : habuit enim ipsa
Cinnicinus galeam, hastam papillas, supercilium sagittam,
elycum pulchritudinem :
Arma membra, delinamentum in doloribus. Si quis vero
Oculum adijceret, jam superatus erat. illi

ÉPITRES.

AU PRÉFET ADRIEN.

Jusques à quand se prolongera ta colère ?
Mes larmes n'auront-elles pas de fin ? Si tôt
remplaces-tu l'amitié par la haine ! Qu'est
devenu ce cœur qui jamais ne sut nuire ? Qu'est
devenue ta bienveillance accoutumée ? Tel est
donc le pouvoir de l'envie ! Voilà donc ce que
peuvent les bruits répandus par la calomnie ?

Que la douleur ait égaré ma prudence, que
j'aie cédé à la légèreté du jeune âge, à l'impul-
sion de la colère, à l'entraînement d'une aveugle
passion, je le veux. Mais te sied-il de t'armer
de pareils traits ? Les outrages des mortels
n'ont jamais ému les dieux ; et de vagues cla-
meurs ne troublent pas le calme du ciel. La
peine a déjà passé la mesure : pardonne à qui
embrasse tes genoux : me voici, j'avoue ma faute

et réclame mon pardon. Le farouche Achille
épargna les restes d'Hector ; Oreste apaisa les
Furies vengeresses de sa mère ; Alcide rendit à
Priam Troie devenue sa conquête ; la chute d'un
roi attendrit le jeune héros de Pella, qui pleura,
dit-on, Darius immolé de la main d'un esclave,
et consola son ombre par un tombeau superbe.
Porus captif reçut de ce vainqueur son empire
agrandi. Fondateur de notre patrie, ainsi, à ses
ennemis, il accordait un pardon. C'est lui que
ta vertu doit imiter. S'il est un dieu que j'outra-
geai, qu'il insulte à mon destin et repaïse sa
fureur. Toute faveur m'est ravie : à mes pas
s'attache la hideuse pauvreté ; ma maison de-
vient un désert ; mes amis sont arrachés de mes
bras ; l'un expire dans les tourments, l'autre se
traîne d'exil en exil. Quelle perte me reste-t-il
encore à éprouver, quel danger à courir ?

Une proie facile, une mort sans obstacle

AD PRÆFECTUM HADRIANUM.

Usque adeone tum productur impetus iræ ?
Nullus tot finis lacrymis ? subitane favorem
Permutas odiis ? quo mens ignara nocendi,
Quo sensus abiere pii ? tantumne licet
Invidiæ ? tantum strepitus valere maligni ?

Me dolor incautum, me lubrica duxerit ætas,
Me tumor impulerit, me devius egerit ardor :
Te tamen haud decuit paribus concurrere telis.
Humanæ Superos nunquam tetigere querelæ,
Nec vaga securum penetrant convicia cælum.

Excessit jam pœna modum : concede jacenti.

En adsum ; veniam confessus crimina posco.

Manibus Hectoreis atrox ignovit Achilles ;
Vitricæ Furiæ matris placavit Orestes ;
Reddidit Alcides Priamo, quas ceperat, arcus :
Pellæum juvenem regum flexere ruinæ,
Et Darium famulis manibus doluisse peremptum
Fertur, et ingenti solatus fata sepulcro :
Tradita captivo spatiosior India Poro.
Conditor hic patriæ ; sic hostibus ille pepercit.
Hunc virtus tua digna sequi : quemcumque Deo
Læsimus, insultet jugulo, pascatque furoranti.
Gratia diffluxit, sequitur feralis egestas ;
Desolata donus ; caris spoliatur amicis :

adoucissent la fureur : le monstre s'éloigne du monstre terrassé : le lion généreux abandonné, abattu, la victime qu'il brûlait d'abattre, et n'aime à rassasier sa faim que des nobles débris d'un belliqueux taureau. L'envie a tranché le fil de ma naissance destinée, et, par le mélange de la douleur, empoisonné mes plaisirs. Jette sur des infortunés courbés dans la poussière, sous le poids des supplices, un regard serein. Tant de courroux honore trop un client. Jamais un antre étroit ne servit de théâtre aux fureurs d'Éole, jamais une colline n'offrit aux aquilons en guerre une assez vaste arène : ce sont les Alpes qu'ils ébranlent, les cimes du Rhodope qu'ils fatiguent. A-t-on vu la flamme descendre du ciel sur le saule, et l'humble bruyère attirer le courroux du maître du tonnerre ? Il aime, ce dieu, à foudroyer le chêne sourcilieux, l'orme chargé d'années.

Au lieu d'un rameau suppliant, de l'olivier pacifique, d'un encens religieux, je t'offre ces vers : prends pitié de tes clients. Rends, je t'en conjure, rends Claudien à lui-même : guéris un mal qui s'envenime : commande, et bientôt il aura recouvré et la gloire et la vie. C'est par toi que sa fortune tomba ; que par toi elle se relève. Téléphé trouva sa guérison dans la flèche dont Achille le blessa : la même main lui donna la mort et la santé ; son ennemi fut son sauveur et cicatrisa la plaie que lui-même avait faite.

Hinc tormenta necant ; hic undique traditur exsul.
Quid superest damnis ? quæ sæva pericula restant ?

Emollit rabien prædæ mortisque facultas :
Præterunt subiecta ferae, torvisque leones,
Quæ stravisse cadent, eadem prostrata relinquunt :
Nec nisi bellantis gaudet cervicæ juvenæi
Nobiliore famæ. Secunt nascentia fata
Livor, et ingesto turbavit gaudia lactu.
Jamjam supplicis lessos, humilesque, serenus
Respice : quid tanta dignaris mole clientem ?
In brevisbus nunquam sese probat Æolus antris :
Nec capit angustus boreæ certamina collis :
Alpes ille quatit, Rhodopeia culmina lassat.
Incubuit nunquam cœlestis flamma sahetis,
Nec parvi frutices iram meruere Tonantis :
Ingentes quærens, anonas fulminat ornos.

Hoc pro supplicibus ramis ; pro fronde Minervæ,
Hoc carmen pro ture damus : miserere tuorum.
Me, precor, heu ! me reddite mihi ! gravibusque medere
Vulneribus, vitamque jubæ famamque reverti.
Quæ per te cecidit, per te fortuna resurgat.
Sanus Achillea remeavit Telephus hasta
Cujus pertulerat vitæ, et censit in uno

Mais si les prières et les larmes ne te peuvent attendre, foule aux pieds les Muses ; arrache à leur favori d'inutiles armes, dépouille-moi de mes honneurs, et, naguère mon ami, bannis pour jamais ton ami. Écraser un poète infortuné, quel triomphe éclatant ! Sans doute tu étaleras ses dépouilles, noble fruit de ta victoire ! Ainsi sur de malheureux concitoyens se déchaîne un citoyen puissant ! Qu'elle l'apprenne, notre commune patrie : qu'il l'apprenne le phare que de loin reconnaissent les vaisseaux, et que, levant du fond de l'abîme son visage éploré, le Nil gémissé sur toutes ses rives de mon cruel destin.

A SÉRÈNE,

Quand un brillant flambeau éclaire l'hymen d'Orphée, et que les chants de fête réjouissent les plaines de la Thrace, l'habitant des bois disputa à l'habitant de l'air à qui ferait à leur chantre les plus précieux présents. Au souvenir de la grotte et des roches retentissantes qui souvent offrirent un admirable théâtre à sa lyre harmonieuse, le lynx apporte le cristal arraché de la cime du Caucase ; le griffon, les masses d'or qu'enfantent les régions hyperboréennes. La colombe, traversant le vague des airs, présente des guirlandes, où la rose, dérobée dans

Letalem placidamque manum : medicina per hostem
Contigit, et pepulit, quos fecerat ipse, dolores.
Quod si nec precibus, fletu nec frangeris ullo,
Eripe calcatis non prospera cingula Musis ;
Eripe militiam ; comitem me pelle sodalis.

Sed licet insignes de paupere vate triumphos !
Sed licet egregiis ornare victor opimis !
Irruat in miseris cognata potentia cives !

Audiat hoc commune solum, longeque carinis
Nota Pharos, flentemque attollens gurgite vultum
Nostra gemat Nilus numerosis funera ripis.

AD SERENAM.

Orphea quum primæ sociaret lumina lædæ,
Kuraque compleret Thraciæ festus Hymen ;
Certavere ferae, picturataque volucres,
Dona suo vati quæ potiora darent.
Quippe antri memores, cautes ubi sæpe sonoræ
Præbuerant dulci mira theatra lyre,
Caucaseo crystallæ ferunt de vertice lynxæ,
Gryphes Hyperboræi pondera fulva soli.

les bosquets d'Italie, se marie à la rose. Citoyen des bords de l'Éridan, le cygne vient offrir l'ambre que distillent sur l'écorce les sœurs de Phaëton; et les grues, victorieuses des Pygmées, repassent le Nil et cueillent pour lui les perles précieuses d'Érythrée. Des extrémités de l'Orient, l'immortel phénix vient aussi, pressant entre ses serres recourbées le cinnamome odoriférant. Il n'en est aucun parmi les oiseaux et les troupeaux qui refuse de payer à sa lyre le tribut qu'exigent l'hymen et la reconnaissance.

Alors Calliope se plaît à parer sa bru de tous les trésors de l'Helicon. Elle ose même, à l'hymen de son fils, inviter la reine du radieux Olympé. Junon ne dédaigne pas de s'y rendre, soit pour honorer la mère, soit par faveur pour le poëte, qui, dans des hymnes religieux chantés devant ses autels, célébra mille fois, d'une voix mélodieuse, la puissance de la déesse, les combats de son foudroyant époux dans les champs de Phlégra, et les impuissantes menaces d'Enclade et des Titans. Enfin, honorant de sa présence la nuit de l'hyménée, la reine du ciel enrichit de présents sacrés la couche des époux, présents qui ne sauraient briller dans la parure des humains, et que peut seul posséder un immortel.

Mais ce que la bonté de Junon accorda au

chantre de la Thrace, tu pourras, ô Sérène, l'accorder à mes vœux. Que les astres dociles obéissent aux ordres de la déesse (111) : la terre et les mers sont à tes pieds; c'est toi qui les régis.

Lorsque je demandai à mûrir à toi, je ne promis, à l'exemple des amants, ni pâturages convertis de troupeaux, ni chaînes de collines tapissées de vignes, ni champs ombragés de verts oliviers, ni moissons assez riches pour laisser la faux de nombreux moissonneurs, ni riches palais à colonnes dorées. Tes ordres, ô Sérène, ont suffi, et ta lettre a, pour moi, remplacé troupeaux, moissons et palais. La majesté de celle qui demandait à fléchir les parents, et l'ombre de ton nom a voilé mon indigence. Que n'obtiendrait pas, à la voix ou sur un écrit de Sérène, le génie de l'État, ou l'amour qu'elle inspire?

Que ne puis-je sous tes yeux, dans le camp de ton époux, près du trône de ton gendre, célébrer ce jour desiré! La pourpre présiderait à mon hymen; la cour m'entourerait d'un cercle révérent, et la main qui, pour moi, demanda cette épouse, la conduirait, guide céleste, dans mes bras impatient. Mais aujourd'hui qu'une mer envieuse s'oppose à mes vœux les plus chers, et qu'un espace immense te sépare de la Libye, daigne, ô Serene, me sourire malgré la distance, et, d'un mouvement de tes célestes

Furata Veneris prato per inane columbæ

Florea connexis sarta tulere rosis :

Fractaque nobilium ramis electra sororum

Cycnus chloriferi vexit ab anne Padi;

Et Nido Pygmæa grues post bella remissa

Ore legunt luctu germina cara maris.

Venit et extremo Phœnix longævus ab Euro,

Apportans unco cinnama rara pede.

Nulla aviim pœdumque fuit, que ferre negaret

Vectigal merite connubiale lyre.

Tunc opibus, totoque Heliconis sedula regno

Ornabat propriam Calliopea nurum;

Ipsam præterea dominam stellantis Olympi

Ad nati thalamus ausa rogare parens.

Nec sprevit regina Deum, vel matris honore,

Vel justo vatis ducta favore pii;

Qui sibi carminibus totes lastraverat aras,

Junonis blanda numina voce canens,

Præliaque altisoni referens Phlegæa mariti,

Titanum fractas Encecladique minas.

Hicet, adventu noctem dignata jugalem,

Addidit augendis munera sacra toris;

Munera mortales non admittentia cultus,

Munera, que solos fas habuisse deos.

Sed quod Thriceo Juno placabilis Orphei,

Hoc poteris votis esse, Serena, meis.

Illius expectent famulantia sidera nutum;

Sub pedibus regitur terra fretumque tuis.

Non ego, quum peterem solenni more procorum,

Promisi gregibus pascua plena meis;

Nec quod mille mihi lateant sub palmitibus colles,

Fluctuet et plauca pinguis oliva coma;

Nec quod nostra Ceres numerosa falce laboret

Aurateque ferant culmina celsa trabes.

Sufficit mandasse Deam : tua litera nobis

Et pecus, et segetes, et domus ampla, fuit.

Inflexit soceros, et majestate petendi

Texit pauperiem nominis umbra tui.

Quid non perliceret scribentis voce Serenæ

Vel genius regni, vel pietatis amor?

Atque utinam sub luce tui contingeret oris,

Conjugis et castris, et solio generi,

Optatum celebrare diem ! me jungeret auspex

Purpura ; me sancto eiugeret aula choro !

Et, mihi quam scriptis desponderat ante, puellam

Conjugiis eadem pronuba dextra daret !

Nunc medium quoniam votis majoribus aequor

Invidet, et Libyæ dissidet ora plage;

Saltem absens, Regina, fate, redditusque secundus

Annue sidereo læta supercilio.

sourcils, favorise mon retour. Aplanis la terre, calme les Autans, étouffe le courroux des mers, conserve un nourrisson des Muses. Les neuf Sœurs et Aganippe, cette source des beaux vers, rediront en ton honneur des hymnes de reconnaissance.

A OLYBRE.

Que dois-je penser? quoi! pas une lettre de toi! pas un salut qui, tracé de ta main, répond à mon salut! Quel motif supposer? La difficulté d'écrire? Qui mieux que toi possède le don de la facilité, soit que les vers coulent de ta plume, soit que, nouveau Cicéron, tu tonnes à la tribune? La fortune chez toi le cède aux trésors de l'esprit, et l'éclat de l'éloquence efface l'éclat des richesses. Serait-ce rareté des messagers pour m'apporter tes écrits, lorsqu'à chaque instant la voie Flaminienne est couverte de la poussière de ceux qui arrivent? Puisque tu as pour toi le talent, et que des courriers peuvent m'apporter tes lettres, quelle est ton excuse sauf le mépris? Je dois donc le croire, Olybre, tu méprises ton panégyriste, et l'absence affaiblit ton infidèle amitié! Car plutôt que de croire à un oubli, je verrai l'astre du jour se plonger dans l'Hydaspe, le soleil sortir radieux des mers de l'Ibérie, les frimas du Gète blanchir les champs de l'Égypte, et

l'Ourse, malgré l'ordre des dieux, se baigner dans les ondes. Si ma tendresse est pour Olybre un objet de dédain, non, Oreste n'aima jamais Pylade. Mais que dis-je? Mets fin à ces délais, et, pour charmer ton ami pendant l'absence, instruis-le par d'éloquentes épîtres. Qu'une lettre parcoure souvent la route, une lettre que presseront et mes lèvres et mon cœur. Auguste, honorant la médiocrité, écrivit à Virgile; et tu rougirais d'écrire! Muses, adieu pour jamais.

A PROBINUS.

Quel sera, je te prie, le terme de notre silence? Quand une lettre viendra-t-elle nous combler de joie en nous annonçant ton retour? Est-ce ma timidité, est-ce ta hauteur qu'il faut accuser? Oui, c'est notre crime à tous les deux. Le temps s'est écoulé, et la crainte d'écrire le premier nous a, l'un et l'autre, entraînés en d'éternels délais. Que ferai-je? mon respect pour toi me défend de commencer, l'amitié me le commande: que l'amitié triomphe. La fortune sourit à l'audace (112), c'est la maxime du poète de Cécé; elle est mon guide: je ne balancerai pas, malgré ton silence, à parler. Peut-être condamnera-t-on ma hardiesse, si je suis coupable; mais on ne m'accusera jamais d'ingratitude. C'est sous ton consulat

Terrarum tu pande vias; tu mitibus Enris
 Equora pacari prosperiora iube;
 Ut tibi Pierides, doctumque floens Aganippe,
 Debita servato vota cliente canant.

AD OLYBERIUM.

Quid reat, affatus quod non mihi dirigis illos,
 Nec redit alterno pollice ducta salus?
 Scribendine labor? sed quæ tam prona facultas,
 Cæmina seu fundis, seu Cicerona tonas?
 Cedere divitiis animi fortuna fatetur,
 Et tantas oris copia vincit opes.
 An rarus, qui scripta ferat? quin tempore nullo
 Cessant Flaminie pulverulenta via.
 Quam fluat ingenium, quam sit qui dicta reportet,
 Quæ, nisi contemnor, cansa relicta tibi?
 Despicias ergo tuum, si fas est credere, vatem;
 Perfidus et spatio debilitatur amor?
 Excidimusne tibi? lucem jam condet Hydaspes,
 Et Tartessiacò, Sol, oriens vado:
 Candescet Geticus Merœò conversa pruinis,
 Claraque se vetito prolinet Urso mari.

Et si jam nostros fastidit Olybrius ignes,
 Constat Orestæam nil valuisse fidem.
 Quin, age, rumpe moras, remoraturasque, sodalem
 Absens eloquio fertiliore doce.
 Crebraque fecundos festinet litera cursus,
 Labris atque animis insinuanda meis.
 Dignatus tenni Cæsar scripsisse Maroni:
 Et tibi dedecori scribere? Musa, vale.

AD PROBINUM.

Quem precor inter nos habitura silentia finem?
 Quando dabit caras litera grata vices?
 Me timidum, vel te potius dixisse superbum
 Convenit? alterius crimem utrumque tenet.
 Transfluxere dies, et dum scripsisse priorem
 Pœnitet, æternas itur in usque moras.
 Sed quid agam? cœpisse vetat reverentia vestri.
 Hinc amor hortatur scribere; vincat amor.
 Fors juvat audentes, Cei sententia vatis.
 Ilac duce non dubitem, te reticente, loqui
 Audax ut, siquidem penitus peccasse videbor,
 Arguar, ingrati non subituros onus.

que j'ai bu pour la première fois aux sources latines, et sacrifié aux Muses romaines les Muses de la Grèce. A mon début, en voyant tes faisceaux, j'ai conçu d'heureux présages et te devrai ma destinée future. Voilà un défi, ne laisse pas enfin ma prière sans réponse, et jouis à jamais du bonheur de tes pères. Attien.

A GENNADIUS.

O toi, la gloire de l'Italie entière, habitant

des bords enchantés du Rubicon, le second ornement de la tribune romaine (151), toi qui, connu des peuples de la Grèce et du Nil, mon berceau, inspirés pour tes faisceaux amour et respect à ces contrées! Gennadius, tu me demandes des vers propres à charmer tes longues privations. J'en jure par notre amitié, il n'en est plus chez moi. A peine ils voient le jour que, confiants dans leurs ailes, ils abandonnent leur nid, et, contempteurs de leurs pénates, s'envolent pour ne plus revenir.

Romanos I. Linus primum te consule fontes,
Et Latiae cessit Graia Thalia togae;
Incipiensque tuis a fascibus omnia cepi.
Fataque debebo posteriora tibi.
Ergo lacessitus tandem rescribere roganti;
Et patria florens sorte, Probine, vale.

AD GENNADIUM.

Italiae commune decus, Rubiconis amœni

Incola, Romani fama secunda fori;
Graiorum populis, et nostro cognite Nilo;
Utraque gens fasces horret, amatque tuos.
Carmina jejunas poscis solantia fauces?
Testor amicitiam, nulla fuisse domi.
Nam mihi mox nidum pinis confusa relinquunt,
Et Lare contempto non reditura volant.

IDYLLES.

LE PHÉNIX.

Par delà les Indes et l'Eurus, s'élève un bois verdoyant qu'entourent les derniers flots des mers. C'est le premier que l'Aurore fatigue de ses coursiers haletants et du sifflement rapproché de ses fouets, lorsque son char, humide de rosée, ébranle le seuil du liquide palais, colore le jour naissant, et que, devant l'éclat des roues, la nuit pâlit, replie ses voiles et disparaît.

Tel est le séjour qu'habite l'oiseau fortuné du Soleil. Protégé par cette plage inhospitable, seul, il règne sur ces bords inaccessibles aux malheureux et fermés aux disgrâces qui affligent les humains. Immortel comme les dieux, il égale les astres en durée, et, par

son continuel retour à la vie, il use le cours des siècles. Nulle pâture n'assouvit sa faim (114), nulle source n'éteint sa soif : le Soleil le nourrit de ses plus purs rayons, et la mer lui offre pour aliment les vapeurs que le vent élève dans les airs.

Ses yeux étincellent d'une secrète lumière : un trait de feu brille autour de son bec : une étoile, que l'astre du jour rougit de son éclat, couronne son aigrette, et, de rayons sereins, éclaire les ténèbres ; ses pieds sont empreints de la pourpre tyrienne ; un cercle d'azur embrasse ses ailes, qui devançant les Zéphyrus ; une couche d'or enrichit le plumage de son dos.

Ce n'est pas d'un germe, d'une semence fécondée qu'il a tiré la vie. Il est de lui-même et le père et le fils ; et, sans le secours d'un créateur, il renouvelle, par une mort réparatrice,

PHENIX.

Oceani summo circumfluis æquore lueus
Trans Indos Eurumque viret, qui primus anhelis
Solicitatur equis, vicinaque verbera sentit,
Humida roranti resonant quum limina curru,
Unde rubet ventura dies, longeque coruseis
Nox afflata rotis refugio pallescit amictu.

Hæc fortunatus nimium Titanius ales
Regna colit; solusque plaga defensus iniqua
Possidet intactas ægris animantibus oras,
Sæva nec humani patitur contagia mundi:

Par volucer Superis; stellas qui vividus æquat

Durando, membrisque terit redeuntibus ævum;
Non epulis saturare famem, non frontibus ullis
Assuetus prohibere situm: sed purior illux
Solis fervor alit, ventosaque pabula libat
Tethyos inuocui carpens alimenta vaporis.

Arcanum radiant oculi jubar; igneus ora
Cingit honos; rutilo cognatum vertice sidus
Attollit cristatus apex, tenebrasque serena
Luce secat; Tyrio pinguntur crura veneno.
Antevolant Zephyros pennæ, quas æcerulus ambit
Flore color, sparsoque super ditiescit in auro.

Illic neque concepto fetu, nec semine surgit:
Sed pater est prolesque sibi, nulloque creante
Emeritos artus fecunda morte reformat.

ses membres usés par le temps. Chaque mort devient pour lui la source d'une vie nouvelle.

Quand on aura vu l'été recommencer mille fois sa course, l'hiver s'enfuir mille fois, et, précipités dans leur marche, mille printemps rendre au laboureur un ombrage que lui auront ravi mille automnes, alors appesanti par la vieillesse, il pliera sous le faix des années. — Ainsi, sur le sommet du Caucase, un pin sourcilieux chancelle sous l'effort de la tempête, près de céder au poids qui l'entraîne enfin vers la terre. Une partie tombe brisée par les Aquilons, l'autre se rompt minée par les pluies, la dernière succombe aux atteintes du temps.

Déjà son œil commence à s'éteindre : le feu de son aigrette languit étouffé sous les glaces de l'âge. — Tel, caché sous une nue jalouse, s'éclipse le croissant incertain de Cynthia. — Ses ailes, jusqu'alors accoutumées à fendre les airs, s'élèvent avec peine au-dessus de la terre. Un pressentiment l'avertit de sa fin : il se prépare à reprendre la forme qu'il va quitter, dérobe aux collines les plantes qu'a desséchées la chaleur, et, de ces feuillages odorants qu'il enlace avec art, il se forme une tombe aussi bien qu'un berceau. C'est là qu'il repose sa faiblesse, salue de ses derniers accents l'astre du jour, et, joignant la prière à ses chants, implore les feux qui vont renouveler ses forces. A la vue de son pieux nourrisson, Phébus retire les rênes,

suspend sa marche, et le console en ces termes : « O toi ! qui vas, sur un bûcher, dépouiller la vieillesse et revivre sur un tombeau qui n'en est pas un pour toi ; toi qui n'expirés que pour renaître et qui dois à la mort même de rajeunir, recommence ta vie, quitte ce corps desséché par le temps, et, sous une forme plus belle, repars à la lumière. »

A ces mots, Phébus, agitant sa tête, lance un de ses blonds cheveux et frappe l'oiseau d'un rayon vivifiant : impatient de revenir à la vie, l'oiseau se livre à la flamme et s'applaudit de mourir pour renaître. Le rayon céleste embrase le feuillage odorant et consume les restes de son corps. La lune étonnée arrête ses superbes taureaux ; le ciel suspend le mouvement de son axe, et, pendant l'enfancement du bûcher, la nature, tremblant de perdre au berceau l'oiseau immortel, avertit les flammes de lui rendre ce dépôt, éternel ornement du monde.

Tout à coup une nouvelle vigueur circule dans ses membres épars : le sang reprend son cours et remplit les veines ; déjà, sans nul secours, ses cendres poudreuses commencent à s'agiter et se couvrent d'un léger duvet. Tout à l'heure son père, son fils à présent, il se succède à lui-même : de sa première vie à une vie nouvelle, l'intervalle a été la durée d'un éclair.

Soudain il va consacrer sur les bords du Nil les mânes de son père ; chargé du bûcher régé-

Et petit alternam totidem per funera vitam.

Namque ubi mille vias longinqua retorserit astas,
Tot ruerint hiemes, toties ver cursibus actum ;
Quas tulit autumnus, dederit cultoribus umbras :
Tum multis gravior tandem subjungitur annis,
Lustrorum numero victus : ceu lassa procellis
Ardua Caucasio nutat de vertice pinus,
Seram ponderibus pronis tractura ruinam :
Pars cadit assiduo flatu ; pars imbre peresa
Rumpitur ; arripuit partem vitiosa vetustas.

Jam breve decrevit lumen, languetque senili
Segnis stella gelu : qualis quum forte tenetur
Nubibus, et dubio vanescit Cynthia cornu.
Jam solite medios alas transcurrere nimbos
Vix ina tolluntur humo. Tunc conscius ævi
Defuncti, reducisque parans exordia formæ,
Arentes tepidis de collibus eligit herbas,
Et cumulum texens pretiosa fronde Sabæum
Componit bustumque sibi partumque futurum.
Ilic sedet, et blando Solem clangore salutat
Debilior, miscetque preces, ac supplice cantu
Præstatura novas vires incendia poscit.
Quem procul adductis vidit quum Phœbus hærens,

Stat subito, dietisque piùm solatur alunnum :

« O senium positura rogo, falsisque sepulchris
Natales habitare vices, qui sæpe renasci
Exitio, proprioque soles pubescere leto,
Accipe principium rursus, corpusque coactum
Desere ; mutata melior procede figura. »

Hæc fatus, prope flavis et erinibus unum
Concussa cervicæ jacit, missoque volentem
Vitali fulgore ferit : jam sponte crenatur,
Ut redeat, gaudetque mori festinus in ortum.
Fervet odoratus telis cœlestibus agger,
Consumitque senem : nitidos stupefacta juvenos
Luna premit, pigrosque polus non conceat aves.
Pacturante rogo, cuius Natura laborat.
Æternam ne perdat avem, flammæque fideles
Admonet, ut rerum decus immortalè remittat.
Continuo dispersa vigor per membra volutus
Æstuat, et venas recidivus sanguis inundat.
Victuri cineres nullo cogente moveri
Incipiunt, plumaque rudem vestire favillam.
Qui fuerat genitor, natus nunc prosilit idem,
Succeditque novus : geminæ conlinia vita
Exiguo mediis discrimine separat ignis.

nérateur, il vole d'une aile rapide sous un ciel étranger, emportant ses dévouilles renfermées dans une urne de verdure. Des nuées d'oiseaux se pressent à ses côtés : leurs bataillons, traversant les airs, l'accompagnent dans son vol, et de leurs ailes déployées cachent le ciel à la terre. De ces innombrables compagnons, il n'est pas un qui ose le devancer; tous suivent, sujets dociles, la route que leur monarque embaume de ses parfums. Le farouche épervier, l'aigle même, ministre du maître des dieux, ne se font plus la guerre : le respect a suspendu leurs querelles. — Tel, des bords fertiles du Tigre, le chef des Parthes conduit ses hordes barbares : fier de la richesse de ses pierrieres et du luxe de sa parure, il orne son cimier de l'aigrette royale : un frein d'or guide son coursier; la pourpre colore le manteau que broda pour lui l'aiguille de l'Assyrien; gonfle d'orgueil, il étale au milieu de ces légions esclaves le pompeux appareil de sa toute-puissance.

Une cité fameuse, l'ornement de l'Égypte, honore Phébus par de religieux sacrifices, Phébus dont le temple repose appuyé sur cent colonnes taillées au sein des monts Thebéens. C'est là, dit-on, que le Phénix, fidèle à l'usage, dépose le bûcher de son père, adore les traits du dieu son maître, confie son fardeau à la flamme, et destine aux autels les débris et les

germes de lui-même. Sur le seuil brillent les parfums : une fumée balsamique s'élève vers la voûte. Portée jusqu'aux marais de Péluse, l'odeur va enivrer les sens, enveloppe les mortels d'un nuage salutaire, et, de vapeurs plus suaves que le nectar, embaume les sept bouches du Nil.

Heureux oiseau, héritier de toi-même! ce qui nous rend tous à la poussière, te rend, à toi, la vie; c'est de ta cendre que tu renais, et, sans être victime de la vieillesse, tu la sens disparaître. Tout ce qui a existé, tu l'as vu : témoin immortel de la révolution des siècles, tu sais à quelle époque la mer lança au dessus des rochers ses ondes soulevées, quelle année vit Phaëton égaré embraser l'univers. Aucune disgrâce ne te frappe, et, seul, tu survis en vainqueur à la terre; le fil de ta vie échappe à la Parque : la cruelle est sur toi sans empire.

LE PORC-ÉPIC.

Stymphale, marais fameux, la renommée m'avait peint les oiseaux semant jadis, dans leur vol, les traits et les bles-ures; mais des ailes armées de fer me parurent longtemps une fable incroyable. J'ai vu le porc-épic : mes doutes sont dissipés, et je crois aux oiseaux immolés de la main d'Hercule. Sa tête allon-

Protinus ad Nilum Manes sacrare paternus,
Auctoremque globum Phœnix telluris adoras
Ferre juvat : velox alienum tendit in orbem.
Portans gramineo clausum velamine funus.
Innumera comitantur aves, stipantque volantem
Altuum suspensa cohors; excrevit ingens
Obnubit vario late convexa meatu.
Nec quisquam tantis e millibus obrivis aulet
tre duci; sed regis iter fragrantis adorant.
Non ferus accipiter, non armiger ipse Tonantis
Bellis movent : commune facit reverentia fedus
Talis barbaricas flavo de Tigride turmas
Ductor Parthus agit : gemmis et divite cultu
Luxurians sortis apicem regalibus ornat;
Auro frenat equum, perfusam murice vestem
Assyria signatur acu, tumidisque regendo
Celsa per famulas acies ditione superbat.

Clara per Ægyptum, placidis notissima sacris.
Iris Titana colit, centumque acclive columis
Invehitur templum Thebæo monte revulsis.
Illic, ut peribulent, patriam de more reponit
Congeriem, vultumque Dei veneratus herilem
Jam flammæ commendat onus; jam destinat aris
Semina reliquiasque sui : myrrhata rebaçant

Limina; divino spirant altaria fumo;
Et Pelusiacas productus ad usque paludes
Indus odor penetrat nares, completque salubri
Tempestate viros, et nectare dulcior aura
Ostia nigrantis Nili septena vaporat.

O felix, heresque tui! quo solvimur omnes,
Hoc tibi suppeditat vires; præbetur origo
Per cinerem; moritur te non perente senectus.
Vilisti quodcumque fuit : te sæcula teste
Cuncta revolvuntur : nosti quo tempore pontus
Fuderit elatas scopulis stagnantibus undas;
Quis Phaëtonis erroribus arserit annus.
Et elades te nulla rapit, solusque superstes
Edomita tellure manes; non stamina Parcae
In te dura legunt, non jus habere nocendi.

HYSTRIX.

Audieram, memorande, tuas, Stymphale, volueram
Spicula vulnifico quondam sparsisse volatu
Nec mihi credibilis ferrate fabula pinne
Usa duu. Datur ecce fides, et cognitus hystrix
Herculeas affirmat aves. Os longius illi

gée le rapproche du pourceau : hérissées sur le haut de sa tête, ses soies représentent des cornes ; l'ardeur de la flamme rougit ses yeux ; les pattes d'un jeune chien soutiennent son corps velu ; la nature cependant a cru devoir armer ce petit monstre d'une merveilleuse défense. Sur tout son corps se dresse une forêt menaçante ; une moisson de dards diversement colorés croit pour les combats : fortement attachés à la peau, ils s'allongent, et, semés d'espace en espace de noir et d'azur, s'élancent sous la forme d'un trait solide qui, aminci par degré, se termine en pointe insensible.

Mais différentes de celles du lérisson, ses armes ne restent pas immobiles. Voyez-le, par des mouvements rapides, combattre de loin, et, dirigeant à son gré ses membres, lancer en s'agitant les dards dont la nature arma son dos mobile. Tantôt, fugitif comme le Parthe, il blesse le rival acharné sur ses pas ; tantôt, comme au sein d'un camp retranché, il le frappe d'une grêle bruyante de traits et hérissé ses flancs des javelots qui naissent avec lui. Tout son corps combat à la fois et retentit du bruit rauque de ses armes. On dirait des bataillons, animés par le son des trompettes, se heurtant et confondant leurs drapeaux ; tant sa fureur éclate avec bruit dans un étroit espace ! Aux armes il joint la ruse : sa colère

connaît les ménagements et jamais ne prodigue les traits. Menacer lui suffit : c'est à sauver sa vie qu'il borne sa défense. Ses coups ne sont pas incertains ; l'adresse qui les dirige atteint toujours son but, sans que l'éloignement trompe ses calculs : il s'ébranle tout en se contenant, et mesure sur la distance la portée de ses efforts.

Qu'a fait de pareil l'homme, secondé par l'adresse et la raison ? Il enlève aux chèvres de Gortynie leurs cornes cruelles, les place sur la flamme pour amollir leur raideur, trouve dans les entrailles d'un taureau des cordes pour son arc, puis garnit de plumes et de fer un roseau. Voici un petit animal, qui sans secours étranger se défend avec ses propres traits ; il porte tout avec lui : il est à la fois son carquois, sa flèche et son arc, et, seul, il réunit toutes les ruses des guerriers. Si l'humaine industrie est fille de l'exemple, c'est au porc-épic que l'homme doit d'atteindre au loin l'ennemi, le Cydonien de combattre, le Parthe de frapper en fuyant. Cet animal, arme de traits, a été leur modèle.

LA TORPILLE.

Qui ne connaît l'invincible adresse de la cruelle Torpille, et le poison justement indiqué

Assimulat porcum ; mentite cornua setæ
Summa fronte rigent, oculis rubet igneus ardor.
Parva sub hirsuto catuli vestigia dorso.
Hanc tamen exiguum mire natura tuent
Præsidio dignata feram : stat corpore toto
Silva minax, jaculisque rigens in prælia crescit
Picturata seges, quorum cutæ fixa tenaci
Altera succrescit, alternantesque colorum
Tincta vices, spatii internigrauitibus, exit
In solidae speciem pinnæ, tenuatque furtilm
Lævis in extremum sese producit acumen.

Sed non hæc acies ritu sylvestris echini
Fixa manet : crebris propugnat jaculis ultro,
Et longe sua membra regit, tortumque per auras
Evolat excenso nativum missile tergo.
Interdum fugiens Parthorum more sequentem
Vulnerat : interdum, positus velut ordine castris,
Terrificum densa mucronum verberat unda,
Et consanguineis hastilibus asperat armos.
Militat omne feræ corpus, vibrataque cauce
Terga fragore sonant. Stimulus accensa tubarum
Agnina collatis credas confligere signis :
Tantus in angusto strepitus furit ! Additur armis
Calliditas, parcusque sui tumor, ira que nunquam
Prædiga telorum, caute contenta minari,

Nec nisi servando jactus impendere vite.
Error abest : certum solertia destinat icium,
Nil spatio fallente modum : servatque tenorem
Mota cutis, doctique regit conamina nisus.

Quid labor humanus tantum ratione sagaci
Prolicet ? Eripiunt trucibus Gortynia capris
Cornua ; subjectis eadem lente-cere cogunt
Ignilibus : intendunt taurino viscere nervos.
Instruitur pinnis, ferroque armatur arundo.
Ecce brevis propriis munitur bestia telis,
Externam nec querit opem : fert omnia secum ;
Se pharetra, sese jaculo, sese utitur arcu.
Unum animal cunctas bellorum possidet artes.
Quod si omnis nostre paulatim industria vite
Fluxit ab exemplis ; quidquid præcul appetit hostem,
Hinc reor inventum ; morem hinc travisse Cydonas
Bellandi, Parthosque retro didicisse ferire
Prima sagittiferæ pecudis documenta secutos.

TORPEDO.

Quis non indomitam dire torpedinis artem
Audit, et merito signatas nomine vires ?

par son nom? Molle et sans ressort, elle traîne sa masse paresseuse et rampe lentement sur le sable affaissé. Mais la nature arma ses flancs d'un poison glacial, repandit dans son corps un froid mortel qui engourdit tous les êtres animés, et fit circuler l'hiver même dans ses entrailles. Elle seconde la nature par la ruse: on la voit, connaissant la faculté que lui donna le Destin, reposer, pleine de confiance dans eet avantage, au milieu des algues: puis, fière de son succès, se relever et déchirer avec une cruauté impunie les membres encore vivants de sa victime.

A-t-elle imprudemment avalé l'appât fixé à la ligne et senti son corps arrêté par l'hameçon recourbé? Loin de fuir et de lutter, d'une dent impuissante, contre l'airain, elle se rapproche adroitement du crim fatal: captive, elle rappelle sa puissance, et, de son sein vénéneux, exhale à travers les ondes une engourdis-sante vapeur. Cette force irrésistible suit la ligne, et va par delà les flots enchaîner le pêcheur éloigné. Un froid redoutable s'élève du fond des eaux, s'insinue, le long du fil suspendu, dans le roseau noueux, contracte le sang par une secrète froidure et glace la main victorieuse du pêcheur. Celui-ci abandonne aussitôt son funeste fardeau et sa proie rebelle, et, privé de son roseau, regagne sans armes sa demeure.

Ilia quidem mollis, signisque obnoxia tractu
Reptat, et attritis vix languida serpit aenis.
Sed latus armavit gelido natura veneno;
Et frigus, quo cuncta rigent animata, modulis
Miscuit, et proprias hiemes per viscera duxit.
Naturam juvat ipsa dolis, et consensu sortis
Utitur ingenio, longaque extensa per algas
Hæc confusa jacet, successu læta resurgit,
Et vivos impune ferax deprestat artus.

Si quando vestita cibus innotuit æra
Hauserit, et curvis frenari senserit hamis;
Non fugit, aut vano conatur sellere morsu:
Sed propius nigrae jengit se callida setæ.
Et meminit captiva sui, longaque per undas
Pigra venenatis effundit flamma venis.
Per setam vis alta meat, fluctusque relinquit
Absentem tentura virum: metuendus ab imis
Emicat horror aquis: et pendula lila secutus
Transit arundineos arcano frigore nodos,
Ventricumque ligat concreto sanguine dextram.
Dammosum piscator onus, prædamque rebellem,
Jæctat, et amissa redit exarmatus avena

LE NIL.

Heureux qui de sa charrue fend les plaines de l'Égypte! Il n'espère pas que des nuages épais viennent obscurcir le ciel, et n'appelle de ses vœux ni les froides pluies que soufflent les Autans; ni l'arc d'Iris que nuancent mille couleurs: sans nuages, l'Égypte est fertile: heureuse de pluies qui n'alterent pas sa sérénité: sans implorer le ciel, sans invoquer les vents, elle s'enrichit des eaux que renferme son sein. Le Nil débordé l'arrose, le Nil qui, rapidement précipité des autres du midi, brave la Zone enflammée, le brûlant Tropicque, et montre à ma patrie des flots sortis d'une source cachée, devenue l'objet d'inutiles recherches, et restée toujours un mystère pour l'œil des mortels. Il naît, dit-on, sans témoins, et promène des eaux qui ont vu d'autres cieux. Puis, d'une marche tortueuse, égaré dans la Libye, il se précipite à travers les cent royaumes qu'habite le noir Éthiopien, baigne des lieux toujours brûlés par les feux du soleil, et, portant la vie à des peuples altérés, traverse le Méroé, séjour du farouche Blémyen, et la brûlante Syène. Ses flots abreuvent Garamante, qui ne connaît pas le frein, le Gyrhéen, dompteur des monstres, ceux que reculent des autres sommets de rochers, ceux encore qui ravissent à l'ebenier ses rameaux, à l'éléphant

NILI S.

Felix, qui Pharus proscindit vomere terras!
Nubila non sperat tenetris condita cœlum,
Nec graviter flantes pluvialis frigore Coros
Invoat, aut arcum variata luce rubentem.
Ægyptos sine nube ferax, imbresque serenos
Sola tenet, securæ poli, non indiga venti:
Gaudet aquis, quas ipsa vehit, Nilique redundant,
Qui rapido tractu mediis elatus ab antris,
Flammigeræ patiens Zone Gaucryque calentis,
Fluctibus ignotis nostrum procurrat in orbem
Secreto de fonte cadens, qui semper manū
Quærendus ratione latet; nec contigit ulli
Hæc vidisse caput: fertur sine teste creatus,
Flumina profundens alieni conscia cœli.
Hæc vagò lapsu Libyam dispersus in omnem
Æthiopum per mille ruit migratua regna,
Et loca continuo Siclis damnata vapore
Irrorat, populisque salus sitientibus errat,
Per Meron, Blomyasque feros, atramque Syenam.
Hunc bibit refrenis Garamas, domitque ferarum
Gyrheus, qui vasta colit sub rupibus antea,

son ivoire, et cette nation, enfin, dont un cercle de flèches embrasse la chevelure.

La même cause, la même époque ne grossissent pas ses eaux : ce n'est ni la glace dissoute, ni les torrents descendus des montagnes qui en enflent le cours : le Nil coule paisible entre ses rives, quand le triste hiver gonfle les autres rivières. Languissent-elles desséchées? soumis à d'autres lois, le Nil s'enfle et déborde. La nature lui rend ce que l'été enlève à tous les fleuves; c'est dans son lit que se réunissent toutes les exhalaisons recueillies dans tout l'univers. Quand le Chien céleste arme le Soleil de ses feux, boit avec avidité les vapeurs de la terre, en reserre les entrailles par l'excès de la chaleur, et, de son souffle brûlant, embrase l'atmosphère, l'hiver apporte au Nil une saison inconnue au reste du monde: pour rendre au cultivateur languissant ses ondes accoutumées, il déborde, plus vaste que la mer Égée, plus furieux que la mer Ionienne, et se déploie sur la surface de la plaine. La campagne est inondée: souvent la rame bat les guérets; et souvent, après le sommeil de l'été, le berger voit nager à la fois bergeries et troupeaux.

L'AIMANT.

O toi dont la raison curieuse interrogeant le monde, étudie les secrets de la nature, et veut connaître la cause qui fait disparaître la lune, pâler le soleil, et qui rongit la sinistre chevelure de la comète, l'abîme d'où s'échappent les vents, la force qui ébranle les entrailles de la terre éperdue, l'ouverture par où jaillit l'éclair, la manière dont le tonnerre se forme dans la nue, et la lumière qui colore l'arc d'Iris; si la vérité peut se montrer à tes yeux, réponds à mes questions. — Il est une pierre sans éclat, noire, dédaignée; l'aimant est son nom (115). Jamais elle ne relève la chevelure des rois, jamais elle ne pare le cou d'albâtre d'une vierge, et ne brille attachée à la ceinture d'un héros. Mais considère ses merveilleux effets: bientôt, malgré sa teinte obscure, elle effacera les plus beaux atours et tous les diamants que l'Indien recueille sur les rivages de la mer Erythrée.

C'est du fer qu'elle a reçu la vie, c'est le fer qui la nourrit; c'est son seul aliment, le seul qu'elle aime et qu'elle connaisse, qui renouvelle ses forces, circule dans ses membres, et entretienne en eux une secrète vigueur. Loin du fer, elle périt: une faim cruelle engourdit son corps, la soif consume ses veines entr'ouvertes, et la vie l'abandonne.

Mars, dont la lance meurtrière frappe les ci-

Qui ramos ebeni, qui dentes vellit eburnos:
Et gens compositis crimera vallata sagittis.

Nec vero similes causas crescentibus undis,
Aut tempus, meruit: glacie non ille soluta,
Nec circumfuso scopulis exuberat imbre.
Nam quum tristis hiems alias produxerit undas,
Tunc Nilum retinent ripæ: quum languida cessant
Flumina, tunc Nilus mutato jure tumescit.
Quippe quod ex omni fluvio spoliaverit æstas,
Hoc Nilo natura refert, totumque per orbem
Collectæ partes unum revocantur in amnem.
Quoque die Titana Canis flagrantior ardet,
Et rapit humores madidos, venasque calore
Compescit, radisque potentibus æstuat axis.
Nilo bruna vehit contraria tempora mundo.
Defectum solitis referens cultoribus æquor
Effluit Ægæo stagnantior, aerior alto
Ionio, seseque patentibus explicat arvis.
Fluctuat omnis ager: remis sonuere novales
Sæpius; æstivo jacet quum forte sopore,
Gerunt cum stabulis armenta natantia pastor

MAGNES.

Quisquis sollicita mundum ratione secutus
Semina rimatur rerum, quo Luna laborat
Defecto, quæ causa jubet pallescere Solem;
Unde rubescentes ferali crine cometae,
Unde fluant venti, trepidæ quis viscera terræ
Concutiat motus, quis fulgura ducat hiatus,
Unde tonent nubes, quo lumine floreat arcus;
Hæc mihi quærerent, si quid deprendere veri
Mens valet, expedat. Lapis est cognomine Magnes,
Deodor, obscurus, vilis: non ille replexum
Cæsariem regum, nec can dida virginis ornat
Colla, nec insigni splendet per cingula morsu:
Sed nova si nigri videas nitacula saxi,
Tum pulchros superat cultus, et quidquid Eois
Indus litoribus rubra scrutatur in alga.
Nam ferro meruit vitam, ferrique tigræ
Vescitur; hoc dulces epulas, hoc pabula novit:
Hinc proprias renovat vires; hinc fusa per artus
Aspera secretum servant alimenta vigorem:
Hoc absente perit; tristi morientia torpent
Membra fame, venasque sitis consumit apertas

tés, et Vénus, qui, par un doux repos, nous enlève à nos peines, habitent dans un temple étincelant d'or un sanctuaire commun. Là, deux statues offrent leur image : le fer présente la forme du dieu, l'aimant reproduit les traits de la déesse. Le prêtre, fidèle à l'usage, célèbre leur hyménée, la torche guide les chœurs, le myrthe ombre le seuil de ses rameaux. Le lit s'élève au milieu des roses, et la pourpre sert de voile à la couche des époux. Alors, spectacle merveilleux ! Cythérée, d'elle-même, attire le dieu des combats, et, renouant des liens formés dans l'Olympe, enchaîne, contre son cœur, par sa voluptueuse haleine, le cœur de Mars, le tient, malgré son poids, suspendu dans les airs, enlace le casque de ses mains, et de ses bras frémissants embrasse le corps du guerrier. Mars, excité par l'effet prolongé de son souffle, cède aux nœuds secrets de la pierre qui l'épouse. La Nature préside à leur union ; une amoureuse influence rapproche le fer de l'aimant, un larcin imprévu réunit les époux.

D'où naît en ces masses cette ardente sympathie ? Quel penchant attache ces corps inanimés ? L'aimant brûle et soupire ; sa blessure lui découvre le métal qu'il aime ; et le fer ressent le charme de l'amour. — Ainsi Vénus sait enchaîner l'impitoyable dieu des batailles, et l'attendrir d'un regard, quand, altéré de sang, il s'élance en fureur, et que le glaive étincelle

dans sa main. Seule, elle se présente à ses fougueux coursiers, amolli ce cœur que gonfle la colère, et, par une douce flamme, en tempère les transports ; une paix profonde rentre alors dans son âme. Mars oublie les sanglantes mêlées, et, pour embrasser la déesse, incline son radieux panache.

Amour, cruel enfant, quelle n'est pas l'étendue de ton pouvoir ? Vainqueur de la foudre, tu forces le maître du tonnerre à abandonner le ciel et à étonner les flots par ses mugissements ; tu frappes de tes flèches des rochers glacés et des corps insensibles ; oui, les rochers sont en butte à tes traits, une secrète ardeur pénètre la pierre, le fer obéit à tes charmes, et le marbre même sent l'empire de tes feux.

APONE.

O toi qui, près de la cité d'Antéonor, prolonges la vie de l'habitant, et dont les eaux le dérobent aux coups de la mort, merveilleuse fontaine, quand tu rends aux muets le don de la parole, que le poète inspiré chante tes louanges, et qu'il n'est pas de mortel dont la main ne retrace tes innombrables bienfaits ; ne serais-tu pas coupable aux yeux des Nymphes et des Muses, si j'étais seul à te refuser des vers ? C'est un crime, en effet, d'abandonner à un injurieux silence une contrée que célèbrent tant de peuples.

Mavors, sanguinea qui cuspidé verberat urbes,
Et Venus, humaus quæ laxat in oïa curas,
Aurat delubra tenent communia templi.
Efligies non una Deis ; sed ferrea Martis
Forma nitet, Venerem magnetica gemma figurat
Illis connubium celebrat de more sacerdos.
Ducit flamma choras ; festa frondentia myrto
Limina cinguntur, roseisque cubilia surgunt
Floribus, et thalamum dotalis purpura velat
Illic mirum consurgit opus : Cytherea maritum
Sponte rapit, coëlique toros imitata priores
Pectora lascivo flatu Mavortia necitat,
Et tantum suspendit onus, galeaque lacertos
Implicat, et vivis totum complexibus ambit.
Ille lacessitus longo spiraminis actu
Arcanis trahitur gemma de conjugæ nodis.
Pronuba fit natura Deis, ferrumque maritum
Aura tenax ; subitis sociantur Numinali urtis.
Quis calor infundit geminis alterna metallis
Fœdera ? quæ duras jungit concordia mentes ?
Flagrat anhela silex, et amicam sacra sentit
Materiem, placidosque chalybs cognoscit amores.
Si Venus horrificum belli rompescere Regem,

Et vultu mollire solet, quum sanguine præcep
Æstuat, et strictis mucronibus asperat iras.
Sola feris occurrit equis, solvitque tumorem
Pectoris, et blando præcordia temperat igni.
Pax animo tranquilla datur, pugnasque calentes
Deserit, et rutilas declinat in oscula cristas.
Quæ tibi, sævæ puer, non est permissa potestas ?
Tu magnum superas fulmen, cœloque relicto
Fluctibus in mediis cogis mugire Tonantem.
Jam gelidas rupes, vivoque carentia sensu
Membra feris ; jam saxa tuis obnoxia telis,
Et lapides sicut ardor agit, ferrumque tenetur
Illecebris, rigido regnant in marmore flamma.

APONUS.

Fons, Antenoreæ vitam qui porrigit urbi,
Fataque vicinis noxia pellis aquis,
Quum tua vel mutis tribuant miracula vocem,
Quum tibi Phoebus carmina dicit bonos,
Et sit ulla manus, cuius non tollere dactyl
Festentur memores prospera vota not-

Plus bas qu'une colline, plus élevé que la plaine, un tertre offre aux yeux ses agréables contours. Là jaillit une source féconde et brûlante; dans les cavernes où elle se creuse un passage, elle rencontre le feu qui la repousse: le sol exhale d'humides vapeurs, et l'onde, enchaînée sous la pierre fumante, se fraie d'étroites ouvertures. C'est dans cette humide région des flammes, dans ces entrailles embrasées de la terre, sur cette plage sulfureuse, que règne le brûlant Vulcain. Qui ne croirait que le sol en est stérile? Cependant la verdure se montre au milieu de la fumée, le gazon embellit le silex caliné; et quand la dureté du roc se fond à la chaleur, l'herbe, victorienne de la flamme, ne craint pas de verdier. Puis, de larges sillons creusés dans le marbre coupent les roches entr'ouvertes. On y voit, si l'on en croit la Renommée, les traces de la charrue d'Hercule, si toutefois ces traces ne sont pas l'ouvrage du hasard.

Au milieu, pareil à une mer enflammée, un lac azuré, d'une immense surface, embrasse une vaste étendue; mais, plus vaste encore à son entrée dans l'abîme, il va se perdre sous une roche caverneuse. Malgré le nuage dont elle se couvre, et bien que funeste au goût ainsi qu'au toucher, l'onde, toujours la même, conserve sa transparence jusqu'au fond de ses sables. La nature n'a pas voulu qu'elle restât

cachée, et les yeux pénètrent là où la chaleur ne permet pas d'aller. Quand le souffle du vent disperse ces nuées de vapeurs, et aplanit la surface fumante de l'onde sulfureuse, l'œil étonné parcourt le fond de la plaine liquide: alors brillent les présents des rois, des lances antiques, au milieu desquelles, troublés et rembrunis par un sable noir, les flots se plongent dans un gouffre obscur: au-dessous paraissent des gorges étroites que remplit une onde noire conduite par de ténébreux souterrains dans l'abîme. Alors on découvre l'intérieur de la montagne qui, recourbée en arcade, forme, pour enchaîner les vagues, une voûte suspendue: un ombrage frais couronne les vapeurs comprimées, sur lesquelles nage la terre, comme une légère écorce, qui, ne cédant jamais sous le poids du voyageur, soutient, chancelante et solide, ses pieds tremblants. On la croirait l'ouvrage de l'art, tant ses contours embrassent régulièrement les bords! tant elle est mince et solide! L'eau, immobile dans le lac, atteint à la hauteur des rives et semble craindre de la surpasser. Cependant le surplus de l'onde suit la pente d'une roche inclinée, et se répand sur le dos recourbé de la plaine: une route sinieuse remplace le lit creusé par la nature; entre ses parois épaisses, le plomb la voit couler. Chargé de dépôts volcaniques, le canal roule sans bruit une écume blanche et salée, porte

Nonne reus Mysis pariter Nymphisque tenebor,
Si tacitus solt praetereare mihi?
Indictum neque enim fas est tacitumque relinqui,
Hunc qui tot populis pervolat ora locum.
Alto colle minor, planis erectior arvis,
Conspicuo elivus molliter orbe tumet.
Ardentis fecundus aquae, quaecumque cavernas
Perforat, offenso traditur igitur latex.
Spirat putre solum, conclusaque subter anhelo
Pumice rimosas perforat unda vias.
Humida flammaram regio Vulcanica, terra
Ubera, sulfurea fervida regna plage.
Quis sterilis non credat humum? fantamta veruant
Pascua; luxuriat gramine cocta silex;
Et quum sic rigide cautes fervore luqnescant,
Contemptis auidx ignibus herba viret.
Praeterea grandes effloso marmore sulci
Saucia longinquo humide saxa sevant
Herculei (sic fama refert) monstratur aratri
Semitae, vel casus vomeris egit opus.
In medio, pelagi late flagrantis imago,
Caeruleus immenso panditur ore lacus;
Ingenti fusus spatio; sed major in altum
Intra*, et arcure rupis inane subit:

Densus nabe sua, tactuque immitis et haustu,
Sed vitreis idem lucidus usque vadis.
Consultuit natura sibi, ne mersa lateret,
Admixtique oculos, quo vetat ire calor.
Turbidus impulsu ventu quum spargitur aer,
Glaucaeque fumiferae terga serenat aquae;
Tunc omnem liquidu vallem mirabere fundi:
Tunc veteres hastae, regia dona, micant;
Quas inter, nigrae tenebris obscurus arenae,
Discolor abruptum lumen hiatus agit.
Apparent infra latebrae, quas gurgis opacus
Implet, et abstrusus ducit in antra sinus.
Tunc montis secreta patent; qui flexus in arcum
Aequora pendenti margine summa ligat.
Viva coronatos adstringit scena vapores,
Et levis exili cortice terra natat,
Calcantumque oneri numquam cessura virorum,
Sustentat trepidum fida ruina pedem.
Facta manu credas, sic levis circuit oras
Ambitus, et tenuis perpetuusque riget.
Hærent stagna lacu plenas æquantia ripas;
Præscriptumque timent transiuisse modum:
Quod superat, fluvius deversa rupe volutus
Egerit, et campi dorsa recurva petit.

partout ses trésors, et, dans son cours tourmenté que l'art a préparé, se rend où nos besoins l'appellent. Pénétrant, de ses feux rapides, les voutes continues qui la recouvrent, l'onde promène au milieu des étuves une chaleur tempérée, qui devient plus ardente, lorsque, se brisant contre un rocher qui murmure, elle laisse échapper d'écumeuses vapeurs. C'est de là que, affaibli par la sueur, le malade regagne des baignoires sulfureuses, où les eaux, éloignées de leur source, présentent une douce fraîcheur.

O toi! l'honneur des champs de Dardanus, source auguste qui dispenses avec largesse l'onde péonienne; je te salue, toi qui calmes nos maux, et prêtes aux médecins ton secours, oui, je te salue, divinité favorable, bienfaitrice désintéressée! Soit que, rompant ses digues, l'enfer lance ses feux, et que le Phlégréon égaré chauffe notre globe; soit qu'un torrent précipite ses froides eaux et les enflamme dans des veines de soufre, comme l'indique ton odeur; soit enfin que la colline où tu nais, mêlant avec sagesse les flammes et les flots, oblige à la paix tes éléments en discorde, afin que, vaincus et vainqueurs à la fois, ils tiennent entre eux la balance immobile, et s'opposent des forces égales; enfin, quelles que soient la nature et ton origine, on est forcé de croire que

tu ne coules pas sans dessein sur la terre. Qui oserait attribuer tes bienfaits au hasard, et ne pas en reconnaître les dieux pour auteurs? Le père de l'univers, qui soumet les siècles aux mouvements des astres, t'a donné une place brillante dans ses œuvres sacrées. Prenant en pitié la fragilité de nos corps, il a fait sortir de la terre des sources salutaires et destinées à triompher des rigueurs de la Parque; des fleuves ont jailli des montagnes entr'ouvertes.

Heureuse la contrée qui mérita de posséder Apone! Les fléaux qui ravagent la terre, le souffle du midi et les feux brûlants du Sirius se déchaînent en vain contre ses habitants; et si l'inflexible Lachésis a marqué le terme de leurs jours, ils viennent chercher ici un destin plus prospère. Si quelquefois une tumeur maligne s'élève sur un membre, si les viscères affaiblis verdissent sous un fiel jaunissant, ils n'ouvrent pas leurs veines pour guérir une plaie par une plaie nouvelle, et, dans les coupes qu'ils violent, ne mêlent pas de sucs amers; ils réparent sans douleur dans tes flots leurs forces épuisées, et le malade retrouve à la fois la joie et la santé.

SUR LES STATUES D'AMPHINOME ET D'ANAPUS.

Voyez ces deux frères, courbés sous un fardeau précieux : des hommages divins devraient

Develat exceptum nativo spira meatu ;
In patulas plumbi labitur inde vias.
Nullo cum strepitu, madidisque infecta favillis,
Despumat niveum fistula cana salem.
Multifidas dispergit opes, artemque secutus
Qua jussere manus, mobile torquet iter.
Et junctos rapido pontes subtermeat astu.
Afflatusque vago temperat igne tholos.
Acrior interius, ravel cum murmure saxi
Spumeus eliso pellitor amne vapor.
Hinc pingues repetuat fessi sudore lacunas,
Frigora aquis longæ blanda dedere moræ.
Salve, Pæonia largitor nobilis undæ;
Dardanii, salve, gloria magna soli;
Publica morborum requies, commune medentum
Auxilium, præsens numen, inempta salus.
Seo ruptis inferna ruunt incendia ripis,
Et nostro Phlegethon devius orbe calet;
Sulfuris in venas gelidus seu decedit amnis,
Accensusque fluit, quod manifestat odor;
Sive pari flammam undarum lance rependens,
Arbiter in fœdus mons elementa vocat;
Ne cedant superata sibi; sed legibus aquis
Alterius vires possit utrumque pati;
Quidquid erit causæ, quocumque emitteris ortu,

Non sine consilio currere certa fides.
Quis casum meritis adscribere talibus aude?
Quis negat auctores hæc statuisset Deos?
Ille pater rerum, qui secula dividit astris,
Inter prima poli te quoque sacra dedit,
Et fragilem nostri miseratus corporis usum
Telluri medicas fundere jussit aquas;
Parearumque colos exoratura severas
Flumina laxatis emicure jugis.
Felicis, proprium qui te merete, coloni,
Fas quibus est Aponon juris habere sui.
Non illis terrena lues, corrupta nec Austri
Flamina, nec sævo Sirius igne nocet.
Sed quamvis Lachesis letali stamine damnet,
Iude sibi fati prosperiora petunt.
Quod si forte malis membris exuberat humor,
Languida vel nimio viscera felle vident,
Non venas reserant, nec vulnere vulnera sanant,
Pocula nec tristi gramine mista bibunt;
Amissum lymphis reparant impune vigorem,
Pacaturque agro luxuriante dolor.

DE PHS FRATRIBUS ET EORUM STATIIS.

Adspice sudantes venerando pondere fratres,

leur être décernés; la flamme, à leur vue respectueuse, arrête sa rapidité; et l'Étna, dans l'admiration, éloigne ses feux destructeurs. Ils embrassent de la main leurs pères suspendus à leur cou, et, les yeux attachés au ciel, accélèrent leur marche.

Les vieillards, élevés entre les bras de leurs enfants, mettent à leur fuite un retard qu'excuse la tendresse. Voyez le père: comme il montre l'incendie! Voyez la mère: comme sa bouche tremblante invoque le ciel! L'effroi a hérissé leurs cheveux; l'effroi, reproduit sur le bronze, décolore les visages étonnés. Dans les membres des fils paraît une généreuse horreur: ils craignent tout pour leur fardeau, mais rien pour eux-mêmes. Le vent a repoussé les manteaux: l'un lève le bras droit, c'est assez du bras gauche pour soutenir son père; l'autre, de ses deux bras, forme un nœud: le sexe le plus faible commande plus de prudence.

Il est un tribut que refuserait un œil distrait, et que réclame le burin de l'artiste; sans doute, à des traits pareils on reconnaît des frères; mais celui-ci rappelle mieux sa mère, celui-là son père. Des nuances diversifient les sentiments: chaque enfant reproduit le visage d'un vieillard: et, pour imprimer à ces figures semblables une dernière différence, l'art, en variant la tendresse, a varié les traits.

Divino meritis semper honore coli.
 Justa quibus rapida cessit reverentia flammæ,
 Et mirata vagas repullit Ætna faces.
 Complexi manibus fultos cervicæ parentes,
 Attollunt vultus, accelerantque gradus.
 Grandævi gemina sublimes prole feruntur,
 Et cara natos implicuere mora.
 Nonne vides, ut sæva senex incendia monstret?
 Ut trepido genitrix invocet ore Deos?
 Exerit formido comam, perque omne metallum
 Fusus in attonito palluit ære tremor.
 In juvenum membris animosus cernitur horror,
 Atque oneri metuens, impavidusque sui.
 Rejectæ vento chlamydes: dextram exserit ille,
 Contentus lava sustinuisse patrem.
 Ast illi duplices in nodum colligit ulnas
 Gaudio in sexu debiliore labor.
 Hoc quoque præteriens oculis ne forte relinquo,
 Artificis tacite quod meruere manus.
 Nam consanguineos eadem quum forma liguret,
 Ille propior matri fit tamen, ille patri.
 Dissimiles animos solertia temperat artus;
 Alter in alterius redditur ore parens;
 Et uova germanis paribus discrimina præbens,
 Divisit vultus cum pietate faber.

O vous! cœurs sensibles, leçons vivantes de la justice des immortels, modèles du jeune âge, objets des désirs de la vieillesse, jeunes gens, qui, dédaignant les richesses, n'avez traversé l'incendie que pour en arracher de vénérables vieillards, non, je ne doute pas que tant de vertu n'ait étouffé la flamme dans la bouche d'Encelade; Vulcain a lui-même enchaîné les foudres de l'Étna, pour ne pas outrager les modèles d'une si rare tendresse: oui, cette tendresse a touché les éléments; l'air diminue le poids du père, et la terre, par son secours, rend la mère moins pesante.

Si une vive amitié a placé au rang des astres les deux fils de Lédæ; si un père soustrait aux feux de Troie immortalise le nom d'Énée; si une antique renommée célèbre deux Grecs qui s'attelèrent au char maternel; pourquoi, Amphinome, pourquoi, généreux Anapus, la Sicile ne vous consacrerait-elle pas d'impérissables autels? Quels que soient ses titres de gloire, jamais elle n'en eut de plus éclatants; qu'elle cesse de pleurer les pertes qu'a causées la fureur des flammes, et de gémir sur ses palais dévorés par l'incendie; sans l'incendie, le dévouement n'aurait pas éclaté: une gloire immortelle est le prix d'un grand malheur.

O bene naturæ memores! documenta supernæ
 Justitiæ, juvenum numina, vota senum;
 Qui spreto opibus medios properastis in ignes
 Nil præter sanctam tollere canitiem!
 Haud equidem immerito tanta virtute repressas
 Enceladi fauces obriguisset reor.
 Ipse redundantem frenavit Mulciber Ætnam,
 Læderet exempli ne monumenta pii.
 Senserunt elementa fidem; pater adfuit æther,
 Terraque maternum sedula jovit onus.
 Quod si notus amor provexit in astra Laconas,
 Æneam Phrygio raptus ab igne pater;
 Si vetus Argolicos illustrat gloria fratres,
 Qui sua materno colla dedere jugo;
 Cur non Amphinomo, cur non tibi, fortis Anapi,
 Æternum Siculus templa dicavit honos?
 Plura licet summæ dederit Trinacria laudi,
 Noverit hoc majus se genuisse nihil:
 Nec doleat damnis, quæ devius intulit ardor;
 Nec gemat exustas igne furente domos.
 Non potuit pietas flamma cessante probari;
 Emplum est ingenti clade perenne decus.

EPIGRAMMES.

SUR LES MULES DE FRANCE.

Sur les bords nourriciers du Rhône impétueux, vois les mules dociles, qu'un cri rapproche ou sépare, changer d'allure suivant le ton de la voix qui les dirige, et prendre la route qu'elle leur désigne. Leur marche n'est point gênée par des rênes; un joug pesant ne presse pas leur cou; cependant on les croirait asservies par des liens. Infatigables au travail, elles saisissent d'une oreille attentive de barbares accents. Loin de leur maître, elles reconnaissent ses ordres, et sa voix tient lieu de rênes. Sont-elles dispersées, sa voix les rallie: sont-elles réunies, sa voix les disperse, et peut tour à tour ralentir leur rapidité ou hâter leur lenteur. Qu'il les appelle à gauche, c'est vers la

gauche qu'elles dirigent leurs pas; qu'il change de ton, c'est à droite qu'elles marchent. Le frein n'en fait pas des esclaves, ni la liberté des rebelles: quoique sans entraves, elles savent obéir. Unanimes dans leur obéissance, hérissant le poil de leurs peaux jaunissantes, elles traînent d'un commun effort des chars retentissants. Comment s'étonner que la voix d'Orphée ait adouci les monstres, quand, aux cris d'un Gaulois, des mules se laissent conduire?

SUR UN VIEILLARD DE VÉRONE QUI N'EST JAMAIS SORTI DE SA VILLE.

Heureux qui a passé ses jours dans les champs de ses pères! Vieillard, il habite la demeure qu'il habitait enfant; et, courbé sur un bâton, aux lieux témoins de ses premiers pas, il compte dans la même chaumière ses longs

DE MULABUS GALLICIS.

Adspice morigeras Rhodani torrentis alumnas
Imperio nexas, imperioque vagas,
Dissona quam varios flectant ad murmura cursus
Et certas adeant voce repente vias:
Uamvis quæque sibi nullis discurrat habenis,
Et pateant duro libera colla iugo;
Ceu constricta tamen servit, patiensque laborum
Barbaricos docili concepit aure sonos.
Absentis longinqua valent præcepta magistri,
Frenorumque vicem lingua virilis agit.
Hæc procul angustat sparsas, spargitque coactas,
Hæc sistit rapidas, hæc properare facit.
Læva jubet? lævo deducunt limite pressum.

Mutavit strepitum? dexteriora petunt.
Nec vindis famulæ, nec libertate feroces,
Exutæ laqueis, sub ditione tamen:
Consensuque pares, et fulvis pellibus hirtæ
Esseda concordæ multisonora trahunt.
Miraris, si voce feras pacaverit Orpheus,
Quum pronas pecudes Gallicæ verba regant?

DE SENE VERONENSI, QUI SUBURBIO NUMQUAM EGRESSUS EST.

Felix, qui patriis ævum transegit in agris,
Ipsa domus puerum quem videt, ipsa senem;
Qui baculo nitens, in qua reptavit arena,

siècles de vie. La fortune ne l'a pas emporté dans son tourbillon, et forcé, hôte inconstant, à boire à des sources inconnues. Marchand, il n'a point pâli à l'aspect des flots; soldat, au son des trompettes; le barreau ne l'a pas fatigué de ses orageux débats; étranger aux affaires, à la cité voisine, il jouit sans obstacle de la beauté du ciel. C'est par le retour des moissons, et non par les consuls, qu'il compte les années; les fruits lui marquent l'automne, les fleurs le printemps; pour lui dans le même champ s'éteint et renaît le soleil; le cercle de son domaine est le cercle du jour. Ce chène, il l'a vu, germe faible, s'élever, et ce bois maître et vieillir avec lui. Malgré son voisinage, Véroné lui semble l'Inde lointaine, le Bœac la mer Érythrée. Le temps a respecté ses forces; de ses bras vigoureux, aïeul robuste, il étonne encore ses neveux. Qu'un autre coure et pénètre jusqu'aux colonnes d'Hercule; il a plus voyagé, mais ce vieillard a plus vécu.

SUR UN SANGLIER ET UN LION.

Un sanglier farouche et un superbe lion mesurèrent un jour leurs forces. Le premier hérissa ses soies, le second sa crinière: l'un a les faveurs de Mars, l'autre celles de Cybèle: tous deux partagent l'empire des forêts, tous deux ont fatigué le bras d'Hercule.

Vnius numeret sæcula longa casae!
 Illum non vario traxit fortuna tumultu ;
 Nec bilot ignotas mobilis hospes aquas :
 Non freta mercator tremuit, non classica miles ;
 Non rauci lites pertulit ille fori.
 Indocilis rerum, viciae nescius urbis,
 Adspectu fruitor liberiore poli.
 Frugibus alternis, non consule, computat annum ;
 Autumnum pomis, ver sibi flore notat.
 Idem condit ager soles, idemque reducit,
 Metiturque suo rusticus orbe diem.
 Ingentem meminit parvo qui germine quereum,
 Aequaeumque videt consensuisse nemus
 Proxima cui nigris Verona remotior Indis,
 Benacumque putat litora rubra lacum.
 Sed tamen indomitæ vires, firmisque lacernis
 Aetas robustum tertia cernit avum.
 Erret, et extremos aller scrutetur heros ;
 Plus habet hic vitæ, plus habet ille viæ.

DE APRO ET LEONE.

Torvus aper, fulvusque leo eicere superbis
 Viribus; hic seta, savior ille juba.
 Hunc Mars, hunc Cybele laudat; dominatur uterque
 Montibus: Hercules sudor uterque fuit.

DESCRIPTION D'UN TROUPEAU.

Jamais elle ne produisit de semblables troupeaux, la terre où régna jadis le triple Geryon. Moins blancs, ô Clitumne! sortent des eaux où tu les baignes, les bœufs que la piété à vœux à Jupiter-Farpeien. Tel n'était pas le taureau qui faisait voler les sables de Sidon, alors qu'il rapporta un fardeau précieux. Les champs de la Crète, Gnosse, témoin de monstrueuses amours, l'Ida même, n'élevèrent jamais de pareils nourrissons. Le jeune Crétois qui unit au corps d'un monstre le corps d'un mortel, et trahit par sa forme bizarre le crime de sa mère, n'aurait pas offert tant de beautés, quand son corps aurait reproduit tous les traits de son père.

SUR UNE CONQUE.

Naïade de Castalie, transportez ici vos sources limpides, et faites-les couler dans le sein entr'ouvert de cette conque éblouissante. L'onde où la docte Sérène aura lavé son front aura plus de vertu que les eaux d'Hippocrène.

SUR UN CRISTAL QUI RENFERMAIT UNE GOUTTE D'EAU.

Le cristal conserve des traces de sa natura

SCRIPTIO ARMENTI.

Non tales quondam species tulit armentorum
 Tellus tergemino subdita Geryoni ;
 Non tales, Clitumne, lavas in gurgite tauros
 Tarpeio referunt quos pia vota Jovi ;
 Non Idæis Tyrias sparsisse juvenecus arenas
 Dicitur, optatum quando revexit onus ;
 Non Cretæus ager, nec amati conscia tauri
 Gnosso, nec similes paverit Ida feras.
 Ipse et dispariles monstris commissus in artus,
 Qui crimen matris prodidit ore novo,
 Cæs puer haud talem potuisset reddere formam,
 Præstarent totum si fera membra patrem.

DE CONCHA.

Transferat huc liquidos fontes Helicouia Nais,
 Et patulo concha divitis orbe fluat.
 Namque latex, doctæ qui laverit ora Serenæ,
 Ultra Pégaseas numen habebit aquas.

DE CRYSTALLO, CUI AQUA INERAT.

Possedit glaciæ naturæ signa prioris;

première: une partie se durcit, l'autre reste liquide. C'est un jeu de l'hiver; et ce diamant, qu'ennoblit son imparfaite solidité, s'enorgueillit de renfermer des eaux.

MÊME SUJET.

Gouttes d'eau qui, dans votre prison de glace, retenez une sœur captive, qui êtes aujourd'hui et fûtes autrefois des eaux, quelle force vous a donc enchaînés? Comment l'hiver a-t-il su durcir à la fois et dissoudre ce bloc merveilleux? Quelle secrète chaleur garantit les flots de la froidure? Quel vent du midi a fondu cette glace? Dans quels antres mystérieux ce diamant qu'agite une chaleur interne, a-t-il contracté la dureté de la pierre et conservé la fluidité de l'onde?

MÊME SUJET.

Précieuse déjà par l'excès de la froidure, la glace des Alpes contracte une dureté à l'épreuve de la chaleur. Mais impuissante à se transformer tout entière en diamant, dans son sein est restée une eau qui la trahit. Ainsi s'accroît le prix, ainsi se relève la beauté de cette pierre liquide; et l'onde conservée lui donne plus de valeur.

Et fit parte lapis, frigora parte negat.
Solers lusit biems, imperfectoque rigore
Nobilior, vivis gemma tumescit aquis.

DE EODEM.

Lymphæ, quæ tegitis cognato carcere lymphas,
Et quæ nunc estis, quæque fuistis aquæ,
Quod vos ingenium vixit? qua frigoris arte
Torpuît, et maduit prodigiosa silex?
Quis tepor inclusus securas vindicat undas?
Interior glacies quo liquefacta Noto?
Gemma quibus claustris arcano mobilis æstu
Vel concreta fuit, vel resoluta gelu?

DE EODEM.

Solibus indomitum glacies Alpina rigorem
Sumebat nimio jam pretiosa gelu.
Nec potuit toto mentiri corpore gemmam;
Sed medio mansit proditor orbe latex.
Auctus honos, liquidi crescunt miracula saxi,
Et conservata, plus meruistis, aquæ.

T II.

MÊME SUJET.

Vois cette eau renfermée sous ce brillant débris se frayer un sentier au sein éclatant de la glace. A l'abri des atteintes de Borée et des frimas, cette goutte opaque se remue dans tous les sens. Pour elle l'hiver a été sans froidure, et l'été sans ardeurs: le temps rongeur n'en a pas diminué le volume.

MÊME SUJET.

Sous une voûte arrondie repose librement un ruisseau; une onde glacée retient captive une eau fluide. Vois le cristal écumer dans ses cavités, et, dans une coupe naturelle, représenter le flux et le rellux: vois, reproduites sur la surface, les couleurs de l'humide Iris, lorsque le jour pénètre le froid mystérieux de son sein! Pierre merveilleuse, onde surprenante, que n'égalent pas les fleuves! Ce qui coule est tout ensemble et n'est pas une pierre.

MÊME SUJET.

L'enfant qui s'amuse à saisir le cristal glissant, et à retourner de ses tendres doigts cette masse glacée, sous le marbre transparent a vu des flots prisonniers, les seuls que ménage la rigueur de l'hiver, et, parcourant

DE EODEM.

Adspice porrectam splendenti fragnine venam,
Qua trahatur limes lucidiore gelu.
Hic nullum Boream, nec brumam sentit opacus
Humor, sed varias itque reditque vias.
Non illum constrinxit biems, non Sirius ardens;
Ætatis spatium non tenuavit edax.

DE EODEM.

Claudatur immixtus convexo tegmine rivus,
Duratisque vagus fons operitur aquis.
Nonne vides, propriis ut spumet gemma lacuuis,
Et refluus dueant pocula viva sinus?
Udaque pingatur radiis obstantibus Iris,
Secretas hiemes sollicitante die?
Mira silex, mirusque latex, qui flumina vincit.
Nec lapis est merito, quod fluit, et lapis est.

DE EODEM

Dum crystallæ puer contingere lubrica gaudet,
Et gelidum tenero pollice versat onus,
Vidit perspicuo deprensas marmore lymphas,

d'une bouche altérée ses arides contours, il mprime sur l'onde, objet de ses desirs, d'inutiles baisers.

MÊME SUJET

Ne méprise pas ce globe de marbre : le palais des rois et la mer Erythrée n'offrent pas d'objet aussi beau. Cette glace, malgré sa rudesse, ce bloc grossier, cette forme sans grâces, sont placés au rang des plus rares trésors.

MÊME SUJET.

Dans l'image si mobile qu'il te présente, ce cristal, né de la neige, et poli par la main d'un homme, te fait voir l'éternel univers, et le ciel enveloppant dans son sein les vagues retentissantes du cruel Océan.

MÊME SUJET.

Allons, dis-moi, cristal, onde à qui il a été ordonné de devenir pierre, qui t'a glacé? Borrée? qui t'a dissous? le Notus.

A PHÉBUS.

Sois-moi propice, ô Phébus! car toi, dont l'arc lance des traits si rapides, combien de fois

Dura quibus solis parcere novit hiems,
Et sicum relegens labris sitientibus orbem
Irrita quasitis oscula figit aquis.

DE EODEM.

Marmoreum ne sperne globum; spectacula transit
Regia, nec Rubro vilior iste mari.
Informis glacies, saxum rude, nulla figuræ
Gratia; sed raras inter babelur opes.

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Χιονική κρύσταλλος ὑπ' ἀνέρος ἀσκηθεῖσα
Δεῖξεν ἀκρυσσίου παναλιῶν εἰκόνα κόσμου,
Οὐρανοῦ ἀγάλας ἔχοντα βαρυκτιστοῦ ἐνδοθεῖ πότον.

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Εὐτ' ἀγα μοι κρύσταλλε, λίθω περικασμενοῦ ὕδωρ,
Τίς πῆξεν; Ποῦτος. Ἡ' τίς ἔλυσε; Νότος.

ΠΡΟΣ ΦΟΙΒΟΝ.

Ἰαθ' ἡνί, φῶτα Φοῦτε, σὺ γὰρ θεὰ τῶνα τεταλαιώρη

n'as-tu pas été blessé toi-même par les traits légers de l'Amour!

SUR UNE VIEILLE COURTISANE.

Au milieu des chœurs qui font retentir l'air de leurs cris joyeux, la courtisane frappe sans relâche un double airain qui résonne sous ses coups. Le peigne dont elle se sert pour cacher ses cheveux blancs, si près de la tombe, sil lonne en vain, de ses dents inutilles, l'éclat emprunté de sa figure. La pudeur, qui ne fait plus rougir, la colore d'un faux rouge, et elle donne une forme menteuse à son sein qu'elle recouvre.

SUR UN ESCLAVE QU'IL AVAIT FRAPPÉ.

Un esclave était assis sur le seuil de l'Héli-con, le dos appuyé sur un siège aux pieds d'airain; ce siège, il ne voulut point le prêter au poète fatigué; et voilà pourquoi l'ingénieuse nécessité a aguisé mon esprit.

SUR LA SPHÈRE D'ARCHIMÈDE.

Un jour, que Jupiter voyait le ciel renfermé sous l'étroite enceinte d'un verre, il sourit, et adressa ces paroles aux Immortels: «Voilà donc à quel point est portée l'adresse des mortels!

Εβλήθησ' ἐκ' Ἐ'ρωτος ὑπ' ἀκυσσίοισι διστοῖσι.

ΕΙΣ ΜΙΜΑΣΑ ΓΗΡΑΣΑΣΑΝ

Μακλίας ἐνεκροκλοῖσιν ἀνεναζούσα χροσταίσι,
Διζυγὰ καλλομενοῖσι τιναγμασὶ χαλκῶν ἀράσσει,
Κτελεῖ μὲν ὑπολεπτοῦν κολεῖν τριχὰ γείτονα μείρους,
Ἡ' λειμῶσις ἀγτίσι χαρῶσασται ἄμματος αὐγῆν.
Ἐ εὐθέμενον δ' ἔρωθημα κατέγραψεν ἀχρῶσ αἰδῶσι,
Ἀ' γλαῖφ' στέφασα νόθη κεκαλυμμένα μῦλα.

ΕΙΣ ΔΟΥΛΟΝ ΤΥΠΗΘΕΝΤΑ ΠΑΡ' ΑΥΤΟΥ.

Ἐθρον χαλκοπεσῶν ἐπὶ προθύρῳ Ἐλεμῶν
Ἐσπίχει θεράπων τις ὑπὲρ γάτωσ μεμωρῶσι,
Ὅσ' ἔθελα μογιῶσι πορεῖν ἐπιθάβρον αἰδέσι.
Τεθνεκά μου θύρησεν ἰόν παλῦρῳσ ἀνάγκη.

IN SPHERAM ARCHIMEDIS.

Jupiter in parvo quum cerneret æthera vitro,
Risit, et ad Superos talia dicta dedit:
Hucine mortalis progressa potentia curat?
Jam meus in fragili luditur orbe labor.

Dans un globe fragile est représenté mon ouvrage ; un vieillard, dans Syracuse, a transporté sur la terre, par les efforts de son art, les principes des cieux, l'harmonie des éléments, et les lois des dieux. Une secrète intelligence dirige les astres divers, et, par des mouvements réguliers, entretient cet ouvrage qu'il anime. Un faux zodiaque a aussi son cercle qu'il parcourt ; et chaque mois ramène l'image renaissante de Cynthie. Cette industrie, qui fait mouvoir le monde, s'applaudit de son audace, et les cieux sont soumis à l'esprit de l'homme. Pourquoi m'étonner que l'innocent Salmonée ait imité le tonnerre ? Voici qu'une faible main rivalise avec la nature.

SUR POLYCASTE ET PERDIX.

Cruel Amour, que ne commandent pas tes feux puissants ? La mère craint d'aimer le fruit de ses entrailles ; tandis que, sur son sein de neige, nourrice inquiète, elle serre son enfant, déjà son cœur maternel brûle de flammes impures. Dépose, dépose enfin, ô Cupidon, ton carquois vengeur : interroge Vénus : peut-être aussi est-elle ta victime.

SUR UNE SANGLE BRDÉE PAR SÉRÈNE POUR LE CHEVAL D'HONORIUS.

Reçois, prince auguste, ce faible présent ;

Jura poli, rerumque fidem, legesque decorum,
Ecce Syracosius transtulit arte senex.
Inclusus variis famulatur spiritus astris,
Et vivum certis motibus urget opus.
Percurrit proprium mentibus Signifer annum,
Et simulata novo Cynthia mense redit.
Jamque suum volvens audax industria mundum
Gaudet, et humana sidera mente regit.
Quid falso insontem tonitro Salmonæa miror ?
Æmula naturæ parva reperta manus.

DE POLYCASTE ET PERDICE.

Quid non sævus Amor flammarum nomine cogat ?
Sanguinis affectum mater amare timet.
Pectore dum niveo puerum tenet anxia pectus,
Illicitos ignes jam fovet ipsa parens.
Ultrices pharetras tandem depono, Cupido ;
Consule jam Venerem, forsitan et ipsa dolet.

DE ZONA EQUI REGII MISSA HONORIO AUG.
A SERENA.

Accipe parva tuæ. Princeps venerande, sororis

c'est ta sœur qui l'a travaillé de ses mains. Tandis que l'or brille sur la housse, le diamant sur les rênes de ton fougueux coursier, ce tissu ceindra ses flancs. Soit que les plumes de l'Arménie l'aient nourri de leurs gazons, soit que l'Halys fangeux l'ait baigné dans les neiges de l'Argée, il est fait pour rouler sous sa dent ensanglantée de vertes émeraudes, et pour courber sa éroupe sous la pourpre de Tyr. Oh ! qu'il connaît bien sa beauté, lorsqu'il déploie ses larges flancs et qu'il inonde son cou superbe des flots de sa erinière ! La tendresse de Sérène relève ce présent, Sérène qui travaille elle-même à la parure des coursiers de ses frères.

SUR UNE SANGLE OFFERTE PAR LA MÊME
A ARCADIVS.

Qu'il presse les flancs du coursier ailé que monte le monarque de l'Orient, ce tissu d'une trame éblouissante et d'un travail merveilleux, brillante parure, gage de tendresse, que, des bords hespériens, une sœur adresse à son frère. Le rapide Arion envierait ce lien charmant ; Castor même, Castor voudrait en parer Cyllare.

SUR UN MANTEAU ET UN FREIN.

Mère attentive, Thétis n'arrondissait pas toujours pour son fils chéri un bouclier, l'effroi

Munera, quæ manibus texit ipsa suis.
Dumque auro phalaræ, gemmis dom frena renident,
Hæc uterum zona cinge fremenis equi.
Sive illum Armeniis abierunt gramina campis,
Turbidus Argææ seu nive lavit Halys ;
Sanguineo virides morsu vexare smaragdos,
Et Tyrio dignum terga rubere toro.
O quantum formæ sibi conscius erigit armos,
Spargit et excussis colla superba jubis !
Augescit brevitatis doni pietate Serenæ,
Quæ volucres etiam fratribus ornat equos.

DE ZONA AB EADEM MISSA ARCADIO AUG.

Stamine resplendens, et mira textilis arte
Baltens alipedis regia terga liget ;
Quem decus Eoo fratri, pignusque propinqui
Sanguinis Hesperio misit ab orbe soror.
Hoc latus adstringi velox optaret Arion ;
Hoc proprium vellet cingere Castor equum

DE CHILAMYDE ET FRENO.

Non semper clypei metuentium gentibus orbem

de l'univers : elle ne se rendait pas toujours, suppliante, dans la grotte enflammée du dieu de Lemnos, demandant pour Achille un casque surmonté d'un panache; elle façonnait aussi pour lui des vêtements inoffensifs, douces parures pour les temps de paix qui devaient, après les combats, fixer sur lui les yeux des monarques de la Grèce. Sous ses doigts, la pourpre et l'or formaient des tissus et des rênes qui, dignes de ses fidèles coursiers, Xanthus et Balius, s'enrichissaient de diamants qu'elle arrachait au sein des mers.

Mais Stilicon et Séréne te prodignent à l'envi des hommages différents : l'un t'offre, prince auguste, les présents des héros, les dépouilles des Barbares, les trophées du Rhin; l'autre, se bornant aux travaux d'une reine, hâte les tissus destinés à te parer.

SUR UN FREIN, DES HARNAIS ET UNE SANGLE
ENVOYÉS PAR SÉRÈNE, POUR LE CHEVAL
D'HONORIUS.

Heureux coursier, qui as mérité de porter les rênes et d'obéir au mors d'un dieu si puissant! Soit que, dans les champs de l'ibérie, ta crinière ait été le jouet des zéphyrus; soit que, nageant dans les frais vallons de la Cappadoce, tu aies traversé les neiges de l'Argée; soit que ton vol rapide ait souvent effleuré les rians

Dilecto studiosa parens fabricabat Achilli;
Lemna nec semper supplex ardentis adibat
Antra Dei, nato galeam factura comitem.
Sed placidos etiam cinetus, et mitia pacis
Ornamenta dabat, bello quibus ille peracto
Conspicius reges inter fulgebat Achivos.
Ipsa manu chlamydes ostro texebat et auro,
Frensque, quæ voluerem Xanthum Balinque decerent,
Æquore questis onerabat sedula gemmis.
At tibi diversis, Princeps altissime, certant
Obsequiis soceri Stilicho Mavortia confert
Munera, barbaricas strages, Rhenique triumphos;
Reginæ contenta modum servare Serena,
In tua sollicitas urget velamina telas.

DE FRENO, PHALERIS, ET CINGULO QUIT HONORI
A SERENA MISSIS.

O lehy sompes ! cui tanti frena mereri
Nummis, et sacris licuit servire lupatis;
Sen tua per campos vento jubatus iberos;
Sen te Cappadocum glida sub valle natantem
Argæe lavere nives; sen lata solebas
Thessaliæ rapido perstringere pascua cursu.

pâturages de la Thessalie; reçois ce royal harnais, et, dressant fièrement ta crinière, blanchis de ton écume de vertes émeraudes. Étaie sur ton superbe poitrail des colliers de diamants : que l'or et la pourpre éclatante tapissent tes épaules; qu'à l'entour de tes flancs s'arrondisse un tissu, émaillé des couleurs du printemps, et formé des mains de la chaste Séréne, avec tout le luxe des rois de Perse. Telle est sa sollicitude maternelle, qu'elle ne dédaigne pas, pour relever la beauté de son gendre, de travailler au harnais de son coursier.

PRIÈRE AU QUESTEUR ALETHIUS.

Que l'été ne me surprenne pas errant dans les champs de l'Éthiopie, et l'hiver, expose sans vêtements aux frimas de la Scythie; qu'au moment où les Chevreux amènent la nuit pluvieuse, je ne déploie pas mes voiles sur les ondes ioniennes, et que, poussé par le fouet des Furies infernales, jamais je ne relise les vers d'un grammairien irascible! Non, une téméraire audace n'a pas égaré mes sens, un excès de liberté n'a pas conduit ma langue. J'ai blâmé, je l'avoue, d'une voix imprudente, de détestables vers; mais, hélas! j'ignorais l'énormité du crime. D'autres attaquent sans crainte les ouvrages d'Orphée; et ta réputation, ô Virgile! n'est pas à l'abri de la censure: le prince

Accipe regales cultus, et crine superbus
Erecto virides spumis perlunde smaragdos.
Luxuriant tumido gemmata monilia collo;
Nobilis auratos jam purpura vestiat armos;
Et medium te Zona liget variata colorum
Floribus, et castæ manibus sudata Serenæ,
Persarum gentile decus. Sic quippe laborat
Maternis studis, nec dedignatur equestres
Moliri phaleras genero latura decorum.

DEPRECATIO AD ALETHUM QUESTOREM.

Sic non Æthiopum campos æstate pererrem,
Nec Scythico brumam sub Jove nudus agam;
Sic non nubiferam noctem ducentibus Hadis
Ionio credam turgida vela mari;
Sic non Tartaræ Furiarum verberibus pulsus
Irati relegam carmina grammaticæ!
Nulla meos travit petulans audacia sensus,
Liberior justo nec mihi lingua fuit.
Versiculos, fateor, non cauta voce notavi,
Heu miser! ignorans quam grave crimen erat.
Orphæos alii libros impune læcessunt,

même des poëtes, le dieu de l'Helicon, Homère a senti les traits de la critique: ce ne sont ni Homère, ni Virgile qui m'accusent: ni l'un ni l'autre ne furent questeurs, et tous deux ont été pauvres. Eh bien donc! j'applaudis et me pème, j'approuve tout, et trois et quatre fois je m'écrie: «O les vers admirables! Qu'il pardonne à mon audace, et calme sa colère; qu'il récite tout ce qu'il voudra: je bats des mains.

CONTRE CURETIUS.

[Disposer de trompeuses étoiles sur un globe de verre, accuser souvent la course vagabonde de Saturne, et promettre pour quelque argent la venue de Jupiter, tel était le métier d'Uranus, père de Curetius. Mais les fourberies du père, connues de tous aujourd'hui, retombent enfin sur sa race, et son fils en subit avec sa bouche le juste châtement. Il prostitua sa langue aux infâmes plaisirs d'une avide courtisane, et ruina sa maison par le crime et la débauche. Ainsi ces biens qu'avait amassés la langue trompeuse du père, c'est la langue du fils qui les dissipe.]

CONTRE LE MÊME.

[Si tu veux savoir quels astres ont présidé à ta naissance. Curetius, je te le dirai, et je serai

plus vrai que ton père. Ta fureur, tu la dois à l'influence ennemie de Mars; ton éloignement pour les Muses, au fils glacé de Mars; l'infâme maladie qui te ronge par derrière et flétrit ta vieillesse prématurée, à Vénus et à la Lune, deux astres féminins. C'est Saturne qui t'a fait dissiper tes richesses. Où j'hésite seulement, c'est sur la cause qui a fait de ta langue l'instrument de tes sales plaisirs.]

CONTRE LE MAITRE DE LA CAVALERIE JACOB.

Par les cendres de Paul, par les autels dressés à Pierre, je t'en conjure, capitaine Jacob, ne déchire pas mes vers. Puissent alors Thomas servir de bouclier à ta poitrine, Barthélemi t'accompagner aux combats, Judith loin des Alpes repousser le Barbare, et la chaste Suzanne prêter sa force à tes bras! Puisse l'ennemi qui franchira les glaces de l'Ister, y trouver, comme les rapides coursiers de Pharaon, un tombeau! Puisse l'épée vengeresse frapper les hordes gétiques, et la faveur de Thède garantir les troupes romaines! Puisse la mort d'un convive t'assurer un éclatant triomphe, et des tonneaux renversés étancher ta soif! Puisse ta main n'être jamais rougée du sang ennemi! Mais, ô capitaine Jacob! ne déchire pas mes vers.

Nec tua securum te, Maro, lama vchit.
Ipse parens vatium, princeps Heliconis Homerus
Judicis excepti tela severa nota.
Sed non Virgilius, sed non accusat Homerus
Neuter enim quaestor, pauper uterque fuit.
En moveo plausus, en pallidus omnia laudo,
Et clarum repeto terque quaterque sophos.
Ignoscat placidus tandem, illatusque remittat,
Et tuto recitet quodlibet ore placet.

IN CURETIUM.

Fallaces vitreo stellas componere mundo.
Et vaga Saturni sidera saepe queri,
Venturumque Jovem paucis promittere nummis,
Curetii genitor noverat Uranus.
In prolem dilata ruunt perjuria patris,
Et penam merito filius ore luit.
Nam spurcos avida lambit meretricis hiatus,
Consumens luxu flagitibus dominum.
Et quas fallaces collegit lingua parentis,
Has eadem nati lingua refundit opes.

IN EUMDEM.

Si tuo, Cureti, penitus cognoscere quæris

Sidera, patre tuo certius ipse loquar.
Quod furis, adversi dedit inclementia Martis:
Quod procul a Musis, debilis Areas erat:
Quod turpem pateris jamcano podice morbum,
Femineis signis Luna Venusque fuit.
Attrivit Saturnus opes. hoc prorsus in uno
Hæreo, quæ eunum lambere causa facit.

IN JACOBI MAGISTRUM EQUITUM.

Per emeres Pauli, per cani limna Petra,
Ne læceres versus, dux Iacobe, meos:
Sic tua pro clypeo sustentet pectora Thomas,
Et comes ad bellum Bartholomæus eat.
Sic ope sanctorum non Barbarus irritat Alpes:
Sic tibi det vires sancta Susanna suas:
Sic quicumque ferox geldum transaverit Istrum,
Mergatur, volucres cen Pharaonis equi:
Sic Geticas ultrix feriat thomphaea catervas,
Romanasque tegat prospera Thecla manus:
Sic tibi det magnam moriens conviva triumphum,
Atque tuam vincant dolia Iusa stum.
Sic nunquam hostili maculetur sanguine dextra.
Ne læceres versus, dux Iacobe, meos.

LA COLÈRE FOURNIT DES ARMES A QUI EN
CHERCHE

La colère change en traits tout ce qu'elle porte : pour elle, tout devient arme et remplace le fer ; son bras, pour blesser un rival, lance tout dans les airs : tout objet qu'elle saisit est instrument de vengeance.

CONTRE UN GOUTTEUX.

Toi parler de cadence et critiquer mes vers ! ignorant l'usage des pieds, tu ne peux que les déchirer. Ce vers cloche, dis-tu, cette syllabe vacille ; un goutteux ne connaît rien de stable.

SUR MALLIUS ET ADRIEN.

Mallius, jour et nuit, se livre au sommeil : constamment éveillé, Adrien pille le profane et le sacré. Que Mallius veille, qu'Adrien dorme, voilà, peuples de l'Italie, ce que vos vœux doivent demander au ciel.

A ETERNALIS.

Les oracles qu'exhale Phébus, près des sources de Castalie, dont la prêtresse, sur le trépid, fait mugir son antre fatidique, ce sont des vers. Les Muses dédaignent un langage

RIMANTI TELUM IRA FACIT.

In jaculum quodcumque gerit dementia mutat.
Omnibus armatur rabies pro cuspide ferri.
Cuncta volant, dum dextra ferax in vulnere savit.
Pro telo geritur, quidquid suggesterit ira.

IN PODAGRUM.

Quæ tibi cum pedibus ratio? quid carmina culpas?
Scandere qui nescis, versiculos laceras.
Claudicat hic versus, hæc, inquit, syllaba nutat,
Atque nihil prorsus stare putat podager.

DE THEODORO ET HADRIANO.

Mallius indulget somno noctesque diesque ;
Insomnis Pharius sacra, profana, rapit.
Omnibus hoc, Italia gentes, exposcite votis,
Mallius ut vigilet, dormiat ut Pharius.

AD ÆTERNALEM.

Quidquid Castalia de gurgite Phæbus anhelat,
Quidquid fatidico mugit cortina recessu,

vulgaire. Ma bouche n'articule que des vers ainsi m'inspire mon Apollon.

A MAXIME, SUR UN PRÉSENT DE MIEL.

Maxime, ce sont de doux présents que toujours tu m'envoies : oui, tous tes présents me semblent être du miel.

LA SAUTERELLE.

Une pointe en hérissé la tête : sur le haut s'ouvrent des yeux menaçants : une écaille naturelle durcit son dos : la nature arma sa peau de dards aigus dont les pointes produisent de nombreuses rougeurs.

SUR LES BAINS DE QUINTIUS.

Prends, ô voyageur ! dans cette source limpide, un instant de repos, et, tes forces réparées, poursuis de nouveau ta route. Tu n'admireras jamais assez le maître de ces eaux, qui a placé des bains au milieu de cette route pénible !

DESCRIPTION DU PORT DE SMYRNE.

La ville qui paraît aux regards et borde une mer tranquille, couvre des monts sourcilieux : deux arcs forment le port, et garantissent des

Carmina sunt : sed verba negant communia Musæ.
Carmina sola loquor : sic me meus implet Apollo.

AD MAXIMUM QUI MEL MISIT.

Dulcia dona mihi tu mittis, Maxime, semper,
Et quidquid mittis, mella putare decet.

DE LOCUSTA.

Horret apex capitis : medio fera lumi na surgunt
Vertice ; cognatus dorso durescit amictus.
Armavit natura cutem : dumique rubentes
Cuspidibus parvis multos æuere rubores.

DE BALNEIS QUINTIANIS.

Fontibus in liquidis psulum requiesce, viator,
Atque tuum rursus corpe reffectus iter.
Lympharum dominum nimium miraberis, hospes,
Inter dura viæ balnea qui posuit.

DESCRIPTIO PORTUS SMYRNENSIS.

Urbs in conspectu montana cacumina velat,
Tranquilla prætenta mari : ducentia portuum

assauts de l'Aquilon les ondes tranquilles. La terre, dans ses contours, enserme les flots désarmés et les condamne à garder un calme inaltérable.

SUR UNE PERSPECTIVE.

Dans un enfoncement profond, est une retraite écartée, une île; contre ses flancs prolongés, la mer vient expirer à regret: ses bras s'étendent à travers les vagues brisées, et, par leur courbure, forment un port tranquille.

SUR UN CHAR DE MARBRE.

Qui a pu tirer d'un seul bloc tant de figures? Les coursiers se dressent vers le cocher: des rênes égales dirigent leur marche paisible. Si la forme les distingue, la même matière les réunit et les mêle. Le cocher tient au char; de l'essieu sortent les coursiers; l'un engendre l'autre. Adresse admirable! un seul bloc renferme tant de membres; et, sous la main de l'artiste, le marbre, docile au ciseau, revêt mille formes différentes.

FRAGMENT.

Un nœud suspend à leurs épaules les débris

Cornua pacatas removent Aquilonibus undas.
Hic examatum terris cingentibus æquor
Clauditur, et placidam discit servare quietem.

EST IN SECESSU LONGO LOCUS.

Est procul ingenti regio summiota recessu,
Insula qua resides fluctus mitescere cogit,
In longum producta latus; fractasque per undas
Ardua tranquillo curvantur brachia portu.

DE QUADRIGA MARMOREA.

Quis dedit innumeros uno de marmore vultus?
Surgit in arriam currus, paribusque lupatis
I nanimes frenantur equi: quos forma dixerit,
Materies cognata tenet discrimine nullo.
Vir reditu currum: ducuntur ab axe jugales;
Ex alio se quisque facit. Quæ tanta potestas?
Una silex tot membra ligat, ductusque per artem
Mons patiens ferri varios mutatur in artus.

FRAGMENTUM.

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus,

d'un manteau; on les voit monter des coursiers et peigner leur crinière flottante.

SUR UN MALHEUREUX ÉPRIS D'AMOUR.

Je suis en proie aux horreurs de la pauvreté, aux fureurs de l'amour: je supporte la faim, pour l'amour, il m'est insupportable.

MÊME SUJET.

Malheureux affamé, je brûle des feux de l'amour: de ces deux maux je préfère la faim.

SUR LE TOMBEAU D'UNE BELLE.

La loi du Destin n'accorde à la beauté qu'une courte durée: la grandeur est près de l'abîme; l'élévation de la chute. Ci-git une belle: elle avait les traits de Vénus, elle en avait les charmes; elle en eut aussi la haine.

SUR UN SURTOUT DE CASTOR.

De son ancien nom, il ne reste qu'une ombre. Si le castor a de l'éclat, puis-je l'appeler un surtout de castor? Il a coûté six écus; sa

Exercetur equis, et colla comantia pectunt.

DE PAUPERE AMANTE.

Paupertas me sava domat, dirisque Cupido:
Sed toleranda fames, non tolerandus amor.

DE EODEM

Esurians pauper telis incendor amoris:
Inter utrumque malum diligo pauperiem.

IN SEPULCHRUM SPECIOSE.

Pulchris stare diu Parcarum lege negatur
Magna repente ruunt; summa cadunt subito.
Hæc formosa jacet Veneris sortita figurata;
Egregiumque decus invidiamque tulit

DE BIERO CASTOREO.

Nonnis umbra manet veteris: nam dicere hircum,
Si Castor inteat, Castoreum nequeo.

valeur dit sa qualité. Croyez à son prix, si
vous ne croyez pas à mes paroles.

SUR L'HIPPOTAME.

Il est deux monstres que nourrit le sein fé-
cond du Nil; l'un dévore, l'autre hennit.

Sex emptus solidis, quid sit, jam scire potestis.
Si mihi nulla fides, credite vel pretio.

DE HIPPOPOTAMO

Utraque fecundo nutritur bellua Nilo,

SUR UNE TABLE DE SARDOINE.

Sur les veines de cette table, où un aigle
montre ses ailes sinueuses, brille l'émail d'une
fleur; plus loin s'y peint une autre figure: c'est
un oiseau qui, sans plumes, semble prendre
l'essor.

Quæque vorat mersu, quæque sub ore fremit.

QUÆ IN MENSA DE SARDONYCHE LAPIDE.

Mensa coloratis aquilæ sinuatur in alis,
Quam floris distinguit honos: similisque figura
Texitur: implumentur mentitur gemma volatum.



NOTES DE CLAUDIEN.

(1) Gildon était fils de Nubel, l'un des rois les plus puissants de la Mauritanie. Une de ses filles, nommée Salvina, avait épousé Nébridius, neveu d'Augusta, femme de Théodose, lequel avait été élevé avec Arcadius et Honorius. Eutrope ayant persuadé à Arcadius de déclarer Stilicon ennemi de l'empire, Gildon, séduit par la même influence, réduisit l'Afrique à l'empire d'Orient. Irritée de cette défection, Rome décréta la guerre contre Gildon, et fit, pendant toute l'année 597, les préparatifs de cette guerre, malgré la famine qu'il lui fallut souffrir, l'Italie ne recevant plus les blés de l'Afrique.

(2) Rivière d'Afrique, près de Lébida, dans le royaume de Tripoli.

(3) Fulvius Flaccus, dans la guerre d'Annibal, campa entre la porte Esquilina et la porte Colline. Voy. Tite-Live, XXVI, 10.

(4) Ruisseau qui se jetait dans le Tibre, à peu de distance de Rome. Les prêtres de Cybèle y lavaient tous les ans, le 6 des calendes d'avril, la statue de la Déesse.

(5) Allusion à la guerre contre Maxime.

(6) Eugène venait d'être vaincu, et la paix n'était point établie.

(7) Firmus, frère de Gildon, s'était mis à la tête des Maures révoltés contre les Romains; mais il fut vaincu par le père de Théodose-le-Grand, alors maître de la cavalerie. Firmus se donna la mort, et on porta sa tête au vainqueur.

(8) Théodose-le-Grand rétablit sur le trône Valentinien II, après avoir vaincu Maxime, qu'il fit périr. Il marcha de nouveau contre Eugène et Arbogaste, pour

venger la mort de Valentinien. Les Alpes furent le théâtre des deux guerres.

(9) Il y avait à Athènes un autel de la Pitié; peut-être avait-il été élevé par les descendants d'Hercule, lesquels redoutaient les ennemis que ce héros avait parmi les Athéniens.

(10) Après la mort d'Étécle et de Polynice, Créon défendit d'entermer les Argiens tués dans le combat. Leurs veuves, réunies au pied de l'autel de la Pitié, excitèrent par leurs larmes les Athéniens à déclarer la guerre aux Thébains, pour forcer Créon à révoquer son ordre.

(11) Sulci, Ollia, villes de Sardaigne, fondées par les Carthaginois.

(12) Caralis, aujourd'hui Cagliari.

(13) Les Besses étaient un peuple de la Thrace, voisins de l'Hébre, et la Thrace était célèbre autrefois par ses mines d'or.

(14) Suivant les uns, c'est de Milan qu'il s'agit ici; suivant les autres, c'est de Gènes.

(15) L'oracle d'Apollon avait conseillé aux Athéniens de construire pour leur défense des murs de bois; Thémistocle comprit que ces murs de bois désignaient des vaisseaux, et sauva sa patrie.

(16) Nom d'un cheval alors célèbre.

(17) Sisyphus, roi de Corinthe, institua les jeux isthmiques en l'honneur de Paléon ou Méléerte, avec lequel Ino sa mère, qui craignait Athamas son mari, s'était précipitée dans la mer.

(18) On reconnaît à cette description l'orgue hydraulique.

lique des anciens, peu différent de nos orgues où l'air a remplacé l'eau.

(19) Zozime, V, 10, 6, dit qu'Abundantius fut préteur sous Théodose, et consul en 595.

(20) Montagne de la Cappadoce.

(21) Reine des Amazones.

(22) Ville maritime de la Numidie, où périt Gildon.

(23) Chrysogone, affranchi de Sylla, dont la puissance excessive est attaquée avec force par Cicéron dans le Discours pour Roscius d'Amérie.

(24) Narcisse, affranchi et secrétaire de l'empereur Claude.

(25) Arinthée fut consul avec Modestus, en 572; Eutrope ne le fut que 25 ans plus tard.

(26) On sait que l'eunuque Photin fut l'un des auteurs de la mort de Pompée.

(27) Eutrope était patrice, et son titre était *pater principis*, père du prince; le poète joue sur ce nom de *pater*. Les biens d'Eutrope furent confisqués au profit de l'empereur.

(28) Petites îles à l'entrée du Bosphore.

(29) Fils de Neptune, fondateur de Byzance, suivant la fable.

(30) On ne sait pas bien d'où venait ce peuple.

(31) Hérodote, II, 2, raconte que Psammétique, roi d'Égypte, voulant savoir quel peuple, des Égyptiens ou des Phrygiens, était le plus ancien, fit nourrir par une chèvre deux enfants dans un désert; le premier mot que prononcèrent ces enfants fut celui qui signifie *pain* en langue phrygienne, et le roi en conclut que les Phrygiens étaient le plus ancien peuple du monde.

(32) Allusion à la fable connue qui attribue l'invention de la flûte à Minerve, laquelle rejeta cet instrument quand elle s'aperçut qu'il déformait son visage.

(33) Hosius est cité dans le code Théodosien avec le titre de *Magister officiorum* et de *Comessacrorum largitionum*. Il avait été cuisinier; et le poète fait allusion à son ancien métier, par les mots *dulcion, juris, fervidus, fumo, derocat*, qui s'appliquent aussi bien au cuisinier qu'au nouveau magistrat; mais il serait difficile de faire passer dans notre langue toutes ces équivoques.

(34) Agave, fille de Cadmus et d'Harmonie, laquelle, célébrant avec fureur les mystères de Bacchus, mit en pièces son fils Penthée.

(35) Babylone, c'est-à-dire l'empire des Perses, rétabli au troisième siècle par Artaxerxe. Ce que dit Claudien de la mort violente du roi Sapor est assez probable, bien qu'aucun autre auteur n'en ait parlé. Il faut remar-

quer que le nom de Sapor est commun à beaucoup de rois de Perse, comme celui de César aux empereurs romains.

(56) L'Aurore, c'est ici l'empire d'Orient personnifié.

(57) Précieux métal composé de 4 parties d'or et de 5 parties d'argent.

(58) Maxime et Eugène, qui espéraient pouvoir défendre à Théodose l'entrée de ces défilés.

(59) Eugène et Arbogaste.

(40) Le Parnasse, près duquel se trouvait Cyrrrha, ville de Phocide.

(41) Stilicon, vainqueur de Rufin.

(42) Les empereurs Arcadius et Honorius.

(43) Hercule furieux tua sa femme et ses enfants.

(44) Athamas, roi de Thèbes, répudia Néphélée pour épouser Ino, dont il eut Léarque et Palémon. Il tua Léarque à la chasse.

(45) Éluse, patrie de Rufin, ville de l'Aquitaine, entre la Garonne et l'Adour, aujourd'hui Euse en Gascogne.

(46) Le lion de Cléonée ou de Némée; Cléonée était une ville de l'Argolide, peu éloignée de la forêt de Némée.

(47) C'est-à-dire dans son séjour accoutumé, entre la Balance et le Lion. Le soleil entre en automne dans le signe de la Balance, lorsqu'il s'avance dans le Zodiaque par l'équateur, et qu'il commence à se rapprocher des régions australes. On devine aisément pourquoi la Justice est placée près du signe de la Balance.

(48) « *Nanique perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur, quod quum a mari surgat, velut sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversum litus excurrit. Per hoc dorsum, quo maxime intorsum mari cedit, asperi tres aditus et perangusti sunt, quorum uno Cilicia intranda est.* » (QUINT. CURT. III, 4, 6.)

(49) Claudien désigne ici Constantinople.

(50) Les enseignes des cohortes étaient à cette époque des espèces de dragons volants (VEGET. II, 45), dont la gueule était argentée et les écailles hérissées. Les Romains avaient pris des Parthes cette sorte d'enseignes.

(51) Zozime parle du siège d'Athènes; mais il ne dit pas que cette ville fut prise. Peut-être faut-il entendre ici non les femmes d'Athènes, mais des campagnes qui l'entouraient, ou même de l'Attique.

(52) « *Erant autem omnes estervæ ferratæ, ita per singula membra densis laminis tactæ, ut junctura rigentes compagibus artuum convenirent.* » (AMMIAN. MARCELL. XXV, 1.)

(53) La coutume de porter au haut d'une pique la tête d'un ennemi était déjà ancienne dans les guerres civiles. (Voy. VIRGIL. *Æn.* IX, 465; CIC. *Philipp.* II; SÆT. *Ang.* 15; GALBA, 20; LUCAN. II, 460; IX, 457; SIL. ITAL. XVII, 509.)

(54) Arcadius était alors revêtu, en Orient, de son quatrième consulat.

(55) Cet usage, pour un père, de se faire traiter avec ses fils sur le char triomphal, ne datait pas de cette époque. La république en avait vu des exemples (V. TIT. LIV. XLV, 40); et P. OROSE (VII, 9) dit que Vespasien triomphant et Titus son fils traversèrent Rome sur le même char.

(56) Claudien veut parler de Maxime, originaire d'Espagne, et qui avait autrefois servi sous Théodose dans la Grande-Bretagne.

(57) Les écrivains de l'ancienne Rome se sont étonnés du silence de l'oracle de Delphes :

.....*quoniam Delphis oracula cessant,
Et genus humanum damnat taligo futuri.*
(JUVEN. VI, 534.)

Lucain atteste, dans ses vers, que longtemps avant la bataille de Pharsale, cet oracle était déjà muet.

.....*multosque obducta per annos
Delphica fatidici reserat penetralia Phœbi.*
(V, 69.)

Cicéron chercha la cause de ce silence, et ne savait jusqu'à quelle époque le faire remonter. (*De Divinat.* II, 57.)

(58) Le poète a ici en vue Junius Brutus.

(59) On sait que c'était la coutume de faire paraître les images des Dieux en public dans les solennités et les jours de fêtes; mais on ne les portait pas sur les épaules; on les promenait sur des brancards qui ne servaient qu'à cet usage.

(60) La Gaule l'emportait alors sur l'Italie elle-même par le nombre de ceux qui cultivaient les lettres et l'éloquence.

(61) Ce fait est raconté dans Tite-Live, II, 5.

(62) Un commentateur pense que le poète fait allusion à l'édit de Théodose, par lequel ce prince interdit aux joueurs de flûte et aux danseuses de profession d'aller, comme auparavant, pendant les repas des Romains, les égayer par quelque spectacle.

(63) Adrien avait élevé un temple à Rome et à Vénus.
.....*ante
Delubrum Romæ (colitur nam sanguine et ipsa
Mors deæ, nomenque lori ceu numen habetur;
Atque his Venerisque pari se culmine tollunt
Templa; simul geminis adolentur tura deabus).*
(PRUDENT. *contra Symmach.* X, 218.)

(64) Borée et l'Auster sont pris ici poétiquement pour les nations barbares où semble fixé l'empire de ces vents.

(65) Il loue Stilicon de n'avoir rien dit au Sénat du consulat d'Eutrope, et d'avoir fait en sorte qu'aucune mention n'en pût subsister dans les actes publics.

(66) *Damme et volucrum sceptroque surgit eburno.*
(JUVEN. X, 45.)

(67) Ce nom de Murcia vient de *Murcus*, *Murridus*, lâche, paresseux; c'était le nom d'une déesse que l'on a dit être celle de la Paresse. Elle avait un temple à Rome, entre les monts Aventin et Palatin. On représentait ses statues couvertes de mousse, pour exprimer sa nonchalance. Plusieurs auteurs prétendent que ce n'était qu'un surnom donné à Vénus, à cause de la mollesse qu'elle inspire à l'homme.

(68) C'est le Destin, le *Fatum* qui est ici personnifié.

(69) Cicéron nous apprend en effet qu'Ennius fut cher à Scipion, qui eut aussi pour amis Térence et Lælius.

(70) Ennius servit en qualité de centurion.

(71) Les triomphes de César avaient donné de pareils exemples de coûteuses allégories. Les fleuves, dans ces cérémonies, étaient représentés sous l'image de géants; on leur brisait les cornes, autrefois l'attribut de la force, pour montrer qu'ils l'avaient perdue.

(72) Voyez TITE-LIVE, l. I, 55. — CICÉRON *pro*. CORNEL. BALBO, c. 15. — TACIT. *Ann.* l. II, c. 24

(73) L'Oronte coulait à Antioche, en Syrie; par ce fleuve, il faut entendre ici la Céléésie et la Syrie, pays qu'il baignait.

(74) *Quum civitas pestilentia laboraret, missi legati, ut Æsculapii signum Romam ab Epidaurorum transferrent, augetem, qui se in navem eorum contulerat, in quo ipsum nomen esse constabat, deportare; eoque in insulam Tiberis egresso, eadem loco aedes Æsculapio consecrata est.* (TITE-LIVE, l. XI.)

(75) Claudien a imité, dans ces derniers vers de son éloge de Stilicon, les vers suivants d'Ovide :

*Impediunt hederae remos, nexuque recurvo
Serpunt, et gravidis distinguunt vela corymbis.
Quem circa ligres, simulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.*
(*Metam.* III, 663.)

(76) *Novam de Hannibale victoriam commentus est, non pugnare.* (FLORUS, II, 6.)

(77) Les éclipses de lune étaient un sujet d'effroi pour les Païens, qui croyaient pouvoir en abrégier la durée par des cris et un grand bruit d'instruments. Juvénal a dit, en parlant de la loquacité des femmes :

Una laboranti poterit succurrere lunæ.

(78) Les bergers instruisaient leurs troupeaux à reconnaître de loin leur veu et à venir à eux des qu'ils l'entendaient.

(79) C'est l'habitude qu'avaient ces peuples de se peindre le visage, qui leur fit donner, dit-on, par les Romains, le nom de *Pictes*, *Pieti*.

(80) Ces mots ne sont pas une fiction du poète : le témoignage de *Zozime* les consacre comme historiques. (L. IX, c. 6.)

(81) Ce n'est pas dans les mêmes plaines que les *Cimbres* furent défaits par *Marius*, et les *Gètes* par *Stilicon*. La plaine de *Verceil* et *Pollence* était à une assez grande distance l'une de l'autre.

(82) Allusion évidente à cette expression d'*Horace* :
 *Metaque ferridis*
Evitata votis.
 (Lib. I, OD. 4, 4.)

(83) Par *Encelade*, on doit entendre *Alaric*, et par *Typhoë*, *Gildon*, tous deux vaincus par *Stilicon*.

(84) *Fingit salemnia campus,*
Et non admissæ divinit suffragia plebis,
Decantatque tribus, et vano versat in urna.
 (LUCAN. Phars. v. 392.)

(85) On trouve dans *Ovide* une image semblable.
 *Tergoque fugaci*
Imminet, et crinem sparsum cervicibus adflat.
 (Metam. I, 359.)

(86) Les armées croyaient que certaines herbes avaient la vertu de chasser des divinités ennemies.

(87) *Stilicon* est mis au-dessus de *Coelès* en ce que, comme le dit le poète, l'un (*Coelès*) présentait le dos, l'autre (*Stilicon*) la poitrine à l'ennemi.

(88) Fleuve célèbre par la défaite d'*Asdrubal*.

(89) Ce fait est attesté d'une ancienne inscription :
 S. P. Q. R. IMP. C. ESS. DD. NN. INVICTISSIMI.
 PRINCIPIBUS. ARCADIO. ET. HONORIO. VICTORIBUS.
 AC. TRIUMFATORIBUS. SEMPER. AUGG. OB. INSAU-
 RATOS. URBI. ÆTERNÆ. MUROS. PORTAS. AC. TUR-
 RES. EGESTIS. IMMENSIS. RUDERIBUS. EX. SUGGES-
 TIONE. V. C. ET. INLUSTRIS. MILITIS. ET. MAGISTRI.
 UTRISQUE. MILITÆ. *Stilichonis* AD. PERPETUITA-
 TEM. NOMINIS. EORUM. SIMULACRA. CONSTITUIT.
 CURANTE. *Fl. Maerbio Longiniano* V. C. Præf. urbis
 D. N. M. Q. EORUM.

(90) La richesse des mines d'argent et d'or trouvées en Espagne, a fait l'étonnement d'*Aristote*, de *Diodore* de Sicile, de *Pline*, et de beaucoup d'autres écrivains.

(91) *Claudian* fait de *Smyrne* la patrie d'*Homère*, ainsi que *Stace* (IV, 2, 9.)

(92) Expression empruntée à *Virgile* :
Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis,
 (Georg. I, 51.)

(93) Cette ville est célèbre par le séjour qu'y fit *Ovide*, exilé de Rome. (Voyez les *Tristes*, l. III, v. 9.)

(94) C'étaient les noms de deux chevaux du Soleil.

(95) *Attalus*, *Pergami rex*, *Romanorum legatos...*

Pessinuntem in Phrygiam deduxit, sacrumque iis lapidem, quam Matrem deum esse incolæ dicebant, tradidit, ut deportare Romanis jussit. (Liv. XXIX, 2.)

(96) *Pantagias Siciliæ ita dictus, quod sonitus ejus decurrunt per totam insulam auditus est usque eo, donec Ceres quorrens filium comprimeret eum.* » (VIBIUS Sequ. de Flum. p. 86.)

(97) « *Hæna est loco præcelso etque edito, quo in summo est æquata agri planities, et aquæ perennes... quam circa... latissimi flores omni tempore anni, locus ipse ut raptum virginis... declarare videatur. Etenim propter est spelunca.. infinita altitudine, qua Ditem patrem ferunt repente eum curru extitisse.* » (CICÉR.)

(98) C'est sous l'ombre d'un chêne que *Rhêa* enfanta *Jupiter* en *Arcadie*.

(99) L'enlèvement de *Proserpine* fut dans l'antiquité le sujet d'un grand nombre de tableaux. *Pline* nomme, entre autres peintres qui le reproduisirent, *Praxitèles* et *Nicomaque*.

(100) Un écrivain célèbre de nos jours s'est servi d'une comparaison toute semblable, et qu'il paraît avoir empruntée à ce passage de *Claudian* : « *Mérovée*, rassasié de meurtres, contemplant, immobile, du haut de son char de victoire, les cadavres dont il avait jonché la plaine. Ainsi se repose un lion de *Numidie*, après avoir déchiré un troupeau de bœufs : sa faim est apaisée, sa poitrine exhale l'odeur du carnage; il ouvre et ferme tour à tour sa gueule fatiguée qu'embarrassent des flocons de laine; enfin il se couche au milieu des agneaux égorvés; sa crière, innetéc d'une rosée de sang, retombe des deux côtés de son cou; il croise ses griffes puissantes; il allonge la tête sur ses ongles; et, les yeux à demi fermés, il lèche encore les molles toisons étendues autour de lui. » (Les *Martyrs*, liv. VI.)

(101) *Pallas* et *Diane*.

(102) *Claudian* veut peut-être faire allusion à la coutume qu'avaient les Romains, de marquer un deuil public par l'interruption des affaires et le silence des tribunaux; ainsi *Apollon* ne répond plus à ceux qui viennent le consulter.

(103) *Infra lunam nihil est, nisi mortale et caducum, præter animos... supra lunam sunt æterna omnia.* (CICÉR. *Sonn. Scip.* 4.) *Sicut atheis et ævis, ita divinorum et caducorum luna confutum est.* (MACROB.)

(104) On peut rapprocher ce passage de celui de l'*Énéide*, l. VI, v. 506 :

Hunc circum innumera gentes populique rotabant.

(105) *Énée* assiste au même spectacle dans les cultes...
 per herbam

Vescentes, latumque choia Perana canentes.
(*Eucl. l. VI, v. 456*.)

(106) *Nec torpere gravi passus sua regna peterno.*
(*Georg. l. I, v. 424*.)

(107) Claudien avait présents à la mémoire ces vers d'Ovide :

*Os homini sublime dedit, caelumque tueri
Jussit et excoctis ad sidera tollere vultus.*

(108) Les lions qui traînaient le char de Cybèle.

(109) L'Étna, l'Âthos, le Pargée, l'Ossa et le Rhodope sont des montagnes de la Thessalie et de la Thrace, dont le poète a déjà parlé souvent.

(110) Sidoine Apollinaire a décrit cette lutte ; nous ne citerons que quelques vers de sa description :

*Hic rotat excensum vibrans in sidera Pindum
Enceladus ; rapido fit missilis Ossa Typhoeo ;
Porphyrion Pomjra sapit, Rhodope nique Adamastor
Strymonio cum fonte leat, veniensque superne
Intrito calidum cœstinguit flumine fulmen :
Hic Pallas Pallinta petat, cui Gorgone visa*

*Invenit solidum jom lancea tui da cadaver
Hic Lenonum pro fratre Monas contra argula torquet,
Impulsamque quatit jaculabilis insula cartum
Plurimus hic Briareus populoso corpore pugnat,
Cognatam portans aciem, cui vertice ab uno
Cernas ramosis palmas fruticave lacertis.*
(*Curm. xv, v. 25*.)

(111) On peut rapprocher de ce passage le *Divisum imperium cum Jove Cæsar habet* de Virgile, et ce qu'Horace dit d'Auguste :

*Cælo tonantem credidimus Jovem
Regnare ; præsens dirus habebitur
Augustus.*

(112) *Audentes fortuna juvat*, avait dit Virgile avant Claudien.

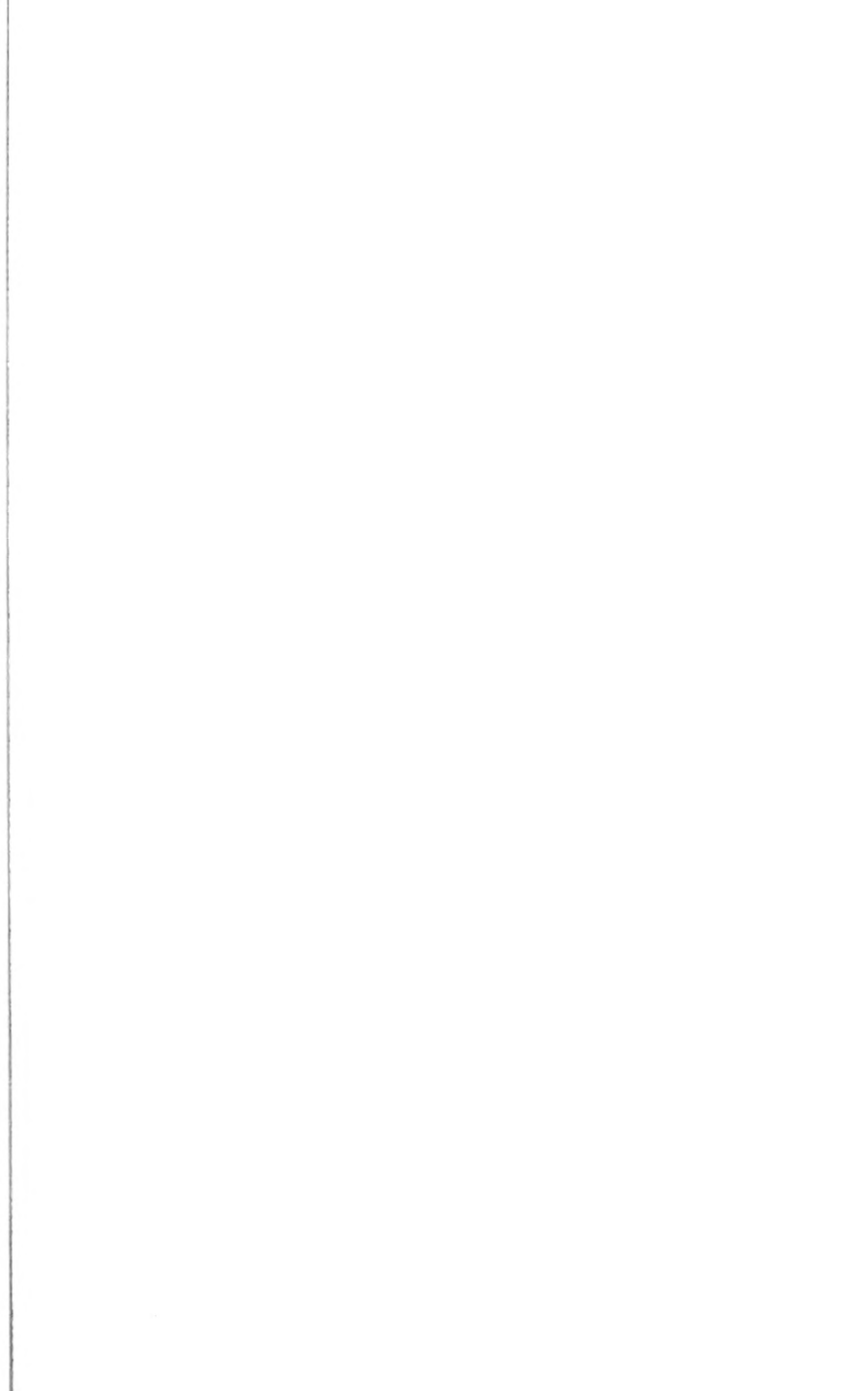
(113) Le premier ornement de la tribune romaine est Cicéron.

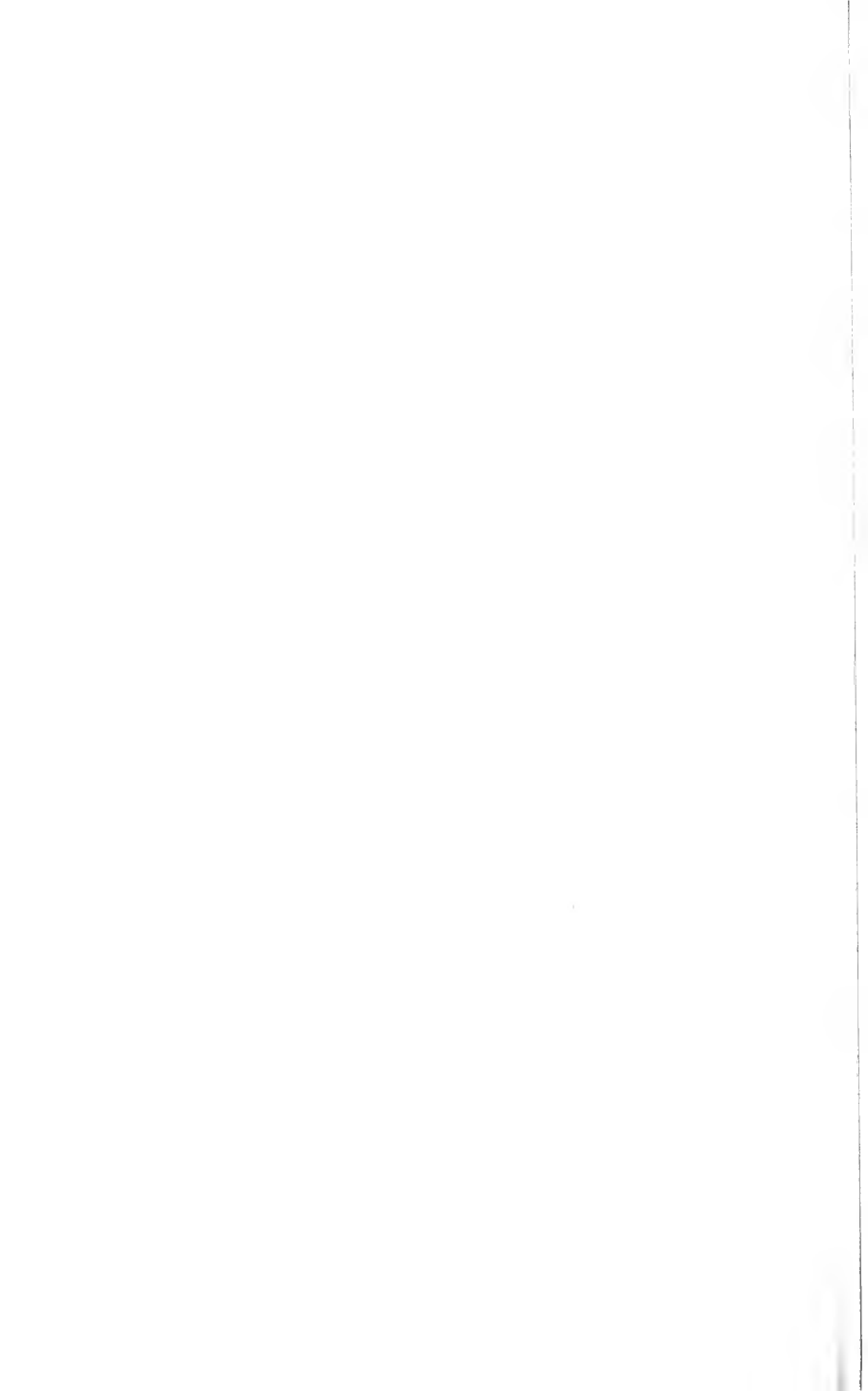
(114) *Nemo exstitit qui (eam avem) viderit vescentem*
(*PLIN. X, 2*.)

(115) *Quem magna vocant patrio de nomine Graii,
Magnetum quia sit patriis in finibus ortus.*
(*LUCRET.*)









PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PA
6169
A58

Lucaïn, Silius Italicus,
Claudien : oeuvres
completes

